


3 1761 11649869 2

Government
Publication



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116498692>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Wednesday, December 8, 1976

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mercredi 8 décembre 1976

Président: M. Mark MacGuigan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs**Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

The Penitentiary System in Canada

CONCERNANT:

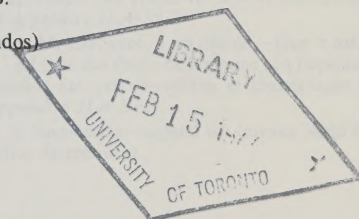
Le régime d'institutions pénitentiaires
au Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976Deuxième session de la
trentième législature, 1976

Document
Publication

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin
Halliday
Harquail

Holt (Mrs.)
Lachance
Lavoie

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Lee
Leggatt
Nielsen

Reynolds
Robinson —(13)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 8, 1976
(17)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Montreal, Quebec, at 7:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Messrs. Beaudoin, Halliday, Harquail, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Pinard, Reynolds and Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, and Mr. Jean-Marie Mercier.

Witnesses: From the John Howard Society, Montreal: Mr. Derek Dempster, Executive Director; Mr. Gerard Fellerath, Assistant Director; Mr. Josh Zambrowsky, Criminologist. From La Ligue des Droits de l'Homme: Ms. Marianne Roy, President; Mr. Jean-Claude Bernheim; Mr. Luc Gosselin; Ms. Marie Therese Tremblay; Dr. Hebb.—Dr. Bruno Cormier, Psychiatrist.—Mr. Dominique Desforges, Co-ordinator, Citizens' Committees, Quebec Region. From the Citizens' Committee of the Centre de Développement Correctionnel: Mr. Gilbert Décoste; Dr. Paul Babarik.—Mr. Gaston Hudon, Adviser to St. Hubert Community Correctional Centre.—Ms. Valerie Tocco, Animator, Groupe de Théâtre du Centre Fédéral de Formation.—Mr. Louis Lurie; Mr. Michael Kosobok.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Reynolds, it was ordered,—That the Brief presented by the John Howard Society be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix JLA-S12).

On motion of Mr. Lachance, it was ordered,—That the Brief presented by La Ligue des Droits de l'Homme be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix JLA-S13).

At 12:06 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 DÉCEMBRE 1976
(17)

[Traduction]

Le Sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à Montréal, Québec, à 19 h 35, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Beaudoin, Halliday, Harquail, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Pinard, Reynolds et Robinson.

Aussi présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{lle} Louanne Labelle et M. Jean-Marie Mercier.

Témoins: De la John Howard Society, Montréal: M. Derek Dempster, directeur exécutif; M. Gerard Fellerath, directeur adjoint; M. Josh Zambrowsky, Criminologue. De La Ligue des droits de l'homme: M^{me} Marianne Roy, présidente; M. Jean-Claude Bernheim; M. Luc Gosselin; M^{me} Marie Thérèse Tremblay; Dr Hebb.—Dr Bruno Cormier, Psychiatre, M. Dominique Desforges, Coordonnateur, Comité des citoyens, région de Québec. Du Comité des citoyens du Centre de développement correctionnel: M. Gilbert Décoste; Dr Paul Babarik.—M. Gaston Hudon, conseiller du Centre correctionnel communautaire de St-Hubert.—M^{me} Valérie Tocco, animatrice, Groupe de théâtre du Centre fédéral de formation.—M. Louis Lurie; M. Michael Kosobok.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi concernant l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Reynolds, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par la John Howard Society soit imprimé sous forme d'appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice JLA-S12).

Sur motion de M. Lachance, il est décidé,—Que le mémoire présenté par La Ligue des droits de l'homme soit imprimé sous forme d'appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice JLA-S13).

A 12 h 06, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 8 décembre 1976

• 1930

[Text]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Cette réunion, ici à Montréal, se situe dans le cadre d'une série de réunions publiques devant se tenir à travers le Canada. Je voudrais commencer par présenter les membres du Comité. Tout d'abord, pour le Nouveau parti démocratique, M. Stuart Leggatt, (New Westminster) . . .

An hon. Member: Stand up and take a bow.

The Chairman: Dr. Bruce Halliday, Oxford, for the Progressive Conservative Party; M. Jacques Lavoie, (Hochelaga); M. John Reynolds, (Burnaby-Richmond-Delta); M. Erik Nielsen, (Yukon).

Those last four gentlemen are members of the Progressive Conservative Party. M. Léonel Beaudoin, (Richmond), pour le Parti créditiste. On my other side, the members of the Liberal Party: Mr. Art Lee, (Vancouver East), Parliamentary Secretary to the Solicitor General; M. Yvon Pinard, le vice-président du sous-comité; M. Maurice Harquail, (Restigouche); Mme Simma Holt, (Vancouver Kingsway); et M. Claude-André Lachance, (Lafontaine-Rosemont). Je suis monsieur Mark MacGuigan, député de Windsor-Walkerville.

Le Règlement n'autorise pas la transcription de nos réunions, ni la présence de photographes.

M. Beaudoin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Avant que nous ne débutions, je voudrais déposer une lettre qui prouve ce qui a été avancé cet après-midi dans les témoignages de plusieurs prisonniers.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Our first witnesses are the representatives of the John Howard Society of Quebec. The principal presentation will be made by Mr. Derek Dempster, the Executive Director. Les sièges ici, près de nous, sont réservés à la traduction simultanée pour les membres officiels.

I will invite Mr. Dempster to make a brief oral presentation, which will be followed by brief questioning from members of the Committee. Mr. Dempster.

Mr. Derek Dempster (Executive Director, John Howard Society of Quebec): Thank you, Mr. Chairman.

We had hoped that we would be able to present the brief in total, but we have been informed that we have to condense it.

The Chairman: We will print the whole brief. May I ask now for the agreement of members of the Committee that the whole of the brief be appended to today's *Minutes*?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Dempster: We feel that the brief does not lend itself particularly well to this type of presentation, however, we will try to highlight the major parts of it.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, December 8, 1976

[Interpretation]

The Chairman: Order, please.

This meeting in Montreal is one of a series to be held across Canada. I shall begin by introducing the members of the Committee. First, from the New Democratic Party, Mr. Stuart Leggatt, (New Westminster) . . .

Une voix: Levez-vous afin d'être applaudi.

Le président: Le docteur Bruce Halliday, Oxford, du Parti progressiste conservateur. Mr. Jacques Lavoie (Hochelaga); Mr. John Reynolds (Burnaby-Richmond-Delta); Mr. Erik Nielsen (Yukon).

Ces 4 derniers messieurs sont aussi membres du Parti progressiste conservateur. Mr. Léonel Beaudoin (Richmond), who represents the Social Credit Party. De l'autre côté sont les membres du Parti libéral: M. Art Lee, Vancouver-Est, secrétaire parlementaire du Solliciteur général; Mr. Yvon Pinard, Vice-Chairman of the subcommittee; Mr. Morris Harquail (Restigouche); Mrs. Simma Holt (Vancouver Kingsway); and Mr. Claude André Lachance (Lafontaine-Rosemont). I am Mark MacGuigan, member for Windsor-Walkerville.

The procedure does not authorize the transcription of our meetings nor the presence of photographers.

Mr. Beaudoin: On a point of order, Mr. Chairman.**The Chairman:** Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Before we begin, I would like to table a letter which proves what was suggested this afternoon in the testimony of several prisoners.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

Les premiers témoins sont des représentants de la *John Howard Society* du Québec. La déclaration préliminaire sera faite par M. Derek Dempster, directeur exécutif. The first seats here closest to us are reserved for the officials and are equipped for simultaneous interpretation.

J'invite donc M. Dempster à faire une déclaration préliminaire. Les membres du Comité auront ensuite le temps de poser quelques questions. Monsieur Dempster.

M. Derek Dempster (Directeur exécutif, John Howard Society de Québec): Merci, monsieur le président.

Nous espérons présenter notre mémoire en entier, mais on nous a demandé de le condenser.

Le président: Nous imprimerons en annexe tout le mémoire. Je demanderais donc l'accord des membres du Comité de faire imprimer en annexe au procès-verbal de cette séance le mémoire en entier.

Des voix: D'accord.

M. Dempster: Le mémoire ne se prête pas très bien à ce genre de présentation; toutefois, nous en ferons ressortir les points saillants.

[Texte]

One of the paradoxes of our society is that we condemn violence, yet all too frequently it is only violence that is successful in forcing change and improvement. Violence is more than irrational behaviour, it is a statement, clear and unequivocal, that demands a response. We believe this is what is happening in institutions now. This hearing today, unfortunately, is tragic proof of the necessity and, also unfortunately, the success of violence.

• 1935

It is most important at a time like this that your evaluation of the penal system go beyond the symptom of the sickness, the acts of vandalism, hostage taking, and so on, and seek the underlying causes of this upsurge of anger. In our presentation, the John Howard Society plans to highlight three major negative realities currently operating in the Canadian penal system, which sabotage the effectiveness of all correctional programs and ultimately lead to an increase in violence in the penitentiaries.

The three major realities we have identified are:

I. Our system is based on a philosophy of punishment and containment rather than a philosophy of resocialization.

II. Our system creates an abnormal and deviant living situation for individuals in need of developing so-called "normalized social patterns".

III. Our system encourages and reinforces a polarization between the keepers and the kept and does not, in any serious or organized manner, attempt to minimize the alienation which exists between these two groups.

The body of our presentation dealt in detail with these three sections. The time restrictions do not permit us to go into this in detail.

Our report concludes that violence on the part of inmates against the penitentiary system must be perceived as having occurred for a reason. When a prisoner becomes involved in a riot or hostage-taking incident, he participates in a desperate measure at considerable peril to his own life as well as to others. He participates because of tremendous anger, frustration and feelings of utter helplessness, except for violence as a last resort, which does bring a response. Consequently, the Canadian penitentiary system must respond to the needs of inmates before violence occurs and not afterwards. Most penal institutions, whether intentionally or unintentionally, degrade, humiliate and depersonalize their wards, and it is, indeed, illogical to expect inmates upon their release to treat people in the community with respect and dignity when they have experienced just the opposite during their period of incarceration.

The basically insensitive and unhealthy attitude and treatment of offenders on the part of the Canadian Penitentiary Service is extremely obvious in the current situation in the Temporary Detention Centre in St-Vincent de Paul. For over two months, 110 inmates of that institution have been detained in their cells 23 and sometimes 24 hours per day. The air circulation is poor, the institution does not have any kitchen facilities, food usually arrives cold or barely warm. In addition, inmates have been permitted neither visits from family mem-

[Interprétation]

Paradoxalement, la société condamne la violence quand, bien souvent, seule la violence réussit à causer des changements et des améliorations. La violence est plus qu'un comportement irrationnel, c'est une déclaration, claire et sans équivoque, qui demande une réaction. À notre avis, c'est ce qui se produit maintenant dans nos institutions. Malheureusement, cette réunion aujourd'hui est la preuve tragique de la nécessité et du succès de la violence.

Dans ces circonstances, il est capital que votre évaluation du système pénal ne s'arrête pas au symptôme de la maladie, aux actes de vandalisme, aux prises d'otages, etc. Vous devez chercher à connaître les causes sous-jacentes de ces sursauts de colère. Dans notre rapport, la *John Howard Society* prévoit de mettre en lumière trois éléments négatifs essentiels du système pénal canadien en vigueur, qui nuisent à l'efficacité de tous les programmes correctionnels et peuvent finalement engendrer davantage de violence dans les pénitenciers.

Les trois éléments essentiels que nous avons définis sont les suivants:

I. Notre système est fondé sur une philosophie du châtiment et de la détention au lieu d'être orienté vers la réadaptation sociale des prisonniers.

II. Notre système crée des conditions de vie anormales et déviantes à l'égard d'individus pour lesquels il est essentiel de développer des schémas sociaux normalisés.

III. Notre système encourage et renforce les séparations entre gardes et détenus et, rien n'est fait de façon organisée ou sérieuse, pour minimiser l'aliénation qui existe entre les deux groupes.

L'essentiel de notre rapport traite en détail de ces trois parties. Les restrictions du temps ne nous permettent pas d'entrer dans ces détails.

Notre rapport conclut qu'il doit bien exister une raison pour expliquer la violence manifestée par les détenus contre le système pénitentiaire. Lorsqu'un prisonnier participe à une émeute ou à une prise d'otage, il agit de façon désespérée au péril de sa vie comme de celle des autres. En s'engageant dans ce type d'action, il obéit à des sentiments très forts de colère, de frustration et d'impuissance et c'est seulement en recourant à la violence qu'il peut obtenir une réponse. Par conséquent, le Système canadien des pénitenciers doit répondre aux besoins des prisonniers avant qu'ils n'aient recours à la violence et non pas après. La plupart des institutions pénales, que ce soit de façon délibérée ou non, dégradent, humilient et dépersonnalisent les détenus, et il semble illogique d'attendre des détenus, au moment de leur libération, qu'ils traitent la société avec respect et dignité alors qu'ils viennent d'expérimenter le contraire pendant leur incarcération.

L'absence de sensibilité et le traitement inhumain que subissent les délinquants de la part du Service canadien des pénitenciers est particulièrement évident actuellement au Centre de détention provisoire de Saint-Vincent-de-Paul. Pendant plus de deux mois, 110 détenus de cette institution sont restés dans leurs cellules 23 heures et parfois 24 heures par jour. La circulation d'air est médiocre, l'institution n'a aucune installation de cuisine, les aliments sont habituellement servis froids ou à peine tièdes. En outre, les détenus n'ont pas le droit de

[Text]

bers nor telephone contact with them. Their interviewing facilities for outside agencies are very poor. There is just one interviewing room for outside agencies including the Parole Service, and agencies such as John Howard, etc.

We have the impression that frequently penitentiary policies and procedures are formulated primarily for convenience to the system and its personnel rather than to provide treatment and programs that would best assist the inmate in adjusting to living constructively and productively in the community upon release. Increasingly, procedural decisions seem to be made in the context of "will staff accept and implement?" Significant here is Paul Caouette's, of the Public Service Alliance of Canada, comment in the *Gazette* that:

Failure of management to communicate with prison staff is common and in such cases they do not run it for the staff, they run it for inmates.

Implicit in this statement is that when management does communicate with prison staff, it is run for the staff. Herein would seem to lie a large part of the problem. The primary subject of penal institutions is the inmate population and not the system itself or its personnel.

The type of prison personnel which inmates come into most contact with is the custodial officer, and the latter's duties and requirements as described in the want ads of the *Montreal Star* are as follows basically:

Under general supervision, responsible for the supervision control and custody of inmates; observes premises and ensures security at all times; participates to various searches; uses firearms, and performs security duties on towers; maintains discipline and prepares observation and disciplinary reports. Requirements: priority is given to persons who have successfully completed ten (10) progressive years of schooling. The knowledge of French is essential . . .

• 1940

It is consequential that no mention is made, here, of criteria based on some knowledge of, or aptitude towards, behavioural sciences geared towards the understanding of human behaviour.

Finally, it must be understood that inmates respond directly in relation to their environment. If penal institutions, generally, continue to run as they do currently, based on regressive, warehouse, and, consequently, punitive policies, we can expect a Canadian Attica. There are better alternatives.

We would like to go specifically, now, into our recommendations.

[Interpretation]

recevoir de visite de leurs familles ni de coups de téléphone. Les possibilités d'avoir des entrevues avec des représentants d'agences extérieures sont très limitées. Il n'existe qu'une seule salle où ils peuvent avoir des entrevues avec des représentants d'agences extérieures, comme le Service des libérations conditionnelles et la *John Howard Society*, etc. . . .

Nous avons l'impression que les politiques et procédures pénitentiaires sont définies en fonction essentiellement de leur commodité pour le système et le personnel, au lieu de fournir un traitement et des programmes qui aideraient au mieux le détenu à s'ajuster et à vivre de façon constructive et productive dans la société qui l'accueillera après sa libération. Avant que des décisions de procédures ne soient prises, on se demande de plus en plus souvent si elles seront acceptées et appliquées par le personnel du pénitencier. A cet effet, le commentaire qu'a fait dans la *Gazette* Paul Caouette, membre de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, est particulièrement significatif. Voici ce qu'il dit:

Il est très fréquent que la direction ne réussisse pas à communiquer avec le personnel de la prison, et dans ce cas, les décisions prises par la direction concernent les détenus.

Cette déclaration signifie implicitement que lorsque la direction réussit à communiquer avec le personnel de la prison, les décisions prises concernent le personnel. Le problème tient en grande partie à cela. Le souci premier des institutions pénales doit être l'ensemble des détenus et non pas le système lui-même ou le personnel pénitentiaire.

Parmi le personnel de prison, c'est avec les gardes que les détenus ont le plus de contacts, et voici comment le *Montreal Star* décrit les fonctions et les qualifications requises de ces derniers, à la rubrique des offres d'emploi:

Sous surveillance générale, le garde est responsable du contrôle de la surveillance et de la garde des détenus; il inspecte les locaux et veille à la sécurité en tout temps; il participe à diverses fouilles; il utilise des armes à feu et contrôle la sécurité sur les tours; il maintient la discipline et rédige des rapports disciplinaires et des observations. Exigences: La priorité est donnée aux personnes qui ont effectué 10 ans de scolarité et ont terminé avec succès le grade 10. La connaissance du français est indispensable. . .

Il ne semble nullement nécessaire d'avoir des compétences ou des aptitudes dans le domaine des sciences humaines, sciences axées vers la compréhension de la conduite humaine, et ce fait est lourd de conséquences.

Il faut finalement comprendre que le comportement des détenus est directement lié à leur environnement. Si les institutions pénales en général continuent à fonctionner comme elles le font actuellement, c'est-à-dire en appliquant des politiques régressives, des politiques de mise au rancart et par conséquent punitives, nous aurons bientôt au Canada l'Affaire d'Attica. Nous devons trouver des solutions meilleures.

Nous aimerions maintenant vous faire part dans les détails de nos recommandations.

[Texte]

Mr. Joshua Zambrowsky (Criminologist, John Howard Society of Quebec): In the following recommendations, some are general and some more specific. The first relates to hiring practices and staff training.

I wonder if I could ask for the attention of the Committee.

The Chairman: I was not aware that you did not have it, Mr. Zambrowski. Please continue.

Mr. Leggatt: It might help if you refer to the page that you are looking at in the brief.

Mr. Zambrowsky: I am looking at page 18.

Mr. Leggatt: Thank you very much.

Mr. Nielsen: Are there any French copies of your brief available?

Mr. Dempster: Not at this particular time.

Mr. Zambrowsky: The first recommendation relates to hiring practices and staff training.

Guards are the most important element of any penal institution. The fact must be recognized by establishing, immediately, a hiring policy which recognizes that these men are faced with the sensitive and delicate task of interacting with a difficult clientele for eight hours a day. CEGEP, or its equivalent, should be set as the minimum educational standard for correctional officers, with preference given to those whose course of study have included grounding in the social sciences.

The Chairman: Mr. Zambrowski, I wonder if it could ask you just to speak a little more loudly because people are having difficulty.

Mr. Zambrowsky: The penitentiary system's own staff-training college must revise, completely, its criteria to train incoming personnel regarding the dynamics of delinquent behaviour, interpersonal relationships, et cetera. Experts, from outside the system, should be used, extensively, as a part of this orientation.

Hiring should be based, as well, upon an intensive investigation to determine the psychological fitness of the applicant to the job in terms of attitudes, ability to deal with stress, capacity to interact with fellow human beings, et cetera.

The second recommendation relates to staff ratio and utilization. It is imperative that staff members, who have received professional training in appropriate fields, be used for the purpose of counselling and in-depth interaction with the inmate on a continuing basis. The roles and functions, of classification officers, should be re-examined. Currently, they seem to be bound to desks in the administration wings and they are not using their skills in rehabilitative initiatives with the inmates. While the functions of the classification officer are necessary, there is an undeniable waste of training and experience of social workers and criminologists in a role, which is, currently, highly system-oriented and geared to processing human beings rather than interacting with them.

[Interprétation]

M. Joshua Zambrowsky (Criminologue, John Howard Society of Quebec): Certaines des recommandations suivantes sont d'ordre général, et les autres sont plus précises. La première a trait aux procédures d'embauche et de formation du personnel.

Je me demande si je pourrais demander l'attention des membres du Comité.

Le président: Je n'avais pas remarqué que vous ne l'aviez pas. Monsieur Zambrowsky, je vous prie de continuer.

M. Leggatt: Il serait peut-être bon que vous nous disiez à quelle page du rapport nous devons nous rapporter.

M. Zambrowsky: A la page 18.

M. Leggatt: Merci beaucoup.

M. Nielsen: Existe-t-il une traduction française de votre rapport?

M. Dempster: Pas encore.

M. Zambrowsky: La première recommandation a trait aux procédures d'embauche et de formation du personnel.

Les gardes constituent l'élément le plus important de toute institution pénale. Il est très important de le reconnaître et il faut immédiatement définir une politique d'embauche qui tienne compte du fait que ces hommes auront la tâche délicate et malaisée d'avoir à faire 8 heures par jour, à une clientèle difficile. Les agents d'un institut de correction devraient avoir au minimum le niveau du CEGEP ou l'équivalent, et on devrait donner la priorité à ceux qui ont suivi des cours dans le domaine des sciences sociales.

Le président: Monsieur Zambrowsky, je vous demanderai de bien vouloir parler un peu plus fort, car on a de la difficulté à vous entendre.

M. Zambrowsky: Le collège de formation du personnel, au sein du système pénitentier, doit revoir intégralement ses critères de formation du personnel entrant, en ce qui concerne la dynamique du comportement des délinquants, les relations interpersonnelles, etc. Il serait également souhaitable de faire appel le plus souvent possible à des spécialistes hors du système, au cours de ce processus d'orientation.

Avant d'embaucher quelqu'un, il serait également utile de mener une enquête approfondie afin d'évaluer l'aptitude psychologique du candidat, c'est-à-dire son comportement, sa résistance nerveuse, ses facultés de contact humain, etc.

La seconde recommandation a trait à l'effectif du personnel et à son utilisation. Il est impératif que les membres du personnel qui ont reçu une formation professionnelle dans des domaines appropriés soient employés de façon permanente pour donner des conseils aux détenus et pour entretenir avec eux des relations approfondies. Les rôles et fonctions des préposés au classement devraient être réévalués. Le plus souvent, ils semblent confinés dans les bureaux de l'aile administrative et n'ont pas l'occasion d'exercer leur compétence ou de prendre des initiatives pour reclasser les détenus. Bien que les fonctions du préposé au classement soient nécessaires, il est indéniable qu'on gaspille la formation et l'expérience de nombreux travailleurs sociaux et criminologues en leur imposant un rôle strictement orienté vers le système, c'est-à-dire en leur

[Text]

Also, it is apparent, by the length of time that inmates must wait, for appointments with classification officers, that there are not enough of them in the institutions and that too much of their time is taken up with paper work.

The maximum case-load for a classification officer should be re-evaluated and sharply reduced where necessary.

On visits, an inmate's contact with family and close friends should be regarded as a primary element in his resocialization. Considerable effort should be undertaken to make these contacts as beneficial and meaningful as possible. Furthermore, the accessibility of a man to his family, in close and personal contact, should be regarded as a right, not merely as a privilege.

Contact visits should be, immediately, instated in maximum-security institutions. Warm and hospitable surroundings should be made available for these visits. Tape recording and other unnecessary forms of surveillance should be done away with at visits. They simply create a tone of intimidation that is geared to sabotage the desired social dynamics. Security can be maintained by search of inmates following visits.

The penitentiary service must be a serious exploration of the means of, and criteria for, providing conjugal visits to inmates. The penitentiary system must be aware of its role in encouraging homosexuality and in breaking, completely, the physical bond between an inmate and one with whom he was intimate. Again it is clear that the disallowance of heterosexual relations can be seen only as a product of a punitive and emotionally destructive system.

• 1945

The work program in prison needs modification in two major areas.

TRADES—Training should be available at a high level so as to provide practical saleable skill in society, for example, computer programming, advanced mechanics. These and other sophisticated trades are offered in many American correctional institutions.

WORK—The level of skills utilized in prison industry must be raised to the equivalent of the societal market place. Wages should be significantly increased and adjusted so as to provide realistic motivation. Work habits should be of primary concern: externalized discipline and punishment for non-compliance should be replaced by motivation and inducements, and exploration of reasons for non-compliance geared to ascertaining the cause of an inmate's work problem.

[Interpretation]

demandant de régler le cas des êtres humains au lieu d'entrer en contact avec eux.

Étant donné le temps qu'un détenu passe à attendre un rendez-vous avec les préposés au classement, il est évident que ces derniers ne sont pas assez nombreux dans les institutions et qu'ils consacrent trop de temps à la paperasserie.

La charge maximale de travail d'un préposé au classement doit être réexaminée et sensiblement réduite quand c'est nécessaire.

Le contact d'un détenu avec des membres de sa famille et des amis intimes pendant les visites, doit être considéré comme l'élément essentiel de sa réadaptation sociale. Des efforts considérables doivent être faits afin que ces contacts soient le plus bénéfiques et significatifs possible. En outre, la possibilité de contacts personnels et intimes avec sa famille, doit être considérée comme un droit du détenu, et non pas comme un simple privilège.

Un système de visites doit être immédiatement instauré dans les pénitenciers à sécurité maximale. Il est indispensable de faire en sorte que ces visites aient lieu dans un environnement chaleureux et agréable. On ne devrait pas recourir à l'écoute électronique ou autres types inutiles de surveillance pendant les visites. Ces méthodes créent un climat d'intimidation qui contribue à saboter la dynamique sociale désirée. On peut respecter les consignes de sécurité en fouillant le détenu après les visites.

Le service pénitentiaire doit commencer à chercher sérieusement des moyens de permettre les visites conjugales, et définir des critères pour les autoriser. Il faut prendre conscience que le système pénitentiaire favorise l'homosexualité et que par ailleurs il détruit totalement le lien physique qui existait entre un détenu et la personne avec laquelle il était intime avant son incarcération. Il apparaît clairement que l'interdiction des relations hétérosexuelles ne sauraient être autre chose que le produit d'un système punitif et émotionnellement destructeur.

Les programmes de travail dans la prison exigent d'être modifiés dans deux secteurs principaux.

LES MÉTIERS—La qualité de la formation devrait permettre au détenu d'apprendre un métier pratique et rentable qu'il pourra exercer dans la société, comme par exemple, la programmation d'un ordinateur ou la mécanique avancée. Les détenus peuvent apprendre ces métiers, parmi d'autres, dans de nombreuses institutions correctionnelles des États-Unis.

LE TRAVAIL—Le niveau des compétences techniques utilisées dans l'industrie de la prison devrait être amélioré afin d'équivaloir à celui de la société. Les salaires devraient être ajustés et augmentés de façon significative afin de créer des motivations réalistes. Il faudrait accorder aux habitudes de travail la première importance: il faudrait supprimer les marques extérieures de discipline et les châtiments pour désobéissance en créant de nouvelles motivations et en prodiguant des encouragements. De même, il serait bon de chercher à connaître les raisons d'un refus d'obéir, afin de déterminer la cause des problèmes d'un détenu au niveau du travail.

[Texte]

Every Canadian citizen is entitled to adequate health care. The shocking inadequacy of medical and dental care in our prisons must be remedied immediately. An inmate must not be made to beg for medical help and to wait for weeks before receiving it. Each institution must engage full-time qualified medical staff, at acceptable ratios.

The language rights of inmates must be scrupulously protected. Prison represents a sufficiently alienating experience without the further denial of access to communication. We are speaking of federal institutions which should be covered by the Official Languages Act. It is the language of the inmate which is relevant, not that of the staff.

Inmates have the right to be informed of all rules and regulations pertaining to the institution at which they are held. Each inmate should be given such information in writing upon admission.

New mechanisms for the consideration of, and acting upon of inmate grievances must be found immediately. Inmate grievance boards monitored by non-institutional persons may be one solution. The Penitentiary Service can no longer be counted upon to sufficiently respond to these grievances alone. The concept of ombudsmen may have to be enlarged dramatically so that inmates at all institutions have relatively proximate and immediate recourse to such a person.

Inmates have property rights. These rights must be respected. Seizure of goods as punishment is nothing more than simple theft and this, of course, refers to recent events where, as punishment, the private property of inmates was seized for no apparent reason.

The application of group punishment must cease immediately. This concept runs counter to all principles of justice existing in this country. To create cynicism and a heightened sense of injustice among an inmate population serves only to destroy respect for systems of justice confronted after release.

Adequate interviewing facilities and visiting privileges for private and community based correctional agencies must be provided. Professional workers outside the penitentiary service play an important role in serving the needs of the inmate clientele, and accessibility must be promoted and ensured. Professional workers from correctional agencies who wish to visit the interior of institutions in order to promote their own understanding of the system and to service their clients should be provided this access without undue delays of weeks or months for security checks.

Citizens Advisory Committees, which can offer a valuable perspective and input into the system, were supposed to be operating in the Quebec region by September. As we near mid-December, they are still non-operational at most Quebec institutions. These committees, which represent a long-overdue role for the community in corrections, must be activated immediately.

[Interprétation]

Tout citoyen canadien a droit à des soins de santé appropriés. L'insuffisance choquante des soins médicaux et dentaires dans les prisons canadiennes doit être palliée immédiatement. Un détenu ne doit pas être obligé de supplier pour obtenir une aide médicale ni d'attendre des semaines avant de la recevoir. Chaque institution doit engager à plein temps un personnel médical qualifié, et suffisamment nombreux.

Le droit des détenus de s'exprimer dans la langue de leur choix doit être scrupuleusement protégé. La prison est, en elle-même, une expérience suffisamment aliénante sans qu'on refuse en plus à un détenu la possibilité de communiquer. Nous parlons des institutions fédérales auxquelles doit s'appliquer la Loi sur les langues officielles. C'est la langue du détenu qu'il faut prendre en considération, et non pas celle du personnel.

Les détenus ont le droit d'être informés de tous règlements et règles relatifs à l'institution dans laquelle ils sont détenus. Chaque prisonnier doit recevoir, dès son admission, une brochure d'information.

Il faut trouver immédiatement de nouveaux mécanismes pour étudier les griefs d'un détenu et pour y répondre. Des commissions de griefs des détenus, contrôlées par des personnes ne faisant pas partie de l'institution, représentent peut-être une solution. On ne peut plus compter sur le Service des pénitenciers pour répondre seul à ces griefs. Le concept des ombudsmen devra être largement étendu afin que les détenus de toutes les institutions puissent avoir recours à ces personnes relativement facilement et rapidement.

Les détenus ont des droits de propriété. Ces droits doivent être respectés. La saisie des biens d'un détenu à titre de punition n'est rien d'autre qu'un vol, et nous voulons parler bien sûr de certains événements récents où, à titre de punition, la propriété privée des détenus a été saisie sans motif apparent.

L'application de châtiments collectifs doit cesser immédiatement. Ce concept est contraire à tous les principes de justice en vigueur dans ce pays. En poussant les détenus au cynisme et en leur donnant un sens aigu de la justice, on les pousse à mépriser, après leur libération, tout système représentant la justice.

La possibilité d'avoir des entrevues et des visites de la part d'agences correctionnelles privées ou orientées vers la société, doit être fournie. Les travailleurs professionnels extérieurs au service du pénitencier ont un rôle important à jouer, et leur accessibilité doit être encouragée et garantie pour répondre aux besoins des détenus. Les travailleurs professionnels qui viennent d'agences correctionnelles et désirent visiter l'intérieur des institutions afin de mieux comprendre le système et afin de mieux servir leurs clients doivent pouvoir le faire sans avoir à passer des contrôles sécuritaires qui durent des semaines ou des mois.

Les comités consultatifs de citoyens qui, outre une perspective valable, ont beaucoup à apporter au système devaient être mis en place dans la région du Québec en septembre. Nous sommes presque à la mi-décembre et ces comités ne fonctionnent pas encore dans la plupart des institutions du Québec. Ces comités, qui ont un grand rôle à jouer au nom de la société

[Text]

The penitentiary system must immediately open itself to society by educating the public as to what its goals are and as to the nature of the state of affairs in institutions. Canadian citizens pay for these facilities and they have the right to know what happens there.

The problem of prison overcrowding must be dealt with by an immediate re-examination of sentencing policies and probation and diversion program resources across the country. With one of the highest incarceration rates in the world, it is obvious that the problem must be dealt with as a social concern rather than a warehousing problem. Building new institutions will not solve Canada's prison problem. St-Vincent-de-Paul Penitentiary and other obsolete and obviously inadequate institutions must be permanently closed with the minimum of delay. Each time the penitentiary system retreats from this position, it loses credibility with professionals and the informed public.

Parole release and temporary absence programs must be expanded immediately. The vast majority of inmates who would not constitute a danger to society if released are being penalized by restrictive release policies. The problem of knowing which inmates should be released would be far easier to solve if there were a clinical orientation to penitentiary programs. These programs would serve the dual purpose of better preparing men for the street and making the screening process for release far more efficient. Effective screening is impossible where staff has only a superficial acquaintance with the inmate population.

• 1950

The Penitentiary Service must finally make a clear and unequivocal choice to be a system of correction and resocialization rather than one of containment and punishment. Prior verbal commitment to this philosophy, unaccompanied by true reform or establishment of rational therapeutic resources, is no longer acceptable on any level. The time for a new direction has come. Continued adherence to current policies is to court tragedy.

The Chairman: Thank you, Mr. Zambrowski.

Messieurs Lavoie et Pinard poseront les questions au nom du Sous-comité.

I might just point out for those of you who may have difficulty in hearing from time to time, that the other end of this machine at your seat should provide amplification of sound for you. At one end you have interpretation and on the other end sound amplification, so it should be useful for the two purposes.

Monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: Merci, monsieur le président. La première chose que j'aimerais d'abord demander le serait à vous, monsieur le président. Me serait-il possible d'obtenir par l'entremise du

[Interpretation]

dans les institutions correctionnelles, doivent être mis en place immédiatement.

Le système pénitentiaire doit immédiatement se tourner vers la société en informant le public de ses objectifs ainsi que de la situation dans les prisons. Les citoyens canadiens financent ces institutions et ont le droit de savoir ce qui s'y passe.

Le problème de la surpopulation dans les prisons exige le réexamen immédiat des systèmes de sanctions et de libertés surveillées ainsi que des programmes de distractions, dans l'ensemble du pays. Étant donné que le Canada a l'une des plus fortes proportions de détenus au monde, il est évident qu'il s'agit davantage d'un problème social que d'un problème de place. Ce n'est pas en construisant de nouvelles prisons que l'on résoudra le problème des prisons au Canada. Le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul ainsi que d'autres institutions vétustes et inadéquates doivent être définitivement fermés au plus tôt. Chaque fois que le système pénitentiaire s'éloigne de ces principes, il perd sa crédibilité auprès des professionnels ainsi qu'auprès du public informé.

Les programmes de libertés surveillées et d'absences temporaires doivent être immédiatement étendus. La grande majorité des détenus, dont la libération ne constitue nullement un danger pour la société, sont pénalisés par des politiques de mise en liberté restrictive. Si les programmes en vigueur dans les pénitenciers avaient une orientation clinique, il serait beaucoup plus facile de savoir quels prisonniers peuvent être mis en liberté. Ces programmes permettraient, d'une part, de préparer des hommes à la vie en société et, d'autre part, les critères de sélection pour relâcher tel ou tel prisonnier seraient beaucoup plus efficaces. Une sélection efficace est impossible lorsque le personnel n'a que des contacts superficiels avec les détenus.

Le Service des pénitenciers doit, en premier lieu, choisir sans ambiguïté et sans équivoque d'être un système de redressement et de réinsertion sociale et non pas un système de détention et de châtiment. Une adhésion purement verbale à ce principe, sans qu'elle soit accompagnée de réforme réelle ou de l'application de méthodes thérapeutiques conventionnelles et rationnelles, n'est plus acceptable à quelque niveau que ce soit. Un changement d'orientation s'impose. Continuer d'adhérer aux politiques actuelles c'est courir à notre perte.

Le président: Merci, monsieur Zambrowski.

Messrs. Lavoie and Pinard will ask questions on behalf of the subcommittee.

Je voudrais dire, à l'intention de ceux qui ont de temps en temps de la difficulté à entendre, qu'un bouton placé près de votre siège devrait vous permettre d'augmenter le volume. D'un côté, vous avez l'interprétation et, de l'autre, le volume. Ce bouton peut vous être utile dans les deux cas.

Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to ask a question to you, Mr. Chairman. Would it be possible for me, through the Committee, to have the French

[Texte]

Comité la traduction de ce document qui me semble très intéressant. Je vous ferai remarquer que je ne veux pas en faire une question de racisme, bien au contraire. Tout cela m'amène à vous dire que, cet après-midi, lors de notre visite au pénitencier, il y avait un détenu qui ne parlait que l'anglais et un garde me disait que, lui, il n'avait pas à parler l'anglais mais seulement que le français et j'ai fait remarqué tout simplement que la Loi sur les langues officielles dans les édifices fédéraux valait pour les deux langues officielles. C'est donc la raison pour laquelle j'ai voulu mentionner ce fait.

Le président: Bien entendu.

Mr. Lavoie: Voici le premier point que j'aimerais soulever. Vous avez mentionné la question des visites conjugales que les détenus pourraient obtenir. Évidemment, c'est un point d'une extrême importance, mais, vous-même, comment voyez-vous la possibilité de le réaliser? De quelle façon, selon vous, cela pourrait-il se faire? Avez-vous des idées assez précises à ce sujet?

Mr. Zambrowski: Well, I do not think the mechanics of instituting it are the problem there. There are definite problems in terms of conjugal visits, and they tend to refer more to the psychological and emotional problems which are attached to these kinds of contacts on relatively artificial programmed circumstances. The point is though: what is the alternative to denying completely those who are incarcerated heterosexual relationships? Temporary absence is one alternative for an inmate who is eligible for it. The conjugal visit is the only other alternative. I do not see the mechanics of it as a problem. It was attempted at Saskatchewan Penitentiary years ago and it is in use in certain parts of Europe and the United States.

I think the question for the Penitentiary Service to respond to is whether they are prepared to accept their responsibility for using the form of punishment of depriving an individual of heterosexual relations, or whether they are prepared to accept the fact that although a convicted offender is a human being with biological needs which deserve and have the right to be met, and, in this sense, take the trouble or have the sensitivity to institute the mechanics required in order to have this kind of system applied.

• 1955

Mr. Lavoie: Très bien. Nous avons visité aujourd'hui le Centre de Développement Correctionnel où les détenus doivent passer 23 heures et demie en cellule, cela à part du "trou" bien sûr. Lorsqu'un pénitencier comme celui-là manque d'espace, comment pourrait-on réaliser ce contact humain entre le détenu et son épouse ou son amie etc.?

Mr. Dempster: Are you referring, sir, to the situation that is existing, now, at the temporary detention centre on—

Mr. Lavoie: On Guy.

Mr. Dempster: Yes. My feeling is that, in the age, of the type of technology that we have, now, room can be found, for one thing, to allow inmates more time out of their cells to

[Interprétation]

translation of that document which seems to me very interesting? I would like to point out that this is not a question of racism, it is even the contrary. All this leads me to tell you that, this afternoon, during our visits to the penitentiary, one prisoner could only speak English. While the guard was telling me that he did not have to speak English but only French, I replied to him that the Official Languages Act works for both official languages in federal buildings. This is the reason why I wanted to mention this fact.

The Chairman: Naturally.

Mr. Lavoie: This is the first point that I wanted to raise. You spoke about the conjugal visits that the prisoners should be allowed. Obviously, this is a point of extreme importance but I would like to know how you contemplate this possibility. In which way, according to you, could this be achieved? Do you have any precise ideas about it?

Mr. Zambrowski: Bien, ce n'est pas le système des visites conjugales qui posent en soi un problème. Les problèmes réels qui existent au niveau des visites conjugales sont davantage de nature psychologique et émotionnelle puisque ces contacts doivent avoir lieu de façon relativement artificielle, dans des circonstances programmées. Cependant, si nous ne voulons pas interdire complètement aux détenus des relations hétérosexuelles, nous devons trouver une solution. L'absence provisoire est une solution possible lorsque le détenu y a droit. La visite du conjoint est la seule autre solution possible. Ce n'est pas le système de ces visites qui pose en soit un problème. Il y a plusieurs années, on a essayé de mettre en place un tel système dans un pénitencier de la Saskatchewan et ce système est d'ailleurs en vigueur dans certaines parties d'Europe et des États-Unis.

La question à laquelle les responsables du Service des pénitenciers doivent répondre est la suivante: sont-ils prêts à assumer la responsabilité de priver un individu de toute relation hétérosexuelle, ou sont-ils prêts à admettre que, bien que condamné, un prisonnier est un être humain qui a des besoins biologiques qu'il a le droit de satisfaire et, en ce sens, acceptent-ils d'établir tous les mécanismes que cela exige, malgré les difficultés que cela représente?

Mr. Lavoie: Very well. We have visited today the correctional development centre where the prisoners spend 23½ hours a day in their cells. This does not include the hole, of course. When a penitentiary like this one is so overcrowded, how can you achieve this human contact between the prisoner and his spouse or his girl friend and so on?

Mr. Dempster: Faites-vous allusion, monsieur, à la situation qui existe actuellement au centre de détention provisoire de—

Mr. Lavoie: De la rue Guy.

Mr. Dempster: Oui. Je pense que, étant donné le progrès technologique que nous avons atteint, il devrait être possible de trouver de la place et pour que les détenus puissent sortir

[Text]

allow them to become involved in more meaningful activity. But the type of situation presently existing at the temporary detention centre, originally came about as a crisis situation, and, I think, in that type of particular situation, it would be difficult to have conjugal-visiting facilities. That particular institution was not meant to house that type of inmate. The building itself, as you are aware, I am sure, is undergoing renovations for a different type of program. But, when we refer to conjugal visits, we mean in the most ordinary "types of maximum-security institutions."

M. Lavoie: Je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter un pénitencier féminin. Savez-vous s'il existe des pénitenciers pour femmes où celles-ci n'ont pas de visites... je veux parler de rapports conjugaux...? Cela existe-t-il au Québec?

Mr. Zambrowski: I do not believe that it does exist. And of course, in terms of the federal system, such as the women's federal penitentiary in Kingston, we are remote from that. But to our knowledge, these opportunities do not exist with regard to federal women's prisons.

M. Lavoie: Êtes-vous d'accord sur le fait qu'éventuellement il pourrait exister des visites conjugales, qu'il y ait des relations sexuelles lors de visites tant pour les gens mariés que pour les gens non mariés? Une personne qui aurait une amie pourrait avoir des relations? Êtes-vous d'accord sur ce point-là?

Mr. Zambrowski: Yes. I do not think the point is to make a moral judgment on who may or may not have special relations. I think the point is to recognize that human beings have needs for sexual relations whether or not they happen to be inmates.

Le président: C'est votre dernière question monsieur Lavoie.

M. Lavoie: J'en aurais eu beaucoup d'autres, monsieur le président. J'espère avoir l'occasion d'y revenir parce que j'ai une page pleine de questions.

Ma dernière question est donc la suivante: Quel est, selon vous, le genre de griefs le plus souvent posés en maison de détention? Quel est le genre de problèmes que les détenus rencontrent?

Mr. Dempster: No particular grievance comes to mind as being the recurring type of grievance that we could say, statistically, occurs with some degree of regularity. But, I think, in answering that question, we have to look at the attitudes associated with the complaints, and, as far as we are concerned, they relate primarily to the insensitivity of the system in responding to human needs. The over-all atmosphere is that of custody warehousing, and it tends to have a punitive effect on the inmates. The inmates, who we encounter, indicate, to us, that the system does not respond to their basic needs. It is not a human-oriented system.

• 2000

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Merci, messieurs.

Le président: Merci, monsieur Lavoie. Monsieur Pinard, vous avez la parole.

[Interpretation]

d'avantage de leurs cellules et participer à des activités intéressantes. Mais la situation qui existe actuellement au centre de détention provisoire est apparu, à l'origine, comme une situation de crise, et je crois que dans ces circonstances, il serait difficile de prévoir des installations pour les visites conjugales. Cette institution n'est pas conçue pour ce type de détenus. Je suis certain que vous le savez, ce bâtiment est en train d'être rénové dans le cadre d'un type de programme différent. Mais lorsque nous parlons des visites conjugales, nous nous situons dans les institutions à sécurité maximale les plus ordinaires.

Mr. Lavoie: I did not have yet the opportunity to visit a women's penitentiary. Do you know if such institutions exist where the women are denied such conjugal visits? Those that exist in Quebec?

M. Zambrowski: Je ne crois pas qu'elles existent. Eh, bien sûr, pour ce qui est du système fédéral, et par exemple de la prison fédérale des femmes de Kingston, c'est loin d'être le cas. Mais à notre connaissance, ces installations n'existent pas pour ce qui est des prisons de femmes fédérales.

Mr. Lavoie: Do you agree on this on the fact that eventually conjugal visits could be allowed, I mean do you think that sexual relationships during visits could be allowed for married and unmarried people? Could any prisoner have sexual relationships with his or her friend? Do you agree on that point?

M. Zambrowski: Oui. Il ne s'agit pas de porter un jugement moral sur ceux qui peuvent ou ne peuvent pas avoir certaines relations. Il s'agit de reconnaître que les êtres humains ont besoin d'avoir des relations sexuelles, indépendamment du fait qu'ils sont détenus.

The Chairman: This is your last question, Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: I have many others, Mr. Chairman. I hope I will have the opportunity to come back because I have a whole page of questions.

My last question is as follows: according to you, what is the most frequent type of grievance in an institution? What are the types of problems that the prisoners have to face?

M. Dempster: Je ne crois pas qu'un grief en particulier revienne suffisamment régulièrement pour pouvoir tirer des conclusions statistiques. Mais pour répondre à votre question, je crois que nous devons nous pencher sur les comportements qui donnent lieu aux plaintes et, en ce qui nous concerne, les prisonniers se plaignent essentiellement de l'incapacité du système à répondre à des besoins humains. L'atmosphère générale est celle d'une maison de détention et elle tend à exercer un effet punitif sur les détenus. Les détenus que nous rencontrons se plaignent qu le système ne répond pas à leurs besoins fondamentaux. Le système n'est pas orienté vers l'être humain.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, gentlemen.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Pinard, you have the floor.

[Texte]

M. Pinard: Merci, monsieur le président. En prenant connaissance du pamphlet qui est annexé à votre mémoire, je lis que la Société *John Howard* se définit comme suit: Une agence de service social qui offre ses services principalement à la communauté anglophone. Pouvez-vous nous dire à quelle proportion de détenus s'étendent vos services au Québec?

Mr. Dempster: The percentage of Anglophone inmates that we serve, I would estimate to be approximately 85 per cent to 90 per cent. That does not mean that we do not provide services to Francophone inmates. We do provide service to some extent.

M. Pinard: Est-ce que je comprends bien? Vous dites que la population dans les pénitenciers est de 90 à 95 p. 100 anglophone?

Mr. Dempster: No, I am not sir. I understood your question to be: to what percentage of Anglophone inmates do we provide our services?

M. Pinard: Non. Ma question est: Quel pourcentage les détenus anglophones représentent-ils au Québec, ceux dont vous vous occupez d'abord et avant tout?

Mr. Dempster: I am not sure of the exact figures. I think it would be between 15 per cent and 20 per cent.

M. Pinard: Dans les recommandations contenues à la fin de votre mémoire, il y en a une qui a trait aux officiers de classification. Pouvez-vous m'indiquer la proportion de ces officiers de classification en rapport avec le nombre de détenus, proportion qui serait autorisée par le Conseil du Trésor?

Mr. Dempster: I am not certain of the proportion that is authorized by Treasury Board, but I am aware of cases where inmates have had to wait up to three weeks before they could see their classification officer. So, using that criterion, I would estimate that there are not enough of that type of personnel in the institution.

M. Pinard: Cela est-il possible que ce soit un officier de classification pour 35 détenus? Est-ce cela qui est autorisé par le Conseil du Trésor? Le savez-vous cela? Un pour trente-cinq?

Mr. G. Fellerath (Assistant Director, The John Howard Society of Quebec): No. My experience, in the institutions, indicates that the caseloads of the classification officers range anywhere from 60 to 100 cases per classification officer.

M. Pinard: Vous parlez de ce qui a trait aux visites-contacts qui devraient être instaurées immédiatement dans les institutions à sécurité maximum. Selon vous cela existe-t-il déjà au pénitencier de Dorchester en Colombie-Britannique, et au pénitencier de Prince Albert?

Mr. Dempster: I cannot say that I am familiar with the practices of those penitentiaries outside of the Province of Quebec. I am unable to answer that question.

M. Pinard: Votre société existe-t-elle en dehors du Québec pour atteindre ces buts-là?

[Interprétation]

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman. In the brochure which is annexed to your report, I read that the John Howard Society defines itself as follows: a social service agency with offers services essentially to the English-speaking community. Could you tell us to what proportion of prisoners your services apply in Quebec?

M. Dempster: Le pourcentage des détenus anglophones auxquels nos services s'adressent, est selon moi, de l'ordre de 85 à 90 p. 100. Cela ne veut pas dire que nous ne fournissons pas des services aux détenus francophones. Nous le faisons dans une certaine mesure.

Mr. Pinard: Did I understand correctly? You say that 90 to 95 per cent of the inmates' population is English-speaking?

M. Dempster: Non monsieur. Je croyais avoir compris que vous me demandiez à quel pourcentage de détenus anglophones nos services s'adressent?

Mr. Pinard: No. My question is as follows: what percentage the English-speaking inmates represent in Quebec, as they are the ones you take care of first and before everything else?

M. Dempster: Je ne suis pas sûr d'avoir des chiffres exacts. Je crois qu'ils représentent 15 à 20 p. 100.

Mr. Pinard: In the recommendations which you give at the end of your memo, one deals with classification officers. Could you tell me what is the proportion of those classification officers compared to the number of inmates, and would this proportion be allowed by the Treasury Board?

M. Dempster: Je ne suis pas certain de la proportion qui est autorisée par le Conseil du trésor, mais je sais que, dans certains cas, les détenus ont dû attendre jusqu'à trois semaines avant de pouvoir s'adresser à leur agent de classement. Si nous nous fondons sur ce critère, j'estime que les préposés au classement ne sont pas suffisamment nombreux dans l'institution.

Mr. Pinard: Is it possible that there be one classification officer for 35 prisoners? Is that the proportion allowed by Treasury Board? Do you know it? One for 35?

M. G. Fellerath (directeur adjoint, The John Howard Society of Quebec): Non. D'après mon expérience, il semble qu'il y ait un préposé au classement pour 60 à 100 détenus.

Mr. Pinard: You are speaking about the visits and about the contacts that should be initiated immediately in maximum security institutions. According to you, do such visits exist in Dorchester Penitentiary, in British Columbia, and in the Prince Albert penitentiary?

M. Dempster: Je dois reconnaître que je connais mal les pratiques des pénitenciers à l'extérieur de la province de Québec. Je ne peux pas répondre à cette question.

Mr. Pinard: Does your society exist outside Quebec in order to achieve those goals?

[Text]

Mr. Dempster: There are other John Howard Societies existing in the other provinces. But the John Howard Society of Quebec does not belong to the national body.

M. Pinard: Vous mentionnez également que l'enregistrement, l'écoute électronique, et les autres formes non nécessaires de surveillance devraient être supprimées à l'occasion des visites. Où est-ce que cela se produit-il?

Mr. Zambrowski: There does not seem to be much point to tape-recordings of visits particularly when both the inmates and the visitors are aware of the fact that...

Mr. Pinard: Where?

Mr. Zambrowski: There are signs, in the institutions in the Quebec region, which allow for tape recordings of visits.

Mr. Fellerath: In Archambault maximum security, I believe, there are signs indicating that the conversations can be recorded but not indicating they are being recorded at any time. But certainly, it is an obstacle to a kind of close communication.

M. Pinard: Vous avez constaté cela à Archambault. Avez-vous constaté cela à l'institution Laval?

• 2005

Mr. Fellerath: I am not familiar with the visiting room in Laval.

Le président: Une dernière question, monsieur Pinard.

M. Pinard: J'ai des dizaines d'autres questions, monsieur le président, mais je vais me contenter d'en poser une dernière. Si nous partons du principe que ce que nous voulons au fond, en ce qui concerne le système pénitentiaire canadien sur lequel nous enquêtons actuellement, c'est d'abord protéger la société et en même temps humaniser le système; de plus, nous voulons préparer le mieux possible les détenus à retourner dans la société. Compte tenu du fait qu'il y a 8,500 détenus au Canada répartis dans environ 54 institutions à divers degrés de sécurité, quelle est, selon vous, la première et la plus importante étape à franchir pour arriver aux fins que vous visez et que nous visons?

Mr. Fellerath: Well, I think, perhaps, we could restate the point we made earlier which is that a whole reorientation has to take place so that we view the penal institutions as places of learning and places of readjustment and so that we provide the facilities, opportunities and environment for a change in attitude. We admit that the people, who are in institutions, do have social problems. There is no question about that but we have to provide the facilities for a change in attitude. To run the penal institutions simply as warehouses, where we hold people for two years, five years and 10 years and, then, release them, is only going to perpetuate the problem.

M. Pinard: Très bien. Maintenant, nous avons constaté depuis le début de notre enquête qu'un des problèmes les plus importants était le surplus de détenus. La plupart de ceux que nous rencontrons préconisent la construction de nouvelles insti-

[Interpretation]

M. Dempster: Il existe d'autres sociétés John Howard dans les autres provinces. Mais la John Howard Society of Quebec n'appartient pas à l'organisme national.

Mr. Pinard: You also mention that the tape recording, and other unnecessary forms of supervision should be put away during the visits. Where is that the case?

M. Zambrowski: Il ne me semble pas très utile d'enregistrer les conversations pendant les visites et, en particulier, si les détenus et les visiteurs sont au courant qu'ils sont enregistrés...

M. Pinard: Où?

M. Zambrowski: Il existe des panneaux, dans certaines prisons de la région de Québec, qui permettent que les visites soient enregistrées.

M. Fellerath: Je crois que dans le pénitencier à sécurité maximale d'Archambault, certains panneaux indiquent que les conversations peuvent être enregistrées, mais ils n'indiquent pas qu'elles le soient. Mais je crois que cela représente un obstacle à toute communication intime.

Mr. Pinard: You have noted that in Archambault. Did you notice it too in Laval?

M. Fellerath: Je ne connais pas bien le palloir à Laval.

The Chairman: Your last question, Mr. Pinard.

Mr. Pinard: I have a dozen other questions, Mr. Chairman, but I will limit myself to this one. Let us assume that through the penitentiary system we are seeking to protect society without setting up a totally inhumane system. Furthermore, through this system we are trying, to the best of our ability, to prepare the inmates to re-enter society. Given the fact that approximately eight thousand five hundred inmates are spread through 54 institutions in Canada, what is according to you the first and most important step to take in order to achieve the goals we have set?

M. Fellerath: Il serait peut-être bon de redire ce que nous avons déjà dit: nous devrions envisager une réorientation de sorte que les institutions pénitentiaires deviennent des lieux d'enseignement et de réajustement, des endroits où tout serait mis en œuvre pour modifier les attitudes. Nous reconnaissons que les détenus que nous incarcérons souffrent d'un mal social. Cela ne fait aucun doute mais nous devons nous assurer que tout est mis en œuvre pour modifier les attitudes. On ne veut pas considérer les pénitenciers comme des entrepôts où seraient parqués des gens pendant deux, cinq ou dix ans après quoi ils seraient relâchés. Cela ne ferait que maintenir le problème en existence.

Mr. Pinard: Fine. Now, we have observed from the outset of our inquiry that one of the most crucial problems is surplus of inmates. Most of the people we have talked to advocate the construction of new institutions whereas in your pamphlet you

[Texte]

tutions alors que dans votre brochure vous mentionnez: the John Howard Society believes that building more prisons is not the solution to lowering the crime rate. Ne croyez-vous pas que pour arriver à ce que vous visez, il faut nécessairement construire de nouvelles institutions?

Mr. Zambrowski: I think the problem is that too many people are put into prisons in Canada. People, who do not have to be held in prison, such as petty offenders, nonviolent offenders are breaking-and-entering offenders are in our prisons. If you do not put in prison, all of these people who should be able to be dealt with within the community, and you give them proper probationary programs and proper diversion programs, the overcrowding problem can be solved, to a large extent, right there.

Mr. Fellerath: All right. If I could just add to that, I think, the experience is that, when faith exists in prisons, the courts fill the prisons. The courts take up any space that is left. What we need is replacement of outdated prisons. We need better facilities. But we do not need, simply, an increase in the number of cells because they would simply be cells and they would be filled by all kinds of people who do not need incarceration.

Mr. Pinard: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pinard. Well, gentlemen, on behalf of the Committee, I would like to thank you very much for your presentation. We will be appending the whole of your Brief and, if you have any follow-up thoughts, we will be pleased to have them by mail. In addition to that, of course, we shall be hearing the John Howard Society, in other jurisdictions as well, and we expect to be hearing the national John Howard Society in Ottawa.

Mr. Dempster: Thank you. I would just like to say that we apologize for the brief not having a French text at this point. We finished the English one, only today, and we do have plans to print it in French. Thank you.

The Chairman: It is a problem that a lot of associations have in getting prepared in time. Thank you very much, gentlemen.

Maintenant, nous avons des représentants de l'Office des droits des détenus de la Ligue des droits de l'homme.

J'ai l'intention dans un moment de demander à M. Pinard de prendre la présidence. Before I leave the chair, however, I would like to thank the people who were, here, on time this evening, and to apologize for the fact that we were not. We spent, today at the Centre de développement Correctionnel, at Laval, and we heard so many prisoners there, today, that we arrived back in Montreal, only at 6.20, and that was without having eaten. Also, we had to set the room up so that led to our being a bit late, here, this evening. But we are sorry for that. It was because of our other duties that we were not able to be with you as soon as we would have wished. ... et maintenant ... Monsieur Pinard.

[Interprétation]

are saying: la Société John Howard croit qu'on ne réduira pas le taux des crimes en construisant de nouvelles prisons. Do you not think that in order to achieve your goals, new institutions have to be built?

Mr. Zambrowski: Je crois que trop de gens sont jetés en prisons au Canada. On met derrière les barreaux des gens qui n'ont commis que des délits mineurs, des délinquants qui ne sont pas violents, qui n'ont commis que des cambriolages. Si ces gens dont on pourrait s'occuper au sein même de la communauté n'étaient pas jetés en prison et si des programmes de mise en liberté surveillée étaient établis de même que des programmes de diversion, le surpeuplement des prisons serait résolu automatiquement.

Mr. Fellerath: Très bien. J'ajouterais cependant que lorsque l'on croit au bien-fondé des prisons, les tribunaux voient à les remplir. Les tribunaux s'assurent que tout espace libre est occupé. Nous devons remplacer les prisons désuètes. Nous avons besoin de meilleures installations mais cela ne veut pas dire que nous avons besoin de multiplier le nombre des cellules car on s'en servirait pour y incarcérer des gens qui n'ont pas besoin d'être derrière les barreaux.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Pinard. Messieurs, au nom des membres du Comité j'aimerais vous remercier de votre communication. Elle sera annexée à notre procès-verbal et si vous avez d'autres idées à nous communiquer, faites-le par courrier. Nous allons entendre également des représentants de la John Howard Society dans d'autres communautés et nous reverrons, à Ottawa des représentants de la société à l'échelle nationale.

Mr. Dempster: Merci. Nous voudrions vous prier de nous excuser de ne pas vous avoir donné un exemplaire de notre mémoire en français nous avons terminé de préparer le texte anglais aujourd'hui et nous avons l'intention d'en préparer une version française également. Merci.

Le président: Beaucoup d'associations éprouvent les mêmes difficultés quand on leur impose un délai. Merci beaucoup, messieurs.

Now, we will welcome members of the Inmates' Rights Group of the Human Rights League.

I have decided to ask Mr. Pinard to replace me as your Chairman, in a minute. Auparavant cependant je voudrais remercier les gens qui sont venus ici ce soir, à l'heure convenue, et vous prier de nous excuser de ne pas en avoir fait autant. Nous avons passé la journée au Centre de développement correctionnel à Laval où nous avons pu entendre beaucoup de détenus; nous ne sommes rentrés à Montréal qu'à 18 h 20, et nous n'avions pas mangé. Nous devons préparer la salle également et cela a contribué à notre retard. Veuillez nous excuser. C'est donc à cause d'autres engagements que nous n'avons pas pu être ici à temps. ... and now, Mr. Pinard.

[Text]

• 2010

Le vice-président: Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue aux représentants de la Ligue des droits de l'homme et c'est Mlle Marianne Roy, la présidente, qui va faire un bref exposé avant que les députés ne posent les questions aux témoins qui sont ici. Mademoiselle Roy.

Mlle Marianne Roy: Merci. Avant de présenter notre mémoire, j'aimerais simplement demander d'inclure au procès-verbal que nous avons aussi soumis un document confidentiel d'un détenu du C.D.C. à l'intention des députés seulement. J'aimerais simplement que ce texte reste confidentiel.

Le vice-président: Ce document a été remis au greffier?

Mlle Marianne Roy: Oui.

Le vice-président: Vous ne désirez pas qu'il soit annexé à nos rapports pour fins d'étude?

Mlle Marianne Roy: Eh bien, en lisant le rapport vous verrez... Il fait des suggestions.

Une voix: Non, non... non, non, c'est confidentiel.

Le vice-président: Confidentiel? D'accord.

Mlle Roy: C'est confidentiel, oui.

Avant de commencer, j'aimerais aussi vous dire qu'il y a une annexe anglaise de deux pages à la fin de ce document. Il y a aussi trois docteurs; j'aimerais simplement vous le dire: le docteur Hebb, Bruce et Babarik qui sont ici et qui seront prêts à répondre à vos questions au sujet de certaines personnes, de certaines parties de notre document. Ils auront aussi peut-être autre chose à apporter.

Je ne veux pas lire tout le document. Je vais simplement lire l'introduction et puis certaines parties qui vont mieux circonscrire le mémoire. Les événements survenus dans les pénitenciers fédéraux du Canada au cours des onze derniers mois, entre autres deux émeutes importantes et une vingtaine de prises d'otages, incidents impliquant plus de quatre-vingt-dix détenus, ont suffisamment défrayé la manchette pour que nous nous attardions davantage à en brosser les péripéties.

Qu'il nous suffise toutefois de rappeler que les émeutes survenues aux pénitenciers de Saint-Vincent de Paul et de New Westminster les 27 septembre 1976 et Millhaven le 6 octobre 1976 ont suivi un scénario devenu classique dans ce genre de phénomène:

- organisation des détenus;
- présentation des demandes touchant l'amélioration des conditions de détention;
- refus de négocier de la part des administrations;
- moyens de pression pacifiques de la part des détenus;
- durcissement des autorités;
- intervention des médiateurs et publication des revendications;
- concessions formelles et pourrissement de la situation;
- et enfin, explosions de violences et répressions.

[Interpretation]

The Vice-Chairman: I am pleased to welcome the representatives of the Human Rights League and it is Miss Marianne Roy, the President, who will make a brief statement before the members ask questions of the witnesses who are here. Miss Roy.

Miss Marianne Roy: Thank you. Before presenting our brief I would simply like to put on record that we have also submitted a confidential document from a C.D.C. inmates for members eyes only. I would simply like this document to remain confidential.

The Vice-Chairman: Was this document given to the Clerk?

Miss Marianne Roy: Yes.

The Vice-Chairman: You do not want it to be appended to our minutes for study purposes?

Miss Marianne Roy: Well, when you read this report you will see... there are certain suggestion.

An hon. Member: No, no, ... no, no, it is confidential.

The Vice-Chairman: Confidential? Agreed.

Miss Marianne Roy:

It is confidential, yes. At the outset, I would also like to tell you that there is a two-page addendum in English appended to this document. There are also three doctors; I simply wanted to tell you: Drs. Hebb, Bruce and Babarik are here and they are also ready to answer you questions concerning certain person or certain parts of our document. They might also have something else to say.

I do not want to read the whole text, I will simply read the introduction and certain parts of the text which will give the general idea of the brief. The events which took place in the federal penitentiaries in Canada during the last 11 months, among other two important riots and about 20 hostage-taking incidents involving more than 90 inmates have been sufficiently headlined so we need not delay by giving any more detail on this.

However, we could say that the riots occurring in the St. Vincent de Paul and New Westminster Penitentiaries on September 27, 1976, and in Millhaven on October 6, 1976, followed what has become the classic scenario for this type of phenomenon:

- organization of inmates;
- list of demands concerning improvement of detention conditions;
- authorities refusal to negotiate;
- peaceful means of pressure used by inmates;
- hardening of authorities' stance;
- intervention of mediators and publicity concerning demands;
- formal concessions and deterioration of situation;
- and finally, violence and repression.

[Texte]

Dans le présent mémoire, l'Office des droits des détenus a choisi de traiter prioritairement de ce phénomène important qu'est l'ÉMEUTE, et ce, pour deux raisons:

—D'UNE PART,

son caractère spectaculaire fut, à notre avis, le facteur déterminant pour la création de la présente enquête. Il ne faut pas oublier que, située dans le cadre institutionnel, l'émeute beaucoup plus que la prise d'otages, apparaît comme étant l'aspect le plus coûteux et le plus dramatique pour une institution;

—D'AUTRE PART,

c'est moins de la vie de quelques individus, si gardiens soient-ils qu'il s'agit, puisqu'on n'a jamais déclenché d'enquêtes sur les soixante-cinq suicides et les centaines de tentatives qui se sont échelonnées de 1959 à 1970 que de la stabilité politique de tout un système dont l'émeute menace les fondements.

• 2015

Alors, notre démarche, nous la faisons en trois parties. Premièrement, de façon à éviter la perspective limitée que nous avons lorsque nous dénonçons telle administration, telle réforme, tel groupe, perspective souvent très utile pour l'obtention d'avantages comme l'amélioration d'une convention collective, l'avancement dans la hiérarchie administrative, la rentabilité politique auprès de l'électorat, nous avons tenté une approche globale du phénomène.

Et pour ces mêmes raisons, nous ne nous sommes pas limités aux seuls événements de cette année. Donc nous vous donnerons rapidement une liste partielle des incidents violents survenus dans nos institutions depuis 1868.

—Pénitencier de Kingston—1868

—Pénitencier de Kingston—1868

—Pénitencier de Kingston—1869

—Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul—1873 (année de l'ouverture)

—Pénitencier de Halifax—1878

—Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul—1886

—Pénitencier de Prince Albert—1910

—Pénitencier de Stoney Mountain—1919

—Pénitenciers de Stoney Mountain et de Kingston—1932

—Pénitenciers de New Westminster et de Dorchester—1933

—Pénitenciers de Stoney Mountain et de New Westminster—1935

—Pénitenciers de Kingston et de Collins Bay—1954

—Pénitencier de Prince Albert—1955

—Pénitenciers de Kingston et de Collins Bay—1958

—Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul—1962

—Pénitencier de Kingston—1971

[Interprétation]

In the present brief, the Inmates' Rights Group has chosen to give priority to the phenomenon that goes by the name of RIOT and does so for two reasons:

—On the one hand,

its spectacular nature was, for us, the determining factor in setting up the present investigation. We should not forget that within the framework of the institution itself, a riot much more than hostage-taking appears to be much more costly and much more dramatic;

—On the other hand,

it is much less a question of individual lives at stake, even those of the guards, as there was never any investigation on the 65 suicides and hundreds of cases of attempted suicide from 1959 to 1970 but rather the political stability of a whole system of which the very foundations are in danger because of riots.

So we set this out in three parts. First, so as to avoid the pitfalls which consist in accusing particular administration, a particular reform or group, even though such an approach can be useful to gain certain advantages such as improving a collective agreement, advancing in the administrative hierarchy, political haymaking, we have tried to take a more universal approach.

For those same reasons, we have not stopped at the events that happened only this year. We will rapidly give you a partial list of violent incidents which occurred in our institutions since 1868.

—Kingston Penitentiary—1868

—Kingston Penitentiary—1868

—Kingston Penitentiary—1869

—Saint Vincent de Paul Penitentiary 1873 (inaugural year)

—Halifax Penitentiary—1878

—Saint Vincent de Paul Penitentiary—1886

—Prince Albert Penitentiary—1910

—Stoney Mountain Penitentiary—1919

—Stoney Mountain and Kingston Penitentiaries—1932

—New Westminster and Dorchester Penitentiaries—1933

—Stoney Mountain and New Westminster Penitentiaries—1935

—Kingston and Collins Bay Penitentiaries—1954

—Prince Albert Penitentiary—1955

—Kingston and Collins Bay Penitentiaries—1958

—Saint Vincent de Paul Penitentiary—1962

—Kingston Penitentiary—1971

[Text]

Nous voyons donc: que les émeutes sont une constante dans l'histoire des pénitenciers canadiens, qu'elles ont frappé toutes les institutions à sécurité maximale du pays, tous les types d'administrations, que ni la peine de mort, ni les punitions corporelles, ni les mesures de ségrégation n'ont eu d'effet dissuasif, que les leaders se recrutaient dans toutes les catégories d'âges, que la sentence à purger n'a pas compté pour la participation active aux troubles, que celles-ci ne datent pas des grandes réformes du début des années soixante, que l'arrivée de professionnels ou de groupes de l'extérieur qui sont relativement récents n'ont pas eu d'effets incitatifs, que la sélection des détenus n'a absolument pas changé la possibilité d'éclatement de violence.

En second lieu, nous alignerons les différents rapports qui ont souvent accompagné et suivi les actes violents dans les prisons. Il sera alors facile d'en tirer les grandes lignes et leurs limites, par exemple, raisons administratives, mesures sécuritaires, libéralisations sélectives.

Nous verrons que la façon de présenter ces rapports a évolué. Le premier de ces rapports, par exemple, ne comptait que quelques paragraphes alors que celui qui a été fait en 1971-1972 par Swackhamer, après l'émeute de Kingston, était vraiment un document beaucoup plus important.

Alors je vais simplement énumérer les rapports. Nous allons commencer un peu à la fin:

—Premièrement, le rapport de Saint-Vincent-de-Paul—1873, donc après les premiers événements.

—Le rapport Noxon sur les multiples incidents à survenir au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul dont une émeute en 1886. Le rapport date de 1898.

• 2020

Le Rapport Osmond sur l'émeute de Kingston, 1932. Le Rapport de la Commission d'enquête de l'émeute de Saint-Vincent-de-Paul, 1962; le Rapport Swackhamer, relatif à l'émeute survenue au pénitencier de Kingston, 1972.

Après une lecture plus approfondie, vous pourrez constater qu'à l'examen des rapports, page 18:

A l'examen des rapports d'enquête sur les émeutes, on se rend compte que la cause administrative tient le haut du pavé et sert de justification quasi-parfaite pour expliquer les lacunes pénitenciaires.

Après plusieurs rapports, il y a eu des congédiements de directeurs, du personnel, etc. Ou encore par exemple le rapport de 1962 qui parle «du peu de leadership de la haute direction» à Saint-Vincent-de-Paul:

Les commissions semblent avoir là un prétexte fondé bien sûr, mais superficiel par rapport aux causes profondes.

Comme deuxième chose que traitent les rapports, ce sont les questions des mesures sécuritaires. Il n'y avait pas assez de personnel ou ce n'était pas assez sévère, etc. Ensuite il y a une troisième conclusion qui revient souvent quand on parle des «têtes fortes», du manque de budget, etc. Et là aussi on en parle seulement quand on tient compte des témoignages des détenus.

[Interpretation]

We can therefore conclude: that riots are a constant in Canadian penitentiary history; that they have happened in all maximum security institutions in the country under all kinds of administrations; that neither the death penalty, nor corporal punishment nor segregation has managed to have a dissuading effect; that the leaders were recruited in all age categories; that the sentence being served had no bearing on active participation in the incidents; that these incidents did not occur only after the reforms which took place in the early nineteen sixties; that the arrival of professionals or external groups, which is relatively recent, did not have an inciting effect; that the classification of inmates has had absolutely no effect on the possibility of violence erupting.

Secondly, we will quote the different reports that have often accompanied and followed violent actions in prisons. It will thereafter be easy to summarize the important points of those reports as well as their limitations, for example, administrative reasons, security reasons, selective liberalization.

We will establish that the presentation of these reports has changed. For example the first of the reports was only a few paragraphs long while the one that was done on the 1971-72 riot in Kingston by Swackhamer was really a much more important document.

So I would simply like to list these reports. We will start near the end of the list.

First, the report on Saint Vincent de Paul, 1873, following the first events in this institution.

The Noxon report on the multiple incidents which took place at the Saint Vincent de Paul Penitentiary including a riot in 1886. The report is dated 1898.

The Osmond Report on the Kingston riot, 1932; the Report of the Investigation Commission on the St. Vincent de Paul riot, 1962; the Swackhamer Report concerning the Kingston Penitentiary riot, 1972.

After further reading, you will note that when studying the reports, page 18:

When examining the investigation reports on the riots, one notes that the administration cause is the most important and is used as quasi perfect justification to explain penitentiary defects.

After many of the reports, there were firings of wardens, staff, etc. or, for example, with the 1962 report, where there is mention made of "little leadership from senior administration" in St. Vincent de Paul:

The committees seem to have there a very sure pretext which, however, is superficial when compared with the in depth causes.

The second aspect in the reports concerns security. There was not enough staff or things were too lax, etc. Then there is a third conclusion that one finds rather often when you see things like "hard heads", insufficient budget, etc., but these are things that are talked about only when inmates testimony is taken into account. Actually, when one speaks of conditions of detention in penitentiaries:

[Texte]

En fait, parlant des conditions de détention dans les pénitenciers:

L'Office des droits des détenus considère que la principale cause des violences qui ont cours en milieu carcéral, que ce soit, les émeutes, les suicides, les auto-mutilations, les attentats de tous ordres, proviennent DES EFFETS MÊMES DE L'INCARCÉRATION.

Et si, jusqu'à présent, les divers comités qui ont analysé la prison sous certains angles se sont toujours refusé à considérer de façon approfondie la question, c'est tout simplement parce que les conclusions anticipées ne permettraient plus de proposer l'incarcération, quel qu'en soit le régime, comme méthode rationnelle pour réintégrer socialement ceux que l'on qualifie de «criminels».

La troisième partie de notre mémoire aborde en fait ce qui, à notre avis, représente le facteur fondamental pour l'explication des violences dans les prisons. Facteur qui malheureusement fut toujours laissé dans l'ombre par les enquêtes précédentes, c'est-à-dire les effets de l'incarcération. C'est à la page 21. Bien entendu, l'Office des droits des détenus n'a pas la possibilité de mener des enquêtes approfondies ou des recherches scientifiques sur les effets physiques, psychologiques, sociaux de l'incarcération. Mais par une certaine expérience qu'on a acquise auprès des détenus pour la défense de leurs droits, et la consultation de certaines recherches menées par des scientifiques, ceci nous amène quand même à la conclusion que le viol, de l'environnement naturel de l'homme par l'incarcération rend impossible tout travail de réinsertion sociale.

Autrement dit, la prison a comme conséquence sur des individus qui se sont montrés incapables pour diverses raisons de vivre en harmonie avec leurs congénères, d'accentuer le dysfonctionnement initial et de renforcer une tendance souvent inhérente au délit, à savoir l'agressivité.

• 2025

En prenant des personnes qui ont déjà du mal à vivre dans la société présente et en les mettant en prison on accentue leurs difficultés de fonctionnement en tant que personne humaine.

Dans cette partie, nous avons tenté de faire ressortir certaines conclusions d'expériences et de recherches scientifiques qui ont été faites. Justement les trois docteurs qui sont ici présents pourront appuyer les conclusions de notre mémoire, particulièrement le docteur Hebb qui a fait beaucoup de recherches là-dessus et qui est connu dans le monde pour ses travaux sur la privation sensorielle.

Pour conclure, j'aimerais lire rapidement nos recommandations que vous trouverez à la page 26.

I—Considérant que la façon de procéder du présent sous-comité sera basée en grande partie sur les visites que nous espérons dans tous les pénitenciers, entrevues, auditions d'exposés, réception de mémoires, dépouillement de questionnaires, témoignages oraux, consultation d'études savantes et d'experts,

Considérant le caractère limité de cette approche somme toute, assez théorique, que des hommes auront

[Interprétation]

The Bureau for the Rights of Inmates considers that the main cause of violence which occurs in a penitentiary environment whether riots, suicides, self-mutilation, criminal acts of all kinds, all this stems FROM THE EFFECTS OF INCARCERATION ITSELF.

And if, to date, the different committees which have analyzed gaols from certain angles have always refused to go into the question in depth, it is simply that the anticipated conclusions were not conducive to suggesting incarceration, whatever the mode, as a rational method to socially rehabilitate those whom we call "criminals".

The third part of our brief concerns that which, in our opinion, represents the fundamental factor in explaining violence in our goals. Unfortunately, previous investigations have never made mention of this factor which is the effects of incarceration. Page 21. Of course, the Bureau for the Rights of Inmates does not have adequate facilities to do in depth investigations or scientific research on physical, psychological or social effects of incarceration. But through a certain experience acquired while defending the rights of inmates and study of certain research done by scientists, we have come to the conclusion that the violation of man's natural environment by incarceration makes any kind of social rehabilitation work impossible.

In other words, the consequence of prison on individuals who have shown themselves incapable, for different reasons, of living in harmony with their kind is that the initial disfunctioning is accentuated and aggressivity, which is an often inherent tendency in the criminal act, is reinforced.

By taking people who already have trouble living in our present society and putting them in jail, the problems they have functioning in society as humans beings are made even worse.

In this part, we have attempted to point out certain conclusions drawn from experiences and scientific research. Actually, the three doctors who are present here tonight will be able to support the conclusions of our brief, especially Dr. Hebb who has done a lot of research in that field and who is internationally known for his work on sensorial privation.

In conclusion, I would like to briefly read our recommendations that you will find on page 26.

II—WHEREAS the present method the Subcommittee will be using will be based on visits, we hope, to all the penitentiaries, interviews, hearings, receiving of briefs, analyses of questionnaires, oral testimony, consultation of experts and studies,

WHEREAS the rather limited nature of this approach which is rather theoretical and that people will have to

[Text]

peut-être des années durant, à subir les recommandations du Sous-Comité,

L'Office des droits des détenus recommande que les membres, ou une partie des membres du présent sous-comité se prêtent à l'expérience de l'incarcération volontaire dans un pénitencier canadien à sécurité maximale pour une période d'un mois.

J'aimerais seulement ajouter que ce n'est pas aussi farfelu que ça le semble. De fait, aux États-Unis, des juges se sont astreints à cette expérience, de façon anonyme et à la suite de cette expérience, les sentences qu'ils donnaient étaient beaucoup moindres.

D'autre part, il y a un criminologue hollandais, qui a expliqué que si en Hollande ils ont commencé à libéraliser le système pénitentiaire, c'est parce que plusieurs juges ont été incarcérés pendant la guerre.

II—Considérant que les rapports antérieurs sur les causes des violence dans les institutions carcérales se sont toujours limités à la dimension administrative et/ou sécuritaire de la question,

Considérant que les causes profondes des violences dans les institutions pénitentiaires trouvent racine dans les effets de l'incarcération,

Considérant que les études à ce sujet sont à peu près absentes de notre champ de connaissances,

L'Office des droits des détenus recommande la mise sur pied d'une équipe multidisciplinaire (psychologues, psychiatres, sociologues, médecins, travailleurs sociaux, spécialistes de l'environnement) dont le travail consistera à mener une enquête approfondie sur les effets de l'internement.

III—Considérant que la Commission de réforme du droit a déjà démontré que près de la moitié des condamnations à des peines de pénitencier provient d'infractions non violentes contre la propriété, ou de bris de conditions de libérations conditionnelles,

Considérant que la Commission de réforme du droit a déjà prouvé que moins de 20 p. cent des détenus incarcérés le sont pour des crimes de violence contre la personne,

Considérant la surpopulation actuelle dans les institutions pénitentiaires canadiennes, surpopulation à plusieurs reprises confirmée par les directeurs d'institutions,

L'Office des droits des détenus recommande la libération immédiate des détenus incarcérés pour des délits non violents.

IV—Considérant enfin que tout individu, si X « criminel » soit-il ne peut vivre normalement que s'il bénéficie d'un environnement équilibré,

Considérant que la santé physique, émotionnelle et mentale de l'homme exige un milieu propice à l'interaction sociale,

L'Office des droits des détenus recommande:

[Interpretation]

live for years to come with the recommendations of the Subcommittee,

The Bureau for the Rights of Inmates recommends that its members or part of the members of the present Subcommittee should go through the experience of voluntary incarceration in a maximum security Canadian penitentiary for a period of one month.

I would only like to add that it is not as crazy as it sounds. Actually, in the United States, certain judges submitted to this sort of experience while remaining anonymous, and the sentences they were handing down after that were much lighter.

On the other hand, there is a Dutch criminologist who explained that if, in Holland, they were starting to liberalize the penitentiary system, it was because many judges were incarcerated during the war.

II—WHEREAS former reports on the causes of violence in carceral institutions have always been strictly limited to the administrative and/or security aspects of the question,

WHEREAS the deep causes of violence in the penal institutions find their roots in the effect of incarceration,

WHEREAS studies on that question are almost nil at this time,

The Bureau for the Rights of Inmates recommends that a multi-disciplinary team be set up comprising psychologists, psychiatrists, sociologists, doctors, social workers and environmental specialists whose task it would be to make an in-depth investigation on the effect of internment.

III—WHEREAS the Law Reform Commission has already shown that almost half of all sentences leading to a term in penitentiary are due to nonviolent crimes against property or violations of parole,

WHEREAS the Law Reform Commission has already shown that less than 20 per cent of inmates have been incarcerated for violent crimes against persons,

WHEREAS there is presently a condition of overpopulation in Canadian penal institutions, overpopulation which has been confirmed several times over by institution directors,

The Bureau for the Rights of Inmates recommends immediate discharge for all inmates incarcerated for nonviolent crimes.

IV—WHEREAS, finally, no individual no matter how "criminal" he is, can live normally if he lives in a balanced environment,

WHEREAS the physical, emotional and mental health of human beings demands that there be an auspicious environment for social interaction,

The Bureau for the Rights of inmates recommends that:

[Texte]

- (1) la fermeture de tous les pénitenciers à sécurité maximale au Canada;
- (2) un moratoire sur la construction de tout nouvel établissement;
- (3) une plus grande latitude pour les comités de détenus et les comités de citoyens, actuels et à venir.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup, mademoiselle Roy. Le premier député à vous poser des questions sera M. Nielsen.

Mr. Nielsen: I am going to take a moment out on a point of order, Mr. Chairman, which should not come off of my time.

It is unfortunate that we did not have a copy of your brief sufficiently in advance to enable us to study it and prepare intelligent questioning of you on it. It does not do justice to yourselves and the time that you have taken to prepare an obviously lengthy brief for us to have received it only a few moments ago without even having had time to read it. So that in the future, Mr. Chairman, I would hope that organizations such as this and the previous John Howard Society would be requested to submit to Committee members their submission sufficiently in advance to give us a reasonable opportunity to study it so that our approach can be a little more intelligent.

I wonder how many of your organizations have followed the first recommendation that you have, to spend a month of voluntary confinement in one of the maximum security institutions. Could you give me some indication? Have you, for instance, Mademoiselle?

Miss Roy: No, I personally have not but I can tell you that some members of our organization have spent some involuntary time in it.

Mr. Nielsen: Indeed. But it is no bar to an acquisition of knowledge of the system not to have spent some time inside. Would you not agree?

Miss Roy: I am sorry, could you repeat your question?

Mr. Nielsen: I say it is no bar; I mean, not having spent time there, you can knowledgeably discuss the system with us and I think you will agree that we could do the same without having spent time within the institution. Would you not agree with that?

Mlle Roy: Oui, bien sûr. Dans une discussion comme celle que nous avons aujourd'hui ou que nous aurons peut-être plus tard, il est certain que l'on peut en discuter sans y avoir passé du temps à l'intérieur. Cependant vous avez une très lourde responsabilité; et les conséquences de vos conclusions et de ce que vous allez proposer au gouvernement vont peser lourd dans la balance pour ceux qui auront à le subir.

[Interprétation]

- (1) all Canadian maximum security penitentiaries be closed down;
- (2) there be a moratorium on the construction of any new institution;
- (3) there be more discretion for the inmate committees and the citizens' committees, whether present or future.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Miss Roy. Mr. Nielsen will be the first member to ask you questions.

M. Nielsen: J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président, et je vous demande de ne pas soustraire le temps de cette intervention du temps qui m'est imparti.

Il est malheureux que nous n'ayons pas reçu un exemplaire de votre mémoire antérieurement, ce qui nous aurait permis d'avoir le temps nécessaire pour l'étudier et vous poser des questions intelligentes à son sujet. Il est injuste à votre égard, compte tenu du temps que vous avez passé à préparer un mémoire assez épais, que nous ne l'ayons reçu qu'il y a quelques minutes, sans avoir eu le temps de le lire. À l'avenir, monsieur le président, j'espère qu'on demandera à des organismes comme celui-ci et comme nos témoins antérieurs, la Société John Howard, de présenter leurs mémoires aux membres du comité suffisamment à l'avance afin que nous puissions avoir l'occasion de l'étudier raisonnablement de manière que nos questions puissent être un peu plus intelligentes.

Je me demande combien de membres de votre organisme a suivi votre première recommandation, celle de passer un mois d'incarcération volontaire dans un des établissements à sécurité maximum. Pourriez-vous me l'indiquer? L'avez-vous fait, par exemple, vous-même, mademoiselle?

Mlle Roy: Non, je ne l'ai pas fait moi-même, mais je peux vous dire que certains des membres de notre organisme ont, involontairement, passé un certain temps dans ces établissements.

M. Nielsen: Oh, oui. Il n'en demeure pas moins que le fait de ne pas avoir passé un certain temps au sein d'un de ces établissements n'empêche personne d'acquiescer une connaissance du système. N'en convenez-vous pas?

Mlle Roy: Veuillez m'excuser, pourriez-vous répéter votre question?

M. Nielsen: J'ai dit que cela ne constitue pas un empêchement; je veux dire que, bien que vous n'ayez pas passé un certain temps à l'intérieur de ces établissements, vous pouvez en discuter en connaissance de cause, et je pense que vous conviendrez que nous pourrions en faire autant sans avoir passé un certain temps au sein d'un établissement. N'en convenez-vous pas?

Miss Roy: Yes, of course. In a discussion such as ours, today, or such as the one we are about to have later, perhaps, it is obvious that you can discuss the matter without having spent a certain time inside. However, you are burdened with a very heavy responsibility; therefore, the consequences of your conclusions and of your propositions to government will weigh heavily on those who would be subjected to them.

[Text]

Mr. Nielsen: We, as Committee members, are all very keenly appreciative of the heavy responsibility we have. We all like to think we are trying to perform it and hopefully we will unanimously present those views to Parliament when we are through.

Now I would like to ask you with respect to your third recommendation, if you release immediately all the inmates in prison for non-violent crimes, what would you do with them? And before you answer that I am going to give you the rest of the question because otherwise I will run out of time. What do you do with these people if you release them immediately?

The second question concerns your recommendation number 4 that we close all maximum security penitentiaries in Canada. Tell us what you think will be accomplished by doing that and tell us what our society should do with murderers of six children as in Saskatchewan, or the rapist of a 12-year old, or the contract hit man for Mafia organizations who is paid money to kill? Where would we put these people if we closed our maximum-security institutions? Would they all go in hospitals or do we bring back the death penalty? What is the solution there? Before you answer that one I want to refer to page 5, of your brief, where you have very briefly devoted yourself to a comment on the system that exists in Scandinavia and in Holland. I would like to hear some more on that and, particularly, I would like to know if any of you are familiar with the new experiments that are being carried out, in Denmark, with respect to the confinement of male and female prisoners, together, in maximum-security institutions. Perhaps you could answer the questions in that order and, if I have any time left, after your answers, I will put some more to you.

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Nielsen.

• 2035

Mr. Nielsen: I thought it would be. But I need the answers.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order. I think it is most unfair to Mr. Nielsen to take this way of injecting a lot of questions. Is unfair to a lot of people who have to answer them to have a whole series of seven, eight or ten questions lined up. They have not made notes and, certainly, they are not acquainted, properly, with the questions, in that way, and, I think, if they had been given one at a time, in the usual way of questioning, it would have been far better for everybody concerned, including the members.

Le vice-président: Monsieur Robinson, il appartient à chaque député d'utiliser ses cinq minutes comme il le désire. Je vais permettre au témoin de répondre amplement à la question et, ensuite, je passerai à M. Lachance.

Mr. Nielsen: And there were only three questions. There were only three questions.

[Interpretation]

M. Nielsen: En notre qualité de membres de ce comité, nous nous rendons tous parfaitement compte du poids de notre responsabilité. Nous nous plaisons à croire que nous essayons de nous en acquitter et nous espérons pouvoir, à l'unanimité, présenter ces opinions au Parlement lorsque nous aurons fini.

Pour ce qui est de votre troisième recommandation, j'aimerais vous demander, au cas où l'on libérerait immédiatement toutes les personnes détenues pour des crimes non-violents, ce qu'on ferait d'eux: Avant que vous ne répondiez à cela, je vais d'ailleurs vous poser le reste de la question, faute de quoi je manquerai de temps. Que fait-on de ces personnes si on les libère immédiatement?

Ma deuxième question porte sur votre quatrième recommandation, voulant que nous fermions tous les pénitenciers à sécurité maximum au Canada. Veuillez nous dire ce que, d'après vous, cela accomplira, et nous dire ce que notre société devrait faire d'un meurtrier de six enfants, comme il en existe en Saskatchewan, d'une personne coupable du viol d'un enfant de 12 ans, ou du tueur à contrat engagé par la Mafia pour tuer contre rémunération. Où mettrions-nous ces personnes si nous fermions nos établissements à sécurité maximum? Les enverrait-on dans des hôpitaux ou remettrions-nous la peine de mort en vigueur? Quelle est la solution que vous préconisez? Avant de répondre à cette question, j'aimerais que vous vous reportiez à la page 5 de votre mémoire, où vous faites une très courte observation au sujet du système actuel en Scandinavie et en Hollande. J'aimerais que vous nous en disiez plus à ce sujet, et j'aimerais notamment savoir si l'un de vous sait quelque chose des nouvelles expériences menées au Danemark, quant à l'incarcération en commun de prisonniers masculins et féminins dans des établissements à sécurité maximum. Peut-être pourriez-vous répondre aux questions dans l'ordre dans lequel je les ai posées et, s'il me reste du temps, après vos réponses, je vous en poserais d'autres.

Le vice-président: Il ne vous reste plus de temps, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: C'est bien ce que je pensais. J'aimerais toutefois connaître les réponses.

M. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense qu'il est fort injuste que M. Nielsen se serve de ce moyen pour poser beaucoup de questions. Cela est injuste à l'égard des personnes qui doivent répondre à toute une série de questions, à sept, huit ou dix questions. Ces personnes ne prennent pas de notes et ne sont certainement pas habituées à ce genre de procédure. Je pense qu'en leur posant une question à la fois, comme cela se fait d'habitude, on satisferait tout le monde, y compris les députés.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, each member is free to use his five minutes as he wishes. I shall allow the witness to answer the question fully, and we shall then go on to Mr. Lachance.

M. Nielsen: Il n'y avait d'ailleurs que trois questions seulement. Seulement trois questions.

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, you said he has used up his time, already, and the answers have not been given.

Le vice-président: Nous allons entendre les réponses.

M. Luc Gosselin (La Ligue des droits de l'homme, Office des droits des détenus): Au sujet des libérations de détenus qui sont présentement incarcérés pour des délits non violents, je vais vous souligner que le pénitencier n'est pas un système clos, c'est-à-dire qu'à chaque jour de l'année des détenus sont libérés. Qu'il s'agisse de délits violents ou non, quand leur sentence vient à terme, on libère ces gens-là de toute façon. Pour nous, c'est juste une question de quantité, c'est-à-dire que ceux qui sont détenus pour des délits non violents, on les libérerait tout d'un coup plutôt que d'échelonner leur sentence sur dix ans. Voilà le premier point.

Deuxième point, au sujet de l'espace d'internement: si on décide d'abandonner le système à sécurité maximale, eh bien, libérer les détenus présentement incarcérés pour des délits non violents, ferait justement de la place pour les détenus qui sont dans les institutions à sécurité maximale. Ensuite quand ceux-ci seront dans des institutions à sécurité minimum et médium, on pourra peut-être les traiter; on pourra peut-être avoir l'espace, le personnel et le budget voulus à consacrer à cette fin.

Maintenant, au sujet des expériences poursuivies en Hollande et dans les pays scandinaves: ce sont des renseignements que nous avons obtenus par des lectures et par des conférenciers qui sont venus, des criminologues, des échanges sur les détenus, etc. Je peux vous préciser au moins qu'en Hollande, une sentence de cinq ans est une sentence énorme, imposée pour des cas limites. Les sentences sont de sept ou huit mois, mais on travaille réellement les détenus, c'est-à-dire que des interactions sociales sont recherchées, on lui trouve un emploi, bref on corrige les lacunes pour lesquelles ce gars-là a été incarcéré.

Une voix: Au Danemark?

M. Gosselin: Au Danemark, je n'ai pas d'information. Jean-Claude en a peut-être.

M. Jean-Claude Bernheim (La Ligue des droits de l'homme, Office des droits des détenus): Oui, pour ce qui est du Danemark, l'incarcération d'hommes et de femmes est une expérience très nouvelle, et les résultats semblent peu satisfaisants pour l'instant. Mais je ne pense pas qu'on puisse prendre comme solution le fait d'incarcérer des hommes et des femmes, ni que ce serait régler le problème. Il s'agit de voir ce que serait l'incarcération et de trouver une solution à cette situation.

Le vice-président: Merci, Monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je veux d'abord féliciter les témoins. Ils ont fait un excellent rapport. C'est même assez habile d'avoir fait allusion à la Commission de réforme du droit. J'ai moi-même de la sympathie pour ce rapport qui a été présenté, même si à certains égards, côtés, je pense, quelques-unes de ses recommandations sont un peu prématurées. À cet égard je vais vous poser une question. Considérez-vous que la société est prête à accepter la respon-

[Interprétation]

M. Robinson: Monsieur le président, vous avez dit qu'il avait déjà utilisé le temps qui lui est imparti et les réponses n'ont pas encore été fournies.

The Vice-Chairman: Let us hear the answers.

Mr. Luc Gosselin (Human Rights League, Bureau for the Rights of Inmates): In so far as the release of inmates presently detained for non-violent crimes is concerned, I would like to stress that the penitentiaries system is not a closed system; in other words, each day of the year, some inmates are released. Whether their crimes are of a violent nature or not, when they reach the end of their sentence, they are released anyway. To us, this is just a matter of quantity. We mean that those imprisoned for non-violent crimes should be released all at once rather than creating the process over ten years. That is for the first point.

Now to the second point, on the space within penitentiaries. If we abandon the maximum security system, the release of inmates presently detained for non-violent crimes would precisely make room for the maximum security inmates. Then, once those are in minimum and medium security institutions, we might perhaps be able to deal with them; we might have enough space, enough staff, and the necessary budget to deal with that question.

As to the experiences in Holland and in Scandinavia, that is information we have received through our reading, through talks given by invited guests, through criminologists, through exchange of information on inmates, etc. I can at least indicate to you that, in Holland, a five-year sentence is considered to be a heavy sentence, imposed only in maximum cases. Sentences are usually seven or eight months long, but they really work with inmates. That is to say that social interaction is sought; a job is found for the inmate; in short, the problems for which this guy was brought to goal are corrected.

An hon. Member: In Denmark?

Mr. Gosselin: I have no information as to Denmark. Maybe Jean-Claude has some.

Mr. Jean-Claude Bernheim (Human Rights League, Bureau for the Rights of Inmates): Yes, for Denmark, the confinement of males and females is rather a new experience, and the results do not seem to be very satisfactory at the moment. But I do not think that a solution might be reached through confining men and women together, nor do I think this is the way to solve the problem. We ought to understand what confinement is all about and find a solution to the situation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I first wish to congratulate the witnesses for their excellent report. It is even rather astute of them to have alluded to the Law Reform Commission. I personally have some liking for the report which was submitted even though, in a certain way, I find some of its recommendations a bit premature. But I would like to ask you a question on that matter. Do you believe that society is ready to accept the responsibility, as was done in

[Text]

sabilité, comme cela a été fait dans certains pays d'Europe, la responsabilité de resocialiser le détenu à l'extérieur des murs d'un pénitencier? En effet, il faut quand même s'imaginer qu'il n'appartient pas seulement qu'au gouvernement de décider qu'un détenu va purger sa sentence parmi la société, mais c'est aussi à la société elle-même de l'accepter, ce qui est une très grande responsabilité et un risque. Est-ce que vous considérez que la société est prête à le faire d'une part, et d'autre part, si elle ne l'est pas, que préconisez-vous pour sensibiliser la population à ce problème?

• 2040

Mlle Marie-Thérèse Tremblay (Ligue des Droits de l'Homme, Office des droits des détenus): Pour répondre à vos questions, je voudrais d'abord me présenter. Je travaille au service social et j'ai acquis une expérience pertinente auprès de certains individus envers lesquels la société nourrit de très forts préjugés. Il s'agit de parents, en général, qui ont commis ce que la société appelle des crimes envers les enfants. Ils ont maltraité des enfants. Je pense ici à des parents qui ont fait subir des sévices corporels importants... : Cela va de l'inceste, à des agressions sexuelles sur de jeunes enfants. Quand on fait allusion à ce type de crime-là, cela fait énormément réagir la société en général. Personnellement je travaille avec ces gens-là. Je peux tout simplement vous faire la synthèse d'un cas avec lequel j'ai travaillé et vous pourriez ensuite en juger. Voici, les accusations qui ont été portées: brûlures graves à un enfant d'un an, inceste, et nombreuses agressions sexuelles du père sur une enfant âgée de 7 ans. À la suite de ces accusations-là, la Cour de bien-être social est intervenue en plaçant les enfants sous la protection de la Cour pour un temps limité mais, en même temps, il y a le Centre des services sociaux qui s'est impliqué dans ce cas, d'abord, en tentant d'analyser leur situation et puis en intervenant.

En gros, voici la situation de ces gens-là. Il y avait le père qui était en chômage de façon presque chronique, parce qu'il n'avait aucune spécialisation. C'est peut-être ce que l'on appelle du *cheap labour*. Ensuite, il y avait 5 enfants dans la famille; il y avait des problèmes de communication énormes au sein du couple; il y avait des problèmes de type d'identification sexuelle autant chez le père que chez la mère et le passé de ces gens-là était exactement la situation dans laquelle ils faisaient vivre leurs enfants. C'est-à-dire qu'eux-mêmes avaient été placés d'une institution à l'autre depuis leur naissance; ils avaient été battus. On retrouve tout cela... , il y a eu des pressions sociales d'exercées sur ces gens-là: leur famille, les voisins, etc. Tout cela a fait que, à un moment donné l'on s'est retrouvé dans une situation de crise. La mère vivait des situations répétées de deuil dans sa famille; le père buvait, sortait etc. Ils n'ont jamais été incarcérés. On s'est opposé à leur incarcération parce que cela n'aurait pas réglé leur problème. Alors, la mère a brûlé les pieds d'un jeune enfant d'un an et, pratiquement en même temps, le père a pratiqué de nombreuses agressions sexuelles sur sa petite fille. Après cela, il y a eu le retrait des enfants et leur placement. On est allé chercher le maximum de ressources de la communauté afin d'intervenir

[Interpretation]

certain European countries, to readapt the inmate to society outside of a penitentiary? Indeed, we must realize that it is not only a matter for the government to decide that an inmate will spend his or her sentence amidst society but it is also a matter for society itself to accept, and that is a rather large responsibility and risk. Do you think that society is ready to do this, on the one hand and, on the other hand, if it is not, what do you suggest to make the population aware of this problem?

Miss Marie-Thérèse Tremblay (Human Rights League, Bureau for the Rights of Inmates): To answer your questions, I would first like to introduce myself. I am working in the social service field and I have acquired pertinent experience working with certain individuals for whom society entertains rather strong prejudice. These people are parents who, in general, have committed what society calls crimes against children. They have mistreated their children. I am thinking here of parents who have physically abused, sometimes severely, their children... It goes all the way from incest to sexual aggression perpetrated on young children. When you allude to that type of crime, it usually makes society react very strongly. Personally, I am working with those people. I will simply summarize one of my cases for you and you can then judge for yourselves. Here are the accusations that were made: serious burns inflicted upon a one-year-old child, incest and numerous sexual aggressions upon the person of a seven-year-old child by the father. Having been made aware of this case, the social welfare court intervened by putting the children under the protection of the court for a limited period of time but, at the same time, the social services centre got involved in that case, first, by trying to analyse the situation, and then, by direct intervention.

Very briefly, here is the situation. The father was almost chronically unemployed because he had no specialized knowledge or skill. This is probably what is called *cheap labour*. Then, there were five children in the family; there were enormous communication problems between the two adults; there were sexual identity type problems for both the father and the mother and their background, when they were young, was exactly the same situation that they were imposing upon their children. In other words, they themselves had been bounced around from one institution to another since birth; they had been beaten. This was all in their background... There were social pressures upon those people: their family, their neighbours, et cetera... All this led to a crisis situation. There had been many deaths on the mother's side of the family; the father drank, ran around, et cetera... However, they never put in jail. We opposed incarceration in this case because that would not have solved their problem. So the mother burned the feet of a one-year-old child and, almost at the same time, the father assaulted his young daughter several times. After that, the children were taken away and put in protective custody in different places. We managed to get maximum resources from the community so as to intervene to

[Texte]

pour ces gens-là. D'abord, il y a eu l'hôpital qui est intervenu en offrant un service de soutien en ergothérapie grâce à une auxiliaire familiale venant auprès de ces gens-là pour ne pas retirer les enfants qui restaient. On avait retiré seulement ceux sur lesquels il y avait eu des sévices.

M. Lachance: Monsieur le président, je pense...

Le vice-président: Je pense que vous avez eu une réponse complète...

Mlle Roy: J'aimerais préciser...

M. Lachance: ...le Comité devrait être au courant de l'histoire...

Mlle Roy: J'aimerais préciser une partie de ma réponse. Vous dites: La société est-elle prête?

• 2045

Le vice-président: C'est cela la question?

Mme Roy: Oui. Prenez, par exemple, la peine de mort qui a été abolie dans la grande majorité des pays. On peut dire que de fait la société n'a jamais été prête à accepter la peine de mort mais on l'a quand même abolie au Canada. Aussi, je crois que cela dépend beaucoup des médias, c'est-à-dire des renseignements qui sont donnés à la population. Je suis sûre que si le gouvernement, faisait une campagne de publicité du genre de celle qu'il a faite concernant l'inflation, cela pourrait amener la société à accepter certaines choses.

M. Lachance: Je vais poser aux témoins une question extrêmement tendancieuse. Vous êtes libre de me répondre ou non. Je suppose qu'il y a des criminologues parmi vous. Est-ce que, selon vous, cela existe des individus dangereux?

M. Bernheim: Si on consulte les documents qui ont été publiés aux États-Unis en particulier et ici au Canada, il n'y a personne qui n'a pu répondre à cette question. Il est impossible, d'après des psychiatres, des personnes qui ont abordé le problème de façon très formelle, d'établir des critères qui vont permettre de déterminer si une personne de dangereuse ou non. Tout ce qu'ils ont pu constater, c'est qu'à un moment donné, il y a eu un acte violent qui a été commis. Mais il est impossible dans le contexte actuel de prédire si une personne à l'avenir sera violente ou non, sera dangereuse ou non. Ce sont des rapports d'experts qui ont été publiés et qui arrivent à cette conclusion...

M. Lachance: Je vous arrête, parce que je comprends votre réponse. Il me reste une question, le temps court à une vitesse folle. C'est toujours le même problème, il ne faut pas s'éterniser. Mais d'après ce que vous semblez dire, il est impossible de prévoir qui sera dangereux ou non mais vous avez semblé sous-entendre qu'on pouvait s'apercevoir que certains sont, de fait, dangereux. Et la preuve démontre que certains individus sont dangereux. Vous préconisez l'abolition des pénitenciers à sécurité maximale tels qu'on les connaît présentement. Je ne dis pas qu'ils sont parfaits, mais enfin, cela représente une sécurité maximale pour la société. Est-ce qu'en abolissant les pénitenciers on ne risque pas de causer des dommages sérieux à la population par ce processus évolutif de réhabilitation

[Interprétation]

help those people. First of all, the hospital stepped in and offered a support service in work therapy through a family aid, helping those people so as not to take away the children who were left. Only the children who had been mistreated were removed.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I think...

The Vice-Chairman: I think you have had a complete answer...

Miss Roy: I would like to be more specific...

Mr. Lachance: ...the Committee should know the full story...

Miss Roy: I would like to be more specific in my answer. You ask: is society ready?

The Vice-Chairman: Was that the question?

Mrs. Roy: Yes. For example, take the death penalty which has been abolished in most countries. One can argue that, in fact, society was not yet ready to accept this, but still the death penalty was abolished in Canada. So I think that it depends a lot on the media, that is to say on the information to the population. I am sure that if the government ran a publicity campaign of the type they did for inflation, this could bring society to accept certain things.

Mr. Lachance: I am going to ask the witnesses a very loaded question. You are free to answer me or not. I imagine there are criminologists among you. According to you, is there any such thing as a dangerous individual?

Mr. Bernheim: If you examine what has been published in the United States in particular and here in Canada, no one has yet managed to answer that question. According to psychiatrists and people who have approached this problem in a very formal way, it is impossible to establish criteria that will allow one to determine whether a person is dangerous or not. All that can be said is that, at some point, a violent act has been committed. But in the present context, it is impossible to predict whether a person will be violent or not in the future or be dangerous or not. These are expert reports that have been published and which lead to this conclusion—

Mr. Lachance: You may stop right there as I understand the gist of your answer. I still have one question, but how time flies. It is always the same problem but we cannot dwell eternally upon it. However, from what you say it seems to be impossible to predict who will be dangerous or not, but you do seem to suggest that we could consider certain cases as being dangerous. And there is proof that certain individuals are dangerous. You suggest abolishing maximum security penitentiaries in their present form. I am not saying that they are perfect, but after all they do represent maximum security for society. By doing away with penitentiaries, do we not run the risk of causing serious damage to the population by this evolutionary process of social rehabilitation that you are trying to make people outside the wall accept?

[Text]

sociale que vous essayez de faire accepter aux gens à l'extérieur des murs?

M. Gosselin: Nous ne doutons pas qu'il existe des individus dangereux mais le problème avec le système pénitentiaire, c'est que quelques cas dangereux justifient l'emprisonnement de dizaines de milliers de personnes au Canada, c'est-à-dire que des cas-types sont montés en épingle et par la suite, pour un vol à l'étalage ou un refus d'obéir à la Cour, un individu peut être incarcéré dans un institut à sécurité maximale, comme cela se fait présentement. A la fin du processus, il reste une dizaine ou une centaine de cas dits dangereux et irréductibles. Je pense que le gouvernement canadien pourrait dépenser son énergie ailleurs. Actuellement, on consacre \$200 millions à maintenir 10,000 individus dans les prisons sous prétexte qu'il y a eu des cas-type qui ont été montés en épingle par les médias. Je pense que si l'on aborde vraiment le problème des individus dangereux, on s'apercevra qu'il y en a très peu par rapport à tous les gens qui sont incarcérés présentement.

Le vice-président: Avant de passer à M. Beaudoin, j'aimerais attirer l'attention des gens sur un Règlement de la Chambre des communes qui interdit l'enregistrement des débats d'une assemblée d'un comité. Alors, il est de mon devoir de vous prévenir qu'il est interdit d'enregistrer ces débats. Ceux qui enregistrent ici le font pour des fins de publication des comptes rendus que nous aurons à étudier. Ces comptes rendus sont publiés par la Chambre des communes. Personne, sauf ces gens, n'a le droit d'enregistrer les délibérations de cette assemblée.

M. Nielsen: Seulement sur le plan électronique.

Le vice-président: Oui, seulement sur le plan électronique, bien sûr. La presse a le droit d'être ici bien sûr, la presse écrite et de prendre des notes. C'est évidents.

Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Mademoiselle, je vous félicite de votre mémoire pour lequel vous avez certainement dû faire beaucoup de recherche. Ma première question est la suivante. À la page 2 de votre mémoire, vous dites qu'un des critères qui empêche la bonne entente dans nos institutions carcérales, un des critères les plus prononcés est le

• 2050

refus de négocier de la part des administrations;

Est-ce que vous voulez dire par là qu'il faudrait négocier avec le comité de détenus, qu'il existe ou non, à tous les points de vue?

M. Bernheim: Actuellement, d'après une directive du commissaire, les comités de détenus sont des entités qui existent; donc, ce sont des gens qui ont été élus par des détenus, c'est un groupe qui a été démocratiquement mis sur place dans un pénitencier.

Maintenant, quand on se trouve une situation de crise, si on veut que cette situation de crise se résolve de façon civilisée, le seul moyen d'aborder la chose est le dialogue, la négociation. D'ailleurs, il y en a déjà eu, des négociations. Par exemple, à New Westminster, il y a eu des prises d'otages; il y a eu des

[Interpretation]

Mr. Gosselin: We do know that certain individuals are dangerous and to exist but the problem with the penitentiary system is that certain dangerous cases justify the imprisonment of tens of thousands of people in Canada, but those exceptional cases are held up for all to see and after that, for shoplifting or refusal to obey a court order, an individual can be locked up in a maximum security institution as is done presently. At the final step of the process, you only have from 10 to 100 cases where the individuals are really an indomitable menace. I think that the Canadian Government could expend its energies elsewhere. Presently, \$200 million are being spent to maintain 10,000 individuals in jail under the pretext that certain cases were singled out by the media for full treatment. I think that if we really approach the problem of dangerous individuals we will soon notice that there are very few, considering the number of people that are now in jail.

The Vice-Chairman: Before giving the floor to Mr. Beaudoin, I would like to bring to everyone's attention that there is a House of Commons rule that prohibits the recording of the debates of a committee, so it is my duty to warn you that it is prohibited to record these discussions. The people who are recording here are doing so for the publication of the Minutes of the meeting which we will be studying. These Minutes are published by the House of Commons. Apart from those people, no one is allowed to record the discussions in this hall.

Mr. Nielsen: This is only for electronic recording.

The Vice-Chairman: Yes, only for electronic recording, of course. The press has every right to be here and take written notes. That is quite obvious.

Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Miss, I must congratulate you for your brief which shows thorough research. Here is my first question. On page two of your brief, you say that one of the major factors which are detrimental to the good understanding in penal institution is:

the refusal to negotiate by management;

Do you mean by that we should negotiate with the inmates committee, whether it exists or not, on all questions?

Mr. Bernheim: In fact, according to a directive by the commissioner, inmate committees do exist. These people are elected by the inmates. It is a group which has been democratically set up in an institution.

When there is a crisis, if you want to have a civilized solution to the crisis, the only way to do so is through dialogue, negotiation. In fact, there has been negotiation. For example in New Westminster when there were hostage taking incidents, there were negotiations between the inmates committee,

[Texte]

négociations entre le comité de détenus par l'intermédiaire du comité de citoyens avec les autorités pénitentiaires. Le résultat des négociations a été très positif, puisqu'il n'y a pas eu de mort d'homme.

Dans toute société, quand il y a des groupes qui sont en présence l'un de l'autre, il y a des points de vue différents. Si on veut aplanir les difficultés qui existent, il faut discuter, il faut négocier.

M. Beaudoin: Merci. J'aimerais poser des questions courtes, et avoir des réponses courtes, s'il vous plaît, parce que je n'ai que cinq minutes.

Tout d'abord, vous dites dans votre rapport que quelques-un de nous, du sous-comité devraient être incarcérés pendant un mois dans une institution à sécurité maximum.

Est-ce que vous voulez dire par là que ceci nous aiderait à mieux connaître ceux qui reviennent en prison 3, 4, 5, 6 fois, 7 fois, 8 fois dans leur vie, ou si vous voulez dire par là que nous deviendrions peut-être aussi compréhensifs qu'eux? Aucun des membres du sous-comité, je pense, ne croit être handicapé dans la vie au point où il devrait être obligé de passer un certain temps dans un pénitencier pour s'améliorer.

Mme Roy: Pour répondre à cette question, j'aimerais vous présenter le Dr Hebb. Je vais vous le présenter en anglais puisqu'il va parler en anglais. He is a fellow of the Royal Society of Canada, Fellow of the Royal Society of London and Past Chancellor of McGill University.

Dr. D. O. Hebb: I understand the question is the effects of isolation. If one of us were put in isolation for a period—

The Vice-Chairman: For members of Parliament. Why put members of Parliament into prison for awhile? Is it necessary.

Dr. Hebb: It depends on which one. However.

Mr. Beaudoin: That is my question.

Dr. Hebb: The experimental evidence is quite definite. The complete isolation for a period of three days or more has a demonstrable effect on the deterioration of the functioning of the brain, disintegration of the personality—in effect, a process of destruction of personality and mind. The evidence that we have consists of studies of isolation up to a period of six days, which was as long as any student could stand it. And we were paying them handsomely; paying them at the rate of a professor at the time, and they were hard up in wanting to earn as much money as possible. Few could last more than three days. The longest anyone stood was six days. At the end of that time there was a recovery that took four or five days. The effects of longer periods I cannot do more than make an educated guess at, but it is clear that the effect was a steady deterioration of the personality, a genuine destructive process. In our experiments, continued as long as they were, there was, as far as we know, complete recovery. But there is always danger that those students of ours who could only last one day might have had a permanent change of their thoughts, and so on, if they had stayed longer.

[Interprétation]

through a citizen committee, with the management of the institution. The negotiations had very positive results since there was no loss of life.

In any society, when various groups face each other, there are divergent points of view. If you want to eliminate problems, you must discuss, you must negotiate.

Mr. Beaudoin: Thank you. I would like to put short questions and have short answers, if you please, because I have only five minutes.

First of all, you say in your report that some of us members of the subcommittee should be incarcerated for a month in a maximum security institution.

Do you mean by that that this would help us understand better those who go back to jail, three, four, five, six, seven, eight times in their life, or do you mean we would become as sympathetic as they? I believe none of the members of the subcommittee believe that they have such a handicap in life they would have to spend a certain time in an institution so as to better themselves.

Mrs. Roy: To answer this question, I would like to introduce Dr. Hebb. I will introduce him in English since he will talk in English. Il est membre de la Société royale du Canada, membre de la Société royale de Londres et chancelier sortant de l'université McGill.

Docteur D. O. Hebb: Je pense qu'il est question des effets de l'isolement. Si l'un d'entre nous était isolé pendant une certaine période...

Le vice-président: Pour les députés? Pourquoi emprisonner pendant quelque temps un membre du Parlement? Est-ce nécessaire.

Docteur Hebb: Tout dépend duquel. Néanmoins...

M. Beaudoin: C'est ma question.

Docteur Hebb: Les résultats des expériences sont absolus. Un isolement complet pendant une période de trois jours ou plus a un effet démontrable de détérioration du fonctionnement du cerveau, de désintégration de la personnalité. Il s'agit en fait d'un processus de destruction de la personnalité et de l'esprit. Les preuves que nous avons ont été obtenues grâce à des études sur l'isolement de l'individu pendant une période d'au plus six jours, ce qui correspond à la période maximale qu'a pu endurer un étudiant. Or, nous les payions très bien; nous leur versions les émoluments d'un professeur et ils voulaient absolument gagner autant d'argent que possible. Très peu ont pu endurer la situation plus de trois jours. Celui qui a tenu le plus longtemps a tenu pendant six jours, après quoi, il y avait une période de récupération qui durait 4 ou 5 jours. Je ne peux que faire une supposition quant à une période plus longue, mais il me semble évident qu'un des effets serait la détérioration de la personnalité, processus purement destructif. D'après nos expériences, nous avons pu conclure qu'il y avait eu rétablissement total. Il y a toujours un risque: ces étudiants qui n'ont pu persister qu'un jour auraient pu subir une modification permanente s'ils étaient restés plus longtemps.

[Text]

[Interpretation]

• 2055

The Vice-Chairman: Yes, but Doctor, Mr. Beaudoin's question was, why try this experiment with a member of Parliament? And that was his last question.

M. Bernheim: Pour répondre à votre question, je pense que le seul moyen de vraiment connaître une cause à fond, c'est de la vivre.

M. Beaudoin: Merci. Docteur, une courte question. Est-ce que vous, docteur, vous êtes allé dans un pénitencier à sécurité maximum pour un mois? Vous prétendez tout connaître...

Dr. Hebb: I am speaking not from any knowledge of my own of the penitentiary, I am speaking—

M. Beaudoin: Merci beaucoup, monsieur.

Le vice-président: A l'ordre s'il vous plaît. Mesdemoiselles et messieurs, docteurs de la Ligue des droits de l'homme, nous allons prendre connaissance à fond du mémoire que vous nous avez fait parvenir et qui est annexé à notre procès-verbal. Nous vous remercions d'être venus témoigner. Votre collaboration a été précieuse et nous allons passer maintenant à un autre témoin.

M. Bernheim: Est-ce que je pourrais juste ajouter ceci: après l'étude de ce dossier, si vous aviez d'autres questions à nous poser, soit oralement, soit par écrit, nous serions prêts à vous répondre.

Le vice-président: Sûrement. Et nous vous remercions de votre collaboration.

Le docteur Bruno Cormier, s'il vous plaît, est le suivant.

Il me fait plaisir de vous présenter le docteur Bruno Cormier qui est psychiatre. Il est le directeur fondateur du Forensic Clinic Montreal, professeur en psychiatrie à McGill et professeur en criminologie à l'université de Montréal. C'est l'auteur de l'œuvre intitulée *«The Watcher and the Watched»*.

Docteur Cormier, le premier député à vous interroger est le docteur Halliday.

Je m'excuse. Avant que le docteur Halliday ne le questionne, le docteur Cormier va faire un bref exposé.

Dr. Bruno Cormier (Professor of Psychiatry, McGill University): I would like to mention this in English for one purpose, in consideration of my colleague, Professor Hebb. I completely disagree, and I cannot accept the way this man, internationally known, has been treated. I would like to point out that I am a full professor at McGill University, and for anyone who wants to question me about prisons, I have voluntarily divided my career over 25 years, spending half of my time in prisons, and the other half on the campus, with the inmates. I found when I started my career in 1953 that Dr. Hebb, already engaged in world-known work, had been an inspiration for me to study deprivation of liberty.

• 2100

Des voix: Bravo!

Le vice-président: M. Beaudoin vous a demandé cependant pourquoi vous vouliez faire cette expérience avec un député? C'était sa dernière question.

Mr. Bernheim: To answer your question, I think that the only way you can really get to the root cause is by living through it.

Mr. Beaudoin: Thank you. Doctor, have you yourself been in a maximum security prison for a month? But then you know it all...

Dr. Hebb: Je ne connais pas personnellement le pénitencier, je parle...

Mr. Beaudoin: Thank you very much, sir.

The Vice-Chairman: Order please. Ladies and gentlemen, as representatives of the Human Rights League, we will study the brief you sent us and which is appended the Minutes of our meeting. Thank you for coming; we have appreciated your co-operation and we will now turn to another witness.

Mr. Bernheim: I would like to add one thing. If after reading this brief you have other questions to ask, orally or in a written fashion, we will be glad to answer them.

The Vice-Chairman: Thank you. Thank you for your co-operation.

Dr. Bruno Cormier is our next witness.

It is a pleasure to welcome Dr. Bruno Cormier who is a psychiatrist. He is the Director of the Forensic Clinic of Montreal. He teaches psychiatry at McGill University and is a criminology teacher at the University of Montreal. He is the author of a book entitled, *The Watcher and the Watched*.

Dr. Cormier, the first member to ask you questions will be Dr. Halliday.

Excuse me. Before we give him the floor, Dr. Cormier will make a brief presentation.

Dr Bruno Cormier (professeur de psychiatrie, Université McGill): Ma communication sera faite en anglais par délicatesse pour mon collègue le professeur Hebb. Je m'oppose tout à fait et je ne peux accepter la façon dont on a traité cet homme qui est de réputation internationale. Je voudrais signaler que je suis professeur titulaire à l'Université McGill et si l'on veut me poser des questions sur les prisons, je vous dirai auparavant que j'ai divisé ma carrière vieille de 25 ans en deux, la moitié de mon temps ayant été consacré aux prisons et l'autre sur le campus, avec les détenus. Lorsque j'ai débuté dans la carrière en 1953, les travaux de M. Hebb, m'ont inspiré et j'ai choisi d'étudier la question de la privation de liberté.

Some hon. Members: Hear, hear!

[Texte]

M. Cormier: Messieurs, je répondrai dans la langue dans laquelle on me posera les questions. Après ce que j'ai dit en anglais, j'ai bien l'impression d'aller directement aux questions. Je ne voudrais pas que vous disiez que je suis un peu cynique avec la vérité que je vais vous dire. Pendant vingt-cinq ans, j'en ai vu des députés, en comités ou en groupes, visiter les pénitenciers. J'espère que le vôtre n'est pas comme les autres. Je vais vous dire d'une façon franche mais non cynique, que je n'ai jamais vu de résultats qui soient venus de cela, et je vais vous dire pourquoi tout de suite. J'espère que vous allez prendre cela comme une suggestion très constructive de ma part.

Les problèmes que vous avez à étudier dans le moment sont en état d'explosion et, une fois de plus, un comité, une commission, un groupe de gens du Parlement s'en va au feu. C'est ce qui arrive. Mais quand vous essayez d'étudier le feu, déjà des solutions pour le système pénal s'ébauchent et vos recommandations, vos suggestions constructives arriveront en retard. Comment allez-vous éviter cela? Je ne le sais pas. Seulement, j'ai passé, je crois, assez de temps dans le système pénal pour en parler avec une certaine objectivité.

Quel est le feu que vous essayez d'éteindre dans le moment? En 1960, il y a eu une commission, et je me souviens d'avoir discuté ici avec un membre du sous-comité qui n'était pas député alors et qui a proposé tout un nouveau système pour le Canada. N'est-ce pas exact? Quel était ce système? Eh bien, c'est celui que vous étudiez, c'est celui qui explose dans le moment. C'est cela, le système qu'on a proposé. Pourtant, moi et beaucoup d'autres, nous avons condamné, sur papier, sur les plans mêmes, les institutions qui ont été construites, c'est-à-dire Millhaven et Archambault.

Pour ce qui est de l'unité spéciale, mes collègues et moi à l'université avons condamné cette institution sur les plans architecturaux. Pourtant, cela a été construit. Tout ce que nous avons réussi à obtenir, c'est qu'ils en construisent une au lieu de quatre. Je veux vous dire que nous n'avions peut-être pas tort. Si certains d'entre vous sont convaincus qu'architecturalement et humainement parlant, Archambault et Millhaven sont des institutions humaines, j'aimerais avoir leurs commentaires; j'aimerais qu'ils me montrent en quoi, ces institutions peuvent encourager un personnel et des prisonniers. C'est une de ces boîtes où les prisonniers deviennent plus prisonniers et où, je dirais, le personnel devient lui-même prisonnier des prisonniers.

M. Beaudoin: Je suis d'accord avec le témoin, monsieur le président.

Dr. Cormier: Deuxième chose. L'unité spéciale de détention, j'en sais quelque chose. On m'a dit que tout était enregistré et c'est la première fois que je vais dire ceci en public. On m'a demandé de démissionner du pénitencier parce que je l'avais condamnée. Eh bien, les résultats de l'étude que j'ai faite en 1970 à la demande du gouvernement démontrent que c'était absolument atroce. Il y a trois volumes ici. Ce que nous avions prédit, c'était pire, n'est-ce pas? C'était pire que cela; c'est arrivé pire que ce que l'on avait prédit. Vous l'avez visitée cet

[Interprétation]

Dr. Cormier: Gentlemen, I shall reply in the language in which the questions are asked. After what I have said in English, I am under the impression that I am addressing myself directly to the questions. I would not want you to think that I am somewhat cynical about the truths I shall tell you. For 25 years, I have seen members, either in committees or in groups, that came to visit our penitentiaries. I hope yours is not anything like the others. I will tell you this truthfully but not in a cynical way, I have never seen any results that came out of that, and I shall tell you why right now. Hopefully, you will consider this as a very constructive suggestion coming from me.

The problems that you have under study at this time are on the brink of exploding and once more, a committee, a commission, a group of parliamentary people is going to see the fire. This is what is happening. But while you are studying the fire, some solutions are already being worked out under our criminal system and your recommendations, your constructive suggestions, will come too late. How do you avoid this? I do not know, though I have spent, I think, enough time on the criminal system to be able to speak of it in an objective fashion.

What is this fire that you are trying to put out right now? In 1960, a commission was set up—and I remember a discussion I had here with a member of the subcommittee who had not been elected then—that suggested a whole new system for Canada. Is that not true? What was that system? Well, it is the one you have under study at this time, the one that is going to explode any minute now. This is the system that was suggested. Nevertheless, several other people as well as I did reject on paper those very same plans, those institutions that were developed, I mean Millhaven and Archambault.

As to the special unit, my colleagues and I at the university have condemned this institution on the basis of the architect's plans. Yet, it was constructed. The only thing we managed to get, is that only one unit be built instead of four. I mean to say that we might not have been wrong. If some of you are satisfied that on an architectural and humane basis, Archambault and Millhaven are human institutions, I would like to have their comments; I would like them to prove to me how these institutions can enhance the situation by the staff and the prisoners. They are soap boxes where inmates feel even more like prisoners and where even the staff, I would say, feel like a prisoner of the prisoners.

Mr. Beaudoin: I agree with the witness, Mr. Chairman.

Mr. Cormier: Another thing. I know something about the special handling unit. I understand that this is being recorded, well, this is the first time that I will say this in public. I was asked to resign from the penitentiary because I had condemned it. Well, the results of the study that I carried out in 1970 at the request of the government have shown that this place is absolutely atrocious. The three volumes are here. What we had forecast turned out to be worse, right? It was worse than that; what happened was worse than what we had

[Text]

après-midi. Si vous avez des questions, eh bien, on pourra en parler.

• 2105

Maintenant comme on connaît maintenant un peu mon expérience, je voudrais juste faire quelques observations sur certains commentaires que j'ai entendus. Moi, vous savez, je suis un peu fatigué d'entendre parler des fameux problèmes de l'homosexualité dans les prisons. Écoutez, si vous créez une institution, n'est-ce-pas, comme les prisons, ce n'est pas le problème de la sexualité en privation de la liberté. L'homosexualité n'en est qu'un aspect et, pourtant, c'est toujours de l'homosexualité qu'on parle. On ne dit pas que la frustration de la sexualité influence toute la personnalité et que si on veut parler des droits à l'expression sexuelle, eh bien, qu'on parle aussi des droits à l'expression homosexuelle dans la dignité, si c'est la seule expression possible dans les prisons. Cela, c'est une tâche et quelque chose que vous ne pouvez pas éviter de voir. On ne peut pas créer des sociétés homosexuelles d'un côté et, ensuite, se plaindre de ce que font les homosexuels, d'autant plus que, comme je l'ai dit, c'est le problème de la sexualité en prison qui compte.

Pour ce qui est de l'excellent exposé de la Ligne des droits de l'homme, je voudrais cependant différer d'opinion un petit peu sur la façon de procéder pour diminuer la population en prison. Ce que je veux vous proposer c'est ceci: c'est qu'avec les connaissances qu'on a, on n'en a pas tellement, mais on en a, et vous me permettez de dire que, peut-être j'y ai un peu contribué car l'exemple qui je vais donner c'est précisément l'exemple qu'on a commenté ici... Il y a à peu près 20 ans, quand je suis entré là je ne me suis pas demandé qui devait être libéré ou non, mais une chose était certaine, c'est que les gens qui ne devaient pas être là, ce sont les gens qui après la Commission de réforme du droit n'étaient plus un danger pour la société. Eh bien, c'est à cette époque-là que j'ai étudié 24 cas d'inceste qui purgeaient des sentences de 5 à 20 ans. Eh bien, quelques années après, je suis content de vous le dire, dans le moment nous avons à peu près 80 à 100 familles qui n'ont pas passé par la Cour des adultes, qui se sont adressées au Bien-être social; tous ces cas ont été en probation, on s'est occupé du problème et il n'y a pas eu d'emprisonnement.

Ceci, c'est pour préciser qu'il y a des délits contre la personne dont malgré les meilleurs pronostics on envoie les coupables pour 5, 10, 15, 20 ans en prison. Et ici je ne sais pas comment exprimer une espèce de sentiment humain de révolte contre le fait qu'on ait aboli la peine de mort, ça j'en suis, mais que ce soit pour la remplacer par une sentence de 25 ans alors que, précisément, parmi ces meurtriers, il se trouve des gens qui ont été dangereux une fois et ne le seront plus jamais.

• 2110

Eh bien, messieurs, vous avez passé des lois au gouvernement que, moi, en qualité de clinicien, je vois comme un progrès dans la technologie, par exemple votre Loi sur la réforme du cautionnement. Ceci nous a permis à nous, sur le campus de l'Université McGill, où se trouve ma clinique, de voir des meurtriers qui attendaient leur procès pour être

[Interpretation]

forecast. You visited the place this afternoon. If you have any questions, well, we can talk about it.

Now that you are aware of my experience, I would like to make a few remarks about some comments that I have heard. As for me, you know, I am a bit tired of hearing all this talk about the homosexual problem in our prisons. Listen, if you create an institution, such as prisons, the problem is not having homosexuality in the prison but of having sex while being deprived of your freedom. Homosexuality is only one aspect of it and yet, the talk is only about homosexuality. Nothing is said about repressed sex having an influence over the whole personality and if you are going to talk about the rights to sexual outlets, well you should talk also about rights to homosexual outlets with dignity, if this is to be the only possible outlet in a prison. This is quite a task, and also something you cannot avoid seeing. On the one hand, you cannot create a homosexual society and then complain about what the homosexuals are doing, especially since, as I have said earlier, it is the problem of sex in prisons that counts.

As to the excellent presentation of the League of Human Rights, I would like to say that I disagree somewhat about how to reduce the prison population. Here is what I would like to suggest; with the knowledge that we have, it is not very much, but it is something, and may I be allowed to say that I might have contributed a little to it, since the case I shall mention is exactly the case that was commented on here... about 20 years ago, when I came on the job, I did not ask myself who should be released and who should not, but of one thing I was sure, the people that should not be there were the ones who, according to the Law Reform Commission, were no longer a danger for society. Well, it was at that time that I studied 24 cases of incest whose sentences varied from 5 to 20 years. Well, a few years later, I am happy to tell you, we have now about 80 to 100 families who did not go through the adult courts, but through a welfare agency; all those cases are now on probation, the problem was dealt with and there was no gaol sentence.

This is to say that there are crimes of a personal nature where in spite of the best prognostics, the persons convicted were sent to gaol for 5, 10, 15 or 20 years. Here I do not know how to express some very human feeling of outrage against the abolition of capital punishment, as I was for it, but I am against replacing it by a 25-year sentence whereas, amongst murderers, there are some people who may have been dangerous once, but who will never be so again.

Well, gentlemen, you of the government have adopted laws that as a clinician, consider as technological progress, such as the Bail Reform Law. This is how on the campus of McGill University, where my clinic is located, we have been able to see murderers awaiting their trial in order to be rehabilitated in society, and I could even mention a few who were expecting

[Texte]

réhabilités dans la société, même pour certains dont je pourrais donner des exemples pour obtenir des promotions dans leurs compagnies et tout ce que vous voulez, et cela pour aller à leur procès et pour avoir quoi: une sentence à vie, alors qu'une fois pour toutes ils étaient réhabilités. Voilà, n'est-ce pas, ce que la société doit accepter et je crois que la société est beaucoup plus prête à accepter que vous pensez des choses comme cela.

Une voix: Très bien. Y a-t-il autre chose?

M. Cormier: Oui, seulement qu'une autre chose. Au sujet de ce que la société est capable ou non d'accepter, moi, je vous dis que c'est un problème artificiel sur bien des points. On a donné un exemple canadien. Je vous dirai seulement que si John Kennedy avait attendu l'opinion publique pour déclarer que les écoles ségréguées étaient illégales, il n'aurait pas eu l'opinion publique et les États-Unis, qui ont beaucoup de sphères à gagner, ne seraient pas où ils sont dans le moment. Donc, quand une chose est illégale et va contre les droits de l'homme, le Parlement n'a pas à attendre l'éducation du public.

Le vice-président: Docteur, je vous remercie. La parole est au docteur Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Cormier, we were certainly most interested to listen to your presentation. Obviously you have a real feeling for this problem that we as a Committee are faced with currently, and we appreciate getting your observations on this.

As you well know, we have been charged with making some recommendations to the House of Commons that hopefully will improve a lot of the dreadful situations that both you and we are fully aware of. We are desperately looking for some of these solutions to the problems and solutions to the very situation that you are decrying and we feel we share with you. As you know we saw today some areas in the CDC here that indeed represent a sense of deprivation which you and Dr Hebb have referred to. I think most if not all of us are concerned about that situation, but we are also concerned about a situation such as the so-called Blue Bird killer here in Montreal and the children's killer in Saskatchewan.

We have an obligation to society to protect society against that type of individual. While we appreciate your concern for not depriving the convicted criminal of his sensory perception that he needs, we do indeed have to have some suggestions from you as to how we should handle him. Perhaps you would be kind enough to offer some positive way in which we might handle people such as this Blue Bird killer and such as the Saskatchewan killer that would be acceptable to a society such as ours.

Dr. Cormier: First, being aware of the two situations you mention, I do not know this man but I know similar ones and I have been in contact with them.

First, I think it is one question to say could we predict such tragedy. The answer is "no", but certainly nobody, but absolutely nobody, here requests that somebody who had killed seven persons be helped in society. This is a crime that is probably related to psycho pathological states that I cannot

[Interprétation]

promotions in their companies and whatnot, and this to attend their trial and what—to get a life sentence when once and for all they were rehabilitated. Society must accept this and I believe that society is much more ready than you think to accept things like that.

A Witness: Very well. Is there anything else?

Dr. Cormier: Yes, one more thing. As to whether society is able or not to accept, I believe that it is an academic question in many respects. We talked about a Canadian example. I will only tell you that if John Kennedy had waited for public opinion to be ready before closing down segregated schools, he would have waited a long time and the United States, where there are many spheres to reach, would not be where they are at now; thus, when something is unusual and goes against the rights of a human being, Parliament is not supposed to wait for the public to become educated.

The Vice-Chairman: Thank you, Doctor. Dr. Halliday, you have the floor.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Docteur Cormier, votre présentation nous a fort intéressés. Vous avez certainement une connaissance toute particulière du problème que nous étudions à l'heure actuelle et vos commentaires nous sont fort utiles.

Comme vous le savez, on nous a demandé de faire des recommandations à la Chambre des communes dans l'espoir que cette situation lamentable dont vous êtes tout aussi au courant que nous s'améliore. Nous recherchons désespérément des solutions à ce problème et une façon de remédier à cette situation même que vous nous avez décrite et dont nous connaissons la triste réalité. Comme vous le savez, nous avons visité certaines parties du C.D.C. aujourd'hui dans lesquelles se manifeste clairement le sentiment de privation auquel le Dr Hebb et vous-même avez fait allusion. C'est un problème qui nous inquiète tous ou presque tous, mais ce qui nous inquiète également c'est l'existence ici à Montréal du tueur du Blue Bird et du tueur d'enfants en Saskatchewan.

C'est notre devoir de protéger la société contre ce genre d'individus. Vous ne voulez pas que le criminel condamné comme tel soit privé de la perception sensorielle dont il a besoin et nous partageons votre préoccupation; en fait, nous aimerions que vous nous fassiez des suggestions sur la façon de les traiter. Vous pourriez peut-être nous faire des suggestions positives quant à la façon de traiter des gens comme ce tueur du Blue Bird ou le tueur d'enfants de la Saskatchewan, le genre de choses qu'accepterait une société comme la nôtre.

Dr. Cormier: C'est la première fois que j'entends parler de ces personnes; je ne connais pas l'homme, mais j'en connais d'autres qui lui ressemblent et j'ai déjà eu des contacts avec eux.

On se demande tout d'abord, je pense, s'il existe un moyen d'empêcher ce genre de tragédie de se produire. La réponse est négative, mais il n'y a certainement personne ici, absolument personne, qui demanderait à la société d'aider quelqu'un qui a tué sept personnes. Dans ce cas, le crime est probablement lié

[Text]

comment on for obvious reasons. We are referring to an individual.

As to the Blue Bird, as much as the great tragedy that it is, and a very great tragedy indeed it was, implying many deaths, it cannot be compared to the other case. With all respect to you, I can say that there were some people who were involved in the Blue Bird where the prognosis was absolutely good. I do not mean that they should go scot-free. I do not say that. But again, are we prepared to treat a person who was dangerous once the same way as a person, because we are very bad prophets after having known him we are not ready to freely liberate? This is the problem, so as long as the two types of cases are put together we will go nowhere. By the way, I do know very well one of the cases that you mentioned.

An hon. Member: What do we do with them?

• 2115

A Witness: What do you do with them? All I can say is in terms of the good prognosis, sir, if as a psychiatrist, as a defence lawyer, and if the Crown understands its duty and if you can humanly find a decrease from murder to manslaughter—sometimes it is on psychiatric testimony—the difference can be that the man or the woman will be on probation, and I know of such a case, but when you do not have these grounds or if the judge does not believe you have them because there are certain discrepancies in the interpretation, then the man gets life. I think this is a discretion that should be studied, as far as I am concerned.

Mr. Robinson: But we are concerned about the penitentiary system. It is not part of the penitentiary system that you are getting into now.

Dr. Cormier: It is part of the penitentiary system, sir, because in my view we are speaking about people who should not be there and are there, and we are creating the kind of thing to prevent them from going there. By law we now are building a new penitentiary, mathematically speaking, and I am very conservative, there will be at least 20 (inaudible) in this province who will go to the penitentiary under the new law. Multiply that by 15 and then you have in itself one institution for lifers and one does not have the privilege of getting out unless three judges agree, and the mathematical problems carry on. Think what you want about this, but this is mathematical and it is for you to realize, if you think I am right, that in 10 years we will need institutions only for lifers of whom more than half should not have been there in the first place, but should have been on probation.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Dr. Cormier has stressed his dislike for excessive deprivation. Would you mind telling us now if you can, but if not perhaps you could provide us with the information later, the specific study that has been done on

[Interpretation]

à une condition psychopathologique et pour des raisons évidentes, je ne puis commenter là-dessus. Nous parlons d'un cas particulier.

Quant au tueur du Blue Bird, pour grande qu'ait été la tragédie et elle a été très grande en fait puisque beaucoup sont morts, son cas n'est pas comparable à l'autre. En toute déférence, je puis dire qu'il y a des gens qui se sont occupés du tueur du Blue Bird et dont le pronostic était favorable. Je ne veux pas dire qu'ils devraient s'en tirer sans trinquer. Je n'ai pas dit cela. Là encore, êtes-vous prêt à traiter un individu qui était autrefois dangereux de la même façon qu'un être humain, car nous ne sommes pas les meilleurs prophètes au monde; sous prétexte que l'on s'imagine bien le connaître, avons-nous le droit de le remettre en liberté? Voilà le problème; c'est pourquoi tant que ces deux cas seront liés, nous n'aboutirons à rien. Entre parenthèses, je connais parfaitement une des deux personnes à laquelle vous avez fait allusion.

Une voix: Qu'est-ce que l'on en fait?

Un témoin: Qu'est-ce que l'on en fait? Tout ce que je puis vous dire, monsieur, en guise de pronostic, c'est que si le psychiatre, l'avocat de la défense et l'avocat de la Couronne comprennent où est leur devoir et s'il est humainement possible de réduire l'accusation de meurtre à homicide involontaire—en ayant recours aux témoignages d'un psychiatre comme on le fait parfois—cet homme ou cette femme peut se retrouver en liberté conditionnelle; j'ai entendu parler d'une affaire semblable, mais si vous ne pouvez invoquer ces motifs ou si le juge estime que vous ne pouvez les invoquer parce qu'il existe certaines différences d'interprétation, la personne est condamnée à vie. Je pense que ces pouvoirs discrétionnaires méritent notre attention.

M. Robinson: Mais ce qui nous intéresse, ce sont les pénitenciers. Ce dont vous parlez n'a rien à voir avec les pénitenciers.

Dr. Cormier: Cela fait partie du système pénitentiaire, monsieur; selon moi, en effet, nous parlons de gens qui ne devraient pas y être et qui s'y trouvent et nous voulons empêcher ce genre de choses de se produire. En vertu de la loi, nous sommes à l'heure actuelle en train de construire un nouveau pénitencier, mathématiquement parlant et je suis loin d'exagérer, il y aura au moins 20 (inaudible) dans cette province qui seront incarcérés dans ce pénitencier en vertu de la nouvelle loi. Multipliez cela par 15 et voilà de quoi remplir une institution de condamnés à perpétuité et auxquels il faudra l'autorisation de 3 juges pour pouvoir être mis en liberté, et vous pouvez continuer les calculs. Vous pouvez en penser ce que vous voulez, mais les chiffres sont là et si j'ai raison, vous verrez que d'ici 10 ans nous aurons besoin d'institutions réservées à des condamnés à perpétuité, dont la moitié ne devraient plus être là et auraient dû être remis en liberté conditionnelle.

M. Halliday: Monsieur le président, le Dr. Cormier s'est prononcé violemment contre les privations excessives. Pourriez-vous nous parler tout de suite, ou plus tard si vous n'êtes pas en mesure de le faire maintenant, de l'étude qui a été faite

[Texte]

excessive deprivation. So the Committee will have access to those?

Dr. Cormier: There is one report here, Vancouver.

Mr. Halliday: Could you supply us with the name—

Dr. Cormier: This is a report done for the penitentiary service and it makes an allusion to Dr. Hebb some place in the footnote, but I do not seem to understand it. It is based on a government committee and all the advisers were from the government. Besides that, for example, my colleague and I had worked on this problem for 20 years, but no mention was made of that. Who specifically studied excessive deprivation of liberty and it was published in the *Canadian Journal*. The fact that we had been invited to the United States to draw up a program on the basis of this work is not mentioned, and so on. This is for me a document that sums up all the same (inaudible) that you have in the penitentiary and institution alize them. From the beginning they say you need protection and rather than saying protection is (inaudible) and divide and philosophize about all these things to the point at the end coming with another (inaudible), I do not know what they call it, but a new super maximum system, creating the old thing again that we fought in the sixties. This is about the value of that report, as far as I am concerned. This is an official document and already a declaration has been made that they will act upon it. This is exactly what I meant and I hope now you do not see me as a person who is cynical and so on, but this has been published and already a declaration has been made that it will be implemented. If I may be permitted to say a certain word in French, I would say: Cela ne vaut pas de la . . .

Le vice-président: Est-ce que vous avez d'autres questions, monsieur Halliday? Une dernière question.

Mr. Robinson: Tell us what the report is.

Dr. Cormier: The report is the Vancouver report and it is very, very, very new. It was published December 24, 1975, and it is precisely a study on segregation, protection and all that system. And in the end, what you can venture, what they recommend is an institution like the one you visited this afternoon.

Mr. Robinson: Then you do not agree with—

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Robinson, I am going to Mrs. Holt now.

Mrs. Holt: First of all, Dr. Cormier, I know your work very well. We met years ago, and I think my career probably predates yours in research in this field. I would like brief questions because I would like some fast answers because I have a lot to ask.

The question of homosexuality I would point out has never been raised as far as I know at any of the hearings I have been at until you mentioned it. Dr. Hebb's experience I understand was absolute and total sensory deprivation; it was not the type that you have in prison, which is not—there is some depriva-

[Interprétation]

sur les privations excessives, pour que les membres du Comité puissent s'en procurer une copie?

Dr. Cormier: Il y a un rapport ici sur Vancouver.

M. Halliday: Pourriez-vous nous donner le nom de—

Dr. Cormier: C'est un rapport qui a été fait pour le compte du Service des pénitenciers et où l'on parle du Dr. Hebb dans une note en bas de page que je n'ai pas réussi à comprendre. Le document est fondé sur les travaux d'un comité parlementaire et tous les experts conseils sont des fonctionnaires. Je vous dirai en outre que mon collègue et moi, nous nous intéressons à ce problème depuis 20 ans, mais que ce fait n'a pas été mentionné. Il s'agit d'une étude consacrée aux privations excessives de liberté, qui a été publiée dans le *Canadian Journal*. Il n'y est pas mentionné, entre autres, que le gouvernement des États-Unis nous a invité à mettre sur pied un programme reposant sur ces travaux. Ce document résume pour moi tous les mêmes (inaudible) que vous rencontrez dans les pénitenciers et les institutions. Dès le départ, ils vous disent qu'ils ont besoin de protection et au lieu de dire que la protection est (inaudible) et diviser et philosopher sur ces choses au point d'en arriver à un autre (inaudible), je ne sais pas comment vous appelez cela, mais un nouveau système super-maximum qui crée à nouveau les mêmes problèmes que l'on avait dans les années 60. A mon avis, c'est là tout ce que vaut ce rapport. Il s'agit d'un document officiel et le gouvernement a déclaré que l'on y donnerait suite. C'est exactement ce que je veux dire et j'espère que vous ne me considérez pas comme un cynique ou quelque chose comme cela, mais ce document a été publié et une déclaration a déjà été faite relativement à la mise en œuvre de ces conclusions. Si vous me permettez d'employer un mot français, je dirais: It is not worth . . .

The Vice-Chairman: Have you any other questions, Mr. Halliday? It will be the Pestone.

M. Robinson: En quoi consiste ce rapport?

Dr. Cormier: Il s'agit du rapport de Vancouver qui a été publié tout récemment, le 24 décembre 1975, et qui comporte une étude sur la ségrégation, la protection et tout notre système actuel. Finalement, ce rapport recommande que tous les établissements soient semblables à celui que vous avez visité cet après-midi.

M. Robinson: Vous n'êtes donc pas d'accord . . .

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Robinson, mais je dois donner la parole à M^{me} Holt.

Mme Holt: J'aimerais tout d'abord vous signaler, monsieur Cormier, que je suis bien au courant de ce que vous faites. Nous nous sommes rencontrés il y a plusieurs années et il me semble que j'ai même commencé à faire de la recherche dans ce domaine avant vous. Étant donné que j'ai beaucoup de questions à poser, je vais faire en sorte qu'elles soient brèves.

Le problème de l'homosexualité n'a jamais été soulevé, que je sache, au cours des séances que nous avons eues et c'est vous qui en avez parlé pour la première fois. Le Dr. Hebb a fait des études sur la privation sensorielle absolue; bien sûr, on n'en est pas encore là dans nos prisons, même si celles que nous avons

[Text]

tion and of course the prison we saw today was very, very bad, but it is bad because of the circumstances. I would like to know if Dr. Hebb's experience—and I would like a brief answer—is on the basis of total experiments on the basis of total sensory deprivation. Yes or no?

Dr. Cormier: First I must say that one of the recommendations of this book, and I will not go through it now—

Mrs. Holt: I am asking you about Dr. Hebb's work because I would like to ask some other questions.

Dr. Cormier: Dr. Hebb's book and work, I think you will agree with me, will tell you that it was on an experimental basis at the university. I remember to have visited then—

Mrs. Holt: But was it an experiment on total deprivation?

Dr. Cormier: Yes. But what I would like to tell you is that I think Dr. Hebb will tell you never to repeat that in prisoners and so on. This was in a university setting, and practically and so on.

Mrs. Holt: Yes. You can criticize us. Parliamentary committees come and go and we never give answers, but we never really get answers. We have not had one constructive suggestion from you. We have heard about your criticisms and we heard the criticisms, but we would like to have one suggestion. Now I would like you to tell me what alternatives you have for the dangerous offender—and there are dangerous offenders that are not killers. As you know, there are certain types of sex offenders that are extremely dangerous and have killed when they have come out of prison. Now I ask you what alternative there is to prison. We have heard these people say, let everybody not have maximum. What was your suggestion?

Dr. Cormier: My suggestion, if I can repeat it, is that with the knowledge that we have, let us empty the prisons, with the good prognosis that we can document it, and this will go down to 40 per cent without the slightest danger to society.

Mrs. Holt: And how will you classify them?

Dr. Cormier: You mentioned that people go out into society and kill again.

Mrs. Holt: I did not say that; you said that.

Dr. Cormier: I did not say that.

Mrs. Holt: I did not say that. I said that sex offenders very often go out, and as you know—say they will molest a child who happens to be their niece or their neighbour who can identify them, after they have been in prison they are more dangerous. I did not say anything about killers killing again.

Dr. Cormier: Well, Madam, you say you want a complete answer. I am not able to give it. I will refer you to the work that has been done in the Toronto Clinic Forensic Psychiatry, where most pedophilic children—I think you are likely mixing pedophilia and sadistic killing, which is not the same thing.

[Interpretation]

visitées aujourd'hui sont loin d'être un exemple. Cependant, j'aimerais que vous m'indiquiez, très brièvement, si les études du Dr. Hebb portaient sur des expériences réelles de privation sensorielle absolue?

Dr. Cormier: L'une des recommandations de cet ouvrage, sans m'attarder trop là-dessus . . .

Mme Holt: Je vous demande des précisions sur les travaux du Dr. Hebb parce que j'aimerais vous poser d'autres questions.

Dr. Cormier: L'ouvrage et les travaux du Dr. Hebb indiquent bien qu'il s'agit d'expériences effectuées à l'université. Je me souviens avoir visité . . .

Mme Holt: Mais s'agissait-il d'une expérience sur la privation sensorielle absolue?

Dr. Cormier: Oui. Cependant, je suis sûr que le Dr. Hebb tiendrait absolument à vous mettre en garde contre de telles expériences sur les prisonniers eux-mêmes. Cette expérience a été effectuée dans un cadre universitaire et c'est tout.

Mme Holt: Vous avez beau jeu de nous critiquer et de dire que les comités parlementaires ne trouvent jamais de réponses aux problèmes, mais le fait est que nous n'obtenons jamais de réponse à nos questions. Vous ne nous avez fait aucune suggestion constructive. Nous n'avons entendu que des critiques et, même si nous sommes prêts à les accepter, nous aimerions quand même avoir des suggestions. Quelle solution proposeriez-vous dans le cas d'un délinquant dangereux qui ne serait pas pour autant un meurtrier? Comme vous le savez, Certains délinquants sexuels sont extrêmement dangereux et vont même jusqu'à commettre un meurtre à leur sortie de prison. Je vous demande donc quelle solution vous avez à proposer autre que la prison. Jusqu'à présent, on nous a suggéré de leur éviter la peine maximum. Quelle est votre solution?

Dr. Cormier: Étant donné toutes les connaissances dont nous disposons, je propose de diminuer le nombre de détenus de 60 p. 100, je suis convaincu que cela ne fera pas courir le moindre danger à la société.

Mme Holt: Et comment les classeriez-vous?

Dr. Cormier: Vous avez dit que ceux qui étaient libérés récidivaient.

Mme Holt: Je n'ai pas dit cela, c'est vous.

Dr. Cormier: Pas du tout.

Mme Holt: Je n'ai pas dit cela. Ce que j'ai dit, par contre, c'est que les délinquants sexuels, qui ont attaqué un enfant de leur entourage, sont encore plus dangereux lorsqu'ils sortent de prison. Je n'ai jamais parlé de meurtriers qui récidivent.

Dr. Cormier: Madame, vous m'avez dit que vous vouliez une réponse complète. Étant donné que je ne suis pas en mesure de vous la donner, je vous prierais de consulter les travaux qui ont été effectués à la clinique psychiatrique légale de Toronto où sont rassemblés la plupart des enfants victimes de pédophiles . . . J'ai l'impression que vous confondez la pédophilie, c'est-à-dire le désir sexuel anormal de l'adulte pour un enfant, et le meurtre sadique, ce qui n'est pas la même chose.

[Texte]

Mrs. Holt: May I ask you what the alternatives are for prisons?

Dr. Cormier: The alternative is out-patient clinics for pedophilic patients, not prisons. The second thing is that they have proven in the Toronto clinic that most of these people could be treated in the Society and at our clinic too.

• 2125

I can give you a lecture, if you want, on pedophilia. They have found exactly what it is—

Mrs. Holt: I have done the same work as you have done in the clinic there.

Dr. Cormier: All the methods—

Mrs. Holt: I do not need a lecture. I want alternatives. I want recommendations from you.

Dr. Cormier: I will give you a recommendation from me, and that has been documented in Toronto for many years. Let me tell you that on the campus we treat many pedophiliacs, sexual offenders. So it is done in Toronto, and the work of the Toronto clinic, and our clinic, on that matter has influenced a lot of other clinics. Fortunately, sometimes the influence is more outside our country than here.

Mrs. Holt: I recall—

Dr. Cormier: This work is published; it is published to be read.

Mrs. Holt: I have read it. I recall the work of Dr. Moore and the others at that clinic, and they also were worried. I had dealings with a psychopath at that time who would kill again and again. They knew it, and Dr. Moore himself said at that time that there are people whose behaviour you cannot predict at all. That came out of the forensic clinic in Toronto.

Dr. Cormier: Dr. Moore said that and I said that, but I am here.

Mrs. Holt: But I asked you what the alternatives are. You want maximums to go? You seem to have some ideas and you keep referring me to literature. You are here as a witness. Tell me what the alternatives are, because there cannot be a cure without some punishment.

Dr. Cormier: Okay. Tell me how long I have to answer that question, and I will put in as much as I can.

Le vice-président: Peut-être, docteur, pourriez-vous nous présenter vos recommandations par écrit. Le Comité serait très intéressé à en prendre connaissance d'ici la fin du mois de février.

Dr. Cormier: Listen, Mrs. Holt. I do not know whether you remember some of our discussions in Vancouver. I do. I find your question maybe a bit aggressive, and my answer a bit aggressive. I think if we would both make this concession the communication would be better.

[Interprétation]

Mme Holt: Puis-je vous demander les solutions que vous proposez autres que la prison?

Dr. Cormier: Des dispensaires ou des cliniques, mais pas des prisons. La seconde chose qu'ils ont réussi à prouver dans cette clinique de Toronto, c'est que la plupart de ces délinquants peuvent être traités par des médecins, même s'ils sont membres de la société.

Je pourrais vous faire tout un exposé sur la pédophilie, car on a découvert exactement ce en quoi...

Mme Holt: Je fais exactement le même travail que cette clinique.

Dr. Cormier: Toutes les méthodes...

Mme Holt: Je n'ai donc pas besoin d'exposé là-dessus. Je veux par contre que vous m'indiquiez vos solutions, vos recommandations.

Dr. Cormier: Eh bien je vais vous faire la recommandation suivante, qui a été vérifiée depuis longtemps à Toronto. Sur le campus, nous traitons beaucoup de pédophiles, c'est-à-dire des des délinquants sexuels. Tous ces travaux ont été faits à Toronto, à notre clinique et à l'université, et ceci a influencé beaucoup d'autres cliniques.

Mme Holt: Je me souviens...

Dr. Cormier: Cet ouvrage a été publié.

Mme Holt: Je l'ai lu. Je me souviens aussi des travaux réalisés par le Dr. Moore et d'autres, dans cette clinique, et ils se préoccupaient beaucoup de ce problème. Je me souviens également avoir rencontré un psychopathe qui ne pouvait pas s'empêcher de tuer et de récidiver. Le Dr. Moore lui-même disait alors qu'il y avait des personnes dont vous ne pouviez absolument pas prévoir le comportement.

Dr. Cormier: C'est bien ce qu'a dit le Dr. Moore, mais c'est moi qui suis là aujourd'hui.

Mme Holt: Je vous ai demandé quelles solutions vous aviez à proposer autre que la peine de prison maximum? Vous avez certainement des idées là-dessus, mais vous n'arrêtez pas de me citer des ouvrages publiés à ce sujet. Étant donné que c'est vous le témoin, j'aimerais savoir quelles propositions vous avez à proposer, compte tenu du fait qu'il ne peut pas y avoir de traitement sans un certain degré de punition.

Dr. Cormier: Dites-moi d'abord de combien de minutes je dispose, afin que je puisse vous donner une réponse aussi précise que possible.

The Vice-Chairman: Maybe you could send us your recommendations, in writing, by the end of February? It would be very useful for the members of this Committee.

Dr. Cormier: Madame Holt, écoutez-moi. Je ne sais pas si vous vous souvenez de certaines discussions que nous avons eues à Vancouver, mais moi je m'en souviens. Je trouve que nos échanges ce soir sont un peu agressifs. Si nous le recon-

[Text]

The second thing, Mr. Chairman, is that yes, I will ask to be heard at your Committee, I think in January. I will make this request and will produce—I would even like you to send me your questions before, if you wish to, if you feel that I have experience that can justify this, and I will come with answers to questions that you have already put to me, if you wish me to do it that way.

Le vice-président: Je m'excuse. Mademoiselle?

Mrs. Holt: I asked only one question and I have not had an answer, and that is the alternative.

Le vice-président: C'est cela. Voici la question, docteur Cormier, à laquelle vous pourriez peut-être répondre ultérieurement: quelle autre possibilité proposez-vous à la place du système actuel?

C'est une question qui est très simple, mais je comprends que la réponse peut être très longue, si vous la donnez ce soir. Nous sommes donc à votre disposition pour entendre votre réponse soit par écrit soit à l'occasion d'une autre réunion.

Madame Holt, je vous remercie.

Maintenant, c'est à M. Leggatt . . .

Mr. Leggatt: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Harquail: A point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Mr. Chairman, before we leave that point, is there some understanding and agreement that this witness will appear in Ottawa again in January or February, or at an appropriate time?

Le vice-président: A quoi faisiez-vous allusion, docteur?

Le docteur Cormier: Je faisais allusion à votre annonce dans le journal selon laquelle tout citoyen pouvait demander de se présenter devant le Comité à Ottawa en janvier.

Le vice-président: A Ottawa, en janvier?

Mr. Nielsen: No, no. The timing will have to be thought out. In January it is not going to be possible. February is a full month for us, and—

Dr. Cormier: I am just referring to the newspaper—

Mr. MacGuigan: May I suggest, Mr. Chairman, that in answer to our newspaper ad Dr. Cormier might send us a written submission, which is what we requested. I am sure the Committee will have other questions at that point and we can then decide how best to proceed. I am sure we will want to talk to him again.

Some hon. Members: Agreed.

Le vice-président: Merci, monsieur le président.

Monsieur Leggatt.

Mr. Leggatt: Dr. Cormier, in part of your previous evidence—You have the Vantour Report in front of you. I think

[Interpretation]

naissions tous les deux, la communication serait peut-être plus facile.

Monsieur le président, je demanderais en effet à votre Comité à être entendu en janvier. J'en ferais donc la demande et, si vous le désirez, vous pouvez m'envoyer vos questions à l'avance afin que je puisse vous fournir des réponses détaillées.

The Vice-Chairman: I am sorry, Miss?

Mme Holt: Je n'ai posé qu'une question et je n'ai même pas eu de réponse; je voulais savoir quelles autres solutions il avait à nous proposer.

The Vice-Chairman: That is fine. Dr. Cormier, Mrs. Holt wants to know what are your alternatives to the present system? Maybe you want to answer later on?

This is a very simple question but I understand that the answer might be very lengthy if you were to give it tonight. Then, we are at your disposal to hear your answer either by writing or in another meeting.

Mrs. Holt, thank you.

Now, I will ask Mr. Leggatt . . .

M. Leggatt: Merci, monsieur le président.

M. Harquail: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Harquail.

M. Harquail: Monsieur le président, avant de passer à autre chose, j'aimerais savoir s'il a été convenu que ces témoins comparaitraient à Ottawa en janvier ou en février?

The Vice-Chairman: What were you mentioning, Doctor?

Dr. Cormier: I was mentioning your announcement in the paper whereby every citizen could ask to appear before this Committee in Ottawa in January.

The Vice-Chairman: In Ottawa in January?

M. Nielsen: Pas du tout. Nous n'avons pas encore fixé notre calendrier. En tout cas, en janvier ce ne sera pas possible. Il nous restera tout le mois de février . . .

Dr. Cormier: Je parlais simplement de l'annonce publiée dans le journal . . .

M. MacGuigan: Monsieur le président, je propose que, suite à notre annonce dans le journal, le Dr. Cormier nous envoie un mémoire écrit, puisque c'est ce que nous demandions. Je suis sûr que les membres du Comité auront alors d'autres questions à poser et nous déciderons alors de la procédure à adopter. Je suis sûr que nous voudrions poser des questions à ce témoin.

Des voix: D'accord.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Leggatt.

M. Leggatt: Monsieur Cormier, vous avez parlé du rapport Vantour, si je ne me trompe, et, si je vous ai bien compris, vous

[Texte]

it was the Vantour Report you were talking about, and as I understood one of your answers, you did not think too much of the Vantour Report. You were not too happy with it. One of the recommendations in that report, as I recall, was to segregate out sex offenders, stool pigeons, people at risk within the population, into separate institutions. I wonder if you would comment upon that recommendation, specifically as to whether you favour that or do not favour that.

• 2130

Dr. Cormier: I think the segregation of sexual offenders is something that is more known in the Anglo-Saxon world. In the French-speaking world, it is not very well known.

As a whole, I think it is institution-made; and I would refer you to certain pages of my book "*Watcher and the Watched*" where both guards and inmates agree that, in the program where they were, they were making no distinction; but in Attica, Millhaven and Kingston, they were making this distinction because it was imposed on them.

So, most segregation and protection cases are penitentiary-made as part of the psychology and psychopathology of deprivation of liberty. That is my view.

Mr. Leggett: But surely, in your experience, you would find that classification of prisoner at risk under present conditions within that institution.

Dr. Cormier: Well, sure. The system has created it.

Mr. Leggett: Okay. But then I am still not sure about your answer as to why you disagree with Vantour, that they should not be out of that institution. You know, we are dealing with an immediate situation. I appreciate that you have some long-term views which should be given very serious consideration but in terms of what we are looking at now, which is the probability of a riot-a-month kind of situation—and, you know, you have mentioned the fire is on—we want to deal with that specific question.

One of the things that we are looking at is whether we should move these people into a separate institution. Just from that practical point of view, if you would comment.

Dr. Cormier: Okay. My answer is very simple. Instead of accepting that segregation is necessary for penitentiaries, let us immediately study why it became so.

Mr. Leggett: That is fair enough.

Dr. Cormier: And then we will undo it that way.

For your information, I knew the penitentiary of Saint-Vincent de Paul, within the walls, when it held 1,200 inmates, and there was no segregation then.

Mr. Leggett: Okay. But you are not recommending today—

Dr. Cormier: No, no.

Mr. Leggett: ... that we end the segregation wings in the maximum institutions?

[Interprétation]

n'êtes pas tout à fait enthousiaste à l'égard des conclusions de ce rapport. L'une de ces recommandations visait à mettre dans des établissements séparés les délinquants sexuels, les «mou-tons», en un mot tous ceux qui courent certains risques à être enfermés avec les autres détenus. Auriez-vous des remarques à faire au sujet de cette recommandation, et plus particulièrement si vous êtes en faveur ou non.

Dr. Cormier: Je pense que la ségrégation des délinquants sexuels est surtout pratiquée dans le monde anglo-saxon et très peu chez les francophones.

En général, cet esprit est créé au sein de l'institution comme le démontrent certaines pages de mon ouvrage: *Watcher and the Watched*, où les gardiens aussi bien que les détenus reconnaissent qu'ils ne font pas de telles distinctions dans la réalisation des programmes auxquels ils participent; toutefois, la distinction existée à Attica, Milhaven et Kingston parce qu'elle est imposée.

La ségrégation et la protection à l'intérieur du pénitencier fait partie selon moi du principe psychologique et psychopathologique de la privation de liberté.

M. Leggett: Au cours de votre expérience, vous avez certainement dû constater le danger de ce classement dans l'institution.

Dr. Cormier: Certainement; c'est le système qui l'a créé.

M. Leggett: Très bien. Mais je ne sais toujours pas pourquoi vous ne croyez pas comme Vantour qu'ils ne doivent pas sortir de l'institution. Vous savez que la situation est urgente. Je sais que vous avez des conceptions réalisables avec le temps et qu'il faut sérieusement analyser mais comme nous redoutons en ce moment l'éventualité d'une mutinerie mensuelle—c'est vous-même qui avez parlé de feu aux poudres—nous voulons trouver une solution immédiate à ce problème.

Nous voulons savoir s'il serait prudent de loger ces personnes séparées. Pouvez-vous nous faire une suggestion pratique?

Dr. Cormier: Très bien. Ma réponse est très simple. Plutôt que d'accepter la ségrégation comme inévitable dans les pénitenciers, cherchons-en la cause immédiate.

M. Leggett: Fort bien.

Dr. Cormier: Et nous en déroulerons la trame.

J'ai connu le pénitencier de St-Vincent de Paul, alors qu'il renfermait 1200 détenus et que la ségrégation n'existait pas.

M. Leggett: Très bien. Mais vous ne recommandez pas aujourd'hui...

Dr. Cormier: Non, non.

M. Leggett: ... d'abolir les ailes de ségrégation des établissements à sécurité maximum?

[Text]

Dr. Cormier: What I am saying is that this report takes it for granted that we need it. I say that the question should be, why do we need it? And if we do not, how do we undo it?

Mr. Leggett: All right.

I wanted you to comment—because my time is very limited—on the question of aversion therapy that apparently is taking place in some institutions with regard to sexual offenders. Would you care to comment? What is your own opinion or view of that kind of therapy?

Dr. Cormier: You mean in the Canadian penitentiary system?

Mr. Leggett: Yes. Is it of any value? Should we be doing it or should we not?

Dr. Cormier: Any type of aversion treatment that I know of and that was published in the *Canadian Penitentiary System*, as far as I am concerned, would not have passed the Ethical Committee of Research.

Mr. Leggett: It would not pass the Ethical Committee? Is your reasoning because of the impossibility of gaining—

Dr. Cormier: The type of committee that I have to send my research projects to, at least.

Mr. Leggett: Assuming we can agree on the ethics of the problem, and I would assume in your own private practice you would obtain full consent, in the event you found it of any medical value: do you find it of any medical value, leaving aside the question of whether legal consent can be obtained or otherwise?

Dr. Cormier: I think that the question of this kind of treatment in the penitentiary is not so much one of legal consent but of the atmosphere in which it is done. Whether or not you want it, you are under pressure and so on.

Mr. Leggett: I appreciate that. I just wanted your medical view of it as a form of treatment for sex offenders.

Dr. Cormier: My medical view on this: I think that the type of treatment that I know is done, for example, at the Allan Memorial Institute of McGill University which I know, is that these people would be out and treated there in a free society. I would recommend this sort of thing.

Mr. Leggett: Fine. That is the answer I was looking for. Now to the last question I have.

The present system, the theory of which seems to be breaking down, is based on the reward and punishment theory. You start at a maximum, and the theory of the systems, as I see it, is that those inmates, if they are good, if they follow the rules, can work their way back into medium.

It is clear we are in trouble. It is clear that it does not seem to be working. In other words, the reward and punishment system inside maximum security—we came from an institution today where there is not much more they can do to the inmates because they are in there for 23 hours. If they threw them in the hole, the only difference would be one hour a day. It does not make very much difference, whether or not you put a guy

[Interpretation]

Dr. Cormier: Ce que je dis, c'est que le rapport le présume indispensable. Nous devrions nous demander si nous en avons besoin et, sinon, comment l'abolir?

M. Leggett: Très bien.

Un commentaire—car j'ai très peu de temps—concernant les méthodes thérapeutiques qui inspirent de l'aversion et qui semblent se pratiquer dans certaines institutions à l'égard des délinquants sexuels. Auriez-vous des observations à nous offrir? Quelles sont vos vues concernant ce genre de thérapie?

Dr. Cormier: Vous voulez dire dans le système pénitentiaire canadien?

M. Leggett: Oui. Est-ce que cela est bénéfique? Est-ce que nous devons oui ou non y tenir?

Dr. Cormier: Tout traitement qui inspire de l'aversion, comme le note d'ailleurs le *Canadian Penitentiary System*, ne serait à mon avis pas accepté par le Comité de recherche sur l'éthique professionnelle.

M. Leggett: Cela ne serait pas accepté par le Comité de l'éthique professionnelle? Est-ce à cause de l'impossibilité d'obtenir...

Dr. Cormier: Du moins pas le comité auquel je dois soumettre mes projets de recherche.

M. Leggett: Présument que nous sommes d'accord au sujet de l'éthique professionnelle et que ce soit parfaitement accepté dans votre pratique privée, l'estimeriez-vous bienfaisant du point de vue médical en dehors de toute considération légale?

Dr. Cormier: L'application de ce genre de traitement au pénitencier ne tient pas tant de considérations légales que de l'ambiance. Que vous le vouliez ou non, vous subissez les pressions.

M. Leggett: Je comprends. Je veux simplement votre opinion médicale concernant ce genre de traitement appliqué aux maniaques sexuels.

Dr. Cormier: Comme médecin je recommande le genre de traitement que j'ai pu observer au *Allan Memorial Institute* de l'Université McGill et qui a pour principe de traiter ces malades au sein de la société libre.

M. Leggett: Très bien. C'est la réponse que je cherchais. Et maintenant, ma dernière question.

Le présent système qui, théoriquement, s'affaisse, repose sur la théorie de la récompense et de la punition. Vous commencez au niveau maximum, ayant comme théorie que si les détenus se comportent bien et observent les règlements, ils peuvent redescendre au niveau médium.

Il est clair que cela ne tourne pas rond. Autrement dit, le système de récompenses et de punitions à l'intérieur de l'établissement à sécurité maximum—nous sommes passés aujourd'hui par une institution où il n'est pas possible de faire beaucoup plus, car les détenus sont coiffés pendant 23 heures. S'ils étaient mis au secret, cela n'ajouterait qu'une heure à la

[Texte]

in isolation because they are all in isolation, basically, right now in that institution.

• 2135

Now, when you are down to the bottom line like that, where the reward and punishment system does not seem to be there, there is nothing else you can do at that level. What is your alternative? What is your alternative in terms of the system working on some other basis, because within the maximum security system, we are faced with continuing turmoil, yet society has a belief in punishment, that a person goes to prison to pay for his sins. That being the case, what do you say in terms of changing that process that goes on within the system?

Dr. Cormier: First, this is a matter of point of view. If you think the aim of prison is punishment, then I would like to make a clear distinction.

Mr. Leggett: I did not say that. I said that is what society is telling us.

Dr. Cormier: Society says that but the protection of the society is up to the court and it is the judge that decides the measure. This is where the protection of society lies. The prisons are not to protect society. They have one mission, to keep them there and to do something to help if the men want to regain society. Let us not put the protection of society on the shoulder of prisons. It does not belong there in our code and this is one thing that if we are mixed up on among ourselves, then how do you expect society not to be mixed up.

We always speak of prison as protection for the society. It is not. It is our courts' responsibility. All the people who are in prison are sent there legally, then after that we start to propagate the prejudice. My imperative to the system, an exact short answer, would be yes this has failed. For me prison is the deprivation of only one right, geographic mobility. There is maintenance of all other rights and responsibilities. To me, that is the only system that can work. This is the statute of the penitentiary system at present.

Mr. Leggett: But how do you maintain order within the system, if that is a desirable end and I presume it is? If you have to have prisons, they have to operate in some sense of order, but they cannot without some kind of reward or privilege deprivation, if I could put it that way. I do not know whether we are disagreeing.

Dr. Cormier: I think we disagree because you assume that rewards come only from outside. The system that most of us work on in rehabilitation is that their reward comes from inside. I do not see why I was asked to work for six years in United States to make plans on the research that has been done in Canada because when it comes to Canada it is so difficult to do the same. If you want to reform the total penal system at once as it was done in 1962, you will achieve nothing.

Start with experimental projects, and if they produce something good, then do not throw them out. In British Columbia, Mrs. Holt, at one stage prisoners were paid the minimum

[Interprétation]

journée. Cela ne signifie pas grand chose que de l'isoler, car fondamentalement ils sont tous isolés dans cette institution.

Une fois au fond de la fosse, le système de récompenses et punitions n'a plus beaucoup d'effet. Quelle est votre alternative? Comment pouvez-vous faire fonctionner le système sur une autre base, puisqu'à l'intérieur du système à sécurité maximum, le remous est constant, ce qui n'empêche pas la société de croire à la punition, que le prisonnier fait pénitence pour ses péchés. À la lumière de ces réflexions quel changement envisagez-vous dans l'application du régime pénitentiaire?

Dr. Cormier: C'est une question d'opinion. Si vous considérez l'emprisonnement comme une punition, j'aimerais faire une distinction nette.

M. Leggett: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que c'est ce que la société nous dit.

Dr. Cormier: C'est ce que la société dit, mais la protection de la société relève des tribunaux et c'est le juge qui impose la sentence. C'est là que se décide la protection de la société. Les prisons n'ont pas pour rôle de protéger la société; leur mission est d'aider les détenus à se réintégrer à la société s'ils le désirent. N'accablons pas les prisons du fardeau de la protection de la société. Ce n'est pas là que notre code place la responsabilité et s'il y a confusion à ce sujet de notre part, comment pouvons-nous prétendre qu'il n'y en ait pas dans l'esprit du citoyen.

Nous parlons de prison comme lieu de protection pour la société. Il n'en est rien. Ce sont nos tribunaux qui en ont la responsabilité. Les détenus y sont envoyés par les pouvoirs judiciaires et c'est ensuite que le préjugé se propage. Brièvement, ce que je considère comme impératif, c'est que le système a en effet échoué. Quant à moi, la prison ne représente la privation que d'un seul droit, celui de la mobilité géographique. Tous les autres droits et responsabilités subsistent. Et, à mon avis, c'est le seul système praticable. C'est présentement le statut du système pénitentiaire.

M. Leggett: Mais comment pouvez-vous maintenir l'ordre au sein du système, si cet objectif s'avère souhaitable et je présume qu'il l'est? Si l'emprisonnement s'impose, ce qui n'est pas possible sans une certaine privation de récompenses ou de privilèges, si je dis bien. Je ne sais pas si nous sommes en contradiction.

Dr. Cormier: Nous ne sommes pas d'accord, car vous supposez que les récompenses ne peuvent venir que de l'extérieur. Le système de réhabilitation que la plupart d'entre nous applique suppose une récompense de l'intérieur. Je ne vois pourquoi on m'a demandé de travailler six ans aux États-Unis pour organiser la recherche au Canada, alors qu'il est si difficile d'importer le système. Si votre intention est la réforme absolue du système pénitentiaire et d'un seul coup, comme en 1962, vous n'arriverez à rien.

Il faut commencer par l'expérimentation et, si les résultats sont bons, ne pas les oublier. En Colombie-Britannique, madame Holt, les prisonniers recevaient à un certain moment

[Text]

wage. Everybody said that it was a success, why was it stopped? Now, some years after that, we will have, in Quebec, another pilot project of the same type and again it will be a success but it will not be carried on. This is what I saw for 25 years in the Canadian Penitentiary System.

Le vice-président: Monsieur Beaudoin, vous avez une question?

M. Beaudoin: Oui, je voudrais poser une question au Dr Cormier.

• 2140

Tout d'abord, je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que la ségrégation telle qu'elle est pratiquée actuellement chez les détenus et telle qu'on la fait maintenant à Laval ne peut absolument pas aider les détenus et la société en général.

Ma première question est la suivante. Je n'en ai qu'une seule. Vous avez dit, tout à l'heure, qu'on doit changer d'abord le Code criminel. Mais comme mon collègue, M. Leggatt, vient de le dire, nous sentons actuellement que l'atmosphère est complètement viciée dans certaines de nos institutions à sécurité maximum.

Est-ce que vous pouvez dire comment, avec votre grande expérience, vous commenceriez à améliorer les choses? Je parle ici de l'atmosphère qui règne dans les rapports entre l'autorité, les gardiens et les détenus. C'est intenable dans certaines de nos institutions. Par où commenceriez-vous?

M. Cormier: C'est très simple, je commencerais par l'éducation du personnel. Ensuite, je crois que le seul fait d'être psychiatre ne vous donne pas la compétence nécessaire pour travailler dans un pénitencier. Que ce soit bien clair. Le fait d'être travailleur social non plus. Il y a la sociologie à étudier, il y a la criminologie, la criminologie clinique et tout cela. Je crois que beaucoup de nos psychiatres et parfois beaucoup de nos psychologues qui travaillent dans les prisons ne connaissent absolument rien du monde des prisons, du monde du crime et ainsi de suite.

A ma connaissance, le système fédéral a fait très peu pour former ces professionnels. Ils amènent avec eux leurs préjugés et à la fin, ils ont autant de préjugés que leurs détenus.

M. Beaudoin: En ce cas, monsieur le président, monsieur Cormier, lorsque les gardiens de nos pénitenciers à sécurité maximum demandent que le personnel soit recyclé, que le personnel suive un cours spécialisé, est-ce que vous pensez qu'ils ont raison jusqu'à un certain point?

M. Cormier: Je leur demanderais d'abord quel genre de cours ils veulent suivre. En 1962, ils ont demandé de suivre des cours de judo et d'autres cours du genre. Moi, j'ai toujours dit aux gardiens: «Si vous voulez des augmentations de salaire, parce que vous voulez être plus instruits, parce que vous voulez mieux comprendre, parce que vous voulez vous perfectionner, je vais être le premier à vous appuyer. Mais ne me dites pas que vous voulez des augmentations de salaire parce qu'il est dangereux de travailler dans un pénitencier. Cela, ce n'est pas vrai. J'ai travaillé dans un pénitencier et je crois que travailler

[Interpretation]

un salaire minimum. Tout le monde en a reconnu l'heureuse initiative; pourquoi y avoir mis fin? Maintenant, quelques années plus tard, un autre projet-pilote du même genre est lancé au Québec et il réussira également, mais ne sera pas poursuivi. C'est ce que j'observe depuis 25 ans dans le système pénitentiaire canadien.

The Vice-Chairman: Mr. Beaudoin, do you have a question?

Mr. Beaudoin: Yes, I would like to put a question to Dr. Cormier.

First, I must say I agree with you when you say that the present method of segregation in Laval cannot at all help inmates nor the general public.

So, here is my first question. In fact, I have only one. You said earlier that we must amend the Criminal Code. But, as my hon. colleague Mr. Leggatt has just said, we feel that the atmosphere in certain maximum security institutions is quite unhealthy.

With your great experience, could you tell us how things could be improved? I am talking about the contacts between the authorities, the guards and the inmates. They are very difficult in some institutions. Where would you start?

Dr. Cormier: It is very simple, I would begin by educating the personnel. I must say that it is not because you are a psychiatrist that you have the competence needed to work in a penitentiary. That must be very well understood. The same goes for social workers. One must study sociology, criminology, clinical criminology, etc. Most psychiatrists and psychologists who work inside our penitentiaries know absolutely nothing about the world inside, the underworld, and the rest.

To my knowledge, the federal government has not contributed much to the education of those professionals. They bring with them their prejudices and they have as many as the inmates do.

Mr. Beaudoin: In that case, Mr. Chairman, and Dr. Cormier, when the guards in our maximum penitentiaries ask for training courses for the personnel, they are right up to a certain point?

Dr. Cormier: I would first ask them what kind of courses they would be interested in. In 1962, they asked for judo courses and others of the same kind. I for one have always told the guards "If you want pay increases, if you want to be better educated and understand better, I will be the first to support your request, but if you want the increases because you find it dangerous to work inside a penitentiary, do not come to me". I have worked in a penitentiary and I find that being a construction worker is much more dangerous. When a guard dies, it is dramatic. When a policeman dies, it is dramatic, and rightly so

[Texte]

dans la construction, c'est beaucoup plus dangereux. Quand un gardien meurt, c'est spectaculaire. Quand un policier meurt, c'est spectaculaire et je crois que c'est bien ainsi parce qu'ils représentent la société. Mais seulement, on doit évaluer scientifiquement le danger qu'il y a à travailler dans un pénitencier.

M. Beaudoin: Merci beaucoup, docteur Cormier. Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, before Dr. Cormier leaves, could you establish whether or not he was involved in that California experiment which is currently under way?

Dr. Cormier: To which California experiment are you referring, because there are so many?

Mr. Nielsen: It is a controlled confrontation thing that they have going. What is the name of that? What is the name of the Institute?

Dr. Cormier: Oh yes, it is Vacaville.

Mr. Nielsen: Was he involved in advising the United States people?

Dr. Cormier: All I can say is that I should pay credit to California. I visited Vacaville about four or five times. And one of the programs, one of the mechanisms that we have described in the book, is that a program starts one year, the next year another one comes into being, and there is a self-destructive mechanism. I visited Vacaville four or five times and the staff was not the same, neither was the program. So I cannot tell you about the current one.

Mrs. Holt: Was not your work down there minimum security?

Dr. Cormier: Where?

Mrs. Holt: In the United States, the one that you referred to?

Dr. Cormier: Oh no, I am sorry. The people were afraid because they were persistent, violent and dangerous, and because they had a long record. That was the criteria for coming into my program. And we did not have one segregation cell. That was one of the conditions that I put, that there was to be no segregation whatsoever, absolute collaboration between the guards and the inmates, and no classification officer—the classification officer should be in with the inmates. The fourth condition was that there would be female staff—no difference between male and female. We all worked together. There were never any accidents.

• 2145

Mr. Robinson: Dr. Cormier, are you going to provide us with a copy of your report?

Dr. Cormier: Well, the book—

Mr. Robinson: You have referred to it several times.

Dr. Cormier: You can buy it. I will give it to you.

The Vice-Chairman: That is the book I was talking about at the beginning: *The Watcher and the Watched*.

[Interprétation]

since they represent society. But the risks involved in working inside a penitentiary should be scientifically estimated.

Mr. Beaudoin: Thank you, Dr. Cormier. Thank you very-much, Mr. Chairman.

M. Nielsen: Monsieur le président, avant que le docteur Cormier ne parte, pourriez-vous nous dire s'il a participé à l'expérience présentement menée en Californie?

Dr. Cormier: Précisez à quelle expérience californienne vous faites allusion, car il y en a plusieurs en cours.

M. Nielsen: Il s'agit d'une confrontation mesurée mais je ne me souviens plus du nom. Quel était le nom de l'établissement?

M. Cormier: Je crois qu'il s'agit de Vacaville.

M. Nielsen: Avez-vous été consulté par les Américains?

Dr. Cormier: Tout ce que je peux dire, c'est que je rends hommage à la Californie. J'ai visité Vacaville 4 ou 5 fois. L'une des méthodes que nous décrivons d'ailleurs dans le livre est de commencer chaque année un nouveau programme, les programmes étant en quelque sorte autodestructeurs. A chacune de mes visites là-bas, je me suis rendu compte que le personnel était différent et le programme aussi. Je ne peux donc pas vous parler du programme en cours.

Mme Holt: N'avez-vous pas travaillé là-bas en sécurité minimale?

Dr. Cormier: Où?

Mme Holt: Aux États-Unis, le travail dont vous parlez?

Dr. Cormier: Non, pardon. Les gens étaient craintifs parce que les détenus étaient tenaces, violents et dangereux et qu'ils avaient de lourds casiers judiciaires. C'était d'ailleurs l'un des critères d'admissibilité au programme. Il n'y avait pas une seule cellule d'isolement. C'est l'une des conditions que j'avais exigées: qu'aucun des détenus ne soit jamais mis en ségrégation, qu'il y ait étroite collaboration entre les gardiens et les détenus et qu'il n'y ait pas d'agent de classement ou plutôt que celui-ci soit parmi les détenus. La quatrième condition posée, c'était qu'il y ait du personnel féminin, qu'on ne fasse pas de distinction entre les hommes et les femmes. Nous travaillions tous ensemble et il n'y a jamais eu d'incident.

M. Robinson: Monsieur Cormier, allez-vous nous fournir des exemplaires de votre rapport?

M. Cormier: Eh bien, le livre . . .

M. Robinson: Vous en avez parlé plusieurs fois.

Dr. Cormier: Vous pouvez l'acheter mais je vais vous le donner.

Le vice-président: C'est le livre dont j'ai parlé au début: *The Watcher and the Watched*.

[Text]

Dr. Cormier: Can I just read a phrase about the sexual offender? It was put to the inmates, the question about the attitude toward sex offenders. It was all videotaped, and so on.

Question: Do you think the type of crime committed in the past affects the way in which an officer relates to you?

Said our inmate:

Sex crimes—I think they are the only real ones—sexual offence. But one time I was rapping with an officer, you know, and I got bust for selling drugs and I do not think he knew at the time. But he made the statement, I would kill all the drug pushers. And I said, well, I sold drugs. And he stopped rapping with me.

In prison, you know, there is this hierarchy by the type of crime you commit, like robbery, murder, assault, all the way down to sex offender. Here the officers do not seem to have that kind of viewpoint. They do not see sex offenders as being low-grade degenerates. They see them as having a sick mind.

Joey, another one: Well, that goes the same for inmates, too. When I was in prison I used to look at somebody who was in for a sex offence as being a piece of scum. Here, I do not. Here I have learned to look at them as somebody with a problem. I think the sad thing is that at this point all of us inside have a quarrel, and everything—if we were to go back to prison today, we would resort back to the old attitude towards sex offenders. If we were to associate with the sex offender we would be outcasts.

An hon. Member: Referring to other prisons.

Dr. Cormier: The passage continues:

We would be the same type of outcast which he is in prison, which is a lousy thing to be in prison. In prison you have to go along with the tide of public opinion, and so on.

At the end it was more or less a preoccupation that they would return there because the staff would require them to return there—to discrimination. This is what I call penitentiary-made segregation or discrimination.

Le vice-président: Docteur Cormier, au nom du sous-comité, je vous remercie pour votre très intéressante participation.

Le prochain témoin est M. Dominique Desforges. J'ai le plaisir de vous présenter M. Dominique Desforges qui est coordonnateur pour les comités de citoyens de la région du Québec. Désirez-vous faire un bref exposé de 5 minutes au maximum, avant d'entendre les questions?

M. Dominique Desforges (Coordonnateur pour les comités de citoyens): J'aimerais peut-être profiter de ce 5 minutes-là pour expliquer en quoi consiste ces comités de citoyens pour le Québec et peut-être démystifier un peu le galvaudage qui se fait souvent à ce propos. En fait, je ne suis pas vraiment coordonnateur des comités de citoyens comme je l'ai été au

[Interpretation]

Dr. Cormier: Puis-je vous lire une phrase au sujet des délinquants sexuels? On a demandé aux détenus quelle était leur attitude face aux délinquants sexuels. Leur réaction a été enregistrée en vidéo.

Question: Croyez-vous que le genre de délit commis par le passé influence la façon dont les gardiens vous traitent?

Voici la réponse du détenu:

Seulement s'il s'agit de crimes sexuels. Vous savez, moi je suis ici parce que j'ai vendu de la drogue. Je parlais donc une fois avec un gardien et je crois qu'il ne le savait pas à l'époque. Il m'a dit qu'il tuerait tous les vendeurs de drogue. J'ai dit: «Moi, j'en ai vendu.» Il a donc cessé de me parler.

Vous savez, en prison, il existe un genre de hiérarchie d'après le genre de délit commis, par exemple vol, meurtre, attentat, jusqu'au bas de l'échelle où l'on retrouve le délinquant sexuel. Ici, les gardiens ne semblent pas du même point de vue. Ils ne considèrent pas les délinquants sexuels comme des dégénérés de dernière zone. Ils les jugent comme des malades mentaux.

Joey, un autre a dit: C'est la même chose pour les détenus: Lorsque j'étais en prison, j'avais l'habitude de considérer les délinquants sexuels comme des écœurants. Mais pas ici. J'ai appris à les considérer comme des personnes qui ont un problème. Le plus triste, c'est que nous avons encore un conflit intérieur et que si nous devions retourner en prison aujourd'hui, nous reviendrions à notre ancienne attitude à l'endroit des délinquants sexuels. Car si nous allions fraterniser avec eux, nous serions nous aussi rejetés.

Une voix: Ils parlaient des autres prisons.

M. Cormier: Et je poursuis:

Nous serions rejetés tout comme eux, et, en prison, ce n'est pas du tout agréable d'être mis à part. Il faut absolument tenir compte de l'opinion publique.

A la fin, on s'inquiétait plus ou moins de devoir retourner là-bas, dans un milieu préjugé, car le personnel les y obligerait. C'est donc une discrimination ou une ségrégation qui naît en milieu carcéral.

The Vice-Chairman: Dr. Cormier, on behalf of the subcommittee, I want to thank you for your very interesting presentation.

The next witness is Mr. Dominique Desforges. I have the pleasure of introducing Mr. Dominique Desforges who is co-ordinator for the Citizens' Committees of the Quebec area. Would you like to make a short statement, five minutes maximum, before answering questions.

Mr. Dominique Desforges (Co-ordinator of Citizens' Committees): I would like to take these five minutes to explain what these Citizens' Committees are in Quebec and to destroy a few of the myths about them. I am not really co-ordinator for Citizens' Committees, but that is what I did during the summer in Quebec. I worked in this project to organize

[Texte]

cours de l'été pour la région du Québec. J'étais engagé dans le cadre d'un projet pour préparer et mettre sur pied des comités de citoyens ici, dans la région du Québec. Cela venait de la directive 230 du Commissaire selon laquelle il doit y avoir des comités de citoyens dans toutes les institutions pénitentiaires du Québec et que les directeurs sont responsables de les organiser. Cette directive existe depuis nombre d'années, mais de façon très officielle certainement depuis 1972.

• 2150

Au Québec, on a décidé cet été de mettre cela sur pied et c'est alors que, moi, je suis entré dans le décor. Nous avons procédé à peu près en trois étapes. D'abord, évidemment nous sommes entrés en contact avec les directeurs des institutions. En particulier et en groupe, nous avons expliqué la nature du projet. Nous avons tenté de leur montrer que c'était peut-être pas si dangereux que cela et qu'il pouvait s'y trouver des avantages et que, en effet, cela comportait des avantages pour eux.

Nous avons aussi préparé une sorte de document de travail; en fait, c'était ni plus ni moins qu'une recherche à partir des différents comités de citoyens qui existaient dans plusieurs régions un partout à travers le monde, soit en Angleterre, en Hollande, aux États-Unis et aussi ailleurs au Canada où il en existait.

Finalement, nous avons fait une espèce de recrutement en contactant une multitude d'organismes sociaux, sportifs, culturels, paracarcéraux et à peu près de toutes sortes. Nous rencontrions les gens. Nous leur avons expliqué de quoi il s'agissait. Nous leur avons offert la possibilité de s'y intéresser. Ensuite, nous avons essayé de réunir des groupes de gens que nous propositions au directeur de chacune des institutions et nous provoquions des rencontres dans ces institutions-là. Voilà donc un peu ce que nous avons fait cet été.

Maintenant, moi, c'est à peu près tout ce que je peux avoir à dire pour l'instant. J'attendrai vos questions.

Une voix: Une question, monsieur le président.

Le président: Bien. Monsieur Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. You mentioned you were hired. Who hired you and how were you chosen? Was there a job description published and were there applications by a number of people for the job? Just how were you chosen?

M. Desforges: Moi, j'œuvre depuis à peu près 5 ans au niveau de la participation communautaire dans les pénitenciers. Je suis de fait membre d'une association qui s'appelle l'ARCAD qui est l'Association des rencontres culturelles avec les détenus. A ce titre, je connaissais toutes les institutions. J'avais beaucoup de contacts dans ces institutions-là et j'avais aussi pas mal de contacts avec des organismes de l'extérieur. De plus, je suis criminologue; c'est peut-être pour cela qu'on s'est adressé à moi.

Mr. Reynolds: Okay. So, you were asked by the Solicitor General's Department to do the job?

[Interprétation]

citizens committees in the Quebec area. I was recruited according to directive 230 of the Commissioner which says that there has to be citizens committees in every penitentiary in Quebec and that the wardens are responsible for setting them up. This directive has been known for a number of years but, at least officially, since 1972, in Quebec, we decided to organize those committees during the summer and I was the one chosen for this task.

The work was done in three states. First, we contacted the wardens of every institution. In private and public discussions, we explained the nature of the projects to them. We tried showing them that it would not be too dangerous and that they could even find some advantages in them.

We also prepared a kind of working document. It was in fact research done on the various citizens committees found in many parts of the world, in England, in Holland, in the United States as well as in other areas of Canada.

Finally, we recruited some concerned citizens by contacting many social, sports, cultural and extra-penitentiary organizations. We met a lot of people and explained to them what it was all about. We gave them the opportunity of showing some interest. We then tried to bring together some people whose names were then suggested to the various wardens in meetings we had organized. That was the work done during the summer.

That is about the only thing I can say for the moment. I welcome your questions.

An hon. Member: Question, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Mr. Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. Vous dites que vous avez été engagé; par qui et comment? Y a-t-il eu publication d'un avis avec description des tâches et plusieurs personnes ont-elles postulé l'emploi? Comment avez-vous été choisi?

Mr. Desforges: I have been working for about five years at the level of community involvement with the penitentiaries. I am a member of an organization called ARCAD, an association which organizes cultural events for the inmates. Because of that, I knew all the institutions. I had many contacts inside as well as with outside organizations. I am also a criminologist which might explain why I was asked for the job.

M. Reynolds: C'est bon. Le ministère du Solliciteur général vous a donc offert l'emploi?

[Text]

M. Desforges: Oui, mais par l'entremise du responsable du développement social dans la région du Québec qui, lui, avait l'idée de mettre cela sur pied et il m'a ensuite remis cela entre les mains. J'ai donc préparé le projet avec quelqu'un d'autre et nous avons fait le travail dans ce sens-là.

Mr. Reynolds: Okay. How many citizens' committees do you have now in the penitentiaries? Does every one have a citizen's committee in it?

M. Desforges: D'abord, j'aimerais dire que je ne m'occupe pas vraiment des comités de citoyens; je n'ai pas de statut officiel. Je m'en occupe un peu bénévolement pour continuer le projet qui vient de se terminer officiellement. J'ai cessé d'être rémunéré en quelque sorte pour ce projet-là depuis la mi-septembre. Alors, je continue avec les contacts que j'ai et le travail que j'ai fait à assurer la relève et à faire en sorte que cela accouche cette affaire-là.

Actuellement, pour répondre plus précisément à votre question, il y a au moins 3 comités qui fonctionnent, si on veut, de façon plus ou moins officielle. Ce que je veux dire par là, c'est qu'ils rencontrent le directeur; ils rencontrent les détenus; ils ont rencontré plusieurs personnes. Ils ont visité l'institution, participé à la Cour; ils sont encore au stade de prise de conscience de la situation. Il y a aussi 4 autres groupes qui sont en train de naître: des gens qui se sont rencontrés, qui ont accepté de s'engager dans cette affaire, qui sont entrés en contact avec le directeur de leur institution et qui sont en train d'essayer de se structurer.

Mais j'aimerais ajouter un commentaire, si vous le permettez. La base des comités, l'idée de mettre le projet sur pied origine du Service canadien des pénitenciers, ce qui est peut-être un peu paradoxal par comparaison avec le principe d'un surgissement spontané des comités de citoyens. Alors, pour essayer de combler cette lacune, nous avons encouragé les gens de s'en prendre en mains le plus vite possible, à ne pas être dépendants d'un employé du service ou d'un coordonnateur régional qui serait payé, embauché par le service.

Mr. Reynolds: Do they have it in the citizens' committee in Laval?

• 2155

M. Desforges: Vous voulez dire au Laval maximum? Au Laval maximum, il n'y en a pas actuellement. Les gens qui ont été appelés à faire partie de ce comité se réunissent lundi prochain à l'extérieur de l'institution et sans le directeur, parce que l'affaire traîne en longueur et que le directeur ne les appelle pas, etc. Évidemment, il y a eu l'émeute, aussi, il y a eu une foule de choses entre-temps, mais ils se réunissent lundi et éventuellement, ils tenteraient d'entrer en contact avec le directeur pour essayer de le rencontrer pour échanger des renseignements, pour échanger leurs points de vue respectifs.

Mr. Reynolds: What screening process do you set up, or do the directors set up, to make sure that people who would be undesirable or may be considered trouble makers do not become part of the citizens' committee, people who might get involved in things just to get in there to agitate and to cause

[Interpretation]

Mr. Desforges: Yes, through the person responsible for social development in the Quebec area. He is the one who had the idea of organizing those committees but he left the organizing to me. I developed the project with someone else and that is how we worked.

M. Reynolds: Bien. Combien de comités de citoyens y a-t-il maintenant dans les pénitenciers? Chacun a-t-il maintenant son comité de citoyens?

Mr. Desforges: First, I must say I am not really in charge of those citizens committees because I have no official status. I work on a volunteer basis so that the project may go on since it is officially over. I stopped being paid for it in mid-September. I am maintaining my contacts and keeping on working so that the project reaches its objective.

Presently, to answer your question, there are at least three more or less formal working committees. I mean that they meet with the warden and the inmates, and they have met with a lot of people. They have visited the institutions and the court but they are still at a stage where they are trying to grasp the situation. There are also four other committees presently being organized: some people have met and expected to get involved and they have contacted the warden of their institutions. They are trying to establish a structure.

I would like to comment further. It is the Canadian penitentiary service which had the idea of creating committees. That can be a paradox in relation with spontaneous citizens committees. When we tried to fill this gap, we encouraged the people to take their committee into their own hands as soon as possible so as not to be dependent on a member of the Penitentiary Service or on a regional co-ordinator paid by the Service.

M. Reynolds: Y a-t-il un comité de citoyens à Laval?

Mr. Desforges: You mean Laval maximum? At Laval maximum, there is still no committee. The people who have been chosen to be part of that committee are meeting next Monday outside the institution and without the warden because things have been going very slowly and the warden is not calling them, et cetera. Then, there was the riot and plenty of other incidents. But finally, they are meeting next Monday and they shall try to contact the warden and meet him in order to exchange information and views.

M. Reynolds: Quel critère vous ou les directeurs avez choisi, pour veiller à ce que tous les indésirables ou les fauteurs de troubles ne deviennent pas membres d'un comité de citoyens? Pour éliminer par exemple ceux qui demanderaient à en faire partie uniquement pour faire de l'agitation. Quels sont vos critères?

[Texte]

problems? What type of a screening process do you have set up so that will not happen?

M. Desforges: Très intéressant. J'aimerais dire au départ que dans le document de travail que nous avons préparé, nous avons essayé d'élaborer sur toutes ces choses, nous avons essayé de structurer le plus possible pour prévenir des choses de ce genre et en même temps pour permettre aux gens de savoir à l'avance ce à quoi ils doivent s'attendre. Tout d'abord, pour éviter le problème que vous soulevez, à savoir une infiltration trop radicale, nous avons fait en sorte que dans chaque comité il y ait au moins une personne de chacune de plusieurs catégories différentes pour représenter le mieux possible la société.

Brève, il y aurait au moins une personne du milieu artistique, de la presse ou des média d'information, au moins une personne du milieu des affaires, au moins une personne du milieu ouvrier, au moins une personne compétente en ce qui concerne le problème carcéral sans que ce soit nécessairement quelqu'un qui travaille dans les institutions; ce pourrait être un criminologue qui travaille dans d'autres organismes; il pourrait y avoir aussi au moins un travailleur social, au niveau des CLSC, des CSD, ou d'organismes semblables.

Deuxièmement, nous avions un processus plus formel et plus officiel. Après avoir préparé une liste de noms, (nous essayions toujours de mettre sur la liste plus de noms qu'il n'y aurait de personnes dans le comité,) nous la remettons aux directeurs pour qu'une vérification sécuritaire soit faite par eux-mêmes, pour qu'ils vérifient si ces gens avaient un dossier et ainsi de suite. Alors, c'est la deuxième façon, plus officielle de prévenir ce genre de chose.

Mr. Reynolds: I have one brief, final question, Mr. Chairman. As a criminologist do you agree in general with Dr. Cormier's testimony?

M. Desforges: Je dois reconnaître que je n'ai assisté qu'à environ un quart de la rencontre parce que j'étais en entrevue à l'extérieur. Je suis vraiment désolé, mais je ne peux vous dire, c'est que je vénère tellement le Dr. Cormier que je suis intimidé de parler après lui. Cela peut vouloir dire, en d'autres termes, que j'accorde beaucoup de crédit à ce qu'il peut dire, parce que je le connais de réputation et comme enseignant aussi, parce que je suis passé un peu par son processus universitaire.

Le président: Merci, monsieur Reynolds.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Desforges, is it?

Mr. Desforges: Yes.

Mr. Robinson: Desforges. Have you written up a report on this project that you have been involved with?

M. Desforges: Nous avons préparé un document de travail. C'est-à-dire que dans un premier temps, nous avons écrit un document sur ce que nous allions faire cet été. C'est un document d'environ quatre pages. Nous avons écrit dans ce document que nous allions faire telle et telle chose et nous l'avons distribué à toutes les personnes intéressées. Cela c'est

[Interprétation]

Mr. Desforges: This is very interesting. First, in the working document we prepared, we tried to establish the screening process as soon as possible to prevent any such happenings, as well as tell people in advance what they should be expecting. To avoid the problem you have just mentioned, that is the infiltration of radicals, we have formed each committee so that there be a cross-section of society.

To make a long story short, there would be for example one representative from the artistic world, the press or another mass medium, one person from the business world, one representing the workers, one expert on correctional problems, no need to work in an institution; it could be a criminologist working for other organizations or a social worker from the CSLC, the DSC or another similar organization.

There is a more or less formal process. After drawing up a list of names—we always try to put down on that list more names than there can be members on the committee—we give it to the directors so that they can make a security check on those people. This is the second more formal way of preventing such happenings.

M. Reynolds: J'aurais une dernière brève question, monsieur le président. A titre de criminologue, êtes-vous d'accord avec ce qu'a dit le docteur Cormier?

Mr. Desforges: I must say I was present during only about a third of the discussion because I was outside giving an interview. I am sorry but I cannot answer. I can only say I have a lot of respect for Dr. Cormier and I am too impressed to talk about him. In other words, I would have a lot of faith in anything he might say because I know him from what I have heard about him and also from his teaching since I had him as a professor in university.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Monsieur Desforges, n'est-ce pas?

M. Desforges: C'est bien cela.

M. Robinson: Monsieur Desforges. Avez-vous écrit un rapport sur ce projet auquel vous avez participé?

Mr. Desforges: We have prepared a working document. That is we started by writing that document on what we wanted to do during the summer. This document is about four pages long. We wrote everything we planned to do in it and we distributed it to all those concerned. After that we prepared another document, this time even shorter, to protect ourselves

[Text]

ce que nous avons fait en premier. Dans un deuxième temps, nous avons préparé un autre document très bref pour essayer de prévenir les coups, en quelque sorte et nous l'avons distribué également aux directeurs de pénitenciers pour leur mentionner les avantages que les comités de citoyens pourraient avoir pour eux.

• 2200

Dans un troisième temps on a élaboré un document de travail le plus complet possible mais qui demeure encore très incomplet. Il y a près de 25 pages dans lesquelles on essaie de mettre tous les éléments intéressants ou aptes à être inclus dans un comité de citoyens, tant au niveau de la structure, qu'au niveau de la philosophie, au niveau de la politique, au niveau des méthodes de fonctionnement en incluant également ce qui se fait ailleurs. Il existe effectivement un document qui a déjà été remis d'ailleurs au Comité.

Mr. Robinson: Do you consider the project was a success or a failure?

Mr. Desforges: Le projet est un succès. Comme je le disais tout à l'heure, il existe actuellement trois comités qui fonctionnent. Il y en a 4 autres qui existent et qui commencent à travailler, et il en reste deux à mettre sur pied. Maintenant, ceci ne veut pas dire que la bataille est gagnée. Car je ne sais pas si dans un an ils existeront encore. Mais au départ, on a essayé de prévoir et de faire en sorte que les parties puissent se rencontrer à l'amiable, le plus possible, en partant en tout cas, quitte à ce qu'un moment donné cela devienne plus "corsé" lorsqu'on entrera dans des sujets plus litigieux. Mais en ce qui nous concerne c'est un succès.

Mr. Robinson: Where are the committees located and how many members are there on each of them?

Mr. Desforges: Le premier comité a été mis sur pied, il y a à peu près 3 mois, fut celui qui est au Centre fédéral de formation ici à Laval. Actuellement il y a 7 membres dans ce comité-là. Ils se sont déjà donné un semblant de structure mais ils sont encore à l'état de "voyageurs"; ils fouillent partout, ils rencontrent tout le monde dans l'institution, et ils essaient de comprendre ce qui se passe avant de se prononcer.

Le deuxième à être mis sur pied a été celui de l'Institution "minimum" à Sainte-Anne-des-Plaines. Je sais que dernièrement il y a des gens qui se sont retirés mais ils en ont trouvé d'autres; il y a à peu près 6 ou 7 personnes aussi.

Le troisième qui fonctionne, peut-être pas d'une façon officielle puisqu'aucun n'est officiellement reconnu par la Loi, mais il fonctionne quand même dans l'institution, en ce sens qu'ils ont rencontré le directeur et ils ont commencé à s'informer etc. C'est à l'Institut Leclerc.

Dans les autres qui sont en train de naître et qui sont déjà entrés en contact avec les directeurs à des degrés divers, il y a celui de l'institution où vous êtes allés aujourd'hui, il y a celui de l'Institut de la Montée Saint-François, celui du Centre régional de réception et celui de l'Institut Archambault «maximum», où il y a eu un contact de fait. Et il reste Laval dont on a parlé tout à l'heure.

Le président: Monsieur Robinson.

[Interpretation]

and we sent it to every penitentiary director to tell them about the advantages of citizen committees.

At the third stage, we prepared a working document as complete as possible, although it is still very incomplete. It is about 25 pages long and it shows all the points of interest for a citizens' committee, whether it be for its structure, its philosophy, its policy or its operating methods; it also explained what was going on elsewhere. In fact, there is a document like the one you are talking about and it has already been handed to the committee.

Mr. Robinson: Croyez-vous que le projet est un succès ou un échec?

Mr. Desforges: I think the project is a success. As I said earlier, there are presently three working committees. There are four others about to start working and there are still two more to organize. It does not mean however that we have won the war. I do not know if they will still be in existence a year from now. We have tried to organize things so that, at least, at the beginning all concerned parties be able to meet amiably. Maybe later on as more controversial subjects are discussed, relations will be tenser. But, as far as we are concerned, it is a success.

Mr. Robinson: Où se trouvent ces comités et combien de membres compte chacun d'eux?

Mr. Desforges: The first committee to be organized about three months ago is the one at the federal training centre here in Laval. Presently, it is formed by seven members who have succeeded in giving it some structure but who are still more watchers than doers. They go everywhere, meet everybody in the institution and try to understand what is happening before saying anything.

The second one to be organized is at the minimum institution at St. Anne des Pleines. Some of its members have resigned but they found some new ones. It has also six or seven members.

The third one has not been formally created yet. None of those committees is official because legislation does not recognize their existence. That third committee is doing something because it has met with the Director and has started gathering some information. It is at the Leclerc Institute.

The four others about to come into existence have already contacted the Directors to various extents. There is one in the institution you have visited today, one at the institution of Montée Saint-François; one at the regional receptional centre and one at the Archambault maximum institution. There is still Laval maximum which we talked about earlier.

The Chairman: Mr. Robinson.

[Texte]

This will be your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Do you feel that citizens committees can assist in resolving some of the problems in the penitentiary system and, if so, in what way?

Mr. Desforges: Je pense que par rapport au système pénitentiaire, le comité de citoyens représente l'instrument des alternatives éventuelles, en ce sens que ce sont les gens des pénitenciers qui sont impliqués dans la mesure où l'esprit est respecté. C'est-à-dire que le comité est représentatif de la communauté et que le pénitencier est un service de la communauté. Maintenant comment? La façon de procéder est assez diffuse. Je pense que c'est l'expérience qui pourra répondre à cela. Ce que l'on peut anticiper c'est . . . d'abord en donnant des avis au directeur, puisque cela se passe au niveau du directeur, cela touche toute l'institution et non pas un programme particulier. En donnant des avis, en faisant des recommandations et Dieu sait quoi . . . t. A la rigueur en dénonçant aussi des situations. Mais le comité de citoyens a une force très grande en ce sens qu'il est autonome, qu'il est indépendant, et qu'il a droit de parole, il peut utiliser les journaux et il peut même faire des démarches auprès des administrations supérieures comme par exemple à l'administration régionale lorsque le directeur de l'institution dit: "Ah! c'est la réforme, on ne peut pas faire cela parce que ça ne relève pas de mes fonctions." Le comité de citoyens, lui, peut s'adresser au directeur régional; il peut s'adresser au commissaire du pénitencier; il peut s'adresser au Solliciteur général. En se regroupant ils peuvent avoir beaucoup de force à ce niveau-là. Mais ce n'est pas concret ici . . . Comment changer ou régler certains problèmes? Ce n'est pas concret et je ne peux pas vous donner une réponse concrète non plus. Ce n'est qu'une anticipation de ce que l'on peut faire à ce stade-ci.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Une question seulement, monsieur Desforges. A votre avis, de quoi précisément s'occuperait un comité de citoyens qui se veut efficace? S'occuperait-il d'un détenu qui veut s'améliorer et qui se fait accepter sur parole dans une institution qui va le suivre et, aussi, lorsqu'il est en permission sur parole pendant X temps? Vous occuperiez-vous des deux ou si ce serait une spécialité pour un et une spécialité pour l'autre?

Mr. Desforges: La compétence du comité de citoyens c'est d'être représentatif de la communauté, et non pas d'être spécialisé dans des problèmes particuliers des sciences humaines. Cela m'amène à dire finalement que, non, le comité de citoyens ne peut pas être compétent pour s'occuper du problème de tel individu qui a vécu dans tel milieu et qui a commis tel délit et auquel on propose tel programme, etc., etc. Du dossier personnel . . . Non. L'intervention du comité de citoyens doit se faire dans ce qui concerne le programme de l'institution, dans les problèmes qui touchent la population en général, par exemple, le problème de la façon d'opérer la cour disciplinaire, le problème de la discipline comme telle, tout l'aspect sécuritaire de l'institution, la marche de tout ce que l'on appelle la cantine ou même des programmes thérapeu-

[Interprétation]

C'est votre dernière question, monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Croyez-vous que les comités de citoyens peuvent aider à résoudre certains des problèmes qu'éprouve le régime carcéral et, le cas échéant, comment?

Mr. Desforges: I think that in relation to the penitentiaries system, citizens committees are an alternative tool, in the sense that after all, it is the owners of those penitentiaries who get involved since the committee represents the community and the penitentiary is a community service. But how, it is not very clear. We will find out as we gain experience. We can however anticipate that these committees will be useful by giving advice to the Directors, making recommendations and God knows what since it is the Directors who decide for the whole institution and not only for one program. It could also expose situations. The citizens committees can be very strong because they are autonomous, independent and have a voice. They can use the press and even make instances to the highest authority like the regional administration. For example, if a Director says: that reform cannot be carried on because it is outside the scope of my responsibilities, the citizens committee can then go to the regional director, the penitentiary commissioner and even the Solicitor General. By forming a coalition, the committees have an even greater strength. But you cannot really pinpoint any specific ways of solving problems. I cannot give a concrete answer. And I was not expecting to be able to make such a statement at this point.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: I have only one question, Mr. Desforges. In your opinion, a citizens committee which wants to be efficient will handle what kind of situation? Will it handle the case of an inmate who wants to rehabilitate himself and who is sent to the institution he requested and then granted parole? Will you handle the case of inmates inside and that of inmates on parole or will it be different responsibilities?

Mr. Desforges: The task of the citizens committee is to represent the community and not to be a specialist on various human problems. In other words, the citizens committee will not have the capacity to handle the problems of one individual who has lived in a certain environment, has committed a certain crime and to whom a certain program is proposed, et cetera. It will not take care of personal records. The intervention of the committee is limited to the programs of the institutions, the problems of the general population, for example the issue of the disciplinary court, the problem of discipline, the security aspect of the institution, the administration of the canteen and of the therapeutic program. The citizens committee may say that a certain issue is ridiculous but cannot say a word on an individual case. It would be an inhuman task

[Text]

tiques. Le comité de citoyens, en général, peut se prononcer là-dessus, il peut dire: "Bon, et bien, telle affaire c'est absolument c...h", mais pas sur un cas particulier, non. D'ailleurs, ce serait absolument trop onéreux dans un pénitencier de 500 personnes pour sept personnes de faire cela bénévolement, une fois par mois.

M. Beaudoin: Nous avons vu dans les provinces de l'Est des comités de citoyens qui s'occupaient des détenus et des ex-détenus en permission sur parole. On s'occupait de leur trouver du travail, on s'occupait surtout des familles des détenus pour qu'elles puissent recommencer ensemble, souventes fois cependant, avec certains petits problèmes. Cela semblait très valable. Voyez-vous cela de la même manière?

M. Desforges: J'admetts que ce genre de choses peut être très valable, mais ce que nous sommes en train d'élaborer comme comité de citoyens ici, actuellement au Québec, ce n'est pas du tout cela. C'est un comité de gens qui interviennent directement au niveau du directeur dans... c'est peut-être privé cela, mais pour l'aider, en quelque sorte, dans sa tâche de directeur.

Une voix: C'est large.

M. Desforges: C'est très large et c'est au niveau de l'institution pendant que les gars sont en institution. Mais ce n'est pas au niveau de la phase postcarcérale.

M. Beaudoin: Merci, monsieur Desforges. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I think I asked to...

The Chairman: No, you are down for the next witness, Mr. Leggatt. You are down for the witness from the Citizen's Committee of the C.D.C.

Mr. Leggatt: All right.

Le président: Monsieur Desforges, je voudrais vous remercier de la part du Comité. Si vous avez d'autres recommandations à faire, vous pouvez nous écrire.

M. Desforges: Merci beaucoup.

Le président: Maintenant, M. Gilbert Decoste, membre du Comité de citoyens du C.D.C., accompagné par... Dr. Paul Babarik, professor at Concordia University. Dr. Babarik, I gather, is also a member of the Citizens' Committee.

M. Gilbert Decoste (membre du Comité de citoyens du C.D.C.): Mon nom est Gilbert Decoste. Je suis membre du Comité de citoyens du C.D.C. Je viens à titre de représentant du Comité de citoyens du C.D.C. A ma droite, Paul, un autre membre du comité en question, va faire une intervention purement personnelle, alors que la mienne l'est au nom du comité de citoyens.

• 2210

Ceci dit, j'aimerais parler de deux points. Le premier, c'est pour faire part de ce qu'est le Comité de citoyens du C.D.C. et en même temps, peut-être, répondre à certaines questions posées tout à l'heure à Dominique Desforges.

[Interpretation]

to ask seven people to solve the problems of 500 men when they meet once a month on a voluntary basis.

Mr. Beaudoin: In the eastern provinces, the citizens committees handled both the inmates and the ex-convicts on parole. They found them work and they contracted the families of the inmates so that they may start anew. Their work seemed very valuable. Do you think they should have the same responsibility?

Mr. Desforges: That kind of action might be very valuable, but this is not what we have in mind for the Quebec citizens committees. Those committees will intervene at the level of the director to help him in his responsibilities.

An hon. Member: It is a huge task.

Mr. Desforges: Indeed, and the committee will work at the institution level while the inmates are inside. It will not make any follow-ups after they are released.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Desforges. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

M. Leggatt: Monsieur le président, je crois que j'ai demandé...

Le président: Non, monsieur Leggatt, vous avez demandé à interroger le témoin suivant, le représentant du comité de citoyens du CDC.

M. Leggatt: C'est bon.

The Chairman: Mr. Desforges, I would like to thank you on behalf of the Committee. If you have any more recommendations to make, you can send them to us in writing.

Mr. Desforges: Thank you very much.

The Chairman: Now, we have Mr. Gilbert Decoste, member of the Citizens Committee of the CDC, accompanied by... M. Paul Babarik, professeur à l'Université Concordia. M. Babarik fait également partie du Comité de citoyens.

Mr. Gilbert Decoste (Member of the Citizens Committee of CDC): My name is Gilbert Decoste. I am a member of the Citizens Committee of the C.D.C. and I am here as a representative of that committee. To my right is Paul, another member of this committee, who will speak on his own behalf, whereas my statements will be made on behalf of the Citizens Committee.

I would like to make two points, the first one to try and explain what is the Citizens Committee of the C.D.C. and the second to try and answer some questions asked a while ago to Dominique Desforges.

[Texte]

Pour nous situer dans le temps, nous existons depuis maintenant à peine deux mois. Nous avons été approchés dans le cadre du processus que Dominique a décrit tout à l'heure. Nous avions une position assez particulière parce que le C.D.C. n'existe pas actuellement. La cabane, la bâtisse qui doit abriter le C.D.C. est actuellement occupée par ce qui s'appelle le Centre de transition ou pénitencier temporaire qui détient des détenus qui ont participé au bingo il y a une couple de mois. Quand nous avons vu cela, après une première rencontre avec le directeur qui nous a exposé la situation, nous avons décidé de prendre des mesures immédiates parce que nous considérons la situation comme très urgente. Nous avons donc omis l'activité normale et régulière de nous structurer, d'établir un genre de relations avec le comité et de nous définir. En effet, après avoir visité le pénitencier en question, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait là des conditions vraiment abominables.

Les gens qui s'y trouvaient pouvaient difficilement résister car ils restaient en cellule 23 heures sur 24. A titre d'exemple, moi-même j'ai pénétré dans une des cellules; j'y suis resté à peu près trois minutes et je pensais tourner de l'œil. Vous vous imaginez donc un peu ce que c'est pour quelqu'un qui est là pendant vingt-trois heures. L'aération est très mauvaise. Je pense que vous, les élus du peuple, les députés, vous avez eu l'occasion de vivre vous-mêmes cette expérience, parce que vous étiez là aujourd'hui.

Nous avons entrepris certaines démarches dans le but d'intervenir et de savoir ce qui arriverait pour ces gens-là. Or, personnellement, j'ai tenté de rejoindre le directeur régional adjoint, M. Jourdain. J'ai téléphoné à ce monsieur-là pendant cinq jours, deux fois par jour. J'ai laissé le message et il n'a jamais eu la gentillesse de communiquer avec moi ou de donner signe de vie par qui ce soit. J'avais pris la peine de m'identifier et de décrire l'importance de ma démarche. Ce fut inutile. Je vous laisse donc conclure ce que vous voudrez.

Je dis tout cela pour vous situer, pour vous apprendre ce qu'est le Comité de citoyens du C.D.C.. Maintenant, j'ouvre une petite parenthèse. Je viens vous voir, moi, pour vous exposer ce qu'est le Comité du C.D.C. et vous dire ce que nous pensons de la situation actuelle et de la philosophie qui existe au niveau des pénitenciers à travers le Canada. Je ne viens pas ici en tant qu'expert; je ne viens ici seulement qu'en tant que simple citoyen qui a eu l'occasion d'être sensibilisé par cet état de choses qui existe depuis une couple de mois. J'ai eu aussi l'occasion de me renseigner un peu en lisant les articles, mais je ne suis pas expert en la matière.

Ceci m'amène à aborder une question bien fondamentale. Selon nous, ce qui ne va pas dans les pénitenciers c'est la philosophie de base. Nous pensons que si les gens changeaient un peu leur mentalité, se faisaient une optique beaucoup plus positive face aux détenus, face à ce que ces individus-là sont dans la société, cela pourrait résoudre beaucoup de problèmes. Beaucoup de personnes précédemment ont dit qu'il y avait des problèmes avec les détenus, des problèmes avec le personnel, et des problèmes avec l'administration. Je pense que si toutes ces choses-là étaient réglées en partie ou si l'on trouvait des solutions, cela ne réglerait pas tout fondamentalement. Parce

[Interprétation]

As background information, I should say that the committee has only been in existence for about two months. We have been approached in the process described by Dominique and we have a rather peculiar position since the C.D.C. does not really exist. Indeed, the facilities where the C.D.C. is supposed to be installed are presently occupied by what is called the transition centre or temporary penitentiary, where are being detained those inmates who took part in the last bingo, a couple of months ago. When we realized that, we had a meeting with the Director, who explained the situation and we decided to take immediate steps since we consider this matter as being of some urgency. This explains why we did not set up any normal structure and why we did not try to establish formal relationships within the committee. As a matter of fact, after a visit to this penitentiary, we realized that the conditions there were really unbearable.

The inmates could hardly offer any resistance since they remained in their cells 23 hours a day. If you want to understand what this means, I could say that I went into one of those cells and could only remain for about three minutes. After that, I was afraid I would faint. You can then easily imagine what 23 hours a day means. The ventilation of the cells is very bad and I believe that you, the elected representatives of the people, have seen by yourselves what the conditions are, since you were there today.

This being said, we took some steps in order to know what would happen to these people. Personally, I tried to phone the Assistant Regional Director, Mr. Jourdain, and called him twice a day for five days. I left him my name and he never had the courtesy of calling back nor of letting me know that he had got my message. All my representations were useless. You may draw from this your own conclusions.

I am telling all this to try and explain what is the Citizens Committee of the C.D.C. I would now like to make a small aside by saying that I am here to explain to you what we think of the present situation and of the principles governing the management of the Canadian penitentiaries. I am not here as an expert but only as a simple citizen who had the opportunity to see what the conditions are, during the past two months. I also gained some information through magazines or newspaper reports but I am not an expert on this matter.

This brings me to a very basic question. According to us, what is wrong in the Canadian penitentiaries can be brought back to the basic principles. We believe that if people were less rigid in their opinions, if they adopted a more positive attitude towards inmates and if they realized that these people are members of society, a giant step would have been made towards solving the problems. Several people have already mentioned that there are problems with the inmates, with the staff and with management. However, even if those problems were completely solved, the basic difficulty would still remain since, as I told someone yesterday, everything is in your head.

[Text]

que, comme je le disais à quelqu'un hier, tout est dans la tête; et comme l'on dit: «c'est dans la tête qu'on est beau». Il s'agit donc de penser en fonction de l'individu, de l'être humain. Je crois que ce n'est pas en mettant quelqu'un hors circuit, pendant une période de temps X, puis en le ramenant ensuite comme une boîte de conserve, que nous réussirons à rendre cet individu-là apte à apporter quelque chose de positif à la société. C'est ce qui se passe présentement. Aucun programme n'existe dans les pénitenciers. Il n'y a rien de positif pour permettre la réinsertion sociale de ces bonhommes-là ou de ces bonnes femmes-là. On s'imagine qu'ils vont simplement, en étant à l'extérieur du circuit pendant une couple d'années, une couple de mois, retrouvé cela tout seul. Si ils ont été condamnés, c'est à la suite, soit d'un comportement jugé anormal dans la société ou soit d'un délit qui n'est pas accepté dans la société. Je dis qu'il y a deux choses: ou bien le gars se fait soigner parce qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas au niveau de son comportement, ou bien, on essaie de lui inculquer des valeurs qui sont beaucoup plus positives. A propos de valeurs: Regardez ce qui se passe actuellement dans la société. Vous avez des émissions de télévision où l'on parle de crimes à la soirée longue, et tout le monde regarde cela. Que cela apporte-t-il de positif? Je pense que c'est là que se situe le problème, c'est au niveau des valeurs qu'on charrie dans la société. Je souhaite que vous vous interrogiez, que vous vous posiez cette question lors de votre étude. Il ne s'agit pas de remplacer les gardiens par des gens qui sont mieux formés ou remplacer les prisons par des «supers maximums» pour régler le problème; ce n'est pas vrai cela. Je pense qu'il faut inculquer des choses plus positives et à ce sujet, j'enchaîne en disant qu'il faut également impliquer les citoyens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, j'ai volontairement accepté de participer à un comité de citoyens, parce que les gens, dans la société, ont un rôle à jouer. C'est eux qui après vont avoir à vivre avec ces individus-là qu'on a mis de côté; et présentement, c'est très dangereux pour un individu comme moi, comme vous, de vivre avec le système pénitentiaire actuel. Parce qu'au lieu d'aider l'individu à se revaloriser, à trouver vraiment un sens à la vie, on le détruit complètement en l'enfermant, en lui tapant sur la tête de différentes façons, même si ce n'est pas physique. C'est là que cela se passe. Et puis quand il en revient, le gars est tellement agressif, il est tellement *booster*, que sur la première personne qu'il rencontre, il peut tout simplement se décharger de son agressivité. Et c'est là que cela devient dangereux. C'est ce que j'avais à dire en arrivant.

Le président: C'est tout?

• 2215

M. Decoste: Oui. Avez-vous des questions?

Le président: Merci, monsieur Decoste. Voici d'abord M. Leggatt.

Mr. Leggatt: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate you on behalf of a great many people for donating your time and taking an interest in what happens inside the penitentiaries. I happen to belong to a citizens' committee myself and too often we find people that

[Interpretation]

Like they say on one of the French-speaking radio stations: "It is in your head that you are beautiful". What I mean by this is that we should approach these problems by taking the individual into account. It is not by isolating someone, for whatever period of time, and then bringing him back into society, like a kind of canned product, that we will succeed in making this individual able to bring something positive to society. However, this is what happens presently. No program exists in the penitentiaries. Nothing positive is being done to promote the recivilization of those guys. We seem to believe that they find their own way back into society after having being excluded for a couple of years or even a couple of months. However, if they have been jailed, it is because their behaviour was considered abnormal or because they committed a crime which is not accepted by society. So, there are two problems: either this person is being treated because something is wrong in his behaviour or we try to teach him more positive views. On this, just try and see what is presently happening in society. You have crime series on TV during the whole evening and just tell me what good can that bring to society? This is where the problem lies, that is at the level of the values of our society. I would like you to reflect on this problem during your study. I do not believe that the solution is to replace wardens by better trained people or to replace normal jails by super-maximum jails. On the contrary, I believe that what we have to do is to give more positive values to the inmates and to try and involve the citizens. As a matter of fact, you can see that I applied this principle to myself since I voluntarily agreed to be on a citizens committee. I did that because I believe that the people on the outside have a role to play, indeed, they are the ones who have to live with these shunted individuals and I am convinced that it is presently very dangerous for somebody like me or you to live with this penitentiary system, because, instead of helping the individual to have more faith in himself, to find some real meaning in life, we only bring about a total destruction through detention and beatings of all kinds, even if they are not physical beatings, this is what happens, then, when this individual gets back into society, he is so aggressive and so charged with violence that he may be tempted to release aggressively on anybody and this is what is dangerous. This is what I wanted to say.

The Chairman: Is that all?

Mr. Decoste: Yes. Do you have any questions?

The Chairman: Thank you, Mr. Decoste. We will start with Mr. Leggatt.

M. Leggatt: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais vous féliciter de donner une partie de votre temps aux détenus et de vous intéresser au problème des pénitenciers. Il se trouve que je fais moi-même partie d'un comité de citoyens et je sais d'expérience que trop souvent, les gens qui acceptent

[Texte]

are willing to go into prisons, volunteer their time but are abused by the public from time to time. I think it is wrong and I am pleased that you have taken the time to come here and have tried to improve what is really a desperate situation, I think, in this country. Now I am very interested because under the terms of reference that this subcommittee has, one of the specific things we are asked to look at—and I am reading from the reference from the House of Commons—was:

(c) the need for, the role and composition of Citizens Advisory Committees attached to such institutions,

This subcommittee is specifically now charged to determine whether we should have citizens' committees or whether we should not and we are charged with assessing their value.

At the present time we do not have many committees in operation so it is very hard for our subcommittee to find out whether they are good, bad or indifferent because there are not many available to look at. What I wanted you to direct your attention to is the role the committee must play within the institution. I am particularly interested in your comments on whether the committee needs credibility with all the elements in the institution in order to play a positive role within it. In other words, do you need credibility with administration, with guarding staff, and with inmates in order to be successful, and can you be successful if you do not have credibility with any one of the major groups within the institution?

• 2220

I know that is a very long question so take some time in answering it.

M. Decoste: Pour répondre à votre question, je dirais en premier lieu qu'il est très important d'être accepté par tous les groupes en présence, d'avoir de la crédibilité. Cela ne peut pas s'acquiescer du jour au lendemain; cela doit se faire graduellement. Nous avons eu jusqu'à maintenant deux rencontres avec le directeur du CDC M. Goulem, et il nous a offert son aide. Il nous a exposé franchement ce qui se passait dans son institution. Il a été très ouvert avec nous, il nous a demandé ce que nous en pensions. Nous avons discuté de ces choses et nous lui avons dit: «Nous allons réfléchir sur la chose pour essayer de trouver des solutions.»

Maintenant, nous n'avons pas encore eu le temps de rencontrer le personnel. Nous nous proposons de le faire pour voir quels sont leurs griefs, quels sont leurs problèmes. D'autre part, nous voulions aussi rencontrer les détenus, mais étant donné les circonstances, on ne nous a pas permis jusqu'à maintenant de rencontrer les détenus parce que, nous a-t-on dit, la situation est très explosive et qu'il est préférable d'attendre qu'ils se calment un peu graduellement. Mais je peux dire que j'ai assisté à la séance cet après-midi, j'ai écouté les détenus, les questions que vous leur avez posées et j'ai trouvé cela très intéressant. Je pense que je me sentirai en mesure de les rencontrer très bientôt pour pouvoir prendre des dispositions positives et concertées.

Mr. Leggatt: One of the complaints that we have received about citizens committees is the way they are formed and the way they are appointed. We have had some evidence from

[Interprétation]

de faire des efforts pour intervenir dans les prisons sont critiqués et malmenés par le public. Ceci me paraît regrettable et je suis donc très heureux que vous ayez pris le temps nécessaire pour venir ici et pour vous efforcer d'améliorer une situation que je trouve personnellement désespérée. Ceci m'intéresse d'autant plus que, dans le cadre de notre mandat, nous sommes chargés d'examiner, et je lirai l'extrait pertinent:

Le besoin, le rôle et la composition des comités consultatifs de citoyens rattachés à ces institutions . . .

Comme vous pouvez donc le constater, notre Comité a la responsabilité de déterminer s'il doit y avoir des comités de citoyens dans les prisons et, si oui, d'en évaluer l'utilité.

Il faut bien reconnaître qu'il n'existe actuellement pas beaucoup de comités en activité et il nous est donc très difficile de déterminer si leur principe est valable ou non. J'aimerais attirer votre attention sur le rôle que le Comité doit jouer dans l'institution même. Je suis spécialement intéressé par vos commentaires sur la nécessité de crédibilité du comité des détenus auprès de tous les éléments de l'institution, afin de pouvoir jouer un rôle positif. En d'autres termes, est-il nécessaire que le comité des détenus ait la confiance de l'administration, de l'équipe des gardiens et des détenus en général pour atteindre son but. Si cette confiance fait défaut auprès d'un des groupes principaux de l'institution que se passera-t-il?

Puisque ma question est très longue, prenez tout le temps qu'il vous faut pour y répondre.

Mr. Decoste: First of all, I will tell you it is extremely important for the inmate committee to be credible with all the major groups of the institution. This credibility cannot be acquired overnight but gradually. Twice so far, we have met with the CBC director, Mr. Goulem, who has offered us his help. He was very honest about what is going on in his institution and asked us what we thought about it all. We discussed matters with him and told him: «We will consider the whole question in order to find some solutions.»

We have not had time to meet with the personnel. We intend to do so to find out their grievances and their problems. We also had the intention of hearing inmates but, because of different circumstances, we were not allowed to meet with them. It seems that the situation is very explosive and it is advisable to wait for them to quiet down gradually. This afternoon, I attended the meeting, listened to the inmates and to the questions asked to them. It seemed to me very interesting. I think I will be able to meet with them very soon to take positive and studied measures.

M. Leggatt: Nous avons reçu plusieurs plaintes au sujet de la formation, de la composition et de la nomination des membres des comités de citoyens. Certains gardiens ne s'oppo-

[Text]

people on the guarding side that they are not objecting to citizens advisory committees but they do not like the way the committees are formed. They talk about electing them or having them more responsive, somehow, to the public. I would like you to comment on how you got your appointment to the committee and whether you have anything to contribute to our deliberations. Is there a better way, in your view, than the way we are doing it now, which I understand is under the authority of the deputy—under various authorities, I think.

M. Decoste: Très bien. Premièrement, M. Dominique Desforges qui est responsable de la formation de ces comités a communiqué avec un club social dont je fais partie et dans lequel il y a des hommes d'affaires, des gens de différents milieux. Il est venu nous rencontrer, il nous a exposé le projet qui avait été lancé par le commissaire et il a demandé s'il y avait des personnes qui seraient intéressées à faire partie éventuellement d'un comité. À prime abord, nous n'avions pas à nous engager formellement; nous avions simplement à indiquer nos intérêts et à assister à une première réunion où nous pourrions avoir plus de renseignements et également rencontrer le directeur. Et on nous a bien mentionné que notre acceptation dépendait du directeur. C'est lui qui devait, en définitive, avoir le dernier mot là-dedans. Si le directeur n'avait pas voulu me prendre, je ne serais pas ici, moi, à titre de représentant du comité.

Deuxièmement, toujours pour répondre à votre question, je vais vous dire ce que je peux apporter, moi, en tant que citoyen faisant partie de ce comité, en termes de vécu. Moi, je suis fonctionnaire fédéral. Cela va peut-être vous faire plaisir que je vous dise cela. Je travaille au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration à titre de conseiller aux programmes spéciaux. Ces programmes spéciaux, qui sont financés par le ministère, visent à favoriser l'intégration des gens qui ont des problèmes sociaux et des problèmes sur le plan physique ou mental.

• 2225

J'ai eu l'occasion d'évoluer un peu là dedans et de voir le monde auquel fait face le détenu à sa sortie; parce que, règle générale, c'est moi qui reçoit ces gars-là à leur sortie de prison, sous libération conditionnelle ou sous d'autres façons. J'ai comme tâche de les aider à trouver un emploi, ce qui n'est pas toujours facile, parce que l'on rencontre beaucoup de préjugés dans la société. Graduellement, et je peux vous le dire bien honnêtement, depuis que cela est instauré, depuis trois ans, il y a beaucoup d'amélioration.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt.

Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Compte tenu du fait qu'aujourd'hui nous avons visité le pénitencier dont il est question et, étant donné la situation de tension extrême que nous avons remarquée, c'était visible, croyez-vous, que l'Alliance qui représente le syndicat des gardiens de prisons, accepterait facilement qu'un comité de l'extérieur vienne à l'intérieur défendre les droits des détenus?

[Interpretation]

sent pas d'une façon générale à l'existence du comité consultatif de citoyens mais, ils n'approuvent pas la façon dont ils sont formés. Ils ont mentionné la possibilité d'élire les membres de ce comité afin qu'il soit plus représentatif du public dont ils sont le porte-parole. Pouvez-vous dire de quelle façon vous avez été nommé au comité? Croyez-vous pouvoir contribuer à nos délibérations? A votre avis, devrions-nous procéder autrement? Présentement, nous siégeons en sous-comité en vertu de l'autorité du sous-ministre et d'autres autorités je crois.

Mr. Decoste: First of all, Mr. Dominique Desforges, responsible for the formation of these committees, got in touch with the social club of which I am a member as well as other businessmen and people from various sectors of the population. He met with us, told us about the project suggested by the commissioner, and asked us if any of us would be interested in sitting on such a committee. To start with, we did not have to commit ourselves formally, only to indicate our interest and attend a first meeting to obtain more information and meet the director. We were reminded that our individual acceptance was in the hands of the director. Had the director refused my nomination, I would not be here as a representative of the citizens committee.

Secondly, in reply to the same question, I would like to tell you what, as far as I am concerned, I think I can contribute to this committee. You may be pleased to hear that I work for the federal government in the Department of Manpower and Immigration as a special programs counsellor. These special programs funded by the department aim at facilitating integration of persons who have social, physical or mental problems.

Within my job, I move around in this world and I am aware of the problems facing an inmate when he comes out of gaol. As a rule, I deal with him when he is released on parole or otherwise. I must help him to find a job, which is not always easy, because our society is highly prejudiced against former inmates. However, I can tell you that since citizens' committees have been set up during the last three years, there has been quite a bit of improvement.

Le président: Merci, monsieur Leggatt.

Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. Today, we visited this penitentiary and were able to realize that the tension is quite high within its walls. Do you think that the Public Service Alliance who represents the prison guards syndicate would accept easily that a committee from the outside come within the walls of the institution to defend the inmates' rights?

[Texte]

M. Decoste: Votre question est à sens unique! Si on en croit les griefs qui ont été formulés (je n'étais pas présent au moment de l'audition des employés de la fonction publique), si ces gens-là ont des problèmes, je pense que ce serait intéressant pour eux de savoir qu'il y a des citoyens sensibilisés par ce qui se passe actuellement dans les pénitenciers, et qui aimeraient pouvoir travailler honnêtement à essayer de trouver des solutions avec eux. Pourquoi est-ce qu'ils verraient cela d'une façon négative comme si nous pouvions les menacer? Il n'est pas dans notre intérêt d'arriver et de dire: «C'est vous autres, les méchants; les détenus eux, sont les bons». Ou d'aller voir les détenus et leur dire: «C'est vous les bons, les gardiens sont les méchants». On ne règle rien comme cela. Si vous permettez, je voudrais illustrer l'affaire. Qu'est-ce que l'on attend pour un peu démythifier le détenu? On l'a fait pour le déficient mental, on l'a fait pour le malade mental. Vous, qui êtes dans la circonscription d'Hochelaga, vous savez qu'à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, maintenant Louis Hippolyte Lafontaine, il y a eu une action d'entreprise depuis une couple d'années. Et on a pas mal changé la façon d'aborder le problème des déficients mentaux et des malades mentaux. On a ouvert les portes, et les gens maintenant, peuvent se promener plus librement. Auparavant, on considérait ces gens-là comme des cinglés, comme des malades, comme des dangereux; et au bout de quelques années, parce que l'on a apporté quelque chose de positif et à force d'en parler, d'en discuter, de montrer les bons côtés de la chose, en revalorisant l'importance de traiter ces gens-là comme des gens normaux qui ont le droit de vivre comme n'importe qui, les gens s'en sont fait une autre idée. Ils ont accepté cela d'autant plus facilement. De telle sorte que, maintenant, vous pouvez rencontrer un paquet de déficients mentaux, et vous ne vous en rendez même pas compte; d'accord? Avant, quand on en rencontrait: «Ah! Aie! Regarde donc, il n'est pas bien, bien intelligent, lui.»

Pourquoi ne ferait-on pas la même chose avec les détenus? Je suis sûr et persuadé, et je ne suis pas un expert (il y a un paquet d'experts qui sont passés ici), qu'avec de la bonne volonté, si on voulait y mettre l'énergie, le temps et l'argent nécessaires, on serait capable de trouver une solution. Cela fait trop longtemps que cela pourrait; c'est une question d'approche: que le public cesse d'avoir des images négatives de la situation, qu'on lui donne des informations un peu plus positives. Quand je dis, positives, il y a quelque chose de bien simple pour illustrer cela: j'ai lu dans un article qui a paru, dans *Perspective* je crois, l'expérience tentée dans une institution minimum. Il y avait des problèmes dans la cueillette des pommes; on manquait de main-d'œuvre. On les a envoyés là et il y a eu des femmes. Cela a provoqué des incidents bien drôles. Les gens dits normaux qui ont accueilli des femmes avec ces détenus-là, eh bien, ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas si méchants que cela et qu'ils pouvaient accueillir des femmes comme n'importe qui et rendre service comme n'importe qui et faire des gestes heureux.

• 2230

Voici une anecdote. Il y en a un qui avait aidé une femme à ne pas se casser le cou, c'est-à-dire qu'elle est tombée en bas

[Interprétation]

Mr. Decoste: Your question goes only one way! I was not here when the civil servants testified but, if I believe all the grievances that were submitted to you, I think it would be interesting for them to know that a group of citizens outside penitentiaries is aware of what is going within these institutions. These same citizens would like to work honestly with them to find proper solutions to various problems. Why would they react in a negative fashion as if we were threatening them? There is no point in coming up to them and saying: "You are the bad ones; the inmates are the good men." On the other hand we wouldn't go to inmates and tell them: "You are the good guys; your guards are bad." This is no way to solve the problem. Let me give you an example. What are we waiting for to consider the inmates as ordinary people? We have done so for the mentally ill and the mentally retarded. As a member of the Hochelaga riding, you certainly know about the former hospital St. Jean-de-Dieu, now known as Louis Hippolyte Lafontaine. In the last couple of years, the authorities of this institution have undertaken a number of measures to change the whole approach to the mentally retarded and mentally ill. Doors have been opened, people are free to walk around with a little more freedom than before when they were considered as sick and dangerous. Many efforts were made, discussions were held, meetings took place, decisions were taken insisting on the importance of treating these people as normal human beings entitled to live as anyone else. The population got used to this new approach and accepted more and more easily that mentally ill people are to be treated as anybody else. You can even come across a number of them without even knowing they are mentally ill. Once upon a time, when you met such a group, you were tempted to say: "Hey, hey, look at him, he is not very intelligent or very bright."

Why would not the same thing be done for inmates? I am convinced, without being an expert in the matter, that with a minimum of goodwill energy, time and money, we can reach a decent solution. A number of experts have tried to solve the problem but it is taking a very long time. It is about time for the population at large to get rid of its negative image of the inmate and to receive proper positive information. Let me illustrate what I mean with a very simple example: I read an article in *Perspective* about an experience was tried out in a minimum security institution. They lacked manpower to pick apples. We sent the inmates and they worked with women. You can imagine this brought on very amusing incidents. Supposedly normal people who greeted the inmates along with these women realized that they are not as bad as all that, that they are capable of being very nice to women and also helping out when it is needed.

One of the inmates sort of prevented one of the women from breaking her neck. She fell off a ladder and he caught her

[Text]

d'une échelle et il l'a prise juste avant qu'elle n'arrive par terre et quelqu'un a dit: «Ah, regarde donc cela: il vient de faire un geste positif, il est fin tu sais». On a bien pu voir qu'ils ne sont pas si méchants que cela.

Si on considère cela de cette façon, il appartient à la société de prendre ses responsabilités autant que le détenu a des responsabilités; mais c'est une entité qu'on ne peut dissocier. Je veux dire qu'ils sont appelés à revenir dans la société. Donc, pourquoi ne pas démystifier les fameuses prisons et laisser un peu plus d'ouverture et dire aux gens de la société: venez voir ce qui se passe là et au lieu de faire niaiser les détenus de les faire jouer aux cartes ou de les faire jouer aux dames, eh bien, qu'on leur donne des choses constructives à faire dans lesquelles ils vont pouvoir développer leur potentiel et peut-être aussi apporter des choses qui vont servir à la société. Alors, je pense que c'est là que cela se passe toute l'affaire. Il faut changer la mentalité du système, la philosophie du système.

M. Lavoie: Vous savez, j'ai l'habitude de poser certaines questions pour faire parler les gens, de façon à ce que les gens soient bien informés. Maintenant...

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Une petite question seulement. Bon! Merci, monsieur le président.

Le rôle du comité de citoyens à l'intérieur des murs, est-ce celui d'une sorte de conciliateur, si l'on veut, qui pourrait s'élever contre des injustices commises envers les détenus?

M. Decoste: Je pense que le rôle du comité de citoyens dans un premier temps et de façon immédiate pourrait servir à faire le pont avec la société, c'est-à-dire à sortir des choses plus positives, à rendre une image meilleure. Moi, en étant membre d'un club social, je peux diffuser de l'information auprès de certaines personnes qui, elles, vont en discuter avec certaines autres personnes et les sensibiliser.

Une voix: Bon!

M. Decoste: Cela peut se faire tranquillement. Nous pouvons aussi prendre d'autres moyens par l'intermédiaire des journaux pour informer les gens de façon bien objective et c'est cela, je pense, qui peut faire la force d'un comité de citoyens: ne pas s'identifier à différents groupes qui travaillent pour le bien-être des détenus et qui, jusqu'à ce jour, ont été mal vus dans certains cas, je pense, à tort et à travers. Je ne veux pas empêcher ainsi ni discréditer ce qui a été fait par ces organismes-là. Au contraire je dis qu'ils ont peut-être une tâche bien précise à réaliser. Ils ont des objectifs. Mais le comité de citoyens pourrait faire le pont entre l'intérieur et l'extérieur et, dans un deuxième temps, il pourrait intervenir au niveau de la programmation, au niveau des interventions à faire en donnant une idée plus réelle. Écoutez, les experts sont parfois bien théoriques et ce serait peut-être bon qu'il y ait du monde ordinaire, comme vous et moi, qui participe à cela et qui donne son avis, qui donne un coup de pouce là-dedans. Ainsi, nous pourrions peut-être réussir un bon mélange; des belles théories et de la belle pratique; en y mettant les deux, le tout aura peut-être de l'allure.

Le président: Merci, monsieur Lavoie.

[Interpretation]

right on time, preventing her from falling to the ground. Someone said: "Look at this; he just did something positive. He is very nice you know." Everyone then realized that inmates are not all that bad.

As far as I am concerned, it is up to society to assume its responsibilities towards the inmate and vice versa. One goes with the other. You must remember that inmates will re-integrate society. I wonder why we do not try to remove all the mystery surrounding penitentiaries, open them up a little more and tell the population at large: Come and see what goes on inside these walls. Instead of allowing the inmates to play cards or checkers, let us give them something useful to do, helping them to develop their abilities and maybe eventually contribute to society in general. All these factors must be taken into consideration to change the approach, philosophy and mentality of the penitentiary system.

Mr. Lavoie: You must know that I am in the habit of asking questions that bring people to speak in order to get more information. Now...

The Chairman: Mr. Lavoie, your time has expired.

Mr. Lavoie: May I ask one short question please? Thank you, Mr. Chairman.

Within the walls of an institution, is the citizens committee role similar to that of a conciliator who would object to injustices committed towards inmates?

Mr. Decoste: The citizens' committee must, first of all, serve as a link with society, to produce a more positive image of inmates. As member of a social club, I can spread information to certain persons who will discuss it with them and make increase their awareness of the situation.

A Voice: Very well!

Mr. Decoste: This process will be very gradual. We can take other means, such as turning to newspapers to inform the population in a more objective manner. This is where lies the strength of the citizens' committee. It should not identify itself with different groups who have done their best so far in order to contribute to the well-being of inmates but, right or wrong, have not always reached their aim. Far from me the thought of running down what has been done by these various organizations. On the contrary, I think they have more specific jobs to do according to certain objectives. But the citizens' committee could act as a link between inmates and society in general. It could also contribute to the establishment of more realistic programs. You know, experts are often very theoretical and it might be good to see ordinary people, as you and I, participate to the establishment of a program that would express our point of view. Maybe it would result in an interesting mixture: nice theories and good practice. By combining both, the final result might be very interesting.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie.

[Texte]

Monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président. Monsieur Decoste...

First of all, as Mr. Leggatt said, I think it is not only refreshing but it is encouraging to see a federal civil servant being as well motivated as you are. You have observed that we are very limited by the fact that you are actively helping out in the Citizens' Advisory Group. You have noticed that we are limited for time, so I just want to exchange a few short questions with you. I want to ask the doctor a few questions as well.

From your experience to date, what do you feel your citizens' group has been able to accomplish at the C.D.C. What progress have you been able to realize?

• 2235

M. Decoste: Écoutez. C'est assez difficile de vous parler des progrès. Comme je vous l'ai mentionné plus tôt, nous existons depuis à peine deux mois. Ensuite, nous sommes dans une situation bien spéciale à titre de membres du comité de citoyens du CDC.

Mais je pense que le fait que nous soyons là apporte un appui bien positif au directeur parce qu'il était assez découragé à un moment donné, cet homme, étant donné la situation. C'est la seule chose jusqu'à maintenant que nous ayons réussie. J'espère que nous en réussirons d'autres à l'avenir.

Mr. Harquail: Everyone agrees about the serious situation. From what you have seen in those two months, what are your quick recommendations as to what action could be taken immediately to do something to alleviate the situation that exists there today?

M. Decoste: Je pense que M. Babarik serait bien placé pour répondre à cette question.

The Chairman: Dr. Babarik.

Dr. Paul Babarik (Associate Professor of Psychology): Every 23 out of 24 hour isolation which is one hour more than the experimental subject that Dr. Hebb indicated was isolated 22 out of 24 hours, so one can end that 23 out of 24 hours isolation by...

Mr. Harquail: Mr. Chairman, back to this man from the citizens' group, do you agree with everything that was presented tonight by La Liquides Droit de l'Homme? Do you agree with all they have to say in their brief tonight?

M. Decoste: J'aurais pu répondre moi-même à votre question, mais je suis arrivé en retard. Je suis arrivé à la toute fin de l'exposé.

Mr. Harquail: Thank you. Do you agree with the PSAC's recommendations, that is the security guards, that only people who are elected officials, such as aldermen, school board people and MLA's, be on the citizens' advisory group? Do you agree with this recommendation by the present security association union that only this type of people—elected officials, schoolboard, MLA's—be on the advisory group?

[Interprétation]

Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Decoste...

Tout d'abord, comme l'a dit M. Leggatt, je suis très heureux et encouragé de rencontrer un fonctionnaire fédéral aussi motivé que vous. Nous sommes très limités du fait que vous participez activement au Comité consultatif de citoyens. Vous avez sans doute remarqué que le temps dont nous disposons est très court; je voudrais donc tout simplement vous poser quelques questions. J'aurais aussi des questions à poser au médecin.

Selon vous, quelle a été la contribution du Comité de citoyens au CDC? Avez-vous obtenu certaines améliorations?

Mr. Decoste: It is difficult to speak of progress. As I said earlier, we have been in existence for only two months. Also, we are in a very special situation as members of the citizens committee for the CDC.

I think our presence is a positive factor for the director, because he was a very discouraged man at a certain point. It is the only level at which we have succeeded up to now, but we hope to be successful at other levels in the future.

M. Harquail: Tout le monde reconnaît que la situation est grave. D'après ce que vous avez vu durant ces deux mois, dites-nous rapidement quelles sont vos recommandations quant aux mesures qui devraient être prises tout de suite pour remédier à la situation.

Mr. Decoste: I think Mr. Babarik would be in a better position to answer your question.

Le président: Docteur Babarik.

M. Paul Babarik (professeur adjoint de psychologie): Vingt-trois heures d'isolement sur 24 est une heure de plus ce à quoi le sujet du docteur Hebb a été soumis à titre d'expérience, ce dernier avait en effet subi 22 heures d'isolement sur 24, de sorte qu'on peut commencer à mettre fin à ces 23 heures d'isolement sur 24 en...

M. Harquail: Je voudrais revenir au représentant du groupe de citoyens en lui demandant s'il est d'accord avec tout ce qu'ont dit ce soir ces témoins de la Ligue des droits de l'homme? Êtes-vous d'accord avec tout ce que dit ce mémoire présenté ce soir?

Mr. Decoste: I would not have any objection to answering your question but I came in late and heard only the end of the presentation.

M. Harquail: Je vous remercie. Êtes-vous d'accord avec l'AFPC, les agents de sécurité, si vous voulez, lorsqu'ils recommandent que seul les représentants élus, comme les échevins, les commissaires scolaires et les députés provinciaux devraient faire partie des groupes consultatifs de citoyens? Êtes-vous d'accord avec cette recommandation du Syndicat des agents de sécurité qui veut que seul les représentants élus, les commis-

[Text]

M. Decoste: Je pense qu'il y a plusieurs formules qui peuvent être élaborées. Je ne suis pas au courant des détails de cette recommandation, mais je crois qu'il faut, si la formule actuelle n'est pas acceptée, trouver une autre formule qui permette un plus grand champ d'activités, qui ne se restreigne pas à des groupes privilégiés. Une élection, vous le savez, est un processus très complexe. S'il y a des gens dans la société qui sont prêts à travailler bénévolement dans ces comités, pourquoi se compliquer la vie et d'essayer d'élaborer des processus d'élection? C'est nous, enfin, qui sommes les citoyens, qui faisons partie de ce comité. Nous sommes cinq et nous avons déjà entrepris des démarches pour aller chercher des gens dont les connaissances, selon nous, vont compléter les nôtres. Chacun a ses activités particulières.

The Chairman: Your last question, Mr. Harquail.

M. Decoste: Alors, je ne veux répondre ni oui ni non en ce qui concerne cette recommandation.

Mr. Harquail: It should be open to everyone, not just these people that the security guards are recommending. It should be open to the citizenry at large and not just the—

M. Decoste: C'est cela.

Mr. Harquail: Now, my final question, Mr. Chairman, to the doctor: we read in here a lot from the inmates about the mind games; you know, people are playing games with their heads. This is in relation, of course, to the classification officers, the social workers, the psychologists, persons who are working with these people. What are your comments and observations or recommendations to the Committee with respect to this problem that seems to exist? On one hand we are expending large sums of money and energy in trying to correct the situation by having these programs and on the other hand we seem to make this cement wall where they say: well, look, they are just playing games with us; they are playing mind games. You have heard about this. What is your interpretation of the situation?

• 2240

Dr. Babarik: I am not a clinician and the term "mind game" means about as much to me as it does to you. There is a weird scenario that is maintained that costs hundreds of millions of dollars, and when you create this kind of scenario you are going to get what I guess we can call mind games. I think how to improve the quality of those mind games or replace some other things is going the wrong way. I think we have to recognize that the very conception underlying this, the psychology, if you like, has to be replaced by another frame of reference.

I would like to answer that in a little more formal way by indicating what should be another conception than what I have heard here or anywhere else. I can tell you all I know in five minutes; it is written here.

[Interpretation]

saires scolaires, les députés provinciaux, soient admis au sein des groupes consultatifs?

Mr. Decoste: There are a number of formulas which could be devised. I do not know the details of this recommendation, but I believe we must, if the present formula is inadequate, find one that will open into a broader scope of activities, which will not restrict participation to privileged groups. As you know, an election can be a very complicated process. There are people in society who are ready to work on a voluntary basis within these committees, so why complicate things and go through the intricate process of an election? As citizens, we formed this committee. We are five right now and we want to bring in other people whose expertise and knowledge will complete ours. Each of us has his own specialty.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Harquail.

Mr. Decoste: So as far as this particular recommendation is concerned, I am not saying yes or no.

M. Harquail: Vous voudriez donc que les comités ouverts à tout le monde et non pas seulement aux gens que voudraient voir les gardiens. Vous voudriez que les citoyens de façon générale puissent participer, et non pas seulement. . .

Mr. Decoste: Exactly.

M. Harquail: Je pose ma dernière question, monsieur le président. Il est souvent question de détenus qui jouent au plus fin, au plus intelligent. Il faut supposer que c'est dans leurs relations avec les préposés au classement, les travailleurs sociaux, les psychologues, et les personnes qui travaillent auprès d'eux. Quelles sont vos recommandations, docteur, en ce qui concerne ce problème qui semble être réel? D'une part, nous dépensons des sommes d'argent et une énergie considérables pour remédier à la situation, nous investissons dans ces programmes, d'autre part, les détenus semblent se retrancher derrière un mur de ciment. Ils se disent qu'on essaie simplement de jouer au plus fin avec eux. Qu'est-ce que vous pensez de cette situation?

M. Babarik: Je ne suis pas clinicien et l'expression jouer au plus fin ou jouer au psychologue n'est pas plus claire pour moi que pour vous. Il existe un scénario étrange par lequel des centaines de millions de dollars sont dépensés, et tant que ce scénario sera maintenu, je suppose que les gens essaieront de jouer au psychologue, comme vous le dites. Il me semble qu'il ne faut pas essayer d'améliorer ou de remplacer ce genre de programmes. Il faut plutôt s'attaquer au principe même, à leur base même. Il faut remplacer tout le système.

Pour préciser davantage ma pensée, je dirais qu'il faut une autre conception, une conception différente de celle que j'ai pu déceler ici ce soir et ailleurs également. Je puis vous dire tout ce que je sais en 5 minutes. Je n'ai qu'à lire ce qu'il y a ici.

[Texte]

Mr. Harquail: Could we have that as a copy to be added to our deliberations of this Committee hearing this evening? Do you agree with the Chairman and with this group that we have that added to the minutes of the deliberations here tonight, rather than . . . Are you agreeable to having this attached as an appendix to the—

Dr. Babarik: Yes, I would like to answer your question in three minutes but that would mean just reading what I have here. You ask me for my solution. The solution is a new orientation. I can present it to you in—

The Chairman: Perhaps we may have your document and we will have that in the record.

Dr. Babarik: Yes. I would like to read it so that—

The Chairman: No, I am sorry, we do not have the opportunity to allow you to read it. We want you to deposit it with us.

Dr. Babarik: Oh, I see.

Mr. Harquail: And the answer is in that—

Dr. Babarik: There are ten answers here.

The Chairman: Right. Thank you, Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Decoste et docteur Babarik, je vous remercie d'être venus témoigner.

M. Decoste: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais faire une dernière intervention, d'une minute seulement.

Si vous permettez, messieurs les élus du peuple, je voudrais vous faire un message. Il peut y avoir beaucoup de recommandations de faites après votre étude; et comme dans le passé, il est possible que ces choses-là soient mises de côté. J'ose espérer que pour une fois, on va vraiment mettre le temps, l'énergie et l'argent nécessaire, s'il le faut, pour finalement en sortir, parce que cela n'a que trop duré. Si vous mettez les priorités au bon endroit, rien ne peut vous arrêter. Vous avez le pouvoir de le faire; et à titre de membre de comité de citoyen, je suis conscient que nous autres, on peut faire un certain travail. Mais de votre côté, à titre d'élus du peuple, vous pouvez quand même faire voter des lois qui permettront d'améliorer la situation. Il y a tellement d'argent qui se dépense dans la construction de cabanes, que ce soit des super-maximums ou des bâtisses électroniques avec tout les *kit* super-luxueuses . . . Ce n'est pas cela qui fera changer quelque chose si au départ, il n'y a pas une philosophie mieux adaptée que celle qu'on a présentement, et qui soit plus humaine, mieux axée sur la valorisation de l'individu. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Decoste. M. Gaston Hudon est le dernier témoin régulier, si je peux dire. Après lui, nous aurons M^{me} Tocco qui veut nous dire quelque chose et enfin M. Michael Kosobok, un ancien détenu.

M. Gaston Hudon (conseiller, Saint-Hubert, C.C.C.): Je suis employé des pénitenciers depuis 10 ans. Je suis un praticien et non un professionnel. J'ai travaillé à l'Institut Leclerc

[Interprétation]

M. Harquail: Pourrions-nous en avoir une copie que nous annexerions au compte-rendu des délibérations de ce soir? Êtes-vous d'accord avec le président du Comité et avec les députés pour que ce texte soit annexé . . . avez-vous des objections . . .

M. Babarik: Eh bien, il me suffirait de 3 minutes pour vous répondre, mais il faudrait que je vous lise ce qu'il y a ici. Vous m'avez demandé ma solution. Ma solution est une nouvelle orientation. Je puis lire ce qu'il y a ici . . .

Le président: Vous pouvez peut-être nous remettre ce document pour que nous l'annexions à notre compte-rendu.

M. Babarik: Certainement. Je voudrais le lire cependant . . .

Le président: Malheureusement, nous ne pouvons vous permettre de le lire. Nous voulons que vous nous le laissiez.

M. Babarik: Je vois.

M. Harquail: Et la réponse se trouve . . .

M. Babarik: Il y a 10 réponses dans ce document.

Le président: Très bien. Je vous remercie monsieur Harquail.

M. Harquail: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Decoste and Dr. Babarik, I thank you for your presentation.

Mr. Decoste: With your permission, Mr. Chairman, I would like to make a final point for just a minute.

I would like to leave you with a message, you the elected representatives of the people. There may be a number of recommendations made following your enquiry, and as in the past it is conceivable that these recommendations could be put on the shelf. I hope that for once people will put the time, the energy and the money necessary so that the situation will finally be resolved because it has lasted much too long. If you set your priorities right, nothing can stop you. You have the power to act. As a member of the citizens committee, I realize that I cannot do a certain amount of work. But you are the elected representatives of the people and you alone can adopt the laws that will rectify the situation. There is so much money invested into the building of shaky structures, be it supermaximum institutions or buildings equipped with the latest in electronics and luxury . . . This is not what will help to change the situation if there is not at the outset a philosophy that is better adapted than that which exists now, a more humane philosophy oriented towards the fulfillment of the individual. I thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Decoste. Mr. Gaston Hudon is the last regular witness, if I can use the term. Once he has finished, we will hear from Mrs. Tocco who has something to tell us and Mr. Michael Kosobok, a former inmate.

Mr. Gaston Hudon (Advisor, CCC, Saint-Hubert): I have worked in penitentiaries for 10 years although I am not a professional. I was employed at the Leclerc Institute as a

[Text]

comme agent de correction, ce qu'on appelle gardien de prison, pendant 7 ans.

• 2245

J'ai travaillé dix mois en tant qu'agent d'unités résidentielles dans une institution à sécurité minimum, Montée Saint-François. J'ai été accepté aussi comme surveillant d'unités résidentielles mais je n'ai jamais occupé ce poste; j'ai été accepté par les autorités. Ensuite, je suis devenu agent conseiller dans un centre communautaire. J'ai travaillé 19 mois au Centre Duvernay, et trois mois au Centre Saint-Hubert.

On a parlé du projet de la cueillette des pommes tout à l'heure; j'étais le responsable de ce projet et je peux vous dire que cette activité a été couronnée de succès. J'ai rencontré M. Jourdain cet après-midi et il m'a dit que je ne serais probablement pas le responsable de la cueillette des pommes l'an prochain ni d'autres projets éventuels. Pourquoi? Parce que, moi, je suis un praticien, je n'ai pas de diplômes. Il faudrait que j'aile m'asseoir trois ans à l'université pour pouvoir vivre des expériences encore en institution, mais je n'ai pas l'intention d'aller m'asseoir trois ans à l'université pour pouvoir vivre encore des expériences en institution; je sens que je peux en vivre encore mais ce n'est pas vraiment ce dont je veux parler.

Je veux plutôt parler de l'évolution depuis 10 ans à l'intérieur des pénitenciers. On parle d'unités résidentielles qui existent depuis 1972. J'ai été agent d'unités résidentielles à partir de 1973; je ne peux pas dire qu'il y a une progression à l'intérieur des pénitenciers; moi, je dirais qu'il y a une régression.

Je vais vous parler de l'Institution Leclerc car c'est dans cette institution que j'ai acquis le plus d'expérience. J'ai vécu là sept ans. À l'Institution Leclerc, alors que je travaillais comme agent de correction, comme gardien de prison, on a élargi les règlements. Auparavant, les portes de cellules à partir de 6 heures le soir étaient fermées à clé et à toutes les demi-heures nous passions dans les rangées. Nous pouvions ouvrir les portes des cellules des détenus pour nous assurer que les radios ne jouaient trop fort afin que tout le monde puisse vivre convenablement à l'intérieur de ces rangées. Nous avons décidé à un moment donné de tenter une expérience; nous avons essayé d'ouvrir toutes ces portes de cellules et de laisser vivre ces gens librement, sans qu'ils soient dirigés. Ce qui est arrivé, c'est que personne n'avait de vie personnelle dans les rangées. Ici, je parle des détenus. Il a fallu refermer ces portes de cellules après un an. Cela nous a été ordonné par le commissaire qui n'était pas M. Therrien à l'époque.

À l'Institution Leclerc, nous avons répondu à l'appel, nous avons fermé les portes à clé. Il a été assez difficile de les refermer après un an car les détenus avaient été laissés à eux-mêmes pendant tout ce temps. Il a été difficile de leur enlever ce privilège. À Cowansville, on n'a pas refermé les portes; on a eu peur qu'il y ait un bingo. Au Centre fédéral on les a refermées mais on a eu énormément de problèmes; il y a eu de l'agression envers le personnel. Aujourd'hui, dans les unités résidentielles, depuis 1973, les portes sont de nouveau ouvertes. Plus personne n'a de vie personnelle, de périodes de détente, si vous voulez. Un détenu qui veut lire le soir, qui veut

[Interpretation]

correctional agent or a prison guard, as it is called, for seven years.

For six months I worked as a living unit officer in a minimum security institution, Montée Saint-François. I was also accepted by the authorities as a living unit supervisor, but I never filled the position. Then, I became an advisory officer in a community centre. I worked for 19 months at the Duvernay Centre, and three months at the St. Hubert Centre.

We had been speaking about the apple picking project; I was in charge of that project and I can assure you it was a raving success. This afternoon, I met Mr. Jourdain and he informed me that I would probably no longer be in charge of the apple picking next year or of any other projects. Why? Because I have learned from my experience. I do not have the papers. I would have to go to university for three years to gain the experience I have had within the institution, but I do not believe a university could give me these experiences. In any case, this is not the subject on which I want to speak.

Rather, I would like to deal with the evolution within the penitentiary system over the last ten years. Living units have existed since 1972; I have been a living unit officer since 1973. I cannot pretend that there has been any progress made within the penitentiaries; I would say rather that we have retrogressed.

I have acquired most of my experience in the Leclerc Institution, where I lived for seven years. At the time, I worked as a correctional officer and as a prison guard; the scope of the regulations has since been widened. Originally, cell doors were locked from 6 p. m. on and we made the rounds every half hour. We could open the inmates cells to make certain that music was being played at a level that was comfortable for the rest of the inmates. Once we decided to experiment; we opened all the cell doors and allowed the inmates to wander freely. The result was that no one was able to keep their privacy in the aisles. I am referring to the inmates now. After one year, the cell doors were ordered closed by the commissioner, who was not Mr. Therrien at the time.

At the Leclerc Institution, we obeyed the order and locked the doors. This was quite difficult to do, as the inmates had been left on their own for so long. It was hard to take away this privilege. In Cowansville, they feared an uprising and so did not lock the doors. At the federal centre, the doors were locked again, but this resulted in a great deal of resentment towards the staff. Since 1973, the doors of the living units have been reopened. No one has any more privacy, any more relaxation, if you wish. An inmate is not really able to read in the evening, to relax, to listen to music or to study. All the cell doors are open; there are different radio stations on at the

[Texte]

être tranquille, qui veut écouter sa propre musique, qui veut étudier ou qui veut vraiment se détendre, il ne peut vraiment pas le faire. Toutes les portes des cellules sont ouvertes; différents postes de radio jouent en même temps, la musique est à pleine capacité. Je crois que ce sont des gens dont il ne faut pas alimenter la nervosité. Ce sont des gens qu'on devrait tenir dans un calme absolu ou dans un maximum de calme pour leur permettre de vivre. C'est ce qu'on devrait faire mais ce n'est pas ce qu'on fait présentement. Donc, les unités résidentielles, c'est bien triste à dire, mais c'est une faillite totale. Et il n'y a personne qui ose dire que c'est une faillite. On persiste à vouloir dire que c'est le programme de demain à l'intérieur des pénitenciers et c'est complètement faux.

• 2250

Je serais prêt à répondre à des questions puisque vous connaissez mes antécédents.

Le vice-président: Merci monsieur Hudon. Monsieur Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, very much, Mr. Chairman. It is certainly interesting to have a witness here who has spent the time that you have right in the institution as an employee and have obviously gained a lot of insight into what goes on here. You have indicated to us, and perhaps have surprised some of us, that these residential units are not all what we have been led to believe they are. I am wondering what you have in mind as an alternative to them in a way that would lead to something beneficial for our institutions. Have you another suggestion?

M. Hudon: Oui... le programme préconisé au début, au niveau national... On nous passait une brochure dans le but de nous inciter à devenir agents d'une unité résidentielle. Cela se passait dans les années 1970-1971. C'était bien beau de lire cela; on se disait: on nous donne du travail enfin; on va pouvoir vraiment travailler avec ces bonhommes-là; pas seulement les punir mais leur donner quelque chose; on va pouvoir communiquer avec eux. Mais ce n'est pas ce qui se passe dans les institutions, parce qu'on n'a pas de crédibilité. Je veux dire qu'une unité résidentielle n'a aucune crédibilité auprès des directeurs.

Je peux comprendre un peu le fait que les directeurs n'y croient pas tellement, parce que ces gens-là manquent de formation. Ce n'était pas tout le monde qui était intéressé à devenir agent d'unité résidentielle; on pouvait seulement les désordre que l'on a présentement dans les institutions. Cela ne me surprend pas et cela n'en surprend pas beaucoup parmi ceux qui ont l'expérience du milieu. Prenez par exemple l'institut Leclerc: à l'intérieur des murs, c'est le minimum de sécurité; à l'extérieur des murs, c'est le maximum de sécurité; la sécurité périphérique, je veux dire, est quasiment super-maximum.

Il y a environ 4 à 5 ans, on avait à Leclerc de 15 à 20 évasions par an. Cela ne nous causait pas plus de problème que cela. Ces évasions-là, c'était une soupape si vous voulez, pour les détenus. Aujourd'hui, les détenus ne s'évadent pas; on a été 14 mois au Leclerc sans avoir d'évasion. Qu'est-ce que l'on fait

[Interprétation]

same time and the music is very loud. I do not think it is wise to put these people in such a stress situation. These people should be allowed a maximum amount of peace and quiet in which to live. This is what should be done, but it is not done presently. It is unfortunate to have to say this, but the living units have been a total failure, but no one dares say so. They insist on telling us that this is the program of the future within the penitentiaries, but this is completely false.

As you are now familiar with my background, I am ready to answer questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hudon. Mr. Halliday.

M. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président. Il est très intéressant d'entendre un témoin qui a travaillé si longtemps dans l'institution et qui a acquis une connaissance profonde du pénitencier. Vous nous avez étonné un peu lorsque vous avez dit que les unités résidentielles n'ont pas obtenu le succès escompté. Est-ce que vous auriez une solution de rechange pour les institutions? Avez-vous une proposition à faire?

Mr. Hudon: Yes, the original program outlined at the federal level... A brochure was distributed to encourage us to become living unit officers. This was in 1970-71. It was pleasing to read that, for we thought that, finally, we would be given work to do, that we could really work with the inmates and be able to offer them something, that we would be able to communicate with them. However, that is not what happened in the institutions, because we have no credibility. I mean, a living unit has no credibility with the Directors.

I can understand somewhat why the Directors do not believe in them because these officers lack training. Not everyone was interested in becoming a living unit officer; we could foresee the incidents that are now taking place in the institutions. I am not surprised and neither are those who have experience in the area. Take, for example, the Leclerc Institution; inside the walls is minimum security; outside, maximum. The perimeter security is almost super maximum.

Approximately four or five years ago, Leclerc had 15 to 20 escapes per year. This did not cause us too much difficulty. These escapes represented a type of valve for the inmates. Today, the inmate no longer escapes; we were in Leclerc for 14

[Text]

à la place: on prend un officier en otage pour pouvoir s'évader; c'est ce que font les détenus présentement.

Si dans les institutions on avait suivi à la lettre ce qu'il y avait dans cette brochure que vous nous avez passée en 1971, il n'y aurait pas de problème. Les unités résidentielles devraient très bien fonctionner. Mais il ne faut pas mettre toute la sécurité comme on le fait à l'extérieur des murs dans un médium, qui est un faux médium en réalité parce qu'il s'agit d'un maximum à Leclerc.

On parle d'abolir les maximums. Je ne suis pas complètement d'accord avec cela. Si on met des détenus de cas maximums dans des institutions médiums comme le Leclerc, ce n'est vraiment pas possible de travailler. Ce qui arrive, c'est que les gens qui travaillent à l'intérieur de ces institutions-là subissent de la cruauté mentale; cela existe: le personnel subit des cruautés mentales. Le mécanisme de défense, la formation de ces gens-là, ou les pouvoirs qu'ils ont en face des détenus... On a très peu de pouvoir, très peu d'outils pour travailler avec ces gens-là. On nous les enlève, les outils de travail. Qui est-ce qui les garde? Ce sont les surveillants des unités résidentielles; et ils s'en font une gloire avec cela.

Mr. Halliday: One of the things that has concerned me most, Mr. Chairman, to our witness, during our few days of actual visits to these institutions is the fact that there is a great deal of actual animosity among the various professional groups, if I can call them that, within the institutions. Certainly today at the CDC we saw no evidence of willingness to co-operate between the administration, the correctional officers, the inmates and so on, they are at one another's throats really. I sense that part of that is because they have not, as you have suggested, had enough training to give them an image of being a true professional. Could you suggest what you think might be appropriate training for these people that would lead to their doing a more effective job in the institution on behalf of the inmates?

• 2255

M. Hudon: Je crois personnellement que tout serait à refaire, en réalité. Il ne s'agit pas seulement de dire que l'on forme du personnel pour travailler dans le milieu, tel qu'il est fait présentement. Mais il faut l'adapter à ce milieu-là.

On parle de valorisation des détenus. Il faudrait parler de valorisation du personnel aussi. Je crois que c'est pas mal important; et cela n'existe pas. La crédibilité que l'employé peut avoir dans le cadre de son travail... si on ne lui en donne pas, si on ne lui donne pas de responsabilité... Donnez la formation que vous voulez, il sera assez difficile, dans le contexte présent des pénitenciers, d'en arriver à faire travailler les gens convenablement.

On parle de violence... La violence existe. Qui est-ce que la subit? Ce n'est pas le préposé au classement, ce n'est pas le professionnel, c'est le praticien. Le praticien est constamment avec les détenus. On vous disait tout à l'heure d'aller faire un mois à l'intérieur des murs; mais faire un mois à l'intérieur des murs, je me demande ce que vous apprendriez dans un mois. Il vous faudrait travailler aussi les fins de semaine, les voir les fins de semaine, et le soir. Dans la journée en semaine, du

[Interpretation]

months without one escape. So what happens? The inmates now take hostages to escape.

Had this brochure distributed in 1971 been followed to the letter, there would have been no problem. The living units could work quite well, but all the security should not be on the outside of a medium security institution. It is not correct to say "medium" because Leclerc is actually a maximum security.

Mention has been made of abolishing the maximum. I am not completely in agreement with this. If maximum security inmates are put into medium security institutions like Leclerc, it becomes quite difficult to work. People working inside these institutions undergo mental cruelty. The defence mechanism, training these people, or the power they have over the inmates... we have very little power, very few tools to deal with these people. They are all taken away from us. What are guards? They are glorified living unit supervisors.

M. Halliday: Monsieur le président, au cours de nos visites dans ces institutions, j'ai remarqué une hostilité entre les diverses catégories professionnelles qui m'a beaucoup préoccupé. Aujourd'hui, au CDC il n'y avait aucune preuve de l'existence de la collaboration entre la direction, les agents correctionnels, les détenus, etc. Ils semblent être en concurrence. J'ai l'impression qu'en partie cela provient du fait, comme vous l'avez laissé entendre, qu'ils n'ont pas reçu une formation suffisamment poussée pour se sentir de véritables professionnels. Pouvez-vous nous proposer le genre de formation qui à votre avis aiderait ces personnes à mieux remplir leur rôle auprès des détenus dans les pénitenciers?

Mr. Hudon: Personally, I think that we should start over. It is not only a matter of training staff to work in that area as it stands now. You have to adapt the staff to this special milieu.

There is a lot of talk about doing something for the inmates, but we should consider doing something for the staff as well. In my view, this is very important; yet it is not done. The credibility the employee might have while carrying out his duties... if he is not getting any, if he is not getting any responsibility... give him the training that you will, it will remain difficult in the actual frame of things at the penitentiaries to get people to do a half decent job.

We hear talk of violence... violence exists. Who is the victim? It is not the classification officer, it is not the professional, it is the on the spot personnel. This personnel is always with the inmates. It was suggested to you a while ago to go and spend a month inside the walls; but even a month will not teach you anything. You have to be able to work weekends, you have to see the inmates in the evening. During the week, from Monday to Friday, you would see practically nothing.

[Texte]

lundi au vendredi, vous ne voyez quasiment rien. Les détenus sont entreposés dans les ateliers. Vous avez des ateliers qui comprennent 30, 40 détenus, et vous avez 5 ou 6 détenus qui travaillent à l'intérieur de tout ça. A ce moment-là, vous ne voyez vraiment pas le comportement du détenu en réalité. C'est le soir et les fins de semaine... On ne vous voit pas, vous autres les professionnels. Nous sommes seuls, nous autres, avec eux. C'est là qu'on peut les voir ou voir leurs difficultés.

Le succès du projet de la cueillette des pommes réside uniquement dans le fait de vouloir les valoriser. Avec la valorisation, il n'y a pas de problème avec eux. Vous pouvez en obtenir ainsi beaucoup plus qu'on peut en espérer.

Mr. Halliday: One last question then. I get the impression from the visits we have had that, as you have suggested, there needs to be a change from the bottom up—or perhaps we could say from the top down. I am wondering about what you feel about the structure of our penitentiary system, and by that I mean the hierarchical structure that controls the whole system in which certain personnel work, well-trained or otherwise as they may be, and in which certain programs develop. Do you see our present structure being one that is conducive to personnel, if they are properly trained, working in an effective manner.

May I just clarify that a little? Our penal institutions are functioning on behalf of a segment of society, much as our schools do for a different segment and as our hospitals do for another segment and as many of our other social agencies do for another segment of society. They are all run by elected boards of one sort or another—or many of them are anyway. They seem to function much more effectively because their structure is entirely different. From your experience within the institution and your relationship with the various personnel at various levels, do you feel there is any structural problem to our total CPS?

• 2300

M. Hudon: C'est évident que nous avons des problèmes structurels dans les pénitenciers, mais elle est pas mal vague votre question. J'ai même de la difficulté à comprendre. Votre voix entre plus fort dans l'une de mes oreilles: j'ai donc de la difficulté à me concentrer sur vos questions. Je ne répondrai peut-être pas tout à fait à votre question tel que vous vous l'attendez de moi.

Nous parlons de maisons de transition. Je travaille dans une maison de transition. Cela fait déjà deux ans et demi que je travaille à l'intérieur de tout cela. Nous avons deux maisons ici dans le Québec. Vous avez à peine 45 détenus qui peuvent bénéficier de ces maisons de transition-là. On parle de surplus de population à l'intérieur des pénitenciers... Je vais vous donner un chiffre que vous allez peut-être trouver exagéré, mais 30 maisons de transition à l'intérieur du Québec, cela ne serait pas de trop. Avec 30 maisons de transition dans le Québec, à raison de 25 détenus par maison, vous libéreriez 750 cellules à l'intérieur de nos pénitenciers. Il serait beaucoup

[Interprétation]

The inmates are parked in the workshops. Some workshops have 30, 40 inmates and another 5 or 6 besides. In such a situation, you really do not see the inmates' behaviour. It is in the evenings, on weekends... We never see the professionals. We are alone with the inmates. And it is then that we can see them and understand their problems.

This success of the apple picking project is due to the fact that it was created to give the inmates a sense of worth. If you try and help the inmates, you do not have any problems with them. You can get more out of them than one could ever hope for.

M. Halliday: Une dernière question. J'ai eu l'impression à la suite des visites que nous avons effectuées, comme vous l'avez laissé entendre vous-même, qu'il faut apporter des changements en commençant par le bas ou plutôt en s'attaquant d'abord au haut de la pyramide. Je me demande ce que vous pensez de la structure du régime pénitentiaire. J'entends par là la structure hiérarchique qui contrôle l'ensemble du régime dans le cadre duquel travaille le personnel, qu'il soit bien formé ou non, et dans lequel on met au point certains programmes. Estimez-vous que la structure actuelle pousse le personnel, s'il est bien formé, à travailler d'une manière efficace?

Puis-je apporter encore quelques précisions? Nos établissements pénitentiaires visent un segment de la société tout comme nos écoles s'adressent à un segment différent et nos hôpitaux à encore un autre segment; et d'autres organismes sociaux s'adressent à d'autres segments de la société. Des conseils d'administration élus, d'une manière ou d'une autre, et ce dans la plupart des cas, les administrent. Ces autres institutions semblent être beaucoup plus efficaces, parce que leur structure est tout à fait différente. Votre expérience dans le pénitencier et votre relation avec les employés à divers niveaux vous portent-elles à croire qu'il existe des problèmes structuraux au sein du SCP?

Mr. Hudon: It is evident that there are structural problems in the institution, but I would like to point out that your question is rather vague. In fact, I have trouble understanding it. Your voice seems to be coming in louder in one ear than the other; I therefore have difficulty concentrating on your question. Therefore, I might not answer the question exactly, as you expect.

I would like to tell you about halfway houses. I work in one. I have been doing this type of work now for 2½ years. There are two such houses in Quebec. Yet, a mere 45 inmates can benefit from halfway houses. We often hear that there are too many inmates inside the walls... I will give you a figure which you might think is exaggerated, but 30 halfway houses in Quebec would not be too many. If we had 30 such houses in Quebec, with 25 inmates per house, you would vacate 750 cells in the penitentiaries. It would be much less costly and much more advantageous for the inmates to live in this fashion than to rot inside the walls. If you think about it, what do we teach

[Text]

moins coûteux et beaucoup plus avantageux pour les détenus de vivre de cette façon que de les laisser à l'intérieur des murs. Et qu'est-ce qu'on leur apprend autant dans un maximum que dans un médium ou dans un minimum? Il ne se passe pas grand chose à l'intérieur de cela. Le gars fait son temps. Il ne se passe presque plus rien à l'intérieur de cela.

Mais dans une maison de transition, c'est autre chose. Le détenu peut avoir le temps de se trouver du travail, il n'y a pas de pression comme s'il était libéré du jour au lendemain. On peut favoriser les organismes qui existent comme le Centre de la main-d'œuvre, les conseillers en besoins spéciaux font beaucoup pour eux. Il y a énormément de services que les détenus ignorent. Quand on arrive à leur libération, ces gens-là ne savent pas utiliser ces services-là. En tant qu'agents conseillers, nous, nous pouvons les orienter vers ces organismes-là et, moi, je trouve que c'est même merveilleux.

Il y a assez longtemps que nous en faisons l'expérience. Pour ma part, il y a tout de même deux ans que je suis dans les maisons de transition. Les maisons de transition existent depuis assez longtemps que nous sommes assurés qu'elles sont un succès. Mais on n'investit pas plus que cela dans ce domaine. On s'en tient à deux maisons. Dans le Québec quatre maisons sont autorisées à l'heure actuelle. En outre, c'est facile d'avoir des maisons de transition, c'est plus facile d'en avoir que de construire des pénitenciers et c'est beaucoup moins coûteux, c'est beaucoup plus valorisant pour les détenus, c'est beaucoup plus rentable pour la société.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to thank the witness. I think equally it takes as much courage for someone like yourself to come forward to testify before us. Am I correct?

You are not working in Leclerc now; you are working in a half-way house. Is that correct?

M. Hudon: Oui, je travaille dans une maison de transition. Je travaille au Centre Saint-Hubert présentement, mais de façon temporaire.

Mr. Lee: All right. I would like to ask you some questions. As a guard, you were obviously a member of the PSAC. In your personal experience, do you feel that you local union overemphasized security and did not really attempt or want to understand what programming, achievement, in all about as a part of security? Let me give you a simple illustration. Today we were at the CDC and my colleague, Stuart Leggett, put to them the question that if you have people locked up for 23 hours a day that increases more tension. Do you not think if you let them out just for an hour or two it would reduce tension? Many people call that programming a treatment; I do not myself, but for some reason or another it seems to be classified as such. I wonder whether you would care to comment on that. Now, that is an exaggeration, that is a pretty extreme example, but I am wondering whether you would care to comment on this.

[Interpretation]

them when they are in maximum, medium or minimum institutions? Nothing much happens when you are inside. The fellow serves his time. Almost nothing ever happens while he is in.

But in a halfway house, it is quite different. The inmate has the time to look for work, without the pressure that would be on him if he were set free without much notice. We use existing agencies, the Canadian manpower centres, where special needs counsellors do a lot for them. There are a lot of civil services that the inmates do not know about. When they are released, these people do not know how to use these services. As counsellors, we can orient the inmates to these agencies and for my part, I think it is terrific.

We have been experimenting with halfway houses for a long time. I have personally spent the last two years working in halfway houses. They have now been in existence long enough for us to see that it is a success. But society is not investing in that area. We have only two houses. At the present time, in Quebec, four houses have been authorized. Besides, it is easy to set up halfway houses, much easier than building institutions, much cheaper, much more useful to the inmates, and much more profitable for society as a whole.

Le vice-président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais remercier le témoin. Je sais qu'il lui a fallu beaucoup de courage pour venir de l'avant et témoigner. N'est-ce pas?

Vous ne travaillez pas à Leclerc maintenant; vous travaillez dans une maison de transition, n'est-ce pas?

Mr. Hudon: Yes, I am working in a halfway house. At the present time, I am working temporarily at the St. Hubert centre.

M. Lee: Très bien. J'ai quelques questions à vous poser. Lorsque vous étiez gardien, vous deviez évidemment faire partie de l'Alliance de la fonction publique du Canada. D'après votre expérience, croyez-vous que le syndicat local mettait trop d'accent sur la sécurité et ne tentait pas vraiment de comprendre ce que signifie la programmation de valorisation, que cela fait partie de la sécurité? Je vais vous donner un exemple. Aujourd'hui, nous sommes allés au CDC et mon collègue, Stuart Leggett leur a fait remarquer que renfermer les détenus 23 heures par jour, ne fait qu'augmenter la tension. Ne croyez-vous pas que si vous les laissiez sortir une heure ou deux, cela réduirait la tension. Nombre de personnes, dont je ne fais pas partie, appellent cela le traitement programmé, c'est semble-t-il son nom. Je me demande si vous avez des remarques à ce sujet. Je sais bien sûr que j'exagère, que c'est un exemple extrême, mais je me demande si vous voulez faire des remarques à ce sujet.

[Texte]

[Interprétation]

• 2305

M. Hudon: Les gens qui représentent l'Alliance de la Fonction publique du Canada, les gens que vous avez rencontrés aujourd'hui, sont des gens qui ne sont pas très intéressés au niveau du travail social. Cela leur passe cent pieds par-dessus la tête. Ils sont tellement préoccupés par des problèmes de syndicat ou de griefs d'employés qu'ils oublient complètement le milieu pénitenciaire.

Nous donnons peut-être des responsabilités à ces gens, ce sont eux qui nous représentent, qui doivent nous aider à trouver des solutions mais nous ne sommes pas tous d'accord avec eux. Je sais bien que le syndicat, c'est la démocratie; c'est nous qui mettons ces gens là. Mais pour ce qui est des présidents de local, comme M. X que vous avez rencontré aujourd'hui, ils ne sont pas élus par les employés. Ce sont les présidents de section qui les élisent. Il y a peut-être huit, neuf ou dix présidents de section alors que nous sommes 2,000 employés dans la région de St-Vincent-de-Paul. Le syndicat n'est pas vraiment notre porte-parole et nous ne le considérons pas tout à fait comme tel. Il est bien regrettable que j'aie à parler ainsi de mon syndicat, mais j'ai déjà été moi-même président de syndicat de section et je n'étais pas toujours d'accord avec mon syndicat.

Les gardiens voient les détenus 23 heures par jour dans leurs cellules et ils ont peur d'eux car ils sont considérés comme étant très dangereux il y a eu des assauts sur le personnel. Le gardien sert souvent de "défouloir" pour le détenu. Le rôle du syndicat est d'essayer d'alimenter cette croyance, cette peur. C'est un peu ce qu'ils veulent faire, je crois. Ils veulent peut-être aussi se valoriser... Ils ne veulent pas qu'on donne plus de liberté aux détenus ou qu'on leur donne plus de programmes pour diminuer leur agressivité. Ils n'osent pas essayer cela, sans doute à cause de ce qu'ils viennent de vivre à St-Vincent-de-Paul.

The Vice-Chairman: One last question.

Mr. Lee: Mr. Chairman, if you would permit me two questions. I am going to ask one which I hope will be answered briefly and then maybe I can ask a second one which will require more comment.

I have been informed that the living unit concept at Leclerc was not fully implemented or did not fully, in a sense, take off because of the reluctance of administration. Do you agree with that?

M. Hudon: Vous n'avez pas seulement Leclerc; c'est vrai qu'à Leclerc, les unités résidentielles ne fonctionnent pas. Vous savez qu'on a fait beaucoup de bruit, qu'on a dit que c'étaient des institutions expérimentales. On a dit que des choses formidables avaient été vécues au niveau des unités résidentielles. Mais, encore, ce n'est pas vraiment cela que l'on préconisait en 1971, au niveau national. On n'est pas arrivé à faire la moitié de ce que l'on proposait au niveau national en ce qui concerne les unités résidentielles. Et à Leclerc, il n'y a rien eu. Dans les autres institutions à sécurité maximum on ne trouve des unités résidentielles qu'au centre de réception. Au maximum Archambault ou au maximum Laval, il n'y a pas d'agent

Mr. Hudon: The employees that the PSAC represents, the employees that you met today, are not particularly interested in social work. It does not touch them at all. They are much more preoccupied by union problems, employees' grievances, that they completely forget the institutional environment.

It may be that we give our union leaders responsibilities, that they are the ones who represent us, who must help us to find solutions, but we do not always agree with them. I know that being unionized is democratic. It is we who choose our leaders, but as far as the local presidents are concerned, such as Mr. X whom you met today, I would like to point out that they are not elected by the employees. They are elected by the section chairmen and since there are perhaps eight, nine or ten section chairmen while we are 2,000 workers in the Saint-Vincent-de-Paul area, the union is not really our spokesman and we do not really consider it as such. It is most unfortunate that I must speak of my union in these terms, but I was once chairman of a section myself, and I did not always agree with my union.

The guards see the inmates 23 hours per day in their cells and they are afraid because many of the inmates are considered to be dangerous; some staff members have even been assaulted. The guard is often used by the inmates to let off steam. The union's role is to try to encourage this belief, this fear. It is what they are trying to do, I think. Perhaps also the union wants to justify itself... the union does not want to see the inmates benefit from more freedom or have access to programs which might diminish their aggressiveness. They do not dare try that type of thing, perhaps because of what has just happened at Saint-Vincent-de-Paul.

Le vice-président: Une dernière question.

M. Lee: Monsieur le président, si vous voulez bien me le permettre, j'aurais encore deux questions. Je vais poser la première en espérant recevoir une réponse brève et ensuite pourrais-je peut-être en poser une deuxième qui demandera une réponse plus détaillée.

Je me suis laissé dire que l'idée des unités résidentielles à Leclerc n'a pas été réellement réalisée, peut-être à cause de la réticence de l'administration. Est-ce également votre avis?

Mr. Hudon: It is not only true of Leclerc, though in fact at Leclerc the living units do not work. You know of course that this concept made a lot of noise, that it was said that it was an experimental project. It was claimed that fantastic experiences were lived at the living units. But in fact, what was tried had nothing to do with what was recommended in 1971 on a national scale. We have not managed to do half of what was suggested then, as far as the living units are concerned. At Leclerc nothing happened. In the other maximum security institutions, you only find living units in the reception centre. At Archambault maximum and at Laval maximum, you do not find any living unit agents, there are only correctional

[Text]

d'unité résidentielle; il y a des agents de correction, des gardiens. Leclerc est considéré comme étant une institution à sécurité moyenne; on a le droit d'avoir des agents d'unité résidentielle. Mais en réalité, ce qu'on retrouve à Leclerc, ce sont des cas de sécurité maximum. Il y a au moins 300 cas de sécurité maximum sur 500 détenus et je crois que je suis assez généreux. Je veux dire que les unités résidentielles n'ont pas leur place à Leclerc. Il est très difficile de faire des choses avec des cas de sécurité maximum, surtout quand le contexte physique est celui d'une institution à sécurité moyenne. Il est très important d'en arriver à garder des détenus de cas maximums dans un physique qui en est un de médium... , de travailler avec ces gens-là. Quand vous travaillez quatre heures de temps, avec... Vous avez deux rangées dont vous êtes responsable, une rangée de 36 détenus, et l'autre de 26 détenus et quand vous êtes complètement seul sur l'étage et que vous êtes deux heures de temps sans voir qui que ce soit d'autre, les détenus vous mettent quasiment à la porte si vous n'avez pas une personnalité assez forte pour pouvoir les...

• 2310

Mr. Lee: Could I just ask you one last question? In our travels so far; we have heard allegations that were made by a number of inmates in Springhill, which is a medium-security institution in New Brunswick, and also by an individual inmate who appeared before the public hearing there by the name of Mr. Jimmy Carey—and we heard it today on the CBC—taht during periods of negotiation—I am talking about the union—the inmates allege that the guards provoked disturbances, incidents, even to the extent sometimes of maybe even a riot, or even a hostage-taking. In your experience, is there any substance to these allegations?

M. Hudon: Non, c'est complètement faux. Je n'ai jamais vécu dans un maximum. Mais j'ai dû souvent entrer dans les maximums. Je peux dire que j'ai travaillé... , à Leclerc qui est considéré comme étant un maximum, dans cette rangée-là. Provoquer les détenus pour arriver à négocier, je trouve cela affreux d'y croire. En tant que gardien ou en tant qu'agent multi-résidentiel ou simplement en tant qu'employé, je cherchais à avoir le minimum de problèmes avec les détenus. Je veux dire que de la provocation comme telle... , cela existe de façon inconsciente peut-être. Cela je vous l'accorde. Mais à ce moment-là, l'employé c'est un imbécile. Ce n'est pas volontaire. Le but n'est pas d'en arriver à faire des négociations pour obtenir un salaire supérieur. Je trouve cela vraiment ridicule. Je n'y crois pas du tout.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you.

M. Lachance: Un éclaircissement sur un point, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

M. Lachance: Monsieur Hudon, vous avez fait partie d'un C.C.C. Pourriez-vous rapidement nous dire la différence qu'il existe entre le C.C.C. et le C.R.C. au point de vue du financement?

[Interpretation]

agents, guards. Leclerc is considered to be a medium security institution. We could have living unit officers. But in fact, it must be noted that out of 500 inmates, 300 of them are maximum security cases and I am being open-minded about the figures. I do not mean to say that living units could not work at Leclerc. But, it is extremely difficult to achieve things with maximum security inmates when the physical environment is that of a medium security institution. It is very important to try to keep maximum security cases in a physical complex which is meant for maximum cases... , to work with these people. When you spend four hours your two rows of inmates, one with 36 inmates and the other with 26, and you are alone on the floor and you must spend two hours without seeing anyone else, well, the inmates almost kick you out if you do not have a forceful personality in order to...

M. Lee: Puis-je poser une dernière question? Au cours de nos voyages jusqu'à ce jour, nous avons entendu des allégations faites par nombre de détenus à Springhill, un établissement à sécurité moyenne au Nouveau-Brunswick, et aussi par un détenu, M. Jimmy Carey, qui a témoigné lors d'une séance publique, et nous l'avons même entendu aujourd'hui à Radio Canada, des allégations donc voulant qu'au cours des négociations... je parle du syndicat... les détenus prétendent que les gardiens provoquent les désordres, les incidents, parfois même une émeute ou une prise d'otage. A votre connaissance, y a-t-il un fond de vérité à ces allégations?

Mr. Hudon: No, it is absolutely false. I never worked in a maximum institution, but I often had occasion to go into one. I can say that I worked in Leclerc which is considered to be a maximum in that same category. To provoke the inmates in order to negotiate, well you could not possibly believe that. As a guard, as a living unit officer, or simply as an employee, I try to have the least problems possible with the inmates and I can tell you that a provocation as such can exist subconsciously perhaps. I will admit that, but in that case the employee is an idiot. It is not voluntary. He is not aiming then to negotiate in order to get a better salary. I think that is quite ridiculous. I do not believe it at all.

Le vice-président: Merci, monsieur Lee.

M. Lee: Merci.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I would like to clear something up.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Lachance: Mr. Hudon, you have worked in the CCC. Can you give us quickly the difference in financing between a CCC and a CRC?

[Texte]

M. Hudon: Dans le C.C.C., tout le personnel employé vient des pénitenciers; tandis que dans un C.R.C. il y a des gens de l'extérieur et ils ont des subventions. Ce sont des gens qui deviennent agent-conseiller grâce aux subventions du Soliciteur général. On envoie des cas assez faciles dans ces maisons-là. Dans les C.C.C., on nous envoie les cas les plus difficiles, parce qu'on est considéré comme étant un pénitencier.

M. Lachance: Oui, pour vous l'administration est complètement séparée.

M. Hudon: Oui, elle est complètement séparée.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président. Vous êtes un praticien. Vous avez en fait beaucoup d'expérience et j'aime vous entendre parler, parce que je pense que comme M. Decoste qui a parlé avant vous, vous croyez que la pratique devrait pallier la théorie d'une façon plus évidente. Je suis aussi d'accord avec vous lorsque vous dites que même si nous allions passer un mois en cellule à sécurité maximum, nous n'apprenons rien. Parce que ceux qui sont là, on veut les sortir au plus vite pour qu'ils apprennent quelque chose. Je veux revenir à la cueillette des pommes. Ceci se passait à Rougemont, je pense.

• 2315

M. Hudon: Non, cela se passait à St-Joseph-du-Lac où il y a eu cinq meurtres voilà environ un an et demi, deux ans.

M. Beaudoin: A St-Joseph-du-Lac?

M. Hudon: Oui.

M. Beaudoin: Cette cueillette de pommes a donné, dites-vous, un excellent résultat. Ces détenus-là, qui sont allés justement à un travail temporaire de ce genre, sortaient-ils des maisons de transition ou directement du pénitencier?

M. Hudon: C'était trois institutions fusionnées ensemble. Il y avait l'Institution Leclerc, l'Institution Montée St-François et le Centre fédéral de formation: deux médiums, un minimum. Cinquante-neuf détenus ont été proposés par les agents de classement en institution, mais avec le filtrage allant jusqu'aux libérations conditionnelles, nous avons sorti 28 détenus.

M. Beaudoin: Oui, j'aime cette idée des maisons de transition car, à Halifax, cela a donné un résultat assez probant. On nous a dit que sur 50 sujets qui en ont bénéficié depuis le mois de janvier, on en a sauvé 40. C'est très bien: en réalité, il y en a 40 qui semblent être réhabilités.

Grâce à ces maisons de transition, s'il y en avait plus, et, comme monsieur nous l'a dit tout à l'heure, grâce aux programmes spéciaux du gouvernement, à votre avis, quelle moyenne de détenus pourrait-on récupérer? Quelle moyenne pourrait-on admettre au travail ou à une vie normale après un an?

[Interprétation]

Mr. Hudon: In a CCC the staff employed all comes from the penitentiaries, whereas in a CRC you have outside people and the centre receives a grant. These people usually become counsellors, thanks to the grant given by the Solicitor General. The cases sent there are usually easy to handle. In the CCC's we get the most difficult cases because, in a way, it is considered to be a penitentiary.

Mr. Lachance: Yes, but the administration is quite separate.

Mr. Hudon: Yes, it is quite separate.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman. You are a practitioner. You have in fact gained a wealth of experience and I like to hear you speak because I believe that, just as Mr. Decoste who spoke before you, you are a firm believer in the fact that practice should improve upon theory. I also quite agree with you when you say that if we were to spend a month in a maximum security cell, we would not learn a thing. In fact in the case of those who are already there, we want to get them out as quickly as possible so that they can learn something. Now I would like to come back to picking apples, I think it was at Rougemont.

Mr. Hudon: No, that took place at St. Joseph-du-Lac where there were five murders about a year and a half or two years ago.

Mr. Beaudoin: At St. Joseph-du-Lac?

Mr. Hudon: Yes.

Mr. Beaudoin: You said that the apple harvesting experiment was very successful. Did the inmates who did the apple picking come right out of prison or did they come from half-way houses?

Mr. Hudon: Three institutions were involved. There was the Leclerc prison, the Montée St-François prison and the Federal Training Centre. That is, two medium security institutions and one minimum security. The classification officers working for the institutions suggested the names of some 59 inmates, 28 of which were chosen after screening, a process which even took paroles into account.

Mr. Beaudoin: I very much like the idea of using half-way houses. The houses in Halifax have been very successful. We have been told that 40 of the 50 inmates sent to these houses since January have been rehabilitated.

If special government programs made more of these half-way houses available, how many inmates do you think we could rehabilitate? How many could return to a normal life or a job after a one-year period?

[Text]

Mr. Hudon: En bien, après un an... C'est assez difficile de répondre à votre question parce que nous, nous avons travaillé dix-neuf mois au Centre Duvernay, qui était bien différent du Centre St-Hubert, et pourtant ce sont deux maisons de transition, deux centres communautaires correctionnels régis par les mêmes règlements. J'ai eu même à travailler aux statistiques. En dix-neuf mois, nous avons reçu 79 détenus. Récupérer, c'est bien difficile à dire. Pour deux ans, je ne peux pas vous donner de chiffre exact, mais une chose reste certaine, c'est qu'un détenu est beaucoup moins dépourvu le lendemain de sa sortie d'une maison de transition que du maximum Laval.

Dans une maison de transition, il peut être avec nous quatre mois, six mois, mais ce n'est pas la même chose. Le bonhomme sort de prison, il a déjà son emploi depuis deux ou trois mois, il est déjà intégré à sa famille, il a déjà eu le temps de faire énormément de choses avant sa libération. En effet, quand il est dans une maison de transition, il n'est pas libéré; il est toujours détenu. La journée où il est libéré de la maison de transition, eh bien, le saut que le détenu peut faire, la transition qu'il peut vivre, son intégration à l'intérieur de la société, ce n'est pas aussi radical que de sortir d'un maximum ou d'un médium ou même d'un minimum, si vous voulez.

Mr. Beaudoin: Je crois comprendre au sujet de la maison de transition que nous avons à Granby, que les détenus qui sont là ont eu certains problèmes avec l'opinion publique de l'entourage.

Mr. Hudon: D'accord.

Mr. Beaudoin: Si le gouvernement fédéral s'organisait justement pour avoir plus de maisons de transition et, tout d'abord, faisait en même temps l'éducation du public en général sur la responsabilité de la société envers le détenu, pensez-vous qu'on obtiendrait de meilleurs résultats?

Mr. Hudon: Pour commencer, c'est vraiment faux de dire que le public n'accepte pas les maisons de transition, même si nous avons pu lire dans les journaux que les gens de Granby boycottaient la maison de transition. On place des maisons de transition dans des endroits ou des lieux résidentiels au lieu de choisir des milieux commerciaux. Je peux vous citer le Centre St-Hubert. Le site de cette maison-là c'est le centre-ville. Autour vous allez trouver des commerces, vous allez trouver des maisons de chambres, cela ne dérange personne. Mais si une maison de transition s'installe à côté de chez vous, la valeur de votre maison va diminuer de \$10,000 à \$15,000. C'est un peu ce qui est arrivé à Granby et c'est un peu ce qui arrive à peu près partout où on veut ouvrir des maisons de transition. On ne choisit pas les endroits appropriés et je me demande qui fait le choix des maisons de transition. Ceux qui le font ne tiennent pas compte de ces choses. On impose à des citoyens des choses qui sont beaucoup trop lourdes. A Québec, par exemple, l'endroit choisi se trouve dans un quartier très résidentiel. Depuis que les gens des environs savent qu'une maison de transition doit ouvrir à Québec au mois de mars, les quatre maisons voisines sont en vente. Donc, ne demandez pas pourquoi que les citoyens deviennent révoltés quand on implante des maisons de transition. Qu'on choisisse bien les sites et il n'y aura pas de problème. Les maisons de transition

[Interpretation]

Mr. Hudon: After a one-year period, you say. It is difficult for me to answer your question since we worked for some 19 months at the Duvernay Centre, which was quite different from the St. Hubert Centre, although both were half-way houses, that is, community correctional centres which followed the same regulations. I even did some statistical work. Over a 19-month period we welcomed 79 inmates. It would be hard to say we could rehabilitate. I cannot give you any exact figures for the two-year period, but one thing we do know: an inmate coming out of a half-way house is not as lost as one who comes out of a maximum security institution such as the one at Laval.

An inmate might stay in a half-way house for between four and six months, but that is quite different from being in prison. By the time he is freed, he has already been working at a job for two or three months, he has been re-united with his family and has had the time to do a great many things before being released. After all, being in a half-way house does not mean that he has already been freed. When he leaves the half-way house he does not have as hard a time adapting to life on the outside as someone who has just come out of a maximum or medium security institution, or even from a minimum security prison.

Mr. Beaudoin: If my understanding is correct, the inmates in the Granby half-way house were not well looked upon by the local population.

Mr. Hudon: That is correct.

Mr. Beaudoin: If the federal government set up more half-way houses and made the public more aware of its responsibilities where former inmates are concerned, do you think you would have better results?

Mr. Hudon: First of all, it is not true that the public does not accept half-way houses, even if we read in the papers that the inhabitants of Granby boycotted the half-way house there. We locate half-way houses in residential areas rather than in commercial neighbourhoods. For example, the St. Hubert Centre is right downtown. There are businesses and rooming houses all around and no one seems to mind. But should a half-way house be established nearby, the value of your home will go down by some \$10,000 to \$15,000. This is what happened in Granby and it is more or less what happens almost in every place where they want to open half-way houses. They do not choose appropriate sites and I wonder who decides where these half-way houses will be set up. Those who make the decisions do not take these factors into account. Citizens are subjected to too much trouble. In Quebec, for instance, the site chosen is right within a rather residential area. Since the people around that place have known about this new half-way house is going to be opened in Quebec in March, the four surrounding houses were put up for sale. So do not ask why some citizens get angry when half-way houses are set up. If the sites were better chosen, there would be no problem. Half-way houses are accepted by the population. In St-Joseph-du-Lac, I had no trouble in making 28 inmates accepted in spite of the fact that there was a murder in that

[Texte]

vont être acceptées des citoyens. A St-Joseph-du-Lac, je n'ai pas eu de difficulté à faire accepter 28 détenus; d'autant plus qu'il y a eu un meurtre à cet endroit il y a à peine deux ans. Les détenus sont beaucoup mieux acceptés à l'extérieur qu'on pourrait le croire. Je crois qu'il est faux de dire qu'ils ne sont pas acceptés. C'est la façon dont on fait les choses qui n'est pas valable.

• 2320

M. Beaudoin: Merci beaucoup, monsieur Hudon, merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Beaudoin. Alors, au nom du sous-comité, monsieur Hudon, je vous remercie de votre précieuse contribution.

Mrs. Holt: May I put one thing on the record because he says the public is not against the half-way houses? They tried to put a half-way house in downtown Toronto in the old RCMP Barracks, but they would not accept it, and Moncton would not have one anywhere in the City. That actually happened.

Le vice-président: Merci, madame Holt. Alors, encore une fois, monsieur Hudon, nous vous remercions de votre contribution.

M. Hudon: Je vous remercie.

Le vice-président: Maintenant, il nous reste deux personnes à entendre. Les députés ne poseront pas de questions au prochain témoin qui est M^{me} Valérie Tocco, animatrice du groupe de théâtre du Centre fédéral de formation. M^{me} Tocco nous fera simplement un exposé d'environ cinq minutes.

Alors, vous avez la parole.

Mme Valérie Tocco (Animatrice du groupe de théâtre du Centre fédéral de formation): Alors je vais vous faire un bref historique des événements qui se sont passés lors de la création d'une pièce de théâtre au Centre fédéral de formation.

Alors, j'ai commencé mes activités socio-culturelles et théâtrales comme animatrice bénévole de l'ARCAD, représentant à ce titre la participation communautaire, en janvier 1975.

En septembre 1975, deux détenus, Léo Lévesque et Pierre Demers développèrent le scénario d'une pièce documentaire intitulée "Quand j'y ai dit ça . . . a parti à rire". . . dont l'action révèle certains aspects de la vie carcérale en pénitencier à sécurité maximum où les deux auteurs ainsi que d'autres participants du groupe furent détenus environ cinq ans. Quand l'ébauche du scénario fut assez satisfaisante, j'ai demandé à M. Jean-Louis Roux d'assister à la lecture de la pièce, ce qui fut fait le 8 avril 1976. M. Jean-Louis Roux nous encouragea à continuer. La critique qu'il fit sur notre travail fut enregistrée et envoyée à M. Marc-André Lafleur, directeur de l'institution. M. Lafleur se déclara satisfait du projet et m'assura de son appui.

Au début du mois de mai, je reçus l'autorisation de pratiquer notre activité deux soirs par semaine, puis trois soirs par semaine, et enfin, pendant la journée, comme activité régu-

[Interprétation]

city less than two years ago. Inmates are much better accepted outside than we would believe. I think it is untrue to say that they are not accepted. What is wrong is the way things are done.

Mr. Beaudoin: Thank you very much, Mr. Hudon. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin. So, on behalf of the subcommittee, I thank you for your valuable contribution, Mr. Hudon.

Mme Holt: Si vous le permettez, j'aimerais ajouter un mot, car le témoin a dit que la population ne s'opposait pas aux maisons de transition? On a essayé d'en établir une au centre-ville de Toronto, dans les anciens casernements de la GRC, mais les gens n'ont pas accepté, et à Moncton on n'en a pas voulu non plus dans la ville. C'est vraiment ce qui s'est passé.

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Holt. So, once again, Mr. Hudon, we thank you for your contribution.

Mr. Hudon: Thank you.

The Vice-Chairman: Now, we still have two witnesses to hear. The members will not put any questions to the next witness who is Mrs. Valerie Tocco, leader of the theatrical group at the Federal Training Centre. Mrs. Tocco will simply make a five-minute presentation.

You have the floor.

Mrs. Valerie Tocco (Leader of the Theatrical Group at the Federal Training Centre): I shall be giving a brief historical account of the events that accompanied the creation of a play at the Federal Training Centre.

I started my socio-cultural and theatrical activities as a volunteer for ARCAD, thus representing the community participation, in January 1975.

In September of 1975, two inmates, Léo Lévesque and Pierre Demers thought up the scenario of a documentary play entitled «When I told her that . . . she started to laugh». . . the plot shows some aspects of prison life in a maximum security institution where both authors as well as other members of the group were incarcerated for about five years. When the synopsis of the play seemed to be satisfactory, I asked Mr. Jean-Louis Roux to attend a reading of the play, which was done on April 8, 1976. Mr. Jean-Louis Roux encouraged us to go on. His analysis of our work was recorded and sent to Mr. Marc-André Lafleur, Director of the institution. Mr. Lafleur said he was satisfied with the project and assured me of his support.

At the beginning of May, I received permission to arrange for rehearsals two evenings a week, then three evenings a week, and finally, the theatrical activities were authorized

[Text]

rière, de 8 h 30 à 16 h 00 et même pendant le dernier mois c'était de 8 h 30 à 22 h 00.

Quand l'activité théâtrale devint une activité régulière de jour, le travail évolua de façon très satisfaisante. Même s'il se heurta au début à l'incompréhension de certains fonctionnaires, notre travail acharné et ses résultats nous gagna la sympathie du personnel. Deux gardiens manifestèrent le désir de jouer dans la pièce bien que leur syndicat (l'Alliance) de leur interdise. Un, cependant, maintint sa décision.

Le 11 juillet à 20 h 30, notre première eut lieu en présence de M. Jean-Louis Roux, du Dr Raymond Boyer, de la population carcérale et de quelques fonctionnaires.

M. Lafleur n'assista pas à cette représentation.

• 2325

Par la suite nous eûmes 4 représentations, une le 19 août destinée à un public extérieur, une le 20 août, destinée à la population carcérale, une le 8 septembre destinée à différentes personnalités du Service canadien des pénitenciers, de l'Administration régionale et du Service national des libérations conditionnelles, ainsi qu'à un public extérieur. M. Lafleur assista à la représentation. Le 10 septembre la représentation était destinée à la famille des comédiens du groupe. Il est à noter que ma demande faite au directeur de produire ces représentations devant un public mixte, soit le public carcéral et le public extérieur, fut refusée.

Mr. Nielsen: Excuse me. Please read more slowly, the interpreters cannot keep up with you.

Miss Tocco: Oh, I am sorry.

Mr. Nielsen: Slow down.

Miss Tocco: O.K.

Pour la sortie de la pièce monsieur Jean-Louis Roux jugeant important de sensibiliser l'opinion publique sur la situation des détenus, nous offrit le Théâtre du Nouveau monde pour produire le spectacle et reçut confirmation de la sortie de cette pièce par M. Lafleur.

Monsieur Jean-Louis Roux reçut également confirmation de cette sortie pour tous les comédiens du groupe de la part de M. le Solliciteur général, M. Warren Allmand à l'époque.

Trois sorties furent décidées, une le 18 octobre, une le 25 octobre, une le premier novembre 1976, avec deux autres sorties éventuelles, selon la réaction du public.

Libérations conditionnelles -

En septembre, au cours d'une rencontre entre M. Jean-Louis Roux et M. Marc-André Lafleur à laquelle j'assistais, M. Lafleur mentionne que les libérations conditionnelles refusent la sortie de trois comédiens du groupe.

J'ai eu une entrevue avec deux officiers des libérations conditionnelles au sujet des trois cas refusés. Nos impressions différaient fortement, leurs critères d'évaluation étant basés sur l'étude des dossiers des détenus, alors que les miens étaient basés sur la connaissance humaine de ces être humains avec lesquels j'ai travaillé pendant un an et demi.

[Interpretation]

during the day, as a regular activity, from 8.30 to 4.00 and even during the last month it was authorized from 8.30 to 10.00 p.m.

When the theatrical activities became a regular day activity, our work progressed very satisfactorily, and although there was a lack of understanding at first on the part of some officials, our very hard work and its results finally brought the staff over to our side. Two guards even expressed the wish to have a part in the play although their union (the Alliance) forbids that. Yet, one of them stuck to his decision.

On July 11, at 8.30 in the evening, our premiere took place before Mr. Jean-Louis Roux, Dr. Raymond Boyer, and the prison population as well as a few officials.

Mr. Lafleur did not attend.

Afterwards there were four performances, one on August 19, for the general public; one on August 20, for the prison population; one on September 8, for various officials from the Canadian Penitentiary Service, from the regional administration and the National Parole Service, as well as for the general public. Mr. Lafleur attended that performance. On September 10, the performance was for the actors' families. Please note that the Director denied me a request for the performances to be made before a mixed public, namely inmates and people from outside.

M. Nielsen: Pardonnez-moi, mais pourriez-vous lire plus lentement, les interprètes n'arrivent pas à vous suivre.

Mlle Tocco: Je suis désolée.

M. Nielsen: Je vous prierais de ralentir.

Mlle Tocco: Très bien.

Mr. Jean-Louis Roux thought it was important to make the public more aware of the inmates' situation and, offered us to perform at the *Théâtre du Nouveau Monde* and received from Mr. Lafleur the permission to take the play outside.

Mr. Jean-Louis Roux also obtained from the then Solicitor General, Mr. Warren Allmand, authorization for all the actors in the group to go out for these performances.

Three performances were decided, one on October 18, one on October 25, and one on November 1, 1976, with the possibility of two more performances, depending on the public's reaction.

The matter of paroles.

In September, at a meeting between Mr. Jean-Louis Roux and Mr. Marc-André Lafleur at which I was present, Mr. Lafleur said that the Parole Board refused to authorize three members of the group to go out.

I had a meeting with two officials from the Parole Board concerning the three refusals. Our impressions differed considerably; their criteria were based upon the study of the inmates' files whereas mine were based on the human knowledge I had of these human beings with whom I had worked for a year and a half.

[Texte]

Le 26 septembre, une émeute qui éclate au vieux pénitencier... A ce moment-là, la pièce est interdite. Alors pourquoi? Ce que je veux mettre en valeur, c'est que toute cette expérience, est une expérience très positive. Il y a eu un contact et des échanges humains extraordinaires avec les détenus; le fait de travailler en groupe, les a revalorisés énormément. Le fait de se produire devant un public extérieur et de sensibiliser l'opinion publique a été quelque chose d'extraordinaire. Le personnel du pénitencier qui était hostile au début nous a manifesté beaucoup de sympathie. Tout le monde reconnaissait que cette expérience était positive. Tout le monde a reconnu également que ma participation en tant qu'animatrice bénévole représentant la participation communautaire était très effective. Résultat: la pièce n'est pas sortie; et un autre résultat qui est très surprenant, c'est que maintenant, on ne m'admet plus dans les institutions. Pourquoi? On m'a trouvée très positive, très effective. On ne veut plus me voir dans les institutions.

Alors, messieurs les députés, je vous pose cette question: Pouvez-vous faire quelque chose? Dans ce cas, on voulait absolument sensibiliser l'opinion publique, et c'est une œuvre documentaire qui vraiment aurait pu sensibiliser l'opinion publique. Parce que la réaction du public a été très chaleureuse; les gens se précipitaient vers les détenus pour leur dire: «Mais on ne savait pas que c'était comme cela. Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider?»

Le vice-président: Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Je pense que nous pourrions avoir une réponse des autorités, et communiquer avec le témoin.

Mlle Tocco: Cela me ferait vraiment plaisir.

Le vice-président: C'est ce que nous allons faire, madame Tocco, et nous vous remercions pour être venue nous exposer votre demande, demande que nous transmettrons à qui de droit.

Mlle Tocco: Je l'espère.

Le vice-président: Soyez-en convaincue.

Mlle Tocco: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, madame.

La dernière personne à comparaître ce soir est un ex-détenu. Il s'agit de M. Michael Kosobok et je lui demanderais de venir s'asseoir ici, s'il vous plaît. Comme dans le cas précédent, il s'agit d'un exposé, et je demanderais à M. Kosobok, de prendre la parole. Voulez-vous vous identifier, s'il vous plaît.

• 2330

Mr. Nielsen: Who was with you?

The Vice-Chairman: Will you please say who you are.

Mr. Lurie: My name is Louis Lurie. I work with the John Howard Society. The reason I came up here with Michael was to elucidate to the Committee perhaps a situation they have not yet encountered in the maximum security institutions. That situation is the fact of segregation, usually referred to as deep segregation.

[Interprétation]

On September 26, a riot broke out at the old penitentiary... and then the play is prohibited. So why? I want to make you understand that this whole experience was a very positive one. There was a contact with the inmates and extraordinary human relationships were established; working in a group had given them quite a new appreciation of themselves. Performing before a public from the outside and trying to move the public opinion was an extraordinary experience for them. The prison staff, who were rather hostile at first, finally gave us their support. Everyone recognized that the experience was positive. Everyone also recognized the fact that my participation as a volunteer representing the community was very effective. So the end result is: the play did not go out; and another result that might be rather surprising, is that now I am no longer allowed in the institution. Why is that? It was said that my contribution was very positive, very effective. Now, I am no longer allowed in the institutions.

So, Members of Parliament, I am asking you this question: can you do something? In this case, we absolutely wanted to move the public opinion and it was a documentary work which could really have achieved that. The public's reaction was indeed very warm; people would rush towards the inmates and say: "But we did not know it was like that. What can we do to help you?"

The Vice-Chairman: Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: I think we could get an answer from the authorities and then contact the witness.

Miss Tocco: This would make me very happy.

The Vice-Chairman: We shall do that, Mrs. Tocco, and we thank you for coming here to submit your request which we shall convey to whom it may concern.

Miss Tocco: I hope so.

The Vice-Chairman: Be assured to that.

Miss Tocco: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Tocco.

The last witness to appear this evening is an ex-inmate. His name is Mr. Michael Kosobok and I would ask him to please come here and take a seat. As in the previous case it is a statement and I would give the floor to Mr. Kosobok. Could you introduce yourself, please.

M. Nielsen: Qui était avec vous?

Le vice-président: Voulez-vous bien nous dire, s'il vous plaît, qui vous êtes.

M. Lurie: Je m'appelle Louis Lurie. Je travaille à la John Howard Society. Je suis venu ici avec Michael pour signaler au Comité une situation qu'il n'a peut-être pas encore rencontrée dans le cas des institutions à sécurité maximale. Je veux parler de cette ségrégation qu'on dénomme d'habitude la ségrégation profonde.

[Text]

I have been visiting Laval maximum for the last several months and I have become very much aware of the situation there. I am referring specifically to Cell Block 1. I would hope, if the Committee is in fact going to visit Laval maximum tomorrow, that they would specifically—

Mr. Nielsen: Minimum or maximum.

Mr. Lurie: Laval maximum. We have heard about CDC and the fact that inmates have been incarcerated there since the end of September for 23.5 hours a day in their cells. The situation in Cell Block 1 is a much more permanent one. Inmates have been incarcerated for 23 or 23.5 hours a day for months on end and this situation has existed, as far as I know, since the Laval maximum was reopened back in 1973. A similar situation exists, as far as I know, in several maximum security institutions across the country for example, the so-called «penthouse» at New Westminster at Prince Albert, Millhaven.

Concerning the situation at Laval maximum, the one which I am most familiar with, there are about 50 inmates who are in their cells 23 hours a day with no other resources available to them whatsoever. The library facilities have not been available to them for months. The radio was just repaired, I understand, but before that they did not even have access to a radio. The ventilation is poor; the illumination is poor; there are no hobbies, no trades. These men have nothing to do but sit in their cells for this length of time. They obviously spend a lot of time thinking and ultimately, I guess, they spend a lot of time hating. This is something that we should all become very cognizant of.

I would hope that the Committee, in their visit tomorrow, would take a look at the segregation units, specifically Cell Block 1, and talk to a number of the inmates, because I would imagine the situation there not only contravenes any concept of rehabilitation but I would venture to say that it contravenes not only the Canadian Bill of Rights but also the Geneva Convention. This is a very serious situation and I would again impress upon you people to spend some time tomorrow in Cell Block 1 interviewing some of the inmates there.

Mr. Michael Kosobok (Ex-inmate): I would like to say that I have just been released on November 12 from spending seven years in various penitentiaries in Ontario and Saskatchewan. Before that I had spent two and a half years in Saint Vincent de Paul Penitentiary, my first time in prison.

I would like to direct most of my comments to the segregation areas of the penitentiaries across Canada today. I am most familiar with them since I have spent the last two years in solitary confinement before being released.

I have listened tonight to people speaking around the subject of segregation, some saying that it is necessary for maximum security cases, others saying that it should be abolished. But I have yet to hear someone say how to do it. I have also heard people ask whether somebody dangerous. The commission has asked how do you define someone who is dangerous, and how do you not?

[Interpretation]

J'ai visité ces derniers mois la prison à sécurité maximum de Laval et là-bas cette situation m'a beaucoup frappé. Je parle plus particulièrement du pavillon cellulaire 1. J'espère que si le Comité visite demain cette prison de Laval à sécurité maximum qu'il pourra...

M. Nielsen: Minimale ou maximale?

M. Lurie: Maximale. Nous avons entendu parler du Centre de développement correctionnel et du fait que des détenus sont emprisonnés là depuis la fin de septembre 23.5 heures par jour. La situation dans le pavillon, cellulaires B est beaucoup plus grave. Les détenus y sont enfermés de 23 à 23.5 heures par jour depuis des mois et cette situation dure autant que je sache, depuis que cette prison à sécurité maximale de Laval a été réouverte en 1973. D'après ce que je sais, il y a une situation du même genre dans plusieurs institutions à sécurité maximale au Canada, par exemple dans ces locaux dits «penthouse» qu'on trouve à New Westminster, à Prince Albert, à Millhaven.

Dans le cas de Laval, cette prison que je connais le mieux, nous avons environ 50 détenus qui sont dans leurs cellules 23 heures par jour et qui sont dénués de toutes ressources. Cela fait des mois qu'on ne leur permet pas de profiter des bibliothèques; la radio vient tout juste d'être réparée si je comprends bien. Auparavant ils ne pouvaient non plus entendre la radio. L'aération, l'éclairage sont défectueux; il n'y a pas de possibilité d'avoir un violon d'Ingres ni d'apprendre un métier. Tout ce que ces détenus peuvent faire, c'est de rester assis dans leurs cellules et de méditer, ce qui je le suppose crée beaucoup de haine. Nous devrions tous nous rendre compte de cette situation.

J'espère que le Comité, dans sa visite demain, ira visiter ces unités de ségrégation particulièrement ce pavillon cellulaire 1 et qu'il parlera là à un certain nombre de détenus. A mon avis la situation là va à l'encontre de tous les principes de la réhabilitation et viole non seulement la Déclaration canadienne des droits mais aussi la Convention de Genève. Cette situation est très grave et je vous supplie à nouveau d'aller voir ces gens demain.

M. Michael Kosobok (ex-détenu): Je tiens à dire qu'on vient de me libérer le 12 novembre après avoir passé sept ans dans différents pénitenciers de l'Ontario et de la Saskatchewan. Auparavant, j'avais purgé deux ans et demi, comme première peine d'emprisonnement, au pénitencier Saint-Vincent-de-Paul.

Je voudrais surtout parler de cette ségrégation dans les pénitenciers au Canada. Je connais bien la situation puisque j'ai passé les deux dernières années en isolement cellulaire.

J'ai entendu ce soir des gens qui parlaient de ségrégation et certains disaient que c'était nécessaire dans les cas de sécurité maximum, d'autres étaient en faveur de l'abolition. Mais jusqu'ici, je n'ai entendu personne exposer les moyens de supprimer cette situation. Il y a aussi les gens qui se demandent comment savoir si quelqu'un est dangereux. La Commis-

[Texte]

I think you will find that in segregation where a person is obligated to spend 23.5 hours a day—if you will excuse me for a moment, I will refer to comments made in a British Columbia trial regarding cruel and unusual punishment. Back in 1975 the decision was handed down that it did constitute «cruel and unusual punishment», but an area that they feared to tread on was the administrative end of it where the authority to disassociate someone, whether by various forms of segregation or solitary confinement, rests solely with the Director. The big problem here—I am sure you will realize it—is that the Director is not accountable to anyone other than the Commissioner of Penitentiaries and Warren Allmand.

An hon. Member: Hear, hear!

The Witness: Therefore, a prisoner who, let us say, decides to take somebody to court within the penal system for some reason or other, and before actually appearing in court or at trial this man is harassed, at times beaten and thrown into the hole to discourage him because it is quite evident that most people in positions of authority are not used to being held accountable to anyone other than their immediate superiors who agree with them in the philosophy, you know, under which they are employed.

The criminologist who was asked to come as a witness to the trial is a man with some 29 years dealing with solitary confinement. He is a very experienced man and has all his certificates and such, and has said that any form of long term solitary confinement can be very detrimental to the mental state of anyone.

Tonight you heard people say that after three days, six days, they were screaming to get out in an experiment. How do you account for someone who has spent three, four and even five years in a cell, 23.5 hours a day, where he had no form of recreation other than lying or sitting on his bed?

Also, we heard tonight, people speak of building more super-max units. What is a super-max? A maximum is maximum, there is no super-maximum.

It seems to me that the public on a large scale is playing the ostrich game where they say—and this is a comment which I remember was given by someone else—that we, society, give you this man who has contravened the regulations of society and we do not want to hear anything about him. We do not care about your problems, but we want this man returned to society as a rehabilitated human-being. Prison, as such, today, as has been said many a time, is merely a warehouse. You asked, how do we solve these problems? Do we abolish prisons? Someone said, yes, which was a good idea, provided you know how to cope with it.

After having spent most of my life in training schools and prisons, I have come to be a realist, and I feel that as long as

[Interprétation]

sion a demandé comment on définissait quelqu'un comme dangereux.

• 2335

Je crois que dans le cas où une personne subit la ségrégation et doit passer 23.5 heures par jour de cette façon... Excusez-moi un instant mais je vais parler de ce procès en Colombie-Britannique où on a fait des commentaires au sujet d'un châtiment cruel et exceptionnel. En 1975 la décision à laquelle on était arrivé, c'est qu'il s'agissait d'un châtiment «cruel et exceptionnel» mais ce n'est que le Directeur qui a le droit de mettre fin à cette ségrégation ou à cet isolement cellulaire. Alors le problème dans ce cas, c'est que le Directeur n'est responsable de ses actes que devant le Commissaire des pénitenciers et Warren Allmand.

Une voix: Bravo.

Le témoin: Par conséquent, un prisonnier qui décide de traduire quelqu'un devant la justice criminelle, pour une raison ou une autre, et qui comparaît devant le tribunal ou lors d'un procès sera sujet au harcèlement, sera même battu, car il est bien évident que la plupart des gens qui détiennent l'autorité ne s'attendent à rendre compte de leurs actes qu'à leurs supérieurs directs et ceux-ci sont d'accord avec eux sur ce principe de travail.

Le criminologiste qui a été convoqué comme témoin lors du procès avait 29 ans d'expérience dans ces affaires d'isolement cellulaire, or, il a déclaré que ce genre d'emprisonnement, seul pendant une longue période, pouvait être très néfaste pour l'état mental de n'importe qui.

Ce soir, nous avons entendu des personnes déclarer qu'au cours d'une expérience des gens qui avaient été enfermés ainsi 3 jours ou 6 jours criaient pour sortir. Que pensez-vous alors d'une personne qui passe trois, quatre ou même cinq ans dans une cellule à raison de 23.5 heures par jour où il n'a pas d'autres distractions que de se coucher ou de s'asseoir sur son lit?

Nous avons aussi entendu des gens dire ce soir qu'il faudrait construire plus d'unités à sécurité maximale? Qu'est-ce que cela signifie: un maximum c'est un maximum et il n'y a pas de super-maximum.

Je crois que dans le public en général on joue à l'autruche en disant, et cette remarque je l'ai entendue dire par quelqu'un d'autre, en disant que nous, la société, nous vous donnons cet homme qui a enfreint les règlements de notre société et que nous ne voulons plus entendre parler de lui. Nous ne nous occupons pas de vos problèmes mais nous voulons que cet homme soit réadapté comme être humain. Or les prisons, telles qu'elles sont conçues de nos jours, et cela a été souvent répété, ne sont que des entrepôts. Vous nous demandez comment résoudre ces problèmes? Est-ce qu'il faut abolir les prisons? Quelqu'un a dit oui, ce serait bien à condition de savoir comment procéder.

Après avoir passé une bonne partie de ma vie dans des écoles de formation et dans des prisons, je suis devenu réaliste et je

[Text]

society thinks the way they do, and are ignorant of what is going on, then there are going to be prisons for a long time to come. How you manage those prisons, that is another thing.

I believe your big problem is because over the past hundred years or so, there has been an enmity, which has grown and is manifesting itself today, between prisoners, guards, administration, and authority on the whole. You have what is commonly known in prison amongst us men as a triangle, where we are fighting the administration and custody, which is the average guard who works there, who turns the key to make sure he gets his pay-check; then you have the administration fighting us and custody who, with the Public Service Alliance, brings pressure upon the administration for a change in policy and such; and then you have the guards who are fighting the two of us, the administration and us.

So, just lately—perhaps most of you on the Committee are aware of this—there has been an attempt to implement a new program called IPP, which means Individualized Program Planning.

• 2340

While I was in solitary confinement in Saskatchewan I received a copy of this program. I mentioned it in passing to a guard, a veteran, and asked whether he had in fact read this, as he was being talked about in the program as one of the persons who would be involved in the case management. He said no. So I began to explain the program to him, that he would be expected to do this and this and this, write reports on individual prisoners and such.

Now, within the prison guards you have a good number of younger fellows who come in with high ideals, wanting to change this and that. Yet you have your, pardon if this expression is a little harsh, reactionary core who will fight against any change, no matter how good an ideal, a philosophy or whatever, it may be. And because they know the game, and because they have been working in the prisons to such an extent that they can exert pure pressure upon newer people coming in, the same way as we do on our end—it works two ways; I am not saying it is all on one side. These people have no choice. They have been literally assaulted in the parking lot of their place of employment. So you can see how the old line gets together, bands together.

Anyway, what happened was that a copy of this program was placed on the prison bulletin board, and what happened was it was ripped off, by hard-core unionists, and therefore nobody knew about it. Yet they are expected, when it is implemented, to make it work. Put that together with the distrust amongst prisoners, administration, the triangle I spoke of, and what do you have? No matter how good the intent is from Ottawa, or from Parliament, you will not implement a program unless you overcome the mistrust in the triangle. It is that simple.

Another thing, going back to the dangerous-prisoner attitude, how do you think I feel after coming out of seven years, four and a half of which I spent in solitary confinement, where

[Interpretation]

crois que, tant que la société continuera à penser comme elle le fait à l'heure actuelle et à ignorer la situation de fait, nous pourrions nous attendre à ce que ces prisons existent encore pour longtemps. Comment gérer ces prisons, voilà toute une autre question.

Je crois que le problème le plus grave, c'est qu'au cours des quelque 100 dernières années ou plus, une inimitié s'est établie entre les prisonniers, les gardiens, l'administration et l'autorité dans son ensemble. Il existe dans les prisons une sorte de triangle où on lutte contre l'administration et la détention personnifiée par le gardien ordinaire qui travaille là et qui tourne la clé pour être certain d'avoir son chèque de salaire. Puis il y a l'administration qui nous combat et les gardiens qui, avec l'Alliance de la Fonction publique, font des pressions sur l'administration pour que la politique soit changée et vous avez les gardiens qui combattent à la fois l'administration et nous.

Ainsi, tout récemment, et peut-être êtes-vous au courant, on a essayé de mettre en application un nouveau programme de planification de programmes individualisés.

Lorsque j'étais en cellule d'isolement en Saskatchewan, j'ai reçu un exemplaire du programme. J'ai mentionné la chose à un gardien, un vétéran, et je lui ai demandé s'il l'avait lu, puisqu'on parlait de lui comme l'une des personnes qui s'occuperait de l'administration des cas. Il m'a répondu non. Je lui ai donc expliqué le programme, les choses qu'il devrait faire, comme rédiger des rapports sur certains prisonniers et ainsi de suite.

Parmi les gardiens de prison, il y a beaucoup de jeunes qui arrivent avec de grands idéals, ils veulent changer beaucoup de choses. Toutefois, il y a un noyau de réactionnaires, je m'excuse si cette expression est un peu raide, qui s'oppose à tout changement, peu importe la valeur de l'idéal, de la philosophie ou de quoi que ce soit. Et comme ils connaissent tous les trucs et qu'ils ont beaucoup d'expérience, ils peuvent faire pression sur les nouveaux venus, de la même façon que nous le faisons, cela s'applique aux deux, je ne dis pas que c'est tout blanc ou tout noir. Ces personnes n'ont pas le choix, elles ont été littéralement attaquées dans le stationnement de l'institution. Alors vous pouvez voir comment la vieille garde se serre les coudes.

De toute façon, un exemplaire de ce programme avait été mis au tableau d'affichage de la prison mais il avait été enlevé par des syndicalistes mordus, alors personne n'en savait rien. Toutefois, lorsque ce programme sera mis en vigueur, l'on s'attend qu'ils le fassent fonctionner. Ajoutez à cela la méfiance existant entre prisonniers, administration, le triangle dont je vous ai parlé, et qu'obtenez-vous? Aussi bonnes que soient les intentions du Parlement ou d'Ottawa, vous ne pourrez pas faire appliquer un programme à moins de vaincre la méfiance existant dans ce triangle. C'est aussi simple que cela.

Une autre chose, pour revenir à cette attitude au sujet des prisonniers dangereux, que croyez-vous que je ressente après sept ans d'emprisonnement, dont quatre et demi en cellule

[Texte]

a director has said, for example, «We believe you to be involved in the death of an inmate? I have no recourse. I cannot appear before any tribunal within the penitentiary to defend myself against these allegations. I have no recourse.

In fact, I have been in the position where I took the case to the Federal Court of Canada, upon which the justice, I cannot remember his name exactly, mentioned that the director's decision was not composed of a judicial or quasi-judicial decision and therefore did not come under the authority of the Federal Court of Canada, that they had no power to intervene whatsoever.

There was the similar case I mentioned in B.C.. It was termed cruel and unusual. Yet the administrative angle was that the director has the sole authority to lock a human being up on a whim, whimsically, arbitrarily or anything you want. If they do not like his face or they do not like the way he looks, or they believe he is fighting for his rights, for which they will be held accountable, they will take that man, or men, and lock him up.

For example, why was I transferred to Saskatchewan Penitentiary when my family all reside in Quebec and Ontario? I did not ask for a transfer there. It was because I lost a court decision and in turn they said, more or less, «We will fix you.»

When I first went to segregation—I spent a year there—I got to a point where I was taking medication. Medication is encouraged by the administration, in that they feel if you are medicated to a point where you are intoxicated or cannot function properly, then you are out of their hair and at the same time they can build a plastic report on you. If you are on medication and you, to term it, freak out, then they can put that on your file as being a personality disorder and build it into what they want.

What I am trying to say about dangerous people is that there are no dangerous people in prison other than the ones that are created by the system. It is that simple.

Why is it that children, most children, who have the opportunity to have close family unity and such do not all have these problems in society? Why is it the low-income bracket that fills our prisons? It is simply because society, and the classes within our society, if you are at the bottom rung of the ladder, or with each rung as you go up, is the same as the pressure as you go underneath water. It is geared, society today, to keep an individual where he is at. How many today do you see that break through that level? How many people do you see in the low-income brackets that are up to their necks in debt and credits, with credit cards and this and that? They buy more than they can support, and these are the people who eventually, because they cannot support themselves and their family, well, their family suffers, and you see these people go to jail.

[Interprétation]

d'isolement, lorsque, par exemple, un directeur vous dit, «nous croyons que vous êtes mêlé à la mort d'un détenu»? Je n'ai aucun recours. Il n'y a aucun tribunal dans le pénitencier devant lequel je puisse me défendre de ces accusations. Je n'ai aucun recours.

En fait, j'ai été en mesure de porter l'affaire devant la Cour fédérale du Canada, et le juge, j'oublie son nom, a dit que la décision du directeur n'était pas judiciaire ou quasi-judiciaire et que, par le fait même, elle ne relevait pas de la Cour fédérale du Canada et qu'il n'avait aucune compétence pour intervenir.

Il y a eu un cas semblable en Colombie-Britannique que j'ai mentionné. On a dit que c'était cruel et inhabituel. Toutefois, sur le plan administratif, le directeur a seul l'autorité d'enfermer une personne sur un caprice, appelez cela capricieux ou arbitraire ou ce que vous voulez, s'il n'aime pas sa face ou s'il n'aime pas sa façon d'être, ou s'il croit qu'il se bat pour ses droits, pour des choses dont il serait tenu responsable, il n'hésitera pas à mettre cette personne en isolement cellulaire.

Par exemple, pourquoi ai-je été transféré dans un pénitencier de la Saskatchewan alors que toute ma famille habite au Québec et en Ontario? Je n'ai pas demandé d'être transféré là-bas, parce que j'ai été débouté devant un tribunal et qu'ils ont dit, ni plus ni moins, «on va te faire ton affaire».

La première fois qu'on m'a mis dans une cellule d'isolement, j'y ai passé un an, jusqu'au point où je devais prendre des médicaments. L'administration encourage les médicaments. Parce qu'elle croit que si vous en prenez jusqu'à l'intoxication vous ne pouvez pas fonctionner normalement, alors vous ne l'embêtez plus, et par le fait même cela lui permet de rédiger un rapport sur vous. Si sous l'effet de médicaments vous avez ce que l'on appelle des hallucinations, alors ils inscrivent dans votre dossier que vous avez des troubles de personnalité et à partir de cela ils peuvent mettre tout ce qu'ils veulent.

Ce que j'essaie de dire au sujet des personnes dangereuses, c'est que les seules personnes dangereuses dans les prisons sont celles que le système a créées. C'est aussi simple que cela.

Pourquoi les enfants, la plupart des enfants qui ont l'occasion de vivre dans une famille unie n'ont pas tous ces problèmes dans la société? Pourquoi les prisons sont-elles remplies de bas salariés? C'est simplement parce que la société, avec ses classes sociales, selon que vous êtes au bas de l'échelle ou en train de monter, vous fera sentir ses pressions d'autant plus fortes que vous êtes plus bas, comme quand vous êtes sous l'eau. La société veut empêcher les gens de progresser dans l'échelle sociale. Combien de gens de nos jours réussissent à s'en sortir? Combien de bas salariés sont endettés jusqu'au cou, avec des cartes de crédit, ceci et cela? Ils achètent plus qu'ils ne peuvent payer, et ce sont ces personnes qui éventuellement, parce qu'elles ne peuvent pas répondre à leurs besoins, aux besoins de leur famille qui en souffre, qui se retrouvent en prison.

[Text]

• 2345

Where I was stuck in training school, where I have been, it could have been corrected. I was at St. John's training school at Uxbridge, Ontario. I was eleven years' old and at the time I was very naive; I did not understand what was going on. But today, as I look back, I see what was going on. In there you have brothers—I forget the type of brothers, they were in the religious service—who molest children in there. I believe you read about that in the papers. I know this would actually be true because I have been there.

Take a person and degrade him through the various systems society has, from training school to reformatory, to maximum reformatory, to penitentiary and so on, and what do you have? You have a man who is fighting for survival. Many men I have known are dead today because of solitary confinement. Not because they wanted to die, it is because the system gave them a choice—either kill yourself or we will kill you. And it is that simple.

But the big thing, I think, in the change is that there must be accountability to somebody other than the Service itself. There must be some form of parliamentary committee or organization of some sort that must hold, review, assess, the performance of all officers at various levels. As you see, you have the guards and the guards, you have the regional, you have the federal level at Ottawa. Why can you not have a civilian or a parliamentary committee at each level also to screen and enforce that? And as I said, with the enmity that exists today in the triangle, I do not care what kind of program you are going to implement. If there is mistrust between parties you are not going to have anything, and I think that stands to logic.

That is about all I have to say now, except that, in these hostage takings you have seen, why is it . . . ? We say, «This man is dangerous, lock him up, give him more time.» Do this, do this. Did any of you ever stop to wonder, in all those hostage takings, how many guards have been killed by these so-called dangerous people? How many of them have had so much as a hair taken out of their heads by these so-called dangerous people? And mostly people who were coming out of segregation were taking these hostages, not people in their own population. How can somebody explain that? We are talking about dangerous this, dangerous that. How come a guard has not been killed in all these incidents?

I can explain it. It is simply this. A man has no other resort. He has to extricate himself from his position of being locked up. His mind cannot function any more; it cannot take this kind of thing. Okay. He does not want to hurt anybody but he does not want to hurt himself any longer, either. So he takes a hostage, all the time knowing he is not going to kill that guy. Right? But the authorities do not want to take the chance, and most authorities rely on a record that has built up because maybe a classification officer had an argument with the guy, has written biased reports, being a bit human, or maybe he came to work one day and his old lady had told him off at home—normal human relationships. It works on our side as well as theirs.

[Interpretation]

On aurait pu faire quelque chose pour moi lorsque j'étais à l'école St. John's à Uxbridge, en Ontario. J'avais 11 ans et j'étais très naïf, je ne comprenais pas ce qui se passait. Mais aujourd'hui, en regardant en arrière, je vois ce qui s'est passé. Dans cette école il y avait des frères, je ne sais pas quel genre de frères, en tout cas des religieux, qui maltraièrent les enfants. Vous avez dû lire cela dans les journaux. Je sais que c'est vrai parce que je suis passé par là.

Prenez une personne et dégradez-la en utilisant les divers mécanismes de la société, l'école de formation, l'école de réforme, l'école de réforme maximum et le pénitencier et ainsi de suite et qu'obtenez-vous? Vous obtenez un homme qui lutte pour survivre. Beaucoup de personnes que j'ai connues sont mortes aujourd'hui à cause des cellules d'isolement. Elles ne voulaient pas mourir, mais le système leur a donné un choix, ou vous vous tuez ou nous vous tuons. C'est aussi simple que ça.

Mais l'important dans tout changement, je crois, c'est que la responsabilité ne doit pas se limiter uniquement au Service des pénitenciers. Il devrait y avoir un genre de comité parlementaire ou d'organisme quelconque qui revoit et évalue le travail de tous ces employés à divers niveaux. Présentement, il y a deux types de gardiens, vous avez le niveau régional et le niveau fédéral à Ottawa. Pourquoi n'y aurait-il pas un comité, parlementaire ou non, à chaque niveau afin de surveiller et de faire appliquer cela? Et je le répète, avec la méfiance existant présentement dans ce triangle, je me fiche du genre de programme que vous essaieriez d'appliquer. S'il y a méfiance entre les parties en cause, vous ne pourrez rien faire et je pense que c'est logique ainsi.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment sauf pour ce qui est des prises d'otages, vous avez vu ce qui en est. Nous disons: «cet homme est dangereux, enfermons-le, donnons-lui une plus longue peine». Faisons ceci, faisons cela. Vous êtes-vous déjà demandés combien de gardiens avaient été tués lors de ces prises d'otages par ces personnes soi-disant dangereuses? Combien d'entre eux ont perdu un seul cheveu aux mains de ces personnes soi-disant dangereuses? Et la plupart de ceux qui ont pris des otages venaient des cellules d'isolement, et non de la population carcérale. Comment expliquez-vous cela? On dit cela est dangereux, ceci est dangereux. Comment se fait-il qu'aucun gardien n'ait été tué dans tous ces incidents?

Je peux vous le dire. C'est aussi simple que cela. Un gars n'a pas le choix. Pour se sortir de cette situation où il est continuellement enfermé, il croit, avec son esprit dérangé, que le seul moyen de s'en sortir, c'est, sans blesser personne de prendre un otage, sans avoir l'intention de tuer qui que ce soit. D'accord? Mais les autorités ne prennent pas de chance, et la plupart se basent sur un dossier qui a peut-être été fait par un agent de classement ayant eu maille à partir avec ce bonhomme; son rapport n'était pas objectif . . . après tout, c'est un être humain et peut-être sa femme l'avait justement engueulé ce jour-là! C'est normal. Cela s'applique à nous tout aussi bien qu'à eux.

[Texte]

This report builds up. So now they look and say, here is a dangerous man, when in fact he has done nothing. He is really dangerous—perhaps he had a fist fight with a guy, or with a ball bat or something, to defend himself, primarily. So now you have a guy who has a hostage. How many times have they run in? How many times, for example, was there a Mary Steinhauer? I am sure you are all familiar with that incident. Why was it, when the guards rushed these people, that they did not kill these people? Tell me that. Why was it that under threat of death, with their coming and shooting, that they did not say, «Well, to hell with this, then. Let us cut their throats, because we are going anyway.»? Guys like Andy Bruce; guys like Mr. X, who is a French guy from Quebec. They stuck him in a hole in Saskatchewan and he is still in solitary confinement. He just received a beating because he said something when he came to court here in Montreal. He came back with a black eye and he just received another beating.

Mr. Nielsen: What is his name?

A Witness: Mr. X.

And it took publicity—for example, you have had Mr. Jean-Claude Poirier going to many of these things, from Montreal. Why is it that nothing is done until so much pressure is brought to bear that they have to come up with something? Why are these things not seen right at the core and stopped before they happen? I mean, what is it? But yet you have to stop to think that if you build more prisons, units of 50 to 100 for super maximum, as you term it, it is not solving anything. It is going back to the ostrich, where you stick your head in the hole and say, if we do not look it will go away. But it will not go away because when these people come out, what is going to happen? You are going to say, oh, look at the animal; he was always an animal. But who made him that way? He was a human being once when he went in and if you ask me the question, why is it these people, when they do get out, go back three or four times? Because these people are not capable of functioning. They have not had the training as children to function. They have not had the training within the penitentiary to function.

• 2350

In Millhaven when it opened it was declared an architect's dream, a dream of rehabilitation and a new concept and such and such. What has happened since? Progressively it has gotten worse. When they transferred the inmates from the Kingston Penitentiary riot, do you know how they opened the place? They had a guy on guard from one end to the other with night sticks and everyone who entered that jail had to go past that guard and get beaten by every guard going by. That is how they opened Millhaven.

You have read of the gasings in Millhaven, and the latest, segregation. I was there when that happened. You have heard of the Commission. What was done? It was admitted in Inger Hansen's Report on this, and she was chairing the inquiry.

[Interprétation]

Alors ce rapport prend forme. Ensuite ils lisent cela et disent, «cet homme est dangereux», alors qu'en réalité il n'a rien fait. On le considère peut-être dangereux parce qu'il a eu à se servir de ses poings ou d'un bâton de baseball ou d'autre chose pour se défendre, tout simplement. Puis ce type prend un otage. Et on s'empresse d'intervenir. Combien de fois, par exemple, y a-t-il eu une Mary Steinhauer? Je suis sûr que vous avez tous entendu parler de cet incident. Pourquoi n'ont-ils pas tué ces personnes lorsque les gardiens ont foncé? Expliquez-moi cela. Pourquoi sur la menace de la mort, alors que les autres avançaient en tirant, n'ont-ils pas dit, «bon, nous n'avons plus rien à perdre, coupons-leur la gorge, parce que nous allons mourir de toute façon». Des gars comme Andy Bruce, comme M. X, un francophone du Québec. Ils l'ont mis dans un trou en Saskatchewan et aujourd'hui il est toujours dans une cellule d'isolement. Ils l'ont battu parce qu'il a dit quelque chose lorsqu'il a comparu devant un tribunal à Montréal. Il est venu avec un «œil au beurre noir» et on l'a battu à nouveau.

M. Nielsen: Quel est son nom?

Un témoin: M. X.

Et cela a fait du bruit, par exemple, M. Jean-Claude Poirier de Montréal à qui beaucoup de ces choses sont arrivées. Pourquoi attend-on de faire quelque chose que la situation devienne explosive? Pourquoi ne prend-on pas de mesures préventives? La construction de nouvelles prisons, y compris de pavillons de sécurité maximale prévus pour 50 à 100 détenus, ne résoudra rien du tout. Simplement, c'est se conduire comme une autruche qui cache sa tête dans un trou, croyant que le problème disparaîtra si elle ne le voit pas. Or, qu'est-ce qui arrive quand ces détenus sont libérés? On a beau dire que ce sont des bêtes mais comment sont ils devenus des bêtes? Ils étaient des hommes en entrant dans la prison; il faut donc se demander pourquoi ils récidivent. Tout simplement parce qu'ils sont incapables de fonctionner dans la société; ou ne le leur a appris ni lorsqu'ils étaient enfants ni au cours de leur incarcération.

Lorsque Millhaven fut inauguré, on parlait d'idéal du point de vue architecture et possibilités de réinsertion sociale. Or, qu'est-ce qui est arrivé depuis? Les choses sont allées en empirant. Savez-vous ce qui s'est passé lorsque les détenus y ont été transférés après l'émeute de la prison de Kingston? Les gardes étaient alignés d'un bout à l'autre du couloir avec des gourdins à la main et l'ordre de donner des coups à tous les détenus au fur et à mesure qu'ils avançaient dans le couloir. Voilà comment Millhaven a été inauguré.

Vous avez certainement lu des articles concernant l'utilisation des gaz et la ségrégation à Millhaven. J'étais d'ailleurs sur place moi-même. La Commission a parlé elle aussi de ça. Inger Hanse, qui présidait la commission d'enquête l'a reconnu

[Text]

What was done? Nothing was done. They said this and this and that. The guards themselves contradicted themselves and admitted that half of them did not even know how to use gas and yet they were entrusted with gas. They could have killed somebody. Instead of using the proper gas, they fired stuff in there for crowd control without regard for anything. To them it is a big joke.

Someone tonight spoke of the Vantour Report—I believe Dr. Cormier spoke of it—and I agree with him when he says the report is worth nothing because if you look into the report, if you will refer to the report, I cannot remember right off hand at what page, you will see that Mr. Vantour and the other two fellows state in the report that there are no records kept as to how many people go to protective custody, are sentenced to segregation or administered to segregation, which is PSR 231A, which is the Director's authority to keep you there without benefit of a trial or whatever. There are no records of how long a prisoner spends in segregation, protective custody or anything, and yet they are asked to make an inquiry. It has been asked that they make more experimentation as regards the effect of solitary confinement, and yet you have a criminologist from the United States, which is more advanced in these things than we are and more ahead of us in concept, whether the concept works or not, but they are still experimenting, and here we sit with a public inquiry where a man is limited to talk for five minutes, and when I tried to talk nobody wanted to let me talk simply because I was not aware of what was happening except for the last three or four days. I appreciate the fact that I was allowed but if I had just asked and left it at that, I would not have had the chance to talk.

We are all sitting here and when we get to Ottawa we will fire all this in our computer data bank and start extrapolating from what we have. Well, you cannot deal on a mechanical basis with human relationships. It is impossible. How do you deal with emotion? How do you gauge emotion? How do you measure it? These are the factors you are dealing in with people in prison. Emotions run high.

Look back over 15 years. You talk about death, beatings and this and that, but relate the percentage of people you call dangerous to how many deaths there were and you will see that there were more murders and accidents and suicides in proportion to the number of people outside on the street than there are in prisons, and here you are screaming at these prisoners that they are dangerous and yet nobody is doing a damn thing about it. That is all I have to say.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: I do not think you should prejudice our report. I think one of the things about this Committee is that it is a committee composed of people who constantly relate to people, being politicians, and we hope we can do a little better than some others have done. But you said that you spent about four and a half of your seven years in solitary. Would it be fair to ask you whether you feel that they were ever justified, on any of those occasions in sending you there?

[Interpretation]

elle-même dans son rapport. Or, qu'est-ce qui a été fait? Rien du tout, sauf qu'on en a parlé. Les gardiens se sont contredits et ont reconnu que, bien que la moitié d'entre eux ne savaient pas comment utiliser du gaz, on leur avait néanmoins confié cette tâche. Ils auraient donc pu tuer quelqu'un. Au lieu d'utiliser les gaz appropriés, ils se sont servis du gaz prévu pour la lutte contre l'émeute et trouvaient cela très drôle.

M. Cormier, je crois, a invoqué le rapport Vantour en disant notamment qu'il ne vaut rien, ce qui est bien mon avis. En effet, M. Vantour ainsi que les deux autres co-auteurs affirment dans le rapport qu'on ne tient aucun dossier sur le nombre de détenus envoyés en isolement cellulaire pour leur propre protection, sur le nombre de types condamnés à la réclusion en application du règlement 231 A autorisant le directeur de la prison à isoler un détenu sans qu'il y ait procès. Les dossiers ne mentionnent pas pendant combien de temps les détenus sont condamnés à l'isolement, à la détention spéciale pour leur propre protection, alors qu'une enquête est censée avoir été faite. Des experts, dont un criminologiste américain, ont été invités à effectuer de nouvelles expériences sur les effets de l'isolement cellulaire, pendant que nous siégeons ici en audience publique et que les témoins ne disposent que de 5 minutes de temps de parole; lorsque j'ai essayé d'intervenir, on n'a pas voulu me laisser parler, car cela ne fait que trois ou quatre jours que j'ai appris comment les choses se déroulent. Je vous suis reconnaissant de m'avoir laissé prendre la parole, mais si après avoir demandé la parole j'avais simplement laissé tomber, les choses en seraient restées là.

Nous voilà donc tous assis ici et lorsque nous retournerons à Ottawa, les données seront mises dans l'ordinateur, après quoi nous commencerons à en tirer des extrapolations. Or, les rapports humains ne se traitent pas dans une attitude aussi mécanique. Y a-t-il vraiment moyen de mesurer les émotions humaines? Ce sont des facteurs humains qui entrent en ligne de cause lorsqu'on examine la situation des détenus.

Voyons comment la situation a évolué au cours des 15 dernières années. On parle beaucoup de détenus qui se font rosser, de ceux qui meurent, etc.; or, si l'on calcule la proportion des décès, donc, de meurtres, d'accidents et de suicides en prison, chez les «gars dangereux», on s'aperçoit qu'elle est moins élevée que celle de ces meurtres etc., dans la population en général, ce qui ne vous empêche pas de crier à qui veut l'entendre que les prisonniers sont dangereux, et personne ne bouge le petit doigt pour changer quelque chose. C'est tout ce que j'avais à vous dire.

Le vice-président: Je vous remercie. Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Il ne faut pas préjuger de notre rapport. En effet, notre Comité est constitué de politiciens qui ont l'habitude des relations humaines, ce qui peut-être nous permettra de faire mieux que certains de nos prédécesseurs. Vous avez dit que sur 7 années de réclusion, vous avez passé 4 ans et demi en isolement cellulaire. Est-ce qu'à votre avis, il y a eu des cas où les autorités vous avaient condamné à la cellule disciplinaire pour de bonnes raisons?

[Texte]

• 2355

Mr. Kosobok: On one occasion where I had a fight I feel it was justified and that was for six months, but the other two occasions were not justified at all.

Mr. MacGuigan: I see. So those were three occasions. Was there anything that was distinctive about the procedure the first time when you felt that the sentence was justified as compared to the other times?

Mr. Kosobok: Yes, the fact that I was told—not immediately, this was a few months after I was locked up—the classification philosophy is this: if you were locked up in segregation, then there must be a reason for it. They do not care what it is, whether it is true or false but there are people, they say, in the population who are more deserving of their attention, than the people in segregation. Therefore you never, or very rarely, see a classification officer coming into segregation regardless of whether a prisoner has put in a demand to see him or not.

Getting back to your question, I knew that I had gotten in a fight and I knew that was why they put me there. So, I was able to accept it in a way.

Mr. MacGuigan: I do not want to shorten your answer but this is a subject which concerns us a great deal. In fact, within the last week I circulated a memorandum to Committee members on the question of what is the best procedure in a prison for seeing to it that for infraction of the rules prisoners get some form of just treatment. I was just asking you about the procedures by which you were tried on those occasions.

Mr. Kosobok: There were no procedures. You were taken from your cell. You were thrown into segregation and every month you received a piece of paper saying that the segregation review board has decided that for the good order and discipline of the institution you will remain in segregation. That is it.

Mr. MacGuigan: Well, yesterday in Archambault, we were shown the place where they have the hearing at which—

Mr. Kosobok: No, you are talking about the disciplinary court, and that is another thing I would like to bring up. No inmate, or prisoner, or resident, or convict—take whatever you wish—can be convicted in a disciplinary board comprised of the warden, or assistant warden, or whoever he appoints to take the disciplinary board. Now, there must be specific evidence to show that a prisoner has committed an infraction against the prison regulations to warrant a sentence or a deprivation of privileges or whatever. But here is a fact, a guard does not charge a prisoner. A guard lays what is known as an information, where it goes to the security head who decides whether or not, after having allegedly investigated the charge, it is warranted. Now, if it is, you are charged. So if it is warranted then your case is prejudged, is it not? Do you see what I am getting at?

You are found guilty before you even hit the courtroom. No matter what you say, a guard's word will always be taken over

[Interprétation]

M. Kosobok: Oui, l'autorité avait raison dans un cas, lorsque je m'étais battu et que j'avais éclopé de 6 mois de cellule disciplinaire; mais dans les deux autres cas, la décision a été tout à fait injustifiée.

M. MacGuigan: Je vois. Donc vous avez été condamné trois fois à la cellule disciplinaire. Est-ce que la première fois que cette décision fut prise et qu'elle était justifiée, la procédure fut autre que dans les deux autres cas?

M. Kosobok: Oui, on ne m'a donné les motifs de la décision que lorsque j'avais déjà purgé plusieurs mois de cellule disciplinaire, les préposés au classement partant du principe que si un détenu est condamné à la cellule disciplinaire, c'est certainement pour de bons motifs. Peu leur importent les raisons, car ils estiment que le reste des détenus méritent davantage d'attention que ceux condamnés aux cellules disciplinaires. C'est pourquoi les détenus condamnés à l'isolement ne voient presque jamais de préposés au classement, qu'ils en aient fait la demande ou non.

Dans le premier cas, je savais qu'on m'avait isolé à la suite de la rixe à laquelle j'avais participé; la décision était plus facile à accepter, en un sens.

M. MacGuigan: C'est une question qui nous préoccupe tous vivement et pas plus tard que la semaine dernière, j'ai fait distribuer aux membres du Comité un document demandant comment il y aurait moyen d'assurer un traitement équitable aux détenus qui se seraient rendus coupables d'infractions aux règlements de la prison. C'est pourquoi je vous ai demandé des détails concernant la procédure appliquée lors de vos condamnations.

M. Kosobok: Il n'y a pas eu de procédures. On vous fait sortir de votre cellule pour vous mener à la cellule d'isolement et ensuite, chaque mois, vous recevez un bout de papier disant que la Commission de révision des peines d'isolement cellulaire a décidé que pour assurer l'ordre et la discipline de la prison, vous resteriez dans la cellule d'isolement; un point, c'est tout.

M. MacGuigan: Justement, à Archambault, on nous a montré l'endroit où les audiences ont lieu.

M. Kosobok: Il s'agit du tribunal disciplinaire, question que je voudrais également soulever. Un détenu ne peut être condamné que par un conseil disciplinaire composé du directeur de la prison, de son adjoint ou de toute autre personne nommée par le directeur. Il faut qu'il y ait des preuves de ce qu'un détenu a enfreint les règlements de la prison avant de pouvoir le condamner à une peine quelconque. Ce ne sont donc pas les gardiens qui accusent les prisonniers. Ils peuvent uniquement rédiger un rapport qui est ensuite soumis au chef de la sécurité qui doit décider, après enquête, si le rapport est justifié ou non. Dans l'affirmative, le détenu est condamné. Ce qui fait que son affaire est jugée d'avance. Vous voyez ce que je veux dire?

On vous déclare coupable avant même que vous ne passiez au tribunal. En effet quoi qu'un prisonnier dise, les déclara-

[Text]

yours. It is that simple. That is the way it is. The thing I am trying to say is, various societies are trying to deal logically with prison which is an illogical situation today, as it exists. It is a reality that you cannot deal logically with.

Mr. MacGuigan: What would be fair is if someone came in from the outside to act as a judge in these cases.

Mr. Kosobok: For the sake of equality, I would say that it would take, perhaps a psychiatrist, a psychologist, a civilian, a lawyer or someone respectable from the community. There should also be a prisoner from the prisoner's committee there. What I am saying is, everybody should be there so everybody knows what the problem is with this certain individual. If it is shown that they are given responsibility and that they are not, excuse the expression, bullshitting, then you are going to get co-operation. But over the years there has been so much of that bullshit that it has become an instinctive to distrust.

Mr. MacGuigan: I only have time for one more question. I just want to ask you a question on your statement about people being dangerous. I think perhaps you overstated your case at one point. It would be asking us to believe a lot that no one in prison is dangerous at all. I think it would be easier for us to believe that perhaps persons who are not dangerous are made dangerous, or that persons who are dangerous are made more dangerous. But it would seem to me that some of the people who are in prison are dangerous to begin with.

• 2400

Mr. Kosobok: Well, I think they are dangerous only because they have lost their own identity—in that sense; dangerous to themselves more than to anybody else.

Mr. MacGuigan: Right, but even if they do not kill many guards, they will certainly kill a lot of other prisoners.

Mr. Kosobok: Well, all right. I will give you a point there.

Mr. MacGuigan: All right, yes.

Mr. Kosobok: I was accused of having been involved in the attempted murder of an inmate. I was accused of having been involved in the murder of an inmate. Now, here you see me in front of you today. I think I am quite capable of speaking logically. I am a little nervous but do I act like a dangerous person?

Mr. MacGuigan: No. Perhaps you could tell us the secret of how you maintained your sanity after all those years in solitary.

Mr. Kosobok: Well, I do not know whether I have or not. I would like to think I have.

Mr. MacGuigan: Are you finished with prisons now?

Mr. Kosobok: I would like to think so but I do not know what the future holds. Let us say that I am not surprised by anything that happens today. Okay?

I have taught myself to become a realist because only in reality could I deal with the situation, to recognize what the situation was. The funny thing is that I had two years to go,

[Interpretation]

tions du gardien ont toujours plus de poids. C'est comme ça que ça va. Certaines sociétés cherchent à aborder le monde carcéral de façon logique alors qu'à notre époque c'est une chose illogique qui n'est pas susceptible d'être traitée par des moyens logiques.

M. MacGuigan: Il serait plus équitable qu'une personne de l'extérieur juge dans des cas de ce genre.

M. Kosobok: Je pense qu'il faudrait que ce rôle soit confié à un psychiatre, un psychologue civil, un avocat ou un autre membre respecté de la collectivité. Un détenu faisant partie du comité des détenus devrait également participer à la procédure. Des cas de ce genre devraient être connus de tous et non pas tenus secret. Si on donne des responsabilités aux gens et qu'on ne se fout pas seulement de leur gueule, il y aura moyen d'obtenir leur coopération. Mais on s'est tellement foutu de leur gueule au cours des années, que la méfiance est devenue une seconde nature.

M. MacGuigan: Je voudrais maintenant vous poser une question concernant ce que vous avez dit au sujet des détenus dangereux. Je crois d'ailleurs que vous avez un peu exagéré ici. Vous ne voulez quand même pas nous faire croire qu'il n'y a pas d'individus dangereux en prison. C'est plus juste de dire que des personnes qui ne sont pas dangereuses au départ le deviennent ou que les personnes déjà dangereuses le deviennent davantage. Mais il doit y avoir des détenus qui sont dangereux dès le départ.

M. Kosobok: Ils sont dangereux parce qu'ils ont perdu leur identité; et ils sont d'ailleurs dangereux pour eux-mêmes plus que pour les autres.

M. MacGuigan: Même s'ils ne tuent pas les gardiens, ils risquent de tuer de nombreux autres prisonniers.

M. Kosobok: Vous avez peut-être raison.

M. MacGuigan: Très bien.

M. Kosobok: J'ai été accusé de tentative d'assassinat contre un autre détenu. J'ai aussi été accusé d'avoir participé à l'assassinat d'un détenu. Or, vous voyez que je suis parfaitement capable de parler logiquement et, même si je puis un peu nerveux, est-ce que vous trouvez que j'agis comme un homme dangereux?

M. MacGuigan: Non, pas du tout. Comment avez-vous fait pour ne pas devenir fou après toutes ces années de réclusion cellulaire?

M. Kosobok: Je ne sais pas moi-même si je suis fou ou non. J'espère que non.

M. MacGuigan: Vous pensez que vous en avez fini avec les prisons?

M. Kosobok: Je l'espère, mais j'ignore quel sera mon avenir. En tout cas, rien dans le monde actuel ne me surprend.

Je suis devenu réaliste, ce qui est la seule façon de venir à bout d'une situation. J'aurais encore dû rester deux ans en prison, mais, heureusement, j'ai été relâché deux ans avant la

[Texte]

and, fortunately for me, I was released two years before my expiry date because of a court decision in B.C., which I was not aware of. The man just came and told me: you are being released Friday from segregation. You see? Otherwise I would be in there for four years solid.

Now, I dealt with the situation simply by saying in my mind: if I believe something is wrong I will fight against it. I also realized that I could very easily have been killed in there by the guards and there are some very sadistic guards in the prison; I am sure you are aware of that.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Kosobok: Therefore, I had to maintain a sort of realistic balance whereby I would not become a fanatic. Right?

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Kosobok: And yet I had to delve into my own mind, face my own reality, my weaknesses, my strengths, in order to survive. Now this I have done on my own with the help of some friends who were good enough to point out to me what was wrong.

But I do not know how I did it. I cannot tell you how I did it. I cannot lay out a blueprint for you how to do it because each individual is a person unto himself.

An hon. Member: Would you do it again?

Mr. Kosobok: That is about all I can say, then.

Mr. Lurie: I may just add something here? You are asking about the potential for violence in prisons. Well, that was not exactly what you were asking but I want to say that we cannot deny that there are a certain number of inmates who can be considered dangerous and violent to themselves and to others. But this constitutes a minimal percentage. The excessive security that exists in maximum-security institutions is just that; it is excessive. And it is especially so in segregation. You would think with the excess of security in segregation that you were dealing exclusively with axe-murderers and child-killers and homicidal maniacs, but we know that is not the case.

Mr. Kosobok: Excuse me, I would like to interrupt here.

Another thing I would like to mention is this. The majority of the inmates in segregation throughout the country—I cannot speak for British Columbia because I have never been there—but the prisoners who fought against the administration in the form of sit-ins, etc., were let down. In the British Columbia negotiations—I have a copy of this but not on me—I am sure you have all read that there were agreements made whereby a prisoner who was in population at the time and who was involved in the disturbance would be released to population on a transfer.

Well, there were three or four prisoners who were transferred to Saskatchewan Penitentiary who were involved in that in B.C. According to that agreement they were supposed to go back to population, and they are not in population yet. And yet we keep hearing from Ottawa that we will stand by our agreements regardless of what the Public Service Alliance and

[Interprétation]

date prévue grâce à une décision d'un tribunal de la Colombie-Britannique, décision dont je n'étais même pas au courant. Un gardien est simplement venu me dire que vendredi je quitterais la cellule d'isolement. Autrement, j'y serais resté quatre années.

Lorsque j'estime qu'une injustice a été commise, je me bats pour la redresser. Je sais aussi que les gardiens auraient très bien pu me tuer, car il y en a qui sont de vrais sadiques, comme vous le savez sans doute.

M. MacGuigan: Oui.

M. Kosobok: J'ai donc dû maintenir un certain équilibre pour ne pas devenir enragé. Vous voyez?

M. MacGuigan: Oui.

M. Kosobok: En même temps, pour survivre, j'ai dû faire face à mes propres faiblesses ainsi qu'à mes points forts. C'est ce que j'ai fait avec l'aide d'ailleurs de plusieurs amis qui m'ont signalé ces points faibles.

Je ne peux pas vous donner de formule magique comment rester sain d'esprit, car chaque individu est différent et doit trouver sa propre solution.

Une voix: Est-ce que vous seriez prêt à le refaire?

M. Kosobok: C'est tout ce que je puis dire.

M. Lurie: Vous avez posé une question concernant les risques et possibilités de violence en prison. Si telle n'était pas exactement votre question, il faut reconnaître qu'un certain nombre de détenus doivent en effet être considérés comme dangereux aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres. Ils ne représentent qu'un très faible pourcentage. C'est pourquoi les mesures de sécurité mises en place dans les prisons à sécurité maximale sont tout à fait excessives, surtout dans les cellules d'isolement. En effet, les mesures de sécurité mises en place dans les cellules disciplinaires pourraient faire croire qu'on y trouve uniquement des hommes ayant assassiné à coups de hache, des tueurs d'enfants et des maniaques homicides, ce qui n'est pas le cas.

M. Kosobok: Excusez-moi de vous interrompre.

Je voudrais ajouter que la majorité des détenus condamnés aux cellules disciplinaires dans tout le pays à l'exception de la Colombie-Britannique, où je n'ai jamais été, sont partout des détenus qui ont lutté contre l'administration en faisant des grèves de protestation, etc. Ainsi, à l'issue des négociations de la Colombie-Britannique, il avait été convenu qu'un prisonnier qui n'avait pas participé au désordre serait réintégré dans les pavillons ordinaires à l'occasion d'un transfert.

Or, trois ou quatre détenus transférés au pénitencier de la Saskatchewan, après avoir participé au désordre de la Colombie-Britannique, auraient dû réintégrer les pavillons ordinaires alors qu'ils sont toujours dans les cellules d'isolement. Pourtant on nous dit toujours à Ottawa que les clauses des accords sont respectées, indépendamment de ce que l'Alliance de la Fon-

[Text]

so on is crying about. Mr. Caouette is the representative of the guards.

• 0005

Mr. Nielsen: What are the names of those four fellows, do you know?

Mr. Kosobok: Let me think a minute you caught me right off guard.

Mr. Nielsen: We are going there you see.

Mr. Kosobok: Off hand, I cannot think of them, I did know them.

The Vice-Chairman: Could you get the names and send them to the Committee?

Mr. Kosobok: Oh, yes, definitely.

The Vice-Chairman: Is that all you had to say in answer to the question?

Mr. Kosobok: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I do not like to ask questions, but there is one I have to ask.

The Vice-Chairman: A point of clarification, I understand.

Mr. Reynolds: Yes. They are saying there are not dangerous people, or things will happen. We had a case in the British Columbia Penitentiary—I know you were not there. A man who had killed his child was kept in segregation for his own protection, and he insisted that he wanted to be allowed into the population. But the security people in the institution had told administration, if you let that man into the population something is going to happen to him. They knew the feeling of the other inmates. Administration ignored the security's request and the man was dead within, I think, 24 or 48 hours of the time he was released into the population. That, to me, shows that there are some dangerous people inside institutions who will kill somebody. I forget how many stab wounds the man had, they were numerous, and the stabbing was done by inmates in his cell block.

Mrs. Holt: It happened in Dorchester too—because they were not human and they did not have any rights.

Mr. Lurie: You are talking about isolated incidents.

The Vice-Chairman: Maybe Mr. Robinson has a point of clarification too.

Mr. Robinson: It is, in a way. If we do not have segregation what, in effect, do we do with the inmates who do not obey the rules?

Mr. Kosobok: As I said before, the majority, and by majority I mean a good 80 per cent of the people in segregation—the other 20 per cent are people who have stayed for 30 days and have been released back into the population, after having committed an alleged offence against the institution such as

[Interpretation]

tion publique en pense. M. Caouette est le représentant des gardiens.

M. Nielsen: Comment s'appellent ces quatre détenus, le savez-vous?

M. Kosobok: Vous me prenez au dépourvu, aussi me faudrait-il un instant pour y penser.

M. Nielsen: Nous allons là-bas, voyez-vous.

M. Kosobok: Leur nom ne me vient pas, mais je les connaissais.

Le vice-président: Pourriez-vous obtenir ces noms, et les faire parvenir au Comité?

M. Kosobok: Oui, certainement.

Le vice-président: Avez-vous terminé votre réponse.

M. Kosobok: Oui.

Le vice-président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Monsieur le président, je n'aime pas poser de questions, mais il y en a une que je dois absolument poser.

Le vice-président: Si je comprends bien, vous voulez une explication.

M. Reynolds: En effet. Ils disent qu'ils ne sont pas dangereux, il se passe des choses. Au pénitencier de Colombie-Britannique... Je sais bien que vous n'y étiez pas. Mais un homme qui avait tué son enfant était isolé pour sa propre protection, mais il insistait pour être logé avec les autres détenus. Les responsables de la sécurité dans l'établissement avaient dit à la direction que la vie de l'homme serait en danger s'il était logé avec les autres détenus. Ils connaissaient les sentiments des autres détenus. La direction a fait fi de la demande des responsables de la sécurité et l'homme est mort moins de 24 ou 48 heures, je crois, après être retourné avec les autres détenus. Ceci me semble montrer qu'il y a dans les établissements des détenus dangereux qui sont prêts à tuer. Je ne me souviens pas exactement du nombre de coups de couteau reçus par cet homme, mais il en avait reçu beaucoup et ce sont des détenus qui l'avaient assailli dans son pavillon cellulaire.

Mme Holt: C'est arrivé également à Dorchester... parce qu'ils n'étaient pas traités en être humain et qu'ils n'avaient aucun droit.

M. Lurie: Vous parlez d'incidents isolés.

Le vice-président: Peut-être que M. Robinson veut également demander une explication.

M. Robinson: D'une certaine manière je crois que c'est une explication. Si l'on ne peut pas recourir à l'isolement cellulaire, que devons-nous faire de ceux qui n'obéissent pas au règlement?

M. Kosobok: Comme je l'ai déjà dit, la majorité, et en disant majorité je veux parler d'au moins 80 p. 100 des détenus en isolement cellulaire... Les 20 p. 100 qui restent y sont allés pour avoir commis un présumé délit contre l'établissement, comme par exemple, pour avoir fabriqué de l'alcool ou autre

[Texte]

making home brew liquor, or whatever. Your other 80 per cent are people who have never had the benefit of going before a board to defend themselves against allegations and such. These are not people who are dangerous, these are simply people who have educated themselves—and as you have noticed, the level of education of the prisoners today is higher than that of the guards working there—

Mrs. Holt: It is a problem, is it not?

Mr. Kosobok: Yes, it is a big problem.

Mr. Lee: To clarify, I think what you are talking about is administrative disassociation. Mr. MacGuigan was talking about the disciplinary board, but the things you were subject to were administrative disassociations—

Mr. Kosobok: Yes.

Mr. Lee: ... which were subject to review, and which I think, can only be—correct me if I am wrong in this—for 30 days?

Mr. Kosobok: That is right; every 30 days your case is reviewed. But you are not there.

Mr. Lee: I know you are not there. But what you are saying is that you think that should be a quasi-judicial body, or almost like a court. Is that correct?

Mr. Kosobok: I would like to answer it in this way. We have a Canadian Bill of Rights—it is not checked in because you are going to prison—right? It says that if I commit a crime on the street I am given the benefit of a fair trial in a court with a jury and such. Why is this not also extended to me within a prison?

Mr. Robinson: It should be.

Mr. Kosobok: Then why is it not?

Mr. Robinson: I do not know, but—

Mr. Kosobok: Simply because you have an administration accountable only within its own service, such as the Penitentiary Service. And, as you know, each protects the other. It is that simple. It is only human nature to do so. To whom is it accountable? How much do we know of prisons today? How long have they been operating? We know a lot about the economy, because it affects our purses out here, it affects our pocket-books, but we do not know anything about prisons.

The Vice-Chairman: Does that conclude your statement?

Mr. Lurie: Yes. I just want to make one more point.

The Vice-Chairman: A short one.

Mr. Lurie: You have an institution like Laval maximum, which before the riot housed, I would say, upward of 500 inmates. This is a maximum-security institution, and of those 500 inmates you may find perhaps 50, at most 75, maximum-security cases. So you have these maximum-security institu-

[Interprétation]

délit du genre et après 30 jours ils étaient renvoyés parmi les autres détenus. Les 80 p. 100 dont je parle sont ceux qui n'ont jamais eu la possibilité de se présenter devant une commission ou un tribunal pour tenter de se disculper de telles allégations. Ces gens ne sont pas dangereux, ce sont simplement des autodidactes ... et comme vous l'avez sans doute remarqué, le niveau d'instruction des prisonniers de nos jours est supérieur à celui des gardiens qui y travaillent ...

Mme Holt: Cela présente des difficultés, n'est-ce pas?

M. Kosobok: Oui, cela présente de grandes difficultés.

M. Lee: Je crois que vous parlez d'isolement pour des fins administratives. M. MacGuigan parlait des commissions disciplinaires, mais vous-même avez subi l'isolement pour raisons administratives ...

M. Kosobok: Oui.

M. Lee: ... qui étaient sujettes à révision, et qui, je pense, ... reprenez-moi si je fais erreur ... mais je crois qu'il ne pouvait s'agir que de 30 jours?

M. Kosobok: C'est exact, le cas était révisé tous les 30 jours, mais le détenu ne pouvait être présent.

M. Lee: Je sais que vous ne pouvez y être. Mais vous dites préférer que ce soit un organisme quasi-judiciaire, c'est-à-dire presque un tribunal. Est-ce exact?

M. Kosobok: Voici comment j'aimerais vous répondre. Il y a une Déclaration canadienne des droits de l'homme ... celle ne perd pas sa valeur parce qu'un homme va en prison, n'est-ce pas? Or, elle dit que si je commets un crime hors de prison, j'ai droit à un procès loyal devant un tribunal avec jury et ainsi de suite. Pourquoi ce droit ne s'applique-t-il pas à moi dans la prison?

M. Robinson: Il le devrait.

M. Kosobok: Alors pourquoi ne s'applique-t-il pas?

M. Robinson: Je l'ignore, mais ...

M. Kosobok: C'est simplement parce que la direction n'a de compte à rendre qu'à l'intérieur de son propre service, comme le Service des pénitenciers. Et comme vous le savez, ils se protègent tous les uns des autres. C'est tout aussi simple que cela. Une telle attitude n'est qu'humaine. A qui l'administration rend-elle des comptes? Que savons-nous des prisons aujourd'hui? Depuis combien de temps fonctionnent-elles? Nous en savons long sur l'économie, parce qu'elle affecte nos bourses, elle affecte nos porte-monnaie, mais nous ignorons tout des prisons.

Le vice-président: Est-ce que vous avez terminé votre déclaration?

M. Lurie: Oui. Je voudrais simplement ajouter un point.

Le vice-président: Je vous demanderais d'être bref.

M. Lurie: L'institution à sécurité maximale de Laval abritait avant l'émeute plus de 500 détenus, je crois. C'est une institution à sécurité maximale et sur ces 500 détenus, on pouvait peut-être en trouver 50 ou tout au plus 75 qui nécessitaient une sécurité maximale. Vous avez donc des établisse-

[Text]

tions across the country, which by and large are not housing maximum-security cases.

• 0010

Mr. Harquail: What about your own code of discipline? What about the code within the penitentiary, within your own group when they decide? Do you have a court of your own within the population when they decide that somebody has done something to the total population?

Mr. Kosobok: No. Contrary to the myths and beliefs of the public, and even some prisoners, there is no code of silence. It is the same within a union. Each man protects himself because the common enemy amongst us is the administration and the government with whom we have to communicate. But all our communication—our letters are ripped up. They are stolen. They are never sent out, but censored and such. How do we communicate? Yet it has been said that the prison grapevine is the fastest mode of communication in the world. Okay? So how do we communicate? How are we supposed to get to you people? We cannot unless you people come to us.

Mr. Harquail: But you do not collectively meet out punishment to your own people.

Mr. Kosobok: No. There is no such thing in prison as a kangaroo court. If there is a fight, it is between one individual and another and it has nothing to do—

The Vice-Chairman: Yes, we will study all this.

Mrs. Holt: I think it is important in view of this that we look at the Penitentiary Act with two simple points on it, and ask whether it should be changed because it is very broad. It says:

231. Where the institution head is satisfied;

(a) for the maintenance of good order and discipline in the institution; and

(b) in the best interest of the inmate.

This is very broad.

Mr. Kosobok: That 231(a) is administrative segregation where a guy can be thrown in on suspicion, and in 231(b), the best interest of the inmate, they are speaking of protective custody.

Mrs. Holt: Penitentiary Service regulations. I am sorry.

Mr. Kosobok: Okay. Right.

The Vice-Chairman: Well, Mr. Kosobok, you were most interesting. It was a pleasure for us to hear you. In the name of the Committee, I wish to thank you and wish you the best of luck.

Mr. Kosobok: Thank you.

Le vice-président: Il est minuit passé. Le Sous-comité travaille depuis 7 h 30. Nous reprendrons notre travail à 7 h 30 demain matin. Alors, sans ajouter quoi que ce soit, la séance est levée.

[Interpretation]

ments à sécurité maximale à travers le pays qui n'abritent pratiquement pas de détenus nécessitant une sécurité maximale.

M. Harquail: Et votre propre code de discipline? Qu'en est-il du code que vous appliquez à l'intérieur du pénitencier, lorsque votre groupe prend une décision? Tenez-vous un tribunal pour décider si quelqu'un a agi contre l'ensemble de la population du pénitencier?

M. Kosobok: Non, contrairement aux mythes et croyances répandus dans la population, et même parmi certains prisonniers, il n'existe pas de code du silence. Nous agissons comme dans un syndicat. Chacun se protège lui-même, car l'ennemi commun parmi nous est la direction et le gouvernement avec qui nous devons communiquer. Mais tous nos efforts de communication... nos lettres sont simplement déchirées. On nous les vole. On ne les poste jamais, on les censure et ainsi de suite. Comment alors communiquons-nous? On a déjà dit cependant que les nouvelles se répandaient plus vite dans les prisons que partout ailleurs.. N'est-ce pas? Alors comment communiquons-nous? Comment sommes-nous censés vous atteindre? Nous ne le pouvons pas à moins que vous veniez à nous.

M. Harquail: Mais vous ne décidez pas en groupe de punir l'un des vôtres.

M. Kosobok: Non. Il n'existe pas de tribunal irrégulier en prison. S'il y a une bagarre, elle se passe seulement entre un détenu et un autre, cela n'a rien à voir...

Le vice-président: Oui, nous allons étudier tout cela.

Mme Holt: Cela dit, je pense qu'il est important de jeter un coup d'œil à la Loi sur les pénitenciers, afin de nous demander s'il ne faudrait pas y apporter de modifications à ce sujet, car les dispositions sur ce point sont très larges. On y dit:

231. Lorsque le directeur de l'institution est convaincu que c'est

(a) pour le maintien de l'ordre et de la discipline dans l'institution; et

(b) dans le meilleur intérêt du détenu.

Cette disposition est très large.

M. Kosobok: Ce paragraphe (a) de l'article 231 a trait à l'isolement pour raisons administratives, c'est-à-dire qu'un détenu peut être jeté au cachot sur un simple soupçon, et au paragraphe (b) par meilleur intérêt du détenu, on entend l'isolement pour raisons de protection.

Mme Holt: Je regrette, mais il s'agit des Règlements du Service des pénitenciers.

M. Kosobok: Oui, très bien.

Le vice-président: Monsieur Kosobok, votre contribution a été des plus intéressantes, nous sommes heureux que vous soyez venu. Je voudrais vous remercier au nom des membres du Comité et vous souhaiter tout le bien possible.

M. Kosobok: Je vous remercie.

The Vice-Chairman: It is past midnight, and the subcommittee has been at work since 7.30 this morning. We shall resume tomorrow morning at 7.30. So the meeting is adjourned without any more delay.

APPENDIX «JLA-S12»

APPENDICE «JLA-S12»

BRIEF SUBMITTED TO HEARING

SUB-PARLIAMENTARY COMMITTEE ON
PENITENTIARIES

MONTREAL, QUEBEC

JOHN HOWARD SOCIETY OF QUEBEC

DIVISION OF VILLE MARIE SOCIAL SERVICE
CENTRE

Prepared by:

Derek Dempster
Gerard Fellerath
Joshua Zambrowski

December 8, 1976

INTRODUCTION

One of the paradoxes of our society is that we condemn violence, yet all too frequently it is only violence which is successful in forcing change and improvement. Violence is more than irrational behavior, it is a statement—clear and unequivocal—which demands a response.

The John Howard Society of Quebec in no way condones violence—we are saddened and appalled to observe the deterioration of a system to the point of violence. And yet, in many ways, the situation we are observing today—destruction, fire, and hostage taking—are the inevitable products of a penal system which places primary emphasis on custody and security rather than on assisting its subjects. The unfortunate fact is, that the needs of the inmate himself, come last in the order of priorities of our penal system operating today. The only possible result of such a system of repression is an increase in anxiety, anger and ultimately, violence.

The fact of this hearing today unfortunately, is tragic proof of the necessity and success of violence. Professionals and informed citizens have been aware for years of the failure of our prison system, aware that our prisons are often breeding grounds for increased hostility rather than places of "correction", yet only the recent outbreak of violence at St-Vincent de Paul, British Columbia Pen and Millhaven Pen have been effective in forcing the powers of government to take a more careful, analytical look at the pathology of our system. It appears that only violence makes individual prison administrations responsive to the often legitimate grievances of its inmate populations.

It is most important, at a time like this, that your evaluation of the penal system go beyond the symptom of the sickness—the acts of vandalism, hostage taking, and so on—and seek the underlying causes of this upsurge of anger. In this presentation, the John Howard Society plans to highlight three major negative realities currently operating in the Canadian penal

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'AUDIENCE

DU SOUS-COMITÉ PARLEMENTAIRE SUR LE
RÉGIME D'INSTITUTIONS PÉNITENTIAIRES AU
CANADA

MONTRÉAL (QUÉBEC)

SOCIÉTÉ JOHN HOWARD DE QUÉBEC

DIVISION DU CENTRE DE SERVICE SOCIAL
VILLE-MARIE

Rédigé par:

Derek Dampster
Gerard Fellerath
Joshua Zambrowski

Le 8 décembre 1976.

INTRODUCTION

La violence est un des nombreux paradoxes de notre société que nous condamnons. Cependant, trop souvent encore, ce n'est que par son entremise qu'on peut imposer le changement, voire certaines améliorations. La violence, plus qu'un comportement irrationnel, constitue en soi une déclaration claire et sans équivoque qui exige une réponse.

La société John Howard du Québec n'essaie en rien de l'excuser. Au contraire, nous assistons avec horreur, à la détérioration d'un système qui en permet l'existence. Par plus d'un côté, la situation qui est nôtre aujourd'hui—destruction, incendies, prise d'otage—traduit les lacunes d'un système pénal qui a pour souci primordial la réclusion et la sécurité plutôt qu'à ceux qui en ont besoin. Il est en effet regrettable que le système pénal en vigueur ne considère qu'en dernier lieu les besoins des détenus. Dès lors, il ne faut point s'étonner que les résultats émanant d'un système répressif se manifestent chez les reclus par une angoisse et une révolte accrue, et enfin de compte, par la violence.

L'audience à laquelle nous assistons aujourd'hui constitue la preuve à la fois tangible et regrettable de la nécessité de la violence et du succès qu'elle remporte. Depuis de nombreuses années, les citoyens responsables ainsi que les professionnels sont conscients des faiblesses de notre système pénitentiaire. Ils savent en effet que trop souvent nos prisons servent plus à engendrer l'hostilité qu'à favoriser la «réhabilitation». Cependant, il a fallu les tragiques événements de St-Vincent de Paul, du pénitencier de Colombie-Britannique et de celui de Millhaven pour obliger les pouvoirs publics à étudier de façon plus attentive et plus approfondie les symptômes pathologiques de notre système pénitentiaire. Il semble que seule la violence soit en mesure de sensibiliser les responsables des prisons aux revendications au demeurant, souvent légitimes des détenus.

À l'heure actuelle, il est crucial que l'étude que vous allez entreprendre dépasse le diagnostic de la maladie concrétisée par les actes de vandalisme, la prise d'otages, etc., et s'attache à découvrir les racines profondes de cette recrudescence de la violence. Dans le présent mémoire, la société John Howard a l'intention de dégager trois grands facteurs négatifs qui agis-

system, which sabotage the effectiveness of all correctional programs and ultimately lead to an increase in violence in the penitentiaries.

The three major realities we have identified are:

- I. Our system is based on a philosophy of punishment and containment rather than a philosophy of resocialization.
- II. Our system creates an abnormal and deviant living situation for individuals in need of developing so-called normalized social patterns.
- III. Our system encourages and reinforces a polarization between the keepers and the kept and does not in any serious or organized manner attempt to minimize the alienation which exists between these two groups.

In dealing with each of these major realities, we will examine various specific problems existing in our penitentiaries at this time, both to illustrate the reality of the disorientation of our system, and to suggest specific areas where policy changes could reverse the present destructive patterns.

I. SYSTEM BASED ON PUNISHMENT AND CUSTODY INSTEAD OF RESOCIALIZATION

Our penal facilities are constantly referred to in terms of being correctional facilities or rehabilitation centres, yet on closer examination it becomes evident that the operating policies of these institutions reflect punishment and custody as the dominant considerations. Monies are allocated primarily to the maintenance of heavy, sometimes excessive security, while retraining programs, when applied at all, are tacked on almost as an afterthought rather than as an intrinsic part of the nature of the system.

Activities which most Canadians take for granted, such as requesting and obtaining a medical examination, going for a walk in the fresh air, working for a living, even kissing one's wife, are viewed as special privileges for the convicted person, to be granted or refused depending on considerations of security or convenience of the system. The implication in all of this is that by being convicted of a criminal act, an individual is not only segregated from the rest of society, but is also stripped of many of his rights as a citizen. The system is not operating to protect society and better the offender, but rather to punish the offender.

Medical and dental services within the institutions are too often second rate. Insufficient personnel is available. For example, only one dentist serves the needs of more than 700 inmates in the Ste-Anne-des-Plaines complex. Cowansville, with a population of over 400 has a doctor from the village who visits during the week. Moreover, selection of medical and dental personnel is at times inappropriate. A naive or easily intimidated practitioner is relatively ineffective with this admittedly demanding clientele.

Visiting facilities for families and friends of inmates also reflect a punitive attitude, particularly on the level of maximum security. In these institutions visits are conducted through glass or wire mesh barriers, under constant observations by guards, while subject to being recorded. Any privacy,

sent sur le système pénal canadien, minant l'efficacité des programmes correctionnels et favorisant en fin de compte un climat de violence dans les pénitenciers.

Les voici:

- I. Notre système est fondé sur le principe de la punition et de la répression plutôt que sur celui de la réhabilitation.
- II. Notre système crée des conditions d'existence déformées et anormales pour des individus qui ont besoin de structures existentielles normalisées.
- III. Notre système encourage et renforce la polarisation entre gardes et détenus sans véritablement essayer de réduire le fossé existant entre les deux groupes.

L'étude de chacune de ces grandes réalités nous permettra d'examiner les divers problèmes particuliers existant à présent dans nos pénitenciers tant pour montrer que notre système souffre d'un manque d'orientation que pour proposer des domaines précis où des changements de méthode pourraient inverser les tendances destructives actuelles.

I. SYSTÈME FONDÉ SUR LA PUNITION ET LA DÉTENTION PLUTÔT QUE SUR LA RÉINSERTION SOCIALE

On fait constamment référence à nos institutions pénitenciaires comme à des maisons de correction ou à des centres de réhabilitation mais si l'on y regarde de plus près, il est évident que les méthodes de fonctionnement de ces institutions sont axées essentiellement sur la punition et la détention. Les deniers publics servent principalement au maintien d'une sécurité sévère, voire excessive, tandis que les programmes de réinsertion, lorsqu'ils sont appliqués, sont ajoutés presque après coup, alors qu'ils devraient faire partie intégrante du système.

Les activités que la plupart des Canadiens trouvent normales, par exemple, demander et obtenir un examen médical, se promener au grand air, travailler pour gagner sa vie et même embrasser sa femme sont considérées comme des privilèges spéciaux pour le détenu, privilèges qui peuvent être accordés ou refusés selon des critères de sécurité ou à la convenance du système. Il ressort de tout cela qu'une fois condamné, un individu est non seulement séparé du reste de la société mais est aussi dépouillé de bon nombre de ses droits de citoyen. Le système ne vise pas à protéger la société ni à corriger le délinquant mais plutôt à le punir.

Les services médicaux et dentaires sont trop souvent médiocres dans les institutions pénitenciaires. Ils manquent de personnel. Par exemple, un seul dentiste soigne plus de 700 détenus à la prison de Ste-Anne-des-Plaines. A Cowansville, un médecin du village effectue quelques visites au cours de la semaine alors qu'il y a plus de 400 détenus. De plus, la sélection du personnel médical et dentaire est parfois inappropriée; un médecin ou un dentiste naïf ou qui se laisse facilement impressionner se révèle inefficace en face de cette clientèle particulièrement exigeante.

Les parloirs réservés aux familles et aux amis des détenus traduisent également une attitude répressive, particulièrement lorsqu'il s'agit de prisons à sécurité maximum. Dans ces institutions, les conversations se déroulent à travers des barrières en verre ou en grillage, les gardiens faisant constamment

any intimacy, any real possibility of support and encouragement is effectively denied the inmate and his loved ones. There are certainly other means to control contraband and ensure security, such as metal detectors, searches etc. Yet denial of contact visits in maximum security is insisted upon. This policy has at times led to a complete discontinuation of visits to an inmate by his wife and children, because of the frustration and depression created. Thus one of the major factors in readjustment, the preservation of family ties, is effectively destroyed.

Assignment to a maximum security institution is used at times to fit the convenience of the system, imposing great hardships on the inmate. Individuals who are serving long sentences frequently spend the first several years in maximum security, even though they may pose no security risk. The results are increased anxiety, more difficulty in maintaining relationships with family and an unnecessary build-up of anger.

Group punishment is at times used when administrators are unable to determine individual culpability relating to some misdeed. This may be a short-cut to maintaining disciplinary control, but it is treating adults like misbehaving school children. Would you tolerate paying a fine because your neighbor transgressed a local ordinance? The inmate reacts the same way, with righteous indignation.

Searches done for purposes of security also at times result in seizure of certain personal possessions of inmates, possessions which pose absolutely no security risk. A recent example of this was seen in Leclerc Institute, where various items including house plants being cultivated were seized. The few personal possessions allowed an inmate have tremendous significance for a person deprived of everything we take for granted, and stripping them away is incomprehensible except as punishment, indeed, cruel and mindless punishment.

The attitude of administrators in certain institutions and the physical design of the institutions themselves show a disregard for the value of services provided by community correctional agencies. For example, the temporary corrections centre, formerly Special Detention Centre, has only one available room (*actually a utility room*) to be shared by five Classification officers plus any services from outside such as National Parole Service, John Howard Society etc. Another example is Cowansville Institution with 400 inmates and only 2 rooms for all outside agency interviews.

Excessive security is used in the Temporary Detention Centre where at one stage it took five guards to distribute a meal tray to each inmate's cell, and where men are escorted to interview in handcuffs and remain handcuffed during the interview. Such treatment reflect a staff afraid of their wards, and can only reinforce a negative self-image to the inmate.

des observations et les conversations pouvant être enregistrées. Le détenu et sa famille n'ont droit à aucune intimité, à aucune possibilité réelle de soutien et d'encouragement. Il existe certainement d'autres moyens pour contrôler la contrebande et assurer la sécurité, tel que les détecteurs de métaux, les fouilles, etc. Et pourtant les autorités refusent toujours tout contact lors des visites dans des prisons à sécurité maximum. Cette politique a parfois conduit à ce que la femme et les enfants d'un détenu cessent leurs visites à cause de la déception et de la dépression qui en résultaient. Ainsi, un des facteurs principaux de la réinsertion sociale, le maintien des attaches familiales, se trouve réduit à néant.

L'emprisonnement dans une institution à sécurité maximum est utilisé parfois par simple commodité imposant ainsi des difficultés accrues aux détenus. Les individus qui purgent de longues peines d'emprisonnement passent fréquemment les premières années dans des institutions à sécurité maximum même s'ils ne représentent aucun danger. Il en résulte une anxiété accrue, une difficulté à préserver les relations avec la famille et une colère inutile.

On impose parfois des punitions de groupe lorsque les administrateurs sont incapables de découvrir l'auteur d'un méfait. Peut-être est-ce là un moyen facile de garder le contrôle disciplinaire, mais cela signifie qu'on traite des adultes comme des écoliers indisciplinés. Accepteriez-vous de payer l'amende parce qu'un voisin a transgressé un règlement municipal? Le détenu réagit de la même façon, avec indignation, fort légitime d'ailleurs.

Des fouilles effectuées dans des buts sécuritaires mènent parfois à la saisie de certains biens personnels des détenus, même si ces biens ne présentent absolument aucun risque au point de vue de la sécurité. On en a eu un exemple, récemment, à l'Institution Leclerc, où divers articles, y compris des plantes domestiques cultivées par des détenus, ont été saisis. Les quelques rares biens personnels qu'un détenu a le droit d'avoir en sa possession revêtent une grande importance pour une personne qui est déjà privée de tout ce qu'un être humain prend pour acquis; il est donc incompréhensible qu'on les lui enlève, sauf, bien sûr, si on veut punir cette personne, et ce, de façon cruelle et irréfutable.

L'attitude des administrateurs de certaines institutions, et la conception physique des lieux, reflètent un total mépris de la valeur des services offerts par les organismes correctionnels communautaires. Ainsi, le centre temporaire de correction, autrefois connu sous le nom de Centre spécial de détention, ne dispose que d'une seule salle (il s'agit en réalité d'une salle de services publics) que doivent se partager 5 agents de classement ainsi que tous les services provenant de l'extérieur, notamment le Service national des libérations conditionnelles la *John Howard Society*, etc. L'Institution de Cowansville avec ses 400 détenus et seulement 2 salles pour les entrevues demandées par tous les organismes extérieurs en est un autre exemple.

Les mesures de sécurité au centre de détention temporaire sont excessives. Ainsi, on a recours aux services de cinq gardiens pour distribuer un plateau de nourriture à chaque détenu en cellule; et lorsque, les détenus doivent être interrogés, ils sont amenés menottes aux mains et gardés ainsi durant toute l'entrevue. Un tel traitement dénote la crainte que les

The standard response to any internal problem is to tighten security and restrict inmate rights. A vicious circle is thereby established—tighter security leading to higher anxiety levels. Consequently more internal problems and less communication between inmates and staff results. To break this self-destructive pattern, other solutions to internal problems must be developed. Constantly resorting to the basic principles of punishment has not worked and will not work.

Unfortunately, an analysis of most current policies in institutions shows the presence of a punishment mentality—the inmate has committed some act against society and therefore deserves to be punished, and on and on. The system feeds itself!

Apart from custodial staff the Canadian Penitentiary Service employs a relatively high proportion of professionals trained in behavioural sciences, social workers, criminologists, psychologists etc. Why are they cast into the restrictive, bureaucratic mold of classification officers, rather than being utilized for intensive clinical contact and development of therapeutically oriented programs? Only when we internalize a different purpose for penitentiaries will change occur. Institutions should provide every opportunity to enable individuals to rid themselves of their negative attitudes and develop normal socially acceptable behaviour patterns and value systems. Unfortunately, as we see in the next major area, prison life too often operates to accomplish just the opposite.

II. ABNORMAL LIVING CONDITIONS

People who are imprisoned are usually there because they have had difficulty in coping with problems in open society. They have not in fact learned to do so in a manner acceptable to the norms set out by the community. Approximately 95% of all people incarcerated eventually return to the outside community, in most cases never having been involved in a well organized program designed to alleviate the difficulties which resulted in their imprisonment in the first place.

The routine and day-to-day living in penal institutions is not geared toward emulating day-to-day living in the community and overall does very little to help the inmate prepare for life on the outside. On the contrary, it reinforces and demands the inmate's abdication of the very capacities which he most needs to develop: a sense of responsibility, self-discipline, motivation and decision making ability.

The inmate's life is governed by an externalized discipline which is almost total, yet often applied in a puzzling manner.

Frequently inmates we visit in prison will tell us, referring to institutional authorities, "I don't know what they want from

gardiens éprouvent en présence des détenus, ce qui ne peut que renforcer l'image négative que le détenu se fait de lui-même.

La réponse toute faite à n'importe quel problème interne consiste à renforcer les mesures de sécurité et à restreindre les droits des détenus. Du fait même, on établit un cercle vicieux, le renforcement des mesures de sécurité entraînant une tension accrue. Il en résulte donc un accroissement des problèmes internes ainsi que la dégradation de la communication entre les détenus et le personnel. Afin de briser ce cercle vicieux destructeur, il y a lieu de trouver d'autres solutions aux problèmes internes. La pratique voulant qu'on s'en remette toujours au principe fondamental de l'imposition d'une punition n'a pas donné de résultat et ne fonctionnera jamais.

Malheureusement, une analyse des politiques qui ont cours, généralement dans les institutions démontre l'existence d'une telle attitude punitive: le détenu a posé un geste préjudiciable à la société, il mérite donc d'être puni, et ainsi de suite. On n'en sort pas.

Outre le personnel de surveillance, le Service canadien des pénitenciers emploie, dans une proposition relativement élevée, des professionnels ayant reçu une formation dans les domaines des sciences du comportement, du travail social, de la criminologie, de la psychologie, etc. Pourquoi sont-ils affectés à la catégorie à la fois restrictive et bureaucratique d'agents de classement plutôt que de se consacrer à l'établissement d'un contact clinique intensif et à la mise en œuvre de programmes axés sur la thérapie? Ce n'est que lorsque nous imprimerons une nouvelle conception à l'orientation interne des pénitenciers que le changement s'opérera. Les institutions pénitenciaires devraient permettre aux individus de se débarrasser de leurs attitudes négatives et d'adopter des modèles de comportement normaux et des échelles de valeurs socialement acceptables. Malheureusement, comme nous pouvons le constater dans la rubrique suivante, la vie carcérale aboutit trop souvent à des résultats tout à fait contraires.

II. CONDITIONS DE VIE ANORMALES

Les détenus ont généralement été incarcérés parce qu'ils éprouvaient des difficultés à faire face aux problèmes de la vie en liberté. En réalité, ils n'ont pas appris à vaincre ces difficultés et à se conformer aux normes fixées par la société. Environ 95% des personnes incarcérées retourneront éventuellement à la vie sociale normale et bon nombre d'entre elles n'auront jamais été intégrées à un programme bien structuré visant à aplanir les difficultés qui ont été les causes premières de leur incarcération.

La vie routinière et sans lendemain des prisons n'est pas conçue pour stimuler l'intégration progressive à la vie communautaire; elle contribue très peu à aider le détenu à préparer son retour à la vie en société. Au contraire, elle l'encourage et le stimule à se départir des qualités mêmes qu'il lui faudrait développer au maximum: le sens des responsabilités, la discipline personnelle, la motivation et la capacité de prendre des décisions.

La vie du détenu est marquée par une discipline presque totalement extérieure à lui-même, et même souvent imposée d'une façon incompréhensible.

Fréquemment, lors de nos visites dans les prisons, on entendra un détenu nous dire, en parlant des autorités pénitentiai-

me. They're playing with my head". Often the inmate is stating that he lacks a clear understanding of institutional policies. Often he states that he is made aware of an institutional rule or regulation only when he has violated it and has to pay a consequence. We are advised by some of our clients that their requests for access to the rules and regulations laying out basically what the inmates' rights are are refused thereby creating anxiety and tension.

Use of inmates' time appears to be generally without purpose and in some institutions most inmates spend their days without participation in any activities. We are aware of one institution which does not even have a library facility, i.e. Institut Ste-Anne-des-Plaines Minimum. In focussing upon wasted time and questionable activities, the issue of prison industries rises to the fore. Generally, most prison industries appear to be of the "make work" type whose primary objective is to use up time and to prevent idleness. Frequently, this work does not leave the inmate worker with much of a sense of accomplishment or achievement. Prison trades seldom if ever have any relevance to the job market the inmate will be joining upon release. Positive work habits are not developed, because the inmate attends largely because he is punished should he refuse. Those factors which motivate individuals in the community, a fair wage and its conversion into material goods, and a sense of accomplishment through work, play no role in the prison industry format. Ability to maintain employment in the community is one of the most significant factors in decreasing recidivism. Inmates are not being properly trained for this important adjustment.

Prison routine seems to preclude encouraging inmates to show initiative or responsibility or to be involved in decision making relating to the quality and activities of prison life on any significant level. Consequently, the personal development and growth of imprisoned individuals has little chance to occur. We are not saying here that prisoners should run the prisons, we are suggesting that they should be constructively involved in discussing possible solutions to problems which directly affect their own existence.

The previous section to some extent focussed upon how visiting procedures tend to make the individuals involved uncomfortable and how this negatively affects marital relationships. It is unnatural for a man to communicate to his wife only through a glass partition or wire mesh. Often, the marital relationship becomes strained during incarceration and prison authorities should be prepared to provide visiting facilities which would encourage rather than discourage contact. This is particularly important in relation to Irwin Waller's finding that the family is one of the most important aspects of life on the outside for the ex-prisoner. If properly maintained, family life significantly lowers the likelihood of further crime and re-arrest. Visiting procedures as maintained particularly in maximum-security institutions negate this reality.

We have received complaints from both inmates and staff of penitentiaries that the attitude and policy of the Canadian

res: «Je ne sais pas ce qu'ils veulent de moi. Ils jouent avec mes nerfs.» Souvent, il affirmera qu'il ne comprend pas très bien les politiques institutionnelles. Il lui arrivera même d'apprendre l'existence d'une loi ou d'un règlement seulement après l'avoir enfreint et en avoir été puni. Certains de nos clients nous informent qu'on leur refuse l'accès aux lois et aux règlements régissant principalement les droits des détenus, ce qui crée un climat de tension et d'anxiété.

Le temps des détenus semble être généralement inutile et, dans certaines institutions, la majorité des détenus peuvent passer des jours sans participer à aucune activité. Il existe même une institution qui ne possède pas de bibliothèque: l'Institut Ste-Anne-des-Plaines, à sécurité maximale. Quant à la question cruciale des pertes de temps et des activités discutables, nous nous posons de plus en plus le problème de la mission industrielle des institutions carcérales. En général, la plupart de ces «industries» semblent se vouer aux activités factices qui visent principalement à faire passer le temps et à prévenir l'oisiveté. Fréquemment, le détenu n'en retire aucune satisfaction personnelle ou impression d'avoir réalisé quelque chose. Les activités pénitentiaires sont rarement, sinon jamais, reliées au marché du travail dans lequel le détenu devra s'intégrer à sa sortie de prison. On ne l'invite nullement à adopter une attitude positive vis-à-vis du travail, le détenu n'étant motivé que par la peur d'être puni s'il refuse de collaborer. Les stimulants habituels de la vie communautaire, un juste salaire et le pouvoir d'achat qu'il procure, de même que le sens du devoir accompli, ne jouent aucun rôle dans l'orientation de l'industrie en milieu carcéral. Pour diminuer la récidive, il faudra surtout apprendre au détenu l'importance de la stabilité d'emploi dans la vie communautaire, processus d'adaptation qui est souvent négligé dans les institutions pénitentiaires.

La vie quotidienne dans les prisons est telle que les détenus ne peuvent vraiment faire preuve d'initiative, ni exercer le sens de leurs responsabilités, ni collaborer réellement au processus de prise de décisions en ce qui concerne la qualité et les activités de la vie carcérale, ce qui nuit à leur développement et à leurs progrès. Nous ne voulons pas dire ici qu'ils devraient diriger les prisons, mais plutôt qu'ils devraient participer, de manière constructive, aux discussions portant sur les solutions à apporter aux problèmes qui touchent directement leur propre existence.

La section précédente a surtout traité de la question des visites, dont les modalités ont tendance à mettre les détenus mal à l'aise, et à nuire à leurs relations conjugales. Il n'est pas normal qu'un homme communique avec sa femme uniquement à travers une cloison de verre ou un grillage. Très souvent, les relations entre époux deviennent tendues pendant une incarcération, et les directeurs de pénitenciers devraient pouvoir offrir des installations réservées aux visites qui permettraient de rapprocher les intéressés. Cela est particulièrement vrai, car d'après la théorie d'Irwin Waller, la famille représente pour un ancien détenu l'un des aspects les plus importants de la vie à l'extérieur. Si l'on préserve les structures familiales, on diminue la possibilité de récidive et de nouvelles arrestations. Les modalités des visites, particulièrement dans les pénitenciers à sécurité maximale, jouent en défaveur de ces théories.

Nous avons reçu des plaintes émanant de détenus et d'employés des pénitenciers, selon lesquelles l'attitude, ainsi que les

Penitentiary system towards human sexuality in general has been inadequate and highly unhealthy. Our system seems to promote homosexuality and contributes to the deterioration of heterosexual relationships, even after release. Recently in a local penitentiary, a wife's visiting privileges were suspended for three months when she and her inmate husband were caught having a sexual relationship in the visiting room. At the same institution two inmates having a homosexual relationship will get three days in the hole. The inmate involved asked us, "where is the justice in this?"

It should be kept in mind that if in fact rehabilitation is the ultimate goal of imprisonment, this will not come about by contributing to the deterioration of what may be the only stable supportive relationship an inmate has. A temporary absence once every few months cannot alleviate this problem. Inmates must be recognized as human beings with the same biological needs as free men. It has been stated that if a person can work, and if he can love, he is a functioning human being. Our prisons are having a negative affect in both these crucial areas.

III. PRESENT SYSTEM ENCOURAGES A POLARIZATION BETWEEN INMATES AND PENITENTIARY STAFF

The composition of penitentiary staff is consistent with an operating philosophy of containment. The major part of all staffing is oriented to security and even the position which should be devoted to readjustment programs—the Classification Officers, Living Unit Officers, Instructors and Activity Coordinators—are frequently burdened with security responsibilities and excessive paperwork, making meaningful contact with the inmate population impossible. Moreover, there are not adequate numbers of Classification Officers, psychologists or psychiatric staff to do effective work in the institution, reinforcing the feeling of helplessness felt by most inmates.

It would be interesting for members of this Inquiry, during your visits to the various institutions, to ask staff—guards, instructors, classification officers, and others—why they are working in the institutions. It would be enlightening to know how many view their role as one of being a helping person involved in enabling the inmate to return better prepared for life in society.

The problem of role conflict and difficulty in comprehending the inmate seems particularly serious in the area of the prison guard. Responsibility for this failure must be borne by the penitentiary service itself and not the individual guard, who faces an extremely difficult work situation.

In order to cope with the day-to-day testing, suspicion and even hostility of the inmate population, a guard should have a firm background in human behaviour dynamics, must be trained in various specific responses to crisis situations and must have a capacity for firmness without loss of objectivity.

politiques du régime d'institutions pénitentiaires au Canada s'avèrent en général inadéquates et particulièrement malsaines à l'égard de la sexualité. Notre système semble encourager l'homosexualité et contribue à la détérioration des relations hétérosexuelles, même après la libération des détenus. Récemment, les autorités d'un pénitencier local ont supprimé pour trois mois les privilèges de visites d'une épouse, qui a été surprise dans la salle des visites au moment où elle avait des relations sexuelles avec son époux qui est détenu. Dans le même pénitencier, si deux détenus ont une relation homosexuelle, ils se voient imposer trois jours dans le «trou». L'époux incarcéré nous a demandé où était la justice dans de tels procédés.

Il faudrait se souvenir que si la réadaptation est le but ultime de la détention, on ne saurait y parvenir en contribuant à détériorer ce qui pourrait être la seule relation stable, le seul support d'un détenu et une absence temporaire répartie dans l'année ne peut solutionner ce problème. Il faut reconnaître que les détenus sont des êtres humains avec les mêmes besoins biologiques que les autres; on a démontré que si une personne a la capacité de travailler et d'aimer, elle peut alors fonctionner normalement. Nos prisons ont hélas une influence négative sur ces deux domaines, d'importance cruciale.

III. LE SYSTÈME ACTUEL ENCOURAGE UNE POLARISATION ENTRE LES DÉTENUÉS ET LE PERSONNEL DES PÉNITENCIERS

Dans sa structure même, le personnel des pénitenciers obéit au principe du confinement. La dotation en personnel est orientée essentiellement vers la sécurité, et ceux qui devraient, en vertu de leurs fonctions, se consacrer à des programmes de réadaptation, les agents de classification, les officiers d'unités résidentielles, les instructeurs et les coordinateurs des diverses activités sont fréquemment surchargés de responsabilités en matière de sécurité et d'obligations administratives, ce qui leur rend impossible tout contact valable avec les détenus. De plus, il n'y a pas un nombre suffisant d'agents de classement, de psychologues ou de personnel psychiatrique pour effectuer un travail efficace dans l'établissement, ce qui renforce le sentiment d'abandon ressenti par la plupart des détenus.

Il serait intéressant que les membres de cette enquête, au cours de leurs visites dans les divers pénitenciers demandent au personnel—gardes, instructeurs, agents de classement, et autres—la raison pour laquelle ils travaillent dans ces établissements. Il serait utile de savoir combien se considèrent comme des aides dont le but est de permettre aux détenus de se mieux préparer à la vie en société.

Les conflits de rôle et la difficulté de comprendre le détenu semblent particulièrement accentués en ce qui concerne les gardiens de prison. La responsabilité de cet échec doit être imputée au service pénitentiaire lui-même et non au gardien, qui se trouve dans une situation extrêmement difficile au travail.

Afin de faire face aux critiques, aux suspensions et même à l'hostilité qui se manifestent chaque jour chez les détenus, un gardien doit bien connaître la dynamique du comportement humain; il doit avoir été entraîné à réagir de façon précise durant des situations de crise et être capable de fermeté sans

In essence, a well trained, well balanced, highly motivated person is needed.

In actual fact, screening and hiring of security personnel appears to be based almost entirely on the consideration of enforcing security. No training in any of the above areas is provided, and no previous academic preparation in the social sciences or even liberal arts is required. Without any such background, or on the job training, it is easy to understand why the guards cannot comprehend the behaviour of the inmates and, consequently become defensive and afraid. Communication across this gap is almost impossible.

There are no programs in operation in Canada as far as we are aware, to try to bridge this gap. Yet evidence has been gathered to show that it is possible for guards and inmates to learn to understand each other. A program conducted recently by the McGill Clinic of Forensic Psychiatry at Danamora Prison near Plattsburg, New-York, aimed specifically at this goal in working with hard-core maximum security inmates and their custodial staff. Inmates learned that they could actually sit down with security staff and form meaningful relations with them while old line guards after years of stereotyped thinking suddenly found that they were seeing the inmates in a new light. The two groups began perceiving each other as human beings and in the ensuing climate of mutual respect, security was maintained in the almost total absence of authoritarian behaviour.

Individual pettiness and self-serving attitudes are evident in the refusal of some institutional staff to communicate in the mother tongue of the inmate even when such communication is possible. Rationalization about a position not being a bilingual one is inadequate to explain such insensitivity on the part of a professional. The net result is further alienation, particularly for the anglophone in Quebec and the francophone in the rest of Canada.

The basic operating principle so often encountered in the penitentiaries is the protecting of one's own position. Administrative personnel seem to show most concern about being taken advantage of whenever anything new is suggested, and adopt an overly cautious approach to any innovative programs. We feel that more effort must be focussed on bridging the communication and trust gaps between inmate and institutional personnel. It would seem that a fundamental first step in this direction would be to increase and improve communication among different categories of staff as well. Complaints are heard from inmates and prison officials that "the guards are running the institutions". To the extent that this is true, it represents the failure of administration to maintain proper leadership, and the misuse of classification officers' time. Instead of remaining in their offices in the administration block, they should be "on the inside" with the guards and inmates, where the action is.

perdre de son objectivité. On a besoin essentiellement, de quelqu'un qui soit bien formé, équilibré, et très motivé.

En fait, le tri et l'embauche du personnel de sécurité semblent être basés presque entièrement sur le maintien de la sécurité. Aucune formation dans l'un des domaines mentionnés ci-dessus n'est assurée, et aucune formation dans le domaine des sciences sociales ou même des professions libérales n'est requise. Comme les gardiens n'ont reçu aucune instruction de ce genre, ni de formation en cours d'emploi, il est facile de comprendre pourquoi ils ne peuvent saisir le comportement des détenus, deviennent par conséquent craintifs et adoptent une attitude défensive. A cause de ce fossé, la communication est pratiquement impossible.

A notre connaissance, il n'y a pas de programme visant à combler ce fossé au Canada. Pourtant, on a déjà rassemblé des preuves qui montrent qu'il est possible pour les gardiens et les détenus d'apprendre à se comprendre. Un programme appliqué récemment par la Clinique de psychiatrie légale de McGill dans la prison de Danamora près de Plattsburg (New York), s'est précisément fixé cette objectif en travaillant avec des détenus incarcérés dans un établissement à sécurité maximale et le personnel de garde. Les détenus ont appris qu'ils pouvaient en réalité s'asseoir avec le personnel de sécurité et établir des rapports fructueux avec eux, tandis que les gardiens de la vieille génération, après des années de pensées stéréotypées, se rendaient compte tout à coup qu'ils voyaient les détenus sous un nouvel angle. Les deux groupes ont commencé à se percevoir comme des êtres humains et, dans le climat de respect mutuel qui a été établi, la sécurité a été assurée sans faire montre pour ainsi dire de comportement autoritaire.

Il est manifeste que c'est par mesquinerie et égoïsme que certains membres du personnel d'établissements de ce genre refusent de communiquer dans la langue du détenu, même lorsqu'une telle communication est possible. Donner aucune raison que tel poste n'est pas bilingue ne peut suffire à expliquer une telle insensibilité de la part d'un spécialiste. Il en résulte toujours un surcroît d'aliénation, particulièrement pour les anglophones du Québec et les francophones du reste du Canada.

Le principe fondamental de fonctionnement si souvent rencontré dans les pénitenciers est la protection de sa propre position. Le personnel administratif semble craindre fort qu'on profite de lui chaque fois qu'un nouveau programme est proposé, et il adopte une attitude trop prudente face à toute innovation. Nous croyons qu'il faut déployer de plus grands efforts pour combler, du point de vue des communications et de la confiance le fossé qui existe entre les détenus et le personnel des institutions. Il me semblerait qu'un premier pas fondamental dans cette direction consisterait à augmenter et à améliorer les communications entre les différentes catégories de personnel également. Certains détenus et responsables des prisons se plaignent de ce que «ce sont les gardes qui dirigent les institutions». Si cette assertion est vraie, elle dénonce l'incapacité de l'administration à garder les commandes et la mauvaise utilisation du temps des agents de classification. Au lieu de rester dans leur bureau au sein du bloc administratif, ils devraient être «sur les lieux» auprès des gardes et des détenus, voir ce qui se passe.

CONCLUSION

Violence on the part of inmates against the penitentiary system must be perceived as having occurred for a reason. When a prisoner becomes involved in a riot or hostage taking incident he participates in a desperate measure at considerable peril to his own life as well as to others'. He participates because of tremendous anger, frustration and feeling of utter helplessness, except for violence as a last resort and which does bring a response. Consequently, the Canadian Penitentiary system must respond to the needs of inmates *before* violence occurs, not after. Most penal institutions, whether intentionally or unintentionally, degrade, humiliate and depersonalize their wards. It is indeed illogical to expect inmates upon their release to treat people in the community with respect and dignity when they have experienced just the opposite during their period of incarceration.

The basically insensitive and unhealthy attitude and treatment of offenders on the part of the Canadian Penitentiary Service is extremely obvious in the current situation in the Temporary Detention Centre in St-Vincent de Paul, Quebec. For over two months 110 inmates of that institution have been detained in their cells 23 and sometimes 24 hours per day. The air circulation in their cells is poor and because the institution does not have any kitchen facilities the food transported from another institution usually arrives cold or barely warm. In addition, the inmates have been permitted neither visits from family members nor telephone contact with them. As previously indicated there is only one interview room in the whole building that is used both by institutional personnel and outside agencies such as the John Howard Society of Quebec or the National Parole Service for interviewing inmates. When the inmate is brought to the interview room he is wearing manacles which must remain on even during the interview and he is accompanied by two guards. Our own request and recommendations as well as those of the institution's director to his superiors to alleviate these sub-standard and inhumane conditions have not been acted upon. Administrative attitudes and practices which allow this situation to exist facilitate our understanding of why there is so much unrest and violence in our penitentiaries.

We have the impression that very frequently, penitentiary policies and procedures are formulated primarily for convenience to the system and its personnel rather than to provide treatment and programs that would best assist the inmate in adjusting to living constructively and productively in the community upon release. Increasingly, procedural decisions are being made in the context of "will staff accept and implement?" Significant here is Paul Caouette's (*Public Service Alliance of Canada*) comment in the *Gazette* that "Failure of management to communicate with prison staff is common and in such cases they don't run it for the staff, they run it for inmates". Implicit in this statement is that when management does communicate with prison staff, it is run for the staff. Herein would seem to lie a large part of the problem. The primary subject of penal institutions is the *inmate population* and not the system itself or its personnel.

CONCLUSION

La violence des détenus à l'égard du système pénitentiaire doit avoir sa raison d'être. Lorsqu'un prisonnier prend part à une émeute ou à une prise d'otage, il agit comme un désespéré, au péril de sa propre vie et de celle d'autrui. Il est poussé par une colère immense, la frustration et un sentiment de profond désarroi, sauf pour ce qui est de la violence utilisée en dernier recours et qui entraîne une réaction. Par conséquent, le système pénitentiaire canadien doit répondre aux besoins des détenus *avant* que la violence n'éclate, et non après. Intentionnellement ou non, la plupart des institutions pénitentiaires humilient et dépersonnalisent leurs gardes. Il est, en effet, illogique d'espérer qu'à leur libération, les détenus traitent les membres de la collectivité avec respect et dignité lorsqu'ils ont connu exactement le contraire pendant leur période d'incarcération.

L'attitude et le traitement fondamentalement insensibles et malsains que le service pénitentiaire canadien a adoptés à l'égard des délinquants, sont bien évidents dans la situation actuelle du centre des détentions temporaires de Saint-Vincent-de-Paul (Québec). Pendant plus de deux mois, 110 détenus de cette institution ont été confinés à leur cellule pendant 23 et parfois 24 heures par jour. La ventilation de ces cellules est extrêmement réduite et comme l'institution n'a pas de cuisine, les aliments transportés d'autres institutions arrivent habituellement froids ou à peine tièdes. De plus, les détenus n'ont pu recevoir aucune visite des membres de leur famille ni leur téléphoner. Comme on l'a déjà dit, il n'y a qu'une salle d'entrevue dans tout l'immeuble et elle est utilisée à la fois par le personnel de l'institution et les organismes extérieurs comme la John Howard Society of Québec ou le service national des libérations conditionnelles pour avoir des entrevues avec les détenus. Lorsqu'un détenu est amené dans la pièce où se déroule l'entrevue, il porte des menottes qu'il ne peut même pas enlever pendant l'entretien et deux gardes l'accompagnent. Nos demandes et recommandations de même que celles du directeur de l'institution à ses supérieurs en vue d'obtenir que ces conditions inacceptables et inhumaines soient modifiées n'ont produit aucun résultat. L'attitude et la façon de procéder de l'administration qui tolère cette situation nous aident à mieux comprendre pourquoi nos pénitenciers sont la scène de tant de désordre et de violence.

Nous avons l'impression que très souvent, les politiques et les lignes de conduite des autorités pénitentiaires sont établies avant tout pour la commodité du régime et de ses employés plutôt que pour assurer les traitements et élaborer les programmes susceptibles de mieux aider les détenus à s'insérer de façon positive et productive dans la société à la libération. Les décisions sont prises de plus en plus en fonction des réactions des employés dont on se demande s'ils accepteront ces décisions et s'ils les appliqueront. Le commentaire suivant de Paul Caouette (*Alliance de la Fonction publique du Canada*) dans la *Gazette* est significatif: «Le manque de communication entre l'administration et les employés de la prison est chose fréquente et dans ces cas, ce ne sont pas les employés qui en souffrent, mais bien les détenus». Cette déclaration illustre clairement que lorsque l'administration réussit à communiquer avec le personnel de la prison, ce sont ces derniers qui en tirent avantage. C'est là que semble reposer une part importante du

The type of prison personnel which inmates come into most contact with is the custodial officer. The latter's duties and requirements as described in the want ads of the Montreal Star of December 4, 1976 are as follows:

DUTIES: Under general supervision, responsible for the supervision control and custody of inmates; observes premises and ensures security at all times; participates to various searches; uses firearms, and performs security duties on towers; maintains discipline and prepares observation and disciplinary reports. Requirements: Priority is given to persons who have successfully completed ten (10) progressive years of schooling. The knowledge of French is essential . . .

It is consequential that no mention is made here of criteria based on some knowledge of or aptitude towards behavioural sciences geared towards the understanding of human behaviour.

Finally it must be understood that inmates respond directly in relation to their environment. If penal institutions generally continue to run as they do currently, based on regressive, warehouse, and consequently punitive policies, we can expect a Canadian Attica. There are better alternatives.

RECOMMENDATIONS

1. HIRING PRACTICES AND STAFF TRAINING

Guards are the most important element of any penal institution. The fact must be recognized by immediately establishing a hiring policy which recognizes that these men are faced with the sensitive and delicate task of interacting with a difficult clientele for eight hours a day. CEGEP or its equivalent should be set as the minimum educational standard for correctional officers, with preference given to those whose course of study have included grounding in the social sciences. The penitentiary system's own staff training college must completely revise its criteria to train incoming personnel regarding the dynamics of delinquent behaviour, interpersonal relationships etc. Experts from outside the system should be extensively used as a part of this orientation.

Hiring should be based as well upon an intensive investigation to determine the psychological fitness of the applicant to the job in terms of attitudes, ability to deal with stress, capacity to interact with fellow human beings etc.

2. STAFF RATIO AND UTILIZATION

It is imperative that staff members who have received professional training in appropriate fields be used for the purpose of counselling and in depth interaction with the

problème. Les institutions pénitentiaires sont conçues avant tout pour les *détenus* et non pour le régime lui-même ou pour ses employés.

Les employés de la prison avec lesquels les détenus sont le plus souvent en contact sont les gardes. Les fonctions et les tâches de ces derniers sont décrites dans l'offre d'emploi suivante parue dans le *Star* de Montréal du 4 novembre 1976:

FONCTIONS: Sous surveillance générale, être chargé de la surveillance et de la garde des détenus; surveiller les locaux et assurer la sécurité en tout temps; participer à diverses recherches; faire usage d'armes à feu et remplir certaines fonctions sécuritaires dans des tours; maintenir la discipline et préparer des rapports de surveillance et de discipline. Exigences: On accordera la priorité aux candidats ayant complété avec succès dix années d'études suivies. La connaissance du français est essentielle . . .

Il est important de noter qu'on ne fait pas mention de critères établis à partir d'une certaine connaissance ou maîtrise des sciences du comportement orientée vers la compréhension du comportement humain.

Enfin, il faut comprendre que les détenus réagissent directement en fonction de leur milieu. Si, de façon générale, la situation des institutions pénitentiaires demeure la même et si l'on continue à y appliquer des politiques rétrogrades, basées sur la méfiance et, par conséquent, punitives, nous pouvons nous attendre au Canada à des situations dramatiques semblables à celles d'Attica. A nous de faire un meilleur choix.

RECOMMENDATIONS

1. RECRUTEMENT ET FORMATION DU PERSONNEL

Les gardiens constituent l'élément le plus important de toute institution pénitentiaire. Il convient de reconnaître cette réalité en établissant immédiatement une politique de recrutement qui tienne compte du fait que ces hommes doivent exécuter une tâche très délicate, c'est-à-dire celle d'être en contact avec une clientèle difficile pendant 8 heures par jour. Un diplôme du CEGEP ou l'équivalent devrait constituer la norme minimale de scolarité exigée des agents de correction, en accordant la préférence à ceux dont les études comprennent des rudiments des sciences sociales. Le collège de formation du personnel du système pénitentiaire doit revoir en profondeur ses critères de formation relatifs au nouveau personnel en ce qui concerne la dynamique du comportement délictueux, les relations interpersonnelles, etc. Dans le cadre de cette orientation, il convient de faire appel de plus en plus à des spécialistes extérieurs au système.

Par ailleurs, le recrutement devrait se fonder sur une étude approfondie des antécédents du candidat pour en déterminer la compétence psychologique en ce qui concerne ses aptitudes, son aptitude à supporter la tension, sa capacité de communication avec les autres personnes, etc.

2. COEFFICIENT PERSONNEL—DÉTENUS ET EMPLOI DU TEMPS

Il faut absolument que les membres du personnel qui ont une formation professionnelle dans les domaines appropriés soient affectées de façon régulière au counseling et aux com-

inmate on a continuing basis. The role and function of classification officers should be re-examined. They currently seem to be bound to desks in the administration wings rather than using their skills in rehabilitative initiatives with the inmates. While the functions of the classification officer are necessary, there is an undeniable waste of training and experience of social workers and criminologists in a role which is currently highly system-oriented and geared to processing human beings rather than interacting with them.

3. Also it is apparent by the length of time that inmates must wait for appointments with classification officers that there are not enough of them in the institutions and that too much of their time is taken up with paper work. The maximum case-load for a classification officer should be re-evaluated and sharply reduced where necessary.

4. VISITS

An inmate's contact with family and close friends should be regarded as a primary element in his resocialization. Considerable effort should be undertaken to make these contacts as beneficial and meaningful as possible, rather than the contrary. Furthermore, the accessibility of a man to his family in close and personal contact should be regarded as a right, not merely as a privilege.

Contact visits should be immediately instated in maximum security institutions. Warm and hospitable surroundings should be made available for these visits. Tape recording and other unnecessary forms of surveillance should be done away with at visits. They simply create a tone of intimidation that is geared to sabotage the desired social dynamics. Security can be maintained by search of inmates following visits.

5. The penitentiary service must begin a serious exploration of the means and criteria for providing conjugal visits to inmates. The penitentiary system must be aware of its role in encouraging homosexuality and in completely breaking the physical bond between an inmate and one with whom he was intimate. Again it is clear that the disallowance of heterosexual relations can be seen only as a product of a punitive and emotionally destructive system.

6. The work programme in prison needs modification in two major areas—

TRADES—Training should be available at a high level so as to provide practical saleable skill in society, e.g. computer programming, advanced mechanics. These and other sophisticated trades are offered in many American correctional institutions.

7. **WORK**—The level of skills utilized in prison industry must be raised to the equivalent of societal market place. Wages should be significantly increased and adjusted so as to provide realistic motivation. Work habits should be of primary

munications en profondeur avec les détenus. Il convient de réévaluer le rôle et les fonctions des agents de classement. Il semble qu'ils soient actuellement enfermés dans leur bureau, dans l'aile de l'administration alors qu'ils devraient plutôt se servir de leurs connaissances pour entreprendre des activités de réhabilitation avec les détenus. Même si les fonctions de l'officier de classement sont nécessaires, il y a indéniablement gaspillage quand en dépit de leur formation et de leur expérience on confie aux travailleurs sociaux et aux criminologues un rôle qui est actuellement hautement orienté par le système et conçu de façon à traiter les êtres humains plutôt qu'à communiquer avec eux.

3. Il semble également évident, étant donné le temps d'attente imposé aux détenus qui veulent rencontrer les agents de classement, qu'il n'y en a pas suffisamment dans les institutions et qu'une trop grande partie de leur temps est consacrée à des travaux administratifs. Le nombre maximal de cas confiés à un agent de classement devrait être réévalué et réduit de façon draconienne si nécessaire.

4. LES VISITES

Le contact d'un détenu avec sa famille et ses amis intimes devrait être considéré comme un élément fondamental de sa resocialisation. On devrait déployer des efforts considérables pour que ces contacts soient aussi bénéfiques et significatifs que possible plutôt que négatifs. De plus, qu'un homme puisse être en contact étroit et personnel avec sa famille devrait être considéré comme un droit et non seulement comme un privilège.

Les visites permettant le contact devraient être immédiatement instaurées dans les institutions à sécurité maximale. Ces visites devraient avoir lieu dans un milieu agréable et accueillant. Les enregistrements sur bande magnétique et autres formes inutiles de surveillance ne devraient pas s'exercer pendant les visites. Ces moyens ne servent qu'à créer une atmosphère d'intimidation qui sert à détruire la dynamique sociale voulue. La sécurité peut être assurée par la fouille des détenus après les visites.

5. Le système pénitentiaire doit commencer à étudier sérieusement la possibilité d'organiser des visites conjugales pour les détenus et les critères nécessaires. Les responsables du service pénitentiaire ne peuvent ignorer que le système encourage l'homosexualité et brise les liens physiques qui unissent un détenu à son conjoint. D'ailleurs, il est évident que l'interdiction d'avoir des relations hétérosexuelles s'insère dans la logique d'un système essentiellement punitif et émotionnellement destructeur.

6. Des corrections s'imposent dans deux principaux domaines des programmes de travail en prison:

MÉTIERS—On devrait fournir aux détenus une formation poussée dans des métiers utiles et en demande comme la programmation d'ordinateurs, la mécanique avancée. Ces spécialités et bien d'autres sont offertes dans de nombreuses institutions correctionnelles américaines.

7. **TRAVAIL**—Le niveau des compétences requises dans les industries des prisons devrait correspondre à celui qu'on exige sur le marché du travail ordinaire. La rémunération devrait être augmenté de façon à constituer une motivation réaliste

concern: externalized discipline and punishment for non compliance should be replaced by motivation and inducements, and exploration of reasons for non compliance geared to ascertaining the cause of the inmates' work problem.

8. Every Canadian citizen is entitled to adequate health care. The shocking inadequacy of medical and dental care in our prisons must be remedied immediately. An inmate must not be made to beg for medical help and to wait weeks before receiving it. Each institution must engage full time qualified medical staff, at acceptable ratio.

9. The language rights of inmates must be scrupulously protected. Prison represents a sufficiently alienating experience without the further denial of access to communication. We are speaking of federal institutions which should be covered by the Official Languages Act. It is the language of the inmate which is relevant, not that of the staff.

10. Inmates have the right to be informed of all rules and regulations pertaining to the institution at which they are held. Each inmate should be given such information in writing upon admission.

11. New mechanisms for the consideration of, and acting upon of inmate grievances must be found immediately. Inmate grievance boards monitored by non-institutional persons may be one solution. The Penitentiary Service can no longer be counted upon to sufficiently respond to these grievances alone. The concept of ombudsmen may have to be enlarged dramatically so that inmates at all institutions have relatively proximate and immediate recourse to such a person.

12. Inmates have property rights. These rights must be respected. Seizure of goods as punishment is nothing more than simple theft.

13. The application of group punishment must cease immediately. This concept runs counter to all principles of justice existing in this country. To create cynicism and a heightened sense of injustice among an inmate population serves only to destroy respect for systems of justice confronted after release.

14. Adequate interviewing facilities and visiting privileges for private and community based correctional agencies must be provided immediately. Professional workers outside the penitentiary service play an important role in serving the needs of the inmate clientele, and accessibility must be promoted and ensured. Professional workers from correctional agencies who wish to visit the interior of institutions in order to promote their own understanding of the system and service to their clients should be provided this access without undue delays of weeks or months for security checks.

15. Citizens Advisory Committees which can offer a valuable perspective and input into the system were supposed to be operating in the Quebec region by September. As we near mid-December, they are still non-operational at most Quebec institutions. These committees which represent a long overdue

pour les détenus. On devrait accorder une grande importance aux habitudes de travail: Les punitions corporelles et les peines disciplinaires pour refus d'obéir devraient faire place à la motivation et aux encouragements; on devrait également examiner les raisons du refus afin d'en identifier les causes.

8. Tout citoyen canadien a droit aux soins de santé. On devrait immédiatement remédier à l'outrageuse insuffisance des soins médicaux et dentaires dans les institutions pénitenciaires. Un détenu ne devrait pas être obligé de «mendier» des soins médicaux et d'attendre des semaines avant de les recevoir. Chaque institution devrait engager du personnel médical qualifié, à temps plein et en nombre suffisant.

9. On devrait scrupuleusement protéger les droits linguistiques des détenus. L'emprisonnement est en soi une expérience d'aliénation assez pénible sans qu'on ait en plus à se voir refuser le droit à la communication; il s'agit évidemment des institutions pénitenciaires fédérales, qui devraient être couvertes par la Loi sur les langues officielles. C'est la langue du détenu qui compte, pas celle du personnel.

10. Les détenus ont le droit d'être informés de tous les règlements et les règles qui régissent l'institution où ils sont détenus. On devrait fournir par écrit ces renseignements à l'incarcération de chaque détenu.

11. On devrait immédiatement mettre en place de nouveaux mécanismes qui permettraient d'examiner les griefs des détenus et de leur apporter une solution. On pourrait, entre autres, résoudre ce problème en procédant à la mise sur pied d'un comité d'étude des griefs, lequel serait dirigé par des personnes ne faisant pas partie de l'institution. On ne peut plus s'en rapporter aux seuls services pénitenciaires pour trouver une solution valable à ces griefs. La notion d'ombudsman devraient être sensiblement étendue de façon à ce que les détenus de toutes les institutions puissent avoir un accès assez immédiat et assez rapide à cette personne.

12. Les détenus ont des droits de propriété qui doivent être respectés. Les saisies de biens comme méthode de punition n'est ni plus ni moins qu'un vol.

13. On devrait sur-le-champ mettre un terme aux punitions collectives. Cette pratique va à l'encontre de tous les principes de justice existant dans ce pays. Inculquer aux détenus le cynisme et un sens aigu d'injustice ne servira qu'à provoquer le mépris envers le système judiciaire à leur sortie de prison.

14. On devrait fournir immédiatement des installations adéquates permettant les entrevues et donner le droit de visite aux agences correctionnelles privées et communautaires. Les travailleurs sociaux hors des pénitenciers contribuent pour beaucoup aux besoins des détenus et l'on doit veiller à ce qu'ils aient accès auprès des détenus et les y aider. Les travailleurs sociaux des organismes correctionnels qui désirent visiter des établissements pénitenciers afin de mieux comprendre le système et le service dont bénéficient leurs clients, devraient y être autorisés sans que des vérifications pour des raisons de sécurité causent des délais indus de plusieurs semaines ou de plusieurs mois.

15. Des comités consultatifs de citoyens qui pourraient contribuer à une mise au point utile dans l'organisation du système étaient censés exercer leurs activités en septembre dans la région du Québec. Tandis que nous approchons de la mi-décembre, ils ne sont toujours pas entrés en action dans la

role for the community in corrections must be activated immediately.

16. The penitentiary system must immediately open itself to society by educating the public as to what its goals are and as to the nature of the state of affairs in institutions. Canadian citizens pay for these facilities and they have the right to know what happens there.

17. The problem of prison overcrowding must be dealt with by an immediate re-examination of sentencing policies and probation and diversion program resources across the country. With one of the highest incarceration rates in the world, it is obvious that the problem must be dealt with as a social concern rather than as a warehousing problem. Building new institutions will not solve Canada's prison problems. St-Vincent-de-Paul penitentiary and other obsolete and obviously inadequate institutions must be permanently closed with the minimum of delay. Each time the penitentiary system retreats from this position, it loses credibility with professionals and the informed public.

18. Parole release and temporary absence programs must be expanded immediately. The vast majority of inmates who would not constitute a danger to society if released are being penalized by restrictive release policies. The problem of knowing which inmates should be released would be far easier to solve if there was a clinical orientation to penitentiary programs. These programs would serve the dual purpose of better preparing men for the street and making the screening process for release far more efficient. Effective screening is impossible where staff has only a superficial acquaintance with the inmate population.

19. The Penitentiary Service must finally make a clear and unequivocal choice to be a system of correction and resocialization rather than one of containment and punishment. Prior verbal commitment to this philosophy, unaccompanied by true reform or establishment of rational therapeutic resources is no longer acceptable on any level. The time for a new direction has come. Continued adherence to current policies is to court tragedy.

la plupart des établissements du Québec. Ces comités dont le rôle, au sein de la collectivité, en matière de réadaptation se fait attendre depuis longtemps, devraient commencer à fonctionner sans délai.

16. Le système des pénitenciers doit sans délai être manifesté à la société; le public doit en connaître les objectifs et savoir la situation qui règne dans les prisons. Les Canadiens contribuent financièrement au maintien de ces établissements et ils sont en droit de connaître ce qui s'y passe.

17. On doit s'attaquer au problème du surpeuplement des prisons en réexaminant sans délai les politiques en matière de condamnation, de liberté surveillée et la mise en œuvre des programmes de divertissement dans tout le Canada. Ayant un des taux d'incarcération les plus élevés du monde, il est évident qu'on doit considérer ce problème sous son aspect social, plutôt qu'un problème d'entreposage. La construction de nouveaux établissements ne résoudra pas les problèmes qui se posent dans les prisons canadiennes. On devrait fermer définitivement, dans les plus brefs délais, le pénitencier St-Vincent de Paul et d'autres établissements désuets et évidemment inadéquats. Chaque fois que le système des pénitenciers refuse de prendre cette décision, il perd sa crédibilité auprès des professionnels et du public averti.

18. On devrait élargir sans délai la libération surveillée et les programmes d'absence temporaire. L'immense majorité des détenus, qui ne représenteraient pas un danger pour la société s'ils étaient libérés, sont pénalisés par des politiques restrictives en matière de libération. Il serait beaucoup plus facile de résoudre le problème de savoir quels détenus libérés, si les programmes des pénitenciers avaient une orientation clinique. Ces programmes répondraient au double objectif de mieux préparer les détenus à la vie sociale et rendraient le processus de sélection aux fins de libération beaucoup plus efficace. Une sélection efficace est impossible lorsque le personnel n'a que des rapports superficiels avec les détenus.

19. Finalement, le service des pénitenciers doit décider nettement et catégoriquement de devenir un système de rééducation et de réadaptation sociale plutôt qu'un système répressif et d'internement. L'engagement annoncé antérieurement de se conformer à ce principe, qui n'est pas accompagné de réformes effectives ou de l'établissement de moyens thérapeutiques rationnels n'est plus acceptable à aucun niveau. C'est maintenant le moment de s'engager dans une nouvelle voie, la poursuite des politiques actuelles consisterait à chercher le désastre.

APPENDIX "JLA-S13"

APPENDICE «JLA-S13»

PRISONERS' RIGHTS COMMITTEE
OF THE
CIVIL LIBERTIES UNION
BRIEF SUBMITTED TO THE SUB-COMMITTEE
OF THE
HOUSE OF COMMONS COMMITTEE
ON JUSTICE

INQUIRY INTO THE
PENITENTIARY SYSTEM
IN CANADA

INTRODUCTION

The incidents which have taken place in federal penitentiaries in Canada over the past eleven months, including two serious riots and about twenty hostage-taking incidents, both involving more than 90 inmates, have been sufficiently publicized to warrant our examining them in detail.

The riots took place in the following penitentiaries:

- St. Vincent de Paul (*September 27, 1976*)
- New Westminster (*September 27, 1976*)
- and Millhaven (*October 6, 1976*),

and have followed a pattern which has become typical of this type of occurrence:

- organization of inmates;
- demands made regarding improvement of detention conditions;
- refusal to negotiate on the part of management;
- non-violent pressure exerted by inmates;
- stubbornness of authorities;
- intervention of mediators and publicizing of demands;

- formal concessions and worsening of the situation;
- finally*, outbreaks of violence and repression.

In this brief, the Prisoners' Rights Committee has chosen to deal primarily with one important phenomenon, the RIOT. The reasons for this are twofold:

—FIRSTLY,

the fact that the riots are spectacular has, in our opinion, been a determining factor in undertaking the present inquiry. It must not be forgotten that, within the institutional framework, riots are regarded as being much costlier and more dramatic than even hostage-taking incidents.

SECONDLY,

—riots endanger the basic political stability of the entire system; therefore, it is not chiefly a matter of the lives of a

OFFICE DES DROITS DES DÉTENUÉS
DE LA LIGUE DES
DROITS DE L'HOMME
MÉMOIRE
PRÉSENTÉ AU SOUS-COMITÉ
DU COMITÉ DE LA JUSTICE
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

ENQUÊTE SUR LE RÉGIME
D'INSTITUTIONS PÉNITENTIAIRES
AU CANADA

INTRODUCTION

Les événements survenus dans les pénitenciers fédéraux au Canada au cours des onze derniers mois, entre autres deux émeutes importantes et une vingtaine de prises d'otages, incidents impliquant plus de quatre-vingt-dix détenus, ont suffisamment défrayé la manchette pour que nous nous attardions davantage à en brosser les péripéties.

Qu'il nous suffise toutefois de rappeler que les émeutes survenues aux pénitenciers de:

- Saint-Vincent de Paul (27 septembre 1976)
- New Westminster (27 septembre 1976)
- et Millhaven (6 octobre 1976),

ont suivi un scénario devenu classique dans ce genre de phénomène:

- organisation des détenus;
- présentation des demandes touchant l'amélioration des conditions de détention;
- refus de négocier de la part des administrations;
- moyens de pression pacifique de la part des détenus;
- durcissement des autorités;
- intervention des médiateurs et publication des revendications;
- concessions formelles et pourrissement de la situation;
- et enfin, explosions de violences et repressions.

Dans le présent mémoire, l'Office des droits des détenus a choisi de traiter prioritairement de ce phénomène important qu'est l'ÉMEUTE, et ce, pour deux raisons:

—D'UNE PART,

son caractère spectaculaire fut, à notre avis, le facteur déterminant pour la création de la présente enquête. Il ne faut pas oublier que, située dans le cadre institutionnel, l'émeute beaucoup plus que la prise d'otages, apparaît comme étant l'aspect le plus coûteux et le plus dramatique pour une institution;

—D'AUTRE PART,

c'est moins de la vie de quelques individus, si gardiens soient-ils qu'il s'agit, puisqu'on n'a jamais déclenché d'en-

few individuals being at stake, albeit guards. Inquiries have never been made into the 65 suicides and hundreds of suicide attempts which took place between 1959 and 1970.

THE FOLLOWING STEPS WILL BE TAKEN:

Rather than limiting ourselves to condemning a particular administration, reform or group, an attitude very often useful in gaining the following advantages:

- improvement of the Collective Agreement;
- advancement in the administrative hierarchy;
- and political results at election time,

we have attempted to consider the phenomenon as a whole.

We thus intend to present a chronological study of riots which have occurred in Canada since the beginnings of the penitentiary system in order to prove that the riot has been a constant in the history of penitentiaries.

Secondly, we will compare various reports which have often accompanied or followed acts of violence in prisons. This will enable us to generalize and discover their limitations:

- administrative reasons;
- security measures;
- selective liberalization.

The third part of our brief will deal with what we consider to be the common denominator of violence in prisons, a consideration which has unfortunately been ignored in previous enquiries: **THE EFFECTS OF IMPRISONMENT.**

Our brief will deal primarily with this aspect.

In conclusion, we will present the principal recommendations of the Prisoners' Rights Committee, which include a proposed long-term solution to the penitentiary problem and a means of putting an immediate stop to the wave of violence which is sweeping our penitentiaries. We are of course referring to violence in the broad sense, as designating both the physical and mental harm done to guards and inmates and the destruction of the walls and sinks of the institutions itself.

We would also like to raise a point which we consider essential to an inquiry into the penitentiary system:

The Prisoners' Rights Committee maintains that:
among the problems facing Canadian society:

poverty, unemployment, housing shortages, health and pollution problems, the energy crisis, which can be explained by:

rarity, lack of capital, short-term policies, ignorance, and the limitations placed on research, there is one problem which can only be resolved by a political act: **THE PRISON PROBLEM.**

When our leaders decide to open the doors of these hundred-and-fifty year-old institutions and find a better use for the two hundred million dollars spent each year on the sys-

quêtes sur les soixante cinq suicides et les centaines de tentatives qui se sont échelonnées de 1959 à 1970, que de la stabilité politique de tout un système dont l'émeute menace les fondements.

NOTRE DÉMARCHÉ EST LA SUIVANTE:

De façon à éviter la perspective limitée qui consiste à dénoncer telle administration, telle réforme, tel groupe, perspective souvent très utile pour l'obtention d'avantages comme:

- l'amélioration d'une convention collective;
- l'avancement dans la hiérarchie administrative;
- la rentabilité politique auprès de l'électorat,

nous avons tenté une approche globale du phénomène.

Nous brosserons donc le tableau des émeutes survenues au Canada depuis la naissance de son système pénitentiaire de façon à démontrer que *l'émeute est une constante dans l'histoire des pénitenciers.*

En second lieu, nous alignerons les différents rapports qui ont souvent accompagné et suivi les actes violents dans les prisons. Il sera alors facile d'en tirer les grandes lignes et leurs limites:

- raisons administratives;
- mesures sécuritaires;
- libéralisation sélective.

Une troisième partie de notre mémoire abordera ce qui, à notre avis, représente le facteur fondamental pour l'explication des violences dans les prisons, facteur qui malheureusement fut toujours laissé dans l'ombre par les enquêtes précédentes: **LES EFFETS DE L'INCARCÉRATION.**

Cet aspect constituera le point central de notre mémoire.

Pour conclure, nous alignerons les principales recommandations de l'Office des droits des détenus, recommandations qui recouvrent aussi bien une perspective à long terme pour la solution du problème pénitentiaire, que des mesures qui pourraient être entreprises rapidement pour enrayer le fléau des violences. Il est bien entendu que nous entendons «violences» au sens large, c'est-à-dire aussi bien la santé physique et mentale des gardes et des détenus, que la conservation des murs et lavabos des institutions!

Qu'il nous soit permis enfin d'exprimer une considération que nous jugeons importante dans le cadre d'une enquête sur le régime d'institutions pénitenciaires:

L'Office des droits des détenus est convaincu que:
parmi les problèmes auxquels est confrontée la société canadienne:

—pauvreté, chômage, crise de logements, santé, pollution, crise de l'énergie, et qui à la limite peuvent trouver une explication dans:

—la rareté, l'insuffisance des capitaux, les politiques à courte vue, l'ignorance et les limites de la recherche, il est un seul problème dont la solution ne tient qu'à des considérations politiques, et ce problème est **CELUI DES PRISONS.**

Que nos dirigeants décident du jour au lendemain d'ouvrir les portes de ces institutions vieilles de cent cinquante ans à peine et décident d'investir les quelques deux cent millions

tematic humiliation of thousands of Canadians, THE PROBLEM WILL BE SOLVED.

Progressive nations such as Holland and the Scandinavian countries have already begun to do so, having remarked that these century-old institutions breed more violence than they prevent. A political decision is needed! Nothing more!

Part One:

The history of violence in the Canadian Penitentiary System.

The Prisoners' Right Committee believes that a study of incidents which have occurred over the past year in Canadian Penitentiaries would give only a partial view of violence in our institutions. Such a view can only lead to partial solutions which leave the basic problem unsolved.

Riots did not being

- with the constitution of Inmates Committees;
- nor with the appearance of professional people and progressive groups in prisons;
- nor with the liberal policies introduced by the MacLeod, Faguy, Goyer and Allmand administrations.

They began the day someone decided that the behaviour of persons incapable of coexisting with their contemporaries could be changed by the cell system, the results of which are all too familiar.

The following is a partial list of violent incidents which have occurred in our institutions since 1868:

—Kingston Penitentiary—1868

A prisoner was killed during an attempted escape. He had tried to free his companions. The incident was marked by repeated appeals for a general uprising. Order was restored by the death of the prisoner.

—Kingston Penitentiary—1868

A prisoner subjected to corporal punishment tried to provoke a general uprising. The budding riot was shed.

—Kingston Penitentiary—1869

A rumour that corporal punishment had been abolished unleashed a torrent of inmate demands, after which an incipient riot was quelled. The eleven instigators of the uprising received a total of one-hundred-and-ninety-two lashes.

—St. Vincent de Paul Penitentiary, 1873 (*Opening Year*)

There were various disturbances upon arrival of the one-hundred-and-nineteen prisoners. The prefect resorted to punishment which he described as "severe and energetic" and later remarked that "there is a feeling of submission and satisfaction among the group of prisoners."

—Halifax Penitentiary—1878

An inmate escaped from the penitentiary and fatally wounded the warden who attempted to prevent his escape.

—St. Vincent de Paul Penitentiary—1886

qui leur sont consacrés annuellement à d'autres fins que de maintenir dans un état d'humiliation des milliers de Canadiens, ET LA SOLUTION EST TROUVÉE.

Les pays scandinaves et la Hollande, pays progressistes, se sont engagés partiellement dans cette voie, après avoir constaté que cette institution centenaire n'engendrait finalement que des violences plus grandes que celles qu'ils tentent d'éviter. Tout repose sur une décision politique! Rien de plus!

Première Partie

Le phénomène des Émeutes dans l'histoire du système Penitencier Canadien

L'Office des droits des détenus considère que le fait de se limiter aux événements survenus au cours de l'année qui se termine dans les pénitenciers canadiens ne peut aboutir qu'à une perspective circonscrite du phénomène de la violence dans les institutions. Et une telle perspective ne peut qu'engendrer des solutions partielles qui laissent le problème intact.

Les émeutes ne datent pas

- de la constitution des comités de détenus;
- ni de l'entrée dans les prisons de professionnels et de groupes progressistes;
- ni des politiques libérales instituées sous les administrations MacLeod, Faguy, Goyer et Allmand.

Mais du jour où on a décidé que des personnes qui avaient montré des difficultés à fonctionner avec leurs congénères, pourraient être modifiées dans leur comportement par le régime cellulaire, avec les résultats que l'on connaît.

Voici donc une liste partielle des violences survenues dans nos institutions depuis 1868:

—Pénitencier de Kingston—1868

Un prisonnier est abattu au cours d'une tentative d'évasion. Il avait tenté de libérer des compagnons. L'action avait été marquée par des appels répétés d'incitation à la révolte générale. La mort du prisonnier apaisa le désordre.

—Pénitencier de Kingston—1868

Un prisonnier subissant la peine corporelle essaie d'occasionner un soulèvement général. Ce début d'émeute est sévèrement réprimé.

—Pénitencier de Kingston—1869

Une rumeur voulant que la peine corporelle ait été abolie provoque une poussée de revendications chez les détenus. Il s'ensuit un début d'émeute sévèrement réprimé. Onze prisonniers qui ont joué un rôle de premier plan se partagent cent-quatre-vingt-deux coups de fouet.

—Pénitencier de Saint-Vincent de Paul 1873 (*année de l'ouverture*)

Troubles multiples à l'arrivée des cent dix neuf prisonniers. Le préfet de l'époque a recours à des punitions qu'il qualifie de «sévères et énergiques» et constate que par la suite «un esprit de soumission et de satisfaction règne parmi le groupe des prisonniers.»

—Pénitencier de Halifax—1878

Un détenu s'évade du Pénitencier et blesse mortellement le Préfet qui avait essayé de prévenir l'évasion.

—Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul—1886

Forty prisoners took over a workshop, capturing five guards and appropriating their weapons.

Other groups took over other workshops and attempted to scale the walls. The warden and a cook were taken hostage. Rifle shots were fired. A guard and an inmate were wounded, the latter fatally. The warden suffered three serious bullet wounds. The attempt at escape failed and the guards took over the premises.

—*Prince Albert Penitentiary—1910*

The assistant director of the institution was assassinated by an inmate serving a life sentence.

—*Stoney Mountain Penitentiary—1919*

An inmate killed an officer.

—*Stoney Mountain and Kingston Penitentiaries—1932*

Outbursts of violence in the first case, a riot in the second.

On October 17th, a riot broke out in Kingston Penitentiary after a series of disturbances which occurred in September, 1921, July, 1923, October, 1924, January, 1927, and August, 1931. The incident began with a strike to obtain certain privileges. Three leaders were segregated. A new strike was declared to free the segregated inmates. The authorities refused. The inmates took over workshops and, armed with makeshift weapons, tried to free their companions. They were repulsed by shots fired by guards and finally captured an inspector from Ottawa and the assistant director of the institution. Negotiations began and order was restored.

On October 20th, havoc broke loose in the institution; the army was called in and fired on the inmates. The riot was quelled.

—*New Westminster and Dorchester Penitentiaries—1933*

Disturbances in the first institution and rioting in the second.

On January 7th, in the New Brunswick penitentiary, cells and workshops were destroyed. Five inmates were wounded by gun-fire and light wounds were inflicted on two guards. Nineteen inmates were subsequently brought to trial and received additional sentences of from two to six years.

—*Stoney Mountain and New-Westminster Penitentiaries—1935*

Major disturbances destroyed parts of both establishments.

—*Kingston and Collins Bay Penitentiaries—1954*

Violence broke out in both institutions.

—*Prince Albert Penitentiary—1955*

A riot broke out, nearly destroying the institution.

—*Kingston and Collins Bay Penitentiaries—1958*

Outbursts of violence in the first institution and rioting in the second.

Fires were set in the workshops, a guard was attacked. Firemen were bombarded with home-made missiles. Shots were fired on the inmates: one was seriously wounded. Tear gas was used. The riot was finally brought under control, but the buildings were completely destroyed.

Une quarantaine de prisonniers s'emparent d'un atelier, maîtrisent cinq gardes et s'emparent de leurs armes.

D'autres groupes s'emparent d'autres ateliers et tentent d'escalader les murs. On se sert du préfet et du cuisinier comme otages. Des fusillades ont lieu. Un gardien est blessé et un détenu mortellement touché. Le préfet est grièvement touché de trois balles. L'évasion finalement échoue et les gardiens reprennent possession des lieux.

—*Pénitencier de Prince Albert—1910*

Le sous-directeur de l'institution est assassiné par un détenu purgeant une peine de détention à vie.

—*Pénitencier de Stoney Mountain—1919*

Un agent est mortellement assailli par un détenu.

—*Pénitenciers de Stoney Mountain et Kingston—1932*

Explosions de violence dans le premier cas, et émeute dans le second.

Le 17 octobre, éclate une émeute au Pénitencier de Kingston faisant suite à une série de désordres survenus en septembre 1921, juillet 1923, octobre 1924, janvier 1927 et août 1931. Le tout débute par une grève de travail pour obtenir certains privilèges. Trois meneurs sont alors mis en ségrégation. On déclenche une nouvelle grève de travail pour obtenir la libération des détenus en ségrégation. Les autorités refusent. Les détenus s'emparent d'ateliers, se munissent d'armes de fortune, tentent de libérer certains de leurs compagnons, sont repoussés par les salves des gardiens, s'emparent finalement d'un inspecteur d'Ottawa et du sous-directeur de l'institution. Des pourparlers sont alors engagés. Tout rentre dans l'ordre.

Le 20 octobre, le saccage de l'institution commence; on fait appel à l'armée qui tire sur les détenus. L'émeute est matée.

—*Pénitenciers de New Westminster et de Dorchester—1933*

Désordres dans la première institution et émeute dans la deuxième.

Le 7 janvier, dans le pénitencier du Nouveau Brunswick, des cellules et des ateliers sont détruits. Cinq détenus sont blessés par des coups de feu et deux gardiens reçoivent des blessures légères. À la suite de ces événements, dix-neuf détenus sont poursuivis devant les tribunaux et sont condamnés à des emprisonnements de deux à six ans supplémentaires.

—*Pénitenciers de Stoney Mountain et New-Westminster—1935*

Des désordres majeurs détruisent des sections des deux établissements.

—*Pénitenciers de Kingston et Collins Bay—1954*

Démonstrations de violence dans les deux établissements.

—*Pénitencier de Prince Albert—1955*

Une émeute éclate qui faillit tourner au désastre pour toute l'institution.

—*Pénitenciers de Kingston et Collins Bay—1958*

Démonstration de violence dans la première institution et émeute dans la deuxième.

Des incendies sont allumés dans des ateliers, un garde est attaqué. Les pompiers qui pénètrent dans les lieux sont bombardés de projectiles. On tire sur les détenus: un tombe, grièvement blessé. Des gaz lacrymogènes sont utilisés.

Twenty-seven inmates were accused of having instigated the uprising. They had from one to five years left to serve.

—*St. Vincent de Paul Penitentiary—1962*

The famous St. Vincent de Paul "Bingo" began with the take-over of the kitchen and the assault of a guard. A group of inmates, which gradually grew in numbers, ransacked, pillaged and set fire to seven buildings, including the library and the psychiatric hospital. Shots were fired on the inmates, several were wounded. The army, the Royal Canadian Mounted Police and the Provincial Police came to the aid of the guards. Repression increased significantly during the following months; inmates were segregated and beaten. It was proven afterwards that the riot was investigated by young adults or less than 21 years of age. One of the leaders was sentenced to three additional years in segregation.

—*Kingston Penitentiary—1971*

In April 1971, inmates succeeded in capturing six guards from the main cell block, used them as hostages to evacuate one of the rooms and convinced sixty other inmates to take part in the uprising. They then ransacked the premises, gathered material to barricade entrances and fashioned makeshift weapons. Mattresses were burnt. The occupation lasted four days. An inmate committee was formed on the spot and wished to voice its grievances. Negotiations were undertaken, but violent fights broke out among the inmates. Shortly afterwards, the inmates surrendered and released the hostages unharmed.

CONCLUSIONS

We thus conclude

—that riots are a constant factor in the history of Canadian penitentiaries,

—that they have occurred in all maximum security institutions throughout the country, regardless of the type of administration,

—that neither the death penalty, corporal punishment or segregation have acted as a deterrent,

—that leaders are recruited among all age groups,

—that there is no relation between the sentence and active participation in disturbances,

—that disturbances did not begin with the introduction of major reforms at the beginning of the sixties,

—that the relatively recent arrival of professional people and outside groups on the prison scene have not encouraged riots,

—and that the classification of inmates has had no effect whatsoever on the potential for violence.

The following is a brief summary of the conclusions drawn in reports which followed these incidents.

Part Two

Summary of Principal Reports on Riots in Penitentiaries.

L'émeute est finalement contrôlée, mais des édifices sont complètement détruits.

Vingt-sept détenus seront accusés d'avoir joué un rôle de premier plan dans le soulèvement. Le temps d'emprisonnement qui leur restait à purger s'échelonnait de un à cinq ans.

—*Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul—1962*

Le fameux «Bingo» de Saint-Vincent-de-Paul débute par la prise d'assaut de la cuisine et l'agression d'un gardien. Puis un groupe de détenus allant grossissant saccage, pille et incendie sept bâtiments, dont la bibliothèque, l'hôpital psychiatrique. On tire sur les détenus, plusieurs sont blessés. L'armée, la Gendarmerie Royale du Canada et la police provinciale apporteront des renforts aux gardiens. La répression s'exercera pendant des mois et sera particulièrement féroce; les détenus seront confinés en ségrégation et battus. Il sera prouvé par la suite que ce sont de jeunes adultes de moins de vingt-et-un ans qui ont parti l'émeute. Un des leaders purgera trois ans supplémentaires en ségrégation.

—*Pénitencier de Kingston—1971*

En avril 1971, des détenus réussissent à s'emparer des six gardes du pavillon cellulaire principal, à s'en servir comme otages pour faire évacuer une des salles, et à entraîner une soixantaine d'autres détenus dans leur action. Ceux-ci saccagent alors les locaux, s'emparent du matériel pour barricader les entrées et se confectionnent des armes de fortune. Des matelas sont incendiés. L'occupation durera quatre jours. Un comité de détenus est formé sur le tas et on exprime le désir de faire connaître des griefs. Des pourparlers sont engagés. Mais de violentes bagarres éclatent entre détenus. Peu après, ceux-ci se rendront et les otages seront libérés sains et saufs.

CONCLUSIONS

Nous voyons donc

que les émeutes sont une constante dans l'histoire des pénitenciers canadiens,

qu'elles ont frappé toutes les institutions à sécurité maximale du pays, tous les types d'administrations,

que ni la peine de mort, ni les punitions corporelles, ni les mesures de ségrégation n'ont eu d'effet dissuasif, que les leaders se recrutaient dans toutes les catégories d'âges,

que la sentence à purger n'a pas compté pour la participation active aux troubles,

que celles-ci ne datent pas des grandes réformes du début des années soixante,

que l'arrivée de professionnels ou de groupes de l'extérieur qui sont relativement récents n'ont pas eu d'effets incitatifs,

que la sélection des détenus n'a absolument pas changé la possibilité d'éclatement de violence.

Voyons maintenant brièvement certaines conclusions de rapports qui ont suivi ces événements.

Deuxième Partie

Les Principaux Rapports sur les émeutes dans les Pénitenciers et leurs lignes directrices.

As is the case with the present sub-committee, appointed several weeks ago by the Solicitor General, Mr. Francis Fox, several groups have been appointed in the past to carry out inquiries, present reports, make recommendations, explain and propose solutions to the problem of riots in penitentiaries.

The Prisoners Rights Committee has thus chosen to compare a number of these reports, published between 1873 and 1972, and to summarize their conclusions.

We will see that methods have changed, but that the crux of the problem is still ignored.

Report on St. Vincent de Paul—1873

When asked about the above mentioned problems concerning riots, the warden gave the following reasons for their occurrence:

- (1) silence was not imposed on inmates in transit between Kingston to St. Vincent de Paul. They thus had the opportunity to voice their complaints among themselves and express their discontent;
- (2) The number of guards assigned to the new institution by the Governor of prisons was insufficient.

The Noxon Report on the may incidents which occurred at the St. Vincent de Paul Penitentiary, including an uprising in 1886. The report is dated 1898

Commissioners Noxon, Fraser and Lafortune submitted their report to the Minister of Justice in 1898. The study had been undertaken in 1897. They recommended that the warden of the institution, T. Ouimet, brother of the Honourable Ouimet, then Federal Minister of Public Works, be relieved of his functions for incompetence and corruption.

Osmond Report on the Kingston Riot of 1932

The following are the conclusions drawn by General Osmond, then Superintendent of Penitentiaries, in a confidential report submitted to the Minister of Justice in 1932, giving the reasons for the riot:

- (1) Inadequate supervision over the past ten years;
- (2) Insufficient and inefficient inspections in the course of the past ten years;
- (3) Unnecessary personnel employed by the Kingston Penitentiary; all guards operating at 50 per cent efficiency;
- (4) Insufficient knowledge of rules by penitentiary staff;
- (5) Slackening of regulations demanded by certain inmates serving long-term sentences;
- (6) Escape plotted by certain inmates;
- (7) Admission to Kingston Penitentiary during months preceding disturbances of inmates likely to instigate uprisings and overthrow authority;
- (8) Refusal by authorities to distribute fine tobacco and cigarette tobacco, although pipe tobacco is allowed;

Comme c'est le cas pour la présente délégation, nommée par le Solliciteur général, Monsieur Francis Fox il y a quelques semaines, plusieurs groupes furent dans le passé chargés de présenter des rapports, des résultats d'enquêtes, des recommandations pour expliquer et solutionner le phénomène des émeutes dans les pénitenciers.

L'Office des droits des détenus a donc choisi d'aligner quelques-uns de ces rapports qui s'échelonnent de 1873 à 1972 et d'en résumer les conclusions.

Nous verrons que la méthode évolue bien sûr mais que le fond du problème est toujours laissé dans l'ombre.

Rapport de Saint-Vincent-de-Paul—1873

Relativement aux troubles mentionnés plus haut dans le chapitre sur les émeutes, le préfet expliqua les événements par les raisons suivantes:

- (1) durant le trajet qui devait amener les détenus de Kingston à Saint-Vincent-de-Paul, le silence ne fut pas imposé aux détenus. Ceux-ci eurent donc tout le loisir d'exprimer entre eux leurs griefs et de formuler leur mécontentement;
- (2) Le gouverneur des prisons n'a accordé qu'un nombre nettement insuffisant de gardiens à la nouvelle institution.

Rapport Noxon sur les multiples incidents à survenir au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul dont une émeute en 1886. Le rapport date de 1898.

Les commissaires Noxon, Fraser et Lafortune remettent leur rapport au Ministre de la Justice en 1898. L'étude avait commencé en 1897. On recommande de relever de ses fonctions le préfet de l'institution, T. Ouimet, le frère de l'Honorable Ouimet, alors ministre fédéral des Travaux publics pour incompetence et corruption.

Rapport Osmond sur l'émeute de Kingston—1932

Voyons les conclusions que le Général Osmond, alors surintendant des pénitenciers, remit dans un rapport confidentiel au Ministre de la Justice en 1932 pour expliquer les causes de l'émeute:

- (1) Surveillance inadéquate au cours des dix dernières années;
- (2) Insuffisance et inefficacité des inspections conduites au cours des dix dernières années;
- (3) Personnel inutile gardé sur l'effectif au pénitencier de Kingston; pas un gardien n'aurait une efficacité qui dépasserait 50%;
- (4) Le personnel du pénitencier aurait une connaissance insuffisante des règlements;
- (5) Un adoucissement des règlements souhaité par certains détenus essayant de longues sentences;
- (6) Un complot d'évasion tramé par certains détenus;
- (7) Admission au pénitencier de Kingston quelques mois avant les troubles de détenus aptes à fomentier des soulèvements destinés à renverser l'ordre établi;
- (8) Refus des autorités de distribuer du tabac fin et du tabac à cigarettes alors que le tabac à pipe est autorisé;

(9) Large number of irresponsible young prisoners serving time in Kingston Penitentiary had served sentences in reform schools;

(10) The monotony of penitentiary programs.

NOTE: It must be pointed out that this report resulted in the firing of 36 staff members, including five officials.

Report by the Commission of Inquiry on the Riot at St. Vincent de Paul—1962

Paragraph 166 of the report reads as follows:

"The Commission of Inquiry considers that:

(a) the absence of directions in case of rioting, the inadequacy of staff training, the lack of leadership shown by institution directors the absence of rapid and well-organized means of communication, the infrequent staff meetings and the lack of specific information regarding current policies, and the inadequacy of inmate classification methods;

(b) the illogical fashion in which punishment is dealt out (for disobeying institution regulations);

(c) the carelessness with which inmate inquiries are carried out;

(d) the permission granted to a head supervisor to deal directly with the warden, thus ignoring the existing hierarchy;

(e) the questionable spy system now in operation;

(f) the unthinkable use of strongmen recruited among the prisoners to punish their fellow inmates;

(g) the unfounded accusations brought against staff members by inmates, which are studied and taken into consideration by institution officials,

have weakened the administrative structure to various degrees; have demoralized the security staff; and have seriously undermined staff moral in general; and that the poor administration we have exposed is largely responsible for provoking the outburst of collective violence which occurred on June 17, 1962. As a result, lives have been lost, many have been wounded, a tremendous amount of invested capital has been lost and inestimable damage has been done to property."

Moreover, paragraph 118 of the same report confirmed: "that in general, everyone, inmates and staff alike, complained to the guards:

—of the filth and antiquated facilities found in St. Vincent de Paul Penitentiary;

—of the vermin, including thousands of rats, fleas, etc. which infest the establishment;

—of the overpopulation of which everyone is aware;

—of the long hours of isolation in decrepit and filthy cells;

—of the absence of adequate leisure programs which would reduce anxiety."

(9) Un grand nombre de jeunes prisonniers irresponsables alors incarcérés au pénitencier de Kingston ont essuyé des sentences dans des écoles de réforme;

(10) La monotonie du programme pénitencier.

REMARQUE: Il est à souligner que suite à ce rapport, trente six membres du personnel furent congédiés, dont cinq à la direction.

Rapport de la Commission d'enquête de l'émeute de Saint-Vincent-de-Paul—1962

Le paragraphe 166 du rapport se lit comme suit:

«Le Comité d'enquête considère que:

a) L'inexistence des directives à suivre en cas d'émeute, l'insuffisance d'entraînement du personnel, le peu de leadership dont a fait preuve la haute direction de l'institution, le manque de moyens de communications rapides et organisés, l'insuffisance de réunions du personnel, le manque de précisions concernant la politique en vigueur dans l'établissement, les piètres méthodes pour faire le classement des détenus;

b) la façon illogique de distribuer les punitions (pour infractions aux règlements de l'établissement);

c) le peu de soins accordés à régler les enquêtes en provenance des détenus;

d) la permission inusitée accordée à un surveillant-chef de pouvoir transiger directement avec le préfet, ignorant ainsi la hiérarchie établie;

e) le peu recommandable système d'espionnage en vigueur;

f) l'usage inconcevable des fiers-à-bras choisis parmi la population captive pour faire la justice à leurs compagnons de détention;

g) les accusations injustifiables déposées par des détenus à l'endroit des membres du personnel et pesées et acceptées par la haute direction de l'institution,

ont contribué à des degrés variés à affaiblir la structure administrative; ont démoralisé le personnel de sécurité; ont eu de profondes répercussions sur le moral du personnel dans son ensemble; et que la mauvaise administration que nous venons d'exposer a contribué dans une grande mesure à promouvoir l'explosion de violence collective survenue le 17 juin 1962. Il en a résulté une perte de vies, des blessures en grande quantité, une perte énorme du capital investi ainsi que d'incalculables dommages à la propriété du gouvernement.»

Par ailleurs, le paragraphe 118 du même rapport confirme: «que de façon générale, tous, détenus et préposés se plaignaient à la surveillance:

—de la saleté et des commodités archaïques qui caractérisaient le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul;

—de la vermine, dont les milliers de rats, puces, etc. . . qui encombraient l'établissement;

—de l'état de surpopulation qui régnait, fait que personne n'ignore;

—des trop longues heures d'isolement à l'intérieur de cellules démodées, vieilles et malpropres;

—de l'absence de programmes de loisirs adéquats qui auraient eu pour effet de réduire l'état d'anxiété de chacun».

Swackhamer report on the Riot in Kingston Penitentiary, 1972

The detailed report submitted by Swackhamer gives a number of reasons for the 1972 riot.

"There is no single cause for the uprising at Kingston. We feel that the blame should be placed on the system which existed at that time. The system failed because it could not set up and put into effect a substantial rehabilitation program. There are many reasons for this some of which we will later discuss. However, it is clear that in view of this failure, no reasonable security measure or internal supervision could have prevented or suppressed the uprising of April 14, 1971 (. . .)

We have already found several causes for the failure of Kingston:

- antiquated facilities,
- overpopulation,
- shortage of professional staff,
- limitation of programs,
- unjustified detention of certain persons in maximum security institutions,
- excessively long stays in cells,
- insufficient means of dealing with complaints,
- and lack of qualified personnel.

These elements resulted in the breakdown of traditional methods of dealing with inmate demands. However, more important reason for this breakdown is the division and dangerous tendencies which exist within prisons. Misunderstanding between inmates and guards and between guards and professional staff has predictably resulted in the failure of programs and the deterioration of institution life. These facts have no doubt been established by the witnesses who appeared before the Commission."

American Commission of Inquiry into the Causes of Riots (1953)

We would like to end our list of reports on the causes of riots with one submitted in 1953 by an American Commission which attempted to explain the phenomenon of riots without concentrating on one institution in particular. These are their conclusions:

- (a) inadequate financing and government indifference;
- (b) underqualified staff;
- (c) the condonement of inmate inactivity;
- (d) lack of professional leadership and therapeutic programs;
- (e) overpopulation of oversized institutions;
- (f) political interference and personal interest;
- (g) inconsistency in the handing down of sentences and granting of parole;
- (h) other administrative considerations."

Rapport Swackhamer, relatif à l'émeute survenue au pénitencier de Kingston—1972

Très élaboré, le rapport Swackhamer retient des causes multiples pour expliquer le soulèvement de 1972.

«Nous n'avons pas trouvé de cause unique à l'origine du soulèvement de Kingston. Par ailleurs, nous rejetons le blâme sur le système qui y prévalait à ce moment. Ce système pénitentiaire a essayé un échec fondamental parce qu'il lui était impossible de mettre sur pied et de faire fonctionner un programme solide de réhabilitation. Les causes de cet échec sont nombreuses et nous en mentionnerons quelques-unes sous peu. Toutefois, il est clair qu'en raison de cet échec, aucune mesure raisonnable de sécurité ou de surveillance internes n'aurait pu prévenir ou faire avorter l'insurrection du 14 avril 1971 (. . .)

Nous avons déjà relevé un certain nombre de causes qui expliquent l'échec de Kingston:

- installations vétustes,
- surpopulation,
- pénurie de personnel professionnel,
- programme en grande partie restreint,
- détention d'un certain nombre de personnes dont la détention à sécurité maximale ne se justifiait pas,
- stations trop longues dans les cellules,
- manque de moyens suffisants pour traiter les plaintes et
- manque de personnel qualifié.

Ce sont toutes ces causes qui ont provoqué la faillite des méthodes établies pour traiter les requêtes des détenus. Au-delà de ces déficiences, cependant, il y en a une plus importante encore: la nature schismatique et dangereusement orientée de la vie à l'intérieur même de la prison. Les dialogues de sourds entre détenus et gardes, entre gardes et personnel professionnel ont conduit inévitablement à la destruction du programme et à la détérioration de la vie à l'intérieur de l'établissement. Ces faits ont été établis sans doute possible par les témoignages entendus par la Commission.»

Comité d'enquête américain sur les causes des émeutes (1953)

Nous aimerions terminer cette liste de rapports sur les causes des émeutes par celui présenté par une commission américaine en 1953 qui se proposait de cerner globalement les causes des soulèvements sans égard aux particularités de telle ou telle institution. En voici les conclusions:

- a) insuffisance financière et indifférence des gouvernements publics;
- b) personnel sous-qualifié;
- c) oisiveté encouragée chez les détenus;
- d) pénurie de leadership professionnel et de programmes de traitement;
- e) surpopulation à l'intérieur d'établissements trop vastes;
- f) ingérence politique et intérêt personnel;
- g) inégalité dans l'octroi des sentences et des libérations conditionnelles;
- h) autres facteurs d'ordre administratif.»

CONCLUSIONS

An examination of inquiries into the causes of riots clearly shows that administrative shortcomings are held to be the main reason and are used to explain the inadequacy of penitentiaries.

Whether it be: —Noxon who, in 1898, had warden Ouimet sacked for incompetence, —Osmond who, in 1932, had thirty-six members of his staff fired, —or the 1962 report which mentioned "the lack of leadership shown by management," these events seem to provide Commissions with solid reasons, which are, however, far removed from the true causes of riots.

The question of security measures is of secondary importance and is the natural result the prime consideration: —in 1873, the warden complained of a staff shortage; —Osmond complained of inadequate supervision over the past ten years; —St. Vincent de Paul had no contingency plan to deal with rioting.

Then there is the inevitable pigheadedness of certain individuals, the lack of funds, the lack of programs, and the conditions in institutions.

It must be noted that the latter reasons are referred to only in so far as consideration has been given to the testimony of inmates.

The Swackhamer Report fails to examine the reasons for which it would be impossible to establish a program at Kingston and falls back instead on those given in the much-quoted Archambault Report: —staff training, —inmate classification standards; —inmate admission program, —Inmate Discipline Council, —sporting activities, —etc. . .

The Prisoners' Rights Committee maintains that violence in penitentiaries, in the form of riots, suicides, self-mutilation or assassinations, is a manifestation of THE EFFECT OF IMPRISONMENT.

If the various committees which have studied certain aspects of prisons have repeatedly refused to give this matter serious consideration, it is simply because it has become obvious that, regardless of the system, imprisonment is no longer a feasible method of socially reintegrating those we look upon as "criminals".

Part Three

The Effects of Imprisonment

The Prisoners Rights' Committee has not been able to conduct depth inquiry into the physical, psychological and sociological effects of imprisonment. However, our dedication to the defence of prisoners' rights and the research we have done on the effects of isolation have led us to conclude that the perversion of man's natural milieu by imprisonment eliminates any possibility of social reintegration. In other words, in individuals who for various reasons have proved themselves incapable of living in harmony with their fellows-men imprisonment accentuates their inherent disability and often reinforces a natural tendency towards delinquency and aggressiveness.

CONCLUSIONS

A l'examen des rapports d'enquête sur les émeutes, on se rend compte que la cause administrative tient le haut du pavé et sert de justification quasi-parfaite pour expliquer les lacunes pénitentiaires.

Que ce soit: —Noxon qui, en 1898, fait limoger le Préfet Ouimet pour incompétence; —Osmond qui, en 1932, fait congédier trente-six membres du personnel; —ou le rapport de 1962 qui parle «du peu de leadership de la haute direction», les commissions semblent avoir là un prétexte fondé bien sûr, mais superficiel par rapport aux causes profondes.

La question des mesures sécuritaires vient en deuxième lieu, et découle, il va sans dire, de la première cause: —le préfet de 1873 qui se plaint du manque de personnel; —Osmond qui parle d'une surveillance inadéquate dans les dix dernières années; —Saint-Vincent-de-Paul au sujet duquel on précise qu'il n'existait aucun plan en cas d'émeute.

Viennent ensuite les inévitables «têtes fortes», le manque de budget, la non application d'un programme, les conditions de détention.

Il est à remarquer que cette raison n'est exprimée que dans la mesure où l'on tient compte du témoignage des détenus.

Le rapport Swackhamer, par défaut d'approfondir les raisons qu'il souligne comme l'impossibilité d'établir un programme à Kingston, se replie finalement dans ses recommandations sur la brochette maintes fois citée depuis le Rapport Archambault: —formation du personnel, —critères de classification des détenus, —programme d'admission des détenus, —le Conseil de discipline des détenus, —les activités récréatives à caractère sportif, —etc. . .

L'Office des droits des détenus considère que la principale cause des violences qui ont cours en milieu carcéral, que ce soit, les émeutes, les suicides, les auto-mutilations, les attentats de tous ordres, proviennent DES EFFETS MÊMES DE L'INCARCÉRATION.

Et si, jusqu'à présent, les divers comités qui ont analysé la prison sous certains angles se sont toujours refusé à considérer de façon approfondie la question, c'est tout simplement parce que les conclusions anticipées ne permettraient plus de proposer l'incarcération, quel qu'en soit le régime, comme méthode rationnelle pour réintégrer socialement ceux que l'on qualifie de «criminels».

Troisième Partie

Les effets de l'incarcération

L'Office des droits des détenus n'a bien sûr pas eu la possibilité de mener une enquête approfondie sur les effets physiques, psychologiques et sociaux de l'incarcération. Mais une pratique intense auprès des détenus pour la défense de leurs droits, et la consultation de recherches de point menées sur les effets de l'isolement, nous amènent à la conclusion que le viol de l'environnement naturel de l'homme par l'incarcération rend impossible tout travail de réinsertion sociale. Autrement dit, la prison a comme conséquence sur des individus qui se sont montrés incapables pour diverses raisons de vivre en harmonie avec leurs congénères, d'accentuer le dysfonctionne-

We would like to present the results of our research on isolation and the sensory deprivation it entails. With all due reservation, the Prisoners Rights' Committee believes that the results of experiments carried out on individuals living in isolation are indicative of the type of existence to which Canadian inmates are subjected on different levels.

Heavy doses of solitude, as in cases of prolonged reclusion, represents a serious threat to the mental well-being of the majority of persons. It has been proven that a poor environment, that is an environment poor in social and sensory stimulants, results in a depressed state which generally leads to aggressiveness when human contact is resumed.

It has been scientifically proven that isolation results in emotional and behavioural problems such as:—withdrawal; stereotyped movements; violence; over-excitability.

In human beings, inadequate sensory stimulation modifies the activation level, that is the excitability of the central nervous system which determines the degree of awareness. For a behavioural act to be accomplished, the body must reach an optimal level of activation. If it does not, inappropriate behaviour occurs, as demonstrated by Hebb in 1955. Thus, it is through changes in the activation level, that the physical and social environment bring about behavioural changes, resulting in autistic behaviour (*in which the individual withdraws*) and/or aggressive reactions.

In some case, the mere reduction of the stimulation normally provided by one's physical and social environment results in serious emotional and mental problems. In 1958, Hebb showed that an individual cannot develop normal behavioural patterns without the benefit of a normal environment. Human beings (*or any other animal*) raised in isolation suffer during their adult years from a triple handicap: social, emotional and intellectual.

The absence of physical stimulation results in serious problems; when "normal" students volunteered to live without sensory stimulation for 96 hours their cognitive processes changed and visual hallucinations sometimes occurred, occasionally persisting for up to three and a half hours after the experiment.

The sensory information provided by one's environment is thus essential to behavioural adjustment. Its absence leads to serious and long-term complications.

Isolation and the absence of stimulation can thus undermine the emotional and mental stability of human beings, who need social interaction. In view of this we have concluded that all treatments involving isolation should be discontinued.

Zubek et al observed in 1969 that the electroencephalographs of individuals deprived of sensory stimulation for seven

ment initial et de renforcer une tendance souvent inhérente au délit, à savoir l'agressivité.

Nous aimerions donc présenter ici les conclusions de différentes recherches sur l'isolement, et la déprivation sensorielle qui en découlent. Avec toutes les réserves qu'une telle méthode suppose, l'Office des droits des détenus croit possible la juxtaposition des effets constatés expérimentalement sur des sujets isolés, au régime d'existence que subissent à des niveaux divers, les détenus canadiens.

La solitude à forte dose, comme dans les cas de réclusion prolongée, constitue une menace sérieuse pour l'équilibre mental de la majorité des gens. Il a été constaté qu'un environnement pauvre, c'est-à-dire un environnement qui n'offre que peu de stimulations sensorielles ou sociales, entraîne chez l'homme un état dépressif, mais lorsqu'il est de nouveau mis en contact avec des gens, il devient généralement agressif.

Il est démontré scientifiquement que l'isolement entraîne des troubles émotionnels et compartimentaux tels que: —le repliement sur soi; —la stéréotypie des mouvements; —la violence; —l'hyper-excitabilité.

Chez l'homme, l'insuffisance de l'information sensorielle modifie le niveau d'activation, c'est-à-dire l'excitabilité du système nerveux central et le niveau de vigilance qui dépend de cette excitabilité. Pour qu'un comportement puisse se réaliser, il faut que l'organisme atteigne un certain niveau d'activation optimal: S'il est au-dessous ou au-dessus de ce niveau, il se produit alors des inadaptations du comportement, ainsi que le démontrait Hebb dès 1955. Ainsi, c'est par le biais de la modification du niveau d'activation que les conditions de l'environnement physique et social entraînent des modifications du comportement, suscitant des attitudes autistiques (dans lesquelles l'individu se replie sur lui-même) et/ou des réactions agressives.

En réalité, il suffit parfois que l'individu subisse une simple réduction de la stimulation qui émane habituellement de son environnement physique et social, pour qu'il éprouve des troubles émotionnels et mentaux graves. Dès 1958, Hebb montrait qu'un individu ne pouvait développer normalement son comportement qu'en bénéficiant d'un environnement normal. Les hommes (ou tout autre animal) élevés dans l'isolement, souffrent à l'âge adulte d'une triple inadaptation: sociale, affective et intellectuelle.

L'absence de stimulation physique crée chez l'homme des troubles graves: des étudiants «normaux» se sont portés volontaires pour vivre quatre vingt seize heures en situation de privation sensorielle. On observa chez eux des modifications des processus cognitifs et parfois l'apparition d'hallucinations visuelles qui persistaient encore trois heures et demie après l'expérience.

L'information sensorielle fournie par le milieu joue donc un rôle essentiel dans l'adaptation du comportement et son absence provoque des troubles importants et durables.

L'isolement et l'absence de stimulation sont donc très dangereux pour le bon équilibre émotionnel et mental de l'homme, qui ne peut se passer de l'interaction sociale. Une conclusion s'impose immédiatement: celle de supprimer tout traitement qui implique un isolement.

Zubek et al. ont constaté en 1969 que des individus soumis à une situation de privation sensorielle de sept jours montraient

days showed a decrease both in alpha waves and in the activation level; these two phenomena indicate a change in the functioning of the brain. Gendreau and his colleagues observed in 1972 that in some cases, prisoners isolated for seven days suffered, like mice, from a decrease in the activation level; while in others, the sensitivity to stimulation increased. These symptoms can be attributed, by all accounts, to the lack of sensory stimulation. This emphasizes the danger of reclusion, which tends to increase anti-social behaviour and aggressivity in the prisoner.

Thus solitude does not evoke a pathological reaction in man, but a normal biological response to a normal lack of stimulation.

The following forms of sensory deprivation are found in prison environments;

- 1) refusal to satisfy basic needs, such as starving the prisoner when he is hungry, depriving him of liquid when he is thirsty, etc.
- 2) restriction of movement when the prisoner feels restless;
- 3) limitation of contacts and verbal exchanges with other individuals when the prisoner feels the need to communicate with his neighbour;
- 4) sensory restriction and denial of basic needs in an environment where everything is routine, where everything leads the prisoner to abhor a job well done;
- 5) denial of the satisfaction afforded by fair payment for work done, the monotony of useless and unpaid work which results in boredom, the worst enemy of the social being; blandness of menu and dress;
- 6) limitation of contacts with others;
- 7) the necessity to obtain permission each time the inmate wishes to contact others;
- 8) lack of contact with objects, with a diverse and varied reality.

Isolation and the absence of stimulation are a great threat to the emotional and mental well-being of human beings. Social interaction is essential to survival.

We thus conclude that:

ALL TREATMENTS INVOLVING ISOLATION MUST BE DISCONTINUED

Recommendations

I—Whereas the work of the Sub-committee will be largely based on visits we hope will be made to all penitentiaries, on interviews, public hearings, briefs, surveys, verbal testimony, consultation of experts and scholarly works,

Whereas the limitations of this brief's approach which is, in fact, largely abstract, and whereas human beings will perhaps be subject, for years to come, to the recommendations of the Sub-committee,

The Prisoners' Rights Committee recommends that the members, or some of the members, of the Sub-committee volunteer to become prisoners in a maximum security Canadian penitentiary for a period of one month.

une diminution du rythme alpha de leur électro-encéphalogramme ainsi qu'un déclin de leur niveau d'activation; ces deux phénomènes indiquent qu'il y a bien une modification du fonctionnement cérébral. D'autre part, Gendreau et ses collaborateurs ont observé en 1972 que les prisonniers qui subissaient une réclusion de sept jours souffraient, comme les souris, d'une diminution de leur niveau d'activation alors que, par ailleurs, leur réactivité à la stimulation augmentait. Ces résultats sont à mettre, de toute évidence, au compte de la privation sensorielle. Ils soulignent le caractère nocif de la réclusion, qui tend à augmenter le comportement anti-social et l'agressivité du prisonnier.

Donc la solitude ne déclenche pas chez l'homme une réaction pathologique, mais une réponse biologique normale à une carence normale de stimulation.

La déprivation sensorielle se manifeste de la façon suivante dans un milieu carcéral:

- (1) restriction de la satisfaction des besoins comme jeûner quand la faim creuse l'estomac, être privé de boisson quand le détenu a soif, etc . . .
- (2) restriction de l'espace de circulation au moment où le prisonnier sent le besoin de circuler;
- (3) restriction des contacts et des échanges verbaux avec les individus au moment où le prisonnier sent le besoin de communiquer avec son voisin de cellule;
- (4) restriction sensorielle et privation de la satisfaction des besoins essentiels dans un milieu où tout est routinier, où tout entraîne les prisonniers au dégoût du travail bien fait;
- (5) privation de la satisfaction que procure la rémunération équitable du travail, la monotonie du travail non rémunéré et inutile qui engendre l'ennui, le pire ennemi de l'être social, l'uniformité du menu, de l'habillement;
- (6) limitation de l'association avec les autres;
- (7) obligation d'obtenir une permission chaque fois que le détenu doit entrer en contact avec d'autres;
- (8) éloignement du contact avec les objets, avec la réalité qui est faite de diversités et de variétés.

L'isolement et l'absence de stimulation sont donc très dangereux pour l'équilibre émotionnel et mental de l'homme. L'interaction sociale est une dimension essentielle à sa survie.

Une conclusion s'impose donc:

LA NÉCESSITÉ DE SUPPRIMER TOUT TRAITEMENT QUI IMPLIQUE L'ISOLEMENT.

Recommendations

I—CONSIDÉRANT que la façon de procéder du présent sous-comité sera basée en grande partie sur les visites que nous espérons dans tous les pénitenciers, entrevues, auditions d'exposés, réception de mémoires, dépouillement de questionnaires, témoignages oraux, consultation d'études savantes et d'experts,

CONSIDÉRANT le caractère limité de cette approche somme toute assez théorique, que des hommes auront peut-être des années durant, à subir les recommandations du sous-comité,

L'Office des droits des détenus recommande que les membres, ou une partie des membres du présent sous-comité se prêtent à l'expérience de l'incarcération volontaire dans

II—Whereas in the past, reports on the causes of violence in penal institutions have always been limited to the administrative and/or security aspect of the question,

Whereas the underlying causes of violence in penitentiaries have their roots in the effects of imprisonment,

Whereas little is known of the studies done on this subject,

The Prisoners' Rights Committee recommends that a multidisciplinary team be formed (*psychologists, psychiatrists, sociologists, doctors, social workers, environment experts*) to conduct an in-depth inquiry into the effects of imprisonment.

III—Whereas the Law Reform Commission has shown that half of the persons sent to penitentiaries are serving sentences for having committed non-violent offences against property or for violation of parole,

Whereas the Law Reform Commission has proven that less than twenty per cent of inmates have been imprisoned for committing acts of violence against the person,

Whereas the current overpopulation of Canadian penitentiary institutions, which has been confirmed several times by the directors of institutions.

The Prisoners' Rights Committee recommends the immediate release of persons imprisoned for non-violent infractions.

IV—Whereas no individual, however "criminal" he might be, can live normally without the benefit of a stable environment,

Whereas the physical, emotional and mental well-being of human beings requires an environment conducive to social interaction,

The Prisoners' Rights Committee recommends:

- (1) that all maximum security penitentiaries in Canada be closed;
- (2) that a moratorium be declared on the construction of new institutions;
- (3) that greater latitude be granted to existing and future inmates' and citizens' committees.

Montreal, December 8, 1976.

PRISONERS' RIGHTS COMMITTEE

un pénitencier canadien à sécurité maximale pour une période d'un mois.

II—CONSIDÉRANT que les rapports antérieurs sur les causes des violences dans les institutions carcérales se sont toujours limités à la dimension administrative et/ou sécuritaire de la question,

CONSIDÉRANT que les causes profondes des violences dans les institutions pénitenciaires trouvent racine dans les effets de l'incarcération,

CONSIDÉRANT que les études à ce sujet sont à peu près absentes de notre champ de connaissances,

L'Office des droits des détenus recommande la mise sur pied d'une équipe multidisciplinaire (psychologues, psychiatres, sociologues, médecins, travailleurs sociaux, spécialistes de l'environnement) dont le travail consistera à mener une enquête approfondie sur les effets de l'internement.

III—CONSIDÉRANT que la Commission de réforme du droit a déjà démontré que près de la moitié des condamnations à des peines de pénitencier provient d'infractions non violentes contre la propriété, ou de bris de conditions de libérations conditionnelles,

CONSIDÉRANT que la Commission de réforme du droit a déjà prouvé que moins de 20 p. cent des détenus incarcérés le sont pour des crimes de violence contre la personne,

CONSIDÉRANT la surpopulation actuelle dans les institutions pénitenciaires canadiennes, surpopulation à plusieurs reprises confirmée par les directeurs d'institutions,

L'Office des droits des détenus recommande la libération immédiate des détenus incarcérés pour des délits non violents.

IV—CONSIDÉRANT enfin que tout individu, si « criminel » soit-il, ne peut vivre normalement que s'il bénéficie d'un environnement équilibré,

CONSIDÉRANT que la santé physique, émotionnelle et mentale de l'homme exige un milieu propice à l'interaction sociale,

L'Office des droits des détenus recommande:

- (1) la fermeture de tous les pénitenciers à sécurité maximale au Canada;
- (2) un moratoire sur la construction de tout nouvel établissement;
- (3) une plus grande latitude pour les comités de détenus et les comités de citoyens, actuels et à venir.

Montréal, le 8 décembre 1976

L'OFFICE DES DROITS DES DÉTENU.S.

WITNESSES—TÉMOINS

From the John Howard Society, Montreal:

Mr. Derek Dempster, Executive Director
Mr. Gerard Fellerath, Assistant Director
Mr. Josh Zambrowsky, Criminologist.

From La Ligue des Droits de L'Homme:

Ms. Marianne Roy, President
Mr. Jean-Claude Bernheim
Mr. Luc Gosselin
Ms Marie Therese Tremblay
Dr. Hebb.
Dr. Bruno Cormier, Psychiatrist.
Mr. Dominique Desforges, Co-ordinator, Citizen's Committees, Quebec Region.

From the Citizen's Committee of the Centre de Développement Correctionnel:

Mr. Gilbert Décoste
Dr. Paul Babarik.
Mr. Gaston Hudon, Adviser to St. Hubert Community Correctional Centre.
Ms. Valerie Tocco, Animator, Groupe de Théâtre du Centre Fédéral de Formation.
Mr. Louis Lurie.
Mr. Michael Kosobok.

De la John Howard Society, Montréal:

M. Derek Dempster, Directeur exécutif
M. Gérard Fellerath, Directeur adjoint
M. Josh Zambrowsky, Criminologue.

De la Ligue des droits de l'homme:

M^{me}. Marianne Roy, Présidente
M. Jean-Claude Bernheim
M. Luc Gosselin
M^{me} Marie-Thérèse Tremblay
Dr. Hebb.
Dr. Bruno Cormier, Psychiâtre.
M. Dominique Desforges, Coordonnateur, Comités des citoyens, région du Québec.

Du Comité des citoyens du Centre de développement correctionnel:

M. Gilbert Décoste
Dr. Paul Babarik.
M. Gaston Hudon, Conseiller du Centre correctionnel de la localité de St. Hubert.
M^{me} Valérie Tocco, animatrice, Groupe de théâtre du Centre fédéral de formation.
M. Louis Lurie.
M. Michael Kosobok.

CA 1 x 0 33
P27
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, December 9, 1976

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 9 décembre 1976

Président: M. Mark MacGuigan

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs*

*Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

The Penitentiary System in Canada

CONCERNANT:

Le régime d'institutions pénitentiaires au Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976

Deuxième session de la
trentième législature, 1976

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY
SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin
Halliday
Harquail

Holt (Mrs.)
Lachance
Lavoie

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Lee
Leggatt
Nielsen

Reynolds
Robinson—(13)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 9, 1976
(18)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Montreal, Quebec, at 11:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Messrs. Beaudoin, Halliday, Harquail, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Reynolds and Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, and Mr. Jean-Marie Mercier.

Witnesses: Guards from the Centre de Développement Correctionnel. Representatives of the P.S.A.C. Union, Laval Institution. Representatives from the Inmate Committee, Protective Security Section, Laval Institution: Mr. André Desbiens, President. Mr. Jean-Marc Therrien and Mr. Raymond Pitre. *Individual Inmates from Laval Institution. From Laval Institution Administrative Staff:* Mr. André LeMarier, Director; Mr. Gaston Langelier, Assistant Director, Security; Mr. Guy Guilbault, Chief, Socialization; Mr. Guy Petit-Clair, Classification Officer; Mr. André Voyer, Assistant Director, Finance; Mr. Eugène Gauthier, Assistant Director, Industries; Mr. Fernand Gamache, Acting Assistant Director, Technical Service; Mr. Guy LeBlanc, Acting Supervisor, Classification.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:25 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 2:20 o'clock p.m., the sitting was resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:43 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 DÉCEMBRE 1976
(18)

[Traduction]

Le Sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à Montréal (Québec) à 11 h 40, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Beaudoin, Halliday, Harquail, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Reynolds et Robinson.

Aussi présents: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{lle} Louane Labelle et M. Jean-Marie Mercier.

Témoins: Les gardes du Centre de Développement correctionnel. Les représentants du Syndicat de la A.F.P.C., Institution Laval. Du Comité des détenus, Section de la sécurité protectrice, Institution Laval: M. André Desbiens, président; M. Jean-Marc Therrien et M. Raymond Pitre. *Détenus de l'Institution Laval; Du Personnel administratif de l'Institution Laval:* M. André LeMarier, directeur; M. Gaston Langelier, directeur adjoint, Sécurité; M. Guy Guilbault, chef, Socialisation; M. Petit-Clair, agent de classification; M. André Voyer, directeur adjoint, Finances; M. Eugène Gauthier, directeur adjoint, industries; M. Fernand Gamache, directeur adjoint suppléant, Services techniques; M. Guy LeBlanc, surveillant suppléant, Classification.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'enquête dans le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 13 h 25, le Sous-comité suspend ses travaux.

A 14 h 20, le Sous-comité poursuit ses travaux.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 43, le Sous-Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

le jeudi 9 décembre 1976

• 1145

[Text]

Le président: Mesdames et messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Quelques gardiens mis en cause par les détenus hier, sont venus témoigner. Leurs noms ne doivent pas être mentionnés. Messieurs.

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I am sure that these gentlemen would not wish to participate until we have a fuller committee.

The Chairman: Well, they want their views on the record and before the press, I think that is the important thing. Our members will be coming in, but we have the three parties represented and I think that is adequate for us to begin.

Mr. Leggatt: Okay.

The Chairman: And they want no names on the record here and they want no names to be used by the press; and they have a short statement to make.

Le témoin: Je travaille au Centre de développement correctionnel. Je suis chef de secteur. Durant la journée en question mentionnée hier par les détenus venus témoigner, il y aurait eu des actes de brutalité commis, paraît-il. Nous sommes heureux de pouvoir venir devant le Comité rétablir les faits.

Premièrement, lorsqu'on a dû transférer ces détenus-là en détention au bloc I, comme il a été dit hier, on arrivait à la porte de la cellule du détenu et on lui disait où il allait. Le détenu refusait. Là on lui disait ce qu'il encourrait en refusant. On lui a donné au moins cinq minutes pour penser à son affaire. Lorsqu'on revenait à la cellule en question; si le détenu refusait encore, on employait les gaz mis à notre disposition.

J'aimerais dire aussi que M. Marineau, le directeur adjoint de la sécurité régionale, était témoin de ces incidents-là. A aucun moment il y a eu abus de la force.

Naturellement, il n'est pas question de le cacher, lorsqu'un détenu refuse de sortir de sa cellule, on est obligé de le faire sortir de force. Évidemment, le détenu se défend, et des coups sont échangés. Le personnel reçoit des coups également. Il n'y a jamais eu exagération de la part du personnel. Tout le monde était là et pourrait le certifier. Il y a eu des rapports de faits sur l'usage de la force. Comme vous le savez, pour le gouvernement, il en faut des copies. Il y a eu beaucoup de copies de faites, et je pense que tout le monde a eu l'occasion d'y jeter un coup d'œil. Parmi les six détenus qui ont été nommés hier, il y en a eu deux, pour lesquels il n'a pas été nécessaire d'utiliser de gaz ni de force d'aucune sorte parce que ces deux détenus n'ont opposé aucune résistance à être amenés en détention. Comme je l'ai dit précédemment, M. Marineau était là et, à aucun moment, il n'y a eu abus de la force ou de quoi que ce soit.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, December 9, 1976

[Interpretation]

The Chairman: Ladies and gentlemen, order, please. Some of the guards mentioned by inmates yesterday are here as witnesses. Their names are not to be mentioned. Gentlemen.

M. Leggatt: Monsieur le président, je suis sûr que ces messieurs préféreraient témoigner devant le Comité au complet.

Le président: Ils veulent que leurs témoignages soient enregistrés au procès-verbal et que la presse en prenne connaissance et je crois bien que c'est cela qui est important. Les députés ne tarderont pas à arriver, mais je crois qu'il y a des représentants des trois partis et je crois bien que nous pouvons donc commencer.

M. Leggatt: Parfait.

Le président: Les témoins ne veulent pas que leurs noms soient enregistrés ni publiés par la presse; ils ont une courte déclaration à faire.

The Witness: I work at the Correctional Development Centre. I am section head. The inmates who were here as witnesses yesterday said there were acts of brutality committed against some inmates on a particular day. We are glad of having opportunity to come here before this Committee and set the record straight.

First, when we had to transfer those inmates into cell block I as was mentioned yesterday, we first went to the door of each inmate's cell and told him where we were bringing him. The inmates refused to move. We then warned them of the consequences. Each inmate was given at least five minutes to think things over. When we came back to the inmate's cell, we asked him to follow us and if he refused, the gas we have for use on such occasions was used.

I would also like to say that Mr. Marineau, the assistant director, regional security, was a witness to those events. There was never any undue force at any point.

We are not trying to hide anything and, of course, when an inmate refuses to come out of his cell we must use force to get him out. Naturally, the inmate opposes resistance and blows are exchanged. The staff also receives blows. But staff never exaggerated in its use of force. Everyone was there and can testify to this. There were reports written on this use of force. As you know, for the government, you always need several copies of any report. A lot of copies were made and I think that everyone has had the opportunity to look at them. Of the six inmates names yesterday, there were two with whom we used neither gas nor force because those two inmates offered no resistance to being put in detention. As I said before, Mr. Marineau was there, and there was never at any point any undue force exerted or anything like that.

[Texte]

• 1150

A ce propos, j'aimerais faire une mise au point personnelle. Quand nous sommes obligés de sortir un détenu de force, il y a toujours un risque de blesser le détenu et le personnel. Je peux en parler en connaissance de cause: il y a une couple d'années, j'ai travaillé à l'Institution Leclerc et j'ai eu à subir plusieurs assauts de la part de détenus; j'ai même dû subir une intervention chirurgicale dans la colonne vertébrale. Dans ce temps-là, nous n'avions pas de gaz. Si j'avais eu alors du gaz à ma disposition j'aurais peut-être évité l'opération. Voilà donc une parenthèse et vous pouvez dire ce que vous en pensez.

Je crois que c'est à peu près tout ce que j'avais à vous dire. Si quelqu'un a des questions à me poser...

Le président: Les autres ont-ils quelque chose à ajouter?

Un témoin: Je pense que le chef de secteur a parlé d'à peu près toutes les choses.

Le président: M. Beaudoin et M. Leggatt. Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président. L'un ou l'autre de vous peut-il nous dire pourquoi vous avez enlevé les coupe-ongles et les *cans* métalliques de *coke* interdites à votre pavillon?

Un témoin: Je suis très heureux que vous posiez cette question-là. Hier, quand les détenus ont passé devant vous, je suis à peu près sûr que dans l'esprit de plusieurs personnes ici présentes, nous devons avoir passé pour... je vous laisse le soin de penser... Vous avez pu vous demander ce que nous étions parce que nous leur avons enlevé les coupe-ongles. Je dois vous dire que dans les cellules de l'unité du Centre de Développement Correctionnel, le néon est placé juste en haut de la porte. Il y a des vis spéciales pour fixer le boîtier qui couvre le néon; ce sont des vis spéciales qui n'ont seulement que deux petits trous dans leur tête. Or, il y avait eu plusieurs boîtiers de ces lumières-là qui avaient été défaits et nous nous sommes aperçus que l'extrémité du coupe-ongles était faite en V et qu'elle s'ajustait facilement dans la vis. C'était avec cela qu'ils dévissaient les néons. Nous avons enlevé tous les coupe-ongles. Depuis ce temps-là, les boîtiers restent en place.

M. Beaudoin: Et les *cans* de *coke*?

Un témoin: Les *cans* de *coke*! On a mentionné hier après-midi que des détenus ont été rapportés pour avoir de la contrebande dans les cellules, à savoir une *can* de *coke*. Voilà, cela en a fait sourire plusieurs. Mais je suis encore content de répondre à cette question parce que ces *cans* de *coke*-là, en somme, c'est vrai, comme le détenu l'a mentionné hier, elles sont aussi rationnées à la cantine. Mais il y a une chose que ce détenu-là a oublié de dire, c'est que la *can* de liqueur vide, ils mettent le feu là-dedans et ils font chauffer de l'eau là-dedans, ils font cuire tout ce qu'ils ont de la cantine et ensuite... Quand on a vu qu'il y avait exagération, qu'ils abusaient de cela pour faire des feux dans les cellules... c'est un risque de mettre le feu et, en plus de cela, ils se servent du papier de toilette... ce que je vais dire va peut-être en faire sourire quelques-uns. Je pense que cette institution est celle qui consomme le plus de papier de toilette parce que les détenus font du feu dans leur cellule. Ils se servent de boîtes de tabac, ils se servent de canettes de boisson gazeuse, tous les récipients de métal qu'ils peuvent avoir à leur cantine. Donc, je ne pense pas

[Interprétation]

On that point, I would like to make a personal comment. When we have to take an inmate out by force, there is always a risk of hurting either the inmate or our staff. I can speak from experience: a few years ago I was working in the Leclerc Institution and I was assaulted several times by inmates; I even had to have a spinal operation. In those days we did not have gas. If we had had gas maybe I never even would have had to undergo surgery. That was just a parenthesis and you can say what you think about it.

I think that is just about all I had too say. If anyone has any questions to ask...

The Chairman: Does anyone else have anything to add?

A Witness: I think that the Section Head said just about all there was to say.

The Chairman: Mr. Beaudoin followed by Mr. Leggatt. Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman. Could one of you tell me why you took away the nail clippers and metal coke cans which are prohibited in your block?

A Witness: I am quite happy to hear that question. Yesterday when the inmates spoke to you, I am pretty sure that in the mind of many people here we must have been considered as... well, whatever you considered... You must have wondered what kind of people we were because we took away their nail clippers. I should bring to your attention the fact that in the cells of the Correctional Development Centre the neon light is put in just above the door. There are special screws used to hold the cover of the unit covering the neon light; these are special screws that only have two little holes in their head and you need a special screw driver. Now, many of these units had been removed and we noticed that the end of the nail clippers was made in a "v" and that it was very easy to insert this in the two holes in the screws. That was how they were getting their neon units out. So we confiscated all the nail clippers. No other units have been removed since then.

Mr. Beaudoin: And what about the coke cans?

A Witness: The coke cans! It was mentioned yesterday afternoon that certain inmates were reported for having contraband in their cells in the form of a coke can. Yes, it does sound funny and I see several of you smiling, but I am happy to be able to answer this question because those coke cans, as the inmate mentioned yesterday, are in fact rationed out at the canteen, but that inmate forgot to tell you one little detail which is that, when the soft drink can is empty, they use it to make fire and heat water or cook whatever they got in the canteen over it... When we saw that they were exaggerating in this way and that they were using this to make fires in their cells... they could easily set fire to the building and besides that they use the toilet paper... This will probably make some of you smile. I must say that this institution is the biggest user of toilet paper of them all because the inmates make fires in their cells. They use tobacco tins, soft drink cans, whatever metal container they can get through their canteen. I do not think we have ever confiscated anything they had a right to have. If the inmate has a right to have something, we give it to

[Text]

que nous leur ayons jamais enlevé une chose à laquelle ils n'avaient pas droit. Si le détenu a le droit d'avoir quelque chose, nous le lui donnons. Chaque fois qu'il se passe des choses du genre, c'est qu'il y a des abus quelque part.

• 1155

M. Beaudoin: Une autre question, monsieur le président, avec votre permission.

Le président: C'est la dernière, monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci. Hier, un détenu s'est plaint d'avoir été tiré par les cheveux. Tous les membres du sous-comité ont reconnu qu'il avait les cheveux extrêmement longs.

Une voix: Poulin.

M. Beaudoin: Je pense que c'est M. Poulin; il a les cheveux extrêmement longs. Est-ce que depuis la fameuse journée du "bingo", il est dans vos habitudes de leur permettre de porter les cheveux aussi longs? Ensuite, pouvez-vous vous faire reprocher de les laisser porter leur chevelure si longue?

Un témoin: Oui, effectivement, la longueur des cheveux est mentionnée dans les directives du commissaire. Il y a eu de la tolérance, je pense, partout au Canada, dans tous les pénitenciers. Présentement, on permet aux détenus de se laisser pousser les cheveux parce que si on oblige un détenu à se faire couper les cheveux, il dit qu'on s'attaque à sa personnalité. Les détenus croient qu'ils sont là pour faire du temps et non pour qu'on s'attaque à leur personnalité. Si le gars veut avoir une barbe de 3 pieds, des cheveux de 3 pieds, libre à lui. Et cela a continué de cette façon. Mais nous déplorons cette situation.

M. Beaudoin: Mais est-ce que vous avez été témoin quand le type a été tiré par les cheveux lorsqu'il a été ramené de sa cellule?

Un témoin: Je ne l'ai pas vu. Je ne l'ai pas vu personnellement être tiré par les cheveux. Mais il y a une chose que je pourrais ajouter. Si le détenu a des cheveux qui vont jusqu'au milieu du dos... Hier, j'ai vu sa queue de cheval, au détenu.

Une voix: Sans commentaire.

Un témoin: Naturellement, quand dans une discussion on en arrive aux coups, nous avons là une bonne prise. Oui, cette chose est peut-être arrivée mais je n'en ai pas été témoin personnellement.

M. Beaudoin: C'était M. X.

Une voix: Oui, M. X est ici.

Mr. Nielsen: He is the one that Mr. "X" said did it.

Un témoin: Oui, il y a une chose que j'aimerais ajouter. J'ai déjà été impliqué dans des bagarres avec les détenus. Quand un détenu est en état de crise, vous prenez les moyens qui sont à votre disposition. Si le gars a les cheveux longs, tant mieux pour nous. Cela nous donne un bon moyen de contrôle. Avant que le gars vous saute au visage, vous prenez les moyens pour le contrôler, si possible.

[Interpretation]

him. Whenever they complain about things like those we have just mentioned, it is because there has been some kind of abuse somewhere.

Mr. Beaudoin: Another question, Mr. Chairman, with your permission.

The Chairman: It is your last one, Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you. Yesterday, an inmate complained that he had been dragged around by his hair. All the members of this subcommittee noticed that he had extremely long hair.

A Voice: Poulin.

Mr. Beaudoin: I think it is Mr. Poulin; he has extremely long hair. Since the riot, has it become a habit in your institutions to allow the inmates to have such long hair? Also, does the fault not lie with you for allowing them to have such long hair?

A Witness: It is true that the length of inmate's hair is mentioned in the commissioner's directives. I think that this sort of thing has been tolerated everywhere in Canada, in all the penitentiaries. Nowadays, the inmates are allowed to let their hair grow because if you force an inmate to have his hair cut he says that you are attacking his personality. The inmates believe they are there to serve time and not to have their personality attacked. If a fellow wants a beard three feet long and a head of hair three feet long also, he is quite free to let it grow. Things are at this stage now. But we do deplore this situation.

Mr. Beaudoin: But did you see this fellow being dragged by his hair when he was brought back into his cell?

A Witness: I did not see this. Personally, I did not see him being dragged by his hair. But I could add a comment. If the inmate's hair hangs down to the middle of his back... Yesterday, I saw that fellow's pony tail.

A Voice: No comment.

A Witness: Of course, when you get into an argument and the thing turns to blows, you can really get a good grip. Yes, maybe this did happen, but I did not witness it personally.

Mr. Beaudoin: It was Mr. X.

A Voice: Yes, Mr. X is here.

M. Nielsen: Ce serait bien lui, d'après le témoignage du détenu.

A Witness: Yes, I would like to add a comment. I have already been mixed up in fights with the inmates. When an inmate is acting up, you use the means at your disposal. If the fellow has long hair, so much the better for us. That gives us a very good method of control. You do anything you can to control the fellow before he jumps at you, if possible.

[Texte]

M. Beaudoin: Monsieur le président, est-ce que vous permettriez à M. X qui a été accusé hier d'avoir tiré les cheveux de ce détenu...

Le président: Je veux bien mais nous les avons invités à présenter leur cas et il n'a pas voulu parler. Est-ce qu'il devra parler maintenant?

Un témoin: Cela dépend de la question.

M. Beaudoin: Le détenu s'est plaint de s'être fait arracher une poignée de cheveux. Il a mentionné M. X. M. X peut-il s'expliquer devant le sous-comité?

Un témoin: Oui, il est possible qu'il ait été tiré par les cheveux. Vous savez, avec une telle longueur... Quand ils prennent le gars pour lui mettre les menottes, il peuvent certainement lui toucher quelques couettes. Mais qu'ils aient pris le gars par les cheveux pour le sortir de la cellule ce n'est pas vrai.

M. Beaudoin: Merci, monsieur. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Mr. Leggatt: On the evidence that we listened to yesterday one of the reasons that gas is used is to prevent physical confrontations between guards and prisoners. Why was not gas used in this particular case?

• 1200

Un témoin: Je n'ai pas tellement bien compris votre question, est-ce que vous pourriez répéter... ? Mais sur quel cas particulier vous voulez insister?

The Chairman: In what case? In response to—

Mr. Leggatt: The hair-pulling case. The one we are talking about.

Un témoin: Oui, pour répondre à monsieur, le gaz a été utilisé. Naturellement, le gars devient violent à ce moment-là, et on est obligé de le sortir. Mais comme monsieur l'a dit, il n'a pas été sorti de la cellule par les cheveux. Peut-être que lorsqu'on est obligé de lui mettre les menottes, il y a des cheveux de tirés; mais il n'a pas été tiré de la cellule par les cheveux.

Mr. Leggatt: Had he been gassed? Had he been gassed before he was pulled with the hair?

Un témoin: Oui, oui.

Mr. Leggatt: What time did you put the gas in his cell? When did you gas the cell? What time? Do you remember? How long was it between the time you gassed him and the time you dragged him out—

Un témoin: A peu près quatre à cinq minutes.

Mr. Leggatt: Ten minutes? Five?

Un témoin: Non, quatre à cinq minutes.

Je m'excuse mais on ne vous comprend pas quand vous traduisez en français.

[Interprétation]

Mr. Beaudoin: Mr. Chairman, would you allow Mr. X who was accused yesterday of having pulled the hair of that inmate...

The Chairman: I do not mind but we asked them to state their case and he did not want to speak. Would he like to say anything now?

A Witness: That depends on the question.

Mr. Beaudoin: The inmate complained that he had a handful of hair pulled out of his head. He mentioned Mr. X. Would Mr. X like to explain things before this subcommittee?

A Witness: Yes, it is possible that his hair was pulled. You know, it is so long... When you are trying to handcuff a fellow, you might brush his hair or grab a fistfull as you are going by. But taking hold of an inmate by his hair and dragging him out of his cell that way, no way.

Mr. Beaudoin: Thank you, sir. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

M. Leggatt: D'après les témoignages que nous avons entendus hier, on se sert du gaz pour éviter un affrontement ou un corps à corps entre gardiens et prisonniers. Pourquoi ne s'est-on pas servi de gaz dans ce cas précis?

A Witness: I did not quite understand and your question, could you repeat it please? ... but which specific case do you mean?

Le président: Le cas particulier? Il s'agit...

M. Leggatt: Le gars qui s'est fait tirer les cheveux. Celui dont nous parlons.

A Witness: Yes, gas was used. Of course, the guy then gets violent and we have to take him out. But as the gentleman said, he was not dragged out of his cell by his hair. Maybe his hair was pulled when we were trying to handcuff him but he was not dragged out of his cell by his hair.

M. Leggatt: S'était-on servi du gaz? S'était-on servi du gaz avant de lui tirer les cheveux?

A Witness: Yes, yes.

M. Leggatt: A quelle heure avez-vous envoyé le gaz dans sa cellule? Quand avez-vous envoyé le gaz dans sa cellule? A quelle heure? Vous en souvenez-vous? Combien de temps s'est-il passé entre le moment où vous avez envoyé les gaz et le moment où vous l'avez sorti...

A Witness: About four or five minutes.

M. Leggatt: Dix minutes? Cinq?

A Witness: No, four or five minutes.

I am sorry but the translation does not seem to be coming through.

[Text]

Mr. Leggatt: How many men were used to remove him from the cell?

Un témoin: On était quatre à cinq officiers dans le passage je pense. Il y avait deux ou trois officiers qui entraient dans la cellule, parce qu'il n'y a pas beaucoup de place.

Mr. Leggatt: And were any of the persons involved in this incident requested, by the Director of the institution, to come to give the full story of what happened?

Un témoin: Oui, je l'ai dit au commencement; il y a eu des rapports de faits comme à chaque fois que la force est utilisée. Il y a des rapports faits en conséquence. Dans un rapport, il faut dire si le détenu a été blessé, a reçu des coups, etc. Il est examiné par l'infirmier de service à ce moment-là. Or jamais il n'a été dit que le détenu avait été blessé.

Mr. Leggatt: And none of the people, who were involved in the incident, saw any injuries on this particular inmate?

Un témoin: Non, les seules blessures de reçues . . . , ce sont les gardiens qui les ont reçues.

Mr. Leggatt: None to the inmate at all. And there was no medical attention given the inmate?

Un témoin: Non, parce qu'ils n'ont pas eu besoin de soins . . .

Mr. Leggatt: Did the inmate request any medical attention?

Un témoin: Non.

Mr. Leggatt: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt. Now, I have Mr. Lachance and Dr. Halliday and I propose to take no more because this session is only to allow these gentlemen to put their views on the record, in response to yesterday, and we must begin with the Public Service Alliance of this institution around 12 o'clock. Mr. Lachance. Monsieur Lachance.

M. Lachance: Vous avez tous, je suppose, déjà travaillé dans d'autres institutions.

Un témoin: Oui, monsieur.

M. Lachance: Les détenus se servent-ils couramment de *cans* pour réchauffer la nourriture ou faire chauffer de l'eau?

Un témoin: Non. Nous avons eu ce problème-là au maximum de Laval chez les détenus en ségrégation. Mais ce n'est pas toléré. Cela arrive cependant que certains essaient de le faire.

M. Lachance: Dans les circonstances, est-ce que vous trouvez cela normal? Comment se fait-il qu'au C.D.C. il y ait assez souvent des boîtes de conserve . . .

Un témoin: Oui mais il y a une chose qu'il ne faudrait pas oublier, c'est que si le feu prend dans la cellule . . .

M. Lachance: Non, cela est une autre histoire. Je me demande pourquoi les détenus éprouvent le besoin de se faire chauffer de l'eau ou de se faire chauffer de la nourriture dans des boîtes de conserve, au C.D.C., alors que cela ne semble pas être pratiqué couramment ailleurs? Il doit y avoir une raison?

[Interpretation]

M. Leggatt: Et vous vous êtes mis à combien pour le sortir de sa cellule?

A Witness: I think there were four or five officers in the hall. There were two or three officers who were going into the cells because they are not that big.

M. Leggatt: Et des gens qui ont été mêlés à cet incident, y en a-t-il à qui le directeur de l'institution ait demandé de lui expliquer l'affaire en entier?

A Witness: Yes, I said so at the beginning; reports were made as is the case any time force is used. Reports are always drawn up. In these reports you must say if the inmate was hurt, hit etc . . . he is examined by the nurse on duty at that moment. The nurse never said that the witness had been hurt.

M. Leggatt: Et de tous ceux qui ont été mêlés de près ou de loin à cet incident, personne n'a pu constater que le témoin avait été blessé?

A Witness: No, the only injuries received . . . , were received by the guards.

M. Leggatt: Le détenu n'a pas été blessé du tout. Et n'a-t-il pas reçu de soins médicaux?

A Witness: No, because they did not need any medical attention . . .

M. Leggatt: Le détenu a-t-il demandé de se faire soigner?

A Witness: No.

M. Leggatt: Merci.

Le président: Merci, monsieur Leggatt. C'est maintenant au tour de M. Lachance et du Dr Halliday et je propose qu'on ne prenne pas plus de temps qu'il ne le faut parce que la présente session n'a lieu que pour permettre à ces messieurs de se faire entendre suite à ce qui a été dit hier et nous devons rencontrer l'Alliance de la Fonction publique de cette institution vers midi. Monsieur Lachance. Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I suppose you have all worked in other institutions.

A Witness: Yes, sir.

Mr. Lachance: Did the inmates usually use cans to heat water or food?

A Witness: No. We did have that problem at the Laval Maximum with the inmates in segregation units. But it is not tolerated. However, some do try to do it.

Mr. Lachance: In these circumstances, did you find that is normal? How come that in the C.D.C. there are often cans . . .

A Witness: Yes, but you must not forget one thing and that is if someone sets fire to a cell . . .

Mr. Lachance: No, that is another story. I wonder why the inmates feel the need to heat up water or food, using empty cans, in the CDC while this does not seem to be the practice elsewhere? Is there a reason for this?

[Texte]

Un témoin: Naturellement, dans les autres établissements comme l'institut Leclerc, le détenu ne passe pas la journée en cellule. Le soir, à partir de 18 heures, il y a des activités au gymnase et dans la salle commune. Il y a des endroits pour se faire chauffer quelque chose.

• 1205

M. Lachance: Est-ce que vous pensez que la déficience au niveau de la cantine au C.D.C., (semble-t-il, il n'y a pas de cantinier attiré,) est-ce que cette déficience ne pourrait être une des raisons pour lesquelles les détenus se font du café, ou se font acheter des choses?

Un témoin: Non, non. Il ne faudrait pas mettre la cantine en cause parce que la cantine donne ce qu'elle a. Les produits à la cantine au C.D.C. sont les mêmes que ceux qu'il y a ici.

M. Lachance: Est-ce qu'elle passe tous les jours, la cantine?

Un témoin: Non, non, non. Ce n'est pas une cafétéria. La cantine passe une fois tous les 15 jours.

M. Lachance: Une fois tous les 15 jours.

Un témoin: Une fois tous les 15 jours. Le gars fait alors sa commande et il en a assez pour 15 jours.

M. Lachance: Est-ce qu'ils vendent du café en poudre à la cantine?

Un témoin: Oui.

M. Lachance: Mais alors, s'ils vendent du café en poudre à la cantine et que les détenus ne peuvent pas se faire chauffer d'eau... Est-ce qu'ils peuvent se faire chauffer de l'eau? Je ne sais pas. Mais supposons qu'ils ne peuvent absolument pas se faire chauffer d'eau. Est-ce que vous trouvez cela logique qu'on donne aux détenus des sachets de café en poudre et qu'on ne leur permette pas de les utiliser?

Un témoin: Aux repas, ils ont de l'eau chaude. Quand on leur remet les repas, si le détenu a du café instantané—

M. Lachance: Oui.

Un témoin:... on lui donne aussi de l'eau chaude.

M. Lachance: Alors, lorsque vous leur donnez leur repas, vous leur donnez aussi de l'eau bouillante.

Un témoin: Monsieur, c'est durant la soirée qu'ils essaient de faire cela. Ce n'est pas durant l'heure des repas.

M. Lachance: Je comprends évidemment les problèmes qui peuvent survenir lorsque du papier de toilette brûle. Il semblerait que le papier de toilette ait été confisqué dans certains cas à la suite de l'usage abusif qu'en ont fait les détenus pour faire réchauffer des boîtes de conserves... Est-il exact qu'à ce moment-là, quand le papier de toilette a été confisqué, les détenus ont été obligés de déchirer leurs draps pour s'essuyer?

Un témoin: Non, non, non, non!

Un témoin: C'est absolument faux.

Un témoin: C'est absolument faux, cela.

Un témoin: On leur laisse du papier de toilette dans leur cellule. Parfois, si le papier de toilette est neuf...

M. Lachance: Oui.

[Interprétation]

A Witness: Of course, in the other institutions like Leclerc, the inmate does not have to stay in his cell all day. At night, beginning at 6.00 p.m., there are activities in the gymnasium and the common hall. There are places when you can heat something up if you feel like it.

Mr. Lachance: Do you think that the inadequacy of the CDC canteen—it seems there is no one designated to take care of the canteen—could that be one of the reasons why the inmates make themselves coffee or have things bought for them?

A Witness: No, no. It has nothing to do with the canteen because the canteen can only sell what it has. The CDC canteen carries the same line of products as the one here.

Mr. Lachance: Is the canteen open every day?

A Witness: No, no, no. It is not a cafeteria. The canteen goes by once every 15 days.

Mr. Lachance: Once every fortnight.

A Witness: Every fortnight. The fellow orders whatever he wants and it lasts him two weeks.

Mr. Lachance: Do they sell instant coffee at the canteen?

A Witness: Yes.

Mr. Lachance: But if they sell instant coffee and the inmates cannot heat up their water—can they get hot water? I do not know but suppose they just cannot heat any water. Do you think it is logical to give or sell instant coffee to inmates when they are not allowed to use it?

A Witness: They get hot water at meal time. When we give them their meals if the inmate has instant coffee...

Mr. Lachance: Yes.

A Witness:... we also give him hot water.

Mr. Lachance: So when you give them their meals you also give them boiling water.

A Witness: Sir, it is at night they try to do that not during meal time.

Mr. Lachance: Of course I can understand the problems which might arise especially when you are burning toilet paper. It seems that toilet paper was confiscated in certain cases because of the abusive use on the part of the inmates who were trying to heat tins of food. Is it true that the inmates then had to tear up their own sheets to use as toilet paper as the paper itself had been confiscated?

A Witness: No, no, no, no!

A Witness: Absolutely no truth to that.

A Witness: No way.

A Witness: We left them some toilet paper in their cells. Sometimes if the paper roll is new—

Mr. Lachance: Yes.

[Text]

Un témoin: ... on leur enlève les autres. Quand ils veulent avoir du papier de toilette ils n'ont qu'à en demander et ils vont en avoir.

Un témoin: Nous n'avons jamais refusé de papier de toilette.

M. Lachance: Vous n'avez jamais refusé de papier de toilette.

Un témoin: Non, non, jamais.

Un témoin: Premièrement, nous ne pouvons pas vérifier si le gars s'en sert ou non. Nous ne commencerons pas cela non plus.

M. Lachance: Et vous n'avez jamais eu de cas où un détenu a été obligé de déchirer ses draps pour ne pas avoir à utiliser ses doigts?

Un témoin: Non, non.

Un témoin: J'ai vu un détenu en avoir quatre rouleaux dans sa cellule.

M. Lachance: Ça va, j'ai fini. Merci.

Le président: Merci, monsieur Lachance. Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

I can sympathize with the guards who are trying to enforce discipline on a group of people, who have been raised during a time in society when permissiveness and lack of discipline were approved of and you fellows are reaping the benefits of that. What would you recommend as a technique for handling prisoners who refuse to obey orders that should be obeyed? Do you feel you should use gas or physical force or are there some other methods that you know of? What would you recommend?

Un témoin: Voulez-vous dire lorsque les détenus refusent de sortir de leur cellule ou refusent de se rendre d'un endroit à un autre?

M. Halliday: C'est de cela que je voulais parler.

Un témoin: Bon. La meilleure méthode est l'emploi du gaz parce que cela évite des blessures à tout le monde, autant aux détenus qu'au personnel. La plupart du temps, avec le gaz, le détenu est moins agressif et il y a moins de risques qu'il saute sur le personnel. Mais si vous allez chercher un détenu dans une cellule sans gaz et que le gars décide de ne pas sortir, automatiquement il y a des coups qui vont s'échanger, des deux côtés.

Mr. Halliday: Do your colleagues agree or do they have any other comments?

Un témoin: Je suis d'accord.

Un témoin: Lorsqu'il y a contact physique, dans une altercation, il y a toujours risque de blessures. Parfois, ce sont des blessures graves et il faut prendre les moyens pour prévenir ces blessures. Et le gaz est un moyen efficace pour prévenir les coups trop durs. Donc, quand l'utilisation du gaz est recommandée, il faut l'utiliser.

Un témoin: Je m'excuse mais, j'aimerais ajouter quelque chose sur l'emploi du gaz. Si nous nous servons du gaz, c'est qu'il y a une raison. Naturellement, nous ne nous servons pas

[Interpretation]

A Witness: We take away the others. When they want toilet paper all they have to do is ask and it will be given to them.

A Witness: We have never refused to hand out toilet paper.

Mr. Lachance: You have never refused to hand out toilet paper.

A Witness: No, no, never.

A Witness: First, you cannot check up to see if the guy is using it or not and we certainly are not going to start that.

Mr. Lachance: And you never heard of a case where an inmate had to tear his sheets so as not to have to use his fingers?

A Witness: No, no.

A Witness: I saw one inmate with four rolls in his cell.

Mr. Lachance: Fine, I am through. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Je puis certainement comprendre ces gardiens qui doivent imposer une discipline à un groupe de personnes qui ont été élevées à une époque et dans une société où la tolérance et le manque de discipline étaient monnaie courante et ce sont eux qui récoltent la tempête semée par ce vent. Quelle technique devrait-on employer pour les prisonniers qui refusent d'obéir à des ordres auxquels ils devraient obéir? Croyez-vous que vous devriez vous servir de gaz ou de force physique ou connaissez-vous d'autres moyens? Que recommandez-vous?

A Witness: Do you mean when the inmates refused to come out of their cells or refused to go from one place to another?

Mr. Halliday: That is what I meant.

A Witness: Okay. The best method is the use of gas because that way no one is physically injured neither inmate nor staff. Most of the time with gas, the inmate is much less aggressive and there is less risk of his jumping the staff. But if you go to get an inmate in his cell without gas and he decides he is not going to come out then, automatically, there are going to be blows from both parties.

M. Halliday: Vos collègues sont-ils d'accord ou ont-ils quelque chose à ajouter?

A Witness: I agree.

A Witness: When there is physical contact in an altercation there is always the risk of someone being injured. Often, the injuries can be quite serious and means must be taken to prevent this. Gas is an effective way of preventing an exchange of hard blows so when the use of gas seems advisable, it is best to use it.

A Witness: Excuse me, I would like to add something on the use of gas. If we use gas it is because there is a reason. Of course, we do not use it helter-skelter. We do not use physical

[Texte]

du gaz à gauche et à droite. Nous ne nous servons pas de la force physique pour rien non plus. Lorsque nous entrons dans une cellule, d'abord, le détenu est violent; il ne veut pas sortir. Ensuite, nous ne savons pas s'il a une arme. Une arme, ce n'est pas nécessairement un .38. Il peut se faire des armes avec n'importe quoi. Tout à l'heure nous avons parlé des cannettes de boisson gazeuse. Il est très facile de se faire une arme avec cela. Il faut simplement l'aplatir et cela égratigne pas mal. Et voici un autre exemple: les balais de cellule. On est obligé d'en ôter d'en plusieurs cellules. Le balai ordinaire a de la broche à la périphérie; ils ont défaits les broches et ils se sont fait des garrots avec cela. Donc, lorsque vous entrez dans une cellule pour aller chercher un détenu, . . .

• 1210

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: I have just one more question on the same subject. Why then, in your view, would the officials, here in the dome, at the time of the riot, be so reluctant to, and refuse to, use gas?

Un témoin: Je regrette mais je ne peux pas répondre aux questions qui concernent une autre institution. Si vous avez des questions à me poser sur le Centre de développement correctionnel, je me ferai un plaisir de vous répondre. Mais je ne sais pas comment cela fonctionne ici.

Un témoin: Personnellement j'aimerais rétablir un fait. Je m'excuse monsieur, mais j'aimerais rétablir un fait à propos des gaz qui sont employés dans les pénitenciers. Si le gaz est employé ou pas, cela dépend du détenu. Comme le chef de secteur le disait tout à l'heure on parle avec le détenu pour savoir s'il veut sortir de sa cellule ou pas. S'il refuse catégoriquement de sortir de sa cellule, on est obligé d'employer certains moyens dans le but d'éviter aux officiers des blessures corporelles. C'est la raison pour laquelle on emploie le gaz pour ne faire aucun dommage corporel. Cela dépend du détenu.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am not trying to imply, from my question, that there is something wrong with the use of gas. I am not implying that at all.

The Chairman: We are getting the last one from Mr. Nielsen.

Mr. Halliday: Fine.

Mr. Nielsen: I think, probably, there is something that should be cleared up about the gas. There are two kinds of gas, are there not? There is a powdered kind and another kind? A foam, is it?

A Witness from PSAC: Oui.

Mr. Nielsen: In this case, where Poulin was involved, was it a powdered gas?

Un témoin: En poudre.

Mr. Nielsen: All right, does that powder not adhere to the clothing and to the skin when it is used on an inmate?

Un témoin: Elle colle aux vêtements, mais lorsque le détenu a été mis en détention, on lui a retiré ses vêtements.

[Interprétation]

force just for the fun of it neither. When we walk into a cell, the inmate is violent. He does not want to come out. Then, we do not know whether he has a weapon or not. A weapon is not necessarily a 35-calibre pistol. Anything can be used as a weapon. We said something about soft-drink cans before. It is quite easy to make a weapon of this. It need only be flattened to cause quite a mean scratch. Here is another example; the cell brooms. We have had to remove them from several cells. The ordinary broom is wound with wire on the outside; the inmates have taken off the wires and used them as garrotes. So that when you enter a cell to bring out an inmate . . .

Le président: Docteur Halliday.

M. Halliday: J'ai encore une autre question à ce sujet. A votre sens, pourquoi donc les fonctionnaires ici dans le dôme, auraient-ils hésité à se servir de gaz au moment de l'émeute, et même refusé de le faire?

A Witness: I am sorry, but I cannot answer questions concerning another institution. If you have questions regarding the Correctional Development Centre, I shall be pleased to answer. But I do not know how this place operates.

A Witness: Personally, I would like to set the facts straight. Pardon me, sir, but I must set straight the matter regarding the gases used in the penitentiary. Whether a gas is used or not depends on the inmate. As the section head said earlier, we negotiate with the inmate to find out if he will come out of his cell or not. If he refuses categorically to do so, we are then forced to use certain means that will prevent any injuries to the correctional officers. That is why gas is used, in order to ensure no bodily harm results. This always depends on the inmate.

M. Halliday: Monsieur le président, je ne cherche pas à insinuer par ma question qu'il n'est pas bien de se servir de gaz. Ce n'est certainement pas ce que je veux dire.

Le président: Les dernières questions viendront de M. Nielsen.

M. Halliday: Très bien.

M. Nielsen: Peut-être serait-il bon d'éclaircir toute la question du gaz. N'y a-t-il pas deux sortes de gaz? N'y a-t-il pas un gaz en poudre et une autre sorte? Une mousse, je crois?

Un témoin de l'AFPC: Oui.

M. Nielsen: Et, dans le cas de Poulin, s'est-on servi du gaz en poudre?

A Witness: In powder form, yes.

M. Nielsen: Très bien, mais cette poudre ne colle-t-elle pas aux vêtements et à la peau du détenu?

A Witness: It does stick to clothing. However, when an inmate is put in disassociation, his clothes are taken from him.

[Text]

Mr. Nielsen: Okay, he, and other inmates, have said that they were taken, after being gassed, to the hole and they were kept there, I think, they said, 11 days with that clothing still on and with the gas adhering to the clothing. Is that what happened?

Un témoin: C'est cinquante-cinquante. Comme je vous l'ai dit auparavant, lorsque le détenu a été mis en détention, on lui a enlevé ses vêtements. Dans la cellule, il n'y a pas de douche évidemment, mais il peut se laver. Quand le gars s'est retrouvé en détention, on lui a remis son nécessaire de cellule: une serviette pour se laver; il y a un lavabo dans la cellule.

Mr. Nielsen: He could have washed himself, then.

Un témoin: Oui.

M. Nielsen: Merci monsieur le président, je suis satisfait.

Le président: Merci.

Mr. Lee: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: Notwithstanding the fairness of this particular exchange, you know, allegations were made, yesterday, by some of the inmates in the CDC and I can appreciate the attendance of the guards, here, today. I think the Committee, this is my own personal opinion, should avoid this type of discussion. The reason I say this is because, you know, we are not a court of law and we cannot really make a final determination about whether or not there was brutality involved. Certainly, I do agree, however, that we should have general comments about the use of force, if an inmate refuses to come out of his cell, or the use of gas and its effects. But I think we should try to avoid that type of discussion because, you know, as I say, we are not a court of law and I think this is setting a dangerous precedent.

The Chairman: Perhaps we can discuss this tonight, gentlemen, rather than discussing it now.

Mr. Lachance: That is a very good idea, but, for today, the fact is that we will again have the same kind of exchange possible with individuals, coming in front of the Committee, and making charges, or something like that. Following our discussion, yesterday, I was wondering, if, in the interim, you could make a ruling at some point. This will be in line with our own Committee's suggestion, at the beginning, that the inmates' committees or the guards' committees or the administration were before the meeting, but the individuals will appear before us but on an informal basis, that is, without the transcript. This will be done maybe today, on your discretion, until we discuss it tonight at our meeting.

• 1215

The Chairman: In other words, if the situation arises during the day we will consider then what to do. I will keep that in mind.

Mr. Lachance: Fine.

Le président: Merci, messieurs.

Un témoin: J'aimerais mentionner une seule chose avant de terminer.

[Interpretation]

M. Nielsen: Bon, et lui et d'autres détenus ont dit qu'ils avaient été conduits «au trou» après avoir été exposés au gaz, et qu'ils y sont restés pendant 11 jours avec les vêtements qu'ils portaient déjà et que le gaz avait collé aux vêtements. Est-ce bien ce qui s'est produit?

A Witness: It is six of one and half-a-dozen of the other. As I said earlier, when the inmate is taken to isolation, his clothes are removed from him. There is no shower in the cell obviously, so he can not wash. When the fellow is placed in isolation he is given his cell kit, a towel to wash with; there is a sink in the cell.

M. Nielsen: Il aurait donc pu se laver.

A Witness: Yes.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman, I am satisfied.

The Chairman: Thank you.

M. Lee: Un rappel au règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lee.

M. Lee: En dépit de la justesse de cet échange, vous savez que certaines allégations ont été faites par les détenus du CDC hier, et je comprends très bien la présence de leurs gardiens ici aujourd'hui. A mon sens, le Comité devrait éviter ce genre de débat; parce que nous ne sommes pas un tribunal et que nous ne pouvons vraiment pas déterminer si oui ou non il y a eu l'emploi de la brutalité. Néanmoins, je suis tout à fait d'accord que nous devrions entendre des remarques générales à propos de l'emploi de la force, si un détenu refuse de sortir de sa cellule ou à propos de l'emploi du gaz et de ses effets. Mais je crois que nous devrions éviter ce genre de débat, car comme je l'ai dit, nous ne sommes pas un tribunal et parce que nous pourrions établir un précédent dangereux.

Le président: Peut-être devrions-nous en discuter ce soir, messieurs, plutôt que maintenant.

M. Lachance: C'est une excellente idée, mais il reste qu'aujourd'hui, nous serons appelés à discuter de nouveau du sujet avec d'autres individus qui témoigneront devant le Comité et qui pourraient faire des accusations. A la suite de notre discussion d'hier, je me demande s'il ne serait pas bon que vous preniez une décision provisoire. Ainsi on s'en remettrait à la suggestion originale du comité, on enregistrerait les comités des détenus, ou les comités des gardiens, ou l'administration avant la réunion, mais des individus pourraient comparaître officiellement, c'est-à-dire à huis clos sans transcription. On pourrait peut-être s'en tenir à cela aujourd'hui, à votre discrétion, jusqu'à ce qu'on puisse en discuter ce soir à notre réunion.

Le président: En d'autres termes, si la situation se présente aujourd'hui, on en décidera au moment opportun. Je me souviendrai de cela.

M. Lachance: Très bien.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

A Witness: I have one other matter to raise in conclusion of my statement.

[Texte]

J'aimerais savoir pourquoi certains journalistes, à la suite de l'entrevue d'hier, ont cité des noms dans le *Montreal Star* d'aujourd'hui. Quelqu'un pourrait-il répondre à cela?

Je m'excuse, si c'est moi qui pose les questions; habituellement, c'est vous autres.

Le Président: Nous ne pouvons pas répondre exactement à cela. Nous avons suggéré aux journalistes d'éviter ce type de reportage à cause des possibilités d'accusation. Mais je pense que nous ne pouvons pas garantir cela.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I have a point of order, if I may intervene again. I am sorry to take the time of the Committee, but in the event that one of the witnesses requests that his name not be published, the Committee has the power to do everything to make sure that those names are not published. We have allowed the journalists in, which is a very good thing and I agree with that, but I think the newspapermen and everybody else should comply with our rules.

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: Because we comply with our own rules.

The Chairman: Right.

Mr. Lachance: And if we comply, why do not the other people that accompany the Committee comply too. So, maybe we could leave it with you, Mr. Chairman, to check into this thing and to report to us later.

The Chairman: May I just say, however, that this is a different kind of situation. It is true that, for instance, these gentlemen this morning have requested that their names not be used, and that we can enforce, but in this case it was not the people who were giving testimony who made the request, it was the people who were giving testimony who used other people's names, and we do not have the same control over that. It is evidence on the record, and that is a different situation.

Mr. Leggett: Just on that point. I did not realize that names were used—

The Chairman: Neither did I.

Mr. Leggett: . . . and I wonder if the witness could identify the story. It was in the *Montreal Star*? Was it a Canadian Press wire story?

Le témoin: Je pourrai vous en informer d'une façon plus détaillée. C'est dans *The Gazette* ou le *Montreal Star*.

Mr. Leggett: It was the *Montreal Star* and *The Gazette*.

Mr. Lachance: No.

Mr. Leggett: I did not see anything in *The Gazette*.

An hon. Member: This morning's *Gazette*.

Mr. Leggett: No, in the *Montreal Star*.

Mr. Chairman, I just want to clarify one thing. We as a committee do not have the power to stop the press from publishing names unless we hold our meetings in camera and exclude them, and that is the very point that we must deal with in this Committee. If we do not want this to happen, it is no good saying to the press that we hope you do not or we suggest

[Interprétation]

I would like to know why certain newsmen, following the meeting yesterday, named certain individuals in this morning's *Montreal Star*. Can someone answer that?

I am sorry if I am the one who is asking questions; I know that normally you should be doing it.

The Chairman: We cannot give you a precise answer. We had suggested to the newspapermen to avoid this sort of reporting because of the possibility of charges. But we cannot guarantee that it can be done.

M. Lachance: Monsieur le président, je fais appel au Règlement, si vous permettez. Je regrette de prendre tout le temps du comité, mais si un témoin demandait que son nom ne soit pas publié, le comité a-t-il le pouvoir de l'en garantir. Nous avons permis aux journalistes d'assister aux séances, ce qui est très bien, mais je crois qu'ils devraient, comme tout un chacun, se conformer au règlement.

Le président: Oui.

M. Lachance: Parce que nous nous y conformons.

Le président: C'est bien vrai.

M. Lachance: Et si nous le faisons, pourquoi les autres gens qui accompagnent le comité n'en feraient-ils pas autant. Donc, peut-être pourrait-on s'en remettre à vous, monsieur le président, d'étudier la question et de nous en faire rapport plus tard.

Le président: J'aimerais quand même souligner que c'est une situation très différente. Par exemple, il est vrai que ces messieurs, ce matin, ont demandé qu'on ne les nomme pas, mais dans l'autre cas, ce ne sont pas les gens qui témoignaient qui ont fait la demande, ce sont les témoins mêmes qui ont nommé d'autres personnes, et nous n'avons pas le même contrôle à cet égard. Ce témoignage est imprimé au procès-verbal, c'est donc une situation différente.

M. Leggett: A ce sujet, je ne me suis pas rendu compte qu'on avait nommé quelqu'un—

Le président: Et moi non plus.

M. Leggett: . . . et je me demande si le témoin peut préciser de quel reportage il s'agit. C'était dans le journal *Montreal Star*? Était-ce un reportage du Canadian Press?

The witness: I could give you more details. It was either in the *Gazette* or the *Montreal Star*.

M. Leggett: Le reportage est dans le *Montreal Star* et dans la *Gazette*.

M. Lachance: Non.

M. Leggett: Je n'ai rien vu dans la *Gazette*.

Une voix: Dans la *Gazette* de ce matin.

M. Leggett: Non, c'est dans le *Montreal Star*.

Monsieur le président, je voudrais éclaircir ce point. Le comité n'a pas le pouvoir d'empêcher la presse de publier des noms, à moins que nous tenions nos séances à huis clos et que la presse soit exclue, et c'est de cette question que doit décider le Comité. Si nous ne voulons pas que cela se reproduise, il ne suffit pas de demander à la presse que nous espérons qu'elle ne

[Text]

you do not. They have the right to report a public meeting and what happens and use their own discretion, and if they did not want to use it in this case, that is their problem.

The Chairman: Perhaps we can discuss the names.

Mr. Leggatt: I am hopeful, Mr. Chairman, that when we come to the afternoon the suggestion made by Mr. Lachance to discuss this among you on a strict basis, that if someone is going to make allegations of brutality that we stop.

An hon. Member: We stop, I agree.

Mr. Leggatt: Because, quite frankly, this is an unacceptable way to conduct our hearings across the country.

The Chairman: Right.

Mr. Leggatt: Because this is exactly what is going to happen.

The Chairman: That is right. Perhaps we could go in camera at that point of the meeting.

Mr. Nielsen: I read the articles in the *Gazette* and I did not see any names mentioned.

An hon. Member: It was the *Montreal Star*.

The Chairman: It was the *Montreal Star*, that is right.

• 1220

Le président: Merci beaucoup messieurs... A l'ordre s'il vous plaît. Voici des représentants de l'A.F.P.C. et nous ne mentionnons aucun nom.

Un témoin: Monsieur le président, voici un résumé de ce que le Commission d'enquête devra entendre au sujet des plaintes que l'Alliance de la fonction publique doit faire.

Donner plus d'autorité au directeur de l'institution pour régler certains problèmes, sans toujours devoir communiquer aux niveaux supérieurs; une population de certains cas de détenus trop importante des pénitenciers "médiums" placée en attente dans des institutions à sécurité maximum, ce qui entraîne des problèmes; trop d'activités en même temps pour le personnel en place: activités récréatives ou socio-culturelles; un manque d'information envers le public et de plus un mauvais compte rendu des faits et de la réalité de la vie de prison; trop de pouvoirs au comité des détenus dans l'administration, ce qui entraîne du chantage, *sit-in*, grève de la faim, sabotage, grève de travail et provoque un relâchement dans la sécurité; l'abolition de la peine de mort; le manque considérable de personnel dans plusieurs départements; le manque de recyclage du personnel; le manque de communication entre le personnel et l'administration entre les officiers de sécurité et les officiers de classement; le salaire trop bas, ce qui cause un changement constant de personnel; le fonds de pension et l'âge de la retraite trop avancé; la façon de vider le Pavillon cellulaire numéro 1 pour l'Unité spéciale de correction.

Un témoin: Avant de commencer cela, j'aurais une question à poser. J'aimerais que quelqu'un du *panel* m'éclaire. En réalité j'ai deux questions. Premièrement, j'aimerais connaître

[Interpretation]

publiera pas de noms ou que nous le suggérons. Les journalistes peuvent faire rapport d'une séance publique à leur discrétion; s'ils n'ont pas voulu se servir de ce droit cette fois, c'est leur affaire.

Le président: Peut-être devrions-nous discuter de la défense de publier des noms.

M. Leggatt: J'espère, monsieur le président, que, lors de la séance de cet après-midi, nous accepterons la suggestion de M. Lachance d'en discuter entre nous seulement, et que, si quelqu'un fait une allégation de brutalité, nous arrêtons la séance publique.

Une voix: Nous devons nous arrêter, je suis d'accord.

M. Leggatt: Car, franchement, ce serait une façon inacceptable de tenir nos séances.

Le président: Vous avez raison.

M. Leggatt: Parce que, évidemment, c'est ce qui se produira.

Le président: C'est juste. Peut-être, donc, devrions-nous tenir la séance à huis clos à partir de ce moment de la réunion.

M. Nielsen: J'ai lu les articles à ce sujet dans la *Gazette*, mais je n'ai vu aucun nom.

Une voix: C'était dans le *Montreal Star*.

Le président: Oui, c'est exact, c'était dans le *Montreal Star*

The Chairman: Thank you very much, gentlemen... Order please. We shall now hear representatives of the PSAC, and no names shall be mentioned.

The Witness: Mr. Chairman, the following is a summary of the issues which the Public Service Alliance wishes to bring before this Committee.

More authority should be given to the Director of the institution to settle certain problems without referral to higher levels of authority; there is too large a population of inmates who are placed in maximum security institutions pending their move to medium security prisons, a situation which creates problems; there are too many activities going on at the same time in the recreational and socio-cultural field for the staff available; there is a lack of information to the public and very bad information concerning the facts and reality of prison life; too much power is given to the inmate committees in the administration of the institution, fostering blackmail, sit-ins, hunger strikes, work strikes and a general relaxation of security; the abolition of capital punishment, the great shortage of personnel in certain divisions, the lack of refresher training for staff, the lack of communication between the Staff and the administration, between the security officers and the classification officers; salaries are too low causing a constant turnover of staff; the age of retirement and the pension fund come too late in life; and, the means used to empty number one cell block in order to accommodate the Special Handling Unit.

A Witness: Before we begin the discussion, I would like to put a question to the Committee. I would like to have a point cleared up by the Committee. In fact, I have two questions.

[Texte]

les raisons pour lesquelles votre Comité a été créé? Deuxièmement, quels buts visiez-vous?

Le président: J'ai une copie ici de notre Ordre de renvoi:

*Il est ordonné:—*Que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques fasse enquête sur le régime d'institutions à sécurité maximale du Service canadien des pénitenciers et sur toute autre institution qu'il plaira au Comité d'examiner laquelle enquête visera à

- a) déterminer si les dispositifs de sécurité, l'équipement carcéral et les programmes correctionnels desdites institutions suffisent aux besoins,
- b) étudier les problèmes administratifs auxquels ont à faire face le personnel et la direction desdites institutions,
- c) déterminer la nécessité, le rôle et la composition des comités consultatifs de citoyens auprès desdites institutions,
- d) déterminer la nécessité, le rôle et la composition des comités de détenus au sein desdites institutions,

et toute autre question qui, de l'avis du Comité, relève de l'administration desdites institutions, eu égard aux récents soulèvements survenus aux pénitenciers de la Colombie-Britannique, de Laval et de Millhaven; et à solliciter l'opinion des parties intéressées et du public relativement à ces questions;

C'est presque tout, mais je pense que l'inspiration en a été les récents soulèvements aux pénitenciers de la Colombie-Britannique, de Laval et de Millhaven.

• 1225

M. Harquail: Voici, monsieur le président, ce Comité de la Chambre des communes est constitué légalement selon les instructions de la Chambre des communes.

Le président: Oui, et nous sommes ici pour les quatre partis de la chambre.

Un témoin: Les députés de la Chambre des communes ont-ils adopté la motion voulant qu'un tel Comité soit établi?

Le président: Oui, c'était par une motion unanime de la Chambre des communes unanime. Un Comité de treize députés.

Un témoin: Je m'excuse, est-ce que je peux faire un commentaire? Je ne le dirai pas, mais on dirait que cela sent l'élection.

Le président: Ce n'est pas une question d'élection.

Un témoin: Non. C'était un simple commentaire gratuit.

Le président: Si vous avez fini, j'ai d'abord M. Beaudoin, M. Lee, et je vais vous retarder . . .

Mr. Nielsen: Well, I will lead for us.

Le président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci beaucoup de nous avoir apporté douze remarques sur ce que vous vouliez voir améliorer.

[Interprétation]

First, I would like to know why the Committee was established? Secondly, what are its objectives?

The Chairman: I have here a copy of the order of reference:

*Ordered,—*That the Standing Committee on Justice and Legal Affairs inquire into the system of maximum security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service and such other institutions as the Committee deems advisable, including:

- (a) the adequacy of security procedures and arrangements, custodial facilities and correctional programs pertaining to such institutions,
- (b) the special problems faced by staff and management in the administration of such institutions,
- (c) the need for, the role and composition of Citizens Advisory Committees attached to such institutions,
- (d) the need for, the role and composition of Inmates Committees in such institutions,

and any other matter that the Committee may consider relevant to the proper administration of such institutions, having regard to the recent disturbances that have taken place in the British Columbia, Laval and Millhaven Penitentiaries; and to invite the views of interested parties and the public on these matters;

I think that is about it, but I think that it was created in the wake of the recent uprisings in the penitentiaries in British Columbia, Laval and Millhaven.

Mr. Harquail: And, Mr. Chairman, this Committee of the House of Commons has been legally established pursuant to an Order of the House of Commons.

The Chairman: Yes, and we represent the four parties in the House.

A Witness: Did the members of the House of Commons pass a motion that such a committee be established?

The Chairman: Yes, it was a unanimous decision of the House of Commons. The Committee is composed of 13 members of Parliament.

A Witness: Pardon me, may I make a comment? I will not state so, but this smells distinctly of an election play.

The Chairman: There is no question of an election.

A Witness: No, it was a very gratuitous remark.

The Chairman: If you have finished, Mr. Beaudoin will begin the round of questions, then Mr. Lee, but I am holding you up . . .

M. Nielsen: C'est moi qui commencerai pour mon parti.

The Chairman: Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you very much for having brought forward 12 points on which you would like to see some improvements.

[Text]

A la remarque numéro 2, vous dites qu'il y a une

Trop forte population de cas de médiums placé en attente dans des maximums.

Quel pourcentage?

Un témoin: Est-ce que je peux répondre?

Le président: Oui, monsieur.

Un témoin: Le pourcentage présentement serait vraiment difficile à déterminer. En réalité, lorsque l'agenda a été refait, nous nous sommes basés sur la surpopulation des détenus qui à ce moment-là, lors de l'émeute devaient être placés dans une institution à sécurité médium. Malheureusement vous n'avez pas encore visité—je ne sais pas si c'est votre intention—le Centre régional de réception qui est comme le centre nerveux du système pénitentiaire dans la région du Québec. Malheureusement...

M. Beaudoin: Nous irons peut-être.

Un témoin: C'est qu'il y a un problème de surpopulation au Centre de réception et ces gens-là sont pressés par la prison de Montréal qu'on veut vider parce que là aussi on a un nombre très grand de détenus qui ont déjà été condamnés, qui attendent leur admission au Centre de réception et qui n'ont pas de place. Le centre de réception, s'il a 188 cellules et qu'on ne peut plus y mettre personne, à ce moment-là, est obligé d'envoyer ces bonshommes-là un peu partout où il y a de la place. Très souvent, les "histoires de cas", comme on les appelle, ne sont pas étudiés. C'est pour cela que vous avez vu durant l'émeute des petits bonshommes de 17, 18 et 19 ans qui étaient dans le dôme.

M. Beaudoin: Merci. Moi, ce n'est pas pour faire de la politique, mais c'est pour répondre tout à l'heure à votre petit commentaire lorsque vous avez dit que cela sent peut-être les élections. Je n'ai rien à couvrir, je ne suis pas libéral et je n'ai rien à couvrir. Si nous sortons de chez nous, cela doit être parce que cela ne va pas bien dans les prisons et c'est aussi après beaucoup de remarques qui ont été faites surtout par des supérieurs comme Paul Caouette, par exemple, qui a dit que c'était pourri dans les prisons, qu'il n'y a plus rien qui marche. Nous venons voir ce que vous faites là-dedans. C'est pour cela que nous sortons.

Maintenant, l'article numéro 4:

Manque d'information envers le public et par surplus mauvaise information des faits et d'une réalité de la vie de prison.

Qu'est-ce que vous avez à ajouter?

Un témoin: Je vais répondre là-dessus...

M. Beaudoin: C'est quoi votre explication?

Un témoin: C'est que tous les media d'information prennent leurs sources d'information auprès des détenus soit par leurs visiteurs, par les contacts qu'ils ont et qu'ils peuvent avoir avec les détenus et c'est grossi ou exagéré toutes les fois qu'il y a quelque chose qui se passe. De plus, il faut y être placé pour savoir réellement ce que c'est que la vie de prison. Parfois, une

[Interpretation]

At point number 2, you say that there is

too large a population of inmates who are placed in maximum security institutions, pending their move to medium security prisons.

What would be the percentage?

A Witness: May I answer that?

The Chairman: Yes, sir.

A Witness: It would be difficult to give you a percentage now. In fact, when we prepared our statement, we had based ourselves on the overpopulation of inmates who, at that time—that is at the time of the riot—had been placed in a medium security institution. Unfortunately, I do not think that you have visited or that it is your intention to visit the Regional Reception Centre, which is the nerve centre of the penitentiary system in the Quebec region. Unfortunately...

Mr. Beaudoin: We may visit it.

A Witness: There is also a problem of overpopulation at the Reception Centre, and the staff is being pressed by the Montreal prison which also has a great number of inmates who have already been sentenced and are awaiting their admission to the Reception Centre. When at the Reception Centre, which has 188 cells, there is no longer any room, the inmates are sent to any institution where space is available. Very often, the case histories, as they are called, are not evaluated. That is why, during the riot, there were young men of 17, 18 and 19 years of age in the Dome.

Mr. Beaudoin: Thank you. I do not want to wax political, but I would like to respond to your little comment, that this Committee smacks of a coming election. I have nothing to cover up, I am not a Liberal, and I have nothing to cover up. And if we are absenting ourselves from the House, it is because something is not going well in the penitentiaries, and it is also following many observations particularly by your superior, Mr. Paul Caouette who said that the prison situation was rotten, that nothing worked anymore. We came to see what you are doing here. That is why we have decided to visit the penitentiaries.

Now, in item number four, of your brief:

There is a lack of information to the public and, moreover, very bad information concerning the facts and reality of prison life.

Do you have anything more to add to this comment?

A Witness: I might answer that...

Mr. Beaudoin: Just what is your explanation?

A Witness: It is that most of the information media get their information from the inmates, either through visitors, or by their own contacts which they may or might have with inmates; and everytime there is an incident, it is grossly exaggerated. Moreover, you really have to live in one to know what prison life is like. Sometimes, the incident may seem trivial. For

[Texte]

affaire paraît minime. Par exemple, il avait été fait un gâchis très grave à la cafétéria.

M. Beaudoin: M. Paul Caouette déclare que les prisons c'est quelque chose de pourri. Est-ce qu'il vous a dit de . . .

Un témoin: M. Caouette dit que les prisons, le système est pourri, que cela prendrait bien des améliorations, qu'il faudrait changer bien des choses. Moi je vous répondrais là-dessus que les décisions se prennent en général à l'intérieur d'un pénitencier. Ensuite, les directives sont émises par des personnes qui ne sont jamais allées dans un pénitencier, qui ne connaissent pratiquement rien de la gérance d'un pénitencier et de ce fait, nous sommes obligés de subir les décisions prises en hautes instances plutôt que d'administrer la prison comme il le faudrait.

• 1230

M. Beaudoin: D'après l'article n° 7, "Manque énorme de personnel dans plusieurs départements", si mes chiffres sont exacts, il semble y avoir moins de détenus actuellement qu'il n'y en avait il y a un an et il y a le même nombre de surveillants. Qu'est-ce qui se passe? Est-ce que cela pourrait être amélioré au point de vue technique, est-ce que cela pourrait être amélioré au point de vue des normes? Comment cela pourrait-il être amélioré?

Un témoin: Si vous le permettez . . .

M. Beaudoin: Oui.

Un témoin: Dans une maison de correction, qu'il y ait vingt détenus par rangée ou qu'il y en ait douze, il faut un agent de correction par rangée. Ensuite, le gars a ses journées de congé dans la semaine. Ce n'est pas parce qu'il y a moins de détenus que l'agent a une journée de congé de moins. C'est pour cela que nous devons administrer. Il faut un homme dans tel poste et ainsi de suite.

M. Beaudoin: Cela, c'est départemental.

Un témoin: C'est cela. C'est exact.

M. Beaudoin: Très bien, merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Monsieur Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I really just have two questions I should like to ask. In the statement you gave, you indicated that the Director needs more power. Could you be more specific in indicating to me examples where you feel he has insufficient power.

Un témoin: Est-ce que je pourrais faire un commentaire? Ensuite je laisserai mes confrères parler.

J'aimerais mentionner que la veille de l'émeute du mois de septembre, M. Marcoux, qui était notre directeur institutionnel, a voulu prendre les mesures qui s'imposaient, parce que ce n'était un secret pour personne qu'un "bingo" se préparait. Nous avons téléphoné à Ottawa pour savoir ce qu'ils voulaient que nous fassions. A Ottawa ils ont dit: "No, No, prends ton temps, nous communiquerons avec toi". Et nous avons attendu et attendu jusqu'au lundi quand cela a "pété".

[Interprétation]

example, there was a considerable amount of damage made in the cafeteria.

Mr. Beaudoin: Mr. Paul Caouette states that everything in the prison situation is rotten. Did he tell you to . . .

A Witness: Mr. Caouette says that the penitentiaries, the system are rotten, that there have to be some changes; many things must be changed. In that regard, I would like to say that in general, decisions should be taken within the penitentiary. Then the guidelines are set by people who never set foot in an institution, who hardly know anything about how to manage an institution, and this is why we are obliged to put up with decisions taken at the top instead of managing the prison the way it should be managed.

Mr. Beaudoin: Under Clause 7, «serious shortage of staff in several areas», if I have the right figures, it means that there are actually less inmates now than there were a year ago while you have the same number of guards. What is going on? Could this be improved from the technical point of view and from the point of view of the standards? How could this be improved?

A Witness: With your permission . . .

Mr. Beaudoin: Yes.

A Witness: In a penitentiary, whether you have 20 or 12 inmates per range, you still need the range officer. Now, these people are entitled to get two days off a week. It is not because there are less inmates that an officer gets one day off less. This is why it is necessary to have management. You have to make the assignments, and so forth.

Mr. Beaudoin: That is a local decision.

A Witness: Precisely. That is the reason.

Mr. Beaudoin: Very well, thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

Mr. Lee.

M. Lee: Merci bien, monsieur le président. J'ai simplement deux questions à poser. Dans votre déclaration vous avez mentionné que le directeur avait besoin de plus d'autorité. Pourriez-vous me préciser dans quelle circonstance cette autorité est apparemment insuffisante?

A Witness: May I make a comment? Then I will leave the floor to my colleagues.

I would like to mention that the day before the riots in September, Mr. Marcoux, who was the Director of the institution, wanted to take necessary measures because everybody was aware that something was definitely cooking. We phoned Ottawa to find out what they wanted us to do. In Ottawa, they told us: «No, no, take your time, we will get in touch with you.» So we waited and waited until the Monday when everything blew up.

[Text]

Un témoin: Est-ce que je peux vous donner un autre exemple? Tout à l'heure, on nous a demandé pourquoi nous ne nous étions pas servi de gaz lors de l'émeute. La raison est très simple: nous, de l'Alliance de la Fonction publique, avions demandé la permission d'utiliser le gaz. M. Marcoux, qui était directeur à l'époque, était en faveur de l'utilisation des gaz et il voulait les utiliser. Ottawa nous l'a permis mais en nous imposant des conditions pratiquement inapplicables. Selon les directives émises, il fallait, après avoir gazé les détenus, hausser le chauffage à 85 degrés, changer toute la literie de chaque cellule, donner une douche individuelle à chaque détenu; il y avait toute une liste de conditions impossibles à appliquer dans les circonstances. Quand on a 200 détenus en temps d'émeute, on ne peut pas faire cela. C'est la raison pour laquelle le gaz n'a pas été utilisé; c'est parce qu'Ottawa nous imposait des conditions inapplicables.

Mr. Lee: Just to tie up this one little question: is it your opinion that, if the Director had sufficient authority to use force say, gas, the riot or disturbance could have been prevented?

A Witness from PSAC: If you are talking about the last riot, yes.

Mr. Lee: Yes. Okay. You stated that the Inmates Committee has too much power. What sorts of power do you think that they have, now, that gives them too much power? Would you be a little bit more specific? Also, given that, what sorts of things do you think the Inmates Committee should do?

Un témoin: Oui, sans aucun doute. Cela a coûté un million aux contribuables avant qu'on décide de faire un pas.

Un témoin: Si on avait agi plus rapidement, les dommages auraient été beaucoup moins considérables; peut-être même qu'il n'y en aurait pas eu.

Un témoin: Avant l'émeute qui s'est produite ici à l'institution au mois de septembre, moi, j'étais l'agent de liaison entre le comité et l'administration. Je vais vous citer seulement un exemple. L'émeute a eu lieu le 27. Donc, entre le 27 août et le 27 septembre j'ai eu au moins vingt rencontres avec le comité des détenus. Ce comité des détenus était formé d'hommes qui venaient de différentes institutions à travers le pays. Les noms peuvent être vérifiés de même que leurs histoires de cour. Ce sont des hommes dont on ne venait pas à bout dans l'ouest du pays. Ils avaient demandé des transferts, et ils en ont profité. Il dit "O.K. baquet, va-t-en au Vietnam". Autrement dit, le pénitencier de St-Vincent-de-Paul c'était la poubelle du pays; même si on a nettoyé le dôme..., sur le plan physique c'est peut-être plus propre; mais pas pour le reste. A ce moment-là, faire marcher un comité de détenus dans ces conditions, c'est la même chose que dans le cas d'un syndicat, cela ne marche pas. O.K.?

• 1235

Mr. Lee: What sort of things should they be doing? What should they be restricted to?

Un témoin: L'article 209 des directives du commissaire stipule que le comité des détenus est strictement un comité

[Interpretation]

A Witness: Can I give you another example? A while ago, we were asked why we did not use any gas during the riots. The reason is quite simple: We, from the Public Service Alliance, requested permission to use some gas. Mr. Marcoux, who was the Director at the time, was in favour of using gas and he wanted to do so. Ottawa gave us the permission to do so, while imposing conditions that made it practically impossible. According to these guidelines, after gassing the inmates, we had to increase the heat to 85 degrees, to change the bedding in every cell, to give a shower to every inmate; there was quite a list of conditions impossible to meet under the circumstances. When you have 200 inmates at the time of a riot it is impossible to do that. This is the reason why we did not use gas; because Ottawa gave us impossible conditions.

M. Lee: Une petite question pour clarifier les choses: si le directeur avait eu suffisamment d'autorité et qu'il ait eu l'autorisation d'utiliser des gaz, pensez-vous que l'émeute aurait pu être évitée?

Un Témoin de l'Alliance: Si vous parlez de la dernière émeute, la réponse est oui.

M. Lee: Bon. D'accord. Vous avez dit que le comité de détenus avait trop d'autorité. Quels sont à votre avis les pouvoirs dont il dispose à l'heure actuelle et qui lui donnent trop d'autorité? Pourriez-vous préciser davantage? Pourriez-vous nous dire également le genre de choses que le comité de détenus devrait faire?

A Witness: Yes, there is no doubt that it cost \$1 million to the taxpayers before we decided to act.

A Witness: If we had acted sooner, the damages would have been much less and maybe there would not have been any damages.

A Witness: Before the riots that took place in this institution last September, I was the liaison officer between the committee and the Administration. I will give you only one example. The riot took place on the 27th. Between August 27 and September 27, I can say that I met with the inmate committee at least 20 times. This inmate committee was made up of men who came from various institutions across the country. You can check their names as well as their case history. They were men the western institutions had not succeeded in breaking. They had asked for a transfer and they took advantage of it. He said, "O.K. buster, go to hell if you want to". In other words, the St-Vincent-de-Paul institution is the garbage can of the country; even though we cleaned up the dome physically, it may be cleaner, but not otherwise. In these conditions, it is the same thing with an inmate committee as with the Union, things do not work. All right?

M. Lee: Quelle devrait être son activité? A quoi devrait-il se borner?

A Witness: Under clause 209 of the guidelines of the Commissioner, it is stipulated that the inmate committee is

[Texte]

consultatif. Mais je peux parler du comité qui régnait avant l'émeute; il voulait tout diriger et dans bien des cas, cela marchait. Il y a peut-être eu de la mollesse de la part de tout le monde, du personnel impliqué; mais à ce moment-là la situation était en train de se désintégrer à cause des types de bonshommes qu'il y avait là-dedans.

Ottawa reconnaissait qu'on se servait de l'Institution Laval comme poubelle, parce qu'on n'ouvrait pas le SDU. Finalement, ils ont ouvert le SDU, et l'autre dans l'Ouest: Millhaven. Mais à ce moment-là, c'était un château. Le SDU a été combien de temps vide. On gardait des cas qui n'avaient pas de problèmes. Mais cela a été conçu comme supermaximum pour enfermer des gars qu'on ne pouvait pas contrôler. Parce que même si on travaille dans une institution à sécurité maximum, il existe des programmes. Et pour appliquer ces programmes-là, il ne faut pas que vous ayez des saboteurs à la pelletée. Or l'Institution Laval était pleine de saboteurs. Là malheureusement... , quand on lit les journaux, et quand on entend différents commentaires... Tout le monde est en train de s'appitoyer sur leur sort. Les pauvres petits gars... , ce n'est pas effrayant? Ils sont au SDU, et ils n'ont pas droit aux visites!

Mr. Lee: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Monsieur le président, si vous me permettez.

Êtes-vous au courant, vous monsieur, que le 24 août 1976, une lettre aurait été envoyée par l'Association des détenus de Laval à M. Marcoux? Dans cette missive-là les détenus voulaient absolument rencontrer d'urgence les autorités. Et M. Marcoux a accepté d'avoir une réunion, à condition que messieurs Bellemare et Groleau qui étaient des dirigeants de l'Association, n'en fassent pas partie. Est-ce que c'est vrai ou est-ce que c'est faux?

Un témoin: J'étais présent. Mais avant de vous donner une réponse, je vais vous expliquer exactement les raisons pour lesquelles on ne voulait pas que les détenus Groleau et Bellemare assistent à la réunion. On avait alors l'intention d'exclure ces bonshommes-là des comités. Je comprends qu'on n'a pas besoin de suivre le code Bourinot lorsqu'on est dans des assemblées avec des détenus; mais à ce moment-là, nous sommes des fonctionnaires. Et étant donné la manière dont ces gars-là s'étaient comportés la veille, lors d'une assemblée (ils se sont mis à insulter le directeur, parce qu'imaginez-vous donc, il est arrivé en retard). M. Marcoux n'a pas marché et "chapeau bas" à M. Marcoux qui s'est tenu debout et qui a dit "Vous autres, dehors. Quand vous allez parler comme du monde, vous m'appellerez".

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Would you please prepare, for the help of this Committee, a written submission, from your union in this institution, making specific recommendations and general recommendations, that you feel should be implemented, for the improvement of this institution and the prison system generally. You should cover such things as your grievance procedures, your working conditions, your wages, your pen-

[Interprétation]

strictly an advisory committee. But I can tell you about the committee we had before the riot; they wanted to run everything and in quite a few cases, it did work. Maybe there was general apathy on the part of the staff, from everybody; at the time the situation was deteriorating because of the quality of the inmates.

Ottawa was aware that the Laval institution was being used as a garbage can because the SDU was not open. Finally, they opened the SDU and Millhaven out West. But then, it was just like a castle. The SDU was empty for quite a while. There they kept people who were not problem inmates, although it had been conceived as supermaximum for unmanageable inmates. Even when you work in a maximum security institution, there are programs. But for them to work, the people must co-operate, and in the Laval institution many of them tried to ruin them deliberately. There unfortunately... when you read the papers and when you hear these comments... everybody is sorry for those poor little guys... is that not terrible? They are in the SDU and they are not even allowed visitors!

M. Lee: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Mr. Chairman, with your permission...

Are you personally aware, sir, that on August 24, 1976, a letter was supposed to have been sent by the inmate association at Laval to Mr. Marcoux? In the letter the inmates urgently requested a meeting with the authorities and Mr. Marcoux accepted to hold that meeting, provided that Mr. Bellemare and Mr. Groleau who were the heads of the association, did not attend. Is this true or not?

A Witness: I was there. However, before giving you an answer, I will explain to you why we did not want the inmates Groleau and Bellemare to attend the meeting. We did intend to get these people off the committee. When you have a meeting with inmates, you are not compelled to follow Bourinot's rules; but then, we are civil servants. Given the way they behaved the day before, when during a meeting they started to insult the Director, because, just imagine, he arrived late, Mr. Marcoux refused to give in; I say, a big cheer for Mr. Marcoux who stood up and said: «You guys, get out. When you learn how to speak properly, I will be back.»

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Votre syndicat pourrait-il préparer à l'intention du Comité un document écrit qui contiendrait des recommandations générales et des recommandations précises qui à votre avis, permettraient d'améliorer cette institution et l'ensemble du système des pénitenciers. Cela devrait inclure les procédures de griefs, les conditions de travail, de salaires et de retraites, votre conception du Comité des détenus et de son

[Text]

sions, your view of inmates' committees and how they operate, your criticisms of overtime, your staff problems in relation to the authority of the Director and the other points you have mentioned briefly, such as regional headquarters. Generally, give us your written recommendations, one by one, so that we can have your input when we make our recommendations to Parliament.

An hon. Member: Right.

Un témoin de l'AFPC: Seriez-vous assez bons de nous envoyer cela par écrit. Nous soumettrions cela au conseil de Laval. Cela nous fera plaisir d'en envoyer un autre; parce que cela fait plusieurs années qu'on le soumet, mais apparemment, cela ne se rend pas au bon endroit.

Mr. Nielsen: O.K. This is not an exclusive list. Probably, you will think of many more things about which you would like to recommend changes and improvements. But, I will send you the list because the Proceedings, today, are going to be printed and I will send you a copy of those proceedings so that these remarks will be of record.

• 1240

A Witness from PSAC: The address is 1004 Desnoyers Street. Anyway we will give you the address later on.

Mr. Nielsen: It is now on the record.

A Witness from PSAC: Thank you very much.

Mr. Nielsen: The other question I wanted to ask you concerns your relationship with management, here. Do you meet with management? Do you meet, often, with management? Do you discuss management-staff problems and management-staff-inmate problems? How frequently do you meet?

Un témoin: Présentement, les rapports entre l'administration et l'Alliance de la fonction publique s'améliorent beaucoup depuis que le nouveau directeur est là. Nous rencontrons la direction une fois par semaine...

Un témoin: Une fois pas mois.

Un témoin: ...une fois par mois officiellement et nous avons la possibilité de discuter de nos problèmes assez fréquemment avec les dirigeants.

Mr. Nielsen: Are you optimistic about your relations with management under your new Director? Are you happy, now?

Un témoin: Oui, nous sommes très optimistes. Je l'ai rencontré officiellement ce matin pour la première fois, et je pense qu'il y a moyen de s'entendre.

Mr. Nielsen: Good. With your previous Director, did you discuss the team-concept of management for this institution? Do you know what it is, the team-concept?

Un témoin: Mon collègue va vous répondre, monsieur le président.

Un témoin: Avec notre ancien directeur, nous avions des réunions syndicales une fois par mois, mais c'était un monolo-

[Interpretation]

mandat, le problème des heures supplémentaires, vos problèmes de relations patronales-ouvrières et les autres points que vous avez mentionnés brièvement, la question des bureaux régionaux par exemple. Remettez-nous vos recommandations écrites une par une pour qu'elles puissent nous être utiles lorsque nous ferons les nôtres au Parlement.

Une voix: Bien.

A Witness from PSAC: Would you be good enough to send us that in writing. We will submit it to the committee at Laval. We will be pleased to send out another report; indeed, for the past few years we have been sending them out but apparently they never reach the proper place.

Mr. Nielsen: D'accord. Cette liste n'est pas complète. Vous penserez probablement à autre chose à ajouter parmi les modifications et les améliorations recommandées. Mais je vous enverrai la liste car le compte rendu d'aujourd'hui sortira imprimé et je vous enverrai la copie de ce compte rendu si bien que ces remarques y figureront.

Un témoin de l'AFPC: L'adresse est 1004, rue Desnoyers. De toute manière nous vous donnerons l'adresse plus tard.

Mr. Nielsen: Elle figure maintenant au compte rendu.

Un témoin de l'AFPC: Je vous remercie infiniment.

Mr. Nielsen: Mon autre question concerne vos rapports avec la direction. Rencontrez-vous la direction? Rencontrez-vous souvent la direction? Discutez-vous de problèmes de relations patronales-ouvrières et de problèmes de relations entre la direction, le personnel et les détenus? Vous réunissez-vous fréquemment?

A witness: The relationship between management and PSAC has been improving a lot since the arrival of the new director. We meet with management once a week...

A witness: Once a month.

A witness: ...officially once a month, and we can discuss our problems rather frequently with management.

Mr. Nielsen: Êtes-vous optimiste quand à ces rapports avec l'administration, avec votre nouveau directeur? Est-ce que vous êtes heureux, maintenant?

A Witness: Yes, we are very optimistic. I officially met him this morning for the first time and I think we can come to an understanding.

Mr. Nielsen: Bien. Avec votre directeur précédent, avez-vous discuté du concept d'équipe de l'administration de cette institution? Savez-vous ce que c'est que le concept d'équipe?

A Witness: My colleague will answer to that, Mr. Chairman.

A Witness: With our previous director, we had union meetings once a month; it was rather a monologue than a dialogue,

[Texte]

güe plutôt qu'un dialogue étant donné que lui seul avait raison. Il n'y avait pas moyen de discuter. Nous obtenions plus de refus qu'autre chose. Ensuite, c'était *sa* prison, *ses* détenus et nous, nous n'avions rien à voir avec cela.

C'est ainsi que cela fonctionnait. Quand nous voyions des erreurs que nous pouvions rectifier, nous apportions des suggestions nouvelles, mais il n'y avait rien à faire. C'était toujours lui qui avait raison.

Mr. Nielsen: Did you discuss the team-concept? Are you going to be discussing the team-concept with your new Director?

Un témoin: Oui, nous sommes très optimistes à ce sujet étant donné qu'il y a un nouveau comité, de nouveaux représentants à l'Alliance et un nouveau directeur. Ensuite, les postes de direction qui ont été laissés vacants pendant un certain temps semblent sur le point d'être comblés. A ce moment-là, tout le monde, y compris l'administration, aura de meilleures chances de discuter de ces choses. Je crois que l'administration est très ouverte à ce sujet car si tout fonctionne pour ceux qui sont sur le plancher des vaches, tout fonctionnera bien aussi au deuxième étage.

Mr. Nielsen: Do you know what the team-concept is?

Un témoin: Oui, je connais bien le *Team Concept*. Nous en parlons avec optimisme.

Un témoin: Je crois que nous n'avons jamais vraiment discuté du *Team Concept* avec l'administration pénitentiaire. Le système, nous le connaissons. Il y a un personnel de périmètre et un personnel pour travailler avec les détenus dans les pavillons cellulaires. La plus grande difficulté en ce qui concerne le *Team Concept* est de trouver des officiers qui sont volontaires pour faire 8 heures de tour ou de contrôle. Habituellement, on se relaie aux 4 heures dans des institutions carcérales.

Le plus gros problème, c'est de trouver des officiers qui veulent faire 8 heures de contrôle ou de tour.

Mr. Nielsen: Are you going into these discussions with management, discussions of the team-concept, with an open mind? Do you want to try optimistically, the team-concept idea in this institution?

Un témoin: Oui, nous sommes très optimistes, c'est sûr.

Un témoin: Avec la disposition physique de l'institution, il est difficile de relever le quart. A l'intérieur, il y a des détenus et nous ne pouvons pas ouvrir des portes si elles sont fermées. Mais il est plus difficile, d'enlever de quoi de . . . , mais en discutant avec les patrons, nous venons à bout de trouver un moyen pour régler cela.

• 1245

Mr. Nielsen: Bon. I have one last question Mr. Chairman, and then Mr. Halliday, Mr. Reynolds and Mr. Lavoie.

The last question I have for you is the idea of setting up a committee for the purpose of handling grievances of inmates and of staff. The committee would be composed of two inmates and two staff, and a tie would be broken by the director.

[Interprétation]

because he was the only one who could be right. There was no way we could discuss. We got more refusals than anything else. It was his penitentiary, his inmates, and it was none of our business.

That is how we used to operate. When we discovered mistakes that could be rectified, we brought forth new suggestions, but it was of no use. He was always right.

M. Nielsen: Avez-vous discuté du concept d'équipe? Allez-vous en discuter avec votre nouveau directeur?

A Witness: Yes, we are very optimistic, since there is a new committee, new representatives of the Alliance, and a new director. And also the management positions which were vacant for a certain time seem about to be filled again. Everybody, including management, will have a better chance to discuss matters of concern. I think that management is very open because if everything works all right for those on the first floor, everything works all right for those on the second floor.

M. Nielsen: Savez-vous ce qu'est le concept d'équipe?

A Witness: Yes, I am quite familiar with the team concept. We are optimistic about its chance of success.

A Witness: I do not think that we ever really discussed the team concept with management. We are familiar with the concept. There is a perimeter staff and a staff in charge of the inmates in the wings. The biggest problem with the team concept is to find officers willing to do the eight-hour shifts. Usually, in prison institutions, shifts last only four hours.

The biggest problem is to find officers willing to do those eight-hour shifts.

M. Nielsen: Abordez-vous ces discussions portant sur le concept d'équipe avec un esprit ouvert? Voulez-vous essayer d'appliquer dans la pratique le concept d'équipe dans cette institution de façon positive?

A Witness: Yes, we are very optimistic. That is for sure.

A Witness: Given the physical lay-out of the institution, it would be difficult to relieve guards at the end of their shift. Inside, there are inmates and we cannot open the doors if they are closed. But it is more difficult, to delete . . . But through discussions with management we will surely find ways to settle that problem.

Mr. Nielsen: Fine. Il me reste encore une question, monsieur le président et ensuite je céderai la parole à MM. Halliday, Reynolds et Lavoie.

Ma dernière question porte sur cette idée de création d'un comité pour entendre les griefs des détenus et du personnel. Ce comité se composerait de deux détenus et de deux représentants du personnel, et en cas d'impasse le directeur trancherait.

[Text]

That committee would handle all inmate grievances and all staff grievances, with the inmate or staff member being able to call witnesses and deal with those grievances in the way of a review board. Have you heard of that idea before? If so, what do you think of it?

A Witness: I have been in the Laval Institution only for five months. I have done eleven years on the other side, the federal training centre, which was a medium-security institution. Before when you were talking about the concept, I am quite familiar with it.

All right. Getting back to your—

Mr. Nielsen: Are you the secretary, incidentally?

A Witness: No, I am not. But I like to talk, is that what you mean?

Mr. Nielsen: No, no, no! No, no! I was just wondering. You are an officer of the union?

A Witness: Yes, I am.

Mr. Nielsen: All right. I am sorry I interrupted.

A Witness: Getting back to the committee, I believe right now...

Un témoin: Je crois que présentement, le comité des détenus a cette prérogative de représenter des détenus. Comme preuves à l'appui, je crois que les directives du Commissaire nous donnent cette prérogative-là.

Mr. Nielsen: No, this is not the idea. The idea is melding, joining, in one single committee, two inmates and two staff members to deal with the problems of grievances of both inmates and staff, so you would have a mix. What do you think of that idea?

The Witness: Dou you mean two inmates to discuss the staff grievances?

Mr. Nielsen: Yes. Two inmates and two staff—

The Witness: No way.

Mr. Nielsen: Would you not discuss that with an open mind, to see if it might work?

Un témoin: Si l'un des membres du personnel a un problème avec quelqu'un de l'administration, c'est complètement stupide d'amener des détenus là-dedans.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. Mr. Harquail.

Mr. Nielsen: If you will permit me, I want to make it clear that I am not proposing that; it is an idea, that is all. I just wanted to get your reaction.

The Chairman: I think we got some reaction.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. What is the atmosphere at the moment with regard to communication, communicating your problems up to the director?

Un témoin: Présentement, depuis l'émeute nos problèmes se sont améliorés de 75 à 80 p. 100. Il y a eu beaucoup de

[Interpretation]

Ce comité entendrait tous les griefs des détenus et du personnel, le détenu ou le représentant du personnel ayant la possibilité de faire comparaître des témoins, donc d'adopter la procédure de règlement des griefs des commissions de révision. Avez-vous déjà entendu parler de cette idée? Dans l'affirmative, qu'en pensez-vous?

Un témoin: Cela ne fait que cinq mois que je suis à l'Institution Laval. J'ai fait 11 ans de l'autre côté, dans le Centre de formation fédéral qui était une institution à sécurité moyenne. Ce concept dont vous me parlez m'est très familier.

Très bien. Pour revenir à votre...

M. Nielsen: Au fait, est-ce que vous êtes le secrétaire?

Un témoin: Non. Mais j'aime parler si c'est ce que vous voulez dire?

M. Nielsen: Non! Non! Je me posais simplement la question. Vous êtes délégué syndical?

Un témoin: Oui.

M. Nielsen: Je m'excuse de vous avoir interrompu.

Un témoin: Pour revenir à ce comité, je crois qu'à l'heure actuelle...

A Witness: At the present time, I think it is the inmates Committee which has the prerogative of representing the inmates. I believe that this is set forth in the Commissioner's guidelines.

M. Nielsen: Non, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de réunir en un seul comité, deux détenus et deux représentants du personnel pour entendre les griefs émanant à la fois des détenus et du personnel. Il s'agirait donc d'un comité mixte. Que pensez-vous de cette idée?

Le témoin: Voulez-vous dire deux détenus qui entendraient les griefs du personnel?

M. Nielsen: Oui. Deux détenus et deux représentants du personnel...

Le témoin: Jamais de la vie.

M. Nielsen: Ne seriez-vous pas prêt à en discuter avec franchise pour voir si cela peut marcher?

A Witness: If one staff member has a problem with management, it is absolutely stupid to involve the inmates.

M. Nielsen: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nielsen. Monsieur Harquail.

M. Nielsen: Je me permettrai de préciser que ce n'est pas une proposition que je fais, il ne s'agit que d'une idée. Je voulais simplement avoir votre réaction.

Le président: Je crois que nous avons eu cette réaction.

Mr. Harquail: Je vous remercie, monsieur le président. Dans quelle ambiance se fait la communication de vos problèmes à l'heure actuelle avec le directeur?

A Witness: Right now, since the riot, it has improved from 75 per cent to 80 per cent. There has been a lot of discussion,

[Texte]

constructions, il n'y a pas encore de postes définis, mais nous avons bon espoir d'en venir à un terrain d'entente. Les problèmes sont pas mal moins "criministes", c'est là une grosse amélioration.

Mr. Harquail: To what extent are you using drugs or any of this type of thing to control the inmates in this institution?

Un témoin: Dans notre institution, voici... Dans les autres institutions... je n'y suis jamais allé et je ne peux pas vous le dire. Mais je sais qu'il n'est jamais arrivé ici que nous soyons obligés de nous servir d'une drogue quelconque pour maîtriser un détenu. Nous avons utilisé l'approche nécessaire et quelquefois des gaz pour maîtriser un détenu en cellule mais jamais de drogue de quelque façon que ce soit.

Les seules drogues que j'ai vues circuler à l'intérieur du pénitencier, ce sont celles-là que les détenus entraînent en fraude pour se droguer durant les fins de semaine et mettre la vie des officiers en danger en étant drogués au plus haut point.

Mr. Harquail: All right. Tell the Committee a little more about the contraband. To what extreme is it going on in this institution?

Un témoin: Disons que la contrebande, surtout celle de la drogue, elle arrive surtout par vagues. Cela marche par vagues.

On peut arriver, à un certain moment donné, qu'il y en ait pas mal, puis, à un autre moment donné, il n'y en aura pas du tout. Cela dépend s'il y a un stock qui rentre de quelque façon que ce soit; pour donner quelques exemples un ballon de jeu ballon-balai était rempli de *goof balls* et de poudre pour en faire autant. On l'a intercepté entre le mur et la clôture du périmètre. Cela venait de l'extérieur et on ne l'avait pas lancé assez fort pour le faire pénétrer à l'intérieur des murs. Autre chose: une tache sur du papier buvard rentrait grâce à la visite, et c'était de l'acide. Ou encore des cartes de souhaits avec des motifs rembourrés, dans lesquels il y avait du haschisch ou différentes drogues. Heureusement, on a découvert tout ça. Mais il y a certainement plusieurs moyens que l'on ignore encore et qu'ils utiliseront jusqu'au moment où on les découvrira.

• 1250

Mr. Harquail: What type of system—quels sont les différents programmes, pour les employés, donnés par l'administration pour améliorer la sécurité?

A Witness: Will you repeat the question, please?

Le témoin: Je n'ai pas compris la question.

Mr. Harquail: What type of system do you have to upgrade the guards in terms of knowledge and education of programs that are available between the administration and your union? What are you providing your men with so they will be knowledgeable as to what is available in terms of new programs, new directives, and new procedures?

Un témoin: En rentrant au pénitencier ils suivent des cours de six semaines à deux mois. Cela dépend du temps qu'ils ont pour cela. Ensuite, il y a une journée d'exercice de tir par année pour les différents calibres, et à part cela il y a...

[Interprétation]

the positions have not been yet finalized, but we are hopeful that we will come to an understanding. The problems are much less «criminal», this is a big improvement.

M. Harquail: Dans quelle mesure recourez-vous aux médicaments pour contrôler les détenus de cette institution?

A Witness: Well, in our institutions... In other institutions... I never went there and I cannot tell you. But I know that we never had to use drugs to control inmates. We have used the necessary means and sometimes gas to control an inmate in a cell but never any drugs.

The only drugs I have seen within the penitentiary, are those smuggled in by the inmates to drug themselves during weekends and thus gravely jeopardize the lives of officers.

M. Harquail: Très bien. Parlez-nous un peu plus de cette contrebande. Quel en est le niveau dans cette institution?

A Witness: I would say that contraband, mainly contraband of drugs, goes in cycles.

At times, there is a lot and at others there is none at all. It depends if the stuff comes in or not. For example, a ball to play broom ball was thrown in and it was full of goof balls and of powder to make some more. We caught it between the wall and the outside fence. It was coming from the outside but it was not thrown hard enough to make it inside the walls. Also, there was a spot on some blotters which were brought by visitors and that spot was acid. We also found greeting cards with embossed designs in which in fact there was some hashish or various other drugs. Fortunately, we found out all of this. But there are certainly many other means which we still do not know about, and which will be used as long as we do not discover them.

M. Harquail: Comme quoi par exemple? What are the various programs developed by the administration for the security of the employees?

Un témoin: Pourriez-vous répéter la question s'il vous plaît?

The Witness: I have not understood the question.

M. Harquail: Comment faites-vous connaître aux gardiens les programmes offerts par l'administration et le syndicat? Donnez-vous des cours à vos hommes pour qu'ils soient plus au courant des nouveaux programmes, des directives et des procédures nouvelles?

The Witness: When they arrive at the penitentiary, they take a six weeks to two months course. The length of it depends on the time they have. Then, there is a yearly shooting

[Text]

Mr. Harquail: What would you say the atmosphere is like right now in this institution? We know you have a new director coming in and that things have improved since the bingo, but are things better? What is the attitude of the staff in terms of the general day-to-day operation of this institution?

Un témoin: L'atmosphère est très bonne.

The Chairman: Thank you, Mr. Harquail.

Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

There are two areas in particular that I think are very important, which I would like to ask some questions about. Our witnesses have touched on this in their first comment to number one. The second one, they completely ignored, in my view.

First, regarding the role of the director, are you happy with the way in which the director is appointed and, if you do not know how he is appointed, perhaps you would indicate that to us?

Un témoin: En ce qui me concerne, je ne crois pas qu'il y ait 5 personnes parmi le personnel sur 350, à l'Institution Laval, qui connaissent le nom du directeur.

Deuxième point: les nominations dans le service pénitentiaire. Malheureusement cela ferait de la peine à bien des gens, parce qu'on pourrait aller très loin. Cela concerne la façon dont on procède pour faire des concours, les mises en nomination intérimaires qui sont permises par la Loi de la Fonction publique, les nominations sans concours pour telle ou telle personne... , on pourrait aller très loin.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, this is one of the biggest concerns I have of the penal system. I am awfully interested to hear this particular comment; it reinforces what I felt probably was the problem. That being the case, you mentioned in number one that you feel the director should have more autonomy or authority himself. I also acknowledge that but I felt he has to be responsible to somebody, that he has to be accountable to somebody. Have you any other suggestions as to whom he might be accountable to besides the person just above him?

Un témoin: Quand on dit "donner plus d'autorité au directeur", on veut dire que le directeur doit pouvoir prendre des décisions et qu'il en soit responsable après coup, devant ses supérieurs. Je n'aimerais pas être obligé de demander la permission au régional, de demander la permission à Ottawa, avant de prendre des décisions. Ce que l'on veut, c'est qu'il prenne ses décisions et ses responsabilités. Qu'il réponde aux questions, après.

Une voix: Autrement dit, qu'est-ce que vous allez faire si on vous...

Mr. Halliday: Would you like to consider it and give me any reaction now or at some time later when you send your report in that Mr. Nielsen asked for? What would you think of him being responsible to and accountable to a public board of

[Interpretation]

exercise for the various types of guns which lasts one day. Then, there is—

M. Harquail: Que pensez-vous de l'ambiance actuelle qui règne dans l'établissement? Nous savons que vous attendez un nouveau directeur et que les choses se sont améliorées depuis le bingo, mais les choses vont-elles vraiment mieux? Quelle est l'attitude du personnel face à l'administration quotidienne de l'établissement?

A Witness: The atmosphere is very good.

Le président: Merci, monsieur Harquail.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Deux domaines en particulier sont très importants et j'aimerais vous poser des questions à leur sujet. Nos témoins ont fait quelques observations au sujet du premier mais ont complètement laissé de côté le second.

D'abord, au sujet du rôle du directeur, êtes-vous heureux de la façon dont le directeur est nommé, à moins que vous ne connaissiez pas la façon dont il est choisi?

A Witness: Personally, I do not think there are more than five persons among the 350 employees at Laval who know the name of the director.

About the appointment in the Penitentiary Service, I think quite a few people would be hurt because we could be pretty harsh. The way we arrange competitions, interim appointments under the Public Service Act, appointments without any competition for some persons, et cetera, we could say a lot about this.

M. Halliday: Monsieur le président, c'est l'une de mes grandes préoccupations au sujet du système pénitentiaire. Votre observation m'intéresse énormément car vous mettez le doigt sur l'un des problèmes que je présentais. Vous dites dans le premier paragraphe que le directeur devrait avoir une plus grande autonomie ou autorité. Je suis d'accord avec vous mais je crois qu'il doit être responsable devant quelqu'un. Avez-vous d'autres suggestions quant à ceux devant qui il pourrait être responsable mis à part son supérieur immédiat?

A Witness: When we say «give more authority to the director», we mean that he should be able to make decisions and then be responsible for those to his superiors. I would not like to have to ask permission to the regional administration, then to Ottawa, before making any decision. We want him to be able to make his own decisions and take his own responsibilities so that he may be accountable later on.

An hon. Member: In other words, what are you going to do if we...

M. Halliday: Pourriez-vous y songer et me répondre soit dès maintenant, soit plus tard lorsque vous ferez parvenir à M. Nielsen le rapport qu'il vous a demandé? Que pensez-vous de l'idée de créer une commission publique formée de citoyens

[Texte]

concerned citizens, not the kind we have now in some institutions but one that has some authority over your institutions, and that he will be responsible to that public body?

Un témoin: A ce moment-là, vous savez, il y aurait un problème. Si vous vous adressez à une autre sorte de comité de citoyens dont le directeur doit répondre jusqu'à un certain point de ses actes, vous serez obligé de renseigner ces gens sur le Service canadien des pénitenciers. Malheureusement, c'est un système qui est excessivement complexe et nous avons déjà des problèmes.

Un témoin: Je vais ajouter quelque chose là-dessus. A mon avis, il ne serait pas bon que le directeur soumette ses décisions à un comité de citoyens parce qu'il ne faut pas oublier que ses supérieurs immédiats sont l'administration régionale et Ottawa. Alors, si eux ont peur de prendre leurs responsabilités et qu'ils veulent consulter un comité de citoyens, qu'ils ne dirigent pas l'institution, qu'ils la fassent diriger par le comité de citoyens. C'est un non-sens, à mon avis.

Un témoin: Apparemment, ils avaient formé un comité de citoyens et cela n'a pas bien marché. Cela n'a pas été efficace.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I guess I did not make myself clear. I said not like the citizens committees you have here now. I wish you would give it some more thought. When you present your report keep in mind how in many parts of the country with respect to educational authorities, health authorities and other social agencies that the power is vested in public bodies, public boards, call them what you will, and give that some thought as you look at your problems here now.

Mr. Chairman, the second area I want to look at is the correctional officers and the images they have of themselves, which you have hardly touched on at all and I am disappointed.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Halliday, so make it a good question.

Mr. Halliday: Yes, it is.

First, I wonder whether or not you feel that you are indeed a professional group or whether you are a trades group, a business group, a non-skilled group, or what. I assume you may think you are a professional group and, if so, in your 12 comments here there is no mention whatsoever of what your qualifications should be in order to be a correctional officer, there is no mention at all of what you think your training should be in order to be a good professional and there is no mention at all of what your entrance requirements should be in order to be acceptable. You did make a brief reference to the fact that you need continuing education, and obviously what you tried to do—I think it was to Mr. Harquail—was to indicate how inadequate your continuing education is. My question is: are you professionals and, if so, why are you not concerned about your entrance requirements? Why are you not concerned about the training that you get before you take on your job as a correctional officer?

[Interprétation]

intéressés devant laquelle le directeur serait responsable? Il ne s'agirait pas de comités comme on en trouve déjà dans certains établissements mais d'une commission qui aurait une autorité quelconque sur les pénitenciers et devant laquelle les directeurs seraient responsables.

A Witness: You know, that would create a problem. If you ask for the creation of another citizens' committee to which the director would be accountable for his actions, you would have to inform the people from the Canadian Penitentiary Service. Unfortunately, that system is quite sophisticated and we already have plenty of problems.

A Witness: If I may, I would like to add a comment. In my opinion, it would not be a good idea for the directors to present their decisions to a citizens' committee because the authority right above them lies with the regional administration and Ottawa. So if they are afraid to take their responsibilities and if they wish to consult a citizens' committee, they should forget about administering the penitentiaries and let that Committee do it. In my opinion, it is nonsense.

A Witness: I think at one point, a citizens' committee was created but that did not work out. It was not efficient at all.

M. Halliday: Monsieur le président, je ne crois pas m'être très bien fait comprendre. J'ai précisé que ce ne serait pas un organisme semblable aux comités de citoyens actuels. J'aimerais que vous y réfléchissiez et que, lorsque vous présenterez votre rapport, vous songiez à la quantité de secteurs, un peu partout au pays, que ce soit en éducation, en services de santé ou autres services sociaux, où le pouvoir est entre les mains d'organismes ou de commissions publiques. Songez-y en envisageant des solutions à vos problèmes.

Maintenant, j'aimerais parler des agents de correction et l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Vous en avez très peu parlé et vous m'en voyez déçu.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Halliday, alors tirez-en le meilleur parti possible.

M. Halliday: C'est bon.

D'abord, j'aimerais savoir si vous vous considérez comme un groupe de professionnels, de travailleurs, d'hommes d'affaires, de travailleurs non spécialisés, je ne sais quoi encore. Vous vous considérez probablement comme des professionnels du moins, je le présume, mais nulle part dans vos 12 commentaires n'est-il question des compétences que doit avoir un agent de correction. Quelle devrait être sa formation et quelles devraient être les conditions d'emploi, vous n'en soufflez pas mot. Vous avez brièvement parlé de la nécessité de l'éducation permanente en voulant signaler son absence, comme vous l'avez expliqué à M. Harquail. Voici donc ma question: Êtes-vous des professionnels et, dans l'affirmative, pourquoi ne vous préoccupez-vous pas des conditions d'emploi? Pourquoi ne vous intéressez-vous pas à la formation que les agents de correction doivent recevoir avant de postuler l'emploi?

[Text]

Un témoin: J'aimerais seulement donner une réponse personnelle parce que je ne peux pas parler au nom du groupe correctionnel présentement; je ne suis pas l'envoyé du groupe correctionnel. Je peux cependant vous dire que dans les institutions à sécurité maximum, les gens du personnel correctionnel sont probablement plus professionnels que des gens qui occupent des postes comme les nôtres ou que des gens qui ont de très gros projets. Travailler comme agent de correction dans un enfer comme l'Institution Laval, monsieur, il n'y a pas beaucoup de psychologues ou de psychiatres qui pourraient le faire. La preuve, c'est que nous en avons et que leur santé mentale est gravement compromise.

Un témoin: La formation du personnel est nettement insuffisante au niveau du Service canadien des pénitenciers. Aller un mois dans une institution comme le Collège du personnel pour suivre des cours, arriver à l'institution alors que la formation n'est pas terminée sous prétexte qu'il y a un manque de personnel, ce n'est pas suffisant. Il faut plus pour former un bon agent de correction. L'employé devient un bon agent de correction quand il reçoit sa formation sur place, à l'institution carcérale. C'est au contact des détenus qu'il va prendre de l'expérience et qu'il va devenir un bon agent de correction.

Je pourrais même ajouter que certains criminologues qui font des déclarations dans les journaux pour critiquer le système sont allés chercher leur instruction à l'université mais ils ne sont jamais entrés dans une prison de leur vie. C'est la raison pour laquelle je dis que l'officier de correction est beaucoup plus professionnel qu'un criminologue parce qu'il a pris son expérience sur les lieux et que c'est au contact du détenu qu'il a appris à connaître le système; lui, il connaît le détenu beaucoup mieux qu'un criminologue.

Le président: Merci.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

• 1300

I wonder if we could go back to this whole matter of the riot. I am wondering if you can tell us why there were so many inmates out of their cells at the time of the riot and why there was no proper security measures taken when you appeared to know that a riot was about to take place, or some kind of disturbance.

Un témoin: Les détenus avaient donc refusé de réintégrer leurs cellules à la fin des activités le vendredi soir vers 23 heures. Ce qui s'est produit, c'est que, par ordre de la Direction, les détenus sont restés sortis de leurs cellules le vendredi soir parce qu'ils ne faisaient pas encore le trouble. C'était un *sit-in* qui se voulait pacifique selon les détenus. Ensuite, nous avons barré les portes de la rangée. Les détenus étaient *loose* dans la rangée. De fait, je dirais qu'il n'y a pas eu de violence de la fin de semaine. Cependant, ils ont eu le temps de se préparer. C'est pourquoi nous de l'Alliance, nous disons que c'est le vendredi soir qu'il aurait fallu les faire entrer. Cependant, en passant la fin de semaine dehors comme cela, ils ont réussi à se préparer et, le lundi, ils étaient déjà prêts. Si nous étions entrés là, il y aurait eu des blessés des deux côtés.

[Interpretation]

A Witness: I would like to give a personal answer because I cannot speak on behalf of the whole correctional group. I am not their representative here. I can, however, tell you that in maximum security institutions, the correctional officers are probably more professional than those in the jobs like ours and those concerned more with paper work. Working as a correctional officer in the hell of Laval Institution would probably not be accepted by any psychologist or a psychiatrist. The truth of this is borne out by the fact that there are some psychologists and psychiatrists with us and their mental health is seriously undermined.

A Witness: Personnel training is clearly insufficient in the Canadian Penitentiary Service. Taking a one-month course in the personnel college, then arriving in an institution without even having completed that training course because, supposedly, there is a lot of personnel, is far from adequate. The training of a good correctional agent should be better. An employee can become a good correctional agent if he gets his training on the spot in the penitentiary. It is through contact with inmates that he will get experience and become a good correctional agent.

I might even add that some criminologists who have criticized the system in the papers, received their education at university without ever having set foot in a prison. That is why a correctional officer is much more professional than a criminologist because his experience was gathered on the spot in his contact with the inmates; that is where he has learned to know the system and the inmates, and he does much better than a criminologist.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je me demande si nous ne pourrions pas en venir à l'émeute. Pourriez-vous nous dire pourquoi il y avait tant de détenus à l'extérieur de leurs cellules au moment de l'émeute et pourquoi on n'a pris aucune mesure de sécurité lorsque l'on s'est rendu compte qu'il allait se produire une émeute ou un incident quelconque?

A Witness: The inmates refused to get back inside their cells at the end of their activities, on Friday night around eleven p.m. On orders from the administration, the inmates were out of their cells on Friday night because there was still no trouble. There was a peaceful sit-in going on. We locked the block doors, but the inmates were loose in that block. In fact, I must say there was no violence at all over the weekend. They had, however, enough time to get ready. That is why the Alliance says that they should have been back in their cells on Friday night. By spending the whole weekend outside, they made plans and were ready on Monday. If we had stayed there, there would have been injured people on both sides.

[Texte]

Et c'est arrivé... Je peux ajouter un détail à ce sujet. L'administration voulait aussi les faire entrer le vendredi, mais les directives venaient de plus haut que l'administration de l'institution. Elles venaient d'Ottawa et de la région. Voilà ce qui s'est passé toute la fin de semaine.

Un autre témoin: Pour répondre à votre question à propos de sortir les détenus en dehors des cellules, chaque détenu est autorisé à avoir une période d'activités qu'on ne pouvait pas lui refuser. C'est pour cette raison que tous les détenus ont participé aux activités normales de la soirée et, à la fin des activités, ils ont refusé de réintégrer leurs cellules.

Un témoin: Oui. Moi, je voudrais ajouter un détail à ce sujet. Dans ce cas-là, l'administration de l'institution n'est aucunement à blâmer. Eux-mêmes, ils avaient les mains liées par leurs supérieurs immédiats qui venaient d'Ottawa ou de la région du Québec.

Mr. Robinson: You said earlier that somebody phoned Ottawa. I want to know who phoned Ottawa. What did they say and what was asked of them?

Un témoin: M. Marcoux a téléphoné à Ottawa, il leur a expliqué exactement...

Mr. Robinson: Who is Mr. Marcoux.

Un témoin: C'est lui qui était directeur de l'institution. A ce moment-là, il a mis M. Therrien au courant de la situation et le service de la sécurité, M. Langelier que vous avez rencontré cet après-midi. Il a expliqué que nous avions le personnel disponible et que nous étions prêts à les rentrer. Mais vu que jusqu'à ce moment il n'y avait pas eu de trouble, ils n'avaient rien cassé, eh bien, à ce moment-là, nous disons: attends. C'est cela. Ces dires-là peuvent être corroborés par M. Langelier et M. Marcoux.

Mr. Robinson: Do you know what provoked the inmates not to go into their cells?

Un témoin: Nous le leur avons demandé après maintes et maintes communications, lettres et rencontres avec eux durant la fin de semaine. Nous leur avons dit que cela avait assez duré, que cela durait depuis vendredi. Nous leur avons demandé de réintégrer leurs cellules parce que nous n'avions pas fait le compte depuis vendredi, et que, à la fin, nous pouvions avoir des détenus blessés ou même morts là-dedans et aussi des détenus qui se seraient évadés et que nous n'avions pas fait le compte depuis vendredi soir. A ce moment-là, nous leur avons dit: "Le comité peut au moins diriger la population." Ils ont dit: "Ce n'est pas nous autres. C'est les gars." Nous leur avons dit: "Parfait! Nous allons vous donner la chance de consulter tout le monde." Nous leur avons fait des bulletins de vote et nous avons exposé exactement la situation par écrit et nous avons distribué une feuille photocopiée à tout le monde. Ensuite, nous leur avons dit qu'ils avaient jusqu'à 7 h 30 pour voter. Et à 7 h 25 ils ont commencé à tout casser.

Un autre témoin: Je pourrais répondre là-dessus? Eh bien, pour ce qui est du vote... Le vote étant favorable au retour des détenus dans les cellules, le petit groupe, les têtes fortes qui

[Interprétation]

And happen it did...I will even add another detail. The administration wanted the inmates back in their cells on Friday but the directives were coming from higher up than the administration of the institution. They were coming from Ottawa and the regional administration. That is what happened over the weekend.

Another Witness: To answer your question about the fact that the inmates were out of their cells, I must say every inmate is entitled to an activity period which we cannot refuse. That is why all the inmates who had had a normal activity period during the evening were out and it is in the end that they refused to get back into their cells.

A Witness: Right. I would also like to comment further. In this case, the administration of the institution is not at all the one at fault. Their hands were tied by the higher authorities from Ottawa and the region of Quebec.

M. Robinson: Vous avez dit plus tôt que quelqu'un avait téléphoné à Ottawa. J'aimerais savoir de qui il s'agit. Qu'est-ce que l'administration à Ottawa a répondu et que lui a-t-on demandé?

A Witness: Mr. Marcoux phoned Ottawa and explained to them exactly...

M. Robinson: Qui est M. Marcoux?

A Witness: He is the former director of the institution. On the phone he told Mr. Therrien and the security service, headed by Mr. Langelier, whom you met this afternoon, about the situation. He explained that there were enough employees available to have the inmates get back into their cells. But since there has been no trouble, but nothing had been broken, we were told to wait. Mr. Langelier and Mr. Marcoux can confirm what I have just told you.

M. Robinson: Savez-vous ce qui a poussé les détenus à refuser de réintégrer leurs cellules?

A Witness: We asked them over and over again, in letters and in meetings we had over the weekend; we told them enough was enough and, that that thing was going on since the Friday. We asked them to get back into their cells because we had to have the roll call to see if some inmates were injured or even dead or if some had run away, for we had not made any roll call since the Friday night. We told the Committee it could influence the population but the members then said that they were not responsible for it, that it was the guys. So we said "All right. We will give you the opportunity of consulting with everyone." We then made ballots and explained the situation in writing and we distributed a photocopy to everybody. We told them they had until 7.30 to vote. At 7.25, they started breaking up everything.

Another Witness: May I answer? As for the result of the vote, it was in favour of the inmates getting back into their cells but a small group, the trouble-makers, who started

[Text]

avaient commencé la bataille, ont justement saboté le vote et ont commencé à casser. Et les détenus qui ne voulaient pas suivre, eh bien, ils mangeaient une volée. C'est comme cela que ça marchait. C'est pour cela que ce petit groupe d'irréductibles a essayé de faire un bingo et cela s'est passé de même.

Mr. Robinson: Were the hardheads against the administration or were they against you people?

• 1305

Un témoin: Les leaders n'étaient pas contre l'administration, pas plus qu'ils n'étaient contre le personnel ou contre les détenus. C'étaient des gars qui voulaient faire des troubles. C'est aussi simple que cela. Certains des membres de ce comité, comme je l'ai mentionné tout à l'heure avaient déjà fait des troubles dans d'autres institutions au pays.

Mr. Robinson: Are you telling us that they had no reason to carry out this riot?

The witness: No way. They had nothing—Il n'y avait rien de particulier. Absolument rien. Ensuite, la secrétaire du comité s'en allait dans environ 60 jours. Je trouvais cela bien drôle.

Mr. Robinson: Are you suggesting that they had no grievances?

Un témoin: Des griefs sérieux? Non.

M. Lachance: Savez-vous ce que je vais faire, monsieur le président, si vous voulez me le permettre?

Le président: Non, pas encore.

M. Lachance: Mon nom était déjà sur la liste; j'avais demandé de parler et de poser une question.

An hon. Member: Give him the question.

Mr. Lachance: It would be very short; about 20 seconds, if my colleagues agree.

The Chairman: Okay.

M. Lachance: On m'a dit que c'étaient certains détenus politiques qui auraient pu être derrière l'émeute. Est-ce que vous avez des indices de votre côté à cet effet?

Un témoin: Vos renseignements ne sont pas exacts, car les détenus politiques sont enfermés dans le pavillon cellulaire 1 et ils n'avaient absolument rien à voir avec cela; ils n'étaient pas là.

M. Lachance: Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: I now have Mr. Reynolds, Mrs. Holt, and Mr. Lavoie, and I think that will just get us nicely to our adjournment hour of 1.15 p.m.

Mr. Robinson: Could I have just one question at the end there? Just one.

The Chairman: Well, we will see what the time is, Mr. Reynolds? Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. D'abord, je voudrais savoir si le fait que le Parlement ait aboli la peine

[Interpretation]

fighting sabotaged the vote and started breaking everything. Those inmates who did not want to follow suit were beaten up. That is how it worked. That is why this small group of diehards tried to start a bingo. That is what happened.

Mr. Robinson: Les irréductibles s'en prenaient-ils à l'administration ou à vous autres?

A Witness: The leaders did not have it in for the administration any more than they did for the prison staff or other inmates. They were simply guys who wanted to make trouble. It is that simple. As I said earlier, some of the guys on the inmate committee were trouble-makers in other institutions before coming here.

Mr. Robinson: Nous dites-vous que les détenus n'avaient pas de raison valable pour faire émeute?

Le témoin: Bien sûr que non. Il n'y avait pas de raison. They had no reason for causing a disturbance. Besides, the secretary of the inmate committee was going to be freed in two months' time. I found that kind of funny.

M. Robinson: Dites-vous donc qu'ils n'avaient pas de plainte?

A Witness: Serious grievances? No.

Mr. Lachance: Do you know what I am going to do, Mr. Chairman, with your permission?

The Chairman: No, not yet anyway.

Mr. Lachance: I had already asked for a chance to ask a question, and my name is on your list.

Une voix: Donnez-lui la chance.

M. Lachance: Il me faut 20 secondes, pas plus, si mes collègues n'ont pas d'objection.

Le président: D'accord.

Mr. Lachance: I have heard that political prisoners might have been behind the riot. Do you know anything about this?

A Witness: Your information is not very reliable. Political prisoners are kept in cell block 1 and had nothing to do with the riot. They were not in that part of the prison.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Il reste sur ma liste les noms de M. Reynolds, M^{me} Holt et M. Lavoie, ce qui nous permettra d'ajourner à l'heure prévue de 13 h 15.

M. Robinson: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Nous allons voir si nous disposons de temps. Monsieur Reynolds, voulez-vous parler? Sinon M. Lavoie a la parole.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to know if the abolition of capital punishment has resulted in more hardened attitudes among guards and inmates.

[Texte]

capitale peut avoir amené ce durcissement des rapports entre les gardes et les détenus?

Un témoin: Je vais vous répondre par une question. Si vous aviez 25 ans de pénitencier à faire, et que vous étiez une tête dure, assommer un fonctionnaire ou en assommer 10 quand vous avez tué des femmes et des enfants, est-ce que ça vous dérangerait? C'est ce que j'ai dit dans mon discours.

M. Lavoie: Donc, cela répond à ma question. Deuxièmement, lorsque vous parlez de la trop forte population de cas médiums, chose que l'on a pu constater à d'autres endroits, quelles sont les chances de récupérer ces gens qui sont ici au maximum et qui devraient être au medium dans un certain temps, c'est-à-dire d'ici un an, deux ans?

Un témoin: Si j'étais un officier de libération conditionnelle, je dirais: ils sont tous récupérables à 99,9 p. 100. Mais comme je suis très réaliste, je dirais que si vous en récupérez de 20 à 30 p. 100, c'est très beau. Je ne dis pas 30 p. 100 qui ne se font pas prendre, je dis 30 p. 100 qui fonctionnent plus ou moins bien dans la société, surtout quand on vit dans un climat très dur comme c'est le cas présentement dans la province de Québec.

M. Lavoie: D'après votre expérience ici, est-ce qu'on fait un gros travail pour essayer de réhabiliter certains détenus et de quelle façon fait-on ce travail?

Un témoin: La réhabilitation, c'est un mot qui existe, c'est un beau grand mot. La réhabilitation, c'est le détenu qui va la faire avec l'aide du fonctionnaire. Si le gars ne veut rien savoir, monsieur, même si vous lui entrez les choses dans la tête à coups de marteau... Il faut qu'il s'aide lui-même.

M. Lavoie: Mais, est-ce que cela existe ici au moins?

Un témoin: Cela existe.

M. Lavoie: Merci. L'unité spéciale de correction, c'est une des façons de vider le pavillon cellulaire n° 1. C'est ce que vous dites. Pourriez-vous nous donner plus d'explications?

Un témoin: Je n'ai pas compris votre question, excusez-moi.

M. Lavoie: C'est au numéro 12. Vous nous parlez du rôle de l'unité spéciale de correction. Pourriez-vous nous donner plus de détails?

Un témoin: Présentement, le pavillon cellulaire n° 1 est plein. Donc, il y a des détenus qui sont là pour des délits mineurs et il y a beaucoup d'autres détenus dans cette section. Il est impossible de maintenir l'ordre parce que ce sont des détenus dangereux qui voudraient avoir un programme spécial avec les autres unités spéciales de correction.

• 1310

Dans le pavillon cellulaire n° 1, en s'occupant simplement de la ségrégation, mais surtout pas de ceux qui ont enfreint les règlements du pénitencier, ce serait moins difficile de travailler et il y aurait moins de prises d'otages et moins de problèmes avec les autres.

M. Lavoie: De quelle façon les détenus peuvent s'y prendre, pour avoir un otage par exemple? Pourquoi font-ils cela? Est-ce que vous avez découvert les raisons à cela?

Un témoin: En ce qui concerne les prises d'otages à notre institution..., les deux fois que nous avons eu une prise

[Interprétation]

A Witness: I shall answer you with a question. If you had to do 25 years and were as stubborn as a mule, would it bother you to kill one or 10 guards if you had already killed women and children? That is the very point I brought out in my presentation.

Mr. Lavoie: And you have answered my question. Secondly, you said there were too many inmates in medium-security prisons, and we notice this same phenomenon elsewhere. What chance do you think you have of rehabilitating prisoners in maximum-security prisons such as this one and who are to be sent to medium-security institutions within a year or two?

A Witness: If I was a parole officer, I would say that 99.9 per cent of the inmates could be rehabilitated. But I am something of a realist and I think we are lucky if we manage to rehabilitate 20 or 30 per cent of them. I do not mean that these are the ones who do not get caught. I am speaking of the 30 per cent who are able to function more or less successfully on the outside, which is not easy in present day Quebec.

Mr. Lavoie: Speaking from experience, do you think enough is being done to rehabilitate inmates? How do you set about it?

A Witness: The word «rehabilitation» has a fine ring to it. If an inmate wants to become rehabilitated, he has to co-operate with us. If he is stubborn and just will not understand, he has to go it on his own.

Mr. Lavoie: Do you have such a program here?

A Witness: Yes.

Mr. Lavoie: Thank you. You say that the special correctional unit helps you empty cell block 1. Could you give us some details?

A Witness: Sorry, I did not understand your question.

Mr. Lavoie: In paragraph 12, you speak of the role played by the special correctional unit. Could you give us some details?

A Witness: Cell block 1 is now full. This means there are inmates there who have committed minor offences along with a great many other prisoners. It is impossible for us to keep order because we are dealing with dangerous inmates who would like to have a special program along with the other special correction units.

It would be easier to work in cell block 1 where we could simply segregate some prisoners, but not the ones who have broken penitentiary regulations. In this way, there would be fewer hostage-taking incidents and fewer problems among the inmates.

Mr. Lavoie: How do the inmates go about taking a hostage? Have you been able to discover why they do such things?

A Witness: In the two hostage-taking incidents which took place in our institution, the inmates took advantage of the fact

[Text]

d'otages, les détenus ont profité du fait que les officiers de service étaient nouveaux dans le service. Ils étaient donc inexpérimentés et ont commis certaines petites erreurs. Mais il y a un autre point: ce sont les armes dont ils se servent pour la prise d'otages, entre autres des tiges de fer venant des chaises pliantes qu'on leur fournit en cellule; il s'agit d'un modèle de chaises pliantes qui se trouvent dans chaque cellule. Personne au départ n'a pensé à la tige de métal qui avait en-dessous de la chaise qui peut servir aux détenus à faire des pics. Ils peuvent aussi en faire des garrots, et prendre des "pattes de lits" pour en faire des matraques . . . , faire des garrots avec de la broche . . . , n'importe quoi.

On a remarqué aussi, après l'abolition de la peine capitale, que les prises d'otages ont augmenté. Beaucoup de détenus n'ont plus rien à perdre. Alors quand on n'a plus rien à perdre on tue un officier . . . , ou que l'on en tue dix, c'est la même chose. Le gars n'a que sa vie à perdre! C'est cela qui pourrait peut-être le faire changer d'idée. Mais comme la peine capitale est abolie, le gars s'en «sacre»; ils nous le disent!

Un témoin: Ils ont 25 ans à faire, ils feront leur 25 ans.

M. Lavoie: On a parlé à plusieurs reprises des visites conjugales. Est-ce que vous croyez que cela pourrait alléger, si on veut, la tension qui existe? Tout d'abord est-ce qu'il en existe ici?

Un témoin: Il y en a présentement, mais elles sont minimes. Autre chose: il faut être concret en ce qui concerne la visite conjugale. Je pense que s'il fallait en plus que les gars commencent à faire des petits! Il faut arrêter de «charrier» un peu!

M. Lavoie: Mais il faut quand même penser à ces questions-là. Parce que le gars qui a quand même 25 ans à faire . . . et puis je veux dire qu'à un moment donné, je me mettrai à sa place. Il me semble que de temps en temps je ne haïrais pas cela!

Un témoin: Normalement, quand le type vient à l'institution Laval il a déjà plusieurs années de pénitencier de faites. Il est au courant de ce qui se passe, et il peut s'en passer. Apparemment, faute de femme, il y a des petits gars bien propres.

Le président: Merci monsieur Lavoie. Mrs. Holt.

Mrs. Holt: First of all, you said that you blamed the leaders and the hardheads for the riots. I am advised, and you can correct me, that the leaders of the inmate committee lost complete control near the end and they stood out in front of their cells. If they had had control, maybe they would have helped. We have seen where inmate committees have served to cool the problems. I am told, and correct me if I am wrong, that the Inmate Committee did stand in front of their cells because they could not stop it at that point and lost control. Is that right?

• 1315

Un témoin: Au moment du «bingo» le comité des détenus a complètement perdu le contrôle de la population des détenus. Eux-mêmes ne désiraient pas voir la situation dégénérer. Ce

[Interpretation]

that the guards on duty were new on the job. They lacked experience and made a few small mistakes. But there is one other point which should be brought out here. The inmates used lengths of iron from the folding chairs which are found in all the cells. No one thought that the pieces of metal on the bottoms of the chairs could be used by the inmates as picks. They could also use them as garrotes, use the legs of their beds as clubs, or make garrotes from other parts.

Also, there have been more hostage-taking incidents since the abolition of capital punishment. Many inmates have nothing left to lose. When you have nothing left to lose, killing one guard or 10 makes little difference. If an inmate knew he was risking his life when he killed a guard he might think twice before doing it. But since capital punishment has been abolished, they do not give a damn, and say as much.

A Witness: If they have to do 25 years, they will serve their 25 years.

Mr. Lavoie: On several occasions, the subject of marital visits has come up. Do you think that would help put an end to the tension in prisons? First of all, do you have such a program here?

A Witness: There are a few such visits, but not many. But we must be realistic. If the guys started to have kids, it would only complicate matters more. We cannot give in too much.

Mr. Lavoie: But it is a subject one should give some thought to. When someone has 25 years to do, a visit from his wife or his girlfriend could be welcome indeed. I am just thinking of how I would feel in his position.

A Witness: Most often, when a guy comes to Laval, he has already been in prison for several years. He knows the score and knows how to do without. There are apparently some very nice guys who are not at all unwilling.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. M^{me} Holt a la parole.

Mme Holt: Tout d'abord, vous avez dit que vous blâmez les chefs et les durs à cuire pour les émeutes. Si je fais erreur, dites-le moi, mais on m'a dit que vers la fin, les dirigeants du comité des détenus ont été dépassés par les événements, ils n'ont fait que rester debout devant leurs cellules. S'ils avaient pu agir, ils seraient peut-être venus à votre aide. Il est arrivé parfois que les comités de détenus aient réussi à calmer les esprits. Si je fais erreur, dites-le moi, mais on m'a dit que les détenus faisant partie du comité sont restés debout devant leurs cellules parce qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour empêcher l'émeute. Est-ce exact?

A Witness: When the riot began, the inmate committee lost complete control of the inmates. As for themselves, they did not want the situation to degenerate. What happened is that a

[Texte]

qui est arrivé, c'est qu'un petit groupe d'irréductibles, qui était contre le comité, a pris le contrôle des autres détenus. Et le comité, à ce moment-là, n'a pas pu suivre la situation et en a perdu le contrôle.

Mrs. Holt: So then the Inmate Committee—it was, I understand, a punky type; it was the weaklings that did get control. But actually a good inmate committee could be of assistance to you if you co-operated with them.

Un témoin: J'ai vu plusieurs comités de détenus et soyons réalistes. Quand un bonhomme est dans un comité de détenus, c'est parce qu'il veut avoir quelque chose au bout. De plus, je ne voudrais pas revenir en arrière, mais on parlait tout à l'heure d'un des leaders. Un détenu apparemment se serait plaint à tout le monde qu'on lui avait tiré les cheveux. Nous avons des photos de ce gars-là. Il s'agit d'un de ceux qui mettaient le feu dans les cellules. . . . Le pauvre petit gars qui se fait tirer les cheveux!

Mrs. Holt: How many people get paroles out of the maximum Laval Institution? Are you people ready to . . . I feel very strongly, because—You said here that security guards—and I notice the words "guard" and "security" are coming back instead of the phrase "correctional officer"—When the correctional officers were the front line—the guards became the front line in the rehabilitation program of the sixties—they liked to call themselves correctional officers.

I believe a good guard can do more to rehabilitate an almost hopeless person, if he wants to. But I notice you say that and yet you want them locked up. How can you do both? I do not believe you can rehabilitate in prison until they want to. I agree with you there. But if you do not help them and you want them locked up all the time, how do you propose to and what role can you play if you say security guards have to be involved in the rehabilitation scheme.

Un témoin: Il y a des programmes qui existent présentement, des activités culturelles ou autres, dans le département de la socialisation, pour aider ces bonshommes-là à communiquer. Mais si le bonhomme ne veut pas communiquer, comme je le disais tout à l'heure à monsieur Halliday . . . La réhabilitation . . . , c'est lui qui va la faire. Le personnel n'est seulement qu'un instrument; mais s'ils ne veulent pas se servir des instruments, il n'y a absolument rien à y faire.

Mrs. Holt: If you do not want to communicate, though, it is the same thing. There seems to be a real war between the unions, the guards, at different segments of the treatment program. There are the administration, the inmates, and now the region—there is another level. If you will not communicate, they will not communicate. During the sixties, when there was a reform program, when there were treatment programs, when temporary absences were used and parole was used in the treatment program, there was the breakdown of

[Interprétation]

small group of die-hards, who were against the committee, took control of the other inmates. Then the committee could no longer follow what was happening and lost control altogether.

Mme Holt: En dépit des efforts du comité des détenus, qui se composait de durs, si je comprends bien, ce sont les faibles qui ont pris les choses en main. Tout de même, il me semble qu'un bon comité de détenus pourrait vous être utile si vous collaboriez avec lui.

A Witness: I have seen several inmates committees, let us be realistic. When a man joins an inmate committee, it is because he wants something out of it. Moreover, I would not want to go back, but the name of one of the leaders was mentioned a while ago. It seems that an inmate complained to everyone that someone had pulled his hair. We have some pictures of this guy. He was one of those who set fire to their cells. And they pulled his hair, poor guy!

Mme Holt: A Laval, dans l'institution à sécurité maximale, combien de détenus sont-ils remis en libération conditionnelle? Êtes-vous disposé à . . . Je crois fermement—car vous avez dit que les gardiens de sécurité—et je remarque que les termes «gardiens» et «sécurité» s'emploient désormais au lieu du terme «agent de correction»—lorsque les gardiens étaient à la première ligne de feu—que les gardiens ont pris la vedette des programmes de réadaptation entrepris au cours des années soixante—ils préféraient s'appeler alors agents de correction.

Je pense qu'un bon gardien, s'il le veut bien, peut contribuer beaucoup à la réadaptation des détenus jugés presque irrécupérables. C'est ce que vous dites, pourtant vous tenez à ce que les détenus soient enfermés. Comment peut-on faire les deux à la fois? Je ne crois pas que la réadaptation puisse se faire en prison, à moins que le détenu n'y mette du sien. Là, je suis d'accord avec vous. Si vous ne leur offrez aucune aide, toutefois, si vous les tenez enfermés tout le temps, comment vous proposez-vous d'y arriver, quel rôle allez-vous jouer si vous dites que les gardiens de sécurité doivent prendre part au programme de réadaptation?

A Witness: Right now there are some programs, cultural activities or whatever, in the socialization department, whose aim is to help these people to communicate. But if a guy does not want to communicate, as I said earlier to Mr. Halliday—it is up to him to rehabilitate himself. The staff can only be an instrument, but if they do not want to make use of this instrument, there is absolutely nothing we can do.

Mme Holt: Si l'on ne veut pas communiquer, toutefois, cela revient à la même chose. Il semble y avoir un véritable conflit entre les syndicats et les gardiens relativement à certains éléments du programme du traitement. Il y a l'administration, les détenus, et la région qui désormais constitue un autre niveau. Si vous ne voulez pas communiquer, ils ne le voudront pas non plus. Au cours des années soixante, lors de la mise en œuvre des réformes, des programmes de traitement, qui comportaient des permissions provisoires et des libérations condi-

[Text]

the rap concept, which was a symptom of an improved relationship.

But I want to come back to this director's accountability, your accountability; and this is a two-part question. Do you therefore want the director to have his answer? Do you want the regional office closed down and the director to have autonomy, or full control? Do you want the regional office closed down? Somebody nodded his head.

Un témoin: Disons que le bureau régional a son utilité et ses fonctions propres. Mais nous nous opposons à ce que le bureau régional vienne s'ingérer dans l'administration de l'institution. Comme on l'a dit tout à l'heure, on veut que le directeur prenne ses décisions et rendre compte ensuite. Il ne s'agit pas demander la permission avant.

Et pour en revenir à un autre aspect de votre question à propos de la communication entre les officiers et les détenus, il existe des règlements institutionnels; mais il y a un règlement qui est plus fort que cela, et que l'on ne peut pas contrôler: c'est la "loi du milieu". Selon la loi du milieu, un détenu qui parle à un officier de correction, le fait "sur la protection" commence dit; sinon il peut lui arriver malheur. Il peut "manger une volée", il peut se faire poignarder parce qu'il a parlé à un officier. Donc, la communication ce n'est pas nous qui ne la voulons pas. C'est le détenu le système que les détenus ont établi entre eux; c'est la loi du milieu, qui l'interdit. Lorsqu'un détenu communique avec nous autres, il est appelé un *stool*. Et puis ensuite de cela, qu'on nous appelle des gardes ou des agents de correction, ou qu'on nous donne le nom que l'on voudra, pour le détenu, on reste un "bleu", ce qu'on appelle un "bleu", c'est un gardien. C'est notre uniforme qui nous représente, ils ne veulent rien entendre de nous autres, parce qu'on représente l'autorité.

The Chairman: Very briefly, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Does that not work the same way? If an individual guard does not agree with the union, he too can be in the same position. If you say that the Director should have autonomy from the region, why do you not have autonomy from your Paul Caouette and from your own regional directors in your union? You are not free either. You do not have autonomy or accountability.

Un témoin: Si vous permettez, je vais répondre. Je ne crois pas que les structures de l'Alliance de la fonction publique soient mises en cause ici; et d'autre part, je pense que votre question est hors sujet, madame.

Mrs. Holt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to go into one area before we finish with these witnesses. I wonder what the true facts of the matter are. It is not only happening in this region but other regions, we are getting a different story from management—and by management, I am talking of the regional directors and directors of institutions—than we are from the staff.

What really concerns me right now is that you mentioned in your testimony that you would have stopped the riots by going

[Interpretation]

tionnelles, l'idée d'un dialogue, qui symbolise l'harmonie des rapports, s'est peu à peu effacée.

Je voudrais parler de nouveaux des responsabilités du directeur, de vos responsabilités. Ma question se décompose en deux parties. Puis-je demander au directeur d'y répondre? Préferiez-vous que le bureau régional ferme ses portes et que le directeur ait pleins pouvoirs? Désiriez-vous que l'on ferme le bureau régional? Il y a quelqu'un qui fait oui de la tête.

A Witness: The Regional Office, let us say, has its usefulness and some proper functions to fulfill. But we are against the Regional Office poking its nose into the administration of this institution. As was said earlier, we want the Director to be able to make his own decisions and to be accountable for them later, not to have to request permission beforehand.

To come back to another aspect of your question, about the communications between officers and inmates, there are some rules and regulations in the institution, but beyond that, there is something much stronger that cannot be controlled; it is the unspoken law in a peer group. Under this law, an inmate will talk to a correctional officer only "under protection", as it is called, or else he may be in trouble. He may get a savage beating, he may get the knife because he has spoken to an officer. Therefore, we are not the ones who do not want to communicate. It is the inmates, because of this law they have unto themselves. This law that forbids it. When an inmate speaks to us, he is called a stool. So, whether we are called guards or correctional officers or whatever you want, to the inmates, we are still "blues". The guards are called "blues", because it is the colour of their uniform. The inmates do not want to have anything to do with the guards, who represent the authorities for them.

Le président: Soyez brève, madame Holt.

Mme Holt: N'est-ce pas partout pareil? Si un gardien ne s'entend pas avec son syndicat, il peut, lui aussi, se trouver dans une position difficile. Vous dites que le directeur devrait jouir d'une certaine autonomie dans la région, pourquoi Paul Caouette et les autres directeurs régionaux syndiqués ne pourraient-ils pas en jouir également? Vous non plus, vous n'êtes pas libre. Vous n'avez pas d'autonomie, ni de responsabilité.

A Witness: With your permission, I will reply to that. I do not think that the structures of the Public Service Alliance are being questioned here; furthermore, I believe your question is out of order, madam.

Mme Holt: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. Il y a une question que j'aimerais soulever avant que les témoins n'aient terminé leurs dépositions. Je me demande où se situe la vérité. Il se passe bien des choses non seulement dans cette région mais ailleurs; l'administration, et j'entends par là les directeurs régionaux et les directeurs des institutions, nous donnent une version des faits qui ne concorde pas avec celle du personnel.

Ce qui me préoccupe vraiment, à l'instant même, c'est que vous dites dans votre déposition que vous auriez mis fin à

[Texte]

in on Friday and putting them back in their cells. I would not disagree with you. I think that is probably the best step, if you let these things simmer, they usually boil over. You said that the Director wanted to go in on Friday also, but either Ottawa or the region said no. We had the Acting Regional Director, Mr. Lecorre, before this Committee when we arrived here on Monday. He stated emphatically that the Director ran this institution and any of the institutions under his control—it was during the questioning of him by me about hostage taking and who had control. He insisted that the only time a regional director got involved in decisions in a penitentiary was when it was a policy decision, or if there were a hostage taking if demands being made and there had to be agreement between the different regions. But from what you said, the people who run this institution, from the Director down to yourselves, agree that what you should have done was walk in on Friday—at certain risks to yourselves, no doubt. I would agree that that is what you should have done. Who is misleading the Committee? Is the Regional Director misleading us in telling us that the Director can run the Institution on his own?

Un témoin: Je ne dirais rien qu'une chose là-dessus. C'est quand un incident se produit, comme une émeute ou comme une prise d'otage ou quoi que ce soit, tous les services concernés vont se lancer la balle et dire: "Ce n'est pas nous autres." A ce moment-là, où sont les responsables, je vous le demande? Tout le monde se garroche la balle. Je suis d'accord, le directeur en a le droit dans son institution; mais les directives qu'il a reçues là, de ne pas rentrer le vendredi soit... C'est quand même cela qui est arrivé.

Un témoin: Je m'excuse; je crois que vous avez mal interprété nos paroles, ou elles ont été mal traduites. Lorsqu'on dit que vendredi soir, on a refusé à la direction de se servir de la porte... pour faire entrer les détenus en cellule, cela ne venait pas du régional. Quand nous parlons des hautes instances, nous parlons d'Ottawa. Et M. Marcoux a parlé à M. André Therrien dans son bureau; c'est à M. André Therrien qu'il a parlé. Ce n'est ni à M. LeCorre, ni à M. LaFerrière. C'est à M. André Therrien qu'il a parlé.

Mr. Reynolds: You are telling me that the Director of this institution went direct to the Commissioner of Penitentiaries to get a decision on the riot? Went right through the Regional Director, without even calling him?

Un témoin: Il lui a peut-être téléphoné mais il y a une directive qui existe: lorsqu'on fait l'utilisation des gaz, il faut demander la permission d'Ottawa. C'est une directive des pénitenciers. Probablement que M. LaFerrière était parfaitement au courant de ce qui se passait. Par contre, ce n'était pas un secret de Polichinelle: cela fait deux ans que la situation existe au maximum Laval.

Mr. Reynolds: What you are really saying, though, is that you people have no control. If something happens in a hurry, you have to get on the phone and phone Ottawa to find out whether you can use gas or use whatever methods are necessary to quell a riot?

[Interprétation]

l'émeute le vendredi même, si vous aviez pu obliger les détenus à réintégrer leurs cellules. Cela, je vous l'accorde. C'est probablement la meilleure chose à faire, car si on laisse chauffer la marmite, la soupe déborde. Vous avez dit que le directeur voulait aussi s'y rendre, ce vendredi-là, mais qu'il en a été empêché soit par Ottawa soit par la région. Or, le directeur régional par intérim, M. Lecorre, a comparu devant le Comité le jour de notre arrivée, lundi dernier. Il a affirmé catégoriquement que dans toutes les institutions qui relèvent de lui, c'est au directeur à prendre des décisions; je lui avais demandé qui devait prendre la décision lorsqu'il y a prise d'otage. Il a bien insisté sur ce point; le directeur régional n'intervient que s'il y a des décisions à prendre concernant les politiques dans le pénitencier ou si les prisonniers qui gardent des otages posent des conditions qui intéressent les différentes régions. D'après ce que vous dites, tous ceux qui ont la garde de cette institution, depuis le directeur jusqu'à vous-même, estiment que vous auriez dû intervenir ce vendredi-là, quoique cela comportât des risques pour vous, sans doute. Je pense, moi aussi, que c'est ce que vous auriez dû faire. Qui induit le Comité en erreur? Est-ce le directeur régional, lorsqu'il nous a dit que le directeur de l'institution pouvait prendre des décisions de lui-même?

A Witness: I will say only one thing about that. When an incident occurs, such as a riot or a taking of hostages or whatever, all the services involved just pass the buck and say «this is none of our business». In that case, who is in charge, may I ask? Every one passes the buck. I agree, the director should be the one who runs the institution, but he was instructed not to come in that Friday night... in spite of everything, that is what happened.

A Witness: I am sorry, I think you have misinterpreted my remarks, or else they have not been properly translated. When it is said that Friday night, the management was refused the authorization to use the gate..., to put the prisoners back in their cells, this did not come from the regional office. When we speak of higher authorities, we mean Ottawa. Mr. M. Marcoux spoke to Mr. André Therrien in his office; he met with Mr. André Therrien, not with Mr. LeCorre, not with Mr. LaFerrière. He spoke with Mr. André Therrien.

M. Reynolds: Est-ce à dire que le directeur de cette institution s'est adressé directement au commissaire des pénitenciers avant de prendre une décision au sujet de l'émeute? Il n'a pas suivi la filière, il n'a même pas appelé le directeur régional?

A Witness: Maybe someone phoned to him but you must not forget there exist penitentiary guidelines which require you to phone to Ottawa if you intend to use gas. Mr. Laferrière was probably aware of what was going on. On the other hand, there is no secret about it: the situation has been this way for two years at Laval Maximum Penitentiary.

M. Reynolds: En vérité, vous dites que vous n'avez aucune maîtrise de la situation. Si un incident se produit soudainement, vous téléphonez à Ottawa pour savoir si vous pouvez utiliser du gaz ou pour demander quelle est la méthode conseillée pour réprimer l'émeute.

[Text]

Un témoin: Si nous suivons les directives, c'est en plein cela. C'est aussi ridicule que cela. Oui!

Mr. Reynolds: I think you answered my next question by saying that is ridiculous. You have to run your own institution.

The Witness: It is!

Mr. Reynolds: I want to ask one other question. I talked to an inmate this morning who considers himself to be a political prisoner. He told me that he served 12.5 of his 13 years in jail. He has escaped three times, which is phenomenal; twice from a super-maximum unit and once from Leclair. He tells me that when he gets out of here tomorrow—he is leaving tomorrow—he is going to be setting up the penitentiary system in Quebec. Also, he did not deny what was just said, he is part of the Parti Québécois. He says that his hero is a man who we found yesterday not to have the support of anyone, the Director of the institution across the street that has all the problems, and yet this prisoner says this man is a hero, he is a revolutionary, and he is going to modernize the prison system in the Province of Quebec.

He also stated that three individuals were released from penitentiary within days after the latest election victory, and another prisoner has been recommended for day parole. All of these people are separatists and in jail for what they consider political things.

I wonder what effect this has on the security people working inside a penitentiary when inmates have this kind of contact with government, or is it having any effect on you in your dealings with inmates right now?

Un témoin: Ouellette avait parfaitement le droit de vous parler mais de là à vérifier les dires de Ouellette... C'est un concours de circonstances ni plus ni moins. Le Service canadien des pénitenciers a déjà des failles, mais ce n'est pas rendu à ce point-là. Quand ce sera à ce point, ce moment-là nous sortirons les gars et nous dirons: "Eh bien, c'est correct nous autres nous entrons dans les cellules".

Mr. Reynolds: I do not doubt that. I am just suggesting that this man is going to get out tomorrow and he is going to start spreading this information and talking about things that are going wrong in our institutions, and he has a good contact with the government. What effect is that going to have on your jobs? Is anything being set up to counteract what this man can do...

Un témoin: Vous avez lu les journaux depuis à peu près 10 ou 15 ans... N'importe qui qui travaille dans les pénitenciers, nous sommes tous des tyrans, nous sommes tous des bandits et eux autres, ils sont corrects. La presse, en ce qui concerne les officiers de pénitenciers, monsieur, elle nous a toujours salis et descendus. Ce n'est absolument rien de neuf. Nous nous sommes toujours plaints de cela au Solliciteur général, mais apparemment cela fait partie de nos fonctions. Un peu comme le député dans l'opposition eh bien, c'est un révolutionnaire; celui qui est au pouvoir c'est un bum.

Un témoin: Disons qu'il va sans dire qu'un détenu qui sort de prison, qui a servi une sentence au cellblock 1 ou au maximum ou dans n'importe quel milieu carcéral au fédéral ou

[Interpretation]

A Witness: That is precisely what we must do, if we follow the guidelines. Yes; it is as ridiculous as that.

Mr. Reynolds: Vous avez répondu à ma prochaine question en déclarant que la situation est ridicule. Vous devez donc administrer vous-même votre institution.

Un témoin: En effet, c'est ridicule!

M. Reynolds: J'aimerais poser une autre question. Ce matin, j'ai causé avec un détenu qui se considère prisonnier politique. Il a passé 12 années et demie de sa sentence de 13 ans en prison. Il s'est évadé trois fois, ce qui me paraît phénoménal: deux fois d'une unité à sécurité supermaximale et une fois de l'Institut Leclerc. Il m'a dit qu'à sa sortie demain, puisqu'on le libère demain, il a l'intention de réformer le système pénitentiaire du Québec. Il n'a pas nié ce qui vient d'être dit. Il est membre du parti Québécois. A ses yeux, le directeur de l'institution située de l'autre côté de la rue est un véritable héros bien qu'il n'ait pas l'appui de qui que ce soit et que son institution soit aux prises avec bien des problèmes. Étant révolutionnaire, ce détenu a l'intention de moderniser le système pénitentiaire dans la province de Québec.

Il a mentionné aussi que trois individus ont été libérés du pénitencier quelques jours après la dernière victoire électorale du parti Québécois et qu'on a recommandé la libération conditionnelle de jour d'un autre détenu. Il s'agit de séparatistes incarcérés pour des délits qualifiés de politiques.

Quel effet peut avoir cette situation sur la sécurité du personnel du système pénitentiaire? Est-il souhaitable que les détenus aient ce genre de contact avec le gouvernement et cela affecte-t-il vos rapports avec eux?

A Witness: Ouellette had the right to speak to you but I don't think I can check all that he said... It is more or less a question of circumstances. The Canadian Penitentiary Service has many drawbacks, but it is not as bad as all that. If it ever comes to that, we will get the guys out of jail and tell them: «All right then, we will go into your cells.»

M. Reynolds: Je n'en doute pas. Je me demande tout simplement si, à sa sortie de prison, ce détenu n'ébruitera pas un peu partout la situation difficile de nos pénitenciers. Son rapport avec le gouvernement est excellent, et je me demande quel effet cela peut avoir sur vos emplois. Prenez-vous des mesures pour contrecarrer les gestes de cet homme...

A Witness: If you read the newspapers over the last 10 or 15 years... you already know that anyone who works for penitentiaries is considered a tyrant or a villain and that inmates are the good ones. As far as penitentiary officers go, please take note, sir, that the press has always been very harsh upon us. There is nothing new to that. We have complained to the Solicitor General but, apparently this criticism comes with the job. It is somewhat similar to the reaction of members of Parliament of the opposition who consider whoever is in power as a bum.

A Witness: We must all realize that, when an inmate is released from a penitentiary after having served his sentence in cell block number 1 or in a maximum security penitentiary, be

[Texte]

au provincial, s'il fait des déclarations à sa sortie de prison, ce ne sera pas des déclarations impartiales et objectives. En effet, il va avoir vécu dans le système et il va chercher à caler le système parce qu'il va avoir eu à subir les rigueurs du système et des règlements que cela implique.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I must comment on that because that is why I brought up the question. I do not think the goons the media print about are the goons at all. They should be printing the records of the people that give us the information. This is why I am saying this to you and this is why I think this Committee has such an important job because we have to up-grade your jobs and up-grade your training, so the people out there will know you are not these kind of people. Certain radicals like this will get out on the street and I am sure the television guys will love it and the newspaper guys will meet them at the front door, and yet I think you people have to make darn sure you get some of your best and most capable people and start getting on the media and putting on the pressure. Maybe that will be one of the recommendations of this Committee; that we have to let the public know that you have a tough job, that you are well trained for it and that you are not these kind of people. I do not believe all these stories, but I think they should be brought out in this Committee so that the media people will know we have heard both sides of the story.

The Chairman: Mr. Leggett.

Mr. Leggett: Yes, I just . . .

Un témoin: Lorsque vous retournerez à Ottawa, si vous me permettez un commentaire que j'aimerais faire . . . Vous retournerez à Ottawa et vous serez assis avec tous les gens du Sénat et toute la patente. J'aimerais que vous lui disiez ce que vous venez de me dire; à ce moment-là, on ferait lever la loi 141 qui nous dit: "Officier de pénitencier, ferme ta gueule." C'est ce que dit la loi, monsieur.

• 1330

The Chairman: Mr. Leggett.

Mr. Leggett: Yesterday we visited the CDC. I am advised that the inmates were all aware that we were coming, that they knew the time we were coming, that your union was advised of the time we were coming, but that the members of your union, the guards themselves, were not given any notification that there was a visit that day. Can you comment on that? Is that correct?

Un témoin: Les membres ont été informés de la visite aussitôt que je l'ai su moi-même, mardi. Oui, c'était mardi.

Mr. Leggett: What kind of notice was given to your membership that we were coming to the CDC yesterday?

Un témoin: J'ai mis les membres au courant à temps. Aussitôt que je l'ai su les membres ont été informés du fait qu'il y aurait une rencontre avec le sous-comité parlementaire.

Mr. Leggett: How? By word of mouth? Or was there a notice or a directive that went out to your members that we were coming?

[Interprétation]

it federal or provincial, anything he declares upon release cannot be impartial or objective. After spending a number of years within the penitentiary system, you cannot expect him to do anything but criticize the system since he was submitted to rules and regulations that did not always please him.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais répondre à ces commentaires puisque c'est précisément la raison pour laquelle j'ai soulevé cette question. Selon moi, la presse ne rapporte pas sur les bons «voyous». Ils devraient plutôt imprimer les dossiers des personnes qui fournissent les renseignements. C'est pourquoi, le rôle du comité est si important. Il nous incombe de relever le niveau de vos emplois, de voir à ce que vous receviez une meilleure formation afin d'améliorer l'image projetée à l'extérieur des pénitenciers. Lorsque certains radicaux sortiront dans la rue, je suis certain que les reporters de la télévision et des journaux ne demanderont pas mieux que de les accueillir à la porte de sortie. Le personnel des pénitenciers doit se faire entendre à la télévision et dans les journaux. Ce sera peut-être une des recommandations du comité; il est important que le public sache que vous avez une tâche difficile à accomplir, que vous êtes bien formé et que vous n'êtes pas des «voyous». Je ne prête pas foi à toutes les histoires qu'on raconte; par contre, je crois qu'elles doivent être connues par les membres du comité afin que les journalistes sachent les deux versions de l'histoire.

Le président: Monsieur Leggett.

M. Leggett: Oui, je voudrais simplement . . .

A Witness: If you do not mind me saying so . . . When you return to Ottawa and you sit with senators and all those people . . . I would like you to tell him what you just said to me. Then you could revoke Bill 141 which says: «Penitentiary officers, close your mouth.» Sir, this is what the law says.

Le président: Monsieur Leggett.

M. Leggett: Hier, nous avons visité le CDC. On me dit que les détenus étaient au courant de notre venue, de l'heure de notre arrivée, et que votre syndicat a été averti de l'heure de notre visite. Par contre, certains membres du syndicat, les gardiens, n'ont pas été informés de notre visite. Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Est-ce exact?

A Witness: Members of the union were informed of your visit as soon as I found out myself, that is on Tuesday.

M. Leggett: Quel genre d'avis avez-vous donné hier aux membres de votre syndicat pour les avertir de notre visite au CDC?

A Witness: As soon as I found out about your visit I advised members of the union that there would be a meeting with the parliamentary subcommittee.

M. Leggett: De quelle façon? De bouche à oreille? Y a-t-il eu une directive ou un avis envoyé à tous les membres du syndicat les avisant de notre visite?

[Text]

Un témoin: Non, non. Nous avons un porte-parole. Ils ont été avertis verbalement.

A Witness: By mouth.

Mr. Leggatt: Verbally. There was not a meeting called; it was just somebody, who, unarranged, let them know. Right?

Un témoin: Oui, oui, je l'ai dit en passant. Il n'y a pas eu de réunion.

Mr. Leggatt: Would you be surprised to know that there are quite a few of your members that did not seem to know we were coming?

The Chairman: This was at the CDC, though.

Mr. Leggatt: At the CDC. Not here.

Un témoin: Je peux parler pour l'institution ici. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas venus. Nous avons averti les gens de vive voix du fait que vous veniez, mais nous ne pouvions certainement pas garantir la journée; je crois que vous non plus, vous ne pouviez pas la garantir. D'abord, ce devait être mardi, ensuite on a dit que c'était mercredi, et enfin on a dit que c'était aujourd'hui. Il y a aussi un problème; c'est qu'il y a des gens qui travaillent sur des quarts: de 4h00 à minuit, et de minuit à 8h00. Il n'y a jamais de repos, ni de vacances...

Mr. Leggatt: Just one last question, Mr. Chairman.

We had some evidence from three of the guards from CDC that they had read a report in the *Montreal Star*, from the evidence that was given before this Committee yesterday, and their names were used in that particular report. I want you to comment, as a union, on what effect it has on your membership when a committee like this holds hearings, holds them in public, and those names then appear in public. First, what is the effect on your member when he reads his name in the paper; and secondly, is there any risk to that guard from the inmate population when the name is released to the papers?

Un témoin: Pour répondre à votre dernière question, certainement qu'il y a un risque. En ce qui concerne les gens du CDC, nous ne pouvons répondre pour eux. Et s'il y a une politique à être établie, j'espère qu'avant la fin de votre visite vous rencontrerez les officiers du conseil Laval qui eux, sont mandatés pour parler au nom de toutes les institutions.

Mr. Leggatt: I wanted you to comment on the procedures of this particular Committee in listening to complaints from inmates concerning allegations of mistreatment by guards. Should that be held in public or should we hold it in camera, in terms of the needs of your own membership? What would you prefer?

Un témoin: Je peux vous répondre personnellement. Je ne peux pas répondre pour toute l'institution ni pour la région, ni pour le Service canadien des pénitenciers. Je crois que votre sous-comité fait preuve d'assez de maturité. A ce moment-là c'est vous que savez quoi faire. Je ne peux pas vous dicter une ligne de conduite non plus que vous pouvez en dicter une aux journalistes.

[Interpretation]

A Witness: No, not at all. We were advised verbally.

Un témoin: Verbalement.

M. Leggatt: Vous avez donc été avertis verbalement c'est-à-dire, qu'il n'y a pas eu de rencontre. Il est donc exact que vous avez été avertis simplement comme ça, verbalement.

A Witness: Yes, I told them so when I came across them. No meeting was held.

M. Leggatt: Seriez-vous surpris d'apprendre que plusieurs membres du syndicat ne savaient même pas que nous vous rendions visite?

Le président: Vous parlez du CDC n'est-ce pas?

M. Leggatt: Oui, au CDC. Pas ici.

A Witness: Let me speak for this institution. I know that many persons did not come to the meeting even though they were advised verbally of your visit. It was impossible to establish for sure on which day you would come. First of all, it was said you would come on Tuesday, then, Wednesday, and finally it was changed to today. The fact that prison guards work on shifts, from four to midnight and from midnight to eight o'clock, is another source of problem. There is hardly any time for rest or holidays...

M. Leggatt: Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question.

Trois gardiens du CDC ont témoigné devant nous ce matin au sujet d'un reportage dans le *Montreal Star*. Il semble que le journaliste a cité leurs noms dans son reportage sur les délibérations tenues hier par le Comité. Quel effet un tel geste peut-il avoir sur les membres de votre syndicat lorsqu'un comité comme le nôtre siège publiquement et que des noms sont cités dans les journaux? Quelle est la réaction du gardien qui lit son nom dans les journaux? En second lieu, est-il exposé aux représailles des détenus à cause de cela?

A Witness: In reply to your last question, I will say there certainly is a risk. It is impossible for us to answer for the employees of the CDC. If you intend to establish some kind of a policy, I hope that before the end of your visit, you will meet the officers of the Laval Board. They are commissioned to speak on behalf of the staff of all institutions.

M. Leggatt: Quelle est votre réaction devant la démarche suivie par le Comité pour entendre les plaintes des détenus au sujet des mauvais traitements infligés par les gardiens? Aux yeux de votre syndicat, ces séances devraient-elles être publiques ou à huis clos? Que préférez-vous?

A Witness: I can answer for myself, but not for the whole institution, or the region, or the Canadian Penitentiary Service. I think members of your Committee are mature enough to decide what is best for all concerned. I cannot tell you what to do no more than you can dictate to newspaper men.

[Texte]

The Chairman: Mr. Robinson wanted to ask one additional question, if that is agreeable to the Committee.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I understand that there is a canteen here, and I am wondering if they could tell us who runs the canteen, who sets the prices, who orders the commodities, who makes the profit, and so on.

Un témoin: Si on paie une canette de boisson gazeuse .12c à l'extérieur, on va la revendre à .12c au gars. Si on paie un "chips" .11c ou .09c, on le revend à .09c. Non seulement on ne fait pas de profit, mais aussi on se fait voler, ce qui est tout à fait normal. On ne fait pas de profit.

Mr. Robinson: Not by the inmates, surely?

Un témoin: Le seul moyen d'améliorer la cantine, ce serait de prendre les dirigeants du COJO et de leur faire administrer la cantine.

Le président: Alors, je voudrais remercier les messieurs de l'Alliance de la Fonction publique du Canada qui sont venus ici. La séance est ajournée jusqu'à 14 h 00.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1420

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous commencerons par les membres du Comité des détenus du Pavillon cellulaire 2. Nous avons M. Desbiens, le président, M. Therrien et M. Raymond.

Excusez, c'est M. Pitre, le dernier.

Monsieur Desbiens, si vous voulez commencer...

M. Desbiens (Président du Comité des détenus du Pavillon cellulaire 2): Pour commencer, j'aimerais que les personnes des autorités quittent la place; j'aimerais que la porte soit fermée au bout là-bas.

Le président: Quelles autorités?

M. Desbiens: Je parle de l'administration... quelque chose comme cela.

Le président: Ah oui. Vous ne voulez pas avoir les autorités d'ici.

M. Desbiens: Oui.

Le président: Est-ce que je peux demander aux gens de l'administration de partir?

Bon. Continuez, monsieur Desbiens.

M. Desbiens: Nous pouvons commencer par n'importe quel sujet?

Le président: Voulez-vous parler un peu, ou voulez-vous avoir des questions?

M. Desbiens: Des questions.

Le président: Des questions? Mais est-ce que vous avez des sujets préférés?

[Interprétation]

Le président: Si les membres du Comité sont d'accord, M. Robinson aimerait poser une question supplémentaire.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: On me dit qu'il y a une cantine dans cette institution. Qui l'administre, qui établit les prix, commande les articles nécessaires, touche les profits etc.?

A Witness: If we pay 12 cents for a can of soft drinks, we sell it for 12 cents to the inmate; the same thing goes for a bag of chips which costs us 11 cents or 9 cents, we sell it for the same price. Not only do we not make any profit, we also lose money; this is quite normal. No, we do not make any profit.

M. Robinson: Ce ne sont certainement pas les détenus qui vous volent?

A Witness: The only way to improve the administration of the canteen would be to hire COJO directors and ask them to take over.

The Chairman: I would like to thank the members of the Public Service Alliance of Canada who appeared before us today. The meeting is adjourned until 2 o'clock.

AFTERNOON SITTING

The Chairman: Order, please. We will start with the members of the inmates committee of Cell Block no. 2. We have Mr. Desbiens, the Chairman, Mr. Therrien and Mr. Raymond.

Excuse me, Mr. Pitre is the last.

Mr. Desbiens, you can proceed...

Mr. Desbiens (President of the Inmate Committee for Cell Block No. 2): To start with, I would like the authorities to leave the place. I also would like that the door at the back be closed.

The Chairman: Which authorities?

Mr. Desbiens: I am speaking of the administration... Something like that.

The Chairman: Oh yes. You do not wish to have the authorities present.

Mr. Desbiens: Yes.

The Chairman: May I ask the authorities to leave the place?

Very well. You may proceed Mr. Desbiens.

Mr. Desbiens: We can start with any subject?

The Chairman: Would you like to speak a little, or do you want to start with questions?

Mr. Desbiens: With questions.

The Chairman: Questions? Do you have any subject that you prefer?

[Text]

Mr. Desbiens: La première affaire... Nous autres, ce n'est pas une population normale...

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order, I wonder if the witnesses could use the earphones because some of us will be speaking in English and they may not understand.

Le président: Pour après, pour les questions, vous pouvez utiliser les écouteurs. Mais maintenant, quand vous parlez en français, il n'y a pas de problème. Mais quand les députés posent des questions, vous aurez besoin de ceci pour comprendre le français.

Mr. Desbiens: Je ne parle pas du tout l'anglais.

Le président: Non, non. Mais il y a un truc: ceci. Mettez-le ici...

Continuez, monsieur Desbiens.

Vous n'avez pas besoin de cela maintenant.

• 1425

Mr. Desbiens: Vous savez qu'on est considéré ici comme cas de protection. Cas de protection ne veut pas dire que... On est 170, je pense. Cela ne veut pas dire que ce sont tous des gars de notre langage qui ont témoigné dans la boîte ou quoi que ce soit: ce sont des gars plutôt qui ont eu du trouble ou bien qui n'ont pas voulu avoir du trouble dans une population normale. Notre population ici, je ne dirais pas toute, mais on paie tout le temps pour ce qui se passe. S'il arrive quoi que ce soit ailleurs nous payons pour... Les gardes viennent se venger sur nous autres. S'il arrive quoi que ce soit dans un autre endroit les gardes se vengent sur nous. Sur le côté... je dirais... du trou, c'est pareil. On peut nous faire un rapport pour insolence quand on parle de "faire manger de la merde à un garde" etc. Ils peuvent nous donner 21 jours de trou mais de l'autre bord ils en donnent trois. On se demande parfois si les gardes... Je suis certain que les histoires d'otages ne se sont pas produites de notre bord. Je ne souhaite pas que cela arrive; mais la provocation vient des autres réellement, sur ce côté-là. Ils nous appellent des "mulots". A la place de nous dire qu'on est des chiens... on est des mulots. Ça fait qu'on est tout le temps "poignés" avec eux à ce sujet.

Quand on demande quelque chose..., pas moyen de ne rien avoir. Exemple: Cela fait quatre ans que je suis président de ce comité-ci et ça fait à peu près 50 gars que je vois passer dans le comité; les gars démissionnent. Ils ont peur d'être malade, de se rendre malade à cause des autorités. On mange de la m... avec les autorités et avec les détenus. Mais on fait tout notre possible. Ce serait pas mal long de tout vous expliquer. On ne finirait pas avant demain matin; mais à chaque fois qu'on demande quelque chose..., des fois ils disent "accepté". Comme en 1973, on a demandé des affaires..., j'ai des papiers ici, on a demandé d'accepter..., puis on est en 1976 et bientôt 1977..., on ne les a même pas eues encore..., comme des affaires d'urgence, des affaires pour les bains. Un gars qui va à la douche, pour se faire tremper les pieds..., toutes sortes de stuff. On attend depuis 1973. Je pense que ce n'est pas à cause du prix.

[Interpretation]

Mr. Desbiens: First of all... We are not a normal population.

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je me demande si les témoins pourraient se servir d'écouteurs puisque certains parmi nous parleront anglais et ils ne comprendront peut-être pas.

The Chairman: Later on, for the questions, you can use the earphones. As for now, as you are speaking in French, there is no problem. But when the members will ask questions, you will have to use this to understand French.

Mr. Desbiens: I do not speak English at all.

The Chairman: No, no, there is this device; just put it there.

You can proceed, Mr. Desbiens.

You do not need this now.

Mr. Desbiens: You know that we are considered here as protection cases. The expression 'protection cases' does not mean that... There are 170 of us, I believe. It does not mean that we all are guys who have agreed to be witnesses or anything like that: we are all guys who have had troubles or who did not want to have any trouble with the normal prison population. I would not say that it is the case for our whole population here, but we are always the ones who have to pay for what happens. Should anything happen anywhere else, we are the ones who have to pay. The guards revenge themselves on us. Whenever anything happens in another place, the guards take vengeance on us. In the hole, as we call it, it is the same. A report of insolence can be made against us when we talk about «sending a guard to shit» and so on. They can give us 21 days in the hole, but on the other side they get only three. We are wondering sometimes whether the guards... I am sure that no hostage incidents have taken place on our side. I do not wish that to happen; but the provocation really comes from the others, on that side. They have nicknamed us 'field-mice'. Instead of calling us sons of bitches... they call us field-mice. So we are always «at daggers drawn» with them about that.

Whenever we want something, there is absolutely no way we are going to get it. For instance: I have been chairman of this committee for four years and I have seen about 50 guys get on the committee; they all resigned. They are afraid of getting sick, because of the authorities. We get s... from the authorities as well as from the inmates. But we are doing our best. It would take a long time to try to explain to you. We would still be here tomorrow morning; but every time we ask for something... sometimes they say 'granted.' For example, in 1973, we asked for some things... I have papers here about that, we asked them to allow... and now we are in 1976 and soon it will be 1977... and we still have not got them... and some of these things are pretty urgent, like things for the showers, because the guys always get their feet wet... all kinds of stuff. We have been waiting since 1973. I do not think that money is the problem.

[Texte]

Du côté des sports. On a été trois ans renfermés dans une cour Cell Block 1, ce qu'ils appellent le Cell Block 1; avant on était au Cell Block 1; cela fait à peu près huit ou neuf mois qu'on est rendu au Cell Block 2; puis quand on était enfermé dans la cour du Cell Block 1 on avait une cour à peu près de... je ne sais pas si vous être allés voir la cour en arrière, de peut-être 60 pieds par 30 pieds de large; on a été enfermé là trois ans de temps. On n'avait pas moyen de ne rien avoir là. On nous disait tout le temps que la grosse population mangeait la petite population. Aujourd'hui, on est la grosse population, puis les autres c'est la petite population et c'est encore la même affaire. C'est nous autres qui «mangeons de la merde» encore.

Aujourd'hui, on a une patinoire comme jamais depuis quatre ans; on s'est fait une patinoire; ils ont du matériel de hockey qu'ils ont acheté... je ne sais pas pour combien...

Un Témoin: Cinquante mille dollars.

M. Desbiens: Cinquante mille dollars de stock: des gants de hockey, tout ce que vous voudrez... Quand on a une patinoire et que l'on n'est même pas capable de s'en servir, parce que la sécurité nous dit qu'on ne peut pas s'en servir. Je ne vois pas pourquoi on aurait une patinoire et qu'on ne pourrait pas se servir de patins. En arrière il y a un shack des sports... je suis certain qu'ils ne sont pas allés vous le faire visiter... Mais il y a des gants qui sont en train de moisir; des gants qu'ils ont payés peut-être \$15, \$20 la paire; et je ne vois pas pourquoi cela resterait là. Ils pourrissent dans le shack. On le leur dit et ils nous répondent de ne pas nous mêler de leurs affaires! Je ne vois pas pourquoi... à quelle place que le stock peut aller. Si on a quelque chose, comme ici, les gardes se promènent. Je ne dirais pas tous. On a des cadenas. Les gardes veulent se promener et ils prennent nos clés. Ils ont les clés et vont fouiller les salles. Nous y mettons, cela est arrivé dernièrement, 48 jeux de cartes. Comme président du comité, je les enferme dans le locker. C'est moi qui part le dernier du gymnase le soir. Il n'y a plus un détenu qui vient dans la place. On arrive le lendemain matin... les jeux de cartes ont tous disparus. Il n'y a aucun détenu; donc ce n'est pas nous mais ce sont les gardes qui les prennent automatiquement.

• 1430

The Chairman: While they are conferring may I suggest that we might have only two questioners from each of the major parties because we have two groups of prisoners to hear. We, for obvious reasons, could not hear this group of people under protection with the other prisoners, so we have a second group of prisoners. Now I wonder if we might agree to have two questioners from each of the major parties to question each of the groups. Would that be agreeable?

Mr. Lachance. Oh, you want to be one of them; Is that why you put your hand up? Yes. It is agreed then.

Continuez.

[Interprétation]

Now let us get to the matter of sports. For three years we were locked up in a courtyard, which they call Cell Block 1; we used to be in Cell Block one; but for the past eight or nine months, we have been in Cell Block 2. When we were locked up in the courtyard called Cell Block 1, that yard was about... I do not know if you went to see that backyard, but it is about 60 feet by 30 feet wide; we were locked up there for about three years. There was no way we could get anything there. We were always told that the larger population crushed the smaller population. Today, we are the larger population, and the others are the smaller one, but it is still the same. We are still the ones who 'get the shit.'

Today, we have a skating rink which we never had in the last four years; we made that skating rink ourselves, and some hockey equipment was bought... I do not know for how much...

A Witness: For \$50,000.

Mr. Desbiens: \$50,000 worth of stock: hockey gloves, everything you could wish... but we have this skating rink and we cannot even use it because the security people tell us that we cannot use it. I do not see why we would have a skating rink and not be allowed to use skates. At the back there is a sports shack... I am sure that they did not take you to see it... but there are gloves that are beginning to rot; gloves that were paid maybe \$15 or \$20 a pair; and I do not see why they would stay there. They are going to rot in that shack. We tell them that and we are told to mind our own business! I do not see why... where this stock is going to. If we have something, like here, the guards make the rounds. I would not say all of them. But we have padlocks, and the guards take our keys because they want to search the rooms. Recently, for instance, we put 48 decks of cards there. As chairman of the committee, I locked them up in the locker. I am the last one to leave the gymnasium at night. Not one inmate can go there after that. But the next morning... the decks of cards had all disappeared. No inmate could go there, so we did not take them, and it had to be the guards.

Le président: Pendant que les témoins se consultent, j'aimerais suggérer que deux membres seulement de chacun des principaux partis posent des questions, car nous avons deux groupes de prisonniers à entendre. Pour des raisons évidentes, nous ne pouvions pas entendre, en même temps que les autres détenus, le groupe des cas de protection; aussi, nous avons un second groupe de détenus. Nous pourrions peut-être nous entendre pour que deux membres seulement de chacun des principaux partis posent des questions à chacun des groupes. Êtes-vous d'accord?

Vous voulez être l'un des deux membres de votre parti à poser des questions, monsieur Lachance? Est-ce pourquoi vous levez la main? Oui? C'est donc d'accord.

Please go on.

[Text]

M. Desbiens: Ici, je vais vous fournir un exemple de démission d'un gars du comité dernièrement. Il y a un des membres du comité ici qui a démissionné dernièrement complètement...

Premièrement, quand est arrivée l'émeute dans le dôme, il y en a qui ont essayé de notre côté de faire la même chose. Nous autres, nous étions contre l'émeute. Le comité s'est mis au blanc dans l'affaire pour sortir la gang qui a voulu faire l'émeute.

M. Jean-Marc Therrien (membre du comité des détenus): Dernièrement, lors de l'émeute qui s'est produite dans le dôme, le comité s'est mis, comme on dirait au blanc directement, pour essayer d'éviter que ce qui s'est produit dans le dôme, se produise au 2; c'est ce qui s'est fait... Le comité a pour but d'aider les détenus, c'est notre job: aider les détenus et non nous-même. Ce qu'on a fait, on a évité ce bingo-là au 2, tout simplement; et à l'heure actuelle, le comité est dans l'obligation de démissionner à cause de la provocation qui est faite sans raison. Il y a de l'abus. Réellement, les gars qui sont en place, essayent d'aider ceux qui sont comme eux, tout simplement.

M. Desbiens: J'aimerais vous fournir la lettre de démission d'un gars du comité.

Aujourd'hui le 17 novembre 1976,

Directeur, maximum Laval,

M. Lemarier.

Ceci a été écrit par Pierre Gagnon, qui était un ancien membre du comité. Il a écrit cette lettre-là au directeur Lemarier.

Cher monsieur,

Suite à mon incarcération au bloc cellulaire n° 1 et au rapport d'observation qui mentionne que je serais dans cette position pour jurer à l'avocat au S.5 et engueuler les surveillants. Je suis dans l'obligation de démissionner de ce poste, membre du comité, ceci même si je retourne au bloc 2 car réellement je n'aurais jamais pensé que ce poste me causerait autant de problèmes. Car j'ai travaillé toujours pour le bon fonctionnement de l'institution et aider à mon possible plusieurs détenus paranoïdes et autres.

Veillez agréer, monsieur, mes sentiments distingués et dévoués. Pierre Gagnon. 9459.

Il avait réellement fait du beau travail. Sincèrement. Je vais vous expliquer dans ce cas-là, comment cela marche.

S'il y a 5 gars ensemble, c'est un complot qui se monte.

• 1435

Si un gars est seul, c'est un hypocrite. M. X, on lui a mis quatre ou cinq accusations sur le dos et on l'a envoyé en ségrégation. Maintenant, pour la première accusation, on a dit qu'il avait dit aux gars dans la cour de refuser d'entrer, que c'était un complot qu'il organisait. Ce n'est pas ce qui s'est passé du tout. Ce qui s'est passé, c'est que M. X, avec un autre membre du comité qui lui aussi a démissionné, ont pris eux-mêmes la décision d'entrer les premiers dans le pavillon cellu-

[Interpretation]

Mr. Desbiens: I shall give you now an example of how one member on our committee recently resigned. One of our members recently gave in his resignation, totally...

First, at the time of the riot in the dome, some inmates on our side tried to do the same thing. But we were against the riot. The committee openly took sides in the matter, in order to throw out the gang that wanted to take part in the riot.

Mr. Jean-Marc Therrien (Member of the Inmates Committee): Recently, at the time of the riot in the dome, the committee openly took sides, shall we say, in order to avoid in block 2 what had happened in the dome; that is what we did... The committee is there in order to help inmates, that is our job: to help inmates and not ourselves. So that is what we did, we simply prevented such a hullabaloo in Block 2; and now, the committee members have to resign because of the provocations they are subjected to with no reason at all. This is abuse, because in fact the guys on the committee are only trying to help their fellow prisoners, that's all.

Mr. Desbiens: I would like to read to you the letter of resignation written by one guy on the committee.

This day of 17 November 1976,

Warden, Laval Maximum,

Mr. Lemarier.

This was written by Pierre Gagnon, a former member of this committee. He wrote this letter to Warden Lemarier.

Dear Sir:

Following my incarceration in cell block No. 1, and following the report mentioning that I was in this position for having cursed at the lawyer in S.5 and for having insulted the guards. I find myself forced to resign from my position as a member of this committee, even if I am returned to block 2, because I would never have thought that this position would bring me so many problems. I have always worked for the good of the institution and I always did my best to help several paranoiac inmates and others.

Yours sincerely, Pierre Gagnon, 9459.

He had really done some marvellous work. Frankly. I shall explain to you how things go in such a case.

As soon as five guys get together, it is supposed that a plot is being hatched.

If a guy is alone, they accuse him of being a hypocrite. He was charged with four or five offences and then segregated. They first of all accused him of having told the guys in the courtyard to refuse to come in and that he was plotting something. That is not what happened at all. What really happened was this: Mr. X and another member of the committee who also resigned decided on their own to be the first two guys to enter the cell block. All the others followed them. But I

[Texte]

laire; les autres ont tous suivi. Mais je me demande pourquoi ils lui ont dit que moi, j'ai été mêlé à cette affaire, que la sécurité m'a mêlé à cette affaire dans laquelle je n'avais rien à voir. Le type en question était ami avec un gars ici. Le gars s'est sauvé; il est allé à la cour à Joliette. C'était un nommé M. X. Quand ils sont sortis d'ici, ils lui ont mis les menottes. Quand ils ont ouvert la patrouille, ils ont eu une surprise: le gars n'avait plus de menottes, plus rien et il s'était sauvé.

Maintenant, eux ont vu que c'était un ami de Pierre Gagnon et aussi un de mes amis. Quand Gravelle s'est fait reprendre, une semaine plus tard, je pense, quand il est arrivé ici, ils l'ont encore remis avec nous. Ils ont pris Pierre Gagnon et sous ce prétexte, ils l'ont envoyé au pavillon cellulaire n° 2. La Sécurité m'a fait demander et dans le bureau ils m'ont dit: «Là, Desbiens, écoute bien, c'est bien beau d'être président du comité, «Le Bull», mais il va falloir que tu lâches». Lâcher quoi? D'abord, pour tous les «jobs» que vous donnez ici, vous recevez des chèques de l'extérieur. Les gars envoient des chèques à votre parenté pour les «jobs» que vous donnez aux gars ici. C'est complètement faux, parce que je n'ai même pas 5c à mon compte. Moi, je ne demande pas d'argent à ma famille parce que je me dis que ce n'est pas de leur faute si je suis ici.

Là, la Sécurité m'a répondu que c'était moi qui avais donné la clé des menottes à Gagnon et que Gagnon l'avait ensuite donné à Gravelle pour qu'il puisse se sauver.

Il n'y a rien que des choses comme cela qui se passent ici. Je ne sais pas si réellement ils veulent que je démissionne du comité. Mais de ce côté-là, j'ai un très bon moral. Je suis capable de prendre beaucoup de provocations. Je suis habitué à me contrôler avec eux, mais depuis un certain temps ils ne me lâchent pas du tout. Ici, on ne nous donne pas des raisons simples. Je dirais que tout le monde de notre côté est pas mal paranoïque. Je dirais, moi, que toutes les populations sont paranoïques. Du côté des drogués, il y a peut-être de vrais cas de protection. Ensuite, ils ont peut-être peur des gars qui ont déjà «joué du bras» dans le passé. Même, si un gars a des gros bras, eux disent que c'est un gars qui «joue du bras». Si un gars fait des poids, il «joue du bras».

Ils envoient des requêtes; ils vont se servir d'un gars comme John, comme ils se sont servis de Pierre Gagnon. Il y en a qui ont envoyé des requêtes et qui ont dit que Gagnon «jouait du bras». Gagnon n'a jamais «joué du bras» pendant qu'il était ici; moi non plus. Ils pourraient dire que je «joue du bras» parce que moi si quelqu'un a raison, je le lui dis et s'il a tort, je le lui dis aussi. Je n'ai jamais été gêné de leur répondre. Il y a peut-être certains gardiens avec qui il faut crier pour leur faire comprendre des choses, pour leur expliquer quelque chose parce qu'ils ne veulent pas comprendre. Je pourrais vous donner un autre exemple. Il y a un nommé... Je ne me souviens plus de son nom.

Une voix: Bissonnette.

Un témoin: C'est cela, Bissonnette.

Ici, il y a deux populations. Alors, automatiquement, c'est le même «trou» qui sert à la population et à la protection. Si un gars de la protection entre dans le trou avec la population

[Interprétation]

wonder why they say I was mixed up in this and why the guards said I was in on it when I was not. The guy in question was the friend of someone here and he went to court in Joliette, where he was cleared. That was Mr. X. When they left this institution, they made him wear handcuffs. When they opened up the paddy wagon, they were surprised to see that he was gone, handcuffs and all.

They realized he was a friend of Pierre Gagnon and a friend of mine as well. When Gravelle was caught a week later, he was put with us once again. Using this as a pretext, they sent Pierre Gagnon to Cell Block 2. The guards sent for me and told me that it was all very fine and well to be chairman of the committee, but that I would have to give it up. Give up what? I was told that I was receiving cheques from the outside for the jobs I had done on the inside. They said that cheques were being sent to my relatives for the jobs I had done on the inside. That is completely false, since I do not even have five cents in my account. I do not ask my family for any money because I feel it is not their fault if I am in prison.

The guards said that I was the one who had given the key to the handcuffs to Gagnon and that Gagnon had then given it to Gravelle so that he could escape.

That is the kind of thing that goes on here. I do not know if they really want me to resign from the committee, but my morale is still good. I am used to being provoked, and I do have some self-control. But for the last little while they have refused to let up. We are never given simple reasons for what happens here on the inside. That is why we all become paranoid. I think just about everyone here is paranoid. Some of the addicts I think are being protected. Maybe they are afraid of inmates who have used strong arm tactics in the past. If a guy looks strong and works out with weights, he is called a strong arm.

They use people like John and Pierre Gagnon. Some of them accuse Gagnon of throwing his weight around, which is something neither of us have ever done in this place. They could accuse me of being pushy because I am not afraid of telling someone he is wrong if I think he is wrong. I have never hesitated to talk back. There may be some guards who only understand when you holler. They do not want to understand. I could give you another example. For example, there is a case of a guy whose name I forget—

Someone Present: Bissonnette.

A Witness: That is right, Bissonnette.

There are two groups of prisoners here. This means that the same hole is used for regular prisoners and those who are segregated. If a segregated prisoner goes into the hole with

[Text]

normale, il se fait tellement écœurer qu'il va casser sa cellule, qu'il va faire quelque chose pour s'en aller ailleurs. Mais il n'y a pas d'autre endroit. Alors, le gars automatiquement, il se fait écœurer par les gardiens ou bien les gardiens vont arriver au bout de la wing et ils vont dire: Il y a un gars de la protection qui vient d'entrer dans la wing; automatiquement, le mal part dans la wing. Le gars vient à bout de nerf; le gars casse sa cellule, il fait tout pour changer de place et les gardiens rient tous de cela.

Ils gardent ce gars enfermé depuis à peu près deux mois et demi, trois mois. C'est depuis le mois de juillet. Le gars est enfermé absolument pour rien; c'est un jeune et nous essayons de le faire sortir, ils nous répondent: «Nous allons le sortir quand nous serons prêts», ou bien «Il a fait telle ou telle chose.» Nous, nous essayons de donner des explications, de dire pourquoi il l'a faite, mais eux, ils disent: «Vous n'aviez qu'à vous arranger pour ne pas aller dans le trou.» Alors les rapports ne sont pas très bons. Je vais arrêter pour le moment. Je vais répondre aux questions que vous voulez me poser.

• 1440

Mr. Nielsen: Doctor Halliday will be first on the list and then Mr. Jacques Lavoie.

The Acting Chairman (Mr. Lachance): Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I happened to hear these comments from the witnesses. However, I want pursue a little different course and get their views on the programs that they have provided for them here. I was wondering if you could comment about the program that you have in terms of to what extent it may help to rehabilitate you and to what extent it may help to keep you busy and active while you are here.

M. Desbiens: Dans le moment, le programme qu'il y a ici, je vais vous le dire franchement, ce n'est pas une réhabilitation, je dirais que c'est plutôt une "révolation" à tous les points de vue. Par exemple, justement dans la salle où nous sommes, nous sommes 180 gars à venir ici: une population de 180 gars. Nous sommes 168, mais ils vont monter cela à 180: c'est le plus qu'ils peuvent mettre. C'est ici que nous avons tous nos jeux. J'aimerais cela que vous viendriez ici un vendredi soir, ou un samedi soir, ou le dimanche soir, quand on passe un film, pour venir voir comment est-ce que c'est dans ce gym-là ici. Vous allez voir qu'il y a de la "boucane", on ne voit plus rien. Si nous ouvrons les fenêtres nous gelons. Même dans le moment, à l'heure où nous sommes, nous gelons.

Si nous leur demandons quelque chose au sujet de cela, eh bien, ils nous répondent: «Oui, mais écoutez bien une minute, vous n'avez rien qu'à vous en aller dans une population à une autre place.» On leur demande... Les gars ici ne veulent pas se faire transférer comme à Cowansville, Ste-Anne-des-Plaines, les minimum et ces affaires-là. Une fois qu'un gars est passé ici, je vais vous le dire franchement il s'en va dans une autre place et il faut qu'il se mette le dos au mur tout le temps. Enfin il y a des gars auxquels ils ne reste que deux mois, un mois, 15 jours... Les gars essaient d'avoir un code, il n'y a rien à faire ici. Ils nous disent bien: «Allez-vous en à une autre

[Interpretation]

someone from elsewhere in the prison, he will make a stink so that they will send him elsewhere. But there is no elsewhere. He gets fed up with the guards in no time at all or the guards let it be known that a segregated prisoner has come into the wing, and automatically, there is a ruckus. The poor guy reaches the end of his rope and starts breaking up his cell. He does everything he can to be sent elsewhere and the guards find all of this quite funny.

They have kept this guy locked up for about two and in there since July. He is a young guy and has been half or three months now. He has been a locked up for no reason whatsoever. We are trying to get him released but the guards say they will let him out when they are good and ready, or else they tell us why he has been locked up. We try to explain his behaviour but the guards say that we should simply watch out so that we will not get sent to the hole as well. In short, we are not on very good terms with the guards. I am going to stop for the moment. I will answer any questions you ask me.

M. Nielsen: Monsieur Halliday vous êtes le premier sur la liste, ensuite M. Jacques Lavoie.

Le président suppléant (M. Lachance): Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, j'ai entendu les mêmes observations de la part des autres témoins. Cependant, je voudrais aborder un autre sujet et leur demander leur opinion sur les programmes dont ils disposent ici. Pourriez-vous nous dire si ces programmes sont utiles à votre réhabilitation et dans quelle mesure ils peuvent aider à vous garder occupés et actifs pendant votre incarcération.

Mr. Desbiens: For the moment, I will tell you quite frankly that the program is not helping us to rehabilitate, it is rather inducing us to revolt. For example, in this room, we are supposed to be 180 inmates. For the moment we are 168, but this number will increase to 180. That is the maximum. In this room we can play all our games. I would like you to come here one Friday night or Saturday or Sunday night when we can see a movie. I would like you to see what is going on in this gymnasium. There is so much smoke that you cannot see anything. If we open windows we freeze to death. Even now we are freezing.

If we talk to the guards about it they say to us: «Yes, but listen, you only have to get a transfer somewhere else.» Inmates here do not want to be transferred to Cowansville, Ste-Anne-des-Plaines, in minimum security institutions. Once an inmate has been here, if he goes somewhere else, he will always have to stand with his back to the wall. Some inmates also have only two months or one month to go. If they want to get a code there is nothing to do here. The guards tell us: «Go somewhere else.» If an inmate is afraid, he has to finish his time here and he is deprived of all his privileges.

[Texte]

place." Si le gars a peur, il est obligé de finir son temps ici; il est privé de tous les privilèges qu'il peut avoir.

Ici, dans le gym, je vais vous le dire franchement ce n'est quasiment pas "vivable" de voir 180 gars dans un local comme celui-ci. Ce que je ne peux pas comprendre, c'est qu'il y a un gym qui ne sert pas dans le moment. Je l'ai demandé encore dernièrement; ils m'ont donné le gym pour deux spectacles que nous allons avoir dans le temps des fêtes. J'ai demandé de ne passer les films que seulement dans le temps des fêtes, vu que l'autre population ne s'en servait pas. Ils nous ont répondu: "Ce gym-là ce n'est pas à vous autres, vous n'irez pas là." — "Bien, oui, mais vous nous le donnez pour deux spectacles. Pourquoi ne le donneriez-vous pas pour les films, au moins pour les films? Qu'est-ce qu'on va en faire?" — "L'autre population va retourner peut-être dans deux, trois mois."

Si l'autre population retourne dans deux, trois mois, je ne verrais pas pourquoi nous ne profiterions pas de deux ou trois mois dans un grand gym, où on peut faire des vues, pas de "boucane", rien, pas une place comme celle-ci. Quand l'autre population arrivera dans l'autre grand gym, nous ne pourrions pas faire un spectacle nous autres. Pourquoi est-ce qu'eux auraient des spectacles dans un grand gym et que, nous autres, nous aurions un spectacle dans un gym comme celui-ci pour 180 gars. Je ne comprends pas cela du tout. Quand nous leur posons des questions sur cela, on nous fait tout le temps la même réponse: "Allez-vous en ailleurs". C'est la seule réponse qu'on nous fait.

Mr. Halliday: I gather you said there is essentially no program for rehabilitation in terms of helping to teach you something which would result in your being able to do some useful work when leave.

M. Desbiens: Il n'y a aucun métier à apprendre ici. Depuis que je suis ici, nous autres, le seul atelier que nous avons eu, c'était pour réparer des sacs destinés à la monnaie. A ce sujet, le salaire qu'on nous donne ici... Nous autres du comité, nous avons des plaintes tous les jours.

Si le gars est, disons, à \$1 par jour... Moi, par exemple, je suis au grade 4 à \$1 par jour. \$1 par jour, cela nous donne environ \$7 par 15 jours, à cause de ce qu'ils enlèvent: 90c. par mois qu'ils nous enlèvent pour les sports ou quoi que ce soit pour nous autres. Ils ôtent 30c. ou 40c. par jour par dollar pour mettre dans le fonds en vue de notre sortie. A présent, ils montent les prix aux cantines. Le gars qui reçoit \$7 par 15 jours, il doit s'acheter une demi-livre de tabac pour \$1.80. Il s'achète un tube de pâte à dents: 60c. Il va s'acheter un morceau de savon: 30c. Il va s'acheter du papier à cigarettes, 30c. Alors il ne lui en reste plus beaucoup de son \$7. Le gars il faut qu'il s'arrange avec cela. Le gars qui fume, moi, je fume pas mal, donc je suis obligé de me débrouiller. Si le gars fume trois ou quatre paquets d'une demi-livre, il n'est pas capable d'arriver avec le salaire qu'il a ici. Moi, ça va faire 15 ans que je suis en dedans ici. Il y a 15 ans, nous n'avions presque rien; nous avions 70c par mois. Aujourd'hui, en 1976, bientôt en 1977, on nous paie plus mais nous avons moins avec cela. Je ne peux pas comprendre qu'on dise toujours dans les journaux que nous sommes bien ici. J'aimerais que les gens de l'extérieur viennent passer 15 jours ici, qu'ils demandent au gouverne-

[Interprétation]

I would say quite frankly that 180 inmates cannot live in a room like this gymnasium. But I cannot understand why there is now a free gymnasium in this institution. I asked about it recently and they made the gymnasium available to us for two shows we will have during the holidays. I asked them to show the movies only during the holidays since the other inmates do not use it. They answered me: «This gymnasium is not yours, you cannot use it». I answered: «But you give it to us for two shows. Why do you not give it to us for the movies, at least for the movies? What will you do with it?» «The other inmates will come back in two or three months.»

If they are coming back only in two or three months, I do not see why we could not use that big gymnasium for our movies where we will not have as much smoke as here. When the other inmates will arrive in the other big gymnasium we will not be able to have any shows. Why should they have shows in the big gymnasium and why should we have shows in a gymnasium like this one for 180 inmates. I do not understand that. When we ask questions about it, we always get the same answer: «Go somewhere else.» That is the only answer we get.

M. Halliday: En fait, vous dites qu'il n'y a pas vraiment de programme de réhabilitation visant à vous enseigner quelque chose qui pourrait vous permettre de trouver un travail à votre sortie.

Mr. Desbiens: We cannot learn any trade here. Since I have been here, we only had one workshop to show us how to repair money-bags. Concerning this, the members of the committee receive every day complaints about our salary.

If an inmate gets \$1 a day, me for example, I am in category 4 and I get \$1 a day, so \$1 a day gives us approximately \$7 every 15 days because they deduct 90 cents a month for our sports or whatever. They also deduct 30 or 40 cents a day on each \$1 and put it in the fund for when we will be going out. Now they are increasing the prices in the cafeterias. The guy who receives \$7 for 15 days has to buy half a pound of tobacco for \$1.80, tooth paste for 60 cents. If he wants to buy soap, it is 30 cents. If he wants to buy cigarette paper: 30 cents, so that does not leave him very much on \$7. The inmate has to get along with it. The smoker, as myself, has a pretty bad time. If an inmate smokes three or four half a pound packages, he cannot survive on his salary. I have been in jail for 15 years. Fifteen years ago, we received almost nothing, we got 70 cents a month. In 1976, and soon in 1977, we receive more money but we can buy less with it. I cannot understand why the press is always saying that we live a good life. I would like people from outside to live here for 15 days, to ask the government to keep them here for 15 days. They would see how it is to live in the whole year. I would like that very much. That is the thing I ask for. I even talked about this to Mr. Therrien; I know very

[Text]

ment de les laisser passer 15 jours dans nos conditions. Ils verraient ce que c'est que de vivre dans le trou toute l'année. J'aimerais bien cela. C'est une chose que j'ai déjà demandée. J'en ai même parlé à M. Therrien; je le connais très bien, M. Therrien, le commissaire du Service canadien des pénitenciers. J'ai eu affaire à lui plusieurs fois, et il m'a dit: "Vous savez, vous savez avec tout ce qui arrive..." A ce moment-là c'est vrai qu'il n'était pas commissaire du Service canadien des pénitenciers. Il était vice-président, je pense, de la commission nationale des libérations conditionnelles.

• 1445

Le président suppléant (M. Lachance): Monsieur Halliday, une seule question, très courte.

Mr. Halliday: Thank you.

Just a very short question. It is generally agreed that physical work is good for people. Do you have any opportunity to become involved in heavy, physical work, apart from your sports? If you do not, do you think it would be a good idea to have the opportunity to do physical work? Finally, should you be made to do physical work even if you did not want to?

M. Therrien: En réalité, on nous condamne en quelque sorte aux travaux forcés. Aujourd'hui, de la manière dont la vie est vécue, travailler à la pelle et au pic, ça n'apporte rien ou pas grand-chose; ce que les gars demandent en prison, c'est simplement d'avoir un peu d'instruction, d'apprendre quelque chose qui leur permettra quand ils sortiront d'ici, de vivre avec le monde. Un pic et une pelle, c'est physique, c'est un bon exercice, mais ce n'est pas un avenir, d'après moi.

Le président suppléant (M. Lachance): Merci, monsieur Halliday.

M. Desbiens: Pour répondre...

Le président suppléant (M. Lachance): Une seconde, s'il vous plaît.

M. Desbiens: Pour répondre à cette question, je dirais qu'ici, nous ne choisissons pas les "jobs". Ici, ils nous envoient à un endroit, un point c'est tout. Même si le gars demande d'aller à un autre endroit, il n'y a rien à faire. C'est là que vous allez, ou bien c'est le trou. Le gars n'a pas le choix. Il n'a aucun choix à faire.

Mr. Leggatt: I just want to follow up that last question.

The Chairman: Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Is it not a disciplinary matter inside this institution if you refuse to go to your program after you have joined up in a program? Can they not discipline you for not going to the program over here? Can you be sent to the hole or disciplined for that?

M. Desbiens: Oui, c'est ce que je viens de vous dire. Ici, il faut suivre...

Mr. Leggatt: Is that not forced labour? Do you think so?

M. Desbiens: On dit les travaux forcés; cela ne veut pas dire qu'il y a des travaux forcés. C'est plutôt forcer le gars. Ça ne

[Interpretation]

well Mr. Therrien, the Commissioner for the Canadian Penitentiary Service. I met him several times, and he said to me: «You know, with all that is happening...» At that time however, he was not the Commissioner of the Canadian Penitentiary Service. I think he was the Vice-President of the National Parole Board.

The Acting Chairman (Mr. Lachance): Mr. Halliday, one brief question.

Mr. Halliday: Merci.

J'ai une courte question à poser. On dit d'habitude que le travail physique fait du bien aux gens. Avez-vous l'occasion de vous adonner à un travail physique soutenu, à l'exception des sports? Sinon, croyez-vous que ce serait une bonne idée de vous donner cette occasion? Finalement, devriez-vous être tenu au travail physique même si vous ne voulez pas?

Mr. Therrien: In fact, in a way we are condemned to forced labour. Considering our modern way of life, it is useless to work with a pick and a shovel. The inmates only ask for some education, they want to learn something which will enable them to live in the outside world. Shovelling is a good physical exercise, but it is not a future, as far as I am concerned.

The Acting Chairman (Mr. Lachance): Thank you, Mr. Halliday.

Mr. Desbiens: To answer...

The Acting Chairman (Mr. Lachance): One moment, please.

Mr. Desbiens: In answer to this question, I would say that we do not choose the jobs we want here. They send us where they want, and that is all. Even if an inmate asks to go somewhere else, there is nothing he can do about it. You go there, or you go in the hole. You do not have any choice.

M. Leggatt: Je voudrais poser une question dans le même ordre d'idées.

Le président: Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Ne faites-vous pas l'objet de mesures disciplinaires dans l'institution si vous refusez de continuer à faire partie d'un programme? Ne peuvent-ils pas prendre des mesures disciplinaires envers ceux qui refusent de faire partie du programme? Pouvez-vous être envoyé au trou?

Mr. Desbiens: Yes, that is what I just told you. Here, you have to follow...

M. Leggatt: Ne s'agit-il pas des travaux forcés, d'après vous?

Mr. Desbiens: We say forced labour, but that does not mean that forced labour exists. They rather impose it on inmates.

[Texte]

veut pas dire qu'il nous font faire un travail de forçat. Mais c'est forcer . . .

Mr. Leggatt: This morning I talked to another witness who is going to be released in July of 1977. He tells me he is coming out in July of 1977. He spends twenty-three and a half hours a day over in—Is it Cell One over there? Over here, anyway. I wanted to ask you about this man because he is complaining that he is not getting medical attention. He is very depressed right now—a hard prisoner to handle, I expect; he admits he is a hard prisoner to handle. What would you say we should be doing for a guy like this? He has been fighting the system. He will not even accept doing good time, as you guys are doing. How do you get a guy like this to do good time before he gets on the street so that there is some chance he will not repeat whatever it was he is in here for?

Mr. Therrien: Vous voulez que je réponde à cela?

Mr. Leggatt: Yes, please.

Mr. Therrien: C'est assez difficile. Vous tombez en réalité dans le domaine de la psychologie . . . Disons que le gars qui est enfermé dans une cellule, comme Bruce Phillips que je connais personnellement depuis exactement douze ans, a toujours été du genre agressif; parce que c'est un gars qui souffre d'être renfermé. Puis dans le moment, le gars, qui avait de la liberté, au milieu de nous, tu sais ce que je veux dire, le gars sorti de l'ambiance où il est, peut-être serait-il moins agressif? En réalité, on rend les gars agressifs en les mettant dans une cage comme c'est le cas au u. Puis au j'y ai été moi-même. Réellement ce n'est pas vivable dans une ambiance comme celle-là; un être humain ne peut pas évoluer de cette manière-là. J'ai été beaucoup d'années, et ça fait quinze ans, personnellement. Dans le système, Bruce Phillips et bien d'autres en ont souffert. C'est ce qui est arrivé. Je comprends son problème. Il n'y a pas de solution à donner pour lui, parce que la solution est dure; mais il y a une chose: on peut améliorer son sort en essayant de sortir le gars des cages. C'est inhumain cela. Ce n'est pas vivable là-dedans. Il faut tout simplement créer une ambiance en prison . . . Faites de la sécurité sur les murs, mettez 200 gardes si vous voulez, mais laissez les gars, en-dedans, vivre.

• 1450

Mr. Leggatt: When you were doing some time in that particular cell block, were you given a number of days that you had to serve there or were you given an indefinite period and you never knew when you were coming out? I am trying to figure out why there are guys in that wing who do not know when they are coming out—they are in for 23.5 hours a day, with a half hour off—whereas if we go over here to isolation, the punishment cells, the cells that are closed right in, they are sentenced for 10 days, 15 days or whatever, but they know there is a time when they are coming out. Why is there a difference? I am not able to quite understand that. Why are some guys put in there without any knowledge of when they are coming out, and other guys are put in another area and they are told when they are coming out.

[Interprétation]

That does not mean that we are doing forced labour. But they are imposing . . .

M. Leggatt: Ce matin, j'ai parlé à un autre témoin qui doit être libéré en juillet 1977. Il m'a dit qu'il sortait en juillet 1977. Il reste 23 heures et demie sur 24 dans sa cellule. Je crois que c'est la cellule 1 là-bas. Je voulais vous poser une question à son sujet, parce qu'il s'est plaint de ne recevoir aucune attention médicale. Il est très déprimé. Je suppose qu'il a un caractère assez difficile, il l'admet lui-même. D'après vous, que devons-nous faire pour un détenu de ce genre? Il a combattu le système. Il ne veut même pas faire du bon temps, comme les autres détenus. Comment pouvez-vous convaincre un détenu de ce genre de faire du bon temps avant de sortir de prison afin qu'il ne récidive pas?

Mr. Therrien: You want me to answer this?

M. Leggatt: Oui, s'il vous plaît.

Mr. Therrien: It is rather difficult. In fact it is a question of psychology. So let us say that this guy who is locked up in a cell, like Bruce Phillips, whom I have known personally for exactly 12 years, has always been of the aggressive type; because this guy suffers from being locked up. But this guy, if he had some freedom, if he were among us, you know what I mean, if he were taken out from the place where he is, maybe he would be less aggressive? In fact, the guy is made more aggressive by being put in a cage as it is the case in Block 1. I was myself, at one time, in Block 1. You really cannot exist in such an atmosphere; a human being cannot progress this way. I have spent many years in this system, exactly 15 years personally. Bruce Phillips and lots of others have suffered from this. This is really what happens. I understand his problem. There is no solution for him, because the solution is difficult to put into practice; but there is one thing: his lot can be improved by taking the guy out of the cage. Such treatment is inhuman. A guy cannot resist in there. You simply have to create an atmosphere in prison . . . increase the security any way you want; add 200 guards if you want, but let the guys live inside.

M. Leggatt: Lorsque l'on vous a envoyé à ce pavillon cellulaire, vous a-t-on donné un certain nombre de jours à y passer, ou plutôt une période indéterminée, sans vous dire quand vous en sortiriez? J'essaie de comprendre comment certains gars de cette aile ignorent quand ils en sortiront . . . ils y passent 23 heures et demie par jour, avec une demi-heure de sortie . . . tandis que si vous êtes isolé ici, on vous met dans un cachot, c'est-à-dire une cellule complètement fermée, pour des périodes de 10 ou 15 jours, mais chaque détenu puni sait quand il en sortira. Pourquoi cette différence? Je n'arrive pas à comprendre tout à fait. Pourquoi y enferme-t-on des gars sans qu'ils sachent quand ils en sortiront, tandis que dans une autre section, on leur dit quand ils en sortiront.

[Text]

M. Therrien: Je pourrai répondre tout simplement que par expérience j'ai vécu une certaine manipulation volontaire faite au niveau de... renfermer ces gars-là dans le... On va prendre certains gars, on va les renfermer, pour raisons administratives, sans leur dire le pourquoi. On va les maintenir des journées puis des journées et leur dire un jour que le rapport qu'ils ont eu, est un rapport d'observation administratif; mais on ne leur donne jamais la vraie raison.

Le président suppléant (M. Lachance): Votre dernière question, monsieur Leggatt.

Mr. Leggatt: Thank you very much.

Just on the work programs and the dollar a day, when was the last time you received a raise in terms of the dollar a day you get in here? When did it go up to a dollar a day? Do you remember how long ago it was?

M. Desbiens: ... Une augmentation ça fait à peu près un an, je pense... Il y a un an... de 20c. heim? Il y a à peu près un an on a eu une augmentation de...

Mr. Leggatt: In terms of the cost of the thing you have to buy, you are saying it has gone up faster than what you get. In other words, you are falling behind even on the dollar a day. Is that right? Has the cost of the things that you buy gone up more than your dollar a day? Are you saving less money in here than you were before?

M. Desbiens: Du côté du tabac, on payait \$1.36 le tabac. Parce qu'il n'y a pas de taxe là. Mais d'un coup sec ils ont monté le prix à \$1.80. Le café on le payait \$2.50, ils l'ont monté à \$3.35. Mais les salaires ne montent pas; tout ce qui monte de même, c'est la cantine. Mais je travaille à la cantine en ce moment. A la cantine, on est obligé de jouer. On va dire que... ils vendent des... \$1.80; on vend un tube de dentifrice 70 cents; une liqueur 22 c. Mais on va jouer avec les prix: on va dire qu'on vend tant de liqueur, et on va se reprendre sur un autre article... On change... les articles. Pour que les gars puissent mieux s'arranger.

Pour parler du centre d'accueil et de la ségrégation. Je blâme les autorités à Laval. Je les blâme d'une certaine manière, et je ne les blâme pas d'un autre côté. La provocation des gardes, les autorités à Laval ne la voient réellement pas. Mais quand nous autres on vient pour leur expliquer réellement quelque chose, ils ne veulent pas réussir à nous comprendre. "Voyons donc, ils ne feront pas cela!"

• 1455

Voyons donc, eh bien, oui, mais vous n'êtes pas là pour l'écouter. La meilleure preuve, ici, qu'il faudrait avoir... Moi, si j'avais carte blanche... Je veux dire qu'ici, dans le moment, au poste où je suis: c'est moi qui suis ici chargé de la "Radio room". Je peux parler: c'est moi qui fait marcher la radio de toute la place. J'ai l'enregistreuse; j'ai tout. Avec mon enregistreuse, moi, en 15 jours, je leur montrais ce que sont les gardes, de quelle manière ils peuvent nous provoquer; la milice... quel tapage tous ces gens peuvent mener pour déranger les gars la nuit. Il y a des portes de bois, il y a des portes de fer. Il y a une porte de bois qui est censée être

[Interpretation]

Mr. Therrien: I can answer simply that I have personally experienced some voluntary manipulation at the level... these guys are locked up in the... some guys are locked up for administrative reasons, without being told why. They are kept in there for days and days, and then they are told, one day, that the report on them was an administrative report; but they are never given the true reason.

The Acting Chairman (Mr. Lachance): Your last question, Mr. Leggatt.

M. Leggatt: Je vous remercie beaucoup.

En ce qui concerne les programmes de travail et le dollar versé par jour, j'aimerais savoir à quand remonte la dernière augmentation de votre salaire quotidien ici? Depuis quand recevez-vous un dollar par jour? Vous souvenez-vous depuis quand?

Mr. Desbiens: I think that the last raise goes back to about a year... a year ago... the raise was 20 cents, no? About a year ago we had a raise of...

M. Leggatt: Vous dites que le prix des choses que vous devez acheter augmente plus rapidement que votre salaire. Autrement dit, même avec un dollar par jour, vous tirez de l'arrière. Est-ce exact? Est-ce que le prix des objets que vous achetez a monté plus que ce que vous recevez par jour? Est-ce que vous épargnez moins d'argent ici qu'auparavant?

Mr. Desbiens: For tobacco, we used to pay \$1.36. That is because there is no tax here. But the price was suddenly raised to \$1.80. For coffee, we used to pay \$2.50, and now the price has gone up to \$3.35. But our salaries do not go up; the only increase is at the canteen. But I work at the canteen right now. At the canteen, we have to do a bit of shuffling around. Let us say that... we sell tobacco at \$1.80. a tube of toothpaste 70c., a soft drink, 22c. But we do a little bit of shuffling with the prices: let us say that we sell so many soft drinks at a lower price, and we then make it up with another item... we shuffle... the items so that the guys can get by better.

And now to talk about the reception centre and segregation. I blame the Laval authorities. I blame them in one way, and another way I do not blame them. I think that the authorities at Laval do not really see the provocation on the part of the guards. When we want to explain something to them, we, do not seem to be able to get through to them. "Come now, they are not going to do that!"

You are not there to hear that. The best way I can prove to you that we should have here... I tell you, if had carte blanche... First, I have to tell you that for the moment at least, I am the one who is in charge of the radio room here. I can talk, I am in charge of the radio in this place. I have a tape recorder, I have everything I need. If I had 15 days, with my tape recorder I could show you what the guards are made of, how they can provoke us; you could say they are the militia... you would see what racket these people can make at night to disturb the guys. The doors are made of wood, they are made of iron. There is a wooden door that is supposed to be closed,

[Texte]

fermée; mais, quand nous demandons à la sécurité de fermer la porte pour que les gars dorment, car les gardes vous mènent un tapage dans le bloc et empêchent les gars de dormir, la sécurité ne veut pas. Je ne vois pas pourquoi ils se font poser des portes de bois et ensuite ils ne veulent pas les fermer! Puis, là, il y a les chaises, "bing, bang", cela parle et toutes ces affaires-là.

C'est comme pour ce qui est de la nourriture... Je suis encore en guerre avec eux dans le moment à ce sujet. Il y a une directive qui dit qu'aucun garde n'a le droit de manger la nourriture du détenu, tout ce qui est servi dans le bloc cellulaire. La semaine passée, j'ai eu bien de la misère à faire sortir mon message. Je l'ai tout de même fait sortir pour qu'aucun garde ne mange car cela provoquait une guerre entre les détenus. Le blâme était mis sur les cinq gars qui travaillaient à l'étage. «Comment cela se fait-il que nous, on est privé de cela, et que les gardes mangent. Ils n'ont pas le droit de manger cela, ils n'ont pas le droit de manger ici.» Alors, j'ai dit: «Ils ne mangeront plus.» J'ai donc fait sortir un papier par la sécurité, mais quand je suis arrivé le soir dans le bloc cellulaire, ils sont venus me voir, trois ou quatre dans ma porte. Ils m'ont dit: «Oui, mais le *bull*, tu est président du comité.» J'ai dit: «Où!»—«Et puis tu as fait sortir une belle feuille?» J'ai dit: Certainement. La feuille... Moi, je travaille en réalité pour les gars. Si un gars me demande: «Fais quelque chose!» Je le fais. S'il y a trop de pression quelque part, j'essaie d'arrêter la pression, je prends les moyens pour essayer de l'arrêter. Mais eux autres, les gardes, ils ne le prennent pas sur le même bord du tout, mais là c'est une provocation continuelle: «On va t'avoir! Attends tout à l'heure. Puis la *job* du radio, on va te la faire perdre. Cela va être au 1 que tu vas aller. Tu es à veille de te ramasser là, puis ci, puis ça.» Mais, moi, leurs menaces, elles ne me dérangent pas du tout. Il y en a que cela dérange, réellement il y en a que cela les dérange.

Un témoin: Bien, moi, cela ne me dérange pas.

Le président suppléant (M. Lachance): Merci, monsieur Leggatt et je remercie le témoin.

Si c'était possible, voulez-vous donner des réponses un peu plus courtes, parce qu'il y a beaucoup de députés qui voudraient poser des questions et, évidemment, le temps court très vite.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Desbiens, I have been very interested in what you had to say. You have mentioned the question of inmates' pay. I wonder if you are aware of Commissioner Therrien's memorandum dated November 22, 1976 wherein he confirms that CPS is in the process of instigating the recommendations of the management consultants with regard to inmate pay structure. In the meantime, I understand, the Commissioner has authorized interim pay increases between 5 cents and 20 cents effective November 20, 1976.

Are you aware of this? If not, you certainly are now.

M. Desbiens: Non.

[Interprétation]

bu when we ask the guards to close it because they make so much noise in the block and the guys cannot sleep, they simply refuse. I do not see why they have these wooden doors if they won't close them! Then you have the chairs and the talking.

It is the same thing with food... I am still at war with them over this. There is a directive that states no guard can eat the inmate's food, what is served in the block. Last week, I had great difficulty to send out a message but I succeeded. I wanted to let it be known that no guard can eat this food. This was causing a rift between inmates. The five people who were working on the floor were getting blamed. "How is it, the inmates would say, that we lose this food that the guards eat. They have no right to do that, they have no right to eat here." I told them; "They will not eat here any more." I sent out a paper about the security people and when I came back to the cell block that night, three or four guards came to see me in my door. They told me: "You know, the *bull*, you are chairman of the committee." I said: "Sure!" They said: "You sent out a paper, did you not?" I answered: "Certainly." Because I work for the guys. If somebody asks me to do something, I do it. If there is too much pressure exerted from somewhere, I try to stop it, I take the necessary steps to stop it. But the guards do not see it that way at all, they provoke me continually: "We are going to get you! Just you wait. And your job at the radio room, you are going to lose it. We are going to send you to block number 1. This is where you are going to end up." But their threats do not make me too nervous. Others are really afraid of that.

A witness: It does nothing to me either.

The Acting Chairman (Mr. Lachance): Thank you, Mr. Leggatt. I want to thank the witness also.

I would please ask you to be more brief in your answers because there are a number of members who want to ask questions and time goes very fast.

Mr. Robinson.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Desbiens, j'ai trouvé très intéressant tout ce que vous avez dit. Vous avez parlé entre autres de la paie des détenus. Je me demande si vous avez pris connaissance de la note de service du commissaire Therrien en date du 22 novembre 1976; Il y est indiqué que le SCP examine actuellement les recommandations présentées par les conseillers de la direction sur une éventuelle structure de paie pour les détenus. Entre-temps, je pense que le commissaire a autorité à titre provisoire des augmentations de 5c. à 20c., par détenu, à partir du 20 novembre 1976.

Êtes-vous au courant des nouveaux développements? Si vous ne l'étiez pas, vous l'êtes maintenant.

Mr. Desbiens: No. I was not aware of this.

[Text]

Eh bien, je le savais. J'ai entendu quelque chose: les journaux de ce matin en parleraient.

Mr. Robinson: That is a 20 per cent increase. It may not be allowed by the Anti-Inflation Board.

Mr. Desbiens: Oui, mais justement, s'ils remontent le salaire de 20c., encore une autre fois, ils viennent nous dire... J'ai justement hier rencontré le gars de la cantine, celui avec qui je fais affaire. Il m'a répondu: «Vous allez rester absolument pauvres.»—«Comment cela?» Il dit: «Le café remonte, puis le tabac remonte, telle chose remonte, telle chose remonte.» Oui, mais, on dit que le salaire remonte de 20c.; puis ils triplent sur l'autre bord. Cela ne nous donne donc rien à nous autres.

Une voix: L'inflation.

Mr. Robinson: Well, you know, the people on the outside are suffering the same way with inflation. But tell me, how many hours a day do you work for the dollar that you get?

Mr. Desbiens: Combien d'heures par jour? De 9 h 00 à 11 h 30 et de 1 h 30 de l'après-midi jusqu'à à peu près 3 h 40.

Mais, cela encore dépend... Il y en a qui travaillent... Même dans le domaine où je suis dans le moment, moi, je suis pas mal de 8 h 00 du matin à aller à 11 h 30 du soir. Même, dans ce cas, ils donnent 10c. de l'heure de plus. Un gars qui est censé dépasser sa journée normale, ils lui donnent 10c. de l'heure. Mais, ce 10c. de l'heure, parfois le gars le gagne bien comme il le faut, mais, ici, ils sont arrivés dernièrement et ils ont supprimé tout cela: les affaires de 10c. de l'heure. Le gars va travailler huit heures, et on va lui donner quatre heures. Ils s'arrangent toujours pour nous tromper, pour que nous soyons en-dessous.

• 1500

Mr. Robinson: You mentioned earlier—you said, “The guards take out revenge on us.”

Why does this happen, and in what way does it happen?

Mr. Desbiens: Je vais te laisser expliquer.

Mr. Therrien: Un gardien qui est engagé ici a besoin d'une certaine autorité. Le comité des détenus remplace d'une certaine manière le gardien sans le savoir. Il aide le gardien et il y a certains gardiens qui n'aiment pas cela car ils perdent une partie de leur autorité. Donc ils se vengent d'une autre manière; cela, c'est la logique, c'est la vérité. On constate depuis des années que les gardiens s'opposent à ce que le comité cherche à aider un détenu. A venir jusqu'à maintenant, il a été prouvé que quand des détenus ont aidé d'autres détenus dans certains domaines ils ont fait du meilleur travail que certains gardiens parce que le détenu est plus porté à se confier à un plus vieux que lui quand il a des problèmes. Il croit que le plus vieux peut régler mieux ses problèmes qu'un gardien. Le détenu va alors dire la vérité à un autre détenu. Il y a un climat de méfiance qui règne entre le détenu et le gardien; donc, à ce moment-là, il n'y a jamais de vérité, il n'y a jamais de sincérité et les problèmes ne se règlent pas.

Mr. Robinson: So what you are saying in effect is that the guards do not like an inmate's committee. Is that right?

[Interpretation]

Well, I had heard that this morning's newspapers would have something on it.

Mr. Robinson: C'est une augmentation de 20 p. 100. La Commission anti-inflation veut peut-être s'y opposer.

Mr. Desbiens: Well, maybe they are going to raise our pay by 20 cents once more, this is what they say. . . . I was talking to the guy who works at the canteen the other day, and he was telling me that we are going to stay poor. When I asked him why, he said: “Coffee is going up, tobacco is going up, this and that is going up.” Well, this 20 cent raise will not mean a thing if the prices triple on the other side. We are not gaining anything.

An hon. Member: That is inflation.

Mr. Robinson: Les gens de l'extérieur ont à subir l'inflation eux aussi. Dites-moi, combien d'heures par jour travaillez-vous pour avoir droit à votre dollar?

Mr. Desbiens: How many hours a day? I work from 9:00 to 11:30, in the morning, and from 1:30 to approximately 3:40 in the afternoon.

Actually, it depends on what you do... In the situation I am in now, I can work pretty well from 8:00 in the morning until 11:30 at night. For this I may get 10 cents an hour more. Somebody who works over and above what is his normal day's work gets 10 cents an hour. This 10 cents an hour is well earned, believe me. But lately, they have put an end to this, they have stopped paying this 10 cents an hour. The guys will work maybe for eight hours, but they will be paid for four hours. They always manage so that we lose.

Mr. Robinson: Vous avez dit tout à l'heure que les gardiens se vengeaient sur vous.

Pourquoi et comment se vengent-ils?

Mr. Desbiens: I will let you deal with this question.

Mr. Therrien: To be a guard here, you have to have authority. The inmates' committee in a way takes the place of the guard. It helps the guards but a few of them do not like it because they lose part of their authority this way. So they take revenge in their own way; it is perfectly logical and it happens. We have seen in the last few years that the guards oppose everything the committee tries to do for the inmates. Certainly it is a proven fact that inmates have been able to help others in certain ways, and that they have done a better job than the guards. The inmate is bound to place confidence in someone older than he is when he has problems. He thinks that an older person can help him better to solve his problems than a guard. An inmate will always tell the truth to another inmate. While with the guards, the inmate is distrustful; one never can get to the truth and the problems stay unsolved.

Mr. Robinson: Vous dites donc que les gardiens n'aiment pas du tout le comité des détenus?

[Texte]

M. Therrien: Oui, oui, oui. Ils sont contre cela et en réalité le comité fait du bon travail.

Mr. Robinson: Talking about the inmates' committee, how often do you meet with the director?

M. Desbiens: Ici, le directeur, nous le voyons une fois par mois. C'est-à-dire qu'en ce qui concerne le directeur actuel, je ne sais pas réellement. Je le connais, c'est un homme assez juste, mais dans le moment nous ne sommes pas capables de prendre beaucoup de décisions avec lui et je comprends pourquoi. Il vient d'arriver ici après une émeute; il faut qu'il étudie l'institution, son fonctionnement, et ainsi de suite.

Mr. Robinson: I just have one question.

The Chairman: All right, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: It will be a long question but a short answer, I hope.

What do you discuss with the director? Do you prepare an agenda? How does the director react to your committee's proposals? When something is refused, is there an explanation given?

M. Desbiens: Ici, nous faisons un ordre du jour. Quand nous voulons rencontrer le directeur, nous faisons un ordre du jour, à peu près une semaine à l'avance et moi je suis contre cela. Je vais vous expliquer pourquoi. Moi j'aime bien que quand il y a une réunion avec le sous-directeur, le directeur, la Sécurité, les réponses ne soient pas étudiées une semaine à l'avance. J'aime voir leur vraie réaction quand je leur demande quelque chose. J'aime bien voir qui va refuser et ainsi de suite. Avec cet ordre du jour, ils veulent éviter les discussions devant nous. Mais je ne pense pas que c'est ce qui peut se produire avec M. Le Marier dans le moment. Ici, j'ai bien de la difficulté à voir M. Le Marier pour le moment. En tant que président du comité, je serais censé le voir seul parfois. Je le demande, mais jusqu'à maintenant, je n'ai pas eu l'occasion de le voir. C'est peut-être parce qu'il vient d'arriver. M. Marcoux qui était directeur ici, je l'avais en haute estime. Je le connais depuis très longtemps et c'est un gars assez juste. Avec lui, au moins, je pouvais aller discuter de n'importe quoi. Parfois il n'est pas bon de discuter d'un problème devant d'autres détenus parce qu'il est expliqué à l'envers; parfois, avec lui, je pouvais m'expliquer mieux et ensuite je pouvais mieux expliquer le problème aux détenus de la bonne manière.

The Chairman: Mr. Beaudoin.

M. Beaudoin: J'ai une seule question. Monsieur Desbiens, vous venez de dire que vous êtes ici depuis 15 ans. Donc, vous avez vu beaucoup de types qui s'en vont et qui reviennent. Selon vous, qu'est-ce que l'institution pourrait faire pour préparer un type à aller vivre dans la population normale, quitte à ce qu'il le sache trois, quatre mois à l'avance ou même cinq, six mois à l'avance? Sans être obligé de revenir. Il y a un cas à ça; parce qu'il est obligé de revenir; il y a quelque chose qui se passe.

[Interprétation]

Mr. Therrien: Sure, they are against the inmates' committee even though it does a lot of good work.

M. Robinson: En tant que comité des détenus, rencontrez-vous souvent le directeur?

Mr. Desbiens: We see him once a month here. With the present prison director, I do not know really. I know him and I think he is a fair man, but up to now, we have not been able to take a whole lot of decisions with him and I can understand that. He is just arriving following a riot; he has to look over the institution, the way it works and all the rest.

M. Robinson: Seulement une autre question.

Le président: Très bien, monsieur Robinson.

M. Robinson: La question sera longue, mais la réponse, brève, du moins, je l'espère.

De quoi parlez-vous avec le directeur? Avez-vous un ordre du jour? Quelle est la réaction du directeur face aux propositions du comité? Lorsqu'il refuse quelque chose, donne-t-il une explication?

Mr. Desbiens: We prepare an agenda certainly. When we want to meet with the director, we prepare an agenda about one week in advance, but I am against that myself. I will tell you why. When there is a meeting with the assistant director, the director or the security people, I do not like to see them decide one week in advance what they are going to answer. I like to see their reaction when I ask for something. I like to see who comes up with objections and so on. When they have the agenda, they can avoid discussions in front of us. But I am hopeful this will not happen with Mr. Le Marier. Up to now, it has been very difficult for me to see Mr. Le Marier. In my capacity as chairman of the committee, I am supposed to see him alone sometimes. I have asked to see him alone, but up to now I have not had the opportunity. Maybe it is because he has just arrived. I had high regard for Mr. Marcoux, the former director. I know him fairly well and he is a very fair man. At least, I could go to see him and discuss any subject I liked. Sometimes, it is not a very good thing to discuss a problem in front of other inmates because it gets distorted; I could explain myself better with the former director and then I could relate it better to the other inmates.

Le président: Monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: I only have one question, Mr. Chairman. Mr. Desbiens, you have just stated that you had been here for 15 years. You must have seen a lot of people coming in and out of this institution. In your opinion, what could the institution do to better prepare somebody to go back and live with the normal population even if it meant advance notice of his release of up to six months? So that he will not have to come back. But they are sent back and that is the point I am trying to make.

[Text]

• 1505

M. Desbiens: Vous voulez parler par exemple d'un gars qui part de la protection puis qui reviendrait... Comment ferait-il pour retourner dans la vie normale?

M. Beaudoin: Oui. Celui qui est en détention actuellement, et qui est en sécurité maximum, demain matin si on lui dit qu'il s'en va, et cela sans aucune préparation—c'est ce qui se fait actuellement—qu'est-ce que vous proposez pour que ce type-là puisse retourner dans la vie normale, dans la rue, et puis ne pas revenir en prison? Parce qu'on voit qu'il y en a énormément qui reviennent.

M. Desbiens: Bien moi... pas revenir... J'ai déjà sorti sur une libération conditionnelle de jour, et je pense que le gars... L'aide dehors réellement... Je ne sais pas comment un gars peut arriver. Moi, je sortais à 7 heures le matin, et je rentrais à 9 heures et demi du soir. Ils me donnaient \$5.20 par jour; il fallait que je prenne mon déjeuner, mon dîner, mon souper, et il fallait que je paie mes autobus, mes cigarettes, etc. Je ne voyais pas comment un gars pouvait arriver avec ça moi. Qu'on envoie le gars, je ne sais pas... là où il y a du travail...

M. Beaudoin: Dans les territoires du Nord-Ouest?

M. Desbiens: N'importe où. Le gars y ferait cinq ans. On pourrait lui faire faire une période de deux ans ici, puis on lui dirait: "Il faut que tu restes là un an ou deux ans, puis après tu feras ce que tu veux."

M. Therrien: Avec un salaire.

M. Desbiens: Le gars, pour son travail, aura un salaire normal.

M. Beaudoin: Comme n'importe qui?

M. Desbiens: C'est cela. Je pense que c'est la meilleure chance qu'il pourrait avoir.

M. Beaudoin: Est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de le préparer ici avant qu'il ne parte?

M. Desbiens: Ici, c'est quasiment impossible.

M. Therrien: Dans quel métier?

M. Beaudoin: Mais non, ce n'est pas nécessairement un métier; excusez-moi, pas nécessairement d'un métier. Il s'agit de la préparer au point de vue psychologique. Parce que si le type est ici depuis 5 ans, dix ans, quand il arrive dans la rue, la rue a changé en dix ans. Les gens qu'il connaissait à l'époque étaient relativement jeunes; ils sont vieux maintenant. Et il n'a pas eu de contact a. Il est comme un poisson hors de l'eau. Comment voulez-vous qu'il puisse se réhabiliter s'il n'est pas préparé ici avant de partir?

M. Desbiens: Comment voulez-vous que le gars qui est préparé ici... C'est quasiment impossible, je l'ai dit tout à l'heure. Il ne peut pas aller dans un autre... Il y en a qui vont prendre des chances... on va les envoyer deux mois ou trois mois quelque part, mais ils reviennent ici.

M. Beaudoin: Non, mais... L'envoyer travailler à un endroit où il est certain de gagner sa vie?

[Interpretation]

Mr. Desbiens: You are speaking of inmates who are sent back after leaving prison. How are they supposed to adapt to life on the outside?

Mr. Beaudoin: I understand. Take for example a prisoner in a maximum-security prison. One fine morning, he is told he is free but is given no preparation whatsoever. At least, that is how it is done now. What do you think can be done to help such inmates adapt to life on the outside? A great many of them do return.

Mr. Desbiens: I have been on the outside on a day parole basis, which would be one way of preparing him. Otherwise, I do not know how a guy can adjust. I left at 7 a.m. and came back at 9.30 p.m. I was given \$5.20 per day and with that I had to pay for my three meals, my bus tickets, cigarettes and so forth. I do not know how anybody could manage with so little money. They could perhaps send us some place where there was work to be had.

Mr. Beaudoin: In the Northwest Territories, for example?

Mr. Desbiens: Anywhere at all. A guy could be serving a five-year sentence. He could serve two years here and then be sent to work some place for a year or two before being set free.

Mr. Therrien: And he would be paid.

Mr. Desbiens: Yes, he would be paid a regular salary.

Mr. Beaudoin: Just like anyone else.

Mr. Desbiens: Right. I think that would be the best way to go about it.

Mr. Beaudoin: Do you not think he would be prepared for life on the outside here, in prison, before he is set free?

Mr. Desbiens: That would be just about impossible.

Mr. Therrien: Do you mean a trade?

Mr. Beaudoin: No, I am not speaking of teaching him a trade. He would have to be prepared psychologically for life on the outside. If someone has been on the inside for five or ten years, he will find that things have changed a lot in the world beyond the prison walls. His friends and acquaintances will be older and he will have lost touch with them. He will be like a fish out of the water. How do you expect a prisoner to become rehabilitated when he is not prepared for life on the outside before he leaves the prison?

Mr. Desbiens: How do you expect us to do something like that in here? I have already said that it was just about impossible. Some guys take chances and are sent elsewhere for two or three months, but they come back here eventually.

Mr. Beaudoin: But what about giving him a job so he can earn his living?

[Texte]

M. Desbiens: Mais il y a une autre affaire. Je suivrais le programme ici... On va dire que le gars pourrait profiter d'un code 26, comme un autre détenu pourrait profiter d'une autre place. Comme le gars qui calcule qu'il va y rester, je ne sais pas, un an, deux ans ou trois mois... que le pauvre gars qui va y rester six mois, il n'est pas capable d'aller aux belles fêtes... parce qu'il a eu du trouble; et ici il n'y a pas moyen d'avoir, quoi que ce soit. "Vous avez eu du trouble là-bas, on ne peut pas vous envoyer et ici on n'a pas de programme." Le seul programme ici c'est faire des poches de malle, point. Faire des poches de malle, c'est pas un métier.

M. Beaudoin: Merci beaucoup.

Le président: Je vous en prie, monsieur Beaudoin.

Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Bonjour.

Vous avez parlé de la provocation de la part de gardiens. Est-ce que cette provocation-là change parfois en violence, c'est-à-dire que les gardiens abusent de violence auprès des détenus?

M. Therrien: Oui; on va dire que Bissonnette, cela fait depuis le mois de juillet qu'il est renfermé. Je vais vous expliquer réellement le cas. J'ai essayé de faire quelque chose et on m'a dit de me mêler de mes affaires; la sécurité, cela ne me regardait pas.

Ce matin-là, à midi, je pense que c'est un jeudi, la prison était fermée, mais personne n'a été prévenu. Quand les gars sont sortis pour aller vider les cabarets du midi, (on sort à 1 heure vingt), le type en question... La porte était ouverte en arrière. Il pensait qu'il allait travailler. Il ne le savait même pas. Il est parti pour aller travailler. Là, un gardien lui a mis la main sur l'épaule et lui a dit: "Eh, en-dedans! On ne travaille pas cet après-midi". L'autre l'a regardé et lui a dit: "Comment, on ne travaille pas? On n'a pas été averti qu'on ne travaillait pas". Là, un autre gardien est arrivé et moi-même je l'ai oté. Il l'a pris par les épaules et il l'a "garroché", comme cela. Il a dit: "Écoute bien une minute, moi je ne te touche pas; ne viens pas me toucher". Je lui ai dit: "Mets la main sur moi comme tu viens de le faire à lui et tu vas voir ce que tu vas avoir." Là, le jeune, il s'est automatiquement "embarqué", je suis d'accord, mais c'est la provocation qui l'a fait "embarquer". Cela ne serait pas arrivé si le gardien lui avait dit bien poliment: "Écoutez, vous ne travaillez pas cet après-midi; voulez-vous retourner en-dedans?" Je suis certain que le gars serait encore avec nous, qu'il ne serait pas enfermé en ségrégation depuis le mois de juillet pour absolument rien. Mais le jeune "s'embarque" de jour en jour. Ils lui répondent qu'il y a un autre rapport. Oui, il y a un autre rapport, on l'accuse d'avoir provoqué des gardiens. La Sécurité n'est pas là pour voir ce qui se passe. Mais c'est toujours à recommencer. Lui, il "s'embarque", il est avec d'autres détenus d'une autre population. Les gars crient, ils le traitent de chien, de bâtard, etc. Si vous entendiez cela toute la journée! Le gars va casser sa cellule. Il pense sortir de là mais il n'en sort pas.

[Interprétation]

Mr. Desbiens: There is one other point which should be made. If a guy gets into trouble, he forfeits his right to take part in prison activities. A guy can become pretty discouraged when he realizes that he has to stay in here for three or six months or a year or two. A guy could use a code 26 and be better off elsewhere, but they do not let him go because he had trouble getting along. You cannot get anything in this place, you know, and if a guy cannot be sent elsewhere, where there are programs and if there are no programs here, it can be pretty discouraging. The only work we have here is making mailbags, and you can hardly call that a trade.

Mr. Beaudoin: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

Mr. Lavoie has the floor.

Mr. Lavoie: Good afternoon.

You said that guards sometimes provoked prisoners. Are the guards sometimes violent with inmates?

Mr. Therrien: Yes. For example, in Bissonnette's case. He has been locked up since last July and I have been told to mind my own business when I tried to do something about it. I was told that security matters were none of my business.

On that morning, around noon and on a Thursday, I think, the prison was closed but none of us had been notified. We leave ourselves at 1.20 p.m., to empty our meal trays, and on that day the back door was open. Bissonnette thought he was going to work. He did not even know it. He had left to work. Then, a guard put his hand on his shoulder and said, «Get inside. We are not working this afternoon.» He looked at the guard and said, «What? We are not working? No one told me so.» Then, myself and another guard arrived and it was I who took the inmate away. He had taken the guard by the shoulders and shaken him, like this. He said, «Just listen for a minute; I do not touch you, so do not touch me.» I said to the inmate, «Do to me what you just did to that guard and you will see what happens.» In that case, it was the young inmate's fault, I agree, but it was provocation that made him react. The incident would not have happened had the guard said politely, «Listen, you are not working this afternoon; would you please go back inside?» I am certain that he would still be with us, that he would not have been in segregation since July for no reason whatsoever. The boy gets more and more hostile every day. He is told that they are always making reports on him. Of course they are; he is charged with having provoked the guards. The security is not there to see what goes on, but it happens time and time again. He gets aggressive; he is with inmates from another group. They scream at him they call him a dog, a bastard. If you could only imagine that all day long! That boy is going to break his cell. He thinks he is getting out, but he is not.

[Text]

• 1510

M. Lavoie: Maintenant est-ce que la violence existe aussi entre les détenus et quelles en sont les causes?

M. Desbiens: Depuis 4 ans, que je suis de ce côté, je pense qu'il y a eu 5 ou 6 batailles. Je parle d'incidents violents. Il y en a eu un ici dans le gymnase dernièrement, dans la toilette du coin. Je suis allé expliquer à la Sécurité ce qui se passait et, je suis persuadé même qu'il y a un gardien qui était complice de ces gars. C'est un gars sans défense, c'est un gars qui fait des crises d'épilepsie, enfin je ne peux pas vous parler de toutes ses maladies. Je pense que si un enfant de 10 ans lui sautait dessus, il tomberait tout seul. Ils se sont mis à 3 sur lui, des gars de plus de 220 livres, de plus de six pieds. Tout a commencé dans la salle de télévision. Un gars est arrivé et a donné un coup de poing sur la gueule au gars en question. Il a demandé une serviette pour s'éponger. Quand le gars est revenu, il savait qu'il irait chercher de l'eau au lavabo. Alors, quand le gardien a vu cela, il est venu ici, il est entré là pour parler aux gars, pour leur bloquer la vue, pour qu'ils n'aillent pas arrêter cela. Quand l'autre est entré dans la toilette, il y en a deux qui se sont mis dans la porte; l'autre est entré et là il lui ont fait la "job". Nous, nous avons essayé d'expliquer cela en avant, mais même si j'expliquais cela à la Sécurité encore, ils me diraient de me mêler de mes affaires. Nous, nous sommes là. Mais quand ils ont des troubles, quoi que ce soit, ils viennent me voir et me disent: "Le Bull", va donc voir cela là-bas, va donc arranger cela, toi. "Qu'est-ce qu'il y a?" "Un tel et un tel, ça ne marche pas."

Nous étions 64 ici et ils nous ont dit: "La population va monter à 170, d'un coup." Les gars étaient placés sous le dôme, ce sont des gars d'une autre population. Ils ont dit: "Là, tu vas aller voir ces gars; tu vas voir ce qu'ils ont à faire de notre côté." J'ai dit: "Je ne vois pas du tout ce que j'irais faire là, moi, c'est une autre population. Ils m'ont répondu: "Oui, mais il faut que les gars s'en aillent à la protection, ils s'en viennent à la protection." Automatiquement, si moi je ne vais pas là, ils ne les sortent pas. Il faut que j'aille parler à ces bonshommes. C'est comme si on me disait d'aller parler à un gars avec qui je me suis toujours mal entendu; il faut que j'aille lui parler si je veux l'amener de mon côté.

M. Lavoie: Je ne vois pas, il n'y aurait pas eu ...

Le Président: Votre dernière question, monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Très bien. A votre connaissance, il y a trois semaines ou un mois il n'y aurait pas eu un détenu qui aurait été maltraité avec un couteau, blessé grièvement? Personne n'en aurait parlé. La cause de tout cela aurait été une dette à la suite d'une partie de cartes.

M. Therrien: Voulez-vous dire qu'un détenu a été blessé à cause d'une dette de cartes?

M. Lavoie: A la suite de cela ...

M. Therrien: Oui.

M. Lavoie: L'autre détenu aurait reçu des coups de couteau.

M. Therrien: Ici, dans cette population?

[Interpretation]

Mr. Lavoie: Is there violence between inmates, and if so, what are the causes?

Mr. Desbiens: I have been working on that side for four years and I think there have been five or six fights. I am referring to violent incidents. I remember one quite recently in the gymnasium, in the bathroom in the corner. I went to explain to the security what had happened and I am convinced that one of the guards was even involved in the fight. He is someone who cannot defend himself, who has epileptic fits; I could not begin to list all his illnesses. I think that if a child of 10 jumped on him, he would fall over. This time, there were three inmates of over 220 pounds on him. It all began in the television room. One of the men arrived and punched the fellow we are talking about in the face. He asked for a cloth to clean himself. When the fellow came back, he knew the guard would go and get water from the washroom. So, when the guard saw this, he went in to talk to the men, to prevent them from going in. When the other fellow went into the bathroom two of the men blocked the doorway; the other one went in and they did him over. I had tried to warn security, but they think I should mind my own business. We are there. But when there is trouble, whatever it may be, they come to get "the Bull" to settle the incident.

There were 64 of us here and suddenly we were told that there would be 170. The men were put under the dome; they were from another prison. I was told, «Now you will see what these guys can do for our side.» I said, «I do not see what I have to do with it; they are from another prison.» They answered, «Yes, but these fellows have to be protected.» If I do not go over, they will not take these men out. It is I who must speak to them. It is a though they were asking me to speak to someone I do not get along with; I have to speak to them to get them on my side.

Mr. Lavoie: I do not understand, there would not have been ...

The Chairman: Last question, Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Very well. To your knowledge, was there an inmate, approximately three weeks to one month ago, who was handled with a knife and seriously wounded? I do not think anyone would have spoken about it. I believe the incident was over a debt from a card game.

Mr. Therrien: Are you saying that an inmate was wounded over a debt from a game of cards?

Mr. Lavoie: Yes, after the game—

Mr. Therrien: Yes.

Mr. Lavoie: The other inmate was stabbed.

Mr. Therrien: Here, in this prison?

[Texte]

M. Lavoie: A Saint-Vincent-de-Paul.

M. Therrien: Ah, à Saint-Vincent-de-Paul. Il y a deux populations et pour ce qui se passe dans l'autre population, la vérité est souvent déformée. Je pense que nous ne pouvons pas tout savoir. Mais de ce côté-ci, en ce qui concerne les 180 gars du pavillon cellulaire n° 2, il n'a pas été question de coups de couteau. Il y a eu bien des petites choses, mais pas cela.

M. Lavoie: Merci.

Le Président: Merci, monsieur Lavoie. Monsieur Lachance, vous êtes le dernier.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de faire cela le plus rapidement possible. Il semblerait, monsieur Desbiens, que vous vous êtes quand même assez bien vu de la population carcérale du bloc cellulaire n° 2, en tant que président du comité des détenus et aussi de par votre expérience. Est-ce exact? Est-ce que vous pensez que c'est exact?

• 1515

M. Desbiens: Il a déjà été bien considéré. Dans le moment, c'est assez difficile à dire. L'administration a changé pas mal là. Dans le passé, oui, monsieur; je ne veux pas dire que... Je donne raison à celui qui a raison. Je ne suis d'aucun bord. Même du côté des gardes. Si je fais manger de la "marde" aux gardes, et s'ils ne m'ont pas provoqué, je vais prendre la pilule. J'ai rien contre cela. Si un détenu vient me voir puis il me dit: "Je viens d'avoir un rapport". Ton rapport, tu l'as eu pour-quoi? Si tu lui as fait manger de la "marde"; s'il ne t'a rien dit avant! Arrange-toi avec ça, paie pour.

M. Lachance: La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que vous faites référence une fois ou deux, aux deux administrations sous lesquelles vous avez servi dernièrement; parce qu'il y a l'actuelle, avec M. LeMarier, et la précédente avec M. Marcoux. Et vous avez dit tout à l'heure que vous vous entendiez bien avec M. Marcoux. C'était un homme que vous considériez, semble-t-il; vous vous entendiez bien avec lui. En tant que président du comité de détenus, quel genre de relations vous aviez avec M. Marcoux? Est-ce que c'était des relations consultatives au niveau des activités dans l'institution ou est-ce que cela pouvait aller plus loin? M. Marcoux pouvait peut-être vous demander vos suggestions sur tel ou tel détenu qui pourrait éventuellement sortir en libération conditionnelle ou sur une parole, ou même avec un code 26...? Quel genre de relations aviez-vous avec M. Marcoux? Est-ce que ce sont vraiment des relations consultatives ou si cela allait plus loin que cela?

M. Desbiens: J'allais pas mal dans tout avec M. Marcoux. Je lui demandais quelque chose, un ballon par exemple. Il aurait dit: "non." C'est tout de suite non. Je ne revenais pas là-dessus. J'y revenais plus tard.

Mais je veux dire que quand il me disait oui, c'était oui. C'était tout de suite. Parfois il disait: «Je vais y penser. Donne-moi trois jours; je vais y penser.» Cela est arrivé trois fois, je pense, qu'un gars qui faisait une vie, et il avait trois ans et demi de fait sur sa vie, sa petite fille est morte... Donc, un officier de police est venu me voir. Il dit: «Je sais qu'il avait été envoyé par M. Marcoux. Qu'est-ce que vous en

[Interprétation]

Mr. Lavoie: At St. Vincent de Paul.

Mr. Therrien: Oh, at St. Vincent de Paul. You can never be sure that what happens in another institution is correctly reported. I do not think we are aware of everything that really goes on. But, on this side, as far as the 180 men in cell block number 2 are concerned, there have been no stabbings. There have been a lot of minor incidents, but never that.

Mr. Lavoie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Lachance, you are last.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I will try to do this as quickly as possible. It would seem, Mr. Desbiens, that you are fairly well regarded by the prison population in cell block number 2 as Chairman of the Inmates' Committee and also because of your experience. Is that so? Am I right?

Mr. Desbiens: He used to be considered very highly; now, it is difficult to say. The administration has changed quite a bit. In the past, yes, sir; I am not inferring... I recognize when someone is right. I am not partisan, even with the guards. If I give hell to the guards and they do not deserve it, I will take what I deserve. I have nothing against that. If an inmate comes to see me and says, «They made a report on me.» Well, why did he get that report? If you provoke a guard unduly... you must face it and pay your debt.

Mr. Lachance: I am asking this question because you have mentioned a couple of times that you had recently served under two administrations, previously under Mr. Marcoux and now, under Mr. Lemarier. You just said that you got along well with Mr. Marcoux. He is someone you admire, it would seem; you got along well with him. As Chairman of the Inmates Committee, what type of relationship did you have with Mr. Marcoux? Did it only concern advice on the activities within the institution or did it go farther? Would Mr. Marcoux ask for your suggestions concerning an inmate who might be liberated on parole, or under Code 26? What type of relationship did you have with Mr. Marcoux? Was it strictly one of consultation or did it go farther?

Mr. Desbiens: Mr. Marcoux and I consulted on a lot of issues. If I asked him for something, he would say, «No», right away. I did not press the point. I brought it up again later.

But he when he agreed with me, it was "Yes", right away. Sometimes he said he would think about it. "Give me three days; I will think on it." It happened three times, I believe, that a man doing life, and who had completed three and a half years of his sentence... his daughter died... a police officer came to see me. "I know he was sent away by Mr. Marcoux. "What do you think of the inmate in question?", he said. I

[Text]

pensez du détenu en question?» J'ai répondu franchement: «Il va revenir.» Oui, mais il dit: «Il est là à vie!» J'ai dit: «Je suis certain de cela, il va revenir.» Cela n'a pas pris une heure, il m'a dit: «C'est correct, le détenu est recyclé, il va avoir un code.» Je lui ai demandé la permission de rester avec le détenu sur l'heure du dîner; on est censé être renfermé de midi à 1 heure. J'ai demandé qu'il reste avec moi dans une rangée barrée, je voulais lui expliquer ces affaires-là avant qu'il ne sorte. En réalité c'était pour sa fille qui venait de mourir et non pas pour qu'il se sauve. Le gars m'a promis: «Boul, je ne me sauverai pas; je n'ai pas beaucoup de temps de fait sur ma vie, je ne me sauverai pas.» J'ai dit: «Parfait, j'ai confiance. De toute façon tu vas sortir cet après-midi.» Le gars est sorti et il est revenu. Il était bien content. Il y en a un autre, un ancien commissaire des sports; son frère est mort. Ils sont revenus me voir encore. C'est moi qui a appelé pour lui. Ils m'ont dit: «On va te donner le rapport.» Ils m'ont donné un rapport; puis il a eu un code et il est revenu. Trois semaines après, le même type, une autre de ses filles meurt. Il n'a pas eu de peine à avoir un code là encore. Et il est revenu.

M. Lachance: Est-ce que vous considérez, monsieur Desbiens, que c'est normal pour un comité de détenus? Je suppose que vous hésitez un petit peu en tant que président du comité de détenus, et non pas en tant que Boul Desbiens. Trouvez-vous cela normal que le comité de détenus soit éventuellement appelé à donner son avis sur des confrères en détention ou sur des détenus que vous êtes sensé servir? Est-ce que cela ne crée pas une espèce de conflit d'intérêt, premièrement? Deuxièmement, si vraiment ces consultations-là ont eu lieu, est-ce que cela ne dénote pas de la part de l'administration un certain relâchement?

M. Desbiens: Bien franchement, pour cela là, je suis 100 p. 100 d'accord que pour le côté des détenus... Je connais assez les détenus. Je veux dire que je fais du temps depuis 1951 dans les pénitenciers. Je sais assez comment cela marche. Quand un détenu va arriver, va venir me chanter quoi que ce soit, moi, je ne suis pas un psychiatre ni un psychologue non plus, mais je suis assez intelligent pour savoir réellement si c'est la vérité qu'il va dire ou si ce n'est pas la vérité, ou s'il essaie de m'embarquer dans un bateau ou dans quoi que ce soit. Je ne suis pas un gars gêné sur ce point. Si je m'aperçois réellement que c'est un bateau que le gars veut me monter: «Vas te décroter le nez ailleurs, moi, je ne veux rien savoir.» Mais, ensuite, il vient me voir avec une autre affaire, il dit: «Tu sais, je ne suis pas...»

• 1520

M. Lachance: Une dernière question, monsieur le président. Voici une question un petit peu tendancieuse; vous essaieriez de répondre le mieux que vous pourrez et—

Le président: Votre période est terminée.

M. Lachance: C'est ma dernière question, monsieur le président. Pour un détenu qui sait qu'il doit, soit sa libération conditionnelle, soit un code 26 à un autre détenu, la responsabilité est-elle plus grande pour lui de se conformer à ses engagements que si c'est strictement l'administration qui

[Interpretation]

replied frankly, "He will come back." He said, "Yes, but he is there for life!" I answered, "I am sure he will come back." In less than an hour he came to me and said, "You were right, the inmate will be recycled; he will get his code." I had asked him for permission to stay with the inmate during lunch hour (we are supposed to be in our cells from noon to 1 p.m.). I asked that he remain with me in a locked area; I wanted to explain these things to him before he left. I wanted to explain that he was being let out because his daughter had died, and not to escape. The man promised "Boul, I will not escape; I have not done much time on my sentence; I will not escape." I said, "I trust you. You will be let out this afternoon." The fellow left and came back. He was pleased with himself. In another case, a former sports commissioner's brother died. So, they came to see me. It is I who stood up for him. They said, "We will give you the report." They gave it to me; a code was granted, and he returned. Three weeks afterwards, the same inmate lost another daughter. He did not have any difficulty getting a code then either. And he returned.

Mr. Lachance: Do you consider, Mr. Desbiens, that this is normal for an inmates committee? I suppose that when you hesitate somewhat, it is as Chairman of the Inmates Committee, and not as Boul Desbiens. Do you believe that an inmates committee should give advice on colleagues under detention or on inmates you are supposed to serve? Does that not create, first, a certain conflict of interest? And, second, do these consultations not denote a certain laxness on the part of the administration?

Mr. Desbiens: Quite honestly, I am 100 per cent on the side of the inmates... I know the inmates quite well. I have been doing time in penitentiaries since 1951. I am quite familiar with how things work. I am not a psychiatrist or a psychologist either, but I am intelligent enough to know whether or not an inmate is telling the truth, whether he is trying to pull the wool over my eyes. I am not afraid to say what I think at that point. If I believe he is feeding me a line, I will say, "Go to hell; I do not want to hear any more." Should he come to me again, he will say, "You know, I am not..."

Mr. Lachance: One last question, Mr. Chairman. It is slightly provocative, but try to answer as best you can and...

The Chairman: Your time is up.

Mr. Lachance: This is my last question, Mr. Chairman. Is it more difficult for an inmate to meet his commitments if he knows when another inmate is to be paroled or given a Code 26, than it is if the administration grants the Code 26 or the parole? Or, is that his problem? In other words, does the

[Texte]

décerne le code 26 ou bien la libération conditionnelle ou bien est-ce sa punition? Autrement dit, le gars sait-il que s'il ne revient pas et qu'il se fait reprendre à un moment donné, cela va lui tomber sur le dos?

Un témoin: Franchement, le détenu peut faire ce travail-là sans que cela se sache que c'est lui qui le fait. Le détenu est en position pour aider le détenu parce qu'il le comprend mieux que l'autorité qui ne le voit qu'une heure par semaine. Le détenu vit avec lui, est avec lui à la journée longue, comprend son caractère, ses besoins et réellement il peut l'aider, non pas s'aider lui, mais aider ce gars-là, se dévouer parce qu'il y en a beaucoup qui ont mangé de la misère et qui ont besoin d'aide. Cela c'est notre but et il y a un comité de formé pour cela et, si je suis là, c'est bien du trouble et, par bout, on veut craquer. C'est bien difficile et cela ne donne en réalité aucun avantage; même cela nous en ôte même sur certains points. Mais, notre but c'est d'aider ceux qui ont mangé de la misère, ceux qui passent par où l'on est passé nous autres puis le leur faire passer mieux, c'est tout. C'est notre seul but. Lui, il est là, et c'est pour cela que je l'ai appuyé quand on a rassemblé deux populations, populations qui étaient contre la protection, mais il fallait qu'elles viennent sous la protection. Je me suis mis avec lui et je suis content de l'avoir fait et j'ai confiance en lui parce que je reconnais ses idées et elles ne sont pas mauvaises. C'est pour cela que si je peux avoir la chance de mener une lutte avec lui et si le comité peut avoir la chance de faire du bien pour nos semblables, eh bien je vais y aller. Merci beaucoup, cela répond-il à votre question?

Mr. Lachance: Oui, plus ou moins, mais disons que pour l'instant cela va faire. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lachance et merci messieurs. Nous avons fini pour le moment, mais si vous avez d'autres idées, vous pouvez nous écrire.

Un témoin: Il y a une chose que je vous demanderais, moi, et je ne suis pas certain que ce soit possible. Si 4 ou 5 personnes venaient d'Ottawa et si nous avions une journée complète avec ces personnes pour tout expliquer, nous pourrions peut-être bien mieux nous expliquer que par les documents que j'ai. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, moi-même, je vais parler avec un garde, je l'appelle tout seul dans ma cellule et je lui parle. Si j'avais la permission d'enregistrer ce que je lui fait dire, il y en a peut-être bien qui feraient des sauts. Je vais vous dire franchement, je ne sais pas s'il marche par la peur ou s'il essaie de savoir quelque chose de moi. Mais, moi, je suis assez vite dans mes patins avec eux autres. Même dans ce temps ici, il y en a un qui essaie de m'embarquer de leur bord et je me dis qu'une journée ou l'autre j'étais pour le "pogner." Je vais peut-être perdre ma job. Mais une journée ou l'autre je vais le "pogner". Je vais brancher mon enregistreuse et vous allez réellement savoir ce qui peut en être des officiers qui travaillent ici, comment ils peuvent agir. Vous allez voir ce qu'ils vont dire. Ils disent tout le temps, quand tu leur poses des questions, en venant dans la cellule: «Bien oui mais, écoute bien, ce n'est pas toi que l'on veut avoir là, c'est lui.» —«Mais, pourquoi veux-tu l'avoir?» Puis là, ils vont tout recommencer: «Bien oui mais, il se mêle dans cela, lui. Puis, *anyway*, on est «tanné» de lui et il faut qu'il s'en aille plus loin. Il faut qu'il fasse ceci, là.

[Interprétation]

inmate know that if he does not come back and is caught, he will really get it?

A Witness: Frankly, an inmate may do this work without the others knowing. The inmate can help his colleagues because he understands them better than the authorities. They only see them one hour per week. He lives with the inmates all day long, understands them and their needs and is really able to help them. There are a large number who have suffered and who need help. This is our goal and the Committee was formed for that very reason; sometimes, it is a great strain. It is difficult work, and there are no real advantages; it is even a drawback at times. But, our objectives is to help those who have suffered, and to improve their lot, that is all. He is here, and that is why I supported him when the two prison populations were grouped together, populations against protection; but they had to have this protection. I am glad I joined him and I have confidence in him because I respect his ideas and they are good ones. That is why, if I have the chance to fight with him and if the Committee can do some good for our colleagues, I will support it all the way. Thank you, does that answer your question?

Mr. Lachance: Yes, more or less; it will do for the moment. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance, and thank you, gentlemen. We have finished for the moment, but if you have any other ideas, you could write to us.

A Witness: I would like to ask one thing, but I do not know if it is possible. If four or five people came from Ottawa and we had an entire day to discuss with these persons, we could perhaps do a better job than we have done with the documents here. As I told you a moment ago, I can speak to a guard alone in my cell. If I obtained the permission to record what he says, it would make a few people jump. Frankly, I do not know whether he is driven by fear or whether he is trying to find out something about me. But, I catch on very quickly with them. Even now, there are those who try to win me over to their side and one of these days I am going to get them. I may lose my job, but I will get them. I will turn on my tape recorder and then you will really know how the officers here can act. You will know what they say. When you question them in your cell they always say: «Yes, but listen, it was not you we wanted to get, but him.» «Why did you want to get him?» And then they will start again, «Yes, but he is interfering. Anyway, we are sick of him and he had better back off. He had better do something. Help us get him mixed up in this.» I do not get involved in those situations.

[Text]

Embarque donc avec nous autres pour l'embarquer dans cela.»
Moi, je n'embarque pas dans ces affaires-là.

S'il y en a qui veulent embarquer, c'est de leurs affaires mais moi, dans ces affaires-là, je n'embarque pas parce que, dans le moment, j'ai mon cas personnel là. J'ai passé devant le *Board* dernièrement, elle m'a bien nui, l'affaire de la clé de menottes comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Je suis un cours de AA parce que mon cas, moi, c'est un cas de boisson. Tout ce que j'ai fait c'était en boisson. Dernièrement, j'étais censé aller à une assemblée de AA avec des parrains de AA dehors au régional. La sécurité m'a bloqué à cause de la clé de menottes. Je suis certain de cela. La clé de menottes, je ne l'ai même pas eue. Je n'ai eu nullement connaissance de cela. C'est vrai, en réalité, je n'ai jamais eu connaissance de cela. J'étais revenu au *Parole board* dernièrement mais cela fait quasiment trois ans que j'ai commencé à avoir des codes 26, mais je ne sais pas ce qui va arriver.

• 1525

Le président: Mais nous devons voir les autres. Il y a d'autres comités de détenus ici. Est-ce que vous avez un dernier commentaire?

M. Desbiens: Oui. J'aimerais, par exemple, que quelqu'un accepte de venir nous voir pendant toute une journée. Nous pourrions alors nous expliquer complètement. Je suis certain que tout le monde qui est ici ne connaît pas assez bien le pénitencier. Quant à nous, il nous faut faire très vite. Nous sommes pressés et nous savons que nous devons dire bien vite ce que nous avons à dire. Nous pourrions vous donner des documents, des vrais, signés par le directeur. Je prends seulement un exemple. Moi, avec le directeur actuel, je ne m'entends pas du tout, parce que ce gars-là ne nous a jamais rien dit. Je ne lui demande jamais des choses impossibles. Mais j'ai un journal dans ma cellule et j'ai lu un article où on dit que le gars est incompétent. Je me demande pourquoi on l'aurait envoyé ici s'il était incompétent. Ici, il vient d'arriver un gars qui est patron et qui gagne \$22,400 par année. L'autre, qui est son patron gagne \$10,000 par année. Je ne comprends pas ça du tout.

Le président: Alors, je pense que nous avons saisi l'idée. S'ils le peuvent, nos députés reviendront peut-être plus tard. Ce n'est pas une promesse, mais c'est une possibilité. En tout cas, nous visiterons toutes les institutions à travers le pays pour voir les détenus et pour voir les punitions aussi.

M. Desbiens: Alors, j'espère que nous ne paierons pas pour ce que nous avons fait ici.

Le président: Merci beaucoup. Non, je pense que c'est M. Demers—

Le député de Laval est Marcel Roy et vous pouvez lui écrire aussi.

Merçi.

Mrs. Holt: On one point which was brought up yesterday: If there are any retributions, they can write to the members of Parliament and let us know. This is what we told the inmates' committee, the unofficial committee that saw us yesterday; to write to the Committee, write to you, or write to one of us.

[Interpretation]

If someone wants to get involved, that is their business, but I am not interested. I have my own problems. I went before a board recently; that handcuff key issue really destroyed me, as I said before. I am taking an AA course because I have a drinking problem. Everything I have done is due to drink. I was recently supposed to go to an AA meeting at the Regional Centre with sponsors from the AA. The security stopped me because of the handcuff key. I am sure of that. I did not even have the key to the handcuffs. I did not know anything about it. That is true, really, I knew nothing about it. I went back to the Parole Board a while ago; I have been granted Code 26 for almost three years, but I do not know what will happen.

The Chairman: But we must see the others. There are other inmate committees here. Do you have a final comment?

Mr. Desbiens: Yes. for example, I would like that someone would come and see us for a whole day. We could then explain ourselves fully. I am convinced everyone here does not know the institution well enough. We have to hurry a lot. We are in a hurry and we know we have to say very rapidly what we want to say. We could give you documents, real ones, signed by the Director. I will take only one example. I do not get along at all with the present director because he never told us anything. I never ask him impossible things. But I have a paper in my cell where there is an article saying this man is incompetent. I wonder why he has been sent here if he is incompetent? Here, we have a man who has just arrived who is the boss and earns \$22,400. The other who is his boss earns \$10,000 per year. I do not understand that at all.

The Chairman: I think we get the idea. If possible, our members will come back later. It is not a promise, but it is a possibility. In any case, we will visit all the institutions throughout the country to meet the inmates and also learn of retributions.

Mr. Desbiens: I hope we will not have to pay for what we did here.

The Chairman: Thank you. No, I think it is Mr. Demers...

The member for Laval is Marcel Roy. You can also write to him.

Thank you.

Mme Holt: En ce qui concerne la question mentionnée hier, s'il y a des punitions, les détenus peuvent écrire aux députés et nous en informer. C'est ce que nous avons dit au comité des détenus et au comité officieux que nous avons rencontré hier,

[Texte]

Le président: Merci, messieurs. Could we have the other prisoners in? The regular ones are coming in now. It is hard to know that. (Changement et identification des témoins)—

• 1530

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order. I understand there is no citizens' committee, insofar as the rest of Laval is concerned, there is only the protective service. Are these people representing themselves as individuals or are they now representing a committee?

The Chairman: My understanding is that one of these is from each of three different rows selected by the inmates themselves, but they are not a formal committee. I guess they have just been elected for this occasion. Their names in order are:—Voulez-vous commencer en disant quelques mots avant les questions, ou voulez-vous répondre aux questions?

Un témoin: Nous allons attendre les questions.

Un autre témoin: Pour commencer, nous voulons dire que nous ne sommes pas membres du comité.

Le président: Excusez.

Un autre témoin: Nous ne sommes pas membres du comité.

Le président: Non, mais vous avez dit—They asked me to tell you they are not really a committee. I gather they have not consulted together. Each one was selected by a different row.

Mrs. Holt: Could they tell us which tier they are from?

The Chairman: Their preference seems to be for questions rather than for statements and you will recall we have two from each party. Perhaps they can each tell us which row they are from.

Monsieur, d'où venez-vous dans la prison? Quel rang?

Témoin: Premier rang, dans le dôme. Les premiers en dedans du dôme.

Le président: Et, monsieur?

Témoin: Dans le dôme.

Le président: Dans le dôme aussi. Et quel rang?

Témoin: Première aile.

Le président: Premier aussi.

Témoin: Première aile.

Le président: Première aile. Et vous êtes...

Témoin: Premier rang.

Le président: Oui, bon. Et, monsieur...

Témoin: Premier B.

Le président: Premier B. Their request is that their names not be used in connection with their presentation, so from henceforth I think we can avoid mentioning them by name, but allow each of them to answer if he wishes.

Si vous voulez attendre les questions.

[Interprétation]

soit d'écrire au Comité, de vous écrire ou d'écrire à l'un de nous.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Pouvez-vous laisser entrer les autres prisonniers? Les habitués entrent maintenant. Il est difficile de le savoir. "Exchange and introduction of witnesses".

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense qu'il n'y a pas de comité de citoyens pour le reste de Laval, il s'agit seulement du service de protection. Est-ce que ces gens comparaissent maintenant en tant que particuliers ou représentent-ils un comité?

Le président: Je pense qu'il y a un détenu pour les trois rangées, choisi par les détenus eux-mêmes, mais il ne s'agit pas d'un comité formel. Je suppose qu'ils ont été élus pour l'occasion. Leurs noms sont, dans l'ordre: ... Would you like to start by saying a few words before questions are put, or would you like to answer questions?

A Witness: We will hear questions.

Another Witness: First of all, we want to say we are not members of a committee.

The Chairman: I beg your pardon?

Another Witness: We are not members of a committee.

The Chairman: No, but you said ... Ils m'ont demandé de vous dire qu'ils ne constituent pas vraiment un comité. Je suppose qu'ils ne se sont pas consultés. Chacun a été choisi par une rangée.

Mme Holt: Peuvent-ils nous dire de quelle rangée ils sont?

Le président: Ils semblent préférer répondre aux questions au lieu de faire des déclarations. Nous avons deux députés de chaque parti. Vous pouvez peut-être nous dire quelle est votre rangée.

Sir, from what row do you come from in the institution?

A Witness: First row, in the dome. The first ones in the dome.

The Chairman: And you, sir?

A Witness: In the dome.

The Chairman: In the dome also. And what row?

A Witness: First wing.

The Chairman: First also.

A Witness: First wing.

The Chairman: First wing. And you are from?

A Witness: First row.

The Chairman: Yes. And you, sir?

A Witness: First B.

The Chairman: First B. Ils ont demandé que leurs noms ne soient pas utilisés pendant leur présentation; je pense que nous pourrions donc éviter de mentionner leurs noms mais laisser à chacun la possibilité de répondre, s'il le veut bien.

If you are ready to hear questions.

[Text]

Un témoin: Oui.

[Interpretation]

A Witness: Yes.

• 1535

The Chairman: Who would like to begin the questioning, ladies and gentlemen? Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Could you inform the Committee how it is that in your population you do not have an inmates' committee?

Un témoin: On nous a dit: «On n'en veut pas de comité». Ils ne voulaient pas avoir de comité.

Mr. Harquail: You were told they did not want a committee.

Un témoin: Ils ne nous ont donné aucune raison mais, ils nous ont dit qu'ils n'en voulaient pas.

Mr. Harquail: Were any of you three ever involved in what was called «the bingos», the riot we had here?

Were you involved in that?

Could you give the Committee some comments about that? How it started, what happened, and what your knowledge is of that?

Un témoin: Cela a commencé par une grève pacifique et après cela il y a eu la provocation envers des officiers; là, la tension a monté. Il y a eu un vote, et comme le vote ne s'est pas rendu à la fin, cela fait que les gars ont cassé.

Mr. Harquail: Do you mean that you collectively decide this? You have a vote that you are going to proceed with having a riot?

Un témoin: Non, ce n'était pas pour décider d'avoir une émeute; c'était pour décider de rentrer dans les cellules. Et puis, avant que le vote ne soit fini, cela a cassé.

Mr. Harquail: You were out of your cells on Friday night. Did you stay out all weekend? It started on Friday, there was Saturday and Sunday, and the riot came on the week, Monday or Tuesday. Is this correct?

Un témoin: Oui. On était en dehors des cellules le vendredi, le samedi, le dimanche et puis le lundi. On n'est pas rentré dans les cellules.

Mr. Harquail: You remained out on Friday, Saturday and Sunday, and then the riot came on Monday.

Un témoin: Le lundi soir à 7 h 00.

Mr. Harquail: What type of procedure do you use in the population for a vote like that? Is it a show of hands? Do you vote on this collectively?

Un témoin: Non, c'est sur papier. On vote sur un papier: oui pour rentrer dans les cellules ou non dans le cas contraire.

Mr. Harquail: What happens to the ones who do not want to go along, who do not want to participate in this type of action?

Un témoin: Disons que la plupart du temps, cela ne se sait pas, parce que c'est marqué sur le papier; et il n'y a pas de numéro, il n'y a pas de nom; ils ne peuvent pas déterminer qui veut, qui ne veut pas.

Le président: Qui veut poser la première question, mesdames et messieurs? Monsieur Harquail.

M. Harquail: Pouvez-vous dire comment il se fait qu'il n'y ait pas de comités des détenus chez vous?

A Witness: We were told: "We do not want a committee". They did not want to have a committee.

M. Harquail: On vous a dit qu'ils ne voulaient pas avoir de comité.

A Witness: They gave us no reason, but they told us they did not want one.

M. Harquail: Est-ce que l'un de vous trois a participé à ce qu'on a appelé le "bingo", l'émeute qu'il y a eu ici?

Y avez-vous participé?

Pourriez-vous faire un commentaire? Comment cela a commencé, ce qui s'est produit et ce que vous en savez?

A Witness: This started by a peaceful strike; later, there was provocation from the officers. The tension then rose. There was a vote and the vote was not carried through all the way, so the guys started to break up things.

M. Harquail: Voulez-vous dire que vous avez décidé de cela collectivement? Vous avez voté pour faire une émeute?

A Witness: No, the vote was not to decide to have a riot; it was to decide to go back in our cells. And, before the vote could be finished, it started.

M. Harquail: Vous étiez à l'extérieur de vos cellules vendredi soir. Êtes-vous restés à l'extérieur toute la fin de semaine? Cela a commencé vendredi, puis il y a eu samedi et dimanche et l'émeute a commencé pendant la semaine, le lundi ou le mardi. Est-ce exact?

A Witness: Yes, we were out of our cells Friday, Saturday, Sunday and then Monday. We did not go back in the cells.

M. Harquail: Vous êtes restés dehors vendredi, samedi et dimanche, puis l'émeute a commencé lundi.

A Witness: Monday night at seven o'clock.

M. Harquail: Comment procédez-vous pour faire un vote de ce genre parmi les détenus? En levant la main? Est-ce que vous votez tous ensemble?

A Witness: No, on paper: yes, to go back in the cells, or no, to stay out.

M. Harquail: Qu'arrive-t-il à ceux qui ne veulent pas suivre, qui ne veulent pas participer à ce genre de choses?

A Witness: Let us say that most of the time this is not known because it is put on paper; there are no numbers, no names. No one can tell who wants to and who does not want to do that.

[Texte]

Mr. Harquail: We have heard different opinions about the status of this institution. Some said earlier today that things are normal here at the moment, that the atmosphere is not bad. Later on in the questioning it was the opinion of one of the questioners of this Committee that things were not good. What is your opinion? Maybe each one could answer very briefly as to what the situation is here at Laval right now.

Un témoin: Vous voulez dire, à l'heure actuelle?

Les choses à l'heure actuelle ne sont pas bien bonnes; on n'a aucune activité, on n'a rien. Ceux qui sont venus avant nous, sont d'une autre population; ils ne peuvent pas... Ils sont séparés de nous autres. Eux autres ont tout, nous autres on n'a rien. Tout ce que nous avons, c'est une heure de marche pendant le jour; ensuite nous allons une heure et demie tous les deux jours dans ce qu'on appelle la C-4. C'est un endroit où il n'y a absolument rien, pas de radio, pas de télévision. Il n'y a rien.

• 1540

Un témoin: Personnellement, quand le "bingo" a commencé, je n'étais pas ici. J'étais en liberté. J'ai eu une peine. Je suis allé au Centre de réception. Là, une vingtaine de détenus ont été classés pour l'Institution Leclerc. On nous a envoyés ici, en attendant, dans le sous-sol, dans la première aile. On nous a envoyés là; c'est en attendant de nous transférer à l'Institution Leclerc. Là, nous sommes environ 20 détenus et nous n'avons rien à voir avec le "bingo" parce que nous n'étions pas ici. Nous sommes ici depuis un mois et nous avons les mêmes punitions que les autres détenus. Nous ne sommes pas censés subir les conséquences. On ne nous transfère pas à l'Institution Leclerc parce que c'est rempli. Nous aimerions, si possible, être transférés parce que nous ne devrions pas être ici.

Mr. Harquail: What is your view about discipline? Could you tell us what your interpretation or meaning of discipline is and what type of discipline you do receive here? And generally tell us your comments and views about discipline in this institution and add to that, when you are explaining what your interpretation of discipline is, what your views are about the usefulness of it.

Un témoin: La discipline... Oui. Bien souvent, on voit des gars qui ont des rapports absolument pour rien. Ils passent au comité de discipline et ils sont condamnés au "trou" ou à autre chose. Ils font des rapports sur les détenus pour rien. Nous allons prendre notre douche; nous n'avons que dix minutes pour prendre notre douche. Ils font un rapport si nous restons une minute de plus. Il y a même un gars dans notre aile qui a une jambe de bois. Ils lui donnent dix minutes pour prendre sa douche. Seulement pour commencer à ôter sa jambe, ça lui prend dix minutes. Il n'a pas le temps de se laver. Ils font toutes sortes de choses.

Mr. Harquail: How do you feel that meting out of the discipline or the whole interpretation of the attitude of the power that the warden has in terms of the administration should or could be handled?

[Interprétation]

M. Harquail: Nous avons entendu des opinions divergeantes quant à l'état de cette institution. Certains ont dit plus tôt aujourd'hui que les choses étaient normales à l'heure actuelle, que l'atmosphère n'était pas mauvaise. Plus tard au cours de la période des questions, certains députés ont dit être d'avis que les choses n'allaient pas bien. Quel est votre avis? Vous pourriez répondre chacun à votre tour et nous dire brièvement ce que vous pensez de la situation à Laval à l'heure actuelle.

A Witness: You mean right now?

Right now, things are not so good; we have no activities, we have nothing. Those who came before us are from another population. They cannot... They are separated from us. They have everything; we have nothing. All we are allowed is a one-hour walk during the day; then every second day we go for an hour-and-a-half in what we call the C-4. It is a totally empty room, where there is no radio, no television. It's empty.

A Witness: As far as I am concerned, when the riot started I was not here. I was free, then. Then I was convicted and was sent to the reception centre where about 20 inmates were classified for the Leclerc Institution. In the meantime, we were sent here in the first wing of the basement. That was prior to our transfer to the Leclerc Institution. We are about 20 inmates here and we had nothing to do with the riot because we were not here. We have been here for a month and we are punished just like the other inmates. We should not have to suffer the consequences. We are not being transferred to the Leclerc Institution because it is full. We would like to be transferred, if possible, because we should not be here in the first place.

M. Harquail: Que pensez-vous de la discipline? Quelle est selon vous l'interprétation ou le sens de cette discipline et quel genre de discipline est imposée ici? Pouvez-vous nous en parler en général en ajoutant votre propre conception de la discipline dans cette institution et son utilité?

A Witness: Discipline... yes, very often reports are filed against inmates for absolutely nothing. They have to go before the disciplinary committee and are then sentenced to the "hole" or to something else. Reports are filed against inmates for nothing. For instance, when we take a shower we only have 10 minutes. If we are one minute late, a report is filed against us. There is even a guy in our wing who has a wooden leg. He only has 10 minutes to take a shower. Only, it takes him 10 minutes just to take off his leg. He has no time to wash. They do all kinds of things like that.

M. Harquail: Comment, selon vous, toute cette question de discipline ou d'interprétation des pouvoirs des gardiens à l'égard de l'administration devrait ou pourrait être traitée?

[Text]

Un témoin: Le Directeur, je ne le sais pas. Je ne suis jamais passé devant lui. Je ne sais pas à quoi m'en tenir. Je ne suis jamais passé à la discipline. Je ne peux pas dire comment il agit, je ne le sais pas. Il n'y a jamais moyen de voir le directeur.

Le président: Une dernière question.

Mr. Harquail: Do you think it is fair and just for one man to operate these institutions? As it is now, all the power comes up to the director. We hear comments at the Maritime institutions that he is looked upon by the population as being the king or he is the all powerful. In terms of what is fair and just, what is the attitude within the population about one individual having all the power? Would you say that it might be considered better to have a group of people, a board of directors or a board of citizens duly appointed to participate in the whole question of some of these controversial questions that have to be dealt with in the day-to-day operation of an institution of this type, specifically about areas of discipline?

Un témoin: Pour la discipline, ici, il y a à peu près, je ne sais pas, une dizaine de *keepers* en plus de celui qui est en charge de la discipline. C'est eux qui font la cour. Pourtant, ce sont des choses assez graves. C'est le directeur qui fait la cour. Mais souvent, ce sont des *keepers* qui font la cour, et souvent les *keepers* vont te dire: «Ah, ce n'est pas grave, plaide coupable, et tu n'auras rien.» Si tu ne plaides pas coupable, ils te font passer devant un autre, plus haut, et là ils te trouvent coupable. Ensuite, ils te condamnent. Ils te forcent à plaider coupable. En réalité, le Directeur, tu ne le vois jamais.

Le président: Merci, monsieur Harquail. Dr. Halliday.

• 1545

Mr. Halliday: One of the areas of prison life in which I am interested and, I am sure, all our Committee, is the program that is made available to you, and I am interested in two components. First of all, the aspect of the program that best prepares you to go back into society and earn a living. Do you or do you not have an adequate opportunity to learn a trade, learn some useful occupation? I would like to address that question, if I might, to the witness on the end, and then you can all have a go at it.

Un témoin: Mais ici, dans le moment, il n'y a aucun programme. Aucun programme, absolument rien, rien, rien.

Dr. Halliday: Do you not do any work here at all?

Un témoin: Oui, nous travaillons. Mais je parle des programmes pour toutes sortes d'associations, pour préparer les gars. Ici, cela n'existe pas.

Dr. Halliday: What you are saying is that the work you do is to earn a little bit of money here and to do some work for the institution, but you are not preparing yourself to live in a better way when you leave here.

Un témoin: Non. Il n'y a de l'argent nulle part pour cela. Ce n'est seulement que pour la cantine. Tout ce qu'on nous offre, tout ce que nous allons ramasser pendant cinq ans, cela nous donne à peu près \$100. Cela fait qu'avec \$100, quand tu sors d'ici, tu n'as pas gagné gros pendant cinq ans. Nos *shops* où

[Interpretation]

A Witness: As far as the Director is concerned, I do not know. I never went before him. I would not know what to expect since I was never disciplined myself. I couldn't tell you how he acts, I don't know. It's always impossible to see the Director.

The Chairman: One last question.

M. Harquail: Pensez-vous qu'il est juste qu'un seul homme soit responsable de ces institutions? A l'heure actuelle, le directeur est investi de tous les pouvoirs. Dans les institutions des Maritimes, on nous a laissé entendre que les détenus le considèrent comme un roi ou comme un tout-puissant. Les détenus sont-ils d'avis qu'une seule personne devrait détenir tous les pouvoirs? Selon vous, serait-il préférable qu'un groupe de personnes, un conseil d'administration ou un conseil de citoyens dûment nommés, s'occupe des questions controversées qui se présentent quotidiennement dans une institution de ce genre, surtout en ce qui a trait à la discipline?

A Witness: As far as discipline is concerned, there are about 10 keepers here, on top of one officer in charge of discipline. They are in charge of the court and yet, these things are quite serious. The Director is usually in charge of the court but often keepers take over and will tell an inmate «well, it is not serious, plead guilty and you won't get anything.» If you don't plead guilty, they send you before a higher level that finds you guilty. Then, you are sentenced. You are forced to plead guilty. But, you never see the Director.

The Chairman: Thank you, Mr. Harquail. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Ce qui m'intéresse, dans les pénitenciers, comme tous les membres du Comité j'en suis certain, ce sont les programmes qui vous sont offerts, et plus particulièrement à deux niveaux. Premièrement, je songe à cet aspect du programme qui vous prépare à réintégrer la société et à gagner votre vie. Avez-vous suffisamment l'occasion d'apprendre un métier, une occupation utile? Ma question s'adresse, si vous le permettez, au témoin du bout, et ensuite vous pourrez tous y répondre.

A Witness: But here, right now, there is no program. Nothing, absolutely nothing.

M. Halliday: Vous ne travaillez pas du tout?

A Witness: Yes, we work. But I am talking about programs concerning all kinds of associations that prepare inmates. Here, that does not exist.

M. Halliday: Vous voulez dire que le travail que vous faites ici vous permet de gagner un peu d'argent en faisant quelques travaux pour l'institution, mais cela ne vous prépare pas à mieux vivre lorsque vous partirez d'ici.

A Witness: No. There is no money for that. It is only for the canteen. All we are given, all we will be earning during five years, amounts to approximately \$100. Therefore, when you go out of the institution, you have not earned a lot during five years. Outside, there are no shops like the ones we work in

[Texte]

nous travaillons... dehors, il n'y en a pas des *shops* comme celles-là. Des sacs postaux... il n'y a pas d'accès dehors, ils n'en réparent pas dehors.

Mr. Halliday: Are you doing only mail bags here or what other kinds of work do you do?

Un témoin: Non. Il y a la *shop* des tailleurs.

Il n'y a pas grand-chose pour les tailleurs.

Mrs. Holt: Do no men work?

Mr. Halliday: The other kind of work that people need besides some kind of work that will be productive when they leave the institution is some of type of physical work to burn off energy, burn off emotions and so on. What opportunity have you here to do physical work, whether it is shovelling snow or digging? What do they provide for you in the way of work that will use up your energy?

Un témoin: Il y a encore... Oui, il y en a qui peltent de la neige; ils sont assez rares. Il n'y en a pas beaucoup. Nous travaillons presque tous dans des *shops*. Depuis la neige, il n'y a rien. Il n'y a rien que la *shop* des sacs postaux et les tailleurs: c'est tout. A part cela, il n'y a rien.

Mr. Halliday: Have you had any opportunity to discuss these deficiencies with the administration?

Un témoin: Oui, nous sommes allés voir l'administration, il y a un mois et demi. La première chose qu'ils nous ont dite quand nous sommes entrés dans le bureau... Ils nous ont dit: "On ne veut pas discuter, on est ici pour vous dire quoi faire."

Mr. Halliday: So you have had no chance to discuss them at all?

Un témoin: Non, il n'y a pas moyen de discuter.

Mr. Halliday: What type of work training would you like to see in an institution such as this? If they came to you and asked what you would like to be taught, what would you suggest?

Un témoin: Je sais bien, moi, que j'aimerais cela travailler dans les garages, la mécanique, toutes ces choses-là: des affaires qui peuvent être productives pour nous quand nous sortons d'ici. Dans le moment, il n'y a rien ici qui peut servir à un gars dehors. Rien!

Mr. Halliday: Could your colleagues give us their opinions, too?

Un autre témoin: Je pense qu'on n'est pas équipé ici pour faire ces choses-là. En fait de personnel... Il y a la cuisine... Ce serait pas si mal, s'il y avait des instructeurs pour enseigner la cuisine aux gars. Il en a déjà été question, mais c'est impossible parce que ce n'est pas organisé pour cela ici. Je pense que la meilleure solution pour cette institution ce serait de la fermer.

La seule chose qu'il y aurait à faire ce serait de la fermer, parce qu'il n'y a absolument rien à faire ici.

Un autre témoin: Ou en faire un centre de réception. C'est tout.

Mr. Halliday: Could the witness on the end suggest what he would like to be trained to do if he had the opportunity?

[Interprétation]

inside. For instance, mail bags are not repaired outside the institution.

M. Halliday: Vous ne faites que réparer les sacs postaux ou alors faites-vous autre chose?

A Witness: No. There is also the tailor's shop.

There is not very much work for tailors.

Mme Holt: Vous ne travaillez pas du tout?

M. Halliday: L'autre type de travail qui est nécessaire afin d'aider les détenus lorsqu'ils sortiront de l'institution est le travail physique afin de dépenser de l'énergie, de calmer les émotions et ainsi de suite. Faites-vous du travail physique ici, du déblayage ou du terrassement, par exemple? Quel genre de travail vous permet ici de dépenser votre énergie?

A Witness: Yes, there are some here who shovel snow; but they are quite few in number. Most of us work in the shops. Since the snow began, there has been nothing. There are only the mail bags and the tailor shop. That is all. Apart from that, there is absolutely nothing.

M. Halliday: Avez-vous eu l'occasion de discuter de ces lacunes avec l'administration?

A Witness: Yes, we met with the administration about a month and a half ago. The first thing we were told when we got into the office was, "We do not want to discuss, we are here to tell you what to do."

M. Halliday: Donc, vous n'avez eu aucune chance de discuter?

A Witness: No, there is no way to discuss.

M. Halliday: Quel genre de formation professionnelle serait souhaitable, selon vous, dans une institution comme celle-ci? Si on vous demandait quelles sont vos préférences; que suggèreriez-vous?

A Witness: As far as I am concerned, I would like to work in a garage, learn mechanics and so on; things that can help us when we go out of here. For the time being, nothing here can help a guy when he goes out. Nothing!

M. Halliday: Vos collègues pourraient-ils nous faire part de leurs opinions également?

Another Witness: I do not think we are equipped here to do these things. As far as staff is concerned—there is the kitchen—it would not be that bad if someone could teach the guys how to cook. The question has been brought up before, but it is impossible because the institution is not equipped for that. I think the best solution for this institution would be to close it.

The only thing to do would be to close it because there is absolutely nothing to do here.

Another Witness: Or turn it into a reception centre. That is all.

M. Halliday: Le témoin du bout pourrait-il nous dire quelle formation il aimerait recevoir s'il en avait l'occasion?

[Text]

Un témoin: Bien moi j'aimerais travailler comme dans un garage, apprendre le débosselage. Mais ici il n'y a rien, il n'y a absolument rien.

Un autre témoin: Comme moi, dehors, je suis un chauffeur de camions et ici il n'y a pas de camions. Mais dans les institutions, de Leclerc, de Laval ou bien de Cowansville, ils ont des camions; il y a des gars qui travaillent sur les camions et quand ils sortent d'ici, eh bien, au moins, ils ont leur métier... Tandis qu'ici, il n'y a rien à apprendre, absolument rien. C'est une école du vice, pour former des criminels. Il n'y a rien que cela qu'ils peuvent faire ici.

• 1550

Mr. Halliday: Do you have any opportunity here to upgrade your basic education from whatever level you are at, either by formal classes here or by correspondence?

Un témoin: Oui, je pense qu'il y en. Avant l'émeute, il y avait une école; il avait commencé à ouvrir une école. Je pense qu'il y avait une dizaine de détenus qui allaient à l'école. Ils ne pouvaient pas en rentrer plus. J'aimerais bien aller à l'école; parce que j'ai fini l'école très jeune et puis je n'ai pas pu apprendre bien, bien. Mais j'aimerais apprendre, aller à l'école. Comme à Sainte-Anne-des-Plaines, il y a une école; il y a des gars qui vont à l'école. Ici, tu n'as pas cela. Tu ne peux pas y aller même...

Mr. Halliday: You mentioned that there were only 10 before the riot that were taking classes. Is that 10 out of 500?

Un témoin: Non, ici, ont était 280, avant l'émeute. Ils ont ouvert une école ici avec une shop; avec une shop, ils ont fait une école. Dans l'école, il y avait à peu près dix détenus, parce qu'ils ne pouvaient pas en mettre plus. Ce n'était pas grand. Mais il y en a d'autres qui auraient aimé y aller; c'est important. Moi-même, j'avais donné mon nom, mais ils ne pouvaient pas me prendre parce qu'il y en avait de trop sur la liste.

Mr. Halliday: Yes. In other words, the problem was lack of space, not lack of interest on the part of the inmates?

Un témoin: C'est justement.

Mr. Halliday: One short question. Do you have a library here, and if so, how adequate is it and how often are you allowed to use it?

Un témoin: Non, on a... une bibliothèque; on a un livre tous les quinze jours. Un livre d'à peu près 250 pages; cela prend une veillée pour le lire, et c'est fini.

Mr. Halliday: Do you understand why you are limited to one book in 15 days?

Un témoin: Ils disent que c'est parce qu'il n'y en a pas. Ils n'en ont pas assez.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. Mr. Leggatt.

[Interpretation]

A Witness: Well, I would like to work in a garage and learn body work. But here there is nothing, absolutely nothing.

Another Witness: For instance, outside I am a truck driver but here there are no trucks. But in institutions such as Leclerc, Laval, or Cowansville, they have trucks; guys can work on them and when they are released, they at least have a trade... But here, there is nothing to learn, absolutely nothing. This is a vice school to train criminals. That is the only thing they can do.

M. Halliday: Avez-vous l'occasion de poursuivre votre éducation quel que soit votre niveau actuel, que ce soit par des cours traditionnels ou par correspondance?

A Witness: Yes, I think it is possible. Before the riot there was a school; they had started to open up a school. I think about 10 inmates followed classes there. They could not take more. I would like to go to school; I quit school very early and I could not learn very much afterwards. But I would like to learn and go to school. For instance, in Sainte-Anne-des-Plaines, there is a school; some inmates take classes there. Here, there is no such thing. You can not go, even...

M. Halliday: Vous avez dit qu'avant l'émeute, seulement 10 détenus suivaient des cours. Vous voulez dire 10 détenus sur 500?

A Witness: No, before the riot we were 280 inmates here. They opened a school with a shop. In the school there were about 10 inmates because they could not take more. It was not big. But others would have liked to take classes as well; it's important. I for one had given my name, but they could not take me because there were too many names on the list.

M. Halliday: Oui. Autrement dit, le problème provient de la pénurie de locaux et non pas du manque d'intérêt chez les détenus?

A Witness: That's it.

M. Halliday: Une brève question. Est-ce qu'il y a une bibliothèque ici, et dans l'affirmative, dans quelle mesure est-elle suffisante et combien de fois pouvez-vous y accéder?

A Witness: No... we have a library and we are allowed to take one book out every two weeks. But 250 pages take about an evening to read, and then that's it.

M. Halliday: Savez-vous pourquoi on vous limite à un livre tous les 15 jours?

A Witness: They say it's because there are not enough.

M. Halliday: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Halliday. Monsieur Leggatt.

[Texte]

Mr. Leggatt: I want to get back to the riot, and the vote that was taken at the riot. You mentioned that you were using a slip of paper, it is slipped into the cell, the inmate does not indicate his name or anything; he just says yes or no in terms of whether he is going along with the strike. Right? That is the procedure?

Are any of the inmates that did not go along with the strike in danger from the rest of the population?

Un témoin: Cela paraît pas—

Mr. Leggatt: How would people know if they did not go along?

Un témoin: Eh bien, que fait-on . . . L'on fait . . .

Mr. Leggatt: That is what I mean, yes. So the secret ballot is not so secret after all, is it?

Un témoin: Non, on va vous installer au bout de la rangée, . . . Vous allez voir ce qui va arriver.

Mr. Leggatt: So some of the guys that are over in protection right now should be in protection because they did not go along with the riot or the strike. Right?

A witness: Probably, yes.

Mr. Leggatt: Okay. Fair enough.

There was something else I wanted to ask and I cannot remember it.

Oh, there was an inmate committee here at the time the riot took place. There was a particular functioning inmate committee. Did the committee continue throughout the riot to operate as a committee, or did they resign at some time? I just want to find out what happened to that committee that was here, the inmate committee.

Un témoin: Ah, je ne peux pas vous dire, je ne le sais pas.

Mr. Leggatt: Fine.

The Chairman: Is that it, Mr. Leggatt?

Mr. Leggatt: Yes.

The Chairman: Thank you. Mr. Lavoie.

• 1555

M. Lavoie: Merci, monsieur le président.

Mon collègue a soulevé certaines questions que je voulais soulever moi-même.

The Chairman: I did not have your name, but I will put you down.

Mrs. Holt: There are two of us from this side.

The Chairman: Yes, but I did not have a second name.

Mrs. Holt: I am sorry. I thought I had notified you; I am sorry.

Le président: Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Mais avant de poser ma première question j'aimerais, avant d'attendre la fin, dire que si des témoins étaient menacés, de part et d'autre, de ne pas hésiter à communiquer avec nous.

[Interprétation]

M. Leggatt: J'aimerais revenir à la question de l'émeute et du vote qui a eu lieu à ce moment-là. Vous avez dit qu'on vous a glissé une feuille de papier dans votre cellule et que vous n'aviez pas à indiquer votre nom ni quoi que ce soit. Vous n'aviez qu'à indiquer si oui ou non vous alliez participer à la grève. Est-ce exact? Est-ce ainsi qu'on a procédé?

Les détenus qui n'ont pas pris part à la grève sont-ils menacés par les autres détenus?

A Witness: It does not seem so . . .

M. Leggatt: Comment les autres détenus pourraient-ils savoir si quelqu'un n'y a pas pris part?

A Witness: Well, how do we do . . . We . . .

M. Leggatt: C'est ce que je veux dire, oui. Le vote secret n'est donc pas si secret que cela, n'est-ce pas?

A Witness: No, you go at the end of the line . . . Then you see what's going to happen.

M. Leggatt: Donc, certains détenus qui sont présentement sous protection sont justifiés parce qu'ils n'ont pas participé à l'émeute ou à la grève. Est-ce exact?

Le président: Probablement, en effet.

M. Leggatt: Très bien. Cela me suffit.

Je voulais poser une autre question, mais je ne m'en souviens plus.

Ah oui. Il y avait un comité des détenus ici au moment de l'émeute. Ce comité avait des fonctions particulières. A-t-il poursuivi ses travaux pendant l'émeute ou les membres ont-ils donné leur démission à un moment donné? J'aimerais simplement savoir ce qui est arrivé à ce comité.

A Witness: I can't tell you, I don't know.

M. Leggatt: Très bien.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Leggatt?

M. Leggatt: Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman.

My colleague discussed certain points and I wanted to raise myself.

Le président: Votre nom n'était pas inscrit à la liste, mais je vais l'y inscrire.

Mme Holt: Nous sommes deux, de ce côté-ci.

Le président: Oui, mais le deuxième nom n'était pas inscrit.

Mme Holt: Veuillez m'en excuser. Je pensais vous avoir avisé; veuillez m'excuser.

The Chairman: Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Before asking my first question I would like to say immediately that, should any witness feel threatened, on one side or the other, they should not hesitate to communicate with us.

[Text]

Bien; il n'y a rien à votre disposition pour essayer de vous réhabiliter, pour mieux vous préparer à la sortie. S'il y avait des cours, et que vous aviez l'occasion d'y aller, croyez-vous que le fait que de les suivre, cela pourrait vous donner quelque chose, est-ce que moralement cela pourrait vous aider énormément?

Un témoin: Oui, cela pourrait nous aider.

M. Lavoie: Pour la question des visites: y a-t-il beaucoup de visites? Comment fonctionne le système des visites? Et lorsque votre femme ou votre amie vous rencontre, est-ce que vous avez le droit à une certaine liberté?

Un témoin: Non... Eh bien, une certaine liberté... Je vous disais: il y a une vitre et il n'y a pas de visites-contacts. Tu peux juste parler et puis c'est tout; écouter ce que tu dis.

M. Lavoie: Et la visite se fait à travers la vitre.

Un témoin: C'est cela.

M. Lavoie: Là où vous êtes... Je vais revenir encore à cette même question... J'aimerais bien savoir si mon information est vrai ou pas. Y aurait-il des rixes entre détenus à cause d'une dette de jeu etc?

Un témoin: Oui.

M. Lavoie: Est-ce que vous auriez un cas précis que vous pourriez nous raconter? Y a-t-il eu chez vous, il y a trois semaines ou un mois, un détenu qui aurait reçu des coups de couteau et aurait été blessé grièvement et que personne n'aurait été mis au courant?

Un témoin: Il y a un mois de cela?

M. Lavoie: Environ, trois semaines, un mois.

Un témoin: Avant l'émeute ou après l'émeute?

M. Lavoie: Non, c'est après l'émeute.

Un témoin: Pas à ma connaissance.

M. Lavoie: Non. Ni à votre connaissance à vous?

Un témoin: Non.

M. Lavoie: Bon.

Le président: Dernière question.

M. Lavoie: Pour en revenir à l'émeute, je pense qu'il y a peut-être des points un peu plus précis là; je ne pense pas que vous ayez fait cela seulement pour vous amuser. Est-ce que c'est venu à la suite de plusieurs griefs ou d'un certain mécontentement de part et d'autre? Quelles sont les raisons véritables de tout cela?

Un témoin: Les raisons véritables sont la provocation du côté des officiers, de l'administration.

M. Lavoie: Est-ce que la provocation est plus grande depuis l'abolition de la peine capitale? Ou l'était-elle avant?

Un témoin: Je pense que oui... Cela a pas mal changé.

M. Lavoie: Je n'ai pas compris, monsieur.

[Interpretation]

All right; you say there is nothing available to you to help you rehabilitate yourself, to help you get ready for your release. If there were courses and you were able to attend them, do you believe that by attending them, you would gain something? Do you think that, morally, this would help you a lot?

A Witness: Yes, it could help us.

Mr. Lavoie: Now, to the question of visits; are there many visits? How does the visiting system work here? When your wife or your girlfriend comes to see you, are you allowed a certain amount of freedom?

A Witness: No... Well, a certain amount of freedom... Have I told you there is a glass window and we cannot actually touch one another. You can just talk, that is all; you can listen to what the other one says.

Mr. Lavoie: And the exchange happens through the glass window?

A Witness: That's it.

Mr. Lavoie: In your institution... I shall get back to this same question... I would like to know whether my information is true or not. Are there any fights between inmates because of debts incurred through betting, etc.?

A Witness: Yes.

Mr. Lavoie: Do you have a specific case you can tell us about? Has there been, amidst your population, three weeks or a month ago, an inmate who was injured by a knife, severely injured, and is it true that no one was made aware of the situation?

A Witness: A month ago.

Mr. Lavoie: Approximately. Three weeks, a month.

A Witness: Before or after the riot?

Mr. Lavoie: No, after the riot.

A Witness: Not as far as I know.

Mr. Lavoie: I see, nor as far as you know?

A Witness: No.

Mr. Lavoie: All right.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Lavoie: Getting back to the riot, I think there might be some more specific points there; I do not think you did this just to have fun. Did it follow several grievances or certain unhappiness on one side or another? What are the true reasons for all this?

A Witness: The true reasons lie with the provocation on the side of the officers, the administration.

Mr. Lavoie: Is the provocation increasing since the repeal of capital punishment? Was it greater before?

A Witness: I believe you are right... Things have changed quite a lot.

Mr. Lavoie: I am afraid I did not understand you, sir.

[Texte]

Un témoin: Depuis qu'ils ont aboli la peine de mort, c'est plus dur partout.

M. Lavoie: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lavoie.

Mrs. Holt: Is the last questioner.

Mrs. Holt: First, I would like to clear up the record on training. All of us agree that training is very important but not until industry, unions and the administration, the security and the inmates agree is there going to be a good training program in any prison. You said that canvass bags are not useful. They said this about licence plates but people did learn metal stamping and their recreational canvass business is a big business and there are many tents and recreational companies where they can get work so it is not wasted training. I say there should be a lot more but that is a fact.

There are several questions I would like to ask. You said that there were provocations on the guards that week-end. Are you saying that the guards started the riot or did the inmates start the riot? I saw some writing on the wall and I know it was writing of frustration where the fires were but why did the riot start? Did the Inmates Committee fail? They were trying to keep you cool, I heard. Can you tell me what happened?

• 1600

Un témoin: C'est cela, c'était censé être pacifique. Mais, comme je le disais tout à l'heure, les officiers veulent la provocation. Tu demandes quelque chose; une journée un officier te donne une chose et le lendemain l'autre officier te l'ôte. N'importe quoi. La tension a monté chez les détenus. C'était pacifique au début; ensuite, ils se sont fatigués et tout a cassé.

Mrs. Holt: Did the Inmates Committee of the time try to stop it and then back away? Were they involved in the riot?

Un témoin: Non. Le comité des détenus n'avait plus de contrôle.

Mrs. Holt: Were they part of the riot? Were they into it, or did they stand in front of their cells?

Un témoin: Tout a commencé en haut. Moi, je n'étais pas là. Je ne peux pas vous le dire, je ne le sais pas. Mais je sais qu'il y en avait en bas avec nous qui n'approuvaient pas cela.

Mrs. Holt: If you were to put blame, who would you put the blame on, the inmates or the guards? Or was it a war on both sides?

Un témoin: Je dirais des deux cotés.

Mrs. Holt: You do not think the guards deliberately wanted a riot, though?

Un témoin: Je ne sais pas.

[Interprétation]

A Witness: Since capital punishment has been repealed, things are tougher everywhere.

Mr. Lavoie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie.

Madame Holt sera la dernière à poser des questions.

Mme Holt: J'aimerais d'abord éclaircir la situation en ce qui a trait à la formation. Nous convenons tous du fait que la formation est très importante, mais tant que l'industrie, les syndicats et l'administration, les responsables de la sécurité et les détenus ne seront pas d'accord, il n'y aura de bons programmes de formation dans aucune prison. Vous dites que les sacs de toile ne sont pas utiles. On a dit la même chose des plaques d'immatriculation, et pourtant certaines personnes ont appris ainsi à modeler le métal. L'industrie de l'utilisation de la toile à des fins de loisirs est une grande industrie, et il y a beaucoup d'entreprises de fabrication de tentes et de matériel de loisirs où les personnes ayant une formation peuvent obtenir du travail. Cela n'est donc pas du temps perdu. Je pense qu'il devrait y avoir beaucoup plus de formation que cela, mais il demeure que ce que j'avance est vrai.

J'aimerais poser plusieurs questions. Vous avez dit que, cette fin de semaine là, les gardiens vous ont provoqués. Voulez-vous dire que ce sont les gardiens qui ont commencé l'émeute, ou sont-ce les détenus qui ont commencé l'émeute? J'ai vu des graffitis sur le mur, à l'endroit où il y a eu des incendies, et je sais que ces mots ont été écrits lors d'un moment de frustration. Mais pourquoi l'émeute a-t-elle commencé? Le Comité des détenus a-t-il échoué? On m'a dit qu'il s'était efforcé de vous calmer. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé?

A Witness: That is it, the whole thing was supposed to be peaceful. But as I said earlier, the officers want provocation, you ask for something; one day one officer will give it to you and next another one will take it away from you. It can be anything. The tension rose among the prisoners. At the start, it was peaceful; later, they got tired and the whole thing started.

Mme Holt: Le Comité des détenus a-t-il essayé de les arrêter. A-t-il participé à l'émeute?

A Witness: No, the inmates committee did not have any control.

Mme Holt: Ont-ils pris part à l'émeute? Est-ce qu'ils étaient là ou étaient-ils restés devant leur cellule?

A Witness: Everything started upstairs. I was not there. I cannot tell you, I do not know. But I know that some fellows downstairs like us did not approve it.

Mme Holt: Si vous deviez blâmer quelqu'un, qui blâmeriez-vous, les détenus ou les gardiens? Ou bien était-ce la guerre des deux côtés?

A Witness: I would say it was war on both sides.

Mme Holt: Vous ne pensez tout de même pas que les gardes voulaient délibérément provoquer une émeute?

A Witness: I do not know.

[Text]

Mrs. Holt: You have lost your privileges and the public would say—You know, we cannot get much sympathy from the public. When you smash up a building and cost taxpayers millions of dollars, they are not very sympathetic. We see you locked in and we see them in the special correctional unit and we feel just terrible that it happened. But the public cannot see you and they want you to pay for it.

Do you think it is wrong that you lose your privileges after something like this, or is the punishment too great for what you did, or for what would happen?

Un témoin: Nous ils nous ont gardés ici. Ils ne nous ont pas transféré, ils nous ont gardés. Je ne sais pas si c'est pour remonter l'institution. Mais s'ils nous ont gardés, je ne vois pas pourquoi ils ne nous ont pas redonné des privilèges. S'ils ne voulaient pas nous redonner de privilèges, c'était à eux de ne pas nous garder ici, de nous transférer avec les autres. Ils ont gardé quarante détenus ici. Pour quelle raison? Je ne le sais pas; peut-être pour remonter l'institution.

Mrs. Holt: You were not part of the riot? You say you should not be punished for what others did? Or were you part of it? Are you punished for your own acts or are you punished for other people's acts?

Un témoin: Je dirais que dans le moment nous sommes pas mal punis parce que nous n'avons absolument rien. Je ne dirais pas que c'est tout le monde qui a participé à l'émeute.

The Chairman: Your last question, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I am concerned about leisure-time training. I realize it is very, very important for people to learn to live in leisure because that is the time when they get into trouble.

I understand the best exercise you get is push-ups in your cell, if you have the energy. Is there nothing for your leisure time at all?

Un témoin: Absolument rien. Ils nous donnent un ballon pour jouer dans la cour. C'est tout. Nous n'avons rien, rien. Tout ce qu'ils nous donnent, c'est un ballon et une heure et demie de salle tous les deux jours. Ils nous donnent un jeu de cartes et un jeu de dames et ils nous disent de jouer avec cela. La plupart des gars n'y vont pas. C'est comme cela que la tension monte tout le temps.

Mrs. Holt: And the rink is not used? The skating rink, the ice—

Un témoin: Non. Ah non, ce n'est pas la même population; c'est une autre population.

Mrs. Holt: Just one short question. Is it just since the riot that this happened or was it like this before the riot? Was this before the riot? Did you have no leisure training at all before the riot or is it just now?

Un témoin: C'est seulement depuis l'émeute.

Mrs. Holt: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Mme Holt: Vous avez perdu vos privilèges et le public dira... vous savez nous ne pouvons pas obtenir beaucoup de sympathie de la part du public. Lorsque vous sabotez un édifice qui coûte aux contribuables des millions de dollars, on ne peut pas leur demander de se montrer très compatissant. Vous êtes enfermés, nous avons vu les détenus du pavillon de détention spéciale et nous regrettons terriblement ce qui s'est passé. Mais le public ne vous voit pas et il veut que vous payez les conséquences de vos actes.

Pensez-vous qu'il est injuste que vous perdiez vos privilèges après un incident comme celui-ci ou pensez-vous que le châtiment est trop dur par rapport à ce qui s'est passé ou qui aurait pu se passer?

A Witness: They kept us here. They did not transfer us, they kept us. I do not know if it is to put up the institution. But if they have kept us, I do not see why they did not give us back our privileges. If they did not want to give us back privileges, they should not have kept us here but they should have transferred us with the others. They kept 40 inmates here. Why, I do not know; maybe to put up the institution.

Mme Holt: Vous n'avez pas participé à l'émeute? Vous dites que vous ne devriez pas être puni pour ce que d'autres ont fait? Ou bien avez-vous participé à cette émeute? Êtes-vous punis pour vos propres actes ou pour ceux des autres?

A Witness: I would say that we are punished right now because we have absolutely nothing. I would not say that everybody took part in the riot.

Le président: Votre dernière question, madame Holt.

Mme Holt: J'ai certaines inquiétudes au sujet de la formation pendant les moments de loisir. Je crois comprendre qu'il est très important d'apprendre aux gens à vivre pendant leurs moments de loisirs, car c'est alors qu'ils font de mauvais coups.

Je crois comprendre que le meilleur exercice que vous puissiez faire dans votre cellule, ce sont des pompes si vous en avez l'énergie. N'y a-t-il rien de prévu pour les moments de loisirs?

A Witness: Absolutely nothing. They give us a ball to play in the yard. That is all. We have nothing, nothing. All they give us is a ball and one and a half hour in the room every two days. They give us cards and draughts and they tell us to play with it. Most of the fellows do not go there. That's why the tension rises all the time.

Mme Holt: Vous n'utilisez pas la patinoire? La patinoire, la glace...

A Witness: No. No, it is not the same population, it is another population.

Mme Holt: Une dernière brève question. Est-ce ainsi depuis l'émeute, ou était-ce déjà ainsi avant? Vous n'aviez pas de loisirs avant l'émeute ou est-ce simplement depuis l'émeute?

A Witness: It is just since the riot.

Mme Holt: Merci beaucoup. Merci monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mrs. Holt. Voilà qui termine les questions aux détenus. Nous devons voir les prochains témoins. Au nom du Comité je voudrais remercier les gens qui sont ici. Merci beaucoup.

• 1605

I am sorry, I must ask the press to leave. The Committee's rules provide that when witnesses request it the meeting will be held in camera. The witnesses have so requested, and I must therefore ask the press to leave. Ladies and gentlemen, I think we are now ready to resume. As this is our last group of witnesses for the day, I think we can allow everyone to ask a question, but I will have to keep you to five minutes.

I shall now invite the administration to make a brief presentation, if they wish, or merely proceed to questioning.

Monsieur le directeur, voulez-vous que nous vous posions des questions ou si vous voulez commencer par une déclaration?

M. André LeMarier (directeur de l'institution Laval): J'aimerais simplement rappeler aux gens qui posent des questions que je suis ici depuis le 8 octobre seulement. Ce qui est arrivé avant le 8 octobre, je ne veux pas en discuter. Je suis prêt à répondre aux questions.

Le président: Oui, très bien.

Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. LeMarier, being here on October 8 this year is quite a coincidence since that is the date of a commissioner's directive that I have just read concerning the use of gas, and I am interested in the history of that directive.

• 1610

Is the directive D1-714 dated October 8 of this year a new directive, or was there a directive previous to that dealing with the use of gas?

M. LeMarier: Il y avait avant une directive sur l'utilisation des gaz. La dernière directive qu'ils ont faite c'est simplement pour indiquer aux gens quelles précautions prendre quand on les a utilisés. Exemple: faire nettoyer la place, donner une douche aux détenus, enfin, des choses comme cela.

Mr. Nielsen: That is all included in the new one, D1-714.

M. LeMarier: C'est ça.

Mr. Nielsen: Are you saying that was included in the previous one as well?

M. LeMarier: Non, ce n'était pas inclus; c'est pour cela qu'ils ont refait la directive, afin d'expliquer les moyens à prendre pour nettoyer...

Mr. Nielsen: All right, the new directive, D1-714, paragraph 8, subparagraph (b) contains a general authorization for a director of an institution or his deputy, or really any officer that is confronted with an emergency, to use gas if he thinks it

[Interprétation]

Le président: Merci madame Holt. This puts an end to the questions to the inmates. We must hear the next witnesses. On behalf of the Committee, I would like to thank the people who are here. Thank you very much.

Je suis désolé, mais je dois demander aux journalistes de sortir. Le règlement du Comité stipule que la séance peut être tenue à huis clos si les témoins le demandent. Puisque les témoins en ont fait la requête, je dois donc demander aux journalistes de sortir. Mesdames et messieurs, je crois que nous sommes maintenant prêts à reprendre. Comme c'est notre dernier groupe de témoins de la journée, je crois que nous accorderons à chacun la possibilité de poser une question, mais je vous limiterai à cinq minutes.

J'invite maintenant l'administration à présenter une brève déclaration, si elle le désire, sinon nous passerons aux questions.

Mr. Director, would you like us to ask you questions, or would you like to start with a statement?

Mr. André LeMarier (Director of Laval Institution): I would like to remind the people who are going to ask me questions, that I have been here since October 8. I do not want to discuss what happened before October 8. Now, I am ready to answer your questions.

The Chairman: Yes, very well.

Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur Le Marier, c'est vraiment une coïncidence que vous soyez ici depuis le 8 octobre de cette année puisque c'est la date à laquelle le commissaire a émis une directive que je viens de lire au sujet de l'utilisation des gaz, et je m'intéresse tout particulièrement à l'histoire de cette directive.

S'agit-il de la directive DI-714 datée du 8 octobre dernier, donc, une nouvelle directive ou d'une directive plus ancienne qui a trait à l'utilisation du gaz?

Mr. LeMarier: There used to be a directive on the use of gas. The last one deals simply with precautions that should be taken when gas is used. They have to have the place cleaned up afterwards, and they have to let the inmates take a shower etc.

Mr. Nielsen: Tout cela est contenu dans la directive DI-714.

Mr. LeMarier: That is right.

M. Nielsen: Est-ce que vous voulez dire que cela était contenu dans la directive précédente également?

Mr. LeMarier: No, it was not. This is why this directive was made in order to explain the steps to take for the cleaning...

M. Nielsen: Très bien. La nouvelle directive DI-714, dit au paragraphe 8, alinéa (2), qu'un directeur d'institution ou son adjoint ou celui qui se trouve en présence d'une urgence peut avoir recours au gaz s'il le juge nécessaire. Est-ce que cela était le cas aux termes de toute autre directive antérieure?

[Text]

is necessary. Was that general authority in any previous directive?

Mr. LeMarier: Oui; cette autorité-là était donnée au chef de l'institution ou à celui qui était chargé de l'institution.

Mr. Nielsen: If there was a printed directive, would you know which it was, offhand?

Mr. LeMarier: Parlez-vous du numéro ou de ce qu'est la directive?

Mr. Nielsen: No, the number, if I could, and the date. Would it be 1974?

Mr. LeMarier: I could not tell you the exact date or the number of the directive.

Mr. Nielsen: Well, we will find it.

Would you tell me what your intentions are with respect to regular meetings with the PSAC and this institution?

Mr. LeMarier: Vous parlez de l'Alliance?

Mr. Nielsen: Oui.

Mr. LeMarier: En ce qui me concerne, j'ai l'intention de rencontrer les représentants de l'Alliance une fois par mois, ou encore lorsque c'est nécessaire.

Mr. Nielsen: Is it your intention to discuss with the staff the details of the team concept, and is it your intention to attempt to implement that concept in this institution?

Mr. LeMarier: Nous avons l'intention de le faire le plus tôt possible. Évidemment, lorsque l'on sera prêt à le faire, je rencontrerai l'Alliance; on s'expliquera sur les méthodes à employer. Et lorsque tout le monde aura compris, eh bien, on commencera. Évidemment, il va nous falloir le personnel nécessaire avant que cela se commence.

Mr. Nielsen: You have had an opportunity of looking over this physical plant, carefully now. Do you believe the physical plant in this institution lends itself to the successful implementation of the team concept?

Mr. LeMarier: Il y a des ajustements à faire; mais s'ils ont été capables de le faire à Dorchester, je ne vois pas pourquoi on ne serait pas capable de le faire ici.

Mr. Nielsen: Are you having staff difficulties now?

Mr. LeMarier: En ce qui me concerne, aucune.

Mr. Nielsen: Are you staffed up to full complement now?

Mr. LeMarier: Non; il y a des postes vacants. Mais du côté des agents de correction, on a presque tout notre personnel. Dans les préposés au classement, il nous en manque quelques-uns. Il nous manque un psychologue. Et pour mes adjoints: présentement, il y en a un qui est malade depuis trois mois; et j'en ai un autre..., c'est un poste vacant.

Mr. Nielsen: Would you tell me where you came from to this institution, please?

Mr. LeMarier: Could you repeat that?

Mr. Nielsen: What was your previous position?

[Interpretation]

Mr. LeMarier: Yes. That authority was given to the Director of the institution or to the person in charge of it.

Mr. Nielsen: Si cette directive existe, sauriez-vous laquelle est-ce, de mémoire?

Mr. LeMarier: Are you talking about the number or about the directive as such?

Mr. Nielsen: Je veux savoir le numéro et la date. Est-ce que cela pourrait remonter à 1974?

Mr. LeMarier: Je ne pourrais pas vous dire la date exacte ni le numéro de cette directive.

Mr. Nielsen: C'est très bien, nous la trouverons.

Pouvez-vous me dire ce que vous avez l'intention de faire quant aux réunions régulières entre la direction de l'Institution et les membres de l'AFPC?

Mr. LeMarier: Are you talking about the Alliance?

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. LeMarier: As far as I am concerned, it is my intention to meet with the representatives of the Alliance once a month or when necessary.

Mr. Nielsen: Avez-vous l'intention de discuter avec le personnel des détails du nouveau programme d'équipe ou avez-vous l'intention de vous contenter de mettre le programme en œuvre dans cette institution?

Mr. LeMarier: It is our intention to do that as soon as possible. Obviously, when we are ready to begin, I will meet with the Alliance. Some explanations will be given regarding the methods. When everybody has understood, we will start. Obviously, we will have to recruit staff before.

Mr. Nielsen: Vous connaissez bien les bâtiments, maintenant. Avez-vous pensé qu'ils seraient propices à la mise en œuvre de ce programme?

Mr. LeMarier: We will have to make some adjustments. They have been able to do it at Dorchester, and so I do not see why we cannot do it here.

Mr. Nielsen: Avez-vous du mal à recruter du personnel?

Mr. LeMarier: As far as I am concerned, none.

Mr. Nielsen: Votre effectif est-il au complet en ce moment?

Mr. LeMarier: No, we have some vacancies. We have almost all the officers we need. We need a few more classification officers. We need another psychologist. I do not have any deputies. Presently, one of them has been sick for the past three months and the other position is vacant.

Mr. Nielsen: Pouvez-vous me dire où vous travailliez avant d'être nommé ici?

Mr. LeMarier: Pouvez-vous répéter votre question?

Mr. Nielsen: Quel était le poste que vous occupiez avant celui-ci?

[Texte]

• 1615

M. LeMarier: J'étais auparavant directeur adjoint à l'Institution Archambault, à Sainte-Anne-des-Plaines.

Mr. Nielsen: There is an idea that has been expressed before, Mr. X, concerning the setting up of a committee—it is only an idea, not a suggestion or a proposal—composed of two inmates and two staff members to deal with grievances of inmates and of staff, operating in sort of a review board fashion, where the inmate or the staff member could appear before this committee, call evidence and make argument, and have a decision made by such a committee. In the event of a tie, it would be broken by the Director of the institution. That sort of an idea has been advanced as perhaps being one answer to controlled confrontation, rather than what we had here recently. What do you think of that idea?

M. LeMarier: C'est difficile de vous répondre immédiatement là-dessus. Évidemment il y a toujours le pour puis le contre, mais une question pareille, j'aimerais mieux avoir le temps d'y penser et, ensuite, je pourrai vous répondre dans les rapports que nous devons faire au Comité.

Mr. Nielsen: All right. You have heard of the idea before, I take it.

M. LeMarier: Oui, mais du fait que j'étais simplement directeur adjoint de la sécurité, je ne m'en occupais pas. Maintenant que je suis directeur ici, il va falloir que je commence à y penser.

Mr. Nielsen: Your security staff here does not think too much of the idea, I might say, of having inmates sit on a board to review staff grievances.

M. LeMarier: Justement, comme je le disais tout à l'heure, il y a toujours, à chaque proposition qu'on fait, le pour et le contre à considérer. Alors, c'est cela que je considérerai.

Mr. Nielsen: I am about at my last question. This is the first time I have had that said to me.

Some hon. Member: Hear, hear!

Mr. Nielsen: I am sorry, Simma.

The last question I have is do you have any suggestions to make to us now? I might first ask if you believe in a deeper involvement of inmates' participation in institution management and, if so, do you have any ideas that you can expose to us now as to how that involvement should be accomplished?

M. LeMarier: Non, présentement je n'ai aucune suggestion à faire. Nous avons déjà essayé, à l'institution où j'étais de placer des détenus dans des postes de responsabilité, puis quand il arrivait quelque chose pour eux et dont ils étaient responsables, eh bien, ils essayaient de détourner cela et de mettre cela du côté de l'administration. Alors, avant d'introduire un programme de la sorte, il faudrait vraiment y penser.

Présentement, je n'ai pas de suggestion à faire.

M. Nielsen: Merci, monsieur LeMarier.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. Mr. Beaudoin. If I could just mention to the Committee that, in keeping with your general request, we have requested the administration to bring a classification officer with them so that one of them—

[Interprétation]

Mr. LeMarier: I used to be assistant director at Archambault Institution, in Ste-Anne-des-Plaines.

M. Nielsen: Un détenu a émis une idée intéressante et il ne s'agit pas vraiment d'une composition mais tout simplement d'une idée. Il propose un Comité formé de deux détenus et de deux membres du personnel qui s'occuperaient des revendications des détenus et du personnel et qui constitueraient en quelque sorte une commission de révision où les détenus, ainsi que les membres du personnel pourraient faire valoir leurs points de vue, présenter des preuves et qui rendraient une décision. Si les membres d'un tel comité ne s'entendaient pas, le directeur de l'institut interviendrait. Ce serait donc une façon d'éviter les confrontations que l'on a connues ici récemment. Qu'en pensez-vous?

Mr. LeMarier: It is hard to answer right offhand. Of course there are always two sides to an argument but I would rather have some time to think it over and give an answer in the reports we have to give to the Committee.

M. Nielsen: Très bien. Vous avez déjà entendu parler de cette idée, sans doute?

Mr. LeMarier: Yes, but since I was only assistant director for security, I was not concerned. Now I am director and I will have to start thinking about it.

M. Nielsen: Votre personnel de sécurité ne trouve pas l'idée très bonne et l'idée que des détenus revoient les revendications du personnel ne leur sourit pas.

Mr. LeMarier: As I was saying a moment ago, you always have to hear both sides. So, I will weigh the pros and cons of your idea.

M. Nielsen: J'en suis sans doute à ma dernière question. C'est la première fois qu'on me dit cela.

Des voix: Bravo!

M. Nielsen: Excusez-moi Simma.

Avez-vous des propositions à nous faire? Croyez-vous que les détenus devraient jouer un rôle plus actif, participer à la direction d'une institution et le cas échéant, avez-vous des idées sur la façon qu'ils devraient être mis à contribution?

Mr. LeMarier: No, right now, I do not have any suggestion to make. Where I was before, we have tried to give responsibilities to inmates and when the going would become tougher, when they would have to assume responsibility, they were always trying to let the administration take the blame. I think we should be careful before introducing such a program.

Right now, I do not have any suggestions to make.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. LeMarier.

Le Président: Merci, monsieur Nielsen. Monsieur Beaudoin. À la suite d'une demande des membres du Comité, nous avons demandé aux membres de l'administration de se faire accompagner par un agent de classification, afin que...

[Text]

The Chairman: His name is Mr. Guy Petit-Clair. Mr. Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Gaston Langelier, étiez-vous ici directeur adjoint de la sécurité, au moment du bingo?

M. Gaston Langelier (directeur adjoint, Sécurité): Oui, monsieur.

M. Beaudoin: Avez-vous participé, avec l'ancien directeur, M. Marcoux, à la sélection des détenus qui devaient demeurer ici, et aussi de ceux qui devaient être transférés?

M. Langelier: Oui, monsieur.

M. Beaudoin: Selon quels critères avez-vous transféré les 100 ou 110 détenus au CDC à côté?

M. Langelier: Le comité s'est réuni. De ce comité faisaient partie des officiers de classement et des surveillants, qu'on appelle les *Keepers*, qui, eux, connaissaient plus les détenus. Ils ont décidé quels éléments devaient rester ici et lesquels devaient être transférés au CDC.

M. Beaudoin: N'avez-vous siégé qu'une fois pour décider qui vous deviez garder ici et lesquels devaient aller au CDC?

M. Langelier: Qu'on me permette de corriger... On a demandé si j'avais participé. Ma participation était de désigner des *keepers* pour faire partie de ce comité-là. Je n'ai jamais siégé au comité pour faire la sélection.

• 1620

M. Beaudoin: Dans ce cas-là, est-ce que vous êtes au courant des critères sur lesquels ce comité-là s'est penché pour savoir qui serait transféré ou qui demeurerait ici?

M. Langelier: Les critères n'ont pas été écrits. Les critères dont on s'est servi, sont ceux de la connaissance de l'individu ou du détenu lui-même; ceux qui avaient été vus pendant l'émeute ou avant l'émeute et qui étaient les plus brillants; ceux qui semblaient être les plus difficiles pour suivre le programme. Ce sont les critères qui ont été établis pour le transfert.X

M. Beaudoin: Est-ce que vous êtes au courant qu'il y a des cas detentes légères qui ont été envoyés au CDC?

M. Langelier: Certainement, il y en a qui y sont allés.

M. Beaudoin: Lors du "bingo", puisque c'est comme cela qu'ils appellent cela, le soir du "bingo", est-ce vrai que vous avez décidé de passer aux actes, vous, votre directeur et le directeur de la sécurité avant que le vote ne soit terminé?

M. Langelier: On a su que le commissaire était prêt à rencontrer les détenus le jeudi suivant, à condition que les détenus réintègrent leurs cellules. Maintenant je me suis rendu au dôme pour rencontrer le comité; je leur ai fait part de l'intention du commissaire et de ses conditions et je leur ai dit en plus qu'il avait été décidé par l'administration que s'ils n'acceptaient pas cela on devrait les renvoyer.

M. Beaudoin: Donc, vous n'avez pas tenu compte du vote.

[Interpretation]

Le président: Il s'agit de M. Guy Petit-Clair. Monsieur Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gaston Langelier, were you assistant director for security when the bingo incident occurred?

Mr. Gaston Langelier (Assistant Director, Security): Yes, sir.

Mr. Beaudoin: Have you been involved, along with the former director, Mr. Marcoux, in the selection of those inmates who would stay here and those who would be transferred?

Mr. Langelier: Yes I have.

Mr. Beaudoin: What were the criteria used for the transfer of those 100 or 110 inmates to the CDC?

Mr. Langelier: The committee sat. On that committee sat classification officers, supervisors, the ones we called keepers, who know the inmates very well. They decided who should stay and who should be transferred to the CDC.

Mr. Beaudoin: Did you sit only once in order to decide who would stay here and who would go to the CDC?

Mr. Langelier: I would like to clarify something... You have asked me if I participated. I participated in designating the keepers who would be on the committee. I never sat on the committee who made the selection.

Mr. Beaudoin: In that case, are you aware of the criteria which the Committee used to establish who would be transferred and who would remain?

Mr. Langelier: There were no formal written criteria. The criteria used were our personal knowledge of the inmates; that is those who had been evaluated during or before the riot, and who were the smartest among them; those who seem to have the most difficulty in conforming to the program. Those were the criteria used for the transfer.

Mr. Beaudoin: Are you aware of any inmates with light sentences who were sent over to the CDC?

Mr. Langelier: Certainly, some were sent there.

Mr. Beaudoin: At the time of the «bingo», since that is how it is called here, is it true that you decided to act, you and the director, before the vote had actually been taken?

Mr. Langelier: We had learned that the Commissioner was willing to meet with the inmates on the following Thursday, as long as they would return to their cells. So I went to the Dome to speak to the committee; I relayed the Commissioner's intentions and his conditions, and I told them that the administration had decided that if they did not accept these conditions, we would be forced to put them back in their cells.

Mr. Beaudoin: Therefore you did not take the vote into account.

[Texte]

M. Langelier: J'ai une correction à apporter. Quand j'ai rencontré le comité pour lui faire part de la décision de l'administration, ils nous ont demandé une heure pour voter. Il était 18 h 30 quand il a été décidé de leur donner une heure pour voter. A 19 h 15, on a commencé à recevoir des *feedbacks*, en ce sens qu'un *keeper* a demandé où ils en étaient rendus et ils ont répondu: «On n'a pas fini encore». C'est à ce moment-là que tout est parti, avant la limite.

M. Beaudoin: Un an ou deux ans avant le bingo-là, est-ce que vous siégiez au comité de l'association des détenus pour parler de sécurité etc?

M. Langelier: Vous parlez du comité des détenus?

M. Beaudoin: Oui.

M. Langelier: Durant l'année précédant l'émeute, je n'ai pas siégé pour parler de sécurité. J'ai siégé avec le directeur pour rencontrer les détenus.

M. Beaudoin: Pour rencontrer les détenus?

M. Langelier: Oui.

M. Beaudoin: Y a-t-il eu une lettre datée du 24 août, une lettre envoyée à M. Marcoux, selon laquelle les représentants des détenus demandaient de rencontrer les autorités de la sécurité pour discuter des problèmes inhérents à l'institution?

M. Langelier: La date exacte, je ne peux pas vous la dire. On a eu d'autres demandes avant cela. Tous les mois, les détenus avaient une journée ou une demi-journée pour se rencontrer, et présenter un *agenda* pour une rencontre future avec les autorités. Mais je ne me souviens pas de cette lettre.

M. Beaudoin: J'ai vu une lettre datée du 24 août 1976 dans laquelle l'association des détenus demandait de vous rencontrer ou de rencontrer la sécurité et vous aviser de certaines choses que les détenus croyaient anormales. Ils sentaient énormément de pression. Cette lettre était signée... La réponse était signée par l'ancien directeur; il disait que vous seriez prêts à faire cette réunion mais qu'elle n'aurait pas lieu si Bellemarre et Groleau y assistaient. Est-ce que vous êtes au courant de cela?

• 1625

M. Langelier: Non. Je ne sais pas si le directeur a signé cette lettre et pris la décision d'exclure ces deux personnes de la réunion. Je ne sais pas si cela a été fait par écrit. Mais je sais qu'on avait discuté de cela et qu'on avait décidé que Bellemarre et Groleau, étant donné leur comportement lors d'une entrevue antérieure, n'étaient pas des éléments positifs pour discuter de l'administration et qu'ils devraient se retirer du comité.

M. Beaudoin: Vous ne savez donc pas si l'absence de Bellemarre et de Groleau était une condition *sine qua non* à la tenue de cette assemblée.

M. Langelier: Non.

M. Beaudoin: Vous n'êtes pas au courant.

M. Langelier: Non. On en a discuté.

[Interprétation]

Mr. Langelier: No, I would like to rectify that. When I met the committee to inform them of the decision of the administration, they asked for one hour to vote. It was 6:30 when it was decided to grant them their wish. At 7:15, we started getting some feedback on how things were going from a keeper to whom I had asked to check how the vote was progressing. The inmates answered: «We are not finished yet.» And it was at that time that the violence started, before the end of the vote.

Mr. Beaudoin: A year or two before the «bingo», did you sit on the committee, the Inmates' Committee, to discuss about security, etc.?

Mr. Langelier: You mean on the Inmates' Committee?

Mr. Beaudoin: Yes.

Mr. Langelier: During the year preceding the riot, I never was in discussions about security. I did join the director, in order to meet with the inmates.

Mr. Beaudoin: To meet with the inmates?

Mr. Langelier: Yes.

Mr. Beaudoin: Was there not a letter sent to Mr. Marcoux, dated August 24, which stated that the inmates' representatives had requested to meet with the security personnel in order to discuss security problems inherent to the institution?

Mr. Langelier: I cannot tell you the exact date. We had other requests before that. Every month, the inmates had a day or half a day to meet together, to prepare an agenda for the next meeting with the authorities. But I do not remember that particular letter.

Mr. Beaudoin: I saw a letter, dated August 24, 1976, in which the inmates' committee requested to meet you or to meet the security staff in order to inform you of certain things which the inmates thought rather abnormal. They felt there was a lot of tension. That letter was signed... The reply was signed by the ex-warden, he said that you would be ready to hold this meeting but that there would not be any meeting if Bellemarre and Groleau were present. Are you aware of that?

Mr. Langelier: No, I do not know if the warden signed that letter and the decision to exclude those two persons from the meeting. I do not know if that was done in writing. But I know that we discussed this and that we had decided, based on their attitude in another discussion before that, that Bellemarre and Groleau, were too antagonistic to discuss the administration and that they should withdraw from the committee.

Mr. Beaudoin: So you do not know if the absence of Bellemarre and Groleau was a *sine qua non* condition to the holding of that meeting?

Mr. Langelier: No.

Mr. Beaudoin: You do not know.

Mr. Langelier: No. We discussed that point.

[Text]

M. Beaudoin: Je vous pose la question parce que nous avons la lettre dans le compte rendu.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Beaudoin: Une autre question? Merci.

Si c'était à refaire, étant donné que vous avez changé de directeur... Je ne veux pas dire que l'ancien directeur n'était pas compétent, loin de là. Seulement, étant donné la situation actuelle, si c'était à refaire, est-ce qu'aujourd'hui, en tant que directeur adjoint de la sécurité, vous pensez que vous pourriez contrôler à l'avance des problèmes comme celui-là?

M. Langelier: Vous parlez de problèmes, vous parlez de—

M. Beaudoin: De problèmes comme celui-là.

M. Langelier: De problèmes de comités?

M. Beaudoin: Non, je parle d'émeutes.

M. Langelier: Je ne sais pas...

M. Beaudoin: Est-ce que vous pourriez prévenir cela actuellement, si vous sentiez qu'une telle chose se préparait? Vous avez vécu les préparatifs de l'événement et l'événement lui-même.

M. Langelier: Il m'est difficile de répondre, monsieur, il y a plusieurs façons de constater que la situation se détériore. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes en prison, que tous les jours sont différents. Il peut y avoir une semaine où tout va très très mal et la semaine suivante, tout va très très bien. Mais de là à dire que nous pouvons prévenir et éviter un tel événement... Jamais on ne le saura.

Si nous prenons des mesures préventives et que nous enlevons certains éléments du milieu, de temps à autre, pour les séparer administrativement, et qu'il n'arrive rien, personne ne nous dira que nous faisons la bonne chose. Alors, je ne peux pas vous dire si je suis capable de tout régler.

M. Beaudoin: A ce moment-là, pouvez-vous dire si cela peut s'éviter? Oui ou non?

M. Langelier: Non, monsieur.

M. Beaudoin: Merci.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Monsieur Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to direct my questions, which are somewhat supplementary to those of my colleagues, Mr. Nielsen and Mr. Beaudoin, to the Assistant Director of Security.

Sir, do you feel that you and the Director, at the time of the riot or the bingo, had full authority, including use of force, if necessary, to deal with the events that let up to and during the riot?

M. Langelier: Oui, monsieur.

Mr. Lee: Thank you.

I would like to ask you now some questions with respect to the integration of security in programming here in this particular institution, and I am wondering if you would care to comment on how that is going? Are you encountering extreme

[Interpretation]

Mr. Beaudoin: I ask you this because we have the letter in the minutes.

The Chairman: That is your last question.

Mr. Beaudoin: Another question? Thank you.

If you had to do it over again, in view of the fact that there is a new warden... I do not want to imply that the former warden was not qualified, far from it, but in the present situation if you had to do it over again, as Assistant Director of Security, do you think you could control beforehand problems like that one?

Mr. Langelier: You are talking about problems, you are talking about...

Mr. Beaudoin: Problems like that one.

Mr. Langelier: Committee problems?

Mr. Beaudoin: No, I am talking about riots.

Mr. Langelier: I do not know.

Mr. Beaudoin: Presently, could you prevent that if you felt that such a thing was coming? You have lived through the preparation to the event and the event itself.

Mr. Langelier: It is hard for me to answer, sir. There are many ways to determine that a situation is deteriorating. But we must not forget that we are in a jail, that each day is different. There can be a week where everything goes wrong and the next week everything is all right. But to say that we can prevent and avoid such a thing... we will never know.

If we take preventive measures and if we remove certain elements from the population from time to time, to separate them administratively, so that nothing happens, nobody will say that we are doing the right thing. So, I cannot tell you if I am capable of settling everything.

Mr. Beaudoin: Then can you tell us if that can be prevented or not?

Mr. Langelier: No, sir.

Mr. Beaudoin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

Mr. Lee.

M. Lee: Merci beaucoup monsieur le président.

Mes questions qui sont complémentaires à celles de mes collègues, M. Nielsen et M. Beaudoin, s'adressent à l'adjoint directeur de la sécurité.

Monsieur, à votre avis, est-ce que vous, les directeurs, au moment de l'émeute, aviez les pouvoirs nécessaires, y compris le recours à la force, pour faire face aux événements qui ont déclenché cette émeute et durant cette émeute?

Mr. Langelier: Yes, sir.

M. Lee: Merci.

J'aurais quelques questions au sujet de l'intégration de la sécurité dans la programmation dans cette institution, et je me demande si vous voudriez nous dire comment cela s'effectue? Êtes-vous en butte à des difficultés extrêmes de la part de

[Texte]

difficulty with respect to PSAC, the guards' union? Is there a reluctance on their part to accept programming? Are they willing to discuss changes with respect to programming? And, in your opinion, do they consider programming as a part of security?

M. Langlier: En ce qui concerne nos rapports avec l'Alliance pour les programmes, nous en avons discuté à plusieurs reprises avec eux. Ils n'approuvaient pas l'expansion du programme parce qu'ils croyaient que nous en donnions trop aux détenus. Mais, pour ce qui est de la sécurité, ils étaient d'accord, pourvu que le personnel de surveillance soit suffisant et je n'ai pas eu de plaintes à ce sujet.

Mr. Lee: Could I put the same question to the individual in charge of social programming? I guess it would be programmed with this individual, Mr. Guilbault, Chef, Développement Social.

• 1630

M. Guy Guilbault (chef, développement social, membre de l'exécutif, Institution Laval): A propos de l'établissement des programmes dans L'Institution Laval, lorsque nous avons à établir un programme social, récréatif ou autre, nous nous devons de soumettre notre programme au département de la sécurité afin de voir si le programme s'intègre et n'intervient pas dans les aspects sécuritaires. Il se peut à l'occasion que certains programmes soient retardés ou mis de côté à cause de différents facteurs. Il y a, comme facteurs, le déplacement de détenus d'un endroit ou d'un pavillon à l'autre, la quantité de détenus à intégrer dans certains programmes pour lesquels un nombre maximum de participants est défini; mais, en général, l'Alliance de la Fonction publique ou le département de la sécurité n'interviendront pas dans les programmes du développement social à condition que nous n'entravions pas l'aspect sécuritaire de l'institution et, en même temps, que nous protégeons tout ce qui peut être dit ou pensé avant d'appliquer un programme.

Mr. Lee: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Thank you, very much. I would like to ask some questions of the Classification—I hope I have the name—is it Mr. LeBlanc or Mr. Guilbault?

Mr. Guy Petit-Clair (Classification Officer): Mr. Petit-Clair.

Mr. Leggatt: Mr. Petit-Clair, I wanted to ask you about Mr. "X" who is due for release—he tells me anyway—in July 1977. Now, maybe there are other charges and maybe he will not be released but there is a chance he may be released for return to the outside population at that time. He looks like is highly depressed at the present time. He looks a bit like a manic depressive type of person with violent tendencies. He is a big guy. He is a danger to the public, I would say, if and when he were released. He said he was unable to get medical help for a month and a half. And I would like you to correct that if it is wrong. He did see someone, I think he said, a week

[Interprétation]

l'AFPC, le syndicat des gardiens? Sont-ils réticents à accepter ce programme? Sont-ils prêts à discuter des changements au sujet de ce programme? Et, selon vous, considèrent-ils ce programme comme faisant partie de la sécurité?

Mr. Langelier: Concerning our relation with the Alliance about the programming, we discuss the subject with them on several occasions. They are not in favour of the expansion of the programming because they believe that we are giving too much to the inmates. But, concerning the security, they were agreeable, providing that the surveillance personnel be adequate and I did not receive any complaints on the subject.

M. Lee: Pourrais-je poser la même question à la personne responsable du programme social? Je crois que le programme relèverait de M. Guilbault, chef du développement social.

Mr. Guy Guilbault (Chief, Special Development, Member of the Administration, Laval Institute): About the establishment of programmes in the Laval Institute, when we have to establish a social programme, or a recreative programme, we have to submit our programme to the security department to check if that programme can be integrated within the security measures and do not interfere with those measures. Certain programmes can sometimes be delayed or put aside because of different factors. Those factors can be the transfer of inmates from one place to another or from one bloc to another, the number of inmates to be integrated in certain programmes where a maximum number of participants has been set; but generally speaking, the Civil Service Alliance or the security department does not intervene in the social development programming on the condition that we do not interfere with the security aspect of the institute and that at the same time we protect all that can be said or taught before applying the programme.

M. Lee: Je n'ai pas d'autre question, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lee.

Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Merci beaucoup. J'aurais plusieurs questions portant sur le classement. Je crois que j'ai les noms... est-ce M. Leblanc ou M. Guilbault?

M. Guy Petit-Clair (Agent de classement): M. Petit-Clair.

M. Leggatt: Monsieur Petit-Clair, j'ai une question au sujet de M. X qui doit être relâché, selon lui du moins, en juillet 1977. Il y a peut-être d'autres accusations et il ne sera peut-être pas relâché, mais il est possible qu'il soit mis en liberté et qu'il retourne dans la population extérieure à ce moment-là. Présentement, il me semble très déprimé. Il m'a l'air d'un homme enclin à la dépression, ayant des tendances à la violence. C'est un colosse. Si jamais il était relâché, je crois qu'il constituerait un danger pour la société. Il a dit n'avoir pu recevoir de soins médicaux pendant un mois et demi et j'aimerais que vous me disiez si cela est vrai ou faux. Il m'a dit avoir

[Text]

ago about his mental condition. Now, the reason I refer to Mr. "X" is that there are other people like, Mr. "X" in these institutions who have to be released. We do not have any law that lets us hold them any longer, and they are risks and a danger to the public.

I would like you to answer my question in two parts. First of all, in the case of Mr. "X", what can we do with that situation, because the population is going to face some risk when he gets out of here? And in a general way, what do you do with these kinds of cases that buck the system, which the system clearly is unable either to rehabilitate or break, in the sense that they will aspire to normal disciplinary rules we have here, and we find we have got to release them for return to the public? I know they are very difficult questions but I want you to deal with that aspect of it?

M. Guy Petit-Clair (agent de classement, membre de l'exécutif, Institution Laval): Dans le cas de X, à priori, quand vous dites que X représente un risque, je pense que c'est exact. Je pense que X représente un risque d'abord ici pour la sécurité de l'institution; ensuite, un risque pour lui-même. Quant à nous, au classement, c'est quelque chose d'important, si c'est vrai qu'à long ou à court terme, advenant le cas où il serait libéré en 1977, X représente un risque pour la société à l'extérieur.

A toutes fins pratiques, X purge actuellement sa troisième obligation au pénitencier. Il est revenu d'une surveillance obligatoire. Il était allé en institution à deux reprises auparavant. Dans le passé, quand on regarde son dossier, ce n'est pas un type qui fait preuve de violence active, physique en institution. Pour ce qui est de l'extérieur, nous considérons, nous, et je pense que tout le monde est d'accord, que c'est un facteur de violence et que cela représente un potentiel d'agressivité et de danger que de commettre des vols à main armée. C'est ce qu'il fait, c'est sa spécialité.

En institution, depuis qu'il est ici, contrairement à ce que M. X. dit, on l'a fait voir par un psychiatre. Il a été vu par M. Manasse Bambonyé qui est maintenant reparti dans son pays, dès son arrivée à l'institution. Il a été vu à quelques reprises par la psychologue de l'institution actuelle, M. Grenier. Il a été vu il y a à peu près un mois et demi de cela, par le docteur Elie qui à ce moment-là était attaché au centre psychiatrique régional qui depuis est devenu l'institution de détention temporaire; alors on a transféré tous les détenus qui sont considérés cas psychiatriques à Pinel. Bruce Phillips a été vu dernièrement, c'est vrai et à ma demande et à la demande du Dr Lefebvre de l'institution et par le Dr Elie encore une fois. Bruce Phillips s'est servi du Dr Elie à cause d'incarcérations antérieures où il a été en contact. Il a été vu par des psychiatres dans ces incarcérations antérieures aussi.

• 1635

Comme toujours, et je ne le dis pas méchamment, mais cela semble se répéter, les psychiatres semblent avoir énormément de difficultés à s'entendre.

[Interpretation]

vu quelqu'un concernant sa santé mentale il y a une semaine. La raison que je parle de M. X c'est qu'il y a d'autres prisonniers comme lui dans ces institutions qui devront être relâchés. Nous n'avons pas de loi qui nous permette de les garder plus longtemps et ils constituent un risque et un danger pour la société.

J'aimerais que vous répondiez à deux choses: d'abord, dans le cas de M. X, que pouvons-nous faire dans son cas, étant donné qu'il sera un danger pour la société lorsqu'il sera relâché? Et de façon générale, que faites-vous avec des gens comme lui, qui sont contre le système, ou il est évident que le système ne peut ni les réhabiliter ni les briser, en ce sens qu'ils vont se conformer à des règles disciplinaires normales que nous avons essayées, et que nous nous apercevons qu'il faut les relâcher pour qu'ils retournent dans la société? Je sais que ce sont des questions très difficiles mais je voudrais votre opinion là-dessus.

Mr. Guy Petit-Clair (Classification Officer, member of administration, Laval Institute): In the case of X, first when you say that he represents risk I think that is true, I think that X first represents risk here for the security of the institute, and he is a danger to himself. For classification that is something important, if that is true, but in the long or short term, say that he will be released in 1977, X represents a risk for society.

Anyway he is now serving his third stretch in the penitentiary. He came back from mandatory parole surveillance. He was in institutions two times before that. In the past, looking on his file, he was not violent, physically violent in the institute. But on the outside we consider, and I think that everyone will agree with that, that he is a violent man and that he represents a potential of aggressivity and a danger of committing armed robberies. That is what he does, it is his specialty.

During his stay in this institution, contrary to what he said, he was seen by a psychiatrist. He was seen, upon arrival at the penitentiary by Mr. Manasse Bambonyé, who has now gone back to his own country. He was interviewed a few times by the present psychologist, Mr. Grenier. About a month and a half ago he was examined by Dr. Elie who was at the time working out of the regional psychiatric centre, an institution which has since become a temporary detention centre, at which time all the inmates considered to be in need of psychiatric care were transferred to Pinel. Bruce Phillips was examined again recently, at my request and at the request of Dr. Lefebvre of the institution and by Dr. Elie once again. Bruce Phillips asked to see Dr. Elie whom he knew from his previous detentions. He had as a matter of fact been seen by psychiatrists when he was in prison before.

As always, and this is not said with malice, but there seems to be a repeat performance here, the psychiatrists seemed to have great difficulty in reaching the same diagnosis.

[Texte]

Actuellement Bruce Phillips reçoit des médicaments; cela, il n'y a aucun doute. On lui donne deux médicaments qui d'après le docteur me feraient dormir trois jours de temps. J'ai vu Bruce Phillips moi-même hier matin; je l'ai vu je pense à 4, 5 ou 6 reprises dans les dernières trois semaines, parce que justement, c'est un cas problème. C'est un type qui a tenté de se mutiler. Il a réussi à se mutiler passablement. Cela peut être une tentative de suicide, il y a quelques semaines de cela. Bruce Phillips n'est pas un mauvais diable, mais c'est un type qui a des problèmes sérieux. C'est un gars si on regarde sa vie, n'a pas eu beaucoup de chance. A un moment donné on a été obligé, par mesure disciplinaire et par mesure sécuritaire aussi de couper ses visites régulières. Récemment parce qu'on a vu qu'il y avait un effort de sa part, pour revenir à la réalité et essayer peut-être de se conformer un peu mieux, M. LeMarier a jugé bon de lui autoriser à nouveau la visite de sa concubine. Elle est venue à deux reprises. Elle semblait bien satisfaite; je l'ai rencontrée, cela allait bien. Il est probablement suicidaire. Il le semble en tout cas. Il est quand même très structuré; il nous fait des dessins et il nous écrit des lettres dans lesquelles il n'a pas l'air d'un gars qui va se suicider demain matin en tout cas. Mais il peut le faire parce qu'il fait ce qu'on voit chez des enfants. Il a des excès de rage tout simplement. C'est tout ce qu'il a. Alors il se dirige vers les officiers qui sont en contact avec lui. Vous vouliez savoir si Bruce Phillips c'est un...? Oui monsieur.

En général qu'est-ce qu'on fait avec ces individus-là?

Mr. Leggatt: Why is he not in the regional psychiatric institution?

M. Petit-Clair: Parce qu'il est fermé c'est devenu l'institution de détention temporaire. c'est devenu des CDC.

Mr. Leggatt: There is no room for him there, is that it? There is no place in Canada.

Mr. Petit-Clair: He is in supermaximum-security right now.

Mr. Leggatt: You do not have a regional psychiatric centre to send him to?

Mr. Petit-Clair: As far as I know, most psychiatrists are either on holidays or they are sitting at their desks at the regional headquarters. We cannot get in touch with them very easily, I can tell you that. I will tell you right off, it annoys me so much, and it is something that happens very often. We cannot get in touch with psychiatrists. If we have very important cases, very serious cases which we consider and which psychologists consider serious, it may easily take a couple of weeks before the man sees a psychiatrist. Why? Well, your guess is as good as mine. Are they afraid? I do not know. I am not. I see them.

Mr. Leggatt: A fellow may have come in here as a bank robber but he is going to go out as a murderer by the time he sees somebody.

Mr. Petit-Clair: I think he came in pretty disturbed at first.

Mr. Leggatt: Yes.

[Interprétation]

At the present time Bruce Phillips is taking medication; there is no doubt about that. He is being given two medications which, according to the doctor, would make me sleep for three days. I saw Bruce Phillips myself this morning; in fact I have seen him I think four, five or six times in the last three weeks because he is a problem case. The fellow has tried to mutilate himself. He has succeeded in doing this to quite an extent. There was even what we think was attempted suicide a few weeks ago. Bruce Phillips is not a bad sort of fellow but he does have serious problems. If you look at his life, you realize that he has not had much life. We were forced a while ago, for disciplinary reasons and security reasons, to cut off his visiting privileges. Recently, seeing that he was making an effort to get back to reality and was trying to conform a bit more, Mr. LeMarier thought it a good idea to authorize once again visits from his common law wife. She has been here twice. She seemed quite happy. I met her and everything was fine. Bruce is probably a suicide case. At any rate he seems to be. But he is nevertheless quite structured, he draws things, he writes letters in which he does not seem to be the type of person to commit suicide the next morning. But he might do it because he is just like a child. He has tantrums, that is all. In such instances, he directs his aggression against the officers who happen to be with him. You wanted to know if Bruce Phillips was a...? Yes, sir.

You wanted to know what we normally do with such types?

M. Leggatt: Pourquoi n'est-il pas au centre psychiatrique régional?

Mr. Petit-Clair: Because the centre has been closed. It is now a temporary detention centre. It has become the C.D.C.

M. Leggatt: Ils n'ont pas de place pour lui là-bas, c'est cela? Il n'y a pas de place au Canada.

M. Petit-Clair: A l'heure actuelle, il se trouve dans une unité à sécurité super-maximum.

M. Leggatt: Il n'y a aucun centre régional psychiatrique où vous pourriez l'envoyer?

M. Petit-Clair: A ma connaissance, la plupart des psychiatres sont, soit en vacances ou assis derrière leur pupitre au centre régional. Nous ne pouvons pas facilement communiquer avec eux, cela je peux vous le dire. Je vous dirais même que cela me frustre énormément et pourtant cela arrive tout le temps. Nous ne pouvons pas communiquer avec les psychiatres. Si nous avons des cas graves, des cas que nous estimons sérieux et que les psychologues estiment sérieux, il peut se passer plusieurs semaines avant que le détenu ne puisse avoir un rendez-vous avec un psychiatre. Pourquoi? Eh bien, à vous de me le dire. Ont-ils peur? Je n'en sais rien. Je n'ai pas peur, moi, je les vois les détenus.

M. Leggatt: Donc, un détenu peut entrer ici pour vol de banque et en ressortir un meurtrier avant d'avoir pu obtenir les soins nécessaires.

M. Petit-Clair: Je crois qu'il était déjà assez détraqué lorsqu'il est arrivé.

M. Leggatt: Oui.

[Text]

Mr. Petit-Clair: There is no doubt about that. He was sent over here from the regional selection centre in Archambault.

Mr. Leggatt: They do not hang you for bank robbery.

Mr. Petit-Clair: He came into this institution with a disciplinary sanction of 15 days because he tried to jump on the assistant director over there after he told him that he had done wrong.

Mr. Leggatt: You would agree with me that he is a proper candidate to be in a regional psychiatric centre right now.

Mr. Petit-Clair: I think even the psychiatrist would probably agree with that.

Mrs. Holt: If they could agree on anything.

Mr. Petit-Clair: If they could agree on anything they probably would say so.

The Chairman: This has to be the end, Mr. Leggatt. One more question.

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I wanted to ask the Director about the role of the Citizens Advisory Committee and if he could just comment on that for a minute. Given the situation that a citizens advisory committee had credibility with your administration, with the guarding staff and some credibility with the inmates, would you think it would be useful for this institution to have that special committee if it had credibility with all sections?

• 1640

M. LeMarier: Présentement, non; je ne serais pas d'accord pour avoir un comité de citoyens parce que je sais ce qu'il me demanderait: Charger toute la bâtisse, et je ne peux pas le faire. Cela ne me servirait à rien d'avoir un comité de citoyens ici. Par contre, si c'était dans un institution où ce serait plus facile de faire des programmes valables, je vous dirais oui, pour un comité de citoyens à qui on pourrait faire confiance, en qui tout le monde pourrait avoir confiance. Ce serait valable.

Mr. Leggatt: Given your present situation but if the situation here stabilizes itself, at some time in the future can you see a role for a citizens advisory committee?

M. LeMarier: Nous allons l'essayer si dans à peu près six mois, tout est redevenu normal.

Mr. Leggatt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I can ask the Assistant Director of Security, Mr. Gaston Langelier, a question or two because I think he has been here longer and that is why I was going to direct a question to him. How would you assess the relationship of the Public Service Alliance?

Mr. Langelier: With whom? With management?

Mr. Robinson: With management, yes.

M. Langelier: Ce que je pense des relations dans l'administration? Présentement, elles sont très bonnes.

[Interpretation]

M. Petit-Clair: Cela ne fait aucun doute. Il nous avait été envoyé par le centre de sélection régional à Archambault.

M. Leggatt: On ne vous pend pas pour vol de banque.

M. Petit-Clair: Lorsqu'il est arrivé ici, il était sous le coup d'une sanction disciplinaire de 15 jours parce qu'il s'était jeté sur le directeur adjoint à Archambault après que ce dernier lui eut dit qu'il avait mal fait.

M. Leggatt: Vous êtes donc d'accord avec moi pour dire qu'il est le candidat tout indiqué pour un centre psychiatrique régional.

M. Petit-Clair: Je crois que même un psychiatre en conviendrait.

Mme Holt: S'ils pouvaient s'entendre sur quoi que ce soit.

M. Petit-Clair: En effet, s'ils pouvaient s'entendre sur quoi que ce soit, ils en conviendraient probablement.

Le président: N'abusez pas, monsieur Leggatt, encore une seule question.

M. Leggatt: Monsieur le président, je voulais demander au directeur quel rôle jouent les comités consultatifs de citoyens, lui demander de nous faire part de ses impressions à ce sujet. Compte tenu du fait que le comité consultatif des citoyens est bien considéré par votre administration, par les gardiens et jusqu'à un certain point par les détenus, est-ce que vous pensez qu'on devrait avoir un comité spécial de ce genre dans l'institution ici, à condition naturellement qu'il soit reconnu par toutes les sections?

Mr. LeMarier: I would not agree, for the present time, to set a citizens advisory committee, because I know what would be its request: to change all the building and this I cannot do. It would be useless to have such a committee here, but if it was in another institution, it might be more easy to implement a valid program, and then I would tell you that I would be in favour of it, if of course everyone trusts it.

M. Leggatt: Mais si la situation se stabilisait dans l'institution ici, est-ce que vous ne pensez pas qu'un comité consultatif des citoyens pourrait avoir un rôle à jouer?

Mr. LeMarier: We will try it in maybe six months, if the situation has come back to normal.

M. Leggatt: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Leggatt. Monsieur Robinson, vous avez la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question ou deux à M. Gaston Langelier, directeur adjoint à la sécurité, car je crois qu'il est ici depuis plus longtemps que d'autres. Quelle est à votre avis la façon dont l'Alliance de la fonction publique fonctionne dans ses rapports ici?

M. Langelier: Avec qui? Avec la direction?

M. Robinson: Oui. Avec la direction.

Mr. Langelier: What I think about them? With administration, they are, at the present time, very good.

[Texte]

Mr. Robinson: Do you feel that they are in any way restricting management's rights clause in the collective agreement?

Mr. Langelier: No, sir.

Mr. Robinson: Do they attempt to provide solutions to problems or do they merely make demands?

M. Langelier: Non, il y a de bonnes suggestions qui nous sont venues de l'Alliance. Cette semaine, on a corrigé une situation qui rendait peut-être leur personnel nerveux ou fatigué. Ils sont venus nous voir; on a regardé les possibilités et puis cela a été fait.

Mr. Robinson: Would you say that you have meaningful consultations with the staff?

M. Langelier: Avec le personnel ou l'Alliance? On est rendu au personnel là.

Mr. Robinson: With both.

M. Langelier: Très bonnes.

Mr. Robinson: I realize they are different. But you have good relations with both. Is that what you are saying?

M. Langelier: Si je suis le juge, je dis oui. Maintenant, il faudrait leur demander ce qu'ils en pensent. Mais, en ce qui me concerne, j'ai de bonnes relations autant avec le personnel, qu'avec leurs représentants à eux.

Mr. Robinson: To what extent does discipline play a role in the institution?

M. Langelier: Je crois qu'il n'y a pas de programme qui peut fonctionner sans discipline. En ce qui concerne le rôle de la discipline dans l'institution, c'est un rôle majeur dont tout fonctionnaire est chargé.

Mr. Robinson: Do you feel there is enough discipline or should there be more discipline?

M. Langelier: Il y a peut être, à un moment donné, de la discipline exagérée qui est faite par un personnel tout neuf et qui est beaucoup trop neuf pour la situation et le milieu où on travaille. Maintenant, c'est une situation qui peut se corriger à longue haleine, si on peut avoir le temps et le personnel pour rencontrer ces gens-là et discuter justement des conditions de travail.

Mr. Robinson: I wonder if I could direct a question or two then to the Director. Do you feel that your freedom to run the institution is inhibited by regional or CPS headquarters?

M. LeMarier: Lorsqu'on m'a demandé de prendre la place du directeur ici, il était entendu que c'est moi qui dirigerais l'institution. Depuis que je suis ici, personne à la région ne m'a dit quoi faire. Les décisions que j'avais à prendre, je les prenais. Ce n'est pas la région qui essayait de me mettre des bâtons dans les roues ou qui essayait de me faire changer d'idée.

[Interprétation]

M. Robinson: Est-ce que vous pensez que ces relations restreignent de quelque façon les droits de l'administration tels qu'ils sont stipulés dans l'article de la convention collective?

M. Langelier: Non, monsieur.

M. Robinson: Est-ce que l'Alliance s'occupe de trouver des solutions aux problèmes ou est-ce qu'elle ne fait que des requêtes?

Mr. Langelier: No some good suggestions have been given us by the Alliance and, this week, we corrected the situation which was maybe taxing their staff. They came to see us and we looked for solutions and then we found one.

M. Robinson: Est-ce que vous considérez que vos consultations avec le personnel sont profitables?

Mr. Langelier: With the staff or the Alliance?

M. Robinson: Avec les deux.

Mr. Langelier: Very good.

M. Robinson: Je me rends compte que ces rapports sont différents mais, dans les deux cas, vous en avez d'excellents, n'est-ce pas?

Mr. Langelier: If I can judge it, I would say yes. Now, you should ask them what they think about it. But as for me, I have an excellent relationship with both the staff and with the representatives of the Alliance.

M. Robinson: Jusqu'à quel point les mesures disciplinaires jouent un rôle dans l'institution?

Mr. Langelier: I think in any program, you must have disciplinary sanctions. I think in this institution they play a major role and every officer is responsible for discipline.

M. Robinson: Est-ce que vous pensez que la discipline est suffisamment sévère ou qu'il devrait y en avoir plus?

Mr. Langelier: Maybe some time it is exaggerated when the staff is new for the working situation, but this situation can be corrected in the future when you have time and staff enough to meet these people to discuss working conditions.

M. Robinson: Je me demande si je pourrais maintenant poser une ou deux questions au directeur: est-ce que vous pensez que vous êtes gêné dans votre liberté d'action par les ordres qui viennent du bureau régional ou du bureau central du Service canadien des pénitenciers?

Mr. LeMarier: When I was asked to replace the director here, I was given to understand that I would be managing the institution. From my arrival here on, nobody at the regional level has told me what to do. I took the decision which I deemed necessary. The region never tried to hamper me or to make me change my mind.

[Text]

• 1645

Mr. Robinson: How do you feel that your situation could be improved again?

M. LeMarier: Présentement, la situation au point de vue de quoi exactement?

Mr. Robinson: I am thinking now particularly of the grievances that inmates have at the institution. I understand they wanted better work opportunities. Has anything changed in this since the riot?

M. LeMarier: Non, présentement, nous n'avons seulement que cinq ateliers pour occuper les détenus. Nous n'en avons donc pas assez; par contre, nous avons beaucoup de projets. Vous l'avez vu vous-mêmes, lors de votre visite: la place a l'air d'un chantier de construction. Nous savons que nous avons beaucoup à faire; les détenus vont continuer de présenter des griefs de cette nature jusqu'à ce que nous ayons assez d'ateliers pour les occuper et un programme aussi pour équiper les ateliers.

Mr. Robinson: The inmates complained of abusive treatment by the prison personnel. They claimed that certain personnel provoked and humiliated them from time to time. What do you have to say about this? Are you aware of this?

M. LeMarier: Chaque fois que nous faisons une enquête là-dessus, nous constatons qu'il y a des exagérations. Tout ce que le détenu cherche, c'est un prétexte pour excuser les gestes du passé. Si nous nous mettons continuellement à écouter cela, à nous apitoyer un peu trop sur leur sort, nous ne leur aidons pas du tout, nous leur faisons tort. Quand les détenus nous voient prendre une position ferme, ils se conforment et c'est alors que nous commençons à leur aider.

Mr. Robinson: Mr. Director, the inmates complain of a lack of recreational, sport and cultural programs. I wonder what has changed or what improvements are being made or contemplated at the present time in this regard.

M. LeMarier: Quelle population? La population normale ou la population de la protection?

Mr. Robinson: The normal population.

M. LeMarier: Très bien, ceux de la population normale ont fait une émeute; ils ont tout brisé; ils ont même brûlé tous les articles de sport que nous avions dans la cour. Présentement, nous n'avons donc pas grand-chose; il faut en acheter. Mais avant que nous ne commençons à leur donner ce qu'ils avaient avant, il va falloir qu'ils prouvent qu'on peut leur faire confiance. Il ne s'agira donc plus, désormais, de donner simplement pour apaiser la population. S'ils donnent quelque chose, nous allons leur donner quelque chose en retour. Maintenant, c'est donnant, donnant. Ce n'est plus une histoire de tout donner aux détenus pour les apaiser.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I would like to put a hypothetical question to the director. But I am sure it is something that could happen.

[Interpretation]

M. Robinson: Est-ce que vous voyez des améliorations possibles?

Mr. LeMarier: What area are you referring to?

M. Robinson: Je parle par exemple des griefs que peuvent présenter les détenus. J'ai cru comprendre qu'ils voulaient de meilleures possibilités de travail; est-ce que quelque chose a changé depuis l'émeute?

Mr. LeMarier: No, for the present time we only have five workshops. These are not enough, but we have a lot of projects. You have been able yourself during your visit to note that the place was looking like a construction yard. We know we have a lot to do and that inmates will still present grievances of that kind until we have enough workshops to keep them busy and a program of equipment for the workshops.

M. Robinson: Les détenus se sont plaints que le personnel de la prison les maltraitait. Ils prétendent que certains membres du personnel les ont provoqués et humiliés de temps à autre. Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Êtes-vous au courant de cela?

Mr. LeMarier: Every time we start an inquiry on such matters, we realize that there are exaggerations. All that the inmate is looking for is an excuse for what they did in the past. If we are all the time listening to these grievances, we will start feeling pity for them and this is only going to harm them. When the inmates see us acting in a firm way, then they start conforming and then can we start helping them.

M. Robinson: Monsieur le directeur, les détenus se plaignent qu'il y a un manque du côté programmes de loisirs, de sport et de culture. Je me demande s'il y a eu des changements ou des améliorations apportées ou prévues pour l'instant?

Mr. LeMarier: What population are you talking about, the normal or the population in charge of the protection?

M. Robinson: Je parle de la population normale.

Mr. LeMarier: Very well, they started a riot and broke everything and burnt all the sport equipment which we had in the yard. So at the present time we do not have very much and we have to buy new equipment. But before giving them what they had before, they will have to prove that we can trust them. We will not give equipment only to keep them quiet. If they give us something, we will give them something back. From now on, it is going to be give and take.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais poser une question hypothétique au directeur. Mais même si ma question est hypothétique, c'est une situation qui pourrait se présenter.

[Texte]

For instance on a Friday night, if the inmates refuse to go back into their cells and your head of security, after his staff had talked to him, said: we would recommend that we try to put them back in their cells; we may have to use gas in one corridor which will probably force the rest of them back in. And let us assume that you agreed that that was the procedure to take. Is that a further step that would have to be taken to put them back in their cells or would you have to pick up the phone and call either the Regional Director or Mr. Therrien in Ottawa?

M. LeMarier: Si je décide que nous devons utiliser la force nécessaire pour rentrer les détenus dans leurs cellules, je vais l'utiliser. Ensuite, je rendrai compte au régional de ce qui est arrivé. Mais je vais d'abord agir. C'est ma responsabilité. Je vais le faire... Ensuite, nous en informons le régional, puis Ottawa.

Mr. Reynolds: I agree with you. That is great.

We were told this morning by staff that on the Friday night when the inmates refused to go back to the cells in this institution, they had agreed that they should put some of them back into their cells. They told us that the Director, who I understand was Mr. Marcoux at the time, agreed with them that they should try to put the inmates back into their cells but that in a direct phone call with Mr. Therrien in Ottawa, Mr. Therrien told Mr. Marcoux, "No way! Cool it! Nothing is going to happen." I wonder if you know if that story is true. Or is it totally false?

M. LeMarier: Je ne sais pas si c'est vrai ou c'est faux. Je ne peux pas vous le dire. Mais je me souviens d'un exemple qui est déjà arrivé à Archambault. Les détenus ne voulaient pas rentrer dans leurs cellules. Cela avait pris à peu près une demi-heure pour les faire rentrer; et personne ne nous avait téléphoné pour nous dire de les faire rentrer. Évidemment, si à chaque fois qu'il arrive quoi que ce soit, vous appelez vous-même à la région ou à Ottawa pour leur dire: "Qu'est-ce que je devrais faire?"... Eh bien, évidemment, vous aurez des suggestions. Mais si tu fais ton travail et si tu les renseignes après, ils ne te feront pas de suggestions de cette nature-là.

Mr. Reynolds: You are suggesting to me, then, that maybe Mr. Marcoux used to phone Ottawa all the time, or the regional director?

Mr. LeMarier: I am not saying all the time; but if he did so once, he did not have to. That is my personal opinion.

Mr. Reynolds: In your own case, you seem like a man who knows what he is doing; that you make up your mind and are running your own institution. If you decided to do that but the phone rang and it was Mr. Therrien, and he said: "No way. We do not want to use gas, it is bad for public relations", or whatever reason he had for not wanting what happened last time to happen again, what would you say to him?

M. LeMarier: Je lui demanderais probablement de me renvoyer à mon ancienne institution, comme directeur adjoint.

Mr. Reynolds: I am very happy you would do that.

Mr. Chairman, I do not know how we are going to find out how this happened but we have an accusation made by people

[Interprétation]

Par exemple si un vendredi soir, un détenu refuse de réintégrer sa cellule et que votre chef de la sécurité, ou son personnel après avoir discuté avec lui, recommande qu'on essaie de le faire réintégrer de force dans sa cellule, nous aurions peut-être à utiliser des gaz dans un corridor, ce qui obligerait le reste des détenus à revenir aussi dans leur cellule. Si vous voulez avoir recours à cette façon de procéder, devez-vous préalablement téléphoner au directeur régional ou à M. Therrien à Ottawa?

Mr. LeMarier: If I decide that we have to use the necessary strength to bring the inmates back to their cells, I will use that power. Then I will report to the regional direction about the situation but I will act first. This is my responsibility. Then we inform the regional director, then Ottawa.

M. Reynolds: Je suis d'accord avec vous. Cela paraît parfait.

On nous a dit ce matin qu'un vendredi soir, lorsque les détenus avaient refusé de réintégrer leur cellule, on avait décidé d'en faire revenir certains dans leur cellule. Le personnel nous a dit que le directeur qui était je crois, M. Marcoux à l'époque était d'accord pour qu'on les fasse réintégrer leur cellule mais qu'en téléphonant directement à M. Therrien à Ottawa, M. Therrien a indiqué à M. Marcoux qu'il ne fallait d'aucune façon le faire. Je ne sais pas si vous êtes au courant de cette affaire et si cette histoire est vraie ou complètement fausse?

Mr. LeMarier: I could not say whether this is correct but I do remember a case in the Archambeault Institution. The inmates refused to return to their cells. It took half an hour to lock them in and nobody ever called us to ask that they be returned to their cell. If you were to call the regional authorities or Ottawa every time something happens, no doubt you would have suggestions, but when the job is done and you seek information afterwards, no suggestions will be offered.

M. Reynolds: Essayez-vous de me faire croire que M. Marcoux téléphonait à Ottawa ou au directeur général à chaque fois?

M. LeMarier: Je ne dis pas toujours, mais s'il l'a fait une fois, c'était une fois de trop. C'est mon avis.

M. Reynolds: Vous semblez connaître votre affaire; vous êtes un homme de décision. Si vous étiez sur le point de le faire et que M. Therrien vous téléphone et vous dise: «Inutile. Nous ne voulons pas de bombe lacrymogène, c'est mauvais pour les relations publiques» ou qu'il vous donne quelques raisons pour ne pas vouloir que se reproduise l'incident de la fois précédente, que lui diriez-vous?

Mr. LeMarier: I very likely would ask him to send me back to my old institution as assistant director.

M. Reynolds: Je suis très heureux que ce soit votre attitude.

Monsieur le président, je ne sais comment nous allons nous y prendre pour savoir ce qui s'est passé, mais on accuse ici

[Text]

here that the previous director had to phone Mr. Therrien, and that he is the one who said, «No»; and if he is the one who said, «No», I think he is to blame for a million dollars worth of damage and not the people who were running the institution, if they had agreed to do something else.

It seems to me there was interference from Ottawa and I do not know how we find out, other than maybe calling Mr. Therrien as a witness when we get back to Ottawa.

The Chairman: Well, we will probably be calling him at some point again, perhaps towards the end of our enquiries. So, we might make a note to ask him that question directly.

Mr. Reynolds: I see I have about one minute left. I wanted to go into that area and check this morning, but I just want to ask this.

I noticed, when I came in—and I was sorry that I was on the phone with a call from my office when you started—that there is no press allowed in here, I understand, for this meeting. I do not disagree or agree; but agreeing with some of your policies and the way that you are running your institution, I wonder if you could explain to us, in a brief manner, why you feel the press should not be involved here with you. Whether they should be in our future trips is a decision we have to make but I would like your reasons for it because we are going to deliberate that in the future.

Mr. LeMarier: J'ai vu un article ce matin avec lequel je ne suis pas d'accord. On cherchait qui était le responsable de l'article. Est-ce que le directeur l'a dit ou non? ... Cela crée des situations embarrassantes pour tout le monde et tout le monde est de mauvaise humeur. En ce qui me concerne, si je veux parler à des journalistes, je leur parle moi-même. Et si je veux parler devant un comité ou si je suis obligé de parler devant un comité, je le ferai. Mais je ne tiens pas à parler à des journalistes. De cette manière-là, il n'y a aucune situation embarrassante qui survient.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to say I like your toughness and I think that is what we need: straight-forward answers.

Mr. Nielsen: Those answers of yours, if the press had been here, would have been very beneficial, I am sure. You would have come out with a great image. You would have gone over well.

The Chairman: Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I cannot get very enthusiastic about your claim that the inmates seem to have no grievances or little grievances or they imagine them. I think they have tremendous grievances, but I will leave that go.

But I want to ask you a question, Mr. Deputy Director of Security, Mr. Langelier. First of all, you are security, so I am sure you have good relationships with the Alliance; but you said that you had control of the prison on the night of the riot, yet we hear that the inmates' committee asked for an hour to take a vote at 6:30. At 7:15, they were asked if the vote was

[Interpretation]

l'ancien directeur d'avoir téléphoné à M. Therrien qui aurait dit: «Non.»; et si c'est lui qui a dit: «Non.», j'estime qu'il est responsable d'un million de dollars de dégâts et que les directeurs de l'institution ne doivent pas être blâmés s'ils avaient consenti à faire autrement.

Il me semble qu'il y a eu ingérence de la part d'Ottawa et je ne sais pas comment nous allons pouvoir nous en assurer autrement qu'en convoquant M. Therrien comme témoin lorsque nous serons de retour à Ottawa.

Le président: Nous le convoquerons peut-être de nouveau vers la fin de notre enquête. Nous pourrions peut-être noter d'avoir à lui poser directement cette question.

M. Reynolds: Je vois qu'il me reste à peu près un minute. Voici ce que je voulais vérifier ce matin.

J'ai constaté à mon arrivée—et je regrette d'avoir été occupé au téléphone par un appel de mon bureau lorsque la séance a commencé—qu'il n'y a pas de journalistes présent. Je n'approuve ni ne désapprouve, mais reconnaissant le bien-fondé de certaines de vos politiques et méthodes d'administration de votre institution, je me demande si vous pourriez nous expliquer brièvement pourquoi vous refusez que la presse soit présente ici en même temps que vous. Quant à décider si les journalistes doivent nous accompagner au cours de nos futurs voyages, c'est une décision à prendre; cependant, j'aimerais que vous nous donniez vos raisons afin que nous puissions en délibérer à l'avenir.

Mr. LeMarier: I do not share the views of a newspaper article I read this morning. The question asked was whether the director was responsible or not. This is most embarrassing and irritating for everybody. Whenever I want to deal with reporters, I address them directly and when I appear before a committee or must deal with a committee, I like to do so without interference from the press. You thus avoid an embarrassing situation.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. J'aime votre façon ferme et directe de répondre aux questions.

M. Nielsen: Les journalistes auraient pu tirer grand profit de vos réponses, s'ils avaient été présents. Vous auriez fait bonne figure auprès d'eux.

Le président: Madame Holt.

Mme Holt: Je ne puis m'enthousiasmer de votre déclaration prétendant que les détenus n'ont aucun grief à exprimer ou peu de griefs ou des griefs inventés de toute pièce. Je pense qu'ils ont de sérieux griefs à manifester, mais je passe.

Toutefois, je désire vous poser une question, au directeur adjoint de la sécurité, monsieur Langelier. Et, d'abord, vous êtes la sécurité et vous devez donc avoir d'excellents rapports avec l'Alliance; toutefois vous prétendez avoir eu plein contrôle sur l'établissement le soir où la mutinerie a éclaté et nous avons entendu dire que le comité des détenus avait demandé

[Texte]

complete; and they said they were not finished and the riot started. If you indeed had control, why was the vote not completed? And who then is to blame if you had control of a situation? We are told that the inmates' committee lost control, so who did have control of the situation? Because the riot started before the hour you had given for the vote was completed.

M. Langelier: Quand on dit que nous avions le contrôle . . . , oui de l'extérieur des rangées. Nous n'avions pas le contrôle des 276 détenus qui se promenaient d'un étage à l'autre. Maintenant, quand à 7 h 15 ils se sont mis à tout briser, c'était un *keeper* qui leur avait demandé où ils en étaient rendus dans leur vote. C'est à ce moment-là qu'ils ont tout brisé. Nous n'avions pas le contrôle à l'intérieur des rangées. Nous réussissions à garder les détenus dans les rangées, ils ne pouvaient pas en sortir, mais nous ne pouvions pas contrôler à l'intérieur. Personne ne pouvait entrer, ils s'étaient barricadés, il n'y avait pas possibilité d'entrer là pour avoir un contrôle.

• 1655

Mrs. Holt: But the situation was volatile; you knew that. And there was talk that there was provocation by corrections officers. I know it is a very, very difficult job and I am not taking the side of the inmates; however, in this case I gather the inmates did try to keep it cool, and there was some provocation. That was the word that was used; nothing more. Then why could you not have kept your own security staff cool? They are in control. Why could you not have kept them cool and let that vote go through if you had already allowed them to have that hour—if you truly say you had control?

M. Langelier: Je le répète, nous ne les avons pas empêchés de prendre le vote jusqu'à la fin. C'est seulement un "Keeper" qui leur a demandé à 7 h 15 où ils en étaient rendus. Nous ne leur avons pas dit: "C'est fini le vote, donnez-nous le résultat". Nous n'avons jamais dit cela. Ils avaient jusqu'à 7 h 30 pour prendre le vote et à 7 h 15, nous leur avons demandé où ils en étaient rendus. C'est à ce moment-là qu'ils se sont mis à tout briser. C'est n'est pas cela, provoquer une situation.

Mrs. Holt: That was the evidence we had: that there was provocation. We have had evidence of that sort across this country; of provocation that has come out spontaneously throughout this country—not just from inmates but from staff themselves that have seen it.

I would like to ask whether there is co-operation between the security and the treatment, because we do not see very much treatment. I talked to a man this morning and I think maybe it is time the medical profession looked at the psychiatrists and their willingness to do jobs in our society. It is pretty bad. I had a report this morning that an inmate went to see the psychiatrist because he felt he needed some help. I mean, we all have these moments. He said, I do not have to treat you

[Interprétation]

un répit d'une heure à 6 h. 30 pour passer aux voix. À 7 h. 15, on leur a demandé si le vote avait été pris et ils ont dit qu'ils n'avaient pas terminé et c'est à ce moment-là que la mutinerie a commencé. S'il est vrai que vous exerciez le plein contrôle, pourquoi le vote n'avait-il pas encore été pris? Et qui faut-il blâmer puisque c'est vous qui aviez plein contrôle de la situation? On nous a dit que le comité des détenus avait perdu le contrôle et qui donc, alors, avait le plein contrôle de la situation? La mutinerie a commencé avant la fin de la période d'une heure que vous aviez accordée pour passer au vote.

Mr. Langelier: We had control over the cell blocks but not over the 276 inmates roaming from cell block to cell block. When they started their general destruction at 7.15, it was because a guard asked them where they were in the vote. We did not have control inside the cell blocks. We succeeded in keeping the inmates within the cells blocks where they could not get out, but we could not keep control inside. We could not get through their barricades.

Mme Holt: Mais la situation était explosive, vous ne l'ignorez pas, on prétendait qu'il y avait provocation de la part des agents de correction. Je sais que c'est une fonction extrêmement difficile à exercer et je ne le mentionne pas pour prendre la part des détenus; toutefois, dans ces cas, les détenus ont essayé de garder leur sang-froid mais ont été provoqués. C'est le mot qu'on a employé; rien de plus. Pourquoi ne pouviez-vous de votre côté conserver votre sang-froid? Ils ont le contrôle. Pourquoi ne pouviez-vous pas rester calmes et attendre que le vote soit pris puisque vous leur aviez déjà accordé une heure pour le faire, si vous êtes vraiment sérieux en prétendant avoir exercé le contrôle?

Mr. Langelier: Again, we did not prevent them from completing the vote. It is just a keeper who asked them at 7.15 how far they had proceeded. We did not tell them; «Enough for the vote, let us have the result.» We never said anything like that. They had until 7.30 to complete the vote and, at 7.15, we asked them how far they had proceeded. That is when they went berserk. That can hardly be called provocation.

Mme Holt: C'est le témoignage que nous avons entendu, qu'il s'agissait de provocation. Nous avons entendu des témoignages à cet effet partout au pays disant que la provocation avait fait éruption simultanément partout au pays; non seulement les détenus le prétendent, mais le personnel que nous avons rencontré l'admet.

Pourriez-vous nous dire s'il y a coopération entre la sécurité et les traitements, car nous ne voyons pas beaucoup de traitements. Suite à un entretien avec un intéressé ce matin, j'estime qu'il serait temps que la profession médicale examine le bon vouloir des psychiatres et du rôle qu'ils ont à jouer dans notre société. La situation est mauvaise. On m'a rapporté ce matin qu'un détenu était allé voir un psychiatre parce qu'il en sentait le besoin, comme nous tous à certains moments. Le psychiatre

[Text]

guys, I have a job uptown that pays better; you go back and do some pushups. That is maybe not a grievance, but . . .

A Witness from PSAC: From psychiatrists you can expect anything these days.

Mrs. Holt: I just wanted you to put it on the record.

Now, could you tell me whether you are getting co-operation from the PSAC and from the administration? Are you free to implement programs? And how much classification did you do in the transfer of inmates? In other words, were those inmates transferred because they were committee members or did you do a true classification job on them? Do you have freedom to do classification in this 23-hour-a-day lock-up system?

A Witness from PSAC: For the first part of your question, yes, I feel free to answer any of your questions.

Mrs. Holt: Good.

A Witness from PSAC: As far as psychiatry is concerned, it is not my branch of knowledge. All I know is what I was saying just now: it is often very difficult to get in touch with psychiatrists rapidly. The last time it occurred we had to go through the medical officer here, who phoned the regional medical officer, who phoned the doctor, who was not here at the time, and he came over because he was on standby. That is one very recent example.

Mrs. Holt: Can you move on to your involvement—

The Chairman: Your last question, Mrs. Holt.

• 1700

Mrs. Holt: I am just finishing that question. I would like to ask if you ever got grievances . . .

Mr. Petit-Clair: I feel the last part of your question is interesting. You asked me if we had any part in selecting those inmates who were sent over to the . . .

Mrs. Holt: The Special Correctional Institute.

Mr. Petit-Clair: To the Special Correctional Institute. We did not have much choice. That is the first thing. There were not that many cells left and there was not that much space in the institution where we could put those people. That is a basic factor and a very realistic one.

Since the month of March or April, 1976, due to a shortage of manpower at the regional reception centres, some inmates were sent over to the maximum. Those who were recidivists were sent over directly from the receiving home to here without having been what we call evaluated. Some of the first things we did, after the bingo, was to say first of all, we should keep all those here because there is no reason to send them there; they might be minimum cases, they might be medium

[Interpretation]

lui aurait répondu qu'il n'était pas obligé de traiter ce genre d'individu, car il avait en ville un emploi qui le payait beaucoup mieux et il lui aurait conseillé de continuer ses exercices. Il n'y a peut-être pas en cela matière à grief, mais . . .

Un témoin de l'AFPC: On peut s'attendre à n'importe quoi de la part des psychiatres de nos jours.

Mme Holt: Je tenais à consigner ce fait.

Pourriez-vous me dire si vous avez l'appui de l'AFPC et de l'administration? Êtes-vous libres de réaliser des programmes? Et dans quelles mesures avez-vous participé au classement des détenus qui ont été transférés? Autrement dit, est-ce que les détenus ont été transférés parce qu'ils étaient membres du comité ou est-ce que vous les avez classés de manière appropriée? Est-ce que vous êtes libres de faire le classement voulu en ce régime de détention en cellules pendant 23 heures par jour?

Un témoin de l'AFPC: A la première partie de votre question: oui; je me sens parfaitement libre de répondre à toutes vos questions.

Mme Holt: Très bien.

Un témoin de l'AFPC: Je ne suis pas versé en psychiatrie, tout ce que j'en sais, c'est ce que vous venez vous-même d'en dire: il est souvent difficile de communiquer rapidement avec les psychiatres. La dernière fois, à ma connaissance, nous avons dû nous adresser à notre agent médical, qui a téléphoné au directeur régional de l'hygiène, qui a téléphoné au médecin qui n'était pas ici à ce moment-là, et qui a pu venir parce qu'il était sur la liste d'appel. C'est un exemple tout à fait récent.

Mme Holt: Pourriez-vous nous dire en quoi cela vous concerne . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, madame Holt.

Mme Holt: Je termine ma question. Je voudrais savoir si vous avez reçu des griefs . . .

M. Petit-Clair: La dernière partie de votre question est intéressante. Vous me demandez si nous avons eu quelque chose à voir avec la sélection des détenus qui ont été envoyés . . .

Mme Holt: Au Centre de développement correctionnel.

M. Petit-Clair: Au Centre de développement correctionnel, donc. Il faut dire d'abord que nous n'avions pas le choix. Nous n'avions pas tellement de cellules libres non plus que de place dans l'institution. C'était le premier problème auquel nous avions à faire face d'une façon très réelle.

Depuis le mois de mars ou le mois d'avril 1976, à cause de la pénurie de personnel aux centres régionaux de réception, certains détenus ont été envoyés à des institutions à sécurité maximum. Les récidivistes nous ont été envoyés directement des centres de réception sans avoir été évalués, comme on dit. La première décision que nous avons prise, après le bingo, a été de faire en sorte que tous ces détenus restent ici, parce qu'il n'y avait pas de raisons de les renvoyer; il pouvait y avoir des

[Texte]

cases; we do not know. So that was the first selection that we did.

Since then I think most of them have been evaluated and have been either accepted or recommended for other institutions or have been kept here.

Mrs. Holt: Who recommended that the whole inmate committee be moved up—virtually the whole inmate committee? Was that their decision?

Mr. Petit-Clair: No, it was not. One thing that I think is interesting is that I had four or five of the inmates who were on this committee as part of my personal case load. So, some of them I know fairly well. I know Groleau, for one. I know Lévesque, who was at the time a member of the committee. I know Hénare, who was also a member of the committee. I know Papineau, who was a member of the committee. And maybe there are one or two more that I forget.

Some of those individuals I would not trust. Others had been activists in prison before. That is the case of Groleau. He is what we call in our work jargon a prison advocate. He looks for beefs and tries to solve them the best he can. I think Groleau is basically a very honest individual. He tries very hard but he goes about it in a way that renders him altogether very annoying for the institution. He nags. He is not always right. And he exaggerates situations.

Mrs. Holt: He is a nuisance more than a problem.

Mr. Petit-Clair: He is a nuisance and sometimes he is not very basically honest. He believes in what he says but everything he says is not altogether true.

The Chairman: Mrs. Holt, that is eight and a half minutes.

Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Inasmuch as we have been fortunate to have eight witnesses here this afternoon and so far have heard only four, I would like to take my time to present a question which all eight can answer. I would like to suggest all the answers starting from my left and going around to end up with the Director.

My question is in four parts. The context of my question is this: that I am interested, because of the general problems of CPS across the country—not just in Laval—I am interested in the structure and particularly the superstructure of CPS. I was told by a social worker this week that CPS is structured along a militaristic line, and I think I can accept that. I would like to give some consideration to a restructuring along the lines of what I might for the moment call a democratically responsible structure. This would suggest that the Director particularly would have a dual accountability: an accountability not only to his superior but also to a publicly, democratically appointed or elected board of lay people with appropriate qualifications.

I would suggest that in our society this militaristic system does not exist in the provision of public services to the people.

[Interprétation]

cas de sécurité minimum, de sécurité moyenne, parmi eux, nous ne le savions pas. C'est la première sélection que nous avons faite, donc.

Depuis ce temps, la plupart d'entre eux ont pu être évalués, après quoi il a été recommandé de les envoyer dans une autre institution ou de les garder ici.

Mme Holt: Qui a recommandé que tous les membres du comité de détenus ou presque soient envoyés ailleurs. Ce fut leur décision?

M. Petit-Clair: Ce n'est pas le cas. Vous serez sans doute intéressée de savoir que j'ai déjà eu à m'occuper personnellement de 4 ou 5 détenus qui font partie de ce comité. Je connais certains d'entre eux assez bien. Au sein de ce comité, je connais certainement les détenus Groleau, Lévesque, Hénare, Papineau. Il y en a peut-être un ou deux autres que j'oublie.

Il y en a parmi eux en qui je n'ai aucune confiance. D'autres ont été des fauteurs de troubles dans les prisons auparavant. C'est le cas du détenu Groleau. Il est ce qu'on appelle un avocat de prison dans notre milieu. Il reçoit les plaintes des détenus et essaie de faire quelque chose à leur sujet. En tant qu'individu, le détenu Groleau est foncièrement honnête. Il fait de son mieux, mais il crée des embêtements à tout le monde dans l'institution. Il rouspète continuellement. Il n'a pas toujours raison. Il y a des fois où il exagère.

Mme Holt: Il est beaucoup plus une «nuisance» qu'un problème.

M. Petit-Clair: Il est une «nuisance», et parfois il manque d'honnêteté. Il croit en ce qu'il dit, mais ce qu'il dit n'est pas toujours exact.

Le président: Madame Holt, vous avez maintenant pris 8 minutes et demie.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Je vous remercie, monsieur le président. Puisque nous avons la chance d'avoir 8 témoins cet après-midi et que nous n'en avons entendu que 4 jusqu'à présent, je voudrais prendre le temps de leur poser une question à tous les huit. Je voudrais commencer par le témoin qui se trouve à l'extrême gauche et ainsi de suite jusqu'au directeur.

Ma question a quatre volets. Son préambule est celui-ci: je suis intéressé aux problèmes généraux qui affectent le SPC dans le pays et non pas seulement à Laval. Je suis intéressé à la structure et à la superstructure du SPC. Un travailleur social m'a dit cette semaine que le SPC se modèle sur l'organisation militaire, et je puis certainement accepter ce point de vue. Je voudrais examiner la possibilité de restructurer le service sur le modèle de ce que je pourrais appeler une organisation responsable et démocratique. Cela supposerait que le directeur serait responsable de deux façons: il serait responsable non pas seulement à son supérieur, mais également à une commission publique, nommée ou élue démocratiquement, formée de citoyens ayant les aptitudes nécessaires.

Dans notre société, les services publics ne sont pas offerts aux gens selon un système militariste. On ne le fait pas dans le

[Text]

It is neither an education in health care nor other social services. I suggest to you that it is anachronistic, almost, to have it in this kind of public service.

• 1705

With that background, Mr. Chairman, my question to all eight of our witnesses is as follows: When you applied for your job—I am interested in how you got your appointment—did you submit a written application and was there an open competition?

Second question: Who interviewed you and what was his position?

Third, who made the final decision on your appointment? Was it one person or was it a group?

Fourth, in view of my preamble and my concern about the system: Do you feel that the present system has any weaknesses? If so, what are they?

The Chairman: Shall we begin with—

Mr. Halliday: I suggest that you end with the Director, if you would.

The Chairman: All right, we will begin with Mr. Guilbault.

M. Guilbault: Cela fait plusieurs questions. Cela demande un peu de réflexion je crois.

En ce qui concerne le premier point de la question: Comment ai-je été nommé à cette position? Il y a eu un concours national, et comme il n'y avait pas de candidat on en est venu à un concours interministériel. C'était un concours présidé par un comité de quatre à cinq personnes dont les fonctions étaient supérieures au poste que j'occupe; et la décision a été rendue par ce comité.

En ce qui concerne le dernier point, on parle de faiblesses dans le système. Il est évident que devant la rapidité avec laquelle la société se développe, les mêmes phénomènes se rencontrent également à l'intérieur des pénitenciers, et souventes fois les différents comités appelés à siéger pour apporter des changements arrivent à des solutions, déjà dépassées. Les faiblesses, y en a-t-il? C'est évident, comme dans tous systèmes il y a des faiblesses. Pour les trouver, eh bien il y a différentes façons: des comités ou des comités d'étude. Mais comme je le disais voilà quelques instants, si l'on trouve des faiblesses trop tard, on en a de nouvelles qui surviennent étant donné la lenteur de la mise en application des décisions prises dans les comités.

Cette question, d'après moi, demanderait un peu plus de réflexion, parce que là on se trouve à toucher à tout l'ensemble d'un système.

Le président: Monsieur, vous pourrez nous écrire dans l'avenir si vous voulez. Le prochain est... Votre nom s'il vous plaît, aussi le micro.

M. André Voyer (directeur adjoint, Finance): Mon nom est André Voyer, je suis le directeur adjoint, (Finance) de l'institution.

[Interpretation]

domaine de l'éducation en matière de soins hygiéniques ni dans le cas des autres services sociaux. Cette façon de faire dans les établissements est presque anachronique.

Cela dit, monsieur le président, ma question aux huit témoins qui sont devant nous sera la suivante: lorsque vous avez présenté une demande d'emploi pour votre poste—je m'intéresse à la manière dont vous avez été nommés—était-ce une demande écrite et y a-t-il eu concours ouvert?

Deuxième question: qui vous a interviewés, et quel était le poste qu'occupait cette personne?

Troisièmement, qui a finalement décidé de vous nommer à votre poste? Était-ce une personne ou un groupe?

Quatrièmement, compte tenu de mon préambule et de mes préoccupations au sujet du système, trouvez-vous que le système actuel a des faiblesses? Dans l'affirmative, quelles sont-elles?

Le président: Commençons par...

M. Halliday: J'aimerais que vous finissiez par le directeur, si vous le pouvez.

Le président: Très bien, commençons par M. Guilbault.

Mr. Guilbault: That is several questions I have to answer. I believe this needs a bit of thinking.

In so far as your first question is concerned, as to how I was appointed to this position, there was a national competition and, since there were no candidates, they resorted to an interdepartmental competition. It was a competition headed by a committee of four or five persons whose duties were higher than those of the position I currently occupy. The decision was taken by this committee.

As for your last question, you talk about weaknesses in the system. It is obvious that in view of the speed with which society is developing, the same phenomena are to be found within penitentiaries. Often, the various committees called upon to bring out changes find solutions which are already outdated. Are there any weaknesses? Obviously, as in all systems, there are. There are different ways to find them: committees or review committees. But, as I said a short while ago, we are usually late in detecting weaknesses, and there are always new ones springing up because of the slowness in implementing the decisions taken by committees.

According to me, this question needs to be thought about since it deals with all the system.

The Chairman: You can write us about it, sir, if you want to. Next is... could you give us your name and get closer to the microphone, please.

Mr. André Voyer (Assistant Director, Finance): My name is André Voyer, I am assistant director, finance, within the institution.

[Texte]

Premièrement, pour la méthode de sélection du poste que j'occupe actuellement, il s'agit d'un concours ouvert par Permatri. Mon nom a été sélectionné; ensuite j'ai eu une entrevue devant un comité qui était formé à ce moment-là du directeur de l'institution, M. Marcoux qui était là à ce moment-là, de l'administrateur régional des Finances et du directeur adjoint, Service technique de l'Institution Laval. La décision a été rendue par les membres du comité.

Maintenant, si on parle de faiblesse, je suis entièrement d'accord avec M. Guilbault. Il existe certaines faiblesses. Maintenant quand à les identifier toutes, cela demande aussi beaucoup de réflexion. Si je peux me limiter simplement au secteur qui me touche de plus près, la finance, il y a sûrement une faiblesse à ce niveau-là et on dit que le reproche qui est fait le plus souvent c'est le manque de programme, le manque de facilités, le manque de tout. Mais il faut aussi considérer qu'on est fortement restreint par les coupures budgétaires qui nous sont imposées. Nous avons souvent besoin de retourner à cause de changements de programmes pour demander de nouveaux fonds. Je parle simplement du secteur que je connais le mieux. Maintenant, pour ce qui est des autres faiblesses qui pourraient exister, comme le disait M. Guilbault, c'est une chose qui demande une assez longue réflexion et à laquelle il est très difficile de répondre dans un si court laps de temps.

• 1710

Le président: Merci, monsieur Voyer. Le prochain, s'il vous plaît.

M. Fernand Gamache (directeur adjoint, Services techniques, Institution Laval): Mon nom est Fernand Gamache, directeur adjoint des services techniques à l'Institution Laval.

J'ai été nommé par un comité de sélection comme mes confrères. Ce comité était constituée de trois personnes, soit un représentant du ministère des Travaux publics, le type en charge des travaux à la région et un membre du personnel. Ces personnes ont été choisies pour être le jury du concours qui a eu lieu. Nous avons été nommés à ce poste.

Pour les faiblesses dans mon domaine, soit la construction, la rénovation des bâtisses et tout ce tralala... cela prend du temps. L'argent, nous en avons assez pour faire ce qu'on veut, mais par contre les procédures nécessaires sont longues avant d'arriver à bâtir des installations convenables.

Le président: Merci, monsieur Gamache. M. Petit-Clair.

M. Guy Petit-Clair (agent de classement, Institution Laval): Je dois dire tout d'abord qu'avant d'aller faire mon droit à l'Université McGill, j'étais agent de réhabilitation à la Société d'orientation et j'ai ensuite commencé à travailler pour le Système canadien des pénitenciers dans un emploi d'été au Centre fédéral de formation en qualité d'agent de classement. A ce moment-là, l'emploi était temporaire: c'était un emploi d'été. J'ai fait cela pendant deux étés et cette année, quand j'ai décidé de prendre une année sabbatique, j'ai offert mes services au Système canadien des pénitenciers.

Il y a eu un comité de sélection, même si j'étais à l'emploi du Système depuis déjà un peu plus de six mois. Ensuite, on m'a

[Interprétation]

First, about the selection procedure for the position I currently occupy, it was done through a Data Stream competition. My name was selected; I was then interviewed by a committee comprising, at the time, the director of the institution, Mr. Marcoux, the regional administrator of finance and the assistant director of technical services of the Laval institution. The decision to hire me was taken by the members of this committee.

Now, talking about weaknesses, I fully agree with Mr. Guilbault about the fact that there are certain weaknesses. As for identifying all of them, this necessitates a lot of thinking. If I may simply stay within my field, finance, there certainly is one weakness which is often talked about, and that is the lack of programming, the lack of facilities, the lack of everything. But it must also be taken into account that we are severely restricted by the budget restraints which are imposed on us. We very often have to go back, because of changes in the programs, to ask for new funds. I am only speaking about the area that I know best. As far as the other weaknesses that might exist, as Mr. Guilbault was saying, we would have to think quite a long time about it and it would be very difficult to give you an answer in so short a time.

The Chairman: Thank you, Mr. Voyer. Next one, please.

Mr. Fernand Gamache (Assistant Director, Technical Services, Laval Institution): My name is Fernand Gamache and I am the Assistant Director, Technical Services, at Laval Institution.

I was appointed by a selection committee as my colleagues. The committee consisted of three people, a representative from the Public Works Departments, the person in charge of the works in the region, and a member from Personnel. A competition was held and we were appointed to that position.

If you want me to speak about weaknesses in my field which is construction, renovation of buildings, et cetera, I could say that we have enough money to do what we have to do but that the red tape is quite cumbersome.

The Chairman: Thank you, Mr. Gamache. Mr. Petit-Clair.

Mr. Guy Petit-Clair (Classification Officer, Laval Institution): Before studying law at McGill University, I was a rehabilitation officer at the Société d'orientation. I worked for the Canadian Penitentiary System first in a summer job at a federal training centre, where I was a classification officer. That job was temporary as it was a summer job and I did it for two summers. This year, when I decided to go on sabbatical leave, I offered my services to the Canadian Penitentiary System.

I had to come before a selection committee even if I had been employed by the Penitentiary Service for the last six

[Text]

présenté une offre que j'ai acceptée et, depuis ce moment, je suis à l'emploi du Système de façon permanente.

Les lacunes du Système... tout simplement ce n'est pas un emploi tellement recherché que celui d'agent de classement à l'Institution Laval, au maximum. Les raisons de cela, c'est qu'on est allé au-delà des normes. Vous parliez de traitement tout à l'heure... Avant l'émeute j'avais 78 individus dont j'étais responsable. Alors, faites le calcul, ceux qui ont un peu d'expérience, et vous allez voir qu'on ne peut pas les rencontrer souvent.

Les facilités de travail sont relativement restreintes. Il y a des mesures de sécurité qu'on doit respecter en maximum, pour notre sécurité à nous, pour la sécurité des autres, ce qui nous force à travailler d'une façon différente.

Les programmes existant de fait pour les détenus sont relativement peu nombreux. Les possibilités d'amélioration personnelle pour l'individu qui fait la tâche, eh bien, elles sont pratiquement inexistantes.

Le président: Merci. Le suivant, s'il vous plaît.

M. Guy LeBlanc (surveillant de classement, Institution Laval): Mon nom est Guy LeBlanc. J'occupe temporairement le poste de surveillant au classement ici, à l'Institution Laval. Si je dis temporairement, c'est qu'il y a un concours ouvert présentement et le poste sera comblé de cette façon. Je dois occuper un poste de directeur de centre communautaire, poste qui n'est pas en opération en ce moment. Voilà donc pourquoi j'occupe temporairement ce poste-là qui est vacant.

La sélection a été faite de la même façon que mes confrères l'ont mentionné précédemment. Je veux dire que nous présentons d'abord un formulaire écrit; ensuite notre candidature est examinée par un jury de sélection. Lors de mon entrevue devant ce jury, celui-ci était constituée d'un représentant de l'Alliance de la Fonction publique à Ottawa, d'un représentant du Service de la dotation du personnel ici au Ministère et d'un représentant du Service national de libérations conditionnelles.

Évidemment, nous pourrions mentionner plusieurs lacunes du Système. Je partage jusqu'à un certain point l'avis de mon confrère. L'emploi de préposés au classement ici présente des difficultés d'abord sur le plan du recrutement. Évidemment, le travail n'est peut-être pas tellement facile, particulièrement dans une institution à sécurité maximale. Bien sûr, nous avons tenu compte de deux objectifs. Dans les pénitenciers, vous avez la garde du détenu, et vous avez aussi l'autre objectif qui est la réhabilitation du détenu. Ces deux objectifs ne sont pas toujours faciles à concilier.

• 1715

En plus de la difficulté qu'il y a à travailler dans une institution à sécurité maximale, il y a également le temps de carrière, je pense, qui n'est pas tellement satisfaisant pour les universitaires qui veulent faire carrière. Voilà quelques-unes des lacunes.

Le président: Merci.

[Interpretation]

months or more. I was then offered a job which I accepted and I am now employed permanently by the Penitentiary Service.

As far as the weaknesses of that system are concerned, I could say that the position of classification officer in an institution like the Laval maximum security is not very much sought after. The reasons are that the job description was really not adhered to. You were speaking about the salary a few moments ago... Before the riots I was responsible for 78 inmates. It is quite easy to see that I could not meet with them very often.

The work is not very easy. In a maximum security institution, you have to adhere to security measures very strictly for your own security and also for the security of others, which means that we have to work in a very special way.

The number of programs for inmates are rather few and the possibility for personal development for the people working in the institution are practically nonexistent.

The Chairman: Thank you. The next one, please.

Mr. Guy LeBlanc (Classification Supervisor, Laval Institution): My name is Guy LeBlanc and I am temporarily working as a classification supervisor at Laval Institution. The reason for this is that a competition will be held to fill the position permanently. I will be working as a director in a community centre which is not functioning yet. That is how come I am now working temporarily in this position.

I was selected on the same basis as my colleagues. First you have to submit an application which is examined by a selection committee. The committee that interviewed me was composed of a representative of the federal Public Service Alliance, a representative from the personnel department and a representative from the National Parole Board.

As far as the weaknesses of this system are concerned, I could mention a few. I agree to a certain point with what my colleague was saying. Recruitment of classification officers is difficult. Of course this type of work is not very easy, particularly in a maximum security institution. We have to keep the inmates imprisoned while rehabilitating them and it is not always very easy to reconcile these two activities.

On top of the fact that it is difficult working in a maximum security institution, I think that university graduates are not looking forward to a career in an institution. These are the weak points according to me.

The Chairman: Thank you.

[Texte]

M. Eugène Gauthier (Directeur adjoint, Division des industries): Je m'appelle Eugène Gauthier et je suis directeur adjoint pour la Division des industries.

Je travaillais au Bureau régional en tant que responsable des contrôles de la qualité industrielle, de tous les produits industriels. On m'a envoyé ici pour fermer l'institution en 1972 et en 1973, quand on a décidé de rouvrir l'institution en raison du surplus de population, on m'a demandé d'occuper le poste temporairement. J'ai travaillé deux ans à titre intérimaire, en tant que directeur adjoint des industries. Quand on a vu que l'ancien pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul ne fermerait pas immédiatement, on a décidé de faire un concours. Le poste devenait ainsi permanent. J'ai été choisi par un jury de sélection. Il y avait quatre concurrents, M. Thompson, directeur adjoint des industries d'Ottawa faisait partie de ce jury de même que M. Le Corre et une dame Thompson qui travaillait au personnel à Ottawa. J'occupe officiellement le poste depuis ce temps. Dans notre division, nous avons surtout de la difficulté à recruter du personnel instructeur. Au mois de janvier dernier, nous avons demandé que soient comblés des postes d'instructeurs. J'en ai eu trois qui sont des transferts latéraux d'autres institutions. Quand l'organisation des pénitenciers sera terminée, nous aurons 13 ateliers en fonctionnement. Par contre il ne faut pas attendre que tout soit prêt pour embaucher le personnel, sinon nous n'y arriverons pas.

Maintenant, nous avons un programme encourageant qui a été mis de l'avant par la division d'Ottawa. Nous allons commencer un programme de rémunération de boni pour les détenus en fabriquant des isolets de votations. Un peu plus tard, nous allons appliquer ce programme de rémunération de boni à la fabrication des sacs de courrier, à la réparation des sacs de courrier; éventuellement, tous les ateliers vont suivre l'un après l'autre, selon le degré de réussite du premier programme. Les réactions des détenus ont été très bonnes; les détenus ont même doublé la production de sacs de courrier depuis qu'ils ont entendu dire qu'ils auraient probablement des bonis. Donc, nous espérons, que tout va aller très bien en ce qui concerne ce nouveau programme qui s'en vient. Mais par contre, nous voudrions avoir notre personnel le plus tôt possible pour pouvoir l'entraîner adéquatement en vue de ce programme.

Le président: Merci, monsieur Gauthier. Maintenant c'est M. Langelier.

M. Langelier: Je m'appelle Gaston Langelier.

Dans la première question, est-ce qu'on nous demandait de raconter nos débuts dans le service, de dire comment nous étions arrivés à notre poste actuel?

J'ai débuté au service en tant qu'agent de correction, en 1955. C'était à la suite d'un examen écrit et d'une entrevue avec le directeur de l'institution où on avait besoin d'agents de correction. Ensuite, j'ai occupé divers autres postes jusqu'à ce que je fasse une demande écrite pour le poste de directeur adjoint à la sécurité ici. J'ai été interviewé par un comité de sélection qui était composé du directeur de l'institution ici, et du directeur régional adjoint à la sécurité. Maintenant, qui m'a choisi? Je ne sais pas. C'est peut-être à la suite de leur recommandation.

[Interprétation]

Mr. Eugène Gauthier (Assistant Director, Industries Division): My name is Eugène Gauthier and I am Assistant Director, Industries Division.

I worked previously at the Regional Office where I was responsible for industrial quality control. I was sent here in 1972 when it was decided that the institution would be closed and in 1973 when it was decided that because of the number of inmates the institution would open its doors again, I was asked to work here on a temporary basis. I worked for two years as temporary assistant director, industries. When it became evident that Saint-Vincent-de-Paul would not close its doors immediately, a competition was held for a permanent position. I was chosen by a selection committee amongst four applicants. Mr. Thompson, Assistant Director, Industries, in Ottawa was a member of the Committee as well as Mr. LeCorre and Mrs. Thompson from personnel in Ottawa. I have been officially in that position since that time. The main problem in our division is to recruit instructors. We asked for some in January and three instructors came, who were transferred laterally from other institutions. When everything will be in place, we will have 13 workshops, but of course we cannot wait until everything is ready before we hire personnel.

We now have a very encouraging program which was devised by the Ottawa Division. From now on there will be remunerations for the inmates who manufacture voting booths. The inmates will also make postal bags and repair these as well; they will receive a bonus for this as well. And we hope that eventually all the workshops will be working on the same basis, if this concept is successful. The reaction on the part of inmates was very good. The production of mail bags doubled, since the inmates heard that they would be getting a bonus. We hope therefore that everything will be going very smoothly with this new program, but we would like to have the personnel we need as early as possible so we can train them for this program.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Langelier has the floor.

Mr. Langelier: My name is Gaston Langelier.

In your first question, did you want us to tell you how we started in the service?

I first started as a correctional officer in 1955, following a written examination and an interview with the director of the institution where they needed correctional officers. I then had other jobs until I applied for the position of Assistant Director in the security division. The selection committee before which I had to appear comprised only the director of this institution and the assistant regional director for security. I do not know who chose me for this position, but they probably recommended me for the position.

[Text]

Parlons des faiblesses du service. Depuis 20 ans on entend dire que nous ne pouvons pas entraîner notre personnel, que nous n'avons pas le temps d'entraîner le personnel, et que nous n'avons pas le personnel pour le faire. Donc, après presque 22 ans de service, je n'ai jamais vu une institution dont l'effectif était au complet. On nous a promis pendant des années et des années d'avoir un pourcentage d'hommes-jours-années qui serait une réserve, qui nous servirait pour entraîner ces bonshommes-là, et que ces bonshommes serviraient à remplacer d'autres pour les aider, pour les entraîner, on n'a jamais rien vu. On nous a dit tout dernièrement, (on s'est forcé, on nous l'a écrit cela), qu'on pourrait allouer deux heures de temps supplémentaire à tout notre personnel, une fois par mois. Ce qui faisait vingt-quatre heures d'entraînement par année. On ne peut pas, à vingt-quatre heures par année, entraîner notre personnel; on peut seulement, à ce moment-là, faire des bull session pour les permettre d'essayer de se dégager, parce qu'il y en a beaucoup à dire.

• 1720

Une autre faiblesse dans notre personnel, je ne parlerai pas du personnel de toutes les institutions, mais si on prend une institution comme la nôtre, c'est la sélection du personnel... quand je parle de personnel, je parle de personnel de correction. Il est assez difficile à un petit bonhomme de 18 ans de venir discuter avec des hommes qui ont passé leur vie en prison. Un bonhomme de 18 ans ne peut pas donner un conseil à un bonhomme qui est là depuis vingt ans, en prison. Il est assez difficile à un petit bonhomme de 18 ans de diriger, ces bonshommes-là qui ont passé leur vie en prison.

Dans les suggestions que je ferais sur la sélection du personnel, qu'on enlève le critère scolaire. On va chercher des douzièmes années pour faire des officiers de police, et on sait que les douzièmes années aujourd'hui ne sont pas capables d'écrire deux mots sans faute. Il faudrait aller chercher nos vieux bonshommes qui, aujourd'hui, ont trente, trente-cinq ans et qui sont depuis dix, douze, quinze ans à une position, qui sont stables et qui avec leur dixième année de ce temps-là, savent écrire. C'est la faiblesse de notre service.

Le président: Merci monsieur Langelier. Et enfin, monsieur LeMarier.

Mr. LeMarier: Je suis entré dans le service à la suite d'un examen écrit fait par le sous-directeur du Centre fédéral de formation d'ailleurs. Maintenant, qui a pris la décision de m'engager? Le sous-directeur ou le directeur recommandait à Ottawa et la recommandation était habituellement acceptée.

Maintenant, à propos des faiblesses. En ce qui me concerne, je crois que c'est le manque de communication entre direction et personnel ou, direction et détenus. Si on peut avoir le temps nécessaire pour communiquer, je dirais qu'à peu près la moitié de nos problèmes seraient réglés. Mais comme disait M. Langelier, tout à l'heure, pour rencontrer un staff quand il est sur le quart à minuit-là, de minuit à huit, il faut nous faire entrer avant le minuit. Et personne ne travaille pour rien. Alors on doit payer du temps supplémentaire. Tant qu'on ne décidera pas, pour la communication, comme pour l'entraîne-

[Interpretation]

As far as the weaknesses of the service are concerned; for 20 years, we have heard complaints about personnel training, the problem being with the lack of time and the lack of personnel in order to train people. And I can tell you that during the last 22 years, I have never seen an institution where the personnel was at full strength. Year after year, we heard the promise that we would be given a certain percentage of man-years which would be used as a reserve, and which would help in the training of those men who would replace others and help train those who would come after them. But nothing was done. We recently received a letter telling us that we were allowed two hours of overtime, once a month, to train our staff. This would mean 24 hours of training per year. It is impossible to train a staff if we are only allowed 24 hours per year. We can only give them a "bull session" that would allow them to open themselves, since there is much to say.

There is also another deficiency in our staff system, though I am not speaking for all institutions. But within our institution, there certainly is problem in the selection of our correctional staff. It is very difficult to ask an 18-year old boy to advise men who have been in prison for 20 years. How can we ask this youngster to guide and counsel the prisoners?

As far as the staff selection is concerned, I would suggest to forget the school criterion. You know that police officers have to prove that they passed grade 12, even if it is well known that 12th graders do not know how to write correctly. We had better ask people who are now 30 or 35 years old and who have had the same job for 10 or 15 years, to help us. Because even if they only have a Grade 10, they know at least how to write. So these are the weaknesses of our service.

The Chairman: Thank you, Mr. Langelier. Mr. LeMarier.

Mr. LeMarier: I entered the service after the deputy director of the Federal training centre made me take an exam. As far as the decision to take me is concerned, the deputy director or the director usually recommends a name to Ottawa and Ottawa usually accepts the recommendation.

Now, as to the weaknesses of the system, as far as I am concerned, the problem lies in the lack of communication between the direction and its staff or between the directors and the prisoners. If we had time enough to communicate, half of our problems would be solved. But as Mr. Langelier just said, if somebody wants to meet a member of the staff who works from four to midnight or from midnight to eight, he has to get in early. Since nobody wants to work for nothing, we have to pay them overtime. As long as we refuse to pay overtime, there will not be any communication nor training.

[Texte]

ment, de donner du temps supplémentaire, eh bien, de la communication, puis de l'entraînement, il n'y en aura pas.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of clarification. I think Mr. LeMarier has overlooked my one particular question directed to him in my preamble—that is, could he comment on his reaction towards this dual accountability system? That was implied in my first question.

The Chairman: Yes, I know, but your first question has taken 20 minutes and I do not see how I can extend it at this stage. I will give the Director a chance to sum up at the end if there is anything else he wants to say.

Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je pensais que mon tour ne viendrait jamais.

Je voudrais d'abord rétablir un tout petit les faits à propos de l'article de journal qui est paru ce matin, et dire simplement une chose: c'est que si le directeur en question a un tort, c'est celui d'avoir répondu aux questions du comité, d'avoir été très franc.

La deuxième chose que je voulais dire, c'est ce qui concerne certains de mes collègues de l'autre côté. Je n'ai pas été particulièrement emballé par les réponses que vous avez données, monsieur Le Marier, au début de cette séance. Et, à cet égard, ce n'est pas que votre compétence personnelle est mise en doute, je parle de l'attitude générale qu'il y a dans cette institution. Vous nous laissez entendre que tout ne va pas si mal que cela dans le fond. Je vais vous poser une petite question, puis après, on reviendra sur la question de savoir quel est le statut de cette institution.

La première chose que je voulais demander: Selon vous, tous les détenus ont-ils participé directement ou indirectement à l'émeute, de la fin de septembre ou est-ce le fait d'une minorité?

M. LeMarier: Cela est une question à laquelle je ne peux pas répondre, parce que je n'étais pas là.

M. Lachance: Est-ce que quelqu'un y était, quand cela est arrivé?

M. Langelier: Il est certain que tous les détenus n'y ont pas participé.

M. Lachance: Autrement dit, ceux qui ont été transférés au CDC ou ailleurs, sont des individus que l'on soupçonnait à tort ou à raison, d'avoir participé à l'émeute. Et ceux qui sont restés ici, d'une façon générale, ce sont les individus qui sont plus calmes. Est-ce que c'est exact?

M. Langelier: Je vais vous dire franchement, pour répondre à ce que vous avancez, on ne les soupçonnait pas exactement. De certains, on était sûr, pour les avoir vus; pour d'autres, on les soupçonnait. Mais tous ceux qui sont partis là-bas, ne sont pas partis parce qu'on les avait soupçonnés. Ils sont partis, monsieur, parce que cela faisait deux jours qu'ils étaient dans la cour, et il fallait qu'on leur trouve un gîte.

M. Lachance: Je ne vous blâme pas pour le fait de les avoir transférés. Mes questions vont suivre, et vous allez comprendre pourquoi je vous demande cela. Est-ce que vous considérez que les détenus qui sont restés ici et, je pense en particulier à ceux

[Interprétation]

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais clarifier un point. M. LeMarier semble avoir éludé la seule question que je lui avais adressée dans mon préambule: comment a-t-il réagi devant ce double système de responsabilité?

Le président: C'est que votre première question a duré 20 minutes et je ne pense pas pouvoir prolonger votre temps de parole. Je donnerai au directeur la possibilité de résumer plus tard ses propos, s'il a quoi que ce soit à ajouter.

Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I thought that I would never be allowed to speak.

First, I would like to correct a fact concerning the article which appeared in one of this morning's newspapers; if the director is guilty of anything, it is of having been too honest with the Committee.

The second thing that I would like to add concerns certain of my colleagues on the other side. I am not very happy with the answers that Mr. LeMarier gave at the beginning of the session. I do not question your personal competence, but I do question the general attitude of the institution. You would like us to believe that things are not so bad after all. I would like to ask you a short question, then I'll come back to the status of the institution.

According to you, have all prisoners directly or indirectly taken part in the last riot, at the end of September, or were they only a minority?

Mr. LeMarier: That is a question I cannot answer because I was not there.

Mr. Lachance: Was there anyone there when it happened?

Mr. Langelier: It is quite certain that not all the inmates took part in it.

Mr. Lachance: In other words, those that were transferred to the CDC or elsewhere are inmates who were suspected, rightly or wrongly, of having taken part in the riot. And those who stayed here, generally speaking, the quieter ones. Is that correct?

Mr. Langelier: Well, quite frankly, let me say that they were not exactly suspected. In some cases it was certain, because they had been seen; in other cases, they were suspected. But all of those who went there were not sent because they were suspected. They had to go because they had been in the courtyard for two days and they had to be housed somewhere!

Mr. Lachance: I am not blaming you for having had them transferred. When you hear my questions, you will understand why I asked you that. So, would you say that the inmates who remained here, and particularly those who are now in the

[Text]

qui sont présentement dans les sections 1A et 1B du dôme, sont des détenus qui, d'une façon générale, se sont tenus tranquilles lors du bingo?

M. Langelier: Pas nécessairement... On ne pouvait pas prévoir ce qui se passait dans les rangées.

M. Lachance: Je vous pose ces questions parce que j'ai eu l'impression après ma visite aujourd'hui, et après avoir parlé à certains détenus, que ceux qui sont présentement ici pour une raison ou pour une autre, involontaire peut-être, sont punis. Je vais vous donner une couple d'exemples et vous les commenterez ensuite.

Il n'y a pas de radio, en ce moment, dans les 1L, 1A et 1B. Vous allez me dire: on n'a pas le temps de les installer et, je vous répondrais que c'est en cours d'installation dans des ailes qui sont en réparation; et selon les techniciens, cela prend dix minutes pour installer la radio. Vous envoyez ces détenus-là en récréation, dans la salle commune, pour semble-t-il, jouer aux cartes; parce qu'il n'y a rien à faire. Mais il semblerait qu'ils n'ont pas de cartes, ils n'ont pas de T.V., (il y en a ici... Est-ce que cela fonctionne? Je ne le sais pas, mais tout ce que je sais c'est qu'il n'y a pas de T.V. là-bas, il n'y a pas de radio, ils n'ont rien à faire, autrement dit.

Il semblerait aussi, qu'il n'y a pas de comité de détenus en ce moment à l'institut. Et on a semblé dire que l'on n'en voulait pas pour l'instant, alors que les gardes eux-mêmes, ce matin, ont admis, que ce n'est pas le comité de détenus comme tel qui était responsable de l'amorce des troubles mais, que c'était plutôt des têtes fortes et que le comité de détenus a essayé de les retenir pendant un certain temps, mais qu'il a perdu le contrôle lorsque cela s'est déclenché.

Je pourrais en donner plusieurs autres. Disons que l'on a l'impression, un petit peu, que les gars qui sont ici présentement sont punis, et je me demande pourquoi?

Le président: Puis-je ajouter une question supplémentaire?

M. Lachance: Oui.

Le président: J'ai trouvé un détenu ce matin qui est ici en transit seulement et il est sujet aux mêmes punitions que les autres.

M. LeMarier: Oui. Premièrement, pour la radio... On a fait une demande pour que la radio soit installée dans les trois ailes. Qu'est-ce qui a tout retardé? C'est le contracteur, à qui il manquait des fils. C'est censé commencer mardi ou mercredi prochain; la radio va être installée dans ces trois ailes-là.

Maintenant, ce n'est pas une question de punir les détenus qui sont dans le dôme présentement. Il ne faut pas penser qu'à l'immédiat. Lorsque l'on va recevoir 130 détenus d'autres institutions, les anciens détenus qu'il y avait ici, il va falloir garder le contrôle de ces gars-là. Si on commence, à leur donner la télévision, et des activités comme ils avaient avant, alors que l'on sait très bien que le contrôle de ces activités-là, on ne l'avait pas, je crois que ce ne serait pas là une bonne décision.

M. Lachance: Qu'est-ce que vous voulez dire, par là? Vous n'avez pas le contrôle de ces activités? Si vous envoyez des gars jouer aux cartes, dans la salle commune, le fait qu'ils

[Interpretation]

dome sections 1A and 1B, are mainly people who remained quiet during the bingo?

Mr. Langelier: Not necessarily... We could not know what was happening in all the different blocks.

Mr. Lachance: I am asking you these questions because after my visit today, and after speaking to a number of inmates, I was under the impression that those who are now located here are being punished, for one reason or another and perhaps not deliberately. I will give you a couple of examples, and you can comment on them.

There is at the present time no radio in Sections 1L, 1A and 1B. If you say that you have not had time to install them, I will answer that they are being installed in the wings that are under repair, and that the technicians say it only takes 10 minutes to install a radio. You send these inmates to recreation in the common room, so I am told, to play cards because there is nothing else to do. But it seems that they have no cards or television (there is one here... Does it work? I do not know, but I can assure you that there is no TV there), there is no radio, and in other words there is nothing to do.

I am also told that there is no inmates committee at present in this institution. And it was implied that none was wanted for the time being, although the prison guards themselves admitted this morning that the inmates committee itself was not responsible for starting the trouble, but rather a certain number of troublemakers whom the inmates committee tried to restrain for a time before losing control over them.

I could give many other examples. In short, one gets the impression that those who are still here are being punished and I should like to know why?

The Chairman: Could I put in a supplementary question?

Mr. Lachance: Yes.

The Chairman: This morning I met an inmate who is here in transit only, and he is being subjected to the same punishment as the others.

Mr. LeMarier: Yes. Firstly, as regards the radio... We have made a request for radios to be installed in all three wings. This has been delayed because the contractor was short of wire. Work is supposed to start on next Tuesday or Wednesday; there will be radios in those three wings.

Meanwhile, it is not a matter of punishing the inmates who are at present in the dome. You have to think ahead. When we have 130 inmates from other institutions coming in, it will be necessary to maintain a strict control over those who are already here. If we start giving them television and all the activities they had before, well, it is quite clear that we had no control over those activities and I think it would be a mistake.

Mr. Lachance: What do you mean by saying that you had no control over those activities? If you are going to send these guys to play cards in the common room, I do not see what

[Texte]

aient des cartes ou qu'ils n'aient pas de cartes, je ne vois pas ce que cela a à voir avec le contrôle des détenus.

M. LeMarier: Non, je parlais des punitions, et du programme où il n'y a pas trop d'activités présentement.

Maintenant, si des détenus n'ont pas de cartes, dans la salle commune, eh bien, vous me l'apprenez! Habituellement, si quelqu'un demande des cartes, nous sommes capables de leur en fournir.

• 1730

M. Lachance: Mais j'ai l'impression que c'est l'accumulation de petites choses anodines qui, à la longue, amène la frustration. Quand je suis allé au C.D.C. hier, il y avait beaucoup de choses qui semblaient anodines, mais c'est l'accumulation de ces choses anodines qui, à un moment donné, bâtit la frustration. Évidemment, vous avez eu des troubles ici et pour éviter que ces mêmes troubles reviennent...

M. LeMarier: C'est justement cela qu'on ne semble pas comprendre. On dit toujours: "Si vous ne leur donnez pas cela, si vous ne leur donnez pas cela, ils vont faire des troubles." Le programme qu'ils avaient avant était valable. Nos détenus pouvaient regarder la télévision, ils pouvaient rester dans la cour jusqu'à 11 h 00 le soir. C'est plus que toutes les autres institutions ensemble. Il y en avait, enfin, des activités.

M. Lachance: Pourquoi ne vous occupez-vous pas du comité de détenus pour l'instant?

M. LeMarier: D'abord, il y a une aile provisoire, c'est vrai. Ces gens vont s'en aller à l'Institution Leclerc aussitôt qu'il y aura de la place. Bon. L'Institution Leclerc nous a dit de former un comité de détenus pour deux ou trois semaines. Ensuite il faudrait recommencer. Cela ne nous donnerait absolument rien. Après les Fêtes, lorsque nous recevons une population qui va rester là, nous allons en faire, un comité de détenus.

M. Lachance: J'avais toute une série de questions, je n'aurai pas le temps de les poser. Vous avez dit tout à l'heure quelque chose qui m'a surpris. Vous avez dit que ce que les détenus avaient ici, à l'Institution Laval, c'était plus que dans toutes les autres institutions réunies. Pourtant...

M. LeMarier: Pour certaines choses.

M. Lachance: Pourtant il y a eu toute une série de demandes qui ont été présentées par le comité de détenus de l'Institution Laval en janvier 1976. J'ai lu le document en question. En général, les choses contenues dans ce document étaient, il me semble, des choses normales. Est-ce que ces recommandations ou demandes du comité de détenus de l'Institution Laval ont été mises en pratique durant la période allant jusqu'en septembre 1976?

M. LeMarier: On peut dire qu'on a accédé à 60 p. 100 de leurs demandes. 40 p. 100 de leurs demandes ont été refusées parce que nous n'avions la possibilité matérielle de leur donner ces choses. Il faut le dire, nous avons toujours administré. Quand il y avait grosse crise, nous trouvions des fonds. Depuis deux ans, nous demandons de l'éclairage pour une patinoire; les détenus font la grève, et un mois après nous avons l'éclair-

[Interprétation]

having cards or not having cards has to do with maintaining control over the inmates.

Mr. LeMarier: No, I meant the punishments, and the present program under which there are not too many activities.

However, if you say that they have no cards in the common room, well, that is a new one on me! Usually, if someone asks for cards, we can supply them.

Mr. Lachance: I get the impression that it is a whole host of little things like that which eventually leads to feelings of frustration. When I was at the C.D.C. yesterday, there were a lot of things which seemed very minor, but it is the accumulation of these minor details which finally leads to frustration. Of course, you have had trouble here, and to avoid any recurrence...

Mr. LeMarier: That is exactly what people do not seem to understand. It is always being said that if we do not give them this and that, they will make trouble. The program they had formerly was a good one. Our inmates could watch television, stay in the courtyard until 11.00 o'clock at night, and that is more than they have in all the other institutions put together. They really had a program of activities.

Mr. Lachance: Why are you not bothering with the inmates committee at the present time?

Mr. LeMarier: Firstly, there is one provisional wing of people who will be sent to the Leclerc institution as soon as there is room for them. The Leclerc institution told us to form an inmates committee for two or three weeks, after which we would have to start over again. There was no point in doing that. Once the holidays are over and we have a more stable group of inmates, we will form an inmates committee.

Mr. Lachance: I had a whole bunch of questions which I will not have time to ask. You said something just now which surprised me. You said that the inmates here at the Laval institution had more activities than in all the other institutions put together. But...

Mr. LeMarier: In certain areas.

Mr. Lachance: Yet there was a whole series of requests that was submitted by the Laval institution's inmates committee in January 1976. I have read that document. Generally speaking, the items contained in that document seemed to me to be pretty ordinary things. Were the recommendations or requests of the Laval institution's inmates committee taken up and implemented during the period before September 1976?

Mr. LeMarier: I would say that we granted 60 per cent of their requests. Forty per cent of them were turned down because we did not have the material means of supplying what they were asking for. We have always had to make administrative decisions. When there was a big crisis, we managed to find the funds. We had been asking for lighting in a skating rink for two years; the inmates went on strike and one month later

[Text]

age. Nous avons demandé de l'équipement pour les classes; nous avons le local, mais il n'est pas aménagé. Il faudrait faire de la construction. A ce moment-là, c'est long, très long. C'est ainsi que cela a été bloqué, et ils n'ont pas eu le reste.

Tout à l'heure, vous m'avez posé une question sur les détenus qui sont en transit. Je suis d'accord avec vous, ces détenus sont en transit. Mais je vais vous dire autre chose. Nous avons des gars dans le pavillon cellulaire n°1 qui sont en transit parce qu'ils nous arrivent du Centre de réception pour aller dans des institutions à sécurité moyenne, mais nous n'avons pas de place pour eux, ni dans le dôme ni ailleurs. Mais nous devons les garder, ces détenus.

M. Lachance: Je ne vous blâme pas. Je ne veux pas que vous pensiez que je vous blâme.

M. LeMarier: Je vous explique la situation telle qu'elle est.

M. Lachance: Je veux simplement vous faire remarquer que la situation ne semble pas aussi simple que vous voulez nous le faire croire. La situation n'est peut-être pas très rose ici.

M. LeMarier: Si on vous a fait croire qu'il était simple de diriger un pénitencier, on s'est trompé. Ce n'est pas si simple.

M. Lachance: J'ai une dernière question à poser. Je voudrais que vous me donniez des précisions. On m'a dit quelque chose ce matin et je ne sais trop quoi en penser. Je vais vous poser la question directement, monsieur LeMarier. Est-ce que vous avez des indices vous permettant de croire...

Le président: Dernière question.

M. Lachance: Oui, bien je comprends, c'est pour cela que je la pose, monsieur le président. Mais elle est assez longue. Avez-vous des indices qui vous permettent de croire à une influence indirecte des prisonniers dits politiques dans l'émeute de la fin de septembre? Si oui, quels sont ces indices?

M. LeMarier: Non, je ne peux pas dire que j'ai de preuves ou d'indices qui pourraient me faire croire qu'ils étaient mêlés à cela, de près ou de loin.

M. Lachance: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci. Alors c'est la fin.

M. Lavoie: Monsieur le président, est-ce que je peux poser une question?

Le président: Vous pouvez parce que vous n'avez pas posé de questions, monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Je serai très bref. Je sais que nous avons encore du travail à faire. Monsieur LeMarier, d'abord je voudrais vous remercier de m'avoir laissé visiter, malgré mon retard. Mais vous affirmiez en répondant à des questions qui vous sont posées que ce sera désormais pour les détenus une question de donnant, donnant: si vous nous donnez cela, nous vous donnerons ceci.

[Interpretation]

we had the lighting. We asked for classroom equipment; we have the space but it is not equipped. There is building to be done. That sort of thing takes a very long time to obtain. That is why they did not get everything they were asking for.

Just now you asked me a question about inmates in transit. I should like to point out one thing here. We have fellows in cell Block No. 1 who are in transit because they came to us from the reception centre en route for medium security institutions, but we have no room for them, either in the dome or elsewhere. Nevertheless we have to keep those inmates.

Mr. Lachance: I am not blaming you. I would not like you to think I am blaming you.

Mr. LeMarier: I am describing the situation as it is.

Mr. Lachance: I should merely like to point out that the situation does not seem to me to be as simple as you would have us believe. The situation here is perhaps not a very rosy one.

Mr. LeMarier: If you have been told that managing a penitentiary was a simple matter, that was a mistake. It is not a simple matter.

Mr. Lachance: I have one last question, on a point of clarification. I was told something this morning that has left me puzzled. I should like to ask you this question quite directly, Mr. LeMarier. Do you have any reason to believe...

The Chairman: Last question.

Mr. Lachance: Yes, all right, that is why I am asking this, Mr. Chairman. It is rather a long one. Have you seen any indication of indirect influence by the so-called political prisoners in the end of September riot? If so, what are those indications?

Mr. LeMarier: No, I cannot say that I have evidence or indications that would tend to involve those people, whether directly or indirectly.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Well then, that brings us to the end.

Mr. Lavoie: Could I ask one question?

The Chairman: You may because you have not asked any questions so far, Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: I shall be very brief. I know we still have work to do. Mr. LeMarier, I should like to thank you first for allowing me to visit, despite my late arrival. But in reply to previous questions, you have replied that henceforth, with regard to the inmates, it will be a system of nothing for nothing; if you give us this, we will give you that.

Quand je vois ces gars-là, quand je vois qu'on est en train d'en faire des bêtes sauvages, je me demande s'il ne serait pas

When I see these fellows who are being turned into wild animals, I feel that it is high time we gave some serious

[Texte]

mieux, s'il ne serait pas temps de recommencer à penser tout cela. Dans le contexte actuel, je comprends que vous puissiez penser comme vous le faites. Ne serait-il pas plutôt temps de penser à ce qu'on pourrait faire à l'avenir, pour éviter la situation invraisemblable à laquelle on réduit ces gens.

M. LeMarier: Nous y avons déjà pensé à tout cela. Tant que nous aurons des institutions de 400 ou 500 détenus, nous ne pourrions pas faire un programme, ni avoir un contrôle nous permettant d'empêcher la répétition de situations comme celle du mois de septembre. De telles populations sont difficiles à contrôler. Lorsque nous aurons des institutions de 150 à 180 détenus, eh bien, cela va être plus facile et le personnel pourra s'occuper davantage des détenus et les suivre. Il faut établir des contacts pour faire un programme. Du fait que nous allons mieux connaître les détenus grâce à nos contacts avec eux, nous allons pouvoir, excusez le mot, nous débarrasser des fauteurs de trouble et, ensuite nous allons pouvoir avancer, faire un pas en avant. Tant que nous aurons une institution comme celle-ci, ce pas en avant, nous ne le ferons pas: nous allons rester sur place pour ne pas reculer.

M. Lavoie: Partout où nous sommes allés, nous avons entendu souvent répéter cela: "On n'a pas de place pour ceci, on n'a pas de place pour cela." Pourtant, quand je suis à l'extérieur, je vois que c'est plein de champs. Il y a donc quelque chose qui cloche quelque part. Est-ce la haute direction qui cloche? Qu'est-ce qui cloche? Y a-t-il des projets...?

M. LeMarier: Il y a des projets pour construire des pénitenciers; on cherche des sites. Moi aussi j'ai vu toute la place qu'il y a à Saint-Vincent-de-Paul et à Sainte-Anne-des-Plaines. On peut en mettre, là, des institutions. Mais ce n'est pas nous qui décidons où les institutions vont être placées. Quant à moi, je sais qu'il y a une place à Sainte-Anne-des-Plaines. On pourrait commencer à construire n'importe quand. Au moins, les institutions seraient assez rapprochées de la ville. Puis, ici, il y a assez de terrain pour en construire au moins une ou deux. Mais ce n'est pas notre domaine de décider où ces institutions vont être construites.

M. Lavoie: Je vous remercie, monsieur LeMarier. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lavoie.

M. Lachance: J'ai à faire un commentaire que j'avais oublié, monsieur le président. Pour ne pas vous laisser une mauvaise impression, M. LeMarier, je vais souligner une chose sur laquelle je suis entièrement d'accord avec vous: le directeur doit avoir la responsabilité ultime et il ne devrait pas avoir à s'en référer au régional. Je respecte beaucoup le fait que vous ayez dit: "S'il y a quelque chose à faire, je vais le faire moi-même et j'irai ensuite le dire au régional. Sur ce point, je suis entièrement d'accord avec vous.

Le président: Avez-vous un commentaire final, monsieur LeMarier?

M. LeMarier: Non.

Le président: Donc, je voudrais vous remercier beaucoup pour votre aide, aujourd'hui, et pour votre témoignage de cet après-midi. Merci.

Ajourné!

[Interprétation]

thought to this. I can understand your point of view, in the current situation. But should we not be thinking about what to do in the future in order to get out of the terrible situation those fellows now find themselves in?

Mr. LeMarier: We have already given thought to all that. As long as we have institutions with 400 or 500 inmates, we will not be able to set up programs or exercise sufficient control to prevent recurrences of incidents such as those which took place in September. Such large numbers of inmates are very difficult to control. When we have prisons with 150 to 180 inmates, everything will be much easier and the staff will be able to keep a closer watch on the inmates. To build a program, you have to establish contact. Having got to know our inmates better through our contacts with them, we will be able, so to speak, to get rid of the troublemakers and eventually make some headway. As long as we have an institution like this one, it is impossible to make headway; we have to stay as we are to prevent things from deteriorating.

Mr. Lavoie: Everywhere we have been, we have often heard people saying: «we have no room for this, there is no room for that». And yet when I go outside, I see wide expanses of field. So there seems to be something wrong somewhere. Is it the top management which is at fault? Where are we going wrong? Are there any plans...?

Mr. LeMarier: There are plans for building new penitentiaries; we are looking for locations. I too have noticed all the space there is in Saint-Vincent-de-Paul and Sainte-Anne-des-Plaines. There is plenty of room there for penal institutions. But we do not decide where to locate the institutions. Personally, I know of a site in Sainte-Anne-des-Plaines. Building could start any time there. In that way, the institutions would be fairly close to the town. And right here, there is enough room to build at least one or two of them. But it is not within our purview to decide where to build these institutions.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. LeMarier. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lavoie.

Mr. Lachance: I have one comment to make which I had forgotten, Mr. Chairman. So as not to leave you with a poor impression of us, Mr. LeMarier, I wish to stress one point on which I am in complete agreement with you: the Director must have the final responsibility, and should not have to seek authority from the regional authority. I respect you greatly for having said: «If something has to be done, I will do it myself and will report to the regional authority afterwards.» On that point, I agree with you completely.

The Chairman: Have you a final comment to make, Mr. LeMarier?

Mr. LeMarier: No.

The Chairman: Well, then, I should like to thank you very much for your assistance here today, and for giving evidence this afternoon. Thank you.

The meeting is adjourned!

WITNESSES-TÉMOINS

Guards from the Centre de Développement Correctionnel.

Representatives of the P.S.A.C. union, Laval Institution.

Representatives from the Inmate Committee, Protective Security Section, Laval Institution:

Mr. André Desbiens, President

Mr. Jean-Marc Therrien

Mr. Raymond Pître

Individual Inmates from Laval Institution.

From Laval Institution Administrative Staff:

Mr. André LeMarier, Director

Mr. Gaston Langelier, Assistant Director, Security

Mr. Guy Guilbault, Chief, Socialization

Mr. Guy Petit-Clair, Classification Officer

Mr. André Voyer, Assistant Director, Finance

Mr. Eugène Gauthier, Assistant Director Industries

Mr. Fernand Gamache, Acting Assistant Director, Technical Service

Mr. Guy LeBlanc, Acting Supervisor, Classification

Des gardes du Centre de développement correctionnel.

Représentants du Syndicat de l'A.F.P.C. Institution Laval.

Représentants du Comité des détenus, Section de la sécurité protectrice, Institution Laval:

M. André Desbiens, président

M. Jean-Marc Therrien

M. Raymond Pître

Détenus de l'Institution Laval.

Du personnel administratif de l'Institution Laval:

M. André LeMarier, directeur

M. Gaston Langelier, directeur adjoint, sécurité

M. Guy Guilbault, chef, socialisation

M. Guy Petit-Clair, agent de classification

M. André Voyer, directeur adjoint, finances

M. Eugène Gauthier, directeur adjoint, industries

M. Fernand Gamache, directeur adjoint suppléant, services techniques

M. Guy LeBlanc, surveillant suppléant, classification.

CAI XC 33
-P27

D

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Thursday, December 9, 1976
Tuesday, January 18, 1977

Le jeudi 9 décembre 1976
Le mardi 18 janvier 1977

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Président: M. Mark MacGuigan

Gouvernement
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

*Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

CONCERNANT:

The Penitentiary System in Canada

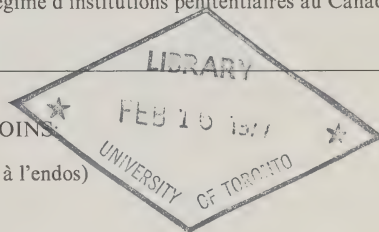
Le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY
SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin	Lachance
Halliday	Lavoie
Holt (Mrs.)	Lee

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Leggatt	Reynolds
McIsaac	Robinson—(13)
Nielsen	

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

On Wednesday, January 12, 1977:

Mr. McIsaac replaced Mr. Harquail.

Le mercredi 12 janvier 1977:

M. McIsaac remplace M. Harquail.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 9, 1976
(19)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met *In Camera* at Montreal, Quebec, at 7:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Messrs. Beaudoin, Halliday, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Reynolds and Robinson.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary System.

On motion of Mr. Robinson, it was agreed,—That witnesses appearing at public meetings will be selected from among those who submit briefs in advance.

Mr. Robinson moved,—That in the Ontario region the Sub-Committee visit Kingston Penitentiary, Millhaven Institution, the Prison for Women, Penetanguishene and hold a public meeting in Toronto.

After debate, the question being put on the motion, and the result of the Vote having been announced, YEAS: 5; NAYS: 5.

Whereupon the Chairman voted in the affirmative.

Accordingly, the motion was agreed to.

Mr. Reynolds moved,—That in the B.C. Region the Sub-Committee tour the regional headquarters hold a public meeting in Vancouver, and visit British Columbia Penitentiary, Mission Institution and Matsqui Institution, and that if a majority of Members of the Sub-Committee agree, additions to the B.C. itinerary may be made at a later date.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Leggatt, it was agreed,—That in the Prairie Region the Sub-Committee hold a public meeting in Prince Albert, and visit Saskatchewan Penitentiary, Stony Mountain Institution and Drumheller Institution.

It was agreed,—That attempts be made to obtain a government aircraft for the Sub-Committee's trip to the Prairie Region.

On motion of Mr. Robinson, it was agreed,—That notwithstanding the motion of Mr. Nielsen at the meeting of Tuesday, October 26 1976, that the Sub-Committee visit the Prairie Region the week of January 17, the Ontario Region the week of January 31 and the B.C. Region the week of February 14.

On motion of Mr. Leggatt, it was agreed,—That the Chairman, after the usual consultation with the four parties, be authorized to invite witnesses to appear before the Sub-Committee in Ottawa.

On motion of Mr. Nielsen, it was agreed,—That if accusations against specific individuals are made in evidence given

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 DÉCEMBRE 1976
(19)

[Traduction]

Le Sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à huis clos à Montréal (Québec) à 19 h 15, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Beaudoin, Halliday, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, Leggatt, MacGuigan, Nielsen, Reynolds et Robinson.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi relatif à l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du service canadien des pénitenciers.

Sur motion de M. Robinson il est convenu,—Que les témoins comparaisant aux séances publiques seront choisis parmi ceux qui soumettront des mémoires au préalable.

M. Robinson propose,—Que, dans la région de l'Ontario, le Sous-comité visite le pénitencier de Kingston, l'Institution pénitentiaire de Millhaven, la prison des femmes Penetanguishene et tienne une séance publique à Toronto.

Après débat, la motion est mise aux voix; le résultat du vote est le suivant: 5 votes contre 5.

Sur quoi, le président vote en faveur de la motion.

M. Reynolds propose,—Que, dans la région de la C.-B., le Sous-comité visite les bureaux centraux régionaux, tienne une séance publique à Vancouver et visite le pénitencier de la Colombie-Britannique, l'Institution pénitentiaire Mission et l'Institution pénitentiaire Matsqui et que, si une majorité des membres du Sous-comité en convient, on puisse faire des additions à l'itinéraire de la C.-B. à une date ultérieure.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Leggatt, il est convenu,—Que dans la région des Prairies, le Sous-comité tienne une séance publique à Prince-Albert et visite le pénitencier de Saskatchewan, l'Institution pénitentiaire de Stony Mountain et l'Institution pénitentiaire de Drumheller.

Il est convenu,—Que l'on essaie d'obtenir un avion du gouvernement pour assurer les voyages du sous-comité dans la région des Prairies.

Sur motion de M. Robinson, il est convenu,—Que, nonobstant la motion de M. Nielsen adoptée lors de la séance du mardi 26 octobre 1976, le Sous-comité visite la région des Prairies la semaine du 17 janvier, la région de l'Ontario, la semaine du 31 janvier et la région de la C.-B., la semaine du 14 février.

Sur motion de M. Leggatt, il est convenu,—Que le président, après consultation habituelle avec les 4 partis, soit autorisé à inviter des témoins pour comparaître devant le Sous-comité à Ottawa.

Sur motion de M. Nielsen, il est convenu,—Que si des accusations sont portées contre des individus, en particulier au

before the Sub-Committee at an open meeting, that the Chairman be authorized to decide whether or not the said Sub-Committee meeting should proceed in camera.

On motion of Mr. Beaudoin, it was agreed,—That in the various institutions to be visited, the Sub-Committee as a whole would hear evidence only from Inmate Committees or Groups and that individual inmates would be heard by individual members.

On motion of Mr. Beaudoin, it was agreed,—That regional members of the Public Service Alliance of Canada would not be allowed to appear as witnesses at those meetings set aside for local Public Service Alliance groups.

It was agreed,—That the evidence obtained from Mr. Goulem, Director of the C.D.C. in Montreal, be discussed with Mr. Therrien, Commissioner of the Canadian Penitentiary Service, when Mr. Therrien appears before the Sub-Committee in Ottawa.

At 8:45 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JANUARY 18, 1977
(20)

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Drumheller, Alberta, at 11:58 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Mr. Halliday, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds and Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, Mr. Jean-Marie Mercier, and Mr. John Moloney.

Witnesses: Representatives from the P.S.A.C. Union, Drumheller Institution. From the Inmate Committee Drumheller Institution: Mr. John Schendegast, Chairman; Mr. Donald McKinnon; Mr. Norman Bourget, Secretary; Mr. Donald Zeigler; Mr. Brian McCulloch; Mr. George Griffin; Mr. Walter Durocher. *From the City of Drumheller:* Mayor Francis J. Porter; Alderman Bert Leigh and City Manager Mr. Don Guidolin. *From Drumheller Institution:* Mr. E. E. Noel, Director; Mr. K. Senior, Assistant Director (Organization and Administration); Mr. E. Fox, Assistant Director (Occupational Development); Mr. W. C. Robertson, Assistant Director (Industries); Dr. Van Den Assem, Assistant Director (Socialization); Mr. K. Lowden, Assistant Director (Security); Mr. A. B. Porter, Assistant Director (Technical Services); Mr. W. B. Williams, Assistant Director (Finance); Mr. T. J. Thomson, Personnel Administrator; Mr. S. Baird, Senior Health Care Officer and Mr. F. Otto, Classification Officer.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements and answered questions.

cours des témoignages devant le Sous-comité lors d'une séance publique, que le président soit autorisé à décider si oui ou non ladite séance du Sous-comité doit être tenue à huis clos.

Sur motion de M. Beaudoin, il est convenu,—Que, dans les diverses institutions pénitentiaires qui doivent être visitées, le Sous-comité plénier n'entende que des témoignages des comités ou des groupes de détenus et que les détenus soient entendus par des membres.

Sur motion de M. Beaudoin, il est convenu,—Que les membres d'une région de l'Alliance de la Fonction publique du Canada ne soient pas autorisés à comparaître comme témoins lors de ces séances prévues pour les groupes de l'Alliance de la Fonction publique locale.

Il est convenu,—Que les témoignages recueillis de M. Goulem, Directeur de la CDC, à Montréal, soient étudiés avec M. Therrien, Commissaire du Service canadien des pénitenciers, lorsque M. Therrien comparaitra devant le Sous-comité à Ottawa.

A 20 h 45, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 18 JANVIER 1977
(20)

Le Sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à Drumheller, Alberta, à 11 h 58, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: M. Halliday, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds et Robinson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{me} Louanne Labelle, M. Jean-Marie Mercier et M. John Moloney.

Témoins: Représentant du Syndicat de l'A.F.P.C., Institution pénitentiaire de Drumheller. Du Comité des détenus de l'institution pénitentiaire de Drumheller: M. John Schendegast, président; M. Donald McKinnon; M. Norman Bourget, secrétaire; M. Donald Zeigler; M. Brian McCulloch; M. George Griffin; M. Walter Durocher. *De la Ville de Drumheller:* Le Maire Francis J. Porter; l'échevin Bert Leigh et l'administrateur de la ville, M. Don Guidolin. *De l'Institution pénitentiaire de Drumheller:* M. E. E. Noel, directeur; M. K. Senior, directeur adjoint (Organisation et administration); M. E. Fox, directeur adjoint (Développement occupationnel); M. W. C. Robertson, directeur adjoint (Ateliers); M. Van Den Assem, directeur adjoint (Socialisation); M. K. Lowden, directeur adjoint (Sécurité); M. A. B. Porter, directeur adjoint (Services techniques); M. W. B. Williams, directeur adjoint (Finances); M. T. J. Thompson, administrateur du personnel; M. S. Baird, Agent supérieur des soins de santé et M. F. Otto, Agent de classification.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi relatif à l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

On motion of Mr. Nielsen, it was ordered,—That the document entitled—Staff Terminations and Transfers, Drumheller Institution—submitted by the P.S.A.C. Drumheller Institution, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix JLA-S14*).

At 1:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 2:30 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:27 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Nielsen, il est ordonné,—Que le document intitulé—Cessations de service et transferts des membres du personnel, institution pénitentiaire de Drumheller—présenté par l'Institution pénitentiaire de Drumheller de l'A.F.P.C., soit joint aux procès verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice JLA-S14*).

A 13 h 45, le sous-comité suspend ses travaux.

A 14 h 30, le Sous-comité poursuit ses travaux.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 27, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, January 18, 1977

• 1200

[Text]

The Chairman: Come to order. Ladies and gentlemen, we have with us representatives of the PSAC from the Drumheller Institution. They wish to remain anonymous, so no names will be used during the course of their presentation. I would ask in each case that they indicate the background from which they come, so we will understand the significance of their comments. I believe they do not have an over-all spokesman, but there will be different reports from the different sections of supervision. So, I will call on the gentleman next to me to make the initial presentation.

A Witness from PSAC: I welcome all the members of Parliament and staff to Drumheller Institution on behalf of the PSAC, Drumheller local 30028.

I hope you will be impressed with things you see here and also with some of the things we intend to say. With me attending this parliamentary sub-committee are brothers and a sister. Also, our regional vice president failed to make it on account of road conditions.

I will touch on a few items which bring about low morale in the staff in Drumheller Institution. First off, there will be a report concerning this sub-committee, and I hope a copy of it will be made available to our Local.

Among the list of a few of the items which add to low morale in the institution is pensions. The magic number should be 75. At the present time I believe the average pension is around \$5,100 per year, that magic number being 55 years of age and with 20 years of service. In dealing with penitentiary staff, guards seem to be the only ones mentioned. There are all kinds of other people in the works, such as teachers, instructors, cooks, foremen, secretarial staff, work foremen, all shop personnel, vocational, industrial, maintenance, as well as recreation people, clergy and hospital.

Another item for you parliamentary men is that we were looking forward to a day in February, another designated holiday, Heritage Day, or something, Flag Day, or something—

The Chairman: That is my private member's bill, but so far it has not received the approval of the house.

A Witness from PSAC: Yes. Another thing would be insurance against death, directly because of employment, since the death penalty is no longer in force in Canada. Holidays; some of them taken at the prime time of the year, others taken not at prime time; during the winter, in other words. Money; no lump sums and better PFAA, which does not affect everyone. Sick leave is being abused in its present state. Lounge; we are holding this meeting at V and C, Visiting and Correspondence. It is a fairly nice place, but the lounge for the employees is a dreadful place. Maybe some of you have seen it. It is very small, nowhere big enough for the number of employees we

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 janvier 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Mesdames et messieurs, nous avons avec nous les représentants de l'AFPC du pénitencier de Drumheller. Comme ils désirent conserver l'anonymat, aucun nom ne sera mentionné au cours des exposés. Je demanderai à chacun de nous dire d'où ils viennent, afin de mieux comprendre l'importance de leurs remarques. Je ne crois pas qu'ils aient de porte-parole, mais différents rapports provenant de divers paliers de surveillance seront présentés. Je vais donc demander à la personne qui est à mes côtés de faire le premier exposé.

Un témoin de l'AFPC: Au nom de l'AFPC, section 30028, Drumheller, je désire souhaiter la bienvenue au pénitencier de Drumheller à tous les députés et au personnel qui les accompagne.

J'espère que vous serez impressionnés par les choses que vous verrez ici de même que par nos paroles. Ceux qui m'accompagnent à ce sous-comité parlementaire sont mes frères et une sœur; notre vice-président régional n'a pu venir à cause des conditions routières.

Je vais tout d'abord vous parler du moral, qui est bas, chez le personnel du pénitencier de Drumheller. Tout d'abord, il y aura un rapport pour le sous-comité, j'espère qu'un exemplaire sera envoyé à notre local.

Parmi les choses qui sapent le moral dans le pénitencier, mentionnons les pensions. Le chiffre magique devrait être de 75. Pour l'instant, je pense que la pension moyenne est d'environ \$5,100 par an, le chiffre magique étant 55 ans et 20 ans de service. Lorsqu'il est question du personnel des pénitenciers, il semble que seuls les gardiens soient mentionnés. Il y a beaucoup d'autres personnes qui y travaillent, par exemple les enseignants, les instructeurs, les cuisiniers, contremaîtres, le personnel de secrétariat, les contremaîtres préposés aux travaux, tout le personnel des ateliers, le personnel professionnel, industriel, les personnes chargées de l'entretien, des loisirs, du culte et des soins hospitaliers.

Une autre question qui intéresse particulièrement le secteur parlementaire. Nous nous attendions au mois de février à une journée de congé, appelée Jour du patrimoine national, Jour du drapeau ou quelque chose de ce genre.

Le président: Il s'agit d'un bill privé qui n'a pas encore reçu l'assentiment de la Chambre.

Un témoin de l'AFPC: Oui. Il y a une autre question concernant l'assurance-décès, directement reliée à l'emploi, étant donné que la peine de mort n'est plus en vigueur au Canada. Les congés: certains pris pendant les périodes de pointe de l'année, d'autres à d'autres moments, pendant l'hiver autrement dit. L'argent: pas de somme globale et une meilleure LAAP, qui n'affecte pas tout le monde. Dans l'état actuel des choses, les congés... on abuse des congés de maladie. Salle de repos: nous tenons cette réunion à la salle V et C, visite et correspondance. C'est un endroit qui n'est pas mal, mais la salle de repos pour les employés est un endroit

[Texte]

have. Another thing, better co-operation between the PSAC on all fronts, management and government. Rigid guidelines for inmates, because no matter what the inmate wants he gets, even if the guideline or rule says no. More pay for everyone and everybody should be on a par as far as job and classification. What I mean is that in 1969 a labour foreman in Drumheller Institution got \$500 per year more than a CX-5. Today the keeper gets \$5,000 a year more than that same labour foreman. Maybe we the people who work in the institution should be put in a separate group, but conditions always do not prevail if you take a blanket group. Thank you. Those are just a few of the items that touch on what will probably develop as each section gives his part of—his reasons for—what I mean is, his figures that should bring up better morale as far as the institution is concerned.

The Chairman: Thank you. I would then, ask the next representative to speak.

• 1205

Are you going to make the next presentation?

A Witness from PSAC: She is just our secretary.

The Chairman: All right.

Mrs. Holt: What do you mean, just your secretary? She is a woman. She is a magnificent, vigorous lady who should be running your union.

A Witness from PSAC: She is doing a very good job.

The Chairman: The next gentleman at the table, are you going to make a presentation?

A Witness from PSAC: I would like to add a little bit to this idea of the low morale amongst the staff of this institution. There are many things other than what the previous speaker has already presented to you.

I do not know how many of you guests read yesterday's editorial which appeared in the *Calgary Herald* pertaining to an inmate just released from here, and who was at a half-way house; I do not know how you interpret it but from my interpretation, from the years that I have worked in the penitentiary service, it was an absolute declaration of crime pays.

Also I notice some of the guests here today—

The Chairman: I am sorry. I suspect that most of us, like me, have not read the editorial and do not know to what you are referring.

A Witness from PSAC: Mr. Chairman, I do not want to go into the names and that, but I am sure that copies of yesterday's *Calgary Herald* can be procured for you people to read up on this article.

The Chairman: All right. May I ask: are you supporting the editorial?

A Witness from PSAC: No, I am not supporting it.

[Interprétation]

terrible. Peut-être que certains d'entre vous l'ont vue. C'est une salle très petite, certainement beaucoup trop petite pour le nombre d'employés que nous avons. Autre chose, il faudrait une meilleure collaboration entre l'AFPC, sur tous les fronts, la gestion et le gouvernement. Il faudrait des directives rigides pour les détenus, quelles que soient les choses qu'ils veulent, ils les obtiennent, même si les directives ou le règlement ne le permet pas. Un meilleur salaire pour tous et chacun, qui irait de pair avec l'emploi et la classification. Je veux dire par là qu'en 1969, un contremaître des travaux à Drumheller recevait \$500 par année de plus qu'un CX-5. Aujourd'hui, le surveillant en chef reçoit \$5,000 de plus par année que certains contremaîtres des travaux. Peut-être que nous qui travaillons au pénitencier devrions être palcés dans un groupe distinct, les conditions ne sont pas toujours les mêmes pour l'ensemble d'un même groupe. Je vous remercie. Ce ne sont là que quelques points qui seront probablement élaborés au fur et à mesure que chaque section fera connaître ses raisons, ses points de vue, sur ce qui pourrait relever le moral dans l'ensemble du pénitencier.

Le président: Merci beaucoup. Je vais maintenant demander au prochain représentant de prendre la parole.

Allez-vous faire le prochain exposé?

Un témoin de l'AFPC: C'est seulement notre secrétaire.

Le président: Très bien.

Mme Holt: Que voulez-vous dire seulement votre secrétaire? C'est une femme. C'est une femme magnifique, vigoureuse qui devrait diriger votre syndicat.

Un témoin de l'AFPC: Elle fait un excellent travail.

Le président: Je m'adresse à la personne suivante, allez-vous faire un exposé?

Un témoin de l'AFPC: J'aimerais aussi parler un peu de la baisse du moral parmi le personnel de l'institution. Il y a bien d'autres choses à part celles déjà mentionnées par mon prédécesseur.

Je ne sais pas combien parmi vous ont lu l'éditorial du *Calgary Herald* concernant un détenu qui vient d'être relâché de ce pénitencier et qui était dans un foyer d'accueil pour anciens détenus. Je ne sais pas comment vous l'avez interprété, mais d'après moi, d'après mon expérience, il montrait purement et simplement que le crime paie.

J'ai remarqué également que certains invités ici aujourd'hui...

Le président: Excusez-moi. J'ai l'impression que la plupart, comme moi-même d'ailleurs n'ont pas lu l'éditorial; nous ne savons pas de quoi il s'agit.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur le président, je ne veux pas citer de noms, mais je suis certain que nous pouvons obtenir des exemplaires du *Calgary Herald* d'hier afin que vous puissiez lire cet article.

Le président: Très bien. Puis-je vous poser la question: êtes-vous en faveur de l'éditorial?

Un témoin de l'AFPC: Non.

[Text]

Mrs. Holt: You say "crime pays". Could you enlarge on why you say this, and the halfway house, because we do not know the story.

A Witness from PSAC: All right, we will give it to you.

This gentleman—this inmate, ex-inmate—admitted that he has spent seven of the last 10 years in jail. He was released from this institution approximately three months ago and upon being released from penitentiary, after serving seven years, he has got the program. He is completely rehabilitated.

He has also put down guards, penitentiaries, police forces. He has never said one thing in this article about any programs which were made available to him while he was serving time in the penitentiary service. All he talked about is one outfit which was organized by ex-convicts, and it was built up to the fullest to show that this halfway house, which is supposed to be run by a seven-step organization, is the answer.

This has put down the penitentiaries. It has put down a lot of the staff which has worked here, which had worked with this man, which had given this man many, many breaks, and much, much of their time and their effort.

Another point I would like to bring up is that I noticed that a lot of you have a copy of a magazine which is printed in this institution—I noticed some of you reading it. Now, all of the stuff that is put into this, it seems, is not getting edited properly. There is an article on page 14 in there—I will pass this around as soon as I have finished; there is no sense in my reading it out—and all it talks about is prison violence, and that prison violence is not created by inmates; that prison violence is created by staff, according to this article.

Now, somebody allowed this article to be printed in this magazine. It is available to all inmates in this institution, also staff. Here is another reason why the morale of this institution is so low. They can say what they want, when they want and they can say what they please.

I would like to go on just for a moment. In this institution, the inmates, regardless of the numerous rehabilitative programs that are offered to them, have too much leisure time. We have many vocational and industrial shops at this institution but they are not being worked to their fullest. Some shops have got two and three inmates when they could easily have twenty, gainfully employed and developing good work habits.

Another point about this institution is that inmates in this institution are given a free hand in spending money as if it was going out of style. I hope you have a chance to visit some of the units and to take a look in some of the cells and see the kind of equipment—stereos, electric guitars, amplifiers, 8-track tapes that would make your eyes water to see the number they have. Upon release these inmates are going out of this institution, and they have no money; they are given \$25, a suit of clothes on their back, and they are going out on the streets. And none of them—I should not say none of them, but the majority of them—have ever developed decent, good, acceptable work habits so that they can survive once they get out.

[Interpretation]

Mme Holt: Vous avez dit: «le crime paie», pourriez-vous préciser, vous avez également parlé de foyer d'accueil pour anciens détenus, mais nous ne sommes pas au courant.

Un témoin de l'AFPC: Très bien.

Cette personne, cet ancien détenu a admis qu'il avait passé sept des dernières années en prison. Il a été relâché du pénitencier il y a environ trois mois; après avoir passé sept années au pénitencier, il a suivi le programme. Il est tout à fait réadapté.

Il a parlé contre les gardiens, les pénitenciers, les policiers, mais il n'a rien dit des programmes qui lui étaient offerts pendant son séjour au pénitencier. Il n'a parlé que de cet organisme, créé par les anciens détenus; il a essayé de prouver que ce foyer d'accueil pour anciens détenus, censé être dirigé par une organisation à sept paliers, était la réponse.

Cet article a défavorisé les pénitenciers. Il n'avantage pas non plus le personnel qui travaille ici, qui a travaillé avec cet homme et qui, a bien des reprises lui a rendu service, qui lui a consacré son temps et ses efforts.

J'aimerais soulever une autre question. J'ai remarqué que beaucoup d'entre vous ont un exemplaire d'une revue imprimée dans ce pénitencier. Certains l'ont lue. Les articles qui y paraissent dépassent un peu les bornes. Il y a, par exemple, un article à la page 14, je vais le faire circuler dès que j'aurai terminé, je n'ai pas besoin de le lire. Tout ce dont il est question, c'est de la violence dans les prisons; selon l'article, cette violence n'est pas provoquée par les détenus mais par le personnel.

Quelqu'un a permis que cet article soit imprimé dans la revue qui est lue par les détenus et aussi le personnel. Voilà une des raisons pour lesquelles le moral du pénitencier est si bas. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, quand ils le veulent et comme il leur plaît.

J'aimerais poursuivre un instant. Dans ce pénitencier, les détenus, quel que soit le nombre de programmes de réadaptation offerts, ont trop de loisirs. Nous avons de nombreux ateliers professionnels et industriels ici, mais ils ne sont pas utilisés à leur maximum. Certains ateliers ne sont fréquentés que par deux ou trois détenus alors qu'ils pourraient certainement en accueillir vingt qui y seraient employés utilement et pourraient y acquérir de bonnes habitudes de travail.

Il y a autre chose dans ce pénitencier, c'est que les détenus ont toute liberté pour dépenser, comme si ce que nous avons déjà était désuet. J'espère que vous aurez l'occasion de venir voir certaines unités et d'examiner les cellules pour voir le genre d'équipement... de stéréo, de guitares électriques, d'amplificateurs, de cassettes à huit pistes; vous en aurez l'eau à la bouche. Lorsqu'ils sont relâchés, ces détenus quittent le pénitencier sans argent; ils reçoivent \$25, des vêtements pour se mettre sur le dos, et on les envoie dans la rue. Aucun d'entre eux... je ne devrais peut-être pas dire aucun, mais je dirai la majorité... n'a jamais acquis de bonnes et acceptables habitudes de travail qui lui permettraient de survivre lorsqu'on le relâche.

[Texte]

• 1210

Another problem we have is our personnel administration here. Every section of this institution has had trouble because personnel at this institution interpret their contract to the benefit of management only. At all times there is no leeway; there is no way that these contracts are interpreted flexibly by personnel.

Thank you very much.

The Chairman: May I ask what type of position you have?

A Witness from PSAC: I am ex custody, and at the moment I am working in reception and discharge. I accept inmates coming into this institution and discharge inmates.

The Chairman: Thank you.

Perhaps we could ask you two to move back and have two others who are going to make presentations come forward. May we have a couple of others up here who are going to make presentations? Tell us as you begin what part of the prison you work in and then go on with your view.

A Witness from PSAC: I am shop steward for the CR's and FC's in the hospital. CR is the clerical and FC is your stenographers, secretaries and this sort of thing. Your hospital is your hospital and all the hospital workers.

At the present time I am in the kitchen. I am food services bookkeeper, which is a CR3 position. I work in personal contact. At the present time we have 42 inmates in the kitchen. I might also add that there is no security guard or LU officers full-time in the kitchen.

I was very pleased to hear a woman make a comment about equality for women. I think this is one of the most frustrating things that the women in this institution and the CPS can come across. In this institution, by the time you have reached a CR3 you have pretty well gone as high as you can go, because there are only a couple of CR4 positions and maybe three CR5 positions. It is very hard to advance. If you want to make a career in the CPS you have to go over to the security end of it, and this is difficult because CX positions are for males only. The clerical stenographers are the lowest paid of all government positions, whether it is CPS or any other government position.

I feel there is not enough staff training for the females. They say, we do not have to give you girls self-defence because we have all these males around to protect you.

Mrs. Holt: Ha, ha, ha.

A Witness from PSAC: Good.

Mrs. Holt: I would hate to rely on them.

A Witness from PSAC: I feel that if they give me some training in self-defence, in how to handle myself in situations,

[Interprétation]

Un autre problème provient de l'administration du personnel ici. Chaque section du pénitencier a eu des difficultés parce que le personnel qui y travaille interprète sa convention collective au seul avantage de l'administration. On ne fait jamais de concession; les conventions collectives ne sont jamais interprétées d'une façon souple par le personnel.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Puis-je vous demander quel genre de poste vous occupez?

Un témoin de l'AFPC: Auparavant, je faisais de la surveillance, mais pour l'instant, j'accueille les détenus lorsqu'ils arrivent au pénitencier et je m'occupe des détails administratifs lors de leur libération.

Le président: Merci.

Peut-être pourrions-nous vous demander à tous les deux de vous reculer afin de permettre aux deux témoins suivants de s'approcher de la table. Les deux personnes suivantes qui ont des exposés à nous faire pourraient-elles s'avancer? Pouvez-vous commencer par nous dire où vous travaillez dans le pénitencier et ensuite nous faire part de votre point de vue.

Un témoin de l'AFPC: Je suis représentant syndical pour le groupe des CR et pour celui des ST à l'hôpital. Le groupe des CR est celui des commis et celui des ST comprend les sténographes, les secrétaires et les personnes qui occupent ce genre d'emploi. L'hôpital est, bien sûr, l'hôpital et comprend les employés d'hôpital.

À l'heure actuelle, je suis à la cuisine. Je suis économe pour les services alimentaires, un poste CR3. Je vois beaucoup de gens dans mon travail. Pour l'instant, il y a 42 détenus à la cuisine. J'ajouterai qu'il n'y a aucun gardien ni agent d'unité résidentielle à plein temps à la cuisine.

J'ai été très heureuse d'entendre une femme parler de l'égalité pour les femmes. Je crois que c'est là un des aspects les plus frustrants de la carrière des femmes qui travaillent dans ce pénitencier et pour le service canadien des pénitenciers en général. Ici, lorsque vous avez atteint un niveau de CR3, vous avez atteint le maximum puisqu'il n'y a que quelques postes de CR4 et peut-être trois postes de CR5. Il est très difficile de monter l'échelle. Si vous voulez faire carrière au SCP, il vous faut passer aux services correctionnels; cela est très difficile puisque tous les postes de CX sont réservés aux hommes. Les sténographes-commiss sont les employés les moins bien rémunérés de tous les employés gouvernementaux qui se trouvent au SCP ou ailleurs dans la fonction publique.

J'estime qu'on n'offre pas suffisamment de formation aux femmes. On nous dit: il n'est pas nécessaire de vous donner des cours d'autodéfense puisqu'il y a tous ces mâles autour de vous pour vous protéger.

Mme Holt: Ah! Ah! Ah!

Un témoin de l'AFPC: Très bien.

Mme Holt: Je n'aimerais pas me fier à eux.

Un témoin de l'AFPC: À mon avis, si l'on nous offrait des cours d'autodéfense, des cours sur la façon de nous comporter

[Text]

then I do not have to say to a male, "Help, I am in trouble"; I will have the tools at my disposal to help myself.

That pretty well wraps up what I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you. Next.

A Witness from PSAC: I am the steward for the correctional group—the custodial group, the bulls, the screws, whatever you want; we get called all kinds of names. I was one of the first to start here at this institution and I have been here for 10 years. I have a whole bunch of points I would like to bring up. I will not elaborate on any of them too much but possibly the rest of the crew around here might pick them up. I understand we have a question-and-answer period afterwards.

The Chairman: Right.

A Witness from PSAC: If anybody would like a little more clarification of some of these points, please feel free to ask questions.

The Chairman: May I just ask if you are involved in perimeter security now?

A Witness from PSAC: We are involved basically with perimeter security, but over the years we have seen a lot of our jobs taken away and handed over to other groups.

Now, some of the points we feel have an adverse effect on this institution. Point number one is lack of training and also lack of training plans. We have nothing. We have had a lot of, say, good times here, but we have never had a riot. We do not have a riot plan. We do not have any kind of a contingency plan, and we feel this has an adverse effect on all working conditions.

• 1215

Lack of training for all staff. We all have an orientation course when we come here. Five or six year ago we had other additional courses, but in the last five or six years we have had none of those courses; so we all feel we are undertrained. We have a staff training officer in this institution who at the present time is serving Drumheller and Bowden. We get very little benefit from this one staff training officer and we feel we should have one or more additional staff training officers. With 300 members of staff, we feel there should be more than one man responsible for the in-service training of this institution.

Mrs. Holt: What is wrong with a woman?

A Witness from PSAC: All right, I would go for a woman.

Mrs. Holt: You guys have to start rethinking, just as these guys have to.

A Witness from PSAC: Pardon me, a staff training person; we feel we should have one or more additional staff training persons.

[Interpretation]

dans certaines situations, alors nous n'aurions pas besoin de dire à un homme: «Au secours, j'ai des ennuis», nous serions en mesure de nous défendre.

C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Merci.

Le président: Merci. Au suivant.

Un témoin de l'AFPC: Je suis représentant syndical pour le groupe des services correctionnels: Le groupe des agents de garde, les vaches, les cochons, comme vous voudrez; on nous traite de tous les noms. J'ai été un des premiers à commencer à travailler ici, cela fait 10 ans. Il y a beaucoup de points que j'aimerais soulever. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais les autres employés qui sont ici pourront peut-être relancer le sujet. J'ai cru comprendre qu'il y aurait une période de questions et réponses par la suite.

Le président: Oui.

Un témoin de l'AFPC: Si quelqu'un aimerait avoir des détails sur certains de ces aspects, ne vous gênez pas pour poser des questions.

Le président: Puis-je simplement vous demander si vous vous occupez de la sécurité périphérique maintenant?

Un témoin de l'AFPC: Nous nous occupons surtout de sécurité périphérique, mais au cours des années, nous nous sommes vu retirer beaucoup de fonctions qui ont été données à des membres des autres groupes.

Maintenant, un certain nombre de choses qui, à mon avis, ont un effet contraire sur le pénitencier. D'abord, j'aimerais parler du manque de formation et du manque de programmes de formation. Nous n'avons rien. Nous avons, comment dirais-je, beaucoup de bon temps ici, nous n'avons jamais eu d'émeutes. Mais nous n'avons pas de plan en cas d'émeutes. Nous n'avons aucun plan d'urgence et nous sommes d'avis que cela a un effet néfaste sur toutes nos conditions de travail.

Il y a un manque de formation à tous les niveaux du personnel. Lorsque nous avons commencé à travailler ici, il y avait un cours d'orientation. En outre, il y a cinq ou six ans, nous avions d'autres cours; mais depuis cinq ou six ans, il n'y a rien eu: nous manquons donc, à notre avis, de formation. Il y a un agent de formation du personnel ici au pénitencier qui doit en même temps desservir Drumheller et Bowden. Il ne suffit pas à la tâche, et nous croyons qu'il devrait y avoir un ou plusieurs autres agents de formation du personnel. Nous sommes 300 employés et nous croyons qu'il devrait y avoir plus d'un homme responsable pour la formation en cours d'emploi au pénitencier.

Mme Holt: Et pourquoi pas une femme?

Un témoin de l'AFPC: Très bien, je serais d'accord pour que ce soit une femme.

Mme Holt: Il faut que vous commenciez à penser autrement, tout comme ces messieurs ici doivent le faire.

Un témoin de l'AFPC: Excusez-moi, une personne chargée de la formation du personnel; nous croyons qu'il devrait y avoir une ou plusieurs personnes supplémentaires affectées à cette tâche.

[Texte]

I think you are all aware of the fact that we have a living-unit program here. We also split fairly well down the middle—living unit and custodial. We feel there should be some form of liaison between the custodial and the living unit, which would definitely help both groups.

Another item that we feel is of utmost importance here is that too much permissiveness is granted to the inmates. There are very few rules that they must abide by. They have almost free access to telephones. If you make a tour of the institution today you will probably see that the cleanliness of this institution leaves much to be desired. They have a considerable number of privileges that possibly the people on the street are not aware of, and their mode of dress is pretty well open to any interpretation. We feel the conditions in the prison are too good for most inmates, and that is why we get such a high rate of recidivism. Life is pretty good in here; the only thing they are deprived of is sex, and sometimes not of that either. Therefore, when things are a little tough on the street they come back to prison.

We also feel there is a very distinct lack of communication between the administration staff and the rank and file, and by the rank and file I mean us down here at the working level as compared with the administration. Tied in with this lack of communication is the fact that we are all encouraged to make reports on inmates, conditions and so on, but very rarely do we ever get acknowledgment that these reports have been received and we very rarely know whether these reports have ever been acted upon.

I can give you a good example of that. I have been here for nine years. Out here by main control are two barriers, and those two barriers cannot be closed simultaneously. A man must stand with his finger on the button until the barrier is closed. It is physically impossible for him to close two barriers at one time; I have got long arms and I cannot reach both buttons. If I am in main control and I am trying to close both barriers, it is impossible. We have asked repeatedly over the past 10 years to get that changed, but it has never been changed. Whether it is money or politics or what, I do not know. That is one example of reports being turned in and never acted upon.

We also feel there is apparently no limit on the money that can be spent on inmates. Somebody else brought up a good point here about this place. This is the visit area for the inmates. If you take a look at the chairs you are sitting on, take a look at the surroundings, it is pretty good. If you did not make it to the staff lounge, then before you leave I suggest you do. The staff lounge is just out here across from main control. The furniture in here has been re-done several times in 10 years; go and take a look at the furniture we are supposed to sit on over there. They have robbed our furniture lots of times. They bring it in here for the inmates' visitors. Apparently

[Interprétation]

Je crois que vous savez tous que nous avons ici un programme d'unités résidentielles. Les détenus sont assez bien répartis, moitié dans les unités résidentielles et moitié en détention surveillée. Nous croyons qu'il devrait y avoir une liaison quelconque entre les services de surveillance ordinaire et les unités résidentielles, ce qui aiderait très certainement les deux groupes.

Une autre question est, à notre avis, de la plus grande importance, c'est la trop grande clémence manifestée envers les détenus. Il n'y a que très peu de règlements qu'ils doivent suivre. Ils peuvent presque toujours se servir du téléphone. Si vous visitez le pénitencier aujourd'hui, vous constaterez probablement que la propreté laisse beaucoup à désirer. Les détenus ont un nombre assez important de privilèges, fait que l'homme de la rue ignore probablement; ils peuvent s'habiller à peu près comme ils l'entendent. Nous sommes d'avis que les conditions de détention dans cet établissement sont trop bonnes pour la plupart des détenus et que, si le taux de récidivisme est si élevé, c'est que la vie est trop bonne ici. La seule chose qui manque aux détenus est une vie sexuelle et parfois cela non plus ne leur fait pas défaut. Par conséquent, quand ça va mal à l'extérieur, ils reviennent en prison.

Nous croyons également qu'il existe un manque très net de communication entre le personnel administratif et les échelons inférieurs; j'entends par les échelons inférieurs ceux d'entre nous qui sont au niveau de travail par opposition à l'administration. Ajoutez à ce manque de communication le fait qu'on nous invite à rédiger des rapports sur les détenus, sur les conditions, etc., mais qu'il est très rare que l'on accuse réception de ces rapports et très rare également que nous sachions s'il y est donné suite.

Je puis d'ailleurs vous en donner un bon exemple. Je suis ici depuis neuf ans. Dehors, près du poste principal de surveillance, il y a deux barrières qui ne peuvent être abaissées simultanément. Il faut qu'un homme mette le doigt sur le commutateur jusqu'à ce que la barrière soit abaissée. Il est physiquement impossible à une personne de fermer les deux barrières en même temps. J'ai les bras longs, mais je ne peux pas toucher les deux manettes en même temps. Si je me trouve au poste principal de surveillance et que je veuille fermer les deux barrières, je ne le peux pas. Cela fait dix ans que nous demandons une amélioration, mais on a rien fait. Je ne sais pas s'il s'agit d'argent ou de politique, mais c'est comme ça. Voilà un exemple des rapports que nous présentons mais qui restent lettre morte.

Nous croyons aussi qu'il n'y a apparemment aucune limite quant aux sommes d'argent que l'administration dépense pour les détenus. Quelqu'un d'autre a fait valoir un point pertinent au sujet du pénitencier. Il s'agit du coin visite pour les détenus. Si vous examinez les chaises sur lesquelles vous êtes assis, vous regardez autour de vous, vous allez voir que c'est assez bien. Si l'on ne vous a pas montré le salon du personnel, alors j'aimerais vous suggérer d'y aller avant de partir. Le salon du personnel est là juste en face du poste principal de surveillance. Les meubles qui s'y trouvent ont été refaits plusieurs fois au cours des derniers dix ans; allez voir les chaises sur lesquelles

[Text]

there is no limit on the money spent on inmates, but when it comes to staff there is no money.

Another point we feel has an adverse effect on this institution is the arrangement—I do not know whether you would call it the arrangement, but the appointment of staff. On an afternoon shift here, custodials have 13 men on a shift. On a day shift we have school teachers, we have instructors, we have living-unit officers, custodial officers, clerical workers; possibly 250 people on staff right at the present time. At 4 o'clock today we still have the same number of inmates. We have 13 men working in custody, we have approximately 15 men working in the living unit concept, a hospital officer, a couple of engineers, and that is it, for a total of possibly 40 staff to man this institution from 4 o'clock tonight until 8 o'clock tomorrow morning.

• 1220

Then we come to staff morale. This was covered very briefly by some other speakers. We feel there are a lot of factors involved in staff morale. One, we work a considerable amount of overtime. It takes us six weeks to two months, and sometimes two and a half months, to get paid for that overtime. After a while people do not want to work overtime; they have to wait too long to get paid. There is a great disparity in wages between custodial and lu. We are told that we are all supposed to be working to the same end, the reformation or rehabilitation of an inmate. We are part of a team, and yet one half of the team is considerably underpaid when compared with the other half. You are going to eat in our dining room today. One of the biggest complaints we have here is about our meals. It is not the inmate's meals, it is the staff meals. It is not the quantity, it is the quality of the meals. You are going to eat the same meal today that we eat, or we would eat. I would like you to judge for yourselves. This was the cook. He got out of it. We have seven or eight stewards, which are staff, and they supervise approximately 30 inmates in the kitchen. Again I emphasize that there is lack of communication between staff and a lack of adequate training.

Another factor that has an effect on moral is custodial work graveyard shift. Lu's do not work graveyard shifts. We are all working to the same end, but some people work graveyard shifts and some people do not. We have very little say in the programs that are planned for inmates and we have very little say in the control of visitors for inmates. I will give you an example of that. A woman come in here and she was bombed. The RCMP came and escorted her out. They took her downtown and charged her on numerous counts. They charged her with theft of a car which was deposited at our main gate. The next day that same female was back in this institution visiting again, and she has been here on several occasions since then. We have no say in this. I cover the V and C and the main entrance and the officer's lounge, and again I would like to emphasize the difference between the equipment for inmates

[Interpretation]

nous sommes censés nous asseoir. On nous a volé nos meubles je ne sais combien de fois. On les a installés ici pour les visiteurs des détenus. Il n'y a apparemment aucune limite aux sommes que l'on peut dépenser pour les détenus, mais lorsqu'il s'agit de faire quelque chose pour le personnel, il n'y a jamais d'argent.

Une autre chose qui, à notre avis, a un effet néfaste sur ce pénitencier est l'arrangement... je ne sais pas si on pourrait appeler cela un arrangement... mais la répartition du personnel. Pendant le poste de l'après-midi, il y a treize gardiens de service. Pour le poste du jour, il y a des professeurs, des instructeurs, des agents d'unités résidentielles, des gardiens, des commis; il se trouve peut-être 250 personnes de service à l'heure actuelle. Quarante membres du personnel seront à leur poste de 16 h cet après-midi jusqu'à 8 h demain matin, dont 13 seront chargés de s'occuper des détenus, 15 environ des unités résidentielles: un infirmier, deux ingénieurs, alors que le nombre de détenus reste inchangé.

Ensuite il y a le problème du moral du personnel, question qui a déjà été évoquée par d'autres témoins. Un des facteurs entrant en ligne de compte concerne les heures supplémentaires; on en fait beaucoup, mais il faut parfois attendre jusqu'à deux mois et demi pour toucher le salaire correspondant afférent, si bien que les gens en ont assez et refusent de fournir des heures supplémentaires. Un autre problème est l'écart considérable entre les salaires des gardes et celui des préposés aux unités résidentielles. Les deux sont censés contribuer à la réinsertion sociale et à la réadaptation des détenus, il n'empêche que les uns touchent beaucoup plus que les autres. La qualité des repas servis au personnel laisse également beaucoup à désirer. Vous aurez d'ailleurs l'occasion de le constater lorsque vous irez déjeuner à la cafétéria. Huit intendants, membres du personnel, sont chargés de surveiller quelque 30 détenus travaillant dans la cuisine. Ici également l'on constate un manque de communication entre les membres du personnel et un manque de formation.

Un facteur qui influe également sur le moral du personnel est que les gardes sont tenus de travailler à tour de rôle dans le cimetière, alors que les membres des unités résidentielles en sont dispensés. Nous n'avons pratiquement rien à dire en ce qui concerne l'élaboration des programmes destinés aux détenus ni en ce qui concerne les droits de visite. Ainsi il est arrivé qu'une femme qui était venue ici s'est fait raccompagner jusqu'en ville par la gendarmerie qui l'a inculpée de vol de voiture. Or le lendemain cette même femme revenait à la prison aux heures de visite, et elle est revenue à plusieurs reprises depuis lors. Nous n'avons rien à dire dans des questions de ce genre. Je tiens néanmoins à attirer votre attention sur l'écart important entre la qualité de l'équipement destiné aux détenus et celui destiné aux membres du personnel. On dit qu'il n'y a pas assez d'argent pour les détenus, mais le person-

[Texte]

and the equipment for staff. There is no money. Apparently there is not enough money for inmates, but God help the staff when they are looking for some thing. We also feel that this is mostly custodial. That we have no right to search inmates' visitors. We do not have a right to search inmates' visitors. We run a scanner over them, but that does not prove anything. We do not find drugs with a scanner. We have no control. I mean, we abide by the rules and the rules say that a man comes up and he furnishes identification and we subject him to a search with a scanner, which does not discover very much, and that man is free to enter the institution. We have no right to search female visitors, which we agree with, but we do not have any matrons and we do not have any RCMP female constables available to come in and search female visitors. Also, we have—and this is the big factor—no right as taxpayers to make protests about the abuses of funds in the expenditures made in our institutions.

I think that pretty well sums up what I have to say. No doubt there will be some questions asked on this.

The Chairman: Thank you sir. Are there others here who are to make presentations for other groups?

A Witness from PSAC: Could I make one further—

The Chairman: Yes, certainly. Will somebody else move up there while he is doing that?

A Witness from PSAC: This was presented to me this morning. Drumheller, as you all know, is a pretty small town and we do have inmates on work programs who work in Drumheller. The current trend around here seems to be that the merchants in Drumheller will hire an inmate for a fraction of the cost they will pay for a regular tradesman or journeyman. This is one of the defects of Drumheller, I guess. I could read this to you, if you would like. Maybe it will explain a little more than—

The Chairman: You mean an inmate who was out of his luck, or—

A Witness from PSAC: This is one good example of what I am trying to get at. If I could read this—

The Chairman: All right.

A Witness from PSAC: It came from a staff member.

An hon. Member: Right.

A Witness from PSAC:

This is a small town and not too many jobs to be had. The few jobs which become open or seasonal jobs, that become available, are being taken by inmates on work program. Young people and seasonal workers can not find jobs now and are forced to leave the community and go to the major centers looking for work.

The merchants downtown are no help in this matter as they will hire an inmate at minimum wage where they might have to pay someone else at a higher wage to do the same job. One example here; a garage downtown hired an inmate on day parole who had a journeyman's ticket as a

[Interprétation]

nel se heurte toujours à une fin de non recevoir quand il veut avoir quelque chose. Nous n'avons pas le droit de fouiller les visiteurs qui viennent voir les détenus. Nous sommes autorisés à nous servir uniquement d'un dispositif électronique, qui ne permet pas de détecter la présence de drogues. En effet, d'après le règlement, les visiteurs doivent présenter une pièce d'identité après quoi nous les passons au détecteur électronique, ce qui ne sert pas à grand'chose; ensuite le visiteur est libre d'entrer dans la prison. Nous n'avons pas le droit de fouiller les femmes qui viennent en visite, ce qui est normal, et nous n'avons pas de surveillantes ni de femmes gendarmes qui, elles, pourraient les fouiller avant la visite. Alors que nous sommes des contribuables comme tout le monde, nous n'avons pas le droit de faire de réclamations lorsque nous constatons que les fonds sont mal utilisés.

Voilà pour l'essentiel ce que j'avais à dire, maintenant je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie. Y en a-t-il d'autres qui vont prendre la parole au nom d'autres groupes?

Un témoin de l'AFPC: Pourrais-je dire un mot?

Le président: Certainement. Entretemps quelqu'un d'autre pourrait s'approcher de la tribune.

Un témoin de l'AFPC: Certains de nos détenus participent à des programmes de travail à Drumheller qui est une petite ville. Les commerçants de Drumheller engagent des détenus et leur paient une petite partie seulement du salaire normalement payé à un homme de métier. C'est une des choses qui clochent à Drumheller. Si vous le voulez, je vais vous lire ce texte.

Le président: Vous voulez dire qu'un détenu qui n'avait pas de chance...

Un témoin de l'AFPC: C'est justement un exemple de ce que je voulais vous expliquer. Si vous permettez, je vais lire...

Le président: Très bien.

Un témoin de l'AFPC: Ce document a été rédigé par un membre du personnel.

Un député: Très bien.

Un témoin de l'AFPC:

Il s'agit d'une petite ville où le nombre d'emplois est restreint. Les quelques emplois existants, la plupart saisonniers, ont été attribués à des détenus participant au programme du travail, si bien que les jeunes et les travailleurs saisonniers se trouvent dans l'impossibilité de trouver de l'emploi sur place et sont obligés de quitter la ville pour aller ailleurs travailler.

Les commerçants du centre de la ville aggravent la situation en engageant les détenus au salaire minimum, alors qu'ils seraient obligés de payer davantage quelqu'un d'autre. Ainsi à titre d'exemple, un garage du centre-ville a engagé un détenu bénéficiant de la libération condition-

[Text]

mechanic to work on heavy duty trucks. Normally a person working on trucks would get \$10 to \$12 an hour. He is hired and he is working downtown for \$3 an hour. This is putting somebody else out of a job. That somebody from downtown who could do the job was not hired because the garage could save money by having an inmate at a much lower rate.

I have a little footnote under this. We feel that more pressure could be put on employers to pay the going wages to inmates or else not hire them. Also, we feel that an inmate should not be released into Drumheller unless his home is in Drumheller or he has worked in the community and proven himself in the community.

That pretty well sums up what I have said.

The Chairman: Thank you. The next gentleman?

A Witness from PSAC: I am with the General Services. I do work for the General Services in the institution here. The previous speakers spoke about the morale and the working conditions and regarding the food services. I have three areas in the food services that I would like to touch on. One is that the need for additional staff in the food services department is critical. At present the officers' staff—this is the present officers' staff—complained. We have one GS and a FOS, this is the nine food services supervisors. We have seven assistant food services supervisors. We have five GS-6 food services officers. This gives a total of eight food services staff. As shown in the attached sheet, a minimum of twelve is required to cover all requirements.

By having a shortage of four officers a great deal of physical and mental strain is put on the food services staff, who are required to work many days overtime to keep the food services department operating effectively.

I will give you a little rundown of the days in the year. You have 365 man-shifts per day, seven. The total number of shifts in one year, 2,555; total work days per year per man, 260; total annual leave days per man per year, 15; total remaining days, 245; sick leave days allowable, 15; statutory holidays, 11; total remaining days, 209. This is equal to 2,555, 209, 12,000, 2,248. This is the number of men. You would need 12,000 and 2,248 men to adequately and proficiently staff food services for Drumheller Institution and the trailer. All food services staff to be supervised and hours of duty scheduled by the food services supervisor. Staff would then be comprised of one food services supervisor, two assistant food services supervisors and nine food services officers.

One other area is that since the removal of the custodial staff approximately five months ago, which was assigned to the food services department for the food services officers, they have to cover and replace the duties of the custodial staff, as well as maintain their existing duties. With no CX in the food services. It has also meant that at times there are two and even one service officer on duty with between 20 to 30 inmates to supervise and control. Being an area of the institution where there is always the possibility of danger or of a disturbance

[Interpretation]

nelle pour travailler comme mécanicien sur de gros camions. Le salaire normal pour un travail de ce genre est de \$10 à \$12 de l'heure, alors que le détenu n'a touché que \$3 de l'heure, ce qui revient à priver quelqu'un d'un emploi. La personne qui normalement aurait été engagée ne l'a pas été car le garage a ainsi réalisé une économie très sensible en engageant le détenu.

Nous estimons qu'il faudrait faire davantage pression sur les patrons pour les obliger à payer les détenus aux tarifs normaux. Nous sommes par ailleurs d'avis que les détenus ne doivent pas être envoyés à Drumheller à moins qu'ils ne soient originaires de cette ville, qu'ils y aient déjà travaillé et qu'ils aient réussi à s'y faire accepter.

Voilà tout ce que j'avais à dire.

Le président: Je vous remercie.

Un témoin de l'AFPC: Je fais partie des services généraux du pénitencier. Les témoins qui ont précédé ont parlé du moral et des conditions de travail ainsi que de la qualité des repas. En ce qui concerne ces derniers il y a un besoin urgent de personnel supplémentaire dans les cuisines. En effet, les gardes se sont beaucoup plaints à ce sujet. Nous avons à l'heure actuelle neuf surveillants dans les cuisines et sept surveillants adjoints, ainsi que 5 employés GS 6, ce qui donne un total de huit employés aux services alimentaires, alors qu'il en faudrait un minimum de douze.

Le manque de ces quatre employés oblige le reste des travailleurs à faire de nombreuses heures supplémentaires pour assurer la bonne marche de la cantine.

Je vais vous donner une idée de la façon dont les choses se passent. Nous avons 365 équipes-hommes par jour, ce qui donne 2,555 équipes par an. Le nombre de journées de travail fournies par chaque personne est de 260, comme le nombre de jours de congés annuels est de 15, cela laisse 245 jours. On a également droit à 15 jours de maladie, 11 jours de congés statutaires, ce qui laisse 209 jours. On aurait besoin de 2,248 équipes et de 12,000 années-hommes pour assurer le bon fonctionnement des services de la cantine du pénitencier de Drumheller. Tous les travailleurs de ce service devraient être surveillés et les heures de travail déterminées par un surveillant de la section. L'effectif complet devrait comprendre un surveillant du service de cantine, deux surveillants adjoints et neuf agents.

Depuis que les gardes ont été affectés à la cantine il y a cinq mois environ, ils doivent cumuler leurs fonctions de garde et d'agents de cantine, alors qu'il n'y a pas d'employés CX à la cantine. Cela voulait également dire que, par moments, il n'y avait que deux et même parfois un seul garde pour assurer la surveillance et le contrôle de 20 à 30 détenus. Étant donné que, dans cette partie de l'institution, il y avait toujours un risque de danger ou de désordre, on a jugé que la présence du personnel des UR ou du SP devrait être obligatoire pendant toute la durée du fonctionnement de la cantine.

[Texte]

occurring, it is felt that the LU or the PS staff is mandatory for all hours when the food service department is in operation.

• 1230

The third area; salary paid to service officers fails to attract potential staff in the service. The problem of salaries also has created the problem of losing some of the existing food services officers to other areas within the institution. For example, in the last 12 months two qualified food service officers have moved from the food service department to other areas. The salary of a FOS-6, food service officer, is lower than that of an LU-1, while the food service officers must be trained at their own expense and gain many years of experience before they are considered to be acceptable to the Canadian Penitentiary Service. Thank you.

The Chairman: Thank you. Who is next?

A Witness from PSAC: I represent the GLT and the stewards.

The Chairman: What is the DLT?

A Witness from PSAC: GLT.

The Chairman: GLT, yes.

A Witness from PSAC: General trades and labour.

A Witness from PSAC: I am with the vocational training department. This is in building 18 where all the inmate training is done, and the group that all the instructors belong to would like to see a change there. Maybe it would give us a better chance to make a little more money for the job we are doing, as we do teach according to the Province of Alberta standards, but we actually are not classed as teachers to get that teaching pay. I would sure like to see that, and the rest of the instructors would like to see it, too. If the instructors do quit, they hire them through State or Mount Royal College, and those people next door to us would be getting approximately around \$12 an hour, and it makes it kind of hard for us to work for about half that amount just next door. That is about all I have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you. I would like the next group to come up, please.

Mrs. Holt: On a point of order. I think they should have summarized it, really, because if we keep on listening to them we are not going to find out, really, what we want to know.

The Chairman: I think these are the last two presentations we have now.

A Witness from PSAC: I am the living unit steward in the Drumheller institution. I understand from listening to the radio this morning that the reason for this Committee is why is there so much trouble in other institutions across Canada, when Drumheller has little trouble. I feel, as far as Drumheller is concerned, it is basically due to the living unit program, where a team of trained men are able to relate and predict inmate movement. If you are looking for the real problem, I

[Interprétation]

Troisième point: les traitements offerts aux surveillants ne réussissent pas à attirer suffisamment de personnes dans le service. L'insuffisance des traitements a également provoqué la perte de certains des employés de la cantine qui sont maintenant utilisés dans d'autres secteurs de l'institution. Par exemple, au cours des 12 derniers mois, deux employés qualifiés de la cantine ont quitté ce service pour un autre. Le traitement d'un employé de la cantine, échelon 6, est inférieur à celui d'un surveillant des UR, échelon 1, alors que le premier doit assumer les frais de sa formation et avoir plusieurs années d'expérience avant de pouvoir être accepté dans le Service canadien des pénitenciers. Merci.

Le président: Merci. A qui le tour?

Un témoin de l'AFPC: Je représente les HM et l'économe.

Le président: Qu'est-ce que les HM?

Un témoin de l'AFPC: HM?

Le président: Oui, HM.

Un témoin de l'AFPC: Les hommes de métier.

Un témoin de l'AFPC: J'appartiens au service de la formation professionnelle. Ce service se trouve à l'édifice 18 où a lieu toute la formation des détenus, et tous les instructeurs qui appartiennent à ce groupe aimeraient voir certains changements. Nous aurions peut-être davantage de chances d'améliorer nos salaires étant donné notre travail. Nous enseignons conformément aux normes de la province de l'Alberta, mais nous ne sommes pas classés dans la catégorie des professeurs, si bien que nous ne touchons pas un salaire de professeur. J'aimerais que cela change et les autres instructeurs aussi. Si les instructeurs quittent leur emploi, ils sont embauchés par le *State College* ou le *Mont Royal College*. Des professeurs qui travaillent tout près de chez nous touchent environ \$12 par heure et nous trouvons dur de travailler pour la moitié de cette somme à la porte à côté. C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Merci.

Le président: Merci. Je demanderai au prochain groupe de s'avancer s'il vous plaît.

Mme Holt: Je voudrais invoquer le Règlement. Je crois qu'ils devraient résumer car si nous les écoutons tous, nous ne réussirons pas à savoir ce que nous voulons apprendre.

Le président: Je crois qu'il ne nous reste que deux témoignages à entendre.

Un témoin de l'AFPC: Je suis l'intendant des unités résidentielles de l'institution de Drumheller. D'après ce que j'ai cru comprendre ce matin à la radio, votre comité se réunit à cause des difficultés que connaissent d'autres institutions pénales dans le reste du Canada. Il n'y a pas beaucoup de problèmes à Drumheller. En ce qui concerne cette institution, ceci est principalement dû au programme des unités résidentielles. En effet, des hommes expérimentés sont capables de prévoir et de

[Text]

have a copy—as a previous witness, I believe, related to you before, of this paper called *The Slammer*. If you look at *The Slammer* you will see that it is very definite slander against the staff of the institutions, and there is also a lot of talk of inmate unions in this paper.

I also have various points here from the LU's of the institution that they feel will be valuable information for this Committee.

Mr. Nielsen: Who produces *The Slammer*, and can we get copies?

A Witness from PSAC: It is produced by the inmates of the institution and I believe you can get copies, yes.

The Chairman: There are some copies around in the room, I believe. Maybe the Clerk can gather a few and distribute them.

• 1235

A Witness from PSAC: Some of these points are: inmates in this institution are basically unproductive; not enough work for the numbers of inmates incarcerated; the shops as they are at present set up are generally inefficient and a waste of the taxpayers' money; most inmates only work two or three hours per day; all other work locations in the institution are over-staffed with inmates, and, as a result, inmates are basically generally lazy and have developed poor work habits. The school program in the institution is fair only. Too many inmates are using it and do not take it seriously. There are far too many holidays and not enough time is spent in classes.

At present, we have a number of inmates with special personality and psychological problems. As yet, we have no program in the region for them, and, as a result, they are being released without having had any special treatment. Some are considered to be a danger or threat to society, but after their time has been served we are unable to keep them incarcerated. Consequently, many return only a short time after release, some with more serious offenses.

Also there is a problem with the privately-run canteen and the store. It is a proven fact that these stores have been swindled and robbed and are dope cover-ups for the population of the institution.

Concerning management and the staff, the management plays staff against one another here. The director has stated to an ex-executive member that this is good management. Probably 30 years ago this was true, but today co-operation and morale must be boosted in the staff to maintain a well-functioning institution. Also, concerning our labour and management meetings, management has stated that action will be taken, but the union has constantly to bring these matters up at future meetings to get any action.

[Interpretation]

prévenir les mouvements des prisonniers. Si vous voulez connaître le vrai problème, j'ai ici un exemplaire de la revue mentionnée plus tôt. Il s'agit de la revue intitulée «*The Slammer*». Si vous la feuilletez, vous verrez qu'elle contient des attaques très précises contre le personnel de l'institution ainsi qu'un certain nombre de discussions au sujet des syndicats de prisonniers.

Je peux également vous parler des problèmes liés aux unités résidentielles de l'institution, et cela pourra sans doute intéresser les membres du Comité.

M. Nielsen: Qui publie *The Slammer* et pouvons-nous en obtenir des exemplaires?

Un témoin de l'AFPC: Cette revue est publiée par les détenus et je crois que vous pouvez en avoir des exemplaires.

Le président: Certaines copies sont disponibles, je crois, dans la salle. Peut-être que le greffier pourrait en obtenir quelques-unes et nous les distribuer.

Un témoin de l'AFPC: Voici certains de ces points: les détenus de cette institution sont essentiellement improductifs, il n'y a pas assez de travail pour le nombre de détenus incarcérés; les ateliers auxquels ils assistent sont généralement inefficaces et gaspillent l'argent des contribuables; la plupart des détenus ne travaillent que 2 ou 3 heures par jour; tous les autres ateliers de travail sont surchargés et, par conséquent, les détenus sont dans l'ensemble paresseux et se sont habitués à donner un travail médiocre. Le programme scolaire appliqué dans l'institution est valable, mais trop de détenus ne le suivent pas sérieusement. Il y a trop de vacances et le temps passé en classe n'est pas suffisant.

Actuellement, certains prisonniers présentent des problèmes psychologiques particuliers ou des problèmes de personnalité. Nous n'avons aucun programme pour eux dans la région et, par conséquent, ils sont libérés sans avoir subi de traitements particuliers. On considère que certains d'entre eux représentent un danger ou une menace pour la société, mais lorsqu'ils ont purgé leur peine, nous ne pouvons pas les garder en prison. Peu de temps après leur libération, certains d'entre eux sont à nouveau incarcérés parfois pour des délits plus graves.

Le magasin et la cantine dont la gestion est privée constituent également un problème. Il est prouvé que ces magasins ont été cambriolés et escroqués. D'autre part, ils servent de couverture pour le trafic de drogue à l'intérieur de la prison.

En ce qui concerne les rapports entre la direction et le personnel, la direction s'amuse à monter les employés les uns contre les autres. Le directeur a déclaré à un ancien membre de l'administration que la gestion de la prison est bonne. Il y a 30 ans, cela était probablement vrai, mais aujourd'hui il faut insister sur la coopération et la bonne entente des employés afin que l'institution continue de bien fonctionner. Par ailleurs, en ce qui concerne les réunions des employés et du patronat, la direction a déclaré que des mesures seraient prises, mais le syndicat doit constamment revenir sur le sujet afin qu'elles soient réellement prises.

[Texte]

There is concern about the idle time that breeds the trouble in our institutions. There is a lot of expensive specialized equipment that has replaced the need for labouring jobs. These jobs are essential in our economy. There are hoisting boxes on three-quarter ton trucks and trailers. There is a back-hoe in the institution, riding lawn mowers, snow blowers. The training equipment in the shops is more modern than that of the ordinary garage. The inmates are trained here and then hit the street and cannot function under their new bosses.

Also a word on the morale here: the director does not eat in the staff dining room. It has been proved that the meals in the annex kitchen are better than the regular staff meals and it is believed that the director should eat at least once a week in our staff dining lounge to help maintain the quality of food.

Thank you.

Mr. Robinson: Incidentally, is this where we are eating today? Maybe this will help the quality of the food.

A Witness from PSAC: I hope we have not exhausted your attention span yet. I will try to make it as brief as possible but I would appreciate your attention.

I represent the W.P. category, that is the Welfare Program. I am very involved with the living unit program as well.

We see one of the basic problems as overcrowding, as I am sure the government does. We also recognize the fact that we have one of the highest incarceration rates of any industrial country and we wonder why the government continues to see an answer in building more secure institutions instead of spending the taxpayers' money on work programs that would teach the inmates some responsibility instead of just building more warehouses.

• 1240

We have a problem where we are receiving young offenders from the ages of 16 to 18 years who cannot cope with the environment, are easily manipulated, and should not be here. We have an over 85 per cent return rate now on younger inmates, and the way the government is planning on building more institutions, we are beginning to believe they are making an industry out of corrections whose product is people, that this causes more jobs and takes more people out of the private enterprise job market, and that they feel this is beneficial to society. We think it is a crime against our society.

We think the work programs can be developed along the lines of forestry camps, that the government can co-operate with the provincial governments enough perhaps to force private industry to hire a certain amount of say property offenders. We think that in places like the Syncrude Tar Sands the government could have stated that the companies or the consortiums that take over this development would have to hire so much inmate labour. We feel there are probably up to

[Interprétation]

Nous nous inquiétons également des heures d'oisiveté des prisonniers, cause de trouble dans nos prisons. Les équipements coûteux et spécialisés utilisés dans la prison font que certains travaux ne sont plus nécessaires. Ces travaux sont essentiels à notre économie. Des caisses doivent être hissées grâce à un treuil sur des camions et des remorques de ¾ de tonne. Il y a une pelle mécanique ainsi que des tondeuses à gazon et des souffleuses à neige, dans la prison. L'équipement des ateliers de formation est plus moderne que celui d'un garage ordinaire. Les détenus sont formés là et lorsqu'ils se retrouvent dans la rue, ils ne peuvent pas fonctionner sous les ordres de leurs nouveaux patrons.

J'aimerais également dire un mot au sujet du moral. Le directeur ne mange pas dans la salle à manger du personnel. Il a été prouvé que les repas servis dans la cuisine annexe sont meilleurs que les repas normaux des employés, et nous pensons que le directeur devrait au moins une fois par semaine manger avec ses employés afin de maintenir la qualité de la nourriture.

Merci.

M. Robinson: Est-ce que c'est là que nous mangeons aujourd'hui par hasard? Cela améliorera peut-être la qualité de la nourriture.

Un témoin de l'AFPC: J'espère que nous n'avons pas épuisé votre attention. J'essayerai d'être aussi bref que possible et je vous demande de m'accorder votre attention.

Je représente la catégorie du programme de bien-être. Et je participe également au programme des unités résidentielles.

Nous pensons que l'un des problèmes essentiels est la surpopulation des prisons, et je suis sûr que le gouvernement est au courant. Nous savons que le taux d'incarcération du Canada est plus haut que celui des autres pays industriels, et nous nous demandons pourquoi la réponse du gouvernement consiste à construire davantage de prisons, au lieu de dépenser de l'argent des contribuables à des programmes de travail qui donneraient aux détenus un certain sens des responsabilités.

On ne devait pas nous envoyer les jeunes délinquants de 16 à 18 ans qui ne peuvent supporter le milieu et qui sont facilement influençables. Parmi ces jeunes détenus, il y a un taux de plus de 85 p. 100 de récidive et on a l'impression, à voir le Gouvernement se préparer à construire plus d'établissements, que les pénitenciers deviennent une industrie correctionnelle dont le produit serait des gens. De cette façon, le gouvernement crée des emplois, soustrait des hommes au marché du travail et a l'impression de rendre service à la société, alors que nous sommes convaincus qu'au contraire il commet un crime contre la société.

A notre avis, les programmes d'emploi devraient au contraire ressembler à ceux qu'on trouve dans les camps forestiers et le Gouvernement fédéral devrait collaborer avec les gouvernements provinciaux pour obtenir du secteur privé qu'il engage un certain nombre de ces délinquants ayant commis des dommages à la propriété. Il semble que dans des entreprises comme celle de Syncrude pour les sables bitumineux, le gouvernement aurait pu obliger ces sociétés ou ces consortiums à

[Text]

300 qualified tradesmen or apprenticing tradesmen who could have been taken up to work on this project which would have relieved some of the overcrowding, saved the taxpayers money, and probably would be one of the best ways to ensure that these people will not be back in jail again.

We have a problem. We are receiving mentally handicapped people and people the courts have branded as psychotic, needing psychiatric help. They are coming into the institutions and after they are sentenced to federal time, no matter what the judge's recommendation might have been, they probably will get no psychiatric help at all. They are not capable of handling the programs we have in here and yet they are coming into our jails.

We believe in the judicial sphere that you can influence this somewhat. The judges have promised in the past that they would send their recommendations and their reasons for sentence to us. Yet we never receive this. There is no co-operation between that part of law enforcement and our law enforcement. Without knowing the reason for a six-year sentence, we have a hard time knowing whether we are expected to "warehouse" this man or whether something else can be done with him. Once again, we feel that this is one area where you could help.

There has not been adequate money for staff training. This has been mentioned before. We have all kinds of programs supposedly implemented without the staff trained to implement them. We have a living unit program here which, as my colleague has said, has relieved a lot of the tension. Yet in a lot of ways the living unit program is just a token program. Many of the recommendations we were supposed to implement, which came down to us with a mandate to implement them, have been blocked by middle management. Boards that decide the future of the inmates' TA programs and paroles, etc., have not been brought down to the unit level as they were designed. Middle management has acted very autocratically in this area, and we believe in some ways the living unit program is only on paper. We believe adequate money for staff training would force management to recognize the ability of the living unit line staff to work with these people.

Once again I must refer to staffing policies. We believe there should be a Public Service Commission inquiry into the staffing policies of this institution and of the region. We have information and direct witness that CX's have been hired under the false expectations of moving quickly up to a living unit officer's salary. We have many examples of improper procedures and breaches of confidentiality in the competition system. This system has become largely a mockery within CPS services. We do not believe they are fair or equitable.

We believe the middle management is hired on a political basis, and often they are poor or inadequate as supervisors. We believe there is very little supervision within CPS, that supervi-

[Interpretation]

embaucher un certain nombre de détenus. Nous pensons qu'on aurait pu engager probablement près de 300 hommes de métiers ou apprentis, cela aurait allégé la situation dans les pénitenciers, permis aux contribuables de faire des économies et probablement été l'une des meilleures façons de prévenir la récidive.

Il se pose pour nous un problème: nous recevons des déficients mentaux et d'autres personnes que les tribunaux ont classés comme souffrant de psychose et ayant besoin d'aide psychiatrique. On les met dans notre institution pour purger la peine à laquelle ils ont été condamnés par le tribunal fédéral, et quelle qu'ait été la recommandation du juge, il est fort probable qu'ils ne recevront jamais d'aide psychiatrique. On les met dans nos prisons et ils ne sont pas en état de profiter de nos programmes.

Nous pensons qu'on pourrait prendre des mesures à ce sujet au niveau judiciaire. Dans le passé, les juges avaient promis de nous envoyer leurs recommandations et les raisons des condamnations qu'ils prononçaient. Cependant, jusqu'ici nous n'avons jamais rien reçu de tel. Il n'y a donc aucune collaboration entre notre secteur de mise en vigueur de la loi et le leur. Lorsqu'on ne nous donne pas la raison pour laquelle on prononce une sentence de six années de détention, il nous est difficile de savoir s'il nous faut simplement tenir cette personne enfermée ou s'il faut chercher à faire plus. Nous croyons que dans ce domaine vous pourriez nous aider.

Nous n'avons pas reçu suffisamment d'argent pour la formation du personnel, et cette question a déjà été soulevée plus tôt. Il existe toutes sortes de programmes que nous sommes sensés mettre en application, mais nous n'avons nullement le personnel nécessaire. Nous disposons d'un programme d'unité résidentielle ici qui a beaucoup détendu l'atmosphère, comme mon collègue l'a souligné, mais en fait il ne s'agit que d'une mesure symbolique, car beaucoup de ces recommandations que nous étions censés appliquer ont été arrêtées au niveau de la gestion moyenne. Les conseils qui décident de l'avenir des programmes de formation et de libération conditionnelle n'ont pas été jusqu'à les appliquer au niveau des unités comme cela aurait dû être le cas. Au niveau moyen de la gestion, l'attitude a été très autocratique. Je crois que si on nous fournissait les fonds nécessaires pour la formation du personnel, nous pourrions obliger la direction à reconnaître que nous sommes capables de nous occuper de ces gens au niveau de l'unité résidentielle.

Et j'en reviens à nouveau aux politiques de dotation du personnel: je crois que la commission de la fonction publique devrait faire enquête sur les politiques suivies au point de vue dotation du personnel dans l'institution ici et dans la région. Nous avons des renseignements très précis au sujet de ces X qui ont été engagés avec le faux espoir de gravir rapidement les échelons pour obtenir le traitement d'un agent responsable d'unité résidentielle. Nous pouvons donner beaucoup d'exemples de procédures irrégulières et de violations du caractère confidentiel du système des concours. Ce système est devenu une farce et nous ne pensons pas qu'il soit juste.

Nous pensons qu'au niveau moyen, les cadres sont engagés pour des raisons politiques et qu'ils font souvent de très mauvais surveillants. Nous pensons que la surveillance est

[Texte]

sors find it easier to mark off "satisfactory, satisfactory" so they do not have to make any explanation or stick their neck out to advance a man or fire a man.

I think all my colleagues agree that all areas lack good supervision. We tend to think nobody is—a very small percentage of people are released from CPS because of incompetence.

• 1245

Mostly it involves political moves, and many people are kept on who are incompetent because it is a resting place for people who cannot do anything else. Again, I must emphasize that we think there should be a public service commission inquiry into staffing policies and into personnel in this institution in particular.

One other thing that was brought up by some of my colleagues is our feeling that you should look into decriminalization of the Criminal Code. We do not view this as something where you treat property offences as not being part of the Criminal Code de facto. We should have a new sentencing procedure in the judiciary whereby they could be sentenced to labour or work camps so that they could learn to be responsible instead of being warehoused in institutions.

I think that pretty well sums up the presentation, and any questions later on would be appreciated.

The Chairman: Thank you. Because we have a lot of questions, I think we will have to limit ourselves to five minutes.

Mr. Reynolds is first.

Mr. Reynolds: I just have a few questions that I would like to ask you. I have reviewed the hearings when we were here in the Drumheller Institution on September 25, 1973 and it would seem, from what a lot of you have said that very little has taken place since that time because you are complaining about some of the same things that you complained about in 1973.

But there are three specific areas in which I would like to ask questions, and I really only require a "yes" or "no" answer as to whether or not they have been changed.

In 1973 one of your statements was that there were problems with the towers on the outside of the perimeters and there was no water, heat or toilet facilities. Have they been changed since 1973?

A Witness from PSAC: Yes.

Mr. Reynolds: Another complaint was that no form of punishment was left in the institution and, as a result, protection for the custodial staff is lost. Has this changed since 1973?

A Witness from PSAC: No, it has not, sir.

Mr. Reynolds: And at that time you said you wanted some form of staff development program which would offer staff some advancement within the system. Has that changed since 1973?

A Witness from PSAC: No, sir, it has not.

[Interprétation]

déficiente au sein du Service pénitentiaire et que les surveillants préfèrent porter la mention: «Satisfaisant» plutôt que de donner des explications ou de prendre la responsabilité de promouvoir ou de renvoyer une personne.

Tous mes collègues seront d'accord, je crois, pour vous dire qu'il y existe une lacune au niveau de la surveillance. Nous pensons qu'on conserve trop d'incompétents au sein du service pénitentiaire.

La plupart du temps il y a des raisons politiques, on garde beaucoup d'incompétents, car c'est un bon refuge pour ceux qui ne peuvent pas faire autre chose. Nous répétons qu'il faudrait que la commission de la fonction publique fasse enquête sur les politiques de dotation du personnel dans l'institution ici en particulier.

Certains de mes collègues pensent aussi qu'il faudrait «décriminaliser» notre Code criminel. Nous ne pensons pas que ces délits contre la propriété doivent automatiquement entrer sous Code criminel. Il faudrait établir une nouvelle procédure judiciaire, un nouvel ensemble de peines, afin de pouvoir condamner des personnes au travail forcé ou au travail dans des camps, et de leur apprendre à prendre leurs responsabilités plutôt que de les enfermer simplement dans des institutions.

Je crois que cela résume convenablement l'exposé, et nous sommes prêts à répondre plus tard aux questions.

Le président: Merci. Comme les questions seront nombreuses, nous allons devoir nous limiter à cinq minutes par personne.

Monsieur Reynolds, vous avez la parole.

M. Reynolds: Je voudrais poser quelques questions: j'ai revu toutes les audiences que nous avons tenues lorsque nous avons visité l'institution de Drumheller le 25 septembre 1973, et il semble, d'après ce que beaucoup d'entre vous ont dit, que depuis il ne s'est pas passé grand'chose, car vous vous plaignez actuellement de situations dont vous vous plaigniez déjà en 1973.

Il y a cependant trois domaines plus particuliers où je voudrais poser des questions, et j'aimerais que vous me répondiez par oui ou non pour indiquer si quelque chose a changé.

En 1973, vous déclariez, entre autres, que les tours extérieures ne possédaient aucune installation d'eau, de chauffage ni d'installation sanitaire. Y a-t-il eu des changements depuis 1973?

Un témoin de l'AFPC: Oui.

M. Reynolds: Un autre des griefs était qu'il n'y avait aucune possibilité d'appliquer des sanctions dans l'institution et que, par conséquent, les gardiens n'étaient pas protégés. Y a-t-il eu des changements depuis 1973?

Un témoin de l'AFPC: Non.

M. Reynolds: A l'époque, vous aviez dit que vous aimeriez qu'on établisse un programme de perfectionnement du personnel offrant des possibilités de promotion. Y a-t-il eu des changements depuis 1973?

Un témoin de l'AFPC: Non.

[Text]

Mr. Reynolds: Okay, that is fine. I just wanted to get that on the record to show that there have not been any changes.

Somebody mentioned that the canteen in the institution was used as a drug distribution base or something. Could you inform the committee as to what extent there are drugs in this institution? Is there marijuana, hash, heroin? And is this something that is readily available to anybody when they want it?

A Witness from PSAC: From the drugs we have found, I would say just about any type of drug is available in the institution. It is just matter of finding it in our frisks. But the problem is with the canteen itself. It is privately run by the inmates and the inmates have their own key. So we cannot get into this canteen to frisk as much as we would like to. The problem is that they can conceal it. They can almost deal it out of the canteens, without any control.

Mr. Reynolds: I want to ask a security question. How the hell is it getting in there in the first place? Are visitors or guards bringing it in? What I am trying to get at is how it is getting in to the institution?

A Witness from PSAC: To answer your question, it was mentioned a while ago that female visitors entering to visit inmates are not frisked. To give an example, we had an inmate this summer return from a temporary absence and the only reason we caught him, with two condoms up his anus stuffed with an ungodly amount of drugs, was because he got sick. We cannot search the females that come in here. We have only a couple of personnel in here trying to supervise this room when it is completely filled with visitors and inmates. They stand alongside each other at tables, they will have their arms around each other and it makes impossible for two officers to supervise registered guests coming in, registered guests going out, check the inmates when they are coming in.

• 1250

Mr. Reynolds: So you do not have a problem in this institution with staff bringing in drugs. We were told, in one of the institutions in the Maritimes, there definitely was some staff bringing drugs into the institution. In fact they caught one fellow who has been sent to jail. We have also had that problem in British Columbia where I am from. That is not a problem in this institution as far as everybody here is concerned?

A Witness from PSAC: We cannot answer that, sir.

Mr. Reynolds: Nobody has ever been caught?

A Witness from PSAC: Nobody has ever been charged, to our knowledge.

Mr. Reynolds: Has there ever been any suspicions or reports made on suspicion?

A Witness from PSAC: I do believe we have had a fellow let go, not for drugs but for liquor.

Mr. Reynolds: That was my next question: how available is liquor in the institution?

[Interpretation]

M. Reynolds: Bien; ce que je voulais, c'est faire consigner cela au compte rendu.

Quelqu'un a mentionné que la cantine dans l'institution servait de base de distribution de drogues ou quelque chose de ce genre. Pourriez-vous nous dire s'il y a de la marihuana, du haschisch ou de l'héroïne dans votre institution? Et si ces drogues peuvent être obtenues facilement?

Un témoin de l'AFPC: D'après ce que nous avons découvert, on y trouve toutes sortes de drogues. Il s'agit simplement de les découvrir, mais la question est de savoir ce qu'il en est au sujet de la cantine. La cantine est gérée par les détenus qui en ont la clé et, par conséquent, nous ne pouvons faire de fouilles en cet endroit. Ainsi les détenus peuvent cacher de la drogue et en fournir sans qu'on puisse, en effectuer le contrôle.

M. Reynolds: Je voudrais parler de sa sécurité: comment se fait-il que des drogues puissent être introduites en cet endroit? Est-ce que ce sont des visiteurs ou des gardiens qui les apportent?

Un témoin de l'AFPC: Je dirai tout d'abord que les femmes qui viennent dans l'institution à titre de visiteurs ne sont pas fouillées. Cet été un détenu qui est revenu d'une absence temporaire avait rapporté de la drogue dans deux préservatifs cachés dans son anus; s'il a été pris sur le fait, c'est simplement parce qu'il est tombé malade. Nous n'avons pas le droit de faire des fouilles dans le cas des visiteuses. Nous n'avons que deux personnes pour surveiller cette salle lorsqu'elle est remplie de visiteurs et de détenus. Ils se tiennent côte à côte en se tenant par le bras autour des tables, les deux gardiens ne peuvent absolument pas surveiller l'entrée et la sortie des visiteurs ni l'entrée des détenus.

M. Reynolds: Ce ne sont donc pas les membres du personnel qui introduisent la drogue, vous n'avez pas ce problème. Dans une des institutions des provinces maritimes, on nous a affirmé que certains membres du personnel faisaient entrer de la drogue. Ils en ont d'ailleurs pris un sur le fait, et il est maintenant en prison. Nous avons également connu cette difficulté dans ma province, la Colombie-Britannique. Ce genre de problème n'existe donc pas dans votre institution?

Un témoin de l'AFPC: Nous ne pouvons pas répondre à cette question, monsieur.

M. Reynolds: Personne ne s'est jamais fait prendre?

Un témoin de l'AFPC: A notre connaissance, personne n'en a été accusé.

M. Reynolds: N'en a-t-il jamais été fait état?

Un témoin de l'AFPC: Je crois qu'un gardien a été renvoyé, mais il était question d'alcool, et non de drogue.

M. Reynolds: C'est justement ma question suivante: y a-t-il de l'alcool dans cette institution?

[Texte]

The Chairman: One of the gentlemen has asked to say something here.

A Witness from PSAC: In reference to the question about drugs, there was a rumour here some time ago—I would say maybe a month to six weeks ago—that a staff member was packing drugs. Now this goes back to lack of communication. All we heard was a rumour, whether there was a staff member packing drugs we will never know because we never get informed. But there was a definite rumour here about six weeks ago that a staff member was packing drugs but that is the last we heard of it.

Mr. Reynolds: Are you on the security end of things?

A Witness from PSAC: Yes.

Mr. Reynolds: Somebody talked about eight-track tape sets and said that we should see the number of tapes in the cells, and mentioned the fact that they have radios in their cells here. It is my understanding they are requesting in the B.C. Pen that all the cells be doubled in size, since the riot they are doubling the size of cells and they are also going to provide electric utility plugs and TV aerial plugs in all cells. Now Mr. McGregor, who is deputy regional director now, has stated that this is a good security move, putting televisions in each cell in a maximum security institution and that doubling the size of the cells is also a good security move. Now I would like your opinion as a man who handles security in this penitentiary, is it a good security move? You are talking about eight-track tape sets and radios and now they are talking about colour televisions. Is that a good security move? Is it going to help the security in this institution or a maximum security institution, if they put that type of thing in a cell?

A Witness from PSAC: Could I reply to that?

Mr. Reynolds: Yes, I want anybody who wants to reply. I would like to hear a few different sides to it.

A Witness from PSAC: Before he goes into the security aspect of it, I would like to answer you as a man who is responsible for the inmates' effects, the listing and recording of all personal effects which an inmate has in his cell and for the stuff we store for safe keeping.

Getting back to the stereos and the eight-tape tracks, we are having a lot of trouble with these eight-track tapes and stereos being used to pay off gambling debts and to pay off the bully boys in the institution. The only reason we are catching them is because the RU's that are in the units are doing their best to nail this contraband. You cannot completely put out this gambling. They gamble on a hockey game on television. They will gamble on a football game on television or on interunit hockey games in the institution, and such. The result is that stereos are passed down to pay off debts in and out of the institution. I would venture a guess that we have approximately 40 eight-track stereos, AM/FM players—that is the stereo and the radio—that are floating around this institution some-

[Interprétation]

Le président: Un de ces messieurs voudrait ajouter quelque chose.

Un témoin de l'AFPC: Pour ce qui est de la drogue, des rumeurs ont couru il y a quelque temps, je dirai il y a environ un mois ou six semaines, selon lesquelles un membre du personnel faisait du trafic de drogues. Cela nous ramène une fois de plus à ce manque de communication. Il ne s'agissait que de rumeurs, et nous ne saurons jamais si elles étaient fondées, car on ne nous a jamais rien dit officiellement. Mais il demeure que la rumeur a bel et bien couru il y a environ six semaines qu'un membre du personnel faisait du trafic de drogues, mais nous n'en avons pas su plus.

M. Reynolds: Vous êtes chargé de la sécurité?

Un témoin de l'AFPC: Oui.

M. Reynolds: Quelqu'un nous a parlé de magnétophones à huit pistes. Il nous a dit de constater le nombre de bandes magnétiques dans les cellules et a mentionné que les détenus possédaient des appareils de radio. Je crois savoir qu'au pénitencier de Colombie-Britannique, on est en train de doubler la taille des cellules depuis l'émeute et qu'on a décidé d'y prévoir des prises électriques et des prises de raccord à l'antenne de télévision. M. McGregor, le directeur régional adjoint, a déclaré qu'installer la télévision dans chaque cellule d'une institution à sécurité maximale et doubler la grandeur des cellules était une bonne initiative du point de vue de la sécurité. J'aimerais avoir votre opinion en tant que responsable de la sécurité de ce pénitencier, est-ce une bonne initiative du point de vue de la sécurité? Il est question de magnétophones à huit pistes et d'appareils de radio, et il est même question maintenant de télévisions en couleur. Est-ce une bonne initiative du point de vue de la sécurité? Les problèmes de sécurité seront-ils diminués dans cette institution ou dans une institution à sécurité maximale si on installe ce genre d'équipement dans chaque cellule?

Un témoin de l'AFPC: Pourrais-je répondre?

M. Reynolds: Oui, j'aimerais entendre plusieurs réponses à cette question.

Un témoin de l'AFPC: Avant qu'il ne vous parle de l'incidence sur la sécurité, j'aimerais vous dire ce que j'en pense en tant que responsable des biens des détenus, des biens que chaque détenu a dans sa cellule ou que je conserve au greffe et dont je dresse la liste.

Pour en revenir aux appareils stéréophoniques et aux magnétophones à huit pistes, ils nous posent beaucoup de problèmes, car ils servent à rembourser des dettes de jeu et à acheter la tranquillité auprès des caïds de l'institution. Nous n'arrivons à mettre un frein que grâce aux responsables des unités qui font de leur mieux pour stopper cette contrebande. On ne peut faire complètement disparaître ces jeux. Les paris peuvent porter sur un match de hockey à la télévision ou un match de football ou sur des matchs de hockey inter-unités au sein de l'institution. Tous ces appareils changent de mains pour rembourser les dettes. Je crois pouvoir dire qu'environ 40 appareils stéréos huit pistes AM-FM passent de main en main dans cette institution et n'appartiennent à personne. Ils servent simplement de monnaie d'échange pour rembourser les dettes.

[Text]

where, that nobody owns. They are just passed on and passed on to pay off debts right and left.

On this article that appeared in the British Columbia papers about these small portable television, I come back to the inmate trust fund. These inmates have inmate trust fund money. They have money they get from hobbies, they have money which is sent in and goes into their inmate trust fund from relatives on the street, they have stereos that are sent in from the parents on the street and that. There is no control over this. I cannot see how financially capable a lot of these parents or girlfriends or relatives or wives or sisters or brothers are on the street, but if we start going into these small portable television sets in each unit, which are going to run anywhere from about \$180 to about \$350, you are going to see some of these inmates with as much as \$1,000 or \$1,500 worth of equipment sitting in their cells. And when they go out, they are peddling these off, because they have no use whatsoever for these once they are released from this institution and hit the street. It is going to cause a lot more trouble inside the institutions because people are demanding the stuff: if one institution gets something, another institution demands: "Why can we not have it?" If they are told that they cannot have it, then this is when the trouble starts with the inmate population.

• 1255

Now, I will speak from the point of view of security. We find that if you increase an area that an inmate lives in and you give him more facilities, you increase the work that the security staff has to do. If he has got a portable TV in his room, has got a stereo set in his room, has got a radio in his room and numerous other articles in his room, you give him a bigger room; but you have got twice as much work to keep that one room secure. He has got more places to hide stuff. If he gets into the technical equipment, we are not qualified—we are not allowed, permitted—to pull his equipment apart.

When we go and search a room, we search very carefully. I mean, you are not going to pull the back off some guy's colour TV because maybe he has got something hidden in the back there. And a lot of the cons know better than we do about electronics and stuff like that. They will pull their own equipment apart and hide stuff; whereas we are not qualified to go in there and start pulling his TV apart or his stereo apart to find out what he has got hidden there.

We hear rumours all the time of money in the institution, and I think there is quite a bit of money in this institution; but we can only search so much in one day. And the more room you give an inmate and the more equipment you give an inmate, the harder it makes our work. And I speak for myself, as custody, and also for the living unit officers, who are more directly involved with the inmates than we are.

The Chairman: Last question, Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Could you just tell me, then, how we are going to overcome this problem of management saying one thing—when we release a letter showing that management wants to put television in and electrical plugs in every room,

[Interpretation]

Au sujet de cet article paru dans les journaux de Colombie-Britannique et portant sur ces petits appareils de télévision portatifs, j'aimerais revenir à cette caisse de fiducie des détenus dont j'ai parlé plus tôt. Cette caisse est alimentée par leurs travaux, par leurs parents qui se trouvent à l'extérieur. Leurs parents peuvent d'ailleurs leur faire parvenir des appareils stéréophoniques et on ne peut exercer aucun contrôle. Je ne sais quels sont les moyens financiers de beaucoup de ces parents, de ces petites amies, de ces femmes, de ces sœurs ou de ces frères, mais si nous autorisons ces petits appareils de télévisions portatifs dans chaque unité, appareils pouvant coûter de \$180 à \$360, on va se retrouver avec des détenus ayant jusqu'à \$1,000 ou \$1,500 d'équipement dans leur cellule. Lorsqu'ils sont relâchés, ils les revendent, car une fois dehors ils n'en ont plus l'utilité. Cela va provoquer beaucoup plus de problèmes dans les institutions, car ce que les détenus d'une institution obtiennent, ceux d'une autre l'exigent. Si on leur dit que cela n'est pas possible, c'est alors que les troubles commencent.

Je voudrais maintenant passer au problème de la sécurité. Nous constatons que lorsqu'on augmente l'espace dans lequel un détenu vit et qu'on met plus de choses à sa disposition, on accroît proportionnellement le travail du personnel de sécurité. S'il a, dans sa pièce, une télévision portative, un appareil stéréophonique, un appareil radio et de nombreux autres appareils, il faut lui donner plus d'espace, mais cela double le travail de sécurité. Le nombre des cachettes est multiplié par deux. S'il a de l'équipement technique, nous n'avons pas le droit de le démonter pour le fouiller.

Lorsque nous fouillons une cellule, nous le faisons avec grand soin. On ne peut tout de même pas démonter l'appareil de télévision en couleur d'un détenu simplement parce qu'il peut y avoir caché quelque chose. Et beaucoup de détenus sont beaucoup plus calés que nous en électronique. Eux peuvent démonter leurs propres appareils et y cacher quelque chose, alors que nous n'avons pas le droit de le faire pour trouver ce qu'ils y ont caché.

Nous entendons toujours parler d'argent dans cette institution, et je crois qu'il y a beaucoup d'argent ici, mais le nombre de fouilles que nous pouvons faire par jour est limité. Plus vous donnez d'espace à un détenu, plus vous l'autorisez à avoir des appareils, notre travail devient difficile. Et cela touche non seulement moi personnellement en tant que responsable du greffe mais également les surveillants des unités dont les rapports avec les détenus sont beaucoup plus directs.

Le président: Votre dernière question, monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Pourriez-vous simplement me dire comment nous pourrions régler le problème suivant. D'un côté il y a l'administration qui veut installer la télévision et des prises de courant dans chaque cellule affirmant à la presse que c'est un

[Texte]

and saying, when the press asks them why, that it is a good security factor—how can we overcome this problem between security in our institutions and management at the other end, who are at loggerheads right now over what security means in an institution and what rehabilitation means? How are we going to overcome this? Can you tell me that? Your union is fighting with everybody all the time, it would seem. I am just wondering what you people in this institution think as to how it best can be overcome.

We have not gone to one institution yet where they have laid out a program and have said: "If you did this in our institution, it would run well"—where all of your own people agree; and that is what we are looking for. Not one institution has told us that. They complain, complain, complain, but have never shown us a positive program as to how this institution should operate in this regard. Could you tell me how we can get to that stage.

A Witness from PSAC: I outlined fairly clearly what the government was doing, that they were building more warehouses and that they were increasing the problem that we see in these institutions right here, because they do not have enough work to do here and the work they are doing is not teaching them responsibility. You send us a 17-year old for three years and he will go out just as immature and less responsible than when he went in.

Mr. Reynolds: Where is the program?

Mrs. Holt: But you are only one of about 50 that we have heard that has some positive suggestions.

The Chairman: Perhaps we should go on.

A Witness from PSAC: Perhaps I can explain further in response to your question of why management comes out with a statement like that. You will find, in talking to custodial staff who are working in the institution, that this possibly is not so, because we have found in this institution that one of the major concerns here is the ploy by management of divide and conquer.

We called on the management of this institution, the director, a year ago now to have a meeting with him, and to get together with all departments. This meeting was called. He came to the meeting. Immediately, he divided them off into groups. The classification officers he sent out; the security people he sent out of the room; he met with each group separately. He would not meet with everybody together to get everybody going on the same idea. Consequently, at the end of that meeting, the staff was so upset about it that we have not had a similar meeting since. And that was over a year ago.

The Chairman: Excuse me, we have to move to the other side now. Do I understand that Mr. Lee is the first questioner?

Mr. Lee: Yes, that is right, Mr. Chairman.

Coming back to the general theme that I am getting from the people here, that a lot of the problems, the administrative problems involving staff promotion, wages, et cetera, which I think this gentleman here touched on briefly when he called for an inquiry by the Public Service Commission. As you

[Interprétation]

bon facteur du point de vue de la sécurité et de l'autre les responsables de la sécurité dans les institutions qui s'y opposent. Qui a raison et comment pouvons-nous régler ce problème? Avez-vous une idée? Il me semble que votre syndicat se bat contre tout le monde à la fois. Quelle serait selon vous la solution?

Jusqu'à présent, aucune institution ne nous a proposé de programmes permettant un meilleur fonctionnement et ayant l'assentiment de tous. Et c'est ce que nous recherchons. Aucune institution ne l'a fait. Les responsables de ces institutions n'ont fait que se plaindre mais ne nous ont jamais proposé de programmes positifs permettant un meilleur fonctionnement. Avez-vous une solution à proposer?

Un témoin de l'AFPC: J'ai clairement défini, je crois, ce que le gouvernement faisait, c'est-à-dire construire de plus en plus d'entrepôts accroissant par là même le problème, car les détenus n'ont pas suffisamment d'occupations et celles qu'ils ont ne leur inculquent pas le sens des responsabilités. Quand on nous envoie un jeune de 17 ans pour 3 ans, il ressort de l'institution encore plus irresponsable qu'il ne l'était en y entrant.

M. Reynolds: Quel est votre programme?

Mme Holt: Parmi les 50 que nous avons entendus, vous êtes le seul qui nous fasse des propositions positives.

Le président: Nous devrions peut-être poursuivre.

Un témoin de l'AFPC: Je pourrais peut-être vous donner des explications supplémentaires quant à la raison pour laquelle l'administration fait de telles déclarations. Si vous discutez avec les gardiens de cette institution, vous constaterez peut-être qu'il n'en va pas ainsi, car nous avons constaté que l'administration divisait pour régner et c'est ce qui nous pose le plus gros problème.

Nous avons demandé il y a un an la réunion de tous les services avec l'administration, c'est-à-dire le directeur. Cette réunion a été convoquée, et le directeur y est venu. Immédiatement, il nous a divisés en groupe. Il a fait sortir les agents de classification, il a fait sortir les responsables de la sécurité, et il a entendu chaque groupe séparément. Il se refusait à nous entendre tous ensemble, le problème pouvant nous être commun. La réaction du personnel a été telle que ce genre de réunion ne s'est jamais répété. Il y a un an de cela.

Le président: Je m'excuse, il nous faut maintenant passer à l'autre côté de la table. M. Lee est-il bien le premier sur la liste?

M. Lee: Oui, c'est exact monsieur le président.

J'aimerais revenir aux nombreux problèmes administratifs concernant les promotions, les salaires, etc, etc, dont ce témoin a brièvement parlé lorsqu'il a demandé que la commission de la fonction publique fasse une enquête. Vous savez que le service canadien des pénitenciers envisage la possibilité de

[Text]

know, the Canadian Penitentiary Service is now considering possibly going back to the old system whereby the Canadian Penitentiary Service was the direct employer and not the Public Service Commission. I wonder if our witnesses have any thoughts on that.

• 1300

A Witness from PSAC: I do not really know that much about it. The only thing, as I say, is that the Penitentiary Service extricates itself away from any other part of the civil service, in a sense, in employment anyway. If you want to separate them or make them different, I do not know. Let us face it, I do not know. The only thing is, as employees of the CPS their conditions are much different regarding their employment and anything it concerns; much different than actual civil servants.

Mr. Lee: I think you were the one who raised the idea that the Public Service Commission should do an inquiry. However, it seems to me that that may be some of the problem, or may be the cause of the problem.

A Witness from PSAC: I think the problem with saying that the CPS is responsible for corrections and that is it, is that the government is going to be using CPS to create an industry of people; as I mentioned before, more jobs. That way, when we have an 85 per cent recidivism rate that is an 85 per cent success rate, because that means more people hired. I think that is the danger of making CPS autonomous and having no checks and controls on it, and this is why we would like to call for an inquiry from the Public Service Commission in different areas.

Mr. Lee: You really have not answered my question but maybe I can deal with this specific point. Are you aware of what is now happening in Joyceville, the medium institution in the Ontario region close by Kingston? The inmates there are working full work shifts producing office furniture that will be distributed to government offices through the Department of Supply and Services, and they are being paid minimum wages. To a certain extent they are doing this in Matsqui, which is in the Pacific region near Vancouver; some of the inmates are involved in building modular homes. These homes have been approved by CMHC and are approved up to CMHC standards, and are being used by Indian Affairs. Keeping in mind that the Joyceville project is an experimental one and that maybe the Matsqui one could be expanded, do you feel this is the type of programming we should be doing in Drumheller instead of the academic training which seems to be very prevalent around here? There, people are actually working in work shifts of six, seven, eight hours a day, or even, as they propose in the new Mission institution, two work shifts—one starting early in the morning and then another coming on at 3 o'clock. Would you favour this type of work where they are earning minimum wages or even union wages? You know, even go that far to cover the problem which was raised by one of the gentlemen here, when they were going downtown on day parole and this sort of thing. Actually producing something, doing actual productive work, instead of the academic training.

[Interpretation]

revenir à l'ancien système où l'employeur direct était le Service des pénitenciers et non la Commission de la fonction publique. Qu'en pensent nos témoins?

Un témoin de l'AFPC: Je ne puis vous dire grand chose. Simplement que le service des pénitenciers se détache de toute autre section du service public, du moins pour ce qui est de l'emploi. Je ne sais vraiment pas ce que cela signifierait que de les séparer ou de les différencier. La seule chose, c'est que les conditions d'emploi de tous les employés du service canadien des pénitenciers sont bien différentes de celles des autres employés du service public.

M. Lee: N'est-ce pas vous qui avez proposé que la commission de la fonction publique fasse une enquête? Il me semble que nous venons de mettre le doigt sur le problème, ou du moins sur sa cause.

Un témoin de l'AFPC: Si l'on décide que le service est responsable des corrections, le problème c'est que le gouvernement se servira du SCP pour «fabriquer» des emplois. Par conséquent, un taux de récidive de 85 p. 100 équivaudrait simplement que le taux de réussite est également de 85 p. 100, puisque cela signifierait qu'il faut embaucher encore plus de personnel. Voilà le danger d'avoir un SCP autonome jamais contrôlé et voilà pourquoi j'aimerais que la commission de la fonction publique enquête dans ces différents domaines.

M. Lee: Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question, mais je vais m'en tenir à ce point précis. Êtes-vous au courant de ce qu'on fait au pénitencier à sécurité moyenne de Joyceville, en Ontario, près de Kingston? Les détenus font des journées de travail complètes et fabriquent des meubles de bureau qui seront distribués au gouvernement par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services, ils sont payés pour cela au salaire minimum. On fait à peu près la même chose à Matsqui, dans la région du Pacifique près de Vancouver, où certains détenus s'occupent de la fabrication de modèles de maisons. Ces dernières ont été approuvées par la SCHL, répondent à tous ses critères de construction et sont même utilisées par les Affaires indiennes. Sans oublier que le programme de Joyceville est un programme expérimental et que celui de Matsqui pourra peut-être être élargi, ne pensez-vous pas que nous devrions procéder ainsi à Drumheller plutôt que de donner une formation théorique comme nous le faisons un peu partout? Dans les prisons dont je vous ai parlé, les détenus travaillent six, sept, huit heures par jour, ou même—comme on l'a proposé à la nouvelle prison de Mission—pendant deux quarts de suite: c'est-à-dire l'un qui commence tôt le matin et l'autre à 15 h 00. Opteriez-vous plutôt pour ce genre de travail qui permet aux détenus de gagner le salaire minimum ou même le salaire du syndicat? On pourrait même penser à remettre en question le problème soulevé par l'un de nos auditeurs, c'est-à-dire permettre aux détenus d'être libérés pendant une journée pour se rendre en ville par exemple. Les

[Texte]

A Witness from PSAC: I am not sure I can answer for all members of our union, but I think I could say this: all members of the union no doubt would love to see the inmates working hard shift work supervised in a place where they could be fired and laid off if they do not produce. I think we would appreciate that kind of discipline in the work.

There is a problem with the money. I think it would be opposed to some extent that this money could be used at the inmates' will and whim. Perhaps if it were put in trust for him that might—

Mr. Lee: They could maybe put it, say, in a trust fund.

A Witness from PSAC: I think it still does not eradicate the problem of overcrowding. We do not have enough jobs and we do not believe the government can bring in work programs fast enough to keep all these inmates employed. We have seen very little movement in that direction by the government. This is why we called for work programs outside of the major institutions, such as the bush camp they have planned for Kananaskis and work programs in the North on pipelines et cetera. We believe, from what we have seen of these programs in the past, they are make-work projects; to some extent they look very good on paper but the inmates, perhaps, are not learning a useful trade they can continue with on the streets. Whereas we think if you were to put the welder on a pipeline and give him experience in the field, he would come out a lot more responsible and a lot wiser in the ways of making a living than he would from industries within the penitentiaries.

Mr. Lee: Would you care to comment on that, Mr. President?

• 1305

A Witness from PSAC: Concerning this Drumheller institution, a lot of this outside work has been cut off—and just lately. If we are talking about outside work, we are going in the opposite direction at present.

Mr. Lee: Yet, at the same time, one of the complaints in general about taking jobs in downtown Drumheller—I think somebody was working in a garage. Yet, in a sense, what this gentleman was talking about is, maybe, the answer, perhaps not the answer but certainly it would be a step in the right direction toward resolving the problem of some of the people who keep on coming back to provide them with productive work.

A Witness from PSAC: I disagree with that. I think what he was referring to was the work programs we had going, making beautification projects at Red Deer, which was cut off, work programs within industries that have been cut off. Industries have been cut back, as if there were too much work for them in the shops, when it seemed like one long coffee break all day as it was.

[Interprétation]

détenus font un travail vraiment productif, plutôt que de suivre une simple formation théorique.

Un témoin de l'AFPC: Je ne puis répondre au nom de tous les membres de notre syndicat, mais je peux dire sans me tromper que tous seraient très heureux de voir les détenus travailler sous une étroite surveillance surtout s'il était possible de les mettre à la porte s'ils ne produisent pas assez. Nous serions heureux de pouvoir appliquer une telle discipline.

Mais l'argent pose encore un problème. On pourrait s'opposer au projet dans la mesure où l'argent pourrait être utilisé au bon gré des détenus. S'il était possible de le garder pour lui...

M. Lee: On pourrait le mettre, par exemple, dans un fonds de fiducie.

Un témoin de l'AFPC: Cela ne résout quand même pas le problème de la surpopulation. Nous n'avons déjà pas suffisamment d'emplois et je ne pense pas que le gouvernement puisse introduire des programmes de travail assez rapidement pour garder tous les détenus à l'emploi. Le gouvernement n'a pas semblé faire grand chose dans cette voie. Voilà pourquoi nous avons demandé la mise sur pied de programmes de travail à l'extérieur des grandes prisons, comme le camp de plein air prévu pour Kananaskis ainsi que les programmes de travail sur les chantiers de gazoducs dans le Nord, etc. D'après la façon dont ces programmes ont fonctionné par le passé, nous savons qu'il s'agit d'un pis-aller; bien sûr, ils ont l'air excellents sur le papier, mais les détenus, qui n'apprennent pas vraiment un métier utile, peuvent ensuite continuer à traîner dans les rues. Par contre, si l'apprenti soudeur avait la possibilité de travailler à un pipeline, il acquerrait une expérience véritable, il aurait de bien meilleures chances de gagner sa vie que ne lui en donnent aujourd'hui les ateliers des pénitenciers.

M. Lee: Monsieur le président, pouvez-vous développer cela?

Un témoin de l'AFPC: Dans l'institution de Drumheller, ces travaux à l'extérieur ne cessent de diminuer. En fait, nous nous engageons actuellement dans la voie opposée.

M. Lee: Pourtant, en même temps les gens se plaignent de ces emplois au centre-ville de Drumheller... il y a eu le cas d'une personne qui travaillait dans un garage. Pourtant, votre idée constituerait peut-être une solution, peut-être pas une solution, mais en tout cas un pas dans la bonne direction; cela donnerait aux récidivistes la possibilité d'accomplir un travail productif.

Un témoin de l'AFPC: Je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il parlait des programmes de travail en cours, des projets d'aménagement de Red Deer qui ont été supprimés, des programmes de travail industriel qui ont été réduits. On dirait qu'il y avait trop de travail dans les ateliers alors qu'en fait, la journée de travail ressemblait plus à une pause café qu'à autre chose.

[Text]

Mr. Lee: I see. I stand corrected on that.

One final question I would like to ask the gentleman who is in the security section. It is very difficult to differentiate between users of drugs and nonusers of drugs. It may be a rather drastic step to take but would you favour a skin search of an inmate before a contact visit and afterwards?

A Witness from PSAC: We would favour skin searches of inmates before visits and after visits but, due to the staff shortage we cannot possibly "skin-frisk", as we call it, every inmate before he goes to visit or every inmate when he comes from the visit. What we normally do is spot check. Out of 40 visitors on Sunday afternoon we might pick 10 guys. If we have enough staff available we take those 10 guys and search them after the visit. We are more concerned with what happens after the visit than before the visit.

Mr. Lee: Assuming that you did have the staff—and I have even heard from some of the inmates that they would not object to taking such a long time before they go for a visit and coming out afterwards in order to keep the contact visits going—do you feel that a skin search would solve your problems and your concerns?

A Witness from PSAC: No, because it gets back to the inmates' visitors. We still do not have enough control over visitors coming into the institution. We can scan them with a scanner that picks up metal objects, but it does not pick up drugs.

I have an example of an inmate I sat with here on what we call a maximum-security visit. He was not allowed even to have contact with his female visitor. At the conclusion of the visit they got together before I could stop them and they kissed. I have never seen a woman's neck muscles move as hers did, as they were just kissing. They are getting pretty good at this passing mouth-to-mouth stuff. Something could have been passed just in those 15 or 20 seconds when they had this kiss. I am not empowered to interrupt the visit, other than for a direct violation of a visit. In this case both were told prior to the visit that there would be no contact, no hand-holding, no kissing or anything. When they made the grab I was not in a position to knock them apart, we are supposed to show consideration and courtesy at all times. Something could have been passed then.

We would like to see in this institution a maximum-security type of set-up such as there used to be in the old prisons, behind the glass screen, with a vibrator microphone set right into the glass so that there is no possible contact. I do not advocate this for all inmates, but I do for the ones who have the known habit—the drug users or the visitors who are known as drug users.

A Witness from PSAC: Mr. Lee, I would like to add to that. As far as security is concerned, I was a CX-3 here for nine years until four months ago.

I will give you an example related to answering your question. As you know, at this institution we have many groups

[Interpretation]

M. Lee: Je vois. Je vous remercie d'avoir rectifié.

Une dernière question qui s'adresse à la personne qui fait partie du service de sécurité. Il est très difficile de faire la différence entre les détenus qui se droguent et ceux qui ne le font pas. La mesure serait peut-être assez sévère, mais pensez-vous qu'il faille procéder à une fouille complète des détenus avant et après la période de visite?

Un témoin de l'AFPC: Cette idée nous semble excellente, mais faute de personnel, nous ne pouvons absolument pas examiner chaque détenu avant et après la visite. D'ordinaire, nous faisons quelques vérifications au hasard. Par exemple, sur 40 détenus qui se rendent à la visite le dimanche après-midi, nous en examinons 10. Si nous avons suffisamment de personnel, nous fouillons ces dix détenus après la visite. En fait, ce qui se passe après la visite nous inquiète plus que ce qui se passe avant.

M. Lee: En supposant que vous ayez suffisamment de personnel, pensez-vous qu'en fouillant les détenus vous puissiez résoudre tous vos problèmes? Je précise que certains détenus ont déclaré qu'ils ne s'opposeraient pas à cette perte de temps si c'était le seul moyen 3 maintenir les visites.

Un témoin de l'AFPC: Non, parce qu'il y a toujours le problème posé par les visiteurs eux-mêmes sur lesquels nous n'avons pas suffisamment de contrôle. Nous pouvons les fouiller avec un détecteur de métal, mais dans le cas de drogue, cela ne sert à rien.

Je vais vous donner un exemple: j'ai assisté à une visite que nous désignons sous le terme de visite à sécurité maximale. Le détenu n'avait même pas été autorisé à toucher la femme qui lui rendait visite. A la fin de la visite, avant que je puisse intervenir, ils se sont embrassés. Je n'ai jamais vu les muscles du cou d'une femme bouger de cette façon, et pourtant ils s'embrassaient seulement. Ils prennent l'habitude de passer des objets de bouche à bouche. Pendant ces 15 ou 20 secondes, ils auraient très bien pu se passer quelque chose. Je n'ai pas l'autorisation d'interrompre la visite sinon dans le cas d'une violation flagrante. Dans ce cas, tous deux avaient été avertis avant la visite qu'ils ne seraient pas autorisés à se toucher, à se tenir la main, à s'embrasser, etc. Lorsqu'ils se sont précipités, je ne pouvais pas les séparer et nous sommes censés faire preuve de courtoisie, quelles que soient les circonstances. Ils auraient pu se passer quelque chose.

Dans cette institution, j'aimerais que l'on revienne aux installations à sécurité maximale qui existaient dans les anciennes prisons, c'est-à-dire une cloison de verre et des microphones pour que tout contact soit impossible. Je ne dis pas qu'il faille le faire pour tous les détenus, mais en tout cas pour les détenus ou les visiteurs dont on sait qu'ils se droguent.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur Lee, j'aimerais ajouter quelque chose. J'ai occupé un poste de CX-3 pendant neuf ans, c'est-à-dire jusqu'à il y a quatre mois et je voudrais vous parler de la sécurité.

Je vais vous donner un exemple qui servira à répondre à votre question. Comme vous le savez, de nombreux groupes

[Texte]

coming in—Hope-Wells, Native Brotherhood, Seventh Step Society, Jaycees and such. On one particular day on which I had worked at the main entrance of this institution this past summer we had 94 visitors who came here to attend a barbecue that the Native Brotherhood put on. They were in a picnic area out back here. We had security officers walk through now and then. We had a few LU's who walked through but there is no way that we can control them, we are understaffed.

• 1310

Also that same day we had 64 guests for another barbecue. Men, women and children come in, some of them as young as one year old, some people with a three-month, five-month old baby. It is impossible to stop this. These are some of the things we are up against. Then if drugs do get in, and they are getting in under these circumstances, we are powerless to stop it. All we can do is keep our eyes open, keep the security tight, the area tight, and watch for out of the ordinary behaviour in the living units or when they get into groups in other areas.

Another point about this visit is that we have chapel groups come in here every Sunday. These chapel visitors go right to the chapel. Security is not involved. Security is not involved. Security does not go in and supervise this when a man's wife or girl friend or something are sitting along in the benches. Several times in the last few years we have gone to the chapel and the door was locked. We have put in reports when there was mixed company in that chapel. Now we have had chaplains in there and they said the reason it was closed was that they did not want other inmates coming in and bothering or stuff like this.

We had that incident on Christmas Eve where they allowed a Mass here to carry over past 12 p.m. We are at a minimum as far as security is concerned and we cannot supervise these types of visits either.

These are some of the things which we would like to try to get across here. We have reported this to our union local. We have brought up with management, in our labour management meetings when we had them, and have gone on and on and on and no corrective action was taken.

Now, region has taken a step forward. They are supposed to be starting these regional labour management meetings where the executive of the union will be going right to Saskatoon for our region and we will be holding labour management meetings there. Where we cannot get action on any of the problems, which we feel arise here, then we are going to take them a step higher. I would like to send something back to Mr. Reynolds about what we are going to do to start to rectify some of the problems.

This is one of the reasons that labour management meetings have broken down at this institution: it is because we have brought up problems and nothing has been done about them. We have made recommendations and nothing has been done about them. We cannot go past our director's head. Granted, there are many things which our director has not got the

[Interprétation]

nous rendent visite—les Hope-Wells, la Fraternité des Indiens, la Seventh Step Society, les Jaycees, etc. L'été dernier, j'étais à l'entrée principale de l'institution. Nous avons reçu 94 visiteurs à un barbecue organisé par la Fraternité des Indiens sur le terrain de pique-nique à l'arrière. Les gardiens et quelques agents des unités résidentielles circulaient dans le groupe, mais il était impossible de tout contrôler à cause du manque de personnel.

En outre, nous avons reçu le même jour 64 invités à un autre barbecue. Des hommes, des femmes et des enfants, quelques-uns très jeunes, d'un an, parfois de trois, cinq mois, sont venus. Il est impossible d'empêcher cela. Voilà certaines des difficultés que nous rencontrons. Si de la drogue entre, et elle entre, nous ne pouvons l'empêcher dans de telles circonstances. Nous ne pouvons que garder les yeux ouverts, maintenir la sécurité du secteur et garder l'œil sur un comportement inhabituel dans les unités résidentielles, ou dans des groupes ailleurs au pénitencier.

A propos des visites, il faut également dire que nous avons chaque dimanche des visites de groupe à la chapelle. Les visiteurs vont directement à la chapelle. La sécurité ne s'en occupe pas. Les services de sécurité ne surveillent pas l'épouse, l'amie ou toute autre personne assise dans les bancs. A plusieurs reprises au cours des dernières années, nous nous sommes heurtés à une porte verrouillée à la chapelle. Nous avons fait des rapports lorsqu'il y avait des hommes et des femmes dans la chapelle. L'aumônier nous a répondu que la porte était verrouillée parce qu'il ne voulait pas que d'autres détenus entrent et viennent déranger les gens ou créer d'autres incidents.

Nous avons eu un incident la veille de Noël lorsque la messe a dépassé minuit. Les services de sécurité étaient au minimum et nous ne pouvons pas non plus surveiller ce genre de visite.

Voilà le genre de situation dont nous voulons vous informer. Nous en avons fait rapport à notre section locale du syndicat. Nous en avons parlé à la direction dans les réunions de consultation syndicale-patronale que nous avons eues et nous l'avons fait à maintes reprises sans qu'aucune mesure ne soit prise.

La direction régionale a maintenant décidé d'agir. Ils vont censurer organiser des réunions syndicales-patronales au niveau de la région, et la direction du syndicat se rendra directement à Saskatoon, pour notre région. Nous y tiendrons des réunions syndicales-patronales. Lorsque nous ne pourrions obtenir de solutions à nos problèmes, ils seront alors portés à un échelon supérieur. J'aimerais envoyer à M. Reynolds un document sur ce que nous allons faire pour tenter de régler certains de ces problèmes.

C'est là une des raisons pour lesquelles les réunions syndicales-patronales ont cessé dans notre institution: nous avons soulevé des problèmes, et rien n'a été fait à leur sujet. Nous avons fait des recommandations et on ne leur a pas donné suite. Nous ne pouvons passer par-dessus la tête de notre directeur. Évidemment, dans beaucoup de choses, notre direc-

[Text]

authority to do. A question that arises all the time: why does our director not have it? He is the one here who can deal with that problem immediately. He cannot do it. He has not got the authority. Go to our subdirectors, our assistant directors in this institution, with a problem and they will not do anything unless they go to the director again. He still cannot do anything with it. We have supervisors in our shops and places like those who are given the responsibility but are not given the trust.

We have a man, say a CX5 in security, who is in charge of this institution from 5 p.m. until 7 a.m. or 8 a.m. the next morning. If something happens and he does something, his head is on the block unless he starts calling somebody else to find out what should be done—should we do this or should we do that. A few people are probably aware of the gassing incident last year at Millhaven. They were going to suspend the officer in charge of that institution but the Public Service Staff Relations Board finally reversed the decision of management, because he acted at the moment in what he thought was a very serious situation. But they jumped on the man. This is what happens in places like this where officers of responsibility do not dare take the initiative to correct anything because their heads are going to roll.

The Chairman: We have to move on. We have four questioners and if we give them each five minutes that will take us to 1.35 p.m. and leave us about 20 minutes for lunch before we have to come back here at 2 p.m. Dr. Halliday is next.

• 1315

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. We have copies of a letter from the Commissioner, Mr. Therrien, addressed to the national president of the union. It is an interesting letter; at least a dozen times and maybe even two dozen times he uses the words "consultation process". I wonder if one of the representatives here from the union might be able to indicate to us what has happened in the last few months to indicate an increase in the use of the consultation process as far as your union is concerned.

A Witness from PSAC: It has not been increased any more this year from what it was before. In the last few months there may even have been a decrease.

A Witness from PSAC: Could I answer the gentleman's question? A year ago last February, two years ago next month, we had a general staff meeting. At that time I was given to understand that from now on we would have a staff meeting once per month. From the time we had the last meeting, 14 months elapsed before we had the next one.

Mr. Halliday: Is this a problem because of the administration in this institution, or is it a problem regionally or a problem nationally?

A Witness from PSAC: I would say it starts right here at this institution. If we cannot get together at this level, at our level within our own institution to start solving some of our own problems, we do not need to go to Ottawa.

[Interpretation]

teur n'a pas l'autorité d'agir. Ce problème se pose tout le temps: pourquoi le directeur n'a-t-il pas l'autorité? C'est lui qui doit régler un problème immédiatement. Il ne peut le faire. Il n'a pas l'autorité. Si nous consultons un directeur adjoint, un sous-directeur de l'institution à propos d'un problème, il ne peut rien faire sans référer la question au directeur. Ce dernier ne peut de toute façon rien faire. Nous avons dans les ateliers et autres services des surveillants à qui l'on donne la responsabilité mais non la confiance.

Prenons par exemple un CX5, des services de sécurité, responsable de l'institution de 17 h 00 à 7 h 00, ou 8 h 00 le lendemain matin. Si un incident se produit et qu'il s'agit, il met sa tête en jeu à moins qu'il n'appelle quelqu'un pour savoir ce qu'il doit faire. Certains sont au courant de l'incident des gaz lacrymogènes utilisés l'année dernière à Millhaven. On a voulu suspendre de ses fonctions l'agent responsable de l'institution, mais la commission des relations de travail dans la Fonction publique a finalement renversé la décision de la direction puisque cet agent avait agi à ce moment-là, alors qu'il pensait être dans une situation très critique. Néanmoins, on s'est attaqué à cet homme. Voilà ce qui se produit: les agents responsables n'osent pas prendre des initiatives afin de corriger quoi que ce soit, car leur tête est mise en jeu.

Le président: Nous devons poursuivre. Nous avons 4 députés qui veulent poser des questions et, à 5 minutes chacun, nous en arriverons à 13 h 35. Il nous restera environ 20 minutes pour déjeuner avant de revenir à 14 h 00. Docteur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Nous avons des copies de la lettre adressée par le Commissaire, M. Therrien, au président national du syndicat. Cette lettre est intéressante; M. Therrien y utilise au moins une douzaine de fois, si ce n'est deux douzaines de fois, les mots «processus de consultation». Un des représentants du syndicat ici présents pourrait-il nous dire si au cours des derniers mois on a utilisé plus souvent le processus de consultation auprès de votre syndicat?

Un témoin de l'AFPC: La consultation n'a pas plus augmenté cette année que par le passé. Il y a peut-être même eu diminution au cours des derniers mois.

Un témoin de l'AFPC: Puis-je répondre à la question? Il y a un an en février dernier, soit deux ans le mois prochain, nous avons eu une réunion générale du personnel. À l'époque, on m'a donné l'assurance que nous aurions dorénavant une réunion mensuelle du personnel. Il s'est écoulé 14 mois depuis la date de cette dernière réunion avant qu'une nouvelle réunion ait lieu.

M. Halliday: S'agit-il là d'un problème d'administration au niveau de l'institution, ou d'un problème régional, ou national?

Un témoin de l'AFPC: Je dirai qu'il a pour origine notre institution. Si nous ne pouvons nous réunir à ce niveau, au sein de notre institution, pour tenter de régler certains de nos problèmes, nous n'avons pas besoin d'aller à Ottawa.

[Texte]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, our witnesses have made a lot of statements which reflect on the type of program going on in this institution, if not in others as well. The suggestion has been made that there is no program here to give good acceptable work habits. I believe one of our security people mentioned that. The living-unit program is only on paper. The staffing policy is a problem. The competition system in CPS is largely a mockery. All areas lack good supervision. It is a real condemnation of what is going on in the institution. We thought it a very helpful suggestion that possibly labour camps and work camps might be considered more seriously across the country. Also, the divide-and-conquer attitude of local administration.

All of these things suggest a problem with administration, and I am sure we cannot have an effective program going in this institution in that situation. What suggestions do you have then, gentlemen, to improve this situation? Where do we attack the problem? You have identified the problems, but what do we do to change it?

A Witness from PSAC: Being an Lu steward, I have talked to various LU's and they feel we need an ombudsman or an ombudswoman to be able to relate immediately to these problems.

Mr. Halliday: Any other comments?

A Witness from PSAC: You cannot solve any problems within an institution if you are unable to discuss them with the people who have the authority to change these problems. Once this begins to happen, then you can make changes; when you cannot sit down and discuss it you cannot make changes.

Mr. Halliday: You have, Mr. Chairman, certain people in authority here. How would you propose that changes be made, either in their attitudes towards the institution and towards the union members or in personnel, that would get what you are looking for? We are here to try and get some ideas as to how to make changes. How would you suggest that we make changes?

A Witness from PSAC: I would suggest that you at least make a change so that you have people in higher positions within the institution who are able to sit down and talk with the people who are working in the institution.

Mr. Halliday: How are you going to select those people?

A Witness from PSAC: I do not know how you are going to select these people. We do not have these people at this institution, but how we are going to get them here I do not know. No one bothers to do anything about it.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, can anybody here suggest how we might get those people here?

A Witness from PSAC: Are we right in believing that you really do have some power in governmental decisions now with regard to this field?

Mr. Halliday: No, members of Parliament do not appoint people to the institutions at all. All we can do is to provide a framework whereby the proper people might be appointed. What in your view would be a way that better people might be

[Interprétation]

M. Halliday: Monsieur le président, nos témoins ont fait de nombreuses déclarations qui éclairaient d'un certain jour les programmes appliqués dans cette institution, si ce n'est dans d'autres également. On a laissé entendre qu'il n'existait aucun programme pour donner des habitudes de travail acceptables et bonnes. Je pense que c'est un des gardiens qui en a parlé. Le programme d'unités résidentielles n'existe que sur le papier. La politique en matière de personnel constitue un problème. Le système de concours dans le RCP est une blague. Tous les secteurs manquent de surveillance. Il s'agit d'une véritable condamnation des activités dans l'institution. Selon nous, la suggestion que l'on puisse envisager avec sérieux d'établir des camps de travail un peu partout au pays est très utile. Il y a aussi l'attitude de diviser pour conquérir de la direction locale.

Tout cela suggère qu'il y a un problème au niveau de l'administration, et je demeure convaincu qu'il est impossible d'avoir un programme efficace dans l'institution à cause de cela. Messieurs, que suggérez-vous donc pour améliorer la situation? Comment attaquons-nous le problème? Vous avez identifié les problèmes, mais que faisons-nous pour les régler?

Un témoin de l'AFPC: En ma qualité de délégué syndical des agents des unités résidentielles, j'ai discuté avec plusieurs agents, et ils pensent avoir besoin d'un ombudsman dont il pourrait saisir immédiatement leurs problèmes.

M. Halliday: D'autres observations?

Un témoin de l'AFPC: On ne peut régler aucun problème dans une institution si l'on ne peut en discuter avec les gens qui ont l'autorité nécessaire. Une fois ce processus amorcé, on peut alors faire des changements. On ne peut faire aucun changement si l'on ne peut se réunir pour en discuter.

M. Halliday: Monsieur le président, il y a ici présents des cadres. Quels changements proposez-vous, soit dans leur attitude à l'égard de l'institution et des employés syndiqués, ou dans le personnel, pour obtenir ce que vous recherchez? Nous sommes ici pour essayer d'obtenir des idées sur la façon d'apporter des changements. Que suggérez-vous?

Un témoin de l'AFPC: A tout le moins, je vous suggère de faire en sorte que les cadres supérieurs de l'institution soient en mesure de se réunir pour discuter avec ceux qui travaillent au sein de l'institution...

M. Halliday: Comment allez-vous choisir ces gens?

Un témoin de l'AFPC: Je ne sais pas comment vous allez les choisir. Nous n'avons pas de ces gens ici, et je ne sais pas comment nous allons les obtenir. Personne ne tente quoi que ce soit à ce sujet.

M. Halliday: Monsieur le président, quelqu'un peut-il suggérer comment nous pourrions faire?

Un témoin de l'AFPC: Avons-nous raison de croire que vous avez vraiment un pouvoir d'influencer les décisions du gouvernement à cet égard?

M. Halliday: Non. Les députés ne nomment absolument pas les gens dans les institutions. Nous pouvons simplement fournir un cadre pour permettre la nomination des gens compétents. Selon vous, y a-t-il une façon d'obtenir que de meilleurs

[Text]

appointed to the institutions, if that is a problem, as you say it is?

A Witness from PSAC: Possibly a change in the selection standards for the people who are running the institutions.

• 1320

A Witness from PSAC: Sir, I have one suggestion to make, as far as the answer is concerned, and that is that our directors be given more authority to deal with local problems within their institutions. Right now they are not. As I mentioned briefly before, they are given a problem and before they can act on it if they have to go to region, and if the person in region does not feel he is going to take the responsibility of acting on it, then it has to go to Ottawa. Then, if it goes to Ottawa, it goes to the Commissioner, and if the Commissioner is not sure whether he is going to accept the responsibility, it has to go to the Solicitor General. If he does not feel that it is his responsibility, it will go to the Minister of Justice. Where does the line stand to deal with the problems?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, do I have time for one other question? The gentleman behind you wants to speak and I would like to hear him.

A Witness from PSAC: With reference to the gentleman in the plaid jacket, a few moments ago he brought up the question about a member of Pacific region recommending television and the enlarging of cells et cetera. I feel that from management right on up through the ranks there are a lot of people in management with that little university degree—and let us face facts, there is nothing wrong with that—but they have not worked in the penitentiary service from the junior ranks on up through, and half the time they do not know what they are talking about. That is all I have to say.

Mr. Halliday: How did they get those jobs, then?

A Witness from PSAC: With that university degree. I will give you an example. I believe his name was Mr. Phelps. He was a director at Matsqui and he was a relatively young man. I cannot recall the letters that he had after his name, but he had numerous university degrees. I believe today he is on the National Parole Board.

A Witness from PSAC: He is a regional director.

A Witness from PSAC: A regional director. I doubt very much if Mr. Phelps came up through the junior ranks.

Mrs. Holt: Mr. Chairman, I feel very strongly that there are very important issues that should have been raised here. I am going to raise them now, and I am going to ask my questions ahead because I really want to know. The union here seems to be at war, and we see it across the country. Your own corrections officers here and in other parts of the country are not with your union. You speak here and you are angry at everyone. You are angry at the administration and you are angry at the inmates. I do not see any classifications officers on your list. Are you classifications? Maybe that is why we got a bit of positive recommendation. Maybe you have a university

[Interpretation]

employés soient nommés dans les institutions, si c'est là le problème à votre avis?

Un témoin de l'AFPC: Peut-être modifier les normes de sélection des gens qui dirigent les institutions.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur, j'ai une suggestion à formuler relativement à cette réponse et c'est que nos directeurs aient plus d'autorité afin de s'occuper des problèmes de leurs institutions. Présentement, ils n'ont pas cette autorité. Comme je l'ai dit tantôt, ils ont un problème et avant de pouvoir faire quoi que ce soit ils doivent consulter l'autorité régionale, et si le responsable à ce niveau-là croit qu'il ne peut pas assumer cette responsabilité, la question est ensuite référée à Ottawa. A Ottawa, cette question est soumise au Commissaire, et si le Commissaire pense qu'il ne peut pas prendre cette responsabilité, il faut alors s'en remettre au Solliciteur général. Et si ce dernier n'assume pas cette responsabilité alors il faut s'en remettre au ministre de la Justice. A quel niveau peut-on trancher pareille question?

M. Halliday: Monsieur le président, ai-je le temps de poser une autre question? Le monsieur assis derrière vous voudrait bien prendre la parole et j'aimerais entendre ce qu'il a à dire.

Un témoin de l'AFPC: Il y a quelques instants le monsieur en veston à carreaux a parlé d'un membre de la région du Pacifique qui recommandait la télévision et l'agrandissement des cellules et ainsi de suite. Je pense qu'à tous les niveaux de l'administration il y a tous ces petits diplômés d'université, et il n'y a vraiment rien de mal à cela, mais ils n'ont pas travaillé dans les services pénitentiaires à partir du premier échelon, et la plupart du temps ils ne savent pas ce dont ils parlent. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Halliday: Alors, comment ont-ils pu obtenir ces emplois?

Un témoin de l'AFPC: Avec leur diplôme universitaire. Je vais vous donner un exemple. Je crois que son nom était M. Phelps. C'est un homme assez jeune. Il était directeur à Mataqui. Je ne me rappelle pas toutes les lettres qu'il avait à la suite de son nom mais il avait de nombreux diplômes universitaires. Aujourd'hui je crois qu'il est à la Commission des libérations conditionnelles.

Un témoin de l'AFPC: Il est directeur régional.

Un témoin de l'AFPC: Directeur régional. Je doute beaucoup que M. Phelps soit passé par les premiers échelons.

Mme Holt: Monsieur le président, je crois fermement qu'il y a des questions très importantes qui auraient pu être posées ici. Je vais soulever ces points maintenant et je vais poser mes questions d'avance parce que je tiens absolument à savoir. Le syndicat d'ici semble être en guerre, et nous avons vu cela partout au pays. Ici et ailleurs, vos propres agents correctionnels ne sont pas avec votre syndicat. Vous parlez comme si vous étiez en colère contre tout le monde. Vous êtes en colère contre l'administration et vous êtes en colère contre les détenus. Je ne vois aucun préposé au classement sur votre liste. Etes-vous préposé au classement? C'est probablement pour-

[Texte]

degree, or something. I am not putting down training in a prison, but you do not have that much training, but the union is at war and I am beginning to wonder about Paul Caouette's statement that the prisons act as though they are run for the inmates and not for staff. The prisons are here for the inmates whether we like it or not, or you like the free visiting and the socializing. There are problems with socializing, but you give them classrooms on how to socialize and then will not let them practise. I recall when Allen MacLeod was Commissioner that for seven years there was not a riot. He said that if you do not like the changes, then you have to find another job, but I hear the union complaining about everything and only one or two people had any positive suggestions, and then you asked the question do you have any power to do anything? What do you think I am wasting my time out here for, anyhow? I want to ask some questions. I am going to list them and somebody had better take them down.

I am going to ask you this question. How many staff do you have here? How many attend your union meetings? Do you really feel you are speaking for the guards when you say the things you do, because I do not buy that the whole staff is with not just you, but in other areas. How many do you think you speak for and how many complaints are you getting from the staff? This gentleman here said that there is protection of incompetence. This is the resting place—he used this phrase—from incompetence. I think the time has come when you have to remember that you are here, your jobs are here for the others. Is the union protecting incompetence? You talked about management. That is another question. I hope you are making a list, because I am expecting answers. Was the previous Director, a man named Pierre Jutras, that bad, and what is wrong with the present Director? I would like to know that.

You complained about what happened in the town, about inmates taking jobs away from other people at lower prices and now you want them in work camps, which I agree with implicitly.

• 1325

I would like to ask the classifications officer if he believes that the paying back of society in money—in other words, instead of just paying back in time, paying back the victims of your crime—Say a kid vandalizes a building. You are worried about the trust money, that that money goes back not just to his trust but to society, and that sentencing should be considered on the basis of the victims' getting something back. There are cases where victims are so damaged by violence that they are disabled for life and go on the welfare rolls; nobody pays them back, nobody gives them television sets, nobody gives them stereos. What do you think of that?

And to the lady member here, do you feel the union—I was at a conference on equality and the women there claimed, and they came from all over North America, that in my union the

[Interprétation]

quoi nous avons eu une recommandation plutôt positive. Vous avez peut-être un diplôme universitaire ou quelque chose. Je ne condamne pas la formation dans la prison, mais vous n'avez pas beaucoup d'expérience. Or, le syndicat est en guerre et je commence à me poser des questions sur la déclaration de Paul Caouette à l'effet que les prisons sont administrées pour les détenus et non pour le personnel. Que ça nous plaise ou non, les prisons sont là pour les détenus; or, vous aimez les visites libres et la socialisation. Il y a des problèmes de socialisation, vous leur donnez des cours sur le sujet, mais vous ne voulez pas qu'ils s'exercent. Je me souviens lorsque Allen MacLeod était Commissaire, pendant sept ans il n'y a pas eu d'émeute. Il a dit que si vous n'aimez pas les changements il faudrait vous trouver un autre emploi, mais j'entends le syndicat qui se plaint à propos de tout et il n'y a qu'une ou deux personnes qui ont formulé des propositions valables, et ensuite vous nous demandez: Avez-vous le pouvoir de faire quoi que ce soit? Pourquoi pensez-vous que je passe mon temps ici, alors? J'ai des questions à poser. Je vais en donner la liste et on ferait bien d'en prendre note.

Je vous demande donc: Combien d'employés sont présents ici? Combien assistent à vos réunions syndicales? Croyez-vous vraiment être les porte-parole des gardiens lorsque vous dites ce que vous dites parce que je ne crois pas que tout le personnel vous appuie, par seulement vous, mais aussi dans d'autres régions. Quelle proportion pensez-vous représenter et combien de griefs recevez-vous du personnel? Ce monsieur-là a dit que l'on protégeait l'incompétence. Il a dit que c'était le lieu de repos des incompetents. Je pense que le moment est venu de vous rappeler que vous êtes ici pour les autres, que vos emplois sont ici pour les autres. Le syndicat protège-t-il l'incompétence? Vous avez parlé de la direction. C'est une autre question, j'espère que vous en prenez note, parce que je compte avoir des réponses. Est-ce que l'ancien directeur, Pierre Jutras, était si mauvais, et qu'est-ce qui ne va pas avec le directeur actuel? J'aimerais savoir cela.

Vous vous êtes plaint de ce qui est arrivé en ville, à savoir que les détenus ont pris les emplois d'autres personnes à des salaires plus bas et maintenant vous voulez qu'ils travaillent dans des camps et là je suis implicitement d'accord.

J'aimerais demander à l'agent de classification si à son avis il serait bon que les détenus s'acquittent de leur dette envers la société en restituant de l'argent et non pas simplement en passant du temps en prison. Prenons le cas d'un jeune vandale. Vous semblez vouloir que l'argent qu'on garde pour lui ne serve pas seulement à ses fins propres mais à la société et que lors de l'imposition d'une peine il faudrait toujours que la victime soit dédommée. Il y a des cas où les victimes ont eu à subir tellement de violence qu'elles sont estropiées pour le restant de leur vie, qu'elles doivent relever de l'assistance sociale et qu'elles ne sont dédommées en aucun cas. Que pensez-vous de cela?

J'aimerais demander à la dame qui est membre de l'Alliance si elle ne pense pas que le syndicat opprime les femmes? J'étais à la conférence sur l'égalité des droits de l'homme et de la

[Text]

union was the oppressor of women. Do you feel the union has done anything to help you?

There is one question more. We were told that the RCMP at the same level, because they do not have a union, get more money, that the union has in fact been a problem. I am talking about the union as a few people who hold jobs and seem not to be representing the guards or the classification . . . I would like you to answer that. I would like to know whether you feel the union is an advantage in here, or is it not. If you cannot answer because of a sort of pressure, then I will not press that.

Those are my questions. That is a list, but I feel very strongly. We have heard all across this country these attacks on it—everybody, from the inmates through—by a few people who say they are representing the guards, representing everybody. I feel that we should have come answers on this here and maybe in other parts of Canada.

The Chairman: I would ask you to make your answers as brief as possible. Would you like to begin, Mr. "X."

A Witness from PSAC: Meetings held as far as the Public Service members are concerned are not too well attended. I will go along with that.

Mrs. Holt: How many are there? How many—

A Witness from PSAC: There are 300 and some staff, and about 285 members.

Mrs. Holt: How many are at an average union meeting?

A Witness from PSAC: I would say an average of 20 or 25.

A Witness from PSAC: Can I clarify that average of 20 or 25? The majority of the shop stewards from all the sections within the institution attend those meetings. They are the representation from all the—

Mrs. Holt: But the members do not attend.

A Witness from PSAC: Not the members, but the representatives are attending the meetings.

Mrs. Holt: But in effect every meeting is an executive meeting—

A Witness from PSAC: Pretty well, except—

Mrs. Holt: . . . when the rank and file are not there.

Okay. I did not make a list, so I hope—

The Chairman: Mrs. Holt, I cannot allow you to ask any more questions. I will have to allow them to answer the rest of the point.

Mrs. Holt: Okay. All right.

A Witness from PSAC: I do not think there is anything wrong with the Director, as far as I am concerned. He has always given me what I have asked for. I have not been in this position that long. But sometimes a Director might feel exactly the way you feel but his hands are tied. We all have bosses, every one of us, I am sure. And as I said, if his boss says,

[Interpretation]

femme et les femmes qui y assistaient prétendaient que leur syndicat les opprimait. Elles venaient de partout en Amérique du Nord. Estimez-vous que le syndicat ait fait quoi que ce soit pour vous aider?

Une autre question. On nous a dit que la Gendarmerie royale obtenait pour le même niveau un salaire plus important et cela parce que les gendarmes n'ont pas de syndicat. Quand je parle de syndicat, je parle de gens qui détiennent un emploi et qui ne représentent ni les gardiens ni les agents de classification . . . J'aimerais que vous répondiez à cette question. J'aimerais savoir si à votre avis il est préférable d'avoir un syndicat ou non. Si vous ne pouvez répondre parce que vous ne vous sentez pas tout à fait à libre de le faire, je n'insisterai pas.

Ce sont donc là mes questions, et il s'agit là de choses qui me préoccupent énormément. Nous avons tous entendu ces attaques contre des gens qui disent représenter les gardiens, en fait représenter tout le monde. Je crois que nous avons besoin de réponses à ces questions, ici et peut-être dans d'autres régions du Canada.

Le président: J'aimerais que vous répondiez aussi brièvement que possible. Voudriez-vous commencer, monsieur X?

Un témoin de l'AFPC: Il est évident que nous n'avons pas une très bonne représentation des membres à nos réunions.

Mme Holt: Combien y en a-t-il?

Un témoin de l'AFPC: Il y en a 300, un certain nombre de membres du personnel et environ 285 membres.

Mme Holt: Combien participent à une réunion syndicale ordinaire?

Un témoin de l'AFPC: En moyenne, de 20 à 25.

Un témoin de l'AFPC: Pourrais-je donner certaines précisions sur cette moyenne de 20 à 25? La majorité des délégués syndicaux de toutes les sections de l'Alliance sont présents aux réunions. Ils représentent tous les . . .

Mme Holt: Mais les membres ne sont pas présents.

Un témoin de l'AFPC: Pas les membres, mais les représentants.

Mme Holt: En fait alors les réunions sont des réunions de l'exécutif . . .

Un témoin de l'AFPC: Pour ainsi dire, mais . . .

Mme Holt: . . . alors que les membres ne sont pas là.

Je n'ai pas fait de liste et donc . . .

Le président: Madame Holt, je ne puis vous permettre de poser d'autres questions. Je permettrai simplement aux témoins de répondre au reste de vos questions.

Mme Holt: Très bien.

Un témoin de l'AFPC: Je ne crois pas qu'il y ait des problèmes avec le directeur, pas en ce qui me concerne. Il m'a toujours donné ce que je lui ai demandé. Je n'occupe pas mon poste depuis bien longtemps. Parfois un directeur peut très bien être d'accord avec vous, tout en ayant les mains liées. Nous avons tous des chefs et quand ils décident quelque chose il faut les suivre.

[Texte]

"That is the way it is," that is the way it is going to be, I am quite sure.

The Chairman: The gentleman at the end was specifically invited to make some comments so perhaps he would like to...

A Witness from PSAC: Yes. I think we can retain the debts. I think that is what we were talking about when we were talking about some degree of decriminalization of the Criminal Code so that property offenders could be working to pay back this debt.

Our question to you is, yes, you said you were here to do something about it. Can we really believe this parliamentary committee is so different from all the other parliamentary committees, that they are going to be listened to and that there is going to be something done in that field? We doubt it.

What was your other question? Something about whether classification officer staff is represented by a union?

Mrs. Holt: You said something about the unions protecting incompetents. Do you believe that? Who is protecting incompetents?

A Witness from PSAC: Yes. I believe CPS protects incompetents. I believe other government areas do that as well, so it is not just.

You were wondering about whether the union represents WP category and the "rehabilitative side of penitentiary system." I believe there are bound to be some differences between security and this category. I have worked in both I think the way we approach the problem might be different and some of the answers we have might be different, but we are still looking at the same cause and we see the problems. We do not always come up with the same answer, but we see common problems and these are the problems that we are asking you to deal with. We have very little power to deal with those.

The Chairman: Are there any further comments?

• 1330

A Witness from PSAC: I would like to make one comment just off the cuff. A federal employee in Alberta has no civil rights anywhere. Thank you.

The Chairman: M. Lavoie.

Mrs. Holt: Nor the woman.

A Witness from PSAC: Regarding your question whether the union oppresses women or not, our society has dictated in the past that girls play with dolls and boys play with trucks, and that little girls become homemakers, they are not to be career-minded women. When little girls are growing up they are told the man is the boss. Well I think this particular union is going to back up either male employees or female employees. I have had women with problems in this institution and I will go up and I will talk to any man regarding those problems and I do not back down if the girls are in the right.

[Interprétation]

Le président: Le monsieur qui se trouve tout au bout de la rangée a été invité spécialement pour faire des commentaires et sans doute aimerait-il...

Un témoin de l'AFPC: Très bien. Nous pouvons retenir cette notion de dettes. Je crois que c'est ce dont nous parlions lorsque nous envisagions de décriminaliser pour ainsi dire le Code criminel et de permettre aux personnes coupables de dommages à la propriété de travailler afin de s'acquitter de leur dette.

Nous aimerions vous poser la question suivante. Nous savons que vous êtes ici pour étudier la situation, pour y remédier; est-ce que vous croyez vraiment que ce comité parlementaire est tellement différent des autres comités parlementaires, que l'on va vous écouter, que l'on fera quelque chose en ce domaine? Nous n'en sommes pas sûrs.

Quelle était votre autre question? Voulez-vous savoir si le personnel de classification est représenté par un syndicat?

Mme Holt: Vous avez parlé des syndicats qui protègent les incompetents. Est-ce que vous pensez véritablement ce que vous dites? Qui protège les incompetents?

Un témoin de l'AFPC: Certainement. Je crois que le CPS protège les incompetents, et que c'est le cas dans d'autres domaines de la fonction publique.

Vous vous demandiez si le syndicat représente la catégorie WP et tous les services de resocialisation du système pénitentiaire. Je crois qu'il est normal qu'il y ait des différences entre la sécurité et cette catégorie. J'ai travaillé dans les deux domaines. La façon d'envisager le problème est différente, les solutions sont différentes, cependant nous travaillons dans le même but et nous voyons les problèmes. Nous ne pouvons toujours apporter la même réponse aux problèmes communs mais, tout de même, nous sommes conscients de leur existence et nous vous demandons de vous en occuper. Nous n'avons pas le pouvoir de le faire nous-mêmes.

Le président: Ya-t-il d'autres observations?

Un témoin de l'AFPC: Permettez-moi de faire une observation en passant. Un employé fédéral en Alberta n'a aucun droit civil nulle part. Merci.

Le président: Monsieur Lavoie.

Mme Holt: La femme non plus d'ailleurs.

Un témoin de l'AFPC: Vous vous demandez si le syndicat exerce des pressions sur les femmes. N'oubliez pas que notre société a décidé dans le passé que les fillettes jouaient avec des poupées et les garçons avec des camions et que, nécessairement, les petites filles devenaient ménagères et ne devaient pas s'orienter vers des carrières. Tout au long de leur enfance, on dit aux petites filles que l'homme est le patron. Cependant, ce syndicat en particulier appuiera autant les employés féminins que les employés masculins. Certaines femmes ont eu des problèmes dans cette institution et je suis disposée à aller

[Text]

They know this. They are now aware of their rights and they will not knuckle under.

The biggest thing is that the women are afraid to stand up for their rights, because this is the way we have been brought up. The union makes them aware of their rights, and once they become that then they are not . . .

Mrs. Holt: What do the men do to help you though?

The Chairman: Sorry, no more questions.

Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Merci.

Voici ma première question. J'aimerais savoir, quel est le climat qui règne au niveau de la communication entre les détenus et les gardiens. Comment sont les rapports entre les détenus et les différentes personnes préposées à différents départements qui sont en relations assez continues avec les détenus? Est-ce que ces rapports sont excellents? Est-ce qu'il y a de la tension quelque part dans ces rapports? Si oui, pourquoi?

A Witness from PSAC: There is tension between them at various times. Tension is brought on more as a result of their job. When an inmate is doing exactly what he is told to do, and for some reason a guard then comes along and hassles him, then tension develops. On a day-to-day basis, there is not that much tension.

Le président: Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Merci.

Donc, cela veut dire, de fait, qu'il n'y a aucune provocation, ni de la part des détenus, ni de la part des gardiens?

A Witness from PSAC: Did you hear that?

A Witness from PSAC: I do not think the guards provoke the provocation between them. The administration of their duty naturally provokes the inmates from time to time, but I do not think one goes out to provoke the other, not here anyway.

A Witness from PSAC: On the provocation, it seems that every time an order or a directive is put out, we are the people who must enforce it, and if we have to enforce it then we are the ones that are provoking the inmates, not the administration, not the establishment, but the people that have to enforce it. So, any kickback is directed at us, not because we wrote the orders or we wrote the rules but because we have to enforce them.

A Witness from PSAC: Sir, I believe the rapport between the inmates and staff, as far as officers are concerned, is very good in this institution.

• 1335

M. Lavoie: L'officier de classement a fait au tout début une certaine déclaration selon laquelle certains détenus étaient engagés par des garagistes à des salaires inférieurs. Cela enlevait de l'emploi à d'autres personnes de l'extérieur. Alors,

[Interpretation]

trouver n'importe quel homme au sujet de ces difficultés et je ne recule pas si les femmes sont dans leurs droits. Elles le savent, elles connaissent leurs droits et elles n'ont pas l'intention de céder.

Malheureusement, les femmes en général ont peur de réclamer leurs droits parce qu'elles ont été élevées ainsi. Le syndicat se fait un devoir de les rendre conscientes de leurs droits et une fois que cela est fait elles ne sont pas . . .

Mme Holt: Que font les hommes pour vous aider?

Le président: Je regrette, nous n'avons plus de temps pour des questions.

Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you.

As my first question, I would like to ask you what kind of communication exists between the inmates and the guards. What type of relationship is maintained between inmates and persons responsible for various departments? Do people who deal constantly with inmates have good rapport with them? Is there any kind of tension in the institution? If so, what is the reason?

Un témoin de l'AFPC: Il existe parfois une certaine tension engendrée par la nature du travail. Disons qu'un détenu est absolument à son affaire, et, pour une raison quelconque un gardien s'amène et l'importune. Il est évident que cela engendre une certaine tension, mais il y en a très peu en temps ordinaire.

The Chairman: Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you.

In other words, you do not suspect any type of provocation either from inmates or from guards?

Un témoin de l'AFPC: Avez-vous bien entendu?

Un témoin de l'AFPC: Je n'oserais dire que les gardiens provoquent les détenus volontairement. La nature de leur tâche peut provoquer les détenus de temps à autre, mais je doute que cela soit jamais fait délibérément, du moins pas ici.

Un témoin de l'AFPC: Chaque fois qu'un règlement ou une directive est émise, nous sommes responsables de sa mise en application. Il en résulte que parfois, nous provoquons les détenus. L'administration ou l'institution n'ont pas à jouer ce rôle un peu désagréable. Toute réaction de la part des détenus est dirigée vers les gardiens de prison non parce qu'ils ont établi ou rédigé les règlements, mais parce qu'ils sont chargés de les mettre en vigueur.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur, j'aimerais vous dire que les rapports entre les détenus et le personnel de cette institution, du moins chez les gardiens, sont excellents.

Mr. Lavoie: The Classification Officer made a statement to the effect that certain inmates were hired by garage owners at low salaries. This took employment away from other persons on the outside. How, for example, do you explain the fact that

[Texte]

comment expliquer, par exemple, le fait qu'ici vous avez un atelier pour les automobiles où, nous dit-on, le personnel peut faire réparer son automobile à 10 cents l'heure? A ce moment-là, je pense qu'il y a peut-être une petite contradiction quelque part: vous aussi, vous n'encouragez pas les garagistes. Est-ce juste?

A Witness from PSAC: I do not know if I was the one who originally brought up the question of inmates working downtown in garages. In fact, I believe they are working on my car right now in here. I probably could not have afforded to get it fixed any other way. I think this is part of the vocational training though, and they use cars to work on for vocational training. I believe there could also be an industrial shop where they would be paid to do this and where they could fix vehicles from downtown and various other places. So I do not think there was a contradiction in what I said anyway, because I was not the one referring to cheap labour downtown in the garages.

Le président: Très brièvement, oui.

M. Lavoie: Très brève, d'accord. Au début, quelqu'un a soulevé la question de l'entrée des chaînes de stéréo et de la possibilité, qu'à l'intérieur de ces chaînes, on passe de la drogue. Alors, serait-il possible, suggestion qui serait, j'imagine, assez logique, que des directives soient données et que ce ne soit pas les personnes qui viennent visiter les détenus qui leur apportent cela, mais que ces personnes fassent part à l'administration qu'elles sont intéressées à acheter une chaîne de stéréo pour un détenu et que ce soit ensuite l'administration qui la commande. De cette façon-là, on pourrait peut-être éviter que des drogues ne se passent.

A Witness from PSAC: Sir, in answer to your question, I do not think we said that drugs are coming in in stereo sets. The point that was brought up was that if an inmate has these stereo sets and TVs in his room it is very easy for him to take them apart and hide drugs in them. As a matter of record, any stereo set, radio and such arriving at this institution must be shipped directly from the stores. We will not accept stereos, radios, alarm clocks or any electrical equipment shipped from a private address.

The Chairman: Thank you. Your last questioner is Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I have been quite concerned about some of the information we have been getting here. It seems to me that the guards or the custodial people have a lot of grievances by their union and I wonder whether some of them really have anything to do with the terms of reference for the Committee. You know, when you start talking about whether or not the Director has lunch in the dining room with the other people or whether the guards' food is better than the inmates' or vice versa, I do not think these are really within our terms of reference. Maybe there is something internally that you people can do about it but surely this is not the forum for it, as far as I can see.

But I am concerned about some other areas. There has been a lot of talk about the socializing policy. It would seem to me that the socializing policy is a matter for the administration

[Interprétation]

you have workshops where staff automobiles are repaired for ten cents an hour? I think that there is perhaps a contradiction somewhere, and you are not helping garage owners either. Is that right?

Un témoin de l'AFPC: Je ne sais pas si j'étais le premier à soulever la question des détenus employés par les garages du centre-ville. Je crois d'ailleurs qu'ils sont en train de réparer mon auto. Autrement, je ne pourrais probablement pas me permettre de la faire réparer. Je crois que les réparations des autos fait partie de leur formation professionnelle. Je crois qu'il serait possible de mettre sur pied un atelier industriel qui les engagerait moyennant une rémunération pour réparer des véhicules des particuliers. Ainsi, je ne vois pas de contradiction, car ce n'est pas moi qui ai parlé de la main-d'œuvre bon marché dans les garages du centre-ville.

The Chairman: Very briefly, yes.

Mr. Lavoie: Yes, very briefly. In the beginning, someone raised the question of the admitting of stereo systems and of the possibility that this would lead to drug pushing on the inside. Would it be possible, then, and this seems to me to be a reasonable suggestion, that these stereo systems not be brought to inmates by visitors, but that visitors let the administration know that they are interested in buying a stereo system for an inmate and that the authorities ordered it. This would possibly eliminate the drug problems.

Un témoin de l'AFPC: Pour répondre à votre question, monsieur, je ne crois pas que nous avons dit qu'on se sert d'appareils stéréophoniques pour faire entrer des drogues. On a simplement suggéré qu'un détenu qui a un stéréo ou un poste de télévision dans sa cellule pourrait très bien le démonter pour y cacher des drogues. En fait, toutes les chaînes stéréophoniques, radio, etc. commandées à l'Institution doivent provenir directement des magasins. Nous n'acceptons pas de stéréo, de radio, de cadrans ou d'appareils électriques expédiés par des particuliers.

Le président: Merci. M. Robinson posera les dernières questions.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je m'inquiète à propos de certains renseignements qu'on nous a fournis. Il me semble que les gardiens et les employés du service détention ont posé un grand nombre de griefs auprès de leur syndicat et je me demande dans quelle mesure cela se rapporte au mandat du Comité. Que le directeur prenne son déjeuner dans la même salle à manger que les autres employés ou que les repas des gardiens sont meilleurs que ceux des détenus ou le contraire, cela n'a aucun rapport avec notre mandat. Vous pourrez peut-être les régler vous-mêmes, mais je ne crois pas que nous ayons à nous en occuper.

Je m'intéresse davantage à d'autres questions. La politique de socialisation a fait l'objet d'un grand nombre de discussions. Il semble que celle-ci relève plutôt de l'administration et du

[Text]

and for the government and that it certainly has nothing to do with the custodial staff. You just do your job. I do not feel that you have any part in making policy whatsoever. It is your job to carry it out. You know, it may be difficult and it may be fraught with problems, but if there are problems I think you should bring them to the attention of the authorities and the administrator. We would like to hear about that, too. For instance, you talk about not being able to control visitors, and you pointed out some areas where this is a problem. What do you do when you do find drugs? Is the individual inmate charged in outside court, or is he charged in inside court? And what happens to him? Are these the people we see in the cells over here that are spending 30 or 60 days because they have been found with drugs? That is what I have been told. Why are they not charged in an outside court, the way they should be?

A Witness from PSAC: In regard to an incident that I mentioned before, that of an inmate who returned from TA with two condoms of drugs in his anus, he was charged with possession of drugs for the purpose of trafficking in outside court. It is very, very seldom that we catch an inmate in here with the drugs on him. We find them, maybe around his cell and if it is of a quantity that it could be for his own use, several tablets or something like that, he is usually charged here for having contraband in his possession and he gets 30 days. I do not know if you have visited the segregation units. Did you see them?

Mr. Robinson: We did.

• 1340

A Witness from PSAC: If you take a look over there, there are quite a few inmates in there that are held under segregation pending outside court. We have an inmate who escaped. We have two inmates who broke an inmate's jaw at Bowden. They returned them here. We have two inmates who were unlawfully at large, one prior to Christmas and one just a short while ago. We do not actually have punishment cells here in this institution. The majority of our cells are used for segregation for—I use the terms “skinners”, “rats”, “finks”,—and they are put in there for safe-keeping and they are kept there. They usually put themselves in there because they are running scared. But most of these fellows who are caught with drugs or anything in here are charged. Anybody who is bringing them into the institution is charged in outside court.

Mr. Robinson: Somebody mentioned that there was an abuse of funds. I just forget who.

A Witness from PSAC: I did, sir.

Mr. Robinson: You did. Could you explain this? Funds are so hard to get for penitentiaries. They are so costly as it is. When you talk about an abuse of funds, what areas you are talking about? Is it the wrong kind of staff being hired or being overpaid or not properly trained?

A Witness from PSAC: Oh, I did not mean the staff; I mentioned the abuse of the funds that inmates earn. This is the point I was raising. Do you want me to answer?

[Interpretation]

gouvernement et non pas des employés du service de détention. Vous, vous faites votre boulot. Vous devriez avoir le droit de dicter les politiques. C'est à vous de les mettre en vigueur. Vous savez bien que ce ne sera pas facile, mais, s'il y a des problèmes, je crois que vous devriez les signaler aux autorités et à l'administration. Nous aimerions avoir des renseignements à ce sujet. Par exemple, vous avez parlé de l'impossibilité de contrôler les visiteurs et signalé certains domaines où le problème se pose. Que faites-vous si vous trouvez des drogues? Intentez-vous des poursuites contre le détenu devant un tribunal de l'extérieur ou un tribunal du pénitencier? Que devient-il? S'agit-il des détenus que nous avons vus, qui passent de 30 à 60 jours en cellule parce qu'ils avaient des drogues en leur possession? C'est ce que l'on m'a dit. Pourquoi ne sont-ils pas poursuivis en justice comme ils devraient l'être?

Un témoin de l'AFPC: A propos du cas que j'ai mentionné, celui d'un détenu qui est revenu d'une AT avec deux pochettes de drogues cachées dans son rectum; il a été inculpé devant une cour de justice de possession de drogue pour en faire le trafic. Nous trouvons très rarement de la drogue sur un détenu. Peut-être dans sa cellule et, si l'on s'aperçoit qu'il en a plusieurs comprimés par exemple, il est accusé de contrebande et écope de 30 jours. Avez-vous visité les unités de ségrégation?

Mr. Robinson: Oui.

Un témoin de l'AFPC: Là-bas, vous voyez pas mal de détenus isolés qui attendent une décision du tribunal. Il y en a un qui s'est évadé, et deux qui ont brisé la mâchoire d'un autre détenu à Bowden. On les a ramenés ici. Nous en avons deux qui étaient sortis illégalement, un avant Noël, l'autre il y a très peu de temps. On n'a pas véritablement de cellules de punition ici. La majorité de nos cellules servent à la ségrégation des mouchards et informateurs que l'on garde là par sécurité, en général parce qu'ils ont peur. Toutefois, quand ils sont pris avec de la drogue ou autre chose, quand ils en introduisent dans nos locaux, ils sont traduits en justice.

Mr. Robinson: Quelqu'un a parlé d'abus dans l'utilisation des fonds. Je ne sais plus qu'exactement.

Un témoin de l'AFPC: C'est moi, monsieur.

Mr. Robinson: Oh, c'est vous. Pouvez-vous expliquer cela? Il est tellement difficile d'obtenir des fonds pour les pénitenciers qui coûtent déjà cher que j'aimerais que vous définissiez les secteurs dans lesquels vous estimez qu'il y a des abus? Est-ce parce que l'on n'embauche pas le personnel voulu ou qu'il est trop payé ou encore que sa formation est insuffisante?

Un témoin de l'AFPC: Oh, je ne parlais pas du personnel; je parlais de ce que gagnent les détenus. Vous voulez néanmoins que je poursuive là-dessus?

[Texte]

Mr. Robinson: Yes. I want to know what you meant by that.

A Witness from PSAC: An inmate is paid approximately \$1 a day in this institution. It takes a long while for an inmate to accumulate \$100 or \$150 or \$200. I think there is a \$500 limit, but they can now own stereos, taperecorder-radios, lamps, clock-radios, cassette recorders, and so on.

For example, one inmate recently spent about \$168 of his inmate trust fund to buy a cassette recorder and 20 tapes. He also bought a couple of speakers and an alarm clock totalling about \$154. Now this comes out of his fund. He has maybe \$200 and this inmate will probably be released in about six months.

Several days ago we received an I.T.F. form in my section from a fellow wanting to buy a \$116 pair of skates. These inmates when they are released from here have no money left in their I.T.F. At government expense, from public funds, he is given \$25, a good set of clothes, and he is turned loose on the street with \$25 in his pocket. I do not know how you feel about it but we have talked to some of the inmates that have been released and that have returned. They go out this door and they hit Calgary or Edmonton with \$25 in their pockets. They are lucky if they can make it for one or two nights on the street. Where are they going to stay and how are they going to look for a job?

The Chairman: This is your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I appreciate your response, but I say to you: what business or concern is it of yours what the inmates do with their money? Is not this a policy matter for the administration? What has it to do with you people doing your job as custodial staff or doing your duties that are laid down in the regulations? Maybe as a concerned individual you want to make this observation, but I suggest to you that it is not really part of your function.

A Witness from PSAC: I feel that it actually is, because, as far as I am concerned, in my own opinion—I will speak for myself on this—I think I should have some tiny little part in helping to rehabilitate an inmate. If I feel that something I can do or some observation I can make or some recommendation I can make may help these fellows stay out, I think I am doing something and I receive some self-satisfaction from it.

Mr. Robinson: Have you passed this information on to the director?

A Witness from PSAC: Yes, many times, and in many of the meetings in which we have discussed this, and that is as far as it goes.

The Chairman: Ladies and gentlemen . . .

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, could the witness tell us something about the staff in this institution in terms of turnover? That would be very, very helpful to the Committee.

[Interprétation]

M. Robinson: Oui. J'aimerais savoir ce que vous vouliez dire exactement.

Un témoin de l'AFPC: On paie en général le détenu \$1 la journée. Il lui faut donc longtemps pour accumuler 100, 150 ou 200. Je crois qu'il y a une limite de \$500 mais ils peuvent maintenant avoir des stéréos, des magnétophones, des lampes, des radios-réveils, des enregistreurs sur cassettes, etc.

Récemment, par exemple, un détenu a pris environ \$168 sur son fonds pour acheter un magnétophone à cassettes et 20 bandes magnétiques. Il a également acheté deux baffles et un radio-réveil pour un total de quelque \$154. Cela est donc pris sur son fonds. Peut-être a-t-il \$200 et il sera probablement relâché d'ici 6 mois.

Il y a quelques jours, nous recevions dans ma section un formulaire FFD d'un type qui voulait acheter une paire de patins à \$116. Or, quand les détenus sont relâchés, il ne leur reste plus rien. Aux frais du gouvernement, du trésor public, on leur donne \$25, de bons vêtements et on les met ainsi à la rue. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais nous en avons discuté avec certains des détenus qui nous sont revenus après avoir été relâchés. Ils nous ont dit qu'en sortant d'ici ils se retrouvaient à Calgary ou Edmonton avec \$25 en poche. Avec un peu de chance ils réussissent à passer une ou deux nuits dans la rue mais où peuvent-ils aller et comment peuvent-ils chercher du travail?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: Je vous remercie de votre réponse mais j'aimerais savoir pourquoi vous vous occupez de ce que les détenus font de leur argent? Ne s'agit-il pas là d'une question qui intéresse plutôt l'administration? En quoi cela peut-il regarder des gardiens comme vous qui s'acquittent des fonctions qui leur sont imparties dans les règlements? Peut-être vouliez-vous faire cette observation à titre personnel mais, à mon avis, cela n'est pas véritablement de votre ressort.

Un témoin de l'AFPC: Pour ma part, si, car, si vous me permettez une opinion personnelle, j'estime devoir faire ma modeste part pour aider à la réhabilitation des détenus. Si je crois qu'il y a quelque chose à faire ou à dire qui puisse les aider à ne pas revenir une fois relâchés, je le fais et en retire quelque satisfaction.

M. Robinson: Avez-vous fait cette observation au directeur?

Un témoin de l'AFPC: Oui, bien souvent, et à nombre des réunions où il en fut question mais c'est tout.

Le président: Mesdames et messieurs . . .

M. Nielsen: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous parler un peu du personnel et de son roulement? Cela aiderait énormément le comité.

A Witness from PSAC: I am not going to read this now. I would like to thank you very much for your time. There will be

Un témoin de l'AFPC: Je ne vais pas vous lire cela maintenant. Je vous remercie infiniment de m'avoir consacré ces

[Text]

a copy of this passed to you. This is just an indication of low morale. This information was compiled for the national office last summer, showing that in a period of a year 62 staff members resigned and 15 members transferred voluntarily from this institution.

Mr. Nielsen: In terms of percentage, what is the turnover rate?

A Witness from PSAC: About 25 per cent.

The point is that we have had staff members here, who were good staff members, that had good input into the job and into the running of this institution with eight, nine, ten years experience and have resigned from their positions. Thank you.

Mr. Nielsen: Can we have that?

The Chairman: Yes, we will have that.

I would like to thank you, ladies and gentlemen of the PSAC. You have been very helpful to us and we will now adjourn until 2 o'clock.

AFTERNOON SITTING

• 1430

The Chairman: The meeting will come to order. We have before us this afternoon the Inmate Committee. They have decided not to make a prepared statement to us so we shall begin with questions. The first name on the list is Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. En premier lieu, j'aimerais poser au comité des détenus la question suivante: Selon vous, les programmes de réhabilitation existants dans cette institution vous permettront-ils de réintégrer facilement la société à votre sortie du pénitencier?

Mr. B. R. McCulloch (Inmate Committee Member): They have a temporary-release program running here, which gets inmates into the community. They try to increase it before the sentence runs out, so that you are going out a little more quickly. Some—there are not that many groups here—are going out into the community on group passes. I suppose it does aid the inmate in getting a little more used to society before he goes out into it.

M. Lavoie: D'accord. Maintenant, vous ou l'un d'entre vous, membres du comité des détenus, est-il en institution pour la première fois?

Mr. McCulloch: No, not really, I have been in four years on this—not federal institutions, provincial ones.

M. Lavoie: Je vous pose cette question parce qu'il semble que le taux de récidivistes ici soit assez élevé. On parle, je pense, de 85 p. 100. J'essaie de trouver une raison. Est-ce à cause des programmes? Est-ce parce que l'individu rencontre d'autres problèmes dans la société quand il sort d'ici, est-ce, par exemple parce qu'il n'a pas assez d'argent en poches pour pouvoir se loger, se déplacer, ou si c'est parce qu'il manque de travail au bout de la ligne qu'il revient en maison carcérale?

[Interpretation]

quelques instants; on vous distribuera ce texte. Il révèle un moral assez bas; il a été préparé à l'intention du bureau national l'été dernier. Il y est entre autre indiqué qu'en un an 62 membres du personnel ont démissionné et 15 ont demandé une mutation dans un autre établissement.

Mr. Nielsen: En pourcentage, quel est le roulement?

Un témoin de l'AFPC: Environ 25 p. 100.

Le fait est que nous avons eu un très bon personnel dont les membres acquittaient bien de leurs tâches et contribuaient au bon fonctionnement de l'établissement. Or, après avoir acquis 8, 9 ou 10 ans d'expérience ils ont démissionné. Merci.

Mr. Nielsen: Pourra-t-on nous fournir ce texte?

Le président: Oui.

Je vous remercie, mesdames et messieurs de l'AFPC. Vous nous avez beaucoup aidés et nous ajournons maintenant jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Cet après-midi, nous avons comme témoins les membres du Comité des détenus. Comme ils ont choisi de ne pas faire de déclaration, nous passerons directement aux questions. M. Lavoie doit commencer.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. To begin with, I would like to ask the Inmates Committee the following question: Do you feel that the existing rehabilitation programs offered by the institution will allow you to easily readapt yourself to society when you leave the penitentiary?

Mr. B. R. McCulloch (Membre du comité des détenus): Il existe actuellement un programme d'absence temporaire qui permet aux détenus de se réintégrer à la communauté. On essaie de le prolonger avant l'expiration de la peine afin de permettre aux détenus de sortir un peu plus rapidement. Certains—nous n'avons pas beaucoup de groupes—peuvent sortir dans la communauté en groupe. J'imagine que cela permet aux détenus de s'habituer à la société avant de s'y réintégrer.

Mr. Lavoie: Fine. Now, are there any members of the Inmates Committee who are in penitentiary for the first time?

Mr. McCulloch: Non, pas vraiment. Je suis en prison depuis 4 ans, dans des institutions non pas fédérales, mais provinciales.

Mr. Lavoie: I ask you this because it seems that the percentage of habitual offenders is quite high. I think that 85 per cent was mentioned. I am trying to explain this. Is it because of the programs? Do you think the former inmate must face up to other problems of the society when he leave this institution? Does he land back in this type of institution because he does not have enough money to find decent lod-

[Texte]

Mr. McCulloch: The recidivism rate has always been 85 per cent over the last 100 years now of prison reform. It was 85 per cent back then and it is still 85 per cent. All the various programs and methods have not changed that.

M. Lavoie: Mais, est-ce que vous avez une idée de la façon dont cela pourrait être changé éventuellement?

Mr. McCulloch: No, I do not. I think many things that are happening now in the last few years in particular probably are going to cause it to be worse. I am speaking in terms of the sentence structure in Canada, which has become nearly the highest in the world, deterrence sentencing. In other words, unreasonable sentences that the inmate is left to try and cope with are certainly not doing any good, excessive sentences, excessive time. That has to be changed.

There is a certain sense of despair, I imagine, that just builds right into an inmate doing, for example, 12 years for a sentence a few weeks later other inmates for the same crime are being sentenced to two years. There is that type of sentence.

The results of all the programs I have observed and watched and read on in my four years in here—none of them have ever worked. They do consume time. They take up time. It gives the inmate something to do while he is here. Very often little things of value that seem to start up in these penitentiaries are dropped.

Mr. Nielsen: Like what?

Mr. McCulloch: I will just speak of one for example, where a creative writing group in B.C.P. that was doing nicely folded up. That group looking after the retarded children in Matsqui was folded up. There are various little things like this. There does not seem to be anything of value to grab onto in these penitentiaries. The trades take you to barely second-year level, if you can get that out of them.

In this institution, most inmates are not here for that long. The turnover is quite high in this institution. In the maximum institutions, you can still only go as far as second year university. They have a little better program in Matsqui. Now you can go to fourth year university. But for an inmate doing 15 years...

M. Lavoie: Parlons maintenant des rapports entre les détenus, les gardiens et l'administration. Est-ce qu'au niveau de la communication, il y a de la tension et si oui, pourquoi cette tension existe-t-elle et de quelle façon se manifeste-t-elle? Nous aimerions savoir également de quelle façon vous êtes traités ici, en général.

[Interprétation]

gings, to move around, or is it that he cannot find decent work when he is liberated?

• 1435

M. McCulloch: Le taux de récidive s'est toujours tenu au-delà de 85 p. 100 depuis au moins 100 ans. L'effort de réforme des prisons n'a rien changé et le taux demeure à 85 p. 100. Les divers programmes et méthodes envisagés n'ont rien changé.

Mr. Lavoie: Do you have any idea how this situation could be changed eventually?

M. McCulloch: Non, je ne le sais pas. Spécialement au cours des dernières années, il s'est produit bien des événements qui vont sans doute aggravé la situation. Je pense par exemple à la structure des peines au Canada qui est presque une des plus élevée dans le monde, c'est-à-dire les peines préventives. En d'autres termes, des peines déraisonnables et excessives placent le détenu dans une situation très difficile. Il faut changer cela.

Par exemple, imaginez-vous le sentiment de désespoir créé chez un détenu condamné à 12 ans de prison pour une certaine infraction qui apprend quelques semaines plus tard que d'autres détenus coupables du même crime ont reçu une peine de deux ans seulement. Croyez-moi, cela se produit.

Depuis 4 ans, j'ai examiné et étudié attentivement les résultats des programmes qui ont été conçus pour venir en aide aux détenus et, j'ai constaté qu'aucun d'eux n'obtient de résultat positif. Il est vrai que ces programmes aident les détenus à passer le temps puisque cela leur donne quelque chose à faire. Toutefois, des initiatives intéressantes sont parfois trop rapidement abandonnées dans nos pénitenciers.

M. Nielsen: Pourriez-vous me donner un exemple?

M. McCulloch: Par exemple, au pénitencier de la Colombie-Britannique, un groupe littéraire qui fonctionnait très bien n'existe plus. Il en est de même pour le groupe qui s'occupait des jeunes demeurés à Matsqui. Des incidents du genre se produisent souvent et rien ne semble durer dans nos pénitenciers. L'apprentissage des métiers se fait seulement au niveau de la deuxième année et parfois même pas.

Dans cette institution, le roulement des détenus est élevé parce qu'ils y passent très peu de temps. Dans les pénitenciers à sécurité maximale, un détenu ne peut aller au-delà de la deuxième année universitaire. A Matsqui, ils ont un programme un peu meilleur, puisqu'un détenu puisse se rendre au niveau de la quatrième année universitaire. Par contre, un détenu condamné à 15 ans...

Mr. Lavoie: I would like to hear a few words about the relationship existing between inmates, guards and the administration. How well do they communicate, is there any kind of tension, and, if so, why does it exist? How is it manifested? We would also like to know how you are generally treated.

• 1440

Mr. McCulloch: I have always sensed and felt a lot of lie and deceit philosophy, almost, which is what I call it, when it

M. McCulloch: A mon avis, l'attitude du public en général à l'égard des pénitenciers a toujours été pleine de mensonges et

[Text]

comes down to penitentiaries. You are never too sure what is going to happen to your life. It is completely out of your hands. There is a long, long chain of command, you could call it, that you go through in order to get anything. You often get back an arrogant answer to your request, or whatever it is, and in reality you have no idea why it was turned down or who it was that turned it down. That causes, as you can imagine, a lot of confusion and a certain amount of tension arises from it. You do not know what to say to the staff after a while because you are not sure what they are putting down as to what you say. We have no access to our records whatsoever. I can go in front of a parole board and be given a totally meaningless reason for why my parole is being turned down and why I should spend another two or whatever number of years in prison, and go out of there to spend that time having no idea, really, why I was turned down and not getting the answer. The staff does not do very much for rehabilitation when the inmate does get out. There is more of that happening, it seems, all the time. I also notice from reading the papers and from listening to the newscasts that it would seem it is happening to the whole country. It is getting a lot more lies and deceit handed down to it.

Le président: Votre dernière question, monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Oui monsieur le président. Quand vous avez plusieurs grifes à présenter, s'en occupe-t-on lorsque vous les soumettez? Y-a-t-il quelqu'un qui statue sur ces griefs ou qui y répond afin de vous donner raison si toutefois vous avez raison?

Mr. McCulloch: I have found the grievance system to be very bad. It is time consuming. It takes eight to ten weeks to get a final answer. I just received back a grievance form that I presented. It took 10 weeks to go through, in which case my predicament had to stay as it was. It was not a terrible predicament, but this is a good example. Every answer in every letter to that grievance—and I have a copy of it—is a nothing answer, completely avoiding the point of the grievance. In other words, I have the answer at the end of that 10-week period that got from the very start, which was no answer. I would never put another grievance in. I know that many inmates feel the same way. It is just a stall.

Le président: Merci, monsieur Lavoie . . . Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Which of you gentlemen is the president of the inmates association?

Mr. John Wolfgang Schendegast (Chairman, Inmate Committee): I am.

Mr. Robinson: You are. How long have you been the president?

Mr. Schendegast: About 3 months.

Mr. Robinson: And what about the other gentleman? How long have you held office?

[Interpretation]

de fourberies. Les détenus ne savent jamais très bien ce qui va advenir de leur vie; elle est tout à fait hors de leurs mains. Afin d'obtenir quoi que ce soit, le détenu doit s'adresser à un grand nombre de personnes. Il reçoit parfois une réponse arrogante à sa demande sans savoir pourquoi elle a été refusée ou même qui l'a rejetée. Vous voyez d'ici toute la confusion et la tension qui en résultent. Après un certain temps, le détenu ne sait plus ce qu'il doit dire aux membres du personnel parce qu'il ne s'est pas exprimé par écrit. Vous savez que nous n'avons pas accès à nos dossiers. Si je me présente devant un conseil de libération conditionnelle on peut refuser ma demande pour une raison tout à fait dénuée de sens et ne même pas me dire pourquoi on estime que je dois passer encore deux ans en prison. A ce moment-là, je réintègre tout simplement ma cellule, sans même savoir pourquoi on m'a refusé une libération conditionnelle et je continue à purger ma peine. Les membres du personnel ne font pas grand effort de réadaptation lorsque le détenu est libéré, et la situation ne semble vraiment pas s'améliorer. En lisant les journaux et en écoutant les nouvelles, j'ai constaté que cette situation est la même dans tous les pays. Les gens se font servir beaucoup plus de mensonges et de fourberies que jamais.

The Chairman: Mr. Lavoie, this will be your last question.

Mr. Lavoie: Yes, Mr. Chairman. Does someone take care of the numerous grievances you submit? Does anyone make a ruling on these grievances if by chance you should be in your own right?

Mr. McCulloch: Je trouve le régime de griefs très mauvais. Il faut de huit à dix semaines pour recevoir une réponse définitive, ce qui me semble beaucoup trop long. Récemment, on m'a retourné une formule de grief que j'ai soumis il y a plus de dix semaines; j'ai donc dû attendre tout ce temps-là. Il ne s'agissait pas d'une situation tellement difficile mais tout de même je vous la cite en exemple. Toutes les lettres que j'ai reçues au sujet de ce grief, et j'en ai gardé copies, correspondent à des réponses négatives qui évitent complètement d'aborder le point essentiel du grief. En d'autres termes, après avoir attendu dix semaines, j'en suis toujours au même point, je n'ai reçu aucune réponse. Il est peu probable que je dépose un autre grief et plusieurs détenus partagent mon avis. L'administration utilise le régime de griefs simplement pour retarder l'échéance.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie . . . Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Merci, monsieur le président. Lequel de vous deux est président de l'Association des détenus?

Mr. John Wolfgang Schendegast (Président, Comité des détenus): C'est moi.

Mr. Robinson: Depuis quand êtes-vous président de ce comité?

Mr. Schendegast: Environ trois mois.

Mr. Robinson: Et vous monsieur, depuis quand faites-vous partie du Comité des détenus?

[Texte]

Mr. McCulloch: About two days. I was elected to go on the committee again—I was on the committee before—because of the Committee being here today.

Mr. Robinson: Yes. When you are elected, for what period of time are you elected? How long is the duration of your term?

Mr. Schendegast: About six months.

Mr. Robinson: Is that during good behaviour?

Mr. Schendegast: Yes.

Mr. Robinson: Do you have any contact with the director of the institution in your function as chairman, and also with your executive?

Mr. Schendegast: Yes, we do.

Mr. Robinson: How often do you meet with the director?

Mr. Schendegast: We are supposed to meet with him once a month.

Mr. Robinson: Do you meet with him once a month?

Mr. Schendegast: No, we do not.

Mr. Robinson: Why do you not?

Mr. Schendegast: Because he only wants to talk to us if we have proposals to bring up to him; things that cannot be gotten at the institution level.

Mr. Robinson: Do you have proposals every month?

• 1445

Mr. Schendegast: No, we do not.

Mr. Robinson: How is that? Things are going so well that you do not have any proposals, is that it?

Mr. Schendegast: Well it seems that a lot of things we said, we brought out at 50 per cent. We cannot see any reason for going up to that level.

Mr. Robinson: It seems that you feel that all your proposals are reasonable and rational and should be acted upon.

Mr. Schendegast: No, we do not.

Mr. Robinson: Then why do you present them if you do not think they are reasonable?

Mr. Schendegast: Why? Well we do not present anything that is unreasonable. They are just not acted upon. When they are acted upon they are turned down.

Mr. Robinson: Why are they turned down? Give me an illustration of something that you feel was a reasonable proposal that you took up with the director and the director turned it down.

Mr. Schendegast: In the time that I have been in office we have only had one meeting with the director.

Mr. Robinson: Okay. Was any proposal turned down during that meeting or subsequent to that meeting?

[Interprétation]

M. McCulloch: Depuis avant-hier. J'ai déjà fait partie du comité, et j'ai été réélu avant-hier pour représenter les détenus devant le sous-comité des pénitenciers.

M. Robinson: Quelle est la durée de votre mandat au sein du Comité des détenus?

M. Schendegast: A peu près six mois.

M. Robinson: Cela compte-t-il pour votre bonne conduite?

M. Schendegast: Oui.

M. Robinson: A titre de président, aviez-vous des rapports avec le directeur de l'institution? Les membres de l'exécutif le rencontrent-ils aussi?

M. Schendegast: Oui, nous siégeons avec le directeur de l'institution.

M. Robinson: Quelle est la fréquence de vos rencontres?

M. Schendegast: Nous sommes supposés le rencontrer une fois par mois.

M. Robinson: Est-ce ainsi que cela se passe?

M. Schendegast: Non, ce n'est pas toujours ainsi.

M. Robinson: Pouvez-vous me dire pourquoi?

M. Schendegast: Il désire nous rencontrer simplement si nous avons des propositions à lui faire sur des points qui ne peuvent être réglés au niveau de l'institution.

M. Robinson: Est-ce que vous présentez des propositions chaque mois?

M. Schendegast: Non.

M. Robinson: Comment cela se fait-il? Les choses vont-elles donc si bien?

M. Schendegast: Il semble que sur ce que nous avons présenté, il y a eu 50 p. 100 de cas où une suite a été donnée. Nous ne voyons aucune raison de porter la question à ce niveau.

M. Robinson: Il semble que vous croyez que toutes vos propositions sont raisonnables et qu'on devrait y donner suite.

M. Schendegast: Non.

M. Robinson: Alors, pourquoi les présentez-vous?

M. Schendegast: Pourquoi? Nous ne présentons rien qui soit déraisonnable mais on n'y donne jamais suite, sauf pour rejeter nos propositions.

M. Robinson: Pourquoi les rejette-t-on? Donnez-nous un exemple d'une proposition raisonnable que vous avez présentée au directeur et qui a été rejetée.

M. Schendegast: Pendant que j'étais en fonction, nous n'avons rencontré le directeur qu'une seule fois.

M. Robinson: Très bien. Est-ce qu'au cours de cette réunion ou de réunions subséquentes, des propositions ont été rejetées?

[Text]

Mr. Schendegast: You mean since I have been on?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Schendegast: Yes, there was one and it was kind of a reasonable proposal. This year we decided to start having retarded children in for artistic concerts. When we phoned the retarded children they said that they would like to come out but they would not like to be centred out. When we decided on the concert we decided to have the visitors of the inmates in at the same time. The director turned this idea down. He wanted to centre the kids out.

Mr. Robinson: Do you have any suggestions as to how the grievance procedure could be made more effective?

Mr. Schendegast: I do not know anything about grievance procedures because I never filed one; all they do is bring heat on a person.

Mr. Robinson: What about your friend? He seemed to feel that the grievance procedure was so bad that he was not going to institute any more grievances? I think it is a pretty negative step. I hope you do not mean what you are saying.

Mr. McCulloch: Probably not. I just got this one back.

Mr. Robinson: Well do you have any suggestions as to how the grievance procedure could be improved?

Mr. McCulloch: The procedure should be quickened.

Mr. Robinson: How much delay is there?

Mr. McCulloch: As I say, 10 weeks from the time you put it in.

Mr. Robinson: Is that the normal average, 10 weeks?

Mr. McCulloch: Yes. You get 10 days back from each level after you submit the grievance. First of all you have to speak verbally on the matter with the guard who would be in charge of whatever area the grievance concerns.

Mr. Robinson: Do you get a reasonable explanation for the delay?

Mr. McCulloch: Well just that the grievance procedure takes 10 days at each level, that is, 10 working days.

Mr. Robinson: So we are talking about two weeks at each level.

Mr. McCulloch: That is right. More and more if it happens to fall—

Mr. Robinson: What do you feel should be the time frame? Surely it does not take two weeks at each level.

Mr. McCulloch: Oh, no. You could undoubtedly cut that in half.

Mr. Robinson: That would be much more satisfactory, is that it?

Mr. McCulloch: Well yes, even then a nothing answer. At least you are not hanging on the gate, as we call it.

[Interpretation]

M. Schendegast: Vous voulez dire que je fais partie du comité?

M. Robinson: Oui.

M. Schendegast: Oui, il y a eu une proposition qui a été rejetée et qui était pourtant raisonnable. Cette année, nous avions décidé de faire venir ici des enfants demeurés pour donner des concerts artistiques. Lorsque nous avons téléphoné aux intéressés, ils nous ont déclaré qu'ils voulaient bien venir mais qu'ils ne voulaient pas être disséminés. Lorsque nous avons organisé le concert, nous avons décidé de faire venir aussi les visiteurs des détenus et le Directeur a rejeté cette proposition.

M. Robinson: Savez-vous comment on pourrait rendre plus efficace la procédure de grief?

M. Schendegast: Je ne connais rien dans ce domaine car je n'ai jamais présenté de grief, leur seul résultat étant de nuire à qui le fait.

M. Robinson: Et votre ami? Il pense que la procédure de grief était si mauvaise que cela ne vaut plus la peine d'en présenter. Je pense que c'est une attitude négative et que vous ne croyez pas ce que vous dites.

M. McCulloch: Probablement que non. Je viens de recevoir celui-ci qui m'a été renvoyé.

M. Robinson: Est-ce que vous avez des propositions pour améliorer cette procédure?

M. McCulloch: Il faudrait qu'elle soit plus rapide.

M. Robinson: Quelle en est la durée?

M. McCulloch: Je dirais qu'il faut compter dix semaines à partir du moment où on présente le grief.

M. Robinson: Est-ce là la moyenne habituelle?

M. McCulloch: Oui. Il faut dix jours à chaque niveau après que vous avez soumis le grief. Tout d'abord, il faut défendre verbalement votre point de vue devant le gardien en cause.

M. Robinson: Est-ce qu'on vous a donné un motif plausible pour ce délai?

M. McCulloch: Tout ce qu'on m'a dit, c'est qu'il fallait dix jours ouvrables à chaque niveau.

M. Robinson: Donc, deux semaines à chaque niveau?

M. McCulloch: Et même plus, si par hasard...

M. Robinson: Quel devrait être, à votre avis, le délai? Il ne devrait pas falloir deux semaines à chaque niveau, n'est-ce pas?

M. McCulloch: Non. Cela pourrait être deux fois plus rapide.

M. Robinson: Ce serait plus satisfaisant?

M. McCulloch: Oui, même si la réponse était négative. Tout au moins vous sauriez à quoi vous en tenir.

[Texte]

Mr. Robinson: You made some complaint with regard to, in effect, having no confidence or very little confidence in the staff because you do not see the reports that they write up about you and you do not know what is going before the parole officer when you come up for parole. What do you feel should be done to make this more satisfactory? I throw this out to you. Supposing you were to initial any comments that were made about you by the staff people that goes on your record—not that you necessarily agree with it but at least that you acknowledge having seen it—what would you think of that?

Mr. McCulloch: I think if that was in fact what was going in on your file, I think that would be a major step.

Mr. Robinson: In other words, that anything going on your file would have to be something that you had seen?

Mr. McCulloch: Yes. Of course it is going to be argued that there are reports going on your file which you cannot see.

Mr. Robinson: Tell me something about the discipline inside and outside for offences that are committed? What sort of discipline is there for offences committed inside the institution? First for ones that are against the rules and second for ones that might be considered criminal.

• 1450

Mr. McCulloch: Well, a criminal charge is often dealt with in the courts outside the institution.

Mr. Robinson: Outside, yes. Suppose drugs are involved, are they always dealt with outside in the court or are they sometimes dealt with inside the institution?

Mr. McCulloch: They are sometimes dealt with in the institution.

Mr. Robinson: In other words the legal procedures are not being followed. Would that be fair?

Mr. McCulloch: I beg your pardon?

Mr. Robinson: Legal procedures are not being followed? If you are caught with drugs should you not be tried outside in the courts and not inside the institution?

Mr. McCulloch: The Warden's Courts as they are operated should definitely have some form of counsel for the inmate. If they are going to have to be dealt with in the prison in warden's courts then the procedure should be more as court procedure is.

Mr. Robinson: You are saying that there is no counselling service available to the inmate for offences committed inside the institution that are against the regulations? There is no counsel?

Mr. McCulloch: No.

Mr. Robinson: Is there counselling provided for criminal offences committed within the institution that are tried outside in the court?

[Interprétation]

M. Robinson: Vous avez indiqué que vous n'aviez pas confiance ou très peu dans le personnel parce que vous ne pouviez avoir accès aux rapports rédigés à votre sujet et que vous ne savez pas ce qui avait été présenté à l'agent de libération conditionnelle lorsque vous comparez devant lui. Que pourrait-on faire pour améliorer cette situation? Est-ce que vous préféreriez avoir connaissance des rapports faits sur vous, même si vous n'étiez pas d'accord avec eux?

M. McCulloch: Je crois que ce serait une étape essentielle de faire connaître ce qu'on met dans vos dossiers.

M. Robinson: En d'autres termes, tout ce qui serait mis dans vos dossiers devrait avoir été vu par vous?

M. McCulloch: Oui. Naturellement, on prétendra qu'il y a des rapports dans vos dossiers dont vous n'êtes pas autorisé à prendre connaissance.

M. Robinson: Pourriez-vous nous parler de la procédure disciplinaire suivie à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution en cas de délit? Quelles sont les mesures disciplinaires qui s'appliquent dans le cas d'un délit commis à l'intérieur de l'institution? Premièrement, pour des infractions aux règlements et, deuxièmement, pour les délits qui pourraient être considérés comme criminels.

M. McCulloch: Dans le domaine criminel, ce sont souvent les tribunaux de l'extérieur de l'institution qui traitent de la question.

M. Robinson: Oui. Mais, supposons qu'il s'agisse de drogues, est-ce que ce sont toujours les tribunaux de l'extérieur qui en traitent ou est-ce qu'il y a quelque chose à l'intérieur de l'institution?

M. McCulloch: Quelquefois la question est traitée au sein même de l'institution.

M. Robinson: En d'autres termes, est-il juste de dire qu'on ne suit pas la procédure juridique?

M. McCulloch: Pardon?

M. Robinson: On ne suit pas la procédure juridique? Si vous êtes pris en flagrant délit avec des drogues, ne devriez-vous pas être jugé à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur de l'institution?

M. McCulloch: L'accord du directeur devrait comprendre une sorte de service d'avocats pour les détenus si le procès doit se faire à l'intérieur de la prison, la procédure devrait plutôt suivre celle des tribunaux.

M. Robinson: Vous dites qu'il n'y a pas de service d'avocats mis à la disposition des détenus qui ont violé les règles de l'institution? Il n'y a pas d'avocat à l'intérieur de la prison?

M. McCulloch: Non.

M. Robinson: Ne fournit-on pas de service d'avocats pour les délits de nature criminelle commis à l'intérieur de l'institution mais qui sont jugés dans un tribunal à l'extérieur?

[Text]

Mr. McCulloch: Yes, the inmate would have the option of getting a lawyer.

Mr. Robinson: What about criminal offences that are committed inside the institution that are tried within the institution?

Mr. McCulloch: No, he would not have counsel.

Mr. Robinson: But there are criminal offences tried inside the institution where you have no recourse to counsel, before the warden's Court.

Mr. McCulloch: No, you would not have.

Mr. Robinson: I think my time is about up.

The Chairman: No, I am giving the first round people 10 minutes so you have four minutes to go.

Mr. Robinson: It is my understanding that about 55 per cent of the inmate population are Indian or Metis, would that be correct?

Mr. McCulloch: I do not think it is that high.

Mr. Robinson: Maybe you can tell me, then.

Mr. Durocher: There are a number of us in the institution. I feel that it is not quite so high as you think it is. About 30 per cent.

Mr. Robinson: I assume that you are on the Inmate Committee, is that right?

Mr. Durocher: I am, sir.

Mr. Robinson: Are you Indian or Metis?

Mr. Durocher: Metis.

Mr. Robinson: Are you the only representative of the Native population on the Inmate Committee?

Mr. Durocher: I am.

Mr. Robinson: Do you feel that that is satisfactory representation?

Mr. Durocher: Others have the same opportunity as I have had to run for the office.

Mr. Robinson: I am wondering, do the Metis population, the Native population, generally have different kinds of problems than the other inmates?

Mr. Durocher: I do not think so.

Mr. Robinson: You do not think so?

Mr. Durocher: No.

Mr. Robinson: Can you give me any indication as to why there is such a high percentage of Native population in this institution?

Mr. Durocher: I do not think it is any greater than the White.

Mr. Robinson: You do not think they are?

Mr. Durocher: No.

Mr. Robinson: Are they here for the same kinds of offences?

[Interpretation]

M. McCulloch: Oui, les détenus peuvent choisir d'obtenir les services d'un avocat.

M. Robinson: Et dans le cas des délits criminels qui sont commis dans l'institution et qui sont jugés à l'intérieur?

M. McCulloch: Non, ils n'auraient pas droit aux services d'un avocat.

M. Robinson: Mais il y a des délits criminels jugés à l'intérieur de l'institution où vous avez recours à un avocat, par exemple devant la Cour du directeur.

M. McCulloch: Non.

M. Robinson: Je crois que mon temps est expiré.

Le président: Non, je donne pour la première série de questions dix minutes à chacun, et il vous reste quatre minutes.

M. Robinson: J'ai cru comprendre qu'environ 55 p. 100 des détenus étaient Indiens ou Métis, est-ce exact?

M. McCulloch: Je ne crois pas que la proportion soit aussi élevée.

M. Robinson: Peut-être pouvez-vous me la donner alors.

M. Durocher: Nous sommes un certain nombre dans cette institution. Je pense que la proportion ne serait que d'environ 30 p. 100.

M. Robinson: Je suppose que vous faites partie du comité des détenus?

M. Durocher: Oui.

M. Robinson: Êtes-vous Indien ou Métis?

M. Durocher: Métis.

M. Robinson: Êtes-vous le seul représentant des autochtones auprès du comité des détenus?

M. Durocher: Oui.

M. Robinson: Est-ce que vous pensez que cette représentation est suffisante?

M. Durocher: Les autres ont les mêmes possibilités que moi de briguer ce poste.

M. Robinson: Est-ce que vous pensez que les Métis, les autochtones ont d'une façon générale des problèmes différents de ceux des autres détenus?

M. Durocher: Je ne le pense pas.

M. Robinson: Vous ne le pensez pas?

M. Durocher: Non.

M. Robinson: Pouvez-vous me dire alors pourquoi il y a un si fort pourcentage d'autochtones ici?

M. Durocher: Je ne pense pas qu'il soit plus élevé que celui des Blancs.

M. Robinson: Vous ne le pensez pas?

M. Durocher: Non.

M. Robinson: Est-ce que vous êtes ici pour les mêmes genres de délits?

[Texte]

Mr. Durocher: Definitely.

Mr. Robinson: There was a question asked by Mr. Lavoie concerning the rate of recidivism and the comment was made that it is the same today as it was yesterday and probably will be in the future. I am looking for some support from you people, and hopefully, some answers as to how this could be reduced. Of course, it can be reduced if you just do not put people in prison. When they commit offences just do not bring them back and then they are never recidivists. But let us be realistic, what can we do, what suggestions do you have? Your friend over here on my left had no suggestions at all and yet he was saying that it is going to be the same; 85 per cent recidivism. What do you have to say about that?

Mr. Durocher: Well, I feel it is up to the individual himself to make the initial move.

Mr. Robinson: Is there anything that the Penitentiary Service could do to be of assistance to you in this regard?

Mr. Durocher: There again, it has to be the individual because there are opportunities in the institution to do so.

Mr. Robinson: How many times have you been in a penal institution?

Mr. Durocher: Four times.

Mr. Robinson: Four times? Why do you keep coming back?

Mr. Durocher: Because I commit crimes.

Mr. Robinson: Well, are you going to do the same thing again?

• 1455

Mr. Durocher: I am certainly going to try not to. I feel I am doing things in the institution now that I feel will assist me when I get out.

Mr. Robinson: Well, what is going to deter you from committing another offence and coming right back into this institution?

Mr. Durocher: I will start to find a good job.

Mr. Robinson: Do you think there should be more action taken by the penitentiary service to find jobs for inmates?

Mr. Durocher: I believe there should be a pass system worked out to let the guys go out to get jobs—to follow up. If they do look in the paper and see something they like, to let them go and look it up, and see what it is all about.

Mr. Robinson: I wonder if the president of the inmates' committee would care to answer the same questions that I have just put to his friend? In other words, how do you feel we could cut down on this 85 per cent recidivism? What do you feel the penitentiary service could do to be of assistance in stopping people like you and others from coming back? Because, let us face it, we do not want you here; the taxpayers do not want you here. We are looking for ways and means to stop this, to reduce the penal population, not increase it.

As somebody was saying this morning, and I guess it was the guards, they seem to feel we are trying to create a monster: that we want to create more institutions, put more people in

[Interprétation]

M. Durocher: Très certainement.

M. Robinson: M. Lavoie avait posé la question de la récidive indiquant que la situation n'est pas changée par rapport à ce qu'elle était dans le temps et qu'elle n'allait probablement pas changer dans l'avenir. J'aimerais savoir si vous avez des propositions pour réduire de nombre de cas de récidive. Naturellement, on peut réduire ce nombre si on n'emprisonne pas à nouveau ceux qui récidivent. Mais il faut être très réaliste; que pouvons-nous faire pour améliorer cette situation? Votre ami ici, à ma gauche, n'avait rien à nous proposer, et cependant il dit que la proportion restera la même, soit 85 p. 100 des récidivistes. Qu'en dites-vous?

M. Durocher: Je crois que c'est au personnel même à prendre l'initiative.

M. Robinson: Est-ce que le service des pénitenciers pourrait vous aider?

M. Durocher: C'est au détenu lui-même à en décider car on nous fournit des possibilités d'amélioration ici.

M. Robinson: Combien de fois avez-vous été incarcéré dans un pénitencier?

Mr. Durocher: Quatre fois.

M. Robinson: Quatre fois? Pourquoi?

M. Durocher: Parce que je commets des crimes.

M. Robinson: Est-ce que vous commettez toujours les mêmes délits?

M. Durocher: Je vais certainement essayer de ne pas le faire. J'ai l'impression de faire des choses dans cette institution qui m'aideront lorsque je sortirai.

M. Robinson: Et qu'est-ce qui vous empêchera de commettre un autre délit et de revenir dans cette institution?

M. Durocher: Je commencerai par trouver un bon emploi.

M. Robinson: Pensez-vous le service des pénitenciers devrait faire plus d'efforts pour trouver des emplois aux détenus?

M. Durocher: Je pense qu'on devrait donner des autorisations de sorties aux détenus qui désirent trouver du travail. S'ils voient dans les journaux des offres qui les intéressent, il faudrait leur permettre d'aller voir de quoi il s'agit.

M. Robinson: J'aimerais que le président des détenus réponde à cette même question. Autrement dit, par quels moyens pensez-vous que nous pourrions réduire ce taux de récidivisme de 85 p. 100? Qu'est-ce que le service des pénitenciers pourrait faire pour vous empêcher, vous et les autres, de revenir? En effet, ne vous y trompez pas, nous ne tenons pas du tout à vous voir ici, les contribuables non plus. Nous cherchons le moyen d'y mettre un terme, de réduire la population pénitentiaire, non pas de l'augmenter.

Comme quelqu'un l'a dit ce matin—je pense que c'était l'un des gardiens—ils ont l'impression que nous essayons de créer un monstre, de créer des institutions plus nombreuses, de les

[Text]

them, and create a real business of putting people in institutions. I can assure you that that is not the case at all. We want to get rid of them; we want to get them out of prison, not into prison; we want to stop them from coming back.

Mr. Donald Paul McKinnon (Inmate Committee): May I say something? I do have a few ideas, and they are all my own personal ideas, on how the rate could be cut down.

First, putting a person in prison for a number of years does not help him to cope outside on the street. Okay, punishment is our first objective; but while the person is here, rehabilitation as a word should not exist. There are people who are competent in mental health and most of us are suffering from some type of imbalance to cause us to come in here in the first place. If we were made aware of these problems—not simply go to school or take university courses; that is not sufficient. It never will be.

Many people on the street do not have this imbalance, or whatever it is that causes us to come into jail, or to be a little bit different. Some people are content with a speeding ticket or thumping the budget a bit, whatever. Most of us are not; we have to go a step further, whether it is an armed robbery or whatever it might be. But I think one psychologist in an institution this size is not enough.

Mr. Robinson: Are you suggesting that all people who commit crimes are sick in some way?

Mr. McKinnon: In some way, yes.

Mr. Robinson: I just want to make one further point because I think it is very important; then maybe somebody else will pick up on it. I would say this to all of you people who are with the inmates' committee: do you think of the sentence before you commit an offence?

Another thing is, somebody mentioned reviewing the sentencing in light of changes in sentencing procedure. I think this is an excellent point and I hope it is going to be picked up. I think this should be done. To have somebody sentenced for 12 years yesterday and, for the same offence, to two years tomorrow, so to speak—this is something that probably should be looked at. Maybe there should be a review of all sentences in that way.

But what about this other point? Maybe you can answer it. Do you think of the sentence before you commit the offence for the second, third or fourth time? Or is it that you do not expect to get caught?

Mr. McKinnon: That is it.

Mr. McCulloch: I think if you expected to get caught you would not do it.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. We have a very fine report here from someone who I presume is a past president of your association. Is he here today?

Mr. McCulloch: No.

[Interpretation]

peupler, de faire de ces prisons une entreprise commerciale. Je peux vous assurer que ce n'est pas le cas. Nous voulons nous débarrasser des détenus, les faire sortir de prison, et non pas les faire rentrer. Nous voulons les empêcher de revenir.

M. Donald Paul McKinnon (Comité des détenus): Vous me permettez une observation? J'ai certaines idées personnelles sur la façon de réduire le taux de récidivisme.

Pour commencer, ce n'est pas en enfermant quelqu'un pendant plusieurs années qu'on l'aide à se réajuster au monde extérieur. Bien sûr, notre premier objectif est de punir, mais à l'intérieur de la prison, il n'y a pas de réhabilitation possible. Il existe des spécialistes de la santé mentale et la plupart d'entre nous souffrent d'un déséquilibre quelconque qui est à l'origine de notre présence ici. Il faudrait nous faire prendre conscience de ces problèmes... Il ne suffit pas d'aller à l'école ou de suivre des cours d'université. Cela ne peut pas suffire.

Il n'y a pas que les détenus qui souffrent de ce déséquilibre, certaines personnes se contentent d'une contravention pour excès de vitesse ou d'opérations budgétaires douteuses. La plupart d'entre nous ne s'en contentent pas, nous sommes allés un peu plus loin, qu'il s'agisse d'une attaque à main armée ou d'autre chose. Quoi qu'il en soit, je pense qu'un psychologue pour une institution de cette importance, ce n'est pas suffisant.

M. Robinson: Voulez-vous dire que toutes les personnes qui sont coupables de délits sont malades, en quelque sorte?

M. McKinnon: En quelque sorte, oui.

M. Robinson: Une dernière observation qui me semble importante, puis je céderai ma place. A vous tous qui faite partie du comité des détenus, je pose la question suivante: pensez-vous à la sentence avant de commettre un délit?

Autre chose, quelqu'un a parlé de modifier les peines conformément aux changements apportés à la procédure de condamnation. Cette idée me semble excellente et sera certainement suivie. Cela devrait être fait. En effet, il n'est pas normal qu'une personne soit condamnée à 12 ans et qu'une autre, le lendemain soit condamnée à deux ans pour le même délit. Peut-être toutes les sentences devraient-elles être révisées dans ce sens.

Pouvez-vous répondre à l'autre question? Pensez-vous à la sentence avant de commettre un délit pour la seconde, troisième ou quatrième fois? Ou bien pensez-vous que vous ne serez pas pris?

M. McKinnon: Exactement.

M. McCulloch: Si on s'attendait à être pris, on ne le ferait pas.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Nous avons sous les yeux un rapport excellent qui a été rédigé, je pense, par un ancien président de votre association; est-il là aujourd'hui?

M. McCulloch: Non.

[Texte]

• 1500

Mr. Halliday: I presume the rest of you are familiar with the report he submitted in the spring. May 1, 1976.

Mr. McCulloch: Is that the report concerning the institution here?

Mr. Halliday: Yes, right.

Mr. McCulloch: Yes.

Mr. Halliday: Good. Incidentally, why was he transferred?

Mr. McCulloch: An education program was started this year at Matsqui and many inmates have transferred to it. It is the third and fourth year in the education program.

Mr. Halliday: He wanted a transfer, did he?

Mr. McCulloch: Yes.

Mr. Halliday: I see.

First of all, with reference to the medical and health care program in the institution, are there any continuing or serious problems with it?

Mr. McCulloch: I do not like it because it sloughs off too much. It almost appears as if the hospital staff and the doctor who comes in here are told, "Give them absolutely nothing; they are only trying to put you through the course." I think the attention is lax because of this. In fact, many times we cannot get aspirins, for example, in the unit. You can go through an hour's hassle trying to get an aspirin for a headache.

I do not think all the attention is given to the inmate when he is in the doctor's office presenting his complaints. When I was last on the committee, the last thing I did was ask to go to security and raise a little bit of hell to get into the hospital an inmate who had been in there before. His foot had turned purple, as a matter of fact, from a cast that they found out later had been put on wrong. They refused the inmate admittance to the hospital. They had had a verbal disagreement with the inmate a short while before, and for that reason they were mad at him; so he was not going to get into the hospital. When he did get in they found the cast had been put on wrong and his complaint was 100 per cent legitimate.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, part of the reason I ask the question is that I could find no reference in this 37 pages, unless I have overlooked it, to any problems of health care. It was a very extensive brief you submitted, so I wondered why you had not found some cause for complaint. However, apparently there was none.

Mr. McCulloch: I did not submit the brief myself, but I was on the committee when it was submitted.

Mr. Halliday: The first line, Mr. Chairman, says that the inmates' committee prepared this report. So I presumed more than one person was involved in it.

Mr. McCulloch: Yes.

Mr. Halliday: If I can go on to some other comments about the committee report, it talks about the problems that exist with both staff and inmates. They say that one of these problems is over vacuums in management. Could we have a comment about what the vacuums are in management?

[Interprétation]

M. Halliday: Je suppose que vous connaissez tous le rapport qu'il a soumis le printemps dernier, le 1^{er} mai 1976.

M. McCulloch: S'agit-il du rapport sur cette institution?

M. Halliday: Oui, précisément.

M. McCulloch: Oui.

M. Halliday: Bien. A propos, pourquoi a-t-il été transféré?

M. McCulloch: Cette année, on a entrepris à Matsqui un nouveau programme d'éducation et un grand nombre de détenus ont été transférés là-bas. Il s'agit des troisièmes et quatrièmes années de ce programme.

M. Halliday: Il a demandé son transfert?

M. McCulloch: Oui.

M. Halliday: Je vois.

Pour commencer, au sujet des programmes de santé de l'institution, connaissez-vous des problèmes graves et permanents?

M. McCulloch: Ce programme n'est pas satisfaisant, car il y a trop de laisser-aller. On a l'impression que le personnel hospitalier et les médecins ont pour instruction de ne rien nous donner sous prétexte que nous essayons de les rouler. Cela provoque beaucoup de laisser-aller. En fait, il nous est souvent impossible d'obtenir de l'aspirine, par exemple. Il nous arrive de devoir plaider pendant une heure pour obtenir une aspirine pour un mal de tête.

Je pense qu'on ne prend pas suffisamment au sérieux les détenus qui viennent expliquer leur cas au médecin. La dernière fois que j'ai fait partie du comité, j'ai demandé la permission d'aller au service de sécurité et j'ai fait un peu de raffut pour obtenir le retour d'un détenu à l'hôpital. En fait, son pied était devenu violacé à cause d'un plâtre qui avait été mal posé. Ils refusaient d'admettre le détenu à l'hôpital. Ils s'étaient disputés avec celui-ci quelque temps plus tôt et lui gardaient rancune si bien qu'ils n'en voulaient plus dans l'hôpital. Lorsqu'ils ont enfin cédé, ils se sont aperçus que le plâtre avait été mal posé et qu'il avait toutes les raisons de se plaindre.

M. Halliday: Monsieur le président, si je pose cette question, c'est que dans ces 37 pages de texte, je ne trouve aucune référence à des problèmes de santé, à moins que cela ne m'ait échappé. Il s'agit d'un mémoire particulièrement complet, et je me demandais si vous n'aviez aucune raison de plainte. Pourtant, il semble que ce n'était pas le cas.

M. McCulloch: Ce n'est pas moi qui ai présenté ce mémoire, mais je faisais partie du comité à cette époque.

M. Halliday: Monsieur le président, à la première ligne on lit que le comité des détenus a préparé ce rapport. J'imagine donc que plusieurs personnes y ont participé.

M. McCulloch: Oui.

M. Halliday: Plus loin dans le rapport du comité, il est question des problèmes qui se posent au sein du personnel et parmi les détenus. Il est question entre autre chose, des lacunes de la direction. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consistent ces lacunes?

[Text]

Mr. McCulloch: That is referring to too many chiefs and not enough Indians.

Mr. Halliday: That is not a vacuum then; it is an excess, is it not?

Mr. McCulloch: Everybody wants to be a boss and everybody has their little bit of authority.

Mr. Halliday: On page 2 of the report there is a very interesting commentary on the need for a definition of objectives. It was very well written, I thought, and reference was made to the need for a statement of objectives. The author went on at page 13 of the brief to say this about objectives: "The more precisely the objectives can be defined, the more successful the group is likely to be in striving." I am sure that you as an inmates' group have your strivings and your goals. You probably cannot tell us today what your objectives are, but of course this whole 37 pages did not include any objectives at all of your group. I am wondering if you could supply our parliamentary committee with some of your objectives in the next month or so; what you think should be the objectives of this institution vis-à-vis yourselves in attempting to rehabilitate you to the street.

• 1505

Mr. McCulloch: That would be John's thing. The committee has sort of formed again, elections were just held the other day.

Mr. Halliday: My point is that you have challenged the CPS to provide you with objectives; they do have some, but your committee has suggested that they are probably inadequate. Perhaps you could give us some help in that in the near future? Could we look forward to a submission from your committee on objectives?

Mr. McCulloch: Yes.

Mr. Halliday: On page 14 you refer to self-help groups. You say:

Participation in self-help groups and the activity that keeps them flourishing have been on the decline.

Could you tell us why that is on the decline?

Mr. McCulloch: Not really; I cannot pinpoint it but I know that to me, and the people who wrote that report, it seems as though the groups are trying to be phased out, if anything, in the penitentiaries. I know they had phased them all out totally in the B. C. Penitentiary before I left. When I left they did not have an inmate committee, they could not get one started even. I am not sure why that has been done.

Mr. Halliday: Thank you.

Mr. Chairman, on the matter of institutional job placement . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: May I just ask one quick, factual question first?

The Chairman: All right

[Interpretation]

M. McCulloch: Trop de chefs et pas assez d'Indiens.

M. Halliday: Il ne s'agit donc pas de lacunes, mais d'excédents, n'est-ce pas?

M. McCulloch: Tout le monde veut commander et chacun tient à sa petite part d'autorité.

M. Halliday: A la page 2 du rapport, on trouve une observation très intéressante sur la nécessité de définir les objectifs. Ce rapport m'a semblé particulièrement bien écrit, et on y parle de la nécessité de définir les objectifs. A la page 13 du mémoire l'auteur dit ensuite: «Les succès du groupe dépendent d'une définition plus précise des objectifs.» Je suis certain que vous, le groupe de détenus, remportez vos succès et avez vos objectifs. Vous ne pouvez probablement pas nous les expliquer aujourd'hui, mais, nulle part dans ces 37 pages je n'ai vu une définition des objectifs de votre groupe. Peut-être pourriez-vous fournir à notre Comité parlementaire une liste de vos objectifs d'ici un mois environ. A votre sens, quels devraient être les objectifs de cette institution dans le cadre de votre réhabilitation dans la société?

M. McCulloch: C'est du domaine de John. Le comité vient, en quelque sorte, de se reconstituer, les élections ont eu lieu il y a quelques jours.

M. Halliday: Vous avez mis au défi le Service canadien des pénitenciers de vous fournir des objectifs; certains existent déjà, mais vous semblez penser qu'ils ne sont pas suffisants. Peut-être serez-vous à même de nous aider dans un avenir prochain? Pensez-vous pouvoir nous fournir une liste d'objectifs?

M. McCulloch: Oui.

M. Halliday: A la page 14, à propos des groupes d'entraide, vous dites:

La participation aux groupes d'entraide et les activités qui les faisaient vivre connaissent une période de déclin.

Pouvez-vous nous en donner la raison?

M. McCulloch: Pas vraiment. Je ne peux pas vous donner de raison précise mais je sais que moi-même, et ceux qui ont rédigé ce rapport, avons l'impression que ces groupes désirent disparaître des pénitenciers. Je sais qu'ils avaient disparu complètement du pénitencier de Colombie-Britannique avant mon départ. Quand je suis parti, il n'y avait pas de comité de détenus, et ceux-ci ne pouvaient même pas en organiser un. Je ne sais pas très bien pourquoi.

M. Halliday: Merci.

Monsieur le président, à propos des services de placements des pénitenciers . . .

Le président: Monsieur Halliday, c'est votre dernière question.

M. Halliday: Vous me permettez de demander une précision très rapidement, d'abord?

Le président: Très bien.

[Texte]

Mr. Halliday: Reference is made in here, I believe, to cooking and the food, and special reference is made to Jewish people or members of another particular faith. Can you tell me how many Jewish people are in institutions at present?

Mr. McCulloch: I have not a clue.

M. Halliday: Do you know whether there are some?

Mr. McCulloch: Probably there are, yes.

The Chairman: The chairman of the committee is just asking me whether you know that the brief was not approved by the director of the institution? That would not affect your attitude, presumably, it would nevertheless express what you felt.

Mr. Halliday: Have I time for one short question? A request is made in this brief also for the setting up of a citizens' advisory committee. What good do you think they would serve, and why do you recommend that?

Mr. McCulloch: It would be a body not connected with the Penitentiary Service; naturally, the Penitentiary Service is going to back its own.

Mr. Halliday: Who would you see on the committee? How would it be selected?

Mr. McCulloch: I would have to consider it, I have not given it that much thought. The ombudsman idea does not seem to be doing all that much good in the penitentiary system. Possibly somebody like John Klein in Calgary, for this area; that is somebody who comes to mind, a group like that.

Mr. Durocher: I was involved with the inmate committee from Prince Albert Penitentiary and we had a citizens' advisory board there. They were picked from various organizations from the community outside, organizations pertaining to lawyers, doctors, and businessmen.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to ask anybody who would care to answer this particular question. In a follow-up, to my colleague, Mr. Lavoie—I think he touched on it a bit—who was asking about whether or not you think the types of programs you are now going through in this type of institution are of any help to you once you get out, do you think the kind of academic training and the kind of training courses you are receiving are that productive? Or do you just consider it to be an idle waste of time, or something to occupy your time? I see one gentleman shaking his head.

Mr. McKinnon: It varies from individual to individual. Some people are firmly dedicated while they are in here, convinced that when they get out they are going to continue on with whatever course or trade they were taking. If it was university, they hope to complete university when they get out of here, but the same problem will exist when they get out as when they came in here. Probably it has multiplied itself and again, I am getting back to mental health.

[Interprétation]

M. Halliday: On parle ici de la cuisine et de l'alimentation, et l'on parle en particulier des détenus juifs et des détenus d'une autre religion. Savez-vous combien il y a actuellement de détenus juifs dans l'institution?

M. McCulloch: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. Halliday: Savez-vous s'il y en a?

M. McCulloch: Probablement, oui.

Le président: Le président du comité me demande si vous savez que le mémoire n'a pas été approuvé par le directeur de l'institution? J'imagine que cela ne doit pas modifier votre attitude, mais c'est une expression de vos sentiments.

M. Halliday: Est-ce que j'ai le temps de poser une question très rapidement? Dans ce mémoire, on réclame la formation d'un groupe consultatif de citoyens. A quoi cela servirait-il, pourquoi recommandez-vous cela?

M. McCulloch: Il s'agirait d'un groupe n'ayant aucun lien avec le Service des pénitenciers. Bien sûr, le Service des pénitenciers favorisera la formation de son propre groupe.

M. Halliday: Qui devrait faire partie du comité? Comment ses membres seraient-ils choisis?

M. McCulloch: C'est une question à étudier, je n'y ai pas encore tellement réfléchi. L'idée d'un ombudsman ne semble pas fonctionner tellement bien dans le système du pénitencier. Une personne me vient à l'esprit, c'est John Klein de Calgary, un groupe composé de personnes de ce genre.

M. Durocher: J'ai participé au comité des détenus du pénitencier de Prince-Albert et nous avions une commission consultative de citoyens dans cette institution. Ceux-ci étaient choisis parmi les différentes organisations de la communauté extérieure, organisations d'avocats, de médecins et d'hommes d'affaires.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. C'est une question que je pose à celui d'entre nous qui voudra bien y répondre. Pour revenir à ce que disait mon collègue, M. Lavoie, il vous demandait si, à votre sens, les programmes qui vous sont offerts dans ce genre d'institution ont une utilité quelconque lorsque vous sortez. Pensez-vous que la formation scolaire et la formation pratique que vous recevez ici soient tellement utiles? Pensez-vous au contraire qu'il s'agit d'une perte de temps ou bien encore d'une façon de passer le temps? L'un d'entre vous secoue la tête.

M. McKinnon: Cela dépend des gens. Il y a des détenus qui sont très dévoués pendant qu'ils sont ici, convaincus que lorsqu'ils sortiront ils pourront continuer les cours ou le métier qu'ils ont commencés. S'il s'agit d'université, ils espèrent terminer leur université une fois sortis. Mais le même problème se pose une fois qu'ils sont sortis. Il s'est probablement aggravé et là encore je reviens à la santé mentale.

[Text]

• 1510

A lot of us do not want to admit that maybe we are a little bit different. What causes a person to go overboard, to commit a crime? That goes much deeper than to what the court sentences you, five years, four years, or to whatever length of time they sentence you, and that area has not been looked at at all. Again, I point out one psychologist, and a woman who is very dedicated, working in here with 500 guys, could spend maybe two minutes talking to an individual. It is useless to put down your name. Those problems will still exist when you enter the street.

Mr. Lee: I wonder, would anyone else care to comment on the type of academic training which is emphasized in this particular institution and the type of industrial training. Do you think it is useful? Is it any help to you, once you get out?

Mr. Durocher: That depends on the individual again. The opportunities are here. I am going to be staying in what I am doing right now, which is barbering and styling.

Mr. Lee: Can I put it to you this way? Do you think it could be much more productive? For example, the Canadian Penitentiary Service in Joyceville has started an experimental program where they will be making metal shelves, desks, and so forth, actually working similar to a factory—really that is what it is going to be. You receive the minimum wage of \$1.25 and you can go up to the federal minimum wage of \$2.80. It would be somewhat similar to the inmate pay that you would be receiving; and then the money you make . . .

A Witness: I see what you mean by that . . .

Mr. Lee: . . . would go into a trust fund. Do you think maybe this would be helpful as well? If we stressed that, would that be more helpful? In other words, instead of trying to train people in the sense of academic or industrial training, by actually having them do something concrete where they can see the end result and they are selling a product, in a sense such as you would be doing out in the streets, and teaching you the work ethic, would that be more helpful? I fully realize, as you say, it depends upon the individual, but if, for example, we stress more of that than just the straight sort of training type of programs that we are now doing in our medium institutions . . .

Mr. Durocher: I believe it would help, yes, but the mental problem would still be there.

Mr. McKinnon: The programs we have in here are really good. You are in an ideal situation. You can go back and forth to your house and study, go to school or continue with your trade and you never leave the area. You have not too much else to occupy your mind here, other than your thoughts. Those are good programs, but maybe a program such as you suggested of a production line—I think we even had something such as that in here, but they did not get paid any differently than the rest of us—would be beneficial for some individuals in that they need the money. That is all.

[Interpretation]

Beaucoup d'entre nous ne veulent pas admettre que nous sommes peut-être un peu différents. Qu'est-ce qui fait qu'une personne perd la tête et commet un crime? C'est une question beaucoup plus profonde que la condamnation du tribunal à cinq ans, quatre ans ou quelle que soit la peine imposée, et c'est un secteur qui n'a pas été examiné du tout. Je reviens au cas d'une psychologue, une femme qui est très dévouée, qui travaille ici avec 500 détenus et qui ne peut donner à chacun que deux minutes. Cela ne vaut même pas la peine d'inscrire votre nom. Ces problèmes existeront toujours une fois que vous serez sorti d'ici.

M. Lee: Je me demande si quelqu'un d'autre voudraient parler du genre de formation scolaire donnée dans ce pénitencier et également du genre de formation industrielle. Croyez-vous qu'elle soit utile? Est-ce que cela peut vous aider une fois que vous êtes sorti?

M. Durocher: Là encore, cela dépend de l'intéressé. Les occasions sont là. Je vais demeurer dans le même métier que je fais actuellement, c'est-à-dire barbier et coiffeur.

M. Lee: Puis-je poser la question de cette façon? Pensez-vous que cela pourrait être plus productif? Par exemple, le Service canadien des pénitenciers à Joyceville a lancé un programme expérimental pour la production de rayonnage de métal, de pupitres, etc., qui fonctionne de la même façon qu'une usine, en réalité c'est vraiment ce que cela sera. Le salaire minimum est de \$1.25 et vous pouvez atteindre le salaire minimum fédéral de \$2.80. Cela ressemble un peu au salaire du détenu que vous pouvez retirer et l'argent que vous touchez . . .

Un témoin: Je vois ce que vous voulez dire . . .

M. Lee: . . . sera déposé dans un compte de fiducie. Croyez-vous que cela pourrait être utile également? Si nous soulignons cette façon de procéder, croyez-vous que cela pourrait être utile? Autrement dit, au lieu d'essayer de former des gens du point de vue scolaire ou industriel, en leur faisant faire quelque chose de concret pour qu'ils puissent voir le résultat final comme la vente d'un produit, comme cela pourrait se faire dans la rue, en enseignant l'éthique de travail, pensez-vous que cela peut aider? Je sais très bien, comme vous le dites, que cela dépend de chacun mais par exemple nous pourrions accorder plus d'importance à cette façon de faire qu'à une formation dans le genre de programmes que vous avez actuellement dans les prisons à sécurité moyenne.

M. Durocher: Je pense que cela pourrait aider, oui, mais le problème mental existerait toujours.

M. McKinnon: Les programmes que nous avons ici sont vraiment bien. La situation est idéale. Vous pouvez aller et venir de votre maison et étudier, aller à l'école ou continuer votre métier, sans quitter le secteur. Vous n'avez pas beaucoup d'autres choses pour vous occuper l'esprit ici, sauf vos propres pensées. Ce sont de bons programmes, mais peut-être qu'un programme comme celui que vous suggérez, celui d'une ligne de production, je crois que nous avons déjà eu quelque chose du genre, mais les détenus n'étaient pas payés de façon diffé-

[Texte]

Mr. McCulloch: You can find exceptions. It can get somebody out of these penitentiaries, and it is in spite of more than because of anything that anybody is getting right now. I know my opinion is shared by many people, that the end result of these courses, not just in this institution, but most institutions—all I have heard of, anyway—is that they do not go far enough. There is already an over abundance out there on the street of unskilled workers. What you are turning out of here, at best, is very close to an unskilled worker. There does not seem to be incentive to make . . .

Mr. Lee: Those who are out of work.

• 1515

Mr. McCulloch: I call much of the work that I do in my shop here “make-work projects”, because the work is done just to occupy the time. It is hard to put your heart into anything that you know is just going to be tucked in a warehouse and stored there. Many in this . . .

Mr. Lee: I have one last question addressed to that point, if anybody wants to answer. Are you fairly satisfied with your relationship with the guard staff here?

Mr. McCulloch: It is a kind of awkward question . . .

Mr. Lee: It is an awkward question, but . . .

Mr. McCulloch: . . . for me to answer because I am nearing the end of my sentence, my first time in penitentiary. I have not been paroled.

Mr. Lee: I know.

Mr. McCulloch: I am not in the best frame of mind towards the staff. It is a hard question to answer.

Mr. Lee: But you served time in B.C. Pen. Comparing B.C. Pen. and Drumheller, is there a remarkable . . .

Mr. McCulloch: I cannot say my relationship with the guards is any different here from what it was there. I do not treat them any differently here from the way I treated them in there, none whatsoever.

Mr. McKinnon: I do find a bit of a difference. We have four different units here, living units. The living unit officers have different policies in each living unit, especially in one unit—they are much more critical in that unit. Many of us shy away from—they are likely to come down on you for trivial little things, like asking too many questions. Who are you going to see, how long are you going to spend there, this type of thing, whereas in the other units they do not bother with that.

That sounds very trivial to you, no doubt, but the units are not consistent in the policies that they lay down.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. We will conclude with Mr. Reynolds and Mr. Nielsen and then we meet the Mayor and City Council of Drumheller from 3.30 p.m. to 4.00 p.m.

[Interprétation]

rente du reste d'entre nous, serait avantageux pour certaines personnes qui ont besoin d'argent. C'est tout.

M. McCulloch: Il y a des exceptions. C'est une façon de faire sortir quelqu'un des pénitenciers, et c'est plus que ce qui se fait actuellement. Je sais que mon avis est partagé par bien d'autres, que le résultat final de ces cours, pas seulement dans ce pénitencier-ci, mais ailleurs, je l'ai déjà entendu dire, c'est qu'ils ne sont pas assez poussés. Il y a déjà une surabondance de travailleurs non spécialisés dans la population. Ce que vous faites ici, au mieux, s'apparente beaucoup à un travailleur spécialisé. Il ne semble pas y avoir d'encouragement pour faire . . .

M. Lee: Pour ceux qui n'ont pas de travail.

M. McCulloch: En fait, dans mon atelier, je ne fais que créer du travail, simplement pour passer le temps. Il est difficile d'y mettre tout son cœur quand on sait que ce qui se fait aboutira au fond d'un entrepôt. Il y en a beaucoup dans ce . . .

M. Lee: J'ai encore une question à poser à ce sujet si quelqu'un veut bien répondre. Êtes-vous assez satisfaits de vos rapports avec les gardiens ici?

M. McCulloch: C'est une question à laquelle il m'est difficile . . .

M. Lee: Je sais que c'est une question délicate, mais . . .

M. McCulloch: . . . de répondre, car je termine bientôt ma peine, c'est la première fois que je suis au pénitencier. Je n'ai pas reçu de libération conditionnelle.

M. Lee: Je sais.

M. McCulloch: Je ne suis pas très bien disposé envers le personnel, il m'est donc difficile de répondre.

M. Lee: Vous avez déjà purgé une peine au pénitencier de Colombie-Britannique. Si vous compariez ce dernier à Drumheller, y a-t-il quelque chose de remarquable . . .

M. McCulloch: Je ne pourrais dire que mes rapports avec les gardiens ici soient bien différents de ceux de là-bas. Je ne les traite pas différemment ici, pas du tout.

M. McKinnon: Je trouve qu'il y a un peu de différence. Nous avons quatre unités différentes ici, des unités résidentielles. Les surveillants des unités résidentielles ont des politiques différentes dans chaque unité, surtout dans une unité—they sont beaucoup plus critiques, beaucoup d'entre nous en tenons éloignés—bien souvent ils vont vous tomber dessus pour des vétilles, par exemple ils posent beaucoup trop de questions. Qui allez-vous voir, pendant combien de temps, ce genre de choses, alors que dans d'autres unités, on ne s'en préoccupe pas.

Cela semble sans importance pour vous, sans doute; les unités n'ont pas toutes les mêmes politiques.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lee. Nous allons terminer avec MM. Reynolds et Nielsen. Nous rencontrerons le maire et le conseil de ville de Drumheller de 15 h. 30 à

[Text]

Then at 4.00 p.m. we go on to hear the administration, just to give you a preview. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I would just like to ask Mr. McCulloch whether he would rather be here than in the B.C. Pen. We were talking about the two of them. You said it makes no difference to you whether you are there or here?

Mr. McCulloch: No, I said I have no different relationship with the guards here from what it was there. Maybe I should clarify that from my personal point of view. I neither fight with them very much nor have anything to do with them, or as little as possible.

Mr. Reynolds: You did not answer my question. Would you rather be here or in the B.C. Pen?

Mr. McCulloch: Since I am nearing the end of my sentence, I would rather be in a place like this. I have more freedom to move around. I am away from the lock-up, which I do not need when I am going to be hitting the street.

Mr. Reynolds: Have you had any temporary-absence passes yet? Have you been out in the street at all getting used to things, back out in the street?

Mr. McCulloch: I had a couple.

Mr. Reynolds: When?

Mr. McCulloch: Six months ago.

Mr. Reynolds: You have not had any since?

Mr. McCulloch: No.

Mr. Reynolds: How come?

Mr. McCulloch: I returned having drunk a little bit from my last pass. Well, I do not know about that. I returned on time. I had to go to a little bit of trouble to get back on time. I was given a one-day pass to Calgary, to go on the bus and return on the bus. They took my passes away for six months...

Mr. Robinson: How much did you have on board?

An hon. Member: Were you drunk, or just...

Mr. McCulloch: I was in no way abusive to anybody. I was navigating under my own steam. I certainly had a drink and I did not try to deny it.

Mr. Reynolds: Smiling in the doorway.

Mr. McCulloch: That was after 18 months of incarceration. I went out and achieved what I wanted to do on that day and then I had my drinks afterwards. I am not sorry I did.

Mr. Reynolds: Are you trying to tell me you never get a drink when you are in here?

Mr. McCulloch: It is possible, but...

Mr. Reynolds: I thought it was.

I am just going through some of the things that were forwarded to the Parliamentary Committee on September 26, 1973, when they were here, from the inmates Committee. I do not think any of you were here on the Inmates Committee at

[Interpretation]

16 h. 00. A 16 h. 00, nous allons entendre les administrateurs; ceci pour vous donner une idée de ce que nous allons faire. Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. McCulloch. Est-ce qu'il aime mieux être ici qu'au pénitencier de Colombie-Britannique? Nous avons parlé des deux pénitenciers, vous avez dit qu'il n'y avait pas de différence pour vous, que vous soyez ici ou là?

M. McCulloch: Non, j'ai dit que je n'avais pas de rapports différents avec les gardiens que ce soit ici ou là-bas. Je devrais peut-être préciser mon point de vue. Je ne me bagarre pas beaucoup avec eux, je n'ai pas beaucoup affaire à eux, aussi peu que possible.

M. Reynolds: Vous n'avez pas répondu à ma question. Préférez-vous être ici plutôt qu'en Colombie-Britannique?

M. McCulloch: Étant donné que je termine ma peine, j'aime autant être ici. J'ai plus de liberté de mouvement. Je ne suis pas enfermé dans le bloc, ce dont je peux bien me passer puisque je vais bientôt sortir.

M. Reynolds: Avez-vous reçu des laissez-passer pour des congés temporaires jusqu'à maintenant? Êtes-vous sorti pour vous habituer un peu au jour où vous serez libéré?

M. McCulloch: J'en ai eu quelques-uns.

M. Reynolds: Quand?

M. McCulloch: Il y a six mois.

M. Reynolds: Vous n'en avez pas eu depuis?

M. McCulloch: Non.

M. Reynolds: Pourquoi cela?

M. McCulloch: Lors de mon dernier laissez-passer, je suis revenu un peu ivre. Je suis revenu à temps, mais j'ai eu un peu de difficulté à le faire. J'avais eu un laissez-passer pour deux journées à Calgary, je devais prendre l'autobus et revenir par l'autobus. Ils ont donc annulé mes laissez-passer pour six mois.

M. Robinson: Vous avez bu beaucoup?

Une voix: Étiez-vous vraiment ivre ou simplement...

M. McCulloch: Je n'ai pas été grossier envers personne, je me sentais bien, j'avais pris un verre et je n'ai pas essayé de le cacher.

M. Reynolds: Vous êtes revenu tout souriant.

M. McCulloch: C'était après dix-huit mois d'incarcération. Je suis sorti et j'ai fait ce que j'avais à faire, après ça j'ai pris quelques verres. Je ne le regrette pas.

M. Reynolds: Êtes-vous en train de me dire que vous ne prenez jamais un verre ici?

M. McCulloch: C'est possible de le faire, mais...

M. Reynolds: C'est bien ce que je croyais.

Je suis en train de revoir certaines choses qui ont été envoyées au comité parlementaire le 26 septembre 1973, lors de la visite du comité des détenus. Je ne pense pas qu'aucun de vous faisait partie du comité des détenus à ce moment-là.

[Texte]

that time. But I just want to see if any of the problems are still the same, as I am sure some of them may be.

• 1520

One of the points they brought up was that a confusion of directives leads to animosity between the staff and the inmates, and I am wondering if that is still a problem.

Mr. McCulloch: In the sense that you just mentioned, where some of the units adhere to directives one way and other units adhere to them another way, there is definitely a conflict as to how directives are handled here now.

Mr. Reynolds: Also, one of the complaints in 1973 was that relations with Indian inmates are poor. Now, you seem to say that there is no difference in this institution between the Indian and white inmates and that there are no problems there. But they were complaining in 1973 that there was a poor relationship between the white inmates and Indian inmates.

Mr. Durocher: That has changed a little bit now because I think we all have come to an understanding that we all wear a number, we are all behind bars, and we have to get along together.

Mr. Reynolds: You do not still have that problem, at least in this institution?

Mr. Durocher: It still shows a little bit but it is slowly disappearing.

Mr. Reynolds: Now, the other question I have here was one that was brought up in 1973, that conjugal visits should be implemented. We heard today from the guards about just straight visiting and how that is being used to transfer drugs and so forth into the institution. I would just like to ask you if that would not be an added problem, if we were to bring in conjugal visits—the passing of contraband inside the institution? Also what is your feeling about conjugal visits, as to who would be allowed to have them? In our society today some people are living together but are not in that type of relationship. Do we also allow homosexuals in for homosexuals, or lesbians in for female prisoners? What are your views on this type of thing? Do you think it would cause a real problem inside the institution if society says fine, we are going to start conjugal visits, not necessarily in this institution, but maybe in minimum security institutions, to start with, but only married inmates could have visits?

Mr. Norman Gerald Bourget (Drumheller Institution): This has been tried at a certain institution in California and they are having no troubles at all. In fact, it is San Quentin and they are having no problems at all with it.

Mr. Reynolds: I am not asking you to compare; I am asking you what your feelings are.

Mr. Bourget: I do not think it would cause any more problems than are already here.

Mr. Reynolds: You are single, are you not?

Mr. Bourget: Yes.

[Interprétation]

J'aimerais savoir si certains des problèmes existent toujours, je crains que ce soit le cas.

Un des points qu'ils avaient soulevés, c'est la confusion dans les directives qui créait de l'animosité entre le personnel et les détenus. Je me demande si cela pose toujours un problème.

M. McCulloch: Oui, en ce sens que certaines unités comprennent les directives d'une façon et d'autres unités d'une autre. Il y a un conflit réel dans l'application des directives ici maintenant.

M. Reynolds: Une autre plainte formulée en 1973, c'est que les relations avec les détenus indiens n'étaient pas très bonnes. Vous semblez maintenant dire qu'il n'y a pas de différence dans cette institution entre les Indiens et les Blancs et qu'il n'y a pas vraiment de problème. On se plaignait en 1973 qu'il y avait des mauvais rapports entre les détenus blancs et les détenus indiens.

M. Durocher: Cette situation a un peu changé, car nous en sommes venus à la conclusion que nous portons tous un numéro, nous sommes tous derrière les barreaux et il faut vraiment nous entendre.

M. Reynolds: Ce problème n'existe plus, du moins dans ce pénitencier?

M. Durocher: Il fait surface de temps à autre, mais il disparaît progressivement.

M. Reynolds: Une autre question qui a été soulevée en 1973, celle des visites conjugales. Nous avons entendu aujourd'hui les gardes dire comment ces visites servent à introduire des drogues et autres choses dans l'établissement. J'aimerais vous demander si vous ne croyez pas qu'il y aurait d'autres problèmes, si les visites conjugales étaient permises; ne risque-t-il pas d'y avoir de la contrebande, par exemple dans l'institution? Que pensez-vous des visites conjugales à qui devraient-elles être permises? Dans notre société actuelle, certaines personnes vivent ensemble, mais n'ont pas ce genre de rapport. Devons-nous également permettre la visite d'homosexuels pour les homosexuels ou de lesbiennes dans les prisons pour femmes? Quelles sont vos opinions? Croyez-vous que cela poserait un réel problème à l'intérieur du pénitencier si la société disait: très bien, nous allons permettre les visites conjugales, pas nécessairement dans ce pénitencier-ci, mais dans des institutions à sécurité minimum, et nous allons commencer que pour les détenus mariés?

M. Norman Gerald Bourget (Pénitencier de Drumheller): Cela a déjà été essayé dans un pénitencier de Californie et ils n'ont pas du tout de difficulté. Je pense qu'il s'agit de San Quentin, et cela ne cause pas du tout de problème.

M. Reynolds: Je ne vous demande pas de comparer, je vous demande quelles sont vos vues sur la question?

M. Bourget: Je ne sais pas si cela causerait plus de problèmes qu'il y en a déjà.

M. Reynolds: Vous êtes célibataire, n'est-ce pas?

M. Bourget: Oui.

[Text]

Mr. Reynolds: What effect would it have on you if we say that only the married inmates can have their wives come and visit them?

Mr. Bourget: Well, I guess I do not get any. It is as simple as that.

Mr. Reynolds: But it will have no effect on you, as far as living in an institution is concerned, where the guy next door to your cell, who is married . . .

Mr. Bourget: Personally, myself?

Mr. Reynolds: Yes.

Mr. Bourget: No. You see, I am on a regular pass program; I can go out.

Mr. Reynolds: You are coming and going anyway?

Mr. Bourget: Well, not coming and going, but occasionally I do get out.

Mr. Reynolds: How often are you out? That was the next question I was going to ask you. I notice you are in for life.

Mr. Bourget: Yes.

Mr. Reynolds: Now, do you have any parole date that you can look forward to?

Mr. Bourget: Definite full parole is November 14, 1981.

Mr. Reynolds: When can you expect definite parole?

Mr. Bourget: Well, that is the first chance I have at full parole.

Mr. Reynolds: The first chance.

Mr. Bourget: Yes. That is full parole.

Mr. Reynolds: So you think your chances are fairly good of getting out by then?

Mr. Bourget: Oh, I am pretty sure I will be out long before that.

Mr. Reynolds: You will be out long before that?

Mr. Bourget: I hope so.

Mr. Reynolds: You went in in 1972.

Mr. Bourget: In 1971 actually.

Mr. Reynolds: You were sentenced on February 25, 1972.

Mr. Bourget: Yes.

Mr. Reynolds: But you were in jail then. So you hope to be out in 1978 or 1977?

Mr. Bourget: Possibly by the end of 1978.

Mr. Reynolds: So that is six or seven years you have spent?

Mr. Bourget: Yes. Two more years.

Mr. Reynolds: Where do you get your hopes from that you are going to get out? Is it just because of the program you are on? What program did they set up for you from the day you came in?

Mr. Bourget: For me?

[Interpretation]

M. Reynolds: Quel effet cela vous ferait-il si nous disions que seuls les détenus mariés peuvent avoir la visite de leur femme?

M. Bourget: Eh bien, je n'aurais pas de visite, c'est aussi simple que cela.

M. Reynolds: Et cela ne vous créerait pas de problème si votre voisin qui est marié . . .

M. Bourget: Personnellement?

M. Reynolds: Oui.

M. Bourget: Non. Vous voyez, je fais partie du programme de laissez-passer réguliers. Je puis sortir.

M. Reynolds: Vous pouvez aller et venir de toute façon?

M. Bourget: Pas tout à fait, mais je sors à l'occasion.

M. Reynolds: Sortez-vous souvent? C'était la prochaine question que j'allais vous poser, je vois que vous êtes condamné à vie.

M. Bourget: Oui.

M. Reynolds: Prévoyez-vous une libération conditionnelle?

M. Bourget: Je pourrais obtenir une libération conditionnelle complète le 14 novembre 1981.

M. Reynolds: Quand pouvez-vous l'obtenir?

M. Bourget: Eh bien, ce sera ma première occasion d'obtenir une libération conditionnelle complète.

M. Reynolds: La première occasion.

M. Bourget: Oui. Il s'agit d'une libération conditionnelle complète.

M. Reynolds: Vous pensez donc pouvoir sortir à cette date?

M. Bourget: Je suis assez sûr de pouvoir sortir bien avant cela.

M. Reynolds: Bien avant cela?

M. Bourget: Je l'espère.

M. Reynolds: Vous êtes entré en 1972.

M. Bourget: C'est plutôt en 1971.

M. Reynolds: Vous avez été condamné le 25 février 1972.

M. Bourget: Oui.

M. Reynolds: Vous étiez en prison à ce moment-là. Par conséquent, vous espérez sortir en 1978 ou 1977.

M. Bourget: Peut-être vers la fin de 1978.

M. Reynolds: Vous aurez donc purgé 6 ou 7 ans?

M. Bourget: Oui, j'ai encore 2 ans à faire.

M. Reynolds: Qu'est-ce qui vous fait espérer pouvoir sortir à ce moment-là? Est-ce que c'est à cause du programme auquel vous participez? Quel sorte de programme ont-ils élaboré pour vous à partir du moment où vous avez été incarcéré?

M. Bourget: Pour moi?

[Texte]

Mr. Reynolds: Yes.

Mr. Bourget: Nothing.

Mr. Reynolds: And what programs are you on now that give you hope that you are going to get out early?

Mr. Bourget: Well, I should almost be able to complete my BA program by then. So I am quite confident that I will get out and have the opportunity to find a job.

Mr. Reynolds: What do you plan to do when you get out?

Mr. Bourget: Teach.

Mr. Reynolds: Have you a job lined up?

Mr. Bourget: Not yet.

Mr. Reynolds: You had a record before you committed your murder. At least that is what it says here. It says you had a record commencing in May, 1970, for offences of break, entering and theft, possession of stolen property and failing to comply with an order.

• 1525

Mr. Bourget: I was 15 years old.

Mr. Reynolds: You were a juvenile?

Mr. Bourget: Yes. That was not even mentioned or considered, so as far as I am concerned it is not even there.

Mr. Reynolds: As far as you are concerned, with the education you have, though, you did have a period of leading a straight life. You did not have any intention of coming back?

Mr. Bourget: No.

Mr. Reynolds: So the system has done something for you; it has given you an education.

Mr. Bourget: It has not only given me an education; it has shown me that this is definitely not where it is at.

Mr. Reynolds: Maybe I can go to another person. You have taken that attitude and you have your bachelor of education, you can take a teaching job and you do not want to come back, but why the hell are some of these guys different? You have been in four times, or somebody said they had been in four times, or anybody else who has been in twice, why the hell do these other guys not get this same attitude, go and get a degree, which society is willing to pay for, or an education in something and try to stay out of the place?

Mr. Bourget: It takes a bit longer to come to a realization.

Mr. Reynolds: I could agree. My last question is this. A lot of you do not have an education. Should we insist that people coming into these institutions at least have to go to school until they have a minimum of high school education? Is that something we should insist upon as one of the criteria of you people coming inside this institution? I think a lot of the problems are because you do not have an education and you cannot exist on the street without one. We met fellows in Dorchester who did not know how to write a cheque and do the simple things that people do on the outside.

[Interprétation]

M. Reynolds: Oui.

M. Bourget: Aucun.

M. Reynolds: A quel programme participez-vous actuellement qui vous fait espérer pouvoir sortir plus tôt?

M. Bourget: Je devrais avoir terminé mon programme du baccalauréat ès arts à cette date. J'espère pouvoir sortir et me trouver du travail.

M. Reynolds: Qu'espérez-vous faire lorsque vous sortirez?

M. Bourget: Enseigner.

M. Reynolds: Avez-vous un travail qui vous attend?

M. Bourget: Pas encore.

M. Reynolds: Vous aviez un dossier avant d'être condamné pour meurtre. C'est du moins ce qu'on dit ici, vous avez un dossier à partir de 1970 pour des accusations de vol avec effraction, de possession d'objets volés et de refus d'obéir à un ordre.

M. Bourget: J'avais quinze ans.

M. Reynolds: Vous étiez délinquant juvénile?

M. Bourget: Oui. On n'en a même pas tenu compte.

M. Reynolds: Étant donné votre éducation, vous êtes quand même resté pendant un certain temps sur le droit chemin. Vous n'avez nullement l'intention de récidiver?

M. Bourget: Non.

M. Reynolds: Le système a donc fait quelque chose pour vous, il vous a donné une éducation.

M. Bourget: Non seulement il m'a donné une éducation, mais il m'a définitivement remis sur le droit chemin.

M. Reynolds: Je pourrais peut-être passer à une autre personne. Vous avez adopté cette attitude, vous avez un diplôme d'enseignant et vous pouvez enseigner, vous n'avez nullement l'intention de récidiver, alors pourquoi certains sont-ils si différents? Vous avez connu la prison quatre fois, alors pourquoi les autres qui ont connu eux aussi quatre fois la prison ou simplement deux fois, n'adoptent-ils pas la même attitude, n'essayeraient-ils pas d'obtenir un diplôme que la société est prête à leur offrir ou un métier quelconque pour ne pas se retrouver de nouveau en prison?

M. Bourget: Cela ne se fait pas du jour au lendemain.

M. Reynolds: Je suis prêt à en convenir. Beaucoup d'entre vous n'ont pas d'instruction. Devrions-nous insister pour que ceux qui entrent dans ces institutions soient obligés pour le moins d'aller à l'école jusqu'à ce qu'ils aient un minimum d'instruction? Est-ce une des choses sur lesquelles nous devrions insister? Il me semble que beaucoup des problèmes découlent du manque d'instruction et que gagner sa vie sans instruction est impossible. Nous avons rencontré des détenus à Dorchester qui ne savaient pas comment rédiger un chèque ou même faire les choses les plus simples que les gens en liberté font.

[Text]

Mrs. Holt: Those who write the bad ones!

Mr. Reynolds: Except the guys who know how to write the bad ones, yes. Do you think we should insist upon that?

Mr. Bourget: You have to realize that certain people just cannot cope with education, to begin with. By forcing it upon them once they are in a controlled environment is not going to make them better persons.

Mr. Reynolds: I can agree with you to the extent that we could put them into the training so that they could cope with it. Otherwise we would have to analyze everybody who came into the place and insist that they be under some kind of training, either educational training or under psychiatric training to get them to the level where they can take educational training. We as society have to take some responsibility for putting them into some segment of society, instead of keeping locking them back all the time.

Mr. Bourget: That has already been started here and it was in Prince Albert while I was there. They have a thing called life skills. That helps an awful lot of people to just find out where they are.

Mr. Reynolds: But it is not at every penitentiary.

Mr. Bourget: No, it is not, but it is a start.

Mr. Reynolds: that is what I am talking about.

Mr. Bourget: You mentioned about forcing people to get a Grade 12 education or force them to get a trade, or something. The majority of people in jails are rebels to begin with, and if you try to force something on them after they are already in your controlled environment they are going to rebel again.

Mr. Reynolds: What do you suggest to make sure these guys do not come back again?

Mr. Bourget: I do not know. This is the first time I have ever been in a prison and I do not like it. I am doing everything I can to get out. Many people have a trade that they can go to, but whether it is that they cannot get a job or they do not want to work, I do not know what it is. That is not my...

Mr. Reynolds: Let me ask the chairman one last question, and the man next to him. Have we taught you anything in the institution that is going to protect people on the street from you going back out and peddling heroin again, because it is a hell of a rich business and you can make lots of money at it. What are we doing for you that might convince you that you should not go back on the street and peddle heroin to his kids, my kids and other kids.

Mr. Schendegast: Not a thing.

Mr. Reynolds: Thank you.

Mr. McCulloch: Can I put one point across? It is not really in answer to any question, but quite possibly some of these victimless crime laws that we now have, and drug laws in particular, maybe it is time they were taken off the books.

[Interpretation]

Mme Holt: Ceux qui font des chèques sans provision!

M. Reynolds: A l'exception de ceux qui rédigent des chèques sans provision, bien sûr. Pensez-vous que nous devrions insister sur cet aspect?

M. Bourget: Vous devez tout d'abord comprendre que, pour certains, s'instruire est une incapacité totale. Les forcer une fois qu'ils se trouvent dans un environnement contrôlé à s'instruire ne les rendra pas meilleurs.

M. Reynolds: Je suis d'accord avec vous, mais on peut leur donner une formation à la mesure de leurs moyens. Il faudrait faire passer des tests à tous les détenus et les obliger à subir une certaine formation, leur permettant d'atteindre le niveau nécessaire pour apprendre quelque chose. Nous, c'est-à-dire la société, avons la responsabilité de les faire entrer dans une des branches de la société au lieu de les remettre à tout bout de champ derrière les barreaux.

M. Bourget: On a déjà commencé à le faire ici et cela existait déjà quand j'étais à Prince Albert. Il y a un programme portant sur les différentes possibilités de métier qui a aidé beaucoup de détenus à se situer socialement.

M. Reynolds: Mais cela n'existe pas dans tous les pénitenciers.

M. Bourget: Non, mais c'est un début.

M. Reynolds: C'est de ça que je parle.

M. Bourget: Vous avez parlé d'obliger les détenus à suivre des cours jusqu'à la douzième année ou à apprendre un métier. Il ne faut pas oublier que la majorité des détenus sont avant tout des révoltés, et si vous essayez de les obliger à faire quelque chose une fois qu'ils sont déjà dans votre environnement contrôlé, ils se révolteront de nouveau.

M. Reynolds: Que proposez-vous pour qu'on soit certain qu'ils ne récidivent pas?

M. Bourget: Je ne sais pas. C'est la première fois que je me trouve en prison et je n'aime pas cela. Je fais tout ce que je peux pour en sortir. Beaucoup de détenus ont un métier, mais je ne saurais dire si c'est parce qu'ils ne peuvent obtenir de travail ou s'ils ne veulent pas travailler. Ce n'est pas ma...

M. Reynolds: Laissez-moi poser une dernière question au président ainsi qu'à l'homme qui se trouve à côté de lui. Vous a-t-on appris quelque chose dans cette institution qui fera que vous ne recommencerez pas à vendre de l'héroïne même en sachant que c'est une occupation très lucrative. Que fait-on pour essayer de vous convaincre de ne pas recommencer à vendre de l'héroïne aux enfants, à mes enfants et à d'autres enfants?

M. Schendegast: Rien du tout.

M. Reynolds: Je vous remercie.

M. McCulloch: Puis-je faire un commentaire? Cela ne répond pas véritablement à une question, mais il serait peut-être temps de supprimer du code pénal certaines de ces lois s'appliquant à des crimes sans victime existant à l'heure actuelle et s'appliquant en particulier à la drogue.

[Texte]

Mr. Reynolds: All I can say is the day we make heroin legal to keep some of you guys out of jail is the day we are all going to be in trouble.

Mr. McCulloch: Certainly it is not doing society any good by having these people robbing and mugging them left, right and centre.

Mr. Reynolds: You are not doing society any good by peddling heroin to kids, either.

Mr. McCulloch: If it were legal nobody would be peddling the drug.

Mr. Reynolds: That is not true. Read about what is happening in England today. They have four times as many heroin addicts in England today than they had the day they started their program. Four times as many! And they are peddling heroin like crazy in England because the programs giving it away have to be controlled.

• 1530

Mr. McCulloch: Well, they have been cutting down on that program, too, which has increased the thing. There is virtually no heroin maintenance program in England any more. It is such a phased-out thing that it is not what it was when it started. I think Canada should seriously look at doing something about its drug laws—and I am going to include heroin in it, too, but not mention marijuana. You put together a LeDain Commission that came out with a very excellent report which was completely ignored.

Mr. Reynolds: That was an excellent report from your point of view, not from mine.

The Chairman: That is a little beyond our terms of reference, anyhow, because we are concerned with what happens in prisons.

Mr. Nielsen.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I am sorry but it is within our terms of reference. It has a lot to do with them because a lot of people in our prisons are heroin pushers and addicts.

The Chairman: I was not suggesting your question was out of order but just that the discussion was beginning to go beyond what we can profitably deal with.

Mr. Nielsen, would you like to have a final word?

Mr. Nielsen: Could I ask each one something? I think I have the answer from the gentleman on the end, so I will not have to ask him; but the gentleman next to him: do you want to work in this institution?

Mr. Donald Zeigler: I do work here.

Mr. Nielsen: Do you want to?

Mr. Zeigler: Oh, sure.

Mr. Nielsen: Is there an incentive to work in this institution?

Mr. Zeigler: Well, it is either work or lay around, eh? And either way, you lose. It would be a long day just hanging around.

[Interprétation]

M. Reynolds: Je dirai simplement que le jour où nous rendrons la vente de l'héroïne légale pour que certains d'entre vous ne se retrouvent pas en prison nous ouvrirons la porte aux pires ennuis.

M. McCulloch: Pousser les drogués à voler et attaquer les gens n'est certainement pas rendre service à la société.

M. Reynolds: Vous ne rendrez pas plus service à la société en vendant de l'héroïne à des enfants.

M. McCulloch: Si c'était légal, il n'y aurait pas de trafic.

M. Reynolds: Ce n'est pas vrai. Lisez ce qui se passe aujourd'hui en Angleterre. Il y a quatre fois plus d'héroïnomanes en Angleterre aujourd'hui qu'avant que le programme ne soit lancé. Quatre fois plus! Et le trafic d'héroïne en Angleterre est devenu invraisemblable car les programmes permettant la vente font l'objet de contrôle.

M. McCulloch: Ce programme a été réduit et c'est la raison de l'augmentation. Ce programme n'existe pratiquement plus en Angleterre. Il a été pratiquement abandonné et ne correspond plus à ce qu'il était. Le Canada devrait se pencher sérieusement sur des lois concernant la drogue—et j'y inclus l'héroïne tout en excluant la marijuana. La Commission LeDain a publié un excellent rapport qui a été totalement ignoré.

M. Reynolds: Il était excellent de votre point de vue, mais non du mien.

Le président: Cela dépasse un peu le cadre de nos travaux, car ce qui nous intéresse, c'est ce qui se passe dans les prisons.

Monsieur Nielsen.

M. Reynolds: Monsieur le président, je m'excuse, mais cela entre dans notre mandat. Beaucoup de détenus dans nos prisons sont des trafiquants d'héroïne ou des héroïnomanes.

Le président: Je n'ai pas voulu dire que votre question était irrecevable, mais que la discussion risquait de ne plus rien nous apprendre d'utile.

Monsieur Nielsen, aimeriez-vous mettre un point final?

M. Nielsen: Pourrais-je poser à chacun d'entre eux une question? Celui qui se trouve tout au bout a déjà répondu et je passerai donc à celui qui se trouve à côté de lui: voulez-vous travailler dans cette institution?

M. Donald Zeigler: Je travaille ici.

M. Nielsen: Voulez-vous y travailler?

M. Zeigler: Oh, bien sûr.

M. Nielsen: Travailler dans cette institution apporte-t-il des avantages?

M. Zeigler: On a le choix entre travailler ou ne rien faire, et n'importe comment on est toujours perdant. Sans rien faire, les journées sont très longues ici.

[Text]

Mr. Nielsen: Would you consider work as a privilege in this institution?

Mr. Zeigler: I would say so, yes.

Mr. Nielsen: Could the next gentleman answer?

Mr. McCulloch: Only if you find a meaningful type of job to do.

Mr. Nielsen: Creative?

Mr. McCulloch: Creative. I am fortunate. I do get to create a little bit in my job. However, it is something I would not be doing on the street; but I do enjoy my work while I do it, yes.

Mr. Nielsen: If the privilege to work in this institution were taken away from you, would you be upset?

Mr. McCulloch: No. I would go right back to my studies in my cell.

Mr. Nielsen: And the gentleman who last spoke? Would you be upset if the privilege to work were taken away from you here?

Mr. Zeigler: I do not think so.

Mr. Nielsen: Would the chairman of the Inmates Committee answer? Do you consider work a privilege here?

Mr. Schendegast: Yes, I do.

Mr. Nielsen: And if the privilege of working were taken away from you, would you be upset?

Mr. Schendegast: No.

Mr. Nielsen: What about you, Wally?

Mr. Durocher: No.

Mr. Nielsen: And you, Mr. McKinnon? Would you be upset if the privilege were taken away from you?

Mr. McKinnon: No. First, I do not consider it a privilege to work. It is just necessary.

Mr. Nielsen: Do you want to work in here?

Mr. McKinnon: Yes. If I did not, I would not work. I would spend my time in the hole.

An hon. Member: I suppose it would be fair to say that you are all working just to pass the time?

Mr. McKinnon: No. I think many of the guys find the job that they do quite interesting. You can change jobs without too much difficulty and go on various courses in the program. And they are good courses.

Mr. Nielsen: One last question for all of you. Supposing you were paid for the work that you are producing—and supposing it were a meaningful production—on the basis of the amount that you produced: would you work harder?

Mr. McCulloch: Certainly I would, if I were putting money away for my release.

An Inmate: I think it would be a good program.

Mr. Schendegast: Well, it is pretty hard to make a production if you are going to school.

[Interpretation]

M. Nielsen: Considérez-vous que travailler dans cette institution est un privilège?

M. Zeigler: Je dirais que oui.

M. Nielsen: Le suivant pourrait-il répondre?

M. McCulloch: Seulement si vous trouvez un genre de travail intéressant à faire.

M. Nielsen: Créatif?

M. McCulloch: Créatif. J'ai de la chance. J'ai la possibilité de créer un peu dans mon travail. Néanmoins, ce n'est pas ce que je ferais dehors, mais j'aime mon travail pendant que je le fais.

M. Nielsen: Si on vous refusait la possibilité de travailler dans cette institution, est-ce que cela vous contrarierait?

M. McCulloch: Non. Je me remettrais à étudier dans ma cellule.

M. Nielsen: Et celui qui a parlé juste avant? Est-ce que cela vous contrarierait si on vous refusait la possibilité de travailler ici?

M. Zeigler: Je ne le pense pas.

M. Nielsen: Le président du comité des détenus pourrait-il répondre? Est-ce que vous considérez que travailler ici est un privilège?

M. Schendegast: Oui.

M. Nielsen: Et si ce privilège vous était refusé, seriez-vous contrarié?

M. Schendegast: Non.

M. Nielsen: Et vous, Wally?

M. Durocher: Non.

M. Nielsen: Et vous, monsieur McKinnon? Seriez-vous contrarié?

M. McKinnon: Non. Tout d'abord, je ne considère pas que travailler est un privilège. C'est simplement une nécessité.

M. Nielsen: Voulez-vous travailler ici?

M. McKinnon: Oui. Sinon, je ne travaillerais pas. Je passerais mon temps au trou.

Une voix: Ne serait-il pas juste de dire que vous travaillez tous pour passer le temps?

M. McKinnon: Non. Je crois que beaucoup trouvent le travail qu'ils font assez intéressant. On peut sans trop de difficulté changer de travail et participer à divers cours du programme. Et ce sont de bons cours.

M. Nielsen: Une dernière question qui s'adresse à vous tous. Supposons que vous soyez payés pour votre travail—et supposons que cela soit une production relativement importante—sur la base de votre production: travailleriez-vous plus fort?

M. McCulloch: Certainement, si je mettais de l'argent de côté pour le jour de ma sortie.

Un détenu: Ce serait un bon programme.

M. Schendegast: Il est assez difficile de produire quand on suit des cours.

[Texte]

Mr. Nielsen: I am not talking about academic work.

Mr. Schendegast: Well, that is what I am doing.

Mr. Nielsen: Okay.

Mr. Schendegast: Vocational—certainly it would.

Mr. Nielsen: Maybe you would work harder if you were paid on the basis of what you produced?

Mr. McKinnon: With some people. Some of the guys, they work hard. Darn hard all day.

Mr. Nielsen: Would it make you work harder if you were paid on the basis of what you produced?

Mr. McKinnon: My job is a necessity in the institution.

Mr. Nielsen: If you cut 20 heads a day instead of 10 and were paid for . . .

Mr. McKinnon: If I were paid for it, I would work harder, because I like what I am doing.

Mr. Nielsen: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen.

Gentlemen of the Inmates' Committee, thank you. What you have said has helped us in our work. You may not see it directly reflected in our report but all of this goes together in our minds to make up the best recommendations we can come up with for the solution of the problems in the prison system. So you have helped us. Thank you very much.

• 1535

We will pause a few minutes while we get the mayor and the council members up to the table.

—A short recess.

• 1540

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to resume our hearing at this time. We have the pleasure of having with us Mayor Francis J. Porter, Mayor of the City of Drumheller, and Alderman Bert Leigh. They are also accompanied by the City Manager, Mr. Don Guidolin.

I think the Mayor will begin with a short statement about the effect, as he sees it, on a city, of the presence of an institution like Drumheller. Then we can perhaps have about 10 minutes of questions from each side.

May I invite Mayor Porter to make some comments to us?

Mayor Francis J. Porter (Mayor, City of Drumheller): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like first of all to express our appreciation on having received an invitation to appear before you people today. We certainly appreciate that very much indeed, and I think it would be appropriate at this time to take the opportunity to welcome you to the City of Drumheller and the area adjacent

[Interprétation]

M. Nielsen: Je ne parle pas de travail scolaire.

M. Schendegast: C'est ce que je fais.

M. Nielsen: D'accord.

M. Schendegast: Si c'était un travail professionnel, certainement.

M. Nielsen: Vous travaillerez peut-être plus fort si vous étiez payés sur la base de votre production?

M. McKinnon: Pour certains, oui. Certains travaillent fort, très fort toute la journée.

M. Nielsen: Cela vous inciterait-il à travailler plus fort si vous étiez sur la base de votre production?

M. McKinnon: Mon travail est nécessaire à l'institution.

M. Nielsen: Si vous coupez 20 têtes au lieu de 10 et étiez payé pour . . .

M. McKinnon: Si j'étais payé en conséquence, je travaillerais plus fort car j'aime ce que je fait.

M. Nielsen: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nielsen.

Messieurs du comité des détenus, je vous remercie. Ce que vous nous avez dit nous a aidés dans notre tâche. Peut-être ne trouverez-vous pas de références précises dans notre rapport mais, pour nous, il s'agit d'un tout qui doit nous amener à formuler les meilleures recommandations possibles pour tenter de résoudre les problèmes des prisons. Vous nous avez donc bien aidés et je vous en remercie beaucoup.

Nous allons nous arrêter quelques minutes pour donner au maire et aux membres de son conseil le temps de s'approcher de la table.

—Courte pause.

Le président: Mesdames et messieurs, pouvons-nous reprendre? Nous avons le plaisir d'avoir ici M. Francis J. Porter, maire de la ville de Drumheller, et le conseiller Bert Leigh. Ils sont accompagnés de M. Don Guidolin, gestionnaire de la ville.

Je crois que le maire a quelques mots à nous dire sur sa conception de l'influence sur une ville d'un établissement tel que celui de Drumheller. Nous pourrions peut-être alors prévoir 10 minutes de questions de chaque côté.

J'invite donc maintenant le maire Porter à nous dire quelques mots.

M. Francis J. Porter (maire de la ville de Drumheller): Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais vous remercier de votre invitation à comparaître devant vous aujourd'hui. Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants et je pense que c'est une bonne occasion pour moi de vous souhaiter la bienvenue à Drumheller et dans la région. C'est avec grand plaisir que nous voyons tant de gens nous faire l'honneur d'une visite.

[Text]

to Drumheller. We are very pleased to see this many people show up in our community.

I suppose there are those who would express no particular surprise at seeing an M.P. in this institution, but to get 10 or 12 of them—and at the same time—is something unusual as far as we are concerned.

I can say this, though, that from the city's point of view, though we would like to see you remain in the community, we are not particularly anxious to see you stay in this particular institution.

One of the things you would probably be interested to know about is the effect this institution has on the community as a whole. I am not too sure that I am competent to answer this question the way it should be answered, but I can say that I have been here ever since the institution was built and actually long before that, so I have had some association with it.

As a matter of fact, I can remember way back in the early days when I was on a committee of the Chamber of Commerce and I happened to write the first letter to our local M.P. regarding this. We had seen a small article in the paper saying that there was a need for an institution such as this somewhere in the West, so immediately we got into high gear and did everything possible. We worked night and day to try to get the institution here.

During that time there was some concern expressed by some of the people as to what kind of effect this would have on this type of community. It was something completely new to us. However, those people expressing that concern were in the minority, and, with a great deal of work, we were able to convince the government—or they may have convinced themselves—that this was an ideal location.

I am happy to say—and I think I can speak on behalf of by far the majority of the community—that this has been nothing but a good institution as far as we are concerned. It has had a very, very good effect on the whole community. Economically, it has been a godsend to us because in those early days we were in a sort of recession and the payroll was exceedingly welcome.

The relationship between this institution and the community has been excellent. As a matter of fact I have had a number of enquiries, one from British Columbia, and only last week one from the City of London, asking me exactly the same question: How do you feel about the institution in your community? And I have said exactly what I am saying now, that it has done nothing but good for this area.

I think there was some apprehension on the part of some people that there might be the odd escape and if there was, what would that do to the community? Would there be any danger? Our people are going to bed every night now, not any of them I do not believe, with that thought in their minds. There is no problem whatsoever in that respect.

We have had two directors since the institution was opened, and the directors, the staff, and everybody connected with the institution have fitted right into the fabric of the community. They have been an asset, and as far as we are concerned, we see nothing but good in having this institution here. You would

[Interpretation]

Je pense que certains ne seraient pas tellement surpris de voir un député dans l'établissement mais, 10 ou 12 à la fois, c'est pour nous plutôt inhabituel.

Toutefois, même si notre ville aimerait vous voir rester parmi nous, elle ne tient pas particulièrement à ce que ce soit en prison!

Vous voudriez savoir quelle influence un tel établissement peut avoir sur l'ensemble de la collectivité. Je ne suis pas certain d'être à même de répondre à cette question convenablement, mais je puis dire que j'ai vu construire ces murs et connais donc un peu la situation...

Je me souviens d'ailleurs, il y a longtemps, avoir siégé à un comité de la Chambre de commerce et avoir été le premier à écrire à notre député à ce propos. Nous avions en effet vu un petit article de journal indiquant qu'il faudrait construire un tel établissement dans l'Ouest. Immédiatement, nous nous sommes mis au travail et, nuit et jour, avons fait l'impossible pour que l'établissement soit construit ici.

A cette époque, certains s'inquiétaient de l'influence que cela pourrait avoir sur notre collectivité. C'était quelque chose de totalement nouveau. Toutefois, ce n'est qu'une minorité qui s'inquiétait et, à force d'arguments, nous avons réussi à convaincre le gouvernement—à moins qu'il se soit lui-même convaincu—que nous offrions là l'emplacement idéal.

C'est avec plaisir que je pense parler au nom d'une grande majorité de la ville en disant que, pour nous, cet établissement ne nous a apporté que satisfaction. L'influence a été extrêmement bonne sur toute la collectivité. Économiquement parlant, ce fut une bénédiction car, à cette époque, nous connaissions un genre de récession et ces emplois furent tout à fait bienvenus.

Les rapports entre l'établissement et la collectivité ont toujours été excellents. Je vous dirais d'ailleurs que l'on m'a à plusieurs reprises demandé ce que je pensais de la présence de cet établissement dans notre collectivité. J'ai en effet reçu à ce sujet une lettre de Colombie-Britannique et une autre la semaine dernière de London. J'ai répondu exactement ce que je vous dis aujourd'hui, nous ne pouvons que nous en féliciter.

Évidemment, il y a bien eu quelque appréhension au cas où un détenu s'échapperait. On se demandait quelle conséquence cela pourrait avoir sur la collectivité, quel danger cela lui ferait courir. Maintenant, je ne pense pas que quiconque ici y pense en allant se coucher. Il n'y a aucun problème à cet égard.

Depuis l'ouverture de l'établissement, nous avons eu deux directeurs et ceux-ci, ainsi que le personnel et tous ceux qui se sont occupés de l'établissement, se sont toujours très bien intégrés à la collectivité. Les effets pour nous ont donc toujours été positifs. Vous pensiez bien qu'en venant ici, j'ai songé à

[Texte]

hardly expect me to come up here without making some kind of a pitch. I mentioned the little item that we had seen in the paper.

• 1545

Not too long ago we had seen another little item and that was to the effect there was a possibility that another institution would be built somewhere in Alberta and just recently Calgary was mentioned. It may have been a rumour. We would like the members of Parliament that are here and anybody else connected with this institution to give Drumheller serious consideration if and when another institution is required in this province, because we think we have a lot of things going. For one, you people have the land here; you have already purchased it; it is serviced. You would be moving into a community that has no uptight feeling about this kind of a community coming in. You would have no opposition whatsoever from the community itself. It seems to me, from my point of view, and I am sure that this is the point of view of many people in the Drumheller area, that it would be wasted money to move to a location where you would have to purchase high-priced land, where you would probably be moving into a community that was not as susceptible to this type of an institution as we are here in Drumheller.

I talked to the director of penitentiaries of Canada. He said that one of the reasons they would prefer to go to a larger centre was that they were close to a large centre of population, that certain requirements such as psychiatrists and psychologists and so on were close. We think this is an argument, but it has to be weighed against the other things that I have mentioned. It is only one and one half hour from Calgary to Drumheller. In this day and age with the kind of highways we have and so on, and you people have just come over that highway, we think that is really not a valid argument as compared to the fact that you have the site to put the facilities on. You have a community that would welcome this type of an institution; it would fit in admirably to the community.

So, my pitch to you is this: if you are considering that type of an institution, whether it be maximum, minimum or medium, that you would give serious consideration to this community and probably get down to the details of it—I am just sketching it in now—because I think you would be missing a very good bet if you did not very, very seriously consider this area in the event that you were building another institution.

I think that is all. I understand there might be some questions and hopefully I might be able to provide the answers. However, I do want to welcome you to the community. I hope that you come back sometime and stay longer. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mayor Porter.

I might suggest that we take 10 minutes on each side and that you can divide that as you wish to one person or two people. Dr. McIsaac is beginning on this side and Mr. Lee can advise whether he will be the only questioner or whether you should have two. Dr. McIsaac.

[Interprétation]

saisir l'occasion. J'ai parlé tout à l'heure du petit article que nous avions découvert dans le journal.

Il n'y a pas si longtemps, nous en avons vu un autre indiquant qu'il était possible qu'un autre établissement soit construit quelque part en Alberta et on a récemment parlé de Calgary. Peut-être n'est-ce qu'une rumeur. Toutefois, nous aimerions que les députés ici présents et quiconque a son mot à dire à ce sujet songent très sérieusement à Drumheller s'il faut qu'un autre établissement soit construit dans cette province car nous estimons avoir ici beaucoup d'atouts. Tout d'abord, vous avez les terrains; vous les avez déjà achetés; ils sont aménagés. Vous arriveriez dans une collectivité dépourvue de toute appréhension et qui ne s'opposerait absolument pas à la construction d'un tel établissement. Il me semble, et je suis sûr que j'exprime là le point de vue de beaucoup dans la région de Drumheller, que l'on gaspillerait de l'argent en allant s'installer quelque part où il faudrait acheter des terrains très chers et où probablement la collectivité ne serait pas aussi compréhensive qu'à Drumheller.

J'en ai parlé au directeur des pénitenciers du Canada. Il a dit qu'une des raisons qui lui ferait préférer une plus grande ville est que la population y serait plus nombreuse et qu'ainsi certains services comme ceux des psychiatres et des psychologues, etc., seraient plus proches. Évidemment c'est un argument mais qui doit être pondéré en considérant les autres éléments dont je viens de parler. Nous ne sommes qu'à une heure et demi de Calgary. Aujourd'hui, avec le genre de routes que nous avons, et vous venez justement de l'emprunter, nous ne pensons vraiment pas que cela soit un argument valable comparé au fait que vous avez ici le terrain où construire. Vous avez d'autre part une collectivité qui accueillerait très volontiers ce genre d'établissement qui s'intégrerait admirablement au reste de la ville.

Alors voici ma requête: si vous envisagez la construction d'un tel établissement, qu'il s'agisse de sécurité maximum, minimum ou moyenne, songez très sérieusement à le construire dans notre ville et à en étudier les détails—car évidemment je ne fais que vous brosser ici un grossier tableau—car je pense que vous manqueriez une excellente occasion si vous négligiez cette région.

Je crois que c'est tout. S'il y a des questions, j'essaierai d'y répondre. Toutefois, je veux vous renouveler nos souhaits de bienvenue et j'espère que vous reviendrez une autre fois pour plus longtemps. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le maire.

Je suggère que nous prenions dix minutes de chaque côté et que vous vous répartissiez cela entre une ou deux personnes. M. McIsaac commencera de ce côté et M. Lee pourra nous dire s'il sera le seul à poser des questions ou si vous préférez avoir deux députés. Monsieur McIsaac.

[Text]

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Mayor Porter, first of all I am sure I will be expressing the feeling of members on all sides when we say it is encouraging and music to our ears, in a sense, to hear somebody at the municipal level express the kind of thoughts, the kind of views you have, based on your own experience here in Drumheller with this institution.

It has been here for about 10 years, I gather, and, as you say, very well accepted. Perhaps you would have some advice to give us with respect to how to go about selling in other parts of the country the real need for institutions of this kind and how a community can—I was pleased to hear you say you are responding to questions from London and from, hopefully, B.C. and other places on that point.

• 1550

One of the questions that came up this morning when we were hearing the evidence of the guards, I believe, and of employees here, was a remark or was in a written brief that somebody read to us, it was the question of some of the inmates here who go outside and go downtown to work—this was a chap who worked in a garage. The suggestion this morning was that that practice of getting the people into job experiences here in Drumheller was causing some resentment by virtue of other people in the community thinking they were put out of a job or put out of a job opportunity, perhaps, because of it. I would hope that that is not the general feeling of employees and, indeed, of others. What is your reaction or response to this? It seems to me that that is a good thing for these institutions to be doing. Do you have any comments on that whole principle and how well its application is going here in Drumheller?

Mr. Nielsen: I suppose an important factor was that it was at a much lower rate of pay than the going rate.

Mr. McIsaac: Yes, that is right.

Mr. Porter: In answer to your question—I hope this is an answer—I think you recognize that this is not a large community. I do not think there is any particular resentment in that respect; I think it is generally understood that rehabilitation is very important, and I believe the community by and large agrees with that. I know, and I am sure your director will tell you the same thing, that there has been considerable co-operation from a number of people in the downtown area and in various places around in respect to that.

But I would like to say this, there has been no evidence of this. The Director has made it pretty abundantly clear that the inmate population here in no way are going to compete with the outside community. They are not taking other people's jobs. As far as the city is concerned, we did have a project going last summer, which we hope will be renewed this summer, through which some work was done within the city that, ordinarily, we would not have the resources to do ourselves. It is not competing with our union, it is not competing with our employees.

One of the things that could cause some resentment if it were allowed to proceed—and I do not hear anything about it

[Interpretation]

M. McIsaac: Monsieur le président, monsieur le maire, tout d'abord je crois exprimer le sentiment de tous les députés en disant qu'il est encourageant et réconfortant, dans un sens, d'entendre quelqu'un, au niveau municipal, exprimer ce genre de sentiments et nous donner son avis fondé sur une expérience personnelle.

Je crois que cet établissement a été ouvert il y a environ dix ans et que, d'après ce que vous dites, il est très bien accepté. Peut-être pourriez-vous nous donner quelques conseils sur la meilleure façon de vendre, dans d'autres régions du pays l'idée qu'il existe un besoin réel pour ce genre de pénitencier et comment une collectivité peut... J'ai été heureux d'apprendre que vous répondez à des demandes d'information de London et j'ose espérer de la Colombie-Britannique et d'autres endroits.

Une question soulevée ce matin lors du témoignage des gardiens et, je crois des employés d'ici, est venue sous la forme d'une remarque ou peut-être d'un exposé qu'on nous a lu, enfin il s'agissait des détenus qui sortent du pénitencier et qui vont en ville travailler... On nous a parlé d'un type qui travaillait dans un garage. On a laissé entendre ce matin que cette pratique de faire acquérir aux détenus une expérience de travail à Drumheller engendrait une certaine animosité parce que les citoyens croient qu'ils sont privés d'emplois ou d'occasions d'emplois. J'ose espérer que ce n'est pas là le sentiment général des employés et des autres habitants de la ville. Quelle est votre réaction? Il me semble que c'est une excellente chose que le pénitencier ait adopté ce programme. Avez-vous des remarques sur le principe même et sur les résultats de son application ici à Drumheller?

M. Nielsen: Je suppose qu'un des facteurs importants de la question est le fait que le détenu travaillait à un salaire de beaucoup inférieur au tarif normal.

M. McIsaac: Oui, en effet.

M. Porter: Pour répondre à votre question, et j'espère que vous trouverez que c'est une réponse, je crois que vous vous êtes rendu compte que la ville n'est pas très grande. Je ne crois pas qu'il y ait d'animosité à cet égard; je crois qu'il est admis généralement que la réadaptation est très importante et je crois que les citoyens sont en grande partie d'accord avec ce principe. Je sais et je suis convaincu que le directeur vous dira la même chose, qu'il y a eu beaucoup de coopération de la part de nombres de marchands du centre-ville et d'ailleurs.

J'aimerais ajouter qu'il n'y a aucune preuve de cela. Le directeur a indiqué clairement que les détenus ici ne faisaient d'aucune façon concurrence aux habitants de la ville. Les détenus ne prennent pas les emplois des autres. Pour notre part, la ville avait un projet l'été dernier qui reprendra, nous l'espérons, cet été et qui nous a permis de faire faire certaines choses que nos ressources ne nous permettraient pas ordinairement d'entreprendre nous-mêmes. Cela ne fait pas du tout concurrence à nos employés syndiqués.

Une des choses qui pourraient peut-être engendrer une certaine animosité si on la permettait, mais je n'en entends pas

[Texte]

now—would be tradesmen competing against other trades. Let us use an example: supposing you had a good painter here and he were allowed to take contracts for painting houses, and so on, and put some other painters, who paid taxes and also paid for a licence, out of business. That is not happening, and I understand that it is the policy of the institution that it not happen. Briefly, I do not think there is that problem, I do not hear of it.

Mr. McIsaac: The case this morning—if I could interrupt—I think was that of a skilled tradesman; a mechanic, I gathered, Erik, perhaps might earn \$8 or \$10 an hour, but the pay was on the minimum wage side. That was the argument, but . . .

Mr. Nielsen: It was \$3, I think. In other words, the inmates were being ripped off.

Mr. Porter: I suspect that there are isolated cases. I am sure that you cannot put a blanket over the whole thing and say they all agree. I suppose that is so, and I have no doubt that there are people on the outside who would be quite prone to rip off an inmate or anybody else, given the opportunity. They probably should be on the inside instead of the outside.

Mr. McIsaac: Mr. Mayor, thank you very much. If there are others on our side who would like to ask some questions?

The Chairman: Since this is additional time, I think Mrs. Holt might be allowed to ask a question.

Mrs. Holt: Yes. It is very important to us in British Columbia what you say, because we cannot get a replacement for the B.C. penitentiary. Nobody will have a prison in their area, and the payroll there would be over \$9 million. What is the payroll here? Is it equivalent to that to the community? Do you know the income from the prison here? I would like to have an argument for the people in B.C.

Mayor Porter: Right.

• 1555

Mrs. Holt: You do not know what the payroll to the community is.

Mayor Porter: No, I am sorry.

Mrs. Holt: I would like to ask you something about temporary absences in the community, the attitude of the community to temporary absences, and also whether the unions in the area and industry in the area—you mentioned that they were interested in rehabilitation. I wondered if unions and industry are finding a way to get these people into useful types of work, not prison work but useful types of work they can apply when they come out. Is there any move in the community towards that end?

[Interprétation]

parler, serait que des hommes de métier fassent concurrence à d'autres hommes de métier. Prenons par exemple le cas d'un bon peintre à qui les autorités pénitentiaires permettraient d'accepter des contrats pour peindre des maisons aux dépens des autres peintres qui eux paient des impôts et ont payé un permis. Cela ne se produit pas et je sais que c'est la politique du pénitencier que cela ne se produise pas. Bref, je ne crois pas que cela présente un problème, je n'en entends pas parler.

M. McIsaac: Le cas de ce matin, si vous me permettez de vous interrompre, je crois qu'il s'agissait d'un homme de métier compétent, d'un mécanicien n'est-ce pas Eric, qui aurait pu gagner \$8 ou \$10 de l'heure, mais à qui on ne versait que le salaire minimum. C'est là l'argument, mais . . .

M. Nielsen: On lui donnait \$3 je crois. En d'autres mots, on profite des détenus.

M. Porter: J'ai l'impression qu'il s'agit là d'un cas isolé. Je suis convaincu qu'on ne peut pas généraliser et dire que tout le monde fait cela. Je suppose qu'il en est ainsi; à vrai dire, il ne fait aucun doute que certaines personnes de l'extérieur seraient tout à fait portées à profiter d'un détenu ou de quiconque si l'occasion leur en était donnée. Ces personnes devraient probablement être en dedans plutôt que dehors.

M. McIsaac: Monsieur le maire, je vous remercie beaucoup. Y a-t-il d'autres membres de notre parti qui désirent poser quelques questions?

Le président: Puisqu'il s'agit de temps supplémentaire, je crois que l'on pourrait peut-être permettre à M^{me} Holt de poser une question.

Mme Holt: Merci. Ce que vous avez à dire est très important pour nous de la Colombie-Britannique, parce que nous ne pouvons pas obtenir un pénitencier pour remplacer celui de la Colombie-Britannique. Personne ne veut avoir de prison dans sa région, même si les salaires étaient au total de plus de 9 millions de dollars. Quels sont les salaires ici? Sont-ils l'équivalent des autres revenus de la ville? Savez-vous quels revenus sont engendrés par le fait que la prison se trouve ici? J'aimerais avoir un argument pour plaider ma cause auprès des habitants de la Colombie-Britannique?

M. Porter: Oui, je comprends.

Mme Holt: Vous ne savez pas quels revenus en tire la ville?

M. Porter: Non, je regrette.

Mme Holt: J'aimerais vous poser une question au sujet des absences temporaires en ville; quelle est l'attitude des citoyens face à ces absences temporaires, qu'en pensent également les syndicats et les industries de la région . . . Vous avez mentionné que ceux-ci s'intéressaient à la réadaptation. Je me demande si les syndicats et les industries ont trouvé un moyen de faire faire aux détenus un type de travail utile, pas du travail de prison, mais des emplois utiles qui pourront leur servir après leur libération. Y a-t-il un mouvement dans la ville en ce sens?

[Text]

Mayor Porter: I cannot get right down to numbers or personalities, but I believe there are a number of people who have been released here, whether they are permanently released or otherwise, that are employed in the city. We do not have a very large industrial base here. But just as an instance, I know people that were employed in the radio station, Mrs. Holt, and I do not know whether they still are. I know that the hospital employed inmates, and I believe they were on day parole.

Mrs. Holt: Is there any uneasiness about the day paroles or the temporary absences when they go out in the community? Is the community accepting this as a rehabilitative device, or do they even think about it?

Mayor Porter: I really do not think they think about it. It may be a particularly tolerant community. I see very little evidence of distinguishing between people who have done time here and have been released. As a matter of fact, some of them are married and living in town, and I never hear anything about them.

Mrs. Holt: You realize, I suppose—I was just checking this—that the Sharp's Farm near Edmonton has been chosen provincially. Maybe if you want more prisons here you have to go to your provincial government because I think there is a joint plan for the federal and the provincial to move together in this place about 16 miles north of Edmonton.

To a B.C. person who is very disturbed about this—I wish John Reynolds was there because he is one of the people who at first wanted it in his riding and then found they did not because of fear, fear of the unknown. They are sure that everybody is going to escape and rape their children and their wives, which is not really happening here, I gather. You have not had any incidents that caused this fear.

Mayor Porter: As a matter of fact, I have always said that anyone who does decide to leave here without permission tries to put as much space between Drumheller and where he is going as quickly as he possibly can.

Mrs. Holt: It is safer.

Mayor Porter: We do not have any problem.

Mrs. Holt: It is a safe place to be then.

Mayor Porter: Incidentally, I like your book.

Mrs. Holt: Thank you. Did you get that on the record, please?

Mr. Lee: Strike that.

Mrs. Holt: You were going to make a comment too. Thanks a million.

The Chairman: Alderman Leigh.

Alderman Bert Leigh (City of Calgary): Mayor Porter has covered the field very well, indeed. But I was just going to say

[Interpretation]

M. Porter: Je ne peux pas vous donner de chiffres ou de noms, mais à ma connaissance, il y a nombre de personnes qui ont été relâchées d'une façon permanente ou pas et qui travaillent dans la ville. Nous n'avons pas de grandes industries ici. Mais à titre d'exemple, je sais que la station de radio a embauché des détenus, madame Holt, mais je ne saurais vous dire s'ils y sont encore. Je sais qu'à l'hôpital, on a employé des détenus, je crois qu'ils bénéficiaient d'une libération conditionnelle de jour.

Mme Holt: Avez-vous constaté un certain malaise au sein de la population au sujet des libérations conditionnelles de jour ou des absences temporaires? La population accepte-t-elle ces mesures comme des modes de réadaptation ou n'y a-t-il aucune réticence à ce sujet?

M. Porter: Je ne crois pas vraiment que la population y pense. Il s'agit en fait d'un milieu particulièrement tolérant. Je constate que l'on ne fait pas de différence entre les détenus et les anciens détenus, et ceux qui ne le sont pas. A vrai dire, quelques détenus libérés se sont mariés et habitent ici en ville et on n'entend jamais parler d'eux.

Mme Holt: Vous vous rendez compte je suppose, et je vérifiais cela, que la ferme Sharp's près d'Edmonton a été choisie par la province. Peut-être que si vous voulez un autre pénitencier ici, il va vous falloir en faire la demande au gouvernement provincial, parce que je crois qu'il existe un programme conjoint fédéral-provincial qui porte sur cet endroit, à environ 16 milles au nord d'Edmonton.

En Colombie-Britannique, la population est très inquiète à ce sujet... J'aurais aimé que John Reynolds soit ici, car il était un de ceux qui voulaient d'abord que le pénitencier soit dans sa circonscription, mais ensuite, il a constaté que la population n'était pas d'accord, parce qu'elle avait peur, parce qu'elle craignait l'inconnu. Les gens ont peur que les détenus s'échappent et violent leurs enfants et leurs femmes; cela ne semble pas se produire ici. Vous n'avez eu aucun incident qui ait engendré une telle crainte ici?

M. Porter: A vrai dire, j'ai toujours soutenu que quiconque décidait de s'évader essaierait de s'éloigner de Drumheller le plus rapidement possible.

Mme Holt: C'est moins risqué.

M. Porter: Nous n'avons aucun problème.

Mme Holt: Cela ne présente aucun danger de vivre ici.

M. Porter: En passant, j'aimerais dire que j'ai aimé votre livre.

Mme Holt: Merci... Avez-vous consigné cela au compte rendu, s'il vous plaît?

M. Lee: Rayez cela.

Mme Holt: Vous vouliez dire quelque chose aussi, je crois. Merci, beaucoup.

Le président: Le conseiller Leigh.

Le conseiller Bert Leigh (Ville de Calgary): Le maire Porter a bien accordé tous les sujets, je crois. Et j'allais ajouter

[Texte]

the problem here in Drumheller Institution seems to be to try to keep people from breaking in, rather than breaking out.

As to your questions regarding the inmate rehabilitation programs in effect, actually we all know there are many working around, but I do not know who they are. They mix with the people, and I do not think you would find anybody in Drumheller who says this person is an inmate or this person is not. We do not look upon it that way.

• 1600

Mrs. Holt: But that is I guess the advantage of a smaller community once they get used to the prison. That might be an advantage for having a prison in a smaller community.

Mayor Porter: That is right. We do not know who the inmates are. He could be somebody who is waiting on you in a grocery store or looking after your car in the garage. All that we want to know is that our car is going to be fixed properly or are we going to get the right box of corn flakes or whatever. Really this proclaimed problem about inmates working around civilians really is not a problem as far as we are concerned in this area. Would you not agree with that, Bert?

Mr. Leigh: Yes.

Mrs. Holt: Thank You. I would like to return the compliment Mayor Porter, I think you have a great city council and mayor.

Mayor Porter: You say that because you do not know us.

Mrs. Holt: I say that because you said such nice things to me.

Mr. Robinson: A mutual admiration society.

The Chairman: I do not know whether Mr. Nielsen wants to continue this trend of conversation. You introduced a discordant note.

Mr. Nielsen: A little too soft for me.

I would like to thank the Mayor and Council for their warm welcome to Drumheller. It is not a place that I am unfamiliar with myself having been educated in this province for the most part.

It says something about the excellent condition of the mental health of the citizens of Drumheller that no psychiatrists would be practising in your fair community who would be available to the institution here. The institution has been trying to get psychiatric help for a long time and they cannot do it. One of the biggest reasons is the professionals in Calgary are unwilling to come this far. You say that there is an argument, and of course this is a very difficult consideration for CPS when they are selecting sites for building penitentiaries, on the availability of facilities and services of professionals that usually are found in the larger centres of population.

[Interprétation]

que le problème ici au pénitencier de Drumheller semble être d'empêcher les gens d'y entrer plutôt que d'en sortir.

Pour ce qui est de votre question au sujet des programmes de réadaptation des détenus, nous savons tous qu'il y a beaucoup de détenus qui travaillent à l'extérieur, mais nous ne connaissons pas leur identité. Ils se mêlent bien à la population, et je ne crois pas que vous trouviez quiconque à Drumheller qui puisse dire que telle personne est un détenu et que telle personne n'en est pas un. Nous n'y pensons pas dans cette optique.

Mme Holt: C'est là, je suppose, l'avantage qu'offre une petite ville une fois que la population s'est habituée à y voir un pénitencier. Il pourrait donc y avoir peut-être avantage à construire les pénitenciers dans de petites villes.

M. Porter: En effet. Nous ne savons pas qui sont les détenus. Ce pourrait être le commis qui sert à l'épicerie ou le mécanicien qui s'occupe de votre voiture. Tout ce que nous voulons savoir, c'est que notre voiture sera bien réparée ou que nous obtiendrons la bonne boîte de céréales ou de quoi que ce soit. En réalité, le problème dont on parle tant, à savoir celui des détenus qui travaillent parmi la population, n'est pas un problème en ce qui nous concerne. N'êtes-vous pas d'accord, Bert?

M. Leigh: Oui.

Mme Holt: Merci. J'aimerais à mon tour vous faire un compliment, monsieur Porter, je crois que vous avez un très bon conseil de ville et que vous êtes un très bon maire.

M. Porter: Vous dites cela parce que vous ne nous connaissez pas.

Mme Holt: Je le dis parce que vous m'avez dit des choses charmantes.

M. Robinson: Une société d'admiration mutuelle.

Le président: Je ne sais pas si M. Nielsen veut continuer la conversation dans cette même voie. Votre intervention serait peut-être discordante.

M. Nielsen: C'est un peu trop aimable pour moi.

J'aimerais néanmoins remercier le maire et le conseil de ville de son accueil chaleureux à Drumheller. Ce n'est pas un endroit qui m'est inconnu puisque j'ai reçu presque toute mon instruction dans cette province.

Le fait qu'il soit impossible de trouver des psychiatres qui aient un cabinet dans votre belle ville et qui pourraient desservir en même temps le pénitencier fait bien ressortir l'excellente santé mentale des citoyens de Drumheller. Le pénitencier essaie depuis longtemps d'obtenir des soins psychiatriques sans succès. Une des raisons principales est que les professionnels de Calgary ne veulent pas venir aussi loin. Vous dites que c'est là un des points du litige car, bien sûr, cette question entre en ligne de compte lorsque le SCP doit choisir un site pour un pénitencier; je parle de la disponibilité d'installations et des services professionnels que l'on trouve habituellement dans les plus grands centres.

[Text]

If another institution were to be built here, the only alternative I could see would be to transport inmates to Calgary for analysis and for treatment, but that could become quite a logistics problem and quite an expensive solution with a driver of the vehicle and the guard for the prisoners away all day. Has the city, Mr. Mayor, given any consideration to preparing a written argument as to how CPS could overcome this problem so that Drumheller might be an attractive place for another institution?

Mayor Porter: Well, I do not think we have anything in writing prepared at the moment. We have somewhere in the neighbourhood of 10,000 people living in this valley. I spent nine years on the local hospital board and the need for a psychiatrist arose periodically. So I think we now have a psychiatrist coming out here and apparently he is very capably handling the situation. I believe he comes out once or twice a week. Now that is to administer to 10,000 people, but I cannot say how many need the services. I have no knowledge of how many would need it here.

I think you have a point, but what I would like to suggest is you have to weigh this up against other things. If it is a penitentiary that is designed we will say for Calgary exclusively, then it seems to me that Calgary should be the one to put up the money and the services for the penitentiary. If it is for the province then I cannot see very much difference because we are part way between Calgary and Edmonton. I do not see where there is all that much problem.

Mr. Nielsen: Sharp's Farm is quite a lot closer to Edmonton and it is quite close to Oliver.

Mayor Porter: Beg your pardon.

Mr. Nielsen: And it is quite close to Oliver which as you know is a real . . .

• 1605

Mayor Porter: Yes, I realize that.

Mr. Nielsen: That facility's being there and the fact that a large proportion of any prison population requires psychiatric help has to be a pretty strong governing factor in locating these institutions.

Mayor Porter: I would think it is probably a case of economics. I cannot see very much difference, although there might be a larger field for an excellent surgeon to come out here and reside in this community than there would be for a psychiatrist.

Mr. Nielsen: There are more squirrely people in the cities than there are in places like Drumheller.

Mayor Porter: I will buy that.

Mr. Nielsen: What is the major industry in Drumheller?

Mayor Porter: The major industry of Drumheller is agriculture around Drumheller.

Mr. Nielsen: Is there any manufacturing industry?

[Interpretation]

Si l'on devait construire un autre pénitencier ici, à mon avis la seule solution serait de transporter des détenus à Calgary pour qu'ils y reçoivent les soins nécessaires, mais cela pourrait poser un problème de logistique en plus de constituer une solution assez coûteuse, puisqu'il faudrait un chauffeur et que les gardiens seraient absents toute la journée du pénitencier. Monsieur le maire, votre ville a-t-elle pensé à préparer un rapport écrit présentant au SCP des moyens de surmonter ce problème de façon à ce que Drumheller puisse s'attirer un autre pénitencier?

M. Porter: Je ne crois pas que nous ayons préparé quoi que ce soit par écrit. Notre ville compte environ 10,000 habitants. J'ai fait partie pendant neuf ans du conseil de l'hôpital local et il nous arrivait d'avoir besoin d'un psychiatre. Nous avons donc pris des dispositions et je crois que maintenant nous avons un psychiatre qui vient jusqu'ici et qui semble être à la hauteur de la situation. Je crois qu'il vient un ou deux fois par semaine. Remarquez qu'il doit s'occuper de 10,000 personnes et je ne peux pas dire combien d'habitants ont besoin de ses services.

Votre argument a du poids, mais à mon avis il faut aussi tenir compte d'autres facteurs. S'il s'agit d'un pénitencier qui est conçu pour, par exemple, Calgary exclusivement, alors il me semble que c'est à Calgary de trouver l'argent et d'offrir les services pour le pénitencier. Par contre, si c'est un pénitencier conçu pour toute la province, alors cela n'a plus grande importance car nous nous trouvons à mi-chemin entre Calgary et Edmonton. Je ne vois pas pourquoi cela constituerait un problème.

M. Nielsen: Sharp's Farm est beaucoup plus près d'Edmonton et aussi d'Oliver.

M. Porter: Je vous demande pardon.

M. Nielsen: C'est beaucoup plus près d'Oliver où, comme vous le savez, il y a un vrai . . .

M. Porter: Je suis au courant.

M. Nielsen: Étant donné qu'une bonne part des détenus ont besoin de soins psychiatriques, c'est un fait dont il faut tenir compte lorsqu'on décide de l'emplacement des établissements.

M. Porter: Il s'agit sans doute d'un facteur financier. Mais un chirurgien de première force aurait peut-être plus à faire ici qu'un psychiatre.

M. Nielsen: Je pense qu'il y a plus de détraqués dans les grandes villes que dans des petites villes comme Drumheller.

M. Porter: Je suis d'accord.

M. Nielsen: Quelle est la principale industrie de Drumheller?

M. Porter: C'est l'agriculture.

M. Nielsen: Est-ce qu'il y a une industrie de fabrication?

[Texte]

Mayor Porter: No, not at the moment; no major manufacturing. This is one of our problems, which we are working very hard on now.

Mr. Nielsen: There was a citizens' committee, probably involving citizens of Drumheller, which operated here until 1972. Then it stopped.

Mayor Porter: You mean here in the institution?

Mr. Nielsen: Yes. Now it is in the process of being re-formed. Can you tell us why it stopped functioning in 1972?

Mayor Porter: No, I cannot, as a matter of fact. Was that the Sunday night thing?

Mr. Nielsen: It looks like your colleague can tell us.

Mayor Porter: I was on that committee but I do not know why it stopped.

Mr. Leigh: I am a very good friend of the present director, and I was also a very good friend of the former one, Pierre Jutra. Actually, I was talked into being a member of the original set-up through the John Howard Society. We set up what we thought was quite a good organization covering various fields, such as the legal field and the financial and all this sort of thing, in the one committee to look upon specific problems. After it was all formed and supposedly operating quite well, we met several times. Then we found that there was another organization operating, I believe, through the institution. Am I not right, Mayor Porter? They were covering the same things. They also had lawyers and financial people doing the same sort of work, and I think there was somewhat of a conflict here. I know that is the reason the organization I belonged to kind of fell apart; that is the one through the John Howard Society. I do not know whether the other one carried on or not, but I know that is the reason why some of us in the one I was with lost interest.

Mr. Nielsen: Okay, Mr. Chairman. Dr. Halliday has a question too.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: I was interested to hear your comments, Mr. Mayor, about London. Ingersoll, a town in my constituency, is competing with London to try and get that facility down in western Ontario.

Can I ask a few questions that will just require short answers? When the facility was set here, was your big advantage because of the payroll or because of the absorption of labour from the city of Drumheller?

Mayor Porter: In answer to that question, I would say both. We certainly appreciated the payroll. As a matter of fact, this institution absorbed a lot of local people who were unemployed.

Mr. Halliday: Roughly how many were absorbed when it was first set up? Was it 10, 20, 50, 100? Approximately how many people?

Mayor Porter: Right off the top of my head I would say probably around 20.

Mr. Halliday: Who were then living in Drumheller?

[Interprétation]

M. Porter: Non, pas actuellement. Nous cherchons d'ailleurs à remédier à cette situation.

M. Nielsen: Un comité de citoyens, au sein duquel siégeaient sans doute des habitants de Drumheller, a fonctionné jusqu'en 1972, après quoi il a cessé toute activité.

M. Porter: Vous parlez du pénitencier?

M. Nielsen: Oui. Ce comité est sur le point d'être reconstitué. Pourriez-vous nous dire pourquoi il a cessé ses activités en 1972?

M. Porter: Non, je l'ignore. C'est bien le comité qui se réunissait le dimanche soir?

M. Nielsen: Votre collègue pourrait peut-être nous aider.

M. Porter: Je faisais partie du comité, mais je ne sais pas pourquoi il a arrêté ses activités.

M. Leigh: J'ai d'excellents rapports avec les actuels administrateurs et j'étais également ami de Pierre Jutra. C'est la société John Howard qui m'a convaincu de la nécessité de faire partie du comité. Ce comité s'occupait de questions telles que les problèmes juridiques et financiers etc., et à mon avis, il fonctionnait très bien. Nous nous sommes réunis à plusieurs reprises, mais par la suite nous avons constaté qu'il y avait un organisme plus ou moins équivalent dans le pénitencier lui-même. Cette organisation faisait plus ou moins le même travail que nous et était également constituée d'avocats et de commerçants, d'où un certain conflit. C'est pourquoi le comité dont je faisais partie a cessé ses activités. Je ne sais pas ce qu'il en est de l'autre.

M. Nielsen: Je vous remercie, monsieur le président. M. Halliday voudrait poser une question.

Le président: Allez-y, monsieur Halliday.

M. Halliday: Ce que vous avez dit au sujet de London m'a beaucoup intéressé. Ingersoll, qui fait partie de ma circonscription, est en concurrence avec London pour obtenir que cette institution soit implantée dans l'ouest de l'Ontario.

Pensez-vous que ce furent les salaires ou le recours à la main-d'œuvre locale qui constituèrent les avantages essentiels de l'implantation de cet établissement à Drumheller?

M. Porter: Nous avons apprécié aussi bien les salaires que les possibilités pour les chômeurs de trouver de l'emploi.

M. Halliday: Combien de personnes ont ainsi trouvé de l'emploi?

M. Porter: Une vingtaine je pense.

M. Halliday: Il s'agissait d'habitants de Drumheller?

[Text]

Mayor Porter: Right.

Mr. Halliday: As few as 20?

Mayor Porter: Right. It may be more than that too; I do not really know. However, a number of people were employed here.

Mr. Halliday: Is this institution within the town limits of the Corporation of the City of Drumheller?

• 1610

Mayor Porter: Yes it is.

Mr. Halliday: It is?

Mayor Porter: Yes.

Mr. Halliday: Was it when it was built?

Mayor Porter: Yes.

Mr. Halliday: Do you feel it is a wise move to have this institution within the city limits? Should it be just on the outside or should it be 10 miles away?

Mayor Porter: I think it is a matter, again, of economics. We had to provide service and, of course, the closer we were to the source, the more economical it was. So I do not think it really makes any difference, but it certainly does as far as the community is concerned because we are quite appreciative of the grant in lieu of taxes that we are getting. We would not get it if it were outside the city limits.

Mr. Halliday: How many acres does the institution take?

Mayor Porter: I think it is 640.

Mr. Halliday: Were those within the Corporation before? Did you have to annex that land in order to provide it for the Corporation?

Mayor Porter: Yes, we did.

Mr. Halliday: Oh, you specifically annexed it when you knew they wanted to come here.

Mayor Porter: Right.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. Mr. Robinson wanted to ask one question, if that is agreeable to the Committee.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I want to congratulate the Mayor and his Councillors for appearing before the Committee. It is the first time we have had that kind of group appear and it is interesting to me to note their interest in the community and the kind of institution that is in their midst because it seems that there are so many places that do not want the institutions at all.

As one, Your Worship, who has been on a municipal council, I can appreciate that you are always looking for a tax base, for federal and provincial grants, institutions and so on, and I think it is a step in the right direction. I hope more

[Interpretation]

M. Porter: Oui.

M. Halliday: Vous dites rien que 20.

M. Porter: Oui, c'est exact, bien que ce chiffre pourrait peut-être être légèrement supérieur. Je sais que certaines personnes ont trouvé de l'emploi.

M. Halliday: Est-ce que cette institution est située à l'intérieur du périmètre de la ville de Drumheller?

M. Porter: Oui.

M. Halliday: Vous dites?

M. Porter: Oui.

M. Halliday: Est-ce qu'elle l'était déjà au moment de la construction.

M. Porter: Oui.

M. Halliday: Pensez-vous que ce soit bien que cette institution ait été construite à l'intérieur de la ville plutôt qu'à l'extérieur à une dizaine de milles de la périphérie?

M. Porter: Il faut encore une fois tenir compte des facteurs économiques. Les services à fournir reviennent en effet moins chers lorsque nous nous trouvons plus près. Cela ne fait d'ailleurs pas beaucoup de différence de toute façon et nous avons beaucoup apprécié les subventions que nous obtenons, subventions que nous ne toucherions pas si l'institution se trouvait en dehors du périmètre de la ville.

M. Halliday: Combien d'acres l'institution occupe-t-elle?

M. Porter: Six cent quarante environ.

M. Halliday: Vous avez dû annexer ces terres pour les donner à la corporation, n'est-ce pas?

M. Porter: En effet.

M. Halliday: Donc vous avez annexé ces terres parce que vous avez appris qu'on voulait implanter cette institution ici.

M. Porter: C'est exact.

M. Halliday: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Halliday. M. Robinson aimerait poser une question si vous êtes tous d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Allez-y monsieur Robinson.

M. Robinson: Je tiens à féliciter le maire et ses conseillers d'avoir accepté de comparaître devant le Comité. C'est en effet la première fois qu'un groupe comme celui-ci comparait devant nous et j'ai été favorablement impressionné par la réaction positive des habitants de la ville vis-à-vis de cette institution, ce qui n'est pas toujours le cas.

Et moi-même, j'ai déjà été conseiller municipal, et je sais qu'un de vos principaux soucis est d'élargir votre assiette fiscale et d'obtenir des subventions fédérales et provinciales ainsi que l'implantation de diverses institutions. C'est pourquoi

[Texte]

municipalities will reach out and lobby as you have done to get this kind of institution in your locality.

Having said that, there is one thing I wanted to ask you. In talking about the numbers from the community who work in the institution, do you have any indication now how many people from Drumheller are in any way supported by this institution?

Mayor Porter: I think I could say that our number one industry here is agriculture, it has to be, and our number two industry is this institution. I am thinking now of the payroll, the amount of money that comes into the city as the result of this institution's being here. That is the position we are in. We need more industry. This really has been a Godsend to this community.

Mr. Robinson: Then, just adding to that, it is your anticipation that because of the location of Drumheller in Alberta, somewhere halfway between, shall we say, Edmonton and Calgary, this is the logical place for another institution or an expansion of this one, possibly a maximum institution. I think you said that you would have no qualms about a maximum institution's being lodged here in this area?

Mayor Porter: No, none whatever.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Mayor.

The Chairman: We must go on now to get to the administration, but I do want to express our . . .

I am sorry, Alderman Leigh, did you want to say anything?

Mr. Leigh: I just wanted to say in further response to your questioner that in talking to the City Manager here, we figured there are about 300 employees living here, I believe, plus their families, so you are looking at maybe 800 or 900 people.

Mr. Robinson: If you (inaudible) your population.

Mr. Leigh: That is right.

Mr. Robinson: We have not heard from the City Manager. Would you have any points you would like to mention?

Mr. Don Guindolin (City Manager, Corporation of the City of Drumheller): I think it was very well covered by the Mayor and Mr. Leigh. Certainly the questions that have been raised were very good questions. I do not have too much further to add, unless there was anything specific dealing with finances.

The Chairman: Thank you.

Ladies and gentlemen, on behalf of the members of the Committee, I would like to thank Mayor Porter, Alderman Leigh and Mr. Guindolin, the City Manager, for coming. I think as one of the Committee members commented, it is the first time we have had municipal representatives before us and it is a unique experience, not only to find people who are willing to accept one penitentiary, but to be requesting a second one.

Thank you very much.

—A short recess.

The Chairman: Mr. Noel.

[Interprétation]

j'espère que d'autres municipalités chercheront comme vous à obtenir l'implantation d'institutions de ce genre.

Pourriez-vous me dire combien d'habitants de Drumheller retirent des revenus de cette institution?

M. Porter: L'agriculture constitue notre principale activité économique, suivie par cette institution. Or celle-ci fournit une certaine somme de salaires. Nous avons besoin de nouvelles industries et c'est pourquoi nous étions tous heureux lorsqu'il a été décidé d'implanter cette institution chez nous.

M. Robinson: Vous estimez donc que Drumheller, étant situé à mi-chemin entre Edmonton et Calgary, pourrait accueillir un pénitencier à sécurité maximale et que cela ne poserait aucun problème dans votre région.

M. Porter: Absolument pas.

M. Robinson: Je vous remercie.

Le président: Nous devons maintenant passer à l'administration mais je tiens à remercier . . .

Vous vouliez dire quelque chose monsieur Leigh?

M. Leigh: Le directeur de la ville me signale que l'institution occupe quelque 300 employés qui vivent dans la ville plus les membres de leur famille ce qui fait 800 à 900 personnes.

M. Robinson: Votre population . . .

M. Leigh: C'est exact.

M. Robinson: Est-ce que le gestionnaire de la ville aurait quelque chose à ajouter à ce propos.

M. Don Guindolin (Gestionnaire de la ville de Drumheller): M. le maire ainsi que M. Leigh vous ont très bien exposé la situation. Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à moins que vous ne vouliez des détails sur les finances.

Le président: Je vous remercie.

Mesdames et messieurs, au nom des membres du Comité, je remercie M. le maire Porter, les conseillers Leigh et Guindolin ainsi que l'administrateur de la ville d'avoir bien voulu venir témoigner devant nous. Ainsi qu'un de nos membres l'a souligné, c'est la première fois que nous entendons des élus municipaux et la première fois aussi que des gens non seulement sont disposés à accepter l'implantation chez eux d'un pénitencier mais en demandent même un deuxième.

Je vous remercie.

—Courte pause.

Le président: Monsieur Noel.

[Text]

Mr. E. E. Noel (Director, Drumheller Institution): Mr. Chairman, before we commence, I would like to introduce my staff starting with Mr. Ken Lowden, the Assistant Director of Security; Earl Fox, Assistant Director (Occupational Development); Tom Thomson, Personnel Administrator; W. R. Williams, Assistant Director (Finance); Al Porter, Assistant Director (Technical Services); Dr. Van Den Assem, Assistant Director (Socialization); Walter Robertson, Assistant Director (Industries); Ken Senior, Assistant Director in charge of organization and administration.

The Chairman: Thank you. We shall begin with Mr. Nielsen and I think the first questioners on each side should have 10 minutes. Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman. Is something wrong?

The Chairman: He was just telling me who would lead off on the other side. Go ahead.

Mr. Nielsen: In the automotive shop, whose jurisdiction does that fall under?

Mr. Noel: Mr. Fox.

Mr. Nielsen: Mr. Fox. The only automobiles that are serviced in there or repaired in there are institutional automobiles and private automobiles of the staff. Is that correct?

Mr. E. Fox (Assistant Director Occupational Development): Yes.

Mr. Nielsen: Now, when staff members have their automobiles repaired or serviced I was told this morning that a basic rate is charged to the owner of the automobile for that service, for that labour, and that the member of the staff supplies his own parts or whatever might be required, which are purchased on the normal market—Calgary, Drumheller, or wherever. What is that basic rate?

Mr. Fox: Ten cents per hour.

Mr. Nielsen: Ten cents per hour. And that goes into a prison fund I presume and is accounted for to Ottawa in keeping with the directives from the CPS in Ottawa.

Mr. Fox: That is right.

Mr. Nielsen: The product of the upholstery shop: where does it come from for reupholstering and in the case of completely new manufactured products, where do the products go? Are they sold only to government?

Mr. W. C. Robertson (Assistant Director, (Industries)): That falls under my jurisdiction.

Mr. Nielsen: I am sorry. Are they sold only to governments?

Mr. Robertson: The majority of the work that we do is for other government agencies.

Mr. Nielsen: Is there some that is not done for government agencies?

Mr. Robertson: Some of it is done for staff officers and the privilege is extended to all staff of the Solicitor General's component.

[Interpretation]

M. E. E. Noel (Directeur du pénitencier de Drumheller): Je voudrais tout d'abord vous présenter les membres du personnel en commençant par M. Ken Lowden, directeur adjoint de la sécurité. Ensuite il y a M. Earl Fox, directeur adjoint (développement professionnel); Tom Thomson, administrateur du personnel; W. R. Williams, directeur adjoint (finances); Al Porter, directeur adjoint (services techniques), le Dr Van Den Assem, directeur adjoint (socialisation); Walter Robertson, directeur adjoint (industries); Ken Senior, directeur adjoint chargé de l'organisation et de l'administration.

Le président: Je vous remercie. M. Nielsen sera le premier à prendre la parole; le premier député à prendre la parole au nom de chaque parti disposera de dix minutes.

M. Nielsen: Je vous remercie monsieur le président. Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas?

Le président: Il me donnait simplement le nom du député de l'autre parti qui allait commencer. Allez-y.

M. Nielsen: De qui relève l'atelier de réparation automobile?

M. Noel: De M. Fox.

M. Nielsen: L'atelier s'occupe uniquement de l'entretien des réparations des voitures appartenant au pénitencier ainsi que des voitures privées des membres du personnel, n'est-ce pas?

M. E. Fox (Directeur adjoint (Développement professionnel)): C'est exact.

M. Nielsen: On m'a expliqué ce matin que les membres du personnel qui y font entretenir ou réparer leur voiture payent la main d'œuvre au tarif de base, et qu'ils doivent acheter les pièces de rechange en ville. Quel est ce tarif de base?

M. Fox: Dix cents de l'heure.

M. Nielsen: Je suppose que cet argent est versé dans un fonds de la prison et signalé aux autorités d'Ottawa conformément aux directives du Service canadien des pénitenciers.

M. Fox: C'est exact.

M. Nielsen: A qui sont destinés les articles neufs fabriqués par l'atelier de tapisserie. Est-ce qu'ils sont vendus uniquement au gouvernement?

M. W. C. Robertson (Directeur adjoint, Industries): Cela relève de ma compétence.

M. Nielsen: Pardon. Est-ce que ces articles sont vendus uniquement au gouvernement?

M. Robertson: La majeure partie des articles que nous fabriquons sont destinés aux agences du gouvernement.

M. Nielsen: Il y en a donc qui ne sont pas destinés au gouvernement?

M. Robertson: Nous en fabriquons aussi pour les membres du personnel et pour le personnel tout entier du solliciteur général qui a le droit de commander des articles chez nous.

[Texte]

Mr. Nielsen: And the materials for upholstering would be purchased by the members of staff?

• 1620

Mr. Robertson: No. It is purchased by our office through regular government purchasing procedures through our stores and purchasing officer.

Mr. Nielsen: I am speaking of an easy chair that is owned by a staff member and is reupholstered in the shop. Where would the material come from for that re-upholstering?

Mr. Robertson: It would be purchased through our office and through the regular stores and purchasing officer of the institution.

Mr. Nielsen: Which would be at a price somewhat less than the retail price on the open market.

Mr. Robertson: Yes, it is the normal price that would be charged to any manufacturer on the street.

Mr. Nielsen: And is the labour rate a flat rate, as it is in the automotive shop?

Mr. Robertson: That is right. It is a flat rate of 20 cents an hour plus 10 per cent on top of the cost of the material for supervision.

Mr. Nielsen: Is that same practice followed in all other shops in the institution here?

Mr. Robertson: In the industrial shop, yes.

Mr. Nielsen: Are the inmates permitted to fabricate a product of their own design or of their own volition?

Mr. Robertson: Do you mean for themselves?

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Robertson: No, none whatsoever.

Mr. Nielsen: Or for their families outside?

Mr. Robertson: No.

Mr. Nielsen: Are they permitted to work on their own automobiles?

Mr. Robertson: No.

Mr. Nielsen: What do you think of the idea of a program oriented on a contract basis for the production of a product, such as cabinets or easy chairs or whatever, for sale on the open market, non-government, outside, where the inmate would earn on a contract basis according to the amount that he produces?

Mr. Robertson: That could be done if the administration of the institution had the same privilege of hiring and firing as outside industry does. The main difficulty in the institutions today is the fact that the over-all policy of the federal government prison system is that a man works. It is not the point that it is a privilege to work, the man is placed in the shop and has to work, and in many instances it is difficult for the shop areas just to turn the man back to his housing unit. Therefore, he is not as productive as he would be in outside industry.

[Interprétation]

M. Nielsen: Les membres du personnel doivent acheter eux-mêmes le tissu pour garnir leurs meubles, n'est-ce pas?

M. Robertson: Non. C'est notre bureau qui l'achète conformément aux procédures normales d'achat du gouvernement par l'intermédiaire de nos magasins et du préposé aux achats.

M. Nielsen: Je parle d'un fauteuil qui appartient à un membre du personnel et qui est retapissé à l'atelier. D'où vient le tissu nécessaire à cette opération?

M. Robertson: Il doit avoir été acheté par l'intermédiaire de notre bureau dans des magasins normaux et par le préposé aux achats de la prison.

M. Nielsen: Le prix doit donc être inférieur au prix de détail sur le marché.

M. Robertson: Oui, c'est le prix normal qui est facturé à n'importe quel fabricant.

M. Nielsen: Le taux de la main-d'œuvre est-il forfaitaire comme c'est le cas dans l'atelier mécanique?

M. Robertson: Exact. Le tarif forfaitaire est de 20c. de l'heure plus 10c. qui s'ajoutent au coût total du tissu pour la surveillance.

M. Nielsen: Cette pratique est-elle la même dans tous les autres ateliers de la prison?

M. Robertson: Oui, en tout cas dans l'atelier industriel.

M. Nielsen: Les détenus ont-ils le droit de fabriquer à leur gré un produit qu'ils ont conçu?

M. Robertson: Vous voulez dire pour eux-mêmes?

M. Nielsen: Oui.

M. Robertson: Non, jamais.

M. Nielsen: Ou pour leurs familles?

M. Robertson: Non.

M. Nielsen: Ont-ils le droit de travailler sur leur propre voiture?

M. Robertson: Non.

M. Nielsen: Que pensez-vous d'un programme orienté sur une base contractuelle vers la fabrication d'un produit, comme par exemple un fauteuil ou un meuble qui pourrait être vendu sur le marché, non pas au sein du gouvernement mais à l'extérieur, et où le détenu serait rémunéré sur une base contractuelle proportionnellement aux quantités qu'il fabrique?

M. Robertson: Cela serait possible si l'administration de l'institution avait le même privilège que l'industrie normale, à savoir embaucher et congédier des employés. La difficulté essentielle qui se pose aujourd'hui aux prisons réside dans le fait que la politique d'ensemble du système pénitentiaire du gouvernement fédéral est axée vers le travail des détenus. Le travail n'est pas un privilège, le détenu est placé dans un atelier et doit travailler. Dans certains cas, il est difficile de renvoyer dans son unité résidentielle un détenu insatisfaisant.

[Text]

Mr. Nielsen: If a workable incentive could be found, or suggested, for prisoners to work, and work harder, would you think it would be a good system or a good program?

Mr. Robertson: It could work because it works in free enterprise, where work is a privilege.

Mr. Nielsen: And it also works in prison systems in other countries.

Mr. Robertson: Yes.

Mr. Nielsen: are you agreeing with me that it might be a good system, or are you disagreeing with me?

Mr. Robertson: I think we are approaching that stage in the Canadian system right at the present time. We are heading in that direction, I should say.

Mr. E. E. Noel (Director, Drumheller Institution): I hate to interject but Mr. Fox at this particular time is exploring an inmate co-operative to set up an industry which they would run themselves, and this of course will be run under private enterprise principles.

Mr. Lee: Joyceville.

Mr. Noel: No, Joyceville is run by the institutional; it is not a co-operative.

The Chairman: Is this taking too much of your time?

Mr. Nielsen: No, no, I am sure others will pursue the same line.

Mr. Noel: Perhaps Mr. Fox could explain it in more detail.

Mr. Fox: Perhaps I could say a few words on it. Mr. Noel has directed me to try to have an inmate company operating within the next year. CPS in Ottawa have drafted new regulations for inmate entrepreneur activities. In this way we foresee inmates being employed by themselves within our institution. So we are looking for an area now where an inmate can receive the training in Drumheller and, when he is released, of course, he can form his own company. The area we are investigating now is the plastics field, and we hope to be able to form an inmate type of company, at least within the next year.

Mr. Nielsen: But the product from that co-operative is still going to be sold only to government offices.

• 1625

Mr. Fox: No, no.

Mr. Nielsen: To private enterprise?

Mr. Fox: We would explore every sales possibility available. For example, we see agencies such as The John Howard Society being involved as the agent for the inmates; to get contracts for private agencies to enable the inmates to expand the business within the institution and earn as much money as possible.

[Interpretation]

Les détenus ne sont pas aussi productifs qu'ils pourraient l'être à l'extérieur dans une industrie.

M. Nielsen: Si l'on pouvait prodiguer certains encouragements pour inciter les prisonniers à travailler plus fort, pensez-vous qu'un tel système ou programme serait utile?

M. Robertson: Cela pourrait marcher, car cela marche dans la libre entreprise où le travail est un privilège.

M. Nielsen: Cela marche aussi dans le système pénitentiaire d'autres pays.

M. Robertson: Oui.

M. Nielsen: Êtes-vous d'accord avec moi pour reconnaître que ce serait un bon système ou non?

M. Robertson: Je crois que nous sommes en train d'en arriver à actuellement dans le système canadien. Je dirai que nous nous orientons dans cette direction.

M. E. E. Noel (Directeur de l'Institution de Drumheller): Je dois vous interrompre pour vous dire que M. Fox est en train d'envisager une coopérative de détenus, c'est-à-dire une industrie gérée par les prisonniers, qui serait bien sûr soumise aux principes de gestion de l'entreprise privée.

M. Lee: Joyceville.

M. Noel: Non, Joyceville est géré par l'institution. Il ne s'agit pas d'une coopérative.

Le président: Est-ce que cela vous prend beaucoup de temps?

M. Nielsen: Non, non. Je suis certain que d'autres vous questionneront aussi sur cet aspect.

M. Noel: M. Fox pourrait peut-être vous l'expliquer plus en détail.

M. Fox: Je pourrais peut-être vous dire quelques mots. M. Noel m'a chargé de mettre sur pied une société de détenus capable de fonctionner d'ici l'année prochaine. Le Service canadien des pénitenciers à Ottawa a émis certains règlements régissant les activités des entrepreneurs qui sont des prisonniers. De cette façon, nous envisageons un système d'autogestion au sein de notre institution. Nous cherchons actuellement un domaine dans lequel les détenus peuvent recevoir une formation à Drumheller, et former leur propre société lorsqu'ils seront libérés. Nous étudions en ce moment le domaine des plastiques et nous espérons pouvoir former une société autogérée de détenus d'ici l'année prochaine.

M. Nielsen: Mais le produit de cette coopérative continuera d'être vendu aux bureaux du gouvernement.

M. Fox: Non, non.

M. Nielsen: A l'entreprise privée?

M. Fox: Nous nous proposons d'étudier toutes les possibilités de vente. Par exemple, certaines agences comme la John Howard Society agissent à titre de représentant des détenus; elles se chargent d'obtenir des contrats auprès des agences privées afin de permettre aux détenus d'agrandir leur entre-

[Texte]

Mr. Nielsen: So that you could supply wholesalers, for instance, of furniture or of cabinets or metalworks or whatever?

Mr. Fox: If this is the kind of field we are in, the scope would be unlimited.

Mr. Nielsen: And you feel that that is a good program, do you?

Mr. Fox: Well, certainly it is something that will have to come, especially for long-term offenders. As our sentences get longer, this is one of the saving devices we will have for inmates.

Mr. Nielsen: In the prison system in Denmark, which I had the good fortune of visiting a week ago today, they have this system, and they have virtually no unrest in their prisons, work being regarded by the inmates as such a privilege that the withdrawing of it creates really severe hardship on them. Also, the payment of inmates is on the basis of production. They work in groups as small as two and as large as six, and the inmates themselves dealing with the slackers by tossing them off their group if they do not produce. Is that the direction that your program is taking here?

Mr. Fox: Yes, I think so. I believe we are a program-oriented institution and our scope is unlimited as to which way we want to go. We are exploring several possibilities to improve the program and we see this inmate company as being a really good one.

It has been tried in other institutions. It is not really off the ground as yet in any institution. Joyceville is trying one in the industry section, and so on. They are trying one at Collins Bay, so we are sort of getting on the same bandwagon.

But it is not sitting dormant here. We are exploring all the possibilities. We just want to get something that no one else is into; a product that can be sold, that inmates, when they leave here, can get into it with little capital investment and stay with it.

Mr. Nielsen: Has my time expired, Mr. Chairman?

The Chairman: You have one minute remaining.

Mr. Nielsen: There seems to be a very discernible antipathy between security personnel and management personnel in this institution. Labour-management relations appear to be quite unhealthy. Perhaps the director might enlighten the Committee as to what he believes might be the cause of this unhealthy state of affairs and whether anything can be done about it and what he is attempting to do about it. Have we been correctly informed that the structure of authority is such that it does not permit sufficient flexibility for you as the director and your management staff, and is that a significant cause of the unrest between management and labour in the institution?

[Interprétation]

prise au sein de l'institution et de gagner le maximum d'argent.

M. Nielsen: Vous pourriez donc approvisionner des grossistes par exemple en mobilier ou en meubles de métal etc.?

M. Fox: Si nous espérons vendre ce type d'articles, notre marché sera limité.

M. Nielsen: Et vous pensez que c'est un bon programme, n'est-ce pas?

M. Fox: Il est certain qu'il faudra en arriver là, en particulier pour les délinquants qui purgent de longues peines. Plus les peines sont longues, plus ce type de programmes constitue une garantie pour la sauvegarde des détenus.

M. Nielsen: Dans le système pénitentiaire danois, avec lequel j'ai eu la chance de me familiariser il y a une semaine exactement, ce type de système fonctionne et il n'y a pratiquement pas d'émeutes dans les prisons danoises. Le travail est considéré par les détenus comme un privilège tel que dès qu'il cesse, les conséquences sont très graves pour eux. Par ailleurs, les détenus sont payés proportionnellement à leur production. Ils travaillent dans des groupes de deux à six personnes et c'est eux qui mettent au pas les tire-au-flanc en les excluant de leur groupe s'ils ne produisent pas assez. Est-ce là l'intention de votre programme?

M. Fox: Oui, je le crois. Notre institution est orientée vers les programmes de travail et notre marge d'action est illimitée. Nous sommes en train d'étudier plusieurs possibilités d'amélioration du programme et nous pensons qu'une société de prisonniers est une excellente solution.

Cette solution a déjà été adoptée dans d'autres institutions. Elle n'a pas encore vraiment démarré dans d'autres prisons. A Joyceville, une expérience similaire est tentée dans le secteur industriel. Même chose à Collins Bay, nous sommes donc un peu tous dans le même bateau.

Mais nous ne dormons pas sur nos lauriers. Nous explorons toutes les possibilités. Nous voulons réussir quelque chose que personne n'a encore fait: fabriquer un produit qui peut être vendu, afin que, en quittant la prison, les détenus puissent continuer dans le même domaine avec le minimum d'investissement.

M. Nielsen: Mon temps est-il écoulé monsieur le président?

Le président: Il vous reste une minute.

M. Nielsen: Il semble exister une antipathie marquée entre les gardes et le personnel administratif de cette prison. Les relations entre la direction et les employés me semblent assez malsaines. Le directeur pourrait peut-être indiquer aux membres du Comité ce qu'il croit être la cause de cet état de choses. Il pourrait aussi nous dire s'il envisage de prendre des mesures pour remédier à cette situation. On nous a dit que la structure de l'autorité est telle qu'elle ne permet aucune souplesse dans les rapports qui vous lient, vous le directeur, avec le personnel administratif. Est-ce là la cause des frictions qui existent entre la direction et les employés au sein de l'institution?

[Text]

Mr. Noel: That is certainly a three-pointed question, I would imagine, and a pretty touchy one.

First, I do not see the type of concern or poor relationships that you speak of, other than from a political point of view, from the P.S.A.C. I think that has been bandied around quite a bit. The staff relations in this institution to me are fairly healthy. There are problems or concerns. We meet once a month in consultation and resolve those problems and those concerns, providing that we are able to resolve them, that they are within our scope. Now, the ones that are not within our scope are fairly traditionally and well established, such as the hours of work or the amount of staff coverage required. Some staff members may feel it takes two men to man one post, where traditionally it has been one man and it has been proven by review that one man is sufficient. There are areas where debate could be held on those points.

So, in general, if I may speak that way, I would say that you have been misinformed to a certain extent. Certainly I do not think it is all a peach-and-happiness and honey-and-cream type of situation, but certainly not to the extent where it is detrimental to the administration of this institution.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I also hope you will explore further the subject brought forward by Mr. Nielsen on new work opportunities for inmates.

I would like to go on another tack which flows from the comments by Mayor Porter, and it concerns the stability of institutions. After visiting other institutions, I find that this institution seems to run pretty fairly in the sense that you do not feel too much frustration. There is some frustration, but you do not feel that it is, as you said, too detrimental to the good work in the institution.

My question is this. I would like you to tell me if you feel that the fact that this institution is away from a big centre—in this case, Calgary—in a small community, Drumheller, and the fact that this institution, as Mayor Porter has said, is one of the major employers and the major industry in the region, is a factor of stability in this institution. The reason I am asking this is because there is a big debate going on in the Penitentiary Service now and we wonder if it is better for complaints, for getting psychologists and getting staff, etc., to have new institutions built near the big centres, or if it is better to stick with the tradition of having those institutions more remote, in more remote places. I wonder if you have any feelings about that and if as the Director you feel the fact that you are in Drumheller eases things for you or if it makes things more difficult?

Mr. Noel: The stability of an institution encompasses many factors. Number one, the type of inmates that you have; number two, the type of programs that you have; number three, the type of administration that you have, whether you are operating on a team concept or, your staff and your inmates are working together towards a common goal. One of

[Interpretation]

M. Noel: Il s'agit d'une question à trois dimensions et elle est particulièrement délicate.

Premièrement, je ne partage pas vos inquiétudes et je ne crois pas que les relations soient si mauvaises, mis à part le point de vue politique qui est celui de l'AFPC. Je crois qu'on a un peu grossi le problème. Il me semble que les rapports entre les employés de cette institution sont relativement bons. Il existe certains problèmes. Nous nous rencontrons une fois par mois et nous résolvons ces problèmes dans la mesure du possible et de nos compétences. Les choses qui dépassent nos compétences sont bien établies depuis longtemps. Il s'agit du nombre d'heures de travail et de l'effectif requis en personnel. Certains membres du personnel pensent parfois qu'il faudrait deux personnes au lieu d'une pour assumer tel ou tel poste traditionnellement assumé par une seule et là a été prouvé à l'issue d'une révision qu'une seule personne suffisait. Il existe des domaines où il est possible de tenir des discussions.

Donc, de façon générale, si je puis m'exprimer ainsi, je dirais que vous avez été dans une certaine mesure mal informés. Je n'irais bien sûr pas jusqu'à dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles mais la situation ne porte en aucun cas préjudice à l'administration de l'institution.

Le président: Merci, monsieur Nielsen. Monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. J'espère aussi que vous approfondirez le sujet abordé par M. Nielsen, à savoir celui de nouvelles possibilités d'emploi pour les détenus.

J'aimerais soulever un autre point qui découle des remarques de M. Porter. Il s'agit de la stabilité des institutions. Après avoir visité d'autres prisons, je me suis rendu compte que celle-ci semble fonctionner relativement bien en ce sens qu'on ne ressent pas trop de frustration. Il y en a bien sûr, mais on n'a pas l'impression que cela nuise au bon fonctionnement de l'institution.

Ma question est la suivante. J'aimerais que vous me disiez si selon vous, l'éloignement de cette prison par rapport à un grand centre, Calgary dans votre cas, sa situation dans la petite localité de Drumheller, ainsi que le fait mentionné par M. Porter que cette prison est le principal employeur et aussi la principale industrie de la région, constituent un facteur de stabilité. Si je vous pose cette question, c'est que les services pénitentiaires font actuellement l'objet d'un débat passionné et nous nous demandons s'il vaut mieux construire les nouvelles prisons près des grands centres, et il est alors plus facile de répondre aux plaintes, d'avoir des psychologues et du personnel, ou de s'en tenir à la tradition et de construire des prisons dans des régions éloignées. J'aimerais connaître vos sentiments à cet égard et, en votre qualité de directeur, pouvez-vous nous dire si le fait d'être à Drumheller facilite les choses ou le contraire?

M. Noel: La stabilité d'un établissement tient à plusieurs facteurs. Premièrement, le type de détenus que vous avez; deuxièmement, le type de programmes; troisièmement, le type de l'administration, à savoir si vous fonctionnez par équipe ou si vos employés et vos détenus travaillent ensemble pour atteindre un but commun. Si cette institution reflète une

[Texte]

the reasons this institution has reflected some stability is not primarily because it is located in a small area and away from a large city, but primarily because of the type of inmate that we have. We have the option, being a medium-security institution, of putting the run, if I may use that term, on people who do not fit in, are not motivated or are just sort of filling dead space by shipping them out of this particular institution to another area, another institution. By and large the majority of the number of people that we have here are motivated to get into finishing the academic field, if you like, the vocational field, the industrial field, or they may have particular behavioural problems. We have anywhere from 9 to 13 self-help groups operating at any one time. What I am saying, I guess, is that the opportunity is here if an individual wants to change or is concerned about himself or his future. That Drumheller is the place to come to because here we are quite prepared to help the individual effect that particular change or achieve the particular goal he has in mind.

Mr. Lachance: Does the fact that this institution is about ninety miles from Calgary hamper you in your efforts to get competent staff, or is it not really a problem?

Mr. Noel: No, it is a problem. It does not hamper us in getting effective staff, but it takes an awfully long time to find a professional person who will come out to the Drumheller area and away from the cultural centres such as the big cities have to offer. It has retarded to a certain extent some of the programs we would like to get into, forensic type of programs, if you like, and a deeper type of therapy programs. Professional people are hard to entice away from the big cities, for the type of money that the Public Service pays, into an area like Drumheller.

Mr. Lachance: Another witness brought up the point that he felt that this institution was understaffed, do you share this view?

• 1635

Mr. Noel: Understaffed?

Mr. Lachance: Understaffed, yes.

Mr. Noel: It depends in what areas we are talking about and for what reason. For instance, last year I put in for 21 man-years to the Treasury Board and as you know the Treasury Board did not approve any man-years at all. We are doing the same thing again this year.

We are understaffed to the point where it imposes some hardship or some restrictions on programs at different times of the year. For instance if you have one laundry worker who runs the laundry for 460 or 500 inmates, then while he is on the job there is no problem, but when his annual leave or sickness comes then we have to scamp in order to find somebody to do that particular job on an ad hoc basis. That is where we are short in a number of areas—it is with backup staff to allow for holidays, for sickness and for leave for training. We have had a real problem in training. We found ourselves falling quite far behind. Through the office of the

[Interprétation]

certain stabilité, ce n'est pas essentiellement en raison de sa situation dans une petite ville et loin d'un grand centre, mais surtout en raison du type des détenus qu'elle abrite. Puisque nous sommes une institution à sécurité moyenne, nous avons choisi si je puis dire d'expédier ailleurs, dans une autre institution, les détenus qui ne s'adaptent pas, ne sont pas motivés ou sont uniquement là pour remplir l'espace. De façon générale, la majorité des détenus ici sont motivés et veulent en terminer avec l'aspect académique si vous voulez, et atteindre un niveau professionnel, c'est-à-dire industriel, sinon ils risquent d'avoir des problèmes particuliers de comportement. Nous avons entre 9 et 13 groupes visant à aider les détenus à s'aider eux-mêmes. Je veux dire que si un individu veut changer et se soucie de son avenir ou de lui-même, toutes les occasions lui sont offertes. Drumheller est la prison idéale pour ce type de détenus, car nous sommes prêts à aider les individus à effectuer ces changements et à atteindre le but particulier qu'ils se sont fixés.

M. Lachance: Étant donné que l'institution est située à environ 90 milles de Calgary, est-il plus difficile d'avoir du personnel compétent ou cela ne vous pose-t-il pas de problème?

M. Noel: Non, c'est un problème. Nous n'avons aucune difficulté à obtenir un personnel efficace, mais cela prend énormément de temps à trouver un professionnel qui accepte de venir travailler à Drumheller, loin des centres culturels que sont les grandes villes. Cela a retardé l'application de certains programmes que nous nous proposons d'adopter, certains programmes de type médical si vous voulez et autres programmes thérapeutiques plus approfondis. Il est difficile de convaincre les professionnels de quitter les grandes villes, surtout si on ne leur offre que le genre de salaire qu'est prête à payer la Fonction publique et qu'on leur demande d'aller s'installer dans une région comme celle de Drumheller.

M. Lachance: Un autre témoin nous a dit que, d'après lui, la prison manquait de personnel. Êtes-vous d'accord avec cette opinion?

M. Noel: Manquait de personnel?

M. Lachance: Oui.

M. Noel: Cela dépend du secteur et de la raison. Par exemple, j'ai présenté l'année dernière un rapport au Conseil du Trésor demandant 21 années-hommes et vous savez pourtant que le Conseil du Trésor ne m'en a accordé aucune. Nous ferons la même chose cette année.

Nous manquons de personnel dans la mesure où nous devons imposer certaines restrictions sur des programmes déjà existants à différentes époques de l'année. Par exemple, si l'on n'emploie qu'une personne à la buanderie pour 460 ou 500 détenus, le problème ne se pose que lorsque cet employé prend son congé annuel ou lorsqu'il est malade. A ce moment-là, il faut se démener pour trouver quelqu'un qui fasse ce travail suivant les méthodes appropriées. Voilà pourquoi il nous manque du personnel à certains moments de l'année, c'est-à-dire au moment des vacances, au moment de jours de maladie et au moment des absences en vue de formation. Nous avons

[Text]

Commissioner and the offices of the regional directors we were able to get authorization to send more people on the training program, but we had to pay overtime in order to cover those particular shifts.

Mr. Lanchance: About this overtime problem, in other regions when there is a problem of understaffing or supposed understaffing it seems that the answer is overtime. Now I would like you to comment about something that I have been told by a CX officer, that in this institution the director would rather run this institution understaffed than work with overtime, is that true?

Mr. Noel: No, of course not. To run the institution understaffed is to take some real calculated risks and to expose staff to dangers, and I am not prepared to do that either to the staff, to the inmates or to the community. But I do draw a line when the individual has been working double time or too much overtime, such that his potential is 50 per cent off-base simply because he is too tired to work any more. At that point we do call a halt to it for that particular individual. Now we do have a number of staff who are a little upset because we do not allow them to work the amount of overtime they would like to work. They would like to make as much money as you do.

Mr. Lanchance: So the Assistant Director of Personnel will make the decision at some point as to when one person, one officer has done enough and he will not be asked to do any more overtime.

Mr. Noel: Well we have a rotation schedule that we follow, so it is equal and equitable. We go through the list of staff who have volunteered for overtime and their turn comes up as it does, not when they want it.

Mr. Lanchance: What would be the average period of overtime that an average CX officer for example will work in this institution per month?

Mr. Noel: Per month?

Mr. Lanchance: Yes.

Mr. Noel: My Assistant Director of Technical Services says 1,200 hours and that is not for one staff member, that is for the total institution.

Mr. Lanchance: That is for the total institution.

Mr. Noel: Twelve hundred hours overtime a month.

Mr. Lanchance: It will be shared I suppose more or less equally between all the officers. Do you feel that this is normal?

Mr. Noel: I do not know what you mean by "normal" because I do not have anything to measure it against, but as far as we are concerned it is adequate.

Mr. Lanchance: It is adequate.

Mr. Noel: Yes, certainly.

Mr. Lanchance: You do not feel that the institution is . . .

Mr. Noel: . . . is undermanned?

[Interpretation]

eu beaucoup de problèmes avec la formation. Nous étions même très en retard. Grâce aux bureaux du commissaire et des directeurs régionaux, on nous a permis d'envoyer un plus grand nombre de nos employés suivre des cours de formation, mais nous avons beaucoup de mal à les remplacer.

M. Lanchance: Dans les secteurs où il manque du personnel, il semble que l'on y remédie en ayant recours au surtemps. Un agent CX m'a déjà dit que le directeur du pénitencier préférerait fonctionner avec un manque de personnel plutôt que de faire travailler en surtemps. Que dites-vous de cela?

M. Noel: C'est faux, bien sûr. Manquer de personnel dans un pénitencier équivaut à prendre des risques calculés et à exposer son personnel à certains dangers. Je ne suis absolument pas prêt à le faire ni pour mon personnel, ni pour les détenus, ni pour la collectivité où nous habitons. Mais je fais la distinction entre ces cas et celui où un employé, après avoir travaillé en temps double ou après avoir fait trop de surtemps, ne travaille plus qu'à 50 p. 100 simplement parce qu'il est trop fatigué. C'est à ce moment-là que nous demandons à cette personne d'arrêter. Bien sûr, certains de nos employés sont déçus que nous ne les laissions pas travailler en surtemps autant qu'ils le voudraient. Ils aimeraient bien faire autant d'argent que vous en faites.

M. Lanchance: Il revient donc au directeur adjoint du personnel de décider à quel moment un agent en a fait assez et ne doit plus travailler en surtemps.

M. Noel: Nous essayons de suivre un horaire rotatif qui soit juste et équitable. Nous parcourons la liste des employés qui se sont portés volontaires pour le travail en surtemps; leur tour vient en temps et lieu et non pas quand eux le décident.

M. Lanchance: Combien d'heures de surtemps un agent CX travaille-t-il en moyenne par mois dans votre prison?

M. Noel: Par mois?

M. Lanchance: Oui.

M. Noel: Le directeur adjoint des services techniques vient de me dire 1,200 heures, non pas pour un employé mais pour tous les employés de la prison.

M. Lanchance: Pour tous les employés de la prison?

M. Noel: Mille deux cents heures de surtemps par mois.

M. Lanchance: Je suppose que ces heures se partagent assez équitablement entre tous les agents. Est-ce normal, d'après vous?

M. Noel: Je ne sais pas si c'est normal, parce que je n'ai aucun critère sur lequel me fonder. Mais pour nous, c'est adéquat.

M. Lanchance: Adéquat.

M. Noel: Certainement.

M. Lanchance: Ne pensez-vous pas que votre pénitencier . . .

M. Noel: Manque de personnel?

[Texte]

Mr. Lachance: ... that there is any risk in having the officers working that amount?

Mr. Noel: No.

Mr. Lachance: Okay, this leads me to my next question because the time is going very fast, and it concerns a problem that has been raised in other regions by directors and by officers. It has not been raised here. It concerns your relations as the director of the institution with the regional services. I would like to know how you feel about the regional, what kind of relations you have with them, whether you have any problems with them and whether the service they are giving you, especially in the field of providing you with competent personnel, is adequate.

• 1640

Mr. Noel: Like the staff member, I do not feel I am getting enough, from my point, as far as regions are concerned. We are always asking for more. But they have limitations and I appreciate those limitations. The relationship between this institution and the region is pretty good. They are there to assist, they are there to help us, if there are problems, both financially and with manpower, to the best of their ability. I have no quarrel with the regional set up.

Mr. Lachance: Have you received many complaints, is there an abnormal level of complaints, from inmates, for example about the time it takes for granting transfers or things like that?

Mr. Noel: Yes. But I cannot blame region for that. When there is an individual to be transferred from here to Ontario or from here to British Columbia, if it is on a reciprocal basis it is not too bad. But it is a matter of the paperwork's leaving this particular area and going to region, from region to the Ontario region, to the Ontario people, to the institution that we have selected or that hopefully will take that particular person. So we are looking as a month, 30 days.

Mr. Lachance: I have two very small questions, Mr. Chairman, because my time is running out. They are minor but I would like to have your comments on them. We have heard from the union representative that there is a lot of electrical equipment floating around this institution, like drills, tape recording machines, things like that ...

Mr. Noel: Oh, yes.

Mr. Lachance: ... and that the inmates are allowed up to \$500, I think, worth of equipment, which gives rise to problems because they use that, to write off gambling debts and things like that. We have not encountered this problem in other regions before. Is this an institution rule, this \$500 worth of equipment, and if yes, why was it decided that the inmates would be given the opportunity to buy that kind of equipment?

Mr. Noel: No, it is not an institution rule. It is one of the Commissioner's directives from Ottawa. Every institution is subject to the same thing: \$500 worth of personal effects for

[Interprétation]

M. Lachance: ... que cela pose des risques de faire travailler les agents autant?

M. Noel: Non.

M. Lachance: Très bien. J'en arrive à ma question suivante, puisque le temps passe vite; il s'agit d'un problème soulevé dans d'autres régions par des directeurs et par des agents des pénitenciers. Il n'a toutefois pas été soulevé ici. Il s'agit des liens entre le directeur de l'institution et les services régionaux. Que pensez-vous des services régionaux? Quel genre de rapports avez-vous avec eux? Avez-vous des problèmes surtout pour ce qui est de vous fournir le personnel compétent.

M. Noel: De même que les membres du personnel, j'ai toujours l'impression que je ne reçois pas assez, du moins pour ce qui est des régions. Nous devons toujours demander plus. Je sais que les services régionaux sont limités et je le comprends. Mais nos rapports avec le bureau régional sont assez bons. Ils sont là pour nous aider de leur mieux, si nous avons des problèmes financiers ou avec la main-d'œuvre. Je n'ai rien à reprocher au système régional.

M. Lachance: Auriez-vous reçu trop de plaintes des détenus sur le temps qu'il faut pour obtenir des transferts, par exemple?

M. Noel: Oui. Mais je ne peux blâmer le bureau régional pour cela. S'il s'agit d'un détenu qui doit être transféré d'ici en Ontario ou en Colombie-Britannique, et si un autre détenu le remplace, cela ne pose pas trop de problèmes. Mais c'est plutôt la question de toute la paperasse qu'il faut remplir pour le détenu qui va dans une autre région; son dossier se promène d'une région à l'autre, va entre les mains des représentants de l'Ontario, entre celles des représentants de la prison que nous avons choisie et qui, nous l'espérons, acceptera de prendre le détenu. Il faut donc attendre un mois, 30 jours environ.

M. Lachance: Comme le temps presse, je poserais deux dernières petites questions. Elles sont courtes, mais j'aimerais avoir votre opinion. Les représentants du syndicat ont dit qu'il y avait beaucoup d'équipement électrique à l'intérieur de l'institution, comme des foreuses, des machines à enregistrer, etc.

M. Noel: En effet.

M. Lachance: ... et que les détenus ont droit à \$500 chacun d'équipement, ce qui cause des problèmes puisqu'ils utilisent cet équipement pour annuler des dettes de jeu, entre autres. Nous n'avons pas rencontré ce problème dans les autres régions. D'où vient cette règle d'avoir droit à \$500 d'équipement? Si c'en est une, pourquoi a-t-on décidé que les détenus auraient la possibilité d'acheter cet équipement?

M. Noel: Il ne s'agit pas d'une règle de la prison. Il s'agit plutôt d'une des directives du commissaire parvenue d'Ottawa. Chaque prison est assujettie à la même règle: tout détenu a

[Text]

every inmate. That is in a medium-security institution; it is not as much in the maximum and it is more in minimum.

Mr. Lachance: That is not an institution decision. It is the Commissioner's...

Mr. Noel: It is the Commissioner's directive.

Mr. Lachance: Okay. We will bring it to the Commissioner, then.

My last question, Mr. Chairman, is a strange one. It is also a subjective one. This is the first institution where the director's office is outside the perimeter. Why is it outside the perimeter? Do you not think it removes you from the scene and makes it difficult for everybody in the institution to get in touch with you and your staff?

Mr. Noel: Well, I guess you can say the same thing about the Prime Minister. It is pretty difficult to get to him, too, but he has you people in the field, representing your constituencies.

It is the same with my eight assistant directors, who are inside the institution. They are quite capable of making decisions. When they are at an appeal situation then I step in, number one. If the inmate feels he is not being dealt with fairly and wishes a review or an appeal, he then quite simply processes an appeal slip and puts it in the mail and it comes to me and I see him during that particular week.

The other thing is that I tour the institution. I am down here three or four times a week. But I have to agree with you that I get the feeling of being, not alienated to that extent, but losing touch, and I am one who is used to working at the grass-roots level. So I make a point of coming inside, more often, probably, than some other directors. Goodness knows, there is enough paperwork up there without taking on additional jobs. I personally would like to be inside rather than outside.

Mr. Lachance: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. If we now move to five minutes for the remaining six questioners I think we will be able to adjourn at a reasonable time. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I will be very quick. I have two areas I want to go into and one is the turn over with the Director, but first I want to talk to the Assistant Director of Security, Mr. Lowden. Mr. Nielsen brought up some points of working inside the institution from what he has seen over in Europe and your concept here is talking of a co-op, which is an interesting one, but it brings a question to mind, and I wonder what the Assistant Director of Security would think. If you have a co-op where you put a bunch of people together, they could end up making an awful lot of money and I just wonder what the people in the security field inside the penitentiary would feel like if all of a sudden a bunch of inmates had something really good going and were working hard in a free enterprise business. They could make

[Interpretation]

droit à \$500 d'effets personnels. C'est, bien sûr, pour les prisons à sécurité moyenne, car dans les prisons à sécurité maximale, la somme n'est pas aussi élevée, et elle l'est plus dans les unités à sécurité minimale.

Mr. Lachance: Donc ce n'est pas une décision qui relève de vous mais du commissaire.

Mr. Noel: C'est une directive du commissaire.

Mr. Lachance: Très bien. Nous poserons donc la question au commissaire.

Ma dernière question vous semblera bizarre, car elle est aussi subjective. Nous sommes ici dans la première prison où le bureau du directeur soit à l'extérieur du périmètre de la prison. Pourquoi? Cela ne vous éloigne-t-il pas des détenus et leur rend-il pas difficiles les contacts avec vous et votre personnel?

Mr. Noel: Vous pourriez dire la même chose du premier ministre. Il est difficile d'avoir des contacts avec lui, et c'est pourquoi il envoie ses représentants, vous-mêmes, dans les circonscriptions.

C'est la même chose pour moi: j'ai huit directeurs adjoints qui sont à l'intérieur de la prison et qui sont tout à fait capables de prendre les décisions. Lorsqu'il s'agit d'un appel, alors, c'est moi qui entre en jeu. En effet, si un détenu estime qu'on ne le traite pas justement et désire faire réviser son cas ou le porter en appel, il n'a qu'à remplir un formulaire d'appel et à me l'envoyer par la poste, et je le vois pendant la même semaine.

Deuxièmement, je visite quand même la prison, trois ou quatre fois par semaine. Mais je conviens avec vous que j'ai l'impression, non pas de m'aliéner les contacts avec les détenus, mais de moins sentir le pouls de l'établissement, puisque je suis habitué à travailler à la base. Voilà pourquoi je m'oblige à venir plus souvent que d'autres directeurs peut-être. Et pourtant, j'ai assez de dossiers à étudier ici sans qu'il me faille prendre du travail supplémentaire. Personnellement, je préférerais être à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur.

M. Lachance: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lachance. Si les six autres députés acceptent de ne parler que pendant cinq minutes, nous pourrions peut-être lever la séance à une heure raisonnable. Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. Je serai bref. Il y a deux domaines que j'aimerais aborder: celui du roulement du personnel, avec le directeur, mais d'abord j'aimerais m'entretenir avec le directeur adjoint de la sécurité, M. Lowden. M. Nielsen a soulevé la possibilité de travail à l'intérieur de la prison, puisqu'il en a vu des exemples en Europe; vous même avez parlé ici d'une coopérative, système fort intéressant, mais qui m'amène à poser une question au directeur adjoint de la sécurité. Si vous réunissez plusieurs détenus en coopérative, ces personnes pourraient finir par gagner beaucoup d'argent. Que diraient les agents de sécurité, à l'intérieur d'un pénitencier, si tout à coup, un groupe de détenus s'organisait en un système efficace et travaillait fort dans un régime de libre entreprise? Les détenus pourraient faire énormément d'argent! Si les

[Texte]

an awful lot of money. I wonder how your security people would feel when they are making \$14,000, \$15,000 a year if inmates started to make as much or more?

• 1645

Mr. K. Lowden (Assistant Director (Security) Drumheller Institution): I cannot (inaudible). If the security people want to make more money they can take their courses or whatever and go to other fields. It is a matter of one's personal choice.

Mr. Reynolds: So you cannot see any backlash at all from ...

Mr. Lowden: No.

Mr. Reynolds: That leads right into my next question. You said they can take their courses and improve themselves and I agree that they can, but what I have seen of the penitentiary system, especially the people at the lower level, when we have asked management groups, such as yourselves, in most institutions to stick up their hands as to how many have had further training at the expense of the government just about everybody sticks up his hand. So when you get the PSAC in here and the people at the lower levels and say how many of you people have had training at the expense of the government, nobody sticks up his hand. Looking at your turn-over rate you had only about a 20 or 25 per cent turn-over rate last year, which is low for somebody coming from British Columbia and the turn-over rates we get in our penitentiary system there. However, what shocks me is looking at this sheet and the length of service of some of that turn over. A number of them are eight months and a year or two, which is normal, but you have the five years, the nine years, nine years, seven years, six years, six years, ten years. These are people in normal circumstances usually well ingrained in their jobs and if given any opportunity whatsoever to progress into a higher job at better pay would stay with the service. The feeling I am getting and I think a number of the members of this Committee are getting, is that we are losing some good people in the service because they do not have that opportunity for further education because you tell them you are too damn busy and you cannot afford the time to give them the time off. This is why, I think, we are losing good people. I just wonder whether the Director could enlighten the Committee as to why some of his key people here in the nine and ten and the eight-year bracket have left this institution?

Mr. Noel: I would be pleased to do so. The people who left this institution with nine and ten years, and I think there was about two of them ...

Mr. Reynolds: No, more than that. It was almost ...

Mr. Noel: Nine or ten years service?

Mr. Reynolds: There are eight people in the eight, nine and ten year ...

Mr. Noel: No, they did not leave. Some of them were transferred to other institutions.

[Interprétation]

agents de sécurité gagnent \$14,000 ou \$15,000 par année, que diraient-ils si les détenus gagnaient autant d'argent ou plus qu'eux?

M. K. Lowden (directeur adjoint de la sécurité, prison de Drumheller): Je ne peux dire. Si les agents de sécurité veulent gagner plus d'argent, ils n'ont qu'à suivre des cours et à se recycler dans d'autres domaines. Cela tient du choix personnel.

M. Reynolds: Vous ne voyez donc pas la possibilité de conséquences négatives ...

M. Lowden: Non.

M. Reynolds: Cela m'amène directement à ma prochaine question. Vous dites qu'ils peuvent suivre des cours et élargir leurs connaissances, ce avec quoi je suis d'accord; mais d'après ce que j'ai vu dans le système pénitencier, surtout pour les employés au niveau le plus grand, c'est qu'ils n'en profitent pas assez. Lorsque nous avons demandé au groupe de gestionnaires, comme vous même, s'ils avaient profité de cours de formation aux frais du gouvernement, presque tout le monde, dans la plupart des institutions, a répondu affirmativement. Par contre, lorsque l'on pose la même question aux agents de l'ASPC et aux employés aux niveaux les plus bas, presque personne ne peut répondre affirmativement. Si l'on considère votre taux de roulement, il n'y a eu qu'environ 20 à 25 p. 100 de roulement l'année dernière, ce qui est assez facile, par rapport au rythme de roulement que nous avons en Colombie-Britannique, par exemple. Cependant, ce qui me scandalise, c'est de voir la durée de service de certains des gens qui font partie du roulement. Certains d'entre eux n'ont fait que 8 mois à un an ou deux chez vous, ce qui est normal, mais l'on constate qu'il y en a d'autres qui vous ont quitté après 5, 6, 7, 9 et même 10 ans. Voilà des gens qui, dans des circonstances normales, sont assez bien intégrés dans leur travail après tout ce temps et qui, si on leur donne la possibilité d'avoir une promotion à un meilleur salaire, resteraient dans le service. J'ai l'impression, impression que partagent d'autres membres du comité, que vous perdez beaucoup de ces bons employés parce qu'on ne leur donne pas la chance d'avoir une formation plus poussée, simplement parce que vous vous dites trop occupés et que vous ne pouvez vous permettre de les laisser partir temporairement. Voilà pourquoi ces gens partent. Monsieur le directeur, pouvez-vous dire au comité pourquoi ces personnes ressources, qui sont chez vous depuis 8, 9 ou 10 ans, quittent votre institution pénitentiaire?

M. Noël: Volontiers. Je pense qu'il n'y a que deux personnes qui ont quitté l'institution pénitencière après 9 ou 10 ans de travail.

M. Reynolds: Non, il y en a plus. Il y en a presque ...

M. Noël: Après 9 ou 10 ans de service?

M. Reynolds: Il y a 8 employés qui faisaient partie de la catégorie des 8, 9 et 10 années ...

M. Noël: Non, ce n'est pas eux qui sont partis. Certains ont été transférés à d'autres prisons.

[Text]

Mr. Reynolds: No, these are people who have left and there are two who have been transferred to other institutions.

Mr. Noel: Okay. Number one, there was a new industry opened up in town, a trailer factory, paying pretty good money and a number of them went there, but that is not your point. Your point is how come these people with 10 years service leave the service. It is simply because they did not have any potential to go any further. That is quite right.

Mr. Reynolds: Right. They did not have any potential, but is that our fault because of the fact that we are not giving them any further training?

Mr. Noel: No, I am talking about potential, I am not talking about opportunity.

Mr. Reynolds: What can we do to overcome this and keep them in the service?

Mr. Noel: I do not think there is anything that you could do. You know, it is simply by attrition that you are going to lose some people who after spending, five, ten years in the service, hoping to get ahead, as everybody hopes, you know, to aspire to higher and better things, and finding that they just do not have it to get ahead, so they are going to leave.

Mr. Reynolds: When you say they do not have it, do you mean leadership? You can certainly send somebody to take courses in leadership skills.

Mr. Noel: Pardon.

Mr. Reynolds: You can send some people to take courses in leadership.

Mr. Noel: We do. We sent the other 50 who did not leave.

Mr. Reynolds: Have you sent 50 people from your staff to ...

Mr. Noel: I sent 502 people last year to three-day seminars on interrelations, communications and this type of thing. I sent 500 staff members. I do not have it here and I wish I had. Can you help me here? I think we sent 52 people to leadership courses. There were 30 some odd that went to basic administration courses.

Mr. Reynolds: Are you talking of people who are down working in the cells with the inmates now?

• 1650

Mr. Noel: That is correct. The custodial people, those instructors, middle-line management people.

Mr. Reynolds: Well, it is interesting because I talked to three individuals today—I do not remember their names—and they were all in one unit. I asked them, what opportunity they have had to further their education and they told me that they have put in applications to get their education upgraded and

[Interpretation]

M. Reynolds: Non, il s'agit de ceux qui sont partis, alors qu'il y en a deux seulement qui ont été transférés à d'autres établissements.

M. Noël: Très bien. D'abord, il y a eu une nouvelle usine qui s'est ouverte dans la ville, une fabrique de remorques, qui offrait de bons salaires et qui en a attiré quelques-uns. Mais là n'est pas la question. Vous demandez pourquoi des gens sont partis de chez nous après 10 ans de service? C'est simplement parce qu'ils n'avaient pas le potentiel pour graver les échelons. C'est tout simple.

M. Reynolds: Bien. S'ils n'avaient pas le potentiel, est-ce parce que vous ne leur avez pas donné de formation supplémentaire?

M. Noël: Non, je parle de potentiel et non de possibilités.

M. Reynolds: Que faire pour contrer cette tendance et les garder dans le service?

M. Noël: Pour moi, il n'y a pas grand chose à faire. Vous savez, c'est simplement un phénomène d'usure: les employés qui passent 5 ou 10 ans dans le service et espèrent avoir des promotions, comme tout le monde, c'est-à-dire espèrent monter plus haut et avoir un meilleur salaire, peuvent décider simplement de partir lorsqu'ils découvrent qu'ils n'ont tout simplement pas ce qu'il faut pour y arriver et pour monter.

M. Reynolds: Lorsque vous dites qu'ils n'ont pas ce qu'il faut, parlez-vous de l'esprit de leadership? Il n'y a qu'à envoyer ces gens suivre des cours d'apprentissage au leadership.

M. Noël: Pardon?

M. Reynolds: Vous n'avez qu'à les envoyer suivre des cours sur la façon d'acquérir les qualités nécessaires au leadership.

M. Noël: C'est ce que nous faisons. Nous avons envoyé les 50 autres employés suivre des cours.

M. Reynolds: Avez-vous envoyé 50 de vos employés ...

M. Noël: L'année dernière, j'ai envoyé 502 de mes employés suivre des séminaires de 3 jours sur les rapports mutuels, les communications et autres choses du genre. J'en ai bien envoyé 500. Je n'ai malheureusement pas avec moi la liste. Peut-on m'aider? Nous avons envoyé 52 personnes suivre des cours sur les qualités de leadership. Ensuite il y en a eu quelque 30 qui ont suivi des cours d'administration de base.

M. Reynolds: Est-ce que vous parlez de ceux qui travaillent maintenant à l'intérieur des cellules avec les détenus?

M. Noël: C'est juste. Le personnel de garde, les instructeurs, les cadres intermédiaires.

M. Reynolds: Bien, c'est intéressant parce que j'ai parlé à trois personnes aujourd'hui—j'oublie leurs noms—et elles étaient dans la même unité. Je leur ai demandé quelles possibilités elles avaient de parfaire leur instruction et elles m'ont répondu qu'elles avaient fait des demandes pour poursuivre

[Texte]

have been told that there just is not an opportunity for them at this time.

Mr. Noël: To further their education?

Mr. Reynolds: Yes.

Mr. Noël: We have a school here that goes to two years university and any staff can come in at any time provided they are not on duty and carry on. If he is on duty he will get private tutoring from the teachers here. That is, if he does not want to take correspondence courses. So I cannot buy that, Mr. Reynolds.

The other thing is that if any staff member wants to take courses the department will pay the cost of those particular courses.

Mr. Reynolds: You know, it sounds great and, if you are doing it here, that is tremendous. But I know we have experiences in British Columbia where that is not happening. One is the case of the recreational area where they are bringing in people with university degrees. But in respect of the poor guy who has been there for 12 or 14 years they keep on telling him there is no time for him to take off to get his university degree because he has to train the university guys. And they are making \$20,000 or more a year and he is still making \$14,000.

Mr. Noël: I am not going to touch that one. With recreational people, I have to agree with you. But at the same time we brought in RNs. And we have sent two of our health care officers so far, and there are two more to go. They got their RN training, and we paid for that.

Mr. Reynolds: Then that is the way it should be.

Mr. Noël: Right.

Mr. Reynolds: If you do have people in your system with nine or ten years service, my God, we should hate to lose such people. If business had the same turnover that you have at this place, it would have to close.

Mr. Noël: Providing they have the potential.

Mr. Reynolds: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds.

Mrs. Holt is next.

Mrs. Holt: I would just like to say that some of those nine service people probably are better out, if they are too fixed in their convictions. Mr. Reynolds, you know the ones.

Mr. Reynolds: Oh yes. But if you give them training perhaps they would not be that way.

Mrs. Holt: Some of them.

The Chairman: I am sorry, Mrs. Holt, there is another comment here.

Mr. A. B. Porter (Assistant Director, Technical Services, Drumheller Institution): Four of these individuals you mentioned here left the service because they wanted to pick up their superannuation before the ten-year period.

[Interprétation]

leur éducation et qu'on leur avait répondu qu'il n'y avait pas de possibilité pour elles en ce moment.

M. Noël: Afin de poursuivre leur éducation?

M. Reynolds: Oui.

M. Noël: Nous avons une école ici qui donne des cours jusqu'aux deux premières années universitaires et tout le personnel peut en profiter, en autant qu'ils ne sont pas en service, et poursuivre leur éducation. S'il est en service, il recevra des cours privés des professeurs d'ici. C'est-à-dire, s'il ne veut pas prendre de cours par correspondance. Donc, je ne peux pas accepter cela, monsieur Reynolds.

L'autre chose, c'est que si un employé veut suivre des cours, le ministère va payer pour ces cours.

M. Reynolds: Vous savez, cela a l'air très bien, et si vous faites cela ici, cela est merveilleux. Mais je sais qu'en Colombie-Britannique, ça ne se passe pas comme cela. Surtout dans le secteur des loisirs où ils embauchent des diplômés universitaires. Mais pour ce qui est du pauvre gars qui est là depuis 12 ou 14 ans, on lui répète qu'on ne peut pas lui permettre d'aller à l'université obtenir un diplôme parce qu'il doit former les diplômés universitaires. Et ces diplômés gagnent \$20,000 ou plus par année et lui fait seulement \$14,000.

M. Noël: Je ne veux pas discuter de cela. Dans le domaine des loisirs, je suis d'accord avec vous. Mais, par ailleurs, nous avons embauché des infirmières diplômées. Et jusqu'à présent, nous avons envoyé des agents du Service de santé, et il y en a deux autres qui vont y aller. Ils ont suivi le cours d'infirmier et c'est nous qui avons payé.

M. Reynolds: Alors cela se passe comme cela devrait se passer.

M. Noël: Oui.

M. Reynolds: Si vous avez des personnes qui ont 9 ou 10 ans de service, mon Dieu, nous n'aimerions pas les perdre. Si le commerce avait la même rotation de personnel que vous avez ici, il devrait fermer ses portes.

M. Noël: S'il possède le potentiel.

M. Reynolds: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reynolds.

M^{me} Holt est la suivante.

Mme Holt: Je voudrais dire que pour certaines de ces personnes qui ont neuf ans de service, cela serait probablement mieux si elles quittaient, si elles sont trop ancrées dans leurs convictions. Vous savez lesquelles, monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Oh oui. Mais si vous leur donniez une formation, peut-être qu'elle ne seraient pas comme cela.

Mme Holt: Certaines d'entre elles.

Le président: Je m'excuse, madame Holt, il y a un autre commentaire ici.

Mr. A. B. Porter (directeur adjoint, Services techniques, Institution de Drumheller): Quatre des personnes mentionnées ont quitté le service parce qu'elles voulaient toucher leur régime de retraite avant la période de dix ans.

[Text]

An hon. Member: Did they go into private business?

Mr. Porter: Two of them are back in service.

Mrs. Holt: Mr. Noel, I appreciate what you say about three days but that is just like going to a poor convention for me. Nothing is worse than a corrections convention for learning nothing. I would suggest to you that it would be better to have 100 take six months than 500 take three days, or 50 take six months of training. I was with Mr. Reynolds when we talked to quite a few people this morning. One man here had six weeks of training in 1970, two weeks of training for living unit chair jobs in 1972, and that is his training. And I think the living unit people are the front line in correction. That is my comment.

Mr. Noel: The burn-out rate is pretty rough because they are right at the grass roots level and are working with the inmates every day.

Mrs. Holt: And I think that is your one hope of rehabilitation there, parole and probation and TAs. You know, I really think it is a shame that they are not—I do not say they should become social workers. With the greatest respect for my social worker friends, some of the worst . . .

An hon. Member: Or lawyers.

Mrs. Holt: Or lawyers, especially lawyers.

Mr. Robinson: Which hat do you want me to wear?

Mrs. Holt: Right now I am on to social workers. The thing we have to consider in future is perhaps ex-inmates for treatment people. I know the corrections people do not accept it, but I have known some ex-inmates that would have been wonderful. It would have helped them and it would have helped others.

Mr. Noel: Yes, we have, too.

Mrs. Holt: And maybe you should not let Mr. X out on parole but should hire him to work with you, because he is first-class with the young people.

Mr. Noel: Well, if you want to use a tentative, having a con to con a con, okay, he ought to do real well.

Mrs. Holt: That is right; you need someone who knows. I think of Andy Anderson who was charged with murder and got his Master's Degree. They could not con him. He went back in.

Anyway I want to ask the others some questions. First of all, on the relationship between the unions, they have complained about the administration. And Mr. Caouette is making a career of going across Canada and saying that in administration 85 per cent of the prisons are run badly. And when you ask whether their Director is bad they say no, but he does not have any authority because Ottawa is telling him what to do. Could you tell me what your relationship is with the unions and what your relationship is with the guards or the staff? I now realize that corrections officers and unions are not the same thing.

[Interpretation]

Une voix: Est-ce qu'elles sont passé au secteur privé?

M. Porter: Deux d'entre elles ont repris le service.

Mme Holt: Monsieur Noel, je comprends ce que vous dites concernant les trois jours mais, pour moi, c'est comme aller à une petite convention. Il n'y a rien de pire que les conventions correctives où l'on a rien à apprendre. Je soutiens qu'il serait plus profitable que cent suivent des cours de six mois plutôt que 500 des cours de trois jours, ou cinquante suivent une formation de six mois. J'accompagnais M. Reynolds, ce matin, lorsque nous avons parlé à pas mal de personnes. Une personne ici a suivi six semaines de formation en 1970, deux semaines de formation en 1972, pour occuper un poste dans les unités résidentielles, et cela résume sa formation. Je crois que ceux qui travaillent dans des unités résidentielles sont à l'avant-garde de la correction. C'est là mon commentaire.

M. Noel: Le taux d'épuisement est très élevé parce qu'ils sont à la base et travaillent tous les jours avec les détenus.

Mme Holt: Et je crois que c'est là l'un de vos espoirs de réadaptation, la libération conditionnelle, la probation et la formation. Vous savez, je crois que c'est dommage qu'ils ne soient pas, je ne dis pas qu'ils devraient devenir des travailleurs sociaux—avec tout le respect que je dois à mes amis travailleurs sociaux—quelques-uns des pires . . .

Une voix: Ou avocats.

Mme Holt: Ou avocats, surtout des avocats.

M. Robinson: Quel chapeau voulez-vous que je porte?

Mme Holt: Maintenant, j'en suis aux travailleurs sociaux. À l'avenir, il faudrait peut-être penser à embaucher des anciens détenus pour s'occuper de la réadaptation. Je sais que les services de correction ne sont pas d'accord, mais j'ai connu certains anciens détenus qui auraient été merveilleux. Cela leur aurait aidés et cela aurait aidé les autres.

M. Noel: Oui, nous en avons aussi.

Mme Holt: Dans ce cas, vous ne devriez pas accorder la libération conditionnelle à M. X, mais l'embaucher pour travailler avec vous, parce qu'il s'entend très bien avec les jeunes.

M. Noel: Bien, si vous voulez faire l'essai, un harnaqueur qui harquette un harnaqueur, très bien, il devrait réussir.

Mme Holt: C'est cela, il faut quelqu'un qui sache. Je crois qu'Andy Anderson, qui a été accusé de meurtre, a obtenu une maîtrise. Avec lui, cela n'a pas marché. Il y est retourné.

Toutefois, je veux poser des questions aux autres. D'abord, concernant les rapports avec les syndicats, ils se sont plaints de l'administration. Et M. Caouette est en train de faire carrière au Canada en disant que 85 p. 100 de l'administration des prisons est mauvaise. Et lorsque vous leur demandez si leur directeur est mauvais, ils répondent non, mais il n'a aucune autorité parce qu'Ottawa lui dicte ce qu'il doit faire. Il faut me dire quels sont vos rapports avec les syndicats et avec les gardiens ou le personnel. Je comprends que des gardiens et des syndicats, ce n'est pas la même chose.

[Texte]

Mr. Noel: That is right.

Mrs. Holt: It is obvious. Do you agree with that?

Mr. Noel: Yes, very much so.

• 1655

Mrs. Holt: It is a real problem because they seem to be fighting on all sides. They are fighting the inmates, they are fighting the administration and they are fighting other treatment people. Now, what do you feel the situation is? Because we have to come to terms with this in our rules. What are we going to do about the situation?

Mr. Noel: If I knew how to solve that problem, I would be the commissioner. I would not be a director. Because that is one of the big problems that is plaguing corrections at this particular time, the relationship where seemingly, on the surface, and no doubt is political to a great extent, the union is saying that they need more authority, they need more staff, they need more—you know, whatever. It reminds me a lot of empire building. The same type of dynamics are at work.

Mrs. Holt: But your staff do not accept the union, generally.

Mr. Noel: My staff?

Mrs. Holt: Or the staff in the prisons.

Mr. Noel: I cannot speak for my staff but my own impressions are that they do not accept the union tactics.

My staff are very dedicated, a very good staff. I am proud of my staff all the way down the line. They have done a heck of a job and they continue to do so; but when an edict comes out from Ottawa, from the headquarters of the PSAC, they are still staff members.

We have a small percentage of radicals—I do not want to use that term; probably “agitators” would be better—hopeful union leadership people, people with aspirations for union leadership. Some of them, who have never had authority before, all of a sudden find that they are stewards or on the executive of the union, and they get carried away. Some of them, who have a poor conception of what a union member is, do not see themselves or the union being effective unless there is confrontation.

Mr. Nielsen: In your present position—he doesn't back up?

Mr. Noel: No. That is correct. No, he sure does not. He is one of the good chaps. And the one before him was extremely well . . .

Mrs. Holt: You may be more fortunate.

Mr. Noel: Probably this is why we do not have much trouble here, because we have got good, dedicated, realistic, understanding people on our staff.

Mrs. Holt: What about this statement that 85 per cent of the prisons are not properly administrated and that the director has not enough authority. Do you have enough authority to administer your institution?

Mr. Noel: Yes, I have enough authority to administer this institution.

[Interprétation]

M. Noel: C'est vrai.

Mme Holt: C'est évident. Êtes-vous d'accord là-dessus.

M. Noel: Oui, absolument.

Mme Holt: C'est un problème réel, parce qu'ils semblent se battre de tous côtés. Ils se battent contre les détenus, ils se battent contre l'administration, et ils se battent entre eux. Selon vous, quelle est la situation présentement? Parce que, selon nos règlements, nous devons arriver à une entente. Qu'allons-nous faire vis-à-vis cette situation?

M. Noel: Si je savais comment résoudre ce problème, je serais commissaire et non directeur. Présentement, c'est un des grands problèmes auxquels les institutions ont à faire face, le syndicat exigeant plus d'autorité, plus de personnel, plus de tout ce que vous savez, et cela est sans doute en grande partie politique. Cela me rappelle beaucoup la construction d'un empire. C'est le même processus.

Mme Holt: Mais, en général, votre personnel n'accepte pas le syndicat.

M. Noel: Mon personnel?

Mme Holt: Ou le personnel des prisons.

M. Noel: Je ne peux pas parler au nom de mon personnel, mais je crois qu'il n'accepte pas les tactiques du syndicat.

Mon personnel est très dévoué, c'est un très bon personnel. Je suis très fier de mon personnel, du premier au dernier. Il a fait du très bon travail et il continue; mais lorsqu'un édit provenant d'Ottawa, du siège social de l'AFPC, ils sont toujours membres du personnel.

Nous avons un petit nombre de radicaux, je ne veux pas utiliser ce mot; le mot «agitateur» serait probablement plus adéquat, qui ont des aspirations au leadership syndical. Plusieurs d'entre eux, n'ayant jamais eu d'autorité auparavant, s'aperçoivent soudain qu'ils sont représentants syndicaux ou siègent sur l'exécutif du syndicat, et cela leur monte à la tête. Plusieurs d'entre eux ont une très mauvaise conception de ce qu'est un syndiqué, croient que les syndicats eux-mêmes ne sont pas efficaces s'il n'y a pas de confrontation.

M. Nielsen: Dans votre situation actuelle, il ne recule pas?

M. Noel: Non. C'est juste. Non, il ne recule certainement pas. C'est un des bons gars. Et celui qui l'a précédé était extrêmement bien . . .

Mme Holt: Vous êtes peut-être très chanceux.

M. Noel: C'est probablement pourquoi nous n'avons pas beaucoup de problèmes ici, parce que les membres du personnel sont de bons employés, dévoués et réalistes.

Mme Holt: Que pensez-vous de cette déclaration, à savoir que 85 p. 100 des prisons sont mal administrées et que le directeur n'a pas suffisamment d'autorité. Avez-vous suffisamment d'autorité pour gérer votre institution?

M. Noel: Oui, j'ai suffisamment d'autorité pour gérer cette institution.

[Text]

Mrs. Holt: Are you interfered with in any way by ...

Mr. Noel: No.

Mrs. Holt: Could you tell me the number of staff you have, to the number of inmates? Then I want to ask you a question.

Mr. Noel: The ratio?

Mrs. Holt: Yes.

Mr. Noel: It is about 1.3. I have 312 staff on the establishment and a further 19 term positions, and today I have got inmates.

Mrs. Holt: About 330 to 475.

The Chairman: Your last question, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Have you ever worked in a maximum institution, and, if so, can you recommend the security approach, that intensive, lock-'em-up 23½ hours a day approach? Can you relate that to your own institution and give us solutions as to why we are having riots? Is there any link between this over-extreme security, almost brutal security, and the violence?

Mr. Noel: I am sorry. What was that?

Mrs. Holt: Between this security, this type of almost violent security, for 23 ½ hours up to 24, and violence. Do you think there is a relationship looking at it from where you are now and where you have been in the system?

Mr. Noel: I have been in the system for 25 years. I started as a guard—something to remember when you talk about the lack of opportunity.

One of the things that every prison administrator knows is that your program can only be developed to a certain point, and that point is your lowest common denominator as far as inmate potential violence is concerned within your institution. So if I have, for the sake of argument, 10 inmates who, I feel, can function without too many restrictions out of their cells, yet I have one who cannot, then I have to lock them all up, because we are talking about 16 hours a day whenever they are out, that is the routine. I just cannot say, you can go out and you cannot—and so forth and so on. What I can do is transfer one.

• 1700

Primarily, in this institution if we have somebody who is not functioning, as I said before, somebody who is taking up a seat in some training program, we move him out of here because this is a training institution. We have that option. Your maximum-security should have that option too, if their lowest common denominator prevents them from opening up the cells or starting programs. If you look at maximum-security you will find that maybe about 5 per cent of your population controls your programs within any institution. If you could move that 5 per cent out, you could relax that maximum-security institution, you could open up your cells, you would not have any problems. That means that you would have to have something else—a maxi-maxi, if you like. To me, that is the only answer. There comes a point where you are going to

[Interpretation]

Mme Holt: Est-ce que d'aucune façon l'on s'ingère dans ...

M. Noel: Non.

Mme Holt: Pouvez-vous me dire quels sont vos effectifs, et quelle est la population carcérale? Ensuite, je vais poser une question.

M. Noel: Le rapport?

Mme Holt: Oui.

M. Noel: C'est environ 1 à 3. J'ai 312 salariés, plus 19 postes à terme, et aujourd'hui, j'ai des détenus.

Mme Holt: Environ 330 à 475.

Le président: C'est votre dernière question, madame Holt.

Mme Holt: Avez-vous déjà travaillé dans une institution à sécurité maximum et, si oui, recommandez-vous l'approche sécuritaire qui consiste à enfermer les détenus 23 heures et demie par jour? Pouvez-vous faire le lien avec votre institution et nous donner des solutions à savoir pourquoi nous avons ces émeutes? Y a-t-il un lien entre cette sécurité extrême, cette sécurité presque brutale et la violence?

M. Noel: Je regrette. Qu'est-ce que c'était?

Mme Holt: Entre cette sécurité, ce genre de sécurité presque violent, de 23 heures et demie à 24 heures en cellule, et la violence. Selon vous et d'après votre expérience, croyez-vous qu'il y ait un lien?

M. Noel: Je suis dans le régime depuis 25 ans. J'ai débuté comme gardien; c'est une chose à vous rappeler lorsque vous parlez du manque de possibilités.

Une chose que chaque directeur de prison sait, c'est que votre programme peut seulement être appliqué jusqu'à un certain point, et ce point c'est votre plus petit multiple commun, en ce qui a trait au potentiel de violence des détenus dans votre institution. Donc, pour discuter, disons que j'aie dix détenus pouvant fonctionner à l'extérieur de leurs cellules sans trop de restrictions; toutefois, il y en a un pour qui c'est impossible. Alors je dois les enfermer tous, parce que nous parlons de 16 heures par jour lorsqu'ils sont à l'extérieur de leurs cellules, c'est une routine. Je ne peux pas dire, vous pouvez sortir et vous ne pouvez pas, et ainsi de suite. Ce que je peux faire, c'est en transférer un.

Premièrement, dans cette institution si nous avons quelqu'un qui ne fonctionne pas, je le répète, qui ne sait occuper une place dans un programme de formation, nous l'envoyons ailleurs parce qu'ici, c'est une institution de formation. Nous avons cette possibilité. L'institution à sécurité maximum devrait également offrir cette possibilité; si leur plus petit multiple commun empêche d'ouvrir les cellules ou d'entreprendre des programmes. Si vous étudiez les institutions à sécurité maximum, vous vous apercevrez qu'environ 5 p. 100 de la population carcérale contrôle les programmes à l'intérieur de toute institution. Si vous pouviez diminuer ce 5 p. 100, vous pourriez être plus souples dans les institutions à sécurité maximum, vous pourriez ouvrir les cellules, vous n'auriez pas de problèmes. Cela signifie que vous auriez autre chose, une

[Texte]

have to lock that door and not open it up, because what you have behind there is a vicious animal.

The Chairman: Thank you, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I just want to ask about the violence. Do you mind? It is vital for us to know whether it is this intensive lockup that has caused \$2-million worth of damage in two institutions.

Mr. Noel: It is the intense lockup plus the climate within that particular institution, where every staff member is scared for his life because he does not know which one of those 400 or 500 inmates is one of that 5 or 10 per cent.

Mrs. Holt: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Halliday, Mr. Robinson, Mr. Lavoie and Mr. Lee. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if we could ask the director what percentage of the inmates and staff—of each—are native people?

Mr. Noel: The native people run at anywhere from 20 to 30 per cent.

Mr. Halliday: Of inmates?

Mr. Noel: Of inmates. Right now I have about 125 native inmates.

Mr. Halliday: And what about staff?

Mr. Noel: One.

Mr. Halliday: Per cent?

Mr. Noel: One person.

Mr. Halliday: Do you think it is important in an institution such as this that there be a closer ratio of native staff people to inmates?

Mr. Noel: Certainly, we have tried. We have tried special programs, even lowering our standards, to get native people coming on staff. I am not too sure if my memory serves, but in 1972 or 1971, there was a group of 25 native staff members who went through extensive training. Out of that group,—and here again I can be checked—only two are still with the service.

Mr. Halliday: This afternoon, we had a native inmate state that, in his view, no special problems were raised by virtue of there being a number of native people here. Would you agree with that?

Mr. Noel: Yes, I would. And part of the reason for that is that we have an outreach program. We have two native counsellors here who do not belong to the Penitentiary Service, they work for the Native Counselling Services out of Edmonton. They work here like staff members, shoulder to shoulder with staff members, and are concerned with the personal development of the inmate and the native programs.

Mr. Halliday: I have been impressed by the big brochure you gave us with all the descriptions of your programs. What

[Interprétation]

institution super-maximum, si vous voulez. Selon moi, c'est la seule réponse. Il y a un moment où vous devez fermer cette porte et non pas l'ouvrir parce que ce que vous avez là, c'est un animal vicieux.

Le président: Merci, madame Holt.

Mme Holt: J'aurais une question concernant la violence, si vous le permettez. C'est essentiel pour nous de savoir si cette incarcération intensive en cellule est la cause des 2 millions de dégâts dans deux institutions.

M. Noël: C'est l'incarcération intensive en cellule ajoutée au climat existant dans l'institution concernée, où chaque membre du personnel a peur pour sa vie parce qu'il ne sait pas lequel de ces 400 or 500 détenus fait partie de ces 5 ou 10 p. 100.

Mme Holt: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: J'ai les noms de M. Halliday, M. Robinson, M. Lavoie et M. Lee. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je voudrais demander au directeur quel pourcentage des détenus et du personnel, du chacun, sont autochtones?

M. Noel: Les autochtones représentent entre 20 et 30 p. 100 de la population.

M. Halliday: Des détenus?

M. Noel: Des détenus. Présentement, j'ai 125 détenus autochtones.

M. Halliday: Et pour ce qui est du personnel?

M. Noel: Un.

M. Halliday: Pour cent?

M. Noel: Une personne.

M. Halliday: Ne croyez-vous pas qu'il serait important, dans une institution comme celle-ci, qu'il y ait un rapport plus étroit entre le nombre d'autochtones faisant partie du personnel et le nombre des détenus autochtones?

M. Noel: Bien sûr, nous avons essayé. Nous avons essayé des programmes spéciaux, nous avons même abaissé nos normes, afin d'avoir des autochtones parmi le personnel. Je ne suis pas tout à fait sûr, mais en 1972 ou 1971, il y a un groupe de 25 autochtones faisant partie du personnel qui ont suivi un programme de formation intensif. De ce groupe, encore une fois je peux me tromper, seulement deux font encore partie du service.

M. Halliday: Cet après-midi, nous avons discuté avec un détenu autochtone et, selon lui, le fait qu'il y ait un certain nombre de détenus autochtones ici ne cause aucun problèmes. Seriez-vous d'accord avec cela?

M. Noel: Oui je le serais. Et c'est dû en partie à ce que nous ayons un programme spécial. Nous avons deux conseillers autochtones ici, qui ne font pas partie du service pénitentiaire, ils travaillent pour le Native Counselling Services, d'Edmonton. Ils travaillent ici comme s'ils étaient du personnel, avec le personnel, et ils s'occupent de programmes du développement personnel des détenus et des programmes autochtones.

M. Halliday: J'ai été impressionné par la brochure volumineuse que vous nous avez donnée qui contient la description de

[Text]

you have provided is a very good rundown of what is going on in the institution; it is most impressive and we thank you for it.

Mr. Noel: Thank you.

Mr. Halliday: I also appreciate the interest you are showing in innovation in this centre. I am wondering to what extent you are free, as a director, to innovate here without restrictions from either the regional authority or Ottawa?

Mr. Noel: As you can appreciate, any innovation we have in mind has to have a blessing—let me put it that way. But we are not restricted, unless we go too far afield. But with anything that is realistic, if there is a need for that type of programming, we are supported all the way up the line.

For instance, we are now looking at a outward-bound camp in the Kananaskis area—and it looks promising—where we will have a work camp working in forestry, parks, recreation and wildlife with the Forestry Department and also with the Department of the Environment.

Mr. Halliday: Are there other jurisdictions outside of Canada that you are aware of—I am sure you must be more knowledgeable than most of us are of other jurisdictions and what they are doing—are there innovative concepts elsewhere that you would like to see tried here?

Mr. Noel: I am aware of some programs. I am also aware that most of them are out of California. I suspect many of the things that I read coming out of California.

Mr. Halliday: Why?

• 1705

Mr. Noel: Primarily because they are too bright.

Mr. Halliday: Too good.

Mr. Noel: Too good on paper.

Mr. Nielsen: What are the names of those institutions in California?

Mr. Noel: I said the material . . .

Mr. Nielsen: I am asking for the names of them.

Mr. Noel: There are Soledad and Walla Walla.

Mr. Nielsen: Walla Walla is in Washington.

Mr. Noel: Is it in Washington? That shows you how often I get down to the United States.

Mr. Nielsen: There are two institutions in California that are going with innovative programs. Do you know the names of them?

Mr. Noel: No, I do not think I do, unless you refresh my memory.

Mr. Nielsen: No, I want to know.

Mr. Noel: Oh, I see.

Mr. Nielsen: We are in a search for knowledge here.

[Interpretation]

vos programmes. Vous nous avez donné un très bon aperçu de ce qui se passe dans l'institution; c'est très impressionnant et nous vous remercions.

M. Noel: Merci.

M. Halliday: Je comprends aussi votre intérêt vis-à-vis l'innovation de ce centre. Je me demande jusqu'à quel point vous pouvez innover comme directeur sans limitation, soit du niveau régional ou d'Ottawa?

M. Noel: Comme vous pouvez comprendre, toute innovation que nous avons à l'esprit doit d'abord recevoir une bénédiction, si vous voulez. Mais nous ne sommes pas limités, à moins que nous nous allions trop loin. Mais avec quelque chose de réaliste, s'il y a un besoin à ce genre de programme, nous recevons un appui à tous les niveaux.

Par exemple, nous étudions la possibilité d'un camp extérieur dans la région de Kananaskis, et cela semble très prometteur; nous aurions un camp de travail en forêt, parcs, récréation et faune avec le ministère des Forêts et également avec le ministère de l'Environnement.

M. Halliday: Y a-t-il d'autres juridictions à l'extérieur du Canada que vous connaissez, je suis sûr que vous êtes plus au courant de tout cela que la plupart d'entre nous, de juridictions et de ce qu'elles font, est-ce qu'il y a d'autres concepts innovateurs ailleurs que vous aimeriez essayer?

M. Noel: Je connais quelques programmes. Je sais également que la plupart d'entre eux sont en Californie. Je suppose que beaucoup d'innovations viennent de Californie.

M. Halliday: Pourquoi?

M. Noel: Parce qu'il s'agit de programmes très bien conçus.

M. Halliday: Trop bien.

M. Noel: Trop bien sur papier.

M. Nielsen: Quels sont les noms de ces institutions en Californie?

M. Noel: Le côté matériel . . .

M. Nielsen: Quels sont les noms de ces institutions?

M. Noel: Soledad et Walla Walla.

M. Nielsen: Walla Walla se trouve dans l'État de Washington.

M. Noel: Vraiment? Cela vous montre combien de fois je me rends aux États-Unis.

M. Nielsen: Il y a deux institutions de Californie qui ont des programmes innovateurs. En connaissez-vous les noms?

M. Noel: Non, je ne crois pas, à moins que vous rafraîchissiez ma mémoire.

M. Nielsen: Non, c'est moi qui voudrais savoir.

M. Noel: Ah, je vois.

M. Nielsen: On a besoin de renseignements ici.

[Texte]

Mr. Noel: But you say there are two institutions in the United States that have programs?

Mr. Nielsen: No, you said that.

Mr. Noel: I did not say that, I said I suspect programs coming out of the United States.

Mr. Nielsen: I am sorry, Mr. Chairman.

Mr. Halliday: I have one more question, Mr. Chairman, apropos of the apprenticeship program here. We have heard good things today in writing about your apprenticeship program. Unfortunately it apparently lasts only through one year in most instances. Inmates who have reason to be detained here longer seem to lose their enthusiasm. Apparently the opportunity for parole at the end of that one year has vanished. It does not function the way it was thought it might function. Could you comment on that and, at the same time, the relationship that exists now with Mount Royal College, which some of the inmates seem to think is less than satisfactory in terms of credits in other provinces? The request they have made through their brief to us is that the University of Calgary be the higher body of learning that will be affiliated with you in the future.

Mr. Noel: All right. Number one is the apprenticeship program. By the way, I did not want to interject earlier. Somebody mentioned \$3 an hour when inmates are working in town. That was on the apprenticeship program. As you probably realize, the apprenticeship program pays only that much for the first year.

Mr. Halliday: We were not told that.

Mr. Noel: No, I realize you were not told that. You were just told \$3 an hour.

The other thing I wanted to clear up was about inmates employed in town. All our inmate placements in town go through Manpower, so we do not have people saying they are taking the bread out of our mouths; they are taking all the best jobs. Manpower places our people downtown when they cannot get anybody else.

Now that I have got that off the board, we will come back to your question, which I have forgotten.

Mr. Halliday: The first one was about the program stopping in one year and going on to make them more qualified.

Mr. Noel: Yes.

Mr. Halliday: The second was your relationship with MRC and the University of Calgary.

Mr. Noel: I am not too sure, and perhaps Mr. Fox can handle this one better than I can, but it seems to me that after a year's apprenticeship, you must have so many hours on the job outside the institution. Am I wrong there?

Mr. Fox: Basically right.

[Interprétation]

M. Noël: Mais vous dites qu'il y a deux institutions aux États-Unis qui ont des programmes.

M. Nielsen: Non, c'est vous qui avez dit cela.

M. Noël: Pas du tout, j'ai dit ce que je pensais de certains programmes provenant des États-Unis.

M. Nielsen: Je m'excuse, monsieur le président.

M. Halliday: Une autre question au sujet du programme d'apprentissage. Nous avons entendu d'assez bonnes choses à son sujet aujourd'hui. Malheureusement, il ne dure qu'un an dans de nombreux cas. Les détenus qui, pour une raison ou pour une autre, doivent rester plus longtemps en prison, semblent perdre leur enthousiasme. Il semble que la possibilité de libération conditionnelle à la fin de l'année n'existe plus. Le système ne fonctionne plus comme on avait pensé. Pourriez-vous me parler de cette question et me dire aussi quels rapports existent avec le collège Mount Royal qui n'offrirait pas, aux dires de certains détenus, des crédits suffisants pour être acceptés dans d'autres provinces? En effet, dans leur mémoire, les détenus nous demandent que ce soit l'Université de Calgary qui soit affiliée avec vous à l'avenir.

M. Noël: Très bien. D'abord le programme d'apprentissage. Soit dit en passant, je ne voulais pas intervenir précédemment. Quelqu'un a mentionné \$3 l'heure pour les détenus qui travaillent en ville. Il s'agit des détenus qui participent au programme d'apprentissage. Comme vous le savez peut-être, c'est ce que gagne un détenu qui participe à ce programme au cours de la première année.

M. Halliday: Ce n'est pas ce que l'on nous a dit.

M. Noël: Non, je m'en rends compte. On vous a simplement dit qu'ils étaient payés \$3 l'heure.

Je voulais également rectifier certaines choses au sujet des détenus qui travaillent en ville. Le placement se fait par l'intermédiaire du centre de main-d'œuvre; ainsi, la population locale ne peut se plaindre, elle ne peut dire que les détenus leur prennent le pain de la bouche, qu'ils obtiennent les meilleurs emplois; en fait, le centre de main-d'œuvre place nos gens lorsqu'il ne peut trouver personne d'autre.

Il fallait que je rectifie ces faits avant de pouvoir passer à votre question, que j'ai oubliée.

M. Halliday: Ma première question portait sur le fait que le programme se terminait après un an. Il y a également la question de l'obtention de qualifications supérieures pour les détenus.

M. Noël: Oui.

M. Halliday: Il y a également la question des rapports que vous entretenez avec le collège Mount Royal et l'Université de Calgary.

M. Noël: Je ne suis pas tout à fait au courant de la question et peut-être M. Fox pourrait-il vous répondre mieux que moi, mais il me semble qu'après une année d'apprentissage, le détenu doit avoir travaillé un certain nombre d'heures en dehors de l'institution, n'est-ce pas?

M. Fox: C'est cela, dans les grandes lignes.

[Text]

Mr. Noel: We are tied down to the provincial regulations, one year in training and then six months on the job, for recognition or time. Let me put it this way.

There are certain areas where we are not tied down. One of them is the engineer course where we send our chap up and he works in the boiler house. He can then get accredited time. However, we are held by this cut to the provincial regulations. That is why we have only the one year.

Mr. Halliday: You are talking about MRC and the University of Calgary.

Mr. Noel: With regard to MRC, this August we will be terminating a two-year program, a joint federal-provincial program in the academic area between the Province of Alberta and this particular institution. The package called for full academic training from what we call a blade program which is learning the ABC's right from the word "go" for illiterates to two years of university and also a technical program from the United States, the Southern Institute of Technology, and AVC which is the Alberta Vocational School.

What we did was encompass those three under one umbrella, the provincial umbrella, and contracted the services. They provided us with the teachers and with the resources, both in the technical vocational field and in the academic field as well. That is the type of program we have.

• 1710

The inmates are disillusioned to a certain extent with Mount Royal because when we did that we came under the provincial standards and they find now that they have to put more time in on their studies than they normally had to before.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. You have indicated that certain staff positions are hard to fill and I think the indication is that they are psychologists, classification officers, medical and psychiatric service and so on. I note that at the present time you have vacancies for two classification officers. To what extent does this hinder your program?

Mr. Noel: It hinders it to a certain extent but it does not cripple it inasmuch as there are three classification officers for every hundred inmates, a case load of 35. We have 13 by the way, so when you are talking about two short you are not really hindering the program.

Mr. Robinson: You are really only one short if you have 13 then. Your establishment is 14, in fact, then.

Mr. Noel: I am sorry.

Mr. Robinson: Your establishment is 14 classification officers and you say you have 13.

[Interpretation]

M. Noel: Nous devons nous soumettre aux règlements provinciaux qui prévoient une année de formation et six mois de travail par la suite.

Dans certains domaines, nous ne sommes pas obligés de nous conformer à ces règlements, par exemple le cours de mécanicien pour lequel le détenu travaille dans la salle des chaudières, ce qui constitue en somme sa formation. Cependant, nous sommes également visés par les changements des règlements provinciaux, et c'est la raison pour laquelle nous pouvons seulement bénéficier d'une année de formation.

M. Halliday: Vous parlez du collège Mount Royal et de l'Université de Calgary.

M. Noel: En ce qui concerne le collège Mount Royal, nous y terminerons en août un programme de deux ans, un programme fédéral-provincial. Il s'agit d'une formation académique complète, depuis le programme de base pour les illettrés jusqu'à un programme universitaire de deux ans ainsi qu'un programme technique des États-Unis, le Southern Institute of Technology et de l'Alberta Vocational School.

Ces trois programmes sont regroupés et c'est la province qui nous fournit les enseignants et les ressources, à la fois dans les domaines professionnel et académique. Voilà donc le genre de programmes dont nous disposons.

Jusqu'à un certain point, les détenus sont déçus de Mount Royal parce que ce collège doit se conformer aux normes provinciales, ce qui signifie qu'ils doivent passer plus de temps à leurs études qu'ils ne l'avaient anticipé.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Vous avez indiqué que certains postes du personnel sont difficiles à pourvoir et je crois qu'il s'agit principalement des psychologues, des agents de classification, du personnel médical et psychiatrique, etc. Je remarque qu'à l'heure actuelle, vous avez deux postes d'agent de classification vacants. Jusqu'à quel point cela vous empêche-t-il de réaliser votre programme?

M. Noel: C'est un handicap dans une certaine mesure, mais cela ne nous empêche pas complètement de réaliser notre programme. Il faut savoir qu'il y a trois agents de classification pour 100 détenus, ce qui signifie que chaque agent s'occupe d'environ 35 détenus. Nous avons actuellement 13 agents de classification et vous voyez que les deux postes vacants ne nous empêchent pas de réaliser notre programme.

M. Robinson: Vous devriez avoir un seul poste vacant puisqu'on en prévoit 14 en tout dans l'institution.

M. Noel: Pardon?

M. Robinson: Votre établissement a 14 agents de classification et vous dites que vous en avez 13 à l'heure actuelle.

[Texte]

Mr. Noel: Well, one bilingual position. That is part of the establishment and it is the one we are having trouble filling.

Mr. Robinson: Well, that is understandable.

We had a complaint today from one of the inmates to the effect that the courses at university only go to second year, and you just mentioned it yourself a few minutes ago. Is there any way that this could be changed so that in special situations they might be able to go further.

Mr. Noel: Yes. The only thing is that those who wish to go further we transfer to Matsqui in B.C. It is associated with the University of Victoria which goes all the way. So rather than introduce a program for one or two inmates, what we will do is transfer the inmate to the institution that has that particular program.

Mr. Robinson: You have this minimum security trailer which is all very nice. How many inmates are in it?

Mr. Noel: Forty. Forty out of the 48.

Mr. Robinson: Pardon? There is accommodation for 48 and there are 40.

Mr. Noel: Well, no. The accommodation, I think, is for 42. There are 48 rooms but some of the rooms are utilized as storerooms and things of this nature.

Mr. Robinson: Oh, I see. And how do you happen to get into the trailer?

Mr. Noel: Well, originally it came in because of the overcrowding in 1973, I think it was.

Mr. Robinson: But now it seems to be kind of a lush thing here.

Mr. Noel: Now it is a prerelease centre. And those are the people that work in town. We have people on day parole, people who are in the last 90 days of their sentence. So it is a decompression area as well. It is what we call a prerelease centre. There are also people there that work outside of the fence—in the stores, in the administration building—and this cuts down the contraband back into the institution because they live right out there. But it is primarily prerelease and decompression.

Mr. Robinson: There is some indication that you have special programs at this institution for native inmates and I am wondering if you could tell us something about the program. What is special about it?

Mr. Noel: As far as natives are concerned?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Noel: Primarily what we have done is that we have utilized natives to counsel natives. Now, this is native inmate people.

Mr. Robinson: This is this voluntary program you were mentioning before with the two people who come in.

Mr. Noel: No, no. That is the staff. We had trouble here a while back with native inmates sniffing gas, you know, glue and things of this nature, some real problems. So we met with the native counsellors and the native brotherhood and asked

[Interprétation]

M. Noel: Il s'agit d'un poste bilingue qui est difficile à remplir.

M. Robinson: C'est compréhensible.

Un des détenus s'est plaint aujourd'hui parce que les cours à l'université ne sont que de deux ans, ce que vous avez dit il y a quelques minutes. Y aurait-il un moyen de changer cette situation pour permettre à certains détenus de continuer leurs études?

M. Noel: Oui. Mais il faudrait alors transférer le détenu à Matsqui, en Colombie-Britannique, institution associée à l'Université de Victoria, où l'on peut terminer les cours. Plutôt que de concevoir un programme pour un ou deux détenus, nous les transférons à l'institution qui possède ce programme.

M. Robinson: La roulotte pour les détenus à sécurité minimum est très bien conçue. Combien de détenus y logent?

M. Noel: Quarante. Quarante sur 48.

M. Robinson: Pardon? La roulotte peut en contenir 48 et seuls 40 y logent?

M. Noel: Pas exactement, je crois que la roulotte peut contenir 42 personnes. Il y a 48 pièces, dont certaines sont utilisées pour l'entreposage.

M. Robinson: Je vois. Et comment en êtes-vous arrivés à cette idée de la roulotte?

M. Noel: En 1973, il y avait surpopulation et c'est comme cela que nous avons pensé à installer une roulotte.

M. Robinson: Cela a l'air assez extravagant ici.

M. Noel: Les détenus y sont installés avant d'être relâchés. Ce sont ceux qui travaillent en ville, ceux qui jouissent de la libération conditionnelle, ceux qui terminent les 90 derniers jours de leur peine. Ainsi donc, il s'agit plus ou moins d'une capsule de décompression. Il y a également des détenus qui travaillent en dehors des murs de la prison, dans les magasins, dans les bâtiments administratifs, ce qui empêche la contrebande avec la prison. En fait, il s'agit avant tout d'un centre où les détenus séjournent avant d'être relâchés, une capsule de décompression.

M. Robinson: Je crois comprendre que vous avez des programmes spéciaux dans votre institution pour les détenus autochtones. Pourriez-vous m'en parler. Qu'est-ce que ces programmes ont de spécial?

M. Noel: Vous voulez parler des autochtones?

M. Robinson: Oui.

M. Noel: En fait, nous nous servons des autochtones pour conseiller d'autres autochtones. Il s'agit d'autochtones détenus en prison.

M. Robinson: Il s'agit de ces bénévoles, ces deux personnes de l'extérieur?

M. Noël: Non, pas du tout. Voici: il y a quelque temps, nous avions des ennuis avec les autochtones dans notre prison. Ils respiraient de la colle, etc., et nous avions de véritables problèmes. Nous avons fait appel aux conseillers autochtones et à la

[Text]

them what we should do. One of the things they came up with was that they could sort of counsel their own, they could work on a buddy system where two inmates would look after one or whatever the case may be. And that is the innovative part of it: we pay these individuals at the overtime rate for inmates which is 10 cents an hour in the evening to act as lay counsellors for people who are experiencing difficulties.

Mr. Robinson: I want to ask you a couple of questions about the Public Service Alliance. I wonder generally what sort of a relationship do you have. Before you answer that I am thinking this way. If the relationship is not as good as it might be, how could it be improved? Do you feel there is any restriction of the management's rights clause in the collective agreement?

Mr. Noel: In the current agreement?

Mr. Robinson: Yes.

• 1715

Mr. Noel: I am not aware of any restriction in the current agreement that I am uptight about, let me put it this way, as far as management is concerned. The relationship between the administration and the PSAC here I think I understand, but I am one of the last remaining institutions that still holds consultations. We just had one last December prior to Christmas. We are still talking; we are still dialoguing; we are still mutually agreeing on program changes, on parking spaces, whatever the case may be.

Mr. Robinson: I got the impression today from the questioning of the custodial people that they feel not only should they be able to make policy but they should be carrying it out. I even got the impression that they thought they should be running the institution, and maybe they are. What have you got to say about that?

Mr. Noel: I get that impression too. Not that they are, but that they should be.

Mr. Robinson: You mean that they feel they should be.

Mr. Noel: That is right; that they feel they should be. I am not defensive about it because I realize their limitations as well.

Mr. Robinson: The question came up with regard to...

The Chairman: Last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: ... the socialization and the lax latitude of allowing visitors to come and visit and so on. They seemed to take exception to this, and my suggestion to them was to the effect that this is a question of policy, which is administered by the administrator and which they are required to carry out. Do you differ from this at all?

Mr. Noel: No, you are quite right, but nobody says they have to like it. This is where the problem comes in. I do not know what explains it, other than the fact that we do know that contraband, a little marijuana, a little hashish, does come in through the visits. We are not perfect in stopping it; it does

[Interpretation]

Fraternité autochtone et nous leur avons demandé comment solutionner ce problème. Ils nous ont conseillé de mettre sur pied un système où deux détenus s'occuperaient d'un troisième. Nous avons pensé qu'il faudrait payer ces personnes au tarif de surtemps pour les détenus, qui est de 10c. l'heure. Il s'agit là d'une innovation.

M. Robinson: Je pourrais vous poser quelques questions au sujet de l'Alliance de la fonction publique. Je me demande généralement quelle sorte de rapports vous avez avec l'Alliance. Si ces rapports ne sont pas aussi bons qu'ils pourraient l'être, comment pourrait-on les améliorer? Estimez-vous que la convention collective limite les droits de la direction?

M. Noël: Vous voulez parler du contrat actuel?

M. Robinson: Oui.

M. Noël: Personnellement, rien dans la nouvelle convention collective ne me déplaît en tant que membre de la direction. Je comprends les rapports entre l'administration et la l'AEPCC, mais mon institution est une des dernières où il y a concertation. Nous avons eu des consultations en décembre dernier, avant Noël. Nous discutons, nous dialoguons, nous nous mettons d'accord sur des modifications aux programmes, sur les stationnements, etc.

M. Robinson: Ce qui ressort de la discussion avec les gardiens, c'est qu'ils semblent vouloir non seulement prendre des décisions de politique, mais également appliquer cette politique. J'ai même eu l'impression qu'à leur avis, c'est eux qui devraient diriger l'institution et c'est peut-être ce qui se passe en fait. Qu'en pensez-vous?

M. Noël: J'ai la même impression. Ils ne dirigent pas, ils devraient diriger.

M. Robinson: Vous voulez dire qu'ils estiment qu'ils devraient diriger.

M. Noël: Précisément. Ils estiment qu'ils devraient diriger. Je ne me sens pas sur la défensive, car je me rends compte de leur limitation.

M. Robinson: La question est survenue en ce qui concerne...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: ... la socialisation, le manque de rigueur en ce qui concerne les visites, etc. Il semblait que les gardiens n'étaient pas contents de cela et je leur ai dit qu'il s'agissait bien là d'une question de politique qui relevait de l'administrateur et qu'ils devaient accepter. N'êtes-vous pas de cet avis?

M. Noël: Vous avez tout à fait raison. Personne ne dit qu'ils doivent être d'accord avec cette politique et c'est précisément là où est le problème. Peut-être, est-ce dû au fait que, de toute façon, les visiteurs apportent parfois un peu de marijuana, parfois du hashich. Nous ne pouvons évidemment prévenir ce

[Texte]

come in. At the same time, it does not cause a problem. We do not have guys walking around 10 foot tall, or fights or murders or things of this nature. We are constantly on the watch, and we have caught visitors coming in with marijuana and hash and had them duly processed before the courts. However, there is always that chance. Every time you let people in, whether it is a church group or any other type of group, you find that your security staff and your living-unit staff get a little uptight because there may be a load coming in. There may be, there may be.

Once again, we go back to this common denominator: if you have got some people who are still operating in the drug scene or something of this nature, or have a "label" as we call it, have been one of the biggies in the drug scene, then everybody gets a little uptight in case this may be going on.

Mr. Robinson: My last question. Does the PCAC grieve with regard to matters of that nature—socialization and so on? Have they made any grievance?

Mr. Noel: No, they have not. However, they have certainly discussed some of the apprehensions they have had with regard to some of the types of programs that we have. Before I can introduce a program in this institution I have to go through three bodies: number one, the inmates themselves; number two, the PSAC; and number three, the public at large, which have to suffer the consequences of people going out into the community itself. Before we move on any type of program we sort of get an understanding, if you like; if not support then at least not downright rejection.

Mrs. Holt: So your power is not limited from above, as they accuse you of, but really from below; from them. And they were accusing you of being controlled by the regions.

Mr. Noel: Primarily.

Le président: Monsieur Lavoie, vous avez la parole.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président.

Je serai bref, parce que je sais que le temps passe. Voici la première question que j'aimerais poser à la direction de l'institut: combien cela prend-il de temps à un détenu pour obtenir une réponse lorsqu'il dépose un grief?

Mr. Noel: About three days. Three days to a week.

M. Lavoie: Maintenant, n'est-il pas vrai que lorsqu'un détenu présente un grief, il y a différentes étapes à suivre et, apparemment, cela prendrait 2 semaines pour chaque étape, de sorte que, finalement, il se passerait 10 semaines avant que le détenu ait une réponse et cela sans même savoir s'il aura une bonne réponse?

• 1720

Mr. Noel: There are four steps to go through, the first one being a complaint stage. If he can resolve his complaint at the unit level with the unit officers or wherever that happens to be, fine and dandy. If he cannot, it then goes to his supervisor and the divisional head. If he cannot resolve the complaint, it comes to me. If I cannot resolve it—let us not say "resolve it"—do not accept the particular grievance, he then can go to the regional director, then to the commissioner, then to the

[Interprétation]

genre de chose à 100 p. 100. Cependant, ce n'est pas un véritable problème. Il n'y a pas de batailles ni de meurtres qui s'ensuivent ni rien de ce genre. Nous surveillons continuellement, et lorsque nous surprenons des visiteurs avec de la marijuana ou du haschich, nous les traduisons devant les tribunaux. Pourtant, chaque fois qu'un groupe, une organisation religieuse ou autre visite la prison, le personnel de sécurité et les agents des unités résidentielles sont sur leurs gardes, ils ne sont pas contents, parce que de la drogue pourrait être en même temps introduite dans la prison.

Et c'est toujours la même chose qui se passe, quand on sait qu'on a quelques détenus qui ont fait partie de ce monde de la drogue.

Mr. Robinson: Une dernière question. L'AFPC a-t-elle présenté des griefs en ce qui concerne la socialisation, etc?

Mr. Noel: Non. Cependant, l'Alliance a discuté de certaines de ses appréhensions en ce qui concerne le genre de programme existant. Avant de pouvoir adopter un programme dans la prison, je dois d'abord obtenir l'avis des prisonniers eux-mêmes, ensuite de l'AFPC, puis du grand public, qui pourrait avoir à subir des conséquences de la part des détenus qui travailleraient dans la communauté. Avant d'aller de l'avant avec n'importe lequel programme, nous voulons être sûrs non pas qu'il sera appuyé mais qu'il ne sera pas rejeté catégoriquement.

Mme Holt: Ainsi donc, votre pouvoir n'est pas véritablement limité par le haut, ce dont on vous accuse, mais par le bas et, pourtant, on vous accuse d'être contrôlé par les régions.

Mr. Noel: Oui.

The Chairman: Mr. Lavoie, you have the floor.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman.

I will be brief because I know that time is flying. I would like to address my first question to the management of the PSAC. How much time would it take for an inmate to get an answer to his grievance?

Mr. Noel: Trois jours. De trois jours à une semaine.

Mr. Lavoie: There are different steps to the grievance procedure and apparently it might take two weeks for each step which means that 10 weeks would lapse before the inmate would get an answer which might not even be a positive one.

M. Noel: Les démarches se situent à quatre niveaux différents. Tout d'abord, il s'agit de déposer la plainte auprès des gardiens de l'unité et d'en discuter avec eux; tant mieux si la plainte peut se régler à ce niveau-là. Sinon, le détenu peut s'adresser au surveillant et au chef de division. Dans un cas de non-règlement, la plainte se rend jusqu'à moi. Il m'arrive parfois de déclarer un grief irrecevable; dans ce cas-là, le détenu doit s'adresser au directeur régional, ensuite au com-

[Text]

ombudsman. By the time he gets to the ombudsman, yes, it takes some time.

M. Lavoie: Maintenant, voici la dernière question que j'ai à vous poser. A quoi attribuez-vous le fort pourcentage de détenus qui récidivent, c'est-à-dire qui partent de l'institution ici après avoir purgé leur peine ou parce qu'ils sont en libération conditionnelle et qui reviennent ici? Est-ce qu'il y a une cause précise à cela? Cela dépend peut-être du manque de planification en ce qui concerne les programmes de réadaptation ou d'autre chose. Est-ce que vous pourriez me répondre?

Mr. Noel: I would love to; I did not think anybody would ever ask.

The recidivism rate for this particular institution is less than 50 per cent, not the 80 per cent that you hear bandied around, although the 80 per cent is legitimate. And the reason it is legitimate is that when they talk about recidivism they do not talk about that inmate coming back to the penitentiary service—leaving the penitentiary service and coming back. They are talking about any inmate or anybody that has been in Borstal, that has been in a provincial institution, that has done any time at all, coming back into a federal institution—or any institution as far as that goes—as being recidivism. Now that runs anywhere from 70 to 80 to 85 per cent. But for those returning to a federal institution—and this one in particular, and it is about the same for a great many others—the recidivism rate runs around 45 to 50 per cent.

Mr. Nielsen: Is that not a misleading figure, if you will forgive me, Mr. Noel, because you may have an inmate discharged from here and then commit a crime and be re-committed somewhere else?

Mr. Noel: No, The reason that it is not is because of FCS. As long as the offence is in Canada, the fingerprint system of the RCMP will denote where this man has been previously incarcerated.

Mr. Nielsen: That is very encouraging to learn, very encouraging.

M. Lavoie: Est-ce que vous auriez une solution à nous suggérer, une solution qui permettrait éventuellement, pourvu que le détenu veuille bien s'aider, de réduire ce pourcentage de récidivistes?

Mr. Noel: No. As I said, I think of the one question before, if I had the solution I would be the Commissioner and not, you know, a director.

Mr. Nielsen: Mr. Therrien would have something to say about that, I think.

Mr. Noel: Yes, I am sure he would.

M. Lavoie: Je vous remercie, monsieur le président.

Mrs. Holt: You may be yet though.

Mr. Noel: The point I guess that I should make is that the only solution is not to quit trying. That is all I can say.

[Interpretation]

missionnaire et enfin à l'ombudsman. Il faut un certain temps avant d'atteindre l'ombudsman.

Mr. Lavoie: This will be my last question. How do you explain the high percentage of relapse of inmates who land back in this institution after having served their sentences or having been liberated on parole? Do you know of any specific reason to explain this? Could there be a lack of planning in the rehabilitation program or is it something else?

Mr. Noel: Je ne pensais pas qu'on me poserait cette question. J'aimerais bien pouvoir y répondre.

Le taux de récidive de cette institution est de moins de 50 p. 100. On parle souvent d'un taux de 80 p. 100, qui est sans doute exact jusqu'à un certain point. Toutefois, ces données statistiques ne sont pas tout à fait exactes puisqu'elles incluent tout détenu qui part, qui vient, qui entre et qui sort d'un pénitencier. On parle de toute personne incarcérée à Borstal, dans une institution provinciale, qui a servi une sentence dans une institution fédérale ou toute autre institution; c'est ainsi qu'on calcule le pourcentage de récidive. Il n'est pas étonnant qu'on obtient un pourcentage de 70, 80 ou 85 p. 100. Par contre, le pourcentage de récidive dans les institutions fédérales, plus spécialement celles-ci, est de 45 à 50 p. 100.

M. Nielsen: Sous toute réserve, monsieur Noel, ces chiffres me semblent trompeurs. Il peut arriver qu'un détenu relâché de cette institution commette un crime et soit incarcéré ailleurs.

M. Noel: Non. Cette situation ne peut se produire en raison du système correctionnel fédéral. Si le second crime a été commis au Canada, le régime d'empreinte digitale de la GRC vous dira immédiatement si cet homme a été emprisonné antérieurement.

M. Nielsen: Je suis très heureux de vous entendre dire cela.

Mr. Lavoie: Could you propose some kind of solution that would eventually prevent the former inmates from relapsing, as long as he can help himself?

M. Noel: Comme je vous l'ai déjà dit, si je connaissais la solution à ce problème, je ne serais pas simplement directeur mais commissaire.

M. Nielsen: Monsieur Therrien aurait sans doute des commentaires à faire à ce sujet.

M. Noel: Oui, j'en suis certain.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman.

Mme Holt: Vous y parviendrez peut-être.

M. Noel: Permettez-moi d'insister sur le fait que, pour l'instant, il est très important de maintenir nos efforts. Je n'ai rien d'autre à dire pour le moment.

[Texte]

Mrs. Holt: But is that 40 to 50 per cent a success? We are arguing about that. I am sorry to interfere but I would like to know if you consider that successful.

Mr. Noel: Well, I consider that is batting better than half.

Mrs. Holt: Anywhere else?

Mr. Noel: Oh, yes, oh, yes.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: I am very encouraged by the figures.

Mrs. Holt: They may be successful in Drumheller.

Mr. Lee: I would like to explore further this thing you were talking about that is now occurring in Joyceville, the potential respecting the co-operative. Do you think we could do a similar program here in Drumheller? I know the emphasis is on training; it is academic and vocational training, but what about actual production work? There is experimental production in Joyceville and they are also going to be doing the same thing in the new medium institution in Mission, British Columbia. What sort of program could you do, say, here in Drumheller, a prairie province?

Mr. Noel: They could go coal mining.

Mr. Lee: Coal mining.

Mr. Noel: First, I am not opposed to that type of program for anybody who does not have any other aspirations or any other potential other than as a labourer.

My next concern is: where is he going to get a job like that? Is there a market in the community for that type of labour, for that type of trade, if you like, that he is taking up? If there is, is there a market for 45 or 150 of these inmates in any one area in any one province? At that point, I started to look at it closely.

• 1725

Thirdly, is there an opportunity for these people to become involved in the management aspect—straw boss, foreman, supervisor? Maybe what we are looking at is developing leadership techniques, as well as a trade. There are a number of ramifications. As I say, I would not like to see half of the inmates in this institution get down to a common labour-type job.

Mr. Lee: But the point of the exercise is, in a sense, to teach a work ethic, but more in the sense of actually what you would be doing out on the street. Is that a much more valuable experience than just the straight vocational training?

Mr. Noel: I am surprised when you say that, maybe I should not be surprised. I was the warden of the Fort Saskatchewan Correctional Institution in the Province of Alberta for four years. We had a licence-plate shop. I was down in Oakalla Prison Farm, I spent 15 years there and left as assistant deputy warden. We had a licence-plate shop and all we got from people—unions and everybody else—was: you are teaching them a labour that is not going to help them when they get outside. Where else can they make licence plates? Nobody

[Interprétation]

Mme Holt: Devons-nous nous contenter d'un taux de succès de 40 à 50 p. 100. Je regrette d'intervenir, mais j'aimerais que vous me disiez si vous êtes satisfait de ce pourcentage.

M. Noel: Nous atteignons plus de la moitié des détenus.

Mme Holt: Cela vous satisfait?

M. Noel: Oui, en effet.

Le président: Monsieur Lee.

M. Lee: Ces chiffres me semblent très encourageants.

Mme Holt: Ils sont peut-être satisfaisants à Drumheller.

M. Lee: J'aimerais en savoir davantage sur les possibilités de la coopérative qui a été organisée à Joyceville. Serait-il possible d'établir un programme semblable ici, à Drumheller? Je sais que l'on insiste sur la formation scolaire et professionnelle, mais je me demande ce qui pourrait être fait dans le domaine de la production. On fait des expériences dans ce sens, à Joyceville et, on me dit qu'un projet semblable sera mis sur pied dans la nouvelle institution de sécurité moyenne à Mission, en Colombie-Britannique. Quel genre de programme proposez-vous ici, à Drumheller, qui se trouve dans une province des Prairies?

M. Noel: Ils pourraient exploiter les mines de charbon.

M. Lee: Avez-vous dit des mines de charbon?

M. Noel: Tout d'abord, je ne m'oppose pas à ce genre de programme pour des détenus qui n'ont aucune autre aspiration ou très peu de potentiel et qui doivent se contenter de travailler comme journalier.

Je me demande aussi où les détenus pourront trouver de tels emplois? La communauté a-t-elle besoin de ce genre de travailleurs dont le détenu apprend le métier? Dans l'affirmative, le marché peut-il absorber 45 ou 150 détenus dans une région ou dans une province? C'est là que j'ai commencé à examiner la question de près.

Troisièmement, ces gens ont-ils la possibilité de participer à la direction en qualité de chef d'équipe, de surveillant? Nous cherchons peut-être à développer les qualités de chef, en plus d'enseigner un métier. Il y a un certain nombre d'implications. Je le répète, je n'aimerais pas que la moitié des détenus apprennent un simple métier de travailleur manuel.

M. Lee: Cependant, un des buts est certainement de donner une éthique du travail dans la perspective du retour en liberté du détenu. Cette expérience est-elle plus valable qu'une simple formation professionnelle?

M. Noel: Je suis étonné de vous l'entendre dire. Je ne devrais peut-être pas l'être. J'ai été directeur de l'Institut correctionnel de Fort Saskatchewan, en Alberta, pendant quatre ans. Nous avions un atelier de fabrication de plaques. J'ai aussi travaillé pendant 15 ans dans la ferme carcérale d'Oakalla, que j'ai quittée comme assistant du directeur adjoint. Nous avions un atelier de fabrication de plaques et tout le monde, syndicats, etc., nous disait que nous enseignions un métier qui n'aidait pas les détenus, une fois libérés. Où

[Text]

talked about the work ethic at that particular time, nobody recognized it, although we were talking about the work ethic. Now we have come around full circle—I am talking about 1954—we have gone from that phase where all the sociologists and the citizens were screaming: you are teaching them nothing, except a work situation. We have come, well not full circle, but at least halfway through now, where we are saying: never mind, do not teach them anything, just teach them how to work. I will agree that there is some merit there, but I do not think it is the whole ball of wax.

Mr. Lee: Okay, maybe you are not going to make licence plates but take in this area: in British Columbia we have a forestry camp in Mission and in Joyceville they are talking about manufacturing furniture, it is an in-house market, and the majority of the products are going to be designated to be sold to government departments. But how about, say, here? In this population do we have a number of people who might be interested in doing something in the field of agriculture? I know that this depends on the numbers of programs but . . .

Mr. Noel: I think what I am trying to say is that I would not want anybody to make the mistake that that is the panacea for rehabilitation. Number one.

Number two, that type of work program is good for people who, maybe, have a profession, or maybe have a trade, and do not need any type of learning experience other than such as to keep them busy, to make them feel productive, so that you have that type of assembly line, work situation. Yes, there is room for it, certainly. This is what I say, I am not against it but I am certainly not advocating it as a panacea for rehabilitation. Certainly, it will serve to make somebody feel at least useful, to take some pride in his work or whatever he happens to be doing to keep him occupied. The alternative to that is just lying around, being lazy, doing nothing and losing all the good habits you may have had. At least we are instilling good work ethics, as you say, work habits.

Mr. Lee: I just have one final question, Mr. Chairman, for the Assistant Director, Security. The director touched on it a bit. There was a lot of concern this afternoon expressed by the representatives of the union about problems with respect to contraband, particularly drugs, coming into the institution. I wonder if you would care to comment on that? I sort of got the impression that they thought the situation was on the borderline of being out of hand.

Mr. Lowden: No, I disagree with that. We do have drugs coming into the institution, basically a little marijuana, a little hashish. The staff are very aware of the situation; they are continually looking for it and there is really not that much. You pick up a bit here, a bit there, but nothing of any quantity. Someone may get an ounce or two in, and the first thing they do is spread it out, so that if they are nailed they will not lose their whole stash. Consequently, you get a quarter of an ounce here, a quarter of an ounce there. It is spread around, but the situation is definitely not out of hand. I think we have only on two occasions found what is known as hard drugs before they ever got into the institution, and that was cocaine. Other than that there has been no evidence of heroine

[Interpretation]

ailleurs peuvent-ils faire des plaques? Personne ne parlait de l'éthique du travail à l'époque. Personne n'en était conscient, même si nous en parlions. Nous en sommes maintenant revenus à notre point de départ, en 1954. Nous sommes partis d'un point où tous les sociologues, tous les citoyens nous accusaient de ne rien enseigner, si ce n'est le principe du travail. Nous en sommes revenus, peut-être pas au point de départ, mais à mi-chemin, où l'on se moque de la matière enseignée pour parler d'enseigner la façon de travailler. J'admets qu'il y a un certain mérite à cette idée, mais je ne pense pas qu'elle réponde à tout.

M. Lee: D'accord, vous n'allez peut-être pas fabriquer des plaques, mais prenons pour exemple cette région où nous avons un camp de bûcherons en Colombie-Britannique, à Mission, et à Joyceville; on parle de fabriquer des meubles. Il s'agit d'un marché interne et la majorité des meubles est destinée à être vendue aux ministères du gouvernement. Mais qu'en est-il ici? Avons-nous ici des détenus qui sont intéressés à travailler dans le domaine de l'agriculture? Je sais que tout dépend des programmes en vigueur, mais . . .

M. Noel: J'essaie simplement de dire que je ne voudrais pas que personne ne croit que c'est la panacée de la réadaptation. C'est la première chose.

Deuxièmement, ce genre de programme de travail est bon pour les gens qui ont, soit une profession, soit un métier, et qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre, si ce n'est pour être occupé, pour se sentir productif; nous avons donc, dans ce cas, des chaînes de montage, un travail. Il y a évidemment place pour ce genre de chose. Je ne m'y oppose certainement pas, mais je ne veux absolument pas non plus le présenter comme panacée de la réadaptation. Il est évident que le détenu se sentira au moins utile, qu'il sera fier du travail, ou de ce qu'il fait et qui le garde occupé. En contrepartie, il peut rester à rien faire, passer, perdre toutes les bonnes habitudes qu'il avait. Au moins, nous donnons une bonne éthique du travail, de bonnes habitudes de travail, comme vous le dites.

M. Lee: J'ai une dernière question que j'aimerais poser, monsieur le président, au directeur adjoint à la sécurité. Le directeur en a brièvement parlé. Les représentants syndicaux ont exprimé, cet après-midi, leur inquiétude quant aux problèmes de contrebande, tout particulièrement de la drogue, dans l'institution. Auriez-vous un commentaire? J'ai eu l'impression qu'ils jugeaient que cette situation était sur le point de devenir incontrôlable.

M. Lowden: Non, je ne suis pas d'accord. Il y a des drogues qui entrent dans l'institution, surtout un peu de marijuana, un peu de haschich. Le personnel en est très conscient; ils est sans cesse aux aguets et il n'y en a pas beaucoup. Nous en confisquons un peu à gauche et à droite, mais aucune quantité importante. Un détenu peut réussir à en faire passer une ou deux onces et, tout de suite, il les répartit en petits lots, de façon à ne pas tout perdre si on l'attrape. C'est ainsi qu'on trouve un quart d'once à droite, un quart d'once à gauche. C'est un peu partout, mais la situation n'est certainement pas incontrôlable. Je pense que nous avons trouvé seulement à deux reprises des drogues dures, avant même qu'elles ne pénétrant dans l'institution; il s'agissait de cocaïne. Nous

[Texte]

or opium, or anything of this nature. There has been absolutely no evidence at all to indicate that there is heroine in the institution or anything stronger than the cocaine that we picked up from visitors coming in.

• 1730

Mr. Lee: This will be my final question, Mr. Chairman, to the Director of Security, they raised the question that inmates, because they have too much money in the sense that after an individual has been in here for a couple of years and goes out and he takes all his inmates' trust fund and he spends it on a tape deck or something like this; a very expensive piece of equipment. They also discussed the fact that their expenses are relative to the amount of money they have. There is a lot of money around and they can purchase tape decks and pay off gambling debts and this sort of thing, so it creates a security problem. I was very troubled by that. I am wondering if you would care to comment on that. I do not know if I am making myself very clear, but they left distinct impression that they felt it was symptomatic that there is too much permissiveness.

Mr. Lowden: No, it does not really create a security problem. Actually, I think it would lessen it. It is an illegal act for them to barter, trade or give any item that they have to anyone else, but inmates here and everywhere are prone to gamble. When a man loses and he has nothing to pay off with then he gets severely thumped. He will get bashed up for it, but if he has a stereo or a few tapes, then everything runs fine. I cannot see where it is a security problem. As the Director said these goods are authorized by Ottawa, and we just go along with the directives. We do try to keep a close check on what a man has, to see that it does not get bartered, and if it does and we find out about it, it will then be taken and either returned to its owner, if it was taken under pressure or if it was a gambling debt, it will very likely go in with his personal effects until the date of his release.

Mr. Lee: Thank you very much.

Mr. Nielsen: Excuse me, before we adjourn could we ask the Director if he would be good enough to provide the committee with a list of the names of the inmates who are as of now in isolation, and the reason in each case? That can catch up with us somewhere along the line.

Mr. Noel: The Assistant Director of Security can tell you...

Mr. Nielsen: No, I do not want the answer in detail now. I notice that isolation was completely full today.

Mr. Lowden: I can give you a brief rundown on it if you want.

Mr. Nielsen: I think we would just as soon have it in writing.

Mr. Lowden: All right.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to thank Mr. Noel, and his associate staff for their presentation and for their hospitality and assistance here today.

[Interprétation]

n'avons par ailleurs jamais trouvé d'héroïne, d'opium ou autres drogues du genre. Absolument rien ne laisse croire que l'on puisse trouver de l'héroïne dans l'institution ou une drogue plus forte que la cocaïne, confisquée à des visiteurs.

M. Lee: Ce sera ma dernière question, monsieur le président, pour le directeur de la sécurité. On a dit que les détenus ont beaucoup trop d'argent puisque, à sa sortie après quelques années de détention, un détenu peut prendre l'argent confié en fiducie par les détenus pour acheter un appareil à cassettes ou un autre appareil très coûteux. On a également mentionné que les dépenses étaient fonction de l'argent qu'ils ont. Il y a beaucoup d'argent qui circule et les détenus peuvent acheter des appareils à cassettes, payer des dettes de jeu, etc., ce qui crée un problème de sécurité. J'en ai été très frappé. Est-ce que vous auriez un commentaire à ce sujet? Je ne sais pas si ma question est claire, mais ils ont donné la très nette impression que c'était là, selon eux, un symptôme d'un trop grand relâchement.

M. Lowden: Non, cela ne crée pas vraiment un problème de sécurité. En fait, je pense que cela le diminue. Il leur est interdit d'échanger, de vendre ou de donner quelque objet à quiconque, mais les détenus ici, comme ailleurs sont portés au jeu. Lorsqu'un perdant ne peut payer ses dettes, il se fait sérieusement tabasser. Il se fera battre, mais s'il possède un stéréo, ou quelques bandes, tout va alors très bien. Je ne vois pas comment cela est un problème de sécurité. Le directeur a souligné que ces objets étaient autorisés par Ottawa et nous respectons simplement les directives. Nous essayons de surveiller de près pour savoir ce que possède un détenu de façon à ce que ce ne soit pas échangé. S'il y a échange et que nous en sommes informés, nous reprenons l'objet pour le rendre à son propriétaire, s'il a été pris de force; ou s'il s'agit d'une dette de jeu, il sera fort probablement mis avec les effets personnels jusqu'à la libération du détenu.

M. Lee: Merci beaucoup.

M. Nielsen: Pardonnez-moi, mais avant d'ajourner, puis-je demander au directeur s'il aurait l'amabilité de fournir au comité la liste des détenus qui sont présentement en isolement et la raison de ce fait dans chaque cas? Cette liste pourra nous être envoyée plus tard.

M. Noel: Le directeur adjoint de la sécurité peut vous dire...

M. Nielsen: Non, je ne veux pas les détails maintenant. J'ai noté que toutes les cellules étaient pleines aujourd'hui.

M. Lowden: Je puis vous donner un bref résumé, si vous voulez.

M. Nielsen: Je pense que nous préférierions l'avoir par écrit.

M. Lowden: D'accord.

Le président: Mesdames et messieurs, j'aimerais remercier M. Noel et son personnel de leur présentation, de leur hospitalité et de leur aide, aujourd'hui.

[Text]

Mr. Nielsen: I would also like the time each has been in isolation.

Mr. Lowden: Right.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Nielsen: J'aimerais également savoir depuis combien de temps chacun est en isolement.

M. Lowden: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à convocation du président.

APPENDIX JLA-S14

DRUMHELLER INSTITUTIONS, STAFF TERMINATIONS AND TRANSFERS

NAME	CLASSIFICATION	DATE SERVICE COMMENCED	DATE SERVICE TERMINATED	LENGTH OF SERVICE
SNELL, K.	L.U. 1	3 Feb 75	Jul 76	1 yr. 6 mos.
BROUILLETTE, G.	L.U. 1	10 Dec 73	Jul 76	2 yrs. 7 mos.
SIGFUSON, H.	L.U. 1	23 Sep 75	Jul 76	10 mos.
HERRING, R.	W.P. 3	2 Jan 74	26 Jun 76	2 yrs. 6 mos.
EVANS, D.	G.L. PRW6		26 Jun 76	5 yrs. *
ARNFINSON, D.	GL MAT 4	26 May 75	5 Jun 76	1 yr.
BUTT, T.	GL MDO 4	4 Nov 75	5 Jun 76	8 mos.
NADON, E. J.	C.X. 2		31 May 76	9 yrs. *
COUTTS, K. A.	W.P. 3	Jul 73	31 May 76	2 yrs. 11 mos.
BRUCE, W. G.	GLT		29 May 76	9 yrs. *
WILSON, G. K.	GLT		29 May 76	7 yrs. *
EMANN, L. M.	GLT		29 May 76	6 yrs. *
MERGEN, J. J.	GLT		29 May 76	6 yrs. *
POTTER, B.	GS STS 3	16 Apr 74	29 May 76	2 yrs. 1 mo.
ATKINSON, L. G.	C.X. 1	26 Apr 76	13 May 76	1 mo.
WARNKE, E. B.	L.U. 1	2 Jan 74	16 May 76	2 yrs. 5 mos.
NIELSEN, D. J.	L.U. 2		15 May 76	9 yrs. *
McPHEE, A.	H.P. 3		13 May 76	5 yrs. *
OLIVER, A. S.	L.U. 1		3 May 76	10 yrs. *
CONTENTI, A. M.	ST STN 1	27 Oct 75	26 Apr 76	6 mos.
WOOD, J. E. (Retired)	H.P. 3		25 Apr 76	4 yrs. *
LAI, T.	H.P. 3	1 Dec 75	1 Apr 76	4 mos.
GALLION, J. R.	L.U. 1		17 Apr 76	8 yrs. 6 mos. *
HARE, J. R.	N.U. 3	13 May 74	15 Feb 76	1 yr. 9 mos.
ZACHARUK, B.	L.U. 2		21 Feb 76	5 yrs. *
SHERWOOD, P. M.	C.R. 2	26 Aug 74	14 Feb 76	1 yr. 6 mos.
LAMMIE, P.	N.U. 3	9 Jun 75	17 Feb 76	9 mos.
PRUETT, N. A.	C.X. 1	18 Nov 74	31 Jan 76	1 yr. 2 mos.
MOFFATT, J. O.	GM PIP 10	18 Sep 74	14 Jan 76	1 yr. 4 mos.
TUCK, M. E.	L.U. 1		30 Dec 75	8 yrs. *
FORBES, V.	ST STN 1	3 Dec 73	12 Dec 75	2 yrs.
PURDY, R.	L.U. 1		5 Dec 75	2 yrs. *
BOYD, R. E.	H.P. 3	22 Jul 75	10 Nov 75	4 mos.
EYNSBERGEN, A.	C.X. 1	21 Jul 75	5 Nov 75	4 mos.
HEMMAWAY, L.	C.R. 3	14 Jul 75	31 Oct 75	3 mos.
YAVIS, T.	C.R. 2	30 Dec 74	18 Oct 75	10 mos.
BRAUNBERGER, W. R.	GLEIM 10		15 Oct 75	5 yrs. *
WAKARUK, G. A.	GLEIM 6		19 Sep 75	2 yrs. *
SKOCHYLAS, M.	GL PRW 4	5 Feb 74	19 Sep 75	1 yr. 8 mos.
BRYANT, C.	C.X. 1	26 Aug 74	4 Sep 75	1 yr.
BRENNAN, G.	C.X. 1	9 Jun 75	4 Sep 75	1 yr. 3 mos.
CLARK, R.	ED EST 4		28 Aug 75	4 mos. *
JOHNSTON, L.	C.X. 1	17 Sep 73	2 Sep 75	2 yrs.
HOFFMAN, M.	C.R. 2	16 Aug 74	30 Aug 75	1 yr.
HAGUE, P.	C.R. 4	16 Jun 75	30 Aug 75	3 mos.
OSTER, S.	ST STN 1	18 Apr 74	22 Aug 75	1 yr 4 mos.
PENTELESCU, I.	C.R. 2	3 Sep 74	15 Aug 75	1 yr.
STEWART, J. J.	W.P. 5		15 Aug 75	9 yrs. *
FARMER, K. D.	GL WOW 10		9 Aug 75	2 mos. *
GILROY, L.	C.R. 3	30 Dec 74	31 Jul 75	7 mos.
PHILLIPS, D.	C.X. 1	17 Mar 75	31 Jul 75	5 mos.
NELSON, L. K.	C.X. 1	30 Mar 75	19 Jul 75	4 mos.

NAME	CLASSIFICATION	DATE SERVICE COMMENCED	DATE SERVICE TERMINATED	LENGTH OF SERVICE
WEBBER, J. G.	GL SMW 9	3 Nov 74	19 Jul 75	9 mos.
SCHORN, A. E.	C.R. 3	6 May 75	12 Jul 75	2 mos.
DEDUL, D. J.	C.X. 1	13 Nov 74	30 Jun 75	8 mos.
RAKETTI, R.	C.X. 1	16 Jun 75	24 Jun 75	
EARL, E. C.	ED EST 1		14 Jun 75	9 yrs. *
GRUE, D. J.	GL PRW 8	19 Aug 74	14 Jun 75	11 mos.
SMITH, R.	C.R. 2	1 Apr 75	14 Jun 75	3 mos.
VOGT, G.	C.X. 1	4 Mar 74	9 Jun 75	1 yr. 3 mos.
HILL, F.	C.R. 2		21 May 75	6 mos.
MATTHEWS, G. W.	C.X. 3		1 May 75	10 yrs. *

TRANSFERS FROM C.P.S. DRUMHELLER, TO OTHER GOVERNMENT DEPARTMENTS & SOL. GEN. DEPT.

					To:
KANE, D. E.	ED EST 4	1 Mar 76	28 May 76	3 mos.	C.P.S., P.A.
OTTO, P.	W.P. 3	24 Feb 75	1 Jun 76	1 yr/3 mos.	N.P.S., Calgary
LANGDON, R. L.	W.P. 3	20 Jan 75	1 Apr 76	1 yr/2 mos.	N.P.S., Thunder Bay
GAMBLE, A. W.	L.U. 1		20 Apr 76	* 5 yrs.	C.P.S., Bowden
BAILEY, M. F.	L.U. 1	4 Sep 73	2 Mar 76	2 yr/6 mos.	C.P.S., B.C.P.
HUNDSETH, L. O.	L.U. 1		16 Feb 76	* 5 yrs.	C.P.S., Stony Mtn.
MITCHELL, K. R.	L.U. 1	12 Nov 73	16 Feb 76	2 yr/3 mos.	CSC, St. Josephs,
STRAUSE, D. K.	C.R. 4		9 Feb 76	* 10 yrs.	M. & I, Drumheller
FILSON, R. H.	L.U. 1	8 Nov 73	2 Feb 76	2 yr/3 mos.	C.P.S., Bowden
POLLOCK, B.A.	AD (OD)	1 Apr 74	17 Dec 75	1 yr/9 mos.	C.P.S., R.H.Q. Sask.
JOHNSON, R.	C.X. 5		4 Nov 75	* 9 yrs.	CSC, Edmonton
EDGINGTON, W. R.	C.X.2	1 Nov 73	15 Sep 75	1 yr/11 mos.	C.P.S., R.H.Q., Sask.
BRYANT, D. E.	C.X. 1	26 Aug 74	15 Sep 75	1 yr/1 mos.	C.P.S., Bowden
WRIGHT, C.	GLMAN 7		22 Aug 75	* 5 yrs.	C.P.S., Bowden
GALLAGHER, M.	P.S. 3		30 Jun 75	* 4 yrs.	C.P.S., R.H.Q., Sask.

APPENDICE JLA-S14

PÉNITENCIER DE DRUMHELLER, CESSATION DE SERVICE ET TRANSFERT DES EMPLOYÉS

NOM	CLASSIFICATION	ENTRÉE EN SERVICE	CESSATION DU SERVICE	DURÉE DU SERVICE
SNELL, K.	L.U. 1	3 Fév 75	Juillet 76	1 an 6 mois
BROUILLETTE, G.	L.U. 1	10 Déc 73	Juillet 76	2 ans 7 mois
SIGFUSSON, H.	L.U. 1	23 Sep 75	Juillet 76	10 mois
HERRING, R.	W.P. 3	2 Jan 74	26 Juin 76	2 ans 6 mois
EVANS, D.	G.L. PRW 6		26 Juin 76	5 ans *
ARNFINSON, D.	GL MAT 4	26 Mai 75	5 Juin 76	1 an
BUTT, T.	GL MDO 4	4 Nov 75	5 Juin 76	8 mois
NADON, E. J.	C.X. 2		31 Mai 76	9 ans *
COUTTS, K. A.	W.P. 3	Jul 73	31 Mai 76	2 ans 11 mois
BRUCE, W. G.	GLT		29 Mai 76	9 ans *
WILSON, G. K.	GLT		29 Mai 76	7 ans *
EMANN, L. M.	GLT		29 Mai 76	6 ans *
MERGEN, J. J.	GLT		29 Mai 76	6 ans *
POTTER, B.	GS STS 3	16 Avr 74	29 Mai 76	2 ans 1 mois
ATKINSON, L. G.	C.X. 1	26 Avr 76	13 Mai 76	1 mois
WARNKE, E. B.	L.U. 1	16 Mai 74	16 Mai 76	2 ans 5 mois
NIELSEN, D. J.	L.U. 2		15 Mai 76	9 ans *
McPHEE, A.	H.P. 3		13 Mai 76	5 ans *
OLIVER, A. S.	L.U. 1		3 Mai 76	10 ans *
CONTENTI, A. M.	ST STN 1	27 Oct 75	26 Avril 76	6 mois
WOOD, J. E. (Retraité)	H.P. 3		25 Avril 76	4 ans *
LAÏ, T.	H.P. 3	1 Déc 75	1 Avril 76	4 mois
GALLION, J. R.	L.U. 1		17 Avril 76	8 ans 6 mois *
HARE, J. R.	N.U. 3	13 Mai 74	15 Fév 76	1 an 9 mois
ZACHARUK, B.	L.U. 2		21 Fév 76	5 ans *
SHERWOOD, P. M.	C.R. 2	26 Août 74	14 Fév 76	1 an 6 mois
LAMMIE, P.	N.U. 3	9 Juin 75	17 Fév 76	9 mois
PRUETT, N. A.	C.X. 1	18 Nov 74	31 Jan 76	1 an 2 mois
MOFFATT, J. O.	GM PIP 10	18 Sep 74	14 Jan 76	1 an 4 mois
TUCK, M. E.	L.U. 1		30 Déc 75	8 ans *
FORBES, V.	ST STN 1	3 Déc 73	12 Déc 75	2 ans
PURDY, R.	L.U. 1		5 Déc 75	2 ans
BOYD, R. E.	H.P. 3	22 Juillet 75	10 Nov 75	4 mois
EYNSBERGEN, A.	C.X. 1	21 Juillet 75	5 Nov 75	4 mois
HEMMAWAY, L.	C.R. 3	14 Juillet 75	31 Oct 75	3 mois
YAVIS, T.	C.R. 2	30 Déc 74	18 Oct 75	10 mois
BRAUNBERGER, W. R.	GL EIM 10		15 Oct 75	5 ans *
WAKARUK, G. A.	GL EIM 6		19 Sep 75	2 ans *
SKOCHYLAS, M.	GL PRW 4	5 Fév 74	19 Sep 75	1 an 8 mois
BRYANT, C.	C.X. 1	26 Août 74	4 Sep 75	1 an
BRENNAN, G.	C.X. 1	9 Juin 75	4 Sep 75	1 an 3 mois
CLARK, R.	ED EST 4		28 août 75	4 mois *
JOHNSTON, L.	C.X. 1	17 Sep 73	2 Sep 75	2 ans
HOFFMAN, M.	C.R. 2	16 Août 74	30 Août 75	1 an
HAGUE, P.	C.R. 4	16 Juin 75	30 Août 75	3 mois
OSTER, S.	ST STN 1	18 Avril 74	22 Août 75	1 an 4 mois
PENTELESCU, I.	C.R. 2	3 Sep 74	15 Août 75	1 an
STEWART, J. J.	W.P. 5		15 Août 75	9 ans *
FARMER, K. D.	GL WOW 10		9 Août 75	2 mois *
GILROY, L.	C.R. 3	30 Déc 74	31 Juillet 75	7 mois
PHILLIPS, D.	C.X. 1	17 Mars 75	31 Juillet 75	5 mois
NELSON, L. K.	C.X. 1	30 Mars 75	19 Juillet 75	4 mois

NOM	CLASSIFICATION	ENTRÉE EN SERVICE	CESSATION DU SERVICE	DURÉE DU SERVICE
WEBBER, J. G.	GL SMW 9	3 Nov 74	19 Juillet 75	9 mois
SCHORN, A. E.	C.R. 3	6 Mai 75	12 Juillet 75	2 mois
DEDUL, D. J.	C.X. 1	13 Nov 74	30 Juin 75	8 mois
RAKETTI, R.	C.X. 1	16 Juin 75	24 Juin 75	
EARL, E. C.	ED EST 1		14 Juin 75	9 ans *
GRUE, D. J.	GL PRW 8	19 Août 74	14 Juin 75	11 mois
SMITH, R.	C.R. 2	1 Avril 75	14 Juin 75	3 mois
VOGT, G.	C.X. 1	4 Mars 74	9 Juin 75	1 an 3 mois
HILL, F.	C.R. 2		21 Mai 75	6 mois
MATTHEWS, G. W.	C.X. 3		1 Mai 75	10 ans *

**TRANSFERTS DU S.C.P. DE DRUMHELLER, AUX AUTRES MINISTÈRES DU GOUVERNEMENT
ET AU MINISTÈRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL**

				Au:
KANE, D. E.	ED EST 4	1 Mars 76	28 Mai 76	3 mois S.C.P., P.A.
OTTO, P.	W.P. 3	24 Fév 75	1 Juin 76	1 an/3 mois N.P.S., Calgary
LANGDON, R. L.	W.P. 3	20 Jan 75	1 Avril 76	1 an/2 mois N.P.S., Thunder Bay
GAMBLE, A. W.	L.U. 1		20 Avril 76	* 5 ans S.C.P., Bowden
BAILEY, M. F.	L.U. 1	4 Sep 73	2 Mars 76	2 ans/6 mois S.C.P., B.C.P.
HUNDSETH, L. O.	L.U. 1		16 Fév 76	* 5 ans S.C.P., Stony Mtn.
MITCHELL, K. R.	L.U. 1	12 Nov 73	16 Fév 76	2 ans/3 mois CSC, St. Josephs
STRAUSE, D. K.	C.R. 4		9 Fév 76	* 10 ans M & I, Drumheller
FILSON, R. H.	L.U. 1	8 Nov 73	2 Fév 76	2 ans/3 mois S.C.P., Bowden
POLLOCK, B. A.	AD (OD)	1 Avril 74	17 Déc 75	1 an/9 mois S.C.P., R.H.Q. Sask.
JOHNSON, R.	C.X. 5		4 Nov 75	* 9 ans CSC, Edmonton
EDGINGTON, W. R.	C.X. 2	1 Nov 73	15 Sep 75	1 an/11 mois S.C.P., R.H.Q., Sask.
BRYANT, D. E.	C.X. 1	26 Août 74	15 Sep 75	1 an/1 mois S.C.P., Bowden
WRIGHT, C.	GLMAN 7		22 Août 75	* 5 ans S.C.P., Bowden
GALLAGHER, M.	P.S. 3		30 Juin 75	* 4 ans S.C.P., R.H.Q., Sask.

WITNESSES—TÉMOINS

Representatives from the P.S.A.C. Union, Drumheller Institution.

From the Inmate Committee Drumheller Institution:

Mr. John Schendegast, Chairman;
Mr. Donald McKinnon;
Mr. Norman Bourget, Secretary;
Mr. Donald Zeigler;
Mr. Brian McCulloch;
Mr. George Griffin;
Mr. Walter Durocher.

From the City of Drumheller:

Mayor Francis J. Porter;
Alderman Bert Leigh;
City Manager, Mr. Don Guidolin.

From Drumheller Institution:

Mr. E. E. Noel, Director;
Mr. K. Senior, Assistant Director (*Organization and Administration*);
Mr. E. Fox, Assistant Director (*Occupational Development*);
Mr. W. C. Robertson, Assistant Director (*Industries*);
Dr. Van Den Assem, Assistant Director (*Socialization*);
Mr. K. Lowden, Assistant Director (*Security*);
Mr. A. B. Porter, Assistant Director (*Technical Services*);
Mr. W. B. Williams, Assistant Director (*Finance*);
Mr. T. J. Thomson, Personnel Administrator;
Mr. S. Baird, Senior Health Care Officer;
Mr. F. Otto, Classification Officer.

Représentants du Syndicat de l'A.F.P.C., Institution pénitentiaire de Drumheller.

Du Comité des détenus de l'Institution pénitentiaire de Drumheller:

M. John Schendegast, président;
M. Donald McKinnon;
M. Norman Bourget, secrétaire;
M. Donald Zeigler;
M. Brian McCulloch;
M. George Griffin;
M. Walter Durocher.

De la ville de Drumheller:

Le maire Francis J. Porter;
L'échevin Bert Leigh;
L'administrateur de la ville, M. Don Guidolin.

De l'Institution pénitentiaire de Drumheller:

M. E. E. Noel, directeur;
M. K. Senior, directeur adjoint (*Organisation et administration*);
M. E. Fox, directeur adjoint (*Développement occupationnel*);
M. W. C. Robertson, directeur adjoint (*Ateliers*);
M. Van Den Assem, directeur adjoint (*Socialisation*);
M. K. Lowden, directeur adjoint (*Sécurité*);
M. A. B. Porter, directeur adjoint (*Services techniques*);
M. W. B. Williams, directeur adjoint (*Finances*);
M. T. J. Thomson, administrateur du personnel;
M. S. Baird, agent supérieur des soins de santé;
M. F. Otto, agent de classification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Wednesday, January 19, 1977

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mercredi 19 janvier 1977

Président: M. Mark MacGuigan

Government
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs**Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

The Penitentiary System in Canada

CONCERNANT:

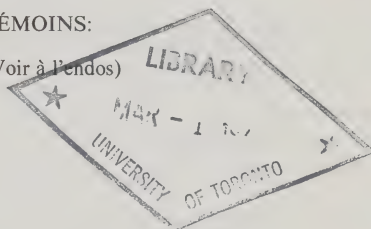
Le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY
SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin

Halliday

Holt, (Mrs.)

Lachance

Lavoie

Lee

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Leggatt

Mclsaac

Nielsen

Reynolds

Robinson—(13)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 19, 1977
(21)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Prince Albert, Saskatchewan, at 2:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Mr. Halliday, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds and Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, Mr. Jean-Marie Mercier, and Mr. John Moloney.

Witnesses: From the Canadian Penitentiary Service, Prairie Region: Mr. J. A. Phelps, Regional Director; Mr. W. P. Oleniuk, Deputy Regional Director (Inmate Programs); Dr. T. J. Ellis, Deputy Regional Director (Operative and Preventive Security); Mr. D. G. Wheaton, Acting Deputy Regional Director (Operational Services); Dr. W. Davis, Deputy Regional Director (Health Care Services); Mr. R. Gillies, Regional Director of Parole, National Parole Service. *Saskatchewan Penitentiary Staff Wives. From the John Howard Society of Saskatchewan:* Mr. J. Coflin, Executive Director. *From the Prince Albert and District Community Legal Services Society:* Mr. Rick Hesch, Community Worker and Mr. Morris F. Morton, Lawyer.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Reynolds, it was ordered,—That the two briefs presented by the Saskatchewan Penitentiary Staff Wives be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix JLA-S15*).

At 5:20 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 7:40 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Reynolds, it was ordered,—That the brief presented by the John Howard Society of Saskatchewan, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix JLA-S16*).

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the brief presented by the Prince Albert and District Community Legal Services Society, CUPE Local 1949, Prince Albert Sub-Local and the Transition Society be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix JLA-S17*).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 JANVIER 1977
(21)

[Traduction]

Le Sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à Prince-Albert, Saskatchewan, à 14 h 10, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: M. Halliday, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds et Robinson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{lle} Louanne Labelle, M. Jean-Marie Mercier et M. John Moloney.

Témoins: Du Service canadien des pénitenciers, région des Prairies: M. J. A. Phelps, Directeur régional; M. W. P. Oleniuk, sous-directeur régional (Programmes pour détenus); M. T. J. Ellis, sous-directeur régional (Sécurité opérationnelle et préventive); M. D. G. Wheaton, sous-directeur régional suppléant (Services opérationnels); M. W. Davis, sous-directeur régional (Services des soins de santé); M. R. Gillies, Directeur régional des libérations conditionnelles, Service national des libérations conditionnelles. *Épouses des employés du pénitencier de Saskatchewan. De la John Howard Society of Saskatchewan:* M. J. Coflin, Directeur exécutif. *De la Prince Albert and District Community Legal Services Society:* M. Rick Hesch, travailleur communautaire et M. Morris F. Morton, avocat.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité, du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Reynolds, il est ordonné,—Que les deux mémoires présentés par les épouses des employés du pénitencier de Saskatchewan soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice JLA-S15*).

A 17 h 20, le Sous-comité suspend ses travaux.

A 19 h 40, le Sous-comité poursuit ses travaux.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Reynolds, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par la John Howard Society of Saskatchewan soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice JLA-S16*).

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par la Prince Albert and District Community Legal Services Society, CUPE Local 1949, Prince Albert Sub-Local et la Transition Society soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice JLA-S17*).

At 11:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

A 23 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, January 19, 1976

[Texte]

The Chairman: The meeting will come to order. Ladies and gentlemen, we are pleased once again to have the opportunity of meeting officials at regional headquarters before visiting all of the institutions in the region. Usually we do it before visiting any institution but in this case, because of geographical factors in the widely-spread western provinces, we did venture to visit one of your institutions yesterday before we actually had a chance to talk with you. Anyway, we are here now before we visit the other two, in Prince Albert and Stony Mountain, and I am sure members will have quite a few questions to direct to Mr. Phelps and his team.

• 1410

• 1415

I am going to invite Mr. Phelps to address us. He will introduce his associates and I think make a brief statement. Mr. Phelps.

Mr. J. A. Phelps (Regional Director, Regional Headquarters Prairies, Canadian Penitentiary Service): Thank you very much. First, I would like to introduce my associates at the table. I would like to start with Bob Gillies, Regional Director of Parole, at the end, then Dr. Bill Davis, Deputy Regional Director, Health Care Services, Tom Ellis, Deputy Regional Director of Security, and Paul Oleniuk, Deputy Regional Director, Inmate Programs. In addition, we have behind us Jim O'Sullivan, Director of Saskatchewan Penitentiary. His assistant, Gil Rhodes, and our Regional Public Affairs Administrator, Ken Williams, are available as well.

I would like to start the discussion by giving a brief highlighting of the major problems of the Prairie Region. I think if you visited Drumheller you have already seen one of the problems. It is a problem that is being faced almost everywhere in Canada, and that is the overcrowded condition of the penitentiaries. Saskatchewan Penitentiary, designed to hold approximately 370 inmates, in fact is sitting with around 530 inmates at this time. Drumheller Institution is designed for about 400 to 450 and has more than 450 at this moment. Stony Mountain Institution similarly is designed for around 450 and has almost exactly that number.

In my view, it is absolutely impossible to administer effectively an institution that is as overcrowded as the institutions in the Prairie Region, and it is not surprising that the Canadian Penitentiary Service across Canada and we in the Prairie Region are having major difficulties, I believe, with the administration.

This is not to indicate, in a sense, that we have not had support from the government to construct new institutions. We have in the Prairie Region a regional psychiatric centre under construction in Saskatoon and a maximum-security institution

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 19 janvier 1977

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Mesdames et messieurs, nous avons une fois de plus le plaisir de rencontrer des représentants de l'administration régionale avant de visiter tous les établissements de la région. Généralement, nous les rencontrons avant de commencer nos visites mais, dans ce cas particulier, en raison de la vaste superficie des provinces de l'Ouest, nous avons décidé de visiter l'un de vos établissements hier avant même d'avoir la chance de nous entretenir avec vous. De toute façon, nous allons pouvoir discuter avec vous avant de visiter les deux autres établissements, c'est-à-dire celui de Prince-Albert et celui de Stony Mountain; je suis sûr que les députés ont plusieurs questions à poser à M. Phelps et à son équipe.

Je vais maintenant laisser la parole à M. Phelps et lui demander de nous présenter ceux qui l'accompagnent avant de faire, je pense, une brève déclaration. Monsieur Phelps.

M. J. A. Phelps (directeur régional, administration régionale des Prairies, Service canadien des pénitenciers): Merci beaucoup. Je vais tout d'abord vous présenter les témoins qui sont assis à la table et, en partant du bout, vous avez Bob Gillies, directeur régional des libérations conditionnelles; le docteur Bill Davis, sous-directeur régional, Services de santé; Tom Ellis, sous-directeur régional de la sécurité, et Paul Oleniuk, sous-directeur régional des programmes pour les détenus. Nous avons également, assis à l'arrière, Jim O'Sullivan, directeur du pénitencier de la Saskatchewan, et son adjoint, Gil Rhodes, ainsi que Ken Williams, administrateur régional des affaires publiques.

Je vais entamer la discussion en vous résumant brièvement les principaux problèmes auxquels se heurte la région des Prairies. Vous avez d'ailleurs sans doute pu en identifier certains en visitant l'établissement de Drumheller. Un des problèmes qui touchent pratiquement tous les pénitenciers au Canada est celui de la saturation. Le pénitencier de Saskatchewan, qui était destiné à accueillir environ 370 détenus, en abrite à l'heure actuelle 530. Le pénitencier de Drumheller qui était prévu pour 400 à 450 détenus en accueille en fait 450 à l'heure actuelle. Il en va de même pour l'établissement de Stony Mountain qui était prévu pour 450 détenus et qui en compte à peu près ce nombre.

A mon avis, il est absolument impossible d'administrer efficacement un établissement surpeuplé, comme c'est le cas dans tous les établissements de la région des Prairies. Il n'est donc pas étonnant que le Service canadien des pénitenciers se heurte à d'importantes difficultés sur le plan administratif puisque nous nous en avons déjà au niveau de la région des Prairies.

Je ne veux pas dire par là que le gouvernement ne nous a pas aidé à construire de nouveaux établissements. En fait, dans la région des Prairies, deux nouveaux établissements devraient être prêts pour 1978: un centre régional psychiatrique, à

[Text]

under construction in Edmonton, both of which will be ready for occupancy in 1978. In essence, the problem, in this case is that the growth of the inmate population is much more rapid than our construction program.

We have two other institutions approved for construction, one in Winnipeg that will be maximum security and one in Edmonton that will be medium security. In these instances the problem in fact is site selection. The historical positioning or site selection of penitentiaries has resulted in locating penitentiaries, on the whole, in very isolated centres. We in the Prairies have this one in Prince Albert, and we have one at Drumheller and one at Bowden, all of which have had extreme difficulty acquiring professional staff to operate them.

I think, if we are ever to operate institutions effectively, institutions where suicides are infrequent, where hostage incidents are infrequent, we will have to locate the institutions close to the location the inmates come from, close to major centres where you can hire professional staff. As an example of my point, the centre we have here in Prince Albert has had extreme difficulty acquiring a psychiatrist over the past approximately 10 years. We have at this institution one of the highest suicide rates of any institution operated by the Penitentiary Service. We know that our psychiatric services are inadequate. In fact, the Director, writes me regularly that the psychiatric services are not meeting his demands and his needs, but there is virtually nothing you can do. You cannot attract that many professional people into the smaller centres. It is simply a fact of life, not a criticism in any way.

• 1420

The approach that we are asking for in the Prairie region is to be allowed to build institutions close to the inmates' homes so that their family relationships will be maintained, that it will be possible to staff the institutions with properly qualified technicians and professional staff, and hopefully in that way take proper care of the inmates, plus giving them some kind of security in life in terms of visits with their families, that incidents of suicides and hostage incidents and riots will be diminished accordingly. That is my first major concern.

The second major concern you will see tomorrow when you visit Prince Albert Penitentiary, where we are in fact holding 169 inmates in protective custody that in fact we have no adequate facilities for. If you can imagine the situation, they are in a maximum-security penitentiary where only the most dangerous inmates are located and yet they are all being held in dormitories, at least the vast majority are being held in dormitories that were initially intended to be and operated as institutional shops for the instruction of inmates, so they are in fact, of course, very badly designed as living quarters. It is quite possible in these dormitories, if the general population decided to do it, to get at the protected inmates by possibly burning down the building, since we have shop operations right underneath. In addition, the security structure of the dormitories is inadequate to ensure the adequate protection of the public. So, I think you will see again that one of the greatest problems in this region is in fact the control and proper care, if you want, of the protective-custody inmates.

We have proposed in our building program—it has yet to be approved by Treasury Board—that a protective-custody insti-

[Interpretation]

Saskatoon, et un établissement à sécurité maximum, à Edmonton. En résumé, le problème fondamental est que le nombre de détenus croît à un rythme beaucoup plus rapide que notre programme de construction.

La construction de deux autres établissements a été approuvée, un établissement à sécurité maximum, à Winnipeg, et un établissement à sécurité moyenne, à Edmonton. Il reste cependant, dans ces deux cas, à déterminer l'emplacement de ces centres. Jusqu'à présent les pénitenciers ont été localisés dans des centres isolés comme Prince-Albert, Drumheller et Bowden, ce qui nous cause d'énormes difficultés pour engager du personnel qualifié.

Si nous voulons vraiment gérer efficacement les pénitenciers, c'est-à-dire faire en sorte que le nombre de suicides ou de prises d'otage soit extrêmement rare, il nous faut absolument que ces établissements soient situés à proximité du domicile du détenu et à proximité des grandes villes où vous pouvez engager du personnel qualifié. Pour vous donner un exemple, le centre de Prince-Albert connaît, depuis une dizaine d'années, d'énormes difficultés pour engager un psychiatre. Le taux de suicide enregistré dans ce centre est un des plus élevés de tous les établissements gérés par le Service des pénitenciers. Nous savons que nos services de psychiatrie sont inadéquats. En fait, le directeur m'écrit régulièrement que les services psychiatriques ne satisfont nullement aux besoins existants mais qu'on ne peut rien y faire. En effet, il est très difficile, voire impossible, d'attirer du personnel qualifié dans les petites localités. C'est simplement une réalité et non pas une critique.

Ce que la région des Prairies demande donc est l'autorisation de construire des établissements à proximité du domicile des détenus, afin de maintenir les relations familiales, de pouvoir engager le personnel qualifié nécessaire et, éventuellement, de mieux prendre soin des détenus en leur permettant de recevoir régulièrement des membres de leur famille, ce qui devrait permettre de diminuer le nombre de suicides, de prises d'otages et d'émeutes. J'en ai terminé avec le premier problème important.

Le second concerne l'insuffisance de nos installations, que vous constaterez sans doute demain lorsque vous visiterez le pénitencier de Prince-Albert, où 169 détenus sont séparés des autres pour leur propre protection. Imaginez-vous un peu la situation: ces 169 détenus se trouvent dans un pénitencier à sécurité maximum, qui ne devrait accueillir que les détenus les plus dangereux, et la majorité d'entre eux sont confinés dans des dortoirs qui devaient servir d'ateliers pour les détenus; ces salles n'étaient donc pas du tout prévues pour les loger. Si l'ensemble des détenus décidait d'attaquer ceux qui sont protégés, ils pourraient éventuellement le faire en mettant le feu à l'établissement, étant donné que les ateliers se trouvent juste en dessous. De plus, le système de sécurité dans les dortoirs ne suffit absolument pas à assurer la protection adéquate du public; vous constaterez donc que l'un des plus graves problèmes qui se posent, dans la région, est l'insuffisance des moyens de contrôle et de protection des détenus qui doivent être séparés des autres pour leur propre sécurité.

Nous avons proposé, dans notre programme de construction, qui a été soumis à l'approbation du Conseil du trésor, qu'un

[Texte]

tution be built in Calgary, Alberta. Our reason for this is that we did an assessment of the homes of the inmates and found that the majority came from Alberta. In addition, the City of Calgary is well located to bring us the qualified staff we need, especially with the protective-custody type of cases who are very often mentally disturbed. That is the second most important problem.

The third one I would like to mention comes basically under the heading of management. It is my opinion—and this is held by some others as well—that in fact we have no simple problem in the penitentiary services of simply cutting the inmate population and therefore all problems will be diminished accordingly or will stop occurring. It is my view, and I think it can be substantiated, that we in fact have no management-development program, management-training program, or even a management philosophy to guide us. The best description of historical penitentiary operations is management by crises, and I think the creation of this parliamentary Committee is an excellent example of my point. In fact, this Committee was created after we had an eruption of several major disturbances within our system, and at that point people decided to take corrective action—first, I guess, diagnose the problem and then take corrective action—to bring the situation back under control. A much superior method, in my view, is to develop a planning capacity within the Canadian Penitentiary Service and this would involve, to my way of thinking, the employment of staff who are specially assigned to developing long-range forecasts and long-range plans for the service, and this would include everything from population forecasts, the construction of facilities necessary to take care of that population and the types of programs that should be operated within those facilities. It is not sufficient to simply say that we are going to build an institution to house a few hundred inmates in Edmonton, Alberta. We have to decide what we are going to do inside that institution. If you have an institution with only 200 inmates and no activities, you will almost certainly have trouble from the unoccupied inmates. So, it strikes me that one of the basic things lacking in our system is the planning potential or the planning capacity that is necessary so that we can operate in a well organized and rational fashion in the future and not have to react continuously to crises of the nature we suffered in the past year. In the same line, a major study has been done of the penitentiary service, starting in 1972, by a task force studying the federal corrections agency which is aimed at the integration of the National Parole Service and the Canadian Penitentiary Service. This study, I believe, is very near completion, very near implementation. I think the results of the study will provide both a series of objectives, a series of principles, and a new organizational structure. I hope that will give us a stronger management of the institutions.

• 1425

The other factor that I see as absolutely essential if we are ever to have good management is a very strong management information system. It is incredible to me that we operate a

[Interprétation]

établissement soit construit à Calgary, en Alberta, pour accueillir cette catégorie de détenus. Nous avons choisi cette ville parce que nous nous sommes rendus compte que la plupart des détenus venaient de l'Alberta. De plus, nous pourrions y trouver facilement le personnel qualifié dont nous aurons besoin, puisque de nombreux détenus de cette catégorie souffrent de troubles mentaux. Voilà pour le deuxième problème important auquel nous faisons face.

Le troisième relève plutôt de la gestion. Beaucoup sont d'accord avec moi pour dire qu'il ne suffit pas, dans les services pénitentiaires, de diminuer le nombre de détenus pour résoudre tous les problèmes. J'estime, et j'ai d'ailleurs des preuves à l'appui, que nous n'avons pas de programme de perfectionnement, de programme de formation ni même de philosophie générale qui pourrait nous guider dans notre gestion. La meilleure définition que l'on pourrait donner à l'administration des pénitenciers est celle d'une gestion par crise et, à mon avis, la constitution de ce comité parlementaire étaye tout à fait mon argument. En fait, ce comité a été créé à la suite de plusieurs émeutes importantes qui ont forcé certaines personnes à prendre des mesures de correction. Il s'agit, tout d'abord, je suppose, de cerner le problème et, ensuite, de prendre les mesures correctrices qui s'imposent pour ramener la situation à la normale. À mon avis, il serait plus intelligent de mettre sur pied un système de planification au sein du Service canadien des pénitenciers; il s'agirait alors d'engager du personnel chargé spécifiquement d'arrêter des prévisions et des programmes à long terme pour les services, notamment des prévisions sur le nombre de détenus, le type d'installations nécessaires pour leur accueil et les différents programmes qui devraient y être mis sur pied. Il ne suffit pas de construire un autre établissement à Edmonton, En Alberta, pour accueillir quelques centaines de détenus. Il nous faut savoir ce que nous allons faire réellement dans cet établissement. En effet, si vous n'y avez que 200 détenus et aucune activité, vous aurez certainement des annués avec tous ces détenus désœuvrés. Une des lacunes flagrantes de notre système me semble être l'absence de toute planification, ce qui nous empêche d'organiser correctement et rationnellement nos activités et notre avenir et nous empêche également de prévenir les crises que nous avons traversées l'année dernière. Dans le même ordre d'idées, une équipe spéciale qui étudie le service correctionnel du gouvernement fédéral a lancé, en 1972, une vaste étude du service des pénitenciers en vue d'intégrer la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service canadien des pénitenciers. Je pense que cette étude est sur le point d'être achevée et que les recommandations qui en découleront seront mises en application sous peu. Grâce aux conclusions de l'étude, nous aurons une série d'objectifs, un ensemble de principes une nouvelle structure organisationnelle. Cela nous permettra, j'espère de mieux diriger les institutions.

Pour que la direction soit efficace, un autre facteur est essentiel à mon avis,—un système d'information très efficace en matière de gestion. Il me semble incroyable qu'on nous

[Text]

situation in the Prairie region including approximately 1,800 inmates and 1,400 staff and have no statistical reports on a regular basis telling us what is going on. No major industry in the world would operate without good administrative managerial statistics to guide them and help them make their decisions. This particular aspect of our problems is included, I believe, in the study on the federal corrections agency and, in fact, some work is being done right now on that area.

The final thing I would like to mention is that in the Penitentiary Service, more so than in any other organization, it is simply an operation of people working with people. Our front-line officer, unlike a front-line officer in an industry, must manage a group of people, quite often a group of hundreds of people, and yet we have no strong training program or development program for our staff that would ensure that they develop the skills to work with people. The typical training program in the Penitentiary Service historically has been induction training mainly for correctional officers only. After they have had that initial training, they go through a complete career, often 35 years, without scarcely any additional training.

If we are ever to operate an effective service that is so dependent on people and staff, we have to develop a very effective career-development program and staff-training program. This has not been emphasized to any great extent.

I think you will find in British Columbia that they do not have a staff college of operational size. They have been using an old house as I recall. We, in the Prairies, have rented a college with a lease that expires in 1979, and again we have asked in our building program that we be allowed to construct a college in Saskatoon to facilitate our staff training program and, of course, they are also asking for staff to co-ordinate and develop the staff training program.

I think those are the major concerns that I and my colleagues of that region see. Do you feel like opening up the questions?

The Chairman: All right. Thank you, Mr. Phelps.

I think I can allow ten minutes to at least the first two on each side, so perhaps we might begin with Mr. Lee. Mr. Halliday wants to go ahead. I did not have any hands there, but are you ready? Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I want to thank Mr. Phelps for this very interesting over-view of the situation as he sees it, not only in the Prairie region but I am sure across the country. May I just touch on two or three of the factors you have mentioned, just to review this a bit further?

[Interpretation]

demande de régler une situation qui se produit dans la région des Prairies et qui implique environ 1,800 détenus et 1,400 membres du personnel, alors que nous ne recevons pas de façon régulière des rapports statistiques nous mettant au courant de ce qui s'y passe. Il n'existe aucune grosse industrie au monde qui pourrait exercer son activité en l'absence de statistiques administratives et gestionnaires suffisantes pour les guider et les aider à prendre des décisions. Il me semble que cet aspect particulier de nos difficultés a été abordé dans l'étude du service correctionnel du gouvernement fédéral et, en fait, certaines mesures viennent d'être mises en œuvre dans ce domaine.

Et finalement, je voulais vous dire que dans le service pénitencier, plus que dans aucune autre organisation, ce qui compte, ce sont les contacts humains. Chez nous, le surveillant principal, à l'encontre de son homologue dans le secteur industriel, doit diriger un groupe de personnes,—plusieurs centaines de personnes parfois—, et pourtant, il n'existe aucun programme de formation ni de développement solide qui permette à notre personnel de mettre au point les aptitudes nécessaires pour traiter avec les gens. Traditionnellement, dans les services des pénitenciers, des programmes de formation type étaient destinés essentiellement aux gardiens de pénitencier, en fait, à eux exclusivement. Les gardiens qui reçoivent cette formation initiale, poursuivent ensuite leur carrière, pendant 35 ans parfois, sans recevoir de formation supplémentaire.

Notre service dépend énormément des gens et du personnel et, pour qu'il soit efficace, il nous faut un programme de perfectionnement et un programme de formation du personnel extrêmement efficace. On n'a pas attaché assez d'importance à cette question.

Vous vous apercevrez, je pense, que le collège de la Colombie-Britannique destiné au personnel est trop petit. C'est une vieille maison qui sert de local. Pour nous, dans les Prairies, nous avons loué un collège, et le bail expire en 1979; en présentant notre programme de construction, nous avons à nouveau demandé l'autorisation de construire un collège, à Saskatoon, pour faciliter l'administration du programme de formation destiné à notre personnel et, bien entendu, il faut également du personnel pour coordonner et mettre au point le programme de formation du personnel.

Voilà donc les problèmes régionaux principaux que nous inquiètent, mes collègues et moi. Êtes-vous prêts à poser des questions?

Le président: Très bien. Je vous remercie, monsieur Phelps.

Je pense qu'il est possible d'accorder dix minutes au moins à chacun des deux premiers orateurs de chaque côté. Nous pourrions commencer par M. Lee. M. Halliday voudrait la parole. Vous ne m'avez pas indiqué si vous étiez prêt? Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais remercier M. Phelps d'avoir donné un aperçu général très intéressant, de ce qu'il estime être la situation non seulement dans la région des Prairies, mais dans l'ensemble du pays, j'en suis sûr. J'aimerais revenir sur deux ou trois des facteurs qu'il a mentionnés et m'y attarder un peu.

[Texte]

On the matter of the over-population of prisons, there is no doubt about this being a fact. One could draw some analogies perhaps with the school systems and identify what is going to be an increasing problem of probably vacant classrooms and vacant schools in the not-too-distant future because that wave of population that went through the elementary schools is now in the secondary schools and will soon be leaving vacant classrooms. Do you see any threat of that in the prison system, talking into account the average age group of your prisoners? You can correct me on that one. Is the average age group between 20 and 30?

Mr. Phelps: The majority would be between 20 and 35 for sure.

Mr. Halliday: Yes.

• 1430

Mr. Phelps: We have developed in the Ministry of the Solicitor General—actually, in the Secretariat—a forecasting model called the FCSM model that has predicted the future population changes among the inmates. All models, of course, have a certain error, and so far this one has proved terribly inaccurate, for that matter. However, the forecast model, which is the best method we have right now of forecasting, indicates approximately a two to three per cent increase each year until 1985, which is as far as it goes, in the Prairie region. In fact, it predicts an increase of approximately that much in every region in Canada, the Atlantic being the slowest in growth rate of federal inmates. So the problem we have for the foreseeable future is one of a growing number of inmates for whom there will be no empty cell space. In fact, both provincial and federal institutions are overcrowded in this region, and in some of the provincials they have already moved to putting two to four inmates in a cell.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I can appreciate the need and the immediacy in the immediate future, as you suggest, Mr. Phelps. However, perhaps you can point out to me where the analogy breaks down, but certainly there is good evidence to show that in the schools we are going to have empty classrooms, and 10 years from then is the age group when the majority of your inmates are getting into prison; at that age level, 10 years later. Is that going to happen in the prison system?

Mr. Phelps: I do not believe it is. I think crime is related to age, as you suggest, but crime is also related to marital breakdown or to the breakdown of institutions in our society, which is occurring at an increasing rate.

It is also related to the urbanization of society. We have a situation in this region where cities—Calgary and Edmonton, Alberta, the best examples, are presently at about 500,000, but will be over a million before the turn of the century. I think urbanization does increase the amount of crime. It is interesting to note that Saskatchewan, which is largely a rural province, has a very low rate of sending inmates to federal institutions as compared to Manitoba, which has the one large city,

[Interprétation]

Que les prisons soient surpeuplées, c'est un fait indéniable. On pourrait peut-être comparer cette situation avec celle des écoles et identifier un problème qui va sous peu prendre de plus en plus d'ampleur, celui des salles de classe désertes et des écoles dépeuplées, des enfants qui étaient à l'école primaire se trouvant désormais dans des écoles secondaires, sur le point d'achever leurs études. Si vous tenez compte de la moyenne d'âge des détenus, pensez-vous que cela risque de se produire dans le système des pénitenciers? Rectifiez-moi si je fais erreur, mais la moyenne d'âge n'est-elle pas de 20 à 30 ans?

M. Phelps: Je pense que la majorité des détenus sont âgés de 20 à 35 ans.

M. Halliday: Bon.

M. Phelps: Nous avons mis au point, au ministère du solliciteur général, en fait, au secrétariat, un modèle de prévisions intitulé le modèle FCSM qui prévoit l'évolution de la population des détenus. Aucun modèle n'est parfait, bien sûr; je dois vous avouer que ce modèle-ci a donné des résultats très inexacts jusqu'à présent. C'est néanmoins l'outil le plus efficace dont nous disposions à l'heure actuelle et, selon ces prévisions, on envisage approximativement une augmentation de 2 à 3 p. 100 par année, pour la région des Prairies, jusqu'en 1985; là s'arrêtent nos prévisions. En fait, on envisage approximativement le même pourcentage d'augmentation dans toutes les parties du pays, les provinces atlantiques accusant la hausse la plus faible du nombre de détenus du gouvernement fédéral. On peut donc s'attendre, à l'avenir, à faire face à un problème de carence de cellules pour un nombre croissant de détenus. En fait, les prisons fédérales et provinciales de la région sont déjà bondées et certaines institutions provinciales ont dû incarcérer de deux à quatre prisonniers dans la même cellule.

M. Halliday: Monsieur le président, je vois bien, comme le dit M. Phelps, que ce besoin se fera sentir d'ici peu. Par contre, on pourrait peut-être m'indiquer dans quel domaine la comparaison ne joue plus; quoi qu'il en soit, il est assez clair qu'il y aura des salles de classe inutilisées et, dix ans plus tard, ce seront en grande partie des jeunes de la même génération qui se retrouveront en prison. Pensez-vous que ce soit le cas?

M. Phelps: Je ne crois pas. Vous l'avez dit, le crime est fonction de l'âge; il est aussi fonction de la rupture de liens conjugaux de la désagrégation des institutions au sein de notre société, phénomène qui se manifeste de plus en plus fréquemment.

Il est également fonction de l'urbanisation de la société. Dans la région, en Alberta, il y a deux villes, Calgary et Edmonton, qui illustrent très bien la chose; elles ont, à l'heure actuelle, environ 500,000 habitants mais, avant la fin du siècle, elles en auront plus d'un million. Je pense que l'urbanisation accroît l'incidence des crimes. Il est intéressant de noter que les ressortissants de la Saskatchewan, province essentiellement rurale, sont très peu nombreux au sein des institutions fédérales.

[Text]

and as compared to Alberta, which has the two large cities at this point.

My own feeling is that there are other factors at work besides age which are causing an increase in crime. Another factor, of course, is that we continually make laws but we never take laws off the books. With every new law we make, we make more criminals. The drug laws are our best example. As we continue to outlaw drugs and people continue to use them, we continue to fill our institutions with people who are selling them and being caught with them.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Mr. Phelps identified one of the other problems as being that of the difficulty in getting skilled professional help in areas such as Prince Albert. He cited the need you have here for a psychiatrist and I believe you are short some psychologists. What consideration is being given to a pay incentive that would attract those particular people here?

Mr. Phelps: The pay we give to a psychiatrist in a staff position is considerably lower than the pay the province gives to a psychiatrist at this time. The pay for a psychologist, however, is certainly comparable to or better than what they would get in other departments.

Mr. Halliday: Mr. Phelps, do you have no discretion yourself as to what you offer a psychiatrist in your region, in view of the fact that you are having difficulty getting them? Do you have no discretion as to what you suggest they should be paid?

Mr. Phelps: We have no discretion insofar as the Public Service Commission has a classification for medical practitioners, including psychiatrists, which specifies what they shall be paid between a minimum and a maximum. We can pay up to the maximum, which is still not as high as the provincial maximum. The other alternative, and I would ask Dr. Davis perhaps to comment, is on contracts. We have Treasury Board approval to hire by contract in the medical profession.

Dr. W. Davis (Deputy Regional Director, Health Care Services): We have authority to engage psychiatrists on a contract basis. They contract to provide certain services—for example, so many sessions during a week. On that basis we can make it more attractive. This also has the advantage that if we engage a professional who is also in contact with what you might call street practices, who is in contact with other colleagues and keeps up to date. But even that has to be approved. The amount that we would offer has to be approved by the head of the medical and health care services department in the CPS in Ottawa.

• 1435

Mr. Halliday: Do you see that has a defect in our system, that you need to get that kind of approval from Ottawa? You

[Interpretation]

les par comparaison à ceux du Manitoba, où l'on trouve une vaste métropole, et à ceux de l'Alberta, où on en trouve deux.

Personnellement, je suis convaincu que la recrudescence criminelle n'est pas uniquement fonction de l'âge. Il y a, bien entendu, le fait que nous promulguons continuellement de nouvelles lois sans abroger pour autant les précédentes. Chaque nouvelle loi promulguée donne naissance à de nouveaux criminels. C'est le cas, en particulier, des lois contre l'usage des stupéfiants. L'usage des stupéfiants continue d'être interdit, les gens continuent à en prendre, on continue à remplir nos pénitenciers de trafiquants dont on ne peut plus se débarrasser.

M. Halliday: Monsieur le président, M. Phelps a mis le doigt sur un autre problème, dû à la difficulté d'obtenir du personnel qualifié dans des régions comme Prince-Albert. Il a mentionné qu'on a besoin d'un psychiatre et je pense qu'il manque également quelques psychologues. A-t-on envisagé la possibilité d'un supplément de salaire pour encourager ces spécialistes à venir travailler ici?

M. Phelps: Le traitement versé à un psychiatre, qui fait partie du personnel, est de loin inférieur au traitement versé à son homologue provincial à l'heure actuelle. Par contre, les émoluments versés à un psychologue se comparent certes favorablement à ceux qu'ils obtiendraient dans un autre ministère.

M. Halliday: Monsieur Phelps, vous avez des difficultés à trouver un psychiatre qui travaille pour vous. Dans ce cas, ne vous est-il pas possible de lui faire vous-même une offre salariale? N'êtes-vous pas en mesure de suggérer le traitement qu'on devrait lui offrir?

M. Phelps: La Commission de la fonction publique a établi une classification pour tous les membres de la profession, psychiatres y compris, qui établit le minimum et le maximum du traitement. Nous ne pouvons donc rien faire. Nous pouvons leur offrir jusqu'à concurrence du maximum; le chiffre est inférieur au maximum offert par la province. L'autre solution, c'est d'engager du personnel à contrat et j'aimerais avoir les commentaires du docteur Davis sur ce point. Le Conseil du trésor nous autorise à engager des membres de la profession médicale par contrat.

Dr W. Davis (sous-directeur régional, Services des soins de santé): Il nous est possible d'engager des psychiatres à contrat. Ils s'engagent à fournir certains services, par exemple tant de séances par semaine. Cela nous permet de rendre l'offre plus attrayante. Ceci a l'avantage qu'on peut engager des services d'un professionnel qui est au courant de ce qui se passe à l'extérieur, qui est en contact avec d'autres collègues et qui se tient au courant. Mais nous avons besoin d'une autorisation pour cela aussi. Il faut que le directeur général des soins médicaux et de santé attaché au Service canadien des pénitenciers à Ottawa approuve le forfait offert.

M. Halliday: Le système vous oblige à demander ce genre d'autorisation à Ottawa. Est-ce un mal à votre avis? Vous êtes

[Texte]

know the situation here. Why should you have to go to Ottawa to get that approval?

Dr. Davis: Well, I suppose it is a constraint. I would not call it a defect, but it sometimes slows down the process a little. As a matter of fact, we have just engaged a psychiatrist who will start work at Prince Albert next month. No, I do not think it is a real defect.

Mr. Halliday: As an observation, Mr. Chairman, to Mr. Phelps and Dr. Davis, in a country like Russia where they have some problems getting physicians out into the rural areas, into the eastern part of the country, they find they have no problem getting them out there when they pay them 50 per cent more. That is just common sense. I am wondering why we do not look upon that here. Prince Albert is comparable, in a way, for somebody who wants to be in an urban setting. It is comparable to being in the Siberia part of Russia. Why should we not pay 50 per cent more to psychiatrists? I am sure you would get them.

Mrs. Holt: If they do not go they do not eat. They do not have very much choice.

Mr. Halliday: I do not think that is true, actually.

Mr. Phelps: I would agree that some incentives would improve our opportunities in all the professional areas, and trades areas for that matter. But I believe the Public Service Commission in general, or the union in general, have objected at this time to differential wages in different parts of the country. I believe the Public Service Alliance of Canada, for instance, prefers that all staff within the union receive the same wage wherever they work. But I am certain that an incentive would improve the situation.

Mr. Halliday: Do you think that is a good policy that we should be following?

Mr. Phelps: On both of your points, certainly as a regional representative I feel very strongly that the authority to engage a psychiatrist or a psychologist should rest at the region. I do feel strongly that some incentive is necessary if we are ever to rectify the situation. The other alternative is to build close to places where psychiatrists are, which is the other route I am proposing.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, may I have another question?

The Chairman: Yes, you have another minute left.

Mr. Halliday: Mr. Phelps mentioned that the work of his staff and management is—I think I am quoting him properly—people working with people. He used that phrase, which I think is very true. I quite agree. When one looks at the administration of the whole CPS and the system in general, one wants to consider a comparison with other services in society where people work with people. I think of the education field, perhaps our secondary school and elementary school education, our university education system. I think of social services such as children's aid societies, YW-YMCA, hospi-

[Interprétation]

sur place et c'est vous qui êtes au courant. Pourquoi devriez-vous donc demander l'autorisation à Ottawa?

Dr. Davis: Eh! bien, c'est ennuyeux, je suppose. Je ne dirais pas que c'est un mal, mais cela nous retarde tout de même un peu. En fait, nous venons d'engager un psychiatre qui commencera à travailler à Prince Albert, le mois prochain. Finalement non, je ne pense pas que ce soit un mal véritablement.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer à M. Phelps et au docteur Davis que, dans un pays comme la Russie, où ils ont certaines difficultés à trouver des médecins prêts à s'installer dans les secteurs ruraux, en particulier dans l'Est du pays, ce problème semblerait disparaître lorsque le salaire offert est une fois et demie plus élevé. Cela est sensé. Pourquoi n'envisagerions-nous pas la même solution ici? Pour quelqu'un qui souhaite s'installer dans une métropole, venir à Prince Albert ou venir en Sibérie, c'est du pareil au même. Pourquoi ne verserions-nous pas à nos psychiatres un salaire une fois et demie plus élevé? Nous n'aurions pas de difficulté à en trouver dans ce cas-là, j'en suis sûr.

Mme Holt: S'ils refusent, ils crèvent de faim. Ils n'ont pas de choix, en fait.

M. Halliday: Je ne pense pas que ce soit effectivement le cas.

M. Phelps: Je suis d'accord qu'avec des encouragements, nous aurions un meilleur choix de recrutement chez les professionnels comme chez les gens de métier. Je pense néanmoins que la Commission de la fonction publique ou les syndicats ont refusé d'accepter le principe d'un salaire différent dans différentes régions du pays. Je pense que l'Alliance de la fonction publique, par exemple, préfère que ses membres reçoivent le même salaire, quel que soit leur lieu de travail. Je suis sûr néanmoins que l'encouragement salarial permettrait d'améliorer la situation.

M. Halliday: Nous recommandez-vous de suivre cette politique?

M. Phelps: Oui, sur ces deux points. A titre de représentant régional, je suis fermement convaincu que c'est à la région d'engager un psychiatre ou un psychologue. Je suis convaincu également que pour redresser la situation, il faudrait offrir des encouragements matériels. Autrement, il ne nous reste qu'à construire nos pénitenciers dans des régions où les psychiatres abondent, et c'est l'autre solution que j'allais vous suggérer.

M. Halliday: Monsieur le président, me permettez-vous une autre question?

Le président: Certainement, il vous reste une minute.

M. Halliday: M. Phelps a mentionné que la tâche de son personnel de direction et autre était une affaire de contact humain, si je me souviens bien de ses propos. Cette expression qu'il a employée, à mon avis, s'applique tout à fait bien à la situation. Je suis tout à fait d'accord avec lui. Si l'on considère l'administration de tout le SCP, le système dans son ensemble, il est logique de le comparer aux autres services de la société qui font en fait des contacts humains. Je pense au domaine de l'éducation, à nos écoles secondaires et primaires, par exemple, à nos universités, aux services sociaux comme les sociétés

[Text]

tals, and all those that I have mentioned. Each one of them has a public board that selects the senior staff, who in turn report to that public board.

It intrigues me that this is not so in the CPS because I see a real parallel in terms of people working with people, as you say. Could you comment on that? Would you see some merit in the fact that perhaps you, as the regional minister, should be appointed by a public board and be responsible to that board, working within the aegis of certain federal acts?

Mr. Phelps: I think it is a very interesting concept, and in a sense certainly has many advantages in that you involve the local community or the local province in the operation of the institutions, which is something we have been unable to do. I think one of your terms of reference is the citizen's advisory committee, and I guess whereas the concept has appeal, the operation has been very difficult. I think if you examine the report we sent you, you will find that most of our institutions are in the process of setting up a citizen's advisory committee. Probably only one or two actually have operating citizen's advisory committees. It is simply very hard to engage the public in this kind of activity. I have often had the feeling that what the public wants is a very quiet, very well-run organization, without much publicity, and one in which they can feel secure, that they are being protected when they go to bed at night and this sort of thing. The actual desire for involvement has always struck me as not being very great. And where we have created citizens' advisory committees it has always been with a great deal of work, going to citizens, asking them to become involved, and then trying to make sure that their involvement was useful.

• 1440

Mr. Halliday: If I may interrupt for a minute, Mr. Chairman, I was not of course referring to a citizen's advisory committee which has no authority whatsoever, as I understand them.

Mr. Phelps: No, I realize you were not. I was just giving you the closest we have to that as an example. But getting to your point of view, if we were able to give the Citizens' Advisory Committee, or a board dealing with it, some real power or authority, I have a feeling that the citizens would be more interested and would be more willing to work with us. I am not sure, given the way the Public Service Commission operates, if we could ever arrange a system that would allow local authorities to do the hiring, but I think that would be one method of bringing the citizens into the system and making it responsive to their views, their needs and things like that.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday.

Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much.

[Interpretation]

d'aide à l'enfance, le YW-YMCA, les hôpitaux et tous ceux que j'ai mentionnés. Chacun de ces organismes possède une commission publique qui choisit les cadres supérieurs qui, à leur tour, rendent des comptes à la Commission publique.

Je suis curieux que cela ne soit pas le cas pour le SCP; en effet, il s'agit, dans ce cas, de contact humain également. Pourriez-vous commenter ce point? Vous êtes le ministre régional. A ce titre, pensez-vous qu'il serait utile que quelqu'un comme vous soit nommé par une commission publique et doive rendre des comptes à cette commission, sous l'égide de certaines lois fédérales.

M. Phelps: C'est une idée très intéressante qui, en un sens, présente des avantages certains, puisque vous faites participer la communauté locale ou la province à l'administration des pénitenciers, ce que nous n'avons pas réussi à obtenir. Je pense que vous êtes responsables, entre autres, du comité consultatif des citoyens; même si l'idée est attrayante, l'application pratique reste très difficile. Si vous étudiez le rapport que nous vous avons envoyé, vous vous rendrez compte, je pense, que la plupart de nos institutions ont commencé à mettre sur pied un comité consultatif de citoyens. A l'heure actuelle, il n'y en a probablement qu'un ou deux qui soient actifs. Il est tout simplement très difficile d'intéresser le grand public à ce genre d'activités. J'ai souvent l'impression que tout ce qu'il veut, c'est une organisation bien tranquille, bien administrée, qui ne fait pas beaucoup de bruit et qui lui donne un certain sentiment de sécurité, qui permette aux gens de se sentir rassurés, mettons, dans l'intimité de leur foyer. Je n'ai jamais décelé parmi la population un grand désir de participation. Créer des comités consultatifs de citoyens nous a toujours demandé beaucoup d'efforts; il a fallu s'adresser aux citoyens eux-mêmes, leur demander de s'y intéresser et s'assurer ensuite que leur participation se révélait utile.

M. Halliday: Permettez-moi d'interrompre un instant, monsieur le président. Je ne faisais pas allusion, certes, aux comités consultatifs de citoyens qui ne jouissent d'aucun pouvoir, si je comprends bien.

M. Phelps: Oui, je m'en suis rendu compte. Je n'essayais que de vous donner un exemple qui s'en rapproche le plus, mais pour en revenir à votre idée, si l'on conférait à un comité consultatif de citoyens ou à un organisme analogue de véritables pouvoirs, je crois que les citoyens manifesteraient alors plus d'intérêt et collaboreraient d'emblée avec nous. Étant donné les pratiques suivies par la Commission de la Fonction publique, je me demande s'il serait possible de faire en sorte que le recrutement soit laissé entre les mains des autorités locales, mais ce serait là un moyen d'intéresser davantage les citoyens à nos activités et de tenir compte, mettons, de leurs vues et de leurs besoins.

M. Halliday: Merci.

Le président: Merci, monsieur Halliday.

Monsieur Lee.

M. Lee: Merci bien.

[Texte]

The Chairman: Before Mr. Lee begins, I might just make this announcement. Prince Albert penitentiary has a method of security which we have not encountered before, which is for all entrants to wear cards with their pictures. Now, in order to facilitate things tomorrow, I understand they are going to have the photographer here this afternoon to take our pictures for that card. And this includes everybody in here who will be going with us to the penitentiary tomorrow. They will be coming around to you one by one when they get this set up. So I do not want anyone to have need for a long explanation at that time. That is the purpose of it, and you will be asked to go off to the corner for a moment to have your picture taken.

Mrs. Holt: Does it have a number on it? Do you put a number over the front?

The Chairman: That may happen after you get there.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I know most members of Parliament already have a picture of themselves on a card, and I know our staff have to have them to go through the House of Commons, and it seems like an unnecessary expense to duplicate that if we already have a picture of ourselves on a card, with our names on it.

The Chairman: Well, I think the essence of this is probably that it be standard form, the standard colour.

Mrs. Holt: Mr. Ellis is contemplating this suggestion.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I think it may be necessary for other people but I think it is an unnecessary expense for this Committee or the penitentiary to have to go to. I can see it for the regular people that are visiting but I do not see it for this group. I think it is an unnecessary expense. I guess they have the right to do what they want to do.

Mr. Lee: Yes, but I understand that what they want is an identification card which hangs from your pocket.

The Chairman: It hangs on you like that.

Mr. Reynolds: I just want to say I think it is an unnecessary expense. I know we probably do not have any power to say that you should or should not do it, but I think it is an unnecessary expense.

The Chairman: Mr. O'Sullivan says he cannot put a price tag on security.

Mr. Reynolds: Well, I do not think any member of Parliament or anybody travelling with this Committee has to be a security risk in a penitentiary. We are all getting paranoid about the whole damn thing.

The Chairman: Mr. Lee, it is your turn.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Phelps some questions about his building programs, in view of the major problem that I understood to be one of overcrowding. But I also would like to ask his Deputy Regional Director of Inmate Programs some questions. Where exactly is the one in Edmonton located, the new maximum security?

[Interprétation]

Le président: Avant de commencer, monsieur Lee, j'aurais une déclaration à faire. Le pénitencier de Prince-Albert s'est doté d'un système de sécurité qui nous est inconnu, soit que, pour être admis au pénitencier, il faut avoir un laissez-passer portant votre photo. Alors, pour faciliter les choses demain, on me dit qu'un photographe viendra, cet après-midi, prendre notre photo à cette fin. Tous ceux qui doivent être admis au pénitencier demain devront se plier à cette exigence, ce qui signifie qu'il faudra, tous et chacun d'entre nous, se faire photographier. Je ne voudrais pas que chacun d'entre vous vienne me demander des explications lorsque cela se produira. Voilà pourquoi je vous en avise maintenant, car vous serez tous priés, à un moment donné, de vous faire photographier.

Mme Holt: S'agit-il de laisser-passer matriculés? Y aura-t-il un numéro matricule sur le laissez-passer?

Le président: C'est fort possible.

M. Reynolds: Monsieur le président, tous les députés possèdent déjà un laissez-passer avec photo d'eux-mêmes et je sais que tous les membres du personnel de la Chambre des communes doivent avoir un laissez-passer de ce genre; je trouve donc qu'il est superflu de se plier à cette mesure, étant donné que nous possédons déjà des laissez-passer portant notre photo.

Le président: D'accord, mais je pense qu'on veut avoir des laissez-passer identiques aux leurs, qui soient de la même couleur.

Mme Holt: M. Ellis retient votre suggestion.

M. Reynolds: Monsieur le président, cette procédure peut s'imposer pour d'autres personnes, mais j'estime que pour le comité ou le pénitencier lui-même, cela entraîne une dépense inutile. Je comprends le pourquoi de cette mesure pour les visites en temps normal, mais je ne crois pas qu'elle doive s'appliquer à notre groupe. Pour moi, c'est une dépense superflue. J'imagine toutefois qu'ils ont le droit d'agir comme bon leur semble.

M. Lee: Si j'ai bien compris, on nous demande de porter une carte d'identité qui soit attachée à la poche de notre veste.

Le président: Il faut qu'elle soit en évidence comme cela.

M. Reynolds: Je tiens à le répéter, c'est une dépense inutile. Bien sûr, nous ne sommes pas ici pour imposer nos quatre volontés, mais je crois toujours que cette dépense est superflue.

Le président: Selon M. O'Sullivan, la sécurité n'a pas de prix.

M. Reynolds: En tout cas, on ne peut supposer, je pense, qu'un député ou une personne rattachée au comité puisse offrir des risques à la sécurité du pénitencier. On devient un peu trop paranoïaque, à mon goût.

Le président: Monsieur Lee, vous avez la parole.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à poser quelques questions à M. Phelps au sujet de ces programmes de construction, étant donné que le problème majeur me semble être celui de l'encombrement, mais je tiens aussi à interroger son sous-directeur régional des programmes destinés

[Text]

Mr. Phelps: Perhaps Mr. Oleniuk could explain that.

Mr. W. P. Oleniuk (Deputy Regional Director, Inmate Programs): It is on what is called the Sharp's Farm property, a piece of property approximately four miles northeast of Edmonton on a highway leading towards Fort Saskatchewan. It is adjacent to another institution known as Kenwood which is an outdoor open treatment centre and in close proximity to the Alberta hospital in Edmonton, a large mental hospital.

Mr. Lee: I assume it is being built according to Canadian penitentiary policy in that it is a small institution in the sense of maximum capacity, about 200?

Mr. Oleniuk: It is 192, Mr. Lee.

Mr. Lee: With respect to the one that you are proposing to build at Winnipeg, is it correct that you have not selected a site as yet?

Mr. Phelps: That is correct.

• 1445

Mr. Lee: You are also proposing to build a medium institution in Edmonton. Has that been given authorization by Treasury Board?

Mr. Phelps: That is authorized and we have not selected a site.

Mr. Lee: You have not selected a site. The one that intrigues me very much, though, is the one you propose to build in Calgary, which is a protective custody unit. You were saying that the bulk of your protective custody cases now in Prince Albert comes from Alberta. Do you have any figure or percentage, or can you estimate?

Mr. Phelps: Yes. The actual statistics at the time—and you fellows can correct me if I am wrong—was, I believe, 80 of the 150 at that time came from Alberta.

Mr. Lee: I know it is very difficult to project, and nobody really wants to project the number of people who are incarcerated on the basis of crime, but do you feel in the near future that the bulk of them will come from there, or are there other reasons you want to build it in Calgary?

Mr. Phelps: The bulk of our inmates in the future, as best we can predict, will come from Alberta, because Alberta is the only province of the Prairie provinces that is undergoing a rapid growth, and even now gives us over 50 per cent of all our inmates.

Mr. Lee: Could you explain to me what exactly is a protective custody unit? What type of inmate will be placed in that type of institution?

Mr. Phelps: There are essentially two major types that end up in protective custody. One is an inmate who was a Crown witness who testified against other people who are inmates, and thereby puts his life in danger, or testified to the adminis-

[Interpretation]

aux détenus. Au sujet, où, à Edmonton, se trouve la nouvelle institution à sécurité maximum?

M. Phelps: M. Oleniuk pourrait peut-être répondre à cela.

M. W. P. Oleniuk (sous-directeur régional, programmes destinés aux détenus): Elle se trouve à l'emplacement appelé Shap's Farm, qui se trouve à quelque quatre milles au nord-est d'Edmonton, en bordure de la grande route qui mène à Fort Saskatchewan. Elle est adjacente à une autre institution appelée Kenwood, qui est un centre de traitement en plein air, situé tout près de l'hôpital provincial, à Edmonton, vaste établissement destiné aux alinéas mentaux.

M. Lee: J'imagine qu'on l'aménage conformément aux politiques du Service canadien des pénitenciers, en ce sens qu'elle pourra recevoir au plus quelque 200 détenus, n'est-ce pas?

M. Oleniuk: Cent quatre-vingt-douze, monsieur Lee.

M. Lee: Quant à celle que vous envisagez de construire à Winnipeg, est-il vrai que l'emplacement n'a pas encore été choisi?

M. Phelps: C'est exact.

M. Lee: Vous vous proposez également de construire une institution à sécurité moyenne à Edmonton. Le Conseil du trésor vous en a-t-il donné l'autorisation?

M. Phelps: Oui, mais nous n'avons pas encore choisi l'emplacement.

M. Lee: L'emplacement n'est pas choisi. Ce qui m'intrigue beaucoup, en fait, c'est l'établissement de détention préventive que vous projetez de construire à Calgary. Vous nous avez dit que la plupart des personnes en détention préventive à Prince-Albert viennent de l'Alberta. Auriez-vous des chiffres, des pourcentages, à nous fournir? Vous pouvez estimer le nombre?

M. Phelps: Oui, selon les chiffres que nous possédons en ce moment—et mes collègues pourront me rectifier si je fais erreur—80 des 150 détenus en cause viennent de l'Alberta.

M. Lee: Je sais qu'en l'occurrence, il est très difficile d'extrapoler, d'ailleurs, personne n'aime à extrapoler dans le domaine du crime, mais croyez-vous que dans un avenir prochain, la majorité des détenus viendront de cette province, ou bien, y a-t-il d'autres motifs qui vous font construire une telle institution à Calgary?

M. Phelps: Selon nos prévisions, la plupart de nos futurs détenus viendront de l'Alberta, car c'est la seule province des Prairies qui connaisse en ce moment un développement rapide; d'ailleurs, elle nous fournit à l'heure actuelle plus de la moitié de tous nos détenus.

M. Lee: Pourriez-vous m'expliquer au juste ce qu'est un établissement de détention préventive? Quelle sorte de détenus reçoit-on dans ce genre d'établissement?

M. Phelps: En vrac, il y a deux types de détenus qui sont incarcérés à des fins préventives. Premièrement, il y a les témoins à charge qui sont appelés à témoigner contre d'autres détenus, mettant ainsi leur vie en danger, ou ceux qui signalent

[Texte]

tration that some other inmate has committed an activity that is illegal or against the rules.

The other type is the sexual offender or an offender who has committed an act that is not acceptable amongst inmates, which is normally a sexual offence, and especially a sexual offence against children.

Mr. Lee: Is it your hope to be able to do some sort of special programming or treatment with respect to sexual offenders by being close to Calgary?

Mr. Phelps: Essentially it is our hope to build a separate institution to provide for their protection better. That is one of our first goals. Secondly, to develop programs in that institution relevant to their particular problems. So, we would in fact develop programs for the rehabilitation of sexual offenders. It can be that the Crown witnesses only require constructive activity which could be of an industrial nature or it could be of a training nature.

Mr. Lee: We have a classification in our system of maximum, minimum and medium. What category would that particular institution fall into?

Mr. Phelps: The institution is comparable, as a specialized facility, to the regional psychiatric centre and would be classified as a maximum security institution, the logic being that it will have to take care of inmates, some of whom are maximum and some of whom are in fact medium and some of whom are minimum, but you have to build it for the worst group of inmates and therefore it would be built to the maximum standards.

Mr. Lee: So the emphasis again, then, would be on the external, very much on the perimeter and security.

Mr. Phelps: That is correct.

Mr. Lee: I would like to ask you some questions about the staff training college that you propose to build that is authorized. That is being constructed now. Is that correct?

Mr. Phelps: No, it is not under construction. We are presently operating out of a rented facility in Edmonton and have proposed to build one. Treasury Board had authorized to purchase the staff college in Edmonton but the province will not sell it. That being the case, we now feel we should construct a college to our needs and should do so before 1979.

Mr. Lee: How many people do you expect to be able to train and what sort of programming will you be doing in that type of staff training college? I assume it would be primarily for the correctional staff. Has the Public Service Alliance of Canada been involved in the planning, or have you reached that point yet?

Mr. Phelps: We have not, in fact, started the building programming, which would be the planning of the college. However, we anticipate the college will serve three main purposes in Saskatoon. The first would be the general training function that has been historically relevant mainly to the security staff. The second is that it would form a conference

[Interprétation]

à l'administration des agissements illégaux d'autres détenus ou leurs infractions aux règlements.

Deuxièmement, il y a les délinquants sexuels ou ceux qui ont commis un délit qui répugne aux autres détenus, soit ordinairement un délit d'ordre sexuel, surtout les attentats contre les enfants.

Mr. Lee: Comptez-vous être en mesure d'offrir des programmes ou des traitements spéciaux à ces délinquants sexuels, du fait que vous serez à proximité de Calgary?

Mr. Phelps: Somme tout, nous espérons aménager un bâtiment distinct qui leur offrira une meilleure protection. C'est là l'un de nos premiers objectifs. Deuxièmement, nous espérons aussi pouvoir leur offrir des programmes qui s'appliquent à leurs problèmes particuliers. Il s'agira, en fait, de programmes visant la réadaptation des délinquants sexuels. Quant aux témoins à charge, il suffira peut-être de leur fournir une activité quelconque, soit des travaux industriels, soit un certain apprentissage.

Mr. Lee: On classe nos institutions selon le dispositif de sécurité: maximum, minimum ou moyen. A quelle catégorie cette institution appartiendra-t-elle?

Mr. Phelps: Étant donné que cette institution pourra se comparer à l'établissement spécialisé rattaché à un centre psychiatrique régional, elle sera classée parmi les institutions à sécurité maximum, car dans un établissement destiné à recevoir des détenus provenant d'institutions diverses, à sécurité maximum, moyenne ou minimum, il faut tout prévoir en fonction des détenus offrant le plus de risque, c'est-à-dire un établissement qui comporte un dispositif de sécurité maximum.

Mr. Lee: On va donc y mettre l'accent sur le dispositif de sécurité externe et périphérique.

Mr. Phelps: C'est exact.

Mr. Lee: Je voudrais aussi vous interroger au sujet du collège de formation du personnel que vous envisagez de construire. On l'a autorisé, on est en voie de l'aménager, n'est-ce pas?

Mr. Phelps: Non, il n'est toujours pas en chantier. À l'heure actuelle, nous avons loué, à cette fin, des locaux à Edmonton, mais nous projetons de construire un bâtiment pour nous mêmes. Le Conseil du trésor avait autorisé l'achat du collège qui se trouve à Edmonton, mais la province à refuser de nous le vendre. Dans ces circonstances, nous estimons qu'il vaut mieux construire un bâtiment conforme à nos besoins, ce qui doit se faire d'ici 1979.

Mr. Lee: Combien d'élèves ce collège pourra-t-il recevoir et quelle sorte de programme comptez-vous leur offrir? J'imagine qu'on le destine surtout aux effectifs des services correctionnels. L'Alliance de la fonction publique du Canada a-t-elle été constituée à l'égard des plans, si toutefois vous en êtes arrivés à cette étape du projet?

Mr. Phelps: Nous n'avons pas encore établi notre échéancier, ce qui comprendrait les plans de ce collège. Nous prévoyons, toutefois, que ce collège jouera un triple rôle à Saskatoon. Premièrement, on y offrira des cours généraux de formation qui, depuis toujours, s'adressent surtout au personnel de sécurité. Deuxièmement, on y trouvera des salles de conférence ou

[Text]

and meeting centres so that the assistant directors of security can hold their meetings on a regular basis there to develop and improve security and that would be true of every other one of the 42 categories of staff we have. We use it as a conference centre. The third reason we want it in Saskatoon would be to have the opportunity for the regional staff in fact to get out to meet with the staff while they are in training and thereby form a better working relationship in the organizational development within the Prairie region.

• 1450

Now the emphasis that I see is that we would certainly do our induction training in the staff college. We would certainly put on courses, not necessarily only by the internal staff but by internal or external staff, depending where the resources are. We would put on courses appropriate to the 42 categories of staff we have, both to train them to do their present job and to develop them for future promotions and more responsible positions in the future. This would not exclude us from using universities, community colleges and other resources for training as they are appropriate.

Mr. Lee: There is some discussion or almost in a sense a debate that some time ago the Canadian Penitentiary Service was its own employer and at the present moment it uses the Public Service Commission and some people are questioning whether or not it would be better to go back to the old system of the Canadian Penitentiary Service being its own employer and I am wondering if you have any thoughts about that.

Mr. Phelps: I think this is an option that has been discussed more as of late and the reason in my view is that we feel we would have less constraint. Right now it is very difficult for us to recruit staff; we cannot advertise ourselves. The advertising to attract people to apply for our positions must be done by the Public Service Commission. Often the structure of the advertisement is not as we would like it, it is not as appealing as, if you compare it, to how the Armed Forces advertises. We also experience lengthy delays because we are dealing with an external agency and their priorities are not necessarily our priorities.

I think similarly in terms of discharging staff, it is extremely difficult in the Public Service to discharge a staff member who is either not performing his duties or is in fact persuading others not to perform their duties. In no private industry would they ever tolerate that type of malfunctioning on a staff member's report. But in the Public Service it is extremely difficult to discharge, cases have to be carefully documented and even then very frequently you cannot discharge individuals.

I do not know if we really have to leave the Public Service Commission. If we had more authority to make decisions, more authority to actually advertise, staff, discharge under certain policies where it is reasonable, and perhaps allow

[Interpretation]

de réunion où les directeurs adjoint de sécurité pourront se rencontrer régulièrement afin de perfectionner et d'améliorer les dispositifs de sécurité, mais l'une ou l'autre des 42 catégories de personnel que nous comptons pourront également s'en prévaloir. On en fera un centre de conférence. Troisièmement, nous voulons l'établir à Saskatoon, car il permettra ainsi au personnel régional de se rencontrer avec le personnel en stage de formation, ce qui améliorera leurs relations de travail au sein de l'organisation que nous voulons créer dans la région des Prairies.

Le rôle le plus important que nous envisageons pour ce collège, c'est d'être le lieu de formation de nouveaux employés. Les cours seront donnés, bien entendu, non seulement par certains de nos employés, mais aussi par des personnes de l'extérieur, selon les ressources dont nous disposerons. Ces cours seront offerts aux employés dans chacune des 42 catégories que nous avons, de sorte qu'ils pourront y apprendre les rudiments de leur tâche ou se perfectionner afin d'obtenir de l'avancement et des postes de commande supérieurs. Cela ne nous empêchera pas, le cas échéant, de faire appel à d'autres ressources, comme celles des universités et des collèges communautaires.

M. Lee: Ce qui suscite un certain débat, je dirais même presque une controverse, c'est que le Service canadien des pénitenciers, qui jouissait naguère d'une certaine autonomie, relève maintenant de la Commission de la fonction publique. Or, certains se demandent s'il ne vaudrait pas mieux revenir à l'ancien système et redonner au Service canadien des pénitenciers son autonomie: je me demande si vous vous êtes formé une opinion à ce sujet.

M. Phelps: Depuis quelque temps, on envisage de plus en plus cette possibilité, pour la raison, je pense qu'il y aurait alors moins de restrictions. Il nous est très difficile en ce moment de recruter du personnel; on nous interdit d'afficher des avis de concours pour combler nos effectifs, c'est la Commission de la fonction publique qui en est responsable. Bien souvent, ces avis de concours ne nous plaisent guère, ils sont loin d'être aussi attrayant que la réclame que l'on voit, par exemple, au sujet des Forces armées. Il faut aussi compter sur des délais plus longs, car il s'agit d'un organisme externe dont les priorités ne sont pas nécessairement les nôtres.

C'est la même chose en ce qui a trait au renvoi d'un employé. Au sein de la Fonction publique, il est extrêmement difficile de limoger un employé qui ne s'acquitte pas de ses obligations ou qui entraîne les autres à ne pas s'acquitter des leurs. Dans le secteur privé, on ne tolérerait jamais qu'un employé puisse se conduire ainsi. Dans la fonction publique toutefois, il est extrêmement difficile de renvoyer un employé; bien souvent, on y arrive pas, même lorsque les chefs d'accusations relevés contre lui sont bien documentés.

Je ne sais pas s'il nous faut absolument ne plus relever de la Commission de la fonction publique. Si nous disposions de plus de pouvoir pour prendre des décisions nous mêmes, pour recruter notre personnel, pour congédier un employé suivant

[Texte]

incentives where we cannot attract people otherwise, then I think we would function better.

The Chairman: Last question, Mr. Lee.

Mr. Lee: All right.

Perhaps I can put two questions to the Deputy Regional Director of Inmate Programming, do you feel that you have sufficient authority in the process of decentralization for developing special programming in the Western region? Could you comment on whether or not there has been any active or special programming for the Native population in the Prairie region?

Mr. Oleniuk: Inmate programming, Mr. Chairman, has been decentralized primarily to the institutional level for some time. We found that most of the viable programmes, the programmes that are most accepted and indeed are the ones that have the most impact are the programmes that germinate at the institutional level and most frequently amongst inmates themselves. I do not feel any constraints at all in terms of being governed by a central body in area of inmate programming.

In the area of native programming, we have given over the past several years special attention to it, particularly through Saskatchewan Penitentiary, primarily as a result of the large and inordinate number of natives in that institution, normally running at 40 percent. There are a variety of programs that have been specifically designed for inmates, among them being a Native Institute on Alcoholism and Drugs, which was conducted on behalf of ourselves by a private agency, an Alberta-founded group, during the last year. We hope to renew their services again this year, and we currently have two of their members through Mr. Gillies' shop on contract reviewing the needs of the native population not only in Saskatchewan Penitentiary but throughout the prairie provinces.

• 1455

There are a variety of other specially designed native programs existing both at Saskatchewan and at our other institutions, the traditional ones being Native Brotherhood, Native pow wow. We have native liaison officers in all our institutions. In all except one case, these officers are on contract with private native organizations. In Alberta we used the native counselling services of Alberta to a very large extent, and they provide services to our native offenders in the institutions.

At present there is a proposal before me, which developed at Saskatchewan Penitentiary, to form a native cultural centre in one of the existing areas, one that I am sure you will see tomorrow. This has not yet become a reality owing to the extreme overcrowding. We have had to use the space that has been designated to house inmates.

Cree language courses are offered to natives. There has been special attention given to this. I could probably go on for some time but there is one other point that I would like to make. We

[Interprétation]

certaines politiques jugées raisonnables et, peut-être, pour offrir des encouragements lorsque d'autres moyens ne suffisent plus, il est possible que les choses aient mieux pour nous.

Le président: Une dernière question, monsieur Lee.

M. Lee: Bon.

J'ai deux questions à poser au sous-directeur régional des programmes destinés aux détenus. Estimez-vous que vous disposez de suffisamment de pouvoir en matière de décentralisation pour élaborer des programmes spéciaux dans la région de l'Ouest? Selon vous, y a-t-il des programmes pratiques ou spéciaux qui se soient adressés à la population autochtone dans la région des Prairies?

M. Oleniuk: Au sujet des programmes destinés aux détenus, monsieur le président, on les a décentralisés depuis quelque temps, surtout au niveau des institutions. Nous avons constaté que la plupart des programmes valables, les programmes les mieux accueillis et, de fait, ceux qui ont eu le plus de suite, ce sont les programmes qui prennent naissance au niveau de l'institution et qui émanent le plus souvent des détenus eux-mêmes. En ce qui concerne les programmes destinés aux détenus, je n'éprouve aucune contrainte au fait d'être régi par un organisme central.

Pour ce qui est des programmes destinés aux autochtones, nous y avons, depuis plusieurs années, consacré beaucoup de notre temps, en particulier au pénitencier de la Saskatchewan, surtout parce qu'on y trouve un pourcentage démesuré d'autochtones, soit d'ordinaire 40 p. 100 de la population globale des détenus. Un certain nombre de programmes ont été conçus spécialement pour les détenus, entre autres, l'Institut indien sur l'alcoolisme et les drogues, qui a été mené en notre nom par un organisme privé originaire de l'Alberta, l'année dernière. Nous espérons retenir les services de ce groupe une fois de plus, cette année; nous avons actuellement deux de ses membres qui travaillent à contrat au sein de l'atelier de M. Gillies et qui examinent les besoins de la population indienne, non pas seulement au pénitencier de la Saskatchewan, mais également dans toutes les provinces des Prairies.

Il y a d'autres programmes qui s'adressent directement aux Indiens tant au pénitencier de la Saskatchewan qu'ailleurs, les plus connus étant la Fraternité des Indiens et le pow wow indien. Nous avons des agents de liaison indiens dans toutes nos institutions. Tous, à l'exception d'un seul, sont engagés sur contrat et travaillent auprès d'organismes indiens privés. En Alberta, nous faisons appel dans une très large mesure aux services d'orientation indiens; ces services s'occupent des délinquants indiens dans les institutions.

J'examine actuellement une proposition émanant du pénitencier de la Saskatchewan et visant à former un centre culturel indien dans un des locaux existant; je suis sûr que vous le verrez demain. Je n'ai pu donner suite encore à cette proposition à cause du manque d'espace. Nous avons dû jusqu'ici utiliser les locaux qui sont réservés aux détenus.

Des cours de langue crie sont offerts aux détenus. Une attention spéciale a été portée à ces cours. Je pourrais continuer dans la même veine, mais je préfère insister sur un point

[Text]

are co-operating both monetarily and in a physical and human resource capacity with the Métis and Indian Non-status Commission on Crime and Justice, currently reviewing the problem of the native offender in our service.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I would like to ask Mr. Phelps about this area of training. He made a couple of statements at the start. That is something we have been quite interested in in our tours across the country. Yesterday Mr. Noel told me when we got talking about training at his institution that over 500 of his people in the past year had taken some sort of course. I found rather shocking the stories I heard from persons I had talked to when I went through the institution about their opportunities for advancement. When I started looking at the turnover in that particular institution it was about 20 to 25 per cent, which does not seem very high. I am from British Columbia and I know the turnover at the B.C. Penitentiary.

But what did shock me was the number of years of service of some of the people. You know, they would average between eight months and one year and two months. There are quite a number of eight, nine, and ten year employees who are leaving the service and going into different fields of endeavour. I am quite concerned that we are not giving the average custodial officer, our security people in these institutions, enough training so that they have enough to progress into your job. I think we are frustrating a lot of them. I talked to many individuals yesterday in Drumheller who said they had applied to take courses and had been turned down either because the place was too busy or there was not enough budget money, etc. I know that is certainly true in British Columbia, especially in a recreational area where by we are hiring professionals and bringing them in and putting them over top of people who might have been there for an awfully long time.

This guy is down at the \$14,000 level and the new guy is at the \$26,000 level, and who is training the \$26,000 genius but the \$14,000 guy who has been there for years. I think we are making a grave mistake in not taking that \$14,000-a-year employee who has been with the service an awfully long time and sending him at government expense to get some training so we can use his expertise.

Because of that I want to ask you a bunch of questions. I know you cannot answer them all now but I can give the Clerk here my list after I read them. I want to put them on the record. I would like these answered for your region alone because I think we should get to the bottom of this.

The first question would be: What is the number of personnel in each institution in your region who have taken a refresher or upgrading course over, say, the last ... would the last two or three years be unreasonable to look at something like that? I would like to have the figures for that. I also would like the name of each individual who has taken the course, the type of course he or she has taken, the length of the course,

[Interpretation]

en particulier. Nous contribuons, tant par nos ressources financières que par nos ressources humaines, à la Commission sur le crime et la justice visant les Métis et les Indiens non conventionnés qui examine le problème des délinquants indiens dans nos services.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lee. Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Je voudrais aborder avec M. Phelps la question de la formation. Il y a fait allusion tout à l'heure. C'est un sujet qui nous a beaucoup intéressés au cours de notre tournée au pays. Lorsque je parlais à M. Noel, hier, il me disait qu'il y avait environ 500 détenus de son institution qui avaient suivi des cours sous une forme ou une autre, l'année dernière. J'ai, par ailleurs, été stupéfié d'entendre certaines déclarations d'employés de cette institution concernant les possibilités d'avancement. J'ai examiné le taux de roulement du personnel et je me suis aperçu qu'il était d'environ 20 p. 100 ou 25 p. 100, ce qui n'est pas très élevé. Je viens de la Colombie-Britannique et je sais quel est le roulement du personnel au pénitencier de la Colombie-Britannique.

Ce qui m'a beaucoup surpris, c'est le nombre d'années de service de certaines de ces personnes. La moyenne se situe entre huit mois et un an et deux mois. Il y a beaucoup d'employés du pénitencier qui comptaient huit, neuf ou dix années de service et qui se sont dirigés vers d'autres domaines. Je déplore beaucoup le fait qu'on ne donne pas aux gardiens, aux agents de sécurité de nos institutions, une formation qui leur permette de progresser dans leur travail. Nous devons décourager un grand nombre d'entre eux. J'ai parlé à des personnes à Drumheller qui m'ont dit qu'elles avaient demandé à suivre des cours et qu'on le leur avait refusé parce qu'il y avait trop de travail, parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'argent au budget et pour d'autres raisons. Je sais qu'en Colombie-Britannique, nous engageons des professionnels, surtout dans le domaine des loisirs, et que nous les faisons passer devant des gens qui sont là parfois depuis fort longtemps.

Les gens qui sont là gagnent peut-être \$14,000 par année, et les nouveaux qui arrivent, touchent \$26,000, et ce sont justement les gens qui gagnent \$14,000 qui doivent initier les professionnels à \$26,000. Je pense que nous faisons une grave erreur en ne permettant pas aux employés qui gagnent \$14,000 et qui sont en service depuis longtemps de suivre des cours aux frais du gouvernement afin qu'ils puissent être utilisés à ces tâches.

C'est à ce niveau que je veux vous poser toute une série de questions. Je sais que vous ne pouvez répondre à toutes dès maintenant; j'en remettrai la liste au greffier tout à l'heure. Je tiens à ce qu'elles figurent au compte rendu. Je voudrais que vous répondiez pour votre région seulement; je tiens à aller au fond de cette affaire.

Ma première question est la suivante: combien d'employés de chacune des institutions de votre région ont suivi des cours de récapitulation ou de perfectionnement depuis deux ou trois ans, s'il n'est pas trop difficile pour vous d'en relever le nombre? Je voudrais des chiffres là-dessus. Je voudrais aussi connaître les noms des employés qui ont suivi ces cours, le genre de cours qu'ils ont suivis et la durée de ces cours; je

[Texte]

and any advancement that that individual has had since he or she completed that course within the same institution or a different institution, and the date when the individual took that course. I would also like to know the number of people in your region who have received university degrees since joining the Canadian Penitentiary Service, and I would like that broken down between administration and all remaining staff. I would like to have you, beside the university degree, show us the comparison of people in your administration end of the Service, whether that be in your regional headquarters or administration in the penitentiary, with the percentage of those who have taken courses at the expense of the government versus the percentage within the regular staff below the administration level, because I think there is a real imbalance there.

• 1500

I know we asked, I think it was in the Quebec region, at the regional headquarters when they came in to stick up their hands, anybody who had received a course at the expense of the government which was helping them advance in their business, and every one of them stuck their hand up. But when we asked the PSAC representatives in the room, there was one of the whole group that had been allowed to take a course.

I am not saying that is the total answer to things. Maybe they are not taking advantage of the things available to them, but that is probably I think our fault. Is any of that impossible to get, that information?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order, for a member who was very concerned about costs a few moments ago—it may not be impossible to get that information but it is a very major kind of motion for a return. I support the intent of what the member is seeking but as I say it is a rather expensive tall order, I would think.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, we have been nonpartisan all through this Committee, and I think this is a very important issue. We have been asked to study the penitentiary system and the member who just spoke is in this meeting only because we are in his home province. Our side has stuck to our members who have been on the Committee since the start. We are not playing politics. We are trying to get down to the basics of what the problem is, and I think this is one of the major problems that we are not treating people. The cost to this country of the turnover in staff at the British Columbia Penitentiary alone is phenomenal, and is minute compared to what this information I think would cost, because it should be available I would think very readily.

The Chairman: Perhaps Mr. Phelps could indicate if there will be any exceptional problems.

Mr. Reynolds: I just asked that question before the other members are up.

Mr. Phelps: In the first place I would like to say that I appreciate the type of question that was raised. Staff training in this type of organization is very important and in fact has not occurred. I can virtually answer the question in so far as

[Interprétation]

voudrais savoir si ces employés ont eu de l'avancement dans leur institution ou dans une autre institution depuis qu'ils ont terminé ces cours et les dates auxquelles ils ont été envoyés en formation. Je voudrais avoir le nombre de gens de votre région qui ont reçu des diplômes universitaires depuis qu'ils se sont joints au Service canadien des pénitenciers ainsi que la distribution entre l'administration et les autres secteurs. Je voudrais que vous nous indiquiez, en plus du diplôme universitaire, comment se compare le nombre d'employés dans le secteur administratif, que ce soit au bureau régional ou au pénitencier, avec le pourcentage de ceux qui ont suivi des cours aux frais du gouvernement, avec le nombre des employés qui se trouvent au-dessous du niveau administratif et qui ont été dans la même position. Je pense qu'il y a là un manque d'équilibre flagrant.

Je sais qu'au Québec, lorsque nous étions au bureau régional, nous avons demandé aux gens qui se trouvaient là de lever la main s'ils avaient reçu des cours au frais du gouvernement qui les avaient aidés à progresser dans leur carrière; tout le monde a levé la main. Lorsque nous avons posé la même questions aux représentants de l'AFPC présents, un seul d'entre eux a indiqué qu'il avait pu suivre un cours.

Je ne prétends pas que la seule solution se trouve à ce niveau. Il se peut que les employés ne profitent pas des chances qui leur sont offertes, mais encore là, ce serait notre faute. Est-il possible d'avoir les renseignements que je vous ai demandés?

M. McIsaac: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pour quelqu'un qui s'inquiétait des coûts tout à l'heure... il se peut que ces renseignements puissent être obtenus, mais ce n'est pas de mes affaires. Je comprends le désir du député, je sais où il veut en venir, mais je pense que c'est toute une tâche qu'il demande là.

M. Reynolds: Monsieur le président, personne au comité n'a fait preuve d'esprit partisan jusqu'à présent. La question que je soulève est très importante. Nous avons été chargés d'examiner le régime pénitentiaire au Canada. Le député qui vient de parler n'est ici parce que nous nous trouvons dans sa province. Nos députés à nous n'ont pas changé depuis le début. Nous n'essayons pas de faire de la politique. Nous essayons tout simplement de voir quels sont les problèmes et ceux que je viens d'aborder sont certainement très importants. Ce qu'il en coûte au pays pour le roulement du personnel au pénitencier de la Colombie-Britannique est phénoménal; ce qu'il en coûtera pour obtenir l'information que j'ai demandée, qui doit être facilement relevable, n'est rien en comparaison.

Le président: M. Phelps pourrait peut-être indiquer s'il y a des problèmes particuliers.

M. Reynolds: J'ai simplement posé la question avant que les autres députés le fassent.

M. Phelps: Je dois dire d'abord que je comprends pourquoi la question a été posée. La formation du personnel, dans une organisation comme celle-ci, doit avoir une place très importante, mais en fait elle n'a pas eu lieu. Je peux répondre

[Text]

we have given virtually nothing but induction courses in this region. Since we are going to acquire probably another 1,000 staff in the next three years to staff the new institutions, the chances are we are going to give induction courses only during that time if we use everything we have.

There are some problems. The Prairie Region has not existed for longer than possibly two years, and therefore we have no standing statistics. The other problem is that we have had no co-ordinator of staff training and development on regional staff until approximately three months ago. This was a new position that came out of the recent impetus by Parliament on staff training, and therefore the positions came through in the peace and security package. But what I can do and what I will do is try to send you a picture of what is happening within the best of our ability.

Mr. Reynolds: What our concern is, and I think it is the concern of everybody on both sides—I know Mr. Robinson and I talked to an individual yesterday. When I talked to the director he would indicate to me that there was no problem in his institution. Anybody could get a training program on anything they wanted. We were in an office not half an hour later and a guy said, "I am glad you asked that question because that is a lot of BS. A lot of us in this institution have tried to get programs and we cannot get on them."

I think that is one of our major problems. I know in Vancouver we have that problem, complaints from the people, especially in the recreation area, that they are getting replaced by people at very expensive salaries and yet these new people cannot do the job. They need a lot of training from a guy who is making half the money.

I think it is something we have to look at because I know you are going to be busy training new people, but we have to protect a valuable asset, which is an employee who has been with you for 10 years. It is no different from any other job. If a fellow has that kind of experience, certainly through motivation, maybe if he has become stale as some of them seem to have become in some of our institutions, there are other methods and we can use that 10 years of experience and sometimes even change their attitudes.

I have seen that happen in British Columbia with a couple of people who have just moved up the rack one level into semi-management. They have been given a couple of programs that change their attitudes and have become very constructive workers within the system again. I think we are wasting too much money on turnover.

Mr. Lee: I do not want to prolong this any longer, John, but I think Mr. Phelps in a sense indirectly answered by indicating that in the area of management training there is very little in the way of long-term goals. Obviously when they are now talking about building a new staff college in Saskatoon, albeit there is a small number—you know the staff college in B.C. Penitentiary which is not existing, and that is probably why we

[Interpretation]

presque en totalité à la question en disant qu'il n'y a presque rien eu de fait dans cette région, sauf pour ce qui est des cours d'introduction. Puisque nous nous attendons d'engager encore quelque 1,000 personnes, au cours des trois prochaines années, pour s'occuper des nouvelles institutions, nous riquons de nous en tenir encore aux cours d'introduction seulement pour cette période.

Il y a certains problèmes d'ordre pratique. La région des Prairies n'existe que depuis deux ans peut-être, de sorte que les statistiques n'existent pas. Il y a aussi le fait que nous n'avions pas de coordonnateur de la formation du développement du personnel au bureau régional à venir jusqu'à environ trois mois. C'est un nouveau poste qui a été créé récemment à la suite de l'intérêt du Parlement pour la formation du personnel; le poste a été créé à la suite de l'introduction de l'ensemble des mesures sur la paix et la sécurité. Ce que je puis faire, c'est vous envoyer la meilleure description possible de ce qui se fait dans ce domaine.

M. Reynolds: Ce qui m'inquiète, ce qui inquiète en fait les députés des deux côté... M. Robinson et moi-même parlions justement de cette question avec quelqu'un hier. Lorsque je m'adressais au directeur du pénitencier, il me disait qu'il n'y avait aucun problème dans son institution. Tous ceux qui voulaient suivre un programme de formation pouvaient le faire. Une demi-heure plus tard, dans le même bureau, un employé disait: "Je suis heureux que vous me posiez cette question parce que ce qu'on vous a dit est tout à fait faux. Un grand nombre d'entre nous dans cette institution ont essayé sans succès de suivre une formation."

C'est sûrement un grave problème. Il existe aussi, à Vancouver, où les gens se plaignent que dans le domaine des loisirs surtout, ils sont remplacés par des supposés experts qui touchent des traitements élevés et qui ne sont même pas qualifiés. Ces supposés experts doivent être initiés par des gens qui gagnent la moitié moins que eux.

Il faut se pencher sur ce problème, parce que même s'il faut s'occuper des nouveaux employés qui entrent dans le service, il est nécessaire de protéger la valeur que représente les employés qui ont peut-être dix ans de service. C'est la même chose partout. Il faut motiver quelqu'un qui a ce genre d'expérience. S'il est devenu un peu moins intéressé, comme certains semblent l'être dans quelques institutions, il y a d'autres méthodes; il faut absolument utiliser ces dix ans d'expérience et en arriver à changer les attitudes, au besoin.

J'ai vu la chose se produire en Colombie-Britannique où quelques employés ont reçu une promotion à un niveau semi-administratif. Ils ont suivi quelques programmes qui ont changé leur attitude; ils sont redevenus des employés utiles au sein de l'organisation. Nous perdons beaucoup trop d'argent avec le roulement du personnel.

M. Lee: Je ne veux pas prolonger le débat, mais je pense que M. Phelps a répondu indirectement à la question lorsqu'il a dit qu'il y avait très peu de fait dans le domaine de la formation du personnel de gestion sous forme de programmes à long terme. Il est question de construire un nouveau collège pour la formation du personnel à Saskatoon, même s'il doit s'adresser qu'à un petit nombre de gens; il y a aussi ce collage de

[Texte]

are ending up with that sort of situation in Drumheller yesterday.

Mr. Reynolds: That is why I think we have to pursue it.

Mr. Robinson: Speaking on the same point of order, Mr. Chairman . . .

Mr. Lee: I think we as a Committee—I am not too sure. I think we may already have sufficient evidence to indicate clearly that the Department and the Service is lacking in this whole area.

Mr. Reynolds: That is why I would like his report.

• 1505

Mr. Robinson: Mr. Chairman, speaking on the same point of order, my name was mentioned by Mr. Reynolds and I want to concur with what he said. I was there when we heard the people yesterday saying that there was a certain amount of staff training being done, and we talked to individuals who said they had not received any although they had requested it on a number of occasions. Some of them had served longer than 10 years, something like 15 or 17 years, which was a bit disconcerting.

I think what we are really looking for is what you as the director will be doing with regard to staff training. Can you give us something of what you plan in the future? Not just a physical building, but what kind of training are we actually talking about for staff people to get them up to date? It would seem to me that if somebody has been in the Penitentiary Service for 17 years and has received no upgrading, no training of any kind, has attended no courses, seminars or anything for 17 years, then there is something wrong. In any profession, it seems to me, there has to be a certain amount of this upgrading and keeping up to date, at least. So I think what I would be looking for personally are some of your views as to what kind of training you see as necessary for your staff to keep them up to date.

Mr. Phelps: As I pointed out earlier, we are in essence emphasizing training as a goal, recognizing the kind of problem you are describing for the first time. This past fiscal year, for example, we sent six people from the Penitentiary Service on full-time educational leave to upgrade their skills. We are sending nursing staff to become registered nurses; we are sending classification officers, who are not administrative staff, to upgrade their qualifications in terms of social science training. It is a general policy. The department has said that they are going to emphasize training in administration, and in fact are willing to send people to school for public administration programs. We have probably no more than three or four graduates in Canada working for the Penitentiary Service in public administration.

The Chairman: Mr. Phelps, perhaps you can follow this up with a subsequent letter with exact statistics.

[Interprétation]

formation du personnel pour le pénitencier de la Colombie-Britannique qui n'existe pas encore, ce qui fait que la situation que nous avons constatée à Drumheller, hier, n'est pas surprenante.

M. Reynolds: Voilà pourquoi nous devons insister sur cette question.

M. Robinson: Au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président . . .

M. Lee: Je pense qu'en tant que comité . . . je n'en suis pas tout à fait sûr. Je pense que nous avons suffisamment de faits qui indiquent que le Ministère et le Service ne font pas suffisamment dans ce domaine.

M. Reynolds: Voilà pourquoi j'ai demandé ce rapport.

M. Robinson: Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement, M. Reynolds a mentionné mon nom et je voudrais appuyer ce qu'il a dit. Nous avons entendu, hier, des gens nous dire qu'il y avait un programme de formation du personnel et qu'eux, ils avaient essayé un refus chaque fois qu'ils avaient demandé d'y participer. Certains d'entre eux avaient 10, 15 ou même 17 ans de service; ils étaient très découragés.

Ce que nous voulons savoir certainement, c'est ce que vous voulez faire, en tant que directeur, dans le domaine de la formation du personnel. Pouvez-vous nous dire quels sont vos projets pour l'avenir? Je ne vous demande pas quels sont les installations que vous avez l'intention de construire, mais quel genre de formation vous prévoyez pour le personnel. Il me semble que si quelqu'un est au Service des pénitenciers depuis 17 ans et qu'il n'a pas reçu de cours de perfectionnement, de formation, qu'il n'a pas suivi de cours ou de séminaire en 17 ans, il y a quelque chose qui ne va pas. Dans toute profession, il doit y avoir des cours qui permettent de se perfectionner ou de se maintenir à jour, du moins. Ce que je voudrais savoir personnellement, c'est ce que vous envisagez au titre de la formation du personnel afin de permettre de se maintenir à jour.

M. Phelps: Comme je l'ai dit plus tôt, nous insistons sur la formation et nous commençons à saisir le problème que vous soulevez. Au cours de la dernière année financière, par exemple, nous avons envoyé six personnes du Service des pénitenciers en congé sabbatique afin de leur permettre de se perfectionner. Nous permettons aux infirmiers et aux infirmières d'obtenir leurs diplômes; nous envoyons les préposés au classement, qui ne font pas partie du personnel administratif, suivre des cours en sciences sociales. C'est la politique du Service. Le Ministère, pour sa part, insiste sur la formation du personnel administratif et est prêt à envoyer des gens suivre des cours en administration publique. Nous n'avons certainement pas plus de trois ou quatre diplômés au Canada, dans l'administration du Service des pénitenciers.

Le président: Vous pouvez peut-être, monsieur Phelps, compléter votre présentation avec une lettre qui donne les chiffres exacts.

[Text]

Mr. Phelps: Certainly.

The Chairman: I think perhaps since this area has been organized in the last two years or thereabouts that it would be a good point at which to start.

Mr. Reynolds: Just one last question, Mr. Chairman, regarding our pictures. I would like to find out why this is the only penitentiary that uses this system. Also, if the member of Parliament who represents this area knocked on your door in the penitentiary, as is his right, and asked to visit an inmate, would you require him to wear one of these badges before he walked into your institution?

Mr. Phelps: I know that when I knocked on the door as Regional Director to enter Prince Albert Penitentiary I was required to have my picture taken and to be identified. I believe the procedure is designed for your protection so that the officers will know who you are. In addition, of course, no inmate will be able to slip out pretending he is a member of Parliament.

Mrs. Holt: They can have the job too.

Mr. Phelps: I think it is partially for your protection and partially for our own security, so that we can make sure the people going through are the people who come out. In addition, I think it does show you the type of security measures we take with everybody in order to ensure the secure operation of that penitentiary.

It is not surprising to me that the other penitentiaries have not done it. I would suggest that the Prince Albert Penitentiary has one of the best records in the country in terms of operations, and we really do not want to duplicate institutions that have had trouble.

Mr. Reynolds: That is really why I was asking the question. Is this something you have done on your own or the Director of Prince Albert has done on his own, and if it is a successful operation, which it would seem to be, since you do not have the problems they do in others, why have the other institutions not followed it up? For instance, why does Drumheller not use it? Because it is a medium instead of a maximum?

Mr. Phelps: I think the emphasis would be much less in medium than in maximum.

Mr. Reynolds: Has it ever been discussed at your regional meetings with the people in Dorchester or British Columbia about using this method? I know that some people in the B.C. Pen have them, but not all. I have noticed that some of them wear them.

Mr. Phelps: It was discussed as recently as approximately two months ago, when in fact the Commissioner was suggesting and studies were being done to install the necessary cameras and equipment in every one of our major institutions.

• 1510

Mr. Reynolds: Is there a camera at the institution right now so that if somebody came in to visit and wanted to get in in a

[Interpretation]

M. Phelps: Certainement.

Le président: Puisque la région comme telle n'existe que depuis deux ans ou à peu près, il serait bon de commencer par elle.

M. Reynolds: Une dernière question, monsieur le président, au sujet des photos. Je voudrais savoir pourquoi ce pénitencier est le seul qui utilise ce système. Lorsque le député qui représente cette région se présente au pénitencier, comme il a droit de le faire, et demande à visiter un détenu, est-il obligé de porter une de ces plaques avant d'entrer dans l'institution?

M. Phelps: Je sais que lorsque je me suis présenté, à titre de directeur régional, au pénitencier de Prince-Albert, j'ai dû faire prendre ma photo afin d'être identifié. Je pense que le procédé a pour but de vous protéger de façon à ce que les agents sachent qui vous êtes. Il y a aussi le fait qu'aucun détenu ne peut sortir en prétendant être député.

Mme Holt: Ils pourraient bien avoir le poste.

M. Phelps: C'est pour assurer votre protection et la sécurité de l'institution; il s'agit de veiller à ce que ceux qui entrent soient les mêmes qui ressortent. Vous pouvez ainsi voir les mesures de sécurité qui sont prises afin d'assurer la protection du pénitencier.

Je ne suis pas surpris que les autres pénitenciers n'aient pas adopté les mêmes mesures. J'estime, pour ma part, que le pénitencier de Prince-Albert est l'un de ceux qui a la meilleure réputation pour ce qui est de son fonctionnement; il ne s'agit pas ici de suivre l'exemple des institutions qui éprouvent des difficultés.

M. Reynolds: C'est la raison pour laquelle je vous posais la question. Vous avez pris sur vous ou le directeur du pénitencier de Prince-Albert a pris sur lui d'instituer cette mesure et, de toute évidence, il s'est révélé un succès puisqu'il n'y a pas eu ici les difficultés qu'on a pu constater ailleurs. Pourquoi les autres institutions n'ont-elles pas suivi cet exemple? Pourquoi, par exemple, le pénitencier de Drumheller n'utilise-t-il pas ce système? Parce qu'il est un pénitencier à sécurité moyenne et non pas à sécurité maximum?

M. Phelps: Je pense que le procédé n'est pas aussi nécessaire dans les institutions à sécurité moyenne.

M. Reynolds: Avez-vous jamais discuté de cette méthode lors de réunions avec les gens du pénitencier de Dorchester ou de la Colombie-Britannique? Je sais qu'au pénitencier de la Colombie-Britannique, il y a quelques personnes qui ont des plaques. Ce n'est pas tout le monde.

M. Phelps: Je sais qu'il en a été question, il y a deux mois encore, lorsque le commissaire a proposé des études en vue de l'installation des caméras et du matériel nécessaire dans chacune des grandes institutions.

M. Reynolds: Le pénitencier dispose-t-il déjà d'un appareil photographique lui permettant de prendre immédiatement la

[Texte]

hurry, whether that person be a member of Parliament or the Solicitor General or somebody from your staff, they could have their picture taken right away and a card made up in a very short period of time?

Mr. Phelps: Yes, the whole process takes only a matter of two minutes.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I have a number of questions somewhat unrelated but covering several topics, so I hope the Director will not mind taking them, even though they are not totally related one to the other.

One of the questions that I want to ask is about this regional emergency response team. Could you tell us something about this? Is this something that is going to be available in other regions as well? Is this something that is just new for this region? And is it mainly concerned with a maximum institution rather than a medium or minimum institution?

Mr. Phelps: The regional response team is a national policy concept and such teams will be established in every region. I would like to ask Tom Ellis to reply, as he is in charge of that area.

Dr. T. J. Ellis (Deputy Regional Director (Operative & Preventive Security) Regional Headquarters): First of all, each institution has been organized to have their own response teams, but we are going to have a regional emergency response team. Our region, because of the layout, is much different to the others and, therefore, we will have a team of highly trained people in our region who will have jobs other than just responding to emergencies. And one of their main functions will be going from institution to institution to help train staff on crisis intervention, as well as doing security audits. Yes, emergency response teams on a regional basis is a national policy.

Mr. Robinson: What sort of training will they have, how will they function, and what exactly will they be doing? In other words, are you suggesting that if there is a crisis, like a hostage-taking, that these four men are rushed in and they all of a sudden perform a miracle?

Dr. Ellis: Yes, they will supply the backup to the institution response team, because there is no way we could have them at all places at once. Our layout is much different from Kingston, for instance. So these people will have to operate as a team, they will have to go from institution to institution doing another function, such as security audits and training of staff. But they will be there as a team. And if an emergency breaks out at another institution they will be flown to that spot to assist that institution in controlling the situation.

Mr. Robinson: But what are they going to do? Are they training somebody to be a sharpshooter with a rifle?

Dr. Ellis: Oh, no.

[Interprétation]

photo de toute personne qui voudrait entrer à l'improviste, telle un député, le solliciteur général ou un membre de votre personnel, afin de lui fournir immédiatement une carte d'identité?

M. Phelps: Oui, cela ne prend que quelques minutes.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Monsieur Robinson.

M. Robinson: J'aimerais poser plusieurs questions, sur des sujets assez différents.

Tout d'abord, je voudrais parler de l'équipe régionale d'intervention d'urgence. Pourriez-vous nous donner des détails là-dessus? Est-ce que ce genre d'équipe sera mis au point dans d'autres régions également? S'agit-il en outre d'un mécanisme qui sera mis en place uniquement dans les pénitenciers à sécurité maximum ou également dans les autres?

M. Phelps: Des équipes régionales d'intervention seront créées dans chaque région, dans le cadre d'une politique nationale. Si vous le voulez, je demanderai à Tom Ellis de vous donner des détails, puisqu'il en est responsable.

M. T. J. Ellis (directeur régional adjoint de la sécurité préventive et opérationnelle au bureau régional): Je commencerai par vous dire que chaque institution dispose déjà de sa propre équipe d'intervention, différente des équipes régionales d'interventions d'urgence. Le système pénitentiaire de notre région étant organisé dans un contexte particulier, nous allons créer une équipe composée de spécialistes, ayant reçu une formation très poussée, qui pourront également assumer d'autres fonctions. L'une d'entre elles sera d'aller dans chaque institution pour y assurer la formation des employés qui seront chargés d'intervenir en cas de crise. En outre, ils devront effectuer des contrôles de sécurité. Finalement, ces équipes d'intervention d'urgence, créées sur une base régionale, seront constituées dans le cadre d'une politique nationale.

M. Robinson: Quelle sera la formation de leurs membres? Quelles seront leurs fonctions exactes? Pour prendre un cas précis, attendez-vous de ces équipes de quatre spécialistes qu'elles interviennent dans des cas de prises d'otages, par exemple, et qu'elles réalisent des miracles?

M. Ellis: En fait, elles fourniront un soutien aux équipes d'intervention de l'institution concernée, car il ne sera pas possible, évidemment, de les envoyer partout en même temps. Comme la situation chez nous est très différente de ce qu'elle est à Kingston, par exemple, ces équipes devront également assurer la formation du personnel et effectuer des contrôles de sécurité. Cependant, elles agiront toujours en tant qu'équipes. Lorsqu'interviendra un problème urgent dans une autre institution, l'équipe y sera envoyée le plus rapidement possible, pour aider à contrôler la situation.

M. Robinson: Mais que fera-t-elle? Sera-t-elle composée de tireurs d'élite, par exemple?

M. Ellis: Non.

[Text]

Mr. Robinson: What are they analyzing? How are they involved?

Dr. Ellis: These people will be trained in unarmed combat, weapon training, negotiator training and such things.

Mr. Robinson: Something like a James Bond; they could go in and do anything.

Dr. Ellis: Well, they are going to have to be very special people, to start off with. They are going to have to be very mature people who can be trained to the standard that we want. We just cannot select anybody.

Mr. Robinson: When you say four people, are we talking about four male individuals involved in this endeavour?

Dr. Ellis: Yes.

Mr. Robinson: And from where do they get their training? Are they being trained by the RCMP?

Dr. Ellis: Well, we have not recruited them yet, but there will be a national training course, certainly with RCMP and DND involvement in training these people.

Mr. Robinson: And who will they be training in the institutions? Are they going to be training custodial people?

Dr. Ellis: They will be assisting the staff trainer in the institution to train all staff, particularly the custodial people. But all staff have to respond to an emergency. Each staff member, in case of emergency, has certain functions he has to perform, whether he be a custodial person or anybody else.

Mr. Robinson: The next thing I want to ask about is this whole question of disturbances of one nature and another that have happened in the Saskatchewan Penitentiary since 1971. I understand disturbances of a major nature occurred in 1971 and 1973 and minor disturbances have been experienced in March of 1975 and April of 1976 where there were three separate hostage incidents which were all resolved without injury. I wonder if you could explain why these hostage incidents occurred in the first place and how you were able to resolve them without incident.

Mr. Phelps: I think it is very difficult to give a general reason or we would have solved the problem a long time ago as to why hostage incidents occur.

• 1515

All hostage incidents conclude the same way. The inmate is transferred to some other area; his last request, after everything else is refused, is always for a transfer. We have situations right now. For instance, we have an inmate who is French speaking—he speaks very little English—who wishes to go to Quebec, and we have not been successful in arranging a transfer to Quebec. It is my feeling that faced with this impossible situation—He is in an extremely uncomfortable situation, and other inmates having been faced with that would use the best lever they have, to take a staff member and threaten injury unless they are transferred to another region.

[Interpretation]

M. Robinson: Que pourra-t-elle donc faire?

M. Ellis: Ses membres auront été formés au combat à mains nues, à l'utilisation des armes, à la négociation, etc.

M. Robinson: En fait, il s'agit de sortes de mini-James Bond, aux pouvoirs miraculeux?

M. Ellis: Il faut bien admettre qu'il s'agit d'employés très spéciaux, très mûrs, sur le plan personnel, car ils devront recevoir une formation très poussée. Nous ne pourrions donc pas y incorporer n'importe qui.

M. Robinson: Lorsque vous dites qu'elles auront quatre membres, s'agit-il de quatre hommes?

M. Ellis: Oui.

M. Robinson: Qui assumera leur formation? La GRC?

M. Ellis: Nous ne les avons pas encore recrutés, mais je crois bien qu'il y aura un programme national de formation, avec la participation à la fois de la GRC et de la Défense nationale.

M. Robinson: Lorsque ces équipes se rendront dans les institutions, est-ce que ce sera pour y former les gardiens?

M. Ellis: Elles aideront les responsables de formation dans chaque institution, pour la formation de tout le personnel et, plus spécialement, des gardiens. Cependant, il est bien évident que tout le personnel est concerné par les situations d'urgence. De ce fait, chaque employé, dans ce genre de situation, doit assumer certaines fonctions, quel que soit son rôle en temps normal.

M. Robinson: J'aimerais maintenant parler des problèmes de toute nature que connaît le pénitencier de la Saskatchewan depuis 1971. Si je ne me trompe, il y a eu des troubles très importants en 1971 et 1973 et des troubles mineurs en mars 1975 et avril 1976, c'est-à-dire, plus spécifiquement, trois cas de prise d'otages qui ont pu être résolus sans dommage aux personnes. Pourriez-vous nous dire quelles ont été les causes de ces prises d'otages et comment il se fait que vous ayez pu les résoudre sans incident?

M. Phelps: Il est très difficile de vous donner des raisons particulières car, si nous les connaissions avec précision, nous aurions pu y remédier à l'avance.

Tous les cas de prise d'otages ont été résolus de la même manière, c'est-à-dire que le détenu concerné a été transféré dans un autre secteur, puisque sa dernière demande, lorsque tout a été refusé, est toujours d'être transféré. Nous avons d'ailleurs des cas de ce genre actuellement. Ainsi, nous avons un détenu francophone, qui parle très peu l'anglais, et qui désire être transféré au Québec. Cependant, nous ne sommes pas encore parvenus à organiser son transfert. Ce détenu se trouve dans une situation très difficile, sur beaucoup de plans, et nous connaissons d'autres détenus qui, ayant à faire face au même problème, ont eu recours aux meilleurs moyens de

[Texte]

But that would be to over-simplify it, because they normally have other requests and the requests are as diverse as the inmates are. Perhaps Tom has something to say on this.

Dr. Ellis: From my experience, and I have been involved in eight hostage-takings personally, I think in our recent history almost 100 per cent of our hostages are taken because they want a transfer.

Mrs. Holt: What per cent?

Dr. Ellis: I would say that in close to 100 per cent of our recent hostage incidents, the main demand is a transfer.

Mr. Robinson: Is there not a procedure whereby the inmate can request a transfer, and it goes through various procedural levels and so on? Why are these not dealt with before there is a crisis situation? Surely somebody must realize there is a lot of tension in this kind of situation.

Mr. Oleniuk: May I speak to that, Mr. Robinson, Mr. Chairman? There is a procedure, but in the example Mr. Phelps gave of the French-speaking inmate currently in Saskatchewan Penitentiary and wanting to get back to Quebec, the reason Quebec is not too happy about accepting him is that he took a hostage from one of their institutions less than six months ago. The resolution of that hostage incident was a transfer to Dorchester. While at Dorchester, security information was received that a breakout was imminent unless he was moved, and as a result he has been moved to Saskatchewan Penitentiary.

Mr. Robinson: Now he wants to go from Saskatchewan Penitentiary back to Quebec.

Mr. Oleniuk: Back to Quebec.

Mr. Robinson: What are you going to do about it?

Mr. Oleniuk: It is in arbitration at the moment at the Commissioner's level, because the Quebec Region have not accepted him, and that is at the final arbiter.

Mr. Robinson: Do you not reach the point where you have to decide who is going to run the penitentiary, whether it is going to be the Director or the inmate?

Mr. Oleniuk: I think the position in transfers is not a question of who is running the institution. I think our position in taking an approval in this transfer is that on humanitarian grounds alone—he does not speak English very well; he is a psychiatric patient and he cannot receive psychiatric care in a language . . .

Mr. Robinson: Why would you in Saskatchewan or in this region accept him in the first place?

Mr. Oleniuk: To assist another institution.

Mr. Robinson: But surely to goodness you knew that he does not speak English very well, that his native tongue is French and he is leaving the area that he knows best and where his relatives and friends are and so on. It just does not make any sense to me to have him transferred here in the first place.

[Interprétation]

pression qui soient à leur disposition, c'est-à-dire à la prise d'un membre du personnel comme otage. Cependant, dans les cas qui nous concernent, citer ce facteur comme seule raison constituerait une simplification excessive car les détenus concernés ont généralement d'autres demandes, très diverses. Tom pourra peut-être vous donner des précisions.

M. Ellis: Ayant été directement concerné par huit cas de prise d'otage, je puis dire que ceux de ces dernières années, dans leur quasi totalité, ont été causés par des demandes de transfert.

Mme Holt: Quel en était le pourcentage?

M. Ellis: Pratiquement 100 p. 100.

M. Robinson: N'existe-t-il donc pas de procédure officielle permettant aux détenus de demander un transfert? Comment se fait-il que ces demandes aient dû être résolues en situation de crise? Vous êtes certainement très conscients des difficultés que pose ce genre de situation.

M. Oleniuk: Puis-je répondre à cette question, monsieur le président? Il existe une procédure mais, en ce qui concerne l'exemple du détenu francophone du pénitencier de Saskatchewan, mentionné par M. Phelps, il faut préciser que le Québec ne tient pas beaucoup à le recevoir, car il y a déjà pris un otage, il y a moins de six mois. De fait, cet incident avait été résolu par son transfert à Dorchester. Lorsqu'il était à Dorchester, les responsables de la sécurité ont été informés de l'imminence d'une évasion, à moins qu'il ne soit transféré, et c'est pourquoi il a été envoyé au pénitencier de la Saskatchewan.

M. Robinson: Il veut maintenant retourner au Québec?

M. Oleniuk: C'est cela.

M. Robinson: Qu'avez-vous l'intention de faire?

M. Oleniuk: La région du Québec ne l'ayant pas accepté, le problème a été soumis, en dernier ressort à l'arbitrage du commissaire.

M. Robinson: N'arrive-t-il pas un point au-delà duquel vous êtes obligés d'imposer votre décision, pour éviter que le système ne soit finalement dirigé par les détenus eux-mêmes?

M. Oleniuk: Ce n'est pas ce genre de problème qui se pose dans les cas de transfert. Lorsque nous avons approuvé ce transfert, notre décision a été prise pour des raisons d'ordre purement humanitaire, puisqu'il s'agit d'un détenu qui, ne parlant pas bien l'anglais, ne peut pas recevoir les soins psychiatriques qui doivent lui être fournis.

M. Robinson: Pourquoi l'avez-vous alors accepté?

M. Oleniuk: Pour aider une autre institution.

M. Robinson: Mais vous saviez quand même, bien à l'avance, qu'il ne parlait pas l'anglais et qu'il allait quitter une région qu'il connaissait bien, où résidaient ses amis, sa famille, etc. Selon moi, le premier transfert ne tenait pas debout.

[Text]

Mr. Oleniuk: It was a crisis situation that had to be responded to fairly quickly and that was the response.

Mr. Robinson: So what you do is shuffle him from one prison to the next one throughout the country all the years that he is in custody.

Mr. Oleniuk: Hopefully not. Hopefully we can get him back to a Quebec institution where he will remain until he is released.

Mr. Robinson: The statement is made that the Saskatchewan Penitentiary is often described as being the best maximum-security institution in the country. How do you account for this? Do you have some special kind of program here? I remember being here back in 1970 or 1971, and at that time there seemed to be a great deal of freedom of movement in the institution for inmates. They were involved in a lot of kinds of group sessions, sort of group therapy sessions, something of that nature. Do you feel that this has anything to do with it? Are there other program innovations that account for this?

Mr. Phelps: I think a number of things account for it. The truth is that we have had and do have very, very competent directors and administrative staff in Saskatchewan Penitentiary.

• 1520

Another factor: staff turnover was mentioned and staff training has been mentioned. The staff turnover at Saskatchewan Penitentiary has only been 12 security officers in the past year out of 162, and two of those were people who retired after a full career. So we have very low turnover of staff, and therefore the staff who are taking care of the inmates here know their jobs, have had lots of experience. They may not have had a lot of training but they have in fact been around a long time and have good supervision.

I think we do operate a fuller program at Saskatchewan Penitentiary than most other penitentiaries. We do have a good educational program, good industrial programs, and there is a lot of movement, there is a lot of recreation. The inmates are kept busy, as many as we can. But I would hasten to add—and you would know this from your own statistics—that we have had several major disturbances, several minor disturbances, and we have had hostage takings, we have had beatings, as recently as a couple of days ago. No institution, no matter how well it is managed, can handle over 500 inmates without incidents because you just cannot know what 500 persons are doing, all of the time.

The Chairman: One last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I really have two, and one is prompted by what the Director just said. You indicated earlier that there are 1,800 inmates in this region and you have 1,400 staff. That is a pretty high ratio, is it not? It is almost one-to-one.

Mr. Phelps: It is, in fact, the lowest ratio in the country. We have 1.2 inmates per staff member. The cost of inmate care in

[Interpretation]

M. Oleniuk: Mais il s'agissait de faire face à une situation de crise, exigeant une réponse immédiate.

M. Robinson: Donc, dans ce genre de situation, vous en arrivez à rejeter ce détenu d'une prison à l'autre, dans tout le pays?

M. Oleniuk: Nous espérons que non. Nous espérons en fait qu'il retournera au Québec, jusqu'à libération.

M. Robinson: Pour changer de sujet, certaines personnes affirment souvent que le pénitencier de la Saskatchewan est le meilleur pénitencier à sécurité maximum du pays. Pourquoi? Y avez-vous instauré des programmes spéciaux? Je me souviens d'une visite que j'y ai effectuée, en 1970 ou 1971, et où j'ai eu l'impression que les détenus jouissaient d'une assez grande liberté de mouvement. Ils participaient à des travaux de groupe, des sortes de séances de thérapie, etc. Pensez-vous que ces innovations, ou d'autres, soient l'explication de cette situation?

M. Phelps: Je pense qu'il y a, en fait, beaucoup de raisons à cela. En vérité, il faut bien dire que nous disposons de directeurs et d'administrateurs très, très compétents.

Autre facteur: roulement du personnel et sa formation. Le roulement du personnel au pénitencier de Saskatchewan n'a été que de 12 gardiens de 162, cette année, et deux de ces gens prenaient leur retraite. Le roulement est donc très bas et le personnel connaît très bien son travail, il a beaucoup d'expérience. Peut-être pas beaucoup de formation, mais cela fait longtemps qu'il est ici et il est bien encadré.

Je crois que le programme du pénitencier de Saskatchewan est plus complet qu'ailleurs. Nous avons un bon programme scolaire, de bons programmes industriels, les gens sont assez libres dans leurs mouvements et ont beaucoup de loisirs. Nous occupons autant de détenus que nous le pouvons. J'aimerais cependant ajouter, et vous le savez d'après vos statistiques, qu'il y a eu ici plusieurs incidents majeurs et mineurs, des prises d'otages, des passages à tabac dont le dernier remonte à quelques jours. Cependant, quelle que bien administrée que soit une institution, on ne peut jamais s'occuper de 500 détenus sans qu'il y ait au moins quelques incidents, car il est impossible de savoir exactement ce que font 500 personnes toutes les minutes de la journée.

Le président: Une dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: J'aimerais en poser deux et il y en a une qui découle de ce que vient de dire le directeur. Vous avez dit qu'il y a 1,800 détenus dans la région et que vous aviez un personnel de 1,400 personnes. Ce rapport n'est-il pas élevé? C'est presque un rapport d'un détenu par membre du personnel.

M. Phelps: En vérité, c'est le rapport le plus bas au pays. Nous avons 1.2 détenu par membre du personnel. Il nous en

[Texte]

this region is also the lowest in the country: about \$40 a day per inmate. So, in my view, it is not a high ratio.

Mrs. Holt: Forty dollars a day?

Mr. Phelps: I believe it is around \$40 a day. But in my view, compared to the other jurisdictions, it is not a high ratio. In fact, it is the lowest in the country.

Mr. Robinson: My last question, then. You indicated that about one-third of the inmates currently in the Saskatchewan Penitentiary here in Prince Albert are segregated from the main population.

Mr. Phelps: That is correct.

Mr. Robinson: Do I understand it correctly that in your building program there will be an institution just for this kind of inmate?

Mr. Phelps: That is correct. We do not believe that we can adequately protect inmates when they are located in a dormitory in a maximum security institution. We have included in our building program, which will be submitted to Treasury Board, a specialized institution for them to be located, in Calgary. But this has not appeared before Treasury Board yet and has not been approved yet, of course.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

The first four questioners have had 10 minute each. I think the last four will have to be content with five minutes each. That will then keep us within reasonable striking distance of our adjournment time.

Monsieur Lavoie, vous avez la parole.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Je m'excuse de vous avoir fait attendre. Soyez cependant assurés que dans un avenir prochain, je parlerai anglais; ce sera plus facile à ce moment-là.

Au début, M. Lee a touché une question qui m'intéresse, soit la question des personnes qui sont détenues pour des délits sexuels.

Mais avant de poursuivre sur ce sujet, j'aimerais savoir une chose. Lorsqu'un détenu arrive au pénitencier pour la première fois, que ce soit pour un délit sexuel ou pour un autre délit, est-ce qu'on prend le temps de parler avec lui et d'essayer de savoir pourquoi il a commis ce délit?

Mr. Phelps: I would ask Paul Oleniuk to answer the question.

Mr. Oleniuk: Sorry, but I never caught the first part of the question, Mr. Chairman. Could it be repeated, please?

M. Lavoie: Oui, je peux répéter ma question. Lorsqu'un détenu, peu importe qu'il ait commis un délit sexuel ou un autre délit, arrive à l'institution pour la première fois, est-ce qu'on prend le temps de parler avec lui pour essayer de savoir pourquoi il a commis ce délit? Une telle chose permettrait, à mon avis, du moins, de mettre au point un programme d'avant-garde qui, éventuellement, faciliterait la réadaptation du

[Interprétation]

coûte environ \$40 par jour par détenu, ce qui est aussi le taux le plus bas du pays. Ce rapport ne me semble donc pas extraordinaire.

Mme Holt: Quarante dollars par jour?

M. Phelps: Il me semble que c'est environ \$40 par jour. D'après moi, surtout si l'on compare notre région aux autres, le rapport n'est pas élevé. Comme je l'ai dit, c'est le plus bas du pays.

M. Robinson: Ma dernière question. Vous avez dit qu'environ un tiers des détenus au pénitencier de Saskatchewan ici, à Prince-Albert, sont dissociés de la population générale.

M. Phelps: C'est exact.

M. Robinson: Si j'ai bien compris, en vertu de votre programme de construction, il y aura une institution à part pour ces détenus?

M. Phelps: C'est exact. Nous ne croyons pas que nous puissions protéger adéquatement ces détenus lorsqu'on les place dans un dortoir, dans une institution à sécurité maximum. Dans notre programme de construction, que nous devons soumettre au Conseil du Trésor, il est prévu une institution spécialisée pour ces détenus qui se trouvera à Calgary. Cependant, ce programme n'a pas encore été présenté au Conseil du Trésor qui ne l'a donc pas encore approuvé.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Les quatre premiers députés ont eu 10 minutes chacun. Je crois que les quatre derniers devront se contenter de 5 minutes chacun. Cela nous permettra donc de lever la séance à peu près à l'heure prévue.

Mr. Lavoie has the floor.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry for the delay. However, be reassured that I will soon be able to speak English and it will be much easier then.

At the outset, Mr. Lee touched upon a question which interests me very much and that is the one concerning people who are sentenced for sexual offences.

However, before pursuing that line of questioning, I would like to know something. When an inmate arrives at a penitentiary for the first time, whether for a sexual offence or any other, is time taken to talk with him and try to find out why he has committed the offence?

M. Phelps: Je crois que Paul Oleniuk pourrait répondre à cette question.

M. Oleniuk: Désolé, mais la première partie de cette question m'a échappé, monsieur le président. Pourrait-on la répéter?

Mr. Lavoie: Yes, I can repeat my question. When an inmate, whether he has committed a sexual offence or any other kind of offence, arrives at an institution for the first time, is time taken to talk with him to try to find out why he committed that offence? It seems to me that this kind of procedure would allow the implementation of a very progressive program which would eventually make the rehabilitation

[Text]

détenu peu importe le nombre d'années qu'il doit passer au pénitencier.

• 1525

Mr. Oleniuk: Yes, Mr. Chairman. In the Prairie region we have had in existence since 1970, a program which is known as selection for penitentiary placement. This procedure essentially involves seeing an inmate shortly after he receives a penitentiary term. He would be seen at the court level or immediately following sentencing in a provincial institution by a parole officer.

The parole officer is responsible for developing a case history which includes things such as; a police report, psychiatric reports, psychologist's reports, if they are available, probation reports and some community reports that may include a visit to the family or collateral people that may have been involved with the inmate. The purpose of this initial interview by the parole officer is to determine what the most appropriate placement for that inmate would be. In the event that he is a sex offender who would require specialized treatment and specialized security care, the parole officer would indicate to the receiving institution that the inmate is in need of this special attention.

Following receipt in an institution—this again would be dependent on the institution where the inmate was received—most of our institutions have a reception and induction program which would, in some cases, replicate that experience that the inmate has gone through with the parole officer, further reports would be completed and further testing done to determine the most appropriate course of treatment. The orientation program does not exist at Saskatchewan Penitentiary at the current time because of the constraints of the large population and the inability to find a suitable location for this program.

We have recently implemented in this region a process which is known as individualized program planning which places all newcomers in an institution as part of a team. The inmate himself is part of a team—including a parole officer, a classification officer and a living unit officer if applicable—that maps out the strategy or the type of training, treatment, or experience that the inmate hopes to follow-up during his entire period of incarceration. Some of these may be very simplistic plans. In some cases they may simply involve an attempt to gain access to a reduced security institution where more program opportunities are available. That basically is the procedure.

M. Lavoie: Maintenant, pour ceux qui commettant un délit sexuel, ce qui sur le plan humain peut être considéré beaucoup plus une maladie qu'autre chose, croyez-vous que ce serait une bonne solution de pouvoir disposer d'une institution ou peut-être de plusieurs réparties à travers le pays, qui pourrait regrouper ces gens-là et essayer de les réhabiliter pour éviter qu'ils ne récidivent et ne retournent en prison?

Mr. Oleniuk: Mr. Chairman, the dynamics of sexual aberrations are such that psychiatrists question whether all sex offenders are, indeed, amenable to treatment or require treat-

[Interpretation]

of the inmate easier, whatever the number of years he must spend inside the penitentiary.

M. Oleniuk: Oui, monsieur le président. Depuis 1970, nous avons, dans la région des Prairies, un programme connu sous le nom de Sélection du pénitencier. Essentiellement, il s'agit de rencontrer le détenu dès que possible après sa condamnation. Il rencontre alors un agent de libération conditionnelle dans une institution provinciale.

Cet agent monte un dossier où l'on trouve entre autres: rapport de police, rapports psychiatriques, rapports des psychologues, s'il y en a, rapports de libération conditionnelle et certains rapports rédigés après rencontre avec la famille du détenu ou autres personnes qui l'ont connu. L'agent des libérations conditionnelles se sert de cette première entrevue pour décider de la meilleure place où envoyer le détenu. S'il s'agit de quelqu'un qui a commis un délit sexuel et qui aurait besoin de traitements de spécialistes ainsi que d'une certaine protection, l'agent le signalera à l'institution qui recevra le détenu.

Après l'arrivée du détenu à l'institution, encore là, tout dépend de l'institution qui le reçoit, le détenu subit un programme de réception et de renseignement qui, dans certains cas, est une répétition de ce qu'a fait le détenu avec l'agent des libérations conditionnelles; on rédige de nouveaux rapports et l'on fait d'autres tests pour décider quelle est la meilleure façon de le traiter. Il n'y a pas de programme d'orientation au pénitencier de Saskatchewan, à l'heure actuelle, à cause de la surpopulation et du manque de locaux.

Cependant, dans la région, nous avons mis sur pied dernièrement un procédé qu'on appelle planification de programmes individuels en vertu duquel tous les nouveaux venus dans une institution font partie d'une équipe. Le détenu lui-même fait partie de l'équipe, ainsi qu'un agent de libérations conditionnelles, un agent de classification et un agent d'unités de vie, qui mettent sur pied un plan de formation, de traitement ou d'expérience que le détenu désirerait acquérir pendant son incarcération. Certains plans peuvent sembler simplistes. Dans certains cas, il s'agit peut-être même de faire en sorte d'envoyer le détenu à une institution à sécurité moyenne ou minimum où il y a plus de programmes. En gros, voilà ce qu'on fait.

Mr. Lavoie: As for those who are in for sexual offences which, on the strictly humane level is more a sickness than anything else, do you think that it might be a good solution if we had one or several institutions scattered around the country where these people could be sent to and where we could try to rehabilitate them so they would not wind up in jail again?

M. Oleniuk: Monsieur le président, question de délits sexuels, les psychiatres ne s'entendent pas à savoir si ceux qui commettent de tels délits ont besoin d'un certain traitement ou

[Texte]

ment. For those ones where it is evident that treatment is indicated and treatment is, in fact, sought by the offender himself, the regional psychiatric centres—and the one that we use in our region is in Abbotsford at the current time until the Saskatoon psychiatric centre is available—are the ones that have been designated to treat sexual offenders. In some cases we do have group therapy sessions or group discussions which include sexual offenders but this would be the extent of treatment available in the institution, apart from the normal treatment facilities that are available to all inmates such as psychiatric consultation or psychologist's testing or counselling with the classification officers.

Le président: Votre dernière question.

Mr. Lavoie: C'est ma dernière question, monsieur le président, j'allais le dire. Vous m'enlevez les mots de la bouche.

Selon vous, les programmes de réhabilitation pour les détenus dans les institutions de la Saskatchewan sont-ils valables? Dans quelle mesure sont-ils valables et dans quelle proportion réussissez-vous à réhabiliter les détenus au moment de leur retour dans la société?

• 1530

Mr. Oleniuk: Mr. Chairman, this is a most difficult and complex question and one that I am afraid I could not answer, in all truthfulness. I do not believe that we have the system to rehabilitate anybody. I think we can provide opportunities for individuals to pursue during the course of the time they are with us and make every program opportunity available to them. I for one would not want to take the credit for rehabilitating anybody, but I think it is incumbent upon us to provide whatever program opportunities our material and human resources can provide.

Mr. Lavoie: Merci.

Le Président: Merci, Monsieur Lavoie.

Dr. McIsaac:

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have two or three questions for Mr. Phelps, going back to his opening remarks. He talked about the need for and the difficulty with respect to recruiting psychologists, I believe, and psychiatrists particularly, and I would like to make a suggestion or two on that later, and also on the question of facilities. Thirdly, I believe he spoke about the general field of administration. As you sort of opened up or got into that one you went on to say that there was no program and no direction and that you needed a better management program, and thoughts along those lines. Then you mentioned a study that I believe was set up in 1972, was it, by a task force to look into this. First, have you had any input into that yourself, or how long have you been in Prince Albert in your present job?

Mr. Phelps: I have been in my present job approximately eight months. While I was working as the Director of Policy in the Secretariat I did in fact contribute to the study done by the Task Force on the Federal Corrections Agency. Essentially my

[Interprétation]

même si ce genre de traitement pourrait leur être utile. Dans certains cas où il est évident que le traitement serait utile et que le détenu en fait la demande lui-même, les centres psychiatriques régionaux, et celui dont nous nous servons dans notre région se trouvent à Abbotsford, à l'heure actuelle, jusqu'à ce qu'il y ait un centre psychiatrique à Saskatoon, ces centres psychiatriques, dis-je, sont ceux qui s'occupent des cas de délits sexuels. Dans certains cas, nous avons des sessions de thérapie de groupe ou de discussion de groupe où l'on trouve des gens qui ont commis des délits sexuels; mais c'est là tout ce qu'il y a de disponible dans notre institution à part les services normaux dont peuvent se prévaloir tous les détenus, c'est-à-dire consultation avec des psychiatres et des psychologues ou agents de classification.

The Chairman: That will be your last question.

Mr. Lavoie: I was just going to say that this is my last question. You took the words out of my mouth.

According to you, are the rehabilitation programs for inmates in the Saskatchewan institutions useful? How good are they and what kind of success do you have in rehabilitating the inmates and sending them back into society?

M. Oleniuk: Franchement, monsieur le président, voilà une question très difficile et compliquée et à laquelle je crains de ne pouvoir répondre. Je ne crois pas que nous ayons un système qui puisse réadapter qui que ce soit. Je crois que nous pouvons fournir occasions et programmes aux gens qui sont ici en espérant qu'ils s'en prévaudront. Je ne veux pas prétendre avoir réadapté qui que ce soit, mais je crois que nous devons fournir tous les programmes que nous permettent nos ressources matérielles et humaines.

Mr. Lavoie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, pour en revenir à ce que disait M. Phelps, au début, j'aurais deux ou trois questions à lui poser. Il parlait du problème de recrutement de psychologues et de psychiatres et j'aimerais bien faire quelques propositions à ce sujet un peu plus tard, sans oublier les installations. Troisièmement, je crois qu'il a parlé du domaine général de l'administration. A ce sujet, vous avez dit qu'il n'y avait pas de programme ou de direction et que vous aviez besoin d'un meilleur programme d'administration et autres choses du genre. Puis, vous avez parlé d'une étude menée par un groupe, en 1972. D'abord, avez-vous pu participer à cette étude et combien de temps cela fait-il que vous détenez votre poste actuel à Prince-Albert?

M. Phelps: Cela fait environ huit mois que je suis à ce poste-ci. Quand j'étais directeur des politiques du secrétariat, j'ai participé à l'étude concernant l'agence correctionnelle fédérale. Essentiellement, j'étais chef d'une équipe qui a dressé

[Text]

contribution was to head up a team that developed an inventory on every existing program operated by parole in penitentiaries and to analyse these programs to some extent and also to describe and make recommendations as to how programming should be done in the future within the Federal Corrections Agency.

Mr. McIsaac: Okay. I gather that you were not very happy with the present system and the present structure, and that is fair enough. I did not really hear anywhere along the line that you had any positive or constructive suggestions to make of your own accord. I would be glad to hear them if you do have any. I am glad to hear you say you have had a chance because I think much of what you are saying is what a lot of people are saying across the country, and if we cannot get some direction and some good suggestions from people like yourself who are pretty senior in it, then I do not know where we go from there. Are you looking forward to this task force study report as giving some new and improved and some better directions and initiatives that you could live with or support?

Mr. Phelps: I think the task force has made a number of very, very strong recommendations in the area of management. The strongest recommendation by far, in terms of both the task force and in terms of other people looking at the system, is that it will replace the existing sort of management by crisis structure with a very careful future-oriented planned management style, and that instead of only having to guess at what is going on in the system, we develop a strong management information system that tells us how many incidents we are having, gives us some information on the reasons for the incidents, tells us what programs we are operating, evaluations that tell us whether the programs are useful at all, things along this line. I think this is the direction that has been suggested and I think this is the direction we would like to head in. Unfortunately, when you take a system that has no planning capacity and try to build one in, it is a matter of first convincing Treasury Board that that type of capacity is required and those positions are required. It is a matter of finding people who can plan a long-range program for the future. We are really just in the stage of infancy in terms of planning in this organization.

• 1535

Mr. McIsaac: Is it not a little more than planning? Just to go back to another point you made, the difficulty in recruiting psychiatrists, and that is not unique, I would think, to Prince Albert in the sense that I look at the provincial level of psychiatric care here in Saskatchewan and the fact that the main centres for years were in Weyburn and North Battleford, a good deal smaller than Prince Albert. While I am sure Dr. Davis could concur in the difficulties really, you know, with getting people in there and providing a good level of service, I think we have managed to do it generally.

Mr. Phelps: I would very much question the degree of success. The Province of Saskatchewan has filled their psychiatric positions in Prince Albert, I believe, and probably

[Interpretation]

un inventaire de tous les programmes existants, administrés par la direction des libérations conditionnelles dans les pénitenciers. Nous les avons analysés, décrits et fait certaines recommandations concernant la façon dont les choses devraient se faire à l'avenir.

M. McIsaac: Parfait. Je crois donc comprendre que vous n'étiez pas très heureux du système et des structures actuels, et cela me suffit. Je ne vous ai pas entendu avancer de propositions constructives ou positives de vous-même. J'aimerais bien les entendre si vous en avez. Je suis heureux de vous entendre dire que vous en avez eu l'occasion parce que je crois que beaucoup de ce que vous dites est répété par bien des gens à travers le pays, et si les gens de votre niveau d'administration ne nous proposent pas quelques solutions, je ne sais pas ce que nous pourrions faire. Croyez-vous que ce groupe d'étude pourra nous proposer quelque chose de mieux et, surtout, que vous pourriez appuyer?

M. Phelps: Je crois que le groupe d'étude a fait certaines recommandations très précises et importantes concernant l'administration. La recommandation la plus importante de ce groupe d'étude et d'autres personnes qui étudient aussi le système vise à faire remplacer l'espèce d'administration d'exception que nous avons actuellement par un système d'administration et de planification par objectif, ce qui veut dire qu'au lieu d'avoir une vague idée de ce qui se passe au sein du système, nous pourrions mettre sur pied un système d'information pour l'administration qui nous permettra de savoir combien d'incidents se produisent, pourquoi ces incidents se sont produits, quels programmes sont en marche, sans oublier des évaluations pour savoir si ces programmes sont utiles ou non, et j'en passe. Je crois que c'est ce qui a été proposé et ce que nous voudrions voir se concrétiser. Malheureusement, quand vous avez un système où il n'y a jamais eu de planification auparavant et que vous essayez de le changer, il s'agit tout d'abord de convaincre le Conseil du trésor que vous avez besoin d'un nouveau système et de nouveaux postes. Il s'agit de trouver des gens qui peuvent monter un programme et planifier à long terme. Nous n'en sommes vraiment qu'à nos premiers balbutiements en ce domaine.

M. McIsaac: Ne s'agit-il pas d'un de plus que de la planification? Pour revenir à une remarque que vous avez faite, au sujet des difficultés que vous rencontrez dans le recrutement de psychiatres, je ferai remarquer que ce n'est pas là un problème unique à Prince-Albert, puisqu'on le rencontre également au niveau provincial, en Saskatchewan, comme le prouvent d'autres centres, tels que Weyburn et North Battleford. Ceci dit, malgré ces difficultés que le docteur Davis pourrait sans doute confirmer, je pense que nous avons généralement réussi à fournir des services psychiatriques d'assez bonne qualité.

M. Phelps: Je ne suis pas du tout convaincu que nous ayons vraiment réussi dans ce domaine. Certes, la Saskatchewan a réussi à pourvoir les postes de psychiatres à Prince-Albert et,

[Texte]

North Battleford, too, through an immigration policy and I am not certain that a person with a different culture than our own in an area of mental health is the best way to do it.

Mr. McIsaac: Are you quarrelling with the end result?

Mr. Phelps: Yes.

Mr. McIsaac: Are you quarrelling with the end result and, you know, this is my point that . . .

Mr. Phelps: Yes, I am suggesting that . . .

Mr. McIsaac: I know it is a difficulty and I just say if it has been a difficulty provincially, and it has, the end result of care available in the province—I am not sure of the last couple of years, but for a good number of years before that—despite the difficulties was good. I am just saying that you may have to contend with some of those things and . . .

Mr. Phelps: I think on the grounds of effectiveness, if you want, psychiatric services are of such a sensitive nature that I believe it is important that the psychiatrist fully understand the culture of the patient and when you use an immigration policy that is very difficult to achieve.

Mr. McIsaac: I am not going to get into that, and you may well have a point, I am just looking at the whole total here. By the same token we have also a statement that this penitentiary generally is well regarded, the job is being done, among other institutions, so perhaps this is only one element in the balance of things. If a good job is being done here, and this is what we are told, there must be other aspects and other elements that could go forward from there.

Mr. Phelps: I think the exact statement is that we believe this is probably the best managed maximum security institution in Canada, but that is not to say that it is being done well. We have had major disturbances; we have had recent minor disturbances; we have the words record in terms of suicides, I believe, of any penitentiary in Canada, and we have had three inmate assaults in the last two weeks. All I am saying is that we did not have major riots in the last year. It is a matter of relativity. Relative to other institutions, we are doing well. In terms of ideal, a few suicides, a few hostage incidents, a few disturbances, we are a long way away from where we would like to be and where we should be.

Mr. McIsaac: I do not quarrel with that. If I can come back again to my earlier point . . .

The Chairman: I am going to have to move you down, Mr. McIsaac. Just finish this point, if you will.

Mr. McIsaac: . . . and just say that people in your capacity and in your own office could give us the direction and the rest of the country the direction. I would just like again to hear a little later on more of your own philosophy and your own directions in the program generally.

The Chairman: Mr. Nielsen.

[Interprétation]

sans doute, à North Battleford, mais, pour cela, elle a dû faire appel à des immigrants et je ne suis absolument pas certain que des psychiatres de culture différente de la nôtre soient les mieux placés pour résoudre des problèmes d'ordre psychologique ayant leur source dans notre propre milieu culturel.

M. McIsaac: Contestez-vous les résultats?

M. Phelps: Oui.

M. McIsaac: Dans ce cas, je dois dire . . .

M. Phelps: Je veux simplement dire . . .

M. McIsaac: Je sais que la province a fait face à certaines difficultés, dans ce domaine, mais je sais également que, ces dernières années, en règle générale, les résultats ont été excellents. Je dirais donc simplement qu'il s'agit là de problèmes parmi d'autres et que . . .

M. Phelps: Cependant, sur le plan de l'efficacité, les services psychiatriques étant de nature tellement délicate, il me paraît indispensable d'exiger du psychiatre qu'il comprenne parfaitement la culture de son patient, ce qui est très difficile lorsqu'on fait appel à des immigrants.

M. McIsaac: Votre remarque est peut-être très valable. Quoi qu'il en soit, il ne faut quand même pas ignorer les résultats globaux. De même, il ne faut pas non plus ignorer les déclarations générales que nous avons déjà entendues quant à la qualité de ce pénitencier, par rapport à beaucoup d'autres. Ainsi, si l'on obtient ici de bons résultats, et c'est ce que l'on nous a dit, il doit bien y avoir diverses raisons.

M. Phelps: Je pense que la déclaration que l'on a entendue, ce matin, établissait plutôt que, selon nous, nous avons sans doute l'institution à sécurité maximum la mieux gérée du Canada, ce qui ne signifie pas que tout y soit parfait. Nous avons eu des troubles très importants, nous avons dû faire face à des incidents mineurs, nous avons les pires résultats au Canada, sur le plan des suicides, et il y a eu trois attaques de détenus dans les deux dernières semaines. Donc, le fait que nous n'ayons pas connu d'émeutes majeures, l'année dernière, doit être envisagé dans un contexte tout à fait relatif. Certes, par rapport aux autres institutions, nos résultats sont assez bons mais, par rapport à l'idéal à atteindre, les troubles que nous avons connus, les cas de prise d'otage, les suicides, montrent bien qu'il reste beaucoup à faire.

M. McIsaac: Ce que je ne conteste pas. J'aimerais maintenant revenir . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: . . . à ma remarque antérieure en disant que ce sont des gens de votre compétence qui pourraient montrer au reste du pays la voie à suivre. C'est pourquoi j'aimerais que vous nous donniez, plus tard, des détails plus précis quant à vos principes, à vos programmes, etc.

Le président: Monsieur Nielsen.

[Text]

Mr. Nielsen: Thank you. What is this task force report of which you speak? Is it completed?

Mr. Phelps: The task force report is, in essence, in two parts.

Mr. Nielsen: Is it completed?

Mr. Phelps: The task force reports have completed reports, let us put it that way.

Mr. Nielsen: They are available. Do you have a copy here?

Mr. Phelps: I do not have a copy and neither does anybody else in the region at this point. You could only obtain a copy from the Commissioner of Penitentiaries or the Deputy Solicitor General at this time.

Mr. Nielsen: Okay. Mr. Chairman, either you or Mr. Lee might be able to get a copy of that report for the Committee members. It may well be that it is still in a classified area, but it certainly is something that is going to help the Committee in its work.

The Chairman: Could you identify it by name or . . .

Mr. Phelps: The name of the task force is the Task Force on the Federal Corrections Agency. One report is on the role of the Federal Corrections Agency. The other is on the organizational structure of the Federal Corrections Agency.

Mr. Lee: You can get the former, I remember reading it.

Mr. Phelps: You have a draft of the former.

Mr. Lee: I do not know about the latter.

Mr. Phelps: I think Mr. Maloney was just going to explain it.

The Chairman: Mr. Maloney, do you want to come up to the microphone?

Mr. John Maloney (Special Advisor to the Committee): I was not really going to explain, but I am almost certain that at least one of those reports was delivered to all members.

Mr. Nielsen: That is correct.

• 1540

Mr. Lee: . . . but I am not too sure about the second one.

Mr. Nielsen: I was interested to hear the comments of your colleague I think it was with respect to the psychiatric services available in Saskatchewan as a result of immigration policies, he doubted the efficacy of psychiatric services being provided by persons from a different culture. I am wondering how you are getting around the native problem in providing psychiatric services. It has always intrigued me coming from a riding as I do where a heavy population of natives exists, how a white culture can supply a psychiatrist to get into the head of a native inmate. Do you have native psychiatrists? How are you coping there? Perhaps the Doctor might wish to comment.

[Interpretation]

M. Nielsen: Merci. Pouvez-vous nous donner des précisions au sujet du rapport du groupe d'étude que vous avez mentionné tout à l'heure?

M. Phelps: Ce rapport comporte deux parties.

M. Nielsen: Est-il terminé?

M. Phelps: Dans un certain sens, oui.

M. Nielsen: Sont-ils disponibles? En avez-vous des exemplaires?

M. Phelps: Je n'en ai pas d'exemplaires et personne, dans la région, n'en a. Cependant, si vous le voulez, vous pourrez en obtenir auprès du commissaire des pénitenciers ou du solliciteur général adjoint.

M. Nielsen: Très bien. Monsieur le président, peut-être pourriez-vous, ou M. Lee, en obtenir un exemplaire pour le comité. Peut-être s'agit-il d'un document plus ou moins secret, mais je pense qu'il devrait grandement aider le comité à faire son travail.

Le président: Pourriez-vous nous donner des précisions?

M. Phelps: Le nom du groupe d'étude est le suivant: Groupe d'étude sur l'agence fédérale de correction. L'un des rapports concerne le rôle de l'agence et l'autre son organisation structurelle.

M. Lee: Il devrait être facile d'obtenir le premier, puisque je l'ai déjà lu.

M. Phelps: C'était sans doute un projet.

M. Lee: Mais je n'ai pas eu connaissance du second.

M. Phelps: Je crois que M. Maloney allait donner des précisions.

Le président: Monsieur Maloney, voulez-vous vous avancer à un micro?

M. John Maloney (conseiller spécial du comité): Je n'avais pas vraiment d'explications à donner mais je voulais préciser que je suis presque certain qu'au moins l'un de ces rapports a été remis à tous les membres du comité.

M. Nielsen: C'est exact.

M. Lee: . . . mais je ne suis pas tout à fait sûr pour le second.

M. Nielsen: Les commentaires de votre collègue sur l'incidence des politiques d'immigration sur la nature des services psychiatriques disponibles en Saskatchewan m'ont vivement intéressé. Il doute de l'efficacité de services psychiatriques offerts par des personnes venant de culture différente. Dans la même perspective, comment arrivez-vous à résoudre le problème des services psychiatriques s'adressant aux autochtones. Venant moi-même d'une circonscription à forte population autochtone, je me suis toujours demandé comment une culture blanche pouvait produire des psychiatres susceptibles de comprendre les problèmes des détenus autochtones. Avez-vous des psychiatres d'origine autochtone? Comment réglez-vous le problème? Le docteur voudra peut-être répondre.

[Texte]

Dr. Davis: We do not even have a native division.

Mr. Phelps: That is not to say that we do not have counselling for natives by natives. We do have that.

Mr. Nielsen: I appreciate that but that is a far cry from psychiatric help, professionally.

Mr. Oleniuk: I do not know of a native psychiatrists, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Neither do I, but it is a problem.

Mr. Oleniuk: Yes.

Mr. Nielsen: Do you meet with regional directors?

Mr. Phelps: I meet with regional directors once every two months.

Mr. Nielsen: Would you like to meet more frequently?

Mr. Phelps: I believe, as a matter of philosophy on management, the senior regional staff should be part of what would be called a policy committee of headquarters and this would ensure that all policy formulated in the federal correction services has field input which is not the case if headquarters' staff meet alone.

Mr. Nielsen: Would you like to see those meetings more frequently?

Mr. Phelps: I think they would have to take place approximately once a month in order to keep up with business.

Mr. Nielsen: How long have you been in the CPS, Mr. Phelps?

Mr. Phelps: I started off with the Ministry of the Solicitor General in 1968.

Mr. Nielsen: How long have you been in the CPS?

Mr. Phelps: I started with the CPS in 1972.

Mr. Nielsen: Could each of your colleagues answer that question for us?

Mr. Oleniuk: I started with the CPS in 1974, and the Ministry of the Solicitor General in 1969.

Dr. Ellis: Since 1946.

Dr. Davis: November 1, 1976.

Mr. Robert Gillies (Regional Director of Parole, National Parole Service): I am not in the Canadian Penitentiary Service. I have been with the National Parole Service since 1960.

Mr. Nielsen: Okay. Have you at any time in any of your policy discussions discussed mixed prison populations of male and female in maximum as well as medium and minimum security institutions?

Mr. Phelps: Interestingly enough I raised the point myself at the last policy meeting which was only a week ago.

Mr. Nielsen: How far did you get with your point? Were you in favour of it?

Mr. Phelps: Pardon me?

[Interprétation]

M. Davis: Nous n'avons même pas un service spécial pour les autochtones.

M. Phelps: Cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas de conseiller autochtones pour les autochtones. Nous en avons.

M. Nielsen: C'est fort bien, mais c'est loin de répondre aux besoins psychiatriques.

M. Oleniuk: A ma connaissance, il n'y a pas de psychiatre d'origine autochtone, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Il en va de même pour moi, et cela doit être un problème.

M. Oleniuk: Oui.

M. Nielsen: Rencontrez-vous les directeurs régionaux?

M. Phelps: Je rencontre les directeurs régionaux une fois tous les deux mois.

M. Nielsen: Aimerez-vous les rencontrer plus souvent?

M. Phelps: A mon avis, pour un bon fonctionnement, il faudrait que les responsables régionaux participent à ce qu'on pourrait appeler un comité des politiques du bureau central, c'est-à-dire à la formulation de toutes les politiques des services fédéraux de correction.

M. Nielsen: Aimerez-vous que ces réunions aient lieu plus souvent?

M. Phelps: Pour une bonne conduite des affaires, il faudrait qu'elles aient lieu environ une fois par mois.

M. Nielsen: Depuis combien de temps travaillez-vous pour le SCP, monsieur Phelps?

M. Phelps: J'ai commencé à travailler au ministère du solliciteur général en 1968.

M. Nielsen: Depuis combien de temps travaillez-vous pour le SCP?

M. Phelps: J'ai commencé en 1972.

M. Nielsen: Chacun de vos collègues pourrait-il répondre à cette question?

M. Oleniuk: J'ai commencé à travailler pour le SCP en 1974, et pour le ministère du solliciteur général en 1969.

M. Ellis: En 1946.

Dr Davis: Le 1^{er} novembre 1976.

M. Robert Gillies (directeur régional, Service national des libérations conditionnelles): Je ne travaille pas pour le Service canadien des pénitenciers. Je travaille pour le Service national des libérations conditionnelles depuis 1960.

M. Nielsen: Très bien. Avez-vous jamais discuté de l'opportunité de créer des institutions à sécurité maximum, moyenne ou minimum, mixtes?

M. Phelps: Justement, j'en ai parlé lors de la dernière réunion, il y a une semaine.

M. Nielsen: Quelle a été la réaction? Étiez-vous en faveur de cette possibilité?

M. Phelps: Pardon?

[Text]

Mr. Nielsen: Were you in favour of it?

Mr. Phelps: Yes I was.

Mr. Nielsen: How far did you get with it?

Mr. Phelps: I got it submitted as an option. There are several options being looked at in terms of prisons for women and trying to keep female centres close to home.

Mr. Nielsen: Is that covered in your task force report?

Mr. Phelps: The task force report does not address itself to that question but there has been a report specifically on female offenders.

Mr. Nielsen: Have you visited any prisons outside this country?

Mr. Phelps: Yes, I have.

Mr. Nielsen: Has your staff?

Mr. Oleniuk: Only in the United States.

Dr. Ellis: In the United States.

Dr. Davis: In the United States.

Mr. Gillies: In England and Holland.

Mr. Nielsen: I understand you are now considering the formation of co-ops for the purpose of producing creative and useful products in our prison workshops. Is that so?

Mr. Phelps: That is correct.

Mr. Nielsen: Have you a report on that in writing?

Mr. Phelps: I have never seen a report.

Mr. Nielsen: Or a proposal?

Mr. Oleniuk: There is a proposal from our headquarters from the Director of Occupational Development that we could make available to the Committee.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, that would be most useful I think.

The Chairman: Perhaps we should obtain that from the Ottawa office rather than through you but I think we can obtain it nevertheless.

Mr. Oleniuk: Mr. Chairman, rather than co-ops it is entitled "Entrepreneurial Activities".

Mr. Nielsen: Is this designed in the nature of a co-op?

Mr. Oleniuk: Yes.

Mr. Nielsen: Why that instead of any other form of organization for the production of prison products? Why a co-op or is it a misnomer?

• 1545

Mr. Phelps: No, it is not a misnomer. I think the basic objective is to provide useful employment to our inmates while they are in custody, and what we are looking at is a variety of options, if you want, that would meet that most effectively. The ideal in some people's minds, and certainly in mine, is that the inmates would spend their time during the sentence working, producing, being paid, paying taxes, like any citizen.

[Interpretation]

M. Nielsen: Étiez-vous en faveur de cette possibilité?

M. Phelps: Je l'étais.

M. Nielsen: Quel a été l'accueil?

M. Phelps: Je l'ai soumis comme une des options. Plusieurs options sont à l'étude pour ce qui est des prisons de femmes qu'on tente d'isoler le moins possible.

M. Nielsen: En est-il question dans votre rapport de groupe d'étude?

M. Phelps: Le rapport du groupe d'étude n'évoque pas cette question mais une étude portant particulièrement sur les délinquantes a été rédigée.

M. Nielsen: Avez-vous visité des prisons à l'étranger?

M. Phelps: Oui.

M. Nielsen: Votre personnel également?

M. Oleniuk: Seulement aux États-Unis.

M. Ellis: Aux États-Unis.

Dr. Davis: Aux États-Unis.

M. Gillies: En Angleterre et en Hollande.

M. Nielsen: Vous étudiez à l'heure actuelle la possibilité de la création de coopératives pour que la production de vos ateliers soit plus créative et plus utile. N'est-ce pas?

M. Phelps: C'est exact.

M. Nielsen: Avez-vous un rapport écrit à ce sujet?

M. Phelps: Je n'ai jamais vu de rapport.

M. Nielsen: Ou une proposition?

M. Oleniuk: Il existe une proposition émanant du directeur du développement occupationnel du bureau central que nous pourrions mettre à la disposition du comité.

M. Nielsen: Monsieur le président, cela serait des plus utiles, à mon avis.

Le président: Nous devrions peut-être plutôt le demander au bureau d'Ottawa.

M. Oleniuk: Monsieur le président, le véritable titre est «Activités d'entreprises» plutôt que coops.

M. Nielsen: Est-ce conçu sur le modèle d'une coop?

M. Oleniuk: Oui.

M. Nielsen: Pourquoi ce modèle plutôt que toute autre forme d'organisation de la production en prison? Pourquoi une coop ou est-ce un terme impropre?

M. Phelps: Non, ce n'est pas un terme impropre. L'objectif principal est d'offrir un emploi utile à nos détenus pendant leur incarcération, et nous étudions à l'heure actuelle différentes options pour déterminer la meilleure. L'idéal pour certains, et certainement pour moi, serait que les détenus travaillent pendant leur emprisonnement, produisent, soient payés, paient des impôts comme tout autre citoyen.

[Texte]

Mr. Nielsen: The objective is very admirable, but why the form of a co-op as opposed to any other structure?

Mr. Phelps: We are trying other structures. That is not our only structure. As you are aware, in Joyceville institution we are trying to produce items for the Department of Supply and Services. At Grierson Centre we are talking of a private industry located at the centre using inmate labour.

Mr. Nielsen: Producing goods for sale in the market, and not necessarily confined to a government market?

Mr. Phelps: That is correct; and paying normal wages for the industry. The other option is one we have not tried recently, but the co-op is just one more option. It has not been used very widely. Perhaps Mr. Oleniuk could tell us if it has ever been used in this region.

Mr. Oleniuk: It has not been used in this region. Perhaps when the Committee travels to B.C. they may be exposed to the Niloff Co-operative that is operating at Mountain prison. It is a co-operative that manufactures native furniture and products. It is a form of paying people for their labours, which we are not able to do through the constraints of the Financial Administration Act.

Mr. Nielsen: So an amendment would be required to the Financial Administration Act in order to permit this.

Mr. Oleniuk: Not for co-operatives, sir.

Mr. Nielsen: But for any other structures there would be?

Mr. Oleniuk: Special permission has to be given by Treasury Board for us to pay inmates regularly, whereas co-operatives merely have to conform with provincial legislation governing co-operatives.

The Chairman: Your last question, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: It is simply not possible to get all the questions answered that one would like in a brief span of five minutes, but perhaps you could address yourself, Mr. Phelps, to one last question on the degree of success, if any, the effect that you and your staff have perceived, of the temporary or permanent program, I am not sure which it is, of conjugal visits in Saskatchewan Penitentiary. Has there appeared any marked advantages to the policy of conjugal visits? Have the inmates who participated in that area proved to be more manageable? Give us a broad brush picture as briefly as you can as to how that program has worked out; whether you are going to carry it on any further or drop it.

Mr. Phelps: I am afraid my response will be very brief. We have not had and do not have at this time any program of conjugal visits at Saskatchewan Penitentiary. The Province of Saskatchewan operates a program of conjugal visits both in Regina and Prince Albert, and I am sure they would be willing to send you a report.

[Interprétation]

M. Nielsen: C'est un objectif admirable, mais pourquoi le modèle de la coop plutôt que tout autre modèle?

M. Phelps: Nous essayons tous les autres modèles. Ce n'est pas le seul. Comme vous le savez, à l'institution de Joyceville nous essayons de produire des articles destinés au ministère des Approvisionnement et Services. Au centre de Grierson nous envisageons l'établissement d'une industrie privée dans le centre même utilisant la main-d'œuvre carcérale.

M. Nielsen: Pour produire des marchandises destinées au marché et pas forcément simplement au marché gouvernemental?

M. Phelps: Exactement; et en versant les mêmes salaires que dans l'industrie. Nous n'avons pas essayé cette autre option dernièrement, mais l'option de la coop en est simplement une de plus. Ce n'est pas une option très répandue. M. Oleniuk pourrait peut-être nous dire si elle a jamais été appliquée dans cette région.

M. Oleniuk: Elle l'a pas été appliquée dans cette région. Lorsque le Comité se rendra en Colombie-Britannique il pourra s'intéresser peut-être à la coopérative Niloff de la prison Mountain. Il s'agit d'une coopérative fabriquant des meubles et des produits autochtones. C'est une manière de rémunérer le travail des détenus ce que nous ne pouvons faire à cause des restrictions de la Loi sur l'administration financière.

M. Nielsen: Il faudrait donc amender la Loi sur l'administration financière.

M. Oleniuk: Pas pour les coopératives, monsieur.

M. Nielsen: Mais pour toute autre forme il le faudrait?

M. Oleniuk: Pour payer les détenus d'une manière régulière il nous faut une autorisation spéciale du Conseil du Trésor alors que dans le cas des coopératives il suffit simplement de se conformer à la législation provinciale régissant les coopératives.

Le président: Votre dernière question, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Il est simplement impossible d'avoir une réponse à toutes les questions que l'on aimerait poser quand on n'a que 5 minutes, mais vous pourriez peut-être nous indiquer, monsieur Phelps, le degré de succès et l'incidence du programme temporaire ou permanent, je ne suis pas sûr, de visites conjugales en Saskatchewan. Cette politique des visites conjugales s'est-elle avérée positive? Les détenus y participant se sont-ils montrés plus coopératifs? Pourriez-vous brièvement nous indiquer les résultats de ce programme et si vous allez le poursuivre ou l'abandonner?

M. Phelps: J'ai peur que ma réponse ne soit très brève. Nous n'avons pas eu et nous n'avons pas pour le moment de programme de visites conjugales au pénitencier de Saskatchewan. La province de Saskatchewan a un programme de visites conjugales à la fois à Regina et à Prince Albert, et je suis certain qu'elle sera tout à fait disposée à vous envoyer un rapport.

[Text]

Mr. Neilsen: What is your observation on the success or failure of that program?

Mr. Phelps: I saw it in operation while I worked at the Regina Correctional Centre in the initial stages, and felt that if very carefully managed it was acceptable to the public. Certainly it is a method of maintaining an institutional population that is less tense and less inclined to homosexuality as well. If well managed, I think it is a very good option.

Mr. Neilsen: Can I go on for another half hour, Mr. Chairman?

The Chairman: And keep all those lovely women waiting? Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Conjugal visiting is always a male idea to use women as vessels and get their hostilities and their anger out of their system by sex. It is remarkable that they do not think more broadly of the question of home visits where there is a normal family relationship and it is not just sex to solve their problems.

Mr. Neilsen: I often feel used myself.

Mrs. Holt: I would not be surprised. You always have men talking about conjugal visiting.

I want to come back and follow through on Dr. McIsaac's questioning, Mr. Phelps. We have met before, as you no doubt know, by phone. The prisoners would call it "head games" when you are in charge of one institution out West. I really was appalled when you said that you are in charge of this region but you have no philosophy and no management philosophy.

Mr. Phelps: I did not say I had no philosophy, I said the Canadian Penitentiary Service has no philosophy of management officially sanctioned.

• 1550

Mrs. Holt: But you are in charge of the house so, certainly, you are free to establish simple policy like fairness, firmness, humanity or lockups for 24 hours a day. Certainly there must be something, it is not running without a rudder, is it?

Mr. Phelps: Within the region, I do have a management philosophy, which I have established. It is not a ship without a rudder.

Mrs. Holt: It seems to be working despite the fact that you made a statement like that so you must have a philosophy, or somebody in the institution has.

I would like to direct my questions to Mr. Ellis, whom I also know from past experience. He had eight—you said eight—hostage experiences. I know the one that destroyed the B.C. Pen so magnificently years ago, and when the first special correctional unit was established they called it the "pent-house" or the "repenthouse" at the top of the B.C. Pen.

I would like to know what you think of isolation of that sort. Does it work? Is it necessary? And what are we going to do to

[Interpretation]

M. Nielsen: Ce programme selon vous est-il un succès ou un échec?

M. Phelps: J'ai été le témoin du début de son fonctionnement pendant que je travaillais au centre correctionnel de Regina et j'ai estimé qu'administrer avec précaution l'opinion publique ne devrait pas s'y opposer. Il est certain que c'est une méthode permettant de réduire la tension au sein de la population carcérale ainsi que les tendances à l'homosexualité. C'est une très bonne idée si elle est bien administrée.

M. Nielsen: Puis-je continuer encore pendant une demi-heure, monsieur le président?

Le président: Et faire attendre toutes ces jolies femmes? Madame Holt.

Mme Holt: Les visites conjugales sont une idée de mâles utilisant les femmes comme des défouloirs sexuels. Il est remarquable qu'il ne soit presque jamais question de visites familiales, de rapports familiaux et simplement de sexe pour résoudre ces problèmes.

M. Nielsen: Je me sens souvent utilisé moi-même.

Mme Holt: Cela ne me surprend pas. Ce sont toujours les hommes qui parlent de visites conjugales.

J'aimerais poursuivre les questions posées à M. Phelps par M. McIsaac. Nous nous sommes déjà entretenus par téléphone comme vous le savez certainement. Les prisonniers parlent de jeux d'esprit quand on est responsable d'une institution dans l'Ouest. J'ai été choquée de vous entendre dire que vous étiez responsable de cette région et que vous n'aviez pas de philosophie, pas de philosophie de l'administration.

M. Phelps: Je n'ai pas dit que je n'avais pas de philosophie, j'ai dit que le Service canadien des pénitenciers n'avait pas de philosophie de l'administration officiellement sanctionnée.

Mme Holt: Mais vous êtes responsable de cette région et vous êtes certainement libre d'appliquer de simples politiques de justice, de fermeté, d'humanité ou d'isolement 24 heures par jour. Il doit bien y avoir quelque chose; quelqu'un est au gouvernement, n'est-ce pas?

M. Phelps: Dans la région, j'ai une philosophie de l'administration que j'ai établie. Ce n'est pas un bateau sans pilote.

Mme Holt: Cela semble fonctionner malgré de telles déclarations et vous devez certainement avoir une philosophie, ou quelqu'un dans l'institution doit en avoir une.

J'aimerais adresser mes questions à M. Ellis que j'ai déjà rencontré dans le passé. Il a vécu 8—vous avez 8—expériences de prises d'otages. Je connaissais qui a si bien détruit le pénitencier de Colombie-Britannique il y a des années, et lorsque la première unité spéciale de correction a été créée ils ont appelé le haut du pénitencier de Colombie-Britannique, le «penthouse» ou le «lieu de repentir».

J'aimerais savoir ce que vous pensez d'isolation de ce genre. Est-ce que cela marche? Est-ce nécessaire? Et qu'allons-nous

[Texte]

solve the question? We have to think of hostage taking. Somebody mentioned this French-speaking inmate, whom they had moved all over the lot. Do you make deals with them? Are you obliged to carry out an agreement that is made under duress? Does it work to put men into maximum security of the type at the top of the B.C. Pen? We have seen a degeneration of the special correctional units, such as was unbelievable, in Quebec. Have you suggestions as to how we can keep the prison programs going and still handle these violent people? And what do we do about hostages?

Dr. Ellis: I do believe the violent inmate, who is a danger to the staff and a danger to the more passive population, should be segregated. I do believe they should be in a special facility where they can be given a reasonable number of privileges but, primarily, they should be segregated from the main population.

Mrs. Holt: Is it possible to follow through on the type of thing they created in Quebec, the special correctional unit as it originally was—where they had classrooms, where they had training? Was that a feasible way of going? Can it be repeated, or should we go back to it?

Dr. Ellis: I think it was and I think we are. We have now a policy where we are going to build special handling units in our major maximum institutions.

Mrs. Holt: Within the institution, not separate institutions?

Dr. Ellis: They will be separate to a point. The physical plant will be within the walls of, say, Saskatchewan Penitentiary, but they will be fairly autonomous in managing it.

Mrs. Holt: Do you believe you make deals with hostages and then are obliged to carry them out? It is quite appalling that the transfers have to be done by wrecking prisons. If you give them a transfer, does that mean that the next man is going to get a transfer if he wrecks another prison?

Dr. Ellis: Our policy is that we will negotiate. After all, the officer's life is the most important factor, and negotiations will take place. If concessions are made, these concessions must be carried through or we lose our credibility.

Mrs. Holt: I agree absolutely with negotiation, but under law. I think if they realize—I recall the one, it was in 1962 or 1963, where you did make a deal for a transfer; they got their transfer and they came right back, on the next plane back. It was a cheap follow-through on a deal.

Dr. Ellis: I have been involved in quite a few of those where we would . . . You see, when a person commits an offence, he must answer to the law. In most cases, they are transferred and within a very short time they are brought back to face charges.

Mrs. Holt: The situation with this French-Canadian inmate seems that the deal did not work, the plan did not work, and you are still going to go full circle and get him back to where he started. Whether the Quebec region likes it or not, you are going to have to do it, are you not?

[Interprétation]

faire pour résoudre la question? Il nous faut penser aux prises d'otages. Quelqu'un a parlé de ce détenu francophone sans cesse déplacé. Est-ce que vous concluez des marchés avec eux? Êtes-vous obligé de respecter des accords conclus sur la contrainte? Enfermer des hommes dans des lieux à sécurité maximum du genre installés sur le toit du pénitencier de Colombie-Britannique apporte-t-il des résultats? Nous avons constaté une dégénérescence des unités spéciales de correction absolument incroyable au Québec. Comment pouvons-nous maintenir les programmes de prisons tout en contrôlant les éléments violents? Et que devons-nous faire pour les otages?

M. Ellis: J'estime que le détenu violent, qui représente un danger pour le personnel et un danger pour la population carcérale plus passive doit être isolé. J'estime qu'ils devraient être enfermés dans une unité spéciale où ils peuvent bénéficier d'un nombre raisonnable de privilèges mais avant tout qu'ils devraient être séparés du reste de la population carcérale.

Mme Holt: Est-il possible de donner suite au genre de chose créée au Québec, ces unités spéciales de correction où ils ont des salles de classes où ils bénéficient de cours de formation? Est-ce toujours une possibilité? Peut-on répéter cette expérience, ou devrions-nous l'abandonner?

M. Ellis: Cette expérience a été répétée et nous la répétons. Selon notre nouvelle politique nous allons construire des unités spéciales dans nos principales institutions maximum.

Mme Holt: Dans l'institution, pas d'institutions séparées?

M. Ellis: Elles seront séparées jusqu'à un certain point. Ces installations seront dans l'enceinte du pénitencier de Saskatchewan, par exemple, mais elles seront pratiquement autonomes du point de vue de l'administration.

Mme Holt: Croyez-vous que lorsque vous faites des promesses en cas de prise d'otages il vous faut les respecter? Il est effrayant que les transferts résultent de la destruction de prisons. Si vous leur accordez leur transfert, cela signifie-t-il que le prochain sera transféré s'il détruit une autre prison?

M. Ellis: Notre politique sera la négociation. Après tout, le facteur le plus important c'est la vie de l'agent, et des négociations auront lieu. Si des concessions sont faites, ces concessions doivent être respectées ou nous perdons notre crédibilité.

Mme Holt: Je suis tout à fait d'accord avec la négociation mais dans le cadre de la loi. Je crois que s'ils se rendent compte—je me souviens d'un transfert en 1962 ou en 1963 et ils étaient revenus par l'avion suivant. C'était un marché de dupe.

M. Ellis: J'ai été mêlé à un certain nombre de ces incidents où nous aurions . . . Lorsqu'un individu commet un délit, il doit en répondre devant la loi. Dans la plupart des cas, ils sont transférés et très rapidement on les rapatrie pour répondre des accusations qui sont portées contre eux.

Mme Holt: Il semble que dans le cas de ce détenu francophone cela n'ait pas marché, le plan n'a pas marché, et vous lui faites faire un tour complet pour le ramener à son point de départ. Que la région de Québec soit d'accord ou non, c'est ce que vous allez devoir faire, n'est-ce pas?

[Text]

Dr. Ellis: If he is charged before the courts of Quebec, he will have to be returned to Quebec to face those charges. But I am not too sure of the disposition of that at all.

Mrs. Holt: What is your relationship in your hiring with regard to the Public Service Alliance? You said there were hiring problems, Mr. Phelps, because it was handled by the Public Service Alliance. Does that mean that you are not getting the best people because they are in charge of it instead of you?

Mr. Phelps: It is the Public Service Commission, I think, that you are referring to.

Mrs. Holt: The Public Service Commission, instead of the Penitentiary Service.

Mr. Phelps: That is correct, yes.

Mrs. Holt: And as a result of that, do you figure if Penitentiary Service handled it you would have, one, a prison that was run by the Penitentiary Service and, two, would you get better quality people?

Mr. Phelps: I think we would have a better operation because we would in fact advertise in accordance with our priorities. We would in fact set up a recruiting campaign reflecting our needs, and I think we would get our people faster and probably better people and probably have fewer vacancies. Mr. Ellis, in fact has specific concerns in this area. He might want to raise some of them.

Dr. Ellis: For correctional staff we have to go through Canada Manpower. I feel that we are going to have to get into a proper recruiting program for correctional staff, something along the lines of the RCMP, or something like that, before we can really get down to the business of building a real staff. The problem that I see right now is that we have to apply through Canada Manpower, and these people are just out of work, that is all.

Mrs. Holt: In other words, you are taking unemployed . . .

The Chairman: This will be your last question, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I just wanted a clarification of that and if I can ask one more question. Manpower sends you unemployed rather than qualified people that meet your criteria. Is that it?

Dr. Ellis: Not necessarily in that slate. They have certain people on their lists who are unemployed and who will qualify for correctional work.

Mrs. Holt: I see. But you would do better otherwise.

Dr. Ellis: What I was trying to say is that I feel we should go into a real recruitment program so that we can encourage people to come into our service as a career.

[Interpretation]

M. Ellis: S'il est accusé devant les tribunaux du Québec, il faudra le renvoyer au Québec pour répondre de ces accusations. Mais je ne suis pas vraiment au courant de toute l'affaire.

Mme Holt: Quels sont vos rapports avec l'Alliance de la Fonction publique pour ce qui est du recrutement? Vous avez dit avoir des problèmes de recrutement, monsieur Phelps, parce que celui-ci se faisait par l'intermédiaire de l'Alliance de la Fonction publique. Est-ce que vous voulez dire que vous n'obtenez pas les meilleurs éléments du fait que c'est cet organisme qui a la responsabilité de l'opération plutôt que vous?

M. Phelps: Je crois que vous voulez parler de la Commission de la Fonction publique.

Mme Holt: De la Commission de la Fonction publique plutôt que des Services pénitenciers.

M. Phelps: C'est exact.

Mme Holt: Vous croyez que si les services pénitenciers vous confiaient cette responsabilité vous auriez deux objectifs: la prison serait gérée par les Services pénitenciers et, en deuxième lieu, vous disposeriez d'un personnel plus compétent?

M. Phelps: Je crois que tout fonctionnerait mieux car nous établirions nos avis de recrutement en fonction de nos priorités et, en fait, notre campagne de recrutement serait axée sur nos besoins et nous pourrions obtenir plus rapidement des éléments probablement meilleurs, et nous aurions peut-être moins de postes libres. M. Ellis, je crois, s'intéressait à ce domaine et est prêt peut-être à soulever certaines questions.

M. Ellis: Pour recruter le personnel des Services correctionnels nous devons nous adresser au Centre de main-d'œuvre du Canada. Je crois que nous devrions établir un genre de programme de recrutement de personnel pour les Services correctionnels du même genre que celui dont dispose la Gendarmerie royale si nous voulons obtenir du personnel valable. Pour l'instant, il me semble que du fait que nous nous adressons au Service de main-d'œuvre du Canada, on nous envoie simplement des gens sans emploi.

Mme Holt: En d'autres termes, on vous envoie des chômeurs . . .

Le président: Madame Holt, ce sera votre dernière question.

Mme Holt: Je voulais obtenir des éclaircissements sur ce point et si vous le permettez je poserai ensuite une dernière question. Le service de main-d'œuvre vous envoie des chômeurs plutôt que des gens compétents qui répondraient à vos critères d'emploi, n'est-ce pas?

M. Ellis: Ce n'est pas toujours le cas. Le service a quelquefois sur ses listes des chômeurs qui sont aptes à effectuer notre travail.

Mme Holt: Mais vous préféreriez pouvoir procéder autrement.

M. Ellis: Que je j'essaie de faire comprendre c'est que nous devrions lancer un véritable programme de recrutement qui

[Texte]

An hon. Member: Like the army?

Dr. Ellis: The RCMP, yes.

Mrs. Holt: Can I ask one question? You have been involved in these hostage takings and there is a situation in British Columbia we have been hearing about. I wonder if you have ever known of cases where lawyers were involved as negotiators who acted for the people that were the hostage takers and did nothing to rescue the hostages. Does that happen?

Dr. Ellis: No. In Saskatchewan Penitentiary we have had two or three incidents of hostages where a lawyer was brought in from the community to assist the director in his negotiations. Also, there are times when, after the incident is over, he may act for the perpetrator, but in the first instance he is acting for the director and he has always conducted himself first class.

Mrs. Holt: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Holt. That concludes our questioning of the administration. Do you have a question?

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I have two very short ones, but I think they are extremely important. There is one I mentioned to Mrs. Holt that I think we would like an answer on. Is this gentleman from the Parole Board as such?

Mr. Gillies: Parole Service.

Mr. Reynolds: Okay, because we met an individual, Mr. Chairman, in Drumheller yesterday who is in the hospital paralyzed from a stroke and deteriorating, and the doctor and staff in that hospital has recommended to the Parole Board that they get that man out of the penitentiary, and the doctor...

Mr. Nielsen: What is the name of the doctor?

Mr. Reynolds: Ed Clark. In fact, I sent a letter from my office to the Solicitor General this morning. I thought it was a shameful thing. The man committed a murder, he is not in there for a minor crime, but there is no question he is not going to be murdering anybody any more. He is a very sick man, he deserves better care than they can give him, and the doctor told us that. I think it is a well-run institution, but there seems to be a bureaucratic problem here and I would hope that maybe you people could look into it and solve it a little faster than it is being solved.

Mr. Reynolds: Yes, and the application for parole by the chaplain was made in late summer of 1975.

Mrs. Holt: And he is 59 years old and paralyzed.

Mr. Reynolds: If we could just get an answer to this one because the wives are appearing before us, and in one of their paragraphs they talk about their husbands:

[Interprétation]

encouragerait les gens à faire une vraie carrière dans nos Services.

Une voix: Comme dans l'Armée.

M. Ellis: Oui, comme dans la Gendarmerie royale du Canada.

Mme Holt: Permettez-vous que je pose une dernière question? Vous avez dû vous occuper de cette affaire de prise d'otages et parler d'un cas de ce genre en Colombie-Britannique, et je me demande si vous pouvez nous dire si vous êtes au courant que des avocats ont été pris comme négociateurs, et que tout ce qu'ils auraient fait ce serait de représenter les responsables de ces prises d'otages, sans rien tenter pour venir à la rescousse des otages eux-mêmes.

M. Ellis: Non, je ne suis pas au courant. Au pénitencier de la Saskatchewan, dans deux ou trois de ces cas de prises d'otages, un avocat avait été pris dans la communauté pour aider le Directeur dans ses négociations. Il s'est produit des cas aussi où une fois l'affaire close l'avocat agissait au nom des coupables mais dans les débuts de ces affaires il a toujours agi pour le Directeur et cela d'une façon extrêmement louable.

Mme Holt: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Holt. Ceci termine les questions que nous avions à poser sur l'administration. Avez-vous une question à poser?

M. Reynolds: Je voudrais poser deux questions très courtes mais que je considère cependant comme extrêmement importantes. Tout d'abord la première que j'ai mentionnée à Mme Holt et pour laquelle nous aimerions avoir une réponse. Est-ce que ce Monsieur fait partie de la Commission des libérations conditionnelles?

M. Gillies: Des Services des libérations conditionnelles.

M. Reynolds: D'accord, nous avons rencontré hier, monsieur le président, une personne dans la prison de Drumheller qui est paralysée à la suite d'une attaque et dont la santé se détériore. Le docteur et le personnel de cet hôpital ont recommandé à la Commission des libérations conditionnelles de sortir cette personne du pénitencier et le docteur...

M. Nielsen: Quel est le nom de ce docteur?

M. Reynolds: Ed Clark. Pour tout dire, je viens d'envoyer ce matin une lettre au Solliciteur général, car je considère que c'est scandaleux. Naturellement, cette personne a été emprisonnée pour un crime grave car elle a commis un meurtre; mais, de toute façon, elle n'est plus en mesure de faire de mal à quiconque et, par conséquent, elle mériterait de meilleurs soins; c'est d'ailleurs ce que nous a dit le docteur. Je crois que cette institution est fort bien administrée mais il semble cependant qu'on se heurte à des difficultés bureaucratiques et que, peut-être, vous pourriez accélérer les procédures.

M. Reynolds: Oui, et vers la fin de l'été 1975 l'aumônier a fait une demande de libération conditionnelle pour elle.

Mme Holt: Cette personne est âgée de 59 ans et paralysée.

M. Reynolds: J'aimerais avoir une réponse à un problème aigu concernant les épouses des membres du personnel. Dans

[Text]

Annual leave is given every third year during summer months (July and August when school is out).

I see that as a tremendous morale problem, especially in hiring people, young people, to go into the service who have children. I can see it not being a major problem for people who did not have children because they could manage their holidays, possibly, at other times of the year. Why is it that a person can only get their annual leave, or at least two weeks of it, during the school term only once every three years?

Mr. Phelps: It is for economical reasons, essentially. If we send everybody on annual leave in the summer we would have to, of course, double our staff for the summer in order to accomplish this.

• 1600

Mr. Reynolds: Why? You have four holiday periods.

I am not saying they need to get the whole month, but they should have at least two weeks. You have four holiday periods during July and August. Could they not take at least part of their holidays to have a vacation with their children? It seems to me rather strange. I do not know too many other businesses where you hire on the basis that you can only have a summer vacation every third year.

Mr. Phelps: Some businesses will close down for two weeks while all their employees go on vacation.

Mr. Reynolds: That is baloney. There are not very many. Most businesses can afford to give employees at least two weeks holidays during the summer period and, if they did not, they would have trouble getting people to work there. It is a morale problem, I would think, and a humane one. If you have children, my God, they want a summer holiday with their father. It would seem to me that once every three years is not often enough.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds.

Mr. Robinson: I have just one question, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I note that the St. John Ambulance have a program working with inmates, teaching them first aid and so on, in the region here. Is that correct?

Mr. Phelps: In some locations.

Mr. Robinson: Are any of your staff people trained by St. John Ambulance? The reason I ask this is because there was some criticism passed on to the Committee from people who complained that they did not have doctors available in certain institutions or even on call and there was great delay when there was an emergency or crisis, and I am wondering to what

[Interpretation]

un des paragraphes de l'exposé qu'elles ont présenté sur la situation de leurs maris, elles indiquent:

Des congés annuels ne sont donnés qu'à tous les trois ans pendant l'été (soit en juillet et en août, lorsque les écoles sont fermées).

A mon avis, il y a là un problème moral très sérieux, particulièrement lorsqu'on engage des gens jeunes, qui ont des enfants. Le problème me semble mineur pour ceux qui n'ont pas d'enfants, car ils pourraient fort bien prendre leurs vacances à d'autres époques de l'année. Pourquoi une personne ne peut-elle obtenir son congé annuel, ou tout au moins deux semaines, qu'une seule fois tous les trois ans en été?

M. Phelps: Les raisons qui ont fait établir cette condition sont économiques car si nous envoyions tout le monde en congé l'été nous devrions doubler notre personnel en été.

M. Reynolds: Qu'y a-t-il donc? Vous avez quatre périodes de vacances.

Je ne dis pas qu'il faut leur donner tout le mois de vacances mais au moins deux semaines. Vous avez quatre périodes de vacances au cours des mois de juillet et d'août et pourquoi ne pourraient-ils pas prendre au moins une partie de leurs vacances avec leurs enfants? Je trouve la situation un peu bizarre et je ne connais pas beaucoup d'entreprises où on vous engage avec comme condition de n'avoir de vacances l'été que tous les trois ans.

M. Phelps: Certaines entreprises ferment leurs portes pendant deux semaines afin que tous leurs employés puissent aller en vacances.

M. Reynolds: C'est de la blague, et je ne connais pas beaucoup. La plupart des entreprises sont en mesure de donner à leurs employés au moins deux semaines de vacances au cours de l'été, et si elles ne procédaient pas ainsi elles auraient bien du mal à trouver du personnel. C'est un problème au point de vue moral et aussi au point de vue humanitaire. Les enfants veulent avoir aussi leurs vacances avec leurs parents. A mon avis une fois tous les trois ans n'est pas suffisant.

Le président: Merci, monsieur Reynolds.

M. Robinson: Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: J'ai remarqué que la Société des ambulanciers Saint-Jean possédait un programme dans la région ici pour s'occuper des détenus, pour leur apprendre les premiers soins, etc. Est-ce exact?

M. Phelps: Dans certains endroits, oui.

M. Robinson: Est-ce que certains membres de votre personnel ont été formés par cette société? Je pose cette question parce qu'on a avisé notre comité que l'on manquait de docteurs dans cette institution et qu'il se passait pas mal de temps avant d'en obtenir un en cas d'urgence, et je me demande jusqu'à quel point ces personnes qui ont reçu une formation en pre-

[Texte]

extent people are trained in first aid or to what extent they have been able to take advantage of the facilities of St. John Ambulance.

Mr. Phelps: Dr. Davis is working on this.

Dr. Davis: As Mr. Ellis has pointed out, first aid is being taught in our induction training, but the St. John Ambulance Association do have instructors and programs, and there is a multimedia course which is quite useful. As a matter of fact just this morning I had a conversation with the Chairman of the St. John Ambulance Association in Saskatoon and we are proceeding to try to use the qualified instructors of the St. John Ambulance people to train staff and possibly inmates.

As regards the question which you raised, qualified nursing staff are on duty 24 hours a day in all institutions, so a trained person is available at all hours.

Mr. Robinson: Thank you.

Mr. Phelps: If I might just add something, the total staff at the Saskatchewan penitentiary are being given a medical crisis management course, which would be very similar to the St. John Ambulance, at this time. So all staff will be trained.

Mr. Robinson: Very good; I am glad to hear that

The Chairman: I think I should express the thanks of the whole Committee to Mr. Phelps and his associations for their full presentation here this afternoon. Of course we will be meeting the officials at Prince Albert Penitentiary in particular tomorrow. I do not know whether there is anyone here from Stoney Mountain with us today, but we will certainly be meeting them on Friday. Thank you very much for your assistance.

We had hoped to have the Public Service Alliance of Canada for the region here at this time, but they have decided not to appear.

Mr. Reynolds: I would just like to say that I am disappointed that Mr. Caouette saw fit to ask his regional representatives not to appear before this Committee. His reasons were, I think, that he was appearing in Ottawa. But that is not the point of our wanting them to appear before us; it was to get their regional viewpoint, which may be a little different than representatives in other areas of the country I think Mr. Caouette is being very dictatorial in recommending to his people that they not appear. It should have been their right to appear and our right to listen to them.

Mrs. Holt: I would like to go on record as indicating that—I did not know about this—Paul Caouette, who has never been in the Penitentiary Service, is trying to control the Penitentiary Service in this way. We have had strange feelings all through our tour, and I think it is very, very wrong that this prison system and our Committee have been manipulated in this way.

The Chairman: we will now proceed to hear the wives of the staff. It will take a moment to try to get ourselves organized. There are two groups. We will have them up here at the same time.

[Interprétation]

miens soins pourraient aider et jusqu'à quel point on a pu profiter de ces services de la Société des ambulanciers de Saint-Jean.

M. Phelps: M. Davis s'occupe de cette question.

M. Davis: Comme M. Ellis l'a fait remarquer, dans la formation initiale, nous enseignons les premiers soins, mais l'Association des ambulanciers Saint-Jean dispose d'instructeurs et de programmes et donne, par différents moyens, un cours qui est fort utile. Justement j'ai eu une conversation ce matin avec le président de l'association à Saskatoon et nous tentons de nous servir de leurs instructeurs compétents pour former en ce sens du personnel et éventuellement des détenus.

Pour répondre à la question que vous avez soulevée, je dirais que dans toutes les institutions il y a 24 heures par jour des infirmières compétentes qui sont prêtes à intervenir.

M. Robinson: Merci.

M. Phelps: Permettez-moi d'ajouter quelque chose: tous les membres du personnel dans le pénitencier de Saskatchewan profitent d'un cours qui leur apprend comment agir en cas de crise médicale, et ce cours ressemblerait beaucoup à celui de l'Association des ambulanciers Saint-Jean. Ainsi tout le personnel recevra cette formation.

M. Robinson: Très bien.

Le président: Je crois que je dois, au nom du comité, remercier M. Phelps et ses collègues pour nous avoir donné tous ces renseignements cet après-midi. Naturellement, nous rencontrerons un des fonctionnaires du pénitencier de Prince-Albert, en tous les cas demain. Je ne sais pas s'il y a un représentant ici de Stoney Mountain, mais nous rencontrerons les représentants de cette institution vendredi. Merci beaucoup pour votre aide.

Nous nous attendions à recevoir l'Alliance de la Fonction publique du Canada, représentation de la région, mais il semble qu'elle a décidé de ne pas comparaître.

M. Reynolds: J'ajouterais que je suis déçu que M. Caouette ait décidé de demander à ses représentants régionaux de ne pas comparaître devant notre comité. La raison invoquée c'était qu'il comparaitrait à Ottawa, mais ce n'était pas la raison pour laquelle nous voulions les rencontrer ici. Nous voulions obtenir leurs points de vue sur ce qui se passe dans la région, ce qui peut fort bien être très différent du point de vue des représentants des autres régions du pays. Je crois que M. Caouette n'aurait pas dû si catégoriquement leur interdire de comparaître car ils auraient dû avoir ce droit.

Mme Holt: Je voudrais qu'on consigne au compte rendu le fait que Paul Caouette, et je n'étais pas au courant de ce que vous venez de dire, qui n'a jamais fait partie du service des pénitenciers, veut diriger de cette façon. J'ai eu cette impression curieuse pendant toute notre tournée et je crois qu'il n'est pas juste du tout que le système des prisons ainsi que notre comité soit manipulé de cette façon.

Le président: Nous allons maintenant entendre les épouses des membres du personnel. Il va me falloir un instant pour mettre les choses en ordre. Nous avons ici deux groupes. Ces deux groupes comparaitront en même temps.

[Text]

How many are in your group?

A witness: Five

The Chairman: There are five in your group. And how many are being used in the presentation?

• 1605

A Witness: Well, we were not sure how you would want this.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order. I am quite concerned about the fact that Mr. Caouette apparently did not deem it advisable to have the regional representatives appear before us today, and I firmly feel that this is an affront to this Committee because we understood that they were going to appear, we expected them to appear. We have questions to ask them, and I just want to go on record as saying that I think it is an affront to this Committee and that he should be condemned for it.

Mrs. Holt: A question, Mr. Chairman. Have you any indication that all the other PSAC people are going to be prevented from appearing?

The Chairman: This has only to do with the regional PSAC people. You may recall that, initially, because it was our understanding that there was not much of a regional structure, we did not invite them to appear in the Atlantic region and they took great umbrage at that.

After that, we extended an invitation to them in Quebec, and they appeared. Here we extended an invitation again and we learned, apparently on Monday afternoon when we called, that they would not be appearing, the reason given being that they were being summoned to an appearance in Ottawa and would not wish to appear at the regional level.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would say that, in my view, this is not acceptable to the Committee; and I think that we should ask the Public Service Alliance to indicate why they did not appear and have Mr. Caouette give something to us in writing on this. I think he should be asked by the Committee Chairman to provide us with something in writing as to why these people were told not to appear before the Committee.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on the same point of order, had they earlier said they would come and appear?

The Chairman: Yes, initially they did say they would appear.

Perhaps, if it is the Committee's wish, I should write to them with respect to future regions and, in view of what has happened, inquire as to their intentions and what reasons they might have for not appearing.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on the same point of order still. In view of the fact that they did indicate they wanted to appear, would it be unreasonable for you, as Chairman, to phone their representative and suggest that we could perhaps work them in tomorrow some time?

[Interpretation]

Combien êtes-vous dans votre groupe?

Un témoin: Cinq.

Le président: Il y en a donc cinq dans votre groupe et combien alors participeront à l'exposé?

Un témoin: Nous ne savions pas exactement comment vous vouliez que nous présentions la question.

M. Robinson: J'invoque le Règlement: je suis très troublé par ce fait que M. Caouette n'a pas jugé bon de laisser les représentants régionaux comparaître ici aujourd'hui et je pense que c'est un affront qu'il nous a fait car nous nous attendions à les voir comparaître. Nous avions préparé des questions à leur intention et je veux faire consigner au compte rendu qu'il s'agit d'un affront et que nous le condamnons.

Mme Holt: Puis-je poser une question, monsieur le président? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y aura d'autres représentants de l'Alliance de la Fonction publique qu'on empêchera de comparaître?

Le président: Il ne s'agit que de représentants régionaux. Si vous vous souvenez à l'origine du fait que nous pensions qu'il y avait peu de structure régionale, nous ne les avons pas invités à comparaître lors de notre tournée dans la région de l'Atlantique, ce qui les avait beaucoup vexés.

Puis nous les avons invités au Québec et ils ont comparu. Nous avons donc lancé à nouveau l'invitation et c'est lundi après-midi, lorsque nous avons téléphoné, qu'on nous a dit que du fait de leur obligation de comparaître à Ottawa ils ne désiraient pas se présenter au niveau régional.

M. Robinson: Je dirais, monsieur le président, que ce n'est pas une excuse que le Comité doit accepter; je crois que nous devrions demander à l'Alliance de la Fonction publique du Canada de nous donner ses raisons et faire en sorte que M. Caouette nous indique par écrit ses raisons. Je crois que le président du Comité devrait nous fournir un écrit indiquant quelles sont les raisons qui ont motivé ces représentants pour ne pas comparaître.

M. Halliday: Dans le cadre de ce même rappel au Règlement, je me demanderais si ces représentants ont indiqué plus tôt qu'ils comparaitraient?

Le président: Oui, à l'origine ils avaient indiqué qu'ils comparaitraient.

Donc, si le Comité le permet, je pourrais leur écrire pour leur demander si à la lumière de ce qui vient de se produire quelles sont leurs intentions futures au point de vue comparution dans les autres régions.

M. Halliday: Toujours dans le cadre de ce même rappel au Règlement, vu qu'ils ont indiqué qu'ils voulaient comparaître, ne pourriez-vous pas leur téléphoner pour leur signaler qu'on pourrait peut-être les recevoir demain?

[Texte]

The Chairman: I do not think that would be feasible because, first of all, we do not have time tomorrow, and secondly, we understand that their executive is split, with one in each province, at Winnipeg, Calgary and Saskatoon, so that it would not be feasible to get them here for tomorrow. So I do not think we really could arrange that tomorrow. I think, on this occasion at least, whatever their reason is, we shall have to accept their decision. But I promise to solicit, from the national association, their position on this.

I would like now to move to the wives' groups. I am not, myself, familiar with the reason why there are two groups, although we welcome them both. This one group is called Penitentiary Officers' Wives. And what is the other group called?

A Witness: Likewise.

The Chairman: You are both called Penitentiary Officers' Wives. Do you represent different parts of the staff?

A Witness: Different opinions.

The Chairman: Different opinions. I see. All right.

A Witness: Before we start, may I ask that the press not be here.

The Chairman: Yes. I was about to see to that. I think we have already informed most of the press, but the wives have requested, first, that no names be used, and secondly, that the penitentiary administration, the press and the public be excluded.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order. This is going to be recorded, though, is it not?

The Chairman: Yes, it is to be recorded.

Mr. Halliday: Do the ladies know that?

The Chairman: Yes, but no names will be used. So their views will be on record but not their names. They will not be identifiable because there will be nobody here to identify who said what, and so on.

• 1610

So the only people entitled to remain at this point—and I thank the witness for bringing this to my attention—are members of the Committee and Committee staff. I think the ones remaining are all on the Committee staff.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, could I ask which group prepared this document we have?

The Chairman: This is the first group's document, I believe.

Mr. Reynolds: Okay.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there is only one brief although there are two groups.

[Interprétation]

Le président: Je ne crois pas que ce soit possible car, tout d'abord, notre emploi du temps ne le permet pas demain et, en deuxième lieu, nous croyons comprendre que leur direction est partagée avec un représentant pour chaque province, à Winnipeg, Calgary, Saskatoon, et que par conséquent c'est matériellement impossible de les faire venir ici pour demain. Je crois que pour cette fois-ci, quelle que soit la raison qu'ils invoquent, nous devons nous rendre à leur décision. Mais je me promets de demander des explications au niveau national de leur association.

Je voudrais qu'on reçoive maintenant le groupe des épouses des membres du personnel des pénitenciers. Je ne sais pas pourquoi il y a deux groupes mais nous leur souhaitons la bienvenue. L'un de ces groupes se dénomme le Groupe des épouses des fonctionnaires des pénitenciers et quel est le nom de l'autre groupe?

Un témoin: C'est le même.

Le président: Vous vous dénommez tous les deux Groupe des épouses des fonctionnaires des pénitenciers? Est-ce que vous représentez différentes sections du personnel?

Un témoin: Nous avons des opinions différentes.

Le président: Bon, je vois, très bien.

Un témoin: Avant de commencer, puis-je demander aux journalistes de se retirer.

Le président: Oui. J'allais m'en occuper. Je crois que nous l'avons dit à la plupart des journalistes, mais les épouses ont indiqué qu'elles désiraient, tout d'abord, qu'aucun nom ne soit mentionné et, en deuxième lieu, que l'administration des pénitenciers, les journalistes et le public soient exclus.

M. Halliday: J'invoque le Règlement: est-ce qu'on va consigner les témoignages au compte rendu?

Le président: Oui.

M. Halliday: Est-ce que les épouses sont au courant de ce fait?

Le président: Oui, mais aucun nom ne sera donné. Par conséquent, ce qu'elles auront dit sera consigné, mais on ne mettra pas leur nom. On ne pourra pas les reconnaître car personnel ici ne pourra dire qui a fait telle déclaration, etc.

Par conséquent, les seules personnes qui peuvent rester maintenant, et je remercie le témoin de me l'avoir souligné, sont les membres du Comité et le personnel qui l'accompagne. Je pense que ceux qui restent sont tous membres du personnel du Comité.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais vous demander qui a préparé le document que nous avons?

Le président: Il s'agit, je crois, du document du premier groupe.

M. Reynolds: Très bien.

M. Robinson: Monsieur le président, il y a deux groupes mais il n'y a qu'un mémoire.

[Text]

The Chairman: No. I am sorry. One was circulated to our offices last week and one was passed out to us today.

An hon. Member: We have only one.

The Chairman: We may have some additional copies. Let us not take any more time because I know members will have a number of questions to ask. Perhaps we can begin with the first group. I think this is the one members have copies of with them, and presumably members have read this. Do all members have a copy of this document presented by the first group?

Some hon. members: Yes.

The Chairman: All right. We will ask you not to read the document to us, but to make any other comments or any summary comments you think will be useful. We will have the other presentation and then we will have some questions by members.

A Witness: Would you like me to paraphrase the points?

The Chairman: Yes, that would be fine. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I have read the documents, but if they both could just tell us why they cannot get together and have one group, it might solve a lot of questions right of the bat.

A Witness: I am not sure what to say. It is just that they have some points we could not agree with and we did not feel we wanted them to be representative of all the wives. So we chose to make a brief that would be.

Our brief was presented to the wives. It was an open brief. They changed it and they agreed totally with what we are presenting. Their brief was presented as a closed brief. They chose not to change it and we did not agree with it.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I have a point of order more than anything, to try to get clarification.

How many of the wives are with your group and how many wives are with the other group, and what are those points of difference? I do not mean presented here.

The Chairman: I think the point of difference will emerge in the dialogue but perhaps you could tell us about the numbers.

A witness: We have five women.

Mr. Reynolds: I mean in the total penitentiary wives group. You have five in total on your side.

A witness: I do not know how many in total we have.

Mrs. Holt: Are you speaking for yourself or are you speaking for a group?

A witness: We are speaking for a group of at least 20 women.

The Chairman: Yes. All right.

A witness: There are many wives who do not want to be included in this because they are fearful of what might happen

[Interpretation]

Le président: Non. Excusez-moi. Un a été envoyé à nos bureaux la semaine dernière et l'autre a été distribué aujourd'hui.

Une voix: Nous n'en avons qu'un.

Le président: Nous en avons peut-être d'autres copies. Ne tardons pas plus, car je sais que les députés veulent poser plusieurs questions. Nous pourrions peut-être commencer par le premier groupe, dont vous avez le mémoire, que vous avez probablement eu le temps de lire. Est-ce que vous avez tous un exemplaire du document présenté par le premier groupe?

Des voix: Oui.

Le président: Très bien. Nous allons vous demander de ne pas lire ce document, mais de faire les remarques ou un résumé des remarques que vous croyez utiles. Nous entendrons ensuite l'autre exposé et les membres pourront ensuite poser leurs questions.

Un témoin de l'AFPC: Voulez-vous que je vous explique les différents points?

Le président: Oui, ça serait très bien. Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: J'ai lu les documents, si les témoins pouvaient juste nous dire pourquoi ils n'ont pu se mettre ensemble pour ne former qu'un seul groupe, nous pourrions connaître la réponse à un tas de questions dès le départ.

Un témoin de l'AFPC: Je ne sais pas au juste quoi vous répondre. En fait, sur certains points de leur exposé, nous n'étions pas d'accord et nous ne voulions pas qu'il représente toutes les épouses. Par conséquent, nous avons choisi de présenter un mémoire qui serait plus représentatif.

Notre mémoire a été présenté aux épouses et il pouvait faire l'objet de discussions. Elles l'ont changé et elles se sont mises tout à fait d'accord sur le texte à présenter. Le mémoire de l'autre groupe était final. Ses membres ont choisi de n'apporter aucun changement et nous n'étions pas d'accord.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour obtenir des précisions.

Combien d'épouses font partie de votre groupe et combien de l'autre groupe, et quelles étaient les divergences? Je ne veux pas dire celles qui sont présentées ici.

Le président: Je pense qu'on s'en rendra compte pendant le dialogue, mais vous pourriez peut-être dire combien vous êtes?

Un témoin: Cinq femmes.

M. Reynolds: Dans tout le groupe des épouses des détenus. Vous en avez cinq au total dans votre groupe.

Un témoin: Je ne sais pas combien nous en avons au total.

Mme Holt: Parlez-vous pour vous-mêmes ou au nom d'un groupe?

Un témoin: Nous parlons pour un groupe d'au moins 20 femmes.

Le président: Très bien.

Un témoin: Bien des épouses ne veulent pas en faire partie car elles ont peur de ce qui pourrait arriver à leurs maris, des

[Texte]

to their husbands, the consequences that come of it. They do not even want to be involved.

Mr. Robinson: We can understand that. We are just wondering how many people you do represent.

A witness: There are four women with us now. How many people agree with our group, I could not tell you.

Mr. Robinson: So far as we know, there are just the four of you.

Mrs. Holt: It is a personal brief from the four of you.

A witness: That is right.

Mrs. Holt: Which one are you, the second group?

The Chairman: Yes. That is it.

Mrs. Holt: That is this group here.

The Chairman: Yes. We do not want to use the names here particularly.

Mrs. Holt: Sorry. They will not do anything.

M. Lavoie: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît. Il serait peut-être bon d'ajouter au procès-verbal que si jamais une faille se produisait quelque part, si certains détenus étaient susceptibles de subir des représailles, ces épouses devraient justement le communiquer au sous-comité lequel pourrait par la suite voir à ce que les choses entrent dans l'ordre.

The Chairman: Perhaps we will refer to this group as group one, and this group as group two. That will designate them in each case so we will not have to use names.

All right then. I will invite those from group one to make a presentation.

A witness: Thank you, Mr. Chairman. Our brief is presented on behalf of a group of the penitentiary officers' wives and we wanted to point out some of the concerns, the worries and the fears that are our responsibility. This is because of our husbands' chosen professions. Some of these concerns are unique but a majority of them are common to a great number of wives.

We have tried to identify the most important and the most common of these concerns and worries, and they are as follows. We were not sure in what order to list these. The first one we have put down was fear, because it is of prime importance. In our first, 1(a), it is due to the long period of time and the stressful situations some of the men are required to work for a long time. During the last sit-in some of the husbands worked 16 hours a day for five and six days and after this amount of time they were not in their peak area of reaction time.

On 1(b), fears for our families from ex-inmates, these are substantiated and the things that we have found here are facts.

On 1(c), the inmates that are being moved in at the expense of the government, sometimes these are threats to our families, our children and ourselves.

[Interprétation]

conséquences qui pourraient en résulter. Elles ne veulent même pas participer.

M. Robinson: Nous pouvons très bien le comprendre. Nous nous demandons seulement combien de personnes vous représentez.

Un témoin: Nous avons 4 épouses avec nous actuellement. Combien étaient d'accord avec notre groupe, je ne saurais vous dire.

M. Robinson: Pour autant que nous sachions, vous n'êtes que quatre.

Mme Holt: Il s'agit du mémoire personnel de vous quatre.

Un témoin: C'est exact.

Mme Holt: Êtes-vous du second groupe?

Le président: Oui c'est cela.

Mme Holt: C'est le groupe qui est ici.

Le président: Oui. Nous ne voulons pas donner de nom ici.

Mme Holt: Excusez-moi. Il n'y a pas de danger.

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, on a point of order, please. It might be a good thing to add to the proceedings that if ever there was a leak somewhere, if there were any reprisals against certain inmates, the wives could contact the Subcommittee for it to follow up the matter and see that things get back in order.

Le président: Nous pourrions peut-être parler de ce groupe comme étant le groupe un, et de l'autre comme étant le groupe deux. Nous pourrions les désigner ainsi à chaque fois, pour éviter de donner des noms.

Très bien. J'invite donc les membres du premier groupe à présenter leur mémoire.

Un témoin: Merci, monsieur le président. Notre mémoire est présenté au nom d'un groupe d'épouses de surveillants de pénitencier et nous avons voulu souligner certaines inquiétudes, préoccupations et craintes que nous avons. Il s'agit évidemment de la profession choisie par nos maris. Certaines de ces inquiétudes ont un caractère personnel, mais la plupart sont communes à un grand nombre d'épouses.

Nous avons essayé d'identifier les préoccupations les plus importantes et les plus communes: les voici. Nous ne savons pas exactement dans quel ordre les énumérer. Nous avons inscrit en premier lieu la crainte, car c'est la plus importante. Ainsi, Paragraphe 1(a), la crainte découle du fait que nos maris travaillent pendant longtemps de longues heures dans des situations très tendues. Au cours du dernier «sit-in», certains de nos époux ont travaillé 16 heures par jour, cinq et six jours par semaines, et après cela ce n'était pas la période de pointe de réaction.

Paragraphe 1(b), les craintes qui inspirent les anciens détenus à nos familles. Ces craintes sont fondées sur des faits.

Paragraphe 1(c), les détenus qui sont déplacés aux dépens du gouvernement, constituent parfois des menaces pour nous, pour nos familles et pour nos enfants.

[Text]

All the things that we have listed have happened in the Prince Albert area.

The Chairman: If I may say so without interrupting too much the flow of your thought, I do not think it would be the federal government that has helped the wives of inmates to move in. I am not aware of any federal program of that kind. Perhaps the provincial welfare authorities have done that. Yes, Mr. Lee.

Mr. Lee: I had an opportunity to read this brief beforehand and I asked Mr. Phelps, the Regional Director, whether there was any federal government program in that area. He said there are not under the Canadian Penitentiary Service. He did indicate that it may fall under the provincial government.

Mrs. Holt: Are these, then, the wives from Prince Albert, the federal prison?

The Chairman: Oh, yes.

A witness: Do you want me to elaborate any more on this or is that brief enough?

The Chairman: That, I think, is the main point, but if you have any general . . .

A witness: For our number two item we put down press releases, that we would like equal time for press announcements. The husbands, of course, are not allowed to make any contradictory statements because they are employed by the Penitentiary Service, and we would appreciate it if the administration would advise the public of some of the programs and some of the things that are happening.

No. 3—uniforms. Not all officers are in uniform and we would request that all officers be in an identifiable uniform and that the inmates wear recognizable clothing.

No. 4—discipline is as written. We would like the administration to stand behind our husbands when they are trying to implement the code of discipline.

No. 5—shortage of staff. We would like enough staff so that the men can work in pairs at all times and so that one man is not in an area with 20 and 30 inmates as is happening now.

No. 6—overtime. We discussed this at great length and we felt that although overtime is not compulsory some people do request a large amount of it. We feel when there is too much overtime granted it is a safety hazard.

No. 7—advancement within the Canadian Penitentiary Service. As of now, once our husbands reach what they call a CX-6 position there is only one more place to go, that is in CX-8, and there are very few of these. Some men are 40 years old, they are at the top, they have no place else to go. We would like to see programs and training available so that these men can function at a higher level.

No. 8—job training. We would like on-the-job-training so that the men can be kept abreast of the new changes and the new ideas as they are.

[Interpretation]

Toutes ces choses que nous avons énumérées se sont produites dans la région de Prince-Albert.

Le président: Je ne veux pas vous interrompre, mais j'aimerais souligner que ce n'est pas le gouvernement fédéral qui a aidé les épouses des détenus lorsqu'elles sont venues. Je ne connais aucun programme du gouvernement fédéral du genre. Ce sont peut-être les autorités provinciales du bien-être social qui l'ont fait. Oui, monsieur Lee.

M. Lee: J'ai eu l'occasion de lire le mémoire au préalable et j'ai demandé à M. Phelps, le directeur régional, s'il existait un programme du gouvernement fédéral dans ce domaine. Il m'a répondu qu'il n'y en avait pas dans le cadre du Service canadien des pénitenciers, ajoutant que cela pouvait relever du gouvernement provincial.

Mme Holt: S'agit-il des épouses des détenus de la prison fédérale de Prince Albert?

Le président: Oui.

Un témoin: Voulez-vous que je vous donne des précisions à ce sujet ou bien le mémoire vous suffit-il?

Le président: C'est le sujet principal, mais si vous avez d'autres remarques générales . . .

Un témoin: En deuxième lieu, nous avons inscrit les communiqués, nous désirons un temps égal pour les annonces publiées. Évidemment, nos maris ne peuvent pas faire de déclarations contradictoires, car ils sont employés par le Service canadien des pénitenciers. Nous aimerions que l'administration puisse faire connaître au public certains programmes et certaines activités.

No 3—les uniformes. Tous les surveillants ne sont pas en uniforme. Nous voulons qu'il y ait un uniforme identifiable et que les détenus portent également des vêtements que l'on puisse reconnaître.

No 4—la discipline. Nous voulons que l'administration appuie nos maris lorsqu'ils essaient d'appliquer les règlements en matière de discipline.

No 5—la pénurie de personnel. Nous voulons qu'il y ait suffisamment d'employés pour que les hommes puissent travailler par paires, à tout moment, afin qu'il n'y ait pas d'homme seul avec 20 ou 30 détenus, comme c'est le cas actuellement.

No 6—le temps supplémentaire. Nous en avons discuté longuement et nous croyons que même si le temps supplémentaire n'est pas obligatoire, certaines personnes le demandent très souvent. Nous croyons qu'il y a trop de temps supplémentaire accordé et que cela représente un danger à la sécurité.

No 7—la promotion au sein du Service canadien des pénitenciers. Jusqu'à maintenant, une fois que nos époux atteignent ce qu'ils appellent la catégorie CX-6, il n'y a qu'un autre échelon, le CX-8, et très peu y accèdent. Certains de ces hommes ont 40 ans, ils sont au sommet, ils ne peuvent plus espérer autre chose. Nous voudrions des programmes et une formation disponible permettant d'accéder à des niveaux supérieurs.

No 8—la formation au travail. Nous aimerions qu'il y ait une formation au travail pour que les hommes puissent être au courant des changements et de toutes les nouvelles idées.

[Texte]

No. 9—hostages. We strongly request that the home be informed before the news media, and this has not happened at times. Sometimes it has, other times wives have found out by listening to the news that their husbands have been held hostage. We do not feel this is right.

No. 10—visits. The (a) part is group visits. Due to the large amount of contraband and the drugs that are brought in during group visits, we would ask that these be stopped.

The (b) part is that there would be no more open visiting for the same reason. There is a large amount of contraband and drugs brought in through these visits.

No. 11 you spoke about earlier. It is the shift work that goes along with the job. Sometimes we feel that the husbands are really—what can I say? The one where it says the husbands have worked ten years without a Christmas off. This is a fact and it is not right.

• 1620

On the annual leave, because of the pressure of the penitentiary work, we would like to be able to have husbands or fathers be able to have a leave at a time when they can enjoy it with their families and get away and relax with them.

No. 12, the standing orders and policy of the Penitentiary Service should have precedence over interference, however well-meaning, from outside groups. This, briefly, is a paraphrase of our brief.

The Chairman: Thank you very much.

May I ask if the members are agreeable to printing the whole text of both these presentations as an appendix to today's meeting? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Well, thank you to group No. 1.

I would now invite the spokesperson for group No. 2 to make a similar brief presentation of their point of view. A number of members have already designated their interest in asking questions.

A Witness: It is very difficult to describe such a complicated, frustrated situation as we have, however, in order to bring about some kind of desired end result we have prepared a brief to exchange information of ideas and feelings to bring them out into the open.

People are free in expressing their feelings as well as their ideas, to which we have continually sat back and listened to the pleas of inmates and their families. We feel we have been ignored and now elect your personal and immediate attention.

Objective No. 1: To have a versatile social life, to have our fears removed from entering public places and encourage our families to become involved in social functions.

[Interprétation]

N° 9—les otages. Nous exigeons que les foyers soient informés avant les media d'information; ça n'a pas toujours été le cas. On l'a fait à certaines occasions, par ailleurs des épouses ont entendu aux émissions de nouvelles que leur époux avait été pris en otage. Ce n'est pas juste, à notre avis.

N° 10—les visites. A l'alinéa (a), il s'agit de visites de groupe. Vu la forte contrebande et la remise de drogues au cours des visites de groupe, nous demandons que ces visites cessent.

A l'alinéa (b), nous désirons qu'il n'y ait plus de visites libres, pour la forte contrebande et la remise de drogues au cours de ces visites.

N° 11—nous avons parlé de ce sujet plus tôt. Il s'agit du travail d'équipe dans ce genre d'emploi. Nous croyons parfois que les époux ne sont pas vraiment, comment pourrais-je dire? Il y a, par exemple, le cas des époux qui ont travaillé pendant dix ans sans avoir congé un seul jour de Noël. C'est vrai et ce n'est pas juste.

Au sujet du congé annuel, à cause de la pression qui accompagne le travail dans les pénitenciers, nous aimerions que nos époux ou nos pères puissent avoir congé quand il leur est possible de profiter de leurs familles, de s'éloigner un peu et de relaxer.

N° 12—les règlements et la politique du Service canadien des pénitenciers devraient avoir préséance sur toute intervention, même bien fondée de groupes extérieurs. Voilà en résumé les points soulevés dans notre mémoire.

Le président: Merci beaucoup.

Les membres sont-ils d'accord pour que nous fassions imprimer le texte entier des deux exposés en appendice au compte rendu du jour? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Eh bien, je remercie le groupe n° 1.

J'invite maintenant le porte-parole du groupe n° 2 à présenter aussi un exposé de ses points de vue. Un certain nombre de membres ont déjà exprimé le désir de poser des questions.

Un témoin: Il est très difficile de décrire la situation complexe et décevante qui existe. Toutefois, afin d'obtenir des résultats, nous avons rédigé un mémoire pour échanger des idées et des sentiments, pour les faire connaître.

Les gens se sont toujours sentis libres d'exprimer leurs sentiments et leurs opinions et nous avons continuellement écouté sans rien dire les plaidoyers des détenus et de leurs familles. Nous avons l'impression d'avoir été ignorées et nous vous demandons maintenant de prêter attention à ce que nous avons à dire.

Notre premier objectif c'est d'avoir une vie sociale plus variée, de ne plus craindre d'entrer dans des lieux publics et d'encourager nos familles à participer à des fonctions sociales.

[Text]

Objective No. 2: To alleviate verbal and physical abuse; to have a better marital and parental relationship at home and to eliminate our mental frustrations.

Objective No. 3: To have a representative sent to the home immediately following a hostage incident to comfort the tragedy stricken family. We recommend here strongly that a member of the Citizens Advisory Group, and a member of the John Howard Society should immediately take the place of the hostage.

Objective No. 4: To assure the safety and well being of family members, to meet the direct threats of bodily harm and to live a more peaceful life.

Objective No. 5: To establish an information system, to ensure actual reporting done of incidents within the institution to the news media, for example, reports going to the John Howard Society, Citizens Advisory Committee and other righteous groups of the bleeding heart society, in order to relieve the anxieties of the staff wives from this misinformed source of information.

In summary we now need an effort on your behalf to decide on a concrete solution to the above realistic and intimidating problem.

The Acting Chairman (Mr. Lee): I am going to lead off with group No. 1 and then group No. 2.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I must say I hope I did not disturb you when I laughed when you made that one comment but I thought it was quite funny.

In reading through both the briefs, I tend to agree with just about everything you both say. I do not see where you are really that far apart. I think this group is saying a couple of things on corporal punishment. They mentioned the salary problem, which I thought was a bit of a distortion too. But other than that, most of your comments are pretty much the same.

I can certainly have sympathy with a lot of your points. you know, your objective No. 1 in this brief says:

...to have a versatile social life, to have our fears removed from entering public places and to encourage our families to become involved in social functions.

I think any member of Parliament has the same problem. I have five kids and a wife and it is as much a problem for them. I have been an advocate of capital punishment. I am in favour of it. Ever since I got elected, I have spent a lot of time in the British Columbia Penitentiary fighting inmates in there and bleeding hearts outside who phone my home and threaten my family. I have had to have police around my house a couple of times when people have escaped. So, you know, we have the same problem of verbal and physical abuse that my children get sometimes when I take a stand that is not a popular one.

I have one question that I will ask when I finish, but I think one of the things you have to do as wives is to get involved in

[Interpretation]

Objectif n° 2, éliminer les abus verbaux et physiques, avoir une meilleure relation maritale et parentale à la maison et faire disparaître toute frustration mentale.

Objection n° 3, qu'un représentant soit envoyé dans nos foyers immédiatement après une prise d'otages afin de reconforter la famille que la tragédie frappe. Nous recommandons fortement qu'un membre du Groupe consultatif des citoyens et un membre de la société John Howard remplacent immédiatement la personne prise en otage.

Quatrième objectif, garantir la sécurité et le bien-être des membres de la famille, faire face aux menaces directes de blessures corporelles en vue d'une vie plus paisible.

Cinquième objectif, établir un système d'information pour qu'on fasse rapport aux media d'information des incidents qui se produisent au sein du pénitencier; ainsi par exemple, des rapports pourraient aller à la Société John Howard, au Comité consultatif des citoyens et à d'autres groupes bien-pensants d'une société blessée, afin de faire disparaître toutes traces d'anxiété parmi les épouses du personnel qui ont été mal informées.

En résumé, nous aimerions que vous vous efforciez de trouver une solution concrète à des problèmes, disons, réels et qui, font peur.

Le président suppléant (M. Lee): Je vais commencer par le groupe n° 1 et passerai ensuite au groupe n° 2.

Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: J'espère que je ne vous ai pas dérangé lorsque j'ai ri en entendant une de vos remarques que j'ai trouvée très drôle.

J'ai lu les deux mémoires et je suis porté à accepter à peu près tout ce que vous dites. Je ne vois pas en quoi vous divergez tellement d'opinion. Un groupe parle de certaines choses concernant les peines corporelles. Il mentionne le problème des salaires, où je vois également un peu de distorsions. Mais à part cela, la plupart de vos remarques sont à peu près les mêmes.

Je vois d'un œil sympathique la plupart des questions que vous avez soulevées. L'objectif n°1 dans votre mémoire dit:

...avoir une vie sociale plus variée, ne plus craindre d'entrer dans des endroits publics et encourager nos familles à participer à des fonctions sociales.

Je pense que les députés ont le même problème. J'ai cinq enfants et une femme et cela leur pose également un problème. J'étais en faveur de la peine capitale et je le suis encore. Depuis que j'ai été élu, j'ai passé pas mal de temps au pénitencier de la Colombie-Britannique face aux détenus qui sont là, quand des cœurs blessés à l'extérieur appellent ma famille et la menacent. J'ai dû faire appel à la police à plusieurs reprises pour qu'elle protège ma maison alors que certains détenus se sont évadés. Vous voyez donc que nous avons le même problème d'abus verbal et physique auquel mes enfants sont parfois en butte lorsque mes décisions ne sont pas populaires.

Je vais vous poser une question une fois que j'aurai terminé, mais l'une des choses que vous devez faire, à mon avis, en tant

[Texte]

what is happening. There is nothing in the Penitentiary Act that precluded you from having an association. I know you may be afraid of what these bleeding hearts can do to you but I will tell you there is only one way to fight bleeding hearts and that is to answer back. I do not want to be political but my riding was a socialist riding for a long time and, I think, filled with a lot of bleeding hearts and I won it as a Conservative in 1972. It was the first time a Conservative had ever won that riding. I was outspoken and spoke against what I thought were bleeding hearts and people who did not know any better. I think some of them are sincere. Bleeding hearts may be sincere in what they are trying to do but they do not understand the system. In 1974, I won my election by the biggest majority in the province, a 17,000-vote majority.

• 1625

I just say that you have to get out and fight. You cannot sit back and ask for the press not to be here. I think that is a mistake. I said that to the last wives' group that appeared before us. I think the best thing you people can do is to get together and have an association. No employer can tell you as wives that you cannot stand up and issue a press release as an association if you disagree with that the inmates are saying. I agree, the inmates write letters to the editor. They have had some in about members of this Committee lately in the Vancouver Sun calling us certain names and saying our brains were in a different part of our anatomy than they are supposed to be. The newspapers print this stuff. They print the inmates name as Box 150, New Westminster. The average citizen does not know what Box 150, New Westminster is. It happens to be the address of the British Columbia Penitentiary. I think that is poor media cover. They should specify in the letter to the editor that this is an inmate so that the public when reading that letter to the editor might get a better idea of who is writing it, but that is the kind of abuse that you have to put up with in this day and age.

It seems we have given some people more rights than they maybe do deserve, but you certainly have those rights as individuals, at least the one question when you talked about ex-inmates' bothering your families. Do you ever call the police when that happens? Do you press charges against them? If you did have an association, paid some dues to it, had the odd party, you could have a lawyer on your staff, and when it happened you could make darn sure. An ex-inmate can be harassed a lot easier than you can be, because he has a record. If they are doing that type of activity to you, I think you should organize.

A witness: You cannot hurt them, sir. Their record is usually so long that you cannot hurt them any more, you see, but the things is that we can be hurt and we do not want to be hurt.

Mr. Reynolds: I agree with you, that you can be hurt, but I am telling you if you organize yourselves into an organization, are meeting on a regular basis and talking about your problems, you can make it work. I have seen it work.

[Interprétation]

qu'épouses, c'est de vous impliquer dans ce qui arrive. Il n'y a rien dans la Loi sur les pénitenciers qui vous empêche de vous réunir et de former une association. Je sais que vous avez peur de ce que ces cœurs brisés peuvent vous faire, mais à mon sens, il n'y a qu'une façon de les combattre et c'est de leur faire face. Je ne veux pas faire de la politique mais ma circonscription a été une circonscription socialiste pendant longtemps et elle comptait beaucoup de ces cœurs blessés. J'ai été élu comme Conservateur en 1972. C'était la première fois qu'un Conservateur était élu dans la circonscription. J'ai été très franc et j'ai parlé contre ces cœurs blessés et ceux qui ne savent pas mieux. Je pense que certains sont sincères. Ils peuvent l'être dans ce qu'ils essaient de faire, mais ils ne comprennent pas le système. En 1972, j'ai gagné mon élection avec la plus grosse majorité de la province, une majorité de 17,000 votes.

Je vous dis simplement qu'il faut se battre. Il ne sert à rien de se croiser les bras et de demander à la presse de ne pas s'en mêler. Je crois que c'est une erreur. J'ai dit la même chose à la dernière association d'épouses qui a comparu devant nous. La meilleure chose à faire c'est de se regrouper en association. Aucun employeur ne peut vous interdire, en tant que conjoints regroupés en association, d'émettre un communiqué de presse si vous n'êtes pas d'accord avec les propos des détenus. C'est vrai que les détenus envoient des lettres aux rédacteurs en chef. On a même vu récemment dans le *Vancouver Sun* des lettres qui traitaient les membres de notre Comité de tous les noms et disaient entre autres que nous n'avons pas la tête là où nous le croyons. Et les journaux publient de telles lettres et mentionnent au lieu du nom du détenu la case 150 à New Westminster. Le citoyen moyen ne sait pas que c'est tout simplement là l'adresse du pénitencier de la Colombie-Britannique. A mon avis, c'est du journalisme de piètre qualité. Dans la lettre au rédacteur en chef on devrait préciser que l'auteur en est un détenu afin que les citoyens qui la lisent aient une meilleure idée de la situation. Mais voilà les comportements que nous devons endurer à notre époque.

J'ai l'impression que nous avons accordé à certains individus plus de droits qu'ils n'en méritent alors que vous jouissez précisément de ces droits, au moins en ce qui concerne les ennuis que causent certains anciens détenus à vos familles. Appelez-vous la police lorsque cela se produit? Portez-vous des accusations contre eux? Si vous étiez regroupés en association à laquelle vous verseriez une cotisation ou encore au profit de laquelle vous organiseriez certaines activités, vous pourriez vous payer un avocat qui s'occuperait de tous ces problèmes. Un ancien détenu peut être inquiété beaucoup plus facilement que vous parce qu'il a un casier judiciaire. Si vous éprouvez de tels problèmes, vous devez vous organiser.

Un témoin: Mais on ne peut pas leur faire de tort. Leur casier judiciaire est habituellement si chargé qu'on ne peut plus leur faire de tort, alors qu'à nous, il est facile d'en faire. C'est ce que nous voulons éviter.

M. Reynolds: Je suis d'accord avec vous mais je suis certain que si vous vous regroupiez en association qui se réunirait régulièrement pour discuter de tous ces problèmes, cela serait certainement efficace. J'ai pu le constater moi-même.

[Text]

A Witness: We have tried it.

Mr. Reynolds: Why did it not work?

A Witness: Because we were threatened.

Mr. Reynolds: By whom?

A Witness: By inmates' wives.

Mr. Reynolds: If somebody threatens you as an individual, you can call the police and have charges laid against them. Did you do that when you were threatened?

A Witness: You can do that, but by the same token your little kids are walking to school. Either you back off, be quiet and they leave you alone or you . . .

Mr. Reynolds: If I took your attitude as a Parliamentarian, everything that was difficult on which to make a decision, I would back off. I have five kids who go to school. They have been in fights at school because I have taken a stand maybe on unpopular issues at the time and if we all took that stand, these guys are going to take over the world.

A Witness: Being unpopular does not matter to me, but being alive does, though.

Mr. Reynolds: I do not think there have been that many instances. In all the years I know of one inmate's daughter who was killed by a guy who was out on a weekend pass, but I do know of lots of threats. I know the people in my area, the guards and their wives can tell you this, have my phone number and if they get one threat, they are on the phone to me and I have a policeman over to that guy's house, that ex-inmate's wife's house or whatever asking questions and getting times and dates. They will phone me up and say that I am harassing them and I say that the minute they start phoning a guy's wife, they are harassing people and should be in trouble for it. I think if they know that society is going to protect the good people in this world—I am not saying that inmate's wives are not good people—but if they are threatening you, they are breaking the law and they should be punished for it. I just think by sitting back and taking this—you can complain all you want—but if you do not want to organize yourselves and go public because the media will listen to you as well as they will listen to inmates' wives.

A Witness: We sure have a lot of status though. We were on CBC . . .

Mr. Reynolds: That is the worst place to go if you are trying . . .

A Witness: No, we did not plan it that way, they just came and it was . . .

Mr. Reynolds: If they can harass you to the point where they know you will back off, that is what they will do.

A Witness: They did.

[Interpretation]

Un témoin: Nous avons essayé.

M. Reynolds: Pourquoi cela n'a-t-il pas réussi?

Un témoin: Parce que nous avons reçu des menaces.

M. Reynolds: De qui?

Un témoin: D'épouses de détenus.

M. Reynolds: Mais si quelqu'un vous fait personnellement des menaces, vous pouvez appeler la police et porter des accusations. L'avez-vous fait lorsque vous avez reçu ces menaces?

Un témoin: C'est toujours possible, mais, pendant ce temps-là, nos jeunes enfants sont sur le chemin de l'école. Alors, ou l'on se tait et on est tranquille, ou . . .

M. Reynolds: Si j'adoptais votre attitude, moi non plus je ne ferais rien car je me désisterais à chaque fois que, à titre de parlementaire, j'aurais une décision difficile à prendre. Moi, j'ai cinq enfants qui vont à l'école. Eux-mêmes se battent à l'école parce qu'ils choisissent de prendre une position peu populaire. Si nous agissions tous de la sorte, ces gars-là pourraient finir par dominer le monde.

Un témoin: Être impopulaire, ça m'est égal, mais être en vie, cela m'importe.

M. Reynolds: Je ne peux pas croire que cela se soit produit si souvent. En bien des années, j'ai entendu parler seulement de la fille d'un détenu qui a été tuée par un autre détenu en libération de fin de semaine. J'ai par contre entendu parler de bien des menaces. Dans ma circonscription, les gardiens et leurs femmes pourront vous le confirmer, les personnes concernées ont mon numéro de téléphone et dès qu'elles reçoivent une menace, elles m'en font part et j'envoie immédiatement un policier à la maison de cet homme ou de cette épouse d'ancien détenu pour obtenir des précisions. Parfois, quelqu'un me téléphone pour me dire que je le harcèle mais je lui réponds que dès qu'il commence à appeler la femme d'un autre c'est lui le harceleur et qu'il devrait s'en attirer bien des ennuis. Toutes ces personnes devraient savoir que la société entend protéger les bons, et je ne dis pas que les épouses des détenus font automatiquement partie des bons. Si on vous fait des menaces, on enfreint la loi et on devrait en être puni. Si par contre vous acceptez tout cela sans émettre une seule plainte, si vous ne voulez pas vous regrouper et vous faire connaître au public, il ne se passera toujours rien car, le cas échéant, les médias vous accorderont autant d'importance qu'aux épouses de détenus.

Un témoin: Nous avons quand même un certain statut. Nous sommes passés à Radio-Canada . . .

M. Reynolds: C'est la pire chose à faire si vous essayez . . .

Un témoin: Nous n'avons rien fait en ce sens; la Société nous a simplement demandé . . .

M. Reynolds: S'ils peuvent vous harceler à un point tel que vous déciderez de tout laisser tomber, ils vont certainement le faire.

Un témoin: C'est ce qu'ils ont fait.

[Texte]

Mr. Reynolds: I am afraid that a lot of the people who cover these things are bleeding hearts also and tend to slant the news in a certain way. They are certainly not all like that so that is why I say to you to go public and by talking to people your story would get across, but you are going to have to be prepared to see your name in the paper and have somebody who does not agree with you give the other point of view.

A Witness: It was quite open for at least one full year.

Mr. Reynolds: None of your children were kidnapped or killed?

A Witness: One woman ended up in hospital with a nervous breakdown.

Mr. Reynolds: Yes, I am sure when you try to organize anything that is worth while, it can cause some problems, but I think if you have an association, that is where you can maybe help that individual who is not as strong as someone else maybe and needs somebody just to talk to once in a while, while you are going through these hardships. Not everybody can take the heat. Not all politicians can take the heat when people start to ride their backs either, yet some do more than others.

Mrs. Holt: Like 24 hours a day.

• 1630

Mr. Reynolds: . . . yet some do more than others. That is my whole point.

A Witness: A politician goes into this knowing what he is in for.

Mr. Reynolds: Oh, baloney. I was 30 years of age when I got elected, and my wife did not have a choice when I decided to run. I can say that quite publicly. I did not go and say to her, "Can I run?" I said, "I am going to." I am sure a lot of your husbands did not ask if they could get a job in the penitentiary. Some of them were there when you married them or they had an opportunity to get the job. Now my wife has to put up with me . . .

Mrs. Holt: That is worse than the threat.

Mr. Reynolds: Right. We are on this Committee, we have been travelling five days a week every second week for the last while and, in fact, this week our other comrades are off on vacation still, because the House does not sit until next Monday.

A Witness: Do you get time to go visit?

Mr. Reynolds: Sure. I have five children so I have obviously had those. We have our problems too, yet we stand up and fight for it. I am just saying to you, you can organize and you can do a good job of it, and you are going to have to assist those who cannot do it as well as you can do it. But you can win, and it just sickens me to see these people in the penitentiaries who can scare you and your children so much. You may think, well that is easy for him to say, but I have been through it, with the police cars outside the house and my wife phoning me in the middle of the night and saying, "God, I am afraid to send the kids to school. "But you have to say, "Well, somebody has to do it." I think you people have to stand up, and if you are a national association you could organize well and you

[Interprétation]

M. Reynolds: Je crains que bien des journalistes qui traitent de ces questions aient un peu tendance à présenter les nouvelles un peu subjectivement. Mais ils ne sont pas tous comme cela et c'est pourquoi je vous conseille de vous faire connaître du public car c'est en en parlant que vous ferez connaître votre histoire. Vous devez néanmoins être prêts à lire votre nom dans le journal et à reconnaître les divergences d'opinions.

Un témoin: Pendant au moins toute une année nous ne nous sommes pas cachées.

M. Reynolds: Aucun de vos enfants n'a été enlevé ou tué?

Un témoin: Il y a une femme qui s'est retrouvée à l'hôpital avec une dépression nerveuse.

M. Reynolds: Je suis certain que lorsque vous réussirez à former une association bien structurée, vous connaîtrez bien encore certains problèmes mais au moins vous serez regroupées. Les associations ont précisément pour but d'aider les personnes moins fortes que d'autres qui ont parfois besoin de se confier. Tout le monde n'a pas la peau aussi épaisse. Certains politiciens peuvent par exemple en endurer beaucoup plus que d'autres.

Mme Holt: Environ 24 heures par jour.

M. Reynolds: Certains supportent mieux les attaques que d'autres. C'est ce que je voulais dire.

Un témoin: Mais un politicien choisit cette vie.

M. Reynolds: C'est faux. Lorsque j'ai été élu, j'avais 30 ans et ma femme n'a pas du tout eu le choix. Je dois l'admettre, je ne lui ai pas demandé si je pouvais me présenter comme candidat. Je lui ai dit que j'allais me présenter. Je suis certain que la plupart des maris n'ont pas demandé la permission de travailler dans un pénitencier. Certains y travaillent déjà lorsque vous les avez épousés ou songeait déjà à y travailler. Mais ma femme, elle, a dû m'endurer . . .

Mme Holt: Et c'est pire qu'une menace.

M. Reynolds: En effet. Nous faisons partie de ce Comité qui voyage 5 jours par semaine à toutes les deux semaines et d'ailleurs, nos collègues sont encore en vacances cette semaine puisque la Chambre ne revient avant lundi prochain.

Un témoin: Avez-vous parfois le temps de vous voir?

M. Reynolds: Bien entendu, puisque j'ai 5 enfants. Nous aussi nous avons nos problèmes mais nous leur faisons face. Je vous suggère donc de vous regrouper si vous voulez accomplir quelque chose puisqu'il vous faudra aider ceux qui n'ont peut-être pas autant de force que vous. Vous pouvez certainement gagner cette bataille. Cela me rend malade de voir tous ces prisonniers effrayer vos enfants et vous. Vous croyez peut-être que c'est facile à dire mais moi aussi j'ai vécu une expérience semblable avec les voitures de police stationnées à l'extérieur de la maison et ma femme à l'autre bout de la ligne en pleine nuit qui me dit avoir peur d'envoyer les enfants à l'école. Il faut avoir le désir de vaincre. Vous devez vous tenir debout sur vos deux jambes et former une association natio-

[Text]

could have some legal help and you could make sure—the last thing an inmate wants is a lawyer or the police calling him and getting something else on his record because he has been harassing somebody's wife nor, I think, does he want the static inside the institution.

A Witness: What steps do we take to get nationalized? We have tried. We wrote to the other penitentiaries and asked the wives to get in touch with us. It was very, very active on our part.

Mrs. Holt: They were organized in Dorchester. It is as though this same brief was written in Dorchester, it is identical.

Mr. Reynolds: I would suggest that you ask your husbands, who all belong to the PSAC, to make a donation to your cause and set up an association.

Mrs. Holt: But do not let them get involved.

Mr. Reynolds: Maintain your independence. Take their money to start the organization.

A Witness: We have money.

Mr. Reynolds: What you need to do is hire an organizer. Really, you need enough money to go out and hire an organizer who can organize you across Canada and start an association where you have an office in Ottawa so you have somebody there lobbying on the Government side for legislation and for your cause. Heck, if you want to get your guys to write me a letter I will send you somebody who will start you off at a reasonable fee. That is what you need to do. You have to organize.

A Witness: If we just had a group of women that even, as you said, met once a month, just talking by ourselves we could get together and solve a lot of your own problems.

Mr. Reynolds: You cannot solve problems in private, they have to be solved by a national organization.

A Witness: In a group, and by one talking to the other, you can alleviate your fears—well, I solved mine this way. It is not really so bad when you look at it from the other angle.

The Chairman: I think I will have to move along Mr. Reynolds. I just want to ask Group 2 if they have any additional comments, because Group 1 has had most of the dialogue on this point. Is there anything else you would like to say?

All right, thank you. Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I would like to ask a few questions but I certainly back what Mr. Reynolds says. First of all, you talk to us about press releases and having equal time with the press, and you have not got the press here. They cannot use your name, they cannot identify you in any way, and yet here you are talking to us about your problem, and we really are not going to be able to do very much to help you. The press is the one group you want to reach. You want justice from them. This happened with the last group. So you do not do things in secret. You may recall, going farther on what Mr. Reynolds said, the women in Ireland had more reason to be afraid, but

[Interpretation]

nale qui pourrait demander une aide juridique car, vous savez, les détenus ne sont pas du tout intéressés à ce qu'un avocat ou un policier l'appelle pour le menacer d'inscrire dans son casier judiciaire qu'il harcèle la femme de quelqu'un. Il ne veut pas non plus causer de frictions à l'intérieur du pénitencier.

Un témoin: Comment forme-t-on une association nationale? Nous avons essayé. Nous avons écrit à tous les autres pénitenciers en demandant aux femmes d'entrer en communication avec nous. C'était là un geste très constructif.

Mme Holt: Il y avait une association pour le pénitencier de Dorchester. D'ailleurs, le mémoire qu'il nous a présenté là-bas est identique à celui que vous nous avez donné.

M. Reynolds: Vous devriez demander à vos maris, qui font tous partie de l'AFPC, de contribuer à votre cause et d'organiser une association.

Mme Holt: Mais ne les laissez pas s'en occuper.

M. Reynolds: Conservez votre indépendance. N'acceptez que leur argent pour former l'association.

Un témoin: Nous avons de l'argent.

M. Reynolds: Il vous faut donc engager un organisateur. Vous avez besoin de suffisamment d'argent pour payer un organisateur qui coordonnerait les diverses associations au Canada et ouvrirait un bureau à Ottawa pour exiger du gouvernement des lois en votre faveur. Écoutez, demandez à votre époux de m'écrire et je vous enverrai quelqu'un qui, pour une somme raisonnable, jetterait les fondements de l'organisation. C'est tout, ce n'est pas plus compliqué, un tout petit peu d'organisation.

Un témoin: La seule possibilité de tenir chaque mois des discussions entre femmes nous aiderait à régler bien de vos problèmes.

M. Reynolds: Vous ne pouvez régler le problème dans le particulier. Il faut le faire en association nationale.

Un témoin: Une simple discussion en groupe peut nous aider à effacer nos craintes car c'est ainsi que j'ai fait disparaître les miennes puisque ce n'est pas si terrible lorsqu'on les regarde sous un autre angle.

Le président: Je pense que je dois passer à quelqu'un d'autre, monsieur Reynolds. J'aimerais demander au deuxième groupe s'il a des commentaires à ajouter car c'est surtout le premier qui a eu la parole jusqu'à présent. Voulez-vous ajouter quelque chose?

C'est bien, merci. Madame Holt.

Mme Holt: J'aimerais poser quelques questions à l'appui de ce qu'a dit M. Reynolds. D'abord, vous avez parlé de communiqués de presse et d'une voix aussi forte que les autres dans les media et pourtant, il n'y a pas de journaliste ici. On ne peut pas mentionner vos noms, ni vous identifier en aucune façon que ce soit. Vous nous parlez de vos problèmes alors que nous ne pouvons pas faire grand-chose pour vous aider. C'est la presse que vous cherchez à atteindre et à qui vous demandez justice. La même chose s'est produite avec le dernier groupe. Vous ne faites donc pas les choses en secret. Pour revenir à ce que M. Reynolds avait dit auparavant, vous ne devez pas

[Texte]

they came out in the open and they brought their fight out in the open. You are always safer when you are out in the open because cowards are afraid to touch people except in secret.

But I wanted to know if Mr. Caouette is involved in either of your organizations at all. Did he advise you on this, because your brief is so identical?

A Witness: He sent a guideline, as well as the brief that the women from Dorchester put in, and we used it as a guide.

Mrs. Holt: It is the same brief virtually. I do not know whether yours is.

A Witness: No, we did not. Paul Caouette inspired us to write a brief and tell the M.P.s exactly how we feel and that is what we have done, but we did not even have a brief to go by.

• 1635

Mrs. Holt: Do you feel the union is helping your husbands at all? Do you feel the union, the PSAC, Paul Caouette's group, have helped you at all? Other than this, have they helped your husbands?

A Witness: You would have to talk to our husbands about that.

Mrs. Holt: Yes, but your material here is almost your husband's policy.

A Witness: No, we are speaking as wives. Our husbands had nothing to do with this brief.

Mrs. Holt: But this brief, the one you put in, is certainly a policy brief.

A Witness: Possibly, yes.

Mrs. Holt: It is a policy brief. I am not criticizing it; I am just saying that it looks like a union policy brief, and I just wondered. This brief here seems to me more spontaneous.

I think both of you are saying some things that I am with, but I certainly agree with John on the media. You can be in the open on it. There are incidents of threats, which you can deal with quite easily. There have been actual incidents of violence in British Columbia, and the two of them came right back to violent treatment inside the prison. It was known throughout the prison that the guards in these cases... The children unfortunately were the victims. I know what your fear is, but the guards in both cases were pretty violent men too. I am not smearing them. I think it is very, very tragic that the children are coming in.

I also wanted to mention that I really do not think you are fair to the bleeding hearts either, because a bleeding heart with a little brain, balance and knowledge is not a bad thing. I think your greatest protection is to treat inmates with a little bit of humanity. We have seen prisons where I think the guards are in danger because they are treated like dangerous

[Interprétation]

oublier que les Irlandaises ont beaucoup plus de raisons que vous d'avoir peur et pourtant, ils se sont dévoilés pour mener la bataille au grand jour. Vous êtes toujours plus en sécurité au grand jour parce que les lâches ne s'attaquent qu'aux personnes qui agissent en secret.

J'aimerais savoir si M. Caouette fait partie de l'une de vos associations. Vous a-t-il conseillé puisque vos mémoires sont si semblables?

Un témoin: Il nous a tracé un plan dont les femmes à Dorchester se sont servies pour leur mémoire tout comme nous.

Mme Holt: C'est presque le même mémoire. Je me demande même si ce n'est pas tout à fait le même.

Un témoin: Non. Paul Caouette nous a suggéré de préparer un mémoire pour dire aux députés ce que nous ressentons et ce que nous avons déjà fait mais il ne nous a pas fourni de mémoire.

Mme Holt: Croyez-vous que le syndicat apporte une aide quelconque à vos maris? Croyez-vous que le syndicat, l'ASPC, le groupe de Paul Caouette vous a aidées? A part cela, ont-ils aidé vos époux?

Un témoin: Il faudrait que vous le demandiez à nos maris.

Mme Holt: Oui, mais votre document expose presque mot pour mot la politique de vos époux.

Un témoin: Mais nous parlons en tant que femmes. Nos maris n'ont rien à voir avec ce mémoire.

Mme Holt: Mais le mémoire que vous nous avez présenté est certainement un exposé de principes.

Un témoin: Peut-être.

Mme Holt: Mais oui. Je ne le critique pas je dis simplement que votre mémoire ressemble à celui sur les principes du syndicat. Je me demandais tout simplement s'il y avait là corrélation. Votre mémoire me semble un peu plus spontané.

Vous dites toutes deux des choses avec lesquelles je suis d'accord mais je suis également d'accord avec ce que John a dit au sujet des médias. Vous pouvez en discuter au grand jour. Vous pouvez assez facilement vous débarrasser des menaces. Il y a eu des actes de violence en Colombie-Britannique mais les deux cas étaient directement liés à la brutalité de certains gardiens. Dans toute la prison on savait que ces gardiens avaient... Les enfants en ont été les innocentes victimes. Je connais vos craintes, mais dans ces deux cas, les gardiens étaient eux-mêmes des hommes assez violents. Je ne veux pas détruire leur réputation. Je trouve tragique que des enfants se retrouvent impliqués.

Je ne pense pas non plus que vous soyez tellement juste envers les cœurs sensibles car un cœur sensible à la fois intelligent, équilibré et renseigné, ne peut pas faire de tort. Votre plus grande protection serait de traiter les détenus de façon un peu plus humaine. Nous avons vu des pénitenciers où les gardiens sont en danger parce qu'on les traite comme des

[Text]

animals. How many of you are from the security side—your husbands are in security? Are you all security?

A witness: All.

Mrs. Holt: All security. Because you all want the discipline; you want tighter security inside the prison. Are there any from the treatment side?

A witness: No, I do not think so.

Mrs. Holt: I just want to say pretty well what John says. My husband is a teacher in a school. He is not a well man and he has had threats against his life, and it gets pretty awful. I do not have a family so I cannot talk for the children, but there is danger in our job; there has always been danger. There was danger in the job I had before. I did not know there was danger and I have worked with inmates all my life. So I say that if you want your story known you should not have barred the press. You wanted us to do something about equality before the press. We cannot do it; you are the only ones who could say it.

A witness: I think possibly we felt that some of the things in here are controversial and we have found that the press does not give us a favourable report.

Mrs. Holt: have you ever tried it?

A witness: Yes. They find things they disagree with and they blow them all out of proportion and ignore the rest of the things that have value. This is possibly why; because it is controversial.

Mrs. Holt: You refer to the open visiting policy. Certainly you know enough about the fact that if they do not learn how to live in society you are in even greater danger if they come out more violent. They are all going to come out. They are all coming out except maybe one percent that commits suicide or kills each other or dies of old age.

A witness: I think the husbands are going to be presenting something on the visiting and things like this, so we did not feel it was really our area to get into, other than that the contraband does create a greater danger to our husbands. If someone slips them a knife or if they get high on drugs, it is a danger to our husbands and it does affect our home lives this way. This is possibly why we included it in our brief.

Mrs. Holt: It is very difficult to find the line that makes them safe when they come out.

A witness: And there is no pre-release centre here either; they come right out of segregation onto the street. You know, it is not something I should get into, but there is nothing there.

The Chairman: I think the other witness also has a comment.

A witness: You mentioned a pre-release program. My husband was involved in a program that they tried this past spring on the pre-release of an inmate that had served his time. He

[Interpretation]

animaux sauvages. Combien d'entre vous ont un mari qui travaille dans la sécurité? Toutes?

Un témoin: Oui.

Mme Holt: Tous vos maris s'occupent de la sécurité. Vous demandez toutes plus de discipline et une plus grande sécurité dans les prisons. Y en a-t-il parmi vous dont le mari s'occupe de traitement?

Un témoin: Je ne le crois pas.

Mme Holt: En fait, je ne veux que répéter ce que John a dit. Mon mari enseigne dans une école. Il n'est pas en très bonne santé et a reçu des menaces contre sa vie, ce qui est assez terrible. Je n'ai pas de famille, je n'ai donc pas à m'inquiéter au sujet des enfants, mais je dois dire qu'il y a certains risques inhérents à notre tâche. Il y avait d'autres risques inhérents à l'emploi que j'avais auparavant. Je l'ignorais et j'ai travaillé toute ma vie avec des détenus. Je crois donc que si vous vouliez faire connaître votre histoire, vous n'auriez pas dû interdire l'accès à la presse. Vous voulez que nous fassions quelque chose pour que vous receviez autant d'attention que les autres dans les journaux. C'est impossible, vous seules pouvez le faire.

Un témoin: Nous étions d'avis que certains propos seraient controversés et nous nous sommes rendu compte que la presse se montre rarement favorable à notre égard.

Mme Holt: Lui avez-vous au moins laissé une chance?

Un témoin: Oui. Les journalistes sont toujours en désaccord avec certains de nos propos et ce sont les seuls qu'ils rapportent en gros titre, laissant tout à fait de côté les autres points intéressants. C'est peut-être parce que c'est controversé.

Mme Holt: Vous parlez des politiques de visite un peu libérales. Vous savez certainement que si les détenus n'apprennent pas à vivre en société, vous courez un risque beaucoup plus grand puisque ce serait des hommes violents qui seraient libérés. Ne vous y trompez pas, ils seront tous libérés un jour, sauf peut-être le pourcentage de détenus qui se suicident, s'entre-tuent ou meurent de vieillesse.

Un témoin: Je pense que nos maris vont aborder la question des visites et autres politiques du genre. Nous n'avons donc pas cru bon d'insister là-dessus sinon pour dire que la contrebande pose un risque pour nos maris. Si quelqu'un réussit à passer un couteau ou si des détenus prennent de la drogue, ils représentent un danger pour nos maris et perturbent par la même occasion la vie familiale. C'est la raison pour laquelle nous en avons parlé dans notre mémoire.

Mme Holt: Il est très difficile de dire s'ils ont cessé d'être dangereux une fois sortis.

Un témoin: Et il n'y a même pas de centre de pré-libération dans la région. Ils passent directement de l'isolement à la rue. Je ne devrais peut-être pas m'embarquer dans ce sujet mais je dois dire qu'il n'y a rien du genre ici.

Le président: Je crois que l'autre témoin a quelque chose à dire.

Un témoin: Vous parlez du programme de pré-libération. Mon mari s'est occupé du programme qu'ils ont voulu lancer le printemps dernier. On avait l'intention de faire sortir graduel-

[Texte]

spent hours, even his own time, with this inmate and he ended up back in there. So really, I just do not believe in that type of approach.

A witness: Well, I . . .

• 1640

Mrs. Holt: Not that it is just one, but he has tried several and none worked. They have no simple formula for transition . . .

A witness: No.

Mrs. Holt: If the man is coming out as dangerous. We had a very horrible case in B.C. in a prerelease centre where the child was murdered . . .

A witness: I know who you are talking about. I was living there at the time. I know who you are talking about.

Mrs. Holt: You do not know what to do because he is going to be released.

A witness: That is right.

Mrs. Holt: The selection of people for pre-release is very bad and we are going to have to accept that maybe there are a few people in prison that go there forever or until they burn out. But this is the problem and it is general to the whole community. It was not just the wives.

A witness: We are talking about a repeater of the same type of crime, child molesting, and so on. I do not think the individual in question should have been allowed on a day pass to begin with. Therefore, we go back to rehabilitation.

Mrs. Holt: This is the reason. There is no rehabilitation.

I do not know whether I have really helped or if we are getting anywhere on it, but thank you very much. We are not getting anywhere.

The Chairman: Thank you, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: There is no answer.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I do not have any crucial questions or observations to make except perhaps in two or three small areas. One is that I want to congratulate the ladies on showing initiative to do this. I think this is a good, healthy sign. I tend to agree that most of your comments, as Mr. Reynolds suggested, are on inadequate staffing in the penitentiaries. I think a lot of your complaints funnel back right to that in the long run. I sense that you really have two fears: one fear regarding the safety of your husbands but also fear of yourselves and your children. Is that correct?

A witness: Yes, it is.

[Interprétation]

lement un détenu qui avait fini de purger sa sentence. Mon mari a passé des heures, même en dehors de ses heures de travail, avec le détenu et pourtant, il s'est très rapidement retrouvé en dedans. En réalité, je ne crois simplement pas en ce genre de méthode.

Un témoin: Eh bien, . . .

Mme Holt: Non que ce soit la seule possible, mais il en a essayé plusieurs et aucune n'a fonctionné. Il n'existe pas de formule de transition simple . . .

Un témoin: Non.

Mme Holt: . . . pour un détenu libéré considéré comme dangereux. En Colombie-Britannique, dans un centre de prélibération, nous avons eu un cas horrible où un enfant a été tué . . .

Un témoin: Je sais de qui vous parlez. Je vivais là-bas à cette époque. Je sais de qui vous parlez.

Mme Holt: Vous ne savez pas quoi faire lorsque vous apprenez que ces personnes vont être libérées.

Un témoin: Parfaitement.

Mme Holt: La sélection des détenus aux fins de prélibération s'effectue à tort et à travers et nous allons devoir nous résigner à ce qu'il y ait quelques détenus qui restent en prison à jamais ou du moins jusqu'à ce que leur rage s'éteigne. C'est là l'essentiel du problème; cela s'applique à toute la collectivité et non seulement aux femmes des gardiens.

Un témoin: Il s'agit d'une personne qui a commis le même crime qu'elle avait commis antérieurement, en s'attaquant à un enfant. Disons tout d'abord que je crois que l'on n'aurait pas dû accorder à l'individu en question une libération de jour. Nous en revenons donc à la réadaptation.

Mme Holt: Voilà la raison: il n'y a pas de réadaptation.

Je ne sais pas si j'ai été d'un secours quelconque ou si cela peut nous mener où que ce soit, mais merci beaucoup. Nous ne parvenons à aucune solution.

Le président: Merci, madame Holt.

Mme Holt: Il n'y a pas de solution.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de question importante à poser ou d'observation cruciale à faire, sinon peut-être pour deux ou trois petits sujets. J'aimerais d'abord féliciter ces dames d'avoir pris l'initiative de se présenter ici. Je pense que cela est bon signe. Comme l'a laissé entendre M. Reynolds, j'ai tendance à croire que la plupart de vos observations portent sur la dotation inadéquate en personnel au sein des pénitenciers. A longue échéance, vos plaintes en reviennent toujours à ce problème. Vous avez, en fait, deux craintes: la première porte sur la sécurité de vos maris, mais vous vous préoccupez également de votre sécurité et de celle de vos enfants. Est-ce exact?

Un témoin: Oui, c'est exact.

[Text]

Mr. Halliday: Apropos the husbands and, if I am not mistaken, you as wives of guards, your husbands are probably at risk vis-à-vis other professional and trade groups in the country. I think it might be about sixth on the list.

A witness: I do not know where we stand.

Mr. Halliday: For instance, I think miners, forestry workers and three or four others are higher in risk than you are. So as wives you are not the only wives that are at risk.

A witness: No, we realize this.

Mr. Halliday: Apropos the families, do I understand that in the town of Prince Albert here there are enough ex-inmates. Is that the problem, that there are enough inmates that . . .

A witness: There are enough.

Mr. Halliday: I am asking you that.

A witness: Yes, there are enough.

Mr. Halliday: Right in the town of Prince Albert there are ex-inmates living here.

A witness: Yes, there are.

Another Witness: The government pays the way for families to come and live here and therefore they never leave. They just go home.

Mr. Halliday: And they stay here in Prince Albert.

Another Witness: Oh yes.

A Witness: A lot of them do.

Mr. Halliday: All right, that answers something I did not understand and just wanted to know.

Apropos the matter of overtime, submissions we have had before the Committee leave me a little bit confused about overtime because we have been told that guards or correctional officers want and need the overtime. We have also been told that there is too much overtime and you do not want it. And I am confused. Perhaps you ladies can tell us what you really want. Would you like your husbands to have no overtime at all?

A Witness: I believe possibly we brought this out because some husbands do tend to exaggerate. They go to extremes. They will work five and six overtimes in a row and the wives feel that after they have completed their 16-hour shifts, which they work day after day after day, by the end of the fifth or sixth day they are in no mental state to be alert or to be prepared to do much other than go home and go to bed.

A Witness: Could I say something?

Mr. Halliday: Yes, please.

A Witness: I would like to say that we differ on that point. Our husbands, we feel, work overtime because we count on their wages substantially for our living and, therefore, we as wives feel like single parents. That is exactly what we are. We

[Interpretation]

M. Halliday: Pour ce qui est de vos maris, si je ne m'abuse, vous savez sans doute qu'ils courent des risques semblables à ceux de personnes exerçant une autre profession ou un autre métier au Canada. Je crois qu'ils se classent environ au sixième rang sur la liste.

Un témoin: J'ignore quel est le rang qu'ils occupent.

M. Halliday: Je crois, par exemple, que les mineurs, les travailleurs forestiers et trois ou quatre autres types de travailleurs courent des risques plus élevés que ceux de vos maris. Vous n'êtes donc pas les seules épouses dont les maris courent des risques.

Un témoin: Non, nous nous en rendons compte.

M. Halliday: Pour ce qui est des familles, dois-je comprendre que dans la ville de Prince Albert il y a suffisamment d'ex-détenus? Est-ce là le problème, le fait qu'il y ait suffisamment d'ex-détenus pour . . .

Un témoin: S'il y en a suffisamment?

M. Halliday: C'est ce que je vous demande.

Un témoin: Oui, il y en a suffisamment.

M. Halliday: Il y a des ex-détenus qui vivent dans la ville de Prince Albert même.

Un témoin: Oui.

Un autre témoin: Le gouvernement paie aux familles des détenus les frais de déplacement afin qu'elles puissent s'installer ici, et elles ne partent jamais. Les détenus libérés rentrent simplement chez eux, ici.

M. Halliday: Et ils restent ici, à Prince Albert.

Un autre témoin: Oh, oui.

Un témoin: Beaucoup d'entre eux restent ici.

M. Halliday: Très bien, voilà qui répond à une question que je ne comprenais pas et voulais connaître.

Pour ce qui est du surtemps, certains témoignages prononcés devant ce Comité me laissent un peu perplexe; on nous a, en effet, affirmé que les gardiens ou les agents de correction veulent du surtemps et en ont besoin. D'autres personnes nous ont également dit qu'il y a trop de surtemps et que vous n'en voulez pas. Je demeure donc perplexe. Peut-être, mesdames, pourriez-vous réellement me dire ce que vous voulez. Aimerez-vous que vos maris ne travaillent jamais en surtemps?

Un témoin: Je pense que nous avons soulevé cette question parce que certains de nos maris ont tendance à exagérer. Ils versent dans l'abus. Ils effectuent parfois cinq ou six périodes de surtemps d'affilée et les épouses pensent qu'au bout de la cinquième ou sixième journée de travail de 16 heures, leurs maris ne sont plus en état d'être alertes ou de pouvoir faire autre chose que de rentrer chez eux et se coucher.

Un témoin: Puis-je dire quelque chose?

M. Halliday: Oui, je vous en prie.

Un témoin: J'aimerais dire que nous ne partageons pas tout à fait les mêmes opinions à cet égard. D'après nous, nos époux travaillent en surtemps parce que nous comptons considérablement sur leur salaire pour vivre. Il s'ensuit que nous, les

[Texte]

are bringing up our kids on our own. And whether our husbands choose to work overtime, it is for a mighty good reason. You had better believe it.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I guess among them all, the ladies are telling us the same two stories we have heard from the men: that some of you do not want overtime for family reasons, but for economic reasons, you say you have to have it.

A witness: Yes, we need to get out teeth fixed.

Mr. Halliday: One further question, Mr. Chairman, on the topic of discipline. And this does bother me a bit. It is number one on the report.

We recommend that the administration stand behind our husbands when they are trying to implement the code of discipline.

Now, when you say "code of discipline", I presume you are referring to a policy of the institution. Is that correct?

• 1645

A Witness: Well, this is the way the inmates are disciplined, the way by which an officer does charge an inmate, sometimes these charges, we understand, are not brought up.

Mr. Halliday: My question is this, though. When you say co-discipline are you referring to a policy of discipline laid down by the administration of that institution? I want to know if the administration is not backing up its own policy. That is what I am concerned about.

A Witness: The administration does not back up the men all the time.

Mr. Halliday: I think instances of that should be brought to the attention of a committee such as this. If you find that the administration is not supporting its own policies, that bothers me. If you are suggesting that correctional officers should have the right to initiate discipline, it may not be the same discipline that is authorized by the administration, but that is another kettle of fish.

A Witness: No, I do not think that is where we were . . .

Mr. Halliday: But if you are suggesting to me that the administration does not back up the correctional officers when they institute discipline that is the policy of the institution, I am disturbed.

A Witness: This is what we understand when talking. When a lot of the wives get together this is the feedback that we get.

Mr. Halliday: Yes.

A Witness: What about you girls?

A Witness: That is a fact of life. We feel that when our husbands tend to discipline, or want to discipline an inmate—it might happen two months from now or it might not happen at

[Interprétation]

épouses, avons l'impression d'être des parents célibataires. C'est exactement ce que nous sommes. Nous élevons nos enfants toutes seules. Si nos maris choisissent de travailler en surtemps, c'est pour une excellente raison, je vous prie de m'en croire.

M. Halliday: Monsieur le président, je suppose que, toutes ensemble, ces dames nous répètent les deux choses que nous ont dites les hommes, savoir que certaines d'entre elles ne veulent pas du surtemps pour des raisons d'ordre familial, mais que d'autres en ont absolument besoin pour des raisons économiques.

Un témoin: Oui, la note du dentiste est difficile à avaler.

M. Halliday: Une dernière question, monsieur le président, au sujet de la discipline. J'avoue que cela m'ennuie un peu. Il s'agit de la recommandation numéro un du rapport.

Nous recommandons à l'administration de fournir à nos époux tout l'appui nécessaire lorsque ces derniers essaient de faire respecter le code de discipline.

Lorsque vous dites «code de discipline», je suppose que vous parlez de la politique de l'établissement. Est-ce exact?

Un témoin: Il s'agit de la manière dont les détenus sont disciplinés, de la manière dont un gardien accuse un détenu de mauvaise conduite. D'après ce que nous savons, il arrive que ces chefs d'accusation ne fassent l'objet d'aucune mesure disciplinaire.

M. Halliday: Je vous demande toutefois, lorsque vous parlez de code de discipline, vous songez à la politique de discipline établie par l'administration de cet établissement? Je veux savoir si l'administration n'appuie pas sa propre politique. Voilà ce qui me préoccupe.

Un témoin: L'administration n'appuie pas toujours les gardiens.

M. Halliday: Je pense que ces situations-là devraient être signalées à un comité comme celui-ci. Je trouverais contrariant que l'administration n'appuie pas ses propres politiques. Si, par contre, vous trouvez que les agents de correction devraient avoir le droit d'imposer une discipline qui n'est peut-être pas la même discipline autorisée par l'administration, cela est une toute autre histoire.

Un témoin: Non, je ne pense pas que cela soit ce que nous ayons . . .

M. Halliday: Si toutefois vous laissez entendre que l'administration n'appuie pas les agents de correction lorsqu'ils mettent en vigueur la discipline autorisée de l'établissement, j'en suis contrarié.

Un témoin: C'est pourtant ce qui semble se dégager des discussions lors des réunions d'épouses de gardiens.

M. Halliday: Bon.

Un témoin: Et vous, les filles, qu'en pensez-vous?

Un témoin: Cela est vrai. Nous pensons que, lorsque nos maris veulent discipliner un détenu,—cela pourrait se produire d'ici deux mois ou jamais se produire,—nos maris sont, en

[Text]

all—we feel that our husbands are sort of helpless because they are there to serve the inmates rather than the inmates serving their sentences.

A Witness: When our group was all together we spent a great amount of time talking about this and we were not sure how to word it in the brief because we did not want to get into it because it is all hearsay on our part. It is what our husbands tell us. So, we felt that if we just made the basic statement that we would like them to stand behind us, because they are not. At least, that is the word the wives are getting.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I first want to congratulate these women for presenting their views in brief form before the Committee. I think it takes a lot of courage for them to do this and to prepare their brief and also to appear. I think they should be commended for it. I hope they can iron out their differences and get together and make it a much stronger cohesive group because, after all, you are all really essentially doing the same thing. You are making a form of representation as you see it, from the point of view of the families of people who are involved in custodial institutions. So, I think you should do that, and I think it has to be appreciated. Of course, there are dangers involved to people who work in this kind of environment, but then there are many dangers that many people have to subject themselves to and there is really nothing we can do about it, provided all precautions that can be taken are taken. If you cannot cope, then of course your husband would just have to get out of the service. But I am concerned where you say . . .

A Witness: There are enough husbands that wanted to get out of the service pretty bad.

Mr. Robinson: I beg your pardon?

A Witness: I said there are enough husbands that wanted to get out of the service for a really long time. That is why they have such a problem hiring staff.

Mr. Robinson: Well, they can if they want to. There is nothing to stop them from leaving if they want to do it, and many of them are doing it all the time and may continue to do it. If they can find a better job with more security and more benefits and at a higher salary, then, fine, what they should do is take it.

A Witness: You could say that the ones who are left behind have the problem of overtime. Overtime is large due to the shortage of staff, so they even have to work overtime and are even compelled to work overtime even if they do not want to. So, it does not solve the problem if 50 per cent of them leave. The ones who are left behind have to work overtime.

[Interpretation]

quelque sorte, sans recours parce qu'ils sont là pour servir les détenus alors que cela devrait être les détenus qui sont là pour purger une peine.

Un témoin: Avant que notre groupe ne se soit ceinté, nous avons longtemps parlé de cela et nous ne savions pas, au juste comment formuler cela dans le mémoire étant donné qu'il s'agit essentiellement pour nous de oui-dire. Notre opinion est fondée sur ce que nos maris nous disent. Nous avons donc simplement pensé devoir dire que nous aimerions que l'administration appuie nos maris, parce qu'elle ne le fait pas. C'est du moins ce que nous avons cru comprendre des propos de nos époux.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord féliciter ces femmes pour avoir présenté ce mémoire au Comité. Je pense qu'il est très courageux de leur part de préparer ce mémoire et de comparaître devant nous. Il faut les en féliciter. J'espère qu'elles sauront niveler leurs différences et se constituer en un groupe beaucoup plus fort et plus étroit puisque, après tout, elles ont essentiellement toutes les mêmes préoccupations. Comme vous le voyez, mesdames, vous représentez les familles des personnes qui travaillent dans les établissements d'incarcération. Je pense donc que vous devriez vous unir. Bien sûr, toutes les personnes qui travaillent dans ce type de milieu, courent de grands risques, mais il reste qu'il y a beaucoup de risques que courent beaucoup de personnes, risques contre lesquels nous ne pouvons rien faire, à condition que toutes les préoccupations nécessaires soient prises. Bien sûr, si vous ne pouvez pas supporter ce mode de vie, votre mari devra simplement quitter le Service. Toutefois, je m'inquiète lorsque vous dites . . .

Un témoin: Il y a beaucoup de nos époux qui voulaient vraiment quitter le Service.

M. Robinson: Pardon?

Un témoin: J'ai dit qu'il y a beaucoup de nos maris qui, pendant bien longtemps, ont voulu quitter le Service. C'est pourquoi il est si difficile d'embaucher la main-d'œuvre nécessaire.

M. Robinson: Eh bien, ils peuvent quitter s'ils le veulent. Personne ne peut les empêcher de le faire s'ils le veulent, et un grand nombre d'entre eux démissionnent constamment et continueront de le faire. S'ils peuvent trouver un meilleur emploi, qui soit moins dangereux, dont la rémunération et les avantages sociaux seraient supérieurs, tant mieux, ils devraient en profiter.

Un témoin: Vous remarquerez toutefois que ceux qui restent derrière doivent résourer le problème du surtemps. Le surtemps est causé, en grande partie, par la pénurie de personnel. C'est pourquoi ils sont presque obligés d'effectuer des heures supplémentaires de travail, même s'ils ne le veulent pas. Donc, si 50 p. 100 d'entre eux démissionnent, nous sommes loin d'avoir résolu le problème. Ceux qui restent doivent travailler en temps supplémentaire.

[Texte]

Mr. Robinson: Yes, I appreciate that. The point I really wanted to make at this stage is that I am concerned about the shortage of staff. Is it a shortage, in a way, that is going to make the job more risky or more dangerous, or something of this nature? I was more concerned about looking at it from that point of view than the fact that somebody wants to work overtime or does not want to work overtime, as the case may be. Group Number 1 has indicated under "Shortage of Staff" in paragraph 5 of their brief on page 2:

Our husbands have the particulars on these shortages . . .

And you indicate there was a question of safety. I think if you have something specific in this area, the Committee would certainly like to know about it. I am sure the Director of the prison would like to know about it as well. So, I would hope you could either tell us or if you could provide us with something in writing indicating what these shortages of staff are and the occasions when this has been apparent. We would like to know about it.

A Witness: I think possibly some of the wives were concerned about areas where some of the instructors work with 20 or more inmates, and they are in these areas by themselves. Now, we did talk to the women and they said that some of the husbands prefer to be by themselves. This is their prerogative, but we feel that one person by himself with that many inmates is not a good thing.

• 1650

Mr. Robinson: You are not speaking of custodial people now; you are speaking of people who are on the training staff . . . You people do not represent training . . .

A Witness: Well, some of their wives attended. They have input into this.

Mr. Robinson: Therefore, of the 20 members that you mention are in your group, some of them are not the wives of custodial staff?

A witness: No, there are instructors as well.

Mr. Robinson: Oh, I see.

A witness: . . . and her husband is one of them.

Mr. Robinson: And that is the group you are referring to. Well, you know, I would be quite interested in knowing if you have had any meetings with the director of the penitentiary.

A witness: No, we have not gone that far.

Mr. Robinson: Are you contemplating having any meetings with him or trying to discuss these kinds of problems with the director?

A witness: Well, a few of us have discussed whether the women should get together and whether we should have informational meetings because there is a lot of information that the wives do not have.

Mr. Robinson: What about a meeting with the Citizens' Advisory Group? You are laughing. Is there a Citizens' Advi-

[Interprétation]

M. Robinson: Oui, je m'en rends compte. Je veux justement parler surtout de la pénurie de personnel, chose qui me préoccupe beaucoup. Cette pénurie va-t-elle, d'une certaine manière, rendre le travail plus dangereux? Je m'inquiète plus de cela que du fait que certaines personnes veulent travailler en temps supplémentaire ou refusent de faire du surtemps, quel que soit le cas. À l'article 5 de son mémoire, à la page 3, sous la rubrique «Pénurie de main-d'œuvre,» le groupe n° 1 déclare:

Nos maris connaissent bien les tenants et les aboutissants de cette situation . . .

Et vous parlez de la question de la sécurité. Je pense que, si vous avez des constatations précises dans ce domaine, le Comité aimerait certainement les connaître. Je suis certain que le directeur de la prison aimerait également être mis au courant de la situation. J'espère donc que vous pourrez nous dire, ou nous indiquer par écrit, quelles sont ces pénuries de main-d'œuvre et quand elles sont évidentes. Nous aimerions être renseignés à ce sujet.

Un témoin: Je pense que certaines des épouses s'inquiètent du fait que, dans certains endroits, il y ait des instructeurs qui travaillent seuls avec 20 détenus ou plus. Nous en avons parlé aux épouses et elles nous ont répondu que certains de leurs maris préfèrent être seuls. C'est, bien sûr, leur droit, mais nous pensons qu'il n'est pas bon qu'une personne soit laissée seule avec tant de détenus.

M. Robinson: Vous ne parlez plus des gardiens là, vous parlez des personnes chargées de la formation. Vous ne représentez pas les instructeurs . . .

Un témoin: Certaines de leurs femmes ont participé à notre réunion. Elles ont apporté quelque chose à la rédaction de ce mémoire.

M. Robinson: Donc, parmi les 20 membres de votre groupe que vous avez mentionné, certaines ne sont pas des épouses de gardiens?

Un témoin: Non, il y a également des femmes d'instructeurs . . .

M. Robinson: Ah, je vois.

Un témoin: . . . et son mari est justement instructeur.

M. Robinson: C'est donc de ce groupe que vous traitez. J'aimerais vraiment savoir si vous avez rencontré le directeur des pénitenciers.

Un témoin: Non, nous n'avons pas été si loin.

M. Robinson: Envisagez-vous de le rencontrer ou de discuter avec lui de ces problèmes?

Un témoin: Nous sommes quelques-unes à nous être demandées si les femmes devraient se rassembler et avoir des réunions d'information, étant donné qu'il y a beaucoup de renseignements dont les épouses ne disposent pas.

M. Robinson: Avez-vous songé à une réunion avec le groupe consultatif de citoyens? Vous riez. Existe-t-il un groupe con-

[Text]

sory Group here and is it effective? Have you discussed anything with them or are you prepared to?

A witness: I cannot answer that.

Mr. Robinson: All right. How about group No. 2? Could you?

A witness: Some of the members of the Citizens' Advisory Group, from what I have been told, like to come out for a free meal at the institution. A lot of the staff members themselves are very much in the dark as to what the Citizens' Advisory Committee do. I really do not think that is fair. I think if there is an outside group going inside the institution, outside the fact that they are curious, I feel that the guard staff itself should be aware of who and why and what. They should know. That is a danger itself, these bleeding hearts groups going in there.

Mr. Robinson: I assume from what you are saying that you do not have any confidence in the Citizens' Advisory Groups.

A witness: No, I certainly do not.

Mr. Robinson: Have you ever met with them?

A witness: I know one in Prince Albert and his personality and character . . .

Mr. Robinson: You are speaking of an individual, not a group?

A witness: Yes, an individual of the group.

Mr. Robinson: I see. Well, perhaps it would not be a bad idea to see if you could not meet with the group, but that is after you get combined—both group No. 1 and group No. 2 here.

I would suggest to you, as I did before, that you might consider meeting with the director. I am quite sure that within his busy schedule he would certainly wish to listen to any group that is going to make the administration of the penitentiary easier for him and better for all concerned and that are involved in it.

I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have any further comments here?

Mr. Robinson: Oh, I am sorry, I do have one . . .

The Chairman: We will just have an initial comment here from . . .

A witness: I was just going to say that when it was suggested that we write up this brief, we were not to go inside the administration or inside the penitentiary at all. We were told to stay completely out of there because of the effects it would have on our families outside the penitentiary. So it never occurred to us to go to the director and consult with him and his administration. We were told to stay completely away from everything on the inside, which is hard to do.

[Interpretation]

sultatif de citoyens et est-il efficace? Avez-vous discuté de quoi que ce soit avec lui ou êtes-vous prêtes à le faire?

Un témoin: Je ne peux pas répondre à cela.

M. Robinson: Très bien. Qu'en est-il du groupe numéro 2? Pourriez-vous le faire?

Un témoin: D'après ce qu'on nous a dit, certains des membres du groupe consultatif de citoyens aiment aller prendre un repas gratuit à l'établissement de temps en temps. Un bon nombre des membres du personnel ne savent eux-mêmes pas ce que fait le Comité consultatif de citoyens. Je ne pense pas que cela soit juste. Je pense que s'il existe un groupe extérieur à l'établissement qui y pénètre, pour des raisons autres que la simple curiosité, les gardiens eux-mêmes devraient savoir qui est ce groupe, pourquoi il rentre et à quoi il sert. Il devrait savoir. Voilà qui constitue un danger en soi, cet ensemble de cœurs sensibles qui parcourt les prisons.

M. Robinson: Je suppose, à vous entendre parler, que vous ne faites pas beaucoup confiance au groupe consultatif de citoyens.

Un témoin: Non, certainement pas.

M. Robinson: L'avez-vous jamais rencontré?

Un témoin: J'en connais un à Prince Albert et sa personnalité, son caractère . . .

M. Robinson: Vous parlez d'un particulier, non d'un groupe?

Un témoin: Oui, un particulier qui fait partie du groupe.

M. Robinson: Je vois. À mon sens, il ne serait peut-être pas mauvais que vous essayiez de rencontrer ce groupe, non sans avoir, auparavant, réuni le groupe numéro 1 et le groupe numéro 2 en un seul groupe d'épouses.

Je pense également, comme je vous l'ai déjà dit, que vous devriez essayer de rencontrer le directeur. Je suis certain que, malgré son horaire chargé, il voudra assurément entendre tout groupe de personnes concernées, la tâche d'administrer le pénitencier.

Je n'ai pas d'autres questions à poser, monsieur le président.

Le président: Avez-vous des observations supplémentaires à faire, de ce côté?

M. Robinson: Veuillez m'excuser, j'aimerais poser une petite question . . .

Le président: Écoutons d'abord l'observation préliminaire de . . .

Un témoin: J'aimais seulement dire que lorsque nous avons songé à la rédaction de ce mémoire, nous n'avions pas l'intention de traiter de l'administration ou de l'avis à l'intérieur du pénitencier. On nous avait dit de ne pas toucher à ces domaines, en raison des répercussions que cela aurait sur nos familles à l'extérieur du pénitencier. C'est pourquoi il ne nous ait jamais venu à l'idée d'aller voir le directeur et de le consulter et de consulter l'administration. On nous a dit de nous tenir bien éloignés de tout ce qui a trait à l'intérieur du pénitencier, chose qui est difficile à faire.

[Texte]

Mr. Lee: I think what Mr. Robinson is suggesting, though, is for the future, if you could get together, I am sure that the director would be very interested in the concerns that you have raised because, you know, the smooth running of the institution depends very much upon whether or not your husband gets up on the wrong side of the bed in the morning, whether or not you burn his eggs or something like that. And vice versa and as you suggest, dealing with the family itself on leave. I am sure he would like to hear your concerns about that.

A Witness: Well, this goes back to what that gentleman was saying about the frustrations of having verbal and physical abuse done to the guards, and nothing happening on it. This is when they come home and they are frustrated and this is why they are grouchy.

Mr. Robinson: He takes it out on the wife and family.

The Chairman: He takes it out on you.

A Witness: Yes, everything seems more magnified.

Mr. Robinson: There was one more point I wanted to make. I think it is page 2 of your brief, right near the bottom where it says "key area", and the last sentence is:

We recommend here strongly that a member of the Citizens' Advisory Group and a member of the John Howard Society should immediately take the place of the hostage.

I am quite sure that replacing one hostage with two more hostages really is not the answer to this problem. How did you arrive at this? Do you have some hostility against both these organizations?

A Witness: My husband was held hostage at gun point and I would have loved nothing better than to have seen a member of the Citizens' Advisory Group or a member of the John Howard Society take the place of my husband.

• 1655

Mr. Robinson: Why those two groups? Why do you single them out? Why not a member of Parliament, like the Chairman, here.

A witness: We have singled out those two groups mainly for the simple reason that these two groups are very active within the walls of the institution here. There is also a church group that is active inside the walls.

Mr. Robinson: Yes. Would it be fair to say that you feel that both of these groups are more concerned about the inmates than they are about. . .

A witness: They are more concerned about the rights of the inmates rather than the rights of private citizens, yes.

Mr. Robinson: Really, in truth you do not really believe that palming off one hostage for two others is really the answer to.

A witness: When it concerns my husband, yes.

Mr. Robinson: Thank you.

[Interprétation]

M. Lee: Je pense toutefois que M. Robinson veut dire qu'une fois réunies, vous devriez communiquer avec le directeur qui, j'en suis certain, s'intéresserait beaucoup à vos préoccupations parce que, comme vous le savez, le fonctionnement adéquat du pénitencier est très aléatoire. Cela dépend du pied duquel votre mari se lève le matin, du fait que vous ayez ou non brûlé ses œufs, et ainsi de suite. Le contraire est également vrai: il s'intéresse certainement à la situation de la famille, hors du pénitencier, et il aimerait certainement entendre vos idées à ce sujet.

Un témoin: Eh bien, cela nous ramène à ce dont parlait ce monsieur tout à l'heure, au sujet de la frustration qu'éprouvent nos maris du fait des disputes, tant physiques qu'orales, qu'ils ont avec les détenus et du fait qu'aucune mesure ne soit prise à cet égard. Ils rentrent chez eux, ils sont frustrés, et passent leur temps à grommeler.

M. Robinson: Il se venge auprès de son épouse et de sa famille.

Le président: Il s'en venge auprès de vous.

Un témoin: Oui, tout prend des proportions gigantesques.

M. Robinson: Je voulais encore dire une petite chose. Je pense que c'est au bas de la page 2 de votre mémoire, lorsque vous traitez d'un «domaine clef», que vous dites:

Nous recommandons fortement qu'un membre du groupe consultatif des citoyens et qu'un membre de la société John Howard remplacent immédiatement l'otage.

Je suis bien certain que ce n'est pas résoudre le problème que de remplacer un otage par deux autres. Comment en êtes-vous parvenu à cette proposition? Avez-vous une certaine hostilité à l'égard de ces deux organismes?

Un témoin: Mon mari a été pris en otage, sous la menace d'un revolver, et je pense que j'aurais bien aimé voir un membre du groupe consultatif de citoyens ou de la société John Howard le remplacer.

M. Robinson: Pourquoi ces deux groupes en particulier? Pourquoi pas un membre du Parlement, comme M. le président?

Un témoin: Nous avons choisi ces deux groupes parce qu'ils étaient très actifs à l'intérieur de l'institution. Il existe également un groupe religieux qui est très actif à l'intérieur.

M. Robinson: Oui. Serait-il juste de dire que, d'après vous, ces deux groupes s'intéressent davantage aux détenus que . . .

Un témoin: Ils se préoccupent des droits des détenus plutôt que des droits des citoyens, c'est exact.

M. Robinson: Vous ne croyez pas vraiment qu'on peut régler le problème en échangeant un otage contre deux autres?

Un témoin: Lorsqu'il s'agit de mon mari, oui, je le crois.

M. Robinson: Merci.

[Text]

Mr. Lee: I assume he was released unharmed. Is that correct?

A Witness: Yes, he was.

A Witness: We would like you to see what it feels like to have the shoe on the other foot.

The Chairman: If there are no other questioners, I would just like to say that I think this has been a helpful session for us, and while several questioners have commented upon the desirability of your getting together in basic things, I must say that I have sensed between you two groups a certain comradery and no great difference on the points of substance. It seems to me more a question of presentation, and I think we could be grateful to Group II, that they took the trouble to work out independently an approach to this, but I think basically you are both telling us the same things, that wives of people who work in prisons have certain kinds of problems, and that you feel that these should be grappled with more effectively than they are being by the system.

I see that Mr. Lavoie has a question or two that he would wish to ask. You need to use the interpretation. One end is English the other is French, and if you are not getting the right, one just twist it.

Vous pouvez commencer.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Je serai bref. Je sais que nous avons déjà beaucoup pris de temps avec cela, mais j'aimerais faire une remarque. Dans l'un des mémoires que j'ai ici, il est écrit—qu'un journal de Montréal avait rapporté que les gardiens étaient à la source des conflits et ils étaient accusés en plus de faire usage de la violence pour obtenir des augmentations de salaire. J'aimerais que ces gentilles dames comprennent que si j'ai été un de ceux qui en ont parlé à la presse après les revendications des détenus, là-bas... en considérant les faits qui se passaient, il ne faudrait pas croire que cela se passe ainsi partout à travers le pays.

Voici ma première question. Vous dites dans votre mémoire que vous estimez que personne n'a tenu compte de vos revendications. Serait-il possible de savoir où et à qui vous avez soumis vos revendications? Est-ce à l'institution, au syndicat ou au gouvernement? Ce serait peut-être bon de le savoir, car ce n'est pas spécifié ici.

A Witness: Was he asking to whom are we asking these questions to help us out, is that what you are asking?

We are asking you, the members of Parliament.

M. Lavoie: Bon, alors j'espère que...

Mr. Lachance: What he is asking is did you ask the director or anyone else to help you solve the problems that you complain to us of or is this the first time you have brought these problems to a group?

A Witness: This is the first time that we have brought these problems out.

The Chairman: I think our Committee would have served a useful purpose, even if these were our only purpose, and I am sure that all agree that it serves many others.

[Interpretation]

M. Lee: Si je comprends bien, il en est sorti sain et sauf. Est-ce exact?

Un témoin: C'est exact.

Un témoin: Nous voudrions que vous vous mettiez à leur place.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je voudrais simplement ajouter que, à mon avis, cette séance nous a été très utile; même si plusieurs ont exprimé le désir de vous voir vous mettre d'accord sur des points fondamentaux, j'ai senti qu'il existe une certaine camaraderie entre vos deux groupes et que vous êtes foncièrement d'accord sur les questions principales. Ce me semble être une question de forme et je crois que les membres du groupe 2 méritent notre reconnaissance pour avoir pris la peine de trouver leurs propres solutions aux problèmes. Je crois cependant que vous essayez de nous dire la même chose: que les femmes des employés des prisons font face à certains problèmes qui pourraient être réglés de façon plus efficace.

M. Lavoie semble vouloir poser des questions. Vous aurez besoin du service d'interprétation. L'anglais se trouve à un bout du cadran, le français à l'autre. Vous n'avez qu'à le régler en tournant.

You may begin.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be brief. While I realize that we have already spent a great deal of time on this, I would like to make one further remark. In one of the briefs, it is stated that, according to a Montreal newspaper, guards were responsible for disturbances and were accused of using violence to obtain raises. I would like to make it clear to these amiable ladies that, while I was among those who spoke to the press after demands were formulated, given the circumstances, they must not believe that this is common practice throughout the country.

Now, for my first question. You stated in your brief that, in your opinion, your demands went unheard. Would it be possible to know where and to whom you submitted your demands? Did you submit them to the institution, the union or the government? It would be helpful to know, it is not specified here.

Un témoin: Vous voulez savoir à qui nous nous sommes adressées?

Nous nous adressons à vous, les membres du Parlement.

Mr. Lavoie: Fine, I hope that...

M. Lachance: Il vous demande si vous avez demandé au directeur ou à qui que ce soit de vous aider à résoudre vos problèmes ou si vous en faites part à un groupe pour la première fois?

Un témoin: C'est la première fois que nous nous adressons à qui que ce soit.

Le président: Je crois que cela témoigne de l'utilité de notre Comité. Vous serez certainement d'accord avec moi pour dire qu'il remplit un grand nombre de fonctions utiles.

[Texte]

M. Lavoie: Bien. Vous dites également dans votre mémoire que "les enfants sont agressifs".

• 1700

Au début, dans l'exposé, vous avez mentionné qu'il y avait des détenus qui demeuraient près d'ici, dans la ville et que les enfants de ces détenus pouvaient exercer des représailles sur vos enfants et ainsi de suite. Est-ce que vous avez un fait concret à nous exposer?

A Witness: He wants to know all about the incidents with the children and the people living nearby.

The Chairman: Do you have any information about these incidents?

A Witness: Yes. As it happens, it was my son that was chased by an inmate. He had been visiting friends and was playing with a little friend, and the inmate's family lived in the basement suite. As the children were playing, and I do not really know what they did but anyway, the inmate chased him home. He got home before he was caught and, as it happened, my husband pulled up just at the time. So then the inmate just went home; but had he caught my son I do not know what would have happened.

The Chairman: Was this an inmate who was out on . . .

A Witness: An ex-inmate who had served his time.

The Chairman: An ex-inmate.

M. Lavoie: Une dernière question, monsieur le président.

The Chairman: Excuse me but I think there may be some more on this question, Mr. Lavoie. Excusez-moi. Je pense que le témoin a quelque chose à ajouter.

M. Lavoie: Très bien.

The Chairman: Was there another incident that you were going to mention?

A Witness: Well, there was another time when my son went visiting, and there was an inmate's wife there; and they found a stash of drugs there. Well, eventually she had to leave. But this is a cause for concern, that your children cannot go to play with their friends because of who is living in the area. Because if she had been high on drugs and knew that he was an officer's son, you worry as to what she would do, or what reaction she would have.

Mr. Lee: Could I just ask one question, on a point of clarification, Mr. Chairman?

In both of these incidents, to the best of your knowledge, did they know that your son was the son of somebody who worked at the penitentiary?

A Witness: I do not know. I think, where the drugs were concerned, it was just a worry of mine because I knew that the drugs were there. I do not think they knew that he was the son of an officer, but it is still something that crosses your mind.

Now, on the other incident, I really cannot say for sure. I suspect that they knew because the little boy that he went to play with wore inmate clothes, and my son would say to him—well, he did not call them inmates but bad guys. He said:

[Interprétation]

Mr. Lavoie: Yes, you also mentioned in your brief that «the children are aggressive».

At the beginning of your expose, you mentioned that there are inmates living nearby in the city and that their children could punish your children, et cetera. Could you give us an example of this sort of behaviour?

Un témoin: Il veut que vous parliez des incidents concernant les enfants et les voisins.

Le président: Êtes-vous au courant de ces incidents?

Un témoin: Oui. En fait, un détenu a poursuivi mon fils. Celui-ci était en train de jouer chez un petit copain et la famille du détenu habitait l'étage inférieur. Pendant que les enfants jouaient, et je ne sais vraiment ce qu'ils étaient en train de faire, le détenu a couru après lui jusqu'à la maison. Il y est arrivé avant de se faire attraper et, par hasard, mon mari est arrivé au même moment. Le détenu est rentré chez lui, mais je ne sais pas ce qui serait arrivé s'il avait rattrapé mon fils.

Le président: S'agissait-il d'un détenu en . . .

Un témoin: D'un détenu qui avait purgé sa peine.

Le président: Un ancien détenu.

Mr. Lavoie: One last question, Mr. Chairman.

Le président: Je regrette, monsieur Lavoie, mais je crois que nous n'avons pas encore terminé. Excuse me. I think that the witness has something to add.

Mr. Lavoie: Very well.

Le président: Vous alliez mentionner un autre incident?

Un témoin: Eh bien, une fois mon fils était chez des copains. Une femme de détenu s'y trouvait également. On a retrouvé des drogues sur les lieux. Eh bien, par la suite, elle a dû partir. Il est inquiétant de savoir que ses enfants ne peuvent pas aller jouer chez leurs copains à cause des voisins. Il faut se demander comment elle aurait réagi, étant devenue perturbée, si elle avait su que mon fils était l'enfant d'un agent.

M. Lee: Puis-je demander une précision, monsieur le président?

Autant que vous sachiez, dans les deux cas, étaient-ils au courant que votre mari est un employé du pénitencier?

Un témoin: Je ne le sais pas. En ce qui concerne les drogues, je m'inquiétais tout simplement parce que je savais qu'il y avait des drogues là. Je ne crois pas qu'ils savaient que l'enfant était le fils d'un agent, mais je m'en préoccupais quand même.

Quant à l'autre incident, je ne peux pas être certaine. Je soupçonne qu'ils étaient au courant, car son copain portait des vêtements de détenu et mon fils a parlé, non pas de détenus, mais de méchants. Il disait: «c'est le casque du méchant.»

[Text]

"That hat is from the bad guy". As you know, they do not say these things quietly when they are small, so I presume that they knew; but I have no way of proving it.

Le président: Monsieur Lavoie, vous avez la parole.

M. Lavoie: Une dernière remarque, monsieur le président. À la dernière page du mémoire, on nous demande

...de faire un effort pour trouver une solution concrète...

Évidemment, je ne demanderai pas à ces gentilles dames de nous dire ce qu'elles entendent par le mot "concrète". Je pense cependant que nos collègues ont quand même fait un exposé, ils ont fait des suggestions pour résoudre les problèmes. Mais j'espère tout de même que mon collègue Robinson n'était pas complètement sérieux lorsqu'il a dit que vos maris devraient tout simplement quitter leur poste s'ils se trouvaient une meilleur emploi ailleurs. J'espère qu'on essaiera tout simplement d'améliorer les conditions de travail, sinon il ne restera plus de gardiens en prison.

A Witness: I think you are very right.

A witness: Gentlemen, may I say something that is not in our brief but is a very evident fact. I, myself, personally put an ad in the paper and over the radio for our last meeting. We had had a lot of trouble with the phoning and some of the wives said they had not been notified, and because of this, there was an extremely large number of women that did not come out. They phoned me up and told me that the reason they did not come out was they were afraid they would be harassed. In the institution, a large number of officers were quite upset that this had happened, and they said pointblank that their wives would not attend a public meeting. I feel that this should be brought out. It is a fact.

Mr. Robinson: I hope you realize that you have nothing to fear today for appearing before the Committee, and I hope that...

A Witness: I am not afraid. That is probably why I am here.

Mr. Robinson: I hope the record will show this, that none of you people need to have any fear of being intimidated or harassed in any way.

A Witness: It was not of you; it was if ex-inmates in the area or their wives.

A Witness: And some of the husbands think that their jobs may be in jeopardy if the wives get too involved.

A Witness: Yes. A lot of the husbands told their wives pointblank: "Do not get involved".

Mr. Robinson: That is utter nonsense.

• 1705

A Witness: It is the truth, though. It is all right with the politicians to a certain stage; but when you are in the institution and you must come out from behind the desk and get out to where the action is and just see exactly how it operates from

[Interpretation]

Comme vous le savez, les petits parlent fort. J'imagine donc qu'on savait; mais je ne peux pas le prouver.

The Chairman: Mr. Lavoie, you have the floor.

Mr. Lavoie: One last remark, Mr. Chairman. On the last page of the brief, we are asked to make an effort to find a practical solution...

Of course, I will not ask the ladies to specify what they meant by "practical".

I believe that my colleagues did propose solutions to these problems in their exposé. I hope, however, that my colleague Robinson was not serious when he suggested that your husbands simply quit their job if they found better ones elsewhere. I hope that attempts will be made to better their working condition, or we will have no more prison guards.

Un témoin: Je crois que vous avez raison.

Un témoin: Avec votre permission, messieurs, je voudrais faire une constatation qui ne paraît pas dans notre mémoire, mais qu'on ne peut nier. Je me suis personnellement occupée de faire annoncer notre dernière séance dans les journaux et à la radio. Comme nous avons eu des difficultés avec le téléphone, certaines femmes de détenus n'étaient pas prévenues et un grand nombre d'entre elles n'ont pas assisté à la séance. Elles m'ont téléphoné pour me dire qu'elles ne se sont pas présentées parce qu'elles craignaient des représailles. L'incident a provoqué des réactions parmi un grand nombre d'agents de l'institution, qui ont interdit à leur femme d'assister à nos réunions publiques. Je crois qu'on devrait faire état de cette situation.

M. Robinson: J'espère que vous vous rendez compte que vous n'avez rien à craindre à comparaître devant le Comité et j'espère que...

Un témoin: Je n'ai pas peur. C'est probablement la raison pour laquelle je suis ici.

M. Robinson: J'espère qu'il paraîtra qu'il n'y a pas lieu de craindre des représailles.

Un témoin: Ce n'était pas de vous que nous avions peur; c'était des anciens détenus du voisinage et de leurs femmes.

Un témoin: Certains employés ont peur de se faire congédier à cause des actions de leurs femmes.

Un témoin: C'est vrai. Beaucoup de maris ont tout simplement interdit à leur femme de participer.

M. Robinson: C'est complètement absurde.

Un témoin: C'est quand même la vérité. Jusqu'à un certain point, pour les politiciens il n'y a pas de problème; mais pour ceux de l'institution qui doivent quitter leur bureau et aller voir où les choses se passent, et comment elles se passent

[Texte]

day to day, but it is a fact that they do feel their jobs are in jeopardy if the wives get involved.

A Witness: Some of them really do. Mine does not.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I guarantee no one will get fired if you people get involved. I will have you know this Committee will guarantee you that.

A Witness: They may not get fired, but life may be so miserable . . .

Mr Reynolds: Damn it, you have been scared for 100 years by that. Tell them to stand up and you stand up and get the problem solved. It is a free country.

A Witness: That is why we are here.

A Witness: We are dealing now with maximum security and inmates of that nature. It is not like a problem with, for instance, medium and minimum.

Mr. Robinson: Well, the inmates are not supposed to be running the institution.

The Witnesses: But they are. We know that, they are.

A Witness: You tell them that.

A Witness: This is where the point comes in. There is no discipline. We recommend the stand behind this is fair. The administration is not standing behind the staff when they want to implement this because the inmates are running the institutions.

A Witness: Even the inmates will tell you that.

Mr. Reynolds: That they are running it?

A Witness: Yes.

A Witness: And a lot of them are afraid that if we do step up there and make ourselves public that our husbands might be CS 2's when they are seventy years old. Do you know what I mean? You will never get promoted.

Mr. Reynolds: With the turnover there is now that is impossible. I think one of the things this Committee is working on just now and if you have read our reports you will know that we are quite concerned about the lack of training that your husbands are being given so that they can advance in their own jobs. It disturbs me to see it. It is nothing against some regional directors or directors of institutions, but people that are—it is a term your husbands used—parachuted into jobs. I think a system as large as the penitentiary system should be able to provide its warden, directors or regional directors from within the system, and that certainly a man, because of lack of previous education, once he is on the job should be eligible for promotion. This has to do, of course, with the union and changes have to be made, but that is going to be one of the things I think this Committee is going to deal with pretty seriously when we bring in our report, as to the training process to make sure that you can get a better morale in the system.

[Interprétation]

exactement tous les jours, il est vrai qu'ils pensent que leurs emplois sont en jeu si leurs épouses s'en mêlent.

Un témoin: Certains maris le croient vraiment. Le mien ne le croit pas.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Je vous garantis que personne ne sera renvoyé si vous vous impliquez. Je puis vous dire que ce Comité vous en donne l'assurance.

Un témoin: Ils ne seront peut-être pas renvoyés, mais la vie peut être tellement difficile. . .

M. Reynolds: Que le diable l'emporte, ça fait cent ans que vous avez peur de cela. Dites-leur de se tenir debout, et vous, tenez-vous debout et réglez le problème. Nous sommes dans un pays libre.

Un témoin: C'est pourquoi nous sommes ici.

Un témoin: Il s'agit d'une institution à sécurité maximum et des détenus de cette institution. On ne trouve pas les mêmes problèmes dans une institution à sécurité moyenne ou minimum.

M. Robinson: Les détenus ne sont pas censés diriger l'institution.

Les témoins: Mais ils le font. Nous savons cela, ils le font.

Un témoin: Dites-le leur.

Un témoin: C'est là que le bât blesse. Il n'y a pas de discipline. Il serait juste d'appuyer le personnel. L'administration n'appuie pas le personnel lorsqu'il souhaite la discipline parce que les détenus dirigent les institutions.

Un témoin: Même les détenus vous diront cela.

M. Reynolds: Et ce sont eux qui dirigent?

Un témoin: Oui.

Un témoin: Et beaucoup de maris craignent que si nous agissons publiquement ils seront encore au niveau CX 2 à l'âge de 70 ans. Comprenez-vous ce que je veux dire? Ils ne seront jamais promus.

M. Reynolds: Avec le roulement actuel, c'est impossible. C'est là, entre autres, une chose sur laquelle ce Comité travaille présentement, et si vous avez lu nos rapports, vous saurez que nous sommes très occupés du manque d'une formation qui permettrait à vos maris de progresser dans leur emploi. Voir cela m'inquiète. Je n'en ai pas contre des directeurs régionaux ou des directeurs d'institution, mais il s'agit des gens qui sont parachutés dans ces emplois, c'est le terme utilisé par vos maris. Je crois qu'un système aussi important que le système pénitenciaire devrait pouvoir fournir ses directeurs d'institution ou ses directeurs régionaux à même le système, et une fois qu'une personne est en place, elle devrait être admissible aux promotions. Cela, bien sûr, concerne le syndicat, et des changements devront être adoptés, mais le processus de promotion est l'une des choses auxquelles notre Comité va s'attaquer sérieusement en présentant son rapport, afin d'assurer un meilleur moral dans le système.

[Text]

A Witness: That is why we put almost a page on that because it is of importance. Men who are 40 years old have gone as far as they are going to get, and it must be awfully discouraging for them.

Mr. Reynolds: I am sure it must be.

A Witness: This training program, it is not good. When my husband started they needed guards so badly that he worked there for six months before they sent him to Edmonton for a six-week course on criminology, self-defence, the dogs, and the whole bit. He was there six months and I think he went around for one day with a man, and then that was it. He was on his own.

Mr. Reynolds: That is happening. We had a man in the B.C. Penitentiary in the tower with a rifle who had never fired one before.

A Witness: And even if they are on base training they have a riot squad here at the penitentiary, and they spent thousands of dollars equipping them and they have not spent one dollar training them.

Mr. Reynolds: That is one of the things we have had a lot of discussion about, and I think there will be some changes in that recommended by the Committee.

A Witness: That is getting out of our area. That is not in the house.

A Witness: But it does affect us.

Mr. Robinson: We want to thank you all for coming and presenting your views. We really appreciate it.

A Witness: Thank you for letting us present them. I think it has done a lot for the group in Prince Albert because, as you say, we have found that there are problems and if we possibly can get together that maybe we can work some of them out. What we cannot, we hope you can.

Mr. Lee: That is an interesting question, but it also strikes me at the same time—of course, he is here, you know, and he is much easier to deal with, but I know one of the things Mr. Fox and maybe the Commissioner when he comes out here, usually any time they come through they usually go visit the staff and maybe they should spend some time meeting with you people.

A Witness: That would be better.

Mr. Lee: And take it up with the Commissioner of Penitentiaries and the Minister . . .

The Chairman: Mr. Lee is the Parliamentary Secretary to the Solicitor General.

Mr. Lee: But some of these things here, like I am sure the staffing—I am speaking off the top of my head—but this bit about annual leave I am sure has to be under the jurisdiction of the director, at least at the regional level, and these things can be communicated here. Some of the other concerns that you are talking about, training and this sort of thing, that is a much broader question, as Mr. Reynolds has indicated, and something that we are looking at very seriously. So, keeping in

[Interpretation]

Un témoin: C'est justement à cause de son importance que nous y avons consacré presque une page. A quarante ans, les hommes ont atteint leur limite, et ce doit être très décourageant pour eux.

M. Reynolds: J'en suis sûr.

Un témoin: Ce programme de formation ne vaut rien. Lorsque mon mari fut engagé, ils avaient tellement besoin de gardiens qu'il a travaillé six mois avant d'être envoyé à Edmonton pour un cours de six semaines en criminologie, auto-défense, utilisation des chiens, et toute l'affaire. Il y a passé six mois; je pense que quelqu'un l'a accompagné pendant une journée, et ça été tout, ensuite il devait se débrouiller.

M. Reynolds: Ça arrive. Au pénitencier de la Colombie-Britannique nous avions dans une tour un homme armé d'une carabine et il ne savait pas s'en servir.

Un témoin: Et même s'ils reçoivent une formation de base, il existe ici au pénitencier une brigade de choc; on a dépensé des milliers de dollars pour l'équiper, mais pas un seul dollar pour former les hommes.

M. Reynolds: C'est l'une des choses dont nous avons beaucoup discuté, et je pense que le Comité recommandera certains changements.

Un témoin: Cela est en dehors de notre domaine de préoccupation, cela ne touche pas la maison.

Un témoin: Mais cela nous affecte.

M. Robinson: Nous voulons tous vous remercier d'être venus nous faire part de vos opinions. Nous l'apprécions vraiment.

Un témoin: Merci de nous avoir permis de présenter notre point de vue. Je pense que cela a fait beaucoup pour le groupe de Prince Albert parce que, comme vous le dites, nous nous sommes aperçus qu'il y a des problèmes, et si nous pouvons travailler ensemble, nous pourrions peut-être en résoudre quelques-uns. Ceux que nous ne pouvons pas résoudre, nous espérons que vous le pourrez.

M. Lee: C'est une question intéressante, mais en même temps je suis surpris, bien sûr, il est ici, vous savez, et c'est beaucoup plus facile de lui parler, mais je sais que l'une des choses que M. Fox et peut-être le commissaire lorsqu'il vient ici, habituellement chaque fois qu'il passe il visite le personnel et ils devraient peut-être prendre le temps de vous rencontrer.

Un témoin: Ce serait mieux.

M. Lee: Et discuter du problème avec le commissaire des pénitenciers et le Ministre.

Le président: M. Lee est le secrétaire parlementaire du Solliciteur général.

M. Lee: Mais pour certaines de ces choses-là, je suis sûr que le personnel, du moins je présume, mais cette affaire concernant les congés annuels, je suis sûr que cela relève de la compétence du directeur, au moins au niveau régional, et que ces choses peuvent être réglées ici. Quant aux autres choses que vous avez mentionnées, dont la formation, ce sont des préoccupations beaucoup plus vastes, comme M. Reynolds l'a mentionné, et que nous étudions très sérieusement. Donc,

[Texte]

mind there are certain things the director can only resolve, but I am sure he would be willing to hear from you.

A Witness: We did try to get in touch with Mr. Fox and we were unable to get through. Is that not right?

A Witness: Yes, we tried phoning.

Mr. Reynolds: Phone your local member of Parliament, I bet you he will get through.

The Chairman: Phone Mr. Diefenbaker. You cannot expect to get a Minister directly on telephone, but you can through your own member of Parliament take the matter to his attention.

Mr. Reynolds: He usually gets pretty good action.

• 1710

A Witness: I have a question. Are you people doing anything about disciplinary measures within the penitentiary for the inmates where the guard has some control?

The Chairman: If that comes under the jurisdiction of our terms of reference.

Mr. Reynolds: We have looked into it.

The Chairman: We have not made any recommendations yet. Do you have any comments to make on that now?

Mr. Reynolds: I can make a comment. It is something that I and members of our Committee are concerned about: that procedures are not fast enough. You cannot punish somebody two months later for something they did. Certainly it is bad on all sides. Even the Solicitor General has indicated in conversations that that has to be changed, and the directors and regional directors have indicated that there should be a better system. So I think that is something.

A Witness: Why do the older inmates that were there years and years ago when they had really strict disciplinary measures never get on the news media and say, Hey, the pen was really run by guards then; those were the right measures and we really did something about it then? All you have are these new members that are on dope constantly and drunk out of their minds. They are the ones that are reporting to the news media and telling them how tough they have it in there. Why are they always picked out? Do you ever listen to the older inmates that really do have something to tell you?

Mr. Reynolds: We listen to everybody. We spend a lot of time listening to everybody inside the institutions. I think part of the problem is that you get inmates elected to head the inmate committee who are part of the power group. The guys who want to serve their time and do good time just sit back and let these guys do what they want. That is why you have got to organize—to answer these things. As far as I am concerned, no inmate in a penitentiary should have a right to have press conferences or issue press releases. It just seems beyond imagination that it is allowed to happen.

[Interprétation]

rappelez-vous que certaines choses peuvent être réglées par le directeur seulement, mais je suis sûr qu'il accepterait de vous entendre.

Un témoin: Nous avons tenté de communiquer avec M. Fox mais nous n'avons pas réussi. N'est-ce pas vrai?

Un témoin: Oui, nous avons essayé de téléphoner.

M. Reynolds: Téléphonez à votre député, je suis sûr qu'il pourra le rejoindre.

Le président: Appelez M. Diefenbaker. Vous ne pouvez pas vous attendre à rejoindre directement le Ministre par téléphone, mais vous pouvez, par l'intermédiaire de votre propre député, porter la question à son attention.

M. Reynolds: Habituellement il obtient de très bons résultats.

Un témoin: J'ai une question. Faites-vous quoi que ce soit à propos des mesures disciplinaires pour les détenus à l'intérieur des pénitenciers où les gardiens ont un certain contrôle?

Le président: Si cela relève de la compétence de notre mandat.

M. Reynolds: Nous avons étudié la chose.

Le président: Jusqu'ici nous n'avons pas formulé de recommandations. Auriez-vous des commentaires à faire là-dessus?

M. Reynolds: Il peut faire un commentaire. C'est quelque chose qui préoccupe les membres du comité et moi-même: les procédures sont trop lentes. On ne peut pas punir quelqu'un pour quelque chose qu'il a fait il y a deux mois. Cela a certainement un mauvais effet pour tous. Même le solliciteur général a dit au cours d'une conversation que cela devrait être changé; et les directeurs d'institution et les directeurs régionaux ont indiqué qu'il devrait y avoir un meilleur système. Alors je pense que c'est quelque chose.

Un témoin: Pourquoi les anciens détenus qui étaient là il y a des années alors que les mesures disciplinaires étaient vraiment strictes ne disent-ils jamais par la voie des media: dans ce temps-là le pénitencier était vraiment mené par les gardiens; c'était la bonne façon d'agir et nous nous en occupions vraiment alors? Tout ce que vous avez ce sont ces nouveaux détenus continuellement drogués, saouls, et qui n'ont plus leur tête. Ce sont ceux-là qui rencontrent les journalistes et qui leur disent combien c'est difficile de vivre là. Pourquoi choisit-on toujours ceux-là? Avez-vous jamais écouté les vieux détenus qui ont vraiment quelque chose à vous dire?

M. Reynolds: Nous écoutons tout le monde. Nous passons beaucoup de temps à écouter tout le monde dans une institution. Je crois qu'une partie du problème c'est que les détenus élus au comité des détenus font partie de ce groupe qui détient le pouvoir. Ceux qui veulent simplement purger leur peine sans problèmes restent à l'arrière-plan et laissent ces types faire ce qu'ils veulent. C'est pourquoi il faut s'organiser pour faire face à ces choses. Pour ma part, je crois qu'aucun détenu de pénitencier ne devrait avoir le droit de tenir une conférence de presse ou d'émettre des communiqués de presse. Cela me semble incroyable que l'on permette cela.

[Text]

A Witness: It is unreal. That is right.

Mr. Reynolds: Especially when they are saying things that are not true.

A Witness: That is right.

Mr. Reynolds: Maybe this Committee might make some recommendations. I cannot say what our recommendations are going to be, but hopefully we will make some recommendations in that area.

The Chairman: Members of the Committee, I want to sum up by saying that we are much indebted to these women who have spent so much time in preparing for today's meeting. I think the fact that we have heard the same points of view expressed in several different ways has reinforced the effect which they would have wished to make upon us. Thank you, and we hope you will organize.

A Witness: Thank you very much.

The Chairman: The Committee is adjourned until this evening at 7:30.

EVENING SITTING

• 1947

The Chairman: This is one in a series of public meetings we are holding across Canada in connection with our investigation of problems in the Canadian penitentiary system. Of course, these public meetings are only a fairly small part of our task. We are spending most of our time in the penitentiaries themselves.

In the penitentiaries we look at the physical facilities. We talk to the custodial personnel. We talk to the program people. We have a chance to ask questions of the administration. We talk to the inmates as we are going through the institution, and we also hear from the inmates' committees.

In addition we sometimes hear from the wives of the custodial personnel, as we did this afternoon, and we allow opportunities for the regional administration and the regional PSAC, if they wish, to dialogue with us. Besides that, we also are hearing from witnesses in Ottawa. All in all I think we are trying to cover the scene in a fairly comprehensive way as far as our own eyes and ears are concerned.

In addition to that, we are inviting briefs from across the whole country. We have had public advertisements in all of the newspapers across Canada, inviting people to send us their ideas. We have received, I think, between 100 and 200 briefs. I think we have received a pretty representative cross section of public opinion in Canada and I believe we are going to be a very well-informed Committee by the time our investigation is completed. We will be presenting our report some time in the course of this year, not as early as we would wish, but I hope not too many months from now.

I would like to begin by introducing the members of the Committee. Then we will be hearing from two or three wit-

[Interpretation]

Un témoin: C'est incroyable, assurément.

M. Reynolds: Surtout lorsqu'ils racontent des choses qui ne sont pas vraies.

Un témoin: C'est juste.

M. Reynolds: Peut-être le Comité formulera-t-il certaines recommandations. Je ne peux pas dire quelles seront nos recommandations, mais espérons que nous en formulerons dans ce domaine.

Le président: Messieurs du comité, je vais conclure en disant que nous remercions ces femmes qui ont consacré beaucoup de temps à se préparer pour la réunion d'aujourd'hui. Je pense que le fait d'entendre les mêmes opinions exprimées de diverses façons a eu sur nous un effet plus fort qu'elles ne l'auraient espéré. Merci, et nous espérons que vous vous organiserez.

Un témoin: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée jusqu'à 19 h 30.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Cette réunion fait partie d'une série d'audiences que nous tenons dans tout le Canada dans le cadre de notre enquête sur les problèmes du système canadien des pénitenciers. Bien sûr, ces réunions publiques ne constituent qu'une petite partie de nos travaux. Nous consacrons le plus clair de notre temps aux pénitenciers proprement dits.

Dans les pénitenciers, nous inspectons les installations. Nous parlons aux gardiens et aux chargés de programmes. Nous pouvons aussi poser des questions à l'administration. Nous parlons avec les détenus à mesure que nous parcourons leur établissement, et nous entendons les témoignages des comités de détenus.

En outre, nous invitons parfois à témoigner les épouses des gardiens, comme nous l'avons fait cet après-midi, et nous offrons à l'administration régionale et aux membres régionaux de l'AFPC l'occasion de s'entretenir avec nous. Nous avons en outre les témoins que nous convoquons à Ottawa. A mon sens, nous essayons de couvrir le terrain de la manière la plus exhaustive possible afin de voir et entendre tous les intéressés.

Outre cela, nous invitons tous nos compatriotes, les intéressés, à nous envoyer des mémoires. Nous avons publié des annonces dans tous les journaux du Canada, invitant quiconque le veut à nous faire parvenir ses idées sur la question. Je pense que le nombre de mémoires que nous avons reçus se chiffre entre 100 et 200. Je pense que nous avons ainsi une image assez complète de l'opinion publique au Canada et je trouve que nous allons être fort bien renseignés d'ici la fin de notre enquête. Nous présenterons notre rapport cette année-ci, pas aussi rapidement que nous l'aurions souhaité, mais quand même, je l'espère, d'ici quelques mois.

J'aimerais commencer par vous présenter les membres du comité. Nous entendrons ensuite deux ou trois témoins qui

[Texte]

nesses who have given us advance notice of their intention to make a presentation to us. In that regard, may I ask if Mr. Kosawin from Winnipeg is here in the audience? Is Mr. Kosawin here? He has a right to appear, but since he was coming from Winnipeg we did not know whether he was going to take the trouble.

This is the only public meeting we are holding in the prairie region. We are holding it here because this is, of course, the site of the maximum security institution and we thought it was the most appropriate place to hold a meeting. I might say we are pleased that so many people with an interest in penitentiaries have come to join our proceedings here this evening.

We had expected to have the advantage of that hall behind many of you here in from of me, but as a result of some misunderstanding with the hotel it was not that room but this one they were making available to us. Rather than have the staff spend the next hour and a half changing all this equipment around which they set up for our meeting this afternoon, we decided to put some of you on the side, so that some of you may not be as well situated as you would wish to be.

Perhaps I should also say that most of the seats here are equipped with hearing devices. This is for two purposes. For those of you who cannot hear well, at one end of the dial you will find magnification of the sound of the speaker's voice. At the other end of the dial you will hear a translation in the other official language. So it has a double advantage for you either in case you cannot hear or in case you cannot understand what is being said.

Now I would like to introduce the members of our Committee. There are one or two others still to come, but perhaps they can be introduced later in the evening.

We have only two parties represented here tonight on this western trip because the members of the New Democratic Party and the Social Credit Party were not able to come with us on this trip. They have been participating actively in our work but because of their many other duties and because there is only one member from each of those parties on our Committee, if one member is absent the whole party is not represented. But they have their research assistants here taking notes and I am sure they will be reading the transcripts of these meetings.

• 1950

So, representing the Conservative Party, on my left, is Mr. John Reynolds, member of Parliament for Burnaby-Richmond-Delta in British Columbia; next to him is Mr. Jacques Lavoie, from Hochelaga in the Province of Quebec, and next to him is Mr. Bruce Halliday from the riding of Oxford in Ontario. My name is Mark MacGuigan. I am the Chairman of the Sub-committee and I represent the riding of Windsor-Walkerville in Ontario.

[Interprétation]

nous ont avisés de leur intention de comparaître. Puis-je, à ce sujet, demander si M. Kosawin de Winnipeg, est présent? M. Kosawin est-il présent? Il a le droit de comparaître, mais comme il devait venir de Winnipeg, nous ignorons s'il en a pris la peine.

Cette réunion est la seule que nous tiendrons dans la région des Prairies. Nous la tenons ici, bien sûr, parce que c'est l'emplacement de l'établissement à sécurité maximum et nous avons pensé que ce serait l'endroit qui conviendrait le mieux pour cette réunion. Je tiens à dire que nous sommes heureux de voir que tant de personnes s'intéressant aux pénitenciers se soient jointes à nous ce soir.

Nous avions espéré pouvoir disposer de la salle qui est située derrière les spectateurs assis devant moi. Toutefois, en raison d'un malentendu avec l'hôtel, ce n'est pas cette salle-là mais celle-ci que l'on a mise à notre disposition. Plutôt que de demander à notre personnel de passer une heure et demie à modifier la disposition du matériel adoptée pour la séance de cet après-midi, nous avons décidé de placer certains d'entre vous sur les côtés. Il s'ensuit donc que certains d'entre vous ne seront pas aussi bien placés que nous l'aurions souhaité.

Je tiens à signaler également que la plupart des sièges ici sont équipés d'écouteurs dont l'emploi est double. Ceux d'entre vous qui ne nous entendent pas bien peuvent s'en servir pour mieux entendre la personne qui a la parole. Si vous tournez le bouton dans le sens contraire, vous pourrez entendre l'interprétation de tous les débats dans l'autre langue officielle. Donc, que vous ne puissiez nous entendre ou que vous ne puissiez nous comprendre, ces appareils serviront à pallier ces deux problèmes.

J'aimerais maintenant présenter les membres de notre comité. Il y en a un ou deux dont nous attendons la venue incessamment, mais nous pourrions sans doute les présenter lorsqu'ils arriveront.

Pour ce voyage dans l'Ouest, seulement deux partis sont représentés, les députés du Nouveau parti démocratique et du parti du Crédit social n'ayant pas été capables de se joindre à nous. Ils ont activement participé à nos travaux, mais ont dû s'absenter cette fois-ci pour s'acquitter de leurs nombreuses autres fonctions. Étant donné que ces deux partis ne sont représentés que par un seul membre au sein de notre comité, si ce membre unique est absent, c'est tout le parti qui n'est pas représenté. Toutefois, leurs chercheurs sont présents et prennent des notes; en outre, je suis certain qu'ils liront les transcriptions des débats de ces réunions.

Donc, à ma gauche, représentant le Parti conservateur, voici M. John Reynolds, député de Burnaby-Richmond-Delta en Colombie-Britannique, M. Jacques Lavoie, député de Hochelaga au Québec, M. Bruce Halliday, député d'Oxford en Ontario. Je m'appelle Mark MacGuigan, je suis président de ce Sous-comité et député de Windsor-Walkerville en Ontario.

[Text]

On my right is Mr. Art Lee who is the Member of Parliament for Vancouver East—these are the Liberal members on this side—Mr. Lee is also the Parliamentary Secretary to the Minister responsible for this area, the Solicitor General. Next to him is Mr. Ken Robinson, Member of Parliament for Toronto-Lakeshore. He is bordered by M. Claude-André Lachance, député de Lafontaine-Rosemont in the Province of Quebec. I am sure that very little introduction is needed for Mr. Cliff McIsaac who is very well known in this province and in this area. That is most of our cast for this evening. We also have here with us representing the Conservative Party, Mr. Erik Nielsen from the Yukon, who is the principal spokesman for his party in this area and I am sure he will be joining us shortly, and Mrs. Simma Holt, member of Parliament for Vancouver Kingsway.

You may not realize but members of Parliament are often called out to talk to people who have various problems. We not only have the duties that devolve upon us as a result of being members of this Committee, but the normal responsibilities for our constituents as well. Of course, that includes dealing with problems in this area, so that if an inmate, for instance, or a custodial person has raised a problem with us which we find it necessary to talk to somebody else about, then the member must perform that job as well. That means that our duties extend beyond mere attendance at public meetings. But I know the other two will be here shortly.

I would like to call on our first witness who is Mr. Coffin the Executive Director of the John Howard Society of Saskatchewan. I do not think I need to indulge in any other preliminaries but just to invite Mr. Coffin to address us. We have his brief. We have read it, and I do not think he needs to read the brief to us again but we will be very interested in any comment that he has to make.

Mr. J. Coffin (Executive Director, John Howard Society of Saskatchewan): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to briefly highlight the comments made in the brief and then perhaps leave myself open to any questions the members may have.

I think it is necessary first to introduce the John Howard Society to the members or the John Howard Society of Saskatchewan, to be more specific. The agency is a voluntary community organization whose objectives is the reduction of the consequences of crime for all members of the community. Our society has been active in the Province of Saskatchewan for 35 years, providing direct services to incarcerated and released offenders and their families and seeking legal, procedural, and institutional reform. In recent years the agency has also expanded its services to include residential services for the released inmates, pretrial settlement procedures, services to the victims of crime, and youth services.

I suppose the principal point the agency wishes to make in presenting this brief is simply that prisons are violent institutions. Over the past two years the reported incidents of riots, hostage taking, suicides, and various other experiences of

[Interpretation]

A ma droite, représentant le Parti libéral, se trouve M. Art Lee, député de Vancouver-Est et secrétaire parlementaire du solliciteur général, M. Ken Robinson, député de Toronto-Lakeshore, M. Claude-André Lachance, député de Lafontaine-Rosemont, au Québec. Je suis certain de ne pas avoir à vous présenter M. Cliff McIsaac qui est très bien connu dans cette province et dans cette région. Ce sont là la plupart de nos acteurs pour ce soir. Signalons également que nous avons avec nous, du Parti conservateur, M. Erik Nielsen, du Yukon, porte-parole principal de son parti pour ce qui est du sujet qui nous intéresse—je suis certain qu'il se joindra à nous sous peu—et M^{me} Simma Holt, député de Vancouver Kingsway.

Vous ne vous en rendez peut-être pas compte mais les députés doivent souvent aller s'entretenir avec des personnes dont les problèmes sont variés. Nous devons non seulement assumer les fonctions qui nous reviennent à titre de membres de ce Comité, mais également nous acquitter de nos responsabilités ordinaires à l'endroit de nos électeurs. Bien sûr, cela inclut la solution de problèmes liés aux travaux de ce Comité; donc, par exemple, si un détenu ou un gardien nous signale un problème pour lequel nous jugeons nécessaire de parler à quelqu'un d'autre, nous devons également le faire. Tout cela signifie que nos fonctions vont bien au-delà de la simple présence à des réunions publiques. Les deux autres députés vont toutefois être là bientôt; nous pouvons commencer.

Tout d'abord, je vais donc céder la parole à M. Coffin, directeur exécutif de la John Howard Society of Saskatchewan. Signalons-lui que nous avons lu son mémoire et que je ne pense pas qu'il soit nécessaire qu'il nous le relise. Nous nous intéressons toutefois beaucoup à toute observation qu'il aimerait ajouter.

M. J. Coffin (directeur exécutif, John Howard Society of Saskatchewan): Merci, monsieur le président.

J'aimerais brièvement commenter les observations faites dans le mémoire et répondre ensuite aux questions que les députés voudront me poser.

Il serait d'abord nécessaire de présenter aux députés la John Howard Society ou, plus précisément, la John Howard Society of Saskatchewan. Il s'agit d'un organisme communautaire bénévole qui a pour but d'empêcher tous les membres de la collectivité de souffrir des conséquences du crime. Notre société œuvre en Saskatchewan depuis 35 ans, en fournissant directement des services aux délinquants incarcérés et libérés ainsi qu'à leurs familles, et en tâchant d'obtenir des réformes juridiques et institutionnelles. Au cours des dernières années, l'organisme a également agrandi la gamme de ses services, fournissant du logement aux détenus libérés, s'occupant des procédures de règlement avant jugement, rendant service aux victimes d'infractions, et aidant les jeunes.

Je suppose que l'aspect essentiel que notre organisme désire souligner, c'est simplement le fait que les prisons sont des institutions violentes. Au cours des deux dernières années, la fréquence des émeutes, des prises d'otages, des suicides, et des

[Texte]

violence in Canadian prisons have led to considerable concern among the public and among the authorities responsible for correctional programming in Canada.

A multitude of explanations have been offered for the sudden or apparently sudden influx of violence. We of the John Howard Society do not feel that has been a sudden influx. The expression of violence in institutions has taken some unique forms in the last two years, unique forms for Canada, partially because of the level of awareness that the community has developed of these incidents, but violence is hardly new to prisons. In fact, violence is the very nature of prisons.

• 1955

As evidence of that we need only look at what prisons are. A prison sentence involves the forcible confinement of a person against his will. However legal, moral, or necessary that act must be, it remains a violent act. In order to assure that act is perpetuated within the legal framework of law, our society employs people to act as correctional administrators, custodial personnel and other employees of institutions to maintain the prison sentence.

The impact of the violent nature of prisons was, I believe, dramatically illustrated by an experiment conducted in the State of California at the University of Stanford. Dr. Zimbardo, a social psychologist at that institution, constructed a facsimile of a cell block, recruited a total of some 22 to 23 young males and selected from the recruits persons who fell within normal ranges of emotional stability and normal ranges on authoritarian scales, arbitrarily or randomly assigned them roles as guards and prisoners, and initiated a 14-day prison experiment. The experiment was concluded after six days, it was terminated, after a prison riot which was quelled by the use of night sticks and fire extinguishers. Four inmates had emotional breakdowns and three of the guards participated in what can only be considered brutal harassment of inmates that included physical harassment. Dr. Zimbardo at one point, when being informed of a rumoured escape attempt, went to the local police department and requested that they house these "inmates" in police cells in order to foil the escape attempt. The creator of the experiment had been caught in his own experiment.

I suppose an incident of this kind which has not been duplicated and probably never will be, because of the ethical implications, can be brushed aside as something that simply happened in universities where crazy social scientists run around. We believe it carries a very clear message about the full reality of prisons, prisons are violent places.

In order to accomplish any change or any improvement in prisons from whatever perspective we look at the need for change in prisons, we do believe it is necessary that this fundamental character of prisons be recognized and accounted for in all aspects of prison administration from design to staff

[Interprétation]

divers autres événements violents dans les prisons canadiennes a suscité, au sein du public et parmi les autorités responsables du programme correctionnel au Canada, une très grande inquiétude.

On a offert beaucoup d'explications pour cette montée soudaine, ou apparemment soudaine, de violence. Nous, de la *John Howard Society*, ne trouvons pas que cette montée a été soudaine. La violence dans les établissements pénitentiaires s'est manifestée de manière plus sensible au Canada au cours des deux dernières années en partie parce que la collectivité a acquis une plus grande sensibilité à l'endroit de ces événements. Toutefois, la violence est loin d'être chose nouvelle dans les prisons. En fait, la violence constitue l'essence de toutes les prisons.

A titre de preuve, envisageons ce que sont les prisons. Les condamnations à la prison oblige un individu à être incarcéré contre son gré. Que cet acte soit justifié ou non par la loi, la morale, ou la nécessité, il n'en demeure pas moins un acte violent. Afin de s'assurer que cet acte est perpétré conformément à la loi, la société emploie des administrateurs pénitenciers des gardiens et d'autres employés afin d'imposer l'application de la peine.

D'après moi, la violence de l'incarcération a été tragiquement démontrée par une expérience menée dans l'état de Californie, à l'université de Stanford. M. Zimbardo, psychologue social de cet établissement, avait fait construire une installation reproduisant un bloc cellulaire, avait recruté 22 ou 23 jeunes hommes en tout et avait choisi, parmi ces jeunes gens, ceux dont la stabilité émotionnelle et le pouvoir autoritaire s'inscrivaient dans la gamme ordinaire de leurs facultés psychologiques. Il les avait affectés, de manière aléatoire, à des rôles de gardiens et de prisonniers, et a entrepris une expérience d'emprisonnement qui devait durer 14 jours. L'expérience s'est terminée après 6 jours; elle a, en fait, été interrompue après qu'une émeute ait éclaté, émeute qu'il avait fallu réprimer à l'aide de matraques et d'extincteurs d'incendie. Quatre détenus ont souffert de dépression nerveuse et 3 des gardiens se sont livrés à un harcèlement brutal, harcèlement physique parfois, des détenus. A un moment donné, M. Zimbardo ayant appris qu'une tentative d'évasion devait avoir lieu, s'est adressé à la police de la localité et lui a demandé de loger ces «détenus» dans des cellules du poste de police afin de contrecarrer la tentative d'évasion. Le concepteur de l'expérience avait été pris à son propre jeu.

Je suppose qu'une expérience de ce genre, expérience qui n'a pas été recommandée et qui ne le sera sans doute plus jamais, pour des raisons d'éthique, peut être négligée et être considérée simplement comme une expérience menée dans une université où des sociologues déréglés se livrent à des petits jeux. Nous pensons toutefois qu'elle illustre très clairement combien, en réalité, les prisons sont des endroits où règne la violence.

Afin de modifier la situation dans les prisons, ou de l'améliorer, quelle que soit la perspective dans laquelle on se place, nous pensons qu'il est nécessaire que ce caractère fondamental des prisons soit reconnu et pris en ligne de compte pour tout ce qui est de l'administration des prisons, en commençant par

[Text]

selection to prison programming. We do not believe the recommendations which we bring forward will remove violence from prisons, but we do believe the violence in prisons can be contained and reduced while we seek real and long term solutions to the problems.

Very briefly, our recommendations fall in four areas. First of all, in respect of the recruitment, qualifications and training of staff, it has been often hoped over the past years that the recruitment of highly academically qualified staff personnel would eliminate the problems in prisons. We believe the experience of the last 15 years and the experiment of Dr. Zimbardo indicate that we cannot rely on that strategy to resolve our problems in prisons and we should not use academic qualifications as a means of denying other qualified persons, persons who are qualified in ways other than education, from employment in institutions. We also believe that staff training must take into account the very real interpersonal and personal consequences of the violent nature of prisons if staff are to have any hope of successfully dealing with the problems that creates for themselves, both in the way they do their jobs and the way they experience themselves.

• 2000

Among other things, we suggest and recommend that the Canadian Penitentiary Service immediately initiate a study of prison occupations to gain a better understanding of the nature and scope of prison duties, the skills required to complete them, and the nature of personnel that would successfully fulfil those jobs. This should go beyond a simple analysis of what is written in the system's material concerning the stated job descriptions of personnel and involve researchers in direct observation of prison experiences.

Secondly, we recommend that immediate action be taken to evolve effective, productive and real activity for inmates and prison personnel. At present most prison programs have very little meaning and fill very little time, and can be described as little more than purposeless. We feel that real productive work opportunities for a majority of inmates would serve to a great extent to reduce the opportunity and need for conflict between various groups in prison.

We also suggest and recommend that the Canadian Penitentiary Service enter into discussions with the Canadian Psychiatric Association to carry out an evaluation of the use of prescription drugs in prisons, to determine the presence of any possible abuses at present, and to provide direction to medical personnel in prisons regarding the appropriate use of drugs in future.

Other recommendations we have made are really duplications of recommendations contained in other reports collected either by the Penitentiary Service or organizations such as our own, and I will not review those at this point in time.

[Interpretation]

leur aménagement, passant par la sélection des employés et finissant par les programmes d'incarcération. Nous ne pensons pas que les recommandations que nous allons vous faire permettront de supprimer la violence dans les prisons, mais nous pensons que cette violence peut être contenue et réduite en attendant de trouver des solutions véritables et à long terme des problèmes.

Donc, très rapidement, nos recommandations portent sur 4 domaines. Premièrement, en ce qui a trait au recrutement, à la compétence et à la formation du personnel, rappelons que l'on a souvent espéré au cours des années, que le recrutement de personnes ayant un niveau élevé d'instruction éliminerait les problèmes dans les prisons. Toutefois, nous croyons que l'expérience des 15 dernières années et l'expérience de M. Zimbardo indiquent que nous ne pouvons pas nous fier à cette méthode pour résoudre les problèmes dans nos prisons et que nous ne devrions pas nous servir de critères de scolarité pour empêcher des personnes parfaitement compétentes d'être employées dans les institutions pénitenciaires. Nous pensons également que la formation du personnel doit tenir compte de l'effet psychologique de l'ambiance de violence qui règne à l'intérieur des prisons, du moins si nous voulons que le personnel puisse résoudre avec succès les problèmes qui surgiront tant dans le cadre de son emploi que du point de vue psychologique.

Entre autres choses, nous proposons et recommandons que le Service canadien des pénitenciers entreprenne immédiatement une étude des diverses tâches à accomplir dans les prisons afin que soient mieux connues la nature et l'étendue de ses fonctions, les aptitudes nécessaires pour s'en acquitter, et le calibre des gens qui sauraient le mieux occuper ces postes. Cette étude devrait aller au-delà de la simple analyse de la documentation relative aux descriptions d'emplois et devrait faire appel à des chercheurs observant directement la vie dans les prisons.

Deuxièmement, nous recommandons que soient immédiatement prises des mesures visant la création d'activités efficaces, productives et réelles, tant pour les détenus que pour le personnel des prisons. Actuellement, la plupart des programmes d'incarcération ont très peu de signification, prennent très peu de temps, et sont peu de chose sinon inutiles. Nous pensons que l'accession d'une majorité des détenus à des emplois vraiment productifs permettrait, dans une large mesure, de réduire les occasions de conflits entre les divers groupes dans les prisons.

Nous suggérons et recommandons également que le Service canadien des pénitenciers entreprenne des discussions avec l'Association canadienne de psychiatrie afin d'évaluer l'utilisation des médicaments d'ordonnance dans les prisons, d'établir s'il existe des abus, et de fournir des directives au personnel médical des prisons en ce qui a trait à l'utilisation appropriée de médicaments à l'avenir.

Les autres recommandations que nous avons faites sont, en vérité, des reproductions de recommandations contenues dans d'autres rapports rédigés soit par le Service des pénitenciers ou par des organismes semblables aux nôtres; je ne prendrai donc pas la peine de présenter ces recommandations pour l'instant.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Coflin. Do I have the agreement of the Committee to print in full as an appendix to today's proceedings the brief of the John Howard Society?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I should just indicate the arrival of Mrs. Simma Holt whom I introduced earlier *in absentia*, but she is now here.

The first questioner will be Dr. Bruce Halliday, member of parliament for Oxford.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Mr. Coflin for providing us with this brief in advance and for his very well presented summary of the brief without having to read it word for word.

Mr. Chairman, Mr. Coflin and the John Howard Society presented some very interesting concepts in their brief. We might first refer to his views about prisons. I think if I am quoting him correctly, he says that prisons are violent institutions. He has elaborated on this to some extent in his brief, and certainly the experiment was an interesting experiment.

Mr. Coflin, as I see it you make a statement about what prisons are but you do not suggest that there should be something put there in their place. Depending upon how you define violence, I am sure most of us perhaps could agree that they in a sense are violent. We do not like violence. That is true, but are you offering to us some suggestion, some alternative to handle the kinds of people who are at present being handled here, say in Prince Albert? Do you have some other proposal, some other way you should handle them, in a different kind of institution, a different physical set-up and so on, that would be nonviolent by your definition?

• 2005

Mr. Coflin: The fact is that prisons are violent. A change in the institution, its location, its character, anything I can think of, is not going to change the fact that one group of people is required by society to keep another group of people through the justified use of force. I have no solution to that; that is a frustration. However, unless we acknowledge that fundamental reality and start our investigations from there, rather than pretending that we can simply change institutional design or staff qualifications and eliminate violence from prisons, we will simply be continually having these committee meetings for another 100 years.

Mr. Halliday: I had just a faint hope that maybe you had some solution for it that was going to be of help here.

Mr. Coflin: Would that I could.

Mr. Halliday: Right.

You go on then, Mr. Coflin, in your recommendations to discuss staff selection, and here again you sort of took us back a little bit. We have been doing a lot of talking in the last few weeks and have heard a lot of recommendations about the

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Coflin. Le Comité convient-il d'annexer aux procès-verbaux et témoignages de ce soir le mémoire de la John Howard Society?

Des voix: D'accord.

Le président: Je tiens à signaler l'arrivée, parmi nous de M^{me} Simma Holt, dont j'ai parlé tantôt, alors qu'elle était absente.

Il revient à M. Bruce Halliday, député d'Oxford, de poser les premières questions.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier M. Coflin de nous avoir fait parvenir son mémoire à l'avance et de l'avoir fort bien résumé plutôt que de nous en imposer la lecture complète.

Monsieur le président, M. Coflin et la John Howard Society ont présenté des idées très intéressantes dans leur mémoire. Reportons nous à ses opinions quant aux prisons. Je pense, et j'espère que je cite ses propos fidèlement, qu'il dit que les prisons sont des institutions violentes. Il a fourni des explications à ce sujet dans son mémoire, et je trouve que l'expérience dont il parle était certes intéressante.

Monsieur Coflin, je remarque que vous faites une déclaration au sujet de ce que sont les prisons sans pour autant suggérer qu'elles soient remplacées par autre chose. Bien que nous n'accordions pas tous nécessairement le même sens au mot violence, je suis certain que la plupart d'entre nous conviennent que les prisons sont, d'une certaine manière, violentes. Or, nous n'aimons pas la violence. Toutefois, nous proposez-vous une autre option afin de régler le cas des gens qui y sont incarcérés, à Prince Albert par exemple? Pouvez-vous nous proposer une autre manière de traiter ces gens-là? Connaissiez-vous un type d'établissement différent, des installations différentes, et ainsi de suite, qui créeraient, à votre sens, un milieu non violents?

M. Coflin: Le fait est que les prisons sont violentes. Aucune modification de l'institution, de son emplacement, de son caractère, de tout ce à quoi je peux penser, ne va modifier le fait que la société demande à un groupe de personnes de garder, par un juste recours à la force, un autre groupe de personnes. Je n'ai pas de solution à cet égard et je trouve cela vexant. Toutefois, faute de reconnaître cette réalité fondamentale et de commencer notre étude à partir de là, plutôt que de prétendre pouvoir simplement changer la conception de l'institution ou la compétence du personnel, et faute d'éliminer la violence dans les prisons, nous continuerons simplement d'amener des comités comme celui-ci à siéger pendant encore 100 ans.

M. Halliday: J'avais simplement le vague espoir que vous auriez une solution qui nous soit utile.

M. Coflin: Non, hélas.

M. Halliday: Très bien.

Vous recommandez ensuite, monsieur Coflin, dans votre mémoire, que l'on modifie la sélection du personnel, et là encore vous nous avez un peu étonné. Nous avons beaucoup parlé, au cours des dernières semaines, des recommandations

[Text]

need for improving the training and the selection of staff. You seem to make a distinction between selection and training which is very interesting. You then go on to talk about distinguishing between training and education, and I take it that you feel education per se is not of too much value as part of the training process. I would look upon the training for the various positions in an institution such as a prison as requiring two components, one being education, which is the acquiring of a certain body of knowledge, and on top of that some type of training. However, you seem to suggest that education is of no value. Am I interpreting you correctly?

Mr. Coffin: In a sense, I am saying that educational qualifications, as we understand them today, whether it is Grade 12, a Bachelor of Arts in Sociology or a Ph.D. in physiology or whatever, are irrelevant to the selection and training of staff to carry out an effective job in prison. I see no value in it. In fact, based on my personal experience working in the correctional system and on many conversations with staff in prisons in three provinces in this country, I wonder if education may not be a detriment in prisons. Our educational system springs out people who have certain expectations about themselves, about their ability to change things, to do things, to accomplish things, and certain expectations about other people. Those expectations may not make sense in a prison; they may simply be frustrated. And something we do not need is more and increasingly frustrated people in prisons. So it may be that in certain areas the expectation of employing highly educationally qualified staff may do us more harm than it will do us good, and certainly when that is used to exclude persons who do not have the educational qualifications for employment in prisons it is a negative. There are many people in our communities in any number of roles in prisons who do a very effective job without even Grade 12, and certainly without university graduation.

Mr. Halliday: Those people have certain aptitudes which, I suggests, if combined with the proper training, would give you the ideal person to work in a prison. The correctional officers, the classification officers and psychologists and so on, all tell us that they are professionals. The fundamental component of any professional is that he has a body of knowledge that he has acquired, and that is his education; you cannot be a professional unless you have acquired a body of knowledge. Part of the definition of a professional is that he knows a body of knowledge about a subject. So I find it hard to exclude education, but I agree with you that we must not forget the value of identifying the right kind of personality traits in people and then exposing them to the right kind of training.

Mr. Coffin: Might I comment on two things. First of all, I define professionals somewhat differently. I define a professional as someone who has at his disposal certain skills which he can carry out efficiently, regardless of how he came about

[Interpretation]

qui nous ont été faites au sujet du besoin d'améliorer la formation et la sélection du personnel. Vous semblez établir une distinction entre la sélection et la formation, distinction qui est très intéressante. Vous établissez ensuite une distinction entre la formation et l'instruction et, si je comprends bien, vous trouvez que l'instruction en soi n'a pas grande valeur dans le processus de formation. Or, il me semble que la formation pour les divers postes au sein d'un établissement tel qu'une prison, devrait comprendre deux éléments, l'instruction d'une part, c'est-à-dire l'acquisition d'une certaine série de connaissances, et la formation proprement dite d'autre part. Toutefois, vous semblez dire que l'instruction n'est d'aucune valeur. Vous ai-je bien compris?

M. Coffin: Dans une certaine mesure, je dis que la scolarité, dans le sens où on l'entend aujourd'hui, qu'il s'agisse d'une 12^e année, d'un BA en sociologie ou d'un Ph.D. en physiologie ou ce que vous voudrez, n'a rien à voir avec la sélection et la formation de personnel capable d'effectuer un travail efficace au sein de la prison. Je ne lui trouve aucune valeur. En fait, si j'en crois ma propre expérience, au sein du système pénitentiaire, et si j'en crois mes nombreuses conversations avec le personnel des prisons de trois provinces du Canada, je me demande si l'instruction ne porte pas préjudice au fonctionnement des prisons. Notre système scolaire forme des personnes qui attendent certaines choses d'elles-mêmes, espèrent pouvoir modifier, réaliser et accomplir certaines choses, et attendent quelque chose de la part des autres membres de la société. Ces attentes et ces espoirs risquent d'être absurdes dans une prison et de donner lieu à de la frustration. Or, nous n'avons vraiment pas besoin de voir s'agrandir le nombre de personnes frustrées dans les prisons. Il se peut donc que, dans certains domaines, l'emploi de personnes ayant un niveau élevé d'instruction nuise au lieu d'être utile. Nous trouvons certainement qu'il est mauvais d'avoir des critères de scolarité qui empêchent d'engager dans les prisons les personnes qui n'y répondent pas. Il y a beaucoup de personnes dans nos collectivités, et occupant un bon nombre de postes dans les prisons, qui s'acquittent fort efficacement de leur travail, sans même avoir une 12^e année et certes sans avoir de grades universitaires.

M. Halliday: Ces personnes ont certaines aptitudes, qui, à mon sens, si elles s'alliaient à une bonne formation, font d'elles le travailleur idéal pour une prison. Les agents de correction, les agents de classification, les psychologues et ainsi de suite, nous disent tous qu'ils sont des professionnels. Ce qui distingue fondamentalement un professionnel d'un autre travailleur, c'est qu'il a acquis un ensemble de connaissances au cours de ses études; on ne peut pas être professionnel sans avoir acquis un ensemble de connaissances. Par professionnel, on entend, en partie, une personne qui sait certaines choses sur un sujet donné. Je trouve donc difficile d'exclure les études. J'admets toutefois qu'il serait utile que nous établissions quels sont les traits de caractère nécessaires pour occuper ces postes et de faire subir aux candidats choisis une formation suffisante.

M. Coffin: J'ai deux observations à faire. D'abord, ma définition de ce qu'est un professionnel est légèrement différente de la vôtre. Je considère comme professionnel quiconque possède certaines compétences, quelle que soit la façon dont il

[Texte]

those skills. Secondly, if I can refer the Stanford University prison experiment, they very carefully excluded from their population anyone who was, by all the available tests and skills that we have, other than emotionally stable. They were very normal, competent people, and they went crazy and they became brutal.

• 2010

Mr. Halliday: Just a comment on that. There is a bit of a paradox in the fact that you have suggested we should consult with the Canadian Psychiatric Association, which is indeed a very highly educated body. Yet you suggest that that is not the kind of skill you need.

Mr. Coffin: Please do not misinterpret me. I am not saying that staffs of prisons do not require skills, do not require education. They require skills and they require to be trained for skills, but education in terms of achievement of certain standards in our scholastic system, such as a Bachelor of Arts in some particular discipline, is not necessary. It may be desirable, it might be nice, it enhances job status and any number of other things, but it is not necessary to the accomplishment of effective tasks in prison.

Mr. Halliday: One other question, Mr. Chairman, if I may. It relates to programs in prison vis-à-vis your residential services, which I believe you referred to in your brief outline. Certainly some of us would tend to agree with you that in many respects the activities in prisons that you describe may indeed be purposeless and meaningless, as you have said; that may be hard to dispute. I am interested to know then what you find you can offer in your residential services in the way of a productive work activity, in the way of a rehabilitation program, a work program, an employment program. What do you offer in those areas that you would describe as being meaningful and being purposeful? That indeed is what we want to know about so that we can hopefully apply it to the prisons.

That will be my last question.

Mr. Coffin: I do not think it would be entirely appropriate to make any direct comparisons between a half-way house and a prison because the conditions of residents are very different. For example, not all our residents are under any order to be there. Most are under parole, but not necessarily under parole. The residents of our facility are encouraged, and I would say that the majority if not all of them—there is always somebody unemployed—are employed in whatever areas they have skills or interests or opportunity to get work, or are participating in some form of educational or vocational training program. Outside of that, we provide a residence with a certain degree of supervision, which provides controls; freedom for them to leave any time they wish; and the availability of people who have one way or another through their life experience demonstrated an ability to understand them, and also to live appropriately themselves.

Mr. Halliday: This is a supplementary. It is hard for us, Mr. Chairman, to apply that to the problems at hand here, say, in Prince Alberta.

[Interprétation]

les a acquises, qui lui permettent d'agir avec efficacité. D'autre part, pour parler de l'expérience universitaire conduite à la prison de Stanford, on excluait totalement toute personne qui, d'après les tests disponibles et l'expérience, n'était pas jugée émotionnellement stable. Il s'agissait de personnes donc tout à fait normales et compétentes mais qui cependant avaient perdu la raison et étaient devenues violentes.

M. Halliday: Un instant; il me semble que vous vous contredisez lorsque vous indiquez que nous devrions consulter l'Association canadienne de psychiatrie qui est d'un niveau très élevé et que, d'un autre côté, vous prétendez que nous n'avons pas besoin de compétence de ce genre.

M. Coffin: Je crois que vous ne me comprenez pas bien: je ne prétends pas que le personnel des prisons n'ait pas besoin de compétence et d'une instruction spécialisée mais je dirais qu'il n'a pas besoin d'avoir atteint certaines normes en études dans certains domaines comme par exemple un bachelier ès-arts. Naturellement, cela lui donnerait plus d'éclat mais cette formation n'est aucunement nécessaire pour accomplir notre travail.

M. Halliday: Une dernière question, monsieur le président, si vous le permettez. Pour ce qui est des programmes des Services résidentiels, que vous avez mentionnés je crois dans votre court exposé, certains d'entre nous seraient plutôt d'avis que beaucoup de ces activités, comme vous l'avez dit et c'est incontestable, n'aboutissent à rien. Je me demande quelles activités de travail productif vous pourriez offrir dans le cadre de vos programmes de réadaptation, de travail et d'emploi. Quels sont les services que vous considérez comme valables et utiles? C'est exactement ce que nous voudrions savoir afin de pouvoir en faire profiter les prisons.

Ce sera ma dernière question.

M. Coffin: Je ne pense pas qu'il serait indiqué d'établir des comparaisons directes entre un centre de transition et une prison car les conditions des personnes qui s'y trouvent sont fort différentes dans chacun des cas. Par exemple, tous nos résidents ne sont pas ici par suite d'un ordre donné. La plupart y sont au titre de la libération conditionnelle bien que ce ne soit pas obligatoire. Chez nous, on encourage la majorité des résidents à se servir de leurs aptitudes au point de vue travail ou à participer à quelque genre de programme de formation professionnelle ou éducative. De plus, jusqu'à un certain point, nous surveillons et dirigeons ces résidents mais ils ont la liberté de quitter quand ils veulent et nous mettons aussi à leur disposition des gens qui, d'une façon ou d'une autre, ont prouvé par leur expérience vécue qu'ils étaient capables de les comprendre.

M. Halliday: Ce sera une question supplémentaire. Il nous est difficile, monsieur le président, d'utiliser ce que nous venons d'apprendre pour résoudre les problèmes qui se posent ici à Prince-Albert.

[Text]

Mr. Coffin: Obviously. I do not suggest that anything we do in the residence applies to the problems of the Saskatchewan Penitentiary.

Mr. Halliday: I just hope once again that you would be able to offer us something purposeful and meaningful that we could apply in the prisons. I grant you, it is difficult.

Mr. Coffin: As I say, the opportunity for productive and remunerative work is I think one thing I can offer that would substantially change the character and experience of prisons. It would not eliminate the violent nature of prisons but it would change the experience considerably.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. The next questioner is Dr. McIsaac, the member of Parliament for Battleford-Kindersley.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman and Mr. Coffin, I was certainly impressed with the points that you made in your brief. We are all aware that your agency and your organization has a long record of service in this province and elsewhere, and I think your brief certainly lives up to your reputation in that respect.

• 2015

I would like a couple or three general questions. I was interested also in the two points pursued by Dr. Halliday with regard to staff selection and then staff training and prisoner activity. We were hearing earlier today and indeed yesterday in Drumheller—I have not been associated with this Committee more than a few days really, but on this question of selection and training somebody today I think made the suggestion that the Canadian Penitentiary Service should be split off from the federal Public Service Commission. I think they used the suggestion that as the RCMP now have a recruiting program of their own to make a career of being a police officer, the defence, the armed services, the same kind of campaign to build up a career there—do you see that sort of route in terms of splitting it off and trying to set it up as a career and doing two things? It seems to me it should do two things if we are going to go that route, and one is get better people, and people better committed, but also make this whole penitentiary service better integrated and better known, if you like, and the purpose of it, not just to the government and to the civil service employees but to the Canadian population in general. Is that sort of what you are getting at?

Mr. Coffin: I cannot speak to the question of whether it should be remodelled in the manner reminiscent of police forces or armed forces. However, I do believe that the system should provide real and visible careers for people entering the system. People should not be locked into very narrow jobs within the system where the only alternative for a change in work responsibilities and authority is either to achieve substantial advancements in education or in effect leave the service and seek employment in some other system or some other

[Interpretation]

M. Coffin: Naturellement. Je ne prétends pas que tout ce que nous faisons dans une résidence s'applique nécessairement aux problèmes qui se posent dans le pénitencier de la Saskatchewan.

M. Halliday: Encore une fois, j'ose espérer, même si c'est difficile, que vous puissiez nous fournir des indications utiles sur ce que nous pourrions faire dans les prisons.

M. Coffin: A nouveau, je dirai qu'on pourrait améliorer la situation dans les prisons en fournissant aux prisonniers des possibilités de travail productif et rémunérateur. Je ne dis pas que cette mesure supprimerait toute la violence dans les prisons mais elle modifierait très certainement leur ambiance.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. J'ai ensuite sur ma liste M. McIsaac, député de Battleford-Kindersley.

M. McIsaac: Monsieur le président et monsieur Coffin, votre mémoire a très certainement retenu mon attention et nous sommes tous au courant du fait que votre Organisation œuvre depuis longtemps dans cette province et ailleurs comme j'ai pu constater que votre mémoire reflétait très certainement votre expérience dans ce domaine.

Je poserai deux ou trois questions d'intérêt général. Les deux questions qu'a soulevées M. Halliday soit celle du choix et de la formation du personnel et celle des activités menées par les prisonniers ont particulièrement retenu mon attention. Nous avons entendu dire plus tôt au cours de l'audience d'aujourd'hui et en fait celle d'hier à Drumheller, bien que je n'aie suivi ce Comité que depuis quelques jours, qu'il serait souhaitable dans le cas de la sélection et de la formation du personnel de ne pas assujettir les services canadiens des pénitenciers à la Commission de la Fonction publique. Je crois qu'on avait supposé comme exemple le programme de recrutement de la Gendarmerie royale du Canada qui propose des carrières d'agent de police et qu'on avait aussi cité les services de l'Armée qui font de la propagande pour la carrière militaire. Est-ce que vous considérez qu'il serait indiqué de procéder ainsi? C'est-à-dire qu'à mon avis, si on suivait cette voie, on devrait obtenir du personnel plus compétent, plus consciencieux, et en même temps, on devrait obtenir un Service pénitenciaire mieux intégré et qui serait mieux connu, non seulement du Gouvernement et des fonctionnaires mais aussi de la population du Canada en général. Est-ce là le but que vous visez?

M. Coffin: Je ne puis discuter de la question d'imiter les Forces de police ou les Forces armées, mais, toutefois, je crois qu'on devrait pouvoir offrir de véritables carrières au personnel des prisons. On ne devrait pas confiner ce personnel dans des tâches très limitées au sein du système ne leur laissant que le choix entre soit poursuivre leurs instructions d'une façon beaucoup plus poussée pour occuper des postes plus élevés, soit quitter le Service et chercher du travail dans un autre domaine. Je crois que si on lui fournissait des possibilités de carrières, cela pourrait revaloriser le système.

[*Texte*]

occupational area. A career possibility I sense would be valuable in the system.

Mr. McIsaac: Yes. The other thing you did not really touch on, but in your organization you work in the community and you work with prisoners and in penitentiaries. Is there any answer for the government or for this Committee to make recommendations on? A lot of my constituents, and I am sure it is the same for all members regardless of the party they happen to represent—the general feeling being among the public that you put people in those places and they all like to be able to forget about them and feels as though they should not really be involved in the whole process, and they like to think they would not be coming back out. Do you have any suggestions to sort of try and do something about that general feeling that seems to be, I think, at the root of some of the problems? Prisons and riots and so on are not going to go away. I mean, they have not.

Mr. Coffin: I obviously believe organizations such as ours affect that. It is obvious too that neither our organization nor the Canadian Penitentiary Service is going to influence even a majority of the population. I am reminded, however, of an article in the *Regina Leader Post* following a Gallup poll which reported that something like 59 per cent of the Canadian public felt that prisons were too lenient. The commentator asked the question what business people had expressing opinions when they had no information on the subject they were expressing opinions about, and I do believe that the community has to be given the opportunity to obtain real information about what is happening in prisons or in any other closed system. I think some of the ills of penitentiaries and jails are not limited to those institutions. They may exist in other closed institutions as well, or semiclosed institutions such as hospitals, and information is the basis of that. When there is real information available, people can form real opinions, and obviously not everyone is going to agree.

Mr. McIsaac: I think that is a good point. I have a final question, Mr. Chairman.

• 2020

You spoke of your concern that many of the vocational and so-called work programs in the prisons, as you perceive them, are not really that meaningful. I think that is what you are saying. You said that it should be productive work and remunerative work. What do you see as projects that would be feasible, let us say for maximum-security institutions which primarily the Committee is concerned with, in terms of work programs? Do you see groups of people going out, let us say, in Prince Albert here to forestry camps or the pulp industry or something like that as a feasible . . .

Mr. Coffin: It would probably be feasible for probably a good percentage of the inmates but obviously not all inmates are going to be able to be released under those circumstances. If we look to the experience of some other nations, Japan for example, some of their institutions, are really factories that provide a certain level of security and the major proportion of

[*Interprétation*]

M. McIsaac: Oui. L'autre question dont vous n'avez pas réellement traité est celle-ci: dans votre Organisation, vous travaillez à la fois au sein de la communauté et aussi avec les prisonniers dans les pénitenciers, aussi quelles recommandations pourriez-vous nous présenter à ce sujet au Gouvernement et au Comité? Beaucoup de mes commettants, et je suis sûr que c'est le cas pour tous les autres députés quel que soit le parti auquel ils appartiennent, considèrent d'une façon générale que vous enfermez ces gens dans ces prisons et que, par conséquent, le mieux est d'oublier leur sort ainsi le public préférerait ne plus en entendre parler. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire quelque chose pour modifier cette impression générale qui me semble être à l'origine de certains des problèmes? Les émeutes ne vont pas disparaître, en tous les cas cela ne s'est pas produit jusqu'ici.

M. Coffin: Je pense que des organisations comme la vôtre pourraient faire quelque chose pour améliorer la situation. Il est évident que ce n'est pas notre organisation ou le Service des pénitenciers canadiens qui va faire changer d'avis à la majorité de la population. Toutefois, je me souviens qu'un article dans le *Leader Post* de Regina indiquait qu'à la suite d'un sondage Gallup, 59 p. 100 des Canadiens considéraient le régime des prisons comme étant trop doux. La personne commentant ce sondage se demandait comment des gens pouvaient exprimer ainsi des opinions alors qu'ils n'étaient aucunement renseignés sur le sujet. C'est pourquoi je crois qu'il faut donner à la population des renseignements exacts sur la situation dans les prisons et dans tout autre système fermé d'ailleurs. Je crois que certains des maux que nous trouvons dans les pénitenciers et des prisons se retrouvent dans d'autres institutions fermées ou semi-fermées comme les hôpitaux. S'ils recevaient des renseignements exacts, les gens pourraient se faire une opinion juste mais naturellement nous aurons toujours des divergences d'opinions.

M. McIsaac: Je crois que ce que vous avez dit est très pertinent. Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président.

Vous vous inquiétez de ce que la plupart des programmes industriels ou de travail dans les prisons ne sont pas très utiles, et que ce travail devrait être plus productif et rémunéré. Dans les institutions à sécurité maximum, dont se préoccupe surtout le comité, quel genre de projet pourrait-on implanter dans les programmes de travail? Prévoyez-vous des groupes de détenus de Prince-Albert œuvrant dans la coupe de bois, dans l'industrie du papier, ou quelque chose du genre . . .

M. Coffin: Un pourcentage important des détenus pourraient travailler à de tels projets, mais évidemment on ne peut pas employer tous les détenus dans de telles circonstances. Dans d'autres pays, le Japon par exemple, certaines institutions sont vraiment des usines assurant un certain niveau de sécurité, dont la majorité des détenus travaillent à la fabrica-

[Text]

the inmates are involved in the manufacture of various industrial components and through agreements with the industries involved, employment opportunities are provided immediately following release if people wish to pursue them. Certainly within that period of time the inmates have an activity which fills their time.

I believe that work is very important to human beings, not work in the old sense of sweat of the brow, but an activity which has some meaning for you and provides some benefits and rewards. When we hear of the story and I have no idea whether this activity continued but in a report of the Canadian Penitentiary Service I reviewed recently they made reference to an induction centre, I believe—it was in Eastern Canada at any rate—that built chairs and when they were finished, the chairs were destroyed and used in the furnace. It is hardly an activity which is meaningful, which is rewarding, or expresses in any way that the persons involved in it having value from it. When that activity probably only encompassed some two and a half to three hours of the day in real time, it certainly does not allow people to become involved in something other than their personal concerns and the conflicts that they might encounter with other people.

Mr. McIsaac: We are hearing about some such programs. I think one was mentioned yesterday in Drumheller, plans underway for little manufacturing projects, so really what you are saying is we need more of this kind of thing.

Mr. Coffin: There are some experiments and included among those are some pulp-cutting operations I understand in the Maritimes. And some of the provincial institutions operate some of this activities. There is not going to be any one industrial or employment activity which is going to meet the needs of the prison population. There would have to be many.

Mr. McIsaac: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. McIsaac. Before I call on Mr. Jacques Lavoie, I would like to note the arrival of Mr. Erik Nielsen who was introduced in his absence and we will be hearing from him in the course of the evening.

I would also like to draw to the attention of the audience that Mr. Lavoie will be asking his questions in French and if you are not sitting in a chair which is equipped with interpretation, one of these earphones, you can move to one. Most of them are equipped and you can just check your chair. At one end you will find French, the other end English. If you happen to have the wrong end, just turn the dial and you will get the right one.

Monsieur Lavoie, vous avez la parole.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Sorry, for my English is not very good. Next time.

Laissons un peu de côté les problèmes que nous rencontrons actuellement dans le système pénitentiaire à travers le Canada. Je vais vous poser une question. Selon vous, ne serait-il pas temps que le gouvernement injecte un peu plus d'argent au niveau de la société, c'est-à-dire au niveau de la famille et des individus? De cette façon nous pourrions sur une période de

[Interpretation]

tion de différents produits industriels, et selon des ententes avec ces industries, on prévoit l'embauche éventuelle d'ex-détenus s'ils le désirent immédiatement après leur libération. Donc, les détenus, durant la période de l'incarcération passent leur temps utilement.

Le travail est très important pour l'être humain; non pas le labeur à la sueur de son front, mais une activité qui lui apportera une certaine satisfaction et des bénéfices. J'ai lu récemment dans un rapport du Service Canadien des Pénitenciers un compte rendu d'une expérience—qui se continue peut-être toujours—dans un centre de réception de l'est du Canada, où l'on faisait construire par les détenus des chaises pour ensuite les démolir et s'en servir comme bois de chauffage. Cette activité est ni utile, ni louable, et n'offre aucune satisfaction personnelle aux détenus. Une telle activité, occupe deux heures et demie à trois heures par jour, au plus et ne permet pas aux détenus de se libérer de leur souci personnel et des conflits avec d'autres détenus.

M. McIsaac: On a parlé de tels programmes, dont un, hier à Drumheller, selon lequel on établirait des petits projets de fabrication. Vous dites donc que nous devons suivre plus de projets de ce genre.

M. Coffin: On tente des expériences qui incluent la coupe de bois à pâte dans les Maritimes. Certaines institutions provinciales ont aussi de telles activités. Mais aucune expérience dans le domaine industriel ne pourra répondre aux besoins de toute la population d'une institution, il en faudra beaucoup.

M. McIsaac: Merci.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Avant de céder la parole à M. Jacques Lavoie, je voudrais signaler l'arrivée de M. Erik Nielsen que j'ai présenté et son absence et qu'on entendra plus tard.

Je voudrais aussi signaler à l'auditoire que M. Lavoie posera ses questions en français. Ceux d'entre vous qui n'êtes pas assis sur une chaise où il y a un dispositif d'interprétation simultanée, c'est-à-dire un écouteur, peuvent changer de place. La majorité des sièges sont munis d'un écouteur. Sur un côté du commutateur on entend le français, et de l'autre l'anglais. Il faut ajuster le bouton jusqu'à ce qu'on trouve la langue voulue.

Mr. Lavoie, you have the floor.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. Excusez-moi, mon anglais n'est pas très bon. Peut-être pourrais-je faire mieux la prochaine fois.

Let us set aside the current problems of the penitentiary system in Canada. Here is my first question. In your opinion, is it not time that the government inject a little more money at the social level, that is at the level of the individual and the family unit? Thus, we could, over a period of five, ten or fifteen years, reduce the juvenile delinquency rate, perhaps even the crime rate.

[Texte]

cinq, 10 ou 15 ans, réussir à diminuer, non seulement le taux de délinquance juvénile, mais aussi le taux de criminalité.

• 2025

Mr. Coffin: I cannot help but agree. The importance of preventative activity simply cannot be under-estimated, however, I reluctantly must face the fact that we will still require some form of custody for some persons in our future and we cannot avoid that problem. I do not believe we can forget the problems of the Canadian Penitentiary Service. At the same time, we must not let them overwhelm us. To that extent I agree wholeheartedly, we have to concern ourselves with the creation of a social environment where crime is not a persistent and growing factor and we can do those things. I think we have more hope of solving problems at that level than we have of ever resolving the problems of prisons. In that area, I am very hopeful.

M. Lavoie: Voici ma deuxième question. Nous avons eu l'occasion, au cours de la journée, de parler de la question des gardiens de pénitenciers qui doivent ici faire parfois beaucoup d'heures supplémentaires: jusqu'à 16 heures de travail et plus dans une journée. Croyez-vous que ce temps supplémentaire puisse affecter le comportement du gardien de prison non seulement à l'égard de sa famille (nous en avons déjà parlé), mais encore à l'égard des détenus?

Mr. Coffin: Very much so. If I can just give an example, as a family man, when I am refreshed and alert, I can handle my kids, but if I was to arrive home tonight and my kids were up, I am sure that I would be a little short-tempered with them. I know that applies for myself on any job situation and certainly it would apply to people who are working in a stressful situation. I think it is a very important factor that very directly affects what happens in prisons. In terms of dealing with staff questions in prisons, it has to be directly confronted and staff has to be made available to avoid those kinds of situations.

M. Lavoie: Les programmes de réhabilitation, s'il en existe actuellement, sont-ils valables selon vous? Permettent-ils la réintégration des détenus dans la société? Sont-ils véritablement valables et sinon pourquoi?

Mr. Coffin: I do not believe in the concept of rehabilitation as it has been employed in our nation and perhaps in the Western World over the last 25 years or over the last 250 years for that matter. I do want to caution that, while I do not accept or endorse that concept, I still firmly believe the humane treatment of prisoners is absolutely essential to our way of life. The prison is not something separate from our society. It is part of our society; it is an extension of our society. The elimination of the concept of rehabilitation does not mean the elimination of training programs, opportunities for treatment of psychiatric illnesses or any of the types of services and opportunities that we accept as necessary to helpful living.

[Interprétation]

M. Coffin: Je suis tout à fait d'accord. L'importance de mesures préventives peut être sous-estimée; toutefois, on doit envisager le besoin de maintenir une forme d'incarcération de certaines personnes; dans l'avenir, nous ne pourrions éviter ce problème. Il ne faut pas oublier les problèmes du Service canadien des pénitenciers. Mais, par contre, on ne doit pas les laisser nous écraser. A cette mesure, je suis tout à fait d'accord, on doit créer un milieu social où la criminalité ne sera pas un facteur croissant et persistant et il est possible de le faire. Il y a plus d'espoir de régler les problèmes à ce niveau que de régler les problèmes des prisons. Dans ce domaine, j'ai beaucoup d'espoir.

Mr. Lavoie: Here is my second question: During the course of the day we discussed the question of the many hours of overtime the penitentiary guards have to do; they work up to 16 hours a day. Do you feel that such overtime could affect the behaviour of the prison guard, not only with his family, a subject we have already discussed, but also in regard to the inmates?

M. Coffin: Si et beaucoup. Par exemple, comme père de famille, si je suis reposé et alerte, je peux m'occuper facilement de mes enfants, mais si je devais rentrer ce soir et que mes enfants étaient encore debout, je crois que je serais plutôt impatient avec eux. Si cela peut s'appliquer à moi-même dans toute situation de travail, je suis certain que c'est aussi le cas pour un autre dans une situation de stress. C'est un facteur très important qui contribue directement à ce qui se passe dans les prisons. Quant aux questions du personnel dans les prisons, il faut envisager le problème directement et pourvoir le personnel nécessaire pour éviter de telles situations.

Mr. Lavoie: In your opinion are the present rehabilitation programs viable? Will they allow an easy reinstatement of inmates within society? Are they truly viable and if not, why not?

M. Coffin: Je ne peux faire confiance au concept de la réhabilitation tel qu'on le conçoit dans notre pays ou même dans le monde occidental depuis 25 ans ou même depuis 250 ans. Quoique je ne sois pas d'accord avec ce concept, je crois fermement qu'un traitement humain des prisonniers est essentiel à notre mode de vie. On ne doit pas séparer la prison de la société. C'est une part intégrante de la société, c'est une extension de notre société. Et l'élimination de ce concept de réhabilitation ne veut pas nécessairement dire la suppression des programmes de formation, des possibilités de traitement psychiatrique ou de tout autre service ou occasion qui peuvent aider à bien vivre.

[Text]

• 2030

Why the things we have called rehabilitation have not worked is, I believe, that we—and when I say “we” I can be specific as the John Howard Society—hoped that people would change because we wanted them to, that if we held them and told them we wanted them to change and did things to them that they would change. People do not change in that way. People do not change because someone else wants them to or because somebody else tries to make them.

I quite frankly do not know what makes people change. Why rehabilitation as we understood it has failed is, I believe, that we do not know that much about people yet in terms of trying to define strategies for changing them. I think until we have much more knowledge about human behaviour and human experience we have to be very careful that we do not dehumanize and do violence to people in the name of rehabilitation and in the name of some hoped-for goal. We have to gain much more knowledge and skill in that area.

M. Lavoie: Nous avons eu l'occasion, également, de parler de certains détenus qui avaient commis des délits sexuels. Comme je l'ai déjà dit j'imagine que quelqu'un qui commet un délit sexuel est sûrement un malade plutôt qu'autre chose. Alors, selon vous, selon votre organisme, serait-il préférable d'établir certaines institutions où des détenus ayant commis ce genre de délit pourraient être traités plutôt que d'être envoyés à derrière les barreaux? Ne croyez-vous pas qu'on pourrait peut-être les traiter de façon à ce qu'ils ne recommencent pas à faire des viols, des attentats à la pudeur ou d'autres choses du genre quand ils auront réintégré la société?

Mr. Coffin: I certainly agree that separate facilities for sexual offenders are desirable. In terms of their treatment I offer the same caution I offered about the concept of rehabilitation. We must assure ourselves that we do not participate in the dehumanization of people by employing techniques and approaches that we do not understand, whose consequences we do not understand and whose—I do not have another “do not understand.” I think we have to be very careful with that, with separate institutions, certainly.

Mr. Lavoie: My last question, Mr. Chairman.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Lavoie: Je ne sais pas si vous connaissez les gardiens qui, ici en Saskatchewan, font partie du régime pénitentiaire, mais selon vous, sur quoi doit-on se baser, en général, pour faire le choix de ces employés qui doivent avoir des contacts avec les détenus tous les jours? Croyez-vous que l'on doit se baser surtout sur les diplômes, que ce soit de onzième année ou plus, ou surtout sur la compréhension et la capacité à établir des contacts humains de ces personnes qui ont à participer à la réadaptation du détenu pour le faire éventuellement réintégrer la société?

Mr. Coffin: I certainly do not think in establishing the qualifications of staff we need to rely too heavily on some academic standing. The goal you suggest, of people who have the skills and the understanding to do the job, I think is the priority issue. As we recommend in our brief, I do not think we

[Interpretation]

La réhabilitation telle qu'on l'a conçue, qu'on la conçoit, a rencontré des échecs parce que nous—et je suis peut-être aussi particulier que la Société John Howard—avons espéré que les gens changeraient selon nos désirs, que si on les incarcérait et qu'on leur disait qu'ils devaient changer et qu'on les punissait, ces gens changeraient. Ce n'est pas le cas. Les gens ne changent pas parce que quelqu'un d'autre le désire, ou qu'on essaye de les forcer alors à changer.

Je ne sais vraiment pas comment on peut changer l'attitude des gens. La réhabilitation telle qu'on l'entend, n'a pas réussi parce qu'on ne connaît pas suffisamment l'être humain pour pouvoir définir les stratégies qui nous permettraient de les changer. Tant qu'on n'aura pas plus de connaissances du comportement humain, on devra prudemment éviter de déshumaniser des gens, de leur faire violence au nom de la réhabilitation et en vue d'atteindre un but problématique. Il nous faut plus de connaissances et d'habileté dans ce domaine.

Mr. Lavoie: Sexual offenders have also been mentioned. As I have said, before, I suppose that a sexual offender is really a sick person. In your opinion, and in that of your organization, would it be preferable to have certain special institutions for such offenders where they could be treated rather than simply incarcerated? Do you feel that we could treat them in such a way that they would no longer commit rape or indecent assault or other such crimes once they have been reinstated into society?

M. Coffin: Je suis tout à fait d'accord qu'il est souhaitable d'avoir des installations spéciales pour les délinquants sexuels. Quant à leur traitement, je propose la même prudence que j'ai avancée à l'égard du concept de réhabilitation. Il faut assurer qu'on ne contribuera pas à la déshumanisation des gens en employant des techniques mal comprises, dont les conséquences sont inconnues... mais je suis d'accord: il faut des institutions séparées.

M. Lavoie: Ce sera ma dernière question, monsieur le président.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Lavoie: I do not know whether you know the guards of the penitentiary system here in Saskatchewan, but in your opinion, what should be the criteria in the selection of such employees who have daily contact with the inmates? Do you think that the emphasis should be on diplomas or certificates whether it is for Grade 11 or not, or rather on the comprehension and the ability to establish human relations, which is more important for these persons who must participate directly in the rehabilitation of the inmate for his eventual reinstatement within society?

M. Coffin: Les qualifications académiques ne sont certainement pas les plus importantes des critères de sélection du personnel. Il s'agit surtout de trouver des gens qui peuvent facilement établir des contacts humains et qui ont la compréhension nécessaire pour ce genre de travail. Comme nous

[Texte]

know enough yet about what kinds of attitudes and skills and commitments are necessary to that. I think we have to explore that much more thoroughly before we make any radical changes, but in the meantime I do not think we should eliminate people simply because they do not achieve some specific academic standards. And by the way, that refers to all occupations within the prisons, at any level, with any classification of work.

• 2035

M. Lavoie: Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer au témoin que lorsque j'ai parlé de cette question, je ne voulais pas du tout déprécier la personne qui possède un diplôme de 11^e année.

Le président: Merci, monsieur Lavoie. Mrs. Holt is the member of Parliament for Vancouver-Kingsway.

Mrs. Holt: I must be high on the list.

Well, I really appreciate your brief. It is very brief, and that in itself is an achievement. You sort of zeroed in on the problems that really face us, and though I am grateful for brevity in view of all the paper we have received, I almost wish I could ask you for more detail. But I was impressed with the fact that you are talking about humane treatment. It is the only hope society has that inmates are not going to come out more dangerous.

As you point out in your premise, the public throw these inmates in prison and hope they can forget them for three, four, five years. Some guards—not all, you know—take care of them. Some would like to throw them out as soon as they get there, but they keep them under maximum security and throw them out in anger, and then they come back for 10 years. In other words, there is a big juggle.

Have you any idea of how we can rehabilitate or absorb into society the ones that are not violent, the ones that are not dangerous? The great conflict we are seeing is the conflict between security and treatment. I go along with your concept that education is not necessarily the qualification of the best guard. There are people with 10 years service who, if they had training, could be very useful. How can we get around the fear? How can we rehabilitate these people for the protection of society? I do not like the word "rehabilitation" because I do not believe it exists in prison, but what can we do? We have to find answers.

Mr. Coffin: Well, in terms of the public reaction we had hoped for in 25 years, it is more like 250 years. The concept of rehabilitation was introduced to the first penitentiary in Pennsylvania. But, in effect, we have been saying to the community which lacks information: we will change people. We will take them for three years and we will put them in prison and we will change them. They are going to come out nice boys. Now that is a false promise. And I wonder if the community now is not saying: Give us some realistic goals that we can ask of you, that we can expect so that we can develop our way of dealing with that, of the consequences of it. But if you continually tell us that a man who goes to prison is going to come out a better

[Interprétation]

l'avons cité dans notre mémoire, nous n'avons pas suffisamment de connaissances des attitudes et des méthodes de réhabilitation qui sont essentielles pour accomplir ce but. Je crois qu'il faut faire encore beaucoup de recherches avant d'entreprendre des changements radicaux, mais il ne faut pas, pour autant, éliminer certaines personnes parce qu'elles ne répondent pas aux critères en matière d'instruction. De même, c'est le cas pour tous les emplois dans le système pénitentiaire, à tous les niveaux.

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, I would like to remind the witness that when I spoke on this point, I was in no way depreciating the person who has a Grade 11 diploma.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie; M^{me} Holt est le député de Vancouver-Kingsway.

Mme Holt: Je dois être en tête de la liste.

Je suis très contente de votre mémoire. Il est bref, ce qui est déjà un accomplissement. Vous avez bien cerné les problèmes à envisager, et quoique je préfère la concision, dans le cadre de tous les mémoires que nous avons reçus, je voudrais pouvoir vous demander plus de détails. Votre demande d'un traitement humain m'a impressionnée. C'est le seul espoir de la société pour que les détenus ne deviennent pas plus dangereux.

Comme l'indique votre hypothèse, le public veut jeter les détenus en prison et les oublier pour 3, 4 ou 5 ans. Certains gardiens, pas tous bien entendu, s'en occupent. Dans certains cas, on voudrait les relâcher dès qu'ils arrivent, mais on les garde plutôt dans des institutions à sécurité maximum et éventuellement nous les relâchons en colère et ces détenus nous reviennent bientôt pour une période de 10 ans. En d'autres mots, c'est une jungle.

Avez-vous une idée de la façon de réhabiliter ou de reprendre dans la société les non violents, les non dangereux? Le conflit se situe entre la sécurité et le traitement. Je suis d'accord avec vous que les diplômés académiques ne remplissent pas toutes les conditions requises d'un bon gardien. Certains sont là depuis 10 ans, et s'ils avaient quelque formation ce serait très utile. Comment peut-on combattre la peur? Comment la réhabilitation peut-elle aider à protéger la société? Je n'aime pas ce mot «réhabilitation». Car elle ne peut se faire dans les prisons, mais que faire? Il nous faut trouver les réponses.

M. Coffin: Quant à la réaction publique que nous attendons depuis 25 ans, ou plutôt depuis 250 ans, le concept de réhabilitation a été introduit pour la première fois dans un pénitencier de la Pennsylvanie. Et en effet nous avons promis une collectivité qui manque les connaissances nécessaires: nous allons changer ces gens. Nous allons les incarcérer pour trois ans et nous allons les changer. Ils en sortiront dociles. Ainsi, c'est une fausse promesse. Et je me demande si la société d'aujourd'hui ne nous dit pas: Établissez des objectifs réalistes, afin que nous puissions nous préparer en conséquence. Mais si vous nous dites continuellement qu'un homme incarcéré en sortira avec un meilleur comportement, nous voulons pouvoir vous faire

[Text]

man, in whatever way that might be expressed, we will expect that and we will not have to worry about adapting or dealing with that problem.

I think we have to be honest with ourselves and with the community and say: Look, a jail sentence is an expression of some goal. The goal of rehabilitation is not a valid one.

Mrs. Holt: It is two goals. Is it just protection of the society and punishment? Do we just have to accept that that is all prisons are going to do?

Mr. Coffin: Yes, okay. If we accept those kinds of things, then maybe at this time we have to accept that and that only.

Mrs. Holt: If we accept that then we have to find something else for some of the people that need more than punishment and from whom society does not need to be protected. Have you any suggestions?

Mr. Coffin: A thousand things are being tried and worked on right now across the country: industrial programs, training programs, residential services, self-help groups, the number of activities which attempt to screen out those people who do not represent any serious threat and provide them with an opportunity of normal participation in the community and the acceptance of their responsibility both for their criminal acts and their daily support. There is a lot of things happening. There is a lot of things that can happen.

Mrs. Holt: Is it happening in Canada? Do you feel that we are really deteriorating in our prison system?

Mr. Coffin: No. We have problems in our prison system but I do not see any deterioration.

• 2040

Mrs. Holt: I come back, of course, to the fact that there is an 85 per cent recidivist rate in the Pennsylvania or Walnut Street Prisons, and it was 85 per cent in the 1960s when there was a reform period. What can you suggest by way of education for the guards? And I am not talking about only guards, but the whole correctional system, the treatment staff and so on, because there is a war on now. There is a terrible war on between treatment and the people that are hyper-security, and in between are the correctional officers who are in both security and treatment. In other words, they want to be the front line in helping these people. What are we going to do about it? In respect of the union that is now in the prison, the few union people, the spokesmen that we have been hearing, is there a place for them in the system? Or do we have to be realistic and say this is not the way to improve the situation. We have heard such terrific anger from the spokesman for the peace act. They are mad at the administration; they are mad at the treatment; and they are angry at the guards. And Paul Caouette has actually said that they do not run it for the staff but for the inmates. That is like saying a hospital is run for the doctors and the nurses and should not be run for the patients.

Is there a way we can get around this? Is a union in a prison valid? Or is that the reason there is this increased anger? I have been in prisons across Canada many times and I see a tremendous increase in anger and frustration on all sides.

[Interpretation]

confiance, et nous n'aurons pas à nous soucier de nous attaquer au problème.

Il faut être honnête envers la collectivité: une peine de prison est l'expression d'un objectif, mais la réhabilitation n'est pas valable.

Mme Holt: Il y a deux buts. Ne s'agit-il donc pas de protéger la société et de punir les coupables? Ne devons-nous pas accepter que c'est le seul rôle que peut jouer la prison?

M. Coffin: Oui, très bien. Oui, peut-être est-ce là ce à quoi on doit se résigner pour le moment.

Mme Holt: Et si c'est le cas, il faut donc trouver un moyen d'aider ceux qui ont besoin d'autre chose qu'une punition, et de qui la société n'a pas à être protégée. Avez-vous quelques suggestions?

M. Coffin: Il y a des milliers d'expériences qui se poursuivent présentement par tout le pays. Des programmes industriels, des programmes de formation, des services résidentiels, des groupes d'autothérapie, nombre d'activités pour sélectionner les gens qui n'offrent aucun risque sérieux, afin de leur donner l'occasion de participer normalement à la collectivité et d'accepter les responsabilités de leurs actes criminels et de leur subsistance. On fait déjà beaucoup, mais il reste beaucoup à faire.

Mme Holt: Est-ce bien ce qui se fait au Canada? Croyez-vous que notre système pénitentiaire se détériore?

M. Coffin: Non. On a beaucoup de problèmes dans le système pénitentiaire, mais je ne vois pas de détérioration.

Mme Holt: J'en reviens à ce fait que nous avons 85 p. 100 de récidivistes dans les prisons de Pennsylvanie et de Walnut Street et que la situation n'a pas changé depuis les années 60 où on avait effectué une réforme. Est-ce que vous pouvez nous proposer des mesures concernant l'éducation des gardiens? Des mesures pour améliorer tout système correctionnel, le système de réadaptation etc. car pour l'instant, il y a une guerre qui fait rage entre le personnel s'occupant du traitement et le personnel qui voudrait établir les mesures les plus strictes de sécurité. On voudrait donc aider ces prisonniers mais que pouvons-nous faire? Les quelques délégués syndicaux ont-ils leur place dans le système? Est-ce que nous nous trompons et devons-nous reconnaître que ce n'est pas le moyen d'améliorer la situation. Le porte-parole des mesures préconisées dans la loi sur l'ordre était terriblement en colère. On est en colère contre l'administration, contre les services de traitements, contre les gardiens et Paul Caouette a dit textuellement que le système ne tenait plus compte du personnel mais des détenus et c'est comme si on disait qu'un hôpital devrait fonctionner pour les docteurs et les infirmières et non pas pour les malades.

Comment pouvons-nous résoudre ce problème? Le syndicat doit-il agir dans une prison? Ou est-ce qu'il empire la situation? J'ai visité beaucoup de fois des prisons au Canada et je

[Texte]

Mr. Coffin: I see more expression of the anger, but in my experience that war has been going on for quite a while. It is not a new war. I think it has been taken to another front, if you will, if you want to carry that analogy through, and union movements are now being involved.

I have sympathy for custodial personnel who may have become occupational victims in the system, who have been denied any real role. Regarding the activities I was talking about for inmates, work has to provide some reward, some meaning to a person, and if you take that away from him the job becomes meaningless. Maybe we have done that to custodial personnel in prisons. Maybe the union movement is an expression of that and is something to which we should respond. I become very concerned when I hear demands for simple increases in security, more isolation, more security measures and whatnot. I do not believe that solves anything. One writer described the elements of a bomb as a rigid, strong container in which is packed a volatile substance, compared that to prisons, and the more compression there is on the substance the more likely it is to explode. I do not accept a simple reversion to nothing but security as a means of solving problems. Nevertheless, the people who are charged with the responsibility of security do have some problems and we should listen to them.

I heard you suggest that maybe unions have no place in prisons, and if unions do have a place in our society I think they have a place in any occupational group. We have all kinds of unions. Some of our strongest unions are professional unions. I do not think they are creating any problem; they are expressing a problem. And we should listen to them.

The Chairman: Your last question, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: We hear different problems expressed by the staff who really want to do something for these people. But I am impressed with your bomb analogy, because I do not think super-security is making it safer for them. I really do not feel that it is a safety valve. And it is certainly not making it safe for society to keep them in 23.5 hours until they come out. I just do not think you have the answer to it. I do not think any of us have it, and that is what frightens me. We are here and I do not get any answers on how we can find a way to bring people out of prison better than when they went in. You have no answer to that.

Mr. Coffin: I have answers, maybe, for individuals, but I do not have answers for the system. If I had I might be the Commissioner of Penitentiaries, perhaps.

• 2045

Mrs. Holt: But do you have a way to change the system, then? The system is no good. Do we have to always ride with the system? Everybody says in Parliament, "Oh, that is the way it works", so we have to live with it.

[Interprétation]

constate qu'il y a de plus en plus de colères et de frustrations de tous les côtés.

M. Coffin: Cela paraît plus qu'avant mais d'après mon expérience cette guerre existe déjà depuis pas mal de temps. Tout ce qui est changé c'est que les syndicats sont maintenant dans la danse.

J'ai de la sympathie pour le personnel et les gardiens qui sont peut-être devenus des victimes professionnelles ne jouant plus aucun rôle. Quant au domaine des activités pour les prisonniers, je dirais que le travail doit leur apporter une récompense et avoir une signification pour eux autrement il n'a pas de valeur. Peut-être devrions-nous réagir devant les revendications syndicales: je m'inquiète lorsque je vois qu'on réclame des mesures plus strictes de sécurité et d'isolement etc. car je ne crois pas que ce soit là la solution. Un rédacteur décrivait une bombe comme étant un conteneur rigide rempli d'une substance explosive et il la comparait aux prisons, c'est-à-dire que plus on comprime la substance, plus il y a risque d'explosion. Je crois que la sécurité n'est pas la clé du problème. Cependant nous devons prêter l'oreille aux responsables du domaine de la sécurité qui rencontrent aussi des difficultés.

J'ai entendu que vous disiez que les syndicats n'avaient peut-être pas leur place dans les prisons mais si les syndicats se trouvent ailleurs dans la société je crois qu'ils doivent se trouver présents dans tous les groupes d'occupations. Et nous avons toutes sortes de syndicats dont les plus forts sont les syndicats professionnels. Je ne crois pas qu'ils créent des problèmes mais qu'ils en sont les porte-parole et nous devrions les écouter.

Le président: C'est votre dernière question, madame Holt.

Mme Holt: Le personnel nous fait part des différents problèmes qui se posent pour aider enfin les prisonniers. J'étais impressionnée par cette comparaison que vous avez faite avec la bombe et je ne crois pas que ce sont des mesures de supersécurité qui amélioreront la situation. Je ne crois pas que de conserver des prisonniers 23.5 heures par jour enfermés jusqu'à leur libération résoudre la situation. Je ne crois pas que vous ayez la réponse pour résoudre ce problème et je crains que personne parmi nous ne l'ait. Nous sommes ici et il me semble que nous n'avons pas trouvé plus de moyens maintenant de faire sortir ces gens de prison qu'au moment où ils ont été incarcérés.

M. Coffin: J'ai des réponses pour les particuliers mais je n'ai pas de réponses au sujet du système. Si j'en avais, je serais peut-être nommé commissaire des pénitenciers.

Mme Holt: Et vous connaissez un moyen de modifier le système? Le système est mauvais, est-ce que nous devons toujours le supporter? Au Parlement, nous disons qu'il n'y a rien à faire et qu'il faut s'en accommoder.

[Text]

Mr. Coffin: Obviously I do not . . .

Mrs. Holt: They say that about everything. I wonder if you have any ideas on how to change the system? Who is running the system? We have very good directors, we have good staff and yet nobody seems to have a solution, or even a partial answer.

Mr. Coffin: I think it comes to a partial answer. I think some of the things we have suggested in our brief are partial answers, but we are not putting them forward as answers, if we can make that distinction.

Mrs. Holt: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Thank you.

The Chairman: We have now had two complete rounds of ten minutes each. I think I would like to ask the remaining three questioners to limit themselves to five minutes. Mr. Erik Nielsen of the Yukon.

Mr. Nielsen: Do you have any suggestions as to the decriminalization of any of our laws, such as drug laws, fraud and false pretences with respect to prison reform, law reform?

Mr. Coffin: I certainly believe that some of our laws—and I would focus on drug laws—are inappropriate and contribute not only to problems in prisons but to problems in law enforcement in community life in general. I hesitate to enunciate a principle of this right now, on what basis that law should be decriminalized, but certainly the majority of drug enforcement laws, I would say, should be decriminalized. In a sense we created a justice problem by making drugs illegal, and the problem may not be a justice problem. I certainly do not think it is. That would eliminate some of the pressures from some of our institutions.

Mr. Nielsen: Are you speaking for the John Howard Society in this area?

Mr. Coffin: Good point. On the question of decriminalization of drug offences, I am speaking personally.

Mr. Nielsen: What is the view of the John Howard Society in this area?

Mr. Coffin: The position is that we should only have those laws which are essential to the operation of an—if I can use the expression—"ordered society", understanding that an ordered society is a society in which certain conflicts are allowed to be resolved by the people involved in them and the state does not intervene, and I would guess that drug use would fall within that area.

Mr. Nielsen: Does the John Howard Society in this area believe that any trafficking in drugs should be legalized?

Mr. Coffin: The agency has taken no formal position on that.

Mr. Nielsen: What is your view?

[Interpretation]

M. Coffin: Il n'y a pas de doute que je ne . . .

Mme Holt: C'est toujours ce qu'on dit à tout propos. Mais n'avez-vous pas quelques propositions à faire pour modifier le système? Qui est responsable? Nos directeurs sont excellents et notre personnel aussi et pourtant personne ne trouve de solution, pas même partielle au problème.

M. Coffin: Je crois que certaines des mesures que nous avons proposées dans notre mémoire constituent des réponses partielles mais nous ne prétendons pas que ce sont des réponses totales.

Mme Holt: Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame Holt.

Mme Holt: Merci.

Le président: Nous avons maintenant complété deux séries de questions de dix minutes chacun. Je voudrais demander à ceux qui restent de se restreindre à cinq minutes. Monsieur Erik Nielsen du Yukon.

M. Nielsen: Est-ce que vous n'avez aucune proposition pour décriminaliser nos lois telles que celle sur la drogue, la fraude ou les fausses allégations dans le cadre de la réforme des prisons, de la réforme du droit?

M. Coffin: Je suis convaincu que certaines de nos lois comme celle sur les drogues ne sont plus appropriées et ne font qu'aggraver les problèmes dans les prisons ainsi que ceux du respect de la loi dans la communauté en général. J'hésite à préconiser carrément la décriminalisation de la loi mais dans le cas de la majorité des lois se rapportant aux drogues, je dirais avec certitude qu'elles doivent être décriminalisées. En rendant les drogues illégales, nous créons en un sens des problèmes pour la justice, qui peut-être ne devraient pas relever de cette compétence. Ceci éliminerait certaines des pressions que subissent certaines de nos institutions.

M. Nielsen: Vous parlez au nom de la John Howard Society dans cette région?

M. Coffin: Question pertinente, en effet! Je parle à titre personnel pour la décriminalisation des délits concernant les drogues.

M. Nielsen: Quel est l'avis de cette société dans la région?

M. Coffin: On voudrait ne garder que les lois essentielles au maintien d'une société où règne l'ordre ce qui, dans ce sens, veut dire une société où restent certains conflits que résolvent elles-mêmes les personnes sans l'intervention de l'État et l'utilisation des drogues entrerait dans ce contexte.

M. Nielsen: Est-ce que la John Howard Society croit que tout le trafic des drogues devrait être légalisé?

M. Coffin: La société n'a pas pris de position officielle à ce sujet.

M. Nielsen: Quelle est votre opinion?

[Texte]

Mr. Coffin: My personal view is that drug use should be legalized and that the control of drug use should rest with the state.

Mr. Nielsen: No matter what the drug?

Mr. Coffin: No matter what the drug.

Mr. Nielsen: What is your view of conjugal visits and that of the John Howard Society?

Mr. Coffin: There is no clear position. We are not convinced that conjugal visiting is a practical experience for prisons, particularly medium and maximum security prisons. Having looked at some of the programs, facilities and experiences of some institutions, I feel that the experience is actually dehumanizing.

In some institutions, with appropriately provided facilities, it provides a normalization of experience for some inmates that is beneficial, but we are very qualified, and I mean very qualified, on that.

Mr. Nielsen: Is that view expressed on the basis of your knowledge of Canadian experience only or experience abroad as well?

Mr. Coffin: International experience.

Mr. Nielsen: What is your view of mixed prison populations and that of the Society?

Mr. Coffin: The Society has no position at this point in time. I have no immediate thoughts on it.

• 2050

Mr. Nielsen: Are you in a position to make any recommendations with regard to our parole system, and recommendations concerning improvement in the integration of the parole system with the penal system in Canada?

Mr. Coffin: Let me express the position of the John Howard Society. The John Howard Society in this province participated in the supervision of paroles from 1958 until September of last year. We presently supervise a number of parolees but have withdrawn from the formal contract with the parole service. The agency is concerned about what is happening with that system, and feels that their concern is great enough to warrant their not directly participating in it at this point in time. Speaking personally and, I know, expressing the concerns of some members of our society, although it is not a formal position, there are serious questions about the validity of the type of release procedures we have in Canada, the principles on which they are based, and the methodology used, particularly the highly discriminating . . . My vocabulary is missing.

Mr. McIsaac: Discriminatory.

Mr. Coffin: Not discriminatory—the coin-flipping method of making decisions.

The Chairman: Discretionary.

Mr. Coffin: The discretionary type of decision-making that goes on in the system. The principles involved in that are, in my opinion, unworkable.

[Interprétation]

M. Coffin: Je pense que l'utilisation de la drogue devrait être légalisée et que le contrôle des drogues devrait être fait par l'État.

M. Nielsen: Quelle que soit la drogue?

M. Coffin: Quelle que soit la drogue.

M. Nielsen: Quelle est votre opinion sur les visites faites par les époux et les épouses et quelle est l'opinion de la John Howard Society à ce sujet?

M. Coffin: La situation n'est pas claire. Nous ne sommes pas certains que ces visites soient réalisables au sens pratique dans le cadre des prisons à sécurité moyenne et maximum. Nous devons examiner les expériences faites et les programmes mis en application dans certaines institutions et en fait il semble que ce ne soit pas positif, car l'expérience déshumanise.

Dans certaines institutions qui ont les installations nécessaires, l'expérience peut être utile mais nous exprimons de grandes réserves.

M. Nielsen: Est-ce que vous vous êtes basés sur l'expérience uniquement au Canada ou à l'étranger aussi?

M. Coffin: Sur l'expérience internationale.

M. Nielsen: Quelle est votre idée sur les prisons mixtes et quelle est l'opinion de la société John Howard à ce sujet?

M. Coffin: La société n'a pas d'opinion pour l'instant. Je n'ai pas encore songé à ce problème.

M. Nielsen: Êtes-vous en mesure de faire quelques recommandations au sujet de notre régime de libération conditionnelle et de son intégration au régime pénal canadien?

M. Coffin: Je vais vous présenter la position de la John Howard Society. Cette société a participé à la surveillance des personnes en libération conditionnelle dans la province de 1958 à septembre de l'an dernier. En ce moment, nous en surveillons encore quelques-uns mais nous n'avons plus de contrat avec le Service des libérations conditionnelles. L'organisme se soucie de ce qui peut arriver au régime, et c'est précisément pourquoi il a décidé de ne plus participer directement à son administration. Personnellement, et je pense aussi exprimer les inquiétudes de certains membres de notre société, même si ce n'est pas là sa position officielle, j'ai de sérieuses réserves quant à la valeur des procédures canadiennes de libération, quant aux principes dont elles s'inspirent et aux méthodes utilisées, surtout la discrimination, enfin, je ne trouve pas les mots pour m'exprimer.

M. McIsaac: Discriminatoire.

M. Coffin: Non, pas discriminatoire, c'est cette façon de jouer à pile ou face lorsqu'on prend les décisions.

Le président: Discrétionnaire.

M. Coffin: En effet, toutes ces prises de décisions discrétionnaires prévues d'après le régime. A mon avis, les principes en cause sont inapplicables.

[Text]

Mr. Nielsen: All right, you have put your finger on the problem; now put your finger on the solution.

Mr. Coffin: To all those or to the last question?

Mr. Nielsen: You listed the problems. What are the solutions?

Mr. Coffin: To this last question?

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Coffin: The solution rests in part on the recommendations of the Law Reform Commission regarding release procedures.

Mr. Lee: How about sentencing? You mention the Law Reform Commission, and I wonder if you would extend that to the other things you are doing.

The Chairman: I do not think we should get into sentencing anyhow, since it does not come under our jurisdiction.

Mr. Nielsen: Could I just recap the question again. You are well intentioned, I know. What are your solutions to the problems you have exposed to us?

Mr. Coffin: Concerning our release procedures?

Mr. Nielsen: Parole, integration, everything.

Mr. Coffin: I would suggest that our present system be replaced by one that eliminates the discretionary nature of decision-making; that we again stop pretending we can understand what somebody is going to do in six months and provide some rational, measurable means of releasing people and returning people to the community.

Mr. Nielsen: How?

Mr. Coffin: How? Release them. Make resources available to them in the community during incarceration to prepare for that release. But let us not play in dates; let us not create tensions through dillydallying—the carrot in front of the donkey. The donkey is not all that stupid and he get angry as hell sometimes when the carrot is dangled in front of him and never given to him.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. Claude-André Lachance is the member of Parliament for Lafontaine-Rosemont in Quebec.

Mr. Lachance: I will be very brief, Mr. Chairman. Mr. Nielsen covered much of the ground I wanted to cover regarding solutions, but there is one thing I would like to discuss with our witness.

Many directors have told us, especially in the maximum penitentiaries, that if we could remove between 5 and 10 per cent of those hard-core criminals who stop others from participating in the programs that are offered, the other 90 per cent might benefit more from those programs and occupational activities. My question is: If we take for granted the

[Interpretation]

M. Nielsen: Très bien. Vous venez de mettre le doigt sur le problème. Pourriez-vous maintenant nous indiquer la solution?

M. Coffin: La solution à tous ces problèmes ou seulement au dernier?

M. Nielsen: Vous avez énuméré les problèmes; quelles sont les solutions?

M. Coffin: A la dernière question?

M. Nielsen: Oui.

M. Coffin: On trouve en partie la solution dans les recommandations faites par la Commission de réforme du droit au sujet des procédures de libération.

M. Lee: Et que pensez-vous des peines imposées? Vous parlez de la Commission de réforme du droit et je me demande si vous ne pourriez pas commenter ces autres recommandations qui vous touchent directement.

Le président: Je ne pense pas que nous devrions parler des peines tout de suite puisque de toute façon cela ne fait pas partie de notre mandat.

M. Nielsen: Permettez-moi alors de reformuler ma question s'il vous plaît. Je sais que vous avez de très bonnes intentions. Quelles solutions suggérez-vous aux problèmes que vous nous avez exposés?

M. Coffin: Au sujet des procédures de libération?

M. Nielsen: De la libération conditionnelle, de l'intégration, de tout.

M. Coffin: Je suggérerais de remplacer notre régime actuel par un autre qui ferait disparaître le pouvoir discrétionnaire des décisions, de cesser de prétendre que nous pouvons deviner ce qu'un individu va faire dans six mois, enfin, je proposerais de trouver des méthodes rationnelles et quantitatives de remettre les détenus en liberté dans la collectivité.

M. Nielsen: Comment?

M. Coffin: Comment? En les libérant. Il faudrait mettre à leur disposition, pendant leur incarcération, les ressources dont ils disposeront dans la collectivité afin qu'ils s'habituent à leur libération. Il ne faut pas jouer avec les dates ni créer des tensions en tergiversant, en présentant une carotte à l'âne; car cet âne n'est pas tout à fait stupide et il se met parfois en colère à force de voir cette carotte lui pendre au nez sans jamais pouvoir l'atteindre.

Le président: Merci, monsieur Nielsen. Claude-André Lachance est le député de Lafontaine-Rosemont au Québec.

M. Lachance: Je serai très bref, monsieur le président. M. Nielsen a abordé plusieurs des questions que je voulais poser dont celle sur les solutions. J'aimerais tout de même discuter d'un autre point avec notre témoin.

Bien des gouverneurs, surtout ceux des pénitenciers à sécurité maximale, nous ont dit que si nous isolions les 5 ou 10 p. 100 de criminels irrécupérables qui empêchent les autres de participer aux programmes offerts, les autres, donc 90 p. 100, pourraient profiter beaucoup mieux des programmes et diverses activités offerts. Voici donc ma question: si nous prenons

[Texte]

information that 10 per cent of criminals are difficult to deal with, do you think it would be a good thing to establish special handling units, institutions, for those difficult criminals, with special programs for them. Concentrating our efforts to the maximum for inmates like that, there is hope for them to reintegrate into society with some degree of success. Do you think that could be a possible solution?

• 2055

Mr. Coffin: No, I do not think it is the solution in any way. Obviously there are a minority of inmates who present particular security problems; we have to deal with security problems but that is not going to improve programming in prison. In a sense if you remove 5 per cent of the inmates who are causing problems now you would again have a 100 per cent figure and I would suggest we will have another 5 per cent of inmates who again are a disrupting problem. If we create special prisons we will need more special prisons because all of a sudden we find out that there are more violent people, more disorderly people, more disruptive people that we need to put into them.

It may be a short-term solution. In the long term I think it may cause more difficulties. The concept of special prisons based on security needs, special handling units and what not scares me, and I go back to the question of repression. I really wonder what that does to the system as a whole. I think it obviously is very destructive for the individuals involved, not only for the prisoner but for the prison staff who must deal and live in that environment.

Mr. Lachance: Do I understand that you do not think there are some inmates who are not rehabilitable?

Mr. Coffin: Oh, obviously. In a sense I am saying I do not know that prisoners require rehabilitation or are rehabilitative in the first place.

Mr. Lachance: No, but I mean the traditional concept of rehabilitation: somebody who agrees to get into a shop, or somebody who agrees . . .

Mr. Coffin: You are saying that obviously some prisoners—perhaps I can change the word because you are asking me to endorse a concept that I do not endorse. Changing the word to manageable, yes there are some prisoners who present very great management problems.

Mr. Lachance: What would you do with them?

Mr. Coffin: The prisons are going to have those people and short-term special units are going to be required. But the establishment of permanent special security units will simply lead to the growth of a new management problem in the institution. I think we have to tolerate a certain amount of that—except it, know it is going to happen.

There are some problems we simply cannot do away with and creating new ones does not solve old ones necessarily. We may end up then with two problems.

[Interprétation]

pour acquis que 10 p. 100 des criminels posent des difficultés, croyez-vous qu'il vaudrait la peine de créer des unités ou établissements spéciaux pour ces récalcitrants et de leur proposer des programmes spéciaux? En concentrant nos efforts sur ces détenus-là, peut-être y aurait-il espoir d'arriver à les réintégrer dans la société. Croyez-vous que ce soit là une solution viable?

M. Coffin: Non, je ne le crois pas. Il est évident que seule une minorité des détenus cause des problèmes de sécurité. Nous devons régler ces problèmes mais leur solution n'améliorera pas les programmes dans les pénitenciers. Si vous isolez 5 p. 100 des fauteurs de troubles, dans les 95 p. 100 qui formerait alors un tout, on retrouverait à nouveau 5 p. 100 de fauteurs de trouble. Si nous créons des pénitenciers spéciaux, nous en ouvrirons de plus en plus car on se rendra compte tout d'un coup qu'il y a de plus en plus de violents, d'indisciplinés, et de chahuteurs.

Ce pourrait être une solution à court terme, mais à plus longue échéance cela n'entraînerait qu'un surplus de difficultés. Le concept de prisons spéciales répondant à des besoins sécuritaires, d'unités de traitements spéciaux, ou que sais-je, tout cela m'effraie et me ramène à la question de la repression. Je me demande vraiment ce que cela signifierait pour tout le système. Cela a peut-être un effet destructeur sur les individus en cause, c'est-à-dire non seulement les détenus mais tout le personnel de l'établissement qui doit vivre et travailler dans un tel milieu.

M. Lachance: Voulez-vous dire que vous croyez que tous les détenus sont réadaptables?

M. Coffin: Évidemment. En un sens, je ne sais pas si les détenus ont besoin d'être réadaptés ou s'ils sont réadaptables.

M. Lachance: Non, mais je songe au concept traditionnel de la réhabilitation: quelqu'un qui accepte de travailler dans l'atelier ou . . .

M. Coffin: Je pense que je vais employer un autre terme car vous me demandez d'endosser un concept auquel je ne crois pas. Je parlerai plutôt de détenus maniables et, à ce moment-là, je peux vous dire que oui, certains détenus sont très difficiles à manier.

M. Lachance: Qu'en feriez-vous?

M. Coffin: On devrait les laisser dans les pénitenciers en créant des unités spéciales pour usage à court terme. En revanche, la création d'unités à sécurité spéciale permanente n'entraînera que de nouveaux problèmes de gestion pour les établissements. Nous devons donc tolérer cet état de chose et le prévoir tout simplement.

Certains problèmes sont insolubles et ce n'est pas en créant de nouveaux qu'on règlera les anciens. Nous pourrions alors nous retrouver avec plus d'un casse-tête sur les bras.

[Text]

Mr. Lachance: Are you acquainted with the Vantour Report on disassociation?

Mr. Coflin: Yes.

Mr. Lachance: What do you think of it?

Mr. Coflin: On the whole I agree with it. I was concerned about the support for the ever-increasing use of disassociation of various kinds and segregation of various kinds. I think we are creating a system where that is increasingly becoming the solution for problems for both staff and for prisoners. I do not recall the exact term used but it was the quiet area, the facility where people could escape to for some period of time for whatever reason, and I think it should be available in prison. But I have concerns about the other.

Mr. Lachance: On the other hand you say that we need special units for those inmates who are not manageable.

Mr. Coflin: I am saying that in a prison you require a disassociation area. I know that.

Mr. Lachance: That is what it is.

Mr. Coflin: But creating more and more of those with greater and more elaborate security measures, I do not think is the solution.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance.

Before calling on Mr. Robinson, the last questioner for the Committee on this brief, I would just like to remind people about this. Some are having difficulty in hearing. I think we have turned up the loudspeakers a bit but as I mentioned at the beginning, the advantage of these earphones is that they do magnify the sound for you as well as provide the translation. At one end of the spectrum you get translation, at the other end is actually the language that is being spoken. So anyone who is having trouble should use one of these earphones.

Mr. Ken Robinson, member of Parliament from Toronto-Lakeshore.

• 2100

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I first would like to thank Mr. Coflin for his brief brief, although in brevity it may lose a bit in clarity. I have a great regard for the John Howard Society, having been a member of it for many years myself. There are a couple of things. Most of the questions I wanted to ask have already been asked in the areas covered. In two or three areas I would like to have a bit of clarity in the brief that was presented. I would refer you first to the section under "Job Descriptions", No. 3. In the second paragraph you say:

For example, custodial personnel may appropriately be delegated responsibilities in assessment and planning for individual prisons that would significantly alter their relationship to classification and administrative personnel.

[Interpretation]

M. Lachance: Connaissez-vous le rapport Vantour sur l'isolement?

M. Coflin: Oui.

M. Lachance: Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Coflin: Je suis dans l'ensemble d'accord avec ce qu'il dit. Je m'inquiétais de cette popularité grandissante des diverses formes d'isolement et de ségrégation. Nous sommes en train de créer un système où l'on a de plus en plus recours à ces méthodes pour régler les problèmes du personnel et ceux des détenus. Je ne me souviens pas du terme exact employé mais il s'agissait d'un endroit paisible où les détenus pouvaient d'évader de leur entourage pendant quelque temps. Je crois qu'en effet on devrait trouver cela dans les prisons mais j'ai des doutes quant à l'autre suggestion.

M. Lachance: En revanche, vous croyez que nous avons besoin d'unités spéciales pour les détenus peu maniables.

M. Coflin: Je dis simplement que dans tout pénitencier il faut un secteur d'isolement. Ça, j'en suis certain.

M. Lachance: C'est bien ce que c'est.

M. Coflin: Mais la solution n'est certainement pas d'en créer beaucoup plus et d'imposer des mesures de précaution encore plus compliquées.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lachance.

Avant de céder la parole à M. Robinson, le dernier à poser des questions sur le mémoire, j'aimerais vous rappeler que certains ont de la difficulté à entendre. Nous avons augmenté le volume du son mais, comme je l'ai dit au début, l'avantage de ces écouteurs c'est à la fois d'amplifier le son et de vous faire entendre l'interprétation. Si vous tournez le bouton d'un côté, vous entendez l'interprétation et, de l'autre, l'orateur. Donc, tous ceux qui ont de la difficulté à entendre devraient se servir de ces écouteurs.

M. Ken Robinson, député de Toronto-Lakeshore.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. D'abord, je tiens à remercier M. Coflin d'avoir présenté un mémoire aussi court même si sa concision lui fait perdre un peu de sa clarté. J'ai beaucoup d'admiration pour la *John Howard Society* puisque j'en ai moi-même fait partie pendant plusieurs années. La plupart des questions que j'avais en tête ont déjà été posées sauf deux ou trois. J'aimerais donc avoir certaines précisions sur ce que vous dites dans le mémoire à ce sujet. D'abord, dans le chapitre 3 intitulé *Descriptions des tâches*, vous dites au deuxième paragraphe:

Par exemple, on pourrait fort bien déléguer aux gardiens les responsabilités d'évaluation et de planification dans leurs pénitenciers car cela modifierait profondément leur relation avec le personnel du classement et de l'administration.

[Texte]

Mr. Coflin: Sorry, that is a typographical error. That should be "persons" not "prisons"—which substantially changes the connotation of the statement.

Mr. Robinson: Oh, well, now I do not have the same question.

Mr. Coflin: I am sorry. That is on page 4, the last paragraph in Part 3. I apologize for that.

Mr. Robinson: Fine. Thank you very much.

On page 5 of your brief there is another area under "Prescription Drugs", No. 6. You say:

Illegal and contraband drugs may be restricted by means of amended security procedures, . . .

Have you any recommendations in this area? What are you really talking about? Can we elucidate some worth-while information from you?

Mr. Coflin: It is simply suggesting that increased security procedures within prisons of the normal and expected kind can reduce an amount of drugs. But it seems to be almost an unavoidable consequence of prisons that people obtain in them various forms of intoxication—intoxicants, stimulants and depressants. It seems impossible to stop that flow. I was simply saying that that is a problem that is going to be there. I suppose I would suggest some tolerance of it rather than trying to pretend that we can eliminate it.

Mr. Robinson: We have had people appear before the Committee who have indicated, in effect, that the sort of relaxed kind of visitations that have been taking place may be responsible, in part, for an increased number of drugs getting into the institutions. Would you subscribe to that?

Mr. Coflin: I would say that may be a thing. But I am also aware of the people I dealt with in Vancouver, who became heroin addicts in the B.C. Penitentiary in the nineteen forties, and the visiting regulations were considerably more stringent then. So that is not going to remove drugs from institutions. I do not know how they get in there myself, but I know they get in there, and apparently under any kind of security procedure.

Mr. Robinson: Some suggestion has been made that a scrutiny of the individual visitor, that is not only with a scanning device but also possibly asking visitors to subject themselves to a closer scrutiny . . .

Mr. Coflin: A skin frisk.

Mr. Robinson: . . . might be worth while. I am wondering whether the cure of the situation is worse than what might result if a few drugs did get by because there was not a skin frisk. Does this really matter? What do you think about that?

Mr. Coflin: I am certainly suggesting tolerance. I think reasonable, respectful security procedures, security procedures respecting the humanities of the people involved, are necessary; if we can eliminate drugs within that framework let us do it, but let us not get overwrought because drugs are in an institution.

[Interprétation]

M. Coflin: Je suis désolé, c'est une erreur typographique. Vous devriez plutôt lire «personnes» que «prisons». Cela change beaucoup le sens, n'est-ce pas?

M. Robinson: Je ne vous poserais donc plus la même question.

M. Coflin: Je suis désolé. Il s'agit du dernier paragraphe du chapitre 3 à la page 4. Je m'en excuse.

M. Robinson: C'est bon. Merci beaucoup.

A la page 5 de votre mémoire, dans le chapitre 6 intitulé *Drogues d'ordonnance*, vous dites:

On pourrait très bien restreindre l'usage de drogues illégales obtenues par contrebande en modifiant les mesures de précaution . . .

Pourriez-vous faire des recommandations à cet égard? Que voulez-vous dire? Pouvez-vous nous faire part de renseignements utiles?

M. Coflin: Cela veut simplement dire qu'en intensifiant les mesures de protection dans les pénitenciers sans problèmes particuliers, on pourrait réduire la quantité de drogues. Mais c'est une conséquence presque inévitable: en prison, les détenus cherchent diverses façons de s'intoxiquer, que ce soit à l'aide de narcotiques, de stimulants ou de stupéfiants. Il est impossible d'arrêter ce trafic. Comme ce problème semble indéracinable, je suggérerais que l'on le tolère au lieu de se faire accroire que l'on arrivera à le déraciner.

M. Robinson: Certains témoins ont affirmé que la politique plus libérale des visites pourrait en partie être responsable de la quantité accrue de drogues que l'on trouve dans les établissements. Êtes-vous d'accord?

M. Coflin: C'est peut-être vrai mais j'ai eu affaire à certaines personnes à Vancouver qui étaient devenues héroïnomanes au pénitencier de la Colombie-Britannique dans les années 40. Or, à ce moment-là, les règlements régissant les visites étaient beaucoup plus stricts que maintenant. Je ne crois donc pas que l'on pourra interrompre le trafic de drogues dans les établissements. Personnellement, j'ignore même comment on procède pour les y apporter, mais il est évident que, quelles que soient les mesures de sécurité, on arrive à les faire passer.

M. Robinson: On a suggéré de faire fouiller chaque visiteur, c'est-à-dire de ne pas se contenter d'utiliser un appareil mais de leur demander de se soumettre à une fouille un peu plus stricte . . .

M. Coflin: Une fouille corporelle.

M. Robinson: . . . car cela vaudrait peut-être la peine. Je me demande si le fait de remédier à la situation ne pourrait pas avoir des conséquences pires que le trafic de quelques drogues. Est-ce que cela a tellement d'importance? Qu'en pensez-vous?

M. Coflin: Moi, je suis en faveur de la tolérance. Je crois que des mesures de sécurité raisonnables respectant l'amour propre des gens en cause sont nécessaires. Si nous réussissons à supprimer le trafic des drogues grâce à ces simples mesures, tant mieux, mais ne soyons pas trop bouleversés parce que nous trouvons des drogues dans un établissement.

[Text]

Mr. Robinson: Also, under the same section . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: . . . you recommend that the Canadian Penitentiary Services enter into immediate discussions with the Canadian Psychiatric Association. It has always been my understanding that it has had a very close relationship over the years. I do not know how much closer they can get. You do speak of something specific like an additional study. I cannot say that I am aware of a study of the medical use of drugs in prisons, whether it has actually taken place or not, but I would assume that there would have been some discussion of this over the years. Do you have any knowledge of that?

• 2105

Mr. Coffin: I have not been able, in an admittedly cursory effort, to locate some such study. I was not able to locate one or any reference to one—certainly nothing in Canada that I am aware of.

Mr. Robinson: I wonder if I could bootleg one final question to clarify all this. On page 6 of your report, where you talk about disciplinary procedures, you have put in quotes the term "opening up" with regard to disciplinary and grievance procedures. Is there anything special in this area that you wish to say apart from what is written here? What do you mean by the term "opening up"?

Mr. Coffin: The term is indeed a mistake.

Mr. Robinson: That is my problem.

Mr. Coffin: Yes.

The thing is that for me to attempt to prescribe a procedure for prisoners that have all kinds of different situations and different arrangements across the country, a procedure that is viable, is very difficult. The thing is that I do believe that there should be representation allowed for inmates—to be specific, representation for inmates—that the transcriptions of disciplinary hearings be kept, that the access to those, both by inmates and staff, be opened up, that the decision about whether to have hearings and whatnot not rest so much on the discretionary decisions of certain individual officials within a prison. Those kinds of things were what I was referring to as "opening up".

Additionally, I would suggest that "opening up"—which, as I say, is misleading and I apologize for that, because it implies an increasing formalization, in some senses—should be compensated by the development of grievance or conflict resolution procedures within the prison which have less formality, which rely less on formal procedures and formal sanctions. I think that both systems are necessary: an open formal one and a less formal one that is appropriate to that community, which may differ from prison to prison because of the different problems, the levels of security and so on.

Mr. Robinson: I do not know whether you have clarified it or made it more obscure, but my questioning time is up. Thank you very much.

[Interpretation]

M. Robinson: Dans ce même chapitre . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: . . . vous recommandez que le Service canadien des pénitenciers entame immédiatement des discussions avec l'Association des psychiatres du Canada. Je croyais que les deux ont toujours entretenu des relations étroites. Je me demande même si elles peuvent être encore plus étroites. Voulez-vous dire que les deux organismes devraient entreprendre une nouvelle étude? Je ne crois pas que l'on ait mené une étude de l'usage médical des drogues en prison, ni que l'on en ait déjà fait une, mais je présume que l'on en a sûrement déjà discuté. Êtes-vous au courant de quelque chose?

M. Coffin: Je l'admets, je n'ai pas fait de recherches bien poussées, mais je n'ai pas trouvé une telle étude. Je n'en ai même pas trouvé d'allusion. Je ne crois donc pas qu'il y en ait une au Canada, du moins à ma connaissance.

M. Robinson: Je vais vous passer une dernière question à la resquille pour fin de clarification. A la page 6 de votre rapport, au sujet des mesures de discipline, vous parlez de «l'ouverture» des procédures de discipline et de grief et vous placez le terme entre guillemets. Avez-vous quelque chose de particulier à ajouter à ce que vous avez écrit? Qu'entendez-vous par cette ouverture?

M. Coffin: Ce choix a été une erreur.

M. Robinson: Ce n'est pas la première fois.

M. Coffin: En effet.

Il m'est très difficile de suggérer une procédure efficace pour tous les prisonniers qui se retrouvent dans diverses situations assez différentes les uns des autres. Je crois qu'on devrait autoriser les détenus à se faire représenter, que le procès-verbal des audiences de problèmes disciplinaires devrait être conservé et que les détenus et le personnel y aient plus facilement accès. En outre, la décision de tenir des audiences ne devrait pas être laissée autant à la discrétion de certains responsables dans la prison. C'est ce que j'entendais par le terme d'ouverture.

De plus, ce terme d'ouverture est assez trompeur, et je m'en excuse, car il implique une structure encore plus importante du moins à certains égards. On devrait donc compenser cette ouverture par l'adoption de procédures beaucoup plus souples pour régler les griefs ou les conflits; ces procédures feraient moins souvent appel aux sanctions habituelles. A mon avis, les deux systèmes sont nécessaires: un premier ouvert et structuré et un deuxième beaucoup plus souple qui serait adapté aux détenus de chaque pénitencier puisque les problèmes, les niveaux de sécurité, ainsi de suite sont différents.

M. Robinson: Je ne sais pas encore si je comprends mieux ou si je suis plus perdu, mais de toute façon mon temps est écoulé. Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to thank Mr. Coffin very much on behalf of the Committee. I think he has been an excellent witness and his comments have been helpful to us.

Mr. Coffin: Thank you.

The Chairman: The second and last brief this evening will be presented by Messrs. Hesch and Morton representing the Prince Albert and District Community Legal Services Society; CUPE Local 1949, Prince Albert sub-local; and the Transition Society. These three organizations are sponsoring the brief.

May I ask for the agreement of the Committee to append the full brief to the proceedings of today's meeting as an appendix. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nielsen: Before our witnesses commence, Mr. Chairman, could we perhaps have a description of their background?

The Chairman: Perhaps they can incorporate that into their remarks.

Mr. Hesch.

Mr. Rick Hesch (Community Worker, Prince Albert and District Community Legal Services Society): The Prince Albert and District Community Legal Services Society governs a legal aid clinic in Saskatchewan. The society is led by a board of directors which is dominated by low-income native people, the users of the legal services provided by the Crown. CUPE Local 1949, which is represented by Mr. Morton, is the union of workers in the outside.

Mr. Nielsen: Are these gentlemen lawyers, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Morton is. I do not know about Mr. Hesch.

Mr. Hesch: I am not a lawyer; I am a community worker.

The Transition Society is a society dedicated to helping to bring inmates out of the institutions and to keep them out.

• 2110

I will summarize our brief. First, though, I would like to make some introductory comments. We were offended by the treatment of the upcoming appearance of the subcommittee by the press, nationally, and locally—nationally, by the, I suppose one might say whitewashing of conditions within the penitentiary by the appearance on CTV national news the other evening of one model way that the institution claims to be treating inmates, and more particularly by the appearance in the week-end Prince Albert *Daily Herald* of a cartoon that suggested that prison guards are servile in their relationship to the inmates.

Mr. Nielsen: What was the date of that issue?

[Interprétation]

Le président: Mesdames et messieurs, je désire remercier M. Coffin au nom du comité. Il a très bien répondu à nos questions et ses commentaires nous seront bien utiles.

M. Coffin: Merci.

Le président: Voici le second mémoire pour ce soir qui sera présenté par MM. Hesch et Morton, représentant la société des services juridiques communautaires du district de Prince Albert, local 1949 de la SCFP, sous-local de Prince Albert, et de la Transition Society. Ces trois organismes présentent conjointement le mémoire.

Le comité est-il d'accord pour annexer tout le texte du mémoire aux procès-verbaux d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

M. Nielsen: Avant que nos témoins ne commencent, monsieur le président, vous pourrez donc avoir une courte biographie?

Le président: Peut-être pourront-ils le faire dans le cours de leur exposé.

Monsieur Hesch.

M. Rick Hesch (Travailleur social, Société des services juridiques communautaires du district de Prince Albert): La Société des services juridiques communautaires du district de Prince Albert administre une clinique d'aide juridique en Saskatchewan. La société est dirigée par un conseil d'administration auquel siègent surtout des autochtones économiquement faibles, autrement dit ceux qui ont recours aux services juridiques financés par la Couronne. Le Local 1949 du SCFP, représenté par M. Morton, est une association de travailleurs de l'extérieur.

M. Nielsen: Ces messieurs sont-ils avocats, monsieur le président?

Le président: M. Morton l'est. Je ne sais pas si M. Hesch l'est lui aussi.

M. Hesch: Je ne suis pas avocat, je suis travailleur social.

La Transition Society a été conçue afin d'aider les détenus à sortir des pénitenciers puis à éviter d'y retourner.

Je vais donner un sommaire de notre mémoire. Cependant, auparavant j'aimerais faire quelques observations. Nous sommes irrités de voir l'espace que la presse a consacré à la visite imminente du sous-comité, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle locale... à l'échelle nationale, par ce que j'appellerais les conditions peintes en rose qui existeraient au pénitencier selon un reportage montré au cours du téléjournal national de C.T.V. l'autre soir qui montrait la façon modèle avec laquelle cet établissement prétend traiter les détenus et plus particulièrement, nous avons été irrité par la publication dans le *Daily Herald* de Prince Albert en fin de semaine, d'une caricature qui suggérerait que les gardes de prison ont une relation servile avec les détenus.

M. Nielsen: Quelle est la date de publication?

[Text]

Mr. Morris F. Morton (Prince Albert & District Community Legal Services Society): I think it was January 15, the Saturday issue.

Mrs. Holt: What was the word you used?

Mr. Hesch: Servile.

Mrs. Holt: Thank you.

The Chairman: Were you putting your hand up for that question or to get on the list?

Mrs. Holt: I would like to go on the list.

Mr. Hesch: In the brief we began by registering a complaint about the amount of time we had to compile it of prepare it. We were given I believe one week to put together the brief. One of the implications of that was that there has been a slight revision—we think substantive, but in terms of quantity, slight—on the first and last pages of the brief. I will read the concluding paragraphs, which have been changed, when I get to that point.

The brief attempted to cover four areas . . .

The Chairman: May I just say on that point that we beg for your indulgence on the short notice, and that goes for all of you here? The Committee changed its itinerary, for very good reasons I will not trouble you to explain here, and is visiting here earlier than we had anticipated. As a result of that major change in the Committee's itinerary there was much less notice given than we would have liked. Other places will be getting more notice and I am sorry that we were not able to give you as much notice as you would like, but we are grateful that very dedicated people nevertheless were prepared to work together on very short notice, as you have, to prepare your comments for us.

Mr. Hesch: Thank you. The brief then covered to some extent four areas of concern with regard to the Saskatchewan Penitentiary—the general conditions in the penitentiary, the special corrective unit or the hole, racism within the penitentiary and the working conditions for the inmates. We conclude with an analysis of why we think these conditions exist.

With referene to the general conditions, then I suppose most succinct comment we could make is simply that the Saskatchewan pem, as other penitentiaries, creates by its very existence an evironment that is antihuman, that is, when you create a situation in which one group of people control absolutely . . .

Mrs. Holt: On a point of order, I do not think the Committee can be photographed while it is in session. Can it?

The Chairman: No. That is right. We are bound by the rules of Parliament and until those rules are changed no recording, no television and no pictures may be taken during the course of the meeting.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on the same point of order, who took the picture?

[Interpretation]

M. Morris F. Morton (Société des services juridiques communautaires de Prince Albert et région): Je crois que c'était le 15 janvier, l'édition du samedi.

Mme Holt: Quel est le mot que vous avez utilisé?

M. Hesch: Servile.

Mme Holt: Merci.

Le président: Aviez-vous levé la main pour pouvoir poser cette question ou pour être inscrite sur la liste?

Mme Holt: J'aimerais être inscrite sur la liste.

M. Hesch: Dans le mémoire, vous constaterez que nous commençons par nous plaindre du peu de temps qui nous a été offert pour compiler des données et faire la rédaction. Je crois que nous avons eu une semaine pour préparer ce mémoire. Il en ressort évidemment que nous y avons apporté quelques révisions . . . à notre avis importantes, mais peu nombreuses . . . à la première et à la dernière pages. Je vous lirai les derniers paragraphes qui ont été modifiés lorsque nous y serons rendus.

Le mémoire tente d'étudier 4 domaines . . .

Le président: Puis-je dire que nous vous prions de nous excuser de vous avoir prévenu si tard, vous et tous ceux qui sont ici aujourd'hui? Le Comité a dû modifier son itinéraire pour des motifs très plausibles avec lesquels je ne vais pas vous ennuyer maintenant. Nous sommes donc ici plus tôt que nous ne l'avions prévu. Par conséquent, nous vous avons laissé beaucoup moins de temps que nous l'aurions voulu. A d'autres endroits, les groupes intéressés auront plus de temps et je suis désolé de n'avoir pu vous prévenir aussitôt que nous l'aurions aimé, mais nous sommes ravis que des personnes très dévouées soient néanmoins disposées à travailler ensemble sans grand préavis, comme vous l'avez fait, afin de réunir vos remarques à notre intention.

M. Hesch: Merci. Je disais donc que le mémoire porte dans une certaine mesure sur 4 domaines visant le pénitencier de la Saskatchewan: les conditions générales du pénitencier, l'unité correctionnelle spéciale ou le trou, le racisme au sein du pénitencier et les conditions de travail pour les détenus. Nous terminons en analysant pourquoi à notre avis ces conditions existent.

D'abord en ce qui concerne les conditions générales, je crois bien que la remarque la plus succincte que nous puissions faire c'est que le pénitencier de la Saskatchewan, comme tous les autres, crée par son existence même un milieu anti-humain, en effet lorsque l'on crée une situation où un groupe de personne contrôle absolument . . .

Mme Holt: J'invoque le Règlement. Je ne crois pas que l'on puisse nous photographier alors que la séance est commencée. N'est-ce pas?

Le président: Non. C'est juste. Nous sommes régis par le Règlement de la Chambre et jusqu'à ce que ce Règlement soit modifié, il est interdit au cours d'une réunion de faire des enregistrements, de filmer pour la télévision et de prendre des photos.

M. Robinson: Monsieur le président, à ce même sujet, qui a pris une photo?

[Texte]

The Chairman: I do not know. I just saw a flash. I think a warning will suffice.

Mr. Nielsen: And a request not to publish that picture.

Mr. Robinson: That is what I was hoping the Chairman was going to say.

Mrs. Holt: Until the rules are changed it would be improper for that picture to be published. Not that we are squeamish about it, but it is a rule.

The Chairman: Mr. Hesch, go ahead.

• 2115

Mr. Hesch: When you create a situation where one group of people have practically absolute control and responsibility over and responsibility for another group of people, that create situations wherein—perhaps we can use an example of a conversation I overheard where a social worker was heard to say that if there are people in there that do not have respect for inmates, then they should not be there. The response of a guard that I think is not a typical, was: There would not be any guards.

Another thing that perhaps represents the general conditions within the penitentiary is a statement by an ex-prisoner we interviewed: I still thought that I was a human being, and yet I had no rights to exercise to show that I was a human being. They just treated me like a caged animal.

We go on to talk about what happens to those people who react against that environment; inmates that wind up in the hole. An inmate by the name of Melvin Miller, whom we described in the brief, has taken time and care to document in very great detail the conditions that exist in the hole. Perhaps those conditions can be summarized by the comments of another ex-prisoner we interviewed who said: When I was boxed in there and saw no hope, I slashed up my wrists. It is only then that I got some attention to myself, where they took notice that I was emotionally upset and I needed some way of counselling. There was no counselling when I was in that hole and I still ask myself today: Where was my counsel when I was down there? If we want expert advice, we refer in the brief to two people, Dr. Richard Korn, the Executive Director of the Centre for the Study of Criminal Justice at Berkeley, California, and Dr. Stephen Fox, a Professor of Psychology at the University of Iowa, who is also an expert in the field of sensory deprivation.

Dr. Korn, after observing conditions in British Columbia, which we are led to believe are not fundamentally different from conditions here, said about the hole: This is a form of murder; it has to stop.

The Chairman: Just to clarify that, is this Mr. Miller still a prisoner in the penitentiary?

Mr. Hesch: Yes.

[Interprétation]

Le président: Je n'en sais rien. J'ai simplement vu l'éclair d'une lampe. Je crois qu'un avertissement suffira.

M. Nielsen: Et une demande de ne pas publier cette photo.

M. Robinson: C'est ce que j'espérais entendre le président dire.

Mme Holt: Jusqu'à ce que le Règlement soit modifié, il serait indélicat de publier cette photo. Ce n'est pas que cela nous répugne, mais c'est le Règlement.

Le président: Monsieur Hesch, veuillez continuer.

M. Hesch: Lorsqu'une situation est telle qu'un groupe d'individus a le contrôle et la responsabilité presque absolus d'un autre groupe d'individus, alors il s'ensuit des situations que je peux peut-être mieux vous expliquer en vous citant l'exemple d'une conversation que j'ai surprise au cours de laquelle un travailleur social déclarait que s'il y a des personnes qui travaillent là qui ne respectent pas les détenus alors elles ne devraient pas travailler là. La réponse, à mon avis tout à fait typique d'un gardien a été: alors il n'y aurait plus de gardiens.

Je vais vous donner un autre exemple des conditions générales au sein du pénitencier en vous rapportant la déclaration d'un ex-détenu que nous avons interviewé: je croyais toujours que j'étais un être humain, pourtant je n'avais aucun droit à exercer pour le montrer. On m'a traité comme si j'étais un animal en cage.

Nous parlons également dans notre mémoire de ce qui arrive à ceux qui réagissent contre ce milieu; les détenus qui se retrouvent au cachot. Un détenu du nom de Melvin Miller, dont nous parlons dans le mémoire, a pris beaucoup de temps et de soin pour documenter en détail les conditions qui existent dans le cachot. Ces conditions peuvent peut-être être résumées en vous citant les paroles d'un autre ex-détenu que nous avons interviewé et qui nous a déclaré: Quand je me suis vu pris là sans espoir, je me suis lacéré les poignets. Ce n'est qu'alors qu'on a fait attention à moi, qu'on s'est rendu compte que j'étais instable et que j'avais besoin de soins. Tout le temps que j'ai passé au cachot, je n'ai reçu aucun soin et je me demande encore aujourd'hui: Où était mon avocat pendant que j'étais là? Pour ce qui est de conseils éclairés à ce sujet, nous mentionnons deux experts dans notre mémoire; le docteur Richard Korn, directeur exécutif du Centre pour l'étude de la justice criminelle à l'Université Berkeley de Californie et le docteur Stephen Fox, professeur de psychologie à l'Université de l'Iowa, expert également dans le domaine de la privation sensorielle.

Le docteur Korn, après avoir observé les conditions qui existent en Colombie-Britannique et qui à notre avis ne sont pas très différentes des conditions qui existent ici a déclaré au sujet du cachot: C'est presque du meurtre; il faut que cela cesse.

Le président: Pouvez-vous me dire si M. Miller est toujours détenu au pénitencier?

M. Hesch: Oui.

[Text]

The Chairman: We will be able to follow up that question further tomorrow then.

Mr. Hesch: Yes.

Mr. Robinson: Do I understand, Mr. Chairman, that Mr. Miller's case is before the court?

Mr. Hesch: It is not before the court. He has attempted to get it before the court.

Mrs. Holt: Is there no writ filed? We heard that there was a writ filed.

Mr. Hesch: I am not sure.

Mr. Morton: No. I understand that there is not. There may be in the near future. However, he is having difficulty getting material and what not to file his writ. Right now he is being segregated, I understand.

Mr. Lee: May I carry this one step further? Are you counsel for him?

Mr. Morton: In a way. Our Commission, which provides legal aid, decided that they would not help Mr. Miller, and that put me in a very compromising situation. So I have been advising him on the side, although I will not be acting for him in any court case. We are trying to get people to act for him on the court case itself when it comes about.

Mr. Robinson: Why did Legal Aid decide that they would not pay for this case?

Mr. Morton: Mr. Hesch, could you answer that question?

Mr. Nielsen: As a lawyer, should you be advising him and be acting for an organization who has agreed not to advise him?

Mr. Morton: Actually, the Saskatchewan Commission is separate from us. There is a person in our office who is directly employed with the Commission and this person went and interviewed Mr. Miller and consulted with the Commission. The Commission in its wisdom decided not to go ahead and grant legal services to this person. However, we have a different employer, being the Prince Albert and District Community Legal Services Society, and, as a result, I thought I could at least help Mr. Miller in some way, although I did not want to confront the Commission directly and help him in court.

Mr. Robinson: You are just repeating this for the record, is that it?

Mr. Morton: That is correct, yes.

The Chairman: Perhaps without spending too much time on this . . .

Mr. Robinson: I guess nobody else wants to get on the record either.

The Chairman: . . . I would just like to invite Mr. Hesch to give us the reasons, as he knows them, why the case was not taken by the Legal Aid people.

[Interpretation]

Le président: Nous pourrions donc en apprendre plus long à son sujet demain.

M. Hesch: Oui.

M. Robinson: Ai-je raison de croire, monsieur le président, que l'affaire Miller est devant le tribunal?

M. Hesch: L'affaire n'est pas devant le tribunal. Il a tenté d'en saisir les tribunaux.

Mme Holt: N'a-t-il pas fait appel? Nous avons entendu dire que c'était le cas.

M. Hesch: Je ne sais au juste.

M. Morton: Non. Pas à ma connaissance. Cela pourrait se faire dans un avenir rapproché. Toutefois, il a du mal à réunir de la documentation et des pièces pour déposer son appel. À l'heure actuelle, il est en ségrégation, si j'ai bien compris.

M. Lee: Puis-je poursuivre dans cette veine? Êtes-vous son avocat?

M. Morton: D'une certaine façon. Notre Commission, qui offre de l'aide juridique a décidé qu'elle ne pouvait pas aider M. Miller, ce qui m'a placé dans une situation très délicate. Je le conseille donc en privé bien que je n'agisais pas en son nom si l'affaire allait devant le tribunal. Nous tentons de trouver quelqu'un qui le représenterait devant le tribunal si l'affaire va jusque là.

M. Robinson: Pourquoi l'aide juridique a-t-elle décidé qu'elle ne pouvait pas payer pour son affaire?

M. Morton: M. Hesch pourra sans doute répondre à votre question.

M. Nielsen: Comme avocat, devriez-vous être en train de le conseiller tout en représentant un organisme qui a décidé de ne pas le conseiller?

M. Morton: A vrai dire, la Commission de la Saskatchewan est séparée. Il y a une personne qui travaille à notre bureau et qui travaille directement avec la Commission; c'est cette personne qui a interviewé M. Miller et qui en a ensuite discuté avec la Commission. La Commission dans sa sagesse, a décidé de ne pas accorder d'aide à ce détenu. Toutefois, notre employeur est différent puisque nous travaillons pour la Société des services juridiques communautaires de Prince-Albert et de la région et par conséquent j'ai pensé que je pouvais au moins aider M. Miller dans la mesure du possible, bien que je ne veuille pas confronter directement la Commission en l'aidant devant le tribunal.

M. Robinson: Vous dites simplement cela pour que cela soit consigné, n'est-ce pas?

M. Morton: C'est exact, oui.

Le président: Peut-être que sans y consacrer trop de temps, nous pourrions . . .

M. Robinson: Il semble que personne d'autre ne veuille s'avancer.

Le président: J'aimerais inviter M. Hesch à nous dire s'il sait pourquoi l'aide juridique n'a pas accepté cette affaire.

[Texte]

Mr. Hesch: Because of the traditional confidentiality that exists between a solicitor and client, I have no information on that.

The Chairman: Okay. Would you proceed with your brief then?

• 2120

Mr. Hesch: Dr. Fox, whom I referred to as an expert in the field of sensory deprivation, spoke about the use of a 24 hour light, which is in use here in the hole, when he said:

It is designed, I believe, not so much for security purposes but to reduce again the individual to that condition where there is no conceivable human resistance, where they represent essentially nothing . . . To come to have no meaning, to come to be nothing is essentially the greatest human suffering. That is to say ultimately leads to insanity and suicide.

and again when he said about those people who occupy the hole:

. . . Most of them prefer to die . . .

Some of those people that occupy the hole. Most of them prefer to die. They hang themselves rather than sustain it. That is what the suicides are about. I think that addresses itself to a fairly central question that is before the public.

One of the problems we had with the preparation of the brief was also lack of access to inmates. The preparation of the brief had to depend upon interviews with ex-inmates. Facts related to the fact that the conditions we believe in penitentiaries across Canada, but definitely within the Saskatchewan penitentiary, are such that any attempts to practice critical action of the institutions are immediately thwarted by the administration. For example, a board member of our society and I were barred from admission to the institution when we attempted to work with Melvin Miller and some other inmates he was suggesting might want help in preparing briefs for this subcommittee.

I am glad to see that Mr. O'Sullivan has finally brought himself to sit in the same room as Jackie and I.

It is also of note that the local RCMP was brought in to investigate the question of whether Jackie and I were solicitors, although quite obviously a simple telephone call would have been sufficient.

An hon. Member: Who is Jackie?

Mr. Hesch: She is a member of our board.

The ex-inmates we interviewed did talk about problems with what I will call institutional racism within the institution. Although one of the ex-inmates talked about the sort of natural ability of inmates, both native and non-native, to get together and to socialize with each other, the brief says that the administration allows special privileges to non-native

[Interprétation]

M. Hesch: Vu le caractère confidentiel des relations qui existent depuis toujours entre un avocat et son client, je n'ai aucun renseignement à donner à ce sujet.

Le président: Très bien. Pouvez-vous poursuivre votre exposé alors?

M. Hesch: Le docteur Fox, que je vous ai cité comme expert dans le domaine de la privation sensorielle, a dit au sujet de la lumière de 24 heures qui est utilisée ici dans le trou:

Je crois que cette lumière est prévue non pas à des fins sécuritaires, mais dans le but de réduire l'individu à un état tel qu'on ne peut plus percevoir de résistance humaine, à l'état où les détenus ne représentent essentiellement plus rien . . . d'en venir à un point tel qu'on ne peut plus rien dire, qu'on n'est plus rien est au fond la plus grande des souffrances humaines. Et l'on en vient en dernier ressort à l'insanité et au suicide.

Et, également, lorsqu'il déclare que les individus qui se trouvent dans le trou:

. . . la plupart d'entre eux préfèrent mourir . . .

Dans certains cas, les individus qui se trouvent dans le trou préfèrent mourir. Ils se pendent plutôt que d'endurer ce supplice plus longtemps. Les suicides viennent de là. Je crois que cette citation se rapporte à une question assez générale qui se trouve sur la tribune publique actuellement.

Un des problèmes auxquels nous avons dû faire face, au cours de la préparation de notre mémoire, a été l'impossibilité de communiquer avec les détenus. Il nous a fallu recourir à des entrevues avec des ex-détenus. Nous croyons, en fait, que les conditions qui, à notre avis, existent dans tous les pénitenciers du Canada et, très certainement, dans celui de la Saskatchewan, font que toute tentative de critique pratique de ces établissements est immédiatement contrée par l'administration. Par exemple, un membre du conseil de notre société et moi-même nous sommes vu interdire l'accès à l'établissement lorsque nous avons essayé de travailler avec Melvin Miller et quelques autres détenus qui, de l'avis de ce dernier, auraient peut-être aimé avoir de l'aide pour préparer des mémoires à l'intention du présent sous-comité.

Je suis heureux de voir que M. O'Sullivan a enfin pu se faire violence pour s'asseoir dans la même salle que Jackie et moi.

Il est également à noter qu'on a fait appel aux agents locaux de la Gendarmerie royale pour enquêter sur la question de savoir si Jackie et moi étions des avocats alors que très évidemment un simple appel téléphonique aurait été bien suffisant.

Une voix: Qui est Jackie?

M. Hesch: Elle fait partie du conseil.

Les détenus que nous avons interviewés nous ont également parlé de problèmes au niveau du racisme dans l'établissement. Malgré, comme nous l'a dit un ex-détenu, l'habileté naturelle des détenus, autochtones et non-autochtones de s'entendre et de socialiser, nous disons, dans notre mémoire, que l'administration accorde des privilèges spéciaux aux associations non

[Text]

organizations and members within them, such as the granting of passes and allowing special visits that will not be granted to native organizations and their members. Temporary leaves of absence will be granted to white inmates, particularly at Christmastime, in a higher proportion than to native inmates. While white inmates can travel from city to city and even out of the province, fewer Indians are allowed out and never seem to be allowed to travel home to the reserves.

An ex-prisoner says that there is a class system in there, too. It seems the white guys get the good jobs. He could type, but he was never give a job typing. The white guys work in the canteen where they can get the goodies, in hobbycrafts, where you can get a little lace or a piece of leather, on the printing press or up front where you can look at the girls as they come in. You see more Indians working on the sport gangs, hauling garbage, etc. Being more economically oppressed before you go in there, that is the result, you get the shit jobs.

A lot of discussion of the working conditions within the penitentiaries bears merit. Those ex-inmates we talked to spoke of working conditions in the penitentiary as having at least some element of forced labour. Some of them call it downright forced labour.

I would like to refer to two particular facts which I think are noteworthy. The first is that compelling prisoners to work is a denial of their rights under the universal declaration of rights adopted by the United Nations. The second is that the traditional view that prison labour is part of treatment and the state is under no obligation to pay for work compulsorily performed by prisoners was abandoned in the resolution on prison labour adopted at the Twelfth International Penal and Penitentiary Congress which was held in Berne in 1951.

To conclude, we attempted to put these facts plus others to which we were exposed together into our analysis of why these kinds of conditions exist. It is common and popular to talk about and to bemoan the fact that penitentiaries are not performing rehabilitative tasks adequately. It is our position though that penitentiaries do perform their real objectives very adequately.

We believe that all that requires doing is to look at the objective facts that do exist about the conditions of low-income native people in Canada and in Saskatchewan. It is noteworthy that up to 45 per cent of the population of the Saskatchewan Penitentiary is native. It is also noteworthy that out of the Saskatchewan reserve population of 26,000, only 6,000 had a cash income in 1969; 60.7 per cent of these people earned less than \$1,000; and 6.1 per cent earned over \$4,000.

In urban areas it is estimated that 68 per cent of status Indians are unemployed. In rural and urban areas taken

[Interpretation]

autochtones et à ses membres tel des laisser-passer ou des visites spéciales qu'on n'accorde pas aux associations autochtones et à leurs membres. Les laisser-passer temporaires sont accordés aux détenus blancs, surtout à l'occasion de Noël, en bien plus grand nombre qu'aux détenus autochtones. Alors qu'un détenu blanc peut se rendre d'une ville à l'autre et même sortir de la province, on permet à beaucoup moins d'Indiens de sortir et ils ne semblent jamais avoir le droit de se rendre chez eux dans les réserves.

Un ex-détenu a déclaré qu'il existait un système de classe. Il semblerait que ce soit les blancs qui ont les bons emplois. Notre interlocuteur pouvait taper à la machine, mais on ne lui a jamais donné un emploi de ce genre. Les blancs, par contre, travaillent à la cantine où il y a toutes sortes de bonnes choses ou en artisanat où ils peuvent se procurer des lanières de cuir ou du cuir, à l'impression, ou encore, en avant où ils peuvent voir les filles arriver le matin. Vous voyez beaucoup plus d'Indiens faire partie des groupes qui sortent les ordures, etc. Parce qu'ils sont déjà opprimés sur le plan économique avant de venir ici, ils se voient attribuer les emplois merdeux.

Il ne faut pas négliger une bonne part des arguments sur les conditions de travail dans les pénitenciers. Les ex-détenus auxquels nous avons parlé nous ont fait voir les conditions de travail dans le pénitencier comme ressemblant, dans certains cas, aux travaux forcés. Certains même ne se sont pas gênés de dire que c'était des travaux forcés.

J'aimerais vous faire part de deux principes qui, à mon avis, sont dignes de mention. D'abord, forcer des prisonniers à travailler constitue un déni de leurs droits en vertu de la Déclaration universelle des droits adoptée par les Nations Unies. Deuxièmement, le point de vue traditionnel voulant que le travail en prison fasse partie du traitement et que l'État n'est pas obligé de rémunérer ce travail obligatoire a été aboli par la résolution sur le travail en prison, adoptée à la douzième conférence internationale pénale et pénitentiaire tenue à Berne, en 1951.

En terminant, nous avons essayé de réunir ces faits et d'autres dont nous avons eu connaissance pour analyser la raison d'être de ces conditions. Il est tout à fait normal et c'est à la mode de se plaindre du fait que les pénitenciers ne remplissent pas bien leurs rôles de réadaptation. C'est notre position que les pénitenciers répondent adéquatement à leurs objectifs réels.

A notre avis, il suffit simplement d'examiner les faits objectifs qui existent quant aux conditions dans lesquelles vivent les autochtones à faible revenu, au Canada, et plus particulièrement en Saskatchewan. Il est à noter que 45 p. 100 de détenus du pénitencier de la Saskatchewan sont autochtones. Il est également à noter que des quelque 26,000 habitants des réserves en Saskatchewan seulement 6,000 personnes avaient un revenu monétaire, en 1969; 60.7 p. 100 de ces personnes avaient gagné moins de \$1,000; et 6.1 p. 100 avaient gagné plus de \$4,000.

Dans les régions urbaines, on évalue à 68 p. 100 le nombre d'Indiens conventionnés en chômage. Si l'on regarde les

[Texte]

together 41 per cent of Indian families live on welfare compared to the national rate of 3.7 per cent. In Saskatchewan that figure is much higher.

The fact that the most recent report of the Economic Council of Canada indicates that that gap between the very poor and the very rich is not decreasing but is, in fact, increasing helps to persuade us that the people who make the important decisions in the country indeed have no real interest in meeting the genuine needs of low-income native people.

Mr. McIsaac: On page 11 you are quoting from a paragraph. Did you leave out that first line on that paragraph there in your revision where you say:

We know that prisons are made necessary in Canada by a capitalist, racist society.

Mr. Hesch: That is included in the final draft of the brief.

Mr. McIsaac: Are you saying that?

Mr. Hesch: Yes.

Mr. McIsaac: I see.

Mr. Robinson: Do you really mean that?

Mr. Hesch: Yes.

Mr. Holt: And you know of prisons in Russia, of course.

Mr. Hesch: I am not here to defend or to talk about or to analyze Russia.

Mrs. Holt: Well, you say it is bred by the capitalist system.

The Chairman: Excuse me. I think you will have a chance to ask questions later.

Mrs. Holt: At this point I am not sure I even want to listen.

Mr. McIsaac: I wonder why we are listening to this garbage.

Mrs. Holt: If that is the premise, you know, there is no point.

Mr. Robinson: I think that should be cleared up.

Mr. Hesch: May I conclude?

The Chairman: You are all going to have a chance to question the witness, I think.

Mr. Robinson: I agree with Mrs. Holt. I do not know whether we want to question him unless we get two or three of these points cleared up.

The Chairman: Well, I think . . .

Mr. Hesch: I am about to conclude, if I may.

Mrs. Holt: It looks like a propaganda thing. That is invalid.

Mr. Hesch: May I conclude?

Mrs. Holt: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Excusez. Monsieur Lavoie?

[Interprétation]

régions rurales et urbaines ensemble, on constate que 41 p. 100 des familles indiennes sont des assistés sociaux comparé à la moyenne nationale qui est de 3.7 p. 100. En Saskatchewan, le chiffre est encore plus élevé.

Le fait que le dernier rapport du Conseil économique du Canada constate que l'écart entre les très pauvres et les très riches ne diminue pas du tout mais, en fait, s'élargit ne fait que nous persuader que les personnes qui prennent les décisions importantes dans ce pays ne sont pas du tout intéressées à répondre aux besoins réels des autochtones à faible revenu.

M. McIsaac: A la page 11, est-ce que vous citez un paragraphe. Est-ce que vous avez oublié la première ligne de ce paragraphe dans votre révision quand vous dites:

Nous savons qu'au Canada une société capitaliste et raciste rend les prisons nécessaires.

M. Hesch: Nous avons gardé cette phrase dans la version finale du mémoire.

M. McIsaac: C'est ce que vous dites?

M. Hesch: Oui.

M. McIsaac: Je vois.

M. Robinson: C'est vraiment ce que vous voulez dire?

M. Hesch: Oui.

Mme Holt: Vous savez, il y a bien sûr des prisons en Russie.

M. Hesch: Je ne suis pas ici ni pour défendre ni pour parler ni pour analyser la Russie.

Mme Holt: Bien, vous prétendez que cela découle du système capitaliste.

Le président: Excusez-moi. Je crois que vous aurez l'occasion de poser des questions plus tard.

Mme Holt: Au point où nous en sommes, je ne sais pas au juste si je veux en entendre plus.

M. McIsaac: Je me demande pourquoi nous écoutons une foutaise pareille.

Mme Holt: Si c'est là le principe fondamental, alors il n'y a pas de raison.

M. Robinson: Je crois qu'il faudrait avoir des précisions.

M. Hesch: Puis-je terminer?

Le président: Vous allez tous avoir l'occasion de poser des questions au témoin, je crois.

M. Robinson: Je suis d'accord avec M^{me} Holt. Je ne sais pas si nous allons vouloir lui poser des questions à moins d'éclaircir tout de suite deux ou trois points.

Le président: Eh bien, je crois . . .

M. Hesch: J'allais terminer, si vous le permettez.

Mme Holt: On dirait de la propagande. Cela n'a pas raison d'être.

M. Hesch: Puis-je terminer?

Mme Holt: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Excuse me. Mr. Lavoie?

[Text]

Mr. Lavoie: Je crois que nous devons finir de l'entendre et nous poserons ensuite les questions.

Le président: Je suis d'accord.

Mr. Robinson: Well, he is calling you a capitalist and a racist. Do you like that?

Mr. Holt: On a point of order, though, I feel that this Committee may well be used for what I would consider a Communist propaganda platform, and using the inmates and the Indian people and all the other things. There were some valid things that came at first, and then suddenly you realize that the whole platform of this group is to attack the capitalist, racist system. If we are being used as a tool, I object to it.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on the point of order, I humbly suggest that this might be the final comment. I think it was Voltaire who said, "I disagree violently with what you say, but I defend to the death your right to say it."

Mrs. Holt: Do you like being used?

The Chairman: If these witnesses are using us, they will not be the first, or the last, and I think we should let them have their say and we will pass our judgement when we are writing our report. We can also ask some questions later. Mr. Hesch.

Mrs. Holt: Thank you.

Mr. Hesch: I can only say, if you think that was provocative . . .

Mrs. Holt: I think it was just silly.

Mr. Hesch: Our concluding paragraphs are—and this is where the revisions as well took place:

How does any ruling class cope with the anger of unemployed people and the victims of racism? It attempts to repress it—what more effective means, short of genocide, to control the natural unrest of exploited, oppressed people than prisons?

It is our conclusion that no real benefit can come to inmates from new "rehabilitation" programs, . . .

• 2130

I hope that representatives of the press have read this brief and that they will be able to refer to the section on the Massachusetts correctional system.

Mrs. Holt: Was it not written for the press?

Mr. Hesch: It is our conclusion that no real benefit can come from inmates, that prisons are not meant to rehabilitate but to be the central and final repressive mechanism of the state or government. We make no specific recommendations at this time. We have no interest in making prisons work more efficiently or effectively within the present social and economic organization of society. We leave this task to the subcommittee and other representatives of the state which imposes these repressive conditions. Our task remains to work for and with

[Interpretation]

Mr. Lavoie: I think we should hear him out and then ask questions.

The Chairman: I agree.

Mr. Robinson: Eh bien, il vous traite de capitaliste et de raciste. Est-ce que vous aimez cela?

Mme Holt: J'invoque le Règlement. J'ai l'impression que notre comité sert de tremplin pour ce que j'appellerai une plate-forme de propagande communiste et je déplore qu'on utilise les détenus et les Indiens pour ce faire. Au début, nous avons entendu des points de vue intéressants et, tout à coup, on se rend compte que tout l'exposé de ce groupe consiste à attaquer le système capitaliste et raciste. Si on nous utilise, je m'y oppose.

Mr. Nielsen: Monsieur le président, j'invoquerai moi aussi le Règlement pour proposer humblement le mot de la fin. Je crois que c'est Voltaire qui a dit: «Je m'oppose violemment à ce que vous dites, mais je défendrai à la mort votre droit de le dire».

Mme Holt: Vous aimez qu'on se serve de vous?

Le président: Si ces témoins se servent de nous, ce ne sera ni la première ni la dernière fois, et je crois que nous devrions les entendre et, ensuite, c'est nous qui aurons le mot de la fin lorsque nous rédigerons notre rapport. Nous pourrions également poser des questions plus tard. Monsieur Hesch.

Mme Holt: Merci.

Mr. Hesch: Je ne puis que dire que si vous croyez que c'était provocatif . . .

Mme Holt: Je crois simplement que c'est stupide.

Mr. Hesch: Nos paragraphes de la fin sont . . . et c'est là qu'il y a eu certaines révisions:

Comment une classe régnante fait-elle face à la colère des sans-emploi et des victimes du racisme? Elle tente de la réprimer . . . et quel mode de répression plus efficace, à moins de recourir au génocide, pour contrôler l'agitation naturelle des peuples exploités et opprimés que les prisons?

Nous en concluons que les détenus ne peuvent tirer aucun avantage réel des nouveaux programmes «de réadaptation, . . .»

J'espère que les représentants de la presse ont lu notre mémoire et qu'ils feront mention de la partie se rapportant au régime correctionnel du Massachusetts.

Mme Holt: Ne l'avez-vous pas écrit à l'intention de la presse?

Mr. Hesch: Nous en sommes venus à penser qu'aucun avantage réel ne peut venir des détenus, que les prisons ne sont pas prévues pour réadapter, mais pour servir de mécanisme de répression centrale et finale de l'État ou du gouvernement. Nous n'avons aucune recommandation précise à faire en ce moment. Nous ne voulons pas rendre les prisons plus efficaces dans le contexte actuel social et économique de la société. Nous laissons cette tâche au sous-comité et aux autres représentants de l'État qui imposent ces conditions répressives à

[Texte]

the victims of this class-based and racist repression to eliminate the conditions which force them into the repressive institutions in the first place. It is our sincere hope that the presentation of this brief in this public meeting is one step towards that objective.

A footnote is that it is not incidental that the Saskatchewan Penitentiary brings \$5 million a year into Prince Albert, and we wonder out loud how many native people benefit from this industry.

The representative from the union wishes to make some comments before questions are opened.

Mr. Martin: It is just that Rick is such a hard act to follow. I did not know if people would start asking me questions right off the bat and so I asked him to introduce me.

In any case, I would submit that inmates do have a lot to add to any hearings such as this. I was in the penitentiary today and I noticed the conspicuous lack of any notices at all directed to inmates advising them that there is to be a hearing tomorrow in the penitentiary. As I say, these people have a lot to add and I have not seen any notices in the penitentiary. Now I did not go through the whole penitentiary but I thought there should be more notices.

Mr. Reynolds: You are wrong.

Mr. Martin: Okay, perhaps I am, but I have made that observation.

I talked in fact to an inmate, and it happened to be Mel Miller. I said, "Mel, you are getting a brief together. How are things going on?" He said, "Well, what is the use? They came yesterday." I said, "What do you mean, they came yesterday?" He advised me that a guard had told him that the people, being yourselves, were to come yesterday. In other words, you had already been there.

This is the type of emotional strain these people go through. The guards steadily do things like this to inmates. They have a lot of hope in people like yourselves. They really want to prepare for it. They want to prepare a very good brief. But what happens is that the guards tell them that you were there and gone.

In any case, I would just point out that these people have quite a few emotional problems, and the emotional problems of course relate to two groups of people with directly conflicting interests being together, with one group controlling reality, controlling what goes in from the outside—and this can be the truth, the everyday things that happen on the outside. These people have a hard time relating to them.

One other thing, as you people may know, is that inmates have very few rights. I just went through the directives and whatnot of the Saskatchewan penitentiary, which were not supplied to me by the Saskatchewan penitentiary or the Department of Justice in Saskatoon I had to get these directives through clandestine means and these directives are related to regulations and I assume they are part of the law of this country. As a legal aid clinic in this area, we think we should have the right to these directives so that we can tell our clients

[Interprétation]

d'autres. Notre tâche continuera à être de travailler pour les victimes de cette répression raciste, de classes, en vue d'éliminer les conditions qui forcent les détenus à aller dans ces établissements répressifs. Nous espérons sincèrement que la présentation de notre mémoire, au cours de cette réunion publique, constituera un pas vers cet objectif.

Entre parenthèses, j'aimerais dire ce que n'est pas par accident que le pénitencier de la Saskatchewan génère des revenus de 5 millions de dollars par année à Prince Albert, et nous demandons combien d'autochtones bénéficient de cette industrie.

Le représentant du syndicat désire faire quelques remarques avant que nous passions aux questions.

M. Martin: Il est bien difficile de venir après Rick. Je ne savais pas si vous vouliez commencer par me poser des questions tout de suite et je lui ai donc demandé de me présenter.

J'aimerais faire valoir que les détenus ont beaucoup à ajouter à des séances telles que celle-ci. Je suis allé au pénitencier, aujourd'hui, et j'ai noté qu'il n'y avait pas d'avis pour prévenir les détenus qu'il y aurait une séance au pénitencier demain. Comme je l'ai dit, ces personnes ont beaucoup à ajouter et je n'ai vu aucun avis à ce sujet dans le pénitencier. Évidemment je n'ai pas visité tout le pénitencier, mais il me semble qu'il aurait dû y avoir plus d'avis.

M. Reynolds: Vous faites erreur.

M. Martin: Peut-être, ce n'était qu'une remarque que je faisais.

En fait, j'ai parlé à un détenu, en l'occurrence Mel Miller. Je lui ai dit: «Mel, est-ce que tu prépares ton mémoire pour demain? Est-ce que ça va bien?» Il m'a répondu: «A quoi ça sert? Ils sont venus hier». Je lui ai dit: «Qu'est-ce que tu veux dire, ils sont venus hier?» Il m'a dit qu'un gardien lui avait déclaré que vous deviez venir hier. En d'autres mots, vous étiez déjà venus.

C'est le genre de tension nerveuse qu'on inflige à ces gens. Les gardes font régulièrement des choses de ce genre aux détenus. Or, les détenus ont grand espoir dans des personnes comme vous. Ils veulent vraiment se préparer. Ils veulent préparer de très bons exposés. Mais les gardes leur déclarent que vous êtes venus et repartis.

De toute manière, j'aimerais encore faire remarquer que ces personnes ont beaucoup de problèmes émotifs qui découlent, bien sûr, du fait que deux groupes directement en conflit sont en présence, un groupe contrôlant la réalité, contrôlant ce qui vient de l'extérieur, notamment la vérité, la vie quotidienne qui se passe à l'extérieur. Ces deux groupes ont beaucoup de mal à se comprendre.

Une autre chose, c'est que, comme vous le savez probablement, les détenus ont très peu de droits. Je viens de lire les directives du pénitencier de la Saskatchewan que l'administration ne m'a pas fournies, pas plus d'ailleurs que le ministère de la Justice à Saskatoon. J'ai dû les obtenir par des moyens clandestins. Ces directives portent sur les règlements et je présume qu'ils font partie de la loi de ce pays. A titre de clinique d'aide juridique dans la région, nous croyons que nous devrions avoir le droit d'avoir des directives de façon à pouvoir

[Text]

in the penitentiary what the law is, what they can or cannot do. If the penitentiary system has anything to hide we would like to know about it, and I am sure you people too. As I say, that is one grievance that I have specifically our lack of access to this information. Most of the people in the penitentiary, because they have earned nothing in the last year or years, are eligible for legal aid. And I would say it is a good thing that legal aid is here. We go out and talk to the people at the penitentiary and they have many legal problems. Of course that is why they are there. In fact, they have complex legal problems. They may have a wife in Manitoba, who wishes to commence a divorce action and they are in Saskatchewan. They have all kinds of problems in there and they ask us to go in and talk to them about it. As a legal aid group, we would like to see members of our office have at least some sort of limited access to that institution. Mr. Hesch and another person, as pointed out earlier, tried to get into the institution but there was a misunderstanding and they are cut off completely. I have contacted Mr. O'Sullivan and he said, "Okay, put it down in writing". It seems that if you put things down in writing it can be placed in one corner of your desk and forgotten. Apparently it has been forgotten. I plan next to go to a higher authority to see if we can have somebody from our office go in and talk to these people because they need help. They need psychiatric help, but they also need legal help.

The Chairman: May I ask a question for clarification. You are referring to your office. I thought you were representing CUPE local 1949. Is that the office you mean?

• 2135

Mr. Morton: No, we are reunioined.

Mr. Hesch: The unions in the office and the workers in the office.

The Chairman: I am sorry?

Mr. Hesch: CUPE local 1949 is the union of workers in the office.

The Chairman: In the Legal Aid office?

Mr. Hesch: In the Legal Aid office.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Morton: Now, I have been requested by an inmate to appear tomorrow with him when you people attend at the penitentiary. I attempted to get hold of the penitentiary administration today to get permission and I was unable to do so. I do not think there is any fault at all with the penitentiary administration. I do not think it was their fault that I was not given permission. However, hopefully I will see you people there tomorrow. Quite a few inmates have briefs prepared for you.

The Chairman: At this time perhaps I might explain our procedure in penitentiaries. The only formal meetings we hold as a Committee are with the prisoners' committees. We are seeing two prisoners' committees tomorrow afternoon. We also

[Interpretation]

expliquer à nos clients du pénitencier ce que dit la loi, ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. Si le régime pénitentiaire a quelque chose à cacher, nous aimerions le savoir tout comme vous. C'est là un grief précis que j'ai, notamment cet accès aux renseignements. La plupart des détenus au pénitencier sont éligibles à l'aide juridique parce qu'ils n'ont rien gagné au cours de la dernière ou des dernières années. Je dirais même que c'est une bonne chose que l'aide juridique existe ici. Nous allons et nous discutons avec les détenus de leurs problèmes qui sont nombreux. Évidemment, c'est la raison pour laquelle ils sont là. En fait ils ont des problèmes juridiques complexes. Il se peut, par exemple, que la femme d'un détenu habite le Manitoba et désire commencer une action en divorce alors que le détenu est en Saskatchewan. Ils ont donc toutes sortes de problèmes et ils nous demandent d'aller les voir pour en discuter avec eux. A titre de groupe d'aide juridique, nous aimerions que nos membres aient au moins un accès limité à l'établissement. M. Hesch et une autre personne, comme il a été mentionné précédemment, ont essayé d'aller au pénitencier, mais il y a eu malentendu et on leur a interdit l'accès tout à fait. J'ai communiqué avec M. O'Sullivan qui m'a dit: «Très bien, écrivez-moi ça». Lorsqu'on met les choses par écrit, on risque de les oublier dans un tiroir, et c'est ce qui est arrivé dans ce cas. J'ai l'intention de m'adresser aux autorités supérieures afin de trouver quelqu'un pour aider ces gens, aussi bien sur le plan psychiatrique que juridique.

Le président: Par bureau, est-ce que vous entendez la section 1949 du Syndicat canadien de la fonction publique que vous représentez?

M. Morton: Non, nous avons été syndiqués à nouveau.

M. Hesch: Vous représentez donc les travailleurs de votre bureau?

Le président: Vous dites?

M. Hesch: La section 1949 du Syndicat canadien de la Fonction publique représente bien les travailleurs de votre bureau?

Le président: Vous voulez dire au sein du bureau d'assistance juridique?

M. Hesch: C'est exact.

Le président: Je vois.

M. Morton: Un détenu m'a demandé de comparaître avec lui demain, lors de votre visite au pénitencier. J'ai essayé de contacter les autorités du pénitencier pour obtenir leur permission, mais je n'ai pas pu les toucher. Le fait que je n'ai pas réussi à obtenir cette permission ne doit pas, je pense, être imputé aux autorités pénitentiaires. J'espère cependant pouvoir vous voir demain, car de nombreux détenus ont préparé des exposés à votre intention.

Le président: Je vais vous expliquer comment nous procédons dans les pénitenciers. Seules nos réunions avec le comité des détenus ont un caractère officiel. Nous allons justement rencontrer deux de ces comités demain après-midi; de plus,

[Texte]

see individual members of the committee or staff members, and we will speak to prisoners who want to speak to us. Of course, we also meet some prisoners randomly in our tour of the institution. The prisoners' committees are certainly well aware of the fact that we are coming, and I have no doubt that they will have material prepared for us. We have been, of course, at many penitentiaries where the prisoners' committees have been thoroughly prepared for our visit.

Mr. Morton: There is one other thing. I went through the directive and it seems that inmates have very few rights, and these directives give them no rights at all. The odd little tidbit is thrown in such as they cannot have their pictures taken in a penitentiary without their permission. But basically these people are given no rights and I do not think that we can expect them to be mature adults when they get out if they are treated like grade two's. I would suggest that they are treated like grade two's. They can hardly do anything at all in the penitentiaries at this time.

That is basically what I have to say. I have quite a few grievances. The person who actually came and talked to me had one grievance that I should bring out, perhaps, on his behalf. That is, that the penitentiary administration have a great number of rights and one thing they can do is throw a person into segregation, and of course by the directives and regulations what they have to do is give this person a reason. However, their reason can be so skimpy that the fellow might as well not be given a reason. For example, they can say, "You are being placed in there because you are suspected of being detrimental to the security or operations of the institution", and then they can leave it at that and the fellow can in effect end up being segregated from the rest of the population for no reason at all as far as he is concerned. He does not have the right, really, to do anything once he receives a notice like that. That is all I have to say right now.

The Chairman: Thank you, Mr. Morton. The first questioner for the Committee will be Mr. John Reynolds, member of Parliament for Burnaby-Richmond-Delta. Following him I have Lee, Lavoie, Robinson, Halliday and Holt. Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I must say to these gentlemen that I read their brief for the first time this morning on the airplane on the way up here, and it quite excited me. You call us a bunch of capitalists and racists. I object to being called a racist, but I do not have any objection at all to being called a capitalist. I think it has built our country and made it as great as it is.

I have some capitalist questions to ask you. One of them is about your association or your society. What was your annual income last year and your expenditures to run the Prince Albert and District Community Legal Services Society?

Mr. Hesch: Neither one of us look after the books, but . . .

Mr. Reynolds: Approximately.

Mr. Hesch: Approximately \$125,000.

[Interprétation]

nous nous entretiendrons, à titre individuel, avec différents membres du comité, ainsi qu'avec les membres du personnel et, également, avec les détenus qui ont exprimé le désir de nous parler. Nous parlons également avec des prisonniers pris au hasard, lors de notre visite dans les pénitenciers. Le comité des détenus est au courant de notre visite et aura certainement préparé des documents à notre intention. Dans la plupart des pénitenciers que nous avons visités, les comités des détenus s'étaient très bien préparés à l'avance pour nous recevoir.

M. Morton: D'après ces directives, les détenus ont très peu sinon aucun droit. Ainsi, ils ne peuvent se faire photographier sans autorisation. On ne peut pas s'attendre à ce que des gens que l'on traite comme des enfants se conduisent comme des adultes lorsqu'ils sont libérés. En effet, les détenus sont traités comme des écoliers et n'ont pratiquement aucun droit.

J'ai de nombreux griefs à vous présenter. Je tiens tout particulièrement à vous signaler une réclamation d'un détenu qui m'a parlé. L'administration pénitentiaire a le droit, entre autres, de réléguer les détenus dans des cellules disciplinaires, bien que d'après les règlements, l'administration doit motiver pareille décision. Toutefois, dans la pratique, ces décisions sont prises sans raisons sérieuses. Ainsi, des détenus sont isolés sous prétexte qu'ils nuisent à la sécurité ou au bon fonctionnement du pénitencier, ce qui, de leur point de vue, équivaut à les condamner à l'isolement sans motif valable. De plus, les détenus ne peuvent rien faire lorsqu'une décision de ce genre a été prise à leur endroit. C'est tout ce que j'avais à dire pour le moment.

Le président: Je vous remercie, monsieur Morton. Le premier à prendre la parole sera M. John Reynolds, député de Burnaby-Richmond-Delta. Il sera suivi par M.M. Lee, Lavoie, Robinson, Halliday et Mme Holt. Allez-y, monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Je vous remercie, monsieur le président. Ce n'est que ce matin, dans l'avion, que j'ai pu lire le mémoire présenté par les témoins et que j'ai trouvé fort intéressant. Vous nous traitez de capitalistes et de racistes. Je refuse d'être traité de raciste, mais pour ce qui est du capitalisme, nous lui devons l'édification de notre pays.

Je vais donc vous poser quelques questions «capitalistes», si vous le permettez. A combien se sont élevées les recettes et les dépenses de la société d'assistance juridique de Prince-Albert et district?

M. Hesch: Nous ne nous occupons pas de la comptabilité.

M. Reynolds: Donnez-nous une idée approximative.

M. Hesch: Cent vingt-cinq mille dollars environ.

[Text]

• 2140

Mr. Reynolds: What number of employees does that involve?

Mr. Hesch: Ten.

Mr. Reynolds: And where did you get your money from?

Mr. Hesch: From the provincial government.

Mr. Reynolds: I think it shows you that it is a great country we have got that finances the type of operation, like yours, that gives you a chance to knock our society.

I want to go through a couple of things you have talked about here. You said that if there are people in there who do not have respect for the inmates then they would not be there. I will just give you a couple of examples, such as sex offenders and child molesters. Do you not think they should have to earn the respect of people when they go into an institution, and earn the respect of society before they are allowed back out again?

Mr. Hesch: The only response I can make to that is that I personally am growing a bit tired of people continually bringing forward the Mr. X when in fact it is the Mr. X and the Mr. X. Forty five per cent of the population of the institution is native people. Those people are not sex offenders, they are not whatever other term you were using, yet they are people who wind up in jail. So, I think it is not very scientific to use atypical examples.

Mr. Reynolds: I guess it does not fit in with your means and that is why you do not like us to use them. But I also mentioned to you that in Drumheller . . .

Mr. Hesch: How many inmates in the federal institutions are sex offenders? What percentage are sex offenders, what percentage of those people?

Mr. Reynolds: Not as great as native people but I was just going to say to you that when we visited the Drumheller Institution yesterday there was a native person on the inmates' committee and we asked him about the racism problems and other problems that existed in that institution and he said there were none. He said, "We get along in this institution with the other inmates and with the guards," and there were no complaints at all. So it seems strange that you people bring out that there are so many in this institution. But we will be able to follow that up tomorrow because we are going to be visiting an awful lot of people in that institution and some of us spend most of the day just visiting individual inmates.

I would like to go on to another point, because our time is limited. Starr told how if the guards run a frisk through a whole range of cells just for the benefit of going through and creating resentment from you, they will ransack your house. I would like to point out to you that when these things are done they usually find a lot of contraband. There are knives found, and guns found, and ice picks and other contraband that are not allowed. If these things were not done, then those institutions could be very dangerous, not only for the people who work there, but for the inmates that you are talking about. I would like some comments from you in that area.

Mr. Hesch: The point that was made in the brief was that once you wind up in a hole, you have an 80 per cent chance of

[Interpretation]

M. Reynolds: Combien y a-t-il d'employés?

M. Hesch: Dix.

M. Reynolds: D'où provient cet argent?

M. Hesch: Du gouvernement provincial.

M. Reynolds: C'est tout à l'honneur de notre pays de financer des associations comme les vôtres, lesquelles utilisent ces fonds pour critiquer la société.

Je voudrais relever quelques points que vous avez signalés. Vous dites que si ces gens ne respectent pas les détenus, ils ne devraient pas s'en occuper. Est-ce qu'à votre avis des délinquants sexuels et ceux qui maltraitent les enfants ne devraient pas regagner le respect de leurs concitoyens, aussi bien en prison qu'à l'extérieur, avant de pouvoir être relâchés?

M. Hesch: J'en ai assez d'entendre ce genre d'arguments. En effet, 45 p. 100 des détenus sont des autochtones qui se retrouvent en prison sans être des délinquants sexuels. C'est contraire à la méthode scientifique que de se servir d'exemples atypiques.

M. Reynolds: Vous n'aimez pas ces exemples parce qu'ils vont à l'encontre de vos doctrines. J'ai également parlé de Drumheller . . .

M. Hesch: Combien de délinquants sexuels y a-t-il dans les pénitenciers fédéraux? Quel pourcentage de l'ensemble des détenus représentent-ils?

M. Reynolds: En effet, il n'y en a pas autant que d'autochtones; mais j'allais justement vous dire que lors de notre visite au pénitencier de Drumheller, hier, nous avons pu constater qu'un autochtone faisait partie du comité des détenus; nous lui avons demandé s'il y avait des problèmes raciaux en prison et il nous a dit que non. Il a dit que les autochtones s'entendent bien avec les détenus et les gardiens et qu'ils n'avaient aucune réclamation à faire. Voilà pourquoi je trouve bizarre que, d'après vous, ce serait un problème sérieux. Nous pourrions d'ailleurs vérifier la question plus à fond demain lorsque nous aurons l'occasion de discuter avec de nombreux détenus.

Je voudrais maintenant passer à un autre problème. Starr a expliqué que lorsque les gardiens perquisitionnent dans les cellules, ils le font uniquement pour ennuyer les détenus. Or, je tiens à vous signaler que, lors de ces perquisitions, on trouve un tas d'objets interdits tels que des couteaux, des fusils, etc. Si on ne procédait à ces perquisitions, cela présenterait un danger non seulement pour les travailleurs mais aussi pour les détenus. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Hesch: Lorsqu'on se trouve dans le trou, on a 80 p. 100 de chance d'y retourner. M. Starr voulait vous expliquer que

[Texte]

returning there. Mr. Starr was referring to the fact that once having wound up in the hole there is a significant tendency by guards to choose those people who have been in the hole to inflict that kind of harassment on. It almost seems to the inmates as if there is an encouragement to them, to react. If you are "a good prisoner" I am told, you are less likely to receive that kind of harassment than if you are a person who has criticized the conditions.

Mr. Reynolds: I would suggest to you that not too many inmates wind up in the hole for criticizing the institution. They end up in there for being found with contraband or for violating the regulations of the institution and that is why they are there. Certainly the majority of the inmates that are in that institution never end up in the hole. The people who end up there are usually in there for a reason much like your friend, Mr. Miller. He is in there for reasons similar to those that Bruce is in there for in British Columbia. I also understand the administration has spent a lot of time with Mr. Miller in the last little while. We will be seeing him tomorrow and discussing this. We talked today with Mr. O'Sullivan and he mentioned that they had talked to him and have laid out a program to try to work him back into the institution. But he is there through his own actions and not because of any reasons of the administration.

I want to bring up another point here. You mentioned that Alcoholics Anonymous are solidly supported by the present administration but not enough to allow two militant ex-inmates to come into the institution to talk about how the program was beneficial for them. For what reasons do you think you have to have two militant ex-inmates come in when there are numerous other Alcoholics Anonymous people who can go into an institution and explain how they built themselves back into a good work ethic? Why have people who are militant go back into the institution and probably cause more problems for those individuals than they can cope with?

• 2145

Mr. Hesch: All right. In the first place, I want to comment about the majority of people who wind up in the hole being guilty of carrying contraband, etc. No doubt you are correct. The point we were making was that in the first place I am sure most people in this room are aware that the use of contraband, the use of drugs, alcohol et cetera is very common, but some prisoners rather than others are the ones chosen to be harassed. The second point and, I suppose, the most significant one, is that we are attempting to talk about how repression takes place within the institution; therefore the point is not that most people who wind up in the hole are guilty of nonpolitical crimes, if you will, but that if you do become active in attempts to develop a prison movement amongst inmates for changes that are in their interest, you are much more likely to be harassed. Those people who do become reformers, if you will, are subject to repression.

Mr. Reynolds: It is interesting to most of us when travelling around to find that there are only a couple or three penitentiaries in this country where inmates seem to be being harassed.

[Interprétation]

les gardiens ont tendance à harasser ceux qui ont été dans le trou. Ceux que l'on considère comme de «bons prisonniers» risquent moins d'être embêtés que ceux qui critiquent les conditions de vie.

M. Reynolds: Je ne pense pas que beaucoup de prisonniers se retrouvent dans le trou pour avoir critiqué l'institution, mais plutôt parce qu'on a retrouvé chez eux des objets interdits ou parce qu'ils enfreignent le règlement de la prison. D'ailleurs, la plupart des détenus ne se retrouvent jamais dans le trou. Le plus souvent, ils y sont pour les mêmes raisons que votre ami, M. Miller, ou Bruce, en Colombie-Britannique. L'administration a d'ailleurs consacré beaucoup de temps à M. Miller, ces jours-ci. Nous allons justement nous entretenir de tout ceci avec lui, demain. M. O'Sullivan nous a dit aujourd'hui, que l'administration allait établir un programme pour le ramener en prison. S'il se trouve dans le trou, c'est en raison de ce qu'il a fait et non pas de la faute de l'administration.

Hier, vous avez dit que l'Association des alcooliques anonymes est appuyée par l'administration actuelle mais pas assez pour permettre à deux anciens prisonniers militants de venir faire un exposé aux détenus pour leur expliquer comment l'Association les a aidés. Pourquoi voudriez-vous que l'on permette à deux anciens détenus militants de s'entretenir avec les prisonniers alors que la Société des alcooliques anonymes compte parmi ses membres de nombreuses autres personnes tout aussi aptes à expliquer comment la société leur a permis de reprendre une vie normale et de travailler? Pourquoi voudriez-vous que l'on permette à des militants d'aller parler dans une prison alors qu'ils risquent de faire plus de mal que de bien?

M. Hesch: Vous dites que la majorité des détenus condamnés au trou le sont pour avoir été en possession d'objets interdits, etc. Vous avez sans doute raison. La plupart d'entre vous savez sans doute que même si l'utilisation de produits interdits tels les drogues et l'alcool est très répandue parmi les prisonniers, ce sont toujours les mêmes qui sont en butte au harcèlement de la part des gardiens. Mais il s'agit essentiellement de déterminer les modalités de la répression dans les prisons. Ce qui compte, c'est non pas que la majorité de ceux qui se retrouvent dans le trou n'ont pas commis de délits politiques, mais que lorsqu'un détenu essaie de lancer un mouvement de revendication parmi ses camarades pour obtenir des changements, il s'attire des tracasseries de toutes sortes. Ce sont donc ceux qui cherchent à obtenir des réformes qui font l'objet de mesures répressives.

M. Reynolds: Lors de nos déplacements, nous avons pu constater que les détenus se plaignent d'être tracassés dans deux ou trois pénitenciers seulement. Par contre, de nombreux

[Text]

A lot of the inmate committees in a lot of our institutions are getting along quite well with administration and other people.

Mr. Nielsen: One question is, are they now speaking of reforming the institution or of reforming themselves?

Mr. Reynolds: I was just getting into that. It seems to me that the biggest problem we have got in institutions are groups such as yourselves, who are sometimes the ones who go in and cause the problems. In one of your statements you say, "Since prisoners receive virtually no pay, why should they work to produce profits for the state?" Damn it, it is costing us \$20,000 a year to keep them there, and they are not producing any profits for the state. We are trying to give them a job inside the institution to make a little bit of money to buy some goods for themselves, and in some institutions it is working out extremely well. They are buying stereos and upgrading, and we think that is a positive approach; maybe things could even be improved in that area. But you seem to forget totally that it is costing \$20,000 a year to keep these people there, and it just makes me madder than hell to think that the government is paying you guys to do this.

An hon. Member: The taxpayer.

Mr. Reynolds: The government, which is the taxpayer; part of my tax dollar is going to pay you and activist groups such as yours in British Columbia that are causing problems like this.

Mr. Hesch: My reaction to that would be not that we cause the problems, but that we may be acting upon them.

In terms of Mr. Nielsen's offhand comment about whether they are reforming themselves or reforming the institution, I refer back to the brief. It talks about the fact that it is impossible, given the situation within the institutions, for the reforming of the individual to take place, referring all the way from a comment made by a person who has spent six years as a warden in an institution, to an ex-inmate who has said, "They make good prisoners, not good citizens." So it seems to me that it follows logically that if you are going to reform the individual you have first to reform the institution.

Mr. Nielsen: There is Mr. Bourget from yesterday, who belies that point.

Mr. Reynolds: I would just like to clarify from Mr. Morton the \$140,000 or \$125,000 you mentioned for the budget. Does that include the salary of the three lawyers listed under the society? Are they also getting legal aid funds on top of this budget?

Mr. Morton: I imagine so, but I just do not have any idea.

Mr. Reynolds: How do you get paid?

Mr. Morton: We are paid from our total budget.

Mr. Reynolds: You are?

Mr. Morton: Yes.

Mr. Reynolds: And the other two lawyers are also?

Mr. Morton: Yes.

[Interpretation]

comités de détenus dans la plupart des pénitenciers semblent s'entendre parfaitement bien avec l'administration et le personnel.

M. Nielsen: Est-ce que ces détenus entendent réformer les institutions ou bien se réformer eux-mêmes?

M. Reynolds: Je voulais justement poser la même question. A mon avis, ce sont des groupes comme le vôtre qui sont bien souvent à l'origine des difficultés en prison. Vous avez dit entre autres: «Puisque les prisonniers ne sont pratiquement pas payés, pourquoi devraient-ils travailler pour permettre à l'État de gagner?» Or, vous semblez oublier que cela revient à \$20,000 par an de garder un type en prison sans que l'État en retire quoi que ce soit. Nous essayons donc de leur trouver un travail, en prison, pour qu'ils puissent au moins gagner un peu d'argent pour pouvoir s'acheter quelque chose et, dans certaines prisons, cela marche fort bien. Certains ont pu s'acheter des stéréos et j'estime que c'est là une approche positive. On pourrait sans doute encore améliorer les choses. Vous semblez perdre totalement de vue le fait que cela coûte \$20,000 par an pour garder ces gens en prison et cela me fait vraiment râler de penser que le gouvernement paie des gens comme vous pour parler comme vous le faites.

Une voix: Vous voulez dire les contribuables.

M. Reynolds: Le gouvernement, c'est les contribuables, et une partie des impôts que je paie sert à financer des groupes d'activistes comme le vôtre qui suscitent tous ces ennuis.

M. Hesch: Ce n'est pas nous qui causons le problème, au contraire, nous cherchons à y remédier.

En ce qui concerne le propos de M. Nielsen, quant à savoir si les détenus cherchent à réformer les pénitenciers ou à se réformer eux-mêmes, je vous renvoie à l'exposé. Il est dit notamment que dans les conditions pénitentiaires existantes, il est impossible pour les détenus de se réformer; ceci est corroboré par les remarques faites par un directeur qui a travaillé six ans en prison aussi bien qu'un ancien détenu qui a dit que les prisons servent à faire de bons prisonniers et non pas de bons citoyens. Donc, pour réformer les individus, il faut commencer par réformer les institutions.

M. Nielsen: M. Bourget qui a témoigné hier était de l'avis contraire.

M. Reynolds: Je voudrais avoir quelques précisions concernant les \$125,000 ou \$140,000 de votre budget. Est-ce que cela comprend le traitement des trois avocats faisant partie de la société? Est-ce qu'en plus de ce budget, ils touchent des fonds d'assistance juridique?

M. Morton: Je suppose que oui mais je ne suis pas sûr.

M. Reynolds: Comment êtes-vous payés?

M. Morton: Nos traitements sont prélevés sur notre budget global.

M. Reynolds: Je vois.

M. Morton: Oui.

M. Reynolds: La même chose pour les deux autres avocats?

M. Morton: Oui.

[Texte]

Mr. Reynolds: What about the Transition society? Where do they get their money from? Are those funds coming from this organization?

Mr. Morton: I talked to a fellow from transition today, and I understand that these are inmates right within the walls who provide funds for transition; and that the Transition Magazine is not functioning at this time because of possible harassment to those benefactors within the walls itself.

Mr. Nielsen: Is the witness asking us to believe that the lawyers in his organization do not bill Legal Aid for their conferences with clients? Are you saying that you do not bill Legal Aid?

Mr. Morton: No, we are paid a salary.

Mr. Nielsen: Do you bill Legal Aid?

Mr. Morton: We get our payment from Legal Aid, yes.

The Chairman: It is not a fee for service; it is a straight salary.

Mr. Nielsen: It is a straight salary, but . . .

Mr. Morton: I am getting somewhat confused. I thought this subcommittee was here to find the cause of the problems in the institutions, not to see how Legal Aid is run.

Mr. Reynolds: I think we have one of them. That is why we are asking these questions.

• 2150

Mr. Morton: What we are saying is that these inmates do have certain problems, and I am sure that the union in the institution and the administration have certain problems. We are just saying that there are certain causes for uprising or riots—or what have you—whether in Prince Albert or not.

Mr. Reynolds: I am not knocking the legal aid system. I have got to know an awful lot of fine people who are working with individuals inside the institutions, some of them for free, a lot of lawyers are doing it on a legal-aid basis. I am just knocking the system that you people are using, and I would like to know at least the answers to these questions. The funds that you are given: do you have to publish a statement every year as to what your expenditures were, and what your income was, and make that available to the public? I think the public has a right to know.

Mr. Morton: I think our financial statement is tabled in the legislature every year.

Mr. Reynolds: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. I would just remind the audience that, much as their feelings may be engaged by the dialogue going on here, we would request them not to talk.

Mr. Hesch: Mr. Reynolds was suggesting that we are the cause of the problem. I have already commented on that, but I would ask more concretely whether the attempt to work with

[Interprétation]

M. Reynolds: D'où proviennent les fonds de la société de transition? Est-ce qu'ils proviennent de cette organisation-ci?

M. Morton: J'ai justement parlé à un membre de la société de transition qui m'a dit que ce sont les détenus qui y fournissent les fonds; de plus, il m'a dit que la revue *Transition* ne sort pas actuellement, les détenus qui y contribuent risquant des ennuis.

M. Nielsen: Est-ce que vous allez nous faire croire que vous n'envoyez pas de notes de frais à vos clients pour l'assistance juridique que vous fournissez?

M. Morton: Non, car nous touchons un traitement.

M. Nielsen: Vous adressez donc vos notes à la société d'assistance juridique?

M. Morton: Ce sont eux qui nous paient.

Le président: Il s'agit d'un simple salaire et non pas d'honoraires.

M. Nielsen: Un salaire, d'accord, mais . . .

M. Morton: J'avais cru comprendre que le sous-comité cherchait à déterminer quelles sont les origines des difficultés dans les prisons et non pas à voir comment fonctionnent les sociétés d'assistance juridique.

M. Reynolds: Si nous posons ces questions, c'est qu'à notre avis, c'est justement là une des raisons des ennuis.

M. Martin: Les détenus ont, bien entendu, des problèmes, tandis que le syndicat et l'administration ont les leurs. Ce que nous voulons dire, c'est que les émeutes et les désordres en prison ont des raisons d'être.

M. Reynolds: Mon propos n'est pas de critiquer le système d'assistance juridique. Je connais d'ailleurs des personnes très honorables qui travaillent avec les détenus, parfois gratuitement. Mais je ne saurais admettre votre système et c'est pourquoi je cherche à obtenir des réponses à mes questions. Est-ce que vous êtes tenus de publier un état financier annuel, donnant vos recettes et dépenses car, à mon avis, le public a le droit d'être au courant.

M. Morton: Nos états financiers sont déposés chaque année à l'Assemblée législative.

M. Reynolds: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Reynolds. Je demanderais aux membres du public de bien vouloir s'abstenir de parler, même si ce sujet leur tient à cœur.

M. Hesch: M. Reynolds a laissé entendre que nous sommes à l'origine des difficultés. Est-ce qu'à son avis, ces difficultés sont dues au fait que nous avons rédigé un mémoire avec l'aide

[Text]

inmates to prepare a brief is the cause of the problem? That seems to me to be a rather interesting comment from a member of the subcommittee.

Secondly, is the attempt to iron out some of the problems between inmates and the legal aid clinic, given that the reputation of the clinic with reference to inmates, has not been as high as we would like, is that attempt the cause of the problem or is it simply an attempt to deliver better services? I suggest that you investigate what we were doing in there, Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Just a short answer, Mr. Chairman. I suggest that I think a lot of the inmates should get some legal aid and some proper help, if I were running the institution. Through reading your brief, I can find no fault at all with Mr. O'Sullivan for making sure that he checks things out a lot further before he allows you back in the institution. It may save him a lot of problems.

The Chairman: The next questioner for the Committee is Mr. Art Lee from Vancouver East.

Mr. Lee: Mr. Chairman, I would like to preface my remarks by giving the witnesses a little of my background. I had the opportunity of spending a considerable amount of time with Dr. Richard Korn and Dr. Stephen Fox, and I also know the gentleman who did the solitary confinement case in the B.C. Pen. I certainly agree with the decision Justice Field came down with. I think there has been some improvement. I wish there were more with respect to solitary confinement.

Having said that, I certainly agree with my colleague, John Reynolds. I certainly object to being called a capitalist. I do not really object to being called a capitalist but I really object to being called a racist.

Mrs. Holt: Some of his best friends are racists.

Mr. Lee: Exactly. The thrust of your brief, as I understand it, is dealing with maximum institutions and the hole, or what you call solitary confinement. Would you agree with that?

Mr. Hesch: Primarily, I suppose, yes.

Mr. Lee: Primarily, that is the general thrust of your brief. You are not necessarily directly commenting on other types of institutions that we have within the system—I am talking about medium and minimum.

Mr. Hesch: That is right.

Mr. Lee: Do you agree that we are doing some good things in the medium and minimum institutions, or at least doing some good things, or that these are steps in the right direction, like the forestry camps or things like this? Or do you condemn that as well?

Mr. Hesch: I would say that it is important to understand the experiment that did take place in Massachusetts. I think that is a good example of some of the ways in which attempts to develop reforms, or whatever, in these kinds of institutions can work to the detriment of inmates. I guess the only other thing I have to say is that I do believe in investigating situations before I make comments, so I would have to talk to people who have come out of those kinds of institutions before I could answer that to my satisfaction.

[Interpretation]

des détenus? Voilà un point de vue assez curieux pour un membre du sous-comité.

D'autre part, est-ce que ces mêmes difficultés seraient imputables au fait que nous cherchons à aplanir les rapports entre les détenus et l'association d'assistance juridique, association dont la réputation vis-à-vis des détenus n'a pas toujours été idéale. Je suggérerais à M. Reynolds qu'il devrait examiner ce problème.

M. Reynolds: Si je dirigeais la prison, je veillerais à ce que les détenus aient accès à une assistance juridique. Mais ayant lu votre mémoire, je comprends que M. O'Sullivan compte prendre des renseignements avant de vous autoriser à revenir dans la prison.

Le président: La parole est maintenant à M. Art Lee, député de Vancouver-Est.

M. Lee: Je voudrais commencer par me situer. Je me suis longuement entretenu avec les docteurs Richard Korn et Stephen Fox et je connais très bien la personne qui s'est occupée des condamnations aux cellules disciplinaires dans le pénitencier de la Colombie-Britannique. Je suis tout à fait d'accord avec la décision rendue par le juge Field. Des améliorations ont déjà été introduites, je regrette seulement qu'il n'y en ait pas eu davantage en ce qui concerne les cellules disciplinaires.

Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue, M. Reynolds, en ce qui concerne l'appellation de capitaliste, peut-être pas capitaliste, mais je refuse à être traité de raciste.

Mme Holt: Certains de ses meilleurs amis sont des racistes.

M. Lee: Justement. Votre mémoire traite principalement des pénitenciers à sécurité maximum et des cellules disciplinaires ou trou, comme on les appelle, n'est-ce pas?

M. Hesch: Oui.

M. Lee: Donc, votre mémoire ne concerne pas directement les pénitenciers à sécurité moyenne ou minimale.

M. Hesch: C'est exact.

M. Lee: Est-ce que vous convenez que des mesures positives ont été prises dans ces pénitenciers à sécurité moyenne et minimale, tels les camps forestiers, etc., ou bien êtes-vous contre ces mesures également?

M. Hesch: Il est très important de comprendre ce que l'on a fait au Massachusetts. C'est un excellent exemple de la façon dont les réformes que l'on cherche à introduire sont préjudiciables aux détenus. Mais je tiens à être au courant de la situation avant d'en parler, et c'est pourquoi je devrais m'en entretenir avec les personnes qui ont été dans ce genre de pénitencier avant de pouvoir vous répondre.

[Texte]

Mr. Lee: Okay, then. It is fair for me to conclude that really, in a sense, we are dealing with a brief that is dealing solely with inmates who have been in solitary confinement?

• 2155

Mr. Hesch: No, because it does talk about the general conditions inside of the institution which lead to some people's going into the hole.

Mr. Lee: Okay, but I mean that is the main thrust. I would like to ask some questions of you, Mr. Morton, and I am asking these in my other capacity as a practising solicitor as well. I asked you this before. You are officially not on the record as being the counsel for Mr. Miller, is that correct?

Mr. Morton: That is right.

Mr. Lee: In a sense you are an advisor, is that correct?

Mr. Morton: Actually, I have not really defined my role in that regard, but, for example, Mr. Miller did contact me and he is still eligible for legal aid. I have advised him that I cannot act for him in any court action and this is the customary practice for us. If someone comes into the office we might say that he should go and see another lawyer, we cannot act for him in any court action, and we do give summary advice in that regard. For example, right now I have advised him what to do since he cannot get a lawyer. I do not think a person in such a complex court action should be before the court with no advice whatsoever. I have advised him in that regard, what to do once he gets into court, but I do not want to say what I advised him to do. However, I have advised him. I think anybody should have some sort of advice in that regard and I am not too worried about what the Commission or my employer, for that matter, thinks of that. I could do it in my spare time if they do not think I should be doing something such as that.

Mr. Lee: I am not really sort of criticizing on behalf of what your society or whatever your employer thinks, I think I certainly would probably criticize you as a lawyer. After all, this brief is put out over the letterhead of "Prince Albert & District Community Legal Services Society". It is like a normal legal letterhead and listed on it are three solicitors, albeit the brief is not signed by Mr. Hesch, but your name is on there, Morris F. Morton. Is that correct?

Mr. Morton: Yes, correct.

Mr. Lee: There are others, Barry E. Treacy and William B. Tennant. I seriously question, as an objective person, as a lawyer, really regardless of his politics, apolitical, your having in this type of brief the kind of remark on that appears on page 11:

We know that prisons are made necessary in Canada by a capitalist, racist society.

I seriously question and I ask you, as a lawyer, whether you are doing your friend or client or whatever you want to call him or the person you are trying to help any service? I do not know what his politics are and I do not care. With that kind of remark do you seriously think you are helping him one bit, Mr. Miller?

[Interprétation]

M. Lee: Très bien. Donc, votre mémoire traite essentiellement des détenus qui ont été aux cellules disciplinaires, si je comprends bien.

M. Hesch: Non, il est question des conditions générales du pénitencier lesquelles amènent certains détenus à être condamnés aux cellules disciplinaires.

M. Lee: Je vais maintenant vous poser quelques questions en ma qualité d'avocat. Officiellement, vous n'êtes donc pas le conseiller juridique de M. Miller, n'est-ce pas?

M. Morton: C'est exact.

M. Lee: Vous agissez donc en tant que conseiller officieux.

M. Morton: Mon rôle n'est pas bien défini. M. Miller m'a en effet contacté et il a droit à une assistance juridique. Je lui ai fait savoir, comme cela se fait normalement, que je ne suis pas habilité à assurer sa défense. Je dirais qu'il doit consulter un autre avocat car il nous est impossible de défendre sa cause devant un tribunal. Et je lui ai dit ce qu'il devrait faire puisqu'il ne semble pas pouvoir trouver un avocat. En effet, une personne devant comparaître devant un tribunal dans un cas aussi complexe devrait être assistée d'un avocat. Je lui ai, en effet, donné des conseils sur la façon de se conduire lorsqu'il sera devant le tribunal, mais vous comprendrez si je ne vous donne pas plus de détails à ce sujet. Toute personne, dans ce cas, devrait avoir une assistance juridique et je m'en fiche de ce que la Commission ou mon patron en pense. Je serais d'ailleurs disposé à le faire durant mes temps libres si la Commission s'y oppose.

M. Lee: Ce n'est pas la Commission que je critique mais vous en tant qu'avocat. Le mémoire figure sur l'en-tête de la *Prince Albert & District Community Legal Services Society*. Il s'agit d'un en-tête normal sur lequel figurent les noms de trois avocats, bien que ce mémoire n'ait pas été signé par M. Hesch mais rien que par vous, monsieur Morton, n'est-ce pas?

M. Morton: C'est exact.

M. Lee: Il y en a d'autres, Barry E. Treacy et William B. Tennant. En tant que personne objective et aussi en tant qu'avocat, je ne puis admettre, quelles que soient mes opinions politiques, que vous fassiez les déclarations suivantes à la page 11 de votre mémoire:

Nous savons que les prisons sont un mal indispensable au Canada, la société étant capitaliste, raciste.

Je trouve pareille affirmation inacceptable et je vous demande si vous pensez vraiment faire du bien à votre ami ou client en agissant de la sorte. Je ne sais pas quelles sont ses opinions politiques et, d'ailleurs, je m'en fiche. Vous croyez vraiment l'aider en faisant des déclarations de ce genre?

[Text]

Mr. Morton: Okay. With regard to your remarks, first of all, the copy that I have is not the same as yours. I have not gone through every copy, but my copy does not have that letterhead on it. As I said, I do not go around checking . . .

Mr. Lee: That is the copy that was submitted to the Committee.

Mr. Morton: That is correct, but it is different as you will see from my copy, although it is marked up. The fact is that I do not go around checking every piece of paper that goes through the office and, again, you people as far as I can see are here not to get into technicalities as to why my name is or is not on a letterhead.

Mr. Lee: It is not a technicality. It is a very serious question I am asking you.

Mr. Morton: As far as I am concerned, you are asking as a typical lawyer. You are getting into technicalities. You are here, as far as I can see, to investigate things such as the penitentiary system and we are under investigation instead. You have a very serious function and instead you are wasting time.

Mr. Hesch: Can I make one brief comment on that?

Mr. Morton: Sure.

Mr. Hesch: I would like to comment on the question of accusing members of the Subcommittee of being racist. The criticism is made, I suggest, more of the institutions, organizations and structure of the society rather than a subjective criticism of the individual.

Mr. Lee: We represent society.

Mr. Hesch: All right. Your function here is a society to that extent. I suppose you have responsibility for the fact that society is capitalist and racist. Further to that, whether that kind of comment is being objective, I suppose, depends on one's perspective. Certainly, even Mr. Reynolds agreed with the fact that it is an objective statement to talk about the capitalist organization in society and I am sure that you would agree that it tends to be a racist society.

Mr. Lee: I am asking Mr. Morton—let me go on. You talked about Section 231(a), administrative segregation. Do you have any suggestions how we can improve this area?

• 2200

Mr. Morton: I think the prison system should be revamped as a whole. I have thought of this a little bit, and again people who draft legislation with the final results will have to do a lot more thinking than I have done. But what I have thought is that prison life should be normalized as much as possible.

This would involve perhaps having the inmates watch television or something; getting their minds off just sitting around thinking of ways to get into trouble or else trying to get out of an institution. I think again their life should be normalized as much as possible, so that after they have spent 20 years inside a cell, four pieces of concrete, they can come out as normal as possible. They can do this with the present institutions the way

[Interpretation]

M. Morton: Pour commencer, je vous ferai remarquer que mon exemplaire n'est pas identique au vôtre. En effet, sur le mien, ne figure pas cet en-tête.

M. Lee: C'est l'exemplaire qui a été remis au comité.

M. Morton: En effet, mais ce n'est pas le même que le mien. Mais je n'ai pas vérifié tous les documents qui quittent le bureau et, d'ailleurs, j'ai cru comprendre que votre objet n'est pas de déterminer pourquoi mon nom figure sur un en-tête ou non.

M. Lee: Il s'agit non pas d'un détail technique mais d'une question très grave.

M. Morton: J'estime au contraire que vous soulevez un détail technique, comme c'est l'habitude des avocats. J'avais cru comprendre que votre objet était d'enquêter sur le système pénitentiaire, alors qu'en réalité c'est nous qui faisons l'objet de l'enquête. Vous avez une tâche très sérieuse, mais au lieu de l'accomplir, vous perdez votre temps.

M. Hesch: Pourrais-je ajouter un mot?

M. Morton: Allez-y.

M. Hesch: Ce n'est pas tellement les membres du sous-comité que nous avons accusés d'être racistes mais bien plutôt les institutions et les structures de la société.

M. Lee: C'est nous qui représentons la société.

M. Hesch: D'accord. En tant que représentants de la société, vous êtes responsables du fait que celle-ci est capitaliste et raciste. La question de savoir si ceci constitue un jugement objectif ou non dépend du point de vue de chacun. Même M. Reynolds serait d'accord pour dire que ce n'est pas manquer d'objectivité que d'évoquer les structures capitalistes de la société et je ne pense pas que vous puissiez nier que la société est bien souvent raciste.

M. Lee: J'avais demandé à M. Morton . . . permettez que je poursuive. Vous avez parlé de l'alinéa a) de l'article 231 concernant la ségrégation administrative. Avez-vous des suggestions sur des améliorations possibles?

M. Morton: Je crois qu'il faudrait repenser tout le système pénitentiaire. J'ai pensé un peu à cette question et il est évident que les rédacteurs des projets de loi devront y consacrer beaucoup plus de temps que moi. Personnellement, j'estime que la vie dans les prisons devrait être normalisée dans la mesure du possible.

Un détenu pourrait regarder la télévision, par exemple, pour penser à autre chose que l'évasion ou aux coups qu'ils vont faire. Je crois qu'il faudrait leur donner la possibilité de mener une vie aussi normale que possible. Ainsi, après 20 années dans une cellule, ils pourraient sortir avec le minimum de dégâts. Il serait possible de trouver des solutions dans le contexte des

[Texte]

they stand, and they can also do it by, of course, getting other institutions with living units.

Mr. Lee: I understand that, but I am specifically asking you about the areas of administrative segregation, punitive disassociation, and by warden's court. Do you have any practical suggestions on how we can improve this area? Should we introduce some of the rules of natural justice in these two areas?

Mr. Morton: I believe that would be one thing, yes. I think that would be a very good place to start.

Another thing is that if they had these other rights, perhaps better living conditions, they would have more to lose. So if there were still a hole or somewhere where they would be segregated, they would of course need more rights, and then they would think twice about going to such a place.

Also it would have the advantage of stabilizing their minds, so that they would be less inclined to end up in such a place.

Mr. Lee: Those are all the questions I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Je suis très heureux, monsieur le président, de constater qu'il y a ici des groupes qui sont subventionnés par l'État. Je voudrais faire une petite remarque avant de poser mes questions; j'en ai cinq. Mes questions seront précises et j'aimerais avoir des réponses courtes. Mais auparavant, j'aimerais tirer mon chapeau à un organisme de ma circonscription d'Hochelaga à Montréal qui a un programme qui s'appelle "Opération Mission Détenus". Cet organisme travaille en collaboration avec la direction des maisons de détention, avec les détenus et avec les gardiens. Pour financer le programme, ces gens doivent travailler et vendre des annonces. Alors, je suis très heureux d'apprendre que dans d'autres provinces, il y a des organismes qui sont payés pour faire ce genre de travail.

Voici ma première question. Étant donné que vous êtes dans ce milieu, pouvez-vous me dire brièvement combien de temps par jour un détenu passe en cellule?

Mr. Hesch: No.

M. Lavoie: Vous ne savez pas.

Mr. Morton: I understand that in segregation they are allowed by the directives one hour exercise per day, so that they would spend 23 hours per day within the cell itself.

M. Lavoie: Cela, c'est seulement en ségrégation?

Mr. Morton: I believe so.

M. Lavoie: Très bien. Deuxième question. Selon vous, depuis l'abolition de la peine capitale, est-ce que les relations entre les gardiens et les détenus sont beaucoup plus tendues ou si elles le sont moins? Évidemment, je présume qu'avant, les relations étaient moins tendues.

Mr. Morton: In that regard, we have just recently started going to the penitentiary with any sort of regularity, so I would not be able to advise whether the relationship is more strained or less strained. I am not in a position to do so.

M. Lavoie: Donc, personnellement, vous n'êtes pas en mesure de répondre car vous n'êtes là que depuis peu. J'aime-

[Interprétation]

établissements actuels et, également par le bien des unités résidentielles.

M. Lee: Je comprends cela, mais ma question concerne surtout la ségrégation administrative, l'isolement comme mesure de punition et également les décisions prises par le directeur. Avez-vous des propositions pratiques sur les améliorations à faire dans ces domaines? Faudrait-il introduire certaines règles de la justice naturelle dans ces domaines?

M. Morton: Je crois que ce serait bien de commencer par là.

Si les détenus avaient ces droits et s'ils avaient de meilleures conditions de vie, ils auraient davantage à perdre. Ainsi, la possibilité d'être envoyés au trou pèserait davantage dans la balance.

Cela ajouterait également un élément de stabilité dans l'esprit des détenus et je crois qu'ils risqueraient moins de se retrouver dans le trou.

M. Lee: Ce sont toutes mes questions.

Le président: Merci, monsieur Lee. Monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, I am happy to note the presence here of groups which are subsidized by the Crown. I would like to make a short remark before asking my five questions. They will be precise and I would like to have brief answers. Before I begin, I would like to give public recognition to a group in my riding of Hochelaga, in Montreal, which has undertaken a program known as "Opération Mission Détenus". This group works in co-operation with the administration of prison institutions, with the inmates and the guards. Certain projects are carried out, mainly the selling of advertisements, in order to finance this program. I am pleased to learn that in other provinces there are organizations which are paid to carry out the same type of work.

Now for my first question. Since you are familiar with this environment, could you tell me how much time an inmate spends in his cell every day?

M. Hesch: Non.

M. Lavoie: You do not know?

M. Morton: Je crois que les directives permettent aux détenus en ségrégation une heure d'exercice par jour. Cela veut dire qu'ils passent 23 heures par jour dans leur cellule.

Mr. Lavoie: This applies only to inmates in segregation.

M. Morton: Je crois que oui.

Mr. Lavoie: Good. I would like to know whether, in your opinion, the abolition of the death penalty has made relations between the guards and inmates more or less tense. Of course, I imagine that before the death penalty was abolished, relations were not as strained.

M. Morton: Puisque nous commençons seulement à visiter les pénitenciers de façon régulière, je ne suis pas en mesure de vous dire si les relations sont plus ou moins tendues.

Mr. Lavoie: You are not personally in a position to reply since your involvement is fairly recent. I would like to ask you

[Text]

rais vous poser une question supplémentaire. Depuis combien de temps votre groupe travaille-t-il au niveau des pénitenciers ici à Prince Albert?

• 2205

Mr. Morton: I commenced employment with the Prince Albert and District Legal Services Society about one and a half years ago, and during that period of time we found that we were so busy that we could not devote much time to the penitentiary. It was only recently, about two or three months ago, that we decided that we would have a priority with regard to the penitentiary. We thought we would have a priority with regard to the penitentiary because there is a vast prison population, all of whom are, *prima facie*, eligible for legal aid.

M. Lavoie: Puisque votre expérience est très récente dans ce domaine, sur quoi vous basez-vous alors pour présenter un mémoire qui essaie de présenter différentes solutions? Vous me dites que vous n'êtes pas tellement au courant de la situation.

Mr. Hesch: My experience in working in the city goes back three years now, and during that period of time I have spent a considerable amount of that with ex-inmates who have talked a fair amount about the conditions within the penitentiary.

Mr. Morton: With regard to myself, we had a short time to prepare this brief. I was interested in the penitentiary. In fact, that is why we have a priority there. I had been going to the penitentiary off and on, and I found that the emotional condition of the prisoners was very, very bad and as a result I became very frustrated and I came back and I thought I would do all I could about it. As a result of this I went to our Board and asked them to set some sort of priority. They did set this priority but it was only recently, regrettably, and as a result of that I have been digging into the institution. For example, I will ask an inmate about his condition as well as asking him about the legal problem he is involved in, the legal problems that brought him to the institution.

Mr. Hesch: The brief, you will note, is based on comments of ex-inmates rather than on our own personal observation.

M. Lavoie: Croyez-vous que les salaires des gardiens de prison sont suffisants? Croyez-vous par ailleurs, qu'en améliorant les conditions de travail dont on parle, (vacances annuelles, etc. . .), le travail du gardien pourrait alors être supérieur à ce qu'il est actuellement, bien que probablement, il soit très bon actuellement; je n'ai pas à porter de jugement là-dessus?

Mr. Hesch: My comment is certainly. There is reference in the brief to the incredible amount of overtime that guards in the institution are faced with, and our criticism is certainly not of the working people who wind up filling those positions.

Mr. Morton: One thing I would suggest in that regard is that they do face dangerous work, and if they were to get an increase in pay I would not object to that at all. I think they probably deserve an increase in pay. I would also suggest that they get more holiday time, because I think they have a lot of strain on them too. However, they are not in the unfortunate position that the inmates find themselves, where the inmates

[Interpretation]

an additional question. For how long has your group been working in the penitentiary here in Prince Albert?

M. Morton: J'ai commencé à travailler pour la Société d'aide juridique de la région de Prince-Albert il y a un an et demi, et nous avons été tellement occupés, pendant cette période, que nous avons pu consacrer très peu de temps au pénitencier. Voilà deux ou trois mois, nous avons décidé qu'il faudrait accorder une priorité au pénitencier. Nous avons pris cette décision en tenant compte du grand nombre de détenus dans le pénitencier, tous étant, en principe, admissibles à l'aide juridique.

Mr. Lavoie: Since your experience in this field is very recent, on what do you base your brief and the different solutions put forward? In effect, you are telling me that you are not particularly informed on this situation.

M. Hesch: Je travaille dans cette ville depuis trois ans et, pendant cette période, j'ai passé beaucoup de temps avec d'anciens détenus qui m'ont parlé beaucoup des conditions dans le pénitencier.

M. Morton: Nous avons eu peu de temps pour préparer ce mémoire. Personnellement, je m'intéresse au pénitencier. En fait, c'est pour cette raison que nous y avons accordé une priorité. Je visitais le pénitencier de temps à autre, et j'ai pu constater que le moral des détenus était très très bas. Cela m'a affecté et j'ai pris la résolution de faire tout en mon pouvoir pour changer la situation. Je me suis adressé à notre commission pour qu'une priorité soit accordée au pénitencier. On a accepté ma demande mais, malheureusement, cette décision est assez récente. Je commence à obtenir de plus en plus de renseignements sur l'établissement. Par exemple, je demande au détenu de me parler de sa condition aussi bien que de ses problèmes d'ordre légal qui l'ont amené dans l'établissement.

M. Hesch: Ce mémoire est basé sur les commentaires d'anciens détenus plutôt que sur nos observations personnelles.

Mr. Lavoie: Do you think that the wages paid to prison guards are adequate? Do you think that the suggested improvement in working conditions, such as annual vacations and so forth, would result in better work on the part of the guards. Of course, this is not to say that their present performance is lacking in any way or that I am making any judgment.

M. Hesch: Je crois que ce serait certainement le cas. Dans notre mémoire, nous parlons du nombre incroyable d'heures supplémentaires que doivent travailler les gardiens dans ce pénitencier. Nos critiques ne sont pas du tout dirigées contre les employés de l'institution.

M. Morton: Je crois qu'il faut souligner le fait que c'est un travail dangereux qu'ils accomplissent et, personnellement, je ne m'opposerais nullement à leur accorder une augmentation de salaire. Je crois plutôt qu'ils la mériteraient. Je crois également qu'il faudrait leur accorder plus de congés, étant donné la tension de ce travail. Mais ils ne sont pas dans la même position malheureuse que les détenus qui doivent rester

[Texte]

are forced to stay there day in and day out for years in that depressing environment. The guard can at least go home at five o'clock and turn on the TV set and try to forget what happened that day at work. Even in spite of that, I would suggest that they are under a lot of strain and I would suggest that they have increased holidays.

M. Lavoie: S'il était possible dans un avenir prochain, de permettre des relations sexuelles entre le détenu et son épouse, ou le détenu et son amie, peu importe, croyez-vous que cela, qui est une chose naturelle, pourrait aider à diminuer la tension qui existe dans les pénitenciers?

Mr. Hesch: One of the reasons we changed the conclusion in the brief was that the suggestions we were making at the conclusion of the initial brief implied an awful lot of questions which we did not feel equipped to answer. If we were adequately given the limited amount of time we have to do research in the area, I would think so, but I was somewhat distraught by the comments made by Mr. X on that question.

• 2210

Mr. Morton: May I add also that it would fall into line with my thinking that all relations in the penitentiary should be normalized as far as possible to allow sexual relations between the inmate and his wife? I also would suggest that if this happened there would be less homosexuality in the penitentiary itself. I think homosexuality, is a form of degradation for any inmate who goes into the penitentiary. He is forced into it at one time or another. If there were sexual relationships between the male inmates and the female inmates such as wives and girl friends, this would decrease the tension and decrease the degradation and decrease homosexuality in the penitentiary.

M. Lavoie: Maintenant, si nous tenons compte de l'existence récente de votre service juridique à la Société, croyez-vous que les programmes établis actuellement, ici en Saskatchewan, dans le domaine pénitentiaire sont de nature à permettre à un détenu de se réinsérer dans la société et, bien sûr, de ne pas revenir au pénitencier. Mr. Chairman, this is my last question.

Mr. Hesch: The best comment on that is made by one of the people quoted in the brief who said: the institution makes better prisoners, not better citizens.

Mr. Lavoie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Ken Robinson, Toronto-Lakeshore.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Morton, do I understand that both you and Mr. Treacy and Mr. Tennant, as a law firm, are all members of this Community Legal Services Society and this is the only kind of work that you do?

Mr. Morton: That is right.

Mr. Robinson: And would the three of you then be members of the CUPE Local?

Mr. Morton: Well, again with reference to Mr. Lee's remarks about the letterhead, I have to say that our office is

[Interprétation]

dans ce milieu déprimant jour après jour. Le gardien a au moins la possibilité de se rendre chez lui et regarder la télévision pour essayer d'oublier ce qui s'est passé pendant la journée, au travail. Mais malgré cela, je crois que leur travail comporte beaucoup de tension et, personnellement, je recommanderais de plus longues vacances.

Mr. Lavoie: If it were possible in the near future to allow sexual relations between the inmate and his wife or the inmate and his girlfriend, whatever the case happens to be, do you think that this, which is a natural thing, would help relieve the tension found in penitentiaries?

M. Hesch: Nous avons changé notre conclusion après le mémoire initial parce que la première conclusion faisait surgir beaucoup de questions auxquelles nous n'étions pas en mesure de répondre. D'après nos recherches, je crois pouvoir dire oui à votre question mais j'ai été assez bouleversé par les commentaires de M. X à cet égard.

M. Morton: Cela rejoint mon idée selon laquelle tous les rapports dans le pénitencier devraient devenir plus normaux; il faudrait permettre des rapports sexuels entre le prisonnier et sa femme. Personnellement, je crois que cela diminuerait l'incidence d'homosexualité dans les pénitenciers. Je crois que l'homosexualité est, chez les détenus, une forme dégradée de sexualité et qu'il y a recours tôt ou tard parce qu'il n'a rien d'autre. Si les rapports sexuels étaient permis chez les détenus, hommes et femmes, ils ne seraient pas tendus, on aurait moins de cas de dépravation et l'homosexualité diminuerait dans les pénitenciers.

Mr. Lavoie: To speak particularly of your community legal services Society, do you think that the program set up at this time in Saskatchewan would allow an inmate to reintegrate in society for good? Monsieur le président, c'est ma dernière question.

M. Hesch: Le meilleur commentaire est celui que nous citons dans notre mémoire, savoir que les institutions font de meilleurs prisonniers et non de meilleurs citoyens.

M. Lavoie: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lavoie. Monsieur Ken Robinson, de Toronto-Lakeshore.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Morton, faites-vous, ainsi que M. Treacy et M. Tennant, partie du même bureau d'avocats membres de la *Community Legal Services Society*? Est-ce là le seul travail que vous faites?

M. Morton: Oui.

M. Robinson: Faites-vous tous les trois partie de la Fédération canadienne des employés de service public?

M. Morton: Pour en revenir aux remarques faites par M. Lee concernant l'en-tête de nos lettres, je dois dire que notre

[Text]

negligent in allowing Mr. Tennant's name to remain on our letterhead; he has been replaced. Now your question was: do we belong to this Local?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Morton: We do.

Mr. Robinson: I think Mr. Hesch mentioned that there were 10 people in the firm, that is, I assume secretaries and so on, and the lawyers. Do these 10 people make up the CUPE Local?

Mr. Morton: That is correct.

Mr. Robinson: And the only funds that you get are the funds you receive from Legal Aid.

Mr. Morton: That is correct.

Mr. Robinson: And I assume that the only kind of work you do is this kind of work in the prisons?

Mr. Morton: No. In fact, right now I have been squeezing time in trying to get prepared for prison work and also for the subcommittee work. I also have a full caseload otherwise.

Mr. Robinson: Is your caseload composed of people who are inmates in this penitentiary here in Prince Albert?

Mr. Morton: No. I spend only about 10 per cent of my time on this sort of thing, although I do a lot of thinking about it and we discuss it in the office or at home with my friends, and what not.

Mr. Robinson: Well, tell me, what is the caseload of this Community Legal Services Society in terms of the number of active cases you have of people who are now in the penitentiary?

Mr. Morton: I could not give you a real estimation. I suppose right now that I would be handling maybe around 20 or 25 cases—maybe more than that; maybe 30 or 35 files in the Saskatchewan penitentiary.

Mr. Robinson: Are they the only ones that are active? What about these other two lawyers that you mentioned? Do they have an active file?

Mr. Morton: Oh yes. They have an active caseload too.

Mr. Robinson: Well, I want to know the total. What is the total number of active files that you have for penitentiary inmates?

Mr. Morton: It would probably be close to 100.

Mr. Robinson: It would be close to 100, and that would be the total number for your organization of Community Legal Services.

Mr. Morton: That is right.

Mr. Robinson: And this would include the caseload of people like Mr. Hesch as well.

Mr. Hesch: I am a community worker.

Mr. Robinson: You are not one of the 10 people.

[Interpretation]

bureau est assez négligent, en ce sens qu'il permet que le nom de M. Tennant y figure toujours. Il a été remplacé. Vous voulez savoir si nous appartenons à ce local?

M. Robinson: Oui.

M. Morton: Oui.

M. Robinson: Si je me souviens bien, M. Hesch a dit que 10 personnes étaient employées par le bureau; je suppose que cela comprend les secrétaires, les avocats, etc. Est-ce que ces 10 personnes font toutes partie de la Fédération canadienne des employés du service public?

M. Morton: Oui.

M. Robinson: Et les seuls fonds que vous recevez proviennent de l'assistance juridique?

M. Morton: C'est bien cela.

M. Robinson: Je suppose que le seul travail que vous fassiez est le genre de travail que vous décrivez, dans les prisons.

M. Morton: Non. En fait, à l'heure actuelle, j'essaye de trouver le temps de m'occuper du travail dans les pénitenciers et également du travail du sous-comité. Je m'occupe évidemment de cas individuels à plein temps.

M. Robinson: Vous voulez parler des prisonniers du pénitencier de Prince-Albert?

M. Morton: Non. Je n'y consacre que 10 p. 100 de mon temps, mais je pense énormément à toutes ces questions. Nous en discutons au bureau, à la maison, avec mes amis, etc.

M. Robinson: De combien de cas de nouveaux détenus de pénitencier votre service s'occupe-t-il?

M. Morton: Je ne pourrais pas vous donner une idée précise. Je suppose que je traite environ 20 à 25 cas, peut-être plus; peut-être 30 ou 35 pour le pénitencier de la Saskatchewan.

M. Robinson: S'agit-il des seuls dossiers actifs? Que font les autres avocats dont vous avez parlé? S'occupent-ils des dossiers actifs?

M. Morton: Oui.

M. Robinson: De combien de dossiers actifs de prisonniers du pénitencier vous occupez-vous?

M. Morton: Environ une centaine.

M. Robinson: C'est le nombre total de cas que traite votre service juridique communautaire?

M. Morton: C'est bien cela.

M. Robinson: Vous incluez là-dedans le nombre de cas dont s'occupe M. Hesch également?

M. Hesch: Moi, je suis travailleur communautaire.

M. Robinson: Vous ne faites pas partie de ces 10 personnes?

[Texte]

Mr. Hesch: I am, yes, but really we have been trying not to get into a thorough discussion on Saskatchewan legal aid, but we employ lawyers, para-professionals, accounting and clerical staff, and I suppose I could be ranked amongst the para-professionals.

Mr. Robinson: Do you have a caseload, as well?

• 2215

Mr. Hesch: I work with groups.

Mr. Robinson: What groups do you work with? Native groups, inmate groups?

Mr. Hesch: Primarily native groups. Low-income native groups in the city and region.

Mr. Robinson: And I assume, from what you said in some of your remarks, that you work with ex-inmate groups as well.

Mr. Hesch: I work with one group of people who work with inmates, and which consists primarily of ex-inmates.

Mr. Robinson: How is it that you seem to have such a poor relationship with the people in the penitentiary, from the Director down, it would seem. I would think that if you are doing this kind of work in a meaningful way in the community, to help the community and help these people, you would be welcomed with open arms. Frankly, I fail to understand why there seems to be this problem in communicating. Your interpersonal relationships seem to be very bad when it comes to dealing with anybody in the prison except the inmates.

Mr. Hesch: I do not find that, I suppose, as unnatural as you do. I guess the second comment I would make is that I am not sure that Mr. O'Sullivan ever bothered to investigate the nature of the work we were attempting to do in the institution. Certainly he has never allowed us to have any discussions with him: that is, the board member and I.

Mr. Morton: And may I add that not all of those in our office have a bad relationship with Mr. O'Sullivan or with different people that work in the penitentiary. For example, I do not consider that I have a bad relationship with him. I consider, however, that I do have grievances with respect to different parts of the administration in the penitentiary.

Mr. Robinson: Do you think that some members of the penitentiary service feel that they are being harassed by you people.

Mr. Hesch: No doubt, given the whole publicity that has been given to the idea that the problems in the prisons are the result of outside agitators.

Mr. Morton: Also, with regard to Mr. Hesch's problem, I contacted Mr. O'Sullivan by phone, as stated before, and I asked him whether we could meet with him and have Mr. Hesch present. At no time has he ever allowed Mr. Hesch to confront him personally and talk the situation over. I believe that there is a misunderstanding in this regard and I believe that it could be worked out.

Mr. Robinson: What situation are you referring to?

[Interprétation]

M. Hesch: Si, nous n'avons pas voulu vous parler en détail du système d'assistance juridique de la Saskatchewan mais il comprend des avocats, différents professionnels, du personnel de comptabilité et de bureau, et je suppose que je rentrerais dans la catégorie des paraprofessionnels.

M. Robinson: Vous faites du travail personnel?

M. Hesch: Je travaille avec des groupes.

M. Robinson: Lesquels? Des autochtones, des prisonniers?

M. Hesch: Principalement des groupes d'autochtones à faible revenu qui habitent dans la ville et dans la région.

M. Robinson: Et d'après vos remarques, je suppose que vous travaillez également avec des anciens détenus?

M. Hesch: Je travaille avec un groupe qui s'occupe des détenus, principalement des anciens détenus.

M. Robinson: Comment se fait-il que vous n'ayiez pas de meilleurs rapports avec le personnel des pénitenciers, avec le directeur. Il me semble que si vous faites un travail aussi important dans la communauté, vous devriez être accueilli à bras ouverts. Vraiment, je ne comprends pas pourquoi il y a ce problème de communication car, en fait, il nous semble que vos rapports ne soient pas des meilleurs avec le personnel de la prison à l'exception des détenus, bien entendu.

M. Hesch: Premièrement, je dois vous dire que je ne trouve pas cela aussi exceptionnel que vous. Deuxièmement, je ne crois pas que M. O'Sullivan ait jamais cherché à comprendre la nature du travail que nous essayons de faire dans l'institution. Ce qui est certain, c'est qu'il ne nous a jamais permis de discuter avec lui de ces questions. Je veux parler ici des membres du conseil et de moi-même.

M. Morton: Je devrais ajouter que toutes les personnes qui travaillent dans notre bureau n'ont pas de mauvais rapports avec M. O'Sullivan et avec les différentes personnes qui travaillent dans le pénitencier. Par exemple, je crois que mes rapports avec lui sont bons. Je dois dire, cependant, que j'ai des griefs à formuler envers différents membres de l'administration au pénitencier.

M. Robinson: Croyez-vous que certains membres du personnel du pénitencier estiment que vous les harcelez?

M. Hesch: Sans aucun doute; on a fait pas mal de publicité autour de toute cette idée selon laquelle les problèmes dans les prisons ne sont que le résultat d'agitateurs de l'extérieur.

M. Morton: Suite aux problèmes qu'a rencontrés M. Hesch, j'ai téléphoné à M. O'Sullivan comme je l'ai dit précédemment, et je lui ai demandé si nous pourrions avoir une rencontre avec lui au cours de laquelle M. Hesch serait présent. Il n'a jamais permis à M. Hesch de le rencontrer personnellement et de discuter de la situation. Je crois qu'il existe un malentendu à cet égard et je crois également qu'on pourrait le résoudre.

M. Robinson: De quoi voulez-vous parler?

[Text]

Mr. Morton: One time, Mr. Hesch and Jaquie Adams went to the penitentiary and, from the information I have, attempted to contact different prisoners, some of whom had previously contacted Legal Aid for help. It was in relation to this brief, or, at least, in relation to prison conditions. Mr. O'Sullivan became aware of what was going on and asked what was happening, and there was quite a misunderstanding. But I think it could be cleared up.

Mr. Robinson: Hopefully, that will be cleared up in the not too distant future.

I would assume that your organization deals with the cases—and from what you have said, I think this is so—after the fact. In other words, you do not deal with any cases that are before the courts. You deal with them only after the individual has been charged, processed, appeared before a court, convicted and sentenced.

Mr. Morton: Well, there are different kinds of cases that we deal with. A prisoner may consult us concerning a civil problem, such as a divorce, and, of course, we can help him in the court, too.

They may contact us concerning, as you said, things that have happened after the fact, such as the length of their sentence, parole, and different other matters like that, in which case we try to help them.

They also often contact us with regard to administrative problems in the penitentiary, because they have so few rights in the penitentiary itself. In this area, we have almost always had to advise them that there is nothing that we could do about it; that basically the administration did what they could do by law.

Mr. Robinson: I think it was Mr. Hesch who said, in his introductory remarks—and I put the term down in quotes—“The Transition Society”. I think this is the term that he used.

Mr. Hesch: It is a formal organization, yes.

Mr. Robinson: This is a formal organization called “The Transition Society”?

Mr. Hesch: The Transition Society, yes.

The Chairman: This is one of the three sponsors of this brief.

Mr. Robinson: Yes.

And I think you went on to say that the object of this transition society was to help get native people out of institutions and keep them out.

Mr. Hesch: Inmates in general.

• 2220

Mr. Robinson: I think you use the term “native people.”

Mr. Hesch: I did.

Mr. Robinson: Your whole orientation seems to be towards native people. That brings up another question. Of your case-load from your organization, what percentage would be native people and what would be other inmates?

[Interpretation]

M. Morton: M. Hesch et Jacquie Adams se sont rendus un jour au pénitencier et, d'après les renseignements que j'ai, ont essayé de contacter différents prisonniers dont certains avaient précédemment demandé de l'aide à l'assistance juridique. En fait, ils se rendaient là en rapport avec ce mémoire et, en tout cas, pour voir quelles étaient les conditions dans les prisons. M. O'Sullivan s'est rendu compte de ce qui se passait et a posé des questions. Cela a donné lieu au malentendu qui, je crois, pourrait être résolu.

M. Robinson: Espérons que la situation se clarifiera dans un avenir rapproché.

Je suppose que votre organisme s'occupe des causes après qu'elles aient été entendues devant les tribunaux. En fait, vous vous en occupez seulement après que la personne en question ait été accusée, traduite devant les tribunaux et condamnée.

M. Morton: Il ya différentes sortes de cas dont nous avons à traiter. Un prisonnier peut très bien nous consulter au sujet d'une cause civile, comme un divorce, il peut également nous demander de l'aider lors de sa comparution en cour.

Ils peuvent nous demander de nous occuper de la longueur de leur peine, de leur libération conditionnelle et d'autres questions de ce genre, et nous essayons toujours de les aider.

Ils peuvent également nous demander de nous occuper des problèmes administratifs à l'intérieur du pénitencier où les détenus ont tellement peu de droits. Généralement, dans ce domaine, nous avons toujours dû leur dire que nous ne pouvions pas grand chose pour eux et que l'administration se prévalait de la loi.

M. Robinson: Je crois que c'est M. Hesch qui, dans ses remarques préliminaires, a parlé de la «*Transition Society*».

M. Hesch: C'est une organisation officielle, oui.

M. Robinson: Et qui s'appelle «*The Transition Society*»?

M. Hesch: C'est bien cela.

Le président: C'est une des trois organisations qui ont permis de réaliser ce mémoire.

M. Robinson: Oui.

Et je crois que vous avez dit que l'objet de cette société de transition était de faire en sorte que les autochtones puissent sortir des institutions et qu'ils ne soient plus jamais incarcérés par la suite.

M. Hesch: Les détenus en général.

M. Robinson: Je crois que vous parliez des «autochtones».

M. Hesch: Oui.

M. Robinson: Il semble que vous vous occupiez surtout des autochtones. Cela m'amène à poser une autre question. De tous les cas dont vous vous occupez, quel serait le pourcentage d'autochtones?

[Texte]

Mr. Morton: The number of natives who contact me for legal aid would be around . . .

Mr. Robinson: For your whole organization, what percentage would be native and what Indians or Métis, and what percentage would be other inmates?

Mr. Morton: Approximately 40 per cent would be contacting us. You are talking about in the penitentiaries now?

Mr. Robinson: Yes, in the penitentiary.

Mr. Morton: In the penitentiary itself it would be around 10 per cent.

Mr. Robinson: Would be native.

Mr. Morton: Very few contacts from the penitentiary, itself.

A Witness: What percentage of those who contact us are native?

Mr. Morton: In the penitentiary?

Mr. Robinson: In other words, what you are telling us is that about 45 per cent of the population in the penitentiary is native, but only 10 per cent of your caseload is native.

Mr. Morton: That is right.

The Chairman: Your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Oh, boy, I am just getting started. I would like to correct a couple of things. First of all, on page 10 of your brief you talk about:

Reform legislation originally sought by the prisoners eventually became the basis for a departmental reorganization . . .

and so on. This has all been brought into effect, exactly what you are saying, in my understanding. It is already in effect now. Maybe it is not exactly as we might hope it would eventually be, but I think the structure is already established for this. Would you not agree with that?

Mr. Hesch: You cannot have the Massachusetts legislation . . .

Mr. Robinson: Yes, we have implemented it. I do not know how long it has been in but I think it has been in for quite a long period of time.

Mr. Hesch: Yes, you recognize that there are things like bush camps and what not, but my . . .

Mr. Robinson: What I would like to hear from you is whether you have something to supplement this with, or some ideas, constructive ideas, not destructive ideas. Give us something to go on, something worthwhile.

Mr. Hesch: I recognize that the content and direction of the brief was to make an all or nothing approach. I agree that there are some positive changes that can be made. I suggest that the content of those changes might be to listen very carefully to the demands made by inmates who go on strike. So I am saying it is not for us now, at this moment, to make suggestions. We support those demands made by striking prisoners.

[Interprétation]

M. Morton: Le nombre d'autochtones qui viennent me voir pour obtenir l'assistance juridique est d'environ . . .

M. Robinson: Pour toute votre organisation, quel serait le pourcentage d'Indiens, de Métis par rapport aux autres prisonniers?

M. Morton: Quarante pour cent nous demandent de l'aide. Voulez-vous parler des prisonniers des pénitenciers?

M. Robinson: Oui, des pénitenciers.

M. Morton: Environ 10 p. 100.

M. Robinson: Vous voulez parler des autochtones?

M. Morton: Il y a très peu de prisonniers du pénitencier qui nous contactent.

Un témoin: Quel est le pourcentage d'autochtones dont nous nous occupons?

M. Morton: Dans le pénitencier?

M. Robinson: En fait, ce que vous nous dites, c'est qu'environ 45 p. 100 de la population totale des pénitenciers est autochtone, mais que seulement 10 p. 100 des cas dont vous vous occupez sont ceux d'autochtones.

M. Morton: C'est exact.

Le président: Votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: Je viens de commencer. J'aimerais corriger certains points. A la page 10 de votre mémoire, vous dites:

Une nouvelle législation qui était à l'origine recherchée par les prisonniers est à l'origine d'une réorganisation du Ministère . . .

Etc. etc. Tout cela est déjà appliqué à l'heure actuelle, peut-être pas exactement comme on le voudrait, mais je crois que la structure est déjà en place, n'est-ce pas?

M. Hesch: Regardez la loi du Massachusetts . . .

M. Robinson: Nous avons adopté toutes ces idées, je ne sais pas depuis quand, mais je crois que c'est depuis pas mal de temps.

M. Hesch: Oui, on a installé des campements, dans la forêt, et des tas d'autres choses, mais . . .

M. Robinson: Auriez-vous d'autres idées constructives et non destructives à ce sujet? Donnez-nous quelque chose de positif, quelque chose qu'il vaille la peine d'essayer.

M. Hesch: Je me rends compte que dans notre mémoire nous risquions le tout pour le tout. Je me rends compte également que des changements positifs peuvent être apportés. Ce qui revient à dire que l'on devrait prendre très au sérieux les exigences des détenus qui font la grève et c'est la raison pour laquelle je ne crois pas que nous puissions, pour le moment, faire des suggestions. Nous appuyons les exigences des prisonniers en grève.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Erik Nielsen, Yukon.

Mr. Nielsen: Mr. Hesch, do you agree with me that capital punishment is a deterrent to murder?

Mr. Hesch: No.

Mr. Nielsen: Mr. Hesch, do you agree with me that a prison sentence is a deterrent to crime?

Mr. Hesch: I think it probably is, yes.

Mr. Nielsen: You are a married man?

Mr. Hesch: Yes, I am.

Mr. Nielsen: Do you have children?

Mr. Hesch: No, I do not.

Mr. Nielsen: Do you expect to have children?

Mr. Hesch: Do you have children, or do you expect to have more?

Mr. Nielsen: What would you do, what constructive suggestions have you to make to this Committee as to what should be done, with the murderer of children such as the Turner children, the Cranfield children, the Scott and the Gruhesic children. What should be done with a person like that? Shall we put him in prison? If not, where do we put him? What do we do with him?

• 2225

Mr. Hesch: To begin, I think he should certainly be isolated from society. Without more careful investigation, I would suggest that the place for that person might be the regional centre they are constructing in Saskatoon, but I do not pretend to be an expert on that subject.

Mr. Nielsen: Do we do away with the prison system entirely? If so, what do we replace it with?

Mr. Hesch: The reason for revising the brief was to suggest that we are not prepared to answer the more intricate questions that can arise from our analysis. However, people do commit crimes, and we cannot romanticize those people who do; those people do have to be isolated from the rest of society.

Mr. Nielsen: Should we legalize drugs?

Mr. Hesch: What does that have to do with the direction and content of this brief?

Mr. Nielsen: It is part of our terms of reference.

Mr. Hesch: Now you are asking for a personal observation.

Mr. Nielsen: Your organization's or your own.

Mr. Hesch: The organization does not have any position on that.

Mr. Nielsen: How about you?

Mr. Hesch: Sure.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie monsieur Robinson. M. Eric Nielsen, du Yukon.

M. Nielsen: Monsieur Hesch, êtes-vous d'accord avec moi pour dire que la peine capitale exerce un effet préventif contre le crime?

M. Hesch: Non.

M. Nielsen: Monsieur Hesch, êtes-vous d'accord avec moi pour dire que les peines de prison exercent un effet préventif contre le crime?

M. Hesch: Probablement.

M. Nielsen: Êtes-vous marié?

M. Hesch: Oui.

M. Nielsen: Avez-vous des enfants?

M. Hesch: Non.

M. Nielsen: Avez-vous l'intention d'en avoir?

M. Hesch: Avez-vous des enfants ou avez-vous l'intention d'en avoir d'autres?

M. Nielsen: Quelles sont les suggestions positives que vous pourriez faire au comité en ce qui concerne les cas de meurtriers d'enfants comme les enfants Turner, Cranfield, Scott et Gruhesic? Que devrait-on faire avec de tels criminels? Les écrouer? Que pensez-vous de cette questions?

M. Hesch: D'abord, je pense qu'un tel individu doit être tenu à l'écart de la société. À défaut d'un enquête plus poussée à son sujet, il devrait être envoyé dans un endroit comme le centre régional qui est en voie de construction à Saskatoon. Cependant, je ne suis pas expert en la matière.

M. Nielsen: Faut-il abolir complètement le système pénitentiaire? Et s'il faut le faire, comment le remplacer?

M. Hesch: La raison pour laquelle nous avons révisé notre mémoire était que nous n'étions pas prêts à répondre aux questions compliquées qu'il pouvait soulever. Il reste que les gens commettent des crimes et qu'il n'y a rien de romantique à tout cela; ces gens doivent être mis à l'écart de la société.

M. Nielsen: Faut-il légaliser l'usage des drogues?

M. Hesch: Je ne vois pas ce que la question a à voir avec le mémoire, son intention ou son contenu.

M. Nielsen: C'est un domaine qui est couvert par notre mandat.

M. Hesch: Vous me demandez une opinion personnelle?

M. Nielsen: L'opinion de l'organisme que vos représentez ou la vôtre.

M. Hesch: L'organisme que je représente n'a pas pris position à ce sujet.

M. Nielsen: Et vous?

M. Hesch: Certainement.

[Texte]

Mr. Nielsen: Right across the board? Heroin and right on down the line?

Mr. Hesch: I understand that one of the more successful attempts to deal with heroin addiction has been in Britain where they have legalized it.

An hon. Member: It has been a failure.

Mr. Hesch: It has been a failure? All right.

Mr. Nielsen: Should we put rapists in jail?

Mr. Hesch: Is this *Front Page Challenge*?

Mr. Nielsen: We are seeking knowledge. You are an expert in your field so we are interested in your opinions.

Mr. Hesch: I am not an expert on the question of criminology. I do not pretend to be a criminologist but yes, I think rapists have to be isolated.

Mr. Nielsen: Should we put armed robbers in jail?

Mr. Hesch: Sure.

Mr. Nielsen: Should we put drug traffickers in jail?

Mr. Hesch: I think I am going to refuse to answer any more of your questions.

Mr. Nielsen: That is too bad because this is an area which we have to inquire into. Some of our members feel some of the problems might find their roots in the laws themselves and the decriminalization of certain offences. I am not being facetious; I am asking your opinion.

Mr. Hesch: Okay. As a blanket statement I think people who commit crimes have to be isolated.

Mr. Nielsen: And I am getting into specific crimes. I asked you about drug traffickers. Do you think they should be put in jail? Earlier today we heard an organization which expressed the view that they should not be. Do you feel they should be?

Mr. Hesch: I think this kind of question and answer thing is taking on a sort of nonsensical nature, in the sense that I do not pretend to have any expertise in that field.

Mr. Nielsen: All right.

Mr. Nielsen: Maybe Mr. Morton can—?

Mr. Morton: With regard to drugs, I think some drug traffickers should be put in jail. Just because you traffic in drugs I do not think you should be put in jail. For example, if you are sitting in a car and you give a friend a joint, I do not think you should be put in jail.

Mr. Nielsen: How about heroin traffickers?

Mr. Morton: Oh, yes. I would go with that.

Mr. Nielsen: How about marijuana traffickers? No?

[Interprétation]

M. Nielsen: Pour absolument tout, y compris l'héroïne?

M. Hesch: Je pense que là où on a eu le plus de succès avec ceux qui font usage d'héroïne, c'est en Grande-Bretagne où la drogue a été légalisée.

Une voix: Ce fut un échec.

M. Hesch: Un échec, dites-vous? Bon, très bien.

M. Nielsen: Devons-nous emprisonner ceux qui commettent des viols?

M. Hesch: On se croirait à l'émission *Front Page Challenge*.

M. Nielsen: Nous voulons simplement avoir des réponses. Vous êtes un expert dans votre domaine; nous sommes intéressés à vos opinions.

M. Hesch: Je ne suis pas expert en criminologie. Je ne prétends pas être criminologiste, non plus. Je dirais que oui, ceux qui commettent des viols doivent être isolés.

M. Nielsen: Devons-nous emprisonner ceux qui commettent des vols à main armée?

M. Hesch: Certainement.

M. Nielsen: Devons-nous emprisonner les trafiquants de drogue?

M. Hesch: Je crois bien que je vais refuser de répondre à toutes vos autres questions.

M. Nielsen: C'est malheureux, parce que nous devons poser ces questions. Il y a de nos membres qui pensent que les racines du mal sont les lois elles-mêmes et qu'il ne faut plus considérer certaines infractions comme des crimes. Je suis tout à fait sérieux quand je vous pose ces questions.

M. Hesch: Très bien. De façon générale, je dirais que les gens qui commettent des crimes doivent être mis à l'écart de la société.

M. Nielsen: Je vous ai parlé de certains crimes précis. Entre autres, je vous ai parlé des trafiquants de drogue. Doivent-ils être emprisonnés? Il y a un groupe qui nous a dit, ce matin, que les trafiquants de drogue ne devraient pas être emprisonnés. C'est votre avis aussi?

M. Hesch: Cette série de questions et de réponses n'a pas de sens, puisque je ne prétends pas être expert en la matière.

M. Nielsen: Très bien.

M. Hesch: M. Morton peut-être...

M. Morton: Certains trafiquants de drogue doivent être emprisonnés. Cependant, le simple fait de trafiquer des drogues ne devrait pas être en soi un motif d'emprisonnement. Par exemple, si vous êtes dans votre auto et que vous donnez un joint à votre ami, vous ne devriez pas être envoyé en prison pour cela.

M. Nielsen: Et les trafiquants d'héroïne?

M. Morton: Certainement. Dans leur cas, je serais d'accord.

M. Nielsen: Pour les trafiquants de marijuana, ce serait non?

[Text]

Mr. Morton: No.

Mr. Nielsen: Hash traffickers?

Mr. Morton: No.

Mr. Nielsen: How about embezzlers? Thieves?

Mr. Morton: You are getting into the area of offences against a person, and that is an area that really interests me. I think a person who has to hurt or attack another person has an emotional problem, and even if he does not society may have to be protected. I am not so hepped up on property offences. If somebody steals \$3 million from Mr. T. C. Eaton, he does not bother me at all; I have no fear of that person whatsoever.

Mr. Nielsen: So he should not be put in jail. But if he steals a buck from somebody who has only got 50 cents to his name he should be put in jail. Is that your view?

Mr. Morton: As I say, I do not feel threatened by these people at all. If somebody steals 50 cents from me, I still do not feel threatened by him.

Mr. Nielsen: What should we do with the inmate who murders a guard?

• 2230

Mr. Morton: Then again, you come to the extremes and I think you have a problem there. This person has shown that he cannot be trusted even when he is to be sent away from society, and you do have a definite problem there.

Mr. Nielsen: What should we do with him?

Mr. Morton: That is a question that would probably require discussion for hours and I do not know if it would really be fair of me to give an answer on one second's notice.

Mr. Hesch: I wonder if it would be fair for Mr. Nielsen to respond to one question I have.

Mr. Nielsen: What is your question?

Mr. Hesch: It will take a few minutes. The direction of the questions has been what we do with those people who commonly wind up in prison. One of the central questions I have in this whole area is what about those people who do not wind up in prison? For example, a 1949 study by Edwin Sutherland of law violations of 70 corporations indicates that, if the criteria applied to official criminals were equitably applied to corporations, 90 per cent of the large corporations studied would be habitual criminals. In 1967 the President's Commission on Crime found that corporate crimes outweigh by a factor of five such other types of property crimes as theft, robbery, burglary and larceny which are committed by ordinary criminals. What do we do about those kinds of crimes, Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: Well, I could mention Atomic Energy of Canada but I am not going to do that.

What should we do with an inmate who takes a hostage?

[Interpretation]

M. Morton: C'est bien cela.

M. Nielsen: Les trafiquants de haschisch?

M. Morton: Non plus.

M. Nielsen: Et les fraudeurs, les voleurs?

M. Morton: Vous parlez des crimes contre la personne, et c'est vraiment un sujet qui m'intéresse. J'estime que la personne qui doit en blesser ou en attaquer une autre a un problème d'ordre émotif; de toute façon, qu'elle ait un problème d'ordre émotif ou non, la société doit être protégée. Je ne m'en fais pas autant pour les crimes contre la propriété. Si quelqu'un vole 3 millions de dollars à M. T. C. Eaton, je ne m'en fais pas du tout; je ne crains aucunement cette personne.

M. Nielsen: Cette personne ne devrait pas aller en prison. Cependant, si elle volait \$1 à quelqu'un qui n'a que 50c. à son nom, elle devrait être emprisonnée. C'est bien ce que vous dites?

M. Morton: Je dis que je ne crains pas ces personnes. Si elles me prennent 50c., je ne me sens toujours pas menacé par elles.

M. Nielsen: Que faut-il faire des détenus qui tuent un gardien de prison?

M. Morton: Vous parlez d'un cas extrême encore une fois, et effectivement, il y a un problème à ce niveau. Lorsque quelqu'un tue un gardien, il montre à tout le monde qu'il est impossible de lui faire confiance, même s'il est à l'écart de la société.

M. Nielsen: Que faut-il faire à son sujet?

M. Morton: C'est un sujet qui mériterait qu'on y consacre des heures; je ne sais pas si je puis répondre dans le peu de temps qui m'est accordé.

M. Hesch: Je me demande si M. Nielsen accepterait de répondre à une question.

M. Nielsen: Quelle est-elle?

M. Hesch: Je serai très bref. Les questions jusqu'ici tenaient à savoir ce qu'il fallait faire des gens qui se retrouvent habituellement en prison. Ma question, à moi, concerne des gens qui ne sont jamais envoyés en prison. En 1949, par exemple, une étude de M. Edwin Sutherland, portant sur les infractions de quelque 70 sociétés, démontrait que si les mêmes critères qui sont appliqués à ce que l'on désigne communément comme des criminels valaient dans le cas de ces sociétés, 90 p. 100 d'entre elles seraient considérées des criminels d'habitude. En 1967, la Commission présidentielle sur le crime a révélé que les infractions commises par les sociétés sont cinq fois plus nombreuses que les autres crimes contre la propriété, comme le vol, le vol qualifié, le vol avec effraction, qui sont le fait des criminels ordinaires. Que faut-il faire dans ces cas, monsieur Nielsen?

M. Nielsen: Je pourrais parler de l'Énergie atomique du Canada, mais je ne le ferai pas.

Comment réagir lorsqu'un détenu prend un otage?

[Texte]

Mr. Morton: Well, this relates to something we are talking about. Why does he take a hostage? If the guard is harassing him to the point where he is almost psychotic . . .

Mr. Nielsen: But regardless of the rights and wrongs of it, what do we do with the fellow? Do we create another offence for hostage-taking? If we do create an offence, what kind of a sentence do we impose for that offence? We have just created a new offence of hijacking, for instance.

Mr. Morton: To refer to your question about the person who takes a hostage, right now, because of the way the penitentiary system is set up, you have two groups violently opposing one another, and if the Committee were doing its work and did something the violence in our penitentiaries, hopefully, would be decreased, and hopefully there would be less violence in the penitentiaries and less hostage-taking. If you have hostage-taking, I admit there is a problem, but in each individual case the judge or whoever handles it should look at the matter and see what caused it. If you have a guard, for example, who is making life a living hell for an inmate and he finally grabs that guard and uses him as a hostage, I am not so worried about that fellow. I do not think he should be punished any further, in fact.

Mr. Hesch: I think what you do with people like armed burglars or armed robbers and hijackers, etc. is begin to tackle the kinds of social and economic conditions that lead to people committing those crimes. That is my response to it.

Mr. Nielsen: But what are we going to do with them now? You know, what you say makes sense but we have 9,000 to 10,000 people in prisons today. They are there. What do we do with the ones who take hostages?

Mr. Hesch: I just made a comment aside from the content of our brief. Our brief does not attempt to tackle those kinds of questions, so I do not think those questions are really in order.

Mr. Nielsen: I pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen.

Mrs. Holt: is next.

Mrs. Holt: This is the most stunning moment in the whole hearing and I cannot believe it is really happening in nice, safe, democratic Canada.

You know, Mr. Nielsen's questions were extremely relevant. He is asking what you do with people. And in your whole brief you have used the word "scientific", and there is not one scientific thing in this. We are aware that there is tragedy in the prisons, we are aware there is violence in the prisons, but we are also aware of the very fact that Mr. Nielsen raised. And I am only going to make a comment because they cannot answer one question. They cannot help us because all they are doing is talking of grievances as though they are legitimately concerned. I have been going in and out of prisons and never have been stopped. And I have probably helped more people in one week than you will help in all the years you have been going in there. So I just do not buy this. I deplore the use of

[Interprétation]

M. Morton: Cela rejoint la question que nous discutons tout à l'heure. Pourquoi prend-il un otage? Un gardien s'est peut-être acharné sur lui au point de le rendre psychopathe . . .

M. Nielsen: Mais sans se demander qui a raison et qui a tort, que faut-il faire avec un tel individu? Faut-il faire de la prise d'otage un nouveau crime? Et si c'est un nouveau crime, quelle sentence doit-on prévoir? Il est justement un nouveau crime qui vient d'être créé, le détournement d'avion.

M. Morton: Pour répondre à votre question en ce qui concerne les détenus qui prennent des otages, je dirai que c'est le système pénitentiaire qui fait qu'il y a, dans les prisons, deux groupes généralement opposés l'un à l'autre. Si le comité fait très bien son travail, il est à espérer que la violence dans les pénitenciers diminuera considérablement au même titre que le nombre de prises d'otages. J'admetts qu'il y a un problème lorsque quelqu'un prend un otage, mais le juge devrait examiner chaque cas afin de voir quelles sont les circonstances qui l'ont entouré. Si un gardien fait la vie tellement misérable à un détenu que celui-ci finit par l'agresser, l'utiliser comme otage, le cas n'est pas tellement inquiétant. Le détenu ne doit pas être puni davantage.

M. Hesch: Qu'est-ce qu'il faut faire de ceux qui commettent des vols à main armée ou qui détournent des avions? C'est commencer par régler les problèmes sociaux-économiques qui les amènent à commettre ces crimes. Voilà tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

M. Nielsen: Mais que faut-il faire avec ces gens-là maintenant? Ce que vous dites est excellent, mais il y a actuellement 9,000 ou 10,000 détenus dans les prisons. Ils y sont déjà. Comment réagir lorsque certains d'entre eux prennent des otages?

M. Hesch: Je me suis écarté pendant un moment du mémoire, mais j'y reviens. Le mémoire n'aborde pas ces questions. Je ne crois pas devoir y répondre.

M. Nielsen: Je cède mon tour, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Nielsen.

C'est à madame Holt.

Mme Holt: La présente discussion est certainement la plus surprenante qui se soit produite ce soir; j'ai du mal à croire que tout cela se produit dans notre beau Canada démocratique et sûr.

Les questions de M. Nielsen étaient parfaitement à propos. Il voulait savoir ce qu'il fallait faire pour aider ces gens-là. Tout le long de votre mémoire, vous utilisez le terme «scientifique», mais il est loin de s'appliquer. Nous savons très bien qu'il se produit des tragédies dans les prisons, nous savons très bien qu'il y a de la violence dans les prisons, mais nous devons nous poser les mêmes questions que posent M. Nielsen. Je vais seulement faire une observation parce que je vois bien que les témoins ne peuvent répondre à une seule question. Ils ne peuvent pas nous aider parce tout ce qu'ils font, c'est faire part de leurs griefs, comme s'ils étaient légitimement concernés. Je vais dans les prisons depuis toujours. Je n'ai jamais été arrêtée. J'ai probablement aidé plus de gens dans une semaine que vous

[Text]

the inmates to build your own politic. I deplore the fact that you will not even answer the questions. Those people are in prison. You admit they have to be.

I admit they have to be isolated.

• 2235

Well, whom do you want to take care of them while they are isolated, some kook?

There is a very, very serious problem here. There is a staff here that we have asked to serve society. The people have been sent to prison for the protection of society and they have to be protected. Do not give me all this stuff. They have been asked to be the keepers and there are some very, very fine people, more dedicated than you are. They are looking for answers. And you sit there giving us these platitudes that are meaningless; not one single alternative in this whole thing. It is meant for the communist state, because I suspect that the antithesis of capitalism is communism.

I would like to suggest to you that the alternative that you suggest in that line on page 11 is that we go along with the communist style of handling prisoners, which is medical and psychiatric. You destroy their minds and you lock them away, and that is the alternative, I suspect, when you give us that capitalistic junk. I hope I become a capitalist some day so I can afford not to sit here and listen to this.

When you say that the guards can go home at night to watch their TV's, well, we heard the wives, today and they do not have it that easy. People like you seem to have one aim. It is as though it is incitement.

Now when Mr. Nielsen asked you those questions you should know what you are going to do about it. You should know the law well enough to know what it says and what you would recommend because you are in this business. You say you are lawyers and yet you have not got one idea of what you are to do with the inmates.

I say to you that you have used the criminals. You have used the native people for your own publicity, for your own attention-getting. I would say that it is a very, very sick joke. I feel that it is a very serious situation we have to resolve, that of rehabilitation. We have to find out how we can have security and rehabilitation, and you come here with this thing about

Since prisoners receive virtually no pay, why should they work to produce profits for the state.

Do you know that one of the major problems we have to figure out is how we can produce enough work so that they can develop work habits to live in society? That is a very difficult problem. And you see it as producing profits for the state. For God's sake!

That is all I have to say. It is not much, but I just do not want even to hear one more word of it. I do not think you helped us one bit tonight except to worry us more; that there

[Interpretation]

n'en aidez jamais. Je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Je déplore le fait que vous vous serviez des détenus pour faire avancer vos propres politiques. Je regrette que vous ne vouliez même pas répondre aux questions. Ces gens se trouvent en prison. Vous admettez qu'il faut les incarcérer.

J'admets aussi qu'il faut les isoler.

Mais qui doit s'en occuper d'après vous, un dingue?

C'est un problème très grave. Nous avons demandé au personnel qui se trouve ici de rendre service à la société. Ces gens ont été envoyés dans les prisons pour protéger la société et il faut qu'on les protège en retour. N'essayez pas de m'en conter. On leur a demandé de garder les détenus et ce sont des gens très bien, encore plus dévoués que vous-mêmes. Ils veulent avoir des réponses. Et vous leur répondez par des platitudes insignifiantes. Vous n'avez proposé aucune alternative. Cela signifierait la création d'un état communiste, car j'imagine que le contraire du capitalisme est le communisme.

L'alternative que vous proposez, à la page 11, signifie que nous devrions nous occuper des détenus de la façon communiste, d'un point de vue médical et psychiatrique. Il faudrait leur faire perdre la raison et les interner, c'est là votre alternative, lorsque vous parlez du capitalisme. J'espère devenir capitaliste un jour afin de ne pas être obligée d'entendre ce genre de chose.

Vous dites que les gardiens peuvent retourner chez eux, le soir, pour écouter la télévision. Nous avons entendu leurs femmes, aujourd'hui, et nous nous sommes rendu compte que ce n'est pas aussi facile. Les gens comme vous semblent n'avoir qu'un seul but. C'est presque de la provocation.

Lorsque M. Nielsen vous a posé des questions, vous auriez dû pouvoir lui dire ce que vous aviez l'intention de faire. Vous devriez connaître assez bien la loi et les recommandations qu'il faudrait faire, étant donné que c'est votre rôle. Vous dites être avocats mais vous n'avez aucune idée de ce qu'on devrait faire avec des détenus.

Je crois que vous vous êtes servis des criminels. Vous vous êtes aussi servis des autochtones pour vous faire de la publicité, pour attirer l'attention du public. Je dirais que c'est une farce lamentable. J'estime que le problème posé par la réhabilitation est très grave et qu'il faut le résoudre. Il faut trouver une façon de maintenir la sécurité tout en permettant la réhabilitation, et voici ce que vous dites:

Étant donné que les détenus ne sont pas rémunérés de fait, pourquoi devraient-ils travailler pour le profit de l'État.

Savez-vous que l'un de nos plus grands problèmes est de leur trouver du travail afin qu'ils puissent trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins dans la société. C'est très difficile. Et vous considérez qu'il s'agit d'un travail au profit de l'État. Cela ne tient pas debout.

C'est tout ce que j'avais à dire. Ce n'est pas beaucoup, mais je ne veux pas entendre un mot de plus à ce sujet. Vous ne nous avez rien apporté, ce soir; vous n'avez réussi qu'à nous

[Texte]

are people who come before us and offer not one alternative except to use women as vessels to get the tensions out of the boys in the prisons.

I suggest to you that the Gay liberation group might come here and say that you are discriminatory.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Hesch: I take it you do not want a response to that.

Mrs. Holt: No, I do not want a response. I have had enough. You did not respond to Erik Nielsen. You did not respond to Mr. Reynolds. You did not respond to Art Lee. You did not give us one useful thing to solve the serious problem that we have been invited to try to solve.

We have a difficult task. We are not here for fun. And we are not here to use people's minds—put people in prison and have the guards or the treatment people use the communist technique of putting them into cells and using medicine to destroy them.

Mr. Morton: Perhaps I could respond to that. May I ask you a question since you are not going to ask us a question?

Mrs. Holt: I am not here to answer questions. You have no knowledge of prisons. You have no knowledge of us.

Mr. Morton: You are the representatives of the people in Canada, so what do you think about normalizing the life of the inmates as much as possible so that once they have been in there for 28 years they know what a picture on the wall looks like or a television set or a *Playboy* magazine—just the little things in life that everyone else takes for granted?

Mrs. Holt: They know what television is like. You do not really know what a prison is about, do you? How many prisons have you seen in your lifetime?

Mr. Morton: Just one.

Mrs. Holt: Just one.

Mr. Morton: I have to admit that I am young.

Mrs. Holt: All right. You give us this Massachusetts thing. In 1960 we had eight bastille-type prisons. Now we have psychiatric centres, we have half-way houses. We have tried all the things you give us in your brief as though you had just discovered them. It is like somebody who just discovered sex. You think it never happened before. I mean, here you are, quoting this thing and you also quote Dr. Korn. I venture to say that Dr. Korn is more responsible and I think you distorted his quote—I cannot be sure—but you distorted his statement to suit your own end. When I started reading your brief, I took the thing very seriously. I did not like the whining at the start, that I did not take too seriously, but when you started giving cases I took it seriously and then suddenly I read lines, and I know this business and I know the people and I know the prisons, and all of a sudden I said, this is not an honest report. You may feel it sincerely, and sincerity is a beautiful thing, but it is not very good when it is not intelligent. We did not get one answer tonight. It will be a miracle if we get one now.

[Interprétation]

préoccuper encore plus. Tout ce que vous nous offrez comme alternative est de se servir des femmes pour diminuer la tension des détenus.

Eh bien le mouvement de libération des homosexuels pourrait venir vous dire qu'il s'agit là de discrimination.

Des voix: Oh, oh!

M. Hesch: Je suppose que vous ne voulez pas de réponse.

Mme Holt: Non, je n'en veux pas. Cela me suffit. Vous n'avez pas répondu à Erik Nielsen, ni à M. Reynolds, ni à Art Lee. Vous ne nous avez aucunement aidés à résoudre ce problème très grave pour lequel nous sommes ici.

Notre tâche est très difficile. Ce n'est pas une visite d'agrément. Et nous ne sommes pas ici non plus pour demander aux gardiens ou aux psychologues d'employer la technique communiste, de se servir de médicaments pour détruire les détenus.

M. Morton: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. Pourrais-je vous poser une question, étant donné que vous ne voulez pas nous en poser?

Mme Holt: Je ne suis pas ici pour répondre aux questions. Je ne connais pas la vie carcérale, et vous ne nous connaissez pas.

M. Morton: Vous êtes les représentants de la population du Canada; donc, que pensez-vous de normaliser la vie des détenus autant que possible afin qu'ils sachent, après 28 ans d'incarcération, à quoi ressemble une peinture, un poste de télévision ou un magazine *Playboy*, toutes ces petites choses qui font partie de la vie et que tout le monde prend pour acquis?

Mme Holt: Ils savent à quoi ressemble la télévision. Vous ne savez pas vraiment en quoi consiste la vie de prison, n'est-ce pas? Combien de prisons avez-vous visitées dans votre vie?

M. Morton: Une seulement.

Mme Holt: Seulement une.

M. Morton: Je suis jeune, je l'admets.

Mme Holt: Très bien. Nous nous parlons du Massachusetts. En 1960, nous avions huit prisons qui ressemblaient à la Bastille. Maintenant nous avons des centres psychiatriques, nous avons des centres de réhabilitation. Nous avons fait l'essai de toutes les choses que vous proposez dans votre mémoire, comme si vous veniez de les découvrir. Vous agissez comme des gens qui viennent tout juste de découvrir ce qu'est la sexualité. Vous croyez être le premier à en avoir fait l'expérience. Vous citez ce document et vous citez aussi le docteur Korn. J'oserais dire que le docteur Korn est plus sensé et que vous avez faussé le sens de ses paroles, je ne suis pas certaine, mais vous avez donné à la déclaration le sens qui vous convenait. Lorsque j'ai commencé à lire votre mémoire, je vous ai pris au sérieux. Je n'ai pas aimé la façon dont vous vous plaigniez au début, mais je n'y ai pas fait trop attention, et lorsque vous m'avez commencé à donner des cas précis, je les ai étudiés très sérieusement. Cependant, je me suis rendu compte tout à coup que votre rapport n'était pas honnête, que je

[Text]

Mr. Hesch: Sort of chronologically you were commenting on the science . . .

• 2240

The Chairman: I do not know whether all the pennants that we saw on cell walls across the country were from *Playboy* maybe they were from *Penthouse*.

Mrs. Holt: They have pictures. They do not even know that they have *Playboy* pictures in the cells. They may not have them here because somebody may be quite strict and think they do not want to excite them sexually. They would rather have the women in there really.

I would like to suggest that the experiment they quote I am advised has been the most riot-ridden institution in the continent, one of the most riot-ridden institutions, so their information is not to be relied on, I am sorry.

Mr. Hesch: Right. You asked for science. Refer to the bottom of Page 3 and the top of Page 4 which documents in very specific fact the conditions in the hole. We referred, as you mentioned yourself, to two doctors. If that were a misrepresentation of what they were saying, I am sorry. That comes from the . . .

Mrs. Holt: You say that is scientific. That is not scientific, that is hearsay. That is hearsay.

Mr. Hesch: It was written in legal text, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: And we know that by looking. We have seen the prisons.

Mr. Hesch: It was written in a transcript of the McCann versus the Crown trial. Further, if you want more science: the bottom of Page 11 where we document the conditions being faced by native people in Canada and Saskatchewan. In terms of answers to the questions, I would suggest two things. First of all we did say that we would recommend that authorities treat very seriously the demands of prisoners who go on strike.

Secondly, we are looking very closely and very consistently at organizations outside of the institution made up largely of ex-inmates who are attempting to develop their own answers to the kinds of conditions being faced by their brothers in jail and in the penitentiaries. That is a matter of fact.

On the question of developing work habits, work being used to develop work habits, comments made again by ex-inmates about the conditions are that they do not at all encourage work habits, and there is also scientific evidence to back that up that we were not able to include in the brief.

[Interpretation]

connais ce qui se passe, je connais les gens et les prisons. Il se peut que vous soyez sincère; la sincérité, c'est une belle chose, mais elle ne sert à rien si l'on ne fait pas preuve d'intelligence. Nous n'avons pas obtenu une seule réponse ce soir. Ce sera un miracle si nous en obtenons une maintenant.

M. Hesch: Tout d'abord, vous parliez de la science . . .

Le président: Je ne sais pas si toutes les photos que nous avons vues sur les murs des cellules provenaient du *Playboy* ou du *Penthouse*.

Mme Holt: Il ont des photos. Ils ne savent même pas qu'il y a des photos du *Playboy* dans les cellules. Peut-être qu'ils n'en ont pas ici, parce que le personnel est trop strict et ne veut pas les exciter. Ils aimeraient mieux que les femmes viennent elles-mêmes.

J'aimerais dire qu'il y a eu plus d'émeutes dans cette institution que dans toute autre institution du continent, et qu'il ne faut pas se fier aux renseignements qu'ils nous donnent.

M. Hesch: C'est exact. Vous avez parlé de la science. Au bas de la page 3 et au haut de la page 4, on démontre au moyen de faits très précis, les conditions de vie dans le trou. Nous avons mentionné deux médecins, comme vous l'avez dit. On a peut-être mal interprété leur déclaration. S'il en est ainsi, je m'en excuse. Cela provient de . . .

Mme Holt: Vous avez dit qu'il s'agissait de faits scientifiques. Il ne s'agit pas de faits scientifiques mais de simple ouï-dire.

M. Hesch: C'était écrit dans un texte juridique, madame Holt.

Mme Holt: Nous l'avons vu de nos yeux. Nous avons été dans les prisons.

M. Hesch: Cela faisait partie d'une transcription du procès de McCann contre la Couronne. De plus, si vous voulez d'autres faits scientifiques, au bas de la page 11, nous faisons état des conditions dans lesquelles vivent les autochtones du Canada, de la Saskatchewan. Pour répondre à vos questions, je dirais deux choses. Tout d'abord, nous avons dit en effet que nous recommanderions aux autorités de prendre très au sérieux les exigences des prisonniers qui font la grève.

Deuxièmement, nous suivons de très près les activités des organismes de l'extérieur, composés en grande partie d'ex-détenus qui tentent de trouver leur propre solution aux conditions de vie de leurs frères des prisons et des pénitenciers. C'est un fait.

Pour ce qui est des programmes mis en œuvre pour leur apprendre un métier, des ex-détenus ont déclaré que les conditions dans les prisons ne contribuaient en aucune façon à leur apprendre un métier, et nous avons encore des preuves scientifiques à cet effet, que nous n'avons pas pu inclure dans notre mémoire.

[Texte]

The Chairman: I think since your time is up, Mrs. Holt, that may be a good place to stop and go on to Mr. Lachance, who will be the last questioner for the Committee.

Mrs. Holt: I am delighted.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je vais poser mes questions en français. Si les témoins pouvaient mettre les petits écouteurs dans leurs oreilles pour qu'ils puissent comprendre la traduction...

Je vais m'abstenir de commenter l'aspect presque politique de la fin du mémoire pour m'en tenir au commentaire contenu dans le mémoire sur la question de la dissociation. Moi-même, aussi, j'ai lu le mémoire et j'ai été au début très intéressé par les exemples qu'on y donne.

Je voudrais poser une question au témoin. Est-il au courant de l'étude qui a été préparée par le professeur Vantour sur la dissociation? Il n'en est pas fait référence dans le mémoire. Je me demande si vous avez lu cette étude.

Mr. Hesch: Me?

Mr. Lachance: Yes.

Mr. Hesch: I am afraid not.

• 2245

M. Lachance: Vous avez basé vos commentaires sur la dissociation ou la ségrégation sur des textes légaux et vous n'avez pas pris la peine de lire ou d'étudier le contenu d'une étude gouvernementale sur cette question de la dissociation dans le rapport Vantour.

Mr. Hesch: I based it on talking to a number of ex-inmates ranging in terms of time that they spent there, between four years ago and within the past year. I also based it on the legal sense.

M. Lachance: Est-ce que vous étiez au courant de l'existence du rapport Vantour?

Mr. Hesch: No.

Mr. Lachance: As Mrs. Holt said, it is hard to get answers...

Mr. Hesch: Do you know about the Archambault report, Mrs. Holt?

Mr. Lachance: It is hard to get answers when the supposed experts give you advice and we do not know the basics.

You said at some point after questioning by Mr. Nielsen that some persons had to be removed from society for certain offences. Do you agree with the fact that a percentage of the inmate population is hard to deal with and disturbs the normal life of a penal institution, especially in the maximums? Do you agree with this?

Mr. Hesch: Yes.

Mr. Lachance: That does not fit into the correctional activity.

Mr. Hesch: As presently defined and constructed, yes.

[Interprétation]

Le président: Étant donné que votre temps est écoulé, madame Holt, on pourrait peut-être donner la parole au dernier intervenant, M. Lachance.

Mme Holt: J'en suis ravie.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I will ask my questions in French. The witnesses should take the receivers in order to understand the translation.

I will lay aside the quasi-political aspect mentioned at the end of the brief to speak only about the comment concerning isolation. I also read the brief and I was very interested by the example you gave.

I would like to ask a question to the witness. Is he aware of the study which was prepared by Professor Vantour on isolation? There is no reference to it in the brief. I wonder if you have read that study.

M. Hesch: Moi?

M. Lachance: Oui.

M. Hesch: Je crains que non.

Mr. Lachance: You said your comments on isolation were based on legal texts, but you did not bother reading the government study on the same subject contained in the Vantour report.

M. Hesch: Mes commentaires sont fondés sur les conversations que j'ai eues avec un certain nombre d'ex-détenus ayant purgé des peines de durée différente il y a 4 ans et l'année dernière. Ils sont aussi fondés sur des textes juridiques.

Mr. Lachance: Were you aware of the publication of the Vantour Report?

M. Hesch: Non.

M. Lachance: Comme l'a dit M^{me} Holt, il est difficile d'obtenir des réponses.

M. Hesch: Êtes-vous au courant du rapport Archambault, Madame Holt?

M. Lachance: Il est difficile d'obtenir des réponses étant donné que vous vous inspirez des conseils des prétendus experts et que nous ignorons ce sur quoi vous vous fondez.

En réponse à M. Nielsen, vous avez dit que certaines personnes devaient être retirées de la société à cause des infractions qu'elles avaient commises. Croyez-vous qu'un pourcentage de la population carcérale est difficile et qu'elle nuit à la vie dans les institutions pénitentiaires, surtout à sécurité maximum? Êtes-vous d'accord là-dessus?

M. Hesch: Oui.

M. Lachance: Cela ne fait pas partie des activités correctionnelles.

M. Hesch: Tel que défini et structuré à l'heure actuelle, oui.

[Text]

Mr. Lachance: Ones who are a problem for the other inmates, a problem for the security officers and a problem for administration?

Mr. Hesch: The same inmates may not be a problem for all those groups.

Mr. Lachance: The person who is a problem for any group: how do you think we should deal with this person? Should he be removed and put in a special institution or should he just be let loose in the institution in the hope that he is going to work better?

Mr. Hesch: I think the answers to those questions might begin to be answered tomorrow by the inmates.

Mr. Lachance: No, no, I am not asking about tomorrow; I am asking what you suggest. If you suggest that the hole be abolished, I agree that there are problems with the hole.

Mr. Hesch: We revised the brief. We no longer have those recommendations attached to the brief.

Mr. Lachance: So you no longer suggest that the hole be abolished.

Mr. Hesch: Nor do we recommend that it not be abolished.

Mr. Lachance: So you do not recommend anything about the hole.

Mr. Hesch: We have no recommendations to make on that.

Mr. Lachance: You have no recommendations to make on the hole.

Mr. Hesch: No.

Mr. Lachance: About two-thirds of your report is on the hole and the conditions there.

Mr. Hesch: Right.

Mr. Lachance: You just leave it for us to devise our own solution.

Mr. Hesch: That is right.

Mr. Lachance: You do not have any ideas about it?

Mr. Hesch: Sure we have ideas.

Mr. Lachance: I would like to hear them.

Mr. Hesch: Okay. Personally, my ideas are that the hole is used to intensify the repression of inmates and that . . .

Mr. Nielsen: What do you replace it with? That is what Mr. Lachance is asking.

Mr. Hesch: I am suggesting that it is for you to develop a response to that.

Mr. Lachance: You said in your comments that you had some ideas and I would still like to hear them; your personal ideas even if your organization has no fixed policy on it. Have you any ideas about the administration of the hole?

Mr. Hesch: No.

Mr. Lachance: Should the inmate be advised of the reasons why he is being put into it, of any review of the decision to put

[Interpretation]

M. Lachance: Les détenus qui posent des difficultés aux autres détenus, aux agents de sécurité et à l'administration?

M. Hesch: Il se peut que ce ne soit pas les mêmes détenus qui posent des problèmes à tous ces groupes.

M. Lachance: Que devrait-on faire, à votre avis, avec le détenu qui pose ce genre de problème? Devrait-on le transférer dans une institution spéciale ou devrait-on le laisser libre d'agir à sa guise en espérant qu'il s'améliorera?

M. Hesch: Les détenus pourront répondre mieux que moi à ces questions demain.

M. Lachance: Non, je vous demande ce que vous proposez. Vous proposez qu'on devrait abolir l'usage du trou, et je conviens qu'il entraîne certains problèmes.

M. Hesch: Nous avons révisé le mémoire. Ces recommandations ne font plus partie du mémoire.

M. Lachance: Donc, vous ne proposez plus l'abolition du trou.

M. Hesch: Nous ne recommandons pas non plus qu'il soit maintenu.

M. Lachance: Vous n'avez aucune recommandation à faire au sujet du trou.

M. Hesch: Nous n'avons aucune recommandation à ce sujet.

M. Lachance: Vous n'en n'avez pas.

M. Hesch: Non.

M. Lachance: Les deux tiers de votre rapport portent sur les conditions de vie dans le trou.

M. Hesch: C'est exact.

M. Lachance: Vous nous laissez trouver notre propre solution.

M. Hesch: C'est exact.

M. Lachance: Vous n'avez aucune idée là-dessus?

M. Hesch: Certainement que nous avons des idées.

M. Lachance: J'aimerais les entendre.

M. Hesch: Très bien. Je crois personnellement qu'on se sert du trou pour augmenter la répression envers les détenus et que . . .

M. Nielsen: Par quoi le remplacerez-vous? C'est ce que vous demande M. Lachance.

M. Hesch: Je crois que c'est à vous de trouver une solution.

M. Lachance: Vous avez dit que vous aviez des idées à ce sujet et j'aimerais toujours les entendre. J'aimerais entendre votre opinion personnelle, si votre organisme n'a pas élaboré de politique là-dessus. Avez-vous quelque chose à dire au sujet de l'emploi du trou?

M. Hesch: Non.

M. Lachance: Devrait-on faire part au détenu des raisons pour lesquelles on l'y envoie, ou lui dire pourquoi on a décidé

[Texte]

somebody in the hole, of the reasons for putting him in the hole, for the hole itself? Do you have any solutions or any ideas about it? I would like to hear them if you have.

Mr. Hesch: Other than listening to what the inmates themselves are saying, no.

I would like to say something in response to Mrs. Holt and other people who have been very upset with the fact that we do not have concrete solutions.

Mrs. Holt: I am not upset, I am just a bit contemptuous. You have not offered one suggestion; not one.

Mr. Hesch: In the first place, we do not represent a body of inmates. In the second place, we do not pretend to be professionals or experts. We do not offer solutions about what to do to people.

• 2250

Mrs. Holt: Why did you come here?

Mr. Hesch: We came because of our understanding of what a subcommittee is on a forum of representatives of the people of Canada to listen to the grievances of those people. We came to represent the feelings of people, some of whom are members of the society we work for. If what you are expecting, Mrs. Holt, are concrete specific solutions from everyone who appears in front of your subcommittee, I would suggest that the only people who belong here are either inmates or people who pretend they have solutions, the experts. There is no place for people.

Mrs. Holt: We have talked to the inmates; to hundreds of inmates.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, if I may. I do not want to interrupt you, but I have a hard head and I would still like to hear your ideas on this—for the third time.

Mr. Hesch: There are people who have been working with...

Mr. Lachance: I do not care about the ideas for the people; I asked for your ideas about the whole. I guess you had some input into this report. There are about seven or eight pages on the hole, on problems of the hole. You must have some ideas about how to improve it, you must. If you do not, then I do not have any more questions.

Mr. Hesch: I think inmates have to have more rights. I think the hole does not serve any useful objectives at all. Professor Fox said, and it is referred to in the brief, that there is nothing progressive, there is no potential, in the hole.

Mr. Lachance: Then it should be discarded.

Mr. Hesch: I would suggest that, yes.

Mr. Lachance: You said that your brief had been revised and you do not suggest that any more. So what do you suggest? That we discard it or that we keep it? If it is discarded to it, okay; we will take it for granted.

Mr. Hesch: We do not suggest anything in the brief.

[Interprétation]

d'y incarcérer quelqu'un? Avez-vous des solutions à proposer ou une opinion à formuler à ce sujet? J'aimerais les entendre.

M. Hesch: Je vous recommanderais uniquement de demander l'opinion des détenus eux-mêmes.

J'aimerais dire quelque chose pour répondre à M^{me} Holt et autres personnes qui sont très préoccupées par le fait que nous n'avons pas donné de solutions concrètes.

Mme Holt: Je ne suis pas préoccupée, je ne ressens que du mépris. Vous n'avez pas offert une seule suggestion, pas une seule.

M. Hesch: Tout d'abord nous ne représentons pas officiellement les détenus. Deuxièmement, nous ne prétendons pas être des experts. Nous n'avons aucune solution à offrir.

Mme Holt: Pourquoi êtes-vous venus ici, alors?

M. Hesch: Nous sommes venus parce que nous estimons que le sous-comité représente une assemblée des représentants de la population du Canada qui doit écouter les griefs de ces gens. Nous sommes venus pour vous faire part des sentiments des gens, dont certains font partie de la société pour laquelle nous travaillons. Si vous vous attendez à ce que chaque témoin vous présente des solutions précises, vous devriez entendre seulement les détenus ou les gens qui prétendent avoir des solutions, les experts. Il ne sert à rien d'entendre les gens ordinaires.

Mme Holt: Nous avons parlé aux détenus, à des centaines de détenus.

M. Lachance: Monsieur le président, si vous me le permettez, je ne veux pas vous interrompre, mais je suis assez têtu et j'aimerais toujours connaître votre opinion là-dessus, je vous le demande la troisième fois.

M. Hesch: Il y a des gens qui ont travaillé avec...

M. Lachance: Je ne veux pas connaître l'opinion de ces gens, je vous demande votre opinion au sujet du trou. Je suppose que vous avez collaboré à la rédaction de ce rapport. Sept à huit pages portent sur le trou, sur les problèmes posés par le trou. Vous avez certainement une opinion sur la façon de l'améliorer. Sinon, je n'ai pas d'autres questions à poser.

M. Hesch: Je crois que les détenus doivent avoir plus de droits. J'estime que le trou est absolument inutile. Le professeur Fox a déclaré, on le mentionne dans le mémoire, que le trou ne peut être d'aucune utilité.

M. Lachance: Donc, il faudra l'abolir.

M. Hesch: Je le recommanderais, oui.

M. Lachance: Cependant, vous avez dit que votre mémoire avait été révisé et que vous ne recommandiez plus son abolition. Que proposez-vous donc? Que nous l'abolissions ou que nous le maintenions? Si vous proposez son abolition, très bien, nous en tiendrons compte.

M. Hesch: Nous ne proposons rien dans le mémoire.

[Text]

Mr. Lachance: How can we improve it? Improve its working?

Mr. Hesch: Pardon?

Mr. Lachance: Improve the working of the system; the dissociation.

Mr. Hesch: What we have learned from observation of the Massachusetts example is that whatever kinds of changes take place, the concepts of rehabilitating the conditions, rehabilitating the criminal, (a) do not work, and (b) do not seem to improve the conditions of the majority of the inmates. Our position is that things that do not meet those objectives, things that do not serve the real interests of the inmates, are of no value.

Mr. Morton: Maybe I could just add to that. In the event that you need some sort of segregation, perhaps you could have just better conditions generally, such as even a television set. If a prisoner has to sit and watch four walls 23 hours a day, even a television set would not hurt, because he is still being segregated from the other inmates.

Mr. Lachance: So you quarrel with the conditions of life in the hole. This is what we found before.

Mr. Morton: Yes; they should be more humane. As I say, they could be more humane and still fulfill their purpose of keeping that inmate away from other inmates.

Mr. Lachance: At long last we have got a direct idea of what you think about possible solutions.

Mr. Hesch: Another one of our . . .

The Chairman: I am sorry, we cannot expand the roster of witnesses at this stage, and Mr. Lachance's time is up. Do you want to ask a final question, Mr. Lachance?

Mr. Lachance: No. I will just wind up, Mr. Chairman, by saying that it is one thing to present a report and to present a brief, and it is a very good thing; however, I think the witnesses have not been too co-operative in giving us their own solutions, which is a pity because they have not been very helpful to the Committee. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to thank Mr. Hesch and Mr. Morton. I can at least say that they have provoked this Committee as few other witnesses have.

• 2255

Mr. Nielsen: We can admire their courage.

The Chairman: As I mentioned at the beginning, this is only one part, and a small part at that, of our total work. We will be sitting the whole day tomorrow in Prince Albert Penitentiary before going on to hold similar hearings and take a similar look at the Stony Mountain Penitentiary in Manitoba.

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Lachance: Comment pouvons-nous l'améliorer? Améliorer le fonctionnement?

M. Hesch: Je vous demande pardon?

M. Lachance: Améliorer le fonctionnement du système d'isolation.

M. Hesch: L'exemple du Massachusetts nous a appris que quels que soient les changements qu'on apporte aux concepts de réhabilitation du criminel, amélioration des conditions, que a) cela ne fonctionne pas, et b) cela n'améliore pas les conditions de la majorité des détenus. Nous estimons que les choses qui n'atteignent pas ces objectifs, les choses qui ne sont pas dans l'intérêt des détenus, n'ont aucune utilité.

M. Morton: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. Même s'il faut absolument avoir recours à l'isolation, on pourrait peut-être améliorer les conditions en général, par exemple, en leur donnant la télévision. Si le détenu est confiné à sa cellule 23 heures par jour, la télévision serait peut-être une amélioration, étant donné que de toute façon il est isolé des autres détenus.

M. Lachance: Vous critiquez donc les conditions de vie dans le trou. C'est ce que nous avons conclu auparavant.

M. Morton: Oui, elles devraient être plus humaines. Comme je l'ai dit, tout en humanisant les conditions, on atteindrait tout de même l'objectif voulu, isoler le détenu des autres.

M. Lachance: Nous avons finalement obtenu votre opinion sur les solutions qu'on pourrait apporter.

M. Hesch: Une autre de nos . . .

Le président: Excusez-moi, nous ne pouvons pas inscrire d'autres noms sur la liste et le temps de M. Lachance est écoulé. Voulez-vous poser une dernière question, monsieur Lachance?

M. Lachance: Non. Je résumerai simplement en disant qu'il est très bien de présenter un mémoire et un rapport. Cependant, les témoins n'ont pas collaboré à fond en refusant de nous faire part de leurs propres solutions, et c'est très malheureux, étant donné qu'ils n'ont pas été très utiles au comité. Merci, monsieur le président.

Le président: Mesdames et messieurs, je remercie M. Hesch et M. Morton. Je puis au moins dire qu'ils ont provoqué plus de réactions de la part du comité que tout autre témoin.

M. Nielsen: Nous pouvons admirer leur courage.

Le président: Comme je l'ai mentionné au début, ceci ne représente qu'une infime partie de notre tâche. Nous siégerons toute la journée demain au pénitencier de Prince-Albert avant de nous rendre au pénitencier Stony Mountain du Manitoba.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "JLA-S15"

"BRIEF"

TO: Parliamentary Sub-Committee on Penitentiary System in Canada

Each "Pen Wife" has a certain number of concerns, worries, and fears for both her husband and her family. The basis for these concerns can be found in her husband's chosen profession. Some concerns are unique, but the majority of them are common to a great number of wives.

Recently, we have tried to identify the most important of these common concerns, worries, and fears. We offer no solutions; we are wives, not sociologists, psychiatrists, or penologists. What we are is a group of wives who have a special interest in the conditions of our husbands' employment, because of the effect these conditions have on his family life.

Prepared by: Penitentiary Officers Wives Saskatchewan Penitentiary

Presented: 4:30 p.m. January 19, 1977 Prince Albert, Saskatchewan

1. FEAR

(a) During riots or in stressful situations, some of our husbands are required to work long shifts; we feel that after a prolonged period of time their fatigue will make their reactions slower, thus causing possible deterioration of their reaction time.

(b) Fear for our families from ex-inmates and their families. The ex-inmates as well as their families do harass officers and their families, especially our children. We have had instances here, where an ex-inmate was running after a child. Fortunately the child was close to home. Another instance where a child was phoned and told his Dad was being held hostage, and a sum of money demanded; fortunately, the father phoned home shortly after, the list goes on, we and our children are harassed.

(c) We find that some of our new neighbours are wives of inmates who have been moved in at the expense of the government. Sometimes these wives and children are a threat to our families. We suggest that the government spend this money on travelling expenses for the family to visit the inmate when deemed acceptable, and keep the inmates wives and families out of our community and in an area that they are familiar with, e.g. where they were living prior to their husband's incarceration. e.g. we have wives of inmates as drug users and possible drug pushers in our areas and the officers wives are aware of this—fearing an unstable situation due to the influence of drugs.

APPENDICE «JLA-S15»

MÉMOIRE

Présenté au: Sous-comité parlementaire sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada

Toutes les épouses des employés du Service des pénitenciers ont certaines inquiétudes et certaines craintes au sujet de leur mari et de leur famille. C'est évidemment le métier qu'a choisi d'occuper le mari qui est la source de toutes ces inquiétudes. Il existe des cas isolés, mais la plupart de ces craintes sont partagées par la vaste majorité des épouses en cause.

Nous avons récemment tenté de définir quels étaient, parmi ces préoccupations communes, les craintes et les soucis les plus importants. Nous n'avons pas trouvé de solution; nous ne sommes que des épouses et non pas des sociologues, des psychiatres ou des criminologues. Nous constituons simplement un groupe d'épouses qui manifestent un intérêt spécial aux conditions de travail de leurs maris, à cause des conséquences que celles-ci peuvent avoir sur la vie familiale.

Préparé par: Les épouses des employés des pénitenciers de la Saskatchewan

Présenté: A 16 h 30, le 19 janvier 1977 à Prince-Albert (Saskatchewan)

1. CRAINTE

(a) Lors d'émeutes ou dans des situations très tendues, on oblige parfois nos époux à travailler à raison de postes supplémentaires; nous croyons qu'après une période prolongée de travail, la fatigue peut ralentir les réflexes et ainsi entraîner possiblement une détérioration sur le plan du temps de réaction.

(b) Nous craignons que des ex-détenus ou que leurs familles s'en prennent aux nôtres. Il arrive en effet que des ex-détenus ou des membres de leurs familles harcèlent des employés et leur famille, surtout les enfants. Dans certains cas, par exemple, un ex-détenu a poursuivi un enfant. Heureusement, ce dernier était à proximité de la maison familiale. Dans un autre cas, on a dit à un enfant au téléphone que son père était tenu en otage et qu'une rançon était exigée; heureusement encore, le père a téléphoné chez lui peu de temps après; on pourrait citer une longue liste de cas où l'on a vu des épouses et des enfants ainsi harcelés.

(c) Nous constatons parfois que de nouvelles voisines sont en fait des épouses de détenus et que c'est le gouvernement qui a payé le démenagement. Les épouses des détenus ainsi que leurs enfants constituent parfois une menace pour nos familles. Nous proposons au gouvernement de consacrer cet argent à des frais de déplacement afin de permettre aux familles de visiter les détenus, dans les cas où cela est possible; ainsi les épouses et les familles des détenus ne viendraient pas s'établir dans notre collectivité et demeureraient dans une région qui leur était familière et où elles habitaient avant l'incarcération du mari. Certaines épouses de détenus font usage de drogue et sont peut-être même passeurs de drogue dans notre région; les épouses des employés sont au courant de ces

faits et craignent beaucoup les effets de l'instabilité que provoque l'usage des drogues.

2. PRESS RELEASES

Because our husbands are not permitted to make statements, to the press that contradict the penitentiary service, we, the wives, feel that inmates should not be permitted to make press releases, especially when the institution management will not or has not to date made any press releases to correct any impression the inmates leave which are many times untrue. The administration should make an all out effort to advise the public of all the current programs for inmates and support their staff through the media. At the present time, in many instances, the staff, our husbands, are made to look as if they are in the wrong. Many of us can remember the day when an inmate was sentenced to prison, he lost his rights, this is not the case today. When it appears the inmates have more rights than the staff and their families do, we recommend that inmates not be permitted to make press releases, that the administration through the media, advise the public of the current programs for inmates and that press releases be made by management to correct any untrue statements or impressions left to make the staff appear to be in the wrong.

3. UNIFORMS

All penitentiary staff should be required to wear a uniform, mainly for identification reasons. From the stories we read in the newspapers, and what our husbands have told us, we have learned that inmates are not dressed in black and white stripes anymore, but are permitted to wear various different types of clothing. We want our husbands to be identifiable from the inmates in a crisis situation. Therefore, we recommend that all staff be issued with and required to wear a uniform, and that inmates wear recognizable clothing such as an inmate uniform.

4. DISCIPLINE

We recommend that the administration stand behind our husbands when they are trying to implement the code of discipline.

5. SHORTAGE OF STAFF

We hear our husbands commenting that their safety is jeopardized due to not having sufficient staff in various areas. Our husbands have the particulars on these shortages, please be advised, we support them in this and that the men should work in pairs at all times.

2. COMMUNIQUÉS DE PRESSE

Étant donné que l'on interdit à nos maris de faire à la presse des déclarations qui entrent en contradiction avec celles du Service des pénitenciers, nous, leurs épouses, croyons que les détenus devraient être sujet à la même interdiction, à plus forte raison si la direction de l'institution n'entend pas, du moins elle ne l'a pas fait jusqu'à maintenant, émettre des communiqués en vue de rectifier toute fausse impression qu'auraient pu, comme c'est souvent le cas, laisser planer les déclarations des détenus. L'administration centrale du Service devrait faire tous les efforts possibles pour informer le public de la gamme de programmes actuellement offerts aux détenus et aussi fournir son appui au personnel des pénitenciers par le biais des grands moyens de communication. A l'heure actuelle, et ce dans bien des cas, on présente les faits de façon à laisser croire que le personnel des pénitenciers, nos époux, agit de façon condamnable. Beaucoup d'entre nous se souviennent encore de l'époque où un détenu qui était condamné à la prison perdait tous ses droits, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les détenus semblent aujourd'hui avoir plus de droits que les employés des pénitenciers et leurs familles; c'est pourquoi nous recommandons que l'on interdise aux détenus d'émettre des communiqués de presse; que l'administration, par le biais des grands moyens d'information, informe le public des programmes actuellement offerts aux détenus et que des communiqués de presse soient émis par la direction pour rectifier toute fausse déclaration ou toute fausse impression qui pourrait subsister et laisser croire que le personnel des pénitenciers a mal agi.

3. UNIFORMES

Tout le personnel du service devrait être tenu de porter un uniforme, principalement, pour des raisons d'identification. D'après ce qu'on peut lire dans les journaux et ce que nous ont dit nos époux, nous avons appris que les détenus ne portent plus de vêtement à rayures noires et blanches et peuvent même porter divers types de vêtements. Nous voulons que nos maris soient faciles à distinguer des détenus dans des situations de crise. Nous recommandons par conséquent que tous les membres du personnel soient tenus de porter un uniforme qui leur aura été fourni et que les détenus soient forcés de revêtir un vêtement facilement identifiable, c'est-à-dire un uniforme de détenu.

4. DISCIPLINE

Nous recommandons à l'administration de fournir à nos époux tout l'appui nécessaire lorsque ces derniers essaient de faire respecter le code de discipline.

5. PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE

Nous entendons nos maris se plaindre du fait que leur sécurité est mise en jeu par suite d'une pénurie de personnel dans divers secteurs. Nos maris connaissent bien les tenants et les aboutissants de cette situation et, veuillez le croire, nous appuyons leurs revendications et soutenons que les gardiens devraient toujours travailler deux par deux.

6. OVERTIME

We feel there should be adequate staff so that overtime is not required to such an extent as is presently in practice. Since overtime is of a strictly voluntary nature, there are some officers who volunteer and work excessive numbers of shifts. In the name of safety overtime should be restricted to a limited number of shifts for any one officer in a given week.

7. ADVANCEMENT WITHIN THE C.P.S.

There is very little initiative for self-improvement towards advancement within the service. We hear our husbands complaining that many of the management positions are filled from outside the service, so why should they try to improve themselves. These people that are hired to manage the institution with no experience are not aware and do not have the first hand knowledge of all the problems they will encounter. We feel the penitentiary service should train present staff to be managers, who has more knowledge of the running of an institution than the man who started at the bottom and worked his way up? In many cases it would take two or three months of specialized training which could be done in periodic training sessions, to make our husbands good managers. Give them the tools and we are confident they could do the job as well, if not better, than the person with a degree and no experience in the service.

We feel, to protect the public, for the safety of our husbands and to assist in the rehabilitation of inmates that all managers must have the background knowledge of a penitentiary and its operation. We maintain that anyone involved in policy making must have a thorough knowledge of how it is going to affect all the various departments within the institution.

At times these new managers are left in charge of the institution where they are involved in decision making that affects our husbands safety, we don't feel they should have the right to gamble with our husbands lives. Therefore, we recommend that all management positions be filled from within the service and they be given the proper training and experience before occupying the position.

9. JOB TRAINING

Retraining courses should be compulsory to keep abreast of new methods and changes in standing orders. Seminar or workshops in these and related areas should be held regularly. The obvious advantage of this would be to enable the officers to do their jobs more effectively.

6. SURTEMPS

Nous croyons que le personnel devrait être suffisant pour qu'il ne soit désormais plus nécessaire d'avoir recours aussi souvent à la pratique des heures supplémentaires. Comme le surtemps ne peut être imposé et que la participation est strictement volontaire, certains employés se portent volontaires fréquemment et travaillent pendant un nombre d'heures excessif. Au nom de la sécurité, le surtemps devrait être restreint, au cours d'une semaine, à un nombre limité de postes pour tout employé.

7. AVANCEMENT AU SEIN DU S.C.P.

Très peu de stimuli incitent les employés à tenter d'améliorer leur rendement à des fins d'avancement dans le service. Selon les plaintes que nous entendons de la bouche de nos maris, de nombreux postes de direction sont remplis par des personnes venues de l'extérieur du service: alors pourquoi essayer d'améliorer son rendement? Les personnes à qui est confiée la gestion de l'institution n'ont pas d'expérience et ignorent la nature de tous les problèmes auxquels elles devront faire face, et de plus elles n'ont jamais été directement aux prises avec ceux-ci. Nous croyons que le Service des pénitenciers devrait former des membres du personnel actuellement en place en vue de leur confier des postes de gestion; qui peut mieux connaître le fonctionnement d'une institution que la personne qui a commencé au bas de l'échelle et s'est élevée dans la hiérarchie? Souvent, il ne faudrait que deux ou trois mois de formation spécialisée, ce qui pourrait se faire dans le cadre de sessions périodiques de formation, pour que nos maris deviennent de bons gestionnaires. Qu'on leur donne les outils et nous sommes persuadées qu'ils pourraient accomplir leur tâche aussi bien, sinon mieux, que des diplômés universitaires qui n'ont aucune expérience dans ce domaine.

Afin de protéger le public, d'assurer la sécurité de nos époux et de faciliter la réadaptation des détenus, nous croyons que toutes les personnes qui occupent des postes de direction devraient avoir des connaissances approfondies du régime pénitencier et de son fonctionnement. Nous soutenons que toute personne qui participe à l'élaboration de la politique doit posséder une connaissance approfondie des répercussions qu'aura l'application de celle-ci sur les divers secteurs de l'institution.

Lorsque l'on confie à ces nouveaux directeurs la destinée d'une institution et qu'ils doivent prendre des décisions qui influent sur la sécurité de nos époux nous croyons qu'ils n'ont pas le droit de risquer la vie de ces derniers. Nous recommandons donc que tous les postes de gestion soient confiés à des candidats sortis des rangs du personnel du service et que ces personnes puissent compter sur une formation et une expérience suffisantes avant d'occuper le poste.

8. FORMATION PROFESSIONNELLE

Les cours de recyclage devraient être obligatoires afin que les employés se tiennent au courant des nouvelles méthodes et des modifications du règlement. A intervalles réguliers, on devrait consacrer à ces sujets et à d'autres questions connexes des colloques ou des ateliers. L'avantage évident d'une telle pratique consisterait à permettre aux employés d'accomplir leur tâche de façon plus efficace.

9. HOSTAGES

We, the wives, request that during hostage taking situations, the wives be informed before the press, and also that someone from the institution be dispatched to the home. We also strongly request that the home be well informed of the situation as it develops and the wives be given priority over others when information is issued.

10. VISITS

(a) Group visits such as family visits, entertainers, and other group visits which allow free access of the public to the institution should be curtailed. We hear our husbands talking of their fears of large amounts of drugs, money, and weapons entering the institution through this type of visit. We feel that this type of activity has no place in a maximum security institution, considering the type of inmate we are dealing with. We admit they are not all extremely dangerous inmates in the prison system, but those who want to be helped are normally transferred to a medium or minimum security institution where this type of program is acceptable and beneficial to the inmates involved. We recommend that all group visits be stopped in maximum security institutions.

(b) In regards visiting areas, we understand that inmates have visiting privileges, and so they should, with their immediate families. We do not feel that an open visiting policy is acceptable for a maximum security institution as it jeopardizes the security of the institution, the safety of the public, and the safety of our husbands. By this we mean that visitors and inmates are under a minimum of supervision and there is little difficulty in passing drugs, money, weapons, or any other article of contraband that may be missed in a search of a visitor. We recommend the penitentiary implement immediately a closed visiting policy where there is no possible way to have body contact between an inmate and visitor, thereby eliminating the possibility of contraband entering the institution through visits.

11. Families of penitentiary officers tolerate a lesser amount of social life due to shift work. This is really felt at Christmas and other holidays when other families are together and we are alone, some husbands have worked ten years without a Christmas off.

Annual leave usually must be taken when designated, and sometimes this is at a poor time of the year when the leave cannot be utilized as a family. Due to the pressure of penitentiary work, the families need a holiday when they can get away, relax, and spend some time together. Annual leave is

9. OTAGES

Nous, épouses des employés, exigeons que lorsqu'une prise d'otage a eu lieu, les épouses des employés concernés soient informées avant la presse et aussi qu'un membre du personnel de l'institution soit dépêché auprès de l'épouse. Nous insistons aussi pour que la famille de l'otage soit informée sans délai du déroulement de l'incident et pour que l'on accorde la priorité absolue aux épouses dès que des renseignements sont divulgués.

10. VISITES

(a) Les visites de groupe, par exemple, les visites familiales, les visites d'artistes devant donner des spectacles et toute autre visite de groupe au cours desquelles le public a libre accès à l'institution devraient être restreintes. Nos maris nous disent qu'ils ont peur que de la drogue, de l'argent et des armes, en quantités importantes, n'entrent dans l'institution grâce à ce genre de visites. Nous croyons que de telles activités ne devraient pas se dérouler dans une institution à sécurité maximale, compte tenu du genre de détenus en cause. Nous reconnaissons que tous les prisonniers ne sont pas des détenus extrêmement dangereux, mais ceux qui veulent être aidés sont normalement transférés à des institutions à sécurité moyenne ou minimale où des programmes de cette nature sont acceptables et profitables pour les détenus concernés. Nous recommandons que l'on mette fin à toutes les visites de groupe dans les institutions à sécurité maximale.

(b) En ce qui concerne la question des visites, nous comprenons très bien que les détenus ont droit au privilège de rencontrer leur famille proche. Nous jugeons toutefois inacceptable une politique de visite trop libérale en ce qui touche une institution à sécurité maximale, puisque une telle mesure met en jeu la sécurité de l'institution, la sécurité publique ainsi que celle de nos époux. Nous voulons en fait souligner que les visiteurs et les détenus sont soumis à une surveillance minimale et qu'il est dès lors très facile de passer de la drogue, de l'argent, des armes ou tout autre article de contrebande qui pourrait avoir échappé à la fouille à laquelle sont soumis les visiteurs. Nous recommandons au Service des pénitenciers de mettre en œuvre immédiatement une politique d'austérité en matière de visites en vue d'empêcher tout contact physique entre un détenu et un visiteur; une telle mesure empêcherait que tout article de contrebande n'entre dans une institution par le biais des visites.

11. Les familles des employés des pénitenciers tolèrent que le travail par postes porte atteinte à leur vie sociale. C'est surtout à l'époque de Noël et à l'occasion d'autres congés, lorsque les autres familles sont réunies et que nous sommes seules, que nous ressentons le plus ce fardeau; certains employés ont travaillé pendant dix ans sans jamais pouvoir passer Noël en famille.

Les congés annuels sont habituellement désignés par l'administration et il arrive parfois que, à cause de la période peu propice de l'année, il soit impossible de prendre des vacances familiales. À cause de la pression inhérente au travail dans les pénitenciers, les familles ont besoin de vacances au cours

given every third year during summer months (*July and August when school is out*).

12. The standing orders and policies of the penitentiary service should have precedence over interference, however well meaning, from outside groups. It appears to us that "do-gooders" often force their viewpoints on the administration before proper discussion, study, and consideration are given to modifying policies. For instance, we feel that politicians should not involve themselves in the day-to-day operation of a penitentiary, and more than a school board involves itself in the day-to-day operation of an individual school.

We, the wives and families of the staff working in the Canadian Penitentiary Service hope that the information in this brief will be taken into consideration when your report is submitted to the house. We hope this will explain some of our fears and anxieties.

We thank you for your time in the busy schedule you have and hope you get the proper information to recommend some acceptable changes that will help us, the families, cope with our situations.

Thank you again.

The Clerk,
Sub-Committee On the Penitentiary
System in Canada,
P.O. Box 728,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A7

Dear Sir:

We have prepared a brief on behalf of some of the Penitentiary Staff Wives, and request an audience with you (*in Camera*) on January 19th or 20th/76 to make our presentation. Enclosed is a copy of the brief on our behalf.

Please, reply as to what time and location this meeting will take place. Thank you for your co-operation.

Yours truly,

Penitentiary Officers Wives
Saskatchewan Penitentiary.

It is very difficult to describe such a complicated, frustrated situation as we have; however, in order to bring about some kind of desired end result, we have prepared a brief to exchange information of ideas and feeling to bring them out into the open. This step is a two way process: it is a mutual sharing of information and facts, a joint exploration of situations and our problems.

desquelles elles peuvent oublier le quotidien, se détendre et passer quelque temps réunies. Tous les trois ans, les congés annuels sont accordés pendant les mois d'été (juillet et août, pendant les vacances scolaires).

12. Le règlement et les politiques du Service des pénitenciers devraient avoir préséance sur les interventions des groupes de l'extérieur, même si celles-ci sont bien intentionnées. Il nous semble que les «apôtres du bien» amènent souvent l'administration à se ranger de leur avis et à modifier diverses politiques, avant même que l'on ait procédé à des discussions et à des études suffisantes. Nous croyons par exemple que les hommes politiques ne devraient pas se pencher personnellement sur le fonctionnement quotidien d'un pénitencier, de la même façon qu'une commission scolaire ne se penche pas sur le fonctionnement routinier d'une école en particulier.

En tant qu'épouses et membres des familles des employés du Service canadien des pénitenciers, nous espérons que les renseignements contenus dans le présent mémoire seront pris en considération lorsque le rapport du sous-comité sera soumis à la Chambre. Nous espérons que le présent document vous éclairera sur certaines de nos craintes et anxiétés.

Nous vous remercions du temps que vous avez consacré à notre cause, malgré votre horaire chargé, et nous espérons que vous recevrez les renseignements nécessaires pour recommander des modifications acceptables qui aideront les familles des employés à améliorer leur situation.

Nous tenons encore une fois à vous remercier de tout cœur.

Le greffier,
Sous-comité d'institutions
pénitentiaires au Canada,
C.P. 728,
Chambre des communes.
Ottawa, Ontario.
K1A 0A7

Monsieur,

Ci-joint se trouve un mémoire que nous avons préparé au nom des épouses du personnel du pénitencier. Nous demandons une audience (à huis clos) le 19 ou 20 janvier 1977 pour le présenter.

Auriez-vous l'obligeance de nous faire connaître l'endroit et l'heure où nous pourrions vous rencontrer. Merci pour votre co-opération.

Bien à vous,

Les épouses des employés des
pénitenciers de la Saskatchewan

Il est très difficile de décrire une situation aussi compliquée et aussi frustrante que la nôtre; cependant, afin d'en arriver à un certain résultat souhaitable, nous avons rédigé un mémoire pour échanger nos points de vue et nos sentiments et les exposer ainsi au grand jour. Notre démarche est double; il s'agit d'échanger les données et les faits et d'examiner ensemble les situations et les problèmes avec lesquels nous sommes aux prises.

We have used an objective for each situation to mean long term, key areas within which results are necessary and finally a goal to which a desired end result must be accomplished. We as a group feel that our suggestions cannot be acquired overnight or even within a year, however, a simple exchange of information to have a joint effort of understanding is needed for achieved results.

People are free in expressing their feelings as well as their ideas, to which we have continually sat back and listened to the pleas of inmates and their families. We feel we have been ignored and now elect your personal and immediate attention.

OBJECTIVE #ONE

To have a versatile social life, to have our fears removed from entering public places and to encourage our family to become involved in social functions.

KEY AREA

A result which is necessary to achieve the above objective is:

(a) not to become a vigilante, but to ensure our safety by whatever means are necessary.

(b) to increase the wages to partially eliminate hours of overtime, that is needed to compensate the regular wage. This in part, would increase our social life as a family unit. Our husbands would have less mental fatigue, thus not being so irritable. Our children would benefit with more fatherly guidance (*i.e. more time spent with them in recreational and school activities*).

GOAL

A desired end result of what is happening now, without even trying to reach the above objective, puts the wife into such a mental state of mind, due to distress and bitterness. Due to long tedious hours, accompanied by shift work in such a treacherous, apprehensive environment, we as wives of penitentiary staff feel like single parents managing our children single-handed.

OBJECTIVE # TWO

To alleviate verbal and physical abuse, to have a better marital and parental relationship at home and to eliminate our mental frustrations.

KEY AREA

A result which is necessary to achieve the above objective: Is to have preventative measures that stops the abuse our men have to take. The modern vehicle of rehabilitation in a permissive society is structurally unsound and continually breaking down without proper service stations or mechanics to keep it road worthy. In order to be humane toward others, we must maintain respect and dignity through discipline. Inmates who cannot and will not function normally in the society of an institution must be disciplined as children are in many homes.

Pour chaque situation, nous avons décrit un objectif que nous envisageons à long terme, des secteurs-clé exigeant des améliorations, et finalement l'état actuel des choses et les solutions qui s'imposent. Nous savons bien qu'il est impossible de faire, dans l'état immédiat, ou même au bout d'une année, des suggestions précises, mais nous estimons, cependant, qu'il nous faut déjà mettre nos impressions en commun pour comprendre la situation, et essayer de trouver des solutions valables.

Les détenus ont toute liberté d'exprimer leurs sentiments et leurs opinions, et nous avons toujours écouté leurs doléances et celles de leurs familles; mais, nous estimons que personne n'a tenu compte de nos revendications et c'est pourquoi nous avons décidé de nous adresser directement et personnellement à vous.

OBJECTIF 1

Avoir une vie sociale plus variée, ne plus craindre d'entrer dans des lieux publics, et encourager nos familles à participer plus activement dans la vie sociale.

DOMAINES ESSENTIELS

En vue de réaliser cet objectif,

a) il ne s'agit pas de créer un comité de surveillance, mais de veiller à notre sécurité par tous les moyens qui s'imposent.

b) il est nécessaire d'accroître les salaires afin de supprimer partiellement les heures supplémentaires nécessaires pour compenser les salaires en vigueur, ce qui améliorerait en partie la vie sociale de nos cellules familiales. Les époux, ayant moins de sources d'irritation seraient beaucoup moins tendus et nos enfants bénéficieraient davantage de la présence des pères, qui consacraient plus de temps à leurs activités éducatives et scolaires.

ÉTAT ACTUEL DES CHOSES

La situation actuelle, si l'on ne tient pas compte de cet objectif crée chez les épouses un état d'esprit dépressif et amer en raison des longues heures pénibles, et du travail par équipe, dans un milieu dangereux et inquiétant, nous autres, épouses du personnel des pénitenciers avons l'impression d'être des mères célibataires qui élèvent leurs enfants sans aucun appui.

OBJECTIF 2

Atténuer les agressions verbales et physiques, avoir de meilleures relations conjugales et familiales dans nos foyers, pour venir à bout des frustrations psychologiques.

DOMAINES ESSENTIELS

En vue de réaliser cet objectif, il est nécessaire de prendre des mesures préventives visant à mettre fin aux outrages auxquels nos époux sont exposés. Les moyens de réadaptation actuellement utilisés dans notre société permissive sont fondamentalement inefficaces, car ils ne sont pas adéquatement vérifiés, et ne possèdent pas de mécanismes leur permettant de fonctionner de manière satisfaisante. Pour pouvoir éprouver de la compassion envers autrui, il nous faut maintenir le respect et la dignité qui s'imposent grâce à la discipline. Les détenus

A child is spanked for misbehaviour and he benefits from these lessons (*though painful*). Likewise, the disciplinary measures used in the past played a very descivise role in inmate control and rehabilitation. Could it be a salvation for the inmates themselves, if corporal punishment was returned and possibly defusing the type of inmates who are now (*according to the press*) doing time in special segregated units, and apparently, becoming more bitter and frustrated with the hopeless length of time which most must serve away from the general inmate population; resulting in what the press calls "an expositive situation".

GOAL

A desired end result of what is happening now, without attempting to reach the above objective, puts the home into complete chaos. Achieving this would create more harmony within the home.

OBJECTIVE # THREE

To have a representative sent to the home immediately following a hostage incident, to comfort the tragedy-stricken family.

KEY AREA

A result which is necessary to achieve the above objective; Is to insure the family hears of the incident first hand and not through the news media. Adequate and suitable financial compensation, together with extra time off for these atrocious acts of violence. We recommend here strongly that a member of the Citizens Advisory Group, and a member of the John Howard Society should immediately take the place of the hostage.

GOAL

A desired end result would be to help relieve the shock a family encounters.

OBJECTIVE # FOUR

To assure the safety and well being of family members, to remove the direct threats of bodily harm and to live a more peaceful life.

KEY AREA

A result which is necessary to achieve the above objective; Is to procure a source of preventative measure for our families from taking direct and indirect verbal and physical abuse.

Also, to help frustrated parents have their fears removed concerning their children in this threatening society we live in right now (*i.e. child molesting, inmates children carrying out actual threats causing bodily harm to staff children, etc.*).

As we are aware, Canada is a free country, and that freedom ends for most of us when we are unable to pay our way and become a ward of society. The governments involved (*Federal and Provincial*) when called upon to maintain financial support to inmate families, this financial aid should be

qui ne peuvent et ne veulent se comporter normalement au sein d'une institution doivent être corrigés comme le sont les enfants dans bien des foyers. Un enfant qui se comporte mal reçoit une correction qui est bénéfique même si elle est parfois douloureuse. De la même manière, les mesures disciplinaires utilisées autrefois jouaient un rôle très important dans le contrôle et la réadaptation des détenus. La solution serait peut-être de remettre le châtement corporel en vigueur, ce qui assagirait peut-être ceux qui selon la presse sont actuellement dans des unités spéciales d'isolement, devenant semble-t-il encore plus amers et désespérés à cause des très longues périodes de temps qu'ils doivent servir loin des autres détenus, ce qui entraîne la «situation explosive» dont parle la presse.

ÉTAT ACTUEL DES CHOSES

La situation actuelle, si l'on ne tient pas compte de cet objectif, crée de très graves perturbations dans les foyers. La réalisation de cet objectif entraînerait une plus grande harmonie au sein des familles.

OBJECTIF 3

Envoyer un représentant dans les foyers immédiatement après une prise d'otage, pour redonner du courage à la famille affligée.

DOMAINES ESSENTIELS

En vue de réaliser cet objectif, il est nécessaire de veiller à ce que les familles soient directement averties des incidents, plutôt qu'elles les apprennent par les media d'information. Nous recommandons des compensations adéquates et satisfaisantes sur le plan matériel ainsi que des fonds supplémentaires pour ces actes de violence déplorables; de plus, nous recommandons vivement qu'un membre du Citizens Advisory Group et de la John Howard Society remplace immédiatement l'otage pris.

BUT

Ainsi, le choc que subirait les familles serait moins violent.

OBJECTIF 4

Assurer la sécurité et le bien-être des membres de la famille, supprimer les menaces directes de violence physique et mener une existence plus paisible.

DOMAINES ESSENTIELS

Afin de réaliser cet objectif, il est nécessaire que nos familles aient la possibilité de prévenir les agressions verbales et physiques directes et indirectes.

De plus, faire en sorte que les parents désespérés n'aient plus à craindre pour leurs enfants dans la société où nous vivons actuellement. Les enfants sont agressés, et les détenus mettent leurs menaces à exécution, en poussant leurs propres enfants à infliger des sévices aux enfants du personnel, etc.

Nous n'ignorons pas que le Canada est un pays libre; or, la liberté n'existe plus si nous ne pouvons plus, en tant que citoyens à part entière, veiller sur la société. Les gouvernements au niveau fédéral et provincial sont sollicités pour maintenir l'aide financière à l'égard des familles des détenus;

rendered to the said family at the locale of the inmates previous home, and not encourage these families to take up residence (*eg. in the city of Prince Albert*). However, if these people who are able to financially maintain and support themselves, share equal status with the other working people. In doing so, the children of these indigent families with criminal influence would not come in contact with the children of the members of the penitentiary staff. Also, children maintaining family ties with their fathers in jails, find prisons more acceptable into their way of living.

GOAL

A desired end result of what is happening now, without trying to reach the above objective, will never remove the fears and mistrust we have for strangers. We cannot truly express this HORRIBLE FEAR we have for the safety of our children, husbands and ourselves.

OBJECTIVE # FIVE

TO establish an information system, to ensure actual reporting done of incidents within the institution to the news media (*i.e. reports going to the John Howard Society, Citizens Advisory Committee and other righteous groups of the "bleeding hearts society"*), in order to relieve the anxieties of staff wives of this misinformed source of information.

KEY AREA

A result which is necessary to achieve the above objective; Is to inform the reporter and the above mentioned groups, giving them accurate, detailed information of the situation.

There are numerous one-sided and misleading news reports from time to time. Such as recently, in the Saskatoon Star-Phoenix a report in part stated that machine guns were implanted in the ceiling of each of the four inmate dining halls at the Sask. Pen. (P.A.) and recently the Montreal Canadian Press stated that guards identified as the source of conflict and guards accused of using violence to achieve desired pay increases! A recent radio broadcast quoted, "Guards making \$30,000 per year at Sask. Pen." This is *one-sided*. It was not mentioned that: . . .

(1) more than 300 extra 8 hour shifts was required! Have you the stamina to do this?

(2) it was not mentioned that \$12,000 in income tax was paid to the two levels of government, in fact, amounting to more than the gross annual income.

(3) this overtime was not worked because the staff actually wanted to do so, but it was, in fact, the result of poor planning, perhaps incompetent, oversalaried leaders at the top of the heap which is to-day called a "staff shortage".

cette aide devrait être versée dans les localités où les détenus résidaient et ce pour ne pas encourager leurs familles à s'installer ailleurs, par exemple dans la ville de Prince Albert. Cependant, s'ils sont en mesure de subvenir à leurs propres besoins, ils devraient avoir le même statut que les autres citoyens actifs de la société. Ce faisant, les enfants de ces familles démunies, qui ont une influence néfaste, éviteraient d'être en contact avec les enfants des membres du personnel des pénitenciers. Par ailleurs, les enfants qui conservent des liens avec leur père lorsque celui-ci est détenu considèrent par la suite la vie de prison comme étant une réalité de la vie.

ÉTAT ACTUEL DES CHOSSES

La situation actuelle, si l'on ne tient pas compte de cet objectif ne réussira jamais à supprimer les craintes et la méfiance que nous éprouvons à l'égard des inconnus, l'HORRIBLE CRAINTE que nous avons pour ce qui est de la sécurité de nos enfants, de nos époux et de nous-mêmes est pratiquement impossible à traduire.

OBJECTIF 5

Instaurer un système d'information, pour faire en sorte que les incidents qui se déroulent dans les pénitenciers soient vraiment transmis aux media d'information grâce à des rapports adressés à la John Howard Society, au Citizens Advisory Committee et à d'autres groupes bien pensants de la «société des éplorés» afin de ne plus imposer aux épouses des employés de pénitenciers les anxietés que leur procure ce moyen d'information inadéquat.

DOMAINES ESSENTIELS

Afin de réaliser cet objectif, il est nécessaire de mettre les journalistes et les groupes susmentionnés au courant de la situation, en la leur décrivant de manière exacte et détaillée.

Il existe de temps en temps des nouvelles partiales et trompeuses; ainsi, récemment, un rapport du Star-Phoenix de Saskatoon signalait que des fusils avaient été installés au plafond de chacune des quatre salles à manger des détenus au pénitencier de la Saskatchewan (P.A.), et récemment, un journal de Montréal avait déclaré que les gardiens étaient à la source des conflits, elle les accusait de plus de faire usage de la violence pour obtenir des augmentations de salaire; un récent programme de radio indiquait que «les gardiens se font \$30,000 par an au pénitencier de la Saskatchewan». Ces déclarations sont partiales en ce qu'elles n'indiquent pas . . .

(1) qu'il fallait faire plus de 300 séances supplémentaires de huit heures; avis aux amateurs!

(2) que les deux niveaux de gouvernement recevaient \$12,000 pour l'impôt sur le revenu, ce qui en fait équivalait à plus du revenu annuel brut.

(3) ces heures supplémentaires ne découlaient pas du choix des employés du pénitencier, mais en fait qu'une mauvaise planification et peut-être aussi de chefs incompetents et trop bien payés aux plus hauts échelons, auxquels on se réfère aujourd'hui en parlant de «manque de personnel».

GOAL

A desired end result of what is happening now, does not relieve the anger and disappointment that we as wives of penitentiary staff feel who are more informed while others are mislead, thus letting adverse information out in haste.

IN SUMMARY we now need an effort on your behalf to decide on a concrete solution to the above realistic and intimidating problems.

NOTE:

You have now heard our feelings, however, have either of us heard and felt the agonized feelings of the victims of these criminals: such as muggings, assaults, rape victims, robbery and attempted murder victims, and many other categories.

ÉTAT ACTUEL DES CHOSES

Le règlement de la situation actuelle ne peut atténuer la colère et la déception que nous autres, épouses du personnel des pénitenciers ressentons, car nous connaissons les faits, alors que le reste de la société est induite en erreur, et que des renseignements trompeurs sont diffusés à la hâte.

EN RÉSUMÉ, nous vous demandons de faire un effort pour trouver une solution concrète aux problèmes décrits ci-dessus, dans leur effrayante réalité.

NOTE:

Vous connaissez maintenant nos sentiments, mais il faut aussi penser à ce qu'éprouvent les malheureuses victimes de criminels responsables d'agressions, d'attaques, de viols, de vols, de tentatives de meurtres et ainsi de suite.

APPENDIX «JLA-S16»

PRISONS AND VIOLENCE

—A Brief to the Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada

John Howard Society of Sask.,
1736 Scarth Street,
Regina, Saskatchewan.
January, 1977

President: Mr. M. Henderson
Executive Director: Mr. J. Coflin

PREFACE

The John Howard Society of Saskatchewan is a voluntary community organization whose object is the reduction of the consequences of crime for all persons effected by that experience.

The Society has been active for some 35 years in the Province of Saskatchewan, providing direct services to incarcerated and released offenders and encouraging prison, legal and procedural reform. In addition to these, the Society's present programs include pre-trial settlement procedures, services to the victims of crime and youth services.

The membership of the Society maintain Council's and offices in Prince Albert, Saskatoon, Regina and Moose Jaw and involves people from a broad range of backgrounds and experiences. These persons are joined by a common concern—the development of effective and humane responses to human experience that presently falls within the jurisdiction of criminal justice institutions.

This brief is presented on the basis of that common concern. It is our hope that it will contribute in some small part to the eventual solution of the problems of prisons and the people who work in them and those who are confined in them.

PRISONS AND VIOLENCE

Over the past two years repeated incidents of violence—riots, suicides, hostage-takings and killings—have occurred in Canadian prisons. There have been numerous efforts to account for this apparently sudden development: repressive security; a bleeding-heart approach to inmates; administrative bungling; radical influences; etc. The one explanation that has not been fully explored is that prisons are fundamentally violent. It is not simply that violence occurs in prisons or that the men who are prisoners are violent, but the very act of imprisonment is in itself a violent act. However justified, legal or moral, imprisonment involves the forcible confinement of people against their will. The legality of a sentence does not diminish its violent nature.

Lest this be discarded as some form of rhetoric or meaningless abstraction, one need only consider the lengths that prison personnel and police are prepared to go, with the full support of the law, to ensure that persons sentenced to prisons remain

APPENDICE «JLA-S16»

PRISONS ET VIOLENCE

—Mémoire présenté au sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada

John Howard Society of Saskatchewan
1736, rue Scarth
Regina (Saskatchewan)
Janvier 1977

Président: M. M. Henderson
Directeur exécutif: M. J. Coflin

PRÉFACE

La John Howard Society de Saskatchewan est un organisme communautaire bénévole dont le but est d'amoinrir les conséquences des crimes pour toutes les personnes qui en souffrent.

La Société poursuit ses activités depuis 35 ans en Saskatchewan. Elle assure des services directs aux délinquants emprisonnés et libérés et encourage la réforme des prisons, des procédures et de la loi. De plus, les programmes actuels de la Société comprennent les procédures de règlement qui précèdent un procès, des services aux victimes de crimes et des services pour la jeunesse.

Les membres de la Société des personnes d'origines et de compétences variées ont des conseils et des bureaux à Prince-Albert, Saskatoon, Regina, et Moose Jaw. Un intérêt commun les relie: l'apport de solutions efficaces et humaines à l'expérience humaine qui relève actuellement de la compétence des institutions de la justice pénale.

Le présent mémoire se fonde sur cet intérêt commun. Nous espérons qu'il contribuera quelque peu à trouver une solution aux problèmes des prisons, des gens qui y travaillent et de ceux qui y sont confinés.

Prisons et violence:

Au cours des deux dernières années, de nombreux incidents violents se sont produits dans nos prisons canadiennes: émeutes, suicides, prises d'otages et meurtres. On a tenté d'expliquer de nombreuses manières cette poussée apparemment soudaine: sécurité répressive; attitude compatissante à l'égard des détenus; gâchis administratif; influences radicales; etc. La seule explication qui n'ait pas été entièrement étudiée est le caractère fondamentalement violents des prisons. Il ne s'agit pas simplement du fait que la violence se produit dans les prisons ou que les hommes qui y sont emprisonnés sont violents mais également du fait que l'acte d'emprisonnement est en lui-même un acte violent. Qu'on le justifie du point de vue de la loi ou de la morale, l'emprisonnement implique la détention de gens par la force et contre leur volonté. La légalité d'une sentence ne diminue en rien son caractère violent.

Si l'on craint que cette assertion ne soit rejetée comme figure de rhétorique ou abstraction vide de sens, il suffit de voir jusqu'où le personnel des prisons et la police sont prêts à aller, avec l'entier appui de la loi, pour s'assurer que les

in prison until legally released. Violence in prisons is present even where there is no behavior that we might readily describe as violent.

The fundamental violence of prisons does not only influence and dehumanize the prisoner, but also those who, on behalf of the community, are charged with the responsibility of administering and maintaining prisons.

An experiment conducted by Dr. Zimbardo of Stanford University in 1971 is dramatically illustrative of the violent nature of prisons.

Dr. Zimbardo, a social psychologist, built a facsimile of a cell block in the basement of a university building and from a group of volunteers selected 18 emotionally and psychologically stable male student participants. This group was randomly divided into groups of prisoners and guards.

The student-prisoners were attired in knee-length gowns, thongs, stocking caps and ankle chains. The student-guards were attired in khaki uniforms, sunglasses and armed with night sticks.

The guards were instructed to maintain peace and order within the prison, but few specific guidelines or regulations were provided. The guards worked in shifts of eight hours and in groups of three.

The experiment was planned to continue for fourteen days. It was terminated in 6 days.

During those six days, guards used fire extinguishers to quell a disturbance; two inmates suffered emotional breakdowns; prisoners accepted the punishment of one of their number in order to maintain privileges; guards undertook verbal and physical abuse of prisoners (*this action was taken by a minority of guards but was accepted and tolerated by the others*). The "reality of a prison" so completely took over that a guest—in normal life a chaplain in a prison—suggested to prisoners and their families that they obtain legal counsel; the experimenter, Dr. Zimbardo, requested that the "prisoners" be held in the cells of the city police because of a rumored escape plan; and so on.

There are, of course, many aspects of the "simulated prison" that do not correspond to "real prisons". Specifically, some are: gowns rather than denim uniforms were worn, guards carried night sticks at all times, the prisoners had committed no crimes and the whole thing was "simulated".

But it was so real!

Young men who appeared normal and emotionally stable, suffered emotional disturbances as prisoners; as guards, they participated in, initiated or tolerated unreasonable harassment, verging on brutality. The role playing became their reality to the degree that the prisoners accepted this treatment, as well as various others including the social psychologist who conceived of the experiment in the first place.

It may be that this experience will be dismissed by some as merely theoretical laboratory experimentation of social scientists. Those who have worked in prisons or who have been held in prisons and who will be prepared to objectively evaluate

prisonniers le demeurent jusqu'à ce qu'ils soient libérés, conformément à la loi. La violence dans les prisons est présente même dans les endroits où il n'existe pas de comportement que nous puissions de prime abord qualifier de violent.

La violence fondamentale des prisons n'influence et ne déshumanise pas seulement le prisonnier mais également ceux qui, au nom de la collectivité, sont chargés d'administrer et d'entretenir les prisons.

Une expérience tentée par M. Zimbardo de la Stanford University en 1971 illustre dramatiquement le caractère violent des prisons.

M. Zimbardo, psychologue social, a reproduit un bloc cellulaire au sous-sol d'un immeuble de l'université et a choisi, parmi un groupe de volontaire, 18 étudiants stables au point de vue émotif et psychologique. Ce groupe a été divisé au hasard en prisonniers et en gardiens.

Les étudiants-prisonniers étaient vêtus de robe de chambre allant aux genoux, de lanières de cuir, étaient coiffés de bas et avaient des chaînes aux chevilles. Les étudiants-gardiens étaient vêtus d'uniformes kakis, portaient des verres fumés et étaient armés de matraques.

Les gardiens ont reçu l'ordre de maintenir la paix et l'ordre dans la prison mais peu de directives précises leur ont été fournies. Les gardiens travaillaient par groupe de trois et changeaient toutes les 8 heures.

L'expérience devait durer 14 jours, elle s'est terminée au bout de 6 jours.

Pendant ces six jours, les gardiens ont utilisé des extincteurs d'incendie pour terminer une querelle; deux détenus ont souffert de dépression nerveuse; les prisonniers ont accepté la punition d'un des leurs pour conserver leurs privilèges; des gardiens ont commencé à les maltraiter verbalement et physiquement (cette mesure a été prise par une minorité de gardiens mais acceptée et tolérée par les autres). Cette expérience est devenue si «réelle» qu'un invité, dans la vie normale, aumônier dans une prison, a suggéré aux prisonniers et à leurs familles d'obtenir une aide juridique; l'expérimentateur, M. Zimbardo, a demandé que les «prisonniers» soient détenus dans les cellules de la prison municipale parce qu'il y avait eu des rumeurs sur un plan d'évasion; et ainsi de suite.

Il y a, évidemment, de nombreux aspects de la «prison simulée» qui ne correspondent pas aux «prisons réelles». En voici quelques-uns: les robes de chambre au lieu des uniformes de denim; les gardiens qui, en tout temps, portaient des matraques; les prisonniers qui n'avaient commis aucun crime et tout était «simulé».

Mais cela semblait si réel!

Des jeunes gens qui semblaient normaux et émotivement stables, ont souffert de troubles émotifs comme prisonniers; les étudiants-gardiens ont commencé ou toléré un harcèlement déraisonnable, tendant à la brutalité. Leur rôle était devenu leur réalité à un tel point que les prisonniers acceptaient ce traitement tout comme d'autres personnes l'acceptaient dont le psychologue social qui a en premier lieu conçu l'expérience.

Certains réfuteront peut-être cette expérience en disant qu'il ne s'agit que d'une expérience théorique de laboratoire d'un sociologue. Ceux qui ont travaillé dans des prisons ou ceux qui y ont séjourné et ceux qui seront prêts à évaluer objectivement

their experience—the experience of Dr. Zimbardo's simulated prison—and the violence inherent in prisons, will not disregard it as mere theory.

In the conclusion of a paper concerning this experiment, Dr. Zimbardo writes:

“... in spite of the profoundly negative characterization of prisons drawn by our results and the reports of others, there is cause for guarded optimism about the possibility of their constructive reform. If, indeed, the pathology of prisons can be isolated as a product of the power relations in the social psychological structure of the institution itself, change is conceivable. Social institutions being the creation of human beings (...) are susceptible to modification when confronted by a human consciousness protesting their inadequacy and evils, supported by an informed electorate concerned about eliminating all forms of injustice”.

Our recommendations, which follow, hopefully contribute to the pursuit of this commonly shared objective:

1. STAFF SELECTION:

It was hoped that many of the problems encountered in our prisons would be eliminated through the recruitment of more highly qualified staff. We believe that the experience of the past several years and the evidence of the Stanford study have demonstrated this ambition to be unfounded.

We do not suggest that present qualification levels or selection procedures necessarily be abandoned, only that they not be relied upon to reform prisons nor used to restrict the employment participation of persons who are qualified in all areas but education.

It must be underscored here and elsewhere that we refer to all categories of occupation within prisons; custodial, treatment, classification, administrative, etc.

2. STAFF TRAINING:

While educational and perhaps other standards of qualification may not be important, training is vital. All training programs must prepare persons for the personal and interpersonal dimensions of employment rather than merely the mechanical functions of the work. Particular attention must be devoted to engendering sensitivity to the dehumanizing, violence-generating effect of prison environments and the means of dealing with them.

Training should be a continuing process that provides all staff with upgrading of occupational skills on a regular basis.

3. JOB DESCRIPTIONS:

It is recommended that the definition of the various occupational roles within prisons be reviewed to assure minimization of role conflicts, the effective interrelation of various occupational roles and effectiveness of training, selection and administrative processes.

For example, custodial personnel may appropriately be delegated responsibilities in assessment and planning for individual

leur expérience, celle de la prison simulée de A. Zimbardo, et la violence inhérente aux prisons ne la considéreront pas comme une simple théorie.

En conclusion d'un rapport sur cette expérience, M. Zimbardo dit:

«... malgré le caractère profondément négatif des prisons que révèlent les résultats de notre expérience et des rapports d'autres personnes, il y a quand même place pour un optimisme prudent à l'égard d'une réforme constructive. Si, en effet, la pathologie des prisons peut être isolée comme produit de relations de puissance dans la structure socio-psychologique de l'institution même, des changements sont concevables. Les institutions sociales sont des créations humaines (...) et donc susceptibles de modifications lorsque la conscience humaine proteste contre leur inefficacité et leurs faiblesses, avec l'appui d'un électorat informé, soucieux de supprimer toutes les formes d'injustices.

Nos recommandations contribuent, nous l'espérons, à la poursuite de ces objectifs partagés:

1. SÉLECTION DU PERSONNEL:

On espérait la disparition d'un grand nombre de problèmes qui se présentent dans nos prisons par le recrutement d'un personnel plus qualifié. Nous estimons que l'expérience des années passées et les résultats de l'étude de Stanford ont démontré que ces ambitions ne sont pas fondées.

Nous ne suggérons pas de laisser tomber les niveaux de compétence ou les méthodes de sélection actuels mais simplement de ne pas compter sur eux pour réformer les prisons ou de ne pas les utiliser pour restreindre la participation des personnes qualifiées dans tous les autres domaines sauf l'éducation.

Il faut souligner que nous parlons ici et ailleurs dans le mémoire de toutes les catégories d'emploi dans les prisons: la détention, les traitements, le classement, l'administration, etc.,

2. FORMATION DU PERSONNEL:

Si les normes d'éducation et d'autres qualités peuvent être parfois sans importance, la formation est par contre vitale. Tous les programmes de formation doivent préparer les titulaires aux dimensions personnelles et interpersonnelles de l'emploi, au lieu de simplement leur expliquer les fonctions de leur travail. Il faut chercher tout particulièrement à sensibiliser les employés aux conséquences déshumanisantes et génératrices de violence des prisons et aux moyens de les enrayer.

La formation devrait être permanente et permettre à tout le personnel d'améliorer régulièrement ses compétences professionnelles.

3. DESCRIPTIONS DE FONCTIONS:

Nous recommandons que la définition des différents postes dans les prisons soit revue pour éviter les conflits de rôles, assurer des relations efficaces entre les différents postes et rendre plus efficaces les processus de formation, de sélection et d'administration.

Par exemple, on pourrait, de façon appropriée, confier au personnel de garde des tâches d'évaluation et de planification

persons that would significantly alter their relationship to classification and administrative personnel.

4. PRISON OCCUPATIONS STUDY:

We strongly urge that the experience, needs and character of prison occupations be made the subject of immediate study. Only with a full understanding of those roles can effective selection and training processes develop or significant role modification occur.

An analysis of written job descriptions would not suffice. Studies of law enforcement and other occupational roles may offer some direction in this regard.

5. PRISONER ACTIVITY:

The predominant characteristic of prison environment remains "purposeless" behaviors. Persons are sent away from society to learn to adjust to society and until the majority of prisoners are participating in some forms of meaningful activities on a routine basis, prisons will change but little.

A majority of vocational-rehabilitative programming appears to be of the "purposeless" variety and available to a minority of the prison population. Efforts must be undertaken immediately to completely re-evaluate the character of existing and potential programming in prisons.

In such a re-evaluation the objectives of prison programs must be the first subject of analysis. It appears that we have pursued the ambition of "rehabilitation" without first assuring that the environment of prisons are affected so as to reduce their destructive impact upon prisoners and personnel.

6. PRESCRIPTION DRUGS:

The use and abuse of illegal and prescription drugs is not a recent phenomenon of prisons. However, it appears to be increasingly persistent. Illegal and contraband drugs may be restricted by means of amended security procedures, although experience would suggest this to be a vain hope. However, it is essential that the prescription of mood altering drugs not contribute to further problems.

We recommend that the Canadian Penitentiary Services enter into immediate discussions with the Canadian Psychiatric Association with a view to conducting a study of the medical use of drugs in prisons. We further recommend that such a study receive submissions from concerned groups and involve personnel independent of prison services.

7. USE OF DISSOCIATION:

As dissociation—by any of its several labels—has been a factor in a number of recent incidents in prisons, we consider that the subject should be attended to on a continuing basis. It would be presumptuous of this Society to comment upon this subject in the light of the as yet only partially implemented "Report of the Study Group on Dissociation". (*The Vantour Report*)

dans chaque prison ce qui modifierait considérablement leurs relations avec le personnel du classement et de l'administration.

4. ÉTUDE DES POSTES DANS LES PÉNITENCIERS:

Nous recommandons fortement que l'expérience nécessaire, les besoins et la nature des postes à combler dans les prisons fassent l'objet d'une étude immédiate. Seule une entière compréhension de ces rôles permettra l'élaboration de processus de sélection et de formation efficaces ou apportera des modifications importantes aux différents rôles.

Une analyse des descriptions de fonctions écrites ne suffira pas. Des études des rôles d'application de la loi et d'autres rôles professionnels peuvent offrir une certaine orientation à cet égard.

5. ACTIVITÉS DES PRISONNIERS:

La caractéristique prédominante des prisons demeure les comportements «sans but». Des personnes sont retirées de la société pour apprendre à s'y adapter et jusqu'à ce que la majorité des prisonniers participe régulièrement à quelque forme d'activités enrichissantes, les prisons ne changeront pas beaucoup.

Une grande partie des programmes professionnels de réadaptation semblent ne pas avoir de «but» et ne profiter qu'à un nombre restreint de prisonniers. Il faut immédiatement s'attacher à l'évaluation complète de la nature des programmes actuels et éventuels des prisons.

Cette analyse doit d'abord s'attacher aux objectifs des programmes des prisons. Il semble que nous ayons poursuivi l'ambition de «réadapter» sans tout d'abord nous assurer que le milieu des prisons contribue à réduire le choc destructif pour les prisonniers et le personnel.

6. PRESCRIPTION DE DROGUES:

L'utilisation et l'abus des drogues illégales et prescrites n'est pas un phénomène récent dans les prisons. Toutefois, il semble s'accroître. Les drogues illégales et les drogues de contrebande peuvent être restreintes si l'on améliore les normes de sécurité, même si l'expérience semble indiquer qu'il s'agit là d'un vain espoir. Il est toutefois essentiel que la prescription de drogues qui modifient le comportement ne contribue pas à créer d'autres problèmes.

Nous recommandons que le Service canadien des pénitenciers discute immédiatement avec l'Association canadienne de psychiatrie en vue d'une étude sur l'utilisation médicale des drogues dans les prisons. Nous recommandons de plus que cette étude se fonde sur des mémoires présentés par les groupes intéressés et soit faite par des personnes indépendantes des services correctionnels.

7. RECOURS À L'ISOLEMENT:

Comme l'isolement, au tout autre nom qu'on lui donne, a été l'une des causes d'un grand nombre d'incidents dans les prisons, nous considérons que ce sujet devrait être revu en permanence. Il serait peut-être présomptueux de la part de la Société de faire des commentaires à ce sujet, à la lumière du «rapport du groupe d'étude sur l'isolement» (rapport Vantour) dont une partie seulement a, jusqu'à maintenant été appliqué.

However, we do urge that the Committee members take that study into account in their deliberations.

8. DISCIPLINARY PROCEDURES:

We recommend that immediate attention be given to "opening up" disciplinary and grievance procedures within individual prisons. In "opening up" we would expect greater access to such procedures by both prison personnel and prisoners and concerned involved community persons, whose function should be that of modifying atmosphere not interfering in necessary processes.

The availability and credibility of such procedures are essential to both prisoners and prison personnel. Consideration should be given to a more informal mediation-oriented procedure acting as a complement to formal procedures.

Toutefois, nous recommandons fortement que les membres du Comité tiennent compte de cette étude dans leurs délibérations.

8. MESURES DISCIPLINAIRES:

Nous recommandons qu'une attention immédiate soit apportée à la libéralisation des procédures disciplinaires et de griefs dans chaque prison. Par libéralisation, nous voulons dire un accès plus libre à cette procédure pour le personnel des prisons, les prisonniers et les personnes intéressées dans la collectivité dont la fonction consisterait à modifier l'atmosphère et non à nuire aux processus nécessaires.

La disponibilité et la crédibilité de cette procédure sont essentielles aux prisonniers et au personnel de la prison. Il faudrait peut-être étudier la possibilité de méthodes de médiation officieuses qui complèteraient la procédure officielle.

APPENDIX "JLA-S17"

BRIEF TO THE HOUSE OF COMMONS
Sub-Committee on the Penitentiary System
In Canada

Presented on January 19, 1977, by:

- Prince Albert & District Community
 Legal Services Society,
- CPUE Local 1949, Prince Albert Sub-Local,
- Transition Society

We would first like to register a complaint with the sub-committee about the length of time we were given to prepare this brief. Given that the brief had to reach Ottawa by January 12, we were given one week in which to prepare an adequate brief. The first notification we received of the public hearing was the advertisement in our local newspaper. A more serious problem with the preparation of the brief will be discussed below. Let it be noted, however, that if it were not for the determination and deep commitment of a number of individuals to the issue at hand we could not possibly have prepared this brief with the notice we were given.

This brief will cover four general areas: general conditions in the Saskatchewan Penitentiary; the Special Corrective Unit (SCU or "the hole"); racism within the penitentiary; and working conditions for the inmates. We will conclude with an analysis of why we think these conditions exist.

In evaluating the Saskatchewan Penitentiary we should start by realizing that it, as other penitentiaries, creates by its very existence an environment that is anti-human. There is no reason to doubt that the words of Ron Schriml, former director of the Prince Albert Correctional Centre, do not apply as well to the Saskatchewan Penitentiary when he says, "... what else do we expect when we put two groups of people together with very clear expectations that one group will be entirely responsible for another?"

One ex-prisoner, interviewed in preparation for this brief, says, "There's no interpersonal contact between guards and the inmate. If there is between the guards and one inmate, that inmate is watched by the rest of the prison population and sort of looked down on. Suspicions can arise about that inmate from the rest of the prison population."

Another ex-inmate, Art Fourstar, says, "The inmate is handled like a piece of merchandise, as little as possible, watched at all times, controlled and not to be made friends with."

One of the logical results of these conditions is perhaps best represented by a conversation the writer overheard between a social worker and a guard:

social worker: "If there are people in there that don't have respect for the inmates, then they shouldn't be there."
guard: "There wouldn't be any guards."

APPENDICE «JLA-S17»

MÉMOIRE À LA CHAMBRE DES COMMUNES
Sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires
au Canada

Présenté le 19 janvier 1977 par:

- Prince Albert & District Community
 Legal Services Society,
- CUPE Local 1949, Prince Albert Sub-Local,
- Transition Society

Nous désirons premièrement porter plainte auprès du sous-comité au sujet du délai imparti pour la rédaction du présent mémoire. Comme le mémoire devait parvenir à Ottawa au plus tard le 12 janvier, nous n'avons eu qu'une semaine pour rédiger un document valable. La tenue d'une audience publique a été annoncée dans le journal local et c'est la première fois que nous en avons entendu parler. Nous discuterons plus loin d'un problème encore plus grave survenu dans la rédaction du présent mémoire. Nous tenons toutefois à souligner que sans la détermination et l'engagement de nombreuses personnes intéressées à cette question, il n'aurait pas été possible de rédiger le présent mémoire dans les délais impartis.

Le présent mémoire porte sur quatre domaines généraux: les conditions prévalentes au pénitencier de la Saskatchewan; l'Unité de correction spéciale (UCS ou «le trou»); le racisme au sein de l'institution; et les conditions de travail des détenus. Nous concluons par une analyse des facteurs qui, d'après nous, sont à la base de l'existence de ces conditions.

La première étape d'une étude des conditions prévalentes au pénitencier de la Saskatchewan consiste à souligner que c'est la nature même des institutions pénitentiaires qui engendre un environnement inhumain. Il ne fait aucun doute qu'on peut tout aussi bien appliquer au pénitencier de la Saskatchewan la déclaration suivante de l'ancien directeur du Prince Albert Correctional Centre, M. Ron Schrimel: "... Peut-on s'attendre à autre chose lorsqu'on réunit deux groupes de personnes avec l'idée bien arrêtée qu'un de ces groupes soit tenu entièrement responsable de l'autre?"

Un ancien détenu interviewé lors de la préparation du présent mémoire a déclaré: «Il n'y a aucun contact personnel entre les gardes et les détenus. Lorsqu'il existe des rapports entre les gardes et un détenu en particulier, le reste de la population du pénitencier observe étroitement ce détenu et se méfie de lui. Cette situation fait naître des soupçons chez les autres détenus.»

Un autre ancien détenu, Art Fourstar, déclare: «On traite le détenu comme une marchandise, on s'occupe de lui aussi peu que possible, il est surveillé et contrôlé en tout temps et on semble croire qu'il est impossible de développer des liens d'amitié avec lui.»

Les propos d'un travailleur social et d'un garde rapportés par un auteur décrivent bien une des suites logiques de ces conditions:

Le travailleur social: «Ceux qui n'ont aucun respect pour les détenus n'ont pas leur place ici.»
Le garde: «Il n'y aurait alors aucun garde.»

Another result of these conditions, again to quote Schriml, is that, "We know from experience and common sense that there will be a struggle—everyone of us would struggle in those circumstances."

One ex-prisoner, Archie Starr, says, "I still thought that I was a human being, and yet I had no rights to exercise to show that I was a human being. They just treated me like a caged animal so I started to get mixed up, and scheme and everything."

Art Fourstar says, "If the inmate plays the game according to the prisoner's rules and regulations, he can be allowed a fair share of privileges, i.e. special visits, etc. Either you get along with the "screws" and be castigated by the rest of the prison population or you can voice strong opinions against the prison system and be labelled a radical and trouble-maker." Fourstar agrees that a lot of inmates simply "do their own time."

Fourstar says, "Their way of isolating you from the rest of the prison population is very effective. They wait until everyone is locked up and they come and open your cell and then they take you down to the "the hole." Things happen out of the sight of the rest of the prison population."

Fourstar claims that once you've been in "the hole" guards will harass an inmate to the point where he reacts and is sent back because, "They want you out of the general population."

Archie Starr explains that, "If you get off on the wrong foot they have a tendency to deliberately go out of their line of duty to harass you. If you're known as a trouble-maker—not necessarily fighting or creating any fights amongst inmates, its just that you're outspoken on certain things in there—you have to be very careful so you don't get involved in any other deals like sniffing or getting a little drug or fighting because this gives them an opportunity to come on you really heavy."

Starr told how, if the guards "run a frisk" through a whole range of cells, "just for the benefit of going through and creating resentment (*from you*) they'll ransack your 'house'."

Another ex-prisoner told how guards will walk by a block of cells and, to a person who has been in "the hole", "will stop and look at him and say nothing—then sniff and walk away. It just takes one guard to have something against you, because he's got the power. His power is absolute."

Fourstar estimates that once you've been in "the hole" you've got an 80 percent chance of returning.

What are conditions like in "the hole?" Mel Miller is a prisoner in the Saskatchewan Penitentiary. After being an active and rebellious inmate of the British Columbia penitentiary, Miller was transferred to "the hole" in Prince Albert. (*Key activists are always transferred around within the prison system.*) Miller has attempted to sue the penitentiary in Prince Albert, but so far has got no legal help. Miller gets his idea from a politically successful attempt by several inmates in the B.C. Pen to bring an action against the institution for cruel and unusual punishment. Miller, as was the infamous Andy Bruce, was one of these prisoners. Miller is now trying to repeat the tactic in Prince Albert. In his writ, Miller carefully documents conditions in the hole.

Nous citons de nouveau Schriml pour exposer un autre des effets de cette situation: «L'expérience et le bon sens nous poussent à conclure que la lutte est inévitable—dans de pareilles circonstances, nous n'agirions pas autrement.»

Art Fourstar, ancien détenu, déclare: «Je pensais être toujours un être humain et pourtant, je n'avais aucun droit me permettant de le prouver. Ils m'ont traité comme un animal en cage. Je ne savais donc plus où j'en étais, et j'ai commencé à comploter et ainsi de suite.»

Art Fourstar dit: «Lorsqu'un détenu joue le jeu en suivant les règles et les règlements des détenus, on lui accorde certains privilèges comme des visites spéciales, etc. Ou bien vous vous entendez avec les «gardes-chiourmes» et les autres détenus vous le reprochent ou vous ne vous gênez pour parler contre le régime pénitentiaire et l'on vous considère comme un radical et un fomentateur de troubles.» D'après Fourstar, beaucoup de détenus se contentent de «purger leur peine».

Fourstar déclare: «Ils vous isolent des autres détenus de façon très efficace. Ils attendent que les autres soient enfermés et ils viennent vous chercher pour vous amener au «trou». Tout se passe alors à l'insu des autres détenus.»

Fourstar affirme que lorsqu'un détenu est passé par «le trou» les gardes le harcèlent jusqu'à ce qu'il réagisse et qu'ils puissent l'y renvoyer parce que «ils veulent vous éloigner de l'ensemble des détenus».

Archie Starr déclare: «Lorsqu'un détenu prend un mauvais départ, ils font tout ce qu'ils peuvent pour le harceler. Si vous avez la réputation d'être un fomentateur de troubles—ce qui ne signifie pas nécessairement que vous aimez vous battre ou provoquer des batailles entre les détenus, mais simplement que vous n'avez pas peur de vous prononcer sur ce qui se passe—vous devez éviter soigneusement de renifler, de vous saouler un peu ou de vous battre parce que cela leur donnerait alors raison de vous rudoyer.»

Starr raconte que si les gardes fouillent toute une série de cellules «simplement pour le plaisir de passer et de susciter du ressentiment (de votre part) ils chambardent votre intérieur».

Un autre ancien détenu parle de certains gardes qui se promènent le long d'un ensemble de cellules et qui, dans le cas d'un détenu qui est passé par «le trou», «s'arrêtent à sa cellule, le regardent, ne disent rien, reniflent et s'éloignent. Il suffit d'un garde qui a une dent contre vous, parce qu'il a tout le pouvoir de son côté. Ses pouvoirs sont absolus».

D'après Fourstar, 80 p. 100 des détenus qui sont allés «au trou» y retournent.

Quelles sont les conditions au «trou»? Mel Miller est détenu au pénitencier de la Saskatchewan. Comme il était un détenu actif et révolté au pénitencier de la Colombie-Britannique, Miller a été envoyé au «trou» de Prince-Albert. (Les militants sont toujours mutés d'une institution à l'autre dans le régime pénitentiaire.) Miller a essayé d'intenter un procès au pénitencier de Prince-Albert, mais jusqu'à maintenant, il n'a pas pu obtenir d'aide juridique. Cette idée lui est venue à la suite d'une tentative, qui a réussi sur le plan politique, de plusieurs détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique d'intenter une action contre l'institution pour traitements cruels et inhumains. Miller, à l'instar de l'infâme Andy Bruce, était l'un de ces détenus. Il essaie de reprendre cette tactique à Prince-

The cell Miller was confined to was 10' x 6' and 9' in height, with four solid concrete walls and one wall containing a solid steel door with a 10" x 5" sliding steel slot to pass through meals. The slot can only be opened from the outside. There is a 36" x 4" peep window that is locked from the outside 24 hours a day, and covered by a solid steel sheet.

Miller was required to sleep on a concrete platform 18" from the floor upon which 21 pieces of wood 2" x 2" are glued together and secured. On top of the wood is a sheet of foam rubber 2½" thick. Miller was issued two sheets and two blankets. Both the mattress and the sheets and blankets smelled of sweat and urine. There is a clear walking space in the cell of approximately 30 inches by 8.5 feet in length. Miller's back became sore and his feet swollen from walking on the cold cement floor with no shoes. Bugs crawled on the floor, wall and mattress.

Miller was subjected to: a light bulb burning twenty-four hours a day; loud noise from the air intake which caused headaches and dizziness; inadequate ventilation and heat; having to sleep with his head 3 feet from an open toilet; confinement in the same area as mentally ill prisoners (*this was made more acute by the use of restraint equipment such as waist handcuffs and shackles so that inmates are heard crying and screaming for help and release.*)

Prisoners in "the hole" were denied rights granted to other inmates, such as the rights to possession of personal articles and smoking material; having mail delivery posted by non-security staff (to ensure delivery); and to open air exercise. Some guards imposed a silent system and medical inspections were not performed.

Miller charged that the administration was guilty of the improper use of drugs on prisoners against their will and that guards had illegally pointed high-powered shotguns at the plaintiff and other prisoners.

Miller was never told why he was being held.

An ex-inmate said of "the hole," "When they get you down there they just treat you like an animal—they sort of torment you and you get into a state where you react like an animal." This statement came from an ex-inmate who was in the penitentiary over four years ago. However, he says, "Since I've been out I hear it's been tighter rather than more flexible. I heard this from people who were out within the past year."

Says another ex-prisoner, "When I was boxed in there, and I saw no hope, I slashed up my wrists—it was only then that I got some attention to myself, where they took notice that I was emotionally upset and I needed some way of counselling. There was no counselling when I was in that hole and I still ask myself today—where was my counsellor when I was down there?"

Two experts who testified for the plaintiffs in the case Miller and his cohorts were involved in in British Columbia

Albert. Dans le document qu'il a soumis, Miller décrit de façon explicite les conditions de vie dans le trou.

La cellule dans laquelle Miller était enfermé mesurait 10' x 6' x 9' de hauteur, se composait de quatre murs de béton armé dont l'un était percé d'une porte d'acier contenant une paroi coulissante de 10" par 5" permettant de distribuer les repas. Cette paroi ne s'ouvre que de l'extérieur. Il y a aussi un judas de 36" x 4" barré de l'extérieur 24 heures par jour et recouvert d'une plaque d'acier.

Miller était obligé de dormir sur une plate-forme de béton à 18 pouces du sol et sur laquelle reposaient 21 planches de 2" x 2" collées les unes aux autres. Là-dessus se trouvait un matelas de mousse d'une épaisseur de 2 pouces et demi. Miller a reçu deux draps et deux couvertures. Le matelas, les draps et les couvertures sentaient la transpiration et l'urine. L'espace où il était possible de marcher dans la cellule mesurait 30 pouces de largeur par 8 pieds et demi de longueur. Miller a commencé à avoir mal au dos et ses pieds ont enflé parce qu'il était obligé de marcher sans chaussures sur un plancher de béton froid. Le plancher, les murs et le matelas grouillaient d'insectes.

Miller devait subir: une ampoule allumée 24 heures par jour; le bruit de la bouche d'air qui lui causait des maux de tête et des étourdissements; une ventilation et de la chaleur inadéquates; l'obligation de dormir avec la tête à trois pieds d'une toilette ouverte; l'incarcération dans le même coin que les détenus aliénés (ce qui était d'autant plus pénible qu'on utilisait des menottes maintenant les mains à la taille, et des chaînes de sorte qu'on pouvait entendre les détenus pleurer, crier à l'aide, et demander à être libérés).

Les détenus enfermés dans le trou n'avaient pas les mêmes privilèges que les autres, comme le droit d'avoir des articles personnels et de quoi fumer, de faire poster leur courrier par les employés qui ne sont pas préposés à la sécurité (pour assurer la livraison), et de prendre de l'exercice au grand air. Certains gardes imposaient le système du silence et les examens médicaux étaient interdits.

Miller affirme que l'administration s'est rendue coupable de mauvais usage de drogues envers les détenus et contre leur gré et que des gardes avaient illégalement braqué des fusils de gros calibre sur le plaignant et les autres détenus.

On n'a jamais fait part à Miller du motif pour lequel il était enfermé là.

Un ancien détenu a déclaré, en parlant du trou: «Lorsqu'ils vous y enferment, ils vous traitent exactement comme un animal. Ils vous harcèlent jusqu'à ce que vous réagissiez comme un animal.» Cette déclaration nous vient d'un ancien détenu libéré depuis plus de quatre ans. Toutefois, il ajoute: «Depuis que je suis sorti, j'ai entendu dire qu'ils étaient devenus encore plus sévères, plutôt que de s'assouplir. Ce sont des gens libérés depuis un an qui me l'ont affirmé.

Un autre ancien détenu déclare: «Lorsque j'étais enfermé là, je n'avais aucun espoir et c'est pourquoi je me suis taillé les veines... C'est seulement alors qu'on s'est occupé de moi, qu'on s'est aperçu que j'étais émotivement troublé que j'avais besoin de conseils. On ne m'a offert aucun conseil lorsque j'étais dans ce trou et je me demande encore où était mon conseiller à ce moment-là.»

Deux spécialistes ont témoigné pour les plaignants dans le cas de Miller et de ses compagnons en C.-B., soit M. Richard

were Dr. Richard Korn, the Executive Director of the Centre for the Study of Criminal Justice at Berkeley, California, and Doctor Stephen Fox, a Professor of Psychology at the University of Iowa, and considered an expert in the field of sensory deprivation.

Dr. Korn expressed the view that the purpose of solitary confinement is to break a man down, to break his capacity to resist and to get him into a submissive state. He further stated that, in his experience, this process is foolproof and if you keep it up long enough, it will break anybody. He said, "This is a form of murder, it has to stop."

In describing the way inmates experience time in solitary he said, "Too heavy a sentence (*in SCU*) can suffocate—time stops and then it begins to crush and you have that suffocation, you have the tiny space, the relative inaction and that crushing experience and the mind begins to play its trick to save itself—".

Doctor Korn gave his opinion that solitary confinement was cruel to the inmates and very dangerous and cruel to the staff. He said: "—it is cruel for everybody because it endangers and terrifies the staff in its consequences. You cage men. You treat men as animals and then you have every reason to fear them, so it is cruel to the staff too."

About the presence of the 24-hour light, Dr. Fox says, "—continuous illumination without variation is the same as no illumination—it is the removal essentially of all possible variation in the environment—It is something that is employed in international torture—It is designed, I believe, not so much for security purposes but to reduce again the individual to that condition where there is no conceivable human resistance, where they represent essentially nothing—To come to have no meaning, to come to be nothing is essentially the greatest human suffering. That is to say it ultimately leads to insanity and suicide." (*Director O'Sullivan claims the light is varied—intensity is increased or decreased twice a day.*)

When asked if, in his view, there was anything positive to be said in terms of penal reform about solitary confinement, Dr. Fox replied in the negative.

When comparing psychological treatment or punishment with physical treatment or punishment, Dr. Fox said the psychological punishment was worse. Referring to Melvin Miller, he said, "Miller is at a place now where in fact he is very close to believing that he would prefer almost to be dead than to be exposed to it any further. Most of them prefer to die, they hang themselves rather than sustain it. That's what the suicides are about. That is what the mutilations are about... It is infinitely more cruel to keep people alive in torture than it is to kill them," Fox said.

The "hole" is only the most central and effective tool for repressing prisoners. The only reform prisoners have been permitted to work for openly and with impunity have been those which the administration itself supports. Several years ago Con-Force was initiated with support from both inmates and the administration. A work program in the community, the program provided both cheap productive labour for the state and local businessmen and a change of environment for inmates. The program ended due to community pressure after

Korn, directeur administratif du Centre for the Study of Criminal Justice de Berkeley en Californie et M. Stephen Fox, professeur de psychologie à l'université de Iowa et considéré comme spécialiste dans le domaine de la privation sensorielle.

D'après M. Korn, la réclusion cellulaire a pour but de détruire un homme, de lui enlever toute possibilité de résister et de le subjuguier. Il affirme aussi que d'après l'expérience acquise, ce procédé est à toute épreuve et qu'en l'appliquant assez longtemps on réussit à mater n'importe qui. Il a déclaré: «C'est un genre de meurtre et on doit y mettre fin».

Il décrit ainsi ce qu'éprouvent les détenus qui se trouvent en réclusion cellulaire: «Une peine trop longue «en isolement» fait suffoquer... le temps cesse d'avancer, on se sent écrasé et on suffoque. L'espace restreint, l'inaction presque totale et le sentiment d'écrasement font que l'esprit commence à jouer des tours pour s'échapper...»

Monsieur Korn est d'avis que la réclusion cellulaire est cruelle envers les détenus et très dangereuse et cruelle pour le personnel. Il ajoute: «C'est cruel pour tout le monde parce que ce procédé met le personnel en danger et les conséquences sont terrifiantes. Vous mettez des hommes en cage, vous les traitez comme des animaux et il est normal que vous ayez peur d'eux. C'est donc un procédé cruel pour le personnel aussi.»

Au sujet de la lumière 24 heures par jour, M. Fox déclare: «... Une lumière continue et sans variation donne les mêmes résultats que l'absence de lumière... Cela constitue en fait la suppression de toute variation possible dans l'environnement... C'est une méthode internationale de torture conçue je crois, non pas tellement à des fins sécuritaires, mais plutôt pour réduire l'individu à un état où la résistance humaine est quasi inexistante, où le détenu devient essentiellement une nullité. La plus grande souffrance humaine c'est essentiellement de n'avoir aucune signification, d'être réduit à rien. Cette méthode entraîne en dernier lieu la folie et le suicide. (Le directeur O'Sullivan prétend que l'intensité de la lumière est diminuée ou augmentée deux fois par jour.)

Lorsqu'on lui a demandé si, à son avis, l'isolation dans le cadre de la réforme pénale comportait certains aspects positifs, M. Fox a répondu dans la négative.

Lorsqu'on compare le traitement psychologique, ou la punition psychologique, à la punition physique ou au traitement physique, M. Fox a dit que la punition psychologique est la plus cruelle. En parlant de Melvin Miller, il a dit: «Miller en est rendu à un tel point que la mort lui semble préférable à la vie dans ces conditions-là. La plupart des détenus préfèrent mourir; ils se pendent plutôt que d'endurer. C'est la raison des suicides et c'est pour cela qu'il y a des mutilations. Il est infiniment plus cruel de faire vivre des gens dans la torture que de les tuer.»

Le «trou» est la méthode préférée, et la plus efficace, du système de répression des prisonniers. Les seules réformes que les prisonniers ont pu appliquer ouvertement et impunément, ont été celles que l'administration elle-même acceptait. Il y a quelques années, on a créé Con-Force avec l'appui des détenus et de l'administration. Il s'agissait d'un programme de travail communautaire et ce programme fournissait de la main-d'œuvre à bon marché à l'État ainsi qu'aux hommes d'affaires locaux, et un changement de milieu pour les détenus. Le

some escape attempts. Alcoholics Anonymous is solidly supported by the prison administration, but not enough to allow two militant ex-inmates to come into the institution to talk about how the program was beneficial to them. When the Native Brotherhood was organized several years ago, they initially received full support of the administration. But, says Archie Starr, "We started to get things on the move. They shut out a lot of our outside communications because we were getting more support and the conditions of the penitentiary were becoming more aware to the public. Resource people that were being invited in was one way of getting out information and just by getting them in there to talk with you the resource people spread the word."

To silence radical voices, the administration will use every means at its command: mail censorship, beatings, transfers, and exclusion of visitors from the prison. The central demand of demonstrators during the April, 1976 sit-in at the Saskatchewan Penitentiary was for an independent public inquiry. Instead, this was rejected by the Solicitor General, Warren Allmand. Said the Prince Albert Daily Herald at the time, "... those who think about the incident at all must wonder what manner of rationale allows a public service to investigate itself with its own personnel, then keep the findings to itself." It is to the credit of inmates across the country who have continued to resist their oppressive conditions that the sub-committee appears in Prince Albert today.

It was the participation in the sit-in that supported the prisoners in the April demonstration that led to the barring of Rose Boyer, local president of the Native Women of Saskatchewan chapter, from the institution. Staff of the Native Women's Centre had been visiting native inmates on a regular basis as part of their counselling work.

The termination of the contract of John Charles, an employee of the Native Women under a joint contract with the penitentiary, came after he visited the scene of the supporting sit-in.

Immediately after Jacque Adams and Rich Hesch, a board member and community worker, respectively, of the P.A. & District Community Legal Services Society began discussions with Mel Miller about assisting prisoners in preparing briefs for this Sub-Committee, they were barred from entering the institution. Despite repeated attempts to talk to Mr. O'Sullivan by Mr. Hesch, no reason was ever given for the suspension of visiting privileges. Despite his knowledge to the contrary, Mr. O'Sullivan did cause a member of the local detachment of the R.C.M.P. to investigate charges that Adams and Hesch were impersonating lawyers.

Regarding race relations, a native ex-prisoner says, "In there we're more or less half and half (*in proportion to non-natives*) and it's funny how we can get along with a non-Indian." Yet the promotion of racial divisions between native and non-native inmates is another tactic used by the administration to control prisoners. The administration allows special privileges to non-native organizations and members

programme a été aboli lorsque la communauté a exercé des pressions par suite de tentatives d'évasion. Le groupe Alcooli-ques anonymes est bien accueilli par l'administration du pénitencier, mais pas suffisamment pour permettre à deux ex-détenus militants de revenir à l'institution pour expliquer les bienfaits du programme. Lorsqu'on a créé la Fraternité des autochtones il y a quelques années, l'administration lui a accordé son plein appui. «Mais, de dire Archie Starr, nous avons mis les choses en branle. Ils ont coupé une grande partie de nos communications avec l'extérieur parce que nous obtenions un plus grand appui, et que les conditions de vie dans les pénitenciers étaient de mieux en mieux connues du public. Les personnes ressources, invitées à venir nous visiter, repartaient avec des renseignements et pouvaient donc sensibiliser la population.»

Pour taire les voix radicales, l'administration se servait de tous les moyens à sa disposition: censure du courrier, râclées, transferts et refus d'admettre des visiteurs à la prison. La demande principale des manifestants, lors de l'occupation du pénitencier de la Saskatchewan en avril 1976, était la création d'une commission d'enquête publique autonome. Cette idée a été rejetée par le solliciteur général, Warren Allmand. Le Prince Albert Daily Herald a dit, à cette époque: "... ceux qui sont le moins conscients de l'incident doivent se demander comment il se fait qu'on permette à un service public d'enquêter lui-même sur son propre personnel, et de ne pas divulguer ses conclusions". C'est grâce aux détenus du pays entier qui ont continué à rejeter leurs conditions oppressives que le sous-comité se trouve à Prince Albert aujourd'hui.

C'est aussi à cause de sa participation à l'occupation, en guise d'appui aux prisonniers de la manifestation d'avril, qu'on a interdit à Rose Boyer, présidente régionale des Femmes autochtones de la Saskatchewan, l'accès à l'institution. Le personnel du Centre pour les femmes autochtones rendait visite aux détenus autochtones de façon régulière dans le cadre de leur travail d'orientation.

On a mis fin au contrat de John Charles, employé de l'Association des femmes autochtones, qui travaillait pour le pénitencier parce qu'il s'est rendu sur les lieux de l'occupation organisée en guise d'appui.

Dès que Jacque Adams et Rick Hesch, respectivement membre du comité et travailleur social à la Société des services juridiques et communautaires du district de Prince Albert, se sont mis à discuter avec Mel Miller de l'aide à apporter aux détenus dans la rédaction de mémoires à l'intention de ce sous-comité, ou leur a interdit l'accès à l'institution. Malgré ses efforts répétés pour s'entretenir avec M. O'Sullivan, M. Hesch n'a reçu aucune justification pour la suspension du privilège des visites. Tout en sachant qu'il n'en était rien, M. O'Sullivan a demandé à des agents de la Gendarmerie royale locale de vérifier des accusations à l'effet que Adams et Hesch se faisaient passer pour des avocats.

Un ex-détenu autochtone dit au sujet des rapports raciaux: «A l'intérieur du pénitencier nous sommes environ moitié, moitié par rapport aux non autochtones et c'est curieux à quel point nous pouvons bien nous entendre avec un non-amérindien». Pourtant, l'encouragement des divisions raciales entre détenus autochtones et non autochtones est une autre des tactiques employées par l'administration pour contrôler les

within them, such as the granting of passes and allowing special visits that won't be granted to native organizations and their members. Temporary Leaves of Absence (TLA's) will be granted to white inmates, particularly at Christmas time, in a higher proportion than to native inmates. While white inmates can travel from city to city and even out of the province, fewer Indians are allowed out and never seem to be allowed to travel home to the reserves.

An ex-prisoner says, "There's a class system in there, too. It seems the white guys get the good jobs. I could type, and I never got a job typing. The white guys work in the canteen, where you can get the goodies; hobby crafts where you can get a little lace or piece of leather; the printing press, or up front, where you can look at the girls that come in. You see more Indians working on the sports gangs, hauling garbage, etc. Being more economically oppressed before you go in there, that's the result—you get the shit jobs."

Prison work is used to intensify repression in another way. There are four classes of pay in the Penitentiary, (*Class IV, the highest, earns \$1.20 a day.*) But if you're in Class IV and you step out of line, you can be busted down to Class I (4.60 a day.) It takes at least a year for an inmate to work his way back up.

An ex-prisoner says, "It's forced labour. Sometimes you apply for two jobs and they put you some place completely different from where you want to go.*

II Given the conditions documented above, what does this mean in terms of meeting the objectives of our nation's penitentiary system? The painful truth is that the Saskatchewan Penitentiary is meeting the penitentiaries real objectives adequately.

The compassionate liberals are distressed about what they perceive as the failure of prisons. "Prisons do not rehabilitate," says Edgar Epp, a warden for six years and former deputy minister of corrections in British Columbia. "They breed crime, hate and violence. They brutalize the prison staff. (*The staff at the Saskatchewan Penitentiary worked 45,962 overtime hours from April to October, 1976.*) They do nothing to compensate the victims. they further punish and alienate the family of the person in prison. And they raise false expectations of society."

*Since prisoners receive virtually no pay why should they work to produce profits for the state?

In fact, compelling prisoners to work is a denial of their rights under the "Universal Declaration of Rights" adopted by the United Nations. Article 23 reads:

détenus. L'administration accorde des privilèges spéciaux aux organismes non autochtones et à leurs membres, comme par exemple l'octroi de laisser-passer, la permission de recevoir des visites spéciales, privilèges qui ne sont pas accordés aux organismes autochtones et à leurs membres. Les congés d'absence temporaire (CAT) seront accordés aux détenus de race blanche surtout dans le temps de Noël dans une proportion plus élevée que chez les détenus autochtones. Tandis que les détenus blancs peuvent voyager d'une ville à l'autre, et même à l'extérieur de la province, un plus petit nombre d'Indiens reçoit la permission de sortir à l'extérieur, et ils n'ont jamais le droit de se rendre chez eux dans leur réserve.

Un ex-détenu dit: «Il existe aussi un système de castes dans les pénitenciers. Les Blancs semblent toujours détenir les bons emplois. Je peux taper à la machine, mais je n'ai jamais eu un emploi de copiste. Les Blancs travaillent à la cantine, où ils peuvent obtenir des friandises, dans les ateliers d'artisanat où ils peuvent se ramasser des bouts de dentelle ou de cuir, à l'imprimerie, ou au comptoir, où ils peuvent voir arriver les femmes. On voit beaucoup plus d'Indiens qui travaillent dans les groupes de sport, à sortir les déchets, etc. Comme on est économiquement moins avantagés en arrivant au pénitencier, c'est le résultat: on nous donne les emplois de dernier ordre».

On se sert du travail dans les prisons pour intensifier la répression. Il existe 4 échelons de paye au pénitencier (l'échelon IV, le plus élevé paye \$1.20 par jour). Si vous êtes à l'échelon 4 et que vous vous écarterez du droit chemin ou vous rédui- t à l'échelon I (60c. par jour). Un détenu doit mettre au moins une année pour remonter à l'échelon IV.

Un autre ex-détenu dit: «C'est du travail forcé. Parfois nous postulons deux postes et ils nous font faire un travail qui ne correspond en rien à ce que nous avions demandé.»*

II Compte tenu des conditions énoncées ci-dessus, où en sommes-nous par rapport aux objectifs fixés pour le système pénitentiaire de notre pays? La vérité toute crue c'est que le pénitencier de la Saskatchewan respecte adéquatement les vrais objectifs des pénitenciers.

Les libéraux pleins de compassion sont tout inquiets de ce qu'ils considèrent l'échec des prisons. «Les prisons ne réadaptent pas», dit Edgar Epp, directeur de pénitencier depuis six ans et ancien ministre adjoint aux corrections en Colombie-Britannique. «Elles engendrent le crime, la haine et la violence. Oui, le crime, la haine et la violence. Elles inculquent la brutalité au personnel de la prison. (Le personnel du pénitencier de la Saskatchewan a travaillé 45,962 heures de temps supplémentaire entre avril et octobre 1976). Elles ne font rien pour dédommager les victimes. En outre elles punissent et aliènent la famille du détenu. Elles créent de faux espoirs pour la société.»

*Puisque les détenus ne reçoivent à peu près pas de salaire, pourquoi devraient-ils travailler afin de créer des profits pour l'État?

De fait, en forçant les détenus à travailler, on nie les droits qui leur sont garantis en vertu de la «déclaration universelle des droits de l'homme» adoptée par les Nations-Unies. L'Article 23 se lit comme suit:

(1) Everyone has the right to work, to free choice of employment, to just and favourable conditions of work and to protection of unemployment;

(2) Everyone, without any discrimination, has the right to equal pay for equal work;

(3) Everyone who works has the right to just and favourable remuneration ensuring for himself, and his family an existence worthy of human dignity, and supplemented, if necessary, by other means of social protection.

Manuel Lopez-Rey, former chief of the Section of Social Defense in the United Nations argues that there is no basis for depriving prisoners of "their right to work." There is no basis, he says, for regarding prison labour as treatment, and prisoners should receive the same pay as free men if they do the same work. Prison work should be treated as part of labour in general. He supports his argument by pointing out that the traditional view that prison labour is part of treatment and that the state is under no obligation to pay for work compulsorily performed by prisoners was abandoned in the resolution on prison labour adopted at the Twelfth International Penal and Penitentiary Congress held at Berne in 1951.

An ex-inmate of the Saskatchewan Penitentiary says, bluntly, "Prison doesn't rehabilitate. It tries to make you a better prisoner, rather than a better citizen."

In fact, any so-called attempt to develop more effective methods of rehabilitation really only lead to more effective methods of controlling, repressing and dividing prisoners. It is not irrelevant to look to examples in the United States, for since Canada's first prison, in 1835 in Kingston, hired its first director away from the "model" Auburn prison in the U.S., there has been some parallel in the development of the two prison systems.

In the past four years, the Massachusetts Department of Correction has instituted a program that has been heralded as a model in the area of penal reform. In answer to a public aroused by publicity on the injustices of the state prison system, the Department has promoted the idea of treatment as a scientific rationale for imprisonment. The changes have also come in response to prisoners organizing against oppression in the prison system.

Reform legislation originally sought by the prisoners eventually became the basis for a departmental reorganization under which all prisoners would be subject to a step-system type of behavior modification program. That is, the typical male prisoner begins his prison term at Massachusetts Correctional Institute—Walpole (*MCI-Walpole*), a maximum-security prison and must then work his way up the step-system ladder until eligible for lesser-security facilities and for increasingly varied programs and privileges. The final step before parole is to enter a pre-release center or half-way house. The Department of Correction today manages five conventional walled prisons, three forestry camps recently converted to work-release centres, four pre-release ("community correction") centres and several privately-run halfway houses under contract to the Department. A prisoner's movement up or down

1) Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2) Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

3) Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.

Manuel Lopez-Rey, ancien chef de la section de la défense sociale aux Nations-Unies maintient qu'il n'y a aucun fondement permettant de dénier aux prisonniers leur «droit au travail». Rien ne permet de considérer le travail des prisonniers comme traitement, et les prisonniers doivent recevoir le même salaire que les hommes libres s'ils font le même travail. On ne doit faire aucune distinction entre le travail dans les prisons et celui à l'extérieur. M. Rey a appuyé son argument en soulignant le point de vue traditionnel voulant que le travail dans les prisons fasse partie du traitement et que l'État ne soit aucunement obligé de payer le travail imposé aux détenus a été abandonné avec l'adoption, au douzième congrès de la Commission internationale pénale et pénitentiaire tenu à Berne en 1951, d'une résolution concernant le travail dans les institutions pénitenciaires.

Un ex-détenu du pénitencier de la Saskatchewan dit carrément: «La prison ne réadapte pas. Elle cherche à former de meilleurs détenus et non pas de meilleurs citoyens».

De fait, toute tentative de mettre au point des méthodes plus efficaces de réadaptation n'aboutit en fait qu'à l'instauration de méthodes plus efficaces de contrôle, de répression et de division des détenus. Il vaut la peine d'étudier les exemples qui existent aux États-Unis, car depuis que la première prison au Canada, établie à Kingston, réussit en 1835 à embaucher comme premier directeur un fonctionnaire du pénitencier «modèle» d'Auburn, aux États-Unis, l'évolution des deux systèmes pénaux a toujours été plus ou moins analogue.

Au cours des quatre dernières années, le département de correction du Massachusetts a mis sur pied un programme acclamé comme modèle dans le domaine de la réforme pénale. En réponse à la réaction du public, éveillé par la publicité, aux injustices du système pénal état que, le département a prôné le traitement comme justification scientifique de la détention. Des changements ont aussi été amenés en réponse à l'organisation des détenus contre l'oppression dans les prisons.

Les réformes juridiques réclamées par les détenus au tout début ont fourni la base à une réorganisation ministérielle en vertu de laquelle tous les prisonniers seraient soumis à un programme visant la modification du comportement par étapes. C'est-à-dire que le prisonnier mâle typique débute son séjour en prison à l'Institut correctionnel du Massachusetts—Walpole (ICM—Walpole), pénitencier à sécurité maximale, et doit ensuite progresser par étape jusqu'à ce qu'il soit admissible à séjourner dans des installations à sécurité moins stricte, et à des programmes et privilèges de plus en plus variés. Comme dernière étape, avant la libération conditionnelle, le détenu séjourne dans un centre de réadaptation pour ceux qui seront bientôt remis en liberté. Le service correctionnel gère aujourd'hui cinq prisons conventionnelles entourées de barrières, trois camps forestiers convertis dernièrement en centres où

the step-system ladder is administered by classification boards made up of guards, administrators, social workers and psychologists.

Under the new system, every Massachusetts prisoner lives in a constant state of awaiting the next meeting of the appropriate classification board. While it is doubtful that the step-system will ever achieve the publicly approved departmental goal of reducing prisoners' recidivism, the new system has an important impact within the prisons. On the one hand, the most militant male prisoners in the system have been put under 24-hour lockup at MCI-Walpole under the most degrading and inhuman conditions. At the same time, the majority of prisoners, including many former activists, have been politically immobilized by a combination of the threat of going to MCI-Walpole, and the hope of winning slots in the most prized programs (*community centres, work-release, furloughs*) for a small minority of prisoners, the majority is kept in line by the thought that these benefits are within reach. In reality, most prisoners have no more access to "rehabilitation" programs than they did a few years ago. Indeed, the daily routine for the average prisoner at the five major prisons is identical to what it was five years ago, except at MCI-Walpole, where a majority (*rather than a small minority*) are under 24-hour lockup.

Neither the promise of the new facilities to be built at the Saskatchewan Penitentiary nor the drift in Canada towards "community corrections" will serve the interests of inmates.

We know that prisons are made necessary in Canada by a capitalist, racist society. Consider . . . out of the Saskatchewan reserve population of 26,000 only 6,000 had a cash income in 1969. 60.7 percent of these people earned less than \$1,000; 6.1 percent earned over \$4,000. In urban areas, it is estimated that 68 percent of status Indians are unemployed. In urban and rural areas taken together, 41 percent of Indian families live on welfare compared to the national rate of 3.7 per cent. In Saskatchewan that figure is much higher.

The fact that the Economic Council of Canada tells us that the rich are getting richer and the poor poorer does not serve to persuade us that the economic conditions of native people are an accident. Rather, we are convinced from the experience of our lives that the people who make important decisions in this country benefit from keeping people poor and on welfare. For, just as any rational person will struggle to stay out of jail, so will any rational person struggle against the humiliation of being dependent on welfare. For poor, unorganized working people, the only thing worse than the job they have is no job at all. It is native people, at least in western Canada, who provide that reserve army of unemployed people to be called up when they're needed and put on standby when they aren't; to demonstrate to those that still have jobs what will happen to them if they don't keep their nose to the grindstone.

les détenus peuvent aller travailler, quatre centres de séjour avant la remise en liberté («centre correctionnel communautaire») et plusieurs centres de réadaptation ayant un contrat avec le service. Le progrès d'un détenu vers le haut ou vers le bas du système d'échelons dépend des comités de classification composés de gardes, d'administrateurs, de travailleurs sociaux et de psychologues.

En vertu du nouveau système, chaque détenu du Massachusetts vit dans l'attente constante de la prochaine rencontre avec le comité de classification voulu. Bien qu'il soit douteux que ce système progressif permettra jamais de réaliser l'objectif du ministère approuvé par le public, de réduire le taux de récidivisme parmi les détenus, le nouveau système a d'importantes répercussions dans les prisons. D'un côté, à MCI-Walpole on garde les prisonniers les plus militants enfermés dans leur cellule 24 heures par jour dans des conditions des plus dégradantes et des plus inhumaines. En même temps, on a neutralisé politiquement la majorité des détenus, y compris de nombreux anciens activistes, par la menace de les envoyer à MCI-Walpole, et l'espoir de pouvoir participer aux programmes les plus appréciés (centres communautaires, libération conditionnelle de jour, permissions de sortie) à l'intention d'une petite minorité de détenus, c'est-à-dire que la majorité des détenus demeurent soumis pensant que ces avantages sont à leur portée. En réalité, la plupart des détenus ne bénéficient pas plus des programmes de «réadaptation» qu'il y a quelques années. En effet, la routine journalière pour le détenu moyen aux cinq principales prisons est identique à ce qu'elle était cinq ans auparavant, sauf à MCI-Walpole, où la majorité des détenus (au lieu d'une petite minorité) sont enfermés dans leur cellule 24 heures par jour.

Ni la promesse de construire de nouvelles installations au pénitencier de la Saskatchewan, ni la tendance au Canada d'adopter la méthode de «la rééducation au sein de la collectivité» ne seront utiles aux détenus.

Nous savons qu'au Canada, une société capitaliste et raciste rend les prisons nécessaires. Pensez que sur les 26,000 habitants des réserves de la Saskatchewan, 6,000 seulement avaient un revenu en 1969; 60.7 p. 100 d'entre eux gagnaient moins de \$1,000, 6.1 p. 100 plus de \$4,000. Dans les régions urbaines, on estime que 68 p. 100 des Indiens inscrits ont un emploi. Dans les régions urbaines et rurales considérées ensemble, 41 p. 100 des familles indiennes touchent des prestations de Bien-être sociale par rapport au taux national qui est de 3.7 p. 100. En Saskatchewan ce chiffre est beaucoup plus élevé.

Les déclarations du Conseil économique du Canada selon lesquelles les riches s'enrichissent et que les pauvres s'appauvrissent, ne contribuent pas à nous persuader que les conditions économiques des autochtones sont dues à un accident. Au contraire, d'après nos expériences personnelles nous sommes convaincus, qu'au Canada, la classe dirigeante a avantage à maintenir les classes défavorisées dans la pauvreté, tout en se contentant de leur verser des prestations de Bien-être social. Il est tout aussi légitime pour une personne normale de tenter de s'évader d'une prison que ce l'est pour un assisté social d'essayer de se libérer de cette dépendance. Pour le petit salarié, pauvre et non syndiqué, la pire chose qui puisse lui arriver serait de perdre son emploi. Les autochtones, du moins ceux de l'Ouest canadien, constituent une réserve de chômeurs qu'on utilise lorsqu'on a besoin de travailleurs et qu'on met en

Racism has been the most important force dividing poor and working people in Canadian history. It has also led to the necessity of prisons. Art Fourstar talks of the experience of leaving the reserve: "You get this feeling of being rejected by society—you are a misfit. But I was accepted by those who drank on the riverbank—I was one of the crowd, I could hang out with somebody that I felt comfortable with—and these were the guys that stole—they were the gangs."

One asks Art why the gangs stole? "I think it would be a matter of getting even—revenge—you reject me, I'll get even with you by stealing your car—revenge against society because it's society that protects you."

How does any ruling class cope with the anger of unemployed people and the victims of racism? It attempts to repress it—what more effective means, short of genocide, to control the natural unrest of exploited, oppressed people than prisons?

It is our conclusion that no real benefit can come to inmates from new "rehabilitation" programs, that prisons are not meant to rehabilitate, but to be the central and final repressive mechanism of the state, or government.*

We make no specific recommendations at this time. We have no interest in making prisons work more efficiently or effectively within the present social and economic organization of society. We leave this task to the Sub-Committee and other representatives of the state which imposes these repressive conditions. Our task remains to work for and with the victims of this class-based and racist repression to eliminate the conditions which force them into the repressive institutions in the first place. It is our sincere hope that the presentation of this brief in this public meeting is one step towards that objective.

*A not incidental function of the Saskatchewan Penitentiary is that it brings \$5 million a year into Prince Albert. We wonder how many native people benefit from this industry.

attente lorsqu'on n'en a plus besoin. Ces personnes sont les exemples vivants, pour les autres travailleurs, de ce qui pourrait leur arriver s'ils ne font pas preuve de diligence au travail.

Dans l'histoire canadienne, le racisme a été l'élément de division le plus important entre la classe des pauvres et celle des travailleurs. Il a aussi entraîné la nécessité de construire des pénitenciers. Art Fourstar parle de son expérience après avoir quitté la réserve: «Vous avez l'impression d'être rejeté par la société, que vous êtes un paria. Les seules personnes à m'accepter furent les vagabonds qui errent dans les parcs; j'étais des leurs. Je pouvais enfin me tenir avec des gens avec qui je me sentais bien; mais ces gens étaient des voleurs, ils faisaient parties des gangs.»

Quelqu'un demanda à Art pourquoi ces personnes commettaient des vols: «Je crois, répondit-il, que c'est pour rendre à la société la monnaie de sa pièce, pour prendre une revanche. Vous me rejetez, alors je vais voler votre auto: c'est ce sentiment qu'entretennent ces gens à l'endroit de la société dite «protectrices.»

Que fait la classe dirigeante face à la haine qui anime les chômeurs et les victimes de racisme? Elle tente de refouler ces sentiments, et en dehors du génocide, quel moyen plus efficace y a-t-il de contrôler les éléments agités de la société, les exploités et les brimés, que les pénitenciers?

Nous en concluons que les détenus ne peuvent pas tirer parti des nouveaux programmes de «réhabilitation», que les institutions pénitentiaires ne sont pas un moyen efficace de réhabilitation, qu'ils ne sont en fin de compte que le principal et le dernier instrument de répression inventé par un État ou un Gouvernement pour tenter de contrôler les indésirables.*

Nous ne faisons aucune recommandation précise à ce stade. Nous n'avons aucun intérêt à ce que les pénitenciers soient plus efficaces et plus fonctionnels à l'intérieur de l'organisation sociale et économique actuelle de la société. Nous laissons ce travail au sous-comité et aux «élus du peuple» qui imposent ces conditions répressives. Notre tâche consiste à nous occuper des victimes de cette répression raciste dirigée contre une classe sociale déterminée, afin d'essayer de supprimer les conditions qui les mènent tout droit à ces institutions répressives. Nous espérons sincèrement que la présentation de ce mémoire en séance publique sera une étape qui nous permette d'atteindre cet objectif.

*Un des avantages qu'a Prince-Albert d'abriter le Pénitencier de Saskatchewan est qu'il rapporte \$5,000,000. Nous nous demandons combien d'autochtones profitent de cette «industrie».

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Penitentiary Service, Prairie Region:

Mr. J. A. Phelps, Regional Director;
Mr. W. P. Oleniuk, Deputy Regional Director (*Inmate Programs*);
Dr. T. J. Ellis, Deputy Regional Director (*Operative and Preventive Security*);
Mr. D. G. Wheaton, Acting Deputy Regional Director (*Operational Services*);
Dr. W. Davis, Deputy Regional Director (*Health Care Services*);
Mr. R. Gillies, Regional Director of Parole. National Parole Service.

Saskatchewan Penitentiary Staff Wives.

From the John Howard Society of Saskatchewan:

Mr. J. Coflin, Executive Director.

From the Prince Albert and District Community Legal Services Society:

Mr. Rick Hesch, Community Worker;
Mr. Morris F. Morton, Lawyer.

Du Service canadien des pénitenciers, région des Prairies:

M. J. A. Phelps, directeur régional;
M. W. P. Oleniuk, sous-directeur régional (Programmes pour détenus);
M. T. J. Ellis, sous-directeur régional (Sécurité opérationnelle et préventive);
M. D. G. Wheaton, sous-directeur régional suppléant (Services opérationnels);
M. W. Davis, sous-directeur régional (Services des soins de santé);
M. R. Gillies, directeur régional des libérations conditionnelles, Service national des libérations conditionnelles.

Femmes des employés du pénitencier de Saskatchewan.

De la John Howard Society of Saskatchewan:

M. J. Coflin, directeur exécutif.

De la Prince Albert and District Community Legal Services Society:

M. Rick Hesch, travailleur communautaire;
M. Morris F. Morton, avocat.

CH / XC 85
-127

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, January 20, 1977

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 20 janvier 1977

Président: M. Mark MacGuigan

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs*

*Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitenciaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

Penitentiary System in Canada

CONCERNANT:

Le Régime d'institutions pénitenciaires au Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY
SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin
Halliday
Holt (Mrs.)

Lachance
Lavoie
Lee

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Leggatt
McIsaac
Nielsen

Reynolds
Robinson—(13)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 20, 1977
(22)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Prince Albert, Saskatchewan, at 11:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Messrs. Halliday, Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds and Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, Mr. Jean-Marie Mercier, and Mr. John Moloney.

Witnesses: Representatives from the P.S.A.C. Union, Saskatchewan Penitentiary. From the Inmate Committee, Saskatchewan Penitentiary: Mr. Tom Symes, President; Mr. Jim Hall, Vice-President; Mr. Harold Junior, Secretary; Mr. Blair Pelletier, Sports Commissioner; Mr. Cliff Lurvey, Member. *Representatives from the Protective Custody Inmate Committee, Saskatchewan Penitentiary. From the Citizens Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary:* Mr. Jack Cennon, Mr. Tom Francis, Mr. Al Ryan, Mr. Clarence Wiseman, Mr. Orville Andres, Mr. George Rimmer, Mr. Ted Sayer, Mr. L. J. Fournier, Mr. Alex Smith and Mr. Elmer Hicks. *From the Saskatchewan Penitentiary:* Mr. J. O'Sullivan, Director; Mr. A. C. Ellis, Assistant Director (Organization and Administration); Mr. S. P. Brunt, Assistant Director (Technical Services); Mr. L. Ehman, Assistant Director, (Industries); Mr. G. Rhodes, Assistant Director (Socialization); Mr. D. Kane, Assistant Director (Occupational Development); Mr. H. Taggart, Assistant Director (Security); Mr. J. Callbeck, Acting Assistant Director (Finance); Mr. C. Soderlund, Personnel Administrator and Mr. S. Pietras, Senior Health Care Officer.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements, and answered questions.

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the brief presented by the P.S.A.C. Union, Saskatchewan Penitentiary, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S18"*).

On motion of Mr. Nielsen, it was ordered,—That the Questionnaire being circulated at Saskatchewan Penitentiary, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S19"*).

At 1:12 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 2:08 o'clock p.m., the sitting was resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Nielsen, it was ordered,—That the document entitled—Agenda for Protective Custody Inmate Committee Meeting—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S20"*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 JANVIER 1977
(22)

[Traduction]

Le sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à Prince-Albert, Saskatchewan, à 11 h 42, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du sous-comité présents: MM. Halliday, Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Nielsen, Reynolds et Robinson.

Aussi présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{lle} Louanne Labelle, M. Jean-Marie Mercier et M. John Moloney.

Témoins: Représentants du Syndicat de l'A.F.P.C., pénitencier de la Saskatchewan. Du Comité des détenus, Pénitencier de Saskatchewan: M. Tom Symes, président; M. Jim Hall, vice-président; M. Harold Junior, secrétaire; M. Blair Pelletier, commissaire aux sports; M. Cliff Lurvey, membre. *Représentants du Protective Custody Inmate Committee, Pénitencier de Saskatchewan. Du Comité consultatif des citoyens, Pénitencier de Saskatchewan:* M. Jack Cennon, M. Tom Francis, M. Al Ryan, M. Clarence Wiseman, M. Orville Andres, M. George Rimmer, M. Ted Sayer, M. L. J. Fournier, M. Alex Smith et M. Elmer Hicks. *Du Pénitencier de Saskatchewan:* M. J. O'Sullivan, directeur; M. A. C. Ellis, directeur adjoint (Organisation et administration); M. S. P. Brunt, directeur adjoint (Services techniques); M. L. Ehman, directeur adjoint (Ateliers); M. G. Rhodes, directeur adjoint (Socialisation); M. D. Kane, directeur adjoint (Développement occupationnel); M. H. Taggart, directeur adjoint (Sécurité); M. J. Callbeck, directeur adjoint suppléant, (Finances); M. C. Soderlund, administrateur du personnel et M. S. Pietras, agent supérieur des soins de santé.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'enquête pénitentiaire à sécurité, du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par le syndicat de l'A.F.P.C., Pénitencier de Saskatchewan, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JLA-S18»*).

Sur motion de M. Nielsen, il est ordonné,—Que le questionnaire distribué au pénitencier de Saskatchewan, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JLA-S19»*).

A 13 h 12, le sous-comité suspend ses travaux.

A 14 h 08, le sous-comité poursuit ses travaux.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Nielsen, il est ordonné,—Que le document intitulé—Ordre du jour de la séance du Protective Custody Inmate Committee—soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JLA-S20»*).

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the documents entitled—The Commission of Inquiry and Appendix to Point No. 7—submitted by the Citizens Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S21"*).

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the document entitled—Requested Information on Inmates Housed in Dissociation Building 6, as of January 18, 1977 Drumheller Institution—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S22"*).

At 6:05 o'clock p.m. the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que les documents intitulés—Le Comité d'enquête et l'appendice jusqu'à l'article n° 7—soumis par le Comité consultatif des citoyens, Pénitencier de Saskatchewan, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JLA-S21»*).

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que le document intitulé—Renseignements demandés sur les détenus logés dans l'aile 6 réservée à l'isolement cellulaire de l'institution pénitentiaire de Drumheller, au 18 janvier 1977, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «JLA-S22»*).

A 18 h 05, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, January 20, 1977

[Texte]

The Chairman: Since the PSAC representatives here do not wish to have their names used, I am not going to use them in the session this morning, although I have them here. I will merely invite the President of the PSAC local to begin his presentation. Mr. President.

A Witness from PSAC: Honourable members, we are glad to have this chance to present this brief. I will ask our Secretary-Treasurer to read the first page, then we will go on with further questions.

A Witness from PSAC: Mr. Chairman, honourable members, it is promising that Parliament saw fit to appoint this Committee. We present this local's brief with apprehension, because little action, if any, will be taken to alleviate the problems, because there may be retaliatory effects against staff because of this brief by the administration and/or inmates and/or their sympathizers, because this brief may be just another exercise in futility. Even Mr. Francis Fox is pessimistic, in at least one respect, for he was reported in the *Prince Albert Daily Herald* as having stated that the public is committed to spend very large sums of money, but there will not likely be any change in the recidivist rate.

You will note that the first two pages concern the health care centre at the prison hospital. We feel it is very important to maintain psychiatric services for our many disturbed inmates, hence this position.

There are several clippings from the *Prince Albert Daily Herald*, one of which informs us that the inmate capacity has suddenly jumped to 520 from some 350. This seems to include dorms that have been opened temporarily. Another indicates that multiple killers are, indeed, a fact, making a fallacy of the argument that a killer does not kill a second time, and hence abolish capital punishment.

For your information we have included a copy of our 12 demands of October 3, 1976.

There are many concerns that have not been mentioned, such as competitions and promotions, grievances, fair treatment of staff, employment of females in areas where they become exposed to inmates, wrath and, therefore, present a security hazard—incidentally, that comes up as item 30—excessive delay in concluding contracts because of one impossible individual. This does not imply that they are not real or that they are non-existent. Rather, we realize that we cannot explore them all in the scheduled one and one-half hours. Some items are included in our 12 demands of October 3, 1976, such as items, 3 and 12. Item 12 is necessary to alleviate overcrowding and the opening of new dorms, 12 being that building construction be put on a 24 hour schedule and 3, that no new dorms will be opened in maximum and medium institutions. We still support those demands made in the wake of riots and disturbances. It is interesting to note that riots have ceased since Mr. Fox instructed the directors to use the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 janvier 1977

[Interprétation]

Le président: Puisque les représentants de l'AFPC ne veulent pas que nous publions leurs noms, je ne vais pas les nommer même si j'ai leurs noms sous les yeux. J'inviterai simplement le président du local de l'AFPC à présenter le mémoire. Monsieur le président.

Un témoin de l'AFPC: Honorables députés, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous présenter notre mémoire. Je vais demander à notre secrétaire-trésorier d'en lire la première page, puis nous passerons à d'autres questions.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur le président, honorables députés, il est encourageant de voir que le Parlement ait jugé bon de créer ce comité. Nous présentons le mémoire de notre local avec quelque peu d'appréhension, car on ne fera pas grand chose pour régler nos problèmes, et l'administration, les détenus ou leurs sympathisants pourront vouloir se venger du personnel, suite à la présentation de ce mémoire; enfin, ce dernier est peut-être lui aussi en vain. Même M. Francis Fox se montre pessimiste, à au moins un égard, puisque dans le *Daily Herald*, de Prince-Albert, on rapporte qu'il a dit que le public va dépenser énormément d'argent sans pour autant réussir à modifier le taux des récidives.

Remarquez que les deux premières pages portent sur le centre sanitaire à l'hôpital de la prison. C'est là notre position parce que nous croyons très important que l'on continue à prodiguer des services psychiatriques aux nombreux détenus déséquilibrés.

Vous trouverez plusieurs coupures du *Daily Herald*, de Prince-Albert; d'après l'une d'elles le nombre des détenus est soudain passé de 350 à 520, compte tenu des dortoirs temporairement ouverts. Selon une autre, il existe bel et bien des meurtriers récidivistes et, donc, il est faux de prétendre, pour justifier l'abolition de la peine capitale, que le meurtrier ne tue jamais une deuxième fois.

Pour votre gouverne, nous avons inclus une copie des 12 demandes que nous avons présentées le 3 octobre 1976.

Un grand nombre de nos préoccupations ne sont même pas mentionnées, entre autres les concours et les promotions, les griefs, le traitement équitable, l'affectation de femmes à des endroits où elles sont exposées à la colère des détenus et, donc, où il y a un risque pour la sécurité; au fait, vous trouvez cela dans le paragraphe 30, le délai excessif avant la signature des conventions collectives à cause d'une personne tout à fait impossible. Si nous ne mentionnons pas ces problèmes, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas réels ou inexistantes mais parce que nous nous rendons bien compte que nous ne pouvons pas tous les aborder en seulement une heure et demie. Certaines questions se trouvent dans les 12 demandes que nous avons présentées le 3 octobre 1976, entre autres les paragraphes 3 et 12. Il faut absolument prendre au sérieux ce dernier paragraphe afin d'éviter la surpopulation; il traite de l'ouverture de nouveaux dortoirs. Le paragraphe 12 demande que la construction de nouveaux édifices se poursuive 24 heures sur 24 et, le troi-

[Text]

necessary force to stop riots. Is this not a lesson to be learned again?

Realism should be taken into account. It is inconceivable that every member of our society is going to live a law-abiding life. Some must fail in this human endeavour, as is the case in every other human endeavour. If we value all the law-abiding members of our society, it then becomes necessary to prevent the dangerous failures from being able to prey on us by some means. Unrealistic policy that dictates that any inmate must be given another chance and another chance to learn to live decently, without placing a limit or low point beyond which he cannot pass without severe penalty, does not provide an incentive to improve one's behaviour.

• 1145

Finally, we realize that you will be receiving many briefs and that there will be some refuting ours. Thus we can only hope that in your courage and wisdom you can make sound recommendations and that these will be supported and acted upon by Parliament.

Thank you.

The Chairman: Thank you. May I have the agreement of the members to append the full brief that is before us to the proceedings of today's meetings?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I understand that they are going to summarize it for us at the present time.

A Witness from PSAC: The brief from the Health Care Centre Staff at the Saskatchewan Penitentiary; we will delay because our representative—oh, he has just come in.

The Chairman: The health care representative has arrived and since he has just come in he will not realize that we are putting the whole brief in as an appendix. He does not need to read the brief, but we would ask him to give a brief summary of the PSAC local's concerns in this area.

A Witness from PSAC: I have summed up very briefly, I think, in the two pages that I submitted from the Health Care Centre the concerns that the present staff have about the situation that exists in regard to the RN policy that was adopted by the government, which excludes any RPM's, registered psychiatric nurses, from being hired by the penitentiary from here on in.

At the present time the majority of health care officers here are still registered psychiatric nurses. The number is diminishing fairly quickly and RN's are being added to the staff. At present we have two and I presume by July we will have four. We do not feel that the average RN is trained to cope with the type of inmate and with the problems that the inmates in a maximum-security institution have. Medical problems are one thing and psychiatric problems are another.

[Interpretation]

sième, qu'aucun nouveau dortoir ne soit ouvert dans les pénitenciers à sécurité maximale et moyenne. Nous sommes toujours d'accord avec ces demandes présentées à la suite d'émeutes et d'autres incidents. Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas eu d'émeutes depuis que M. Fox a ordonné aux gouverneurs d'employer la force nécessaire pour les maîtriser. Ne devrait-on pas tirer profit de cette leçon?

Il faut être réaliste. Il est impossible que jamais aucun citoyen ne viole la loi. Certains manqueront à cette responsabilité comme d'autres manqueront à d'autres. Si nous avons de l'estime pour tous les citoyens respectueux de la loi, il faut absolument empêcher les ratés dangereux de s'en prendre à nous d'une façon ou d'une autre. Cette politique irréaliste qui nous oblige à donner une chance à tous les détenus, pour les laisser apprendre à vivre décemment, sans toutefois leur fixer une limite au-delà de laquelle ils encourraient une peine très sévère, ne peut pas les inciter à améliorer leur comportement.

Enfin, nous savons très bien que vous recevrez énormément de mémoires dont certains réfuteront nos propos. Nous espérons donc que vous aurez le courage et la sagesse de présenter des recommandations sensées qui seront appuyées et appliquées par le Parlement.

Merci.

Le président: Merci. Le Comité est-il d'accord pour annexer le texte entier du mémoire aux procès-verbaux d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Si j'ai bien compris, on va nous le résumer.

Un témoin de l'AFPC: Il y a le mémoire du personnel du centre sanitaire du pénitencier de la Saskatchewan mais nous allons attendre car notre représentant... Le voilà justement qui arrive.

Le président: Le représentant du centre sanitaire vient d'arriver et, comme il n'était pas là plus tôt, il ne sait pas que tout le mémoire va être annexé au procès-verbaux. Il n'est donc pas obligé de le lire; il pourrait se contenter de résumer les principaux soucis du local de l'AFPC dans ce domaine.

Un témoin de l'AFPC: J'ai déjà bien résumé tout cela dans les deux pages que j'ai présentées au nom du centre sanitaire. Il est question entre autres de la politique adoptée par le gouvernement à l'endroit des infirmières autorisées, et d'après laquelle, aucune infirmière psychiatrique autorisée ne peut plus être à l'emploi du pénitencier.

Pour l'instant, la majorité des employés du centre sanitaire portent encore le titre d'infirmières psychiatriques autorisées. Leur nombre diminue rapidement tandis qu'on augmente celui des infirmières autorisées. Pour l'instant, il y en a deux, et nous croyons en avoir quatre d'ici juillet. Nous ne croyons pas que l'infirmière autorisée ait l'habitude de traiter ce genre de détenu et soit bien préparée pour faire face à leurs problèmes dans un établissement à sécurité maximale. Les problèmes de nature médicale sont une chose et les problèmes de nature psychiatrique en sont une autre.

[Texte]

I do not think I am exaggerating when I say that a lot of difficulties and disturbances arise over drugs and among emotionally disturbed inmates. Just in the past few days we have had difficulties here, an attempted suicide. I think the attempted suicide was a good indicator of the amount of stress that is present in our maximum-security institutions.

In regard to the part about the ill-designed health care centre, I feel very strongly about this. Psychiatric and medical patients just cannot be treated together in the same environment successfully without denying one or the other type of patient some of the treatment necessary to assist his recovery.

The inquiries that I speak of are penitentiary inquiries by the Penitentiary Service, internal inquiries. I was regional representative conducting them.

In the last part, where I mention the future, the Regional Psychiatric Centre in Abbotsford have not been able to cope with the type of inmate that we have sent them. They have been very, very selective in the inmates that they take. Many of the inmates that they take, many of the inmates who do go to the regional psychiatric centre are back within our institutional walls in a very short time, sometimes in worse condition than when they left. I do not think the institution in Saskatoon will serve any more helpful purpose than the one in Abbotsford, B.C., unless it adopts an entirely different approach toward and has an entirely different attitude regarding psychiatric treatment. I think the need for psychiatric nursing and care in maximum security institutions will always be there. And, as I mentioned, R.P.N.'s returning to the provincial service is a welcome thing because it was originally the provincial services that sponsored their education. They are welcome back in the provincial services. The pay difference used to be great for nursing, but there is very little difference in pay now. The R.P.N. in the four western provinces is still recognized as a professional person. He has not been downgraded in status to an orderly or whatever is happening in the maximum security institution in the federal service. I do not think there is any friction in what I predict for the future.

• 1150

That about sums up what I have said in the brief.

The Chairman: Thank you. May we proceed with the next witness? We will reserve the questioning until later.

A Witness from PSAC: We have some thirty items but I will endeavour to summarize them briefly because it is too time consuming to proceed otherwise.

Law is the first item. Basically, what we are asking is that you establish a gap between the time that laws causing changes within penitentiaries are passed and the time that that law becomes effective. This will give the Service time to acquire facilities and staff to facilitate handling that change.

Gaps in law or between jurisdictions—we had a dangerous inmate here, and we handled him rather successfully. Our staff here bent over backwards trying to keep this chap in custody

[Interprétation]

Je ne crois pas exagérer en disant qu'un grand nombre de problèmes et d'incidents sont provoqués par des questions de drogues parmi des détenus déséquilibrés. Il y a quelques jours à peine, nous avons eu quelques problèmes puisqu'il y a eu une tentative de suicide. Cette tentative indique bien tout le stress qu'occasionnent nos établissements à sécurité maximale.

En ce qui concerne le mauvais aménagement du centre sanitaire, j'insiste beaucoup. Les patients souffrant de troubles physiques ne peuvent pas être traités dans les mêmes pièces que ceux souffrant de troubles psychiatriques. Sinon, les traitements ne peuvent avoir de succès sans négliger l'un ou l'autre type de patient.

Les enquêtes dont je parle sont les enquêtes internes, menées par le Service des pénitenciers. C'est moi qui, à titre de représentant régional, les ai menées.

Dans la dernière partie, où il est question de l'avenir, je dis que le Centre psychiatrique régional d'Abbotsford ne s'en est pas très bien tiré avec les détenus que nous lui avons envoyés. Il se montre maintenant très difficile dans le choix de ses patients. La plupart des détenus que le centre psychiatrique régional accepte nous reviennent très rapidement et, parfois, dans un état pire que celui dans lequel ils étaient partis. Je ne crois pas que l'établissement de Saskatoon soit plus utile que celui d'Abbotsford, en Colombie-Britannique, à moins qu'il n'adopte une toute nouvelle attitude face au traitement psychiatrique. Je crois que les établissements à sécurité maximale auront toujours besoin des soins d'infirmières psychiatriques. Les services provinciaux sont tout heureux d'accueillir à nouveau les infirmières psychiatriques autorisées puisque, à l'origine, ce sont eux qui ont financé leurs cours. Auparavant, il y avait de grandes différences de traitement mais, maintenant, il n'y en a plus tellement. Dans les quatre provinces de l'Ouest, les infirmières psychiatriques autorisées sont encore reconnues comme étant professionnelles. On ne les a pas déclassifiées pour les mettre au même rang que les aides-infirmières ou que les autres catégories d'employés maintenant au service des établissements à sécurité maximale du gouvernement fédéral. Je ne pense pas qu'il y aura de nouvelles frictions à l'avenir.

Voilà, cela résume assez bien ce que je dis dans le mémoire.

Le président: Merci. Pouvons-nous passer au prochain témoin? Nous passerons aux questions plus tard.

Un témoin de l'AFPC: Nous présentons une trentaine de questions mais je vais m'efforcer de les résumer brièvement; sinon, ce serait trop long.

Nous parlons d'abord des lois. En essence, nous demandons qu'on prévoit toujours un délai entre l'adoption des lois modifiant la gestion ou le fonctionnement des pénitenciers et leur mise en application. Cela laisserait au service le temps d'acquiescer les installations et de trouver le personnel pouvant faciliter le changement.

Au sujet des lacunes dans les lois et des écarts entre les juridictions, nous avons eu, ici, un détenu dangereux que nous avons réussi à mater. Notre personnel a fait des pieds et des

[Text]

but we failed. No jurisdiction would accept financial responsibility for him. He was duly released and later killed someone.

Ex-inmates and Parolees in Prince Albert—we have quite a large number of them and they are inclined to hassle staff in the city.

Inmate identification—this tiny I.D. card such as you yourselves are wearing is not sufficient for purposes of identification in the penitentiary. Tower officers and other officers very often see these people at a distance. We cannot identify an inmate from that I.D. card. We must go back to the inch or inch-and-a-half numbers imprinted on clothing and in permanent ink. Also, if an inmate wears another inmate's clothing he is changing identity. Therefore, that is a serious offence and should be treated as such.

Much has been said on this matter of capital punishment. We do have multiple killers. Very often the abolitionists use the example of an inmate or a person committing a murder once, and they say it is unlikely he will kill again, therefore capital punishment is murder. That argument is no longer valid.

We had an incident in the southern part of the province recently in which two chaps allegedly shot two unarmed civilians who were following. There was no need for them to shoot and kill those two people at all. All they had to do was shoot out the tires.

• 1155

I will read a bit now, if I may:

Now, you, the Members of this Sub-Committee are faced with the question of Capital Punishment, making recommendations *and* being responsible for them. You are also charged with the responsibility of making recommendations providing for the security of law abiding citizens who remain *outside* of prisons, those of us who do not wish to be killed, or mugged, or beaten into a vegetable.

Capital punishment, I believe, was in fact a deterrent. It did not prevent murder, but I think we will find that we had a reduced murder rate when it was in effect. Any person who takes the life of another person is, in fact, exacting capital punishment of the person he killed. An observation is that the victims of murder, and so on, are considered casualties in the same way as members of an armed service for a military operation. The problem is to teach people not to kill each other, and in the meantime restore capital punishment.

Discipline: there is very little, generally, that the institutional court can use to cause an inmate to behave acceptably. We have many inmates living in dormitories. How could you suspend this guy's night exercise when he has association with possibly 60 other inmates in the dormitory? It does not make sense. Quite a few chaps like dissociation because it is a really

[Interpretation]

mains pour pouvoir le garder sous sa tutelle; malheureusement, aucune autorité n'a voulu accepter de défrayer ses dépenses. Nous avons donc dû le relâcher et il a fini par tuer quelqu'un.

A Prince-Albert, il y a un grand nombre d'anciens détenus et de détenus en libération conditionnelle qui ennuiet le personnel.

Quand à l'identité des détenus, ils sont tous obligés de porter cette petite carte d'identité que vous avez tous, en ce moment, afin de pouvoir être facilement identifiés dans le pénitencier. Les gardiens qui sont dans les tours et les autres ne voient souvent les détenus que de loin. Ils ne peuvent donc pas très bien identifier un détenu d'après son visage. Nous aimerions qu'on revienne à l'impression sur les vêtements, en encre indélébile, de numéros avec des chiffres d'un pouce ou d'un pouce et demi. De plus, un détenu qui porterait les vêtements d'un autre se trouverait à changer d'identité. Cela deviendrait donc un délit grave qui devrait être traité comme tel.

On a beaucoup parlé de la peine capitale. Nous avons des meurtriers récidivistes. Très souvent, les partisans de l'abolition de la peine de mort ont prétendu que la plupart des meurtriers ne récidivaient jamais et que, par conséquent, la peine capitale équivalait à un meurtre. L'argument ne tient plus.

Dans le sud de la province, récemment, deux gars ont présumément tiré sur deux civils non armés qui les suivaient. Il leur était tout à fait inutile de tuer ces deux personnes. Ils auraient pu simplement tirer dans leurs pneus.

Permettez-moi de vous lire maintenant un extrait du mémoire:

Vous, membres du sous-comité, devez maintenant faire face à la question de la peine capitale, présenter des recommandations dont vous serez responsables. Vous avez également comme mandat de présenter des recommandations visant la sécurité des citoyens respectueux de la loi qui demeurent à l'extérieur des pénitenciers, ceux d'entre nous qui ne veulent ni être tués, ni être attaqués, ni être battus au point de devenir invalides.

Je suis persuadé que la peine capitale peut décourager des criminels. Elle n'empêche peut-être pas les meurtres, mais je suis certain qu'il y en avait tout de même moins lorsqu'elle était en vigueur. Quiconque prend la vie d'un autre, exerce de toute façon la peine capitale sur sa victime. En fait, on considère toujours les victimes de meurtre comme des pertes de vie au même titre que les membres des forces armées qui perdent la vie au cours d'une opération militaire. Il faut montrer aux gens à ne pas s'entretenir; tant que l'enseignement ne portera pas fruit, réinstaurer la peine capitale.

En général, le tribunal de l'établissement ne peut pas imposer tellement de mesures disciplinaires pour obliger les détenus à bien se comporter. Un grand nombre de détenus vivent dans des dortoirs. Comment pouvez-vous retirer à l'un d'entre eux sa période d'exercice en soirée quand il vit avec peut-être 60 autres hommes dans le même dortoir? Cela ne tient pas

[Texte]

nice rest. Warning and advising does not work. Inmates become very thick skinned.

Forfeiture of statutory remission very often has little effect, because the inmate going out then would just serve less time under mandatory supervision, which implies attached strings—these he does not want.

We need the return of corporal punishment for serious offences, such as assaulting an officer, having a knife in ones possession, gun ammunition, being an instigation in a riot, and so on.

The question of procedure possibly remains in relation to corporal punishment. We had one old-time convict say that he had been paddled three or four times and it did not change his thinking. But he said he met an old warden, who said. "Young fellow that will be 15 days, one a day for 15 days." All it took was three days and three strokes to change his thinking.

We are taught that to get a group, or someone, to do what is needed you have to find a key. We know a good deal about psychology, but very often we are not allowed to use it. The sociologist at the University of Saskatchewan, during a TV panel discussion on crime, stated that to reduce crime it is necessary to apprehend the perpetrator quickly, rush him to court before he has a chance to build his story, and pass sentence immediately, so that one thing relates to the other. That is not the case with our institutional court. We must provide an inmate with notification of a charge, a summary of the evidence held against him, and this at least 24 hours prior to his going into court.

Finally, offence-report statistics are unreliable; many, many reports are not written because the staff are unable to identify the inmate.

Incidents: we have had several, this is just a partial list. Eight persons were taken hostage at one time. We have a listing of four who were stabbed, one with a ballpoint pen, one with a homemade knife to the stomach, another with a knife to the stomach, another with a knife to the right arm. Incidentally, the inmate who injured the officer's right arm had been treated at Matsqui. And there was one shooting.

• 1200

This is the first listing of incidents. The knife is the commonest offensive weapon, but that is likely because of availability. We have fights between staff, stabbings, wounding self, committing suicide, and we also have assaults on staff. A lot of these incidents are rather stressful and it is our contention that these are some of the things that should be taken into account so that we can retire on full pension after 25 years of service at any age. We know that the national joint council is considering this matter, but why must it take so long?

[Interprétation]

debout. En fait, certains détenus demandent même l'isolement pour pouvoir se reposer un peu. Les avertissements et les conseils ne donnent rien. Les détenus se font une véritable carapace.

La perte de leur rémission statutaire ne leur dit pas grand-chose non plus car cela signifie tout simplement qu'ils auraient moins de jours avec surveillance obligatoire. Or, ce genre de liberté sous condition ne les intéresse pas tellement.

Il nous faut réimposer les châtiments corporels, dans le cas de délits graves, comme assaillir un gardien, avoir un couteau en sa possession, des munitions, être l'instigateur d'une émeute, et ainsi de suite.

La question de procédure dépend probablement des châtiments corporels. Un vieux détenu nous a déjà dit qu'il avait été bastonné trois ou quatre fois sans pour autant changer sa façon de penser. Un jour, un vieux gardien lui a dit: «Jeune homme, vous aurez une bastonnade par jour pendant quinze jours». Il ne lui a fallu que trois jours et trois coups de bâton pour changer d'idée.

On nous enseigne que pour faire faire à un groupe ou à une personne ce que vous voulez, il suffit de trouver la clé. Nous avons plusieurs connaissances psychologiques mais, malheureusement, nous n'avons pas le droit de nous en servir. Le sociologue de l'Université de Saskatchewan, au cours d'une discussion sur la criminalité à la télévision, a affirmé que pour en réduire le taux, il fallait arrêter le suspect le plus rapidement possible, le traduire devant les tribunaux avant qu'il n'ait eu le temps de se monter toute une histoire et se dépêcher tout autant pour lui faire connaître sa sentence. Ainsi, les criminels feraient nettement le lien entre ces diverses étapes. Ce n'est pas le cas avec notre tribunal au pénitencier. Nous devons fournir aux détenus un avis de l'accusation, un résumé des preuves et ce, au moins 24 heures avant sa comparution.

Enfin, les chiffres sur le nombre de délits rapportés ne sont pas sûrs. Un grand nombre de rapports n'aboutissent jamais parce que le personnel est incapable d'identifier le détenu.

Quant aux incidents, nous en avons connu plusieurs. Cette liste n'est que partielle. A un moment donné, huit personnes ont été détenues comme otages. Et quatre ont été poignardées: l'une avec un stylo à bille, une autre avec un couteau maison dans l'estomac, une autre à l'estomac avec un couteau maison, encore une autre avec un couteau, toujours à l'estomac, et enfin, avec un couteau mais au bras droit. Au fait, le détenu dit qu'il a blessé un gardien au bras droit et a été traité à Matsqui. Un coup de feu a aussi été tiré.

C'est la première liste de tels incidents. Le couteau est l'arme utilisée à maintes reprises, probablement parce que c'est la plus facile à se procurer. Il y a eu des batailles entre gardiens, des attaques à coup de couteau, des blessures auto-infligées, des suicides. Il y a également eu des assauts sur les gardiens. La plupart de ces incidents sont surtout dus au stress et nous croyons que, pour cette raison, nous devrions être autorisés à prendre notre retraite et recevoir pleine pension après 25 ans de service, quel que soit l'âge. Nous savons qu'un

[Text]

Entry into the penitentiary reserve. During an afternoon shift last summer a check of vehicles was made and three guns were found during the check on this afternoon shift. We suggested years ago that there be one entry to the reserve and that there be a traffic island there to control it, because we are very concerned about weapons being brought into the penitentiary or deliberately stolen from the vehicles. The likelihood of such thefts being report is not too good because of the embarrassment.

Outside groups entering the penitentiary. Recently a group of musicians entered the auditorium to put on a show to entertain the inmates. Following this event there was a noticeable increase in drug abuse. We feel that in maximum security institutions no outside groups should be allowed in because they are not screened thoroughly enough. We had two casual truck drivers. Hopefully these persons were screened to a greater extent than the transient musicians were, so a lesser screening of the transients is certainly a security hazard. Also the fact that our casual truck drivers became a problem also reflects on staff training and its effectiveness.

Staff training. Many of our members have not had a shoot for, what, up to about four years. Part-time or casual employees should get some sound, practical training before starting work in fairness to them and with respect to safety to other staff. Bear in mind that staff training is a morale builder. It helps keep the member on his toes and therefore he is doing a better job. It also indicates to the employee that the employer is interested in him. All too frequently career guidance is a mute subject and does not essentially exist.

The geographic location of the staff college is important. It should be located close to the bulk of the trainees. This, of course, helps to preserve the family ties of the staff members that are on course and it cuts down on travelling time between the two points.

It is also suggested that we should have a trainee squad being trained or retrained or receiving advanced training on a continuing basis. It is suggested that non-custody staff should join with custody on security courses so that they understand the need for continuing observation and co-operation.

Staffing—an ex-officer was interviewed by a selection board with the intention of hiring this man on staff. He had twice previously joined the service. He has a drinking problem and reportedly had taken the cure a short time ago. We can appreciate the human interest shown this individual but, since alcoholism is considered a sickness, we are faced with the reality of a sick person being hired. This precedent could lead to more of them being hired, with the attendant danger to staff and other members.

How about marijuana users? We feel the staff should pass a security check.

[Interpretation]

conseil national mixte étudie présentement la question, mais pourquoi cela prend-il tant de temps?

L'entrée dans la réserve pénitentiaire. L'été dernier, au cours d'un après-midi, on a décidé de vérifier les véhicules qui entraient, et c'est ainsi qu'on a découvert trois fusils. Il y a plusieurs années, nous avons suggéré qu'il n'y ait qu'une entrée pour la réserve et qu'on y place un îlot pour la surveiller car nous sommes bien inquiets des armes que l'on introduit dans le pénitencier ou qui sont délibérément volées dans les véhicules. Souvent, on ne rapporte même pas ces vols car on en est trop embarrassé.

Les groupes qui viennent de l'extérieur. Récemment, un groupe de musiciens a donné un spectacle dans l'auditorium au profit des détenus. Par la suite, l'usage de drogues s'est sensiblement accru. Nous croyons qu'aucun groupe de l'extérieur ne devrait être autorisé à pénétrer dans les établissements à sécurité maximale car on ne les surveille pas suffisamment. Deux routiers sont également venus. Nous espérons qu'on les a fouillés un peu mieux que les musiciens en tournée. Cette faiblesse du contrôle pose certainement des risques pour la sécurité. D'ailleurs, ces deux routiers ont par la suite créé des difficultés, ce qui donne une idée de la formation du personnel et de son efficacité.

La formation du personnel. Un grand nombre de nos membres n'ont pas eu de séances de tir depuis au moins quatre ans. Les employés à temps partiel ou les temporaires ne reçoivent aucune formation pratique et sensée avant de commencer à travailler. Je crois que ce ne serait que juste pour eux et sûr pour les autres gardiens de leur accorder ce droit. N'oubliez pas que les séances de formation servent toujours à renforcer le moral. En plus, cela pousse les gardiens à être toujours à leur meilleur et leur prouve que l'employeur s'intéresse à eux. Trop souvent, l'orientation des carrières est un sujet tabou.

L'emplacement du collège pour le personnel est important. Celui-ci devrait se trouver près du lieu de résidence de la majorité des stagiaires. Bien entendu, cela préserve les liens familiaux de ceux qui suivent les cours et réduit la durée des navettes.

Nous suggérons aussi de former une équipe de stagiaires formés de gardiens qui suivraient des cours de formation, de recyclage ou de perfectionnement. Les employés autres que les gardiens devraient suivre les mêmes cours que ceux-ci, sur la sécurité, afin de comprendre l'opportunité d'une observation et d'une collaboration permanente.

La dotation. Un ancien agent a été interviewé par un comité de sélection qui avait l'intention de l'engager. Il s'était déjà joint au service à deux reprises. Il était alcoolique et venait supposément de suivre une cure. Nous sommes touchés de l'humanité dont on a témoigné à l'égard de cette personne, mais comme l'on considère l'alcoolisme comme une maladie, on a en fait engagé un malade. Le précédent pourrait bien être suivi, ce qui augmenterait les risques pour le personnel.

Que penser maintenant des usagers de la marijuana? Nous croyons que le personnel devrait se soumettre à une vérification sécuritaire.

[Texte]

Uniform issued to all staff. We felt that this is very important particularly when you deal with inmates because they know beyond doubt that they are talking to a penitentiary officer as opposed to a contractor or someone visiting the institution.

Regarding regional offices, we felt that regional offices may be detrimental in certain instances where it would probably be more desirous for the director of this institution to deal directly with Ottawa.

• 1205

Administrative inquiries—we are asking that in any instance where a staff member is required to give evidence before an administrative inquiry, the PSAC have a representative sitting there as an observer because it appears that the rights of staff we eroding while the rights of inmates are forging ahead. See the agreement with the B.C. Pen inmates and their Regional Director.

Consultation—the former system of consultation was not effective. For example, we had a cage for deep segregation on the books for about two years. To date nothing has been done. There is no action taken on it at all. We feel that the new system has promise, and would be more effective if time limits were utilized so that the matter will not be delayed at any level.

Regarding trailers in maximum security institutions, we have temporary trailers here. They represent a fire hazard and also a security hazard. You can go down through a hole in the floor. The inmates do this, and since it is exceedingly low we even have to dig the gravel away under some of the beams in order to crawl through to search it. This is very time-consuming and costly to the taxpayer.

Incidentally, we are getting more trailers by way of a dining room-kitchen facility for the protective custody unit. This too will be built low to the ground because if they raise it off the ground so that we can search the areas under the basement, this defeats the purpose of putting them in which is mainly cutting costs.

Open visits—very recently we had a woman come in. She was endeavouring to carry in five balloons of drugs. She got into the visiting area and she deposited these drugs in the toilet. One of our guards picked them up. She was charged, but here again, why should the procedures be such that this can happen?

In the open visiting area the inmates talk to their visitors out of ear-shot of supervising officers and so on. They have personal contact. A wife or girlfriend can provide money to the inmate. He can go over and buy soft drinks for them, and so on. Facilities too are conducive to the parking of contraband. For example, when you first enter the main control area, the matron checks. Then you tramp off into another area. You pass through the visitors' toilet area and into another room, and into the common visiting area. Actually when the toilet is located between the visiting area and the matron check, this is all wrong.

[Interprétation]

L'uniforme porté par tout le personnel. Nous croyons que c'est très important, surtout lorsque l'on a affaire à des détenus, car ceux-ci savent qu'ils sont en présence d'un agent du pénitencier et non d'un entrepreneur ou d'un visiteur.

Au sujet des bureaux régionaux, nous croyons qu'ils peuvent parfois nuire dans les cas où il serait souhaitable que le directeur de l'établissement traite directement avec Ottawa.

Enquêtes administratives. Chaque fois qu'un employé est obligé de témoigner devant une commission d'enquête administrative, un représentant de l'AFPC devrait siéger à titre d'observateur, car les droits du personnel semblent accuser un recul, alors que ceux des détenus font un bond en avant. Je vous renvoie à l'entente conclue entre les détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique et leur directeur régional.

La consultation. L'ancien système de consultation n'était pas efficace. Par exemple, en théorie, nous avons depuis, deux ans, une cellule pour les détenus en ségrégation totale. Jusqu'à présent, en pratique, nous n'en avons pas encore. Et l'on ne fait rien non plus à ce sujet. Le nouveau système semble prometteur mais il serait beaucoup plus efficace si l'on imposait certains délais de façon à éviter que les questions ne traitent à un palier ou à un autre.

Nous avons, dans notre établissement à sécurité maximale, certaines roulottes temporaires. Elles posent un risque d'incendie de même qu'un risque sécuritaire. Les détenus peuvent en sortir par un trou dans le plancher. Or, ce plancher est très bas, si bien que nous devons dégager quelque peu le gravier sous les supports pour ramper sous la roulotte. Cela demande énormément de temps et coûte très cher aux contribuables.

Au fait, nous allons obtenir d'autres roulottes qui serviront de cantines et de cuisines pour l'unité de détention protégée. Celles-là aussi seront installées très près du sol, car si on les surélevait pour nous permettre de fouiller dessous, cela coûterait beaucoup plus cher. Or, on a choisi de s'en servir précisément pour réduire les coûts.

Les visites en salles mixtes. Tout récemment, une femme en visite a essayé de passer cinq ballons contenant des drogues. Elle est entrée dans le parloir et a déposé les drogues dans la toilette. L'un de nos gardiens les a ramassées. On l'a accusée mais, tout de même, il faudrait décider comment procéder pour éviter que cela ne reproduise.

Dans ce parloir sans grille, les détenus peuvent avoir des conversations intimes avec leurs visiteurs, autrement dit, sans que les gardiens ne puissent les entendre. Ils ont des contacts personnels. Une femme ou une amie peut même donner de l'argent aux détenus. Il peut aller leur acheter des boissons gazeuses et ainsi de suite. L'aménagement de la salle est propice à la transmission des objets de contrebande. Par exemple, lorsque l'on entre dans la principale salle de contrôle, une matronne procède à une vérification. Ensuite, on passe devant les toilettes des visiteurs pour se rendre à une autre salle et de là, on passe au parloir. C'est épouvantable lorsque

[Text]

We feel that open visits in a maximum security institution should be curtailed. Open visits in fact were supposed to have been an earned privilege. We have never had sufficient restricted visiting areas in order to implement the earning process.

• 1210

We have another brain child built out there. It is an open visiting area outdoors. There are TV monitors on it. However, I suggest to you that this is not at all acceptable because when one person starts watching an area at least as large as this room when it is reduced to a picture about yea size that picture is lacking detail.

Inmate Gemby had a bunch of pills in his stomach after a visit. They had to be removed surgically.

An hon. Member: Pills.

A Witness from PSAC: In a balloon, I believe.

The cost of surgery and hospitalization should have been recovered from his pay because this resulted from a wilful attempt to smuggle the pills into the institution.

Further, we would like to know why drug oriented people are admitted for personal contact open visits.

Control of Entrance to Prison Hospital—Quite often on day shift we have a health care officer who has the key to admit inmates and staff into and out of the hospital. That should be a custody function. Usually there are two custody officers in the hospital, but they are required to work in the back portion of the hospital where you have your psychiatric and regular medical patients. I understand the health care officers have complained about having to control the door, the entrance into the hospital, but as far as I know, there has not been any result. This indicates a need for more custody staff. The health care officers are busy enough with sick parade, issuing medication, providing treatments prescribed by the physician, delivering medication to Segregation, Dissociation, dorms and so on.

Security of Hospital Drug Room and Keys—The hospital room is just to the righthand side inside the entrance. The keys are usually kept in a light metal cupboard. The door is usually open all the time. The inner room is where the supply of drugs are kept. The room has two exterior windows with cement bars about five inches apart. There is an insect screen on one window, but there is a hole in it and the inmates can fish through that hole with a length of wire to get the keys or get drugs.

Hospital Entrance—We consider that to be a security hazard because it is simply a door with a lock which you operate manually with a key. We suggest that there should be a double door electrically operated such as we have in the I T control areas. The smoke monitors, riot disturbance monitors should be located in that I T type control at the entrance to the hospital.

[Interpretation]

les toilettes se trouvent entre le parloir et la salle de vérification.

Nous sommes d'avis que ce genre de visites devraient être restreintes dans les établissements à sécurité maximale. En fait, elles devraient être un privilège mérité. Or, il n'y a jamais eu suffisamment de parloirs avec grilles pour appliquer un système au mérite.

Dans le domaine de la construction, il y a une autre trouvaille. Il s'agit d'un endroit pour les visites libres à l'extérieur. C'est évidemment contrôlé par la télévision. Toutefois, ce n'est pas du tout acceptable car lorsqu'une personne surveille un endroit aussi grand que cette pièce-ci, réduit à la dimension d'une image, cette image manque de précision.

Le détenu Gemby avait dans l'estomac, après une visite, une quantité de pilules. Elles ont dû être extraites par chirurgie.

Une voix: Des pilules.

Un témoin de l'AFPC: Dans un ballon, je suppose.

Le coût de la chirurgie et de l'hospitalisation aurait dû être retiré de son traitement, car cela équivalait à faire entrer illégalement des pilules dans une institution.

Nous aimerions également savoir pourquoi les personnes que la drogue attire ont le droit d'avoir des contacts personnels lors de visites libres. Contrôle des entrées à l'hôpital de la prison:

Nous avons très souvent, pendant le jour, un préposé à la santé qui a une clef lui permettant de faire entrer ou sortir les détenus et le personnel de l'hôpital. Ce devrait être une fonction de garde. Il y a habituellement deux gardes dans l'hôpital, mais ils doivent travailler à l'arrière, là où se trouvent les malades psychiatriques et les malades ordinaires. Si j'ai bien compris, les préposés à la santé se sont plaints d'avoir à surveiller la porte, l'entrée à l'hôpital, mais jusqu'à maintenant, sans résultat. Il faudrait donc plus de gardes. Les préposés à la santé sont suffisamment occupés avec les malades, à donner les médicaments, à fournir les traitements prescrits par le médecin, à livrer les médicaments dans les sections de ségrégation et de dissociation, dans les dortoirs, etc. Sécurité dans la salle des médicaments de l'hôpital et clefs:

La porte de l'hôpital est immédiatement à droite, une fois que vous êtes entré. Les clefs sont habituellement conservées dans un armoire de métal léger, et la porte est normalement ouverte en tout temps. La pièce à l'intérieure est celle où les médicaments sont conservés. Cette pièce a deux fenêtres qui donnent vers l'extérieur et elle est pourvue de barres de ciment espacées de cinq pouces. Sur une fenêtre, il y a un moustiquaire, mais aussi un trou par lequel les détenus peuvent passer un fil de fer pour atteindre les clefs ou les médicaments.

Entrée de l'hôpital: Nous croyons que cette entrée présente un danger pour la sécurité, car il n'y a simplement qu'une porte avec serrure que vous pouvez ouvrir manuellement avec une clef. Nous suggérons une porte double qui pourrait être contrôlée électriquement, du genre de celle que nous avons à l'entrée de l'hôpital. Les dispositifs de fumée et d'émeute devraient être situés dans la porte de contrôle à l'entrée de l'hôpital.

[Texte]

Field shack and curling rink cage—this item is presently the subject of two grievances. It is extremely insecure, particular within the curling rink. This was built so that officers in the exercise yard could step in and observe the activity within. The wire mesh walk-through was built this fall and mesh installed on the windows. However, the walls are wood 2 x 4's with one-half inch particle board on both sides, through which many of our inmates can easily drive their fist. Further, it has a tiled plywood floor which is raised about twenty inches above the cement pad on which this section was built. There is only a half inch particle board between this crawl space and the inmate area. Inmates can burn you out at will and/or take you hostage.

The field shack end is somewhat more secure, though the ceiling is simply gyproc panelled so that when officers are in the curling rink the inmates could enter the cage and jump the officers upon their return and take their revolvers and gas sprays. Further, the northwest tower and the west wall tower cannot provide the cover necessary for safety. The fact that CX2 Tash was taken hostage in this area attests to that.

New shops gun cage—This cage originally covered the industrial paint shop and all of the shops in the area. However, with the addition of air ducts, of partitions in the shops, of glass and cement block and so on, we have obstructed the vision of that cage officer to the point where the instructors do not, in fact, have reasonable cover. This condition makes staff frustrated. Also, the instructor knows he does not have support; therefore, he has to treat these inmates with kid gloves, which is not desirable when trying to equip them for living on the street.

• 1215

It will be of interest, too, that the garage upper, the garage lower, industrial carpenters, pre-employment, and laundry, have no cage cover at all; nor is there any cage cover in the c-20 building.

There are other areas without cage cover. For instance, if you walk down a range, there is no way that you can have a cage cover; and the officer posted to the school passage, you can forget about him, really, as being a security officer, up and down that passage, because the inmates can seize him or take him out of commission if they want to commit an offence within one of the areas adjoining the passage.

The custody officers, of course, have no cage cover while patrolling down the cell block range, or when removing an inmate from a cell or searching any part of that range.

Kitchen cage: this extends along the front of the inmate dining rooms and along the length of the corridor entering the kitchen, but it does not really enter into the kitchen except for a small portion going in over the kitchen tray room. This cage

[Interprétation]

La cabane à l'extrémité du champ et le poste sur la salle de curling. Ce paragraphe fait l'objet de deux griefs. Il y a un manque de sécurité, surtout dans la salle de curling. Cette construction a été faite pour que les gardes dans la cour d'exercice puissent entrer et observer ce qui se passe à l'intérieur. Le passage en treillis métallique a été fait l'automne dernier, et du grillage a également été installé aux fenêtres. Toutefois, les murs sont faits de morceaux de bois 2' x 4', recouverts de panneaux de bois reconstitué d'un demi-pouce d'épaisseur à travers lesquels les détenus peuvent facilement passer le poing. Il y a aussi un plancher de carrés de contre-plaqué qui est à environ 20 pouces au-dessus de la base de ciment sur laquelle cette section a été construite. Entre cet espace où l'on peut ramper et la section des détenus, il n'y a qu'un panneau de bois brut reconstitué d'un demi-pouce d'épaisseur. Les détenus peuvent vous brûler à volonté ou bien vous prendre comme otage.

La cabane à l'extrémité du champ offre plus de sécurité, même si le plafond n'est fait que de panneaux de gyproc placés de telle façon que lorsque les gardes sont dans la salle de curling, les détenus peuvent entrer dans le poste et sauter sur les gardes à leur retour, prendre leurs revolvers et leurs bonbonnes à gaz. La tour du nord-ouest et la tour du mur, côté ouest, n'offrent pas non plus suffisamment de protection pour que ce soit sécuritaire. Le fait que le garde Tash, CX2, a été pris en otage en est bien la preuve.

Le nouveau poste pour magasins de fusils. Ce poste englobait au début l'atelier de peinture industrielle et tous les ateliers du secteur. Toutefois, avec l'addition de conduits d'air, de cloisons dans les ateliers, de blocs de ciment et de verre, etc., la vue du garde est bloquée de telle façon que les instructeurs ne sont pas véritablement couverts. Le personnel se sent donc frustré. L'instructeur sait également qu'il n'a pas l'appui voulu. Par conséquent, il doit traiter les détenus avec des gants blancs, ce qui n'est pas bon pour les préparer à vivre à l'extérieur.

Il est intéressant de remarquer également que le haut du garage, le bas, les sections de menuiserie industrielle, du pré-emploi et de la buanderie ne sont pas non plus surveillés d'un poste; il n'y en a pas non plus dans l'édifice C-20.

Il y a aussi d'autres sections qui ne sont pas surveillées à partir d'un poste grillagé. Ainsi, si vous marchez le long d'un étage, vous ne pouvez pas être surveillé d'un poste, et le garde qui se tient dans le passage vers l'école, vous pouvez l'oublier, car ce n'est pas un garde de sécurité. Les détenus peuvent le saisir et le mettre hors d'action, s'ils veulent commettre une infraction dans une des sections adjacentes au passage.

Les gardes évidemment ne sont pas surveillés à partir d'un poste lorsqu'ils font leur ronde à l'étage des cellules ou lorsqu'ils changent un détenu de cellule ou qu'ils fouillent une partie quelconque de l'étage.

Le poste dans la cuisine: il s'étend le long de la partie antérieure des salles à diner et le long du corridor qui mène à la cuisine, mais il n'entre pas vraiment dans la cuisine, sauf pour une petite section au-dessus de la salle des plateaux de

[Text]

should have been built so that the custody officers there could cover the whole kitchen to assure the safety of both staff and inmates.

There are small rooms for storage and bread slicing that in the past have been troublesome, in that inmates have gained access to the ceiling by the attic, and they have hidden brew and knives and other contraband in there. Openings through ceilings should never be placed where they cannot readily be observed by staff continually while inmates are in the area.

Further we question the necessity of having so many small storage rooms. We have one where the baking ingredients are kept. The door is not locked, and inmates have access to it freely at any time. We have found brew in the attic, knives in various bins and the odd piece of escape equipment in this room. We feel that these small rooms should be eliminated.

The cage lacks a toilet and a sink, although we have promises that one will be installed. In the American experience, many disturbances start in dining rooms. We have had some fights in them and it is logical to assume that officers will have to spend hours at a time there. So why no toilet?

Food Services Officer Berezowski was assaulted in the area of the food serving tables, during the counting of inmates. The custody officer on the floor was down in the dining room area and was not aware that anything was happening, and the cage man had not already been recalled, so the cage was not manned at this time.

Officers' uniforms in the kitchen: the chaps wear a blue epaulette that is insufficient distinction from inmate garb. We had a CX6 who charged one of the food services officers for having given some of the keys for the kitchen to an inmate. This "inmate" turned out to be, in fact, a new food services officer.

The food services officers suggest that the butchering should be done by staff at the farm annex because of the frequency with which knives are stolen or go missing. They suggest also that the barriers to the kitchen main entrance be covered in plexi-glass to prevent stolen food and so on being passed out of the kitchen.

We have many areas where we have false ceilings in the service. In the kitchen, in fact, there is one area where we have a double false ceiling, if you will. These are used chiefly for concealing contraband.

Team concept: we believe that there is a plan whereby custody will be divided into two groups, inside and perimeter control. We are opposed to that concept. For instance, it is psychologically advisable for any person who works constantly with the inmates that he be given time in the tower to sort of get his head together and collect his thinking. Many inmates have money, drugs, notes, et cetera and a few have ammunition and guns. They are allowed so vastly much stuff in their cells that they cannot be searched sufficiently thoroughly to get this contraband. They are allowed to keep all letters regardless of their number. Can you imagine searching about

[Interpretation]

cuisine. Ce poste aurait dû être construit pour que les gardes puissent surveiller toute la cuisine, afin de s'assurer de la sécurité du personnel et des détenus.

Il y a également de petites salles où l'on entrepose et coupe le pain et où, par le passé, il y a eu de petits troubles, car les détenus ont eu accès au plafond par le grenier; ils y ont caché de la bière, des couteaux et autres articles de contrebande. Les ouvertures dans les plafonds ne devraient jamais être placées là où elles ne peuvent être surveillées facilement et continuellement par le personnel, lorsque les détenus sont dans ce secteur.

Nous mettons en doute également la nécessité de tant de petites salles d'entreposage. Il y en a une où les ingrédients de cuisson sont conservés. La porte n'est pas sous clé et les détenus y ont accès à n'importe quel moment. Nous avons trouvé de la bière dans le grenier, des couteaux dans des casiers et des pièces d'équipement pour une fuite éventuelle. Nous croyons que ces petites salles devraient être éliminées.

Il n'y a pas de toilettes ni de la lavabos dans le poste, même si l'on a promis d'en installer. Les Américains se sont rendus compte que bien des troubles commencent dans les salles à manger. Nous avons également eu des batailles, et il est logique de penser que les gardes devront y passer bien des heures à la suite. Pourquoi n'y a-t-il pas de toilettes?

L'agent préposé au service d'alimentation Berezowski a été attaqué près des tables de service, alors qu'il comptait les détenus. Le garde du plancher était dans la salle à manger, il ne s'est pas rendu compte de ce qui se produisait, celui qui était dans le poste avait été rappelé, il n'y avait donc personne à ce moment-là.

Les uniformes des gardes dans la cuisine: ils portent une épaulette bleue qui ne les distingue pas suffisamment de l'habit des détenus. Un de nos CX6 a accusé un des gardes du service d'alimentation d'avoir remis des clés de cuisine à un détenu. Ce "détenu", c'était un nouveau garde des services de l'alimentation.

Les gardes de ces services ont proposé que la boucherie soit faite par le personnel, à l'annexe de la ferme, car très souvent, des couteaux sont volés ou perdus. Ils proposent également que les barrières à l'entrée principale de la cuisine soient recouvertes de plexiglass pour empêcher que des aliments soient volés ou sortis de la cuisine.

Il y a bien des sections dans le service où se trouvent de faux plafonds. Dans la cuisine, par exemple, il y a un double faux-plafond. On s'en sert surtout pour cacher la contrebande.

Le concept d'équipe. Nous croyons qu'à cause de ce projet, la surveillance sera divisée en deux groupes: un contrôle à l'intérieur et le contrôle périphérique. Nous sommes contre cette politique. Ainsi, du point de vue psychologique, il est bon qu'une personne qui travaille constamment avec les détenus puisse, à un certain moment, passer du temps dans la tour afin de faire le point et reprendre un peu ses esprits. Beaucoup de détenus ont de l'argent, des drogues, des billets, etc., et quelques-uns ont des munitions et des fusils. On leur permet d'avoir tellement de choses dans leurs cellules qu'il est presque impossible de les fouiller assez pour découvrir la contrebande.

[Texte]

200 envelopes or 200 letters, taking them out of an envelope, opening them up, folding them up again, putting them back in, and all this sort of stuff? Magazines, newspapers, hobbycraft all pile up until there is very little room left for the inmate. The next thing they will demand is larger cells to accommodate all that they are allowed. Imagine the expense to build, search, maintain, plan, heat, light, ventilate, et cetera. Somewhere along the line there must be a happy medium. We do not have staff to do the searching that is necessary now. It is just not being done in the degree necessary for maximum security.

• 1220

Inmate effects are not searched thoroughly or sufficiently thoroughly going from institution to institution. We have found razor blades in our segregation area. The letters and album pages came from another institution through their Admitting and Discharge and through ours into Seg. With only two staff members in A and D they do not have enough time to search this thoroughly. So the transfer of contraband by this route is quite easy and safe. "Kites" means contraband notes.

Equipment—What we say here basically is that we have insufficient equipment. Also, what we are saying is that there are modern pieces of equipment that we could use and that we would like. Our A and D Security tells us, though, that his budget gets cut down drastically. We should have, we feel, things like night-viewing devices, parabolic electronic listening devices, fibre optic bundle light tubes, portable X-rays and so on. Yet we still depend on nature's eyeball, ear and hand. Is it not about time the Service came into the twentieth century?

We are suggesting also that because we have quite a large stock of revolvers, pistols, gas equipment and so on we should have a qualified armourer on staff. We also suggest that there should be an officer in charge of all keys and locks, numbering them, taking inventory of them, being responsible for them in all ways. These two chaps could work together for the purposes of annual leave and so on.

Cell lights—Cell lights are a large triangular affair and it takes about 14 minutes to search one if you can. There are something like 40 lights in one corridor and in the cells, which means that you are going to consume about 24-25 hours of time if you want to search all those lights. This is impossible. We have made suggestions to remedy some of the problems but with no results.

We need some key control. We have keys missing. We cannot, in fact, take stock of our keys and know whether or not we have them all. This is very, very serious. We should have one person in charge there.

[Interprétation]

Ils peuvent garder toutes les lettres, quel que soit leur nombre. Pouvez-vous vous représenter ce que cela signifie que de chercher dans quelques 200 enveloppes ou 200 lettres, de les retirer d'une enveloppe, de les ouvrir, de les plier de nouveau, pour les replacer à l'intérieur de l'enveloppe par exemple? Les revues, les journaux, le matériel de distraction, tout cela s'entasse et laisse très peu de place aux détenus. La prochaine chose qu'ils vont demander, ce sera des cellules plus grandes afin qu'ils puissent conserver tout ce qu'ils désirent. Vous vous imaginez quelle dépense cela représente que de construire, chercher, entretenir, planifier, chauffer, éclairer, ventiler ces endroits. Il doit certainement y avoir un équilibre. Nous n'avons pas le personnel nécessaire pour cette recherche actuellement. Ce n'est pas fait de façon à satisfaire la sécurité maximale.

Les effets des détenus qui vont d'une institution à une autre ne font pas l'objet d'une recherche complète ni suffisante. Nous avons des lames de rasoir dans le centre de ségrégation. Des lettres et des pages d'albums ont été trouvées, provenant d'une autre institution, après avoir passé par les sections d'admission et de libération et notre section de ségrégation à nous. Nous n'avons que deux personnes à la section A et D; elles n'ont pas suffisamment de temps pour faire des recherches plus complètes. Par conséquent, le transfert de la contrebande par cette route est très facile et ne pose pas de difficulté. «Kites» veut dire billet de contrebande.

Équipement. Nous sommes d'avis que nous n'avons pas suffisamment d'équipement. Nous disons également que nous pourrions nous servir et que nous aimerions avoir de l'équipement plus moderne. Nos gardes des sections A et D nous révèlent que ce budget est largement diminué. Nous devrions avoir de l'équipement nous permettant de voir la nuit, des appareils électroniques pour l'écoute parabolique, des lampes à fibres optiques, des appareils de rayon-X portatifs, etc. Nous continuons à nous servir de nos yeux, de nos oreilles et de nos mains. Ne croyez-vous pas qu'il serait temps que le service se mette à l'heure du vingtième siècle?

Nous proposons également, étant donné que nous avons un grand stock de revolvers, de pistolets, d'équipement au gaz, etc., qu'il nous faudrait un armurier compétent. Nous suggérons également qu'il y ait un préposé à toutes les clés et serrures, pour leur donner un numéro, en faire l'inventaire et en être responsable en tout temps. Ces deux personnes pourraient s'entendre pour leurs congés.

Les lumières dans les cellules. Il s'agit d'un équipement important et triangulaire sur lequel il faut passer 14 minutes de recherche lorsque c'est possible. Il y a 40 lumières de ce genre le long d'un corridor et dans les cellules, ce qui signifie que vous devez passer de 24 à 25 heures si vous voulez fouiller toutes ces lampes. C'est impossible. Nous avons déjà fait des propositions pour résoudre certains problèmes de ce genre, mais sans résultat.

Il nous faut un contrôle des clés. Certaines des clés sont disparues. Nous ne pouvons, en réalité, faire l'inventaire de toutes nos clés pour savoir si oui ou non nous les avons toutes.

[Text]

Tool control—we do not have good tool control. An inmate can go over to the industrial metal shop, for instance, borrow tools in the morning and return them in the afternoon, maybe about 3.30 p.m. or 3.45 p.m. He can use them in the yard or any place in the institution throughout the day and those tools will never be missed. We have even found a Porta Power hydraulic unit up in B-8 upper dorm. We need to have the windows in some shops cemented up half-way so that inmates cannot readily pass tools out.

Waste—this item includes just about everything—food, footwear, material, heat, power, everything else. Take window glass, for instance. We spent about \$900 since October 1 on window glass, most of which was very simply broken up and a lot of it went into fish tanks; this is where most of it goes. We have suggested that this be charged against the inmate welfare fund, to make them think—if they pay for it maybe they will not break it—but this was not done. The aluminum framing of the windows too usually gets dumped into the garbage. The window glides at the bottom of these windows are a security hazard, too, because of the construction of the plastic glide at the bottom. They hide under them knives, hypodermic syringes and lock picks. Lock picks generally are made from linotype band spacers which are stolen from the print shop. They are about \$4.50 apiece. And I do not recall any inmate in particular having to pay for a band spacer.

• 1225

Quite a few of the things that the inmates take from the institution ends up in inmate hobbies which are sold, with the proceeds going to the inmate. That is only a partial listing. But waste becomes understandable when you think of the American economic theory that says that man has worth not because of what he knows or does but simply as a consumer. Inmates are fantastic consumers of the taxpayers' money.

We said earlier that we think female employees should not be employed in areas where they are readily accessible to inmates, where they can be badgered and threatened and so on.

The Chairman: In the remaining time we shall have questions by members of the Committee, beginning with Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: You have presented a long list of specific suggestions for improvements in the area of security in this institution. What specific suggestions have you, apart from the location of training colleges, with respect to improving the training processes that are now in existence in the system?

A Witness from PSAC: We have a staff training officer here locally, but the basic problem is to get the time off in order to get down there and work with him, or for him to conduct a

[Interpretation]

C'est une situation très très sérieuse. Nous devrions avoir une personne responsable.

Le contrôle des outils. Il n'y a pas de contrôle efficace. Un détenu peut se rendre à l'atelier des tôliers, par exemple, emprunter des outils, le matin, les retourner, l'après-midi, entre 15 h 30 et 15 h 45. Il peut s'en servir dans la cour ou n'importe où ailleurs dans l'institution, pendant la journée, et personne ne se préoccupera de la disparition des outils. Nous avons même trouvé un appareil hydraulique Porta Power dans le dortoir du haut dans B-8. Il nous a fallu cimenter la moitié des fenêtres pour que les détenus ne puissent pas se passer des outils.

Déchets. Ce paragraphe comprend à peu près tout ce à quoi vous pouvez penser, les aliments, les chaussures, les matériaux, la chaleur, l'énergie, etc. Prenez, par exemple, le verre pour les fenêtres. Nous avons dépensé quelques \$900 depuis le 1^{er} octobre pour du verre à fenêtre, dont la plupart avait simplement été brisé et qui a été retrouvé en grande partie dans des aquariums à poisson. Nous avons demandé que ces frais soient imputés au fonds de bien-être des détenus afin qu'ils puissent y penser à deux fois, s'ils doivent rembourser, de ne pas endommager les fenêtres, mais cela n'a pas été fait. Les cadres en aluminium des fenêtres se retrouvent dans les poubelles. Les glissières au bas des fenêtres posent également un problème de sécurité, à cause de leur construction en plastique. Les détenus peuvent cacher, en-dessous, des couteaux, des seringues hypodermiques et des poignons à serrure. Ces derniers sont faits habituellement de barres d'espacement de linotype qui volées à l'imprimerie. Elles coûtent environ \$4.50 pièce. Je ne me souviens pas qu'un détenu ait eu à payer ces barres d'espacement.

Il y a bien des choses que le détenu prend dans le pénitencier et qui finissent par se retrouver dans l'équipement des passe-temps des détenus, qui sont vendus, et les recettes vont grossir le revenu des détenus. Ce n'est qu'une partie de la liste. Mais le problème des pertes peut se comprendre quand vous pensez à la théorie économique américaine qui dit que ce qui fait la valeur d'un homme n'est pas ce qu'il connaît ou ce qu'il fait mais simplement ce qu'il consomme. Les détenus sont des consommateurs fantastiques de l'argent des contribuables.

Nous avons dit plus tôt qu'à notre avis les femmes ne devraient pas être employées dans des secteurs accessibles aux détenus où elles peuvent être battues ou menacées.

Le président: Dans le temps qui nous reste, les membres du comité poseront des questions. Nous allons commencer avec M. Nielsen.

M. Nielsen: Vous avez présenté une longue liste de suggestions précises pour améliorer la sécurité dans cette institution. Quelles suggestions précises avez-vous, sauf l'allocation pour les collèges de formation, pour améliorer les méthodes de formation qui existent actuellement dans le système?

Un témoin de l'AFPC: Nous avons un agent de formation du personnel ici, mais le problème fondamental, c'est le temps dont il nous faudrait disposer pour venir et travailler avec lui,

[Texte]

course. He has some time in which he can conduct courses but he cannot always get the staff there because we are busy working in the institution. We are told that we are supposed to have a staff increase but, until this comes, we are told basically that we cannot undertake any expensive staff training.

Mr. Nielsen: In the opinion of your organization, how much training should a new recruit receive before taking up his duties in an institution such as this?

A Witness from PSAC: I think the time is sufficient now but most of the time before they go on that course they spend six months, possibly a year, working in the institution before they do go on course, because of the shortage of staff. Maybe it is a good idea to have a break-in period of two or three months to see whether he would like to stay on the job here and then go on that course and not wait for so long. But most of the problem is that there is not enough staff to cover the number of fellows that do go on course.

Mr. Nielsen: I wonder if you would do a service for the Committee by directing your attention to the question of training of new recruits and ongoing training of established staff in the same meticulous fashion that you have dealt with the security matters, prepare that in writing for us and submit it as soon as you can, if you would not mind doing that.

A Witness from PSAC: I will try my best.

Mr. Nielsen: How are your labour-management relations in the institution here?

• 1230

A Witness from PSAC: Since we presented the thirteen demands last fall, we have not had any consultation at all.

Mr. Nielsen: Have you asked for it?

A Witness from PSAC: We have asked for it this month. To date we have not received any reply. This is a bottleneck. It has gone to the region for his decision.

Mr. Nielsen: You have asked the management of this institution for a meeting?

A Witness from PSAC: That is right.

Mr. Nielsen: How many times have you asked for such a meeting since last October?

A Witness from PSAC: We have not, because we were told by national headquarters that there was not going to be any consultation until they had gotten rid of one individual at headquarters.

Mr. Nielsen: At your national headquarters.

A Witness from PSAC: That is right.

Mr. Nielsen: Not CPS.

[Interprétation]

ou pour que ce dernier puisse donner un cours. Il a un peu de temps pour donner des cours, mais il ne peut pas toujours obtenir que le personnel de l'institution se rende là-bas; nous sommes occupés à travailler dans la prison. On nous a dit que nous sommes censés avoir plus de personnel, mais que dans l'intervalle, il n'était pas possible de suivre une formation plus poussée.

M. Nielsen: De l'avis de votre organisation, quelle formation une nouvelle recrue devrait-elle recevoir avant de prendre son poste dans une institution comme celle-ci?

Un témoin de l'AFPC: Je pense que la période prévue actuellement est suffisante, mais la plupart du temps, avant que les recrues ne commencent ce cours, elles passent six mois, parfois un an, à travailler dans l'institution avant de venir au cours à cause de la pénurie de personnel. C'est peut-être une bonne idée qu'il y ait des pauses de deux ou trois mois pour s'assurer que l'employé veut bien conserver son emploi ici, se rendre à ce cours et ne pas avoir à attendre aussi longtemps. Le problème, c'est qu'il n'y a pas suffisamment de personnel pour remplacer le nombre des personnes qui doivent suivre les cours.

M. Nielsen: Je me demande si vous ne rendriez pas service au comité en répondant à la question de formation des nouvelles recrues, à la formation permanente du personnel en place, de la façon méticuleuse que vous avez adoptée pour répondre aux questions de sécurité, par écrit, et aussitôt que possible. Si cela ne vous dérange pas trop, évidemment.

Un témoin de l'AFPC: Je ferai de mon mieux.

M. Nielsen: Comment sont les relations employeurs-employés dans cette institution?

Un témoin de l'AFPC: Depuis que les 13 demandes ont été présentées l'automne dernier, nous n'avons pas encore eu de consultations.

M. Nielsen: Les avez-vous demandées?

Un témoin de l'AFPC: Nous l'avons fait ce mois-ci. Nous n'avons pas encore de réponse. Il y a un embouteillage; il faut que ce soit présenté au niveau régional pour qu'une décision soit rendue.

M. Nielsen: Vous avez demandé à la direction de cette institution qu'on tienne une réunion?

Un témoin de l'AFPC: C'est exact.

M. Nielsen: Combien de fois avez-vous demandé la tenue d'une telle réunion depuis octobre dernier?

Un témoin de l'AFPC: Nous ne l'avons pas fait, car on nous a dit, à l'administration centrale, qu'il n'y aurait pas de consultations jusqu'à ce qu'on se soit débarrassé d'un particulier à l'administration centrale.

M. Nielsen: A votre administration centrale?

Un témoin de l'AFPC: C'est cela.

M. Nielsen: Pas au Service canadien des pénitenciers.

[Text]

A Witness from PSAC: No. But there seems to be a problem at CPS. There was one individual causing all the problems, so they said there would be no consultation until he was shelved or fired or something.

The Chairman: Who is that individual?

Mr. Nielsen: Our Chairman very seldom asks a question but this is a neat one.

A Witness from PSAC: You want to know that individual's name. Mr. Roger Poulin, Chief, Staff Relations. He has since retired or he has been moved from that position.

The Chairman: The answer is that that was Mr. Roger Poulin who has since retired as Head of Staff Relations.

A Witness from PSAC: That is right.

Mr. Nielsen: Prior to October, how often did you meet with management in this instance?

A Witness from PSAC: Once a month.

Mr. Nielsen: This long list of specific suggestions for improving security in the institution has obviously existed for a long time prior to October. In your monthly discussions with management prior to last October, were all these matters raised with management?

A Witness from PSAC: Not all of them but some of them have been raised. For example, that gun case that was mentioned; that was a few years ago and there has still been nothing done about it.

Mr. Nielsen: Have you asked why?

A Witness from PSAC: They are waiting for a decision from the region or from higher up, so we are still waiting for it.

Mr. Nielsen: In your view and in the view of your Local should the CPS be the direct hirer of personnel rather than the civil service, much the same way as the RCMP does it?

A Witness from PSAC: We actually have not discussed that matter. I would say yes.

Mr. Nielsen: Is the drug problem a big one in this institution?

A Witness from PSAC: I would say it is.

Mr. Nielsen: Has that been discussed with management prior to last October, relative to the suggestions you have made respecting improving security?

A Witness from PSAC: Yes, we have talked with them about the drug problem but, as usual, there seems to be a directive coming from some place that we have to have open visits to keep the inmates happy, and then if they do something we can cut them back as a punishment, which does not make any sense to us.

Mr. Nielsen: I had some representations today—and you will appreciate that all members of this Committee have all sorts of representations—from inmates as we go from institution to institution. The fact that we ask questions about them does not necessarily mean that we are taken in by these

[Interpretation]

Un témoin de l'AFPC: Non. Mais il semble y avoir un problème au service. Il y avait là une personne qui causait toutes sortes de problèmes; ils ont donc décidé qu'il n'y aurait pas de consultations jusqu'à ce qu'il soit déplacé ou parti.

Le président: Qui est cette personne?

M. Nielsen: Notre président ne pose pas souvent de questions, mais celle-ci vient à point.

Un témoin de l'AFPC: Vous voulez connaître le nom de cette personne. Il s'agit de M. Roger Poulin, chef des relations du personnel. Il a depuis pris sa retraite ou il a été déplacé.

Le président: La réponse, c'est que M. Roger Poulin a pris sa retraite comme chef des relations du personnel.

Un témoin de l'AFPC: C'est exact.

M. Nielsen: Avant le mois d'octobre, combien de fois vous êtes-vous réunis avec la direction à ce propos?

Un témoin de l'AFPC: Une fois par mois.

M. Nielsen: Cette longue liste de suggestions précises pour améliorer la sécurité dans l'institution existe évidemment depuis bien avant octobre. Lors de vos discussions mensuelles avec la direction avant octobre dernier, est-ce que toutes ces questions ont été soulevées avec la direction?

Un témoin de l'AFPC: Pas toutes, mais certaines l'ont été. Ainsi, par exemple, la question des fusils a été mentionnée, il y a quelques années, et pourtant, rien n'a encore été fait.

M. Nielsen: En avez-vous demandé la raison?

Un témoin de l'AFPC: Ils attendent une décision du niveau régional ou d'un pallier supérieur. Par conséquent, nous attendons tous.

M. Nielsen: A votre avis, et de l'avis de votre local, croyez-vous que le Service canadien des pénitenciers devrait être l'embauteur direct du personnel plutôt que la Fonction publique, de la même façon que la Gendarmerie royale du Canada procède?

Un témoin de l'AFPC: Nous n'avons vraiment pas discuté de cette question. Je dirais que oui.

M. Nielsen: Est-ce que le problème des drogues est important dans le pénitencier?

Un témoin de l'AFPC: Je vous répondrai qu'il l'est.

M. Nielsen: Est-ce que vous en avez discuté avec la direction avant le mois d'octobre dernier, sur les suggestions que vous avez faites, concernant l'amélioration de la sécurité?

Un témoin de l'AFPC: Oui, nous lui avons parlé du problème des drogues mais, comme d'habitude, les directives nous arrivent nous disant qu'il faut qu'il y ait des visites libres pour que le détenu soit heureux, et que s'il se rend coupable de quelque chose, nous pouvons retrancher ses visites comme punition, ce qui ne semble pas bien sensé.

M. Nielsen: Je voudrais présenter des instances aujourd'hui; vous remarquerez que tous les membres du comité ont toutes sortes d'instances à présenter, des détenus, étant donné que nous passons d'une institution à l'autre. Parce que nous posons des questions à leur sujet ne signifie pas nécessairement que

[Texte]

representations. But one discussion I had today concerned a complaint of beatings—and specific names were mentioned—beatings while in the hole, in segregation. Danny Brath. Can you tell us something about him and the allegations of beatings?

A Witness from PSAC: Does anyone know anything about the alleged beating of Danny Brath. Was that the name mentioned?

A Witness from PSAC: Tell us about the beating and we will check it out.

Mr. Nielsen: The name of Danny Brath was mentioned as one who was beaten while in segregation. Is there anything to that? Does anyone recall the incident?

• 1235

A Witness from PSAC: Not to my knowledge.

A Witness from PSAC: How long ago was this? Was it recently or was it ...

Mr. Nielsen: Does anyone here know Danny Brath?

A Witness from PSAC: Yes, I know him.

Mr. Nielsen: Could you come to a microphone please?

A Witness from PSAC: We have had this particular inmate several times in dissociation and segregation for violence. The first time he was in there with another inmate for beating up on two guards in the auditorium area. I think the time you are referring to is when we moved this fellow to the hole. The two of them started fighting and we just used the force necessary to put him in the hole, but he complained at that time that we used too much force which was not the case.

Mr. Nielsen: And Vic Asham.

A Witness from PSAC: I do not know the specific time in this. This was another particularly psychotic inmate who was in segregation in the hole numerous times for violence.

Mr. Nielsen: Was he diagnosed as being psychotic?

A Witness from PSAC: Yes, he tried to commit suicide several times. He was sent to the regional centre at Matsqui for treatment. He was returned. Before they could go out on the street he had to be taken downtown by a member of the guard staff on numerous occasions just to get him adjusted to the streets for the condition he was in. He was not out on the street very long before he was back in for violent action.

Mr. Nielsen: Incidentally, none of these names that I am telling you about were the individuals that gave this information to me or made these allegations. I want that understood. Pat Hogan?

A Witness from PSAC: Pat Hogan is another inmate that we have there that is very psychotic. I do not recall this man ever being forcibly moved from place to place, but he is

[Interprétation]

nous croyons à toutes ces instances. J'ai eu une discussion aujourd'hui, concernant une plainte pour des coups reçus, on a même mentionné des noms, alors que les détenus étaient dans le trou, en ségrégation. Danny Brath, pouvez-vous nous dire quelque chose à son sujet, et ses prétentions d'avoir été battu?

Un témoin de l'AFPC: Est-ce que quelqu'un sait quelque chose au sujet de Danny Brath? Est-ce que c'est bien le nom que vous avez mentionné?

Un témoin de l'AFPC: Dites-nous un peu dans quelles circonstances et nous allons vérifier.

M. Nielsen: Le nom est Danny Brath et il est censé avoir été battu alors qu'il était en ségrégation. Y a-t-il quelque chose là-dessous? Est-ce que quelqu'un se souvient de l'incident?

Un témoin de l'AFPC: Pas à ma connaissance.

Un témoin de l'AFPC: Quand cela s'est-il passé? Est-ce récemment ou ...

M. Nielsen: Est-ce que quelqu'un ici connaît Danny Brath?

Un témoin de l'AFPC: Oui, je le connais.

M. Nielsen: Voulez-vous, s'il vous plaît, vous approcher du microphone?

Un témoin de l'AFPC: Nous avons eu à plusieurs reprises ce détenu en dissociation et en ségrégation pour des motifs de violence. La première fois, il est venu avec un autre détenu accusé d'avoir battu deux gardes dans l'auditorium. Mais vous faites mention de la fois où il a été placé dans le trou. Les deux détenus ont commencé à se battre et nous avons dû nous servir de la force pour le placer dans le trou, mais il s'est plaint, à ce moment-là, que nous nous étions servi de trop de force, ce qui n'était pas le cas.

M. Nielsen: Et Vic Asham.

Un témoin de l'AFPC: Je ne sais pas exactement quand cela s'est produit pour celui-ci. Il s'agit d'un autre détenu assez malade mentalement qui était en ségrégation, dans le trou, à plusieurs reprises, pour violence.

M. Nielsen: Est-ce qu'on a diagnostiqué son cas comme étant malade mental?

Un témoin de l'AFPC: Oui, il a tenté de se suicider plusieurs fois. On l'a envoyé au centre régional de traitement de Matsqui. Il est revenu, mais avant de le relâcher, il a fallu l'envoyer en ville avec un gardien, à plusieurs reprises, pour qu'il puisse s'habituer à la vie dans la société, à cause de la condition dans laquelle il était. Il n'a pas été longtemps au dehors avant de redevenir violent.

M. Nielsen: Incidemment, aucun des noms que j'ai mentionnés ne se rattache aux personnes qui m'ont donné ces renseignements ou qui ont fait ces allégations. Je veux que ce soit bien compris. Pat Hogan?

Un témoin de l'AFPC: Pat Hogan est un autre détenu que nous avons ici et qui est très psychopathe. Je ne me souviens pas que cet homme ait été déplacé avec force d'un endroit à un

[Text]

severely cut up on his body from self-inflicted wounds, his neck, his stomach, his arms, his legs.

Mr. Nielsen: Has he been diagnosed as a psychotic?

A Witness from PSAC: He has been under psychiatric care all the time that he has been here that I know of and he has been sent to the regional centre for treatment and returned to us.

Mr. Nielsen: How much longer has he to serve here?

A Witness from PSAC: A very short time. He is due out on the street in a very short time.

Mr. Nielsen: This man is due out on the street in a short time.

A Witness from PSAC: In a very short time.

A Witness from PSAC: Pat Hogan was somewhat involved in a disturbance we had here in the time area of about April 15. Some of the officers that witnessed against him were, let us see, yes. This chap carries a sort of a chip on his shoulder. On April 16 he slashed up and on April 9, 1976 he threatened to kill an officer. He specified the officer by name. He threatened to kill this officer on his release. For threatening to kill the officer, for slashing up, for participating in the disturbance he was sentenced to 30 days in dissociation and served all 30 days. From there he went into segregation under 231A. He was released on mandatory supervision on June 25, 1976. What happened while he was on mandatory supervision, I was not able to find out, but he was transferred to us again from Stoney Mountain on October 1, 1976. When I spoke to Mr. Gil Rhodes on the matter of this chap's having threatened to take staff lives after he was released, the only satisfaction we received was that Mr. Rhodes wanted to know the name of the officers involved so that he would inform the police and have the local city police check on the residences of these officers.

A Witness from PSAC: This particular inmate is quite capable of killing on the street and he has made numerous threats to do it.

• 1240

Mr. Nielsen: You mentioned in item 2 of your brief that this extremely dangerous inmate that was released because no other jurisdiction would accept responsibility for him.

A Witness from PSAC: I am sorry, that was not Hogan.

Mr. Nielsen: No, no, no, I know that. But this chap Hogan is getting out in a short while and your description of him brought this part of your brief back to my mind: where this chap that you mention killed one man with an axe and nearly fatally axed his brother. Where do we put people like this?

The Chairman: This is your last question, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Where do we put people like this?

[Interpretation]

autre, mais il a souvent des coupures sur lui-même, des blessures qu'il s'inflige lui-même, sur son cou, son estomac, ses jambes et ses bras.

M. Nielsen: Est-ce qu'on a diagnostiqué son cas comme étant psychopathe?

Un témoin de l'AFPC: Il a reçu des soins psychiatriques pendant tout son séjour ici, à ma connaissance, et il a même été envoyé au centre régional pour recevoir des traitements et nous revenir ensuite.

M. Nielsen: Combien de temps doit-il rester ici?

Un témoin de l'AFPC: Très peu de temps. Il doit retourner à l'extérieur très bientôt.

M. Nielsen: Vous dites qu'il doit être libéré très bientôt.

Un témoin de l'AFPC: C'est cela.

Un témoin de l'AFPC: Pat Hogan a quelque chose à voir avec les problèmes que nous avons eus aux environs du 15 avril. Certains des gardes ont servi de témoins contre lui. Ce détenu leur en veut donc. Le 16 avril, il s'est infligé des coupures et, le 9 avril 1976, il a menacé de tuer un gardien. Il a même nommé le gardien par son nom. Il a menacé de tuer ce gardien une fois qu'il serait relâché. Pour avoir menacé de tuer un gardien, pour s'être coupé, pour avoir participé à des troubles, il a été condamné à 30 jours en dissociation et a servi ses 30 jours. Il est ensuite passé en ségrégation aux termes du 231A. Il a été relâché en surveillance obligatoire le 25 juin 1976. Ce qui s'est passé lorsqu'il était en surveillance obligatoire, je n'ai pu le savoir, mais il a été transféré chez nous de nouveau de Stoney Mountain, le 1^{er} octobre 1976. Lorsque j'ai dit à M. Gil Rhodes que ce détenu avait menacé la vie de gardiens après sa libération, tout ce que M. Rhodes nous a demandé c'est le nom des gardiens impliqués pour qu'il puisse informer les policiers afin que ceux-ci surveillent les résidences de ces gardiens.

Un témoin de l'AFPC: Ce détenu peut très bien tuer dans la rue, et il a déjà menacé plusieurs fois de le faire.

M. Nielsen: A l'article 2 de votre mémoire, vous dites que le détenu en question, qui était particulièrement dangereux, a été relâché parce que nulle autre prison ne voulait en être responsable.

Un témoin de l'AFPC: Pardon, mais il ne s'agit pas de Hogan.

M. Nielsen: Non, je le sais. Mais le fait que ce Hogan sorte dans quelque temps de prison et la description que vous m'en avez faite m'a repêlé ce cas-ci; rapporté dans votre mémoire, celui d'un détenu qui avait tué un homme à coups de hache et avait presque réussi à tuer son frère de la même façon. Que faut-il faire de ces personnes?

Le président: Monsieur Nielsen, ce sera votre dernière question.

M. Nielsen: Où faut-il les garder?

[Texte]

A Witness from PSAC: We have already suggested that, sir: re-introduce capital punishment.

Mr. Nielsen: Well, Parliament has decided that question. Now we are stuck with it. It was not the way I voted in Parliament. I wanted to retain it, but we are stuck with the situation where your representatives in Parliament have decided that capital punishment is out. So what do we do with them now?

A Witness from PSAC: We have an obligation to protect society. By turning an inmate out in the public after he has been sentenced to a specific time is no protection of society. We see continual instances of violent inmates going out of this institution. We know they are going to be back in a fairly short time for violent acts and there is absolutely nothing we can do. There must be some way of assessing these men professionally and then have specific institutions for them or take them out of our institution and put them into mental homes—or some system—because they are a definite threat to society any time they are out. And we have quite a number of them.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, that would be my last question as you have requested, but before I terminate, an inmate today passed this sheaf of papers which appears to be a questionnaire to us with the information that it was circulated to inmates by one of those individuals last night who testified before the Committee on behalf of the Prince Albert and District Community Legal Services Society and/or the CUPE Local 1949, Prince Albert Sublocal Transition Society. And I think the content of it is of sufficient interest to Committee members to have it appended to our proceedings, perhaps close to last night's evidence.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nielsen: The nature of the question is indicative of the content of the brief.

Mr. Lachance: What other information is available on this. Maybe the director would be able to tell us if it has been distributed or if it was stopped before it got to any of the inmates.

The Chairman: Have you seen this document, a document like that?

Mr. Nielsen: My information is, Mr. Chairman, that it received some distribution and then the director of the institution got word of it and stopped it, but it did get . . .

A Witness from PSAC: We have not seen a copy of this at all.

The Chairman: I think perhaps we will append it to the minutes of today's meeting because it has been mentioned in the proceedings today.

A Witness from PSAC: Mr. Chairman, Mr. Maloney would like to say something to that.

The Chairman: Mr. Maloney.

[Interprétation]

Un témoin de l'AFPC: Nous avons déjà proposé de réintroduire la peine capitale.

M. Nielsen: Eh bien, le Parlement en a décidé autrement et nous ne pouvons rien y faire. J'avoue ne pas avoir voté ainsi au Parlement, puisque je voulais que l'on maintienne la peine capitale. Mais vos représentants au Parlement en ont décidé autrement. Alors, que faire de ces détenus?

Un témoin de l'AFPC: Nous avons le devoir de protéger la société. Si nous libérons un détenu qui a été condamné à un certain temps de prison, cela ne protège aucunement la société. Les détenus violents sont constamment libérés et nous pouvons être certains qu'ils nous reviendront quelque temps après, pour avoir commis 7 autres actes violents. Et il n'y a rien à faire contre cela. Il doit y avoir une façon d'évaluer professionnellement le comportement de ces hommes, puis de les mettre dans des établissements qui leur seraient réservés, de sorte qu'ils ne puissent plus peupler nos pénitenciers. Il faudrait les envoyer dans des établissements pour malades mentaux, par exemple, puisqu'ils constituent une menace précise pour la société dès leur sortie de prison. Je vous assure qu'il y en a beaucoup.

M. Nielsen: Monsieur le président. c'était ma dernière question comme vous me l'avez demandé. Mais avant de terminer, un détenu a distribué aujourd'hui une pile de documents qui semblent constituer un questionnaire à notre intention et qui sont joints à des renseignements distribués aux détenus par l'un de ceux qui a témoigné, hier soir, au nom de la Prince Albert and District Community Legal Services Society et au nom de la Section 1949 du SSCP, c'est-à-dire la Prince Albert Sublocal Transformation Society. La teneur en est suffisamment intéressante pour que les membres du comité l'annexent aux délibérations, plus particulièrement aux témoignages d'hier soir.

Des voix: D'accord.

M. Nielsen: La nature de la question explique la teneur du mémoire.

M. Lachance: Quels sont les autres renseignements que l'on peut avoir à ce sujet? Le directeur pourrait nous dire si ces documents ont été distribués ou si leur distribution a été empêchée avant qu'ils ne parviennent aux détenus?

Le président: Avez-vous vu le document en question?

M. Nielsen: Monsieur le président, d'après ce que l'on m'a dit, il a été distribué en partie avant que le directeur de l'institution n'en ait eu vent et l'empêche. Mais . . .

Un témoin de l'AFPC: Nous n'en avons jamais reçu d'exemple.

Le président: Nous pourrions peut-être l'annexer aux délibérations d'aujourd'hui, puisqu'il n'a été mentionné qu'aujourd'hui.

Un témoin de l'AFPC: Monsieur le président, M. Maloney aimerait ajouter quelque chose.

Le président: Monsieur Maloney.

[Text]

Mr. John Maloney (Adviser to the Committee): Mr. Chairman, I spoke to the Director of the institution at some length last night and suggested to him that he comment extensively on that presentation by those two chaps. He was present throughout. He intends to speak to that matter when he meets with the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Maloney.

The next questioner is Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I certainly agree that that particular questionnaire should be appended because I certainly think it substantiates the kind of brief or the kind of thinking that those two individuals gave us last night.

I would like to address my questioning to you, Mr. President, and it is regarding the 12 demands that you have appended to your brief and which is over the letterhead of the Public Service Alliance of Canada. That, I assume, comes from the national office. I assume that the local association here—do you agree with all 12 points?

• 1245

A Witness from PSAC: Right.

Mr. Lee: Was there any discussion amongst yourselves concerning the 12 points and did you vote upon them?

A Witness from PSAC: Yes, we did.

Mr. Lee: Was there any discussion concerning the 12 points between yourselves and somebody from national headquarters? Did they come out and discuss it with you?

A Witness from PSAC: Yes, we did. Luckily we have our national president, Mr. Camche and he informed us. Then our last year's president was at the meeting in Ottawa when these 12 demands were formulated.

Mr. Lee: I see. I would like to ask you some questions, and I fully realize that your answers may reflect your own personal feelings, about some of the 12 points. Before doing so, however, I would like to indicate to you that I think you are aware that there will be a special handling unit built here in this particular institution.

A Witness from PSAC: That is about all—we are aware that there is going to be one.

Mr. Lee: And you are aware of the proposed building program for the Western Region, although some of it is not fully in gear. For instance, they propose to build a new maximum in Edmonton and PCU units in Calgary. You are aware of these?

A Witness from PSAC: Yes.

Mr. Lee: Dealing with the specific first point:

That all legal means through the Court to cancel the Memorandum of Agreement arrived at, at the B.C. Penitentiary be taken immediately.

[Interpretation]

M. John Maloney (Conseiller du comité): Monsieur le président, lorsque j'ai conversé longuement avec le directeur de l'établissement, hier soir, je lui ai suggéré de faire ses commentaires au sujet de la présentation des deux détenus. Il a assisté à tout leur témoignage et entend se prononcer lorsqu'il se présentera devant le comité.

Le président: Merci, monsieur Maloney.

Je donne maintenant la parole à M. Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. Je conviens tout à fait que le questionnaire devrait être annexé aux délibérations, puisqu'il appuie le mémoire et les commentaires que nous ont présentés les deux témoins d'hier soir.

Je m'adresse à vous, monsieur le président, au sujet des 12 demandes qu'on a annexées au mémoire et qui précèdent l'en-tête de l'Alliance de la fonction publique du Canada. Je suppose qu'elles viennent du bureau national. Je suppose que l'association locale qui est ici... est d'accord avec les 12 points?

Un témoin de l'AFPC: C'est cela.

M. Lee: En avez-vous discuté entre vous et avez-vous pris un vote?

Un témoin de l'AFPC: Oui, nous l'avons fait.

M. Lee: En avez-vous discuté avec un représentant du bureau national? Le bureau national a-t-il envoyé un délégué pour en discuter avec vous?

Une voix: Oui. Heureusement pour nous, notre président national, M. Camche, nous a informés de la situation. En outre, notre président de l'année dernière était présent à la rencontre d'Ottawa au moment où les 12 demandes ont été formulées.

M. Lee: Je vois. J'aimerais vous poser d'autres questions, et je sais très bien que les réponses que vous me donnerez pourront traduire vos propres sentiments personnels au sujet des 12 points. J'aimerais, toutefois, vous rappeler d'abord qu'une unité spéciale de traitement sera construite dans cette prison-ci.

Un témoin de l'AFPC: A ce que nous sachions, c'est bien tout ce qu'on a l'intention de faire.

M. Lee: Vous connaissez certainement le programme de construction que l'on se propose de faire dans la région de l'Ouest, bien qu'il ne soit pas encore tout à fait en marche. Ainsi, on se propose de construire une nouvelle unité à sécurité maximum à Edmonton ainsi que des unités de détention préventive, à Calgary. Étiez-vous au courant?

Un témoin de l'AFPC: Oui.

M. Lee: Prenons votre premier point de façon précise:

Que tous les moyens juridiques soient pris immédiatement par l'entremise des tribunaux pour supprimer la convention conclue au pénitencier de Colombie-Britannique.

[Texte]

I know that that event is somewhat past, so my question will be somewhat hypothetical. Do you feel that in the future—I am talking about an incident involving a hostage taking—if we did cancel that sort of agreement it might not raise the possibility that in future hostage incident-takings the inmates might, in fact, say, well you did not honour the agreement, therefore we are going to cut the throat of whoever is the hostage? I am wondering if that has been taken into account—I fully realize these are somewhat hypothetical questions—or do you feel that, whoever is taken hostage, correctional staff, or staff that work in an institution, that we, as the administration, should write off that person's life and not bother to negotiate and to uphold an agreement for him?

A Witness from PSAC: I would not know the answer to that.

Mr. Lee: I fully realize that you may not have fully discussed this amongst the members of your association, and that some of the answers you may give may reflect your own personal feelings.

A Witness from PSAC: You answer it for me.

The Chairman: No I am sorry, this is the President. He cannot speak here today, we are going to be seeing him in Ottawa.

A Witness from PSAC: He will have to go into it, because we have not discussed this. Do you want to go ahead, and make an attempt?

A Witness from PSAC: One point we have to keep in mind is that if an inmate or inmates have one hostage we are certainly going to negotiate, but I do not think you should necessarily have to abide by something that is, in fact, illegal. If there is only one hostage, if the inmate or inmates harm him, or kill him, they have lost their bargaining power.

Mr. Lee: But if the particular hostage is somebody on the correctional staff, do you feel we should negotiate?

A Witness from PSAC: Yes, you are going to have to negotiate. As a matter of fact, we have here a member of the RCMP staff, who has taken a course on this particular subject, I believe in the United States. He is one of 20 persons in Canada who have had this training. I would suggest that we utilize him as an adviser.

Mr. Lee: But by the sheer fact that no names are used? I can fully understand when no names of you people testifying here are used, and the press is not here, it is easy to say these things, but if you are involved in that sort of situation, do you feel that we should sacrifice a life?

A Witness from PSAC: Not unless it is necessary.

• 1250

Mr. Lee: Not unless it is really absolutely necessary. Of course, each hostage incident varies. You cannot categorize.

Point No. 8, the cancellation of the policy statement on segregation before consultation had taken place with the PSAC. It also is similar to Point No. 10, that all present

[Interprétation]

Comme cet événement est bien passé, ma question est hypothétique. Dans le cas d'une prise d'otage, ne pensez-vous pas que si nous rejetons l'entente, cela pourrait entraîner la possibilité que les détenus décident de couper la gorge à l'otage puisqu'ils savent qu'on ne respectera pas la convention? Je sais que c'est une question hypothétique, mais a-t-on bien envisagé cette possibilité-là? Quel que soit l'otage, qu'il soit membre du personnel de correction ou employé de l'institution, pensez-vous que l'administration devrait tracer une croix sur la vie de cette personne et refuser de négocier plutôt que de respecter la convention pour maintenir les otages en vie?

Un témoin de l'AFPC: Je ne saurais vous répondre.

Mr. Lee: Je sais que vous n'en avez peut-être pas discuté longuement avec les membres de votre association et que vos réponses pourront refléter vos propres sentiments.

Un témoin de l'AFPC: C'est tout à fait cela.

Le président: Je vous demande pardon, mais le président ne peut prendre la parole aujourd'hui, puisque nous devons le rencontrer à Ottawa.

Un témoin de l'AFPC: Il faudra qu'il étudie la question, car nous n'en avons pas discuté. Le président veut-il quand même tenter de répondre?

Un témoin de l'AFPC: Il ne faut pas oublier que si un détenu ou plusieurs détenus ont pris un otage, nous n'hésiterons pas à négocier. Mais il ne faut pas nécessairement s'en tenir à un geste qui est illégal. Si les détenus blessent ou tuent l'otage, ils perdent de ce fait même leur pouvoir de négociation.

Mr. Lee: Mais si l'otage en question fait partie du personnel de correction, estimez-vous de votre devoir de négocier quand même?

Un témoin de l'AFPC: Oui, nous devons négocier. Soit dit en passant, il y a ici un membre de la GRC qui a suivi un cours dans ce domaine, aux États-Unis. Il a suivi une formation appropriée, avec 20 autres personnes choisies au Canada. Vous devriez suivre ses conseils.

Mr. Lee: Mais les noms ne sont pas révélés. Je comprends qu'en gardant l'anonymat et en refusant l'entrée aux journalistes, il sera plus facile de dire certaines choses; mais dans des cas pareils, pensez-vous qu'il soit juste de sacrifier une vie?

Un témoin de l'AFPC: Pas tant que cela n'est pas absolument nécessaire.

Mr. Lee: Pas tant que cela n'est pas absolument nécessaire. Il est évident que chaque cas varie et que l'on ne peut généraliser.

Point n° 8: suppression de l'énoncé politique sur la ségrégation avant que l'AFPC n'ait été consultée. Cela rejoint le point n° 10 qui demande que tous les programmes actuels soient

[Text]

programs revised jointly between local management and union representatives, and no new programs should be allowed without joint agreement with both parties.

Both of these points give me the impression that you feel that you want to go much more than just consultation as you suggest in No. 8, that in fact really in a sense you really want to run the institution in the whole programming that we have in the Canadian penitentiary system. Would you feel that is a fair conclusion to draw from Point No. 10?

A Witness from PSAC: Not necessarily, sir, because in your consultation process things such as facilities for senior staff, safety factors, things of this sort basically are our concern.

Mr. Lee: I have no quarrel with that, but when you look at Point No. 10 it reads:

All present programs revised jointly between local management and union representatives and no new programs should be allowed without joint agreement . . .

A Witness from PSAC: We would like an input on that because if they want to put in a new program and we do not have the facilities, do we not have the staff to handle it, we are spreading ourselves very thin.

Mr. Lee: Yes.

A Witness from PSAC: If they want to put in a new program, let us have the facilities first and let us have the staff, trained staff to handle that, then fine, they can put in all the new programs they want.

Mr. Lee: But the decision, then, I take it, would be still made by management.

A Witness from PSAC: By management, sure. We just want an input so that if they do want to bring in a new program of any sort they will have the building for it, they will have the staff for it and (inaudible) we will move these inmates out of one wing when we are going to start the new program in there.

Mr. Lachance: It would be of the intimidation type then.

Mr. Lee: Before and probably during implementation, I certainly agree that the consultation should be there, but let us take a specific example of contact visits. You have expressed some concern over that, but let us say, for example, if management has decided that is going to go ahead, do you feel that it is right, do you feel that really they should stop it completely or do you feel that you should have much more say in the way it is implemented?

A Witness from PSAC: I think we should have a say in how it is implemented. Open visits should be all right, say, for a medium or a minimum-security institution, but in a maximum they should not. They should have to earn the right for the open visit by behaving themselves and getting transferred to the medium or to the minimum, but all the programs that they

[Interpretation]

révisés conjointement entre la direction locale et les représentants du syndicat et que l'on ne permette la mise sur pied d'aucun nouveau programme sans que cela ait été conclu conjointement par les deux parties.

Ces deux points me donnent l'impression que vous voulez aller beaucoup plus loin qu'une simple consultation, comme vous le proposez au n° 8, et que vous désirez plutôt que l'établissement fonctionne selon la programmation générale qui guide le système des pénitenciers au Canada. Ai-je raison de dire cela au sujet du point n° 10?

Un témoin de l'AFPC: Pas nécessairement, puisque, lors du processus de consultation, ce sont les éléments comme les installations destinées au personnel supérieur, ou les facteurs de sécurité, par exemple, qui nous intéressent.

M. Lee: Je ne remets aucunement cela en question, mais relisez avec moi le point n° 10:

Tous les programmes actuels devraient être révisés conjointement par l'administration locale et les représentants du syndicat, mais aucun nouveau programme ne devrait être permis sans qu'il y ait une convention conjointe.

Un témoin de l'AFPC: Nous voudrions simplement avoir notre mot à dire, puisque si les détenus veulent mettre sur pied un nouveau programme et que nous n'ayons pas les installations ni le personnel nécessaires, cela nous oblige à nous disperser énormément.

M. Lee: En effet.

Un témoin de l'AFPC: Si les détenus veulent avoir de nouveaux programmes, qu'on construise d'abord les installations dont nous avons besoin et qu'on nous donne le personnel formé, puis ils pourront avoir tous les nouveaux programmes qu'ils voudront.

M. Lee: Mais la décision revient quand même à la direction.

Un témoin de l'AFPC: Bien sûr. Nous voulons simplement avoir notre mot à dire; ainsi, si l'on met sur pied quelque nouveau programme que ce soit et que l'on ait la place et le personnel nécessaires, nous pourrions déplacer les détenus d'une aile de la prison à une autre au moment de la mise en application du nouveau programme.

M. Lachance: Cela revient à de l'intimidation.

M. Lee: Avant et pendant l'application du nouveau programme, je conviens tout à fait qu'il soit nécessaire d'avoir une certaine consultation. Mais prenons l'exemple précis des visites libres, puisque vous avez soulevé la question. Supposons que la direction décide d'aller de l'avant; pensez-vous qu'elle aurait raison? Ou pensez-vous au contraire que cela ne devrait pas se faire? Pensez-vous que vous devriez avoir votre mot à dire dans la façon dont le programme sera appliqué?

Un témoin de l'AFPC: Nous devrions pouvoir dire ce que nous pensons de l'application du programme. C'est très bien d'avoir des visites libres dans les institutions à sécurité moyenne ou minimale, mais cela ne devrait pas être permis dans les institutions à sécurité maximale. Les détenus devraient mériter le droit d'avoir des visites en se conduisant

[Texte]

have here are just as good, if not better, as the minimum and medium. I have had inmates tell me who have been transferred to a medium institution that they could not wait to get back here because it is so much better here.

Mr. Lee: Yes.

A Witness from PSAC: It really does not make sense to have a maximum institution better than a medium.

Mr. Lee: Let me put it to you this way.

The Chairman: Can you make this your last question, Mr. Lee?

Mr. Lee: There is some concern about the open visits, that is just the specific example we are talking about. It is difficult to differentiate between a visitor's coming in and whether he or she is carrying contraband. Do you think skin searches of the inmate before and after the visit would help?

A Witness from PSAC: If he swallows a balloon-full we would have to have an X-ray machine to X-ray them.

A Witness from PSAC: The information we had was that the woman who carried in the five balloons full of drugs or pills carried them in her private parts within her body. The only way you can search that is with fiber optic tubes and here again, you are entering the body. If they would volunteer for this to be done by qualified medical staff so we can be certain there are no guns, no ammunition, no zip guns. As long as we can be certain that this stuff is not coming in.

• 1255

Mr. Lee: I have heard suggestions from inmates that they really would not object to searches. I know it is very difficult when you deal with the person who is visiting.

A Witness from PSAC: We are not worried about the inmates. We are worried about the people who are coming in to visit them. What kind of problem are you going to have on your hands?

Mr. Lee: But that is the problem.

A Witness from PSAC: That is it. We are not worried about frisking the inmates coming in or going out but the people who are coming in.

Mr. Lee: But you could frisk the inmate after the visit. As you say, it is difficult if the guy swallows the stuff; but if he shoves it up his rectum or something like that, you can search that.

A Witness from PSAC: There is one gentlemen here who wants to make a comment.

Mr. Lee: Let him make the comment, then. Mr. Chairman, I will close my questioning.

[Interprétation]

très bien ou en se faisant transférer dans une institution à sécurité moyenne ou minimale. Mais de toute façon, tous les programmes d'ici sont aussi bons, sinon meilleurs, que ceux que l'on trouve dans les institutions à sécurité moyenne ou minimale. Certains détenus qui ont été transférés dans une prison à sécurité moyenne m'ont dit attendre avec impatience leur retour ici, simplement parce qu'on les traite bien mieux ici.

M. Lee: Je vois.

Un témoin de l'AFPC: C'est illogique de penser que l'on est mieux traité dans une institution à sécurité maximale que dans une institution à sécurité moyenne.

M. Lee: Laissez-moi m'exprimer différemment.

Le président: Monsieur Lee, cela sera votre dernière question.

M. Lee: On s'inquiète des visites libres, puisque c'est de cela dont vous parlez précisément. Lorsqu'un visiteur entre dans la prison, il est difficile de savoir s'il transporte de la contrebande. Pensez-vous que la fouille corporelle des détenus, avant et après la visite, serait utile?

Un témoin de l'AFPC: Si le détenu avale ce qu'on lui a apporté, il faudrait le passer au rayon-X pour s'en rendre compte.

Un témoin de l'AFPC: D'après ce que nous avons su, la femme qui est entrée dans la prison en transportant cinq paquets de drogue et de pillules, les avait tout simplement insérés dans les orifices de son corps. Par conséquent, la seule façon de faire la fouille, c'est d'utiliser des tubes de fibre optiques qui pénètrent dans le corps. Si les détenus acceptent d'être examinés par un personnel médical qualifié, alors nous pouvons nous assurer qu'ils ne transportent ni arme, ni munition, ni pistolet automatique. Pourvu que nous puissions être sûrs que ces choses ne pénètrent pas dans la prison.

M. Lee: Certains détenus ont dit qu'ils ne s'opposeraient pas vraiment à vos perquisitions. Je sais que c'est une question très difficile lorsqu'il s'agit de visiteurs.

Un témoin de l'AFPC: Ce qui nous préoccupe, ce ne sont pas les détenus, mais les personnes qui viennent leur rendre visite. Pensez à ce que peut devenir ce problème.

M. Lee: C'est justement cela.

Un témoin de l'AFPC: Exactement. La difficulté, ce n'est pas de fouiller les détenus, à leur entrée ou sortie, mais les personnes qui viennent à l'institution.

M. Lee: Mais vous pourriez fouiller le détenu après la visite. Comme vous dites, il est difficile si le type avale ce qu'on lui apporte, mais s'il met quelque chose dans le rectum, on peut le trouver.

Un témoin de l'AFPC: Un monsieur ici voudrait faire une observation.

M. Lee: Qu'il la fasse. Monsieur le président, je vais terminer mes questions.

[Text]

A Witness from PSAC: With reference to drugs coming into institutions, the brief mentioned about checks on staff members. I work at the farm annex and it is a minimum security institution. I have had inmates working under me who have told me about drugs coming in through staff members. So this is another problem that we have to see to. If you are going to screen drugs, you have to screen the staff as well.

Thank you.

The Chairman: Thank you.

I will have to ask the last two questioners to limit themselves to five minutes. Monsieur Lavoie vous avez la parole.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. Le mémoire que vous nous avez présenté, si j'ai bien compris, lorsque M. Lee vous a posé une question, c'est un mémoire qui a été accepté. Maintenant, je voudrais savoir s'il a été accepté par tous les gardiens ou seulement par les représentants ou l'exécutif du syndicat?

A Witness from PSAC: Was this in the twelve demands you are talking about? I could not quite get that.

Mr. Lavoie: Yes, it is.

A Witness from PSAC: All the staff voted on that, not just the guard staff. That was the instructors—everybody in the institution.

M. Lavoie: Maintenant, en possèdent-ils une copie? Je parle du personnel, des gardiens.

A Witness from PSAC: I believe the honourable member is talking about the brief that we are now presenting.

A Witness from PSAC: Oh, you are talking about this particular brief. No, there was no vote taken on this brief. It was just the executive that made this up. We were so short of time to make it up that we sought a consensus on the executive; because we represent the custody staff and all the groups in the whole institution. We have a shop member from every group. So the executive had a consensus of that group alone, and there are 18 of us.

A Witness from PSAC: We solicited items for this brief at general meetings and I asked the stewards to solicit items for the brief from each and every member. We endeavoured, in the limited time available, to give a brief to each steward so that he in turn could endeavour to familiarize his members with it. We did not have that much time, sir.

M. Lavoie: Mon collègue, M. Nielsen a, lui aussi, soulevé la question de la violence. Ce matin, j'ai eu l'occasion de parler avec un détenu qui vient d'une autre province à la suite d'une prise d'otage. Pendant l'enlèvement, ce détenu aurait, selon lui, pris certains médicaments. Il disait que, dans les airs, le médicament était beaucoup plus fort et qu'il avait été malade. Une fois rendu ici, il appert qu'un ou deux gardiens lui aurait flanqué une volée. Je ne sais pas pourquoi. Est-ce que vous

[Interpretation]

Un témoin de l'AFPC: Pour ce qui est de l'introduction des drogues dans nos prisons, le mémoire a parlé de la possibilité de faire des vérifications des membres du personnel. Je travaille à la ferme, qui est une annexe de cet établissement, et il s'agit d'une institution à sécurité minimum. Des détenus qui sont sous mes ordres m'ont parlé de l'introduction des drogues par des membres du personnel. Cela est un aspect qu'il ne faut pas négliger. Si vous voulez vous attaquer à ce problème de la drogue, il faudra faire des vérifications auprès du personnel.

Merci.

Le président: Merci.

Je demanderais aux deux députés qui vont suivre de limiter leurs questions à cinq minutes. Mr. Lavoie you have the floor.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. If I have understood your answer to Mr. Lee's question, the brief which you submitted to us has been accepted. I would like to know whether it was accepted by all the guards or only by their representatives or the union executive?

Un témoin de l'AFPC: S'agit-il des douze revendications? Je n'ai pas tout à fait saisi.

M. Lavoie: Oui.

Un témoin de l'AFPC: Tous les membres du personnel, non seulement les gardiens, ont voté sur ces revendications. Cela comprend les instructeurs et tout le monde qui travaille dans l'institution.

Mr. Lavoie: Do they have a copy of this? I am talking about the guard staff.

Un témoin de l'AFPC: Je crois que l'honorable député parle maintenant du mémoire que nous présentons.

Un témoin de l'AFPC: Oh, vous parlez de ce mémoire-ci. Non, il n'y a pas eu de mise aux voix en ce qui concerne ce mémoire. C'est une présentation de l'exécutif. Nous avons si peu de temps pour préparer ce mémoire que nous avons essayé d'obtenir un consensus au niveau de l'exécutif, puisque nous représentons le personnel des gardiens et tous les groupes qui travaillent dans cet établissement. Nous avons un délégué syndical de chaque groupe. L'exécutif a reçu le consensus de ses 18 membres.

Un témoin de l'AFPC: Nous avons demandé des suggestions pour ce mémoire, lors de nos réunions générales, et j'ai demandé aux délégués syndicaux d'en informer chaque membre. Dans le peu de temps dont nous disposons, nous avons essayé de fournir un exemplaire du mémoire à chaque délégué syndical pour qu'il puisse familiariser les membres de son contenu. Nous n'avions pas beaucoup de temps, monsieur.

Mr. Lavoie: My colleague, Mr. Nielsen, raised the matter of violence. This morning, I had the opportunity of speaking with an inmate who was sent here from another province following a hostage taking incident. The inmate says that during the plane trip he took some medicine which had far too strong an effect in those particular circumstances, causing him to be sick. Once he arrived here, it appears that one or two guards have given him a thrashing. I do not know why. Were you informed of this? This occurred about 10 months ago.

[Texte]

avez été mis au courant de ce fait? Cela se serait passé il y a dix mois environ.

• 1300

A Witness from PSAC: Who is the inmate?

M. Lavoie: Un nommé Brousseau...Il aurait paraît-il pris un otage à deux reprises parce qu'il voulait être transféré. Or, on ne voulait pas le transférer. Et lorsqu'il serait arrivé ici, on l'aurait battu. Est-ce possible?

Mr. Lee: Mr. Chairman, on a point of order, I fully realize we allowed Mr. Nielsen to go ahead with this type of questioning, but when we did this we ran into a very similar experience in Laval or one of those places, and I thought we had made a ruling that we were not going to raise this type of question because it involves questions of allegation flying back and forth and we are really not in a sense a court of law, unless you are going to raise general things.

Mr. Lachance: I agree with you but the point was that we should not give names, that was the understanding. We can discuss it but not...

The Chairman: In this case it was that the name Mr. Nielsen gave was the name of the inmate who was allegedly beaten rather than the name of a guard who allegedly attacked him. So for that reason I did not raise any objection at the time.

Mr. Nielsen: I was very careful to...

The Chairman: So I think as long as no allegations are made against particular people, I...

Mr. Lachance: That is right, we should be reminded to be very careful with those.

M. Lavoie: Le détenu n'a en fait mentionné aucun nom de gardien. Je voulais tout simplement vérifier si vous étiez au courant, ou si ce fait s'était vraiment produit ou encore si un tel fait pouvait se produire. C'est tout simplement ce que je voulais savoir.

A Witness from PSAC: I am on the guard staff here. I am quite familiar with Brousseau, he came to us from the East, he speaks very little English and he is highly excitable. This fellow was not assaulted in this institution. He went down to court proceedings in Montreal and while in the custody of the Quebec Provincial Police he tried to escape and when he came back he had a few bruises on him. This was not done by the Penitentiary Service at all, he was this way when he came back from outside court.

Le président: Monsieur Lavoie, votre temps, malheureusement, est écoulé.

M. Lavoie: Merci monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman, I have a couple of very small questions, I hope I will be able to wrap it up in five minutes.

[Interprétation]

Un témoin de l'AFPC: Qui est le détenu?

Mr. Lavoie: A certain Brousseau. He is supposed to have taken a hostage on two occasions because he wanted to be transferred. His application for transfer was refused. When he arrived here, he is supposed to have been beaten up. Is this possible?

M. Lee: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je sais fort bien que nous avons permis à M. Nielsen de poser des questions de ce genre, mais nous avons déjà constaté à Laval et dans d'autres établissements que des discussions comme celle-ci donnent lieu à une série d'accusations. Je croyais que le président s'était déjà prononcé pour interdire cette sorte de question parce que nous ne nous trouvons pas devant un tribunal. Il s'agit de parler de questions plus générales.

M. Lachance: Je suis d'accord avec vous, mais il a surtout été convenu de ne pas donner de noms. Nous pouvons discuter d'un sujet sans...

Le président: Le nom donné par M. Nielsen est celui d'un détenu qui aurait été battu plutôt que le nom du gardien qui l'aurait attaqué. Pour cette raison, j'ai permis la question.

M. Nielsen: J'ai pris soin de...

Le président: Pourvu qu'on ne fasse pas d'accusations contre des personnes identifiées, je...

M. Lachance: Oui, nous devons être très stricts là-dessus.

Mr. Lavoie: The inmate did not mention any guard's name. I just wanted to find out if you were aware of this incident, whether it had in fact occurred or could have taken place. This is all I wanted to know.

Un témoin de l'AFPC: Je suis gardien ici. Je connais assez bien Brousseau. Il est venu ici de l'Est, il parle très peu l'anglais et il est surexcitable. Cet individu n'a pas été attaqué dans cet établissement. Il a dû comparaître devant le tribunal, à Montréal, et lorsqu'il était sous la garde de la sûreté du Québec, il a fait une tentative d'évasion et il est revenu ici un peu contusionné. Ce n'est pas le résultat de ce qui a été fait par le Service des pénitenciers puisqu'il avait ces meurtrissures à son retour de Montréal.

The Chairman: Mr. Lavoie, I am sorry to tell you your time is up.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président, j'ai quelques courtes questions que j'espère avoir terminées dans cinq minutes.

[Text]

You spoke about union meetings, how many members attend those meetings?

A Witness from PSAC: When we are discussing wage negotiation there are 40, 50 or 60 people there and in a general meeting there are usually 20 to 30.

Mr. Lachance: Out of those...

A Witness from PSAC: About 18 executives.

Mr. Lachance: ... are there any classification officers?

A Witness from PSAC: Yes.

Mr. Lachance: Professional...

A Witness from PSAC: There is at least one from every group, including classification officers, clerks, administration, GLT—HP and custody.

Mr. Lachance: I guess you were present when this brief was drafted and voted on.

A Witness from PSAC: No, I was not.

Mr. Lachance: You were not present. Do you feel that the classification officer group and by the same token the professional group are well represented by the union as it works now?

A Witness from PSAC: Our staff turnover is so great that very few of them take any interest in the PSAC.

Mr. Lachance: Do you feel that your group would operate better by passing their ideas by another means or do you feel that the PSAC is a good vehicle?

• 1305

A Witness from PSAC: I feel the PSAC is a good vehicle. It just is not used by the so-called professional types.

Mr. Lachance: As a classification officer, do you feel that, as Mr. Nielsen asked, it would be easier if the penitentiary service would have its own recruiting system like the RCMP, for example.

A Witness from PSAC: Definitely.

Mr. Lachance: Thank you. You complain about the regional at some point in your brief, saying that the regional was not necessary and that it would be easier to deal directly with the Ottawa headquarters. First, why did you make this recommendation? We do not see any specific complaints about the regional in your brief. And second, do you feel that the director of this institution has enough power to run the institution efficiently?

A Witness from PSAC: This is my own opinion. I do not know what other members feel. There is a bottleneck in the regional because, for many decisions the director seems to have to make, he has to go to region to ask if he can do it. I recently wrote a letter to a director here for target consultations again. I still have not had the reply to it because he sent it to the region to have a decision made on it as to whether he can start.

Mr. Lachance: Do you feel that he is going to the region because he is compelled to do so, or do you feel that he is going

[Interpretation]

Vous avez parlé de réunions syndicales. Combien de membres assistent à ces réunions?

Un témoin de l'AFPC: Lorsque nous parlons des négociations salariales, nous avons 40, 50 ou 60 personnes et pour les réunions générales, généralement 20 ou 30.

M. Lachance: Sur ces personnes...

Un témoin de l'AFPC: Environ 18 membres de l'exécutif.

M. Lachance: ... y a-t-il des préposés au classement?

Un témoin de l'AFPC: Oui.

M. Lachance: Des professionnels.

Un témoin de l'AFPC: Il y a au moins un représentant de chaque groupe, y compris les préposés au classement, les commis, l'administration, GLT, HP et gardiens.

M. Lachance: Je suppose que vous étiez présent lors de la rédaction et la mise aux voix de ce mémoire.

Un témoin de l'AFPC: Non.

M. Lachance: Vous n'étiez pas présent. Croyez-vous que le groupe des préposés au classement et le groupe professionnel sont bien représentés par le syndicat actuellement?

Un témoin de l'AFPC: Le roulement de notre personnel est si important que très peu de nos membres s'intéressent à l'AFPC.

M. Lachance: Croyez-vous que votre groupe fonctionnerait mieux s'il pouvait communiquer ses idées par un autre véhicule ou estimez-vous que l'AFPC convient à cette fonction?

Un témoin de l'AFPC: Je crois que l'AFPC est un bon véhicule. Mais les soi-disant professionnels n'y ont pas recours.

M. Lachance: Pour répondre à la question de M. Nielsen, croyez-vous, en tant qu'agent de classement, qu'il serait plus facile pour le service des pénitenciers d'avoir son propre système de recrutement semblable par exemple, à celui de la Gendarmerie royale?

Un témoin de l'AFPC: Décidément.

M. Lachance: Merci. Dans votre mémoire, vous avez qualifié les administrations régionales de superflues et soutenu qu'il serait plus facile de s'adresser directement à l'administration centrale à Ottawa. Premièrement, pourquoi avez-vous fait cette recommandation? Votre mémoire ne contient pas de griefs contre l'administration régionale comme telle. Deuxièmement, croyez-vous que le pouvoir accordé au directeur de l'institution lui permette d'assurer une bonne gestion?

Un témoin de l'AFPC: Je vous ai donné mon point de vue personnel. Je ne peux parler au nom des autres membres. C'est au niveau de l'administration régionale qu'il y a un blocage, car il arrive souvent au directeur de devoir consulter celle-ci avant de pouvoir prendre une décision. J'ai récemment adressé une lettre à un directeur afin de reprendre des consultations. Je n'ai encore reçu de réponse parce qu'il a dû consulter l'administration régionale pour savoir s'il peut commencer.

M. Lachance: Pensez-vous qu'il s'adresse à l'administration régionale parce qu'il doit le faire ou parce qu'il préfère avoir l'appui de ses supérieurs? Ou croyez-vous que les directives...

[Texte]

to the region because he wants to be covered at the top? Or do you feel that the directives . . .

A Witness from PSAC: You will have to ask him that question because I would not know.

Mr. Lachance: You do not know if the regulations as they are now, the directives, give the director the power to run the institution by himself efficiently. You do not know that.

A Witness from PSAC: I could not answer that one.

Mr. Lachance: I saw some TV sets in the segregation unit for the inmates' benefit. Do you feel that having TV sets for those inmates in segregation gives rise to security problems? Do you think it eases the tension? Have you any comments about that?

A Witness from PSAC: I think the TV's are good. It keeps them quiet. They have something to watch. When you are locked in a small cell you either read, you walk up and down, or you watch TV or listen to the radio. There is not too much to do.

Mr. Lachance: From your point of view it would be an asset.

A Witness from PSAC: It is an asset.

Mr. Lachance: My last question, Mr. Chairman. I said that I would be short.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lachance: It will concern the dormitory thing. You have complained about the dormitory and, again, you did not substantiate your complaints. Now, we discussed the mentally ill, and we found out that it seemed—let us use the word, quiet. Now, I realize that those inmates are in protective custody. I do not know if there is anything special about having those inmates in a security situation. But what is wrong with dormitories, keeping in mind that they are not used that extensively in our system in Canada but are used in other jurisdictions with quite a degree of success?

A Witness from PSAC: In any area where you have a large number of inmates there are always those in there that wish to impose their will on others. They always have this muscling effort. This was one factor.

Also, we are charged with the safety and security of the inmate. In the case of our C3 dormitory where we house some 60 some-odd inmates I think there are about 63 in there right now we suggested that that should have been cut into possibly three or four separate areas so that if there is a problem in one area then at least three-quarters of them are not involved.

Mr. Lachance: Is there a problem per se with the dormitory system in maximum security, if you take for granted that there is a proper screening procedure to not allow troublemakers to get into the dormitory?

A Witness from PSAC: Unfortunately we have not sufficient space to be able to keep the troublemakers out.

Mr. Lachance: But if the troublemakers were taken out of the dormitory, is there something wrong with the dormitory per se?

[Interprétation]

Un témoin de l'AFPC: Je ne le sais pas. Il faudrait le lui demander.

M. Lachance: Vous ne savez pas si les règlements actuels, les directives, accordent au directeur le pouvoir d'administrer l'institution de façon efficace? Vous ne le savez pas?

Un témoin de l'AFPC: Non, je ne pourrais pas répondre à votre question.

M. Lachance: Dans l'unité d'isolement, j'ai vu des téléviseurs à l'usage des détenus. Croyez-vous que le fait d'avoir des postes de télévision dans des unités crée des problèmes de sécurité? Ou croyez-vous plutôt que cela dissipe la tension? Pourriez-vous nous offrir des commentaires à ce sujet?

Un témoin de l'AFPC: Je crois qu'il est bon d'avoir les téléviseurs. Cela occupe les détenus. Ils sont donc plus tranquilles. Lorsqu'on est enfermé dans une petite cellule, on lit, on fait les cent pas, on regarde la télévision ou l'on écoute la radio. Il n'y a pas grand-chose à faire.

M. Lachance: Vous croyez donc que c'est un avantage.

Un témoin de l'AFPC: C'est un avantage.

M. Lachance: Ma dernière question, monsieur le président. Elle sera brève, comme je l'ai promis.

Le président: Merci.

M. Lachance: Ma question porte sur les dortoirs. Encore une fois, vous avez formulé des griefs sans les justifier. Or, nous avons discuté des malades mentaux et nous avons découvert qu'ils semblent être, pour ainsi dire, tranquilles. Je sais qu'ils sont gardés dans des unités de protection. Je ne sais pas si cela veut dire quelque chose de spécial. Mais quel est le problème avec les dortoirs? Il faut se rappeler qu'ils ne sont pas très utilisés dans le système canadien, mais qu'on les emploie couramment dans d'autres pays avec beaucoup de succès.

Un témoin de l'AFPC: Si vous mettez un grand nombre de détenus ensemble, il y en aura toujours qui chercheront à imposer leur volonté aux autres par la force. C'est une considération.

D'ailleurs, nous sommes responsables de la sécurité des détenus. Notre dortoir C-3 loge environ 60 détenus; je crois qu'ils sont 63 à l'heure actuelle. Nous avons proposé que le dortoir soit divisé en trois ou quatre unités distinctes, de sorte qu'un problème survenu dans l'une des unités ne toucherait pas les trois autres.

M. Lachance: En admettant qu'il se fait une sélection rigoureuse pour empêcher des fauteurs d'entrer aux dortoirs, croyez-vous que ceux-ci présentent des problèmes dans un système à sécurité maximale?

Un témoin de l'AFPC: Malheureusement, nous n'avons pas assez d'espace pour pouvoir éliminer les provocateurs.

M. Lachance: Mais s'il était possible de les exclure, est-ce que les dortoirs comme tels poseraient des problèmes?

[Text]

A Witness from PSAC: These people then would be in a lesser-security institution. Any inmate that you can put into a dormitory is going to be such a good guy that he would be in the lesser security institution; he would not be in maximum at all.

• 1310

Mr. Lachance: Finally, Mr. Chairman, do you feel as security officers that are in touch with the inmates on a day-to-day basis that the dormitory system helps the inmate to overcome some of his problems?

A Witness from PSAC: That is a debatable question.

Mr. Lachance: I ask for your personal opinion. Let us put it that way.

A Witness from PSAC: In the dormitory setting in our experience we find that inmates will set up cubicles; they will divide off an area with cardboard and blankets and heaven only knows what else. They will seclude themselves in there and they will get some young kid, and he, of course, turns out to be their sex object.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, gentlemen of the Committee, I would like on your behalf to thank the representatives of the PSAC. I will not mention them by name to avoid having their names on the record. But we are very pleased that they came and made this presentation to us this morning. Thank you very much.

A Witness from PSAC: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The Committee is adjourned till 3 o'clock.

• 1408

AFTERNOON SITTING

The Chairman: This afternoon we have with us, in succession, two inmate committees. The first one, which is with us now, is the committee for the general population at Prince Albert Penitentiary. The representatives have no qualms about allowing their names to be used, so in that case I think we can address them by their names.

I would invite Mr. Tom Symes, who is the President of the Inmate Committee for the main population, to speak to us and he may wish to introduce his colleagues who will be speaking. I have their names here but I do not know how many of them will be participating in the presentation.

Mr. Tom Symes (President, Inmate Committee for the main population): Mr. Chairman and members of the Committee, I hope you will bear with me. My enunciation is not too good at the moment. I have a bad cold, so please excuse it.

We welcome you here on behalf of the general population and the committee. We hope we will be able to play a small part in your findings. We hope with our submission we may be able to remedy some of the ills that prevail throughout the system and some of the excesses that prevail throughout the federal penitentiary system.

[Interpretation]

Un témoin de l'AFPC: Vous parlez alors d'une institution à sécurité moindre. Un détenu qui est assez tranquille pour qu'on puisse le mettre dans un dortoir ne sera pas envoyé dans une institution à sécurité maximale.

M. Lachance: Pour terminer, êtes-vous d'accord avec les agents de sécurité qui travaillent quotidiennement avec les détenus pour dire que les dortoirs aident les détenus à résoudre leurs problèmes?

Un témoin de l'AFPC: C'est discutable.

M. Lachance: C'est votre avis personnel qui m'intéresse.

Un témoin de l'AFPC: Nous avons noté que les détenus ont tendance à ériger des cloisons faites de carton, de couvertures et de Dieu sait quoi d'autre. Chacun s'isole dans son coin avec un jeune qui devient, bien sûr, son objet sexuel.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le président: Au nom des membres du comité, je voudrais remercier les représentants de l'AFPC. Je m'abstiendrai toutefois de les identifier pour que leurs noms ne paraissent pas au procès-verbal. Mais nous sommes très heureux d'avoir entendu leur présentation ce matin. Merci beaucoup.

Un témoin de l'AFPC: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Trois comités de détenus vont comparaître devant nous cet après-midi. Le premier est le comité de l'ensemble des détenus du pénitencier de Prince-Albert. Nous allons adresser les témoignages par leurs noms, vu qu'ils ne craignent pas de les divulguer.

Je demanderai donc à M. Tom Symes, président du Comité des détenus de l'ensemble des prisonniers de prendre la parole et de nous présenter ses collègues. J'ai la liste des noms mais je ne sais pas si tous participeront au débat.

M. Tom Symes (président, Comité des détenus de l'ensemble des prisonniers): Monsieur le président, je vous demande de bien vouloir m'excuser si ma voix n'est pas tout à fait claire car je suis très enrhumé.

Nous vous souhaitons la bienvenue au nom de l'ensemble des détenus et nous espérons pouvoir contribuer à votre enquête. Nous espérons par ailleurs que notre exposé permettra de redresser les insuffisances et les défauts du système pénitentiaire fédéral.

[Texte]

I will first introduce the other members of the committee. On my right I have Harold Junior. Behind is Mr. Blair Pelletier. Mr. Hall is over in the corner. We have an invited guest who will give you a rundown on one of the topics that we feel is quite pertinent to this meeting. He is Mr. Cliff Lurvey.

One of the first things I would like to say to you is that of course we could not help but wonder just what would come of this commission. There have been many before it, and it would seem to us that the findings of the commissions have been pigeon-holed. It would seem that if the findings of the various commissions did not conform to the bureaucratic thinking in Ottawa, they were just hidden away. We cannot help but wonder if this will be the same.

Another matter is that we did feel that inmates were being excluded from meeting you. We felt that they were being excluded to the detriment of your deliberations. However, I was pleasantly surprised this morning when a number of the Committee members met with a number of the inmates.

We have four or five things we would like to discuss with you. Mr. Chairman, will we be given any answers on our questions, or is it just a straight submission?

The Chairman: We plan to ask you questions. I do not know that we have any answers for you. Do you have questions for us?

Mr. Symes: Yes, we have, I believe.

The Chairman: Probably I will try to answer those on behalf of the Committee.

Mr. Symes: I see.

One of the first matters we would like to speak on is the Public Service Alliance, the union. We have tried over the past six months to meet with the Public Service Alliance. There is absolutely no communication between us on the committee or the inmates in general and those who are the head of the local. We feel that we could solve many of the problems in here, we could relieve tension and we could do many other things to benefit the institution if we had the opportunity to speak not only to the executive of the local but to many of the custodial staff. We have been rebuffed at every opportunity. I cannot help but feel that some of the questions that we may pose to them would be embarrassing, and we feel it is purely and simply through a sense of insecurity on their part that they will not meet us.

• 1410

One of our great picks against them is that they will not police their own. Even amongst us people, if someone gets out of line in the penitentiary we will pull him up and tell him, "Don't rock the boat. You are causing tension, you are causing trouble." When it is a guard or one of the members of the Public Service Alliance, this is not so. They will not police their own. It seems they feel that it is lese-majesty for us to say a word against them. We have brought this up to the Director on numerous occasions. We ask why when a certain individual causes trouble in here, and there are one or two who do, and by that I mean harassment of inmates, charges, petty charges,

[Interprétation]

Je commencerai par vous présenter les autres membres du comité. A ma droite, il y a Harold Junior; derrière lui, M. Blair Pelletier, et M. Hall est assis dans le coin. Nous avons un invité, M. Cliff Lurvey, qui vous donnera un aperçu de certaines questions se rapportant à l'objet de votre enquête.

Nous nous sommes bien entendu posé des questions sur les résultats éventuels de la présente commission. Il y a déjà eu de nombreuses enquêtes par le passé, enquêtes dont les travaux ont abouti dans les tiroirs. On a l'impression que lorsque les conclusions de ces commissions ne sont pas conformes aux théories des bureaucrates d'Ottawa, on les fait disparaître et c'est pourquoi nous nous demandons si la même chose arrivera cette fois.

Par ailleurs nous avons eu l'impression qu'on empêchait les détenus de vous rencontrer, ce qui nuirait nécessairement à la qualité de votre enquête. C'est pourquoi j'ai été agréablement surpris, ce matin, lorsque plusieurs membres du comité ont rencontré des détenus.

Nous voudrions aborder plusieurs sujets avec vous. Monsieur le président, est-ce qu'on va répondre à nos questions ou sommes-nous uniquement censés présenter notre mémoire?

Le président: C'est nous qui avons l'intention de vous poser des questions même si je ne puis pas vous garantir d'apporter des réponses aux vôtres. Vous aimeriez nous poser des questions?

Mr. Symes: Oui.

Le président: C'est moi qui y répondrai, au nom du comité.

M. Symes: D'accord.

Je voudrais tout d'abord vous parler de l'Alliance de la fonction publique du Canada. Nous avons essayé de les contacter depuis six mois déjà, car il n'existe aucun contact entre les détenus, d'une part, et les délégués syndicaux, d'autre part. Nous sommes convaincus que, si nous pouvions parler au délégué syndical local ainsi qu'aux gardiens, nous pourrions contribuer à réduire la tension qui règne dans le pénitencier; mais on nous a refusé tout contact. Je soupçonne que les questions que nous voudrions leur poser seraient embarrassantes pour eux et que ce sentiment d'insécurité chez eux les pousse à refuser le contact avec nous.

Ce que nous leur reprochons avant tout, c'est de ne pas contrôler suffisamment leur propre personnel. Pour notre part, lorsqu'un détenu cause des problèmes quelconques, nous commençons par lui adresser nous-mêmes des avertissements. Or les gardiens et les membres de l'Alliance de la fonction publique n'agissent pas ainsi et refusent d'imposer la discipline aux leurs. Ils semblent croire que c'est de notre part un crime de lèse-majesté que de leur adresser la moindre critique. Nous avons déjà abordé ce problème avec le directeur à de nombreuses reprises. Nous lui avions demandé notamment pourquoi,

[Text]

one after another, and when we go up and complain about this nothing is done.

They surely should know that we are on solid ground when we complain. Other than that, it would have to be a giant conspiracy against us against some particular individual, and this is just unrealistic. We cannot talk to the Public Service Alliance executives on this matter because again, as I say, when it is something against any of them they just will not see us. This is one of the great problems that we feel we have in here, and I believe this problem prevails throughout most of the federal penitentiary system. I am not speaking specifically of this institution.

The B.C. Penitentiary is a classic example of the custodial staff running wild, aided and abetted by the union heads. Because of the total abdication of responsibility by the heads of the penitentiary, and they have allowed them to do that, there is a problem. I do not know what we can do to solve this. I feel there should be some directive of some sort whereby there is more rapport between the custodial staff and inmates.

We feel in some cases that they do have—what should I say—psychological cripples amongst them. However, they seem to feel that they are all perfect. This is not so. We have people who are sadistic, people who seem to feel that they are so far in the air above us that they will not look on us as human beings. My theory is that if I did not care for cows I would not work in a dairy, of course, and yet we have people on staff who will come in here and harass the very people they are working with, the very people, you might say, who provide them with a living. It is a great problem and one that we so far have not been able to solve.

I think that is about all we will say on the Public Service Alliance, but we would like to stress very strongly that there be some directive or some suggestion that there be more rapport between the custodial people in the form of meetings, forums, or what have you, and inmates.

On the matter of segregation, I believe most of the members this morning toured the various segregation units. I do not know what they thought of them. In the past few years they have been building across the country what we call penthouses. I believe you are all familiar with the term. I can recall when the first one was built in B.C. Penitentiary, the then Justice minister, Mr. David Fulton said that these were not being built for petty charges. They were being built purely and simply to house men who were a danger either to the staff or to their fellow inmates. This situation has deteriorated to the point where they have become a plaything. And I am not overstating myself when I say that.

• 1415

Segregation units have become filled with people who are in there for, what we call petty charges. Charges for which at some other time they would have probably lost a few days' remission, but now they are salted away in segregation.

You must answer to a specific charge when you are taken to court. This is no longer so throughout the federal penitentiary system. They have instituted a new form which we look on as a

[Interpretation]

lorsque tel ou tel gardien tracasse inutilement les détenus, rien n'est fait en dépit des réclamations.

L'administration devrait se rendre compte que nos réclamations sont généralement bien fondées. On ne saurait en effet nous soupçonner de fomenter une conspiration générale parmi les détenus pour nous en prendre à tel ou tel gardien. Les administrateurs de l'Alliance de la fonction publique eux aussi refusent de nous parler lorsque nous voulons leur soumettre des griefs à l'égard de l'un de leur membre. Voilà un des gros problèmes qui, je pense, se pose dans tous les pénitenciers fédéraux.

Le pénitencier de Colombie-Britannique fournit un exemple classique de l'anarchie totale qui règne parmi les gardiens, anarchie encouragée par les chefs syndicaux. Les directeurs des pénitenciers, en refusant d'assumer leur responsabilité en la matière, sont responsables de cette situation. J'ignore ce que l'on peut faire, mais j'estime qu'il faudrait créer des contacts plus étroits entre les gardiens et les détenus.

Certains gardiens ont eux-mêmes de graves problèmes psychologiques, alors qu'ils se croient tous parfaits, ce qui est loin d'être le cas. Il y en a qui sont sadiques, d'autres qui se croient à un tel point supérieurs qu'ils ne nous considèrent pas comme des êtres humains. Pour ma part si je détestais les vaches, je n'irais pas travailler dans une laiterie, alors que, dans les pénitenciers, il y a des gardiens qui passent leur temps à harceler ceux dont ils ont la charge et qui leur assurent leur gagne-pain. C'est un très grave problème qui, jusqu'à présent, n'a pas été résolu.

C'est tout ce que j'avais à dire au sujet de l'Alliance de la fonction publique; je tiens à souligner tout particulièrement la nécessité d'assurer des contacts plus étroits entre les gardiens et les détenus, au moyen de réunions ou par toute autre méthode.

En ce qui concerne les cellules disciplinaires, vous les avez je pense visitées ce matin. J'ignore ce que vous en pensez. Au cours des dernières années, on a construit toute une série de cellules disciplinaires dans les pénitenciers fédéraux. Je me souviens que, lorsque les premières furent construites dans le pénitencier de Colombie-Britannique, le ministre de la Justice de l'époque, M. David Fulton, nous assura que les détenus n'y seraient pas envoyés pour des infractions mineures. Seuls les détenus présentant un danger pour les membres du personnel ou pour les codétenus devaient y être logés. Or depuis lors la situation s'est détériorée au point que c'est devenu une véritable comédie, et je n'exagère pas.

Les cellules disciplinaires sont pleines de gens qui se sont rendus coupables d'infractions mineures, pour lesquelles autrefois ils auraient simplement perdu quelques jours de remise de peine, alors que maintenant ils sont jetés dans ces cellules.

Normalement c'est pour répondre d'un délit bien précis que l'on a à comparaître devant le tribunal; or tel n'est pas le cas dans les pénitenciers fédéraux. Les gardiens ont mis au point

[Texte]

sort of a little habitual criminal act. It is not really what for you have done, it is what they anticipate that you may do in the future. This is under Section, I believe, 231 (a) and (b) or a bunch of numbers anyway. Instead of going up to court now and being charged with a specific infraction of the rules, you will often go up there and they will hand you a bunch of numbers and put you away, seemingly for the good of the institution. We feel that that has been abused.

Another matter to do with segregation, a man will often be transferred from another institution and be sent straight to the hole or to segregation. Yet they have committed no internal crime within the institution that they are sent to. Whereas if I come in off the streets with a charge be it breaking and entering or up to capital crimes, I will go into the population. Yet this is not always so on transfers. We feel this is very unfair. There is an excessive abuse of segregation again. I think you will recall that in almost every case—there are a few isolated cases that differ—hostage taking has originated among those who are doing long terms in segregation. That is the only way to bring their plight to the attention of the general public, almost without exception.

Again, they have men locked away who should not be there. They should be, if anywhere, in mental institutions. We are totally without psychiatric help and psychiatric facilities. I do not believe this is peculiar to this institution. I believe this situation prevails throughout the country. I believe Mr. Halliday spoke to a chap this morning and I brought it to his attention about this one man in segregation. I am not qualified to speak on a man's mental condition, however, one need not be a psychiatrist to see that the man is mentally ill. Yet he has been sitting down there in a cell for almost a year, give or take a month or two. He will not be going anywhere as things now stand because there is no place that can take the man. Yet he is obviously crazy.

Mr. Nielsen: He is in segregation.

Mr. Symes: Yes. I believe your colleague spoke to him this morning.

This is not an isolated instance. The thing that is more fearful is that we have people of this calibre running loose in the general population.

This is frightening. We have had incidents in here just a short while ago that obviously were committed by people who were not stable, and repeaters of this nature. Yet they go back out into the population, in and out, and they are obviously mentally unwell. Yet what is done about it?

I think that is about it on the psychiatric and segregation part.

• 1420

Another of our complaints—and again I say this is not peculiar to this institution, it prevails throughout the country—is this mandatory supervision. I do not think I am alone when I say this is probably the most retrograde step in the federal penal system in the past 30 years. It is like a revolving door. They are in and out, in and out, in and out. Men who were originally sentenced to three years in the penitentiary are

[Interprétation]

une loi-maison qui leur permet de sanctionner les détenus non pas pour ce qu'ils ont fait mais pour ce que les gardiens pensent qu'ils feront à l'avenir. Ceci relève, je crois, de l'article 231a ou b. Au lieu d'être déferés devant les tribunaux et inculpés de telle ou telle infraction au règlement, les détenus sont condamnés aux cellules disciplinaires sur simple recours à une série d'articles de loi, prétendument pour le bien du pénitencier. A notre sens, c'est un abus.

Par ailleurs les détenus sont souvent transférés d'un pénitencier à l'autre et placés directement dans une cellule disciplinaire alors qu'ils n'ont pas commis d'infraction au règlement du pénitencier où on les envoie. Lorsqu'un condamné inculpé pour vol avec effraction ou autre délit majeur est amené en prison, il est placé dans une cellule ordinaire, or ce n'est pas toujours le cas lorsque les détenus sont transférés d'un pénitencier à l'autre, ce n'est pas juste. On abuse de la condamnation aux cellules disciplinaires. Ce sont les détenus condamnés à de longues peines d'isolement cellulaire qui, la plupart du temps, sont à l'origine des prises d'otage, car c'est la seule façon pour eux d'attirer l'attention sur leur cas.

Par ailleurs des détenus sont condamnés à l'isolement alors qu'ils devraient se trouver dans des asiles psychiatriques. Les soins psychiatriques ne sont pas assurés dans les pénitenciers, et je pense qu'on pourrait en dire autant des autres prisons du pays. J'ai justement signalé à M. Halliday le cas d'un détenu condamné à la cellule disciplinaire et M. Halliday lui a parlé ce matin. Je ne suis pas psychiatre, mais il n'est nullement besoin de l'être pour se rendre compte qu'il s'agit d'un malade mental, il n'empêche qu'il traîne dans cette cellule depuis près d'un an. Et je ne vois pas comment il en sortira jamais car on ne sais pas où l'envoyer.

M. Nielsen: Il est en cellule disciplinaire?

M. Symes: Oui. Un de vos collègues lui a parlé ce matin.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Et fait plus grave encore, des prisonniers tout aussi dérangés que celui-ci sont gardés avec le reste des détenus.

Il n'y a pas longtemps, des déséquilibres ont été à l'origine de divers incidents, mais ils sont toujours parmi nous, alors qu'il s'agit de malades mentaux avérés. On ne fait rien. C'est épouvantable.

Voilà ce que j'avais à vous dire concernant les cellules disciplinaires et le problème des détenus, malades mentaux.

La surveillance obligatoire appliquée dans l'ensemble des pénitenciers canadiens constitue un autre problème grave. Je ne suis pas seul à dire que c'est la mesure la plus rétrograde qui a été prise dans le système pénitentiaire au cours des 30 dernières années. Cela fait que les hommes n'en finissent pas de purger leur peine et que ceux à qui ont avait à l'origine infligé une peine de réclusion de 3 ans se trouvent encore en

[Text]

still serving time five years later because of this nonsense. Before this time when a man came to the penitentiary if he were serving, shall we say, two years, he would do sixteen months and go out on the street. He had some incentive. He had earned remission, eight months of it. If he came in and kept his nose clean and acted like a responsible human being, he would get his time off and would go out. That incentive is no longer here. They say, "What the hell, we cannot lose anything anyway. We no longer have any remission. We no longer have any incentive to be good." Now they are out on mandatory supervision. I can think of cases in here that are costing the poor taxpayers \$20,000 or \$30,000 for a man having a glass of beer downtown. I can think of cases in here of men who went outside the 25-mile radius while on mandatory supervision. Again the taxpayer is paying for it. However, the public never seems to be concerned about these places unless there is a riot, a fire, a stabbing, or something of that sort. Sheer economics would tell me that I would be interested in what is going on in these places if I were out paying the shot for them at that price.

The Parole Board. Well, I do not know what we can say there. The omnipotent Parole Board. They are into everything but our ablations. What can we say? I might refer—what can we do when we are faced with some of this, Mr. Chairman? —to decisions by the Supreme Court of Canada backing the Parole Board up. I believe they are documented there. They seem to be sitting up on Mount Olympus—in Ottawa it is now, not Greece—and are completely out of touch with those of us who are in penitentiaries. I am speaking of the National Parole Board per se. When a man goes up for parole—and, by the way, I bring this up for a reason, I am doing life—a couple of men run up from Saskatoon and tell you you are going to do two or three more years in the penitentiary. I had that myself just a short while ago, just last year. Two individuals. My God, who are these people? The judge could not do it and yet we will have one or two or their minions, not the Parole Board itself, come up and tell the man, "You are spending more years behind bars. We say so." This type of thing cannot help but breed tension throughout the penitentiary system, and it does, believe me.

Another matter that is of concern to us is the loss of power among our prison heads. It would seem to us that before the Director can make a move he must again get in touch with the National Parole Board. As I say, they are all-pervasive now. We feel—and I must mention Parliament—that they have been given far, far too much power. They are an entity, a power, unto themselves, a law unto themselves now. They answer to no one. I believe Mr. Nielsen is reading that document, and these are de jure cases. These are legal.

Mr. Nielsen: Would you leave that with the Committee?

Mr. Symes: I beg your pardon, sir?

• 1425

Mr. Nielsen: Will you leave that clipping with the Committee?

[Interpretation]

prison 5 ans plus tard. Avant, lorsqu'un détenu avait à purger une peine de 2 ans, il était normalement libre au bout de 16 mois, cette remise de peine l'encourageait à se bien conduire. Or maintenant ce stimulant n'existe plus. Maintenant avec la surveillance obligatoire, les hommes n'ont plus rien à perdre s'ils se conduisent bien ou mal. Ainsi des types faisant l'objet de surveillance obligatoire se voient condamner pour avoir pris un verre de bière en ville ou avoir dépassé le rayon de 25 milles autorisé, mesures qui peuvent coûter 20,000 ou 30,000 dollars au contribuable. Or le public ne semble pas s'intéresser à la situation sauf lorsqu'il y a une émeute, un incendie ou que quelqu'un est poignardé. Pour ma part, je m'intéresserais de très près à une situation qui me coûte aussi cher.

Que puis-je vous dire de la Commission des libérations conditionnelles? On peut la qualifier d'omnipotente. Tous trouvent grâce à leurs yeux, sauf nous. Que puis-je vous dire lorsque la Cour suprême du Canada appuie les décisions de la Commission des libérations conditionnelles. Il semble que le mont Olympe se soit déplacé de Grèce à Ottawa et que les autorités y siègent dans une espèce de tour d'ivoire complètement détachés de leurs administrés. Je vous parle en connaissance de cause, étant moi-même condamné à la réclusion à vie. Lorsque vient l'heure de la libération conditionnelle d'un détenu, deux hommes de Saskatoon viennent lui annoncer qu'il devra passer encore deux ou trois ans au pénitencier. C'est ce qui m'est justement arrivé l'an dernier. Ce n'est pas les juges eux-mêmes mais leurs laquais qui se chargent de cette besogne. Or ceci ne peut que susciter la tension dans les pénitenciers.

La diminution des pouvoirs des directeurs de prison est également cause de préoccupation. Avant de prendre quelque décision que ce soit, les directeurs de prison doivent contacter la Commission nationale des libérations conditionnelles dont le pouvoir est devenu tentaculaire. Nous estimons qu'elle a des pouvoirs beaucoup trop étendus et ne rend de compte à personne. Le document que M. Nielsen est en train de lire donnera une idée de ce qui se passe.

M. Nielsen: Est-ce que nous pouvons garder le document.

M. Symes: Vous dites?

M. Nielsen: Est-ce que nous pouvons le garder.

[Texte]

Mr. Symes: Of course. These cases are matters of law. Decisions are handed down where even Chief Justice Laskin of the Supreme Court of Canada cannot help but wonder how these people are running wild the way they are. I am speaking of the Parole Board, of course. They answer to nobody.

Another matter that does concern us, of course, is the lack of facilities throughout the institution in the matter of training for those who are in here. We have neither the facilities nor the equipment to rehabilitate anyone to the extent that they could go out and work for a living. I think you must realize that within these institutions, and this one particularly where we have 40 per cent natives in here, many of these youngsters have no work record, no work background, and are severely limited as to formal education.

They are starting a program in here. IPP are the initials, I believe. It is individualized program planning. The concept is excellent. The theory is fine. However, in practice I do not think it will work. What they intend to do is if you come in and want to be placed in a slot, a plumber or what have you, whatever your trade may be, this is what they will teach you and bring you to the point where you will be able to cope on the street in that particular job. We have neither the facilities, the equipment, the space, nor as a matter of fact the instructors to carry this through.

Again, on his particular program, there is a commitment by the National Parole Board shall we say to add incentives to it such as transfer, parole, and day parole. There are so many types of parole now, even I am confused. At one time there was one. We have about a dozen different types now. But they are going to add incentives to this program. Again, we are very mistrustful of their way of doing things so we do not feel this program will go too far. Unless there is a massive infusion of money capital in here, it will fall too. This is particular to the prairie region, this program.

One of the other chaps will speak to you on a matter to do with Conforce. This was a Con-Force program that was instituted here three or four years back where inmates would choose other inmates to go out and work. It is one of the few programs that I am familiar with that had 100, and I repeat 100, per cent success. Our warden, Warden Ellis at that time, was extremely pleased with the results of this program. I do not really know. Maybe I am cynical after so many years in the penitentiary. However, this program seemingly worked too well. Again, I refer to the National Parole Board. It was chopped off. We are hoping that after you are told and given some of the facts and statistics on this program you will come to our aid and try to have it reinstituted.

These are the points we have wanted to put across to you. Thank you.

The Chairman: Thank you. Did you say one of your colleagues is going to speak on Conforce? Mr. Lurvey. Is that L-U-R-V-E-Y?

Mr. Clifford Lurvey (Member of the Inmate Committee): Clifford Lurvey. I am glad to be able to meet you and present

[Interprétation]

M. Symes: Certainement. Les décisions rendues par la Commission des libérations conditionnelles ont suscité l'étonnement jusqu'à la Cour suprême du Canada et, notamment, de la part de M. Laskin juge en chef. La commission ne rend de comptes à personne.

L'absence de possibilités de formation pour les détenus constitue également un problème préoccupant. Nous n'avons en effet pas les moyens d'assurer la resocialisation des détenus de façon à leur permettre, lorsqu'ils sont remis en liberté, de gagner leur vie. En Colombie-Britannique en particulier, où 40 p. 100 des détenus sont des autochtones souvent des jeunes, il y en a beaucoup qui n'ont jamais travaillé. Beaucoup non plus n'ont aucune instruction.

On vient tout juste d'inaugurer un programme appelé Programme de planification individualisée, excellent en principe, bien que, dans la pratique, je doute qu'il donne de bons résultats. En principe il s'agit d'enseigner un métier quelconque aux détenus pour leur permettre de trouver un emploi. Mais, en réalité, nous n'avons ni les installations, ni l'équipement, ni les locaux ni même les moniteurs nécessaires.

La Commission nationale des libérations conditionnelles a promis d'introduire de nouveaux stimulants tels que transferts, libération conditionnelle pendant la journée etc.; les différentes formes de libérations conditionnelles se sont multipliées au point où je m'y perds. Autrefois il n'y avait qu'une forme de libération conditionnelle, alors que maintenant il y en a une douzaine. Ce programme est censé comprendre différents stimulants. Mais comme nous nous méfions de leur méthode, nous ne pensons pas que les résultats seront vraiment valables. D'ailleurs le programme ne marchera pas sans un investissement massif. Il s'agit d'un programme mis au point uniquement pour la région des Prairies.

Un de mes camarades vous parlera des agents recrutés parmi les détenus. Un programme de ce genre avait été mis sur pied il y a 3 ou 4 ans; il s'agissait pour les détenus de choisir eux-mêmes ceux de leurs camarades qui iraient travailler à l'extérieur. C'est un des rares programmes que je connaisse fort bien qui ait réussi à 100 p. 100. M. Ellis, notre directeur à l'époque s'était bien entendu montré très satisfait des résultats. Pour ma part, je n'en suis pas aussi sûr; peut-être suis-je devenu cynique après toutes ces années de prison. Or la Commission des libérations conditionnelles a mis fin à ce programme qui semblait donner de si bons résultats. Nous espérons que maintenant que vous êtes au courant, vous nous aiderez à le remettre sur pied.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. C'est M. Lurvey qui va nous parler de la police recrutée parmi les détenus.

M. Clifford Lurvey (membre du comité des détenus): Je me nomme Clifford Lurvey. Je suis heureux de la possibilité qui

[Text]

an outline of Con-Force which we thought was a very worthwhile program, especially in a maximum security institution. When we say we felt it is a successful program, by that we meant it had the backing of not only the administration but the inmates, as well as the local society downtown which included businessmen and contractors. They were all for it, a citizens' advisory committee; the National Parole Board, at one time we got a letter from them that they were fairly satisfied with it; parole representatives.

I will give you an outline of what Con-Force was. However, I do not know whether I can cover everything at this sitting.

• 1430

It was a program designed to relieve a certain amount of tension between the inmates and the guards. There was a lack of communication and this program helped eliminate that so we had better rapport with the personnel here. The program also helped to reduce the rate of recidivism.

If you reduce the rate of recidivism, you naturally will eliminate overcrowding. That is one means of eliminating the problem here of overcrowding. And, as Mr. Symes told you, by the greater use of paroles they could also eliminate overcrowding. You just cannot keep putting in more people or leaving them in without overcrowding. I think it is a very simple matter to correct this by allowing more people to go out.

Now, Con-Force was a program whereby ten inmates in here screened applicants for work release downtown in local areas. They interviewed them and they presented to the inmate training board those that they felt were reliable and responsible enough to go downtown, do eight hours work and come home by themselves without any guards. They gave a decision on that after looking at their records. In some cases they would judge them to be reliable enough without an escort. In other cases, they said they must have an escort. In other cases, they said, we will defer this man for three months or six months, whatever the case may be, or they would reject him outright.

This was started in 1972 and it worked successfully for 14 months before we had to disband. And then it limped along for another four months—18 months altogether. During that time there were 85 different inmates selected and approved by the Penitentiary Service to go downtown and work. They accumulated a total of 2,200 days of work downtown without anybody attempting to escape or without committing a crime downtown.

This entailed a good deal of co-operation between the inmates and the penitentiary staff. This meant that the persons in the kitchen had to get up and make lunches for these fellows. So they would take lunches out. And there had to be arrangements made for laundry. There were a number of cases where guards had to escort inmates and they would provide transportation in some cases and they would, in some cases, take them out on jobs themselves.

During the period when there was tension in here and a little antagonism—there is always a certain amount of antagonism

[Interpretation]

m'est donnée de vous donner un aperçu du programme Cow-Force; à notre avis, il est extrêmement positif, surtout dans un pénitencier à sécurité maximale. On peut parler d'une réussite totale, ce programme ayant été approuvé non seulement par l'administration et les détenus mais aussi par la population locale, y compris des hommes d'affaires et des entrepreneurs. Un comité consultatif des citoyens s'était également exprimé en faveur de ce programme; la Commission nationale des libérations conditionnelles nous avait également écrit pour nous exprimer sa satisfaction.

Je vais essayer de vous expliquer de quoi il s'agit. Je ne sais pas si je vais être capable de couvrir le sujet à cette séance.

Le programme avait pour objectif de réduire la tension entre les détenus et les gardiens. Il a permis d'établir de meilleures relations avec le personnel et de réduire toute récidive.

Or la réduction du taux de récidive réduit le surpeuplement de prisons. On pourrait également atteindre le même but par un accroissement des libérations conditionnelles. Les prisons deviennent fatalement surpeuplées lorsqu'on continue à y envoyer des détenus pour y purger de longues peines.

Aux termes du programme Cow-force de la main-d'œuvre carcérale, 10 détenus étaient chargés de sélectionner ceux qui seraient envoyés travailler en ville. Ces dix détenus interviewaient leurs camarades et communiquaient ensuite à la Commission de formation professionnelle la liste de ceux qui, à leur avis, pouvaient sans danger être envoyés travailler en ville pour y faire des journées de 8 heures sans surveillance et revenir ensuite en prison. La décision a été prise après vérification des dossiers. Certains de ces détenus ont ainsi été envoyés travailler sans surveillance, alors que d'autres devaient être escortés. Dans d'autres cas, la décision était remise à 3 ou 6 mois, et d'autres suggestions étaient rejetées.

Ce programme, lancé en 1972, a bien fonctionné pendant 14 mois, après quoi il a été arrêté. Il a encore fonctionné au ralenti pendant 4 mois. Au cours de ces 18 mois au total, 85 détenus ont été sélectionnés pour aller travailler en ville avec l'assentiment du service des pénitenciers. Ils ont ainsi effectué 2,200 heures de travail, sans qu'aucun d'entre eux n'ait cherché à fuir ou commis un délit quelconque.

Ceci, bien entendu, exigeait une collaboration étroite entre les détenus et le personnel du pénitencier. Le personnel travaillant dans les cuisines devait notamment préparer les déjeuners que ces prisonniers emportaient avec eux; on a pris des dispositions également pour laver leurs habits. Les détenus autorisés à travailler en ville sous escorte étaient, dans certains cas, conduits sur place par les gardiens eux-mêmes.

Ceci a permis notamment de réduire très sensiblement la tension que règne toujours dans un pénitencier. Six ou sept

[Texte]

in a penitentiary—a lot of the antagonism was eliminated. There were probably six or seven of the officers in here that regularly took out inmates.

Now, when you get up in the morning and you see 25 or 30 fellows with lunch buckets underneath their arms going out the front door to go to work, the other inmates say: "Where are those fellows going?" "Oh, they are going to go downtown to go to work" or "They are going out to plant trees" or something, you know. So the guy says, "How do I get in on that?" "You just keep your nose clean and if you are responsible enough, reliable enough, then you can get out and go to work too. You do not have to spend all your time in here." These fellows paid income tax, they paid \$1 a day for room and board and they donated \$1 to a fund that Con-Force created which was handled by the administration. The purpose of this fund was to provide for thermos bottles, clothing, transportation or different expenses that would arise from time to time so that these fellows would not be denied work because they did not have the tools for their trade. This was very acceptable to the fellows. There will probably be some questions that you might want to ask about how this programme worked.

• 1435

It was successful because the inmates were vitally interested. They were involved. When you get inmates involved in a programme that they can see is beneficial to them, they are not going to foul up. If the administration tells you to do something, you are a little bit resentful, but if they ask you to come up with a programme then you will work at it because you have a certain amount of input into it. You then have the responsibility to go ahead and see that programme through.

By looking at it that way, we felt that it was a very successful programme.

Mr. Robinson: Could you tell us why it ended?

Mr. Lurvey: The reason this ended was that Con-Force depended upon the director of the institution being able to give a three-day pass which allowed a man to go out for work for three days. This was fine and dandy except some contractors and businessmen said they must have the man for a full week. So the director said he would issue another three days right afterwards. This came to be called the "back-to-back three-day PLA". Now the Penitentiary service legally could give three days. It did not say that they could turn around and give another three, so the question came up as to whether or not this was exactly legal. I do not know who determined whether or not this was legal but the Parole Board and maybe some members of Parliament criticized this back-to-back PLA. Anyhow there was an outcry and Warren Allmand, the Solicitor General at the time, decided that this was slightly illegal. So they came up with what they called a temporary parole which we had never heard of it before, but that is an example of how when they want to do something they can do it immediately. There is no provision in the Parole Act for a temporary parole. They created this temporary parole which

[Interprétation]

surveillants étaient alors chargés d'escorter les détenus travaillant à l'extérieur.

Le matin, lorsque les détenus demandent où vont les 25 ou 30 hommes, debout, à l'entrée principale de la prison, leur déjeuner sous le bras, on leur répond qu'ils vont en ville travailler ou planter des arbres, etc.. C'est alors qu'ils vous demandent «Et moi, comment je peux faire cela?»—«Tiens-toi tranquille et, si l'on te juge assez sérieux, tu pourras aussi aller travailler. Tu n'es pas obligé de passer tout ton temps ici». Les gars payaient leur impôt sur le revenu, un dollar par jour de pension et donnaient un dollar à un fonds créé par «Con-Force», et géré par l'administration. Ce fonds devait servir à l'achat de bouteilles thermos, de vêtements, ainsi qu'aux frais de transport ou autres dépenses occasionnelles nécessaires pour que ces individus ne se fassent pas refuser du travail faute d'outils. Les détenus étaient tout à fait d'accord et vous voulez peut-être que je vous explique un peu le fonctionnement de ce programme.

Cela a marché parce que les détenus étaient particulièrement intéressés. Cela les touchait. Lorsque des détenus participent à un programme qui peut les avantager, ils ne plaisantent pas. Évidemment, si l'administration vous demande de faire quelque chose, vous n'êtes pas toujours d'accord, mais si elle vous demande d'élaborer vous-même un programme, vous vous y mettez parce que c'est un bon moyen de faire valoir vos idées. Vous êtes ensuite responsable de la bonne marche du programme.

Sous cet angle, nous estimions que c'était une grosse réussite.

M. Robinson: Pouvez-vous nous dire pourquoi le programme dut être abandonné?

M. Lurvey: Parce que ce groupe de détenus, la «con-force» devait obtenir du directeur du pénitencier un permis de trois jours pour les individus voulant aller travailler. Parfait! sauf lorsque certains entrepreneurs ou hommes d'affaires demandèrent que l'individu passe une semaine chez eux. Le directeur dit alors qu'il émettrait immédiatement après, un autre permis de trois jours. C'est ce qu'on a appelé des congés temporaires consécutifs de trois jours. Légalement, le Service des pénitenciers pouvait octroyer ces trois jours. Il n'était pas dit toutefois qu'il pouvait renouveler ce permis et l'on s'est demandé si c'était tout à fait légal. Je ne sais qui a décidé, mais la Commission des libérations conditionnelles et peut-être certains députés ont critiqué ce système de congés consécutifs. De toute façon, cela n'a pas plu, et Warren Allmand, alors solliciteur général, a jugé que c'était un peu illégal. C'est alors qu'on a pensé à une libération conditionnelle temporaire. On n'en n'avait jamais entendu parler jusqu'ici, mais cela montre bien que lorsqu'on veut faire quelque chose, on peut le faire immédiatement. Un n'est pas question de libérations temporaires dans la Loi sur les libérations conditionnelles. On a créé ce

[Text]

meant that the Parole Board was now involved in the decisions. They wanted us to continue to screen the inmates and then to submit their names to the parole service for consideration for work. Now prior to this we did not mind screening other inmates and we could refuse them because we did not feel that they were dependable and there would be no repercussion against us for making a decision that would deny them an opportunity to go downtown to work. However when it comes to temporary parole there is a good deal of antagonism against the Parole Board. They explained that a temporary parole has nothing to do with a parole and it probably did not, but you cannot tell a bunch of inmates that if you deny them opportunity to go down to work on a temporary parole, that you are not stalling them up from getting a parole. Now, that put us in a position where we either had to deny him on his temporary parole, as we did before, and be classed as a company man, you know, or an institution man, or you had to agree to okay everybody. And it would not be beneficial to okay everybody because you know that some of them are going to fall out. So rather than doing that we decided we did not want to get involved in a decision such as that, because we would wake up in the morning having knives stuck in our backs if we made a wrong decision on certain people. So we decided to suspend operations.

• 1440

We did try. We made a great deal of effort to continue working. We were urged to by the Citizens Advisory Committee workers downtown, Mr. Tom Ballantyne at the pulp mill made 16 separate phone calls or telegrams to the Solicitor General and other members of the prison system in an attempt to get this program continued on a trial basis or as an experimental program so that there would be some way that this would be allowed to continue. We had the support of a good number of people, but for some reason or other, because of the TLA situation, the Penitentiary Service could no longer issue work TLAs.

Now, according to the Section 26 of the Penitentiary Act, the director of an institution can grant three days if the work is for rehabilitative purposes and we felt that work is rehabilitative. This is what we are told from the time we enter here until the time we leave. It is oriented towards work. Learn a trade.

These fellows that went out downtown learned good work habits. They met contractors downtown who provided some of these fellows downtown with jobs. As soon as they got out of here, they went to work downtown. Some of them are still downtown working, and some of them earned enough money while they were in here so that they did not leave here with just the small amount of money that they would ordinarily have when they leave here, accumulated savings of 25 to 30 cents a day. They would have a good sum of money, depending on how long they worked, because the money all went to their trust fund. So when they left here they were not up tight as far as getting an apartment or house and buying clothes and subsisting until they found a job. We have noticed that a good many of these fellows are staying out one year, two years,

[Interpretation]

système par lequel la Commission des libérations conditionnelles participe maintenant aux décisions. On nous a demandé de continuer à sélectionner les détenus et de soumettre leurs noms à la Commission qui jugerait, elle, s'ils devaient ou non être autorisés à travailler. Avant cela, il nous était égal de sélectionner certains détenus et d'en refuser d'autres parce que nous les estimions peu dignes de confiance, et il ne pouvait y avoir de risque de répercussion sur nous. Toutefois, lorsqu'il s'agit de libération conditionnelle temporaire, un violent antagonisme existe vis-à-vis de la Commission des libérations conditionnelles. On nous a expliqué qu'une libération conditionnelle temporaire n'avait rien à voir avec une libération conditionnelle ordinaire, c'est probablement vrai, mais il est difficile de dire à un groupe de détenus que, si on leur refuse la possibilité d'aller travailler en ville en vertu d'une libération conditionnelle temporaire, on n'entrave pas pour autant le processus normal de leur libération conditionnelle. Alors, on nous lui refusons sa libération conditionnelle temporaire, comme auparavant, et passions ainsi pour être du côté de l'administration ou du pénitencier, si vous voulez, ou nous acceptons toutes les candidatures. Or cela n'était pas souhaitable, car on sait que certains, de toute façon ne satisferont pas. Donc, pour éviter cette situation dangereuse, nous avons jugé préférable de ne pas participer à de telles décisions. Aussi avons-nous suspendu nos opérations.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé, car nous nous sommes vraiment efforcés de poursuivre notre œuvre. Le comité consultatif des citoyens et certains travailleurs de la ville nous y ont fortement engagés. M. Tom Ballantyne de l'usine à papier a téléphoné ou télégraphié à 16 reprises au Solliciteur général et à d'autres fonctionnaires des prisons pour que ce programme soit maintenu à l'essai et que l'idée ne soit pas complètement abandonnée. Nous avions l'appui de beaucoup de monde, mais, pour une raison ou une autre, à cause des congés temporaires, le service des pénitenciers ne pouvait plus délivrer de congés temporaires de travail.

Or, aux termes de l'article 26 de la Loi sur les pénitenciers, le directeur d'un pénitencier peut octroyer trois jours s'il s'agit d'un travail avec perspective de réhabilitation. Nous estimions évidemment que le travail était réhabilitant. C'est d'ailleurs ce qu'on nous dit dès qu'on entre ici. Tout est orienté vers le travail. Apprendre un métier.

Ceux d'entre eux qui sont allés en ville ont pris de bonnes habitudes de travail. Ils y ont fait la connaissance d'entrepreneurs qui ont fourni à certains des emplois. En sortant d'ici, ils sont allés travailler en ville. Certains y sont toujours, quelques uns ont assez gagné pendant leur séjour ici, ils ne sont pas partis avec la petite somme d'argent qu'ils emportent habituellement lorsqu'ils nous quittent, à raison de 25c. ou 30c. d'économie par jour, ils se sont constitué un pécule assez important, variable selon la durée de leur travail, car tout avait été versé à leurs fonds fiduciaires. Aussi, quand ils ont quitté le pénitencier, ils n'ont pas eu à s'inquiéter au moment de se trouver un appartement ou une maison, ou d'acheter des vêtements ou de la nourriture en attendant de trouver un emploi. Nous avons remarqué que nombre d'entre eux ont

[Texte]

three years before they start coming back. Some of them have never come back.

The Chairman: I do not want to hinder your exposition, Mr. Lurvey, but I think we have the picture now and I think the Committee members would like to ask some questions. I think we have only about five minutes for each side to ask questions at this point, because we have another prisoners' committee to hear plus the citizens' committee at 3 o'clock. So I think we better get going.

Mr. Nielsen, are you first?

Mr. Nielsen: Yes. With your indulgence, Mr. Chairman, Mr. Halliday has one or two brief questions before I get into mine.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I had the pleasure earlier today of talking for a good half hour or more with both Tom Symes and Cliff Lurvey and I appreciated their co-operation and their help. May I just ask one question of you, Mr. Symes, or two questions? First of all, would it be fair to say that you and your executive are fairly happy with the level of competence of the administration of this institution?

Mr. Symes: I feel that I could give you a favourable reply, yes.

Mr. Halliday: Thank you.

Second question, do you think it would be in order to encourage, across the country, greater autonomy and greater authority on the part of the local administration of each institution?

Mr. Symes: I certainly do, yes.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, Mr. Symes said that the inmates policed themselves and he is critical of the custodial staff for not doing the same thing. On that I shall not comment, but a discordant note was struck with me when he said that, because, if you do self-police your own inmate population so that repercussions do not come down from on high as a result of one guy's making waves, how about all the beatings and the knifings, inmate against inmate? Why is the population of this institution in protective custody higher than any other in the country? Almost one third of the population are in protective custody because they are afraid of the rest of you. So if you do self-police yourselves, does it go to that extent?

• 1445

Mr. Symes: No, not to that extent. There are, of course, a number of individual cases in which one cannot anticipate what will happen. By that I mean, if I were to have an argument this afternoon with someone, what may happen tonight? We cannot anticipate. There are many events—brutal events—that we cannot anticipate will happen. Again, there are differences or arguments or bad blood between certain inmates that we really do not know anything about.

[Interprétation]

passé un, deux ou trois ans en liberté avant de revenir. Certains d'ailleurs ne sont jamais revenus.

Le président: Je ne voudrais pas vous ennuyer, monsieur Lurvey, mais je pense que nous voyons maintenant mieux de quoi il retourne et que les membres du Comité ont des questions à poser. Je crois que nous ne pourrions accorder pour ces questions, que cinq minutes à chaque côté, car nous devons entendre un autre comité de prisonniers et le comité de citoyens à 15 h. 00. Il faut donc nous dépêcher.

Monsieur Nielsen, c'est vous le premier?

M. Nielsen: Oui. Mais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président, M. Halliday aimerait tout d'abord poser une ou deux questions rapides.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. J'ai eu le plaisir tout à l'heure de m'entretenir pendant une bonne demi-heure avec Tom Symes et Cliff Lurvey qui se sont montrés très coopérants et m'ont beaucoup aidé. Puis-je vous poser une ou deux questions, monsieur Symes? Tout d'abord, peut-on dire que vous êtes en général satisfait du niveau de compétence de l'administration de ce pénitencier?

M. Symes: Je pense pouvoir vous répondre positivement, oui.

M. Halliday: Merci.

Deuxième question, pensez-vous qu'il serait bon, d'une façon générale, dans le pays, de donner à l'administration de chaque établissement plus d'autonomie et de pouvoirs?

M. Symes: Certainement.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président, M. Symes a dit que les détenus s'autodisciplinaient et a critiqué les gardiens en disant qu'ils n'en faisaient pas autant. Je ne m'entendrai pas là-dessus mais, quand vous parlez d'autodiscipline des détenus, qu'est-ce que vous faites des bagarres et des coups de couteau entre détenus? Pourquoi les détenus de ce pénitencier sont-ils plus gardés que n'importe où ailleurs au pays? Presque un tiers de la population incarcérée est sous garde protectrice parce qu'elle craint les autres. Donc si vous vous autodisciplinez, cela va-t-il aussi loin?

M. Symes: Non, pas jusque là. Il y a bien sûr certains cas particuliers où l'on ne peut prévoir ce qui va se passer. Je veux dire que, si je devais me disputer cet après-midi avec quelqu'un, je ne sais pas ce qui pourrait se passer ce soir. C'est impossible à prévoir. Il y a des tas de choses, brutales parfois, que nous ne pouvons prévoir. Là encore il y a des différends ou des disputes ou autres coups de sang entre certains détenus sur lesquels nous sommes parfaitement impuissants.

[Text]

I am speaking primarily of someone who, over a period of time, causes trouble, and we would get to know about this. The, the normal thing is that someone will go to the man in question and tell him to pull up. But something of that nature—we just cannot control it.

As to your question on why we have such a high rate of protective custody in here, I asked Mr. Fox about this a few weeks ago. I said: What is this? Is this the dumping ground from Springhill to Williamhead for—what shall we say—undesirables? Many, many of these cases are from other institutions. They are brought in from other institutions both East and West and put into protection here.

Mr. Nielsen: You are saying as an inmate committee that when you become aware of possible violent incidents arising that you take steps to try to prevent them.

Mr. Symes: Yes. There have been a number of cases of internal dissension in which this has been brought up to us at our meetings with the director and other officials, and we have said: Well, let us handle this internally.

Mr. Nielsen: All right. And do you handle it effectively internally?

Mr. Symes: I would say, so far, yes.

Mr. Nielsen: I noted you said that you did not have any meetings with the PSAC union.

Mr. Symes: That is correct.

Mr. Nielsen: Have you asked the director to arrange such meetings?

Mr. Symes: On many occasions, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: What was his reply?

Mr. Symes: He is completely in favour of it. The director and the assistant wardens, deputies, and so on—the higher brass—are completely in favour, yes. However, we have been given stall after stall by the union heads themselves, and the union head himself.

Mr. Nielsen: But you do not speak to them, so how could you be given a stall if you do not speak to them?

Mr. Symes: Well, it is: We will meet you next week, or we will have the keeper speak to you, and this is related to us through the director.

Mr. Nielsen: In speaking with some of your inmates I was surprised to learn they are in favour of a return of corporal punishment. This rather surprised me. What is the feeling of the inmates committee on that?

Mr. Symes: Well . . .

Mr. Nielsen: The paddle; I was quite surprised when that suggestion was made to me today by inmates.

Mr. Symes: Yes, I find it rather surprising too. However, if we go back a number of years, a judge, instead of giving a man five years in the penitentiary would give him three years and 10 paddles.

Mr. Nielsen: Yes.

[Interpretation]

Je parle essentiellement de quelqu'un qui, après un certain temps, est considéré comme fauteur de troubles. Un jour, un autre détenu ira lui demander de se ressaisir. Mais il y a évidemment des choses que nous ne pouvons contrôler.

Vous avez demandé pourquoi nous avons ici une telle garde protectrice; j'ai posé la même question à M. Fox il y a quelques semaines. Je lui ai demandé: «Qu'y a-t-il? Sommes-nous le dépotoir de Springhill à Williamhead? Bien de ces «indésirables» viennent d'autres pénitenciers, tant de l'Est que de l'Ouest.

M. Nielsen: Vous dites que, si votre comité de détenus pressent quelque incident violent, vous prenez des mesures pour essayer de le prévenir.

M. Symes: Oui. Dans bien des cas de dissension interne, le directeur et d'autres fonctionnaires nous ont avertis lors de réunions, et nous avons alors demandé de régler cela entre nous.

M. Nielsen: Bien. Et vous sentez-vous efficaces?

M. Symes: Je dirais que jusqu'ici, oui.

M. Nielsen: J'ai remarqué que vous avez déclaré n'avoir jamais eu de réunion avec l'AFPC.

M. Symes: C'est exact.

M. Nielsen: Avez-vous demandé au directeur d'organiser de telles réunions?

M. Symes: Oui, très souvent, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Qu'a-t-il répondu?

M. Symes: Il est tout à fait d'accord. Le directeur, les gardiens adjoints et autres membres de l'administration sont totalement d'accord. Toutefois ce sont les chefs syndicalistes eux-mêmes qui nous en ont empêchés.

M. Nielsen: Mais vous ne leur parlez pas, comment peuvent-ils vous en empêcher?

M. Symes: Eh bien, vous voyez, ils nous disent qu'ils nous verront la semaine prochaine ou que le délégué nous parlera, et ces propos nous sont transmis par le directeur.

M. Nielsen: En m'entretenant avec certains de vos détenus, j'ai été surpris d'apprendre qu'ils seraient tous favorables à un retour des peines corporelles. Qu'en pense le Comité des détenus.

M. Symes: Eh bien . . .

M. Nielsen: Le battoir; j'ai vraiment été très surpris quand des détenus m'ont parlé de cela tout à l'heure.

M. Symes: Oui, cela nous surprend également. Toutefois, si on revient quelques années en arrière, un juge, plutôt que de condamner quelqu'un à cinq ans de pénitencier, lui donnait trois ans et dix coups de battoir.

M. Nielsen: Oui.

[Texte]

Mr. Symes: Well, I would take 10 times 10 to save myself the other two years. That is what the paddle was in those days—or lashes.

Mr. Nielsen: But as a means for maintaining discipline within the prison, would you agree or disagree with this?

Mr. Symes: I would disagree. We are not children to be strapped.

• 1450

Mr. Nielsen: All right. Do you have any specific recommendations—this will be my last question, Mr. Chairman—with respect to, (1), inmate health facilities in the institution, (2), prison wages, (3), the formation of co-ops, or whatever, for the purpose of turning out produce by the prison population for the open market?

Mr. Symes: In the matter of health facilities, as I explained to you in my initial summation, the health facilities are not too bad. Again I would have to speak specifically of psychiatric facilities, not the health facilities so much. We are adequately taken care of, I believe, by our medical doctor here. The place is clean, and everything. We have no plague, or anything of the sort.

Mr. Nielsen: Remarkably clean.

Mr. Symes: Yes. As I say, I believe our health is adequately taken care of by the existing facilities and our doctor.

Mr. Nielsen: Prison wages.

Mr. Symes: Prison wages. I sent a submission to Ottawa two or three months ago.

Mr. Nielsen: To whom?

Mr. Symes: I really cannot recall the gentleman's name. He was here at the time and he took it. Some member of the Treasury Board.

Mr. Nielsen: Was he with Mr. Fox?

Mr. Symes: No, he was not. Our Director, I believe, was out there a moment ago. He could probably tell you.

Mr. Nielsen: Do you have a copy of that submission?

Mr. Symes: I have not, no. What we did—I felt this was the best way—was we equated that a day's wages or, shall we say, three days' wages would equal half a pound of coffee, this type of thing. We are grossly underpaid, I feel. We have a canteen here, but really there is not much point in having one unless wages are raised.

Mr. Nielsen: And the last one?

Mr. Symes: The last one did not amount to—oh, I thought you meant the last raise.

Mr. Nielsen: No, my last point.

Mr. Symes: We were given a raise, by the way. It was a matter of...

Mr. Nielsen: Twenty cents.

[Interprétation]

M. Symes: Eh bien, je prendrais dix fois dix coups pour m'épargner les deux années qui me restent. C'est ce que représentait alors le battoir ou le fouet.

M. Nielsen: Mais comme instrument de discipline dans la prison, seriez-vous d'accord ou non?

M. Symes: Non. Nous ne sommes pas des enfants qu'il faut battre.

M. Nielsen: Bon. Avez-vous des recommandations précises—ce sera ma dernière question, monsieur le président—quant à, premièrement, les services de santé offerts aux détenus du pénitencier, deuxièmement, les salaires dans les prisons, troisièmement, la formation des co-ops, ou autres organismes, visant à commercialiser la production de la population incarcérée?

M. Symes: Pour ce qui est des installations de santé, je vous l'ai dit en débutant, elles ne sont pas trop mal. Évidemment, il faudrait faire mention spéciale des services psychiatriques, plutôt que des services de santé. Je crois que nous sommes assez bien suivis par notre médecin. Le pénitencier est propre, il n'y a pas de maladie contagieuse ou quoi que ce soit du genre.

M. Nielsen: En effet, extrêmement propre.

M. Symes: Oui. Je crois que les services sont convenables et que notre médecin s'occupe très bien de tous les problèmes de santé.

M. Nielsen: Les salaires.

M. Symes: Il y a deux ou trois mois j'ai envoyé une requête à Ottawa à ce sujet.

M. Nielsen: A qui?

M. Symes: Je ne me souviens vraiment pas du nom de ce monsieur. Il était là et l'a emportée avec lui. Quelqu'un du Conseil du Trésor.

M. Nielsen: Était-il avec M. Fox?

M. Symes: Non. Notre directeur, je crois, y est allé il y a quelque temps. Il pourrait probablement vous le dire.

M. Nielsen: Avez-vous copie de cette lettre?

M. Symes: Non. Voilà ce que nous avons fait; j'estimais que c'était la meilleure façon de procéder. Nous avons calculé que le salaire d'une journée, ou plutôt de trois jours, représentait une demi-livre de café, ou autre chose du genre. J'estime que nous sommes véritablement sous-payés. Nous avons ici une cantine, mais ça ne sert à rien si nos traitements ne sont pas relevés.

M. Nielsen: Et la dernière?

M. Symes: La dernière n'a pas représenté—oh, je pensais que vous vouliez parler de la dernière augmentation.

M. Nielsen: Non, ma dernière question.

M. Symes: On nous a accordé une augmentation. Il s'agissait...

M. Nielsen: Vingt cents.

[Text]

Mr. Symes: Twenty-six or twenty-five cents for one group. It was totally inadequate.

Mr. Nielsen: The last one was the formation of enterprises within the prison for the purpose of encouraging business to produce goods that would be sold on the open market outside and with prison wages being scaled to a more realistic scale of wages.

Mr. Symes: Yes, I am totally in favour of that, of course, but to go back again to my original submission, Mr. Nielsen, I mentioned that this could not come about unless there is a massive infusion of capital here to upgrade the facilities. This just could not come about. Of course we would like it. I believe the consensus would be 90 per cent here.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson. I will ask you to be quite brief.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask our first witness something more about his job of acting as President of the Inmates Committee. I had a complaint this morning, for instance, from some of those in segregation who maintain that the committee does not come around to see them and does not do anything. They seem to have unmet complaints, and the indication was in effect that there would be elections shortly and I saw a notice to this effect, that there would be an election on February 2 of this year, and at that time the present committee, including yourself, would probably be thrown out.

Mr. Symes: Could be.

The Chairman: We are threatened with that from time to time, too.

Mr. Symes: I realize that.

Mr. Nielsen: Some of us are.

Mr. Symes: In answer to your question as to why we have not been going into the segregation, I believe you may know that last April we had a sitdown in here which was brought about by three suicides. It was a three-day sitdown in the gym.

Mr. Robinson: This was a four-day sitdown, to my knowledge.

Mr. Symes: Four days. After the sitdown, as is usually the case when this happens in any prison, almost all privileges are taken away. You are admittedly given the basics: food, medical services, and so on. This was the case in here. It is a "You will earn it back" type of thing. Everything was taken away from us. We were elected in June last year to the committee. Before the sitdown, the privilege had been extended to the committee whereby various members could visit the segregation areas of the institution, but when we got in this was no longer so. This was only reinstituted a couple of weeks ago; one of the ombudsmen's representatives, Mr. McNally, I believe it was, was out here. I believe there was some discussion between

[Interpretation]

M. Symes: Vingt-six ou 25 cents pour un groupe. Tout à fait insuffisant.

M. Nielsen: Ma dernière portait sur la constitution d'entreprises au sein de la prison en vue d'encourager les détenus à produire des denrées qui pourraient être vendues à l'extérieur, ce qui permettrait d'envisager une échelle de traitement plus réaliste.

M. Symes: Oui, je suis totalement en faveur de cela, bien sûr, mais pour revenir à ma lettre, monsieur Nielsen, je disais que ceci ne serait pas possible sans un apport massif de capitaux pour améliorer les installations. Il est évident qu'on le souhaiterait. Je crois que 90 p. 100 de notre population serait d'accord. Entièrement d'accord, c'est mieux que de rester à ne rien faire et c'est malheureusement ce qui se passe dans la plupart des cas ici. Il est évident que nous serions d'accord. Nous aimerions si possible gagner notre vie.

M. Nielsen: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson. Je vous demanderai d'être très bref.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais interroger notre témoin sur son poste de président du comité des détenus. On s'est plaint à moi ce matin, par exemple, que le comité ne va pas voir les détenus en isolement et ne fait rien pour eux. Il semble que leurs plaintes ne soient jamais entendues et l'on disait qu'il y aurait bientôt des élections, le 2 février prochain, et que le comité actuel, notamment vous, serait probablement renversé.

M. Symes: C'est possible

Le président: C'est une chose qui nous menace aussi de temps en temps.

M. Symes: Je le comprends bien.

M. Nielsen: Certains d'entre nous.

M. Symes: Pour répondre à votre question sur la raison pour laquelle nous ne sommes pas allés voir les détenus isolés, c'est peut-être qu'en avril dernier nous avons eu une occupation ici après trois suicides. Le gymnase a été occupé pendant trois jours.

M. Robinson: Je croyais que c'était quatre jours.

M. Symes: Quatre jours. Après quoi, comme c'est en général le cas dans de telles situations dans une prison, pratiquement tous les privilèges sont supprimés. On vous donne bien sûr l'essentiel: nourriture, services médicaux, etc. C'est ce qui s'est passé ici. Il s'agissait en fait de «regagner» ce genre de choses. Tout nous avait été repris. Nous avons été élus à ce comité en juin dernier. Avant l'occupation, le comité était autorisé à envoyer certains membres dans les zones de ségrégation du pénitencier. Or, lorsque nous sommes arrivés, la situation avait changé. L'autorisation n'a été redonnée qu'il y a environ quinze jours; un des représentants de l'ombudsman, M. McNally, je crois, était venu ici. Je crois qu'il en a discuté avec

[Texte]

him and the director of the institution because it was shortly after that that we were again given permission to visit the various segregation areas. Therefore, there was no way that any of us could go to segregation unless we committed a crime and went in.

• 1455

Mr. Robinson: Do these people not know the situation?

Mr. Symes: I noticed whom you were speaking to this morning. I believe the chap in question was just returned to this institution from B.C. a matter of three or four weeks ago. Whether he is aware of what had been in effect while he was away, I am sure I really do not know. However, until two weeks ago we had no opportunity whatever to go in there.

Mr. Robinson: Is it not possible for you to communicate in your magazine?

Mr. Harold Junior (Secretary, Inmate Committee): That is a paper, too, sir, by the administration on their approval.

Mr. Robinson: But I would imagine that the administration would be only too happy to let you communicate to people, letting them know what your terms of reference are, when you can visit or if you cannot visit.

Mr. Junior: The reason they would not let us communicate, sir, was because they were putting 60 to 65 inmates under a Section 231 for the betterment of the institution and themselves. They were holding them there and they did not want them to communicate with us or the outsiders and bring it to the attention of people like yourselves so that something could be done about it.

As you realize, one of our hostage incidents happened because of that; because there was no communication between the administration, security or the segregated prisoners. I myself was fortunate enough to go up two days prior to the hostage incident of Kenny Matchett. I talked to him, I tried all levels to find out why he was being held in segregation, and I could not get an answer. The next thing I knew, we were called in from work. He had taken things out of desperation because he was promised a transfer to be with his family and then they kept playing games with him. Because of incidents like this and our being able, with the respect of the inmate population, to do something about it, the administration and security did not want us in the hospital area and in the segregation areas.

The Chairman: Last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Gracious sakes! I ask short questions and get long answers, but maybe that is all part of it. There are so many I would like to ask you about.

Mr. Nielsen: They are good ones, though.

Mr. Robinson: I would like to know, for instance, if the 20 inmates that were placed in segregation cells following the demonstration of the sidown back on April 4, 1976 are still in segregation. Or would you know that?

[Interprétation]

le directeur, car c'est très peu de temps après que l'on nous a de nouveau autorisés à visiter les diverses zones de ségrégation. Aussi, il nous a été impossible d'y aller à moins d'avoir commis de crime et d'y être enfermés.

M. Robinson: Ces détenus sont-ils au courant de la situation?

M. Symes: J'ai remarqué à qui vous avez parlé ce matin, je crois que l'individu en question n'est rentré de Colombie-Britannique qu'il y a trois ou quatre semaines. Peut-être n'est-il pas au courant de ce qui s'est passé pendant qu'il était absent. Toutefois jusqu'à il y a deux semaines, il nous était absolument impossible d'y aller.

M. Robinson: Ne vous est-il pas possible de communiquer par l'intermédiaire de votre revue?

M. Harold Junior (Secrétaire, comité des détenus): Ceci doit également être approuvé par l'administration, monsieur.

M. Robinson: Mais je suppose que l'administration ne serait que trop heureuse de vous laisser préciser votre mandat à vos lecteurs et indiquer quand vous pouvez aller les voir ou si vous n'y êtes pas autorisé.

M. Junior: S'ils ne nous ont pas laissé communiquer, monsieur, c'est parce qu'ils mettaient 60 à 65 détenus en ségrégation en vertu de l'article 231 pour le mieux-être du pénitencier et d'eux-mêmes. Ils les gardaient là et ne voulaient pas qu'ils puissent communiquer avec nous ou avec l'extérieur pour attirer l'attention de gens comme vous et entraîner certaines mesures.

Vous comprenez bien qu'une des prises d'otages est justement due à cette situation, parce qu'il n'y avait aucune communication entre l'administration et les prisonniers isolés pour raison de sécurité. J'ai personnellement eu la chance d'y aller deux jours avant la prise d'otages de Kenny Matchett. Je lui ai parlé et ai essayé de savoir pourquoi il était détenu en ségrégation; je n'ai pu obtenir de réponse. Immédiatement après, on nous a rappelés du travail. Il était complètement désespéré, car on lui avait promis qu'il serait transféré et réuni à sa famille, et on n'arrêterait pas de le faire marcher. A cause d'incidents pareils et parce que, fort du respect de la population incarcérée, nous pouvions quelque chose; l'administration et le personnel de sécurité ne nous ont pas autorisés à pénétrer dans la zone de l'hôpital ou dans les zones de ségrégation.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: Mon Dieu! Je pose des questions brèves, et on me répond longuement, mais c'est peut-être normal. Il y a tellement de choses que j'aimerais vous demander.

M. Nielsen: Ce sont pourtant de bonnes questions.

M. Robinson: J'aimerais par exemple savoir si les 20 détenus mis en cellules de ségrégation, à la suite de l'occupation du 4 avril 1976 sont toujours dans ces cellules. Peut-être ne le savez-vous pas?

[Text]

Mr. Junior: Possibly some in other institutions. But that total would be 60, not 20, sir.

Mr. Robinson: And what about August 30, 1976 when an inmate held a classification officer at knifepoint for five and a half hours and then the hostage was released unharmed? What happened there?

Mr. Junior: That was Kenny Marchett; that was the incident. We could have prevented that from happening if we could have had a communication with the administration and security. I contacted Mr. Labiuk, who was acting assistant deputy director at the time. The warden was not here and all that was on this man's file was "hold in segregation". He was cleared by the work board to go back into population to work. He was on his way to get a haircut in the barber shop when he was grabbed and put back into nonproductive segregation.

Mr. Robinson: So you say this is all a lack of communication.

Mr. Junior: This is a lack of communication.

Mr. Robinson: Is that the same as the situation with regard to the incident on October 7, 1976?

Mr. Junior: With Lussier, you could not communicate. We were not able to get to him or to any others to communicate and to try to keep them down until their transfer was approved.

Mr. Robinson: I am talking about the one who held the physician hostage for about an hour. Then he was transferred to Quebec. Is that the one we are speaking of?

Mr. Junior: That is the one.

Mr. Robinson: I do not like to take up more time but there is one thing I would like to ask the gentleman on the end, if I may.

• 1500

Mr. Symes: Before you leave that, may I interject. In the case of Lussier, I was called by Lussier to go down and mediate this problem when he had the doctor. Now, I know the man very well. I know he has a problem of hearing. The man is unstable.

Mr. Robinson: You are pointing to your head.

Mr. Symes: Yes. There is the problem.

Mr. Robinson: That is the problem.

Mr. Symes: Now, the man had asked repeatedly to be moved again to some psychiatric facility. He had been asking if he could be given treatment, if he could be given help. There is no help down there. That was why he asked to go to a psychiatric institution in Quebec.

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Nielsen: Ken, while you are on it, how about Willy Chicksi?

Mr. Symes: Chicksi. Yes, I know him. We feel that this is a pathetic case, obviously unstable. Again, another case.

[Interpretation]

M. Junior: Peut-être y en a-t-il dans d'autres pénitenciers. Mais le total serait de 60 et non pas de 20, monsieur.

M. Robinson: Et le 30 août 1976, lorsqu'un détenu avait tenu un agent de classification pendant cinq heures et demie à la pointe de son couteau avant de le relâcher indemne, qu'est-ce qui s'était passé là?

M. Junior: Il s'agissait de Kenny Matchett, c'était cela. On aurait pu empêcher que cela se produise si les communications avaient été établies avec l'administration et les services de sécurité. J'ai contacté M. Labiuk qui était alors sous-directeur adjoint intérimaire. Le directeur n'était pas ici, et tout ce qu'on a trouvé sur le dossier de cet homme était l'inscription «gardé en ségrégation». Il était autorisé à réintégrer la population active. Il allait se faire couper les cheveux quand on l'a rattrapé pour le remettre en ségrégation non productive.

M. Robinson: Alors vous dites que c'est tout simplement un manque de communication.

M. Junior: Oui, certainement.

M. Robinson: Était-ce la même chose dans l'incident du 7 octobre 1976?

M. Junior: Avec Lussier, on ne pouvait communiquer. On n'a pu atteindre ni lui ni les autres pour essayer de les calmer en attendant l'approbation de leur transfert.

M. Robinson: Je parle de celui qui a gardé le médecin en otage pendant environ une heure. Il a été ensuite transféré à Québec. C'est bien ce cas-là?

M. Junior: Oui, monsieur.

M. Robinson: Je ne voudrais pas prendre plus de temps, mais j'aimerais encore poser une question au monsieur du bout, si c'est possible.

M. Symes: Avant que vous ne passiez à un autre sujet, je voudrais vous interrompre. Dans le cas de Lussier, ce dernier m'avait demandé de me rendre à la prison et d'intervenir lorsque le docteur serait là. Je connais très bien cet homme. Je sais qu'il a des problèmes d'audition. Il est instable.

M. Robinson: Vous nous montrez votre tête.

M. Symes: Oui, C'est là qu'est le problème.

M. Robinson: C'est le problème.

M. Symes: Cet homme a demandé à plusieurs reprises d'être transféré à nouveau dans un centre psychiatrique. Il a demandé qu'on le soumette à un traitement, qu'on l'aide. Là-bas, personne ne vous aide. C'est pourquoi il a demandé d'être transféré dans un centre psychiatrique au Québec.

M. Robinson: Oui.

M. Nielsen: Ken, puisque vous y êtes, que pouvez-vous nous dire de Willy Chicksi?

M. Symes: Chicksi? Oui, je le connais. Il s'agit d'un cas tragique, car il est de toute évidence instable. Encore un autre cas.

[Texte]

Mr. Robinson: We understand that in this institution there are no psychologists and there is only a psychiatrist about once a week for a couple of hours.

Mr. Junior: That is correct.

Mr. Symes: Sometimes when they do make a recommendation, where do they go? Where do they send them to? I believe it is optional whether institutions will take them.

Mr. Robinson: I want to ask this gentleman one question.

Mr. Nielsen: I hope it is a quick one because we really have to get on to the other committee. We are very, very much behind time now.

Mr. Robinson: I talked to an ex-inmate by the name of Gerry Ouellette last night. Do you know Gerry Ouellette? He was telling me about this program called Con-Force that was apparently to some extent run by the inmates. Maybe you would like to explain what he meant by that because I did not have time to find out exactly what he meant by saying it was, in effect, run by the inmates. He did mention that it was bush work, factories and a number of other things and that they got the same rates of pay as anybody who is working out in the community. This seemed to be the most attractive aspect of it. And I also understand that it was through the parole service that it was cut off probably because of Parliament.

Mr. Halliday: Because of it?

Mr. Robinson: Well I do not know if it is because of it or . . .

Mr. Nielsen: A lot of members raised a big hassle about that in the House, you know, when inmates were breaking out and murdering children—B.C. incidents, etc. It did come up in the House.

Mr. Robinson: Well, I also understand that there were some problems with some of the inmates that were involved in this program and you did not mention any of the difficulties that they got into and so on when they are on the outside. I think we should be fair and have both sides of the story. I would like a comment on what I said.

Mr. Lurvey: Incidents that happen with members on Con-Force usually involves drinking. Some of them manage to get some drinking while they are out working and they would come back with liquor on their breath. There was a report made on them. But we would discipline them ourselves. We would say: well, you are not going to go out for 30 days or 60 days. So we disciplined them ourselves. If that was not enough, the director added some more onto it.

So far as committing another crime, nobody ever committed another crime. There was one case where a couple of fellows got lost up in the woods. They went hunting moose. They got lost and we had to have a helicopter locate them. Out of the funds we had saved from this Con-Force fund, which was controlled by the director, we paid \$450 for the rescue helicopter.

[Interprétation]

M. Robinson: Nous croyons savoir qu'il n'y a pas de psychologue dans cette institution et que l'unique visite hebdomadaire d'un psychiatre ne dure que deux heures.

M. Junior: C'est exact.

M. Symes: A qui le psychiatre adresse-t-il des recommandations lorsqu'il en fait? A qui les envoie-t-il? Je crois qu'il appartient aux institutions de décider de les recevoir ou non.

M. Robinson: Je voudrais poser une question à ce monsieur.

M. Nielsen: J'espère qu'elle est courte, car nous devons passer à l'autre comité. Nous sommes très, très en retard sur notre programme.

M. Robinson: J'ai parlé hier soir à un ex-détenu répondant au nom de Gerry Ouellette. Connaissez-vous Gerry Ouellette? Il m'a parlé du programme «Cow-Force, qui semble appliqué dans une certaine mesure par les détenus. Vous aimeriez peut-être nous expliquer ce qu'il voulait dire par là, car je n'ai pas eu le temps de vérifier si ce programme est effectivement appliqué par les détenus. Il a mentionné qu'il s'agissait de travailler dans le bois, dans des usines et autres endroits où les détenus touchent les mêmes salaires que n'importe qui d'autre. Cet aspect du programme me semble très séduisant. J'ai également cru comprendre que ce programme a été supprimé sur l'intervention de la commission des libérations conditionnelles, probablement en raison des pressions exercées par le Parlement.

M. Halliday: Vraiment?

M. Robinson: Je ne sais pas si c'est vraiment le cas ou . . .

M. Nielsen: Plusieurs députés ont fait toute une histoire à la Chambre au moment où plusieurs évasions ont eu lieu et où les détenus ont tué des enfants, ainsi qu'à l'époque des incidents de Colombie-Britannique, etc. Ces questions sont arrivées jusqu'à la Chambre.

M. Robinson: Je crois également savoir que certains des détenus qui ont participé à ce programme ont eu des problèmes; vous n'avez fait allusion à aucune des difficultés qu'ils rencontrent lorsqu'ils se retrouvent à l'extérieur de la prison. Je crois que nous devrions être justes et considérer les deux versions de l'histoire. J'aimerais que quelqu'un commente ce que je viens de dire.

M. Lurvey: Les incidents impliquant des membres du programme Cow-Force sont généralement liés à l'alcoolisme. Certains d'entre eux réussissent à obtenir de la boisson lorsqu'ils travaillent à l'extérieur et ils reviennent quelquefois en état d'ébriété. Un rapport a été rédigé à leur sujet. Mais nous nous chargeons nous-mêmes de les discipliner. Nous leur interdisons de sortir pendant 30 ou 60 jours. C'est ainsi que nous les disciplinons. Si ce n'est pas assez, le directeur aggrave les sanctions.

Pour ce qui est des récidivistes, personne ici n'a jamais récidivé. Dans un seul cas, deux types se sont perdus dans les bois. Ils étaient partis chasser l'original. Ils se sont perdus, et nous avons dû aller les chercher en hélicoptère. Leur sauvetage par hélicoptère nous a coûté \$450, mais nous avons puisé cette somme dans la caisse du CoW-Force, qui est contrôlée par le directeur.

[Text]

We also paid \$250 to have a guard go up there as an escort so that the fellows could plant trees after which the question of back-to-back TLA's came up and whether it was illegal or not. I do not know whether it has ever been determined whether back-to-back is legal or not. It is a moot question.

Mr. Robinson: Well my understanding is that the Justice department determined that it was not legal even though the penitentiary department thought that it was quite in order. So maybe this is the problem that we happen to have.

Mr. Lurvey: I think it should be examined to find out whether it is illegal or not. If they could manage to come up with what they call a temporary parole out of Oakhalla—nobody ever heard of that before—I think they should be able to allow temporary privileges.

Mr. Robinson: Well, I think one of the significant things out of this is the fact you have stated that 85 inmates were involved in the program and none of them committed any criminal offences during the program. If that is true I would think it is highly commendable.

Mr. Lurvey: That is right.

• 1505

Mr. Nielsen: Just one more, Mr. Chairman, please. Could you have prevented the death of Willy Chicksi?

Mr. Symes: I am not too sure just under what circumstances he was being held—I should say in what facility he was being held. He was not in the general population. In Chicksi's case, I repeat, he was unstable. Seemingly he was going to the medical facility one day for medication, there was some altercation between him and one of the officers and Chicksi stabbed him in the arm. He was taken out of circulation, we never did see him after that. I would like to add that it is very difficult, in most cases, to prevent suicide if a man wishes to commit suicide. This was a pathetic case. Again, I do not feel he should have been here, he should have been in some facility where they are able to handle cases of that nature.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, a point of order.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: It is a roundabout way of getting in a question, but I think it is extremely important. Last night we had...

The Chairman: I am very worried about the time. Perhaps I will let you ask one question and let Dr. McIsaac ask one.

Mr. Reynolds: I hope you will follow up on this, because I think it is extremely important. Last night we had the Prince Albert and District Community Legal Services Society before us. They made quite a few statements. They are paid about \$125,000 a year by the Saskatchewan government. Their biggest complaint was the racism that takes place in this institution. I see that we have two native people here on the inmate committee, and I just wonder if we could get a short answer. These people prepared a 13-page brief plus an

[Interpretation]

Nous avons également versé \$250 pour qu'un gardien accompagne les prisonniers qui étaient allés planter des arbres. La question de la légalité des congés consécutifs s'est ensuite posée. Je ne sais pas si on a finalement décidé si c'était légal ou non. C'est un sujet à controverse.

M. Robinson: J'ai cru comprendre que le ministère de la Justice avait décidé que ce n'était pas légal, contrairement aux positions adoptées par le service des pénitenciers. C'est peut-être là le problème qui se pose à nous.

M. Lurvey: Je crois que nous devrions chercher à savoir si oui ou non cela est légal. Si on a pu les autoriser à sortir de Oakhalla grâce à un mandat provisoire de libération conditionnelle... personne n'en a jamais entendu parler auparavant, je crois donc qu'on devrait les autoriser à accorder des privilèges provisoires.

M. Robinson: Bon, je crois que ce qu'il est important de noter, c'est que 85 détenus ont participé au programme et qu'aucun d'entre eux n'a commis de délit criminel pendant sa durée. Si cela est vrai, je crois que c'est une expérience à recommander fortement.

M. Lurvey: C'est exact.

M. Nielsen: Une autre question, monsieur le président, s'il vous plaît. Auriez-vous pu empêcher la mort de Willy Chicksi?

M. Symes: Je ne connais pas très bien les conditions dans lesquelles il était détenu, je devrais dire le centre dans lequel il a été détenu. Il ne faisait pas partie de la population générale des prisonniers. Je le répète, Chicksi, était instable. Il semble qu'il se rendait un jour au centre médical pour obtenir un médicament, lorsqu'un conflit l'a opposé à un des gardiens. Chicksi lui a donné un coup de poignard au bras. Il a ensuite été mis à l'écart, et nous ne l'avons plus revu. J'aimerais ajouter que, dans la plupart des cas, il est très difficile d'empêcher de se suicider quelqu'un qui est déterminé à le faire. Il s'agit d'un cas tragique. Je le répète, je ne crois pas qu'il aurait dû se trouver ici. Il aurait dû être placé dans une institution où il est possible de traiter les cas comme le sien.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: C'est peut-être une manière détournée d'aborder la question, mais je crois que c'est extrêmement important. Hier soir, nous avons...

Le président: Le temps presse et je ne vous permettrai à vous et à M. McIsaac qu'une seule question.

M. Reynolds: J'espère que vous reviendrez là-dessus, car je pense qu'il s'agit d'un problème extrêmement important. Hier soir, les membres de la *Prince Albert and District Community Legal Services Society* ont comparu devant nous. Ils ont fait un certain nombre de déclarations. Le gouvernement de la Saskatchewan leur verse une somme annuelle d'environ \$125,000. Ils se sont plaints en particulier du racisme qui existait au sein de cette institution. Je vois que deux indiens font partie du comité de détenus et je me demande s'ils ne pourraient pas

[Texte]

attached letter on the racism, which is one of their main complaints on how native people are not treated fairly inside this institution. My experience today was that there are really no complaints from the native people about their treatment here that are any different from the complaints from the white people. I would like a reply from both sides from the president and from one of the others. Is there the racism that these people seem to say there is?

The Chairman: Blair Pelletier.

Mr. Blair Pelletier (Sports Commissioner, Inmate Committee): What happened there was that the sit-in we had was scheduled as a 24-hour thing, a peaceful demonstration concerning the three deaths of natives, suicides. This was all right and we all gathered in the gym. It turned out to be a jailbreak which not just natives but the whole population that was in that sit-in did not know about. When it was all over they came down on the Native Brotherhood, because they were the ones who started it because they were concerned about the three deaths. It looked as if they had plotted the whole thing for a jailbreak. To my knowledge, there were no natives involved in the jailbreak at all.

Mr. Reynolds: But is there any racism inside this institution, to any degree? There is always bound to be a little, maybe, but is it a serious problem?

Mr. Pelletier: Not to me, or not that I can see. There could be some native people who think so, and some white people who think so, but . . .

Mr. Reynolds: Do you think it is worth the government's spending \$125,000 a year to pay some people on the outside to say there is if there is not?

Mr. Pelletier: I do not know.

Mr. Reynolds: What about you, Mr. Symes, do you feel there is any racism?

Mr. Symes: I feel that when passes were in effect there may have been a bit of discrimination, and I believe the feeling was that . . .

Mr. Robinson: What passes are you talking about?

Mr. Symes: At one time they used to issue occasional temporary leaves from here—as a matter of fact, they still do. I do believe in the matter of passes out there was a bit of discrimination. It would seem to me that far more whites went out on passes than natives. From what I gather the feeling was that a great majority of the natives have drinking problems. I believe that was what was behind it, they felt that they might get into the sauce outside.

Mr. Reynolds: It is also a fact too, though, that their families maybe get in for family visits more than is the case for the white population.

Mr. Symes: Yes.

Mr. Reynolds: It has a reversing trend. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

nous donner une brève réponse. Les membres de cette société ont rédigé un rapport de 13 pages auquel s'ajoute une lettre sur le racisme, sujet numéro 1 de leurs plaintes. Ils ont déploré que les autochtones ne soient pas traités avec justice au sein de cette institution. Il ne me semble pas aujourd'hui que les autochtones aient plus de revendications à faire au sujet de leur traitement que les autres détenus blancs. J'aimerais obtenir une réponse de la part du président, mais aussi de la part des autres. Les problèmes de racisme, dont on nous a parlé sont-ils une réalité?

Le président: Blair Pelletier.

M. Blair Pelletier (Commissaire aux sports, Comité des détenus): Nous avions prévu une manifestation assise de 24 heures, manifestation pacifique en rapport avec le décès ou plutôt le suicide de trois autochtones. C'était convenu, et nous étions tous rassemblés dans le gymnase. Cela a dégénéré en émeute, mais personne n'en savait rien, pas plus les autochtones que les autres détenus qui participaient à la manifestation. Lorsque tout a été fini, ils s'en sont pris à la Fraternité des Indiens en disant que c'était eux qui avaient commencé pour manifester contre les trois décès. On avait l'impression que c'est eux qui avaient comploté toute l'affaire. A ma connaissance, aucun Indien n'a participé à cette émeute.

M. Reynolds: Mais existe-t-il des manifestations de racisme au sein de cette institution? Le racisme est dans une certaine mesure inévitable, mais est-ce chez vous un grave problème?

M. Pelletier: Je dirais que non, du moins d'après ce que je puis voir. Il se peut que certains Indiens ou certains blancs le pensent, mais . . .

M. Reynolds: Pensez-vous qu'il vaille la peine que le gouvernement dépense \$125,000 par an pour que des gens fassent une enquête sur le racisme s'il n'existe pas?

M. Pelletier: Je ne sais pas.

M. Reynolds: Qu'en pensez-vous monsieur Symes, croyez-vous qu'il existe des manifestations de racisme?

M. Symes: Je pense qu'à l'époque où l'on accordait des permis de sortie temporaire, il y avait un peu de discrimination, et il semble que les détenus . . .

M. Robinson: De quel permis de sortie parlez-vous?

M. Symes: A un moment donné, on accordait des permis temporaires occasionnels. En fait, cela existe toujours. Je crois que le système des permis temporaires donnait lieu à une certaine discrimination. Il me semble que beaucoup plus de blancs que d'autochtones en ont profité. D'après ce que je crois savoir, la grande majorité des autochtones avait des problèmes d'alcoolisme. A mon avis, la crainte que ces derniers ne se saoulaient à leur sortie justifie en quelque sorte cette discrimination.

M. Reynolds: Est-il également vrai que les autochtones reçoivent davantage de visites de leurs familles que les détenus blancs.

M. Symes: Oui.

M. Reynolds: C'est le revers de la médaille. Merci monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I realize your time constraints and I think this has been a very productive session. There are a dozen questions I would like to ask, but one in particular I would like to raise with Mr. Symes, and perhaps he could give us some comments and perhaps he would like to follow up later with something written for us, they were your remarks on the Parole Board and the parole system. You certainly expressed a great deal of displeasure, to put it mildly, I think, with the whole present system.

Can you give us some specific suggestions there? There have been some changes considered. There were some changes in front of the House in a particular bill in the last session. There will probably be some changes coming forward again. You people have been dealing with it and you have seen many people deal with it. Have you made these suggestions known to the government? Would you care to elaborate on that, either now or later?

• 1510

Mr. Symes: When I mentioned the Parole Board, again as I said before they are beginning to seem like an octopus to us. They are into everything, all-pervasive. Again we feel that in the matter of passes particularly, temporary leaves, and passes, this should be at the discretion of those who would know the individual best. By that I am speaking, of course, of the Director, the heads of the institutions, classification or whatever you may have.

We also feel that many of us are not given a fair shake on parole, on our parole application, our parole hearing. We have not the time here to go into individual cases. I know I was extremely displeased, not so much at being kept back for a couple of year, but I was extremely displeased at the way they went about it, the method they used to do this. I felt I was being made a damned fool of, to put it bluntly.

In this type of thing many of the men feel that they are not given adequate hearings. We are very put out with particularly one parole representative who handles this penitentiary. I do not like to deal in personalities. It is not a nice thing to do. I would prefer probably to write to you in answer to that question.

The Chairman: Yes, you can do that.

Mr. Reynolds: I would be very pleased.

The Chairman: I could distribute it to the committee.

I am afraid we are going to have to call this session to a close. We are in a very bad time box at the moment because we are supposed to meet the citizen's committee at three o'clock, and before we hear them we have to hear the other prisoners' committee. We are something like 45 minutes or an hour behind. However, I think this session with the general inmate committee has been very valuable and I think it was

[Interpretation]

Le président: M. McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je sais que notre temps est limité et je pense que cette séance a été très productive. Je voudrais vous poser une douzaine de questions, et une en particulier. J'aimerais m'adresser à M. Symes qui pourra peut-être faire certaines remarques et en arriver plus tard à quelque chose qui a été écrit pour nous. Il s'agit de vos remarques au sujet du système et de la Commission des libérations conditionnelles. Vous avez exprimé un grand mécontentement, pour employer une expression modérée, à l'endroit de l'ensemble du système actuel.

Pouvez-vous nous donner des suggestions précises à ce sujet? Certaines modifications ont été envisagées. Au cours de la dernière session, un bill contenant certaines modifications a été déposé à la Chambre. Certains changements en découleront très certainement. Vous avez eu affaire à ce système et vous connaissez des tas de gens dans le même cas. Avez-vous fait connaître ces suggestions au gouvernement? Verriez-vous un inconvénient à nous donner plus de détails à ce sujet maintenant ou plus tard?

M. Symes: Comme je l'ai dit plus tôt au sujet de la Commission de libération conditionnelle, celle-ci nous fait l'effet d'une pieuvre. Ses tentacules se retrouvent partout. Nous avons le sentiment que l'octroi de permis de sortie et, en particulier, de permis de sorties temporaires devrait être laissé à la discrétion des personnes qui connaissent le mieux les individus. Je veux bien sûr parler du directeur, des chefs des institutions, quel que soit le nom que vous leur donniez.

Nous avons également le sentiment que beaucoup d'entre nous ne sont pas traités avec justice lorsque nous faisons une demande de libération conditionnelle ou lors des audiences. Nous n'avons pas le temps de nous arrêter aux cas individuels. Je sais que j'ai été extrêmement mécontent, pas tant de n'avoir pu bénéficier du système pendant environ deux ans, mais plutôt de la façon dont fonctionne ce système. J'avais l'impression d'être pris pour un imbécile, pour parler franchement.

Dans ce type de situation, la plupart des détenus ont l'impression qu'on ne les écoute pas assez. Nous sommes en particulier très mécontents d'un des représentants des libérations conditionnelles qui s'occupe de ce pénitencier. Je n'aime pas attaquer les personnes. Ce n'est pas une bonne chose. Je préférerais probablement vous écrire pour répondre à cette question.

Le président: Oui, vous pouvez le faire.

M. Reynolds: J'en serais très heureux.

Le président: Je pourrais distribuer cette lettre aux membres du Comité.

Nous allons bientôt être obligés de clore cette séance. Nous sommes très en retard pour le moment, car nous sommes censés rencontrer le comité des citoyens à 15 h 00 et, avant de les écouter, nous devons entendre l'autre comité des détenus. Nous avons entre 45 minutes et une heure de retard. Cependant, j'estime que cette réunion avec le comité général des détenus a été très fructueuse, et il est bon que M. Reynolds ait

[Texte]

good that Mr. Reynolds got his question in because it was quite relevant to things we have been hearing.

I would like to thank Mr. Symes and his committee. I think they have given us a very careful exhibition of their feelings about the penitentiary system and I think it will be very helpful to us. Thanks for coming.

Mr. Lurvey: I would like to suggest that a committee such as this be permanently set up to keep in contact with all the institutions. I do not know how large this Committee is but I think it is imperative that the inmates have some means of reaching somebody, the members of Parliament, rather than just sit down in an office.

The Chairman: I might draw to your attention that you always have the right to write to your own member of Parliament, or any other member of Parliament. In your case here you have a particularly distinguished member of Parliament, so I think you could take advantage of that. Those letters are not opened by the Penitentiary Service. As long as you have paper you can send the paper in envelopes. Thank you very much, gentlemen.

Mr. Lee: Mr. Chairman, was it put on record today that some of our tour guides were in fact members of the inmate committee?

Mr. Robinson: Yes. The president of the inmate committee, for instance, was a basic tour guide.

The Chairman: That is true. I was personally thanking Blair Pelletier who was with my group this morning. That was a very interesting feature of our tour here, that each of our groups was accompanied by an inmate. I think that added greatly to our confidence in the tour, and certainly it gave us a chance to get acquainted with them this morning as well.

Would somebody bring the other committee in?

Ladies and gentlemen, we will now resume, with the inmates' committee for those in protective custody. They have requested that no names be used. I do not know where the press representatives are at the moment but, in any event, if we do not use names the press will not be able to use them. So I think there is no problem.

I will call on their principal spokesman to make his presentation. I will not address him by name, and at appropriate times he may call on representatives of his group. And when he finishes we will have some questions by members.

A Witness: Thank you. First of all, I would like to make the committee aware of the fact that we are not dealing with a normal penitentiary type of living situation when we deal with PC's. This particular situation that we are in in this area right now is, I would say, completely different from what you have dealt with in normal populations just briefly here.

I am going to use a lot of examples when I explain the area that we are in over there now just so that you will get an idea why we are bringing up certain things that we are bringing up. And the only way that I can give you an idea of why we are bringing them up is to give you these small examples, with the

[Interprétation]

pu poser sa question, car elle est tout à fait appropriée au sujet abordé.

J'aimerais remercier M. Symes et les membres de son comité. Je crois qu'ils nous ont exposé très clairement leurs sentiments sur le système pénitentiaire, cela nous sera très utile. Merci d'être venu.

M. Lurvey: Je suggère qu'un comité comme celui-ci soit établi de façon permanente afin de permettre un contact avec toutes les institutions. J'ignore l'importance de ce comité, mais il est capital que les détenus aient des moyens d'atteindre quelqu'un, les députés par exemple, au lieu de rester assis dans un bureau.

Le président: J'aimerais attirer votre attention sur le fait que vous avez toujours le droit d'écrire à votre député ou à tout autre député. Vous êtes représentés ici au Parlement par un député particulièrement distingué, et je crois que vous devriez en tirer avantage. Ces lettres ne sont pas ouvertes par le service pénitentiaire. Tant que vous avez du papier, vous pouvez toujours nous envoyer des lettres sous enveloppe. Merci beaucoup messieurs.

M. Lee: Monsieur le président, le procès-verbal de cette séance rapportera-t-il le fait que certains de nos guides étaient membres du comité des détenus?

M. Robinson: Oui. Le président du comité des détenus par exemple, a guidé notre visite de la prison.

Le président: C'est exact. Je remercie personnellement Blair Pelletier qui se trouvait dans mon groupe ce matin. J'ai trouvé particulièrement intéressant que la visite de chaque groupe ait été conduite par un prisonnier. Je crois que cela a accru notre foi en la nécessité d'une visite guidée et, de plus, nous avons eu l'occasion de faire connaissance avec des prisonniers ce matin.

Pourriez-vous demander à l'autre comité d'entrer?

Mesdames et messieurs, nous reprenons en souhaitant la bienvenue au comité des détenus en détention protégée. Il nous ont demandé de ne pas utiliser leurs noms. Je ne sais pas où se trouvent les représentants de la presse en ce moment, mais, quoi qu'il en soit, si nous n'utilisons pas de noms, la presse ne le pourra pas non plus. Je crois donc qu'il n'y a pas de problème.

Je donne donc la parole au porte-parole de ce comité que j'invite à faire sa déclaration. Je ne m'adresserai pas à lui par son nom, et il pourra s'il le désire donner la parole à des représentants de son groupe. Lorsqu'il aura fini, les députés poseront des questions.

Un témoin: Merci. Tout d'abord, j'aimerais informer les membres du Comité que les prisonniers en déduction protégée ne sont pas dans la même situation que les détenus ordinaires du pénitencier. Je dirai que notre situation est complètement différente de celle dont on vient de vous parler.

Je vais utiliser de nombreux exemples pour vous expliquer dans quel endroit nous nous trouvons afin que vous ayez une idée des raisons pour lesquelles nous soulevons tel ou tel problème. La seule façon pour moi de le faire consiste à vous

[Text]

way that they are handled and the way that we approach them, et cetera, et cetera.

The Chairman: Keep in mind that we saw the facilities this morning and so we will not need too much explanation as to how you are housed or anything of that kind.

A Witness: First, I would like to give you an idea. We have 150 men in the protective custody population. And I would like to dispel any ideas that the group here has, that the protective custody unit is strictly sexual offenders, et cetera, et cetera, et cetera. Now we are not dealing with strictly sexual offenders who have to be locked up, or anything of that nature at all; we are dealing with a population situation. Some of the men who are in the protective custody unit are there for sexual offences; some are there for reasons of their own safety through little jail dealings that do not turn out; through dislike of one inmate to another. There are a dozen different reasons. They may be there because they do not want to participate in beating somebody up or because they have given evidence in a court case. Just about anything you can imagine is over there.

• 1520

Now there are 150 men over there, and I want you to take a look at the statistics and compare them with any other statistic in a penitentiary of 150 men. I think you are all aware of some of the incidents that are happening in penitentiaries now, the sitdowns, the riots, etc. This is on record in the penitentiary files if you wish to check it. In the last year, starting in January when they made this protective custody unit what it is now, we have had no racial problems at all; we have had no drug offences—not one single drug offence on record with 150 population for a one-year period, either outside or inside court; we have had no alcohol consumption within that 150 population; there has been no alcohol charges within the institution under the P.C. area; there has not been one knifing; there has not been one piping; there has not been one beating; there have been two small fistfights over sports, I believe, a spontaneous little thing that was over in a matter of three or four slings.

We have 150 men who are sitting over there, you might say policing themselves, and have done rather well over a year's period. We have had very little help from Administration in doing this. I think you are all aware that the main population has no use for anybody in protective custody, regardless of why he is in there. There is just no co-operation between the main population in any way, shape, or form.

This protective custody unit has been sitting over there for a year, I do not think any of you people have been over to see the dining area that they have been eating in for a year. Has there been anybody over to our dining area, out near the gymnasium?

Mr. Lee: No, we did not.

Mr. Reynolds: Yes, two of us did.

A Witness: Two of you did?

[Interpretation]

donner de petits exemples et à vous expliquer comment les problèmes sont abordés et résolus, etc.

Le président: N'oubliez pas que nous avons visité les installations ce matin et que nous n'aurons pas besoin de trop d'explications sur la façon dont vous êtes logés par exemple.

Un témoin: D'abord, j'aimerais vous donner une idée. Les prisonniers en détention protégée sont 150. Je ne voudrais pas que vous pensiez que ce groupe se compose uniquement de délinquants sexuels, etc. Nous n'allons pas parler uniquement des délinquants sexuels qui doivent être enfermés ou des choses de ce genre. Il s'agit d'une situation dans laquelle vit un groupe de détenus. Certains d'entre eux sont placés dans l'unité de détention préventive pour avoir commis des délits sexuels; certains y sont pour leur propre sécurité à cause des petites histoires internes; d'autres encore parce qu'il y a des conflits de personnalités. Les raisons sont multiples. Ils peuvent y être mis car ils refusent de prendre part à des passages à tabac ou parce qu'ils ont témoigné devant un tribunal. Des prisonniers sont détenus ici pour toutes les raisons imaginables.

Il y a ici 150 hommes et je voudrais que vous vous penchiez sur des statistiques pour les comparer avec celles d'un pénitencier normal de 150 hommes. Vous êtes tous au courant des incidents qui ont lieu actuellement dans les pénitenciers, les démonstrations assises, les émeutes, etc. Si vous voulez vérifier, vous pouvez consulter les dossiers des services pénitentiaires. Au cours de l'année dernière, et depuis janvier, date depuis laquelle cette unité de détention préventive est ce qu'elle est, nous n'avons eu aucun problème racial; nous n'avons eu aucun délit lié à la drogue... pendant une période d'un an, aucun délit pour drogue n'a été porté devant un tribunal ou signalé ici; aucune consommation d'alcool parmi ces 150 détenus; aucune accusation pour ivresse n'a été enregistrée au sein de l'institution dans le secteur de la D.P.; pas un seul coup de couteau; pas une seule bagarre; pas un seul passage à tabac; il y a simplement eu deux petits échanges de coup de poing pour une question de sport, je crois, une impulsion spontanée sans gravité qui a été réglée après trois ou quatre coups.

Ces 150 hommes passent leur temps assis ici à faire eux-mêmes la police et ils ont plutôt bien réussi au cours de cette année. Nous avons reçu très peu d'aide dans ce domaine de la part de l'administration. Je pense que vous savez très bien que les détenus ordinaires n'ont rien à faire de ceux qui se font garder en détention préventive, quelles que soient les raisons de leur détention. Il n'y a aucune coopération d'aucune forme que ce soit entre la population des détenus ordinaires et l'unité de détention préventive.

Cette unité fonctionne depuis un an. Je ne sais pas si certains d'entre vous ont vu le réfectoire où ces prisonniers mangent depuis un an. Quelqu'un a-t-il visité notre réfectoire, près du gymnase?

M. Lee: Non, pas nous.

M. Reynolds: Si, deux d'entre nous l'ont visité.

Un témoin: Vraiment?

[Texte]

Mr. Reynolds: Yes.

A Witness: Well, then you will have noticed that the men who have been eating out there for a year are eating in a recreation area beside a toilet. We have right beside the table a long dressing-room for hockey, for all sports. There are clothes; there is dirt on the floor; there is everything imaginable.

Mr. Reynolds: It has been changed.

A Witness: It was still there at noon. I was there.

Mr. Robinson: It is not that bad.

A Witness: I am using this as an example only; believe me, now. We are still not complaining about this.

Mr. Robinson: Well, I should hope so.

A Witness: We are still saying the thing has problems for our area. I am sure you know that if you took any 150 men out of any population in Canada—and I have been in most of the penitentiaries; I am not bragging, I am just giving you a fact—that place would have been torn down within a matter of 90 days.

Mr. Robinson: Let me say this to you, that if I had my choice as to where I would like to be housed and live and work and take recreation, and so on, I would pick the place where you are now, because I think it is the best in the whole penitentiary.

A Witness: I agree with you. I am not disputing it.

Mr. Robinson: You have sports equipment . . .

Mr. Lee: On a point of order.

I think we have come here to listen to them. Then we will have time to ask questions on it.

Mr. Robinson: You take your own point of order under advisement, Mr. Lee.

Mr. Lee: You can ask questions afterwards on it.

A Witness: What I am trying to get at is . . .

Mr. Nielsen: Who wants to eat beside a toilet?

A Witness: All right. Now we are fighting a running battle out there with Administration. This should not be. We have got 150 men out there that I think they had better take a look at. If you ask Administration about this area out there, they will tell you that we do not exist either here or in Ottawa. We do not exist on paper. So what we have out there we have pretty well built ourselves; we have controlled ourselves; we have scrounged with the exception of this last \$80,000 grant, I believe, that the Administration has just received within the last 3-month period.

Now that is the first money that has been allotted to this institution for our specific help. Now they say they do not recognize us but they have jammed 150 men in there in loads from Stony Mountain Prison; British Columbia Penitentiary. So we do exist. It is about time that they recognize we do. Right now we are in all types of situations. We have to go through every population chain that there is in the institution to get visits. As an example, protective custody are the last

[Interprétation]

M. Reynolds: Oui.

Un témoin: Bon, vous avez donc remarqué que les prisonniers qui mangent dans ce réfectoire depuis un an mangent dans une salle de loisirs située près des toilettes. Tout près de la table, se trouve un très long vestiaire pour le hockey, pour tous les sports. Il y traîne des vêtements; il y a de la saleté sur le sol; il y a tout ce qu'on peut imaginer.

M. Reynolds: Cela a changé.

Un témoin: J'y étais à midi et c'était encore comme cela.

M. Robinson: Ce n'est pas si terrible.

Un témoin: Ce n'est qu'un exemple; croyez-moi, maintenant nous ne nous plaignons pas de cela.

M. Robinson: Je l'espère.

Un témoin: Je dis simplement que cela cause des problèmes dans notre secteur. Vous savez sans doute que si vous aviez amené ici 50 prisonniers de n'importe quelle institution du Canada . . . et je ne me vante pas, je connais la plupart des pénitenciers, je vous donne simplement un fait . . . cet endroit aurait été dévasté en moins de 90 jours.

M. Robinson: Laissez-moi vous dire que si je pouvais choisir l'endroit où je voudrais être logé, où je voudrais vivre, travailler, me distraire, etc., je choiserais l'endroit où vous vous trouvez maintenant, car je pense que c'est le meilleur de tout le pénitencier.

Un témoin: Je suis d'accord avec vous. Je ne le conteste pas.

M. Robinson: Vous avez des équipements de sport.

M. Lee: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je crois que nous sommes venus les écouter. Nous aurons ensuite le temps de leur poser des questions à ce sujet.

M. Robinson: Tenez compte vous-même de votre rappel au Règlement, monsieur Lee.

M. Lee: Vous pourriez poser des questions après à ce sujet.

Un témoin: Je voudrais en arriver à . . .

M. Nielsen: Qui aimerait manger près des toilettes?

Un témoin: C'est vrai. Nous sommes en train de livrer bataille à ce sujet avec l'administration. Il ne devrait pas en être ainsi. Nous sommes 150 et on devrait faire attention à nous. Si vous posez des questions à l'administration au sujet de ce secteur, on vous dira que nous n'existons pas, pas plus ici qu'à Ottawa. Nous n'existons même pas sur papier. Donc, tout ce que nous avons, nous l'avons pour ainsi dire construit nous-mêmes; nous nous sommes contrôlés; nous avons dû gratter à droite et à gauche à l'exception de cette subvention de \$80,000, je crois, que l'administration vient de recevoir au cours des 3 derniers mois.

C'est la première fois que de l'argent est accordé à cette institution pour nous aider de façon précise. Ils nous disent qu'ils ne nous reconnaissent pas, mais ils ont entassé dans ce secteur 150 prisonniers de la prison de Stony Mountain, du pénitencier de Colombie-Britannique. Donc, nous existons. Il est temps que l'on reconnaisse notre existence. Nous nous trouvons maintenant dans toutes les situations imaginables. Nous devons attendre que tous les prisonniers de l'institution

[Text]

people up to get visits. They miss anything anywhere from half an hour to three quarters of an hour to an hour of their visit each time they go up, because they say that they cannot allow us up there first otherwise population gets mad. In other words, to put it very bluntly, they say that the skinnners and the rats are being treated a little better than anybody else. I am putting this very plainly.

• 1525

Mr. Robinson: It is the old story, the squeaky wheel gets the grease.

A Witness: That is right. Classification is the same thing. The men over there, about 40 per cent of them, are afraid to go and see their classification officer because they have to go into population, associate with population et cetera to go to see their classification officer. Consequently, they are not seeing the classification, and the same with the doctor, the same with the dentist. The kitchen area—our groceries are delivered over there in a truck, an open gravel truck, which is sitting there at noonhour, you can see it any time you want, during the meal hours. As I said, the dishes for 150 men are washed in the garbage pail. Library privileges are all gone. Everything we had is going through population. Laundry facilities—the clothes come back all cut up, or do not come back at all, et cetera, et cetera.

In this particular area there has to be some agreement, either they are going to have to give us the same privileges as they give population or they are going to have to make us a completely separate unit. Right now we have absolutely nothing over there. What we have we have made ourselves. I think it is about time the Penitentiary Service looked at the fact that there is a situation here and it is a highly explosive situation. These fellows have been sitting for well over a year now and have taken all the abuse that they have handed them. They have done without everything that population has because they say that if they give it to us over there, population is going to get mad.

I will give you an example on that, which was the Christmas visit, and this is just to give you an idea of how they think. Population had a family visit or a family get together at Christmas. We asked the same thing. The administration said that they had no place to allow us to hold it. We asked what was the matter with the same facilities population used. Their reply was that if they let us use the population facilities they would boycott us or burn us down. We said that we have the same amount of people over here as you are using over at population, what happens if we burn it down over here? They said that they would put us out in population and let them handle it. This is the type of attitude we are getting over there.

You have to realize there are 150 men over there and that constitutes the same amount of personnel that they have in various prisons across Canada. The Farm Institution out here

[Interpretation]

aient reçu des visites avant d'en recevoir nous-mêmes. Par exemple, l'unité de détention préventive est la dernière à pouvoir avoir des visites. Les détenus perdent chaque fois entre une demi-heure et trois-quarts d'heure de leur heure de visite chaque fois qu'ils montent, ce disant parce qu'on ne peut pas nous permettre d'y aller en premier, car cela ferait enrager les autres prisonniers. En d'autres termes, et pour parler franchement, les tricheurs et les rats sont mieux traités que les autres. C'est aussi simple que cela.

M. Robinson: C'est toujours la même histoire, c'est la roue qui grince qu'on graisse.

Un témoin: C'est vrai. C'est la même chose pour ce qui est de la classification. Environ 40 p. 100 des détenus de cette unité ont peur d'aller rencontrer leur agent de classification car ils doivent y aller avec les autres détenus. Par conséquent, ils ne vont pas voir leur agent de classification. C'est la même chose pour le docteur, le dentiste. Pour ce qui est de la cuisine... Les produits alimentaires qui nous sont réservés sont livrés là-bas par camion, un camion à benne de la voirie que vous pouvez voir quand vous voulez à midi, pendant les heures du repas. Comme je l'ai dit, la vaisselle de 150 hommes est lavée dans une poubelle. Les privilèges d'accès à la bibliothèque sont supprimés. Tout ce que nous avions va au reste des prisonniers. Pour ce qui est de la buanderie... Nos vêtements reviennent tout coupés ou ne reviennent pas du tout, etc., etc.

Dans ce domaine particulier, il faudra en arriver à un accord. Soit qu'ils nous donnent les mêmes privilèges que les autres prisonniers, soit qu'ils nous consacrent un secteur complètement séparé. Pour le moment, nous n'avons absolument rien ici. Nous avons fait nous-mêmes tout ce que nous avons. Je crois qu'il est grand temps que le service pénitentiaire se rende compte de la situation ici qui est extrêmement explosive. Ces hommes sont là depuis plus d'un an et ils ont enduré toutes les injures qu'on leur a lancées. Ils se sont passés de tout ce dont le reste des prisonniers disposent en se disant que si on le leur donnait à eux, les autres n'admettraient pas cela.

Je vais vous donner un exemple. Il s'agit de la visite de Noël et cela vous donnera une idée de ce qu'ils pensent. Les détenus reçoivent la visite de leur famille à Noël. Nous avons demandé la même chose. La direction nous a répondu qu'il n'y avait pas assez de place. Nous avons voulu savoir pourquoi nous ne pouvions pas utiliser les mêmes installations que le reste des prisonniers. On nous a répondu que si nous utilisions les mêmes installations que le reste des prisonniers, on nous boycotterait ou mettrait le feu à notre unité. Nous avons dit que nous étions aussi nombreux qu'eux et que nous pourrions également mettre le feu à leur secteur. Ils ont dit qu'ils nous livreraient au reste des détenus et qu'ils les laisseraient faire. C'est le type d'attitude qu'on nous réserve.

Vous devez vous rendre compte qu'il y a là 150 hommes et cela représente le même nombre que dans d'autres prisons du Canada. Il y a 90 détenus à la ferme pénitentiaire et la prison

[Texte]

has 90 some people. Mountain Prison has 140 or 150 people. We have a full prison population out there. We are not a minority of half a dozen people.

I think it is about time somebody took a look at this. These are the things that cause a little harassment and the harassments that we are getting are causing these uprisings at present. We started in here and worked our tails right off to get what we have over there now. They have refused to realize it is an explosive situation over there. I think in the prison system we are entitled to the same things that the men of population are getting. We are getting no where with it as yet and I think it is about time that somebody did a little something about that.

Mr. Lee: Maybe I could respond to that because really a lot of other people want to question. The only thing that I want to indicate to this Committee is that the Prairie Region does, in fact, plan to build a protective custody institution, just for protective custody inmates, near Calgary. As soon as the region can receive authorization from Treasury Board, hopefully we can select a site for the institution near Calgary. Really I do not know if that resolves any of your fears or problems, but I think the Canadian Penitentiary Service does, in fact, realize that you have special problems and does, in fact, realize that not all inmates that require protective custody need treatment or that there is any question of medical stigma, but many of the types of inmates involved are those, as you suggested, that have been Crown witnesses and certain ones that by other inmates have been alleged to have co-operated with the administration. So, in fact, there are plans to build that type of institution specifically for protective custody inmates.

A Witness: Yes, we have been informed that this is something that is coming in the not too distant future, but you also have to take into consideration that we have been sitting here—the list to make the custody unit here started approximately three years ago.

Mr. Robinson: Yes.

A Witness: It is probably a bit more than that, we will say four years ago, and it has slowly progressed to 150 men. When we say that they plan on building in Calgary, we are looking at another three to five years.

The Chairman: Have you finished your presentation or is there another point you wanted to make?

A Witness: Yes, there is one other small point. This is just an example of how they treat an area like ours all the time. We have a Commissioner's directive here, Series 200, and I think one of the things that you probably have heard here many, many times is the problem with the canteen and the spending money. We have a Commissioner's directive here in Series 200 dated October 12, 1976, and it gives a list of things—from maximum security institutions all the way down to the minimum security institutions—that you are allowed to purchase. The things that we have on our canteen list there are all of the things where purchases are allowed, but this is a downtown purchase allowance. These are the things, up to a

[Interprétation]

Mountain en compte 140 ou 150. Nous représentons la totalité d'une prison. Nous ne sommes pas une minorité d'une demi-douzaine de personnes.

Je crois qu'il est grand temps que quelqu'un se penche là-dessus. Nous sommes harcelés par ce genre de choses et le harcèlement finit par provoquer des émeutes comme c'est le cas actuellement. Nous avons commencé ici et nous nous sommes mis en quatre pour obtenir ce que nous avons maintenant. Ils ont refusé de réaliser que la situation ici est intenable. Je crois que, dans le système pénitentiaire, nous avons droit aux mêmes choses que le reste des détenus. Nous en sommes loin et je crois qu'il est temps que quelqu'un fasse quelque chose à ce sujet.

M. Lee: Permettez-moi d'intervenir maintenant pour éviter un afflux de questions. La seule chose que j'aimerais indiquer aux membres de ce comité, c'est que la région des Prairies se propose de construire près de Calgary une institution de détention préventive réservée aux prisonniers en détention préventive. Dès que la région aura reçu l'autorisation du Conseil du Trésor, nous espérons sélectionner un emplacement près de Calgary pour une telle institution. Je ne sais vraiment pas si cela apaisera vos craintes ou résoudra vos problèmes, mais je crois que le Service canadien des pénitenciers se rend compte de vos problèmes particuliers et sait pertinemment que tous les détenus en détention préventive n'ont pas besoin d'un traitement médical, et que la plupart des détenus dont vous avez parlé ont été des témoins de la Couronne, tandis que certains autres sont soupçonnés d'avoir coopéré avec l'administration. En fait, il est donc prévu de construire ce type d'institution à l'usage exclusif des prisonniers en détention préventive.

Un témoin: Oui, on nous a informé que c'est une chose qui se produirait dans un avenir rapproché, mais vous devez également considérer que nous sommes ici,—la liste pour l'unité de détention préventive a été entreprise il y a trois ans environ.

M. Robinson: Oui.

Un témoin: Probablement, même depuis un peu plus longtemps que cela, disons quatre ans, et la liste s'est progressivement allongée à 150 hommes. Nous savons qu'ils ont l'intention de construire à Calgary mais nous devons attendre encore trois à cinq ans.

Le président: Avez-vous terminé votre exposé ou avez-vous encore d'autres remarques?

Un témoin: Oui, j'aimerais vous montrer comment nous sommes traités. J'ai ici une directive du commissaire, de la série 200, et je pense que c'est une des choses dont vous avez probablement entendu parler très souvent, c'est-à-dire le problème de la cantine et de l'argent de poche. J'ai une directive du commissaire ici, de la série 200, en date du 12 octobre 1976, qui donne une liste des choses qu'on a le droit d'acheter,—tant pour les institutions à sécurité maximale que pour les institutions à sécurité minimales. Cette liste énumère tout ce que nous avons le droit d'acheter en ville. Ce sont ces choses, pouvant valoir jusqu'à \$500, que vous avez le droit d'acheter en ville. Ceci inclut les articles de toilette, les brosses

[Text]

maximum of \$500, that you are allowed to purchase downtown. That includes all your toiletries, hairbrush, talcum powder, shaving lotion, shaving cream, shampoo, soap, etc., etc. When we brought this directive to the attention of the Director, etc., with a possibility that would solve part of the canteen problem, the answer that they gave us was that we have a girl purchasing downtown and if we start forcing her to buy that stuff she will quit. Is it not a bit ridiculous when you take a look at a population of, let us say, 300 people who are buying stuff downtown and they have one girl who stops 300 inmates from having a decent canteen because if she has to buy that stuff downtown with their own money she will quit? So, how can you deal with an answer like that?

Mr. Robinson: That is really no answer.

A Witness: No, that is not an answer. These are the little things that we deal with every day. I have yet to find anybody in this institution who will give you a yea or a no on anything. You cannot get a direct answer from anyone. It has to go to this committee, and if the Director says you can have this, this committee says you cannot. It just goes back and forth like a rubber ball.

I have agendas here that I brought up. I will give them to anybody who wants to take a look at them at a future date some time. Here are agendas starting away at the beginning of last year when we started asking for things at regular committee meetings with the staff of the penitentiary. We are still asking for those same things today and we get the same answer at every meeting, "Yes, we are looking into it."

Mr. Robinson: Can you give us an illustration of what you asked for, say, six months ago and what has happened?

A Witness: Okay. This gentleman from . . .

A Witness: I will give you one example. A couple of you went into the dorms this morning, but I think there were three guys came into the C7. The reason they did not let you come in there is because there are 42 guys in there and we have 3 taps, 1 shower and 1 toilet that is broken, and we have asked to have that fixed since—I have been seven months in that place and they have not got the money, they keep saying, and they are going to remodel somewhere else.

Mr. Reynolds: On a point of order, Mr. Chairman. Nobody kept us out. That is how stories get twisted around. I looked in there and I was told by the people who run the institution about the problem with the toilets, and everything else. They did not try to hide it from us. They also told us they are taking the two shops out of the other building and they are going to move those two dorms into the other building. It takes time. I do not want you to have that on the record as a distortion that we did not see it or that the administration tried to stop us from seeing it.

A Witness: Yes, it takes time. We know that it takes time, and we told you that, but a year ago June was the time when these things were going to be fixed.

[Interpretation]

à cheveux, le talc, les lotions à barbe, la mousse à barbe, les shampoings, les savons, etc., etc.. Quand nous avons porté cette directive à l'attention du directeur, en lui montrant que cela aurait pu résoudre nos problèmes de cantine, il nous a répondu qu'il y avait une fille chargée des achats en ville et que si nous commençons à l'obliger à acheter tous ces produits, elle démissionnerait. N'est-ce pas un peu ridicule? On a ici une population d'environ, disons, 300 personnes qui ont le droit d'acheter ces produits en ville et c'est une fille qui empêche ces 300 détenus d'avoir un service de cantine acceptable ne menaçant de démissionner si elle doit acheter tous ces produits en ville pour les prisonniers avec leur propre argent. Alors, que pouvez-vous faire avec une réponse comme celle-là?

M. Robinson: Ce n'est pas véritablement une réponse.

Un témoin: Non, ce n'est pas une réponse. C'est le genre de petits problèmes auxquels nous devons faire face tous les jours. Je n'ai encore trouvé personne dans cette institution qui puisse empêcher ces 300 détenus précise. Il est impossible d'obtenir une réponse directe de quiconque. On nous dit de présenter la question à tel comité, mais si le directeur a dit oui, le Comité peut aussi bien vous dire non. On se renvoie la balle.

J'ai apporté des ordres du jour ici. Je les distribuerai à ceux qui voudront y jeter un coup d'œil plus tard. Ce sont des ordres du jour qui datent du début de l'an dernier alors que nous avons commencé à présenter des réclamations lors des réunions normales du comité avec le personnel du pénitencier. Nous réclamons toujours les mêmes choses aujourd'hui, et nous obtenons toujours les mêmes réponses lors de chaque réunion: «Oui, nous étudions la question.»

M. Robinson: Pouvez-vous nous donner un exemple de ce que vous avez demandé, disons il y a six mois, et de ce qui s'est produit?

Un témoin: D'accord, cet homme de . . .

Un témoin: Je vais vous donner un exemple. Quelques-uns d'entre vous êtes allés au dortoir ce matin, trois d'entre vous seraient allés au C7. La raison pour laquelle on ne vous a pas laissés entrer, c'est qu'il y a 42 hommes là, et qu'il y a trois robinets, une douche, et une toilette qui sont brisés; nous avons demandé qu'on les répare depuis que je suis ici, c'est-à-dire 7 mois; on nous dit toujours que l'argent manque et qu'on va refaire les aménagements ailleurs.

M. Reynolds: Un rappel au Règlement monsieur le président. Personne ne nous a empêchés d'entrer. C'est ainsi que les erreurs naissent. J'ai jeté un coup d'œil et les gens qui dirigent l'institution m'ont parlé du problème des toilettes et de tout le reste. Ils n'ont pas essayé de nous le cacher. On nous a également dit qu'on sortirait les ateliers de l'autre édifice et qu'on y déménagerait les deux dortoirs. Cela prend du temps. Je ne veux pas que cela soit inscrit et qu'on croie que nous ne l'avons pas vu et que l'administration a essayé de nous le cacher.

Un témoin: Oui, cela prend du temps. Nous savons que cela prend du temps et nous vous l'avons dit, mais il y a eu un an en juin dernier qu'on devait réparer ces choses.

[Texte]

Mr. Reynolds: I tried to get a raise in Parliament and it took me two years.

A Witness: Well, what is a lousy tap head for \$44?

Mr. Reynolds: You are in the bureaucracy of government. It takes time to get something from here to regional headquarters, to Treasury Board and back again. I am not saying that it is easy for you to accept, but it takes that long in government to get things done. But I do not like distortions in the penitentiary where you said they kept us out. They did not.

A Witness: No, I said . . .

Mr. Reynolds: I went and looked inside the place and the guy told me what was there. I said, "I do not want to see it, I will go to the next one."

A Witness: No, but they did not bring the whole crew in there and get them to look around. We had to fight to even get a can of paint in there. We are not going to live there, they said, so why paint it.

Mr. Reynolds: It was our choice where we went, though, not where they let us.

A Witness: Yes, okay.

A Witness: Can I give you another example?

• 1535

The Chairman: Would you get just a little closer to the microphone, please?

A Witness: I want to give you another example. Someone is paid to do something, and 50 per cent of the time at least I do not see any reason for it. You said you visited the dining area. Did you see where the toilet is situated?

Mr. Reynolds: We talked to an inmate in there. He showed us the whole area.

A Witness: Then you saw where the toilet is situated. We started to eat in there in January of last year. We asked that the wall be made the height it is today, because the wall was just so high, and to have the thing closed in. So they said, okay, this is going to be done. In our population we have about 50 guys who can lay a brick. And it has to be a bricklayer. It took about a month before we got a brick up there, and that was it; they call that closed.

I asked for a door, because recreation is my department and it is in the recreation area. I asked that a door be put there on top of that thing because we eat there. If a guy has to use the toilet at the time we eat, well, everybody knows you cannot hold on; you have to go when you have to go. So the gentlemen sit right there in front of everybody when people are eating.

Une voix: Vous pouvez parler français, si vous voulez.

A Witness: No, that is okay.

[Interprétation]

M. Reynolds: J'ai essayé d'obtenir une augmentation de salaire au parlement et cela m'a pris deux ans.

Un témoin: Mais qu'est-ce qu'un robinet pour \$44?

M. Reynolds: Vous êtes en pleine bureaucratie gouvernementale. Cela prend du temps pour boucler la boucle entre ici, le bureau régional, et le Conseil du Trésor. Je ne dis pas que c'est facile à admettre, mais c'est là le temps qu'il faut pour obtenir des réactions au gouvernement. Mais je n'aime pas qu'on dise qu'on nous a empêchés de voir des choses. On ne l'a pas fait.

Un témoin: Non, j'ai dit . . .

M. Reynolds: Je suis allé voir l'intérieur et un homme m'a dit ce qui s'y trouvait. J'ai dit «Je ne veux pas voir cela, passons à la pièce suivante.»

Un témoin: Peut-être, mais ils n'ont pas amené tout le monde pour qu'ils puissent voir ce qui s'y trouvait. Nous avons même dû nous battre pour obtenir de la peinture. Nous n'allons pas vivre là, qu'ils ont dit, alors pourquoi peindre.

M. Reynolds: Nous sommes allés où nous voulions aller, et non où ils voulaient nous laisser aller.

Un témoin: Très bien, ça va.

Un témoin: Est-ce que je peux vous donner un autre exemple?

Le président: Voulez-vous vous approcher un peu plus du microphone, s'il vous plaît?

Un témoin: Je veux vous donner un autre exemple. Des gens sont payés pour faire des choses, et dans 50 p. 100 des cas au moins, je n'en vois pas la raison. Vous dites que vous avez visité la salle à manger. Avez-vous vu où la toilette était située?

M. Reynolds: Nous avons rencontré là un détenu qui nous a tout fait visiter.

Un témoin: Alors, vous avez vu où la toilette est située. Nous avons commencé à utiliser cette salle à manger en janvier l'an dernier. Nous avions demandé que l'on hausse le mur à la hauteur actuelle, car il était trop bas et que nous voulions que ce soit fermé. Ils ont dit: D'accord, d'accord ce sera fait. Dans notre groupe, il y a au moins cinquante hommes qui peuvent poser des briques, mais il fallait avoir un briqueteur. On a dû attendre un mois avant que la première brique soit posée, et voilà ce qu'on a eu; c'est ce qu'ils considéraient fermé.

J'avais demandé une porte, parce que la récréation, c'est mon secteur, et que cette salle est dans l'aire de récréation. J'ai demandé qu'on installe une porte parce que nous mangeons là. Si quelqu'un doit utiliser la toilette au moment où nous mangeons, eh bien, tout le monde sait qu'on ne peut pas se retenir, on doit l'utiliser quand on doit, alors le tout se fait très ouvertement en face de tout le monde, pendant le repas.

A voice: You can speak French, if you so wish.

Un témoin: Non, c'est ok.

[Text]

They said, we have no plywood. I said, can I go over there with somebody to escort me—we cannot go by ourselves—and I will find some. They said, Okay, go ahead; if you figure you can find some, go ahead. I went over there, and in ten minutes I could fill a truck, a two-ton truck, full of the stuff to bring over. I could not bring it myself because I was there by myself. I saw the plywood there so I put the plywood on top.

Everything is the same. They say we cannot have it, and every time we get permission to move out of there we find some stuff.

Mr. Reynolds: I can understand your problems, but I think you have to understand that they have ordered the three Atco trailers. They are on order, but it takes time to prepare them. You are going to have two separate dining rooms plus another area with washroom facilities.

A Witness: What about the fact that they say we do not have it, and we find it ourselves? We do not steal it. I ask to go and get it. The people in the shop say okay, you can take it; if you need it, go ahead. But when we ask through normal channels for something they say no, we cannot, because we do not have it.

Mr. Reynolds: We understand that problem. We understand that there is a problem of bureaucracy inside the whole place. All I am saying is that you are going to get a first-class one. Actually, you cannot get a better company, and this is no ad for them, building that type of unit. They are on order, and if they could deliver them tomorrow they would be here. Then your whole recreation area will be just for recreation.

Mr. Robinson: On the same point of order. The situation is, and I think you will appreciate it, that if you follow the organization the way it is laid down, follow procedure, it is very time-consuming and there seems to be unnecessary delays. I agree with you. One of the first things I have in my book is "delays", and I wrote that down first thing this morning in talking to many people. There are not only the kinds of delays you are talking about but many other kinds of delays. The group that appeared just before you made a very strong point that there needs to be more co-operation, more communication. If you did that they would not be working to rule with all this time and delay; rather, you could short-circuit a lot of these administrative hangups and get things done, just as you are getting things done—the last speaker there. You say you spoke to somebody and the first thing you knew you got the plywood you needed and you got the thing fixed. I think this is what we are looking for. We want to see more communication between you and the administration of the prison.

A Witness: The point is well taken, but we have no one that can give us an answer. We have communication. We can holler and everybody hears us, but we have nobody that can do anything about it.

Mr. Robinson: Write your MP.

A Witness: Oh, yes. We have tried that too.

[Interpretation]

Ils ont dit qu'ils n'avaient pas de contreplaqué. Alors j'ai demandé d'aller là-bas avec une escorte, puisqu'on ne peut y aller par nous-mêmes, pour trouver du contre-plaqué. Ils ont dit d'accord, allez-y; si vous pensez pouvoir en trouver, allez-y. J'y suis allé, et en dix minutes j'ai trouvé assez de matériel pour pouvoir remplir un camion de deux tonnes. Je ne pouvais apporter tout ça moi-même, parce que j'étais seul. J'ai vu ce contre-plaqué, alors je l'ai mis sur le dessus.

C'est toujours comme cela. Ils disent que c'est impossible à obtenir, et chaque fois que nous avons la permission d'aller y voir, nous trouvons du matériel.

M. Reynolds: Je comprends vos problèmes, mais je crois que vous devez comprendre qu'on a commandé trois remorques Atco. Elles sont en commande, mais il faut du temps pour les préparer. Vous aurez alors deux salles à manger séparées en plus d'une autre salle avec installation sanitaire.

Un témoin: Que pensez-vous du fait qu'ils nous disent ne pas avoir de matériel alors que nous en trouvons nous-mêmes? Nous ne le volons pas. Je demande d'aller le chercher. Les gens de l'atelier nous disent de prendre ce qu'il nous faut. Mais quand nous passons par les voies normales pour demander quelque chose, on nous dit que c'est impossible, faute de disponibilité.

M. Reynolds: Nous comprenons ce problème. Nous comprenons qu'il y a un problème de bureaucratie dans tout l'ensemble. Tout ce que je dis c'est que vous aurez des installations de premier ordre. De fait, on ne peut trouver de meilleure compagnie pour construire ce genre d'installation, et je ne leur fais pas de publicité. La commande est faite, et si on pouvait faire la livraison demain, ce serait fait. Alors toute l'aire de récréation sera réservée uniquement à cette fin.

M. Robinson: Le même rappel au Règlement. J'admets qu'on perd du temps et risque des retards quand on suit la filière administrative. Je suis d'accord avec vous. Cette question des retards est en première place dans mon carnet; c'est la première plainte que j'ai entendue ce matin. Il y a de nombreux autres types de retards, en plus de ceux dont vous parlez. Le groupe ayant comparu avant vous a fortement souligné le besoin d'une plus grande collaboration et de plus de communication. Si cet état d'esprit prévalait, il y aurait moins de zèle et moins de retards; vous pourriez alors contourner bien des problèmes administratifs et obtenir des résultats comme en a obtenu l'orateur précédent. Vous dites avoir parlé à quelqu'un puis soudainement avoir obtenu le contre-plaqué nécessaire et avoir fait les réparations. Je pense que c'est ce que nous recherchons. Nous voulons qu'il y ait plus de communication entre vous et l'administration du pénitencier.

Un témoin: Voilà qui est bien dit, mais personne ne peut nous donner de réponse. Nous avons la communication. Nous pouvons crier et tout le monde nous entend, mais il n'y a personne qui puisse apporter de solution.

M. Robinson: Écrivez à votre député.

Un témoin: Ah oui. Nous avons essayé cela aussi.

[Texte]

The Chairman: I think that is probably because the director is not empowered to do many of these things. He has to get permission from the region or from Ottawa.

A Witness: That is right.

The Chairman: I think we should move on to questions now, and I think we could take two or three people at five minutes apiece. Who would like to start? Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Merci, monsieur le président.

Le président: Excusez-moi un moment, je vous prie.

• 1540

M. Lavoie: Monsieur le président, je sais que parmi nos témoins, il y en a un qui est francophone et qui aurait demandé une mutation, surtout, évidemment, parce qu'il a un problème de langue et ainsi de suite. Étant donné que j'ai rencontré d'autres cas de ce genre durant la visite, j'aimerais avoir son témoignage; j'aimerais qu'il nous dise quand il a demandé d'être muté et pourquoi on lui refuse sa mutation au Québec.

A Witness: I can answer that question because I am a French-speaking person who came from Quebec.

He had a hard time here because of the language. When he transferred here, that was supposed to be a reason to be better in his case—I mean, a person doing life. He already had seven years in and he would like to have a chance to reintegrate into society, I mean. And if he got no chance to go anywhere, let us say, to a medium or a minimum-security prison, then he would like to go back to Quebec where at least he can have visits and where he can understand something. Because the only persons who he can talk to here are French people. And we are just six over there.

So he needs somebody all the time to interpret him, see what I mean? And for him, I understand that must be a pain somewhere because sometimes you would like to discuss something personal. See what I mean? And even if it is your good friend, I do not know—it is not the same thing.

That person, I figured he had a problem. And he asked me what would be the best for him. "Well", I said, "You have just had a transfer out West here." I said, "If I was you, I would stick around a bit and I would try to learn English." "Yes, but," he says, "No one wants to do a thing here."

So I suggested to him to try to transfer to Mountain prison where he can have, let us say, a lot more facilities than here. I mean they have people to meet him, people from outside; I mean people from the street, let us say, every second night of the week. And maybe he can learn English a lot easier than he can here.

At the same time, Mountain prison is a place that is fairly liberal. After seven years, I figure they are going to give him a chance to prove himself. The person had problems before. He got an escape or two, I think, on his report, but he does not ask more than to have a chance to prove himself. In here, I do not think he is going to have that chance due to the fact that they have got just one medium-security in Saskatchewan.

[Interprétation]

Le président: Je pense que le directeur n'a pas l'autorité pour faire beaucoup de ces choses. Il doit obtenir des permissions de l'administration régionale ou d'Ottawa.

Un témoin: C'est exact.

Le président: Je pense que nous devrions maintenant passer aux questions et choisir deux ou trois personnes en leur accordant chacune cinq minutes. Qui veut commencer? Monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you excuse me for a moment?

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, I realize that there are some francophones among the witnesses who have asked for a transfer, because, obviously, there is a language problem. Since I have encountered other similar cases throughout the visit, I would like our witness to tell us when he asked to be transferred to Quebec and why it was refused him.

Un témoin: Je peux répondre à cette question car je suis un francophone qui vient du Québec.

Il avait des difficultés de langue. La mutation était censée être une amélioration dans ce cas-là; je parle de quelqu'un qui purge une condamnation à vie. Il a déjà purgé sept ans et il aimerait réintégrer la société. Si l'occasion d'aller dans une institution à sécurité moyenne ou minimum se présente, il aimerait retourner au Québec où il pourrait, au moins, recevoir des visiteurs et se faire comprendre. Les seules personnes ici à qui il peut parler sont des francophones et nous sommes seulement six là-bas.

Alors, il a toujours besoin d'interprète, vous comprenez? Je crois que cela l'embête, car l'on a parfois des choses personnelles à discuter, voyez-vous? Même s'il s'agit d'un grand ami, je ne sais pas trop... Ce n'est pas la même chose.

J'ai bien vu qu'il avait un problème. Il m'a demandé quelle mesure était la meilleure à prendre. «Tu viens, lui ai-je dit, d'avoir une mutation dans l'Ouest. A ta place, je resterais un peu plus longtemps et j'essaierais d'apprendre l'anglais.» «D'accord, a-t-il répliqué, mais personne ne veut rien faire ici.»

Alors, je lui ai proposé qu'il essaie d'avoir une mutation au pénitencier Mountain où il jouirait des conditions plus favorables qu'ici. Je parle des visites des gens de l'extérieur; je veux dire, les gens de la rue, qui rendent visite tous les deux soirs. Peut-être qu'il pourrait apprendre l'anglais plus facilement là-bas.

En même temps, le pénitencier Mountain est assez libéral. Étant donné qu'il a déjà purgé sept ans, j'ai l'impression qu'ils vont lui donner l'occasion de faire ses preuves. Il a déjà eu des problèmes. Je crois qu'il y a une ou deux évasions inscrites à son casier, mais il ne demande que l'occasion de faire ses preuves. Je ne pense pas qu'on la lui donne ici car il n'y a qu'une institution à sécurité moyenne dans la province de la Saskatchewan.

[Text]

So that particular person, he would really like to have some help from somebody to help organize his life for the future, because he is going to get out of here one of these days. He is a young man, 28 years old, and personally I feel that something should be done in his case, like a few other cases. I think it would be good if he had a chance to go to Mountain prison.

Like I explained to him, "If you do something wrong, you are not going to punish anybody but yourself." I mean, he is just going to be the one whom they are going to put back in maximum and they are going to say, "That is it, we gave you your chance." And he understands that and he does not want to burn his chance. He wants to be able to live free one of these days.

Le président: Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Alors, est-ce que vous pourriez lui transmettre un message? Dites-lui de m'écrire à Ottawa; je pourrai peut-être me pencher sur son cas . . .

Un témoin: Certainement.

M. Lavoie: . . . et voir ce qui pourra se faire.

Maintenant, voici une question que je pose à peu près dans tous les pénitenciers où je passe: est-ce qu'il y a provocation ou violence de la part des gardiens en particulier?

Je répète ma question. Dans vos relations avec les gardiens, est-ce qu'il y a eu de la provocation ou de la violence sous une forme ou sous une autre de la part des gardiens?

Un témoin: Vous voulez dire en ce qui concerne notre groupe?

M. Lavoie: Oui.

A Witness: Well, the only answer I can give to that, . . . c'est qu'il y a des gardiens qui sont vraiment bien. Il y en a d'autres qui vont vous dire poliment d'aller jouer vous-même dans la toilette, vous savez. Ils ne se cachent pas pour le dire non plus. Si cela leur dit, par exemple, de vous rentrer dans le *penthouse* et de vous donner un coup de poing sur le nez, ils vont le faire aussi. Il y en a d'autres, il faut être juste, il y en a d'autres qui sont réellement coopératifs: si la chose à du bon sens, si c'est une chose qui peut être accordée, ils vont la permettre. Il y en a d'autres . . . ce sont des gardes avec qui nous savons ce que nous avons à faire: avec eux, nous n'avons qu'à obéir, il n'y a pas de farce à faire, il n'y a rien à faire avec eux, mais ils ne nous achaleront pas pour rien; mais il y en a d'autres qui courent après les difficultés, vous pouvez être certain, ils les cherchent. Vous leur demandez une question poliment, puis . . .

• 1545

M. Lachance: Est-ce qu'ils sont nombreux ceux-là, ceux de la dernière catégorie?

Un témoin: Au moins 50 p. 100.

M. Lachance: Ceux qui sont vraiment agressifs?

Un témoin: Ce sont les jeunes. La majorité des vieux gardiens qui sont ici, soit depuis 15, 20 ans, nous n'avons pas de difficulté avec eux: nous pouvons discuter, faire valoir un point, ils comprennent le bon sens; mais les jeunes, j'aime

[Interpretation]

Alors, cet individu aimerait bien que quelqu'un l'aide à préparer son avenir, parce qu'un de ces jours, il va sortir. Il est jeune, âgé de vingt-huit ans, et, à mon avis, on devrait faire quelque chose pour lui, comme d'ailleurs pour quelques autres. Je crois que l'envoyer au pénitencier Mountain serait une bonne chose.

Comme je le lui ai expliqué: «Si tu fais des bêtises, c'est toi qui vas écoper, toi seul et personne d'autre. Je voulais lui faire comprendre que, dans un tel cas, on allait le renvoyer dans un établissement à sécurité maximum en lui disant: «On t'a donné l'occasion de faire tes preuves». Il comprend très bien et il ne veut pas abuser de cette occasion. Un jour, il veut vivre en liberté.

The Chairman: Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Would you mind giving him a message? Ask him to write to me in Ottawa; I could study his case . . .

A witness: Certainly.

Mr. Lavoie: . . . to see what might be done.

Now, I have a question that I ask in almost all the penitentiaries: would you say there is provocation or violence on the part of the guards?

I will repeat my question. Would you say, that the guards provoke you or use violence in any form?

A witness: You mean as far as our group is concerned?

Mr. Lavoie: Yes.

Un témoin: La seule réponse que je puisse vous donner, . . . is that there are some really good guards. There are others who will tell you politely to go and play with yourself. They are not afraid to say it either. If, for example, they tell you to go to the penthouse because they feel like punching you in the nose, they will do that too. I should be fair, because there are others who are really cooperative; if something is sensible, if something can be allowed, they will let you do it. There are others . . . guards with whom we know how we must behave, i.e., obey them; there is no joking around with those guards, but they will not hassle us without a reason. However, there are other who, you can be sure, will look for trouble. You may ask them a question politely and . . .

Mr. Lachance: Are there a lot who fall into that last category?

A witness: At least 50 per cent.

Mr. Lachance: Who are really aggressive?

A witness: Those are the young ones. The majority of the older guards, who have been here for 15 or 20 years, do not give us any trouble. We can discuss with them, make them see a point, and they will understand if it makes good sense. But

[Texte]

mieux ne pas dire le mot en anglais, mais si vous le permettez, je vais dire en anglais la réponse qu'ils nous donnent.

M. Lachance: Oui.

Un témoin: "Why don't you go fuck yourself?" Cette réponse-là, elle m'a été donnée 5 ou 6 fois quand il y a eu une discussion au sujet du courrier.

Le président: Monsieur Lavoie, pouvez-vous venir?

M. Lavoie: Voici ma dernière question.

Je voulais savoir si vous croyez que les gardiens ici ont toute la formation nécessaire sur le plan des relations humaines ou si, du moins, selon vous, il y a un fort pourcentage de ces gardiens qui ont une bonne formation. Devrait-on accélérer leur formation dans le but de pouvoir essayer de mieux vous comprendre entre vous et eux?

Un témoin: Cela devrait être un programme urgent parce qu'il n'y en a pas beaucoup... Il y en a, comme je l'ai dit, au moins 50 p. 100 dont ce n'est pas ici la place. Moi, j'ai fait une comparaison; je vais vous la donner en français. L'autre jour, j'ai vu une annonce dans le journal. Elle disait: "Si tu n'es pas trop *smart*, essaye d'être un cultivateur. Si tu manques ton coup là, essaye de travailler sur un camion à vidanges. Si tu manques ton coup sur un camion à vidanges et si tu n'es pas assez *smart* pour cela, eh bien, fais une demande pour être un gardien de prison.

Il y en a parmi eux auxquels, moi, c'est la qualification que je leur donne *anyway*. Je ne veux pas me dire plus *smart* qu'un autre, mais je pense que nous sommes tous des humains. Ils devraient nous comprendre mieux que cela. Nous avons des problèmes; ils ont des problèmes en dehors, mais nous, ici, des problèmes nous en avons avec eux. Nous ne demandons pas d'être traités comme des rois: nous demandons tout juste d'être traités comme des humains. Nous n'en demandons pas plus que les autres: nous demandons tout juste ce que les autres ont.

Le président: Merci monsieur Lavoie. Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I will be short. It is true, Mr. Chairman; I have only a couple of questions.

I am wondering what further recommendations we can expect from you. You have indicated, for instance, that delay is one of the problems that you would like to have overcome, and this appears to be in all areas of administration and so on, these undue delays, as you call them. Secondly, you talked about a separate unit for protective custody. This is another thing that you have recommended. And another thing, you want the same as the population get, and you indicated visitations, accommodation and treatment. Would you care to add anything further to this? I see two hands going up. Would you like to be first?

A Witness: I would like to bring to your attention that in this particular area, as I mentioned before, we have people who really have no need to be in protective custody. The administration keep firing facts at us that if you are in

[Interprétation]

the young ones... I would prefer not to say the word in English but if you do not mind, I will tell you how they answer us in English.

Mr. Lanchance: Go ahead.

Un témoin: "Va te faire foutre." I have had this said to me five or six times during a discussion concerning the mail...

The Chairman: Mr. Lavoie, could you please come here?

Mr. Lavoie: This is my last question.

I wanted to know whether, in your opinion, the guards here have all the necessary training in human relations or whether, at least, there is a good percentage of well-trained guards. Should their training be increased in order to improve understanding between them and you?

A witness: It should be a high priority, because there are not many... As I said, there are at least 50 per cent who do not belong here. I have made a comparison; I will give it to you in French. The other day, I saw an advertisement in the newspaper. It read: "If you are not too smart, try being a farmer. If that does not work, try being a garbage man. If that fails, and you are not smart enough to do that work either, then apply to be a prison guard."

That is how I would classify some of the guards. I am not saying that I am smarter than the next person, but we are all human beings. They should understand us better than they do. We have problems; they have problems outside, but here, we have difficulties with them. We are not asking to be treated like kings; we are only asking to be treated as human beings. We are not asking for more than the others; we only ask for as much as they have.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Mes questions seront brèves. C'est vrai, monsieur le président; je n'ai que quelques questions à poser.

Je me demande quelles sont les recommandations que nous pouvons attendre de vous. Vous avez mentionné, par exemple, que vous aimeriez avoir une solution au problème des retards, qui, il me semble, existent dans tous les domaines de l'administration. Donc, une première question sur les retards injustifiés, comme vous les appelez. Deuxièmement, vous avez fait allusion à une destinée uniquement à la détention de protection. Voilà une autre chose que vous avez recommandée. Vous voudriez aussi tout ce que reçoivent les autres détenus et vous avez mentionné les visites, le logement et le traitement. Auriez-vous d'autres choses à ajouter? Je vois deux mains. Qui veut commencer?

Un témoin: J'aimerais attirer votre attention sur le fait, dont j'ai déjà fait mention, qu'il y a des gens ici qui ne devraient pas être en détention protectrice. La direction nous dit toujours que si l'on est en détention avec protection, il faut y rester, et cela n'est pas vrai. Nous avons, je dirais dans.

[Text]

protective custody you must stay in protective custody, and this is not so. We have, I would say, in the . . .

Mr. Robinson: In your view it is not so.

A Witness: No, I am saying it is not so. I am speaking from knowledge, not because I am trying to impress you or anything, or because I am trying to give you something that makes things much better than they are. I am just giving you facts.

Mr. Robinson: But you have not been able to convince the staff?

A Witness: No. I think you can understand it. If you take a look at a man who has a problem with one man in this population here—it could be a personal deal over two packages of tobacco, who knows?—he does not want to get his head beaten in, so he goes into protective custody. This same man could get into practically any other institution in Canada. He could be transferred out of here and put back into a normal population where all these opportunities that he needs are available to him. Instead of that the excuse that all the people seem to get here in the protective custody unit is that you are in protective custody and we cannot put you any place else, and what is the difference, whether you are in this penitentiary or any other penitentiary—the stigma is on you.

• 1550

Mr. Robinson: Is this any impediment to your getting parole?

A Witness: Certainly it is.

Mr. Robinson: In what way is protective custody an impediment?

A Witness: If you do not have a trade and you go up in front of the Parole Board and they ask what you have done and you have done nothing, they then say you get no parole.

Mr. Robinson: So you are saying you are denied an opportunity to impress the Parole Board that you can be rehabilitated and should be on parole.

A Witness: Not to impress them but to be given the opportunity to let a man do what is necessary without trying to impress anybody. If the opportunity is there he should have it.

Mr. Robinson: So you are saying that if you are kept in protective custody then, and you might be there for one, two or three years, then you have nothing to show the Parole Board at all.

A Witness: That is right. There are all kinds of men in protective custody. I, like others, come from other populations and other penitentiaries here, and they put me in just because I may have enemies here—just a strict little thing like that. So now I have six years' solid left to do. And there are all kinds of other guys in there who do not need to be in protective custody in any other penitentiary in Canada. Yet, boom! So for six years I have nothing to look forward to but to lay in a bunk. I cannot take a trade; I cannot do anything. Six years is a long time. Why should I not be allowed to go to a meeting? In fact,

[Interpretation]

Mr. Robinson: A votre avis, cela n'est pas vrai.

Un témoin: Non, je vous dis que cela n'est pas vrai. Je parle d'après mon expérience et non pas parce que j'essaie de faire bonne impression sur vous ou parce que j'essaie d'embellir les choses. Je vous donne, tout simplement, les faits.

Mr. Robinson: Mais vous n'avez pas réussi à convaincre le personnel?

Un témoin: Non. Je crois que vous comprenez. Si, par exemple, il y a quelqu'un qui a eu des difficultés avec un des détenus ici . . . il pourrait s'agir d'une attrapade au sujet de deux paquets de tabac, qui sait; pour éviter d'être battu, un détenu peut demander à être mis en détention de protection. Ce même détenu pourrait être envoyé dans n'importe quelle autre institution au Canada. Il pourrait être muté et remis au sein de la population carcérale normale où toutes les occasions dont il a besoin s'offrent à lui. Au lieu de cela, l'excuse que semblent fournir tous les gens qui se trouvent dans cette unité de détention protégée, c'est qu'on ne peut pas vous mettre ailleurs et qu'au fond cela n'a pas d'importance dans quel pénitencier vous êtes, puisque de toute façon vous en êtes marqués.

Mr. Robinson: Est-ce que ceci vous empêche d'obtenir la libération conditionnelle?

Un témoin: Très certainement.

Mr. Robinson: En quoi?

Un témoin: Lorsque vous vous présentez à la Commission des libérations conditionnelles, sans métier vous n'avez rien à leur présenter et vous n'obtenez rien.

Mr. Robinson: Donc, selon vous vous n'avez pas alors la possibilité d'impressionner favorablement la Commission des libérations conditionnelles et de les convaincre que vous pouvez vous réadapter et que l'on devrait vous libérer sous condition.

Un témoin: Il ne s'agit pas d'impressionner mais d'obtenir la possibilité de se réadapter. S'il y a une possibilité, alors on devrait pouvoir en profiter.

Mr. Robinson: Vous prétendez donc que si on vous garde en détention protégée pendant un, deux ou trois ans, vous n'avez rien à faire valoir devant la Commission.

Un témoin: C'est exact. Il y a toutes sortes de gens qui sont en détention protégée, et moi-même, comme d'autres, j'ai été transféré là car j'étais dans un autre pénitencier, et je suis dans cette unité probablement parce que j'ai des ennemis quelque part—tout simplement. Il me reste six années à purger, et il y a toutes sortes d'autres gens qui n'ont pas besoin d'être nulle part en détention préventive. Par conséquent, je n'aurai rien d'autre à faire que de rester étendu sur une couchette; je ne puis acquérir aucun métier ni faire quoi que ce soit. Six ans, c'est long, pourquoi ne me permet-on pas de participer à des

[Texte]

Mr. Lee was there. So I said to Mr. O'Sullivan, "In other words, I will sign a slip tomorrow—why not?—and I will get the other guys to do it, too. Then we will go to population, grab a pipe, do in the guys who are after us, and then we can get a transfer to a medium security joint because we are in population." That does not make very much sense to me. But that is his attitude. However, we do not want to have to get involved in violence and get more time on our sentence. It is as if we have a disease or something.

A Witness: Yes. What he has actually said is that if you want to go to another institution, into normal population, you must come out into this population and prove that you can handle population before we will transfer you.

Mr. Robinson: So that means you might get your head beat in.

A Witness: So that means that you come out with a pipe and either get your head beat in or the guy who is after you gets his head beat in, and if you come out a winner you can go to another institution. And, if you do not, they will put you back in there.

Mr. Robinson: You are saying that if you are not prepared to take this risk then you are never going to get out into population . . .

A Witness: That is right.

Mr. Robinson: . . . anywhere. You are going to remain exactly where you are.

A Witness: That is right.

Mr. Robinson: And if this bothers you, you lay in your bunk, read books and whatnot every day, and do nothing.

A Witness: That is right. That is why I say it is an explosive situation. If it becomes a necessity for much longer you are going to find about two dozen or three dozen guys who just say, "Give me that paper," and they are going to sign it. Then they are going to go out into population, and then you are going to see a little bit of a problem—because it is the only alternative that they have.

A Witness: Take, for example, the Calgary institution. When they built it you can bet that it was their intention that guys like me were going to be screened. I am not a sexual offender, I never informed on anybody, and they are not going to let me go there. So I am still going to be stuck here. And I have six solid years to do. I was in population in Kingston, I was in population in Stony Mountain. And there are at least 30 or 40 guys there who are in the same predicament as I am, just because this is a pipe-happy institution. It is one of the most violent prisons in Canada.

The Chairman: I would like to point out, Mr. Robinson, that your first question took five minutes. I hope your second one will not take that long.

Mr. Robinson: All right. I will just make this statement. It appears to me that the most important question that you

[Interprétation]

réunions? En fait, M. Lee est venu ici. Donc, j'ai dit à M. O'Sullivan: «En d'autres termes, je signerai un papier demain, pourquoi pas? Et je convaincrai les autres gars de faire pareil; puis on nous mettra avec les autres, je me saisirai d'un tuyau et j'esquinterai ceux qui nous poursuivent et alors nous obtiendrons d'être transférés à une prison à sécurité moyenne». Pensez-vous que cela a du bon sens? et, pourtant! Nous préférons ne pas participer à des actes violents ni prolonger encore notre temps de prison. C'est comme si nous étions malades ou quelque chose de ce genre.

Un témoin: Oui. Ce qu'il veut dire exactement, c'est que si vous voulez être transféré à une autre institution, vous devez prouver que vous êtes capable de vous adapter à la population ordinaire avant qu'on vous y transfère.

M. Robinson: Cela veut dire que vous risquez de vous faire démolir avant d'être incarcéré.

Un témoin: Cela veut dire que c'est vous ou c'est la personne qui vous poursuit qui recevra la raclée et que si c'est vous qui gagnez, on vous transférera dans une autre institution. Et si vous ne réussiez pas, on vous renverra ici.

M. Robinson: Vous voulez dire que, si vous n'êtes pas prêts à prendre ce risque, on ne vous laissera jamais aller avec des détenus ordinaires . . .

Un témoin: C'est exact.

M. Robinson: . . . nulle part. Vous resterez où vous êtes.

Un témoin: C'est exact.

M. Robinson: Et si vous n'êtes pas satisfait, tout ce que vous pourrez faire, c'est de rester étendu sur votre couchette, lire des livres et ne rien faire.

Un témoin: C'est exact. C'est pourquoi je dis que cette situation est fort explosive. Donc, vous ne tarderez pas à trouver une douzaine ou trois douzaines de gars qui vous diront: «Donnez-moi ce papier», et qui sont prêts à le signer. Ils iront donc avec les détenus ordinaires, et vous allez avoir là tout un problème, car c'est la seule possibilité qui leur reste.

Un témoin: Prenez par exemple l'institution de Calgary: lorsqu'on l'a construite, on avait très certainement l'intention de m'empêcher d'y aller. Je ne suis pas un délinquant sexuel et je n'ai jamais servi d'informateur, par conséquent, on ne me laissera pas aller là. Par conséquent je resterai toujours ici, et il me reste six ans à faire. J'ai été à Kingston, à Stony Mountain, et je sais qu'il y a au moins 30 ou 40 gars qui s'y trouvent dans la même situation, par conséquent, c'est une des prisons les plus dangereuses du Canada.

Le président: Je voudrais vous faire remarquer, monsieur Robinson, que vous avez pris cinq minutes lors de votre première question, j'espère que votre deuxième question sera plus courte.

M. Robinson: Très bien. Je dirai donc simplement qu'il me semble que la question qui se pose est réellement celle que

[Text]

people have is the one we have just been uncovering now, this whole question of being in protective custody, not being able to get out of it, and not being able therefore to get on parole. Would it be fair to say that that is your No. 1 problem?

A Witness: Naturally, I care if I have to do six years but I want to be able to do something for six years. Otherwise, I am going to walk out six years from now, 30 years old, with no trade, with nothing. So what are my chances of staying on the street? I am going to go right back to doing the only thing I know how to do. And that is robbing places, right?

Mr. Robinson: We want you to get out and stay out.

A Witness: Okay. But to get out at 30 years of age, with nothing and to start from nothing, is pretty hard. In other words, the judge is saying, "Go to prison because you have to be rehabilitated" and they are throwing me in jail and not giving me a chance to do anything. That is not very fair to me. Do you know what I mean? And the same thing applies to transfers. They stick basket cases in those dorms so they can forget about them, ignore them, pretend they do not exist. These are guys who should absolutely be in mental institutions some place. But all they do is fill them full of Chlorpromazine at nighttime to keep them walking around like zombies. And we have to live with these guys and they should not be there.

Mr. Robinson: We used to call it largactil.

A Witness: Well, chlorpromazine, largactil, arvoy—whatever. They did that because I would not come to protective custody. Because I knew I would not be able to get out of the institution they held me in the hospital here for six months and every time I screamed and yelled they came into the cell, jumped on me, and zapped me with needles. I was pretty near a cuckoo bird. Right? For six months they did this until I agreed: "Okay, I will go to protective custody." Because, I said: "No, I am going to population." They said: "No, you are not going to population. We have a kite saying you are dead if you come". Because I have a few enemies. So because I scream and yell I get needles, in the rear all the time, you know. I looked like a pin cushion. I was walking around in pyjamas for six months. That is ridiculous.

• 1555

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, I think we have had a very good hearing. Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Just one last question; Mr. Chairman. Does your inmate committee have any meetings at all with the PSAC guards' union officials?

A Witness: No, we do not.

Mr. Nielsen: Have you ask for them?

A Witness: No, we have not. We were not aware of the fact that we could make any arrangements.

[Interpretation]

nous venons de découvrir ici. Tout le danger vient de ce qu'on enferme des gars en détention protégée et qu'ils ne peuvent, par conséquent, obtenir la libération conditionnelle. Ne serait-il pas juste de dire que c'est là le principal problème qui se pose?

Un témoin: Naturellement, j'aimerais savoir ce que je vais faire pendant les six ans où je serai ici; lorsque je sortirai, j'aurai 30 ans, pas de métier. Quelles sont, par conséquent, mes possibilités de me réadapter à la population normale? Tout ce que je pourrai faire, c'est ce que je sais, c'est-à-dire voler, n'est-ce pas?

M. Robinson: Nous voudrions que vous soyez libéré et que vous restiez libre.

Un témoin: D'accord. Mais lorsqu'on a 30 ans, aucun métier et rien à espérer, c'est pas mal dur. En d'autres termes, le juge nous a condamnés à aller en prison pour nous réadapter; ils nous mettent en prison et ne nous donnent aucune possibilité de nous en sortir. Est-ce que vous croyez que c'est juste? C'est la même chose pour les transferts: on envoie tous les cas désespérés dans ces dortoirs afin de les oublier. Ce sont des gens qu'ils faudrait mettre dans les institutions pour aliénés, mais tout ce qu'on fait c'est les droguer à la chlorpromazine, et nous devons les supporter.

M. Robinson: Nous appelions cela du largactil.

Un témoin: Bon, chlorpromazine, largactil, arvoy, qu'importe. Dans mon cas on savait que je ne voulais pas être mis en détention protégée, car je savais que je ne pourrais en sortir. Par conséquent, on m'a retenu à l'hôpital pendant six mois et chaque fois que je me mettais à crier on m'attrapait et me faisait des piqûres. J'étais devenu pas mal sonné, bien sûr! Pendant six mois, les autorités ont joué ce même manège jusqu'à ce que je cède et que j'accepte d'être mis en détention protégée. Ils ont prétendu que, si j'allais avec les autres détenus, j'aurais des ennemis qui me règleraient mon compte. Comme je criais, on me faisait des piqûres, mon postérieur était devenu comme une passoire, je suis resté pendant six mois en pyjamas. C'était une situation ridicule.

M. Robinson: Merci.

Le président: Messieurs, je crois que cette audience a été excellente. Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Une dernière question, monsieur le président: Est-ce que votre comité des détenus a rencontré les représentants du syndicat des gardes de l'Alliance de la Fonction publique?

Un témoin: Non.

M. Nielsen: Avez-vous demandé à les rencontrer?

Un témoin: Non. Nous ne savions pas que nous pouvions les rencontrer.

[Texte]

Mr. Nielsen: Who do you communicate with as a committee?

A Witness: We have a liaison officer, and one meeting a week with whomever they happen to send over from the chain of command up.

Mr. Nielsen: From the Director's office?

A Witness: Yes.

Mr. Nielsen: I have here, Mr. Chairman, an agenda and minutes of the inmate committee meetings with respect to certain of their requests and how they were actioned. Some of them are dated and some are not, and perhaps they might be made a part of our record of today's proceedings.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nielsen: May I ask one more question because of the remarkable suggestion that came to me from some inmates during our tour? The suggestion was made that corporal punishment, the paddle, should be brought back in as an instrument for the purpose of improving discipline within the institution. I found it surprising because the suggestion came from inmates. What as a committee do you feel about this?

A Witness: It is like flogging a dead horse, man.

A Witness: There are also those who like long black nylons.

A Witness: It is like the new gun laws, or that new crime reform, whatever it is. All it is going to do is just go puff. If I get out at 30 years old and I know if I go on another armed robbery, wow, I am going to feel about 30 years old, and my chances of allowing them to catch me are zit. You know, I am going to shoot on the street. Just like any other man if he is going to get pinched for armed robbery because he knows he has nothing to lose. Right? So those kinds of thing do not seem to make the guys—you know, you can threaten him. It just does not matter. He is still going to do what he wants to do. Right?

A Witness: I think we just have to look at the fact that it has been tried, and has been used, and it was . . .

Mr. Nielsen: The only reason I raised it was because it was raised to me by inmates.

A Witness: They should segregate the violent ones, because in every institution I have ever been in there is always a handful of guys that you might say on the street they cannot be important, or there is too big a competition, but in jail they can be a wheel, a clique or something. Right?

They feel important and they are always manipulating the weaker-minded people, and you know, stirring up trouble, violence, and things like that. They are the ones that should be segregated and put in one institution. If they want to be dingbats and bother everybody, and stop everybody else's progress, they are the ones that should be segregated.

Mr. Nielsen: Were you transferred to this institution?

[Interprétation]

M. Nielsen: Avec lui votre Comité communique-t-il?

Un témoin: Nous avons un agent de liaison, et toutes les semaines, nous rencontrons les supérieurs qu'on veut bien nous envoyer.

M. Nielsen: Du bureau du directeur?

Un témoin: Oui.

M. Nielsen: J'ai ici le programme des réunions du Comité des détenus indiquant quelles étaient certaines de leurs requêtes et la façon de procéder. Certaines possèdent des dates, d'autres n'en ont pas; peut-être pourrait-on les intégrer à notre compte rendu d'aujourd'hui?

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Nielsen: Puis-je poser une dernière question qui découle d'une proposition tout à fait remarquable que nous ont fait des détenus? Ils ont proposé de rétablir les châtiments corporels comme le battoir pour améliorer la discipline. J'ai trouvé cela surprenant de la part des détenus; qu'en pense le Comité?

Un témoin: C'est comme si on fouettait un cheval mort.

Un témoin: Il y en a aussi qui aiment les longs bas de nylon noirs.

Un témoin: C'est comme la nouvelle loi sur les armes ou la nouvelle réforme criminelle. Le résultat va être nul. Si je sors à 30 ans et que je me lance à nouveau dans les vols à main armée, je sais que je n'aurai pas envie de me laisser prendre. Je tirerai, comme tous ceux qui n'ont rien à perdre. Les menaces ne mènent à rien; lorsqu'on n'a rien à perdre, on fait ce que l'on veut n'est-ce pas?

Un témoin: Je crois qu'il faut tenir compte du fait qu'on a essayé ces moyens, qu'ils ont été utilisés et que . . .

M. Nielsen: Je n'ai présenté cette idée que parce que les détenus me l'ont proposée.

Un témoin: On devrait mettre à part les violents, car dans toutes les institutions où je me suis trouvé il y avait toujours une poignée de gars qui, dans le temps où ils avaient été en liberté n'avaient pu se rendre important, alors qu'ici en prison ils pouvaient se donner de l'importance, constituer une clique, etc.?

Naturellement ces détenus influencent ceux qui sont plus faibles et les poussent à la violence etc. On devrait donc les mettre à part dans une institution et les empêcher de nuire aux autres.

N. Nielsen: Est-ce qu'on vous a transféré dans cette institution?

[Text]

A Witness: In the long process yes, from Stony to Kingston, from Kingston to Stony, to here.

Mr. Nielsen: From a maximum to a medium to a maximum. Why?

A Witness: I was on parole for three years, and then I got revoked, and when I went to court I split and got caught out east so they had me. No, first they took me to Penetang to see if I was all right.

Mr. Nielsen: Have you got your certificate?

A Witness: Yes, I am sane. Because I smashed the road-blocks they thought maybe I was crazy or something. Then they took me to Kingston, brought me back from my trial and held me in the hole in Stony Mountain for a long time, and then they bring me here.

But every institution is the same. There is a small handful of guys, and either you are with them and you go along with them, beating on some poor guy just because he is goofy looking and stupid and he is not as gifted as other people. Some people do not like that. I do not like seeing three or four men kicking and beating one guy. So if I go and say something, then they come with the bars on my head. Right? It is like, you cannot win. Take that handful. Throw them in and lock them up, but do not punish us.

Mr. Nielsen: How are you going to find them, though?

A Witness: The institutions know.

Mr. Nielsen: The inmates know.

A Witness: We have solved that problem over in our area with 150 men. We do not allow it.

Mr. Nielsen: You do not allow it?

A Witness: If a guy starts coming on heavy, we go to him and say: "Straighten your act out, man, or you are leaving". You know, it is one of the two. We have stopped it ourselves.

• 1600

Mr. Nielsen: Yes, your suggestion is, and it is deserving of consideration, segregating the violent ones, but how do the officials get to know who they are. We know the inmates know.

A Witness: No. We handle them ourselves. They have files on those types of guys who have been in jail all their life because they can function well there. They feel important. They can be looked up to by inmates. So they have files this high. The administration knows they are there and they know what they do. So grab them, lock them up, do not lock us up.

Mr. Lee: You have some in STU now.

Mr. Lachance: You said that kind should be segregated. Do you favour the special handling unit as a super maximum technique for those guys?

[Interpretation]

Un témoin: Après un grand détour, oui, de Stony à Kingston, de Kingston à Stony et ensuite ici.

M. Nielsen: Donc d'une prison à sécurité maximale à une prison à sécurité moyenne puis à nouveau dans une prison à sécurité maximale; pourquoi?

Un témoin: J'ai été libéré sous condition pendant trois ans et, puis, il y a eu annulation et j'ai passé en cour, j'ai vendu un complice et je me suis fait attraper dans l'Est; par conséquent j'étais fait. Non, tout d'abord ils m'ont mis à Penatang pour voir si j'étais normal.

M. Nielsen: Est-ce que vous avez votre certificat?

Un témoin: Oui, je suis sain d'esprit. Parce que j'ai défoncé leurs barrages de route, ils ont cru que j'étais fou. Ils m'ont enfermé à Kingston et puis ils m'ont ramené après le procès dans la prison de Stony Mountain pour une très longue période, puis ils m'ont mis en fin de compte ici.

Mais toutes les institutions se ressemblent: Il y a toujours une petite poignée de gars; et ou vous faites partie de la clique ou vous n'en faites pas partie. Si vous les suivez, vous vous acharnez après quelque pauvre type qui a peut-être l'air stupide, mais je n'aime pas voir plusieurs individus s'acharner sur un pauvre gars. Et si je les dénonce, ils vont m'assommer n'est-ce pas? Par conséquent, il n'y a rien à faire; il faudrait enfermer cette poignée d'individus, mais pas nous punir tous.

M. Nielsen: Comment allez-vous les trouver?

Un témoin: Les institutions les connaissent.

M. Nielsen: Les détenus les connaissent.

Un témoin: Dans notre institution de 150 détenus, nous avons résolu le problème; nous ne permettons pas que cette situation se produise.

M. Nielsen: Comment faites-vous?

Un témoin: S'il y en a un qui commence à exagérer nous lui disons: «Fais attention ou tu vas t'en aller». Il faut choisir. Nous avons donc nous-mêmes mis fin à cette situation.

M. Nielsen: Vous proposez donc, et cela mérite de retenir notre attention, la ségrégation des violents; mais comment pensez-vous que les autorités sauront qui ils sont? Nous savons que les détenus savent de qui il s'agit.

Un témoin: Non. Nous réglons leur cas nous-mêmes. L'institution a les dossiers de ces individus qui ont été emprisonnés toute leur vie et qui se sentent importants en prison. L'administration sait de qui il s'agit. Alors vous n'avez qu'à les prendre et les enfermer, mais ne nous enfermez pas tous.

M. Lee: Il y en a qui sont actuellement dans l'unité de traitement spécial.

M. Lachance: Vous avez dit qu'il fallait les mettre à part. Est-ce que vous êtes en faveur des unités de traitement spécial pour les incarcérer. Pensez-vous que c'est ce qui leur convient?

[Texte]

A Witness: Yes. I feel there should be a place for people who thrive on violence. And there should not be a jail, there should be a hospital for sexual offenders and child molesters because obviously they are not in their right mind, so they should not be jammed in a place like that. There should be something done for them. I mean, what good is it taking a child molester or a rapist and leaving him in a dorm like that for three, four or five years and turn him out on the street. He is going to do the same thing again because the guy is obviously twisted. So segregate them or allow us transfers.

Mr. Lachance: Is it the view of all the members of the inmates committee that there should be some special handling unit or a super maximum unit for those guys who are really violent?

A Witness: Yes, because I think you are familiar with the transfer system that they have going within the penitentiary structure now. They will take a man who has caused a stir here, taken hostages, etc., and move him to the B.C. maximum security penitentiary. Within a matter of 30 to 60 days the man is back in population and he is back in action again. Now he will do the same thing there and they will move him down to the East Coast. So the only thing they are doing is shunting their problem off on to some other penitentiary. It is just a never ending circle. Unless they do something in the super maximum security line they are going to have a continuation of the same thing that they have been having over all these years.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, this will be my last question. You feel then that you can predict that such and such an individual is going to be a problem individual.

A Witness: Well, we may not predict a first offender but we can sure as hell tell you that if he has done it twice, he is going to do it three times. It is very simple.

Mr. Lachance: Thank you very much.

Mr. Nielsen: Just one last question, Mr. Chairman, are correspondence courses available to you?

A Witness: The only thing I have done in all my time is go to school. In fact there were three of us. We were going to school and the teacher, in my opinion, is sort of a sissy. You know what I mean? I do not know, he just cannot control anything. It concerned three of his top students, and he said he felt that I was too aggressive and domineering, so he did not want us in his classroom. So they say you can take a correspondence course but then you try and get a correspondence course from the teacher and he will not give it to you. Or they say: well, we will give you one. But then they will not allow you to stay in the dorm to do it, so how can you really do it.

Mr. Nielsen: You have tried to get them, have you?

A Witness: Yes, and I have it right on my file that during my last sentence I went to university from the institution. They are denying me school and they are denying me everything, along with other guys too. I am back on the committee for rules and agenda and I have been fighting about that. I cannot even get the guy who is head of the schools. He would not even

[Interprétation]

Un témoin: Oui. Je crois qu'il devrait y avoir un endroit spécial pour mettre ces adeptes de la violence. D'autre part il y a les délinquants sexuels et ceux qui violent les enfants qui devraient être mis à l'hôpital car, de toute évidence, ils ne sont pas normaux. Pourquoi mettre les personnes qui ont commis un délit sexuel dans un dortoir comme celui-ci pour trois, quatre ou cinq ans et puis les relâcher? Il est évident qu'elles récidiveront, car elles ne sont pas saines d'esprit. Donc il faudrait les mettre à part ou nous transférer.

M. Lachance: Est-ce que tous les membres du comité des détenus sont d'accord pour que l'on enferme ces personnes violentes dans des unités de traitement spécial ou à sûreté maximale?

Un témoin: Oui, car vous savez qu'avec le système de transfert actuel, ils vont dans les pénitenciers ordinaires. On prend une personne qui a été coupable par exemple de prendre des otages etc. et on la transfère au pénitencier à sécurité maximale de Colombie-Britannique. Dans l'espace de 30 à 60 jours, elle est relâchée puis elle recommence, alors on la transfère sur la Côte est: par conséquent tout ce que l'on fait, c'est de renvoyer les problèmes à quelque autre pénitencier, et cela devient un cercle vicieux. A moins que des mesures ne soient prises pour changer cette situation au niveau des institutions à sécurité maximale, il n'y a pas de doute qu'on n'améliore pas la situation.

M. Lachance: Monsieur le président, ce sera ma dernière question: vous pensez alors pouvoir prévoir quelle sera la personne, par exemple, qui vous causera des problèmes?

Un témoin: Nous ne pourrions peut-être pas prévoir quel sera le premier délit, mais nous pouvons certainement vous dire que celle qui recommence, recommencera encore.

M. Lachance: Merci beaucoup.

M. Nielsen: Une dernière question, monsieur le président, j'aimerais savoir si on vous permet de suivre des cours par correspondance?

Un témoin: En fait, depuis que je suis en prison tout ce que j'ai fait c'est d'aller à l'école. En fait nous étions trois élèves, mais le professeur était un peu «poule mouillée». Vous voyez ce que je veux dire? Il trouvait que l'on était trop agressif et ne nous voulait plus dans sa classe, aussi on nous a indiqué que nous pourrions suivre un cours par correspondance, mais le professeur n'a pas voulu nous le fournir. On ne vous permet pas de rester au dortoir pour travailler. Alors comment faire?

M. Nielsen: Vous avez essayé d'en obtenir?

Un témoin: Oui et, dans mon dossier, il est inscrit que la dernière fois que j'ai purgé une peine, j'avais suivi des cours universitaires. On me refuse le droit d'aller à l'école, de suivre des cours, d'aller avec d'autres détenus. J'ai demandé à nouveau au comité du règlement et du programme que l'on me permette de suivre ces cours, or je n'ai même pas pu me mettre

[Text]

come to our committee meeting. It is on my file and other inmates' files that we have done well going to school—obviously I had to if I went to university—and they will not allow us to go to school. They give me the same story: you stay in your dorm. Wow! So what do I do? I feed my fish all day, I watch my fish. What I have to do for the next six years is raise guppies.

Mr. Nielsen: What were you taking in university, a degree in social sciences?

A Witness: No. I went in as a mature student and I took psychology, sociology and philosophy.

Mr. Nielsen: We might have a job here for you.

A Witness: This whole thing just reverts back to what I said in the first place. We have 150 men that they refuse to recognize anywhere in the penitentiary. There is no money allotted to this facility. Officers working in that area work overtime. There is no permanent staff for that area. The schoolteacher is hired on a regular basis. He is not a part of the penitentiary system at all. He could be fired at any moment. Anyone doing anything in the line of evening meetings, etc., for various groups are doing it on their own time. I think one or two of them probably get paid a small salary but the remainder are doing it just on goodwill.

• 1605

Mr. Nielsen: The school only holds 10?

A Witness: Ten or twelve. They will not let any more in, and that is only upgrading, like level one, two and three stuff. Once you are beyond that that is it, you cannot go any further. If you are lucky and do a lot of crumbing and a lot of suck-hole, maybe they will allow you to take one university course. I got six years; I could walk out with a degree, if they would let me go to school. But they are denying us the right. If we are willing to go, if we are not afraid to go into population, why not let us go to medium-security institutions or even to another maximum? Who cares? Where at least we can go to school and do something. But they are telling us no, we have to stay here. As far as the Calgary institution goes, that is ridiculous anyway, because all kinds of us are going to be classed out. They say we are not in the category to go to that institution, right? So, for the next six years you have nothing to look forward to.

A Witness: When they mention maximum-security institutions, I would like you to know that every man in that area is classed as a medium-security man. You cannot be put, under the federal Penitentiary Act, into a dormitory situation unless you are a medium-classified prisoner.

Mr. Robinson: All you people in the dormitory are medium-classified prisoners . . .

Mr. Nielsen: By virtue of the Penitentiary Act.

[Interpretation]

en rapport avec le responsable des écoles. Il n'assiste même pas à notre réunion de comité. Pourtant dans mon dossier et celui d'autres détenus, il est indiqué que nous avions d'excellentes notes et c'est évident puisque j'ai suivi des cours d'université; malgré tout on ne nous permet plus de suivre de cours. Tout ce qu'on nous dit c'est de rester dans notre dortoir. Toute la journée je n'ai qu'à donner à manger à mon poisson. Pendant les six ans à venir tout ce que je pourrai faire c'est d'élever des petits poissons.

M. Nielsen: Quelles études faisiez-vous à l'université? un diplôme en sciences sociales?

Un témoin: Non. J'ai suivi des cours de psychologie, de sociologie et de philosophie.

M. Nielsen: Peut-être que nous avons alors ici un emploi pour vous.

Un témoin: Tout ceci revient à répéter ce que j'avais indiqué au début: il y a ici 150 détenus qui n'ont droit à aucune reconnaissance au sein du pénitencier. On n'alloue aucun fonds pour eux, et ceux qui travaillent en cet endroit travaillent en surtemps, car il n'y a pas de personnel permanent. Le maître d'école est cependant engagé régulièrement, mais il ne fait pas partie du système pénitentiaire; on peut le mettre à la porte n'importe quand. Tous ceux qui travaillent ici, qui font des réunions le soir etc., le font en y consacrant leur propre temps. Il y a peut-être une ou deux personnes qui reçoivent de très petits émoluments, mais pour les autres cas c'est tout du bénévolat.

M. Nielsen: Mais l'école ne peut contenir que dix élèves?

Un témoin: Dix ou douze. On ne permettra pas à plus d'élèves d'y entrer, car il s'agit de cours du genre recyclage telle que la première, la deuxième, la troisième année, enfin dans ce genre. Au-delà c'est fini. Si vous arrivez à vous débrouiller peut-être qu'on vous permettra de suivre des cours d'université. Je suis enfermé pour six ans, en six ans je pourrais obtenir un diplôme, mais on ne me le permet pas. Si nous sommes prêts à retourner parmi les détenus ordinaires, si nous ne sommes pas effrayés de le faire, pourquoi ne pas nous transférer à des institutions à sécurité moyenne ou même dans une autre institution à sécurité maximale où nous pourrions tout au moins suivre des cours et faire quelque chose. Tout ce qu'on nous dit, c'est de rester ici, et dans le cas de cette institution de Calgary, c'est ridicule, car on nous dira que nous ne sommes pas aptes à aller dans cette institution n'est-ce pas?

Un témoin: Lorsqu'on parle d'institution à sécurité maximale, je voudrais que vous sachiez que tous ceux qui sont là, sont placés comme personne relevant d'une institution à sécurité moyenne. Vous ne pouvez pas, en vertu de la Loi sur les pénitenciers être mis dans un dortoir à moins que vous ne soyez prisonnier classé comme relevant d'une institution à sécurité moyenne.

M. Robinson: Vous êtes donc tous dans ce dortoir classés comme tels . . .

M. Nielsen: D'après la Loi sur les pénitenciers.

[Texte]

The Chairman: I am not sure that that is true. Mr. Maloney, our adviser, tells us that is not true.

A Witness: We argued it out on one other occasion with various lawyers and with the administration from Ottawa, the Penitentiary Service and they agreed. But they said, do not talk too loudly, or you will find yourself back in a cell.

Mr. Reynolds: I find it hard to believe that. Someone I talked to today who killed a guard's daughter is classified as a medium-security risk.

Mr. Nielsen: No, no. He means by virtue of the fact that they are in a dormitory situation.

Mr. Reynolds: Yes, that is what I mean.

A Witness: This is what I am saying.

Mr. Reynolds: But you mean, if I were to look up his classification, he would be classified as a medium-security?

Mr. Nielsen: No, maximum.

A Witness: If you looked up where he was living, you would find he would be classified as medium.

Mr. Reynolds: Yes, certainly.

The Chairman: Gentlemen, we will allow this gentleman to speak and then I think we must bring this session to a close.

A Witness: I was in Quebec Penitentiary before I transferred here. I do not know how that Penitentiary Act compares—how they read that, really. But I can say that between sentence and parole—let us say the federal institution in Quebec and that federal institution in Saskatchewan, we are not in the same country. I can tell you that much. Here, for example, we have to buy our own colour TV. In Archambault, Quebec, in 1968 when they opened they opened the place with colour TV.

The Chairman: Maybe they have changed their policy since then.

A Witness: I transferred in 1973. They sent me a paper before I passed the court, and I had two murder charges. They were not dropped in that time. Nobody knows what all—whether they were going to be dropped or not. I was in Quebec, and they sent me a paper from the regional board that I was going to be transferred to Cowansville medium-security three years after my sentence, if I behaved myself. I said, how can they do a thing like that? I am not even sentenced yet. That is an example I give to you. My classification officer, verified that. He said, "They know that, you can have a life sentence, they know that." But he said that the penitentiary rule allowed a man to be transferred, even on a life sentence, to a medium-security after four years. He said that that is in the law. He said, "We will follow the lawyer." I said, thanks a lot. I said, even if I got life, I would have a chance to do something with it.

I came here, and that is four years ago now, and I am stuck in that place. I asked—and it was not just for me, that is an example—I asked for a day parole to prove myself. You know what the answer was? It was that I did not know anybody. "You do not know anybody here." Any inmate in PC has to

[Interprétation]

Le président: Je ne suis pas certain que ce soit exact. M. Maloney, notre conseiller nous indique que ce n'est pas vrai.

Un témoin: On a discuté à une autre occasion avec différents avocats et avec l'administration à Ottawa, avec le service pénitentier et ils étaient d'accord. Mais ils nous ont dit de ne pas en parler trop, car autrement on nous remettra en cellule.

M. Reynolds: J'ai du mal à croire ce que vous dites. J'ai parlé à quelqu'un qui avait tué la fille d'un garde, serait-il classé comme relevant d'une institution à sécurité moyenne?

M. Nielsen: Non. Ce qu'il veut dire, c'est que c'est parce qu'il se trouve dans un dortoir.

M. Reynolds: Oui, c'est ce que je veux dire.

Un témoin: C'est ce que je veux dire.

M. Reynolds: Mais ce que vous voulez dire, c'est que si nous examinons la classification, il serait classé comme relevant d'une institution à sécurité moyenne?

M. Nielsen: Non, maximale.

Un témoin: Si vous examinez où il vit, vous verrez qu'il est classé comme relevant d'une institution à sécurité moyenne.

M. Reynolds: Très certainement.

Le président: Messieurs, nous allons donner la parole à ces détenus, puis nous mettrons fin à la séance.

Un témoin: J'ai été dans le pénitencier de Québec avant d'être transféré ici, et je ne sais pas comment on interprète la Loi sur les pénitenciers, mais je puis dire qu'entre la peine et la libération conditionnelle... Mettons que l'institution au Québec et l'institution en Saskatchewan ne sont pas dans le même pays. Ici nous avons acheté notre propre télévision en couleur et, à Archambault, en 1968 lorsqu'on a ouvert l'endroit, la télévision en couleur était fournie.

Le président: Peut-être que la politique a changé depuis.

Un témoin: J'ai été transféré en 1973. Lorsque j'ai passé au tribunal, j'ai été accusé de deux meurtres. Je ne sais pas si depuis ces accusations ont été retirées. Lorsque j'étais à Québec, on m'a envoyé un papier de la commission régionale m'indiquant que, si je me comportais bien, on me transférerait trois ans après ma condamnation, à Cowansville, à une institution à sécurité moyenne. Je me suis demandé comment on pourrait agir ainsi puisque je n'avais pas encore été condamné. Mon agent de classification a vérifié la question et m'a dit que je pouvais être condamné à vie, mais que les règlements des pénitenciers permettaient un transfert même dans ce cas, après quatre ans, dans une institution à sécurité moyenne. Il m'a dit que c'était la loi et que nous suivrions les indications de l'avocat. Ainsi je les ai remerciés puisqu'on me donnait la possibilité de faire quelque chose.

Depuis quatre ans, je suis ici et j'y suis bloqué. J'ai demandé à obtenir une journée de libération conditionnelle et on m'a demandé si je connaissais quelqu'un dans l'endroit. Tout détenu qui veut obtenir une telle possibilité doit connaître quelqu'un. Si vous ne connaissez personne tant pis pour vous.

[Text]

know somebody if he wants another chance. If you do not know anybody that is tough luck, you have to do your time. Personally, I see two different laws in the same system. I do not understand that. In Quebec, they went by one thing; I came here and it is, oh, no, no, that cannot be possible, you know better than that. How can a man say to me that I know better than that when I came from the place where the thing had been accorded to me. I came here and they said, no, that is impossible, it is not true. I asked them to read my file. Do you know when they translated my file into English? Two years after I was here.

Mr. Nielsen: At about the same speed as the Commons.

The Chairman: I am going to have to go to your colleague here. Do you want to say something?

A Witness: No. I was just going to tell them something, he was just explaining a bit about—We have a gentleman by the name of Turner, he is out at the farm camp now—you can check this out, Tom Turner. He applied about three years ago for a transfer down east and he received the transfer. They sent his file down—this was well over two years ago. For two years the gentleman sat here trying to get something done. On paper he was transferred down east, so they could not do anything for him, they did not have his file here. For two years he was on record down east and for two years they could do absolutely nothing for the man. Finally they got his file back after two years and now he is out at the farm . . .

• 1610

Mr. Robinson: Somebody should be fired for something like that.

A Witness: That has nothing to do with it. I went to university with a lifer that killed a policeman in a shooting spree in Winnipeg. He only had three years to go on life. I was going to university with him every day. I know lifers who started a life sentence in a medium-security institution. It is just—if you are violent you are violent, or an escaper or whatever.

The Chairman: We really must call this session to an end. We are rushing you out now only because we are an hour and ten minutes behind schedule, not because what you told us was not of considerable value to us. I think it has been a very good dialogue. On behalf of the members of the Committee I want to express our thanks to you for taking the trouble to prepare and for the courage to speak out. Thank you.

Would someone bring the citizens' committee in?

(A short recess)

The Chairman: The meeting will come to order. Would Committee members please resume their seats.

We have with us now the Citizens Advisory Committee to the Saskatchewan Penitentiary. I am going to introduce the Chairman of that Advisory Committee, Mr. Jack Cennon, and allow him to make their presentation to us and to introduce the other members of his committee. Mr. Cennon.

[Interpretation]

Par conséquent, à mon point de vue, il y a deux lois dans le cadre d'un même système: à Québec la loi n'était la même qu'ici, ceci m'apparaît tout à fait invraisemblable. À Québec on suivait une façon de procéder; lorsque je suis venu ici on m'a dit que c'était impossible de procéder ainsi. J'ai demandé à ce qu'on examine mes dossiers. On a traduit mes dossiers en anglais, savez-vous quand? Deux ans après que j'étais venu ici.

M. Nielsen: C'est à peu près aussi rapide que ce qui se passe à la Chambre des communes.

Le président: Je vais devoir donner la parole à votre collègue. Voulez-vous dire quelque chose?

Un témoin: Non. Je voulais parler d'une personne nommée Turner qui se trouve dans un camp de cultivateurs, maintenant vous pouvez le vérifier, il s'agit de Tom Turner. Il y a trois ans il a demandé à être transféré dans l'est et on le lui a accordé. On a envoyé ses dossiers, il y a de cela plus de deux ans. Pendant deux ans, ce détenu avait essayé d'obtenir quelque chose. Sur le papier, on l'avait transféré à l'Est mais on ne pouvait rien tant que ses dossiers n'étaient pas arrivés. Enfin après deux ans ses dossiers sont arrivés et il est enfin dans une ferme.

M. Robinson: On devrait mettre à la porte le responsable.

Un témoin: Ceci n'a rien à voir avec le cas. J'ai suivi des cours à l'université avec une personne qui avait été condamnée à vie pour avoir tué un agent de police à Winnipeg. Il ne lui restait que trois ans à faire. J'ai connu des personnes condamnées à vie qui ont commencé à purger leur peine dans une institution à sécurité moyenne. Ce n'est que si vous êtes considéré comme violent ou que vous voulez vous évader etc..

Le président: Nous devons terminer. Nous sommes déjà en retard d'une heure dix. Ce que vous nous dites a énormément de valeur pour nous. Au nom des membres du comité, je dois vous remercier pour tout ce que vous nous avez dit et pour votre courage. Merci.

Quelqu'un veut-il bien faire venir le comité des citoyens? . . .
(Une courte pause)

Le président: La séance est ouverte: messieurs, les membres du Comité, voulez-vous bien s'il vous plaît reprendre vos places.

Nous avons ici le comité consultatif des citoyens du pénitencier de la Saskatchewan. Je vous présente M. Jack Cennon, président de ce comité qui nous fera son exposé et présentera les membres de son comité. Monsieur Cennon vous avez la parole.

[Texte]

Mr. Jack Cennon (Chairman, Citizens Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary): Thank you very much, Mr. Chairman. Are we all done?

The Chairman: I think we are ready to resume, yes.

Mr. Cennon: I am very happy to be here this afternoon, and I know that you are a little behind schedule. We are going to try to get through all our information just as fast as we possibly can. We are a group of people who live in the City of Prince Albert and are involved in making the archway between the institution and the community a little broader and a little more understanding. I think you have all received our brief, so we will stick to the brief as closely as possible and whip through it as fast as we can.

• 1610

The following thoughts are things that we discussed four years ago, as a matter of fact. I have a letter here from Mr. Faguy, the past Commissioner of Penitentiaries, thanking us for giving this to him. I just want to make this point at the outset that he thanked us for going over these items with him four years ago, and that is the last we heard of him. We are now presenting them again, hoping that somewhere along the line we will at least get an answer, a pledge, a thought or a no—at least a no—on these issues.

This is very important to us, and at times we feel we are just wasting our bloody time coming out here once a month and talking with the Inmate Committee in working with our community doing things. We feel we are wasting our time so often. We are all pretty busy people. I do not want to get the violin out to make it sound like I am crying, but that is about the stage we are at. You people who have been across Canada know that there are a lot of things that have to be done, and we are on your side. If we can be of any help, we would certainly like to.

The first item is the definition of rehabilitation which, as you have heard many times, is a dirty word. There is no doubt about it. We believe, as the Citizens Advisory Committee, that the self-help program is so important. We started four years ago. Elmer, one of our committee members, came up with my plan for release. The idea was that an inmate would come to our institution here and he would have an opportunity to sit down with people and talk about which way he should go once he gets into the population. My plan for release.

We think that statistics should be made available to us on people leaving our penitentiary. We have asked for this, and I think the RCMP can give it to us. The reason for all these things is that we want to know whether we are doing any good or accomplishing anything at all. We have asked the RCMP to let us know about inmates. Are they back in or are they on the street for good? If they are on the street for good, then they are successful. If they are back in after a year, then we have failed.

Mr. Halliday: Can you not get that stuff?

[Interprétation]

M. Jack Cennon (Président, comité consultatif des citoyens, pénitencier de la Saskatchewan): Merci beaucoup, monsieur le président. Sommes-nous prêts?

Le président: Je crois que nous sommes prêts à continuer.

M. Cennon: Je suis très heureux d'être parmi vous cet après-midi et je sais que vous êtes un peu en retard sur votre programme, mais nous allons essayer de nous presser le plus possible. Nous constituons un groupe de personnes habitant Prince Albert et nous voudrions être le pont qui relie cette institution à la communauté afin qu'il y ait un peu plus de compréhension. Je crois que vous avez tous reçu notre mémoire, donc nous allons nous y tenir et accélérer la procédure le plus possible.

Les idées que nous exposons ici ont déjà été discutées il y a quatre ans; j'ai ici une lettre envoyée à M. Faguy, le précédent commissaire des pénitenciers qui nous remercie. Je voulais simplement indiquer dès le début qu'il nous remerciait d'avoir traité de ces questions avec lui il y a quatre ans; ce sont les dernières nouvelles que nous avons eues de lui. Nous présentons donc à nouveau ses idées en espérant pour le moins recevoir soit une réponse, un engagement, un commentaire ou une fin de non recevoir.

Nous considérons cette réponse comme très importante, car nous avons l'impression de perdre notre temps lorsque nous venons une fois par mois ici discuter avec le comité des détenus pour établir le lien avec notre communauté. Nous sommes des gens très occupés et, par conséquent, même si je ne veux pas avoir l'air de me plaindre, je dois dire que nous perdons notre temps le plus souvent. Vous avez visité tout le Canada et vous savez qu'il y a toutes sortes de mesures qu'il faudrait prendre; nous sommes tout à fait avec vous. Nous sommes disposés à vous accorder toute notre aide.

Tout d'abord je voudrais parler de la définition de la réadaptation; comme vous l'avez entendu maintes fois, c'est un mot péjoratif. Nous pensons, à titre de comité consultatif des citoyens, qu'un programme de *Self-help* revêt la plus grande importance. Il y a quatre ans déjà, Elmer, l'un des membres de notre comité, avait présenté le plan que j'ai établi pour la libération. Nous pensions qu'un détenu dans notre institution ici aurait la possibilité de discuter de la façon dont il se comporterait une fois qu'il serait libéré et renvoyé parmi les autres gens.

Je crois qu'on devrait nous fournir des données statistiques sur les personnes qui quittent notre pénitencier. Nous l'avons demandé; je pense que la Gendarmerie royale du Canada pourrait le faire. Nous voulons ces renseignements pour savoir si notre action est utile; nous aimerions savoir si les personnes libérées sont incarcérées à nouveau ou si vraiment elles ne sont pas revenues? Si elles sont restées parmi les gens en dehors de la prison, c'est qu'elles ont réussi. Sinon, nous avons failli à notre tâche.

M. Halliday: Est-ce que vous ne pouvez pas obtenir ces renseignements?

[Text]

Mr. Cennon: No. I do not know why we cannot. We have tried. Four years ago. Yes, we can get it. We never got it. Well, I do not want to go any further than that.

All right. Number two. I am rambling a bit here and I am a little excited, so let me calm down. Number two, Priorities of Rehabilitation and Re-Orientation of Staff. We have Al Ryan here. Al, you have a list of people. Does everybody have a list of our people? Al Ryan is a five-year correction officer, three years volunteer in job therapy in British Columbia, one year working in drug court in Vancouver, three years of probation officer at the Prince Albert, Saskatchewan, penitentiary and a member of the Citizens Advisory Committee. He is a guy that has been involved with people in trouble.

Al, I want you to talk about priorities of rehabilitation and re-orientation of the staff, please.

Mr. Al Ryan (Citizens Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary): Yes, It is the feeling of the group that rehabilitation should carry top priority. We are not suggesting a custody breakdown, but we have some concerns regarding custody. It is not a popular cause, corrections generally, and some of the situations that staff are confronted with, often both from community and from institution, are inconsistent expectations. Secondly, irregular hours and no clear career opportunities for staff members. As well, they are working not only in a hostile environment, but with a client group as well. Another thing is the crowded environment and being faced up with lack of successes and the job offers little personal reward.

We really see the correctional staff as having the opportunity to be a change agent or facilitator or motivator, enabled to introduce people to continued education and training. The staff as well getting involved in life skills and group dynamics and becoming a part of the system. Participation in the evaluation of inmates and involvement and interaction with inmates. They could receive training. In other words, the staff would become not only disciplinarians but a part of the team, part of the whole correctional process.

• 1620

Mr. Cennon: Thank you very much. Number three, academic and use of semi-professional and professional counsellors. We have Mr. Luke Fournier first. For twelve years Luke was a volunteer worker with study groups here in the penitentiary. He became an honorary member of the gavel club here at the penitentiary, and later a charter member of the toastmaster's club. Because of his interest in education, he expected to find persons who did not know themselves as persons and yet were frustrated and repressed by the fact of their personhood to be a somebody and someone to love and be loved. He discovered within the institution proof that schools are a primary contributor to keeping the institutions full, and this can be demonstrated.

Luke, you take the lead off, please?

Mr. L. J. Fournier (Citizens' Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary): The part of this section that I am

[Interpretation]

M. Cennon: Non. Je ne sais pas pourquoi; nous avons essayé, en particulier il y a quatre ans et nous n'avons jamais rien obtenu, c'est tout ce que je puis dire.

Deuxièmement: je suis peut-être un peu énervé pour l'instant; alors laissez-moi me calmer, mais j'aimerais parler des priorités de réadaptation et de réorientation du personnel. Al Ryan est ici. Peut-il nous donner la liste. Est-ce que vous avez tous une liste de notre personnel? Al Ryan est un agent du service correctionnel qui a fait trois ans de bénévolat en thérapie professionnelle en Colombie-Britannique, un an de travail auprès du tribunal des drogues à Vancouver et qui a été pendant trois ans agent de surveillance au pénitencier de Prince Albert en Saskatchewan; il est membre du comité consultatif des citoyens. C'est lui qui s'est occupé des personnes qui avaient des problèmes.

Al, j'aimerais que vous nous parliez des priorités de réadaptation et de réorientation du personnel.

M. Al Ryan (Comité consultatif des citoyens, Pénitencier de la Saskatchewan): Oui, nous pensons que la réadaptation devrait être la priorité la plus importante. Nous ne pensons pas qu'il faille supprimer la surveillance, mais nous avons des réserves à faire à ce sujet. Naturellement les situations pour le personnel soit dans l'institution ou dans la collectivité sont délicates; ensuite, il y a les heures irrégulières et le manque de possibilité d'avancement. Non seulement il leur faut travailler dans un environnement hostile mais avec un groupe client. Il y a aussi la surpopulation; il se peut qu'ils ne réussissent pas et l'emploi offre peu de satisfaction personnelle.

Nous considérons que le personnel correctionnel devrait jouer un rôle de promotion, qu'il devrait motiver les détenus, perfectionner leur éducation et leur formation. Le personnel doit donc se mettre à la dynamique de la vie, à la dynamique de groupes, et participer à l'évaluation des détenus. On pourrait entraîner le personnel en ce sens. Ainsi, le personnel ne serait plus simplement agent de discipline mais co-participant au processus correctionnel.

M. Cennon: Merci beaucoup. Troisième question, l'éducation et l'utilisation d'un conseiller professionnel et semi-professionnel. Nous entendrons d'abord M. Luke Fournier. Pendant 12 ans, Luke a été travailleur bénévole au sein d'un groupe d'étude au pénitencier. Il est devenu membre honoraire du *gavel club* au pénitencier, puis plus tard membre à vie du *toastmaster's club*. Puisqu'il s'intéresse à l'éducation, il s'attendait à trouver ici des personnes qui ne se connaissaient pas et qui pourtant, de par leur personnalité, étaient frustrées et empêchées de devenir quelqu'un capable d'aimer et d'être aimé. Il a découvert au sein même de l'institution que l'éducation contribue largement à maintenir l'institution pleine, et il peut en faire la preuve.

Luke, voulez-vous prendre la parole s'il vous plaît?

M. L. J. Fournier (Comité consultatif des citoyens, pénitencier de la Saskatchewan): Ce qui me préoccupe ici c'est

[Texte]

concerned with is academic, and as I start it may not be noticeable that I am talking about academics, but before I am finished I hope it will all tie together.

Probably the most consistent factor of the submissions to your Committee since the start of the hearings has been the inconsistency of the submissions originating from particular factions involved and concerned about the problem of violence in our penal institutions.

The inmates do not agree with one another. Staff members do not agree with one another. Key administration do not agree with one another. Inmates, staff and administration are not in agreement in regard to causes or solutions related to the problem. Representatives of the community or the public sector as a whole do not agree with one another. Various factions of the justice system, the police, the lawyers, the judges and magistrates, the social workers, the medical and psychological experts and specialists, the parole people, the sociologists, the politicians and the citizens, all seem to have a different and sometimes contradictory view and opinions about a problem that has been with us for at least a hundred years.

If we review the history of previous studies of the state of our penal institutions it will be clear that they have all tended to be consistent in their inconsistencies and predictably consistent in the failure to achieve the desired results. It can be noted that our school systems have been the subject of countless studies over the past 50 years, countless changes and innovations have been made, and the original problems are still with us. The schools are not producing according to the expectations. Everybody seems to see the realities of the problem from a different perspective or value base, with the result that the whole context has been reduced to a condition of unreality that almost guarantees that the implementation of any solutions except the right one will produce more problems without solving the basic problem.

If there is one lesson that can be learned from the over-all experience it has to be that every effort to solve the problem has a common characteristic of an apparently built-in self-destruct factor. Can it be that the primary lesson to be learned is that treating symptoms is no substitute for correcting the cause or curing the disease.

In recommending that school facilities be made available and compulsory to all inmates with less than a grade eight standing, the CAC is not unaware that the best efforts of the most expensive and comprehensive school system ever devised is not achieving its objectives with even the best of talent made available to it either in terms of student potential or instructional expertise.

If the schooling process is not working under the best of conditions, making it work under adverse conditions in a penal institution would appear to have small chance of success. If we had a choice we could take the easy way and simply give up. However, we have no choice. We cannot afford to give up for the obvious reason that if we do we face the inevitable consequence of total bankruptcy, social, economic and fiscal. The present plight and predicament of New York city offers a preview of the cost of giving up. The basic problem is universal and the statement that if you are not a part of the solution you

[Interprétation]

l'éducation, et au début, il ne semblera pas évident que je parle d'éducation; toutefois, avant de finir, j'espère que tout s'éclairera.

Probablement la constance qui ressort des présentations faites à votre comité depuis le début des audiences est la grande différence existant entre celles qui proviennent des différentes parties aux prises avec le problème de la violence dans nos institutions pénitentiaires.

Ni les détenus, ni les membres du personnel, administrateurs ne sont d'accord entre eux. Les détenus, le personnel, l'administration ne sont pas d'accord sur les causes du problème et les solutions à y apporter. Les représentants de la collectivité ou du secteur public dans l'ensemble ont des opinions divergentes. Les différentes factions du système judiciaire, les policiers, les avocats, les juges et magistrats, les travailleurs sociaux, les experts et les spécialistes en médecine et en psychologie, les responsables de la libération conditionnelle, les sociologues, les politiciens et les citoyens, tous semblent avoir des opinions différentes et parfois contradictoires sur un problème qui persiste depuis au moins 100 ans.

Si on fait l'historique des études précédentes menées sur l'état de nos institutions pénitentiaires, il apparaîtra clairement qu'avec une grande constance elles ont au fait été de divergences et se sont toujours montrées incapables d'atteindre le but visé. On remarquera que nos systèmes d'éducation ont fait l'objet d'un grand nombre d'études dans les 50 dernières années, que de nombreux changements et de nombreuses innovations ont été faites, et que les problèmes initiaux subsistent toujours. Le système d'éducation ne donne pas les résultats attendus. Tout le monde semble envisager le problème sous un angle différent, à partir de valeurs différentes. Le réel est si peu respecté que toutes les solutions, sauf la bonne, créent d'autres problèmes sans même résoudre le problème initial.

Si on peut tirer une leçon de cette grande expérience, c'est que tous les efforts entrepris pour résoudre le problème ont une caractéristique commune, c'est-à-dire un facteur d'auto-destruction qui semble inné. Il faut retenir que le traitement des symptômes ne peut remplacer l'élimination des causes ou la guérison de la maladie.

En recommandant que tous les détenus ayant moins qu'une huitième année soient obligés d'assister au cours organisés pour eux, le CAC n'oublie pas que les meilleurs efforts réalisés par les systèmes scolaires les plus complets et les plus dispendieux mis au point n'atteignent pas leurs objectifs, même s'ils ont à leur disposition les meilleurs talents en fait d'étudiants ou d'enseignants.

Si le processus éducationnel ne réussit pas dans les meilleures conditions, il semble qu'on aurait peu de chance en l'appliquant dans des conditions difficiles d'une institution pénitentiaire. Si nous avions le choix nous pourrions prendre la solution facile et tout simplement abandonner. Toutefois, nous n'avons pas le choix. Nous ne pouvons nous permettre d'abandonner, pour la raison évidente que si nous le faisons, nous ferons face à l'inévitable conséquence d'une faillite totale, sur le plan social, économique et financier. La situation difficile que connaît maintenant la ville de New York nous laisse

[Text]

are a part of the problem was never truer than it is now. The voice of experience tells us that if we have enough data and information to see a problem, we have all that is needed to find its solution.

• 1625

The first reality that must be faced is the raw material of individual offenders consigned to the institution by due process of the courts of law. One common characteristic of each offender is the fact of irresponsibility. A responsible person is one who respects the rights and property of others. Responsibility is a matter of respect for human values in the context of the common good in the name of justice.

If it makes sense to hold a person responsible for wrongdoing, it can only be on the basis of the conviction that the person is capable of doing what is right. If the person is held to be individually responsible, it must mean that he is endowed with the means of making a distinction between right and wrong.

We also know that before any human activity becomes a reality, it must first happen in the mind that originated the action. It is in the mind where decisions are made. We also know that it is not the what of the decision that makes the difference but the why.

We also know that there is a growing tendency in the area of human behaviourism for some people to see as right what others see as totally wrong. Human mores and values are in a state of controversy and confusion. It has become common practice to ignore principles and ethics in what is termed the pragmatic convenience or expediency.

By our collective lack of integrity, we have been sentencing ourselves to life terms without remission or parole to pay the cost in time and money, in misery and human suffering, for our collective failure to measure up to our mutual responsibility and due respect for the effective development of innocent minds to make the right decisions for the right reasons.

Heroes are made, not born. Criminals are made, not born. We have only to study the individual mind of each inmate coming into our institutions. Then we discover that, without exception, at least none in the 12 years of my experience, has there been any exception to the inmate characteristic of not knowing himself as a person, of not believing himself as a person, and yet unable to ignore his own reality or the frustrated and repressed hungers and aspirations he first tasted and enjoyed during the formative years of his developing mind.

The one essential that is uniquely his and his alone, egocentric self-serving, is the motivational blind spot that distorts decision-making in the commission of an offence and the attitudinal obstruction to reform or rehabilitation.

Mr. Cennon: May I interrupt here, Mr. Fournier. It is a little too long. I did not know you were going to do all this.

[Interpretation]

entrevoir le coût de l'abandon. Le problème essentiel est universel, et il n'a jamais été aussi vrai de dire que, si vous ne cherchez pas, vous aurez nécessairement des difficultés. L'expérience nous enseigne que si nous avons assez de données et d'information pour identifier un problème, nous avons tout ce qui est nécessaire pour trouver sa solution.

Le premier fait auquel nous devons faire face est la nature même des criminels qui relèvent de la justice. L'un des traits communs des criminels est le manque de responsabilité. Une personne digne de confiance respecte les droits et la propriété d'autrui. La responsabilité est le respect des valeurs humaines dans le contexte du bien commun au nom de la justice.

Le fait que l'on puisse tenir quelqu'un responsable de ses actes prouve qu'il est capable de choisir ce qui est juste, cela veut dire qu'il jouit des pouvoirs de faire la distinction entre le bien et le mal.

Nous savons, également, qu'avant qu'une action puisse se réaliser, elle doit premièrement avoir été conçue par la raison. C'est elle qui prend les décisions. Nous savons, d'ailleurs, que le motif de la décision est plus important que l'action elle-même.

Nous avons remarqué que, dans la conduite humaine, il existe une tendance croissante chez certains d'interpréter comme juste ce que d'autres croient injuste. Les mœurs et les valeurs humaines sont actuellement en proie à la confusion et à la discussion. Il est devenu courant, pour des raisons de convenance, de ne tenir aucun compte de la morale et des principes.

Nous purgeons des sentences à vie sans réduction de peine ni libération conditionnelle afin de payer, de notre liberté et de notre argent, de notre misère et des souffrances humaines, notre échec collectif de faire face à la responsabilité commune qui est de former les hommes à prendre de bonnes décisions.

On ne naît pas héros, on le devient. On ne naît pas criminel, on le devient. Nous n'avons qu'à étudier la façon de penser de chaque nouveau détenu. Au cours de mes 12 ans d'expérience j'ai toujours remarqué que le détenu ne se connaît pas, qu'il ne croit pas en lui et qu'il est incapable de ne pas tenir compte de sa situation actuelle ou des aspirations et appétits frustrés et refoulés qu'il a connus au cours des années décisives du développement de son esprit.

Ce qui lui appartient uniquement, c'est son égocentrisme, c'est l'aveuglement qui déforme le pouvoir de prendre les décisions dans la perpétration d'un crime et la répugnance au redressement et au reclassement.

M. Cennon: Permettez-moi d'interrompre, monsieur Fournier. C'est un peu trop long. Je ne savais pas que vous alliez rentrer dans tous ces détails.

[Texte]

Will you get down to where you were talking about education—I think it is on the third page—what we are going to do about education in the penitentiary.

Mr. Robinson: You had some recommendations.

Mr. Cennon: Recommendations, that is what we want. What do you recommend. Mr. Fournier is a real thinker as you can tell.

Mr. Lachance: Anyway, we can always attach the document, as presented.

Mr. Cennon: We will get copies of it.

We agree with everything you are saying but what we want is some recommendations. Briefly, now.

The Chairman: We can circulate that to members of the Committee.

Mr. Fournier: Just to finish it briefly, I do not believe that an institution can operate successfully where you are trying to develop something in one area and you are contradicting it in the other. The first necessity for an inmate who does not know himself as a person is to be shown in some way that he is a somebody and a someone, that he can be the kind of person that in his heart he wants to be. If he is treated as though he were a nonentity or as though he were someone that is no good, that is a lost cause, there is not much chance. We have to face the reality that the only person who can make the difference at the start is the inmate himself. He has to make up his own mind. Until he does, no one can help him. But after he does, someone can help him.

• 1630

But for the rest of us, we have to let him know that someone believes in him so that, bit by bit, he can be primed into making the decision that will make the difference. Then we have to back it up with the example of support and encouragement that he needs. Unless we face this reality, as far as I am concerned, there are no answers.

Mr. Cennon: Hear, hear. We all agree with you there. Thank you very much.

Now, George you are going to add to this from another angle. George Rimmer. Where is your information? I have a whole pile of stuff.

George Rimmer was a member of the Saskatchewan Penitentiary staff as a cabinetmaker instructor for three years, and for the last four and a half years held a position of social and cultural development officer until his resignation in 1975. He was instrumental in getting the citizens' advisory committee formed and acted as secretary from its inception until his resignation. He has continued as a member of the citizens' advisory committee until the present day and has a total of nine and a half years working in and with the Saskatchewan Penitentiary. Present position held in the community is General Manager of the Prince Albert Chamber of Commerce. George Rimmer.

Mr. G. Rimmer (Citizens' Advisory Committee): Thank you, Mr. Chairman. You see by the brief that we are suggest-

[Interprétation]

Pourriez-vous parler de l'éducation... je crois que c'est à la page 3... Qu'allons-nous faire dans le domaine de l'éducation dans les pénitenciers?

M. Robinson: Vous aviez quelques recommandations.

M. Cennon: Les recommandations, c'est cela que nous voulons entendre. Qu'est-ce que vous recommandez? M. Fournier est très cérébral comme vous le voyez.

M. Lachance: En tous les cas, nous pourrions toujours annexer le document, tel qu'il a été présenté.

M. Cennon: Nous en recevrons des exemplaires.

Nous sommes d'accord avec tout ce que vous dites, mais nous voulons entendre des recommandations. En quelques mots, s'il vous plaît.

Le président: Nous pourrions distribuer le texte aux membres du comité.

M. Fournier: Brièvement, je ne crois pas qu'une institution puisse réussir si l'on essaie de mettre quelque chose au point dans un domaine lorsqu'on fait le contraire dans un autre. Premièrement, il est nécessaire qu'un détenu qui ne se connaît pas soit rassuré sur sa propre identité, sa valeur qu'il puisse être aidé à réaliser tout son potentiel. Si on l'ignore complètement ou on le traite de vaurien, ce n'est pas le peine. Il faut admettre que seul le détenu peut faire le premier pas. Il faut qu'il se décide. S'il ne le fait pas, personne ne peut l'aider. A partir du moment où il se décide, il est possible de l'aider.

Pour notre part, nous devons lui faire comprendre que nous croyons en lui afin de pouvoir l'amener peu à peu à prendre la décision qui fera la différence. Ensuite, nous devons fournir le genre d'encouragement dont il a besoin. Sans cela, à mon avis, aucun progrès n'est possible.

M. Cennon: Bravo, bravo. Nous sommes tous d'accord avec vous. Merci beaucoup.

Maintenant, George, vous allez nous présenter la question sous un autre jour. George Rimmer. Où est votre mémoire? J'ai tout une pile de documents devant moi.

Georges Rimmer était employé par le pénitencier de la Saskatchewan pendant trois ans comme professeur d'ébénisterie. Pendant quatre ans et demi, jusqu'à sa démission en 1975, il occupait le poste d'agent de développement social et culturel. Il a joué un rôle important dans la formation d'un comité consultatif des citoyens, dont il était le secrétaire jusqu'à sa démission. Il siège toujours au comité consultatif des citoyens et travaille depuis neuf ans et demi en conjonction avec le pénitencier de la Saskatchewan. Il occupe présentement le poste de directeur de la Chambre de commerce de Prince-Albert. Je vous présente George Rimmer.

M. G. Rimmer (Comité consultatif des citoyens): Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez lu dans notre

[Text]

ing for the inmates with less than grade eight education that it be made compulsory for these inmates to have education, and also to continue with the present university program. Perhaps these programs could be expanded. We should hang the carrot in front of the donkey, in other words, give the inmates an incentive to take these programs.

I was over in Europe in 1972 and I visited one of the institutions in England. They have institutions geared to one particular product. It is just an idea, but perhaps we could have an education institution similar to what they have over there. The one I saw was making canvas articles. In another one they just deal with woodwork. Each institution dealt with one product. Perhaps an education institution could provide some answer.

Semi-professional counsellors could be recruited from staff at the institution, and a course given in counselling to those chosen. Only the most dedicated of staff would be accepted. A lot of the staff really can work and do work exceptionally well with inmates. There are many who do not work well, and it is just like holding a red rag before a bull. The staff that can and do work with the inmates should be encouraged in this regard. These people can be utilized.

Program co-ordinators could also be used in the same vein. It has been pointed out many, many times and proved many, many times that only the dedicated officer can communicate effectively with the inmates. I might say that this would not interfere with the classification officers or any of their programs.

Also, one of the biggest things with me and with people who have come up through the service with me and are still in the service—and with some that have left—is promotion within the service instead of hiring people with university degrees.

Dr. Halliday, last night I listened to you talking on this and questioning these persons. It is very important, both to the staff member working in the institution and to the inmates themselves. The officer who can communicate effectively with the inmates has far more advantage in putting something across than does a person who has just been hired. The only thing that person has is perhaps a university degree and, believe me, it is not important to the service right now what that degree is. They are hiring people and they are on the staff here with degrees in biology, commerce and theology.

• 1635

A person working in here does not need that type of degree except perhaps in a humanitarian vein. I could go on with this for ages but I can see Jack giving me the evil eye. I would just like to say that I think one of the best things you could recommend is that the Penitentiary Service—again this came up last night—be taken away from the Public Service Commission, and that they be made similar to the RCMP and the Canadian Forces. It is a specialist type of environment and a specialist type of job, and it should be treated as such.

[Interpretation]

mémoire, nous proposons qu'il soit obligatoire pour les détenus qui n'ont pas complété leur huitième année de poursuivre leurs études et que le programme de formation universitaire reste en vigueur. Il serait peut-être souhaitable d'élargir ces programmes. Il faudrait trouver des moyens d'encourager la participation des détenus.

En 1972, j'ai visité une institution pénitentiaire en Angleterre. Les institutions anglaises sont orientées vers la production d'un produit en particulier. Nous pourrions peut-être créer une institution de l'éducation semblable à ce qu'ils ont en Angleterre. L'institution que j'ai visitée fabriquait des articles en canevas. Dans une autre, on faisait de la menuiserie. Chaque institution fabriquait un produit. Peut-être une institution qui prodiguerait l'éducation résoudrait certains problèmes.

Il serait possible de recruter des conseillers semi-professionnels parmi les membres du personnel de l'institution et de leur offrir une formation. Seuls les employés les plus dévoués seraient choisis. Un grand nombre d'employés travaillent très bien avec les détenus; d'autres ne travaillent pas bien du tout. Dans le cas de ces derniers, c'est comme agiter un drapeau devant un taureau. Il faudrait encourager les membres du personnel qui réalisent des progrès avec les détenus. Ils pourraient être utiles.

Les coordonnateurs des programmes pourraient remplir les mêmes fonctions. Maintes et maintes fois il a été démontré que seuls les agents dévoués communiquent bien avec les détenus. Je dois ajouter que cela ne générerait ni le classement des agents ni le programme.

L'une des considérations les plus importantes aux yeux des employés du service que j'ai connu, dont certains sont restés et d'autres ont quitté, est le besoin de faire avancer des employés à l'intérieur de ce service au lieu d'engager des diplômés d'université.

Hier soir, monsieur Halliday, je vous ai entendu parler de cette question et interroger ces personnes. C'est une considération très importante, autant pour l'employé de l'institution que pour les détenus eux-mêmes. Un agent qui s'est montré capable de communiquer avec les détenus est plus susceptible de se faire entendre qu'un nouvel employé. La personne en question détient peut-être un diplôme d'université, mais, croyez-moi, il importe très peu au service du pénitencier de savoir lequel. On embauche des gens qui ont des diplômes en biologie, commerce et théologie.

Quelqu'un qui travaille ici n'a pas besoin de ce genre de diplômes sinon peut-être au sens humanitaire. Je pourrais m'étendre très longuement là-dessus, mais je vois que Jack n'a pas l'air content. Je voudrais simplement dire qu'à mon avis le mieux serait de recommander que le service des pénitenciers—on en a encore parlé hier soir—soit soustrait à la Commission de la Fonction publique et soit considéré comme la G.R.C. ou les Forces armées. C'est un milieu et un travail de spécialistes et il faut le traiter ainsi.

[Texte]

The biggest thing that should prove this is the cost of training for the person who does not know anything, who comes in and has to be trained in order to communicate, in order to be able to conduct himself in here. And that must be fantastic for the government in itself.

I will end on that, Mr. Chairman.

Mr. Cannon: George was not speaking only on his own behalf because he used to work here. We have seen some very sad things happen right here at the penitentiary. People have come up through the Service and all of a sudden the new job comes up, and I know some people down at the region right now—I am not going to mention any names—real sad. This person has quality. He knows his job. But he has not got that degree.

There is one thing we should mention, George. If the person on staff has not a degree, let the penitentiary send him to get one. He is still the best guy in the world.

Mr. Rimmer: Mr. Chairman, I would just like to elaborate on that. I do know that the penitentiary system will pay for any officer's tuition to go to university. This was offered to me. My own job was put up, reclassified, and I could not even apply for it. So they said you can go to university but the nearest one to here is Saskatoon. My family is here. You know, for three years in Saskatoon, it come home and see my family on weekends, I would have been divorced.

Mr. Halliday: Do not become an M.P.

Mr. Robinson: Is that why you left the Service?

Mr. Rimmer: Yes, it is. I could not go any further.

Mr. Cannon: You did not even get a nosebleed that high either.

The next thing is pilot projects. Mr. Al Ryan spoke already so I will not have to—yes, he did speak already.

Pilot projects. This is a real thing with us. As I say, four years ago we sent this to Ottawa. We are sending it to Ottawa again. Talk, Al.

Mr. Ryan: Well, I will read for a while: The advisory committee would like to see the Saskatchewan Penitentiary used as a pilot project for Rehabilitation. This would include a Maximum, Medium and Minimum Complex where real rehabilitation programs could be practiced on a trial basis. One of the biggest problems with doing rehabilitation programs right now is that as soon as an inmate gets involved in any program and starts to show an interest in doing anything for himself, he is transferred to another medium-security institution. If we had a complex of all three types of institutions, the inmate would continue with his studies and with his contacts in the committee. In other words, transfers affect continuity of programs and are therefore detrimental to inmates' rehabilitation.

[Interprétation]

La meilleure preuve en est le coût de formation pour ceux qui n'y connaissent rien, qui arrivent et doivent être formés à la communication pour pouvoir fonctionner ici. Ce doit d'ailleurs être extraordinaire en soi pour la Fonction publique.

Je conclurai là-dessus, monsieur le président.

M. Cannon: George ne parlait pas simplement pour lui, car il a travaillé ici. Nous avons vu des situations extrêmement tristes dans ce pénitencier. Certains ont gravi des échelons du service, et tout d'un coup un nouveau poste est créé, et j'en connais certains qui travaillent maintenant au bureau régional—je ne citerai pas de noms—mais c'est bien triste. La personne a des qualités, connaît son travail, mais n'a pas le diplôme voulu.

Nous devrions signaler quelque chose, George. Si la personne en question n'a pas le diplôme voulu, que le pénitencier l'envoie le chercher. C'est de toute façon elle qui s'acquittera le mieux du travail.

M. Rimmer: Monsieur le président, je voudrais simplement développer un peu cela. Je sais que le service des pénitenciers paie les frais de scolarité de tout agent qui souhaite retourner à l'université. On me l'a offert. Mon propre poste a été reclassifié et je n'ai même pas pu me porter candidat. Alors on m'a proposé d'aller à l'université mais la plus proche d'ici se trouve à Saskatoon. J'ai ma famille ici. Vous savez, passer 3 ans à Saskatoon en ne voyant ma famille que les fins de semaines, c'était courir au divorce.

M. Halliday: Ne devenez jamais député.

M. Robinson: Est-ce pour cela que vous avez quitté le service?

M. Rimmer: Oui. Je ne pouvais aller plus loin.

M. Cannon: Vous ne pouviez même pas rester à ce niveau. Ensuite ce sont les projets pilotes. M. Al Ryan en a déjà parlé et je n'aurai donc pas à m'entendre là-dessus.

Les projets pilotes. C'est quelque chose pour nous.

Je répète qu'il y a 4 ans, nous avons envoyé ceci à Ottawa. Nous le réenvoyons. Vas-y, Al.

M. Ryan: Eh bien je vais lire quelques lignes, si vous me le permettez: Le comité consultatif aimerait que le pénitencier de la Saskatchewan serve de projet pilote de réhabilitation. Ceci comprendrait un complexe à sécurité maximale, à sécurité moyenne et à sécurité minimale où de véritables programmes de réhabilitation pourraient être expérimentés. Un des problèmes les plus importants en matière de réhabilitation à l'heure actuelle est que, dès qu'un détenu participe à quelque programme et manifeste quelque intérêt pour sa réhabilitation, on l'envoie dans un autre pénitencier à sécurité moyenne. Si nous pouvions réunir les trois degrés de sécurité dans le même complexe, les détenus pourraient poursuivre ses études et ces contacts avec le comité. Autrement dit, les transferts empêchent de poursuivre les programmes et constituent donc un obstacle à la réhabilitation du détenu.

[Text]

We have had some instances of this in the volunteer program in the institution, where a person was plugged in on a man-to-man basis and the individual, while going up the ladder, was promoted to a medium-security institution, and was moved out of the community. As well, on that same note, we have had sponsors who have visited inmates in here drive to Drumheller over the holidays to visit their fellows. It really does affect relationships. I will leave it at that.

Mr. Cannon: All right. Thank you very much.

Mark an "X" beside that "pilot projects". I think we have a real opportunity in Saskatchewan here, because we are away off here in the boondocks, to try things out. That is exactly what we are saying. Give us a chance to try some new ideas out here. We have the people; we have the facility; we have the desire; and I think we can do something. Mark an "X" beside that one. Would you, please?

• 1640

The work program. We have Ted Sayer here and George Rimmer again. Let us talk about Ted. He has been actively involved on a social basis through participating with the inmates' programmes and specifically in sports, mainly curling. In fact, he has won more trophies out here than you can shake a stick at. He has been a member of the Citizens' Advisory Committee for approximately two and a half years. His present position is manager of the Hudson's Bay Wholesale in Prince Albert, and he too does not get paid for being out here today. Would you like to talk?

Mr. Ted Sayer: Thank you, Chairman Jack. We on the advisory committee feel that an effective work program is very essential in the rehab program and work, where feasible, should be provided for everyone. I am speaking of a work program similar to the one on trial in Ontario at the Joyceville Institution, where the inmates get paid a comparable wage to what they would get if they were on the street. This should be set up at this institution as soon as possible. We must emphasize that the inmate should have to work the eight hours he would have to work if he were on the street.

One of the big mistakes we feel the Penitentiary Service made at the Saskatchewan Penitentiary was the removal of the vocational training program and the staff to Drumheller in the year 1967-68. *Con-Force*, one of the most effective and successful work programs ever to be tried at the Saskatchewan Penitentiary, was scrapped when changes in the temporary absence program came about and the parole service took over the granting of temporary absences.

In addition to what we have written here, I might point out that we have two beautiful buildings, the one we are in and one across the roadway, which were built in the last year and a half or two years. There was not one hour of inmate labour involved in putting up these structures. Granted, they are outside the walls, but we do have minimum security types inside whose labour could have been used. In addition, I am led to believe that a roadway of approximately a mile and a half was built within the confines of the wall within the last year and a half, and not one hour of inmate labour was used. I

[Interpretation]

Nous avons connu quelques cas semblables dans le programme de volontaires où il s'agissait de relations d'homme à homme et où l'individu qui avait gravi plusieurs échelons s'est trouvé promu à un pénitencier à sécurité moyenne et ce, pour se faire, quitté la collectivité. Parallèlement certains parrains qui ont visité des détenus ici sont allés pendant les vacances les voir à Drumheller. Cela a vraiment des conséquences importantes sur les relations humaines. Je m'en tiendrai là.

M. Cannon: Très bien. Merci beaucoup.

Mettez un «X» à côté de «projets pilotes». Je pense que nous avons vraiment là en Saskatchewan la situation voulue, car nous sommes assez isolés pour expérimenter des choses. Tout ce que nous voulons c'est qu'on nous donne la possibilité d'essayer certaines idées. Nous avons les ressources humaines voulues, les locaux; la volonté; et je pense que l'on peut faire quelque chose. Mettez donc un «X» ici. Vous voulez bien?

En ce qui concerne le programme de travail, nous avons avec nous Ted Sayer et George Rimmer. Parlons d'abord de Ted. Il y a longtemps qu'il participe à des programmes de détenus, surtout dans le domaine des sports, essentiellement le curling. Il a gagné une foule de compétitions dans ce domaine. De plus, il fait partie d'un comité consultatif de citoyens depuis environ 2 ans et demi. Actuellement, il occupe un poste de directeur pour la section des ventes en gros de la Compagnie la Baie, à Prince Albert, et il n'est pas payé pour sa présence ici, aujourd'hui. Voudriez-vous faire une déclaration?

M. Ted Sayer: Merci, monsieur le président. Je commencerai par vous dire que les membres du comité consultatif estiment qu'il est essentiel, pour assurer la réhabilitation des détenus, d'avoir des programmes de travail efficaces pour chacun d'entre eux. Je songe ici plus spécialement à des programmes identiques à ceux qui sont actuellement expérimentés en Ontario, au pénitencier de Joyceville, où les détenus reçoivent des salaires comparables à ce qu'ils recevraient à l'extérieur de la prison. Selon moi, ce système devrait être instauré, chez nous, le plus tôt possible. En outre, il est bien évident que les détenus devraient travailler 8 heures par jour comme ils devraient le faire à l'extérieur.

Selon nous, l'une des erreurs principales qui ont été commises au pénitencier de Saskatchewan a été de supprimer le programme de formation professionnelle pour en transférer les responsables à Drumheller, en 1967-1968. De plus, *Con-Force*, l'un des programmes de travail les plus efficaces qui aient jamais été expérimentés au pénitencier de Saskatchewan, a été supprimé lorsque l'on a modifié le système des absences temporaires, pour en transférer la responsabilité au service des libérations conditionnelles.

Outre le texte que nous vous avons remis aujourd'hui, j'aimerais vous signaler que nous avons 2 très beaux édifices, celui dans lequel nous sommes et celui qui est de l'autre côté de la rue, qui ont été construits il y a environ 1 an et demi ou 2 ans. Aucun détenu n'a participé, à quelque titre que ce soit, à leur construction. Certes, ces édifices sont à l'extérieur du périmètre de la prison mais nous aurions quand même certainement pu faire appel, pour les travaux de construction, aux détenus de sécurité minimum. De même, on m'a laissé entendre qu'une route d'environ 1 mille et demi a été construite à

[Texte]

feel we are going down the wrong way here and I think something should be done about it. George Rimmer.

Audience: Hear, hear!

Mr. George Rimmer: Thank you, Ted.

Mr. Sayer: We emphasize that for the record, Mr. Chairman.

Mr. George Rimmer: I would like to emphasize that movement of the vocational training to Drumheller. I really give emphasis to this. It was very important to this institution and I think it should be implemented again here. This was a training program for tradesmen. They trained them from the beginner right through to examination for a beginner's certificate outside on the street. They took all the machinery and all the staff, and they have the shops here now which are working. The inmate actually works, at the most, four hours a day. How can a person go back out on the street and go to work eight hours a day when he is only working in here for four hours a day? In other words, he has to be retrained, and we should be doing that. He should be working for eight hours a day. Give him the comparable wage, but working. Thank you.

Mr. Cannon: We all know that boredom is the biggest disease in an institution, boredom, complete boredom. Walk through the penitentiary and you can see people crumbling in there. I see it every time I go in there. It just makes you sick. Let us put them to work. Let us do something.

The next item, total segregated orientation program, I will read. Whether or not we have to read it, I do not know.

If the Citizens advisory Committee could see one program implemented at the Saskatchewan Penitentiary, more than anything else we would like to see a total segregated orientation program. This, we feel, is extremely important. I touched on this at the beginning. All programs would be directed towards a change in attitude of the inmates. It is suggested that on arriving at the institution each inmate would begin a lifemanship course or a basic course in living. It would cover living values and living skills, with a spiritual component. Upon completion of the course, a portfolio called "My Plan For Release" would be given to each inmate. It would contain detailed guides and aids as to how to prepare for release while in prison. The portfolio would be the property of the inmate while he is in prison but would be checked every six months as to the progress being made of the release plan.

• 1645

This could act as a motivator. A system of credits could be devised. You would have to earn these things to motivate the inmate to prepare himself and to think in terms of staying out of prison. Every program he is involved in will give him a

[Interprétation]

l'intérieur du périmètre de la prison, l'an dernier, sans qu'aucun détenu n'y ait participé. Selon moi, ce sont là deux exemples de mesures erronées, auxquelles il faudrait remédier. Je vais maintenant donner la parole à George Rimmer.

Des voix: Bravo.

M. George Rimmer: Merci, Ted.

M. Sayer: Pour le procès-verbal, monsieur le président, je dois dire que nous insistons beaucoup sur cette dernière remarque.

M. George Rimmer: J'aimerais, pour ma part, parler du transfert du programme de formation professionnelle à Drumheller. C'était un programme très important pour notre pénitencier et je pense qu'il faudrait le rétablir. En effet, dans le cadre de ce programme, il était possible de former des détenus à certains métiers bien précis, en leur permettant de passer des examens qui leur donnaient un certificat reconnu à l'extérieur. Or, tout le personnel de formation et les machines ont été supprimés. Aujourd'hui, les détenus travaillent un maximum de 4 heures par jour et j'aimerais bien savoir comment une personne peut se réinsérer dans la société, en travaillant 8 heures par jour, lorsqu'elle a pris l'habitude de n'en travailler que 4? En d'autres termes, les détenus devraient recevoir une nouvelle formation et nous devrions la leur fournir. Ils devraient travailler 8 heures par jour et recevoir des salaires comparables à ce qu'ils recevraient à l'extérieur. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Cannon: Nous savons tous que la maladie la plus répandue, dans les pénitenciers, est l'ennui, à l'état chronique. Il suffit de s'y promener quelques instants pour s'en rendre compte. Moi-même, je le constate à chaque fois que j'y viens. Cela est absolument invraisemblable et je ne comprends pas qu'aucune mesure ne soit prise pour y remédier.

Je voudrais maintenant vous parler d'un programme d'orientation spécialisé et je vais vous lire ce que nous avons écrit là-dessus.

Si un programme devait être mis sur pied au pénitencier de la Saskatchewan, le comité consultatif des citoyens voudrait, plus que tout autre, qu'il s'agisse d'un programme d'orientation totalement séparé. Ceci lui paraît très important car, selon lui, tous les programmes devraient être destinés à modifier l'attitude des détenus. Dans ce contexte, le comité suggère qu'à son arrivée dans le pénitencier, chaque détenu reçoive un cours de base à la vie en société. Ce cours porterait sur certaines valeurs sociales, certains talents indispensables à une vie normale et sur certains aspects spirituels. A la fin du cours, chaque détenu recevrait une brochure intitulée «Programme de libération», fournissant des informations détaillées sur la préparation à la libération, pendant la détention. Cette brochure appartiendrait au détenu et permettrait de contrôler, tous les six mois, les progrès réalisés en vue de sa libération.

Elle pourrait être utilisée pour motiver les détenus, par un système de crédits qu'ils gagneraient en se préparant réellement à leur libération et à une vie ultérieure sans délit. Chaque programme auquel participerait le détenu lui permettrait d'ob-

[Text]

credit, including lifemanship and plan for release, work, etc. Now, these credits would be used to get a parole and these credits would also carry on in medium and minimum institutions.

Just reflecting back to the work program, two-and-a-half years ago we had 22 unions out on the street willing to hire guys out of this penitentiary, until the parole service moved in. We had 22 unions—and if you want a list, I will get one for you—when we were working on this Con-Force, and all these other things going on here, before this change in T.A.. Twenty-two unions said, “You give us that certificate. We will take him from there. We need him”. Do you know how many people need plumbers and electricians—helpers at least—in Prince Albert and district? I do not know what it is like in Ottawa, probably worse.

Mr. Nielsen: We have the background on Con-Force.

Mr. Rimmer: I would just like to emphasize also with regard to the unions—and it was very unusual—we had the president of the unions as one of our members, and he was very instrumental in getting the program accepted.

Mr. Cannon: Alec Smith. He is still on the list.

All right: “My Plan For Realease.” Here we have a chance to really do something.

Once upon a time—I know this from about 10 years ago—they did not have an orientation program but they had a system here where some guys went into one ward before they went into the main, and they were interviewed by people in A.A., people from the Gavel Club, people from the sports committee, people from the inmates committee, people from the administration, and they found out what the guy was all about. It was sort of done in a slipshod way but the success in getting the guy started on some route—and I know because I shake hands with them across Canada.

I have been coming out here since 1952. “Hi ya Jack! Remember me?” “No. Where do I know you from?” “Saskatchewan.” “How are you doing?” “Great!”

Okay. They went the other route, and that is what we are here for. That is what I am here for! I do not know what everybody else is here for. But that is what I want to see happen. I pay taxes and I see the money being wasted out here. Boy!

A voice: Hang on.

Mr. Cannon: Hang on baby. Yeah.

Community participation in cities and cities and reserves: now Rev. Orville Andres here and the Rev. Tom Francis are a couple of real good characters. They add a lot of dignity; but besides the dignity, they add a lot of hard work to our committee. So who is going to go first—Orville or Tom? You see, they start pointing to each other. That is a real Christian attitude. You can see that.

Mr. Orville Andres (Director of Person to Person Program): I added an appendix to point No. 7 and point No. 10,

[Interpretation]

tenir ses crédits, qui seraient utilisés pour l'octroi de la libération sur parole et seraient transférables dans les pénitenciers à sécurité moyenne ou minimum.

Pour revenir au programme de travail, il y a deux ans et demi, nous avions 22 syndicats disposés à engager d'anciens détenus et, si vous en voulez la liste, je vous la donnerai. Les résultats étaient donc très positifs, avant la modification du système de libération conditionnelle. A condition que les détenus aient un certificat de formation professionnelle, ces 22 syndicats étaient disposés à les engager, parce qu'ils en avaient besoin. Savez-vous, en effet, combien de gens ont besoin de plombiers, d'électriciens, dans la région de Prince-Albert? Je ne sais pas quelle est la situation à Ottawa dans ce domaine, mais sans doute est-elle encore pire.

M. Nielsen: Nous avons reçu certains documents au sujet de Con-Force.

Mr. Rimmer: Je préciserais également, au sujet de ces syndicats, et c'était exceptionnel, que le président de leur association faisait partie du comité et avait joué un rôle très important dans l'acceptation du programme.

M. Cannon: Il s'agit de M. Alec Smith, qui est toujours sur la liste.

Parlons maintenant de la brochure, qui est quelque chose de concret.

Dans le temps, il y a environ 10 ans, il n'y avait pas de programme d'orientation mais chaque nouveau avait une entrevue avec des responsables de sociétés telles que «Alcooliques anonymes», le *Club Gavel*, des responsables du comité des sports, du comité des détenus, de l'administration, etc. Ces entrevues permettaient de comprendre le détenu. Certes, tout ceci se faisait dans une atmosphère d'improvisation mais permettait quand même de remettre les détenus sur la bonne voie, ce que j'ai pu constater moi-même, dans mes déplacements dans le reste du Canada.

Je viens ici depuis 1952 et je connais donc beaucoup de détenus, que je retrouve parfois ailleurs.

Lorsqu'ils ont réussi à se réinsérer dans la société, je me sens très heureux car c'est précisément pour cela que je suis ici et c'est l'objectif que je veux atteindre. De plus, je paie suffisamment d'impôts pour avoir envie de réagir contre le gâchis monumental que je constate.

Une voix: Bravo.

M. Cannon: Vous pouvez le dire.

En ce qui concerne la participation des collectivités, dans les villes et les réserves, nous avons ici les révérends Orville Andres et Tom Francis, qui sont vraiment des gars très sympathiques. Ils apportent avec eux beaucoup de dignité et, ce qui est beaucoup plus important, beaucoup de travail efficace. Qui va parler le premier, Orville ou Tom? Vous voyez, chacun veut que l'autre commence. De vrais chrétiens, je vous dis.

M. Orville Andres (Directeur du programme de personne à personne): J'ai ajouté une annexe aux points numéros 7 et

[Texte]

which I will be speaking to, and I am sorry that you all do not have it ready to look at.

The Chairman: Well, we can print that, though, as part of our minutes, if you wish to incorporate it that way.

Mr. Andres: Yes, please. I so wish to have that done.

I will not read it because of time. I will just bring out a few points. I will tell you why I think volunteers are important and then a couple of points as to why I bring these points up.

I think volunteers are an important bridge between the institutions and the community for changing attitudes within the community towards these institutions. The other point is that volunteers act as motivators, and I can think of many examples where I have met an inmate and matched him up with another person who comes and visits him regularly; and the next time I see that inmate, he is cleaned up, he is shaven, his hair is combed, he is well dressed, he is respectable looking. And it happened through the volunteer coming to visit him.

And then these statements are made to encourage this Committee to include, in the staff training program, the importance of the volunteer. I get really good support from the head of social development, the director, here. But when I get out into the hallways within the institution, there is a different atmosphere: "Here is that do-gooder coming around and he is making trouble for us"; or, "He is sticking his nose in where it does not belong". This type of attitude, I think, could be corrected in communication staff training.

• 1650

Another reason for the above points is that I realize that pressure is being exerted on this Committee to place more restrictions on volunteer involvement in maximum-security institutions, and to me this seems a move in the wrong direction.

Thank you.

Mr. Cannon: Okay. At our last CAC meeting we were talking about getting involved in the Indian reserves in our area, and Tom Francis can speak with great authority here because that is part of his work. Tom, maybe you could just take it from there.

Mr. Tom Francis (Citizens Advisory Committee to the Saskatchewan Penitentiary): I do not think the Indian people are any different from the white man. We have right now a real difficulty in trying to educate the white man, the people here in the City of Prince Albert, to accept that the inmate is a person. I believe our Indian people need this education too, especially the chiefs and counsellors where they might accept the inmates on their reserves. I believe we need an education program to implement this. A few years ago I did accompany a program where some of the inmates had gone out to the reserve to share with them some educational programs with regard to drugs and alcohol. I believe this is a good bridge for

[Interprétation]

numéro 10, mais je regrette que vous ne l'ayez pas tous entre les mains.

Le président: Si vous le voulez, nous pouvons la joindre au procès-verbal de la réunion.

M. Andres: Je vous en serais très reconnaissant.

Je ne veux pas vous lire le texte, puisque cela prendrait trop de temps, je vais vous en résumer les points essentiels. Je vais donc vous dire pourquoi je pense que les volontaires ont un rôle très important à jouer, avec les détenus.

Selon moi, ils constituent un pont essentiel dans la modification des attitudes de la collectivité à l'égard des détenus et des pénitenciers. En outre, les volontaires jouent un rôle de motivateurs, en ce sens que l'on peut constater une sorte d'émulation de la part des détenus. Lorsque des volontaires leur rendent visite régulièrement, les détenus tiennent à être propres, rasés, bien coiffés, bien habillés, etc. Ceci me paraît très positif.

Je vous dis ceci car je voudrais encourager ce Comité à recommander l'inclusion de volontaires dans les programmes de formation du personnel. Je dois dire que j'obtiens généralement un soutien très actif de la part du directeur du développement social et du directeur du pénitencier mais, lorsque je me trouve dans les couloirs du pénitencier lui-même, je constate une atmosphère assez différente. J'entends dire: «Voilà le bon samaritain, il va encore nous causer des ennuis» ou: «Qu'il se mêle de ce qui le regarde». Ce genre d'attitude, selon moi, pourrait être corrigé dans le cadre des programmes de formation du personnel.

Une autre raison pour laquelle il me paraît important de faire les remarques ci-dessus est que je crois savoir que certaines pressions sont exercées sur ce comité, pour qu'il impose des restrictions à la participation des volontaires au travail des institutions à sécurité maximum, ce qui me paraît être une orientation erronée.

Merci.

M. Cannon: Très bien. Lors de la dernière réunion du comité consultatif des citoyens, nous avons parlé de notre travail dans les réserves indiennes et Tom Francis pourra vous donner des détails là-dessus. Tom, je vous donne la parole.

M. Tom Francis (Comité consultatif des citoyens, pénitencier de la Saskatchewan): Je commencerai par vous dire que je ne crois pas que les Indiens soient différents des blancs. Actuellement, nous avons en fait beaucoup de mal à faire comprendre aux blancs, c'est-à-dire aux résidents de la ville de Prince Albert, que les détenus sont des personnes comme les autres. Je crois d'ailleurs que les Indiens ont également besoin d'une certaine éducation à ce sujet, surtout les chefs et conseillers, lesquels ont la responsabilité de l'acceptation des détenus sur leurs réserves. Selon moi, il faut instaurer un programme d'éducation dans ce domaine. Il y a quelques années, j'ai participé à un programme dans le cadre duquel certains déte-

[Text]

bringing their relations together and I would like to see more of this implemented where our penitentiaries are situated.

With regard to the inmate too, I believe there is room for a greater education, or perhaps an attitude, a therapy on their behalf, to accept their own people rather than having a negative attitude. I believe there is room for assistance or education along this line.

Mr. Cennon: Thank you.

We are having trouble with Indians coming to visit Indians. Is that true, Tom?

Mr. Francis: Yes, we are.

Mr. Cennon: So Tom and I and maybe two or three of us are going to go up to the reserves and talk to the bloody chiefs and say, look, chief, let us get with it. Really, they will not accept an inmate back on the reserve. That is the story I get. Is that correct, Tom? You did not quite bring that out forcefully.

Mr. Francis: Yes. There are some reserves where they have accepted the inmate but I believe there are a great number that do not accept the inmate even on a parole basis to get him back on the reserve.

Mr. Cennon: So I think what we have to do is to bring them here to see that these people are not beasts or animals or kooks, they are human beings. Everytime you bring somebody out here they change their attitude as far as what an inmate is; he is another person. So we are going to attempt to do that very soon. We are going to go traipsing around in our mocassins, eh?

Mr. Francis: Right.

Mr. Cennon: You and I.

Mr. Nielsen: Teepee crawling.

Mr. Cennon: Ah ha! Paleface knows from where it comes.

Now, communications: George Rimmer and Clarence Wiseman. We are very happy to have Clarence, who is just a fledgling here with us. Let me find some notes on him.

Clarence Wiseman. Became interested in the Saskatchewan Penitentiary and joined the Citizens Advisory Committee in October of 1976. He is presently the publisher of our paper here in town. Clarence is a real character. He is from the East but we do not hold that against him; we try to get along with him to the best of our ability. Clarence, it is a pleasure to have you here. He has already taken a real interest in what we are trying to do here as a committee. Do you want to go first, George?

Mr. Rimmer (Citizens Advisory Committee to the Saskatchewan Penitentiary): I would like to if I could.

Mr. Cennon: I am sorry, I am not reading the script right. George Rimmer is going to go first.

[Interpretation]

nus s'étaient rendus sur une réserve, pour y appliquer avec les Indiens, certains programmes concernant les drogues et l'alcool. Ceci me paraît excellent pour lancer un pont entre les deux collectivités et j'aimerais que l'on applique plus de programmes de ce genre.

En ce qui concerne les détenus, je pense qu'ils peuvent également bénéficier d'une certaine éducation, ou thérapie, afin qu'ils en arrivent à mieux accepter les autres détenus, car, jusqu'à présent, ils ont une attitude assez négative. Je pense donc qu'il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

M. Cennon: Merci.

Je crois que nous avons des difficultés à obtenir des Indiens qu'ils viennent rendre visite aux détenus Indiens, n'est-ce pas, Tom?

M. Francis: En effet.

M. Cennon: De ce fait, Tom, moi-même, et peut-être deux ou trois d'entre nous, allons nous rendre sur les réserves et parler avec ces sacrés chefs pour essayer de les remuer un peu. En fait, d'après ce que je sais, ils n'acceptent pas que les détenus reviennent sur leur réserve. Est-ce bien cela, Tom? Je crois que vous n'avez pas assez insisté là-dessus.

M. Francis: C'est exactement cela. Sur certaines réserves, les détenus sont acceptés, mais, dans un grand nombre d'elles, ils ne le sont pas, même lorsqu'ils ont été libérés conditionnellement.

M. Cennon: Je crois donc que nous devons amener ici les chefs concernés, pour leur montrer que ces détenus ne sont ni des animaux ni des monstres, mais des êtres humains. En fait, chaque fois que quelqu'un met les pieds dans la prison, son attitude à l'égard des détenus est modifiée. Nous allons donc intervenir dans ce domaine, très bientôt, en chaussant nos mocassins.

M. Francis: Parfaitement.

M. Cennon: Vous et moi.

M. Nielsen: En employant des ruses de Sioux?

M. Cennon: Ah! Ah! visages pâles nous avoir vus venir.

Dans le domaine des communications, nous avons George Rimmer et Clarence Wiseman. Je serai très heureux de vous présenter Clarence, lorsque j'aurai trouvé mes notes à son sujet.

Voici. Clarence Wiseman s'est intéressé au pénitencier de la Saskatchewan et fait partie du comité consultatif des citoyens depuis octobre 1973. Il est actuellement l'éditeur de notre journal, à Prince Albert. C'est un personnage très intéressant. Il vient de l'Est, ce que nous ne lui reprochons pas, puisque nous essayons de bien nous entendre avec lui. Clarence, je suis très heureux que vous soyez avec nous aujourd'hui. Qui va parler le premier, Clarence ou George?

M. Rimmer (comité consultatif des citoyens, pénitencier de la Saskatchewan): J'aimerais commencer, si vous me le permettez.

M. Cennon: Veuillez m'excuser, je ne lisais pas le bon scénario. George commencera.

[Texte]

Mr. Rimmer: I would just like to point out that as a committee we have had nothing but good co-operation from the staff and the director of this institution. It is down there as the lowest ranking but some of our members did not like that term. It means that everyone from the clerk doing the paper work to the director has been extremely co-operative, and we really appreciate this. I would just like to suggest that communication is a two-way street. One of the things that we feel would be very beneficial to our committees, and I am sure to other institutions, is a regional conference of advisory committee members, and perhaps a national conference. Now I know the government is strapped for money but they spend money on lots of other things and I think they should be spending perhaps a little more on this area of corrections.

• 1655

When I was in the institution here, one of the most effective means of communication I had was to write a quarterly report on citizen participation at the institution. This listed everybody and everything that went on with the institution in the community and the community in the institution. These reports were compiled in Ottawa from all the institutions, and we used to get back, approximately four to six months later, a book of what these institutions were doing. We really found that very, very beneficial.

This was terminated in 1969 and was never reintroduced. I asked for it many times and, as I say, it was not reintroduced. I think this would be very, very beneficial for this institution.

I am asking that we meet face to face with other institutions, not on paper. Paper takes a long time to be answered and gets shuffled around. Face to face, you can talk to one another and you can put a lot more across.

That is all, Jack, I think. Perhaps Clarence should continue.

Mr. Cennon: Yes. Clarence Wiseman, Mr. Chairman.

Mr. Clarence Wiseman (Citizens' Advisory Committee): The penal system in recent years has undergone many changes in an effort to humanize its approach to confinement. Those who advocated such change likely argue that it could help reduce the recidivism rate, but statistics still show this is not so, with the rate hovering somewhere between 80 to 90 per cent.

It is often said that the penitentiary in Prince Albert works best within the framework of the system, and accolades should certainly be made for this fact. But, as an outsider to the penal system and a newcomer to the Citizens' Advisory Committee, one does get an impression, particularly from the C.A.C., that the public at large is still not receptive and supportive of prisons and the approaches used.

For the public to have a better understanding of the society behind the walls and for the penal system to have a better image in the communities in which they are located, the key is

[Interprétation]

M. Rimmer: Je vous signalerai tout d'abord que le comité n'a absolument rien contre sa collaboration avec le personnel et le directeur de ce pénitencier. Cette question ne figure peut-être pas assez haut dans la liste qui vous a été fournie mais je puis vous assurer que tout le monde, du simple employé au directeur, a fait preuve d'une excellente collaboration avec nous, ce que nous apprécions beaucoup. Il est d'ailleurs bien évident que la communication doit être un processus à double sens. L'une des choses qui devrait être très positive, pour le travail de nos comités, serait l'organisation d'une conférence régionale des membres de comités consultatifs et, peut-être même, d'une conférence nationale. Certes, je sais que le gouvernement fait actuellement face à des difficultés financières, mais cela ne l'empêche pas de dépenser beaucoup d'argent, dans beaucoup d'autres domaines. Peut-être pourrait-il détourner quelques dollars vers les pénitenciers.

Lorsque je faisais partie du pénitencier, une des méthodes de communication les plus efficaces dont je disposais était un rapport trimestriel sur la participation des citoyens. Ce rapport nommait chaque participant et expliquait tout ce qui se faisait au sujet de l'existence du pénitencier dans la collectivité et de la collectivité dans le pénitencier. Notre rapport était envoyé à Ottawa, comme l'étaient ceux des autres pénitenciers et, environ 4 ou 6 mois plus tard, nous recevions une brochure précisant tout ce qui se faisait ailleurs. Ceci nous était très utile.

Malheureusement, ce travail s'est terminé en 1969 et n'a jamais été recommencé. Je l'ai réclamé plusieurs fois, mais en vain. Je le réclame donc une nouvelle fois, aujourd'hui.

Je demande en plus que nous rencontrions les responsables des autres pénitenciers, face à face et non pas simplement au moyen de bouts de papier. En effet, face à face, les échanges d'idées sont beaucoup plus positifs.

C'est tout ce que j'avais à dire, Jack. Clarence pourra continuer.

M. Cennon: Très bien. Je donne maintenant la parole à M. Clarence Wiseman.

M. Clarence Wiseman (Comité consultatif des citoyens): Ces dernières années, le système pénitenciaire a subi de nombreux changements, destinés à humaniser la détention. Ceux qui ont recommandé ces changements ont généralement affirmé qu'ils permettraient de réduire les taux de récidives, mais des statistiques montrent aujourd'hui que cela n'a pas été le cas, puisque nous en sommes toujours à des chiffres de l'ordre de 80, 90 p. 100.

On entend également souvent dire que le pénitencier de Prince Albert a la meilleure efficacité au sein du système existant, ce qui mérite d'être signalé. Cependant, à titre d'étranger au système pénitenciaire et de nouveau venu au sein du comité consultatif, je dois dire que j'ai parfois l'impression que le grand public ne comprend absolument pas et n'appuie donc pas du tout le travail qui se fait dans les prisons.

Pour que le grand public ait une meilleure compréhension de la société carcérale et pour que le système pénitenciaire lui-même soit mieux perçu dans les collectivités, il faut intervenir

[Text]

communication, which is really education. I am sure we have all heard the adage, "ignorance is bliss", but to my way of thinking when we are dealing with a hard-core criminal and methods used on rehabilitation, ignorance can only be described as fear. The prisons of today are a far cry from what they were in the nineteen-twenties. How has the public been brought up to date on these traumatic changes?

In the world of business, when one wishes to change one's image, the first thing considered is a change of name. When it comes to the penal system, this is something that could be considered here. The words "prison", "jail", or "penitentiary", are immediately associated in the public's mind with bars, barbed wire, bread and water, etc. Why not select a word that would create a different mind association? This could be "confinement centre".

Aside from a change of name, the next step would be to have a regular communications program with the public. It could take the form of having speakers on a regular basis with service clubs; making better use of the Chamber of Commerce; by having literature on the centres available at its office; and being open with the media in general.

Another question that might be asked is: When was the last time officials sat down with the wives of policemen or guards to keep them informed and updated as to what is happening now. I have just touched on an area that I am sure we could be spending many hours on.

In closing, I would just like to say that the system is built for the protection of the public and, basically, as a starting point to assist those inside to be rehabilitated into the mainstream of life. If the public at large were more informed, I am sure the system and success might both be bettered. Thank you.

Mr. Cannon: Thank you very much.

We have a big job to do. Everything you hear—well, I do not have to tell you people—about penitentiaries is bad. You always hear the rotten stuff; you never hear the good stuff. So we have to start doing something along that line. I do not know. We are just as guilty. I am in the broadcasting business, and we all do it. I was talking to some of the people out here. I do a show on the air, too, and I think it was on January 2 or something when I said, "Did you hear CKBI news this morning? Do you know what the item was?" He said, "One person did not turn up back in prison who was let out for New Year's leave." That was the lead line. Nineteen people came back, but the first line was that one person did not come back. That was the big story. Oh, I was mad. I think we have to start telling the media that this negative business is really for the birds.

• 1700

Mr. Robinson: Are you coming to the press gallery?

[Interpretation]

dans un domaine fondamental, c'est-à-dire celui de la communication ou, plutôt, de l'éducation. Nous avons sans doute tous entendu le fameux dicton «la sagesse est dans l'ignorance» mais, selon moi, lorsque l'on a affaire à des criminels endurcis, qu'il s'agit de réhabiliter, l'ignorance ne sert qu'à cacher la peur. Aujourd'hui, les prisons n'ont plus rien à voir avec ce qu'elles étaient au début du siècle et nous devrions nous demander si le public a été informé des changements radicaux qui sont intervenus.

Lorsqu'une entreprise désire transformer sa perception au sein du grand public, la première chose qu'elle envisage est de modifier son nom. Peut-être devrions-nous étudier cette méthode dans le système pénitentiaire. En effet, pour le grand public, les mots prison, pénitencier, mitard, etc., sont immédiatement associés aux barreaux, au fil de fer barbelé, au pain sec, etc. Pourquoi ne pas choisir un mot qui susciterait des images différentes? Ainsi, nous pourrions parler de «centre de détention».

La deuxième étape serait d'instaurer des programmes de communication régulière avec le public. Ceci pourrait se faire par l'intervention régulière d'orateurs compétents dans les réunions des clubs sociaux, par une meilleure utilisation de la Chambre de commerce, par la distribution de brochures sur les centres de détention et par l'octroi d'un meilleur accès des moyens de communications au système pénitentiaire.

Une autre question que nous pourrions nous poser serait la suivante: à quand remonte la dernière réunion de responsables de pénitenciers avec des épouses de policiers ou de gardes, pour les informer de ce qui se fait dans les institutions? Je n'insisterai pas là-dessus, car je suis sûr que l'on pourrait y consacrer des heures.

Pour terminer, je dirai simplement que le système a été conçu pour assurer la protection du public et pour aider les détenus à se réinsérer dans la société. Si le grand public était donc mieux informé, je suis sûr que le système aurait beaucoup plus de succès. Merci beaucoup.

M. Cannon: Merci.

Comme vous le voyez, nous avons beaucoup de choses à faire. Évidemment, tout ce que vous entendez dire sur les pénitenciers est négatif et on ne vous présente jamais leurs aspects positifs. Il faut commencer à le faire. Évidemment, dans ce domaine, nous sommes sans doute tous aussi coupables, moi le premier, puisque je travaille dans une station de radio. Je suis responsable d'une émission et, le 2 janvier, si je ne me trompe, j'avais posé aux auditeurs la question suivante: «Avez-vous entendu les nouvelles de ce matin, sur CKBI? Quel en était le sujet?» La première personne qui m'a répondu a dit: «Un détenu qui avait reçu l'autorisation de quitter le prison pour la nouvelle année n'est pas revenu». C'était la nouvelle importante, alors que 19 autres étaient revenus. Cependant, on ne parlait que du détenu qui n'était pas revenu. J'étais furieux. Je crois donc qu'il convient maintenant de faire savoir aux média que ce genre de réaction négative est tout à fait stupide.

M. Robinson: Allez-vous venir dans la galerie de la presse?

[Texte]

Mr. Cennon: I know some of your press gallery down there. I have been down there a few times. I know what you are up against. We have two points left and then maybe you will want to ask us some questions, and one of them is autonomy for the Director.

Mr. Robinson: And the paddle.

Mr. Cennon: Eh?

Mr. Robinson: And paddling?

Mr. Cennon: Oh yes, and paddling. When Mr. Fox was here he stated that the Director has to have more to say. I do not know whether he meant the Director or the region. We are not sure of that. We feel that the Director should have the say in running this place with limitations, but we feel that now the region is involved that we have 10 times more paperwork it seems; we have 50 times more things to read instead of running an institution. I just want to throw that in that the Director—I have been through about eight directors in this place—has a terrific job to do, but I have been in the office there when they have had hostages in this place and the guy in Ottawa says, "No, no, no"—what is the word—"concessions." The guy has the gun to somebody's head in there and he is telling the Director, "No concessions." I remember the Director hung up the phone and said, "That will be the day, no concessions." He had to phone Ottawa to find out what to do about a guy's gun to his head, you know. The Director knows what to do. His staff know what to do. He has to check with Ottawa and now the region for every move almost and that is not the Director telling us. This is what we have noticed. Every time we go to him, "Well, I will have to contact region and then region will have to contact Ottawa." I do not know what we can do, but I think we have to shave off the treatment of issues and, as I say . . .

Mr. Robinson: Unnecessary buck passing. Is that what you are saying?

Mr. Cennon: Yes, as I say I received the letter from Mr. Faguy four years ago of this stuff and I am going over it again.

Ten, corporal punishment and we are split down the middle here. I will leave Mr. Rimmer and Mr. Andres just to speak on this. Mr. Rimmer, again please.

Mr. Rimmer: We are probably opening a can of worms here, but this is the good, the bad and the ugly.

Believe me, we are not advocating open season on paddling. What we are saying is that you have taken away capital punishment and that is a bone of contention in itself. However, corporal punishment should be returned to the institution, perhaps not under the Director's jurisdiction, but perhaps under the court's for limited offences, for people that continually get into trouble, and I am talking about trouble where one inmate severely injures another inmate such as what happened the other day, you know, where the inmate was stabbed. Also for inmates who stab officers. These officers have enough to put up with in these institutions. They take a tremendous amount of abuse and insult. The morale would benefit tremendously if you did even this small thing of bringing—and that

[Interprétation]

M. Cennon: Je connais certains de ses membres et j'y suis allé plusieurs fois. Je connais donc bien les problèmes. Ceci dit, il reste deux sujets à aborder et peut-être voudrez-vous nous poser des questions. Nous traiterons d'abord de l'autonomie du directeur.

M. Robinson: Et de la bastonnade.

M. Cennon: Vous dites?

M. Robinson: De la bastonnade?

M. Cennon: Certainement. Lorsque M. Fox est venu ici, il a dit que le directeur doit avoir plus de pouvoirs. Je ne sais pas s'il voulait parler du directeur du pénitencier ou du directeur régional, mais, pour nous, si le directeur doit avoir des pouvoirs concrets pour la gestion du pénitencier, ces pouvoirs doivent cependant être limités. En outre, depuis qu'il y a un niveau régional, nous avons dix fois plus de paperasserie à remplir et cinquante fois plus de choses à lire, qui n'amènent rien à la bonne gestion du pénitencier. J'ai connu huit directeurs de ce pénitencier et je dois vous dire que leurs responsabilités sont considérables. Cependant, lorsqu'il y a eu des prises d'otages, je me trouvais dans le bureau et j'entendais un type d'Ottawa dire: «Aucune concession». Un détenu avait son revolver sur la tempe d'un otage et ce type disait au directeur: «Ne faites aucune concession». Je me souviens que le directeur a raccroché le téléphone et a dit: «Cela, c'est la meilleure». Vous rendez-vous compte, il devait téléphoner à Ottawa pour savoir quoi faire lorsqu'un détenu avait son revolver sur la tempe d'un otage. Cependant, ce directeur savait parfaitement ce qu'il devait faire, tout comme son personnel. Il devait néanmoins vérifier avec Ottawa et, maintenant, avec la région, pour chacune de ses actions. Maintenant, chaque fois que nous allons le voir, il nous dit: «Je devrais prendre contact avec le niveau régional et le niveau régional devra prendre contact avec Ottawa». Selon moi, il y a vraiment quelque chose de pourri dans ce système et . . .

M. Robinson: Voulez-vous dire que chacun se rejette la responsabilité?

M. Cennon: Oui. Comme je l'ai dit, il y a quatre ans, j'ai reçu la lettre de M. Faguy et nous pourrions y revenir.

Dixièmement, châtimement corporel. A ce sujet, nous ne sommes pas tous d'accord. Je donnerai donc la parole à M. Rimmer et à M. Andres.

M. Rimmer: Avec ce sujet, nous ouvrons sans doute une boîte de vers, car les points de vue sont très partagés.

Croyez-moi, nous ne recommandons certainement pas la bastonnade à tout venant. Cependant, nous considérons que la suppression totale du châtimement corporel est, par elle-même, une source de conflit. Nous croyons donc que les châtimements corporels devraient être rétablis, peut-être pas sous la juridiction du directeur lui-même, mais peut-être sous celle des tribunaux, pour les détenus qui ne cessent de causer des ennuis. Par ennuï, je veux parler de détenus qui blessent gravement d'autres détenus, comme cela s'est passé l'autre jour, lorsque l'un d'entre eux a été poignardé. Même chose pour les détenus qui poignardent des gardes. Ces derniers ont déjà suffisamment de difficulté dans leur travail. Ils doivent faire face à beaucoup d'insultes et d'abus et leur moral serait

[Text]

again is a bone of contention, whether it is small or not—it back on a limited basis for people that continually get into trouble. I punish my children when they get naughty. They get told two or three times and if they continue to do it, then they get smacked. I do not see any difference between my children and an inmate. Perhaps the method is different, but I really think this is important. Thank you, Mr. Cennon. Now the good, or not so good.

• 1705

Mr. Andres: From the opening statement, you will realize that as a committee we do not agree on all points. However, we do agree on some points, and particularly the work program that was referred to. I think that is a must. I think we must realize that the fruit of violence is violence, vengeance for vengeance, hate for hate. It is a vicious circle. Meet violence with violence and you will have more violence. So states Karl Menninger in *The Crime of Punishment*. That is all I will say about that. There is more in the paper.

I would like to refer to the special handling unit that has been proposed for this penitentiary. I think that is a move in the right direction and should help to alleviate a lot of situations where confrontation can take place. That is all I will say on that. Thank you.

Mr. Cennon: All right now, just in closing, if you want to ask any questions—I asked people on the air if they would like to say something to you people, and they wrote some letters. But I would like to give it to Orville because he is in charge of our M-2 program and he will send it down to you later. Is that all right?

The Chairman: Sure. But you could give it to us now if you wish.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, maybe he could give them to us now and we could put them on the record and we could send them back to him.

Mr. Cennon: How long will that take?

Mr. Reynolds: Our Clerk is excellent. He is really quick.

Mr. Cennon: Is that true? Will you raise your right arm?

The Chairman: He has not the strength to get it all the way up.

Mr. Cennon: I do not want to say that I am doubting you...

Mr. Reynolds: It would be very beneficial if they were attached to the records, because we would all have a chance to read them.

Mr. Cennon: There is always a real opportunity.

The Chairman: We have not been attaching any letters to the record, but we will circulate them to all members and the

[Interpretation]

bien meilleur si le châtement corporel était rétabli, même sur une base limitée, pour les détenus qui ne cessent de faire des difficultés. Moi-même, lorsque mes enfants ne se conduisent pas bien, je leur impose des châtements corporels. Je les réprimande deux ou trois fois puis, s'ils continuent, je leur donne une fessée. Je ne vois donc pas de différence entre mes enfants et les détenus. Sans doute la méthode serait-elle différente, mais je pense que le principe est important. Merci, monsieur Cennon. Vous entendrez maintenant l'autre point de vue.

M. Andres: Comme vous pouvez voir dans notre déclaration d'ouverture nous ne sommes pas toujours d'accord les uns avec les autres. Mais nous approuvons tous certains programmes, tel que le programme de travail. Un tel programme est tout à fait nécessaire. Il faut se rendre compte que la violence engendre la violence, la vengeance, la vengeance et la haine, la haine. C'est un cercle vicieux. Si vous essayez de punir un acte de violence par un autre acte de violence, vous ne faites que continuer le cycle. C'est bien ce que Karl Menninger dit dans *The Crime of Punishment*. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet, mais vous en trouverez davantage dans le mémoire.

Je voudrais parler maintenant de l'unité spéciale de la formation à laquelle on a proposé. Je pense que cela serait un pas dans le bon sens et on pourrait éliminer ainsi beaucoup de situations difficiles. C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant. Merci.

M. Cennon: Si vous avez des questions à poser en terminant... quand je parlais à la radio, j'ai dit aux auditeurs qu'ils pouvaient vous écrire s'ils avaient des questions à poser. Je voudrais donner ces lettres à M. Orville, puisqu'il est responsable de notre programme M-2. Il pourrait vous les envoyer plus tard, si vous êtes tous d'accord.

Le président: Bien sûr. Mais vous pouvez toujours nous les donner maintenant, si vous le voulez.

M. Reynolds: Il pourrait peut-être nous les donner maintenant pour que nous puissions les inclure dans le procès-verbal et les lui renvoyer plus tard.

M. Cennon: Combien de temps cela prendra-t-il?

M. Reynolds: Nous avons un excellent greffier qui fait un travail très rapide.

M. Cennon: Est-ce exact? Voulez-vous bien le jurer en levant le bras droit?

Le président: Il n'a pas la force de le lever bien haut.

M. Cennon: Je ne dis pas que je doute de vous...

M. Reynolds: Si ces documents faisaient partie du procès-verbal, cela pourrait nous aider beaucoup parce que nous aurions tous l'occasion de les lire.

M. Cennon: Mais vous aurez toujours l'occasion de le faire.

Le président: Nous n'avons pas eu l'habitude d'annexer des lettres aux procès-verbaux de ce Comité, et nous allons donc

[Texte]

Clerk will see to that. So if you think it is useful to have some of these now . . .

Mr. Nielsen: Is that all of them? Have they been edited?

Mr. Cennon: No, I did not even read them. But I know the first one I got was, "I would like to help". So I put Orville's name on the top, and the rest I just kept in the files. We work for a living downtown.

Now, is there anything else? Oh, there is one thing. One of my committee members sent a note up to us and it says:

Jack: Much money is spent in transferring inmates from one prison to another. Some inmates may be in prisons for a four-year term being transported back and forth, back and forth . . .

I do not know how much money that costs, but you know . . .

Mr. Robinson: It is a lot of air fare.

Mr. Rimmer: It is all you are allowed to get.

Mr. Cennon: Now, that was a nasty statement.

Mr. Lee: Maybe if he had been transported he would not get so much criticism.

The Chairman: I think we have time for a questioner from each side. But I want to say first that I think the presentation of this extensive document to us indicates what a dedicated group of people we have here. I do not think we have met a group like this anywhere in the country.

An hon. Member: First class.

The Chairman: They have really been labouring I think without the rewards they are entitled to in terms of response. We cannot give that to them here now, but perhaps in our report and perhaps in other ways in the future we can assist that.

M. Lavoie: J'aimerais poser une question de privilège, si vous me le permettez.

Le président: Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Dans le document de M. Wiseman il est mentionné depuis quand les officiels n'ont pas rencontré les épouses des gardiens. Est-ce que pour le comité de citoyens, c'est une chose envisagée dans un avenir rapproché?

Mr. Cennon: The question is, when is the last time the Director has met with the wives of the institute? I think Mr. Wiseman was just asking that. He does not even know. I do not even know. Can anybody answer that question?

Mr. Reynolds: They have not.

Mr. Cennon: They have not. No. You see, I am not sure of that. But it is a good point. I know once upon a time when Tom Ellis was here, the previous one, he did meet with the wives quite regularly. We had some real confrontations here, and Tom met with them quite regularly. Recently I guess Jim just has not gotten around to it.

Mr. Reynolds: We met with them yesterday.

[Interprétation]

les faire circuler parmi les membres du Comité. Le greffier va s'en occuper. Si vous croyez utile de lire quelques unes de ces lettres maintenant . . .

M. Nielsen: Les avons-nous toutes? Les a-t-on coupées?

M. Cennon: Non, je ne les ai même pas lues. La toute première commençait ainsi: «Je voudrais vous aider». J'ai mis donc le nom d'Orville en haut et j'ai laissé les autres dans les dossiers. Nous autres au centre-ville, nous travaillons pour gagner notre vie.

Y a-t-il autre chose? Oui, il y a une observation qu'un des membres de mon comité m'a envoyée. Il dit:

Jack, beaucoup d'argent est dépensé pour transférer les détenus d'une prison à une autre. Quelques détenus peuvent purger une peine de quatre ans, pendant laquelle ils sont envoyés d'une prison à une autre . . .

J'ignore combien ça peut coûter, mais vous savez . . .

M. Robinson: Cela représente beaucoup de billets d'avion.

M. Rimmer: C'est tout ce qu'on nous permet.

M. Cennon: Voilà une critique bien dure.

M. Lee: On ne le critiquerait pas autant peut-être s'il avait été transféré aussi souvent.

Le président: Je pense qu'il nous reste assez de temps pour un orateur de chaque côté. Je dois dire tout d'abord que ce mémoire détaillé nous permet de voir jusqu'à quel point nos témoins sont dévoués à leur travail. C'est la première fois que nous entendons des témoins de ce calibre.

Une voix: Ils sont excellents.

Le président: Ils ont travaillé jusqu'ici sans récompense; nous ne pouvons les récompenser, mais nous pouvons peut-être les aider d'une autre façon dans les jours à venir.

Mr. Lavoie: On a question of privilege, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lavoie has the floor.

Mr. Lavoie: In Mr. Wiseman's brief, mention was made of the last time prison officials met with the wives of prison personnel. Can the citizen's advisory council look forward to such a meeting taking place in the near future?

M. Cennon: On demande quelle était la dernière fois que le directeur s'est réuni avec les femmes des employés de la prison. C'est justement la question que posait M. Wiseman. Il ne le sait pas, pas plus que moi. Y a-t-il quelqu'un qui a la réponse à cette question?

M. Reynolds: Une telle réunion n'a jamais eu lieu.

M. Cennon: Je n'en suis pas certain, mais vous faites bien de poser la question. Tom Ellis, le directeur précédent, a eu des réunions avec les femmes des employés assez régulièrement. Nous avons eu quelques bonnes discussions avec elles. Je suppose que Jim n'a pas encore eu l'occasion de le faire.

M. Reynolds: Nous nous sommes réunis avec elles hier.

[Text]

Mr. Cennon: Okay.

The Chairman: Does the Committee agree to add to today's minutes the appendix to point 7 which the group has presented?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now I call on Mr. Halliday to question for the Conservative Party.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. You very well yourself expressed our thanks to the committee and indicated how well we think of their presentation.

One has to acknowledge your dedication, your insight and enthusiasm, and the good attitude you have. I was fascinated by the fact that you as a committee can have differences of opinion and yet respect also one for another, which I think is very important.

• 1710

My questions, Mr. Chairman, are going to be mainly based on this assumption that there are very serious problems in the Penitentiary System that need fundamental changes. I see a possibility that in your committee there is an opening for the beginning of that change. I want to ask you questions regarding your role rather than about your philosophies about how to handle the inmates in this institution and other ones, so my questions will be fairly brief and quick, because of our time.

First of all, how are you appointed or elected to this committee?

Mr. Cennon: Well, we are looking for two members right now. We will ask whether anyone knows of anybody who may be interested in helping out here, and somebody will come up with a name or two. We will bring the person out to one of our meetings. The Director will meet the person and the Director has to say the yes.

Mr. Halliday: Does the Director give the final authority?

Mr. Cennon: The final authority, yes.

Mr. Halliday: What is your term of office?

Mr. Cennon: We vote on it, too, but if it is not suitable to the Director—for instance, if he has some sort of record or something that is not suitable for going inside the pen—then we have no say on that. Is that correct, George? You could answer that.

Mr. Rimmer: Yes.

Mr. Halliday: How long is your term of office?

Mr. Cennon: As long as he will stay.

Mr. Halliday: What is your budget?

Mr. Cennon: Budget? You are kidding. My boss is probably wondering where the hell I am right now.

Mr. Halliday: Are you paid?

Mr. Cennon: Are we paid? You should be in our program!

[Interpretation]

M. Cennon: Je comprends.

Le président: Est-ce le désir du Comité d'ajouter au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui l'appendice au point 7 qui a été présenté par le témoin?

Des voix: D'accord.

Le président: Je cède la parole à Monsieur Halliday du parti progressiste conservateur.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Vous avez bien exprimé les remerciements du Comité à nos témoins pour l'excellent mémoire qu'ils ont présenté.

Il faut bien qu'on reconnaisse votre enthousiasme, votre compétence et votre dévouement. J'étais très intéressé à apprendre qu'en tant que Comité, vous n'êtes pas toujours tous d'accord, mais que vous respectiez les opinions de vos collègues. C'est une chose très importante, à mon avis.

Mes questions sont essentiellement basées sur l'hypothèse selon laquelle le système pénitentiaire fait face à de très graves problèmes, exigeant des modifications fondamentales. Par votre Comité, je constate qu'il devrait être possible de commencer à apporter ces modifications. Je voudrais donc vous poser des questions concernant votre rôle plutôt que vos principes de travail, avec les détenus, et j'essaierai d'être bref.

Tout d'abord, comment êtes-vous nommés ou élus au sein de ce Comité?

M. Cennon: Cette question tombe bien puisque nous cherchons actuellement deux membres. En fait, nous demandons à quiconque risque d'être intéressé, s'il veut participer ou s'il connaît quelqu'un qui voudrait participer. Lorsque nous trouvons quelqu'un nous l'amenons à l'une de nos réunions et nous lui faisons rencontrer le directeur. En effet, c'est ce dernier qui doit dire s'il est d'accord.

M. Halliday: Est-ce le directeur qui prend la décision finale?

M. Cennon: Oui.

M. Halliday: Quelle est la durée de votre mandat?

M. Cennon: Pour en rester à la question de la nomination, si le directeur estime que la personne envisagée n'est pas acceptable, pour une raison quelconque, nous n'avons rien à dire, est-ce bien cela, George?

M. Rimmer: Tout à fait.

M. Halliday: Quelle est la durée de votre mandat?

M. Cennon: Il n'y a pas de limite.

M. Halliday: Quel est votre budget?

M. Cennon: Vous voulez rire? Mon chef est sans doute en train de se demander où j'ai bien pu passer.

M. Halliday: Êtes-vous payés?

M. Cennon: Payés? Vous plaisantez!

[Texte]

Mr. Halliday: How do you feel about authority? Do you feel as a committee that you have sufficient authority to make your job as a committee worthwhile?

Mr. Cennon: We have no authority.

Mr. Halliday: Do you resent that?

Mr. Cennon: No. This is our key. We have no authority.

Mr. Halliday: You like having no authority.

Mr. Cennon: We like having no authority. We like suggesting. Is that correct, George?

Mr. Rimmer: Yes, it is, Dr. Halliday. What we have and we appreciate is a pass to this institution to go in anywhere in the institution at any time, day or night, except during a disturbance.

Mr. Halliday: You are to be commended, of course, for having this enthusiasm, in view of the fact you have little authority. Many advisory committees across the country and in other areas collapse because of the lack of authority and the lack of challenge.

Mr. Cennon: We do not want any authority.

Mr. Rimmer: I think this stems, Dr. Halliday, from the communication we have with the staff. I think the staff are to be commended for their support.

Mr. Halliday: I want to ask you something about your relationship with others. how are you received and what is your image in the view of the administration here?

Mr. Cennon: I think Reverend Andres mentioned that when he gets out into the population or with the staff sometimes the brows are frozen. What we got going here about two years ago was a communication meeting within the staff. In other words, we attend once a month, and maybe there are people from various areas of the pen, and the CAC is part of that meeting. We tell them what the CAC does and they tell us what their job is. We have three jobs in the institution. To explain now, they have six of those meetings going on at one time. We have been doing that for a year and a half and they are starting to find out that we are not do-gooders.

We do not want to get paid. We are not here for that purpose. We are just here to see whether we can help. We had a recess program a year ago August and that is the first time the inmate committee—We have no more problems with the inmate committee. I can remember going to inmate meetings, and rah, rah, rah, “What about the hot water?” and the shower and all that malarkey. We had a recess program a year ago August where they wanted some help from downtown, prizes. We had a rodeo in there. We had the Red River Riding Rodeo come in and the ladies and the men put on a terrific show. We had races. We had a sort of Olympics in there. Ever since then we have been just fine with the inmate committee. We meet once every two months with them.

Mr. Halliday: Okay. What about the PSAC people?

[Interprétation]

M. Halliday: Estimez-vous que votre Comité a suffisamment de pouvoir pour faire un travail valable?

M. Cennon: Nous n'avons aucun pouvoir.

M. Halliday: Ceci vous déplaît-il?

M. Cennon: Non, c'est la clé de notre travail.

M. Halliday: Vous êtes contents de ne pas avoir de pouvoir?

M. Cennon: Parfaitement. Notre rôle est de faire des suggestions.

M. Rimmer: C'est exactement cela, monsieur Halliday. Nous avons un laisser passer, qui nous permet de nous rendre n'importe où dans ce pénitencier, à n'importe quel moment, le jour ou la nuit, sauf lorsqu'il y a des troubles.

M. Halliday: Étant donné cette absence de pouvoir, je pense que vous devez être félicités pour votre enthousiasme. En effet, beaucoup de comités consultatifs se sont effondrés parce qu'ils manquaient de pouvoir.

M. Cennon: Nous ne voulons aucun pouvoir.

M. Rimmer: Je pense que ceci est dû au fait que nous avons d'excellentes communications avec le personnel, que nous félicitons d'ailleurs pour son soutien.

M. Halliday: Je voudrais maintenant parler de vos rapports avec les autres. Comment êtes-vous perçus par l'administration?

M. Cennon: Je crois que M. Andres a mentionné que lorsqu'il se rend parmi les détenus ou parmi le personnel, il entend parfois des remarques négatives. En fait, nous organisons des réunions de communication avec le personnel depuis environ deux ans. Participent à ces réunions, généralement mensuelles, des membres d'autres secteurs du pénitencier ainsi que le Comité. Ceci nous permet d'avoir des précisions sur nos responsabilités. Nous avons en effet trois fonctions à remplir dans cette institution. Dans le cadre de ces réunions, qui sont organisées depuis maintenant un an et demi, nous avons réussi à faire comprendre aux autres que nous ne sommes pas simplement des bons samaritains.

Nous ne voulons en outre pas être payés, nous ne sommes pas ici pour cela. Nous sommes ici simplement pour aider les autres, dans la mesure de nos moyens. En août dernier, nous avons plus de problèmes avec ce dernier. Je me souviens que, dans le passé, lorsque je me rendais aux réunions du Comité des détenus, j'entendais sans arrêt des plaintes au sujet de l'eau chaude, des douches et d'autres choses de ce genre. Cependant, depuis le programme particulier qui a été mis sur pied en août dernier, nous avons fourni de l'aide au Comité des détenus, sous divers formes. Ainsi, nous avons obtenu que l'Association *Red River Riding Rodeo* organise un spectacle pour les détenus. Nous avons organisé des courses, des sortes de jeux olympiques, etc. Depuis lors, nos rapports avec le Comité des détenus sont excellents. Nous nous réunissons environ une fois tous les deux mois.

M. Halliday: Très bien. Qu'en est-il maintenant avec l'Alliance de la Fonction publique?

[Text]

Mr. Cennon: Who are they? I do not know these types.

Mr. Halliday: The Public Service Alliance, the guards, the union.

Mr. Cennon: What we used to do—we do not do it any more—is use that communication meeting to get to know them better. Once upon a time we would attend their meeting and tell them what the CAC is all about.

Mr. Halliday: How are you received by, and how do you relate and react to, the Prince Albert and District Community Legal Services Society?

Mr. Cennon: I do not know them too well.

Mr. Halliday: You never heard of them?

Mr. Cennon: Oh, yes. They are right across the street from our building. I know who they are but I do not know them too well.

Mr. Fournier: In terms of compensation we are the best compensated people that ever were. As far as I am concerned, my debt to the inmates of this penitentiary is beyond repayment. That is one reason why I am here. One of the big lessons we have to learn, as I was trying to mention in my brief, is that the staff has to understand that they need the need of the inmates. It has to be reciprocal. Unless this understanding is there, the problems are always going to be a part of the institution.

• 1715

Mr. Halliday: How are you received by other professionals within the institution—classification officers, psychologists, and so on?

Mr. Andres: I work very closely with classification, and the co-operation has been excellent. For instance, in the matching of an inmate to a volunteer: I know the volunteer, they know the inmate, and are they compatible? There is no complaint there at all—it is just unreal.

Mr. Halliday: How are you received by the community at large outside the institution?

Mr. Rimmer: With indifference. Unless something happens, we are accepted. I am the Manager of the Chamber, I speak for business pretty well. Before I went to work for the Chamber you could not talk about the penitentiary. But, since I have started, we have gradually brought the businessman's knowledge into this institution and it is becoming really acceptable. But, it is indifference—until something happens.

Mr. Halliday: One last question, Mr. Chairman.

I would like to probe one area you went into earlier, that was staff hiring. You made a suggestion that consideration should be given to putting it on the same basis as the RCMP, or armed forces, rather than that of the Public Service Com-

[Interpretation]

Mr. Cennon: Qui sont-ils? Je ne les connais pas.

Mr. Halliday: Il s'agit des gardes qui font partie du syndicat de l'Alliance de la Fonction publique.

Mr. Cennon: Dans le passé, puisque nous ne le faisons plus maintenant, nous utilisons la réunion de communication pour apprendre à mieux les connaître. Une fois de temps en temps nous participions à leurs réunions pour leur expliquer ce qu'était le Comité consultatif des citoyens.

Mr. Halliday: Quels sont vos rapports avec la Société communautaire des services juridiques de Prince Albert et de la région?

Mr. Cennon: Je ne la connais pas très bien.

Mr. Halliday: Vous n'en avez jamais entendu parler?

Mr. Cennon: Si, puisque ses bureaux sont juste en face des nôtres, de l'autre côté de la rue. Cependant, je ne connais pas ses membres.

Mr. Fournier: Si on veut parler d'indemnisation, je dois dire que les nôtres sont absolument énormes. Ainsi, dans mon propre cas, je dois dire que je ne pourrais jamais rembourser la dette que je dois aux détenus de ce pénitencier. C'est une des raisons pour lesquelles je suis ici. Comme je l'ai dit dans mon mémoire, il y a une grande leçon à tirer de tout cela. Le personnel doit comprendre qu'il a besoin des détenus. Il faut que le processus soit réciproque. Si ce besoin n'est pas compris, il y aura toujours des problèmes dans l'institution.

Mr. Halliday: Comment êtes-vous reçus par les autres professionnels dans l'institution, les préposés au classement, les psychologues et les autres?

Mr. Andres: Je suis en contact étroit avec les préposés au classement; ils coopèrent avec nous d'une façon excellente. Lorsqu'il s'agit de mettre en rapport un détenu et un volontaire, c'est moi qui choisit le volontaire et c'est le préposé au classement qui choisit le détenu. Nous essayons de faire en sorte que l'un et l'autre soient compatibles; il n'y a jamais eu de plaintes, c'est incroyable.

Mr. Halliday: Comment êtes-vous reçus dans la communauté en dehors de l'institution?

Mr. Rimmer: Avec indifférence. A moins que quelque chose ne se produise, nous sommes acceptés. Je suis directeur de la Chambre de commerce et je connais assez bien le monde des affaires. Avant que je n'aie travaillé à la Chambre de commerce, il était impossible de parler du pénitencier. Depuis que j'y suis, j'ai pu peu à peu amener une prise de conscience de la part des hommes d'affaires vis-à-vis de l'institution; elle est de mieux en mieux acceptée. Mais il y a quand même de l'indifférence, lorsque rien ne se passe.

Mr. Halliday: Une dernière question, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur un domaine que vous avez touché plus tôt, celui de l'engagement du personnel. Vous avez proposé qu'on examine la possibilité de fonctionner un peu comme le fait la GRC ou les forces armées plutôt que de passer par la

[Texte]

mission. I would like to offer another suggestion to you and get your reaction.

If it were proposed that you might be given some authority, which I gather you do not want at this time, but if it were proposed that you be given more authority and you were to have the opportunity to do your own hiring of senior staff, I am wondering why you feel you should be different from, say, hospital boards, library boards, university boards, school boards, police commissions, YMCA, Children's Aid? All those services to society are rendered by a board with an authority that you do not have. Would that be of any interest to you people? Do you think that might serve better purposes, serve the ends of our penal system?

Mr. Sayer: We are not a board.

Mr. Halliday: I am suggesting . . .

The Chairman: You will have to come up here to speak. It is all wired, we cannot record you from there.

Mr. Halliday: Mr. Chairman—to clarify—I am not saying that you are a board now, I am wondering whether we should be considering a change whereby you would become a board with some authority, such as those of the six or eight other institutions I named, which seem to work pretty effectively. They certainly do not have the problems that the penal system has across the country, they have not the bad reputation the penal system has.

Mr. Sayer: I do not think we can be classed as a board.

Mr. Halliday: I am acknowledging that you are not a board, but I am asking whether you think there is room in our penal system for a fundamental change that would make you a board. I am impressed by what you are doing, and I think your work is going largely unheeded. Therefore, I see some reason to consider—this is not a recommendation at this point—some reason to consider the fact that you people, with the enthusiasm and dedication you have now, would function as an excellent board, would inject something into the CPS—the Canadian Penitentiary Service—that is not there at the present time, where you would collect some of the senior officials and they would report back to you.

Mr. Cannon: It has possibilities. We will consider it, Mr. Chairman.

Mr. Sayer: That is all we can say at this time.

Mr. Halliday: Would you like to write to us and give us some comments about that, as a committee?

Some Witnesses: Yes.

The Chairman: Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Sayer.

Mr. Sayer: To clarify that, and put it in quotes, "advisory committee", we are a liaison committee, advisory.

[Interprétation]

Commission de la fonction publique. Je voudrais moi-même faire une suggestion et savoir ce que vous en pensez.

En supposant qu'il soit question de vous donner plus d'autorité, je sais que vous ne le désirez pas pour l'instant, pour ce qui est de l'embauche du personnel de direction, je voudrais savoir pourquoi vous devriez être traités différemment du conseil d'administration, des hôpitaux, des bibliothèques, des universités, différemment des commissions scolaires, des commissions de police, du YMCA, de l'aide à l'enfance? Ces organismes, dans les services qu'ils offrent à la société, ont une autorité que vous n'avez pas. Seriez-vous intéressés à fonctionner comme eux? Croyez-vous que le système pénitentiaire pourrait en être amélioré?

M. Sayer: Nous ne formons pas un conseil d'administration.

M. Halliday: C'est une suggestion que je fais . . .

Le président: Vous devez vous approcher de la table si vous voulez parler. Il est impossible d'enregistrer ce que vous dites là où vous êtes.

M. Halliday: Je précise ma pensée, si vous le permettez, monsieur le président. Je ne dis pas que vous formez un conseil d'administration actuellement, mais je demande s'il ne conviendrait pas de changer le système de façon à ce que vous en deveniez un doté des mêmes pouvoirs que ceux des six, sept ou huit autres que j'ai mentionnés et qui semblent fonctionner assez efficacement. Ces autres institutions ne semblent pas avoir les mêmes problèmes que les pénitenciers au pays; elles n'ont pas non plus aussi mauvaise réputation que les pénitenciers.

M. Sayer: Je ne pense pas qu'on puisse envisager que nous formions un conseil ou que nous faisons partie d'un.

M. Halliday: Je sais que ce n'est pas le cas maintenant, mais je vous demande si vous croyez qu'à l'intérieur du système pénitentiaire il ne convient pas d'apporter un changement en ce sens. Je suis très impressionné par votre travail et je sais qu'il est mal connu de façon générale. Je n'en fais pas une recommandation encore, mais j'estime qu'on devrait envisager de vous constituer en conseil d'administration, vous qui avez cet enthousiasme et ce dévouement; vous pourriez apporter une excellente contribution au Service canadien des pénitenciers, vous pourriez apporter quelque chose qui n'est pas là actuellement. C'est vous qui choisiriez le personnel de direction et celui-ci vous ferait rapport.

M. Cannon: Ce pourrait être utile. Nous allons y accorder mûre réflexion, monsieur le président.

M. Sayer: C'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment.

M. Halliday: Accepteriez-vous d'écrire au Comité et de lui faire part de vos observations?

Des voix: Certainement.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Sayer.

M. Sayer: Il faut bien préciser que nous formons «un comité consultatif», un comité de liaison et un comité consultatif.

[Text]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I know what their role is now. I was proposing that their role might be considered to change. What would you think of that change? Is there any merit in it to overcome our present problems?

Mr. Sayer: This is something we would have to take under advisement.

The Chairman: Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I will pursue some of the same points, indeed, Dr. Halliday has raised some of the observations I was going to make.

First of all, my congratulations to Jack and the rest. It is pretty obvious that you people are doing a tremendous job, and perhaps a job for us to do is try to see how we can further what you are doing in community work. I was, I guess, not really surprised but perhaps a little disappointed when Dr. Halliday asked how your work was regarded by the city at large and the district—Prince Albert and area. I think the word “indifference” was used by one of you. Do you see a change in that? Is it getting any better in the sense that if in Prince Albert they are not aware of the whole work of corrections, there is little hope in North Battleford or any other place where there is not an institution close at hand of the nature of what is going on here. Do you see any change since you fellows have come into being over the last few years?

• 1720

Mr. Andres: From my experience of working in the community, and I spend a lot of time speaking to groups and to individuals, I could tell a real coldness or even a turning against the institution because of all the adverse publicity that has taken place in the last year. In the last couple of months there is more interest. I think the pendulum is swinging back and there is more interest in the community. As a matter of fact, I spoke to a group of Rotarians about three weeks ago and I was amazed at the response from that group. One fellow had just been ripped off for \$10,000 and he was not vindictive. He said, “What can we do to help a man like that? How can we keep these things from being repeated?” I was really amazed at that type of an attitude. In our own case, when I started in this area of work, there was a very noticeable change in our circle of friends. That was very evident.

Mr. Cennon: He has a member of the staff living next door to him, he told me they would not talk to him any more.

Mr. Robinson: I noticed exactly the same thing when I entered politics.

Mr. Cennon: There is a reason for that, is there not?

Mr. Robinson: I will not ask you what the reason is.

Mr. McIsaac: You have given us a lot of good and concrete suggestions and we are grateful for that. You have touched on the question of staff training and the fact that paper qualifications maybe have been overemphasized to too great a degree in the Public Service Commission. I certainly would concur in

[Interpretation]

M. Halliday: Je sais quel est votre rôle actuellement. Je propose simplement que ce rôle soit changé. Je vous demande d'y réfléchir. Je vous demande si un tel changement pourrait représenter une solution à nos problèmes actuels.

M. Sayer: Nous devons y réfléchir.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je vais reprendre certains des points qui ont déjà été abordés. M. Halliday a parlé d'un sujet qui m'intéresse moi-même.

D'abord, je tiens à féliciter les témoins. Il est évident qu'ils font un excellent travail dans la communauté et que notre devoir à nous est de les encourager à continuer. J'ai été un peu déçu de la réponse que vous avez faite à M. Halliday lorsqu'il vous a demandé quelle était la réaction des gens de Prince Albert et de la région. Je pense que vous avez parlé d'indifférence. Croyez-vous que cette attitude puisse changer? Croyez-vous que si à Prince-Albert on n'est pas conscient du travail qui est fait dans les pénitenciers, il soit possible de faire quelque chose à North Battleford et dans les autres localités de ce genre où il n'y a pas d'institution? Voyez-vous un changement depuis que vous avez commencé votre travail il y a quelques années?

M. Andres: De par ma propre expérience dans la communauté, mes rencontres avec les groupes et les conversations que j'ai eues avec des individus, je puis vous dire qu'il y a de l'indifférence et même du ressentiment à l'égard de l'institution, surtout à cause de toute cette mauvaise publicité qui l'a entourée depuis un an. Ces derniers mois, cependant, les gens ont commencé à montrer de l'intérêt. La tendance semble se réverser dans la communauté. Justement, il y a environ 3 semaines, je me suis adressé à un groupe de Rotariens et leur réaction m'a surpris. Il y en avait un parmi eux qui venait de se faire voler \$10,000 et qui n'avait pas tellement de rancune. Il disait: «Comment peut-on aider un homme qui commet un tel vol? Comment peut-on empêcher qu'une telle chose se répète?» J'ai été vraiment surpris par cette attitude. Dans mon propre cas, lorsque j'ai commencé à faire ce travail, je me suis aperçu qu'il y avait un changement dans la façon de voir de mes amis. C'était évident.

M. Cennon: Son voisin travaille au pénitencier. Celui-ci ne lui adresse plus la parole, semble-t-il.

M. Robinson: J'ai eu exactement la même réaction lorsque j'ai commencé à faire de la politique.

M. Cennon: Cela s'explique, vous savez.

M. Robinson: Je ne vous demanderai pas d'explication.

M. McIsaac: Vous nous avez fait d'excellentes suggestions concrètes et nous vous en sommes reconnaissants. Vous avez parlé de la formation du personnel et du fait qu'on a accordé beaucoup trop d'importance aux diplômes à la Commission de la fonction publique. Je suis parfaitement d'accord avec vous

[Texte]

that and, hopefully, we can make some recommendations and see some changes in that respect.

You talked about having this as an innovative or a pilot program kind of institution and one of the questions, I believe, was whether there is room for a second institution in and around here. You said that there is room for three levels of gradation of prisoners, maximum, minimum, and medium in the one institution, but is there room for another one over here? Can the city of Prince Albert, as such, absorb the kind of Con-Force program and other things that should be going on in these places?

Mr. Cennon: When Tom Ellis was here as the Warden, I know the government was looking at buying the present provincial jail, or something like that but something did not work out. That has sort of been the thinking, that we need three, we need the maximum, the medium and the minimum right here so we do not lose our touch with them.

Mr. Rimmer: I think it is very important that the inmate stay with the program from the time he comes in to the time he goes out, and the inmates that want to stay with the programs that we are doing here can, if we have the three levels of institution. As we have said before, the minute the inmate gets a part of the program where he is showing a change, he is transferred to a medium or a minimum institution. I think it really is to our advantage to have that third institution here.

Mr. Robinson: Then you do not really mean what you are saying in that statement. I put three question marks against it because I did not think you really meant what you were saying. What you are saying is that as soon as he gets interested in the program he is transferred.

Mr. Rimmer: Right.

Mr. Robinson: What I really think you want to say, if I am right, is that he just gets involved and then, for some reason, not because he is involved in the program, he is transferred. Surely it is not because he is involved in the program.

Mr. Rimmer: Yes, it is, it is exactly, because he has shown a change.

Mr. Cennon: He goes to a medium security, then he goes to a minimum.

The Chairman: It is a consequence, it is not in retaliation.

Mr. Rimmer: No, oh no, not in retaliation. He has shown an improvement, so he is transferred. You see, the biggest thing is that your institutions do not have the same programs. They do not have the same curriculum in each institution. So what we are doing here is not necessarily being done in Stony Mountain or Drumheller.

Mr. Cennon: He loses what he has gained here. As soon as he gets back into the swim some place else, away he goes. You know, we are human beings.

Mr. McIsaac: In other words, there is perhaps more room for greater variation of training opportunities and so on within

[Interprétation]

là-dessus; j'espère bien que nous pourrions faire des recommandations et amener des changements à ce niveau.

Vous avez aussi parlé d'une institution témoin ici et quel qu'un a demandé s'il y avait place pour un deuxième établissement pénitenciaire dans cette région. Vous avez fait remarquer qu'il était possible d'avoir les trois catégories de détenus, sécurité maximum, sécurité moyenne et sécurité minimum dans une seule institution. Croyez-vous qu'il y ait de la place pour une autre? Croyez-vous que Prince-Albert puisse absorber un programme comme Cow-Force et d'autres programmes de ce genre?

M. Cennon: Lorsque M. Tom Ellis était directeur de la prison, je sais que le gouvernement examinait la possibilité d'acheter l'ancien pénitencier provincial. Il en était vaguement question, mais le projet n'a pas eu de suite. On semblait penser qu'il fallait les trois genres d'institutions ici même, à sécurité maximum, à sécurité moyenne et à sécurité minimum. On voulait éviter de perdre le contact avec les détenus.

M. Rimmer: Il est très important que les détenus suivent les programmes à partir du moment où ils viennent ici jusqu'au moment où ils partent; la chose est possible lorsqu'il y a les trois genres d'institutions. Comme nous l'avons indiqué, dès que les détenus commencent à montrer un changement dans un programme, ils sont transférés à une institution à sécurité moyenne ou minimum. Il serait vraiment avantageux d'avoir une troisième institution ici.

M. Robinson: Donc, vous n'avez pas voulu dire qu'il n'y avait pas de place pour d'autres institutions. Je vous ai posé la question parce que je ne pensais pas que c'était ce que vous aviez dit. Vous croyez que dès que les détenus s'intéressent à un programme, ils sont transférés.

M. Rimmer: En effet.

M. Robinson: Mais si je vous ai bien compris, vous ne dites pas que c'est parce qu'ils s'intéressent au programme qu'ils sont transférés? Ce n'est sûrement pas la raison.

M. Rimmer: Oui, justement, c'est la raison. Le détenu a montré un changement.

M. Cennon: C'est à ce moment-là qu'il va dans une institution à sécurité moyenne, puis dans une institution à sécurité minimum.

Le président: C'est une suite logique et non pas une punition.

M. Rimmer: Ce n'est certainement pas une punition. Le détenu a montré qu'il s'est amélioré et il est transféré. Le malheur, dans les institutions, c'est que les programmes ne sont pas les mêmes. Chaque institution a ses méthodes. Ce que nous faisons ici, par exemple, n'est pas nécessairement répété à Stony Mountain ou Drumheller.

M. Cennon: Le détenu perd ce qu'il a appris ici. Dès qu'il est libre, il reprend ses anciennes habitudes. Nous ne sommes tous que des êtres humains, après tout.

M. McIsaac: En d'autres termes, c'est à l'intérieur de chaque institution qu'il faut essayer de varier les programmes

[Text]

each institution. This gets back to what Dr. Halliday was saying in that you people look at yourselves as a schoolboard kind of thing. Do you think this institution and others like it in Canada would operate better and do a better job for all of us if they had more local autonomy at the management level here?

• 1725

Mr. Cannon: Right, Keep the government out of local things.

Mr. Halliday: That is what I am suggesting.

Mr. Rimmer: Excuse me a minute. I think where Dr. Halliday misled us . . .

Mr. Halliday: I sense I misled you.

Mr. Rimmer: Yes. I think it is with the staff bit. I can really see us working very beneficial with inmate transfers in this type of system. I think it is very important for us to send these comments through to them.

Mr. Cannon: Al, you want to say something.

Mr. Ryan: Yes. I have been wanting to say something. I have been involved with inmates as co-ordinator of job therapy out at the coast, and I am familiar with some of the institutions there.

Mr. Rimmer: The B.C. Penitentiary.

Mr. Ryan: Yes. One thing I find in this particular community is that in job search and in the business and industrial area, in the hiring practices here, they are not concerned as much as they are in some of the larger centres with a person's background. They are interested in what the individual's performance will be.

Mr. Cannon: We are Westerners, that is why. That is how the West is.

Mr. Ryan: I have really found it in the community in finding employment for people in trouble with the law. I found it to be a lot easier within this community.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I cannot let that point go unchallenged. The East is pretty good too. I come from Toronto, of course.

The Chairman: I have one question each by Mr. Reynolds and Mr. Lee.

Mr. Reynolds: My question was on this. I think they are doing a great job.

The Chairman: Mr. Lee I think has a point to make with reference to— I should say Mr. Lee is the Parliamentary Secretary to the Solicitor General.

Mr. Lee: One thing I have noticed in your brief is that notwithstanding your frustration—you were talking about a letter not answered about four years ago. There is certainly an extreme amount of commitment on your part. I think that grows because there is a lot of financial contribution that this

[Interpretation]

et les possibilités. Nous revenons à la suggestion de M. Halliday voulant que vous agissiez un peu comme une commission scolaire. Croyez-vous que cette institution-ci et les autres semblables au Canada fonctionneraient mieux et feraient meilleur travail si elles étaient plus autonomes et si les directions locales avaient plus de pouvoirs?

M. Cannon: Oui. Le gouvernement devrait se tenir à l'écart des questions locales.

M. Halliday: C'est ce que je prétends moi-même.

M. Rimmer: Je vous demande pardon. Je pense que M. Halliday nous a éloigné un peu du sujet . . .

M. Halliday: J'ai pu le faire.

M. Rimmer: Je voudrais revenir sur la question du personnel. J'estime que nous pouvons faire un excellent travail au niveau des transferts de détenus dans ce genre de système. Il est très important pour nous que nous faisons part de ce message.

M. Cannon: Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Ryan.

M. Ryan: En effet. J'ai travaillé auprès de détenus en tant que coordonnateur de la thérapie du travail sur la côte; je connais assez bien les institutions qui se trouvent dans cette région.

M. Rimmer: Le pénitencier de la Colombie-Britannique.

M. Ryan: Exactement. Je me suis aperçu que lorsqu'on cherche du travail dans une localité comme celle-ci, soit dans les établissements commerciaux ou industriels, l'embauche ne dépend pas tellement des antécédents de l'individu, comme c'est le cas dans les plus grands centres, mais bien du rendement qui pourra être obtenu de l'individu.

M. Cannon: C'est parce que nous sommes des gens de l'Ouest. C'est de cela que l'Ouest est fait.

M. Ryan: C'est la réaction que j'ai eue dans cette localité lorsque j'ai essayé de trouver du travail à des gens qui avaient déjà enfreint la loi. J'ai trouvé qu'il était beaucoup plus facile de travailler ici.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne puis entendre cela sans réagir. L'Est a ses avantages aussi. Je viens de Toronto, vous savez.

Le président: Je vais accorder une question chacun à MM. Reynolds et Lee.

M. Reynolds: Ma question a déjà trouvé une réponse. Je pense que les gens qui sont ici ce soir font un excellent travail.

Le président: M. Lee a une observation à faire sur un point qui a été mentionné . . . Je dois dire que M. Lee est secrétaire parlementaire auprès du Solliciteur général.

M. Lee: J'ai remarqué que dans votre mémoire, même si vous pouvez être en bute à certaines frustrations, vous avez parlé d'une lettre à laquelle il n'y a pas eu de réponse en quatre ans, vous semblez être extrêmement dévoué à ce que vous faites. C'est probablement dû au fait que le pénitencier

[Texte]

penitentiary gives to the community, to Prince Albert. I am told that it is probably the number two industry.

Having said that, there is a real commitment to helping the inmates. You want to improve the system, as to how we treat inmates, and in effect the whole criminal justice system. At the present time the Canadian Penitentiary Service has a policy which says that institutions be built close to a large urban area. For example, the new maximum institution which will be built in Alberta, which is needed and should be located near Edmonton where relatives of inmates can come and visit them without having to come here to Prince Albert which is very expensive, is in fact being built close to a large urban area, which is Edmonton.

The point I am trying to make is that maybe it should be a large community like the one we have in Vancouver which is close to the B.C. Penitentiary, where you know the next door neighbour is not living next door to somebody who works in the institution, or does not even have on the citizen's advisory committee somebody who is as dedicated as yourself in the radio business or the public relations business and says, you know, why should so and so start off the lead story with one out of 19 and why did they not talk about the 19 that came back. But there is a lot of commitment here. I think you almost in a sense answered it for us. But do you really think we should change our policy with respect to where we locate our institutions, particularly maximum ones, with which you have an involvement here?

Mr. Cennon: I think they should be located away from the major centres. We should have one up in the northern part of Saskatchewan where they get out and cut some trees down and see that sky and the clouds, and breathe some fresh air.

Mr. Rimmer: Taking the native person out of his environment, putting him into a city institution, is one of your big mistakes. I mentioned this to the Commissioner and almost got thrown out of the room in 1974 when we met with him. I think an institution should be built for the inmate. They say integration, not segregation. But I do think he is a special type of person, and for their culture, for their working habits, I think an institution in the North here would be very, very beneficial.

• 1930

I do not know whether that answers your question, but . . .

Mr. Lee: Yes, it certainly does.

Mr. Rimmer: . . . I think you should take it away from the larger, urban centres.

The Chairman: We will move on to Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I think some of these gentlemen last night were in attendance and listened to the Prince Albert District Community Legal Services Society, and a very negative report. I see you people as such a positive force and many of the things you said I think will be in our final report in a positive way to change this system. One positive thing I think you people could do in your community, thereby saving the taxpayers of Canada, mostly Saskatchewan, \$120,000, is

[Interprétation]

apporte une contribution financière importante à la localité de Prince-Albert. Je me suis laissé dire que c'était la deuxième plus importante industrie.

Ceci dit, votre dévouement à l'égard des détenus ne fait aucun doute. Vous voulez améliorer le système, le sort des détenus, en fait, tout l'appareil de justice criminelle. Pour l'instant, le Service canadien des pénitenciers a pour politique de construire des établissements près des grands centres urbains. Par exemple, la nouvelle institution à sécurité maximum pour l'Alberta, laquelle presse et laquelle doit être construite près d'Edmonton de façon à ce que les familles des détenus puissent les visiter sans avoir à se rendre à Prince-Albert et faire des frains, est en fait construite près d'un grand centre urbain qui est Edmonton.

Peut-être bien que les institutions doivent se trouver près des grands centres, comme le pénitencier de la Colombie-Britannique à côté de Vancouver, où on ne sait pas qui est son voisin et s'il travaille dans une institution, où il n'y a pas au sein du comité consultatif de citoyens quelqu'un de dévoué comme vous qui travaille à la radio ou dans le domaine des relations extérieures et qui peut se faire reprocher de commencer ou de ne pas commencer une émission de nouvelles par un cas d'évasion sur 19 ou quelque chose de semblable. Il y a beaucoup de dévouement ici. Vous avez peut-être répondu déjà à la question, mais je vous la pose une fois de plus. Croyez-vous qu'il faille vraiment changer la politique du ministère relativement à l'emplacement des institutions, surtout les institutions à sécurité maximum comme celle qui se trouve ici?

M. Cennon: Je pense que les institutions devraient être construites loin des grands centres. Il devrait y en avoir dans le nord de la Saskatchewan où les détenus pourraient sortir, faire la coupe de bois, y voir le ciel, les nuages, respirer l'air frais.

M. Rimmer: Lorsque nous sortons les Indiens de leur environnement, lorsque nous les envoyons dans des institutions près des villes, nous faisons une grave erreur. Je l'ai dit au commissaire lorsque je l'ai rencontré en 1974 et il m'a presque jeté en dehors de son bureau. Les institutions doivent être construites pour les détenus. Il faut parler d'intégration et non pas de ségrégation. Il y a des gens qui sont à part, qui ont leur culture, leurs habitudes de travail; une institution dans le nord ici serait une bonne chose pour eux.

Je ne sais pas si j'ai pu répondre à votre question . . .

M. Lee: Très certainement.

M. Rimmer: . . . j'estime que les institutions doivent être éloignées des grands centres.

Le président: Nous allons passer à M. Reynolds.

M. Reynolds: Je pense que certains des témoins qui se trouvent ici ce soir étaient là également hier soir lorsque les témoins de la *Community Legal Services Society* du district de Prince Albert ont présenté un rapport extrêmement négatif. Je considère que les témoins de ce soir ont quelque chose de positif à présenter et je compte bien qu'un nombre de leurs suggestions se retrouveront dans notre rapport définitif qui visera à apporter des changements positifs au système. Une

[Text]

to get to your representatives here and stop this kind of nonsense from taking place, because this is the kind of disruptive thing that is hurting our penitentiary system.

We were told last night of the racial tensions in this penitentiary but the natives in this penitentiary told us that was not true.

Mr. Cennon: I always tell them, you know, there are more suicides downtown in Prince Albert than in the penitentiary. But you never hear about those.

Mr. Reynolds: But, more than that, I think you should take a positive approach and see your representative in this area to stop this kind of nonsense.

Mr. Cennon: They had a sit-in at the parole office and they called me because I am the chairman. They had people sitting in here and the sit-in downtown. I do not know if you remember that. I went over and asked what the trouble was and they said, "Well, well, well—I do not believe that". I said I would phone the warden. I phoned the warden and told him what they were saying and he said it was not true.

Mr. Reynolds: With your positive approach, certainly you could get some lawyers like they have here to work in a positive way with the inmates, because there are some legal problems with these inmates. Let us get these lawyers working in a positive way instead of in a negative way. And, with your positive approach, I do not see how you could fail in getting this started.

Mr. Ryan: May I answer this? I am involved to an extent with Legal Aid in the community. About eight months ago there was a power play. The Métis Society plugged the meeting and voted in their own executive and took over Legal Aid in the community.

Mr. Robinson: Community Legal Aid.

Mr. Ryan: Yes. It was largely a representation from the Métis Society. And they have taken over Legal Aid. They are having some difficulties. There is a split downtown right now and everybody is aware; it is a radical group.

Mr. Cennon: Yes, Bill Ten, who was in charge of the Legal Aid then, came here Tuesday nights and was involved inside, on his own, but as soon as this changeover took place they started telling him how to run Legal Aid. And he said, "Shove your job".

Mr. Reynolds: He is the one whose name is on there but he no longer belongs to it.

Mr. Cennon: Yes. He said: "Shove your job. I will not do that."

The Chairman: Well, gentlemen, I would like eventually to bring this session to a close. While we have already indicated our great esteem for the work that you are doing, I would like to thank you today not just for the presentation you have made

[Interpretation]

mesure positive que vous pourriez prendre dans votre communauté, et qui économiserait de l'argent aux contribuables du pays, \$120,000 pour la Saskatchewan surtout, serait de vous adresser à vos représentants et de faire cesser cette situation pénible qui se produit ici et qui contribue à donner mauvaise réputation au système pénitencier.

Nous avons entendu hier des délégations dire qu'il y a des tensions raciales à l'intérieur de ce pénitencier, mais les indiens ici nous ont dit qu'il n'en était rien.

M. Cennon: Je dis toujours qu'il y a plus de suicides qui se produisent en ville à Prince Albert qu'au pénitencier. Mais on n'accorde jamais d'importance à ces choses-là.

M. Reynolds: Mais vous devriez essayer de faire davantage et voir votre représentant pour la région afin de faire cesser cette situation.

M. Cennon: Il y a eu un *sit-in* au bureau des libérations conditionnelles et on m'a appelé en tant que président du Comité. Il y a des gens qui occupaient des locaux ici et en ville. Je ne sais pas si vous vous en souvenez. Je me suis rendu sur place et j'ai demandé ce qui n'allait pas. On m'a répondu: «Eh bien, nous ne croyons pas telle ou telle chose». J'ai appelé le directeur au téléphone. Je lui ai fait part des allégations de ces gens et il m'a répondu qu'elles étaient fausses.

M. Reynolds: Mais avec votre attitude positive, vous pourriez certainement amener certains avocats à régler la question avec les détenus; il y a des détenus qui ont des problèmes d'ordre juridique. Que les avocats travaillent de façon positive et non pas de façon négative. Avec l'attitude que vous avez, vous pouvez certainement les aider.

M. Ryan: Puis-je dire quelque chose à ce sujet? J'ai quelque chose à voir avec l'aide juridique dans la communauté. Il y a environ huit mois, il y a eu un conflit. La société des métis a arrangé une réunion et votait au niveau de son propre exécutif en vue de prendre charge de l'aide juridique dans la communauté.

M. Robinson: L'aide juridique communautaire.

M. Ryan: En effet. C'est dans une large mesure le fait de la société des Métis. Elle a donc pris en charge l'aide juridique. Maintenant, il y a des difficultés qui se présentent: tout le monde en ville sait qu'il y a des tiraillements; il s'agit d'un groupe radical.

M. Cennon: M. Bill Ten, qui dirigeait l'Aide juridique et qui est venu ici mardi soir a eu quelque chose à voir avec toute cette affaire; dès que le changement est survenu, on a essayé de lui dire comment faire son travail. Il a envoyé ces gens-là au diable.

M. Reynolds: Il est l'un de ceux dont le nom figure toujours à l'Aide juridique, mais qui n'en fait plus partie.

M. Cennon: Exactement. Il les a envoyés se promener.

Le président: Messieurs, si vous me le permettez, je voudrais terminer la séance. Nous vous avons déjà dit jusqu'à quel point nous apprécions le travail que vous faites ici. Il me reste à vous remercier non pas seulement pour votre présentation de

[Texte]

but for the way in which you are serving not only your own community but the broader community in Canada. Thank you.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Cannon: Thank you for your time.

The Chairman: Gentlemen, I think we have agreement to have an abbreviated session with the director. He has a short statement he would like to read because of some allegations that have been made. Perhaps we might have agreement to ten minutes of questioning by each side and maybe one ten-minute questioner or two five-minute questioners.

Mr. Lachance: But let us try to avoid the same kind of problem we encountered this spring, when we antagonized the director.

Mr. Nielsen: Can we have agreement before we start, Mr. Chairman, that there will be one questioner from each side for a maximum of ten minutes? If we cannot have that agreement, then the whole thing is wide open.

Mr. Robinson: How about two at five minutes each?

Mr. Nielsen: Well then, it will be wide open.

An hon. Member: Use your ten minutes any way you want, then.

Mr. Nielsen: All right, fine.

The Chairman: All right.

• 1735

Oh yes, we asked the question at Drumheller about the people and the association, the reasons why they were there. I have forgotten who asked that question or in what circumstances.

Mr. Nielsen: do you want less this attached or do you want this copied?

Mr. Nielsen: It could be attached then.

The Chairman: All right. Is it agreed to attach this to today's *Minutes* as an appendix?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is agreed. I will then invite Mr. O'Sullivan, who has been our gracious host during the whole day, to make his statement, and we have agreed that each party will have ten minutes of questioning afterwards. We will be spending a little less time with the prison administration than we would have wished, but we can, of course, ask some further questions by writing or even, if sufficient problems develop, bring the director to Ottawa subsequently.

He says he will be there all next week for the Directors conference, so if we want him to attend a special meeting to ask him some questions next week, that would be possible. Mr. O'Sullivan.

Mr. J. O'Sullivan (Director, Saskatchewan Penitentiary): Thank you, Mr. Chairman, I would like to introduce my

[Interprétation]

ce soir, non pas seulement pour les services que vous rendez à votre communauté, mais pour tout ce que vous faites pour le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Cannon: Merci de nous avoir entendus.

Le président: Messieurs, je pense que nous avons accepté d'entendre brièvement le directeur. Il a une courte déclaration à lire à la suite des allégations qui ont été faites. Nous pouvons peut-être nous en tenir à dix minutes de chaque côté, plus une intervention de dix minutes ou deux interventions de cinq minutes.

M. Lachance: Essayons d'éviter les problèmes que nous avons eus au printemps lorsque nous nous sommes mis à dos le directeur.

M. Nielsen: Pouvons-nous nous entendre au départ, monsieur le président, pour qu'il y ait un seul orateur de chaque côté et que chacun ait au plus dix minutes? Si nous ne pouvons pas nous entendre là-dessus, la discussion risque de reprendre de plus belle.

M. Robinson: Pourquoi pas deux orateurs qui aient cinq minutes chacun?

M. Nielsen: Aussi bien tout recommencer.

Une voix: Utilisez les dix minutes comme vous l'entendez dans ce cas.

M. Nielsen: Très bien.

Le président: Parfait.

A Drumheller quelqu'un a posé une question au sujet des individus et des associations des raisons qui les amènent à témoigner. J'oublie qui a posé la question et en quelle occasion le sujet est venu sur le tapis.

Vous voulez que ces documents soient annexés ou copiés, monsieur Nielsen?

M. Nielsen: Ils pourraient être annexés.

Le président: Très bien. Le Comité désire-t-il que ces documents soient annexés au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Parfait. J'invite maintenant M. O'Sullivan, notre bienveillant hôte au cours de toute cette journée, à faire une déclaration. Il est entendu que chaque parti aura ensuite 10 minutes pour poser ses questions. Nous aurons passé beaucoup moins de temps que nous ne l'avions souhaité avec les administrateurs de la prison, mais nous savons que nous pouvons leur poser d'autres questions par écrit et même faire venir le directeur à Ottawa s'il se présente des difficultés.

Il nous indique qu'il y sera toute la semaine prochaine pour la conférence des directeurs; si nous le désirons, nous pouvons le convoquer pour une réunion spéciale à ce moment-là. Monsieur O'Sullivan.

M. J. O'Sullivan (Directeur du pénitencier de la Saskatchewan): Merci, monsieur le président. Je vous présente tout de

[Text]

associates here. Mr. Gill Rhodes, Assistant Director of Socialization; Mr. Harry Taggart, Assistant Director of Security; Mr. Dan Kane, Assistant Director of Occupational Development; Mr. Peter Brunt, Assistant Director of Technical Services; and behind me I have Jim Callbeck, Acting Assistant Director of Financial Services; Dave Mills, who is now sitting in for the Personnel Administrator; Mr. Stan Pietras, our Senior Health Officer; Dr. Sivasankar, our Doctor, who is on a contractual arrangement here at the penitentiary; and Mr. Archie Ellis who is the Assistant Director of Organization and Administration sitting over here.

Mr. Chairman, honourable members of Parliament, ladies and gentlemen of the subcommittee, ladies and gentlemen of the press, I wish first of all, on behalf of the staff, to welcome you to Saskatchewan Penitentiary. It is a little belated, but I would like to welcome you officially at this time.

Before presenting my views as to the problems in the penitentiaries—specifically, this penitentiary here—I wish to be afforded the opportunity to refute publicly some of the accusations which were made at the public meeting at Prince Albert last evening. To be more specific, I refer to the second of the two briefs submitted. I am quite sure that, as a result of the subcommittee's tour of our institution this morning, it will not be...

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman.

Could the witness identify the brief he is concerned with? He just said: the second brief.

Mr. O'Sullivan: The second of the two briefs submitted.

The Chairman: I think we all know which one that is, if you want to mention the name.

Mr. O'Sullivan: The Prince Albert District Legal Services Society. I am quite sure that, as a result of the subcommittee's tour of our institution this morning, it will not be necessary for me to consume valuable time in denying to you the many incorrect insinuations and wild accusations that were made regarding our facilities and treatment program here, because I am sure that, from your own observations and discussions with the many inmates, these said accusations were completely unfounded.

It should be noted that the administration of this institution took the first steps to secure legal aid services for the inmates in the Saskatchewan Penitentiary. Initially, legal aid was available only from Saskatoon. A sporadic service was secured due to the travel distance involved. This institution paid the travel expenses for legal aid personnel travelling to Prince Albert from Saskatoon. Saskatoon Legal Aid advised that they were unable to supply adequate service due to their commitments and could therefore not supply the services we required. When the Prince Albert Legal Aid Service opened, myself and my Assistant Director of Socialization, Mr. Rhodes, attended the open house meeting and requested legal aid for our inmates. The director at the time was Mr. Tennant. At that time we were advised that the legal aid office had insufficient resources to service the penitentiary. Since then it would

[Interpretation]

suite mes collaborateurs. M. Gill Rhodes, directeur adjoint aux politiques sociales; M. Harry Taggart, directeur adjoint à la sécurité; M. Dan Kane, directeur adjoint à l'élaboration des programmes de travail; M. Peter Brunt, directeur adjoint au service technique; enfin, derrière moi, M. Jim Callbeck, directeur adjoint suppléant au service financier; M. Dave Mills, remplaçant le directeur du personnel; M. Stan Pietras, directeur du service de santé; le Dr Sivasankar, attaché au pénitencier sur contrat; M. Archie Ellis, directeur adjoint pour l'organisation et l'administration.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les députés du sous-comité, mesdames et messieurs les journalistes, d'abord, au nom du personnel, je tiens à vous souhaiter la bienvenue au pénitencier de la Saskatchewan. C'est un peu tard, mais je tiens à le faire de façon officielle.

Avant de vous faire part de mes vues sur les problèmes qui affligent les pénitenciers et en particulier ce pénitencier-ci, je tiens à réfuter certaines allégations qui ont été faites publiquement lors de la réunion de Prince Albert hier. Plus précisément, je veux parler du second mémoire qui a été présenté. Je suis sûr qu'après la visite de l'institution par les membres du sous-comité ce matin il n'est pas nécessaire pour moi...

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le témoin pourrait-il indiquer de quel mémoire exactement il s'agit? Il a seulement parlé du second mémoire.

M. O'Sullivan: Le second des deux mémoires qui ont été présentés.

Le président: Nous savons tous qu'il s'agit du mémoire de la *Legal Services Society* du district de Prince Albert.

M. O'Sullivan: Je suis sûr qu'après la visite de l'institution par les membres du sous-comité ce matin, il n'est pas nécessaire pour moi de prendre beaucoup de temps pour nier les insinuations et accusations fausses qui ont été faites concernant les installations et les programmes de traitement; ils auront pu s'assurer, de par leurs propres observations et discussions avec les détenus, que ces accusations sont tout à fait dénuées de fondement.

Il faut noter que c'est l'administration de l'institution qui a fait les premiers pas pour assurer des services d'aide juridique aux détenus du pénitencier de la Saskatchewan. Auparavant, le service d'aide juridique n'était disponible qu'à Saskatoon. Le service a d'abord été assez inégal à cause des distances. L'institution payait à ce moment-là les dépenses de voyage du représentant de l'aide juridique qui devait venir à Prince Albert de Saskatoon. Le service d'aide juridique de Saskatoon a ensuite fait savoir qu'il n'était plus en mesure de continuer et qu'il mettait fin à son travail ici. Lorsque le service d'aide juridique de Prince Albert a commencé de fonctionner, le directeur adjoint aux politiques sociales, M. Rhodes et moi-même nous sommes rendus à une réunion et avons demandé que les détenus bénéficient du service. Le directeur de l'époque était M. Tennant. Il nous avait dit que son bureau n'avait pas

[Texte]

appear that additional staff has been procured as their brief indicates that they have approximately 100 penitentiary clients. Upon checking my records it would appear that the number they have visited is considerably less. Since the beginning of the year they have had 23 visits to this institution with 14 different inmates and approximately eight telephone calls were made.

• 1740

With respect to Mr. Miller, which was brought up in the brief last night, the legal aid office has visited this client approximately 20 times and he has had numerous telephone calls to various lawyers. The brief also claimed that they were not permitted to assist inmates in preparing briefs to submit before this Parliamentary Committee. At no time was there any request received from either the legal aid people or from any of the inmates. Mr. Hesch claimed that despite repeated attempts to talk to me no reason was ever given for suspension of visiting privileges when in fact I arranged a meeting with the Director of Legal Aid for the Province of Saskatchewan, Mr. Gerry Albright, and Mr. Lyle Dhuietz, a member of the legal aid group in Prince Albert. This meeting recently took place and the entire situation was discussed with both Mr. Albright and Mr. Dhuietz.

The Chairman: Were you at the meeting too, Mr. O'Sullivan?

Mr. O'Sullivan: I called the meeting with them.

The Chairman: You were at the meeting?

Mr. O'Sullivan: Yes.

The Chairman: And was Mr. Hesch there?

Mr. O'Sullivan: No, the director for the provincial Legal Aid Society . . .

The Chairman: His superior was there at the meeting.

Mr. O'Sullivan: Not his superior but the provincial director of the organization.

In addition, another meeting was scheduled between myself, Mr. Rhodes, my Assistant Director of Socialization, and also with Mr. Morton who presented the brief last night, and two of his fellow solicitors from that legal agency. The matter was again rehearsed and they were advised that any request pertaining to legal, paraprofessional or community workers would be dealt with on an individual written request basis. It was also pointed out that we would never interfere with an inmate's rights to access to legal counsel for bona fide legal counsel.

Mr. Hesch and Miss Adams, mentioned in the brief last night, presented themselves to this institution as representatives of legal aid, never clarifying the fact that they were not lawyers. It was only when Mr. Hesch attempted to solicit interviews with other inmates who had not requested his services, did we question the legal aid office as to his functions. We discovered that they were not in fact lawyers which

[Interprétation]

les ressources suffisantes pour lui permettre de s'occuper du pénitencier. Depuis lors, il semble que le personnel du service se soit accru, comme le signale le mémoire, et qu'il ait environ 100 clients au pénitencier. Après avoir revu mes dossiers, cependant, je suis en mesure de dire que le nombre de personnes qui ont été visitées au pénitencier est considérablement moindre. Depuis le début de l'année, le personnel du service a effectué 23 visites à l'institution pour 14 détenus différents; il y a eu en outre 8 appels téléphoniques.

En ce qui concerne M. Miller, dont le cas a été signalé dans le mémoire hier, le bureau d'aide juridique l'a visité environ 20 fois et il a pu lui-même effectuer de nombreux appels téléphoniques à divers avocats. Le mémoire indique en outre que le bureau d'aide juridique n'a pas pu aider les détenus à préparer des mémoires destinés au présent sous-comité parlementaire. Or, aucune demande en ce sens n'a été reçue des gens du service d'aide juridique ou des détenus. M. Hesch prétend que malgré plusieurs démarches de sa part en vue de me rencontrer il n'a jamais pu obtenir de raisons pour lesquelles ces privilèges de visite auraient été suspendus alors que j'ai moi-même convoqué une réunion avec le directeur de l'aide juridique de la province de la Saskatchewan, M. Gerry Albright, et avec M. Lyle Dhuietz, un membre du bureau de l'aide juridique de Prince-Albert. La réunion a eu lieu récemment et le cas a été discuté en profondeur avec M. Albright et Dhuietz.

Le président: Vous assistiez à cette réunion également, monsieur O'Sullivan?

M. O'Sullivan: C'est moi qui l'avait convoquée.

Le président: Vous y étiez?

M. O'Sullivan: Oui.

Le président: M. Hesch y était-il?

M. O'Sullivan: Non, le directeur provincial de la Société d'aide juridique . . .

Le président: Son supérieur y était.

M. O'Sullivan: Non pas son supérieur, mais le directeur provincial de l'organisme.

De plus, une autre réunion a été prévue entre moi-même, M. Rhodes, mon directeur adjoint aux politiques sociales, M. Morton, qui a présenté le mémoire hier, et deux de ses collègues de l'agence d'aide juridique. La question encore une fois a été discutée à fond et les représentants du bureau ont été avisés que toute demande concernant des avocats, des paraprofessionnels ou des travailleurs communautaires serait examinée individuellement sur présentation de requête écrite. Il a été répété à ce moment-là que nous ne voulions pas limiter de quelque façon que ce soit le droit des détenus d'avoir accès à leur avocat lorsqu'il s'agissait de demande bien fondée.

M. Hesch et M^{me} Adams, mentionnés dans le mémoire hier, se sont présentés à l'institution en tant que représentants de l'aide juridique, mais sans expliquer qu'ils n'étaient pas avocats. C'est lorsque M. Hesch a demandé à voir d'autres détenus qui n'avaient pas fait appel à ses services que nous avons interrogé le bureau d'aide juridique sur ses fonctions. Nous avons découvert que lui et M^{me} Adams n'étaient pas

[Text]

resulted in my request to the local RCMP to have the matter investigated, which subsequently resulted in the meetings with Mr. Albright, Mr. Dhuietz, and the legal aid staff of the Legal Aid office.

With reference to Mr. Morton's statement that his letter was apparently discarded, I have in my possession a letter which I believe is the one he was referring to. It was received in this institution on January 10 of this year, which is a matter of days ago. Due to its recent arrival I have had insufficient time to adequately investigate the matter which he raises.

With reference to Mr. Morton's statement concerning our refusal to supply his office with directives which he admits to have acquired via clandestine methods, I would refer to correspondence pertaining to same which clearly indicates our efforts to obtain the material in question.

And I have a letter here, if I may be permitted to read, from the Regional Affairs Administrator in Saskatoon, Prairie Regional Headquarters to the Chief Director of Management in Ottawa, dated January 14, 1977, file 143, which reads:

Attached is a photocopy of a letter submitted to this regional headquarters by Mr. Rhodes of Saskatchewan Penitentiary in which the Prince Albert and District Community Legal Services Society is requesting a complete copy of commissioner's directives in the 200 series.

This request was submitted to you in accordance with Paragraph (4) of C.D. 115 regarding statutory instruments. This is signed by Mr. Doerksen and this is available to the Parliamentary Committee for reference.

In addition, it should also be noted that these same directives, the 200 series, which he claims they are denied access to, are readily available to all inmates in the institution from our inmate library as per the Commissioner's directives.

• 1745

The Chairman: We noted this afternoon that one of the inmate committee leaders had them all with him when he was in here.

Mr. G. Rhodes (Assistant Director (Socialization) Saskatchewan Penitentiary): The inmate committee is also supplied with a copy.

Mr. O'Sullivan: These are the statements I wish to have clarified for public record.

Mr. Nielsen: For that matter, they can get copies from the Queen's Printer too.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Sullivan.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on that last point the Director mentioned with regard to these directives, they were referred to and read from in the meeting this afternoon. They know what they are talking about. They know what they are and they read from them.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman. I, first, want to congratulate the Director and staff of this institution for

[Interpretation]

avocats. C'est ainsi que j'ai demandé au détachement local de la GRC de faire enquête et qu'il y a eu ces réunions avec MM. Albright et Dhuietz ainsi qu'avec un des représentants du bureau de l'aide juridique.

En ce qui concerne l'allégation de M. Morton voulant que sa lettre ait été jetée, j'ai en possession une lettre que je crois être celle à laquelle il a fait allusion. Elle a été reçue à l'institution le 10 janvier de cette année, soit il y a quelques jours seulement. Vu ces circonstances, je n'ai pas eu le temps encore de faire enquête sur la situation qu'elle décrit.

Pour ce qui est de la déclaration de M. Morton concernant notre refus de fournir à son bureau des directives qu'il avoue s'être procurées par des moyens clandestins, je dois vous renvoyer à une lettre sur ce sujet indiquant quels efforts nous avons faits pour les obtenir.

Si vous le permettez, je vais vous lire une lettre que j'ai ici et qui a été envoyée par le directeur des affaires régionales à Saskatoon, bureau régional des Prairies, au directeur en chef de la gestion à Ottawa, en date du 14 janvier 1977, document n° 143:

Vous trouverez ci-joint une photocopy de la lettre envoyée au bureau régional par M. Rhodes du pénitencier de la Saskatchewan dans la *Community Legal Services Society* de Prince-Albert et district demande que toutes les copies des directives du commissaire de la série 200.

La présente requête vous est soumise conformément au paragraphe (4) de la D.C. 115 concernant les textes réglementaires. La lettre est signée par M. Doerksen et les membres du Comité parlementaire peuvent la consulter.

Par ailleurs, il faut noter que ces mêmes directives, celles de la série 200, auxquelles il prétend qu'on le prive d'avoir accès, sont parfaitement disponibles à tous les détenus dans la bibliothèque des détenus, en conformité avec les instructions du commissaire.

Le président: Nous avons déjà remarqué cet après-midi que l'un des chefs du comité des détenus avait tous ces documents lorsqu'il s'est rendu ici.

M. G. Rhodes (Directeur adjoint (Socialisation) pénitencier de la Saskatchewan): On fournit également un exemplaire au comité des détenus.

M. O'Sullivan: Voilà les précisions que je tenais à faire paraître dans le procès-verbal.

M. Nielsen: Ils peuvent également obtenir des exemplaires en s'adressant à l'imprimerie royale.

Le président: Merci, monsieur O'Sullivan.

M. Robinson: Monsieur le président, à propos de ce que vient de dire le directeur au sujet de ces directives, on s'y est déjà référé et on les a déjà citées cet après-midi. Ils savent donc de quoi ils parlent. Ils connaissent les directives et les ont même citées.

Le président: M. Reynolds a la parole.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord féliciter le directeur et le personnel de cette institution

[Texte]

having the president of the inmate's committee go along with our group today. I think it is the first time it has happened. It was very very beneficial to our group to have him with us and in general I can only say that my tour of this institution today, although it is taking longer than I expected, has not bothered me at all because I have really enjoyed being here and listening, not only to yourself now, but also to others. I do not think you really had to defend your actions. I know it probably makes you feel good to get it on the record and I think it is only rightfully so that you do it, but certainly every member of this Committee knows that what was said last night in those statements was false and truly distorted. I just wanted to make sure you knew that. I do not want to take up a lot of time.

I just wanted to congratulate you first of all but I also have one question. The one thing that concerned me about our whole penitentiary system since we have been moving across Canada is transfers, education and upgrading of inmates. A gentleman we talked to today in the protective custody unit—and I have talked to some of your staff about it and told them I would bring it up here so we could get it on the record—has put in for a transfer to Matsqui. The man has applied to Victoria University, I Understand, and has been accepted to take a course there. He has been in the penitentiary—I do not want to give his name because maybe we will transfer him but I think you know who I am talking about . . .

Mr. O'Sullivan: I do, yes.

Mr. Reynolds: He has been in the institution I think approximately eight years. He is going to be going out in probably four years' time. This man is in protective custody because he helped a staff member who was being beaten up by another inmate. Now that puts him in a very difficult situation in a maximum security institution, or any other federal institution. It would seem to me that we would want to break our backs to help an inmate like this, yet I understand he has been refused permission to go to Matsqui so he can take this university course. He, therefore, is going to be stuck in your protective custody and that is not going to help him or society to prepare for his release. I would just like to know what the bureaucratic problems are that bring this situation to bear and what can we do to solve them?

Mr. O'Sullivan: Mr. Reynolds, the gentleman you refer to may have been incarcerated for a period of eight years but less than twelve months of that time has been spent in this institution. The inmate is in protective custody as a result of the incident you mentioned and our classification board here our area transfer board interviewed this gentleman and recommended him to our regional headquarters for transfer so that he could be placed in this educational program at the Matsqui institution. However, the authority for transfer rests with the regional director of each region. So it involves a process of negotiation between our regional director of the Prairies and the regional director of the Pacific region in order to reach an agreement. The B.C. region or the Pacific region refused to accept this man and the only way that it could be achieved now would be for the Commissioner, I believe, to overrule the regional director of the Pacific.

[Interprétation]

d'avoir fait venir aujourd'hui le président du comité des détenus. Je crois que c'est la première fois que cela arrive. Il a été très utile pour nous de l'avoir ici, et d'une façon générale je dirais que notre tour de l'établissement, bien qu'il dure plus longtemps que prévu, a été un véritable plaisir pour moi, ainsi que le fait de vous écouter, vous et les autres. Je ne trouve pas qu'il vous incombait de défendre vos actions. Je comprends que cela vous fasse plaisir de faire entendre vos arguments, et à mon avis c'est votre droit, mais je vous assure que tous les membres de ce Comité savent pertinemment que ce qui s'est dit hier soir était faux. Je voulais vous l'assurer. Je ne tiens pas à parler très longuement.

Je voulais essentiellement vous féliciter, mais j'ai aussi une question à vous poser. Une chose qui m'inquiète depuis le début de notre tour des pénitenciers au Canada, c'est la question des transferts, de la formation et du redressement des détenus. Pour que cela soit inscrit au procès-verbal, j'ai signalé à certains membres de votre personnel mon intention de parler ici du cas du détenu à qui nous avons parlé aujourd'hui dans l'unité de détention préventive, lequel a demandé un transfert à Matsqui. Je crois qu'il a fait une demande à l'université Victoria et qu'il a été reçu comme étudiant. Il se trouve au pénitencier—je ne veux pas donner son nom parce qu'il sera peut-être transféré, mais je crois que vous savez de qui il s'agit . . .

M. O'Sullivan: En effet.

M. Reynolds: Il est au pénitencier depuis environ 8 ans. Il doit partir, probablement dans 4 ans. Cet homme se trouve en détention préventive parce qu'il a aidé un membre du personnel qui était battu par un autre détenu. Or, de ce fait, il se trouve en très mauvaise posture dans un établissement à sécurité maximale, comme dans tout autre pénitencier fédéral. J'aurais cru qu'on se plierait en deux pour aider un tel détenu, et pourtant je crois savoir qu'on lui a refusé la permission de se rendre à Matsqui pour suivre son cours universitaire. Il devra donc rester en détention préventive, ce qui ne fera rien pour le préparer, ni lui ni la société, à sa libération finale. J'aimerais connaître les obstacles bureaucratiques qui sont responsables d'une telle situation, et les mesures qui pourraient y remédier.

M. O'Sullivan: Il se peut, monsieur Reynolds, que le détenu en question soit en prison depuis 8 ans, mais il se trouve dans cet établissement depuis moins de 12 mois. Il est en détention préventive à la suite de l'incident dont vous avez parlé, et notre comité de classement, la Commission régionale des transferts, a interviewé l'intéressé et a recommandé au bureau central de la région qu'il soit transféré de façon à pouvoir participer au programme d'enseignement au pénitencier de Matsqui. Cependant, c'est le directeur régional qui autorise les transferts. Pour que la chose se fasse, il faut que notre directeur de la région des Prairies arrive à une entente avec celui de la région du Pacifique, par un processus de négociation. Or la région de la Colombie-Britannique, ou plutôt du Pacifique, a refusé d'accueillir cet homme, et à présent la seule solution possible serait que le commissaire décide contre l'avis du directeur de la région du Pacifique.

[Text]

Mr. Reynolds: Have you filed a grievance or what procedure is used, since this man has been turned down for that transfer?

Mr. O'Sullivan: It is not for me to file a grievance in this matter. The inmate could file a grievance and it would reach the Commissioner at the third level.

• 1750

Mr. Reynolds: Do you think we would be much better off in a situation like this if you could just pick up the telephone and call the director of the Matsqui institution and try to get the man admitted on a personal basis? Certainly, you know the directors of all the institutions and the system, I understand, used to be that way. One director could telephone another and make some trade-offs when they had some problems, or do you think with this great bureaucracy we have created and that you have to go through for transfers that only time you probably get fast action is when there is a hostage taking and it comes from the very top people, so let us get these guys the hell out of here. Do you think it would be much better if you could personally—I know this might be a tough question, and I am trying to put it in such a way that you are not questioning what your superiors tell you you have to do now—but if this Committee could make that choice?

Mr. O'Sullivan: At times it could be that was, but if a receiving director, shall we say, had veto powers, we could not get the man out there anyway. If the director of Matsqui decided not to accept this man under the system you are proposing, then I would pretty well have to over-rule him.

Mr. Reynolds: Yes, I would never take that power away from the director but, as I say, I am wondering if we need this bureaucracy up here and why can we not just go in a straight line between institutions and . . .

Mr. O'Sullivan: This has been done, too.

Mr. Reynolds: Yes, I am just concerned about a man like this who is in here. I do not want to make him a hero of any type, but he may have saved the life of a staff member. He certainly jumped in at great risk to himself and he has a good record in the institution, and yet we have him stuffed away in a PCU, a protective custody unit, and not giving him an opportunity to better himself so that he may not come back here. I think you could frustrate an individual like that so badly that he could end up doing something and spending the rest of his life here at a cost of \$20,000 a year. I would hope that by bringing this up like this it may help you in whatever steps we have to take to help people, not only like him, but I think he is an excellent example of some of the problems we have.

Mr. O'Sullivan: We are frustrated occasionally by situations such as you mentioned.

[Interpretation]

Mr. Reynolds: Et avez-vous déposé un grief, si telle est la procédure, en raison du refus de ce transfert?

Mr. O'Sullivan: Il ne me revient pas à moi de déposer un grief dans un tel cas. Le détenu en question pourrait déposer un grief qui arriverait à l'attention du commissaire, au troisième palier.

Mr. Reynolds: Ne trouvez-vous pas que ce serait beaucoup plus utile si l'on pouvait simplement téléphoner au directeur de l'établissement de Matsqui pour qu'il fasse admettre le détenu dans un tel cas spécial? Je suis certain que vous connaissez les directeurs de tous les établissements, et je crois qu'autrefois c'est ainsi que cela se faisait. Un directeur pouvait téléphoner à un autre pour convenir de certains échanges lorsqu'il y avait des difficultés; ne trouvez-vous pas que cette grande bureaucratie que nous avons créée pour décider des transferts empêche toute mesure rapide, sauf dans les cas de prises d'otages lorsque ce sont les responsables les plus hauts placés qui donnent l'ordre de transférer les impliqués. Ne pensez-vous pas qu'il serait mieux—je sais que c'est peut-être une question délicate, et j'essaie de la poser de telle façon que vous n'aurez pas à mettre en question l'autorité actuelle de vos supérieurs, mais si notre Comité avait la possibilité de décider de la procédure à suivre?

Mr. O'Sullivan: Cela serait utile parfois, mais si le directeur du deuxième établissement, disons, avait un pouvoir de veto, il serait de toute façon impossible de faire transférer le détenu en question. Sous le régime que vous proposez, si le directeur de Matsqui décidait de ne pas accueillir le détenu, il n'y aurait plus que moi pour renverser sa décision.

Mr. Reynolds: Oui. Je ne proposerais jamais d'enlever cette autorité-là au directeur, mais je répète que je me demande s'il nous faut une telle bureaucratie, alors qu'il devrait être possible d'établir une communication directe entre les établissements et . . .

Mr. O'Sullivan: Cela s'est déjà produit également.

Mr. Reynolds: D'accord. Je m'inquiète du cas d'un détenu comme celui-ci. Je ne tiens pas à en faire une espèce de héros, mais il a peut-être sauvé la vie d'un membre du personnel. Il a tout au moins couru un grand risque en agissant de la sorte, et ses antécédents dans ce pénitencier sont bons; le voilà pourtant enterré dans une unité de détention préventive sans aucune possibilité de s'améliorer de façon à ne jamais se retrouver en prison. Je crois que l'on risque de frustrer à un tel point un détenu de ce genre qu'il finira par prendre une mauvaise initiative et passer le restant de sa vie ici, au coût de \$20,000 par an. J'espère qu'en signalant des cas de ce genre, on peut accélérer les réformes qui s'imposent si on veut aider certains détenus, nos seulement les gens dans son cas à lui, bien qu'à mon avis c'est un bon exemple des problèmes qui sont à résoudre.

Mr. O'Sullivan: En effet, nous nous voyons parfois frustrés par des situations de ce genre.

[Texte]

Mr. Reynolds: I know I talked to your staff people and I was very impressed that they knew the whole situation and had some ideas on it. I will just leave it there. I wanted to bring that one question up.

The Chairman: Rather than having the inmate go through the whole process of a grievance, perhaps you could bring it up directly with the commissioner, Mr. Reynolds, on your return.

Mr. Reynolds: I plan to.

The Chairman: I could do it if you want to give me the information, but, . . .

Mr. Reynolds: I told the inmate to write me a letter and he said he would, and I think as soon as I get the letter it will probably be done in the next day or two.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Is it Mr. Robinson or Mr. Lachance now?

Mr. Robinson: We are going to take five minutes.

The Chairman: All right. Mr. Lachance.

Mr. Lachance: On behalf of the Committee, I would also like to thank the Director for his assistance today. He has been most helpful. I had the privilege of visiting under his guidance, and I must admit that I was very pleased with the way things seem to run here, even though there are some problems, of course, like there are everywhere. I would also at this point like to say that after three regions we visited that the directors of the institutions as a rule seemed to be quite competent, very competent, and very good men. Maybe with a little help in the direction they receive, maybe they could do an even better job.

It is from that point that I would like to pursue Mr. Reynolds' line of questioning and ask a direct question that he did not ask. What are your relations with the regional headquarters in the Prairie region and what kind of problems do you have in dealing with them? The reason I am asking that is because there have been some allegations this morning that either you do not have the power to really run the institution because the directives are not clear enough to help and that you have to refer quite often to the regional directors to understand the decision which is made, for whatever reason I do not know. But I would like to know if it is true that you have to refer to the region quite often on purely administrative and local issues, and what are your relations with headquarters.

Mr. O'Sullivan: My relations with headquarters and the region are what I would term as being excellent. In regard to your suggestion of additional authority, there are times when I am glad that I do not have that authority. It gives me an opportunity to, shall we say, pass the buck. I can say it is beyond my authority and now it rests with the region.

Mr. Lachance: But do you feel you have enough authority to run this institution effectively?

Mr. O'Sullivan: I feel I do to run it effectively, yes.

[Interprétation]

M. Reynolds: Je le sais bien. J'ai parlé à votre personnel et j'ai été très impressionné par sa connaissance de la situation et par ses idées. Je suis content d'avoir parlé de ce cas.

Le président: Plutôt que de faire passer ce détenu par toute la procédure du grief, vous pourriez peut-être, monsieur Reynolds, en parler directement au commissaire lorsque vous reviendrez.

M. Reynolds: J'ai l'intention de le faire.

Le président: Je pourrais le faire moi-même si vous voulez me donner les coordonnées, mais . . .

M. Reynolds: J'ai demandé au détenu de me faire une lettre, ce qu'il va faire, et je crois qu'après cela il ne faudra plus qu'un ou deux jours.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. C'est M. Robinson ou M. Lachance qui a maintenant la parole?

M. Robinson: Nous allons prendre cinq minutes.

Le président: Très bien. M. Lachance a la parole.

M. Lachance: Moi aussi, je voudrais remercier le directeur, de la part de tout le Comité, de l'aide qu'il nous a fournie aujourd'hui. Elle a été très précieuse. J'ai eu le privilège de visiter l'établissement en sa présence, et j'avoue avoir été très content du fonctionnement du pénitencier, malgré l'existence de certains problèmes comme il y en a partout. Je voudrais dire également, maintenant que nous avons visité trois régions, que les directeurs de pénitenciers semblent en général être extrêmement compétents et très bons. Il est possible qu'avec un peu plus d'aide de notre part, ils feraient encore mieux leur travail.

C'est dans cette optique que je donnerai suite aux questions de M. Reynolds en vous posant une question directe dont lui s'est abstenu. Quels sont vos rapports avec le bureau central de la région des Prairies, et quel genre de problèmes connaissez-vous dans le cadre de ces rapports? Si je vous demande cela, c'est que l'on a laissé entendre ce matin que vous n'avez pas suffisamment de pouvoirs pour bien gérer l'établissement, car les directives ne sont pas suffisamment claires et vous devez faire appel assez souvent au directeur régional pour pouvoir comprendre les décisions qui sont prises. J'aimerais savoir s'il est vrai que vous devez faire appel assez souvent au bureau central de la région pour résoudre des questions administratives purement locales; et d'une façon générale, quels sont vos rapports avec le bureau central?

M. O'Sullivan: Je dirais que mes rapports avec le bureau central de la région sont excellents. Pour ce qui est de la proposition de m'accorder des pouvoirs supplémentaires, je suis parfois très content de ne pas avoir ces pouvoirs-là. J'ai ainsi la possibilité de renvoyer les problèmes aux autres. Je peux dire tout simplement que cela dépasse ma compétence, et que c'est au bureau régional d'en décider.

M. Lachance: Mais trouvez-vous que vous avez suffisamment de pouvoirs pour bien administrer cet établissement?

M. O'Sullivan: Pour bien l'administrer, oui.

[Text]

Mr. Lachance: So that you can make the decisions yourself when the need comes.

Mr. O'Sullivan: But there are times when a person always needs additional authority. I wish they had it at times.

Mr. Lachance: Because of time concerns, I will switch to another question. It is related, more or less, and it is about the psychiatric department here. It seems that you have a problem here because you cannot fill the positions. I looked into the statistics here. It seems that you have three psychologists allowed and that two of these positions are not filled. Have you any hope of filling these positions in the near future? And if not, is the procedure right—are the advantages sufficient—as incentives for those psychologists to come into a system like the one here?

• 1755

Mr. O'Sullivan: At the current time, we have three of our positions vacant. We have never been able to staff one of the positions—we have had a vacancy since we got the position—and in the past few months, the two psychologists we had resigned. One was transferred to another federal government department; the other psychologist resigned. Again, the suggestion made by Dr. Halliday yesterday of isolation pay is a possible incentive—if you can call Prince Albert isolated: it is away from the larger centres. It may be necessary to do that and fight for the ...

Mr. Lachance: The fact that they must be hired through the PSC, especially in the universities—do you feel that that procedure is right? I have gathered that if they are hired through the school system, they are offered twelve thousand dollars pay; if they are hired through Manpower, they are offered much more. Something seems to be wrong there in the employment technique.

Mr. O'Sullivan: We are having a problem and, really, I do not know what the answer is, right now, to that. We have not been able to attract psychologists here but are attempting to do so. We have competitions out but, as you know, these are not conducted at the local or at the regional level; they are conducted at the national level.

Mr. Lachance: On still another track, or tack—it could be both—we have encountered a problem in some other institutions, especially one, of possible blackmail by union representatives in the day-to-day running of the institutions. Have you ever encountered from the union representatives that kind of blackmailing?

Mr. O'Sullivan: No, I have not.

Mr. Lachance: Finally, Mr. Chairman, because time is running out fast, you have a tremendous number of protective custody inmates here, more than is usual. Maybe this is because you are gathering all the protective custody cases from the region. Do you feel that to provide those presently in protective custody with the program of activities that the system is supposed to provide them with, that a special day

[Interpretation]

M. Lachance: Vous pouvez donc prendre vous-mêmes les décisions quand il le faut.

M. O'Sullivan: Mais il y a toujours des cas où on a besoin de pouvoirs supplémentaires. Il m'arrive de regretter de ne pas les avoir.

M. Lachance: Le temps venant à manquer, je passe à une autre question. Elle relève plus ou moins du même domaine, et elle a trait au service psychiatrique de l'établissement. Je crois que vous avez des problèmes ici du fait que vous n'arrivez pas à embaucher du personnel. J'ai consulté les chiffres à cet égard. Vous avez, paraît-il, droit à trois psychologues, mais deux de ces postes ne seraient pas actuellement remplis. Espérez-vous remplir ces postes dans un avenir proche? Et sinon, les procédures et les avantages sont-ils adéquats pour encourager les psychologues à s'intégrer au réseau des pénitenciers?

M. O'Sullivan: A l'heure actuelle, les trois postes sont tous vacants. Nous n'avons jamais pu remplir un de ces postes—c'est-à-dire que nous avons un poste vacant depuis sa création et les deux psychologues que nous avions ont démissionné au courant des derniers mois. L'un d'eux a été transféré à un autre ministère du gouvernement fédéral, et l'autre psychologue a démissionné. Là encore, on peut envisager la suggestion faite hier par M. Halliday, d'accorder une prime d'isolement pour attirer les candidats—si on peut dire que Prince Albert est isolé. C'est loin des plus grands centres. Il faudra peut-être faire cela et essayer d'obtenir ...

M. Lachance: Et trouvez-vous appropriée la procédure selon laquelle on embauche les psychologues par l'intermédiaire de la Commission de la fonction publique, et surtout au sein des universités? Je crois savoir que si on les embauche par l'intermédiaire des écoles, on leur propose \$12,000 de salaire; mais si on les embauche par l'intermédiaire de la Main-d'œuvre, on leur propose beaucoup plus. Il semble que les procédures de l'embauche laissent à désirer.

M. O'Sullivan: Nous avons en effet des difficultés, et très franchement je ne suis pas maintenant en mesure de vous dire la solution. Nous n'avons pas pu nous attirer des psychologues, malgré nos tentatives. Nous avons créé des concours permanents mais, comme vous le savez, cela ne se fait pas au niveau local ou régional, mais au niveau national.

M. Lachance: Pour changer de sujet... certains autres établissements ont connu le problème du chantage exercé par les représentants syndicaux et qui nuit au fonctionnement quotidien des pénitenciers. Avez-vous déjà connu ici ce problème?

M. O'Sullivan: Non.

M. Lachance: Enfin, monsieur le président, car il reste très peu de temps, vous avez ici un très grand nombre de détenus en détention préventive, en fait, un plus grand nombre que d'habitude. C'est peut-être parce que vous rassemblez tous les cas de détention préventive qui surviennent dans la région. Estimez-vous qu'il faudrait réserver un jour spécial pour faire bénéficier les détenus en détention préventive de toute la

[Texte]

should be provided for them? I am not thinking of the over-crowding in the dormitories—this is something else; but do you feel that you can run both programs at the same time in the institution without serious problems?

Mr. O'Sullivan: At the present time, we are running two institutions because we have to. We have no choice. A year ago, our protective custody population was approximately 45 inmates. This was not too much of a problem at that time and we could adequately handle that number. But in the past twelve months, this number has risen to a high now of approximately 170.

Mr. Lachance: Do you feel that the inmates, because of this over-population problem, are not given the opportunity to benefit from the programs? Do you feel that you cannot provide them with the programs you would wish to?

Mr. O'Sullivan: They are not given as many opportunities and privileges as the regular population enjoys.

Mr. Lachance: So there is a problem there?

Mr. O'Sullivan: There is a problem there.

Mr. Lachance: Have you referred this problem to headquarters?

Mr. O'Sullivan: Yes, I have; and the regional director is currently attempting to have built in Calgary a special institution for protective custody inmates.

Mr. Lachance: Again, Mr. Chairman, I would like to commend the director of this institution. He has been most helpful today in the gathering of information.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 1800

Mr. Robinson: Thank you Mr. Chairman. I should like to congratulate the director also, particularly for allowing Mr. Rhodes and Mr. Tom Symes and others to attend with members of Parliament today. It seemed to me that there was a lot of good faith on both sides and they were quite prepared to say what they felt like saying without fear or favour. I think this is a very good thing for any institution, and I would hope that the other institutions would take note of this and do likewise.

Having said that, I am disappointed. I visited this institution some five years ago. I guess it was, and at that time there was an absence of any psychologists except the classification officer, who at that time was getting some MMPI's and a few other things, and getting some assistance from a full-time psychiatrist and psychologist; but really, you had nobody to do this job. It seems to me that the situation is exactly the same today, or virtually so.

Mr. O'Sullivan: We did have two psychologists since then, but unfortunately they found greener pastures. We would hope to fill them again.

Mr. Robinson: In effect, the situation is the same today.

[Interprétation]

gamme des activités auxquelles ils sont censés avoir droit? Je ne parle pas du surpeuplement des dortoirs—c'est une autre question; mais croyez-vous pouvoir faire fonctionner parallèlement les deux programmes à l'intérieur de l'établissement sans connaître de graves problèmes?

M. O'Sullivan: A l'heure actuelle, les deux programmes existent parce que nous n'avons pas le choix. Il y a un an, nous avions environ 45 détenus en détention préventive. C'était un nombre raisonnable, et nous n'avions pas trop de problèmes. Mais depuis les douze derniers mois, ce chiffre s'est élevé à environ 170.

M. Lachance: Et croyez-vous qu'en raison de ce surpeuplement, les détenus n'ont pas l'occasion de bénéficier des programmes? Considérez-vous que vous ne pouvez pas leur assurer les programmes qu'il faudrait?

M. O'Sullivan: Ils n'ont pas autant d'activités et de privilèges que les détenus ordinaires.

M. Lachance: C'est donc un problème?

M. O'Sullivan: Oui.

M. Lachance: En avez-vous parlé au bureau central?

M. O'Sullivan: Oui. Le directeur régional essaie actuellement de faire construire à Calgary un établissement spécial destiné aux détenus en détention préventive.

M. Lachance: Encore une fois, monsieur le président, je tiens à féliciter le directeur de cet établissement. Il nous a fourni aujourd'hui une aide et des renseignements extrêmement précieux.

Le président: M. Robinson a la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Moi aussi, je voudrais féliciter le directeur, et à cette époque-là, il n'y avait aucun psychologue à part l'agent de classement qui recevait alors des MMPI, ainsi que l'aide d'un psychiatre et d'un psychologue à plein temps; mais en fait vous n'aviez personne sur place pour faire ce travail. Il semble que la situation soit exactement la même aujourd'hui, ou presque.

Cela dit, je suis déçu. J'avais visité cet établissement il y a environ cinq ans, je crois, et à cette époque-là, il n'y avait aucun psychologue à part l'agent de classement qui recevait alors des MMPI, ainsi que l'aide d'un psychiatre et d'un psychologue à plein temps; mais en fait vous n'aviez personne sur place pour faire ce travail. Il semble que la situation soit exactement la même aujourd'hui, ou presque.

M. O'Sullivan: Nous avons eu depuis lors deux psychologues, mais qui malheureusement ont trouvé mieux et sont partis. Nous espérons remplir à nouveau ces postes.

M. Robinson: Mais effectivement, nous ne sommes pas plus avancés aujourd'hui.

[Text]

Mr. O'Sullivan: It is, yes.

Mr. Robinson: You are without the kind of staff, some of the technical staff, that you really need, and I would hope that you would be bending every effort to get replacements.

I also hope that you do not have the same kind of delay in getting such staff as you seem to have in many of the things that you want to get done. For instance, I was talking to one inmate today who made an application in October, 1976, asking for a transfer to the farm annex. I understand it was passed, probably by you here, it was okayed, but apparently it has to go to region and there has never been anything heard of it since. Now, this does not make any sense to me. Surely to goodness, if you make the recommendation here that the man is going to go to the farm annex, which is part of your institution, it should be rubber-stamped and sent back unless there is some reason why he should not be. Why should there be delay in this kind of thing?

Mr. O'Sullivan: Since your last visit here, the responsibility for the farm annex is now separate. It is under the direction of Mr. L. K. Jacobson, who is the director, and he too answers to the regional director. He is separate from this institution now. It was part of this institution when you were here last.

Mr. Robinson: It is now the director of the region who has control of it?

Mr. O'Sullivan: The director of the farm annex reports directly to the regional director.

Mr. Robinson: Why would there be this delay?

Mr. O'Sullivan: I would question that the delay is there.

Mr. Robinson: Do you want me to give you the name of the person?

Mr. O'Sullivan: Yes, certainly. I will look into it, and I can refer the matter to you.

Mr. Robinson: He is in the protective custody unit.

Mr. O'Sullivan: I am quite sure that if he were interviewed by his classification officer, if he requested an interview, the classification officer would have the information available to him.

Mr. Robinson: I will give you his name. I would like to hear back as to what has happened to it and give him some reason as to why, because it might be very helpful in understanding the situation. It is Douglas MacKenzie, number 5020.

Maybe you can also tell me this. Why does it take so long to get the toilet fixed in the protective custody dormitory? It has been seven months, I understand, and it is not fixed yet. You know, I find this absolutely ridiculous.

Mr. O'Sullivan: I do not know of any broken toilets. If so, it will be fixed within the week.

Mr. Nielsen: The ladies' toilet down the hall is broken. Do not ask me how I know.

[Interpretation]

M. O'Sullivan: C'est exact.

M. Robinson: Vous manquez du personnel nécessaire dans certains domaines techniques, et j'espère que vous faites tout votre possible pour trouver des remplaçants.

J'espère aussi que vous ne connaissez pas les mêmes retards, pour trouver des remplaçants, que vous semblez avoir connus dans le cas d'autres projets auxquels vous teniez. A titre d'exemple, je parlais aujourd'hui à un détenu qui en octobre 1976 a demandé d'être transféré à l'annexe agricole. Je crois que sa demande a été approuvée, probablement par vous-même, mais il paraît qu'elle a dû être soumise au bureau régional, et qu'on n'en a plus entendu parler. Or, pour moi, cela est insensé. Je ne vois pas pourquoi votre recommandation de transférer à l'annexe agricole un détenu qui se trouve déjà dans votre établissement ne recevrait pas tout de suite le sceau d'approbation et ne vous serait pas renvoyée immédiatement. Pourquoi donc ce retard?

M. O'Sullivan: Depuis votre dernière visite, la responsabilité de l'annexe agricole n'est plus la nôtre. Elle est maintenant celle de M. L. K. Jacobson, qui est le directeur et qui lui aussi relève du directeur régional. L'annexe faisait partie de cet établissement lors de votre dernière visite.

M. Robinson: Et c'est maintenant le directeur de la région qui en est responsable?

M. O'Sullivan: Le directeur de l'annexe agricole relèverait directement du directeur régional.

M. Robinson: Mais pourquoi donc ce retard?

M. O'Sullivan: Je ne crois pas que le retard soit de sa faute.

M. Robinson: Voulez-vous que je vous donne le nom de la personne?

M. O'Sullivan: Oui, certainement. Je vais étudier la question, et je vous tiendrai au courant.

M. Robinson: Elle se trouve dans l'unité de détention préventive.

M. O'Sullivan: Je suis certain que, si ce détenu était interviewé par son agent de classement, s'il demandait l'entrevue, celui-ci pourrait lui fournir les renseignements.

M. Robinson: Je vais vous donner son nom. J'aimerais bien que vous me fassiez savoir le résultat et que vous m'expliquiez ce retard, car cela nous aiderait à comprendre la situation générale. Il s'agit de Douglas MacKenzie, le numéro 5020.

Vous pouvez peut-être répondre aussi à la question suivante: pourquoi faut-il si longtemps pour faire réparer les toilettes dans le dortoir de l'unité de détention préventive? Il paraît que cela fait sept mois que l'on attend de les réparer. Vouez-vous, je trouve cela tout simplement ridicule.

M. O'Sullivan: Je ne suis pas au courant de toilettes défectueuses. S'il y en a, elles seront réparées d'ici la fin de la semaine.

M. Nielsen: La toilette des dames dans le corridor est défectueuse. Ne me demandez pas comment je le sais.

[Texte]

Mr. Robinson: You know, it is a little thing like that that makes everything look bad. If it needs to be fixed, for goodness sake there must be some way of getting it fixed. Bootleg a plumber in there and get it done, I would say.

I have only one further question that I want to ask the director. It is my understanding that when there is a crisis of some sort, like a beating or a stabbing or something like that, there is no lockup of everybody. Rather, it is business as usual; the programs go on, everybody keeps involved in the institution and so on. Is there some reason for this, because other institutions do not seem to follow the same program?

Mr. O'Sullivan: Each incident has to be treated separately. If we identify the incident as an isolated incident, then we do not believe in a form of mass punishment. We try to isolate the incident and deal with it effectively in the minimum amount of time that is required. We have had incidences here. We have identified them as isolated incidences, usually a personal disagreement or grudge, and we hope to isolate the individuals involved, and that will continue as usual.

• 1805

I would hate to create situations that could lead to additional problems by, shall we say, mass punishment, by depriving the majority of inmates of the privileges or entitlements or recreational activities on account of the actions of a few.

Mr. Robinson: So in these usual situations you do not feel it necessary to sort of lock everybody up.

Mr. O'Sullivan: It depends on the extent of the situation. We have had a lock-up here for a long period of time when we have had major instances.

Mr. Robinson: Maybe I could bring up one point that was mentioned by . . .

The Chairman: Your time has expired, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Yes, I realize that. It usually is. Regarding protective custody, they complain that they are kept there ad infinitum. They do not have a chance to do any work or get involved. Therefore, when they go before the parole board they have nothing to say on their behalf that they have done a good job or that they are work oriented or anything else. This seems to be a basic complaint. What can be done about this? Why is it that they have to go into population in this penitentiary before they can get out or go before the parole board?

Mr. O'Sullivan: Again, this is a problem that has really expanded over the last 12 months, but we do have work programs. We do have academic programs and we do have extensive tradesmen programs for these inmates in protective custody.

Mr. Robinson: But no work programs.

[Interprétation]

M. Robinson: Voyez-vous, ce sont des détails comme cela qui donnent une mauvaise impression d'ensemble. Si cela a besoin d'être réparé, mon Dieu, il doit y avoir un moyen de le faire faire. Je ferais rentrer un plombier en fraude pour qu'il le fasse.

Je n'ai plus qu'une question à poser au directeur. Je crois que lorsqu'il y a un incident, lorsque quelqu'un est battu ou frappé au couteau ou autre chose de ce genre, on n'enferme pas tout le monde. On continue comme si de rien n'était; les programmes se poursuivent, tout le monde continue ses activités au sein de l'établissement, etc. Est-ce qu'il y a une raison à cela, car cela ne semble pas être le cas dans les autres établissements?

M. O'Sullivan: Il faut étudier chaque incident séparément. Si nous constatons que l'incident est bien délimité, nous ne pensons pas qu'il faille imposer des peines à tout le monde. Nous tâchons de délimiter l'incident et d'y remédier le plus vite possible. Nous avons connu ici des incidents que nous avons identifiés comme bien délimités, le plus souvent l'effet d'un différend ou d'une rancune personnelle, et nous tâchons d'isoler les détenus impliqués pour que la vie puisse continuer comme d'habitude.

Je ne voudrais pas créer de nouveaux problèmes en imposant, par exemple, des punitions en masse qui priveraient la majeure partie des détenus de privilèges ou des activités récréatives par la faute d'un petit nombre d'entre eux.

M. Robinson: Vous ne trouvez donc pas utile, dans de tels cas, d'enfermer tout le monde?

M. O'Sullivan: Cela dépend de l'ampleur de la situation. Nous avons déjà dû enfermer tout le monde pendant une longue période, lors d'incidents graves.

M. Robinson: Permettez-moi de soulever une question qui a été abordée par . . .

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Oui, je sais. C'est d'ailleurs presque toujours le cas. A propos de la détention préventive, les détenus se plaignent de ce qu'on les y garde pour l'éternité. Ils n'ont plus la possibilité de faire du travail ni de participer à des activités. En conséquence, lorsqu'ils comparaissent devant la Commission des libérations conditionnelles, ils n'ont rien à faire valoir en leur propre faveur, par exemple d'avoir fait du bon travail ou d'être orientés vers le travail et ainsi de suite. Cette plainte semble être assez générale. Que peut-on y faire? Pourquoi sont-ils obligés de réintégrer la population du pénitencier avant de pouvoir être libérés ou de comparaître devant la Commission des libérations conditionnelles?

M. O'Sullivan: C'est encore un problème qui s'est accentué au cours de la dernière année, mais nous avons en effet des programmes de travail. Nous avons des programmes d'étude et d'importants programmes de métiers à l'intention des détenus en détention préventive.

M. Robinson: Mais pas de programmes de travail.

[Text]

Mr. O'Sullivan: Yes, work programs. Yes, the members of Parliament who patrolled with me were in the canvas shop; we were in the upholstery shop, the tailor shop. These are all staffed by protective custody inmates. We also have an academic program for them, including a maintenance program. Maybe we will have to find a maintenance plumber.

Mr. Robinson: Maybe you will. This is especially for these protective custody people?

Mr. O'Sullivan: Yes, exclusively for them.

Mr. McIsaac: Excuse me, Ken.

Mr. Robinson: Yes, go ahead.

Mr. McIsaac: Could you elaborate a little on the academic program? That seemed to be one thing I . . .

The Chairman: We cannot get into further questions at this stage. We have an agreement that we would have 10 minutes for each party, and I think we had better call this to a halt.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, I am sorry to have to gavel it down but we are already an hour and five minutes behind schedule. We recognize that that has its effect on you as well. We have kept you here pretty late; it is later than we would have wished to have kept you. We have kept you busy all day, and that on top of the fact that you have, I think, CBC television crews on your premises at the same time. You are certainly doing your duty by the country this week.

But we are most grateful for our reception during the day and for your co-operation during yesterday and today and for your testimony here this afternoon. So, on behalf of the Committee I would like to thank you very much, Mr. O'Sullivan, and your very able associates.

Mr. O'Sullivan: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. O'Sullivan: Mais si. Il existe des programmes de travail. Les députés qui m'ont accompagné ont vu l'atelier de tapisserie; nous avons vu l'atelier de rembourrage et l'atelier de confection. Tout le personnel de ces ateliers se trouve en détention préventive. Nous avons également un programme d'études pour eux, qui comprend un programme d'entretien. Il nous faudra peut-être trouver un expert en entretien de plomberie.

M. Robinson: En effet. Mais ce programme est destiné tout particulièrement aux détenus en détention préventive?

M. O'Sullivan: Oui, il est exclusivement pour eux.

M. McIsaac: Excusez-moi, Ken.

M. Robinson: Mais non, allez-y.

M. McIsaac: Voudriez-vous donner plus de détail au sujet du programme d'études? C'est une chose que je . . .

Le président: Nous ne devons plus poser de questions maintenant. Nous avons convenu que chaque parti aurait 10 minutes, et je crois qu'il est temps de lever la séance.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Je regrette fort de devoir arrêter nos discussions, mais nous avons déjà une heure et cinq minutes de retard sur l'horaire prévu. Nous savons bien que cela a également des conséquences pour vous. Nous vous avons retenus assez longtemps; plus longtemps peut-être qu'il n'aurait fallu. Nous vous avons donné beaucoup de travail toute la journée, malgré le fait que vous avez également, je crois, des équipes de télévision de Radio-Canada qui visitent l'établissement en même temps que nous. On peut dire que cette semaine vous faites vraiment votre devoir envers la nation.

Nous vous sommes très reconnaissants de la façon dont vous nous avez reçus aujourd'hui, ainsi que de votre collaboration pendant les journées d'hier et d'aujourd'hui, et de vos témoignages de cet après-midi. Je vous remercie donc, monsieur O'Sullivan, vous et vos très compétents adjoints, de la part du Comité.

M. O'Sullivan: Merci.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "JLA-S18"

APPENDICE «JLA-S18»

Brief

PSAC—Saskatchewan Penitentiary

LAW:—ITEM 1

We understand the necessity of law, and the necessity of its passage prior to allocating funds for the changes required resulting from such change. However, the present practise of putting the change into effect immediately following its passage without first having the facilities and trained staff to cope with such change is a hazard to Institutional Security and to Staff safety and security.

There should be provision by law to allow time for securing staff and facilities.

We are not anti-programs as such, or anti-anything else, but pro safety for inmates, staff and our overall responsibility of protecting the Public. This we can do, indeed would be proud to do, if given reasonable support.

GAPS IN LAW OR BETWEEN JURISDICTIONS:—ITEM 2

We had an extremely dangerous inmate here, who was handled rather successfully while in custody. Many staff members reported that he would kill someone in the near future. All Staff here had done their job and bent over backwards to keep this man in custody in an effort to protect Society. Our efforts were in vain. No jurisdiction would accept responsibility for him. He was duly released from custody and within some three weeks had axe slain one man and near fatally axed the brother.

This tragedy makes it abundantly clear that some change or addition to law is required to prevent a reoccurrence of an incident such as this.

EX-INMATES AND PAROLEES IN PRINCE ALBERT:—ITEM 3

There are so many of the above in the City that one cannot go to a Night Club for an evenings relaxation and socializing without being hassled by them or threatened with assault or assaulted. Quite a few of these guys bring grudges out with them. It is simply a matter of time until some Staff member/s is murdered by one or more of the above.

It may be soon because an inmate who has threatened to kill Staff recently, upon release, is being released in the City. This individual has the mental and physical make-up to do just that. Why release him to Prince Albert? Is this an expression of concern for Staff security? Is this fair to him? If he were released where there is little likelihood of him having contact

MÉMOIRE

A.F.P.C.—PÉNITENCIER DE LA SASKATCHEWAN

LA LOI—ARTICLE 1

Nous comprenons la nécessité de la loi et celle de l'adopter avant d'affecter les fonds requis par les changements qu'elle entraîne. La loi, nous le comprenons est nécessaire et il est également nécessaire de l'adopter avant d'affecter les fonds pour effectuer les changements qui s'imposent par suite d'une telle adoption. Néanmoins, la pratique actuelle de mettre en vigueur ces changements dès l'adoption de la loi, avant même d'avoir les installations et le personnel qualifié pour y faire face, représente un danger pour la sécurité de l'Institution et celle du personnel.

La loi devrait prévoir un délai pour s'assurer l'aide d'un personnel et l'existence d'installations.

Nous n'en avons pas contre les programmes comme tels, ni contre quoi que ce soit, mais nous cherchons à assurer la sécurité des détenus, celle du personnel et, conscients dans l'ensemble, celle du public tout entier. Et nous pourrions le faire, nous en serions même fiers, si l'on nous soutenait d'une façon raisonnable.

LACUNES DE LA LOI OU DES DIVERSES JURIDICTIONS—ARTICLE 2

Un détenu extrêmement dangereux a séjourné ici et, tout le temps qu'il a été en prison, nous avons bien réussi à nous en occuper. Plusieurs membres du personnel ont cependant signalé qu'il tuerait probablement quelqu'un sous peu. *Tous* les membres du personnel d'ici avaient bien fait leur travail et s'étaient donné une peine folle pour garder cet homme en prison, par souci de protéger la société. Mais nos efforts ont été vains. Aucune juridiction n'en a pris la responsabilité; il a donc été dûment relâché et, avant trois semaines, il avait tué un homme à la hache et en avait blessé presque mortellement le frère.

Ces événements tragiques démontrent clairement que la loi doit être modifiée ou complétée pour empêcher que de tels incidents ne se reproduisent.

EX-DÉTENUS ET LIBÉRÉS SOUS CONDITION À PRINCE ALBERT—ARTICLE 3

On compte un si grand nombre de ces détenus en ville qu'il est impossible d'aller dans une boîte de nuit pour se détendre et être en société, sans qu'ils nous harcèlent, nous menacent de se livrer à des voies de fait ou s'y livrent effectivement. Un bon nombre de ces types quittent la prison pleins de rancune. Et ce n'est qu'une question de temps avant qu'un membre du personnel ne soit assassiné par l'un ou plusieurs de ceux-ci.

Les menaces récentes d'un détenu à l'endroit du personnel se concrétiseront peut-être rapidement puisque ce détenu va être libéré en pleine ville. L'état mental et physique de cet homme le prédispose à agir de la sorte. Pourquoi donc le relâche-t-on à Prince Albert? Peut-on y déceler le souci de protéger le personnel et cela est-il juste pour le détenu? S'il était libéré

with a Staffer, isn't there also the likelihood that he would cool off through contact with positive thinking people? This latter is unlikely, he is a dangerous individual in any setting. Another killer perhaps? He is one of a family of criminals.

INMATE IDENTIFICATION:—ITEM 4.

The present tiny card system for identifying inmates is useless; the print cannot be read from more than about three feet. This means that a Tower Officer for example cannot identify any inmate unknown to him, of which there are many. Further, Instructors most frequently know only their own inmates and a smattering of others. Therefore many offences which are witnessed by Staff cannot become an Offence Report because the witnessing Officer cannot identify the inmate, resulting in the reality of the inmate getting away with it. How can discipline be corrective when it is often impossible to get even a charge? (*See also the item entitled Discipline*). The inmate then takes this habitual behaviour back to the street with him.

The best system known to us yet is having numbers one and one half inches high stamped (*in permanent ink*) on each and every piece of clothing. This is clearly visible to any Officer (*tower Officers may be able to get binoculars*). It is important to be certain that the wearing of any other inmates clothing is a serious offence and is treated as such.

CAPITAL PUNISHMENT:—ITEM 5.

Much has been said on this subject in the recent past. All those persons who supported it's abolition have shown complete disregard for the victim or victims, since some murderers are multiple killers. No person has a right to wantonly kill another. Yet it happens with increasing frequency. There is now no reason not to kill during the commission of a crime (*the partners who allegedly shot and killed two men who followed them after robbing a Church. Had they simply shot the tires they would have stopped the following gentry*). The abolitionists are responsible for those that were killed because they have removed the deterrent. An old French philosopher summed it up quite well when he wrote that there is no odor quite so rank as that of goodness tainted.

Now you, the Members of this Sub-Committee are faced with the question of Capital Punishment, making recommendations and being responsible for them. You are also charged with the responsibility of making recommendations providing for the security of law abiding citizens who remain *outside of prisons*, those of us who do not wish to be killed, or mugged, or beaten into a vegetable.

It may be argued that every citizen is protected by law, however, law does not protect anyone until he has committed an offence and been apprehended by the Police. Until then any person is liable to be attacked and killed. Capital Punishment didn't prevent murder, but it *did provide a deterrent* and reduced murder rate.

dans un endroit où il pourrait difficilement entrer en relations avec un membre du personnel, n'est-il pas probable qu'il se calmerait au contact de personnes à l'esprit plus ouvert? Mais cette dernière hypothèse est peu vraisemblable car, où qu'il soit il restera dangereux. Peut-être deviendra-t-il encore un tueur? Il fait partie de la famille des criminels.

IDENTIFICATION DES DÉTENUÉS—ARTICLE 4

Le système actuel d'identification des détenus au moyen d'une carte minuscule est inutile car le texte imprimé est illisible à une distance de plus de 3 pieds. Cela signifie qu'un gardien de tour, par exemple, ne peut pas identifier les détenus qu'il ne connaît pas, et ils sont nombreux. De plus, les moniteurs ne connaissent le plus souvent que leurs propres détenus et seulement quelques autres. C'est ainsi que de nombreux délits dont le personnel est témoin ne peuvent faire l'objet d'un rapport, l'agent qui en est témoin ne pouvant identifier le détenu, ce qui a pour effet, en réalité, de permettre au détenu de s'en tirer. Comment la discipline peut-elle avoir un effet correctif quand il est souvent impossible d'arriver même à porter une accusation? (Voir aussi l'article intitulé «Discipline»). Lorsqu'il est relâché, le détenu emporte donc avec lui ces habitudes.

Le meilleur système que nous connaissons, consiste à faire imprimer (à l'encre indélébile) des chiffres de 1 à 1½ pouce sur absolument tous les vêtements. Tous les gardiens peuvent ainsi clairement voir les détenus (les gardiens de tours *pourront* peut-être obtenir des jumelles). Il importe de savoir que le port d'un vêtement appartenant à un autre détenu constitue une infraction grave qui sera traitée comme telle.

LA PEINE CAPITALE—ARTICLE 5

Ce sujet a depuis quelques années fait couler beaucoup d'encre. Les abolitionnistes n'ont tenu aucun compte de la ou des victimes, puisque certains tueurs récidivent. Personne n'a le droit de tuer une autre personne pour (le simple plaisir de tuer, et pourtant cela arrive de plus en plus fréquemment. On n'a maintenant plus aucune raison de ne pas tuer lorsqu'on commet un crime (les complices qui, après commis ont, dit-on, tiré sur deux hommes qui les poursuivaient, et les ont tués auraient tout simplement pu arrêter leurs poursuivants en tirant dans les pneus). Les abolitionnistes sont responsables de la mort des personnes tuées parce qu'ils ont supprimé le facteur d'intimidation. Un vieux philosophe français a bien résumé la question en écrivant qu'il n'y a pas d'odeur plus fétide que celle de la bonté corrompue.

Les membres du Sous-comité ont maintenant à faire face aux problèmes de la peine capitale, à formuler des recommandations et à assumer la responsabilité. Il vous incombe également de faire des recommandations qui assurent la sécurité des citoyens respectueux de la loi, à l'*extérieur des prisons*, à ceux d'entre nous qui ne souhaitent pas être tués, ni battus, ni réduits à l'état de légumes.

On dira, peut-être, que tout citoyen est protégé par la loi; pourtant la loi ne protège personne tant qu'il n'a pas commis d'acte délictueux et qu'il n'a pas été appréhendé par la police. Avant d'en arriver là, n'importe qui peut être attaqué et tué. La peine capitale n'a pas empêché les meurtres, mais c'était un facteur d'intimidation qui réduisait le taux des meurtres.

In the act of murder, the murderer fulfills the roles of accuser, judge, jury, defence attorney, policeman, jailer, and executioner. He seldom if ever gives the victim a chance to defend himself. He just administers Capital Punishment.

An obvious observation after passage of the Abolition Bill is: the victims are considered expendable (*in the same way as casualties in a military operation*) while the killer is not. Why?

The problem then is to *teach* people *not to kill* each other, in the meantime restore Capital Punishment.

DISCIPLINE:—ITEM 6.

We will confine our remarks to Inmate Discipline at this time. There is no punishment any more. For an inmate that lives in a dorm (*a goodly third of our population*) how does forfeiture of night exercise deter him from unacceptable behaviour? or being warned and advised? or forfeiting statutory remission which leaves him with less time to serve under mandatory supervision when they want to go out without any strings? or for which he can have returned to him. If an inmate is sentenced to Dissociation it is usually suspended for three months, and if he does go to the Dissociation and he behaves there he usually gets out in half-time.

We need to have corporal punishment returned for serious offences, such as assaulting an officer, having a knife in one's possession, a gun or ammo, being an instigator in a riot, wilful gross damage to Govt. property, etc. A question of procedures remains, because if enough is not applied the thinking is not changed and too much serves no purpose. Perhaps as one Old Time inmate said who had been paddled about three times without much effect, I sure changed my thinking when I was ordered to get one a day for fifteen days—on the third day I knew I couldn't take any more and right then I learned to behave. That is all it took—three strokes!

We are taught that in order to get someone or a group to do what is needed, you must find a key—that is something they will get *for certain* that they don't like. Corporal punishment is not liked. We know a goodly lot about psychology, but law will not allow it to be used to a fuller extent.

Further, the slap on the wrist (*inmates are thick skinned in this respect*) court results discourage staff from writing offence reports. Quite often the inmate laughs at the officer who wrote him up, and gets quite cocky. This sort of thing demoralizes staff, causes stress which in turn causes illness and time off, and premature retirement. (*See the results of a stress study done on the entire population of an American aircraft carrier during a two year period*).

Quite some time ago the Professor of Sociology at the University of Sask. during a TV Panel discussion on crime stated that in order to reduce crime it is necessary to

Lorsqu'il commet un meurtre, le meurtrier joue les rôles d'accusé, de juge, de jury, d'avocat de la défense, de policier, de geôlier et de bourreau. Il ne donne que rarement à sa victime la chance de se défendre. Il ne fait qu'administrer la peine capitale.

L'adoption du projet de loi abolissant la peine de mort peut de toute évidence faire penser qu'on considère les victimes comme une quantité négligeable (comme les pertes dans une opération militaire). Pourquoi n'en va-t-il pas de même pour les meurtriers?

Il faut donc *enseigner* aux gens à *ne pas s'entretuer*, et, entre temps, rétablir la peine capitale.

DISCIPLINE

Pour l'instant, nous nous contenterons d'observations concernant la discipline du détenu. Il n'existe plus de châtimement. Comment un détenu qui vit dans un dortoir (un bon tiers de notre population) peut-il être détourné de sa conduite inacceptable par la perte du droit de participer aux exercices de nuit? Et que lui font les avertissements et les avis, la perte de la réduction statutaire de peine, qui diminue la durée qu'il a à purger sous surveillance obligatoire, lorsqu'il voudra sortir en complète liberté ou que cette liberté lui sera rendue? Si un détenu est condamné à l'isolement, sa peine est normalement suspendue pour trois mois, et si, envoyé dans une telle unité d'isolement il s'y comporte bien, il en ressort après avoir purgé la moitié de son temps.

Il nous faut rétablir le châtimement corporel pour les délits graves, tels que voies de fait sur un agent, possession d'un couteau, d'un fusil ou de munitions, instigation à l'émeute, graves dommages causés volontairement à la propriété du gouvernement, etc. Un problème de procédure demeure cependant, parce que si l'on n'y va pas assez fort cela ne change rien, et si l'on y va trop fort cela ne sert à rien. Comme le disait un détenu de longue date qui avait déjà été battu trois fois sans grand effet: «J'ai changé d'avis, soyez-en sûr lorsqu'on m'a condamné à être battu une fois par jour pendant 15 jours; le troisième jour je savais que je ne pouvais plus encaisser et à ce moment précis j'ai appris à me comporter convenablement.» Cela n'a pris que trois coups!

On nous enseigne que pour ramener une personne ou un groupe dans le droit chemin, il faut trouver une clé; quelque chose qu'il ou elle n'aime pas mais qui lui sera imposé de façon certaine; le châtimement corporel n'est pas très prisé. Nous nous y connaissons un peu en psychologie mais la loi ne nous en permet pas un usage très étendu.

De plus, le coup sur le poignet (les détenus n'ont pas la peau sensible à cet égard), à cause des conséquences judiciaires, n'encourage pas le personnel à déclarer les délits. Très souvent le détenu se moque de l'agent qui rédige un rapport et se rengorge même. De telles situations démoralisent le personnel et causent un «stress» qui, à son tour, est cause de maladie et d'absence au travail, et fait naître le désir d'une retraite prématurée. (Voir les résultats d'une étude sur le «stress» des membres de l'équipage d'un cargo aérien américain sur une période de deux ans).

Il y a déjà quelque temps, un professeur de sociologie de l'Université de Saskatchewan, au cours d'une discussion de groupe portant sur le crime, a déclaré à la télévision que, pour

apprehend the perpetrator quickly, rush him to court *before* he has a chance to build his "story" and if found guilty pass sentence immediately and execute that sentence. Our system is quite to the contrary—due to the difficulty of identification many inmates are not charged, any that are must receive a written notification of the charge and a summary of the evidence against them, and they can call other inmates in their behalf. This latter practise is discouraged because of lying.

Finally, Offence report statistics are unreliable because of the many that are not written.

INCIDENTS: (*Saskatchewan Penitentiary only*)—ITEM 7.

Hostage taking;

C. Moore (CO) in Classification area,
Dr. Sivashankr in the Hospital,
R. Tash (CX) in the Exercise Yard,
A. Sereda (CX) in the Auditorium,
A. Stene (CX) in Deep Segregation,
A. Halliday (CX) Deep Segregation,
H. Castle (CX) Deep Segregation,
A. Patterson (CX) in B3 range.

Stabbing:

A. Racicot (CX) with ball point pen, to head,
B. Labuik (CX) with home-made knife, to stomach,

V. Freisen (CX) with knife, to stomach,
W. Fowler (CX) with knife, to right arm, sustaining permanent injury. He is right handed, making it all the worse.

Shooting:

R. Brunning (CX) zip gun to the stomach, at Holy Family Hosp.

This is a partial listing of incidents that have occurred over the past several years. It is worthy to point out that they took place over a wide range of locations indicating that no place is out of bounds for these purposes, and that the knife is the favored weapon through this is undoubtedly because of availability.

There have also been fights between inmates, inmates stabbing inmates, inmates wounding self, committing suicide, and one shot another.

All of this has its stress effect on staff, along with several assaults against staff (*H. Yuzik, F. Berezowski, A. Swaby, H. Schop just to name a few*). It is our contention that we should be able to retire on full pension after twenty five years of service, at any age. We know that the National Joint Council is considering this matter, but why must it take so long?

réduire la criminalité il fallait appréhender le coupable rapidement, le faire comparaître en toute hâte devant le tribunal *avant* qu'il n'ait la chance d'élaborer son «histoire» et, s'il était trouvé coupable, le condamner immédiatement et exécuter sa condamnation. Notre système adopte une attitude diamétralement opposée à celle-là: étant donné les difficultés d'identification, de nombreux détenus ne sont pas accusés, et ceux qui le sont doivent recevoir un avis écrit motivant l'accusation ainsi qu'un résumé des preuves soulevées contre eux; ils peuvent alors appeler d'autres détenus pour les seconder. Cette dernière pratique n'est pas encouragée à cause du mensonge.

Enfin les statistiques des rapports de délits ne sont pas fiables, parce qu'il y en a trop qui ne sont pas écrits.

INCIDENTS: (Pénitencier de la Saskatchewan seulement)—ARTICLE 7

Prises d'otages:

M. C. Moore (AC) dans la zone de classement
Dr Sivashankr dans l'hôpital
M. R. Tash (CX) dans la cour d'exercices
M. A. Sereda (CX) dans l'auditorium
M. A. Stene (CX) dans la zone d'isolement total
M. A. Halliday (CX) dans la zone d'isolement total
M. Castle (CX) dans la zone d'isolement total
M. A. Patterson (CX) dans l'aile B3.

Coupures:

M. A. Racicot (CX) au moyen d'un stylo à bille, à la tête,
M. B. Labuik (CX) au moyen d'un couteau de fabrication artisanale, à l'estomac,
M. V. Freisen (CX) au moyen d'un couteau, à l'estomac,
M. W. Fowler (CX) au moyen d'un couteau, au bras droit, blessure permanente. Comme c'est un droitier, cette blessure est d'autant plus grave.

Coups de fusil:

M. Brunning (CX) fusil éjectable, à l'estomac, à l'hôpital «Holy Family».

Ce n'est là qu'une liste partielle des incidents qui se sont produits depuis quelques années. Il n'est pas inutile de signaler qu'ils ont eu lieu en des endroits très différents, ce qui indique qu'aucun endroit n'a l'exclusivité de ces attentats et que le couteau est l'arme préférée, ce qui est certainement dû à son accessibilité.

Il y a également eu entre les détenus des batailles des coups de couteaux, des blessures que les détenus s'infligent eux-mêmes, des suicides et un meurtre au fusil.

Tous ces événements créent de la tension chez le personnel, surtout quand ils s'accompagnent il voies de faits (*H. Yuzik, F. Berezowski, A. Swaby, H. Schop* pour n'en mentionner que quelques-uns.) Nous prétendons que nous devrions pouvoir prendre la retraite, avec pleine pension, après 25 années de service, quelque soit notre âge. Nous savons que le Conseil national mixte étudie la question mais pourquoi cette étude prend-elle tant de temps?

ENTRY TO THE PENITENTIARY RESERVE:—ITEM 8.

During an afternoon shift last summer, a spot check was made of vehicles going to the Farm Annex—Three vehicles contained guns. It was suggested years ago that there be only one entrance to the Reserve and that it be controlled by officers in a traffic island. Each driver could sign in and declare the number of people with him and who they are, etc. At any given time we could determine how many visitors there are and who they are. Such control would eliminate people coming in and driving around the outside of the walls and exercise yard.

We are concerned about weapons being brought in deliberately or stolen from a vehicle. Such theft may well not be reported because of embarrassment to the owner.

OUTSIDE GROUPS ENTERING THE PRISON:—ITEM 9.

Recently a group of musicians (*working at a local night club*) came in to the Auditorium to entertain the inmates. Following this event there was a noticeable increase in drug abuse. These things happen too frequently to put it down to coincidence. (*See also Open Visits*).

It is felt that in Maximum Security Institutions, no outside groups should be allowed in, because they are not screened thoroughly enough.

We have had a packing (*the carrying of contraband into the prison*) problem with two truck drivers (*casual employees*) recently who were hopefully screened to a greater degree than these transients. This indicates the folly of admitting those with less screening. Another facet that bears on the truck driver incidents is Staff Training and its effectiveness.

STAFF TRAINING:—ITEM 10.

Many members have had no training (*with the possible exception of what to do if you are taken hostage*) for several years. Custody Officers can go on for years without having shot a weapon. All part time and casual employees should get sound practical training before starting to work, this in fairness to them *and* in safety to all other staff. All too frequently, it is a matter of being briefly told what is expected of them.

Bear in mind that staff training is a morale builder, it helps to keep a member on his toes therefore doing a better job. It indicates to the employee that his employer is interested in him as an employee, and *if* this is coupled with career guidance so much the better. All too frequently, career guidance is a mute subject, leaving the employee with the feeling that no one cares about him as long as he comes to work on schedule. In effect then, we do not have career planning.

ENTRÉE DANS LA RÉSEVE DES PÉNITENCIERS ARTICLE 8.

Au cours d'une période de surveillance de l'après-midi, l'été dernier, les véhicules se rendant à l'annexe de la ferme ont été vérifiés au hasard: trois d'entre eux renfermaient des fusils. Il y a de nombreuses années déjà on a proposé qu'il n'y ait qu'une seule entrée à la réserve qui serait sous le contrôle des agents, sur un îlot de circulation. Chaque conducteur pourrait signer à l'entrée et déclarer le nombre et l'identité des personnes qui l'accompagnent etc. A tout moment, nous pourrions ainsi savoir exactement le nombre et l'identité des visiteurs. Un tel contrôle empêcherait quiconque d'entrer et de faire en voiture, le tour des murs et de la cour d'exercices à l'extérieur.

Les armes qui sont introduites délibérément ou volées dans un véhicule nous préoccupent. Ces vols ne sont peut-être pas déclarés car ils seraient gênant pour le propriétaire.

VISITE DE GROUPES EXTÉRIEURS A LA PRISON: ARTICLE 9

Récemment, un groupe de musiciens (qui travaillent dans un cabaret local) a donné un concert à l'auditorium à l'intention des détenus. On a noté après cet événement une recrudescence importante de la consommation de drogues. Cela se produit trop fréquemment pour que l'on puisse invoquer la possibilité d'une coïncidence. (les visites libres).

Nous croyons qu'il devrait être interdit à tout groupe extérieur d'entrer dans les institutions à sécurité maximale à cause de l'inefficacité des fouilles.

Récemment deux chauffeurs de camion nous ont causé des ennuis parce qu'ils tentaient de faire pénétrer dans les murs de la prison des articles de contrebande; précisons qu'il s'agissait, dans ce cas, d'employés occasionnels et qu'ils ont fait, heureusement, l'objet de fouilles plus poussées que celles aux quelles ont été soumis ces musiciens. Cela témoigne bien des risques énormes que représente l'entrée dans les prisons de personnes soumises à des fouilles moins minutieuses. L'incident des chauffeurs de camion soulève également le problème de la formation du personnel et celui de son efficacité.

FORMATION DU PERSONNEL ARTICLE 10

Beaucoup de membres du personnel n'ont reçu aucune formation depuis plusieurs années, exception faite peut-être des directives à suivre au cas où ils seraient pris en otage. Les agents de détention exercent souvent leur métier depuis de nombreuses années sans avoir pu s'exercer au tir. Tous les employés occasionnels ou à temps partiel devraient recevoir une formation pratique valable avant d'entrer en fonction; une telle mesure ne ferait que leur rendre justice, tout en assurant une meilleure protection aux autres membres du personnel. On se contente trop souvent de leur dire en quelques mots ce que l'on attend d'eux.

Il faut se souvenir que la formation du personnel est essentielle au moral des employés, elle permet à chacun de toujours garder son sang froid et, par conséquent, d'accomplir un meilleur travail. Elle indique à l'employé que son employeur s'intéresse à lui sur le plan du travail et, lorsqu'en plus elle offre des possibilités de carrière, ce n'en est que mieux. Or, trop souvent, la carrière est un sujet dont personne ne parle, laissant croire à l'employé que personne ne se préoccupe de lui

The geographic location of Staff Colleges is important too. It should be located as close to the bulk of trainees as possible. This reduces the amount of travel time, and would allow the trainees to commute home on the weekends thus preserving family ties and cohesion. This is important in view of the fact that the family is considered to be the most important unit in our Society.

It is suggested that we should have a training squad being trained or retrained or receiving advanced training on a continuing basis.

It is suggested that non-custody staff should join with custody on security courses, so that they understand the need for continuing observation and co-operation, and know what to expect when an incident occurs.

STAFFING:—ITEM 11.

An Ex-Officer was interviewed by a Selection Board with the intent of hiring this man on staff. He had twice previously joined the Service. He has a drinking problem, and reportedly taken the cure a short time ago. We can appreciate the human interest shown this individual, but since alcoholism is considered to be a sickness we are faced with the reality of a sick person being hired. This precedent could lead to more of them being hired with the attendant danger to other staff members. And how about marijuana users?

We feel that all staff should pass a security check.

UNIFORM ISSUE TO ALL STAFF:—ITEM 12.

Presently and for a long time to come there will be many contractors and other outside people coming into and leaving the Institution. The only staff members now in uniform are the CX (*Custody*) group. It is felt that the wearing of the uniform is an aid to identification. Importantly, it leaves no doubt in an inmate's mind that the person he sees is a staff member, as opposed to a Native Counsellor, or teacher whose employer is the Natonum College, or other visitor to the Institution. Further, the uniform implies authority when dealing with inmates.

REGIONAL OFFICES:—ITEM 13.

It is felt by staff that the establishment of Penitentiary Regional Offices is detrimental, in that it becomes just another roadblock in the communications system and serves to slow the passage of information between the Commissioner and his subordinates and this Institution. In order to stay on top of any situation, this Institution must have direct contact with Ottawa.

ADMINISTRATIVE ENQUIRY:—ITEM 14.

We would like to have an Executive member sit in as an *observer* on any such undertaking. There appears to be too

tant et aussi longtemps qu'il respecte son horaire de travail. En fait, il n'existe pas de véritables plans de carrière.

L'emplacement des centres de formation du personnel est aussi un facteur important. Ces institutions devraient être facilement accessibles au plus grand nombre de stagiaires possible. Cela réduirait le temps consacré aux déplacements et fermerait aux stagiaires de se rendre dans leur foyer pendant les fins de semaine, préservant ainsi la cohésion familiale. Ce facteur est d'une grande importance puisque la famille est considérée comme l'unité primordiale de notre société.

Nous proposons la mise sur pied d'un programme permanent de formation, de recyclage ou de perfectionnement du personnel.

Nous proposons que les membres du personnel assistent avec les agents de détention, aux cours portant sur la sécurité, afin que ces personnes comprennent la nécessité d'observer et de collaborer en permanence et sachent à quoi s'attendre en cas d'incident.

DATATION EN PERSONNEL—ARTICLE 11

Un ex-agent a passé une entrevue devant un conseil de sélection qui avait l'intention de la réintégrer dans les rangs du personnel. Déjà deux fois auparavant il s'était joint au service. C'était un alcoolique et, selon les derniers rapports, il fait récemment une cure. Nous comprenons bien l'aspect humain de ce cas, mais l'alcoolisme étant considéré comme une maladie, fallait-il embaucher une personne malade? Ce précédent aurait pu se répéter et l'on imagine bien le danger que cela aurait représenté pour les autres membres du personnel. Et que dire de ceux qui fument de la marijuana?

Nous croyons que tous les membres du personnel devraient être soumis à une vérification sur le plan de la sécurité.

UNIFORME OBLIGATOIRE POUR TOUT LE PERSONNEL—ARTICLE 12

A l'heure actuelle, et pour longtemps, de nombreux entrepreneurs et d'autres personnes de l'extérieur entrent et sortent de l'institution très souvent. Les seuls membres du personnel qui portent actuellement un uniforme sont ceux du groupe CX (Détention). Nous croyons que le port de l'uniforme facilite l'identification. Ce qui est important, c'est que l'uniforme permet au détenu d'identifier la personne à laquelle il a affaire comme un membre du personnel, par opposition à un conseiller des autochtones, un enseignant du collège Natonum, ou autre visiteur. De plus, l'uniforme confère à celui qui le porte une certaine autorité lorsqu'il transige avec les détenus.

BUREAUX RÉGIONAUX—ARTICLE 13

Le personnel croit que la création des bureaux régionaux du Service des pénitenciers est nuisible, car elle constitue un nouvel obstacle aux communications et ralentit la transmission des renseignements entre le commissaire, ses subordonnés et notre institution. Pour garder la maîtrise de toute nouvelle situation, l'institution doit être en contact direct avec Ottawa.

ENQUÊTE ADMINISTRATIVE—ARTICLE 14

Nous aimerions qu'un membre de l'Exécutif participe à titre d'*observateur* à toute entreprise de cette nature. La politique

much politics involved—see the Millhaven gassing incident. Further, we want to be represented by legal counsel whenever a staff member is required to testify. This appears to be the most reasonable method of eliminating the problems caused by too much politics, and the jockeying for position of some of the Senior members who conduct the Enquiries.

It appears that the rights of staff are eroding while the rights of inmates are forging ahead, see the agreement with the B.C. PEN inmates and their Regional Director.

CONSULTATION:—ITEM 15.

The past system of PSAC Management Consultation was not effective. For example, take the matter of a cage for Deep Segregation where we had three officers taken hostage. This cage has been promised for well over two years, finally it was approved and given top priority rating for construction. Absolutely nothing has been done to this cage promise to date. Procedures of this kind need to be eliminated.

We feel that the new system has promise, and would be more effective if time limits were utilized, so that a matter will not be delayed at any level.

TRAILERS IN MAXIMUM SECURITY INSTITUTIONS:—ITEM 16

Firstly, let us understand that temporary innovations become permanent, because any thing that may be introduced will not be curtailed for fear of what the inmates may do in retaliation. (*Look at open visits—these are supposed to be earned yet we have not had sufficient restricted visiting facilities to implement the earning process*).

And not only do they become permanent, they are expanded. A dining room-kitchen facility will be built here out of trailers, along the same lines as the Social Development trailers, for protective custody inmates.

These trailers are a security and fire hazard, with their several gas furnaces, wood panelling, wood trim, accessibility by inmates, entrance to the below floor crawl space through the floor which is secured by four common screws, and does not have enough space between the beams and the ground for an Officer to move around to search for contraband in a quick and efficient manner. (*Gravel has to be scrapped aside in order to get under some of the beams*).

When it is suggested that trailers be put on a five foot foundation to facilitate services maintenance and searching, we are told that this expense negates the advantage of their use in the first instance.

semble s'être infiltrée à un degré excessif (se référer à l'incident de Millhaven). De plus, dès qu'un membre du personnel est sommé de témoigner, nous voulons qu'il soit représenté par un avocat. Cela nous semble être la méthode la plus raisonnable pour supprimer les problèmes engendrés par l'infiltration excessive d'éléments politiques, et pour mettre un terme aux intrigues de certains dirigeants chargés de la conduite des enquêtes qui souhaitent accéder à des postes plus élevés.

Il semble que les droits des membres du personnel soient constamment amenuisés tandis que ceux des détenus s'accroissent de plus en plus (voir l'entente conclue entre les détenus du Pénitencier de la Colombie-Britannique et le directeur régional).

CONSULTATION—ARTICLE 15

L'ancien système de consultation entre le Direction et l'Alliance de la fonction publique du Canada s'est avéré inefficace. Prenons l'exemple du mirador, dans la section d'isolement total où trois agents ont déjà été pris en otages. On nous promet ce mirador depuis plus de deux ans; sa construction vient pourtant seulement d'être approuvée et on a, enfin, accordé au projet la plus haute priorité. Or, jusqu'à maintenant, encore rien n'a été fait relativement à la construction du mirador promis. Il faut supprimer de telles procédures.

Nous faisons confiance au nouveau système, mais nous croyons qu'il serait plus efficace si des délais étaient imposés de sorte que l'étude d'une question ne puisse être remise à plus tard à quelque niveau que ce soit.

PRÉSENCE DE MAISONS MOBILES DANS LES INSTITUTIONS À SÉCURITÉ MAXIMALE—ARTICLE 16

Premièrement, il faut bien comprendre que les innovations temporaires deviennent permanentes car on n'essaie pas de supprimer un privilège nouvellement accordé, par crainte de représailles de la part des détenus. (Prenons par exemple les visites libres: les détenus étaient censés mériter ce privilège, pourtant, l'insuffisance des installations réservées aux visites surveillées nous a empêché de mettre en vigueur le principe de l'octroi au mérite).

De tels privilèges sont non seulement institués de façon permanente mais encore sont-ils accrus. On construira ici même dans des maisons mobiles, semblables à celles dans lesquelles on a logé les services de développement social, des installations de cuisine et de salles à manger qui seront réservées aux détenus en détention protectrice.

Ces maisons mobiles constituent une menace à la sécurité et sont un risque latent d'incendie; on y trouve plusieurs fours à gaz, des murs de bois, des boiseries. Les détenus y auront accès et pourront facilement se glisser entre le plancher et le sol, car le panneau fermant l'entrée ne tient que par quatre vis ordinaires. Il n'y a pas assez d'espace entre le plancher et le sol pour qu'un agent puisse effectuer des fouilles de façon rapide et efficace afin de découvrir des articles de contrebande. (Il faut parfois balayer le gravier afin de se glisser dans cet espace).

Nous avons proposé d'installer ces maisons mobiles sur des bases d'une hauteur de cinq pieds afin de faciliter l'entretien et la surveillance. On nous a répondu qu'une telle dépense aurait pour conséquence d'annuler l'avantage que présente leur utilisation.

OPEN VISITS:—ITEM 17

Recently we had a woman try to smuggle drugs in to an inmate. There were five balloons full. Also we had several inmates pillared up recently, though this is a quite common happening. They were sentenced to Dissociation and Seg. but were back in general population in short order.

This woman hid the drugs in the toilet (*she carried them through the Matron in her privates*). The inmate was supposed to have gone in next and pick them up but one of our staff got there first. This happens because they visit in a common room with personal contact, out of earshot of the supervising officers, are not subject to a "skin frisk" and an internal search. It is quite apparent that a woman could easily bring in a zip gun and ammo, dynamite caps and black powder for bombs or whatever.

Facilities are conducive to such practise. For example, the Matron check comes first, then they are escorted into the visiting area, then they go to the toilet and back into the visiting area without being checked again. They are just now finishing an open air visiting area which will make the situation even worse. Inmates swallow the balloons or stuff them up the rectum to get past a skin frisk at the end of the visit. There will be TV monitors but these will not be effective because such a large area is reduced to such a small picture that detail will be lacking.

Inmate Gemby had a balloon full of pills after a visit and had to have them surgically removed. It wouldn't make a turn in the intestine, and became an obstruction. The cost of surgery and hospitalization should be recovered from his pay because this resulted from wilful attempt to smuggle the pills into the Institution.

Further, we would like to know why known drug oriented people are admitted for personal contact open visits.

CONTROL OF ENTRANCE TO PRISON HOSPITAL:
(day shift):—ITEM 18

This is presently controlled by one of the Hospital Officers. There are only two Custody Officers posted to the hospital and they work in the cell area cleaning, exercising, feeding, opening the back door as required, etc. Controlling the movement of inmates is a Custody function, not one of the H.C.O.'s functions. They have complained about this matter without getting any result. This indicates need for more Custody staff. The H.C.O.'s are busy enough with Sick Parade, issuing medication, providing treatments prescribed by the Physician, delivering medication Seg., Diss., the dorms (C3, C6, C7) and (B7), arranging for medical treatment in outside hospital and Doctors Offices etc.

VISITES LIBRES—ARTICLE 17

Une femme a récemment tenté de transmettre de la drogue à un détenu. Il y en avait cinq capsules. Plusieurs détenus ont également été coincés récemment; cela se produit assez fréquemment. Ils ont été condamnés à l'isolement, mais leur châtiment n'a été que de courte durée.

La femme dont il est question avait caché la drogue dans la salle des toilettes (elle avait réussi à tromper la surveillance lors de la fouille, car elle avait placé la drogue dans son vagin). Le détenu était censé se rendre ensuite dans la salle des toilettes et y prendre la drogue, mais un membre de notre personnel l'a devancé. De tels événements sont possibles parce que les visites se déroulent dans une salle commune où les contacts personnels sont possibles et où les murmures échappent à l'oreille vigilante des agents. Il faut dire aussi que les visiteurs ne sont pas soumis à une fouille intensive et complète. Il est certain qu'une femme pourrait facilement camoufler un pistolet de fortune et des munitions, des capsules de dynamites et de la poudre noire pour les bombes, etc.

Le système facilité de tels abus. Par exemple, la visiteuse est d'abord fouillée par la surveillance, et ensuite escortée jusqu'à la salle des visites; elle peut dès lors se rendre à la salle des toilettes et revenir dans la salle des visites sans être soumise à un autre examen. On termine actuellement la construction d'une zone de visite en plein air qui rendra la situation encore plus pénible. Les détenus avalent les capsules ou les enfendent dans leur rectum pour ne pas être découverts lors de la fouille à laquelle ils sont soumis à la fin de la visite. On doit installer des caméras de surveillance, mais cela ne suffira pas, car il sera impossible de distinguer les détails de l'image reproduite sur l'écran, étant donnée l'étendue de la zone surveillée.

Le détenu Gemby avait avalé une capsule remplie de comprimés après une visite et il a fallu une intervention chirurgicale pour l'en débarrasser; les comprimés étaient bloqués dans l'intestin et causaient de l'obstruction. Le coût de l'opération et de l'hospitalisation devrait être déduit du salaire du détenu, car ces dépenses sont le résultat d'une tentative visant à faire passer de la drogue en contrebande.

Nous aimerions aussi que l'on nous dise pourquoi on permet à des personnes dont le penchant pour les drogues est reconnu de bénéficier des visites libres.

Contrôle des entrées à l'hôpital de la prison: (équipe de jour):
ARTICLE 18

Les entrées sont actuellement contrôlées par un des agents de l'hôpital. Seulement deux agents du Service de détention sont en poste à l'hôpital où ils travaillent dans la zone des cellules; ils y effectuent diverses tâches relatives au nettoyage, aux exercices, à l'alimentation des détenus et, de plus, ouvrent la porte de derrière au besoin. C'est au Service de détention et non aux agents du Service hospitalier qu'il revient de contrôler les déplacements des détenus. Des plaintes formulées à ce propos n'ont donné aucun résultat. Cela indique que le personnel de détention doit être accru. Les agents du Service hospitalier ont déjà beaucoup à faire: ils doivent s'occuper des visites aux malades, de distribuer les médicaments, d'appliquer les traitements prescrits par le médecin, de livrer les médicaments aux sections d'isolement, aux dortoirs (C3, C6, C7 et B7), de

Security of Hospital Drug Room and Keys:

This room is just to the right inside the entrance. The keys are kept in a light metal cupboard (*whose door is open all the time*) in an inner room where a limited supply of drugs are kept. (*The bulk of the dangerous drugs are kept in a room off the Main Control to Dome corridor*). This room has two exterior windows complete with cement bars about five inches apart and an insect screen with a hole in it. Since inmates have access to this part of the yard, it is easy for them to steal keys or whatever by "fishing" with a wire. "Fishing" means to reach for something with a length of wire (*usually a coat hanger straightened out with a hook on it*).

Hospital Entrance:

The Prison Hospital Staff point out that the Hospital cannot be considered secure when the entrance is a door with a manual lock in it and a person with the key inside the hospital. Inmates can at almost anytime take that key and admit more of them. It is felt that there should be a cage here, controlling double doors leading into the hospital. Further, there should be an outside door into the cage so that reinforcements can be moved in when required. The smoke annunciators (*now in the Office*) should be in this cage along with the riot warning panel. We feel there should be TV monitors overlooking the corridors not visible from this control centre, and have the viewing screens in the control centre.

FIELD SHACK/CURLING RINK CAGE:—ITEM 19

This item is presently the subject of about two grievances. It is extremely insecure, particularly within the curling rink. This was built so that Officers in the Exercise Yard could step in and observe the activity within. The wiremesh walk-through was built this fall and mesh installed on the windows. However, the walls are wood 2 X 4's with ½" particle board on both sides, which many of our inmates can easily drive their fist through. Further, it has a tiled plywood floor which is raised about twenty inches above the cement pad on which this section is built. There is only ½ inch particle board between this crawl space and the inmate area. Inmates can burn you out at will and take you hostage. The field shack end is somewhat more secure, though the ceiling is simply gyproc panels so when the Officers are in the curling the inmates could enter the cage and jump the Officers upon their return and take the revolver and gas spray from them. Further, the North-West Tower and the West Wall Tower cannot provide

prendre les dispositions relatives aux traitements médicaux devant se donner dans des hôpitaux de l'extérieur ou dans des cabinets de médecins, etc.

Sécurité relative à la pharmacie de l'hôpital et aux clés de ces locaux:

Cette pièce est située à la droite immédiate de l'entrée. Les clés se trouvent toujours dans une petite armoire de métal (dont la porte est toujours ouverte) dans une pièce fermée où l'on conserve des quantités limitées de médicaments (les médicaments dangereux sont en grande partie conservés dans une pièce donnant sur le corridor qui unit le dôme et la pièce centrale de contrôle). On trouve dans cette pièce deux fenêtres donnant sur l'extérieur et munies de barreaux de ciment distants les uns des autres d'environ cinq pouces ainsi que d'un moustiquaire percé d'un trou. Comme les détenus ont accès à cette partie de la cour, il est facile pour eux de voler les clés ou quoi que ce soit d'autre en se servant d'une longue tige de métal. Il serait possible d'utiliser pour ce faire une tige de métal de bonne longueur, par exemple un cintre redressé dont on aurait plié l'extrémité pour en faire un crochet.

Entrée de l'hôpital:

Le personnel de l'hôpital de la prison souligne que l'on ne peut pas considérer l'hôpital comme un endroit sûr, puisque sa porte d'entrée ne se ferme que de l'intérieur. Il est pratiquement toujours possible pour des détenus de s'emparer de cette clé et de faire entrer d'autres comparses. Nous croyons qu'un mirador devrait être construit afin de contrôler des portes doubles qui mèneraient à l'hôpital. De plus, le mirador devrait être pourvu d'une porte donnant sur l'extérieur afin que des renforts puissent être amenés en cas de besoin. Les instruments servant à détecter la présence de fumée qui (qui sont actuellement dans le bureau) devraient être placés dans le mirador près du panneau d'avertissement d'éméute. Nous croyons que des caméras de surveillance devraient être installées dans les corridors qu'il est impossible de surveiller du centre de contrôle et que des écrans témoins devraient être placés dans cette dernière salle.

HUTTE EXTÉRIEURE/MIRADOR DU TERRAIN DE CURLING—ARTICLE 19

Deux griefs ont récemment été soulevés par rapport à cette question. La sécurité est à peu près inexistante, surtout en ce qui concerne le terrain de curling. Le mirador a été construit afin que les agents en poste dans la cour d'exercices puissent y monter et observer les détenus. Le grillage de la porte d'entrée a été installé l'automne dernier en même temps que le grillage des fenêtres. Cependant, on a utilisé pour construire les murs des madriers de 2 sur 4 et des panneaux de contreplaqué de ½ pouce d'épaisseur; or, il serait facile pour beaucoup des détenus de percer le mur d'un seul coup de poing. De plus, le plancher de contreplaqué recouvert de carreaux a été construit à une hauteur d'environ 20 pouces de la base de béton sur laquelle repose le mirador. Seuls des panneaux de contreplaqués de ½ pouce d'épaisseur nous séparent de la zone dans laquelle se trouvent les détenus. Il serait très facile pour les détenus de mettre le feu au bâtiment et de nous prendre en otage. Quant à la hutte de surveillance, la situation est un peu

the cover necessary for safety. The fact that CX2 Tash was taken hostage in this area shows that.

NEW SHOPS CAGE:—ITEM 20

This cage originally covered the IND. Paint shop, Plumbing and Electricians, Ind. Metal, Tailor, Laundry and Shoe Shops. Visibility wasn't too bad. Now it is quite different. Air ducts, partitions, tool rooms, work area dividers laid out on the square all obstruct vision to the point that the cage officer cannot offer support to the staff within. This condition makes staff frustrated. The instructor knows he doesn't have the support he should have so he has to treat some of his inmates with kid gloves which is not desirable when trying to equip them for living on the street.

It will be of interest to you that the garage upper, garage lower, Ind. carpenters, pre-employment welding, laundry has no cage cover at all. Further, the kitchen cage is manned only throughout meal serving.

All the shops in C-20 Building have no cage cover either.

There are other areas without cage cover too. In the new wing south of the Central Dome the whole ground floor has no cover, except for an Officer posted to the School Passage and is unarmed (*therefore he can be taken hostage along with all his keys because he has no cage cover*). The areas are Supervisor Institutional Services, School, Library, R.T.I., and upstairs is the Chapel. The Stores building has no cage within and does utilize inmate help.

The Custody Officers of course have no cage cover while patrolling down a cell block range, or removing an inmate from a cell or searching any part of that range.

KITCHEN CAGE:

This cage extends along the front of the inmate dining rooms and along the length of the corridor entering the kitchen. It extends southward into a small room overlooking the tray room and the serving tables, from the north east corner of the kitchen. This cage should have been built so that the Custody Officers there could cover the *whole* kitchen to assure the safety of both *staff* and *inmates*.

There are small rooms for storage and bread slicing that in the past have been troublesome in that inmates have used the attic for brew and other contraband. Openings through ceilings should never be placed where they cannot readily be observed by staff *continually* while inmates are in the area (*as is the case in the bread room*). Further we must question the necessity of many small storage rooms. We have one where all the baking ingredients are kept. The door is not locked—

plus acceptable, bien que le plafond soit constitué de simples panneaux de gyproc; lorsque les agents surveillent le terrain de curling, des détenus pourraient entrer dans le mirador, y attendre le retour des agents pour leur sauter dessus et s'emparer du révolver ainsi que du lance-gaz. Par surcroît, la tour du nord-ouest et celle du mur de l'ouest ne peuvent assurer la couverture nécessaire. D'ailleurs le fait que l'agent Tash (CXZ) ait été pris en otage dans cette zone le prouve.

MIRADOR DES NOUVEAUX ATELIERS:—ARTICLE 20

Ce mirador surplombait à l'origine les ateliers de peinture, de plomberie, d'électricité, de métallurgie, de confection, de lavage et de confectionnerie. La visibilité n'était pas trop mauvaise. Cela est assez différent maintenant. Les conduites d'air, les cloisons, les pièces d'outillage, et les divisions de secteurs de travail ajoutés au carré obstruent la vision au point que le gardien du mirador ne peut plus aider le personnel des ateliers. Cette condition rend le personnel nerveux. L'instructeur sait qu'il n'a pas l'appui qu'il lui faudrait et il doit donc se servir de gants blancs avec certains détenus, attitude qui n'est pas très souhaitable lorsqu'on essaie de les rendre aptes à vivre à l'extérieur.

Vous serez intéressés d'apprendre qu'au garage supérieur et inférieur, dans les ateliers de menuiserie, de soudure, et de lavage, il n'existe aucun mirador. De plus, le mirador de la cuisine n'est occupé par un gardien qu'aux heures des repas seulement.

Tous les ateliers de l'édifice C-20 ne possèdent de mirador.

Il y a d'autres secteurs qui n'en ont pas non plus. Dans la nouvelle aile au sud du dôme central, tout le rez-de-chaussée n'est pas surveillé à l'exception d'un agent non armé, posté au passage de l'école (il pourrait alors être pris en otage, avec toutes ses clés parce qu'il n'a aucune protection). Ces secteurs sont celui du surveillant des services institutionnels, l'école, la bibliothèque, la surface de loisirs, et à l'étage supérieur la chapelle. L'édifice des magasins n'a pas de mirador non plus et emploie des détenus.

Les gardiens n'ont évidemment aucune protection lorsqu'ils patrouillent une rangée d'un bloc cellulaire, lorsqu'ils font sortir un détenu d'une cellule ou qu'ils fouillent n'importe laquelle partie de cette rangée.

MIRADOR DE LA CUISINE:—ARTICLE 21

Ce mirador couvre l'avant des salles à manger des détenus et tout le long du corridor menant à la cuisine. Il donne au sud sur une petite pièce au coin nord-est de la cuisine avec vue sur la salle des plats et des tables de service. Ce mirador aurait dû être construit pour permettre aux gardiens de voir *toute* la cuisine afin d'assurer la sécurité à la fois du *personnel* et des *détenus*.

Il y a de petites pièces d'entreposage et la coupe du pain qui, par le passé, ont causé des ennuis parce que les détenus les utilisaient pour entreposer de l'alcool ou d'autres articles de contrebande. Des ouvertures aux plafonds ne devraient jamais être pratiquées à des endroits que le personnel ne peut voir facilement *en permanence* lorsque les détenus sont dans ce secteur. (Comme c'est le cas pour la pièce du pain). De plus, il nous faut contester la nécessité des nombreuses petites pièces

inmates have access to it freely at any time. We have found brew in the attic, knives in various bins and the odd piece of escape equipment in this room. We feel that these small rooms should be eliminated and that the cage should be extended to cover the whole kitchen, and it be manned during all hours that inmates work in the kitchen.

This cage lacks a toilet and sink. We have had promises that one will be installed but there is no evidence that it is coming. In the American experience many disturbances start in the dining rooms (*we have had some fights in them*) and it is logical to assume that Officers will have to spend hours at a time here, why no toilet?

Food Service Officer Berezowski was assaulted in the area of the food serving tables, during the counting of inmates. The Custody Officer on the floor was in the dining room area and didn't know anything was happening, so could not assist him, and the cage is not manned at this time. How will this be prevented in the future?

Officer uniform should be quite differentiated from inmate garb. A CX6 charged a Food Services Officer for giving a set of keys to an inmate. The "Inmate" happened to be a newly hired Food Service Officer. The only distinguishing thing is shoulder epaulettes which are not always visible, and can easily be lost or stolen because they are buttoned on. All wear whites.

The Food Services Officers suggest that the butchering should be done by Staff at the Farm Annex, because of the frequency that knives are stolen or go missing.

They also suggest that the entry barriers in the passage be covered with plexi-glass to prevent kitchen inmates from passing food or other out to inmates on the outside of the barrier.

FALSE CEILLINGS:—ITEM 22

Many areas in our Institution have false ceilings. Some are the Visiting & Correspondence, the Chapel, the Main Kitchen has two false ceilings. The inmates crawl throughout hiding contraband drugs, ammo, and knives. No area can be considered secure with such ceilings whether of loose panels or thin plaster over a metal mesh. Additionally, these ceilings present a safety hazard because these ceilings must be searched and some of us will certainly fall through, possibly onto kitchen machinery or persons below. These will certainly be the subject of a grievance in future.

TEAM CONCEPT:—ITEM 23.

We have heard that there will be a permanent group of CX's to work perimeter control, main control and some other posts. We are opposed to this system, for many reasons. We would rather have staff assigned to certain posts for a fixed term, rotating a few members say every other board. This system maintains continuity in the day to day operation of the

d'entreposage. Nous en avons une où sont gardés tous les ingrédients de cuisson. La porte n'est pas fermée à clé et les détenus y ont accès librement, n'importe quand. Nous avons trouvé de l'alcool dans cette pièce, des couteaux dans différents coffres et quelques objets pouvant servir à des évasions. Nous estimons que ces petites pièces devraient être supprimées, que le mirador devrait couvrir toute la cuisine et qu'un gardien devrait l'occuper pendant toutes les heures de travail des détenus à cet endroit.

Ce mirador n'a pas de toilette et de lavabo. On nous avait promis d'en installer mais rien ne laisse prévoir que cela se fera bientôt. D'après l'expérience américaine, de nombreux troubles commencent dans les salles à manger (nous avons déjà eu quelques batailles) et il est logique de supposer que les gardiens devront passer plusieurs heures à la fois à cet endroit, pourquoi alors ne pas installer de toilette?

L'agent Berezowski des services alimentaires a été assailli près des tables de service, durant le compte de détenus. Le gardien de l'étage était dans la salle à manger et ne s'est aperçu de rien. Il n'a donc pas pu se porter à son aide. Le mirador n'est pas occupé à ce moment-là. Comment prévenir-t-on ce genre d'incidents à l'avenir?

L'uniforme des agents devrait être assez différent des vêtements des détenus. Un CX6 a accusé un agent des services alimentaires d'avoir donné un trousseau de clés à un détenu. Le «détenu» était en réalité un employé des services alimentaires récemment engagé. La seule chose qui les distingue est des épaulettes qui ne sont pas toujours visibles et qui peuvent facilement être perdues ou volées parce qu'elles sont boutonnées. Tous portent des vêtements blancs.

Les agents des services alimentaires suggèrent que la boucherie soit faite par le personnel à la ferme adjacente en raison de la fréquence des vols ou disparitions de couteaux.

Ils suggèrent également que les barrières d'entrée dans le passage soient munies de verre plexiglass afin d'empêcher les détenus de la cuisine de passer de la nourriture ou autre chose aux détenus de l'autre côté de la barrière.

FAUX PLAFONDS:—ARTICLE 22

De nombreux secteurs de notre institution ont de faux plafonds. Il en existe dans le secteur des visites et de la correspondance, à la chapelle, à la cuisine principale où il y en a deux. Les détenus s'y glissent pour cacher des drogues de contrebande, des munitions et des couteaux. Aucun secteur ne peut être considéré comme sûr avec l'existence de tels plafonds, qu'il s'agisse de panneaux amovibles ou de plâtre léger sur mèche métallique. De plus, ces plafonds sont dangereux parce qu'ils doivent être fouillés: certains d'entre nous tomberont certainement sur les installations de la cuisine ou des personnes en bas. Cela constituera certainement à l'avenir un motif de grief.

PRINCIPE DES ÉQUIPES:—ARTICLE 23

Nous avons entendu dire qu'il y aura un groupe permanent de CX qui s'occupera du contrôle périphérique, principal et de certains autres postes. Nous nous opposons à ce système pour de nombreuses raisons. Nous préférons que des membres du personnel soient assignés à certains postes pour des périodes fixes et que quelques membres de l'équipe effectuent un roulement.

area, because the majority of that staff is familiar with the rules and regulations and procedures. We used this system in Segregation and Dissociation with good results and urge it's retention.

We feel that any major change such as the above, should be discussed and explained to all staff that is involved, well prior to it's implementation.

SEARCHING INMATE EFFECTS:—ITEM 24

Many inmates have money, drugs, notes etc. and a few have ammunition and guns. They are allowed so vastly much stuff in their cells that they cannot be searched sufficiently thoroughly to get this contraband. They are allowed to keep *all* letters irregardless as to their number. (*Can you imagine searching through 200 letters, taking them from the envelope, unfolding them and looking between each page, then folding it up and putting it back in it's envelope?*) Newspaper and magazines pile up, hobby gets piled on shelves until there is little room left for the inmate. The next thing they will demand is larger cells to accommodate all they are allowed. Imagine the expense, to build, to search, to maintain, to plan, to heat, enough staff to do the searching that is necessary now—it is just not being done, in the degree necessary for maximum security.

Inmate effects are not thoroughly searched going from Institution to Institution. We have found razor blades hidden in letters, and kites hidden behind snapshots in photo album pages (*of the plastic covered type*) in our Segregation area. The letters and album pages came from another Institution through their Admitting & Discharge and in through ours to Seg. With only two staff members in our A & D, they do not have enough time to search this thoroughly. So the transfer of contraband by this route is easy and quite safe. "Kites" means contraband notes, usually passed from one inmate to another without securing permission, often containing subject matter that is contrary to regulations.

EQUIPMENT: (Custodial)—ITEM 25

There is a lack of this equipment. For example we do not have holsters for the snub nose escort revolvers. Holsters are simply sewn together so that after they are used for a time the thread wears out and it comes apart. Rivets at key points would prevent this, and add to the length of uninterrupted service. Most shotgun shells are a hazard when brand new, because the shot end is drilled during manufacture and thus leaks its shot after very short service, being put into a shotgun and removed and carried in a canvas bag several times.

ment. Ce système assure une certaine continuité dans le fonctionnement quotidien du secteur, parce que la majorité des membres de ce personnel connaissent les règles, règlements et méthodes. Nous avons utilisé ce système en ségrégation et en isolement et nous avons obtenu de bons résultats. Il doit être maintenu.

A notre avis tout changement important de cet ordre devrait être discuté et expliqué à tous les membres intéressés du personnel bien avant son application.

FOUILLES DES EFFETS PERSONNELS DES DÉTENUS:—ARTICLE 24

De nombreux détenus ont de l'argent, des drogues, des notes, etc., et quelques-uns ont des munitions et des armes. Ils ont le droit de conserver tellement de choses dans leur cellule qu'il est difficile de faire des fouilles complètes qui permettent de trouver ces articles de contrebande. Ils ont le droit de garder *toutes* les lettres, peu importe le nombre. (Pouvez-vous imaginer la fouille de 200 lettres: les retirer de l'enveloppe, les déplier, regarder entre chaque page, les replier et les remettre dans leur enveloppe?) Les journaux et les magazines s'accumulent, les produits des ateliers s'empilent sur les étagères jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus de place pour le détenu. Ils en viendront à exiger des cellules plus grandes pour y loger tout ce à quoi ils ont droit. Imaginez la dépense pour construire, fouiller, entretenir, planifier, chauffer, éclairer et aérer, etc. Il doit y avoir un juste milieu. Nous n'avons pas suffisamment de personnel pour effectuer les fouilles nécessaires. Elles ne sont simplement pas faites, comme l'exigeraient des mesures de sécurité maximum.

Les effets personnels des détenus ne sont pas entièrement fouillés lors des transferts d'une institution à une autre. Nous avons trouvé des lames de rasoir cachées dans des lettres, des billets de complaisance cachés derrière les photos d'un album (recouvert de plastique) dans le secteur d'isolement. Les lettres et les albums venaient d'une autre institution, par l'intermédiaire de leur service des arrivées et départs et du nôtre, avant d'être découverts à l'isolement. Il n'y a que deux membres de notre personnel au service des arrivées et départs et ils n'ont pas suffisamment de temps pour tout fouiller. Le transfert d'articles de contrebande, par ce moyen, est donc facile et assez sûr. «Billet de complaisance» signifie des notes habituellement passées en contrebande d'un détenu à un autre, sans permission et portant sur des sujets interdits par les règlements.

ÉQUIPEMENT: (GARDE) Article 25

L'équipement manque dans ce secteur. Par exemple, nous n'avons pas d'étuis pour les revolvers à canon court. Les étuis sont simplement cousus et, après les avoir utilisés pendant quelque temps, le fil s'use et tout se décode. Des rivets aux bons endroits éviteraient cela et prolongeraient la durée de l'équipement. La plupart des cartouches de fusils sont dangereuses à l'état neuf parce que l'extrémité sertie est forcée au cours de la fabrication et les plombs s'en échappent après une très courte utilisation: introduite dans l'arme, enlevée, et portée dans un sac de toile, à plusieurs reprises.

We do not make good use of one way glass in cages, or rather we do not use it extensively enough. We could pick out more situations (*threatening*) and nip them in the bud.

There are other surveillance items that would be useful to us, such as parabolic listening devices, night viewing devices, fibre optic bundle light tubes, portable X Ray, etc. Yet we still depend on nature's eyeball, ear and hand. Isn't it about time the Service came into the Twentieth Century?

We have a large stock of 303's, some worn out 308's, Police 38's, 38 Specials, as well as some gas equipment. It is our belief that there should be on staff a qualified armorer to clean, repair, issue, and control all this equipment.

Further, there are so many locks and keys and their control so loose that there should be a full time Officer in charge here too. The two above positions could work together sufficiently so as to be able to relieve each other for Annual Leave, etc.

They may be able to instruct staff in their speciality, thus assisting the STO. (*Staff Training Officer*).

Most of our binoculars are broken. As a consequence, it is difficult or impossible to draw them for use. We have never had a foolproof system so that we can establish who broke them. (*In the case of binoculars this is almost irrelevant because the Japanese makes we had were faulty when made—the eye pieces wobbled distorting vision. We suggest telescopes*). If we had two sets of equipment for each post and each officer drew and returned his two sets of equipment for each post and each officer drew and returned his issue, the damage would be reduced to the accident level.

We should have slings for the shotguns used in such places as the kitchen cage where it could easily be dropped amongst the inmates, and lanyards for all revolvers.

CELL LIGHTS: ITEM 26

Each fixture is about four feet long and viewed from the end triangular in shape. Each has two fluorescent tubes, an incandescent night light, a reflector wiring and ballast. The lens panel has seven security type screws to keep it in place and supposedly secure. We know that inmates hide contraband in them from time to time. However, searching these items is done very, very seldom. It requires just too much time. If everything goes just right it takes fourteen minutes to search one and put it back together again. Add travel time between lights, and figure on twenty-nine cell lights and over thirty in the corridor you have about twenty-four solid hours for one man or three man days. Incidentally, inmates open these lights with the sharp pointed scissors issued to them in a sewing kit, or they simply file down a slot type screw driver. Keep in mind that any item sold to them through the canteen or other approved source or is *issued* to them is not contraband and cannot be taken from them in ordinary circumstance which means that we must prove an illicit use prior to the removal. This latter would require a much expanded staff and the use of electronic equipment, such as bugs and TV monitors.

Nous n'utilisons pas convenablement les miroirs sans tain dans les miradors où plutôt il n'y en a pas assez. Nous pourrions nous rendre compte de plus de situations menaçantes et les étouffer dans l'œuf.

Il y a d'autre appareils de surveillance qui pourraient être utiles: les appareils d'écoute parabolique, de vision nocturne, les rayons X portatifs, etc. Pourtant, nous dépendons encore de l'œil, de l'oreille et de la main humaines. N'est-il pas temps que le Service profite des avantages du 20^e siècle?

Nous avons une grande réserve de 303, quelques vieux 308, des 38 de police, des 38 Spécial, de même que certains gaz. Il devait à notre avis y avoir un armurier qualifié pour nettoyer, réparer, prêter et contrôler tout cet équipement.

De plus, il existe tellement de serrures et de clés et leur contrôle en est si lâche qu'il devrait y avoir un agent pour s'en occuper à plein temps. Ces deux personnes pourraient travailler en collaboration pour pouvoir se remplacer pour les congés annuels, etc.

Ces deux agents pourraient également faire connaître leur spécialité au personnel, aidant ainsi l'agent de formation du personnel.

La plupart de nos jumelles sont brisées. En conséquence, il est difficile ou impossible de les utiliser. Nous n'avons jamais eu de système de vérification qui nous permette d'établir qui les a brisées (cela ne s'applique pas aux jumelles parce que les marques japonnaises ont été mal fabriquées: les oculaires bougaient déformant ainsi la vue. Nous suggérons des télescopes). Si nous avions deux séries d'appareils pour chaque poste et que chaque agent les remette après s'en être servi, les dommages se réduiraient aux accidents.

Nous devrions avoir des courroies pour les fusils utilisés dans des endroits comme le mirador de la cuisine où les fusils peuvent être facilement échappés parmi les détenus, et des sauvegardes pour tous les revolvers.

Lumières des cellules:—Article 26

Chaque pièce fixe mesure environ quatre pieds de longueur et a une forme triangulaire, vue de l'extrémité. Chacune a deux fluorescents, une lumière de nuit incandescente, un câblage de réflecteur et un ballast. Le panneau possède sept vis de sécurité pour le maintenir en place et elles sont présumément sûres. Nous savons que des détenus y cachent parfois des articles de contrebande. Toutefois, on ne les fouillent que très très rarement. Il faut trop de temps. Si tout va bien, il faut 14 minutes pour en fouiller une et la remettre en place. Ajoutez le temps du déplacement entre les différentes lumières, et imaginez 29 lumières de cellules et environ 30 lumières dans le corridor, ceci veut donc dire qu'il faut 24 heures à un homme ou 3 jours-hommes. Incidemment, les détenus défont ces installations avec le bout pointu de ciseaux qui leur sont donnés dans un ensemble de couture ou ils les défont en utilisant simplement un tourvenis. Il faut vous souvenir que tout article qui leur est vendu par la cantine ou toute autre source approuvée ou leur aurait été donné ne fait pas partie des articles de contrebande et ne peut leur être repris dans des circonstances ordinaires, ce qui signifie que nous devons prouver qu'ils s'en sont servis illégalement avant de le leur enlever. Il faudrait

KEY CONTROL:—ITEM 27

Our system of Key Control is weak. We cannot take inventory of keys and know whether or not we have them all. No one, aside of one Officer, has been designated as being in charge of keys from a practical point of view. Yet this officer has many other duties additionally and cannot devote enough time to this job. Suggestions for improving the system have had negative results. For example, the key to the Fire Hall was found in B8 Upper Dorm. Our records showed that three keys had been issued. Investigation uncovered five keys in various departments. This Institution requires an Officer whose prime responsibility is keys, locks, numbering, and all else for their security on a continuing basis, locks and key cutting included.

TOOL CONTROL:—ITEM 28

We do not have tool control. Several reasons for this are; the policy that allows a department to replace a tool whose value is less than twenty five dollars, at will. Tools are not marked with the department name. Lost tools are not reported missing, (*the Porta Power unit*). Stores has been unwilling to store tool stocks. The Administration refuses to cement in the lower half of some shop windows. Inmates are allowed to run all over, into and out of shops, the garage, etc. An inmate can easily pass a wide variety of tools out of the Ind. Metal shop in the morning, use them till mid afternoon and return them without their being missed. These can be used in the cell block, main yard, outside yard, trailers, hospital, auditorium, laundry, etc. You must remember that inmates are seldom searched as they move about, we haven't enough staff for this, and they complain that they are being hassled.

WASTE:—ITEM 29

This item includes just about everything, clothing, food, footwear, material, paint, heat, power, water hot and cold, window glass (*about \$900.00 since the first of October*) and so on goes the list. Left over steaks sometimes go to the garbage because the inmates would complain about being fed left overs, New and practically new boots (*rubber, leisure, work boots and shoes*) get put in the garbage by inmates. This applies to clothing too. The windows are removed, torn apart and the glass goes into fish tanks that are made in the various shops from shop material at no cost to the inmate. The aluminum frame is usually dumped into the garbage. (*These windows present a security hazard because inmates lift the lower glide to hide knives and hypodermics in, along with lock-picks which usually are made from a linotype band spacer presently worth about \$4.50 and stolen from the print shop.*) Paint goes into hobbies as well as being used for a mixer with gas for sniffing. (*And then the hobby is sold with the proceeds going to the inmate. This is of course only a partial listing.*

pour cela beaucoup plus de personnel et l'utilisation d'équipement électronique comme l'écoute et des écrans de télévision.

CONTRÔLE DES CLÉS:—Article 27

Notre système de contrôle des clés est peu efficace. Nous ne pouvons en faire l'inventaire et il nous est impossible de savoir si nous les avons toutes. En pratique, un seul agent en a la charge. Mais cet agent remplit également beaucoup d'autres fonctions et n'a pas le temps de s'occuper du contrôle des clés comme il le devrait. Les propositions visant à améliorer le système se sont révélées insuffisantes. Par exemple, la clé de la salle du système de chauffage a été retrouvée dans le dortoir supérieur B8. Nos dossiers ont appris qu'il en existait trois. Une enquête nous a révélé l'existence de 5 clés dans certains services. Nous avons besoin, dans notre institution, d'un agent qui sera principalement chargé de contrôler clés et serrures, de les dénombrer et d'en assurer la bonne garde en permanence et de surveiller la fabrication des clés et des serrures.

CONTRÔLE DES OUTILS:—Article 28

Nous n'avons aucun système de contrôle des outils. Il y a plusieurs raisons à cela: notre politique permet à un service de remplacer à volonté un outil valant moins de \$25. Les outils ne portent pas le nom du service auquel ils appartiennent. Les pertes ne sont pas signalées, (*génératrice Porta*). Notre magasin a refusé d'accumuler des stocks d'outils. L'Administration refuse d'obtenir avec du ciment la moitié inférieure de certaines fenêtres des ateliers. Les détenus ont la permission de circuler librement, d'entrer dans les ateliers, les garages, etc. et d'en sortir sans contrôle. Un détenu peut facilement sortir toute une série d'outils de l'atelier de métallurgie industrielle durant la matinée, les utiliser jusqu'au milieu de l'après-midi et les rapporter sans qu'on se soit aperçu de leur disparition. Ces outils peuvent être emportés et utilisés dans le bâtiment cellulaire, dans la cour principale, dans la cour extérieure, dans les roulottes, à l'infirmerie, à l'auditorium, à la buanderie, etc. Il ne faut pas oublier que les détenus sont rarement fouillés au cours de leurs déplacements parce que notre personnel est insuffisant et qu'ils se plaignent d'être harcelés lorsqu'ils font l'objet d'une fouille.

GASPILLAGE:—Article 29

Dans cet article rentre à peu près n'importe quoi: vêtements, nourriture, chaussures, matériel, peinture, radiateurs, génératrices, eau chaude et froide, vitres (pour environ \$900 depuis le 1^{er} octobre) et la liste est encore longue. Des biftecks laissés dans les assiettes sont parfois mis à la poubelle pour éviter que les détenus se plaignent de manger des restes. Les détenus jettent souvent des chaussures neuves ou presque neuves (chaussures de caoutchouc, chaussures sport, chaussures de travail et souliers). Ils jettent également des vêtements. Ils enlèvent les fenêtres, défont les châssis et se servent des carreaux pour fabriquer des aquariums dans les divers ateliers en se servant d'outils qui ne leur coûtent rien. Ordinairement, les châssis d'aluminium vont à la poubelle. (Ces châssis représentent une menace pour la sécurité parce que les détenus cachent sous la glissière inférieure des couteaux, des seringues hypodermiques et des passe-partout de fabrication artisanale qui sont généralement faits à partir de barres d'espacement valant environ \$4.50 et volées à l'imprimerie.) La peinture est

The only reason that waste becomes understandable is relating it to the American economic theory that says that man has worth not because of what he knows, or does, or is able to do, but simply as a consumer—and inmates are fantastic consumers—of the taxpayers money.

We have suggested for instance that a reasonable percentage of window glass damage be charged to the inmate Welfare Committee, but this has not been done so the damage continues unabated.

FEMALE EMPLOYEES:—ITEM 30

We urge that no females should be employed to work within a Maximum Security Institution. It is quite acceptable to have females working in such places as the Administration Building and the Lounge/Mess Building but not in any area where they come in direct contact with inmates. We feel that they are a safety hazard (*jeopardize male security*) to male staff. Quite a few inmates become obnoxious towards females and threatening. This applies to the female nurse and the clerk in charge of some downtown purchasing. There is also the likelihood of some of them getting a crush on a female member. What happens when such an inmate is released into the City and has access to that staff member?

October 3 1976.

DEMANDS PRESENTED TO THE PENITENTIARY COMMISSIONER IN PRESENCE OF THE NATIONAL EXECUTIVE AND LOCAL PRESIDENTS OF ALL MAJOR INSTITUTIONS ACROSS CANADA

1. That all legal means through the Court to cancel the Memorandum of Agreement arrived at, at the B.C. Penitentiary be taken immediately.

2. Special Handling Unit—Millhaven and Quebec

88 recommendations arrived at by the Committee formed by the Director of Millhaven Institution shall be implemented immediately.

3. No dormitories to be opened in any of the present maximum and medium institutions.

4. Full delegation of authority to institutional directors responsible only for their decisions to the Penitentiary Commissioner.

5. Strict application of the Inmate Code of Discipline under the strict responsibility of the Directors.

6. No compulsory overtime.

7. Identification of inmates by numbers.

utilisée dans les activités de loisirs et entre également dans la fabrication d'un mélange peinture- essence destiné à être inhalé. (Le produit est ensuite vendu aux détenus avec le mode d'emploi). Cette liste est, bien entendu, incomplète.

Le seule façon de comprendre ce gaspillage est de l'apparenter à la théorie économique américaine selon laquelle la valeur d'un homme est proportionnelle non à ce qu'il sait, ou fait, ou est capable de faire, mais seulement à ce qu'il fait dépenser aux contribuables—et les détenus sont sur ce point insatiables.

Par exemple, nous avons proposé qu'un pourcentage raisonnable des frais occasionnés par la destruction des fenêtres soit imputé au Comité du bien-être des détenus, mais la proposition a été rejetée et le vandalisme continue.

PERSONNEL FÉMININ:—ARTICLE 30

Nous demandons instamment que les emplois à l'intérieur d'une institution à sécurité maximum soient interdits aux femmes. Il est tout à fait normal que des femmes travaillent dans des endroits comme le bâtiment de l'Administration et le bâtiment abritant le mess et les salons, mais il est inacceptable qu'elles travaillent dans des secteurs où elles sont susceptibles d'entrer en contact direct avec les détenus. Nous estimons qu'elles constituent une menace à la sécurité des membres du personnel masculin (elles compromettent la sécurité des hommes). De nombreux détenus deviennent déplaçants et même menaçants à l'endroit des employées. Cela s'applique particulièrement à l'infirmière et à la secrétaire chargée de faire certains achats en ville. Il est également possible que certains détenus s'entichent d'une employée. Qu'arrivera-t-il lorsqu'ils seront libérés et auront toute latitude d'aller la trouver.

le 3 octobre 1976

REVENDICATIONS PRÉSENTÉES AU COMMISSAIRE DES PÉNITENCIERS EN PRÉSENCE DE L'EXÉCUTIF NATIONAL ET DES PRÉSIDENTS RÉGIONAUX DE TOUTES LES GRANDES INSTITUTIONS PÉNITENTIAIRES DU CANADA

1. Que tous les moyens légaux soient invoqués devant le tribunal pour annuler la convention signée au pénitencier de la Colombie-Britannique.

2. Unité de traitement des cas spéciaux—Millhaven et Québec.

Les 88 recommandations formulées par le Comité formé du directeur du pénitencier de Millhaven doivent être mises en vigueur immédiatement.

3. Tous les dortoirs seront fermés dans toutes les institutions à sécurité maximum et moyenne actuelles.

4. Les pleins pouvoirs doivent être délégués aux directeurs de pénitenciers qui ne doivent répondre de leurs décisions qu'au Commissaire des pénitenciers.

5. Le Code de discipline des détenus fera l'objet d'une application stricte et dépendra directement des directeurs.

6. Les heures supplémentaires obligatoires seront dorénavant interdites.

7. Les détenus seront identifiés aux moyens de numéros.

8. Cancellation of Policy Statement on Segregation (*Van-tour Report*) before consultation has taken place with the PSAC.

9. Advisory Committee formed of elected of municipal, provincial and federal members, responsible to the people they represent in the area where the institution is located.

10. All present programs revised jointly between local management and union representatives and no new programs should be allowed without joint agreement with both parties.

11. No inmate shall be allowed to make any statement to the news media unless approved by management.

12. Crash 24 hours building program for new institutions.

Brief from Health Care Centre Staff, Saskatchewan Penitentiary.

We wish to, very briefly, convey our feelings about the present state of affairs in our department, and point out the reasons behind this current situation.

Unreasonable, contradictory policy

Government policy has dictated that no more R.P.N.s (*Registered Psychiatric Nurses*) will be hired by the Penitentiary service to fill Health Care Officer positions. These positions have been filled by R.P.N.s in western Canada for many years. Health Care Centres in eastern Canada were staffed mainly with people with little or no medical training. Ironically, after this policy was introduced, previous Solicitor General Warren Almand stated that he had now remedied the lack of psychiatric treatment available in institutions.

Staff shortage and overtime

As a result of the above mentioned policy, most R.P.N.s have left or are leaving the service. They are finding it difficult and sometimes impossible to replace these people, resulting in excessive overtime and low morale. R.P.N.s are returning to Provincial services, where they are very welcome since the provincial governments funded the educations of most of these staff. Institutions where the majority of the R.P.N.s have been replaced by R.N.s are having a lot of difficulties, as it is fact that many disturbances arise over drugs and amongst emotionally disturbed inmates.

It is ironic that in attempting to improve health care of inmates the government has eliminated one of the most valuable helpers.

Ill designed Health Care Centre

Psychiatric and medical patients are housed together, denying both categories of patients some of the treatment necessary

8. L'Entente de principes sur la ségrégation (rapport Van-tour) sera annulée tant que l'AFPC n'aura pas été consultée.

9. Les comités consultatifs seront formés de membres élus des niveaux municipal, provincial et fédéral et seront responsables devant ceux qu'ils représentent dans les limites du territoire où le pénitencier est situé.

10. Tous les programmes actuels devraient être révisés conjointement par les membres de l'administration locale et les représentants syndicaux et aucun nouveau programme ne devrait être autorisé sans l'accord conjoint des deux parties.

11. Aucun détenu ne pourra faire des déclarations aux représentants des médias d'information sans en avoir reçu l'autorisation de l'administration.

12. *Journée de travail de 24 heures pour les programmes de construction accélérée de nouveaux pénitenciers.*

Document rédigé par le personnel du Centre médical du pénitencier de la Saskatchewan.

Nous souhaitons vous faire part très brièvement de nos opinions au sujet de la situation qui prévaut à l'heure actuelle dans notre service et vous indiquer les causes premières de cet état de choses.

Politique contradictoire et déraisonnable

La politique gouvernementale prévoit que les infirmières diplômées en psychiatrie ne seront plus employées par les pénitenciers pour occuper des postes d'agents du service de la santé. Dans l'ouest du Canada, ces postes sont occupés par des infirmières depuis de nombreuses années. Les centres médicaux de l'est du Canada emploient surtout du personnel qui a peu ou pas de formation médicale. Il n'est pas sans ironie de remarquer que, après l'adoption de cette politique, l'ancien Solliciteur général, Warren Allmand, a affirmé avoir trouvé une solution à la pénurie de soins psychiatriques qui caractérisait les pénitenciers.

Manque de personnel et heures supplémentaires

À la suite de l'adoption de la politique mentionnée ci-dessus, la plupart des infirmières diplômées en psychiatrie ont quitté ou quittent le service. Il est très difficile et parfois impossible de les remplacer. Il en résulte une somme excessive d'heures supplémentaires et le moral de l'effectif s'en ressent. Les infirmières diplômées en psychiatrie retournent travailler dans les services provinciaux qui les accueillent à bras ouverts car les gouvernements provinciaux ont financé la formation de la plupart d'entre elles. Les institutions qui ont remplacé la majorité des infirmières diplômées en psychiatrie par de simples infirmières diplômées font face à de sérieuses difficultés parce qu'en fait, de nombreux dérèglements mentaux apparaissent chez les prisonniers qui ont fait usage de narcotiques et chez les détenus souffrant de troubles émotifs.

Il est ironique de constater que le gouvernement, en essayant d'améliorer les soins médicaux dispensés aux détenus, a supprimé un de ses atouts les plus précieux.

Projet de création de 111 Centres médicaux

Les patients souffrant de troubles psychiques et ceux qui sont atteints de maladies physiques sont logés dans les mêmes

to enhance their recovery. No occupational or recreational therapy, and no psychiatric therapy is available to patients in the health care centre environment.

Facts

A recent inquiry found that psychiatric treatment was non-existent in Saskatchewan Penitentiary.

A recent inquiry urged the hiring of more R.P.N.s, and recognized the fact that the majority of patients in this penitentiary were psychiatric cases.

IF government policy does not change, there will soon be no R.P.N.s left in Saskatchewan Penitentiary, and patients will be treated by R.N.s with little or no knowledge of psychiatry.

The future

We feel strongly that there is a need for the services of the R.P.N. in maximum security institutions, and that the regional psychiatric centres will not be able to cope with many of our dangerous offenders, as has been the case with the regional psychiatric centre in Abbotsford, B.C.

Shop Steward
Engineering and
Scientific Support Group

bâtiments, ce qui les prive du traitement susceptible de hâter leur rétablissement. Dans de telles conditions, les patients du Centre médical n'ont accès à aucune thérapie occupationnelle, récréative ou psychiatrique.

Les faits

Une enquête récente a révélé qu'on ne dispensait aucun traitement psychiatrique à l'intérieur du pénitencier de la Saskatchewan.

Une autre enquête récente faisait ressortir l'urgente nécessité d'augmenter le nombre d'infirmières diplômées en psychiatrie et reconnaissait que la majorité des patients du pénitencier avaient besoin de soins psychiatriques.

Si la politique gouvernementale ne tait l'objet d'aucune modification, il n'y aura bientôt plus aucune infirmière diplômée en psychiatrie au pénitencier de la Saskatchewan et les patients seront traités par de simples infirmières diplômées ne possédant que peu ou pas de connaissances en psychiatrie.

L'avenir

Nous affirmons catégoriquement que les institutions à sécurité maximum ont un besoin urgent d'infirmières diplômées en psychiatrie. Sinon les centres psychiatriques régionaux seront incapables de traiter la plupart de nos délinquants dangereux, comme ce fut le cas du centre psychiatrique régional d'Abbotsford, en Colombie-Britannique.

Délégué syndical
Groupe des employés de soutien
technologique et scientifique

APPENDIX JLA-S19

ANNEXE JLA-S19

Questionnaire

Information provided below will be used for a brief to the House of Commons Sub-Committee on Penitentiary Services.

PLEASE COMMENT ON EACH OF THE FOLLOWING SUBJECTS. Use as much as detail as possible, referring, as much as possible, to your personal experiences, giving dates as closely as possible. We will probably be attempting to publicize our brief, so it is important that the information you give is as factual as possible.

Treatment of prisoners by guards.—

The prison administration.

Medical care.

Physical conditions—lighting, exercise, comfort in cells, food.

Segregation.

Relations between inmates—racial tension; competition between prisoners for favours of the administration or guards; do the guards promote division between inmates on racial or other grounds? If so, how? To what extent is there unity between the inmates in opposition to the authorities? Give details.

Which of the rewards and punishments on the attached xeroxed sheet are used in the Sask Pen? When and how are they used?

Work in prison industries. What plants are there? Under what circumstances does an inmate work in them? How much are they paid? How do prisoners feel about the working conditions?

Comment on each of the following statements, discussing the extent to which they are true or untrue at the Sask Pen. Again, please provide as much detail as possible, drawing on your personal experience, and including dates (*days, months, Years, as close as you can get.*)

“The underlying rationale (*of the authorities*) is that criminal behavior is rooted in forms of pathology (*disease*) that can be cured.”

“The climate of prisons today is that of a race track: everyone knows that most people lose their bets, but each prisoner seems to think that his own parole or work release, or at least a furlough, is a sure thing.”

“The only reforms prisoners have been permitted to work for openly and with impunity have been those which the Department itself supports.”

“To silence radical voices, authorities have each used every legal and illegal means at their command; mail censorship, lockups, beatings, transfers, false disciplinary charges and prosecutions, and exclusion of press and visitors from the prisons.”

“Militant individuals are identified, disciplined and scattered throughout the system before achieving any large following.”

QUESTIONNAIRE

Vos renseignements serviront à rédiger un mémoire s'adressant au sous-comité de la Chambre sur les institutions pénitentiaires.

Veuillez nous faire part de vos observations sur chacune des rubriques qui suivent. Soyez aussi complet que possible, insistez sur votre expérience personnelle et donnez des dates aussi précises que possible. Nous essaierons de diffuser ce mémoire: il importe donc que vos renseignements soient aussi détaillés que possible.

1. Traitement des détenus par les gardiens—

2. L'administration du pénitencier.

3. Soins médicaux.

4. Conditions physiques—éclairage, exercices, confort des cellules, nourriture.

Isolément

Rapport entre les détenus - problèmes raciaux; les détenus disputent-ils les favours de l'administration et des gardiens; ces derniers encouragent-ils la division des détenus pour des motifs raciaux ou autres? Dans l'affirmative, de quelle manière? Dans quelle mesure les détenus sont-ils unis pour s'opposer aux autorités? Donnez une réponse détaillée.

Indiquez à partir de la photocopie ci-jointe quelles récompenses et quelles punitions sont utilisées au pénitencier de la Saskatchewan et donnez toutes les circonstances pertinentes.

Travail dans les ateliers des prisons; de quels ateliers s'agit-il? Quand les détenus sont-ils autorisés à y travailler, à quel salaire, et que pensent-ils des conditions de travail?

Que pensez-vous des affirmations suivantes et dans quelle mesure s'appliquent-elles au pénitencier de la Saskatchewan? Encore une fois, veuillez donner autant de détails que possible, à partir de votre expérience personnelle, en indiquant les dates (jours, mois, années) le plus exactement possible.

«Les autorités partent du principe qu'un comportement criminel a pour origine des états pathologiques (des maladies) qui peuvent être soignés.»

«L'atmosphère qui règne aujourd'hui dans les prisons est celle des champs de courses: tout le monde sait que presque personne ne gagne mais chaque prisonnier semble s'imaginer qu'il bénéficiera à coup sûr de la libération conditionnelle, d'un séjour en atelier, ou au moins d'une permission.»

«Les seules réformes pour lesquelles les détenus ont été autorisés à se battre ouvertement et en toute impunité sont celles qu'appuie le ministère.»

«Pour mater les radicaux, les autorités ont toujours utilisé tous les moyens mis à leur disposition qu'ils soient licites ou non: censure du courrier, isolement, sévices, transferts, accusations non fondées sur le plan disciplinaire, et en interdisant l'accès des prisons à la presse et aux visiteurs.»

«Les militants sont identifiés, punis et transférés avant de pouvoir vraiment agir.»

"Prison labour has been paid at absurdly low wages and 'trained' prisoners for non-existing jobs in the outside world. However, all efforts on the part of prisoners to organize and bargain collectively on their working conditions have been rigorously suppressed."

If there are any of the previous areas that you have not had enough space to comment on, please use the space below or on the following page.

Figure 1

Department of Correction Population
May 29, 1976

Prisons	Population
MCI-Walpole (<i>maximum security</i>)—665 Population	
MCI-Bridgewater (<i>maximum security</i>)—790 Population	
MCI-Norfolk (<i>medium security</i>)—775 Population	in-
cludes Reception Diagnostic Center	
MCI-Concord (<i>medium security</i>)—477 Population	
MCI-Framingham (<i>medium security</i>)—128 Population	
Forestry Camps (<i>minimum security</i>)	
MCI-Monroe—46 Population	
MCI-Plymouth—54 Population	
MCI-Warwick—temporarily closed	
Pre-Release Centers—temporarily closed	
Boston—53 temporarily closed	
Shirley—63 temporarily closed	
Lancaster—26 temporarily closed	
Norfolk—24 temporarily closed	
Community Halfway-houses—67 temporarily closed	
Total—3168 temporarily closed	

In the past four years, this network of facilities has been integrated into a unified, large-scale behavior modification program of the step-system type. That is the typical male prisoner⁴ begins his prison term at Massachusetts Correctional Institution-Walpole (*MCI-Walpole*), a maximum-security prison, and must then work his way up the step-system ladder until eligible for lesser-security facilities and for increasingly varied programs and privileges. The final step before parole is to enter a pre-release center or halfway house.⁵

Within each of the separate facilities, two or more levels of program and privilege status exist, so that the number of "steps" in the departmental ladder is much greater than the number of facilities. For example, MCI-Walpole, with ten cellblocks, is divided into four basic sections: Protective Custody, Segregation, B-Section and A-Section. In segregation, prisoners are in their cells virtually 24 hours a day, being allowed out only one at a time for showers, visits or exercise. In the A-Section, men are required to work in prison jobs, take part in educational or social programs (*such as Alcoholics Anonymous*), and in return have as many privileges as are possible within the prison, such as access to hobby shops. (See *Figure 2 for a summary of privileges and punishments sys-*

«Les détenus qui travaillent reçoivent des traitements ridiculement bas, ils sont de plus formés pour des emplois qui n'existent pas dans la société. Cependant, tous les efforts qu'ils déploient pour s'organiser et négocier ensemble leurs conditions de travail sont totalement brimés.»

Si vous manquez d'espace pour répondre à l'une des rubriques qui précèdent, veuillez utiliser cet espace ou la page suivante.

TABLEAU 1

Service des statistiques sur les pénitenciers
29 mai 1976

Prisons	
MCI-Wapole (sécurité maximale)—665 population	
MCI-Bridgewater (sécurité maximale)—790 population	
MCI-Norfolk (sécurité moyenne) comprenant le centre de	
réception aux fins de diagnostics—775 population	
MCI-Concord (sécurité moyenne)—477 population	
MCI-Framingham (sécurité moyenne)—128 population	
Camps forestiers (sécurité minimale)	
MCI-Munroe—46 population	
MCI-Plymouth—54 population	
MCI-Warwick—Temporairement fermé	
Centres de pré-libération	
Boston—53 population	
Shirley—63 population	
Lancaster—26 population	
Norfolk—24 population	
Maisons communautaires de semi-détention—67 population	
Total—3168 population	

Au cours des quatre dernières années, ce réseau de services s'est intégré en un programme unique, et à grande échelle, visant la modification du comportement réalisée sur plusieurs paliers. Ainsi, le détenu est d'abord envoyé à l'institution pénitentiaire du Massachusetts, à Walpole (MCI-Walpole), institution à sécurité maximale, et il doit gravir les divers échelon prévus avant d'être admissible à des services à sécurité moindre, et de bénéficier de programmes et privilèges de plus en plus variés. La dernière étape avant la libération conditionnelle est un séjour dans un centre de pré-libération ou dans une maison de semi-détention⁵.

Il existe dans chacune de ces différentes étapes deux niveaux ou plus de programmes et de privilèges, de sorte que le nombre «d'échelons» prévus dépasse largement le nombre des services. Par exemple, MCI-Walpole, avec ses 10 unités de cellules, se divise en trois sections principales, détention protectrice, isolement, une section B et une section A. En isolement, les prisonniers séjournent pratiquement 24 heures par jour dans leur cellule, dont ils ne peuvent sortir qu'une seule fois pour les douches, les visites ou les exercices. Dans la section A, les hommes doivent participer aux tâches prévues dans l'institution, à des programmes éducatifs ou sociaux (par exemple «Alcoholics Anonymous»), et en retour, ils bénéficient de tous les privilèges qui sont prévus dans la prison, ce qui leur permet,

tem-wide.) At the most privileged end of the state system, the Boston Pre-Release Center has four phases of status. In the first seven to ten days, a prisoner is not allowed to leave the center except on an approved ten-hour furlough. In the last phase, 45 days after entrance, he can go out ten hours a day for work or education, have a driver's license, own a car, and have furloughs of up to 36 hours.

par exemple, de participer aux activités récréatives. (Voir tableau 2 pour un résumé des privilèges et des punitions à travers le système). Le centre de pré-libération de Boston prévoit quatre phases aux «meilleurs» échelons du système. Au début, un détenu n'a pas le droit de quitter le centre pendant les premiers sept ou dix jours, à l'exception d'une permission de dix heures qu'il doit mériter. Au cours de la dernière phase, soit 45 jours après son entrée au centre, il peut sortir dix heures par jour pour travailler ou étudier; il peut avoir un permis de conduire, son propre véhicule et obtenir des permissions pouvant atteindre 36 heures.

Figure 2

Rewards and Punishments in the Massachusetts Correctional System	
REWARDS	PUNISHMENTS
Official	Official
Visits (<i>number varies</i>)	Loss of any reward
Furloughs	Transfer to higher security
"Good time" deducted from sentence	Isolation cell
Job assignment, good or bad	Segregation cell
Pay—50 cents to \$1.50 a day (<i>etc.</i>)	Harassment (<i>searches, insults,</i> <i>etc.</i>)
Avocation (<i>hobby</i>) assignment	Harassment of visitors
Block or cottage assignment	Loss of "good time"
Cell assignment	Loss of plumbing, water, light
Transfer to lesser security (<i>thorazine</i>)	Forced medication (<i>e.g.,</i> <i>thorazine</i>)
Programs	Cell with solid door
Educational courses	
College courses	
Cadre status	
1/3 parole consideration	
Pardon or commutation	
Parole	
Telephone use	
Canteen use	
Showers	
Exercise	
Unofficial	Unofficial
Conjugal visits	Beatings
Unauthorized personal	Destruction of property

Tableau 2

Récompense et punitions du régime correctionnel du Massachusetts	
RÉCOMPENSES	PUNITIONS
Officielles	Officielles
Visites (leur nombre varie)	Perte de tout privilège
Permissions	Transfert à sécurité plus grande
Durée de bonne conduite déduite du séjour en prison	Isolement cellulaire
Travail plus ou moins satisfaisant	Clausturation
Rémunération—de 50 cents à \$1.50 par jour (<i>etc.</i>)	Vexations (fouilles, insultes, <i>etc.</i>)
Tâches au centre récréatif	Vexation des visiteurs
Responsabilité d'un couloir ou d'un groupe d'appartements	Perte de temps
Responsabilité d'une cellule	Privation de service de plomberie, d'eau, d'électricité
Transfert à sécurité moindre	Traitement médical obligatoire (exemple: <i>thorazine</i>)
Programmes	Cellules blindées
Programmes éducatifs	
Cours collégiaux	
Statut de «cadre»	
Possibilité de libération conditionnelle à 1/3	
Grâce ou peine commuée	
Libération conditionnelle	
Usage du téléphone	
Usage de la cantine	
Douches	
Exercices	
Non officielles	Non officielles
Visites du conjoint	Séances
Objets personnels non personnels	Destruction des biens personnels

property	Loss of funds in account	détenus	Perte de crédit au compte des
Better food	Poor food	Meilleure alimentation	Nourriture de piètre qualité
Packages from outside	Assignment to dangerous	Colis de l'extérieur	Tâches dangereuses ou
Personal clothing (non-uniform)	or unpleasant job Cell assignment near	pénibles Vêtements personnels (pas d'uniformes)	Séjour en cellules près de détenus réputés hostiles
Freedom of movements in institution	others known to be hostile to you	au détenu Liberté de mouvements au pénitencier	
Unlocked cell door	Mail censorship	Cellules non verrouillées	Censure du courrier
Extra furniture		Surplus de mobilier	
Uncensored mail and literature		Courrier et lecture non censurés	
Drug or alcohol use		Utilisation de médicaments ou d'alcool	
Possession of cash		Possession d'argent liquide	

In the two or three years it takes the average prisoner to work his way through the system, many intermediate steps exist. These are defined either in terms of residence (*cellblock, dormitory or other facility*) or in terms of program (*work, education, furlough, work-release*).

Un détenu moyen met en général deux ou trois ans à parcourir tout le système, mais il existe de nombreux échelons intermédiaires; ils se définissent, soit par rapport à la résidence (cellule, dortoir ou autres installations) soit par rapport à des programmes (travail, cours, permission, arrêts de travail).

APPENDIX "JLA-S20"

Agenda for Protective Custody Inmate Committee Meeting

- 1) Movies and blinds for gym windows.
- 2) Possible paving of area from door to dining area.
- 3) Meeting with Mr. Powers re: Hobby Orders.
- 4) Reflector or deflector for night lights.
- 5) Purchase of T.V. antenna.
- 6) Drinking fountain for sink, also clocks and window poles.
- 7) Custody re: Morning Exercise.

Half time both ways.

8) Kitchen:

Possible meeting with Mr. Brunt and Mr. Newsham re:

Menu being delivered every morning at breakfast.

Definite ration in our supplies each week.

Why we are not getting milk for supper any more.

Silverware issue for each man in the dorms.

Require a 4 oz and 6 oz laddle.

Require more bowls

9) C-7

Re: Plumbing I.E.: Steam pipes leak; sinks; insulation for windows before winter.

Additional:

Location of weight scale for gym.

Tape decks: Approved?

Earphone jacks for T.V.

Meeting with socialization and exec. of re-entry club.

Monthly account statement form accountant.

10 July 1976

Agenda for C3 Inmate Committee—July

1. We require an earphone setup for our television in C3 dorm. A memo has been sent to Mr. Brundt concerning this matter. What results if any, have been reached?

2. We require 6 additional Radios and jacks for C7 dorm.

3. Could we have a copy of the welfare fund and the hobby loans that concern C3 and C7 dorms and the old Hosp.

4. Could we have shades or curtains made or supplied for the windows the new yard lights shine in at night and it is very hard for many of us to sleep at night.

APPENDICE «JLA-S20»

Ordre du jour de la réunion du comité des détenus sous garde préventive

- 1) Films et vénitiennes pour les fenêtres du gymnase.
- 2) Possibilité de poser un revêtement depuis la porte jusqu'à la salle à manger,
- 3) Rencontre avec M. Powers au sujet des commandes d'articles de bricolage.
- 4) Réflecteur ou déflecteur pour les lumières la nuit.
- 5) Achat d'une antenne de télévision.
- 6) Fontaine pour évier; horloges et tringles à rideaux.
- 7) Garde au sujet de l'exercice du matin et la possibilité d'entrer et de sortir à la mi-temps
- 8) Cuisine:
Réunion possible avec MM. Brunt et Neasham pour étudier les points suivants:
—distribution du menu chaque matin au petit déjeuner;
—distribution de rations précises dans nos provisions hebdomadaires;
—explication de l'absence de lait au dîner;
—distribution d'argenterie à chaque homme dans les dortoirs;
—nécessité d'obtenir une cuillère de 4 et de 6 onces;
—nécessité d'obtenir des bols.
- 9) C-7
Sujet: plomberie, à savoir: fuite dans les tuyaux de vapeur et dans les évier et nécessité d'isoler les fenêtres avant l'hiver.

Points additionnels:

Location d'un pèse-personne pour le gymnase.

Casséophone: approuvée?

Écouteurs pour la télévision

Réunion avec les responsables de la socialisation et l'exécutif sujet: admission au club.

Comptable pour remplir la formule mensuelle du relevé de compte.

10 juillet 1976

Ordre du jour de la réunion du comité de détenus C3—juillet

1. Il nous faut un dispositif d'écouteurs pour notre téléviseur du dortoir C3. Nous avons fait parvenir une note de service à M. Brundt à ce sujet. Quels résultats, s'il en est, a-t-on obtenus?

2. Il nous faut 6 autres radios et fiches pour le dortoir C7.

3. Pourrions-nous avoir un exemplaire du fonds de bien-être et des prêts pour les loisirs en ce qui a trait aux dortoirs C3 et C7 et à l'ancien hôpital?

4. Pourrait-on poser des toiles ou des rideaux aux fenêtres car les nouvelles lumières de la cour empêchent bon nombre d'entre nous de dormir?

5. Could we re-cycle our own soft-drink cans? This is done in many other institutions in Canada. Each can brings a return of 2 cents each.

6. Many of us have been having trouble getting laundry back when we sent it to be cleaned. When er inquire about the missing items all we get is a STORY!

7. Our requests to Classification are being ignored (*as well as to almost every other place*). We want to know why this problem is taking place!

8. When are we going to be allowed to have exercise in the mornings on week-ends? We have been getting the same old story that we will be getting it soon. WHEN IS SOON!

9. We need at least 15 new beds to replace broken ones in C3 dorm.

C3 Committee

10 July 1976

Additions to Agenda

1. Head phones for both dorms.
2. Toilet area in gym (*kitchen area*) closed off.
3. Hobby tables for gym—5
4. Shower mats for both dorms—8
5. Toilet plunger for each dorm—2
6. Fire extinguishers for each dorm—2
7. HALF-TIME—Why is it that we can come in at half-time but not go out or return to the yard.
8. Screens for air ducts in C3 dorm.
9. August break Yes or No?
10. Cassette players and tapes, can we purchase them for the dorm or our own personal use?

File: 1722

C3 Inmate Committee Agenda

1. We require an earphone setup for our television in C3 dorm. A memo has been sent to Mr. Brundt concerning this matter. What results if any, have been reached?

A. Awaiting cable to enter institution.—TV

2. We require 6 additional Radios and jacks for C7 dorm. On Order.

A. 3 radios supplied by Social Development.

3. Could we have a copy of the welfare fund and the hobby loans that concern C3 and C7 dorms and the old Hosp. Have machine.

5. Pourrions-nous recycler nos propres cannettes de boissons gazeuses? Cette pratique a cours dans bien d'autres institutions du Canada. Chaque cannette nous rapporterait 2 cents.

6. Bon nombre d'entre nous ont eu de la difficulté à récupérer leur linge. Lorsque nous nous informons au sujet des articles manquants, on nous donne toujours une excuse toute prête.

7. Nos demandes au service de classement sont ignorées (ainsi que celles qui sont adressées à la plupart des autres services.) Nous voulons connaître la cause de ce problème.

8. Quand pourrions-nous faire de l'exercice les matins de fin de semaine? On ne cesse de nous répéter que ce sera bientôt. QU'ENTEND-ON PAR BIENTÔT?

9. Il nous faut au moins 15 nouveaux lits pour remplacer ceux qui ont été brisés dans le dortoir C3.

Comité C3

Le 10 juillet 1976

Compléments de l'ordre du jour

1. Il faut des téléphones dans les deux dortoirs.
2. Les toilettes dans le gymnase (près de la cuisine) sont condamnées.
3. Tables de bricolage pour le gymnase—5
4. Tapis de douche pour les deux dortoirs—8
5. Débouchoirs à ventouse pour les toilettes de chaque dortoir—2
6. Extincteurs pour chaque dortoir—2
7. MI-TEMPS—Pourquoi pouvons-nous entrer à la mi-temps alors qu'il nous est interdit de sortir et de retourner dans la cour?
8. Tamis d'admission d'air dans le dortoir C3.
9. Congé en août—Oui ou non?
10. Cassétophones et cassetteurs enregistrées: pouvons-nous en acheter pour le dortoir ou pour notre usage personnel?

Dossier: 1722

Ordre du jour du Comité des détenus C3

1. Il nous faut un dispositif d'écouteurs pour notre téléviseur du dortoir C3. Nous avons fait parvenir une note de service à M. Brundt à ce sujet. Quels résultats, s'il en est, a-t-on obtenus?

R. On attend que le câble soit installé à l'institution.—TV

2. Il nous faut six autres radios et fiches pour le dortoir C7. Commandés.

R. Trois radios ont été fournis par le Développement social.

3. Pourrions-nous avoir un exemplaire du fonds de bien-être et des prêts pour les loisirs en ce qui a trait aux dortoirs C3 et C7 et à l'ancien hôpital. Question de machine.

A. One will be sent each month once new machine is operative.

4. Could we have shades or curtains made or supplied for the windows the new yard lights shine in at night and it is very hard for many of us to sleep at night.

A. No.

5. Could we re-cycle our own soft-drink cans? This is done in many other institutions in Canada. Each can brings a return of 2 cents each.

A. There is no place in Saskatchewan which will accept cans.

6. Many of us have been having trouble getting laundry back when we send it to be cleaned. When we inquire about the missing items all we get is a STORY.

A. It is hoped that the new linen change arrangements will resolve this.

7. Our request to Classification are being ignored (*as well as to almost every other place*). We want to know why this problem is taking place!

A. No answer.

8. When we are going to be allowed to have exercise in the mornings on weekends? We have been getting the same old story that we will be getting it soon. WHEN IS SOON!

A. Who told you this?

9. We need at least 15 new beds to replace broken ones in C3 dorm.

A. Being done on rotating basis.

Additions to Agenda

1. Head phones for both dorms.

A. See recreation.

2. Toilet area in gym (*Kitchen area*) closed off.

A. When can be gotten at.

3. Hobby tables for gym—5

A.

4. Shower mats for both dorms—8

A. C3 has theris, C7 on order.

5. Toilet plunger for each dorm—2

A. Have been delivered.

6. Fire extinguishers for each dorm—2

A. Not estimated for. Not felt necessary.

7. HALF-TIME... Why is it that we can come in at half-time but not go out or return to the yard.

R. Vous en aurez un chaque mois dès que la nouvelle machine fonctionnera.

4. Pourrait-on poser des toiles ou des rideaux aux fenêtres car les nouvelles lumières de la cour empêchent bon nombre d'entre nous de dormir.

R. Non.

5. Pourrions-nous recycler nos propres cannettes de boissons gazeuses? Cette pratique a cours dans bien d'autres institutions du Canada. Chaque cannette nous rapporterait 2 cents.

R. Aucun endroit en Saskatchewan n'acceptera les cannettes.

6. Bon nombre d'entre nous ont de la difficulté à récupérer leur lavage. Lorsque nous nous informons au sujet des articles manquants, on nous donne toujours une excuse toute prête.

R. Nous espérons que les nouvelles dispositions pour le changement du linge résoudront ces problèmes.

7. Nos demandes au service de classement sont ignorées (ainsi que celles qui sont adressées à la plupart des autres services. Nous voulons connaître la cause de ce problème.

R. Aucune réponse.

8. Quand pourrions-nous faire de l'exercice les matins de fin de semaine? On ne cesse de nous répéter que ce sera bientôt. *Qu'entend-on par bientôt?*

R. Qui vous a dit cela?

9. Il nous faut au moins 15 nouveaux lits pour remplacer ceux qui ont été brisés dans le dortoir C3.

R. On procède actuellement à ce remplacement par rotation.

Compléments de l'ordre du jour

1. Il faut des écouteurs pour les deux dortoirs.

R. Voir le service des loisirs.

2. Les toilettes dans le gymnase (près de la cuisine) sont condamnées.

R. Dès que nous pourrions nous en occuper.

3. Tables de bricolage pour le gymnase... 5.

R.

4. Tapis de douche pour les deux dortoirs... 8.

R. Le dortoir C3 en a, ceux du dortoir C7 sont commandés.

5. Débouchoirs à ventouse pour les toilettes de chaque dortoir... 2.

R. Ont été livrés.

6. Extincteurs pour chaque dortoir... 2.

R. Jugés non nécessaires.

7. Mi-temps... pourquoi pouvons-nous entrer à la mi-temps alors qu'il nous est interdit de sortir ou de retourner dans la cour.

A. Population also have this rule.

8. Screens for air ducts in C3 dorm.

A. No. No money for this this year.

9. August break—yes or no?

A. No.

10. Tape deck and tapes, can we purchase them for the dorm for our own personal use?

A. No.

MEMORANDUM

From-C3 Inmate Committee
Re-Committee Business
Tuesday August 24, 1976

To-Mr. Taggart, or

Deputy Warden Custody

Dear Sir:

We, the C3 Inmate Committee for Protective Custody Dorm C3 would like to bring to your attention a problem that has arisen during the last while and hopefully you can take the necessary steps to correct this.

In the past we have had problems concerning the picking up of the mail for C3 from the library such as papers, correspondence, magazines etc. Yesterday we attempted to pick up the mail as usual and were told that we required an escort to do this. Our man who picks up the mail quit after this.

We, the C3 Inmate Committee would like to have our Liaison Officer for Dorm C3 pick the papers and magazines up and deliver then to our dorm or to have a permanent escort made available to us. This escort would pick our man up and escort him to library for the pickup.

As this type of problem has surfaced before, We feel that we have a legitimate complaint. Could something be done about this problem immediately and hopefully this problem can be worked so this does not arise in the future.

Thank you in your consideration of this memorandum. Please make the escort available as soon as possible so as to prevent any problems concerning the backlog of newspapers and magazines. Thank you. We will be awaiting your reply to this memorandum.

Yours Sincerely,
C3 Inmate Committee

C 7 INMATE COMMITTEE AGENDA

JAN./76

ITEMS ARE AS FOLLOWS:

- 1; We require an exchange of T.V.'s
- 2; We want all equipment in gym locked at all times

R. La même règle vaut pour la population.

8. Tamis d'admission d'air dans le dortoir C3.

R. Non. Aucun crédit n'y a été affecté cette année.

9. Congé en août . . . oui ou non?

R. Non.

10. Cassétophones et cassettes, pouvons-nous en acheter pour le dortoir ou pour notre usage personnel?

R. Non.

NOTE DE SERVICE

Du comité des détenus C3
Objet: affaires du comité
Le mardi 24 août 1976

A: M. Taggart, ou

au surveillant adjoint

Monsieur,

Nous, membres du comité des détenus C3 représentant le dortoir de garde préventive C3, aimerions porter à votre attention un problème qui s'est posé récemment et auquel vous jugerez certainement nécessaire d'apporter une solution.

Dans le passé, nous avons éprouvé de la difficulté à obtenir auprès de la bibliothèque le courrier du dortoir C3, comme les journaux, la correspondance, les revues etc. Hier, nous avons essayé d'aller chercher le courrier comme d'habitude et on nous a dit qu'il nous fallait être escortés pour le faire. Après cet incident, celui qui recueillait notre courrier a démissionné.

Nous, membres du comité des détenus C3, aimerions que l'agent de liaison affecté au dortoir C3 ramasse les journaux et les revues et les livre à notre dortoir, ou qu'on mette à notre disposition une escorte permanente qui viendrait chercher notre préposé au courrier et l'amènerait à la bibliothèque pour prendre le courrier.

Comme ce genre de problème s'est déjà produit, nous croyons que notre plainte est bien fondée. Pourrait-on essayer de régler cette question immédiatement et veiller à ce que cela ne se reproduise plus?

Nous vous remercions de l'attention que vous accorderez à cette note de service. Nous vous saurions gré de mettre cette escorte à notre disposition le plus tôt possible afin d'empêcher tout retard dans les journaux et les revues. Nous vous remercions de votre prompt attention et vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Comité des détenus C3

ORDRE DU JOUR DU COMITÉ DE DÉTENUS C-7

Janvier 1976

LES POINTS SONT LES SUIVANTS:

1. Nous demandons qu'on change les téléviseurs.
2. Nous voulons que tout le matériel de gymnase soit gardé sous les verrous.

- 3; A new kettle is necessary as old one is burned out
- 4; Is it possible to have exercise to coincide with population
- 5; How will meals be brought to new dorm
- 6; Will we be allowed to take tables to new dorm
- 7; Still having trouble with interview slips
- 8; Wish to have Liaison Officer available at all times
- 9; Wish to go to other p.c. areas on committee business

ADDITIONS TO AGENDA:

- 1; Will we have a spot for hobby work in new dorm
- 2; Will we be paid for extra two hours work
- 3; No electric sockets in new dorm
- 4; What about fire exits
- 5; Require use of room CI-31 for groups with cleaning equipment
- 6; Will we have our own chairs and combination locks
- 7; Require lockers for dorm cleaning equipment
- 8; Require curtains for showers
- 9; Escort Officers available at all times
- 10; Will Faber have access to library as usual
- 11; Will movie screen be up before we move
- 12; What time will our meals be
- 13; Will night lights be dimmed enough to sleep
- 14; Will T.V. aerial be up before we move
- 15; Why did we not receive same meals as population during xmas
- 16; We would like menu to keep posted at all times
- 17; Committee and Groups file cabinet to new dorm
- 18; Require curtains for new dorm windows
- 19; Require new bedrolls for new dorm
- 20; Will beds be stationary
- 21; Require stoppers for beds
- 22; Ketchup rations etc.

3. Il nous faut une nouvelle bouilloire car l'ancienne est court-circuitée.
4. Serait-il possible d'établir les exercices en fonction du type de détenus?
5. Comment les repas seront-ils apportés au nouveau dortoir?
6. Nous permettra-t-on d'apporter des tables au nouveau dortoir?
7. Les bordereaux d'entrevue nous posent toujours des problèmes.
8. Nous aimerions avoir continuellement à notre disposition un agent de liaison.
9. Nous désirons pouvoir nous rendre dans d'autres secteurs du pénitencier pour participer aux affaires du comité.

COMPLÉMENTS DE L'ORDRE DU JOUR:

1. Un espace sera-t-il réservé au bricolage dans le nouveau dortoir?
2. Serons-nous rémunérés pour les deux heures de travail supplémentaire?
3. Il n'y a aucune douille d'ampoule dans le nouveau dortoir.
4. A-t-on prévu des sorties d'urgence?
5. Nous demandons à ce qu'on mette la pièce CI-31 à la disposition des groupes munis de matériel de nettoyage.
6. Aurons-nous nos propres chaînes et cadenas à combinaisons?
7. Il nous faut des casiers pour remiser le matériel de nettoyage du dortoir.
8. Il nous faut des rideaux de douche.
9. Il nous faut des escortes en permanence.
10. Faber aura-t-il accès à la bibliothèque comme d'habitude?
11. L'écran de projection sera-t-il installé avant que nous déménagions?
12. A quelle heure prendrons-nous nos repas?
13. Les lumières seront-elles suffisamment tamisées pour nous permettre de dormir?
14. Le câble de télévision sera-t-il branché avant que nous déménagions?
15. Pourquoi notre groupe n'a-t-il pas reçu les mêmes repas que les autres pendant les fêtes de Noël?
16. Nous aimerions que le menu soit toujours affiché.
17. Il faut installer un classeur dans le nouveau dortoir, à l'intention du comité et des groupes.
18. Il faut des rideaux aux fenêtres du nouveau dortoir.
19. Il faut une nouvelle literie pour le nouveau dortoir.
20. Les lits seront-ils rivés au plancher?
21. Il nous faut des butoirs pour les lits.
22. Rations de ketchup, etc.

PAGE TWO

NOTE—Lockers now in dorm will be used to keep our hockey equipment in. Locks will be supplied.

Mr. Taggart will have storage area for sticks etc.

Stand up ash trays for T.V. area will be supplied for new dorm.

Bars for the weights are being made.

Custody list and monthly statement will be supplied.

New color T.V. will be checked out. Contact Director.

Meeting was adjourned at 10:20 a.m. by Mr. Sampson. Next meeting will be held the first Wednesday in February.

ANSWERS OF MEETING JAN/76

1. Exchange of T.V. sets once we are up in new dorm
2. This has been looked after. Keys will be kept by C-7 Custody Officers. To be given out only during exercise periods.
3. Will be supplied
4. After April first once new guards are hired
5. Still not finalized
6. Some provisions for card tables to be made
7. This has been reviewed by custody, slips will be sent out in time
8. Problem to be resolved at meeting
9. Escorts will be made available if escort is available at the time of request.

ANSWERS TO ADDITIONS

1. Yes
2. No not possible
3. Being looked into
4. Separate contracts no definite date as to when
5. Approved
6. Yes
7. Approved
8. Approved
9. Negative
10. Will make access
11. Yes
12. One hour later than usual
13. Yes
14. Yes
15. Will be looked into
16. Approved
17. Approved

PAGE DEUX

NOTA—Les casiers qui sont actuellement dans le dortoir seront utilisés pour remiser notre matériel de hockey et des cadenas seront fournis.

M. Taggart prévoiera un endroit pour entreposer les bâtons etc.

Des cendriers sur pied seront fournis pour la salle dans le coin réservé à la télévision au nouveau dortoir.

On installe à l'heure actuelle des barres à l'intention des haltérophiles.

Une liste de garde et un compte rendu mensuels seront fournis.

Le nouveau téléviseur couleur sera vérifié. Contactez le directeur.

La réunion a été ajournée à 10 h 20 par M. Sampson. La prochaine réunion se tiendra le premier mercredi de février.

RÉPONSES DE LA RÉUNION DE JANVIER 1976

1. On changera les téléviseurs lorsque nous serons installés dans le nouveau dortoir.
2. On s'est occupé de cette question. Les clés seront confiées aux agents de garde préventive de C-7. Elles ne seront données que pendant les périodes d'exercice.
3. Accordée.
4. Après le 1^{er} avril, dès que de nouveaux gardiens seront recrutés.
5. La question n'est pas encore complètement réglée.
6. Certaines dispositions seront prises au sujet des tables à cartes.
7. Processus révisé par les gardiens; des bordereaux seront envoyés à temps.
8. Problème qui doit être résolu lors de la réunion.
9. Des escortes seront mises à votre disposition s'il est possible d'en trouver au moment de la demande.

RÉPONSES AUX COMPLÉMENTS

1. Oui.
2. Non, impossible.
3. On étudie la question.
4. Des contrats distincts dont la date n'est pas définie.
5. Approuvé.
6. Oui.
7. Approuvé.
8. Approuvé.
9. Non.
10. On lui donnera accès.
11. Oui.
12. Une heure plus tard que d'habitude.
13. Oui.
14. Oui.
15. Nous étudierons cette question.
16. Approuvé.
17. Approuvé.

18. Approved
19. Will be done
20. Do not know
21. Will be looked into
22. Will improve

C3 Inmate Committee Agenda

1. Could the C3 Inmate Committee receive for our file any memo concerning C3 along with the copy that goes to the staff in the cage.

A. A/AD/Security agrees to supply copies of memos concerning C3 house rules which are supplied to the C3 cage.—Coming

2. Could we have a copy of the Welfare fund and the hobby loans that concern Dorm C3-C7 (*Photostatic copy*).

A. Will do. After finance moves to new Admin. Building a new posting machine should simplify obtaining this information.—Coming

3. We require a number of radios and jacks for Dorm C7.

A. 4 Radios coming Soon (*got 3*)

4. Could we have curtains made or supplied for the Windows. The yard lights shine in at night and it is hard to sleep with the bright lights.

A. No. Not budgeted for.

5. We require a steam kettle for C3. The one we have now takes an extended time to bail and has been repaired time and time again without results.

A. Soon

6. When will we be allowed morning exercise on weekends. We were told last year that as soon as more staff were hired and the new Fiscal year started (*April 1, 1976*) this would be started.

A. Who told you this? Not at this time—Shortage of Staff

7. We wish to ask, on the behalf of the old hospital if they could use our exercise yard during their exercise period.

A. Why?—No dont want them (*Committee*)

8. We require earphone setup for our television in Dorm C3. A memo has been sent to Mr. Brundt concerning this subject.

A. See last months agenda.

9. Our request forms for interviews and other things such as hospital needs, Salvation Army etc. are being ignored. We wish to know why we send in the requests and nothing is done about them.

18. Approuvé.
19. Ce sera fait.
20. Nous l'ignorons.
21. Cette question sera étudiée.
22. Les conditions s'amélioreraient.

QUESTIONS À L'ORDRE DU JOUR DU COMITÉ DE DÉTENUS C-3

1. Le comité de détenus C-3 pourrait-il recevoir, à des fins d'inscription dans ses dossiers, toute note concernant C-3, ainsi que toute copie destinée au personnel de la prison?

R. Le directeur adjoint intérimaire—(Sécurité) accepte de fournir des copies des notes concernant les règlements internes qui se rapportent à C-3 et qui sont fournis à cette unité.—A venir

2. Pourrions-nous obtenir une copie des documents relatifs au fonds de bien-être et aux prêts en matière d'artisanat, concernant les dortoirs C-3—C-7 (photocopie)?

R. Oui. Lorsque le service des finances sera rendu au nouveau bâtiment administratif, l'utilisation d'une nouvelle machine à écrire à plat devrait faciliter l'obtention de ces renseignements.—A venir

3. Nous avons besoin d'un certain nombre de radios et de fiches pour le dortoir C-7.

R. 4 radios à venir bientôt (en avons déjà 3)

4. Pourrions-nous avoir des rideaux aux fenêtres? Il est difficile de s'endormir à cause du reflet.

R. Non. Le budget ne contient aucun crédit à cette fin.

5. Nous avons besoin d'une bouilloire au C-3. Celle que nous avons actuellement fonctionne mal; elle a été réparée à maintes reprises, mais en vain.

R. Bientôt.

6. Quand pourrions-nous faire de l'exercice les matins de fins de semaines? On nous a dit l'année dernière que cela serait possible dès le début de la nouvelle année financière, le 1^{er} avril 1976, après le recrutement de nouveaux employés.

R. Qui vous a dit cela? Pas maintenant—pénurie de personnel.

7. Au nom des gens du vieil hôpital, nous voudrions savoir si ces derniers pourraient utiliser notre cour d'exercice?—Non.

R. Pourquoi?—Non, nous n'en voulons pas (comité).

8. Il faudrait que le téléviseur du dortoir C-3 soit doté d'un système permettant l'utilisation de casques d'écoute. Une note a été envoyée à M. Brundt à ce sujet.

R. Voir l'ordre du jour du mois dernier.

9. On ne tient pas compte de nos formules de demande d'entretiens et d'autres éléments comme les besoins de l'hôpital, l'armée du salut, etc. Nous voulons savoir pourquoi nos demandes restent sans réponses.

A. Specific examples required. Hospital suggests requests be delivered to their mailbox by main control.

10. We require new bases for ball diamond. New ones are in warehouse.

A. Delivered.—Here

11. Could we re-cycle our own Coke cans. This is done in other federal pens and it brings back 5¢ per can.

A. More information is required re how you propose to go about this.

12. Some of us who send our laundry in for cleaning do not receive this back. When we check into the missing laundry the laundry gets ignorant. We receive the same attitude from the staff in S.I.S.

A. AD/Technical Services will look into this. By "cleaning" it is assumed that you mean laundering.

13. Could we have the office in our dorm as a music room.

A. No. This area is not intended for this type of use

14. We would like to have permission granted to Marv Green to phone the dorm in case of emergency or when the meal arrives.

A. Requires Directors approval.

15. We would like a copy of the answers, supplied by the administration who attend our meetings. These answers would be to our questions put forth in our agenda meetings.

A. Yes, this will be done as agreed at our last meeting. With you supplying your requests in advance this should become speedier as time goes on.

L. Ehman,

A/D Industries.

Cc:File

SASKATCHEWAN PENITENTIARY

FILE: 1722

DATE: 9 June 76

PROTECTIVE CUSTODY INMATE MEETING

C-7 and C-3 Inmates met with the Institution in the C-21 building at 13:15 hours 9 June 76.

Present:

C7 C3 INSTITUTION

Old Business

1. Weekend exercise is from 1330 to 1500 hours when the meal arrives. Wish to have all day exercise on weekends as

R. Nous aurions besoin d'exemples précis. L'hôpital propose que les demandes soient déposées dans sa boîte aux lettres, par contrôle central.

10. Nous avons besoin de nouveaux marbres sur le terrain de baseball, lesquels se trouvent à l'entrepôt.

R. Livrés—ici.

11. Pourrions-nous recycler nos propres cannettes d'eau gazeuse? On le fait dans d'autres pénitenciers fédéraux et cela rapporte 5 cents par cannette.

R. Il nous faudrait d'autres renseignements sur la façon dont vous procéderiez.

12. Certains d'entre nous font nettoyer leur lessive, mais il arrive qu'ils ne la récupèrent pas. Lorsque nous vérifions auprès du nettoyeur, il joue les ignorants. Le personnel du S.I.S. a la même attitude.

R. Le directeur adjoint des services techniques s'occupera de cette question. Par «nettoyer», nous présumons que vous voulez dire «laver».

13. Pourrions-nous aménager en salle de musique le bureau qui se trouve dans notre dortoir?

R. Non. Cette salle n'a pas été conçue à cette fin.

14. Nous aimerions que Mary Green reçoive l'autorisation de téléphoner au dortoir en cas d'urgence, ou lorsque le repas est servi.

R. Il faudra l'approbation du directeur.

15. Nous aimerions avoir une copie des réponses données par les administrateurs qui assistent à nos réunions. Il s'agit des réponses aux questions posées aux réunions consacrées à l'étude des articles à l'ordre du jour.

R. Oui, cela sera fait tel qu'il a été convenu lors de notre dernière réunion. Si vous formulez vos demandes à l'avance, cela devrait permettre avec le temps, d'accélérer les choses.

Le directeur joint—Industries

L. Ehman

cc: Dossier

PÉNITENCIER DE LA SASKATCHEWAN

Dossier: 1722

Date: 9 juin 1976

RÉUNION DES DÉTENUS SOUS GARDE PRÉVENTIVE

Les détenus de C-7 et C-3 ont rencontré la direction de l'établissement au bâtiment C-21, à 13 h 15, le 9 juin 1976.

Étaient présents:

C-7 C-3 Direction

Questions habituelles

1. La fin de semaine, les exercices se font enire 13 h 30 et 15 heures, heure à laquelle le repas est servi. Espérons pouvoir

before the sit-down. They also now have only 1 hour morning exercise on weekends.

A. Staff shortage appears to be the cause of this

2. Since the protective custody inmates were not involved in the last sit-down they wish to know if the following loss of privileges were due to the sit-down:

- a) Phone calls restricted to immediate family and lawyers
- b) Removal of ½ time movement during exercise
- c) Clothing—private purchases reduced to running shoes only
- d) Wednesday night visits cut off
- e) Reduced exercise time (*point 1*)

a to d: These are as a result of change in policy

e: due to special exercise periods required for F3/F4 and A1/A2 Custody is short staffed plus time required to exercise these groups causes a time reduction in exercise periods.

3. Request ashtray stands for T.V. areas C3/C7

A. AD Technical Services will look into it.—Maybe Soon

4. A1 and A2 inmates are included in Welfare Fund. Since they are not protective custody, could they be not included?

A. Will be done A/AD/Soc.—O.K.

5. C3/C7 held meeting re noise from T.V.'s in dorms. They wish to purchase earphone jacks (46.80 per 100) to permit using their head phones to listen to the T.V.'s. Inmate Blunden (*formerly working for the electricians*) now lives in the dorm and is willing to do the wiring.

A. No. System cannot handle unless we use a radio channel

6. The welfare wishes to purchase a weigh scale for the C21 Bldg. Approximate cost \$20.00.

A. Approved A/AD/Soc. Mr. Wright will be responsible for purchase.

7. Committees wish to rent film for 1st. July.

A. Mr. Hicks will handle this.—Done.

8. Medication is arriving when inmates are in C21 for supper. Could delivery time be changed?

faire de l'exercice toute la journée pendant les fins de semaine, comme cela se faisait avant l'occupation des locaux. De plus, nous n'avons maintenant qu'une heure d'exercice le matin, pendant la fin de semaine.

A. La pénurie de personnel semble être la cause de cette situation.

2. Comme les détenus de C-3 et C-7 n'ont pas participé à la dernière occupation des locaux, ils désirent savoir si la perte des privilèges suivants provient de cette occupation:

- a) Appels téléphoniques limités à la famille immédiate et aux avocats
- b) Suppression de la mi-temps pendant les exercices
- c) Vêtements—achats personnels limités aux chaussures de tennis
- d) Visites du mercredi soir supprimées
- e) Période d'exercices réduite (voir l'article n° 1)

a) à d): cette situation est imputable à un changement de politique

e): étant donné les périodes spéciales d'exercice requises pour F3/F4 et A1/A2, mais manquons de personnel de garde, outre que le temps nécessaire aux exercices de ces groupes, abrège les autres périodes d'exercice en conséquence.

3. Demandons des porte-cendriers pour les salles de télévision de C-3 et C-7.

R. Le directeur adjoint des services techniques s'en occupera—peut-être bientôt.

4. Les détenus des unités A-1 et A-2 sont compris dans le fonds de bien-être. Puisqu'ils ne sont pas en détention préventive, pourraient-ils ne pas en faire partie?

R. Cela sera fait par le directeur adjoint intérimaire, Socialisation. D'accord.

5. Les détenus des unités C-3 et C-7 ont tenu une réunion au sujet du bruit causé dans les dortoirs par les téléviseurs. Ils veulent acheter des fiches (46.80 la centaine) pour pouvoir regarder la télévision avec des casques d'écoute. Le détenu Blunden (auparavant au service des électriciens) fait maintenant partie du dortoir et il est disposé à installer les fils nécessaires.

R. Non. Le système ne fonctionne qu'avec les postes de radio.

6. Le service de bien-être désire acheter un pèse-personne pour le bâtiment C-21. Coût approximatif: \$20.00.

R. Approuvé par le directeur adjoint intérimaire, Socialisation. M. Wright sera chargé de l'achat.

7. Le comité désire louer un film pour le 1^{er} juillet.

R. M. Hicks s'en occupera—fait.

8. Les médicaments arrivent lorsque les détenus sont au C-21 pour le souper. L'heure de la livraison pourrait-elle être changée?

A. Yes. Hospital required C3 movement schedule to fit it in.—O.K.

9. Could the two fluorescent lights above the T.V. be shut off (*in C3*) when T.V. is on?

A. Lights in batteries. Check how many are shut off.

10. Clothing: C7 laundered clothes are sent to S.I.S. for issue. Much of it is coming back damaged. Could their laundry be handled the same way as C3?

A. A/D Technical Services will look into this.

L. Ehman,
A/D Industries.

R. Oui, l'hôpital a demandé l'horaire de déplacements du groupe C-3 afin de résoudre ce problème. D'accord.

9. Les deux lumières fluorescentes au-dessus du téléviseur pourraient-elles être éteintes (dans C-3) lorsque celui-ci est allumé?

R. Les lumières fonctionnent à piles. Vérifiez combien sont éteintes.

10. Vêtements: La lessive de C-7 est envoyée au S.I.S. Une grande partie des vêtements reviennent endommagés. Pourrait-on procéder de la même façon pour C-7 que pour C-3?

R. Le directeur adjoint des services techniques examinera la situation.

Le directeur adjoint
Industries
L. Ehman

AGENDA OCTOBER 4, 1976 C3 DORM

To Director for Director's meeting with:

Director	Mr. Ehman
Mr. Francis	Mr. Taggart
Mr. Wright	C3 Inmate Committee
Mr. Brundt	

Requests meeting for Monday, October 18, 1976.

The subjects to be discussed are as follows:

- (1) Blinds for the windows in dorm.
- (2) Movies
- (3) Projector
- (2) and (3) 5 months in requesting with no answer.
- (4) Menu—Approved but not followed up.
- (5) T.V. Antenna
- (6) All memo's to be given to both issue points and C3 Committee.
- (7) Towels, Shorts and Socks urgently required for Sports area.
- (8) A combined discussion with the participation of C3, C6 and C7.
- (9) A copy of Series 200, Commissioners Directives.
- (10) T.V.—Earphone hookup.

C3 INMATE COMMITTEE

ORDRE DU JOUR—4 OCTOBRE 1976—DORTOIR C-3

A l'entention du directeur Objet: réunion du directeur avec:

Le directeur	M. Ehman
M. Francis	M. Taggart
M. Wright	Le comité de détenus C-3
M. Brundt	

Demandes—réunion du lundi 18 octobre 1976.

Questions à l'ordre du jour:

- (1) Stores aux fenêtres du dortoir
- (2) Films
- (3) Projecteur
- (2) et (3)—Aucune réponse aux demandes présentées depuis cinq mois.
- (4) Menu—approuvé, mais non respecté.
- (5) Antenne de télévision
- (6) Toute note de service sera distribuée aux points d'émission et au comité du C-3
- (7) Besoin urgent de serviettes, de culottes courtes et de chaussettes à des fins sportives.
- (8) Discussion avec participation de C-3, C-6 et C-7
- (9) Copie des séries 200, directives des commissaires.
- (10) Télévision—Fiches pour écouteurs.

COMITÉ DE DÉTENUS C-3

APPENDIX "JLA-S21"

APPENDICE «JLA-S21»

To The Commission of Inquiry.

Probably the most consistent factor of the submissions to your committee since the start of the hearings, has been the inconsistency of the submissions originating from particular factions involved and concerned about the problem of violence in our penal institutions.

The inmates do not agree with one another. Staff members do not agree with one another. Key administration do not agree with one another. Inmates, staff, and administration are not in agreement in regard to causes or solutions related to the problem. Representatives of the community or the public sector as a whole do not agree with one another. Various factions of the justice system, the police, the lawyers, the judges and magistrates, the social workers, the medical and psychological experts and specialists, the parole people, the sociologists, the politicians and the citizens; all seem to have different and contradictory views and opinions about a problem that has been with us for at least a hundred years.

If we review the history of previous studies of the state of our penal institutions, is that they have all tended to be consistent in their inconsistencies and predictable consistent in the failure to achieve the desired results. It can be noted that our school systems have been the subject of countless studies over the past fifty years, countless changes and innovations have been made, and, the original problems are still with us, the schools are not producing according to expectations. Everybody seems to see the realities of the problem from a different perspective or value base with the result that the whole context has been reduced to a condition of unreality that almost guarantees that the implementation of any solutions except the right one will produce more problems without solving the basic problem.

If there is one lesson that can be learned from the over all experience, it has to be that every effort to solve the problem has had the common characteristic of a "self-destruct" factor. Can it be that the primary lesson to be learned is that treating symptoms is no substitute for correcting the cause or curing the disease.

In recommending that school facilities be made available and compulsory to all inmates with less than a grade eight standing, the CAC is not unaware that the best efforts of the most expensive and comprehensive school system ever devised is not achieving its objectives with even the best of the talent made available to it either in terms of student potential or instructional expertise.

If the schooling process is not working under the best of conditions, making it work under adverse conditions in a penal institution would appear to have small chance of success. If we had a choice we could take the easy way and simply give up. However, we have no choice. We cannot afford to give up for the obvious reason that if we do we face inevitable total bankruptcy, social, economic, fiscal. The present plight and predicament of New York city offers a pre-view of the cost of giving up. The basic problem is universal and the statement that if you are not a part of the solution you are a part of the problem was never truer than it is now.

Au Comité d'enquête

La fragilité des arguments que contiennent les rapports qui ont été soumis à votre comité depuis le début des audiences par les groupes intéressés que préoccupe le problème de la violence dans nos institutions pénitentiaires constitue l'élément caractéristique de ces documents.

Les détenus ont des opinions différentes tout comme les membres du personnel et de la direction. Les détenus, le personnel et la direction s'opposent sur les raisons de ce problème et sur les solutions à y apporter. Les représentants de la collectivité et même le public en général ont également des opinions différentes. Ceux qui font partie du système judiciaire, la police, les avocats, les juges et les magistrats, les travailleurs sociaux, les experts et les spécialistes en médecine et en psychologie, les responsables de la libération conditionnelle des détenus, les sociologues, les hommes politiques et les citoyens semblent tous avoir des opinions différentes et contradictoires sur un problème qui dure depuis au moins cent ans.

Les études précédentes qui ont été conduites sur la situation dans nos institutions pénales se rejoignent toutes dans leur manque de cohérence et dans leur incapacité d'en arriver aux résultats souhaités. Nos systèmes scolaires ont fait l'objet d'études innombrables au cours des cinquante dernières années; des modifications et des innovations incalculables y ont été apportées mais les problèmes qui se posaient au début existent toujours, notre système scolaire n'ayant pas donné les résultats escomptés. Chacun semble évaluer le problème de façon différente et il est devenu en conséquence tellement irréaliste que toutes les solutions qui y seront apportées, sauf la bonne, entraîneront un surcroît de problèmes et ce, sans que le problème fondamental n'ait été résolu.

L'expérience nous a montré que chaque effort déployé pour résoudre le problème avait eu un effet «auto-destructeur». Se peut-il que la première leçon à en tirer soit celle que le fait de traiter les symptômes ne saurait remplacer l'élimination de la cause ou de la maladie.

En recommandant de rendre les cours obligatoires pour tous les détenus qui n'ont pas fait une huitième année, la CAC n'ignore pas que les meilleurs efforts déployés par un système scolaire très onéreux et très vaste n'atteignent pas les objectifs fixés même s'il dispose des meilleurs talents nécessaires, qu'il s'agisse d'étudiants ou d'enseignants.

Si le système scolaire n'obtient pas les résultats escomptés alors qu'il bénéficie des meilleures conditions possibles, il ne peut réussir dans une institution pénitentiaire. Si nous le pouvons, nous pourrions adopter la règle du moindre effort et abandonner tout simplement. Cependant nous n'avons pas le choix. Nous ne pouvons pas nous permettre d'abandonner, car alors nous irions droit vers la banqueroute sociale, économique et fiscale. La triste et difficile situation dans laquelle se trouve la ville de New York nous donne une idée de ce que peut coûter une abdication. Le problème fondamental est universel et l'adage qui dit que si vous ne contribuez pas à la solution

The voice of experience tells us that if we have enough data and information to see a problem we have all that is needed to find a solution.

The first reality that must be faced is the raw material of individual offenders consigned to the institution by due process of our courts of law. One common characteristic of each offender is the fact of irresponsibility.

A responsible person is one who respects the rights and property of others. Responsibility is a matter of respect for human values in the context of the common good, in the name of justice.

If it makes sense to hold a person responsible for wrongdoing it can only be on the basis of the conviction that the person is capable of doing what is right. If the person is held to be individually responsible it must mean that he is endowed with the means of making a distinction between right and wrong. We also know that before any human activity becomes a reality, it must first happen in the mind that originated the action. It is in the mind where decisions are made. We also know that it is not the "what" of the decision that makes the difference but the WHY.

We also know that there is a growing tendency in the area of human behaviorism for some people to see as right, what others see as totally wrong. Human mores and values are in a state of controversy and confusion. It has become common practice to ignore principles and ethics in favour of what is termed pragmatic convenience or expediency. By our collective lack of integrity, we have been sentencing ourselves to life terms without remission or parole, to pay the costs in time and money, in misery and human suffering, by our collective failure to measure up to our mutual responsibility and due respect for the effective development of innocent minds to make the right decisions for the right reasons.

Heroes are made, not born. Criminals are made, not born. We have only to study the individual minds of each inmate coming in to our institutions and we discover that, without exception, at least none that 12 years of experience has shown, the inmate has the characteristic of not knowing himself as a person, of not believing in himself as a person, and yet, unable to ignore his own reality or the frustrated and repressed hungers and aspirations he first tasted and enjoyed during the formative years of his developing mind, the one essential that is uniquely his and his alone. Ego-centered self-serving is the motivational blind spot that distorts decision-making in the commission of an offence and the attitudinal obstruction to reform or rehabilitation.

If the committee of inquiry will take the time to evaluate the submissions it has and will receive it will be discovered that the factor of ego-centered self-serving is not one that is exclusive to inmates, and what ever blinds an inmate to his own well-being is equally blinding as a factor in those who profess to be concerned about the problem of the offender. It is motivation and attitudes that make the difference to the functioning of a family, a community, a school and classroom, a bureaucracy, or an institution.

For those who do not believe in themselves, decision-making has to be profoundly limiting. For those who believe in them-

vous contribuez au problème ne s'est s'est jamais autant vérifié qu'aujourd'hui.

L'expérience nous a appris que si nous disposons de données et de renseignements suffisants pour déceler un problème, nous possédons également les moyens de trouver des solutions.

Il faut tout d'abord analyser la personnalité des délinquants consignés dans une institution pénitentiaire par décision de nos tribunaux. L'irresponsabilité est le trait caractéristique que l'on retrouve chez chacun d'eux.

Une personne responsable est celle qui respecte les droits et la propriété d'autrui. La responsabilité exige le respect des valeurs humaines dans le cadre du bien public au nom de la justice.

S'il est sensé de considérer une personne responsable du mal qu'elle fait, on peut également supposer que la personne qui fait du mal est capable de faire du bien. Si une personne est tenue, individuellement, responsable de ses actes, on doit en conclure qu'elle possède les moyens de distinguer le bien du mal. Nous savons également que l'homme pense à l'acte qu'il va commettre avant de le concrétiser. Toutes les décisions passent par le cerveau. La décision prise n'est pas importante en soi, la différence provient du pourquoi de la décision.

Nous savons également qu'il y en a qui considèrent de plus en plus certains comportements humains comme étant valables alors que d'autres n'en sont pas du même avis. Les valeurs humaines sont très controversées et très confuses. Les principes et l'intégrité sont de plus en plus balayés en faveur de ce que l'on appelle l'opportunité ou l'à-propos pragmatiques. Notre manque collectif d'intégrité nous a amenés à nous condamner à vie sans remise de peine ni libération conditionnelle à payer les frais, que ce soit en temps, en argent, ou en souffrance humaine car personne n'a réussi à assumer ses responsabilités pour que les esprits innocents prennent les bonnes décisions pour les bonnes raisons.

On ne naît pas héros, on le devient. On ne naît pas criminel, on le devient. Il suffit de se pencher sur le comportement de chaque détenu incarcéré pour constater que, sans exception, ou du moins sans exception que douze années d'expérience n'aient révélé, le détenu a la particularité de l'insconscience de soi en tant qu'individu, du manque de confiance en lui-même en tant qu'individu et pourtant, ne peut ignorer sa propre réalité ni les passions et les aspirations déçues et réprimées qu'il a connues et dont il a joui pour la première fois au cours des années de formation de son cerveau, la seule chose essentielle qui lui appartienne à lui seul. L'égoïsme contribue à altérer la prise de décisions lorsque le détenu commet un délit et à bloquer toute réforme ou réadaptation.

Si le comité d'enquête prend le temps d'évaluer les rapports qu'il a reçus ou qu'il recevra, il constatera que l'égoïsme n'est pas l'apanage des seuls détenus et que ce qui aveugle un détenu lorsqu'il s'agit de son bien-être, aveugle également ceux qui prétendent que les problèmes du délinquant les inquiètent. C'est la motivation et le comportement qui font la différence lorsqu'il s'agit de gérer une famille, une collectivité, une école et une salle de classe, une bureaucratie ou une institution pénitentiaire.

La prise de décisions doit être profondément limitative. Pour ceux qui n'ont pas confiance en eux-mêmes. Elle est par contre

selves the potential for effective decision-making is limitless even the impossible is possible that is inherent in the nature of man.

While everyone agrees that the basics are important, few understand why they are important. The notion that the ability to read makes possible the assimilation of knowledge by which all problems can be solved is utterly fallacious.

The objective function of the inborn reading faculty is the discovery of self in relation to everything and everyone in any and every situation in which a person may find itself. The development of the talent begins at birth and is manifest within days. It is a necessary preliminary exercise in the process of eventually educating self to make the right decisions for the right reasons and thereby transforming any and every circumstance into a good instead of being the victim of situations and experience.

Necessary to the effective use of reading, is the ability to communicate by way of the right use of language, and by example. The greatest problem to be overcome in the effective use of language is not of adequate vocabulary, it is the problem of mutual respect and the sincerity of concern in the exchange between persons.

Actual experience leaves no doubt about the difficulty of communicating with an ego-centered mind. The real problem is not the resistance of the recipient. The real problem is with the one who fails to make the good will offering the other's need requires. The resister cannot lose what he never had, but he who fails to make the offering is a loser in that he proves to himself that he is able to deprive another of something he would expect from the other and so not measuring up to his own expectations for himself. Without self-acceptance we have nothing to offer even to those who would be receptive, except our need for the recognition of our lost personhood to redeem our self esteem.

It is everyone's right and duty to judge that which comes out of another person's mouth, or another person's action. It is no one's right to judge another without possessing all knowledge of all matters relevant to what ever may be said or done. . . . There cannot be anything about a penal institution that can justify the discounting of human worth. At the moment that any person is presumed to be less than human, at that moment, human safety and the potential for human betterment is in jeopardy. This does not mean that the realities of human depravity should be under-estimated. What it does mean is that no needless augmenting of danger to human life should be tolerated.

Basic and inseparable from the effective function of a penal institution has to be the educational potential of the schooling process. All programs now offered within the institution are grossly handicapped by the problem of ingrained self-centered self-serving that has been conditioned in the inmate over the years. If understood on its own terms, (*the makeup of the human mind*) the problem is not insoluble. There is no lack of factual evidence and experience to support the claim. There is a massive lack of evidence and experience to show that the problems have been approached on a realistic basis. It makes little sense to provide rehabilitative programs in an unsupportive or contradictory climate. The reality that staff and

illimitée pour ceux qui sont trop sûrs d'eux; même l'impossible devient possible, ce qui est dans la nature de l'homme.

Alors que chacun sait que les principes de base sont essentiels, rares sont les personnes qui en connaissent les raisons. Le concept selon lequel la capacité de lire nous permet d'assimiler les connaissances lesquelles à leur tour nous permettent de résoudre tous les problèmes est entièrement faux.

La faculté de lire permet de se découvrir par rapport à chaque chose et à chaque personne indépendamment de la situation dans laquelle une personne peut se trouver. Le talent s'acquiert dès la naissance et se manifeste en quelques jours. Pour s'instruire, il est nécessaire de s'exercer à prendre les bonnes décisions pour les bonnes raisons et en conséquence de transformer toute circonstance en une bonne circonstance plutôt que de devenir la victime de situations ou d'expériences.

La possibilité de communiquer avec les autres en utilisant un langage approprié est nécessaire à toute utilisation. Le problème le plus important à surmonter pour y parvenir n'est pas d'avoir un vocabulaire suffisant mais de se respecter mutuellement et d'être sincère dans l'échange avec autrui.

L'expérience montre qu'il est très difficile de communiquer avec une personne égocentrique. Le vrai problème ne provient pas de la résistance qu'oppose l'autre. Il réside en celui qui ne veut pas faire l'effort d'offrir à autrui ce dont il a besoin. Celui qui résiste ne peut perdre ce qu'il n'a jamais eu, mais il perd tout de même car il se révèle incapable de donner à autrui quelque chose qu'il attend de l'autre et en conséquence il ne peut réaliser ses propres espérances. Si nous ne nous acceptons pas nous-mêmes, nous n'avons rien à offrir même à ceux qui se montreraient réceptifs, sauf notre besoin de reconnaître notre personnalité perdue afin de retrouver notre amour-propre.

Le droit et le devoir de chacun est de juger les paroles et les actes d'autrui. Cependant personne ne possède le droit de juger autrui sans avoir eu connaissance de tout ce qui pourrait être dit ou fait. . . . Rien dans une institution pénitentiaire ne peut justifier l'abaissement de la valeur humaine. Lorsqu'une personne a été jugée inhumaine, la sécurité humaine et la possibilité de s'améliorer sont à ce moment gravement atteintes. Cela ne veut pas dire qu'il faudrait sous-estimer les réalités de la dépravation humaine, mais qu'il ne faudrait tolérer aucune augmentation inutile du danger que court une vie humaine.

Toute institution pénitentiaire doit proposer des activités didactiques pour qu'elle fonctionne correctement. Actuellement tous les programmes offerts par l'institution pénitentiaire souffrent de l'égocentrisme qui s'est enraciné dans l'esprit du détenu au fil des ans. Si elle est comprise correctement (la constitution de l'esprit humain), le problème n'est pas insoluble. Aucune preuve ni expérience ne manque pour soutenir cette affirmation. Rien ne prouve que les problèmes ont été perçus de façon réaliste. Cela ne sert à rien d'offrir des programmes de réadaptation dans un climat malsain ou contradictoire. Les membres du personnel et les détenus ont

inmates need one another for mutual self-fulfillment has too long been neglected or ignored.

We will have injustice as long as those who are not its victims are not as indignant as those who are. We are at a stage where no one is a non-victim. It is imperative that we all become a part of the solution.

I. j. fournier.

APPENDIX TO POINT NO. 7

These principles set down in 1870 by the American prison administration are still applicable today.

—“Reformation, not vindictive suffering, should be the purpose of the penal treatment of prisoners.

—The prisoner should be made to realize that his destiny is in his own hands.

—Prison discipline should be such as to gain the will of the prisoners and conserve his self-respect.

—The aim of the prison should be to make industrious free men rather than orderly and obedient prisoners.”

To those points I would like to add the findings of the two psychiatrists that did a study on the criminal personality in the United States.

“After fifteen years of research, Dr. Samuel Yochelson and Dr. Stanton E. Samenow, two psychiatrists at St. Elizabeth Hospital in Washington, came to the conclusion that a rigorous moral education is the only method with which to combat crime. ‘What is needed to stop crime, they say, is not so much better housing or conventional therapy, but an offender’s conversion to a whole new lifestyle and a rigorous moral education.’”

¹ Bulletin of the Canadian Criminology and Corrections Association, Vol. VI, No. 2, September 1976.

For the past three years it has been my privilege to work with volunteers in the Penitentiary here. My feeling is that volunteers play an important role in the total program of an institution. They can be helpful in helping to keep the principles listed earlier alive and bring about the conversion mentioned by Dr. Yochelson and Dr. Samenow.

The Solicitor-General, Mr. Francis Fox, stated in a speech made in British Columbia that prisons belonged to society. For too long they have been viewed as the responsibility of government.

The work of hand-picked, well trained volunteers cannot be over-emphasized. The volunteer becomes important in breaking down many stereotypes of the inmate in the community. Through the volunteer the community’s attitude can be challenged and changed, a new understanding can be gained toward the complete justice system.

Volunteers play an important role as motivators. They give to the incarcerated person the opportunity to express himself

besoin les uns des autres pour se réaliser pleinement mais c’est une réalité qui a été trop longtemps oubliée ou ignorée.

Il y aura de l’injustice tant que ceux qui n’en sont pas victimes ne sont pas aussi indignés que ceux qui le sont. Nous en sommes arrivés à un point où chacun est une victime. Il faut absolument que tous et chacun participent à la solution du problème.

I. j. fournier.

ANNEXE À L’ARTICLE N° 7

Ces principes de base établis en 1870 par l’administration pénitentiaire américaine sont toujours valables aujourd’hui:

—la réhabilitation, non pas une soumission par des méthodes punitives, devrait être l’objectif du traitement correctionnel des détenus;

—on devrait faire prendre conscience au détenu qu’il a son avenir entre les mains;

—la discipline à l’intérieur des prisons devrait être exercée de façon à pouvoir gagner la participation des prisonniers et leur inculper le respect de soi;

—l’objectif de toute institution pénitentiaire devrait être de faire des détenus des hommes libres et productifs plutôt que des individus soumis et disciplinés.»

Je voudrais ajouter à ces remarques le résultat d’une enquête menée par deux psychiatres américains sur la personnalité du criminel:

«Après quinze ans de recherche, les docteurs Samuel Yochelson et Stanton E. Samenow, deux psychiatres de l’institution Ste-Élisabeth de Washington en sont arrivés à la conclusion que seule une éducation morale rigoureuse peut combattre efficacement le crime. Pour enrayer le crime, disent-ils, il ne faut pas tant améliorer l’habitation ou appliquer des thérapies conventionnelles que d’essayer d’inculper aux détenus un mode de vie entièrement nouveau et une morale rigoureuse.»

¹ Bulletin de la Société canadienne de criminologie, volume VI, N° 2, septembre 1976.

J’ai eu la chance, ces trois dernières années, de travailler avec les bénévoles du pénitencier de Prince Albert. Je suis d’avis que les bénévoles jouent un rôle important dans le programme global de cette institution. Ils peuvent aider à sauvegarder des principes déjà énumérés et à amener la «métamorphose» dont parlaient les docteurs Yochelson et Samenow.

Le Solliciteur général du Canada, M. Francis Fox, a déclaré, dans un discours prononcé en Colombie-Britannique, que les pénitenciers appartenaient à la société. Pendant trop longtemps, on a cru qu’ils relevaient de la seule responsabilité du gouvernement.

Nous n’insisterons jamais trop sur le travail que peut accomplir des bénévoles bien formés et triés sur le volet. Ces personnes sont importantes car elles contribuent à faire disparaître de nombreux préjugés entretenus par la collectivité envers des détenus. Avec leur aide on peut s’attaquer à l’attitude de la collectivité et éventuellement la changer; on peut arriver à une meilleure compréhension de l’appareil judiciaire.

Le rôle des bénévoles en tant que catalyseur est important. Ils sont l’occasion pour le détenu de s’adresser à une personne

to a neutral person. They say to their inmate friend that they believe in him and this alone will often change a man's life.

These statements are made to encourage this committee to include in the staff training program the importance of the volunteer. Personally I have received both support and encouragement from Mr. O'Sullivan and Mr. Rhodes, but the attitude of these men does not filter through to the custodial staff. We need to work at greater understanding and communication, within the staff and between volunteers. So that all parties understand the aims of all involved.

Another reason for the above points is that I realize pressure is being exerted on this committee to place more restrictions on volunteer involvement in maximum security institutions. This to me seems a move in the wrong direction.

APPENDIX TO POINT No. 10—Corporal Punishment.

From the opening statement you will realize that, as a committee, we do not all agree on this point.

We must realize that the fruit of violence is violence, vengeance for vengeance, hate for hate. It is a vicious circle. "Meet violence with violence, and you will have more violence."¹

The father, whose three and a half year old daughter was slain by a fifteen year old honor student wrote the following:

"Beware, citizens. The human animal cannot be cheated forever. It will have love or kill . . .

Let no feelings of cave-men vengeance influence us. Let us rather help him . . ."²

¹ Menninger, Karl, *The Crime of Punishment*, New York: The Viking Press, 1971, p. 188.

² Ibid. P. 199.

Surely we can say that here is one place that violence and brutality ends. Lets work at restoring the individuals dignity and self-respect. The proposal for the special handling unit here appears like a move in the right direction.

The larger cells, the exercise area outside, and the gymnasium should all play an important role for the well-being of those contained there.

neutre. Ils affirment à leurs amis détenus qu'ils ont confiance en eux, cette attitude peut très souvent être la cause de changements profonds chez le détenu.

Ces déclarations visent à encourager le comité à tenir compte, dans les programmes de formation du personnel, de l'importance des bénévoles. Personnellement, j'ai reçu l'appui et l'encouragement de MM. O. Sullivan et Rhodes, mais leur attitude n'est pas reflétée dans celle du personnel de l'institution. Nous devons travailler afin d'en arriver à une meilleure compréhension et une meilleure communication entre le personnel de l'institution et les bénévoles, de sorte que toutes les parties en cause comprennent les buts visés par tous ceux qui travaillent à l'institution.

En plus des raisons ci-haut mentionnées, j'ai constaté qu'on exerce présentement des pressions sur le Comité pour qu'il impose d'autres restrictions au travail des bénévoles dans les institutions à sécurité maximum. Cela me semble un pas dans la mauvaise direction.

ANNEXE À L'ARTICLE 10—Punition corporelle

A la lecture de la déclaration préliminaire, vous constaterez que la Comité n'appuie pas unanimement cet article.

Nous devrions nous rendre compte que la violence n'engendre que la violence, que la vengeance attire la vengeance et que celui qui sème la haine ne récolte que la haine. C'est un cercle vicieux. «Répondre à la violence par la violence ne peut que provoquer une escalade de la violence.»¹

Le père, dont la fille de trois ans et demi a été lâchement assassinée par un brillant étudiant de quinze ans, écrivait ceci:

«Citoyens, soyez sur vos gardes! On ne pourra pas toujours refouler l'instinct animal chez l'homme; s'il ne reçoit pas l'affection dont il a besoin, il tuera—

Ne nous laissons pas emporter par des réactions primaires; essayons plutôt de lui fournir notre aide . . .»²

¹ Karl Menninger, *The Crime of Punishment*, New York, The Viking Press, 1971, p. 188.

² Op. Cit., p. 199.

Nous pouvons sans aucun doute affirmer qu'il faut mettre un terme à la violence et à la brutalité. Travaillons à rétablir chez l'homme les sentiments de dignité et d'amour-propre. L'unité spéciale proposée nous semble ici être un pas dans la bonne direction.

De plus grandes cellules, des cours extérieures d'exercice et des gymnases pourraient contribuer largement au bien-être des détenus.

Appendix "JLA-S-22"

«Annexe JLA-S22»

Requested information on inmates housed in dissociation building 6—as of January 18/77—Drumheller Institution

1) 3066—Scullion, R. I.—sentenced 15 dec 76 to serve 30 days in dissociation—charges: in a condition other than normal (*drunk*), violent and threatening staff members.

2) 2643—Peter, H. J.—sentenced 5 jan 77 to serve 30 days in dissociation—charges: possession of contraband (*stolen inmate ration*).

3) 2732—Van Hogezaand, H.—admitted 18 jan 77, segregated under 230-B, protection "sex offender—bad debts", awaiting transfer to R.P.C. (*Pacific*). Transferred 20 jan 77.

4) 2454—Roberts, C. A.—admitted 13 dec 76, to serve 30 days in dissociation—charges: returned from temporary absence in a drunken condition and in possession of contraband (*bottle of whiskey*).

5) 2873—Cote, S. L.—admitted 5 jan 77 to serve 15 days in dissociation—charges: refuses to work, disrespectful and threatening to staff members.

6) 3143—Schaeffer, P.—admitted 31 dec 76 to serve 30 days in dissociation—charges: refuses to work, threatening and disrespectful (3 charges).

7) 2630—Hooper, T. S.—admitted 2 dec 76 segregated under 230A pending transfer to Saskatchewan Penitentiary. Transferred 19 jan 77—constant troublemaker.

8) 2793—Johansen, D.—admitted 23 dec 76, segregated under 230A pending disposition of outstanding charges in criminal court arising from the assault of an inmate at Bowden Institution (*Remand status*).

9) 2375—Mearns, R.—admitted 23 dec 76, segregated under 230A pending disposition of outstanding charges in criminal court, arising from the assault of an inmate at Bowden Institution (*Remand status*).

10) 1127—Beauregarde, L.—admitted 28 dec 76—segregated under 230A pending disposition of outstanding charges in criminal court, while on temporary absence was charged with break and enter, theft of auto and unlawfully at large (*Remand status*).

11) 2693—Marten, G. D.—admitted 28 dec 76, segregated under 230A pending disposition of outstanding charges in criminal court, while on temporary absence was charged with break and enter, theft of auto and unlawfully at large (*remand status*).

12) 3112—Bartz, A.—admitted 27 nov 76, segregated under 230B protection from other inmates, released 19 jan 77 on expiry of sentence.

13) 2761—Roberts, W. J.—admitted 24 nov 76, segregated under 230A, troublemaker and malcontent, could not be handled in health care centre or other areas of the institution. Awaiting hospitalization in Calgary for 31 jan 77.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS SUR LES DÉTENUS INCARCÉRÉS DANS LE PAVILLON D'ISOLEMENT N° 6—SITUATION AU 18 JANVIER 1977—INSTITUTION DRUMHELLER

1) 3066—Scullion, R. I.—Condamné le 15 décembre 1976 à trente jours d'isolement pour cause d'ivresse, d'actes de violence et de menaces proférées à l'endroit du personnel.

2) 2643—Peter, H. J.—Condamné le 5 janvier 1977 à trente jours d'isolement pour possession d'objets de contrebande (vol de la ration d'un détenu).

3) 2732—Van Hogazand, H.—Incarcéré le 18 janvier 1977, détenu dans la section 230-B pour le protéger contre les «délinquants sexuels et ses créanciers», attend son transfert à l'institution R.P.C. (Pacifique), transféré le 20 janvier 1977.

4) 2454—Roberts, C. A.—Condamné le 13 décembre 1976 à purger trente jours en isolement pour être revenu en état d'ébriété d'une absence temporaire et pour avoir été trouvé en possession d'objets de contrebande (bouteille de whisky).

5) 2873—Côté, S. L.—Condamné le 5 janvier 1977 à purger quinze jours en isolement pour avoir refusé de travailler, avoir manqué de respect et proféré des menaces à l'endroit du personnel de l'institution.

6) 3143—Shaeffer, P.—Condamné le 31 décembre 1976 à purger trente jours en isolement pour refus de travailler, menaces et manque de respect (trois chefs d'accusation).

7) 2630—Hooper, T. S.—Incarcéré le 2 décembre 1976, emprisonné dans la section 230A, attend son transfert au pénitencier de la Saskatchewan; transféré le 19 janvier 1977—fauteur de troubles incorrigible.

8) 2793—Johansen, D.—Incarcéré le 23 décembre 1976, détenu dans la section 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour criminelle pour voie de fait sur la personne d'un détenu de l'institution Bowden (attend son procès).

9) 2375—Mearns, R.—Incarcéré le 23 décembre 1976, détenu dans le secteur 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour criminelle pour voie de fait sur un détenu de l'institution Bowden (statut de renvoi).

10) 1127—Beauregarde, L.—Incarcéré le 28 décembre 1976, détenu dans le secteur 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour criminelle pour avoir, au cours d'une absence temporaire, entré par effraction chez un particulier, avoir volé une auto et pour délit de fuite (attend son procès).

11) 2693—Marten, G. D.—Incarcéré le 28 décembre 1976, détenu dans le secteur 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour criminelle pour avoir, au cours d'une absence temporaire, entré par effraction chez un particulier, avoir volé une auto et pour délit de fuite (attend son procès).

12) 3112—Bartz, A.—Incarcéré le 27 novembre 1976 dans le secteur 230B, pour le protéger contre les autres détenus, relâché le 19 janvier 1977 après avoir purgé sa sentence.

13) 2761—Roberts, W. J.—Incarcéré le 24 novembre 1976 dans le secteur 230A, fauteur de trouble et insatisfait, ne pouvait être gardé sous contrôle dans les Services de soins de santé ou dans d'autres secteurs de l'institution, attend son hospitalisation à Calgary, prévue pour le 31 janvier 1977.

14) 2367—Severite, G. G.—admitted 27 dec 76, segregated under 230A, pending disposition of charges in criminal court unlawfully at large (*Remand status*).

15) 2907—Jacko, c.—admitted 30 aug 76, segregated under 230A pending disposition of outstanding charges in criminal court escape and possession of stolen property. This case has had a continuous run of remands due to election of trial by jury.

16) 3048—Apperly, D.—admitted 2 dec 76, segregated under 230A pending transfer to Sask Pen—troublemaker and malcontent. Transferred 19 jan 77.

Director Drumheller Institution

14) 2367—Severite, G. G.—Incarcéré le 27 décembre 1976 dans le secteur 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour civile et criminelle pour délit de fuite (attend son procès).

15) 2907—Jacko, C.—Incarcéré le 30 août 1976 dans le secteur 230A, attend le prononcé de sa sentence en cour criminelle pour tentative d'évasion et possession d'objets volés. Cette cause a fait l'objet de nombreux renvois à cause de la formation d'un jury pour le procès.

16) 3048—Apperly, D.—Incarcéré le 2 décembre 1976 dans le secteur 230A, attend son transfert au pénitencier de Saskatchewan—fauteur de troubles et insatisfait, transféré le 19 janvier 1976.

Directeur de l'institution Drumheller.

WITNESSES—TÉMOINS

Representatives from the P.S.A.C. Union Saskatchewan Penitentiary.

From the Inmate Committee, Saskatchewan Penitentiary:

Mr. Tom Symes, President.
Mr. Jim Hall, Vice-President;
Mr. Harold Junior, Secretary;
Mr. Blair Pelletier, Sports Commissioner;
Mr. Cliff Lurvey, Member.

Representatives from the Protective Custody Inmate Committee, Saskatchewan Penitentiary.

From the Citizens Advisory Committee, Saskatchewan Penitentiary:

Mr. Jack Cennon;
Mr. Tom Francis;
Mr. Al Ryan;
Mr. Clarence Wiseman;
Mr. Orville Andres;
Mr. George Rimmer;
Mr. Ted Sayer;
Mr. L. J. Fournier;
Mr. Alex Smith;
Mr. Elmer Hicks.

From the Saskatchewan, Penitentiary:

Mr. J. O'Sullivan, Director;
Mr. A. C. Ellis, Assistant Director (*Organization and Administration*);
Mr. S. P. Brunt, Assistant Director (*Technical Services*);
Mr. L. Ehman, Assistant Director (*Industries*);
Mr. G. Rhodes, Assistant Director (*Socialization*);
Mr. D. Kane, Assistant Director (*Occupational Development*);
Mr. H. Taggart, Assistant Director (*Security*);
Mr. J. Callbeck, Acting Assistant Director (*Finance*);
Mr. C. Soderlund, Personnel Administrator;
Mr. S. Pietras, Senior Health Care Officer.

Représentants du Syndicat de l'A.F.P.C., Pénitencier de la Saskatchewan.

Du Comité des détenus, Pénitencier de la Saskatchewan:

M. Tom Symes, président;
M. Jim Hall, vice-président;
M. Harold Junior, secrétaire;
M. Blair Pelletier, commissaire aux sports;
M. Cliff Lurvey, membre.

Représentants du Protective Custody Inmate Committee, Pénitencier de la Saskatchewan.

Du Comité consultatif des citoyens, Pénitencier de la Saskatchewan:

M. Jack Cennon;
M. Tom Francis;
M. Al Ryan;
M. Clarence Wiseman;
M. Orville Andres;
M. George Rimmer;
M. Ted Sayer;
M. L. J. Fournier;
M. Alex Smith;
M. Elmer Hicks.

Du Pénitencier de la Saskatchewan:

M. J. O'Sullivan, directeur;
M. A. C. Ellis, directeur adjoint (*Organisation et administration*);
M. S. P. Brunt, directeur adjoint (*Services techniques*);
M. L. Ehman, directeur adjoint (*Ateliers*);
M. G. Rhodes, directeur adjoint (*Socialisation*);
M. D. Kane, directeur adjoint (*Développement occupationnel*);
M. H. Taggart, directeur adjoint (*Sécurité*);
M. J. Callbeck, directeur adjoint suppléant (*Finance*);
M. C. Soderlund, administrateur du personnel;
M. S. Pietras, agent supérieur des soins de santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Friday, January 21, 1977

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le vendredi 21 janvier 1977

Président: M. Mark MacGuigan

Government
Publications*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs**Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des
questions juridiques*

RESPECTING:

The Penitentiary System in Canada

WITNESSES:

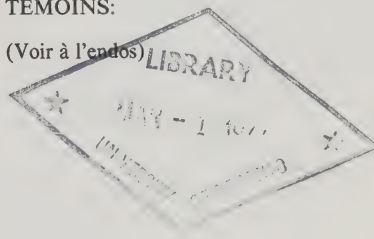
(See back cover)

CONCERNANT:

Le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY
SYSTEM IN CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan
Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin	Lachance
Halliday	Lavoie
Holt (Mrs.)	Lee

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan
Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Leggatt	Reynolds
Mclsaac	Robinson—(13)
Masniuk	

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

On Friday, January 21, 1977:

Mr. Masniuk replaced Mr. Nielsen

Le vendredi 21 janvier 1977:

M. Masniuk remplace M. Nielsen

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JANUARY 21, 1977
(23)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at Stony Mountain, Manitoba, at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Mr. Halliday, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Masniuk, Reynolds and Robinson.

Other Members present: Messrs. Epp, McKenzie and Smith (Churchill).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, Mr. Jean-Marie Mercier, and Mr. John Moloney.

Witnesses: From the P.S.A.C. Union, Stony Mountain Institution: Mr. Jack Hewitt, Mr. Paul Sarraillon, Mr. Bill Eyres, Mr. Doug Ford, Mr. Ken Thomson, Mr. Ron Stokes, Mr. Harold Cheadle, Mr. Walter Hinchey, Mr. Mel Sinclair, and Mr. Hal Friesen. *Representatives of the Inmate Welfare Committee, Stony Mountain Institution. From the Indian Metis Brotherhood Organization, Stony Mountain Institution:* Mr. Albert Blackbird, Vice-President/Chairman; Mr. Peter Bunnie, Secretary; Mr. Joseph MacDonald, Program Director; Mr. George Quantrill, Member. *From Stony Mountain Institution:* Mr. R. Desroches, Director; Mr. B. Martineau, Assistant Director, Security; Mr. G. Sudol, Acting Assistant Director, Socialization; Mr. W. G. Edwards, Assistant Director, Technical Services; Mr. R. R. McGill, Assistant Director, Organization and Administration; Mr. D. Sheppard, Assistant Director, Industries; Mr. G. Pelland, Acting Assistant Director, Industries; Mr. K. Baksh, Assistant Director, Occupational Development; Mr. G. Furst, Acting Assistant Director, Finance; Mrs. J. Whitehouse, Personnel Administrator; Mrs. P. Searle, Senior Health Care Officer; Dr. M. Mikolajewski, Psychiatrist; Mr. Stan Kuc, Psychologist; Father Dufort, Chaplain.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

The witnesses made statements, and answered questions.

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the brief submitted by the Penitentiary Staff Wives, Stony Mountain Institution, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JLA-S23"*).

At 4:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 21 JANVIER 1977
(23)

[Traduction]

Le Sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à 11 h 10, à Stony Mountain, Manitoba, sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du Sous-comité présents: M. Halliday, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, McIsaac, Masniuk, Reynolds et Robinson.

Autres députés présents: MM. Epp, McKenzie et Smith (Churchill).

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{me} Louanne Labelle, M. Jean-Marie Mercier et M. John Moloney.

Témoins: Du Syndicat de l'A.F.P.C., Institution pénitentiaire de Stony Mountain: M. Jack Hewitt, M. Paul Sarraillon, M. Bill Eyres, M. Doug Ford, M. Ken Thomson, M. Ron Stokes, M. Harold Cheadle, M. Walter Hinchey, M. Mel Sinclair, et M. Hal Friesen. *Du Comité du bien-être des détenus de l'Institution pénitentiaire de Stony Mountain. De la Fraternité des Métis-Indiens, Institution pénitentiaire de Stony Mountain:* M. Albert Blackbird, vice-président; M. Peter Bunnie, secrétaire; M. Joseph MacDonald, directeur des programmes; M. George Quantrill, membre. *De l'Institution pénitentiaire de Stony Mountain:* M. R. Desroches, directeur; M. B. Martineau, directeur adjoint, Sécurité; M. G. Sudol, directeur adjoint suppléant, socialisation; M. W. G. Edwards, directeur adjoint, Services techniques; M. R. R. McGill, directeur adjoint, Organisation et administration; M. D. Sheppard, directeur adjoint, Ateliers; M. G. Pelland, directeur adjoint suppléant, Ateliers; M. K. Baksh, directeur adjoint, Développement occupationnel; M. G. Furst, directeur adjoint suppléant, Finances; M^{me} J. Whitehouse, Administrateur du personnel; M^{me} P. Searle, Agent supérieur des soins de santé; Dr. M. Mikolajewski, Psychiatre; M. Stan Kuc, Psychologue; le Révérend père Dufort, aumônier.

Le Sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi relatif à l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du Service canadien des pénitenciers.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par les épouses des employés du pénitencier, Institution pénitentiaire de Stony Mountain, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «JLA-S23»*).

À 16 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marie Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, January 21, 1977

• 1116

[Text]

The Chairman: We are pleased to be at Stony Mountain Institution this morning, and as usual our first witnesses are from the local branch of the Public Service Alliance of Canada. I would like to invite Mr. Jack Hewitt who is the President of the local branch to address us on behalf of the union and to introduce his colleagues.

Mr. Jack Hewitt (L.U. Officer, Public Service Alliance of Canada): I would like to welcome you all to Stony Mountain. On my right is Mr. Doug Ford, the Regional Vice-President. Next to him is Bill Eyres, the Vice-President of this Local. Next to him is Mr. Paul Sarraillon, the Secretary Treasurer. In the back we have Ron Stokes, Mel Sinclair, Ken Thomson, Harold Cheadle and Walter Hinchey, all shop stewards.

The Chairman: Excuse me. I must ask all those cameras to withdraw at this time, since the meeting is now officially beginning.

Mr. Hewitt: We, unlike the other institutions, have only one small brief from this group, the instructor's point of view. But we would like to ask at the outset the reason why this Committee is not meeting with the wives in Stony Mountain. The ladies have put quite a deal of work into their brief, and they are rather disappointed. They are extremely disappointed that they are not going to be met. They know you have met with members' wives of other institutions and they would like to know why they are being neglected again.

The Chairman: We have received a brief from the wives here, but the wives did not request to appear. We receive written briefs from people all over the country. We received somewhere between 100 and 200 of those, and there was no request to appear before the Committee. We took this as a written brief they were sending to us.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Reynolds.

• 1120

Mr. Reynolds: On a point of order, I talked to some of your wives this morning, and one in particular on a radio show I was on mentioned this to me. I think the problem you have is because Mr. Caouette, who met with them to organize their group, did not advise them to request... they thought, I guess, by sending in their brief they would automatically be asked, but you must put a request in with your brief. I think I suggested to them that if they felt that it was extremely important they maybe should put a request to this Committee to have one or two of them fly to Ottawa and appear before us, if they felt that was necessary, and the Committee could then

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 21 janvier 1977

[Interpretation]

Le président: C'est avec plaisir que nous nous trouvons ce matin dans l'établissement de Stony Mountain et, comme nous le faisons en règle générale, nous rencontrerons tout d'abord des représentants du chapitre local de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Je vais donc maintenant demander à M. Jack Hewitt, qui est président du chapitre local, de nous faire un bref exposé au nom du syndicat et de nous présenter ses collègues.

M. Jack Hewitt (Responsable d'une unité résidentielle, Alliance de la Fonction publique du Canada): J'aimerais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue à Stony Mountain. A ma droite se trouve Doug Ford, vice-président régional. Vous avez ensuite Bill Eyres, vice-président de ce chapitre, et Paul Sarraillon, secrétaire-trésorier. Sont assis à l'arrière MM. Ron Stokes, Mel Sinclair, Ken Thomson, Harold Cheadle et Walter Hinchey, qui sont tous des délégués syndicaux.

Le président: Veuillez m'excuser de vous interrompre, mais je dois demander à tous les photographes de se retirer de la salle, étant donné que la séance a officiellement commencé.

M. Hewitt: Contrairement à d'autres établissements, nous n'avons qu'un bref exposé à vous présenter au nom de ce groupe, c'est-à-dire celui des instructeurs. Cependant, nous aimerions tout d'abord savoir pourquoi votre Comité ne rencontre pas les femmes des employés de Stony Mountain. En effet, ayant mis beaucoup d'ardeur à la préparation de leur mémoire, elles sont extrêmement déçues de ne pas pouvoir vous rencontrer. Elles savent par ailleurs que vous avez rencontré les femmes des employés d'autres établissements et elles se demandent donc pourquoi on les ignore de cette façon.

Le président: Nous avons en effet reçu un mémoire des femmes des employés mais je ne pense pas qu'elles aient demandé à comparaître devant ce Comité. Nous avons reçu entre 100 et 200 mémoires provenant de toutes les régions du pays et il n'y avait aucune demande à comparaître devant ce Comité. Nous avons considéré le mémoire de ces femmes comme un mémoire écrit.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: J'ai rencontré plusieurs femmes ce matin et l'une d'entre elles m'a fait précisément remarquer ceci lors d'une émission de radio à laquelle je participais. Le problème est que M. Caouette, qui les avait rencontrées pour les aider à s'organiser, ne leur avait pas conseillé de demander... En fait, elles s'imaginaient qu'en soumettant un mémoire, elles seraient automatiquement convoquées. Je leur ai suggéré que, si leur message était extrêmement important, elles pourraient demander au Comité de convoquer une ou deux d'entre elles à Ottawa pour discuter de leurs problèmes. Je leur ai cependant assuré que nous lirions attentivement leur mémoire. Nous

[Texte]

discuss it if they wanted that. I assured them that we would certainly read their briefs. We had wives' committees appear before us in Dorchester and Prince Albert. They did a commendable job. In fact, we encouraged them to become more organized and we want to hear their point of view. We think they should become more vocal to offset the people on the street who are making all the disturbances and causing you people some hardships.

The Chairman: Another possibility is that several members of this Committee may today leave this meeting to meet the wives. That might be a possibility, as well.

Mr. Ford (L.U. Officer, Stony Mountain Institution): The second question we want to ask is, are you not having a meeting in Manitoba?

The Chairman: No, we have . . .

Mr. Ford: A public meeting . . .

The Chairman: . . . a public meeting in the region and we had that in Prince Albert because that is where the maximum security institution is. We did not have a public meeting in Alberta either.

Mr. Ford: I find that kind of rough because the prairie region is a little different than all other regions and they are so far apart that it is quite an expense for us to send people all over the place to present briefs to these different organizations. However, I think we are different because of our wide area and I think the Committee should have looked at that situation before they started.

The Chairman: Our primary means of dealing with the public is through the submission of written briefs and we published invitations in all the daily newspapers in Canada asking people to send us briefs. The oral submissions are a very special kind of thing and that is not the usual course for us to follow. We are hearing all the groups in the penitentiaries, but we felt in the prairies that we had to select the place where the maximum institution was because our greatest job is dealing with the problems of the maximums. We, of course, are concerned about you people, too, but you have not had problems on the same scale as the maximum institutions.

Mr. Hewitt: Mr. Chairman, with respect, it is a matter of contention whether Prince Albert is the only maximum security institution in the prairies.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, on a point of order, I do not think we should get into a squabble about where we have our public meetings. It is our choice to make them and the fact of the matter is that we are learning a lot more inside the penitentiaries than we are learning at public meetings. We have listened to the John Howard Society at every meeting. I see them on a regular basis, and I do not really have to waste two hours listening to them. I am not saying that unkindly because they get their point of view across. The other ones are a bunch of damn marxists who waste my time and I get sick of listening to them. I do not want to come and listen to the marxists in Winnipeg. I have already heard them in Prince Albert and everywhere else. They say the same old damn story and they are causing half of your problems with your families with their legal aid guys and everybody else. You know, we are not gaining much by listening to that.

[Interprétation]

avons déjà convoqué des comités de femmes d'employés à Dorchester et à Prince-Albert, et leurs témoignages étaient extrêmement intéressants. En fait, nous les avons encouragées à mieux s'organiser et nous voulons connaître leur point de vue. Nous devrions les encourager à se faire mieux entendre de la population afin de contrebalancer tout ce que peut raconter l'homme de la rue et qui vous cause des difficultés.

Le président: L'autre solution serait de permettre à plusieurs membres de ce Comité d'aller rencontrer les femmes des employés. C'est une possibilité.

M. Ford (Responsable d'une unité résidentielle, établissement de Stony Mountain): Nous aimerions maintenant savoir si vous allez vous réunir au Manitoba?

Le président: Non, nous avons . . .

M. Ford: Une réunion publique . . .

Le président: Nous avons prévu une réunion publique dans la région mais nous avons choisi Prince-Albert étant donné qu'il y avait un établissement à sécurité maximum. Nous n'avons pas prévu de réunions publiques en Alberta.

M. Ford: Je trouve cela un peu injuste étant donné que la région des Prairies est un peu différente de toutes les autres régions; les distances sont si grandes que nous sommes entraînés dans des dépenses importantes pour envoyer des représentants présenter des exposés à ces différentes organisations. La région des Prairies est différente en ce sens qu'elle est très vaste et le Comité aurait dû étudier la situation avant de commencer son périple.

Le président: Notre principal moyen de communication avec le public est la soumission de mémoires écrits; nous avons invité, dans tous les quotidiens du Canada, le public à nous envoyer des mémoires. Les exposés oraux ne sont pas la procédure habituelle. Nous allons entendre tous les groupes dans les pénitenciers mais nous avons jugé bon, pour la région des Prairies, de choisir les établissements à sécurité maximum puisque ce sont eux qui nous causent le plus de problèmes. Bien sûr, nous nous préoccupons également de votre sort mais vous devez admettre que vos problèmes ne sont pas aussi graves que ceux des établissements à sécurité maximum.

M. Hewitt: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord lorsque vous dites que Prince-Albert est le seul établissement à sécurité maximum des Prairies.

M. Reynolds: Monsieur le président j'aimerais invoquer le règlement car, à mon avis, il ne convient pas de discuter ici du lieu de nos réunions publiques. C'est nous qui choisissons et, en fait, nous apprenons beaucoup plus de choses à l'intérieur des pénitenciers que dans les réunions publiques. Jusqu'à présent, nous avons entendu la Société John Howard à chaque séance. Je vois régulièrement ses représentants et je n'ai pas deux heures à perdre à les écouter. Je ne dis pas cela méchamment car, de toute façon, je pense que leur message passe. Quant aux autres témoins, ce ne sont que des sales marxistes qui me font perdre mon temps et j'en ai vraiment assez de devoir les écouter. Je n'ai nullement l'intention d'aller écouter des marxistes à Winnipeg. J'en ai déjà entendu à Prince-Albert et partout ailleurs, cela me suffit. Ils nous répètent toujours la même histoire et ils sont à l'origine d'un grand nombre de vos

[Text]

Mr. Hewitt: We only have Conservatives in Winnipeg.

Mr. Ford: I appreciate your point of view, sir, but I just consider the area to be different. I appreciate the problems you are having with the different people that are coming up that have nothing to do with this service at all, that are butting into it, I appreciate that, but we were just thinking . . .

Mr. Reynolds: That is what we get from our members in Manitoba whether they are Liberal or Conservative, and there are members from both parties here, I know. My colleagues, as you can see by their interests, are not on the Committee, but they are here today. The Liberals did the same in Saskatchewan when their members were there. We get input from these members. They are sending us their correspondence from the person in the street and the answer. We are getting so much input, I will tell you, that it is just about impossible to read it all, and listen to it all. So I do not feel that the people of Canada are being short changed in this Committee in getting their views heard. It is not necessary to see everybody in person. We want to see you in person because you work here and we can question you, but the other ones it is just as easy to read their briefs in the privacy of your bedroom or whenever you get time on an airplane or a bus as it is to sit and listen to them read the same thing to you. I would like to hear your point of view rather than continue with this problem anyway.

Mr. Ford: Mr. Chairman, we have put our views on this subject and I think we should go on with the next one. Thank you very much.

The Chairman: Yes, right. I might say that with reference to the wives, we can not change our timetable now and we did not schedule the because they did not request it, but we could ask one member of each party to leave our meeting during the afternoon to meet a committee of the wives in the next room, say, if they wanted to do that. If you want to arrange that after the end of this meeting, I am sure that at any time we are here, we can get a member from each side to meet with them.

So, perhaps you can just go ahead with your brief.

• 1125

Mr. Hewitt: Mr. Chairman, I would like to ask the Vice-President, Mr. Bill Eyres, to read the brief from the instructors' point of view at Stony Mountain.

Mr. Bill Eyres (Vice-President, P.S.A.C., Stony Mountain Penitentiary): Mr. Chairman, working in a penitentiary dealing with inmates, life is a constant hassle, combined with frustration and an emotional, mental, physical strain, not encountered in any other walk of life.

[Interpretation]

problèmes avec leur aide juridique, etc. Donc, nous ne perdons rien à ne pas les entendre.

M. Hewitt: Il n'y a que des conservateurs à Winnipeg.

M. Ford: Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur, mais j'estime simplement que notre région est différente des autres. Bien sûr, je comprends que vous ayez des problèmes avec certains témoins qui n'ont rien à voir avec le service des pénitenciers et qui viennent perturber vos réunions, mais nous pensions simplement . . .

M. Reynolds: C'est ce que nous apprenons de nos députés au Manitoba, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, et vous savez d'ailleurs que ces deux partis sont représentés ici. Certains de mes collègues ne sont pas membres de ce Comité mais ils sont quand même ici aujourd'hui par intérêt. Les libéraux ont fait la même chose en Saskatchewan où ils avaient certains de leurs députés. Nous recevons donc le témoignage de ces députés qui nous envoient les lettres qu'ils ont reçues de simples citoyens et la réponse qu'ils leur ont envoyée. Nous recevons beaucoup de témoignages mais, malheureusement, il nous est impossible de tout lire et d'écouter tout le monde. Je ne pense donc pas que le peuple canadien soit privé des moyens de communication avec notre Comité. Il n'est pas nécessaire de rencontrer tout le monde. Par contre, nous voulons vous rencontrer, vous, parce que vous travaillez dans cet établissement et que nous avons des questions à vous poser. Quant aux autres, il nous suffit de lire leur mémoire, à tête reposée. J'aimerais cependant connaître votre opinion avant de poursuivre.

M. Ford: Monsieur le président, je pense que je l'ai déjà exposée et il vaudrait mieux passer à autre chose. Merci.

Le président: Bien. En ce qui concerne les femmes des employés, nous ne pouvons malheureusement pas modifier notre horaire; si nous n'avons pas prévu de les rencontrer c'est parce qu'elles ne nous l'ont pas demandé. Cependant, nous pourrions demander à un député de chaque parti de se séparer de notre groupe au cours de l'après-midi pour aller rencontrer un comité des femmes des employés dans la pièce d'à côté, s'ils sont d'accord bien sûr. Si vous voulez bien vous arranger avec elles après cette réunion, je suis sûr que nous pourrions trouver un député de chaque parti pour les rencontrer.

Vous pouvez maintenant commencer votre exposé.

M. Hewitt: Monsieur le président, je vais demander au vice-président, M. Bill Eyres, de vous lire le mémoire exposant le point de vue des instructeurs de Stony Mountain.

M. Bill Eyres (vice-président, Alliance de la Fonction publique du Canada, Pénitencier de Stony Mountain): Monsieur le président, le fait de travailler dans un pénitencier et d'avoir des contacts permanents avec des détenus nous soumet à un harcèlement constant, sans parler de la frustration et des tensions émotives, mentales et physiques que nulle autre profession ne peut connaître.

[Texte]

This does not immediately present itself on the surface. Only by close association daily, weekly, monthly, can one experience this ever-present strain and drain on the employees.

Many references are made to inmates, their surroundings, and their environment, the unchanging surroundings. The leaning is all towards the comfort of the inmates, and, seemingly, the real reasons they are here; the crimes committed against society, are put to one side. True, we should try to make their lives more bearable, providing they are also willing to extend themselves, and avail themselves of whatever opportunities exist to make their re-entry into society more acceptable. Some do avail themselves of these opportunities and can be encouraged, motivated to want a better future. However, many are incorrigible and have no desire to change, and no desire to work where a steady response is required.

As a visitor to the institution, inmates will give you con talk, butter you up so to speak, create a false impression that will make you feel that society has done them an injustice. They are goody-goody types, want to be treated like human beings; they have rights, etc. Turn your back and they will stab you in the back with no malice. They cry the blues about abuse and inhumane treatment. Today, inmates are better off than many of our taxpayers in society. Many chose to live the way they do; a fast dollar, without a care who suffers the consequences by their actions. Many are happy when they can strong-arm someone inside or outside the penitentiary. Only by working with these people can you understand them and realize they are out to take society for all they can. Some, a few, do change, but not the majority. You can give all you want to some of these people but they will turn on you at the slightest opportunity.

The strain created on the staff is unbelievable. It is not on the surface but, like a disease, slowly creeps into one's system. One makes reference to inmates and their surroundings, but seem to forget the staff are subject to the same surroundings for nine hours each day. Communication is a one-way street.

An instructor, for instance, employed in a shop area with ten inmates, alone for eight hours, developing programs in skills and knowledge and hopefully an awareness of pride of accomplishment, pride in workmanship and dependability, the irony of which is that many of these individuals could care less. They have nothing to offer. They rely on the instructor for communication. Inmate interests are minimal. Very few indulge in a good verbal discussion. This creates a different world for the staff in relation to their counterparts in society. Staff have nothing in common with their friends outside. They find after a number of years employment in this type of environment a difficulty to communicate with their friends and relatives.

[Interprétation]

Cela ne se révèle pas au premier coup d'œil. C'est en y travaillant pendant des jours, des semaines et des mois que l'on se rend compte de cette tension qui nous accable constamment.

On parle beaucoup des détenus, de leur environnement, de leurs conditions de vie désuètes. On a toujours tendance à préconiser un plus grand confort pour les détenus et à étudier les raisons profondes qui les ont amenés ici; les crimes commis contre la société sont mis de côté. Certes, nous devrions essayer de rendre leur détention plus supportable, mais à la condition qu'ils soient prêts à profiter de toutes les possibilités qui leur sont offertes de se réadapter à la société. Certains le font, et on peut les encourager à se préparer un meilleur avenir. Cependant, beaucoup d'entre eux sont incurables et n'ont aucun désir de changer, encore moins de travailler.

Lorsque vous visiterez l'établissement, les détenus vous donneront leur propre version des faits, essaieront de vous amadouer en quelque sorte pour vous donner la fausse impression que la société a été injuste envers eux. Ils vous diront qu'ils sont pleins de bonne volonté, qu'ils veulent être traités comme des êtres humains, qu'ils ont des droits, etc. Cependant, ils n'hésiteront pas à vous attaquer dès que vous aurez le dos tourné. Ils crient haro sur les injustices et le traitement inhumain qu'on leur fait apparemment subir. Or, aujourd'hui, les détenus sont bien mieux lotis que beaucoup de contribuables de notre société. Beaucoup ont choisi le genre de vie qu'ils mènent maintenant; ils voulaient faire rapidement de l'argent sans se préoccuper de ceux qui allaient en subir les conséquences. Beaucoup d'entre eux sont heureux lorsqu'ils réussissent à bernier quelqu'un à l'intérieur ou à l'extérieur du pénitencier. Ce n'est qu'en travaillant constamment avec eux que vous vous rendez compte que leur seul but est d'exploiter au maximum la société. Un petit nombre d'entre eux changent au cours de leur période de détention, mais c'est loin d'être la majorité. Faites le maximum pour eux, à la moindre occasion ils se retourneront contre vous.

En conséquence, le personnel est soumis à une tension incommensurable. Ce n'est pas une maladie superficielle mais plutôt quelque chose qui vous mine profondément. On parle toujours de l'environnement dans lequel se trouvent les détenus, mais on semble souvent oublier que le personnel vit dans ce même environnement neuf heures par jour. Malheureusement, la communication se fait toujours dans un seul sens.

Un instructeur, par exemple, travaille dans un atelier avec dix détenus; il est seul pendant huit heures; il doit mettre au point des programmes destinés à améliorer les aptitudes et les connaissances des détenus et essayer de leur inculquer une certaine notion de la satisfaction du travail bien fait; ceci est d'ailleurs assez ironique étant donné que la grande majorité de ces individus s'en foutent totalement. Ils n'ont rien à perdre. Pour eux, l'instructeur est un moyen de communication. Les intérêts des détenus sont très minimes et très peu s'engagent dans de bonnes discussions. Ceci est pour le personnel un contraste frappant par rapport à leur vie privée qui est grandement affectée étant donné qu'ils n'ont rien de commun avec leurs amis de l'extérieur. Certains constatent même, après un certain nombre d'années d'emploi dans ce type d'environne-

[Text]

It is interesting to note that contractors currently working in the institution—we are referring to the ones primarily in the dorm area—find it difficult to hire tradesmen to work inside the prison proper. Truckers are reluctant to deliver inside the institution. Yet we as employees, what support do we get from the members of Parliament, our government or Treasury Board, yes, and society? The employees are the last or the forgotten entity where prison operations are concerned.

Many of us came here with the belief of making a career of the service, to be able to offer a helping hand to some people of our society who are, or have been less fortunate than others. But make no mistake, not all of us were brought up with a silver spoon in our mouths. Some of us have known in our childhoods poverty, welfare, lived through a depression, but had enough pride and motivation to want something better than we had. Nobody gave us anything. We worked, studied, and sacrificed many hours of our leisure time to want to get ahead, and we did. Some of us are still studying and developing our educations so that we can perhaps be more efficient in dealing with and establishing new ideas to hopefully encourage inmates to strive for a better future. Our road is not easy, the encouragement we get from our employers does not enhance the situation. The financial aspect of trades employees in penitentiaries leaves a lot to be desired.

• 1130

Instructors are tradesmen as well as security personnel and must endure all that to which correctional staff are exposed. We must work side by side with inmates for eight hours per day; like the captain of a ship we have responsibilities in our daily contact and operations with inmates, and when necessary must discipline for the good of the ship, we cannot be faint hearted. All we ask is understanding and a fair consideration by our employers, the Treasury Board, of our demands.

Prisons are not easy places to work. I do not believe anyone outside a penitentiary really understands what an employee must deal with daily. It is not remotely possible on short visits to an institution to realize and understand what lies beneath the surface. Short visits do not reveal the true nature of a prison environment; all may be serene one moment, but may be volatile the next—this may be collectively or on an individual basis. There is an undercurrent that always exists and may rise at the slightest provocation. Trying to stimulate and offer inmates understanding is most difficult unless the inmate has the desire to want something better for himself in his future.

In closing, on behalf of all penitentiary employees I would like to say, we are human beings too.

[Interpretation]

ment, qu'ils ont de la difficulté à communiquer avec leurs amis et avec leurs familles.

Il est intéressant de remarquer ici que les entrepreneurs qui travaillent actuellement dans l'établissement, et je parle essentiellement de ceux de la section des dortoirs, ont beaucoup de difficultés à engager des ouvriers pour travailler à l'intérieur de la prison. Les camionneurs sont réticents lorsqu'on leur demande de livrer la marchandise à l'intérieur de l'établissement. Et nous, en tant qu'employés, quel soutien avons-nous de la part des détenus, de notre gouvernement, du Conseil du Trésor et de la société? Les employés sont vraiment la catégorie négligeable ou négligée lorsqu'on parle des pénitenciers.

La plupart d'entre nous s'étaient engagés dans l'espoir de faire carrière dans le service, de pouvoir aider certains membres de notre société qui avaient été moins chanceux que d'autres. Mais ne vous méprenez pas, nous ne sommes pas tous nés sous une bonne étoile. En effet, certains d'entre nous ont connu une enfance pauvre, ont été à l'assistance sociale, ont connu la dépression, mais ils ont eu quand même suffisamment de fierté et de motivation pour désirer quelque chose de mieux. On ne nous a jamais rien donné. Nous avons travaillé, étudié, sacrifié beaucoup de nos heures de loisirs et nous y sommes arrivés. Certains d'entre nous continuent d'étudier afin d'accroître l'efficacité de nos services et afin de trouver de nouvelles idées pour encourager les détenus à lutter pour un meilleur avenir. Notre tâche n'est pas facile et l'encouragement que nous recevons de nos employeurs est loin de la rendre plus agréable. En ce qui concerne le salaire des employés des pénitenciers, cet aspect laisse beaucoup à désirer.

Les instructeurs sont des professionnels au même titre que le personnel de sécurité, et ils doivent subir tout ce à quoi sont exposés les agents correctionnels. Nous devons travailler aux côtés des détenus 8 heures par jour; tout comme le capitaine d'un bateau, nous avons des responsabilités dans nos contacts et opérations quotidiennes avec les détenus et, lorsque cela est nécessaire pour le bien du bateau, nous ne devons pas hésiter à prendre des mesures disciplinaires. Tout ce que nous demandons, c'est une meilleure compréhension et une plus juste considération de la part de nos employeurs et du Conseil du Trésor lorsqu'ils examinent nos demandes.

Les prisons ne sont pas des lieux de travail agréables, mais de l'extérieur, on ne peut pas se rendre compte de ce qu'a à subir un employé quotidiennement. Même des visites brèves dans l'établissement ne permettent pas de comprendre vraiment ce qui s'y passe. Des visites brèves ne suffisent pas à percevoir la réalité de l'environnement carcéral. En effet, le calme peut régner à un moment donné et l'incident peut se produire quelques minutes après, sur une initiative collective ou individuelle. Il y a donc toujours quelque chose de latent qui peut éclater à la moindre provocation. Essayer de stimuler et de mieux comprendre les détenus est une tâche extrêmement difficile, s'ils n'ont pas la moindre intention de se forger un avenir meilleur.

Pour terminer, au nom de tous les employés du pénitencier, j'aimerais vous dire que nous sommes aussi des êtres humains.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Eyres. Unless you have some supplementary comments by members of your committee, we will now receive questions by our Committee members. That ends your presentation? All right.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman.

Your last comment I do take quite seriously. We think you are human beings too, and if you read the hearings you will see that we have a great consideration for the job you are doing, and it is a very tough job.

Before I get into some of my questions, one of the things you mentioned in your brief was the creation of a false impression, something that the inmates create. I would agree with you, quite often they do. They can come out with some great statements when there are just a few people wandering through a penitentiary—whether they are MPs or any other group that is trying to get in and interfere with the institution.

But talking about false impressions, Mr. Hewitt was on the radio this morning, I am not saying that he created a false impression, but I just want to relate what he said and then what I have heard since I came to this institution. I think it is something that causes a severe problem in the type of institution we are in.

Mr. Hewitt said that the inmates had received steak and mushrooms every night this week, which was basically a bribe to clean up the kitchen. I know that has been done before. It did not surprise me when he made that statement, because a lot of the institutions, I am sure, are getting cleaned up when we come. But I appeared on that show, just after you were on it, for an hour to answer some other questions about what we were doing and why we were here. I told the reporter on that show that I would check that story out when I got here to see whether it was true. I am told by the director of this institution that your story is—to use not his words but maybe your own—creating a false impression. On November 25 there was a meeting held with the regional people with an idea of cleaning that kitchen up, and on December 21 there was another meeting held that detailed the cleaning up of that kitchen—you called it a regular winter-works program, cleaning out the vents and painting the kitchen. I could only suggest that by being on the radio and saying that type of thing, if you have created a false impression you are causing problems for the institution with the public. The public are saying, Hell, why are they cleaning the institution? Why is that inmate getting steak and mushrooms? And they get madder than hell at you. I am sure if you have listened to any other type of talk show, you know that creating that type of false impression, I think, hurts you as much as it does the inmates or anybody else.

I understand from the director that you are going to be called in on this issue, because you have created a false

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Eyres. A moins que d'autres membres de votre comité aient des commentaires à faire, nous allons maintenant demander aux députés de poser leurs questions. En avez-vous terminé avec votre exposé? Bien.

Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président.

Je prends très au sérieux votre dernier commentaire. En effet, je pense que vous êtes aussi des êtres humains et, si vous lisez le compte rendu de nos séances, vous constaterez que nous avons beaucoup de considération pour le travail que vous faites qui est extrêmement délicat.

Avant de poser mes questions, j'aimerais revenir à une phrase de votre mémoire où il était question de la fausse impression que les détenus cherchaient à laisser chez les visiteurs. Je suis d'accord avec vous, cela arrive souvent. Ils sont capables de vous faire de grandes déclarations lorsqu'il n'y a que quelques personnes qui se promènent dans les couloirs du pénitencier, qu'il s'agisse de députés ou d'un autre groupe.

Mais vous avez parlé de fausses impressions. M. Hewitt parlait à la radio ce matin, et je ne voudrais surtout pas dire qu'il a laissé une fausse impression, mais j'aimerais simplement concilier ses propres paroles et celles que j'ai entendues depuis que je suis arrivé dans cet établissement. J'ai l'impression qu'une telle situation est à l'origine d'un grave problème dans cet établissement.

M. Hewitt a dit que les détenus avaient du steak et des champignons tous les soirs de cette semaine pour les inciter à nettoyer la cuisine. Je sais que cela s'est déjà produit. Je n'ai nullement été surpris d'entendre une telle déclaration, car je suis sûr que beaucoup d'établissements sont tout nettoyés peu avant notre venue. Cependant, j'ai participé à cette émission radiophonique, juste après vous, et pendant une heure, j'ai pu répondre à certaines questions sur les objectifs de notre voyage. J'ai répondu au journaliste de cette émission que je vérifierais la véracité de ses remarques lorsque je me trouverais dans l'établissement. Or, le directeur me dit que votre déclaration, et je n'emploierai pas ses propres termes, crée une fausse impression. Le 25 novembre, il y a eu une réunion avec les responsables régionaux pour prendre des mesures destinées à faire nettoyer la cuisine et, le 21 décembre, une autre réunion a eu lieu pour préciser le genre de mesures qui allaient être prises. Il s'agissait, selon vous, d'un programme ordinaire d'emplois d'hiver, qui consistait à nettoyer les tuyaux et à repeindre la cuisine. A mon avis, en faisant ce genre de déclarations à une émission de radio, si vous avez créé une fausse impression, vous causez également des problèmes pour l'établissement vis-à-vis du public. En effet, le public se demande alors pourquoi diable nettoient-ils l'établissement? Pourquoi ce détenu a-t-il du steak et des champignons? Finalement, le public est en colère contre vous. Je suis sûr que si vous avez écouté d'autres émissions de ce genre, vous savez que le fait de créer ce genre de fausse impression vous fait autant de mal qu'aux détenus ou qu'à n'importe qui.

Le directeur m'a dit que vous alliez être convoqué sur cette question parce que vous avez créé une fausse impression qui allait causer des problèmes à l'établissement.

[Text]

impression and a problem with this institution, which you should not have done.

I must say I am a great supporter of the union—most of you people know that—in any of the dealings I have had with the PSAC in British Columbia. But one thing I will not go for is the kind of nonsense that comes out of some of the people in your union, and they know that too. Mr. Caouette, I think, is one of those people who creates problems for you working people, a man who has not the experience that most of you have in the institution.

I would just like your answer to this type of accusation. You are going to be called before the director, I am sure, and I am going to be asking him about it again at the meeting this afternoon to get him on the record saying that what you said, is not true.

Mr. Hewitt: The first thing I would like to say, Mr. Reynolds, is that Mr. Caouette has the full support of this local and all the locals and I do not think he is causing us any problems whatsoever, and he has a lot of knowledge of the problems in this institution and all institutions.

• 1135

Second, it is a matter of opinion as to whether or not it was a false impression. I again disagree with you and I disagree with the Director. This cleanup campaign started, not just in the kitchen, but throughout the prison. It had to be stopped because of this construction. We could not understand why it started because we knew the construction was coming after your first meeting down East in the Maritimes. You may think it is coincidental that we are paying staff overtime all this week. It will have been four days this Friday coming that we have had to keep kitchen staff back until ten o'clock on overtime to cook the steaks and what-have-you. The inmates told them in no uncertain terms that unless they got special food they were not going to work and do this cleanup job. Now you may feel that this is simply a normal winter works' program. You may think it is just coincidental it is a week before you arrived, but we do not believe that.

Mr. Reynolds: Fine. You have had a chance to put that on the record and I am sure the Director will respond to this this afternoon. What is wrong with the inmates asking for extra food to work overtime? I do not imagine that you would work overtime without being paid for it. Maybe they should be given something extra for working overtime.

Mr. Hewitt: Well, the comment that I made was to answer the gentleman who was on yesterday—I do not think you heard what he said yesterday; he did use the word "fast." He got on to say that there was no special—evidently, this radio reporter had been told by somebody else about this cleanup. And he tried to say that it was not special and it was not for your benefit. We feel it was. There is no question in our mind that it was. In Area 2, inmates who were kept the night before

[Interpretation]

Je suis un partisan farouche du syndicat, et la plupart d'entre vous le savent; j'ai toujours été du côté de l'Alliance de la Fonction publique en Colombie-Britannique. Cependant, une chose que je n'accepte pas, c'est ce genre de bêtises commises par certains de vos membres. M. Caouette est l'un de ceux qui créent des problèmes aux travailleurs, alors qu'il n'a pas autant d'expérience que vous en ce qui concerne les pénitenciers.

J'aimerais simplement répondre à ce genre d'accusation. Vous allez être convoqué devant le directeur, cela ne fait aucun doute, et je vais lui redemander, cet après-midi, d'affirmer clairement que ce que vous avez déclaré est faux; ces affirmations seront d'ailleurs consignées.

M. Hewitt: J'aimerais tout d'abord vous dire, monsieur Reynolds, que M. Caouette a tout le soutien de son chapitre et de tous les autres chapitres et qu'il ne nous cause aucun problème; de plus, il connaît très bien les problèmes qui se posent à notre établissement et à tous les établissements.

Deuxièmement, ce qui concerne cette fausse impression, c'est une question d'opinion. Je ne suis donc pas d'accord avec vous, pas plus qu'avec le directeur. Cette campagne de nettoyage ne concernait pas seulement la cuisine, mais toute la prison. Elle a dû être interrompue à cause de ces travaux de construction. Nous ne comprenions pas pourquoi on l'avait lancée, étant donné que les travaux de construction allaient débiter juste après votre première réunion dans les Maritimes. Vous direz peut-être que c'est une coïncidence qu'il ait fallu payer des heures supplémentaires au personnel pendant toute la semaine. Vendredi prochain, cela fera 4 jours que nous sommes obligés de retenir le personnel employé dans les cuisines jusqu'à 10 heures du soir, en heures supplémentaires, pour préparer les steaks et tout le reste. Les détenus n'ont pas mâché leurs mots: ils refusaient de faire tout ce travail de nettoyage si on ne leur servait pas des repas spéciaux. Vous estimez peut-être qu'il s'agit là d'un programme ordinaire d'emplois d'hiver. C'est peut-être également simplement une coïncidence que tout cela ait eu lieu une semaine avant votre arrivée, mais nous ne sommes pas d'accord.

M. Reynolds: Bien. Vos déclarations ont été consignées et j'espère en faire de même avec celles du directeur cet après-midi. Que trouvez-vous à redire au fait que les détenus exigent de la nourriture supplémentaire en échange de travail supplémentaire; accepteriez-vous de faire des heures supplémentaires sans être payé, je ne le pense pas?

M. Hewitt: Les commentaires que j'ai faits s'adressaient à celui qui était hier... je ne pense pas que vous ayez entendu ce qu'il a dit hier; il a déclaré que cette campagne de nettoyage n'avait rien de spécial. Le journaliste avait sans doute entendu parler de cette affaire et l'homme essayait de dire que cela n'avait rien de spécial et n'était pas en rapport avec votre visite. Nous n'étions pas d'accord. Dans l'aile 2, les détenus

[Texte]

last to do a special job on that and this is never done. It is never done.

Mr. Reynolds: I would just like to ask you questions about the institution. We do not seem to hear about the same problems in this institution that they have, for instance, in the B.C. Pen or Dorchester. Can you tell this Committee why you have not had a riot in this penitentiary?

Mr. Hewitt: I do not think there is any comparison to B.C. Pen. The people sitting around here now average around 12 or 13 years' service; that is the average. As you know, there is poor staffing at B.C. I think this is one of their major problems. There could be others that we do not know about but I think this would be the major problem.

Mr. Reynolds: Basically, you think the reason that you keep the lid on this institution is because of the length of experience that you all have had.

Mr. Hewitt: This is what I believe.

The Chairman: Mr. Ford.

Mr. Ford: Mr. Reynolds, I have travelled across the country and I have been to a lot of institutions, and I have been in this institution 27 years, and we are no different from anybody else—we have the same type of inmates, in fact, they slip in a few that we should not have here—but the reason that we are very fortunate is we have a staff that tries to do something in this place. But if the situation continues the way we have it right now, where we have 460 inmates inside this place, then it will not matter what experience the staff has, they will not hold this place down.

Mr. Reynolds: What training do you people get? How many people here, since you have joined the service, have been given any additional training at the expense of the Penitentiary Service, whether that be school training, practical training, or whatever?

Mr. Eyres: Can I speak, please?

Mr. Reynolds: Sure.

Mr. Eyres: I was in the Service for just a little better than 15 years before I ever left here to get any type of training. The reason I got that two-week training was because I became a living unit officer and in order to work as a living unit officer you must take two weeks training.

Mr. Reynolds: Only two weeks?

Mr. Eyres: Only two weeks. Otherwise, it depends upon who you are as to whether or not you get the training. We have lost our staff training officer and he has not been replaced. They keep telling us we are coming back to the grass-roots level, but the staff training officer has been promoted and there does not appear to be any action to put another one back in again. They do not want to train on the local level.

Mr. Reynolds: I am going to get into another question here because I have only a couple of minutes left. One of the problems I see in the institutions is the fact that at regional level and Ottawa level, there are too many people working in

[Interprétation]

s'étaient vu confier un travail spécial l'avant dernière nuit, chose qu'on ne fait jamais.

M. Reynolds: J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de l'établissement. J'ai l'impression que vos problèmes ne sont pas les mêmes que ceux du pénitencier de Colombie-Britannique ou de celui de Dorchester. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous n'avez jamais eu d'émeute?

M. Hewitt: On ne peut pas faire de comparaison avec le pénitencier de Colombie-Britannique. Tous les témoins qui sont ici aujourd'hui ont en moyenne 12 ou 13 ans d'ancienneté. Or, au pénitencier de Colombie-Britannique, ils ont de graves problèmes de dotation en personnel. Ils en ont peut-être d'autres que nous ignorons, mais je pense que c'est là leur problème principal.

M. Reynolds: En résumé, vous expliquez le calme relatif de cet établissement par l'ancienneté du personnel.

M. Hewitt: Oui.

Le président: Monsieur Ford.

M. Ford: Monsieur Reynolds, j'ai beaucoup voyagé dans le pays et j'ai visité de nombreux établissements; je travaille dans celui-ci depuis 27 ans et nous ne sommes pas différents des autres... nous avons le même genre de détenus, même s'il y en a quelques-uns que nous ne devrions pas avoir ici... cependant, notre principal avantage est d'avoir un personnel qui essaie vraiment de faire quelque chose. Cependant, si la situation reste la même, c'est-à-dire que nous devons faire face à 460 détenus, je pense, quelle que soit l'expérience du personnel, qu'il pourra difficilement contrôler et maîtriser tous ces prisonniers.

M. Reynolds: Quelle formation recevez-vous? Combien d'entre nous, depuis leur entrée en fonction dans le service, ont reçu une formation supplémentaire aux frais du Service des pénitenciers, que cette formation ait été donnée dans une école, sur le tas ou ailleurs?

M. Eyres: Me permettez-vous de vous répondre?

M. Reynolds: Bien sûr.

M. Eyres: J'ai dû faire 15 années de service avant de pouvoir suivre un cours de formation. Et encore, ce cours de formation de 2 semaines m'a été offert parce que j'étais nommé responsable d'une unité résidentielle et qu'une telle formation était alors nécessaire.

M. Reynolds: Seulement 2 semaines?

M. Eyres: Oui. Autrement, les cours de formation sont offerts à la tête du client. Par ailleurs, notre agent de formation du personnel nous a quitté et il n'a toujours pas été remplacé. On nous dit toujours qu'on s'occupe de la base, mais cet agent de formation du personnel a été promu et il n'y a toujours pas de remplaçant en vue. Ils ne veulent tout simplement pas former les employés de la base.

M. Reynolds: Je vais maintenant passer à une autre question, car il ne me reste que quelques minutes. J'ai l'impression que l'un des problèmes auxquels se heurtent les pénitenciers vient du fait qu'au niveau régional et national, trop de gens

[Text]

the system that do not have any experience in penitentiaries. I am wondering how this affects your morale, knowing that your chances of becoming a director of this institution are just about zilch, or even getting into the regional level management. I think that is one of the problems really, because we do not have experienced people.

• 1140

Mr. Ford: That is number one, sir. You have hit the thing right on the head, because any of these fellows that think they are going to go any place, or become a director, are mistaken. Mr. Maloney here became a director; he went from the very bottom to the top. But very few will do that today.

Mr. Reynolds: That is why we have him with us, because he can separate the wheat from the chaff.

Mr. Ford: That is right.

Mr. Hewitt: I would like to make one more comment, Mr. Reynolds, on the training aspect.

Mr. Reynolds: Just for the record, Mr. Chairman, he has given us an article entitled "Federal Civil Servants—Whatever Happened to the Merit Principle," and I think a lot of us have read it. I think that may be the problem in the penitentiary system.

Mr. Hewitt: I want to expound further on what Mr. Eyres said regarding two weeks' training. You have about 17 years' service, Bill?

Mr. Eyres: Yes.

Mr. Hewitt: A Mr. Gauthier, on a Monday morning, was in that prison painting with a gang of inmates. He was on his own, no other instructor, no orientation, no nothing.

Mr. Reynolds: In the B.C. penitentiary they put a fellow in the tower with a rifle who had never fired a rifle before. Have they done that here?

Mr. Hewitt: Oh yes. We have had people in towers with rifles who have failed with rifles after they have been on course.

Mr. Reynolds: What do you as a union do to complain about that?

Mr. Hewitt: On training?

Mr. Reynolds: On training.

Mr. Hewitt: I think Mr. Caouette has done a lot of things.

Mr. Reynolds: No, I am talking specifically. If a man goes up in the tower who has failed his test in marksmanship, or has never fired a rifle, damn it, your life is in danger if something happens at that institution.

Mr. Eyres: Mr. Reynolds, you are giving a false impression; we know what goes on around here.

[Interpretation]

travaillent dans le système alors qu'ils n'ont aucune expérience des pénitenciers. J'aimerais savoir si le fait de savoir que vos chances de devenir directeur de cet établissement, ou même cadre régional, sont pratiquement nulles, nuit à votre moral. Je crois que c'est l'un des principaux problèmes puisque nous n'avons pas de personnel qualifié.

M. Ford: C'est en effet le problème numéro 1, et vous avez tapé dans le mille car ceux qui s'imaginent qu'ils vont pouvoir devenir directeur ou autre se font vraiment des illusions. M. Maloney, qui est devenu directeur, est parti du bas de l'échelle, mais c'est vraiment une exception.

M. Reynolds: C'est pour cela qu'il est avec nous aujourd'hui, car il peut séparer le bon grain de l'ivraie.

M. Ford: C'est exact.

M. Hewitt: Je voudrais faire un autre commentaire, monsieur Reynolds en ce qui concerne la formation.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais rappeler qu'il nous a transmis un article intitulé «Les fonctionnaires fédéraux et le principe du mérite»; je pense que beaucoup d'entre nous l'ont déjà lu, mais il s'applique peut-être particulièrement au système des pénitenciers.

M. Hewitt: J'aimerais ajouter quelques mots au sujet de cette formation de deux semaines dont a parlé M. Eyres. Vous avez 17 ans d'ancienneté, Bill?

M. Eyres: Oui.

M. Hewitt: Un certain M. Gauthier, un lundi matin, se trouvait dans cette prison occupé à peindre avec un groupe de détenus. Il était tout seul, il n'y avait pas d'instructeur ni de personnel d'orientation, absolument rien.

M. Reynolds: Au pénitencier de Colombie-Britannique, les types qui sont dans les tours ont des carabines dont ils ne savent pas se servir. Cela s'est-il déjà produit ici?

M. Hewitt: Oui. On a déjà affecté dans des tours des gardiens qui avaient suivi un cours de tir à la carabine mais qui avaient échoué.

M. Reynolds: Votre syndicat se plaint-il de cette situation?

M. Hewitt: De la formation?

M. Reynolds: Oui.

M. Hewitt: M. Caouette a fait beaucoup de choses dans ce domaine.

M. Reynolds: J'aimerais avoir des détails précis. Si un type se trouve dans une tour alors qu'il a raté le test de tir à la carabine, ou bien qu'il n'a jamais utilisé une telle arme, bon sang, votre vie est en danger si la moindre chose se produit dans l'établissement.

M. Eyres: Monsieur Reynolds, vous donnez ici une fausse impression, étant donné que nous sommes au courant de tout ce qui se passe dans l'institution.

[Texte]

Mr. Reynolds: Well, I just asked for an inmate's card and they tell me it is not available. They do not have it and so they cannot tell me what his record is.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. Although I was not present during the oral presentation, I have read through your brief. From your position, is the major problem in this particular institution overcrowding?

Mr. Hewitt: That is correct.

Mr. Lee: Are you aware of the building program which is planned for the Prairie region?

Mr. Hewitt: I am.

Mr. Lee: And do you have any comment to make about that? They do propose to build a new maximum institution close to Winnipeg.

Mr. Hewitt: The only comment, to begin with, is that I was disappointed when, two years ago, a previous solicitor general said they were going to start building here and then it was cancelled for a while. We were disappointed about that. In respect of the present building program, we are rather amazed that they are spending the money that they are in this institution and building a new maximum security institution somewhere else. We felt they should have built the new institution after the living unit style, after Drumheller or such, and reverted it back to the maximum security institution that it should be. This is the only thing we have to say about it, unless somebody else has something.

Mr. Eyres: What the CX staff could not relate to was the reason given for putting it at its location rather than here, as we were going to do in the past. They mention the close proximity to Winnipeg for temporary absences, job opportunities and one thing and another, and then when we get down to the end of the paragraph it says it is going to be a maximum institution. And we were always under the impression that in a maximum institution they would not be getting these TA's and these job opportunities because they had not earned them. It looks as if we are putting the cart in Winnipeg and the horse out here at Stony Mountain, just the reverse of what the staff who are working in these places feel it should be. This should have been maximum, and the medium at a close proximity to Winnipeg to facilitate the TA's.

Mr. Lee: Well, no land or specific site has been chosen for the new maximum. Do you honestly feel that the situation should have been reversed? Were you, as a local union, less or your regional people contacted?

Mr. Hewitt: No, sir.

Mr. Lee: Were you consulted?

Mr. Hewitt: We were never consulted at all.

Mr. Ford: Mr. Chairman, one thing I heard was that Selkirk is sending a delegate to Ottawa to promote having an institution built in Selkirk. Well, you are just going back to the same situation you have in Stony Mountain. You have to get an institution close to a city where you can operate properly. If you start sticking them out into places like Drumheller and so

[Interprétation]

M. Reynolds: Écoutez, j'ai justement réclamé la fiche d'un détenu et on m'a répondu qu'elle n'était pas disponible. Je n'ai donc pas pu savoir ce que contenait son dossier.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci, monsieur le président. Je n'étais pas présent lors de l'exposé, mais j'ai pu lire votre mémoire. A votre avis, le problème principal de votre établissement est-il la surpopulation?

M. Hewitt: Oui.

M. Lee: Êtes-vous au courant du programme de construction qui est prévu pour la région des Prairies?

M. Hewitt: Oui.

M. Lee: Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Il est prévu de construire un nouvel établissement à sécurité maximum à proximité de Winnipeg.

M. Hewitt: La seule chose que j'ai à dire, c'est qu'il y a deux ans, j'ai été très déçu lorsqu'un Solliciteur général avait annoncé tout un programme de construction dans la région et qu'il a été annulé par la suite. En ce qui concerne le programme de construction actuel, nous sommes plutôt étonnés que le gouvernement dépense de tels montants dans notre pénitencier alors qu'il va construire un nouvel établissement à sécurité maximum ailleurs. A notre avis, le gouvernement aurait dû construire le nouvel établissement selon le concept des unités résidentielles, comme Drumheller, et aurait dû reconverter notre pénitencier en un établissement à sécurité maximum. C'est la seule chose que j'ai à dire.

M. Eyres: Les agents CX ne comprennent pas pourquoi cet emplacement a été choisi plutôt qu'ici, comme cela avait été prévu dans le passé. On parle de la proximité de Winnipeg pour les congés temporaires, les possibilités d'emploi et autres, et à la fin du paragraphe, on annonce qu'il s'agit d'un établissement à sécurité maximum. Or, nous pensions que dans un établissement à sécurité maximum, il y avait pas de congé temporaire ni de possibilité d'emploi parce que les détenus ne les méritaient pas. J'ai l'impression qu'on met la charrue d'un côté et les boeufs de l'autre, et qu'on fait exactement le contraire de ce à quoi s'attendait le personnel. Notre pénitencier aurait dû être un établissement à sécurité maximum et l'établissement à sécurité moyenne devrait se situer à proximité de Winnipeg afin de faciliter les congés temporaires.

M. Lee: Aucun emplacement précis n'a encore été fixé pour le nouvel établissement à sécurité maximum. Pensez-vous sincèrement que ce choix devrait être renversé? Votre chapitre local ou régional a-t-il été consulté?

M. Hewitt: Non.

M. Lee: L'avez-vous été, vous?

M. Hewitt: Jamais.

M. Ford: Monsieur le président, j'ai appris que Selkirk envoyait un délégué à Ottawa afin d'exercer des pressions pour qu'un établissement soit construit à Selkirk. Vous en revenez donc à la même situation que celle qui prévaut à Stony Mountain. Il vous faut un établissement à proximité d'une ville où vous pouvez fonctionner normalement. Si vous commencez

[Text]

on, you are wasting your time because they are closing down a big mill, it will not help.

Mr. McIsaac: Have you ever been to Drumheller?

• 1145

Mr. Ford: Yes. I have, sir.

Mr. McIsaac: Have you talked to the Minister?

Mr. Ford: Why would I talk to the Minister? I just do not get the question.

The Chairman: We cannot afford a further dialogue at this time. The Mayor of Drumheller appeared before us the other day and appealed for a second institution there. The community is very eager for it and they believe they are serving the cause well.

But anyhow, that is a different kind of dialogue. Mr. Lee.

Mr. Lee: To answer the question, unfortunately you were not consulted with respect to the conversion of this particular institution into a medium. For many years it really has been a medium, and they thought it was best to convert it for the purpose it was being used.

Having said that, I would like to ask you some questions about the introduction of the living unit concept which is very integral to a medium type institution. According to my notes, there have been considerable difficulties. On your local union executive do you have at the present moment any living unit officers? Is there anybody in this room who is?

Mr. Hewitt: Yes. Three of us here.

Mr. Lee: I wonder if you could care to comment on the problems you have had with respect to the introduction of this type of program into this institution. I know there was a problem with staffing. There were problems between the ordinary correctional staff and the living unit officers because of wages and the phasing-in of the program. There were some problems there because really in a sense they were doing the same work and there appeared to be some jealousy. I am wondering if you feel those problems are being resolved now. Are they still prevalent?

Mr. Ford: There are two problems with the living units. One was the construction and the layout for the situation. It took them so long—they put the program in and then they decide to do the construction and every five minutes somebody was changing his mind about the construction. Until we get the construction, we cannot operate properly.

The second thing is that you cannot have a two-week course and say that everybody is going to be a professional living unit

[Interpretation]

à localiser ces établissements dans des endroits comme Drumheller et ailleurs, vous perdez votre temps car vous ne pourrez pas engager le personnel nécessaire. Si vous vous imaginez que vous allez réussir à engager du personnel à la suite de la fermeture d'une usine importante, ce n'est pas la solution. Il leur faut construire l'institution au bon endroit et non pas perdue quelque part en forêt.

M. McIsaac: Êtes-vous déjà allé à Drumheller?

M. Ford: Oui, monsieur.

M. McIsaac: Avez-vous parlé au ministre?

M. Ford: Pourquoi parlerais-je au ministre? Je ne comprends pas la question.

Le président: Nous ne pouvons nous permettre un autre dialogue maintenant. Le maire de Drumheller a comparu devant nous l'autre jour pour demander la construction d'une deuxième institution dans cette ville. La communauté s'y intéresse beaucoup et pense pouvoir bien servir cette cause.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un autre dialogue, monsieur Lee.

M. Lee: Pour répondre à la question, il faut malheureusement dire qu'on ne vous a pas consulté quant à la conversion de cette institution en pénitencier à sécurité moyenne. Il fut pendant beaucoup d'années effectivement à sécurité moyenne et on a pensé qu'il valait mieux le convertir en fonction de son utilisation réelle.

Cela dit, j'aimerais vous poser quelques questions quant à l'introduction du concept des unités résidentielles qui est implicite dans une institution à sécurité moyenne. Mes notes indiquent qu'il y a eu d'énormes difficultés. L'exécutif de la section locale de votre syndicat compte-t-il actuellement des agents des unités résidentielles? Quelqu'un dans cette salle est-il de ce groupe?

M. Hewitt: Oui, trois de nous en sont.

M. Lee: Pourriez-vous nous parler des problèmes que vous avez connus lors de l'introduction de ce type de programmes dans l'institution? Je sais qu'il y a eu un problème de dotation. Il y a eu des problèmes entre le personnel correctionnel traditionnel et les agents des unités résidentielles au niveau des salaires et de l'introduction progressive du programme. Les problèmes étaient dus au fait que le travail était fondamentalement le même et une certaine jalousie a semblé prendre naissance. Pensez-vous que ces problèmes sont maintenant en voie d'être réglés ou qu'ils demeurent?

M. Ford: Les unités résidentielles posent deux problèmes. Le premier en est un de construction et d'aménagement. Il a fallu beaucoup de temps: on a tout d'abord lancé le programme puis décidé d'entreprendre la construction. Or, on changeait à tous les cinq minutes d'idée quant à la construction. Tant que la construction ne sera pas terminée, nous ne pouvons fonctionner adéquatement.

Deuxièmement, on ne peut prétendre qu'un cours de deux semaines permettra à tout le monde de se transformer en

[Texte]

officer. These two-week courses for living unit officers are just an introduction and nothing else.

In the living units—I am voicing my own opinion on this—we have more control over inmates and more contacts with inmates. You can understand inmates much better by working with them closer in a living unit setting than you do by rotation of positions.

Mr. Lee: Would somebody else care to comment on the problems of the implementation of the program?

Mr. Thomson: I would like to say something. In your opinion this is a medium security institution running under the living unit program. I feel—and I think I speak for most of us working here—that this is indeed not a medium security institution. We have maximum security inmates. We have told this to the administration here.

The administration has at various times deemed certain individuals in this institution—I am talking about inmates—to be maximum security. Yet these inmates are still here. I feel that we cannot run it efficiently unless we weed out some of these maximum security inmates.

Mr. Lee: I certainly would not question what you are saying. That is part of the problem of the overcrowding, and that is why there are plans to build a maximum institution near the Winnipeg area.

I suspect that most of the living unit officers have previously worked as correctional officers. Is that correct? You competed and came up through the normal process.

Mr. Hewitt: That is correct. Most of us had eight or nine years—that is the minimum—in security.

Mr. Lee: You said—it was Mr. Ford, I guess—that you had only a two-week course.

Mr. Ford: That is right.

Mr. Lee: What kind of training and what sort of preparation was given, and what sort of consultation was given to you people when they were saying that this was going to be switched over?

Mr. Ford: They delivered us a pink book giving a job description of what you would be doing if you were a living unit officer. That is what you had when you applied for the job.

Mr. Lee: I see. In the two-week course what type of material was given to you? Were you physically separated from the institution, or were you carrying on your job as a correctional officer?

Mr. Ford: We were physically separated from the institution, in the staff college.

Mr. Lee: In Kingston.

Mr. Ford: Right. And now they have it in Edmonton too.

[Interprétation]

professionnel des unités résidentielles. Ces cours de deux semaines pour agent des unités résidentielles ne sont rien d'autre que des cours d'introduction.

A mon avis, nous avons un plus grand contrôle des détenus et des contacts plus étroits avec ces derniers dans les unités résidentielles. On peut beaucoup mieux comprendre les détenus en travaillant avec eux, en vivant étroitement avec eux dans les unités résidentielles que lorsqu'il y a roulement des postes.

Mr. Lee: Quelqu'un d'autre peut-il commenter les problèmes causés par l'introduction du programme?

Mr. Thomson: Un commentaire. A votre avis, il s'agit d'une institution à sécurité moyenne qui administre un programme d'unités résidentielles. Selon moi, et je pense exprimer ici l'opinion de la majorité d'entre nous, il ne s'agit pas vraiment d'une institution à sécurité moyenne. Nous avons des détenus de sécurité maximale. Nous l'avons déjà dit à l'administration.

L'administration a déjà, à diverses reprises par le passé, déclaré que certains individus, et je parle des détenus, étaient de sécurité maximale. Or, ces détenus sont toujours ici. J'estime que nous ne pouvons administrer efficacement le programme à moins d'éliminer certains de ces détenus de sécurité maximale.

Mr. Lee: Je ne mettrais certainement pas en doute ce que vous dites. Cela est une partie du problème de surpeuplement et voilà pourquoi il existe des plans pour construire une institution à sécurité maximale près de Winnipeg.

Je suppose que la plupart des agents des unités résidentielles travaillaient auparavant comme agents correctionnels. Est-ce exact? Vous vous êtes présenté au concours et avez obtenu une promotion par la voie normale.

Mr. Hewitt: C'est exact. La plupart d'entre nous avions huit ou neuf années d'expérience au minimum dans le domaine de sécurité.

Mr. Lee: Monsieur Ford, je pense, a dit que vous avez suivi un seul cours de deux semaines.

Mr. Ford: C'est exact.

Mr. Lee: Quelle sorte de formation et de préparation ont été données et dans quelle mesure avez-vous été consultés lorsqu'on a déclaré qu'une telle transition sera effectuée?

Mr. Ford: On nous a remis un livre rose contenant une description du poste et du travail d'agent des unités résidentielles. Voilà ce qui était donné à ceux qui posaient leur candidature pour le poste.

Mr. Lee: Je vois. Quelle sorte de documentation vous a été remise pendant le cours de deux semaines? Étiez-vous à l'extérieur de l'institution ou avez-vous continué à faire votre travail d'agent correctionnel?

Mr. Ford: Nous étions à l'extérieur de l'institution, au collège de formation du personnel.

Mr. Lee: A Kingston.

Mr. Ford: En effet. Il y en a également un à Edmonton maintenant.

[Text]

Mr. Lee: I see. It was a two-week course.

Mr. Ford: Right.

Mr. Lee: What was the extent of the course that you took? What is your impression?

• 1150

Mr. Ford: The philosophy of the living unit for one; the for and against the living unit, and interviewing, counselling, that type of thing, a very short brief on that one.

Mr. Lee: How do you feel about the program? Do you think it is a good program?

Mr. Ford: In the 27 years that I have been here that is the only time I could see some light in this situation.

Mr. Lee: I see.

Mr. Ford: But we still have the overcrowding. The living unit means that you can keep closer contact with inmates. You can talk to them. You are with them every day. You understand his ways and he understands your ways and you can really do something. Unfortunately, some of us do not have the training to handle the job that we are required to do.

Mr. Hewitt: Getting back to what Mr. Thomson said, unfortunately we have far too many inmates in this institution who are not and never will be suited to the living unit program. Until these inmates are weeded out, until we go truly medium, we are not going to go too much further with it.

Mr. Lee: Notwithstanding that particular problem, hopefully if the construction program gets operating and we can establish the maximum institution, do you feel there is something you can validly do here? Do you think too much of the remnants of the old bad feeling of the maximum institution will be left here, though?

Mr. Eyres: Do you know what I think our biggest problem is going to be?

Mr. Lee: Yes?

Mr. Eyres: It is the recent practise of hiring staff, the living unit officers, directly off the street. We can perceive trouble, because these chaps have no idea what they are into, and it really creates a worry for us. Nobody going through the security business—even after six months on security at least you know that you are going to have to look after a key. If you are in a prison trying to find keys some of these days, and these young chaps are new, have never handled keys before—We spend half our time trying to find out who has the key. We sincerely believe they should never be hired off the street as living unit officers.

Mr. Lee: Thank you.

The Chairman: You may ask one more question.

Mr. Lee: May I? Thank you. You are so generous.

Mrs. Holt: He is.

[Interpretation]

Mr. Lee: Je vois. C'était un cours de deux semaines.

Mr. Ford: Oui.

Mr. Lee: Quelle était la nature du cours? Quelle impression en avez-vous retirée?

Mr. Ford: Nous étions le concept de l'unité résidentielle, ses avantages et ses inconvénients, la façon d'interviewer et de conseiller les détenus mais, à ce dernier propos, il s'agit d'une très courte présentation.

Mr. Lee: Croyez-vous que c'est un bon programme?

Mr. Ford: Depuis 27 ans que je suis ici, c'est la seule fois où j'ai cru voir une lueur d'espoir.

Mr. Lee: Oui.

Mr. Ford: Mais nous avons toujours la même congestion. L'unité résidentielle permet de mieux rester en contact avec les détenus. Il est possible de leur parler et on les côtoie tous les jours. Nous pouvons comprendre leurs réactions et eux, les nôtres. Malheureusement, certains d'entre nous n'avons pas la formation nécessaire pour accomplir la tâche qui nous est confiée.

Mr. Hewitt: Pour en revenir à ce que disait M. Thomson, nous avons malheureusement beaucoup trop de détenus dans cet établissement qui ne sont pas aptes à participer au programme d'unités résidentielles et qui ne le seront jamais. Si nous ne nous débarrassons pas de ces détenus afin de devenir une véritable institution à sécurité moyenne, nous ne pourrons pas faire beaucoup de progrès dans le cadre de ce programme.

Mr. Lee: Malgré ce problème, nous croyons que l'implantation de ce programme et la création d'une institution à sécurité maximum permettront d'accomplir quelque chose de valable ici. Pensez-vous quand même que le ressentiment qu'on a face à un établissement à sécurité maximum continuera à hanter votre établissement?

Mr. Eyres: Voulez-vous savoir quel sera notre plus grand problème à mon avis?

Mr. Lee: Oui.

Mr. Eyres: C'est la pratique récente d'engager le personnel des unités résidentielles parmi la population en général. Nous savons que cela va causer des ennuis parce que ces individus n'ont aucune idée de ce qui les attend. Cela nous inquiète beaucoup. Même après une expérience de six mois comme gardien, on apprend qu'il faut toujours savoir qui est en possession de la clé. Certains de ces jeunes gens n'ont jamais manipulé des clés de ce genre auparavant. Nous passons la moitié de notre temps à chercher la clé. Nous croyons sincèrement que ces personnes n'auraient jamais dû être engagées directement comme préposées d'unités résidentielles.

Mr. Lee: Merci.

Le président: Vous avez droit à une autre question.

Mr. Lee: Merci. Vous êtes très généreux.

Mme Holt: C'est un fait.

[Texte]

The Chairman: Not very.

Mr. Lee: Do you have any idea of the total establishment of living unit officers? How many of you were hired through the ranks, so to speak, and how many in a sense came off the street?

Mr. Ford: About two thirds.

Mr. Eyres: It is 48 out of 60.

Mr. Lee: It is 48 out of 60.

Mr. Eyres: Yes, came right out of the TX.

Mr. Lee: Came right out of the TX. Well that is not too bad, is it?

Mr. Eyres: Oh no, but with attrition and the way they are hiring off the street it is going to be 100 per cent, and this is what we are worried about. Not me, because there will be enough of us fellows left for a while, and then I will be gone. But look at the young guys coming up. They are going to hire people off the street, and, really, they do not know a thing.

Mr. Lee: I see your point. Okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Pour enchaîner sur ce que M. Lee a mentionné, j'ai une question . . .

Le président: Pouvez-vous parler plus fort, s'il vous plaît, parce que même cette partie-ci de l'assemblée ne peut pas comprendre?

M. Lavoie: Pour aller dans la même ligne de pensée que M. Lee, vous, en tant que gardien, croyez-vous . . . ? Nous savons qu'il y a des cours mais très peu. Ce n'est pas suffisant. En effectuant la tournée des pénitenciers, soit maximum, soit médium, on s'aperçoit que le gardien a quand même un rôle qui est monotone à certains moments du fait qu'il est là peut-être pour ouvrir une porte quand quelqu'un frappe dedans. Mais croyez-vous que le rôle d'un gardien au pénitencier doit aller encore plus loin qu'uniquement celui de gardien? C'est-à-dire qu'il pourrait avoir une certaine formation, qu'il deviendrait en même temps, si l'on veut, celui qui serait chargé d'un certain nombre de détenus pour pouvoir mieux les comprendre sur le plan humain. À ce moment-là, il me semble que le rôle du gardien serait peut-être beaucoup plus intéressant et beaucoup plus valable, cela non seulement dans l'intérêt du gardien, mais aussi dans celui du détenu afin de pouvoir réhabiliter celui-ci pour qu'il ne puisse plus revenir en prison quand il en sera sorti. Croyez-vous que ce serait une bonne idée?

• 1155

Mr. Hewitt: That is what the living unit program is all about anyway, the staff that want to get closer to the inmates. I am quite sure you know at some institutions where they do not have the living-unit concept, they have the team concept. There is always going to be some staff, some security officers, a certain percentage, who do not want anything to do with

[Interprétation]

Le président: Je ne le suis pas tellement.

M. Lee: Avez-vous une idée de la composition globale des préposés d'unités résidentielles? Combien y en a-t-il, dans votre nombre, qui sont sortis des rangs, pour ainsi dire, et combien ont été engagés directement dans la population?

M. Ford: Environ deux tiers.

M. Eyres: Quarante-huit personnes sur soixante.

M. Lee: Quarante-huit sur soixante.

M. Eyres: Oui, quarante-huit sont entrées directement par la catégorie TX.

M. Lee: Ce n'est pas si mauvais, n'est-ce pas?

M. Eyres: Non, mais étant donné le nombre de départs naturels et la pratique d'engager directement dans la population, ce chiffre va bientôt atteindre 100 p. 100 et c'est ce qui nous inquiète. Personnellement, je n'ai pas trop de soucis parce qu'un nombre suffisant d'agents expérimentés restera pendant un certain temps et, plus tard, je serai parti. Mais les nouveaux qu'on engage ne savent rien.

M. Lee: Je vois ce que vous voulez dire.

Le président: Merci, monsieur Lee.

Monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: To continue Mr. Lee's line of questioning, I would like to ask . . .

The Chairman: Would you please speak up because this part of the group cannot hear you.

Mr. Lavoie: We know that some courses are being offered but they are not enough. During our visit of the maximum and medium institutions, we have come to realize that the guard often has a very monotonous job consisting at times of opening the door when someone knocks. Do you think that the role of a prison guard should, in some way, go beyond the guarding aspect? This would mean providing the guard with a certain training enabling him to watch over a certain number of inmates and attempt to better understand them on a human level. In such a case, it seems to me that the guard's task would become more interesting and more useful, not only from the point of view of the guard, but also from the rehabilitation standpoint, so that a prisoner would not return to jail once he has been freed. Do you think that this would be a good idea?

M. Hewitt: C'est justement le concept de l'unité résidentielle qui intéresse les membres du personnel voulant travailler davantage avec les détenus. Vous savez sans doute que certaines institutions qui n'ont pas de programme d'unités résidentielles appliquent le concept de travail d'équipe. Il y aura toujours une certaine proportion des agents de sécurité qui

[Text]

inmates. They want to man control centres, towers and they do not want anything to do with inmates. The ones who are interested are being given the opportunity to apply for living units. I think Dorchester and I think B.C. are going to the team concept. As you say, it is a boring job but a very vital job, that of a security officer, and some people are more suited to stricter security.

M. Lavoie: Bien sûr, le type qui possède un diplôme de 11^e année, je ne nie pas qu'il ait une certaine valeur. Mais croyez-vous qu'on doive se baser uniquement sur ce critère ou qu'on devrait plutôt s'appuyer sur l'expérience d'une personne, au moins sur le plan humain, même avant que des cours puissent être établis en ce sens-là?

Mr. Eyres: Which type of experience would you be speaking of when you said the human experience?

Mr. Lavoie: Practical.

Mr. Eyres: Practical? You mean everyday life?

M. Lavoie: Je vous donne un exemple. Quelqu'un a 20 ans; il est engagé dans un pénitencier tout simplement parce qu'il a un diplôme de 11^e année. Il arrive en disant: "I am the boss, tu sais." C'est cela que je veux dire pour faire la comparaison.

Mr. Eyres: We have had that happen at least two or three years—a few punches in the nose before they find out what life is all about.

Mr. Hewitt: I would like to ask Mr. Lavoie a question relating to a news story after your visit to Quebec.

I understand that you sit in the House and you made the statement that an inmate had been put in segregation because he had spoken to this Committee. I was wondering if you had followed up on that and, of course, this brings the whole service into disrepute, this type of statement. I was wondering if you had followed up and whether in fact this inmate had been placed in segregation for that purpose or was in fact that news report correct.

M. Lavoie: Voici, justement, je n'ai pas la lettre ici dans ma valise. C'est moi qui l'ai. Je l'ai reçue lorsque je suis retourné au C.D.C. après ce fait que le détenu m'avait mentionné. Ce n'est pas le même détenu qui m'avait écrit la lettre qui était en ségrégation. Dans sa lettre, lui, il me mentionnait que le type qui avait dénoncé certains gardes avait été mis en ségrégation. Drôle de coïncidence, quand je suis allé au C.D.C. entre Noël et le jour de l'An, le type qui m'avait écrit la lettre, parce que cette lettre avait été quand même rendue publique par mon intervention en Chambre, drôle de coïncidence, dis-je, cet individu qui avait dénoncé cela était rendu au maximum à l'Institution Archambault. J'ai aussi en ma possession une lettre qui m'a été écrite par un gardien; son nom n'est pas indiqué, c'est signé "officier". Il relate très bien la situation et c'est venu confirmer ce que j'ai constaté quand j'ai été au maximum. Quand nous faisons de telles déclarations, je voudrais bien que vous compreniez une chose: cela ne veut pas dire que nous généralisons. Cela ne veut pas dire, qu'ici, par

[Interpretation]

voudront éviter les contacts avec les détenus. Ils préfèrent travailler dans les centres de contrôle ou les tours d'observation et ils ne veulent pas avoir affaire aux détenus. Ceux qui s'intéressent au contact personnel ont l'occasion de postuler des emplois dans les unités résidentielles. Je crois que le pénitencier de Dorchester et de Colombie-Britannique vont appliquer le concept d'équipe. Comme vous le dites, il s'agit d'un travail monotone mais d'une importance capitale. Le rôle strictement sécuritaire convient mieux à certaines personnes.

Mr. Lavoie: I am not saying that a guy with a Grade 11 diploma has nothing to offer. But do you think we should limit ourselves to this criterion or that we should give greater importance to a person's experience on the human level, even before we set up more specialized courses?

M. Eyres: A quel genre d'expérience pensez-vous quand vous parlez d'expérience sur le plan humain?

M. Lavoie: A l'expérience pratique.

M. Eyres: L'expérience pratique de la vie quotidienne?

Mr. Lavoie: I will give you an example. Someone who is 20 years old and who is hired to work in a penitentiary just because he has finished Grade 11. He comes in and he starts acting like he is the boss. This is the sort of thing I meant.

M. Eyres: Nous avons vu ce genre de chose il y a quelques années. Il faut quelques coups de poing à la face pour que ces types sachent de quoi il retourne.

M. Hewitt: J'aimerais poser à M. Lavoie une question concernant un article de journal qui a paru suivant votre visite au Québec.

Il semble que vous avez déclaré à la Chambre qu'un détenu avait été mis en ségrégation parce qu'il avait parlé à ce Comité. C'est le genre de déclaration qui nuit à la réputation de tout notre service et j'aimerais savoir quelle suite vous avez donnée à cet incident. Avez-vous pu vérifier si ce détenu avait été mis en ségrégation pour cette raison et si l'article de journal était exact?

Mr. Lavoie: I do not have this letter with me but I was the one who received it on my return from the CDC. The inmate who wrote the letter was not the one in segregation. In his letter he mentioned that a guy who had denounced certain guards had been put in segregation. It was a funny coincidence that when I went to the CDC between Christmas and New Year's, the guy who had written the letter to me, a letter which had been made public because of my statement in the House, this guy, strangely enough, had been returned to the Archambault maximum security establishment. I also have in my possession a letter written to me by a guard whose name is not given, the signature being simply "Officer". He gives a good account of the situation confirming what I personally observed when I visited the maximum security institution. I would like you to realize that when we make such statements, we are not generalizing. This does not mean that the guards in Stoney Mountain are no good. In the CDC as well, not all guards are bad, though some are. When we went there, we

[Texte]

exemple, à Stony Mountain les gardes sont des mauvais gars. Comme au C.D.C., ce ne sont pas tous des gardiens qui sont mauvais, mais il y en a des mauvais. Nous nous sommes aperçus, quand nous y sommes allés, qu'il y avait quand même des gars qui étaient vraiment sous une tension et que nous touchions des points sur lesquels nous avions raison. C'est vrai qu'il y a de la provocation et c'est vrai qu'il y a de la violence au C.D.C. Cela ne veut pas dire, s'il y en a au C.D.C., qu'il y en a ici. Cela répond-t-il à votre question? Je pourrais bien vous lire la lettre, mais ce serait peut-être trop long à moins que M. le président ne le demande . . .

Mr. Hewitt: No, Mr. Lavoie, without requiring you to read the letter, I think you just mentioned that it was signed "Officer". Have you an original letter with the man's name in there?

M. Lavoie: Non, le type a voulu garder la confidentialité. Il a indiqué au bas de la lettre que, si je me servais de cette lettre-là, de ne pas la publier comme telle, mais de la faire d'abord taper à la machine. Je n'en ai pas eu le temps. Si j'avais eu le temps, j'en aurais fait faire des copies mais, de toute façon, je la ferais traduire. Je me dois de la déposer dans les deux langues officielles à une séance du sous-comité à Ottawa. Et à ce moment-là, si vous en voulez une copie, je peux en prendre note et nous vous en ferons parvenir une.

• 1200

Mr. Hewitt: Yes, we would appreciate that. However, you do in fact know the officer's name and the fact that he is an officer.

M. Lavoie: Non, je ne connais pas le nom du gardien. Ce n'est pas indiqué ici. Mais cela vient du C.D.C. Il y a l'étampe, etc . . .

Mr. Hewitt: Mr. Lavoie, you do not even know in fact that it was an officer who wrote you that letter.

M. Lavoie: Eh bien, écoutez: ce n'est certainement pas un détenu qui m'a écrit cela, j'en suis sûr et certain.

Mr. Hewitt: You do not know in fact that it was an officer, yet you made a statement in the House saying it was.

Mrs. Holt: On a point of order.

M. Lavoie: Oh, un instant! La déclaration que j'ai faite en Chambre! . . . Cela s'est passé bien avant que je ne reçoive ceci. Je n'en avais pas encore parlé. J'en parle maintenant, parce que vous mettez la chose sur la table.

The Chairman: The witnesses have no official right to question Mr. Lavoie, but he is not objecting. Therefore I do not think the Committee need object on his behalf.

Mrs. Holt: We would like to get some answers on this situation. I know I would like to get some answers on this situation that Mr. Lavoie has raised—not their questioning of it, because . . .

The Chairman: You will have your chance to ask questions.

[Interprétation]

noticed that there were some guys who were really under pressure and that on certain points we raised, we were right. There is no denying that there is provocation and violence at the CDC. But because this is so at the CDC, this does not mean that the situation is the same here. Does this answer your question? I could read you the letter but it might be too long, unless the Chairman should request it . . .

M. Hewitt: Non, monsieur Lavoie, sans vous demander de lire la lettre, je vous fais remarquer que vous avez parlé d'une lettre signée seulement «Officer». Vous avez également une lettre avec le nom de l'expéditeur indiqué?

Mr. Lavoie: No, the guy wanted to keep it confidential. He told me that if I wanted to use this letter, I should have it typed out first and not reproduced in its original form. I did not have time to do this. If I had had time, I would have had copies made but in any case, I will have it translated. I will have to file it in both official languages at another meeting of the subcommittee in Ottawa and if you would like a copy, I will take note of it, and send you one then.

M. Hewitt: Oui, je l'apprécierais. Mais savez-vous le nom de l'officier et s'il est effectivement un agent?

Mr. Lavoie: No, I do not know the guard's name. It is not indicated here but this comes from the CDC with the official stamp and so forth.

M. Hewitt: Monsieur Lavoie, vous ne savez même pas si c'était effectivement un agent qui vous a écrit cette lettre.

Mr. Lavoie: It certainly was not an inmate who wrote me this, of that I am certain.

M. Hewitt: Vous ne savez même pas si c'était un agent qui vous a écrit, et pourtant c'est ce que vous avez prétendu lors de votre intervention à la Chambre.

Mme Holt: J'invoque le Règlement.

Mr. Lavoie: Just a second. The statement I made in the House occurred before I received this letter. I had not referred to this letter at the time. I am talking about it now because you are bringing up the subject.

Le président: Les témoins n'ont pas de droit officiel à poser des questions à M. Lavoie mais puisque l'intéressé ne s'y opposait pas, je ne crois pas qu'il soit nécessaire que le Comité s'y oppose en son nom.

Mme Holt: Nous aimerions obtenir des réponses à ce sujet. Personnellement, j'aimerais obtenir des réponses à mes questions sur la situation invoquée par M. Lavoie plutôt qu'aux questions posées par les témoins là-dessus.

Le président: Vous aurez votre tour.

[Text]

Mrs. Holt: I know, but we are wasting time. I had other questions, but now we are raising a whole bunch of new ones.

M. Lavoie: Monsieur le président, cela ne me fait absolument rien de répondre à certaines questions si les représentants du syndicat se sentent lésés par certaines interventions que j'ai faites en Chambre. C'est mon droit de les faire. C'est mon devoir en tant que membre du Parlement d'éclaircir la situation et eux, s'ils veulent avoir des éclaircissements, c'est mon devoir également de pouvoir les éclairer sur ce point. Cela me fait plaisir d'ailleurs que M. puisse me poser des questions bien que ce soit moi qui doive lui en poser. Je n'ai cependant aucune objection à formuler devant cet état de choses.

Mr. Hewitt: That is fine, Mr. Lavoie; I think you have answered to our satisfaction. We have no further comment on that.

The Chairman: You have a further question, Mr. Lavoie?

M. Lavoie: J'en aurais seulement qu'une. J'en aurais bien d'autres mais je désire laisser mes collègues avoir leur tour.

Quelles sont vos relations entre vous, les employés, l'administration et les détenus? Les relations sont-elles tendues? Est-ce que vous réussissez à vous entendre assez bien dans l'ensemble?

Mr. Hewitt: With the inmates at this institution it is usually good. With management it has been reasonable to good. At times we find management a little oversensitive to criticism, but apart from that I would say, comparing it with other institutions, that we are not doing too badly at Stony Mountain.

Le président: Merci, monsieur Lavoie. Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to make a comment about this thing. I would like to say that the whole Committee felt there was a problem there and that the director himself had some things to say about possible blackmail by some staff members—I do not say all staff members but some staff members—and the fact that Mr. Lavoie raised the question in the House was for the benefit of the Service.

I would like to direct some questions to the witness and to say at the outset that I sympathize with the training problem. It is a problem we have been told about in other institutions that we have visited, and I am sure it will be part of our report. We will have much to say about training possibilities for the staff, which at the moment are deficient.

Do you have any representatives of the Classification Officer on your executive?

Mr. Ford: Yes, we have.

Mr. Hewitt: We have a shop steward but he is not here now.

Mr. Ford: Are you asking if we have one here now?

Mr. Lachance: Yes.

[Interpretation]

Mme Holt: Je sais, mais nous perdons notre temps. J'avais d'autres questions, mais nous voici maintenant dans un nouveau sujet.

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, I am perfectly ready to answer any questions if the union representatives feel they have been harmed by statements which I made in the House. It is my right to make them. It is my duty as a Member of Parliament to cast light on the situation and if they would like to have some clarifications, it is also my duty to provide them. I should be pleased to answer the witness's questions even though I am the one who is supposed to be questioning him. I have no objection to this temporary change of roles.

M. Hewitt: C'est très bien, monsieur Lavoie, je crois que vous avez donné des réponses satisfaisantes. Nous n'avons plus d'observation à faire là-dessus.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Lavoie?

Mr. Lavoie: Only one. I would like to ask some others but I want to leave some time for my colleagues.

What kind of relations do you have as employees with the administration and the inmates? Are relations strained? Would you say that, all in all, you maintain fairly good relations?

M. Hewitt: Nos rapports avec les détenus de cet établissement sont généralement bons. Avec l'administration, ils sont parfois moyens, parfois bons. A certains moments nous trouvons que l'administration réagit de façon trop susceptible devant les critiques mais, à part cela, en comparaison avec d'autres établissements, je dirais que la situation à Stony Mountain n'est pas trop mauvaise.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une observation. J'aimerais signaler que, dans la situation évoquée par M. Lavoie, le Comité entier estimait qu'il y avait un problème. Le directeur lui-même avait parlé d'un chantage éventuel exercé par certains membres du personnel, je ne dis pas tous mais seulement certains, et M. Lavoie a soulevé cette question à la Chambre pour le bien du service.

Avant de poser mes questions au témoin, j'aimerais dire que je sympathise avec ses remarques sur le problème de la formation. C'est un problème dont on nous a parlé dans les autres établissements que nous avons visités et je suis sûr que nous en traiterons dans notre rapport. Nous avons beaucoup à dire sur les possibilités de formation mises à la disposition du personnel, domaine dans lequel on trouve actuellement des lacunes.

Avez-vous des représentants des préposés au classement au sein de votre exécutif?

M. Ford: Oui.

M. Hewitt: Nous avons un délégué syndical qui n'est pas ici actuellement.

M. Ford: Vouliez-vous savoir s'il y en a un ici présent?

M. Lachance: Oui.

[Texte]

Mr. Hewitt: No, I am sorry, we do not.

Mr. Lachance: Do you feel your local is more security-oriented in the dealings with the administration or do you feel you also represent well the interests of the professionals who are a part of the local?

Mr. Hewitt: We have had little or no complaints from our WP group, the classification officers. They seem to be happy in their work and they do not bring us any major problems.

Mr. Lachance: There are no special problems relating to the professionals in this institution.

Mr. Hewitt: If there are they do not bring them to the attention of the local. We have monthly meetings and they have every opportunity. They have a shop steward and they do not bring any to our attention.

Mr. Lachance: How many members usually attend your union meetings?

Mr. Hewitt: Extremely few; between 25 and 30.

• 1205

Mr. Lachance: Do you feel you would have more opportunities to get promotion if you were part of a separate union like they have in the RCMP, for example, and not be part of the Public Service Alliance of Canada?

Mr. Hewitt: We have strongly recommended for a number of years that there should be a penitentiary group as such where the staff belong to Indian Affairs as such, but that they should be a bargaining group strictly for penitentiary employees as such.

Mr. Lachance: I have no further questions. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. Mr. Masniuk. I might just say that Mr. Masniuk has joined us as a member of the Committee and as a representative of his riding. We also have with us three other members from Manitoba who are not members of the Committee, but we are pleased to have them with us: Mr. Smith, Mr. Epp and Mr. McKenzie. Mr. Masniuk.

Mr. Masniuk: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask—and I only have a couple of questions—about something that has bothered me greatly in the last couple of years. I want to go back to when I first met quite a few guards here on a personal basis. At that time some of the guards here were having a health problem. Shortly after capital punishment was dropped I received several letters and met with several of the guards here. Is that a real problem now? Has it actually affected the health of some of the guards here since capital punishment was voted out?

Mr. Hewitt: I think at this time it is a bit early. There has not been enough time to really evaluate that. I think if you are speaking about health problems as such . . .

Mr. Masniuk: Yes.

[Interprétation]

M. Hewitt: Non, je le regrette.

M. Lachance: Croyez-vous que le syndicat ici s'intéresse davantage aux aspects sécuritaires dans ses rapports avec l'administration ou représente-t-il également les intérêts des professionnels qui en sont membres?

M. Hewitt: Nous n'avons presque pas reçu de plaintes du groupe WP, c'est-à-dire les préposés au classement. Ils semblent être contents de leur situation professionnelle et ne nous soumettent pas de problèmes majeurs.

M. Lachance: Les professionnels n'ont pas de problèmes spéciaux dans cet établissement.

M. Hewitt: S'ils en ont, ils ne les signalent pas à notre section locale. Nous avons des réunions tous les mois et ils ont la possibilité de nous en parler. Ils ont un délégué syndical; jusqu'ici, aucun problème de ce genre ne nous a été signalé.

M. Lachance: Combien de membres assistent généralement à vos réunions?

M. Hewitt: Très peu; entre 25 et 30.

M. Lachance: Avez-vous l'impression qu'il vous serait plus facile d'avoir des promotions si vous apparteniez à un syndicat distinct comme cela se produit dans la G.R.C., et que vous ne faisiez pas partie de l'Alliance de la fonction publique du Canada?

M. Hewitt: Nous recommandons fortement depuis des années de former un groupe des employés des pénitenciers qui appartiendrait au ministère des Affaires indiennes en tant que tel, de même qu'un groupe de négociation qui se consacre strictement aux employés des pénitenciers.

M. Lachance: Je n'ai plus de questions. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lachance. Monsieur Masniuk. Je précise que M. Masniuk vient de joindre le Comité et représente sa circonscription. Nous accueillons également trois autres députés du Manitoba qui ne sont pas membres du comité mais qui nous accompagnent quand même. Je vous les présente avec plaisir: M. Smith, M. Epp et M. McKenzie. Monsieur Masniuk.

M. Masniuk: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une ou deux questions à poser. Je voudrais vous interroger au sujet d'un événement qui me préoccupe beaucoup depuis quelques années. Je me reporte donc à l'époque où j'ai d'abord rencontré personnellement certains des gardiens, dont quelques-uns souffraient d'un problème de santé. Peu après la suppression de la peine capitale, j'ai reçu plusieurs lettres de gardiens que j'ai rencontrés par la suite. Les problèmes de santé existent-ils encore? Depuis la suppression de la peine capitale, la santé de certains des gardiens a-t-elle été mauvaise?

M. Hewitt: Il est trop tôt pour le dire, car nous n'avons pas eu assez de temps pour évaluer le problème. Vous parlez bien des problèmes de santé . . .

M. Masniuk: Oui.

[Text]

Mr. Hewitt: I think it is just length of service. Nobody, but nobody, should be expected to work in the shop or in the security end of it for over 20 years, and people have to do 30 years. This is ridiculous. It is far too long. We find that there is certainly an increase in heart problems, hypertension, and everything else, with the older staff. Some of the guards have only done 10 years. They are asked to work in this environment far too long, and serious consideration should be given by the members in the House to reducing the time.

Mr. Masniuk: Would you say, then, there should be more staff put on and less hours? I understand there is a lot of overtime. Is that right?

Mr. Hewitt: Oh, you must know about the staffing in the penitentiary service. To use Mr. Whiteway's term, it has been a farce. We have been short of staff. You know, when people whose basic salary is around \$14,000 are earning \$36,000 and \$28,000 a year, how much overtime are these people doing? They are just walking around like zombies.

Mr. Masniuk: This is my other question. I see that you have a native population of approximately 32 per cent.

Mr. Hewitt: I would have thought it was a little more.

Mr. Masniuk: A little more. What I was interested in is the men who have served their terms or have been parolled, what percentage of them are repeaters?

Mr. Hewitt: Of the Indian and Metis?

Mr. Masniuk: Yes, the Indian and Metis.

Mr. Hewitt: It has to be 65 or 70 per cent, I would think.

Mr. Masniuk: Much higher than white people.

Mr. Hewitt: Much higher than the book.

Mr. Ford: Excuse me, Mr. Chairman. You are asking a question. The reason we do have the Indian come back is because somebody says he is going to be parolled in Winnipeg. He lives away up North some place and they say, "No, you are going to live in Winnipeg because we are going to parole you and we are going to help you." Well, what is the kid going to do? He has never been out of a bush in his life and you stick him on Main Street.

Mr. Hewitt: He wants to get back to his trap line and get back to his own environment.

Mr. Ford: And we end up by getting him back because he has nothing to do.

Mr. Hewitt: We have a staff here of what, two or three Indians. Two of them are on living units and two of them here. It is unbelievable, the ratio of Indians to white and the ratio of white staff to Indian staff.

[Interpretation]

Mr. Hewitt: Cela dépend simplement de la durée du service. Personne ne devrait être obligé de travailler dans les ateliers ou à la sécurité pendant plus de 20 ans, alors qu'il faut demeurer ici pendant 30 ans. C'est ridicule et beaucoup trop long. Nous avons en effet constaté que les employés les plus âgés souffraient de plus en plus de problèmes cardiaques et d'hypertension, entre autres. Certains des gardiens ne travaillent pourtant que depuis 10 ans. On demande à ces gens de travailler beaucoup trop longtemps dans un tel environnement, et les députés de la Chambre devraient étudier sérieusement la possibilité de réduire la durée du travail.

Mr. Masniuk: Cela veut-il dire qu'il faudrait accroître le personnel et diminuer les heures de travail? D'après ce qu'on me dit, on travaille beaucoup en surtemps. Est-ce exact?

Mr. Hewitt: Vous savez certainement comment fonctionne le personnel du service pénitentiaire. Pour plagier M. Whiteway, c'est une vraie farce. Nous manquons de personnel. Lorsque le salaire de base des gardiens est d'environ \$14,000 par an et que ceux-ci en gagnent de \$28,000 à \$36,000, vous pouvez vous imaginer le nombre d'heures en surtemps pendant lesquelles ils travaillent. Ils ont l'air de vrais fantômes.

Mr. Masniuk: Voici ma deuxième question: la population indigène de la prison est d'environ 32 p. 100.

Mr. Hewitt: Je pensais que c'était un peu plus.

Mr. Masniuk: Ah bon. Sur le nombre de prisonniers qui ont fini leurs termes de prison ou qui sont en libération conditionnelle, quel pourcentage d'entre eux sont des récidivistes?

Mr. Hewitt: Des Indiens et des Métis?

Mr. Masniuk: Oui, des Indiens et des Métis.

Mr. Hewitt: Je pense que cela doit être environ 65 p. 100 à 70 p. 100 d'entre eux.

Mr. Masniuk: C'est beaucoup plus élevé que pour les blancs.

Mr. Hewitt: Beaucoup plus que cela ne devrait être.

Mr. Ford: Monsieur le président, excusez mon interruption. C'est au sujet de la question posée. La raison pour laquelle les Indiens récidivent, c'est parce qu'on décide pour eux qu'ils passeront leur temps de libération conditionnelle à Winnipeg. Comme ce sont des gens qui ont toujours vécu dans le Nord de la province, ils acceptent difficilement qu'on leur dise de vivre à Winnipeg parce que c'est plus facile de surveiller leur libération conditionnelle et de les aider. Que font les Indiens, pensez-vous, lorsqu'on les envoie sur la rue principale alors qu'ils ont toujours vécu dans les bois?

Mr. Hewitt: Tout ce qu'il veut, c'est retourner à ses pièges à trappe et à son propre milieu.

Mr. Ford: Et nous finissons par le récupérer, parce qu'il n'a rien à faire.

Mr. Hewitt: Dans notre personnel, nous comptons deux ou trois Indiens. Deux d'entre eux vivent dans les unités de logement, et les deux autres ici. La proportion de prisonniers indiens par rapport aux blancs est incroyable, tout comme la proportion d'employés indigènes par rapport aux employés blancs.

[Texte]

• 1210

Mr. Masniuk: Well, have you any special programs now to get them back into society after they leave here?

Mr. Ford: Well, they have their native plan, and this group is trying to initiate some programs. But how successful they are, I do not know. I agree with you there. That is my own opinion.

Mr. Eyres: My understanding is that the skills program is pretty successful.

Mr. Masniuk: Is there any way that you could have some relation with the chiefs of some reserves? Maybe they could come here and pick up these natives that are ready for parole, or the ones that have been discharged, and take them back to the reserves, rather than let them go back to Winnipeg?

A Witness: Okay. I would not try this. In fact, a conference was held with Mr. Allmand and they invited our own chiefs to come down to see what they would like to do about getting some of the people back to the reserves, and not one chief attended. Three times they tried it. You know, it takes a lot for members of Parliament to come down here just to sit by themselves and have nobody from the reserves, which we require to do it.

Mr. Paul Sarraillon (V. and C. Officer): The Penitentiary Service as such has not got a follow-up program. That belongs to the Parole Service.

Mr. Masniuk: Yes. Mr. Chairman, that is all I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Masniuk. Mrs. Holt.

Mrs. Holt: Gentlemen, I think you are the most impressive group of union people we have met. I am firmly convinced that this has nothing to do with your mentality this week because you have given positive suggestions here. You are certain and you are fantastically concerned people, I can see, but to me, this brief is just a whining, wailing political brief, and I cannot believe you wrote it.

Mr. Hewitt: Mrs. Holt we did not write it.

Mrs. Holt: Can you tell me then who did? Mr. Caouette?

Mr. Hewitt: I never saw that brief until this morning.

Mrs. Holt: How can you endorse it then? This is the attitude that we have had from the union leaders—not all of them.

There were some who were concerned about what Mr. Lavoie said. We had members of the union executive come up to us afterwards and try to talk to us, and as soon as they saw their president come by they would back off. We had one president go through this kind of stuff: their life is unbearable; it is so bad here; as a visitor the inmates will butter you up and

[Interprétation]

M. Masniuk: Existe-t-il des programmes spéciaux visant à les réintégrer à la société après leur départ de la prison?

M. Ford: Il existe un programme pour les autochtones administré par un groupe qui essaie de mettre sur pied des programmes. Je ne sais toutefois pas s'ils ont beaucoup de succès.

M. Eyres: D'après ce que je sais, le programme de perfectionnement donne de bons résultats.

M. Masniuk: Serait-il possible pour vous d'avoir des contacts avec les chefs des réserves? Ils pourraient peut-être venir ici chercher les Indigènes qui sont en libération conditionnelle ou qui doivent être libérés pour les ramener dans les réserves plutôt que de les laisser partir pour Winnipeg.

Un témoin: Très bien, mais ce n'est pas ainsi que je procédera. En fait, les chefs des réserves de la région ont déjà été invités à assister à une conférence avec M. Allmand pour voir ce qu'il était possible de faire au sujet de la réintégration des Indiens ex-détenus aux réserves. Pas un seul chef ne s'est présenté. Nous avons préparé des rencontres du genre à trois reprises. Vous savez, cela ne sert pas à grand-chose que les députés viennent nous voir, s'assoient et discutent entre eux, alors qu'il n'y a personne de la réserve présent comme il le faudrait pourtant.

M. Paul Sarraillon (Agent aux visites et à la correspondance): Le Service des pénitenciers n'a pas lui-même de programme permettant de suivre les Indiens à leur sortie de prison. Cela revient plutôt au service des libérations conditionnelles.

M. Masniuk: Oui. Monsieur le président, je n'ai plus de questions.

Le président: Merci, monsieur Masniuk. Madame Holt.

Mme Holt: Messieurs, vous continuez le groupe de syndicalistes le plus imposant que nous ayons rencontré. Je suis convaincue que cela n'a rien à voir avec ce que vous avez dit cette semaine, puisque les suggestions que vous avez faites aujourd'hui sont très positives. Vous constituez un groupe de gens très impliqué dans la question, et je ne comprends pas pourquoi votre mémoire n'est que plaintes et gémissements à saveur politique. Je ne puis croire que vous l'avez écrit.

M. Hewitt: Madame Holt, ce n'est pas nous qui l'avons écrit.

Mme Holt: Qui, alors? M. Caouette?

M. Hewitt: J'ai vu ce mémoire pour la première fois ce matin.

Mme Holt: Comment pouvez-vous y souscrire, dans ce cas? Quelle attitude de la part de chefs syndicalistes... Pas tous.

Certains se sont inquiétés de ce qu'avait dit M. Lavoie. Certains membres du conseil du syndicat sont venus nous voir par la suite pour essayer de nous parler, mais dès qu'ils ont vu leur président se présenter, ils n'ont plus osé parler. L'un des présidents de groupes nous a d'ailleurs raconté la même histoire: que la vie ici était insupportable, que tout était terrible.

[Text]

create a false impression. In other words, it is Mr. Caouette's statement and you can protect him all you want.

I know nothing of Mr. Caouette so do not protect him with me because I am not impressed with such statements like: the administration acts as though prisons are for the inmates and not for the guards. They are for the inmates, and Mr. Caouette seems to complain of this—this sort of thing.

Mr. Hinchey: Pardon my interruption, but that was prepared by one individual and I presented it for him. Yes, he has had 27 years of service in this institution.

Mrs. Holt: It does not sound like the same people. You gave very helpful material on the Indians, but there is not one recommendation in here. If I had not been here I would not have known you came up with this insight that you have given us. We are concerned about parole handling and the follow-up—at least I am.

Mr. Hewitt: Mrs. Holt, just to clear the air. The brief was not submitted by the local or the president of the local; it was submitted by one individual, and you saw it the same time as I did.

Mr. Eyres: I have not even read it yet. It is very unfortunate because the chap that wrote that is our most conscientious instructor. He is 58 or 59 years old. He is going to school and has gone to school in his own time in the evenings; he has been a shop steward at work; he is one of the best bricklayers in Canada; he teaches bricklaying in this institution and he knows whereof he speaks.

Mrs. Holt: But this sounds like what we run into. But I am not going to spend any more time on it. I have a note that says this is the brief presented by PSAC. I want to talk about what Mr. Lavoie started. You say it gives us a bad name. I received the same types of letters as he did.

• 1215

I talked to guards that were not backing the statements that were put in front of us by the union. I have talked to guards that are very, very concerned that a few people are giving them a bad name, not us; that a few people in Millhaven—and you know their names, I know the names; we are getting the same names over and over from St. Vincent de Paul. And you say a question like we ask gives you a bad name.

Are you not concerned that a few people that are being protected by your union, despite the fact that they are doing these things, they are angry all the time at the inmates and are doing these things, they have all kinds of names for them in Millhaven, and now we are getting the same names over and

[Interpretation]

Les détenus peuvent raconter n'importe quoi aux visiteurs et créer une fausse impression. Autrement dit, si c'est la déclaration de M. Caouette et non la vôtre, vous pouvez le protéger si vous le désirez.

Comme je ne connais pas ce M. Caouette, n'essayez pas d'agir ainsi avec moi; les grandes déclarations voulant que l'administration fasse comme si les prisons étaient faites pour les détenus et non pas pour les gardiens ne m'impressionnent aucunement. Les prisons sont faites pour les détenus, et pourtant M. Caouette semble s'en plaindre.

M. Hinchey: Veuillez m'excuser si je vous interromps, mais le mémoire a été préparé par une personne seulement, et je l'ai présenté en son nom. Il s'agit de quelqu'un qui a travaillé pendant 27 ans dans l'établissement.

Mme Holt: J'ai l'impression que ce ne sont pas les mêmes gens qui ont rédigé les deux documents. Les renseignements sur les Indiens étaient fort intéressants, mais ce document-ci ne contient pas une seule recommandation. Si je n'avais pas assisté à toutes les délibérations, je n'aurais pas su que vous étiez aussi clairvoyant dans les renseignements que vous nous avez donnés. Ce qui nous intéresse—du moins, ce qui m'intéresse—c'est la façon dont on s'occupe des libérations conditionnelles et dont on suit les prisonniers à l'extérieur.

M. Hewitt: Madame Holt, une petite mise au point. Le mémoire n'a pas été présenté ni par la section ni par le président de la section, mais par une seule personne, et vous l'avez eu sous les yeux pour la première fois en même temps que moi.

M. Eyres: Je ne l'ai même pas encore lu. C'est bien malheureux, puisque la personne qui l'a rédigé est l'un de nos instructeurs les plus consciencieux. Il a 58 ou 59 ans, et suit toujours des cours pendant ses temps libres le soir. Il a déjà été délégué syndical, et c'est l'un des meilleurs maçons au Canada. Il enseigne la maçonnerie dans notre établissement, il sait très bien de quoi il parle.

Mme Holt: Cela revient à ce que nous avons dit. Mais je m'en tiendrai là, puisque j'ai ici une note disant que le mémoire a été présenté par l'AFPC. J'aimerais revenir à ce qu'a dit M. Lavoie. Vous dites que cela nous donne une mauvaise réputation, et pourtant j'ai reçu lu le même genre de lettres que lui.

J'ai parlé à des gardiens qui ne souscrivaient pas aux déclarations qui nous avaient été présentées par le syndicat. J'ai même parlé à des gardiens qui s'inquiétaient énormément du fait que d'aucuns—pas nous—leur donnaient une mauvaise réputation; on nous a parlé de certaines personnes à Millhaven—dont vous connaissez et je connais les noms. Ce sont toujours les mêmes noms que l'on entend à Saint-Vincent-de-Paul. Vous dites même que les questions que nous vous posons noircissent votre réputation.

Ne vous inquiétez-vous pas du fait que certains soient protégés par votre syndicat, même s'ils agissent aussi mal que cela, c'est-à-dire qu'ils sont toujours en colère contre les détenus, les malmènent et les accablent d'invectives? Que ce soit à Millhaven ou au Québec... Ces faits nous ont été confirmés

[Texte]

over and over from Quebec—not all of them—and we are getting it from both guards. I talked to guards, and I did not take their names down, but they confirmed that very material that he has given. They were wearing guards uniforms; that is how I knew they were guards.

Do you defend this sort of thing, or would you, as a union, say "Get them out so we can do our job"?

Mr. Hewitt: I do not think I give the indication of defending that type of action. Possibly I have worked at Stony Mountain too long. That type of action and the remarks made by Pierre Poulin about goon squads who frighten their cohorts into line would not be tolerated at Stony Mountain. We would be the first ones to have them kicked out. We would not defend it. I find it hard to believe that anybody would be stupid enough to put a person in segregation just because they had spoken to this Committee.

Mrs. Holt: Oh well, I would want evidence of it, too.

Mr. Hewitt: That is all I want. That is what I asked Mr. Lavoie, if he had confirmed this statement.

Mrs. Holt: Well, we were being told about these things not just by the inmates; we had it confirmed by the guards. As a matter of fact, the names we are now getting are coming from guards; and the guards are not necessarily the union.

Mr. Lavoie: And the director.

Mrs. Holt: And the director, yes.

A Witness from PSAC: Then he should fire them.

Mrs. Holt: They tried that in Millhaven, but apparently they cannot because the union does protect them; and we heard that from one person yesterday somewhere—Drumheller, I guess—where the man said that we do protect inefficiency.

Mr. Hewitt: These type of people should be weeded out, they should be removed from the service, and that is up to management. It is their right to manage and they should weed these people out. But I am always suspicious, Mrs. Holt, of people who go on radio stations and do not give their names or people who send unsigned letters. These type of people I am not too impressed with.

Mrs. Holt: I just want to tell you of one incident at Springhill when a guard who was on the executive came up and started to talk to me, and, as soon as the president came in, he said, "I will talk to you later", and slipped away. He, too, was scared of the staff. The warden at the special correctional unit indicated this and he finally came on record as being afraid of some of his own guards.

But anyhow, I was most impressed with your information and the help you are giving us on the parole and on the Indian situation. I think that we really must look at that very, very carefully because our prisons are too full of people that do not have to have their families on welfare, who could be treated on the outside and certainly on the reserves. Now, I want to ask you some questions.

[Interprétation]

par les deux gardiens à qui j'ai parlé—mais dont je n'ai pas pris le nom. Je sais que c'étaient des gardiens parce qu'ils portaient l'uniforme.

Défendez-vous cette façon d'agir ou bien ne pensez-vous que le syndicat devrait s'en débarrasser pour que vous puissiez faire du bon travail?

M. Hewitt: Je ne pense pas avoir laissé entendre que je défendais cette façon d'agir. C'est peut-être que j'ai travaillé trop longtemps à Stony Mountain. Cette façon d'agir de même que les remarques de Pierre Poulin au sujet du recours à des «bras» pour faire marcher les troupes au pas ne seraient jamais tolérées à Stony Mountain. Loin d'accepter cela, nous serions les premiers à nous débarrasser de ces individus. Il m'est difficile de croire que l'on puisse être assez stupide pour mettre une personne en ségrégation, simplement parce qu'elle s'est présentée devant le Comité.

Mme Holt: J'aimerais bien qu'on me prouve cela.

M. Hewitt: Moi aussi. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai demandé à M. Lavoie s'il pouvait prouver cela.

Mme Holt: Cee ne sont pas seulement les détenus qui nous ont raconté ces faits, mais aussi les gardiens. En fait, les noms qui nous parviennent nous sont donnés par les gardiens qui n'appartiennent pas nécessairement au syndicat.

M. Lavoie: Et par le directeur.

Mme Holt: Et par le directeur.

Un témoin de l'AFPC: Dans ce cas, il devrait les mettre à la porte.

Mme Holt: C'est ce qu'on a essayé de faire à Millhaven, mais il semble que cela soit impossible à cause du syndicat qui les protège; nous avons d'ailleurs entendu la même chanson hier—à Drumheller, je pense—où on nous a dit que le syndicat protégeait l'inefficacité.

M. Hewitt: Ce genre de personne devrait être éliminée et supprimée du service, mais il revient à la direction de prendre cette mesure. C'est à la direction d'administrer le service et c'est à elle de se débarrasser de ces gens. Mais je me méfie toujours, madame Holt, des personnes qui prennent la parole sur les ondes radiophoniques, sans dire leur nom, et des gens qui envoient des lettres anonymes. Cela ne m'impressionne pas.

Mme Holt: Je veux simplement vous relater un incident qui s'est produit à Springhill: un des gardiens qui appartenait au conseil d'administration s'est approché de moi et a commencé à me parler, jusqu'à ce qu'il voit son président rentrer. Il m'a rapidement Le directeur de l'unité spéciale de correction a même fini par déclarer publiquement qu'il craignait certains de ses propres gardiens.

Quoi qu'il en soit, les renseignements dont vous nous avez fait part sont fort impressionnants, ainsi que les détails que vous nous avez apportés sur la libération conditionnelle et sur la situation des prisonniers indiens. Il faudra voir cela de très près, car nos prisons sont remplies de personnes dont les familles ne devraient pas dépendre du bien-être, et qui pourraient être traitées à l'extérieur de la prison et probablement

[Text]

This brief indicates that you feel that maybe the guards have the right to impose punishment in here on inmates.

Mr. Hewitt: I reiterate, Mrs. Holt—and, with respect, I think I have said it twice—I think you have got “submitted by the PSAC local” on that, and I would like you to strike it out. It was submitted by one individual: it was not submitted by this local. I have not even read it yet.

Mrs. Holt: Right. But I have the impression that there are places where the security people—and you are not, I know, security people—feel that there should be tighter security, more security. One man today, whose parole was revoked, had his sentence increased in the prison for violating his parole, which is a very, very minor violation. Do you believe that the prison system has the right to impose further punishment on an inmate?

Mr. Hewitt: For what type of thing?

Mrs. Holt: For anything.

Mr. Hewitt: Disciplinary offences in here, you mean?

Mrs. Holt: Yes; or even the cruelties that we hear do happen.

Mr. Hewitt: What kind of cruelties are you referring to?

Mrs. Holt: Any kind of cruelties.

Mr. Ford: By whom? Be specific.

Mrs. Holt: All right. I am asking you—I am not referring to this—but by the attitude of some guards, and I am not talking necessarily about your institution because we do not hear the same things from you that we heard in one brief, but by the guards that we are hearing from in other institutions who believe they can beat them up—they are not beating many up, they are picking on a few—what they call the mind games that are played, the promise of medicine, the promise of this and not giving it to them. Is this proper?

Mr. Hewitt: That is totally improper, obviously.

• 1220

Mrs. Holt: I beg your pardon?

Mr. Hewitt: That is totally improper. That is obvious.

Mrs. Holt: That is what I want to know.

Mr. Hewitt: We do not tolerate this type of nonsense in this institution, possibly because we are an older . . .

Mrs. Holt: That may be why you have not exploded. Even though it is obviously maximum in many respects, you have an institution that has not exploded.

You talked about people coming off the streets into a living unit. Did you not at one stage come off the street into a very tough environment?

[Interpretation]

dans les réserves. J'ai quelques questions à vous poser maintenant.

D'après le mémoire, vous estimez que les gardiens ont parfois le droit d'imposer des punitions aux détenus.

M. Hewitt: Madame Holt, je l'ai déjà dit deux fois, et je me permets de le répéter sans vouloir vous offenser, qu'il n'est pas vrai que le mémoire a été présenté par la section de l'AFPC. Il a été présenté par une seule personne, et je ne l'ai même pas encore lu.

Mme Holt: Très bien. Je sais que vous ne faites pas partie des responsables de la sécurité, mais j'ai l'impression que parfois les agents de sécurité estiment qu'il faudrait raffermir la sécurité dans les prisons. Un des prisonniers de ce matin dont la libération conditionnelle a été révoquée a vu sa sentence augmenter en prison parce qu'il a enfreint sa libération conditionnelle, et ce par une infraction mineure. D'après vous, le système pénitentiaire a-t-il le droit d'imposer une punition supplémentaire à un détenu?

M. Hewitt: Pour quel genre d'infraction?

Mme Holt: Pour n'importe quelle infraction.

M. Hewitt: Vous voulez dire pour les infractions à la discipline?

Mme Holt: Oui. Ont-ils même le droit d'imposer les cruautés dont nous entendons parler?

M. Hewitt: Quel genre de cruautés?

Mme Holt: De n'importe quel genre.

M. Ford: Pouvez-vous nous dire précisément qui fait cela?

Mme Holt: Bien. Je ne me reporte à rien de particulier, mais l'attitude de certains gardiens et ce qu'ils disent nous portent à croire qu'ils peuvent très bien battre les détenus. Je ne parle pas nécessairement de votre établissement, puisque les rapports que nous en avons ne sont pas les mêmes que ceux que nous avons entendus ailleurs. Bien sûr, les gardes ne battent pas beaucoup de détenus, mais en choisissent quelques-uns. En outre, j'ai entendu parler des petits jeux qu'ils jouent, c'est-à-dire qu'ils promettent aux détenus des médicaments, par exemple, et refusent de les leur donner. Est-ce que cela devrait être permis?

M. Hewitt: C'est parfaitement inadmissible, évidemment.

Mme Holt: Je vous demande pardon?

M. Hewitt: C'est parfaitement inadmissible. C'est évident.

Mme Holt: C'est ce que je veux savoir.

M. Hewitt: Ce n'est pas toléré dans notre prison, peut-être parce que c'est une des plus anciennes . . .

Mme Holt: C'est peut-être pour ça que ça n'a pas explosé chez vous bien que, de toute évidence, la prison où vous êtes soit une prison à sûreté maximum.

Vous avez parlé des gens qu'on engage, sans expérience, et qui sont envoyés directement dans une unité résidentielle. Est-ce que vous-même n'avez pas été embauché sans expérience vous préparant à votre si dure tâche?

[Texte]

Mr. Eyres: Yes, ma'am.

Mrs. Holt: How else do you think people—until we get training for all of the people, the people already in here . . .

Mr. Eyres: Yes, ma'am. Very good.

Mrs. Holt: . . . and those who are coming in, unless we have training for people who have been here 10 years, what is the difference?

Mr. Eyres: The difference? I will answer you.

Mrs. Holt: Yes.

Mr. Eyres: Do you know what I did for the first few years?

Mrs. Holt: What?

Mr. Eyres: I stood in a tower, and my next move was to that tower, and my next move was to that tower—I have not finished—and my next move was to this tower and the next move was into prison. After that I was back at that tower again and then, by God, I was lucky, I went on nights for a while and I ended up in the prison at midnight.

Mrs. Holt: So you were not any better experienced . . .

Mr. Eyres: And this is what you learn—oh, yes, I was.

Mrs. Holt: You were not any better experienced coming out of the tower than . . .

Mr. Eyres: By the time I got finished watching what everybody was doing, I can guarantee you I knew every inmate in this institution, because if anybody phoned my tower and asked, "How many people went by your tower?", you had better know. This is experience.

Mrs. Holt: You certainly could not have the personal contact . . .

The Chairman: Mrs. Holt . . .

Mr. Eyres: Then you went out on a gang with another man. We had the quarry gang out here doing rocks. I was with Mr. Ford for at least two years.

Mrs. Holt: And do you recommend that type of training?

Mr. Eyres: I certainly do recommend that type of training.

Mrs. Holt: Better than the training . . .

Mr. Eyres: I certainly do.

Mrs. Holt: When you say they are coming off the streets, what do you mean by "off the streets"?

Mr. Eyres: Right off the street. Wherever they are working when they get here. If they were a clerk or an engineer or a policeman, it does not matter. There is nobody in the world that you can compare with this job, not even a policeman. You get him here and the city policeman will tell you that those guys working out there are nuts. Those are their words, not ours. We get this from the peace officers.

The Chairman: This will be your last question, Mrs. Holt.

[Interprétation]

M. Eyres: Si, madame.

Mme Holt: Comment voulez-vous faire autrement tant que nous ne pourrions pas assurer une information à tous les gens qui sont déjà là . . .

M. Eyres: Oui, madame. C'est juste.

Mme Holt: Et à ceux qui arrivent; tant que nous ne formerons pas les gens qui sont là depuis dix ans, où est la différence?

M. Eyres: La différence? Je vais vous le dire.

Mme Holt: Je vous en prie.

M. Eyres: Savez-vous ce que j'ai fait pendant les premières années?

Mme Holt: Quoi?

M. Eyres: J'ai fait le guet dans une tour, puis je suis passé dans une autre tour, et encore dans une autre tour—et ce n'est pas tout—encore dans une autre tour puis dans la prison. Je suis retourné encore une fois dans cette tour et alors, j'ai eu de la chance, j'ai travaillé la nuit pendant un certain temps si bien que j'arrivais à la prison à minuit.

Mme Holt: Par conséquent, vous n'aviez pas plus d'expérience . . .

M. Eyres: Et voilà ce que vous apprenez. Oh si, j'avais plus d'expérience.

Mme Holt: Mais vous n'aviez pas plus d'expérience en sortant de la tour que . . .

M. Eyres: Après avoir surveillé les faits et gestes de tout le monde, je vous assure que je connaissais chaque détenu. En effet, si on me téléphonait dans la tour pour me demander combien de détenus étaient passés, mieux valait le savoir. Ça, c'est de l'expérience.

Mme Holt: Vous ne pouviez pas avoir de contacts personnels . . .

Le président: Madame Holt . . .

M. Eyres: Après cela, j'ai fait équipe avec un autre pour surveiller les détenus qui travaillaient à la carrière. Je suis resté avec M. Ford pendant au moins deux ans.

Mme Holt: Est-ce que vous recommandez ce genre de formation?

M. Eyres: Certainement.

Mme Holt: Est-ce que c'est préférable à la formation . . .

M. Eyres: Absolument.

Mme Holt: Quand vous dites qu'ils arrivent sans transition, que voulez-vous dire par là?

M. Eyres: Cela veut dire qu'avant d'arriver ici, ils travaillaient; ils étaient employés de bureau ou ingénieurs ou policiers, peu importe, il n'y a rien de comparable à ce travail, même pas celui d'un policier. Demandez à un agent de ville et il vous dira que ceux qui travaillent ici sont fous. Ce sont eux-mêmes qui le disent et pas nous.

Le président: Ce sera votre dernière question, madame Holt.

[Text]

Mrs. Holt: This is my last question, and then you can add to it.

Mr. Hewitt: All right.

Mrs. Holt: I would like to ask you about this. There are some inmates who are experts. What is your feeling about inmates who make it and who are good with younger inmates working in prisons? I understand that the union does not want that. What is your feeling on that?

Mr. Hewitt: My personal feeling?

Mrs. Holt: Training.

Mr. Hewitt: I do not think it would be fair to the inmates, to begin with, regardless of how good they are. I think it is good to have outside agencies come in and work with them, but to actually have them working in the prison proper, down the landings, there could be far too much pressure put on them by the other inmates.

Mrs. Holt: The Americans are using it and succeeding.

Mr. Eyres: This is a good example: we hired a young officer here who was 21 or 22 years old, he lived in the quarry area, as they call it, in Winnipeg. He went on course and did all his time on course, and he was not a little boy, he was a big man, he was damn big, and he could not take it because he had too many friends in here. I am not saying there was anything wrong with him, but he had too many friends and he was getting too much pressure.

Mrs. Holt: He does not need to work in the same prison, but he cannot be conned as well as the man who has not any serious . . .

Mr. Eyres: No, no he cannot be conned but he can sure be pressured, and he will sure be dead.

Mrs. Holt: So can the staff be pressured.

Mr. Sarraillon: What do you think is the basic duty of a correctional officer or a living unit officer?

Mrs. Holt: What is the basic duty? You tell us.

Mr. Sarraillon: To gain control of inmates.

Mr. Hewitt: To close it up, Mrs. Holt, I think the penitentiary service would be quite willing to take ex-inmates working in penitentiaries possibly at the same time as the RCMP takes them. When they are prepared to take ex-inmates into the RCMP and into the Winnipeg city police forces, I think we could then reconsider . . .

Mrs. Holt: There is no similarity at all.

The Chairman: All right, Mrs. Holt, your time is up. The last Committee member to question will be Mr. Robinson. After that we have a couple of questions from Mr. Epp, who is with us today. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the PSAC with regard to a statement that the President made. He said that they cannot run the institution efficiently

[Interpretation]

Mme Holt: Voici ma dernière question; j'aimerais avoir votre opinion.

M. Hewitt: Très bien.

Mme Holt: Certains détenus sont des spécialistes. Que pensez-vous des détenus qui s'en sortent et qui s'entendent bien avec les plus jeunes prisonniers? Je crois savoir que le syndicat est contre leur embauche. Qu'en pensez-vous?

M. Hewitt: Ce que j'en pense?

Mme Holt: Leur formation.

M. Hewitt: Ce serait injuste pour les détenus, quel que soit leur comportement. Je crois qu'il est préférable que des gens de l'extérieur viennent travailler avec eux. Quant à savoir s'ils devraient travailler à l'intérieur de la prison proprement dite, je crois que les autres détenus seraient trop durs avec eux.

Mme Holt: Le système marche aux États-Unis.

M. Eyres: Voici un bon exemple: nous avons engagé un jeune gardien qui avait 21 ou 22 ans. Il habitait près de la carrière, comme on dit à Winnipeg. Ce n'était pas un gamin, c'était un grand gaillard et pourtant il n'a pas pu résister car il avait trop d'amis là-bas. Je ne dis pas que c'était sa faute, mais il avait trop d'amis et il était sous pression.

Mme Holt: Il n'est pas nécessaire qu'il travaille dans la même prison, mais du moins on ne pourra pas le berner aussi facilement que quelqu'un qui n'a pas eu de . . .

M. Eyres: Non, on ne pourra pas le berner, mais on pourra lui faire passer un mauvais quart d'heure et il ne s'en sortira sûrement pas vivant.

Mme Holt: Le personnel aussi peut être mis à dure épreuve.

M. Sarraillon: Selon vous, quelles sont les fonctions essentielles d'un gardien ou celles d'un surveillant d'unité résidentielle?

Mme Holt: Quelles sont ces principales fonctions? Dites-le nous.

M. Sarraillon: Maîtriser les détenus.

M. Hewitt: Pour mettre fin à la discussion, madame Holt, je crois que le Service des pénitenciers serait tout à fait disposé à engager d'ex-détenus pour travailler dans les prisons, éventuellement lorsque la Gendarmerie Royale les acceptera elle-même dans ses rangs, lorsque la Gendarmerie Royale et la police municipale de Winnipeg seront prêtes à les engager; je crois qu'on pourrait alors reconsidérer . . .

Mme Holt: C'est tout à fait différent.

Le président: Madame Holt, votre temps est écoulé. M. Robinson sera le dernier membre du Comité à prendre la parole. Ensuite, M. Epp, qui est parmi nous aujourd'hui, pourra poser quelques questions. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question concernant une déclaration faite par le président de l'AFPC. Il a déclaré que les prisons ne sauraient

[Texte]

unless maximum inmates are taken out. I wish you would amplify this.

Mr. Hewitt: No, I was referring specifically to the living unit program. The living unit program will not really succeed as it should, we will say, in Workworth or Drumheller, where they have too many maximum security inmates, simply because of the overcrowding. I realize money is a problem. There is just no place to put them. I was referring to the living unit program getting into top gear. Until we get rid of—and it is only a small percentage . . .

• 1225

Mr. Robinson: No, but you are saying that you people, as guards and custodial people and so on, cannot run this institution efficiently unless these people are removed.

Mr. Hewitt: Well, possibly I did not explain myself correctly. I was referring only to the living unit program being a success.

Mr. Robinson: Yes, all right. What part do you feel that you should and could play in policy making for this institution?

Mr. Hewitt: I think we have some input. We have regular consultation meetings with senior management. They do accept some of our recommendations on policy. We work pretty close. We have a reasonably good rapport.

Mr. Robinson: Well to what extent would you say that the Director and his staff listen to you and act upon your advice?

Mr. Hewitt: To a certain extent they do. As somebody just mentioned, unfortunately at times it takes too long for them to act on the advice but they are trying to work with us, the management of this institution.

Mr. Robinson: So, you have no quarrel then?

This other gentleman wants to add something?

Mr. Eyres: Yes. If you take yourself, for instance, now I ran into you at least three times this morning and I am a living-unit officer and I ran into you at least three times this morning in three different areas of this institution. So that means I am getting around a lot. The reason you people came down from Ottawa was to see what is going on. There is no way that the people running this institution can sit in this building and really know what is going on. They implement a program and they never know whether or not a program is working until somebody comes along and tells them. If everybody just kept quiet and if we did not have union-management meetings, then they could only assume that everything is going 100 per cent. We put in an awful lot of input that is not listened to. Now, as an example, we asked to have a man removed from a certain position because the position was useless. It took over a year to get him moved out and we did not do it. A man came down from Saskatoon—an outsider like yourself—took one look and said, "What are you paying that guy for sitting in there for? Move him." We had asked one year to 18 months previous to

[Interprétation]

être dirigées de manière efficace tant qu'on y trouverait des détenus soumis au régime de sûreté maximum. J'aimerais des explications.

Mr. Hewitt: Je parlais spécifiquement des unités résidentielles. Ce programme ne réussira pas autant qu'il le devrait à Workworth ou à Drumheller, par exemple, pour la bonne raison qu'il y a trop de détenus et surtout trop de détenus soumis au régime de sûreté maximum. Je comprends qu'il y a un problème d'argent. On n'a pas de place pour les mettre, mais le programme des unités résidentielles ne fonctionnera pas de manière idéale tant que nous ne nous débarrasserons pas de . . . et ce n'est qu'un faible pourcentage . . .

Mr. Robinson: Non, mais vous dites que les prisons ne pourront pas être bien gardées tant que ces gens-là y resteront.

Mr. Hewitt: Je me suis peut-être mal fait comprendre. Je songeais seulement au succès des unités résidentielles.

Mr. Robinson: Très bien. A votre avis avez-vous un rôle à jouer dans l'organisation de cette institution et quel devrait être ce rôle?

Mr. Hewitt: Je crois que nous y participons déjà. Des consultations ont régulièrement lieu avec la direction qui accepte certaines de nos recommandations. Nous travaillons en collaboration assez étroite et nos rapports sont relativement bons.

Mr. Robinson: Jusqu'à quel point estimez-vous que le directeur et ses collaborateurs vous écoutent et agissent sur vos conseils?

Mr. Hewitt: Jusqu'à un certain point. Comme quelqu'un l'a fait remarquer très justement, il leur faut parfois beaucoup trop de temps pour agir sur nos conseils mais on peut dire que la direction de cette prison s'efforce de collaborer avec nous.

Mr. Robinson: Vous n'avez donc aucun reproche à faire?

Ce monsieur voulait ajouter quelque chose, n'est-ce pas?

Mr. Eyres: Oui. Prenons votre cas; nous nous sommes croisés au moins trois fois ce matin en trois endroits différents de cet établissement. Cela signifie que je me déplace beaucoup. Si vous êtes venus d'Ottawa, c'est précisément pour vous rendre compte de ce qui se passe ici. Or, ce n'est pas en restant assis toute la journée que la direction de cet établissement saura vraiment ce qui s'y passe. Elle met des programmes en place mais il faut que quelqu'un vienne lui dire comment ces programmes fonctionnent. Si tout le monde se tenait dans son coin et s'il n'y avait pas de rencontres entre le syndicat et la direction, celle-ci penserait que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il y a beaucoup de choses dont on ne tient pas compte. Par exemple, nous avons demandé la suppression d'un poste qui était inutile et la mutation de son titulaire. Il a fallu plus d'un an pour que cela se fasse. Mais nous n'y sommes pour rien. Quelqu'un est venu de l'extérieur, comme vous; il est venu de Saskatoon, il a fait son inspection et il a demandé pourquoi on payait ce type à ne rien faire? Il a demandé une mutation. Or, c'est précisément ce que nous

[Text]

have that happen. It is always the man on the job that knows what is going on.

Mr. Robinson: Well, what you are saying is that delay is always a factor. There is a lot of delay.

Mr. Eyres: Oh, yes.

Mr. Robinson: As you said, in one case, there was at least one year delay before something was done.

Mr. Eyres: It took over 18 months and we did not do it.

Mr. Robinson: Is it your feeling that setting up this regional level is going to cause more delay or is it causing more delay?

Mr. Eyres: Oh, yes. The way it is operating now, everything that happens here has to be ratified in Saskatoon. We do not agree with that. This is our institution. We are working in it. We know what we require. For it to take a month to get something done is unbelievable. Eaton's do not do that, they put their own manager in there and he runs that store. The same applies to Simpsons-Sears and the Bay, and they have been in business for a few years.

Mr. Robinson: Well, from the point of view of the PSAC, do you feel that this regional level is of any assistance?

Mr. Hewitt: They are becoming monsters. In the Quebec region I think we have almost 100 dues-paying members in the regional office at Quebec. That is the dues-paying members, not management.

Mr. Eyres: I went to Saskatoon for an interview and I said to them, "do you take a count here at noon". And he said, "Why" and I said, "Well you have more people working here than we have inmates in the institution." There are four people in an office that will operate on a table like the one those gentlemen are sitting at. It is unbelievable the setup they have there, the FCA.

Mr. Robinson: Well, you feel that this is just an extra bureaucracy being built up for no particular helpful reason.

Mr. Eyres: This is how we feel. We would like to run it right here.

Mr. Hewitt: There should be more authority given to the director of each institution. You get a good administrator and you get something accomplished.

Mr. Robinson: Do you feel that you know best how to deal with the inmates?

Mr. Eyres: Oh, no, no we are not going to go that far, no way. I believe in capital punishment but I do not believe in shooting. No, I do not think we know . . .

Mr. Robinson: To what extent do you feel that you know how to deal with inmates?

Mr. Hewitt: In conjunction with the professionals, the classification officers and all other departments, I think all the people who are working directly with the inmates like we are. I have a caseload right now of 10 inmates as a living-unit officer. Now, I am going to get to know these 10 inmates better than anybody else in this institution. We are being

[Interpretation]

avons demandé 1 an ou 18 mois plus tôt. On sait toujours mieux ce qui se passe quand on est sur place.

Mr. Robinson: Autrement dit, il y a toujours beaucoup de retard.

Mr. Eyres: Oh oui.

Mr. Robinson: Dans le cas que vous avez signalé, il a fallu attendre au moins un an avant qu'on agisse.

Mr. Eyres: Il a fallu plus de 18 mois et nous n'y avons été pour rien.

Mr. Robinson: Vous estimez donc que la création de ce palier régional ne fera qu'aggraver ces retards?

Mr. Eyres: Certainement. Déjà, il faut que Saskatoon approuve tout ce qui se passe ici. Nous ne sommes pas d'accord. C'est notre prison. Nous y travaillons. Nous connaissons nos besoins. Il est inadmissible d'attendre un mois pour obtenir satisfaction. Chez *Eaton*, les choses ne se passent pas ainsi. C'est le gérant qui dirige le magasin. On peut en dire autant de *Simpsons-Sears* et de *La Baie* qui sont dans le commerce depuis longtemps.

Mr. Robinson: Du point de vue de l'Alliance, estimez-vous que ce niveau régional sera d'aucun secours?

Mr. Hewitt: Cela prend des proportions énormes. Le bureau régional de Québec compte près de 100 adhérents, je crois. Il ne s'agit que des adhérents et non pas de la direction.

Mr. Eyres: A Saskatoon où j'ai passé une entrevue, j'ai fait remarquer que le nombre des gens qui y travaillaient était supérieur à celui de nos détenus. Ils sont 4 dans un bureau autour d'une table aussi grande que celle à laquelle ces messieurs sont assis. Les moyens dont dispose là-bas l'A.F.P.C. sont incroyables.

Mr. Robinson: Selon vous, on ne fait qu'ajouter à la bureaucratie sans aucune raison particulière.

Mr. Eyres: C'est ce que j'estime. Nous aimerions agir ici.

Mr. Hewitt: Le directeur de chaque établissement devrait avoir davantage de pouvoirs. Cela permettrait non seulement d'avoir de bons administrateurs mais encore de faire du travail positif.

Mr. Robinson: Estimez-vous que vous êtes les plus qualifiés pour traiter avec les détenus?

Mr. Eyres: Oh non, je n'irai pas jusque-là. Je suis pour la peine capitale, mais je ne suis pas pour les exécutions sommaires. Non, je ne crois pas que nous sachions . . .

Mr. Robinson: Jusqu'à quel point estimez-vous être qualifié pour traiter avec les détenus?

Mr. Hewitt: Je crois que tous les gens qui travaillent directement avec les détenus, comme nous-mêmes, sont suffisamment qualifiés pour collaborer avec les spécialistes, les responsables du classement et des autres services. L'unité résidentielle dont je suis responsable compte maintenant 10 détenus. Je vais être

[Texte]

allowed to put some input into it now with the inmates program.

Mr. Eyres: We are doing better.

Mr. Hewitt: We are doing better. But, to answer your question, I think the total of the people working at this institution, not specifically us, not specifically any other group, but the shop instructor, the living-unit officer, the security officer and the classification officers. I am sure they all know more about these inmates than anybody at regional does.

Mr. Robinson: I see.

Mr. Eyres: Sir, I hope you do not think that all these chaps in this local all agree necessarily. You know, we do not always agree. We are not always this nice and quiet.

Mr. Holt: That is the most hopeful thing I have heard today.

• 1230

Mr. Ford: I am from the regional office, from the headquarters there.

Mr. Robinson: What training do you feel persons such as you gentlemen here should have before you start working in a penitentiary?

Mr. Eyres: May I answer this question? Right from the time he begins he should start to learn—we should not shove him on the job. Do you know what we do now? We give him a key and say, will you look after that for awhile and we will come back and see you. You cannot blame the poor guy if after a month or so when he is all by himself he does not know anything.

Mr. Robinson: Would you just answer my question?

Mr. Ford: One of the problems we have in here is this: you have a two-week course in living unit—I am just referring to living unit because I am with them. In this institution, for instance, you take the two-week course, the philosophy of living units and what not. You come back and work at it a bit. I would say that in six months they should be sent on another course to start to be taught how to interview people, how to contact or communicate with inmates. One of the worst things with the Penitentiary Service is that we do not communicate, or do not know how to communicate, with each other. We are fortunate in this place because communications between inmates and officers are much better than in most institutions.

Mr. Robinson: Have you ever prepared a brief indicating what you feel? It should be the training requirement of . . .

Mr. Ford: I have, personally, because I am very interested in that myself.

Mr. Robinson: What happened to this? Where did it go?

Mr. Eyres: Have you been to British Columbia?

Mr. Robinson: Not yet.

[Interprétation]

amené à connaître ces 10 détenus mieux que quiconque. Le programme nous permet de participer.

M. Eyres: Nous faisons mieux.

M. Hewitt: Nous faisons mieux. Mais pour répondre à votre question, je crois que tout ceux qui travaillent dans cet établissement connaissent les détenus mieux que quiconque au niveau régional; et je ne parle pas de nous en particulier; cela comprend également l'instructeur, le gardien de l'unité résidentielle, le responsable de la sûreté et les agents de classement.

M. Robinson: Je vois.

M. Eyres: N'allez pas imaginer que tous ces gens-là soient constamment d'accord. Nous ne sommes pas toujours du même avis. Nous ne sommes pas toujours aussi calmes.

Mme Holt: C'est ce que j'ai entendu de plus optimiste aujourd'hui.

M. Ford: Je suis de la direction régionale.

M. Robinson: Quelle devrait être, à votre avis, la formation des gens qui sont destinés à travailler dans un pénitencier?

M. Eyres: Puis-je répondre à cette question? Ils devraient commencer par apprendre; on ne devrait pas les lancer tout de suite dans la mêlée. Vous savez ce que l'on fait maintenant? On leur donne une clé et on leur dit de surveiller. On ne peut pas accuser les pauvres types si, après s'être débrouillés tout seuls pendant un mois, ils ne savent toujours rien.

M. Robinson: Voulez-vous répondre à ma question?

M. Ford: Voilà un de nos problèmes: il existe un cours de deux semaines dans les unités résidentielles. Comme j'y travaille, je ne parlerai que de ces unités résidentielles. Dans cette prison, par exemple, on suit un cours de deux semaines sur l'esprit des unités résidentielles et que sais-je encore. On revient et on y travaille pendant un certain temps. Selon moi, il faudrait retourner au bout de six mois suivre un cours sur la manière de faire passer une entrevue, de nouer des contacts ou de communiquer avec les détenus. Le pire dans le régime pénitencier, c'est qu'on ne communique pas, on ne sait pas communiquer les uns avec les autres. Ici, nous avons de la chance car les rapports entre les détenus et les gardiens sont nettement meilleurs que dans la plupart des prisons.

M. Robinson: Avez-vous déjà rédigé un rapport pour exposer vos idées? Cela devrait entrer dans la formation . . .

M. Ford: Je l'ai fait parce que cela m'intéresse personnellement.

M. Robinson: Qu'en est-il advenu? Où est allé ce rapport?

M. Eyres: Est-ce que vous êtes allé en Colombie-Britannique?

M. Robinson: Pas encore.

[Text]

Mr. Eyres: When you go out there, ask them, will you please? Because that is where I am really working. We never heard any more about it.

Mr. Robinson: Are you saying that it was not acted upon?

Mr. Eyres: Not to our knowledge, because I have received no more training.

A Witness: It was done in a group here, Bill. I would have to dig it up. Doug might have his copy.

The Chairman: Could you send it to us subsequently?

Mrs. Holt: May I ask that it be sent to us?

The Chairman: I have just requested that.

Mr. Ford: I will have to dig it up. Right now the region has sent us a brief on future training programs. If you people were to get that, I think you would find that that is a statement. Whether they follow that statement up will be very interesting. If you get that brief from the region, I think you will find it interesting.

Mr. Eyres: Further on this training, I think our new officers coming in do nine weeks training—is that not it?—induction training at Edmonton or Kingston, one of the two. To me it does not make sense. What are we sending a man to Edmonton or Kingston for when he is going to work here? We have a chap working there who possibly came out of Kingston 10 years ago; he knows as much about a jail now as you people do, really, because they sure have changed in the last while. We used to do all of our training right in this institution and then, subsequently, he would go on a course. Not any more. Everything is done away from here, in another place. Now, when he comes back you will hear officers questioning him, and they say, you forget what they told you down there, because it does not work here.

Mr. Robinson: Do I understand, then, that the policy in the past has been on-job training?

Mr. Eyres: Right.

Mr. Robinson: And there has never been any other kind of training, at least for you fellows?

Mr. Eyres: No—well, for a selected few.

Mr. Robinson: I have one further question.

The Chairman: By all means.

Mr. Robinson: Do you see any purpose at all for this region? Can you tell us what purpose it serves, from your point of view?

Mr. Eyres: I would like to answer that. I can see no purpose at all.

Mr. Hewitt: I would like to have our regional vice-president answer that one, he knows more about it than we do.

Mr. Ford: I will make no comment on that one.

Mr. Hewitt: We do not have too much faith.

Mrs. Holt: It is important to us to know.

[Interpretation]

M. Eyres: Quand vous irez, demandez-leur, s'il vous plaît, car en réalité c'est là que je travaille. On n'en a jamais plus entendu parler.

M. Robinson: Voulez-vous dire que cela n'a pas été suivi dans les faits?

M. Eyres: Pas à notre connaissance, car je n'ai pas reçu d'autre formation.

Un témoin: Ici, cela s'est fait en groupe, Bill. Il faudrait que je fasse des recherches. Doug a peut-être son exemplaire.

Le président: Pourriez-vous nous le faire parvenir?

Mme Holt: Puis-je demander que ce rapport nous soit envoyé?

Le président: Je viens de le demander.

M. Ford: Il faudra que je fasse des recherches. La direction régionale vient de nous envoyer un mémoire sur les futurs programmes de formation. Cela vous intéresserait certainement. Ce sera intéressant de voir ce qui en ressortira.

M. Eyres: Pour en revenir à la question, je crois que les nouveaux gardiens suivent un cours de formation de neuf mois, n'est-ce pas? C'est à Edmonton ou à Kingston. Selon moi, cela n'a aucun sens. Pourquoi envoyer quelqu'un à Edmonton ou à Kingston alors qu'il n'y travaillera pas? Il y a ici un type qui est parti de Kingston il y a environ 10 ans. Il en connaît autant sur les prisons que vous-mêmes, et c'est parce que tout cela a bien changé récemment. Auparavant, on était formé dans l'établissement même et ce n'est qu'ensuite qu'on suivait un cours. Maintenant, c'est différent. Tout se passe loin d'ici. Quand le type revient, on lui pose des questions mais il a oublié tout ce qu'on lui a appris parce que cela ne s'applique plus ici.

M. Robinson: Faut-il en déduire, par conséquent, qu'autrefois la formation se faisait sur le tas?

M. Eyres: C'est exact.

M. Robinson: Et il n'y a jamais eu de formation d'un autre type, du moins pour vous?

M. Eyres: Non, excepté pour quelques-uns.

M. Robinson: J'ai une autre question.

Le président: Je vous en prie.

M. Robinson: Est-ce qu'à votre avis, cette région est d'une utilité quelconque? Quel est son but?

M. Eyres: J'aimerais répondre à cette question. Cela ne sert à rien.

M. Hewitt: J'aimerais que le vice-président régional réponde à cette question, car il en sait plus long que nous.

M. Ford: Je m'abstiendrai de tout commentaire.

M. Hewitt: Nous n'y croyons pas beaucoup.

Mme Holt: Il est important que nous sachions.

[Texte]

Mr. Robinson: What about Ottawa? The organization there?

Mr. Eyres: Certainly you have to have it. What are we going to do if we do not have something in Ottawa?

Mrs. Holt: You mean your headquarters in Ottawa.

Mr. Eyres: Penitentiary headquarters, certainly.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. The last questioner is Mr. Epp. Just to remind members of the procedures, after that we will take lunch, half at a time. We have two of everything here: two parties, two clerks, and two assistants and the interpreters. I think there are enough here that we can split ourselves at that time. Dr. Halliday will take the Chair. We will then proceed to a meeting with the Inmates' Committee, which will be followed by a meeting with the Indian-Metis Brotherhood. The meeting with the Inmates' Committee is at 12.30 p.m. which is roughly now, the meeting with the Indian-Metis Brotherhood is at 1.30.

Mrs. Holt: Mr. Chairman, on that point: could we divide in a more systematic way than we did the last time? I would suggest that maybe the first group—or we could delegate a group so that we know half are here and half are at lunch, the way we did our tour this morning, or something similar.

• 1235

The Chairman: I would like each party to make its own decision. I do not think the Chairman should single out those who want to eat. I might be mistaken as to whose stomach is rumbling and whose is not.

Mrs. Holt: Well, I see you are all right.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the members of the Committee for their indulgence.

I would like to ask you this, gentlemen. I understand you have regular union-management meetings. You also mention, Mr. Hewitt, for instance, that you will get to know ten inmates better than anyone else because you are with them in a living unit. Do you meet regularly as staff with the Inmates Committee?

Mr. Hewitt: The Inmates' Committee? No, we do not.

Mr. Epp: You do not. Do you feel there would be any useful purpose?

Mr. Ford: The supervisors of the units meet with the Inmate's Committee maybe about once a month but lately we have not met with them for a while.

Mr. Hewitt: I thought you were referring to the local meeting with the ...

Mr. Ford: Are you talking about the union?

Mr. Epp: I am talking about your union personnel.

Mr. Eyres: I was president of the local at one time and we tried it. We had two or three meetings with them and they are under the impression that, when we meet with them, we should be able to cure their ills. I have a difficult time explaining to

[Interprétation]

M. Robinson: Que pensez-vous d'Ottawa? De l'organisation là-bas?

M. Eyres: C'est nécessaire, sans aucun doute. Que ferions-nous s'il n'y avait rien à Ottawa?

Mme Holt: Vous parlez de la direction à Ottawa?

M. Eyres: La direction des pénitenciers, certainement.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Nous terminerons par M. Epp et je vous rappelle que nous irons déjeuner en deux groupes. Tout est double ici: nous avons deux partis, deux greffiers et les interprètes. Nous sommes suffisamment nombreux pour pouvoir nous séparer. Nous nous réunirons sous la présidence de M. Halliday pour entendre les représentants du comité de détenus puis la Fraternité des Indiens et des Métis. La réunion avec le comité des détenus aura lieu à 12 h 30, c'est-à-dire maintenant, et la réunion avec la Fraternité des Indiens et des Métis aura lieu à 13 h 30.

Mme Holt: Monsieur le président, pourrions-nous nous séparer de manière plus ordonnée que la dernière fois? Je suggère que le premier groupe aille déjeuner et que l'autre groupe reste ici en respectant les mêmes tours que ce matin.

Le président: J'aimerais que chaque parti se décide. Ce n'est pas au président de désigner ceux qui veulent manger. Je pourrais me tromper sur ceux qui ont réellement faim.

Mme Holt: Pour vous, cela va bien.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les membres de ce Comité pour leur indulgence.

Messieurs, j'ai cru comprendre qu'il y avait des entretiens réguliers entre le syndicat et la direction. Par ailleurs, monsieur Hewitt, vous avez dit que vous alliez être amené à connaître mieux que quiconque les dix détenus dont vous êtes responsable dans votre unité résidentielle. Est-ce que vous rencontrez régulièrement le comité de détenus?

M. Hewitt: Le comité de détenus? Non.

M. Epp: Non. Serait-ce utile à votre avis?

M. Ford: Les surveillants des unités rencontrent le comité de détenus à peu près une fois par mois, mais récemment ces réunions n'ont pas eu lieu.

M. Hewitt: Je pensais que vous parliez des réunions locales avec ...

M. Ford: Est-ce que vous parlez du syndicat?

M. Epp: Je parle de votre syndicat.

M. Eyres: J'ai été président de la centrale locale à un moment donné et nous avons essayé. Nous les avons rencontrés deux fois mais ils ont l'impression que nous devrions pouvoir régler leurs difficultés. J'ai eu du mal à leur expliquer

[Text]

them that the PSAC is strictly for the officers and strictly internal, nothing to do with the running of the institution.

Mr. Hewitt: You see, we do not determine policy and they are only there to change policy. That is management's prerogative.

Mr. Epp: I understand that.

Gentlemen, you have been talking about the construction that is going on in the dome right now. You also mentioned that your shop steward, who wrote the brief, is, if I am quoting you correctly, "one of the best bricklayers in Canada".

Mr. Eyres: Right.

Mr. Epp: I understand you are training people for bricklaying.

Mr. Eyres: Right.

Mr. Epp: Will they be used in that construction?

Mr. Eyres: No.

Mr. Epp: Have they ever been used in construction?

Mr. Eyres: Yes.

Mr. Epp: Was this a contract that was given to a company? Was there any indication at that time that inmates could be used as ...

Mr. Hewitt: No, not on this construction job, no. There is no inmate labour involved. There has been in the past.

Mr. Epp: What has been their success record?

Mr. Hewitt: What, on inmate labour?

Mr. Epp: On construction, on inmate labour.

Mr. Eyres: Well, then they become labourers. It is strictly labour. They come in from the farm camp and they go back in the evening.

Mr. Epp: Do you mean ex-inmates coming in?

Mr. Eyres: Inmates.

Mr. Epp: In other words, inmates on training.

Mr. Hewitt: They used them to build a sports shack in the exercise yard, but not too many. Not inmates on training.

Mr. Epp: Not inmates on training.

Mr. Hewitt: No. Not for major construction.

Mr. Epp: It would not be considered as practical?

Mr. Hewitt: I do not know. That is quite a good ...

Mr. Eyres: This whole joint you see here was all done with inmate labour.

Mr. Hewitt: This building was done with inmate labour.

Mr. Epp: But you are not doing it there.

Mr. Hewitt: No.

Mr. Eyres: It is too slow.

[Interpretation]

que l'AFPC s'occupe uniquement des surveillants et qu'elle n'a rien à voir avec l'organisation interne de l'établissement.

M. Hewitt: Nous ne prenons pas part aux décisions; or, leur objectif est précisément de changer l'organisation interne, ce qui est une prérogative de la direction.

M. Epp: Je comprends.

Messieurs, vous avez parlé de la construction du dôme. Vous avez également déclaré que votre chef d'atelier qui a rédigé le mémoire est, si je me souviens bien, «l'un des meilleurs maçons du Canada».

M. Eyres: C'est juste.

M. Epp: Vous apprenez donc le métier de maçon à certains détenus.

M. Eyres: C'est exact.

M. Epp: Est-ce qu'ils participeront à ces travaux de construction?

M. Eyres: Non.

M. Epp: Est-ce qu'on les a déjà employés dans la construction?

M. Eyres: Oui.

M. Epp: Dans le cas qui nous occupe, avez-vous traité avec une société? N'a-t-il pas été question à un moment donné d'employer des détenus ...

M. Hewitt: Non, pas pour ce travail. Les détenus n'y participent pas mais on les a employés auparavant.

M. Epp: Et comment cela s'est-il passé?

M. Hewitt: Vous parlez du travail des détenus?

M. Epp: De la construction, du travail des détenus.

M. Eyres: Ils deviennent ouvriers. Il s'agit uniquement de main-d'œuvre. Ils viennent du camp et ils y retournent le soir.

M. Epp: Voulez-vous dire qu'il s'agit d'ex-détenus?

M. Eyres: De détenus.

M. Epp: Autrement dit, il s'agit de détenus en formation.

M. Hewitt: Ils ont construit un abri dans la cour réservée aux sports, toutefois ils étaient peu nombreux. Ce n'était pas des détenus en formation.

M. Epp: Ce n'était pas des détenus en formation.

M. Hewitt: Non. On ne les emploie pas pour de grands travaux.

M. Epp: On ne juge pas que ce serait aussi pratique?

M. Hewitt: Je l'ignore.

M. Eyres: Ce qu'on voit ici a été entièrement réalisé par les détenus.

M. Hewitt: Les détenus ont en effet participé à la construction de ce bâtiment.

M. Epp: Mais dans ce cas, vous ne les employez pas.

M. Hewitt: Non.

M. Eyres: C'est trop long.

[Texte]

Mr. Epp: Too slow.

Mr. Eyres: Well, what would you do for 25 cents a day?

Mr. Epp: I want to get into a topic, gentlemen, which may be contentious but should be aired. I have not been sitting on the Committee but I have been hearing from members of the Committee about the article that was tabled this morning on the question that the merit principle has eroded badly, and this has also eroded staff morale. I would like you to be very frank about this. To what extent has bilingualism been instituted in this institution? And to what extent has it affected morale?

First of all, do you have unilingual Francophone inmates here who need that kind of . . .

Mr. Hewitt: Mr. Sarraillon.

Mr. Epp: The other question: do you have native people here who have a minimal facility, let us say, in French or in English? Therefore, do you have officers here who can communicate with them in their native language?

Mr. Sarraillon: Yes, we have. As far as . . .

The Chairman: You were answering, I guess, to the native . . .

Mr. Sarraillon: To the native question.

The Chairman: Right.

Mr. Sarraillon: Being a Francophone, for the last eight years I have been getting bugged that my position was to become a bilingual position. I have taken tests and everything, which I have no results of, and I was supposed to go on a refresher French course three years ago. I have no idea what happened to that.

Mr. Epp: You are still not refreshed.

Mr. Sarraillon: I may be a fresh Frenchman but I am not refreshed.

Mr. Hewitt: We have no bilingual positions at this institution as of now. We have French speaking people in the living units, visitors and correspondents who do converse with the unilingual French-speaking persons. We also, as I have said, have Indians on staff who speak Cree and what have you.

Mr. Eyres: In regard to Indians, do you recall a few years ago we hired Indians—a special project that we did—and then we integrated them? We ended up with two in our classification department; one is still there and the other one left. We ended up with two in Custody. They all left except one, so that left us one Indian chap in prison and one over here. He tried to get this job that was vacant, but he has not got it. That job was vacant for well over a year. They would not give it to him and we could never find out why. We pushed to get him into it. Of course, you know what he has told them, eh? Now we have a Métis fellow and one Indian. So this is sort of back again to the merit principle.

Mr. Hewitt: We should bring something else to light too. Mr. Therrien is often used by management here to speak to the Francophones, the same as our Indian chaps are used to

[Interprétation]

M. Epp: Trop long.

M. Eyres: Que feriez-vous pour 25c. par jour?

M. Epp: Je voudrais maintenant aborder une question qui prête peut-être à controverse mais qui n'en est pas moins digne d'intérêt. Je n'étais pas là à ce moment là mais ceux qui étaient là m'ont dit que ce matin on avait laissé entendre que le principe du mérite avait perdu beaucoup de son efficacité, ce qui aurait également démoralisé le personnel. Je voudrais que vous répondiez franchement. Dans quelle mesure a-t-on introduit le bilinguisme dans cette prison? Dans quelle mesure est-ce que cela a affecté le moral.

Tout d'abord, y a-t-il ici des détenus francophones unilingues qui ont besoin de . . .

M. Hewitt: Monsieur Sarraillon.

M. Epp: Voici l'autre question: y a-t-il ici des autochtones dont la connaissance du français et de l'anglais est pratiquement nulle? Par conséquent, existe-t-il ici des gardiens qui puissent communiquer avec eux dans leur propre langue?

M. Sarraillon: Oui. En ce qui concerne . . .

Le président: Votre réponse s'applique aux autochtones, je suppose.

M. Sarraillon: Aux autochtones.

Le président: D'accord.

M. Sarraillon: Je suis francophone et depuis au moins huit ans on ne cesse de me répéter que mon poste va devenir bilingue. J'ai subi des épreuves dont je n'ai pas obtenu les résultats mais je devais suivre un cours de français il y a trois ans. Je n'ai aucune idée de ce qu'il en est advenu.

M. Epp: Votre français est donc toujours au même point.

M. Sarraillon: Au même point, c'est-à-dire pas tout à fait au point.

M. Hewitt: Pour l'instant il n'existe pas de poste bilingue ici. Il y a des francophones dans les unités résidentielles, des visiteurs et des correspondants qui parlent français avec les unilingues francophones. Le personnel compte également des Indiens qui parlent le cri et d'autres langues.

M. Eyres: Il y a plusieurs années, nous avons engagé des Indiens, à titre expérimental et nous les avons ensuite intégrés. Deux sont entrés au service du classement que l'un a quitté. Deux d'entre eux ont été incarcérés. Ils sont tous partis à l'exception d'un seul, si bien qu'il y en avait un en prison et l'autre ici. Il a essayé d'obtenir ce poste qui était vacant mais il ne l'a pas obtenu. Ce poste est resté vacant pendant plus d'un an. On ne voulait pas le lui donner et nous n'avons jamais pu savoir pourquoi. Nous avons tout fait pour qu'il l'obtienne. Bien entendu, vous savez ce qu'il leur a dit? Désormais nous avons un métis et un indien. Voilà comment s'est fait le retour au principe du mérite.

M. Hewitt: Il y a autre chose dont il faudrait parler. La direction a souvent recours à M. Therrien pour s'adresser aux francophones de même qu'elle demande aux Indiens de s'expri-

[Text]

speak in Cree. They are getting no financial benefit from this and they should be paid at least bilingual rates. They are not getting them at this institution, but management expects them to be used for this purpose.

Mr. Ford: To use that skill.

Mr. Hewitt: To use that skill; and they are not being compensated for it. We strongly object to this.

Mr. Epp: Could you explain to me some of the factors that have eroded the merit principle, as you see it?

Mr. Hewitt: Walter, that is your baby.

Mr. Hinchey: They are taking people off the streets, who are making policy; this is what is eroding this penitentiary system.

As we were trying to tell you here awhile ago, you have got to come up through the ranks. I even consider the Commissioner unqualified for his job. A couple of years ago he gave the press a statement that he was going to fix all the institutions, and that is useless. A week later we were fixing—for nothing.

Mr. Epp: Do I read a conflict between people who are hired by the penitentiary service and who have academic skills in sociology, psychology? You name it; call them classification officers, call them what you will. Is there a conflict between the services those people are trying to provide and the security guards?

Mr. Hewitt: No, I would not say there is a conflict. There appears to be far too many of them coming in at this time, of this type of person, without getting any real orientation. We have one living-unit officer now, whom we hope will shortly be a classification officer, and he has been a living-unit officer for a year now. We feel that all these people who come into these professional positions should for a period of time work in our prison dome with the inmates, instead of coming through that front door and going to an office downstairs. And this is what they do.

Mr. Sarraillon: And they are working on a different level; at an intellectual level.

Mr. Eyres: The merit principle has gone out the door. This is very obvious in each and every poster. We will assume that I have taken a course in accountancy. It would be reasonable to assume then that I would be eligible to apply for an accountant's job. Would you assume this? They put a stinky little line in there that says, Salary: must make in excess of, must be earning a maximum of. What is the point of my taking a course in anything? You would be surprised how many chaps in this institution are going to school at nights to better themselves, and they are going to get nowhere because they cannot get into the stream. If you are in the data stream, all well and good.

The classification officer: we have gone through them like we have gone through the Social Credit Party, I think, because we have got one. Since I have been, in 17 years we have had one CX that has been a classification officer. Now, is that not a strange thing? And we are hiring people with degress on Custody. They cannot make it because their salary is not in

[Interpretation]

mer en cri. Ils ne reçoivent aucun supplément de rémunération et cette rémunération devrait au moins être celle des bilingues. La direction ne leur donne rien mais elle n'hésite pas à s'adresser à eux pour faire le travail.

M. Ford: Elle profite de leur compétence.

M. Hewitt: Elle profite de leur compétence et ils ne reçoivent aucune rémunération. Nous nous y opposons fortement.

M. Epp: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le principe du mérite a perdu de son efficacité?

M. Hewitt: Walter, c'est toi qui t'en occupe.

M. Hinchey: Si le régime pénitentiaire n'est plus aussi efficace c'est parce qu'on demande à des gens qui ne connaissent rien de le diriger.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, il faut s'adresser aux gens qui travaillent sur place. J'irais même jusqu'à dire que le commissaire n'est pas qualifié pour ce travail. Il y a deux ans, il a déclaré à la *La Presse* qu'il allait mettre de l'ordre dans tous les établissements et c'est inutile.

M. Epp: Faut-il y voir un signe d'hostilité à l'égard des gens qui sont engagés par les services pénitenciers et qui ont des qualifications universitaires en sociologie, psychologie? On peut allonger la liste; appelons-les agents de classement, appelons-les comme nous voulons. Y a-t-il une hostilité des gardiens contre ces gens-là?

M. Hewitt: Non, je ne parlerais pas d'hostilité. Ces gens-là arrivent en trop grand nombre sans vraiment avoir d'orientation. Nous avons un agent d'unité résidentielle qui deviendra sous peu, nous l'espérons, agent de classement; voici un an qu'il est responsable de l'unité résidentielle. Nous pensons que ces spécialistes devraient travailler pendant un certain temps dans la prison avec les détenus, au lieu d'entrer par la grande porte et de se diriger directement vers leur bureau comme ils le font.

M. Sarraillon: Et ils travaillent à un niveau différent; à un niveau intellectuel.

M. Eyres: Le principe du mérite a pratiquement disparu. On le voit partout. Supposons que j'aie suivi un cours de comptabilité. On serait en droit de penser que je pourrais me présenter à un poste de comptable, n'est-ce pas? Mais il y a une toute petite ligne qui dit ceci: Salaire: supérieur à: A quoi bon avoir suivi un cours? Vous seriez surpris d'apprendre combien de détenus suivent des cours le soir pour s'améliorer. Et cela ne les mènera nulle part.

Les agents de classement: on en a parlé comme on aurait parlé du parti créditiste puisque nous en avons un. Depuis que je suis ici, c'est-à-dire depuis 17 ans un seul CX est devenu agent de classement. Ne trouvez-vous pas cela étrange? Et nous engageons des diplômés d'universités qui sont en détention. Ils ne s'en tirent pas car le salaire n'est pas comparable à

[Texte]

line with what they are asking. They must make a maximum or a minimum. It is unbelievable. And they are allowed to use common knowledge in anything. If I do something wrong and he goes and tells my boss, my boss can use that to knock me down in a competition. I have gone through many, many competitions and been knocked down on this understanding, on this knowledge that they have of me. If he tells them what I did and they do not want me, they can use that and I will never, ever, ever, ever win in an appeal, and I have tried numerous times; as long as you are entitled to use common knowledge on an appeal you cannot get into the competition. This is the merit principle going by the board.

The Chairman: Thank you. I think we will leave it at that.

Ladies and gentlemen of the Committee, I would like on your behalf to thank Mr. Hewitt and his associates. As someone mentioned earlier, I think we recognize that these people are an exceptionally dedicated group who have the welfare of the prisoners very much in mind. I think that has come through very strongly to us this morning and we are very pleased to see such people putting it together in the Penitentiary Service. Thank you, gentlemen.

Mr. Hewitt: Thank you.

• 1245

The Chairman: Mr. Halliday will take the Chair.

I should also say that we must have meal tickets. That is an unusual feature here. Meal tickets have been purchased for us by our ever faithful Clerk and you will pick them up at the door because you cannot eat without them.

(A short recess)

• 1250

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Could we bring the meeting to order again, please?

On behalf of the Committee, I would like to welcome the members of the Inmate Welfare Committee of Stony Mountain Institution. They are represented here by an acting chairman.

Committee members have requested that we do not use their names at any stage during the discussion that ensues. So I would ask all Committee members, although you do have access to their names, not to refer to them by name in your presentations or questioning.

I understand the Committee, through their chairman, have some questions to ask. We will start off by welcoming and inviting questions from the acting chairman.

Mrs. Holt: On a point of order, will they be presenting any statement, or are they just going to ask questions?

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mrs. Holt, I understand from the acting chairman of their Committee that they do not have any prepared statement to give. They have a

[Interprétation]

ce qu'ils exigent. On impose toujours un maximum ou un minimum. C'est incroyable. Si je commets une faute et que le type en parle à mon patron, mon patron peut s'en servir contre moi au moment d'un concours. J'ai passé de nombreux concours et j'ai toujours échoué à cause de ce qu'ils savent de moi. On leur dit ce que j'ai fait et, s'ils ne veulent pas de moi, ils peuvent s'en servir contre moi et je ne gagnerai jamais un appel; j'ai essayé très souvent; dans la mesure où c'est le bon sens qui prévaut lors d'un appel, il est impossible de réussir un concours. Voilà ce qui est advenu du principe du mérite.

Le président: Merci. Nous en resterons là.

Mesdames et messieurs, je tiens à remercier en votre nom M. Hewitt et ses camarades. On a dit tout à l'heure, et à juste titre, qu'il s'agit là d'un groupe exceptionnellement dévoué qui prend le bien-être des prisonniers très à cœur. C'est ce qui ressort nettement de la réunion de ce matin et c'est avec plaisir que nous voyons des gens comme eux servir la cause des pénitenciers avec autant de zèle. Je vous remercie, messieurs.

M. Hewitt: Merci.

Le président: M. Halliday assumera désormais la présidence.

Je vous rappelle que nous devons avoir des tickets de repas, ce qui est inhabituel. Ces tickets ont été achetés pour nous par notre fidèle greffier et vous pourrez les prendre en sortant, sinon vous ne mangerez pas.

(Une courte pause)

Le président suppléant (M. Halliday): A l'ordre, messieurs, s'il vous plaît.

Au nom des membres du comité, j'aimerais accueillir les membres du Comité de bien-être des détenus de l'institution de Stony Mountain qui sont représentés par leur président suppléant.

Les membres du Comité des détenus nous ont demandé de ne pas utiliser leur nom au cours des discussions. Je vous prie donc, messieurs les députés, bien que vous ayez devant vous les noms de ces détenus de ne pas les mentionner au cours des présentations ou de la période des questions.

On me dit que, par l'entremise de leur président, les détenus ont des questions à nous poser. Nous leur souhaitons d'abord la bienvenue et nous invitons leur président suppléant à prendre la parole.

Mme Holt: J'invoque le règlement. Le président va-t-il faire une déclaration ou bien les détenus vont-ils poser des questions?

Le président suppléant (M. Halliday): Madame Holt, au dire du président suppléant du comité, les détenus n'ont pas préparé de déclaration mais ils désirent nous poser quelques questions. Ils sont aussi disposés à répondre aux nôtres.

[Text]

couple of questions they wish to ask us, and I think then they are prepared to have us put some questions to them.

We will call upon the acting chairman.

A Witness: On behalf of the Inmate Welfare Committee and the people in conjunction with the Inmate Welfare Committee present at this meeting, we would like your acceptance to answer these questions.

Will every statement that is taken down in this room right now be verbatim, or will it be edited?

Mr. Reynolds: Verbatim.

Mrs. Holt: You can get the reports, if you want. These people here are taking it down, just the same as if it were *Hansard*.

A Witness: Yes, we would very much like the reports. And if editing is done, is it . . .

The Acting Chairman (Mr. Halliday): There is no editing.

A Witness: There is no editing.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): It is taken verbatim and your names will not appear. But it will be word for word.

A Witness: Word for word.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Word for word.

A Witness: Fine.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): And you are entitled to have copies of the Committee report.

A Witness: Fine.

Mrs. Holt: And if you do want copies, just let the Clerk know. Or, are you going to send them?

The Acting Chairman (Mr. Halliday): I would like to interrupt here for a moment and say I want to thank the Clerk for having the kindness to stay here with the Acting Chairman. She is so skillful in the art of what to do, and your Acting Chairman here appreciates it.

Do you have another question to put to the Committee, gentlemen?

A Witness: Well, you have sort of already clarified it. You have told me by word of mouth that nothing is going to be said, mentioned about the dossiers you have gotten on the members of the Committee, that our names will not be mentioned or anything pertaining to our record. We would like it to remain that way. Nothing will be made known to the news media.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I would like to mention that the Clerk mentioned to me earlier that you were concerned that we would ask for your names and the records attached. The main

[Interpretation]

Cédons la parole au président suppléant.

Un témoin: Au nom du Comité de bien-être des détenus et des personnes présentes qui s'intéressent à ce comité, permettez-nous de vous poser les questions suivantes.

Les propos tenus dans cette pièce seront-ils rapportés textuellement ou seront-ils révisés?

M. Reynolds: Ils seront transcrits mot pour mot.

Mme Holt: Si vous le désirez, vous pourrez obtenir une transcription des délibérations. Les personnes chargées de prendre les notes font exactement comme s'il s'agissait du *Hansard*.

Un témoin: Oui, nous aimerions bien recevoir un exemplaire du compte rendu. Si par hasard les déclarations étaient révisées . . .

Le président suppléant (M. Halliday): Elles ne seront pas révisées.

Un témoin: Vous avez bien dit qu'elles ne seraient pas révisées?

Le président suppléant (M. Halliday): Les déclarations sont transcrites textuellement et vos noms n'y apparaissent même pas. Cependant, tout y sera mot pour mot.

Un témoin: Mot pour mot.

Le président suppléant (M. Halliday): Je le répète, mot pour mot.

Un témoin: D'accord.

Le président suppléant (M. Halliday): Vous êtes autorisés à recevoir des exemplaires du rapport de la séance du comité.

Un témoin: Très bien.

Mme Holt: En effet, si vous voulez des exemplaires du procès-verbal, vous devez le dire au greffier. Peut-être avait-il l'intention de vous les faire parvenir de toute façon.

Le président suppléant (M. Halliday): Permettez-moi de vous interrompre pour remercier le greffier d'avoir accepté de siéger cet après-midi avec le président suppléant. J'apprécie grandement sa présence puisqu'elle connaît si bien son travail.

Messieurs, avez-vous d'autres questions à poser aux membres du Comité?

Un témoin: Vous avez en sorte éclairci toute la situation pour nous. Si j'en crois vos déclarations, vous ne soufflerez mot des dossiers que vous avez obtenus sur les membres du Comité des détenus; nos noms ne seront pas mentionnés et tout se passera dans l'anonymat. C'est ce que nous souhaitons. Il ne faut rien révéler à la presse.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Un peu plus tôt, le greffier m'a parlé de votre souci de ne pas voir divulgué vos noms et le contenu de vos dossiers. Il est important pour nous de savoir si vous avez été

[Texte]

reason we wanted that was not for any ulterior motive but so that we would know what institutions you had been in—because a lot of us asking questions want to know if you only have experience in this institution, or if you have had been in British Columbia Penitentiary or Dorchester. That is why we asked for them. You know, most of us just take a quick look at them, if we are asking questions. Or, if you are making statements, it is easy for us to refer to where you have been before to see what kind of knowledge you have about other institutions. That was the reason for it.

Mrs. Holt: I think maybe we should make it clear that, if they are worried, they do not even have to have the press present. It can be thrown into camera. And I do not know whether the record has to be totally covered, too, of this.

A Witness: We wish the press present.

Mrs. Holt: Oh.

A Witness: But we do not wish our files to leave this institution in any form.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): The other comment I should perhaps make is that we do have the dossiers that you refer to, they are marked confidential, and they have been provided to only the members of Parliament and their research staff, not to the other members of this Committee who are touring with us. It has not been provided to the technical staff or to the press who are here, only to M.P.s and their research staff. I think you can be assured of confidentiality, to which you are entitled.

A Witness: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mr. Epp, are you ready to start, as the first questioner?

Mr. Epp: Is there any statement that the gentlemen wish to make?

The Acting Chairman (Mr. Halliday): It is my understanding the gentlemen do not wish to present a statement at this time. Does anybody here on the Committee wish to make a statement initially?

A Witness: Not right off-hand. We are sort of, to coin a phrase, putting the ball in your hands.

Mr. Epp: Fair enough.

• 1255

The Acting Chairman (Mr. Halliday): We will be glad to entertain any comments from you as we go along. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I have questions primarily in one area and that is the question that pertains to what we saw today in a dissociation area. Is dissociation used as a disciplinary method in the institution as a regular means of punishment?

A Witness: I would say yes.

[Interprétation]

détenus dans d'autres institutions que celle-ci, comme par exemple au pénitencier de la Colombie-Britannique ou à Dorchester, afin de mesurer l'ampleur de votre expérience des pénitenciers. En effet, nous avons demandé l'accès à vos dossiers afin de nous mieux situer lorsque nous vous posons des questions ou que vous faites des déclarations. La plupart d'entre nous nous contentons d'y jeter un rapide coup d'œil pour savoir si vous connaissez d'autres institutions que Stony Mountain. Aucun autre motif n'a inspiré notre demande.

Mme Holt: Il serait important de dire aux détenus de ne pas s'inquiéter puisqu'il n'est même pas nécessaire que les journalistes soient présents. Nous pourrions aussi bien siéger à huis clos. Est-il vraiment nécessaire que toutes les déclarations de cette séance soient transcrites?

Un témoin: Nous voulons que les journalistes soient présents.

Mme Holt: Oh!

Un témoin: Par contre, nous insistons pour que nos dossiers ne quittent pas cette institution de quelque façon que ce soit.

Le président suppléant (M. Halliday): J'ajoute que les dossiers qui nous ont été remis sont marqués confidentiels. Ils ont été confiés aux députés et à leur personnel de recherche, pas aux autres membres de ce comité qui nous accompagnent. Les journalistes et le personnel technique n'en ont pas pris connaissance. Vous pouvez compter sur le respect du secret auquel vous avez droit.

Un témoin: D'accord.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Epp, aimeriez-vous poser la première question?

M. Epp: Ces messieurs ont-ils une déclaration à faire?

Le président suppléant (M. Halliday): Non, le Comité des détenus n'a pas de déclaration à faire pour l'instant. Quelqu'un d'autre désire faire une déclaration d'ouverture?

Un témoin: Pas pour le moment. Nous avons choisi de vous relancer la balle.

M. Epp: Parfait.

Le président suppléant (M. Halliday): Nous nous ferons un plaisir d'écouter vos observations au cours des délibérations. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais poser une question sur la séquestration. Dans cette institution, s'agit-il d'une mesure disciplinaire et punitive courante?

Un témoin: Oui, en effet.

[Text]

Mr. Epp: What type of activities or actions would result in dissociation?

A Witness: A person that is sentenced to dissociation is sentenced to a certain period of time, up to 30 days. Some people are kept in longer. I think most people are aware of statements that have been made in the newspapers in the past about the type of treatment some people received while in dissociation, they are only given bread and water meals, hardly any exercise at all, practically none at all, not even a half-an-hour a day, and they are sort of left entirely up to themselves. You might say, the key is just thrown away and they are left there.

Mr. Epp: Am I correct in saying that dissociation means twenty three and one-half hours in a 24-hour day in a cell?

A Witness: That is right.

A Witness: If not more.

Mr. Epp: In the twenty three and one-half hours, for example, do all prisoners who are in dissociation have the right to reading materials?

A Witness: Yes, they do . . .

Mr. Epp: They do.

A Witness: —but only at certain intervals of the day, however. There are certain intervals of the day where they are only allowed a mattress to sleep on, which is at night. During the day time that is taken out of their cells.

Mr. Epp: What would the reason for that be?

A Witness: From 6 p.m. until 6 a.m. you have a mattress.

Mr. Epp: They have the mattress from 6 p.m. until 6 a.m., 12 hours.

A Witness: Right, then it is taken away.

Mr. Epp: Then it is taken away.

A Witness: I would like to go back to the part where you were talking about reading materials. That is optional, actually it is in the rules, but again, it depends on the staff present in the dissociation area.

Mr. Epp: What do you mean by the staff present?

A Witness: The officers that run the dissociation area.

Mr. Epp: In other words, you are saying there are different standards?

A Witness: Many times material has been taken down to the fellows there and it has never reached them. It has stayed in the room where the staff are with their own reading material.

A Witness: Many times all they have to read is the Bible. It is up to the discretion of the staff, actually, which is security.

[Interpretation]

M. Epp: Quel genre d'activités ou d'actions conduisent à la séquestration?

Un témoin: Les autorités de l'institution peuvent condamner un détenu à la séquestration pour une certaine période allant jusqu'à 30 jours ou davantage. Vous êtes sans doute tous au courant des déclarations qui ont été faites dans les journaux par le passé sur le genre de traitement infligé aux détenus séquestrés. Ils ne mangent que du pain et de l'eau, ne peuvent faire à peu près aucun exercice, même pas une demi-heure par jour et ils sont abandonnés presque entièrement à eux-mêmes. Ils sont bien verrouillés et on les oublie dans leurs cellules.

M. Epp: Ai-je raison de croire qu'un détenu séquestré passe 23 heures et demie sur 24 en cellule?

Un témoin: C'est exact.

Un témoin: Parfois davantage.

M. Epp: Les détenus ainsi séquestrés 23 heures et demie sur 24 ont-ils de la lecture?

Un témoin: Oui, ils peuvent demander des livres.

M. Epp: Ils peuvent donc lire.

Un témoin: On ne leur donne de la lecture qu'à certains moments précis de la journée. Durant la nuit, on leur donne un matelas où dormir et on le leur enlève au cours de la journée.

M. Epp: Pouvez-vous me dire pourquoi?

Un témoin: De 18 heures à 6 heures du matin, vous avez droit à un matelas.

M. Epp: De 18 heures à 6 heures du matin, c'est-à-dire pendant douze heures, ils ont droit à un matelas.

Un témoin: En effet, ensuite on le leur enlève.

M. Epp: Vous nous dites qu'en dehors de ces heures, le matelas est sorti de la cellule.

Un témoin: Permettez-moi de dire quelques mots au sujet des livres et de la documentation. La distribution de ce matériel est facultative. Même si les règlements autorisent les détenus à demander de la lecture, tout dépend de la réaction du personnel affecté au secteur de séquestration.

M. Epp: De quel personnel parlez-vous?

Un témoin: Je parle des gardiens chargés de la discipline dans ce secteur.

M. Epp: En d'autres termes, vous insinuez que les normes varient d'un endroit à l'autre.

Un témoin: A plusieurs reprises, on a envoyé de la lecture à des détenus séquestrés mais, elle n'est jamais parvenue à leur cellule. Elle a été déposée dans la salle du personnel avec leurs documents.

Un témoin: Il arrive souvent qu'un détenu n'ait rien d'autre à lire que la Bible. Le personnel chargé de la sécurité prend la décision finale.

[Texte]

Mr. Epp: In answer to one of my earlier questions, you mentioned treatment within the dissociation area. Do you want to elaborate on that?

A Witness: Personally speaking, I have never been in dissociation while in this prison. I have heard things here by hearsay.

Mr. Epp: Yes.

A Witness: The evidence seems to be, as I mentioned before, that the people are left alone pretty well. There have been incidents where certain people have been abused . . .

Mr. Epp: Do you mean physically beaten?

A Witness: Physically, yes. I can give an account of an incident such as that.

Mr. Epp: I spoke to one young man today who was in dissociation for three periods of thirty days and, if I am correct, there are five days in between the thirty days. So it is not 90 consecutive days, it is 30 and then 5, then 30 and so on. He was in there for possession of drugs, I think specifically valium. Is the possession of drugs fairly common among the inmates in this institution?

A Witness: For dissociation, do you mean?

Mr. Epp: No, I understand he is in dissociation because of possession.

A Witness: Do you mean that there are a lot of inmates in dissociation because . . .

Mr. Epp: I mean is there a lot of drug use?

A Witness: Within the institution itself?

Mr. Epp: Within the institution, or was that an isolated case?

A Witness: I would say it is diverse. It is not widespread.

• 1300

A Witness: You are asking us if there are a lot of drugs in this institution?

Mr. Epp: I spoke to a fellow today who was in dissociation because of drug possession.

A Witness: Right.

Mr. Epp: I am saying is that a relatively rare case, or is that perhaps not a common practice but is there a fairly high incidence of it? Is there a lot of drugs . . .

A Witness: No, there is not a high incidence of it.

Mrs. Holt: There is or is not?

A Witness: There is not. Perhaps three, all told, in the past year and a half.

Mr. Epp: That have resulted in dissociation in each case?

[Interprétation]

M. Epp: Un peu plus tôt, vous avez dit quelques mots sur les traitements réservés aux détenus dans le secteur de séquestration. Pourriez-vous nous donner quelques détails?

Un témoin: Quant à moi, je n'ai jamais été séquestré au cours de mes emprisonnements. Je vous parle par ouï-dire.

M. Epp: Je vois.

Un témoin: Selon les témoignages que j'ai entendus, les détenus séquestrés sont plus ou moins laissés à eux-mêmes. Au cours de certains incidents, certains d'entre eux ont été victimes d'abus . . .

M. Epp: Voulez-vous dire qu'ils ont été battus?

Un témoin: Oui, physiquement maltraités. Je pourrais vous raconter un de ces incidents.

M. Epp: Aujourd'hui, j'ai parlé à un jeune homme qui a été séquestré trois fois pendant trente jours; si j'ai bien compris, chacune de ces périodes de 30 jours est séparée par cinq jours. Il ne s'agit donc pas de quatre-vingt dix jours consécutifs mais plutôt de trente jours, puis cinq, puis trente et ainsi de suite. On l'avait séquestré pour possession de drogue, plus précisément du valium. Les détenus de cette institution ont-ils souvent de la drogue?

Un témoin: En séquestration?

M. Epp: Non, j'ai cru comprendre qu'il était séquestré pour possession de drogue.

Un témoin: Me demandez-vous si plusieurs détenus sont en séquestration parce que . . .

M. Epp: J'aimerais savoir si les détenus consomment beaucoup de drogue?

Un témoin: Dans les murs de l'institution elle-même?

M. Epp: Oui, j'aimerais savoir s'il y a une grande consommation de drogue à l'intérieur de l'institution ou s'agit-il d'un cas unique?

Un témoin: Selon moi, cela varie. La drogue n'est pas très répandue.

Un témoin: Vous aimeriez savoir s'il y a de grands abus de drogue dans cette institution?

M. Epp: Aujourd'hui, j'ai parlé à un détenu qui a été séquestré pour possession de drogue.

Un témoin: En effet.

M. Epp: Je veux savoir s'il s'agit d'un cas plutôt rare ou si cette pratique est assez courante. Y a-t-il un trafic important de drogue à Stoney Mountain?

Un témoin: Non, il ne circule pas tellement de drogue.

Mme Holt: Est-ce oui ou est-ce non?

Un témoin: Non, il n'y a pas tellement de drogue dans cette institution. Trois détenus ont peut-être été accusés de possession de drogue depuis un an et demi.

M. Epp: Ces détenus ont-ils tous été séquestrés?

[Text]

A Witness: Right.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Thank you, Mr. Epp, for volunteering to end this. We may have time to go around again with our reduced complement. Who is going to lead off for the government?

Mrs. Holt: Well, I do not know . . .

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I would like to ask this. First of all, I am very concerned about the parole situation. This is not as intensively secure a prison as some that we have been in, and I wonder—I am looking at the Acting Chairman and this Forfeiture of Parole—are you finding the forfeiture of parole in this area almost frivolous? I heard a story today. I believe that unless you commit another offence that you should continue on your parole, but I notice your forfeiture and your days remaining is 1,700 days and I wondered if these were forfeitures for serious matters or because you just went out of the jurisdiction, or something like that? I am asking it personally because I am just a little concerned about whether there is something special happening here.

A Witness: Concerning the forfeiture of my parole?

Mrs. Holt: Yes.

A Witness: Was it frivolous or not?

Mrs. Holt: Yes. In other words, did you lose your parole because of a serious matter or a minor matter?

A Witness: It was because of a serious matter.

Mrs. Holt: Then I will not pursue that. I just wondered about your recommendation. We are looking for answers as to what we can tell to change the prison system. I know that is a big order. If you were writing our report—and I know there is a lot of bitching, you bitch, if you will excuse the expression, but that is a word that is used in prisons . . .

A Witness: There are a lot of words used in prisons!

Mrs. Holt: I do not like that word because it is real chauvinistic, but I would like to know if any of you have thoughts on if rehabilitation is possible, if it is possible within the prisons, if it is possible in life itself if you have been damaged. In other words, when can anybody help another human being to rehabilitate, or can anybody else do anything? Can we change the prison system to rehabilitate? Do any of you have any thoughts? Have you ever thought about this?

A Witness: I will comment on that.

Mrs. Holt: All right. There is one here and one behind you.

[Interpretation]

Un témoin: Oui.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Epp, je vous remercie d'avoir volontairement mis fin à vos questions. Étant donné que nous sommes moins nombreux, nous aurons peut-être le temps pour un second tour de questions. Qui veut parler d'abord au nom de la majorité?

Mme Holt: Eh bien, je ne sais pas . . .

Le président suppléant (M. Halliday): Madame Holt.

Mme Holt: Tout d'abord, je suis préoccupée par toute la question de libération conditionnelle. Cette institution n'est pas à sécurité aussi maximale que d'autres que nous avons visitées. Tout en observant le président suppléant, je me pose des questions sur la perte de la libération conditionnelle. Arrive-t-il souvent que des détenus perdent leur droit à la libération conditionnelle dans cette région? On m'a raconté une histoire aujourd'hui. Il paraît que si vous n'êtes coupables d'aucune autre infraction, vous demeurez en libération conditionnelle. Par contre, dans quel cas risquez-vous de perdre votre libération conditionnelle et de devoir servir toute la sentence qui parfois va jusqu'à 1,700 jours? S'agit-il d'une infraction grave ou simplement d'un événement sans importance? Je vous pose cette question car j'aimerais savoir exactement ce qui se passe dans ce domaine à Stoney Mountain.

Un témoin: Vous parlez de la perte de ma libération conditionnelle?

Mme Holt: Oui.

Un témoin: Voulez-vous savoir s'il s'agit d'un délit de grande ou de petite importance?

Mme Holt: Oui. En d'autres termes, avez-vous perdu votre libération conditionnelle à cause d'une infraction sérieuse ou d'un délit sans importance?

Un témoin: C'était une infraction sérieuse.

Mme Holt: J'en resterai donc là. Je me posais simplement des questions sur votre recommandation. Les membres du comité se demandent ce qu'ils doivent proposer comme changement au système pénitentiaire. Ce n'est pas une tâche facile. Si vous deviez écrire notre rapport . . . je sais qu'il y a beaucoup de vacheries dans les pénitenciers, pardonnez-moi l'expression, je sais qu'il est utilisé en prison . . .

Un témoin: On a beaucoup de vocabulaire en prison!

Mme Holt: Je n'aime pas tellement ce terme. Que pensez-vous de la possibilité de réadaptation des détenus? Est-elle possible en prison ou dans la société? En d'autres termes, aidez-moi à déterminer si des êtres humains peuvent s'entraider en vue d'une réadaptation? Est-il possible de changer le système pénitentiaire pour le rendre plus favorable à la réadaptation? Y avez-vous déjà pensé; que pouvez-vous nous dire de cette question?

Un témoin: Je vais répondre.

Mme Holt: Très bien. Monsieur le président, il y a un témoin ici qui veut répondre et un autre derrière vous.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Do you want to lead off?

A Witness: Speaking for myself, I believe very strongly that a person can be—I do not like the term “rehabilitation” but, for want of a better word, I will use that one—rehabilitated and eventually leave prison, go into society and never commit another crime again. But that is a decision solely and entirely up to the person himself. However, the people who are involved with the person while he is in prison can play a large part in helping that person to eventually find the right direction, which will make him lead a better life on the street.

There is one other thing I would like to comment on about the rehabilitation factor. Right now in this institution, Stoney Mountain, they are presently implementing an L.U. and an IPP program, the concept of which supposedly involves a lesser maximum-security prison. At one time this was maximum. It is now considered to be medium with a maximum perimeter. But even with these programs being instituted, this does not seem to be the case at all. It is still considered as being maximum by a lot of people and the attitudes by a lot of people in here are still maximum and which, with these programs being instituted, it should be just the complete opposite.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): So any other Committee members wish to . . .

Mrs. Holt: Could the gentleman over there explain something? Can you come up to the chair, please?

• 1305

A Witness: What I was wondering about was the concept of a token economy inside an institution of this sort. It seems to me that because of the way this penitentiary is set up people do not learn what is necessary on the street to enable them to function out there and stay out there. It is a token economy of sorts. It seems to me that it would be closer to a street kind of thing if a person could be more motivated towards accomplishing and learning the kind of skills that are necessary to stay on the street.

Mrs. Holt: What would you suggest?

You said just now that the decision was solely that of a person but you have to find the right person or the right training. What would you suggest that can do it? Medium security institutions such as Drumheller were designed as much as possible for free living and living unit is moving towards that. What would you suggest as a way to train people to train guards to provide programs that would help you. What program is the answer?

A Witness: For example, the hiring of more trained psychologists, not that they can provide rehabilitation to the individual, but they can, if the motivation is in the individual to rehabilitate, at least provide guidance.

[Interprétation]

Le président suppléant (M. Halliday): Je vous prie de commencer.

Un témoin: Quant à moi, je crois fermement qu'une personne peut-être réadaptée. Le terme «réadaptation» ne me plaît pas tellement mais, je l'utilise faute de mieux. Un détenu peut à la longue, quitter la prison, réintégrer la société et ne jamais plus être coupable d'aucun crime. Cette décision repose entièrement sur lui. Toutefois, les personnes qui traitent avec les détenus au cours de leur emprisonnement peuvent jouer un rôle très important dans leur réorientation et faire en sorte qu'ils se conduisent mieux à leur sortie de prison.

Permettez-moi d'ajouter ce qui suit au sujet du programme de réadaptation. À l'institution Stoney Mountain, on organise actuellement des unités d'habitation et un programme de planification individuelle. Il s'agit d'aménager une prison à sécurité maximale soit-disant moindre. N'oubliez pas que Stoney Mountain était une institution à sécurité maximale qui est maintenant considérée comme étant à sécurité moyenne avec un périmètre de sécurité maximale. Malgré la mise sur pied de tous ces programmes, l'aspect de cette prison ne change pas tellement. Bien des gens la considèrent toujours comme une institution à sécurité maximale et conservent leurs attitudes anciennes à l'égard de cette prison. En raison de tous ces nouveaux programmes, la réaction devrait être tout à fait le contraire.

Le président suppléant (M. Halliday): D'autres membres du Comité des détenus aimeraient-ils . . .

Mme Holt: Je voudrais que le monsieur tout là-bas nous donne des explications. Je vous prie de vous approcher de la table.

Un témoin: Je me pose des questions sur le concept d'une économie interne dans une institution comme la nôtre. En raison de l'organisation du pénitencier, les détenus oublient ce dont ils ont besoin pour fonctionner normalement dans la rue. Je le répète, il s'agit d'une sorte d'économie symbolique. À mes yeux, il est très important de motiver les détenus et de les encourager à apprendre un métier qui puisse leur être utile lorsqu'ils réintègrent la société.

Mme Holt: Que proposez-vous?

Vous avez dit tantôt que la décision de se réadapter est entièrement entre les mains du détenu lui-même. Par contre, il faut lui donner la meilleure formation possible. Comment devrions-nous nous y prendre? Les institutions à sécurité moyenne telles que Drumheller, ont été conçues pour permettre une plus grande liberté et l'organisation d'unités d'habitation poursuit ce but. Quel genre de formation proposez-vous pour les gardiens de prison et pour les détenus? Quel genre de programme vous aiderait le mieux?

Un témoin: Nous vous recommandons par exemple d'engager un plus grand nombre de psychologues professionnels. Il est entendu qu'ils ne peuvent réadapter le détenu malgré lui, mais, tout de même, ils peuvent au moins guider les personnes qui cherchent leur voie.

[Text]

Mrs. Holt: Bring it out, develop it. What about the shop programs? I was in a shop today with Mr. Heller. The place was as busy as if they were making money. That was the machine shop.

A Witness: There is only one shop in this institution making any money at all.

Mrs. Holt: I say they are working as though they were making money.

A Witness: They knew you were coming.

Mrs. Holt: I do not buy that, because I have been around prisons a lot and you can tell when people are working. I have probably spent more hours in them than you have, by simply coming and going.

A Witness: Was that the only shop you were in?

Mrs. Holt: Yes, I must admit because we were rushed. I know inmates well enough to know if they did not want to work, they would have been loafing around.

A Witness: You were escorted by the prison officials to that shop, and to no other.

Mrs. Holt: That was our choice because we did not have time.

A Witness: Was that shop your choice?

Mrs. Holt: No, it was not our choice.

A Witness: If you do not mind, I would like to interject here on what you had to say.

I must agree with you to a certain extent that some shops in this institution are more productive and people can work a lot more than they can in other shops but these are isolated cases. There are other shops in here where people are put and they work half an hour a day and that is it. They just sit around all day doing nothing—the canvas shop, the tailor shop.

A Witness: There is no shop here they can place me in so I clean two showers a day and that takes 15 minutes. There are some 70 other fellows within the wing who do not have shops to go to because of lack of work and lack of places for them to go. They are in the wings doing nothing and yet at the same time because of this you are put within a category of being non-productive, thus you are not eligible for any of the benefits within the institution.

Mrs. Holt: What do you suggest to remedy that?

A Witness: A good example is our auto body shop here. We have an excellent auto body shop, but it is not honoured by the unions outside or by the trade. A fellow may go through the shop here—it is a ten month course—and when he gets out, if he is lucky, he can get accepted into Red River Community College to further his education in the auto body field. If he is not lucky, there are no jobs available for him. The shops will not hire him because he is still an apprentice and they can get apprentices out there, so what do they need apprentices from prison for with a prison record? You can go to the tin shop from here or the sheet metal shop and you will find that up

[Interpretation]

Mme Holt: J'aimerais en savoir davantage. Que pensez-vous du programme d'ateliers? Aujourd'hui, j'ai visité l'atelier de mécanique avec M. Heller. Selon moi, cet endroit était aussi actif qu'un endroit commercial.

Un témoin: Un seul des ateliers de cette institution est rentable.

Mme Holt: J'ai dit que les détenus travaillaient comme s'ils étaient rémunérés.

Un témoin: Ils savaient que vous alliez venir.

Mme Holt: Je n'en crois rien. J'ai souvent visité des prisons et il est facile de déterminer si des gens travaillaient d'une façon normale ou pas. J'ai probablement passé plus de temps en prison que vous simplement lors de mes visites.

Un témoin: Avez-vous visité d'autres ateliers?

Mme Holt: Non, nous étions trop pressés pour aller ailleurs. Je connais assez bien les détenus pour savoir que s'ils n'avaient pas envie de travailler, ils se seraient bien arrangés pour flâner.

Un témoin: Les directeurs de la prison vous ont conduit à cet atelier seulement.

Mme Holt: Puisque nous disposons de si peu de temps, nous avons choisi de visiter seulement l'atelier de mécanique.

Un témoin: Est-ce vous qui avez choisi l'atelier?

Mme Holt: Non, on l'a choisi pour nous.

Un témoin: Permettez-moi de vous contredire.

Jusqu'à un certain point, je partage votre avis sur certains ateliers de cette institution. Certains d'entre eux sont plus productifs et les détenus peuvent y travailler beaucoup plus qu'ailleurs. Il s'agit toutefois de cas uniques. Dans d'autres ateliers, les détenus ne travaillent qu'environ une demi-heure par jour pas plus. Par exemple, dans l'atelier de fabrication de toile et dans celui des tailleurs, ils passent la journée à ne rien faire.

Un témoin: Ils n'ont pas trouvé d'atelier où m'affecter donc, je nettoie deux douches par jour ce qui me prend 15 minutes. 70 autres détenus de mon aile ne sont affectés à aucun atelier puisqu'ils manquent de travail et d'endroits où les envoyer. Ils passent les journées entières dans ces ailes à ne rien faire et sont ensuite accusés de n'être pas productifs. Par conséquent, ils n'ont droit à aucun avantage à l'intérieur de l'institution.

Mme Holt: Comment pouvons-nous remédier à cette situation?

Un témoin: Prenons par exemple notre atelier de carrosserie automobile qui fonctionne très bien. Il est excellent mais malheureusement non reconnu par le syndicat à l'extérieur ou par les gens de métier. Un détenu peut suivre le cours de carrosserie qui dure 10 mois et, s'il est chanceux, être accepté à sa sortie au collège communautaire Red River et poursuivre sa formation dans la carrosserie automobile. S'il n'a pas de chance, il ne pourra trouver d'emploi. Étant donné qu'il est encore apprenti, les ateliers ne l'engageront pas. Puisqu'ils peuvent engager d'autres apprentis, qu'ont-ils besoin d'ex-détenus qui malheureusement ont un dossier judiciaire? Je vous

[Texte]

until last year they had machines there that were so archaic that if you went to a modern shop in the city, you would be lost. You do not even know you are in the same shop, and yet you have spent two or three years in that shop. They just do not meet the standards of the shops on the street.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): No, but we had hoped for one of the other members of the committee here to speak. Are you finished? Are there any other members who wish to reply to Mrs. Holt's original question?

Mrs. Holt: About recommendations. And I would like you to give some positive ones.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Then we should go on after this.

A Witness: My friend touched upon the subject very well. The vocational programs in this institution are really poor. You said that you were at a shop today and you noted that it was very busy and very active. Well, nine out of ten shops in here are engaged in government production. The sheet metal shop you are talking about is making displays, slides, teeter-totters for the outside. That is what they are doing. Those are the skills that people are learning in here.

The average education of a person in here is Grade VII. You put them in situations where all they are doing is sewing mail bags, doing one specific task, and they are leaving this institution in a worse state than they came in. They pick up no skills at all. So it is the vocational programs that have to be developed here. No doubt about it.

Mrs. Holt: Do you think the unions in outside industry and the community outside can some way help in your rehabilitation by sharing in the programs here? You implied that the unions will not accept you.

A Witness: I work in the autobody shop. I have been there a year. I have been in this institution four years. I have been through a number of shops but the autobody is one of the best. Right now I know the trade, but when I leave here I will not be recognized for one hour of apprenticeship.

There is no connection with any trade or industry. I start at square one when I leave here.

A Witness: We had at one time a manpower agent within this institution here who was very willing and who met with many of the union representatives on the street and was trying to implement a program to be accepted here, but for some reason...

A Witness: The parole board turned it down.

A Witness: No, the institution here.

[Interprétation]

invite à visiter l'atelier de ferblanterie ou celui de tôlerie, vous constaterez que, jusqu'à l'an dernier, les machines utilisées étaient si périmées qu'un détenu qui se serait présenté dans un atelier moderne dans la ville aurait été complètement perdu. Vous pouvez à peine reconnaître le genre d'atelier même si vous avez passé deux ou trois ans dans un atelier semblable à l'intérieur de l'institution. Les ateliers de prison ne sont certainement pas au niveau des ateliers dans le monde normal du travail.

Le président suppléant (M. Halliday): Nous espérons que d'autres membres du comité des détenus prendraient la parole. Avez-vous autre chose à dire? Y a-t-il d'autres membres qui aimeraient répondre à la première question de Mme Holt?

Mme Holt: Quant à moi, j'aimerais vous entendre faire des recommandations positives.

Le président suppléant (M. Halliday): Nous parlerons de recommandations après l'intervention de l'autre témoin.

Un témoin: Mon ami a très bien parlé de cette question. Les programmes de formation professionnelle de Stoney Mountain laissent bien à désirer. Vous avez visité aujourd'hui un atelier et selon vous, tous les détenus y étaient très occupés et très actifs. Sachez que neuf sur dix des ateliers de cette institution travaillent pour le gouvernement. Dans l'atelier de tôlerie, les détenus fabriquent des étalages, des glissoires, des balançoires qui sont vendus à l'extérieur. Ce sont là les métiers que les détenus apprennent ici.

En moyenne, les détenus ont une septième année. Pendant leur emprisonnement, on les occupe à des choses aussi banales que l'assemblage de sacs de courrier, ils sont affectés à une seule tâche et quittent l'institution plus mal en point qu'ils n'y sont entrés. Ils n'apprennent pas grand-chose de cette façon. Il est indiscutable que le programme de formation professionnelle est à développer dans cette institution.

Mme Holt: Les syndicats des industries et des localités à l'extérieur peuvent-ils favoriser votre réadaptation en participant aux programmes de formation? Vous avez donné à entendre que les syndicats ne vous accueillaient pas très bien.

Un témoin: Je suis incarcéré dans cette institution depuis quatre ans et, depuis un an, je travaille dans l'atelier de carrosserie automobile. J'ai passé par d'autres ateliers mais, à mon avis, celui où je suis présentement est le meilleur. Je connais très bien le métier mais, lorsque je serai libéré, on ne me créditera pas une seule heure d'apprentissage.

Il n'y a aucune entente avec un corps de métier ou une industrie à l'extérieur. Je devrai repartir à zéro lorsque je quitterai Stony Mountain.

Un témoin: A un moment donné, nous avions les services d'un agent de main-d'œuvre qui manifestait beaucoup de bonne volonté. Il avait établi des contacts avec des représentants syndicaux de l'extérieur et essayé de mettre en vigueur un programme acceptable pour eux. Pour une raison qui m'échappe...

Un témoin: La Commission des libérations conditionnelles a refusé le programme.

Un témoin: Non, c'est l'institution qui s'y est opposée.

[Text]

Mrs. Holt: What about the unions? Will the unions give you a card? Is there some way we can recommend that unions test you and give you a union card? Is that a problem?

A Witness: Yes. It seems to lie within the institution here and the parole service. There is one person here that I know of who has received a certificate in hair styling.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): I think the Chair must now recognize another questioner.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I think we should assure these people that this is one of the things we are looking at. I think every institution should have a work program. Not only that; you should be able to get your ticket from the union. It is working in some institutions. I do not understand why, in a medium-security institution like this, it is not working better.

A Witness: It is not a medium-security institution.

Mr. Reynolds: It is a maximum-security institution.

A Witness: Sure it is.

Mr. Reynolds: Every institution, no matter whether it is minimum, maximum, or medium, should have programs, something positive you can work on. I agree that you cannot rehabilitate everybody; they have to rehabilitate themselves and want to do something. But we certainly should make the programs available for those who want them. And for those who do not want them, if they are trouble-makers, we will ship them out somewhere else where they do not disturb anybody, and let them spend their time . . .

A Witness: That is exactly what happened.

A Witness: I was on day parole and I was working at one position that was very essential to me, and, for some reason, the powers that be in the parole service felt that I should not work in that position. They sent me to a heavy-equipment course at Red River that not only the operators laugh at but the unions as well. And, of course, you laugh at yourself. It is a farce. And yet I have gone to the union hall and they were more than willing to set programs up for fellows within the institution but they said that they had never been approached.

Mr. Reynolds: Just on a different tack—I will go back to this in a second—why did not your chairman appear? Was he afraid? Is he coming up for parole? Was he afraid to come before us because he might jeopardize that?

A Witness: I am afraid we could not answer that.

A Witness: For personal reason? There is another member who did not appear either, you know, and that is a personal decision that he had to make.

[Interpretation]

Mme Holt: Les syndicats, de leur côté, acceptent-ils de vous donner une carte syndicale? Serait-il possible de demander aux syndicats de vous faire passer un test afin de vous donner une carte? Y aurait-il des problèmes?

Un témoin: Oui. Les difficultés proviennent de l'institution elle-même et du service de libération conditionnelle. Je connais un détenu qui a obtenu un certificat de coiffure.

Le président suppléant (M. Halliday): Je crois qu'il est temps de céder la parole à un autre député.

Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Il faut absolument que les détenus qui témoignent devant nous comprennent que toute cette question nous préoccupe beaucoup. A mon avis, chaque institution devrait avoir un programme de travail complet. En plus, chaque détenu devrait obtenir sa carte de compétence du syndicat intéressé comme c'est le cas dans certaines institutions. Je comprends mal pourquoi une institution à sécurité moyenne comme celle-ci éprouve tant de difficultés.

Un témoin: Il ne s'agit pas d'une institution à sécurité moyenne.

M. Reynolds: C'est donc une institution à sécurité maximale.

Un témoin: En effet.

M. Reynolds: Peu importe le genre d'institution, qu'elle soit à sécurité minimale, maximale ou moyenne, chacune devrait avoir un programme de formation positif. Il est entendu que nous ne pouvons réadapter tous les détenus. Ils sont responsables de leur propre réadaptation et doivent manifester de la bonne volonté. Par contre, il est nécessaire d'offrir des programmes à ceux qui veulent en profiter. Quant aux détenus qui causent des difficultés, il serait peut-être bon de les envoyer ailleurs où ils ne dérangent personne et leur faire purger leur sentence . . .

Un témoin: Voilà exactement ce qui s'est produit.

Un témoin: Je bénéficiais d'une libération conditionnelle de jour et je travaillais à un emploi qui était très important pour moi. Pour une raison quelconque, les autorités du service de libération conditionnelle ont cru que je ne devais pas travailler à cet endroit. Ils m'ont inscrit à un cours de mécanique lourde à Red River où j'ai été la risée non seulement des opérateurs mais aussi des membres du syndicat. Cela a tourné à la farce et j'ai fini par rire de moi-même. Par contre, quand je me suis présenté au bureau du syndicat on m'a dit que le syndicat était tout disposé à organiser des programmes de formation pour les détenus de Stoney Mountain mais qu'on ne leur avait jamais demandé de le faire.

M. Reynolds: Dans une autre veine, j'aimerais savoir pourquoi votre président a refusé de comparaître. Avait-il peur? Doit-il être libéré sur parole bientôt? Craindrait-il que son témoignage ne compromette sa libération?

Un témoin: Je crains de ne pouvoir répondre à ces questions.

Un témoin: Il a refusé de témoigner pour des raisons personnelles. Il en est ainsi pour un autre membre du comité

[Texte]

Mr. Reynolds: I would hope that that is not the reason. I would just suggest then to you people that if there is any retaliation from anybody for whatever you say, you can write us a letter and it cannot be opened. Your other mail can be but ours cannot. You smile and think it cannot. I know when mine is opened because I check it. When I send it out I do certain things, if I am sending it to some people inside institutions, to check and see if they are opening it.

A Witness: They have ways of seeing it accidentally.

Mr. Reynolds: If you ever get a letter from your M.P. that is opened accidentally, your M.P. should hear about it, because I have had a couple opened accidentally in the B.C. Penitentiary. And the guard who did it, is under charge, because they feel it was not done accidentally.

A Witness: Excuse me, could I ask just one question?

• 1315

Mr. Reynolds: Yes.

A Witness: Are you the member of Parliament from British Columbia?

Mr. Reynolds: There are two of us here today.

A Witness: You are one of them?

Mr. Reynolds: Yes.

A Witness: Because, as far as I am concerned, British Columbia is 25 years ahead of the rest of Canada as far as penal reform is concerned.

Mr. Lee: In some areas.

Mr. Reynolds: In some areas, but not the B.C. Penitentiary.

A Witness: Well, I do not know. I have never been to the B.C. Penitentiary, but I have been to a provincial institution.

Mr. Reynolds: There is no question about our provincial institutions although we have one bad one, too. So we do not think we are doing that well.

A Witness: Well, you are.

Mrs. Holt: Well, some of them are good, John.

Mr. Reynolds: Well, I should have said that besides the B.C. Penitentiary and Oakhalla the others are excellent, and we have good forestry programs.

Mrs. Holt: Oh, yes. The B.C. Penitentiary even tried for a while.

Mr. Reynolds: But the message I wanted to give was that we want everybody to say things, including the guards and the

[Interprétation]

qui a pris la décision personnelle de ne pas se présenter devant votre Comité.

M. Reynolds: J'espère bien que sa libération conditionnelle n'aurait pas été en jeu. Si un des membres du comité des détenus ici présent cet après-midi était victime de représailles à la suite de son témoignage, je l'invite à nous écrire. Les autorités de l'institution n'ont pas le droit d'ouvrir du courrier qui est adressé aux députés. Vous semblez rire dans votre barbe mais, sachez que je sais très bien quand mon courrier a été ouvert. Par exemple, si j'envoie une lettre à un détenu, j'inscris des petits traits qui me permettent de vérifier si la lettre a été ouverte par les autorités.

Un témoin: Vous savez, il leur arrive d'ouvrir le courrier par accident.

M. Reynolds: Si jamais on ouvre accidentellement une lettre de votre député, je vous prierais de mettre celui-ci au courant. Cela m'est arrivé une ou deux fois au pénitencier de la Colombie-Britannique. Le garde qui a fait cela a été mis en accusation, car on n'a pas cru à l'accident.

Un témoin: Pardon, puis-je poser une question?

M. Reynolds: Oui.

Un témoin: Êtes-vous député de Colombie-Britannique?

M. Reynolds: Deux d'entre nous sommes de Colombie-Britannique.

Un témoin: Vous êtes un de ceux-là?

M. Reynolds: Oui.

Un témoin: Quant à moi, la Colombie-Britannique a vingt-cinq ans d'avance sur le reste du pays dans le domaine des réformes pénales.

M. Lee: Dans certains domaines.

M. Reynolds: Oui, dans certains domaines, mais pas dans le cas du pénitencier de Colombie-Britannique.

Un témoin: Eh bien, je ne sais pas, je n'ai jamais été incarcéré au pénitencier de Colombie-Britannique, mais j'ai déjà vécu dans une institution provinciale.

M. Reynolds: La qualité des institutions provinciales ne fait aucun doute, avec une exception regrettable. Nous ne croyons donc pas être si avancés.

Un témoin: Si, vous l'êtes.

Mme Holt: Eh bien, John, certaines institutions sont très bonnes.

M. Reynolds: Oui, je dois dire qu'à l'exception du pénitencier de Colombie-Britannique et de celui d'Oakhalla, les pénitenciers sont excellents; nous avons de bons programmes forestiers.

Mme Holt: Oh, oui. Même le pénitencier de Colombie-Britannique a fait un essai.

M. Reynolds: Mais je veux vous faire comprendre que tous, les gardiens aussi bien que l'administration, doivent être hon-

[Text]

administration. And, if you wish to retaliate it is easy to write an M.P. You do not need a stamp; you just throw it in the mail, tell him and he will be in this institution pretty quick to find out what is going on. This type of nonsense that is going on in penitentiaries has to stop, and that is why we are talking of not only training inmates but training guards, too. And everybody has to be upgraded.

A Witness: Since you are talking about British Columbia, I would like to ask a question concerning a citizens advisory committee out there.

Mr. Reynolds: That was my next question to you. Is there a citizens advisory committee in this institution.

A Witness: No, we have not got one.

Mr. Reynolds: Well, you should get one. And you cannot do anything about that.

A Witness: I think the directive came out in 1974, 1973—oh well, 1969; gee, I am giving the guy a break saying that all institutions throughout Canada would have a citizens advisory committee. It was flatly refused.

A Witness: That is not quite true. They had one here for a year and it fell by the wayside.

A Witness: I have a paper clipping.

Mr. Reynolds: Are you saying the director refused to set up an advisory committee?

A Witness: You know, no matter who under him said "no", it had to originally come from him, as far as I am concerned because he is the boss.

A Witness: It was not directly refused. What happened was that we requested it and it was felt by the administration at that time that it was not advisable in the light of what was happening in British Columbia. And it was never ever moved.

Mr. Reynolds: Maybe I could straighten you people out on something too, because you maybe hear a lot of rumours. If it was one like the one in British Columbia—and I am going to have to be very careful how I say this because one member of this Committee is on it and the leader of my provincial party is on a citizens advisory committee out there—there ended up being some radicals on the committee and it caused some severe problems. It was felt by not only the guards but some inmates that some members of the citizens advisory committee caused more problems than was necessary.

Mrs. Holt: They were not even radicals. They were different than radicals.

Mr. Reynolds: But the fact of the matter is that the director has the right to eliminate some people, if he so wishes.

A Witness: We never had one at all.

Mr. Reynolds: We saw a citizens advisory committee in Prince Albert that is topnotch, 100 per cent positive people. We heard an advisory group the night before, which is part of Legal Aid who were trying to act as an advisory group that were Marxist. And damn it, all they said was . . .

[Interpretation]

nêtes et francs. Et si vous avez peur des représailles, vous pouvez écrire à votre député—vous n'avez pas besoin de timbre; vous n'avez qu'à déposer votre lettre dans une boîte. Expliquez-lui votre problème et il se rendra très vite à l'institution pour voir de quoi il s'agit. Ce genre de niaiseries dans les pénitenciers doit prendre fin; c'est pourquoi nous parlons non seulement de former les détenus, mais aussi les gardiens. Les postes doivent être reclassifiés.

Un témoin: A propos de la Colombie-Britannique, j'ai une question au sujet d'un comité consultatif de citoyens là-bas.

M. Reynolds: Je voulais justement en poser une à ce sujet. Y a-t-il un comité consultatif de citoyens dans cette institution?

Un témoin: Non, nous n'en avons pas.

M. Reynolds: Eh bien, vous devriez en avoir un. Mais vous ne pouvez rien faire à cet égard.

Un témoin: Je crois qu'on a émis une directive en 1974, ou 1973—oh, en 1969; sapristi, je donnais à ce type trop de mérite—voulant que toutes les institutions au pays forment un comité consultatif de citoyens. On a refusé catégoriquement de le faire ici.

Un témoin: Ce n'est pas tout à fait exact. On a formé un comité ici qui a survécu un an avant de se solder par un échec.

Un témoin: J'ai une coupure de journaux à ce sujet.

M. Reynolds: Vous dites que le directeur a refusé d'établir un comité consultatif?

Un témoin: Quel que soit le subordonné qui a dit non, la directive devait venir en premier lieu de lui, car c'est lui le patron.

Un témoin: Il n'a pas refusé catégoriquement. On a fait une demande qui n'a pas été acceptée par l'administration à ce moment-là, à la lumière de ce qui se passait en Colombie-Britannique. Finalement, rien n'a été fait.

M. Reynolds: Peut-être pourrais-je tirer les choses au clair pour vous, car vous devez certainement entendre beaucoup de rumeurs. Si c'était un comité tel que celui de la Colombie-Britannique—je dois faire bien attention à ce que je dis puisqu'un membre de ce comité y siège et le leader de mon parti provincial siège aussi dans un comité consultatif en Colombie-Britannique, il y avait quelques membres d'opinion radicale qui ont causé de graves problèmes. On a eu la nette impression, chez les gardiens aussi bien que chez les détenus, que certains membres du comité consultatif des citoyens causaient plus de mal que de bien.

Mme Holt: Ils n'étaient même pas radicaux, ils étaient plutôt très différents.

M. Reynolds: Mais il reste que le directeur peut éliminer de telles personnes, s'il le désire.

Un témoin: Nous n'en avons jamais eu.

M. Reynolds: Nous avons entendu un excellent comité consultatif de citoyens à Prince-Albert; ses membres avaient une attitude très positive. Nous avons entendu la veille un groupe faisant partie de l'Aide Juridique, de tendance mar-

[Texte]

A Witness: We want to follow guidelines set down by Ottawa.

Mr. Reynolds: I think it is something that you need, because it would really help you in an institution like this, if you had a topnotch . . .

A Witness: But, because of this institution, they said no.

A Witness: They said it was not advisable or feasible for here.

A Witness: Because of this institution.

Mr. Reynolds: Well, we will ask the director this afternoon. That will be my first question for the director.

A Witness: As a matter of fact, there is a notation in one of the local newspapers where he has made a statement that there will be no advisory council in this institution.

Mr. Reynolds: I have one last short question. Can you tell me why there has been no riots in this penitentiary?

A Witness: The only thing that has prevented riots in this penitentiary is the fact that you have a strong committee here, a strong committee and some strong people that have been here for a while.

Mr. Reynolds: That is all, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): We will move to the other side of the table. Mr. Lachance is next.

Mr. Lachance: You say you feel that because you have a strong committee you control the situation yourself. By what means do you control the situation?

A Witness: Well, we physically have had to hold fellows back from going out and taking up problems with the staff members themselves; I mean physically hold them back. But at the same time we sit down many of us have—almost all of us at one time or other—and told them, "Great, we are all for it, but what are you going to accomplish by it? Let us use some reason and find out. Okay, you have complaints, but let us try to use a different method."

Mr. Lachance: How about just speaking? How do you think we should handle that?

• 1320

A Witness: We cannot speak from practical experience because there has never been any, or if there has it has been mainly . . .

Mr. Lachance: Do you think you could control the situation if you would be in . . .

A Witness: We are not ruling out the possibility of a riot in this institution at all. In fact it is close and it is coming closer as the time progresses.

Mr. Lachance: Such as buildings.

[Interprétation]

xiste, et qui voulait agir à titre de groupe consultatif. Et, sapristi, tout ce qu'ils ont dit . . .

Un témoin: Nous voulons adhérer aux lignes directrices établies par Ottawa.

M. Reynolds: C'est quelque chose dont vous avez besoin, qui pourrait vraiment vous aider dans une institution comme celle-ci, s'il s'agissait d'un comité de premier ordre . . .

Un témoin: Mais c'est bien dans cette institution qu'ils nous ont dit non.

Un témoin: Ils ont dit qu'ici c'était à déconseiller ou impossible.

Un témoin: A cause de cette institution.

M. Reynolds: Eh bien, nous enquêterons auprès du directeur cet après-midi. Ce sera d'ailleurs la première question que je poserai au directeur.

Un témoin: En fait, d'après un journal local, le directeur aurait déclaré qu'il n'y aurait pas de comité consultatif dans cette institution.

M. Reynolds: J'ai une dernière question très brève. Pouvez-vous me dire pourquoi il n'y a pas eu d'émeute dans ce pénitencier?

Un témoin: Il n'y a pas eu d'émeute dans ce pénitencier, parce que nous avons un comité des détenus très fort, un comité et des gens forts qui sont ici depuis longtemps.

M. Reynolds: C'est tout, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Halliday): Nous passons donc à l'autre côté de la table. C'est au tour de M. Lachance.

M. Lachance: Vous dites que vous contrôlez la situation vous-mêmes parce que vous avez un comité fort. Comment contrôlez-vous la situation?

Un témoin: Eh bien, nous avons dû retenir par la force certains détenus qui avaient l'intention de régler eux-mêmes des problèmes avec les membres du personnel; je dis bien les retenir par la force. Mais en même temps, nous nous sommes assis avec eux presque tous, à un moment ou à un autre—et nous leur avons dit, «Bon, bon, nous sommes d'accord avec vous, mais qu'accomplirez-vous? Raisonnons un peu et essayons de voir ce que cela donnera. Oui, d'accord, vous avez des plaintes, mais essayons de les régler différemment.»

M. Lachance: Que pensez-vous de la discussion? Comment en tirer le plus grand parti?

Un témoin: Nous ne pouvons pas parler de notre expérience, car nous n'en avons jamais eue, sinon quelques . . .

M. Lachance: Croyez-vous pouvoir contrôler la situation si vous étiez dans . . .

Un témoin: Nous ne pouvons éliminer la possibilité d'une émeute dans cette institution. En fait, nous sommes de plus en plus près de cette possibilité.

M. Lachance: Les bâtiments.

[Text]

A Witness: We have had minutes from the last three years actually. But since last June every month in our meeting with the Director we have explained that there are problems in this institution, that the fellows are tired of putting up with it, and that we are getting nowhere with them. He tends to say, "It is not going to happen here because I control." He does not control anything, but says no to everything.

Mr. Lachance: Do you say one of the main problems then will be inactivity, and no possibility really to occupy yourself in shops or things like that?

A Witness: It is much like reinforcement. There is no reinforcement for positive behaviour in this institution.

Mr. Lachance: No incentives.

A Witness: No incentives.

A Witness: There is no reward system either.

Mr. Lachance: How do you feel about living units?

A Witness: Personally I think it is an isolation tactic.

Mr. Lachance: You preferred it when you had a straight security person under the old system.

A Witness: As far as I am concerned, dressing a prison guard in street clothes does not make him less a prison guard.

Mr. Lachance: So you do not feel that the LU officer helps you in dealing with your problems more than the old system.

A Witness: No.

A Witness: We had one here that did, and he received a two-day suspension from the Director for following the guidelines of what an LU officer is supposed to do.

Mr. Lachance: Do you feel that if the LU officer were given more advisory power than he has now, it would be of more help?

A Witness: Right now he has more than the advisory power.

A Witness: They are afraid to step out and help us in any way. We have had meetings with the LU 2 representatives and the LU 1's, and they agree fully with setting up a citizens' advisory committee here, except that they are scared about that possibility of it getting out of control like it did in the B.C. penitentiary. But what they say and what happens in practice, that is a different thing.

A Witness: I would just like to say there is a definite antagonism between security and the LUs.

Mr. Lachance: Do you feel that they do not . . .

A Witness: They just do not get along. There is constant "It is none of your business; that is our business". You know, things like that. They just do not co-operate. I am not saying 100 per cent of the time, but I am saying 70 per cent of the time.

A Witness: I would like to say, though, that I believe the concept is a good concept, as well as the new concept they are initiating here with this IPP program. On paper it is a great

[Interpretation]

Un témoin: Nos procès-verbaux existent depuis trois ans. Mais depuis le mois de juin dernier, à toutes nos réunions mensuelles avec le directeur, nous avons expliqué qu'il existait certains problèmes dans cette institution, que les détenus en ont assez, et que nous ne pouvons plus les calmer. Mais il semble dire: «Cela ne se produira pas ici car c'est moi qui contrôle.» Il ne contrôle rien, il dit non à tout.

M. Lachance: Croyez-vous donc que le problème principal est l'inactivité, qu'il n'y a pas de possibilité d'occuper votre temps dans les ateliers ou ailleurs?

Un témoin: Nous manquons d'encouragement. On n'encourage pas à avoir un comportement positif dans cette institution.

M. Lachance: Donc aucun encouragement.

Un témoin: Aucun encouragement.

Un témoin: Il n'y a pas de système de récompense non plus.

M. Lachance: Que pensez-vous des unités résidentielles?

Un témoin: Personnellement, je crois que c'est une tactique d'isolement.

M. Lachance: Vous préférez le vieux système sous la tutelle d'un simple gardien.

Un témoin: A mon sens, ce n'est pas en supprimant qu'on supprime le gardien de prison.

M. Lachance: Vous ne croyez pas que l'agent d'unité résidentielle puisse mieux vous aider qu'on ne vous aidait dans le cadre de l'ancien système.

Un témoin: Non.

Un témoin: Nous en avons eu un qui y travaillait vraiment, mais il a été suspendu deux jours par le directeur pour avoir suivi les lignes directrices concernant les fonctions de l'agent d'unité résidentielle.

M. Lachance: L'agent d'unité résidentielle serait-il plus utile si on lui donnait de plus grands pouvoirs consultatifs?

Un témoin: Présentement il a plus qu'un pouvoir consultatif.

Un témoin: Mais ces agents craignent de nous aider de quelque façon que ce soit. Nous avons eu des réunions avec les représentants des unités résidentielles 1 et 2; ils sont pleinement d'accord: il faut un comité consultatif de citoyens ici, mais ils craignent que l'on ne puisse le contrôler, comme cela s'est produit au pénitencier de Colombie-Britannique. Mais il y a une différence entre ce que l'on dit, et ce que l'on fait.

Un témoin: Je crois qu'il existe un antagonisme très net entre le secteur sécuritaire et les unités résidentielles.

M. Lachance: Est-ce parce qu'ils ne . . .

Un témoin: Ils ne s'entendent tout simplement pas. Ils se disent constamment, «Ce n'est pas votre affaire; c'est la nôtre». Ou des choses semblables. Ils ne veulent pas collaborer. Ce n'est pas comme cela à 100 p. 100 du temps, mais au moins à 70 p. 100.

Un témoin: Toutefois, je crois que le concept est bon, comme l'est d'ailleurs le nouveau programme PIP. Sur le

[Texte]

concept. It is geared obviously to help the inmates on an individual basis.

Mr. Lachance: For the sake of the record maybe we should say that the IPP is the personal initiative program.

A Witness: That is right. I believe the concept is a great concept, and I would really like to see it work. I just have negative feeling because of this institution, because of the attitude not only of staff but of other inmates, that it is not going to work for a long period of time.

Mr. Lachance: Do you feel there is a lack of training for the guards and the LUs? Is that the problem?

A Witness: It is on both sides. There are certain concepts the inmates have as well as staff. So it gets down to the point that when an inmate originally comes in he has to be programmed and taught how to adjust to this concept as well as the staff. You have a staff member who has worked within institutions for fifteen or eighteen years as a security officer and you think because he has gone through some panel and he gets a pay increase he is going to change his attitude. But that is a farce also. So again it is a matter, like you say, of teaching both sides because for any program to work you must have both sides willing for it to work.

A Witness: Getting back to this IPP program, am I to understand that it is only pertinent to the people now coming into institutions? We call them fish, new people. Is this correct? Until the National Parole Board deems it necessary for everyone, it is only pertinent to the people coming into this institution.

Mr. Lachance: I do not understand.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mr. Maloney.

• 1325

Mr. Maloney: Initially it is going to come into being with newcomers into the institution mainly because we just cannot cope with the massive amount of work involved in it.

A Witness: And so you see that four-fifths of this institution, it does not apply to. It cannot because of what this gentleman just said.

Mr. Lachance: Just one last question, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you. You referred to guards in uniform. Do you prefer to have the guards in uniform or do you prefer to see them in plain clothes?

A Witness: It makes no difference.

A Witness: You cannot judge a book by its cover.

Mr. Lachance: It makes no difference?

A Witness: It makes no difference, no.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Thank you, Mr. Lachance.

[Interprétation]

papier, c'est excellent. Ce programme a été conçu évidemment pour aider les détenus sur une base individuelle.

M. Lachance: Peut-être serait-il bon de citer pour le procès-verbal, que le PIP est le programme d'initiative personnelle.

Un témoin: C'est juste. Je crois que c'est un excellent concept, et j'espère que cela marchera. Mais j'ai le pressentiment que, dans cette institution à cause de l'attitude du personnel et de certains détenus, cela ne durera pas très longtemps.

M. Lachance: Croyez-vous que les gardiens et les agents d'unités résidentielles manquent de formation? Est-ce là le problème?

Un témoin: Il faut une formation des deux côtés. Les détenus aussi bien que le personnel ont des idées. On en vient donc au point où le détenu arrivant ici doit être endoctriné et forcé à s'ajuster au programme aussi bien qu'au personnel. C'est une farce de croire qu'un membre du personnel qui travaille dans les institutions depuis 15 ou 18 ans comme gardien, changera son attitude parce qu'il a assisté à un colloque ou a reçu une augmentation. Donc, comme vous dites, pour qu'un programme réussisse il faut obtenir la coopération des deux parties.

Un témoin: A propos de ce programme PIP, ai-je bien compris qu'il ne s'adressait qu'aux nouveaux arrivants dans les institutions? Nous appelons ces nouveaux, les poissons. Est-ce juste? Tant que le Service national de libération conditionnelle ne le déclarera pas nécessaire pour tous, ce programme ne s'appliquera qu'aux nouveaux arrivants dans les institutions.

M. Lachance: Je ne comprends pas.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Maloney.

M. Maloney: Au début, le programme s'adressera seulement aux nouveaux venus dans une institution, car nous n'avons tout simplement pas assez de personnel pour en faire une mesure universelle.

Un témoin: Donc ce programme ne s'applique pas à tous des détenus de cette institution, à la suite de ce qu'a dit ce monsieur.

M. Lachance: Une dernière question, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Halliday): Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci. Vous avez parlé des gardiens en uniforme. Préférez-vous que les gardiens soient en uniforme ou en vêtements civils?

Un témoin: Cela ne fait aucune différence.

Un témoin: On ne juge pas un livre par sa couverture.

M. Lachance: Cela ne fait aucune différence?

Un témoin: Non, aucune différence.

Le président suppléant (M. Halliday): Merci, monsieur Lachance.

[Text]

We have now been around the table to all those who were here initially. Do any of those who are now well-fed wish to ask a question or not?

Mr. Lee.

Mr. Lee: Just a supplementary question to any member of the inmate committee. Do you feel we have really made a very serious mistake in trying to convert an institution which has the stigma of being a maximum security institution into a medium one?

A Witness: I would like to say something about that. Since I started this sentence, I have been in three penitentiaries—Prince Albert, here and Drumheller; so you have maximum, medium and living unit. The biggest problem here with trying to implement living in a program, which is basically a good constructive program, has a great deal of potential, is not so much the stigma of the term “maximum” or even “medium”. What it is, is the appearance—that is one of the major factors. You have a big wall out there to look at whenever you go into the yard and that does not have connotations of a living unit. You have the fences and all sorts of prison security procedures that should not exist in a living unit. You have a lot of attitudes by some of the staff that are contradictory to the concept of living units. Those are the major problems we are having here.

A Witness: There has to be a total overhaul of both staff and inmates if this living unit program is to even get off the ground. And that is not a three-to-four-day workshop, to make a security-minded officer into an L.U. officer, which they suggest in this item P. A three- or four-day workshop cannot possibly do that, because if the man is security-minded he is security-minded. Three or four days does not change that. And that goes as far as the inmate is concerned, too.

Mr. Lee: I think that answers my question, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Thank you, Mr. Lee. Is there a question from Mr. McKenzie, or not?

Mr. McKenzie: No. I do not have any questions.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Lavoie, avez-vous une question?

M. Lavoie: Mon Dieu, je viens d'arriver . . . Comme je viens d'arriver, évidemment j'ai sûrement manqué l'introduction, mais de toute façon je vais demander; ici, quel est le comportement des gardiens envers les détenus? Y a-t-il de la provocation ou de la violence entre les gardiens et vous? Quelles sont vos relations?

A Witness: I will answer that question, if you do not mind. It works to a certain degree: it works on an individual basis. There is no great amount of punishment or undue punishment directed towards the inmates. It is more of a psychological matter at present in this institution than on the physical level.

M. Lavoie: Maintenant, est-ce qu'on vous offre des cours pour vous recycler, c'est-à-dire pour vous réhabiliter afin qu'à votre retour dans la société vous puissiez ne pas revenir ici?

[Interpretation]

Nous avons entendu tous les membres qui étaient ici au début. Certains d'entre vous, maintenant bien rassasiés, désirent-ils poser des questions?

Monsieur Lee.

M. Lee: Une question supplémentaire qui s'adresse à n'importe quel membre du comité des détenus. Croyez-vous que ce soit une erreur d'avoir converti une institution qui avait les stigmates d'une institution à sécurité maximum en une à sécurité moyenne?

Un témoin: Je vais répondre. Depuis le début de ma sentence, j'ai vécu dans trois pénitenciers,—Prince-Albert, ici et Drumheller; j'ai donc vécu dans des pénitenciers à sécurité maximale, moyenne et à unités résidentielles. Le problème principal de l'implantation d'un programme d'unités résidentielles excellent en lui même, très constructif au fond, avec beaucoup de potentiel, n'est pas tellement le stigmate du terme «maximale» ou même «moyenne». L'apparence de l'institution est un des facteurs principaux. Dans la cour on n'a que ce grand mur à regarder qui ne donne pas l'impression d'une unité résidentielle. Il y a les clôtures et toutes sortes de procédures de sécurité pénitentiaire qui ne devraient pas exister dans une unité résidentielle. Il y a l'attitude de certains membres du personnel qui contredit le concept des unités résidentielles. Voilà le problème principal ici.

Un témoin: Il faut un changement complet de personnel et de détenus pour que le programme d'unités résidentielles réussisse. Et ce n'est pas un colloque de trois ou quatre jours qui changera l'attitude d'un agent orienté vers la sécurité pour en faire un agent d'unité résidentielle, tel que cité à l'article P. C'est impossible de changer un homme orienté vers la sécurité durant un séminaire de trois ou quatre jours. Ces trois ou quatre jours ne changeront rien. Et cela s'applique aussi bien aux détenus.

M. Lee: Cela répond très bien à ma question, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Halliday): Merci, monsieur Lee. Monsieur McKenzie désire-t-il poser une question ou non?

M. McKenzie: Non, je n'ai aucune question.

The Acting Chairman (Mr. Halliday): Mr. Lavoie, have you any questions?

Mr. Lavoie: My goodness, I have just arrived . . . And, I most surely must have missed the introduction, however, I do have questions to ask; what is the behaviour of the guards here vis-à-vis the inmates? Has there been any provocation or violence between the guards and yourselves? What is your relationship?

Un témoin: Si vous permettez, je vais répondre à cette question. Les relations sont bonnes jusqu'à un certain point: elles sont bonnes sur une base individuelle. Il n'y a pas beaucoup de punitions ou de punitions injustes envers les détenus. Dans cette institution, c'est devenu moins un problème psychologique qu'un problème matériel.

Mr. Lavoie: Now then, are you given any courses or retraining programs, in order to prepare you, for your release into society, so that you will not return here?

[Texte]

A Witness: Courses—by courses, I think you mean education? We have a certain amount of an education program going at present. There are different levels in the school program that people can take. They can get up to a Grade 12 education, or there are university courses being offered at present and which have been in effect for a number of years. The program, to a certain degree, has been a success. One person particularly has gotten a Bachelor of Arts degree from this institution, and quite a few other people are very close to the point of receiving their Bachelor of Arts degrees. Still, personally speaking, I think there does need to be an upgrading of the educational program in this institution.

• 1330

The Acting Chairman (Mr. Halliday): For Mr. Lavoie's benefit, we did go into the program here while you were out, Mr. Lavoie. There is quite a bit on the record regarding the adequacy of or otherwise of the program in this institution.

A Witness: I would also like to add that this university program, while it is a good program, only involves 5 per cent of this institution. Therefore, it is creating an elite, which is recognized both by the staff—the administration—and the inmates, which could cause dissension.

M. Lavoie: Tous les détenus ne se dirigent pas vers des cours académiques. Dans le cas d'autres cours qui existent en ce moment, croyez-vous que ces cours-là suffisent pour apprendre par exemple à travailler dans le métal? Croyez-vous que ce sera suffisant pour vous trouver un emploi et éviter de revenir ici, ou avez-vous besoin d'une formation quelconque en plus de celle-ci?

A Witness: No, I do not. The outside does not accept the job you do in here, they just do not accept it as being valid.

M. Lavoie: Est-ce parce que vous devenez alors un ex-détenu ou est-ce simplement parce que d'après vous ce n'est pas valable?

A Witness: It is because it is not accepted as being valid and—both.

M. Lavoie: Les deux. Mais savez-vous s'il existe ici un organisme qui s'occupe de trouver un emploi à un détenu, comme cela se fait dans ma circonscription, à Montréal?

A Witness: At one time we did have a Canada Manpower representative. I am not sure whether we have one now. I remember the one we used to have, and this guy was exceptional. He would go to no end of trouble to get you a job. But the thing is—Let me give an example.

If you are an employer on the street, and a person walks up to you with an apprenticeship in auto body and he has no criminal record, and another person walks up to you with an apprenticeship in auto body but with the criminal record, whom would you hire? That is the problem. The problem is, first, that there are not enough good trades in here to get anything from and, second, they just are not accepted. They just are not.

[Interprétation]

Un témoin: Des cours, vous voulez dire une certaine instruction? Nous avons un programme d'éducation en cours au moment. Il existe un programme scolaire à différents niveaux. On peut étudier jusqu'au niveau de la douzième année, ou suivre des cours universitaires depuis déjà nombre d'années. Et ce programme a connu un certain succès. Un détenu de cette institution a déjà reçu un baccalauréat es-arts; il y a plusieurs autres détenus qui sont sur le point de le recevoir. Toutefois, à mon sens, il faudrait améliorer le programme d'éducation dans l'institution.

Le président suppléant (M. Halliday): Monsieur Lavoie, nous avons déjà discuté de ce programme en votre absence. Nous avons déjà un dossier important sur la valeur du programme de cette institution.

Un témoin: Je voudrais signaler que le programme universitaire, qui est excellent, ne s'applique qu'à 5 p. 100 du personnel de cette institution. Donc, il se crée une élite, fait reconnu par tous les secteurs, personnel, administration et détenus, ce qui cause certaines dissensions.

Mr. Lavoie: All inmates cannot be oriented to academic courses. In such a case, are there other courses here which are sufficiently advanced to allow someone to become competent in, say, metal working? Would what you learn here be sufficient to get you a job on your release in order to avoid coming back here, or would you need some further training than what you get here?

Un témoin: Je ne crois pas. Les employeurs à l'extérieur n'acceptent pas le travail que nous faisons ici, ils ne le trouvent pas valable.

Mr. Lavoie: Is it because you are an ex-convict or is it simply that the training is inadequate?

Un témoin: Pour les deux raisons.

Mr. Lavoie: On both counts. Do you know if there is an organisation here which helps inmates to find work, as is the case in my riding in Montreal?

Un témoin: Nous avons déjà eu un représentant de la main-d'œuvre du Canada. Je ne sais pas s'il est toujours là. Je me souviens de ce type qui était exceptionnel. Il faisait tout pour nous trouver un emploi. Mais—laissez-moi citer un exemple.

Si vous étiez employeur à l'extérieur, et qu'un individu se présente avec un apprentissage en réparation de carrosserie, sans dossier criminel, et un autre individu avec le même apprentissage mais aussi avec un dossier criminel, qui engageriez-vous? Voilà le problème. D'abord, nous n'avons pas suffisamment de bons métiers enseignés à l'institution, et deuxièmement, les ex-détenus ne sont pas acceptés. Ils ne le sont tout simplement pas.

[Text]

M. Lavoie: Oui. Comment verriez-vous, par exemple, l'implantation, au niveau d'une institution, d'un comité de citoyens venant de l'extérieur? Croyez-vous que cela pourrait peut-être jouer un rôle non seulement quand vous êtes à l'intérieur des murs, mais aussi quand vous serez à l'extérieur des murs?

A Witness: Very much so. I think a citizens' advisory committee would be probably the greatest thing that ever happened to this institution—if it were set up correctly and had the right people on that citizens' advisory committee.

M. Lavoie: Voici ma dernière question. Au plan de la nourriture, comment cela se passe-t-il? Est-ce que vous aimez cela? Est-ce que vous mangez? Le menu est-il varié?

A Witness: I would like to answer this, because I feel very strongly about it. I am very glad that you asked.

The food we get, from wherever they buy it, is Grade-A quality food. By the time it comes to us on a plate it is Grade-Z minus. There is no variety, with the exception of today's—since everyone knew that the parliamentary committee was going to be here. I just hope you people stick around for another couple of days.

A Witness: I need the nutrition.

• 1335

M. Lavoie: Pour ma part, j'ai bien aimé la nourriture aujourd'hui. De tous les pénitenciers où je suis passé jusqu'à présent, j'en ai rencontré deux où j'ai aimé la nourriture, dont celui-ci. Comme vous le dites, je ne sais pas si c'est parce qu'on a fait du spécial aujourd'hui, mais vous arrive-t-il de temps en temps de manger quand même des cuisses de poulet comme ce fut le cas aujourd'hui, ou si c'est la première fois que cela arrive depuis, disons, le début de l'année?

A Witness: Oh, no. From time to time we do get treated, but it is a treat. The chicken—it is all in the preparation of the food. I guarantee to you today if you ate what we ate—The mushroom soup that you ate was prepared by a cook who knew what he was doing, not by a soup man who usually prepares the soup.

M. Lavoie: Une dernière question, monsieur le président?

Le président: Une dernière.

M. Lavoie: Vous passez combien de temps par jour en cellule?

A Witness: Is that a direct question to me?

M. Lavoie: N'importe lequel.

A Witness: You get locked up at 11 o'clock at night, so I think it is 6:30 in the morning when you—7:30 is breakfast. You are locked up an hour from 12 to 1, that is during the week. The weekend is the same except that you are usually locked up after supper or before supper until the count is in. So it is overnight and a very few hours a day, an hour and a half to two hours a day at the most, that you are actually locked up.

[Interpretation]

Mr. Lavoie: Very well. What would you think of the establishment of a citizen's advisory committee in this institution? Do you feel that such a committee would have a role to play to help you while you are inside as well as when you are released?

Un témoin: Cela serait très utile. Un comité consultatif de citoyens serait la meilleure initiative pour cette institution, s'il était bien organisé et que les membres étaient bien choisis.

Mr. Lavoie: This is my last question. How is the food here? Do you like what you are served? Do inmates eat regularly? Is the menu varied?

Un témoin: Je vais répondre, car j'ai des idées bien arrêtées à ce sujet. Je suis content que vous ayez posé la question.

La nourriture qu'on achète est toujours de première qualité. Mais une fois cuisinée elle est de qualité moins zéro. Il n'y a aucune variété, à l'exception d'aujourd'hui, puisque tout le monde savait qu'un comité parlementaire devait venir aujourd'hui. J'espère que vous resterez ici encore quelques jours.

Un témoin: J'ai besoin d'une bonne alimentation.

Mr. Lavoie: For my part, I liked the food today. Among all the penitentiaries which I visited up to now, I have been in two where I liked the food, including this one. But as you said, I am not sure if it was special today. Does it happen from time to time that you do get chicken drumsticks, as is the case today, or is this the first time that it has happened since the beginning of the year?

Un témoin: Oh, non. Nous avons de très bons repas de temps en temps, mais c'est généralement un spécial. Quant au poulet, cela dépend de la préparation. Je peux vous assurer que, si vous aviez mangé la même chose que nous, que la soupe de champignons que vous avez mangée était préparée par un chef qui sait très bien ce qu'il fait, non pas par le quelconque individu qui prépare généralement la soupe.

Mr. Lavoie: May I have a last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Your last question.

Mr. Lavoie: How much time do you spend in your cell each day?

Un témoin: Me posez-vous la question?

Mr. Lavoie: To anyone.

Un témoin: On ferme les cellules à 23 h 00 et on les ouvre à 6 h 30 le matin; à 7 h 30 on déjeune. Sur semaine, on est enfermé de midi à 13 h 00. En fin de semaine, c'est généralement la même chose, sauf qu'on est enfermé tout de suite après ou avant le souper jusqu'à ce qu'on ait fait le «compte». On nous enferme donc durant la nuit et pendant quelques heures chaque jour, environ d'une heure et demie à deux heures par jour au plus.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. I think Mr. Robinson has one question and then we will move on to the next group . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, you are rather presumptuous to assume that I have only have one question. I am sorry you came back; I thought I would be able to question while you were away. Anyway, I will be short.

One of the gentleman appearing as a witness indicated in response to a question that the guards do not abuse the inmates physically very much, or not at all or very little, but they do abuse them psychologically. I wonder whether you would care to tell us what you mean by psychological abuse.

A Witness: I will try to explain to the best of my ability. In the past there was more physical punishment directed towards the inmate when he was put into the hole, et cetera. Now that is changing, and it is a change that I think, not only because it is being directed towards us, that we have to accept, but that they are going to have to accept too.

With this changing attitude that they are going through themselves, there are a lot of LU's who were at one time security officers and they still have a lot of security-minded attitudes about them. It becomes quite apparent at times. Because of this factor their security-minded characteristics come out of their personalities and are directed towards certain people.

I think there is a big difference between the concept of a security guard and an LU officer. Their attitudes to me are, I think, completely different. One is concerned mainly with security, the other is concerned with the rehabilitation with the inmates. A lot of LU's that are working in here still retain those security characteristics and attitudes and they are put on to us in different ways and forms, in certain ways so that it is more psychologically punishing or oriented towards us than it is physically at present. I hope that answers your question somewhat.

Mr. Robinson: That is a little bit too general. I was looking for something a little more specific.

A Witness: Were you looking for examples?

• 1340

Mr. Robinson: Let me throw this out to you. For instance, if you spoke to guard and said, "I would like to know how long I am going to be in solitary confinement," and he said, "Oh, I will tell you later", but you never do hear from him. I will give you another example. An officer can come to you in the morning, wake you up and say, "All right, you S.O.B.," whatever he wants to call you; "It is time to get up", but if you walked up to the same officer, asked him a question and continued to signal with the S.O.B., you would immediately be on charge and more than likely be in the hole. There are other examples where it seems they intentionally stagger opening the ranges at different times, so that if I am on the bottom range and I am let out of my unit and I want to go upstairs to visit a friend, that unit might be locked. So I go up there, I try to get in and the officer says, no. Not only can you not get in, but you cannot even stand on the unit. So you go back and get into

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Lavoie. M. Robinson a aussi une question à poser, ensuite nous passerons au prochain groupe . . .

M. Robinson: Monsieur le président, c'est présomptueux de votre part de croire que je n'ai qu'une question à poser. Je regrette que vous soyez revenu; j'espérais pouvoir faire mon interrogatoire pendant votre absence. Toutefois je serai bref.

A la suite d'une question, un des témoins a répondu que les gardiens maltraièrent les détenus physiquement très peu, ou pas du tout, mais qu'il y avait de mauvais traitements psychologiques. Pourrait-il nous dire ce qu'il entend par là?

Un témoin: J'essaierai de mon mieux d'expliquer ce que je veux dire. Par le passé, on donnait beaucoup plus de punitions corporelles, comme l'isolement dans le «trou», etc. Maintenant, cela change, et c'est un changement qui doit être accepté des deux côtés.

Avec ce changement dans les attitudes, il y a plusieurs agents d'unités résidentielles, anciennement des gardiens responsables de la sécurité qui ont gardé leurs anciennes habitudes. Cela est très évident à certains moments. Il découle de ce facteur que certaines de leurs caractéristiques sécuritaires ressortent dans leur personnalité et sont dirigées vers certains individus.

Il y a une différence importante entre le concept de garde de sécurité et l'agent d'une unité résidentielle. A mon sens, leurs attitudes doivent être complètement différentes. L'un s'occupe surtout de la sécurité physique, tandis que l'autre doit s'occuper de la réhabilitation des détenus. Plusieurs des agents d'unités résidentielles travaillant ici ont gardé de ces attitudes sécuritaires qu'ils nous infligent de différentes façons, desquelles on souffre plus psychologiquement que physiquement. J'espère que cela a répondu à votre question.

M. Robinson: Je trouve cette réponse un peu générale. J'espérais que vous pourriez donner plus de détails.

Un témoin: Voulez-vous des exemples?

M. Robinson: Laissez-moi plutôt vous citer un cas. Si vous demandiez à un gardien, «Je voudrais savoir combien de temps je devrai passer en isolement», et qu'il vous réponde: «Oh je te le dirai plus tard»; mais supposons que ce «plus tard», c'est en fait «jamais». Je vais vous donner un autre exemple. Un garde peut venir vous voir le matin, vous réveiller et vous dire: «O.K., espèce de salaud» ou tout autre nom qu'il veut bien vous donner, «c'est le temps de te lever»; mais si vous vous approchiez du même garde, lui posiez une question et continuiez à discuter avec cet espèce de salaud, vous seriez immédiatement accusé et vous vous retrouveriez probablement dans le trou. Il y a d'autres exemples où on dirait qu'ils choisissent volontairement d'ouvrir les cellules des étages à différentes heures. Si je suis en bas, qu'on me laisse sortir et que je veux visiter un ami en haut, sa cellule peut être verrouillée. Je me rends en haut, j'essaie d'entrer et le garde me dit: non. Non seulement on ne

[Text]

your own unit and that unit at that time is locked and then you are facing the possibility of being charged for being outside your unit or just loitering around for the next half hour until the cells are opened. There are many little ways that they can do that.

The Chairman: Okay. Your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: You mentioned in some of your previous evidence that it did not make much difference to you people generally whether the custodial people wore uniforms or did not wear uniforms. I wonder what would you think if instead of having guards and custodial officers as we have now, we had sort of a paramilitary unit.

A Witness: I would say that possibly in certain areas of the institution it would act as a benefit. Maybe not so much now, but in the past, concerning the medical facilities, as everyone knows a couple of years ago there was a scandal over one person in here who died and supposedly it was because of negligence on the part of the institution or the medical facilities here. At that time the medical facilities were deplorable. Possibly if something along the lines of military personnel that were trained in hospital or medical treatment facilities had have been in that area at that time, it would have been good, but concerning the medical right now, I think with the staff we have now, they are more concerned and considerate and sincere and compassionate towards the inmates. That is one thing in this institution that I must say that has improved a lot.

A Witness: In conjunction with your question about the paramilitary, I think the only reason a paramilitary unit would be good for this institution would be because they would be acting differently.

Mr. Robinson: And they would have had the discipline.

A Witness: Yes.

Mr. Robinson: Yes.

A Witness: You would know where they were coming from most of the time, maybe I could say, all of the time, because you do not know right now where these people are coming from, from day to day.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. I would like to thank the members of the Inmate's Committee. I did not personally hear all of the testimony because we had to eat in shifts today, but it is on the record, and those of us who were not able to hear it will review it. Some of the Committee members were here all the time. We are grateful to them for their trouble in coming before us.

A Witness: We thank you for coming out to listen to what we had to say and hopefully from what has been said here today, you people who are in the position that you are in, will be able to find, if not a total solution, possibly part of a solution for the problems we are having.

[Interpretation]

peut entrer, mais on ne peut même pas rester debout dans l'unité. Il faut donc retourner à sa propre cellule et cette dernière peut avoir été verrouillée entretemps. Il est alors possible d'être accusé de se trouver à l'extérieur de l'unité ou de devoir attendre pendant une demi-heure jusqu'à ce que les cellules soient ouvertes. Il y a beaucoup de petites façons de faire cela.

Le président: D'accord. Votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: Vous avez déjà dit tout à l'heure que, pour vous, il vous était indifférent que les gardes portent ou non des uniformes. J'aimerais savoir ce que vous penseriez d'avoir, au lieu des gardes et des agents de sécurité actuels, une sorte de groupe para-militaire.

Un témoin: A mon avis, cela pourrait être un avantage dans certaines parties de l'institution. Par le passé, peut-être moins maintenant, les services médicaux étaient tels que nous avons eu un scandale il y a quelques années suite à la mort d'une personne, supposément à cause de la négligence de l'institution ou du personnel médical. Les services médicaux de l'époque étaient déplorables. Il est possible que si le personnel avait été de type militaire et avait reçu une formation dans les hôpitaux ou centres de traitements médicaux, la situation aurait été meilleure. Toutefois, je pense que notre personnel médical actuel est beaucoup plus intéressé, sincère, attentionné et compatissant pour les détenus. Je dois dire que c'est là un secteur de l'institution qui s'est énormément amélioré.

Un témoin: Au sujet de votre question sur un groupe para-militaire, je pense qu'un tel groupe serait bon pour la simple raison que leur comportement serait différent.

M. Robinson: Et ils auraient de la discipline.

Un témoin: Oui.

M. Robinson: Oui.

Un témoin: La plupart du temps, on saurait d'où ils viennent; je dirais même tout le temps alors que maintenant nous ne savons pas d'où viennent les gens.

Le président: Merci, monsieur Robinson. J'aimerais remercier les membres du comité des détenus. Je n'ai pas personnellement entendu tous les témoignages car nous avons dû manger à tour, de rôle mais tout figure au compte-rendu et ceux d'entre nous qui n'ont pu tout entendre pourront le lire. Certains membres du Comité sont demeurés ici tout le temps. Nous vous sommes reconnaissants de vous être donné la peine de comparaître.

Un témoin: Nous vous remercions d'être venus écouter ce que nous avions à dire et nous espérons que suite à ce qui a été dit ici aujourd'hui, vous, qui occupez ce poste, serez en mesure de trouver, si ce n'est une solution globale, peut-être une solution partielle à nos problèmes.

[Texte]

A Witness: We certainly hope to make some changes.

A Witness: I would just like to add that I notice on this list of M.P.s that there is not one from Manitoba.

The Chairman: While it is true, I think, that there are no members of the Committee permanently from Manitoba, because there are only 13 members on the Committee and it is impossible to divide them up that exactly between provinces, we do have Manitoba members here today. We have two of them sitting at the table right now and we have had four here today altogether, I think.

A Witness: Oh, you have.

The Chairman: Yes.

A Witness: I have just been reading . . .

The Chairman: We have some additional members with us today. We have . . .

A Witness: Oh, I see.

The Chairman: . . . Mr. Thompson and Mr. McKenzie, both of whom are here with us at the moment. Mr. Masniuk, the member for this area, has been here. He is at lunch at the moment, but he was here for the first part of your testimony. Mr. Epp is also here.

A Witness: Mr. Masniuk.

The Chairman: Mr. Masniuk is in the institution here.

A Witness: Is he M.P. for this region?

The Chairman: Yes. I am sure if you want to write him he will be pleased to take up any problems you have. All right.

Thank you, gentlemen.

(A short recess)

• 1350

The Chairman: We now have another inmates committee, the Indian Metis Brotherhood Organization of Stony Mountain Institution. I understand that they do not want to begin with an opening statement. You can say anything initially; you are certainly welcome to. Failing that we will proceed to questions.

I understand that you do not want to make a statement, so I will ask Mr. Robinson to pose questions to you. Is that satisfactory?

Mr. Albert Blackbird (Vice President/Chairman, Indian Metis Brotherhood Organization, Stony Mountain Institution): Yes.

The Chairman: All right. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

On occasion we have been told that there is a certain amount of racism in some of the penitentiaries. I want to ask, do you feel there is any racism in this penitentiary? Do you feel that in any way you are discriminated against because you happen to be native people rather than whites in the usual sense?

[Interprétation]

Le président: Nous espérons certainement apporter certains changements.

Un témoin: J'aimerais simplement ajouter que je note que la liste des députés ne comprend personne du Manitoba.

Le président: C'est vrai qu'il n'y a aucun membre permanent du Comité qui soit du Manitoba, car le Comité ne comprend que 13 membres et il est impossible de diviser ce chiffre équitablement entre les provinces, mais des députés du Manitoba sont présents aujourd'hui. Deux d'entre eux sont présentement à la table et ils étaient quatre tout à l'heure.

Un témoin: Ah, bon?

Le président: Oui.

Un témoin: Je viens de lire . . .

Le président: Nous avons quelques membres supplémentaires aujourd'hui. Nous avons . . .

Un témoin: Je vois.

Le président: MM. Thompson et McKenzie qui sont tous deux présents à l'heure actuelle. M. Masniuk, député de la région, était présent. Il est en train de déjeuner, mais il était présent pendant la première partie de votre témoignage. M. Epp est également ici.

Un témoin: Monsieur Masniuk.

Le président: M. Masniuk est présentement dans l'institution.

Un témoin: Il est le député de la région?

Le président: Oui. Je suis certain que si vous voulez lui écrire, il se fera un plaisir de s'occuper de vos problèmes. D'accord.

Merci, messieurs.

(Une brève pause)

Le président: Nous accueillons maintenant un autre comité de détenus celui de la fraternité des Métis-Indiens, Institution pénitentiaire de Stony Mountain. Je pense qu'ils ne veulent pas faire de déclaration préliminaire. Vous pouvez dire n'importe quoi au début; vous y êtes invités. Sinon, nous allons passer aux questions.

Je pense que vous ne voulez pas faire de déclaration; je vais donc demander à M. Robinson de vous poser ses questions. Cela vous convient-il?

M. Albert Blackbird (Vice-président/Président, Fraternité des Métis-Indiens, Institution de Stony Mountain): Oui.

Le président: D'accord. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

On nous dit parfois qu'il existe un certain racisme dans certains pénitenciers. J'aimerais savoir si vous pensez que l'on fait preuve de racisme dans ce pénitencier? Pensez-vous que l'on fasse preuve de discrimination à votre égard parce que vous êtes d'origine autochtone et non pas un blanc, dans le sens habituel du terme?

[Text]

Mr. Blackbird: Well, when you speak of racism or discrimination, I do not know if it is what you call discrimination, but you are more or less left out from the programs set for the institution, for the inmates.

Mr. Robinson: Do you feel that you do not have the same opportunity to get involved in the programming in the institution as others do?

Mr. Blackbird: Well, no, very hardly, sir. It is very minimal for us.

Mr. Robinson: What programs do you get involved in?

Mr. Blackbird: There are opportunities for the native boys, but some of them are difficult for them to understand. They are very withdrawn and confined to themselves.

Mr. Robinson: I understand that there are only two, or is it four, native people on the staff of the institution and yet 33 per cent of the inmates are native people. Would it be more helpful if there were more native people who are involved in the institution?

A Witness: I think I will answer that.

The Chairman: Which one are you?

Mr. Joseph Ovide MacDonald (Program Director, Indian Metis Brotherhood Organization, Stony Mountain Institution): MacDonald.

The Chairman: MacDonald, right.

Mr. MacDonald: They elected four of us to represent the IMBO. Now, what happened is, we have subcommittees and our subcommittee has not been called to represent them. We represent them the best way we know.

Mr. Robinson: Yes, but I do not think you really understood my question. I am wondering if it would be more helpful to you people, as native people, inmates, if there were more people on the staff who are natives like yourselves?

Mr. Blackbird: I do not think it really helps.

Mr. Robinson: It does not make any difference.

Mr. Blackbird: It does not make any difference who is hired. It could be coloured people, Japanese or any type. The problem is not how many because they will be hired through the Solicitor General. They have to abide by the book.

Mr. Robinson: How do you get along with the Director?

Mr. Blackbird: The Director is a most understanding person himself. We deal with most of our problems with him. Some of them are not satisfactory, but we have to cope with them.

Mr. Robinson: What are your basic complaints as far as the institution is concerned?

Mr. Blackbird: Well, mostly the TLA program. For instance during the Christmas holidays there was only one native person that was granted leave to go out for the Christmas holidays and no other has been granted since the holidays.

[Interpretation]

M. Blackbird: Eh bien, lorsque vous parlez de racisme ou de discrimination, je ne sais pas si l'on peut dire que c'est de la discrimination, mais nous sommes plus ou moins tenus à l'écart des programmes établis pour les détenus au sein de l'institution.

M. Robinson: Croyez-vous que l'on ne vous donne pas la même possibilité que les autres de participer aux programmes de l'institution?

M. Blackbird: Oh, loin de là, monsieur. C'est très minime pour nous.

M. Robinson: Quels sont les programmes auxquels vous participez?

M. Blackbird: On offre certaines possibilités aux jeunes autochtones, mais il leur est difficile de comprendre certains programmes. Ces jeunes sont très retirés et renfermés en eux-mêmes.

M. Robinson: Je pense que le personnel de l'institution ne compte que deux, ou est-ce quatre, autochtones; or, 33 p. 100 de la population carcérale est d'origine autochtone. Serait-il plus utile qu'un plus grand nombre d'autochtones travaillent dans l'institution?

Un témoin: Je pense que je vais répondre.

Le président: Qui êtes-vous?

M. Joseph Ovide MacDonald (Directeur des programmes, fraternité des Metis-Indiens, Institution pénitentiaire de Stony Mountain): MacDonald.

Le président: MacDonald, d'accord.

M. MacDonald: Ils ont choisi quatre d'entre nous pour représenter la FMI. En fait, nous avons des sous-comités et notre sous-comité n'a pas été invité à les représenter. Nous les représentons de notre mieux.

M. Robinson: Oui, mais je pense que vous n'avez pas vraiment compris ma question. J'aimerais savoir s'il vous serait plus utile à vous, autochtones, détenus, qu'un plus grand nombre d'employés soient des autochtones comme vous?

M. Blackbird: Je ne pense pas que ce soit vraiment utile.

M. Robinson: Cela ne fait aucune différence.

M. Blackbird: Cela ne fait aucune différence qui est engagé. Il pourrait s'agir de gens de couleur, de Japonais, de n'importe qui d'autres. Le problème n'en est pas un de nombre car ils seront tous engagés par le Solliciteur général. Ils doivent respecter la loi.

M. Robinson: Comment sont vos relations avec le directeur?

M. Blackbird: Le directeur est un homme très compréhensif. Nous discutons de la plupart de nos problèmes avec lui. La solution à certains n'est pas satisfaisante, mais nous devons faire face.

M. Robinson: Quelles sont vos principales plaintes à l'égard de l'institution?

M. Blackbird: En bien, surtout le programme de libération temporaire. Pendant le congé de Noël, par exemple, un seul autochtone a obtenu un congé pour les Fêtes et personne

[Texte]

That is the thing we are complaining about. Out of 200 native people, I think only one native . . .

Mr. Robinson: Are you employed in the institution?

Mr. Blackbird: I am not employed. I am working for the institution.

Mr. Robinson: You do work, do you?

• 1355

Mr. Blackbird: I am assigned to a job, yes.

Mr. Robinson: And you work at it?

Mr. Blackbird: Yes.

Mr. Robinson: What about the other members of your executive?

Mr. Blackbird: They are all assigned to jobs.

Mr. Robinson: They are all assigned to jobs, too. What about the rest of the native inmates? Are they working, too?

Mr. Blackbird: They are all working. They are all assigned to jobs.

Mr. Robinson: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Cecil Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I would certainly like to welcome the witnesses and I certainly welcome this opportunity to be able to question the witnesses.

What really concerns me is when I take a look at the native population in our institutions. The figures that we have on the Stony Mountain institution show that 33 per cent of the inmates are of Indian ancestry.

The first question I would like to put to the group is why is there such a large Indian population in our penitentiaries in Canada today, and what is your assessment of that?

Mr. Blackbird: I think it is the law, so I cannot answer that question. We do not know why. Most of the native people here do not understand the law, therefore they just go to court, what is known to us in our lingo as a kangaroo court. They go to court and they are convicted of something they do not know anything about. That is why nowadays you find so many people that are natives.

Mr. Smith (Churchill): At the particular time that any of the group here were convicted, was an interpreter provided to interpret the charge that was being laid against you at that particular time?

Mr. Blackbird: I can only speak for myself. I understand the law pretty well. The legal aid has been doing for me for quite a number of years now. It is quite a help, but you are still convicted, regardless. I do not know if it is through ignorance or because you are a native. I do not know how to phrase that.

Mr. Smith (Churchill): I know that in Manitoba now some interpreters are being provided in courts, court interpreters, so the person who is before the judge at least knows what he is

[Interprétation]

d'autre n'a obtenu un congé depuis. Voilà ce dont nous nous plaignons. De 200 autochtones, je pense qu'un seul . . .

M. Robinson: Êtes-vous employé de l'institution?

M. Blackbird: Je ne suis pas un employé. Je travaille pour l'institution.

M. Robinson: Vous travaillez, n'est-ce pas?

M. Blackbird: On m'a donné un travail, oui.

M. Robinson: Et vous le faites?

M. Blackbird: Oui.

M. Robinson: Et les autres membres de votre exécutif?

M. Blackbird: On leur a tous donné un travail.

M. Robinson: On leur a tous donné un travail aussi. Et les autres détenus autochtones? Est-ce qu'ils travaillent aussi?

M. Blackbird: Ils travaillent tous. On leur a tous donné un travail.

M. Robinson: Ce sont toutes mes questions, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Cecil Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. J'aimerais certainement souhaiter la bienvenue aux témoins et dire que je suis enchanté de cette occasion de pouvoir les interroger.

Je suis véritablement préoccupé par la population autochtone dans nos institutions. D'après les chiffres que nous possédons, 33 p. 100 de la population carcérale du pénitencier de Stony Mountain est d'origine indienne.

Ma première question au groupe est: pourquoi y a-t-il un aussi grand nombre d'Indiens dans les pénitenciers canadiens à l'heure actuelle et comment évaluez-vous cette situation?

M. Blackbird: Je pense que c'est la loi et je ne peux donc pas répondre à la question. Nous ne savons pas pourquoi. La plupart des autochtones ne comprennent pas la loi; ils se retrouvent donc devant un tribunal, que nous qualifions de tribunal fantôme. Ils passent en jugement et sont condamnés pour une chose qu'ils ne comprennent pas. Voilà pourquoi il y a aujourd'hui tant d'autochtones en prison.

M. Smith (Churchill): Lorsque ces gens ont été condamnés, a-t-on fourni un interprète pour interpréter l'accusation faite à l'époque contre ces personnes?

M. Blackbird: Je ne peux que répondre en mon nom. Je connais assez bien la loi. L'aide juridique s'occupe de moi depuis déjà plusieurs années. C'est très utile, mais on est néanmoins condamné. Je ne sais pas si c'est par ignorance ou parce que nous sommes des autochtones. Je ne sais pas comment formuler ma réponse.

M. Smith (Churchill): Je sais que le Manitoba fournit maintenant des interprètes dans les tribunaux de façon à ce que les prévenus sachent au moins quelle accusation est portée

[Text]

being charged with. When the judge asks him if he is guilty or not guilty, in a lot of cases he does not even understand the charge. This is what I am trying to get at, that it is just staggering the number of Indian people that I see in the institutions. I want to know why they are here. If it is just a lack of understanding, or is it disregard for the law? Indian people have had their own laws for many years before the white man ever came to the country, and they dealt with their own system. I am wondering right now what is at the root of the Indian people ending up in the institutions? Does liquor have a lot to do with the problems of most people who are in the institution right here in Stony Mountain? Is it acts that were committed or crimes that were committed when they were under the influence of liquor? Is that a lot of the problem?

Mr. J. O. MacDonald: There is a person by the name of Dr. Morrison at the University of Manitoba who has done research on this. The majority of the people that have been in trouble that are of Indian descent are mostly under the influence of liquor. He has stated in various places where he had to speak at organizations outside and in here that there should be special programs implemented for the Indian people so they can understand what has happened to our people. If they had special programming in here and outside we might be able to get someplace. A lot of us now in here are working under a system where we need programs, and we are in the process of learning about law. There is a law information course going now for the next eight weeks which started last week. It will take another seven weeks before it is finished and we are getting courses to help the native boys understand law, so that when they go up against another charge, like a B and E charge or drunk charge, they can fight for their rights or ask for their rights which they never did before. All they wished was to get it over with no matter what happened.

• 1400

Mr. Smith (Churchill): What incentive is there for a chap who has been living on welfare with his family and he commits a crime and he goes to jail for three months or six months, to go back to his home, say he comes from a remote community?

Mr. MacDonald: A reservation even.

Mr. Smith (Churchill): That is right. What incentive is there for him to go back where he knows there is very little chance of him getting a job? Does he go into the city then? When you go on parole do you have the opportunity of going back to the reserve?

Mr. MacDonald: I think in a lot of cases you will find that the guys that want to go back to the reservation are not allowed to go back because they are paroled into a city and they have no alternative but to try to live city life which they do not know anything about. They cannot go back to the remote community where they belong, where their hearts are. They know that life. They know hunting and fishing and that is the only life they know. That is the only thing they know. If you take anybody that has lived in the woods their whole life and bring them into a city, you will find that they cannot

[Interpretation]

contre eux devant le juge. Lorsque le juge demande si le prévenu est coupable ou non coupable, dans beaucoup de cas, l'Indien ne comprend même pas l'accusation. Voilà ce que j'essaie de souligner, le nombre d'Indiens que je vois présentement dans les pénitenciers est tout simplement ahurissant. Je veux savoir pourquoi ils sont ici. Est-ce simplement un manque de compréhension, ou un mépris de la loi? Les Indiens ont eu leurs propres lois pendant longtemps avant que l'homme blanc ne vienne dans ce pays; ils avaient leur propre système. J'aimerais connaître la cause fondamentale qui amène les Indiens dans les pénitenciers? Est-ce que l'alcool est une cause importante des problèmes qui amènent la plupart de ces gens ici au pénitencier de Stony Mountain? S'agit-il d'actions ou de crimes qui ont été commis en état d'ébriété? Est-ce là une grande partie du problème?

M. J. O. MacDonald: Il y a un chercheur de l'Université du Manitoba, le Dr Morrison, qui a fait beaucoup de recherches à ce propos. La majorité des gens d'origine indienne qui se sont retrouvés en difficulté étaient en état d'ébriété. Il a affirmé à diverses reprises, lorsqu'il s'adressait à des organisations de l'extérieur et d'ici, qu'il devrait exister des programmes spéciaux à l'intention des Indiens de façon à ce qu'ils puissent comprendre ce qui arrive à notre peuple. Si l'on offrait des programmes spéciaux ici et à l'extérieur, nous pourrions peut-être faire quelque chose. Beaucoup d'entre nous ici travaillons sous un régime où nous avons besoin de programmes et nous sommes en train d'apprendre à connaître la loi. Un programme d'information sur la loi de 8 semaines a été lancé la semaine dernière. Il se poursuivra pendant 7 autres semaines et nous suivons des cours qui permettent aux autochtones de comprendre la loi de façon à ce que, lorsqu'ils seront poursuivis sous une inculpation de vol avec infraction, ou d'ébriété, ils pourront se battre pour leurs droits et demander leurs droits, qu'ils n'ont jamais obtenus avant. Ils voulaient simplement que tout soit terminé, quel qu'en soit le résultat.

M. Smith (Churchill): C'est là une source de motivation pour celui qui vivait du bien-être social avec sa famille, qui a commis un crime et qui est en prison pour trois ou six mois, de rentrer chez lui, dans une collectivité éloignée.

M. MacDonald: Une réserve même.

M. Smith (Churchill): C'est exact. Qu'est-ce qui le motive à retourner là-bas lorsqu'il sait qu'il a très peu de chance d'obtenir un emploi? Est-ce qu'il va alors en ville? Lorsque vous êtes libéré sous condition, avez-vous la possibilité de rentrer dans la réserve?

M. MacDonald: Dans beaucoup de cas, je pense que le détenu veut retourner à la réserve, mais il ne peut le faire car il obtient sa libération conditionnelle dans la ville et il n'a d'autre choix que d'essayer de vivre la vie de la ville, qu'il ne connaît pas. Il ne peut retourner dans son village isolé, où est sa place, où est son cœur. Il connaît cette vie. Il connaît la chasse et la pêche et c'est la seule vie qu'il connaît. C'est la seule chose qu'il connaît. Si vous prenez quelqu'un qui a toujours vécu en forêt et que vous l'amenez en ville, vous verrez qu'il ne peut survivre. C'est impossible car c'est un lieu étranger. Vous

[Texte]

survive. It is impossible because it is a strange place. You would starve because you do not know no woods. I was in the city a long time and I know the cities but that does not help my brothers. What helps if we can get them back and get them together with friends they know and the life they know, the life they were living before. As soon as they come into the city they start drinking because of the loneliness and because of a lot of various reasons. I would hate to say why they start drinking and start causing trouble and carrying on but it would help if the brothers and the sisters could be allowed to parole back on the reservation. This would help them because they know this kind of life. I will bet you 10 to 1 that if these people were let out of here and sent back to the place where they are better off, you would never see them back because they would not have to drink. They would not have to cope with city life. It is better for them any way you look at it.

The Chairman: Last question, Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you. Of the 33 per cent population in Stony Mountain of native ancestry, what percentage of these people are here because of liquor?

Mr. MacDonald: Ninety-eight per cent.

• 1405

Mr. Smith (Churchill): How do you see coping with this, then? Are there any on-going studies? Does the Department of Indian Affairs have people who work with you here in the institution?

Mr. MacDonald: The only people who are helping us—We have had an outside co-ordinator from Winnipeg; she is getting us a lot of different people. Indian Affairs do not want any part of us, I do not know why. I have not seen one of the Indian Affairs' guys in here, or anyone like that, and I have been here since April.

Mr. Smith (Churchill): May I have one short question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): How do you feel towards the idea of smaller penal institutions closer to the reserves? Do you feel that the first-offender who comes down to a penal institution ends up a more hardened individual when he goes out of here because of his association with the people in a larger institution?

Mr. MacDonald: This is a hard question. No matter how many prisons you make near a reservation, near the city, or near a little town, it does not matter, you are in trouble. You harden newcomers, because they have to live within a system they are not used to. They have to harden up, no matter who they are. I know myself, I have been an activist for the last 20 years, and it is not there. I have tried every which way to help my people, but every time I end up in jail because of it. And that is what happens.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Art Lee.

Mr. Lee: Thank you very much. I would like to follow up a bit the line of questioning Mr. Smith was on. I am not too

[Interprétation]

mourriée de faim parce que vous ne connaissez pas la forêt. J'ai vécu dans la ville longtemps et je connais les villes, mais cela n'aide pas mes frères. On pourrait les aider s'ils pouvaient rentrer, se retrouver avec les amis qui les connaissent et s'ils retrouvaient la vie qu'ils connaissent, la vie qu'ils vivaient avant. Dès qu'ils viennent en ville, ils commencent à boire à cause de la solitude et de diverses autres raisons. Je n'oserais expliquer pourquoi ils commencent à boire et à troubler la paix, mais il serait utile que ces frères et sœurs puissent obtenir une libération conditionnelle dans la réserve. Ce leur serait utile car ils connaissent ce genre de vie. Je suis prêt à parier 10 contre un que si on les laissait rentrer chez eux, ils s'en trouveraient mieux et vous ne les reverriez jamais car ils ne seraient pas obligés de boire. Ils ne devraient pas s'adapter à la vie de la ville. Ce serait mieux pour eux à tous les égards.

Le président: Dernière question, monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci. Des 33 p. 100 de la population carcérale de Stony Mountain qui sont d'origine autochtone, quel est le pourcentage d'entre eux qui sont ici à cause de l'alcool?

M. MacDonald: Quatre-vingt-dix-huit p. 100.

M. Smith (Churchill): Mais comment s'occuper du problème alors? Y a-t-il des études en cours? Est-ce que le ministère des Affaires indiennes a des gens qui travaillent avec vous ici au pénitencier?

M. MacDonald: La seule personne qui nous aide est une coordonnatrice de l'extérieur, de Winnipeg; elle obtient pour nous toutes sortes de gens. Les Affaires indiennes ne veulent rien avoir affaire avec nous, je ne sais pourquoi. Je n'ai jamais vu ici de représentants des Affaires indiennes et j'y suis depuis avril.

M. Smith (Churchill): Puis-je poser une brève question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Que pensez-vous de cette idée des petites institutions pénales à proximité des réserves? Pensez-vous que le détenu qui en est à son premier crime et qui vient ici dans une institution pénale devient finalement beaucoup plus endurci à cause de son association avec les gens des grands pénitenciers?

M. MacDonald: C'est là une question difficile. Quelle que soit la proximité des prisons et des réserves, près de la ville ou d'un petit village, cela n'a aucune importance, vous êtes en difficulté. Les nouveaux s'endurcissent car ils doivent vivre dans un cadre auquel ils ne sont pas habitués. Ils doivent s'endurcir, quels qu'ils soient. Je le sais bien moi-même, je suis un «activiste» depuis 20 ans. J'ai essayé d'aider mon peuple de toutes les façons, mais chaque fois je me retrouve en prison à cause de cela. Voilà ce qui se produit.

Le président: Merci, monsieur Smith. Monsieur Art Lee.

M. Lee: Merci beaucoup. J'aimerais poursuivre un peu dans la veine des questions de M. Smith. Je n'en suis pas très

[Text]

sure—these gentlemen are probably more aware of some of the activities that the government has been carrying on. This is what I will state, those sorts of activities, to find out whether or not they are getting down to them or getting to the institutional level.

Many of you are probably aware that there was a conference, a fairly big conference, which was held in February 1975. It involved the Department of the Solicitor General and the Ministry of Justice, and also their counterparts in the provincial governments. They all met to discuss the problems of native people in the criminal justice system in its entirety, not just in penal institutions, but in the courts, this sort of thing. Out of that there grew the commitment for a federal advisory council, with which your national association is involved, and some of the provinces have established them within the Prairie region itself, at the regional level. A coordinator has been hired to deal with it. Also, on an on-going sort of basis through the Department of the Solicitor General, Mr. Harry Daniels, the President of the Native Council of Canada has had a couple of seminars with people who are directly involved in the penal institutions. That was in Edmonton, on November 17 and 18. Hopefully, more will be coming. Have you had any contact with these people, or have they contacted you for any consultation with them?

Mr. Blackbird: We have talked with these people, but there has been no follow up. There has just been a big propaganda thing, say, nothing really has shown up here. Now we are trying to follow up what they have carried on, but within the institution. We wish to get assistance from what those people have started, that is with the provincial government, of course. Judge Dubinsky was one of them, I think he was chairman at that meeting.

Mr. Lee: That is right.

Mr. Blackbird: We would like to get those people out there to help us so that we could get on with these things they have suggested. That was just money spent for nothing, nothing came of it.

Mr. Lee: So from your point of view there has been really very little followup.

• 1410

Mr. Blackbird: Not even a followup; there was nothing. Let us put it that way.

Mr. Lee: I would like to ask you some questions about paroling native or Métis people to the city. Certainly I think it would be better to try and parole them back to where they came from, but is there a reluctance on behalf of some of the reserves to accept them back? The usual practice when you are paroling somebody is to parole them back to where they came from. Often, unfortunately, a lot of the crimes that are committed are in the cities, and the migratory people... You know, it affects all Canadians, never mind just native Indians, but from my own experience having dealt with the native friendship centres in Vancouver, for example, it is a very serious problem. I am wondering if it is more a problem of where we are paroling, or has there not been much consulta-

[Interpretation]

certain, ces messieurs sont sans doute plus au courant des activités du gouvernement, mais voici ce que j'aimerais savoir: ces activités ont-elles des répercussions sur eux ou sur l'institution.

Beaucoup d'entre vous savent sans doute qu'il y a eu une conférence plutôt importante en février 1975. Y ont participé le ministère du Solliciteur général et le ministère de la Justice, ainsi que leurs contreparties provinciales. Ils se sont réunis pour discuter des problèmes des autochtones face aux régimes de droit criminel dans son ensemble et non simplement dans les institutions pénales, mais aussi devant les tribunaux, etc. Il en est découlé la volonté de créer un conseil consultatif fédéral, auquel participe votre association nationale. Certaines provinces l'ont aussi établi dans les Prairies au niveau régional. Un coordonnateur a été engagé pour s'en occuper. En outre, par l'intermédiaire du ministère du Solliciteur général, M. Harry Daniels, président du Conseil des autochtones du Canada, a pu organiser quelques séminaires avec les gens directement impliqués dans le régime d'institutions pénales. Cela a eu lieu à Edmonton les 17 et 18 novembre. On peut espérer d'autres rencontres. Avez-vous eu des contacts avec ces gens, ou vous ont-ils consultés?

M. Blackbird: Nous avons discuté avec ces gens, mais rien n'a été fait par la suite. Il s'agit tout simplement d'une grosse propagande. Rien n'a été fait ici. Nous essayons maintenant de suivre ce qui a été fait, mais au sein de l'institution. Nous voulons obtenir de l'aide suite à ce que ces gens ont fait auprès du gouvernement provincial. Le juge Dubinsky était l'un d'eux. Je pense qu'il a présidé la réunion.

M. Lee: C'est exact.

M. Blackbird: Nous aimerions que ces gens nous aident à faire les choses qui ont été suggérées. Cet argent a été dépensé en vain; rien n'a été fait par la suite.

M. Lee: Il y a donc eu très peu de contrôle d'après vous.

M. Blackbird: Je dirais qu'il n'y en a pas eu du tout.

M. Lee: J'aimerais vous poser des questions sur la libération conditionnelle des autochtones ou des Métis dans les villes. D'après moi, il vaudrait beaucoup mieux tenter de les envoyer là d'où ils viennent, mais peut-être que certaines réserves sont peu disposées à les accepter? D'habitude, lorsqu'on accorde une libération conditionnelle, on renvoie le détenu chez lui. Souvent, malheureusement, la plupart des crimes sont commis dans les villes, je parle de tous les Canadiens pas seulement des autochtones, mais d'après mon expérience dans les centres d'accueil pour les autochtones de Vancouver, j'ai pu constater que les nomades posaient de très graves problèmes. Je me demande si cela provient du fait qu'on ne les envoie pas au bon endroit ou plutôt qu'on n'a pas consulté les réserves et les

[Texte]

tion or work attempted with the reserves themselves and with the chiefs? I understand there was an attempt to get the chiefs down here or to meet with the people in the institutions. Where are we going wrong in that area?

Mr. Blackbird: I do not think people are going around making community assessments on that or on inmates. As for returning to the reserves, they have not had any success for the simple reason that they did not explain to the people the really true facts about the parole board system.

Mr. Lee: You are saying that the parole board has never gone to visit or sat down with your chiefs.

Mr. Blackbird: That is right; they have never had it explained how it works. This is why they just sit there and do not answer or give no proper answer.

Mr. Lee: Let us be more specific. In some of the areas I come from in B.C. they are building modular homes. This is a joint project of the Indian reserves and CMHC, and in effect they are going back out to the reserves and putting up these homes. Is there anything like that occurring, or would you suggest it?

Mr. Blackbird: Oh, yes.

Mr. Lee: There is?

Mr. Blackbird: What is lacking in terms of education and understanding; that is all.

Mr. Lee: But is there any sort of special type programming? Say, for example, something they could do in this institution that could be directly related with a tie-in to the community the people are coming from, when they are going back. Is there any development in this area, or do you have any recommendations that we could do in this area? I fully realize that the proper education is important, but now I am talking about the natives who are coming from the reserves, coming here and then being sent to the city when really they should be going back to the reserves. But if there is nothing to go back to the reserves for, what is the point?

Mr. Blackbird: A lot of times I think you will find that even though there is nothing on the reserves an individual involved in the parole program is liable to stay out 10 times longer than when he is in the city because he knows he can get a job. Various jobs, low jobs even, just to get himself re-organized. After his parole has expired he will go someplace else where he can make wages enough to take him over.

When a person starts going into cities without any knowledge of what a city is like, what is he going to do? He is lost. When an Indian goes into a city he starts getting lonely because he does not know anybody, so what does he do? He starts drinking, he is going to raise trouble, he is going to be bitter. That is where the parole system is lacking—in its experience of Indian people. The native people have so much pride, but when they go into a city they lose all this pride. They start drinking, they go on skid row, and what happens? What happens to the native brothers?

[Interprétation]

chefs? Je crois qu'on a fait venir les chefs ici pour qu'ils rencontrent les responsables des institutions. Qu'est-ce qui ne va pas dans ce domaine?

M. Blackbird: Je ne crois pas que quiconque soit chargé de faire des évaluations de ce genre au sujet des autochtones ou de tout autre détenu. Pour ce qui est de les renvoyer dans la réserve, cela n'a rien donné pour la simple raison qu'on n'a jamais expliqué en quoi consistait vraiment le régime des libérations conditionnelles.

M. Lee: Donc les représentants de la Commission de libération conditionnelle n'ont jamais visité ces collectivités et n'ont jamais rencontré vos chefs?

M. Blackbird: C'est exact, ils ne leur ont jamais expliqué comment cela fonctionnait. C'est pourquoi ils ne peuvent pas répondre.

M. Lee: Soyons plus précis. Je viens de la Colombie-Britannique, et je sais que dans certaines régions on construit des modules résidentiels. C'est un projet conjoint des réserves indiennes et de la SCHL, et on se rend dans les réserves pour construire ces maisons. Y a-t-il des projets de ce genre ou croyez-vous que...

M. Blackbird: Oui.

M. Lee: Il y en a?

M. Blackbird: Ce sont les programmes d'éducation qui font défaut, c'est tout.

M. Lee: Mais il n'existe aucuns programmes spéciaux? Par exemple, cette institution pourrait mettre sur pied un programme qui viserait à créer un lien direct avec la collectivité d'où viennent ces gens, en prévision de leur libération. Y a-t-il des programmes de ce genre, sinon, quelles seraient vos recommandations dans ce domaine? Je me rends bien compte qu'il importe beaucoup d'offrir une éducation appropriée, mais je parle maintenant des autochtones des réserves qui sont incarcérés ici et qui sont envoyés ensuite dans la ville alors qu'ils devraient plutôt retourner dans leurs réserves. Mais si rien ne les attend dans les réserves, pourquoi y retourneraient-ils?

M. Blackbird: Même s'il n'y a aucun programme à cet effet dans les réserves, un autochtone libéré sur parole est beaucoup plus apte à s'en sortir dans une réserve plutôt que dans la ville parce qu'il peut obtenir un emploi. Il peut obtenir toutes sortes d'emplois, qui lui permettront de se réorganiser. A la fin de sa libération conditionnelle, il peut aller ailleurs pour obtenir un salaire qui lui permettra de subvenir à ses besoins.

Cependant, si une personne est envoyée dans une ville alors qu'elle en ignore tout, que peut-elle faire? Elle est complètement perdue. Dans la ville, où peut aller un Indien qui se sent seul et qui ne connaît personne? Il commence à boire, il devient amer et s'attire des ennuis. C'est la lacune du système des libérations conditionnelles pour ce qui est des autochtones. Les autochtones ont beaucoup de fierté, mais lorsqu'ils s'en vont dans une ville, ils n'ont plus aucun sentiment de ce genre. Ils commencent à boire et à vagabonder, et qu'est-ce qui leur arrive? Qu'est-ce qui arrive à nos frères autochtones?

[Text]

• 1415

Mr. Lee: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

I think I shall ask the last two questioners to limit themselves to about five minutes apiece.

Mr. McKenzie:

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald: you mentioned the problems you have understanding the proceedings in court. You might be pleading guilty when you should not have pleaded guilty. You were not sure what to do. When you were arrested did they obtain an attorney for you from the Law Society to advise you?

Mr. MacDonald: No. I had that experience. I hollered out for a lawyer, and after I was jailed for about five days then they let me phone a lawyer. And when I did go to court I got kangarooed on the charge because of something political. This is what happens with a lot of cases on Indians; a lot of political stuff goes into it. A lot of the Indian boys do not realize it but I realize it. That is why I am doing life. For what?

Mr. McKenzie: You are here for life? You have a life sentence.

Mr. MacDonald: That is right. For one punch, yes.

Mr. McKenzie: And you do not feel your attorney properly represented you in court?

Mr. MacDonald: I cannot even go to Ottawa with my case because they had such a thing as a conversational appeal and they stuck me with that, and there are no grounds whatsoever I can get. This is what happens. In a lot of cases it happens, not only to the Indian boys but to the white brothers also. There are a lot of political games with them. The law has various ways of expressing itself; there is a law for the rich and a law for the poor.

• 1420

Mr. McKenzie: Well, that is your case; that is what you would do. Do you feel that most of your other colleagues would be better to go back up north with their own people, when they are released?

Mr. MacDonald: Right.

Mr. McKenzie: In reviewing their problem earlier here this morning some of the different groups here invited some Indian chiefs to come down and discuss the problem but none of them showed up.

Mr. MacDonald: It is not that they did not show up, they just postponed it from February 4 and 5 to March 4 and 5.

Mr. McKenzie: And some chiefs will be coming down.

Mr. MacDonald: What is it, George, 58 chiefs?

Mr. George Plumtree: No, there are commitments from 49 of the 55 chiefs. The reason they did not come to our last seminar was because we did not have funding for transportation. But a grant was obtained to cover this.

[Interpretation]

M. Lee: Je n'ai pas d'autres questions à poser.

Le président: Merci monsieur Lee.

Je demanderai aux deux derniers membres de se limiter à 5 minutes chacun.

Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci monsieur le président.

Monsieur MacDonald, vous avez dit que vous aviez de la difficulté à comprendre le fonctionnement des procédures judiciaires. Vous avez dit qu'un inculpé pouvait plaider coupable, alors qu'il devrait plaider non coupable. Vous ne saviez que faire. Lorsque vous avez été arrêté, vous a-t-on assigné un avocat de la clinique juridique?

M. MacDonald: Non. Je sais ce que c'est. J'ai réclamé un avocat, et après 5 jours d'incarcération on m'a permis de téléphoner à un avocat. Mais lorsque j'ai subi mon procès, on m'a condamné de façon irrégulière à cause d'un facteur politique. C'est ce qui se produit souvent dans le cas des Indiens, bien des aspects politiques entrent en jeu. Bien des Indiens ne s'en rendent pas compte, mais moi je le sais. C'est pourquoi j'ai été condamné à perpétuité. Mais pourquoi?

M. McKenzie: Vous avez été condamné à perpétuité?

M. MacDonald: C'est exact. Pour un coup de poing.

M. McKenzie: Et vous estimez que votre avocat n'a pas plaidé votre cause de façon appropriée?

M. MacDonald: Je ne peux même pas m'adresser à Ottawa, parce qu'ils ont fait appel et que ma sentence a été ratifiée, je n'ai plus aucun recours. Cela arrive souvent, pas seulement aux Indiens, mais aussi aux Blancs. Il y a tout un jeu politique. La loi s'exprime de diverses façons, il y a la loi des riches et la loi des pauvres.

M. McKenzie: C'est votre opinion personnelle, c'est ce que vous feriez. Croyez-vous que la plupart de vos compagnons devraient retourner dans le nord, chez eux, à leur libération?

M. MacDonald: Oui.

M. McKenzie: Nous avons étudié ce problème plus tôt ce matin, et certains groupes nous ont dit avoir invité des chefs indiens à venir discuter le problème mais aucun ne s'est présenté.

Mr. MacDonald: Plutôt que de les rencontrer les 4 et 5 février, ils ont simplement remis cette réunion aux 4 et 5 mars.

M. McKenzie: Donc, certains chefs viendront ici.

M. MacDonald: Combien, George, 58 chefs?

M. George Plumtree: Non, 49 chefs sur 55 se sont engagés à venir. Ils n'ont pas pu assister à notre dernière réunion, parce que nous n'avions pas le financement nécessaire au transport. Mais nous avons obtenu une subvention à cet égard.

[Texte]

Mr. McKenzie: That is all I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Mackenzie. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Just before I start maybe I should explain to Mr. McKenzie that I do not think Natives were necessarily denied legal counsel. My own personal experience is that they usually do not understand their rights. That is the difficulty of the mass of them coming through, which is rather unfortunate. What is happening now is that Native court liaison workers are hired. Some of them are working through the Native Friendship Centres or through the Brotherhood, and they will actually go down through the court system and explain to people their rights about legal counsel and what the effect is if you plead guilty to certain pleas. Sometimes they do not fully realize that by pleading guilty to armed robbery they can end up in a federal penal institution.

Mr. McKenzie: Is that happening, Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: That is right.

The Chairman: Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to join with the others in welcoming these gentlemen.

I have six questions here, Mr. Chairman, they have all been asked by various other members of the Committee, so I will not take very long.

I am interested in the question about paroling inmates when they leave here. I gather that most of the Indian inmates here come here as a result of charges laid perhaps in Winnipeg or other centres off the reserve. What about going back to the reserve? You say, primarily, you are paroled back to Winnipeg or wherever the offence was committed. Is that correct now?

A Witness: Yes, you have no other choice but to be paroled to Winnipeg. They will not parole them back to the reserve because they have no supervision there.

Mr. McIsaac: That was my next question.

Is there any provision anywhere, or any follow-up on the reserves? I am glad to hear the chiefs are coming to meet with you because, although I am not sure of the exact arrangement over in Saskatchewan, I do know that the chiefs and the FSI are involved to quite a degree. I cannot tell you just how much or anything. But it seems to me that the hope has to come from your own people on the reserves. Mr. MacDonald told us he was not anxious to go back to his reserve, but I think most would. Do you have any suggestions on that? Should the government or you people be doing more in respect of follow-up parole officers back on reserves and so on?

Mr. Blackbird: I do not believe I should answer that because we were going to discuss the same thing that you are asking us now, and we might be leaking out something. So I am not offering to answer your question, because we will be discussing this on March 3 and 4.

[Interprétation]

M. McKenzie: C'est tout.

Le président: Merci, monsieur McKenzie. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Avant de commencer, j'aimerais expliquer à M. McKenzie que, d'après moi, on n'empêche pas délibérément les autochtones d'avoir recour à un avocat. D'après mon expérience personnelle, la plupart des autochtones ne connaissent pas leurs droits. C'est le problème de la majorité d'entre eux et c'est très malheureux. Actuellement on embauche des travailleurs sociaux pour assister les tribunaux pour les autochtones. Certains d'entre eux travaillent au sein des centres d'accueil pour les autochtones, d'autres au sein de la Fraternité des autochtones, et ils expliqueront à ces gens leurs droits et les conséquences d'un aveu de culpabilité à certaines infractions. Certains autochtones ne savent même pas qu'ils peuvent être incarcérés dans un pénitencier fédéral en s'avouant coupables de vol à main armée.

M. McKenzie: C'est vrai, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: Oui.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais souhaiter la bienvenue à ces messieurs.

J'ai une liste de six questions, monsieur le président, mais d'autres membres du Comité les ont posées et ce ne sera pas très long.

Je m'intéresse à la libération conditionnelle des détenus. Je suppose que la plupart des Indiens incarcérés ici ont été inculpés ailleurs, à Winnipeg par exemple ou dans d'autres villes. Pourquoi ne retourneraient-ils pas dans la réserve? Vous avez dit qu'à leur libération ils étaient envoyés dans la ville où l'infraction avait été commise, est-ce exact?

Un témoin: Oui, vous n'avez pas le choix, vous êtes libéré dans la même ville. Ils ne peuvent être envoyés dans la réserve parce qu'il n'y a pas de système de surveillance.

M. McIsaac: C'est la question que j'allais poser.

Y a-t-il un certain programme de surveillance pour les réserves? Je suis heureux d'apprendre que les chefs viendront vous rencontrer parce que les chefs et la Fédération des Indiens de la Saskatchewan s'occupent beaucoup de ce problème bien que je ne connaisse pas exactement les dispositions qui existent en Saskatchewan. Je ne puis vous dire exactement dans quelle mesure on s'en occupe. Mais il me semble que l'initiative doit venir des gens des réserves eux-mêmes. M. MacDonald nous a dit qu'il n'était pas tellement disposé à retourner dans sa réserve, mais je crois que la plupart des Indiens le seraient. Avez-vous des propositions à ce sujet? Devrait-on faire plus, le gouvernement ou vous-même, pour envoyer des agents de libération conditionnelle dans les réserves?

M. Blackbird: Je ne devrais peut-être pas répondre à votre question parce que nous allons justement discuter de ce problème lors de notre réunion et je ne voudrais pas être l'auteur d'une indiscretion. Je ne puis donc pas répondre à votre question parce que nous allons en discuter le 3 et 4 mars.

[Text]

Mr. McIsaac: That, I think, is the main point.

The other point, Mr. Chairman, deals with references I made to the province's liquor, which is not only confined to Indians but to others as well. Is there any special AA programs available here in this institution for Indian people?

• 1425

Mr. Blackbird: When you say special programs, could you specify yourself more because there are all types of programs in here. You said for native people, so is this what you are covering, for native people only?

Mr. McIsaac: Yes, the Alcoholics Anonymous program which I am sure you are familiar with.

Mr. Blackbird: Yes, there is.

Mr. McIsaac: Is that available here?

Mr. Blackbird: Yes, that is available in the institution, yes. It has all that handy.

Mr. McIsaac: Yes. Is that proving . . .

Mr. Blackbird: I will speak for myself. I do not need A.A. I do not know for the other brothers who do need the A.A., but I do not need it because I do not have the alcoholic problem.

Mr. McIsaac: Yes.

Mr. Quantrill: You will find that the reason the majority of the natives drink is the lack of communication. Once they have a few drinks then they will start up, like when you are talking to somebody he will not talk to you unless he has a few drinks in him. When he goes to the city the same thing happens. He is scared to step out into anything until he has a few drinks and then he usually has a couple too many, so he ends up getting argumentative.

Mr. Robinson: Drinking helps the native people socialize.

Mr. Quantrill: It overcomes his fear of conversing with white people.

Mr. Blackbird: If you asked what did you say that for?

Mr. Robinson: I received the impression from your friend that he felt that Indians for some reason or other remain rather silent until they get a few drinks and then they become a bit boisterous and then they get in trouble, they have a few more and they get into trouble.

Mr. Blackbird: No, no. What I meant was they have these (inaudible) back of his shack so when he does fall he goes overboard.

Mr. Robinson: That is a different thing.

Mr. Reynolds: Do not we all?

The Chairman: In the moment remaining I would just like to clarify a couple of things. I know Mr. MacDonald said that he was in for life for just one punch. Would he care to say

[Interpretation]

M. McIsaac: Il me semble que c'est l'aspect le plus important.

Ma deuxième question, monsieur le président, porte sur le problème posé par la consommation d'alcool dans la province, et ceci s'applique non seulement aux Indiens mais aussi aux autres personnes. Existe-t-il dans cette institution des programmes spéciaux des Alcooliques Anonymes à l'intention des autochtones?

M. Blackbird: Pourriez-vous être plus précis parce qu'il y a toutes sortes de programmes. Vous parlez des programmes à l'intention des autochtones seulement?

M. McIsaac: Oui, le programme des Alcooliques Anonymes, que vous connaissez sûrement.

M. Blackbird: Oui, il y en a un.

M. McIsaac: Il existe ici?

M. Blackbird: Oui, il existe dans l'institution. Tout le monde peut en profiter.

M. McIsaac: Oui. Est-ce que cela prouve . . .

M. Blackbird: Je vais vous donner mon opinion personnelle. Je n'ai pas besoin des Alcooliques Anonymes. Je ne puis parler au nom de ceux qui en ont besoin, mais, personnellement, je n'ai aucun problème d'alcool.

M. McIsaac: Oui.

M. Quantrill: La plupart des autochtones abusent de l'alcool parce qu'ils ont de la difficulté à communiquer. L'alcool fait disparaître les inhibitions, vous avez certainement remarqué que certaines personnes ne sont à l'aise qu'après avoir pris quelques verres. C'est la même chose qui se produit lorsque l'Indien sort dans la ville. Il doit prendre quelques verres pour faire disparaître sa crainte, et d'habitude, il en prend trop et devient colérique.

M. Robinson: L'alcool aide les autochtones à devenir sociables.

M. Quantrill: Il fait disparaître la crainte envers les Blancs.

M. Blackbird: Quant à moi . . . Pourquoi avez-vous dit cela?

M. Robinson: Si j'ai bien compris votre ami, il estime que les Indiens, pour une raison ou une autre, doivent prendre quelques verres pour réussir à communiquer, ensuite ils deviennent colériques et s'attirent des ennuis.

M. Blackbird: Non. Je voulais dire qu'ils boivent derrière leur cabane et qu'ils peuvent tomber par-dessus bord.

M. Robinson: C'est différent.

M. Reynolds: Cela n'arrive-t-il pas à tout le monde?

Le président: Il nous reste peu de temps, et j'aimerais apporter certaines précisions. M. MacDonald a dit qu'il avait été condamné à perpétuité pour un seul coup de poing. Pourrait-il nous dire si le coup de poing a entraîné la mort?

[Texte]

what the result of that punch was, was death the result of that?

Mr. MacDonald: Yes.

The Chairman: I think that puts it in a little different context. I appreciate the fact that you feel that you did not have all the legal rights that you may have had, but I think it changes a little bit what you said, whether a punch or a death is at stake.

Mr. MacDonald: I said there was grievous bodily harm. I admit to grievous bodily harm.

The Chairman: Yes, that was not your intent, is that what you are saying?

Mr. MacDonald: That is right.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, were you charged with second-degree murder, manslaughter or what?

Mr. MacDonald: Second degree.

Mr. Reynolds: You were convicted of it. You do not feel that you had proper legal aid. Did your lawyer appeal?

The Chairman: He did not have an appeal to the Supreme Court, he went into that before.

Mr. Reynolds: Okay.

The Chairman: I would just also like to ask why you feel that you need IMBO.

Mr. MacDonald: Why we need it?

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald: I will tell you why.

The Chairman: Are you sure you are not represented adequately or would not be by the Inmates Committee?

Mr. MacDonald: No, because the Inmates Committee cannot stand very well for us all the way through because Indians have different problems that would take a lot more looking into than just other white guys or whatever. There are courses implemented by the executive of the IMBO and we are hoping that we can educate our native boys in such programs as medical awareness, law awareness, different things like that.

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald: You can carry on a long ways. I have schedules. I am the program director and I am scheduling more of this psychology stuff than anything else because it is going to help us be aware of ourselves in the long run.

The Chairman: Yes, but just one final point. You are telling us then that you as native people can better understand the problems that your group is having and do something about it collectively, because you answered before with respect to the guards, that you did not feel it would assist you. I think Mr. Robinson was asking whether you did not feel it would assist you if you had more native people as guards. Do you not think that might also be of some assistance? Even if they had to follow the book, they might have more understanding in dealing with the people.

[Interprétation]

M. MacDonald: Oui.

Le président: C'est un contexte assez différent. Je comprends que vous estimiez ne pas avoir profité de tous les recours légaux existants, mais je crois que c'est un peu différent, il ne s'agit pas seulement d'un coup de poing, mais d'un décès.

M. MacDonald: J'ai admis qu'il y avait eu lésion corporelle grave.

Le président: Oui, mais vous ne l'avez pas fait intentionnellement n'est-ce pas?

M. MacDonald: C'est exact.

Mr. Reynolds: De quoi avez-vous été accusé, de meurtre au deuxième degré, d'homicide involontaire?

M. MacDonald: De meurtre au deuxième degré.

Mr. Reynolds: Et vous avez été condamné. Vous n'estimez pas avoir été conseillé adéquatement? Votre avocat a-t-il interjeté appel?

Le président: Il n'a pas interjeté appel auprès de la Cour suprême, il l'a dit tantôt.

M. Reynolds: Très bien.

Le président: J'aimerais aussi vous demander pourquoi vous estimez avoir besoin de l'IMBO.

M. MacDonald: Pourquoi nous en avons besoin?

Le président: Oui.

M. MacDonald: Je vais vous dire pourquoi.

Le président: Êtes-vous certain de ne pas être représenté adéquatement par le comité de détenus?

M. MacDonald: Oui, le comité de détenus ne peut faire valoir notre point de vue parce que les Indiens ont des problèmes différents qu'il faut étudier beaucoup plus attentivement que ceux des Blancs. Les dirigeants de l'IMBO ont établi des cours et nous espérons pouvoir informer les autochtones du point de vue médical, juridique etc.

Le président: Oui.

M. MacDonald: On peut faire bien des choses. J'ai ici les horaires. Je suis le directeur des programmes et je m'intéresse surtout à l'aide psychologique parce que c'est ce qui nous aidera à prendre conscience de notre identité en fin de compte.

Le président: Oui, mais je voudrais vous poser une dernière question. Vous dites qu'en tant qu'autochtone vous pouvez comprendre mieux que tout autre les problèmes de votre groupe et que vous pouvez faire quelque chose collectivement parce que tantôt vous avez dit qu'il ne servirait à rien de nommer des gardiens autochtones. M. Robinson vous a demandé s'il vaudrait mieux augmenter le nombre de gardiens autochtones. Ne croyez-vous pas que ce serait utile? Ils devraient quand même s'en tenir aux règlements, mais ils pourraient comprendre mieux les autochtones.

[Text]

• 1430

Mr. MacDonald: I will tell you something. I have been through it for a number of years. I have been here seven years, not in this particular institution but in Dorchester and in Prince Albert. Okay. Native people have worked in it, and what do we get? We get more static off the native people than we do off the whites, because they want to follow up right to a "T". Right? They give them the lowdown on what is happening, and this is what they follow up on.

The Chairman: I see.

Mr. MacDonald: So what good is it to us when we cannot even communicate with our own people? Plus, they are wearing a different uniform from ours. A lot of it gets us into a lot of communication gaps. We would like to see more native people working, granted, but are they going to come to us and meet us halfway instead of just saying, "You are there, you are wearing a different uniform from mine"?

The Chairman: Yes. Thank you. I think we have had a good session with you. We have just reached the end of our time and I think that is probably a good place to stop. We are certainly glad to see that you are doing your best to help your fellow men in here dealing with the problems that the Indians and Metis have that others do not have, so we would like to thank you not only for your presentation this afternoon but for the work that you are doing.

Mr. MacDonald: Okay, thanks.

Mr. Blackbird: We are just wondering when the next flight out is.

What was the main purpose of gathering here? I was not informed until a couple of days ago or otherwise I would have had something prepared for the people that are here.

Mr. Reynolds: I think it is a problem of this institution, possibly, because in most other institutions people were warned well in advance. We are finding out, at least I have today, that a lot of people did not know in this institution, which upsets me. We will be asking the Director why you did not find out until a couple of days ago.

The Chairman: Yes, right. We did not know there was a separate association until this week.

Mr. Lee: Mr. Chairman, I do not want to delay the proceedings, but maybe you could explain to him why we are here. Then maybe they could prepare something in writing or even send us the minutes of this seminar that is coming up, which may be more useful, because by that time we will have more...

The Chairman: Yes.

We are a group of members of Parliament who have been asked to look at the whole prison system to see how it is working and to make proposals for improving it. That is why we asked you to come. As Mr. Lee was saying, if you would like to write us further suggestions of any kind after today we would be very pleased to receive that. We will not be back here visiting you but we are still open to receiving letters from you,

[Interpretation]

M. MacDonald: J'ai une expérience de plusieurs années. Je suis en prison depuis 7 ans, pas ici mais à Dorchester et à Prince Albert. Des autochtones ont été nommés gardiens, et qu'est-ce que cela nous a donné? De toute façon il y a plus de frictions avec les autochtones qu'avec les Blancs, parce qu'ils veulent appliquer le règlement au pied de la lettre. Ils obtiennent tous les renseignements sur ce qui se passe, et ils appliquent les règlements en conséquence.

Le président: Je vois.

M. MacDonald: Cela ne nous sert à rien étant donné que nous ne pouvons même pas communiquer avec nos propres frères. De plus ils portent un uniforme différent du nôtre. Il est donc encore plus difficile d'établir la communication. Il est entendu que nous voudrions qu'il y ait plus de gardiens autochtones, mais ils devraient tenter de communiquer plutôt que de nous dire «vous êtes ici, vous portez un uniforme différent du mien, c'est tout».

Le président: Oui. Merci. Notre discussion a été très intéressante. Nous n'avons plus de temps, et je crois qu'il est bon de s'arrêter ici. Nous sommes très heureux de voir que vous faites tout en votre pouvoir pour aider vos compagnons à résoudre les problèmes auxquels font face les Indiens et les Métis et nous voudrions donc vous remercier non seulement de votre comparution ici cet après-midi, mais aussi du travail que vous accomplissez.

M. MacDonald: Merci.

M. Blackbird: Nous nous demandons seulement à quelle heure part le prochain vol.

Quel était le but principal de cette réunion? Si on m'en avait averti plus tôt j'aurais préparé quelque chose.

M. Reynolds: C'est un problème particulier à cette institution parce que les gens de la plupart des autres institutions avaient été avertis longtemps à l'avance. Nous apprenons maintenant que bon nombre de gens n'avaient pas été avertis de notre visite dans cette institution ce qui me préoccupe beaucoup. Nous demanderons au directeur pourquoi vous n'avez été avertis que quelques jours au préalable.

Le président: Oui. Nous avons appris cette semaine qu'il existait une association distincte.

M. Lee: Monsieur le président, sans vouloir nous retarder, j'aimerais que vous lui expliquiez pourquoi nous sommes ici. Ils pourront peut-être préparer un mémoire ou même nous envoyer le procès-verbal de la réunion qui aura lieu bientôt, ce qui serait peut-être plus utile, étant donné qu'à ce moment-là nous aurons...

Le président: Oui.

Nous sommes un groupe de députés qu'on a chargés d'étudier le fonctionnement du système carcéral et de faire des propositions pour l'améliorer. C'est pourquoi nous vous avons invités à comparaître. Comme M. Lee l'a dit, nous recevrons avec plaisir toutes les recommandations que vous jugerez bon de nous envoyer par écrit. Nous ne reviendrons pas ici, mais nous aimerions recevoir vos lettres et, comme vous le savez,

[Texte]

and, as you know, any letters you write to members of Parliament are not opened by the Service and you do not even need a stamp.

Mr. Blackbird: Is there an election coming up soon, or . . .

The Chairman: This is just our normal duties and . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think you should point out with regard to that question that the Committee is composed of representatives of all parties. It is not just a question of one party; it is all parties.

The Chairman: Right.

A Witness: Could I ask you where you got that 33 per cent from?

The Chairman: I do not know. It does not matter because you corrected us. The population here of Indian and Metis is around 45 per cent. So where we got our erroneous information I think is of no great import; it was wrong.

Mr. Blackbird: There is another thing I must advise you on. It is not all on account of booze that we are all in here. It is not 98 per cent of it. Maybe just 30 per cent of people are committed here on account of booze, not 98 per cent. Please correct that and have it in your books. Thank you.

The Chairman: I see, right. Well, there will be a difference of opinion there among our group.

Thank you very much, gentlemen.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 1435

The Chairman: Ladies and gentlemen, we now have the administration of the penitentiary with us. I would like to invite the Director, Mr. Desrochers, to introduce his team and to make a few preliminary comments. Mr. Desrochers.

Mr. R. Desrochers (Director, Stony Mountain Institution): Yes. First of all, they are still gathering around. It is a time change. Mr. Kalil Baksh is the Assistant Director Occupational Development. That is the good-looking gentleman with glasses on. The first one there is Mr. Martineau, who is the Assistant Director Security. Mrs. Whitehouse is the Personnel Administrator. Mr. Edwards, to my right, is the Assistant Director Technical Services. Mr. Gil Pelland is representing the Assistant Director Industries who is at region. Also, the Assistant Director Industries is Acting Regional Co-ordinator.

The Chairman: Which one was he?

Mr. Desrochers: Mr. Pelland. He is acting for the Assistant Director Industries. Mr. Gordon Furst is next to him. He is the accountant, acting FI-3. Father Dufort is the R.C. Chaplain. Father Dufort. Dr. Mikolajewski is—there are two others there. I see them just outside. They are talking to someone, I do not know who. I will introduce them as they come in.

I will give you a rundown of the present situation. As you walked around the institution this morning you probably noticed a lot of construction going on. This is construction

[Interprétation]

toute lettre adressée aux députés ne peut être ouverte par le service et vous n'avez même pas besoin d'y apposer un timbre.

M. Blackbird: Y a-t-il une élection bientôt?

Le président: Cela fait partie de nos fonctions normales et . . .

M. Robinson: Monsieur le président, vous devriez préciser que le Comité est composé de représentants de tous les partis. Il ne représente pas seulement un parti, mais tous les partis.

Le président: C'est exact.

Un témoin: Pourrais-je vous demander où vous avez obtenu ce chiffre de 33 p. 100?

Le président: Je ne sais pas, mais cela importe peu maintenant étant donné que vous nous avez corrigés. Les Indiens et les Métis forment environ 45 p. 100 de la population de cette institution. Il importe peu de savoir où nous avons obtenu ce renseignement, nous savons maintenant qu'il était erroné.

M. Blackbird: Je voudrais vous dire autre chose. Nous ne sommes pas tous ici à cause de l'alcool. Je crois qu'environ 30 p. 100 seulement des personnes ont été incarcérées à cause de l'alcool, et non pas 98 p. 100. Je vous demanderais de corriger ce chiffre s'il vous plaît. Merci.

Le président: Très bien. Tous les membres de votre groupe ne seront pas du même avis.

Merci beaucoup, messieurs.

Des voix: Bravo!

Le président: Mesdames et messieurs, nous entendrons maintenant les représentants de la Direction du pénitencier. Je demanderais au directeur, M. Desrochers, de présenter son équipe et de faire quelques observations préliminaires. Monsieur Desrochers.

M. R. Desrochers (directeur, Stony Mountain): Oui. Tout d'abord, ils ne sont pas tous arrivés, on remplace l'équipe. M. Kalil Baksh, directeur adjoint du Perfectionnement professionnel. C'est le bel homme qui porte des lunettes. Le premier est M. Martineau, directeur adjoint de la Sécurité. M^{me} Whitehouse est l'administratrice du personnel. M. Edwards, à ma droite, est le directeur adjoint des Services techniques. M. Gil Pelland, représente le directeur adjoint des Ateliers qui visite actuellement la région. Il est aussi le coordonnateur régional suppléant.

Le président: Lequel?

M. Desrochers: M. Pelland. Il remplace le directeur adjoint des Ateliers. A côté de lui, M. Gordon Furst, comptable et FI-3 suppléant. Le Père Dufort, aumônier. Le docteur Mikolajewski est— Il y en a deux autres. Je viens de les voir à l'extérieur. Ils discutent avec quelqu'un, je ne sais pas qui. Je les présenterai lorsqu'ils arriveront.

Je vais vous donner tout d'abord un aperçu de la situation actuelle. Lors de votre visite de l'institution ce matin, vous avez probablement remarqué qu'il y avait beaucoup de cons-

[Text]

which we have been endeavouring to have done, oh, for three years, and some of them have been even longer than that. In the area just next to us here—it used to be an old hospital and above it used to be an old R.C. chapel—we are now renovating that completely for the classification staff, classification office, sentence administration office and an inmate lending library. Up until now we have had a library, but it is a rather small one, in the educational section. So, this will greatly increase our facility and we hope to be able and, in fact, we are planning to have the library open during the evenings and weekends if we can get the staff to supervise it, which is what we are trying to get. So, that will increase our office space and provide space where they are all together. They are now spread around and there simply just is not enough space. Space is at a premium in this institution. There are no conference rooms, really, and there are no meeting rooms. This is about the only room we have, which is supposed to be a staff training room. Really, we are at a disadvantage in that area.

In the other area, in the new reception area next to the hospital, it was an old Protestant chapel which was partly renovated three years ago but now it is going through further renovations to make it into a social development area and an auditorium where we can put on plays, and the different staff members, such as the arts and culture, the hobby officer and the hobby room where plays can be held and so on, will be in that area. Up until this point we did not have any such place. We used the gym for everything. We use the chapel for almost everything other than church services; we use it for anything at all.

• 1440

The main construction project that is started already is in the main part of the dome which has created some concern for both staff, inmates and ourselves. That is part of the living unit program to facilitate the operation of the living unit program. The living unit offices—there are some 24 offices being built—are not very large but they will accommodate classification officers and living unit officers right on the ranges where they are supposed to be. Right now they have no offices. They are expected to do some counselling and hold meetings and so forth and they simply have no room. Their offices are a landing on a catwalk, a phone on the wall, a table in the middle of the floor. That has been the setup and it is really not conducive to a proper program. So, this will improve the living unit program.

We are putting a floor across at the third landing. In the past in these institutions it is always a problem for security when you have an open dorm. People come along the edges and they throw stuff down. If they want to start problems, that is a good place to do it. This will be cut down with the third floor being floored over and also we will be able to provide meeting rooms, issue rooms, a barber shop, a canteen, and things like that, which we do not have now. All of these will increase the facilities.

[Interpretation]

truction. Ces constructions ont commencé il y a 3 ans déjà, d'autres il y a encore plus longtemps. Dans la partie juste à côté de nous, il y avait auparavant un vieil hôpital et au deuxième étage une chapelle catholique, nous sommes en train de rénover complètement cette partie à l'intention du personnel de classification, le bureau de classification, le bureau d'application des peines et la bibliothèque des détenus. Nous avons déjà une bibliothèque dans la section d'éducation mais elle est assez petite. Donc, celle-ci sera beaucoup plus importante et nous espérons avoir assez de personnel de surveillance pour la laisser ouverte le soir et les fins de semaine. Nous augmenterons aussi l'espace à bureaux et nous pourrions réunir tout le personnel ensemble. A l'heure actuelle les employés sont répartis un peu partout dans l'institution et il n'y a pas assez de place. Il est très difficile de trouver des locaux dans cette institution. Il n'y a pas de salle de conférence ni de salle de réunion. En fait, cette salle est la seule dont nous disposions et elle est destinée à la formation du personnel. En fait, nous sommes vraiment désavantagés à cet égard.

L'autre partie, la nouvelle salle d'accueil près de l'hôpital, abritait auparavant une chapelle protestante qui a été rénovée en partie il y a 3 ans. Mais nous effectuons maintenant d'autres rénovations pour en faire une salle de formation sociale et un auditorium où nous pourrions présenter des pièces. Différents membres du personnel, comme ceux s'occupant des arts et de la culture, le préposé aux loisirs et la salle des loisirs occuperont tout ce secteur. Jusqu'à présent nous n'avions pas d'installations de ce genre. Tout se passait dans le gymnase. Nous utilisons la chapelle pour à peu près tout, outre le service religieux; nous l'utilisons pour tout.

Le projet majeur de construction déjà en train, s'insérant dans la partie principale du dôme, a causé beaucoup de préoccupations au personnel, aux détenus et à nous-mêmes. C'est une partie du programme d'unités résidentielles qui va aider au fonctionnement de ce programme. Les bureaux des unités résidentielles, il y en a environ 24 en construction, ne sont pas très grands, mais ils serviront aux agents de classement et aux agents des unités résidentielles aux places où ils sont supposés être. Actuellement, ils n'ont pas de bureau. On leur demande d'accorder des consultations et de tenir des réunions, et ainsi de suite, et ils n'ont pas d'endroit où le faire. Leurs bureaux sont un palier de courserie, un téléphone mural, une table au milieu du plancher. C'était là les conditions de travail et ce n'était vraiment pas les conditions adéquates pour appliquer un programme. Donc, cela va améliorer le programme d'unités résidentielles.

Au troisième palier, nous allons construire un plancher. Par le passé, les dortoirs ouverts ont toujours causé des problèmes de sécurité dans ces institutions. Les gens viennent près du bord et jettent des choses en bas. S'ils veulent semer la pagaille, c'est l'endroit idéal. Ce problème sera éliminé avec un plancher couvrant tout le troisième étage et cela nous donnera aussi des salles de réunion, des salles de sortie, un salon de barber, une cantine, etc., ce que nous n'avons pas actuellement. Tout cela va augmenter les facilités de service.

[Texte]

The living unit program has been slow in progressing. I think that it has been said that we are the only old dome type institution that has attempted to institute a living unit program. These old dome type institutions, when they were originally built, were supposed to be maximum security facilities. We are trying to make it into a living unit facility and I think we will succeed. However, it is more difficult and we have to make some changes.

The living unit program is just about at its completion. We still do not have all the staff on board. Some of them are still undergoing induction training and living unit training. As for classification officers, we have never been fully staffed. We still have one or two vacancies to fill. The staff are now split up into units and they have been assigned case loads. They will be able to continue the job they are supposed to do.

In addition to that, we are on the verge of implementing an individual program planning philosophy in this institution, as they are in other institutions in this region. We hope to have that in operation in April, probably, unless there is some delay. There may be delay because of construction constraints. We would like to train all of the staff and have discussions with the inmates but there may be some delays. But our target date is for April to implement the IPP program as we call it.

I think some of you have seen our shops. With the limited facilities and space that we have, I feel that the staff are doing an extremely commendable job. The material and the work that they put out is of high quality and we certainly have no trouble in getting requests for a lot of work to be done in any of the shops. One of the problems that we have is that a lot of our equipment is old, out-dated. There is virtually no room to expand in the shops and there is very little storage space. They tend to clutter up the shops because we get more work than some areas can produce. For example, in the furniture finishing, we have a rather small shop and it is difficult to get the work produced and out. We would certainly like to have some assistance in that.

There has been some consideration for four years or more about what are they going to do about shops. We had submitted a plan and recommendations and proposals. They have been tossed around so many times now that the proposal is sort of distorted. So we are in the process of resubmitting a proposal for new shops to be located in a different location and to meet our present needs.

• 1445

I think there is always a push on to create employment for inmates. It is difficult to create employment if you have no space to put them in. There has been talk of shift work. I assure you that there are a lot of implications to that and it is not easy to implement. It is very costly. I think in the long run it would be more economical to expand our present facilities. Frankly, I am hoping that we will get favourable consideration on this.

[Interprétation]

Le programme d'unités résidentielles a progressé lentement. Je crois qu'il a été dit que nous sommes la seule ancienne institution à dôme ayant tenté d'appliquer un programme d'unités résidentielles. Ces anciennes institutions à dôme étaient construites en vue de la sécurité maximum. Nous essayons de transformer celle-ci en une installation d'unités résidentielles et je crois que nous allons réussir. Toutefois, ce n'est pas facile et nous devons apporter certains changements.

Le programme d'unités résidentielles est presque terminé; néanmoins, nous n'avons pas tout le personnel nécessaire. Plusieurs préposés suivent encore des cours d'initiation et de formation en matière d'unités résidentielles. Quant aux agents de classement nous n'avons jamais rempli tous les postes. Nous avons toujours un ou deux postes à combler. Les membres du personnel sont maintenant divisés en deux unités auxquelles nous avons affecté un certain nombre de cas. Ils vont donc pouvoir continuer le travail qu'ils sont supposés faire.

De plus, nous sommes à la veille d'appliquer dans cette institution la philosophie des programmes de planification individuelle, comme cela se fait dans les autres institutions de cette région. Sauf retard, nous croyons que ce programme sera probablement en marche au mois d'avril. La construction peut nous causer certains retards. Nous aimerions former tout le personnel et tenir des discussions avec les détenus, mais il peut y avoir des retards. Mais notre objectif pour l'application du programme PPI, comme nous l'appelons, est le mois d'avril.

Je crois que plusieurs d'entre vous ont visité nos ateliers. Je crois que le personnel fait un travail très valable, étant donné le peu d'installations et l'espace limité dont nous disposons. Le matériel et le travail sont de première qualité et nous n'avons aucune difficulté à obtenir de nombreuses commandes pour tous les ateliers. L'un des problèmes, c'est que beaucoup de nos équipements sont vieux et périmés. Il n'y a pratiquement pas d'espace pour agrandir les ateliers. Il y a très peu d'espace pour l'entreposage. Il y a tendance à encombrer les ateliers parce qu'en certains domaines nous avons plus de travail que nous n'en pouvons faire. Par exemple, dans la finition des meubles, l'atelier est plutôt petit et il est difficile de travailler et de sortir le produit. Nous aimerions certainement avoir de l'aide à cet égard.

Cela fait maintenant plus de quatre ans que cette question des ateliers est à l'étude. Nous avons soumis un plan, avec recommandations et propositions. Il a passé entre tellement de mains que les propositions sont en quelque sorte déformées. Nous présentons donc une autre proposition pour de nouveaux ateliers dans un lieu différent et répondant à nos besoins.

Je crois que l'on essaie toujours de créer des emplois pour les détenus. Il est très difficile de créer des emplois si vous n'avez pas l'espace nécessaire. Il a été question de travail par équipes. Je puis vous assurer que cela comporte beaucoup d'implications et que c'est difficile à organiser. C'est très coûteux. Je crois qu'à long terme il serait plus économique d'agrandir nos installations actuelles. J'espère que nous obtiendrons une réponse favorable à cette proposition.

[Text]

I think that brings us up to date. If anyone wishes to . . .

The Chairman: You might just introduce the members of your staff who have arrived.

Mr. Desroches: That is about all I have to say, except that Mr. Stan Kuc here is the psychologist but he will be Acting Assistant Director of Socialization as of February 7. And he has been working with Gary Sudol. Gary Sudol is the present Acting Assistant Director of Socialization and has been successful in a competition as Assistant Director of Socialization in Bowden Institution. He will be going to Bowden on February 7. There is Mr. McGill whom some of you have met today. He is the Assistant Director Organization and Administration. Dr. Mikolajewski is right behind me. He is our institutional psychiatrist.

That is the senior staff. Gary Sudol is not here; he just stepped out for some reason or other.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you for your brief comments, Mr. Desroches. I would like to ask you basically about three areas in the short time we have.

Could you tell this Committee why you have refused to set up a citizens' advisory committee in this institution?

Mr. Desroches: I have not refused to set up a citizens' advisory committee. In fact we do have a citizens' advisory committee. I met with them last night for the first time. It has been difficult to recruit the staff and to recruit what I feel to be a viable committee. We met last night. In fact we had a very good meeting. The people that are on the committee appear to be very interested. We have scheduled our next meeting. In fact, they are going to be touring the institution on February 11, and we have a meeting again scheduled for February 23.

Mr. Reynolds: Why does the inmates committee not know this?

Mr. Desroches: Simply because it was not confirmed until last night. We were not too sure that they would all accept. When they do, it is planned that they would meet with the inmates committee and with the staff committee and so on.

Mr. Reynolds: You know, I would think it would be better—you run the institution, I do not—if the inmates committee had some idea this was going on. It was one of their main beefs and certainly one of the things we have seen in Prince Albert was that the citizens' committee there was just fantastic. It is the best one we have seen in the country and they are accepted by the inmates, the administration and everybody else.

From knowing penitentiaries the little I do know, you may have some problems convincing the inmates about the citizens' advisory committee if they are all selected. I know in these other areas the inmates themselves have had some input into the approval. There are no radicals in the one in Prince Albert, I will tell you. They are all positive thinking people in the community and they are not like some other areas I live in.

[Interpretation]

Je pense que c'est tout. Si quelqu'un veut. . .

Le président: Vous pourriez nous présenter les membres de votre personnel qui viennent d'arriver.

M. Desroches: C'est à peu près tout ce que j'ai à dire, sauf que M. Stan Kuc ici présent est notre psychologue et qu'il sera directeur adjoint suppléant de la Socialisation à partir du 7 février. Et il travaillait conjointement avec Gary Sudol. Gary Sudol est l'actuel directeur adjoint suppléant de la Socialisation et il a réussi un concours de directeur adjoint de la Socialisation pour l'institution de Bowden. Il partira pour Bowden le 7 février. Il y a M. McGill, que plusieurs d'entre vous ont rencontré aujourd'hui. Il est directeur adjoint de l'organisation et de l'administration. Et le Dr Mikolajewski, assis derrière moi, notre psychiatre attitré.

C'est là le personnel de cadre. Gary Sudol n'est pas ici, il s'est absenté pour une raison ou pour une autre.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci pour ces quelques commentaires, monsieur Desroches. Fondamentalement, j'aurais à poser des questions à trois sujets pendant le court temps dont nous disposons.

Pouvez-vous nous dire pourquoi vous avez refusé d'organiser dans cette institution un comité consultatif de citoyens?

M. Desroches: Je n'ai pas refusé d'organiser un comité consultatif de citoyens. En réalité nous avons un comité consultatif composé de citoyens. Je les ai rencontrés pour la première fois hier soir. Ce fut difficile de recruter des membres et de recruter ce que je crois être un comité viable. Nous nous sommes rencontrés hier soir. En fait nous avons eu une très bonne réunion. Les membres du comité semblent très intéressés. Nous avons prévu notre prochaine réunion. En fait, le comité visitera l'institution le 11 février et la prochaine réunion est prévue pour le 23 février.

M. Reynolds: Pourquoi le comité des détenus n'est-il pas informé de cela?

M. Desroches: Simplement parce que ce n'était pas officiel avant hier soir. Nous n'étions pas certains que tous accepteraient. Lorsque cela sera fait, il est prévu qu'ils rencontreront le comité des détenus et le comité du personnel et ainsi de suite.

Mr. Reynolds: Vous savez, je crois que ce serait mieux, c'est vous qui dirigez l'institution, pas moi, si le comité des détenus savait ce qui se passe. C'était l'un de leurs principaux griefs, et certainement l'une des choses que nous avons observées à Prince Albert, c'est que le comité de citoyens était tout simplement fantastique. C'est le meilleur que nous ayons vu au pays et ses membres sont acceptés par les détenus, l'administration et tout le monde.

Selon le peu que je connaisse des pénitenciers, vous aurez peut-être de la difficulté à convaincre les détenus au sujet du comité consultatif de citoyens s'ils sont tous choisis. Je sais que dans d'autres régions les détenus eux-mêmes avaient quelque chose à dire dans le choix des membres du comité. Je puis vous dire qu'il n'y a pas de radicaux dans celui de Prince-Albert. Ce sont tous des gens ayant une approche positive dans la collectivité et ils ne sont pas comme ceux d'autres régions où j'habite.

[Texte]

I will leave that one. At least you have answered and told us there will be one. Why did the native inmates committee just know of our visit two or three days ago? They advised us today they have only had three or four days' notice of our coming yet we informed you on January 4, I think it was.

Mr. Desroches: I am not sure why they would say that because they knew at the same time as the other committee did. In fact, one of their members was at our inmate welfare committee meeting that we had. I am not just sure of the date. What date was it, Russ, that they were there?

Mr. Reynolds: They had a good week's notice.

Mr. Desroches: Oh yes, a week and a half.

Mr. Reynolds: Well, they complained to us they did not have time to prepare a brief because they only had three or four days' notice.

• 1450

Mr. Reynolds: The statement that went out today . . .

Mr. Robinson: The record will show they stated they had only two days notice.

Mr. Reynolds: That is correct.

Mr. Robinson: But they had more than that because . . .

Mr. Reynolds: Where is Clarence, Mr. Chairman? Why was he not here today?

A Witness: He is involved in setting up a workshop which will be taking place in here in March. He was the chairman. He told us he was going to ask Doug Harry, I believe, to be the chairman, and that he would look after that. He would notify them and he would inform them. He saw me this morning and he said it was all arranged before he left this morning.

Mr. Reynolds: Quite possibly you could tell the Chairman today it was arranged because he did not know.

Mr. Desroches: I do not want it to sound as a criticism, but even in the meetings that we have had with the IMBO there seems to be some lack of communication among themselves. Sometimes they get into some verbal discussions at our meetings.

Mr. Reynolds: That is why we are asking these questions because we would like to get it on the record so that both sides are presented. The next case I bring up I think is one more important than the first two, as far as your institution is concerned, because I think it points out where communications can cause some problems. As I told you this morning, I was on the Peter Warren Show from 9 o'clock until 9.40 and on the way driving there I heard one of your people from this institution, Jack Hewitt, who is the President of the local PSAC union, and he was quoted as saying on the air some of the inmates had steak and mushrooms every night this week as a bribe to clean up the kitchen. He was also quoted as saying, M.P.'s will not see a true picture of the institution.

As you know, when I went on the air I was confronted by the fellow who runs the show, Peter Warren, as to whether this could be true. I quite honestly said, well, I am sure they are

[Interprétation]

Je vais laisser tomber cela. Au moins vous avez répondu et vous nous avez dit qu'il y en aura un. Comment se fait-il que le comité des détenus autochtones ne soit au courant de notre visite que depuis 2 ou 3 jours? Ils nous ont dit aujourd'hui qu'on les avait informés de notre visite seulement il y a 3 ou 4 jours; toutefois nous vous avons prévenu le 4 janvier, je crois.

M. Desroches: Je ne comprends pas pourquoi ils diraient cela puisqu'ils l'ont su en même temps que l'autre comité. Même, je crois que l'un de leurs membres était à la réunion du comité du bien-être des détenus que nous avons eue. Je ne suis pas sûr de la date. Russ, quelle date était-ce lorsqu'ils étaient là?

M. Reynolds: Ils ont eu une bonne semaine d'avis.

M. Desroches: Oh oui, une semaine et demie.

M. Reynolds: Eh bien, ils se sont plaints à nous qu'ils n'avaient pas eu le temps de préparer le mémoire parce qu'ils n'avaient reçu qu'un avis de 3 ou 4 jours.

M. Reynolds: La déclaration faite aujourd'hui . . .

M. Robinson: Le compte rendu démontrera qu'ils ont déclaré n'avoir eu que deux jours d'avis.

M. Reynolds: C'est juste.

M. Robinson: Mais ils ont eu plus que cela parce que . . .

M. Reynolds: Où est Clarence, monsieur le président? Pourquoi n'est-il pas ici aujourd'hui?

Un Témoin: Il organise un atelier de travail qui aura lieu ici en mars. Il était le président. Il nous a dit qu'il demanderait à Doug Harry, je crois, d'agir comme président, et qu'il s'en occuperait. Il a dit qu'il les informerait. Je l'ai vu ce matin et il m'a dit avant son départ que tout était organisé.

M. Reynolds: C'est possible, et pourriez-vous dire au président d'aujourd'hui que c'était organisé parce qu'il ne le savait pas.

M. Desroches: Je ne veux pas critiquer, mais même dans les réunions que nous avons eues avec la FMI, il semble y avoir un manque de communication entre eux. Ils ont quelquefois des discussions pendant nos réunions.

M. Reynolds: C'est pourquoi nous posons ces questions. Nous voulons que les deux versions paraissent au compte rendu. L'autre sujet, je crois, est beaucoup plus important que les deux premiers pour votre institution, parce qu'il identifie des cas où les communications peuvent causer certains problèmes. Comme je vous l'ai dit ce matin, j'ai passé à l'émission Peter Warren de 9 h 00 à 9 h 40 et, chemin faisant, en m'y rendant, j'ai entendu qu'une personne de votre institution, Jack Hewitt, le président local de l'AFPC, avait déclaré en ondes que certains détenus avaient eu du steak et des champignons tous les soirs cette semaine comme pot-de-vin pour nettoyer la cuisine, et également que les députés ne verraient pas l'institution sous son vrai jour.

Comme vous le savez, lorsque je suis passé à l'émission l'animateur, Peter Warren, m'a demandé si cela pouvait être vrai. En toute honnêteté j'ai dit que j'étais sûr qu'ils net-

[Text]

cleaning up a little bit. It would only be natural. But it seems to me rather strange that they would be painting and cleaning vents and so forth and so on, but I will check it out when I get to the institution and call you back.

I spoke to you about it and you showed me some letters which I did not read, but I saw the dates. You said on November 25 and December 21 you had had meetings and what Mr. Hewitt was saying was not true. I then came back in this room and when he appeared before us, I confronted him with this. He still sticks to his original story that that kitchen was being painted and cleaned up this week only because of our visit. He will not back down from his story. I told him what you had said, and he said, well, I am quite prepared to take any disciplinary action I have to but I will stand by my story.

It disturbs me that there is that kind of reaction inside an institution where people are supposed to be working together, and especially when it is spread over the media where there are people out there, telling people out on the street that inmates have steak and mushrooms. It just creates a hell of a furor. You only have to get on a hot line show. If you are on the other end listening to people, you cannot defend it. As much as you try to rationalize it, you cannot do it.

Mr. Robinson: It is of no consequence, really.

Mr. Reynolds: It is of no consequence really to what we are doing. But I understand also that Mr. McGill also was on the radio yesterday. Is Mr. McGill here? Yes. You were on the show yesterday, and I was told on the air that they called you at eight o'clock this morning to refute what they had taped with Mr. Hewitt. You said for them to call you at 8.30 a.m. and you would go on the air, and when they called your secretary or whoever answered said you were not available.

I just am concerned that people in this institution are going on the radio and then painting a distorted picture for the public. I am really serious when I say this. If Mr. Hewitt is wrong, he should be disciplined. I spoke to some of his union members at lunch and they said they agreed.

If he is wrong they believe he should be disciplined. But if he is right—I am not saying he is, but it seems coincidental that you mentioned your first meeting was on November 25 and your second one was on December 21. We were in Dorchester November 23 and we raised hell about the dirt in the kitchen and the penitentiary. Maybe there were meetings right across this country to clean them up before we got to the rest of them.

I think it is something I would like this Committee, sir, to receive a report on from you after you have investigated it, because you will have a chance...

Mr. Desroches: No. I would like to comment now.

Mr. Reynolds: Fine. I would like you to comment. If you have the documents to support it, fine. But if there is an internal investigation, I would like this Committee to have it because I think it is something we have to look into when we are setting down guidelines for the future operation of our

[Interpretation]

toyaient un peu, que ce serait naturel, mais que cela me paraîtrait plutôt étrange qu'ils peignent et nettoient les événements, et ainsi de suite, mais j'ai ajouté que je vérifierais cela lorsque j'irais à l'institution et que je le rappellerais.

Je vous en ai parlé et vous m'avez montré plusieurs lettres que je n'ai pas lues, mais dont j'ai vu les dates. Vous avez dit avoir des réunions les 25 novembre et 21 décembre et que les déclarations de M. Hewitt étaient inexactes. De retour ici, je l'ai confronté avec cela lorsqu'il a comparu devant nous. Il s'en tient toujours à sa version initiale que la cuisine était en train d'être peinte et nettoyée cette semaine uniquement pour notre visite. Il ne dément pas de son histoire. Je lui ai répété ce que vous aviez dit, et il a répondu, bien, je suis prêt à accepter toute mesure disciplinaire, mais je maintiens ma version.

Cela me trouble de voir qu'il y ait ce genre de réactions à l'intérieur d'une institution où les gens sont censés travailler ensemble, et surtout que les présentateurs des media rapportent aux gens de la rue que les détenus mangent du steak et des champignons. Cela engendre une sacrée fureur. Vous avez seulement à participer à une émission de ligne ouverte. Si vous êtes à l'autre bout à écouter les gens, vous ne pouvez pas défendre cela. Peu importe que vous essayiez de rationaliser, vous ne pouvez pas défendre cela.

M. Robinson: Cela n'a vraiment pas de conséquence.

M. Reynolds: Cela n'a pas de conséquence relativement à ce que nous faisons. Mais je crois comprendre que M. McGill est aussi passé à la radio hier. M. McGill est-il ici? Oui. Êtes-vous passé à l'émission hier? On m'a dit en ondes vous avoir appelé à 8 h 00 ce matin pour que vous réfutiez les propos M. Hewitt. Vous avez répondu de vous rappeler à 8 h 30 et que vous passeriez en ondes, mais lorsqu'on a rappelé, votre secrétaire ou la personne qui a répondu a dit que vous n'étiez pas disponible.

Cela me préoccupe que les gens de cette institution aillent à la radio et donnent au public une image déformée. Je suis très sérieux lorsque je dis cela. Si M. Hewitt a tort, il faut prendre des mesures disciplinaires. Pendant le déjeuner j'ai parlé à plusieurs membres du syndicat et ils ont dit être d'accord.

S'il a tort ils croient qu'il faut prendre des mesures disciplinaires. Cependant, s'il avait raison? Je ne dis pas qu'il a raison, mais cela paraît étrange que vous mentionniez votre première réunion le 25 novembre et la deuxième le 21 décembre. Nous étions à Dorchester le 23 novembre et nous avons fait tout un plat à propos de la malpropreté dans la cuisine et dans le pénitencier. Il y a peut-être eu des rencontres partout au pays pour nettoyer les autres institutions avant notre visite.

Après enquête, j'aimerais que vous fassiez parvenir un rapport au Comité sur le sujet, parce que vous aurez l'occasion...

M. Desroches: Non. J'aimerais répondre maintenant.

M. Reynolds: Très bien. J'aimerais que vous répondiez. Si vous avez des documents à l'appui, très bien. Mais s'il y a une enquête dans l'institution, je voudrais que le Comité en soit saisi parce que je crois que nous devons étudier dans l'élaboration des lignes directrices pour le fonctionnement futur de

[Texte]

penitentiary system, as to whether people should have a right to get on the radio and say who they are and where they work and start this friction within our federal institutions.

If an RCMP officer got on the radio and criticized the RCMP, or an army officer criticized the army the way this was done this morning, and it was not true, there would be severe repercussions. Now I have said that, and I want you to answer.

• 1455

Mr. Desroches: Okay. To begin with, Mr. Hewitt in effect was once cautioned and warned about this sort of thing. The second time it occurred—this is not the first time—he was reprimanded, officially disciplined for this very thing. And it appeared on the newscast. They showed a copy of the letter that I had sent him disciplining him. We are definitely contemplating, at this very moment, disciplinary action for this incident.

I assure you, sir, that the cleanup we are talking about that is going on in the institution had absolutely nothing to do with the idea that the parliamentary Committee was coming. We did not know at the time when the parliamentary Committee would come. We knew they were going to come. We had heard about this for some time but we had no way of knowing.

We have been wrestling with this problem of cleanliness in the institution for some time. We have new officers and instructions have been given to them, but they just were not carrying them out the way they should.

I have a copy of a management review dated September, 1976. Just a moment. I had it here and now I just . . .

Mr. Reynolds: We might save time, Mr. Chairman, if these documents are available, if he just commented on them and tabled them us later.

Mr. Desroches: Well, what I am saying is that they brought it up. They mentioned the cleanliness of the institution and I want to explain. This is what started this:

Cleanliness in cell blocks: Our review of the institution's cleanliness reveals that the inmate's quarters are in a sad state. The showers were particularly bad and thick with buildup of soap; dirt on the floors and on the ranges, in the windows and the walls. Floors appeared as if they had not been cleaned for some time.

Now this is what started this at that time. This was placed as many other items were, on the management review. As a result of this, I had a meeting to discuss this whole review at Regional Headquarters. It was decided at that time with the regional director that we should have a crash cleaning program.

When I returned to the institution, we did set this in motion whereby we had our officer in the supply and services section, along with the senior health-care officer and the living unit supervisor in LU2, go through the institution thoroughly and

[Interprétation]

notre système de pénitenciers, si les gens ont le droit d'aller à la radio, de dire qu'ils sont et où ils travaillent, et de provoquer pareille friction dans nos institutions fédérales.

Si un agent de la GRC allait à la radio et critiquait la GRC, ou si un officier de l'Armée critiquait l'Armée de la façon dont cela a été fait ce matin, sans respecter la vérité, il y aurait des répercussions sévères. J'avais dit que je voulais que vous répondiez.

M. Desroches: Très bien. D'abord, M. Hewitt a déjà été averti à propos de ce genre de chose. La deuxième fois que cela s'est produit, car ce n'est pas la première fois, il fut réprimandé et puni officiellement pour cette même chose. On en a parlé au bulletin de nouvelles, on a montré la copie de la lettre de réprimandes que je lui avais envoyée. Présentement nous envisageons sérieusement de prendre des mesures disciplinaires à l'égard de cet incident.

Je vous assure, monsieur, que le nettoyage auquel nous procédons actuellement dans cette institution n'a absolument rien à voir avec la visite du Comité parlementaire. A ce moment-là, nous ne savions pas quand le Comité parlementaire reviendrait. Nous savions qu'il viendrait. Nous en avions entendu parler depuis quelque temps mais il n'y avait aucun moyen de le savoir.

Cela fait déjà un bon moment que nous nous sommes attaqués à ce problème de la propreté dans l'institution. Nous avons de nouveaux employés et des directives leur ont été données mais ils ne les appliquaient pas comme ils auraient dû le faire.

J'ai un exemplaire du rapport de la direction du mois de septembre 1976. Juste un instant. Je l'avais il y a un moment et maintenant . . .

M. Reynolds: Nous pourrions gagner du temps, monsieur le président. Si ces documents sont disponibles, le témoin peut les commenter et nous les faire parvenir plus tard.

M. Desroches: Bien, Je disais donc qu'ils ont soulevé la question. Ils ont parlé de la propreté de l'institution et je veux m'expliquer. C'est cela qui a tout fait démarrer:

Propreté dans les blocs cellulaires: Notre inspection de la propreté de l'institution révèle que les quartiers des détenus sont dans un triste état. Particulièrement les douches où nous avons découvert d'épaisses couches de savon; les planchers et sur les étages étaient sales ainsi que les fenêtres et les murs. Les planchers semblaient n'avoir pas été nettoyés depuis longtemps.

C'est par cela que tout a démarré. Comme beaucoup d'autres articles cela a été soumis à l'attention de la direction. Suite à cela, j'ai fait convoquer une réunion au niveau régional pour discuter de toute cette question. Il fut décidé à ce moment-là avec le directeur régional que nous devrions avoir un programme-choc de nettoyage.

A mon retour à l'institution, nous avons mis cela en branle. Nous avons demandé à nos agents de la section des approvisionnements et services, ainsi qu'à notre agent responsable des soins de santé et aux surveillants des unités résidentielles de

[Text]

make recommendations as to cleanliness, as to what was necessary, what had to be done, and so on.

Mr. Robinson: Did you put in a priority time frame for this piece of work?

Mr. Desroches: Yes.

Mr. Robinson: And do you have any evidence to show that?

Mr. Desroches: Yes. I was just going to say that . . .

Mr. Robinson: I think that is what we really want to know about.

Mr. Desroches: Okay. It was decided that the program should start on January 10. We had some resource people come in. We had a meeting with the people from regional headquarters, Dr. Davis, Regional Nurse Peters. About 10 staff members met to discuss this cleaning program and set priorities to set the program in motion. And this was set. There was an L.U.2 at that meeting; there was a supervisor, the head living unit supervisor; the assistant director of socialization; director of S and S, security director. We were all there and we all discussed the program.

Mrs. Holt: What was the date of the memo?

Mr. Desroches: December 21. And I am willing to give you a copy of that. I have made a number of copies.

The Chairman: All right. I think we just need one.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I would like to have a copy of the management review. I think it might be useful.

The Chairman: I notice that is marked "confidential" and I do not know whether . . .

Mr. Desroches: I do not have any other copies. I am sorry, we were only sent one copy. And if I leave it—I think this could be had from . . .

Mr. Robinson: Did that come from region?

Mr. Desroches: No, it came from the commissioner or from the management review team in Ottawa.

Mr. John Maloney (Special Adviser to the Committee): Mr. Chairman, if we could have the Clerk write the . . .

• 1500

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I think if you write the C.P. Headquarters they can provide you with that. That will look after that. Mr. Reynolds.

The Chairman: I am not sure whether this document should actually be printed in our Minutes. I do not know that it is of that level, but we could circulate it to members. You have extra copies already made. I think we might as well take those. Did you want this as the original, the copy of the daily report? Do you want to keep that?

[Interpretation]

faire le tour de toute l'institution et de formuler des recommandations quant à la propreté, quand à ce qui serait nécessaire, ce qui devait être fait, et ainsi de suite.

M. Robinson: Aviez-vous fixé des délais pour ce travail?

M. Desroches: Oui.

M. Robinson: Et avez-vous des preuves de cela?

M. Desroches: Oui. J'allais justement le dire.

M. Robinson: Je pense que c'est ce que nous voulons vraiment savoir.

M. Desroches: Très bien. Il fut décidé que le programme commencerait le 10 janvier. Nous avons fait venir des personnes compétentes. Nous avons eu une réunion avec les représentants du bureau régional, le Dr Davis, et l'infirmière régionale Peters. Environ 10 membres du personnel se sont rencontrés pour discuter de ce programme de propreté et ont fixé les priorités afin de mettre le programme en marche et c'est ce qui a été fait. A la réunion il y avait un agent de classe 2 des unités résidentielles; il y avait un surveillant, le responsable des unités résidentielles; le directeur adjoint des activités sociales; le directeur du S et S, le directeur de la sécurité. Nous étions tous là et nous avons tous discuté du programme.

Mme Holt: Quelle était la date de ce mémo?

M. Desroches: Le 21 décembre. Et je suis prêt à vous en fournir un exemplaire. J'en ai fait plusieurs copies.

Le président: Très bien. Je crois que nous n'en avons besoin que d'une.

M. Reynolds: Monsieur le président, j'aimerais avoir un exemplaire du rapport de la direction. Je pense que cela pourrait être utile.

Le président: Je vois que c'est confidentiel, et je ne sais pas si . . .

M. Desroches: Je n'en ai pas d'autre exemplaire. Je regrette, nous n'en avons reçu qu'un exemplaire. Et si je le laisse . . . Je crois qu'on peut l'obtenir de . . .

M. Robinson: Avez-vous reçu cela des autorités régionales?

M. Desroches: Non, cela provenait du commissaire ou de l'équipe du contrôle de direction d'Ottawa.

M. John Maloney (Conseiller spécial auprès du Comité): Monsieur le président, nous pouvons demander au greffier d'écrire au bureau chef des pénitenciers canadiens et ils peuvent vous fournir cela.

M. Reynolds: Monsieur le président, je crois que si vous écrivez cela va régler le problème.

Le président: Je ne sais pas si nous devons consigner ce document à notre procès-verbal. Je ne sais pas à quel niveau il se situe, mais nous pourrions le distribuer aux membres. Vous avez déjà fait faire des exemplaires supplémentaires. Je pense que nous ferions mieux de prendre cela. Voulez-vous l'original, la copie du rapport quotidien? Voulez-vous la garder?

[Texte]

A Witness: Yes, I am sorry, that is the original.

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I think I can end my questioning—my time is probably up anyway—by just saying that we would be quite interested in knowing what the outcome of this is, rather than going into the details now. You have given your case and I am sure you will take the action, and we would like to know what that was.

Mr. Robinson: I think this is the final question on this. Is it the common practice for representatives of PSAC to come out with this kind of statement, which is obviously against the Director and against the best interests of the institution.

Mr. Desroches: No, it is not, and we are permitted to make statements in public without permission from the Director or the Regional Director, when this is made known, and Mr. Hewitt has been warned before and has been disciplined before on this very thing. Certainly not without my approval, and a lot of the union members and a lot of the staff who are not in agreement with this sort of thing do not approve of it. However, I certainly do not think it is right. I do not agree with it. I think it does more harm than good. It alarms the public, and I intend to take some action.

Mr. Robinson: It is the total inaccuracy of the thing that we are concerned about.

Mr. Desroches: It is very inaccurate, I agree.

The Chairman: Mr. Robinson, you are the second questioner and you have only had a minute of your questioning.

Mr. Robinson: See what I mean, Mr. Chairman? I always get shafted.

The Chairman: Mr. Robinson . . .

Mr. Robinson: I agreed that Mr. Lachance could go first if he wished to do so, but he has lost a minute and a half.

Mr. Lachance: It is all right, I do not mind.

The Chairman: All right.

Mr. Lachance: This institution was originally built to be a maximum and it is presently changed to a medium. I would like to have the history of the decision that was made to transfer this institution from a maximum to a medium. How did it happen, when, and what was the reason behind it?

Mr. Desroches: If I may, the decision was made before I came on the scene. I have been here about three years. The decision was made a year or two before I came here. I would like to have Mr. Sudol answer that question, if you do not mind. He was here at the time.

The Chairman: Would you come to the table, Mr. Sudol. Otherwise you will not be recorded. Mr. Reynolds has gone, so why do you not move up here.

Mr. G. Sudol (Assistant Director, Socialization, Stony Mountain Institution): My recollection, anyway, is that I think it was somewhere around 1969 when the Canadian Penitentiary Service decided to try out a program that is called Living In a Program, based on Maxwell Jone's Therapeutic Community. The first institution to go into that system was Spring hill, I believe. Since that time various institutions

[Interprétation]

Un témoin: Oui, je regrette, c'est l'original.

M. Reynolds: Monsieur le président, je vais m'arrêter ici, mon temps est probablement écoulé, et je précise que nous nous intéressons à la suite de cela; je ne veux pas entrer dans les détails maintenant. Vous avez donné votre version et je suis sûr que vous allez prendre des mesures; nous aimerions être tenus au courant.

M. Robinson: Je crois que ce sera la dernière question sur le sujet. Est-ce l'habitude des représentants de L'A.F.P.C. de faire ce genre de déclarations, qui sont évidemment contre le directeur et contre le meilleur intérêt de l'institution?

M. Desroches: Non, et nous n'avons pas le droit de faire de déclarations publiques sans autorisation du directeur ou du directeur régional, et M. Hewitt a déjà été averti et a déjà été puni pour cela. En tout cas certainement pas sans mon autorisation, et beaucoup de membres du syndicat et beaucoup de membres du personnel ne sont pas d'accord avec ce genre de chose et ne l'approuve pas. De toute façon, je crois certainement que ce n'est pas bien. Je ne suis pas d'accord avec cela. Je pense que cela fait plus de mal que de bien. Cela alerte le public et j'ai l'intention de prendre des mesures.

M. Robinson: Ce qui nous ennuie c'est que la chose est totalement fausse.

M. Desroches: Je suis d'accord c'est tout à fait faux.

Le président: Monsieur Robinson c'est votre tour de question et il y a déjà une minute d'écoulée.

M. Robinson: Vous voyez ce que je veux dire monsieur le président? Je me fais toujours avoir.

Le président: Monsieur Robinson . . .

M. Robinson: M. Lachance peut y aller le premier s'il le veut, mais il a déjà perdu une minute et demie.

M. Lachance: Très bien, ça va.

Le président: Très bien.

M. Lachance: Cette institution était à l'origine une institution à sécurité maximum et est devenue récemment une institution à sécurité moyenne. J'aimerais savoir pourquoi on a décidé de faire de cette institution une institution à sécurité moyenne. Comment cela s'est-il produit, quand, et quelle était la raison de ce changement?

M. Desroches: Cette décision fut prise avant mon arrivée. Je suis ici depuis 3 ans. La décision fut prise un an ou deux avant mon arrivée. Si cela ne vous fait rien je vais demander à M. Sudol de répondre à cette question. Il était ici à l'époque.

Le président: Monsieur Sudol voulez-vous vous asseoir à la table. Autrement vous ne serez pas enregistré. M. Reynolds s'est absenté, alors asseyez-vous là.

M. G. Sudol (Directeur adjoint, activités sociales, institution de Stony Mountain): Si je me souviens bien je crois que vers 1969 le service des pénitenciers du Canada a décidé d'essayer un programme appelé «Living In a Program», inspiré de la communauté thérapeutique de Maxwell Jone. Je crois que Springhill fut la première institution à adopter ce système. Depuis, diverses institutions au Canada ont été désignées

[Text]

across Canada were designated as medium security institutions which, because of that kind of a program, they had to become medium security institutions. I think it was about December of 1971, or thereabouts, or maybe even 1972. I cannot recall which date it was that Stony Mountain was designated as a living unit in an institution, and some action was being taken at that time to convert the institution to a medium security institution in order to run medium security programs. What in actual fact did happen is that the programs in the institution are based on medium security type programs in a medium security type atmosphere. However, we were still, I think, in kind of a peculiar situation in that we were a receiving institution. In other words, any inmate that is sentenced to a penitentiary is admitted to Stony Mountain, and upon his admission he is automatically classified as maximum security until such time as he goes through our classification period here, at which time he is reclassified to either medium or minimum security. Until that time period of his reclassification from maximum-security rating he is housed in the maximum-security portion of the institution. So for all intents and purposes, in terms of programming we are medium security.

• 1505

Mr. Lachance: Have you any idea why it was decided at that time to transform this institution, with all the extensive building done and the extensive innovation program that was involved or that needed to be done to effect the living-unit concept? How was it decided to transform it instead of starting from scratch and building a new institution, which would have been a medium at that time?

Mr. Sudol: I cannot answer that. I do not know.

Mr. Lachance: You cannot answer that?

Mr. Sudol: No.

The Chairman: I was told this morning that the transition was made in 1967 from maximum to medium. Is that information wrong?

Mr. Sudol: As far as I can recall it is wrong, yes. I think there was some movement somewhere around 1969 or 1970 to clear out an awful lot of maximum-security type inmates that were in our general population, but it was not until somewhere around 1969 or 1970 that some of the works of the living-unit program got started, in terms of the national concept of the living-unit program.

The Chairman: Okay, that ties in then. I am sorry, Mr. Lachance, I will not be taking that from your time.

Mr. Lachance: That is all right, Mr. Chairman. I thought it was very pertinent.

You referred to the fact that the shops are utilized to their maximum, or most of them anyway. On the other hand, the inmate committee complained that they felt the shops were underutilized, especially the canvas shop, the tailor shop and one other; I do not remember the third one. They were also complaining about the fact that many inmates could not get

[Interpretation]

comme des institutions à sécurité moyenne, condition nécessaire pour ce genre de programme. Je pense que c'était en décembre 1971, ou peut-être même en 1972. Je ne sais pas à quelle date Stony Mountain fut désignée comme institution avec des unités résidentielles; et à ce moment-là on a entrepris de convertir l'institution en une institution à sécurité moyenne, afin de pouvoir appliquer des programmes de sécurité moyenne. Ce qui se passe en réalité c'est que les programmes de l'instruction sont basés sur des programmes de sécurité moyenne dans une institution où il y a une atmosphère de sécurité moyenne. Toutefois, nous sommes, dans une situation particulière parce que nous sommes une institution qui reçoit les condamnés. En d'autres mots, tout détenu condamné au pénitencier est admis à Stony Mountain, et dès son admission il est d'office classé comme sécurité maximum, jusqu'à ce qu'il ait passé les tests de classification, et à ce moment-là il est reclassé soit comme sécurité moyenne ou minimum. Aussi, jusqu'à ce qu'il ne soit plus considéré comme relevant de la catégorie à sécurité maximale, il est logé dans la partie de l'établissement à sécurité maximale. A toute fin pratique, pour ce qui est des programmes, nous sommes dans un établissement à sécurité moyenne.

M. Lachance: Savez-vous pourquoi on a décidé à ce moment-là de transformer l'institution, étant donné les travaux considérables de rénovation nécessaires ainsi que l'introduction de nouveaux programmes complets en vue de mettre en pratique le concept de l'unité résidentielle? Comment se fait-il que l'on ait décidé de transformer l'institution au lieu de recommencer à zéro en en construisant une nouvelle à sécurité moyenne?

M. Sudol: Je ne peux vous donner de réponse à cela, je ne sais pas.

M. Lachance: Vous ne pouvez pas répondre à cela?

M. Sudol: Non.

Le président: On m'a dit ce matin que la transition de sécurité maximale à moyenne a eu lieu en 1967. Est-ce que je me trompe?

M. Sudol: Pour autant que je me souviens, c'est vers 1969 ou 1970 qu'on a séparé les détenus qui nécessitaient la sécurité maximale, mais ce n'est pas avant 1969 ou 1970 que l'on a commencé à mettre sur pied le programme d'unités résidentielles, en vue de l'établir à l'échelle nationale.

Le président: Très bien, tout concorde alors. Je suis désolé, monsieur Lachance, je ne soustrairai pas cela de votre temps.

M. Lachance: Ce n'est rien, monsieur le président, je trouve votre intervention très pertinente.

Vous avez mentionné que les ateliers sont utilisés au maximum, ou du moins la plupart d'entre eux. D'autre part, le comité des détenus s'est plaint que les ateliers ne sont pas utilisés à leur pleine capacité, surtout l'atelier de tissage, l'atelier de couture et un autre dont je ne me souviens pas exactement. Ils se plaignent également du fait qu'un bon

[Texte]

the opportunity to get into those shops. How do you reconcile those two very divergent views?

Mr. Desroches: They were saying there are not enough people in the canvas shop?

Mr. Lachance: They were saying that the canvas shop and the tailor shop are not utilized. They were there an hour and they were not given anything to do, so they would have to come back to the unit. They felt that the shops were not utilized to their full capacity.

Mr. Desroches: That certainly is not the information I get. Usually it is the other way around; there are complaints that we are trying to put too many people in the shops. To effectively supervise, an instructor should not be supervising, in that kind of a shop, more than 12 inmates.

There was some discussion about this, particularly after the death of one of our officers. It was discussed with all of the shop instructors, the union and the PSAC, and there was sort of an understanding that we would put 12 per shop or per instructor. If it were a two-man shop there would be 24. There are times, because of the transition or the moving of inmates, or waiting to be moved or something of that nature, when the counts may go a little bit higher. In other words, they are saying—and we have agreed and I concur—about 12 per instructor per shop. Some shops might operate with smaller groups of inmates, perhaps because of what they are doing or because they do not have the right type of inmates to fit in that particular shop at that particular time. Insofar as the workload, I think this varies. There are times when they are busier than others. The canvas shop has been a place where more difficult types of inmates are placed, and it is sometimes more difficult to get them to work or to perform as well as we would like. It has been a constant battle to get the kind of workers we would like to have, particularly in those two shops; they are not the most desirable shops.

We have made a submission to our region, which I understand has gone to Ottawa, although I am not sure of that, making some comments as to changing the style of the work in these two shops, particularly in the canvas shop; to make it on a piece-work basis where they would be paid more money. It may involve a sort of a co-op, in a way, to improve the output, the performance, the quality of the work and so on in that shop.

What was your second question?

• 1510

Mr. Lachance: You have covered it more or less as well. My second question was that many inmates do not have the opportunity to get into such shops as you refer because you are working with complete teams and so I guess the problem is too many people, not one of the shop being underutilized.

Mr. Desroches: It is difficult to say that everyone will get to go where they want to go at that time. Frankly, I keep saying

[Interprétation]

nombre de détenus n'ont pas la possibilité d'utiliser ces ateliers. Comment expliquez-vous une si grande divergence de vues?

M. Desroches: Ils disent qu'il n'y a pas assez de détenus qui participent à l'atelier de tissage?

M. Lachance: Ils disent que l'atelier de tissage et l'atelier de couture ne sont pas utilisés. Ceux qui y vont peuvent rester là une heure sans qu'on leur donne rien à faire, aussi retournent-ils à leur unité. Les détenus sont d'avis que les ateliers ne sont pas utilisés à leur pleine capacité.

M. Desroches: Ce n'est certainement pas ce que j'ai entendu dire. On dit ordinairement le contraire, on se plaint que l'on essaie d'envoyer trop de personnes dans les ateliers. Afin que son travail de supervision soit efficace, un moniteur ne doit pas superviser plus de 12 détenus dans ce genre d'atelier.

On a discuté de cette question, surtout après le décès de l'un de nos employés. On en a parlé avec tous les moniteurs d'ateliers, avec le syndicat et l'Alliance de la fonction publique, et il a été entendu qu'il y aurait 12 détenus par atelier ou par moniteur. Dans un atelier à deux moniteurs, il pourrait y avoir 24 détenus. Il peut arriver qu'il y en ait un peu plus, pendant une période de transition ou en attendant le déplacement de certains détenus ou pour toute autre raison du genre. Autrement dit, ils disent... et nous sommes d'accord... qu'il faut 12 détenus par moniteur et par atelier. Dans certains ateliers, il peut y avoir moins de détenus, peut-être à cause de la nature du travail qui s'y fait, ou encore parce qu'il n'y a pas à un moment donné le type de détenu qui convient à l'atelier en question. En ce qui concerne la charge de travail, je crois qu'elle varie. Il arrive que l'on soit plus occupé dans certains ateliers que dans d'autres. On envoie des détenus plus difficiles à l'atelier de tissage, et il est parfois plus ardu de les faire travailler ou de leur faire donner un rendement aussi bon que nous le désirerions. Il a toujours été difficile de motiver les détenus, surtout dans ces deux ateliers, qui ne sont pas les plus attrayants.

Nous avons présenté une demande à la direction de notre région, et peut-être a-t-elle été transmise à Ottawa. Nous voulions que l'on envisage de modifier le type de travail fait dans ces deux ateliers, surtout dans l'atelier de tissage; nous aimerions que le travail soit rétribué à la pièce, ce qui paierait davantage les détenus. Il faudrait peut-être instituer un régime de coopérative en vue d'améliorer la production, le rendement et la qualité du travail dans cet atelier.

Quelle était votre seconde question?

M. Lachance: Je crois que vous y avez plus ou moins répondu. Ma seconde question portait sur le fait qu'un bon nombre de détenus n'ont pas l'occasion de participer à ces ateliers dont vous parlez, parce que vous travaillez avec des équipes complètes, et je suppose que le problème provient du fait qu'il y a trop de détenus et non pas que l'un des ateliers n'est pas assez utilisé.

M. Desroches: Il est difficile de dire que chacun pourra aller à l'atelier de son choix. Je me répète peut-être, mais il est

[Text]

this but it is a fact. We are overpopulated and at this point it is most difficult to try to employ everybody the way they would like to be employed. Now, as recently as last December we opened an upholstery shop and it is just now beginning to operate properly. We have opened another shop, a small motor shop, recently to try to improve that situation. It is difficult to get the space, the equipment, and the staff to do it.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I will have one or two questions for Dr. Mikolajewski, who is the psychiatrist. It is quite fair that we have a psychiatrist.

The Chairman: Dr. Mikolajewski, perhaps you could sit along here.

Mr. Desroches: I would like to introduce one more member of my staff, who has not been in the institution too long. She is doing a very fine job and her name is Mrs. Peggy Searle, the Senior Health Care Officer. She is the head nurse.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, it is quite rare that we have a psychiatrist with us during our meetings and, as he is a professional, I would like to ask him about his work and the way he sees his work in an institution.

We have noticed that there is permanent recruitment in some of the institutions. Do you feel this problem has arisen in this institution.

Dr. D. J. Mikolajewski (Psychiatrist, Stony Mountain Institution): Recruitment?

Mr. Lachance: Yes, of psychiatrists and psychologists. Do you feel, as a psychiatrist, that you have enough manpower here to deal with the problems?

Dr. Mikolajewski: What I was trying to tell you before was that because of the three areas of work that a psychiatrist is in it is rather difficult to increase the output of psychiatric work by increasing manpower. A psychiatrist has to collect information by doing assessments on inmates and he has to check inmates and convey information regarding inmates to other staff members. As long as this institution is run along the old lines and without living units being implemented, I think it would be a waste of manpower. Now, in the last week or so we are really reaching the point where we are operating as a living unit institution. Classification officers are being assigned to living units. Inmates are moving from the old ranges to the ranges where the classification officers are, or vice versa. They change classification officers so that they stay on the ranges, with a few more constables, because of the living unit officers that they have got to know.

So at this point we are approaching the time when this institution could be easily split in half, and additional psychiatric help would certainly be of value. In this way communication would be with just half the staff and with half the inmates, instead of dealing with the whole, where too much time would be spent between two psychiatrists trying to com-

[Interpretation]

certainement vrai que nous avons trop de détenus, et actuellement il est très difficile d'essayer d'affecter chacun d'entre eux au genre de travail qu'il aime. En décembre dernier, nous avons ouvert un atelier de rembourrage qui commence tout juste à fonctionner rondement. Nous avons ouvert aussi un petit atelier de mécanique afin de tenter d'améliorer la situation. Il est cependant difficile d'obtenir l'espace voulu, de même que le matériel et le personnel nécessaires.

M. Lachance: Monsieur le président, j'aurais une ou deux questions à poser au psychiatre, le Dr Mikolajewski. Je crois qu'il est très bien d'avoir un psychiatre ici.

Le président: Si vous voulez bien venir à la table, docteur Mikolajewski.

M. Desroches: J'aimerais présenter un autre membre de mon personnel, même si elle n'est ici que depuis quelque temps. Il s'agit de notre principal agent des Services de santé, M^{me} Peggy Searle, qui fait un excellent travail. Elle est infirmière-chef.

M. Lachance: Monsieur le président, il est assez rare qu'un psychiatre soit présent lors de nos réunions et j'aimerais donc lui poser des questions au sujet de son travail et de la façon dont il conçoit ses fonctions dans un établissement du genre.

Nous avons remarqué que le recrutement est permanent dans certaines institutions. Croyez-vous que ce problème existe ici?

Dr D. J. Mikolajewski (psychiatre, Institution de Stony Mountain): Le recrutement?

M. Lachance: Oui, le recrutement de psychiatres et de psychologues. Croyez-vous, en tant que psychiatre, que vous disposez ici du personnel suffisant pour faire face aux problèmes existants?

Dr Mikolajewski: J'essayais de vous dire qu'étant donné les trois sphères dont s'occupe un psychiatre, il est assez difficile d'augmenter le rendement du travail psychiatrique en augmentant le personnel. Un psychiatre doit recueillir des informations grâce à l'évaluation des détenus, il doit aussi vérifier certains détenus et transmettre à d'autres membres du personnel certains renseignements concernant ces détenus. Tant que l'institution fonctionnera selon l'ancien système, c'est-à-dire sans que l'on n'y applique le concept des unités résidentielles, je crois qu'un supplément de personnel serait du gaspillage. Depuis à peu près une semaine cependant, nous en sommes rendus presque à un système d'unités résidentielles. Les agents de classification sont affectés à différentes unités résidentielles. On envoie des détenus aux endroits où se trouvent des agents de classification ou vice versa. Des agents de classification logent maintenant dans les mêmes bâtiments que les détenus, avec quelques gardiens supplémentaires, car les détenus doivent apprendre à connaître les agents d'unités résidentielles.

Bientôt donc, il faudra diviser cette institution en deux, et à ce moment-là il serait certainement préférable d'avoir du personnel psychiatrique supplémentaire. De cette manière, la moitié du personnel pourrait s'occuper de la moitié des détenus, au lieu de s'occuper de tout l'ensemble des détenus, car autrement les deux psychiatres perdraient trop de temps à

[Texte]

municate, because they would be overlapping all the time. Now this would not happen.

Mr. Lachance: As a psychiatrist in this institution, are you employed full time or do you have some other activities outside the institution?

Dr. Mikolajewski: I am employed on a full-time basis but I also have a private practice. When I came in the conditions of my employment suggested that I do that to make sure that I do not become institutionalized, and I think that is very wise.

Mr. Lachance: Do you think it is a definite policy that a psychiatrist or psychologist should keep in touch with the outside in his practice?

Dr. Mikolajewski: This is the preference of the Director of Medical Services.

Mr. Lachance: And you agree, of course, with this.

Dr. Mikolajewski: I do agree. And I would not be working here if I could not have continued with private practice, if I could not remain in contact with female patients, with children, with juveniles, with people who are not serving time. It would become a very artificial kind of environment and one has to become pretty sterile after a short period of time.

Mr. Lachance: Do you, as a psychiatrist, feel there is a difference in the way of dealing with the inmate population and dealing with the outside people you have?

• 1515

Dr. Mikolajewski: There are two main areas of difference. The first is that in a penal institution we are dealing with the type of general population that acts out. In other words, they do not internalize their conflicts, they act them out by stealing, robbing, beating, and so on. Patients on the outside do not do that. They can internalize their conflicts, they talk about them. Here we have to convert a person who primarily acts out his feelings into somebody who will be able to talk about them. On the streets, somewhat the opposite is required; we have to teach a person who internalizes everything and ends up with a peptic ulcer to kick the cat once in awhile and release his feelings. That would be the very crucial difference.

The other one is the dual function of the psychiatrist. Out on the street he is the patient's friend. In an institution he is both a peace officer and the patient's friend, and there are areas where some conflict of interest—at least suspicion of conflict of interest—does enter the inmate's mind. It does mean that it takes longer to establish a relationship with an inmate than it does with a patient on the street.

Mr. Lachance: Thank you very much, doctor. You have been most helpful.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. Dr. Halliday.

[Interprétation]

communiquer entre eux, et le travail de l'un empiéterait sur celui de l'autre. Ceci ne se produirait pas dans le nouveau système.

M. Lachance: Est-ce que votre travail comme psychiatre de l'institution est un emploi à plein temps ou est-ce que vous avez d'autres activités à l'extérieur?

M. Mikolajewski: Je suis employé à plein temps, mais j'ai également un bureau de consultation privée. Au moment de mon arrivée ici, on m'a conseillé de le faire, afin que je ne devienne pas limité à l'institution même, et je crois que c'est très sage.

M. Lachance: D'après vous, est-ce une ligne de conduite définie qui veut qu'un psychiatre ou un psychologue demeure en contact avec l'extérieur, dans son travail?

M. Mikolajewski: C'est ce que préfère le Directeur des services médicaux.

M. Lachance: Et vous êtes d'accord, bien sûr.

M. Mikolajewski: Je suis d'accord. Je ne travaillerais pas ici, si je ne pouvais pas continuer mon service de consultation privée, c'est-à-dire si je ne pouvais pas demeurer en contact avec d'autres types de patients, c'est-à-dire des femmes, des enfants, des adolescents, ainsi que des hommes qui ne sont pas emprisonnés. Autrement, le milieu de travail deviendrait trop artificiel, et cela nuirait nécessairement, après quelque temps.

M. Lachance: En tant que psychiatre, voyez-vous une différence dans la manière dont il faut traiter les détenus, par rapport aux autres patients de l'extérieur?

M. Mikolajewski: La différence se situe à deux niveaux. Tout d'abord, la population d'une institution pénitentiaire est le type de personne qui se défoule, autrement dit, les détenus ne gardent pas leurs conflits à l'intérieur, ils se défoulent en volant, en battant quelqu'un et ainsi de suite. Les patients de l'extérieur ne le font pas. Ils gardent leurs conflits à l'intérieur d'eux-mêmes, et ils en parlent. Ici, des personnes sont portées à extérioriser leurs sentiments, et il faut les amener à en parler plutôt. A l'extérieur, c'est tout à fait le contraire; nous nous trouvons devant des personnes qui gardent tout en-dedans et se retrouvent avec un ulcère gastrique, et il faut leur apprendre à réagir de temps à autre, à se défouler. C'est là la différence absolument cruciale.

L'autre différence se retrouve dans la double fonction du psychiatre. A l'extérieur, il devient l'ami du patient. Dans une institution, il est à la fois agent de la paix et ami du patient, ce qui peut amener un certain conflit d'intérêts... du moins le détenu peut-il soupçonner l'existence d'un conflit d'intérêts. Il faut donc plus de temps pour établir un rapport avec un détenu qu'avec un patient de l'extérieur.

M. Lachance: Je vous remercie beaucoup, docteur. Vos réponses sont d'une très grande utilité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lachance. Docteur Halliday.

[Text]

Mr. Halliday: If I can follow along with my psychiatrist colleague who is here and ask him—it is pretty personal—We have found in our tour this week that it is very difficult, apparently, to get psychiatrists to go to an institution that is remote from the large cities, such as Winnipeg or Montreal or Toronto. Would you have any suggestions as to how we could overcome that problem, whereby we could have resident psychiatrists—I would agree with you—part time in the institution and part time in the local community?

Dr. Mikolajewski: You mean a psychiatrist-in-training, or ... ?

Mr. Halliday: No. We would like to have full-time psychiatrists, such as yourself, who would be available. I am thinking of Prince Albert and Drumheller, where they are having great difficulties with psychiatrists.

Dr. Mikolajewski: I understand that something is being done about the Prince Albert situation, that somebody will be taking over.

Mr. Halliday: We heard that rumour, I believe, but yet they were without a psychiatrist for some time, and we are told that it is a real problem to get somebody into a place like Prince Albert.

Dr. Mikolajewski: All right. We have a situation here now where another penitentiary will be built in Manitoba, but there is a question as to where it is going to be built. There is one rumour that it will be built within 25 miles of Winnipeg, but it may be 50 miles from here, if it is 25 miles south. I think psychiatrists, just like any other professionals, would prefer to be in closer contact, and perhaps an institution built within five miles of here would promote this kind of contact and make it easier for somebody to decide to come here on a part-time basis or a full-time basis.

You mentioned the word "resident". I think the other thing is that we need to involve psychiatrists-in-training. I remember shaking very quietly at this course at the university at my fellow medical school, in the Department of Psychiatry, about some sort of exposure of residents to the penitentiary ...

Mr. Halliday: Has CPS made any overtures to universities to try to arrange that?

Dr. Mikolajewski: They have some at regional psychiatric centres but not on an individual penitentiary basis, as far as I know.

• 1520

Mr. Halliday: You answered the question, but you really did not tell us how we are going to get help for these other areas. You suggested where we might build new ones or to avoid the problem, but how do we handle the problems that now exist with the present existing institutions, given where they are?

Dr. Mikolajewski: I do not think you are going to change anything by improving the (inaudible). This is not an area where psychiatrists would look at in going into penitentiary

[Interpretation]

M. Halliday: Si vous le permettez, j'aimerais poser une question assez personnelle au psychiatre, entre collègues... Nous avons constaté pendant notre visite cette semaine, qu'il était assez difficile, apparemment, d'obtenir les services de psychiatres dans une institution relativement éloignée des grandes villes comme Winnipeg, Montréal ou Toronto. Auriez-vous des suggestions à faire pour nous aider à résoudre cette difficulté, c'est-à-dire à trouver des psychiatres prêts à travailler en résidence dans une institution, tout en établissant un service de consultation dans la localité?

M. Mikolajewski: Vous voulez parler d'un psychiatre qui suivrait une formation sur place, ou ... ?

M. Halliday: Non. Nous aimerions obtenir les services de psychiatres à plein temps, comme vous-même. Je songe en particulier à Prince Albert et à Drumheller, où il est particulièrement difficile de trouver des psychiatres.

M. Mikolajewski: Je crois que la situation se réglera bientôt à Prince Albert.

M. Halliday: Nous avons également entendu cette rumeur, je crois, mais il y a déjà quelque temps qu'il n'y a pas de psychiatre là-bas, et l'on nous dit qu'il est particulièrement difficile d'amener quelqu'un à travailler dans un endroit comme Prince Albert.

M. Mikolajewski: Très bien. On parle actuellement de construire un nouveau pénitencier au Manitoba, mais l'on n'a pas encore décidé où exactement. On dit qu'il sera à moins de 25 miles de Winnipeg, mais ce sera peut-être à 50 miles d'ici, s'il est construit à 25 miles au sud de la ville. Comme tout autre professionnel, je crois que les psychiatres préfèrent demeurer en contact plus étroit avec la population, aussi peut-être qu'une institution à moins de 5 miles d'ici faciliterait les choses et aiderait des candidats éventuels à se décider de travailler ici à temps partiel ou à temps plein.

Vous avez mentionné l'expression «en résidence». Je crois qu'il faudrait avoir également des psychiatres en cours de formation. Je me souviens avoir proposé cette idée au département de psychiatrie de mon université, c'est-à-dire l'idée d'envoyer des internes dans des pénitenciers ...

M. Halliday: Est-ce que le Service canadien des pénitenciers a approché les universités en vue d'organiser un tel système?

M. Mikolajewski: Il y en a dans certains centres psychiatriques régionaux, mais il n'y en a pas dans certaines prisons en particulier, je crois.

M. Halliday: Vous avez répondu à ma question, mais vous n'avez pas vraiment dit comment nous pourrions résoudre la difficulté dans d'autres régions. Vous avez suggéré de construire de nouvelles institutions de manière à éliminer la difficulté, mais comment régler le cas des institutions existantes, étant donné leur emplacement?

M. Mikolajewski: Je ne crois pas que vous allez régler la question en améliorant le système de formation. Ce n'est pas un secteur qui pousserait des psychiatres à s'intéresser au

[Texte]

work. It is something he has to be interested in. You cannot change it by exposing more psychiatrists in training to penitentiary work and different suggestions for every psychiatrist. I think that is all I can say on this subject.

Mr. Halliday: Thank you. Perhaps if I could to Mr. Desroches, the Director. Do you have any problems with the Parole Board from their point of view? Do you find that they work at cross purposes with you and your associates in terms of when men should be put out on parole?

Mr. Desroches: No.

Mr. Halliday: Is there any conflict of ideas?

Mr. Desroches: Any what?

Mr. Halliday: Conflict of ideas.

Mr. Desroches: No, I do not think so. We have discussed and we confer with them from time to time. I think it is up to us to document our cases well enough, if we do our job well enough, and if the case is proper and if it is a good case, he will get a (inaudible). There are, perhaps, some concerns that with the passing of Bill C-83, cases of violence and that sort of thing, the Parole Board is rather unsure of what its grounds are at this time. There are some concerns, but I really do not blame the Parole Board members here for that. It is the general feeling. I think they are not too sure of how it is going to work out and they are kind of reluctant to act in some areas, but generally speaking, I think we get along very well, and I think if a man does not get his parole, it is because probably he does not deserve it. In most cases, I think we have meetings with our own staff and the parole service people here.

Mr. Halliday: Thank you, very much. I noticed downstairs, Mr. Director, that in a dissociation unit there were three or perhaps four cells that had "restricted diet" written on their cell doors. What does that mean?

Mr. Desroches: It means that part of their punishment is that they are on a restricted diet.

Mr. Halliday: For how long would that be?

Mr. Desroches: It depends on how long the sentence is for. It can be for the 30 days, with intervals.

Mr. Halliday: What would the diet be?

Mr. Martineau (Assistant Director Security): Roughly, for breakfast they get eight ounces of porridge with—I forget the quantity—sugar and milk. They get two dry pieces of toast and a cup of black coffee. For lunch they get a bowl of soup and two slices of bread and for the evening meal they get whatever the regular meal is, about four ounces of meat, four ounces of vegetable and black coffee.

Mr. Halliday: Is this routine for all prisoners who go into dissociation?

Mr. Martineau: No, it depends on the punishment when they are dealt with at the disciplinary board.

[Interprétation]

travail dans les pénitenciers. Ils doivent être intéressés au départ. On ne peut pas changer la situation en amenant davantage de psychiatres dans les pénitenciers au cours de leur formation, car chacun s'intéresse à un domaine différent. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

M. Halliday: Je vous remercie. J'aimerais maintenant poser une question au directeur, M. Desroches. Est-ce que vous avez des difficultés à cause de la Commission des libérations conditionnelles? Pensez-vous que son travail contrecarre vos plans quant au moment où certains détenus doivent obtenir la libération conditionnelle?

M. Desroches: Non.

M. Halliday: Est-ce qu'il y a conflit d'opinions?

M. Desroches: Vous dites?

M. Halliday: Est-ce qu'il y a conflit d'opinions?

M. Desroches: Non, je ne le crois pas. Nous avons des entrevues de temps à autres avec les membres de la Commission, et c'est à nous de réunir les documents nécessaires pour appuyer les cas que nous présentons; si nous faisons bien notre travail et si la demande que nous présentons est justifiée, le détenu obtient une libération conditionnelle. On craint peut-être qu'à la suite de l'adoption du Bill C-83, relativement aux cas de violence etc., la Commission de libérations conditionnelles ne sait plus trop quelle sera sa position. Je ne blâme aucunement les membres de la Commission, mais ils ne savent trop comment le système fonctionnera et ils hésitent à agir dans certains cas, mais de manière générale, je crois que nos rapports sont très bons et que si un détenu n'obtient pas la libération conditionnelle, c'est probablement parce qu'il ne la mérite pas. Dans la plupart des cas, nous tenons des réunions entre les membres de notre personnel et les représentants du Service de libérations conditionnelles ici.

M. Halliday: Je vous remercie beaucoup. J'ai remarqué en bas, monsieur le directeur, que dans une unité d'isolation, il y a trois ou quatre cellules sur la porte de laquelle il est écrit «régime limité». Qu'est-ce que cela signifie?

M. Desroches: Cela signifie qu'une partie de leur punition veut que leur régime soit limité.

M. Halliday: Pour combien de temps?

M. Desroches: Cela dépend de la longueur de la sentence. Elle peut durer jusqu'à trente jours, mais avec des intervalles.

M. Halliday: Quel serait ce régime?

M. Martineau (directeur adjoint à la sécurité): Pour déjeuner, ils ont huit onces de gruau avec du sucre et du lait, mais je ne me souviens pas de la quantité exacte. Ils ont aussi deux morceaux de pain grillé sans beurre et une tasse de café noir. Pour dîner ils ont un bol de soupe et deux tranches de pain et le soir ils ont le menu régulier, soit environ quatre onces de viande, quatre onces de légumes et du café noir.

M. Halliday: Est-ce la routine habituelle pour tous les prisonniers mis au cachot?

M. Martineau: Non, tout dépend de la punition reçue, de la commission disciplinaire.

[Text]

Mr. Halliday: Some of us were surprised, Mr. Director, that there were no inmates, nor was the president of the association or their committee on any of the tours with us today. We experienced that yesterday in Prince Albert and it seemed to be very effective. What is your view on that and why were they not here?

Mr. Desroches: Simply because it was not suggested then—you know, we did not interpret this—We could have included them, we had no objection to including them. We simply followed the instructions that we had received from . . .

Mr. Halliday: We did not ask for them to be on tour in Prince Albert. They were there to go with us and it seemed to work out well.

The Chairman: It probably did not occur to the—maybe in future we could request that.

Mr. Martineau: We have done it in the past.

Mr. Halliday: It was not that you were opposed to doing it.

Mr. Desroches: No, no. We were strictly trying to follow your instructions, or the instructions we had, to the letter, as closely as we could.

Mr. Halliday: Yes. Mr. Director, looking at the total penitentiary system, one of the areas I want to look at is the over-all administration of it, Ottawa, regionally and locally. There has been a lot of concern expressed by various members in the last few days about the validity and the necessity of the regional administration, and what role they are really playing, not to discuss that at the moment, but just to indicate where our interest is, to get down to the local area, the local institutions. We are wondering what your view would be, and perhaps that of some of your associates here today, to having a ruling board. I do not really mean a citizen's committee as we now know it with no authority but a board that would actually chose you and your senior officials, the way school boards and children's aid boards and hospital boards do; where a public board, elected or appointed, of responsible people would be charged with the responsibility of selecting senior administrative personnel for any given institution and those people in turn would have to report to the board.

• 1525

What would be your reaction to having that kind of a set up in CPS? It is a rather major change. What would be your view? If there are any differing views among your colleagues, perhaps could we hear them as well.

Mr. Desroches: Just to understand the situation or the case that you are putting forward, are you suggesting something similar to the way sheriffs are appointed in the United States?

Mr. Halliday: I know little about that but I think they are appointed politically.

[Interpretation]

M. Halliday: Nous avons été surpris, monsieur le directeur, de ne voir aucun détenu, ni le président de l'association ou des représentants du comité des détenus, nous accompagner dans notre visite aujourd'hui. Il y en avait hier à Prince Albert et nous étions très satisfaits de l'expérience. Que pensez-vous de cette idée, et pourquoi n'y en avait-il pas ici?

M. Desroches: C'est tout simplement parce que personne ne nous l'a suggéré . . . Nous aurions très bien pu en désigner pour vous accompagner, nous n'avions aucune objection. Nous avons simplement suivi les instructions reçues . . .

M. Halliday: Nous n'en avions pas demandé non plus pour notre visite à Prince Albert. Ils nous ont tout simplement accompagnés et cela a très bien marché.

Le président: On n'y a tout simplement pas songé . . . Peut-être qu'à l'avenir nous pourrions faire la demande.

M. Martineau: Nous l'avons déjà fait dans le passé.

M. Halliday: Ce n'était pas parce que vous y étiez opposé.

M. Desroches: Non, du tout. Nous voulions suivre du mieux que nous le pouvions les instructions reçues par lettre.

M. Halliday: Très bien. En examinant l'ensemble du système pénitentiaire, monsieur le directeur, l'un des principaux points qui m'intéresse est l'administration générale de ce service, c'est-à-dire l'administration faite par Ottawa, ainsi qu'au niveau régional et local. Plusieurs députés ont dit depuis quelques jours qu'ils se demandaient à quel point l'administration régionale était valable et nécessaire, et ils se demandent quel rôle elle joue vraiment; je ne veux pas discuter de cette question dès maintenant, je voulais tout simplement vous donner une idée du point qui nous intéresse le plus, à savoir le niveau local. Nous aimerions avoir votre avis ainsi que celui de vos collègues, quant à la possibilité d'une commission pénitentiaire. Je ne veux pas parler d'un comité de citoyens tel que nous le connaissons maintenant, sans aucune autorité, je veux parler plutôt d'une commission qui choisirait les membres de la direction, c'est-à-dire qui agirait tout comme les commissions scolaires, les commissions d'aide à l'enfance et les conseils d'administration des hôpitaux; il s'agirait d'une commission publique, dont les membres seraient élus ou nommés, et ces personnes seraient responsables du choix du personnel administratif supérieur d'une institution donnée, ce personnel devenant à son tour comptable devant la commission.

Quelle serait votre réaction vis-à-vis ce genre d'organisation au sein du Service canadien des pénitenciers? Le changement serait assez important. Quel serait votre avis? Si vous n'êtes pas tous d'accord, nous pourrions peut-être entendre l'opinion de vos collègues également.

M. Desroches: Afin d'être bien certain de comprendre votre proposition, j'aimerais savoir si vous suggérez un système semblable à celui en vertu duquel les shérifs sont nommés aux États-Unis?

M. Halliday: Je ne connais pas bien ce système, mais je crois que leur nomination est politique.

[Texte]

Mr. Desroches: Right.

Mr. Halliday: No, I mean the way . . .

Mr. Desroches: I would try to stay away from any political appointment.

Mr. Halliday: I would too.

Mr. Desroches: Of any sort.

Also I do not know if it is possible because we all come under the Public Service Commission.

Mr. Halliday: Well, maybe it is not possible but I am trying to suggest that it be like the situation in Ontario where a school board of major size in the City of Toronto has its members elected.

Mr. Desroches: Yes.

Mr. Halliday: I am speaking of a board that would run this institution. These people would be appointed or elected—that would have to be determined—and they would decide who would be in charge of the institution. They would decide who would be the senior officials along with yourself and you would report to them.

Mr. Desroches: Well, I suppose it could work, but it would certainly mean that there would have to be on that board a number of people who were familiar or experienced in penitentiary service. If I may be critical for a moment of both headquarters staff in Ottawa, and regional staff, I know it is of concern to me and to some of my staff that many of the people, both at regional level and at headquarters, have had no previous penitentiary experience. We get all kinds of directives and orders from people who have never stepped in an institution. They do not know the first thing about it. I think such a board would have to be very qualified, would have to have a lot of expertise on the operations of penal institutions.

Mr. Halliday: You are suggesting that we should not be here today because we are doing . . .

Mr. Desroches: No, I am not suggesting that at all. No, do not get me wrong. I am not suggesting that at all. You are talking about a governing body like a school board or like a hospital board which governs the operation of a hospital.

Mr. Halliday: I guess Parliament in a way sets the guidelines.

Mr. Desroches: Yes, but we do not report to Parliament; we report to senior officials such as the Regional Director, the Commissioner, the Deputy Commissioners. The head of our Department is, of course, a minister and an elected official; that is fair enough but we report only to CPS staff. We do not report to a board that would govern this institution.

Mr. Halliday: Unfortunately, as you say, you report to CPS staff that have had very little experience.

[Interprétation]

M. Desroches: C'est exact.

M. Halliday: Non, je voulais parler . . .

M. Desroches: Je préférerais éviter tout système de nomination politique.

M. Halliday: Je suis d'accord.

M. Desroches: Quel qu'en soit l'organisation.

Je ne sais pas non plus si c'est possible, car nous relevons tous de la Commission de la fonction publique.

M. Halliday: Peut-être n'est-ce pas possible, mais j'essaie de suggérer un système semblable à celui qui existe en Ontario, où l'on élit les membres du conseil scolaire d'une ville importante comme celle de Toronto.

M. Desroches: Je vois.

M. Halliday: Je veux parler d'une commission qui dirigerait l'institution. Les membres de cette commission seraient nommés ou élus—et ce serait eux qui décideraient qui doit administrer l'institution. Ils décideraient qui ferait partie de la direction, et ces membres de la direction devraient leur faire rapport.

M. Desroches: Je suppose qu'un tel système pourrait fonctionner, mais au sein d'une telle commission il faudrait certainement des personnes qui soient familières avec le Service des pénitenciers, ou qui en aient l'expérience. Si vous me permettez une critique, mes collègues et moi-même craignons qu'une partie du personnel du bureau chef à Ottawa et même au niveau régional n'aient pas d'expérience passée dans le domaine pénitentiaire. Nous recevons sans cesse des directives et des ordres de personnes qui n'ont jamais mis les pieds dans une institution pénitentiaire. Ils n'ont aucune idée de ce que c'est. Je crois que les membres d'une telle commission devraient être très compétents, il lui faudrait bien des spécialistes en matière d'institution pénitentiaire.

M. Halliday: Voulez-vous dire que nous ne devrions pas être ici aujourd'hui parce que nous . . .

M. Desroches: Non, loin de moi cette idée. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Vous parlez d'un organisme dont les pouvoirs seraient semblables à ceux d'une commission scolaire ou du conseil d'administration d'un hôpital, qui régit l'hôpital comme tel.

M. Halliday: Je suppose que d'une certaine manière c'est le Parlement qui détermine les lignes de conduite.

M. Desroches: Oui, mais ce n'est pas au parlement que nous faisons rapport; nous présentons nos rapports à des administrateurs comme le directeur régional, le commissaire du service des pénitenciers, les sous-commissaires. Le directeur de notre ministère est bien sûr un ministre, c'est-à-dire une personne élue; c'est tout à fait juste, mais nous ne rendons des comptes qu'au personnel du Service canadien des pénitenciers. Nous ne présentons pas de rapport à une commission qui régirait l'institution.

M. Halliday: Malheureusement, comme vous le dites, vous relevez du personnel du Service canadien des pénitenciers, qui a très peu d'expérience.

[Text]

Mr. Desroches: In some cases.

Mr. Halliday: In some cases.

Mr. Desroches: Yes.

Mr. Halliday: Obviously there are weaknesses that you deplore in the present system.

Mr. Desroches: Deplore is a bit strong; we are concerned.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: I would like to pursue it further, but I realize the constraint of time. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson is next. I would have said that we should bring us to the hour of adjournment but Mr. Lee also wants to question so I guess he will bring us beyond the hour of adjournment.

Mr. Robinson: Well, I will only be a couple of minutes. We received from the Director a copy of a memorandum dated December 21, 1976 concerning the cleanliness in the institution at Stony Mountain and I noticed in the last paragraph on page 3 of this memorandum over the signature of what appears to be Mr. Desroches—that is your signature is it, Mr. Desroches?

Mr. Desroches: Yes.

• 1530

Mr. Robinson: Yes. It was decided to implement the clean-up program the first week in January. I just want to get it on the record.

Mr. Desroches: Subsequent to that, we felt that because we had a person coming over from Bowden—he has been doing that sort of work. He is what they call a cleaning foreman, and he was going to come here and discuss things with us. He could not come before that time. So we set it back a few days. That was it.

Mr. Robinson: Do you have a time frame set as to when you will have a citizens' advisory committee set up?

Mr. Desroches: As a matter of fact, as I said before, we had the first meeting last night. I was not sure until last night whether they would all be willing to sit as members. I had discussed it with them individually. I have been doing this for the past two months, trying to get a cross-section of the community.

If I might just mention the type of members. We have a judge on the committee; we have a member of the Rockwood Municipal Council; a school board superintendent in Stonewall; a member of the news media; a police sergeant who is parole liaison officer—Mr. Thompson, who is Director of the CCC; Mr. Rempel, who is the Parole Service Officer, a member of the open circle who is very much involved and who has been involved for a number of years in the volunteer services of this institution—all volunteer people. There are some 150 persons involved. He is the Director of the Open Circle in Winnipeg.

[Interpretation]

M. Desroches: Dans certains cas.

M. Halliday: Dans certains cas.

M. Desroches: Oui.

M. Halliday: Il y a évidemment certaines lacunes que vous déplorez dans le système actuel.

M. Desroches: Il est peut-être exagéré de dire déplorer, mais ces lacunes nous inquiètent.

Le Président: Je vous remercie, monsieur Halliday.

M. Halliday: J'aimerais poursuivre, mais je comprends que nous sommes limités par le temps. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le Président: M. Robinson aura maintenant la parole. J'aurais cru que nous lèverions la séance lorsqu'il aurait terminé, mais M. Lee veut également poser des questions, aussi je suppose que nous dépasserons l'heure prévue.

M. Robinson: Je ne prendrai que quelques instants. Nous avons reçu du directeur une copie d'un mémoire daté du 21 décembre 1976, au sujet de la propreté de l'institution de Stony Mountain, et je remarque qu'au dernier paragraphe de la page 3 du mémoire, au dessus de la signature qui semble être celle de M. Desroches... est-ce bien votre signature, monsieur Desroches?

M. Desroches: En effet.

M. Robinson: Oui. On a décidé de mettre en application un programme de nettoyage la première semaine de janvier. Je voulais simplement le signaler.

M. Desroches: Ensuite, parce que nous devons avoir quelqu'un de Bowden,—une personne qui fait ordinairement ce genre de travail. Il s'agit d'un spécialiste du nettoyage, qui devait venir discuter de la situation avec nous. Il n'a pas encore pu venir, aussi avons-nous dû retarder le programme de quelques jours.

M. Robinson: Vous étiez-vous fixé des dates pour la formation d'un comité consultatif de citoyens?

M. Desroches: Justement, comme je l'ai déjà dit, la première réunion a eu lieu hier soir. C'est pourquoi jusqu'à hier soir, je n'étais pas encore certain que tous soient disposés à faire partie du comité. J'avais rencontré chacun d'entre eux en particulier, car depuis deux mois, j'essaie de réunir un échantillonnage assez complet de la collectivité.

Si vous voulez bien, j'aimerais vous donner une idée du type de personnes qui vont faire partie du comité. Il y a un juge, un membre du conseil municipal de Rockwood, un membre, commissaire scolaire de Stonewall, un représentant des média d'informations, un sergent de police qui est aussi agent de liaison pour les libérations conditionnelles... il y a également M. Thompson, directeur de la CCC, M. Rempel, agent du service des libérations conditionnelles, une personne qui a fait du bénévolat pendant de nombreuses années, à l'institution... ils travaillent tous bénévolement. Il y a en tout quelque 150 personnes. La personne dont je viens de parler est le directeur du Open Circle à Winnipeg.

[Texte]

We have been assured that I would get someone from the Indian Brotherhood to sit with us. I have met with them. They are deciding between two people. The Métis Federation are going to assign a man to work on the committee. I think it is going to be Archie Bolier, but I am not sure yet. They have to let us know. Those two are not confirmed yet, but the others are confirmed as of last night.

Mr. Robinson: We can assume that there will be an advisory committee set up very soon.

Mr. Desroches: Oh yes.

Mr. Robinson: Thank you.

Just one further question. I want to ask Mrs. Peggy Searle, who I understand is your . . .

Mr. Desroches: Senior Health Care Officer.

Mr. Robinson: Senior Health Care Officer—how she sees that any of the prison inmates could be helpful in what she is doing.

Mrs. P. Searle (Senior Health Care Officer): Do you mean in setting up the Health Care Unit as a training program?

Mr. Robinson: Yes.

Mrs. Searle: That could be possible, yes. But it means somebody over and above the present Health Care Unit staff to do the training. We need more man-years down there to second somebody to be responsible for orderly training. I imagine that this is what you are speaking of.

Mr. Robinson: I am just thinking that it is another way in which inmates could receive some kind of training that would be helpful to them, so that when they left the institution they might get jobs as hospital orderlies or something like that.

Mrs. Searle: There is one problem though. It is a medical area, which means it is medically confidential. There is confidentiality implicit in medical files and everything else. This is an area in which we might have problems; that an inmate who is an orderly would probably not have the same discretion when he was out—paroled.

Mr. Robinson: Is St. John's Ambulance Society involved in any way in training?

Mrs. Searle: Inmates or staff?

Mr. Robinson: For inmates.

Mrs. Searle: Not to my knowledge, no.

Mr. W. G. Edwards (A/D Technical Service): May I interject, please? We do hold periodic courses in St. John's Ambulance training, both for staff and inmates.

Mr. Robinson: You do. I am glad to hear it.

Mr. Edwards: It is quite rare. I do not say we do it often.

[Interprétation]

On nous a assuré qu'il y aurait également un représentant de la Fraternité des Indiens. J'ai rencontré certains d'entre eux et ils hésitent entre deux personnes. La Fédération des Métis doit également désigner quelqu'un pour faire partie du Comité. Je crois que ce sera Archie Bolier, mais je n'en suis pas encore certain. La nomination de ces deux membres serait donc encore à confirmer mais dans le cas de tous les autres, leur nomination est confirmée depuis hier soir.

M. Robinson: Nous pouvons donc supposer qu'un comité consultatif sera institué très bientôt.

M. Desroches: Certainement.

M. Robinson: Je vous remercie.

J'aurais une autre question à poser et j'aimerais l'adresser à M. Peggy Searle qui est, si je comprends bien . . .

M. Desroches: Agent principal des services de santé.

M. Robinson: . . . agent principal des services de santé. J'aimerais savoir comment d'après elle, des détenus pourraient l'aider dans son travail.

Mme P. Searle (Agent principal des services de santé): Voulez-vous dire pour mettre sur pied l'unité des services de santé en tant que programme de formation?

M. Robinson: Oui.

Mme Searle: C'est possible en effet. Il faudrait cependant, en plus du personnel actuel de l'unité des services de santé, d'autres personnes pour assurer cette formation. Il nous faudrait davantage d'années-hommes pour seconder les responsables de la formation comme aide-infirmier. Je suppose que c'est de cela que vous voulez parler.

M. Robinson: Je songeais tout simplement que ce serait une autre manière de fournir à des détenus un certain genre de formation pouvant les aider à trouver un emploi après leur sortie, soit comme aide-infirmier dans un hôpital ou ailleurs.

Mme Searle: Une difficulté se présente cependant, du fait qu'il s'agit d'un service médical, c'est-à-dire qu'il faut respecter le caractère confidentiel des renseignements médicaux, c'est-à-dire de tout ce que contiennent les dossiers médicaux et ainsi de suite. Cela pourrait présenter des difficultés, car un détenu qui agit comme aide-infirmier ne ferait peut-être pas preuve de la même discrétion, une fois qu'il aura obtenu sa libération conditionnelle.

M. Robinson: Est-ce que la Société de l'ambulance St-Jean offre un certain programme de formation?

Mme Searle: Aux détenus ou aux membres du personnel?

M. Robinson: Aux détenus.

Mme Searle: Non, je ne crois pas.

M. W. G. Edwards (Directeur adjoint des services techniques): Si vous me permettez de vous interrompre, j'aimerais signaler que nous avons des cours de l'ambulance St-Jean, périodiquement, à l'intention du personnel et des détenus.

M. Robinson: Oui? Je suis heureux de l'entendre.

M. Edwards: Je pourrais dire que ce n'est pas très souvent.

[Text]

Mr. Robinson: I suggest you contact the St. John's Ambulance in Winnipeg. I am sure they would be more than interested in helping.

Mr. Desroches: The former staff training officer was classified as an instructor and he kept his qualifications up. That man has recently been transferred to Region. He was an excellent instructor in first aid.

Mrs. Searle: The Health Care Unit staff themselves are being sent out, one by one, to get instruction in cardio-pulmonary health, and come back.

Mr. Robinson: Is that through the Red Cross?

Mrs. Searle: No. It is through Heart Alert.

Mr. Robinson: Heart Alert.

Mrs. Searle: Yes. But the problem, of course, is that in order to maintain this level of instruction, you have to have a training program every three months. In other words, you have to keep teaching it. And that would mean a tremendous amount of organization in so far as the number of people we have working in the health centre. It is time again.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I just want to ask some questions of the psychiatrist and psychologist.

• 1535

Mr. Martineau: Also if you have inmates working in the hospital, there is an awful pile of pills in there and this could become quite a problem. We have enough of a problem now, I think, with pills filtering into the institution.

Mr. Robinson: You think it might create more problems than it would solve.

Mr. Martineau: I think so.

The Chairman: Thank you. Since we are now five minutes beyond the projected hour of adjournment, I think I would ask subsequent questioners to restrain themselves to five minutes. Mr. Lavoie.

M. Lavoie: Je n'ai qu'une question, monsieur le président. Je voudrais éclaircir un point soulevé par M. Halliday lorsqu'il a posé une question concernant l'aile de la ségrégation au monsieur qui est en face de moi. Ce matin, quand nous avons visité cet endroit, j'ai parlé avec un détenu qui est dans une de ces cellules. Il disait qu'il avait été mis là parce qu'il avait été trouvé en possession de valium. Est-ce que vous pourriez m'expliquer un peu plus clairement le cas de ce type? Je n'ai pas pris note du nom. Je crois que c'est la première cellule en entrant à gauche.

M. Martineau: Non, c'est la deuxième.

M. Lavoie: C'est peut-être la deuxième, alors.

M. Martineau: La deuxième. Am I supposed to answer in English? Well, I will answer in English.

Mr. X was found in his cell—I do not know the hour—some time during the midnight shift. The officers found him on the floor with what appeared to be an overdose of valium or whatever. They got him out and took him to the hospital. They

[Interpretation]

M. Robinson: Je vous suggérerais de communiquer avec la Société de l'ambulance St-Jean à Winnipeg. Je suis persuadé qu'on serait très intéressé à vous aider.

M. Desroches: L'ancien agent de formation avait la compétence d'un moniteur et il se tenait au courant. Il a cependant été transféré au niveau régional dernièrement. C'était un excellent moniteur en premiers soins.

Mme Searle: Les membres du personnel de l'unité des services de santé vont à tout de rôle suivre un cours dans le domaine cardio-pulmonaire.

M. Robinson: Est-ce par l'entremise de la Croix-Rouge?

Mme Searle: Non, c'est par l'entremise de l'organisation appelée Heart Alert.

M. Robinson: Heart Alert?

Mme Searle: Oui, mais il y a une difficulté du fait que pour maintenir le niveau de compétence, il faut reprendre le programme de formation tous les trois mois. En d'autres termes, vous devez continuer à enseigner, ce qui représenterait beaucoup de travail d'organisation de la part du personnel du centre.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voulais tout simplement poser quelques questions au psychologue et au psychiatre.

M. Martineau: Si des détenus travaillent dans l'hôpital, vous pouvez avoir un problème à cause de la disponibilité des médicaments. Il y a beaucoup de pilules dans un hôpital, et nous avons déjà un problème de ce genre dans la prison.

M. Robinson: Il se peut qu'un tel programme donne lieu à plus de problèmes qu'il n'en résolve.

M. Martineau: Cela est fort possible.

Le président: Merci. Puisque nous étions censés lever la séance il y a cinq minutes, je demanderai aux orateurs qu'ils restent de se limiter à cinq minutes. M. Lavoie a la parole.

Mr. Lavoie: I just have one question, Mr. Chairman. Mr. Halliday asked a question of the gentleman sitting opposite me concerning the segregation wing, and I would like more information about it. When we visited that part of the prison this morning, I spoke with one of the inmates there. He said he had been put in that wing because he was found to have valium in his possession. Could you give me more details? I did not make a note of the inmate's name. I think it is the first cell on the left as you go in.

Mr. Martineau: No, it is the second one.

Mr. Lavoie: All right then, the second one.

Mr. Martineau: It is the second cell. Dois-je vous répondre en anglais? Eh bien, je vous répondrai en anglais.

On a trouvé M. X par terre dans sa cellule quelque temps après minuit. Il paraît qu'il a pris trop de valium ou une trop forte dose d'un autre médicament. Les gardiens l'ont amené à l'hôpital où on devait le faire marcher pour le ranimer. Pen-

[Texte]

had to walk him back and forth in the hospital to get him back. While the officer was waiting in the cell for the health care officer to come, he looked around. I am not too sure what they found right at the time. I know there was hashish found with a pipe to smoke it. There were a number of valium pills and there were a number of other pills of which I do not remember the names.

M. Lavoie: Maintenant, est-ce vrai qu'il doit passer 109 jours en ségrégation?

M. Martineau: Non. Il y avait trois accusations. Il a été accusé de possession d'un couteau. Il avait un couteau de cuisine qui était très pointu. Il était accusé d'être en *condition other than normal*, et enfin il était accusé de possession de pilules. Pour ce qui est du hashisch, la gendarmerie royale est venue aujourd'hui pour lui parler parce que cela ira en cour à l'extérieur. Il y a eu trois accusations et le détenu a eu 30 jours par accusation. Il suit le régime pendant 30 jours pour une accusation, il revient au régime normal pour cinq jours, il refait 30 jours pour la deuxième accusation, cinq jours de régime normal et 30 jours pour la troisième accusation. Le type a été examiné par le médecin ou il était censé l'être avant de commencer le régime et ensuite une fois par semaine jusqu'à la fin.

M. Lavoie: Est-ce que le fait qu'il n'y ait pas de matelas fait partie de la punition?

M. Martineau: Il n'y a pas de matelas durant la journée.

M. Lavoie: Pourquoi?

M. Martineau: Cela fait partie de la punition.

M. Lajoie: J'en ai vu un cet après-midi qui était couché, je pense...

M. Martineau: Il n'était pas en punition.

M. Lavoie: Je ne suis pas ici pour juger mais, personnellement, j'ai trouvé cela un peu dur. Dans les autres maisons de détention que nous avons visitées, ceux qui sont en ségrégation ont au moins un matelas.

M. Martineau: Les autres ne sont pas en punition. Ils ne sont qu'en ségrégation, ils sont seulement séparés de la population. Lui, il était en punition. Cela fait partie de sa punition. Le matelas est enlevé le matin et on le lui rend le soir. Il n'a pas le droit...

M. Lavoie: À Archambault, quand ils sont en punition, ils ont un matelas. Je vous remercie d'avoir éclairci ce point car je croyais que le type était puni uniquement pour possession de valium. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Lavoie. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I do not really have any questions. As you know, myself, Mr. Masniuk and Mr. Epp met with the committee representing the penitentiary staff wives and I would like to have their brief printed in the record today at their instruction.

[Interprétation]

dant que le gardien attendait l'arrivée du préposé au service de santé, il a trouvé une pipe à hashisch et aussi une quantité de cette drogue. Il a également trouvé plusieurs pilules de valium et d'autres pilules dont le nom m'échappe.

Mr. Lavoie: Is it true that he must spend 109 days in segregation?

Mr. Martineau: No. There were three separate charges. He was accused of having a knife in his possession, and he did indeed have a very sharp kitchen knife. He was also accused of being in a condition other than normal and of having pills in his possession. As far as the hashish is concerned, the RCMP came to talk to him about it today in the yard. Since he gets 30 days segregation for each of the three charges, he remains in segregation for 30 days, returns to his regular cell for five days, goes back for 30 more days, returns to his cell again for five days, and serves the final 30 days of his sentence. This man was examined by the doctor or at least was supposed to be examined before being put in segregation and was also to be examined once a week until the end of his sentence.

Mr. Lavoie: Is part of his punishment not being provided with a mattress?

Mr. Martineau: He has no mattress during the day.

Mr. Lavoie: Why not?

Mr. Martineau: That is part of his punishment.

Mr. Lavoie: I seem to have recalled seeing one inmate this afternoon who was sleeping on a mattress.

Mr. Martineau: He was not being punished.

Mr. Lavoie: Mind you, I am not here to pass judgment, but I find that kind of punishment pretty strong stuff. Segregated prisoners we saw in other prisons at least were provided with mattresses.

Mr. Martineau: The other inmates in that wing are not being punished. They are just being segregated from the other inmates. The particular man of which you speak is being punished, and as part of his punishment his mattress is taken away in the morning and given back to him in the evening. He does not have the right...

Mr. Lavoie: Inmates being punished in Archambault prison are at least provided with a mattress. Thank you for telling me more about this particular case. I thought the man in question was being punished just because he had valium in his possession. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. M. Lee a la parole.

M. Lee: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de question à vous poser. Comme vous le savez, en même temps que M. Masniuk et M. Epp, j'ai rencontré le comité qui représente les femmes des employés de cette prison, et je voudrais faire annexer au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui le mémoire qu'elles nous ont présenté.

[Text]

Also, while the director is here, we asked them whether or not they would be willing to meet at some future point in time with the director and they said they would. I would just like to inform the director that in due course they will be in touch with him.

• 1540

Mr. Desroches: What are we talking about?

Mr. Lee: Mrs. X is the lady we met today.

The Chairman: The wives of the staff.

Mr. Lee: The wives of the staff, your correctional staff.

Mr. Desroches: I am not aware of that. Before I make a commitment like that I would like to know what they wish to discuss and what area and what grounds and that sort of thing. I really do not know.

Mr. Lee: I do not really want to explain it. Maybe what you could do is read their brief and that would give you an idea of the types of concerns they want to meet you on.

Mr. Desroches: Sure.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Is Mr. Lee's suggestion accepted by the Committee, that is, to print this brief as part of today's record, as an appendix?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I have three questions. Maybe I cannot get the answers to these immediately, but I would like to see a breakdown. We have recorded here that 33 per cent of the inmates in Stony Mountain are of Indian ancestry. We have been told by the two groups that it is higher than that, it is closer to 45 per cent. I would like a breakdown of that to show what percentage are from Manitoba, and what percentage are of treaty Indian ancestry and what percentage are Metis.

The other question I have to ask . . .

The Chairman: I will just say on that that if you do not have that information here you could write it to us subsequently. It is not essential that we have it today.

Mr. Desroches: No, of course I do not have it in the exact terms that he . . .

The Chairman: Perhaps it would be better to send it to us subsequently, then.

Mr. Desroches: Yes.

The Chairman: You could write to me.

Mr. Smith (Churchill): I would be happy with that, because I believe we have more isolated communities north of the 53rd than south of the 53rd and I am still very concerned about why a lot of the Indian people are here because of the drinking and so on.

[Interpretation]

Nous leur avons demandé si elles voulaient bien se réunir un jour avec le directeur, et elles nous ont dit qu'elles le voulaient bien. Je voulais tout simplement dire au directeur qu'elles vont le contacter en temps opportun.

M. Desroches: De quoi parlons-nous?

M. Lee: M^{me} X est la dame dont nous avons fait la connaissance aujourd'hui.

Le président: Il s'agit des femmes des employés.

M. Lee: Du personnel de la prison, de vos agents de correction.

M. Desroches: Je n'étais pas au courant. Je ne voudrais pas m'engager avant de savoir ce dont elles veulent discuter et ce qu'elles demandent. Je n'en saurais dire davantage.

M. Lee: Je ne voudrais pas en parler en trop de détail. Vous pourriez peut-être lire leur mémoire afin de prendre connaissance des questions qui les préoccupent.

M. Desroches: Bien sûr.

Le président: Merci, monsieur Lee. M. Lee a proposé que ce mémoire soit annexé au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

MLe président: M. Smith a la parole.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. J'ai 3 questions à poser et si on ne peut pas me donner les réponses tout de suite, les témoins pourraient peut-être me donner quelques renseignements pertinents. Nous lisons ici que 33 p. 100 des détenus à Stony Mountain sont d'origine indienne. Deux autres groupes de témoins nous ont dit qu'il s'agirait plutôt de 45 p. 100. Je voudrais savoir quel pourcentage des détenus autochtones viennent du Manitoba et, de ce nombre, combien sont des Métis et combien des Indiens conventionnés.

L'autre question que j'avais à vous poser

Le président: Je voudrais dire en passant que si vous n'avez pas ces renseignements ici vous pourriez nous les envoyer par courrier plus tard. Il ne nous faut pas la réponse tout de suite.

M. Desroches: Non, je n'ai pas les renseignements précis qu'il demande

Le président: Vous pourriez nous les envoyer par courrier.

M. Desroches: Bien sûr.

Le président: Écrivez-moi à ce sujet.

M. Smith (Churchill): Je n'aurais pas d'objection. Je pense qu'il existe plus de communautés isolées au nord du 53^e parallèle qu'au sud de cette ligne et je m'intéresse toujours aux raisons pour lesquelles tant d'Indiens se trouvent en prison ici à cause de la boisson, et ainsi de suite.

[Texte]

Mr. Desroches: When you are finished would you mind repeating the questions you would like answered so that I can write them down? Oh, you have that down?

The Chairman: All right.

Mr. Smith (Churchill): Do you have them down?

A Witness: Yes.

Mr. Smith (Churchill): The other concern I have is that when the chiefs meet here, the Manitoba chiefs, I would like some discussion on the possibility of the chiefs in council in the reserves taking on the responsibility of parole officers. We have heard here a couple of times today that when an Indian chap gets paroled he must go to Winnipeg because that is the only place there are parole officers. I understood there was one parole officer going to be going to Thompson. I would like that discussed. I think we will probably find that if they are sent to Winnipeg on parole they probably end up back here or in one of the provincial institutions very shortly because they just have problems coping with that sort of situation.

The reason I ask the question about the inmates being from Manitoba is that amongst the Indian people, as far as I can determine, they become very lonesome for their ancestors and for their relatives and so on, and this is a minimum-security institution and there is such a high percentage of Indian people here. That is why I would like that information as to whether they are from Manitoba or from all across Canada.

Mr. Desroches: We can provide you with that information.

In so far as to what is to be on the agenda when the native chiefs come here, I am sorry, but we are not putting on the—We are simply providing the facilities and the space for them to come. The workshops are being sponsored by the native clans in Winnipeg and they are drawing up the schedules. They are saying what is going to be discussed and we simply are asked to make a sort of presentation as to what we see as the Indian problem. But it is the native clans who are organizing this.

I have made a suggestion similar to what you are saying, and I have talked to the native people here and to those who are organizing it. I have similar concerns to yours; they are very close. What I have suggested, as a possible topic of discussion is that for example, it is true that many of the inmates released are not welcome on the reserves. The reserve people do not want them there. Yet the inmates want to go back on the reserves. Maybe the chiefs do not want them back because they have disgraced their families or maybe because of the violence they have exhibited while they were there. Whatever the reason is, I feel that it is important that they should find some way of accepting the inmates.

• 1545

What they are saying is that we have no jobs for them; we have no room for them, no place for them. Yet an inmate who goes on parole in Winnipeg is given an allowance for the area where he is staying—the native clans, halfway houses—a per diem rate to keep that inmate there while he is paroled. I feel

[Interprétation]

M. Desroches: Quand vous aurez terminé, auriez-vous l'obligeance de répéter les questions pour que je puisse en prendre note? Vous en avez déjà pris note?

Le président: Fort bien.

M. Smith (Churchill): En avez-vous pris note?

Un témoin: Oui.

M. Smith (Churchill): Aussi, lorsque les chefs indiens du Manitoba se réuniront ici, je voudrais qu'on discute de la possibilité de céder aux chefs en conseil sur les réserves les responsabilités des agents de libération conditionnelle. On nous a déjà dit aujourd'hui que lorsqu'un détenu Indien est mis en libération conditionnelle, il doit aller à Winnipeg parce que c'est le seul endroit où il se trouve des agents de libération conditionnelle. Je croyais comprendre qu'il allait y avoir un agent à Thompson. C'est une question dont on pourrait discuter. Je pense qu'on finirait par comprendre que si un détenu doit aller à Winnipeg lorsqu'il est mis en libération conditionnelle, il a de la difficulté à s'adapter et se trouve en prison de nouveau peu de temps après.

Je pose la question au sujet des Indiens du Manitoba parce que, apparemment, leurs familles et leurs parents leur manquent beaucoup leurs familles et leurs parents lorsqu'ils sont en prison. Après tout, cette prison est une institution à sécurité minimale et il s'y trouve un pourcentage très élevé d'Indiens. C'est pour cela que je voudrais savoir d'où viennent les Indiens qui se trouvent ici.

M. Desroches: Nous pouvons vous donner ces renseignements.

Vous parliez de sujets à discuter pendant la réunion des chefs Indiens qui aura lieu ici. Je suis obligé de vous faire remarquer que nous leur fournissons l'espace et les installations nécessaires, mais que ce n'est pas nous qui décidons quels sujets seront discutés. Ce sont les groupes de travail parrainés par les tribus à Winnipeg qui décident de l'agenda. Ce sont eux qui vont décider quels sujets seront discutés et nous ne ferons qu'une présentation sur le problème Indien de notre point de vue. Bref, les tribus organisent la réunion.

J'ai fait une suggestion qui ressemble à la vôtre, et j'en ai parlé aux Indiens ici et aux organisateurs de la réunion. Nous nous intéressons aux mêmes problèmes, vous et moi. Par exemple, il est vrai que beaucoup des détenus mis en liberté ne sont pas bien accueillis sur les réserves, et j'ai suggéré qu'on discute ce problème. Les Indiens sur les réserves ne veulent pas d'eux, mais les détenus libérés veulent y retourner. Les chefs n'en veulent plus peut-être parce qu'ils ont déshonoré leurs familles, ou bien craignent leur nature violente. Peu importe la raison, je pense qu'il est essentiel qu'on les accueille de nouveau sur les réserves.

Ou en somme il n'y a pas de place pour eux sur les réserves et qu'il n'y a pas d'emplois non plus. Mais un détenu mis en liberté conditionnelle à Winnipeg reçoit une allocation quotidienne qui lui permet de rester dans cette ville pendant la période de sa libération conditionnelle. Il peut ainsi rester dans

[Text]

that a similar contribution could be made to the reserves if they were prepared to accept him back and if they were prepared to create the employment for him. Where we could help in this manner is—let us say they want a chap to become a bricklayer or what have you, and they might say, okay, we will accept him back in the reserve if (a), we can get this per diem rate because we have no funds to do this, and (b), if he can get this kind of training at the institution. Then I think we could become involved in the planning before the release of this individual.

I have indicated this concern, and they seem to be quite receptive to the idea, to put it on the discussion paper. Whether they will or not, I do not know, but it is of concern to me.

I have discussed it with our Citizens Advisory Committee and they talked about future projects to get involved with when we get the other people representatives from the Native Brotherhood employed. I think you have a very good point. This is of concern to me and to a lot of other people.

The Chairman: Thank you. Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I just have a couple of questions—Oh, I am sorry.

Dr. Mikolajewski: I just wanted to mention that our local organizations are becoming much more traditional, and it is a tradition with the Cree to send away their offenders. It always has been their tradition, and for that reason it may be very hard to integrate them. There is a revival of native tradition, and that is the traditional punishment for them—to exile them, especially for offences like murder. This may be a cultural problem.

The Chairman: Thank you. Mrs. Holt.

Mrs. Holt: It is a tough place to be in; you are accused of discrimination outside and they are discriminating against their own.

I am not being critical but I would just like to bring this to your attention. I would have done it privately but I have not had a chance. It concerns a man named Mr. X and the parole department.

This man is highly recommended. He is hard working and, for the first time in his life, he has been out of trouble. He has been 21 months without getting in trouble because he has learned a trade and became, as Mr. X said, a good tradesman. He has learned everything his instructor knows. He went out and got a job and worked from 3 p.m. to 1.30 a.m. in Winnipeg and because he had to walk home 25 blocks because there was no bus, he was constantly picked up by the police. Finally he could not stand it any more. Every night he was being picked up. They were saying: why are you on the street? And his parole was revoked when he took off on this.

I think he should be out on parole. His family is now back on welfare. He has a wife and three-months old baby. He is a cost to the state. He should not be in prison if he has now got a trade. They are going to have to re-find him a job. I understand that the prison itself has also added more time in prison.

[Interpretation]

sa tribu ou dans une maison d'accueil. Nous pourrions donner une telle allocation aux réserves si elles accueilleraient ces anciens détenus et leur trouvaient des emplois. Disons qu'il leur faut un maçon. Elles permettraient donc que l'ancien détenu revienne sur la réserve si elles pouvaient recevoir cette allocation quotidienne, puisqu'elles n'auraient pas les fonds nécessaires elles-mêmes, si toujours le détenu en question pouvait recevoir une formation à l'institution. Nous pourrions donc faire des plans pour le détenu avant de le mettre en liberté.

Je leur en ai parlé et c'est une possibilité qui les intéresse en même temps que moi, mais j'ignore si les chefs vont l'inclure dans leur étude.

J'en ai parlé avec notre comité consultatif des citoyens et ils ont parlé d'autres projets éventuels à réaliser avec le concours des représentants de la Fraternité nationale, une fois l'emploi en question assuré. Vous faites bien de soulever la question, qui me préoccupe en même temps que beaucoup d'autres.

Le président: Merci. M^{me} Holt a la parole.

Mme Holt: J'ai une ou deux questions seulement. Excusez-moi.

M. Mikolajewski: Je voulais tout simplement dire que nos organisations locales respectent les coutumes traditionnelles. Chez les Cris, les criminels sont rejetés. Puisqu'ils ont toujours eu cette tradition, il se peut que nous ayons de la difficulté à les faire participer à un tel programme. Les vieilles traditions indiennes sont en train de se faire renouveler et traditionnellement un criminel, surtout un meurtrier, est exilé. Il s'agit peut-être d'un problème culturel.

Le président: Merci. M^{me} Holt a la parole.

Mme Holt: Un détenu indien se trouve donc dans une position difficile. Il est objet de discrimination des deux côtés.

J'ai un cas sur lequel je voudrais attirer votre attention. Je ne cherche pas à vous critiquer, et j'aurais soulevé la question à titre confidentiel, mais je n'ai pas eu l'occasion de le faire. Il s'agit d'un M. X et du service des libertés conditionnelles.

On dit beaucoup de bien de cet ancien détenu. Il travaille fort et pour la première fois de sa vie il n'a pas de problèmes avec les autorités. Il a appris un métier et n'a pas eu de difficultés avec la police depuis 21 mois. Comme il le dit lui-même, il connaît bien son métier. Son instructeur n'a plus rien à lui apprendre. Il a trouvé un emploi à Winnipeg, les heures de travail étant de 15 h 00 jusqu'à 01 h 30 le matin. Puisqu'il n'y avait pas d'autobus à cette heure-là, il devait se rendre chez lui à pied, soit une distance de 25 coins de rue. La police l'a ramassé presque tous les soirs, et finalement il n'en pouvait plus. Ils lui demandaient sans cesse ce qu'il faisait dans la rue et lorsqu'il a quitté finalement, on lui a retiré sa liberté conditionnelle.

Je suis d'avis qu'on devrait la lui donner de nouveau. Il a une femme et un enfant de 3 mois et maintenant sa famille doit vivre du bien-être social. Cela représente un fardeau pour l'État, et cet homme ne devrait pas se trouver en prison maintenant s'il a un métier et un emploi. On devra lui trouver

[Texte]

Instead of getting him out we are adding time in prison. I just bring it to your attention.

I am going to phone Mr. Outerbridge on it because, fundamentally, it is a parole matter. But I think everything should be done to move him out. For 21 months, for the first time in his life, he has been earning a living, has been a taxpayer and is really no longer a charge. He was paying to society and contributing to society, and we are now paying \$14,000 a year in welfare costs. I think that it is a terrible mistake. He is a very quiet Indian man.

The other case is as serious. This is one wherein they accuse the staff of mind games. I guess everybody plays mind games inside and out. His complaint was that he tried to see the doctor for two months for dentistry. I just bring that to your attention because these things are examples of easy problems, I think, to solve. But the parole one worries me—not that this case is exemplary of people we are keeping in prison.

• 1550

Mr. Desroches: I do not know the circumstances of the case, but this is the first time I have ever heard of anything like this. Usually transportation is well thought out whenever they get a job on parole. The parole supervisor looks after that. They even have a small bus, an Econoline type, and they deliver the men to the job and pick them up. They bring inmates here and they bring visitors here. Frankly, it amazes me. I cannot see that he did not have the money to go on the bus or to get a ticket.

Mrs. Holt: There was no bus running at 1:30 in the morning, and because he was on the street he walked home. And because he was on the street he was improperly on the street. I just bring it to your attention; it is apparently verified. He claims harassment on the street and also that his sentence has been extended both inside the prison and by the court.

Mr. Desroches: Why would it be extended inside the prison?

Mrs. Holt: As punishment for his violation.

Mr. Desroches: No way. No way.

Mrs. Holt: I have not got the dates but I have . . .

The Chairman: Because some of our members have a crucial problem with airplane flights, perhaps I might suggest that this could be pursued by letter.

Mrs. Holt: I just brought it up here, and I think we can handle it.

Mrs. Searle: Talking about the dentistry— if you have a minute.

The Chairman: I do not know. Do we have a minute?

Mrs. Holt: I just wanted to draw it to your attention. I am racing for a plane too.

An hon. Member: Go ahead.

[Interprétation]

un autre emploi. Si je comprends bien, les autorités pénitentiaires ont également prolongé sa peine. Au lieu de le libérer, nous prolongeons sa peine.

Je vais en parler à M. Outerbridge puisqu'il s'agit surtout d'une question de liberté conditionnelle. On devrait faire tout ce qu'on peut pour le faire libérer. Pour la première fois de son existence, cet homme gagnait sa vie et n'était plus un fardeau pour l'État. Pendant 21 mois, il contribuait quelque chose à la société, et maintenant nous payons \$14,000 par an en bien-être social parce qu'il se trouve derrière les barreaux. C'est une erreur lamentable. C'est un homme d'origine indienne qui est très tranquille.

L'autre cas dont je voulais vous parler est aussi important. Un détenu accuse le personnel de la prison de le faire marcher, ce qui arrive dans les prisons et à l'extérieur aussi. Ce détenu se plaignait parce qu'il a essayé pendant 2 mois de voir un dentiste. C'est un genre de problème à solution facile sur lequel je voulais attirer à votre attention. Néanmoins, la question des libérations conditionnelles m'inquiète. Je ne veux pas dire pour autant que le cas cité est typique.

M. Desroches: Je ne suis pas au courant des circonstances, mais c'est la première fois que j'entends parler d'une chose pareille. D'habitude, lorsqu'un détenu a un emploi à l'extérieur et peut bénéficier d'une libération conditionnelle, le transport est bien arrangé d'avance. C'est le surveillant des libérations conditionnelles qui s'en occupe. On a même un petit autobus Econoline qui les dépose à l'endroit de travail et les ramène après. Ces autobus transportent les détenus et les visiteurs. A vrai dire, j'en suis étonné. Je comprends mal pourquoi il n'a pas eu l'argent nécessaire pour acheter un billet d'autobus.

Mme Holt: A 1 h 30 du matin, il n'y avait pas d'autobus et il devait revenir à pied. Il n'avait pas le droit de circuler en public, ce qui peut se vérifier, et je voulais signaler ce cas à votre attention. Le détenu dit qu'on l'a harassé dans la rue et que sa peine a été prolongée dans la prison et par le tribunal.

M. Desroches: Pourquoi un prolongement de sa peine dans la prison?

Mme Holt: On le punissait pour son infraction.

M. Desroches: Ce n'est pas possible.

Mme Holt: Je n'ai pas les dates, mais j'ai . . .

Le président: Vous pouvez continuer de discuter cette affaire par lettre, étant donné que quelques membres du comité doivent se rendre à l'aéroport.

Mme Holt: Je voulais en parler ici, et c'est pour cela que j'ai mentionné le cas.

Mme Searle: Avons-nous le temps de parler des services dentaires?

Le président: Je ne sais pas. Nous reste-t-il du temps?

Mme Holt: Je voulais tout simplement signaler ce cas à votre attention. Remarquez, je dois prendre l'avion aussi.

Une voix: Allez-y.

[Text]

Mrs. Searle: The dentist is contracted for now for three half-days a week. On three half-days a week he looks after the problems that are brought to his attention by the inmates. The volume is really huge, and a penitentiary of this size should have a full-time dentist. That is the answer to that problem.

Mrs. Holt: I see.

Mrs. Searle: Yes, definitely. For preventive dentistry, for any kind of program, you really must have a full-time dentist for the number of people incarcerated here.

Mrs. Holt: That would remove some of the tension.

Mrs. Searle: Yes, a great deal.

Mr. Desroches: If you knew the number of times we have recommended that.

Mrs. Searle: That is right.

Mrs. Holt: So you have recommended it.

The Chairman: Ladies and gentlemen of the Committee, may I on your behalf extend our thanks to Mr. Desroches and the members of his staff for their co-operation today and for their testimony this afternoon. Thank you, sir.

Mr. Desroches: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Mme Searle: A l'heure actuelle, nous avons un contrat avec un dentiste qui passe trois demi-journées par semaine à la prison. Il s'occupe des problèmes dentaires des détenus au cours de ces trois demi-journées. Naturellement, il a beaucoup de clients et un aussi grand pénitencier devrait avoir un dentiste à plein temps. Voilà la solution au problème.

Mme Holt: Je comprends.

Mme Searle: Bien sûr. Si vous voulez adopter un programme de soins dentaires préventifs, il vous faut un dentiste à plein temps, compte tenu du nombre de détenus.

Mme Holt: Il y aurait moins de tension ainsi.

Mme Searle: Beaucoup moins.

M. Desroches: Si vous saviez le nombre de fois que nous avons fait cette recommandation.

Mme Searle: Il a raison.

Mme Holt: Vous dites que vous avez déjà fait cette recommandation?

Le président: Au nom des membres du comité, je remercie M. Desroches et son personnel d'avoir bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui. Merci beaucoup.

M. Desroches: Je vous en prie.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

APPENDIX "JLA-S23"

December 15, 1976 1731-403

TO: The Parliamentary Sub-Committee on
Penitentiary System in Canada.

WE, a Five Member Committee, duly appointed at a general meeting of Penitentiary Staff Wives to make representations on behalf of all concerned, do emphatically state that our representations as presented, are done so out of a grave concern at the growing incidence of problems within our families, and in many cases actual break-down of the family unit; the causative factors being directly attributable to, and as a direct result of, factors now existent within the Penitentiary System causing stress, frustration, fear and deep concern felt by our husbands, which in turn insidiously communicates itself to us, their wives, and is even felt by our children.

We ask that your Sub-Committee, in giving consideration to these matters, bear this in mind wherever and in whatever manner we may touch upon factors not directly existent within the home.

With respect, we wish to present these factors more specifically as we see them from the viewpoint of wives and home-makers, as being causative factors in the deterioration of harmony in the home, with further negative effects on our husbands, and the general frustration and tension of all concerned. We will attempt to make our representations in two parts:

Firstly: What we consider to be causative and or contributory factors.

Secondly: Results with regards welfare of home and family, and possible solutions.

We, the Committee, ask that your most careful consideration be given to these representations.

FRUSTRATION:

1. Most of the men complain that there is a shortage of staff in order to properly carry out and put into effect, as well as to control, many of the rehabilitation programs for inmates. If a man is given a job to do, but lacks the proper facilities to do that job where the actual on-the-job ratio of staff to inmates is very inadequate, he obviously is unable to do that job efficiently. This is very prevalent on the evening shift, at a time when there is a great deal of movement of large numbers of inmates to and from recreational and other activities organized for the inmates. At Stony Mountain Penitentiary, we understand that the ratio of staff to inmate is extremely inadequate.

2. There is a feeling by our husbands that there is a lack of effective backing by Management in cases where management support is essential, in not only maintaining discipline, but in establishing the authority of staff members. There exists a general permissiveness toward inmates; a tendency to pay more attention to the complaint of an inmate than that of staff; thus undermining his authority. We have heard our husbands mention instances of this nature on too many occasions to doubt them. Discipline and authority are essentials in the proper function of any institution, yet there appears to be a

APPENDICE «JLA-S23»

Le 15 décembre 1976

Au: Le Sous-comité sur le
Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

Nous les membres d'un comité de cinq désignées lors d'une assemblée générale des épouses des employés des institutions pénitentiaires pour présenter l'opinion de tous les intéressés, déclarons agir ainsi parce que nous nous inquiétons sérieusement de l'augmentation des problèmes qui se posent dans nos familles et qui, souvent, peuvent entraîner une rupture de liens familiaux. Ces problèmes découlent directement de certains facteurs du Régime pénitentiaire qui provoquent chez nos époux stress, frustration, peur et une grande inquiétude qui finit par se répercuter insidieusement sur nous, leurs épouses, et même, sur nos enfants.

Nous demandons donc au sous-comité chargé d'étudier ces questions d'en tenir compte au moment d'aborder ces facteurs qui n'existent pas au sein des foyers.

Nous soutenons humblement, de notre point de vue d'épouses et de responsables du foyer, que ces facteurs entraînent la détérioration de l'harmonie du foyer, ont des effets négatifs sur nos époux et causent une frustration et une tension générale chez tous les intéressés. Notre mémoire comportera deux parties:

Premièrement: Les causes et/ou les effets.

Deuxièmement: Les répercussions sur le bien-être du foyer et de la famille et les solutions proposées.

Notre Comité vous demande de prendre sérieusement en considération notre mémoire.

FRUSTRATION:

1. La majorité des hommes se plaignent qu'il n'y a pas assez de personnel pour appliquer et contrôler un bon nombre des programmes de rééducation destinés aux détenus. Lorsqu'on affecte une tâche à quelqu'un sans lui donner les moyens voulus pour l'exécuter et que le rapport entre le personnel de service et les détenus est très inadéquat, on ne peut évidemment pas s'attendre à ce qu'il accomplisse son travail de façon efficace. C'est surtout le cas de l'équipe du soir car il y a à ce moment-là, un grand mouvement de détenus qui participent à des activités récréatives ou autres organisées pour eux. A l'institution Stony Mountain, il semblerait que le rapport entre personnel et détenus soit extrêmement inadéquat.

2. Nos époux ne se sentent pas efficacement soutenus par la direction, surtout dans les cas où un appui serait essentiel, non seulement pour maintenir la discipline mais aussi pour rétablir l'autorité des employés. Le laxisme envers les détenus semble assez général; on a tendance à faire plus cas des plaintes d'un détenu que de celles des employés, ce qui contribue à saper leur autorité. Nous avons entendu nos époux citer tant de cas de cette nature qu'il est impossible de ne pas les croire. La discipline et l'autorité sont essentielles au fonctionnement efficace de n'importe quelle institution, cependant il semble exis-

lack of firmness in this respect which does not contribute to a healthy and efficient function. Many cases have been cited where officers in the performance of their proper duties are subjected to abusive, vulgar, offensive and degrading harassment by inmates; yet these officers do not appear to have any power to take remedial action in order to maintain their authority and self-respect. This lack of Management backing, not only has a debilitating effect on the function of the whole institution, but is tantamount to employing a man to dig a ditch and then is handed a child's toy shovel with which to perform his job.

3. It is necessary for Penitentiary Staff to be trained in self-defence. However, they are not able to put this training into practice, often on occasions when it would not only be desirable but necessary to do so. There is also the feeling that in other respects, some of the training received by Penitentiary Staff is of little or no use to the men in their daily work routine.

4. Teaching policies could be improved, and it is felt that teaching should come from within the Institution wherever possible so that those involved have an actual working knowledge of the institution. As the wives of these men, we suffer those same feelings of frustration when we are aware that our husbands are working hard at their jobs, and still have little incentive for self-improvement, when there is no set policy of this nature. The general feeling is that more candidates for management positions should, wherever possible, come from within the Institution and less outside help brought in.

5. Our husbands find it increasingly difficult to function properly in their work when they are aware of the worry, fear and tension in their homes, and that their wives are constantly fearful for the safety of their husbands. There is fear of retaliation from inmates or ex-inmates; fear of threats on their own lives or on the lives or well-being of their families.

6. General dissatisfaction that our husbands cannot effectively refuse to work excessive overtime. Compassionate or sick leave is a complicated procedure. This affects the general well-being of the family unit, and a subtle deterioration of normal, close family relations sets in. Our husbands come home from work mentally and emotionally drained, and so of course our social life is restricted, and there is little real family life.

7. The Living Unit concept does not appear to be working as well as it could be in theory. The necessary facilities and space are not yet available. Living Unit Officers are assigned a given number of inmates to work with; discuss their problems, and attempt solutions to them, etc., but at present this is difficult to achieve, due to lack of facilities and shortage of staff. Also, these men are working among the inmates without supervision, and generally the whole concept has not yet been put into a workable structure; results are still expected, despite the fact that Government has yet to implement or complete the necessary elements which would make it possible for Living Unit men to produce such results. Lacking the proper tools with which to do the job, once more the men feel "their hands are tied", and more frustration is felt by them.

ter un grand manque de fermeté à cet égard qui ne favorise pas un fonctionnement sain et efficace. On a mentionné beaucoup de cas d'agents qui, dans l'exercice de leurs fonctions, sont traités de façon abusive, vulgaire, offensive et dégradante par les détenus. Il semble toutefois que ces agents n'aient pas le pouvoir de prendre des mesures correctives pour maintenir l'autorité et le respect. Ce manque de soutien de la part de la direction a un effet nocif sur le fonctionnement de toute l'institution; il équivaut presque à donner une petite pelle d'enfant à un homme embauché pour creuser une tranchée.

3. Il est indispensable que le personnel pénitentiaire soit entraîné aux techniques d'autodéfense. Cependant, même dans les cas où cet entraînement serait non seulement souhaitable mais nécessaire, on n'est pas en mesure de le mettre en pratique. On estime également, dans d'autres domaines, qu'une partie de la formation reçue par le personnel pénitentiaire n'est d'aucune utilité dans le travail quotidien.

4. Il faudrait améliorer la politique pédagogique et on estime que l'enseignement devrait, dans la mesure du possible, venir de l'intérieur de l'établissement, de façon que les personnes en cause connaissent les conditions de travail de l'établissement. En tant qu'épouses de gardiens, nous éprouvons le même sentiment de frustration en sachant que nos maris ont un dur travail et pourtant, sont peu incités à s'améliorer, parce qu'on ne pratique aucune politique de cette nature. On estime en général que les postes de direction devraient, autant que possible, être confiés à des personnes choisies parmi les membres du personnel de l'institution; il faudrait faire moins souvent appel à une aide extérieure.

5. Nos maris trouvent de plus en plus difficile de travailler normalement lorsqu'ils connaissent les soucis, la crainte et la tension que leur travail crée dans leur foyer et lorsqu'ils savent que leurs épouses s'inquiètent constamment pour leur sécurité. Nous craignons des représailles de la part des détenus ou des ex-détenus; nous craignons des menaces pour nos propres vies ou pour la vie ou le bien-être des membres de nos familles.

6. Nous déplorons que nos maris ne puissent pas refuser les heures supplémentaires trop fréquentes. La procédure des congés de maladie et de commiseration est trop compliquée. Ce point porte atteinte à l'unité de la famille et provoque une détérioration des relations familiales normales. Nos maris reviennent du travail, épuisés mentalement et affectivement et, de ce fait, notre vie sociale est naturellement restreinte et il n'existe pas véritablement de vie de famille.

7. Le principe de l'unité résidentielle ne semble pas fonctionner aussi bien qu'il le devrait, en théorie. On ne dispose pas encore de l'espace et des installations nécessaires. Les agents de l'unité résidentielle doivent s'occuper d'un certain nombre de détenus; ils doivent discuter de leurs problèmes, essayer de les résoudre, etc., mais actuellement, cet objectif est difficile à atteindre à cause du manque d'installations et des effectifs réduits. De plus, les agents travaillent parmi les détenus sans surveillance, et, de façon générale, le principe dans son ensemble n'a pas encore été structuré efficacement; on attend cependant des résultats, bien que le gouvernement doive toujours compléter le programme par des éléments qui permettraient au personnel de l'unité résidentielle d'obtenir ces résultats. N'ayant pas les moyens de travailler normalement, les agents

The Committee recognizes that many of the points mentioned herein are primarily subject matter for study in the improvement of working conditions for Penitentiary Staff. However, insofar as these frustrations are elements in stress factors which bother our husbands, we feel that we cannot ignore them as having adverse effects on our home lives.

HEALTH & WELFARE OF PENITENTIARY STAFF:

1. Although our husbands receive injections because of exposure to elements they come into contact with in the Institution, the families of these men still worry about the husband being exposed to communicable diseases in that it could affect the welfare of the whole family.

2. In view of the stress factor which exists in Penitentiary Staff and their families right across Canada, should not our husbands have thorough regular and mandatory physical check-ups? Surely such a policy would be beneficial in the early diagnosis of stress, ulcers or heart trouble in time to treat it and possibly recommend periods of rest or early retirement, not just a finding, at a much later time, that a man may be released from service due to incapacity? There have been actual cases at Stony Mountain Penitentiary of a staff member with ulcers, others with heart trouble, directly attributable to the stresses experienced in the line of duty. It would appear to us, as their wives, that more attention is given to proper medical programs for inmates than there is for Penitentiary Staff,—existent programs being haphazard and poorly defined.

3. We feel it to be a sad state of affairs when a man, in the course of performing his duties could be killed; whereupon his pension is cut in half, with only one year's salary for death benefit, which is subject to taxation. Surely, if a man risks his health or his life in the performance of his duties, his family could be better provided for in such eventuality.

4. Many men who previously showed signs of being normal, well-adjusted men, have started drinking more; there is an increase in the using of prescribed drugs to relieve tension, while others, finding themselves with marital problems, seek counselling in a private capacity. Being aware that the major cause of these outlets is the husband's very livelihood and that of his family, this is worrying to wives, and some wives even put pressure on their husbands to leave the Penitentiary Service entirely.

FEAR:

Penitentiary Staff and their families experience, and live with, fear in various forms. Some of this fear is vague and hard to define;—however, the Committee would attempt to itemize a few of these fears in areas more easily defined.

1. From the viewpoint of a Committee like ours, made up of five wives of Penitentiary employees,—the first and major

éprouvent une fois de plus un sentiment de lassitude et de frustration.

Le Comité reconnaît que plusieurs des points abordés ci-dessus doivent faire l'objet d'une étude prioritaire pour l'amélioration des conditions de travail du personnel pénitentiaire. Cependant, dans la mesure où ces frustrations constituent des facteurs de tension pour nos maris, nous estimons qu'on ne peut pas ignorer le fait qu'ils se répercutent dans nos vies familiales.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL DU PERSONNEL PÉNITENTIAIRE:

1. Bien que nos maris reçoivent des vaccins contre les maladies qu'ils pourraient contracter au contact des détenus, nous nous inquiétons de les voir exposés à des maladies contagieuses qui pourraient atteindre le reste de la famille.

2. En raison du climat de tension que subissent le personnel des pénitenciers et leur famille partout au Canada, nos époux ne devraient-ils pas faire l'objet d'examen médicaux réguliers et obligatoires? Une telle politique n'aurait-elle pas pour avantage de permettre le diagnostic précoce du stress, des ulcères ou des troubles cardiaques, d'en favoriser le traitement efficace quand il est encore temps et de recommander des périodes de repos ou une retraite prématurée, ce qui éviterait de constater, souvent trop tard, qu'il faut mettre un employé à la retraite pour incapacité? Au Pénitencier de Stony Mountain, on a enregistré effectivement des cas d'ulcères et des troubles cardiaques directement reliés au stress occasionné par la tâche imposée. En tant qu'épouses de ces employés, nous déplorons qu'on se préoccupe davantage de l'élaboration de programmes médicaux pour les détenus que pour le personnel de ces pénitenciers,—les programmes existants étant définis à l'aveuglette et de façon inappropriée.

3. Nous estimons qu'il est triste qu'un homme puisse être assassiné dans l'exercice de ses fonctions, que les prestations de retraite soient alors coupées de moitié, que l'indemnisation de décès accordée à la veuve ne représente qu'un an de salaire et soit par surcroît imposable. Il est certain que si une personne risque sa santé ou s'avie lorsqu'elle est en devoir, il serait souhaitable de mieux indemniser sa famille en cas de malheur.

4. Nombre d'employés auparavant normaux et bien adaptés se sont mis à boire; on a noté chez d'autres une augmentation de l'usage des drogues pour diminuer la tension; certains se sont vu confrontés à des problèmes matrimoniaux et ont dû recourir à des conseillers. Conscients du fait que la principale cause de ces comportements réside dans le mode de vie même du mari et de sa famille, les épouses sont inquiètes; c'est pourquoi, certaines d'entre elles vont jusqu'à inciter leur mari à abandonner le Service des pénitenciers.

CRAINTE:

Les employés des pénitenciers et leur famille connaissent et éprouvent constamment la crainte sous diverses formes. Une partie de cette crainte est vague et difficile à définir; toutefois, le comité essaiera de la préciser dans des domaines définis plus aisément.

1. Un comité comme le nôtre, composé de cinq épouses d'employés de pénitenciers, estime que la principale crainte est

form of fear must of course be for the safety and treatment of our husbands. It is common knowledge that our men are often threatened. Do we ever know for a certainty that some of these threats may not ever be carried out?

2. Understandably, the fear of danger to our husbands has increased since the abolishment of the death penalty. Our children cannot be protected from this either, since they hear these things discussed at the schools and amongst their friends, and many of them are old enough to take an interest in anything printed on the subject, shown on television, or discussed in radio talk shows. We even hear our husbands doubt in this area, feeling that their safety is jeopardized further, especially in regards to the work shops and hospital.

3. In many cases there appears to be fear of retaliation if either wives or staff members make statements regarding working conditions in the Institution, or the wives express concern at the adverse effects some of these elements have on their families and marriages.

4. There is also the vague fear felt by families when they are even noticed on the street by some inmate or ex-inmate.

MEDIA:

The Committee feels that accounts of Penitentiary incidents covered by press, radio and television, are often distorted, and could be termed sensationalism. On every occasion when an instance of inmate trouble occurs anywhere in the country, it is so blown out of proportion, it is most upsetting as regards the atmosphere within the Penitentiary itself, but increases the tensions and worries in the family. Also, it appears to us that more publicity is given to so-called poor conditions in institutions, than any attention given to the viewpoint of staff. Recently, on an open line talk show, Penitentiary Staff were called "goons", and there appeared to be little objection. It is not very pleasant to hear your husband and sole provider for your family, referred to in such derogatory terms, when he is only trying to do the job he contracted to do.

In cases of hostage taking, we feel that not only should no one know of it until it has been privately communicated to the family, but also, that the names of men being held hostage should not be revealed by the media. There are other objections we have in regard to the media, only too often, false and inaccurate information is given out publicly, which gives the general public some very wrong impressions.

SUGGESTIONS:

1. More availability to counselling and psychiatric help for Penitentiary Staff.

2. More courses made available to staff in areas where these are directly applicable to the existing procedures.

celle que nous éprouvons pour la sécurité de nos conjoints et la façon dont ils seront traités. Tout le monde sait que souvent nos époux sont l'objet de menaces. Comment savoir avec certitude si certaines de ces menaces ne seront jamais mises à exécution?

2. Il est très compréhensible que la crainte du danger que courent nos époux ait augmenté depuis l'abolition de la peine de mort. On ne peut pas non plus en épargner nos enfants, puisqu'ils entendent discuter de ces questions à l'école et parmi leurs amis; un grand nombre d'entre eux sont parvenu à un âge où ils s'intéressent à ce que l'on publie, diffuse à la télévision ou discuté à la radio sur le sujet. Nous entendons même nos époux exprimer des doutes en ce domaine, ils ont le sentiment que leur sécurité est davantage compromise, particulièrement en ce qui concerne les ateliers et l'hôpital.

3. Dans de nombreux cas, il semble qu'il y a la crainte des représailles si les membres du personnel ou leur épouse font des déclarations au sujet des conditions de travail dans les institutions, ou si elles expriment leur inquiétude au sujet des répercussions défavorables de ces facteurs sur leur famille et leur mariage.

4. Il y a également la vague crainte qu'éprouve les familles lorsqu'un détenu ou un ancien détenu les remarque dans la rue.

MEDIA D'INFORMATION:

Le Comité est d'avis que la presse écrite, la radio et la télévision rapportent souvent de façon déformée les incidents survenant dans les pénitenciers, jusqu'au point d'en faire des nouvelles à sensation. Chaque fois qu'il se produit des troubles dans les pénitenciers du pays, l'incident est gonflé hors de toute proportion, ce qui contribue à détériorer l'atmosphère des pénitenciers, et à accroître les tensions et les inquiétudes des familles intéressées. De plus, il nous semble qu'on accorde plus de publicité aux supposées mauvaises conditions régnant à l'intérieur des institutions qu'au point de vue du personnel. Récemment, lors d'une émission de ligne ouverte, on a qualifié les membres du personnel des pénitenciers de salauds sans que cela ne semble suscité beaucoup d'objections. Il est très désagréable d'entendre votre mari, unique gagne-pain de la famille, se faire traiter en des termes aussi péjoratifs, alors qu'il tente seulement d'exécuter le travail pour lequel on l'a engagé.

Nous croyons que les situations de prises d'otages ne devraient être rendues publiques qu'après avoir communiqué avec la famille des personnes concernées, et que les media ne devraient pas révéler le nom des otages. Nous avons encore d'autres critiques à formuler à l'égard des media: trop souvent, on diffuse des renseignements faux et erronés, qui contribuent uniquement à faire naître chez le public de fausses impressions.

RECOMMANDATIONS

1. Le personnel des pénitenciers devrait pouvoir recourir plus facilement aux services de consultation et de psychiatrie.

2. On devrait mettre à la disposition du personnel un plus grand nombre de cours dans des domaines directement reliés aux procédures établies.

3. Known inmate agitators or trouble makers should be put together in one institution with double the staff, and be regarded as super maximum prisons.

4. Inmates should be clearly identified at all times. The dress worn by inmates should have numbers, etc., clearly visible.

5. Staff members should be consulted more as to working conditions, involving frank discussion with management, without any fear of losing their job, and thereby strikes could be the last resort.

6. More direct involvement by staff and local management in decision making as to how Penitentiaries should be run.

In summing up, we are gravely concerned at the rising divorce rate among Penitentiary Staff families. Stress, frustration, fear, worry, tension—all these factors are the ingredients pointing to trouble in a marriage, and are bound to affect family relations. These elements are a recognized fact by management and government, yet little is done to counter-act or compensate for them; family counselling should be as available to staff as to inmates, as well as instigation of recreational programs for family participation. Perhaps in such an event, fewer men would resort to the use of alcohol or prescribed drugs to relieve tension.

3. Les détenus reconnus comme agitateurs et fouteurs de troubles devraient être regroupés dans la même institution, où on doublerait le personnel, et qui serait considérée comme prison à sécurité «ultramaximale».

4. Les détenus devraient toujours être identifiés clairement. Leur habit devrait porter des numéros, etc. fort visibles.

5. Les membres du personnel devraient être consultés plus souvent quant aux conditions de travail et ils devraient pouvoir discuter franchement avec la direction, sans craindre de perdre leur emploi, et la grève pourrait devenir le moyen de pression ultime.

6. Le personnel et les membres de la direction locale devraient participer davantage aux décisions en matière de gestion des pénitenciers.

Bref, nous nous inquiétons beaucoup de l'agumentation du nombre de divorces chez les membres du personnel des pénitenciers. Le stress, les frustrations, la peur, les inquiétudes et les tensions sont tous des facteurs susceptibles d'engendrer des problèmes dans un mariage, et ils ne peuvent qu'influer sur les relations familiales. Ce sont là des éléments reconnus tant par la direction que par le gouvernement, mais néanmoins, on fait très peu pour rétablir l'équilibre ou apporter certaines compensations; les membres du personnel, tout comme les détenus, devraient pouvoir recourir à des services de consultation familiale et profiter de programmes récréatifs auxquels toute la famille pourrait participer. Des mesures semblables permettraient peut-être de réduire le nombre d'adeptes de l'alcool ou de calmants pour apaiser leurs tensions.

WITNESSES—TÉMOINS

From the P.S.A.C. Union, Stony Mountain Institution:

Mr. Jack Hewitt;
Mr. Paul Sarraillon;
Mr. Bill Eyres;
Mr. Doug Ford;
Mr. Ken Thomson;
Mr. Ron Stokes;
Mr. Harold Cheadle;
Mr. Walter Hinchey;
Mr. Mel Sinclair;
Mr. Hal Friesen.

Representatives of the Inmates Welfare Committee, Stony Mountain Institution.

From the Indian Metis Brotherhood Organization, Stony Mountain Institution:

Mr. Albert Blackbird, Vice-President/Chairman;
Mr. Peter Bunnie, Secretary;
Mr. Joseph MacDonald, Program Director;
Mr. George Quantrill, Member.

From Stony Mountain Institution:

Mr. R. Desroches, Director;
Mr. B. Martineau, Assistant Director, Security;
Mr. G. Sudol, Acting Assistant Director, Socialization;
Mr. W. G. Edwards, Assistant Director, Technical Services;
Mr. R. R. McGill, Assistant Director, Organization and Administration;
Mr. D. Sheppard, Assistant Director, Industries;
Mr. G. Pelland, Acting Assistant Director, Industries;
Mr. K. Baksh, Assistant Director, Occupational Development;
Mr. G. Furst, Acting Assistant Director, Finance;
Mrs. J. Whitehouse, Personnel Administrator;
Mrs. P. Searle, Senior Health Care Officer;
Dr. M. Mikolajewski, Psychiatrist;
Mr. Stan Kuc, Psychologist;
Father Dufort, Chaplain.

Du Syndicat de l'A.F.P.C. Institution pénitentiaire de Stony Mountain:

M. Jack Hewitt;
M. Paul Sarraillon;
M. Bill Eyres;
M. Doug Ford;
M. Ken Thomson;
M. Ron Stokes;
M. Harold Cheadle;
M. Walter Hinchey;
M. Mel Sinclair;
M. Hal Friesen.

Représentants du Comité de bien-être des détenus, Institution pénitentiaire de Stony Mountain.

De la Fraternité des Métis-Indiens, Institution pénitentiaire de Stony Mountain:

M. Albert Blackbird, vice-président;
M. Peter Bunnie, secrétaire;
M. Joseph MacDonald, directeur des programmes;
M. George Quantrill, membre.

De l'Institution pénitentiaire de Stony Mountain:

M. R. Desroches, directeur;
M. B. Martineau, directeur adjoint, Sécurité;
M. G. Sudol, directeur adjoint suppléant, Socialisation;
M. W. G. Edwards, directeur adjoint, Services techniques;
M. R. R. McGill, directeur adjoint, Organisation et administration;
M. D. Sheppard, directeur adjoint, Ateliers;
M. G. Pelland, directeur adjoint suppléant, Ateliers;
M. K. Baksh, directeur adjoint, Développement occupationnel;
M. G. Furst, directeur adjoint suppléant, Finances;
M^{me} J. Whitehouse, administrateur du personnel;
M^{me} P. Searle, agent supérieur des soins de santé;
Dr M. Mikolajewski, psychiatre;
M. Stan Kuc, psychologue;
Révérend père Dufort, aumônier.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, January 27, 1977

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le jeudi 27 janvier 1977

Président: M. Mark MacGuigan

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Sub-Committee on the*

Penitentiary System in Canada

*Standing Committee on Justice
and Legal Affairs*

*Procès-verbaux et témoignages
du Sous-comité sur le*

Régime d'institutions pénitentiaires au Canada

*Comité permanent de la justice et des questions
juridiques*

RESPECTING:

The Penitentiary System in Canada.

CONCERNANT:

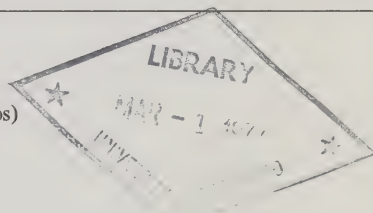
Le régime d'institutions pénitentiaires au Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

SUB-COMMITTEE ON PENITENTIARY SYSTEM IN
CANADA

Chairman: Mr. Mark MacGuigan

Vice-Chairman: Mr. Yvon Pinard

Messrs.

Beaudoin
Halliday
Harquail

Holt (Mrs)
Lachance
Lavoie

SOUS-COMITÉ SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS
PÉNITENTIAIRES AU CANADA

Président: M. Mark MacGuigan

Vice-président: M. Yvon Pinard

Messieurs

Lee
Leggatt
Nielsen

Reynolds
Robinson—(13)

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

On Wednesday, January 26, 1977:

Mr. Lumley replaced Mr. McIsaac

On Thursday, January 27, 1977:

Mr. Harquail replaced Mr. Lumley

Mr. Nielsen replaced Mr. Masniuk

Le mercredi 26 janvier 1977:

M. Lumley remplace M. McIsaac

Le jeudi 27 janvier 1977:

M. Harquail remplace M. Lumley

M. Nielsen remplace M. Masniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 27, 1977
(25)

[Text]

The Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Mark MacGuigan, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Messrs. Beaudoin, Halliday, Harquail, Mrs. Holt, Messrs. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, Pinard and Reynolds.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Hugh Finsten, Miss Louanne Labelle, Mr. Jean-Marie Mercier, and Mr. John Moloney.

Witnesses: From the University of Ottawa: Dr. Tadeusz Grygier, Professor, Department of Criminology.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the inquiry into the system of security institutions maintained by the Canadian Penitentiary Service.

On motion of Mr. Reynolds, it was ordered,—That the expenses incurred by the Members who attended the Seminar on Prisoner's Rights in Ottawa, sponsored by the Law Society of Upper Canada, be charged to the Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada.

On motion of Mr. Lee, it was ordered,—That the brief presented by Dr. Tadeusz Grygier, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix JLA-S24*).

The witnesses made statements, and answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 JANVIER 1977
(25)

[Traduction]

Le sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Mark MacGuigan (président).

Membres du sous-comité présents: MM. Beaudoin, Halliday, Harquail, M^{me} Holt, MM. Lachance, Lavoie, Lee, MacGuigan, Pinard et Reynolds.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Hugh Finsten, M^{le} Louanne Labelle, M. Jean-Marie Mercier et M. John Moloney.

Témoins: De l'Université d'Ottawa: M. Tadeusz Grygier, professeur, Département de criminologie.

Le sous-comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'enquête sur le Régime d'institutions pénitentiaires à sécurité du Service canadien des pénitenciers.

Sur motion de M. Reynolds, il est ordonné,—Que les dépenses encourues par les membres qui ont assisté à Ottawa au séminaire sur les droits des prisonniers, parrainé par la *Law Society of Upper Canada*, soient imputés au sous-comité sur le Régime d'institutions pénitentiaires au Canada.

Sur motion de M. Lee, il est ordonné,—Que le mémoire présenté par M. Tadeusz Grygier, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice JLA-S24*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary Anne Griffith

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, January 27, 1977

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order.

I see a quorum for the transaction of business as well as hearing witnesses, and there are several small matters of business that I would like to process before we call on our guest.

First of all, I have just been reviewing with the Clerk the number of witnesses who have given us briefs in advance for next week's meeting in Toronto, and it is around 18. You have already given me discretion to do the scheduling, so I do not officially need another motion, but I just wanted to consult you on this. It struck me that the best thing would be to begin our meeting in Toronto at 2 o'clock and sit in the afternoon and evening of Thursday. We will be finished in Kingston Wednesday afternoon and I would suggest that we either take our bus on Wednesday night to Toronto and spend that night in Toronto, or we would go early enough on Thursday morning so that we could begin a hearing at 2 o'clock on Thursday afternoon. Otherwise I question whether our meeting will be feasible, because we cannot possibly hear that number of people at a single night meeting without killing ourselves and exhausting the audience. We can divert a few of these but we will probably have to hear something like 10, 12 or 14 anyhow, and I think the only way we could do that would be in two sessions rather than in one.

Does that seems to be a reasonable suggestion to the Committee?

Mrs. Holt: Mr. Chairman, could we put a time limit, please, on both ourselves and them so that we can get through the ones you think we should take. Also, I would ask if it is necessary to take them all?

The Chairman: Well, I think it will be possible to divert some of them and I will consult you people on that in the meantime, but I think many of them are very important associations and it would be difficult not to hear them.

Mrs. Holt: Could I suggest then, if it is agreeable, that we leave the night before so that we will have a short restful period in the morning.

The Chairman: I think that would be preferable and, assuming that the Clerk can arrange the reservations at the hotel that way, I think that is the way we would prefer to do it. I think that is much the best way to proceed.

Thank you.

Mrs. Holt: May I also ask one more question on that trip?

The Chairman: Yes, Mrs. Holt.

Mrs. Holt: I have to plan my return. I would like to return from Toronto directly to Vancouver to save a little time. What is the earliest we can get back to Toronto from Penetanguishene? How long is the trip back?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 janvier 1977

• 1546

[Interpretation]

Le président: La séance est ouverte.

Nous sommes en nombre suffisant pour commencer et entendre les témoins, et il y a plusieurs petits problèmes administratifs que j'aimerais régler avant de donner la parole à notre invité.

Tout d'abord, je viens de compter avec le greffier le nombre de témoins qui ont fait parvenir des mémoires à l'avance pour notre réunion de la semaine prochaine à Toronto, et il se monte à environ dix-huit. Vous m'avez déjà donné tout pouvoir quant à l'établissement du programme, donc je n'ai pas besoin d'une motion officielle, mais je veux simplement vous consulter. Il me semble qu'il serait raisonnable de commencer notre réunion à Toronto à 14 h.00 et donc de siéger l'après-midi et le soir ce jeudi-là. Nous aurons terminé à Kingston mercredi après-midi et je proposerais donc que nous reprenions notre bus mercredi soir pour aller à Toronto et passer la nuit à Toronto ou que nous partions suffisamment tôt le jeudi matin afin de pouvoir commencer les audiences à 14 h.00. Autrement, je ne vois pas comment nous pourrions faire, car il n'est pas possible d'entendre un tel nombre de personnes en une seule soirée sans nous tuer à la tâche et épuiser notre auditoire. Nous pourrions peut-être dissuader quelques-uns de ces témoins mais il nous faudra en entendre au moins dix douze ou quatorze, et je pense que la seule solution c'est d'avoir deux séances plutôt qu'une.

Cela vous semble-t-il raisonnable?

Mme Holt: Monsieur le président, pourrions-nous leur imposer et nous imposer une limite afin de bien entendre ceux que vous déciderez que nous devons entendre. Est-il vraiment nécessaire de tous les entendre?

Le président: Je suppose que nous pourrions ne pas en entendre quelques-uns et je vous consulterai à ce sujet, mais beaucoup d'entre eux représentent des associations très importantes et il serait difficile de ne pas les entendre.

Mme Holt: Pourrais-je alors suggérer, si cela vous convient, que nous partions la veille afin que nous puissions nous reposer un peu dans la matinée.

Le président: A mon avis, cela serait préférable et si le greffier peut faire les changements de réservations d'hôtel nécessaire nous procéderons ainsi. C'est certainement la meilleure solution.

Je vous remercie.

Mme Holt: Pourrais-je poser une autre question au sujet de ce voyage?

Le président: Oui, madame Holt.

Mme Holt: Il faut que je prenne mes dispositions pour mon retour. J'aimerais partir directement de Toronto pour Vancouver afin de gagner un peu de temps. A quelle heure au plus tôt serons-nous de retour à Toronto de Penetanguishene? Combien de temps faut-il pour en revenir?

[Texte]

The Chairman: Mrs. Griffith thinks that 6 o'clock is about the earliest we can be back, but perhaps you can consult her on that because she has all that information.

Mrs. Holt: Okay, thank you.

The Chairman: With respect to our Vancouver meeting, we have requests from two different groups of former guards to meet with us. One group requested to meet in camera. One man is on both groups. I am not quite sure just how these groups have brought themselves together, when one man is on both, but I think they are probably both fairly informal, they have not given us any written briefs and, as I say, one group wants an in camera meeting and perhaps not even a recorded meeting with us. We have a fair amount of time on the opening day. I understand from Mr. Lee that it will probably only take us half an hour to hour to tour the regional headquarters and it may be that we could take some time that morning, after we tour the regional headquarters, to get back to the hotel to meet them. We have a fair amount of time in Vancouver, so I do not think it will be difficult to arrange the time. The only question is whether we want to see these people departing from our past practice.

• 1550

Just for Mr. Reynolds' benefit, I will tell you, John, that I was just saying that, in Vancouver, there are two groups of former guards who requested to meet with us and I was wondering if members would be prepared to accommodate them. They have not given us a written brief and, in any event, one group insists that it would not appear in a public meeting but only in camera. So, I am just wondering if we should accommodate that.

Mr. Lee.

Mr. Lee: I certainly agree that we should, Mr. Chairman. I think that would be most helpful to us. But may I also suggest, if the regional PSAC people will not accept our invitation to meet with us, that we attempt to meet others.

I understand there is a very interesting brief that has been prepared, and that it has been submitted through the Clerk of the Committee by the Mayors of Abbotsford and Mission. It is concerning the fact that the bulk of the institutions that we now have in British Columbia are up the valley and they would like to discuss with us the effect that this has had on them.

Also there are some very active constituency advisory groups at Matsqui and even at the new medium one in Mission, and I suggest that if the regional people are not going to be there, that we hear from these people. Mr. Chairman, I will be forwarding you a letter about the specific proposals and the specific people who wish to present themselves to the Committee.

The Chairman: Right. The Clerk informs me that she believes the regional PSAC people in British Columbia will come before us, but that might be a group that we could add to the public meeting. They would want to meet us publicly, anyhow, would they not, rather than in camera?

Mr. Lee: Sure. Both groups would.

[Interprétation]

Le président: Mme Griffith estime que nous serons de retour au plus tôt à 18 h.00, mais vous feriez peut-être mieux de la consulter à ce sujet car c'est elle qui détient tous les renseignements.

Mme Holt: Je vous remercie.

Le président: Pour ce qui est de notre réunion de Vancouver, nous avons reçu des demandes émanant de deux différents groupes d'anciens gardiens qui veulent nous rencontrer. Un de ces groupes a demandé à être entendu à huis clos. Il y a même une personne qui est membre de ces deux groupes. Je ne sais pas très bien comment ces groupes se sont constitués puisque l'un de leurs membres appartient aux deux, mais je suppose qu'ils n'ont rien de très officiel, ils ne nous ont pas fait parvenir de mémoire écrit et, comme je viens de vous le dire, un d'entre eux veut être entendu à huis-clos et peut-être même sans transcription. Notre programme est très peu chargé le premier jour. Selon M. Lee, il ne nous faudra pas plus d'une demi-heure pour visiter les bureaux régionaux et, de retour à l'hôtel, nous aurons peut-être le temps de pouvoir les rencontrer le même matin. Notre programme à Vancouver est peu chargé et cela ne devrait pas poser de difficulté. La question est de savoir si nous voulons nous écarter de nos pratiques habituelles pour entendre ces gens.

Monsieur Reynolds, je vais simplement répéter ce que je viens de dire, à savoir qu'à Vancouver il y a deux groupes d'anciens gardiens qui ont demandé à nous rencontrer et je me demandais simplement si les membres du comité seraient disposés à les entendre. Ils ne nous ont pas transmis de mémoire écrit et un de ces groupes insiste pour que la réunion soit à huis-clos. Je me demande donc simplement si nous devrions accéder à leur demande.

Monsieur Lee.

M. Lee: A mon avis, nous devrions y accéder, monsieur le président. Cela ne peut nous être que très profitable. J'ajouterais également qu'en cas de refus de notre invitation par les représentants régionaux de l'AFPC, nous devrions essayer de rencontrer d'autres personnes.

Un mémoire très intéressant a été préparé et transmis au comité par les maires d'Abbotsford et de Mission. La majorité des institutions que nous visiterons en Colombie-Britannique se trouvent dans la vallée et ils aimeraient discuter avec nous des effets sur leur communauté.

De plus, il y a des groupes consultatifs très actifs à Matsqui et même à la nouvelle institution à sécurité moyenne de Mission; je propose donc que, si les responsables régionaux ne répondent pas à notre invitation, nous entendions plutôt ces gens. Monsieur le président, je vous transmettrai une lettre contenant des détails et des précisions sur les personnes qui souhaitent se présenter devant la Comité.

Le président: Très bien. Le greffier m'informe qu'il est vraisemblable que les responsables régionaux de l'AFPC de la Colombie-Britannique se présenteront devant nous, mais peut-être pourrions-nous les entendre au cours de l'audience publique. De toute manière, je suppose qu'ils veulent nous rencontrer publiquement et non pas à huis clos?

M. Lee: Bien sûr. C'est ce que les deux groupes veulent.

[Text]

The Chairman: And since they have already given us a brief, I think it would not be stretching our rules at all to hear them at the public meeting.

Mr. Lee: It is the brief from Mayor Ferguson of Abbotsford and Mayor Degong, I believe, of Mission, prepared by a Mr. Bolton, which you now have on file. And also, the constituency advisory groups were in Matsqui and Mission.

The Chairman: Yes. Well, I think we can include them in our agenda for the public meeting.

With regard to the two groups of guards, I would certainly encourage them to come together, especially since they have at least one common member. I do not see why we should have two meetings with them: I think one would suffice. They presumably all have a common interest to express. They may not even be aware very much of the other's existence. But is the Committee agreed to try to arrange an in camera meeting with them during our time in Vancouver?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed.

Mr. Harquail:

Mr. Harquail: Mr. Chairman, on the suggestion that was made about this Committee hearing the directors of the various maximums, I understand they are in the city today but time will not permit a meeting. Is there an undertaking or is there an agreement that this Committee will arrange at some future date to have the seven directors come at some appointed time to appear, to have the exchange and discussions that were referred to, especially when we were in Atlantic Canada when the suggestion was made that they would have an opportunity. They were complaining they did not have enough time.

Is that understood? I just want to be clear on this.

The Chairman: No, we have not finalized any arrangements of that kind. We had hoped that we might be able to meet them this week when they are already in Ottawa, but that proved not feasible in terms of their timetable. The best we were able to arrange was to attend their reception tonight at 5 o'clock, or as soon thereafter as we are finished here. But I think that a number of people have made such suggestions and as long as the party representatives are agreed to call the directors back, then I think we could do that.

You mentioned seven. I think there probably are more than seven. Was this of a maximum institution?

Mr. Harquail: Maximums. Just the maximums.

The Chairman: I think there probably are more than seven maximums even, are there not?

In any event, what you had in mind was that the directors of the maximum institutions should be invited back. Okay, well if that is agreed, we can arrange a meeting of that kind at the end of our tour.

Mr. Harquail: Okay.

[Interpretation]

Le président: Étant donné qu'ils nous ont déjà transmis un mémoire, je ne pense pas que cela serait contrevenir à notre règlement que de les entendre lors de l'audience publique.

M. Lee: Vous avez maintenant dans vos dossiers le mémoire du maire Ferguson d'Abbotsford et du maire Degong de Mission, préparés par M. Bolton. Ainsi que celui des groupes consultatifs de Matsqui et de Mission.

Le président: Oui. Nous pouvons les inclure à l'ordre du jour de l'audience publique.

Pour ce qui est des deux groupes de gardiens, je les encouragerais à se présenter ensemble, surtout qu'ils ont un membre commun. Je ne vois pas pourquoi nous devrions avoir deux réunions avec eux, une seule devrait suffire. En toute vraisemblance, leur intérêt doit être commun. Il se peut qu'ils ne connaissent pas l'existence de l'autre. Toutefois, le comité est-il d'accord pour que nous essayons d'arranger une réunion à huis clos avec ces deux groupes pendant notre séjour à Vancouver?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord.

Monsieur Harquail.

M. Harquail: Monsieur le président, le comité a suggéré que nous entendions les directeurs des différentes institutions à sécurité maximum. Sauf erreur, ils se trouvent à Ottawa aujourd'hui, mais il ne nous est pas possible de les rencontrer. Le comité s'est-il engagé à prendre des dispositions pour que ces 7 directeurs puissent venir et comparaître à une date donnée, pour pouvoir revenir sur les points dont nous avons discuté, surtout lorsque nous étions dans les Maritimes où il a été suggéré qu'il faudrait leur offrir cette opportunité. Ils se sont plaints de ne pas avoir suffisamment de temps.

Est-ce bien entendu? J'aimerais savoir exactement.

Le président: Non, nous n'avons pas pris de disposition définitive de ce genre. Nous avions espéré pouvoir les rencontrer cette semaine, puisqu'ils étaient à Ottawa, mais leur emploi du temps ne l'a pas permis. Tout ce que nous avons pu faire, c'est de nous arranger pour participer à leur réception, prévue pour 17 h 00 ce soir, dès que nous en aurons terminé ici. Néanmoins, des propositions ont déjà été faites par un certain nombre de membres du comité et si les représentants des Partis sont d'accord pour que nous les convoquions de nouveau, nous pourrions le faire.

Vous avez avancé le chiffre de 7. Je crois qu'il y en a certainement plus de 7. Parlez-vous des institutions à sécurité maximum?

M. Harquail: A sécurité maximum. Simplement celles-là.

Le président: Je crois qu'il y a plus de 7 prisons à sécurité maximum, n'est-ce pas?

De toute manière, ce qui vous intéresse, c'est que les directeurs des institutions à sécurité maximum soient de nouveau invités. Très bien, si nous sommes d'accord, nous pouvons organiser une réunion de ce genre à la fin de nos déplacements.

M. Harquail: Très bien.

[Texte]

The Chairman: Mr. Maloney, did you want to make a comment?

Mr. John Maloney (Special Adviser to the Committee): Well, I just wanted to comment, Mr. Chairman, that certain institutions are classified as maximum because of their nature or their function, such as the regional reception centres and all regional psychiatric centres and the prison for women. But they are not necessarily maximum in the sense that places like Millhaven and Archambault are.

The Chairman: No. Well, perhaps we might have some discretion in the people we invite back.

Mr. Reynolds: I think when we talked about this, we were concerned more about Dorchester and the Laval institution, and one from Kingston and the British Columbia Penitentiary and Prince Albert. Those were the real institutions where the problems have been to get those people back in, not all the ones that are classified.

• 1555

M. Lavoie: Y en a-t-il du C.D.C. parmi eux?

Le président: Certainement, nous pouvons en avoir.

M. Lavoie: J'aurais des questions à leur poser.

The Chairman: There is just one other matter of business—sorry, is there someone else?

Mr. Harquail: That is agreed then, is it?

The Chairman: That is agreed, yes.

Mr. Harquail: Thank you.

The Chairman: There were a number of members who attended a seminar yesterday and we have to have a motion to pay their expenses. I hope someone will move that the expenses incurred by the members who attended the seminar of prisoners' rights in Ottawa sponsored by the Law Society of Upper Canada be charged to the Subcommittee on the Penitentiaries system in Canada.

Mr. Reynolds: I so move.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The money is for the materials and I think we told them that you would like the materials and that we—I think we told them.

Mrs. Holt: I notified them the next morning.

The Chairman: Before you arrived yesterday on the basis of your statement to me that you were coming, I told them that you would want the materials and that they should be included, so I think . . .

Mrs. Holt: I tested the water and I did not like it, so I do not want to take it home with me.

The Chairman: I am sure somebody else will use the material.

Mrs. Holt: Okay, if they want it.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Maloney, vous voulez ajouter quelque chose?

M. John Maloney (Conseiller spécial du comité): Je voulais simplement dire, monsieur le président, que certaines institutions sont classées dans la catégorie sécurité maximum à cause de leur fonction, comme par exemple les centres d'accueil régionaux et tous les centres psychiatriques régionaux et la prison pour femmes. Mais elles ne sont pas nécessairement à sécurité maximum dans le sens qu'on entend pour des endroits tels que Millhaven et Archambault.

Le président: Non. Nous pourrions peut-être alors faire une sélection de ceux que nous voulons entendre de nouveau.

M. Reynolds: Je crois que quand cette question a été soulevée, nous pensions surtout à Dorchester, à l'institution Laval, à celle de Kingston, au pénitencier de Colombie-Britannique et à celui de Prince-Albert. C'est à propos de ces institutions qu'il y a eu des problèmes de rappel, et non pas à propos de toutes celles de la catégorie.

Mr. Lavoie: Will there be any from the CDC?

The Chairman: We certainly can invite one.

Mr. Lavoie: I will have questions.

Le président: Il reste un autre petit problème—je m'excuse, y a-t-il quelqu'un d'autre?

M. Harquail: Nous sommes donc d'accord, n'est-ce pas?

Le président: Nous sommes d'accord, oui.

M. Harquail: Je vous remercie.

Le président: Un certain nombre de députés ont participé à un séminaire hier et nous sommes saisis d'une motion pour le remboursement de leurs dépenses. J'aimerais que quelqu'un propose que les dépenses encourues par les députés ayant participé au séminaire des droits des prisonniers à Ottawa, parrainé par la Law Society of Upper Canada, soient défrayées par le sous-comité sur le régime d'institutions pénitenciaires au Canada.

M. Reynolds: J'en fais la proposition.

Le président: Adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Cet argent est pour les fournitures, car nous leur avons dit que nous aimerions les avoir et que nous . . . Je crois que c'est ce que nous leur avons dit.

Mme Holt: Je le leur ai dit le lendemain matin.

Le président: Avant que vous n'arriviez hier, et vous m'aviez dit que vous veniez, je leur ai dit que vous vouliez les fournitures et qu'elles devraient être incluses, par conséquent, je pense . . .

Mme Holt: J'y ai goûté, je n'ai pas aimé cela, et par conséquent, je n'en veux pas chez moi.

Le président: Je suis certain que quelqu'un d'autre les utilisera.

Mme Holt: Très bien, s'ils le veulent.

[Text]

The Chairman: I would like to call on . . .

Mr. Reynolds: Mr. Chairman, I was just wondering whether the cars are going from Kingston to Toronto. Our party had arranged something for all our members—Mr. Halliday was not aware of it. I just found out about it before I came over here—in Belleville in the evening as it was listed as a free evening.

The Chairman: Yes it was.

Mr. Reynolds: It would probably be a bit late to change that now. Mr. Ellis has probably gone to some trouble to have a reception.

The Chairman: Then if members are agreed, we will motor to Toronto on Thursday morning. It is only about . . .

Mr. Reynolds: We do not want to hold anybody up. I have checked and there are a lot of trains going from Kingston to Toronto, starting at 7 o'clock, 10 o'clock. We can take a 10 o'clock train from Kingston and still be in Toronto at 12.15, p.m. which I understand would meet with the set up of times you have.

The Chairman: Members can travel free on the train and the Royal York is right at the railway station, so perhaps members who want to go on, may, but we will probably leave it until the next morning to take the bus, though. It might be better for you, would it?

Mr. Reynolds: Not for us. I would not take the bus anyway. I am going to take a train no matter which way you go, because I hate the buses.

The Chairman: I see, so then you are not asking us to wait?

Mr. Reynolds: No, I just wanted to assure the Clerk that we would have our reservations in the hotel in Kingston on Wednesday night . . .

The Chairman: Oh, right.

Mr. Reynolds: . . . and that we would be on Toronto on time on Thursday.

The Chairman: Right. Then we will move on Wednesday evening if we can get . . .

Mr. Reynolds: Make it as easy as you can for the staff.

The Chairman: I would like to call on one of the most distinguished criminologists in the country, Dr. Tad Grygier. He and I have had a long association and he has appeared before this Committee before. He was a professor of social work and had also a joint appointment in the Department of Psychology at the University of Toronto. He came to the University of Ottawa in 1967 as the founding director of their Institute of Criminology and he was until recently the Director of that institution. He has done an enormous amount of writing. He is internationally known and I do not speak lightly when I say that he is one of the most distinguished people in our country in this area. I think it is a pleasure for us to have him with us this afternoon. Dr. Grygier.

[Interpretation]

Le président: J'aimerais maintenant . . .

M. Reynolds: Monsieur le président, je me demandais si tous les véhicules allaient de Kingston à Toronto. Notre parti avait arrangé quelque chose pour tous nos membres—M. Halliday ne le savait pas. Je l'ai su juste avant de venir ici—une réception à Belleville le soir puisque nous étions libres.

Le président: Oui, c'était prévu ainsi.

M. Reynolds: Il est peut-être un peu trop tard pour changer cela maintenant. M. Ellis a certainement déjà pris des dispositions pour cette réception.

Le président: Dans ce cas, si les députés sont d'accord, nous partirons pour Toronto jeudi matin. Il n'y a que . . .

M. Reynolds: Nous ne voulons embarrasser personne. J'ai vérifié et les trains de Kingston à Toronto ne manquent pas, il y en a à 7 heures, à 10 heures. Nous pouvons prendre le train de 10 heures et être à Toronto à 12 h 15, ce qui ne poserait aucun problème avec le programme.

Le président: Les députés peuvent voyager gratuitement en train et le Royal York se trouve juste à la gare, si bien que si certains députés veulent le faire, ils le peuvent, mais nous ne prendrons certainement le bus que le lendemain matin. Cela serait peut-être préférable pour vous, n'est-ce pas?

M. Reynolds: Pas pour nous. De toute manière, je ne prendrai pas le bus. Je prendrai le train, quel que soit le moment auquel vous partirez, car j'ai horreur de voyager en autobus.

Le président: Je vois, donc vous ne nous demandez pas d'attendre?

M. Reynolds: Non, je voulais simplement m'assurer que le greffier garde nos réservations à l'Hôtel de Kingston pour la nuit du mercredi— . . .

Le président: Bien sûr.

M. Reynolds: . . . nous serons à temps le jeudi à Toronto.

Le président: Très bien. Nous partirons donc le mercredi soir, si nous pouvons . . .

M. Reynolds: Faciliter autant que possible la tâche du personnel.

Le président: J'aimerais inviter un des plus éminents criminologues du pays, M. Tad Grygier. Cela fait longtemps que nous nous connaissons et il a déjà comparu devant ce comité. Il a été professeur de sociologie et professeur au département de psychologie de l'Université de Toronto. Il est venu à l'Université d'Ottawa en 1967 pour fonder l'Institut de criminologie et il en a été jusqu'à récemment le directeur. Ses écrits sont très nombreux. Il est internationalement connu et ce n'est pas avec légèreté que je dis qu'il est une des personnes les plus éminentes de ce pays dans ce domaine. C'est avec grand plaisir que nous le recevons cet après-midi. Monsieur Grygier.

[Texte]

Dr. Tad Grygier (Professor, Dept. of Criminology, University of Ottawa): Thank you very much for your very kind introduction.

I am very pleased to be again with Mr. MacGuigan, at his side, because as I mentioned in my brief letter, which was really a covering letter, many years ago when I was writing on the purpose of the criminal justice system, I came to the conclusion that its purpose should be neither treatment nor rehabilitation nor punishment, but protection, protection of society as a whole, including the offender. It was in this frame of mind, that I reconsidered my opposition to the bill that Mr. MacGuigan was then proposing and came to the conclusion that on the basis of my own research data I should side with him and not against him.

The Chairman: I suppose that was probably the bill on hate propaganda that . . .

Mr. Grygier: Yes, that is what it was.

Mr. MacGuigan: Of course, it was a government bill, but I was on the committee that drafted it and I guess was one of its strongest proponents.

• 1600

Dr. Grygier: Yes, and this, of course, appears in the code I have proposed as the framework for the criminal justice system, and as I think I said in the preface this is not specifically for Canada; this is for any civilized country to follow.

At this moment I feel we are all at the crossroads. There are voices both in the media and in the penitentiary services, for instance, or in other prison services, but there is no leadership from Ottawa. I can say that it is not just Ottawa that is failing. Washington is failing just as much, and so is London, and so in fact are all capitals of all countries and of the provinces of Canada and of the states of the United States. In fact, we are at the crossroads. It appears generally that rehabilitation, the aim of the present system, which was until recently accepted, is no longer regarded as feasible, and generally there is a return to the principle of retribution, the principle that guided the whole world until 200 years ago when John Howard started humanizing our prisons. Therefore, in my view what is demanded both in Canada and perhaps more clearly in the United States is a return to retribution, to the punitive system, to which I myself am opposed. However, this does not mean that I am naïve enough to regard rehabilitation in the present system as feasible. I do not think it is feasible.

There also are voices that we should not tinker with the present system; rather, that we should change the whole system. This does not necessarily mean abolishing prisons. I am not in fact in favour of abolishing prisons, because prisons are an essential part of a whole correctional system whether we like it or not; whether we have *mens rea* or *intention criminelle*, or whether we do not.

I would also like to mention that since the code was drafted simultaneously in English and in French . . .

The Chairman: By "the code", Dr. Grygier is referring to the social protection code that he has drafted.

[Interprétation]

M. Tad Grygier (professeur, Département de criminologie, Université d'Ottawa): Je vous remercie infiniment de cette présentation très aimable.

Je suis très heureux de me retrouver aux côtés de M. MacGuigan, car, comme je l'ai mentionné dans ma petite lettre, qui était une lettre d'envoi en réalité, il y a de nombreuses années, alors que j'écrivais un essai sur le but du système de justice criminelle, j'ai conclu que son but ne devrait être ni le traitement, ni la réadaptation, ni la punition, mais la protection, la protection de l'ensemble de la société, y compris le délinquant. C'est dans cet esprit que je suis revenu sur mon opposition au projet de loi proposé alors par M. MacGuigan et que mes recherches m'ont conduit à décider de le soutenir plutôt que de m'opposer à lui.

Le président: Je suppose qu'il s'agissait du projet de loi relatif à la propagande haineuse que . . .

M. Grygier: Oui, exactement.

M. MacGuigan: Bien entendu, il s'agissait d'un projet de loi gouvernemental, mais je participais au comité qui le rédigeait, et je suppose que j'étais un de ses plus ardents défenseurs.

M. Grygier: Oui, et ceci, bien entendu, figure dans le code que j'ai proposé comme cadre du système de justice criminelle, et je crois que j'ai dit dans la préface que cela ne s'adressait pas uniquement au Canada, que cela s'adressait à tout pays civilisé.

J'estime à l'heure actuelle que nous sommes tous à la croisée de chemins. Des voix se font entendre à la fois dans les media et dans les services pénitentiaires alors que le gouvernement se tait. Il n'y a pas qu'Ottawa qui se taise. Washington se tait tout autant, Londres, et en fait toutes les capitales de tous les pays, et de toutes les provinces du Canada, et des états des États-Unis. Nous sommes en réalité à la croisée des chemins. Il semble que la réadaptation, objectif du régime actuel, qui était jusqu'alors acceptée, n'est plus considérée comme réalisable, et il y a un retour général au principe de rétribution, principe qui a guidé le monde jusqu'il y a deux cents ans lorsque John Howard a commencé à humaniser nos prisons. Par conséquent, à mon avis, ce qui est demandé à la fois au Canada, et peut-être encore plus clairement aux États-Unis c'est un retour à la rétribution, au système punitif auquel personnellement je m'oppose. Néanmoins, cela ne signifie pas que je sois suffisamment naïf pour considérer que la réadaptation dans le système actuel soit réalisable. Je ne le pense pas.

D'aucuns disent également que nous ne devrions pas essayer d'arranger le système actuel mais plutôt de tout modifier. Cela ne signifie pas nécessairement la suppression des prisons. En fait je ne suis pas pour la suppression des prisons, car les prisons sont un élément essentiel de l'ensemble du système correctionnel, que nous soyons d'accord ou pas, que nous soyons ou non pour le concept d'intention criminelle.

J'aimerais également mentionner que dans la mesure où ce code a été rédigé simultanément en anglais et en français . . .

Le président: Par code, M. Grygier entend le code de protection sociale qu'il a rédigé.

[Text]

Dr. Grygier: Yes, drafted as a framework in which I feel penitentiaries could function.

I drafted it originally in English and in French. On the other hand—and perhaps I will say this in French, because it applies much more to the French-speaking members.

Je dois admettre que la préface et l'introduction ne sont que des traductions. Cela veut dire que je n'ai pas pu repenser ces deux parties en français et c'est regrettable parce que quand on repense quelque chose dans la deuxième langue, on s'enrichit toujours.

Now I will give an example of what I have just said as a perhaps general principle in French.

Although the code I propose was drafted in English and in French and therefore did not need a translation, the translation bureau drew my attention to the fact that in one of the principle sections of the code the French text does not correspond to the English text; there are in fact somewhat different concepts. And indeed there are. In the English text there is "neighbourliness"; in the French text there is "citoyens". I wanted to leave things as they were, and I will perhaps say a few words about how I arrived at these concepts. This may be of some use to the Committee in general, because the Committee is interested in legislation. The word *citoyen* is somehow mainly seen in the plural, c'est à la page, with exclamation marks. It really conveys the sound and the sight of many people all unified for common purpose, the idea of positive freedom of Jean-Jacques Rousseau, of achieving power through common will, of people who give themselves to all so that they are slaves of none, of patriotism, of idealism, of federalism and struggle. That is what the word *citoyen* conveys to me.

• 1605

What about *citizen*? You put citizen with an exclamation mark and it sounds immediately like a translation not even from the French but from the Russian. Dutch, it just does not sound English, and citizenship is something connected with the Department of Manpower and Immigration, so that will not do.

On the other hand, a good neighbour is a concept which creates a completely different image of a steady, helping hand of reliability and care with good neighbours. Individual liberty, as advocated by John Stuart Mill, is impossible. The French word *voisin* cannot convey that meaning, so when we think in both languages I think we can be enriched by the concepts coming from these languages and coming from the two cultures. This is a wonderful opportunity in Canada, and I feel that this very unorthodox work that I undertook to do could not have been done in any other country.

The Chairman: I might add that Dr. Grygier thinks not only in English and French, but also in Polish and Russian, so he has quite a catholic background of thought concepts.

Do you want to rest at that? Perhaps you might tell us a bit about the Social Protection Code which you put before us because I suspect that members have not had a chance to look

[Interpretation]

M. Grygier: Oui, rédigé comme cadre dans lequel les pénitenciers à mon avis devraient pouvoir fonctionner.

Je l'ai rédigé à la fois en anglais et en français. Néanmoins, je dirai ceci, et peut-être en français, car cela s'adresse bien plus aux membres francophones.

I must admit that the preface and the introduction are just translations. It means that I could not rethink those two parts in French and it is to be regretted because when one rethinks something in the second language, there is always enrichment.

Je vais vous donner un exemple illustrant ce que je viens de dire, et relatif au principe général en français.

Bien que le code que je propose ait été rédigé en anglais et en français, et par conséquent n'ait pas nécessité de traduction, le Bureau des traductions a attiré mon attention sur le fait que dans l'un des principaux articles du code le texte français ne correspond pas au texte anglais; les concepts sont quelque peu différents. Et il est vrai que dans le texte anglais il est question de «neighbourliness», et dans le texte français de «citoyen». J'ai voulu laisser les choses telles quelles et je devrais peut-être expliquer en quelques mots comment je suis arrivé à ces deux concepts. Cela peut se révéler utile d'une manière générale pour le Comité, car ce qui intéresse ce Comité c'est la législation. Le mot *citoyen* apparaît surtout au pluriel et est suivi de points d'exclamation, c'est à la page... Il transmet vraiment l'image de nombreuses personnes réunies dans un but commun, le concept de liberté de Jean-Jacques Rousseau, l'union qui fait la force, de gens qui se donnent à tous afin de n'être l'esclave de personne, de patriotisme, d'idéalisme, de fédéralisme et de lutte. Pour moi, c'est ce que veut dire le mot «citoyen».

Et le mot «citizen»? Vous faites suivre le mot *citizen* d'un point d'exclamation et l'on sent que c'est une traduction et non du français. Ce n'est pas anglais, et ce concept en mot de citoyenneté ne vaut que pour le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration; alors nous ne pouvons pas l'utiliser.

D'autre part, un «good neighbour» (bon voisin) donne l'image tout à fait différente d'une personne fiable, toujours prête à rendre service et pleine d'attentions envers son prochain. Le concept de liberté individuelle de John Stuart Mill est inapplicable. En français le mot «voisin» n'a pas ce sens, donc lorsque nous pensons dans les deux langues, je crois que nous nous enrichissons par les concepts venant de deux langues et de deux cultures. C'est une possibilité merveilleuse que nous avons au Canada, et je crois que ce travail pas très orthodoxe que j'ai entrepris de faire n'aurait pas pu être fait dans tout autre pays.

Le président: J'ajouterai que M. Grygier ne pense pas seulement en anglais et en français, mais aussi en polonais et en russe, il a donc un bagage universel de concept!

Voulez-vous arrêter là? Peut-être pourriez-vous nous parler un peu du code de protection sociale que vous nous avez présenté, parce que je doute que les membres aient eu l'occa-

[Texte]

through it very thoroughly. How would this in particular affect penology? How would it affect the correctional process, as opposed to the substantive area of crime?

Dr. Grygier: I think the main difference, probably, is in the purpose of the Code, which is outlined in the first section, and perhaps that may be worthwhile looking at. The concept of *mens rea* is very carefully omitted because this is a concept that is only necessary if we have the principles of guilt and punishment but not for protection. When it comes to the role of a prison there are, of course, specific sections dealing with the deprivation of liberty, and there is also in the introduction a section which I see in French it is on pages 26 to 28. There are probably somewhat similar pages in the English text. Probably it would be, in fact, faster to look at these at least, instead of my rambling account of it.

The Chairman: We would especially like you to direct our attention to any sections that are relevant to the correctional directional process.

Dr. Grygier: In fact, in English the prison is on page 10.

• 1610

The Chairman: I am sorry, you said it was from page 10? Right.

Mr. Lachance is prepared to ask you a question, but perhaps if you would read to us that section on the prison that you have on page 10 and following, Dr. Grygier? It is just two pages, I think and it would be a good introduction to our discussion.

Mr. Reynolds: I have some questions on that section, I have already read it.

The Chairman: Right. I think Mr. Reynolds would like to begin questioning on that, and since it will be appended to today's Proceedings, I do not think we need to burden you to read it. We will let Mr. Reynolds begin then we will move to Mr. Lachance.

Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: Thank you, Mr. Chairman.

You mentioned at the start that we are not doing it right in Canada, they are not doing it right in Washington. Is anybody doing it right?

Dr. Grygier: Not to my knowledge.

Mr. Reynolds: In no system in the world?

Dr. Grygier: Not to my knowledge. The Chinese boast of doing it right but, quite frankly, I really have no way of knowing.

Mr. Reynolds: There are no human rights there, though.

The Chairman: It is not one of your languages.

Mr. Reynolds: Do you know of any?

Dr. Grygier: The country closest to doing it right is Holland.

Mr. Reynolds: Have you studied their system in Holland?

Dr. Grygier: All little, yes.

[Interprétation]

sion de le lire attentivement. Quel effet ce code aurait-il sur la pénologie? Quel effet cela aurait-il sur le processus correctionnel, par opposition au domaine du crime?

M. Grygier: Je crois que la principale différence est probablement dans le but du code, décrit dans la première partie, et il serait peut-être bon d'y jeter un coup d'œil. J'évite soigneusement le concept de *mens rea* parce qu'il est seulement nécessaire si l'on a recours aux principes de culpabilité et de châtement, mais non pour la protection. Pour ce qui est du rôle de la prison, il y a, bien sûr, des articles précis au sujet de la privation de liberté, il y a aussi un article dans l'introduction, je vois qu'en français c'est aux pages 26 à 28; je n'ai pas le numéro des pages du texte anglais. En fait, ça irait probablement plus vite d'aller voir à ces pages que d'écouter mon verbiage.

Le président: Nous aimerions plutôt que vous nous indiquiez les articles traitant de l'orientation du processus correctionnel.

M. Grygier: Dans le texte anglais, la section touchant aux prisons est à la page 10.

Le président: Je m'excuse, vous avez dit à partir de la page 10? Bon.

Mr. Lachance a une question à vous poser, mais vous pourriez peut-être nous lire cet article de la page 10 sur les prisons, M. Grygier? Il n'y a que deux pages, je crois, et ce serait une bonne entrée en matière pour notre discussion.

M. Reynolds: J'ai déjà lu cet article et j'ai quelques questions à poser.

Le président: Bien. Je pense que M. Reynolds voudrait poser la première question, et puisque cela sera consigné au compte rendu, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le lire. Nous allons demander à M. Reynolds de poser la première question et ensuite nous passerons à M. Lachance.

Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Merci, monsieur le président.

Vous avez dit au départ que nous n'avons pas la bonne façon de faire au Canada, que Washington n'a pas la bonne façon de faire. Est-ce que quelqu'un l'a?

Dr. Grygier: Pas que je sache.

M. Reynolds: Aucun système au monde?

M. Grygier: Pas que je sache. Les Chinois se vantent de bien faire mais, en toute franchise, il m'est impossible de le savoir.

M. Reynolds: Il n'existe guère de droits de l'homme chez eux.

Le président: C'est une langue que vous ne connaissez pas.

M. Reynolds: Connaissez-vous un système parfait?

Dr. Grygier: La Hollande est le pays qui a le meilleur système.

M. Reynolds: Avez-vous étudié le système hollandais?

M. Grygier: Oui, je l'ai étudié.

[Text]

Mr. Reynolds: I would just like to ask you some questions based on what you are saying in this prison section. You say that all incarceration is degrading, it implies loss of freedom and dignity and so on.

Dr. Grygier: Yes.

Mr. Reynolds: What do they do in Holland that we do not do here in that area of incarceration? What is the difference?

Dr. Grygier: Quite a few things are different. One thing is that they regard crime as a misfortune and not as something really degrading.

The second thing is that they seldom send people to any form of deprivation of liberty. If they do, there are two possibilities: one is the really intensive treatment, according to the medical motto, with a very high proportion of highly qualified professional people; or, if there is nothing medically or psychologically wrong with the offender and it is rather social maladjustment, there is much more concentration on work. This, by the way, I have also seen in such countries as Poland and Yugoslavia, and I think that here we could learn something.

I think our system, just as most systems, concentrates on keeping people in. We have warehouses. These warehouses are sometimes antiquated and sometimes relatively modern. But, essentially, that is what they are. They were justified at the time when the real function, in this particular case punishment, was to come later in the form of punishment, amputation, execution and so on. But if we keep people out of circulation we should try to do something other than letting them vegetate.

Mr. Reynolds: They have no jails in Holland like those we have here, like penitentiaries?

• 1615

Dr. Grygier: I cannot say that they do not have jails like this, but I have seen at least some institutions; they are really very different and there is a very high ratio. They are saving money by not sending many people there. At the same time, once the people are there the system is expensive because there are so many professionals, especially, looking after the others. On the other hand, at least prisoners work.

Mr. Reynolds: I can agree with you on the first point that, probably, 30 per cent of the people in our penitentiaries should not be there, they should be in some other form of work and it would save us a lot of our money.

Dr. Grygier: If they are there, I suggest that the centre of the whole prison should be a factory or a training place, just as those I have seen in Yugoslavia or in Poland. You arrive at the prison and it does not look really like a prison, it looks like a big factory with barracks attached.

Mr. Reynolds: I could not agree with you more. But I want to get down to one last point. There is a certain percentage of these people we have in our penitentiaries in Canada—and I am sure it is the same in other places in the world—who are

[Interpretation]

M. Reynolds: J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de ce que vous dites dans cet article sur la prison. Vous dites que toute incarcération est dégradante, puisqu'elle entraîne la perte de la liberté et de la dignité humaines, et ainsi de suite.

M. Grygier: Oui.

M. Reynolds: Qu'est-ce que les Hollandais font que nous ne faisons pas dans le domaine de l'incarcération? Quelle est la différence?

M. Grygier: Beaucoup de choses sont différentes. Entre autres, ils considèrent le crime comme un malheur et non quelque chose de vraiment dégradant.

Ensuite ils condamnent très rarement les gens à une privation de liberté. S'ils le font, il y a deux possibilités: premièrement un traitement très intensif, selon le langage médical, avec une proportion très élevée de professionnels hautement qualifiés; ou bien, si le coupable n'a aucun problème médical ou psychologique et qu'il s'agisse plutôt d'un problème d'adaptation sociale, on met l'accent sur le travail. En passant, je vous dirai que j'ai vu la même chose en Pologne et en Yougoslavie et je pense que nous pourrions en retirer quelque chose.

Je pense que notre système, comme la plupart des systèmes, vise à enfermer les gens. Nous avons des entrepôts. Ces entrepôts sont parfois très vieux ou quelquefois assez modernes. Mais, essentiellement, c'est ce qu'ils sont. Ils avaient leur raison d'être lorsque leur fonction, dans ce cas-ci le châtement, devait être appliqué plus tard sous forme d'amputation, d'exécution et ainsi de suite. Mais si nous devons garder des gens hors de circulation, nous devrions faire autre chose que de les laisser végéter.

M. Reynolds: En Hollande ils n'ont pas de prisons comme nous avons ici, comme les pénitenciers?

M. Grygier: Je ne peux pas dire qu'ils n'ont pas de prisons comme les nôtres, mais j'ai vu au moins quelques institutions; elles sont vraiment très différentes, du moins la plupart d'entre elles. Leurs coûts sont moindres car ils y envoient moins de gens. Par contre, pour ceux qui y sont le système est très cher, parce qu'il y a tellement de professionnels, surtout pour s'occuper d'eux. Par ailleurs, au moins les prisonniers travaillent.

M. Reynolds: Je suis d'accord avec vous sur le premier point que 30 p. 100 de la population carcérale ne devrait pas être dans les pénitenciers; ces personnes devraient faire un travail quelconque et cela nous ferait économiser beaucoup d'argent.

M. Grygier: Si on les enferme, je suggère que le centre de la prison soit une usine ou un endroit de formation, comme je l'ai vu en Yougoslavie ou en Pologne. Vous arrivez là et cela n'a pas vraiment l'air d'une prison, cela ressemble à une grande usine à laquelle on aurait ajouté des baraques.

M. Reynolds: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais j'ai une dernière question. Il y a un certain pourcentage des détenus de nos pénitenciers au Canada, et je suis sûr que c'est la même chose ailleurs dans le monde, dont vous parlez ici.

[Texte]

the people you talked about in here. It is assumed that keeping people in idleness, such as solitary confinement, is a cruel punishment and an ineffective treatment. But there are some people who will not go along with the system no matter how you set it up. You can put that nice factory in the centre, train people—and I would agree probably a good one third should not be there. Probably another 80 per cent could go into this type of operation. But probably in this country a percentage—I do not know what it is, I am sure it is not that great but such that it would probably fill a penitentiary of 300 or 400 inmates—do not want to be rehabilitated and will not take any of the training necessary. What kind of institution are we going to put in for those people, the people who are causing us the real problem?

Dr. Grygier: I asked a similar question of the Polish Minister of Justice and of some people in the prisons that correspond to our penitentiaries. They said the conditions of work were so much better than the conditions of nonwork that they did not really have people who refused to work.

Mr. Reynolds: We have a society where they do not have to work when they are on the outside either.

Dr. Grygier: Yes, I realize that.

Mr. Reynolds: They can live a life of being on welfare when they are out on the street, and still believe they have all the rights of being able to own a television and a car and not work and have society look after them. Now they go into the penitentiary, they want the television, they want their bigger cells. If they do not get this they are going to tear it down as they did the B. C. penitentiary. What do you do with those people?

I do not disagree with any of your other statements, but I am convinced that a certain percentage of inmates in this country, no matter what you do for them, are going to demand things and cause problems and will refuse to work. We have had some of the people in the maximum-security areas, the real bad guys, say "I would not work if you paid me." There are 70-odd inmates in one penitentiary we visited who just do not do anything at all, they are idle all day.

Dr. Grygier: I am opposed to punishment, but on the other hand I would make conditions for people who do not work, who do not take the obvious opportunities for training or for counselling and so on. I would rather give them a relatively tough time, not to punish them, but simply because there is just no point and no incentive, in fact, in giving them all the welfare they are receiving at this moment. There is no point in giving them television and cinema several times a week. This just does not work. In the countries I have referred to, yes, they can go to a cinema but they have to pay and they have to pay out of their earnings. Television can be obtained, yes, and they have to pay. And if it goes on the blink, quite frankly, either one of them repairs it or they have to pay. Part of the earnings is for the whole group. Also, if somebody does not earn he not only is disapproved of by the authorities but, if anything, he can expect a knife in his back because he does not contribute to the common welfare. So the whole system is completely different.

[Interprétation]

L'on présume que l'oisiveté, comme les cellules d'isolement, est un châtiment cruel et un traitement inefficace. Mais il y a des gens qui ne se conforment jamais au système peu importe ce que vous faites. Vous pouvez installer cette belle usine dans le centre, former des gens... et je suis d'accord qu'un tiers d'entre eux ne devrait pas être là. Probablement qu'un autre 80 p. 100 pourrait fonctionner dans ce genre de système. Mais probablement qu'au pays, il y a un certain pourcentage, je ne sais pas lequel même si je suis sûr qu'il n'est pas tellement important mais probablement suffisant pour remplir un pénitencier de 300 ou 400 détenus, et ce pourcentage ne veut pas être réadapté, ne suivra pas la formation nécessaire. Quel type d'institution créons-nous pour ces gens, pour ceux qui sont la cause réelle des problèmes?

M. Grygier: J'ai posé la même question au ministre de la Justice de la Pologne et à des gens dans leurs prisons qui correspondent à nos pénitenciers. Ils ont répondu que les conditions de travail sont tellement préférables à l'oisiveté qu'en réalité il n'y a personne qui refuse de travailler.

M. Reynolds: Dans notre société, ils n'ont même pas à travailler lorsqu'ils sont en liberté.

M. Grygier: Oui, je sais cela.

M. Reynolds: Lorsqu'ils sont en liberté, ils peuvent vivre du bien-être social et toujours croire qu'ils ont droit à posséder un téléviseur, une voiture, et cela sans travailler, que la société doit s'occuper d'eux. Aussi, lorsqu'ils sont envoyés au pénitencier, ils veulent un téléviseur, ils veulent de plus grandes cellules. S'ils n'obtiennent pas cela, ils vont tout démolir comme ils l'ont fait au pénitencier de la Colombie-Britannique. Que faites-vous de ces gens?

Je suis d'accord avec ce que vous avez dit, mais je suis convaincu qu'un certain pourcentage de détenus au pays, peu importe ce que vous faites pour eux, vont exiger ces choses et causer des problèmes et refuser de travailler. Dans les institutions à sécurité maximum, il y a des détenus qui ont dit, les plus endurcis: «je ne travaillerai pas même si vous me payez.» Dans un pénitencier que nous avons visité, il y a quelque 70 détenus qui ne font rien du tout, ils sont oisifs toute la journée.

M. Grygier: Je suis contre le châtiment, mais d'autre part, je mettrais des conditions pour ceux qui ne travaillent pas, qu'ils ne profitent pas des possibilités de formation ou de counselling et ainsi de suite. Je leur rendrais la vie plutôt dure, pas pour les punir, mais simplement parce qu'il n'y a aucune raison de leur accorder tout le bien-être qu'ils reçoivent présentement. Cela ne sert à rien de leur accorder la télévision ou le cinéma plusieurs fois par semaine. Cela ne fonctionne pas dans les pays dont j'ai parlé; ils peuvent aller au cinéma mais ils doivent payer et ils doivent payer à partir de ce qu'ils ont gagné. Ils peuvent avoir la télévision, oui, et ils doivent payer. Et si elle est défectueuse, très franchement, l'un d'eux doit la réparer ou ils doivent payer. Une partie des salaires sert à l'équipement du groupe. Donc, si quelqu'un ne gagne rien, non seulement il encourt la désapprobation des autorités, mais il peut très bien s'attendre à recevoir un coup de couteau dans le dos parce qu'il ne contribue pas au bien-être commun. Alors, tout le système est complètement différent.

[Text]

Mr. Reynolds: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je n'ai malheureusement pas lu le mémoire présenté par monsieur Grygier...

• 1620

La raison en est simple: Je l'ai reçu ce matin à mon bureau et, comme il s'agit d'un document assez volumineux, j'avais l'intention de le lire ce soir, à tête reposée, chez moi.

Compte tenu cependant de vos remarques du début, je voudrais vous poser une question parce que je ne suis pas au courant de ce qui se passe en criminologie. D'après ce que je sais de la criminologie moderne, il y a présentement trois théories qui prévalent: la théorie psychologique de la délinquance, la théorie écologique de la délinquance et une espèce de mélange des deux qui préconise une approche ambivalente de la réhabilitation, à savoir le traitement, d'une part, et la formation, d'autre part, de ces délinquants. Cette dernière est la démarche qui a été suivie dans les années soixante, entre 1960 et 1970, lorsqu'on a mis l'emphasis sur la réhabilitation dans le système pénitentiaire canadien. Je partage votre avis, à savoir que la réhabilitation, comme telle, c'est plus ou moins un échec dans le système actuel, et pour toutes sortes de raisons. Cependant vous ne nous donnez pas d'indications quant à la direction dans laquelle nous devrions aller. Doit-on aller dans la direction du traitement? Et à ce moment-là, on reviendrait à la théorie psychologique, à savoir qu'un criminel est un déviant social et qu'il faut le traiter comme tel. Ou alors, doit-on revenir à la formation du détenu? Et à ce moment-là, on suit la théorie écologique pure, qui n'est pas au point entre parenthèses, à savoir que le criminel est un produit de son environnement et que c'est son environnement qui en a fait un criminel et donc, il faut carrément le changer d'environnement pour pouvoir tenter de l'améliorer.

C'est dans ce sens-là, que je voudrais peut-être que vous nous donniez des indications, parce que nous pourrions alors faire des recommandations quant à la direction à donner au système pénitentiaire canadien.

M. Grygier: Il me semble que c'est malheureusement une erreur de penser qu'il faut connaître les causes pour mettre de l'avant une politique criminelle efficace. Les causes changent, cela veut dire: notre conception des causes change. Mais les prisons demeurent. Il me semble que le système appelé correctionnel est à peu près indépendant du système des causes. Quand il s'agit du système correctionnel, je suis tout à fait pragmatique. Il faut tout simplement faire de la recherche, il faut faire des expériences pour déterminer quels moyens nous protègent le mieux et en même temps protègent un peu le délinquant, parce que le délinquant lui-même doit être protégé contre trop d'interventions de la part de l'État. Pour le moment je ne peux pas dire que j'ai inventé des moyens tout à fait nouveaux dans les articles concernant les sanctions. Il y a tout un éventail de sanctions parfois relativement nouvelles. Il s'agit quelquefois de sanctions qui protègent la victime ou la

[Interpretation]

M. Reynolds: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. Unfortunately, I did not read the brief presented by Professor Grygier.

This is for a very simple reason; I received it this morning at my office and since it is quite lengthy I intended to take it home and read it quietly this evening.

However, in view of your opening remarks, I would like to ask a question regarding current developments in criminology. According to my notions of modern criminology, there are three widely accepted theories: the psychological approach to delinquency, the ecological approach, and a sort of mixture of the two which favours rehabilitation of delinquents through treatment and training. This last approach was favoured during the sixties, when the emphasis was placed on rehabilitation within the Canadian penitentiary system. I agree with you that rehabilitation as such has more or less failed under the present system, for a variety of reasons. However, you give no indication as to what direction we should take. Should we favour treatment? If so, we would once again be opting for the psychological approach and classing the criminal as a social deviant who must be treated as such. Or should we offer training to inmates? This would imply adopting a purely ecological approach which, by the way, has not been perfected, and considering the criminal as a product of his environment; that his environment has made him a criminal and must be completely changed if he is to improve.

It is in this sense that I am hoping you give us some indication as to what approach the Canadian Penitentiary System should adopt.

Mr. Grygier: In my opinion it is an unfortunate error to believe that the causes must be known before an effective criminal policy can be brought forward. The causes change, which means that our understanding of the causes changes. But prisons remain the same. It seems to me that what we call the correctional system has very little to do with the reasons for its existence. I am totally pragmatic when it comes to the correctional system. Research must be done and experiments carried out to determine the best way of protecting ourselves and, to a certain extent, delinquents, since the delinquent himself must be protected against excessive government intervention. I do not claim to have discovered completely new methods in the sections regarding sanctions. There are a variety of sanctions, some of them relatively new. Some protect the victim or potential victim without necessarily treating the delinquent. As far as prisons are concerned, I do not think

[Texte]

victime potentielle, mais qui ne traitent pas nécessairement le délinquant. Quand il s'agit de la prison par exemple, je ne pense pas que les prisons peuvent pour le moment traiter le délinquant. Nous n'avons pas de moyens. Ce n'est pas seulement le système de la justice qui est en cause, c'est aussi notre manque d'imagination: Comment organiser la prison pour effectuer le changement du comportement humain? Et même dans les meilleurs systèmes, même dans les systèmes où, par exemple, le travail est le centre d'activité, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de succès. Le système est peut-être quand même plus humain et plus réaliste que le nôtre.

• 1625

M. Lachance: Selon vous, professeur Grygier, il n'y a pas de vraie relation de cause à effet entre les causes de la délinquance et l'éventuelle réintégration sociale et les moyens qu'on donnera aux détenus pour effectuer avec succès cette réintégration sociale?

M. Grygier: Non, à mon avis, il n'y a pas de relation, et je ne suis pas seul à le croire. Il y a des spécialistes en politique criminelle qui pensent la même chose: qu'il n'y a pas de relation. Tout simplement, il faut penser au traitement, pas nécessairement à un traitement dans un centre médical, mais il faut penser à une intervention et aux effets de cette intervention et, si possible, il faut mesurer les effets de cette intervention.

M. Lachance: Je suis heureux de voir que la criminologie a évolué en quatre ans encore plus que je ne le pensais.

Vous êtes sans doute au fait du contenu du rapport de la Commission de réforme du droit sur la politique des sentences...

M. Grygier: Oui.

M. Lachance: ... et sur un éventuel code des sentences. Avez-vous participé à l'élaboration de ce rapport-là? Je ne me souviens pas...

M. Grygier: Non, je n'ai jamais participé au travail de la Commission et à vrai dire, quand j'ai demandé un certain soutien de sa part on m'a dit tout simplement qu'on avait choisi un autre modèle et qu'il ne serait donc pas utile de confronter mon modèle et l'autre. C'est pourquoi j'ai critiqué ce rapport. C'est dans la *Ottawa Law Review*.

M. Lachance: Oui.

M. Grygier: Et il paraît qu'au moins un juriste est d'accord avec moi, parce qu'il me cite: c'est M. Good, de l'Université de Dalhousie.

M. Lachance: Pourriez-vous avoir la gentillesse, professeur Grygier, de fournir au greffier ou au président du Comité, sinon le texte du moins le numéro de l'article en question afin que les membres du Comité puissent le lire et le consulter. En effet, il arrive assez souvent qu'on se réfère à ce fameux rapport et il serait peut-être intéressant d'avoir une étude critique de ce rapport venant d'un criminologiste réputé.

Ma dernière question, monsieur le président, parce que je veux laisser à mes collègues l'occasion de poursuivre...

[Interprétation]

that they have the means to treat delinquents. The judicial system is not solely to blame for this. It is also our lack of imagination: How does one organize a prison to change human behaviour? Even the best systems, where, for example, work is the centre of the activity, do not seem to have been very successful. The system still seems to be more human and perhaps more realistic than ours.

Mr. Lachance: You do not believe, Professor Grygier, that there is any real cause and effect relationship between the causes of delinquency, eventual social rehabilitation and the means by which inmates are supposed to achieve this social rehabilitation?

Mr. Grygier: No, in my opinion, they are not related and I am not the only one to take this stance. There are experts in criminal policy who are convinced that they are not related. However, some form of treatment must be devised, although not necessarily in a medical context. Action must be taken; its effects must be considered and, wherever possible, measured.

Mr. Lachance: I am pleased to note that criminology has made even more progress than I had imagined in the past four years.

You have doubt read the Law Reform Commission's Report on Sentencing Policies...

Mr. Grygier: Yes.

Mr. Lachance: ... and on a possible sentencing code. Did you contribute to the writing of that report? I have forgotten...

Mr. Grygier: No, I have never worked for the Commission. In fact, when I requested its support, they informed me they had chosen a model and it would not be useful to compare mine to the one they had chosen, which is why I criticized the report in the *Ottawa Law Review*.

Mr. Lachance: Yes.

Mr. Grygier: It seems that at least one legal expert agrees with me, since he quoted me: it was Mr. Good of Dalhousie University.

Mr. Lachance: Would you be kind enough, Professor, to provide either the Committee Clerk or Chairman with either the text or the number of that article so that the Committee members may read and consult it? We often refer to that famous report and perhaps it would be interesting to have access to a critical study of it by a renowned criminologist.

This will be my last question, Mr. Chairman, since I wish to let my colleagues ask theirs...

[Text]

M. Grygier: Je vous promets que je vais le faire.

M. Lachance: Vous êtes bien gentil.

Vous avez dit au début une phrase qui m'a frappé, et vous avez commencé à répondre à M. Reynolds, mais ce n'est peut-être pas assez précis dans mon esprit. Vous avez dit, à un moment donné, que les prisons continueraient d'être nécessaires ou que les pénitenciers continueraient d'être nécessaires. Mais vous n'avez pas suffisamment précisé, à mon sens, dans quel contexte ces institutions restaient nécessaires. M. Reynolds s'est arrêté à la question des criminels dits dangereux, et je dis bien: "dits dangereux", et de la protection qu'on devait assurer à la société vis-à-vis de ces individus-là, mais vous avez ajouté une nouvelle notion, celle de la protection de l'individu lui-même et c'était peut-être la notion principale: à savoir qu'un individu devrait être mis au pénitencier pour se protéger de lui-même. Je voudrais que vous me précisiez un peu votre pensée.

M. Grygier: Non, il me semble qu'il y a un malentendu.

M. Lachance: Bon, d'accord.

M. Grygier: Je pense que les prisons sont nécessaires parce qu'il y a des gens qui sont vraiment dangereux. Mais les prisons sont aussi nécessaires parce que sans prison il n'y a pas de libération conditionnelle, il n'y a pas de probation, et, parfois, il n'y a pas d'amende; il n'y a pas d'autre solution possible quand il n'y a pas de prison. Tout simplement, nous sommes impuissants. Sans le système des prisons, parfois, on est vraiment impuissant. Avec la prison, nous avons toujours cette sanction qui doit être très limitée, mais qui doit quand même exister.

M. Lachance: Vous prenez donc le problème sans dessus dessous, mais dans le sens étymologique du terme, à savoir que les nouveaux systèmes de probation, de libération conditionnelle ne seraient pas des solutions de rechange à la prison... Vous, vous dites que la prison est un deuxième choix par rapport à ces solutions-là et qu'en principe on devrait d'abord insister sur les actuelles solutions de rechange et, ensuite, revenir à l'ancien système de l'emprisonnement si ces possibilités de traitement ne réussissent pas avec une certaine personne.

• 1630

M. Grygier: Très bien.

M. Lachance: Je vous remercie, monsieur le président. Merci beaucoup, professeur Grygier.

Le président: Merci, monsieur Lachance. Monsieur Beaudoin.

Est-ce que M. Beaudoin est parti? Monsieur Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. It has been indeed challenging, Professor Grygier, to have just a few minutes to briefly look through your report and brief to us, and certainly it is, I would suggest, a very erudite presentation and one that makes us think a little bit perhaps further along the road than most of us have to date. I suppose I would not be wrong in saying that some of the suggestions you have made in

[Interpretation]

Mr. Grygier: I promise that I will see to it.

Mr. Lachance: That would be very kind of you.

One of your opening sentences particularly struck me and you began to answer Mr. Reynolds, but the matter is not very clear in my mind. You said at one point that prisons and penitentiaries will continue to be necessary. However, you did not specify out the context in which these institutions would be necessary. Mr. Reynolds asked about supposedly dangerous criminals, and I insist on the word «supposedly», and about protection of society against such individuals. You have introduced a new aspect: protection of the individual himself. The main idea was perhaps that an individual should be put in a penitentiary himself to be protected against his own actions. I wonder if you could be more specific.

Mr. Grygier: No, it seems there has been some misunderstanding.

Mr. Lachance: Fine.

Mr. Grygier: I think that prisons are necessary because some people are truly dangerous. They are also necessary because without prisons, there would be no parole, no probation and, in certain instances, no fines; without prisons, there is no other possible solution. We are helpless. Without the prison system, we are sometimes powerless. With prisons, we can always impose penalties. They should be very limited, but should continue to exist.

Mr. Lachance: You are looking at the problems from another angle, from an etymological point of view, according to which new probation and parole systems should not be considered as alternatives to prison. You are saying that prison is a last resort and that the emphasis should be placed on alternative solutions. A prison should be resorted to only if the individual fails to respond to other forms of treatment.

Mr. Grygier: Right.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, very much, Dr. Grygier.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. Mr. Beaudoin.

Did Mr. Beaudoin leave? Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci monsieur le président. Monsieur Grygier, ce fut certainement très intéressant d'avoir pu pendant quelques minutes jeter un coup d'œil sur votre rapport et entendre votre résumé. Je pense que c'est une présentation très érudite et qui nous fait peut-être réfléchir un peu plus loin que la plupart des autres ne l'ont fait jusqu'ici. Je ne pense pas me tromper en disant que plusieurs des suggestions que vous avez

[Texte]

it, such as your social protection code and a lot of your concepts, are 25 years ahead of this Committee possibly and maybe 50 years ahead of the average man on the street. I am sure, as you said yourself, you are not naive and you are pragmatic at the same time.

I just wonder whether you have any suggestions for us as to how, if we were to show some interest in your proposals, one might go about it in a pragmatic or a logical way that would make it acceptable to the public. I do subscribe to the concept that we, as legislators, should be leaders and not followers, so I am not trying to back out of the responsibility we have, but yet I think we are not that naive to think we can just take it holus-bolus next year and completely change the whole system. Do you have any mechanism whereby we might break into and make modifications in a stage-like fashion perhaps that would have your goals in mind ultimately?

Dr. Grygier: I think we should rethink very much the purpose of criminal law and this we should do now, not later, because we are at the crossroads right now. You said that the principles underlying my code will take 50 years, which is precisely what the draftsman of the recent German criminal code and Director of the Max Brandt Institute for International and Criminal Law said when I presented my code there. He expected a 50-year delay in adopting the principles. He also said that these are the most logical principles ever presented and the closest to my principles are those guiding Scandinavia, but he regarded them as relatively wishy-washy, not quite consistent, but this is at least a completely consistent system and generally logical.

There are also two things I think we can do. One is to see where are the areas of agreement between my model and the model that we have at this moment. There is plenty that we can do without adopting the model as a whole.

There is also another thing. I found support in Canada among the Inuit people because my principles of tolerance and practicability have been essentially the principles of the Inuit people for many generations. In fact, I was partly inspired by my research in the north where I came to the conclusion that one can, in practice, have justice which is not based on punishment, but on the attempt to solve practical problems.

The Inuit would like to have a simplified system of justice in the North and would like to have a somewhat different procedure which is suggested by my code and suggested in my code and in my introduction, and we could really try it there. At this moment they resent the imposition of white justice on them. And, in my view, it is not the Inuit people who are out of date; I think we are.

• 1635

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. In any way, would it be possible to introduce the concept of a pilot project in a narrow sense, or is that just impossible because of the vastness of the changes? In other words, is it possible to go at

[Interprétation]

formulées dans ce mémoire, comme votre code de la protection sociale et beaucoup de vos concepts, ont possiblement 25 ans d'avance sur ce Comité et peut-être 50 ans d'avance sur l'homme de la rue. Je suis sûr, comme vous l'avez dit vous-même, que vous n'êtes pas naïf et que vous êtes en même temps pragmatique.

Comment vos suggestions, si nous les acceptons, pourraient-elles être appliquées d'une façon pragmatique ou logique afin d'être acceptables au public. Je crois au concept qui dit que les législateurs devraient être à l'avant-garde et non simplement suivre le courant; donc je n'essaie pas de fuir cette responsabilité que nous avons, mais je crois que nous ne sommes pas naïfs au point de croire que nous pouvons tout d'un coup, l'an prochain, changer complètement l'ensemble du système. Avez-vous des mécanismes qui nous permettraient d'entreprendre cela et d'apporter des modifications progressives mais ayant vos buts à l'esprit comme objectif final?

M. Grygier: Je pense que nous devrions repenser les objectifs du droit pénal et cela dès maintenant; il ne faut pas attendre, parce que je crois que nous sommes présentement à un tournant. Vous avez dit qu'il faudra 50 ans pour que le principe de mon code soit accepté, c'est exactement ce qu'a dit celui qui a rédigé le code criminel allemand et qui est directeur de l'institut Max Brandt pour le droit international et pénal; j'ai déjà présenté mon code là-bas. D'après lui, il faudra 50 ans avant que mes principes ne soient adoptés. Il a également dit que c'étaient les principes les plus logiques jamais présentés et les principes qui s'en approchent le plus sont ceux utilisés en Scandinavie, mais qu'il les considérait plutôt faibles, pas assez cohérents. Mais ce système est tout à fait cohérent et généralement logique.

Il y a également deux choses que je pense que nous pouvons faire. L'une est de voir quels sont les domaines où mon modèle et le modèle actuel se rejoignent. Nous pouvons faire beaucoup de choses sans adopter le modèle en son ensemble.

Permettez-moi d'ajouter qu'au Canada, j'ai reçu un fort d'appui chez les Inuits parce que mes principes de tolérance et de positivisme sont essentiellement les principes des Inuits depuis de nombreuses générations. En réalité, je tiens une partie de mon inspiration de mes recherches dans le Nord lorsque je suis arrivé à la conclusion que l'on peut, en pratique, avoir une justice qui ne soit pas fondée sur le châtiment, mais sur la tentative de résoudre les problèmes pratiques.

Les Inuits aimeraient avoir un système judiciaire simplifié dans le Nord et ils aimeraient avoir une procédure différente, telle que celle que propose mon code (et dans le code et dans mon introduction), et nous pourrions vraiment l'essayer dans cette région-là. Présentement ils sont offensés du fait que la justice blanche leur soit imposée. Et, selon moi, ce ne sont pas les Inuits qui sont dépassés, je pense que c'est nous.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. De toute façon, serait-il possible d'introduire le concept d'un projet-témo dans un sens strict, ou est-ce impossible étant donné l'étendue des changements? En d'autres termes, est-il possible de l'es-

[Text]

it on a piecemeal basis or on a local area basis in order to try it out to convince people it is feasible.

Dr. Grygier: Now, intellectually, I do not like it.

Mr. Halliday: No, I appreciate that.

Dr. Grygier: But the thing is that I think it may be the only way.

Mr. Halliday: But do you think, practically, it could be done?

Dr. Grygier: Yes, I think it could be done.

Mr. Halliday: Do you mean on a provincial basis? Could one province become involved in it?

Dr. Grygier: Not so much provincial, because I am thinking mainly of the Northwest Territories.

Mr. Halliday: You could see our suggesting this directly for the Northwest Territories?

Dr. Grygier: Yes.

Mr. Halliday: And that would be a compromise from your point of view but yet feasible, would it?

Dr. Grygier: I think it would be feasible. I think it would be much more acceptable to the population of the North than the present laws. And, as you mentioned, the greatest delay would be not in this Committee, whatever its composition; the greatest delay will be in public opinion.

Mr. Halliday: But, Mr. Chairman, I would not think there would be a lot of reaction, not an excess amount of reaction from our general public in Canada to it being tried in the Northwest Territories. It is not the same as if we tried it in Toronto or Montreal.

Dr. Grygier: The Danes have done the same thing. They have a specific criminal code of Greenland, exactly for the Inuit, for the Eskimos, and this is the most advanced criminal code in existence actually enacted.

Mr. Halliday: In Greenland?

Dr. Grygier: In Greenland.

Mr. Halliday: This is very interesting.

Dr. Grygier: It has been in operation since 1954, if I remember correctly.

Mr. Halliday: It certainly intrigues me to think that we might, Mr. Chairman, consider a small area of this country, or a vast area with a small population, as a place to try this.

I have one further line of questioning, if I may, Mr. Chairman. I am interested in the terminology you have devised for the name of what we now call the Criminal Code. You have chosen to call it a new social protection code, and the word "social" implies the involvement of people, for the people or by the people—something to do with people, I suspect.

Dr. Grygier: Yes.

Mr. Halliday: I must admit I do not know the direct derivation of the word "social". That being the case, and you

[Interpretation]

sayer sur une base locale afin de convaincre les gens que c'est possible.

M. Grygier: Du point de vue intellectuel, je n'aime pas ça.

M. Halliday: Non, je le comprends.

M. Grygier: Mais d'autre part, je pense que c'est peut-être la seule façon.

M. Halliday: Mais, en pratique, croyez-vous que c'est possible?

M. Grygier: Oui, je crois que c'est possible.

M. Halliday: Voulez-vous dire sur une base provinciale? Est-ce qu'une province pourrait s'impliquer?

M. Grygier: Pas tellement provinciale, je pense plutôt en termes des Territoires du Nord-Ouest.

M. Halliday: Vous pensez que nous pourrions suggérer cela directement aux Territoires du Nord-Ouest?

M. Grygier: Oui.

M. Halliday: Et ce serait un compromis selon vous, mais tout de même possible n'est-ce pas?

M. Grygier: Je crois que ce serait possible. Je pense que cela serait plus acceptable pour la population du Nord que les lois actuelles. Et, comme vous l'avez dit, le plus grand retard ne serait pas dans ce Comité, peu importe sa composition, le plus grand retard serait dans l'opinion publique.

M. Halliday: Mais, monsieur le président, je ne pense pas qu'il y aurait beaucoup de réactions, pas de réactions excessives du public canadien en général à ce que cela soit essayé dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce n'est pas la même chose que si nous l'essayions à Toronto ou à Montréal.

M. Grygier: Les Danois ont fait la même chose. Ils ont un code criminel particulier au Groenland, précisément pour les Inuit, pour les Esquimaux, et c'est présentement le code criminel le plus avancé qui ait été adopté.

M. Halliday: Au Groenland?

M. Grygier: Au Groenland.

M. Halliday: C'est très intéressant.

M. Grygier: Si je me souviens bien, il est appliqué depuis 1954.

M. Halliday: Ça m'intrigue certainement, monsieur le président, de penser que nous pourrions considérer une petite région du pays, ou une vaste région avec une petite population, comme un endroit pour essayer cela.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aurais une autre question sur un autre aspect. Je suis intéressé par la terminologie que vous avez employée pour ce que nous appelons présentement le Code criminel. Vous avez choisi de l'appeler Nouveau code de la protection sociale, et le mot «social» sous-entend l'implication des gens, l'implication pour les gens ou par les gens, quelque chose qui ait à voir avec les gens, je présume.

M. Grygier: Oui.

M. Halliday: J'admets ne pas connaître l'origine du mot «social». Cela étant, et puisque vous êtes d'accord, je suis

[Texte]

agreed to this, I have some interest in the problems that might be associated with the administration of not only our present system but the system that you are proposing as an alternative. And I have not had a chance to read your total brief, so I am not sure whether you discussed this in it.

I am wondering about whether you recommend, or consider it wise, to involve the people more than we do in our present criminal system. By that I mean that we have a CPS, but the only time there is any other involvement in that system is every few years when it comes before the House of Commons, like it is now, or through some advisory Committee that may report to some of the institutions. Does your system propose any different way of involving people in the deliberations that decide how something will be done and the actual administration of this social protection code?

Dr. Grygier: No, I am actually proposing the use of, as they are called in Europe, assessors, that is, selected laymen who accompany the judge. Generally, in these countries, there is one professional judge who is a lawyer and who chairs these meetings and there are two assessors who are more or less chosen, for the lack of a better known example, as Justices of the Peace in England. But the Justices of the Peace have very limited jurisdiction. And they have a Clerk of the court, who is a lawyer. In this particular case the lawyer is the Chairman and he may be outvoted. Now, especially in the North I can imagine local people being assessors and judging together with a professional judge, especially if the Code is as simple and as clear as the one I propose.

• 1640

But the way, since my Code has been published in Poland, I can show you how it looks; how thin and how small it is when published together with preface and introduction.

Mr. Halliday: May I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Acknowledging the fact that the general population is oftentimes slow to move on any major changes like this, do you have any suggestions as to how we might better educate the public and prepare them for changes such as this, and do you feel that by involving the public more directly in the administration and planning of our prison systems that we would then have a better educated public? Is this a valid sort of conclusion or not?

Dr. Grygier: I think so, yes. I think the public should be more involved than it is here. Some of my colleagues tell me that Canada is one of the few countries in which a single judge has so much power, so that the involvement of the public sector I think should be increased.

When it comes to the administration of a prison, I know that it works extremely well in some prisons and it does not work in almost identical prisons. I could make some comparisons, and it is really incredible how in one case it works and in some other place the chemistry is wrong and the citizen committee is

[Interprétation]

curieux des problèmes que cause l'application non seulement de notre système actuel mais aussi du système que vous nous proposez comme une autre possibilité. Je n'ai pas eu l'occasion de lire tout votre mémoire, et donc je ne sais pas si vous en parlez.

Je me demande si vous recommandez, ou si vous croyez qu'il est sage, d'impliquer plus de gens que nous ne le faisons présentement dans notre système criminel courant. Je veux dire que nous avons le SPC, mais le seul temps où d'autres personnes s'impliquent dans ce système c'est à intervalle de quelques années lorsque le système est étudié par la Chambre des communes, comme c'est le cas présentement, ou par le biais de certains comités consultatifs qui peuvent faire rapport à certaines institutions. Votre système propose-t-il une façon différente d'impliquer les gens dans les délibérations lorsqu'on décide comment les choses seront faites, ou dans l'administration elle-même du code de protection sociale?

M. Grygier: Non, je propose d'avoir recours à ce qui s'appelle en Europe des assesseurs, c'est-à-dire des profanes qui sont choisis pour accompagner le juge. Généralement, dans ces pays, il y a un juge professionnel qui est un avocat et qui préside ces réunions. Il y a deux assesseurs qui sont choisis plus ou moins, à défaut d'autres exemples, comme les juges de paix en Angleterre. Mais les juges de paix ont une compétence très limitée. Et il y a un greffier de la cour, lequel est un avocat. Dans ce cas particulier, le juriste est le président mais sa décision peut être contrée. Je peux très bien imaginer, surtout dans le Nord, des résidents locaux étant assesseurs et jugeant avec un juge professionnel surtout si le code est aussi simple et aussi clair que celui que je propose.

D'ailleurs, mon code a déjà été publié en Pologne et je peux vous montrer à quoi il ressemble, vous montrer combien il est petit et mince, préface et introduction comprises.

M. Halliday: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Étant donné l'inertie de l'opinion publique lorsqu'il s'agit d'innovations aussi importantes que celle-ci, que proposeriez-vous pour que nous puissions éduquer le public et le préparer à de tels changements? Pensez-vous également qu'une participation plus directe du public à l'administration et à la planification de notre régime pénitenciaire lui ferait beaucoup mieux comprendre les problèmes? Peut-on tirer une telle conclusion?

M. Grygier: Je le pense, oui. La participation du public devrait être plus accrue. Selon certains de mes collègues, le Canada est un des rares pays où tant de pouvoir sont conférés à un juge unique, si bien que la participation du secteur public devrait être accrue.

Quant à l'administration des prisons, je sais que dans certaines tout marche très bien et que dans d'autres pratiquement identiques cela ne marche pas du tout. Je pourrais vous faire quelques comparaisons, il est absolument incroyable que pour certaines cela fonctionne et que dans d'autres endroits la

[Text]

just a nuisance and leads to lower security and to lower morale in the staff, and so on. So that one has to be very careful. It certainly is not a panacea.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Halliday. Mr. Harquail.

Mr. Harquail: Thank you, Mr. Chairman. Doctor, you mentioned that in the United States, Canada and other countries the present prison structure does not work. Notwithstanding all the planning and the budget construction of these institutions and their operations, you also went on to say that we do need prisons, you agree with that, and you talked about motivation and some of the prisons you have seen in other countries, and I would like to find out from you today, on the question of the day-to-day operation of prisons, specifically about the guards. You have conducted inquiries into this area and I would like you to inform this Committee as to what conclusions you have been able to come to, and I am speaking specifically about the mentality of some of the people who are charged with the supervision and control of these people in the prisons. What is your view and your opinion regarding their expertise and the mentality of some of these people who are charged with the responsibility of administration and control of these inmates in our institutions across the country?

After you have told us something about what you have found in your investigations and inquiries about the handling and control of the inmates, could you give us any recommendations or conclusions you have come to when you consider the millions and millions of dollars that are expended in constructing the institutions and placing these people in these institutions, and yet you mentioned when you started out that we are at the cross-roads, that it does not seem to work.

• 1645

Dr. Grygier: This time a French expression comes to my mind used by a professor of the Sorbonne.

Il n'y a pas de personnalité sans une situation.

In other words, there is no such thing as personality without a situation. So if we have cases of sadism, and I am sure we do have, if we have ill treatment, if we have some kind of war between the offenders and the guards, it is suspected that sometimes the guards actually provoke riots. Riots demonstrate that the rehabilitative ideal has failed, they demonstrate that guards need more money because they are in danger, they demonstrate that guards need more power—and so on. There are some vested interests here.

I think the problem of guards has suddenly come to the fore not because these guards have changed, but because their situation has changed. Their situation has changed in such a way that the morale is poor, and I think they react to different situations in a different way. I would say that the main thing is not to change all the guards for some kind of different species, but rather to change the situation.

[Interpretation]

réaction chimique ne se fasse pas, que les comités de citoyens ne fassent qu'aggraver les choses, réduisant la sécurité et faisant tomber le moral du personnel. Il faut donc être très prudent. Ce n'est certes pas une panacée.

M. Halliday: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Halliday. Monsieur Harquail.

M. Harquail: Je vous remercie, monsieur le président. Vous avez dit qu'aux États-Unis, au Canada et dans d'autres pays, le système pénitentiaire actuel ne fonctionne pas. Nonobstant la planification et les coûts de construction de ces institutions et de leur fonctionnement, vous avez également dit que nous avons besoin de prisons, vous êtes d'accord à ce sujet, et vous avez parlé de motivation et de certaines prisons que vous avez visitées dans d'autres pays. J'aimerais que vous me donniez plus de renseignements aujourd'hui sur le fonctionnement quotidien des prisons, et surtout du point de vue des gardiens. Vous avez fait des recherches dans ce domaine et j'aimerais que vous nous disiez quelles conclusions vous avez pu tirer, et ce qui m'intéresse surtout c'est la mentalité de certains de ceux responsables de la surveillance et du contrôle des détenus. Que pensez-vous de la compétence et de la mentalité des surveillants dans nos institutions?

Ensuite, pourriez-vous nous dire quelles seraient vos recommandations ou les conclusions que vous avez atteintes quand on connaît les millions de dollars qui sont consacrés à la construction d'institutions et à la garde des détenus, dans la mesure où vous avez commencé par dire que nous nous trouvions à la croisée des chemins et que cela ne semblait pas fonctionner?

M. Grygier: Il me vient à l'esprit un dicton français créé par un professeur de la Sorbonne.

There is no personality without a situation.

En d'autres termes, il n'y a pas de personnalité sans une situation. Donc, s'il y a des cas de sadisme, et je suis sûr qu'il y en a, s'il y a des cas de mauvais traitements, s'il y a une sorte de guerre sourde qui se déroule entre les détenus et les gardiens, on croit souvent que les gardiens sont parfois à l'origine d'émeutes. Les émeutes servent à prouver que l'idéal de la réadaptation a échoué, elles prouvent que les gardiens ont besoin de plus d'argent parce qu'ils ont un emploi dangereux, elles prouvent que les gardiens ont besoin de plus de pouvoir, et ainsi de suite. Il y a certains intérêts à l'œuvre ici.

Je crois que, soudainement, le problème des gardiens fait davantage la manchette non parce que les gardiens ont changé, mais parce que la situation est différente. La situation est telle que le moral est bas et je crois qu'ils réagissent à des situations différentes de façon différente. La solution ne me paraît pas de changer tous les gardiens actuels pour une nouvelle espèce de geôliers, mais plutôt de changer la situation.

[Texte]

I wonder whether Mr. Maloney would have some views on this, and whether he is allowed to comment?

Mr. Harquail: He will have an opportunity, I am sure.

The Chairman: Mr. Maloney will be much heard in our subsequent deliberations.

Mr. Harquail: He certainly will be interested in hearing this, but I want to continue, with the brief time we have with you doctor.

With all these expenditures it does not work, and we are wondering about solutions. Some suggestions are made by the public at large from time to time, if they do not want to take advantage of these programs for rehabilitation—and I am speaking of the maximums—if they want to continue to harass the administration and the guards. We look at them in those riots, and ask whether it is a game being played by the guards or the inmates, because they are both in it as you suggest.

We talked about the North, about constructing these maximums some place in the North, with a program within the institution for motivation in terms of a factory or giving them something to do; But for the ones who did not want to, fine, just leave it at that.

Then there are other comments that you will hear about the advisability of using the military or paramilitary people in controlling these prisons. They are always on call; they stand by in case of riots and they are brought in in those situations.

What is your attitude about this? Do you feel that, eventually, this system will be corrected and it will work? That we can rehabilitate these people?

Dr. Grygier: I think this system may work. Since I, myself, spent some time in the north—I was deported to Siberia by the Russians—I might have had some kind of trauma, some kind of prejudice against this. But, in fact, I think this is quite reasonable. It does not have to be corrupt; we do not have to send political prisoners there, we do not, in fact, have political prisoners. The whole system may work and may help in the development of the North. There is no question of escaping from there, I know that. The situation is changing a bit, but not all that much. It is not that easy to get a private plane and to escape by plane. Any other way is not really practical. So instead of perimeter security you can have a place of work and we can have, and in general we should have, what I would call centripetal security. That means that the offenders are threatened by the outside, by the dangers of the far North and the only secure place is right in the desert. When we do not need the guards, we just simply need the centre where there will be warmth, food, work and general light support. I think the whole proposition is quite feasible. In fact, I suggested it some time ago to the media, quite a few years ago.

• 1650

Mr. Harquail: Yes. Thank you very much, Doctor. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Je me demande si M. Maloney aimerait nous dire quelque chose à ce propos et si on lui permettrait de le faire.

M. Harquail: Je suis sûr qu'il en aura l'occasion.

Le président: M. Maloney témoignera ultérieurement.

M. Harquail: Il sera certainement intéressé à tout ceci, mais j'aimerais continuer à poser mes questions pendant le peu de temps qu'il me reste.

Malgré tout l'argent que nous y engouffrons, le système ne marche pas et nous cherchons des solutions. De temps à autre, le grand public se lance aussi dans le débat et on croit souvent que les détenus ne veulent pas tirer avantage de ces programmes de réadaptation, et je parle ici du cas des prisons à sécurité maximum, qu'ils veulent tout simplement continuer de harceler l'administration et les gardiens. On voit ces émeutes et on se demande vraiment s'il ne s'agit pas d'un jeu entre les gardiens et les détenus puisque les deux groupes y sont mêlés, comme vous le dites.

On parle de construire des institutions à sécurité maximum quelque part dans le Grand Nord tout en y prévoyant des programmes visant à motiver les détenus comme, par exemple, les occuper ou transformer l'institution en usine; mais pour ceux qui ne veulent de rien, parfait, ils n'ont qu'à ne rien faire.

On prétend aussi qu'il serait peut-être bon de se servir des forces armées ou de groupes paramilitaires pour s'occuper de ces prisons. Ils sont toujours disponibles; s'il y a des émeutes, on fait appel à leurs services.

Qu'en pensez-vous? Croyez-vous qu'on pourra corriger le système, qu'il pourra fonctionner un jour? Qu'on pourra réadapter ces gens?

M. Grygier: Je crois que ce système pourrait marcher. J'ai passé quelque temps dans le Grand Nord, les Russes m'ont déporté en Sibérie, et j'ai donc peut-être été traumatisé et j'ai peut-être certains préjugés concernant ce genre de chose. Mais je crois que c'est éminemment raisonnable. On n'y trouvera pas nécessairement de corruption; point n'est besoin d'y envoyer nos prisonniers politique, mais je m'empresse d'ajouter qu'il n'y pas de prisonniers politiques ici. Il se pourrait que ce genre de système fonctionne et aide à développer le Grand Nord. Je sais pertinemment qu'on ne s'échappe de ce genre d'endroit. La situation change un peu, mais pas beaucoup. Il n'est pas facile de mettre la main sur un avion, même privé, pour s'échapper. Les autres modes d'évasion ne seront guère pratiques. Donc, au lieu d'avoir un système de sécurité périmétrique on aurait un système de sécurité que j'appellerais centripède. Cela veut dire que les détenus ont peur de l'extérieur, des dangers du Grand Nord et que le seul endroit où ils soient en sécurité c'est en plein milieu du désert. Donc, plus besoin de gardiens, nous n'avons plus besoin de du centre où il y aura de la chaleur, de la nourriture, du travail et autre confort. Je crois que c'est pratique. Je dois même dire que j'en fait la proposition à la presse il y a déjà quelques années.

M. Harquail: Oui. Merci beaucoup, monsieur. Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Harquail. Monsieur Lavoie.

M. Lavoie: Merci monsieur le président. Je ferais tout d'abord comme mes collègues. Je tiens à remercier le Professeur Grygier pour son document. Malheureusement je n'ai pas eu le temps de tout le lire, mais il m'apparaît extrêmement intéressant. Je vais certainement lire d'un bout à l'autre.

La première question que j'aimerais poser au professeur est la suivante: Quel serait d'après vous le pourcentage des détenus qui auraient eu dans leur enfance des problèmes sociaux découlant peut-être de problèmes économiques, quand les familles sont divisées, etc? Est-ce que vous en avez une idée?

M. Grygier: Je ne sais pas quelle est la situation dans les pénitenciers. Mais j'ai examiné les dossiers des écoles de protection. Dans ce cas-là, je dois employer le nom anglais "training schools" parce qu'il s'agit de l'Ontario. Au Québec on les nomme "écoles de réforme". Alors dans ce cas-là c'est presque de l'ordre de 100 p. 100. À vrai dire c'est incroyable. C'est incroyable que les enfants puissent quand même arriver à faire quelque chose même en étant des délinquants.

M. Lavoie: Cela répond à ma question. Maintenant, d'après ce que j'ai pu jusqu'à présent constater dans les pénitenciers, selon le système actuel nous partons des super-maximums, maximums, médiums, minimums, maisons de transition... Évidemment il faut vivre avec le système actuel, c'est certain, et nous sommes là pour étudier des solutions qui puissent améliorer la situation qui existe dans le système carcéral, présentement. Mais pour l'avenir, croyez-vous d'après votre expérience, si au niveau des sentences on faisait l'inverse...? Et là je parle par exemple de délits qui ne sont pas des meurtres ou des choses du genre... Je vous donne un exemple: supposons qu'un individu ait commis un hold-up; il n'y a pas eu de violence et il s'agit de sa première offense. Seriez-vous d'accord pour que cet individu-là puisse passer tout d'abord devant des psychologues ou un travailleur social, etc., et qu'ensuite, selon la sentence prononcée par le juge, il irait passer au moins un bon mois, au maximum, 23 heures et demie sur 24 en cellule, et qu'après cela il revienne devant ces travailleurs sociaux et ces psychologues? Si le type a fait des progrès durant un mois, après y avoir pensé comme il faut peut-être pourrait-il retourner au travail tout en se rapportant à l'institution? Il serait bien sûr mis au courant que s'ils récidivaient, il irait purger sa sentence au complet dans un pénitencier à sécurité maximum. Qu'est-ce que vous en pensez dans un contexte de ce genre? Est-ce que vous croyez que cela serait réalisable?

M. Grygier: A vrai dire, je ne suis pas certain. Il paraît qu'il est préférable d'avoir dès le début beaucoup de contrôle, puis de relâcher ce contrôle par la suite. Dans le système que vous avez proposé, ce n'est pas nécessairement votre opinion, mais vous l'avez quand même proposé, dans un tel système, on commence par le maximum de contrôle et puis on le relâche. Et il me semble que ce progrès est probablement plus satisfaisant que le progrès réalisé en général par l'imposition de sanctions de plus en plus étendues.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Harquail. Mr. Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to follow my colleagues and thank Professor Grygier for his document. Unfortunately, I have not had the time to read it all, but it does seem to be extremely interesting. You can be sure I will read it from cover to cover.

Here is the first question I would like to ask Doctor Grygier: What percentage of inmates, do you think, would have had social problems in their childhood brought on by economic problems or others such as separated families, etc. . . ? Do you have anything on this?

Mr. Grygier: I do not know what the situation is in the penitentiaries. However, I have studied the records of the training schools. I call them training schools. I call them training schools because the ones I studied were thus called in Ontario. In Quebec they are called "reform schools". So, in those cases, that kind of situation is to be found in almost 100 per cent of all cases. It is unbelievable. It is unbelievable that the children manage to function at all even though they are delinquent.

Mr. Lavoie: That answers my question. From what I have seen to date in the penitentiaries, with our present system we go from super-maximum to maximum, medium, minimum and half-way houses. . . Of course we must live with the present system and we are here to study the solutions which might help improve the situation which does exist in the whole system presently. However, for the future, according to your experience, do you think, that if the contrary were done at the sentencing level . . . ? For example, in cases where there is no murder involved or something of the sort . . . I will give you an example: Let us say an individual commits a holdup; there was no violence and it is his first offence. Do you think that the individual should first go through psychologists or social workers, et cetera . . . and that after sentence is passed by a judge, he should spend a good, full month in a maximum, 23.5 hours out of 24 in his cell and that after that he should come back before those social workers and psychologists? If the fellow has made any kind of progress during that month and after he has thought over the whole thing, maybe he could be sent back to work on the outside on the condition that he report back to the institution? Of course, he would be warned that if he stepped out of line, he would have to go back and serve the rest of his time in a maximum security penitentiary. What do you think about this sort of thing? Do you think it might be possible?

Mr. Grygier: Actually, I am not quite sure. It is thought that it might be preferable to have very tight control right at the beginning and then to slacken this gradually. In the system you have suggested, which is not necessarily your opinion, but you did suggest it, in such a system you start with very tight control and then slacken it. It seems to me that this kind of progress is probably more satisfying than the progress we get in general by imposing harsher and harsher sanctions.

[Texte]

• 1655

Il y a même un modèle statistique que j'ai développé, le concept de la progression sociale, comme je l'ai nommé, et si ce modèle est pratique, votre suggestion est elle aussi pratique. Mais je ne peux pas dire que je suis très convaincu.

M. Lavoie: Mais si l'on tient compte du contexte actuel où lorsqu'un individu... J'imagine que vous avez sûrement passé quelques avant-midi ou quelques journées dans les cours, dans les palais de justice et vous avez sûrement vu agir certains juges envers certains individus lors de leur première offense et c'est vraiment dégarant de voir la façon dont cela se passe.

M. Grygier: Oui.

M. Lavoie: Alors dans ce contexte-là, et étant donné le fait que l'individu, je veux dire celui qui n'est pas malin du tout, qui après un coup de tête ou avoir été entraîné se retrouver justement dans un maximum, par exemples, et est parmi des criminels d'habitude où il n'y a rien qui les sépare, il n'y a aucun programme, il n'y a rien, à ce moment-là, je veux dire que c'est beau de partir d'en haut et, nous, par la progression, de les redescendre. Mais, moi, je pense dans ce contexte-là qu'on pourrait partir à l'inverse dans certains cas, peut-être pas dans tous les cas évidemment. C'est dans ce sens-là que je vous posais la question.

M. Grygier: Alors, il me semble que cela peut marcher, mais je ne suis tout simplement pas convaincu.

M. Lavoie: Peut-être pas dans tous les cas?

M. Grygier: Malheureusement, aussi, ce n'est pas dans tous les cas. Je ne sais pas comment on pourrait distinguer les cas pour lesquels cela peut marcher.

M. Lavoie: Mais selon vous...

M. Grygier: Malheureusement, il faut avoir un cas où l'autre.

M. Lavoie: Disons comme projet pilote, par exemple?

M. Grygier: Comme projet pilote, peut-être oui.

M. Lavoie: Cela pourrait s'essayer? Vous avez des individus... Si j'en viens, par exemple, aux délits sexuels... Dans la plupart de ces délits-là, ce sont des gars qui sont malades. Moins, j'ai des exemples à ce propos que je pourrais donner...

M. Grygier: Si ce sont des délits sexuels sans violence, en général, il me semble que la sécurité maximum n'est pas nécessaire; mais, tout au contraire, il faut protéger les individus qui sont à vrai dire malades parce qu'ils sont toujours en danger dans les prisons ordinaires.

M. Lavoie: Mais puisque nous parlons de cela, lorsque vous dites qu'il n'y a pas eu de violence... Évidemment, si un détenu a commis quatre viols, c'est sûr qu'il y a eu violence. Alors, selon vous, doit-on incarcérer cet individu derrière les barreaux 23 heures et demie sur 24, ou doit-on lui accorder au moins des soins appropriés? En effet, si on n'essaie pas de régler son problème, je ne veux pas dire qu'on réussira à le régler, mais si on n'essaie pas, il est certain que le type va retourner encore au pénitencier après qu'il aura terminé sa sentence.

[Interprétation]

I have even developed a statistical model which I call the Social Progression Concept and if this model is practical, so is your suggestion. But I cannot say that I am all that convinced.

Mr. Lavoie: But if we take into account the present context where, when an individual... I imagine that you must have spent some afternoons or a few days in court or in court-houses and you have certainly seen how certain judges act towards certain individuals who are up for a first offence and it is really disgusting to see how things are done.

Mr. Grygier: Yes.

Mr. Lavoie: So in that context, and keeping in mind the fact that the individual I mean the one who had no malice aforethought, who finds himself in a maximum because he followed others or did something too impetuously, for example, and there he is among habitual criminals with nothing to separate him from them and there are no programs, there is nothing at that point and it is quite nice to start at the top and progressively bring them down. But I think that in that context you could probably start with a reverse process in certain cases although maybe not in all of them. That is the general idea I had when I asked you that question.

Mr. Grygier: Well, it seems that it could work but I am not really convinced.

Mr. Lavoie: Maybe not in all cases?

Mr. Grygier: Unfortunately, also, not in all cases. I do not know how you could separate the wheat from the chaff in this sort of thing.

Mr. Lavoie: But do you...

Mr. Grygier: Unfortunately, you must use one way or the other.

Mr. Lavoie: How about a pilot project, for example?

Mr. Grygier: As a pilot project, yes, perhaps.

Mr. Lavoie: It could be tried? You have individuals... take sexual offences, for example... most of those offences are committed by fellows who are sick. I have examples of this type of case and I could give you...

Mr. Grygier: If these are sexual offences committed without violence, in general, it seems to me that maximum security is not necessary; on the contrary, you have to protect these sick individuals because they are always in danger in ordinary jails.

Mr. Lavoie: As we are already talking about this, when you say there has been no violence... of course, if an inmate has four counts of rape against him there certainly was violence. So do you think that this individual should be held behind bars 23½ hours out of 24 or should he at least be granted appropriate care? After all, if you do not try to solve his problem, I am not saying that you will succeed but, if we do not even try then you can be sure that the fellow will be turning up in the penitentiary again shortly after having finished his sentence.

[Text]

M. Grygier: Mais il me semble qu'il faut tout simplement faire toujours un progrès allant vers la liberté. C'est pour cela que je suis en faveur d'un système de libération conditionnelle prévu par la loi comme nous en avons un. Par exemple dans mon code, j'ai adopté le système suédois où il y a une libération conditionnelle obligatoire après les quatre cinquièmes de la sentence.

M. Lavoie: Une dernière question, monsieur le président, pour laisser une chance à mes collègues. Nous avons présentement ce que nous appelons un gardien de prison. Il est formé, lui, pour garder le gars et il barre les portes et il débarre les portes. Croyez-vous qu'il serait bon que ce gardien de prison-là ait une formation allant plus loin que cela, c'est-à-dire qu'on ne le formerait pas seulement en vue de garder un détenu et de savoir comment s'y prendre advenant un coup de force de la part du détenu ou quoi que ce soit? Mais croyez-vous que si on lui donnait une formation du genre de travailleur social, avec à sa charge un certain nombre de détenus, croyez-vous qu'il serait beaucoup plus facile d'en arriver à une réhabilitation en autant que le détenu le veuille évidemment? Et ce serait beaucoup plus rapide à ce moment-là.

• 1700

M. Grygier: J'ai fait des études dans ce sens-là, et il me semble malheureusement que les prisonniers ont très peu confiance dans le type de personnalité représenté par le travailleur social. Ils ont plus confiance dans un gardien qui est très masculin, qui est fort, qui est juste, mais qui est assez dur. Cela veut dire le gardien relativement traditionnel.

M. Lavoie: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lavoie. Monsieur Pinard.

M. Pinard: Merci, monsieur le président.

Professeur, vous avez parlé tout à l'heure du pouvoir extraordinaire des juges au Canada. Iriez-vous jusqu'à dire qu'on devrait laisser aux juges un pouvoir strictement de verdict? Et quant à la durée de la sentence d'emprisonnement il faudrait laisser cela à un organisme comme par exemple la Commission des libérations conditionnelles?

M. Grygier: J'ai considéré cette suggestion. En général, je pense qu'au lieu de faire cela, il serait préférable de développer la formation des juges qui pour le moment n'en ont presque aucune. Si on compare la formation de nos juges avec la formation des juges en Europe, c'est un scandale. Les juges ne sont pas tout simplement préparés à faire leur travail.

M. Pinard: Vous vous êtes qualifié vous-même, professeur, comme étant assez pragmatique face au système actuel. Compte tenu du système actuel, avez-vous retenu cette suggestion de déléguer le pouvoir de sentence à la Commission des libérations conditionnelles?

M. Grygier: Non, je ne pense pas. En Californie, par exemple on avait ce contrôle et on l'a abandonné. Il paraît que quand on avait ce contrôle, on avait encore plus de gens en prison.

M. Pinard: Selon vous, la solution pratique c'est de spécialiser les juges en matière criminelle pour qu'ils aient une

[Interpretation]

Mr. Grygier: But it seems to me that we should always try to make progress in the direction of freedom. That is why I am in favour of a parole system imposed by law such as we have. For example, in my code, I have adopted the Swedish system where there is compulsory parole after four-fifths of the sentence has been served.

Mr. Lavoie: A last question, Mr. Chairman, to give my colleagues a chance. Presently, we have what is called a prison guard. He is trained to guard the inmates and to lock and unlock doors. Do you think it would be better if that prison guard had training going beyond these duties, that is he would be trained not only to guard inmates and to know what to do if the inmate resorts to force or something like that? But do you think if he were given some kind of social worker training and he were in charge of a certain number of inmates, do you think it might be easier to achieve rehabilitation if the inmate wanted this? And might it not be much faster at that point.

Mr. Grygier: I have studied that aspect of the question and it seems to me that unfortunately the prisoners have very little confidence in the kind of personality to be found in social workers. They have more confidence in a guard who is very masculine, strong, fair but also very hard. In other words the traditional type of guard.

Mr. Lavoie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie. Mr. Pinard.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman.

Professor, you touched upon the extraordinary power of the judges in Canada. Would you go so far as to say that judges should have only a verdict power? And that the length of the prison sentence should be left to an organization such as the Parole Board, for example?

Mr. Grygier: I have considered that suggestion. In general, and I think that instead of doing that it would be preferable to provide training for judges who, to date, have had none or almost none. If we compare the training our judges receive with that received by those in Europe, it is scandalous. Judges here are simply not prepared for their work.

Mr. Pinard: But you said yourself, professor, that you were rather pragmatic concerning the prison system. Keeping in mind the prison system, would you suggest that sentencing powers be delegated to the Parole Board?

Mr. Grygier: No, I think not. This was tried in California and was dropped. It seems that with such a system they had even more people in jail.

Mr. Pinard: Then the practical solution would be to specialize judges in criminal matters so that they would have more

[Texte]

connaissance plus approfondie de la criminologie afin de prononcer des sentences plus appropriées, c'est cela?

M. Grygier: Il me semble que oui.

Pour le moment, et à vrai dire, notre système se concentre sur la culpabilité. La question la plus importante est: Est-ce que l'accusé est coupable ou est-ce qu'il n'est pas coupable? Les avocats n'ont alors aucun intérêt, la poursuite n'a que très peu d'intérêt, et le juge lui-même n'est pas formé pour prendre des décisions basées sur la recherche, sur la connaissance de la criminologie, etc.

M. Pinard: Quel est le rôle de la population en général, du grand public, que vous entrevoyez dans une réforme du système pénitentiaire, compte tenu de la réalité actuelle?

M. Grygier: A vrai dire, je n'en sais rien.

M. Pinard: Vous avez dit qu'en rédigeant votre code vous avez pensé en anglais, et qu'ensuite on a traduit en français.

M. Grygier: Non, ce n'était pas nécessairement cela. Par exemple, j'ai mentionné un article qui était très important à propos de ce que j'appelle, bon citoyen en français et *good neighbour* en anglais. J'ai tout simplement commencé en anglais parce que l'origine de ce qu'on sait venait de English law of Torts. Je dois alors le dire en anglais. Puis j'ai traduit en français. Quand j'étais en Pologne, j'ai discuté de ce problème. A vrai dire ce n'est pas suffisant d'être ce qu'on appelle dans le Droit anglais raisonnable man. Il s'agit de personne raisonnable, et non pas tout simplement d'un homme raisonnable... les femmes sont libérées après tout. Il s'agit d'un concept plus vaste de la participation dans la vie sociale. Ce n'est pas suffisant d'être tout simplement honnête, d'être prudent, d'être rationnel, il faut aussi être un bon citoyen ou comme on dit dans l'expression anglaise: *good neighbour*. Alors, dans ce cas-là, le développement était fait partiellement en polonais et partiellement en français; et j'ai retraduit cela en anglais. Je ne peux pas dire que c'était vraiment pensé en anglais et traduit en français, parce que c'était seulement le commencement qui était fait en anglais et presque toutes les précisions venaient en français.

• 1705

M. Pinard: Il en résulte donc, puisque vous avez senti le besoin d'en parler, qu'il pourrait y avoir des interprétations différentes de concepts selon que le texte soit en anglais ou en français. Est-ce qu'il y a d'autres points précis qui s'appliqueraient au système pénitentiaire canadien et qui nécessiteraient justement cette précision dans les concepts selon qu'il s'agisse du français ou de l'anglais?

M. Grygier: En général, non. En général, j'ai évité cela. Mais je ne peux pas dire que j'ai traduit tout simplement de l'anglais en français. Oui, le premier brouillon était en général en anglais; mais le deuxième brouillon qui était beaucoup plus précis était en français et je le traduais en anglais.

M. Pinard: En somme, on peut très bien vous lire en français et bien comprendre ce que vous voulez dire.

M. Grygier: Oui.

[Interprétation]

in-depth knowledge of criminology and thus hand down more appropriate sentences. Is that it?

Mr. Grygier: It would seem so.

Right now, our system is more concerned with guilt. The most important question is: is the accused guilty or is he not guilty? The lawyers have no further interest, prosecution has no further interest and the judge himself is not trained to make decisions based on research, on knowledge of criminology, etc...

Mr. Pinard: What would be the general populations, the general public's role in a reform of the penitentiary system, always keeping in mind the present context?

Mr. Grygier: Actually, I do not know.

Mr. Pinard: You said that in drafting your code you thought it out in English and it was then translated into French.

Mr. Grygier: No, that is not exactly how it went. For example, I mentioned a very important section concerning what I call *bon citoyen* in French and *good neighbour* in English. I simply started out in English because what we know on the subject comes from the *English Law of Torts*, so I had to draft it in English. Then I translated into French. When I was in Poland, I discussed this problem. Actually, it does not suffice to be what is called in English law *A reasonable man*. You must have a reasonable person and not only a reasonable man... after all, women have been liberated. It is a much wider concept of participation in social life. It is not sufficient to simply be honest, prudent, rational, you must also be a good citizen or, as the English expression goes: *good neighbour*. So, in that case the development was done partially in Polish and partially in French; then I translated that into English. I cannot say that it was really thought out in English and translated into French because only the beginning was done in English and almost all the more precise points were done in French.

Mr. Pinard: Therefore, since you felt the need to speak about this, there could be different interpretations of the concepts depending on whether you are reading the English or French text. Are there any specific points applicable to the Canadian Penitentiary system where this sort of precision in the concepts would be necessary depending on whether you are using the French or the English text?

Mr. Grygier: In general, no. In general, I avoid that. But I cannot say that I simply translated from English to French. Yes, the first draft, in general, was in English; but the second draft which was much more precise was in French and I translated that into English.

Mr. Pinard: In other words, we can read your French text and understand perfectly the points you are trying to make.

Mr. Grygier: Yes.

[Text]

M. Pinard: Ce sera tout. Merci.

Le président: Merci, monsieur Pinard. Monsieur Lachance?

M. Lachance: J'ai une petite question, monsieur le président. Je voudrais simplement que le professeur nous dise, depuis combien de temps cette version est-elle connue?

M. Grygier: A vrai dire, la première version fut publiée en automne 1976 en Pologne. On ne peut donc pas dire que mon code soit connu; maintenant il est accepté pour publication dans *The American Series of Foreign Penal Code*. Il sera donc publié à New York et à Londres. Quant à la version française, je ne le sais pas encore. Pour le moment, on l'a traduit en italien.

The Chairman: With the Committee's indulgence, I would just like to ask a question or two.

With special reference to section 19 of your proposed code, you propose various sanctions, one of which is confinement in a correctional, medical, custodial or other institution. When do you think that that type of confinement, that is in a correctional institution, which is what we on this Committee are primarily concerned with, is the appropriate response to an antisocial act.

Dr. Grygier: On this there is a section 37, Principles of Disposition, on page 22.

The Chairman: First, you proceed to restitution, if that is possible, then discharge, and then . . .

Dr. Grygier: Then fines, deferred sentence, probation or intermittent confinement, and imposed solitary confinement only as a last resort.

The Chairman: As a last resort, do you mean only after the others have been tried with a particular individual, or would you sometimes proceed in the first instance to total confinement?

Dr. Grygier: I would avoid this in the first instance, but I do understand that there may be a case of murder that would require total confinement. But I would not say every case of murder.

The Chairman: But what about other violent crimes?

Dr. Grygier: Other violent crimes, the same, but not necessarily in all cases.

• 1710

The Chairman: When you say at the beginning that the purpose of this code is the protection of society in a humane way, to what extent are you really emphasizing the protection of society, or are you saying to us that in the long run the protection of society is not so much in the removal of a particular criminal from society as in his change of heart? However, I note that you are not a great believer in rehabilitation, and possibly rehabilitated back to prisons, but I suppose you do feel that rehabilitation is important but the prison is not the way to attain rehabilitation.

Dr. Grygier: That is true.

The Chairman: Mrs. Holt.

[Interpretation]

Mr. Pinard: That is all, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Pinard. Mr. Lachance?

Mr. Lachance: I have a brief question, Mr. Chairman. I simply wanted to ask the professor now long this version has been known?

Mr. Grygier: Actually, the first version was published in Poland in the fall of 1976. You cannot say that my code is widely known. It has now been accepted for publications in *The American Series of Foreign Penal Codes*. It is going to be published in New York and London. As for the French version, I do not know yet. However, it has been translated into Italian.

Le président: Avec la permission du Comité, j'aimerais poser une question ou deux.

A l'article 19 du code que vous nous proposez, on retrouve diverses sanctions dont la réclusion dans une institution correctionnelle, médicale, pénale ou autre. Dans quelles circonstances croyez-vous que ce genre de réclusion, c'est-à-dire dans une institution pénale, et c'est un sujet qui nous intéresse principalement, serait la solution appropriée devant un acte antisocial?

M. Grygier: A ce sujet, il faut voir l'article 37, principes de l'application des sanctions, page 20.

Le président: D'abord, le dédommagement, si c'est possible, puis la libération conditionnelle ou non puis . . .

M. Grygier: Puis l'amende, le sursis, la probation ou la privation intermittente de liberté et la prison ferme en cas de nécessité absolue seulement.

Le président: En cas de nécessité absolue seulement, c'est-à-dire que c'est le tout dernier ressort; ne croyez-vous pas qu'on pourrait y recourir comme première sanction dans certains cas?

M. Grygier: Ce ne serait pas la première sanction à imposer, mais je comprends très bien qu'on l'exige dans le cas de certains meurtriers. Cependant, pas dans tous les cas de meurtre.

Le président: Mais pour d'autres actes de violence?

M. Grygier: Il en va de même pour les autres actes de violence, c'est-à-dire parfois mais pas dans tous les cas.

Le président: Vous avez dit au début de votre présentation que le code avait pour but de protéger la société d'une façon humaine, mais quelle importance accordez-vous à la protection de la société? Prétendez-vous qu'à longue échéance la façon de protéger la société n'est pas tellement de mettre les criminels à l'écart, mais de les faire changer? Je constate que vous n'avez pas tellement foi dans la réhabilitation dans les prisons; je suppose que vous accordez une certaine importance à la réhabilitation, mais vous ne croyez pas que les prisons sont la bonne façon d'y arriver.

M. Grygier: En effet.

Le président: Madame Holt.

[Texte]

Mrs. Holt: May I ask a question? I regret that I did not have your brief so I cannot ask questions, but I will study it and study it in the light of the answers that were most impressive to me. I know a little, but very little, about the Dutch system. I wonder if there is any material in your brief, or available, on—I gather it was Dr. Bond who first released people into society on the day of conviction for murder and felt that they were better treated on the streets than they were in prisons.

Dr. Grygier: Yes, I know Dr. Bond from London, and I know that he is also not unknown in Canada. He attended one of the congresses, I think, in Vancouver . . .

Mrs. Holt: Yes, in Vancouver.

Dr. Grygier: . . . an he is one of the pioneers of Dutch applied criminology.

Mrs. Holt: And this, you say, is a system that is nearest the best, if there is to be rehabilitation?

Dr. Grygier: Yes, but he is not the only one.

Mrs. Holt: Oh, I understand, but I did have quite a bit of time with Dr. Bond and I was most impressed with him.

Do you think the difference in their culture means that we cannot apply some of that here, or does it make a difference? Are people really the same when it comes to violence, some more dangerous and others not dangerous at all?

Dr. Grygier: No, I would not say that cultural differences do not matter, but fortunately I do not think that Canadians are all that different from the Dutch. I think quite highly of the Dutch, but I really do not think Canadians are that punitive. It just is not true that there are more Canadians in prison than in any other country. It just is not true. It is simply that there are many more Canadians in prison than in Holland, considerably more than in England and in Scandinavian countries, but not necessarily in other European countries, and certainly not as many as in the United States. So, this frequently-repeated statement that Canadians are particularly punitive and that per capita we have more people in prisons than any other civilized country, just is not true.

Mrs. Holt: Would you say that we sort of have the lazy—I noticed you referred to the judges—easy approach to our problem and just throw them in jail and hope they will go away, which they do not. I do not know, I am looking forward very much to reading the report and the suggestions you make, because I think there has to be a partial answer to it, if there cannot be a complete answer.

Dr. Grygier: I think that Canada, unfortunately, is prone to drifting. That applied to all kinds of situations, including the situation in Quebec.

Mrs. Holt: Drifting?

Dr. Grygier: Yes.

[Interprétation]

Mme Holt: Une question? Malheureusement je n'ai pas eu votre mémoire d'avance et je ne puis poser de questions le concernant, mais je vais l'étudier et revoir les réponses que vous avez faites ce soir et qui m'ont paru fort intéressantes. Je connais très peu le régime en vigueur dans les Pays Bas. Je me demande si votre mémoire l'explique davantage ou s'il y a quelque chose ailleurs là-dessus . . . Je pense que c'est M. Bond qui le premier a relâché des meurtriers le jour même de leur condamnation estimant qu'ils étaient mieux traités dans la rue qu'en prison.

M. Grygier: Je connais en effet M. Bond de Londres, et je sais qu'il a une très bonne réputation au Canada. Il a participé à un congrès qui s'est tenu à Vancouver, je pense . . .

Mme Holt: En effet.

M. Grygier: . . . Il est un des pionniers du système en vigueur au Pays Bas.

Mme Holt: Vous dites que c'est probablement le meilleur système en termes de réhabilitation?

M. Grygier: Oui, mais ce n'est pas le seul.

Mme Holt: Je comprends. J'ai passé pas mal de temps avec M. Bond et je dois vous dire que j'ai été très impressionnée.

Vous croyez que les différences entre nos deux cultures sont telles que nous ne pouvons pas appliquer le système intégralement. Vous pensez que cela ne change rien? Lorsque vous parlez de la violence, vous pensez qu'il y a des gens qui sont très dangereux et d'autres pas du tout?

M. Grygier: Je n'irais pas jusqu'à dire que les divergences culturelles n'ont aucune importance, mais heureusement les Canadiens ne sont pas si différents des Hollandais. J'ai une autre opinion des Hollandais, mais je ne crois pas non plus que les Canadiens soient sévères à ce point. Il ne faut pas croire qu'il y a plus de gens en prison au Canada que dans tous les autres pays. C'est faux. Il y a plus de gens en prison au Canada qu'en Hollande, il y en a passablement plus qu'en Angleterre et dans les pays scandinaves, mais pas nécessairement plus que dans les autres pays européens et certainement pas autant qu'aux États-Unis. L'assertion souvent répétée que les Canadiens sont plus sévères et qu'il y a plus de gens dans les prisons au Canada que dans tous les autres pays civilisés étant tout à fait fausse.

Mme Holt: Croyez-vous que c'est par paresse—j'ai remarqué que vous aviez parlé des juges—que c'est par solution de facilité que nous contournerons les problèmes lorsque nous envoyons des gens en prison en espérant que tout rentrera dans l'ordre, ce qui ne se produit jamais, évidemment? De toute façon, j'ai bien hâte de lire votre rapport et les suggestions qui sont contenues, car je pense que vous avez une partie de la réponse. Il ne peut jamais y avoir de solution parfaite.

M. Grygier: Je pense que le Canada, malheureusement pour lui, a tendance à laisser faire. C'est vrai pour un certain nombre de situations, y compris celle qui se produit au Québec.

Mme Holt: Au laisser faire, dites-vous?

M. Grygier: Oui.

[Text]

Mrs. Holt: Like talk, yes, I see.

The Chairman: You had better not broaden the subject too much, Dr. Grygier, or we may subject you to another and more considerable round of questioning.

Mrs. Holt: Yes. Thank you very much. I look forward to reading it. I am sorry I did not have it here, Dr. Grygier.

The Chairman: Ladies and gentlemen of the Committee, I think we have had a good exposition of Dr. Grygier's views, which will be amplified by our core phase which we shall be able to pursue in the weeks to come with his Code and with his comments, which by agreement will be printed as appendices to the proceedings of today's meeting. I think we are indebted to him for coming here to share his vast knowledge with us this afternoon. Thank you.

Some hon. Members: Hear, hear.

Dr. Grygier: Thank you very much. I was most impressed by the questions and by the interest shown by you in the ideas I was able to advance.

The Chairman: Thank you.

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Mme Holt: Je vois ce que vous voulez dire.

Le président: Vous devriez éviter d'élargir le sujet de discussion, M. Grygier, sinon vous vous exposeriez à d'autres questions.

Mme Holt: Je vous remercie. Comme j'ai dit, j'ai hâte de lire votre mémoire. Je regrette de n'avoir pu le lire auparavant.

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons pu entendre à loisir les vues de M. Grygier que nous pourrions reprendre d'ailleurs au cours des semaines à venir. Nous pourrions réexaminer ces observations ce soir et son mémoire qui sera, comme il a été convenu, annexé au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. Nous lui sommes certainement redevables d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer cet après-midi pour nous faire part de ses vastes connaissances en la matière. Merci.

Des voix: Bravo!

M. Grygier: Je vous remercie également et j'ai été impressionné par les questions que vous avez posées et l'intérêt que vous avez porté aux idées que j'ai pu avancer.

Le président: Encore une fois, merci.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "JLA-S24"

SOCIAL PROTECTION CODE

by

Tadeusz Grygier, Dipl. Pol. Sci., LL.M.,
Ph.D., F.B.Ps.S., Professor, University
of Ottawa, Canada.

Copyright reserved. The English version is to be published in the American Series of Foreign Penal Codes by Rothman of New York and Sweet and Maxwell of London. The Polish version has been published (see Preface). Publication of the French and Italian versions is being arranged. Do not cite extensively without the author's permission.

PREFACE

The Social Protection Code and its Introduction represent a distinctive model of criminal justice. This new model code is unlike any penal code, because it rejects the concepts of guilt and punishment. It is not restricted to any country: it is a model for any civilized country to follow. At the same time it is a very private document, a reflection of humanitarian, libertarian and utilitarian personal philosophy. It represents an integration of the several, seemingly unrelated, disciplines in which I was trained and in which I have worked; of my experience of various cultures from the different continents on which I have lived; and of the different systems of thought reflected in the four languages (Polish, Russian, English and French) in which I have taught.

In this brief Preface there is no room to elaborate the solution to the problem of determinism versus indeterminism, a problem which has plagued us for centuries.* In general, behavioural scientists tend to be deterministic

* This tentative proposition ("the deterministic position is determined by its frame") which came to me from symbolic logic, is elaborated in a much larger volume, provisionally entitled "Crime, justice and science: an essay in applied philosophy", now being revised for publication.

and so follow the old tradition established by Parmenides, some 500 years before the Christian era, in his theory of the identity of physical existence and of ideas. Parmenides maintained that everything is determined and nothing changes.

Heraclitus, on the other hand, said that you cannot step twice into the same water because everything flows and changes; but he was just as deterministic as Parmenides. So were Democritus, Epicurus, the Atomists, the Stoics, and, much later, the many Christian thinkers (mainly Protestant, from Luther and Calvin on) who believed in predestination. In modern Western philosophy, Hobbes, Spinoza and Leibniz were pre-determinarians, though Leibniz was seldom consistent. In the physical sciences determinism appeared to be firmly established by Newton and Laplace, but with the advent of particle mechanics we have a return to indeterminism of a peculiar kind: what is not pre-determined appears to be completely random, still allowing no place for free will.

Legal philosophers, on the other hand, believe in free will, in the tradition of Plotinus, the last of the great Greek philosophers. This tradition was revived by Descartes and Bergson in France and by certain modern philosophers, historiosophers and scientists in England, notably Sir Isaiah Berlin,*

* Four Essays on Liberty. London: Oxford University Press, 1969.

Jacob Bronowski** and Sir Karl Popper***. But none of these share the lawyers'

** The Common Sense of Science. Harmondsworth: Penguin Books, 1960.

*** Objective Knowledge: an evolutionary approach. Oxford: Clarendon Press, 1973. See also his "Indeterminism is not enough: a philosophical essay". Encounter, April, 1973.

belief that one can clearly distinguish between the guilty, who have criminal intent, and the innocent, who are by law incapable - or guiltless - of forming such an intent.

In abolishing this juristic distinction, as in abolishing certain other concepts taken for granted in the legal systems to which we belong, I have been, like a specialist in ecology, concerned with the removal of rubbish. This is one of the reasons why my Code is so short. However, as we know from recent studies of human ecology, especially of pollution, nothing can be entirely removed; it can only be recycled. In the recycling process what was previously garbage may become something useful. This can be done in the criminal justice system if we adopt a consistent philosophy and stop indulging in ethnocentricity and double-think.

One is generally aware of the fact that ethnic identity - the sharing of some aspects of the common culture - is defined primarily by descent. One is born into an ethnic group just as one is born into a race, which defines the biological as opposed to cultural group differences.* It is obvious,

* Nathan Glazer "The universalization of ethnicity: Peoples in a boiling pot". Encounter, 1975, 44 (No. 2), pp. 8-17.

although one tends to doubt this, that one's religious beliefs, especially doctrines, are matters of ascription rather than achievement: one is born into a doctrine rather than adopting it.** In some countries religions contain

** Ibid.

more than one ethnic group; in some they are characteristic of particular ethnic groups; in some - as in Northern Ireland - they are the main characteristics that distinguish between two different cultural groups, each commanding absolute loyalty to oneself and hatred of the other, and neither having very much to do with God.

Law and justice fall into the same category. Just as with religion, we are ascribed to a legal system. As with religion, we tend to believe that our system of justice is true and that laws that are radically different from ours represent falsehood and injustice. Just as we have created and then inherited our common image of God, we have created and inherited the image of "natural justice" and now claim that "natural justice" is independent of culture. We deny that what is "natural" at one point in space-time is unnatural at another. When we are hard-pressed and short of other arguments we state simply that our system of justice "works", and imply that other systems cannot possibly work.

By what criterion does our system of justice work? By the criterion of inequality of sentences? Or, if we justify such inequalities by the exigencies of treatment, does our justice work by this criterion? Or by the criterion of overcrowded courts, justice delayed and manipulated, plea bargaining that allows defendants with clever lawyers to plead guilty to minor offences they did not commit and thus avoid conviction for serious crimes they did in fact commit? What is the criterion of justice done and what is the criterion of justice seen to be done? Seen by whom? Through the eyes of reason or those of superstition?

It is time to recognize that the function of law is neither to enforce God's will nor to represent human doctrines that pretend to be God-given. We need a criminal justice system that will attempt a rational resolution of human conflicts, that will control the behaviour of individuals and groups for the protection of the community and the sake of the greatest happiness of the greatest number, a system that will always be tempered by tolerance, fairness and mercy, without which no true happiness can exist.

The principle of protection, unaided by any philosophical underpinnings, has long guided life in the North; it is the cultural heritage of the Eskimo people of Greenland, of the North Western Territories of Canada and of the islands of the Canadian polar regions. When the climate is too severe there is no room for retributive justice: Kantian philosophy is out of the question. Instead of the Kantian imperative, which states that certain acts are simply wrong and ought to be punished, the Inuit imperative states that certain things are simply necessary and ought to be done. Eskimos do not think in terms of guilt and punishment, but in terms of practical solutions aimed at the protection of the community: in the cold realities of the North protection is not for comfort but for survival.

In my report on crime, justice and social policy in the North* I

* "Crime and Social Policy in Churchill". Ottawa: Department of Criminology, University of Ottawa, 1972.

suggested that the enforcement of our punitive laws, dominated by the concept of guilt, is in conflict with the native peoples' tradition. There was a

consensus among our informants that White law cannot impose White standards on the native population of Canada. But it is not enough just to recognize the local peculiarities and to refrain from enforcing Canadian laws: we should go further and assimilate the good points of the Eskimo tradition, especially its flexibility, practicality and tolerance, so as to reform our own laws. "A law that is simple, rational, humanistic and relatively tolerant, written in accordance with modern science and not simply with traditional jurisprudence...would be more acceptable to native peoples of the North". But we also need it.

This Code represents an attempt to formulate such a law, a law as universally applicable as punitive laws, despite differences in expression, have been.

This Code is unlike any criminal law both in its purpose and in its definition of crime. The Code has its roots in philosophy and science as much as in jurisprudence, and some of its concepts are closer to the civil than to the criminal law. It represents a three-dimensional model of criminal justice, whose first outline - at that time in two dimensions - I perceived in terms of geometry and applied statistics (factor analysis) and presented to the First Inter-American Congress on Criminology and Criminal Law (San Juan, Puerto Rico, 1971).

The synthesis undertaken in this model means more than the results of comparative, inductive or deductive mental processes: it represents a different insight into the principles of justice. But what is insight?

In the preface to his volume on insight, Father Bernard J.F. Lonergan, S.J., says:*

* Insight: a study of human understanding. New York (Philosophical Library) and London (Darton, Longman & Todd), 1958.

In the ideal detective story the reader is given all the clues yet fails to spot the criminal. He may advert to each clue as it arises. He needs no further clues to solve the mystery. Yet he can remain in the dark for the simple reason that reaching the solution is not the mere apprehension of any clue, not the mere memory of all, but a quite distinct activity of organizing intelligence that places the full set of clues in a unique explanatory perspective.

This act of understanding, then, is insight. Each insight is unique. Physical reality as we see it is in part a projection. Each of us, as Plato explains in his theory of ideas,** sees reality in his own way, projects into

** See The Republic, transl. by A.D. Lindsay. London: Everyman's Library, J.M. Dent & Sons, 1935.

it his own mind. Art, which is the symbolic representation of reality, is the same. As Oscar Wilde says, each of us interprets a piece of art in his own way, at his own responsibility.* The same applies to science and law. It

* The Picture of Dorian Grey. Cleveland-New York: The World Publ. Co., 1946.

must, consequently, apply to our picture of the criminal justice system.

It is impossible to develop fully the concepts behind this Code in this short Preface or in the Introduction, but I have attempted to do so in the recently completed book mentioned above. This is still being revised, because just as it resulted in this Code, so its final form should reflect the insights gained in legal drafting.

In this book I have tried to develop my concepts on the broadest

possible foundation. I have drawn on everything of substance that I know, from the fields of anthropology through law, medicine, philosophy, physics, psychology, sociology and social work, up to zoology. My knowledge is often necessarily superficial, but its breadth is essential to this undertaking. If I included anthropology and zoology it was not just to complete the alphabet, which in turn completes our Gestalt of encyclopaedic knowledge, but in order to complete my perception of the world around us. The study of law and justice in primitive societies demonstrates how primitive we ourselves really are; while zoology provides striking evidence that the very structure, let alone the physiology of an organism, may be affected by the social situation in which the organism functions. In none of the sciences have I found any evidence in favour of the concept of "natural justice", which often means guilt-ridden, punitive justice. There is neither guilt nor punishment in nature: only behaviour and its consequences.

I have therefore replaced the whole concept of justice, which most of us share across the continents, by a new concept, reflected in the title of my Code. A new insight means that even familiar objects acquire new meanings. The attack on the existing system must come on a broad front. Father Lonergan faced the same problem and he acquitted himself well, at least to my satisfaction. He said:*

* Ibid., p. xiii.

Probably I shall be told that I have tried to operate on too broad a front. But I was led to do so for two reasons.

In constructing a ship or a philosophy one has to go the whole way; an effort that is in principle incomplete is equivalent to a failure. Moreover, against the flight from understanding half measures are of no avail. Only a comprehensive strategy can be successful. To disregard any stronghold of the flight from understanding is to leave intact a base from which a counter-offensive promptly will be launched.

In all legal systems, and in common law countries more than in those of the droit civil, we have been inclined to identify the historical with the moral; this we must stop doing, and think things through.

I am not trying to build a new ship of criminal justice. I do not even believe that such a ship would float. We need a bigger ship, that of social justice, of which the criminal justice system is only a part.

Even then I am not trying to build something entirely new. I am trying to re-build a ship which is in such a state of disrepair that I sometimes wonder whether it really exists. It looks like a heap of rotten timbers but I feel there must be some sound planks worth preserving. In fact there are many.

Despite fundamental differences, especially in the General Part, from all criminal codes in existence, this Code has been influenced by a variety of codes and legislative projects (such as Helen Silving's proposal for the Criminal Code of Puerto Rico, the 1921 Enrico Ferri's project, the 1962 American Law Institute's Model Penal Code, the 1971 draft Federal Criminal Code of the United States and several others). The series of "Codes pénaux européens", edited by Marc Ancel, and the American Series of Foreign Penal Codes, founded by G.O.W. Mueller, were particularly useful in this respect. I am indebted to the editors of the two series as well as to Mlle Yvonne Marx (Paris), Professors Filippo Gramatica (Genoa), Brunon Holyst (Lodz), Marian

Cieslak (Gdansk), St. Walczak (Warsaw), C.H. Hendry (Toronto), N. Kittrie (Washington), H.-H. Jescheck (Freiburg i. B.), M. Chagnon, Z. Jaworski, F. Sussman and V. Szyrinski (Ottawa), Mr. W.T. McGrath, Mrs. M. Reeves and several colleagues in criminology in Ottawa, all of whom encouraged me to persist in my task when I had neither secretary nor assistants, and all my applications for grants had been rejected. Later, the University of Ottawa gave me a travel grant which allowed me to discuss my concepts and local laws and problems in Europe and a Canada Council Research Leave Fellowship came when I was already abroad. I am also grateful to the present Editor of the American Series of Foreign Penal Codes, Professor John Delaney, for his encouragement and critical but constructive comments.

Discussions in a number of foreign universities and research centres were most valuable. A typical example of their value comes from Greece and consists of the introduction of two words - "even legal" - in the Section dealing with the deprivation of liberty accompanied by cruelty, extortion or serious danger to the life or health of the victims. The two words in question prohibit beyond any doubt abuses of "legal" detention of prisoners; in Greece they would have reduced problems in pursuing court action against the former dictators and their collaborators. My stay in Germany, whose new Penal Code is based firmly on the concepts of guilt and punishment, convinced me that a very different code can be administered fairly and humanely, without undue rhetoric of denunciation or moralistic overtones; conversely the spirit of this Code could be violated in practice in a totalitarian state if it were adopted there. Every law can be abused and this one is no exception.

At least equal in importance to that of the study of the various penal codes was the fact that the Code was first drafted simultaneously in English and French and, later, in English, French and Polish. Any formulation was first rendered in English, which is almost a stenographic language, capable of representing one's thoughts quickly and concisely. The second version of any statement was usually French, and this is where precision was achieved, since the French language, unlike the forgiving English, demands precision. Once precision was attained, in French and in Polish (at the request and with the help of the Institute of Crime Problems of Warsaw)* each

* The Polish edition has since been published by the Institute, under the direction of Professor Brunon Holyst with the Foreward by Professor Marian Cieslak. See Tadeusz Grygier, Zbior Zasad Obrony Społecznej, Warsaw, Instytut Problematyki Przestępczości, 1976.

phrase was re-translated into English, which is an extremely adaptable language, relatively easy to translate into, and which permits, although it does not demand, both economy and precision.

I am much indebted to those who helped me with the linguistic and conceptual problems in the various versions: Mlle Monique Auger with the first French version, Dr. K. Poklewski Koziell with the second French and the Polish version, and Mrs. Evelyn Gibson and my wife Patricia with the final English version.

Multilingual drafting also enhances creativity. Working in several

languages means more than being able to think in them: it means being in some respects able to transcend each of them and sometimes to envisage solutions unavailable in any one of them. Similarly, working in comparative law one can more easily envisage solutions unavailable in any single existing law;* thinking in terms of several disciplines leads to new ideas in science.

* See Jerome Hall, Comparative Law and Social Theory. Louisiana State University Press, 1963. Hall rejects the idea that comparative law is only the method of comparison (p. 21), shows, by implication and examples, the extent to which comparative law, sociology of law and anthropology are closely related (pp. 22-32) and states that comparative law goes beyond the knowledge of any single law or institution (p. 33). He also concludes, as this Code does, that "the sanction is essential in any concept of law" (p. 51), and says: "One need not be a Platonist to believe that ideas are very tough things which have a life of their own, preserving a hard core of meaning despite changing social contexts" (p. 66). See also René David, Les grands systèmes de droit contemporains. Quatrième édition (Paris: Dalloz, 1971); Henri Lévy-Bruhl, Sociologie du droit (Paris: Presses Universitaires de France, 1967); Adam Podgorecki, Zarys Socjologii Prawa (Sociology of Law; Warszawa: Polskie Wydawnictwo Naukowe, 1971); Nils Christie, "Scandinavian criminology facing the 1970's" (Scandinavian Studies in Criminology, Vol. 3; Oslo: Universitetforlaget, 1971, pp. 121-149); Bronislaw Malinowski, Crime and Custom in Savage Society (London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1926); Berl Kutchinsky, "Law and education: some aspects of Scandinavian studies into 'the general sense of justice'" (Acta Sociologica, 1966, 10, 21-41) and many others.

Once a solution has been perceived, it must, of course, be formulated in one of the existing languages for the purpose of sharpening its definition and of communicating it to others.

Lawyers generally think in words, just as mathematicians think in formulae. Interdisciplinary and multilingual thinking may at times involve non-verbal and non-formal mental processes. They are difficult to explain, but they have affected the drafting of the Code. They reflect the flashing light of pure, distilled thought, when one gropes in the dark, outside the world of words and numbers. The Code itself is just words, and not many at that.

Tadeusz Grygier,
University of Ottawa.

Christmas, 1976.

INTRODUCTION

Departure from legal tradition

In all traditional law there are two basic elements of crime: the physical act and the intent (mens rea). This Code, while preserving the concept of the criminal act, rejects that of intent, and its extensions.

It replaces the "mental element" of crime by the concept of deviation from a norm.

Section 2 states:

A person may be subject to the sanction of this Code only if

- (a) his act constitutes an offence, and
- (b) his behaviour, in the circumstances surrounding the act, deviated from the standard of conduct of a reasonable person, defined as one who meets the common criteria of rationality, honesty and good neighbourliness.

The Code is more akin to the European tradition or to the American Law Institute's Model Penal Code than to the English common law or to any of the codes based upon it. It recognizes the views and experience of disciplines other than the law, but it is neither a compromise between different views nor a mixture of conflicting philosophies. It is a blend of a legal approach, utilitarian philosophy, applied mathematics and the behavioral sciences; the blending was facilitated by the fact that the Code was drafted by one person, with an interdisciplinary and international background.

By its very existence this Code rejects the radical utopian position of the "new criminology", which insists that penal reform plays into the hands of the establishment, perpetuates the status quo, is unprincipled and immoral, and ought to be abandoned in favour of the abolition of capitalism (which is seen as the source of all evil) and the creation of a new Marxist society. This view is rejected even by most Marxists, who have to deal with social realities and know full well that crime exists in all societies and that the administration of criminal justice cannot wither away in the foreseeable future. In the words of Norval Morris*, the radical utopian position is the ultimate

* The Future of Imprisonment. Chicago: University of Chicago Press, 1974, p. 29.

"cop-out". It is an abnegation of responsibility.

In contrast, this Code embraces the utilitarian concept: the duty to do good and to avoid harm. "Now private ethics has happiness for its end: and legislation can have no other".*

* Jeremy Bentham, An Introduction to the Principles of Morals and Legislation (1780). New York: Hafner Publishing Co., 1948, p. 313.

The Code thus represents a point of view diametrically opposed to legal dogmatism; but it also differs from most ideologies in its reliance on empirical studies and in the application of theory and research to concrete provisions of the law.

The concept of protection

Seen in an international and interdisciplinary perspective the administration of justice throughout the world suffers, as it were, from double-think, projecting two incompatible models of Man: one, that of a free agent, who deliberately breaks the law and deserves retributive punishment, and the other of a creature of genetics and circumstances, a person who is himself nature's and society's victim, needing help, treatment and rehabilitation.

Reconciliation of these two incompatible models of Man and of the present multiple aims of the criminal law is impossible. We need a purpose of a higher order, and protection is taken here to be the only legitimate purpose of the modern state and of its legal system. Under the provisions of this Code society is protected against harmful and dangerous acts (crimes), while the offender is protected against excessive interference by the State, so that his suffering should not exceed the harm and danger his offence has caused (Section 1). As under existing laws, all citizens are protected by the fact that the sanctions can be applied only to clearly defined acts and persons. The protective purpose of the Code is defined in its first Section, which also states that "no sanctions ... shall be applied in circumstances in which such application would be contrary to the general purpose of the Code".

Protection and justice

The protective aim of this Code clashes with the view that it is unjust to punish people for their dangerousness and, since prisons are in fact punitive, to relate the length of the prison sentence to the risk of their committing more crimes. Sentence, according to this view, should reflect only the gravity of the crime or the crimes committed; crimes for which the offender has already been sentenced and crimes he might commit in the future should not be considered, as any such consideration would be contrary to natural justice. This is a consistent and justifiable position, if by natural justice we mean retributive justice.

If, however, the purpose of the sentence is to protect society and not to punish the offender, what matters most is precisely the future; and the past, even if previously dealt with by a court, is important as an indicator of the future.

Protective justice is neither punitive nor akin to the general medical model, but it is to preventive medicine. It is not seen as contrary to natural justice to detain in isolation a patient who had previously shown and is now showing symptoms of a contagious disease. In some cases no cure is available; only supportive therapy aimed at the reduction of suffering and the avoidance of complications is given. The patient is treated humanely; but he does suffer hardships, he is isolated from his family and friends, and he is being coerced. The

situation of the offender sentenced under this Code is very similar. Moreover, the protective model applies to all offenders, not only to special categories labeled "dangerous", "habitual" or, in Canada, "dangerous sexual"; but it is applied with restraint and without derogatory labels.

Section 37, Principles of Disposition, indicates measures designed to reduce the hurt or damage caused to the victim by the offence as the favoured disposition; and "total confinement only as a measure of last resort". There are numerous alternatives to imprisonment in the Code, including the relatively novel sanction of work, with or without pay, on the basis of a community service order as a condition of probation, deferred sentence, discharge, or conditional adjournment of proceedings.

Thus the concept of justice in this Code differs from the traditional concept of retributive justice: justice here means protection of the victim, service to the community and the minimum of coercion. It is the modern concept of utilitarian and humanitarian justice.

Even if retributionists were right in saying that both punishments and treatments are ineffective, this could not be a sound argument in favour of retributive punishment. In such a case we should use neither punishment nor treatment, or only voluntary treatment of the most soothing kind, so as to reduce and never increase the evil produced by the crime itself. Socrates might have approved of this method, but empirical data, let alone common sense, do not allow us to go this far.

Protection and restraint

This Code is deliberately limited in its scope, more than most criminal codes.

Most effective preventive action falls under the aegis of other social institutions, often outside the scope of the State. It is mainly the family that generates moral values; other institutions, public and private, deal with social justice, health, education and a variety of social ills. The assertion that the main function of the criminal law is a re-affirmation of society's values implies that such re-affirmation affects values in the desired direction; but evidence for this effect is contradictory.* Recent evidence in favour of the rehabilitative

* See Nigel Walker and Michael Argyle, "Does the law affect the moral judgment?" British Journal Criminology, 1964, 4, 570-581.

ideal is also equivocal*, partly because the offender invariably

* See, for instance, Evaluation of Penal Measures, by Leslie T. Wilkins. New York: Random House, 1969.

gets confused messages: in terms of transactional analysis he gets both a script and a counter-script.

When the first message is that of punishment, which is a deliberate infliction of suffering on a person considered to deserve it, the subsequent message that he is merely a product of poverty, lack of skill, bad companions, a broken home and the like sounds hollow, and "help" is disbelieved and rejected. The principle of protection avoids this conflict between script

and counterscript and acknowledges the limited utility of criminal sanctions. In stressing the need for limits the Code is in agreement with both the utilitarian philosophy of Jeremy Bentham* and the seemingly contradicting views of Beccaria,**

* See, in particular, his The Limits of Jurisprudence Defined. With an Introduction by Charles Warren Everett. New York: Columbia University Press, 1945.

** See An Essay on Crime and Punishments by the Marquis Beccaria of Milan, with a Commentary by M. de Voltaire. A new Edition corrected. Glasgow: Robert Urie, 1770.

the founder of the 18th century "classical school" of criminology, whose principles appear to have become fashionable again.* This

* The classical and the utilitarian approaches are discussed and compared later in this Introduction.

agreement on the need for restraint between reformers espousing very different philosophies is not altogether surprising if one considers that all action against crime since the beginning of civilization has been of limited value, and if we act with restraint we are at least more humane - and do less harm.

Code provisions assuring restraint

Restraint is shown in this Code not only in specific provisions concerning the application of sanctions but also in the principles of criminal liability.

There is no liability without fault, which is defined in terms of deviation from the standards of the "reasonable person", representing the commonly accepted criteria of rationality, honesty and good neighbourliness..

If there is both criminal act and fault, whether the behaviour surrounding the act is irrational, dishonest or asocial, this contributes evidence of social danger and leads to sanctions aimed at its eradication. If there is a criminal act but no fault, there are no sanctions under the Code, whatever the damage (e.g. accidental killing of a child running into the path of a car). Nor are sanctions imposed if there is social danger without any criminal act having been committed, although there may be other action (e.g. hospitalization) outside the scope of this Code.

Prediction studies indicate that previous offences are the best indicator of future offences, and diagnosis of potential criminality in the absence of legally established criminal conduct results in overprediction of crime. Such pessimistic diagnoses are likely to be self-fulfilling prophecies and do more harm than good, since the effectiveness of preventive treatment is not demonstrably higher than later attempts at cure and rehabilitation. Indeed, the treatment potential of those diagnosed as merely likely to become delinquent is even worse than that of actual delinquents.*

* T. Grygier. "Measurement of treatment potential: its rationale, method and some results in Canada". In Varieties of Residential Experience, edited by Jack Tizard, Ian Sinclair and R.V.G. Clarke. London: Routledge and Kegan Paul, 1975, pp. 141-170.

Thus on purely practical grounds the principle of legality is still the best means of protecting both society and its offenders. Social diagnosis and preventive treatment without

adherence to this principle would soon put an end to all our freedom.

Protection and rehabilitation

Within legal limits there remains a wide range of sanctions adapted to the individual offender, but even here in its Principles of Disposition the Code suggests another limiting principle: careful non-intervention usually does the offender less harm, and in the long run protects society better, than any drastic action, especially deprivation of liberty. The Code accepts the fact that, in the present legal framework, the rehabilitative ideal has failed.

This may be different in a different framework. Rehabilitative measures must be ineffective in a framework which emphasizes guilt and punishment; psychiatry was equally ineffective when it operated in a similar framework. This Code offers an integrated approach, avoiding the contradictions characteristic of the existing penal codes. It therefore offers a framework with one clear message, that of protection of all citizens, be they victims, potential victims or offenders. In such a framework, untainted by the concepts of guilt and retribution, rehabilitation is more believable.*

* Numerous reports from Red China suggest that the rehabilitative approach works there, even from the point of view of "criminal" and "political" offenders. Consistency may provide a partial answer to this Chinese puzzle, but not necessarily an answer acceptable in the West.

Sanctions that are prescribed by this Code cannot avoid the punitive element, which even a medical intervention may have for a mentally ill patient once he realizes that his treatment

is the consequence of his behavior. All sanctions, since they are unwanted, probably contain both an element of general prevention and - especially in the case of fines, prohibitions and other supplementary sanctions - an element of individual prevention. The most desired instrument of policy, ideally protecting both the offender and the society in which he lives, is still resocialization, and all known methods of rehabilitation have their place in the Code. There also is, regrettably, prison. But in this system the prison represents the ultimate form of coercion, not a heroic effort at rehabilitation.

The prison

The role of the prison in this Code is residual, but nevertheless important. Without prison there would be no probation, no parole, no suspended sentence and, often, no possibility of enforcing restitution, fines and other alternatives to imprisonment. Thus the prison must remain; and rehabilitation, medical treatment and facilities must also remain, if only to reduce the harm that confinement in a total institution entails.

There is an additional reason for maintaining rehabilitative programmes in prison. If the prison staff were to have no rehabilitative function, the alternative would not be a neutral, mechanical custody; correctional officers never were and never will be mere turnkeys. If they are to remain humane in their jobs, they have to try to help those in their care; the alternative is sadism, which we had in our old prisons and in concentration camps. Such an alternative is not acceptable in a civilized country.

All incarceration is degrading. It implies loss of freedom and human dignity; it implies being pried upon by strangers, whether guards, psychologists or fellow inmates; it enforces close daily contact with people who try to reduce their own feeling of degradation by despising one another.

Hostility, spite and tension among prison inmates is at least partly the product of their incarceration. The situation gets worse if the staff find themselves oppressed by bureaucracy and caught in the cross-fire between "the administration" and the inmates; this may change the character of the war for psychological survival and bring about riots, in which the inmates low on the totem pole are most likely to suffer slow death by torture at the hands of other prisoners.

Solitary confinement is a cruel punishment. It is sometimes disguised as an "adjustment centre" or an opportunity for "meditation". It is, without any disguise, used for the protection of sexual offenders and alleged informers. It is an incarceration within incarceration and the question should never be whether it is deserved but whether it is necessary .

Section 21 states:

"(5) Whatever the institution, it shall provide, within the limits of feasibility, opportunities to work and to earn similar to opportunities in the community".

This sub-section applies to "correctional" and "custodial" institutions, mental hospitals and "other treatment" residential centres. It is assumed here that keeping people in idleness, just as solitary confinement, is a cruel punishment and an ineffective treatment.

Punishment as mischief: the utilitarian view

The view that punishment is of itself an evil, which has to be justified by its beneficial consequences, is not new. In this century it has been advocated vigorously not only by psychiatrists and social scientists, but also by eminent jurists: Filippo Grammatica, the founder of the International Association of Social Defence, in Italy; Marc Ancel, his successor as President of the International Association, in France; Jerome Michael and Herbert Wechsler in the United States; and many others. However, the utilitarian ethic of benevolence - the greatest happiness for the greatest number - is much older and precedes by many centuries the relatively modern utilitarians in England, Jeremy Bentham ("all punishment is mischief") and his followers, James Mill and John Stuart Mill. The same principles were adopted in the eighteenth century by Montesquieu and Helvetius in France and by David Hume in England. Thomas Hobbes, preceding Hume by a whole century, can also be regarded

as a utilitarian*, although, like Epicurus in ancient Greece,

* "A PUNISHMENT, is an Evil inflicted by publique Authority, on him that hath done, or omitted that which is judged by the same Authority to be a Transgression of the Law; to the end that the will of men may thereby the better be disposed to obedience". Thomas Hobbes, Leviathan, or the Matter, Forme, and Power of a Common-Wealth Ecclesiastical and Civill (London, 1651). Oxford: James Thornton, 1881, p. 241. Hobbes continues (ibid., p. 243): "all evill which is inflicted without intention or possibility of disposing the Delinquent, or (by his example) other man, to obey the Lawes, is not Punishment; but an act of hostility"...

he advocated avoidance of pain rather than pursuit of happiness as the basis of wise and moral conduct. In Rome Cicero held utilitarian opinions and in Greece punishment was denounced as immoral and unwise by Socrates at least as early as 5th century B.C., a view confirmed by Plato. Aristotle believed that the good is happiness and Carneades added the concept of probability.

One may say that Plato, like most philosophers, was mainly concerned with ideas and with things eternal, and not too much with the present, the past or the immediate future. However, as Edgardo Rotman points out, in Protagoras Plato speaks of punishment oriented towards the future.* In this sense Plato (or was it

* Edgardo Rotman. "L'évolution de la pensée juridique sur le but de la sanction pénale". In Aspects nouveaux de la pensée juridique. Recueil d'études en hommage à Marc Ancel, II. Etudes de science pénale et de la politique criminelle. Paris: Editions A. Pedone, 1975, p. 164.

Protagoras?) was a Utilitarian in his theory of punishment, as the following passage shows:*

* The Works of Plato. Translated into English with analyses and introduction by B. Jowett. New York: Tudor Publ. Co., undated, from p. 155 of Protagoras.

For if you will think, Socrates, of the effect which punishment has on evil-doers, you will see at once that in the opinion of mankind virtue may be acquired; for no one punishes the evil-doer under the notion, or for the reason, that he has done wrong, - only the unreasonable fury of a beast acts in that way. But he who desires to inflict rational punishment does not retaliate for a past wrong, for that which is done can not be undone, but he has regard to the future, and is desirous that the man who is punished, and he who sees him punished, may be deterred from doing wrong again. And he implies that virtue is capable of being taught; as he undoubtedly punishes for the sake of prevention.

Socrates, also on utilitarian grounds, is said to be opposed to all penalties. According to Plato, Socrates asks whether we ought to render evil for evil at all, when we know that flogging the horse can only make the horse worse, and hurting people will only make them more evil. No philosopher, no poet, no sage and no God will ever be unjust, and the "just return" of evil for evil can only produce even more evil and thus will always be unjust:

And no good is hurtful?

No, indeed ...

Let this then be one of our rules and principles concerning the gods, to which our poets will be expected to conform - that God is not the author of all things, but of good only.

That will do, he said.*

* Op. cit., pp. 76 and 78 from the Second Book of The Republic

Thus while in Protagoras Plato advocates punishment for the purpose of prevention and maintains that mere retribution is a reaction of beasts and not of reasonable men, Socrates is opposed to all punishment, retributive and preventive, for beasts and for men, because according to him it serves no useful purpose.

We cannot, of course, be sure where true Protagoras or Socrates ends and Plato's own philosophy begins. Since most of what we know about Socrates comes from Plato we shall never really know whether it originated with Socrates or whether it is Plato's philosophy or his poetry. As he says in Protagoras,*

* Op. cit., p. 151

"the myth will be more interesting", and indeed he disregards many historical and philosophical "truths" in this dialogue. But the idea of utility is at least as old as Plato and probably older.

If the philosophy underlying the present Code is so old, one may ask, what is so new in the Code of Social Protection? David Hume in An Inquiry Concerning the Principles of Morals (1751), having advocated utility as the principle of all morals, remarked in conclusion: "When I reflect on this, I say, I fall back into diffidence and skepticism, and I suspect that an hypothesis so obvious, had it been a true one, would long ere now have been received by the unanimous suffrage and consent of Mankind".* Unfortunately, obvious philosophical and scientific

* The Liberal Arts Press Edition, 1957, p. 98

hypotheses are often rejected by the public and seldom embodied in legislation.

Punishment as "just desert"

On the question of utility as the principle of morals and legislation there is no unanimity, even among philosophers, Kant and Hegel being the most outspoken anti-utilitarians. Criminal legislation is predominantly, even in name, penal legislation, and the principle of retribution, whether boldly stated or implied, dominates writings on jurisprudence. The theory of distributive justice by John Rawls* is, by implication,

* John Rawls. A Theory of Justice. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1971.

that of retributive justice. Kelsen's pure theory, which has exerted considerable influence on his native Germany and on his adopted country, the United States, is just as opposed to the principles of utility as to the psychology and sociology of law.* Jerome Hall, in his denunciation of the utilitarian

* Hans Kelsen. General Theory of Law and State. New York: Russell & Russell, 1961.

principles - although he claims that retribution, in addition to being "deserved" (Hall's emphasis), "has or can have beneficial consequences" - maintains that measures of rehabilitation are "much less precise" than the desert of criminals.* Many

* Jerome Hall. The Purpose of a System for the Administration of Justice. Washington, D.C.: Georgetown University, 1963.

advocates of retribution often overlook the fact that measures of rehabilitation, however imprecise, do at least measure what is intended, while measures of desert are non-existent.

We shall never know the extent to which the offender "deserves" to be punished and the extent to which his offence was, as he is himself, influenced by genetics and circumstances, perhaps by life-long suffering that ought to be alleviated rather than added to. Whatever we do in response to the offence is likely to stigmatize the offender, to reduce his chances in life ahead, and thus to cause him to suffer for the sake of society as a whole. When his "desert" is uncertain and the benefit his punishment will bring to society rather doubtful, we should at least, for the sake of fairness, mercy and utility, reduce the negative elements of societal reaction. The idea that criminals deserve to be punished will, let us hope, soon become as archaic as the idea that lunatics deserved to be chained and ridiculed.

It must be recognized, however, that many adherents to the classical school of criminology", beginning with Beccaria in his Essay on Crimes and Punishments and Voltaire in his Commentary on the Essay, have been moved by humanitarian motives. Modern writers, such as Norval Morris in the United States, Helen Silving in Puerto Rico and Hans-Heinrich Jescheck in Germany, argue that the principle of retribution is the only one that guarantees restraint in the exercise of State power and avoids excessive interference with civil liberties masquerading as help. Moreover, "just" punishment was seen by Beccaria and is seen by Jescheck as having a more positive deterrent

value than excessive punishment.

These points must be recognized when dealing with the argument of retribution. But one can establish limits on firmer grounds than the unmeasurable one of "just desert"; and a necessary sanction is more likely than a retributive punishment to be accepted as just and inevitable.

Deserts and protection: some comparisons

All three drafts (English, French and Polish) of this Code and the first outline of this Introduction had already been completed when an important re-statement of the deserts principle appeared in the United States. The report of the Committee for the Study of Incarceration* is interesting both as a reflection

* Andrew von Hirsch. Doing Justice: The Choice of Punishments. Report of the Committee for the Study of Incarceration. New York: Hill & Wang, 1976.

of the current fashion and, more importantly, as a logical and coherent declaration of an alternative policy. There are numerous differences between Doing Justice and this Code, but there are also agreements on some basic facts. Both need discussion.

The Committee for the Study and Incarceration was supported by generous grants, which allowed it to muster significant amounts of both time and manpower. It was composed of distinguished legal scholars, and enriched by several well-known

social scientists, some members involved in the teaching of law and psychiatry, a historian, a theologian, a philosopher and a statistician. The Committee abandoned the rehabilitative ideal as "unworkable and unjust" (p. XVI); abandoned rehabilitative measures in favour of incarceration (in case of serious crimes) and less severe punishments for lesser offences; abandoned all discretion as arbitrary and lacking in coherent rationale; and adopted the principle of desert as "a rich and important concept", distinguishable from vengeance (p. XXIX).*

* However, at least one of the members of the Committee, Joseph Goldstein, feels that the deserts principle is "never sufficiently clarified" (p. 172) and that certain other features of the report make "the deserts principle, not unlike the rehabilitative ideal, a cover for retribution and vengeance" (p. 174).

The Committee "conclude that the severity of the sentence should depend on the seriousness of the defendant's crime or crimes - on what he did rather than what the sentencer expects he will do if treated in a certain fashion" (p. XVII). Consequently, alternatives to incarceration "would not be rehabilitative measures but, simply and explicitly, less severe punishments." (ibid). The Committee believe* that "the rehabilitative model,

* This belief seems to be fully justified, in many countries. despite its emphasis on understanding and concern, has been more cruel and punitive than a frankly punitive model would probably be" (p. XXXVIII). The Committee abandons the utilitarian rationale of rehabilitation in favour of the Kantian imperative (pp. XXXVIII - XXXIX), with full realization that they thus give up "an important aspiration" (p. XL), and concede that in

the distant future other people may rediscover "the amoral, non-judgmental world of the rehabilitative model" (p. XLI).

Thus in the true tradition of Immanuel Kant, the Committee reject utilitarian ethics as no ethics at all, while this Code is based on the more modest assumption that the utilitarian ideal is simply more practical in the long run, and that Kantian ideas may usefully serve as a rule of thumb and represent a kind of morality, albeit rigid and cruel.

The Committee deplore the ineffectiveness of various treatment programs - conceded in this Introduction - and the limitations of prediction tables - taken into account in this Code by the provision for their use when they predict success (Section 35) but not when they may over-predict failure (Section 36). The Committee believe that the principle of desert "ensures, as no utilitarian criterion of allocation can, that the rights of the person punished not be unduly sacrificed for the good of others" (p. 70), while the present utilitarian Code ensures the same principle in numerous explicit provisions, starting from Section 1.5: "The Code protects the offender by limiting the sanctions applicable to him, so that his suffering should not exceed the harm and danger his offence has caused."

Without any discussion of the concept of intent, which is often regarded as crucial in the assessment of just deserts, the Committee concentrate on the question "how much" the offender deserves to be punished (p. 71) and recommend that this should be decided strictly according to the seriousness of the offence,

without adding any penalty for the sake of deterrence or taking away any for the sake of mercy (pp. 72-3). This Code advocates both mercy and practicality, always in the direction of the reduction of sanctions and, in some cases, acquittal (Section 12.3).

The Committee break seriousness of the crime into two components: harm (or risk), and culpability (including strict liability, p. 80). This Code has three components. The first is exactly the same as that defined by the Committee as "harm characteristically done or risked by an offense of that kind" (p. 80), but the second is deviation from the standard of the reasonable person, and the third, the degree of social danger.

According to the Committee, culpability decreases with the time between the current and the last prior offense (p. 87); the Committee offer no data in favour of this strange proposition. The Code assumes that the risk of recidivism diminishes with the time spent without convictions (see Sections 35 and 36) and there are abundant research data supporting the relevant provisions. The practical results of the two principles are, it must be admitted, similar, but the logic is different and the Committee are not concerned with utility, although one of its members evidently is (Simon Rottenberg, economist, pp. 175-76).

According to the Committee "the sentence is not the means of altering the offender's behaviour" (p. 98). In this Code the very purpose of State interference is the control of human

behavior, especially that of the offender, for the protection of people and their environment (Section 1).

The Committee question probation and would abolish parole, while this Code recommends probation "as needed" (Section 37.3) and treats parole as the necessary last stage of the progressive reduction of State control over the incarcerated offender, be he mentally "sane" or "sick" (see Section 22).

The Committee's definition of incarceration as "collective residential restraint" (p. 107), irrespective of its security and purpose, is entirely in line with this Code's principles. The Committee's recommendations of educational counseling and other services on a voluntary basis also correspond to the provisions of this Code. But transfer to a secure facility only in case of specified rule infractions (p. 116) seems quite impractical and is in conflict with this Code's function of averting predicted danger rather than punishing when it is too late. The Committee are opposed to prediction in principle, because it is related to the future and not "to the person's past wrongs" (p. 125); for the same reason earlier release of good risks is regarded by the Committee as unjustified (p. 127).

The Committee recommend alternatives to incarceration not for rehabilitation but as the deliberate implication of graded unpleasantness (pp. 118-9). This Code recommends such alternatives so as to reduce State interference and unpleasantness (Section 37).

The Committee choose the theory of deserts as being allegedly more fair, in any society, than the utilitarian model (p. 149). This Code assumes that deliberate infliction of pain, without any utilitarian purpose, is never fair. In accordance with the principle of deserts the Committee neglect the value of research, a fact deplored by one of their members (Leslie T. Wilkins, the statistician, on p. 178), who regards research as "indispensable if the system is not to be ossified". This Code not only implements many research results but even makes unprecedented provisions for their continuation (Section 34).

The lines are tightly drawn; it is ironical that many practical consequences are the same.

There is nothing to show that zeal in punishment - or in treatment - reduces crime. We must do only what is necessary, and this we shall have to assess by insight and reassess by continuous clinical and scientific research.

Research influence on this Code

This Code, more than others in existence, has been influenced by empirical data, particularly in the following provisions:

- The requirement to follow the sentencing guides, which "shall be revised from time to time to reflect ... the results of research" (Section 34).

- The requirement of a pre-sentence report, designed to enable the court to find the means of re-socialization adapted to the offender's personality and situation.
- The use of prediction tables, which may contain legal, psychological, social and other factors.*

* Certain Dynamic Personality Inventory scores (see T. Grygier, The Dynamic Personality Inventory, London, National Foundation of Educational Research, 1962), were found to be capable of predicting success or failure (recidivism) of the offender, depending on the nature of his offence. For a general survey of prediction techniques see this author's "Prediction techniques as a basis for social defence policy", United Nations, Doc. ST/AOA/114, New York, 1972; on the danger of over-prediction for persons without any criminal record see his "The effect of social action", Brit. J. Criminol., 1966, 6, 269-293.

-
- The grading of offences, not only according to the harm and danger caused directly by the infraction, but also to the probability of its repetition.
 - The stress, in many provisions of the Code, on objectively observed behavior rather than on the subjective element in crime.*

* Studies demonstrate that subjectivity and individualization often reflect the personality of the judge rather than of the person he judges; see, for instance, John Hogarth, Sentencing as a Human Process, Toronto, University of Toronto Press, 1971.

-
- The limited sanctions for non-coercive sexual offences, which represent less harm and danger for the victims than was generally feared in the past, and a relatively low probability of repetition * (there are no crimes

* See T. Grygier, "Brief on the Parole in Canada", Proceedings of the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, Ottawa, 1972, No. 5, pp. 5:1-5:23.

without victims in this Code while rape is a form of coercion

- see Section 48).

- The very restricted sanctions for obscenity.*

* See, for instance, Berl Kutchinsky "The effect of easy availability of pornography on the evidence of sex crimes: the Danish experience". J. soc. Issues, 1973, 29, 163-181.

- The stress put on previous offences and on the length of the period between the current and a previous offence.

- The relatively restricted sanctions with regard to a first offence, and the increased sanctions for an early return to crime, especially in cases classified as recidivism.*

* See Section 9. These provisions find support in numerous prediction studies, in the United States, Great Britain and Canada.

- The provision of sanctions for an attempt equal to those for a consummated offence.*

* An attempt can be regarded as equivalent to the commission of an offence, both psychologically and in terms of social danger, whether evaluated clinically or actuarially. Attempt is often defined as mens rea without proper actus reus. In this Code attempt is defined as an act creating a high probability of consummation, without mens rea; see Section 16.

- The age limits for the application of the Code*

* These were established in accordance with studies in Canada and Europe; see T.Grygier, "Social adjustment, personality and behaviour in training schools in Ontario", Toronto, Dept. of Reform Institutions, Province of Ontario, and School of Social Work, University of Toronto, 1966; and "Juvenile justice in Europe", Ottawa, Centre of Criminology, University of Ottawa, 1971.

- The avoidance, as far as possible, of the labeling of offenders in derogatory terms, in order to avoid positive feed-back.*

* This tends to reinforce the characteristics on which the classification is based. The "labeling theories" of crime causation have been popular in social psychology and criminology for some years and have led to administrative and legal reforms in favour of decriminalization. For a mathematical model demonstrating the dynamic effect of labels and classifications see "The concept of social progression", in Criminology in Transition, edited by T. Grygier, H. Jones and J. Spencer. London: Tavistock, 1965, pp. 153-193.

- The avoidance of the concept of criminal intent in any form, either in the sense given to it in European jurisprudence or in the common law concept of mens rea; this is discussed below.

Criminal intent, the behavioral sciences and jurisprudence

Behavioral scientists seldom refer to intent and prefer to use different concepts, such as conditioning, observational learning (apprentissage vicariant), psychodynamics or the interaction between the organism and its environment. When speaking of intent psychologists recognize unconscious desires, while the doctrine of mens rea ignores the unconscious.* Moreover, crime is no

* See, for instance, Glanville L. Williams, Criminal Law, the General Part, London, Stevens, 1953, p. 11

longer seen by criminologists as an individual phenomenon. The stress on the subjective side of the criminal act, which is fundamental to all Western systems of criminal justice, whether

based on Roman-Italian law or the Anglo-American system of Common Law,* is rejected by most social scientists as contrary

* See Hans-Heinrich Jescheck, "The work of the criminal law research group of the Max Planck Institute for Foreign and International Criminal Law", in The Max Planck Institute for Foreign and International Criminal Law in Freiburg im Breisgau, ed. by H.-H. Jescheck and Gunther Kaiser, Freiburg im Breisgau, 1976, p. 12.

to research data.*

* This is more often implied than stated. For clear conclusions drawn from a review of representative major studies see Barbara Wootton's Social Science and Social Pathology, London, Allen & Unwin, 1958, and her Crime and the Criminal Law, London, Stevens, 1963.

There is no need to be a Marxist to recognize that adverse socio-economic conditions (social pathology) are more important in the etiology of crime than mental pathology.* Among other factors

* This appears to be relative: poverty by itself is not incompatible with honesty, but combined with social inequalities in an affluent society it tends to generate both acquisitive and violent crime.

there are those of genetics (at present, in law the XYY syndrome does not negate criminal intent; in empirical research the findings are inconclusive), family life and the tempo of social change. Studies in the North suggest that the rapidity of technological, cultural and economic change may produce culture shock and have even more impact on the rate of crime than poverty, injustice and chronic inequalities.* When crime is the price

* T. Grygier. "Crime and social policy in Churchill". Dept. of Criminology, University of Ottawa, 1972. See also his, "Integration, assimilation and culture conflict", with F.X. Ribordy, in Migration, edited by Otto Klineberg and Georges De Vos, Rome, United Nations Social Defense Research Institute, 1973, pp. 86-102.

of social progress it is difficult to argue that criminal intent increases in individual offenders. The distinction between criminal intent and incapacity of forming it is equally suspect: there is insufficient evidence that the behavior of a mental patient is ever entirely determined by his illness, while there is enough evidence to conclude that all people are greatly influenced by their heredity and their environment.

Criminal intent and conduct

In its stress on behavior rather than intent the present Code differs markedly from European codes and from the view of such legal theorists as Glanville Williams in England and Jerome Hall in the United States, but the difference is less marked when we consider the theory of objective liability developed by O.W. Holmes*, a theory rejected by Hall, since it

* The Common Law, Boston: Little Brown & Co., 1881. See also "The path of law", Harvard Law Rev., 1897, 10, 457-462, and "Natural law", Harvard Law Review, 1918, 32, p. 40.

is inconsistent with the latter's concepts of moral guilt and appropriate retribution.* The concept of objective liability

* See Hall's Studies in Jurisprudence and Criminal Theory, New York, Oceana Publ. Co., 1958 and his General Principles of Criminal Law, Second Edition, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Co., 1960.

developed here is also closer to Salmond's* jurisprudence,

* Salmond on Jurisprudence. Twelfth Edition by P.J. Fitzgerald. London: Sweet and Maxwell, 1966.

which recognizes different forms and degrees of mens rea, depending

on the legal system in question, and includes "wrongs of negligence", although it excludes, as this Code does, "wrongs of strict liability".*

* Op. cit., p. 367

Salmond recognizes also that many acts "are partly intentional and partly unintentional".* However, he claims - contrary to the

* Ibid., p. 368

views of Sir Frederick Pollock, Glanville Williams, Jerome Hall, and many others - that negligence is a state of mind, while in this Code it is considered more prudent to recognize it as conduct falling below the standard recognized by law, and define it as insufficient care in observable behaviour rather than in unobservable mind.

Inconsistent application of the concept of intent

Moreover, despite the inclusion of negligence in the concept of mens rea, Salmond subscribes to the doctrine of intent. So does Holmes, who believes that even a dog can distinguish a deliberate kick from mere carelessness. In courts the concept of intent changes from one jurisdiction to another and even from one decision to another. The doctrine, deplored by Glanville Williams, demanding conviction for murder "whether or not" the accused "means to cause death ... or ... knows that death is likely to occur" is enacted in Section 213 of the Criminal Code of Canada. American case law, in the doctrine of constructive intent, goes even further, leading to the conviction of robbers for murder in cases in which innocent bystanders or some of the robbers themselves were killed by policemen or potential victims resisting the robbery.

This extension of the concept of intent is criticized by theoreticians, but it testifies to the fact that it is difficult to rest the whole system of criminal justice on a strictly defined concept of intention.

In practice it is impossible to define mens rea with any degree of precision. As Marc Ancel notes,* the concept of intent

* La défense sociale nouvelle, Paris, Cujas, 1966, p. 288

is as obscure now as it was at the time of Cicero. The United States President's Commission on Law Enforcement and the Administration of Justice* complains of "the confusion that surrounds the

* Task Force Report: The Courts. Washington, D.C., U.S. Government Printing Office, 1967, p. 97.

definition of the intent and other culpable mental states required of particular crimes". A report of the United States Senate Committee on Labour and Public Welfare, 1971, shows the trend in the area of public welfare offences: "In 1964, employment discrimination tended to be viewed as a series of isolated and distinguishable events, for the most part due to ill-will on the part of some identifiable individual or organization .. Experts familiar with the situation now generally describe the problem in terms of systems and of effects rather than simply intentional wrongs".*

* Cited by M.A. Pearn in Bulletin of the British Psychological Society, 1976, Vol. 29, p. 300

Bloch and Geis* regard the concept of intent as "a major obstacle

* Herbert A. Bloch and Gilbert Geis. Man, Crime and Society. New York: Random House, 1962, p. 40.

in the scientific attempt to coordinate law and the social sciences". Bentham, although accepting the concept of intent as inevitable, regarded it as "to the last degree ambiguous and obscure".*

* Jeremy Bentham. An Introduction to the Principles of Morals and Legislation (1780). New York: Hafner Publ. Co., 1948, p. 87.

In the United States the concept of "statutory rape", which depends on the age of consent, leads to absurdities and inequalities in the administration of justice: the age of consent varies from State to State, from ten years of age in Florida, New Mexico and South Dakota to twenty-one years of age in Tennessee, and the offender is presumed to know precisely the law and the age of the

girl concerned and to intend to commit the sexual act in defiance of the law.

In Europe other presumptions lead to similar results, the most absurd one being that of women's inherent chastity, still staunchly defended by some judges, observed in action. In England R.M. Jackson cites a case of a woman taken to a prohibited place by physical compulsion and later found "guilty through circumstances beyond her control."* In Canada, the Law Reform Commission

* R. v. Larssonneur (1933), cited in The Modern Approach to Criminal Law, edited by L. Radzinowicz and J.W.C. Turner. London: Macmillan, 1948, pp. 271-2.

claims: "Other things happen, crime is done deliberately"* , as

* Our Criminal Law. Ottawa: Information Canada, 1976, p.1

if crime alone, in the whole range of human behaviour, demonstrated free will and the clarity of purpose. Certainly, as Dr. Max von Zur-Muehlen said*: "Post-doctoral education in Canada was seldom

* Quoted in University Affairs, November 1976.

planned but simply occurred."

In general, writings on the mental element in crime present only the jurist's view of Man, citing legal authorities and court decisions, but they ignore the scientist's view of Man. The jurist maintains that the mental element in crime must be established; the specialists in mental and social pathology

state that it cannot be properly established.*

* See among others Raffaele Garofalo, La criminologie - étude sur la nature du crime et la théorie de la pénalité, deuxième édition, Paris, 1890; Gabriel Tarde, La philosophie pénale, neuvième édition, Paris, 1895; Charles Mercier, Criminal Responsibility, New York, Physicians and Surgeons, 1926; M.S. Gutmacher and H. Weihofen, Psychiatry and the Law, New York, Norton, 1952; Henry Weihofen, The Urge to Punish, New York, Farmer, Straus & Cudahy, 1956; Philip Q. Roche, The Criminal Mind, New York, Farmer, Straus & Cudahy, 1958; Thomas S. Szasz, Law, Liberty and Psychiatry, New York, Macmillan, 1963; Nicholas Kittrie, The Right to be Different, Baltimore, The John Hopkins Press, 1971.

Mens rea and its theoretical distinctions

It is nevertheless important to consider some definitions of criminal intent, or of its Anglo-American version, the mens rea. Glanville Williams, in Criminal Law* and in his monograph

* Op. cit.

on the subject of mens rea*, gives definitions which are important

* The Mental Element in Crime. Jerusalem: The Magnus Press, the Hebrew University, 1965.

present work, because they can be used to demonstrate the difference between the traditional concepts of criminal responsibility and the concept of objective (not strict) liability of the Social Protection Code.

According to Williams mens rea refers to the conscious mental element for the particular crime, which may be either intention or recklessness. By contrast, negligence is not

necessarily a state of mind.* Intention is a desire coupled

* Criminal Law, pp. 11 and 29.

with actual or proposed conduct directed to the achievement of satisfaction, or conduct coupled with certainty of a foreseen, though not desired consequence*. Mere foresight of probability

* Ibid., pp. 33 and 35

is part of the concept of recklessness; in inadvertent negligence there is no such foresight and so no mens rea.* An insane person

* Ibid., pp. 39 and 49

may have knowledge of circumstances or foresight of probability, in which case he is guilty but insane; only "if mens rea was absent on account of sane ignorance or mistake the proper verdict is an acquittal."* Similarly, Glanville Williams regards small

* Ibid., pp. 357-8. Glanville Williams refers to England, where the situation has only recently been changed, but the questions remain. Does the mentally abnormal offender have the capacity to murder with intent and is he, if he does not know what he was doing or cannot tell right from wrong, "guilty but insane"? Or, in the same circumstances, is he incapable of forming an intent and therefore "not guilty by reason of insanity"? Or, as the law now allows, can he know the difference between right and wrong, but be not guilty of murder if "his mental responsibility" was "substantially impaired"? (Home Office statistics show that many such people are classified as guilty of manslaughter instead.) What happens to his intent in all these changes in the English law? He is essentially the same person, killing another, now pleading manslaughter instead of insanity.

children as capable of having mens rea.*

* Ibid., p. 650

He defines recklessness as a conscious disregard of a substantial and unjustifiable risk, a disregard which "involves a gross deviation from the standard of conduct that a law-abiding person would observe in the actor's situation."* But recklessness

* The Mental Element in Crime, p. 31

itself is a subjective mental element and not conduct, and it is "the most subversive attack upon the concept of intention" to argue that "a man must be taken to intend the probable consequences of his acts".* Williams admits that "the only way of establishing

* Ibid., p. 37

recklessness is to show that the consequence was so obvious that anyone with a grain of sense must have foreseen it,"* but even

* Ibid., p. 57

this is different from intention and he criticizes the well-known decision of the House of Lords in Director of Public Prosecutions v. Smith (1961) A.C.290, in which the distinction between intention, involving foresight of certainty, and recklessness, involving foresight of probability, was considered unwarranted.*

* Ibid., p. 33

Recklessness, or advertent negligence, is regarded by Williams as a conscious state of mind, and there is in it "foresight of the possible consequences of conduct, whereas in inadvertent negligence

there is no foresight."* Recklessness occurs where the

* Criminal Law, p. 49

consequence is foreseen not as morally or substantially certain but only as 'probable' or 'likely', or perhaps merely possible";*

* Ibid., p. 53

but if the perpetrator neglects to consider the consequence of his act, he is apparently not guilty of crime. He may be responsible for a wrong of negligence, however: "Inadvertent negligence does not necessarily contain any element of foresight, and it is not a mental state, but is the condition of one who fails to behave in accordance with a proper standard of care."*

* The Mental Element of Crime, p. 20

Conduct while sleep-walking is not an act and the unconscious desire it expresses is not criminal intent;* but a drunkard

* Criminal Law, p. 11

who does some injury "is deemed to perform an act, though in fact his condition may be very like that of a sleep-walker", and he may or may not be acquitted for the lack of mens rea.*

* Ibid., p. 13

Thus the line appears to be blurred in practice, and drunken mistake "is no excuse for a crime of negligence".* "The line

* Ibid., p. 382

between insane automatism (which creates irresponsibility) and insane impulse (which does not) is thin."*

* Ibid., p. 345

Williams cites many conflicting opinions with regard to intention, recklessness and negligence, and although he insists on his distinctions, he is aware of "the humiliation that we lawyers ought to feel at our failure to agree about the most elementary concepts."*

* The Mental Element of Crime, p. 120

Distinctions between intent, recklessness and negligence abolished

In this Code all these distinctions are considered unwarranted. Neither criminals nor scientists can make them, and the courts act arbitrarily if they pretend to do so. The distinction between the presumed mental element (in intent and recklessness) and conduct (in inadvertent negligence) belongs to the psychology of a by-gone era. The distinctions between conscious, subconscious and unconscious mental states can be made by judges and juries only if they act arbitrarily and assume knowledge that does not exist. It is also arbitrary to assume, as Glanville Williams does, that conduct coupled with certainty of a consequence implies intention; quite often the consequence is merely accepted as inevitable, or is even put out of mind, however obvious it may seem. Instead of these distinctions, the proposed Code recognizes,

as do the sciences of individual and social behaviour, degrees of deviation from the norm. The norm is basically the same as that applied by Williams to inadvertent negligence, where the issue is the standard of care expected of a reasonable man.

The concepts of deviation and of 'cure

In this Code gross deviation from the accepted standard of behaviour renders the actor liable to full sanctions under the Code whether or not there was "intent", "recklessness" in the sense of conscious and unreasonable risk, "recklessness" in the sense of such disregard for the consequences of one's act that they were not even consciously considered, or completely irrational behaviour, when discussion of intent is clearly inappropriate. This does not mean that "irrational", or "sick" offenders will be "punished" - nobody will be punished in the sense of a deliberate infliction of suffering.* Those that

* This is the postulate of the founder of the International Association of Social Defence, Filippo Gramatica. See "La notion de 'responsabilité' dans le système de la défense sociale". In Aspects nouveaux de la pensée juridique, op. cit., p. 120

are "sick" in the medical sense will be treated in the medical sense, not because they are "innocent", "not guilty by reason of insanity" or "guilty but insane", but because they are sick and it has been demonstrated that they present a danger to other people. Unnecessary fictions have no place in this Code; but essential rules of evidence and, above all, common sense, remain and are strengthened, because they are no longer impeded by a myth which has outlived its usefulness.

Since the purpose of this Code is protective, one might postulate that once an offender in need of psychiatric treatment has been "cured" he should be released forthwith. This, unfortunately, would be quite impracticable. A person cured in the medical sense may still be socially dangerous. His offence has demonstrated that he is dangerous and his quick release may, in addition to being unwarranted on individual grounds, encourage other offenders and so be socially dangerous. The ability of psychiatrists to predict recidivism is notoriously poor. In our prediction studies* the fact that an offender

* T. Grygier, F. Blum and O.R. Porebski. "Decision and outcome: studies in parole prediction". Canad. J. Criminology & Corrections, 1971, 13, 133-146.

has been referred to a psychiatrist has shown predictive value: referral is positively associated with recidivism. However, psychiatric opinion has no such value and even the question whether the offender did actually see a psychiatrist is irrelevant to prognosis. For this reason, this Code leaves the question of early release from confinement to parole authorities, whether the custody is correctional or medical. It would be up to them to continue strict detention for some time or to relax it almost immediately. The offender would regain his freedom gradually, which would test his ability to live in society and encourage him to make the necessary adjustment. Eventually he must be set free on parole or transferred to a mental hospital under mental health regulations after having been confined for four fifths of his term (Section 22).

Guilt and positive moral responsibility

In some of the modern criminal codes, e.g., those of Greenland and of Sweden, and even in certain aspects of the Anglo-American legal system, "guilt may be on its way out"*.

* Nicholas Kittrie, "Crime: medical or legal problem". Matrix, Washington College of Law, American University, 1970, Vol. 5, No. 3, p. 1.

It was felt necessary when criminal sanctions clearly had the character of punishment and retribution; but if the primary object of the courts is preventive rather than punitive the concept of the guilty mind becomes "both irrelevant and obstructive"*.

* Barbara Wootton, Crime and the Criminal Law, p. 57. See also Guttmacher and Weihofen, op. cit., pp. 380-381 and the writings of Helen Silving, especially her Constituent Elements of Crime (Springfield, Ill., Charles C. Thomas, 1967) and Criminal Justice (Rio Piedras, The University of Puerto Rico, 1971). Elsewhere (Crime and the Criminal Law, p. 69), Lady Wootton calls for different treatment "of the careless, the mistaken, the wicked and the merely unfortunate", but this should be based on their needs and not on their guilt; the present Code provides a suitable framework for such individualized treatment - within limits.

The Code of Social Protection has no place for retributive punishment; consequently it has no place for the concept of criminal intent.

Research results from social-experimental psychology also lead us to question the value of punishment as a conditioning agent, especially when it is severe. They therefore do not support its concomitant, the value of criminal responsibility.

On the contrary, the results of psychological experiments, mainly with animals but sometimes with human subjects suggest that uncertainty of punishment may, depending on a number of intervening variables, increase the anxiety level and so foster pain-avoiding conduct, while increase in the severity of punishment may ultimately lead to total disorganization of behaviour. Moreover, data reveal that learning to achieve positive goals operates independently from learning to avoid punishment.* From this it follows that the concept of positive

* Bibb Latané and Stanley Schachter. "Adrenaline and avoidance learning". J. Com. physiol. Psychol., 1962, 55, 369-372. It seems, however, that rewards - at least in the form of token recognition - must be maintained, as otherwise the influence of treatment dissipates. See G. Trudel, A. Soulières et G. Gaudette, "Effets du renforcement positif de la punition et du contrôle du stimulus dans le traitement d'un tiqueur". La Revue de l'Association des psychiatres du Canada, 1976, 21, 223-227. Consequently, criminalization in the form of withdrawal of the esteem due to all "responsible" people may have destructive effects, and every conviction has this effect.

moral responsibility, reflected in our concept of the reasonable, responsible person, may have some influence that was assumed to belong to the traditional concept of criminal responsibility (in terms of liability to punishment).

This positive moral responsibility, unlike the traditional kind, applies to all people, regardless of age and mental health. It is the basis of modern "reality therapy". Even institutional mental patients respond positively to responsibilities thrust upon them by hospital administration; in the words of Gregory

Zilboorg,* most murderers, "except the totally deteriorated,

* Mind, Medicine and Man. New York: Harcourt, Brace & Co., 1943, p. 273

drooling, hopeless psychotics of long standing, and congenital idiots", know what they are doing - but this does not mean they have "criminal intent" and ought to be punished rather than treated. Most abnormal offenders may, then, be amenable to the influence of positive moral responsibility, at least in theory. It is too early to say what would be the influence of this concept in practice, but it is unlikely to cause as much harm as the concepts we have lived with till now.

The concept of the reasonable person

The concept of the reasonable person was known in Roman law and has been used in court practice in all criminal justice systems; it has been particularly well developed in the English law of torts. Holmes applied his theory of objective liability to both the law of torts and the criminal law. According to Salmond the purpose of the law of torts consists in "preventing men from hurting one another, whether in respect of their property, their persons, their reputations, or anything else that is theirs".* One can see that in more respects than

* Sir John Salmond. Salmond on Torts. Thirteenth edition by R.F.V. Heuston. London: Sweet and Maxwell, 1961, p. 15.

one the present Code is like an English code of torts, but it deals with some acts, and provides remedies,

for which a law of torts may be inappropriate.

Salmond makes the distinction between negligent, inadvertent "conduct" which involves unreasonably great risk of causing damage*, and recklessness, which is "an attitude of mental

*Op. cit., p. 406

indifference to obvious risks",* But in the law of torts in

*Ibid., p. 405

general and Salmond's jurisprudence in particular, the "standard of conduct required by the common law is that of the reasonable man";* the standard of care is "the care that would be shown

*Ibid., p. 429

in the circumstances by a reasonably careful man, and the sole form of negligence is a failure to use this amount of care" - which will be different in different circumstances because a reasonable man would respond appropriately to these circumstances.*

*Ibid., p. 430

A person - man, woman or child - reasonable in Salmond's terms would not be subject to sanctions under the proposed Social Protection Code.

Reasonableness in the present Code

The concept of reasonableness is not clearly defined in this Code because it is recognized that it evolves with the times and depends on the circumstances. However, as Williams says,* the standard of the reasonable man "means at least that

* Glanville L. Williams. Joint Torts and Contributory Negligence. London: Stevens, 1951, p. 353.

of the average man; there is now considerable authority for saying that the standard is an ideal or ethical one which is not necessarily kept down to the level of the mass." The same principle is clearly defined by Section 5 of the Code with respect to children: specific sanctions are envisaged only if a child's behaviour "diverged significantly from the standards deemed applicable to his age group." Thus what is deemed reasonable is a mixture of reality and ideology, always reflecting contemporary attitudes and standards.

In one sense, however, the definition of the reasonable person departs from the Common Law tradition. Originally, following the accepted criteria, it contained only the elements of honesty and rationality (especially prudence). Following a critical re-appraisal of this concept in Poland, in particular by Professor M. Cieslak of the University of Gdansk, the concept acquired the third aspect, termed in English "neighbourliness". This recognizes that honesty and rationality

are not enough; whether in a socialist country or in any country which has abandoned unduly selfish emphasis on private property and commerce, it is recognized that people have obligations towards their neighbours. This recognition is also reflected in the Special Part of the Code, especially in Section 65.3, which prohibits damaging, destroying or rendering unfit for use property of one's own that is of great social value. The "reasonable man" was an honest and prudent "man of property"; the "reasonable person" in this Code recognizes a duty towards the society in which he or she lives.

Social protection, responsibility and morals

Although this Code scrupulously avoids the enforcement of morals it neither rejects nor ignores the value of morals and moral responsibility.

It is assumed here that to instill the proper value system into children is the task of the parents, teachers and spiritual leaders; the criminal law gives additional protection to children whose value system is not yet formed and may be adversely affected by the irresponsible conducts of adults.* But once a person has passed his

* In this the Code follows the tradition and the questionable wisdom of nearly three millennia, which demand that impressionable children should not learn what they will have to unlearn when they grow up; but does it mean, as Plato suggested in The Republic (Book II) that we should have censorship of nursery tales? We often do, but how far should censorship go?

formative years, his value system is his own, with the sole exception of his obligation to avoid harm to others. It is each citizen's right to be free from outside interference with regard to his values; what he is forbidden to do is to break the law and create harm

and danger to others, as doing this would be both illegal and immoral. Illegality divorced from immorality (in its utilitarian sense) usually means strict liability and has no place in this Code.

There is no evidence to support the fear, frequently expressed by lawyers but hardly ever by social scientists, that rejection of the traditional concept of responsibility would lead to the erosion of morals. On the contrary, empirical data point in the opposite direction. They confirm the sociological theory of "techniques of neutralisation" (Sykes and Matza), which consist of denial of responsibility and of rationalizations justifying delinquent behaviour. These "techniques" lead, in the words of Reckless and Shoham, to "norm erosion" in which "the norms of honesty slip; they become less important; they lose their reinforcement. The person slides over to dishonesty, with appropriate blackout of conscience".*

* Walter C. Reckless, American Criminology: New Directions. New York: Appleton-Century-Crofts, 1973, p. 3.

The most important of the techniques of neutralization is precisely "the denial of responsibility", followed by "the denial of the victim" (who "had it coming to him" or was otherwise objectionable) and "the condemnation of the condemners".* The

* See G. Sykes and D. Matza, "Techniques of neutralization: a theory of delinquency". Amer. Sociol. Rev., 1957, 22, 664-670. See also, Frank E. Hartung, Crime, Law and Society. Detroit: Wayne University Press, 1966.

more society stigmatizes the offender, the higher rise the scores on the "neutralization scale"*.

* Developed by Richard A. Ball for his doctoral dissertation at Ohio State University and cited by Reckless, op. cit., pp. 26-36.

Rationalization is a term long recognized by psycho-analysts to describe an unconscious process. "Techniques of neutralization" are described by sociologists as "rationalizations", without the assumption that they are either entirely conscious or unconscious. They erode rather than reinforce moral responsibility and they are fed by every act of stigmatization by the State. The offender recognizes the value of virtue; but he claims to be virtuous and refuses to change.* Consequently, on utilitarian grounds,

* On the effect of stigmatization see Erving Goffman's Asylums (1961) and Stigma (1963), both published by Penguin Books of Harmondsworth. See also T. Grygier, "The concept of social progression", in Criminology in Transition, op. cit. and L.T. Wilkins, Social Deviance: Social Policy, Action and Research, London, Tavistock Publ., 1965. "Hypocrisy is a homage vice pays to virtue", says La Rochefoucauld

this Code rejects Lord Devlin's view, according to which "society may use the law to preserve morality in the same way it uses it to safeguard anything else that is essential to its existence."*

* Sir Patrick (later Lord) Devlin. The Enforcement of Morals. Maccabean Lecture in Jurisprudence of the British Academy. London: Oxford University Press, 1959.

And it rejects the Law Reform Commission of Canada's insistence on condemnation and stigmatization of all serious offenders, "the solem ritual" and "awesome dignity" of the traditional

criminal trial* and on holding people up in disgrace.**

* Law Reform Commission, op. cit., pp. 20, 27 et passim.

** Idem, The Meaning of Guilt, Ottawa: Information Canada, 1976, p. 15.

Ideological conflicts in Canada

This central idea that the aim of criminal law and procedure is the denunciation of behaviour violating "fundamental values" is shared by all reports and study papers of the Law Reform Commission, but by no means all Canadians. Michael Cross*

* "Imprisonment in Canada: a historical perspective", Toronto, John Howard Society, 1976.

describes the Commission's concepts as Victorian and irrational. In the same year, 1976, in which the Law Reform Commission re-affirmed its moralistic and retributive stand, and a part of public opinion was in favour of hanging for murder on grounds of retribution, the Parliament of Canada, after an impassioned plea by the Prime Minister and with the full support of the Leader of the Opposition, abolished capital punishment for all crimes; there have been no executions in Canada since 1962. Many recent reforms of the criminal justice system have implemented the recommendations of the Canadian Committee on Corrections*, which

* Toward Unity: Criminal Justice and Corrections: Report of the Canadian Committee on Corrections, Roger Ouimet, Chairman, Ottawa: Queen's Printer, 1969.

advocates protection of society as the only legitimate purpose

of the criminal law and the Western justice system. The 1969 report of the Committee endorses not only the rehabilitative ideal but also the specific definitions of correctional philosophy outlined by the present author in 1965,* elaborated for the use

* "Crime and society". In Crime and Its Treatment in Canada, ed. by W.T. McGrath. Toronto: Macmillan of Canada, 1965, pp. 13-40. Revised 1976 edition, pp. 13-39.

of the Committee at their request and now incorporated into this Code. The Canadian Criminology and Corrections Association also disagrees with the Law Reform Commission, reaffirms the protection of society and the rehabilitative ideal as its basic concepts, and "leans to the conclusion that the mens rea concept should be deleted as an element in conviction".*

* Canadian Criminology and Corrections Association. "Toward a New Criminal Law for Canada". A Brief to the Law Reform Commission of Canada. Ottawa, 1973, p. 14.

The present Code is, therefore, not alone in Canada in rejecting the ideology of the Law Reform Commission. Nor is the Commission's ideology particularly Canadian. It expresses, clearly and forcefully, what centuries of Western legal tradition have stood for.

Criminal intent in related projects

Abolition of the concept of intent as a basis of criminal responsibility is probably the main feature that distinguishes the present Code from others in operation or proposed. Even the Criminal Code of Greenland, with which the present Code has the closest affinity, requires intent, although it defines it in a circumscribed way.*

* Section 7 states "(1) This Code shall apply to negligent acts only when specifically provided ... (2) An offender shall be held liable for the unintended consequences of his offence only on proof of negligence". Intent is also defined in the special part of the Code, starting with Section 11: "A person shall be convicted of treason (1) who commits an act aimed at ...". See The American Series of Foreign Penal Codes, Volume 16, 1970, pp. 16-17.

In another radical departure from tradition, the General Part of the Criminal Code of Puerto Rico, drafted by Helen Silving*

* Constituent Elements of Crime. Springfield, Ill., Charles C. Thomas, 1967.

but never enacted, "a dual system" is proposed; this confines the concepts of guilt, mens rea and punishment to the retributive purpose of the law and provides other measures, of non-punitive character, to achieve a protective purpose. Silving thus recognized the incompatibility of mens rea with the protective purpose of law, but did not go so far as to reject retributive justice itself.

Even the first and most radical project endorsing the principles of social defence, drafted by a committee presided

over by Enrico Ferri, did not abolish either the concept of responsibility or that of guilt. On the contrary, Ferri notes in his Introduction that every man, by the fact of living in society and benefiting from its advantages, is responsible to it for his behaviour.* The difference between Ferri's

* Italia. Commissione Reale per la riforma delle leggi penali. Progetto preliminare di Codice penale italiano. Libro I. Relazione del Presidente Enrico Ferri, Milano: Casa Editrice Dottor Francesco Vallardi, 1921, p. 10.

extension of responsibility to all people and this Code's abandonment of the present concept of criminal responsibility altogether is, however, a matter of wording rather than of substance. The Ferri Code recognizes, as this Code does, the fictional character (mere "pretence" in Ferri's words, pp. 20-21) of the distinction between offenders who are morally responsible and thus punishable and those not responsible and therefore not punishable. The Ferri project also abolishes the distinction between punishments and measures of security, since virtually abandoned in practice. However, Ferri's introduction makes it clear that there is no crime without intent,* and this is

* Ibid., pp. 24-25

confirmed by Art.12 of the Progetto. All sanctions in the Ferri project are supposed to depend on the danger presented by the offender; but the offender without criminal intent is presumed to present no danger.

Social defence and fictions

We now know this not to be true. We need protection not so much against deliberately inflicted harm and injury as against callousness and lack of care. Most homicides happen not because the offender - whether a careless or drunken driver, a robber evading pursuit or an irate spouse or parent - deliberately planned to kill, but because he did not care enough about the consequences of his actions. The "mental" element of crime is criticized by the modern social defence movement because it is a fiction, "an invention of things that are not real, a technical lie, a deliberate distortion of reality".*

* Jacques Vérin. "La défense sociale nouvelle contre les fictions". In Aspects nouveaux de la pensée juridique. Recueil d'études et hommages à Marc Ancel. II, Etudes de science pénale et politique criminelle. Paris: Editions A. Pedone, p. 74.

The modern social defence movement is opposed to fictions concerning moral responsibility, as "paralyzing the evolution of criminal policy."* Both the founder and the current President

* Ibid., p. 80. It should be made clear that this Code does not reject all fictions: they have their place in all legal systems and in science. Some fictions (e.g. adoption in law or the mean in mathematics) have been with us for centuries and are still very useful; but science is more ruthless than law in abandoning fictions whose utility is questionable.

of the International Association of Social Defence are critical of the traditional concept of criminal intent, although only the former (Filippo Gramatica) rejects it absolutely.

Ferri and modern social defence

The present leaders of the social defence movement have turned against the "positivist" ideas of Garofalo and Ferri just as completely as against the traditional, "classical" criminal law. They have rejected the dogma of biological and social determinism, the character of defence measures which mainly eliminate or segregate the offender instead of resocializing him, and the pessimistic outlook of the positivist philosophy. As opposed to the penal law, which is concerned with retribution for past misdeeds, and the system of positivist measures, which concern present danger, the modern social defence movement is said to look to the future and to devote its efforts to prevention and resocialization, replacing positivist pessimism with "humanisme optimiste"*

* Marc Ancel, "Allocutions prononcées au VIIIe Congrès international de défense sociale (Paris, 18-22 novembre, 1971)." Rev. sci. crim. et droit pénal comparé, 1972, pp. 369-373. See also Ancel's La défense sociale nouvelle, deuxième édition, Paris, Cujas, 1966, and Filippo Gramatica's Principes de défense sociale, Paris, Cujas, 1964.

Freedom and rehabilitation

The theme of prevention and rehabilitation is also the main thrust of the policies advocated by forensic psychiatrists close to the social defence movement. According to this group, there is no such thing as a free agent: freedom is a fiction and an illusion whether for people or for nations. Even a country

at war is not a free agent, but a product of mutual reprisals. "Judicial, social and international reprisals lead to war. Punishment encourages the offender to continue the war against society. Punishment must disappear. A new code ought to be a code of rehabilitation."*

* George Heuyer. "A propos de la responsabilité pénale." Revue de science criminelle et de droit pénal comparé, 1971, pp. 24-25.

The present Code provides a framework for rehabilitation without assuming that all crime is entirely determined by mental or social pathology or that intent never exists. The Code merely recognizes that intent is often difficult to establish, at other times it is irrelevant, and in many cases it appears itself to be influenced by genetics or previous experience. A boy hitting his sister on the head and shouting that he wants to kill her is just as believable as a robber who claims that he wanted merely to frighten the policeman when he shot him to avoid pursuit. Intent and liability to sanctions are not the same thing.

In practice the idea that the guilty are punished and the innocent are treated is no longer tenable. As a society we refrain from all deliberate infliction of suffering; we try to "correct" those that are found "guilty" and apply medical treatment or other forms of help whenever we see a chance; we impose fines, which are generally classified as penalties, not because they are more punitive in character than imprisonment

or probation but because they are less costly (if not actually profitable) in application and less destructive than most "correctional" measures. Our laws are punitive; our policy is supposedly rehabilitative in nature. But this, too, is often a fiction; the best intervention is a restitution order or, in many cases, "radical non-intervention".*

* Edwin M. Schur, Radical Non-Intervention: Rethinking the delinquency problem. Englewood Cliffs, N.Y.: Prentice-Hall, 1973.

Social defence and the ideal of protection

This Code, stating as its purpose "the protection of society in a humane way" (Section 1), is, like the modern social defence movement, oriented towards the future, both of the offender and of his victim; but it is influenced by research results, which show correctional measures to be either ineffective, or all equally effective, irrespective of their nature. To abandon the fictions of criminal intent and just desert would achieve nothing if we replaced them with the fictions of treatment and rehabilitation.

The philosophy underlying this Code is protective rather than rehabilitative because it recognizes that all sanctions criminalize and criminalization is destructive,* so that the

* The new social defence movement also recognizes the dangers of criminalization. See L.H.C. Hulsman. "Défense sociale nouvelle et critères de décriminalisation". In Aspects nouveaux de la pensée juridique, op. cit., pp. 19-33.

whole apparatus of criminal justice, like the Red Queen, has to run in order to stand still. An investigation of "therapeutic communities" in Canadian penitentiaries shows at least that the new humane methods reduce the development of the hostility and potential for violence inherent in long imprisonment; they therefore reduce harm, even if they do not do much good.*

* An unpublished report by the author to the Commissioner of Penitentiaries, 1975

This Code emphasizes restitution whenever possible, restraint in all cases, and the use of medical and correctional measures within narrow limits, so as to protect the offender from too much State intervention.

Traditional defences and intent in the present Code

The present Code has three dimensions. One - the gravity of the offence - has its roots in the classical school; the other two - the degree of social danger and that of deviation from the standard of reasonable behaviour - stem from the social defence movement and current trends in the behavioural sciences. In this Code social danger is a prerequisite for sanctions, but not a sufficient warrant for their application: for instance all car drivers are dangerous but they are not subject to sanctions unless they fall short of the standard of reasonable care and break the law.

The three-dimensional concept of criminal justice* requires

* On the origins of this concept see T. Grygier, "Two-dimensional criminal law: an attempt at the synthesis of legal and scientific thought in a new model". In Politics, Crime and International Scene: An Inter-American Focus, ed. by Freda Adler and G.O.W. Mueller. San Juan, Puerto Rico: North-South Center Press, 1972, pp. 319-29. The third dimension appeared later.

both the criminal act (actus reus) and the deviation from the standard of reasonable behaviour in the particular circumstances. "An offender who broke the law in circumstances in which the application of any sanction would be unfair or impracticable, shall be acquitted" (Section 12.3). In addition to all traditional defences - of necessity, self-defence, etc. - the defence of conduct reasonable in the circumstances always applies (Section 2). Moreover: "An act whose social danger is insignificant does not constitute an offence under this Code" (Section 18).

The question arises, whether the concept of intent - abandoned as a basis for criminal responsibility - has its uses in this Code, not as a departure from reality, but as a means of understanding it. An example will show that it is so.

Let us assume that there is clear evidence, including A's admission, that he wanted to kill B but killed C by mistake. In a traditional legal system the concept of intent is stretched and it is assumed that A intended to kill C or that, in general terms, he intended to kill "a man"; both assumptions are

contrary to the reality of the situation. But A, by admitting that he wanted to kill B, does not depart from reality in favour of a fiction: his admitted "intent" makes his behaviour understandable. Should we, in order to avoid the traditional fiction that we can see intent (of killing C) when in fact we cannot see it, fall into another trap, of a fiction that intent can never be assumed, even if it is clear to all and admitted?

No such fiction is necessary under the proposed Code. If intent is obvious, it in all likelihood satisfies the criterion of "deliberate, reckless or irrational" behaviour defined by Section 10 of this Code, unless the attempt to kill B (who might be a dangerous bandit) was reasonable and the mistake was not due to A's disregard for the consequences of his act (e.g. in the case of a policeman, who, despite all precautions, kills a bystander). Provisions with regard to negligence are defined (Section 11) and apply accordingly.

We should not insist on defining the mental element in crime precisely when this cannot be done; but there is no need to ignore the mental element when it makes the prohibited behaviour understandable. Thus the utility of the mental element, although limited, cannot be denied: it is useful when it can be easily established and has an explanatory value.*

* This applies in the law of the sea and in settling yachting disputes with regard to the right of way. When applying international or North American rules (depending on the place of the event) one sometimes asks the skipper about his intentions, so as to clarify the situation; but the basic criterion is not his mens rea but his seamanship at the time of the alleged breach of the rules.

Questions of procedure and the application of the sanctions

There are a few relatively new sanctions in the Code; most of those included were in use in the first half of this century, whether they were called punishments or measures of social defence.* However, alternatives to imprisonment, especially

* See Marc Ancel. Les mesures de sûreté en matière criminelle. Melun: C.I.P.P., 1950.

restitution, are emphasized, and most recent "correctional" measures developed in North America and Europe find their place in the Code.

It is in the nature of this Code that it contains very few provisions related to procedure. However, when one considers the interdisciplinary character of the Code and the central concept of the "reasonable person" it becomes evident that the implementation of the Code cannot be confined to jurists. It appears to demand citizen participation in the administration of justice, as practised in Greenland and some European countries*,

* See the results of the studies undertaken by the Polish Academy of Science and cited by Marian Rybicki, "La participation des citoyens à l'administration de la justice en Pologne et dans les pays socialistes", Revue internationale de droit comparé, 1971, p. 556. Apparently citizen participation results in more attention being paid to the offender's personality, his living conditions and the circumstances of the act, and the Assessors lean toward more lenient sentences.

rather than the English system of Justice of the Peace or the strict division between legally qualified judges and the jury.

Even at the highest level the questions before the court will never be of an entirely formal, legal character - the concept of deviation from the standard of the reasonable person must reflect social reality and evolve with it.

In general the concept of deviation is both statistical and theoretical, in the behavioural sciences. However, deviation has no consequences unless it has been perceived, and either measured or otherwise evaluated. In both cases it must be observed, and there is no observation without an observer. Deviation is, theoretically, independent of the observer, but in practice sanctions are applied only if it is considered as both breaking a social norm and being offensive. Then it becomes what sociologists call "deviance", the product of an act and society's response to it. Thus the quality of the act depends not only on the actor, nor on the norm which it breaks, but also on society's perception of it at the particular time in the the particular circumstances.*

* See Howard S. Becker, Outsiders (New York: Free Press, 1963), Edwin M. Lemert, Social Pathology (New York: McGraw-Hill, 1951), Kai T. Erikson, Wayward Puritans (New York: Wiley, 1966), Richard Quinney, Criminology (Boston: Little, Brown, 1975), Edwin M. Schur, Labeling Deviant Behavior: Its Sociological Implications (New York: Harper and Row, 1971), Edwin M. Sutherland: Principles of Criminology (3rd ed., Philadelphia: Lippincott, 1939) and others.

The close cooperation of lawyers with enlightened citizens
- chosen and trained in the way Justices of the Peace in England

or Assessors in some countries of Continental Europe are selected and trained - ought to enhance a fresh approach to the problems of the individual offender in a changing society. There would be less reliance on past decisions; new solutions will have to be sought. The utilitarian ethic requires careful assessment of individual and social interests. Judges administering the proposed Code will have less need for detailed knowledge of precedents; but they will have to keep abreast of social change and they will have to apply the law with common sense and in an interdisciplinary perspective.

The grading of the offences and the subsequent application of sanctions require an Anglo-Saxon distinction between "conviction" and "sentence" rather than the unitary French concept of a "condamnation", which does not fit a code whose purpose is to solve individual and social problems rather than to denounce the crime and to condemn the offender. This requirement, which was included in the declaration made at the conclusion of the International Congress of Social Defence in Caracas in 1952, is clearly stated in the Code (Sections 13, 34, 37 and 38 in particular).

The trial, diversion, and plea bargaining

Observation of criminal trials in various countries of Europe and America lead us to the conclusion that the more solemn, ritualistic and theatrical is the trial the more

contrived it seems. Interviews with the passive recipients of this type of justice confirm that the more stress is put on moral responsibility and on the denunciation of evil the less credible becomes the administration of justice, until the accused becomes lost in the technicalities of the "due process".*

* T. Grygier. "Administration de la justice pour les jeunes dans plusieurs pays européens vue de la perspective canadienne". Ottawa: Département de Criminologie, Université d'Ottawa, 1975.

He may fear this type of justice, but he does not respect it.

A study of violent crimes and the administration of justice in Canada's North led to similar conclusions:

"The more the administration of justice is a technical battle or game of wits between lawyers, the less comprehensible it becomes for the accused and his community. The complex and ritualistic procedure of our criminal courts has little meaning for the ordinary Canadian citizen. It has even less meaning for the native people."*

* T. Grygier. "Crime and social policy in Churchill". Ottawa: Department of Criminology, University of Ottawa, 1972, p. 115. See also C.H.S. Jayewardene, "Crime and society in Churchill", ibid., 1972

The natives of America are said not to understand the meaning of the White justice, of the roles played by the prosecution, the judge and the defence counsel; but they know where the prison is. The ritual of traditional, formalized justice is as obscure for many other people before the courts, whatever the colour of their skin.

The trial in which this Code would be applied would necessarily become more informal, less stigmatizing than present trials in most countries. Insistence on due process under this Code is unlikely to develop into a technical game played by lawyers on two sides. On the other hand, emphasis on restitution, day-fines, and other alternatives to imprisonment would mean that diversion from the criminal justice system would less often be indicated. At present such a diversion has the advantage of avoiding the humiliation and degradation inherent in the traditional criminal justice process; this Code suggests a different way, that would safeguard the rights of the accused, which are often lost in the diversionary practice.

A sound system of the administration of justice protects the accused as well as his actual and potential victims. Too much diversion from it may, as Norval Morris* suggests, result

* The Future of Imprisonment, pp. 9-12

in an unnecessary increase in the number of citizens brought under society's control.

These fears are justified. In Canada, in those Provinces in which young people aged 16-18 are directed from the criminal courts to juvenile and family courts, these youngsters are more often locked up in institutions. Later on, despite the supposedly more humane and more rehabilitative character of a "training school" as compared with an ordinary prison, they

also more often return to crime, and find themselves in prison.*

* This research, initially supported by Canadian Donner Foundation, is still in progress at the Centre of Criminology, University of Ottawa.

"Plea bargaining" is another form of diversion. Here the prosecutor usually overcharges the accused, to leave himself room for concessions. The defence counsel often allies himself with prosecution, exaggerating the danger of the charges. The accused pleads guilty to something he did not do in order to avoid a much more serious charge of something he did not do either, and a possible court finding of what he did really do. There is an element of blackmail and of corruption in the negotiations; and the court, the victim, the public at large and, in many cases, the accused himself, are entirely left out of the picture.

This Code shows two other ways. The accused may admit what he did but plead that his behaviour was not altogether unreasonable under the circumstances; he may thus point to the mitigating circumstances, and the prosecution may consent to regrade the offence category in his favour (Section 8). He may also, with the consent of the victim, agree to make restitution and to comply with other conditions in order to have proceedings conditionally adjourned for two years; if he complies with these conditions he may avoid the trial altogether (Section 41). In the first case, the court evaluates the evidence and makes the final decision; in the second case the victim has a say. In both cases both the accused and the

public interest are better protected than in the plea bargaining system, and yet, time and human resources are saved.

Sentence bargaining

The adoption of the rehabilitative ideal often means maximum state intervention in order to satisfy offender needs (and he has many) and to help him adjust to society. It represents idealism for penal reformers, failure for researchers, and hypocrisy for the offender.

The protective purpose means minimum intervention and treatment not so much for the purpose of rehabilitation as for the more limited and realistic purpose of reducing the harm caused by the deprivation of liberty, especially by detention in a total institution, such as a prison or a mental hospital. Even such a treatment is unlikely to work if it is unilaterally imposed; but it need not be, even at the stage of sentencing.

In Belgian courts for children a procedure takes place that may be termed "sentence bargaining". The child, helped by an attorney and, wherever possible, by his parents, will try to reduce the sanctions demanded by the prosecutor, and to enter into an agreement as to their character and extent. The judge has the last word and could impose a sanction against the child's will; but this seldom happens, and a remand for the purpose of arriving at an acceptable compromise is used more

often than an arbitrary decision.*

* T. Grygier, "Administration de la justice pour les jeunes dans plusieurs pays européens vue de la perspective canadienne." Ottawa: Département de Criminologie, Université d'Ottawa, 1975.

If children can enter into agreements with regard to sanctions to be imposed on them, so can adults. In non-punitive constructive frameworks they often do. The Belgian procedure for children is similar to the "contract" system used in contemporary psychotherapy (both in "reality therapy" and in "transactional analysis") and in modern adult education, where the student and the instructor arrive at a mutually agreed "objective" and an action plan which fully involves the student in his learning process.

The problem of criminalization

Restraint in the application of sanctions reduces criminalization. However, the traditional character of the conviction, denouncing not only the criminal act but also its perpetrator, has itself a criminalizing effect. Solemn denunciation of crime is advocated by many lawyers and by the Law Reform Commission of Canada as the principal aim of the criminal law; but such dramatization is of questionable value and is actually regarded by many criminologists and some juvenile court judges as fostering delinquency and crime. The character of conviction under this Code is different, more factual and less degrading (see Section 13); but any

State intervention in a case of crime has a criminalizing effect, almost inevitably hurting and often damaging the offender, even if it possibly plays a constructive role in special and general deterrence.

The very first moment of intervention begins a shift in the definition of a naughty child, and in his self-definition, from normality towards delinquency and crime. "The first dramatization of the 'evil' which separates the child out of his group for specialized treatment plays a greater role in making the criminal than perhaps any other experience ... He now lives in a different world. He has been tagged ... The process of making the criminal ... is a process of tagging, defining, identifying, segregating, describing, emphasizing, making conscious and self-conscious; it becomes a way of stimulating, suggesting ... and evoking the very traits that are complained of."*

* Frank Tannenbaum, Crime and the Community. New York: Columbia University Press, 1938.

Tannenbaum postulates, and current "labeling theorists" agree, that it does not seem "to matter whether valuation is made by those who would punish or by those who would reform ... The persistent suggestion, with whatever good intentions, works mischief, because it leads to bringing out the bad behaviour that it would suppress. The way out is through a refusal to dramatize the evil. The less said about it the better."

By the exercise of the principle of restraint the present Code applies the above suggestion to substantive law; to be implemented the Code would need a procedure that would incorporate the same principle.

The problem of drugs

The accent on decriminalization and the refusal to enforce morality may lead the reader of this Code to expect the abolition of drug offences. They are, however, included (Section 46), and this represents no inconsistency in the Code's philosophy.

Drug offences have their place in the Code because it is known that drug taking often leads to addiction and it is assumed that nobody has the right to ruin another person's mental or physical health.

Law enforcement in this field is known to be sporadic, ineffective and subject to corruption. Drug consumption and pushing are, it is said, already beyond the tolerable level. Two solutions have been suggested: (1) punish severely the pushers but never the consumers, or (2) allow the sale of narcotics and possibly even join or replace organized crime by supplying narcotics to the public.

Observations made in the Middle East suggest that a completely liberal attitude towards narcotics would lead to their wider use and, in a Western competitive and industrialized Society, present

physical and social hazards. The State has no place in this business, and if left to the private sector it will be operated for gain and lead to exploitation. To say that drug consumption in countries in which some control is exercised is already beyond the tolerable level is true only to the same extent as to say that all crime is beyond the tolerable level.

To punish the pusher, to tolerate the consumer and to help the addict has the advantage of apparent humanity, justice and practicability. It is possible under this Code, but only within limits. There is, in fact, no hard line between the addict and the other consumer. In most cases there is no hard line between suppliers and consumers: at the retail level of distribution the supplier is simply a consumer who has temporarily established a good source of supply in a shaky market and is able to sell the surplus. To prohibit the sale of narcotics but to allow their acquisition is just as hypocritical and impractical as to pursue the thieves and to protect the fences. It is a suggestion based on a misunderstanding of the operations of the illicit drug market.

The Code adopts a conservative policy with regard to the non-medical use of drugs, because this solution is at present the best of the possible evils. Such a policy will never solve the problem, but it may contain it. In a utilitarian philosophy the policy which does least harm is also the only moral policy.

This situation may change. The main cost of law enforcement must be counted in human terms, of the social isolation and stigmatization of both the drug taker and the policeman. Any outlaw finds his re-entry into normal society progressively more difficult, until his self-concept as society's victim becomes that of the habitual criminal. It may be that, at least in some cases, administrative or medical forms of control would produce, on balance, less unhappiness than does criminalization. Section 46 of the Code leaves such a possibility entirely open.

Corporate crimes

The Code does not, at present, deal with corporate crime. Some of the sanctions of the Code - imprisonment, medical treatment, intermittent confinement - could not possibly be applied to corporations, but they could not be applied to every individual either: some apply only to parents, some to people exercising a trade or profession, some to those in need of medical treatment and so on. A number of sanctions, especially restitution, fines and prohibitions, are eminently applicable to corporations. Even a form of probation, let alone a conditional discharge or a deferred sentence, could be used to protect society against the sale of alcohol to minors (Section 46), exploitation (Sections 49 and 67), violation of privacy (Section 54) possession of stolen goods (Section 64), abuse of creditors (Section 69), use of false measuring instruments (Section 72), misleading a public authority (Section 86) and a number of offences against the environment and public safety (Chapter X, Sections 99, 101, 102-104).

This Code is already revolutionary enough as it is, for the present; it could be adapted to this new challenge of modern times with relative ease.

The Law Reform Commission of Canada says:* "Our criminal

* Our Criminal Law, p. 2

law looks to the past. Protection comes from looking to the future"; but the Commission has chosen "not to recommend" the new approach*. The Social Protection Code looks to the

* The Meaning of Guilt, p. 17

future, not only in its provisions aimed at the protection of the citizens of present-day society, but also in its adaptability to the changing circumstances and growth that are inevitable in the development of civilization.

SOCIAL PROTECTION CODE

by

Tadeusz Grygier, Dip. Pol. Sc., LL.M., Ph.D., F.B.Ps.S.,
Professor, University of Ottawa

A. GENERAL PARTI. PURPOSE AND APPLICABILITYSection 1 - Purpose

- (1) The purpose of this Code is the protection of society in a humane way.
- (2) Society is defined as all citizens of the State, all people residing or temporarily finding themselves on the territory of the State, and all essential functions of the State.
- (3) It is not the purpose of this Code to suppress immoral conduct as such. Only conduct damaging or dangerous to people their environment or the essential functions of the State is subject to the sanctions of this Code.
- (4) The Code limits the applicability of sanctions to clearly defined acts and persons.
- (5) The Code protects the offender by limiting the sanctions applicable to him, so that his suffering should not exceed the harm and danger his offence has caused.
- (6) Sanctions applied under the Code are to be aimed at reducing the harm and danger presented by the offender and his act.
- (7) No sanctions under this Code shall be applied in circumstances in which such application would be contrary to the general purpose of the Code.

Section 2 - General applicability

- (1) A person may be subject to the sanction of this Code only if
 - (a) his act constitutes an offence, and
 - (b) his behaviour, in the circumstances surrounding the act, deviated from the standard of conduct of a reasonable person, defined as one who meets the common criteria of rationality, honesty and good neighbourliness.
- (2) Omission is classified as a criminal act if there is a clear duty to act in order to prevent harm or danger and if lack of action results in the same consequences as those of a positive criminal action.
- (3) The general provisions of this Code shall apply not only to offences under the Code but also to offences under other laws.
- (4) Generally recognized provisions of international laws and treaties shall apply.

Section 3 - Geographical and personal applicability

- (1) This Code shall apply to any offence, whether by action or omission, committed wholly or in part
 - (a) within the territory of the State, including its territorial waters, and the space above, or on any vessel or aircraft registered in the State,
 - (b) on foreign territory, by a citizen or permanent resident of the State or any of its citizens or permanent residents or by a foreign national against the security of the State or any of its citizens or permanent residents.

(2) An offence is deemed to have been committed at the place where the perpetrator acted or omitted an action which he was under obligation to perform, or where the consequences of his act ensued or were likely to ensue.

Section 4 - Temporal applicability

(1) No sanctions of this Code shall be applied for an act not expressly prohibited at the time of its commission.

(2) If the dispositions concerning the offence, the offender or the sanctions have changed in the period between the commission of the prohibited act and the decision of the court, the law more favourable to the offender from this point of view shall be applied.

Section 5 - Age limitations

(1) A child below the age of twelve is not subject to sanctions arising out of this Code.

(2) A person who committed an offence before his sixteenth birthday is liable to specific sanctions prescribed by appropriate legislation if his behaviour diverged significantly from the standards deemed applicable to his age group. His case shall be heard by a court dealing with offences committed by juveniles.

(3) If a person commits an offence on or after his sixteenth birthday but before his eighteenth birthday, the court may

(a) apply educative and therapeutic measures normally available to juveniles below the age of sixteen, or

(b) transfer his case to a court dealing with offences committed by juveniles to be dealt with by that court as if he were below sixteen years of age, or

(c) deal with him as an adult.

II. OFFENCES

Section 6 - Single and multiple offences

- (1) A single act constitutes a single offence.
- (2) If an act contains sufficient elements of several offences it shall be assessed according to its most serious aspect.
- (3) Continuous or recurring actions or omissions may be assessed as a single act if they are sufficiently coordinated to be regarded as one offence, uninterrupted by any intervention of law enforcement agencies.
- (4) Repetition of distinct prohibitive acts by a person who has not been convicted of any of them constitutes the commission of separate offences but not recidivism.
- (5) If the offender has previously been sentenced but his sanctions have not been executed or otherwise terminated, his previous offences, the sanctions previously ordered, and the extent to which they have been applied shall be considered by the court, which may
 - (a) apply new sanctions separately,
 - (b) quash previous sanctions and consider all sanctions jointly.

Section 7 - Grading of offences

- (1) The most serious and dangerous offence is a felony, for which the sanction may be deprivation of liberty for up to twenty-five years or, in exceptional circumstances, for life.

(2) Crime is an offence for which the sanction shall not exceed five years of deprivation of liberty.

(3) Major misdemeanour is an offence for which the sanction shall not exceed two years of deprivation of liberty.

(4) Misdemeanour is an offence for which the sanction shall not exceed three months of deprivation of liberty.

(5) Contravention is an offence for which the sanction cannot be deprivation of liberty, unless the offender unreasonably refuses to pay a fine or to adhere to other conditions established by the court, in which case the deprivation of liberty shall not exceed three months. No conviction shall be registered.

Section 8 - Re-grading of offences

An offence graded according to this Code may be re-graded by the court

(a) in especially mitigating circumstances, where it may be fairer and more practical to change the offence category in favour of the offender,

(b) if the offender's liability has been assessed as limited or minimal, in which case his offence category shall be changed in his favour or, if he is merely an accidental offender, he shall be acquitted,

(c) where the code so prescribes.

Section 9 - Recidivism

An offence may be classified as a case of recidivism if it is committed in a specified period after conviction or release from custody, whichever is later, namely

- (a) ten years if the previous offence was a felony,
- (b) five years if it was a crime,
- (c) two years if it was a major misdemeanour.

III. LIABILITYSection 10 - Full liability

(1) A person whose criminal act has been established beyond reasonable doubt is liable to full sanctions prescribed by this Code for the offence he has committed unless provisions of Sections 11 or 12 apply.

(2) It is not necessary for the purpose of sub-section (1) to distinguish whether the offender acted

(a) deliberately, i.e. wanted or accepted the consequences of his act,

(b) recklessly, i.e. paid no attention whatsoever to these consequences, or

(c) irrationally, i.e. could not appreciate the meaning of his act or control his behaviour.

Section 11 - Limited liability

(1) A person whose criminal act has been established beyond reasonable doubt is liable to limited sanctions if it is established on preponderance of evidence that in his behaviour he deviated from the

standard of conduct of a reasonable person less than an offender acting deliberately, recklessly or irrationally, but more than an accidental offender.

(2) If an offender is liable to only limited sanctions, his offence category shall be changed in his favour.

Section 12 - Minimal liability or acquittal

(1) An offender shall be assessed as accidental and acquitted if the court establishes on preponderance of evidence that, although he committed a prohibited act, in the particular circumstances he acted like a reasonable person and it was a mere accident or necessity that he broke the law.

(2) An offender is liable to minimal sanctions, and his offence shall be classified as a contravention if he acted in accordance with the accepted custom, or with professional, trade or business practice but expected, or a reasonable person would have expected, that his act was contrary to law and subject to sanctions. The perpetrator shall lose the right to claim minimal liability if he has been officially warned that his act is prohibited by criminal law.

(3) An offender who broke the law in circumstances in which the application of any sanction would be unfair or impractical shall be acquitted.

Section 13 - Conviction

(1) Conviction is a decision of the court recognizing that the accused has broken the law and that he is subject to sanctions under this Code. Conviction does not imply ill will or moral guilt on the part of the accused, but merely establishes the fact that in his breach of the law he departed substantially from the standard expected from a reasonable person.

(2) In convicting the accused the court establishes the category of the offence committed, possibly changed in case of especially mitigating circumstances or in view of limited or minimal liability.

IV. LIMITATIONS AND EXTENSIONS OF APPLICABILITY OF SANCTIONSSection 14 - No presumption of knowledge of consequences

No one shall be liable to the sanctions of this Code for the consequences that a reasonable person would not have considered, or would have regarded as improbable beyond a reasonable doubt. Provisions of limited or minimal liability shall apply accordingly.

Section 15 - Necessity and self-defence

No one shall be liable to the sanctions of this Code if his act was necessary to prevent impending hurt or damage to individual or social good and if a reasonable person would have acted likewise in similar circumstances. Provisions of limited or minimal liability may also apply. Account should be taken of the nature of the danger itself, of the importance of the interest endangered, and of any duty of the accused to expose himself to risk and danger.

Section 16 - Attempt and preparation

- (1) Anyone who creates a high true or apparent likelihood of consummation of the criminal act, as if he intentionally attempted to consummate it or acted recklessly or irrationally, shall be liable to the same sanctions as if he committed the criminal act.
- (2) If the criminal act was not consummated because the accused abandoned it, or abandoned aiding or instigating others, or prevented or attempted to prevent the consequences of his act, his offence shall be regraded in his favour according to the consequences or danger he did create, or he may be acquitted.
- (3) Preparation for an offence, such as collecting information and means of making plans for the execution of the offence, is not subject to criminal sanctions unless the law provides otherwise.
- (4) A person making or accepting an offer to commit an offence or entering into an agreement to follow a definite plan to commit an offence may be subject to the same sanctions as if he had taken part in the execution of the plan.

Section 17 - Aid and instigation

- (1) A person aiding or inducing another to commit a prohibited act is subject to the same sanctions as if he himself had committed the offence, to the extent of his own conduct and irrespective of the liability to sanctions of the others.
- (2) Inept instigation to commit an offence is subject to reduced sanctions.

(3) A person who, without previous agreement and after the offence has been committed, aids the perpetrator to obliterate the evidence against him or to profit from his offence, or who himself profits from it, is subject to sanctions lower than those applicable to the perpetrator of the offence.

Section 18 - Insignificant social danger

An act whose social danger is insignificant does not constitute an offence under this Code.

V. SANCTIONS

Section 19 - Principal sanctions

- (1) All principal sanctions are mutually exclusive; they are:
 - (a) confinement in a correctional, medical, custodial or other institution;
 - (b) confinement at night, and/or on weekends;
 - (c) probation;
 - (d) deferred sentence;
 - (e) discharge with or without conditions.
- (2) Only one principal sanction can be ordered by the court in respect of one offence or several offences considered jointly.
- (3) If the offender is to be sentenced for several offences, the principal sanction shall not exceed the sum of sanctions applicable separately for each offence.

Section 20 - Supplementary sanctions

- (1) Supplementary sanctions are:
- (a) restitution;
 - (b) minor fines, up to a sum established by the regulations;
 - (c) day fines;
 - (d) forfeiture of property;
 - (e) prohibition against engaging in a specified activity;
 - (f) prohibition against visiting specified surroundings or places, or using alcohol or other drugs;
 - (g) prohibition against driving a car or other vehicle;
 - (h) deportation of a foreign national.
- (2) Supplementary sanctions may be applied instead of or in addition to principal sanctions.
- (3) Several supplementary sanctions may be applied concurrently.

Section 21 - Confinement

- (1) The offender may be confined in a correctional institution if such confinement reduces the danger posed by him and his offence or is indispensable to maintain respect for the law.

(2) He may be confined in a mental hospital if he requires hospitalization for his treatment or if he requires confinement and appropriate treatment is not available in correctional institutions. He shall be transferred to another institution or released on parole if he no longer needs such treatment. He shall be transferred to an ordinary mental hospital under mental health regulations if he requires further treatment at the end of the court order.

(3) He may be confined in any other treatment institution if required and available.

(4) He may be confined in a custodial institution if he presents a serious danger to society and no treatment appears feasible. Such an institution, besides security, shall provide conditions favourable for the physical and mental health of the offender and causing him no more suffering than is unavoidable.

(5) Whatever the institution, it shall provide, within the limits of feasibility, opportunities to work and to earn similar to opportunities in the community. From the offender's earnings shall be deducted a part of the cost of his stay in the institution, payments to his family and victim, income tax and social security benefits, and savings to facilitate his adjustment in the community after release.

The institution shall also provide necessary counselling, treatment and entertainment outside working hours.

(6) The offender sent to an institution on the basis of a court order may be administratively transferred to an institution of a

different type, but he may demand a court hearing to reconsider his transfer.

(7) Temporary release or refusal to release the offender for personal, social or medical reasons is not subject to court review.

Section 22 - Parole

(1) Whatever the place of confinement, the offender may be released on parole at a time considered appropriate by the proper authorities. He shall be released on mandatory parole or transferred to a mental hospital under mental health regulations after having been confined four fifths of his term if the term was one year or more. If sentenced to deprivation of liberty for life he shall be released on mandatory parole or transferred to a hospital after 25 years.

(2) A person released on parole shall adhere to its conditions and shall be subject to supervision.

(3) Violation of the conditions of parole shall be reviewed by the parole authorities, who may

- (a) order the return of the parolee to a place of confinement either temporarily or until the end of his sentence, but with due credit for the period of his satisfactory adjustment on parole, or
- (b) extend the parole period for one year beyond the original limit, or
- (c) if the parolee committed another offence, refer him to an appropriate court, which may remand him in custody until his new offence has been considered.

(4) If the parolee has successfully adjusted to society his parole may, with the agreement of the parole authorities, be terminated by the court having jurisdiction in the case which led to his confinement.

(5) A parolee returned to confinement may again be paroled, but mandatory parole does not apply.

Section 23 - Intermittent confinement

(1) An offender may be subject to confinement at night and/or on weekends if he can continue working in the community in the daytime without causing undue danger, and he is more likely to offend again when not working.

(2) An offender ordered by the court to be detained in an institution may be administratively placed in conditions of intermittent confinement; such an offender may, if necessary, be returned to full-time confinement.

(3) The earnings of the offender placed in night and/or weekend confinement shall be subject to the deduction of costs listed in Section 21(5).

(4) The institution shall provide necessary counselling, treatment and entertainment outside working hours.

It may release the offender temporarily for personal, social or medical reasons.

(5) The maximum period of intermittent confinement shall be six months.

Section 24 - Probation

- (1) The sanction of probation shall be applied if the offender needs supervision but there is no need for his confinement.
- (2) The maximum term of probation shall be three years initially, but the court may extend it for another year after a review.
- (3) Probation imposed in order to supervise the execution of one or more supplementary sanctions shall cease when the conditions of these sanctions have been satisfied.
- (4) If the offender has made a satisfactory adjustment and satisfied the conditions of any supplementary sanctions, the probation order may be terminated by the court.
- (5) The conditions of probation shall include the duty to behave in a reasonable manner and may include:
 - (a) one or more supplementary sanctions;
 - (b) obligation to reside in a certain place;
 - (c) work, with or without pay;
 - (d) completing a course of education or training;
 - (e) submitting to a course of treatment;
 - (f) making a specified contribution to society;
 - (g) satisfying any other condition related to his adjustment to society.

Section 25 - Deferred sentence

- (1) A deferred sentence may be imposed if
 - (a) there is no need for the offender's confinement or supervision, but the danger presented by his departure from the standard of behaviour of the reasonable person or the need to maintain respect for the law demand more than absolute discharge, and
 - (b) there are grounds for expecting that the threat of deprivation of liberty may help the offender to resist committing another offence.
- (2) The maximum for which a sentence may be deferred shall be three years. At or before the end of the term the offender shall be sentenced or discharged.
- (3) The same conditions may be applied to a deferred sentence as to probation.

Section 26 - Discharge

- (1) An offender who has not been sentenced to any sanction under this Code in the two years preceding the offence under consideration may be discharged.
- (2) Discharge is a sanction applied when no other sanction is necessary.
- (3) Discharge may be accompanied only by conditions which can be met immediately.

Section 27 - Restitution

- (1) If the victim of the offence is known, the offender may be ordered to provide restitution to him or his surviving dependants.
- (2) Restitution may cover loss of property and income, physical and mental pain, and expenses incurred.
- (3) A restitution order should be related to the ability of the offender to comply with it.
- (4) Restitution may be ordered without the necessity of any claim or representation by those who may benefit from it.
- (5) A restitution order may provide that money, goods or services shall be supplied for a specified period.

Section 28 - Fines

- (1) Fines shall ordinarily be day fines, established with regard to the offender's economic situation, in particular his income, obligations, property and other assets.
- (2) The maximum number of day fines shall not exceed the number of days of deprivation of liberty established by the Code for the offence committed. If day fines are ordered in addition to deprivation of liberty the sum of day fines and days of deprivation of liberty shall not exceed the maximum established for the offence category indicated in the conviction.
- (3) The court may impose a minor fine, within the limits established by regulations.

(4) All fines shall be paid to the State in a lump sum or in instalments within not more than two years.

Section 29 - Forfeiture of property

The court may order forfeiture, for the benefit of the State, or of the victim, of the whole or part of the property.

- (a) derived directly or indirectly from the offence,
- (b) used or designed for committing offences.

Section 30 - Prohibition against engaging in a specified activity

(1) The court may forbid the offender to hold a public office, to follow a specified trade, profession or occupation, to exercise parental rights or to engage in other specified activity for a period of one to five years.

(2) Such prohibition may be ordered if the offence was at least a major misdemeanour and was associated with the activity to be prohibited.

Section 31 - Prohibition against visiting specified surroundings or places, or using alcohol or other drugs

(1) The court may forbid the offender to visit specified surroundings or places, or to use alcohol or other drugs for a period from one to three years.

(2) Such prohibition may be ordered if the offence was committed in the specified surroundings or places, or associated with the use of alcohol or other drug.

Section 32 - Prohibition against driving a car or other vehicle

- (1) The court may remove or restrict the right to drive a car or other vehicle for a period of one month to three years. After repeated violations of traffic regulations this period may be extended indefinitely.
- (2) Such prohibition or restriction may be ordered if an offence was associated with the use of the vehicle.
- (3) A restriction on driving may be limited to specific vehicles, types of vehicles, days of the week and hours of the day. It may apply to all driving except that necessary for an occupation.

Section 33 - Deportation of a foreign national

Deportation of a foreign national may be ordered if he has committed a major misdemeanour or a more serious offence.

Section 34 - Sentence

- (1) On the basis of a conviction or several convictions considered jointly for the purpose of sentencing, the court shall order sanctions in accordance with the general purpose and provisions of this Code and the sentencing guides.
- (2) The sentencing guides shall be revised from time to time to reflect public opinion as to reasonable conduct and the seriousness of offences, and to take account of the experience of judges, the police, members of the Bar and correctional and medical authorities, and the results of research.

(3) The court shall take into account the mental state of the offender and order medical or other specialized treatment wherever indicated, but shall not exceed the limits of deprivation of liberty applicable to the offence category established in the conviction.

Section 35 - Extenuating circumstances

The following circumstances shall result in the application of lesser sanctions by the court:

- (a) an offender's inexperience,
- (b) his previously good conduct,
- (c) his readiness to admit his offence and to co-operate with authorities after the commission of the offence,
- (d) efforts to reduce the danger or damage caused by the offence,
- (e) a temporary highly emotional state at the time he committed the offence,
- (f) stressful personal circumstances,
- (g) influence of instigators and accomplices,
- (h) provocation,
- (i) a long time spent in custody awaiting disposition,
- (j) good prognosis according to predictive devices,
- (k) any other conditions indicating that the offender is unlikely to return to crime or that usual sanctions would cause him, his family or others more distress than necessary.

Section 36 - Aggravating circumstances

The court may apply sanctions restricting the freedom of the offender to a relatively greater degree where the following circumstances are present:

- (a) personal history of the offender indicating a lack of reasonable conduct,
- (b) previous offences,
- (c) recidivism as defined by Section 9, in which case the offence may be treated as if graded in the next most serious category,
- (d) a short time between the present and a previous offence,
- (e) disregard for the consequences of the offence,
- (f) leadership in an offence committed by several people,
- (g) serious injury, damage or danger caused by the offence,
- (h) profit or satisfaction obtained from the offence,

- (j) any other conditions suggesting a high degree of danger presented by the offender and the offence.

Section 37 - Principles of disposition

- (1) The court shall apply sanctions so as to reduce the hurt or damage caused by the offence to the victim, if restitution is possible, while not hurting the offender more than necessary.
- (2) The court shall use discharge if applicable, fines only if the offender is able to pay them, and prohibitions if they are not unduly restrictive and are likely to reduce the danger of return to crime.

(3) The court shall use, as needed, deferred sentence, probation or intermittent confinement, and impose total confinement only as a last resort.

Section 38 - Establishing the reasons for the sanctions

(1) The court may request a pre-sentence report before applying any sanctions.

(2) No sanction of confinement shall be applied unless a pre-sentence report is available with regard to the present or a recent previous offence.

(3) When the court imposes sanctions it shall state the reasons for them.

Section 39 - Review of sanctions

(1) If the offender escapes from confinement or disobeys the conditions of night and/or weekend confinement, probation, deferred sentence, fines or any supplementary sanctions, the court may review its previous decision as to sanctions.

(2) When revising such a decision, the court shall not exceed the maximum principal sanction for the offence for which the previous sanction was applied, unless the offender has committed another offence, in which case the provisions of Section 19(3) shall apply.

(3) Sanctions already applied shall be considered in imposing new sanctions.

Section 40 - Periods of limitations

- (1) No sanction can be ordered for an offence unless the perpetrator has been informed of his prosecution within
 - (a) 20 years for a felony,
 - (b) 10 years for a crime,
 - (c) 5 years for a major misdemeanour,
 - (d) 2 years for a misdemeanour or contravention.
- (2) The execution of the sanction shall not begin after a delay from the day of the sentence of
 - (a) 25 years in the case of a sentence of detention in a correctional or custodial institution for a period of 15 years or more,
 - (b) 15 years in the case of such a sentence for a period of 5 years or more,
 - (c) 10 years in the case of such a sentence for a period of 1 year or more,
 - (d) 5 years in the case of such a sentence for a period of less than 1 year or a sanction other than total confinement.
- (3) If the execution of the sanction has been interrupted, its continuation cannot be ordered after an interruption equal to the delay specified in sub-section (2).
- (4) The execution or continuation of the sanction of detention in a special treatment institution after a delay or interruption within the limits specified in sub-section (2) and (3) shall be reviewed

by the court. The court shall consider the offender's history since the original sentence, his present mental state and situation, and the need for sanctions at the time of the review.

Section 41 - Conditional adjournment of proceedings

(1) Proceedings may be conditionally adjourned with the consent of the victim, if any, if the offence is no more than a major misdemeanour and the accused undertakes

(a) to make restitution,

(b) to comply with one or more conditions of Section 24(5)

other than supplementary sanctions.

(2) Proceedings shall be resumed if the accused violates the conditions of the adjournment or commits a misdemeanour or a more serious offence within two years of the date of the adjournment.

B. SPECIAL PARTI. OFFENCES AGAINST LIFE AND HEALTHSection 42 - Homicide

- (1) To kill another person is a felony.
- (2) To kill another at his request is a misdemeanour.
- (3) A mother who kills her infant in the period of delivery or while still under the stress caused by delivery - commits a misdemeanour.
- (4) To cause another to commit suicide is a crime.
- (5) To keep or abandon another in a helpless condition and danger of death is a crime.

Section 43 - Causing injuries or impairment of health

- (1) To inflict on a person a permanent crippling, mutilation, deformation, physical or mental illness, or incapacity to function in society is a felony.
- (2) To produce a miscarriage in a woman without her consent is a crime.
- (3) To inflict a serious injury or impairment of health requiring temporary hospitalization for treatment is a crime.
- (4) To inflict a less serious injury or impairment of health requiring medical treatment is a major misdemeanour.
- (5) To inflict a minor physical injury is a misdemeanor.
- (6) To use physical violence against a person without causing physical injury is a contravention.

Section 44 - Exposing to contagious disease

To have sexual intercourse while suffering from a venereal disease or to expose others to serious risk of any grave contagious illness is a misdemeanour.

Section 45 - Participating in a brawl

- (1) To take part in a brawl or joint aggression leading to death or permanent impairment of health is a crime.
- (2) If the impairment of health is less serious the offence is a major misdemeanour or misdemeanour.
- (3) To use a weapon in a brawl or joint aggression is a crime.

Section 46 - Drug offences

- (1) To supply a narcotic or other dangerous drug without being authorized to do so is a major misdemeanour.
- (2) Unauthorized commercial distribution of a narcotic or other dangerous drug or having a supply sufficient for such distribution is a crime.
- (3) Unauthorized possession of narcotic or other dangerous drugs for personal consumption is a misdemeanour.
- (4) To supply, commercially distribute or possess other prohibited drugs is a misdemeanour, major misdemeanour or contravention respectively.
- (5) To sell alcohol to a person below the age established by regulations is a misdemeanour.

Section 47 - Endangering life or health by lack of care or qualifications

To endanger a person's life or health by exercising professional functions without proper care or qualifications is a major misdemeanour.

11. OFFENCES AGAINST PERSONAL LIBERTY AND PEACESection 48 - Coercion

- (1) To coerce a person by violence, or by threat of violence, of a criminal act, of denunciation, or of disclosure of discrediting information is a crime.
- (2) Coercion - even legal - accompanied by cruelty, serious danger to the life or health of the victim or by extortion resulting in a serious loss or damage to the person on whom the demands are made, is a felony.
- (3) Coercion may include physical restraint, or compulsion to participate in sexual intercourse, to give up possessions or to behave in any other specified manner.

Section 49 - Exploitation of weakness

To exploit a person's age, inexperience, abnormal mental state, dependence or critical situation so as to induce him to participate in sexual intercourse, to give up possessions or to behave in any other specified manner is a crime.

Section 50 - Removing from custody of parents, guardian, etc.

To remove a person from the custody of parents, guardian or other authorized people is a major misdemeanour.

Section 51 - Threats

To provoke fear in a person by threatening to commit an offence is a misdemeanour.

Section 52 - Breaking in

To break into another's home, place of work or leisure, or the grounds attached to them is a misdemeanour.

Section 53 - Harrassment

To harrass a person by intrusions, telephone calls, insults, or other acts is a misdemeanour.

III. OFFENCES AGAINST PRIVACY AND HONOURSection 54 - Violating privacy of messages

To open, withhold, copy or destroy another's correspondence or to acquire fraudulently access to messages sent to him by telecommunication is a misdemeanour.

Section 55 - Divulging confidential information

To divulge confidential information obtained by oneself or by others in the course of the exercise of a profession or function is a misdemeanour.

Section 56 - Defamation

To make or repeat unwarranted allegations tending to discredit a person, group or organization is a misdemeanour.

Section 57 - Attacking the honour of the dead

To attack the honour of a deceased person is a contravention if it offends seriously his close family or friends.

IV. OFFENCES AGAINST CHILDREN, THE FAMILY AND DEPENDENTSSection 58 - Sexual abuse of minors

- (1) To have sexual intercourse with a person under 15 years of age is a major misdemeanour.
- (2) To behave indecently toward a person under 15 years of age is a misdemeanour.

- (3) To promote sexually promiscuous behaviour of a person under 15 years of age is a major misdemeanour.
- (4) To promote sexually promiscuous behaviour of a person under 18 years of age is a misdemeanour.
- (5) To behave indecently in the presence of a person under 15 years of age or to make access to pornographic material or performance available to such person is a misdemeanour.
- (6) To make access to pornographic material or performance commercially available to a person under 18 years of age is a misdemeanour.

Section 59 - Non-support

To avoid to support one's spouse or child in defiance of a court order is a major misdemeanour.

Section 60 - Bigamy

To contract a marriage when one is oneself legally married is a major misdemeanour.

Section 61 - Mistreatment of children or dependents

To mistreat a child under 16 years of age, a person in a situation of dependence on the offender or a helpless person is a major misdemeanour.

V. PROPERTY OFFENCES

Section 62 - Theft

- (1) To steal, i.e. to take, appropriate or dispose of an object or to use a facility or a source of energy without the owner's consent is a major misdemeanour,

but if the object was taken away only temporarily and left in good condition in a place easily accessible to the owner the offence may be regarded as a misdemeanour.

(2) To steal goods of minor value, below that established by regulations, or to steal an obviously lost object is a misdemeanour.

(3) To steal goods of minor value so as to satisfy an immediate need is a contravention.

Section 63 - Aggravated theft

To steal:

(a) an object of great personal or social (i.e. religious, historical, scientific, technological or artistic) value,

(b) by burglary, i.e. unlawfully entering a confined space,

(c) by taking advantage of individual or public calamity or danger,

(d) being equipped or acting in the company of those equipped with a knife, firearm or other weapon is a crime.

Section 64 - Possession of stolen goods

(1) To receive, have or dispose of an object acquired by an offence is a major misdemeanour, a misdemeanour or a contravention.

(2) If the object is of great social value or if there are objects acquired by two or more offences the offence is a crime.

Section 65 - Property damage

(1) To damage, destroy or render unfit for use the property of another is a major misdemeanour, misdemeanour or contravention, according to the value of the property

and the extent of the damage.

(2) If the property is of great personal or social value the offence is a crime.

(3) If the property is of great social value but belongs to oneself the offence is a misdemeanour.

Section 66 - Fraud

To obtain a gain by provoking or utilizing another's error or ignorance and inducing him to act against his interests is a major misdemeanour or misdemeanour.

Section 67 - Exploitation

To take advantage of another's inexperience, mental state or critical situation so as to obtain a gain disproportionate to the services rendered is a major misdemeanour or a misdemeanour.

Section 68 - Breach of trust

To obtain a gain and to cause another a loss by abusing the authority received from him or the power to settle his affairs is a major misdemeanour.

Section 69 - Abuse of creditors

To endanger the interests of co-owners or creditors by

- (a) destruction, concealment, or disposal of one's property or accounts,
- (b) incurring excessive liabilities,
- (c) pretending to have assets or liabilities which do not exist,
- (d) impeding a public auction,

(e) favouring one creditor to the detriment of others is a major misdemeanour or misdemeanour.

VI. OFFENCES AGAINST CURRENCY, DOCUMENTS AND OTHER EVIDENCE

Section 70 - Counterfeiting

- (1) To counterfeit or alter money, a document exchangeable for money or an official mark of value is a crime.
- (2) To make preparation for the offence defined in subsection (1) or to keep or place an object defined in it in circulation is a major misdemeanour.
- (3) To place in circulation such an object received as genuine is a misdemeanour.

Section 71 - Falsification

- (1) To issue an official document false in any of its details, to falsify or destroy a document or to use a false document is a major misdemeanour.
- (2) Use of false documents includes misuse of an authentic document by a person who has no right to it and making a false declaration of its origin or destination.
- (3) Sub-sections (1) and (2) apply also to anything other than a document, if it is capable of proving legally relevant facts.

Section 72 - False measuring instruments

To produce a false measuring instrument, to alter an official measuring instrument, or to use a false measuring instrument is a misdemeanour.

VII. OFFENCES AGAINST LEGAL ORDER AND THE
ADMINISTRATION OF JUSTICE

Section 73 - False evidence

- (1) To give false evidence or to conceal relevant facts in a judicial procedure is a major misdemeanour.
- (2) There is no offence if the witness was not advised of the sanctions or of his right to refuse to testify when this was applicable.
- (3) A person who corrects his false testimony before the judicial decision is reached may have the offence re-graded in his favour.

Section 74 - False accusation

- (1) To instigate prosecution against an innocent person by creating false evidence against him or by concealing evidence in his favour is a crime.
- (2) To commit the offence defined in sub-section (1) to avoid the sanctions of this Code against oneself or a near relative is a major misdemeanour.
- (3) The offender who corrects misinformation defined in sub-section (1) before a judicial decision is reached may have the offence re-graded in his favour.

Section 75 - Escape and assistance in escaping

- (1) To escape lawful custody is a misdemeanour.
- (2) To help another to escape lawful custody is a major misdemeanour.
- (3) To help the perpetrator of a felony, a crime or a major misdemeanour to avoid criminal procedure or the sanctions of this Code by hiding him or helping him to escape is a misdemeanour.
- (4) There is no offence if the help under sub-sections (2) and (3) is limited to hiding a near relative.

Section 76 - Failure to prevent a crime

- (1) To fail to prevent a felony or crime of whose preparation one has learned or, if one cannot prevent it personally, to conceal from the authorities the information that a felony or crime is about to be committed is a major misdemeanour.
- (2) There is no offence if
- (a) the action would have endangered oneself or one's family,
 - (b) at the time the information was received by the person concealing it the felony, the crime or their consequences could no longer be prevented,
 - (c) the person concealing the information received it in a confidential professional relationship or in a close family relationship, tried to prevent the felony or crime, and revealing the information could not save human lives.
- (3) A priest has no obligation to reveal information which his religion prohibits him from revealing.

VIII. OFFENCES AGAINST ORDERLY GOVERNMENTSection 77 - Sedition

- (1) To undermine the foundations of democratic government by preparations or activities designed
- (a) to overthrow or constrain the government in power by force or threat of force, or
 - (b) to maintain political power by force or threat of force, by restricting freedoms or by failing to call free elections at regular intervals is a felony.
- (2) To promote or to participate in the activities of a political organization which uses force or threat of force is a crime.

Section 78 - Inciting disobedience

To incite disobedience to the law is a major misdemeanour.

Section 79 - Resistance to authority

To resist by force or deceit the exercise of a lawful public authority or to refuse lawful entry to a public official is a major misdemeanour.

Section 80 - Insult to supreme authority

To insult in public

(a) the head of the State, the insignia or other symbols of the State,

(b) a foreign head of state or his official representative, or the head of an international organization,

(c) the court in session,

is a contravention.

Section 81 - Offences against elections and voting

(1) To falsify the list of voters, the results of elections to the State parliament or to the elected bodies of the constituent parts of the State or the results of voting in a public matter is a crime.

(2) To promise, give, demand or receive an advantage for voting in a specified manner is a major misdemeanour.

(3) To induce another not to vote secretly, to prevent him from voting secretly or to obtain information as to how he has voted is a major misdemeanour.

Section 82 - Bribery and corruption

To promise, give, demand or receive an advantage for performance of a

public function in favour of a person or organization is a major misdemeanour.

Section 83 - Unauthorized official functions and qualifications

- (1) To perform official functions without proper authority is a major misdemeanour.
- (2) To pretend to be a person entitled to wear a uniform or signs of office or rank is a misdemeanour.
- (3) To pretend to hold a degree or a professional qualification is a major misdemeanour.

Section 84 - Exercise of public authority contrary to duty

To exercise public authority contrary to duty, to the serious detriment of any individual or group, is a major misdemeanour.

Section 85 - Attacking a public functionary

- (1) To assault a public functionary, or a person assisting him, in connection with the performance of official duties is a major misdemeanour.
- (2) To insult a public functionary, or a person assisting him, in the course of his official duties is a contravention.

Section 86 - Misleading a public authority

To give a false statement to a public authority or to conceal true information when called to give it is a misdemeanour.

Section 87 - Bribery of witnesses

- (1) To give, promise, demand or obtain an advantage for not testifying before a public authority or for testifying in a specified manner is a crime.

(2) The preceding sub-section applies also to suppressing or producing any evidence other than testimony.

IX. OFFENCES AGAINST PUBLIC PEACE AND HARMONY

Section 88 - Inciting hatred

To incite public hatred against a racial, religious or other section of the population is a misdemeanour.

Section 89 - Violent public gatherings

(1) To take active part in a public gathering in which violence or threats are used is a misdemeanour.

(2) To organize or direct such a gathering is a major misdemeanour.

Section 90 - Refusal to disperse

To refuse to leave a public gathering despite the valid order of an appropriate public functionary is a misdemeanour.

Section 91 - Illegal organizations

To participate in the activities of an organization validly declared illegal or of its substitute is a misdemeanour.

Section 92 - Disrupting a public meeting

To disrupt a lawful public meeting is a misdemeanour.

Section 93 - Disturbing a place of worship

To disturb a place of religious worship, a cemetery, an historical site

or any other place respected by the community or a part of it is a misdemeanour.

Section 94 - Disturbing the peace

- (1) To disturb the public peace by noise, lights, indecent behaviour, the display of blatant advertizing of pornographic material, or by any other public behaviour annoying the community or a part of it is a misdemeanour.
- (2) To undertake the above acts for profit is a major misdemeanour.
- (3) There is no offence if access to the place where such behaviour can be perceived or material obtained is restricted to adults who have been warned of its character.

Section 95 - False alarm

To create public anxiety or cause rescue operations by unreasonable calls for help, the use of alarm signals or any other actions or omissions is a misdemeanour.

Section 96 - Possession of burglary tools

To have in possession tools fit for committing burglary is a misdemeanour.

X. OFFENCES AGAINST THE ENVIRONMENT AND PUBLIC SAFETY

Section 97 - Causing a widespread danger

- (1) To set fire to property or to cause an explosion, the collapse of a building, a major traffic accident on land or water or in the air or any other event which imperils human life or health or major property is a felony.
- (2) To create an immediate danger of an event defined in sub-section (1) is a crime.

Section 98 - Failure to render assistance

(1) To fail to render assistance to persons affected by an event or danger defined in the preceding Section or by an accident or sudden illness is a misdemeanour.

(2) To obstruct such assistance is a crime or major misdemeanour.

Section 99 - Diffusion of dangerous material and energy

To cause danger to human, animal or plant life or health by radiation, the poisoning or pollution of soil, air or water, the spread of a contagious disease, interference with traffic or communication, or by the distribution, contrary to regulations, of food or drugs harmful or dangerous to health is a crime or a major misdemeanour.

Section 100 - Cruelty to animals

To torment an animal or to keep it without proper food, water, protection, shelter or rest is a misdemeanour.

Section 101 - Disruption of public utilities

To disrupt, without legitimate excuse, the functioning of an important public utility is a crime or a major misdemeanour.

Section 102 - Safety violations

To violate seriously the safety rules of traffic, a construction site, a public utility, a mine, a major building or a factory is a major misdemeanour.

Section 103 - Reckless handling of dangerous materials

To handle recklessly or to leave ready access to weapons, explosives,

radioactive or other dangerous materials is a major misdemeanour.

Section 104 - Possession of dangerous objects without need and authority

To manufacture, keep or carry weapons or other dangerous objects or materials without proper need and authority is a major misdemeanour.

Section 105 - Dangerous intoxication

To engage, while in a state of intoxication, in any activity so as to create danger to life, health or valuable property is a major misdemeanour or misdemeanour.

Section 106 - Driving without proper licence

To drive a vehicle without proper licence is a misdemeanour.

Section 107 - Leaving the scene of an accident

To leave the scene of a traffic accident - after having been involved in it - without rendering assistance to the injured (if any) and taking all other necessary steps according to traffic regulations is a misdemeanour.

XI. OFFENCES AGAINST STATE SECURITY

Section 108 - Treason

(1) A citizen or permanent resident of the State who aids a foreign power or organization and

(a) endangers the independence, unity or territorial integrity of the State or any part of it,

- (b) brings about hostilities within the State or between the State and a foreign power,
 - (c) assists the enemy in time of war, danger of war, or occupation by enemy forces,
 - (d) seriously undermines the military, economic or political security of the State,
 - (e) acts to the detriment of the State while officially representing its interests,
 - (f) acts contrary to the liberty and welfare of the State's inhabitants on the territory occupied by a foreign power commits a felony.
- (2) Preparation or undertaking to commit any of the above acts is a crime.
- (3) An act defined by sub-section (1) or (2) is a crime if committed in peace time by a foreign national without permanent residence in the State.

Section 109 - Aiding hostile propaganda

A citizen or permanent resident of the State who aids foreign propaganda directed against the interests of the State or undermines the State's political, economic or military security by spreading false rumours commits a major misdemeanour.

Section 110 - Offences against military service

To incite or aid another to evade compulsory military service or its alternatives or to disobey lawful military orders is a major misdemeanour.

Section 111 - Fostering foreign interests

To accept advantages for secretly fostering foreign interests to the

detriment of the interests of the State is a major misdemeanour.

Section 112 - Espionage and other violation of State secrets

- (1) To seek, acquire or transmit without authority any information kept secret in the interest of the State is a crime.
- (2) If the information constitutes a State secret whose disclosure to a foreign power may endanger the military, economic or political security of the State the offence is a felony.
- (3) To commit an act defined in Sub-sections (1) and (2) against an allied power is a crime.
- (4) If the information is of minor importance and no attempt to transmit it to foreign power is made or undertaken, the offence is a major misdemeanour or a misdemeanour.
- (5) Information under this section includes any description, photograph, plan, drawing, tape recording and any other form of data.

Section 113 - Industrial espionage

- (1) To seek, acquire or transmit without authority any scientific, industrial or commercial secret, guarded by private individual or corporation domiciled in the State or by the State or a State corporation is a major misdemeanour.
- (2) If the secret is of major economic importance or if it is transmitted to a foreign power, organization or individual, the offence is a crime.

TABLE OF CONTENTS

Page

PREFACE

INTRODUCTION

Departure from legal tradition

The concept of protection

Protection and justice

Protection and restraint

Code provisions assuring restraint

Protection and rehabilitation

The prison

Punishment as mischief: the utilitarian view

Punishment as "just desert"

Deserts and protection: some comparisons

Research influence on this Code

Criminal intent, the behavioral sciences and jurisprudence

Criminal intent and conduct

Inconsistent application of the concept of intent

Mens rea and its theoretical distinctions

Distinctions between intent, recklessness and negligence abolished

The concepts of deviation and of cure

Guilt and positive moral responsibility

The concept of the reasonable person

Reasonableness in the present Code

Social protection, responsibility and morals

Ideological conflicts in Canada

Criminal intent in related projects

Social defence and fictions

Ferri and modern social defence

Freedom and rehabilitation

Social defence and the ideal of protection

Traditional defences and intent in the present Code

Questions of procedure and the application of sanctions

INTRODUCTION (continued)

Page

The trial, diversion, and plea bargaining

Sentence bargaining

The problem of criminalization

The problem of drugs

Corporate crimes

T H E C O D EA. GENERAL PARTI. Purpose and Applicability

(1) Purpose

- (1) Protection of society
- (2) Society defined
- (3) No suppression of immorality
- (4) Limits of applicability of sanctions
- (5) Protection of the offender
- (6) The aim of the sanctions
- (7) No sanctions to go beyond the purpose of the Code

(2) General applicability

- (1) Offences and reasonable behaviour
- (2) Offence of omission
- (3) Code applies to all offences
- (4) International law and treaties

(3) Geographical and personal applicability

- (1) Definitions
- (2) Place of offence specified

(4) Temporal applicability

- (1) No retrospective sanctions
- (2) Favourable laws prevail

(5) Age limitations

- (1) No criminal sanctions for children under 12
- (2) Specific sanctions for persons under 16
- (3) Optional court action for persons 16 or 17 years old

II. Offences

(6) Single and multiple offences

- (1) Single act
- (2) Complex act
- (3) Continuing or recurring acts or omissions
- (4) Distinct acts
- (5) Previously ordered sanctions

(7) Grading of offences

- (1) Felonies: up to 25 years or life
- (2) Crimes: up to 5 years
- (3) Major misdemeanours: up to 2 years
- (4) Misdemeanours: up to 3 months
- (5) Contraventions: no deprivation of liberty; exceptions.

(8) Re-grading of offences

(9) Recidivism

III. Liability

(10) Full liability

- (1) Definition
- (2) Distinctions unnecessary

(11) Limited liability

- (1) Definition
- (2) Change of offence category

(12) Minimal liability or acquittal

- (1) Accident or necessity
- (2) Accepted practice contrary to law
- (3) Sanctions unfair or impractical

(13) Conviction

- (1) Definition
- (2) Establishing the offence category

IV. Limitations and extensions of applicability of sanctions

(14) No presumption of knowledge of consequences

(15) Necessity and self-defence

(16) Attempt and preparation

- (1) Creating likelihood of consummation

- (2) Abandoned attempt
 - (3) Preparation
 - (4) Conspiracy
- (17) Aid and instigation
- (1) Full liability
 - (2) Inept instigation
 - (3) Aiding or profiting after the fact
- (18) Insignificant social danger

V. Sanctions

- (19) Principal sanctions
- (1) List of sanctions
 - (2) Only one sanction to be ordered
 - (3) One sanction applied to several offences
- (20) Supplementary sanctions
- (1) List of sanctions
 - (2) Application of sanctions
 - (3) Concurrent sanctions
- (21) Confinement
- (1) Correctional institutions
 - (2) Mental hospitals
 - (3) Other treatment institutions
 - (4) Custodial institutions
 - (5) Work opportunities in institutions
 - (6) Transfers
 - (7) Temporary release
- (22) Parole
- (1) General applicability; mandatory parole
 - (2) Conditions of parole
 - (3) Violation of parole
 - (4) Termination of parole
 - (5) Subsequent parole

- (23) Intermittent confinement
 - (1) General applicability
 - (2) Administrative transfers
 - (3) Deductions from earnings
 - (4) Counselling, treatment and entertainment; temporary release
 - (5) Maximum period

- (24) Probation
 - (1) Applicability
 - (2) Maximum term
 - (3) Probation to supervise supplementary sanctions
 - (4) Early termination
 - (5) Conditions of probation

- (25) Deferred sentence
 - (1) Applicability
 - (2) Maximum term
 - (3) Conditions

- (26) Discharge
 - (1) No criminal sanctions in past two years
 - (2) No other sanctions necessary
 - (3) Discharge with conditions

- (27) Restitution
 - (1) Applicability
 - (2) Extent
 - (3) Ability to comply
 - (4) No need to present the case
 - (5) Restitution for a specified period

- (28) Fines
 - (1) Day fines
 - (2) Maximum of day fines
 - (3) Minor fines
 - (4) Form of payment

- (29) Forfeiture of property

- (30) Prohibition against engaging in a specified activity
 - (1) Definitions
 - (2) Applicability
- (31) Prohibition against visiting specified surroundings or places, or using alcohol or other drugs
 - (1) Definitions
 - (2) Applicability
- (32) Prohibition against driving a car or other vehicle
 - (1) Definition and time limit
 - (2) Applicability
 - (3) Restriction on driving
- (33) Deportation of a foreign national
- (34) Sentence
 - (1) General conditions
 - (2) Sentencing guides
 - (3) Limits of treatment
- (35) Extenuating circumstances
- (36) Aggravating circumstances
- (37) Principles of disposition
 - (1) General principles
 - (2) Discharge, fines and prohibitions
 - (3) Deferred sentence, probation and confinement
- (38) Establishing the reasons for the sanctions
 - (1) Pre-sentence report
 - (2) No confinement without pre-sentence report
 - (3) Reasons for sanctions to be stated

- (39) Review of sanctions
 - (1) Basis of review
 - (2) Limits of review
 - (3) Sanctions already applied to be considered
- (40) Periods of limitation
 - (1) For imposition of the sanctions
 - (2) For execution of the sanctions
 - (3) Continuation of interrupted execution
 - (4) Court review
- (41) Conditional adjournment of proceedings
 - (1) Applicability
 - (2) Violations

B. SPECIAL PART

I. Offences against life and health

- (42) Homicide
 - (1) Killing another person - F.
 - (2) Killing at request - M.
 - (3) Infanticide - M.
 - (4) Inducing suicide - C.
 - (5) Leaving in danger of death - C.
- (43) Causing injuries or impairment of health
 - (1) Permanent crippling - F.
 - (2) Producing miscarriage - C.
 - (3) Hospitalization - C.
 - (4) Medical treatment - MM.
 - (5) Minor physical injury - M.
 - (6) Violence without injury - CV.
- (44) Exposing to contagious disease - M.
- (45) Participating in a brawl
 - (1) Resulting in death or crippling - C.

- (2) Less serious - MM or M.
- (3) Using a weapon - C.

(46) Drug offences

- (1) Supply - MM.
- (2) Commercial distribution - C.
- (3) Possession for own use - M.
- (4) Other prohibited drugs - M, MM, CV.
- (5) Commercial distribution of alcohol to minors - M.

(47) Endangering life or health by lack of care or qualifications - MM.

II. Offences against personal liberty and peace

(48) Coercion

- (1) Violence or threats - C.
- (2) Accompanied by cruelty, serious danger or extortion - F.
- (3) Physical restraint, rape and robbery included

(49) Exploitation of weakness - C.

(50) Removing from custody of parents, guardian, etc. - MM

(51) Threats - M.

(52) Breaking in - M.

(53) Harrassment - M.

III. Offences against privacy and honour

(54) Violating privacy of messages - M.

(55) Divulging confidential information - M.

(56) Defamation - M.

- (57) Attacking the honour of the dead - CV

IV. Offences against children, the family and dependents

- (58) Sexual abuse of minors

- (1) Sexual intercourse with a person under 15 - MM.
- (2) Indecent behaviour toward a person under 15 - M.
- (3) Promotion of sexual promiscuity under 15 - MM.
- (4) Promotion of sexual promiscuity under 18 - M.
- (5) Indecent act in the presence of, or access of pornographic material to, a person under 15 - M.
- (6) Commercial access to a person under 18 - M.

- (59) Non-support - MM

- (60) Bigamy - MM.

- (61) Mistreatment of children or dependents - MM

V. Property offences

- (62) Theft

- (1) Common theft - MM or M
- (2) Goods lost or of minor value - M
- (3) In need - CV

- (63) Aggravated theft - C

- (64) Possession of stolen goods

- (1) Common - MM, M or CV
- (2) Of object of great value or of objects acquired by several property offences - C

- (65) Property damage

- (1) Common - MM, M, or CV
- (2) Of great value - C
- (3) Of own object of great value - M

- (66) Fraud - MM or M

- (67) Exploitation - MM or M
- (68) Breach of trust - MM
- (69) Abuse of creditors - MM or M

VI. Offences against currency, documents and other evidence

- (70) Counterfeiting
 - (1) Counterfeiting money or documents exchangeable - C
 - (2) Preparation, possession, circulation - MM
 - (3) Circulation of money received as genuine - M
- (71) Falsification
 - (1) Falsification of documents - MM
 - (2) Definition of documents
 - (3) Same sanctions apply to other proofs
- (72) False measuring instruments - M

VII. Offences against legal order and the administration of justice

- (73) False evidence
 - (1) False evidence - MM
 - (2) No sanctions without warning
 - (3) Offence re-graded if false evidence corrected
- (74) False accusation
 - (1) False accusation - C
 - (2) Limited sanctions if avoiding criminal procedure - MM
 - (3) Offence re-graded if false accusation corrected
- (75) Escape and assistance in escaping
 - (1) Escaping lawful custody - M
 - (2) Helping to escape custody - MM
 - (3) Helping to avoid criminal sanctions - M
 - (4) Hiding a near relative no offence

- (76) Failure to prevent a crime
 - (1) Failure to prevent or concealment - MM
 - (2) Exclusions
 - (3) Privilege of a priest

VIII. Offences against orderly government

- (77) Sedition
 - (1) Preparation to overthrow government by force or maintaining political power by force - F
 - (2) Political organizations using force - C
- (78) Inciting disobedience to the law - MM
- (79) Resistance to authority - MM
- (80) Insult to supreme authority - CV
- (81) Offences against elections and voting
 - (1) Falsifying lists or results - C
 - (2) Buying or selling votes - MM
 - (3) Secrecy of votes - MM
- (82) Bribery and corruption - MM
- (83) Unauthorized official functions and qualifications
 - (1) Functions - MM
 - (2) Uniform and insignia - M
 - (3) Degrees and professional qualifications - MM
- (84) Exercise of public authority contrary to duty - MM
- (85) Attacking a public functionary
 - (1) Physical assault - MM
 - (2) Insults - CV
- (86) Misleading a public authority - M

(67) Bribery of witnesses

- (1) Buying or selling testimony - C
- (2) Application to evidence other than testimony

IX. Offences against public peace and harmony

(88) Inciting hatred - M

(89) Violent public gatherings

- (1) Taking part - M
- (2) Organizing or directing - MM

(90) Refusal to disperse - M

(91) Illegal organizations - M

(92) Disrupting a public meeting - M

(93) Disturbing a place of worship - M

(94) Disturbing the peace

- (1) Annoying the community - M
- (2) Disturbance for profit - MM
- (3) No offence if access limited

(95) False alarm - M

(96) Possession of burglary tools - M

X. Offences against the environment and public safety

(97) Causing a widespread danger

- (1) Setting fire, causing an explosion, etc. - F
- (2) Creating immediate danger - C

(98) Failure to render assistance

- (1) Omission to assist - M
- (2) Obstruction of assistance - C or MM

- (99) Diffusion of dangerous material and energy - C or MM
- (100) Cruelty to animals - M
- (101) Disruption of public utilities - MM
- (102) Safety violations - MM
- (103) Reckless handling of dangerous materials - MM
- (104) Possession of dangerous objects without need and authority - MM
- (105) Dangerous intoxication - MM or M
- (106) Driving without proper licence - M
- (107) Leaving the scene of an accident - M

XI. Offences against State security

- (108) Treason
 - (1) Treasonable act - F
 - (2) Preparation - C
 - (3) Act committed in peace time by a foreign national - C
- (109) Aiding hostile propaganda - MM
- (110) Offences against military service - MM
- (111) Fostering foreign interests - M
- (112) Espionage and other violation of State secrets
 - (1) Violation of State secrets - C
 - (2) Endangering State security - F
 - (3) Offence against an allied power - C

- (4) Minor violation of State secrets -- MM or M
- (5) Types of information included

(113) Industrial espionage

- (1) Common cases - MM
- (2) Major secrets - C

APPENDICE «JLA-S24»

CODE DE PROTECTION SOCIALE

par

Tadeusz Grygier, Dipl. Sc. Pol., LL.M.,
Ph.D., F.B.Ps.S., professeur, université
d'Ottawa, Canada.

Tous droits réservés. La version anglaise sera publiée dans les American Series of Foreign Penal Codes par Rothman de New York et Sweet and Maxwell de Londres. La version polonaise a été publiée (Voir la préface). La publication des versions française et italienne est en cours de négociation. Ne pas trop citer l'auteur sans son consentement.

PRÉFACE

Le Code de protection sociale et son introduction représente un type particulier de justice criminelle. Ce nouveau Code ne ressemble à aucun autre code pénal parce qu'il rejette les concepts de culpabilité et de châtement. Il s'applique à tous les pays: c'est un code que tout pays civilisé devrait adopter. Il s'agit en même temps d'un document très personnel, le reflet d'une philosophie personnelle humanitaire, libertaire et utilitaire. Il représente l'intégration de plusieurs disciplines apparemment sans rapport à partir desquelles j'ai été formé et dans lesquelles je me suis spécialisé; de mon expérience des diverses cultures des différents continents où j'ai vécu; ainsi que des différents systèmes de pensée traduits dans les quatre langues (polonais, russe, anglais et français) dans lesquelles j'ai enseigné.

Dans cette courte préface je n'ai pas le temps de parler de la solution au problème du déterminisme contre l'indéterminisme, problème qui nous harcèle depuis des siècles.* En général, les behavioristes tendent à adopter une attitude déterministe; il en est de même

* Cette proposition ("la position déterministe est fixée par son cadre") qui me vient de la logique symbolique, est précisée dans un volume plus important, dont le titre provisoire est: "Crime, justice and science: an essay in applied philosophy"; on le revise présentement avant publication.

dans le cas de la vieille tradition établie par Parménide, quelque 500 ans avant l'ère chrétienne, dans sa théorie de l'identité de l'existence objective et des idées. Parménide soutenait que tout est et que rien ne change. Héraclite, d'autre part, soutenait qu'on ne pouvait mettre le pied à deux reprises dans la même eau parce que tout coule et change; mais il était tout aussi déterministe que Parménide. Il en était de même pour Démocrite, Epicure, les atomistes, les stoïciens et beaucoup plus tard les nombreux penseurs chrétiens (surtout protestants, à partir de Luther et de Calvin) qui croyaient à la prédestination. Dans la philosophie moderne du monde occidental, Hobbes, Spinoza et Leibniz étaient des déterministes, quoique Leibniz fut rarement logique avec lui-même. Dans les sciences physiques le déterminisme semblait avoir été fermement établi par Newton et Laplace mais avec l'avènement de la mécanique quantique, nous revenons à un certain indéterminisme: tout ce qui n'est pas prédéterminé semble être absolument dû au hasard, ne laissant aucune place pour la liberté.

Les philosophes juristes, d'autre part, croient à la liberté dans la tradition de Plotin, le dernier des grands philosophes grecs. Cette tradition a été ravivée par Descartes et Bergson en France et par certains philosophes de l'histoire et certains scientifiques modernes en Angleterre dont Sir Isaiah Berlin*, Jacob Bronowski** and Sir Karl Popper***.

* Four Essays on Liberty. London: Oxford University Press, 1969.

** The Common Sense of Science. Harmondsworth: Penguin Books, 1960.

***Objective Knowledge: an evolutionary approach. Oxford: Clarendon Press, 1973. Voir également son "Indeterminism is not enough: a philosophical essay". Encounter, Avril 1973.

Mais aucun d'entre eux ne partage l'opinion des avocats selon laquelle on peut facilement distinguer entre le coupable, qui a une intention criminelle et l'innocent, lesquels selon la loi sont incapables - ou innocents- d'intention semblable.

En supprimant cette distinction juridique, comme on abolit certains autres concepts tenus pour acquis dans les systèmes juridiques auxquels nous appartenons, je me suis, comme un écologiste, intéressé à l'enlèvement des "déchets". Voilà une des raisons pour lesquelles mon code est si bref. Toutefois, comme nous l'apprennent des études récentes sur l'écologie humaine, surtout sur la pollution, on ne peut tout enlever; on ne peut que recycler. Grâce au recyclage les détritux peuvent être transformés en quelque chose d'utile. On peut également le faire dans un système de justice criminelle si l'on adopte une philosophie cohérente et si nous abandonnons nos notions d'ethnocentricité et nos idées simultanément contradictoires.

On se rend généralement compte du fait que l'identité ethnique - le partage de certains aspects d'une culture commune - est surtout définie par la descendance. On naît dans un groupe ethnique tout comme on fait partie d'une race, laquelle définit les différences biologiques du groupe par opposition aux différences culturelles.*

* Nathan Glazer "The Universalization of ethnicity: Peoples in a boiling pot". Encounter, 1975,⁴⁴ (no 2), p. 8 à 17.

Il est évident, quoiqu'on ait tendance à en douter, que les croyances religieuses surtout dans le cas des doctrines, sont plutôt des questions d'imputation que de choix: on naît dans une doctrine, on ne l'adopte pas.**

** Ibid.

Dans certains pays, la religion concerne plusieurs groupes ethniques, dans d'autres, elle est l'apanage d'un seul; dans d'autres, enfin, comme en Irlande du Nord, c'est la caractéristique principale qui distingue deux groupes culturels différents, imposant à chaque fidèle une loyauté absolue pour ses coreligionnaires et la haine des représentants de l'autre groupe, sans que personne ne s'inquiète beaucoup du respect de Dieu .

Le droit et la justice entrent dans la même catégorie. Il en est dans le domaine religieux comme dans le domaine juridique; nous sommes soumis à un système. Comme pour la religion, nous avons tendance à croire que notre justice est bonne et que les lois sensiblement différentes des nôtres représentent l'erreur et l'injustice. De même que nous avons créé, puis transmis d'une génération à l'autre, une image de Dieu qui nous est propre, nous avons créé et transmis d'une génération à l'autre une image de la "justice naturelle" et nous prétendons maintenant que cette "justice naturelle" est indépendante de la culture. Nous refusons d'admettre ce qui est "naturel" en un point précis du temps et de l'espace puisse ne pas être naturel en un autre point. Si l'on nous pousse dans nos retranchements et que nous sommes à court d'arguments, nous déclarons simplement que notre système de justice "marche", en prétendant que les autres systèmes ne peuvent pas marcher.

Selon quels critères pouvons-nous dire que notre système marche? Selon le critère de l'inégalité des sentences? Et, si nous justifions ces inégalités, par la nécessité du traitement des délinquants, peut-on dire que notre justice marche selon ce dernier critère? Ou bien selon le critère des tribunaux surchargés de travail, des décisions tardives et soumises aux influences, du marchandage des plaidoiries qui permet à l'accusé défendu par des avocats intelligents de plaider coupable pour des délits mineurs qu'il n'a pas commis en évitant ainsi une condamnation pour des crimes graves dont il est l'auteur? Quel est le critère de la justice réalisée et quel est celui de la justice qui semble réalisée? Aux yeux de qui? S'agit-il d'opinions fondées sur la raison ou sur la superstition?

Il est temps de reconnaître que le droit n'a pour fonction ni d'appliquer la volonté divine, ni de refléter des doctrines nées dans l'esprit humain et que l'on voudrait faire passer pour parole divine. Il nous faut un système de justice criminelle qui tente de résoudre rationnellement les conflits humains, qui permette de diriger le comportement des individus et des groupes afin d'assurer la protection de la communauté et d'atteindre le plus grand bonheur pour le plus grand nombre, un système qui sera toujours tempéré par la tolérance, la justice et la clémence, sans lesquelles il ne peut exister de véritable bonheur.

Le principe de la protection, bien qu'il ne fût alors soutenu par aucune doctrine philosophique, a longtemps régi la vie dans le Grand Nord; il constitue l'héritage culturel des Esquimaux du Groënland, des Territoires du Nord-Ouest du Canada et des îles canadiennes des régions

polaires. Dans un climat trop rigoureux, il n'y a pas de place pour une justice de vengeance: la philosophie de Kant est hors de propos. Alors que la doctrine kantienne indique que certains comportements sont mauvais et méritent une punition, les principes des Inuits indiquent que certaines choses sont nécessaires et doivent être réalisées. Les Esquimaux ne pensent pas en termes de culpabilité et de sanction, mais en termes de solutions pratiques destinées à protéger la communauté: dans la froide réalité du Grand Nord, la protection n'est pas une question de bien-être, mais de survie.

Dans mon étude sur le crime, la justice et la politique sociale dans le Grand Nord*, j'ai indiqué que l'application de nos lois

* "Criminalité et politique sociale à Churchill". Ottawa: Département de Criminologie, Université d'Ottawa, 1972.

punitives, fondées sur le principe de la culpabilité, entre en conflit avec les traditions des autochtones. Les personnes consultées sur place s'accordaient pour dire que les lois des Blancs n'ont pas à imposer les normes des Blancs aux autochtones du Canada. Mais il ne suffit pas de connaître les particularismes locaux et d'éviter l'application des lois canadiennes; nous devrions aller plus loin et reprendre les points positifs des traditions des Esquimaux, particulièrement leur souplesse, leur tolérance et leur aspect pratique, afin de modifier notre propre système de lois. (TRADUCTION) "Un droit qui serait simple, rationnel, humanitaire et relativement tolérant, élaboré conformément aux données des sciences modernes et non uniquement en fonction de la jurisprudence classique...

serait mieux accepté par les autochtones du Nord". Mais nous-mêmes avons également besoin d'un tel droit.

Le Code de protection sociale est une tentative d'élaboration d'un droit de cette nature, un droit aussi universellement applicable que l'ont été les lois punitives, malgré des différences de formulation.

Ce Code diffère de tous les droits criminels, tant dans sa finalité que dans la définition qu'il donne du crime. Il se fonde sur la philosophie et les sciences autant que sur la jurisprudence et certains de ses principes sont plus proches du droit civil que du droit criminel. Il représente une conception tridimensionnelle de la justice criminelle; dans sa première ébauche, je n'ai considéré que deux dimensions, j'ai raisonné en termes de géométrie et tenu compte des statistiques (analyse des facteurs) et je l'ai présenté au premier Congrès inter-américain de criminologie et de droit criminel (San Juan, Porto Rico, 1971).

La synthèse que j'ai entreprise représente plus que l'aboutissement de démarches intellectuelles comparatives, inductives ou déductives: elle constitue une conception différente et perspicace des principes de la justice. Mais qu'est-ce que la perspicacité?

Dans la préface de son ouvrage consacré à la perspicacité, le Père Bernard J.F. Lonergan, S.J., déclare:*

* Insight: a study of human understanding. New York (Philosophical Library) et Londres (Darton, Longman & Todd), 1958.

"Dans le roman policier traditionnel, le lecteur dispose de tous les indices et, cependant, ne peut trouver le criminel. Il prend connaissance de chaque indice dès son apparition. Il n'a pas besoin d'indices supplémentaires pour trouver la solution du mystère. Pourtant, il parvient rarement à la trouver, pour la simple raison qu'elle ne dépend pas uniquement de la connaissance des indices ni de leur mémorisation, mais qu'elle est l'aboutissement d'une attitude particulière d'organisation des facultés intellectuelles qui dispose l'ensemble des indices selon une perspective particulière et unique permettant de découvrir la vérité."

Cette démarche de l'entendement relève alors de la perspicacité. Elle est toujours particulière à chaque cas d'espèce. La réalité matérielle telle que nous la voyons est en partie une projection. Comme Platon l'explique dans sa théorie sur les idées,** chacun de nous voit la réalité

** Voir La République de Platon

à sa manière, telle qu'elle se projette dans son esprit. Il en va de même pour l'art, représentation symbolique de la réalité. Comme dit Oscar Wilde, chacun de nous interprète une oeuvre d'art à sa manière et selon sa responsabilité.* On peut en dire autant des sciences et du droit; par conséquent,

* The Picture of Dorian Grey. Cleveland-New York: The World Publ. Co., 1946.

la remarque doit s'appliquer à notre conception du système de la justice criminelle.

Il est impossible de présenter intégralement les principes qui animent le code dans cette courte préface ou dans l'introduction, mais j'ai tenté

de réaliser cette présentation dans l'ouvrage mentionné plus haut et que je viens de terminer. Je le revise actuellement car, comme il est l'aboutissement du code, sa forme définitive devrait traduire les principes découverts pendant la rédaction des dispositions.

Dans cet ouvrage, j'ai essayé de présenter mes principes en leur donnant la base la plus large possible. J'ai tiré parti de toutes mes connaissances dans des domaines comme l'anthropologie, le droit, la médecine, la philosophie, la physique, la psychologie, la sociologie, théorique et pratique et la zoologie. Naturellement, mes connaissances souvent superficielles, mais leur étendue est essentielle pour ce genre d'entreprise. Si j'ai fait référence à l'anthropologie et à la zoologie, mon propos n'était pas de faire le tour de l'alphabet, qui lui-même englobe notre Gestalt des connaissances encyclopédiques, mais de traduire de façon complète ma perception du monde qui nous entoure. L'étude du droit et de la justice dans les sociétés primitives nous montre combine nous sommes nous-mêmes primitifs; de même, la zoologie apporte la preuve évidente que la structure de l'individu, indépendamment de la physiologie de son organisme, peut être affectée par le cadre social dans lequel il évolue. Je n'ai pu trouver dans aucune science le moindre élément en faveur du principe de "justice naturelle", qui souvent signifie justice punitive et fondée sur la culpabilité. Dans la nature n'existent ni culpabilité ni punition: Seuls existent les comportements et leurs conséquences.

C'est pourquoi j'ai remplacé le principe de la justice, tel qu'il est appliqué presque universellement, par un nouveau principe

qui apparaît dans le titre de mon code. Une conception nouvelle implique que les principes les plus familiers acquièrent une nouvelle signification. L'attaque du système actuel doit être menée sur un large front. -Le Père Lonergan a abordé le même problème et l'a résolu de façon satisfaisante, du moins à mes yeux. Il déclare:*

* Ibid., page xiii.

On m'accusera sans doute de m'être attaqué à un sujet trop vaste, mais deux raisons m'y ont poussé. Il faut aller jusqu'au bout lorsqu'on entreprend de construire un navire ou d'élaborer une philosophie, car les efforts incomplets en principe mènent à l'échec. De plus, les demi-mesures ne sont d'aucun secours contre le refus de comprendre. Seule une stratégie globale a des chances de succès. Sous-estimer la force de ceux qui refusent de comprendre équivaut à inviter une contre-offensive imminente à s'organiser.

Dans tous les systèmes juridiques, et dans les pays de droit coutumier plus que dans ceux de droit civil, on a toujours confondu histoire et morale. Nous devons cesser de perpétuer cette erreur et revoir minutieusement les fondements de nos systèmes.

Je n'essaie pas de construire un nouveau navire, de formuler la justice pénale. Je ne suis même pas certain qu'un tel navire puisse flotter. Il nous faut un navire plus gros, celui de la justice sociale qui engloberait le système criminel.

Je n'essaie pas de construire quelque chose d'entièrement nouveau. Je voudrais reconstruire un navire dont le piteux état m'amène

parfois à douter de son existence réelle. Il ressemble à un tas de planches pourries, mais je crois que quelques unes d'entre elles peuvent encore servir. En fait, beaucoup d'éléments sont encore solides.

Bien que ce code diffère, fondamentalement surtout dans sa partie générale, des autres codes actuels, il a été influencé par plusieurs codes et projets législatifs tels que celui qu'a soumis Helen Silving pour la réforme du code criminel de Porto Rico, le projet de 1921 d'Enrico Ferri, le modèle de code pénal de 1962 de l'Institut juridique des Etats-Unis, le projet de code criminel fédéral de 1971 des Etats-Unis et plusieurs autres. La série "Codes pénaux européens" publiée par Marc Ancel et la American Series of Foreign Penal Codes, fondée par G.O.W. Mueller m'ont été très utiles à cette fin. Je désire remercier les éditeurs des deux revues ainsi que Mlle Yvonne Marx (Paris), les professeurs Filippo Gramatica (Gênes), Brunon Holyst (Lodz), Marian Cieslak (Cdansk), St. Walczak (Varsovie), C.H. Hendry (Toronto), N. Kittrie (Washington), H.H. Jescheck (Freiberg), M. Chagnon, Z. Jaworski, F. Sussman et V. Szyrinski (Ottawa), M. W.T. McGrath, Mme M. Reeves et plusieurs collègues criminologues à Ottawa; toutes ces personnes m'ont encouragé à poursuivre mes travaux alors que je n'ai ni secrétaire ni assistant ni bourse d'étude. Plus tard, l'Université d'Ottawa m'a accordé une bourse de voyage qui m'a permis de comparer mes concepts avec les lois locales et les problèmes en Europe et j'ai reçu à l'étranger une bourse de travail libre du Conseil des Arts du Canada. Je dois également remercier l'éditeur actuel de l'American Series of Foreign Penal Codes, le professeur John Delaney, pour son encouragement et ses commentaires critiques, mais constructifs.

Les discussions que j'ai eues avec les chercheurs de plusieurs universités étrangères et de divers centres de recherches m'ont été précieuses. Un exemple typique de la valeur de ces échanges vient de Grèce et il consiste dans l'insertion de deux mots "même légal" dans l'article traitant de la privation de la liberté accompagnée de cruauté, violence ou menace sérieuse à la vie ou à la santé des victimes. Les deux mots en cause interdisent, sans l'ombre d'un doute, les abus lors de la détention "légale" des prisonniers; en Grèce, on aurait ainsi résolu de nombreux problèmes en ce qui concerne les poursuites intentées contre les anciens dictateurs et leurs collaborateurs. Mon séjour en Allemagne où le nouveau code pénal se base en grande partie sur les notions de culpabilité et de punition m'a convaincu qu'on peut administrer la justice humainement et impartialement en ayant recours à un code très différent, sans placer l'accent sur la dénonciation et la morale; réciproquement, l'esprit du code pourrait être violé en pratique s'il était adopté par un Etat totalitaire. On peut abuser de toute loi et celle-ci ne fait pas exception à la règle.

Le fait que le code ait d'abord été rédigé simultanément en anglais et en français et ensuite en anglais, en français et en polonais est aussi important que l'étude des divers codes pénaux. Le texte a d'abord été rédigé en anglais, une langue presque sténographique et bien adaptée à la représentation rapide et concise de la pensée. La seconde version était habituellement en français et c'est grâce à cette étape que l'on atteignait l'objectif de la précision, puisque la langue française, moins indulgente que la langue anglaise, exige la précision. Après avoir

précisé les concepts en français et en polonais (à la demande et avec l'aide de l'Institut de criminologie de Varsovie)*, cette phrase a été retraduite en anglais; cette langue est en effet extrêmement souple, convient bien à la traduction et permet, sans les exiger, économie et précision.

* L'Institut a depuis ce temps publié l'édition polonaise sous la direction du professeur Brunon Holyst avec la préface du professeur Marian Cieslak. Voir Tadeusz Grygier, Zbior Zasad Obrony Społecznej, Varsovie, Instytut Problematyki Przestępczości, 1976.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à résoudre les problèmes linguistiques et conceptuels des diverses versions soit Mlle Monique Auger pour la version française, K. Poklewski Koziell pour la seconde version française et la version polonaise ainsi que Mme Evelyn Gibson et ma femme Patricia pour la version anglaise finale.

La rédaction multilingue stimule également la créativité. Le fait de travailler dans plusieurs langues signifie qu'on peut non seulement penser dans plusieurs langues, mais qu'il nous est possible de les transcender pour envisager des solutions qui ne se présentent dans aucune d'elles. Ainsi, l'étude du droit comparé permet d'envisager plus facilement des solutions inexistantes dans l'un des systèmes en lui-même.* Penser en tenant compte de plusieurs disciplines engendre des idées scientifiques nouvelles.

* Voir Jerome Hall, Comparative Law and Social Theory. Etat de la Louisiane,

University Press, 1963. Hall rejette l'idée selon laquelle le droit comparé représente seulement la méthode de comparaison (page 21), et démontre, par déductions et exemples, à quel point le droit comparé, la sociologie du droit et l'anthropologie sont interdépendants (page 22-32). Selon lui, le droit comparé surpasse la connaissance de tout système de droit unique ou de toute institution (page 33). Il conclut également, comme le présent code, que "la sanction est essentielle à tout concept de droit" (page 51), et affirme qu'il n'est pas nécessaire d'être un disciple de Platon pour admettre que les idées ont une vie propre et qu'elles conservent leur signification fondamentale malgré les contextes sociaux changeants" (page 66). Voir également René David, Les grands systèmes de droit contemporains, quatrième édition, (Paris, Dalloz, 1971); Henri Lévy-Bruhl, Sociologie du droit, (Paris, Presses Universitaires de France, 1967); Adam Podgorecki, Zarys Socjologii Prawa (Sociology of Law, Varsovie, Polskie Wydawnictwo Naukowe, 1971); Nils Christie, "Scandinavian criminology facing the 1970's, (Scandinavian Studies in Criminology, volume 3, Oslo, Universitetsforlaget, 1971, pages 121-149); Bronislaw Malinowski, Crime and Custom in Savage Society, (Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1926); Berl Kutchinsky, "Law and education: some aspects of Scandinavian Studies into the general sense of justice'", (Acta Sociologica, 1966, 10, 21-41) et de nombreux autres. Lorsqu'on trouve une solution, il faut, bien sûr, la formuler dans une des langues connues dans le but de préciser sa définition et de la communiquer aux autres.

Les avocats pensent généralement en fonction des mots tout comme les mathématiciens pensent en fonction des formules. Penser en termes multidisciplinaires et multilingues exige parfois le recours à des

processus mentaux non verbaux et non formels. Ces derniers sont difficiles à expliquer, mais ils ont influé sur la rédaction du présent code. Ils reflètent la lumière aveuglante de la pensée pure lorsqu'on tâtonne dans le noir en dehors du monde des mots et des chiffres. Le code lui-même n'est qu'un exemple restreint de mots.

Tadeusz Grygier,
Université d'Ottawa

Noël 1976.

Rupture avec la tradition juridique

Toute législation criminelle traditionnelle comporte deux éléments fondamentaux: l'action physique et l'intention (mens rea). Même s'il retient le concept d'acte criminel, le présent code rejette la notion d'intention et ses ramifications.

Il substitue au "facteur mental" de l'infraction le non respect d'une norme.

L'article 2 établit ce qui suit:

Nul ne peut encourir les sanctions de ce code que si

- (a) son acte constitue une infraction, et
- (b) son comportement, dans les circonstances entourant l'acte a constitué une déviation des normes de conduite d'une personne raisonnable définie comme étant une personne qui répond aux critères de rationalité, d'honnêteté et de bon voisinage.

Ce code s'apparente plus à la tradition européenne ou au modèle de code pénal de l'American Law Institute qu'au droit coutumier anglais ou à tout autre code qui en découle. Il tient compte des points de vue et de l'expérience découlant de disciplines autres que le droit, ne constituant toutefois ni un compromis entre différents points de vue, ni un amalgame de philosophies contradictoires. Il représente une association d'approche d'ordre juridique, de philosophie utilitariste, de mathématiques appliquées et de sciences d'étude de comportement sociaux; la fusion

a été obtenue d'autant plus facilement que le code a été rédigé par une seule personne possédant des connaissances poussées dans diverses disciplines et au niveau international.

Par son existence même, le présent code rejette l'attitude radicale et utopique des partisans de la "nouvelle criminologie" qui soutient que la réforme du système pénal fait le jeu du pouvoir en place, qu'elle perpétue le statu quo, qu'elle est contraire aux principes et à la morale, et qu'elle devrait être abandonnée au profit de l'abolition du capitalisme (que l'on considère comme étant la source de tous les maux) et de la création d'une nouvelle société marxiste. Ce point de vue est contesté par la plupart des marxistes eux-mêmes qui doivent faire face aux réalités sociales et qui savent pertinemment que le crime existe dans toutes les sociétés et que l'administration de la justice criminelle est loin de s'éteindre dans un avenir prévisible. Selon Norval Morris*, l'attitude radicale utopique constitue l'ultime démission. Elle représente une capitulation devant les responsabilités.

Par contraste, ce code s'inspire du concept d'utilitarisme, soit l'obligation de faire le bien et d'éviter le mal. "A l'heure actuelle, les codes d'éthique privés visent avant tout le bonheur des citoyens: et la loi ne peut avoir d'autre objectif".*

* The Future of Imprisonment. Chicago, University of Chicago Press, 1974, p. 29

* Jeremy Bentham, An Introduction to the Principles of Morals and Legislation (1780). New York, Hafner Publishing Co., 1948, p. 313.

Ce code exprime donc un point de vue diamétralement opposé au dogmatisme juridique; toutefois, il diffère également de la plupart des idéologies par le fait qu'il s'inspire d'études empiriques et de l'application de la théorie et de la recherche aux dispositions concrètes de la loi.

La motion de protection.

D'un point de vue international et interdisciplinaire, l'administration de la justice dans le monde s'inspire malheureusement de deux principes opposés et reconnaît deux définitions de l'homme qui sont incompatibles: d'une part on considère que l'homme est un être libre qui enfreint délibérément les lois et mérite une punition justicière; d'autre part, qu'il est influencé par des facteurs héréditaires et des circonstances, qu'il est lui-même victime de la nature et de la société et qu'il a besoin d'aide de traitement et de réhabilitation.

Il est impossible de concilier ces deux définitions incompatibles de l'homme et les objectifs multiples du droit criminel. Nos aspirations doivent être d'un niveau supérieur et l'auteur de ce code considère que la protection constitue le seul objectif valable de l'État moderne et de son système judiciaire. En vertu des dispositions de ce code, la société est mise à l'abri des actes nuisibles et dangereux (le crime) et, en même temps, l'auteur de l'infraction est assuré que l'État d'interviendra pas de façon exagérée; ainsi, son châtiment doit être proportionnel au mal et au danger que son infraction a créés (article I). En vertu des lois actuelles, tous les citoyens sont protégés par le fait que les

sanctions ne visent que des actes et des personnes clairement définis. Le caractère protecteur du code est défini au premier article qui stipule également que "nulle sanction...ne saurait être appliquée dans les circonstances où une telle application serait contraire au but général du Code".

Protection et justice.

Les visées protectrices de ce code s'opposent au point de vue selon lequel il est injuste de punir les citoyens pour le danger qu'ils représentent et, étant donné que l'emprisonnement constitue en fait une mesure punitive, d'associer la durée de la sentence carcérale au risque que ces personnes représentent sur le plan de la récidive. A ce point de vue, la sentence devrait être proportionnelle à la gravité de l'infraction commise; il ne faudrait pas tenir compte des infractions pour lesquelles le délinquant a déjà été condamné et des crimes qu'il pourrait commettre à l'avenir, puisque ce principe serait contraire à la justice naturelle. Il s'agit là d'une attitude logique et justifiable si l'on entend par justice naturelle, justice punitive.

Si, par contre, le but de l'isolement est de protéger la société et non de punir le délinquant, c'est l'avenir qui importe le plus; les actions passées devraient servir uniquement d'indice pour l'avenir, même si elles ont déjà fait l'objet d'une sentence.

La justice protectrice n'est ni punitive ni associée à un cas médical général, mais elle est apparentée à la médecine préventive. Il ne semble pas contraire à la justice naturelle d'isoler un patient qui a déjà présenté et présente actuellement les symptômes d'une maladie contagieuse. Dans certains cas, il n'existe pas de remède; on peut seulement

recourir à des traitements accessoires visant à réduire le mal et à éviter les complications. Le patient est bien traité, mais cela ne l'empêche pas d'affronter des épreuves, d'être isolé de sa famille et de ses amis et de subir des contraintes. La situation du délinquant puni en vertu de ce code est très semblable. De plus, les mesures protectrices visent tous les délinquants et non seulement certaines catégories particulière d'individus considérés comme délinquants "dangereux", "d'habitude" ou, au Canada, "sexuels dangereux"; ces mesures sont toutefois appliquées avec réserve et sans nuances dévalorisantes.

L'article 37, principes de l'application des sanctions, décrit des mesures destinées avant tout à réduire le mal ou le dommage que l'infraction cause à la victime; il stipule également qu'on ne doit recourir à "privation totale de liberté qu'en dernier ressort". Le code propose de nombreuses solutions de rechange à l'emprisonnement, notamment la sanction relativement récente qui consiste à faire accomplir aux détenus, sans ou contre rémunération, des travaux d'intérêt communautaire en échange d'une libération conditionnelle, d'une sentence différée, d'un acquittement ou d'un abandon conditionnel des procédures.

Ainsi, le concept de justice qui inspire ce code diffère du principe traditionnel et justice punitive: justice est ici synonyme de protection de la victime, de service à la société et de réduction des contraintes. Il s'agit du concept moderne de justice utilitariste et humanitaire.

Même si les partisans de la justice punitive avaient raison en soutenant que châtiments et traitements sont inefficaces, on ne devrait pas retenir ce point de vue comme argument valable en faveur de la justice punitive. En de tels cas, on ne devrait imposer ni châtiment ni traitement, mais uniquement un traitement des plus souple administré avec le consentement du délinquant qui viserait à réduire mais jamais à aggraver les dommages causés par l'infraction elle-même. Socrate aurait peut-être approuvé cette méthode mais les données empiriques, mis à part le bon sens, ne nous permettent pas d'aller aussi loin.

Protection et modération

Ce code a, de propos délibéré, une portée plus limitée que celle de la plupart des codes criminels.

Les mesures préventives les plus efficaces relèvent d'autres institutions sociales, souvent en marge de l'État. La famille est la principale source de valeurs morales; les autres institutions, tant privées que publiques, s'occupent de justice sociale, de santé, d'éducation et d'une variété de maux sociaux. Affirmer que le rôle principal du Code criminel consiste à réaffirmer les valeurs de la société laisse supposer que cette réaffirmation influe sur les valeurs dans le sens désiré; mais les preuves de cette influence sont contradictoires.*

* Voir: Nigel Walker et Michael Argyle, "Does the law affect the moral judgment?" dans: British Journal Criminology, 1964, 4, 570-581.

Les résultats de recherches récentes pour défendre l'idéal de réadaptation sont également équivoque* en partie à cause du fait que le délinquant enregistre presque invariablement des messages confus: dans la terminologie de l'analyse transactionnelle il enregistre à la fois un "message" et un "contre-message".

Si le premier message enregistré est celui de la punition, souffrance infligée délibérément à une personne qui, pense-t-on la mérite, le message suivant, voulant qu'elle ne soit que le produit de la misère, du manque de talent, de mauvaises fréquentations, d'un foyer désuni et autres choses semblables, semble vide et la personne qui ne croit pas avoir besoin d'aide la rejette. Le principe de protection évite ce conflit entre message et contre-message et reconnaît l'utilité limitée des sanctions pénales. En insistant sur le besoin de fixer des limites, le code rejoint aussi bien la philosophie utilitariste de Jeremy Bentham**,

*Voir, par exemple: Evaluation of Penal Measures, de Leslie T. Wilkins. New York: Random House, 1969.

** Voir, en particulier, son ouvrage The Limits of Jurisprudence Defined Introduction de Charles Warren Everett. New York: Columbia University Press, 1945.

que les opinions apparemment contraires de Beccaria, ***

*** Voir, An Essay on Crime and Punishments du Marquis Beccaria de Milan, accompagné d'un commentaire de M. de Voltaire. Nouvelle édition corrigée. Glasgow: Robert Urie, 1770.

père de "l'école classique" de criminologie du dix-huitième siècle, dont les principes semblent être redevenus à la mode.*

* Les points de vue classique et utilitariste sont discutés et comparés plus loin dans cette introduction

Que des réformateurs s'inspirant de philosophies très différentes s'entendent sur le besoin de la modération ne doit pas nous surprendre totalement si l'on considère que, depuis les débuts de la civilisation, toutes les mesures adoptées pour combattre le crime n'ont eu qu'une importance limitée, et que, si nous agissons avec modération, nous faisons au moins preuve d'un plus grand respect de l'homme et faisons moins de tort.

Dispositions du Code pour garantir la modération

Ce ne sont pas seulement les dispositions particulières du code relatives à l'application des sanctions qui reflètent la modération, mais ce sont également les principes de responsabilité criminelle.

Il n'existe pas de responsabilité sans faute, définie par rapport aux normes de conduite d'une "personne raisonnable" définie comme étant une personne qui répond aux critères de rationalité, d'honnêteté et de bon voisinage.

S'il y a à la fois acte délictueux et faute, le comportement au sein duquel s'inscrit l'acte, fût-il irrationnel, malhonnête ou associatif, fournit la preuve d'un danger social et mène à l'imposition de sanctions qui cherchent à le déraciner. Si, par contre, on se trouve en présence d'un acte délictueux sans faute, le code ne prévoit aucune sanction, quels

que soient les dommages (par exemple: tuer accidentellement un enfant qui, en courant, se jette sur une voiture). De même, aucune sanction n'est imposée lorsqu'existe un danger social sans qu'aucun acte délictueux n'ait été commis, bien qu'il puisse exister d'autres actes (par exemple: hospitalisation) que le code n'envisage pas.

Les études prospectives montrent que les délits antérieurs sont les meilleurs indices des délits à venir, mais le diagnostic d'une criminalité éventuelle, en l'absence de conduites criminelles légalement établis, grossit les prévisions en matière d'actes délictueux. Ces diagnostics pessimistes sont comme des prédictions qui se réalisent d'elles mêmes et font plus de tort que de bien, puisqu'il n'est pas prouvé que l'efficacité du traitement préventif soit plus grande que les efforts postérieurs de guérison et de réadaptation. Bien plus, le traitement des personnes qui, d'après le diagnostic, sont susceptibles de devenir des délinquants, est plus difficile à assurer que celui des vrais délinquants*.

* T. Grygier. "Measurement of treatment potential: its rationale, method and some results in Canada". Dans: Varieties of Residential Experience, publié par Jack Tizard, Ian Sinclair et R.V. G. Clarke. Londres: Rotledge et Kegan Paul, 1975, pp. 141-170.

Ainsi, d'un simple point de vue pratique, le principe de la légalité demeure la meilleure façon de protéger à la fois la société et ceux qui contreviennent à des lois. Un diagnostic social et un traitement préventif qui ne tiendraient pas compte de ce principe mettraient bientôt un terme à toute notre liberté.

Protection et réadaptation

A l'intérieur des limites légales, on trouve une large gamme de sanctions adaptées au délinquant, mais même là dans son article traitant des Principes de l'application des sanctions, le code propose une autre restriction: une non intervention prudente fait d'habitude moins de tort à l'accusé et, à long terme, protège mieux la société qu'une mesure extrême, surtout s'il s'agit de privation de liberté. Le code accepte l'idée de l'échec de la réadaptation, dans le cadre légal actuel.

Il en serait peut-être autrement dans un cadre différent. Les mesures de réadaptation doivent manquer d'efficacité dans un contexte qui insiste sur la culpabilité et sur la punition, la psychiatrie s'est révélée tout aussi inefficace lorsqu'elle travaillait dans un tel contexte. Ce code fournit une approche intégrée et évite les contradictions qui caractérisent les codes pénaux actuels. Il offre, par conséquent, un cadre communiquant un message clair, celui de la protection de tous les citoyens, fussent-ils des victimes, des victimes en puissance ou des délinquants. La réadaptation est concevable dans un tel contexte que ne gâchent pas les idées de culpabilité et de réparation.*

* De nombreux rapports provenant de la Chine communiste indiquent que l'approche de la réadaptation réussit en ce pays, même du point de vue des délinquants "criminels" et "politiques". La cohérence explique peut-être cette énigme chinoise, mais cela ne vaut pas nécessairement pour l'Occident.

Les sanctions prévues dans le code ne peuvent éviter l'aspect punitif qu'une intervention médicale peut avoir pour un patient souffrant mentalement une fois qu'il se rend compte que son traitement est la conséquence de son comportement. Puisqu'elles ne sont pas désirées, toutes les sanctions comportent probablement un aspect de prévention générale et, surtout dans le cas d'amendes, d'empêchements et autres sanctions supplémentaires, un aspect de prévention individuelle. Le facteur le plus souhaitable d'une politique de réadaptation, qui protégerait idéalement aussi bien le délinquant que la société dans laquelle il vit, serait encore la réinsertion dans la société, c'est pourquoi toutes les méthodes connues de réadaptation ont leur place dans le code. La prison, et c'est regrettable, y a aussi la sienne. Mais dans ce système la prison n'est que la dernière forme de coercition, et non pas un effort héroïque de réadaptation.

La prison

Malgré son aspect marginal, la prison joue quand même un rôle important dans le code. Sans prison, il n'y aurait ni probation, ni libération conditionnelle, ni remise de peine et, en bien des cas, aucune façon d'exiger une restitution, une amende ou autre solution remplaçant l'emprisonnement. La prison doit donc demeurer de même que la réadaptation, le traitement et les installations médicales, ne fût-ce que pour réduire le mal que provoque l'emprisonnement dans une institution totale.

Il y a une raison de plus en faveur du maintien des programmes de réadaptation dans la prison. Si le personnel de la prison n'avait aucun rôle à jouer dans la réadaptation, l'autre solution ne serait

pas une surveillance neutre ou mécanique; les agents correctionnels n'ont jamais été et ne seront jamais de simples tourne-clés. Pour garder leur dignité humaine dans leur travail, ils doivent essayer d'aider ceux dont ils ont la garde; autrement, il deviendront sadiques, comme le prouvent les anciennes prisons et les camps de concentration. Cette solution est inacceptable dans un pays civilisé.

Toute incarcération est dégradante, puisqu'elle entraîne la perte de la liberté et de la dignité humaine. Un détenu fait nécessairement l'objet de regards inquisiteurs de la part d'étrangers, qu'il s'agisse de gardes, de psychologues ou de co-détenus; l'incarcération oblige en outre à des rapports quotidiens avec des personnes qui essaient de diminuer leurs propres sentiments de dégradation en se méprisant l'un l'autre.

L'hostilité, le dépit et la tension chez les détenus est en partie le résultat de leur incarcération. La situation empire si le personnel de l'établissement se trouve opprimé par la bureaucratie et tiraillé entre l'administration et les détenus; cela peut modifier la nature de la lutte pour la survie psychologique et entraîner des mutineries, au cours desquelles les détenus les plus faibles subissent souvent une mort lente en raison du traitement que leur infligent d'autres prisonniers.

La cellule individuelle constitue un châtiment cruel. On la camoufle parfois sous le nom de "centre de rajustement", ou de lieu propice à la "méditation". En réalité, elle sert à protéger les délinquants sexuels et les présumés informateurs. C'est une incarcération double, et il s'agirait de savoir non pas si ce traitement est mérité mais s'il est

nécessaire.

L'article 21 stipule ce qui suit:

"(5) Quel que soit l'établissement, il doit assurer aux délinquants, autant que possible, les conditions et chances de travailler et de gagner de l'argent similaires à celles qu'il avait en liberté."

Ce paragraphe vise les établissements "de correction" et "de détention", ainsi que les hôpitaux psychiatriques et autres centres résidentiels "de traitement". On présume ici que le fait de garder des personnes dans l'oisiveté est un châtiment cruel et un traitement inefficace, au même titre que l'isolement.

Le châtiment en tant que mal: point de vue utilitaire

Le point de vue selon lequel le châtiment est, en soi, un mal qui doit être justifié par ses effets bénéfiques, n'est pas nouveau. Depuis le début du siècle, cette opinion a été défendue vigoureusement non seulement par des psychiatres et des spécialistes des sciences sociales, mais également par des juristes éminents comme Filippo Grammatica, fondateur de l'Association internationale de la défense sociale, en Italie, Marc Ancel, son successeur à la tête de l'Association internationale, en France, Jerome Michael et Herbert Wechsler aux Etats-Unis, et de nombreux autres. Cependant, l'éthique utilitaire de la bienveillance le plus grand bonheur pour le plus grand nombre, est encore plus vieille, et précède de nombreux siècles l'arrivée relativement récente des utilitaristes anglais comme Jeremy Bentham ("tout châtiment est un mal"), et

ses successeurs James Mill et John Stuart Mill. Les mêmes principes ont été adoptés au XVIII^e siècle par Montesquieu et Helvetius en France, et par David Hume en Angleterre. Thomas Hobbes, un siècle avant Hume, peut également être considéré comme un utilitariste* mais, tout comme Epicure dans la Grèce antique.

* "UN CHATIMENT, est un mal infligé par l'autorité publique à celui qu'elle estime avoir transgressé la loi, par omission ou commission, afin que la volonté des hommes soit en conséquence bien disposée à l'obéissance". Thomas Hobbes, Leviathan or the Matter, Forme and Power of a Common-Wealth Ecclesiastical and Civil (Londres, 1651). Oxford: James Thornton, 1881, p. 241. Hobbes poursuit ainsi (*ibid.*, p. 243): "tout mal infligé sans intention ou possibilité de disposer le délinquant ou (par son exemple) tout autre homme à respecter la loi, n'est pas un châtement; mais un acte d'hostilité". ...

Il a pris comme base de la sagesse et de la conduite morale la fuite devant la douleur plutôt que la poursuite du bonheur. A Rome, Cicéron a fait valoir des points de vue utilitaires et en Grèce, le châtement a été dénoncé comme un acte immoral et inconsidéré par Socrate, au Ve siècle av. J.-C. et, plus tard, confirmé par Platon. Pour Aristote, le bien n'était autre que le bonheur, à quoi Carnéade a ajouté la notion de la probabilité.

D'aucuns pourraient alléguer que Platon, comme la plupart des philosophes, s'intéressait principalement aux idées et aux choses éternelles, et peu au présent, au passé, ou à l'avenir immédiat. Cependant, comme le fait remarquer Edgardo Rotman, Platon parle dans le Protagoras de châtiment orienté vers l'avenir.* Dans ce sens, Platon (ou était-ce

* Edgardo Rotman. "L'évolution de la pensée juridique sur le but de la sanction pénale". Dans Aspects nouveaux de la pensée juridique. Recueil d'études en hommage à Marc Ancel, II. Etudes de science pénale et de la politique criminelle. Paris: Editions A. Pedone, 1975, p. 164.

Protagoras?) était un utilitariste de par sa théorie du châtiment, comme l'indique le passage suivant:*

* The Works of Plato. Traduit en anglais, avec des analyses et une introduction de B. Jowett. New York: Tudor Publ. Co., sans date, p. 155 et suivantes du Protagoras.

Car en réfléchissant, Socrate, à l'effet du châtiment sur les malfaiteurs, vous verrez du même coup que l'humanité considère que la vertu peut être acquise, puisque personne ne punit le malfaiteur en vertu de l'idée ou du motif voulant qu'il ait mal agi, - seule une bête en furie agit de cette façon. Mais celui qui désire infliger un châtiment rationnel à un malfaiteur n'exerce pas de représailles pour une mauvaise action passée, car ce qui est fait ne peut être défait, mais en considérant l'avenir, afin que l'homme qui est puni,

et celui qui^{en} est le témoin, soient dissuadés de faire mal. Et il suppose que la vertu peut s'enseigner, car il châtie incontestablement à des fins de prévention.

Pour des raisons utilitaires également, on dit que Socrate s'oppose à toute punition. D'après Platon, Socrate demande si nous devrions rendre le mal pour le mal, quand nous savons que le fait de fouetter un cheval ne peut que le rendre plus agressif, et que le fait de punir les gens ne les rendra que plus mauvais. Aucun philosophe, poète, sage ou dieu ne sera jamais injuste, et le "juste fait" de rendre le mal pour le mal ne peut qu'engendrer encore plus de mal, et sera ainsi toujours injuste: Et nul bien n'est préjudiciable?

Non, c'est cela...

Adoptons alors parmi nos règles et principes concernant les dieux, et que nos poètes devront respecter, - que Dieu n'est pas l'auteur de toute chose, mais du bien seulement.

Cela sera fait, dit-il.*

*Op. cit., pp. 78 du deuxième livre de La République

Ainsi, tandis que Platon, dans son Protagoras, se fait le défenseur du châtement à des fins de prévention, et maintient que la simple rétribution est une réaction de bête et non pas d'homme raisonnable, Socrate s'oppose à tout châtement, rétributif ou préventif, pour les bêtes et pour les hommes, puisque cela ne sert, à son avis, aucune fin utile.

Evidemment, on ne peut savoir exactement où le véritable Protagoras ou Socrate finit, et où la propre philosophie de Platon commence. Comme à peu près tout ce que nous savons sur Socrate nous vient de Platon, nous ne pourrions jamais savoir véritablement ce qui est de Socrate et ce qui relève de la philosophie ou de la poésie de Platon. Comme il le dit dans le Protagoras,*

* Op. Cit., p. 151

"le mythe sera plus intéressant", et il écarte effectivement de nombreuses "vérités" historiques et philosophiques dans son dialogue. Mais l'idée de l'utilité est, chose certaine, aussi vieille que Platon, sinon plus.

Si la philosophie sous-jacente au présent code est si vieille, on peut se demander quelles sont les grandes nouveautés contenues dans le code de protection sociale. David Hume, dans An Inquiry Concerning the Principles of Morals (1751), après avoir fait valoir l'utilité comme principe de toute morale, fait remarquer en conclusion: "Lorsque je réfléchis à ceci, dis-je, je retombe dans le manque d'assurance

et le scepticisme, et je doute qu'une hypothèse aussi évidente, même vraie, eût depuis longtemps reçu le suffrage et l'assentiment de l'humanité entière". * Malheureusement, les hypothèses évidentes, philosophiques et scientifiques sont souvent rejetées par le public, et rarement intégrées à la législation.

* The Liberal Arts Press Edition, 1957, p. 98

Le châtimeut comme "juste mérite"

Sur la question de l'utilité en tant que principe de la morale et de la législation, il n'y a pas d'unanimité, même parmi les philosophes, - Kant et Hegel étant les anti-utilitaristes les plus farouches. La législation criminelle est principalement, même par son son, une législation pénale et le principe de la rétribution, qu'il soit franchement explicite ou implicite, domine les recueils de jurisprudence. La théorie de la justice distributive de John Rawls* est, de façon implicite celle de la justice

*John Rawls, A Theory of Justice, Cambridge, Mass.: Presses de l'Université Harvard, 1971.

rétributive. La théorie de base de Kelsen, qui a exercé une influence considérable sur son pays natal, l'Allemagne et sur son pays d'adoption, les Etats-Unis, s'oppose autant au principe de l'utilité qu'à la psychologie et à la sociologie du droit.* Jérôme Hall, dans sa dénonciation des principes

* Hans Kelsen, General Theory of Law and State, New York: Russell & Russell, 1961.

utilitaires - bien qu'il allègue que la rétribution, outre qu'elle soit "méritée" (le souligné est de Hall), "a ou peut avoir des effets bénéfiques" - maintient que les mesures de la réadaptation sont "beaucoup moins précises" que le mérite des criminels.* De nombreux partisans de la rétribution négligent

* Jerome Hall, The Purpose of a System for the Administration of Justice, Washington, D.C.: Université Georgetown, 1963.

souvent le fait que les mesures de la réadaptation, bien qu'elles puissent être

imprécises, mesurent au moins ce qui est voulu, tandis que les mesures du mérite sont inexistantes.

Nous ne saurons jamais dans quelle mesure un délinquant "mérite" d'être puni, ni dans quelle mesure sa personnalité, de même que son délit ont subi l'influence de facteurs génétiques et de circonstances particulières; ainsi, depuis sa naissance, il a peut-être enduré des souffrances qu'il faudrait amoindrir plutôt qu'intensifier! Quelle que soit notre réponse face à un délit, elle ne peut que stigmatiser le délinquant, diminuer ses chances d'avenir et le faire souffrir, au nom de la société toute entière. Si son cas ne peut être vraiment tranché et que les avantages que son châtement apporteront à la société sont plutôt douteux, il faudrait au moins, au nom de la justice, de la miséricorde et aussi pour des raisons pratiques, diminuer les aspects négatifs des sanctions que dicte la société. Il faut espérer que bientôt l'idée selon laquelle les criminels méritent d'être punis semblera aussi archaïque que le principe selon lequel les fous méritaient d'être enchaînés et ridiculisés.

Il faut cependant reconnaître que de nombreux partisans de la criminologie classique, à commencer par Beccaria dans son Traité des délits et des peines et Voltaire dans son Commentaire sur ce traité ont été inspirés par des motifs humanitaires. Selon des contemporains, Norval Morris aux Etats-Unis, Helen Silving à Porto Rico et Hans-Heinrich Jescheck en Allemagne, le principe de la sanction est le seul qui puisse efficacement restreindre l'exercice du pouvoir de l'Etat et éviter une ingérence excessive dans les libertés civiles, sous prétexte d'aider le délinquant. De plus, Beccaria et Jescheck estiment que le châtement "juste" revêt une plus grande valeur de dissuasion qu'un châtement excessif.

Ces aspects doivent être retenus lorsqu'il est question des sanctions. Mais il est possible d'établir des limites sur un fondement plus solide que la vague notion de "juste châtement"; et une sanction nécessaire risque plus d'être

acceptée comme juste et inévitable qu'un juste châtement.

Châtiments et protection: quelques comparaisons

Les trois ébauches, en anglais, français et polonais, du présent Code et les premières grande lignes de cette introduction étaient terminées, lorsqu'a paru aux Etats-Unis un important exposé portant sur le principe du châtement. Le rapport du Comité sur l'étude de l'emprisonnement* est intéressant à double titre: tout d'abord comme analyse de la situation

* Andrew von Hirsch, Doing Justice: The Choice of Punishments.

Rapport du Comité sur l'étude de l'emprisonnement. New York: Hill et Wang, 1976.

actuelle, mais aussi, et ce qui est plus important, comme description logique et cohérente des diverses solutions possibles. Il existe de nombreuses différences entre Doing Justice et notre code, mais on y trouve aussi des concordances, pour certains éléments fondamentaux. Elles méritent toute deux d'être examinées.

Le Comité sur l'étude de l'emprisonnement a reçu de généreuses subventions qui lui ont permis de consacrer beaucoup de temps et de chercheurs à ses travaux. Le Comité se composait d'éminents juristes, avec le précieux concours de plusieurs sociologues célèbres, de certains professeurs de droit et de psychiatrie, d'un historien, d'un théologien, d'un philosophe et d'un statisticien. Le Comité a abandonné l'idéal de réadaptation qu'il trouvait "irréalisable et injuste" (p. XVI); il a supprimé le principe de mesures visant le redressement moral, pour les remplacer par l'emprisonnement (en cas de délits graves) et par des châtements moins sévères pour des délits moindres; il a rejeté tous les pouvoirs discrétionnaires comme étant arbitraires et manquant

logique; il a finalement adopté le principe du châtimeut à titre "de concept pluraliste et important", distinct de celui de la vengeance (p. XXIX).*

* Cependant, au moins, un des membres du Comité, Joseph Goldstein, estime que la notion de châtimeut n'est "jamais suffisamment claire" (p. 172) et que certains autres aspects du rapport contribuent à faire "du principe du châtimeut à l'instar de l'idéal de réadaptation, une recherche de revanche et de vengeance" (p. 174).

Dans sa conclusion, le Comité déclare que "la sévérité de la sentence devrait correspondre à la gravité du crime ou des crimes de l'accusé, à l'action qu'il a véritablement commise, plutôt qu'à la conduite qu'il aura, selon ses juges, après certains traitements" (p. XVII). Ainsi, les solutions autres que l'emprisonnement "consisteraient non pas en des mesures de réadaptation, mais simplement et clairement

en des châtimeuts

moins sévères." (Ibid). Le Comité estime* que "le principe de réadaptation,

* Cette opinion semble pleinement justifiée dans de nombreux pays.

malgré son insistance sur la compréhension et l'intérêt réel à l'égard des délinquants s'est avéré plus cruel et plus répressif que ne le serait peut-être un modèle franchement punitif." (p. XXXVIII). Le Comité rejette les motifs utilitaires de la réadaptation en faveur de l'impératif Kantien (pp. XXXVIII - XXXIX), en se rendant pleinement compte qu'il abandonne ainsi "une aspiration importante" (p. XL), et il admet que, dans un avenir lointain, d'autres pourraient redécouvrir "l'univers amoral et neutre du principe de la réadaptation" (p. XLI).

Ainsi, dans la pure tradition d'Emmanuel Kant, le Comité rejette une morale utilitaire comme étant contraire à la notion même de morale; ce Code est basé sur le principe plus modeste, selon lequel l'idéal utilitaire est simplement plus pratique à long terme, les idées Kantiennes pouvant utilement servir comme règles empiriques et constituer une morale possible, quoique rigide et cruelle.

Le Comité déplore l'inefficacité de divers programmes de traitements admis dans cette introduction et les limitations des tableaux de prévisions - que ce Code utilise lorsqu'ils prédisent des succès (paragraphe 35) et non lorsqu'ils prédisent exagérément des échecs (paragraphe 36). Le Comité estime que le principe du châtimeut "assure, plus que ne sauraient le faire des critères utilitaires d'allocation, que les droits de la personne punie ne soient pas injustement sacrifiés au bien des autres citoyens" (p. 70), tandis que ce Code utilitaire assure le même principe par de nombreuses dispositions explicites, commençant au paragraphe 1.5: "Le Code protège le délinquant en limitant les sanctions qu'il peut subir, afin que ses souffrances ne soient pas plus considérables que le mal et le danger que son délit a entraînés".

Sans s'étendre sur la notion d'intention, qui est parfois considérée comme cruciale pour déterminer un châtimeut juste, le Comité cherche à savoir dans quelle mesure "le délinquant mérite d'être puni" (p. 71) et il recommande à cet égard de juger strictement en rapport avec la gravité du délit, sans ajouter de peines aux fins de dissuasion, ou sans en supprimer, au nom de la clémence (pp. 72-3). Ce Code qui préconise la pitié et l'applicabilité, penche toujours vers la réduction des peines et dans certains cas, l'acquiescement (paragraphe 12.3).

Le Comité distingue deux facteurs dans la gravité d'un délit: le tort (ou risque), et la culpabilité (y compris la stricte responsabilité, p. 80). Ce Code prévoit trois facteurs à cet égard; le premier est exactement le même

que celui que définit le Comité, soit "le tort causé de manière caractéristique ou pouvant résulter d'un tel délit" (p.80); le deuxième consiste en un écart des normes qui sont celles d'une personne sensée et le troisième est l'importance du danger qu'il représente pour la société.

Selon le Comité, la culpabilité diminue avec le temps écoulé entre un délit et celui qui le précède immédiatement (p. 87), mais il n'offre aucune preuve pour démontrer cette étrange proposition; le Code suppose que le risque de récidive diminue à mesure qu'augmente la période écoulée sans accusations (voir paragraphes 35 et 36), et il existe d'importantes données pour le prouver. Les résultats pratiques de ces deux principes sont semblables et il faut bien l'admettre quoique la logique en soit différente, le Comité, à l'exception de l'un de ses membres, Simon Rottenberg, économiste, (pp. 175-76) ne se soucie pas d'aspects utilitaires.

Selon le Comité "la sentence ne contribue pas à modifier la conduite d'un délinquant" (p. 98); pour ce Code, le but même d'une ingérence de l'Etat est de contrôler la conduite humaine et particulièrement celle du délinquant, afin de protéger les citoyens et leur environnement (paragraphe 1).

Le Comité doute de l'efficacité de la liberté surveillée et recommanderait la suppression de la libération conditionnelle, tandis que le code met l'accent sur la "nécessité" de la liberté surveillée (article 37.3) et considère que la libération conditionnelle est la dernière étape nécessaire dans la réduction graduelle du contrôle étatique sur le délinquant incarcéré, qu'il soit mentalement sain ou non (voir article 22).

Le Comité définit l'incarcération comme étant une "séquestration résidentielle collective" (page 107), sans tenir compte de sa sécurité et de sa finalité et cette définition correspond en tous points aux principes du Code. Le Comité recommande le volontariat en matière d'orientation scolaire et autres services, recommandations qui correspondent aux dispositions de ce

Code. Mais le transfert d'un détenu dans une institution pénitentiaire plus sûre dans les cas précis d'infraction aux règlements (page 116) ne semble pas pratique et va à l'encontre des dispositions du Code qui consistent à prévenir la perpétration d'un acte plutôt qu'à punir lorsque l'acte est déjà commis. Le Comité s'oppose à la prévention en principe, car elle est liée aux torts futurs du détenu et non pas "à ses torts passés" (page 125); pour la même raison, le Comité considère que la libération anticipée de détenus aptes à être réinsérés dans la société est injustifiée (page 127).

Le Comité propose des solutions de rechange à l'intercération, non pas pour favoriser la réinsertion sociale, mais pour atténuer les effets de la sanction (page 118-119). Ce Code recommande des solutions qui permettraient de réduire l'ingérence de l'état ainsi que le caractère affectif de la sanction (article 37).

Le Comité pense que, dans toute société, le principe du "mérite" est plus juste que le modèle utilitaire (page 149). D'après le Code, le fait de châtier sans raison n'est jamais juste. Conformément au principe du mérite, le Comité néglige la valeur de la recherche, fait que déplore un de ses membres, le statisticien Leslie T. Wilkins (page 178), qui considère la recherche comme étant "indispensable si le système doit conserver sa souplesse". Ce Code met non seulement en pratique les résultats de la recherche, mais prévoit même fait sans précédent, de la poursuivre (article 34).

Les règlements sont sévères; il est ironique de constater que de nombreuses conséquences pratiques sont identiques.

Rien ne prouve que le zèle que manifestent certains à punir - ou à appliquer un traitement réduit le nombre de crimes. Il ne faut faire que ce qui est nécessaire et ce, en étant perspicace et en poursuivant la recherche clinique et scientifique.

Influence de la recherche sur le Code

Ce Code, plus que tout autre, a subi l'influence des données empiriques, surtout dans les dispositions suivantes:

- La nécessité de suivre le guide de l'application
des sanctions, qui "sera révisé régulièrement pour
réfléter...les résultats de la recherche" (article 34).
- La nécessité d'établir un rapport avant la condamnation, afin
de permettre au tribunal de trouver les moyens de réadapter le
délinquant en fonction de sa personnalité et de sa situation.
- L'utilisation de tableaux de prédiction, où pourraient figurer
des facteurs juridiques psychologiques, sociaux ou autres."

* A l'aide de certaines caractéristiques de la personnalité (voir T. Greygier, *The Dynamic Personality Inventory*, London, National Foundation of Educational Research, 1962), on a constaté qu'on pouvait prédire le succès ou l'échec (récidive) du délinquant quant à sa réinsertion, en fonction de la nature de son délit. Pour un aperçu général des techniques de prédiction, voir "Prediction techniques as a basis for social defence policy", Nations-Unies, Doc. ST/AOA/II4, New York, 1972 du même auteur; pour ce qui est des dangers que posent une prédiction trop accentuée pour les personnes sans casier judiciaire voir "The effect of social action", *Brit. J. Criminol.*, 1966, 6, 269 à 293, du même auteur.

- La classification des délits, non seulement en fonction du tort et du danger causés par l'infraction mais en fonction également de son éventuelle répétition.
- De nombreuses dispositions du Code insistent sur l'observation objective du comportement du détenu plutôt que sur l'élément

- subjectif du crime.*

* Des études montrent que la subjectivité et l'individualisation traduisent souvent la personnalité du juge plutôt que celle de la personne qu'il juge; voir John Hogarth, *Sentencing as a Human Process*, Toronto, University of Toronto Press, 1971.

- L'application de sanctions limitées pour des délits sexuelles non violentes qui représentent moins de tort et de danger pour les victimes qu'on ne l'aurait appréhendé dans le passé, ainsi qu'un faible taux de récidive* (il n'y a pas de crimes sans victimes dans ce Code, mais le viol est une forme de coercition - voir l'article 48)*

* Voir T. Grygier, "Exposé sur la libération conditionnelle au Canada", *Délibération du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles*, Ottawa, 1972, n° 5, pp. 5:1-5:23.

- Des sanctions très clémentes pour obscénité.*

* Voir, par exemple, Berl Kutchinsky "The effect of easy availability of pornography on the evidence of sex crimes: the Danish experience". *J. soc. Issues*, 1973, 29, 163 à 181.

- L'insistance sur les délits antérieurs et sur la période écoulée entre le délit que vient de commettre un détenu et le délit antérieur.

- Des peines relativement clémentes pour un premier délit

- et des peines plus sévères pour un retour anticipé au crime, surtout lorsqu'il y a récidive.*

* Voir l'article 9. Ces dispositions se retrouvent dans de nombreuses autres études menées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada.

-
- L'imposition de sanctions identiques qu'il s'agisse d'une tentative de délit ou d'un délit perpétré.*

* Une tentative de délit peut être considérée comme un délit perpétré, à la fois sur le plan psychologique et sur le plan du danger social, qu'il s'agisse d'une évaluation clinique ou statistique de la tentative. La tentative de délit est souvent définie comme étant une intention délictueuse sans qu'il y ait acte coupable. Ce code définit la tentative de délit comme étant un acte présentant une forte probabilité d'accomplissement, sans intention délictueuse; voir l'article 16.

-
- Limites d'âge pour l'application du code.*

* Ces limites d'âge ont été établies conformément aux études menées au Canada et en Europe; voir T. Grygier, "Social adjustment, personality and behaviour in training schools in Ontario", Toronto, Dept. of Reform Institutions, province of Ontario, and School of Social Work, University of Toronto, 1966; et "Juvenile justice in Europe", Ottawa, Centre de criminologie, Université d'Ottawa, 1971.

- Eviter dans la mesure du possible d'accoler aux délinquants des étiquettes péjoratives afin de ne pas alimenter des attitudes négatives.*

* Cet objectif à renforcer les caractéristiques sur lesquelles se fonde le

classement. Les "théories d'étiquetage" des causes d'un délit ont été très populaires pendant quelques années en psychologie sociale et en criminologie et ont mené à des réformes administratives et juridiques qui ont fait diminuer le nombre de délits. Pour un modèle mathématique illustrant les répercussions des étiquettes et des classements, voir "The concept of social progression" and Criminology in Transition, publié par T. Grygier, H. Jones et J. Spencer, Londres, Tavistock, 1965, p. 153 à 193.

-
- Eviter le concept d'intention criminelle sous toutes ses formes, soit selon le sens qui lui est donné d'après la jurisprudence européenne ou d'après le concept d'intention criminelle en droit commun; cet aspect est discuté ci-dessous.

L'intention criminelle, les sciences du comportement et la jurisprudence

En matière de comportement, les scientifiques se rapportent rarement à l'intention et préfèrent utiliser des concepts différents, tels le conditionnement, l'apprentissage d'après l'observation (apprentissage vicariant), la psychodynamique ou l'interaction entre l'organisme et son environnement. Lorsqu'ils parlent d'intention, les psychologues reconnaissent les désirs inconscients, alors que pour les partisans de la doctrine de l'intention criminelle, l'inconscient n'existe pas.* Toutefois, les criminologues ne considèrent plus le délit comme un phénomène individuel. L'aspect subjectif de l'acte criminel, aspect

* Voir, par exemple, Glanville L. Williams, Criminal Law, Partie générale, Londres, Stevens, 1953, p.11

fondamental dans tous les systèmes occidentaux de justice criminelle, qu'ils se fondent sur le droit romano - italien ou sur le système anglo - américain du droit commun*, est rejeté par la plupart des sociologues, pour qui cet aspect va à l'encontre du résultat des recherches effectuées jusqu'à maintenant**.

* Voir Hans-Heinrich Jescheck, "The work of the criminal law research group of the Max Planck Institute for Foreign and International Criminal Law", dans The Max Planck Institute for Foreign and International Criminal Law in Freiburg im Breisgau, publié par H.-H. Jescheck et Gunther Kaiser, Freiburg im Breisgau, 1976, p.12.

** Cet élément est plus souvent sous-entendu que mentionné tel quel. Pour obtenir des conclusions claires tirées d'un ensemble d'études importantes et représentatives, voir des documents de Barbara Wootton, Social Science and Social Pathology, Londres, Allen & Unwin, 1958, et Crime and the Criminal Law, Londres, Stevens 1963.

Nul besoin d'être marxiste pour reconnaître que des conditions socio-économiques difficiles (pathologie sociale) jouent un rôle plus important que la pathologie mentale* dans l'étiologie des délits.

* Cet aspect semble relatif: la pauvreté en elle-même n'est pas incompatible avec l'honnêteté, mais combinée à des inégalités sociales dans une société d'opulence, elle tend à engendrer des délits tels que le vol et la violence.

Il y a entre autres les facteurs de génétique (actuellement, d'après le droit, le syndrome XYY ne nie pas l'intention criminelle; les découvertes de la recherche empirique ne sont pas concluantes), la vie familiale et le rythme du changement

social. Des études menées dans les pays du Nord laissent entendre que la rapidité du changement technologique, culturel et économique peuvent engendrer un choc culturel qui aurait des répercussions plus graves sur le taux de criminalité que Ta pauvreté, l'injustice et les inégalités chroniques.*

* T. Grygier, "Crime and Social Policy in Churchill", Faculté de criminologie, Université d'Ottawa, 1972. Du même auteur, voir aussi, "Integration, assimilation and culture conflict", avec F. X. Ribordy, dans Migration, publié par Otto Klineberg et Georges De Vos, Rome, Institut des Nations unies, pour la recherche en défense sociale, 1973, p. 86 à 102.

Lorsque le crime est le prix du progrès social, il est difficile de nier que les délinquants ont des intentions criminelles de plus en plus prononcées. L'intention criminelle et l'incapacité de la former sont deux aspects tout aussi douteux l'un que l'autre. Il n'y a pas vraiment de preuve que le comportement d'un déficient mental soit entièrement déterminé par sa maladie, alors qu'il y a suffisamment de preuves pour conclure que le comportement de tous les gens est grandement déterminé par leur hérédité et leur environnement.

Intention criminelle et conduite

Du fait qu'il met plutôt l'accent sur le comportement que sur l'intention, le présent Code diffère grandement des codes européens et des opinions de théoriciens du droit tels que Glanville Williams en Angleterre, et Jerome Hall aux Etats-Unis; cette différence est toutefois moins marquée lorsqu'on considère la

théorie de la responsabilité objective développée par O. W. Holmes*, mais rejetée par Hall à cause de son incompatibilité avec les concepts de responsabilité morale et de sanctions appropriées de ce dernier.**

* The Common Law, Boston, Little Brown & Co., 1881. Voir aussi "The Path of law", Harvard Law Rev., 1897, 10, p. 457 à 462, et "Natural law", Harvard Law Review, 1918, 32, p. 40.

** Hall, Studies in Jurisprudence and Criminal Theory, New York, Oceana Publ. Co., 1958, et du même auteur: General Principles of Criminal Law, Deuxième édition, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Co., 1960.

Le concept de responsabilité objective développé ici se rapproche aussi de la jurisprudence de Salmond*, qui reconnaît divers degrés et formes d'intentions criminelles, selon le système juridique dont il est question, et inclut les fautes de négligence, bien qu'il exclue, tout comme le présent code, les fautes de responsabilité stricte.**

* Salmond on Jurisprudence, P. J. Fitzgerald, douzième édition, Londres, Sweet and Maxwell, 1966.

** Op. cit., p. 367.

Salmond reconnaît aussi que de nombreux actes sont partiellement intentionnels et partiellement non intentionnels.*

"Ibid., p. 368

Toutefois, il est d'avis, contrairement à Sir Frederick Pollock, Glanville Williams, Jerome Hall, et de nombreux autres, que la négligence est un état d'esprit, alors que les auteurs du présent Code estiment plus prudent de la considérer comme une forme de conduite ne satisfaisant pas aux normes acceptées par la Loi, et de la définir comme une lacune d'un comportement observable plutôt qu'à titre de lacune d'un esprit inobservable.

L'application inégale du concept d'intention

De plus, en dépit de l'inclusion de la notion de négligence dans celle d'intention criminelle, Salmond appuie la doctrine de l'intention, tout comme Holmes, qui croit que même un chien peut distinguer entre un coup de pied intentionnel et un simple acte de maladresse. Au niveau des tribunaux, la notion d'intention varie d'une juridiction à l'autre et même d'un jugement à l'autre. L'article 213 du Code criminel du Canada traduit bien la doctrine condamnée par Glanville Williams, selon laquelle il faut reconnaître coupable de meurtre toute personne accusée, qu'elle ait eu ou non l'intention de causer la mort... ou... qu'elle ait su ou non qu'il en résulterait vraisemblablement la mort. La jurisprudence américaine va encore plus loin dans sa doctrine de l'intention positive et reconnaît les voleurs coupables de meurtre dans les cas où des passants ou des voleurs eux-mêmes sont tués par les policiers ou certaines personnes ayant tenté d'intervenir.

Cette extension du concept d'intention fait l'objet de la critique des théoriciens, mais elle démontre bien qu'il est difficile de faire fonctionner tout le système du droit criminel à partir d'une définition stricte du concept d'intention.

Il est impossible, en pratique, de définir avec une certaine précision le concept d'intention criminelle. Comme Marc Ancel le fait remarquer, * La défense sociale nouvelle, Paris Cujas, 1966, p. 288 n'est pas plus claire aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque de Ciréron. La United States President's Commission on Law Enforcement and the Administration of Justice* déplore la "confusion qui entoure la définition d'intention et d'autres états d'esprit passibles de déclaration de culpabilité et nécessaires à l'accomplissement de certains crimes."

* Task Force Report: The Courts. Washington, D.C., U.S. Government Printing Office, 1967, p. 97.

Un rapport du Comité du Sénat des Etats-Unis sur le travail et le bien-être public, paru en 1971, donne une idée de la tendance dans le domaine des infractions au bien-être public: "En 1964, on était porté à considérer la discrimination dans l'emploi comme une suite de cas isolés et distincts, dont la plupart étaient attribuables à la mauvaise volonté d'un individu ou d'un organisme identifiable... Les spécialistes, qui connaissent bien cette situation, la décrivent généralement aujourd'hui suivant les systèmes et les répercussions plutôt que les préjudices causés intentionnellement".²

* Cité par M.A. Pearn dans le Bulletin of the British Psychological Society, 1976, Vol. 29, p. 300

Bloch et Geis* considèrent le concept d'intention comme "un obstacle important à

* Herbert A. Bloch et Gilbert Geis. Man, Crime and Society. New York: Random House, 1962, p. 40.

l'effort scientifique visant à coordonner le droit et les sciences sociales".

Bentham, même s'il accepte le concept d'intention comme inévitable, le considère comme "ambigu et obscur au plus haut point".*

* Jeremy Bentham. An introduction to the Principles of Morals and Legislation (1780). New York: Hafner Publ. Co., 1948, p. 87.

Aux Etats-Unis, le concept de "viol prévu par la loi", qui dépend de l'âge de consentement, entraîne des absurdités et des inégalités dans l'administration de la justice: l'âge de consentement varie d'un Etat à l'autre: de dix ans en Floride, au Nouveau Mexique et au South Dakota, à 21 ans au Tennessee; on présume que le contrevenant doit connaître avec précision la loi et l'âge de la jeune personne en cause et avoir l'intention de commettre l'acte sexuel à l'encontre de la loi.

En Europe, d'autres présomptions mènent à des conclusions de même genre, dont la plus absurde est la chasteté inhérente des femmes, présomption qui est encore

fermement maintenu* par certains juges, comme le démontrent certaines de leurs décisions. R.M. Jackson cite le cas d'une femme qui, entraînée de force dans un lieu prohibé en Angleterre, a par la suite été trouvée "coupable, à cause de circonstances indépendantes de sa volonté."* Au Canada, la Commission de réforme du droit affirme:

* R.V. Larssonneur (1933), cité dans The Modern Approach to Criminal Law, édité par L. Radzinowicz et J.W.C. Turner. Londres: Macmillan, 1948, pp. 271-272.

"les autres événements se produisent, le crime est commis délibérément"* comme si,

*Notre droit criminel. Ottawa: Information Canada, 1976, p.1.

dans toute la gamme des comportements humains, le crime soit le seul acte où l'on fasse preuve de libre arbitre et de but défini. Certainement, comme M. Max von Zur-Muehlen le déclare*: Les études faisant suite au doctorat au Canada ont rarement

* Tiré de University Affairs, Novembre 1976

été planifiées mais ont tout simplement eu lieu."

De façon générale, les écrits qui portent sur le facteur mental du crime ne nous font connaître l'homme que vu par le juriste, citant les ouvrages qui font autorité et la jurisprudence mais faisant abstraction de l'homme, vu par le scientifique. Le juriste prétend que le facteur mental d'un crime doit être déterminé; les spécialistes de la pathologie mentale et sociale déclarent qu'il ne saurait l'être de façon satisfaisante.*

* Voir entre autres Raffaele Garofalo, La criminologie - étude sur la nature du crime et la théorie de la pénalité, deuxième édition, Paris 1890; Gabriel Tarde, la philosophie pénale, neuvième édition, Paris, 1895; Charles Mercier, Criminal Responsibility, New York, Physicians and Surgeons, 1926; M.S. Gutmacher and H. Weihofen, Psychiatry and the Law, New York, Norton, 1952; Henry Weihofen, The Urge to Punish, New York, Farmer, Strauss & Cudahy, 1956; Philip Q. Roche, The Criminal Mind, New York, Farmer, Strauss & Cudahy, 1958, Thomas S. Szasz, Law, Liberty and Psychiatry, New York, Macmillan, 1963; Nicholas Kittrie, The Right to be Different, Baltimore, the John Hopkins Press, 1971.

Les distinctions théoriques de l'intention criminelle

Il est néanmoins important d'étudier certaines définitions de l'intention criminelle ou, dans la formulation Anglo-Américaine, le mens rea. Glanville Williams, dans son ouvrage Criminal Law* et dans sa monographie au sujet du mens rea*, donne

* Op. cit.

* The Mental Element in Crime. Jérusalem: The Magnus Press, the Hebrew University, 1965.

des définitions qui sont importantes pour la présente étude, car elles peuvent servir à démontrer la différence qui existe entre les concepts traditionnels de la responsabilité criminelle et le concept de responsabilité objective (et non stricte) qui se trouve dans le Code de protection sociale.

Selon Williams, l'intention criminelle désigne le facteur mental conscient d'un crime donné, qui peut être intention ou négligence. Par contre, la négligence n'est pas nécessairement un état d'esprit.* L'intention est un désir, lié à une conduite

* Criminal Law, pp. 11 et 29.

effective ou projetée, qui vise à l'obtention d'une satisfaction, ou d'un comportement, lié avec la certitude d'une conséquence prévue mais non souhaitée.* La simple

* Ibid., pp. 33 et 35

prévision de probabilité fait partie du concept de négligence; dans le cas de négligence par inadvertance, il n'y a pas de prévision, donc, pas d'intention criminelle.*

* Ibid., pp. 39 et 49

Une personne aliénée peut connaître les circonstances et prévoir une probabilité et, dans ce cas, elle est coupable mais aliénée; ce n'est que dans les cas où "il n'y a

pas d'intention criminelle, pour cause d'ignorance ou d'erreur normale, que le verdict qui convient est un acquittement."* De même, Glanville Williams considère

*Ibid., pp. 357-358. Glanville Williams se reporte à l'Angleterre, où la situation n'a changé que récemment, mais où les questions demeurent. Le délinquant mentalement déficient peut-il commettre un meurtre intentionnellement et est-il "coupable, mais aliéné", s'il ne savait pas ce qu'il faisait ou s'il ne peut distinguer le bien du mal? Ou, dans les mêmes circonstances, est-il incapable d'avoir une intention et serait-il, pour cette raison même, "non coupable pour cause d'aliénation"? Ou, comme la loi le permet actuellement, peut-il distinguer le bien du mal mais ne pas être coupable de meurtre, si "sa responsabilité mentale" était "gravement affectée"? (Les statistiques du Home Office indiquent que beaucoup de personnes sont plutôt considérées coupables d'homicide involontaire.) Qu'advient-il de son intention dans toutes ces modifications du droit anglais? Il s'agit essentiellement de la même personne, qui en tue une autre et s'avoue coupable d'homicide involontaire, plutôt que de plaider la folie.

que les jeunes enfants sont capables d'avoir une intention criminelle.*

*Ibid., p. 650

Il définit l'insouciance comme la négligence volontaire d'un risque important et injustifiable, une négligence qui "constitue un grave écart par rapport aux normes de conduite qu'un citoyen normal observerait dans une telle situation."*

*The Mental Element in Crime, p. 31

Mais l'insouciance elle-même est un élément psychologique subjectif, mais non pas la conduite, et c'est recourir à la "forme d'attaque la plus subversive contre le concept de l'intention" que de soutenir "qu'un homme est censé souhaiter les conséquences probables de ces actes".* Williams reconnaît que la seule façon de définir

* Idem p. 37

l'insouciance est de démontrer que la conséquence était tellement évidente que quiconque possédant un peu de sens commun l'aurait prévue, "* mais même cela diffère

* Idem p. 57

de l'intention et il critique la décision bien connue rendue par la Chambre des Lords dans l'affaire Le directeur des poursuites publiques contre Smith (1961), A.C. 290, dans laquelle la distinction entre l'intention qui, implique une certitude, et l'insouciance, qui implique la probabilité, a été jugée injustifiée.* L'insouciance

*Idem p. 33

ou la négligence intentionnelle, est considérée par Williams comme un état d'esprit conscient, et elle comporte "La prévision des conséquences possibles de la conduite adoptée, tandis que dans le cas de la négligence non intentionnelle il n'y a pas prévision.* On parle d'insouciance lorsque la conséquence est prévue non pas comme

* Code criminel p. 49

moralement ou substantiellement certaine, mais seulement comme "probable ou "vraisemblable" ou peut-être simplement possible";* mais si le contrevenant néglige de consi-

*Idem p. 53

dérer les conséquences de son acte, il est apparemment innocent du crime commis. Il peut cependant être tenu responsable de négligence: "la négligence non intentionnelle ne fait pas nécessairement appel à un élément de prévision, et n'est pas un état mental, mais plutôt la condition de celui qui n'obéit pas aux règles de prudence."*

* The Mental Element of Crime, p. 20

La conduite de celui qui souffre de somnambulisme n'est pas un acte et le désir inconscient qu'elle manifeste n'est pas une intention criminelle;* mais un ivrogne

*Code criminel p. 11

qui commet un méfait "est censé accomplir un acte, bien qu'en fait son état soit assimilable à celui du somnambule", et il peut être acquitté parce qu'il n'avait pas d'intention criminelle".* Par conséquent la délimitation semble assez confuse

* Idem p. 13

dans la pratique, et le fait d'avoir commis une faute sous l'effet de l'alcool "n'apporte aucune excuse à un crime de négligence."* La ligne de partage entre un

* Idem, p. 382

automatisme insensé (qui entraîne l'irresponsabilité) et une impulsion insensée (qui ne l'entraîne pas) est très mince."*

* Idem p. 345

Williams cite de nombreuses opinions divergentes sur l'intention, l'insouciance et la négligence et bien qu'il insiste sur ses propres distinctions, il est conscient de "la confusion que nous, juristes, ressentons devant notre impuissance à nous mettre d'accord sur les concepts les plus élémentaires."*

* The Mental Element of Crime, p. 120

Suppression des distinctions entre intention, insouciance et négligence

Dans ce Code, toutes ces distinctions sont considérées comme injustifiées. Ni les criminels ni les chercheurs ne peuvent établir de pareilles distinctions et les tribunaux agissent arbitrairement quand ils prétendent le faire. La distinction entre l'élément psychologique présumé (dans l'intention et l'insouciance) et la conduite (dans la négligence non intentionnelle) relève de la psychologie d'une

époque révolue. Les différences entre les états mentaux de conscience, de subconscience et d'inconscience ne peuvent être établies par des juges et des jurés que s'ils agissent arbitrairement et supposent une connaissance qui n'existe pas. Il est également arbitraire de prétendre, comme le fait Glanville Williams, que la conduite associée à la certitude de la réalisation d'une conséquence implique une intention; très souvent la conséquence est simplement acceptée comme un fait inévitable, ou même rejetée, si évidente soit elle. Au lieu de faire ces distinctions, le Code proposé reconnaît, tout comme le font les sciences de la personnalité et du comportement social, des degrés de déviation par rapport à la norme établie. Cette norme est fondamentalement la même que celles que Williams applique à la négligence non intentionnelle, où l'élément en cause est le degré de prudence attendue d'un être raisonnable.

Les concepts de déviation et de thérapeutique

Dans ce Code, un important écart aux normes acceptées de comportement assujettit le contrevenant aux sanctions prévues par le Code, qu'il y ait ou non "intention", "insouciance" dans le sens d'un risque connu et déraisonnable, ou "insouciance" dans le sens de la négligence des conséquences d'un acte qui n'ont même pas été considérées en toute conscience, ou d'un comportement tout à fait irrationnel, où l'étude de l'intention devient tout à fait inappropriée. Cela ne veut pas dire que les contrevenants "irrationnels" ou "malades" seront "punis": personne ne sera puni dans le sens de l'infliction délibérée d'une peine.* Ceux qui sont "malades",

* C'est le postulat du fondateur de l'Association internationale de défense sociale, Filippo Gramatica. Voir "La notion de "responsabilité" dans le système de la défense sociale". Dans Aspects nouveaux de la pensée juridique, op. cit., p. 120

au sens médical du terme, seront traités comme tels, non pas parce qu'ils sont "innocents", "non coupables pour raison d'aliénation mentale" ou "coupables mais aliénés mentaux", mais parce qu'ils sont malades et qu'il a été prouvé qu'ils présentent un

danger pour la population. Ce Code ne tient pas compte d'exceptions possibles inutiles, mais les règles essentielles de la preuve et surtout le sens commun, demeurent et sont renforcés parce qu'ils ne sont plus inhigés par un mythe dont la durée a dépassé l'utilité.

Comme ce Code est taxé sur la protection, certains supposeront qu'une fois qu'un contrevenant nécessitant un traitement psychiatrique a été "guéri", il doit être libéré aussitôt. Cette solution serait malheureusement tout à fait utopique. Un contrevenant guéri au sens médical peut toujours présenter des dangers pour la société. L'infraction qu'il a commise montre qu'il est dangereux et sa libération trop rapide peut, en plus d'être injustifiée du point de vue des motifs individuels, inciter d'autres contrevenants à agir de façon dangeureuse envers la société. L'aptitude des psychiatres à prévoir la récidive est reconnue comme étant fort limitée. Dans nos études de prévision,* le fait de confier un contrevenant à un psychiatre a

* T. Grygier, F. Blum et O.R. Porebski. "Decision and outcome: Studies in parole prediction". Canad. J. Criminology and Corrections, 1971, 13, 133-146.

révélé sa valeur de prévision: il est nettement associé à la récidive. Toutefois, l'avis du psychiatre n'a pas cette valeur et même la question de savoir si le contrevenant a effectivement rencontré un psychiatre n'a aucun lien avec le pronostic de récidive. C'est pourquoi ce Code laisse la question de la libération hâtive aux soins des autorités responsables de la libération conditionnelle, que l'incarcération soit à caractère correctionnel ou médical. Il leur appartient de maintenir une stricte surveillance pour quelque temps ou de relâcher la personne presque immédiatement. Le contrevenant regagnerait sa liberté graduellement, ce qui lui permettrait de démontrer son aptitude à vivre en société et l'inciterait à procéder aux ajustements nécessaires. En fin de compte, il doit être libéré sous condition ou renvoyé à une clinique psychiatrique régie par les règlements sur la santé mentale après avoir purgé les 4/5 de sa peine (article 22).

Culpabilité et responsabilité morale positive

Dans certains codes criminels modernes, comme ceux du Groënland et de la Suède, et même, sous certains aspects, dans le système judiciaire anglo-américain, "la culpabilité est une notion qui peut être en voie de disparition"*.

*Nicholas Kittrie, "Crime: medical or legal problem", *Matrix*, Washington College of Law, American University, 1970, Vol. 5, N° 3, p. 1.

Cette notion était indispensable lorsque les sanctions criminelles étaient l'expression évidente d'une punition et d'un châtiment; toutefois, si le système judiciaire se veut préventif plutôt que punitif, alors la notion de culpabilité devient "inappropriée et même gênante."*

*Barbara Wooton, *Crime and the Criminal Law*, p. 57. Voir également Guttmacher et Weihofen, op. cit., pp. 380 à 381 et les textes d'Hélène Silving, en particulier celui intitulé *Constituent Elements of Crime* "Springfield, Ill, Charles C. Thomas, 1967) et *Criminal Justice* (Rio Piedras, the University of Puerto Rico, 1971). Dans *Crime and the Criminal Law*, p. 69, Lady Wooton réclame la mise au point d'un nouveau traitement pour "l'insouciant, le mal orienté, le méchant et le malchanceux", basé sur leurs besoins et non sur leur culpabilité; le Code actuel permet dans une certaine mesure, la mise au point de traitements individuels.

Le code de protection sociale écarte la notion de l'expiation; donc, il ne peut y avoir d'intention criminelle.

Les résultats de recherche entreprises dans le domaine de la psycho-sociologie expérimentale nous ont également amenés à remettre en question la valeur du châtiment en tant qu'agent de conditionnement, surtout lorsque ce châtiment est sévère. En conséquence, ils n'appuient pas son corollaire: la valeur de la responsabilité criminelle.

Au contraire, les résultats des expériences psychologiques, faites surtout sur des animaux mais quelquefois sur des humains, démontrent que l'incertitude de la sanction peut, selon un certain nombre de variables, accroître le niveau d'anxiété et ainsi créer un comportement ayant pour but d'éviter la souffrance; lorsque la dureté de la peine infligée est accrue, cela peut même amener une désorganisation complète du comportement. De plus, les recherches démontrent qu'apprendre à atteindre des objectifs positifs et apprendre à éviter les châtiments sont des processus indépendants.*

A partir de ces données, on en conclut que le concept de la responsabilité morale positive que reflète notre concept raisonnable d'une personne

*Bibb Latané et Stanley Schachter, "Adrenaline and avoidance learning", J. Com. physio. psychol., 1962, vol. 55, pp 369 à 372. Cependant, il semble que la méthode de récompenses, au moins sous forme d'une reconnaissance symbolique - doit être maintenue, puisqu'autrement l'influence du traitement diminue. Voir également G. Trudel, A. Soulières et G. Gaudette "Effets du renforcement positif de la punition et du contrôle du stimulus dans le traitement d'un tiqueur, " la Revue de l'Association des psychiatres du Canada, 1976, vol. 21, pp. 223 à 227. En conséquence, le fait de reconnaître quelqu'un criminel en lui retrouvant la considération due à toute personne "responsable" peut avoir des effets destructeurs; et chaque condamnation amène cette conséquence.

responsable et peut avoir une influence que l'on supposait inhérente au concept de la responsabilité criminelle (soit être passible d'un châtiment).

Ce concept de responsabilité morale positive, contrairement à l'ancien, s'applique à tout le monde peu importe âge et la santé mentale. En fait, c'est la base de la thérapie moderne "réaliste". Même les patients des établissements psychiatriques répondent positivement aux responsabilités que leur confie l'administration des hôpitaux; pour reprendre l'expression de Gregory Zilboorg, * la plupart des meurtriers, "à l'exception des déséquilibrés,

*Mind, Medicine and Man, New York, Harcourt, Brace & Co., 1943, p. 273

psychotiques incurables, et idiots congénitaux" sont conscients de leurs gestes - mais cela ne signifie pas qu'ils ont des "intentions criminelles" et qu'on devrait les punir, plutôt que de les traiter. Donc, la plupart des délinquants anormaux peuvent, du moins en théorie, être influencés par le concept de la responsabilité morale positive. Il est trop tôt pour définir la portée pratique de ce concept, mais il est peu probable qu'il cause autant de dommages que ceux que nous avons connus jusqu'à présent.

Le concept de la personne raisonnable

Le concept de la personne raisonnable figurait dans le droit romain et a été utilisé par tous les systèmes de justice pénale; il a été particulièrement développé dans la législation anglaise sur les délits et quasi-délits. Holmes applique sa théorie de la responsabilité objective tant à la législation sur les délits qu'au droit pénal. Selon Salmond, la législation sur les délits veut "empêcher les hommes de s'attaquer à la propriété, à la personne, à la réputation ou à toute autre bien d'autrui".*

On peut constater que, sous plus d'un aspect, ce code ressemble au code anglais des délits; il traite de certains délits et apporte des solutions

* Sir John Salmond, Salmond on Torts, 13e édition, R.F.V. Heuston, Londres, Sweet and Maxwell, 1961, p. 15.

qui ne pourraient être apportées par la législation sur les délits.

Salmond fait la différence entre une conduite négligente et involontaire qui comporte de très grands risques de causer des dommages, *

* Op. Cit., p. 406

et l'insouciance qui constitue "une attitude d'indifférence face à des risques évidents. * Mais, dans la législation sur les délits en général et

* Ibid., p. 405

dans la jurisprudence de Salmond, en particulier, la "norme de conduite

acceptée en droit commun, est celle d'une personne raisonnable";*

*Ibid., p. 429

la norme de prudence est définie comme étant "la prudence dont ferait preuve, dans les circonstances toute personne d'une prudence raisonnable, et la négligence ne peut donc être qu'un défaut de faire preuve de ce degré de prudence" - degré qui variera selon les circonstances parce qu'un homme raisonnable réagirait de façon appropriée à ces situations.*

*Ibid. p. 430

Une personne - homme, femme ou enfant - jugée raisonnable d'après les critères de Salmond, ne serait pas passible de sanctions en vertu du Code proposé de protection sociale.

Notion de comportement raisonnable dans le Code actuel

La notion de comportement raisonnable n'est pas clairement définie dans le code parce qu'il est reconnu que cette notion change avec le temps et selon les circonstances. Toutefois, comme M. Williams le dit, * l'homme

* Glanville, L. Williams. Joint Torts and Contributory Negligence. London: Stevens, 1951, p. 353

raisonnable "doit correspondre au moins à la norme de l'homme moyen: il existe maintenant de nombreuses preuves que cette norme est purement idéale ou morale et n'est pas nécessairement celle de la masse." Cette même notion est clairement définie par l'article 5 du code en ce qui concerne les enfants: des sanctions précises sont prévues seulement si le comportement de l'enfant "a dérogé de façon significative au standard considéré applicable à son groupe d'âge." Ainsi ce que l'on considère raisonnable est un mélange de

réalité et d'idéologie qui reflète toujours les attitudes et les normes contemporaines.

En un sens, toutefois, la définition d'une personne raisonnable diffère de celle du droit coutumier. A l'origine, selon les critères acceptés, cette notion ne renfermait que les éléments d'honnêteté et de rationalité (surtout de prudence). A la suite d'une nouvelle étude critique de cette notion en Pologne, par le professeur M. Cieslak de l'Université de Gdansk en particulier, la notion a acquis un troisième aspect, appelé en anglais "neighbourliness" (proximité).

Cette étude reconnaît que l'honnêteté et la rationalité ne suffisent pas; qu'il s'agisse d'un pays socialiste ou de n'importe quel pays qui a laissé tomber l'importance égoïste et indû accordée à la propriété privée et au commerce, il est reconnu que les gens ont des obligations envers leurs voisins. On le reconnaît également dans la partie spéciale du code, tout particulièrement à l'article 65.3, qui interdit d'endommager, de soustraire et de détruire des biens d'autrui qui ont une grande valeur sociale. "L'homme raisonnable" était un "propriétaire" honnête et prudent; la "personne raisonnable" dans ce code, se reconnaît un devoir envers la société dans laquelle elle vit.

Protection sociale, responsabilité et moralité

Bien que le présent code évite scrupuleusement de faire respecter la moralité, il ne rejette pas et n'ignore pas non plus la valeur de la moralité et de la responsabilité morale.

On suppose ici qu'il revient aux parents, aux enseignants et aux chefs spirituels d'inculquer aux enfants un bon système des valeurs; le droit criminel assure une protection supplémentaire aux enfants dont le système de valeur n'est pas encore formé et auquel peut nuire les comportements irresponsables des adultes."^{*} Mais une fois qu'une personne

* En cela, le code suit la tradition et la sagesse discutable d'environ trois millénaires qui exigent que les enfants influençables ne doivent pas apprendre ce qu'ils devront oublier lorsqu'ils grandiront; mais cela veut-il dire, comme Platon l'a suggéré dans la République (Livre II), que nous devrions censurer les contes d'enfants? Nous le faisons souvent, mais jusqu'où pouvons-nous aller?

a dépassé le stade de la formation, son système de valeur lui appartient, à la seule exception qu'il doit éviter de nuire à autrui. Chaque citoyen a le droit d'être libre de l'ingérence extérieure en ce qui concerne ses valeurs; il n'a pas le droit d'enfreindre la loi, de faire du tort ou de mettre en danger les autres, parce que cela sera à la fois illégal et immoral. L'illégalité, distincte de l'immoralité, (au sens utilitaire) signifie habituellement la responsabilité inconditionnelle et n'a pas place dans ce code.

Il n'y a rien qui justifie la peur, fréquemment exprimée par les avocats mais presque jamais par les sociologues, que le rejet du principe traditionnel de responsabilité entraîne la dégradation de la moralité. Les données empiriques indiquent plutôt le contraire. Elles confirment la théorie sociologique des "techniques de neutralisation" (Sykes et Matza) qui consistent en la négation de la responsabilité et en rationalisations pour justifier le comportement délinquant. Ces "techniques" conduisent, selon l'expression même de Reckless et de Shoham, à la

"dégradation des normes" où "les normes de l'honnêteté disparaissent, deviennent moins importantes; elles perdent leur force. La personne glisse vers la malhonnêteté et fait en conséquence taire sa conscience." *

* Walter, C. Reckless, American Criminology: New Directions.
New York: Appleton-Century-Crofts, 1973, p. 3

La plus importante des techniques de neutralisation est précisément celle de "la négation de la responsabilité", suivie de "la négation de la victime" (qui "l'a cherché" ou dont le comportement était autrement répréhensible) et de la "condamnation des juges".* Plus la société réproouve le délinquant,

* Voir G. Sykes et D. Matza, "Techniques of neutralization: a theory of delinquency". Amer. Sociol. Rev., 1957, 22, 664-670. Voir également, Frank E. Hartung, Crime, Law and Society. Detroit: Wayne University Press, 1966

plus s'élèvent les résultats sur "l'échelle de neutralisation."*

* Créée par Richard A. Ball dans sa thèse de doctorat à l'Ohio State University et citée par Reckless, op. cit., pp. 26-36.

La rationalisation est un mot depuis longtemps reconnu par les psychanalistes pour décrire un processus inconscient. Ses sociologues décrivent "les techniques de neutralisation" comme des "rationalisations", sans préciser si elles sont entièrement conscientes ou inconscientes. Elles détruisent au lieu de renforcer la responsabilité morale et elles augmentent à chaque fois que l'État réproouve le délinquant. Ce dernier reconnaît la valeur de la vertu mais il se dit vertueux et refuse de changer.* En conséquence, pour des raisons utilitaires,

* Sur les conséquences de la réprobation voir Erving Goffman's Asylums (1961) et Stigma (1963), tous deux publiés par Penguin Books of Harmondsworth. Voir également T. Grygier, "The concept of social progression", dans Criminology in Transition, op. cit. et L. T. Wilkins, Social Deviance: Social Policy, Action and Research, Londres, Tavistock Publ., 1965.
"L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu", dit La Rochefoucauld.

Le code rejette l'opinion de Lord Devlin, selon laquelle "la société peut utiliser la loi pour préserver la moralité de la même manière qu'elle l'utilise

pour sauvegarder tout autre élément essentiel à son existence."*

* Sir Patrick (plus tard devenu Lord) Devlin. The Enforcement of Morals. Maccabean Lecture in Jurisprudence of the British Academy. Londres: Oxford University Press, 1959.

Le code rejette également l'insistance de la Commission de réforme du droit du Canada sur la condamnation et la réprobation de tous les délinquants graves, sur "le rituel solennel" et "la dignité imposante" du procès pénal*

* Commission de réforme du droit du Canada, op. cit., pp. 20-27 et passim
traditionnel et son insistance à les marquer de honte.**

** Idem, la notion de blâme, Ottawa: Information Canada 1976, p. 17

Idéologies canadiennes opposées

Le principe directeur, selon lequel l'objectif du droit et de la procédure pénaux consiste en la dénonciation des comportements qui s'inscrivent en violation "des valeurs fondamentales", est réitéré dans tous les rapports et dans tous les documents de la Commission de réforme du droit, mais n'est, en aucune manière, reconnu par tous les Canadiens. Michael Cross* considère que les opinions de la Commission sont rétrogrades et irrationnelles. En 1976, année au cours de laquelle la Commission de

* "Imprisonment in Canada: a historical perspective", Toronto, John Howard Society, 1976.

réforme du droit a réaffirmé sa position moraliste et vindicative en même temps qu'une partie de la population se déclarait favorable à la pendaison pour meurtre pour des raisons telles que la vengeance, le Parlement du Canada, à la suite d'un plaidoyer passionné du premier ministre qui jouissait d'ailleurs de

l'appui total du Chef de l'opposition, a aboli la peine capitale pour tous les crimes; il n'y a eu aucune exécution au Canada depuis 1962. Dans de nombreux cas, les nouvelles réformes apportées au système judiciaire pénal ont servi à mettre en vigueur les recommandations du Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle*, qui soutient que la protection de la

* Justice pénale et correction: un lien à forger. Rapport du Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle, Roger Ouimet, Président, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969.

société est le seul objectif légitime du droit pénal et du système judiciaire occidental. Dans son rapport de 1969, le Comité fait siennes non seulement la promotion de la réadaptation sociale, mais aussi les définitions spécifiques de la philosophie correctionnelle énoncées par l'auteur du présent ouvrage en 1965,* élaborées à l'intention du Comité et à la demande

* "Crime and society". In Crime and Its Treatment in Canada, publié par W. T. McGrath. Toronto: Macmillan of Canada, 1965, pages 13-40. Edition révisée de 1976, pages 13-39.

de celui-ci et maintenant intégrées à ce Code. L'Association canadienne de criminologie n'est pas non plus d'accord avec la Commission de réforme du droit, réaffirme sa foi dans le bien-fondé de la protection de la société et de la promotion de la réadaptation sociale et "tend à conclure que le concept de l'intention criminelle ne devrait plus être considéré comme un élément suffisant pour entraîner une condamnation." *

* Association canadienne de criminologie. "Toward a New Criminal Law for Canada." Mémoire adressé à la Commission de réforme du droit du Canada. Ottawa, 1973, page 14.

Le Code dont il est maintenant question n'est par conséquent pas le seul au Canada à rejeter l'idéologie de la Commission de réforme

du droit. En outre, l'idéologie de la Commission n'est pas typiquement canadienne. Elle exprime avec clarté et vigueur ce que des siècles de tradition judiciaire occidentale ont soutenu.

Intention criminelle dans des projets de même nature

Le rejet du concept de l'intention comme base à la responsabilité pénale est probablement ce qui distingue le plus le Code dont il est actuellement question des autres codes, qu'ils soient en vigueur ou en voie de l'être. Même le Code pénal du Groënland, avec lequel le Code actuel présente une affinité très étroite, considère l'intention comme nécessaire, bien qu'il en donne une définition très limitée.*

* L'article 7 prévoit: " (1) Le présent Code s'applique aux actes de négligence uniquement lorsqu'il est clairement précisé..... (2) Un délinquant est tenu responsable des conséquences non voulues de ses actes uniquement lorsque la preuve de sa négligence a été faite".

L'intention est également définie dans la partie spéciale du Code qui commence à l'article 11: "Sera condamnée pour trahison une personne (1) qui pose un acte en vue de ...". Voir The American Series of Foreign Penal Codes, Volume 16, 1970, pp. 16-17

Dans la partie générale du Code pénal de Puerto Rico, qui s'écarte radicalement de la tradition et qui a été rédigé par Helen Silving*,

* Constituent Elements of Crime. Springfield Ill., Charles C. Thomas, 1967.

mais jamais mis en vigueur, on propose "un système double"; cette philosophie rattache les concepts de culpabilité, d'intention criminelle et de peine au caractère vindicatif du droit et prévoit d'autres mesures à caractère non punitif pour atteindre l'objectif de la protection de la société. Silving a ainsi reconnue l'incompatibilité entre l'intention criminelle et l'objectif de protection que doit viser le droit, mais elle n'est pas allée jusqu'à rejeter complètement le caractère punitif du droit.

Même dans le premier document, favorable aux principes de la défense sociale, qui était d'ailleurs aussi le plus radical, on ne proposait pas l'abolition du concept de la responsabilité ni de celui de la culpabilité. Ce document était le fruit du travail d'un comité présidé par Enrico Ferri. Bien au contraire, Ferri souligne dans son introduction que tout homme, du fait qu'il vive en société et qu'il profite des avantages que cela comporte, est responsable envers cette dernière de son comportement.*

* Italie. Commissione Reale per la riforma delle leggi penali. Progetto preliminare di Codice penale italiano. Libro I. Relazione del Presidente Enrico Ferri, Milano: Casa Editrice Dottor Francesco Vallardi, 1921, p. 10.

L'écart existant entre l'extension de la responsabilité à toute la population, principe défendu par Ferri, et l'abandon total du présent concept de responsabilité pénale dans le Code envisagé réside cependant dans la formulation des principes plutôt que dans leur essence. Le Code de Ferri reconnaît, tout comme le nôtre, le caractère fictif (simple "apparence", pour citer les paroles de Ferri, pages 20-21) de la distinction entre les délinquants qui sont moralement responsables et, par conséquent, condamnables et ceux qui ne sont pas responsables et qui ne peuvent, par conséquent, être condamnés. Le document de Ferri abolit également la distinction entre les peines et les mesures de sécurité, étant donné que nul compte n'en est tenu dans la pratique. Toutefois, Ferri précise dans son introduction qu'il n'est pas de crime sans intention,* et ce principe est confirmé

* Ibid, pages 24-25

dans l'article 12 du Progetto. Dans le document de Ferri, toutes les peines sont censées être proportionnelles au danger que représente le délinquant; mais ce dernier, lorsque la preuve de son intention criminelle n'a pas été faite, est présumé ne représenter aucun danger.

Défense sociale et fictions

Nous savons maintenant que ce n'est pas vrai. Nous avons plus besoin de protection contre l'insensibilité et l'insouciance que contre le tort et le préjudice délibérément causés. La plupart des homicides sont commis non parce que le délinquant - qu'il s'agisse d'un automobiliste imprudent ou en état d'ébriété, d'un cambrioleur essayant d'échapper à des poursuivants ou d'un conjoint ou parent irrités - a formé le dessein de tuer, mais parce qu'il n'a pas songé suffisamment aux conséquences de ses actes. L'élément "mental" du crime est contesté par les partisans de la défense sociale parce qu'il constitue une fiction, "une invention de choses qui ne sont pas réelles, un mensonge technique, une distorsion délibérée de la réalité".*

*Jacques Vérin. "La défense sociale nouvelle contre les fictions". Dans Aspects nouveaux de la pensée juridique. Recueil d'études et hommages à Marc Ancel. II, Etudes de science pénale et politique criminelle. Paris: Editions A. Pedone, page 74.

Le mouvement moderne de défense sociale s'oppose aux fictions qui entourent la responsabilité morale et "paralysent l'évolution des politiques pénales."* Le fondateur et le président actuel de l'Association internationale de la défense sociale (International Association of Social Defence) contestent la notion traditionnelle de l'intention criminelle, bien que seul le premier (Filippo Gramatica) la rejette d'une façon absolue.

*Ibd., p. 80. Il faut souligner que le présent Code ne rejette pas toutes les fictions. Celles-ci ont leur place dans tous les systèmes judiciaires ainsi que dans le domaine des sciences. Certaines fictions (par exemple l'adoption, en droit, ou la moyenne, en mathématique) nous sont connues depuis des siècles et demeurent très utiles; mais la science est plus prompte que le droit à abandonner les fictions dont l'utilité est contestable.

Ferri et la défense sociale moderne

Les chefs actuels du mouvement de défense sociale se sont radicalement détournés des idées "positivistes" de Garofalo et de Ferri, tout-comme ils l'avaient fait du droit pénal traditionnel "classique". Ils ont rejeté le dogme du déterminisme biologique et social, le caractère des mesures de défense qui consiste principalement à éliminer ou à isoler le délinquant au lieu de le replacer dans la société ainsi que les perspectives pessimistes de la philosophie positiviste. Par opposition au droit pénal, qui s'occupe du châtimement des délits passés, et au système positiviste qui se préoccupe du danger présent, le mouvement de défense sociale moderne envisage l'avenir et se consacre à la prévention et à la réadaptation sociale en remplaçant le pessimisme positiviste par un "humanisme optimiste".*

* Marc Ancel, "Allocutions prononcées au VIIe Congrès international de défense sociale (Paris, 18-22 novembre, 1971)." Rev. sci. crim. et droit pénal comparé, 1972, pages 369-373. Voir également l'ouvrage de Ancel, La défense sociale nouvelle, deuxième édition, Paris, Cujas, 1966, et Filippo Gramatica's Principes de défense sociale, Paris, Cujas, 1964.

Liberté et réadaptation à la vie sociale

Le thème de la prévention et de la réadaptation à la vie sociale constitue l'objectif principal des politiques préconisées par la psychiatrie légale proche du mouvement de défense sociale. D'après ce groupe, le libre arbitre n'existe pas: la liberté est une création de l'imagination et une illusion, pour les gens comme pour les nations. Même un pays en guerre n'agit pas librement mais sous la poussée de représailles mutuelles. "Les représailles judiciaires, sociales et

internationales aboutissent à la guerre. Le châtiment encourage le délinquant à poursuivre la guerre contre la société. Le châtiment doit disparaître. Un nouveau code devrait être un code de réadaptation à la vie sociale."*

*George Heuyer. "A propos de la responsabilité pénale." Revue de science criminelle et de droit pénal comparé, 1971, pages 24-25.

Le présent code fournit un cadre à la réadaptation sociale sans présumer que le crime est entièrement déterminé par la pathologie mentale ou sociale ou que l'intention n'existe jamais. Le code reconnaît simplement que l'intention est souvent difficile à établir, que parfois elle est sans importance, et que dans de nombreux cas elle s'avère être influencée par la génétique ou l'expérience antérieure. Un garçon qui frappe sa soeur à la tête et qui crie qu'il veut la tuer peut être aussi bien cru qu'un voleur qui prétend qu'il voulait simplement effrayer le policier lorsqu'il a tiré dessus pour éviter d'être poursuivi. L'intention et l'assujettissement aux sanctions sont deux choses différentes.

En pratique, l'idée que les coupables sont punis et que les innocents sont traités n'est plus soutenable. En tant que société, nous devons nous abstenir d'infliger des souffrances de façon délibérée. Nous essayons de "corriger" ceux qui sont trouvés "coupables" et d'appliquer un traitement médical ou une autre forme d'aide chaque fois que l'occasion se présente; nous imposons des amendes qui font en général partie des peines, non parce qu'elles ont un caractère plus répressif que l'emprisonnement ou la libération conditionnelle mais parce qu'elles

sont moins coûteuses (sinon avantageuses en fait) dans leur application et moins destructives que la plupart des mesures de "correction". Nos lois sont répressives; notre politique est supposée présenter un caractère de réadaptation. Toutefois, ceci est souvent également une création de l'imagination; la meilleure intervention est une ordonnance de réparation ou, dans de nombreux cas carrément "une non-intervention".*

*Edwin M. Schur, Radical Non-Intervention: Rethinking the delinquency problem. Englewood Cliffs, N.Y.: Prentice-Hall, 1973.

La défense sociale et l'idéal de protection

Le présent code, annonçant comme objectif "la protection humanitaire de la société" (article 1) est, tout comme le mouvement de défense sociale moderne, orienté vers l'avenir, et du délinquant et de sa victime. Toutefois, il est influencé par les résultats de la recherche qui montrent que les mesures de correction sont ou bien inefficaces, ou toutes également efficaces, indépendamment de leur nature. Abandonner les fictions de l'intention criminelle et simplement désertir n'aboutirait à rien si nous les remplaçons par les fictions du traitement et de la réadaptation à la vie sociale.

La philosophie qui sert de base au présent code a un caractère de protection plutôt que de réhabilitation parce qu'elle admet que toutes les sanctions "criminalisent" et que la "criminalisation" est destructive".*

*Le mouvement de la défense sociale nouvelle admet également les dangers de la criminalisation. Voir L.H.C. Hulsman, "Défense sociale nouvelle et critères de décriminalisation". Dans Aspects nouveaux de la pensée juridique, op. cit., pages 19-33.

de sorte que tout l'appareil de la justice criminelle, comme la Reine rouge, doit fonctionner pour rester inactif. Une enquête sur les "Communautés thérapeutiques" dans les pénitenciers canadiens montre que les nouvelles méthodes humanitaires diminuent le développement de l'hostilité et le potentiel de violence inhérents à un long emprisonnement. En conséquence, elles diminuent le mal même si elles ne font pas beaucoup de bien. *

*Rapport non publié de l'auteur adressé au Commissaire des pénitenciers, 1975.

Le présent code insiste sur la réparation chaque fois qu'elle est possible, la contrainte dans tous les cas, et l'utilisation de mesures médicales et correctionnelles dans des cas bien précis, afin de protéger le délinquant d'une intervention abusive de l'État.

Défense traditionnelle et intention dans le présent Code

Le présent code a trois dimensions. L'une -- la gravité de l'infraction -- a ses racines dans l'école classique; les deux autres -- le degré de danger social et celui d'une dérogation aux normes d'une conduite raisonnable--sont issues du mouvement de défense sociale et des tendances actuelles dans les sciences du comportement. Dans le présent code, le danger social est une condition préalable aux sanctions mais non une garantie suffisante pour leur application: par exemple, tous les conducteurs de voiture sont dangereux mais ils ne sont assujettis à des sanctions que s'ils ne respectent pas les normes raisonnables de précaution et enfreignent la loi.

Le concept tridimensionnel de justice criminelle* exige

* Pour se renseigner sur les origines de ce concept, voir T. Grygier, "Two-dimensional criminal law: an attempt at the synthesis of legal and scientific thought in a new model". Dans Politics, Crime and International Scene: An Inter-American Focus, publié par Freda Adler and G.O.W. Mueller. San Juan, Puerto Rico: North-South Center Press, 1972, pp. 319-29. La troisième dimension a paru plus tard.

à la fois l'acte criminel (actus reus) et la dérogation à la norme établie en matière de comportement raisonnable dans des circonstances particulières. "Un délinquant qui enfreint la loi dans des circonstances où l'imposition d'une sanction quelconque serait injuste ou impraticable doit être acquitté" (article 12.3). En plus de tous les moyens de défense traditionnelle--impossibilité d'agir autrement, légitime défense, etc.--l'argument de la conduite justifiable compte tenu des circonstances peut toujours être invoqué (article 2). En outre: "Un acte qui ne présente aucun danger pour la société ne constitue pas une infraction aux termes de ce code" (article 18).

On peut se demander si le concept d'intention - abandonné comme fondement de la responsabilité criminelle - a son utilité dans ce code, non pas comme moyen de s'éloigner de la réalité, mais pour mieux la comprendre. En voici un exemple.

Présumons qu'il existe une preuve irréfutable, corroborée par le propre aveu de A, de son intention de tuer B au lieu de C. Dans un système juridique traditionnel, le concept d'intention est appliqué et l'on présume que A avait l'intention de tuer C ou que, de toute façon, il avait l'intention de tuer "un homme"; mais ces deux hypothèses vont à l'encontre de l'aspect réel de la situation.

Mais A, en admettant qu'il a voulu tuer B, ne s'éloigne pas de la réalité: son "intention" admise élucide son comportement.

Devons-nous, afin d'éviter le mensonge traditionnel selon lequel nous pouvons voir l'intention (de tuer C), lorsqu'en fait cela nous est impossible, tomber dans un autre piège, celui de croire qu'on ne peut jamais présumer de l'intention même si elle est évidente et reconnue?

Aucun mensonge de la sorte n'est nécessaire en vertu du Code proposé. Si l'intention est évidente, elle satisfera tout probablement au critère de comportement "délibéré, imprudent ou irrationnel", défini à l'article 10 de ce Code, à moins que la tentative de tuer B (qui pourrait être un dangereux bandit) n'ait été raisonnable et que l'erreur n'ait pas été commise parce que A a méprisé les conséquences de son acte (par exemple dans le cas d'un policier qui, malgré toutes les précautions, tue un badaud). Les propositions relatives à la négligence sont définies (article 11) et s'appliquent en fonction de cette définition.

Nous ne devrions pas insister pour définir l'élément mental en matière de crime, surtout lorsque c'est impossible; mais il est inutile de le laisser de côté lorsqu'il élucide le comportement interdit. Par conséquent, l'utilité de l'élément mental, même si elle est limitée, ne saurait être niée. Celui-ci est utile lorsqu'il peut facilement être établi et qu'il a une valeur explicative.*

* Cela s'applique au droit de la mer et vaut également pour le règlement de différends de navigation de plaisance qui mettent en cause le droit de passage. Lorsqu'on applique des règles internationales ou nord-américaines (suivant le lieu de l'événement) on s'informe souvent des intentions du patron, de façon à préciser la situation; toutefois, le critère fondamental n'est pas son intention criminelle mais sa manoeuvre au moment de la prétendue infraction aux règles.

Questions de procédure et application des sanctions

Le Code renferme quelques sanctions relativement nouvelles; la plupart de celles qui y ont été incluses étaient cependant utilisées pendant la première moitié du siècle et connues sous le nom de punitions ou de mesures de défense sociale.* Toutefois, on insiste sur des solutions de rechange à l'emprisonnement, surtout

* Voir Marc Ancel. Les mesures de sûreté en matière criminelle. Melun: C.I.P.P., 1950.

la restitution, et les plus récentes mesures "correctionnelles" élaborées en Amérique du Nord et en Europe trouvent leur place dans le Code.

Il est dans la nature même de ce Code de ne contenir que très peu de dispositions relatives à la procédure. Toutefois, lorsqu'on examine l'aspect interdisciplinaire du Code et le concept central de "personne raisonnable", il devient évident que la mise au point du Code ne peut être l'oeuvre seule des juristes. Elle semble exiger la participation des citoyens à l'administration de la justice, comme cela se fait au Groënland et dans certains pays d'Europe*,

* Voir les résultats d'études menées par l'Académie des sciences de la Pologne et citées par Marian Rybicki, "La participation des citoyens à l'administration de la justice en Pologne et dans les pays socialistes", Revue internationale de droit comparé, 1971, p. 556. Apparemment, la participation des citoyens fait qu'une plus grande attention est accordée à la personnalité du délinquant, à ses conditions de vie et aux circonstances ayant entouré son acte, et les jurés ont tendance à être plus cléments.

plutôt que l'utilisation du système anglais de juge de paix ou de la stricte division entre les juges légalement qualifiés et le jury. Même au niveau le plus élevé, les questions présentées en cour n'auront jamais un

caractère entièrement officiel et judiciaire: le concept de dérogation aux normes de comportement raisonnable doit refléter la réalité sociale et en tenir compte dans son évolution.

En général, le concept de dérogation est à la fois statistique et théorique dans les sciences du comportement. Toutefois, la dérogation n'a aucune conséquence à moins qu'elle n'ait été perçue et qu'elle n'ait été mesurée ou autrement évaluée. Dans les deux cas, elle doit être observée, et il n'y a pas d'observation sans observateur. La dérogation est, en théorie, indépendante de l'observateur, mais en pratique, les sanctions ne sont appliquées que si elle a été jugée à la fois comme une infraction à une norme sociale ou comme un acte offensif. Elle devient alors ce que les sociologues appellent la "déviance", le produit d'un acte et la réaction de la société face à cet acte. La qualité de l'acte dépend donc non seulement de son auteur, ou de la norme qu'il enfreint, mais également de la façon dont la société perçoit cet acte à un moment particulier, dans des circonstances particulières." *

*Voir Howard S. Becker, Outsiders (New York: Free Press, 1963), Edwin M. Lemert, Social Pathology (New York: McGraw-Hill, 1951), Kai T. Erikson, Wayward Puritans (New York: Wiley, 1966), Richard Quinney, Criminology (Boston: Little, Brown, 1975), Edwin M. Schur, Labeling Deviant Behavior: Its Sociological Implications (New York: Harper and Row, 1971), Edwin M. Sutherland: Principles of Criminology (3e édition, Philadelphie: Lippincott, 1939) et d'autres.

Une étroite collaboration entre les avocats et des citoyens éclairés - qui seraient choisis et formés de la même manière que les juges de paix ou les procureurs sont choisis et formés d'une part en Angleterre et d'autre part dans certains pays de l'Europe continentale - devrait changer notre façon d'envisager les problèmes du délinquant

dans notre société en évolution. Cela supposerait la mise au rancart d'une certaine jurisprudence et une recherche de solutions nouvelles. L'éthique utilitaire exige une évaluation soignée des intérêts de l'individu et de la société. Les juges chargés de faire appliquer ce nouveau Code ne seraient plus tenus de posséder une connaissance aussi approfondie des précédents mais ils devraient se tenir à la fine pointe de changements sociaux, fonder leurs décisions sur le bon sens et les inscrire dans une perspective interdisciplinaire.

Pour bien classer les délits et imposer par la suite des peines qui soient judicieuses, il convient de bien dissocier les termes anglo-saxons "accusation" et "peine" plutôt que de s'en remettre au concept français de "condamnation" qui n'a pas sa place dans un Code orienté vers la solution des problèmes individuels et sociaux plutôt que vers la dénonciation du crime et la condamnation du délinquant. Cette exigence, qui a été incluse dans la conclusion formulée à la suite du Congrès international de la Défense sociale à Caracas en 1952, est clairement exprimée dans ce Code (articles 13, 34, 37 et 38 en particulier).

Le procès, manœuvre de diversion et marchandage de plaidoyer

A la lumière des procès intentés pour crime dans les divers pays d'Europe et d'Amérique, nous en concluons que plus le procès est solennel, rituel et théâtral, plus il semble factice. Après avoir interrogé certaines personnes qui avaient eu à subir de tels procès l'on a constaté que plus on insiste sur la responsabilité morale et sur la délation, moins l'administration de la justice inspire confiance et plus l'accusé se perd dans les détails technique de la "Procédure légale".*

*T. Grygier. "Administration de la justice pour les jeunes dans plusieurs pays européens vue de la perspective canadienne". Ottawa: Département de Criminologie, Université d'Ottawa, 1975.

Il est amené à craindre cette justice, mais non à la respecter.

Une étude des crimes violents et de l'administration de la justice dans le nord du Canada a conduit aux mêmes conclusions:

"Plus l'administration de la justice constitue une bataille technique ou un concours de jeu d'esprit entre juristes, moins elle devient compréhensible à l'accusé et à la collectivité. La procédure complexe et rituelle de nos tribunaux criminels a peu de signification pour le citoyen canadien ordinaire, et encore moins pour l'autochtone."*

*T. Grygier. "Crime and social policy in Churchill". Ottawa: Département de criminologie, Université d'Ottawa, 1972, p. 155. Voir Aussi C.H.S. Jayewardene, "Crime and society in Churchill", *ibid.*, 1972

On affirme que les autochtones d'Amérique ne comprennent pas le sens de la justice des Blancs, de même que celui du rôle joué par l'avocat de la Couronne, le juge, et les avocats de la Défense, mais qu'ils savent ce qu'est la prison. Le rite de la justice traditionnelle et formelle est tout aussi obscur pour bien d'autres accusés qui ont à comparaître devant les tribunaux, quelle que soit la couleur de leur peau.

Tout procès se déroulant en conformité de ce Code serait nécessairement moins formel et moins traumatisant que les procès qui se déroulent actuellement dans la plupart des pays. Même en s'attachant à une procédure formelle, on n'assisterait vraisemblablement pas à ce jeu technique dans lequel évoluent les avocats des deux parties. Par ailleurs, si l'on insistait plutôt sur la réparation des dommages, sur les jours-amendes et sur d'autres solutions susceptibles de remplacer l'incarcération

on chercherait moins à contourner le système de justice criminelle. Actuellement, cette manoeuvre offre l'avantage d'éviter l'humiliation et la dégradation inhérentes à la procédure traditionnelle de justice criminelle. Ce Code veut proposer une procédure différente, qui sauvegarderait les droits de l'accusé trop souvent négligés dans les manoeuvres de diversion.

Une administration saine de la justice protège l'accusé aussi bien que ses victimes actuelles et virtuelles. Si elle donne cours à un trop grand nombre de diversions, comme l'affirme Norval Morris*,

*The Future of Imprisonment, pp. 9 à 12

il s'ensuivra une augmentation inutile du nombre de citoyens que l'on soumet au contrôle de la société.

Ces craintes sont justifiées. Au Canada, dans les provinces où les adolescents âgés de 16 à 18 ans sont transférés des tribunaux criminels aux tribunaux juvéniles et familiaux, les jeunes délinquants sont le plus souvent enfermés dans des établissements correctionnels. Plus tard, en dépit du caractère censément plus humain et plus réhabilitant des "écoles de réforme" si on les compare avec les pénitenciers ordinaires ces jeunes délinquants seront plus enclins à récidiver et à se retrouver en prison.*

*Cette recherche, qui avait d'abord été financée par la Canadian Donner Foundation est encore en cours au Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa.

Le "marchandage de plaidoyer" constitue une autre forme de diversion. En pareil cas, le procureur peut porter une accusation exagérée contre l'accusé, afin de pouvoir procéder au marchandage. On verra aussi l'avocat de la défense faire corps avec l'accusateur et exagérer la gravité des accusations. L'accusé plaide alors coupable, bien qu'il ne le soit pas, dans le but d'éviter qu'une accusation plus grave soit portée contre lui pour un acte qu'il n'a pas commis non plus, ou pour empêcher le tribunal de découvrir les véritables gestes qu'il a posés. Ces tractations constituent une forme de chantage et de corruption où le tribunal, la victime, la population en général et, dans bien des cas, l'accusé lui-même, sont complètement absents du tableau.

Ce Code énonce deux autres moyens de diversion. L'accusé admet sa faute, mais prétend que son comportement n'était pas vraiment injustifié au moment du crime; il peut alors invoquer des circonstances atténuantes, et le procureur peut consentir à diminuer la portée de son accusation en sa faveur (Article 8). L'accusé peut aussi, moyennant le consentement de la victime, accepter de réparer les dommages et se soumettre à d'autres exigences dans le but de voir son procès reporté de deux ans; s'il se soumet aux conditions stipulées, il peut même éviter le procès (Article 41). Dans le premier cas, le tribunal entend les témoignages et rend la décision finale; dans le deuxième cas, la victime a son mot à dire. Dans les deux cas, l'intérêt de l'accusé et l'intérêt de la population sont mieux protégés que dans le système marchandage de plaidoyer; en outre, on y réalise une économie de temps et d'efforts.

Négotiation de la sentence

L'adoption de l'idéal de réadaptation signifie souvent une intervention maximale de l'État en vue de répondre aux besoins du délinquant (qui en a beaucoup) et de l'aider à s'adapter à la société. Cela représente de l'idéalisme pour les réformateurs pénaux, un échec pour les chercheurs, et de l'hypocrisie pour les délinquants.

L'objectif de protection signifie un minimum d'intervention et de traitements, pas tellement à des fins de réadaptation, mais plutôt dans le but, plus restreint et réaliste, de réduire le tort causé, en privant le délinquant de liberté, surtout au moyen de la détention complète dans un établissement comme la prison ou l'hôpital psychiatrique. Même un tel traitement se révélera probablement pas efficace s'il est imposé de façon unilatérale; mais il n'est pas nécessaire qu'il le soit, même au stade de l'imposition des sentences.

Dans les tribunaux juvéniles de la Belgique, on a recours à une procédure que l'on pourrait appeler "négociation de la sentence". L'enfant, assisté d'un avocat et, dans la mesure du possible, de ses parents, tentera d'obtenir que l'on réduise la peine réclamée par la poursuite et de conclure une entente quant au caractère et à la durée de cette peine. Le juge a le dernier mot et peut imposer une sanction contraire à la volonté de l'enfant; mais cela arrive rarement, et généralement, on revoie le jugement pour en arriver à un compromis acceptable plutôt que de prendre une décision arbitraire.*

Si les enfants peuvent conclure des ententes en ce qui a trait aux sanctions qui leur sont imposées, il en est de même pour les adultes. C'est souvent le cas lorsque les structures sont constructives et non punitives. La procédure belge en ce qui concerne les enfants est semblable à l'entente "contractuelle"

* T. Grygier, "Administration de la justice pour les jeunes dans plusieurs pays européens vue de la perspective canadienne" Ottawa: Département de Criminologie, University d'Ottawa, 1975.

utilisée dans les psychothérapies contemporaines (tant dans la "thérapie de la réalité" que dans l'"analyse transactionnelle") et dans l'éducation moderne des adultes où l'étudiant et ses instructeurs s'entendent sur les objectifs mutuels et sur un plan d'action qui amènent l'étudiant à participer pleinement à son instruction.

Le problème de la criminalisation

Le fait de restreindre l'application des sanctions réduit la criminalisation. Toutefois, le caractère traditionnel de la condamnation, en dénonçant non seulement l'acte criminel mais aussi son auteur, comporte un effet de criminalisation en soi. La dénonciation solennelle du crime est considérée par plusieurs avocats et par la Commission canadienne de réforme du droit comme étant le principal objectif du droit pénal; mais on peut douter de la valeur d'une telle dramatisation, et beaucoup de criminologues, de même que certains juges des tribunaux juvéniles, estiment qu'elle favorise la délinquance et les crimes. En vertu du Code que nous proposons, le caractère de condamnation est différent, plus positif et moins dégradant, (voir article 13), mais toute intervention de l'état dans un cas criminel a un effet criminalisant, car elle heurte inévitablement le délinquant, lui causant souvent du tort, même si cela peut jouer un rôle constructif dans les cas de prévention spéciale et générale.

Dès le début de l'intervention, il se produit une évolution dans la définition de l'enfant qui a désobéi, et dans sa façon ce se définir lui-même, à partir de la normalité vers la délinquance et le crime. "La première dramatisation du "mal" qui cause à l'enfant d'être séparé de son groupe afin de subir un traitement spécialisé joue un plus grand rôle dans la criminalisation du sujet que peut-être toute autre expérience ... il vit maintenant dans un monde différent. Il a été étiqueté ... Le processus qui donne naissance au criminel... consiste à l'étiqueter, à le définir, à l'identifier, à l'isoler, à le décrire, à le

mettre en évidence, à le rendre conscient et conscient de lui-même; cela devient une façon de stimuler, de suggérer ... et d'évoquer les traits mêmes que l'on déplore." *

Tannanbaum établit comme postulat, et à l'heure actuelle les "théoriciens de l'étiquetage" sont d'accord avec lui sur ce point, qu'il "importe peu que l'appréciation soit faite par ceux qui tentent de punir ou par ceux qui tentent de réformer... La suggestion persistante, quelqu'en soient les bonnes intentions, agit négativement, car elle attise le mauvais comportement qu'elle tente de supprimer. La façon de le supprimer est le refus de dramatiser le mal. Moins on en parle mieux c'est."

Par l'exercice du principe de la restreinte, le présent Code applique la suggestion susmentionnée au droit positif; pour pouvoir appliquer ce Code, il faudrait établir une procédure qui respecterait ce principe.

Le problème des stupéfiants

L'accent mis sur la décriminalisation et le refus de faire respecter la morale peut amener le lecteur de ce Code à s'attendre à l'abolition des condamnations pour des délits relatifs aux stupéfiants. Toutefois, ces délits sont prévus (article 46), et cela ne présente pas d'illogisme dans la philosophie du Code.

Le Code traite des délits relatifs aux stupéfiants, car il est reconnu que le fait de consommer régulièrement de la drogue mène à l'accoutumance, et il faut reconnaître que personne n'a le droit de ruiner la santé physique ou mentale d'autrui.

Il est reconnu que l'application de la loi dans ce domaine est sporadique et inefficace, qu'elle donne souvent lieu à la corruption. La consommation et le

* Frank Tannenbaum, Crime and the Community. New York: Columbia University Press, 1938.

trafic des stupéfiants ont, dit-on, déjà dépassé le seuil tolérable. Deux solutions ont été proposées: (1) punir sévèrement les trafiquants, mais jamais les consommateurs; ou (2) permettre la vente des stupéfiants, et même, se servir éventuellement des réseaux du crime organisé, ou les remplacer, pour fournir des drogues à la population.

D'après ce qu'on a pu observer au Moyen-Orient, on peut en déduire qu'une attitude tout à fait libérale à l'égard des stupéfiants conduirait à un accroissement de la consommation et présenterait dans une société occidentale industrialisée caractérisée par la concurrence, des risques physiques et sociaux.

L'État n'a rien à voir dans cette affaire, et si s'est le secteur privé qui s'en occupe elle permettra le gain et conduira à l'exploitation. Dire que la consommation de drogues, dans les pays où il est exercé un certain contrôle, est déjà au-delà du niveau acceptable est tout aussi vrai que prétendre que tous les délits perpétrés se situent eux aussi au-delà du niveau acceptable.

En effet, punir ceux qui encouragent la vente de drogues, tolérer la présence de consommateurs et aider les drogués peuvent en apparence sembler être des mesures humanitaires, justes voire pratiques. Notre code le permet bien que dans certaines limites. En fait, il n'y a aucune ligne de séparation bien marquée entre le drogué et les autres consommateurs. Dans la plupart des cas il n'existe pas davantage de lignes bien marquées entre les fournisseurs et les consommateurs, en fait dans la chaîne de distribution au détail le fournisseur n'est qu'en quelques sorte qu'un consommateur qui, pour l'instant dispose d'une bonne source d'approvisionnement au sein d'un marché mouvant, et en mesure d'écouler les excédents. Interdire la vente des narcotiques d'une part, et d'autres part en permettre l'achat est une mesure à la fois hypocrite et peu pratique tout comme l'est celle qui consiste à poursuivre les voleurs et en même temps à entretenir les barrières. Semblables pratiques se fondent sur un manque de compréhension des opérations effectuées sur le marché de la drogue.

Le code adopte une politique conservatrice en ce qui a trait à l'emploi de drogues à des fins non médicale pour l'instant car elle constitue un moindre mal. Néanmoins cette politique ne parviendra jamais à résoudre le problème posé, tout au plus permettra-t-elle de garder le statu quo. D'un point de vue utilitariste, cette politique du moindre mal est aussi la seule compatible avec la morale.

Cette situation peut néanmoins évoluer. Les coûts principaux relatifs à la mise en application des lois doivent être évalué à l'échelle humaine notamment compte tenu des facteurs d'isolement social et de stigmatisation à la fois des drogués et des forces de l'ordre. Ainsi c'est de plus en plus difficilement que les drogués pourront être réintégrés dans le corps social jusqu'au jour où le concept de victimes de la société (le sien) sera assimilé à celui d'un délinquant ordinaire. Au moins, il se peut que dans certains cas le contrôle médical et administratif puisse causer moins de malheur que la "criminalisation". L'article 46 du code laisse toute latitude à cette possibilité.

Délits des sociétés

Dans sa forme actuelle le code ne traite pas des délits commis par les sociétés. Certaines sanctions prévues telles que l'emprisonnement, les traitements médicaux, la réclusion temporaire ne pourraient, bien entendu, être appliquée aux sociétés, cependant elles pourraient l'être aux particuliers - certaines sont destinées aux parents, d'autres aux personnes dans les affaires ou à celles ayant une profession libérale ou à d'autres encore, à d'autres qui doivent suivre un traitement médical et ainsi de suite. Un certain nombre de ces sanctions tout particulièrement la réintégration, les amendes, et les interdictions sont tout particulièrement adaptées aux sociétés.

Même la probation et encore moins une remise en liberté conditionnelle ou encore une peine différée pourraient être appliquée pour protéger la société de la vente d'alcool aux mineurs (article 46), de l'exploitation (article 49 et 67), de la violation de la vie privée (article 54), du recel de marchandises volées (article 64), de l'abus de créanciers (article 69), de l'emploi d'instruments de mesures faux (article 72), des fausses déclarations aux autorités (article 86), ainsi que nombre d'infractions contre l'environnement et la sécurité (chapitre 10, articles 99, 101, 102 et 104).

Ce code est déjà suffisamment avant-gardiste pour l'instant, il pourrait aussi être relativement facile de l'adapter à l'évolution des usages modernes.

La Commission de réforme du droit dit:* "Notre droit criminel se réfère au passé. La protection vient d'une projection dans le futur"; néanmoins la Commission a pris la décision de "ne pas recommander" cette nouvelle approche. Le code de protection social fait face au futur non seulement par ses dispositions portant sur la protection des citoyens du monde moderne mais aussi par sa faculté de s'adapter aux changements et à la croissance qui sont des données inévitables de la croissance de la civilisation.

* Notre droit criminel, p. 2

* Que signifie être coupable?, p. 12

CODE DE PROTECTION SOCIALE

par

Tadeusz Grygier, Dipl.Sc.Pol., LL.M., Ph.D., F.B.Ps.S.,
Professeur, Université d'Ottawa

A. PARTIE GENERALEI. BUT ET APPLICABILITEArticle 1 - But

- (1) Le but de ce Code est la protection de la société de façon humaniste.
- (2) La société est entendue comme un ensemble qui comprend les citoyens de l'Etat, toutes les personnes domiciliées ou se trouvant temporairement sur le territoire de l'Etat, et toutes les fonctions essentielles de l'Etat.
- (3) Le but de ce Code ne consiste pas à supprimer la conduite immorale comme telle. La conduite n'est sujette aux sanctions que si elle nuit ou est dangereuse aux personnes, à leurs biens, à leur environnement ou aux fonctions essentielles de l'Etat.
- (4) Ce Code limite l'applicabilité des sanctions aux actes et aux personnes clairement définies.
- (5) Ce Code protège le délinquant en fixant les limites des sanctions qui lui sont applicables de manière à ce qu'elles ne puissent lui causer une affliction excédant le mal et le danger que son infraction a produit.
- (6) Toute sanction appliquée en vertu de ce Code doit avoir pour but la réduction de mal et du danger manifestés par le délinquant et son acte.
- (7) Nulle sanction prévue par ce Code ne saurait être appliquée dans les circonstances où une telle application serait contraire au but général du Code.

Article 2 - Applicabilité générale

- (1) Nul ne peut encourir les sanctions de ce Code que si
 - (a) son acte constitue une infraction, et
 - (b) son comportement dans les circonstances données a témoigné une déviation du standard de conduite d'une personne raisonnable entendue comme bon citoyen honnête et rationnel.
- (2) Une omission est considérée comme délictueuse si la personne en question a une obligation déterminée d'agir pour prévenir un mal ou un danger, et si le défaut d'action mène aux effets analogues à ceux d'une action délictueuse positive.
- (3) Les dispositions de la partie générale de ce Code s'appliquent non seulement aux infractions prévues par le Code, mais aussi aux infractions visées par d'autres lois.
- (4) Les stipulations universellement reconnues du droit international et des traités sont également applicables.

Article 3 - Applicabilité dans l'espace et aux personnes

- (1) Ce Code s'applique à tout acte commis par action ou par omission, en tout ou en partie
 - (a) à l'intérieur du territoire de l'Etat, des eaux territoriales et de l'espace qui leur est superposé, ou à bord de tout navire ou aéronef enregistré sur le territoire de l'Etat,
 - (b) au dehors du pays, par un citoyen ou une personne domiciliée sur le territoire de l'Etat, ou par un étranger contre la sécurité de l'Etat, ses citoyens ou personnes domiciliées sur son territoire.
- (2) L'infraction est réputée commise au lieu où l'auteur a agi, ou a omis d'accomplir l'action à laquelle il était tenu, ou bien l'effet que son acte produit, ou pouvait se produire.

Article 4 - Applicabilité dans le temps

- (1) Aucune sanction de ce Code ne sera appliquée pour un acte qui n'est pas directement prohibé par la loi au moment où il est commis.
- (2) Si les dispositions concernant l'infraction, le délinquant ou les sanctions sont changées dans la période entre la commission de l'acte prohibé et la décision du tribunal on applique la loi qui est plus favorable au délinquant d'après sa propre conviction.

Article 5 - Limites d'âge

- (1) Un enfant qui n'a pas atteint l'âge de 12 ans n'encourt pas les sanctions fondées sur les dispositions de ce Code.
- (2) Une personne qui a commis une infraction avant d'avoir atteint l'âge de 16 ans, encourt les sanctions spécifiques prévues par les lois appropriées si son comportement a dérogé de façon significative au standard considéré applicable à son groupe d'âge. Son cas relève de la compétence d'un tribunal pour mineurs.
- (3) Une personne qui a commis une infraction après avoir atteint l'âge de 16 ans, mais avant celui de 18 ans, peut, si le tribunal le décide,
 - a) faire l'objet des mesures éducatives et thérapeutiques qui sont normalement applicables aux mineurs âgés de moins de 16 ans, ou
 - b) bénéficier du transfert de son affaire au tribunal pour mineurs qui procède comme si le prévenu n'avait pas atteint l'âge de 16 ans, ou
 - c) être traité comme adulte.

II. INFRACTIONS

Article 6 - Concours d'infractions

- (1) Un seul acte ne constitue qu'une seule infraction.
- (2) Si un acte contient les éléments suffisants de plusieurs infractions, il est considéré sous son aspect le plus grave.
- (3) Un acte commis par action ou par omission qui est continu ou réitéré, peut rester considéré comme un seul acte s'il est suffisamment coordonné pour être traité comme une seule infraction non interrompue par une intervention quelconque des autorités judiciaires.
- (4) La réitération des actes délictueux distincts par une personne qui n'a été encore condamnée pour aucune de ces infractions constitue des infractions séparées, mais non une récidive.
- (5) Si les sanctions ont été prononcées, mais sans être exécutées ni avoir pris fin autrement, les infractions antérieures du délinquant, les sanctions imposées précédemment et la mesure dans laquelle elles ont été exécutées doivent être considérées et le tribunal doit décider s'il ne faut pas:
 - a) imposer les nouvelles sanctions séparément
 - b) annuler la disposition antérieure et considérer toutes les sanctions conjointement.

Article 7 - Classification des infractions

- (1) L'infraction la plus grave et la plus dangereuse est un crime majeur pour lequel la sanction peut être une privation de liberté jusqu'à 25 ans, ou dans des circonstances exceptionnelles à vie.
- (2) Le crime est une infraction pour laquelle la sanction n'excède pas 5 ans de privation de liberté.
- (3) Le délit majeur est une infraction pour laquelle la sanction n'excède pas 2 ans de privation de liberté.
- (4) Le délit est une infraction pour laquelle la sanction n'excède pas 3 mois de privation de liberté.
- (5) La contravention est une infraction pour laquelle la sanction n'est pas la privation de liberté excepté que le délinquant refuse,

sans justification, de payer une amende ou de remplir des autres conditions fixées par le tribunal; dans ce cas la durée de la privation de liberté ne peut excéder 3 mois. La condamnation ne doit pas être consignée au casier judiciaire.

Article 8 - Reclassification de l'infraction

Une infraction classifiée dans ce Code peut être reclassifiée par le tribunal

a) en cas de circonstances exceptionnellement atténuantes dans lesquelles il serait plus juste et pratique de changer la catégorie de l'infraction en faveur du délinquant,

b) si le délinquant est reconnu ne pouvoir faire l'objet des sanctions que dans une mesure limitée ou minimale, la catégorie de l'infraction commise sera changée en sa faveur et s'il n'est qu'un délinquant accidentel, il doit être acquitté,

c) où le Code le dispose.

Article 9 - Récidive

Une infraction peut être classifiée récidive si elle est commise dans les délais indiqués ci-après et courant depuis la condamnation ou la libération de la détention, si celle-ci a été appliquée:

a) 10 ans, si l'infraction antérieure était un crime majeur,

b) 5 ans, si elle était un crime,

c) 2 ans, si elle était un délit majeur.

III. IMPUTABILITE

Article 10 - Imputabilité entière

(1) L'agent dont l'acte délictueux est indubitablement établi encourt toutes les sanctions prescrites pour l'infraction qu'il a commis excepté les cas prévus aux articles 11 et 12.

(2) En considération du paragraphe (1) il n'est pas nécessaire de distinguer si le délinquant a agi

(a) délibérément, c'est-à-dire voulait ou acceptait les effets de son acte,

(b) avec insouciance, c'est-à-dire n'a pas considéré du tout ces effets,

(c) de façon irrationnelle, c'est-à-dire ne pouvait apprécier le sens de son acte, ni contrôler son comportement.

Article 11 - Imputabilité restreinte

(1) L'agent dont l'acte délictueux est indubitablement établi encourt les sanctions restreintes si le tribunal établit, d'après une preuve adéquate, qu'il a dévié, par son comportement, du standard de conduite d'une personne raisonnable moins qu'un délinquant qui a agi délibérément, avec insouciance ou de façon irrationnelle, mais plus qu'un délinquant accidentel .

(2) Si le délinquant n'encourt que des sanctions restreintes, la catégorie de son infraction doit être changée en sa faveur.

Article 12 - Imputabilité minimale et acquittement

(1) L'agent est reconnu délinquant accidentel et acquitté, si le tribunal établit, d'après des preuves adéquates, que bien qu'il ait commis un acte prohibé il a agi, dans les circonstances particulières, comme une personne raisonnable et que ce n'est qu'accidentellement ou en état de nécessité, qu'il a violé la loi.

(2) Le délinquant encourt des sanctions minimales et son infraction doit être reconnue contravention s'il a agi en accord avec des coutumes généralement acceptées ou avec une pratique professionnelle ou commerciale, mais il s'attendait - ou une personne raisonnable se serait attendue - à ce que son acte soit contraire à la loi et sujet aux sanctions. L'auteur de l'acte perd le droit de l'imputabilité minimale s'il a été officiellement averti que ses actes sont prohibés par le droit criminel.

(3) Le délinquant qui a violé la loi dans les circonstances où l'application de toute sanction serait injuste ou impratique, doit être acquitté.

Article 13 - La condamnation

(1) La condamnation est une décision du tribunal par laquelle il reconnaît que l'accusé a violé la loi et qu'il encourt les sanctions prévues par ce Code. La condamnation n'implique pas la reconnaissance de la mauvaise volonté ou de la culpabilité morale de l'accusé; elle établit le fait qu'en commettant une infraction il s'est écarté substantiellement du standard du comportement d'une personne raisonnable.

(2) Dans le jugement de condamnation, le tribunal établit la catégorie d'infraction commise, changée en cas de circonstances exceptionnellement atténuantes ou d'imputabilité restreinte ou minimale.

IV. LIMITATIONS ET EXTENSIONS
D'APPLICABILITE DES SANCTIONS

Article 14 - La non-présomption de la connaissance des effets de l'acte

Nul n'encourt les sanctions de ce Code pour les effets qu'une personne raisonnable n'aurait pas envisagés ou les aurait considérés comme tout à fait improbables. Les dispositions sur les sanctions restreintes ou minimales s'appliquent respectivement.

Article 15 - Etat de nécessité et légitime défense

Nul n'encourt les sanctions de ce Code si son acte était indispensable pour prévenir une agression directe ou un dommage menaçant un bien individuel ou social, et si une personne raisonnable aurait agi pareillement dans les circonstances similaires. Les dispositions sur les sanctions restreintes ou minimales s'appliquent respectivement. Il convient de prendre en considération quelles étaient la nature du danger et l'importance de l'intérêt menacé, et si l'acteur de l'acte n'avait pas le devoir de s'exposer au risque et au danger.

Article 16 - Tentatives et actes préparatoires

(1) Celui qui, réellement ou apparemment, rend hautement probable la consommation de l'acte criminel, comme s'il avait tenté intentionnellement de l'accomplir ou avait agi sans aucun souci ou de façon irrationnelle, encourt les mêmes sanctions que celles prévues pour l'accomplissement de l'acte criminel.

(2) Si l'acte criminel n'a pas été consommé parce que l'agent soit s'en est désisté, soit a renoncé à aider ou à inciter les autres, soit a prévenu ou tenté de prévenir les effets de son acte, son infraction sera reclassifiée en sa faveur suivant les effets et le danger qu'il a créés; il peut même être acquitté.

(3) Les actes préparatoires à une infraction qui consistent à recueillir des renseignements et moyens à dresser des plans de l'exécution de l'infraction ne sont pas sujets aux sanctions de ce Code, à moins que la loi n'en dispose autrement.

(4) Celui qui fait ou accepte un offre de commettre une infraction , ou qui s'entend avec une autre personne pour réaliser un plan déterminé afin de commettre une infraction, peut être sujet aux sanctions comme s'il avait participé à l'exécution du plan.

Article 17 - Complicité par assistance et instigation

(1) Celui qui aide directement ou incite une autre personne à commettre un acte prohibé, encourt des sanctions comme s'il avait commis cette infraction lui-même, mais dans les limites relatives à son propre comportement et indépendamment de l'applicabilité des sanctions aux autres personnes.

(2) Celui qui incite d'une façon impropre à produire l'effet voulu, encourt des sanctions réduites.

(3) Celui qui, sans entente antérieure, aide l'auteur de l'infraction, après la commission de celle-ci, à en effacer les traces, à en profiter ou en profite soi-même, encourt des sanctions moins rigoureuses que celles applicables à l'auteur de l'infraction.

Article 18 - Danger social insignifiant

En vertu de ce Code n'est pas infraction l'acte dont le danger social est insignifiant.

V. SANCTIONS

Article 19 - Sanctions principales

(1) Les sanctions principales sont:

(a) La détention dans un établissement correctionnel, médical, de garde ou autre,

(b) la détention de nuit et/ou de fin de semaine,

(c) la probation,

(d) le sursis au prononcé de la sentence,

(e) la libération avec ou sans condition.

(2) Seule une sanction principale peut être prononcée par le tribunal pour une ou plusieurs infractions lorsqu'elles sont considérées cumulativement dans le but d'application des sanctions.

(3) Si le délinquant doit être jugé pour plusieurs infractions, la sanction principale ne doit pas excéder le total des sanctions applicables pour chaque infraction séparément.

Article 20 - Sanctions complémentaires

(1) Les sanctions complémentaires sont:

(a) la réparation du dommage à la victime de l'infraction commise,

(b) l'amende mineure jusqu'à la somme établie par les règlements,

(c) la jour-amende,

(d) la confiscation des biens,

(e) l'interdiction d'entreprendre une activité déterminée,

(f) l'interdiction de fréquenter des milieux ou lieux déterminés ou d'abuser l'alcool ou d'autres drogues,

(g) l'interdiction de conduire une automobile ou un autre véhicule,

(h) l'expulsion d'un étranger.

(2) Les sanctions complémentaires peuvent être appliquées à la place des sanctions principales ou en plus de celles-ci.

(3) Plusieurs sanctions complémentaires peuvent être appliquées concurremment.

Article 21 - Privation de liberté

(1) Le délinquant peut être détenu dans un établissement correctionnel

si une telle détention réduit le danger représenté par lui et par son infraction ou bien elle est indispensable pour maintenir le respect de la loi.

(2) Il peut être détenu dans un établissement médical s'il a besoin d'hospitalisation pour son traitement ou si il est nécessaire de le placer en détention et les moyens d'un traitement médical approprié ne sont pas disponibles dans les établissements correctionnels. Il peut être transféré dans un autre établissement ou libéré conditionnellement, si son traitement médical n'est plus nécessaire. Il doit être transféré dans un hôpital psychiatrique ordinaire et soumis au régime de cure mentale s'il a besoin d'un traitement médical au moment où la mesure prononcée par le tribunal prend fin.

(3) Il peut être détenu dans un autre établissement de traitement disponible.

(4) Il peut être détenu dans un établissement de garde si il présente un danger sérieux pour la société et aucun traitement n'apparaît possible. Un tel établissement, à part la sécurité, doit assurer des conditions favorables à la santé physique et mentale du délinquant et ne lui pas causer plus de souffrance qu'il n'est indispensable.

(5) Quel que soit l'établissement, il doit assurer au délinquant, autant que possible, les conditions et chances de travailler et de gagner de l'argent similaires à celles qu'il avait en liberté. Des rémunérations du délinquant doivent être déduites des sommes destinées : à couvrir une partie des frais de la détention, à régler les obligations envers sa famille et sa victime, à payer les impôts et les cotisations de la sécurité sociale et à faire des économies pour faciliter son adaptation à la communauté après sa libération. L'établissement doit assurer en dehors des heures de travail les consultations et le traitement adéquats, ainsi que les distractions.

(6) Le délinquant placé dans un établissement déterminé sur ordre du tribunal peut être transféré administrativement dans un établissement de type différent; dans ce cas il a droit de demander au tribunal d'être entendu pour reconsidérer son transfert.

(7) La permission de quitter temporairement l'établissement pour des raisons personnelles, sociales ou médicales, ou le refus d'une telle permission ne sont pas sujets à la reconsidération judiciaire.

Article 22 - Libération conditionnelle

(1) Quel que soit le lieu de la détention, le délinquant peut être libéré conditionnellement au moment considéré comme approprié par les autorités compétentes. Il doit être libéré conditionnellement, ou transféré dans un hôpital psychiatrique, après avoir subi quatre cinquièmes de la détention fixée, si celle-ci était d'un an ou plus. Si la sanction est prononcée à vie, il fait l'objet de la libération conditionnelle obligatoire après 25 ans.

(2) Une personne libérée conditionnellement doit se conformer aux conditions de sa libération et elle est sujette à un régime de contrôle.

(3) La transgression des conditions de la libération conditionnelle sera examinée par les autorités de la libération conditionnelle qui peuvent;

(a) ordonner le remplacement du libéré conditionnellement au lieu de sa détention, soit temporairement, soit jusqu'à la fin de la période prévue de sa détention, mais compte tenu de la période de son adaptation satisfaisante comme libéré conditionnellement, ou

(b) prolonger la période de la libération conditionnelle pour un an au delà des limites originaires, ou

(c) si le libéré conditionnellement a commis une autre infraction, le renvoyer devant un tribunal compétent qui peut ordonner sa détention jusqu'au moment où sa nouvelle infraction sera jugée.

(4) Si le libéré conditionnellement s'est bien adapté à la société, toutes les conditions de sa libération peuvent, avec l'approbation des autorités de la libération conditionnelle, être levées par le tribunal compétent dans l'affaire ayant conduit à sa détention.

(5) Un libéré conditionnellement renvoyé en détention peut être de nouveau libéré conditionnellement, mais la libération conditionnelle obligatoire n'est plus applicable.

Article 23 - Privation intermittente de liberté

(1) Le délinquant est sujet à la détention de nuit et/ou de fin de semaine, s'il peut continuer à travailler en liberté sans présenter un danger considérable, mais le risque de récidiver étant pour lui plus grand quand il ne travaille pas.

(2) Le délinquant détenu dans un établissement sur ordre du tribunal peut être soumis administrativement au régime de privation intermittente de liberté; on peut, si cela est nécessaire, le renvoyer au régime ferme de privation de liberté.

(3) Les frais indiqués à l'article 21(5) doivent être déduits des rémunérations du délinquant soumis au régime de détention de nuit et/ou de fin de semaine.

(4) L'établissement où a lieu la détention doit assurer en dehors des heures de travail les consultations et le traitement adéquats ainsi que les distractions.

Le délinquant peut obtenir la permission de quitter l'établissement temporairement pour des raisons personnelles, sociales ou de santé.

(5) La privation intermittente de liberté peut durer jusqu'à 6 mois.

Article 24 - Probation

(1) La sanction de la probation s'applique si le délinquant a besoin de surveillance, mais il n'est pas nécessaire de le détenir.

(2) La probation ne peut pas être prononcée pour plus que 3 ans, mais le tribunal peut la prolonger d'un an, après avoir reconsidéré l'affaire.

(3) La probation imposée pour surveiller l'exécution d'une ou de plusieurs sanctions complémentaires prend la fin quand les conditions de ces sanctions ont été remplies.

(4) Si le délinquant s'est bien adapté à la vie en société et a rempli toutes les conditions prévues par les sanctions complémentaires éventuellement prononcées, le tribunal peut lever la probation.

(5) Les conditions de la probation imposent le devoir d'une conduite raisonnable et peuvent comprendre:

- (a) une ou plusieurs sanctions supplémentaires,
- (b) l'obligation de résider dans un certain lieu,
- (c) un travail avec ou sans rémunérations,
- (d) l'obligation d'achever un cours d'éducation générale ou de formation professionnelle,
- (e) l'obligation de se soumettre à un traitement médical ou autre,
- (f) l'obligation de fournir une prestation déterminée au bénéfice d'une oeuvre sociale,
- (g) l'obligation de satisfaire d'autres conditions favorisant son adaptation à la société.

Article 25 - Sursis au prononcé de la sentence

(1) La sanction de sursis au prononcé de la sentence peut être imposée si

- (a) il n'y a aucune nécessité de priver le délinquant de liberté ou de le soumettre à une surveillance, mais le danger qu'il a présenté en déviant du standard de conduite d'une personne raisonnable ou le besoin de maintenir le respect de la loi demandent plus que la libération avec ou sans conditions,
- (b) il y a des raisons de croire que la menace de privation de liberté peut aider le délinquant à ne pas récidiver.

(2) Le sursis ne peut durer plus de 3 ans. Selon le comportement du délinquant, au cours de ce terme, le tribunal peut appliquer les sanctions ou les renoncer.

(3) Les conditions qui peuvent être imposées en cas de sursis, sont les mêmes que celles applicables en cas de probation.

Article 26 - Libération

(1) Celui qui n'avait encouru aucune sanction de ce Code dans les deux années précédant la perpétration de l'infraction considérée peut être libéré avec ou sans conditions.

(2) Une telle libération est une sanction appliquée quand nulle autre sanction est nécessaire.

(3) Une telle libération peut être accompagnée de conditions exécutables sans délai.

Article 27 - Dédommagement

(1) Si la victime de l'infraction est connue, le délinquant peut être obligé à la dédommager ou à dédommager les survivants qui étaient à sa charge.

(2) Le dédommagement peut couvrir la perte des biens et des revenus ou être payé à titre d'indemnité pour les souffrances physiques et morales de la victime ainsi que pour les frais supportés par celle-ci.

(3) La capacité du délinquant à dédommager la victime doit être prise en considération par le tribunal prononçant cette sanction.

(4) Le dédommagement peut être ordonné même sans que ceux qui peuvent en bénéficier le requièrent ou soumettent leur cas.

(5) La sanction de dédommagement peut requérir le paiement en espèces, la fourniture de biens ou la prestation de services dans une période déterminée.

Article 28 - Amendes

(1) Les amendes sont en général des jours-amendes établies en considération de la situation économique du délinquant, en particulier son revenu, ses obligations et son patrimoine.

(2) Le maximum des jours-amendes ne doit pas excéder le nombre de jours de privation de liberté, prévu par le Code pour l'infraction commise. Si les jours-amendes sont ordonnés en plus de la privation de liberté, le nombre total des jours-amendes et des jours de privation de liberté ne doit pas excéder le maximum prévu par la catégorie d'infraction, établie par la condamnation.

(3) Le tribunal peut prononcer une amende mineure dans les limites fixées par des règlements.

(4) Toutes les amendes sont payables à l'Etat en une fois ou en versements établis sur deux ans à partir de l'application des sanctions.

Article 29 - Confiscation des biens

Le tribunal peut prononcer la confiscation, au profit de l'Etat ou de la victime, de la totalité ou d'une partie des biens, ou celle d'objets particuliers,

- (a) provenant directement ou indirectement de l'infraction,
- (b) qui ont servi ou qui étaient destinés à commettre des infractions.

Article 30 - Interdiction des activités déterminées

(1) Le tribunal peut interdire au délinquant d'occuper un poste public, d'exercer un métier ou une profession, de s'adonner à une occupation déterminée, d'exercer les droits parentaux et tutélaires ou de s'engager dans une autre activité pour la période de 1 à 5 ans.

(2) Cette interdiction peut être imposée si l'infraction constituait au moins un délit majeur commis en connexité avec une activité qui doit faire l'objet de l'interdiction.

Article 31 - Interdiction de fréquenter des milieux ou lieux déterminés ou d'absorber l'alcool ou les drogues

(1) Le tribunal peut interdire de fréquenter des milieux ou lieux déterminés ou d'absorber l'alcool ou une autre drogue pour la période de 1 à 3 ans.

(2) Cette interdiction peut être imposée si l'infraction a été commise dans les milieux ou lieux déterminés ou en connexité avec l'absorption d'alcool ou d'une autre drogue.

Article 32 - Interdiction de conduire une automobile ou un autre véhicule.

(1) Le tribunal peut priver du droit de conduire une automobile ou un autre véhicule ou restreindre ce droit pour une période de 1 mois à 3 ans. Après les infractions répétées aux règlements de la circulation, le tribunal peut prolonger cette période indéfiniment.

(2) Cette interdiction ou restriction peut être imposée si l'infraction a été commise en connexité avec l'usage du véhicule.

(3) La restriction du droit de conduire peut être limitée à certains véhicules et types de véhicules, à certains jours de la semaine et heures du jour. Elle peut aussi porter sur tous les véhicules à l'exception des cas où il s'agit d'un véhicule conduit dans l'exercice d'un métier.

Article 33 - Expulsion d'un étranger.

L'expulsion d'un citoyen étranger peut être ordonnée s'il a commis une infraction reconnue pour le moins délit majeur.

Article 34 - Prononcé de la sentence

(1) En se fondant sur la condamnation ou sur plusieurs condamnations considérées conjointement pour appliquer les sanctions le tribunal prononce les sanctions suivant le but général de ce Code, ses dispositions ainsi que le guide de l'application des sanctions.

(2) Le guide de l'application des sanctions sera révisé régulièrement pour refléter l'opinion publique sur la conduite considérée raisonnable et sur la gravité des infractions, ainsi que l'expérience des juges, de la police, des avocats, des autorités dans le domaine pénitentiaire et médical et les résultats de la recherche.

(3) Le tribunal doit prendre en considération l'état mental du délinquant et ordonner, si nécessaire, un traitement médical ou un autre traitement spécialisé dont la durée ne doit cependant pas dépasser les limites de la privation de liberté, applicables à la catégorie que le tribunal établit pour l'infraction considérée.

Article 35 - Circonstances atténuantes

Le tribunal doit imposer des sanctions plus douces dans les circonstances atténuantes suivantes:

- (a) l'inexpérience du délinquant,
- (b) sa bonne conduite antérieure,
- (c) sa bonne volonté d'avouer l'infraction et de coopérer avec les autorités compétentes après la commission de l'infraction,
- (d) ses efforts de réduire le danger ou le dommage causé par l'infraction,
- (e) son état émotionnel passager au moment où il commettait l'infraction,
- (f) son désarroi,
- (g) l'influence exercée par les instigateurs et complices,
- (h) la situation créée par une provocation,
- (i) un pronostic favorable fondé sur les tableaux de prévision,

- (k) toute autre circonstance indiquant que le délinquant ne récidivera pas ou que les sanctions ordinaires peuvent causer plus d'affliction que nécessaire à lui, à sa famille ou à d'autres personnes.

Article 36 - Circonstances aggravantes

Le tribunal peut imposer les sanctions restreignant la liberté du délinquant d'une façon relativement plus prononcée dans les cas suivants:

- (a) le passé du délinquant indiquant l'absence de conduite raisonnable,
- (b) ses infractions antérieures,
- (c) la récidive telle que définie par l'article 9; dans ce cas son infraction peut être considérée comme si elle était classifiée comme une catégorie plus grave que celle établie par la condamnation,
- (d) un court lape de temps séparant son infraction actuelle de l'infraction antérieure,
- (e) son insouciance à l'égard des effets de son infraction,
- (f) son rôle dominant joué dans la commission de l'infraction perpétrée par plusieurs personnes,
- (g) la gravité du dommage ou du danger causé par le délinquant,
- (h) le profit ou la satisfaction réalisé par le délinquant,
- (i) toute autre circonstance indiquant le danger représenté par le délinquant et son infraction.

Article 37 - Principes de l'application des sanctions

(1) Le tribunal doit appliquer les sanctions afin de réduire le dommage causé par le délinquant à sa victime, si le dédommagement est possible, et ne pas infliger au délinquant plus de peine que nécessaire.

(2) Le tribunal doit prononcer la libération avec ou sans conditions si elle est applicable, une amende dans le cas seulement où le délinquant est en état de la payer, et les interdictions si elles ne restreignent pas excessivement sa liberté et sont propres à réduire le danger de récidive.

(3) Le tribunal applique dans la mesure du besoin le sursis, la probation ou la privation intermittente de liberté, et la ferme privation de liberté en cas de nécessité absolue seulement.

Article 38 - Etablissement du fondement des sanctions

(1) Le tribunal peut demander un rapport préalable avant d'appliquer les sanctions.

(2) Aucune sanction de privation de liberté ne doit être appliquée avant un rapport préalable à la décision concernant l'infraction actuelle ou une infraction récente.

(3) Lorsque le tribunal impose des sanctions il doit présenter une justification de leur application.

Article 39 - Reconsidération des sanctions

(1) Si le délinquant se soustrait aux conditions de détention de nuit et/ou de fin de semaine, de la probation, du sursis au prononcé de la sentence, de l'amende ou à une sanction complémentaire, ou bien - étant privé de liberté - s'évade, le tribunal peut reconsidérer sa décision antérieure en ce que concerne les sanctions appliquées.

(2) En révisant une telle décision, le tribunal ne peut pas dépasser la sanction principale maximale, prévue pour l'infraction en raison de laquelle la sanction antérieure fut appliquée, à moins que le délinquant n'ait commis une autre infraction; dans ce cas les dispositions de l'article 19(3) s'appliquent.

(3) Les sanctions déjà appliquées doivent être prises en considération lors de l'imposition des sanctions nouvelles.

Article 40 - Prescription

(1) Aucune sanction ne doit être imposée pour une infraction si son auteur n'a pas été averti de la poursuite pendant le délai de:

- (a) 20 ans pour un crime majeur,
- (b) 10 ans pour un crime,
- (c) 5 ans pour un délit majeur,
- (d) 2 ans pour un délit ou une contravention.

(2) L'exécution des sanctions ne peut pas commencer après que depuis le jour du prononcé de la sentence du tribunal qui les a imposés s'est écoulé un délai de

- (a) 25 ans en cas de la prononciation de détention dans un établissement correctionnel ou de garde pour la période de 15 ans ou plus,
- (b) 15 ans en cas de cette détention pour la période de 5 ans ou plus,
- (c) 10 ans en cas de cette détention pour la période de 1 an ou plus,
- (d) 5 ans en cas de cette détention pour moins de 1 an en cas des sanctions autres que la ferme privation de liberté.

(3) Si l'exécution de la sanction a été interrompue, elle ne peut pas être reprise après un délai spécifié au paragraphe 2.

(4) L'exécution ou la continuation d'une sanction de détention dans un établissement de traitement spécial après un délai ou interruption indiqués aux paragraphes (2) et (3) doit être

révue par le tribunal. Le tribunal doit examiner la vie du délinquant depuis le prononcé de la sentence originale et tenir compte des sanctions appliquées, de l'état mental présent du délinquant, de sa situation personnelle et du besoin d'imposer des sanctions au moment du réexamen.

Article 41 - Non-lieu conditionnel

(1) On peut mettre fin conditionnellement à la procédure concernant une infraction qui n'est pas plus grave qu'un délit majeur, si la victime y consent et l'accusé s'engage à

(a) dédommager la victime

(b) remplir une ou plusieurs conditions prévues à l'article 24 (5) autre que les sanctions complémentaires.

(2) La procédure doit être reprise si l'accusé viole les conditions du non-lieu conditionnel ou commet un délit ou une infraction plus grave pendant le délai de 2 ans depuis la date de la prise d'engagement.

B. PARTIE SPECIALEI. Infractions contre la vie et la santéArticle 42 - Homicide

- (1) Tuer une personne est un crime majeur.
- (2) Tuer une personne sur sa demande - est un délit majeur.
- (3) La mère qui tue son enfant lors de l'accouchement ou quand elle est sujette à l'angoisse causée par l'accouchement - commet un délit.
- (4) Amener une personne au suicide - est un crime.
- (5) Maintenir ou abandonner une personne dans un état d'impuissance ou en danger de mort - est un crime.

Article 43 - Atteintes à la santé et à l'intégrité personnelle

- (1) Causer à une personne une mutilation, une infirmité ou difformité permanente ou une telle maladie physique ou psychique, ou la rendre incapable de mener une vie normale dans la société - est un crime majeur.
- (2) Faire avorter une femme sans son consentement - est un crime.
- (3) Causer une blessure moins grave ou un trouble de santé requérant un traitement temporaire à l'hôpital - est un crime.
- (4) Causer une blessure moins grave ou un trouble de santé requérant un traitement médical - est un délit majeur.
- (5) Causer une blessure ou une souffrance physique mineure - est un délit.
- (6) Employer de la violence physique contre une personne sans causer des blessures - est une contravention.

Article 44 - Provocation d'une contagion

Avoir des relations sexuelles quand on est atteint d'une maladie vénérienne ou exposer une personne à un risque grave de contracter une autre maladie contagieuse - est un délit.

Article 45 - Participation à une rixe

(1) Participer à une rixe ou à une agression collective qui amène la mort ou une infirmité ou maladie permanente - est un crime.

(2) Si les blessures ou la maladie sont moins graves - c'est un délit majeur ou un délit.

(3) Si le participant emploie un revolver, un couteau ou un autre instrument dangereux - c'est un crime.

Article 46 - Infractions concernant la drogue

(1) Fournir un stupéfiant ou une autre drogue dangereuse sans y être autorisé - est un délit majeur.

(2) Distribuer commercialement ou posséder une quantité de stupéfiants ou de drogues dangereuses suffisante pour une telle distribution - est un crime.

(3) Posséder sans y être autorisé, des stupéfiants ou des drogues dangereuses pour sa propre consommation - est un délit.

(4) Fournir, distribuer ou posséder d'autres drogues prohibées est respectivement - délit, délit majeur ou contravention.

(5) Fournir commercialement de l'acool aux mineurs, contre les règlements - est un délit.

Article 47 - Danger pour la vie et la santé

Exposer la vie ou la santé d'autrui au danger par un exercice négligent ou sans qualifications appropriées, des fonctions professionnelles - est un délit majeur.

II. INFRACTIONS CONTRE LA LIBERTE
ET LA TRANQUILITE PERSONNELLE

Article 48 - Coercition

(1) Contraindre une personne par la violence ou par des menaces de violence, d'un acte criminel, de dénonciation, ou divulgation des informations qui peuvent la discréditer - est un crime.

(2) Si la coercition - même légale - est accompagnée de cruauté, d'un danger grave pour la vie ou la santé de la victime ou de l'extorsion causant une perte ou un dommage grave à la personne molestée - c'est un crime majeur.

(3) La coercition peut consister à la privation physique de liberté ou à contraindre une personne à se soumettre à un acte sexuel, à céder ses biens ou à un autre comportement déterminé.

Article 49 - Exploitation de la faiblesse d'autrui

Exploiter l'âge d'une personne, son manque d'expérience, son état mental, sa dépendance ou situation critique et l'amener à prendre part à un acte sexuel, à céder ses biens ou à un autre comportement déterminé - est un crime.

Article 50 - Enlèvement d'une personne à la garde

Enlever une personne à la garde de ses parents, tuteurs ou autres personnes habilitées - est un délit majeur.

Article 51 - Menaces

Eveiller une crainte chez une personne par des menaces de commettre une infraction - est un délit.

Article 52-- Pénétration illicite

Pénétrer dans un logement d'autrui, dans son lieu de travail ou de loisir ou dans un endroit y attendant - est un délit.

Article 53 - Vexations

Importuner une personne par des intrusions, appels téléphoniques, outrages ou autres actes malveillants - est un délit.

III. INFRACTIONS CONTRE L'HONNEUR ET LA VIE PRIVEEArticle 54 - Violation du secret de correspondance

Ouvrir, retenir ou détenir, copier ou détruire la correspondance d'autrui ou prendre connaissance frauduleusement des messages envoyés par des moyens de télécommunications - est un délit.

Article 55 - Divulgence d'informations confidentielles

Divulguer des informations confidentielles obtenues par soi-même ou par d'autres personnes dans l'exercice d'une profession ou fonction - est un délit.

Article 56 - Diffamation

Faire ou répéter des allégations injustifiées qui tendent à discréditer une personne, un groupe ou une organisation - est un délit.

Article 57 - Atteintes à l'honneur d'un défunt

Porter atteinte à l'honneur d'une personne décédée - si l'acte offense gravement ses proches ou amis - est une contravention.

IV. INFRACTIONS CONTRE LES ENFANTS, LA FAMILLE ET
LES PERSONNES EN RELATION DE DEPENDANCE

Article 58 - Actes sexuels abusant des mineurs

- (1) Avoir des relations sexuelles avec un mineur de moins de 15 ans - est un délit majeur.
- (2) Attenter à la pudeur d'un mineur de moins de 15 ans - est un délit.
- (3) Inciter la débauche d'un mineur de moins de 15 ans - est un délit majeur.
- (4) Inciter la débauche d'un mineur de moins de 18 ans - est un délit.
- (5) Commettre un acte de débauche en présence d'un mineur de moins de 15 ans ou donner accès à un tel mineur à des objets, spectacles ou expositions pornographiques - est un délit.
- (6) Agir comme il est prévu au paragraphe 5 envers un mineur de moins de 18 ans - est un délit.

Article 59 - Défaut de soins appropriés

Se soustraire au devoir de l'entretien de son conjoint ou de de ses enfants au mépris d'un ordre de la cour - est un délit majeur.

Article 60 - Bigamie

Contracter mariage en étant marié - est un délit majeur.

Article 61 - Sévices

Maltraiter un mineur de moins de 16 ans, ou une personne se trouvant en relation de dépendance envers l'agent, ou une personne désemparée - est un délit majeur.

V. INFRACTIONS CONTRE LES BIENSArticle 62 - Vol

(1) Voler, c'est-à-dire prendre, approprier ou disposer d'un objet ou user d'un équipement ou d'une source d'énergie et sans consentement du propriétaire - est un délit majeur;

mais si l'objet ne fut enlevé que temporairement et laissé ensuite en bon état dans un lieu facilement accessible au propriétaire - l'infraction peut être considérée un délit.

(2) Voler des biens de valeur inférieure à celle établie par les règlements ou voler un objet qui est manifestement perdu par son propriétaire - est un délit.

(3) Voler des biens de valeur moindre en cas d'urgente nécessité - est une contravention.

Article 63 - Vol aggravé

Voler:

- (a) un objet d'une grande valeur sociale (religieuse, historique, scientifique, technologique ou artistique) ou personnelle,
- (b) en pénétrant illégalement dans un enclos,
- (c) en exploitant une calamité ou un danger individuel ou public,
- (d) étant muni d'un couteau, revolver ou autre instrument dangereux, ou agissant en compagnie d'un autre individu muni de tels objets - est un crime.

Article 64 - Recel

(1) Accepter, avoir en possession ou disposer d'une chose acquise par infraction - est un délit majeur, un délit ou une contravention.

(2) Si l'objet a une grande valeur sociale où il s'agit de plusieurs objets par plusieurs infractions - c'est un crime.

Article 65 - Dommage causé aux biens

(1) Endommager, soustraire ou détruire des biens d'autrui - est un délit majeur, un délit ou une contravention, selon la valeur des biens et le degré du dommage.

(2) Si l'objet est d'une grande valeur sociale ou personnelle l'infraction est un crime.

(3) Si l'objet appartient à l'agent mais a une grande valeur sociale - l'infraction est un délit.

Article 66 - Escroquerie

Se procurer un gain en induisant une personne en erreur, ou en profitant de son erreur et l'amenant ainsi à agir au détriment de ses propres intérêts - est un délit majeur ou un délit.

Article 67 - Exploitation

Se procurer un gain disproportionné au service fourni à une personne en exploitant son inexpérience, état mental ou situation critique - est un délit majeur ou un délit.

Article 68 - Abus de confiance

Se procurer un gain en causant une perte matérielle à une personne en exploitant abusivement le mandat reçu d'elle ou le pouvoir de régler ses affaires - est un délit majeur.

Article 69 - Abus des créanciers

Exposer à un danger les intérêts des co-propriétaires ou des créanciers

- (a) en détruisant ou en dissimulant ses biens ou ses comptes, ou en disposant de sa propriété ou de ses comptes,
- (b) en contractant des engagements excessifs,
- (c) en faisant valoir des dettes passives ou actives inexistantes,
- (d) en empêchant les enchères publiques,
- (e) en favorisant un créancier au détriment des autres -
est un délit majeur ou un délit.

VI. INFRACTIONS CONTRE LA MONNAIE, LES
DOCUMENTS ET AUTRES OBJETS DEVANT
SERVIR DE PREUVE

Article 70 - Contrefaçon et mise en circulation

- (1) Contrefaire ou altérer la monnaie, un document au porteur autorisant à recevoir une somme d'argent, ou une marque officielle de valeur - est un crime.
- (2) Faire des préparatifs à l'infraction indiquée au paragraphe(1) ou détenir de tels objets ou les mettre en circulation - est un délit majeur.
- (3) Mettre en circulation de tels objets reçus comme authentiques - est un délit.

Article 71 - Falsification

- (1) Dresser un document officiel dont l'un des éléments est faux, falsifier ou détruire un document ou utiliser un document faux - est un délit majeur.
- (2) L'emploi de faux documents comprend également l'exploitation d'un document authentique par une personne qui n'y a pas droit, et une déclaration fausse de son origine ou de sa destination.
- (3) Les paragraphes (1) et (2) s'appliquent aussi à tout ce qui, sans être document est susceptible de prouver des faits ayant une importance légale.

Article 72 - Instruments de mesure faux

Produire un instrument de mesure faux, altérer un instrument de mesure officiel ou employer un instrument faux - est un délit majeur.

VII. INFRACTIONS CONTRE L'ORDRE LEGAL ET
L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

Article 73 - Fausse déposition

- (1) Déposer faussement ou dissimuler des faits importants pour la procédure judiciaire - est un délit majeur.
- (2) Le déposant n'encourt pas des sanctions dont il n'a pas été averti ou - ayant droit de refuser la déposition - il n'a pas été averti de ce droit.
- (3) Celui qui rectifie sa fausse déposition ayant que la décision judiciaire ne soit prononcée peut bénéficier d'une reclassification de l'infraction en sa faveur.

Article 74 - Fausse accusation

- (1) Provoquer des poursuites contre une personne innocente moyennant de fausses preuves ou de dissimulation des preuves témoignant en sa faveur - est un crime.
- (2) Commettre l'infraction indiquée au paragraphe (1) pour éviter à soi-même ou à ses proches des sanctions - est un délit.
- (3) Celui qui rectifie les manoeuvres frauduleuses indiquées au paragraphe (1) avant que la décision judiciaire ne soit prononcée peut bénéficier d'une reclassification de l'infraction en sa faveur.

Article 75 - Evasion et assistance à évasion

- (1) S'échapper de la détention conforme à la loi - est un délit.
- (2) Assister une personne à s'échapper d'une telle détention - est un délit majeur.
- (3) Assister l'auteur d'un crime majeur, d'un crime ou d'un délit majeur à se soustraire à la procédure légale ou aux sanctions en le recelant ou en l'assistant à s'évader - est un délit.

(4) Il n'y a pas d'infraction si l'assistance indiquée aux paragraphes (2) et (3) est limitées au recel de proches.

Article 76 - Omission de prévenir un crime

(1) Omettre

de prévenir un crime dont on a appris la préparation ou, s'il est impossible à prévenir personnellement, dissimuler aux autorités compétentes l'information qu'un crime va être commis - est un délit majeur.

(2) Il n'y a pas d'infraction si:

(a) un danger pour soi-même ou ses proches est encouru par une telle prévention,

(b) au moment où l'information est parvenue à la personne qui la dissimule, le crime ou ses effets ne peuvent plus être prévenus,

(c) la personne qui dissimule l'information reçue confidentiellement en raison de ses relations professionnelles ou familiales a essayé de prévenir le crime et la révélation de l'information en question ne pouvait pas sauver une vie humaine.

(3) Un prêtre n'est pas tenu de révéler une information que sa religion lui défend de révéler.

VIII. INFRACTIONS CONTRE LES AUTORITES PUBLIQUES

Article 77 - Sédition

(1) Saper les fondements du régime démocratique par des activités tendant à

(a) subjuguier le gouvernement au pouvoir par la violence ou la menace de violence,

(b) maintenir le pouvoir politique par la violence ou menace de violence, par des restrictions aux libertés ou par l'omission de proclamer des élections à intervalles régulières - est un crime majeur.

(2) Promouvoir l'activité d'une organisation politique qui emploie la violence ou la menace de violence, ou la participation à une telle organisation - est un crime.

Article 78 - Incitation à la désobéissance à la loi

Inciter à la désobéissance à la loi - est un délit majeur.

Article 79 - Résistance aux autorités publiques

Résister par force ou ruse à l'exercice de l'autorité légitime ou refuser l'entrée légitime à un fonctionnaire - est un délit majeur.

Article 80 - Outrages à l'autorité suprême

Outrager en public

- (a) le chef d'Etat, les insignes ou autres symboles de l'Etat,
- (b) le chef d'un Etat étranger, son représentant officiel ou le chef d'une organisation internationale,
- (c) le tribunal en séance - est une contravention.

Article 81 - Infractions contre les élections et droits électoraux

(1) Falsifier la liste des électeurs ou les résultats des élections au parlement de l'Etat ou au corps électifs de ses provinces, ou les résultats d'un vote en matière publique - est un crime.

(2) Promettre, accorder, demander ou obtenir un bénéfice pour un vote déterminé - est un délit majeur.

(3) Amener une personne à ne pas voter secrètement, prévenir son vote secret ou obtenir une information sur son vote - est un délit majeur.

Article 82 - La corruption

Promettre, accorder, demander ou obtenir un bénéfice pour l'exercice d'une fonction publique de manière à favoriser une personne ou organisation - est un délit majeur.

Article 83 - Fausses qualifications officielles

(1) Exercer une fonction officielle sans titre légitime - est un délit majeur.

(2) Prétendre faussement avoir droit à porter un uniforme, ou des distinctions d'un rang ou d'un poste déterminé - est un délit.

(3) Prétendre faussement posséder un grade universitaire ou une qualification professionnelle - est un délit majeur.

Article 84 - Abus de l'autorité publique

Exercer un pouvoir public contrairement à son devoir, au préjudice grave d'une personne ou de la société - est un délit majeur.

Article 85 - Violence et outrages à un fonctionnaire

(1) Commettre un acte d'agression contre un fonctionnaire ou une personne qui l'assiste, à l'occasion de sa fonction publique - est un délit majeur.

(2) Outrager un fonctionnaire ou une personne qui l'assiste, pendant et à l'occasion de l'exercice de sa fonction publique - est une contravention.

Article 86 - Fausse déclaration aux autorités

Faire une déclaration fausse à une autorité publique ou dissimuler la vérité quand on est appelé à déposer - est un délit.

Article 87 - Subornation des témoins

(1) Offrir, promettre, demander ou obtenir un bénéfice pour ne pas déposer devant une autorité publique ou pour déposer d'une façon déterminée - est un crime.

(2) Le paragraphe (1) s'applique également à la dissimulation ou à la production d'une preuve autre que la déposition.

IX. INFRACTIONS CONTRE LA PAIX ET L'ORDRE PUBLICArticle 88 - Incitation à la haine

Inciter à la haine publique contre un groupe national, confessionnel ou autre de la population - est un délit.

Article 89 - Rassemblement public accompagné de violence

(1) Participer à un rassemblement public où sont proférés des menaces, de la violence et des outrages - est un délit.

(2) Organiser ou diriger un tel rassemblement - est un délit majeur.

Article 90 - Refus de quitter un rassemblement

Refuser de quitter un rassemblement public malgré l'ordre valable d'un fonctionnaire compétent - est un délit.

Article 91 - Organisation illégale

Participer aux activités d'une organisation secrète ou valablement déclarée illégale ou d'une autre créée à sa place - est un délit.

Article 92 - Perturbation d'un rassemblement

Perturber un rassemblement public légal est un délit.

Article 93 - Outrages à un lieu de culte

Outrager un lieu de culte religieux, un cimetière, un monument historique ou un autre lieu respecté par le public ou un groupe de la population - est un délit.

Article 94 - Perturbation de la paix publique

(1) Perturber la paix publique par bruit ou lumières, par un comportement indécent, une exposition de matériaux pornographiques ou leur publicité tapageuse, ou par un autre comportement public qui trouble la collectivité ou un groupe de la population - est un délit.

(2) Entreprendre de tels actes à des fins lucratives - est un délit majeur.

(3) Il n'y a pas d'infraction si l'accès du lieu ou les actes qui troublent un groupe de la population se déroulent ou les matériaux pornographiques peuvent être obtenus est limité aux adultes qui sont avertis de leur caractère.

Article 95 - Fausse alerte

Créer une inquiétude publique ou provoquer l'application de mesures de sauvetage par un appel au secours non motivé, l'abus d'un signal d'alarme ou d'autres actions ou omissions illégitimes - est un délit.

Article 96 - Détention d'instruments d'infraction

Détenir des instruments propres à commettre un cambriolage est un délit.

X. INFRACTIONS CONTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA SECURITE PUBLIQUEArticle 97 - Provocation d'un danger général

(1) Provoquer un incendie, une explosion, l'écroulement d'un édifice, un accident majeur de la circulation routière, fluviale, maritime ou aérienne, ou un autre événement qui menace la vie, la santé ou les biens de valeur considérable - est un crime majeur.

(2) Provoquer le danger imminent d'un événement indiqué au paragraphe (1) - est un crime.

Article 98 - Omission de porter assistance

(1) Omettre de porter assistance à une personne affectée par un événement indiquée à l'article 97 ou en cas d'accident ou de maladie subite - est un délit.

(2) Entraver une telle assistance - est un crime ou un délit majeur.

Article 99 - Diffusion de substances et énergie dangereuses

Provoquer un danger pour la vie humaine, animale ou végétale par radiation, intoxication ou pollution du sol, de l'air ou de l'eau, par propagation d'une maladie infectieuse, perturbation de la circulation ou des services de liaison, par distribution contraire aux règlements des denrées alimentaires et drogues nocives pour la santé - est un crime ou un délit majeur.

Article 100 - Traitement cruel des animaux

Tourmenter une animal ou le priver de nourriture, d'eau, de soins et de repos suffisants - est un délit.

Article 101 - Endommagement des installations d'utilité publique

Entraver, sans raison légitime, le fonctionnement d'une installation importante d'utilité publique - est un délit majeur.

Article 102 - Atteintes aux règles de sécurité

Violer les règles essentielles de la sécurité de circulation, de la construction, des installations d'utilité publique, d'une mine, d'un édifice ou d'une usine - est un délit majeur.

Article 103 - Maniement insouciant d'objets dangereux

Manier avec insouciance ou laisser accessible des armes, des matériels explosifs, radioactifs ou autres présentant un danger grave - est un délit majeur.

Article 104 - Possession d'objets dangereux sans nécessité légitime ni autorisation

Produire, détenir ou porter une arme ou un autre objet et matériel dangereux sans nécessité légitime ni autorisation - est un délit majeur.

Article 105 - Intoxication dangereuse

Entreprendre - se trouvant en état d'intoxication - une activité pouvant exposer au danger la vie, la santé ou des biens de valeur considérable - est un délit majeur ou un délit.

Article 106 - Conduite sans permis d'un véhicule

Conduire un véhicule sans permis officiel de conduire - est un délit.

Article 107 - Abandon du lieu d'accident

Abandonner le lieu d'un accident de circulation, après y avoir participé, sans porter assistance aux blessés et sans prendre d'autres mesures appropriées prévues par les règlements de la circulation - est un délit majeur.

XI. INFRACTIONS CONTRE LA SECURITE DE L'ETATArticle 108 - Trahison

- (1) Un citoyen de l'Etat ou une personne domiciliée qui porte assistance à une puissance ou organisation étrangère, et
- (a) expose au danger l'indépendance, l'unité ou l'intégrité territoriale de l'Etat ou une partie de celui-ci,
 - (b) foment des hostilités à l'intérieur de l'Etat ou avec une puissance étrangère,
 - (c) porte assistance à l'ennemi en temps de guerre, de danger de guerre ou d'occupation par l'armée ennemie,
 - (d) sape gravement la sécurité militaire, économique ou politique de l'Etat,
 - (e) agit, en représentant officiellement les intérêts de l'Etat, au préjudice de celui-ci,
 - (f) agit au préjudice de la liberté et du bien-être des habitants de l'Etat sur le territoire occupé par une puissance étrangère - commit un crime majeur.
- (2) Préparer ou s'engager à accomplir un des actes indiqués au paragraphe (1) - est un crime.
- (3) Un acte indiqué au paragraphes (1) ou (2) est un crime s'il est commis par un étranger même non domicilié sur le territoire de l'Etat.

Article 109 - Assistance à une propagande hostile

Un citoyen ou une personne domiciliée sur le territoire de l'Etat, qui facilite la diffusion d'une propagande étrangère dirigée contre l'intérêt de l'Etat ou sape la sécurité politique, économique ou militaire de l'Etat en diffusant de fausses nouvelles - commet un délit majeur.

Article 110 - Infractions contre le service militaire

Inciter ou aider une personne à se soustraire au service militaire obligatoire, ou à celui qui le remplace ou à désobéir aux ordres militaires légitimes - est un délit majeur.

Article 111 - Protection secrète accordée aux intérêts étrangers

Accepter un bénéfice pour la protection secrète accordée aux intérêts étrangers au préjudice de l'intérêt de l'Etat - est un délit majeur.

Article 112 - Espionnage et autres formes de violation des secrets d'Etat

(1) Rechercher, acquérir ou transmettre sans autorisation une information considérée secrète dans l'intérêt de l'Etat - est un crime.

(2) Si l'information constitue un secret d'Etat dont la communication à une puissance étrangère peut exposer au danger la sécurité militaire, économique ou politique de l'Etat - l'infraction est un crime majeur.

(3) Commettre un acte indiqué aux paragraphes (1) et (2) contre une puissance alliée - est un crime.

(4) Si l'information est d'importance mineure et sa communication à une puissance étrangère n'a été ni tentée ni promise - l'infraction est un délit majeur ou un délit.

(5) L'information aux termes de cet article englobe les descriptions, les photographies, les plans, les dessins, les bandes magnétiques et autres formes de révélation des secrets.

Article 113 - Espionnage industriel

(1) Rechercher, acquérir ou transmettre, sans autorisation, un secret scientifique, industriel ou commercial gardé par un individu ou une entreprise privée domiciliée sur le territoire de l'Etat ou par l'Etat même ou ses entreprises - est un délit majeur.

(2) Si le secret a une importance économique majeure ou s'il est communiqué à une puissance, une institution, un individu ou une entreprise étrangère - l'infraction est un crime.

TABLE DES MATIÈRES

Page

PRÉFACE

INTRODUCTION

Rupture avec la tradition juridique

La notion de protection

Protection et justice

Protection et modération

Dispositions du Code pour garantir la modération

Protection et réadaptation

La prison

Le châtimeⁿt en tant que mal: point de vue humanitaire

Le châtimeⁿt en tant que "juste rétribution"

Châtimeⁿts et protection: quelques comparaisons

Influence de la recherche sur le Code

L'intention criminelle, les sciences du comportement et la
jurisprudence

Intention criminelle et conduite

L'application inégale du concept d'intention

Les distinctions théoriques de l'intention criminelle

Suppression des distinctions entre intention, insouciance et
négligence

Les concepts de déviation et de thérapeutique

Culpabilité et responsabilité morale positive

Le concept de la personne raisonnable

Notion de comportement raisonnable dans le Code actuel

Protection sociale, responsabilité et moralité

Idéologies canadiennes opposées

Intention criminelle dans les projets de même nature

Défense sociale et fictions

Ferri et la défense sociale moderne

Liberté et réadaptation à la vie sociale

La défense sociale et l'idéal de protection

Défense traditionnelle et intention dans le présent Code

Questions de procédure et application des sanctions

Le procès, manoeuvre de diversion et marchandage de plaidoyer

Négociation de la sentence

Le problème de la criminalisation

Le problème des stupéfiants

Delits des sociétés

LE CODE

A. PARTIE GENERALE

I. BUT ET APPLICABILITE

- (1) But
- (2) Applicabilité générale
- (3) Applicabilité dans l'espace et aux personnes
- (4) Applicabilité dans le temps
- (5) Limites d'âge

II. INFRACTIONS

- (6) Concours d'infractions
- (7) Classification des infractions
- (8) Reclassification de l'infraction
- (9) Récidive

III. IMPUTABILITE

- (10) Imputabilité entière
- (11) Imputabilité restreinte
- (12) Imputabilité minimale et acquittement
- (13) La condamnation

IV. LIMITATIONS ET EXTENSIONS D'APPLICABILITE DES SANCTIONS

- (14) La non-présomption de la connaissance des effets de l'acte
- (15) Etat de nécessité et légitime défense
- (16) Tentatives et actes préparatoires
- (17) Complicité par assistance et instigation
- (18) Danger social insignifiant

V. SANCTIONS

- (19) Sanctions principales
- (20) Sanctions complémentaires
- (21) Privation de liberté
- (22) Libération conditionnelle
- (23) Privation intermittente de liberté
- (24) Probation
- (25) Sursis au prononcé de la sentence
- (26) Libération
- (27) Dédommagement
- (28) Amendes
- (29) Confiscation des biens
- (30) Interdiction des activités déterminées
- (31) Interdiction de fréquenter des milieux ou lieux déterminés ou d'absorber l'alcool ou les drogues

- (32) Interdiction de conduire une automobile ou un autre véhicule
- (33) Expulsion d'un étranger
- (34) Prononcé de la sentence
- (35) Circonstances atténuantes
- (36) Circonstances aggravantes
- (37) Principes de l'application des sanctions
- (38) Etablissement du fondement des sanctions
- (39) Reconsidération des sanctions
- (40) Prescription
- (41) Non-lien conditionnel

B. PARTIE SPECIALE

I. INFRACTIONS CONTRA LA VIE ET LA SANTE

- (42) Homicide
- (43) Atteintes à la santé et à l'intégrité personnelle
- (44) Provocation d'une contagion
- (45) Participation à une rixe
- (46) Infractions concernant la drogue
- (47) Danger pour la vie et la santé

II. INFRACTIONS CONTRE LA LIBERTE ET LA TRANQUILITE PERSONNELLE

- (48) Coercition
- (49) Exploitation de la faiblesse d'autrui
- (50) Enlèvement d'une personne à la garde
- (51) Menaces
- (52) Pénétration illicite
- (53) Vexations

III. INFRACTIONS CONTRE L'HONNEUR ET LA VIE PRIVEE

- (54) Violation du secret de correspondance
- (55) Divulgence d'informations confidentielles
- (56) Diffamation
- (57) Atteintes à l'honneur d'un défunt

IV. INFRACTIONS CONTRE LES ENFANTS, LA FAMILLE ET LES PERSONNES EN RELATION DE DEPENDENCE

- (58) Actes sexuels abusant des mineurs
- (59) Défaut de soins appropriés
- (60) Bigamie
- (61) Sévices

V. INFRACTIONS CONTRE LES BIENS

- (62) Vol
- (63) Vol aggravé

- (64) Recel
- (65) Dommage causé aux biens
- (66) Escroquerie
- (67) Exploitation
- (68) Abus de confiance
- (69) Abus des créanciers

VI. INFRACTIONS CONTRE LA MONNAIE, LES DOCUMENTS ET
AUTRES OBJETS DEVANT SERVIR DE PREUVE

- (70) Contrefaçon et mise en circulation
- (71) Falsification
- (72) Instruments de mesure faux

VII. INFRACTIONS CONTRE L'ORDRE LEGAL ET
L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

- (73) Fausse déposition
- (74) Fausse accusation
- (75) Evasion et assistance à évasion
- (76) Omission de prévenir un crime

VIII. INFRACTIONS CONTRE LES AUTORITES PUBLIQUES

- (77) Sédition
- (78) Incitation à la désobéissance à la loi
- (79) Résistance aux autorités publiques
- (80) Outrage à l'autorité suprême
- (81) Infractions contre les élections et droits électoraux
- (82) La corruption
- (83) Fausses qualifications officielles
- (84) Abus de l'autorité publique
- (85) Violence et outrages à un fonctionnaire
- (86) Fausse déclaration aux autorités
- (87) Subornation des témoins

IX. INFRACTIONS CONTRE LA PAIX ET L'ORDRE PUBLIC

- (88) Incitation à la haine
- (89) Rassemblement public accompagné de violence
- (90) Refus de quitter un rassemblement
- (91) Organisation illégale
- (92) Perturbation d'un rassemblement
- (93) Outrages à un lieu de culte
- (94) Perturbation de la paix publique
- (95) Fausse alerte
- (96) Détention d'instruments d'infraction

X. INFRACTIONS CONTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA SECURITE PUBLIQUE

- (97) Provocation d'un danger général
- (98) Omission de porter assistance

- (99) Diffusion de substances et énergie dangereuses
- (100) Traitement cruel des animaux
- (101) Endommagement des installations d'utilité publique
- (102) Atteintes aux règles de sécurité
- (103) Maniement insouciant d'objets dangereux
- (104) Possession d'objets dangereux sans nécessité légitime ni autorisation
- (105) Intoxication dangereuse
- (106) Conduite sans permis d'un véhicule
- (107) Abandon du lieu d'accident

XI. INFRACTIONS CONTRE LA SECURITE DE L'ETAT

- (108) Trahison
 - (109) Assistance à une propagande hostile
 - (110) Infractions contre le service militaire
 - (111) Protection secrète accordée aux intérêts étrangers
 - (112) Espionnage et autres formes de violation des secrets d'Etat
 - (113) Espionnage industriel
-

WITNESSES—TÉMOINS

From the University of Ottawa:

Dr. Tadeusz Grygier, Professor, Department of
Criminology.

De l'Université d'Ottawa:

M. Tadeusz Grygier, Professeur, Département de
criminologie.

Government
Publications

BINDING SECT. . NOV 8 1978

Government
Publications

